



HAL
open science

**L’Ars notoria au Moyen Âge et à l’époque moderne.
Étude d’une tradition de magie théurgique (XIIe-XVIIe
siècle)**

Julien Véronèse

► **To cite this version:**

Julien Véronèse. L’Ars notoria au Moyen Âge et à l’époque moderne. Étude d’une tradition de magie théurgique (XIIe-XVIIe siècle). Histoire. Université Paris X - Nanterre, 2004. Français. NNT : . tel-02975213

HAL Id: tel-02975213

<https://shs.hal.science/tel-02975213>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université Paris X – Nanterre
U.F.R. d'Histoire**

THÈSE NOUVEAU RÉGIME

pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université Paris X – Nanterre

Discipline : Histoire

Présentée et soutenue publiquement par

Julien VÉRONÈSE

Le 9 octobre 2004

Titre :

***L'Ars notoria* au Moyen Âge et à l'époque moderne.
Étude d'une tradition de magie théurgique
(XIIe-XVIIe siècle)**

I

Directeur de thèse

Madame le Professeur Colette Beaune

COMPOSITION DU JURY

**Madame Colette Beaune, professeur à l'Université Paris X,
directrice de thèse**

**Monsieur Henri Bresc, professeur à l'Université Paris X,
président**

**Monsieur Jean-Patrice Boudet, professeur à l'université
d'Orléans, rapporteur**

**Monsieur Charles Burnett, professeur à l'Institut Warburg à
Londres**

**Monsieur Jacques Verger, professeur à l'Université Paris IV
(Paris-Sorbonne)**

Introduction générale :

À la fin de l'année 1445, un jeune homme du nom de Fernand de Cordoue arrive à Paris, après un périple qui l'a fait s'arrêter un temps en Italie du Sud. Le moins que l'on puisse dire est que son bref séjour dans la capitale ne passe pas inaperçu, comme en témoignent les relations hautes en couleurs que font de l'épisode le Bourgeois de Paris (qui est en réalité un clerc de l'université appartenant au chapitre de Notre-Dame) et l'historiographe du règne de Charles VII, Matthieu d'Escouchy¹. Ce « natif des Espaignes », « âgé de vingt ans ou environ », a de quoi marquer ses contemporains, et notamment les clercs de l'université, imbus de la réputation de leur institution. Aux dires de l'un comme de l'autre, le catalogue de ses qualités est en effet impressionnant. Non seulement il doit à des origines nobiliaires d'être un chevalier valeureux et un maître d'armes accompli, capable, grâce à des qualités physiques hors du commun, de faire des sauts de plusieurs mètres pour assaillir son ennemi et de brandir une épée à deux mains comme s'il s'agissait d'un fétu de paille ; mais il apparaît encore plus habile, par l'étendue de son savoir, à déjouer la malice empreinte de jalousie des clercs parisiens. La gamme de ses aptitudes intellectuelles est, pour son temps, la plus complète qui soit. Cela en fait, selon les propres mots de Matthieu d'Escouchy, « le plus excellent en toutes sciences qui se trouvast en tous les pays et où il repairoit, par especial en clergié ».

Voué dès son jeune âge à la cléricature, Fernand connaît en effet comme il se doit les sept arts libéraux, véritables piliers de la pédagogie médiévale, avec un don particulier pour la musique, nécessaire à la liturgie. En matière de grades universitaires, il ne s'est pas contenté de la maîtrise ès-arts, puisqu'il arbore par ailleurs les titres de « maître en médecine, docteur en lois, docteur en décret et docteur en théologie » ; le tout, selon les chroniqueurs, à vingt ans, en réalité à vingt-quatre², ce qui ne change pas fondamentalement la donne, le cursus en théologie, le plus long, se terminant habituellement vers trente-cinq ans. Si l'on suit le Bourgeois de Paris, le jeune castillan

¹ *Journal d'un bourgeois de Paris de 1405 à 1449*, éd. C. Beaune, Paris, 1990, p. 429-432 ; *Chronique de Mathieu d'Escouchy*, éd. G. Du Fresne de Beaucourt, Paris, 1863-1864, t. I, ch. VIII, p. 69-72. Voir par ailleurs J. Havet, « Maître Fernand de Cordoue et l'Université de Paris au XV^e siècle », *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IX (1882), p. 193-222 ; T. et J. Carreras y Artau, *Historia de la filosofía española. Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, Madrid, 1943, t. II, p. 283-284 et 642-649 ; O. Di Camillo, *El humanismo castellano del siglo XV*, Valence, 1976, p. 231-247 ; E. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, Genève, 1979 (2^e éd.), t. I, p. 148-149, et *Supplément* par D. Jacquart, Genève, 1979, p. 73.

² L'épithaphe de Fernand a été retrouvée à Rome et porte sa date de naissance, 1421.

possède en prime le don des langues, puisqu'outre le latin, il est « très subtil en grec, hébreu, chaldéen, arabe et tous autres langues ». Enfin, en plus d'appréciables qualités de peintre et d'enlumineur qu'il a pu acquérir dans un *studium* monastique ou dans un atelier urbain, le surdoué est gratifié d'une mémoire et d'une faculté de mémorisation à faire pâlir le plus performant des clercs : il a de ce fait appris toutes les matières du cursus scolaire « par cœur » et connaît sur le bout des doigts « les quatre docteurs de la Sainte Église »³. Cette faculté à retenir sans trop de difficulté le contenu du moindre des livres qui lui tombe sous la main est corroborée par un bourgeois allemand de Neubourg-sur-le-Danube, dans une lettre adressée au chancelier de Brabant Goswin van der Ryt : Fernand aurait avoué avoir appris dans sa jeunesse en sept jours le *Doctrinal d'Alexandre*, une grammaire latine comptant pas moins de 2645 hexamètres, composée par le chanoine d'Avranches Alexandre de Villedieu (vers 1170-vers 1250). Assurément, la performance est belle !

Si le Bourgeois de Paris et Matthieu d'Escouchy font preuve d'une tendance à l'exagération, l'extraordinaire savoir de Fernand est bien réel. Une telle somme de talents à un âge si tendre⁴ nécessitait pour le moins un examen attentif et sans concessions de la part des membres de l'université, soucieux de préserver leurs prérogatives dans le monde des études. Ce fut chose faite en deux temps, et l'affaire ne fut pas loin de mal tourner pour le jeune érudit. Celui-ci passe tout d'abord devant une commission d'élite de cinquante clercs qui se tient au collège de Navarre. On lui pose alors, comme il convient à Paris, des questions de théologie auxquelles Fernand répond si bien qu'il est mis aux arrêts au terme de la dispute. Son savoir est en effet trop étendu et trop parfait pour pouvoir être naturel, et c'est probablement, pense-t-on, en raison de quelque commerce avec le diable que le jeune présomptueux parvient à mystifier les plus savants hommes de son temps. L'affaire ne pouvant en rester là, il comparaît alors devant une assemblée extraordinaire de « 3000 autres clercs » à Saint-Bernard et s'en sort une nouvelle fois avec brio. Certains théologiens parisiens s'empressent dans le même temps d'établir, à grand renfort d'*auctoritates*, le parallèle avec l'Antéchrist afin de lui ménager une fin des plus funestes. Mais fort de son succès, Fernand est relâché. Il fait une nouvelle démonstration de son savoir et de son talent devant le Parlement qui est un plein succès. Fernand a toutefois

³ *Journal, op. cit.*, p. 430-431. L'identité de ses quatre docteurs reste incertaine. Il pourrait s'agir des quatre plus grands docteurs de l'Église, Augustin, Thomas d'Aquin, saint Bernard et Pierre Lombard.

⁴ La précocité intellectuelle n'est guère reconnue à une époque où les autorités en matière de savoir, de sciences, de lettres sont toujours représentées par des hommes ayant atteint l'âge mûr, voire l'état de vieillesse. Seul le Christ et certains saints incarnent la sagesse dès l'enfance. Cf. M. Pastoureau, « Enfants prodiges, enfants du diable », dans *Le printemps des génies. Les enfants prodiges*, éd. M. Sacquin, Paris, 1993, p. 27-33.

senti passer le vent du boulet et, sagement, préfère quitter Paris pour rejoindre la Flandre et la cour du duc de Bourgogne. En 1446, il est de nouveau inquiet à Cologne, avant de rallier l'Italie, où il enseigne la médecine en 1447 à Bologne.

Au-delà de l'anecdote, l'aventure parisienne de Fernand de Cordoue illustre à merveille l'enjeu de pouvoir que représente l'accession au savoir pour l'élite cléricale de la société et montre à quel point trop sortir de la norme engendre chez ses tenants une envie qui se meut vite en suspicion et en rejet. Fernand était parvenu à maîtriser en quelques années ce que d'autres ne pouvaient apprendre en une vie (en cent ans disent les textes) et il avait court-circuité par la force des choses un cursus dont les règles et les programmes étaient pourtant fixés par les statuts universitaires. Il provoqua ainsi une très grande frayeur car il en savait « plus que ne peut savoir nature humaine ». L'étrangeté du personnage est d'autant plus grande que l'on ne sait pas exactement en quel lieu il a mené à bien ses brillantes études. Humiliés à domicile par un blanc-bec, les clercs parisiens, dont la *fama* ne saurait être mise à mal, penchent vite pour l'interprétation surnaturelle, en l'occurrence diabolique⁵. La haute idée qu'ils se font des écoles de la capitale du royaume très chrétien, même à une époque où le rayonnement de celles-ci commence à s'amoinrir, et le puissant ressentiment qu'engendre la savante démonstration de Fernand les poussent sans difficulté dans cette voie⁶ ; leur formation de théologiens aussi, à une époque où les procès en sorcellerie commencent à battre leur plein aux marges du royaume et où les traités de démonologie, teintés d'inquiétudes eschatologiques, fleurissent. Le Bourgeois de Paris ne cautionne pas pleinement l'interprétation théologique et plus spécifiquement antéchristique qui est élaborée par certains des docteurs de l'université ; mais le cas de Fernand, aux limites du naturel et du surnaturel, lui pose un difficile problème d'analyse et laisse en définitive libre court à toutes les supputations.

De manière générale, et preuve de l'importance qu'il accorde au sujet, le Bourgeois est très enclin à faire état de la science de ses contemporains, notamment de

⁵ Sur la vanité des universitaires et le sentiment qu'ils ont de leur prestige à une époque où l'horizon de l'université parisienne se rétrécit fortement, cf. M. Mollat, *Genèse médiévale de la France moderne*, Paris, 1970, p. 92-93. Cette analyse doit toutefois être tempérée par le sentiment que les universitaires ont alors de la crise de leur institution. Leur raidissement est sans doute lié au fait qu'ils sentent leur position sociale remise en cause : cf. J. Verger, « Les universités françaises au XVe siècle : crise et tentatives de réforme », dans Ead., *Les universités françaises au Moyen Âge*, Leyde-New York-Cologne (Brill), 1995, IX, p. 228-255, en part. p. 232-233.

⁶ S. Lusignan, « *Verité garde le roy* ». *La construction d'une identité universitaire en France (XIIIe-XVe siècle)*, Paris, 1999, p. 261-277, not. p. 262, où sont rapportés, entre autres, les propos du chancelier Jean Gerson tirés de son célèbre sermon *Vivat rex* (1405) : « L'université de Paris premiere et principale des estudes inspiree au premier homme de l'encommencement du monde en paradiz terrestre, descendue par succession aux Hebreux par Abraham en Egipte, comme dit Josephus, puy de Egipte a Athenes, puis de Athenes a Romme, puis de Romme a Paris. »

ceux qui ne sont que de passage dans la cité et qu'il ne côtoie donc pas directement. Ainsi, peu avant que n'apparaisse Fernand de Cordoue sur la scène parisienne, il relate la venue du prédicateur Jean Creté en des termes qui font écho au portrait qu'il brosse du Castillan ; mais, malgré son jeune âge, le talentueux Franciscain doit à son origine moins exotique et à sa qualité d'homme de foi reconnu de ne pas faire l'objet de suspicions et de critiques. À l'évidence, la possession d'un savoir encyclopédique est d'autant plus suspecte qu'elle est utilisée à mauvais escient, à des fins jugées futiles — le savant n'est pas un homme de foire — ou pleines d'orgueil, ce qui n'est pas le cas de ce prédicateur, docteur en théologie apprécié de ses pairs :

« Item, en celui temps [vers août-septembre 1445], vint un jeune cordelier à Paris de la nation de Troyes en Champagne, ou d'environ, petit homme, très doux regard, et était nommé Jean Creté, âge de 21 ans ou environ, lequel fut tenu à un des meilleurs prêcheurs qui oncques eut été à Paris depuis cent ans ; et vraiment on ne vit oncques homme lire plutôt qu'il disait son sermon, et semblait proprement qu'il sut tout le Vieil Testament et le Nouvel, et toute la Légende Dorée et tous les anciens livres de toutes nations du monde, et oncques on ne le vit faillir de revenir à son propos, et partout où il prêchait, le moutier était tout plein de monde. »⁷

Matthieu d'Escouchy, lui, n'est pas un clerc. Par conséquent, il n'est pas tenté de faire la comparaison, même de manière implicite, entre son parcours et celui du jeune ibère et il ne nourrit pas le ressentiment de celui qui, au fond, a vécu une injustice. Mais il rend compte, en des termes équivalents à ceux employés par le Bourgeois de Paris, des inquiétudes, voire de la colère des clercs parisiens, tout en ajoutant un détail qui n'est peut-être pas innocent : en plus d'établir la comparaison avec l'Antéchrist, les « plus saiges » des membres de l'université se seraient demandés si le Castillan n'avait pas acquis sa science « par art magique »⁸. On ne sait à quel type de magie il est ici fait allusion, et peut-être n'est-ce qu'un simple jeu sur l'origine espagnole de Fernand, la péninsule ibérique (mais en réalité plus Tolède que Cordoue) étant perçue comme la patrie des arts magiques depuis les traductions arabo-latines amorcées au XIIe siècle. Par ailleurs, bien des arts magiques qui circulent en Occident au milieu du XVe siècle ont

⁷ *Journal, op. cit.*, p. 427-428 ; H. Martin, *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*, Paris, 1988, p. 63-64.

⁸ *Chronique, op. cit.* : « En oultre, apprez qu'il fut party de Paris, comme dit est dessus, aucuns des plus saiges et renommez clercs de l'université, en bon nombre, se assablèrent ensamble pour parler et avoir advis l'un avec l'autre de sa science, et enfin la matiere bien debattue, ne leur sambloit point estre possible, que, en l'espace de cent ans, ung homme peult aprendre et retenir ce qu'il savoit. Et à ceste cause y avoit des plus saiges, qui faisoient grant doute, qu'il n'eust acquis sa science par art magique, et que ce ne fust Ante-Crist, ou de ses disciples [...]. »

pour enjeu le savoir universitaire dans sa totalité ou dans certaines de ses parties. Mais dès lors qu'il est question de maîtriser un savoir à la perfection, l'*ars notoria*, dont nous nous proposons ici de faire l'étude, apparaît bien placée. De quoi s'agit-il ?

L'art notoire est une tradition de textes de magie rituelle qui fait l'objet d'un développement spectaculaire à partir des premières décennies du XIII^e siècle, au moment même où se structurent les premières universités médiévales, à Bologne, à Paris, à Oxford. Cette diffusion se pérennise aux XIV^e et XV^e siècles et se poursuit, dans une moindre mesure, à l'époque moderne. Elle participe d'un phénomène de plus grande envergure qui consiste en l'introduction et en la propagation au sein de l'élite lettrée occidentale d'un savoir magique d'une ampleur et d'une variété sans précédent, liées pour l'essentiel aux traductions arabo- et hébraïco-latines des XII^e et XIII^e siècles⁹. La « magie rituelle », basée sur des rites et des cérémonies qui permettent d'invoquer ou de conjurer des entités spirituelles bonnes ou mauvaises, présente certaines caractéristiques dont Claire Fanger a récemment rappelé la teneur¹⁰ et qui la différencie, si l'on reste à un niveau très schématique, de la magie des talismans où les influences astrologiques jouent un rôle prépondérant¹¹ : elle propose de longues et complexes opérations (le terme souvent utilisé est *experimenta*) qui tranchent avec les courtes recettes de la magie du haut Moyen Âge et promettent à leur utilisateur une grande variété de bénéfices ; elle émane d'un environnement lettré — on se situe donc, avec des nuances, à un niveau de culture élevé — qui la distingue de la sorcellerie d'extraction plus populaire ; elle utilise, voire exploite à sa convenance et à des degrés divers en fonction de son origine tout un fonds culturel et religieux judéo-chrétien, parfois augmenté, selon la provenance des archétypes, d'éléments arabes. Elle se divise schématiquement en deux branches : d'un côté, la magie démoniaque, encore appelée « nigromancie » (les anglo-saxons continuent d'utiliser le terme plus réducteur de *necromancy*, tiré du latin *necromantia*, à savoir la divination par l'esprit des morts), basée sur la conjuration des esprits mauvais ; de l'autre, la magie angélique, qui, eu égard à la nature des entités invoquées, se situe à la lisière du licite et de

⁹ Voir en dernier lieu J.-P. Boudet, *Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval. Essai de synthèse*, Mémoire d'habilitation, Paris I-Sorbonne, 2003, 3 vol., à paraître aux Publications de la Sorbonne.

¹⁰ C. Fanger, « Medieval Ritual Magic : What it is and why we need to know more about it », dans C. Fanger (éd.), *Conjuring Spirits. Texts and Traditions of Medieval Ritual Magic*, Stroud : Sutton Publishing, 1998, p. vii-xviii.

¹¹ Sur cette dernière, voire l'impressionnant travail de Nicolas Weill-Parot, *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance. Spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, 2002.

l'illícite. On pourrait ajouter qu'elle a suscité, quelles que soient ses formes, malignes ou bénignes, la plus vive opposition des autorités ecclésiastiques. Il faut donc garder à l'esprit que c'est ce rejet qui fonde aujourd'hui l'emploi moderne du terme « magie » pour désigner la totalité de ses parties quand la réalité est, cela va sans dire, beaucoup plus problématique.

Comparée aux autres textes de nature approchante, l'*ars notoria* se distingue fondamentalement sur deux points : d'une part, sa finalité est vouée quasi exclusivement à l'acquisition du savoir sous sa forme scolaire, des arts libéraux à la théologie ; d'autre part, elle met en scène des *modus operandi* qui laissent une place privilégiée aux anges et qui, bien que ritualisés, ne se définissent pas comme contraignants pour les entités invoquées. Divers traits du savoir de Fernand de Cordoue peuvent se rapporter à elle : tout d'abord, la maîtrise absolue de l'ensemble du savoir théorique médiéval dont il fait preuve ; ensuite, la possibilité de mémoriser rapidement, sans effort, l'ensemble des connaissances connues, qui est l'un des chevaux de bataille de l'*ars notoria* (parfois nommée *ars memorativa* à partir du XIV^e siècle) ; enfin, la connaissance des langues anciennes dont fait état le Bourgeois de Paris lorsqu'il dresse le catalogue des aptitudes de Fernand, sans doute en partie fondée par la provenance hispanique de ce dernier (notamment en ce qui concerne l'hébreu et l'arabe), rappelle les langues prétendument en usage dans cette technique d'invocation des anges messagers du savoir divin, à la fois pour constituer les noms angéliques, mais aussi les mots étranges (*verba ignota* ou *mystica*) qui constituent une part essentielle de l'art notoire et expliquent, aux yeux de ses défenseurs, son extraordinaire pouvoir.

Si l'on ne peut conclure que Fernand de Cordoue est dépeint en sous main par nos deux historiographes (et en particulier par un clerc comme l'auteur du *Journal parisien*) comme un adepte qui aurait bénéficié des vertus miraculeuses de l'*ars notoria*, l'épisode en question atteste que le désir d'un apprentissage rapide et efficace fait partie de l'horizon d'attente des clercs médiévaux, tout en suscitant la plus vive méfiance de ceux qui ont eu à subir de longues années d'étude pour atteindre un rang enviable dans la société et, parfois, pour aboutir à un résultat qui n'était pas toujours au niveau de leurs espérances de départ. Dans ces circonstances, au moment même où tout un savoir nouveau inonde l'Occident et où le nombre des étudiants augmente, il ne faut guère s'étonner que des stratégies allant dans cette voie se soient développées et que des textes de « magie », dont l'un des plus beaux fleurons est l'*ars notoria*, aient joui d'un succès dont l'importance nécessite d'être réévaluée.

Or, il y avait en la matière, au moment où nous avons entrepris ce travail sous l'impulsion de Colette Beaune et de Jean-Patrice Boudet, une véritable urgence. Le bilan historiographique était alors des plus maigres sur cette tradition de textes et cette pratique, et, plus largement, sur l'ensemble la magie rituelle médiévale. Et pour cause, c'est essentiellement au cours de ces toutes dernières années, au moment même où cette thèse s'élaborait patiemment, que des jalons ont été posés et sont venus nourrir notre réflexion.

Le premier qui a porté une certaine attention à l'*ars notoria* est Lynn Thorndike, dont la monumentale *History of Magic and Experimental Science*, bien qu'ancienne, reste le point de départ inévitable de toute étude sur la magie médiévale, ne serait-ce que pour trouver un premier recensement des manuscrits conservés¹². Dans un chapitre consacré à l'image de Salomon magicien à l'époque médiévale, il passe en revue tous les textes de magie rituelle qui lui sont attribués à partir du XIIIe siècle et insiste tout particulièrement sur l'*ars notoria* que le roi hébreu patronne en compagnie d'Apollonius. Thorndike, sans se livrer à une étude en règle de la tradition manuscrite, fait le lien entre l'art notoire et des prières composées entre 1304 et 1307 par un moine bénédictin dénommé Jean (à savoir, nous y reviendrons, Jean de Morigny), de même qu'il établit la relation génétique entre l'*ars notoria* et une autre tradition de textes, l'*ars Paulina*, attribuée comme son nom l'indique à saint Paul. L'idée d'une pluralité de versions est ainsi posée, sans que l'on puisse pour autant en mesurer la portée faute de recensement exhaustif des sources. L'historien américain insiste par ailleurs sur la similitude entre le type de magie incarnée par l'art notoire et la théurgie néoplatonicienne tardo-antique décrite par saint Augustin dans un passage célèbre de la *Cité de Dieu*, mais il n'entre pas, là encore, dans une analyse de détail. Aussi, par delà l'ouvrage d'Elisabeth Butler consacré à la magie rituelle publié en 1949 et fondé sur des sources de l'époque moderne¹³, faut-il attendre 1987 et un article pionnier de Jean Dupèbe pour que ce terrain quasi vierge de la recherche historique commence à être défriché¹⁴. L'auteur, sans s'attacher à retracer avec précision l'histoire du texte et à en répertorier les manuscrits, développe un point de vue qui s'inscrit dans la lignée de Thorndike. Le lien entre théurgie néoplatonicienne et *ars notoria* est en particulier mis en exergue. Il est par ailleurs affirmé que l'art notoire appartient « au groupe des magies judéo-grecques liées à la *Sapientia Salomonis* » et qu'à ce titre il apparaît en Occident dès le XIIe siècle « avec la traduction des œuvres scientifiques et

¹² L. Thorndike, *History of Magic and Experimental Science*, New York, 1928, t. II, p. 279-283.

¹³ E.M. Butler, *Ritual Magic*, Cambridge, 1949, rééd. Stroud, Sutton Publishing, 1998.

¹⁴ J. Dupèbe, « L'*ars notoria* et la polémique sur la divination et la magie », dans *Divination et controverse religieuse en France au XVIe siècle* (Cahiers V.L. Saulnier, 4), 1989, p. 123-134.

magiques juives et arabes ». Autrement dit, même si Jean Dupèbe ne l'écrit pas en toutes lettres, ce texte serait en toute hypothèse le fruit d'une traduction — sans que l'on sache au juste de quelle langue — au même titre que des opuscules comme l'*ars Almandel*, traduit de l'arabe, ou le *Sepher Raziel*, issu d'un original hébreu. La présence de mots sans signification pour les latins et aux assonances « orientales » est du reste susceptible d'accréditer cette thèse. Regardant de près les manuscrits répertoriés par son prédécesseur, Dupèbe précise la relation entre l'art notoire et l'*ars Paulina* (qui en est une version « christianisée » tardive), puis procède à une première analyse du contenu avec pour arrière-fond les pratiques ritualisées des théurges des premiers siècles de l'ère chrétienne. Se situant entre magie et mystique, l'*ars notoria* serait pour l'essentiel l'apanage de moines opposés à une science universitaire jugée trop rationnelle.

Par la suite, alors que les études scientifiques sur les textes de magie rituelle médiévale trouvent leur véritable point de départ avec la publication en 1997 par Richard Kieckhefer d'un manuel de magie démoniaque conservé dans un manuscrit du XVe siècle¹⁵, deux articles sont consacrés à l'*ars notoria* dans le volume *Conjuring Spirits* édité par Claire Fanger l'année suivante. Le premier est l'œuvre de l'historien de l'art Michael Camille, qui entreprend une étude des « figures » et des « notes » qui accompagnent les traités et que tout bon praticien doit observer pour obtenir la révélation qu'il espère¹⁶. L'auteur, et c'est un point important au vu de l'état général des sources médiévales de magie rituelle, met en avant la grande qualité des manuscrits qu'il a examinés et détaille les rapports que ces signes figuratifs étranges que des catalogues qualifient à tort de cabalistiques entretiennent avec les diagrammes didactiques et mnémotechniques utilisés depuis le haut Moyen Âge dans la pédagogie médiévale. Le second, que l'on doit à Claire Fanger, se propose de mettre à jour la dette contractée par le moine bénédictin Jean de Morigny — le « moine Jean » évoqué par Thorndike — vis-à-vis de l'art notoire pour composer au début du XIVe siècle son *Livre des visions de la vierge Marie*, condamné en 1323 par la Faculté de Théologie de l'université de Paris¹⁷. Cette démarche comparative passe bien entendu par une mise au point préalable sur l'*ars notoria* elle-même. Ne connaissant pas le travail antérieur de Jean Dupèbe, Fanger décrit, en se fondant sur des manuscrits représentatifs, l'architecture-type d'un traité, tout en pointant du doigt l'épais

¹⁵ R. Kieckhefer, *Forbidden Rites. A Necromancer's Manual of the Fifteenth Century*, Sutton Publishing : Stroud-Gloucestershire, 1997.

¹⁶ M. Camille, « Visual Art in Two Manuscripts of the *Ars Notoria* », dans C. Fanger (éd.), *Conjuring Spirits*, *op. cit.*, p. 110-139.

mystère qui entoure son origine. Elle répertorie par ailleurs quelques manuscrits supplémentaires qui enrichissent le premier inventaire de Thorndike, ce qui encourage à mener plus loin les investigations.

Enfin, à ce mince chapitre bibliographique, on peut ajouter l'article de Jean-Patrice Boudet paru en 2000, qui fait la synthèse des pistes explorées jusque-là tout en répertoriant un nombre de manuscrits plus importants et en posant de manière plus aiguë le délicat problème de l'origine¹⁸. Faut-il voir en l'art notoire une résurgence de la théurgie antique, exogène et/ou endogène, via Byzance, comme on le laisse entendre depuis Thorndike ? Ou peut-on identifier une influence de la kabbale juive, voire de la magie arabe, et inscrire l'apparition du texte en Occident dans le mouvement des traductions espagnoles ? Les différentes pistes restent, de l'aveu même de l'auteur, bien difficiles à suivre — ce que nous avons eu nous-mêmes, de manière conjointe, tout le loisir de vérifier — mais en évoquant la première mention du texte par Gervais de Tilbury vers 1210, son attribution problématique à Virgile et le lien établi par Charles Burnett avec l'*ars notaria* sténographique, l'hypothèse d'un ancrage occidental apparaît désormais possible, même si elle reste très largement à étayer.

L'*ars notoria* pose ainsi au médiéviste qui ambitionne d'y voir plus clair toute une série de problèmes qui valent la peine d'être résolus ou pour le moins éclaircis, non seulement pour connaître son histoire spécifique, mais aussi pour mieux apprécier dans son ensemble ce pan de l'histoire culturelle médiévale qu'est la magie savante, en particulier son versant spirituel incarné par la magie rituelle ; un champ de l'historiographie qui, après avoir été laissé pour compte en ce qui concerne l'histoire des textes, connaît des développements spectaculaires depuis la fin des années 1980, notamment parce qu'il se situe à la croisée de domaines d'études souvent cloisonnés, religieux, culturel et scientifique¹⁹. Et il n'est pas jusqu'à l'histoire politique qui ne prenne désormais en compte les avancées en la matière²⁰. Par ailleurs, cette monographie sur l'une des pratiques de magie rituelle les mieux documentées pour la période médiévale n'arrive pas seule, mais en conjonction avec les travaux de Nicolas Weill-Parot, de Claire

¹⁷ C. Fanger, « Plundering the Egyptian Treasure : John the Monk's *Book of Visions* and Its Relation to the *Ars Notoria* of Solomon », dans Ead., *Conjuring Spirits, op. cit.*, p. 216-249.

¹⁸ J.-P. Boudet, « L'*ars notoria* au Moyen Âge : une résurgence de la théurgie antique ? », dans *La magie. Actes du colloque international de Montpellier (25-27 mars 1999)*, t. III : *Du monde latin au monde contemporain*, Montpellier, 2000, p. 173-191.

¹⁹ R. Kieckhefer, *Magic in the Middle Ages*, Cambridge, 1989, ch. I.

Fanger, de Frank Klaassen, de Gösta Hedegård²¹ et surtout, pour le domaine qui nous occupe, de Jean-Patrice Boudet, dont les éditions de textes, les multiples découvertes dans les fonds manuscrits et le récent mémoire d'habilitation ont sans cesse apporté des contrepoints utiles pour mieux cerner les spécificités de l'art notoire.

Pour rendre compte des interrogations que pose un texte aussi étrange aux médiévistes, nous avons choisi, une fois n'est pas coutume, de procéder en deux temps. Une première partie est consacrée à tout ce qui touche de près ou de loin la tradition manuscrite et vise à clarifier un certain nombre de points jusque-là demeurés opaques. En premier lieu, l'importance à accorder à l'*ars notoria* au sein de la littérature latine et plus particulièrement parmi les diverses traditions de textes de magie qui se multiplient en Occident à partir du XIIe siècle. Pour mieux apprécier l'intérêt que ce type de production « littéraire » et de pratique a suscité au sein de l'élite culturelle de la société médiévale, un minutieux travail d'inventaire des sources a été en premier lieu nécessaire, dont les résultats, sur le plan quantitatif, ne peuvent s'apprécier que si l'on établit des comparaisons avec des textes de nature comparable (ou perçue comme telle par les censeurs) (ch. 1). Même si l'exercice est aride et ne se prête guère à des envolées lyriques, c'est alors seulement que l'on peut entreprendre un autre exercice minutieux, l'analyse des manuscrits et l'identification des leçons et des variantes, dans le but d'écrire, malgré la permanence d'inévitables zones d'ombre, l'histoire de l'ensemble de la tradition manuscrite (celle-ci reste-t-elle monolithique ou s'est-elle diversifiée au fil du temps ?) et apprécier quelles sont les modalités de l'écriture magique pour un texte attribué, comme beaucoup d'autres à l'époque, à une haute figure de l'Ancien Testament (ch. 2 à 7). L'examen des manuscrits les plus anciens et de sources externes contemporaines des premiers développements permet aussi, au fil de l'exposé, d'émettre un certain nombre d'hypothèses sur cette énigme qu'est l'origine de l'*ars notoria* (ch. 2.2. et 2.4.). La question n'est sans importance, puisqu'elle pose celle des contacts qui ont pu avoir lieu entre cultures latine, grecque, hébraïque et arabe aux XIIe et XIIIe siècles ainsi que sur la plus longue durée. Enfin, tout ce dépouillement codicologique et textuel a servi de base aux éditions de textes qui font office de troisième acte, dont l'importance est essentielle aux historiens pour œuvrer à des comparaisons fiables entre textes de magie, quand

²⁰ Voir par exemple dernièrement C. Beaune, *Jeanne d'Arc*, Paris, 2004, ou encore B. Guenée, *La folie de Charles VI, roi bien-aimé*, Paris, 2004.

²¹ En attendant, pour le domaine byzantin, l'étude d'Aurélié Gribomont en cours d'élaboration à Louvain.

jusqu'à là on se basait bien souvent, non parfois sans quelques désagréments, sur des éditions tardives du XVII^e siècle ou sur des manuscrits médiévaux qui n'étaient pas toujours représentatifs²².

La seconde partie est pour l'essentiel un commentaire des textes édités avec pour toile de fond la question suivante : de quel type de magie s'agit-il vraiment, et peut-on du reste, si l'on fait un temps abstraction des conventions de langage entre historiens (que nous ne pourrions toutefois manquer d'utiliser), parler de magie pour la qualifier ? Pour y répondre, il faut s'attacher prioritairement à l'analyse des rituels qui sont prescrits pour jouir de la science infuse dispensée par Dieu et les anges. Mais cette entreprise ne va pas de soi : l'*ars notoria* n'est pas un manuel qui décrit de manière limpide les modalités de sa mise en pratique. Celle-ci est au contraire une épreuve que seuls les plus zélés, les plus animés par la foi vont pouvoir surmonter, notamment par le biais d'un obscur travail d'exégèse susceptible de reconstituer un rituel cohérent. Nous nous sommes livrés, pour chacune des branches de la tradition manuscrite que l'on a pu identifier, à ce jeu descriptif, sans pour autant prétendre avoir réussi de manière définitive au vu des ellipses, voire des incohérences textuelles. En tous les cas, les historiens à venir disposeront d'une base de travail plus sûre quand elle était jusqu'à là inexistante (ch. 1). Par ailleurs nous avons essayé de comprendre dans le même temps en quoi cet hermétisme volontaire a influé sur la destinée et la dynamique manuscrite de l'art notoire, retracées texte après texte dans la première partie.

Après cet indispensable travail de reconstitution et de description des rituels, il fallait encore en analyser les principaux constituants pour mieux saisir dans sa complexité et son ambiguïté la nature de l'*ars notoria* et établir des comparaisons avec d'autres textes de magie rituelle contemporains. Nous avons fait tout d'abord la part du mythe dans l'origine que s'attribue le texte (ch. 2), non seulement parce qu'elle met en avant le personnage de Salomon, à l'image si ambivalente à la fin du Moyen Âge, mais parce qu'elle détermine l'efficacité et la nature d'un *modus operandi* qui, fait sans équivalent à notre connaissance, veut trouver sa place parmi les sacrements pour preuve de son orthodoxie. Puis nous avons passé au crible de l'analyse les éléments qui font la vertu de l'art notoire (primat de l'intériorité, impératifs d'ordre temporel, langage et signes utilisés), avant d'en détailler, dans une optique comparative, les objectifs liés à la maîtrise du savoir (ch. 3 et 4). L'avant-dernier chapitre (5) pose la question de la mise en pratique

²² Le travail de Hedegård sur le *Liber juratus* d'Honorius de Thèbes se heurte par exemple à ce problème.

du texte et essaie de faire le point, malgré le défaut des sources, sur ce que l'on sait des praticiens, quand le dernier (6) expose les griefs qu'ont nourri les autorités ecclésiastiques à leur égard à partir du XIII^e siècle jusqu'à l'époque moderne. Cette brève plongée finale dans le monde « renaissant » est aussi l'occasion d'apprécier l'attitude des mages du temps vis-à-vis de cette pratique magique représentative de l'âge scolastique, de même, à grands traits, que celle des humanistes, dont l'ironie mordante et le « désenchantement » font un beau point d'orgue.

Première partie :

**Transmission manuscrite et tradition(s) textuelle(s) de
l'ars notoria au Moyen Âge et à l'époque moderne**

1. Une tradition manuscrite à succès : dénombrement, chronologie et répartition géographique

1.1. Essai de dénombrement : manuscrits conservés, références d'inventaires médiévaux et conditions de circulation des traités d'*ars notoria*

1.1.1. Les manuscrits retrouvés

Dans un chapitre du second tome de son *Histoire de la magie et de la science expérimentale* consacré aux ouvrages magiques attribués à Salomon¹, l'historien américain Lynn Thorndike procédait à un premier inventaire des manuscrits d'*ars notoria* conservés dans les bibliothèques d'Europe occidentale. Ajoutant aux cotes de manuscrits dûment conservés quelques références d'inventaires médiévaux, il dénombrait ainsi, en émettant il est vrai quelques réserves pour certains d'entre eux, pas moins de dix-huit manuscrits contenant ou ayant contenu un traité d'*ars notoria*². Ce résultat avait de quoi impressionner et susciter l'intérêt, dans la mesure où il rendait compte de la diffusion manuscrite d'un art magique condamné à des multiples reprises au Moyen Âge, le plus souvent par des théologiens. En fait, après un examen attentif des références répertoriées par Thorndike, cette liste liminaire devait se réduire à quinze unités³ ; mais l'impression première demeurerait : nous avons là l'indice d'une propagation non négligeable de l'*ars notoria* dans l'Occident chrétien médiéval. Ce dénombrement précurseur était d'autant plus digne d'intérêt qu'il concernait un art traditionnellement rattaché par les historiens à une catégorie de traités de magie — les ouvrages pseudo-salomonien d'appartenance judéo-grecque, entrés dans l'Occident latin par le biais de la traduction aux XIIe et XIIIe

¹ Thorndike, 1923, vol. II, p. 279-283.

² *Ibid.*, p. 281-283 : Cambridge, Trinity Coll. 1419 (1600) ; Erfurt, Stadt-und-Regionalbibl., Amplon. 4° 380 (XIIIe), Amplon. 8° 84 (XIVe), Amplon. 8° 79 (XIVe), Amplon. 4° 28 (1415), Math. 50 (Catalogue d'Amplonius de 1412) ; Londres, British Lib., Sloane 1712 (XIIIe), Sloane 3008 (XVe), Harley 181 (XVIe) ; Munich, Clm 19413 (Xe-XIe), Clm 268 (XIVe), Clm 276 (XIVe) ; Paris, BNF., lat. 9336 (XIVe), lat. 7152 (XIVe, en fait XIIIe), lat. 7153 (XVe), lat. 7170 A (XVIe) ; Oxford, Bodl. Lib., Ashmole 1416 (XVe), Ashmole 1515 (XVIe).

³ Il a en effet fallu retrancher : le ms Clm 19413 qui ne contient aucun traité d'art notoire (du reste L. Thorndike émettait des doutes à son propos) ; le ms Ashmole 1416, XVe s. dont le fragment intitulé *Ars artium* (fol. 123-124, cf. W.H. Black, *Descriptive, Analytical, and Critical Catalogue of the Manuscripts Bequeathed unto the University of Oxford by Elias Ashmole*, Oxford, 1855, p. 1128-1135) ne correspond pas à l'*ars notoria*, mais renvoie à un manuel de nigromancie dont on trouve une copie dans le ms Oxford, Ashmole 1790 (*Hic incipit ars artium, que primum scripta fuit per regem Salomon*), et dans le ms Londres, British Lib., Sloane 3885 (fol. 2r : *De modo administrandi liber sacrum : Hec ars artium et diuina ab antiquis sanctis patribus olim originem traxit, et primo a rege Salomone, etc.*) ; la cote Math. 50 du

siècles des œuvres scientifiques et magiques arabes et juives⁴ — dont beaucoup ont été mal conservés (lorsqu'ils l'ont été) dans leur état médiéval ou dans leur forme la plus ancienne⁵. Il y avait donc là une différence de fortune des plus mystérieuses entre, d'un côté, l'*ars notoria*, qui jouissait d'une situation privilégiée, et, de l'autre, les autres textes de magie rattachés à la tradition pseudo-salomonienne. Cette distorsion jusqu'alors inexplicable appelait quelques éléments de réponse. L'inventaire de Thorndike avait donc, par son caractère singulier, de quoi intriguer, et il était à lui seul un véritable appel à l'étude de la transmission manuscrite de cette tradition textuelle qui était visiblement bien implantée parmi les lettrés médiévaux.

Bien entendu, nous ne pouvions nous arrêter, avant d'entreprendre une étude plus complète, au seul inventaire établi par cet historien, bien qu'il ait été quelque peu étoffé par des études ultérieures⁶. Il nous fallait en premier lieu pousser plus avant le recensement afin de parvenir à un résultat susceptible de nous permettre de saisir au mieux les avatars de la transmission manuscrite des traités d'*ars notoria*. Un dénombrement aussi exhaustif que possible devait nous permettre de limiter au maximum les déformations de perspective (qui restent au demeurant inévitables) que pouvait induire un nombre trop important de lacunes au sein de la chaîne manuscrite. Ce travail de collecte, en grande partie collectif⁷, s'est avéré au bout du compte fructueux, plus même que nous ne pouvions l'imaginer au départ. La liste initiale établie par Thorndike s'est de fait considérablement allongée, puisque nous dénombrons à ce jour quelque 53 manuscrits qui nous transmettent une version complète, partielle, ou bien très fragmentaire de l'art

catalogue d'Amplonius qui ne correspond à aucun manuscrit conservé actuellement à Erfurt, comme nous le verrons plus loin.

⁴ C'est l'hypothèse défendue par Dupèbe (1987), p. 125. En fait, l'*ars notoria* n'est à ranger dans cette catégorie que du fait de son attribution à Salomon ; car pour le reste, elle se différencie à bien des égards (par ses finalités, son *modus operandi* et son origine) des autres ouvrages connus de magie pseudo-salomonienne, comme le note Boudet (2000), p. 189. Cf. aussi *infra*, Ière et IIe partie.

⁵ Pour des exemples précis, cf. *infra*, Ière partie, ch. 1.2.

⁶ L. Thorndike et P. Kibre, *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, Londres, 1963. Apparaissent trois nouvelles références : p. 485 : Bernkastel-Kues, Hospitalsbibl. 216 (XIVe) ; p. 1369 : Graz, Universitätsbibl. 1016 (XIVe) ; p. 1550 et 1704 : Rome, Bibl. Pal., lat. 957 (XIVe).

⁷ Nous pouvons y associer Jean-Patrice Boudet, qui a activement participé à cette entreprise au gré de ses recherches plus générales sur la magie rituelle dans l'Occident médiéval, et Frank Klaassen qui entreprenait, au moment où nous commençons notre enquête, de réaliser un catalogue descriptif des manuscrits de magie (rituelle, astrale, etc.) conservés en Europe. Cf. Boudet (2000), p. 182-183, pour un point récent sur les manuscrits conservés, auquel doivent être désormais ajoutées quelques références supplémentaires ; F. Klaassen, *Religion, Science, and the Transformations of Magic : Manuscripts of Magic 1300-1600*, (Ph.D), University of Toronto, 1999 ; voir aussi la liste publiée par ses soins sur le site internet de la Societas Magica patronnée par R. Kieckhefer.

notoire, en latin ou, dans de rares cas, en langue vulgaire⁸. Il faut ajouter à cela cinq manuscrits qui contiennent une extension tardive de l'art notoire, l'*Ars Paulina*.

Voici donc un premier tableau récapitulatif qui répertorie les manuscrits retrouvés et expose leurs principales caractéristiques (lieu de conservation, cote, tradition manuscrite à laquelle ils appartiennent et datation). Dans certains cas, la datation que nous proposons

⁸ On peut désormais ajouter les mss suivants : Cambridge, Trinity Coll. R.16.26 (1623) ; Cracovie, B.J. 2076 (XIVe) ; B.J. 551 (XVe) ; Edimbourg, Royal Observatory Lib. Cr.3.14 (XVe) ; Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 89 Sup. 35 (XVe) ; Glasgow Univ. Lib., Ferguson 50 (XIXe) ; Halle, Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt, 14.B.36 (XVIe) ; Jérusalem, National Library, Var. 34 (1600) ; Klosterneuburg, CCI 221 (XIIIe) ; CCI 759 (XIIIe) ; Kremsmünster Stiftsbibliothek, CC 322 (XIVe) ; Leipzig, Stadtbibliothek 829 (XVIIIe) ; Leyde, Univ. Lib., Vulcanius 45 (XIVe) ; Londres, British Lib., Sloane 513 (XVe), Sloane 3846 (XVIe), Sloane 3853 (XVIe), Harley 6483 (XVIIIe) ; Munich, Clm 17711 (XVIIe) ; Paris, BNF, lat. 7373 (XIIIe) ; lat. 7154 (XVIe), Arsenal 824 (XVIIIe) ; Oxford, Bodl. Lib., Digby 218 (XIIIe et XIVe), Bodl. 951 (= 2871) (XVe), Bodl. 8908 = Jones 1 (1601) ; Prague, Bibl. Nat., ms. 267 (1431) ; ms. 1866 (XVIe) ; Raleigh 39 (XVIe) ; Rome, Bibl. Vat., lat. 3185 (XIVe-XVe), lat. 6842 ; Trapani, Biblioteca Fardelliana 175 (XVIIIe) ; Turin, Biblioteca Nazionale, E.V.13 (XIIIe) ; Vienne, Schottenkloster Scottensis-Vindobonensis 140 (61) (1377) ; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek ms. 15482 (XIIIe) ; ms. 11340 (XVIIIe) ; Vorau, Chorherrenstiftsbibliothek, Codex Voraviensis 186 (CCCXIX) (XIIIe-XVe) ; Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol. 374/2 (XIVe-XVe) ; Wolfenbüttel, Guelf. 47.15 Aug. 4° (XVe) ; Yale Univ. Lib. 1 (1225, Mellon Collection).

D'autres références de catalogue étaient prometteuses, mais se sont avérées à l'examen être décevantes : Florence, Biblioteca Laurenziana, Plut. XXX cod. 29 (XIIIe), compilation qui comprend au fol. 84 : Aristotelis ars notaria. Inc. : Anima philosophorum inuestigans tandem uestigia salutatione premissa, etc. (Expl. au fol. 86v). Il s'agit d'un traité sur les notes sténographiques. Cf. *Catalogus codicum latinorum bibliothecae mediceae Laurentianae sub auspiciis Petri Leopoldi*, Florence, 1778, p. 84-86 : Definit in notis quibusdam scripture arcane, cum ipsarum interpretatione ; Rose, p. 303-324 ; E. Rostagno, « De cautelis brevationibus et punctis circa scripturam observandis. Trattato medievale di anonimo », *Rivista delle biblioteche e degli archivi*, 11 (1900), p. 155-170, not. p. 156-157 ; *Pseudo-Aristotle Latinus. A Guide to Latin Works Falsely Attributed to Aristotle before 1500*, éd. C.B. Schmitt et D. Knox, Londres (Warburg Institute), 1985, p. 18, n° 12. Nous remercions en outre le directeur de la Bibliothèque Laurentienne, F. Arduini, de nous en avoir apporté confirmation, car l'ouvrage est cité comme étant un ms d'*ars notoria* dans Alberto Magno, *Speculum astronomiae* (éd. S. Caroti, M. Pereira, S. Zamponi, ss. dir. P. Zambelli), Pise, 1977, Appendice I : « I manoscritti dello *Speculum astronomiae* », p. 130-132, et par Weill-Parot, p. 101.

Londres, Wellcome 110, (fin XVIe, 111 fol. in 4°), décrit par S.A.J. Moorat, *Catalogue of Western Manuscripts on Medicine and Science in the Wellcome Historical Medical Library*, t. I, Mss written before 1650 A.D., Londres, 1962, p. 74, comme contenant un traité incomplet d'*ars notoria* (fol. 1-35) ; F. Klaassen nous a confirmé qu'il s'agissait d'un ouvrage de nature « nigromantique » attribué à Salomon.

Oxford, Bodl. Lib., ms Digby 29, (XVe, 305 folios), fol. 275-278 : « Ars notoria siue ars scribendi per characteres breuius ac facilius quam per literas », qui traite en fait de sténographie (= ars notaria).

Oxford, Bodl. Lib., ms Lyell 51, XIIIe-XVe s., fol. 122-127v. Ars memoratiua. Inc. : Inuoco auxilium altissimi Creatoris, ut ab illo summantur exordium, medium et finis. Quantum ad principium huius artis est notandum quod ars ista consistit in duobus punctis, scilicet in locis et in imaginibus, etc. ; Expl. : et ita approprianda huic ymagine signa adequate representatiua clausularum istius hystorie, etc. Deo gracias. L'incipit est proche du § Prol. - /glose/ de notre édition B de l'*ars notoria*, mais le contenu s'en éloigne fortement : cela confirme l'intuition de F.A. Yates, *L'art de la mémoire*, Paris (1975, trad. fr.), p. 128, selon laquelle l'*ars notoria* a pu avoir une certaine influence sur les traités de mnémotechnique (*artes memoratiue*) qui se répandent en Occident à partir du XIVe siècle et surtout au XVe siècle.

Oxford, Corpus Christi College, ms 233 : 7. Liber de arte notaria ; fol. 67. Inc. : Preciosa anima philosophorum inuestigans. Incipit similaire au ms de la Bibl. Laurenz : cf. H.O. Coxe, *Catalogus codicum mss. qui in Collegiis Aulisque Oxoniensibus hodie adservantur*, pars II, Oxford, 1852, p. 95-96 ; ms possédé par John Dee en 1583 : cf. E.R. James, *Lists of Manuscripts formerly owned by Dr. John Dee with Preface and Identifications*, Oxford University Press, 1921, n° 153. Tract. astrolobii. De significatione rei occultae. De aëris dispositione. Tabula pro almanack. Ars notariatus. Aristotelis epistola de conservatione sanitatis. Rogeri Herefordensis computus. Compositio astrolabii. Planisphaerium. Alfraganus. Geber in Ptolomaei almagestum una cum aliis.

contredit les estimations avancées par Thorndike ou par les différents catalogues que nous avons consultés. Nous ferons valoir nos arguments ultérieurement, dans les chapitres consacrés à la description et à l'analyse de chacun des manuscrits et des traités retrouvés :

- Tableau 1 : Inventaire des manuscrits par tradition textuelle et ordre chronologique supposé

Manuscrits	Version	Datation réelle ou supposée
Yale 1 = Y1	A	Vers 1225
Erfurt, Amplon. 4° 380 = E1	A (sans figures) / Compil.	Vers 1225
Londres BL, Sloane 1712 = L1	A / <i>Opus operum</i>	Avant 1250
Turin E.V.13 = T1	A	3 ^e quart du XIIIe
BNF, lat. 7152 = P1	A	2 ^e ou 3 ^e quart du XIIIe
BNF, lat. 7373 = P2	A / Fragmentaire	1 ^{ère} moitié XIIIe
Klosterneuburg CCl 221 = Kn1	A / Fragmentaire	XIIIe
Klosterneuburg CCl 759 = Kn2	A / Fragmentaire	XIIIe
Oxford Bodl., Digby 218 = O1	A / Fragmentaire	XIIIe et XIVe
Leyde Vulcanius 45 = Le1	A / <i>Opus operum</i>	XIVe
Munich, Clm. 268 = M1	A	XIVe
Vat. lat. 3185 = R1	A	Vers 1340-1350
Munich, Clm. 276 = M2	A / <i>Opus operum</i>	XVe
Vienne, ONB Cod. 15482 = V1	A2 / <i>Opus operum</i> / Fragmentaire	Fin XIIIe-début XIVe
Vat. lat. 6842 = R2	<i>Opus operum</i> /A-A2	XIVe
Graz 1016 = G1	A2	XIVe
Erfurt, Amplon. 8° 84 = E3	A2 / Fragmentaire	XIVe
Guelf. 47.15 Aug. 4° = W1	A2	XVe
Edimbourg, Roy. Obs. Lib. Cr.3.14 = Ed1	A2 et Version abrégée / Très fragmentaire	Milieu XVe
Florence Laurenz., Plut. 89 Sup 35 = F1	A2 / Fragmentaire	XVe
Kremsmünster CC 322 = Kr1	B	XIVe
Cues 216 = C1	B	XIVe
BNF, lat. 9336 = P3	B	XIVe
Oxford, Bodl. 951 = O2	B	XVe
Weimar, Fol. 374/2 = Wa1	B	XVe
Cracovie, B.J. 2076 = K1	B / Fragmentaire	XIVe
BNF, lat. 7153 = P4	B	1554
BNF, lat. 7154 = P5	B	XVIe
Halle 14.B.36 = H1	B	XVIe
Londres BL, Harley 181 = L4	Composite (B)	XVIe
Raleigh 39 = A1	Composite (B)	XVIe ou XVIIe
Ashmole 1515 = O3	B	Fin XVIe
Jérusalem, Yahuda Var. 34 = J1	B	1600
Cambridge, Trinity Coll. 1419 = Ca1	B	1600
Oxford Bodl., Jones 1 = O4	B / <i>Opus operum</i>	1601
Erfurt, Amplon. 8° 79 = E2	Version abrégée	Mi-XIVe
Vienne, Scot.-Vind. 140 (61) = V2	Version abrégée	1377
Cracovie, B.J. 551 = K2	Version abrégée	Fin XIVe-début XVe
Erfurt, Amplon. 4° 28a = E4	Version abrégée	Début XVe
Londres BL, Sloane 513 = L2	Version abrégée	XVe
Londres BL, Sloane 3008 = L3	Version abrégée / Fragmentaire	XVe
Palat. Lat. 957 = R3	Version de Thomas de Tolède	Fin du XIVe
Prague 267 = Pg1	Fragmentaire	1431
Vorau, Codex Voraviensis 186 (CCCXIX) = Vo1	Fragmentaire	XIIIe-XVe
Prague 1866 = Pg2	Fragmentaire	XVIe
Londres BL, Sloane 3846 = L6	Fragmentaire	XVIe
Londres BL, Sloane 3853 = L7	?	XVIe
Munich, Clm 17711 = M3	Non consulté	XVIIe
Cambridge, Trinity Coll. R. 16.26. = Ca2	Fragmentaire (en anglais)	1623
Londres BL, Harley 6483 = L5	En anglais	XVIIe
Vienne, ONB Cod. 11340 = V3	Non consulté	XVIIIe
Paris, Arsenal 824 = P7	Composite	XVIIIe
Glasgow, Ferguson 50 = Gg1	En français	1826
Mss. d'Ars Paulina		
Vat. lat. 3180 = R4	<i>Ars Paulina</i>	XVe

Halle 14.B.36 = H1	<i>Ars notoria = Ars Paulina</i>	XVIe
BNF, lat. 7170A = P6	<i>Liber visionum et Ars Paulina</i>	XVIe
Leipzig, Stadtsbibliothek 829 = Lp1	<i>Ars Paulina</i>	XVIIIe
Trapani, Fardelliana 175 = F2	<i>Ars notoria et Paulina</i>	XVIIIe

La liste n'est sans doute pas close. La découverte de manuscrits supplémentaires peut, à tout moment, venir l'étoffer et, il convient de le remarquer, remettre en cause, dans le détail, un certain nombre de nos hypothèses (notamment sur ce qui a trait aux filiations que nous avons essayé de mettre en évidence), même si nous avons essayé de rester prudent et d'avancer à pas feutrés.

À ces manuscrits retrouvés, il faut également ajouter trois éditions imprimées qui datent du XVIIIe siècle et sur lesquelles nous nous pencherons plus en détails au terme de notre étude de la transmission manuscrite de nos traités⁹.

1.1.2. Les manuscrits et leurs possesseurs dans les inventaires médiévaux

Pour bien mesurer l'intérêt que les lettrés médiévaux ont porté à une pratique de magie rituelle telle que l'*ars notoria*, il faut aussi s'attacher à repérer les références présentes dans les inventaires de bibliothèques monastiques, universitaires ou princières, réalisés durant les derniers siècles du Moyen Âge. L'existence passée de plusieurs manuscrits nous est ainsi révélée, sans qu'il soit la plupart du temps possible, en raison de leur description laconique, de faire des rapprochements avec les manuscrits conservés. Malgré cet inconvénient de taille, il semble toutefois, dans la majorité des cas, ne pas y avoir de correspondance entre ces références anciennes et les manuscrits qui ont été sauvegardés, ce qui renforce l'impression de diffusion massive.

Une autre limite à notre travail de collecte est la confusion, toujours possible de la part des bibliothécaires médiévaux, entre *ars notoria* et *ars notaria*, cette dernière appellation renvoyant soit à l'art sténographique, soit à l'art de produire des documents notariés et juridiques¹⁰. Durant la phase de dépouillement des catalogues, nous avons

⁹ L'une est insérée dans une édition des œuvres de Cornelius Agrippa éditée à Lyon aux alentours de 1600 : *Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheym [...] Opera in duos tomos [...] quibus post omnium editiones de novo accessit Ars notoria*, Lugduni, per Beringos Fratres, 1600 (?), p. 603-660, reproduite par la maison Zetzner à Strasbourg peu de temps après ; l'autre est une édition anglaise établie à partir de l'édition Beringi : *Ars Notoria : the Notory Art of Solomon, Shewing the Cabalistical Key of Magical Operations, the Liberal Sciences, Divine Revelation, and the Art of Memory, With Commentaries by Apollonius of Tyanaeus*, éd. Robert Turner, 1657 (réimpr. en 1987). Cf. *infra*, Ière partie, ch. 6.3.

¹⁰ Par exemple, dans un inventaire de la fin du XVe siècle de la bibliothèque du cloître bénédictin saint Ägidien de Nüremberg. Cf. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, P. Ruf (éd.), Munich, 1934, p. 442 : B10 : Tractatus de arte notarie « Tractaturi de arte notarie » ; B11 :

ainsi, à de multiples reprises, croisé la route de traités d'*ars notaria*, sans que l'on puisse rien savoir de leur contenu ; dans quelques cas, il n'est pas impossible que sous la rubrique *ars notaria* se soient glissés de véritables traités d'art notaire. Notre inventaire de références médiévales ne propose donc qu'une estimation *a minima*, dans la mesure où seules les mentions sûres ont été prises en compte.

Ces mentions sont importantes à plusieurs titres : d'une part, elles montrent que l'art notaire a eu un impact important sur les élites lettrées et qu'il a bénéficié, dans ces milieux, d'une audience dont nous pouvions à peine soupçonner l'importance avant que nous n'entreprenions notre enquête. En effet, de manière approximative, si l'on fait abstraction des recoupements toujours possibles entre références d'inventaires et manuscrits conservés, il s'avère que les références de catalogues médiévaux doublent approximativement le poids quantitatif des seuls manuscrits retrouvés ; d'autre part, quelques-unes de ces notices d'inventaires nous indiquent le nom de certains possesseurs de manuscrits d'*ars notaria*, ce que les exemplaires retrouvés ne font que très rarement, en particulier pour la période médiévale. Voici donc, dans le détail, toutes les mentions que nous avons pu extraire des inventaires médiévaux que nous avons dépouillés. Là encore, nous ne pouvons prétendre à l'exhaustivité, bien que nous ayons eu pour objectif de consulter le plus de catalogues possible.

1. En Italie, un traité d'art notaire se trouvait en 1311 parmi les quelque 612 volumes qui constituaient la partie de la bibliothèque de Boniface VIII conservée à Pérouse (cité fidèle au parti guelfe), dont Clément V a ordonné le déménagement pour Avignon en 1312, mais qui n'est jamais, semble-t-il, parvenue à destination¹¹.

La bibliothèque de la famille ducale milanaise des Visconti était pourvue de deux exemplaires de l'art notaire en 1426, qui se retrouvent en 1459 dans la bibliothèque des

Apparatus notularum artis notarie domini Petri de Unzola. Instrumenta confecta pro contione reipublice « In nomine sancte » etc. Sur la distinction *ars notoria/ars notaria*, cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.4.

¹¹ F. Ehrle, *Historia Bibliothecæ Romanorum Pontificum tum Bonifatianæ tum Avenionensis*, Rome, 1890, t. I, p. 92, n° 569 : « Item quosdam quaternos, in quibus est in principio quedam tabula ad inveniendum pascha, et postmodum sequitur calendarium, et postea sequitur *Ars nova* Salomonis, subsequenter sequitur *Ars notaria*, qui incipiunt post calendarium in secundo folio : *omiseris*, et finiunt in penultimo : *terminus*, et est cum eis unus alius quaternus de alia materia, et habent coperturam de carta grossa pecudina » ; A. Paravicini Bagliani, *Boniface VIII. Un pape hérétique ?*, Paris (Payot), 2003, p. 354. Pour l'histoire mouvementée de la bibliothèque pontificale durant la période de l'installation avignonnaise, cf. F. Ehrle, *op. cit.*, p. 7 et suiv. ; M.-H. Jullien de Pommerol, « La bibliothèque de Boniface VIII », dans *Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IXe-XVe siècles)*. Sources, textes et usages, éd. G. Lombardi et D. Nebbiai dalla Guarda, Paris, 2001, p. 487-505.

Sforza¹², tandis que la bibliothèque apostolique du Vatican était dotée d'un exemplaire en 1475¹³. Enfin, les mises à l'index inquisitoriales de Venise et Milan au XVI^e siècle révèlent la présence d'autres manuscrits dans ces villes du nord de l'Italie, sans que l'on puisse en tirer la moindre donnée chiffrée¹⁴.

2. En France, si la nature des manuscrits de magie qui ont appartenu à l'Amiennois Richard de Fournival (1201-vers 1260) demeure à jamais inaccessible en raison du silence dont celui-ci a fait preuve à leur égard dans sa célèbre *Biblionomia* (vers 1250)¹⁵, on sait en revanche que la bibliothèque du collège de Sorbonne contenait un traité d'*ars notoria* en 1338¹⁶.

La bibliothèque de la chambre pontificale en Avignon — dans laquelle se trouvait des ouvrages en transit prêtés au souverain pontife par des collaborateurs — en comptait un à son tour en 1353 (sous le pontificat d'Innocent VI), mais le volume n'est pas ensuite

¹² *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla Libreria Visconteo-Sforzesca del Castello di Pavia compilate ed illustrate con documenti inediti per curia di un bibliofilo*, Milan, 1875, t. I, p. 27, n° 282 : « Ars notoria, coperta corio albo hirsuto. Incipit in rubrica : In nomine sancte et individue Trinitatis ; et finitur : Et impetrabis omnia supradicta sicut dictum est. ; p. 28, n° 286 : « Salamonis ars notoria, voluminis satis magni. Incipit : Alpha et O, et finitur : In omnibus erunt tibi obedientes, et est coperta corio rubeo » ; E. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au XV^e siècle*, Paris (CNRS), 1955, p. 135-136 (A.282 et A.286), p. 322 (B.696 et B.697). A.282 = B.696 : « Ars notoria coperta corio albo hirsuto. Incipit in rubrica : In nomine sancte et individue Trinitatis ; et finitur : Et impetrabis omnia supradicta sicut dictum est » ; A.286 = B.697 : « Salomonis [...] Ars notoria uoluminis satis magni incipit : Alpha et O ; et finitur : In omnibus erunt tibi obedientes et est coperta corio rubeo ».

¹³ *La bibliothèque du Vatican au XV^e siècle d'après des documents inédits. Contributions pour servir à l'histoire de l'humanisme*, par E. Müntz et P. Fabre, Paris, 1887, p. 213. Il s'agit d'un inventaire réalisé par le bibliothécaire Platina, le 18 juin 1475, sous le pontificat de Sixte IV (1471-1484). Le traité d'art notoire est répertorié dans la catégorie *Opera varia*, parmi vingt-deux autres livres : n° 4 : Tractatus Artis notorie. Ex membr. In serico coloris varii. Il est possible qu'il s'agisse du ms Vat. lat. 3185 (XIV^e s.) qui est toutefois, nous le verrons, d'origine anglaise.

¹⁴ J.M. De Bujand, *Index de Venise 1549, Venise et Milan 1554*, Index des Livres Interdits, vol. III, Sherbrooke : Centre d'Études de la Renaissance, 1987, p. 412 et 434.

¹⁵ Richard de Fournival, *Biblionomia*, éd. L. Delisle, dans *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1874, t. II, p. 520-535, not. p. 521 [prologue] : « Ceterum, preter illa quorum fecimus mentionem, est et aliud genus tractatum secretorum, quorum profunditas publicis oculis dedignatur exponi. Ac proinde non est intentionis nostre ut inter prehabitos ordinentur ; sed eis deputandus est certus locus, neminem preter dominum proprium admissurus. Quare nec eorum descriptio pertinet ad hunc librum. » ; Richard dénombre 28 livres secrets en sa possession. Cf. aussi P. Glorieux, « Études sur la *Biblionomia* de Richard de Fournival », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 30 (1963), p. 205-231 ; A. Berkenmayer, « La Bibliothèque de Richard de Fournival », dans Ead., *Études d'histoire des sciences et de la philosophie du Moyen Âge*, Varsovie-Cracovie, 1970, p. 117-210 ; R.H. Rouse, « Manuscripts Belonging to Richard of Fournival », *Revue d'histoire des textes*, 3 (1973), p. 253-269. Sur Richard, voir *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, p. 1266-1268.

¹⁶ L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. III, p. 69, n° 76 : « Item *Ars notoria cum figuris* ». Les mss de Richard ayant été cédés en 1272 au collège de Sorbonne par Gérard d'Abbeville, il n'est pas impossible, bien que l'on ne puisse en avoir la confirmation, que ce traité d'art notoire soit une de ses anciennes possessions. Cf. R.H. et M.A. Rouse, « La bibliothèque du collège de Sorbonne », dans *Histoire des Bibliothèques françaises*, ss. dir. A. Vernet, t. I : *Les bibliothèques médiévales, du VI^e siècle à 1530*, Paris, 1989, p. 113-123.

entré dans la grande bibliothèque du palais, car nous n'en retrouvons pas trace dans le grand inventaire de 1369, réalisé durant le pontificat d'Urbain V¹⁷.

La librairie du Louvre, à l'époque des rois Charles V et Charles VI, n'a pas non plus été en reste, puisque les inventaires successifs réalisés entre 1364 et 1422 ne dénombrent pas moins de quatre manuscrits (dont un de nature incertaine), acquis à des dates différentes¹⁸. Nous émettrons plus loin quelques hypothèses quant à la façon dont ces exemplaires (ou au moins certains d'entre eux) ont pu parvenir jusque dans la bibliothèque de la famille royale française.

3.a. En Angleterre, trois traités d'*ars notoria* ont été recensés dans la bibliothèque de l'abbaye des Augustins de Cantorbéry lors d'un inventaire réalisé à la fin du XVe siècle (1497)¹⁹. Deux d'entre eux, les exemplaires numérotés 1538 et 1603²⁰, ont appartenu à un dénommé Jean de Londres. Ce frère augustin a cédé, à une date indéterminée dans le courant du XIVe siècle, quelque 83 volumes à la bibliothèque abbatiale²¹. Maintes conjectures se sont répandues sur son identité : plutôt que de voir en lui le « jeune Jean »

¹⁷ *Historia Bibliothecæ Romanorum*, *op. cit.*, t. I, p. 227, XXII, 58 : « Liber de arte notoria in quaternis cum quibusdam figuris ». L'ouvrage n'apparaît plus dans les inventaires avignonnais de 1369 (sous Urbain V) et 1375 (sous Grégoire XI). Cf. aussi M. Faucon, *La Librairie des papes d'Avignon, sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420) d'après les registres des comptes et d'inventaires des archives vaticanes*, Paris, 1886 ; M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin, « La Bibliothèque pontificale à Avignon au XIVe siècle », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, *op. cit.*, I, Paris, 1989, p. 147-169 ; Id., *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola pendant le Grand Schisme d'Occident et sa dispersion*, EFR, 141 (1991), 2 vol.

¹⁸ L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, vol. II, Paris, 1907. Il s'agit de « l'inventaire général des livres ayant appartenu aux rois Charles V et Charles VI, 1364-1422 » : n° 710, 711, 712 et 713.

¹⁹ M.R. James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903, n° 767, 1538 et 1603 ; S.H. Cavanaugh, *A Study of Books privately owned in England 1300-1500*, University of Pennsylvanie, 1980, p. 525-540 ; S. Page, *Magic at St. Augustine's, Canterbury, in the Late Middle Ages*, Diss. : The Warburg Institute, 2000, non publié ; Id., « Magic in the Cloister », *Societas Magica Newsletter*, 7, printemps 2001, p. 1-4. Cette puissante abbaye a été un véritable centre d'études magiques au bas Moyen Âge. En dehors des collections magiques présentes dans la bibliothèque, on sait par exemple, grâce à la chronique de l'abbaye écrite par William Thorne, que les « arts noirs » ont été pratiqués durant l'année 1373 à plusieurs reprises et par plusieurs moines pour aider la communauté à retrouver de l'argent volé. Toutefois, aucun moine n'a été poursuivi pour avoir fait montre d'un intérêt en cette matière, en raison notamment de l'immunité dont bénéficiait cette abbaye vis-à-vis de la justice épiscopale.

²⁰ *Ibid.* Le n° 1603 est probablement une copie du n° 1538, comme en témoigne le sommaire de chacune de ces compilations : n° 1538 : « Miracula beate virginis et in eodem libro quedam extravagantia de papis. Quedam de sermonibus compilata. Ars notoria cum figuris. De anulis Salomonis. Tractatus de lepra et cura eius. Ciromancia in gallico secundum tres auctores cum omnibus varietatibus et signis pictis cum aliis J. de London cum S. », et n° 1603 : « Collectiones Joh. de London cum S. in quibus continentur primo tractatus de miraculis beate Marie virginis. Item quedam extravagantia de papis. Item de sermonibus quedam. Item Ars notaria Salomonis. Item liber De anulo Salomonis. Item tractatus de lepra et cura eius. Item ciromancia in gallico secundum .iii. translationes cum omnibus caracteribus et varietatibus figurarum pictis ».

que le savant franciscain Roger Bacon dit avoir instruit et à qui il a confié la présentation de son *Opus majus* au pape Clément IV en 1267²², mieux vaut l'identifier à « maître Jean de Londres », dont l'existence est attestée par une lettre de 1364 rédigée par Reginald de Lambourne, moine de l'abbaye de Eynsham²³. Quoi qu'il en soit, l'augustin a acquis un traité d'art notoire avec des figures, accompagné d'autres textes de magie pseudo-salomonien, tel le *De annulis Salomonis*, ouvrage commençant par *De arte eutonica et ydaica, etc.*²⁴ Le volume dans son entier a été ensuite dupliqué, preuve qu'il a suscité un certain intérêt au sein de la communauté monastique augustinienne de Cantorbéry. Ce regroupement, dans un même codex, d'un traité d'art notoire avec un autre des ouvrages de magie attribués à Salomon est, il faut le souligner, un fait relativement rare. Les traités d'art notoire, comme l'attestent les manuscrits retrouvés et références d'inventaires médiévaux, ont le plus souvent voyagé seuls (notamment les plus anciens) ou au sein de compilations qui ne comportaient guère d'ouvrages de magie rituelle pseudo-salomonienne²⁵.

²¹ *Ibid.* ; cf. aussi Pingree (1987), p. 95-96. Sur les 83 volumes, trois seulement étaient consacrés à la théologie ; 23 concernaient les mathématiques et l'astronomie ; 23 la médecine ; 10 la philosophie ; 6 la logique ; 4 l'histoire ; 3 la grammaire, un la poésie ; le reste était constitué de compilations hétéroclites.

²² C'est la thèse défendue, entre autres, par M.R. James, *op. cit.*, p. lxxiv-lxxvii. Bien qu'à aucun moment le *doctor mirabilis* ne donne dans son *Opus tertium* (v. 1268) le nom de son jeune élève, James appuie son identification sur le contenu de la bibliothèque personnelle du frère augustin : comme ce dernier possédait un assez grand nombre des ouvrages de Roger Bacon, ainsi qu'un ouvrage sur l'aimant de Pierre de Maricourt, mathématicien tenu en grande estime par le maître franciscain, il en a déduit que Jean de Londres et le « jeune Jean » n'était qu'une seule et même personne. L'identification réalisée, l'historien a alors reconstruit de manière très hypothétique la carrière de l'Augustin : disciple de Bacon arrivé à une date indéterminée à la maîtrise, celui-ci aurait vécu jusque dans les années 1330-1340, car l'un de ses ouvrages proposent une table des éclipses qui couvre la période 1273-1331. À la fin de sa vie, il aurait revêtu l'habit bénédictin, avant d'intégrer le monastère augustin de Cantorbéry où il aurait continué ses études scientifiques et auquel, au terme de sa vie, il aurait légué tous ses ouvrages. Sur le « jeune Jean », cf. Roger Bacon, *Opus tertium*, éd. J.S. Brewer : *Fr. Rogeri Bacon, Opera quaedam hactenus inedita*, Londres, vol. I, ch. XIX et XX ; F.A. Gasquet, « An Unpublished Fragment of a Work by Roger Bacon », *English Historical Review*, XII (1897), p. 494-517, not. p. 506 ; S.C. Easton, *Roger Bacon and his Search for a Universal Science*, New York, 1952, p. 101, 116-117, 150-151, 154-155, 164-166 ; J. Hachett, « Roger Bacon : His Life, Career and Works », dans Kachett, p. 9-23, not. p. 19.

²³ C'est l'identification proposée par A.B. Emden, *Donors of Books to S. Augustine's Abbey, Canterbury*, Occasional Publication n° 4, Oxford (Bodleian Library), 1968, p. 11-12 ; Id., *Biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, Oxford, t. II, p. 1086-1087. Emden rappelle que Bacon n'a jamais donné le nom de son protégé, et qu'il est donc quelque peu hasardeux de vouloir à tout prix faire du frère augustin, sous prétexte qu'il s'appelle « Jean », prénom commun s'il en est, l'anonyme disciple de Roger Bacon. Surtout, il conteste, en retournant l'un des principaux arguments de James, que Jean de Londres ait pu être un contemporain du maître franciscain, en raison de la date de composition de quelques-uns des livres qui étaient en sa possession. Pingree (1987) et Steven J. Williams, que nous avons interrogé à ce propos dans la mesure où il projette d'écrire une biographie du *doctor mirabilis*, se rangent à cette dernière hypothèse.

²⁴ L. Thorndike, « Traditional Medieval Tracts Concerning Engraved Astrological Images », *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain, 1947, p. 217-274, not. p. 250 ; Pingree (1994), p. 45 ; Weill-Parot, p. 52-53.

²⁵ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 1.5. ; F. Klaassen, « Medieval Ritual Magic in the Renaissance », article à paraître.

Si Jean de Londres a donc éprouvé un intérêt certain pour l'*ars notoria*, il faut noter qu'il s'est surtout intéressé à la magie talismanique, ce qui n'est guère étonnant au vu de son intérêt tout particulier pour l'astronomie et la médecine²⁶. Deux des manuscrits qui lui ont appartenu, les *codices* 1140 (= ms Oxford, Rawlinson C. 117) et 1166 (= ms Londres, Harley 13) de l'inventaire de 1497, contiennent ainsi une copie du *De radiis* du philosophe arabe al-Kindî ; un autre, le codex 1161, contient une collection d'œuvres d'astronomie ainsi qu'une copie du *De imaginibus* attribué à Thebit Benchorat (Thâbit ibn Qûrra, 836-901), source utilisée par l'auteur du *Speculum astronomie* (vers 1260) pour créer la notion improbable d'« images astrologiques », c'est-à-dire de talismans à l'efficacité strictement naturelle²⁷. Enfin, un dernier ouvrage, le codex 1145 (= ms Oxford, Corpus Christi College 248), inclut un catalogue d'œuvres astrologiques utilisées là aussi par l'auteur du *Speculum astronomie*²⁸.

b. Le dernier des trois traités recensés en 1497 à Cantorbéry, le codex 767²⁹, fut la possession de Michael Northgate, frère augustin sans doute contemporain de Jean de Londres. Nous ignorons presque tout de sa vie³⁰. Nous savons seulement qu'un clerc séculier nommé Michael Northgate a été ordonné prêtre en 1296 au prieuré du Saint Sépulcre à Cantorbéry³¹. S'il s'agit bien là de l'individu mentionné par l'inventaire, il a dû ensuite entrer dans l'ordre des augustins en faisant ses vœux dans l'abbaye de la même ville. Il est surtout connu pour être l'auteur du *Ayenbite of Inwyt* (ms Londres, British Lib., Arundel 57, XIV^e siècle)³², traduction en dialecte du Kent de la *Somme le Roi* (ou *Livre des vices et des vertus*) écrite en 1279 par le dominicain Laurent du Bois, confesseur du roi de France Philippe III le Hardi³³.

²⁶ F. Klaassen, *Religion, Science, and the Transformation of Magic*, *op. cit.*, p. 54-55. Nous remercions l'auteur de nous avoir fait parvenir un exemplaire de son travail, non publié à ce jour.

²⁷ Weill-Parot, p. 62-77.

²⁸ Pingree (1987), p. 86.

²⁹ R.M. James, *op. cit.* Le n° 767 : Liber catholice fidei editus a beato Augustino anglorum apostolo qui vocatur Manuale et in eodem libro | Stimulus amoris | Angelorum ierarchie | Barthelemi de Rippa Romea Orationes extracte de arte notoria | Oratio ad Spiritum Sanctum et incipit veni Creator | Memoria passionis dominice | Oratio missa a beata Maria sancto Mauricio Parisiensis episcopo | Oratio ad sanctam Appolloniam pro dolore dentium | Orationes spirituales | Confessio generalis | Quod homo debet preparare se ad recipiendum corpus Christi et | liber de confessione noviciorum Michaelis de Northgate.

³⁰ *Ibid.*, p. lxxviii ; S. Cavanaugh, *op. cit.*, p. 618-623 ; P. Kibre, « Intellectual Interests Reflected in Libraries of the Fourteenth and Fifteenth Centuries », *Journal of the History of Ideas*, vol. VIII, n° 3 (juin 1946), p. 257-297, not. p. 287 [réimpr. dans *Studies in Medieval Science*, Londres, 1984] ; W.R. Knorr, « Two Medieval Monks... », *The Bodleian Library Record*, vol. XIV, 4 (1993), p. 281, n. 6.

³¹ A.B. Emden, *Donors*, *op. cit.*, p. 14.

³² Dan Michel of Northgate, *Dan Michel's Ayenbite of Inwyt or Remorse of Conscience*, éd. P. Gradon, Oxford (Oxford University Press), 1979.

³³ *Dictionnaire des Lettres françaises*, Paris, 1993, p. 921-922.

Il a fait don de quelque vingt volumes au monastère, dont six ou sept étaient des ouvrages de dévotion. Il faisait preuve également d'un certain intérêt envers l'astronomie, la chirurgie, l'alchimie et la littérature magique « hermétique »³⁴. Dans le cas présent, le traité d'art notoire est intégré dans un livre de prières, ce qui contraste avec le contenu plutôt sulfureux des livres de Jean de Londres. Nous retrouverons du reste à plusieurs reprises cette différence lorsque nous détaillerons le contenu des compilations qui nous sont parvenues et dans lesquelles sont insérées des traités (plus ou moins fragmentaires) d'*ars notoria*. Certains possesseurs sont visiblement intéressés par l'art notoire en raison de ses grandes potentialités magiques, quand d'autres sont davantage attirés par la dimension dévotionnelle de cet ouvrage, qui propose une abondante matière liturgique ou para-liturgique.

c. Toujours en Angleterre, deux traités se trouvaient dans des manuscrits de la bibliothèque des frères augustins de la ville de York aux alentours de 1372³⁵ ; ils ont appartenu à maître Jean Erghome³⁶ et y figurent conjointement bon nombre d'ouvrages de magie « hermétique » et de magie pseudo-salomonienne. Cet augustin, ordonné acolyte³⁷ à Gateshead en 1353 par le suffragant de l'évêque de Durham, a ensuite, selon toute probabilité, étudié dans le couvent d'Oxford jusqu'à atteindre la maîtrise ès-arts, ce qui dénote un bon niveau intellectuel. Il se trouvait à York en 1372 lorsque l'inventaire de la bibliothèque conventuelle a été réalisé. Il aurait été admis au *studium* de Bologne en 1380, pour y faire ses classes en théologie. Cinq ans plus tard, il a été élevé au rang de maître régent et prieur à York, mais la même année, sur ordre du prieur général, il a été envoyé à Naples en tant que *magister antiquus* et régent du *studium generale Curie*. La fin de sa vie n'est pas documentée.

L'importante collection de Jean Erghome a intégré la bibliothèque du couvent de York de manière graduelle. Certains des ouvrages recensés étaient présents dans la bibliothèque en 1372 ; d'autres, une centaine selon K.W. Humphreys, ont dû entrer dans le fonds conventuel à une date indéterminée, après 1372. De la place était en effet prévue

³⁴ Pingree (1987), p. 96-98 ; F. Klaassen, *Religion, Science, op. cit.*, p. 56-58 et p. 209-210 (Appendix VII : Magical Manuscripts of Michael Northgate). Trois de ses volumes proposent des ouvrages de magie talismanique : cod. 1166, 1170 (= Oxford, Corpus Christi College 221) et 1275.

³⁵ K.W. Humphreys, *The Friars' Libraries*, Londres, 1990, n° 362 et 371. Catalogué sous la rubrique « Prophecie et Supersticiosa. Libri magistri Johannis Erghom » ; F. Klaassen, *Religion, Science, op. cit.*, p. 70-76.

³⁶ Pour des éléments biographiques, cf. J.O. Halliwell (éd.), *Diary of Dr John Dee*, Camden Society, 1842, p. 66 et suiv. ; J. Bignami-Odier, « Les visions de Robert d'Uzès », *Archivum Fratrum Prædicatorum*, 25 (1955), p. 271 ; F. Roth, *The English Austin Friars 1249-1538*, Oxford, t. I, 1961, p. 408-413 ; S. Cavanaugh, *op. cit.*, p. 292.

³⁷ Le grade d'acolyte est l'ordre mineur le plus élevé.

dans le catalogue médiéval pour d'éventuelles additions au premier inventaire. Il est possible que Jean ait obtenu ces traités d'art notoire au cours de ses voyages sur le continent, notamment en Italie, et qu'il en ait fait don, à la fin de sa vie, à l'institution à laquelle il appartenait. Il a pu également les acquérir ou les copier en faisant jouer le réseau augustin anglais (voire même européen), visiblement actif sur ce terrain si l'on en croit les mentions qui concernent Jean de Londres et Michael Northgate.

Le contenu de l'item 362 montre en tout cas qu'il connaissait un grand nombre d'ouvrages magiques qui, pour certains d'entre eux, circulaient dans le monde occidental depuis le XIII^e siècle³⁸. On peut supposer qu'il disposait d'un réseau bien établi pour avoir réussi à réunir une matière aussi disparate dans un même volume. Il s'agit en tout cas, comme le note Frank Klaassen, de l'un des ouvrages médiévaux les plus complets en matière de magie dont nous connaissons l'existence. Nous retrouvons en effet certains des opuscules brocardés dans la seconde moitié du XIII^e siècle par l'auteur du *Speculum astronomie*, comme par exemple le *Liber Veneris* de Toz Graecus³⁹, les ouvrages sur les images astrologiques attribués à Hermès⁴⁰, ou le *De quatuor annulis* de Salomon (dont nous avons vu qu'il était lui aussi présent dans les ouvrages que Jean de Londres avait en sa possession). Sont également présents de nombreux traités de « nigromancie » [*i.e.* d'invocation d'esprits démoniaques] comme, par exemple, le traité du démon Floron, dont

³⁸ K.W. Humphreys, *op. cit.*, n° A8 362 (p. 87-88) : a. Liber sompnarii Ybin Cyrin in 8 partibus et pars in cifra (Achmet (= Ahmed) ibn Sirin, *Oneirocriticon*). b. Liber qui intitulatur de iudiciis astrorum (prob. al-Kindi, trad. Robert de Chester). c. 9 ymagines extracte de libro veneris (prob. le De lapidibus Veneris de Toz Graecus). d. Brevis tractatus quatuor capitulis de sompno et visione. e. Tractatus de operibus et occultis actionibus naturalium. f. Liber Hermetis de celo et mundo distinctus in 6 partes. g. Theorica artis magice in 56 capitulis (prob. le *De radiis* d'al-Kindi). h. Flores coniunctionis veritatis geomancie distinctus in theoreticam et practicam (extrait de la géomancie de Gérard de Crémone). i. Introductorium ad geomanciam docens terminos artis. k. Tractatus de pentagono Salomonis. l. Tractatus ad inclusionem spiritus in speculo. m. Opus capitis magni cum aliis capitibus pertinentibus. n. Tractatus ymaginum secundum mouimentum planetarum et operacionibus eorum (peut-être le Liber Belemith de imaginibus septem planetarum). o. Tractatus ymaginum Gyrgit filie Circis de opere ymaginum distinctus in theoreticam et practicam. p. Hermes de ymaginibus. q. Idem in alio tractatu de ymaginibus. r. Tractatus Hyllonii de arte ymaginibus. s. Tractatus de nominibus angelorum et effectibus eorum. t. Vinculum Salomonis. u. Tractatus de valeriana. x. Tractatus de spiritu cibile. y. Tractatus de capite Saturni. z. Liber Honorii diuisus in 5 tractatus (sans doute le *Liber sacratus* du Ps.-Honorius de Thèbes). aa. Tractatus ad habendam loquelam cum spiritu et effectum eternum. ab. Aliud opus preciosum ad magnum effectum. ac. Liber rubeus qui aliter dicitur sapiencia nigromancie. ad. Experimentum bonum sortis. ae. Tractatus Fortunati Elaezari de arte euthontica ydaica et epytologica (= Salomon, *De quatuor annulis*). af. Tractatus de nominibus angelorum ordine forma et potestate et mansione. ag. Tractatus de Floron. ah. Tractatus qui dicitur secretum philosophorum diuisum in 7 partes secundum quod pertractat 7 artes. ai. Liber Veneris in tres partes diuisus (prob. Toz Graecus). ak. Liber ymaginum Aristotelis. al. Tractatus Hermetis de ymaginibus. am. Alius tractatus ymaginum. an. Excepciones horarum a Ptholomeo descripte. ao. Forme ymaginum in sinclulis signorum faciebus. ap. Finis artis notorie veteris. aq. Ars notoria noua completa. ar. multa experimenta.

³⁹ Texte retrouvé par Pingree (1994), p. 50, note 5, dans le ms Vat. lat. 10803, fol. 55-60. Cf. aussi Weill-Parot, p. 45.

Richard Kieckhefer a édité récemment les deux versions présentes dans le manuscrit de Munich Clm 849 (XVe siècle)⁴¹. Enfin, il est également question d'un *Liber Honorii* dont il est probable, dans ce contexte, qu'il renvoie au *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes apparu selon toute vraisemblance dans les premières décennies du XIVe siècle⁴². Cette hypothèse est d'autant plus plausible que le *Liber sacratus* se divise bien, comme l'ouvrage mentionné par le catalogue, en cinq parties ou « livres »⁴³ ; si elle se vérifiait, Jean Erghome serait alors l'un des premiers insulaires connus, avec le poète originaire du Kent John Gower (vers 1330-1408)⁴⁴, à avoir possédé cet opuscule dérivé pour partie de l'*ars notoria*.

Le codex 371, dans lequel est inséré le deuxième traité d'*ars notoria* qu'a possédé l'augustin, est une compilation au contenu moins sulfureux : on y trouve pêle-mêle ouvrages de mathématiques, d'astronomie-astrologie, de divination, etc.⁴⁵.

d. Un manuscrit d'*ars notoria* se trouvait dans la bibliothèque du Merton College d'Oxford après 1385, sans que l'on ait plus de détails à son sujet⁴⁶. Cette situation s'est répétée en 1483, date à laquelle une *ars notaria* apparaît dans le catalogue au côté d'un ouvrage de nigromancie : le premier mot du second folio étant *Haybala*, soit un nom

⁴⁰ Sans doute l'équivalent de l'ouvrage répertorié par L. Thorndike, « Traditional Medieval Tracts... », *op. cit.*, p. 247, dans le ms Vat. Pal. lat. 1375, XVe siècle, fol. 170v : « Incipit Hermes de ymaginibus sive annulis septem planetarum ».

⁴¹ Thorndike, t. II, p. 965. L'ouvrage est évoqué dans le prologue du *Liber introductorius* de Michel Scot (cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.3.2.). Pour l'édition, cf. Kieckhefer (1997), p. 236-238, ms Clm 849, fol. 37r-39v.

⁴² Sur ce traité et ses mss (les deux plus anciens datent du XIVe siècle), cf. Thorndike, t. II, p. 283-289 ; R. Mathiesen, « A Thirteenth-Century Ritual to attain the Beatific Vision from the *Sworn Book* of Honorious of Thebes », dans Fanger (1998), p. 143-162 ; la datation de R. Mathiesen est contestée par R. Kieckhefer, « The Devil's Contemplatives : the *Liber juratus*, the *Liber visionum* and Christian Appropriation of Jewish Occultism », dans Fanger (1998), p. 253-254, et par J.-P. Boudet, « Magie théurgique, angéologie et vision béatifique dans le *Liber sacratus* attribué à Honorius de Thèbes », *AMMA*, p. 851-890. Cette dernière communication était accompagnée de la transcription du prologue et du sommaire du *Liber*, réalisée à l'aide du ms Londres, British Library, Sloane 3854, fol. 112ra-139ra, milieu du XIVe siècle. Pour une édition complète, voir dernièrement G. Hedegård, "*Liber iuratus Honorii*" : A Critical Edition of the Latin Version of the Sworn Book of Honorius, Stockholm (Acta Universitatis Stockholmiensis), 2002. Cf. *infra*, Ière partie, ch. 4.1. pour une mise au point sur la datation de ce traité et ses rapports avec l'*ars notoria*.

⁴³ G. Hedegård, *op. cit.*, p. 29-30, pour un plan détaillé de l'ouvrage.

⁴⁴ *The English Works of John Gower*, éd. G.C. McAuley, Londres, 1900-1901, vol. II, p. 203, dans la *Confessio amantis*. Réf. citée par J.-P. Boudet, « Magie théurgique... », *AMMA*, p. 854.

⁴⁵ K.W. Humphreys, *op. cit.*, n° A8 371 (p. 91-92) : a. Tractatus Profacii de quadrante (Profacius Judaeus *De quadrante*). b. Algorismus in integris cum commento. c. Algorismus minuciarum. d. ? e. Tabule Johannis Mauduth (Jean Maduit *Tabule mathematice*). f. Cronica super ciclos magnos. g. Quadripartitum Trimogesti. h. Ars notoria. i. Tractatus de coloribus et eorum distemperatione. k. Flos naturalium Gebery (Geber *Flores naturarum*). l. Experimenta naturalia philosophorum. m. Primus liber Quadripartiti Tholomei. n. Signaciones natiuitatum secundum signa o. Phisonomia trium auctorum (attrib. Aristote, Loxus and Polemon). p. Ciromancia.

⁴⁶ F.M. Powicke, *The Medieval Books of Merton College*, Oxford, 1931, p. 213-215, n° 999 ; F. Klaassen, *Religion, Science*, *op. cit.*, p. 94.

angélique ou un *verbum mysticum* propre à la tradition de l'art notoire, il ne fait guère de doute qu'il s'agit là de l'un de nos traités, peut-être celui déjà recensé en 1385⁴⁷.

e. Enfin, encore en Angleterre, le catalogue de l'abbaye de Leicester, réalisé à la fin du XVe siècle, nous apprend qu'un traité d'*ars notoria* était inséré dans une vaste collection comprenant des textes de magie (consacrés pour l'essentiel aux « images »), d'astrologie et d'alchimie⁴⁸. Cette concentration de textes sulfureux n'a d'ailleurs pas manqué d'entraîner les accusations de l'évêque du lieu, après que celui-ci ait visité l'abbaye. Mais, comme le note Sophie Page, elles ne semblent avoir eu guère d'effet d'un point de vue judiciaire.

4. Apparaît aussi un certain nombre de références dans le monde germanique. La première est incertaine, mais mérite être relevée : l'inventaire de la bibliothèque de Klosterneuburg, monastère augustin sis en Autriche (non loin de Vienne) sur un site fondé au début du XIIe siècle par le duc de Babenberg Léopold III, révèle la présence, en 1330, d'une énigmatique *ars notatoria* répertoriée au sein d'ouvrages de théologie⁴⁹. Il peut s'agir d'un traité d'*ars notaria*, comme celui contenu dans le manuscrit de Florence Plut. XXX cod. 29, mais l'hésitation du scribe — dont nous avons par ailleurs un exemple similaire dans l'un de nos traités⁵⁰ — ainsi que la situation de l'ouvrage dans l'inventaire (l'*ars notaria* est plutôt habituellement classé parmi les ouvrages de rhétorique) laissent penser qu'il peut s'agir de l'un de nos traités. Cela est d'autant plus plausible que l'ordre des augustins a visiblement constitué l'un des réseaux privilégiés qui ont assuré la diffusion de l'art notoire en Occident, en particulier au XVe siècle. Qui plus est, deux manuscrits actuellement conservés dans la bibliothèque du monastère de Klosterneuburg contiennent des fragments de l'*ars notoria* datés de la fin du XIIIe siècle⁵¹. Il est donc possible que l'une ou l'autre de ces bribes de traité soit le reliquat de l'*ars notatoria* cataloguée à l'époque médiévale.

⁴⁷ Il s'agit probablement d'un traité s'inscrivant dans la lignée de la version B de l'*ars notoria*, le nom *Haybala* donné par le catalogue correspondant sans doute, par une simple transformation paléographique du *h* en *b*, au nom *Hayhala* (C1/O2) ou *Hay, Hala* (Kr1/P3) présent dans le § 16 de cette version (cf. Éd. B). Les mss des versions A et A2 donnent quant à eux *Hayla* ou *Haila*.

⁴⁸ S. Page, « Magic in the Cloister », *op. cit.*, p. 3.

⁴⁹ *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, par T. Gottlieb, I : Niederösterreich, Vienne, 1915, p. 100-120, not. p. 116, 5 : « [...] Item glose in cantica. Item Ars notatoria. Item Augustinus de doctrina christiana [...] »

⁵⁰ Cf. Éd. *Ars brevis*. V2, fol. 140r : « In arte hac notataria narrat etiam, etc. »

⁵¹ Il s'agit des mss CCl 221 (= Kn1) et CCl 759 (= Kn2). Pour une description sommaire, cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.3.

Si cette première référence laisse tout de même place au doute, les suivantes, elles, sont sûres. La bibliothèque du Karthäuserkloster de Salvatorberg (chartreuse située non loin d'Erfurt), inventoriée dans le courant du XVe siècle, a ainsi possédé dans ses fonds un « Livre qui s'intitule Fleurs de la doctrine céleste »⁵². Ce titre peut renvoyer directement à un traité d'*ars notoria*⁵³ ; mais il est plus probable, comme le soutient Nicholas Watson⁵⁴, qu'il soit question ici du *Liber visionum beate Virginis Marie* que le bénédictin de la région de Chartres Jean de Morigny a rédigé par étapes durant les deux premières décennies du XIVe siècle et qui se veut une adaptation orthodoxe de l'*ars notoria*⁵⁵. Plusieurs indices concordants le laissent penser.

Tout d'abord, le titre lui-même, *Liber florum celestis doctrine*, apparaît au tout début du prologue du *Liber visionum* quand il n'est mentionné que tardivement dans le véritable art notoire⁵⁶. Ensuite, la description rapide que le bibliothécaire fait de l'auteur du texte (dont il ne mentionne pas le nom) correspond très bien, si l'on fait abstraction de son point de vue négatif, à la volonté affichée par le bénédictin de « se garder de la pernicieuse *ars notoria* », avec laquelle, si l'on suit le prologue du *Liber visionum*, il a eu maille à partir⁵⁷. Enfin, que l'auteur de l'inventaire s'en prenne violemment au traité en question, en l'accusant de n'être qu'un artifice diabolique destiné à faire tomber les « simples » dans la « superstition », s'explique sans doute par le fait qu'il connaissait les termes de la condamnation promulguée en 1323 par la Faculté de Théologie de Paris contre le *Liber visionum* et son auteur. L'augustin Jacques Legrand en fait en effet le compte-rendu dans son *Sophilogium* (v. 1400), œuvre qui a connu un grand succès (elle

⁵² P. Lehmann, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, Munich, 1928, t. II, *Salvatorberg, Karthäuserkloster, Großer Bibliothekskatalog vom Ende des 15. Jahrhunderts*, p. 425, 31 : 132. Liber qui dicitur Flores celestis doctrine, se in re vera magisterio dyaboli confectus, et est liber omnino superstitionibus plenus. Cuius auctor, quamvis mentiatur se voluisse vitare perniciosam artem notoriam sive notorie, tamen videtur eam magis fallaciter et occulcius tradidisse ad decipiendum simplices ex magisterio dyaboli, cum per dulcissimas oraciones et supplicationes etc. quasi per mel venenum aspidum et mortiferum propinet. Quare nullus lector superstitionibus hic traditis insistat nec acquiescat, nichilominus tamen hic huiusmodi materia colligata est non ut discatur, sed ut, quomodo multi miserabiliter et dampnabiliter decipiuntur callidissime per dyabolum, videatur.

⁵³ Éd. *Ars notoria*, version A, § 38 : « Ipsius orationis exemplar Librum florum doctrine celestis Salomon appellavit. »

⁵⁴ N. Watson, « John the Monk's *Book of Visions of the Blessed and Undeified Virgin Mary, Mother of God* : Two Versions of a Newly Discovered Ritual Magic Text », dans Fanger (1998), p. 162-215, not. p. 165.

⁵⁵ Sur ce texte, cf. *infra*, Ière partie, ch. 1.3.2 et IIe partie, ch. 5.5.

⁵⁶ Cf. Fanger (2001), p. 126, § 1 : « Incipit liber apparicionum et visionum beate et intemerate et sacratissime virginis Marie Dei genitricis, alma Maria procurante et eciam reuelante et supremo Deo concedente. Incipit liber beate Virginis gloriose Marie qui Liber Florum Celestis Doctrine appellatur ad omnes artes sciendas. »

⁵⁷ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.5.

est conservée dans près de cent manuscrits) et présente dans la bibliothèque du monastère⁵⁸.

Toujours à Salvatorberg, se trouvait, peut-être accompagné d'un de nos traités, un pamphlet contre l'*ars notoria*, document d'un très grand intérêt pour nous, mais malheureusement perdu à ce jour⁵⁹. Peut-être faut-il y voir l'œuvre d'un inquisiteur (ce qui serait un fait sans précédent), à moins qu'il ne s'agisse que d'une mise au point doctrinale s'inscrivant dans la lignée de la condamnation thomiste.

Quant à la collection de manuscrits d'art notoire que détenait l'humaniste Amplonius Ratynck de Berka (v. 1363-1435) au moment de l'inventaire de sa bibliothèque réalisé en 1412⁶⁰, elle a subi quelques pertes, puisque sur les cinq manuscrits décrits et détenus par Amplonius, trois seulement sont conservés actuellement à Erfurt, comme le montre le tableau ci-dessous. Les deux disparitions sont imputées aux quatre *codices* classés dans la catégorie *De mathematica*, qui comprend tous les ouvrages de nature divinatoire et magique que possédait ce bibliophile curieux⁶¹.

Précisons toutefois que l'une d'entre elles ne concerne peut-être pas l'*ars notoria*. La description du contenu du manuscrit perdu coté Math. 50 est en effet des plus ambiguës : le livre qui se divise en sept livres et qui contient les « secrets des secrets » renvoie à n'en pas douter au *Liber Raziel*, ouvrage traduit à partir d'un archétype hébraïque à la cour du roi de Castille Alphonse X le Sage (vers 1260)⁶² ; la notice d'inventaire laisse toutefois entendre qu'il s'agit d'une *ars notoria*. Dès lors, deux solutions s'offrent à nous : soit, ce qui paraît le plus probable, il y a là une erreur de l'auteur de l'inventaire et l'ouvrage répertorié est bien le *Liber Raziel* ; soit le volume contenait le *Liber Raziel* et une version de l'*ars notoria*.

⁵⁸ Pour l'adaptation française de ce texte, cf. Jacques Legrand, *Archiloge Sophie. Livre de bonnes meurs*, éd. E. Beltran, Paris, 1986, p. 53-54 ; Thorndike, t. IV, p. 278-279. Pour le texte latin et français concernant l'*ars notoria*, cf. *infra*, IIe partie, ch. 6.3.

⁵⁹ P. Lehmann, *op. cit.*, t. II, p. 244, 26 : *Ars notoria, de illius periculo et eius destanda execratione* A. VIII.

⁶⁰ Pour l'inventaire, voir P. Lehmann, *op. cit.*, t. II, p. 20-31, et W. Schum, « Das von Amplonius eigenhändig um 1412 angelegte Verzeichniss seiner Bibliothek », *Beschreibendes Verzeichniss der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin, 1887, p. 805-806 ; *Die Bibliotheca Amploniana. Ihre Bedeutung im Spannungsfeld von Aristotelismus, Nominalismus und Humanismus*, A. Speer (dir.), Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1995. Pour un commentaire, cf. P. Kibre, « Intellectual Interests Reflected in Libraries... », *op. cit.*, p. 278 ; Pingree (1987), p. 58. Sur Amplonius : cf. *Amplonius : Allgemeine Deutsche Biographie*, Jacobs (éd.), XLV, p. 772-774.

⁶¹ P. Lehmann, *op. cit.*, t. II, p. 20 : « De mathematica. Quia volumina mathematica permixtım in se continent species mathematice tam arismetricam, geometriam, musicam, astronomiam, astrologiam, geomanticam, magicas artes et nigromanticas, insuper et perspectivam [...] »

- Tableau 2 : De l'inventaire d'Amplonius (1412) aux manuscrits d'Erfurt

Inventaire d'Amplonius (1412)	Mss d'Erfurt (cf. W. SCHUM)
De math., n° 15 : Item geomancia optima ; ars notoria Appolonii philosophi et magi	= Amplon. 4° 380 : Item geomancia optima [Abdallah filii Ali] ; notæ francogallicæ de figuris astrorum ; ars notoria Appolonii philosophi et magi.
De math., n° 14 : Item quadripartitum Johannis Hyspanensis ; liber de quatuor partibus iudiciorum ; liber Jacobi Alkindi de impressionibus metrologicis, et est liber bonus ; aliqua de quarto libro Hyspalensis ; epistola de discretione mortis ; de sortilegiis algorismi ; tractatus de arte notoria Salomonis.	= Amplon. 8° 84 : Item quadripartitum Iohannis Hyspanensis ; liber de quatuor partibus iudiciorum [Rogeri Herefordiensis] ; liber Jacobi Alkindi de impressionibus meteorologicis et est liber bonus ; aliqua de quarto libro Hyspalensis ; epistola de discretione mortis ; regulæ in iudiciis astrorum observandæ ; de sortilegiis algorismi ; alia collectio vaticiniorum ; [Apollonii] tractatus de arte notoria Salomonis.
De phil. nat., n° 53 : Item libellus de secretis mulierum Alberti Magni ; auctoritates tocus philosophie, collecte per Burley ; tractatus Arnoldi de Villa Nova valens et utilis circa iudicia astronomie et astrologie ; distinctiones duplices multiplicium terminorum philosophie naturalis, satis bone ; de aqua vite quedam utilia ; ars notoria brevis et bona ; questiones quedam de intellectu possibili et agente bone, licet antique	= Amplon. 8° 79 : Item libellus de secretis mulierum Alberti Magni ; collectio secretorum vel prænosticationum Hippocrati attributa ; auctoritates tocus philosophie collecte per Burley ; tractatus Arnoldi de Villa Nova valens et utilis circa iudicia astronomie et astrologie ; Alghazelis tractatus de planetis ; distinctiones duplices multiplicium terminorum philosophie naturalis satis bone ; de aqua vite quedam utilia ; fragmentum tractatus cuiusdam lingua Germanica de virtutibus medicinarum compositi ; ars notoria brevis et bona.
	Mss disparus
De math., n° 8 : Item optimus tractatus in astrologia qui dicitur Flores Albumazar ; tractatus eiusdem de nativitatibus ; centiloquium Ptholomei secundum antiquam et novam translacionem cum commento Haly ; tractatus de locis planetarum ; liber Toz Greci, continens 50 capitula de stacionibus planetarum ; decem libri de astrologia Lupoldi ; ars notoria cum figuris ; liber de auguriis Aphathol ; liber subtilis valde Algabre geomanticus ad futurorum negociaciones.	?
De math., n° 50 : Item liber continens septem libros parciales, qui dicitur Angelus magnus vel secreta secretorum, et est de arte notoria Salomonis et non debet rudibus exponi.	?
	Acquisition après inventaire
	Amplon. 4° 28a (date : 1415) : Vocabularium hebraico-latinum ; vocabularium greco-latinum ; ars dicandi dictaminibus latino-germanicis accedentibus illustrata ; Godefridi Basdom Carthusiensis libri de morte et passione Salvatoris, de detestabili peccato, de poenis gehennæ de iudicio extremo, de vita gloriæ fragmentum ; ars notoria et orationibus et figuris exercenda ; etc.

De ce tour d'horizon des bibliothèques médiévales, qui nous a permis de repérer quelque 21 références à un traité d'*ars notoria*⁶³, nous pouvons tirer la conclusion suivante : les inventaires médiévaux, qui renvoient dans bien des cas à des ouvrages aujourd'hui perdus, montrent qu'il convient de prendre en compte un taux de perte important parmi l'ensemble des manuscrits réalisés durant la période médiévale. Ce constat se vérifie du reste avec l'étude de la transmission manuscrite. Nous aurons en effet à constater à plusieurs reprises qu'il existe, entre nos manuscrits témoins, des lacunes manifestes qui obscurcissent notre vision globale de cette transmission. La déperdition manuscrite, bien qu'impossible à évaluer avec précision en raison de la nature et du

⁶² *Liber Raziel*, ms Vat. lat. 1300, fol. 1v : « Et iste liber est diuisus in septem tractatus [...] » ; fol. 2r-v : « ita nobilis et preciosus liber sicut est *Seffer Raziel* quod uult dicere in ebrayco uolumen secretorum Dei [...] ». Sur ce traité, cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.4.4.

⁶³ Nous n'avons pas pris en compte dans cette comptabilité le manuscrit du *Liber visionum* de Salvatorberg, ni les informations dispensées par les mises à l'index de Venise et Milan.

caractère lacunaire de notre documentation, a toutefois été, en ce qui concerne l'art notoire, infiniment moins importante que celle qui a affecté les manuscrits médiévaux de textes à la nature nigromantique indéniable, dont nous devons déplorer aujourd'hui la quasi disparition⁶⁴.

Au terme de cet inventaire (qui ne saurait être exhaustif) des manuscrits retrouvés et des manuscrits inventoriés au Moyen Âge, il faut nous rendre à l'évidence : d'un strict point de vue quantitatif, l'*ars notoria* devient progressivement à partir des premières décennies du XIII^e siècle — avec un point d'origine qui pourrait se situer dans les dernières décennies du XII^e siècle⁶⁵ — l'une des principales traditions de magie rituelle de l'Occident chrétien.

1.2. L'*ars notoria* et les textes nigromantiques face à la censure : des traditions textuelles de magie rituelle aux destins divergents

1.2.1. État comparé des sources de magie rituelle à partir du XII^e siècle

Un autre moyen d'évaluer l'attrait que l'*ars notoria* a exercé sur les clercs médiévaux aurait été de comparer la diffusion manuscrite des traités d'art notoire à celle de textes de magie dont le *modus operandi* est basé sur l'invocation explicite des démons⁶⁶. Nous aurions pu ainsi nuancer les résultats chiffrés que nous avons obtenus par le biais de notre inventaire. Mais encore aurait-il fallu pour ce faire que la diffusion médiévale des traités de magie rituelle démoniaque ait été, de son côté, mieux connue qu'elle ne l'est. Or, les lacunes de la documentation sont ici quasi insurmontables. En

⁶⁴ Pour les raisons qui expliquent cette disparité, cf. ch. suivant.

⁶⁵ Cf. *infra*, I^{ère} partie, ch. 2.4.

⁶⁶ Nous parlerons par la suite de textes « nigromantiques » pour qualifier ces textes, car tous transmettent, au-delà de leurs particularités, des rituels magiques dont l'efficacité repose en priorité sur l'invocation des démons. Certes la « nigromancie » *stricto sensu* renvoie à un mode de divination fondé sur l'invocation des démons au moyen de pratiques magiques, ce qui ne recoupe donc pas — étymologiquement — tous les objectifs pratiques que les différents textes en question se proposent de réaliser (illusions, *experimenta* psychologiques, etc.) ; toutefois, dans le lexique médiéval, la seule invocation des démons suffit pour qu'un individu soit qualifié de *nigromanticus*. Sur la question du vocabulaire utilisé au Moyen Âge pour qualifier les magiciens et les sorciers, cf. J.-P. Boudet, « La genèse médiévale de la chasse aux sorcières. Jalons en vue d'une relecture », dans *Le mal et le diable. Leurs figures à la fin du Moyen Âge*, ss. dir. N. Nabert, Paris, 1996, p. 35-52, not. p. 37-38, qui réactualise R.-L. Wagner, « Sorcier » et « magicien ». *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, 1939. Sur la différence entre *nécromancie* et *nigromancie*, cf. aussi Boudet (2003), t. I, p. 61-63.

effet, seuls quelques manuscrits tardifs de ces différents textes ont survécu⁶⁷ ; et, pour certains d'entre eux, le vide documentaire est pour l'heure rédhibitoire⁶⁸. Voici quelques exemples évocateurs qui ne sauraient prétendre à l'exhaustivité mais qui montrent le fossé qui sépare, sur le plan quantitatif, l'art notoire des nombreuses autres traditions magiques pseudo-salomonniennes qui ont circulé en Occident durant les derniers siècles du Moyen Âge :

1. Le manuel de nigromancie intitulé *Clavicula Salomonis* s'inscrit dans une tradition textuelle protéiforme dont on saisit encore très mal les diverses ramifications et qui présente divers rituels d'invocations d'esprits, d'anges ou de démons pour obtenir de multiples bénéfiques ; il n'est connu sous sa forme latine que dans un seul manuscrit médiéval, un manuscrit relativement tardif (XVe siècle) conservé à Amsterdam⁶⁹. Par ailleurs, seules ont pu être retrouvées une table des matières conservée dans le manuscrit latin 7162 de la Bibliothèque Nationale (fol. 141, XVe s.)⁷⁰, et une traduction italienne incomplète (manquent le prologue et une partie du second livre) conservée dans le manuscrit italien 1524 de la Bibliothèque Nationale daté de 1446, étudié par Florence Gal⁷¹. La version latine serait apparue en Occident dans les dernières décennies du XIIIe siècle⁷², puisque les premières occurrences du titre *Clavicula Salomonis* apparaissent dans les sources au début du XIVe siècle : dans la *prima differentia* du *Lucidator dubitabilium astronomie* (ou *astrologie*), ouvrage réalisé vers 1310 par le célèbre médecin-traducteur Pietro d'Abano (1348/50-1315/16)⁷³, puis, de manière moins fiable, dans une note marginale à l'un des manuscrits du *Liber introductorius* de Michel Scot daté des années 1320-1340⁷⁴. Par la suite, l'ouvrage est encore cité à quelques reprises au Moyen Âge⁷⁵,

⁶⁷ F. Klaassen, *Religion, Science, op. cit.*, p. 111-141 et p. 203-204 : Appendix IV : Manuscripts of Necromancy and Other Ritual Magic of the Fourteenth and Fifteenth Centuries.

⁶⁸ Boudet (2003), t. I, p. 12, dresse un très utile bilan à l'aide de la bibliographie des *libri magici* réalisée en 1508 par Jean Trithème au ch. 3 du livre I dans son *Antipalus maleficiorum* : il note que 17 des 43 ouvrages répertoriés par l'abbé de Sponheim semblent avoir disparu.

⁶⁹ Ms Amsterdam, Bibliotheca Philosophica Hermetica, 114 (papier), p. 74-137.

⁷⁰ J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret dans la magie rituelle médiévale », dans *Il segreto nel Medio Evo. Potere, scienza e cultura*, Colloque international de Lecce, 24-26 octobre 2002, à paraître dans *Micrologus. Nature, Sciences and Medieval Societies*. Cf. pièce justificative n° 2.

⁷¹ Cette version, découverte en 1999 par J.-P. Boudet, a été étudiée par F. Gal, *La magie dans un manuel italien du milieu du XVe siècle*, Mémoire de DEA dactyl. de l'Université Paris X-Nanterre ss. dir. C. Beaune et J.-P. Boudet, 2002, 2 vol. Une édition de la transcription de cette version, placée sous l'égide du groupe de recherche de l'Université Paris X-Nanterre dirigé par H. Bresc, est prévue.

⁷² J.-P. Boudet, « Les *who's who* démonologiques de la Renaissance et leurs ancêtre médiévaux », *Médiévales*, 44 (printemps 2003), p. 117-139, not. p. 123 ; Id., « Les condamnations de la magie à Paris en 1398 », *Revue Mabillon*, Nouv. Série, 12 (t. 73), 2001, note 26.

⁷³ G. Federici Vescovini, *Pietro d'Abano. Trattati di astronomia : Lucidator dubitabilium astronomiae, De motu octavae sphaerae e altre opere*, Padoue, 1992, p. 117.

⁷⁴ R. Mahut, *Les Clavicules de Salomon. Étude du manuscrit latin 15127 de la BNF*, Mémoire de maîtrise dactyl. de l'Université Paris X-Nanterre ss. dir. de C. Beaune et J.-P. Boudet, 2001, p. 2 : ms

avant d'être catalogué au premier rang des *libri magici* condamnables dans l'*Antipalus maleficiorum* (1508) de l'abbé de Sponheim Jean Trithème⁷⁶.

2. Le cas du *Liber consecrationum*, texte majoritairement dédié à l'invocation des démons, est également éloquent. Outre les deux versions de ce texte présentes dans le manuscrit de Munich Clm 849 (mi-XVe) éditées par Richard Kieckhefer, il n'existe que deux autres copies en latin de ce texte, une conservée dans le manuscrit Rawlinson D 252 de la Bodleian Library d'Oxford⁷⁷, et une conservée dans le manuscrit Plut. 89 Sup. 38 de la Bibliothèque Laurentienne de Florence⁷⁸. Il faut y ajouter une traduction-adaptation en français conservée dans le manuscrit de Cambridge Trinity College O.8.29, qui daterait des alentours de 1550. Le piètre état de conservation de ce texte est d'autant plus significatif que Jean-Patrice Boudet vient de démontrer récemment qu'il existait déjà selon toute vraisemblance au XIIIe siècle⁷⁹.

3. Nous prendrons pour dernier exemple le cas de l'opuscule démoniaque qui porte le nom évocateur de *Mors anime* (*La mort de l'âme*), aujourd'hui perdu, mais mentionné par plusieurs auteurs aux XIIIe et XIVe siècles⁸⁰. L'auteur du *Speculum astronomie* le présente comme une lettre d'Aristote adressée à Alexandre⁸¹ et le classe dans la catégorie des ouvrages qui contiennent des images « détestables » et supposent l'usage de

Munich, Clm 10268. Sur ce manuscrit, cf. U. Bauer, *Der Liber introductorius des Michael Scotus in der Abschrift CLM 10268 der Bayerischen Staatsbibliothek München. Ein illustriert astronomisch-astrologischen Codex aus Padua 14. Jahrhundert*, Munich, 1983 (Tuduv Studien, Reihe Kunstgeschichte, 7). Cette notation marginale est toutefois difficilement datable ; il s'agit donc d'une preuve sujette à caution. Sur Michel Scot et l'*ars notoria*, cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.3.2.1.

⁷⁵ Pour une mise au point sur l'histoire médiévale de la *Clavicule*, cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret dans la magie rituelle médiévale », *op. cit.* ; Boudet (2003), t. II, p. 260-264.

⁷⁶ Johann Trithemius, *Antipalus maleficiorum*, I, 3, éd. dans *Paralipomena opusculorum Petri Blesensi et Joannis Trithemii*, Mayence, J. Busæus, 1605, p. 292-311, réimpr. dans W.-E. Peuckert, *Pansophie. Ein Versuch zur Geschichte der weissen und schwarzen Magie*, Berlin, 1956, p. 47-55. Cf. aussi Boudet (2003), t. III, p. j. n° I, éd. crit. qui confronte la bibliographie de Trithème aux sources actuelles.

⁷⁷ G.D. McRay, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecæ Bodleianæ, partis quintæ, fasciculus tertius*, Oxford, 1893, p. 112.

⁷⁸ *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ mediceæ Laurentianæ...*, Florence, 1778, t. III, p. 305-306.

⁷⁹ J.-P. Boudet, « Les *who's who* démonologiques... », *op. cit.* Le premier à mentionner un *Liber consecrationis* est Michel Scot († 1235) dans la version longue de son *Liber introductorius* interpolée par Barthélémy de Parme vers 1287. Cf. L. Thorndike, *Michael Scotus*, Londres, 1965, p. 120.

⁸⁰ J.-P. Boudet, « Les *who's who* démonologiques... », *op. cit.* ; Boudet (2003), t. I, p. 132, note que l'on peut même probablement remonter au milieu du XIIe siècle pour trouver la première mention de cet ouvrage. La *Chronique du Pseudo-Turpin* évoque en effet un *Liber qui incipit Mors anime et desperatio vite*. Cf. *Historia Karoli Magni et Rotholandi ou Chronique du Pseudo-Turpin*, éd. C. Meredith-Jones, Paris, 1936, réimpr. 1972, p. 226. Un mince fragment tardif aurait été retrouvé par Thorndike dans le ms Berne, Statbibliothek 260, fol. 227vb : *Incipit mors anime et desperatio uite*. Mais cette référence reste à vérifier.

⁸¹ C.B. Schmitt et D. Knox, *Pseudo-Aristoteles Latinus, op. cit.*, Londres, 1985, p. 44. Pietro d'Abano reproduit la même attribution dans son *Lucidator dubitabilium astronomie*. Cf. G. Federici Vescovini, *Pietro d'Abano, op. cit.*, p. 117 : « [...] fortunati libri quem Aristoteles attribuit Alexandro et quem nonnulli *Mortem* intitulant *anime* [...] »

« suffumigations, d’invocations, d’exorcismes et l’inscription de caractères »⁸², quand certains traités d’*ars notoria* (version A2, fin XIIIe-début XIVE siècle) le citent de manière plus nuancée comme l’un des deux ouvrages de « nigromancie » réputés « quasi sacrilèges »⁸³.

Toutefois, aussi illusoire que puisse être, en raison de l’état des sources, une telle approche comparatiste, nous voudrions ici, en restant très prudent, avancer dans cette voie. La question à laquelle nous voudrions apporter désormais quelques éléments de réponse est la suivante : pouvons-nous déduire de la conservation d’un corpus très fourni de traités et du nombre non négligeable de références d’inventaires une prédominance de l’*ars notoria*, à l’époque médiévale, sur les formes de magie rituelle nigromantique évoquées précédemment ? Nous avons en effet affirmé plus haut, après avoir ébauché notre répertoire des manuscrits existants ou ayant existé, que l’*ars notoria* était l’une des principales traditions de magie rituelle parmi celles qui existaient en Occident dans les derniers siècles du Moyen Âge ; mais pouvons-nous aller jusqu’à affirmer que l’art notoire est devenue à terme, en raison de ses atouts spécifiques, la plus répandue de ces traditions textuelles ?

Bien que cette question soit difficile à trancher en l’état, il ne nous semble pas qu’il faille *a priori* déduire du très faible nombre de manuscrits de textes nigromantiques conservés une diffusion beaucoup moins importante de ceux-ci par rapport à celle de l’art notoire. Si un écart quantitatif entre les deux a certainement existé en raison des atouts dont pouvait se prévaloir l’art notoire, il ne faut pas en exagérer la profondeur. En effet, pour prendre un exemple qui n’a certes aucune portée générale mais nous livre une sorte d’instantané de la tendance en la matière, l’inventaire de la bibliothèque d’Amplonius Ratynck de Berka, réalisé en 1412, montre que l’humaniste allemand possédait au moins autant de textes que l’on peut considérer comme nigromantiques que de traités d’*ars*

⁸² P. Zambelli, *The Speculum astronomiæ and Its Enigma. Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and his Contemporaries*, Dordrecht-Boston-Londres, 1992, cap. 11, p. 246 : « Hic est quem quidam vocant *Mortem animae*. Isti sunt libri quos modo ad memoriam revoco, licet plures viderim ex illis, scilicet de imaginibus, quas dixi fieri cum suffumigationibus, invocationibus, exorcizationibus et characterum inscriptionibus [...] »

⁸³ Version A2, ms Erfurt, Amplon. 8° 84 (= E3), fol. 106v, § 71 : « Nigromancia est de diuinacione et de sacrificacione animalium mortuorum. Nigros enim mortuum est, piras dicitur ignis. Est enim nigromancia quasi sacrificium mortuorum qua sine peccato multi antiquorum magna misteria comprehendere consueuerunt. Unde Salomon precepit, ut quinque libri eius legerentur, quia sine peccato sunt ; duo uero quasi sacrilegium putantur. [§ Var. 4] Nam unus eorum *Mors anime* intitulatur ». Sur la version A2, cf. *infra*, Ière partie, ch. 3.

notoria, si ce n'est plus⁸⁴. Conclure donc péremptoirement, à partir de notre seul inventaire, à une prédominance quantitative générale de l'art notoire sur les autres formes de magie rituelle en circulation en Occident dans les derniers siècles du Moyen Âge serait sans doute aller trop vite en besogne. Mais on ne peut pas nier que les textes nigromantiques ont eu à composer avec un environnement général plus hostile que celui auquel a dû faire face l'*ars notoria* durant les deux derniers siècles du Moyen Âge.

1.2.2. Nigromancie, magie théurgique et *ars notoria* : des degrés de censure différenciés ?

De fait, nos interrogations précédentes portent en elles la question du degré de censure auquel ont dû faire face respectivement les textes proposant des rituels d'invocation des démons et les textes de nature théurgique tels que l'*ars notoria*⁸⁵. Quelle attitude en effet les autorités ecclésiastiques ont-elles eu à l'égard de ces différentes traditions textuelles ? Et s'il y a bien eu entre elles une nette inégalité de traitement, jusqu'à quel point explique-t-elle l'écart que nous constatons aujourd'hui dans le volume de documentation disponible ?

Le problème posé, allons tout de suite à l'essentiel : même si nous ne pouvons nous appuyer sur aucun bilan chiffré digne de ce nom, il paraît difficilement contestable que les autorités ecclésiastiques ont fait preuve, envers les textes nigromantiques (ainsi qu'envers leurs utilisateurs), en raison du caractère explicitement démoniaque de ceux-ci, d'une plus grande dureté, et qu'en conséquence ces textes ont eu à pâtir sur le long terme d'un nombre plus élevé de pertes que les traités d'art notoire. Pour mieux nous en convaincre, retraçons les grandes lignes de l'histoire comparée de cette répression, ce qui

⁸⁴ P. Lehmann, *op. cit.*, t. II, p. 20-31. Par exemple, n° 54 : « Item liber magnus continens experimenta multa in nigromancia ; alius quidem Gallice interpretatus ; liber Hermetis de ymaginibus nigromanticis ; liber Appolonii magi vel philosophi, qui dicitur Elezinus ; alius tractatus in nigromancia ; liber septem figuris septem planetarum et earum oracionibus necnon subfumigacionibus ; liber de prestigiis ; alius tractatus nigromanticus ; adhuc alius ; liber decem tractatum Job Arabis in nigromancia cum figuris et caracteribus ; alius quidam tractatus, et est totum volumen nigromanticum ». Il y a aussi de nombreux autres références à des ouvrages classés comme « abominables » par l'auteur du *Speculum astronomie* (par ex., n° 8 : « Liber Toz Greci, continens 50 capitula de stacionibus planetarum ; [...] ». Il convient de préciser que la distinction entre ouvrages nigromantiques et traités d'*ars notoria* n'apparaît pas dans cet inventaire, puisque tous ces livres sont classés sans distinction sous la rubrique *arts magiques et nigromantiques*. Un autre exemple de la circulation d'un nombre sans doute non négligeable d'opuscules nigromantiques au bas Moyen Âge est donné par le contenu de la compilation n° 362 répertoriée dans la bibliothèque des frères augustins de York à la fin du XIVe siècle et dans laquelle se trouve un traité d'art notoire. Cf. *supra*, K.W. Humphreys, *op. cit.*

⁸⁵ À propos de l'emploi de la notion de « théurgie » pour déterminer la nature de l'*ars notoria*, cf. *infra*, IIe partie, ch. 2.4.

nous permettra en retour d’appréhender plus justement la spécificité de l’*ars notoria*. Cette histoire se déroule très schématiquement en deux temps :

1. Durant une première période (du XIIe jusqu’au début du XIVe siècle), les diverses traditions de magie rituelle qui se répandent progressivement en Occident n’ont pas à affronter, les unes en regard des autres, de destin rigoureusement différent. Pour toutes, la censure s’est avant tout exprimée sur le terrain du discours théologique, et au sein de ce cadre théorique, aucune différence décisive n’est jamais apparue dans la façon dont les docteurs de la foi en ont considéré les différentes composantes⁸⁶. L’*ars notoria*, dans le schéma de pensée alors en vigueur, ne pouvait, en tant que magie « destinative » (c’est-à-dire en tant qu’art recourant à des signes — noms, mots inconnus (*ignota verba*) et figures — adressés à des intelligences supérieures)⁸⁷, qu’être perçu comme un art adressé aux démons. Sa nature théurgique et sa destinativité angélique n’étaient pas véritablement un atout, dans la mesure où les diverses formes de théurgies néoplatoniciennes en vigueur dans le monde méditerranéen durant l’Antiquité tardive (et desquelles l’*ars notoria* se rapprochent par un certain nombre des points) avaient été condamnées une fois pour toutes comme démoniaques par saint Augustin⁸⁸. À partir de cet héritage, il ne pouvait qu’être difficile par la suite d’opérer des distinctions au sein du corpus des textes magiques recourant à l’invocation d’entités spirituelles.

Une césure entre *ars notoria* et textes de nature véritablement nigromantique — encore qu’elle n’aurait guère eu de conséquences pratiques durant cette première phase — aurait pu passer, dans ce contexte, par la formulation d’une distinction claire entre, d’un côté, une nigromancie caractérisée par le caractère explicite (*expressum*) du pacte démoniaque qu’elle induit, et, de l’autre côté, un art notoire, de nature théurgique, caractérisé par le caractère implicite (*tacitum*) dudit pacte. Or, une telle distinction n’a jamais été énoncée par Thomas d’Aquin, le grand codificateur de la notion de pacte démoniaque explicite et/ou implicite⁸⁹. En effet si, d’un côté, le caractère explicite du

⁸⁶ Pour un point de vue beaucoup plus développé sur la définition progressive de la norme répressive en matière de magie et de divination au XIIIe siècle, cf. Boudet (2003), t. I, ch. V, p. 146-206.

⁸⁷ Nous reprenons ici la dénomination commode chère à Weill-Parot, p. 36-37 et glossaire p. 905 ; Id., « Astral Magic and Intellectual Changes. “Astrological Images” and the Concept of “Addressative” Magic », dans J. Bremmer et J.R. Veenstra (éd.), *The Metamorphosis of Magic from Late Antiquity to the Early Modern Period*, Louvain et al., 2002, p. 167-187.

⁸⁸ Saint Augustin, *De civitate Dei*, X, 9.

⁸⁹ *Sancti Thomæ Aquinatis doctoris angelici opera omnia*, éd. Leonis XIII P.M., t. IX, *Secunda secundæ summæ theologiæ. Ad quæstione LVII ad quæstionem CXXII*, Romæ, 1897, q. 95, art. 3, p. 315-317. Sur la démonologie de Thomas d’Aquin, cf. C.E. Hopkin, *The Share of Thomas Aquinas in the Growth of the Witchcraft Delusion*, Philadelphie, 1940 ; D. Harmening, *Superstitio. Überlieferungs- und theoriegeschichtliche Untersuchungen zur kirchlich-theologischen Aberglaubensliteratur des Mittelalters*, Berlin, 1979, p. 180-181.

pacte nigromantique ne fait aucun doute, Thomas s'est en revanche contenté, pour qualifier la nature du pacte démoniaque induit par l'*ars notoria*, de réutiliser mot pour mot une terminologie augustinienne qui ne s'embarrassait pas de distinctions aussi fines⁹⁰. Dans tous les cas de figure, quelle que soit la tradition textuelle incriminée, la nécessité du pacte démoniaque était reconnue pour expliquer l'efficacité des arts magiques, et c'était bien là l'essentiel. Dès lors, l'*ars notoria* n'était guère mieux lotie que les autres textes de magie destinative. Une telle indifférenciation sur le plan doctrinal tendait en effet à l'assimiler implicitement à la nigromancie, ce qui, à moyen ou long terme, pouvait se révéler dangereux. L'avenir, aux alentours de 1270, était donc lourd de menaces.

Mais en fait, cette assimilation doctrinale de l'*ars notoria* à la nigromancie, en gestation chez Thomas d'Aquin et réitérée par la suite par la plupart de ses successeurs, n'a pas eu les conséquences que l'on pouvait redouter, à savoir la destruction systématique des traités d'art notoire. Au moment où les véritables textes nigromantiques ont commencé à subir de manière plus systématique l'épreuve du feu en raison de leur caractère jugé nuisible et potentiellement « hérétique », le système de défense de l'*ars notoria*, basé sur la négation de toute implication démoniaque et hétérodoxe de son *modus operandi*, a visiblement joué un rôle protecteur décisif. Les censeurs, loin d'agir sans discernement, ont préféré aller à l'essentiel et s'occuper des ouvrages explicitement démoniaques et/ou maléfiques.

2. Le tournant en la matière a lieu dans les premières décennies du XIV^e siècle⁹¹, lorsque les pratiques basées sur l'invocation explicite des démons ou considérées comme telles se retrouvent sur le devant de la scène politique. À la suite d'un certain nombre d'affaires qui mettent pour la plupart en scène des personnages de haut rang accusés de pratiquer une magie « maléficiieuse » [de *maleficium*, terme qui désigne normalement le

⁹⁰ *Ibid.*, q. 96, art. 1, p. 330 : « Respondeo dicendum quod ars notoria et illicita est, et inefficax. Illicita quidem est, quia utitur quibusdam ad scientiam acquirendam quæ non habent secundum se virtutem causandi scientiam : sicut inspectione quarundam figurarum, et prolatione quorundam ignotorum verborum, et aliis huiusmodi. Et ideo huiusmodi ars non utitur his ut causis, sed ut signis. Non autem ut signis divinitus institutis, sicut sunt sacramentalia signa. Unde relinquitur quod sint supervacua signa : et per consequens pertinentia ad pacta quædam significationum cum dæmonibus placita atque fœderata ». Cette dernière expression est empruntée à saint Augustin qui l'utilise dans sa définition de la superstition. Cf. *De doctrina christiana*, PL 34, II, 20 : « Superstitiosum est quicquid institutum est ab hominibus ad faciendam et colendam idola pertinens, vel ad colendam sicuti Deum creaturam partem vel ullam creaturæ ; vel ad consultationes et pacta quædam significationum cum dæmonibus placita atque fœderata, qualia sunt molimina magicarum artium, etc. »

⁹¹ L'étude de cette rupture est l'objet de l'excellent travail de N. Weill-Parot, *L'Église, les intellectuels et la magie en Occident dans la première moitié du XIV^e siècle*, Mémoire de maîtrise dactyl. de l'Université Paris I, ss. dir. R. Fossier et A. Vauchez, 1990.

sortilège malfaisant]⁹² et, dans une moindre mesure, de recourir à une « science » des talismans ou des « images »⁹³, la papauté est poussée à accélérer l'assimilation juridique de la pratique de cette magie basée sur l'invocation explicite des démons et assimilable à la nigromancie⁹⁴ au crime hérétique. Un tel amalgame était déjà à l'état embryonnaire dans la bulle *Quod super nonnullis*, édictée en 1260 par le pape Innocent IV⁹⁵. Mais c'est seulement vers 1319-1320 que les choses s'accroissent sur le terrain doctrinal et judiciaire. Se sentant personnellement menacé par la tentative d'envoûtement qui impliquait en 1317 l'évêque de Cahors Hugues Géraud⁹⁶, Jean XXII (1316-1334) lance au début de l'année 1320 une demande d'expertise adressée à dix dignitaires ecclésiastiques, qui aboutit quelques mois plus tard à qualifier l'utilisation de ce type de magie démoniaque de « fait hérétique » (*factum hereticale*)⁹⁷. Avant même que les résultats de la consultation ne soient connus, une lettre au nom du pape en date du 22 août 1320 adressée aux

⁹² Sur ces affaires qui précèdent ou suivent la consultation de 1320, cf. N. Cohn, *Europe's Inner Demons. The Demonization of Christians in Medieval Christendom*, Chicago, 1993 (révisée édition 2000), p. 118-135 ; J. Chiffolleau, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire en France du XIIIe au XVe siècle », dans *L'aveu. Antiquité et Moyen-Âge* (Actes de la table ronde organisée par l'EFR avec le concours du CNRS et de l'Université de Trieste, 28 au 30 mars 1984), Rome (EFR), 1986, p. 341-380, not. p. 362-370 ; N. Weill-Parot, *L'Église, les intellectuels, op. cit.*, p. 12-30.

⁹³ Voir les exemples donnés par Weill-Parot, p. 380-385.

⁹⁴ À cet égard, il convient de préciser que la distinction entre les pratiques nigromantiques et certaines pratiques plus proches de la sorcellerie (comme l'envoûtement) sont difficiles à établir pour cette période. Toutes supposent une collusion étroite avec les démons. Seuls leurs effets respectifs peuvent peut-être les distinguer : ainsi, à l'inverse des pratiques purement maléfiques, les pratiques nigromantiques n'ont pas vocation, dans l'immense majorité des cas, à permettre l'élimination physique d'une personne, comme le montre une analyse des *experimenta* proposées par le manuel édité par R. Kieckhefer. Cf. Boudet (2003), t. II, p. 264-266.

⁹⁵ Cette bulle reprend une lettre de 1258 dans laquelle le pape enjoint aux inquisiteurs de mener le combat contre les hérétiques traditionnels, mais de s'intéresser aussi aux « *sortilegia* ayant une saveur manifeste d'hérésie. » Cf. J. Hansen, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, 1901, réimpr. Hildesheim, 1963, p. 1 ; A. Kors et E. Peters (éd.), *Witchcraft in Europe, 400-700 : A Documentary History*, Philadelphie, 2001 (2^e éd.), p. 117-118. Plus généralement sur cette histoire, voir les mises au point de N. Weill-Parot, *L'Église, les intellectuels, op. cit.*, p. 43-48 ; Weill-Parot, p. 377-386 ; M.D. Bailey, *Battling Demons. Witchcraft, Heresy, and Reform in the Late Middle Ages*, The Pennsylvania State University Press, 2003, p. 33-38 ; J.-P. Boudet, « La genèse médiévale... », *op. cit.*, p. 40-43 ; Boudet (2003), t. I, p. 189-206, not. p. 192 : « L'arsenal juridique qui servira dans les grands procès du temps des derniers rois capétiens et de Jean XXII est [...] en partie en place vers 1260. »

⁹⁶ Hugues a été accusé d'avoir tenté de tuer le pape et des cardinaux par l'usage de poison et la confection d'images de cire marquées du nom des victimes et percées à coup d'aiguilles. Jean XXII l'a fait condamner et exécuter. Cf. E. Albe, *Autour de Jean XXII ; Hugues Géraud, évêque de Cahors. L'affaire des poisons et des envoûtements en 1317*, Cahors-Toulouse, 1904, p. 163-164.

⁹⁷ A. Boureau, *Le Pape et les sorciers. Une consultation de Jean XXII sur la magie en 1320 (manuscrit B.A.V. Borghese 348)*, Rome (EFR), 2004 ; Id., *Satan hérétique. Histoire de la démonologie (1280-1330)*, Paris, 2004, p. 25-60 ; Id., « Satan hérétique : l'institution judiciaire de la démonologie sous Jean XXII », *Médiévales* 44 (printemps 2003), p. 17-46 ; autres travaux plus ponctuels sur cette consultation : A. Maier, « Eine Verfügung Johans XXII über die Zuständigkeit der Inquisition für Zauberprozesse », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 32 (1952), p. 226-246 ; R. Manselli, « Enrico del Carretto e la consultazione sulla magia di Giovanni XXII », dans *Miscellanea in onore di Monsignore Martino Giusti*, Vatican, 1978, t. II, p. 97-129 ; N. Weill-Parot, *L'Église, les intellectuels, op. cit.*, p. 113-139 et 166-181.

inquisiteurs de Carcassonne et de Toulouse, Jean de Beaune et Bernard Gui, enjoint à ces derniers de « procéder aussi contre ceux qui font des pactes explicites d'obligation avec ces démons, ou qui fabriquent ou font fabriquer une image quelconque ou quoi que ce soit d'autre pour se lier au démon ou pour perpétrer quelque maléfice par l'invocation des démons »⁹⁸. Une fois la doctrine élaborée, la bulle *Super illius specula*, datée de 1326 ou 1327, défend aux chrétiens de pratiquer la magie démoniaque et leur ordonne de remettre sous huit jours à l'Église les livres de magie en leur possession, dans le but de les livrer à la destruction⁹⁹.

Cette assimilation de la magie ayant recours au *maleficium* à l'hérésie — une magie qui reposait donc sur l'invocation explicite des démons et à laquelle pouvaient être amalgamées des pratiques au statut plus ambigu comme, par exemple, la confection de talismans destinés aux envoûtements — va laisser les mains libres aux instances inquisitoriales, qui disposaient désormais de toutes les capacités juridiques pour œuvrer à la destruction progressive de ces textes comme de leurs utilisateurs. Le grand codificateur de la procédure inquisitoire qu'est le dominicain catalan Nicolas Eymerich (1320-1399), prenant appui sur la bulle de Jean XXII¹⁰⁰, se fait ainsi le témoin de l'assimilation progressive de ces nouvelles dispositions juridiques dans les milieux inquisitoriaux. Il prend la peine de démontrer à nouveau dans son célèbre *Directorium inquisitorum*, ouvrage écrit en Avignon aux alentours de 1376¹⁰¹, que les invocateurs de démons sont à classer parmi les hérétiques, quel que soit le degré de dévotion qu'ils vouent à ceux-ci par leurs rites invocatoires¹⁰². Il fait également part de son expérience personnelle, en avouant

⁹⁸ J.-M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, Paris, 1913, p. 61, rééd. par A. Maier, « Eine Verfügung... », *op. cit.*, p. 226-227, trad. fr. par A. Boureau, « Satan hérétique... », *op. cit.*, p. 24.

⁹⁹ J. Hansen, *op. cit.*, p. 4-6 ; A. Kors et E. Peters (éd.), *op. cit.*, p. 119-120. Sur les problème d'authenticité que pose ce document, cf. A. Boureau, « Satan hérétique... », *op. cit.*, p.

¹⁰⁰ Comme le note N. Weill-Parot, la bulle *Super illius specula* figure intégralement dans l'ouvrage de Nicolas Eymerich. Cf. Nicolaus Eymericus, *Directorium Inquisitorum*, Venise, 1595, XLIII, 9, p. 341-342. Elle est encore citée plus d'un siècle plus tard par le dominicain et démonologue Jean Nider dans son *Manuale confessorum* (I, 6) : cf. M.D. Bailey, *Battling Demons*, *op. cit.*, p. 36, qui cite le ms Munich, BSB, Clm 9804, p. 385 : « Si quis demones invocaverit vel eorum auxilium postulaverit [...] excommunicatus est ipso facto per constitutiones Iohannis 22 Super illius speculam. »

¹⁰¹ Ce manuel a été traduit en français par L. Sala-Molins à partir des éditions romaines de 1585 et 1587, établies et augmentées par les gloses du canoniste Francisco Peña. Cf. Nicolau Eymerich, Francisco Peña, *Le manuel des inquisiteurs*, Paris, 1973 (2001 nouv. éd.), p. 98-101. L'inquisiteur, comme le fait remarquer Boudet (2003), t. I, p. 14-15, est aussi l'auteur d'un *Tractatus contra demonum invocatores* (1359) et d'un *Contra astrologos imperitos et nigromanticos* (1395, adressé à Thomas Uzine, confesseur du roi d'Aragon, ms Paris, BNF, lat. 3171, fol. 75ra-89va) qui sont encore inédits : cf. T. Kaeppli, *Scriptores Ordinis Prædicatorum Medii Ævi*, Rome, 1980, vol. III, p. 159-161 ; pour une première analyse du *Tractatus* en liaison avec le *Directorium inquisitorum*, cf. M.D. Bailey, « From Sorcery to Witchcraft : Clerical Conceptions of Magic in the Later Middle Ages », *Speculum*, 76 (2001), p. 960-990, not. p. 971-976.

¹⁰² En fonction des livres qu'ils utilisent certains magiciens se livrent selon Eymerich à un culte de *latrerie*, qui implique sacrifices, vœux d'obéissance et autres signes explicites d'adoration, quand d'autres se

avoir lui-même, en tant qu'inquisiteur, mis la main sur divers manuels de « nigromancie », les avoir lus, puis fait brûler publiquement¹⁰³. Il mentionne au passage une *Table de Salomon* apparentée non pas, comme le laisse penser les éditions de l'époque moderne, à la *Clavicula Salomonis* mais au *Liber Raziel*¹⁰⁴, et un *Trésor de la nigromancie* attribué à Honorius le Nigromancien, qui a tout lieu d'être le *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes mentionné plus haut. Si la nature même des ouvrages mentionnés par Eymerich montre à quel point l'amalgame a pu être profond entre des textes objectivement démoniaques et ceux qui ne l'étaient que très partiellement (le *Liber Raziel*, le *Liber sacratus sive juratus*), les résultats de la chasse aux manuscrits n'en sont pas moins restés inégaux selon que l'on avait affaire à l'un ou l'autre type de textes.

Bien que toute quantification soit vaine et que la répression ait probablement eu des résultats différents dans le temps et dans l'espace, les nigromanciens et les textes de nigromancie ont alors commencé à payer progressivement un lourd tribut à leur trop soudaine publicité¹⁰⁵. La condition expresse de leur survie devint la perpétuation du secret, ou pour le moins de la plus grande discrétion. Le contraste est sans doute devenu à cet égard, au fil du temps, de plus en plus important entre une nigromancie ponctuellement teintée de sorcellerie (telle que nous la percevons par exemple dans la confession du magicien Jean de Bar en 1398¹⁰⁶) et une forme de magie théurgique telle que l'*ars notoria*, qui, quoique théoriquement démoniaque depuis Thomas d'Aquin et qualifiée au passage d'« hérésie et sorcellerie » dans la relation du procès du bénédictin Jean de Morigny (1323)

contentent de pratiquer un culte de *dulie*, moins grave mais tout aussi répréhensible. Dans certains cas, cette distinction s'obscurcit. Eymerich renverse le sens habituel de ces deux notions. Si l'on suit la distinction thomiste, la *latría* est le culte qui doit être rendu à Dieu seul, quand la *dulia* est le culte qui doit être rendu aux saints.

¹⁰³ Kieckhefer (1989), p. 156-157, ne voit aucune raison qui nous permettrait de suspecter le témoignage d'Eymerich.

¹⁰⁴ Nous devons cette précision à J.-P. Boudet. Nicolas Eymerich, *Directorium inquisitorum*, secunda pars, quæstio XLIII, *De invocantibus dæmonum*, éd. Venise, 1607, p. 338a : « Invocantes namque dæmones, quantum ad modum, trifarie variantur, ut apparet in libro qui Salomoni inscribitur, qui *Tabula* (al. *Clavicula*) *Salomonis* intitulatur : super quo jurant dæmones advocati de dicenda veritate, sicut nos Christiani super quatuor Dei Evangelia, et Judæi super legem Dei quam dedit Moysi, in quo libro potestas Luciferi et aliorum dæmonum mendaciter est inserta, et orationes nefariæ a dæmonibus revelatæ Lucifero, et aliis dæmonibus exhibendæ. » Eymerich cite des *Tabule Salomonis* apparentées au *Liber Raziel* dans son *Tractatus contra demonum invocatores* et dans son *Contra astrologos atque nigromanticos* : cf. ms BNF, lat. 3171, fol. 85ra : « Sic et demones super librum et tabulas Salomonis seu Rasielis seu nigromanticorum consilio demonum compositorum [...] ». »

¹⁰⁵ Sur différents procès attentés à des nigromanciens, cf. Kieckhefer (1989), p. 190-193 ; Id., « Magie et sorcellerie en Europe au Moyen Âge », dans *Magie et sorcellerie en Europe du Moyen Âge à nos jours*, ss. dir. R. Muchembled, Paris, 1994, p. 30-33, ch. intitulé : « Procès pour nécromancie ».

¹⁰⁶ J.-P. Boudet, « Les condamnations... », *op. cit.*, p. 140-141 et dans les pièces justificatives, art. 22 de la condamnation de la Faculté.

insérée dans les *Grandes Chroniques de France*¹⁰⁷, pouvait en réalité paraître beaucoup moins nocive en raison de la nature ambiguë de son *modus operandi*¹⁰⁸.

Il est même peut-être envisageable, bien qu'il faille rester prudent sur ce point, de faire passer la ligne de démarcation entre textes systématiquement pourchassés et textes rarement poursuivis, ou entre textes que les autorités désirent éradiquer et ceux dont elles se soucient dans une moindre mesure, au sein même du corpus textuel particulier que constitue la magie théurgique. Si cette dernière se différenciait sur bien des points de la tradition nigromantique (en particulier sur la question de la contrainte des esprits invoqués et sur la nature de ceux-ci), elle n'a pas bénéficié pour autant d'une impunité totale. L'exemple de Nicolas Eymerich qui s'en prend selon toute vraisemblance au *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes, texte de nature théurgique qui permet à son adepte d'atteindre de son vivant la vision béatifique, tend à le prouver. Quant à la *determinatio* retentissante fulminée par la Faculté de théologie de Paris le 19 septembre 1398 sous la houlette de son chancelier Jean Gerson au terme de l'affaire Jean de Bar, elle peut, par son imprécision, laisser penser que l'on a pu le cas échéant élaborer des distinctions au sein même du corpus des textes magico-théurgiques. L'article 28 de la condamnation de 1398, qui conteste « que par n'importe quels arts magiques, nous [puissions] parvenir à la vision de la divine essence ou des esprits saints », visait à coup sûr le *Liber sacratus sive juratus* sus-mentionné¹⁰⁹. Si la tradition spécifique de magie théurgique qu'incarnait ce traité a ainsi été dans le collimateur immédiat des censeurs parisiens, il est loin en revanche d'être clair, contrairement à ce que l'on a pu affirmer¹¹⁰, que l'art notoire ait pu être visé, même implicitement, par l'article 28 des condamnations et que l'on ait tenté par ce moyen de diaboliser à outrance cette forme de magie angélique : notre texte, dont le contenu est à tout point de vue beaucoup moins ouvertement polémique que ne l'est celui du *Liber juratus*, ne fait en effet à aucun moment allusion, dans ses formes les plus répandues (versions A, A2 et B), à la vision

¹⁰⁷ Cf. *GCF*, éd. J. Viard, Paris, 1937, vol. 9, p. 23-24 : « Et en cest an meismes, fu .i. moine de Morigni, .i. abbaie emprès Estampes, qui par sa curiosité et par son orgueil vould susciter et renouveler une heresie et sorcerie condampnée, qui est nommée en latin Ars notoria, et avoit pensé à lui bailler autre titre et autre nom ». Le *Liber visionum* de Jean de Morigny est en effet en partie un décalque de l'art notoire.

¹⁰⁸ C'est aussi la thèse de F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic, 1300-1500... », dans Fanger (1998), p. 14-15.

¹⁰⁹ J.-P. Boudet, « Les condamnations... », *op. cit.*, p. 140-142.

¹¹⁰ Dupèbe (1987), p. 128, note 23.

béatifique¹¹¹. Aucun des articles de 1398 ne semble avoir eu précisément l'art notoire pour cible. On peut donc soutenir, jusqu'à preuve du contraire, que l'*ars notoria* a réussi à sortir très largement épargnée d'une condamnation qui devait servir de référence aux censures ultérieures.

Face à la faiblesse de la répression judiciaire, seules restaient au bout du compte comme garde-fous les condamnations de principe insérées pour la plupart dans des ouvrages de théologie (récurrentes aux XIV^e et XV^e siècles¹¹²), sans valeur juridique, qui ne pouvaient permettre à elles seules que soit franchi le pas susceptible de mener de la condamnation formelle particulière à la répression active généralisée. La tolérance relative des autorités ecclésiastiques et laïques à l'égard de l'*ars notoria* ne peut s'expliquer, à notre sens, que d'une seule manière : ce texte était suffisamment répandu au XIV^e siècle pour que ses détracteurs, en toute connaissance de cause, ne le jugent pas trop néfaste et l'acceptent bon gré mal gré. En tout cas, comme le prouve notre dénombrement des manuscrits et des références d'inventaires médiévaux, la relative bienveillance dont on semble avoir fait preuve vis-à-vis de l'*ars notoria* ne peut trouver une explication dans une diffusion qui aurait été perçue comme trop anecdotique par les censeurs médiévaux pour que ceux-ci prennent la peine de s'en préoccuper et d'engager des poursuites. Si l'on ne peut soutenir que l'*ars notoria* était connue de tous les clercs des deux derniers siècles du Moyen Âge, cette tradition textuelle a joui d'une audience suffisamment importante pour ne pas pouvoir passer inaperçue.

La thèse que nous soutenons ici n'est pas du reste que pure et simple spéculation. L'indulgence dont ont fait preuve les autorités envers l'*ars notoria* a trouvé sa traduction dans les faits : si, dans le courant du XIV^e siècle et par la suite, des possesseurs de textes de magie basés sur l'invocation explicite des démons ont pu être condamnés à mort, aucun praticien du *seul* art notoire n'a été, à notre connaissance, supplicié pour avoir œuvré dans la voie qu'il avait choisie¹¹³. L'adepte de l'*ars notoria* ne courait guère de risques inconsidérés, comme en témoigne le cas du moine bénédictin Jean de Morigny, dont le

¹¹¹ Seule l'*Ars brevis*, une forme largement remaniée de l'*ars notoria* développée au XIV^e siècle, semble avoir eu pour objectif l'accès à la vision de Dieu. Mais cette prétention n'est pas formulée de manière très explicite et elle n'est que secondaire. Cf. *infra*, II^e partie, ch. 1.4.2.

¹¹² Cf. *infra*, II^e partie, ch. 6.

¹¹³ La nuance est nécessaire dans la mesure où quelques magiciens condamnés dans le royaume de France à la fin du XIV^e siècle, comme Arnaud Guillaume (1393), ont pu pratiquer une magie théurgique proche de l'*ars notoria*. Mais les raisons de leur condamnation étaient avant tout liées à leurs activités nigromantiques et maléficieuses. Sur ces affaires liées aux tentatives de désenvoûtement de Charles VI, cf.

Liber visionum, dérivé de l'art notoire, est condamné au bûcher en 1323 par la Faculté de théologie de l'Université de Paris mais dont la personne est épargnée. La sentence proclamée contre le livre n'a pas été du reste très efficace, puisque le *Liber visionum* est tout de même conservé aujourd'hui, entièrement ou partiellement, dans seize manuscrits¹¹⁴. Bien sûr, il ne fait pas de doute que des manuscrits d'*ars notoria* ont été à l'occasion livrés à la destruction, l'amalgame avec la nigromancie restant toujours sous-jacent et potentiellement destructeur, comme le montre du reste très bien un passage du *Contra astrologos atque nigromanticos* de Nicolas Eymerich¹¹⁵ ; mais les sources n'en ont gardé que peu de traces. Il faut en effet attendre l'année 1554 pour que l'Inquisition mette, à Venise et à Milan, les livres d'art notoire à l'index, dans une catégorie parallèle à la nigromancie¹¹⁶.

D'autre part, la forte pression exercée sur les textes de nigromancie (ainsi que sur leurs utilisateurs) dans les deux derniers siècles du Moyen Âge ne signifie pas non plus que la diffusion de ces derniers a été stoppée du jour au lendemain. La réitération constante des condamnations à leur encontre¹¹⁷, de même que la fréquence inégale des procès pour magie et sorcellerie aux XIV^e et XV^e siècles à l'échelle européenne¹¹⁸, montre que l'effort répressif n'a été ni chronologiquement ni géographiquement uniforme dans son efficacité. Jean-Patrice Boudet estime par exemple qu'un ouvrage comme le

J.-P. Boudet, *Le Recueil*, *op. cit.*, t. II, p. 255-270 ; Id., « Les condamnations de la magie à Paris en 1398 », *op. cit.* ; B. Guenée, *La folie de Charles VI, roi bien-aimé*, Paris, 2004, p. 80-82.

¹¹⁴ Cf. *infra*, I^{ère} partie, ch. 1.3.2 et II^e partie, ch. 5.

¹¹⁵ Eymerich évoque un art magico-divinatoire démoniaque intitulé *Nitoriomancia*, qui semble le fruit d'une déformation élaborée à partir de l'*ars notoria*. Cf. ms Paris, BNF, lat. 3171, fol. 87ra-b : « Primum preambulum est declarare Nitoriomancia quod ad nomen quid est et unde sic dicta est. Et dicendum quod Nitoriomancia dicitur de notorio quod est clarum et mancia quod est diuinacio, quasi clara seu notoria diuinacio et inde nitoriomanticus quasi in notorio seu notorie diuinatiuus. Secundum preambulum est declarare Nitoriomancia quo ad rem quid sit. Et respondendum quod est ars demonis cunctis magis et notoriis oracionibus inuocandi et diuinis honoribus alliciendi, quatenus inuocanti oportant et scienciam illi donent, et ad interrogata respondeant hec ars talia faciendi ars nitoriomancia seu notoriomantica dicitur et appellatur. Tercium preambulum est declarare quomodo et qualiter ars huiusmodi exequatur. Et respondendum est non ad docendum sed ad precauendum quod per hanc artem ieiunus ut pote quibusdam sacrificiis, demon clare seu notorie inuocatur oracionibus nomina Dei et angelorum notorie continentibus allicitur et [...] expectatur ut scienciam infudat et responsa ad interrogata conferat. [...] » ; Thorndike, *HMES*, t. III, p. 513-515.

¹¹⁶ J.M. De Bujand, *Index des livres interdits*, vol. III, Droz, Sherbrooke, 1987, p. 412 (n° 443) et p. 434 (n° 443), cité par F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic, 1300-1500... », dans Fanger (1998), p. 14.

¹¹⁷ Sur la question de l'efficacité de la censure, cf. J.M.M.H. Thijssen, *Censure and Heresy at the University of Paris. 1200-1400*, Philadelphie, 1998 ; L. Bianchi, *Censure et liberté intellectuelle à l'Université de Paris (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, 1999, p. 53-59, not. p. 56.

¹¹⁸ Pour quelques repères chronologiques, cf. R. Kieckhefer, *European Witch Trials. Their Foundations in Popular and Learned Culture, 1300-1500*, Berkeley-Los Angeles, 1976, repris et discutés par J.-P. Boudet, « La genèse médiévale... », *op. cit.*, p. 40 et suiv. Ce dernier note le caractère hétéroclite du catalogue de R. Kieckhefer qui met sur le même plan procès en sorcellerie ordinaires et procès à

Liber consecrationum restait assez répandu à la fin du Moyen Âge¹¹⁹, et ce, malgré la censure. Toutefois, il ne fait guère de doute à nos yeux que les traditions textuelles de nature strictement nigromantique ont été, à plus ou moins long terme, fortement fragilisées, et que le mouvement répressif a eu au bout du compte si ce n'est le dernier mot, du moins un impact considérable¹²⁰.

Malgré donc un certain nombre d'incertitudes qui ne peuvent être levées en raison du silence des sources, nous pouvons, sans trop extrapoler, conclure que l'*ars notoria* a joui, au regard de la nigromancie, d'une situation beaucoup plus favorable, ce qui, ajouté à son fort potentiel de séduction, a entraîné à long terme l'épanouissement et la perpétuation des diverses branches de sa tradition manuscrite.

Ce constat énoncé, il convient toutefois de rester mesuré, car il ne faudrait pas non plus surestimer la diffusion manuscrite de l'*ars notoria* au Moyen Âge. Deux raisons nous invitent à la prudence : d'une part, l'absence de réel point de comparaison avec les autres traditions de textes de magie rituelle ; d'autre part, il suffit de prendre en compte, dans l'analyse de notre inventaire, le facteur chronologique pour que notre première impression — qui résultait principalement de la confrontation au nombre de manuscrits conservés — se modifie quelque peu.

En effet, si l'on a bien recensé 53 manuscrits d'*ars notoria*, ils sont le fruit d'un travail de transmission qui s'étale sur sept siècles (de la première moitié du XIII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle !). L'effet de masse préalablement constaté se voit donc dilué dès lors que l'on prend en compte le facteur chronologique. Sur cette longue durée, la période médiévale recueille bien évidemment une nette majorité (35 manuscrits sur 53, soit environ les deux tiers des effectifs), auxquels il faut ajouter, bien que des recoupements soient possibles, les 21 (voire 22 avec la mention présente dans le *Liber visionum* de Jean de Morigny) mentions d'inventaires médiévaux, soit un total potentiel de 56 à 57 manuscrits¹²¹ ; mais, pour apprécier à sa juste valeur la diffusion manuscrite de l'art notoire, il convient de rétablir à notre inventaire sa dimension diachronique. C'est ce que

l'encontre de magiciens impliqués dans des affaires politiques. Jusqu'en 1435 toutefois, la cible privilégiée des tribunaux a été la magie rituelle des invocateurs de démons plus que la sorcellerie populaire.

¹¹⁹ J.-P. Boudet, « Les condamnations... », *op. cit.*, p. 10 ; Id., « Les *who's who* démonologiques... », *op. cit.*

¹²⁰ Il nous semble en effet difficile d'expliquer le vide manuscrit actuel qui affecte ces textes par la seule déperdition liée aux accidents qui émaillent la vie d'objets aussi fragiles que les mss médiévaux.

¹²¹ Nous n'avons pas comptabilisé ici les assertions d'individus qui disent avoir vu un ou plusieurs traités, comme par exemple Jacques Legrand.

nous allons faire désormais en procédant à une analyse de la répartition par siècle de ces manuscrits¹²².

1.3. L'ars notoria du Moyen Âge à nos jours : répartition par siècle des manuscrits conservés

1.3.1. Les manuscrits répertoriés au XIIIe siècle

Lorsque le phénomène textuel qu'est l'*ars notoria* nous est perceptible, soit dans le courant du XIIIe siècle, sa diffusion manuscrite est déjà en bonne voie ; pour cette période nous dénombrons neuf manuscrits conservés¹²³, parmi lesquels quatre proposent une version « complète » de l'Art¹²⁴, dont les deux plus anciennes datent des alentours de 1225. Un tel chiffre, comme du reste tous ceux qui vont suivre, est bien entendu à prendre avec une extrême prudence. L'examen approfondi de ces textes (notamment des plus complets), auquel nous nous livrerons plus loin, met en effet en évidence l'absence de nombreux chaînons manuscrits entre ces traités les plus anciens, ce qui laisse supposer que le nombre de traités qui ont réellement existé au XIIIe siècle était beaucoup plus important¹²⁵. En outre, les références présentes dans les inventaires médiévaux sont indatables, ce qui nous interdit de les intégrer à notre comptabilité ; il faut notamment garder à l'esprit que certains manuscrits inventoriés au XIVe ou au XVe siècle peuvent avoir une origine ancienne. Notre répartition chronologique des manuscrits n'a donc pour prétention que de donner des ordres de grandeur, d'autant que la datation de certains manuscrits est trop approximative pour que nous puissions prétendre à la précision absolue.

Au total, si le nombre de manuscrits datant du XIIIe siècle est certainement sous-estimé par notre inventaire, il n'en reste pas moins que la propagation de l'*ars notoria* n'avait visiblement pas encore une envergure suffisante sur le plan européen pour que

¹²² La datation de ces mss le plus souvent anonymes est parfois difficile ; aussi une certaine part d'approximation est inévitable, notamment pour des mss datés de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle, ou à cheval sur les XIVe et XVe siècles.

¹²³ Voire dix si l'on intègre O1, qui est peut-être à dater du début XIVe.

¹²⁴ Parler de texte complet est toujours hasardeux, dans la mesure où la fixation d'une norme textuelle relève du tour de force. Cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.2.

¹²⁵ Par exemple, dans T1, une main sans doute plus tardive que celle qui a réalisé la copie du traité, note en marge du fol. 10r trois autres versions du § 29 présentes dans autant de livres. Cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 29, app. crit.

cette pratique soit connue des principaux censeurs ès-magie salomonienne avant les années 1270. Nous verrons en effet plus loin qu'elle a probablement trouvé son berceau dans le Nord de l'Italie dès la fin du XIII^e siècle et que sa diffusion est restée prioritairement italienne au XIII^e siècle, voire même encore au XIV^e siècle.

1.3.2. Le XIV^e siècle ou l'apogée de la diffusion manuscrite : vers une diversification de la tradition manuscrite

Si le XIII^e siècle est marqué par une diffusion déjà considérable quoiqu'encore relativement circonscrite sur le plan géographique (ce qui n'exclut en rien des écarts ponctuels)¹²⁶, le nombre de manuscrits augmente sensiblement au XIV^e siècle — le siècle le mieux représenté avec quatorze exemplaires¹²⁷ (soit environ un quart des manuscrits conservés), auxquels s'ajoutent, dans le meilleur des cas, une quinzaine de références repérables dans des inventaires médiévaux. La répression qui commençait alors à s'exercer fortement sur les textes de magie rituelle de nature « nigromantique » n'a donc, de tout évidence, guère concerné l'*ars notoria*. S'il ne s'agit pas à proprement parler d'un *take off* (celui-ci serait plutôt à placer au XIII^e siècle), le XIV^e siècle marque en revanche, à n'en pas douter, la période d'épanouissement d'une tradition manuscrite qui atteint des formes artistiques qui n'ont aucun équivalent aux époques antérieures comme ultérieures et se diversifie selon plusieurs modes : à partir de la version A du XIII^e siècle apparaissent deux nouvelles versions augmentées, les versions A2 et B (la dernière se subdivise à son tour en deux branches distinctes) ; mais nous constatons aussi l'émergence de versions abrégées (l'une, que nous avons dénommée *Ars brevis*, est conservée dans six manuscrits : V2, E2, E4, K2, Ed1 et L2 ; l'autre, très courte, est l'œuvre d'un certain Thomas de Tolède : R3¹²⁸), tandis que l'Art sert de matière première à l'élaboration de nouvelles œuvres comme, d'une part, le *Liber visionum* du moine bénédictin Jean de Morigny, rédigé en plusieurs strates entre 1304 et 1317, condamné par la Faculté de théologie de l'Université de Paris en 1323, mais malgré tout conservé entièrement ou partiellement dans seize manuscrits¹²⁹ ; et, d'autre part, le *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes, conservé dans six manuscrits¹³⁰.

¹²⁶ Cf. *infra*, I^{ère} partie, ch. 2.3.

¹²⁷ Voir treize sans O1 (peut-être fin XIII^e) ou quinze avec Wa1.

¹²⁸ Cf. tableau 1.

¹²⁹ La première à porter attention à ce texte a été S. Barnay, dans le cadre d'une thèse consacrée à

Le XIV^e siècle marque donc l'apogée de la diffusion manuscrite de l'art notoire ou de ses dérivés, et, preuve sans doute que le texte passe de main en main et circule à peu près partout en Europe, sa tradition manuscrite, durant cette période, devient plurielle au gré des recompositions.

1.3.3. Un reflux progressif ? Les XV^e et XVI^e siècles

Après une période extrêmement faste, un léger recul semble s'amorcer au XV^e siècle, puisque nous ne comptabilisons plus que douze manuscrits pour cette période. Malgré cette inflexion de la tendance, qui se traduit mieux peut-être, nous le verrons, sur le plan qualitatif que sur le plan quantitatif¹³¹, il ne nous semble pas pour autant qu'il faille faire de distinction trop rigoureuse et trop définitive entre le XIV^e et le XV^e siècle. De manière globale, les deux derniers siècles du Moyen Âge marquent bien la période où l'*ars notoria* a suscité le plus d'intérêt.

La tendance à la décrue est d'autant moins nette que l'intérêt dont bénéficie l'*ars notoria* semble peu faiblir sur le plan quantitatif au XVI^e siècle. On comptabilise en effet

l'étude des apparitions mariales au Moyen Âge, intitulée *Un moment vécu d'éternité. Histoire médiévale des apparitions mariales (IV^e-XV^e siècle). Lire et traduire le langage visionnaire*, Thèse de doctorat dactyl. de l'Université de Paris X-Nanterre (ss. dir. A. Vauchez) ; une transcription du prologue du *Liber visionum*, établie à partir du ms Turin, Biblioteca Nazionale, G. II. 25, est donnée en appendice du t. III ; Id., « La Mariophonie au regard de Jean de Morigny : magie ou miracle de la vision mariale ? », *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, 1995, p. 173-190 ; Id., « Désir de voir et interdits visionnaires ou la mariophonie selon Jean de Morigny », *Homo religiosus, autour de Jean Delumeau*, Paris, 1997, p. 519-526 ; Id., « Du diable à la Vierge, Magie et mariophonie à la fin du Moyen Âge », *Magie et illusion au Moyen Âge*, *Sénéfiance* 42, 1999, p. 23-33. Dans le cadre plus spécifique d'une étude des textes de magie rituelle médiévaux, cf. C. Fanger, « Plundering the Egyptian Treasure : John the Monk's *Book of Visions* and Its Relation to the *Ars Notoria* of Solomon », dans Fanger (1998), p. 216-249 ; N. Watson, « John the Monk's *Book of Visions*... », dans Fanger (1998), p. 162-215. Dernièrement, ces deux derniers auteurs ont réalisé une édition, avec traduction anglaise, du prologue du *Liber visionum* : cf. Fanger (2001), p. 108-217 ; ils ont aussi découvert de nouveaux mss : cf. C. Fanger et B. Láng, « John of Morigny's *Liber visionum* and a Royal Prayer Book from Poland », dans *Societas Magica Newsletter*, 9, été 2002, avec en appendice la liste des mss retrouvés à l'heure actuelle, complété par C. Fanger and N. Watson, « Some Further Manuscripts Containing Copies of the *Liber visionum* of John of Morigny », *SMN*, 12, printemps 2004, p. 4-5. Le texte complet se trouve dans les mss : Graz, Universitätsbibliothek, 680 ; Klagenfurt, Studienbibliothek, Cart. 1 ; Klosterneuburg, Stiftsbibliothek, 950 ; Londres, British Library, Additional 18027 ; Manchester, Chetham's Library, A.4.108 ; Turin, Biblioteca Nazionale, G. II. 25 ; Vienne, Schottenkloster, 140 (61) ; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 13859 ; Salzburg, Studienbibliothek, I 24 ; Seitenstetten, Stiftsbibliothek, 273. Pour un texte partiel, cf. mss : Hamilton, Canada, McMaster University Library, 107 ; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 276. Reste à déterminer : Oxford, Bodleian Lib., liturg. 160. Des prières extraites du *Liber visionum* se trouvent dans les mss : Oxford, Bodleian Library, Rawlinson liturg. d. 6 (crystallogancie) ; Mainz, Stadtbibliothek, I 138 (*Septem dietas*) ; Munich, Universitätsbibliothek, oct. Cod. 213 (*Septem dietas*).

¹³⁰ Cf. *supra* et *infra*, I^{ère} partie, ch. 4.1. pour une mise au point sur la datation de ce traité.

¹³¹ Cf. *infra*, description des mss.

onze ou douze manuscrits (selon la datation de A1), soit autant qu'au XIV^e siècle, avec il est vrai deux d'entre eux qui datent de 1600. Toutefois, ce bilan flatteur pour le XVI^e siècle s'accompagne, nous y reviendrons dans le chapitre suivant, d'une concentration de la production manuscrite sur le territoire anglais et donc d'une certaine régression de l'audience européenne de l'*ars notoria*. En tout cas, d'un strict point de vue comptable, la rupture arbitraire entre époque médiévale et époque moderne ne paraît, dans ce domaine comme dans d'autres, guère significative, même s'il est vrai que la diffusion de l'*ars notoria* n'est plus alors à son acmé et que les manuscrits n'ont plus, pour la plupart, la belle facture des exemplaires du XIII^e et du XIV^e siècle.

1.3.4. Le reflux : du XVII^e siècle à l'époque contemporaine

La tendance au repli s'accélère cette fois-ci nettement au XVII^e siècle (quatre manuscrits, auxquelles il faut ajouter tout de même les trois éditions imprimées), tandis que l'*ars notoria* n'a plus au XVIII^e siècle (deux manuscrits) et au XIX^e siècle (un manuscrit) que le statut de relique, et satisfait, sous des formes très dégradées, au plaisir d'ésotéristes de tout poil¹³².

La répartition chronologique effectuée, il nous faut désormais, mieux que nous ne l'avons fait jusqu'ici, prendre en compte un dernier élément, à savoir le facteur géographique : d'où viennent les manuscrits conservés ? Peut-on spatialiser la diffusion manuscrite de l'*ars notoria* ? Enfin, quels indices peut-on, grâce à cette démarche, recueillir pour se faire une idée plus juste de l'endroit où notre texte a été originellement produit ? Autant de questions auxquelles nous allons essayer de répondre dans les chapitres suivants.

¹³² Cf. M. Éliade, « L'occulte et le monde moderne », dans Ead., *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, 1976 (1978 trad. fr.), p. 65-92.

1.4. Répartition géographique des manuscrits conservés ; essai de spatialisation de la diffusion manuscrite de l'*ars notoria*

Toute tentative de spatialisation de la diffusion manuscrite de l'*ars notoria* se heurte à des difficultés qui sont bien souvent insurmontables, ou qui laissent une place assez large à l'incertitude. L'écueil principal qui d'emblée s'impose est notre méconnaissance presque générale de la provenance exacte (ou même approximative) des manuscrits dont nous disposons. Nos manuscrits sont en effet dans leur très grande majorité anonymes. Ils ne portent, le plus souvent, pas le moindre colophon, ni la moindre marque de possession ancienne, carences qui rendent illusoire ou ardue l'identification de leur lieu de production originel. L'analyse des écritures permet heureusement, dans certains cas, de remédier à ces inconvénients et de postuler l'origine approximative d'un manuscrit. En revanche, l'étude de l'iconographie est à ce niveau d'un faible secours. Les *note* et autres figures sont en effet des compositions géométriques qui certes supposent, pour être réalisées, une grande dextérité de la part de leurs auteurs, mais qui ne nécessitent pas de savoir-faire artistique particulier. Elles renvoient le plus souvent à des types de diagrammes mnémotechniques largement répandus dans les centres universitaires médiévaux, mais dont l'origine ne peut être clairement déterminée¹³³. Ce n'est que dans quelques rares cas que des éléments figuratifs surimposés aux structures géométriques nous permettent de rattacher un manuscrit à une tradition iconographique clairement identifiable et localisable.

Face à ses difficultés, il nous paraît particulièrement opportun, sur le plan méthodologique, de ne pas brûler les étapes. Nous allons laisser de côté, dans un premier temps, les aspects les plus hypothétiques de notre travail pour nous concentrer sur les éléments sûrs. Le mieux est de partir des lieux de conservation actuels pour dresser une première carte de la diffusion manuscrite (cf. tableau 3) : cette carte est nécessairement imparfaite et très déformante puisque certains de nos manuscrits ont beaucoup circulé entre le moment où ils ont été produits et le moment où ils sont arrivés dans les fonds des bibliothèques actuelles. Pour atténuer autant que faire se peut ce défaut de perspective inévitable, nous prendrons aussi en compte à ce premier degré d'analyse — mais seulement à titre indicatif — les références attestées dans les inventaires médiévaux. Celles-ci, plus que le lieu de production originel des manuscrits, nous permettent d'appréhender un stade de conservation des manuscrits antérieur à la situation

contemporaine, qui corrige dans bien des cas les excès de la répartition actuelle. Ce premier mode de répartition, dans lequel le facteur chronologique n'entre pas en ligne de compte, ne nous donnera certes qu'une image statique de la diffusion manuscrite ; mais il nous permettra, en revanche, d'appréhender le phénomène étudié dans sa globalité, en nous situant au terme d'une histoire vieille de plusieurs siècles.

Puis, dans un second temps, pour affiner notre première analyse de la répartition géographique des manuscrits d'*ars notoria*, nous réintégrerons, au sein de notre mode de répartition, le facteur chronologique, afin d'avoir une vision plus dynamique de la diffusion manuscrite de la pratique que nous étudions ; de même, nous ajouterons les quelques renseignements dont nous disposons quant à l'origine supposée de certains de nos manuscrits, pour corriger au mieux la déformation de perspective due au fait qu'ils ont pu circuler¹³⁴ (cf. tableau 4). Nous pourrions ainsi voir de bien meilleure façon — mais là encore nous ne parviendrons à obtenir qu'un reflet déformé de la réalité — selon quels axes géographiques principaux cette pratique s'est répandue en Occident à partir des toutes premières décennies du XIII^e siècle.

Il nous faut donc répondre tout d'abord à la question suivante : dans quels pays ou zones géographiques trouvons-nous actuellement le plus de manuscrits d'*ars notoria* ?

- Tableau 3 : Répartition des manuscrits par pays (avec intégration des références inventoriées au Moyen Âge)

Pays	Mss conservés + réf. des inventaires médiévaux
Grande-Bretagne (Angleterre + Ecosse)	15 + 8
Allemagne	12 + 2 (+ 1 avec le ms du <i>Liber visionum</i>)
Autriche	7 + 1
France	6 (+ 1 avec le ms d' <i>Ars Paulina</i>) + 6
Italie	5 (+ 2 avec les 2 mss d' <i>Ars Paulina</i>) + 4
Etats-Unis	2
République tchèque	2
Pologne	2
Pays-Bas	1
Israël	1

Il ressort de ce premier tableau-bilan qu'une majorité de manuscrits d'*ars notoria* est aujourd'hui conservée en Europe centrale. L'Allemagne, l'Autriche, la République tchèque et la Pologne abritent dans leurs bibliothèques 21 manuscrits, qui représentent 40

¹³³ Cf. *infra*, IIe partie, ch. consacré aux *note*.

¹³⁴ Ces renseignements, sous forme de mentions laconiques, anticipent nos démonstrations ultérieures qui en conforteront le bien fondé.

% des traités conservés. Cette proportion diminue légèrement (32 %) si l'on intègre les trois références (sur 21) issues d'inventaires médiévaux.

Ensuite, l'espace géographique le mieux doté est la Grande-Bretagne (Angleterre et Écosse) qui regroupe à elle seule 15 manuscrits sur les 53 conservés, soit 28 %. Si l'on ajoute à ces 15 manuscrits conservés les références présentes dans les inventaires médiévaux (8), la part de la Grande-Bretagne se trouve encore quelque peu renforcée (23 pour 74, soit environ 31 % de toutes les références) et devient comparable à celle de l'ensemble centro-européen. Cela ne signifie pas que tous ces manuscrits ont été réalisés dans cette aire géographique. Mais, sur le long terme, le monde insulaire a constitué l'un des principaux refuges de la tradition manuscrite de l'art notoire.

Puis, la France et l'Italie se partagent assez équitablement le gros des effectifs restants, avec un léger avantage à la première (avec 16 % de toutes les références) si l'on prend en compte les références provenant d'inventaires médiévaux.

Quant aux deux manuscrits conservés aux États-Unis et le manuscrit conservé en Israël, ils ne peuvent, bien entendu, être ici pris en compte.

Il apparaît donc qu'une grande partie de l'Occident chrétien a été concernée, à un moment ou à un autre, par la diffusion de l'*ars notoria*. Ce constat, à lui seul, rend compte de la solidité de cette tradition manuscrite. Nous pouvons même être plus précis en ajoutant qu'il s'agit, sur la totalité de la période, d'une diffusion nord-européenne, puisque l'Angleterre et le monde germanique sont nettement privilégiées. Ce tropisme nord-européen est d'autant plus fragrant que l'Espagne fait figure de grande absente. La péninsule ibérique, où ont été traduits de nombreux textes de magie à partir du XIII^e siècle et qui jouit au Moyen Âge d'une réputation bien établie de patrie des arts magiques, apparaît en effet dans notre dénombrement comme le parent pauvre de l'Occident, ce qui hypothèque d'emblée ses chances d'être le creuset culturel où s'est forgée l'*ars notoria*¹³⁵.

Maintenant que nous avons une meilleure vision du point d'aboutissement de huit siècles de transmission manuscrite, il nous faut essayer de mieux appréhender la situation médiévale, ce qui nécessite de réintroduire le facteur chronologique.

¹³⁵ Les inventaires médiévaux tolédans montrent que l'art notoire n'était pas répandu dans les bibliothèques de la ville où ont été opérées les traductions. Cf. R.G. Ruiz, *Hombres y Libros de Toledo (1086-1300)*, Monumenta Ecclesiae Toletanæ Historica, Madrid (Fundación Ramón Areces), 1997. Cet élément n'a toutefois guère de portée, car la même situation prévaut pour les textes de nigromancie et de magie astrale. Or, que certains d'entre eux aient été traduits à Tolède ne fait pas de doute.

- Tableau 4 : Répartition géographique des manuscrits d’*ars notoria* en fonction de leur datation

Date des mss	Lieu de conservation et d’origine () des mss
XIIIe siècle	Italie : T1 (orig. angl.)
	Angleterre : L1 (orig. mérid.)
	Allemagne : E1 (orig. ital.)
	France : P1 (orig. ital.) P2 (orig. ital.)
	Autriche : V1 ; Kn1 ; Kn2
	Etats-Unis : Y1 (orig. ital.)
XIVe siècle	Allemagne : M1 ; E2 ; E3 (peut-être d’orig. fr.) ; C1 (orig. mérid.)
	Italie : R1 (orig. angl.) ; R2
	France : P3 (orig. ital.) ; G1 (orig. fr.)
	Autriche : V2 ; G1 (orig. fr.) ; Kr1 (orig. ital.)
	Pays-Bas : Le1 (orig. ital.)
	Angleterre : O1
	Pologne : K1
XVe siècle	Angleterre : O2 (Flandres ou région rhénane) ; L2 ; L3
	Ecosse : Ed1
	Allemagne : M2 ; W1 ; E4 ; Vo1 ? ; Wa1
	Italie : F1 ; R4 [= <i>Ars Paulina</i>]
	Pologne : K2
	Rép. Tchèque : Pg1
XVIe siècle	France : P4 ; P5 ; P7 (= <i>Ars Paulina</i> ; orig. ital.)
	Angleterre : O3 ; L4 ; L6 ; L7
	Allemagne : H1
	Rép. tchèque : Pg2
	Israël : J1 (orig. angl.)
	Etats-Unis : A1
XVIIe siècle	Angleterre : Ca1 ; Ca2 ; O4 ; L5
	Allemagne : M3
XVIIIe siècle	France : P6
	Autriche : V3
	Italie : F2
XIXe siècle	Ecosse : Gg1

L’analyse de ce second tableau qui restaure la dimension diachronique bouleverse l’image figée que le tableau 3 nous a livrée de la diffusion spatiale de l’*ars notoria*.

En effet, la position privilégiée tenue par l’Europe centrale et la Grande-Bretagne (et plus particulièrement l’Angleterre) au terme de notre premier bilan est largement remise en cause par notre nouveau mode de répartition des manuscrits et par les renseignements supplémentaires que nous avons apportés quant à l’origine supposée de certains de nos traités. Il apparaît désormais, à la lecture du tableau 4, que ces territoires n’étaient probablement pas, à l’origine, la terre d’élection de l’*ars notoria* et que leur prééminence quantitative est le fruit d’un héritage qui déforme la situation d’origine.

Au XIIIe siècle en effet, l’espace le mieux placé est l’Italie — et plus particulièrement le nord de la péninsule italienne — qui arrive en tête des suffrages avec trois références (Y1, E1 et P1, tous conservés hors d’Italie). L’origine italienne de ces manuscrits, nous le verrons par la suite, est déduite de leurs particularités paléographiques et codicologiques, ainsi que de l’examen de leur contenu. Dans la difficile quête du lieu de

production originel de l'art notoire, la piste italienne s'avère de loin la mieux étayée : l'analyse interne des manuscrits, le jeu de leurs interconnexions, mais aussi d'autres éléments dessinent un faisceau de preuves qui confirme, nous y reviendrons, l'origine italienne de l'*ars notoria*.

Cette position privilégiée de l'Italie reste toutefois fragile. Il est possible, d'une part, qu'en raison du faible nombre de bons manuscrits conservés pour le seul XIIIe siècle la situation réelle nous apparaisse quelque peu déformée. D'autre part, la diffusion de l'art notoire hors de la péninsule transalpine est avérée dès le milieu du XIIIe siècle.

Tout d'abord, par les manuscrits eux-mêmes : l'exemplaire de Turin (= T1) présente toutes les particularités d'un manuscrit produit à Oxford aux alentours de 1250, quand celui de Londres (L1) est très certainement de provenance méridionale ; des fragments de l'*ars notoria* sont repérables aussi dans trois manuscrits datés de la fin du XIIIe siècle et conservés en Autriche (V1, Kn1 et Kn2). Ensuite, les franciscains parisiens, dans la mouvance d'Alexandre de Halès, avaient une connaissance précise du texte que nous étudions dans les années 1240¹³⁶. Enfin, nous savons que l'augustin Jean de Londres possédait deux manuscrits d'*ars notoria* au tournant des XIIIe et XIVe siècles¹³⁷, tandis qu'en France, le moine bénédictin Jean de Morigny en a lui aussi acquis, durant la même période, une copie¹³⁸.

Bien qu'il n'y ait pas de certitude définitive et que la diffusion de l'art notoire se soit vite généralisée en Occident, la position privilégiée de l'Italie paraît tout de même relativement assurée, et elle nuance fortement la prégnance du tropisme nord-européen que nous a révélé notre premier bilan. Ce dernier apparaît être, au bout du compte, un héritage secondaire, voire tardif selon la zone géographique considérée.

La situation, au XIVe siècle, devient un peu plus claire en raison du nombre élevé des manuscrits conservés dont nous disposons. L'Angleterre, à la lecture de notre tableau, ne voit toujours pas les siens réellement augmenter (seulement une référence attestée avec O1 et il s'agit d'une version très fragmentaire). Mais la situation change radicalement lorsque l'on prend en compte les six références que nous avons repérées dans des inventaires médiévaux (les deux manuscrits de Jean de Londres, l'exemplaire de Michael Northgate, les deux manuscrits de Jean Erghome, et l'exemplaire du Merton College à

¹³⁶ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.3.

¹³⁷ M.R. James, *op. cit.*, n° 1538 et 1603. Cf. *supra*, ch. 1.1.

¹³⁸ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.3. et 3.

Oxford). L'Italie est, quant à elle, toujours le lieu de production de très bons manuscrits (comme Kr1 et P3 qui véhiculent la version glosée dans son état le plus accompli, impossible à élaborer sans un héritage solide) et bénéficie d'une diffusion importante de l'*ars notoria* si l'on en croit les quelques témoignages indirects que nous analyserons plus loin¹³⁹. Mais les mieux placés sont désormais le monde germanique (en position préférentielle, avec sept manuscrits conservés, auxquels il faut adjoindre le manuscrit disparu de Salvatorberg (1372) et peut-être les deux manuscrits perdus d'Amplonius répertoriés en 1412¹⁴⁰), et surtout la France qui, si elle apparaît à première vue un peu moins bien représentée, compte les exemplaires perdus de la Sorbonne (1338) et de la Bibliothèque pontificale en Avignon (1353), ainsi que les quatre exemplaires présents dans la librairie du Louvre à la croisée des XIV^e et XV^e siècles (dont un d'origine italienne). Deux des manuscrits conservés en Allemagne et en Autriche sont aussi probablement d'origine française. Le XIV^e siècle apparaît donc comme le moment où l'Art se répand dans la majeure partie de l'Occident chrétien.

Le XV^e siècle sonne, si nous prenons seulement en compte les manuscrits conservés, le réveil britannique (quatre références en Angleterre et une référence en Écosse) amorcé en réalité dès le XIV^e siècle, comme l'attestent les inventaires médiévaux. La diffusion importante de l'art dans cette région d'Occident ne fait que se confirmer aux XVI^e et XVII^e siècles. L'Allemagne reste bien représentée (cinq références), tandis que l'Italie et la France semblent désormais s'effacer. La Pologne et la République tchèque sont dotées chacune d'une référence.

Durant l'époque moderne et contemporaine, les divers pays susmentionnés se partagent assez équitablement les dernières références, avec une nette prédominance de la Grande-Bretagne.

Au vu de ces résultats, il apparaît donc que la transmission manuscrite de l'*ars notoria* s'est effectuée selon trois axes majeurs, qui se sont succédés et/ou chevauchés dans le temps. La ligne de force de la transmission manuscrite de l'Art est passée tout d'abord par l'Italie du Nord (ce dont nous nous rendrons mieux compte par la suite), avant de toucher progressivement la France, l'Angleterre et le monde germanique (mais l'Italie n'était pas non plus être en reste aux XIV^e et XV^e siècles), pour se porter, à l'époque

¹³⁹ Cf. *infra*, I^{ère} partie, ch. 4.4.

¹⁴⁰ Cf. *supra*, tableau 2.

moderne, presque exclusivement sur la Grande-Bretagne. La domination quantitative de cette dernière mise en évidence par notre bilan issu du tableau 3 n'a ainsi qu'une ancienneté relative : l'*ars notoria* ne semble véritablement se développer dans cet espace que dans le courant du XIV^e siècle, et surtout aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Cette accumulation tardive de manuscrits en Angleterre est sans doute à imputer à la situation religieuse insulaire. Sa position périphérique par rapport à la papauté, puis la rupture avec l'Église de Rome (l'année 1539 marque l'avènement de l'Église anglicane) a fait du territoire anglais, à la fin de l'époque médiévale puis à l'époque moderne, un terrain plus favorable à la conservation des manuscrits médiévaux de magie, voire, dans une sorte de baroud d'honneur, à la (re-)diffusion de l'art notoire¹⁴¹.

Toutes les analyses que nous avons menées jusqu'ici partagent le même point commun : elles ne reposent sur aucune analyse interne des manuscrits. Nous étions donc jusque-là, comme le biologiste qui se penche pour la première fois sur son microscope pour regarder une de ses nouvelles préparations, à l'échelle macroscopique, afin d'avoir une vision générale du phénomène étudié.

Or, dans le détail, l'*ars notoria* est en réalité une tradition textuelle beaucoup moins uniforme que nous ne l'avons laissé paraître jusqu'à présent pour des raisons méthodologiques. L'analyse interne de nos traités révèle en effet qu'ils ne s'inscrivent pas tous dans une seule et même tradition ; au contraire, la tendance est à un profond éclatement, ce qui rend par la même toute entreprise éditoriale périlleuse. Tout au long du XIII^e siècle, des éléments textuels et iconographiques nouveaux s'agrègent de manière régulière aux états antérieurs du texte. S'il demeure, durant cette période, que tous nos traités s'inscrivent globalement dans une même lignée (ce que nous avons appelé la version A), on constate en revanche que, dans le courant du XIV^e siècle, des traditions distinctes voient le jour, qui se réclament toute de l'*ars notoria*. Dès lors, nous ne pouvons nous contenter — comme nous l'avons fait précédemment à l'aide de nos tableaux 3 et 4 — de dégager de larges aires géographiques plus ou moins privilégiées en manuscrits durant une période donnée. Il convient désormais d'individualiser ces diverses traditions textuelles et de voir — lorsque que cela est possible — dans quel(s) espace(s)

¹⁴¹ Ce phénomène est aussi vrai pour d'autres textes de magie rituelle, comme par exemple la *Clavicula Salomonis* dont un certain nombre de versions tardives sont conservées en Angleterre (cf. éd. Mathers, *op. cit.*), ou encore le *Liber juratus sive sacratus* du Pseudo-Honorius (cf. J.-P. Boudet, « Magie théurgique... », *op. cit.*, et G. Hedegård, *op. cit.*).

géographiques elles s'inscrivent, ce qui revient à essayer de retracer l'itinéraire de la diffusion manuscrite de chacune d'entre elles et, de ce fait, de l'*ars notoria* tout entier.

Toutefois, disons-le d'emblée, la reconstitution précise de ces itinéraires s'avère le plus souvent problématique. Il est rare en effet qu'une de ces traditions manuscrites ait marqué de son empreinte un territoire aux limites clairement définies. Il est en tout cas certain que la diffusion des diverses traditions manuscrites de l'art notoire s'est faite d'une manière qui reflète tout à fait l'intense circulation des hommes, des idées et des livres qui caractérise l'espace culturel occidental aux derniers siècles du Moyen Âge.

1.5. Conditions de circulation des manuscrits répertoriés

Avant d'en venir à l'analyse interne de nos manuscrits et de mettre en évidence les liens de filiation qui les relient les uns aux autres, il nous reste à aborder ici un dernier point : dans quelles conditions ont circulé les traités d'*ars notoria* au Moyen Âge et à l'époque moderne ? Ont-ils voyagé seuls, en suivant des réseaux qui leur étaient propres, ou ont-ils voyagé au sein de compilations ? Dans ce dernier cas, étaient-ils accompagnés d'autres opuscules magiques pseudo-salomonien, et si oui, à partir de quand ?

Pour répondre à cette question qui est susceptible de nous donner une première image de la nature des liens que l'*ars notoria* entretenait avec les autres textes attribués à Salomon, nous avons choisi de regrouper dans un même tableau tous les éléments que nous apportent les manuscrits retrouvés (Ms) et les références des inventaires de bibliothèques médiévales (Inv.).

- Tableau 5 : Les traités d'*ars notoria* dans les manuscrits

N°	Référence	Datation	Contenu du ms. (S = seul ; C = compilation)
1	Ms Yale 1	Vers 1225	S
2	Ms Erfurt Amplon. 4° 380	Vers 1225	C (avec géomancie), mais circulation indépendante à l'origine
3	Ms Klosterneuburg CCI 221	XIIIe	C ? (page de garde)
4	Ms Klosterneuburg CCI 759	XIIIe	C (avec <i>Liber scintillarum</i>)
5	Ms Londres Sloane 1712	Avant 1250	S
6	Ms Turin E.V.13	3 ^e quart XIIIe	S
7	Ms Paris BN lat. 7152	2 ^e ou 3 ^e quart XIIIe	S
8	Ms Paris BN lat. 7373	XIIIe	C (avec les <i>Éléments</i> d'Euclide)
9	Ms Vienne O.N. Cod. 15482	XIIIe	S
10	Inv. Pérouse Bibl. pontificale	1311	S
11	Inv. Klosterneuburg	1330 : <i>Ars notatoria</i> (= <i>ars notoria</i> ?)	C (avec ouvrages de théologie)

12	Inv. Bibl. Sorbonne n° 76	1338	S
13	Inv. Avignon Bibl. pontificale XXII, 58	1353	S
14	Inv. Abb. Cantorbéry n° 1538	XIVe (Jean de Londres)	C (avec un <i>De anulis Salomonis</i>)
15	Inv. Abb. Cantorbéry n° 1603	XIVe (Jean de Londres)	C (avec un <i>De anulis Salomonis</i>)
16	Inv. Abb. Cantorbéry n° 767	XIVe (Michael Northgate)	C (ouvrage de dévotion)
17	Inv. Salvatorberg A.VIII	1372	S ? (traité + pamphlet ou pamphlet seul ?)
18	Inv. Couv. York n° 362	Vers 1372	C (avec ouvrages « salomoniens » et « hermétiques »)
19	Inv. Couv. York n° 371	Vers 1372	C (avec ouvrages d'astrologie)
20	Inv. Merton Coll. n° 999	Ap. 1385	S
21	Inv. Bibl. Louvre n° 712	Fin XIVe	S
22	Inv. Bibl. Louvre n° 713	Fin XIVe	S
23	Inv. Bibl. Louvre n° 710	Fin XIVe-début XVe	S
24	Inv. Bibl. Louvre n° 711	Fin XIVe-début XVe	S
25	Ms Cracovie B.J. 2076	XIVe	S ? (page de garde)
26	Ms Cues 216	XIVe	S
27	Ms Erfurt Amplon. 8° 79	XIVe	C (avec ouvrages d'astrologie)
28	Ms Erfurt Amplon. 8° 84	XIVe	C (avec ouvrages d'astrologie)
29	Ms Graz 1016	XIVe	C (avec les <i>Sentences</i> de Pierre Lombard)
30	Ms Kremsmünster CC 322	XIVe	S
31	Ms Leyde Vulc. 45	XIVe	S
32	Ms Munich Clm 268	XIVe	S
33	Ms Oxford Digby 218	XIIIe ou XIVe	C (avec <i>Opus minus</i> de Roger Bacon)
34	Ms Paris BN lat. 9336	XIVe	S
35	Ms Vat. lat. 3185	Vers 1340-1350	S
36	Ms Vat. lat. 6842	XIVe	S
37	Ms Vat. Pal. lat. 957	XIVe	C (avec ouvrages de philo., polémique anti-judaïque, musique, Macrobie)
38	Ms Vienne Scot.-Vind. 140 (61)	1377	C (avec <i>Liber visionum</i> de Jean de Morigny)
39	Inv. Coll. Amplon. Math. 8	1412	C (avec ouvrages astrologiques et « hermétiques »)
40	Inv. Coll. Amplon. Math. 50	1412	S (avec <i>Liber Raziel</i> ?)
41	Inv. Visconti-Sforza n° A.282 = B.696	1426 et 1459	S
42	Inv. Visconti-Sforza n° A.286 = B.697	1426 et 1459	S
43	Inv. Vatican Bibl. pontificale	1475	S
44	Inv. Abb. Leicester	Fin XVe	C (avec ouvrages de magie talismanique, d'astrologie et d'alchimie)
45	Ms Cracovie B.J. 551	XVe	C (avec ouvrages d'astrologie et de médecine + qq <i>experimenta magiques</i>)
46	Ms Edimbourg R. Obs. Lib. Cr.3.14	XVe	C (avec ouvrages d'astrologie et de magie astrale et « hermétique »)
47	Ms Erfurt Amplon. 4° 28a	XVe	C (avec ouvrages de dévotion)
48	Ms Florence BM Plut. 89, Sup. 35	XVe	C (avec des <i>experimenta</i> de magie nigromantique et astrale)
49	Ms Londres Sloane 513	XVe	C (avec ouvrages de maths, d'astrol., de physiogn., de divination)
50	Ms Londres Sloane 3008	XVe	C (avec ouvrages d'alchimie)
51	Ms Munich Clm 276	XVe	C (avec <i>Liber visionum</i> de Jean de Morigny)
52	Ms Oxford Bodl. 951	XVe	S
53	Ms Prague 267	1431	C (avec des œuvres de médecine et de divination)
54	Ms Vorau, Chorher., codex Voraviensis 186 (CCCXIX)	XVe ?	C (avec des sermons et autres textes édifiants)
55	Ms Weimar, H.A.A. Bibl., Fol. 374/2	1 ^{ère} moitié XVe	S
56	Ms Wolfenb. Guelf. 47.15. Aug. 4°	XVe	S

57	Ms Halle 14.B.36	XVIe	C (avec ouvrages de magie « salomonienne » et « hermétiques »)
58	Ms Londres Harley 181	XVIe	C (avec une <i>Ars crucifixi</i> de Pelagius)
59	Ms Londres Sloane 3853	XVIe	C (avec ouvrages de magie nigromantiques + <i>Liber Raziel</i>)
60	Ms Londres Sloane 3846	XVIe	C (avec ouvrages de magie « hermétiques » et « salomoniens »)
61	Ms Oxford Ashmole 1515	XVIe	S
62	Ms Paris BN lat. 7153	1554	S
63	Ms Paris BN lat. 7154	XVIe	S
64	Ms Prague 1866	XVIe	C (avec ?)
65	Ms Raleigh 39	XVIe ou XVIIe	S
66	Ms Cambridge Trinity Coll. 1419	1600	S
67	Ms Cambridge Trin. Coll. R.16.26.	1623	C (avec œuvres de dévotion)
68	Ms Jérusalem Yahuda Var. 34	1600	S
69	Ms Londres Harley 6483	XVIIe	C (avec ouvrages « salomoniens »)
70	Ms Munich Clm 17711	XVIIe	C (avec ouvrages « salomoniens »)
71	Ms Oxford Jones 1	1601	S
72	Ms Vienne O.N. 11340	XVIIIe	S
73	Ms Paris Arsenal 824	XVIIIe	C (avec ouvrages « salomoniens »)
74	Ms Glasgow Ferguson 50	1826	S

À la lecture de ce tableau, un fait important ressort : l'*ars notoria* a très souvent voyagé au sein de volumes qui lui étaient entièrement consacrés. Ainsi sur les 74 références répertoriées, 35 renvoient à coup sûr à des *codices* ne contenant ou n'ayant contenu en tout et pour tout qu'un traité d'*ars notoria*¹⁴². Il est même peut-être possible d'ajouter trois références incertaines à ce bilan (n° 17, 25 et 39). Bien que l'on ait peu de points de comparaison dans le champ des sources magiques « salomoniennes » en raison de leur état de conservation fragmentaire, on peut estimer qu'il s'agit là d'une situation tout à fait exceptionnelle. La comparaison avec les sources « hermétiques » est elle aussi riche d'enseignements : ces dernières, composées le plus souvent d'*experimenta* relativement courts, se trouvent quasi systématiquement insérées au sein de compilations¹⁴³.

¹⁴² Ce résultat peut atteindre 36 unités si l'on prend en compte le manuel qu'a détenu Jean de Morigny, dont la description donnée dans le *Liber visionum* laisse entendre qu'il s'agit d'un petit codex ne contenant que de l'*ars notoria*.

¹⁴³ Cf. P. Lucentini et V. Perrone Compagni, *I testi e i codici di Ermete nel Medioevo*, Florence, 2001. Voir à titre d'exemples, le *Liber de quindecim stellis* (p. 44-47) d'Hermès, le *Tractatus de quindecim stellis* d'Enoch (p. 47-48), le *De imaginibus sive annulis septem planetarum* (p. 59-61), le *Liber planetarum (Liber Saturni)* (p. 61-63), le *Liber Mercurii* (p. 63-64), le *De imaginibus et horis* d'Hermès et Thoz Grecus (p. 64-66), le *Liber septem planetarum ex scientia Abel* (p. 66-68), etc.

Deux éléments sont susceptibles d'expliquer cette situation spécifique à l'*ars notoria*.

Le premier relève de l'évidence : l'art notoire est une œuvre d'une taille suffisamment importante pour qu'elle puisse être à elle seule la matière d'un codex : codex de petite taille en ce qui concerne la version la plus ancienne (version A), codex aux proportions majestueuses dans le cas de la version glosée.

Le second est plus hypothétique, mais mérite d'être signalé : cette proportion importante de traités qui ont voyagé seuls, notamment durant les premiers siècles de la transmission manuscrite, est sans doute à mettre sur le compte de la probable origine endogène de l'*ars notoria*, autrement dit de son origine occidentale¹⁴⁴. N'étant pas, selon toute vraisemblance, le fruit d'une traduction comme ont pu l'être d'autres ouvrages pseudo-salomonien (par exemple l'*Almandal*, traduit de l'arabe au XIIe ou au début du XIIIe siècle)¹⁴⁵ ou encore les manuels de magie « hermétiques », ce qui a induit souvent un regroupement de plusieurs opuscules dans un volume commun, l'*ars notoria* s'est diffusée en Occident comme elle est apparue, à savoir isolée dans sa spécificité. À partir de son point d'origine occidental, dont nous avons tout lieu de penser qu'il se situe en Italie du Nord, l'art notoire a emprunté des réseaux indépendants (notamment au XIIIe siècle) qui n'ont pu croiser qu'assez tardivement (à partir du XIVe siècle seulement) les voies empruntées par les autres opuscules magiques circulant dans le monde latin depuis le XIIe ou le XIIIe siècle.

Du reste, de manière générale, et ce même à une époque plus tardive (XIVe-XVe siècle), l'*ars notoria* a relativement peu circulé au sein de compilations comprenant des ouvrages de nature magique au sens large (14 références, à partir du XIVe siècle). C'est un élément supplémentaire qui peut expliquer son bon état de conservation général et son poids écrasant dans le décompte des manuscrits de magie rituelle conservés : au moment où la répression s'est engagée contre la magie nigromantique et talismanique, les traités d'*ars notoria*, en plus de la protection relative que leur assurait leur nature théurgique, n'avaient, sur le plan matériel, que peu d'accointances avec les ouvrages qui étaient directement dans la ligne de mire des autorités, ce qui a sans doute eu pour effet de limiter les amalgames aveugles, potentiellement destructeurs.

Dans neuf cas, l'art notoire a été inséré dans des compilations hétéroclites comprenant des ouvrages d'*astronomia* (astronomie-astrologie), de divination (géomancie,

¹⁴⁴ Sur cette question de l'origine, cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.3. et 2.4.

¹⁴⁵ Pingree (1994), p. 48.

chiromancie, etc.) et de médecine ; dans sept cas, dans des compilations centrées sur la théologie ou la dévotion religieuse, ce qui montre que pour certains clercs médiévaux, l'*ars notoria* entrait dans une catégorie d'ouvrages tout à fait orthodoxes ou pour le moins utiles à l'expression de leur dévotion personnelle ; dans trois cas, il était accompagné d'opuscules de nature comparable à la sienne, tel le *Liber visionum* du bénédictin Jean de Morigny (début du XIV^e siècle) ou l'*Ars crucifixi* du théurge et ermite marjorquin Pelagius (seconde moitié du XV^e siècle), deux personnages dont nous aurons à reparler¹⁴⁶.

Le travail de dénombrement, préalable indispensable à la bonne mesure du phénomène et à la mise en place des premiers jalons de cette étude, touche à sa fin. Après l'analyse globale des références relatives à l'*ars notoria* dans les manuscrits et les inventaires de bibliothèques médiévaux, nous allons consacrer les parties suivantes, comme autant de prolégomènes à nos éditions, à l'analyse interne des manuscrits retrouvés.

Nous progresserons dans cette voie tortueuse en nous fixant un double objectif :

- a) D'une part, nous essaierons de faire le bilan de la transmission manuscrite de l'*ars notoria* au Moyen Âge et à l'époque moderne ; pour ce, nous retracerons l'histoire des manuscrits et de leurs inter-relations, afin de réaliser une description aussi exhaustive que possible des diverses ramifications de cette tradition manuscrite ;
- b) D'autre part, à l'aide de notre analyse de la transmission manuscrite et de témoignages indirects (récits littéraires et sources doctrinales), nous essaierons d'apporter des éléments de réponse au problème de l'origine de l'*ars notoria* et de donner un bon aperçu des milieux dans lesquels cette pratique « magique » s'est développée. Les informations ainsi apportées seront à leur tour complétées en seconde partie par l'analyse détaillée des divers éléments qui constituent les traités d'*ars notoria* et sur lesquels repose leur efficacité rituelle.

¹⁴⁶ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.5. pour Jean de Morigny ; ch. 1.5.2. pour Pelagius.

2. La version A de l'*ars notoria* ou la quête de l'origine

2.1. Traités complets et fragmentaires

Nous avons conclu de nos investigations liminaires que la tradition manuscrite de l'*ars notoria* apparaissait bien implantée en Occident à partir de la première moitié du XIII^e siècle. Nous allons voir que cette tradition de magie rituelle était loin de se présenter sous une forme unique. L'art notoire a en permanence suscité l'intérêt, ce qui rend son destin assez exceptionnel, surtout si l'on garde en permanence à l'esprit qu'il s'agit d'un art « magique » rejeté par les gardiens de l'orthodoxie chrétienne ! Beaucoup d'autres textes médiévaux, dont certains très célèbres et sans prétention polémique, n'ont jamais connu une telle fortune¹. L'*ars notoria* est à elle seule la preuve que la magie rituelle n'est pas restée cantonnée aux marges de la société médiévale, et notamment à celles de son élite lettrée.

Pour montrer à quel point la tradition de l'*ars notoria* est le fruit de réélaborations incessantes, il convient de répondre à un certain nombre de questions : dans quel état nous sont parvenus les traités d'art notoire ? De quelle manière ont-ils été copiés ? Combien, parmi la grosse cinquantaine de spécimens arrachés à l'œuvre du temps — en priorité pour les trois derniers siècles du Moyen Âge —, nous sont parvenus dans un état satisfaisant, au gré des copies hâtives ou inachevées, ou au gré des dégradations liées à la conservation plus ou moins soignée des manuscrits ? Enfin, et la réponse à cette dernière question doit servir de préalable à tout autre développement, est-il possible de mettre en évidence une norme formelle qui puisse nous permettre de définir ce qu'est réellement et ce que doit contenir un traité d'art notoire digne de ce nom ?

Pour répondre à toutes ces interrogations, un traitement qualitatif des manuscrits conservés, couplé à notre première mise au point quantitative, s'avère nécessaire. Il l'est d'autant plus que l'image finale que nous garderons de la diffusion manuscrite de l'*ars notoria* au Moyen Âge dépendra des réponses que nous allons désormais apporter ; car, selon qu'elles nous orienteront dans un sens ou dans un autre, elles pourront nous amener

¹ Cf. pour point de comparaison, l'essai de quantification du succès des textes historiques au Moyen Âge par B. Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, ch. VI : Le succès de l'œuvre, p. 248-258. Il faut toutefois noter que Bernard Guenée ne prend en compte dans ses dénombrements que les manuscrits conservés. Pour établir une comparaison plus pertinente, on peut comparer la réception de l'*ars notoria* à celle du *Speculum astronomie*, texte retrouvé à ce jour dans 54 manuscrits médiévaux : cf. A. Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiæ, une énigme ? Enquête sur les manuscrits*, Florence, 2001.

à conforter ou à nuancer l'impression qui a été globalement la nôtre jusqu'à présent, à savoir celle d'une tradition manuscrite profondément implantée dans les milieux lettrés médiévaux.

2.1.1. À la recherche d'une norme textuelle

Peut-on tout d'abord ébaucher la structure-type d'un traité d'art notoire ? Autrement dit, existe-t-il une norme qui nous permette de dire que tel ou tel manuscrit par rapport à tel ou tel autre propose une bonne ou une mauvaise version de la tradition textuelle que nous étudions ?

Si l'on attend d'une norme qu'elle soit clairement définissable et qu'elle ne souffre aucune contestation, il est évident que nos traités ne nous permettent guère d'en établir une et ce pour des motifs divers.

D'une part, pour des raisons chronologiques : notre corpus manuscrit ne nous permet de saisir que la phase secondaire de l'histoire de l'art notoire, à un moment où les écarts sont déjà importants entre toutes les versions dont nous disposons. Nous ignorons ainsi totalement quel a pu être l'état originel du texte durant les dernières décennies du XIIe siècle², voire même durant les toutes premières décennies du XIIIe siècle, tout autant que nous ignorons s'il a existé pendant un certain temps sous une forme bien déterminée et si sa tradition manuscrite a bénéficié d'une quelconque stabilité. Autrement dit, le traité-type originel avait-il *grosso modo* la morphologie de nos premiers témoins du XIIIe siècle, ou comportait-il un moins grand nombre de strates textuelles ? Nous verrons que la réponse à cette question n'est pas simple.

D'autre part, notre corpus comporte, nous pourrions le constater, un nombre important de chaînons manquants, notamment pour cette période cruciale de son histoire que représente le XIIIe siècle. Du coup, comme nous ne percevons les avatars de la transmission manuscrite que par intermittences, les écarts qui existent entre les traités qui nous sont parvenus en sont probablement accentués, ce qui est un obstacle important à la définition d'une norme textuelle.

Enfin, déterminer ce que nous pourrions qualifier de « texte d'art notoire complet » s'avère périlleux tant la forme de nos traités évolue au fil du temps, et tant les copies — même si l'on se situe au sein d'une branche spécifique (A, A2, B, etc.) — sont souvent

² Cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.4.

différentes les unes des autres³. Au gré des recompositions successives ou parallèles qui l'ont enrichi et transformé, l'art notoire n'a été, et ce sans doute depuis les origines, qu'une matière à la forme mouvante, ce qui rend pour nous peu aisé l'identification d'une norme textuelle aux contours rigoureusement définis. On pourrait même se demander dans quelle mesure vouloir fixer la norme en la matière est pertinent, s'il ne nous fallait, pour des raisons méthodologiques, asseoir notre démonstration sur un système référentiel commun à la majorité de nos traités.

Néanmoins, malgré ces limites fixées par les textes eux-mêmes à notre volonté de clarté méthodologique, il est possible de dresser, à condition de rester à un niveau très général, le cahier des charges du traité « complet » d'*ars notoria*, aussi bien pour le XIII^e siècle que pour les siècles suivants. En effet, malgré l'existence d'une pluralité de versions, l'art notoire, à quelque sous-groupe particulier qu'il appartienne, reproduit globalement, d'un manuscrit à l'autre, une structure identique, aisément reconnaissable, qui est peut-être le résultat de l'amalgame progressif de strates textuelles originellement indépendantes. Un traité d'art notoire peut ainsi être considéré comme complet lorsque la structure identitaire, dont voici la trame générale, est globalement respectée :

1. Le traité-type commence tout d'abord par une première partie intitulée *Flores aurei* : il s'agit de la section plus importante de l'ouvrage puisque, si l'on suit la numérotation des paragraphes que nous avons adoptée dans nos éditions, elle va du paragraphe 1 au paragraphe 109 (sur 147). Il est possible, nous y reviendrons, qu'elle corresponde à l'état initial du texte (fin XII^e s.), bien qu'elle n'apparaisse jamais seule dans les manuscrits conservés. Elle se subdivise à son tour en deux sous-ensembles : le premier, qui comprend les paragraphes 1 à 66, est constitué par les oraisons dites « générales » et leurs chapitres explicatifs, destinés à donner à l'adepte des facultés intellectuelles hors du commun (mémoire, intelligence, éloquence), tandis que le second, qui va du paragraphe 67 au paragraphe 109, comprend les oraisons « spéciales » et leurs chapitres explicatifs, qui servent à délivrer à leur utilisateur la connaissance des *artes* du cursus universitaire.

2. À la suite des *Flores aurei* commence une seconde partie beaucoup plus courte que la première intitulée *Ars nova*, qui va du paragraphe 110 au paragraphe 125. Elle est

³ Les différents tableaux que nous avons réalisés par la suite pour rendre lisible l'ordonnement des paragraphes dans les diverses traditions textuelles de l'*ars notoria* montrent à quel point chaque ms est spécifique.

constituée principalement de prières latines qui peuvent suffire à elles seules, nous disent nos traités, à satisfaire tous les désirs du dévot. Le nom même de cette partie, qui peut se suffire à elle-même dans l'économie du rituel et est présentée comme une nouvelle phase de la Révélation divine, est un élément qui peut laisser penser qu'il s'agit là d'une strate textuelle secondaire par rapport aux *Flores aurei*, agrégée à ces derniers dans un second temps. Toutefois, nous l'avons souligné, les *Flores aurei* n'apparaissent jamais de manière isolée dans les manuscrits que nous avons retrouvés et rien ne prouve donc qu'ils aient jamais eu une existence indépendante.

3. À l'*Ars nova* est accolée une troisième partie qui correspond à un nouvel opuscule (*opusculum*) intitulé *Novem termini*, les « neuf [oraisons] terminales » : il s'agit de neuf listes successives de noms angéliques et divins (§ 127a-i), précédées d'un chapitre introductif (§ 126). Il est là aussi difficile de savoir si cet opuscule était initialement rattaché aux *Flores aurei* — l'*Ars nova*, qui apparaît à bien des égards comme un corps étranger, ayant pu être intercalée entre les *Flores aurei* et les *Novem termini* — ou s'il constituait une strate textuelle particulière rattachée aux deux précédentes dans un troisième temps. Contentons-nous de dire que la première solution nous paraît la plus probable.

4. Enfin, une quatrième et dernière partie, qui va du paragraphe 128 au paragraphe 147, est consacrée au mode d'emploi des figures, qui sont dessinées le plus souvent non loin de celle-ci. Dans certains cas (par exemple dans la version B au XIV^e siècle), les chapitres de cette partie sont intégrés dans le second sous-ensemble des *Flores aurei* consacré à l'administration des *artes*. Cette ultime partie qui contient les figures ou *note*, et qui est donc caractéristique plus que toute autre de l'identité de l'art notoire, faisait partie sans nul doute de l'état premier du texte. Seul le paragraphe 147, consacré aux prescriptions astrologiques qui réglementent le rituel d'« inspection » des figures, apparaît plus tardivement dans le courant du XIII^e siècle (vers 1250).

2.1.2. Les traités complets

Un traité d'art notoire complet respecte la trame plus ou moins mobile dont nous venons de fixer les grandes lignes ; on y retrouve la grande majorité des 147 paragraphes qui en constituent la matière. Faisons désormais un premier tour d'horizon de tous nos

ouvrages pour les classer soit dans la catégorie des textes complets, soit dans celle des textes lacunaires, fragmentaires ou « abrégés »⁴.

Un premier survol montre que s'opposent, de manière très schématique, d'un côté des manuscrits soignés qui contiennent un texte globalement complet de l'*ars notoria*, avec le plus souvent des figures et de l'autre des textes très incomplets, voire fragmentaires, intégrés à des compilations dont la nature est variable. Si l'on prend seulement en compte les manuscrits médiévaux (35), le nombre de traités appartenant à la première catégorie est nettement inférieur (14) à celui concernant la seconde (21).

Par chance, quatre des neuf traités qui nous sont parvenus dans des manuscrits du XIII^e siècle appartiennent à ce premier groupe. Il s'agit des textes présents dans les manuscrits Sloane 1712 (= L1), Yale 1 (= Y1), BN lat. 7152 (= P1) et Turin E.V.13 (= T1). Ils sont tous les quatre copiés et élaborés avec soin, et, malgré les nombreux points qui les séparent, ils satisfont tous aux critères précédents⁵. Chacun des quatre manuscrits en question ne contient rien d'autre que son traité d'art notoire.

À la suite des quatre traités considérés comme complets et issus de manuscrits du XIII^e siècle, d'autres, postérieurs, peuvent être eux aussi comptabilisés dans la même catégorie, même s'ils comportent parfois dans le détail quelques lacunes. Certains manuscrits, qu'ils datent du XIV^e ou du XV^e siècle, donnent une version qui s'inscrit dans la lignée de celles de Y1 et L1 (qui constituent ce que nous appellerons plus loin la version A) : c'est le cas des manuscrits Leyde Vulcanius 45 (= Le1), Vatican lat. 3185 (= R1) et Munich Clm 276 (= M2) ; tandis que d'autres, comme les manuscrits Vat. lat. 6842 (= R2), Graz 1016 (= G1) et Wolfenbüttel Guelf. 47.15 Aug. 4^o (= W1), véhiculent une version remaniée (la version A2, XIV^e s.), globalement inspirée de la première. Parmi ces derniers manuscrits, seul le manuscrit de Graz (= G1) est une véritable compilation⁶.

Une dernière catégorie de manuscrits transmet, sous une forme satisfaisante, une version glosée de l'*ars notoria* (la version B, XIV^e s.), qui se subdivise elle-même en deux branches distinctes. La première est représentée par le manuscrit CC 322 de Kremsmünster (= Kr1, XIV^e s.), réalisé avec soin ; par le manuscrit Cues 216 (= C1, XIV^e s.), qui en présente une version dégradée, mais que l'on peut considérer globalement comme complète ; et par le manuscrit Weimar Fol. 374/2 (= Wa1, XV^e s.), qui, bien que

⁴ Par abrégé, on entend tout texte qui propose un rituel concurrent de ceux présentés par le tronc commun de la tradition manuscrite (versions A, A2 et B).

⁵ Cf. *infra*, tableau 5.

⁶ M2 contient à la suite du traité d'*ars notoria* une copie du *Liber visionum* de Jean de Morigny, ce qui constitue un ensemble très cohérent.

tardif, est un bon exemplaire. La seconde est incarnée par le magnifique manuscrit de Paris BN latin 9336 (= P3), d'origine bolonaise, très représentatif du soin avec lequel scribes et enlumineurs ont généralement réalisé cette version glosée.

Peuvent être ajoutés à cette liste deux autres manuscrits de l'époque moderne : les manuscrits de Paris BN lat. 7153 (= P4) et 7154 (= P5), qui sont de très belles réalisations françaises du XVI^e siècle élaborées à partir d'un exemplaire similaire à P3.

2.1.3. Traité incomplets, traités fragmentaires et versions « abrégées »

Si une proportion honorable des traités conservés dans les manuscrits médiévaux appartient à la première catégorie, avec, il est vrai, de fortes variations dans la qualité de leur exécution, d'autres ne nous sont parvenus qu'incomplets ou fragmentaires (soit qu'ils aient été copiés très partiellement, soit qu'ils aient subi des dégradations au cours du temps) ou nous proposent des versions « abrégées » qui ont pu être reproduites en plusieurs exemplaires⁷. Souvent ils sont intégrés à des compilations de natures diverses dont nous donnerons, au cas par cas, le détail, lorsque nous décrirons le contenu de chacun des manuscrits. La nature même de ces diverses compilations est un bon révélateur de la manière dont était perçue notre pratique⁸. Certaines, si l'on en croit la présence d'opuscules magiques et divinatoires, ont été réalisées avant tout par des individus attirés par les promesses de l'*ars notoria* (versant « magique »), tandis que d'autres, dans une proportion à peine moindre, ont été le fait d'individus soucieux de trouver un matériel liturgique susceptible de satisfaire une dévotion plus traditionnelle, moins destinée à satisfaire des besoins immédiats.

Parmi les traités dont la copie n'a pas été terminée ou dont le manuscrit a souffert de quelque accident codicologique qui a amputé le texte, il faut tout d'abord compter celui conservé dans le manuscrit d'Erfurt Amplon. 4° 380 (= E1). Copié aux alentours de 1225 et inséré dans une compilation, il s'inscrit dans la même lignée que les manuscrits de Yale (= Y1) ou de Londres (L1). Bien que la copie s'interrompe à hauteur du paragraphe 134 (soit après les premiers chapitres de la quatrième partie) et que manquent toutes les figures, ce traité reste d'un grand intérêt éditorial, car il est l'un de nos deux manuscrits les plus anciens (il est peut-être même le plus ancien) et le texte a tout de même été copié aux

⁷ Cf. la version que nous avons appelée *Ars brevis*.

⁸ Cf. *supra*, ch. 1.5. et tableau 5.

trois-quarts. Plus tardif (XIV^e s.) et s'inscrivant dans la même ligne (A), le manuscrit de Munich Clm 268 (= M1) est lui aussi incomplet.

Parmi les traités incomplets s'inscrivant cette fois dans la lignée A2, il faut comptabiliser ceux présents dans les manuscrits Vienne ONB cod. 15482 (= V1) et Erfurt Amplon. 8° 84 (= E3). Ce dernier, inséré dans une compilation, propose une bonne leçon de la version A2, mais il s'interrompt trop rapidement (à hauteur du paragraphe 76, c'est-à-dire au beau milieu de la seconde partie des *Flores aurei*) pour pouvoir entrer dans le premier groupe de manuscrits.

Enfin, en ce qui concerne la version B, peut être considéré comme incomplet le manuscrit d'Oxford Bodley 951 (= O2, XV^e s.), aujourd'hui amputé de tout son second cahier, tandis que son existence d'origine est pourtant attestée par une réclame. On peut lui adjoindre les cinq manuscrits anglais de l'époque moderne qui s'inscrivent dans cette tradition (Harley 181 (= L4), Ashmole 1515 (= O3), Yahuda Var. 34 (= J1), Trinity College 1419 (= Ca1) et Jones 1 (= O4) : dans chaque cas, la copie est bien entamée, mais elle reste, pour une raison ou pour une autre, toujours inachevée.

Parmi les manuscrits médiévaux qui conservent de simples fragments de l'*ars notoria*, on peut comptabiliser les manuscrits Cracovie B.J. 2076 (= K1), Erfurt Amplon. 8° 84 (= E3), Florence Plut. 89 Sup. 35 (= F1), Klosterneuburg CCl 221 (= Kn1) et CCl 759 (= Kn2), Oxford Digby 218 (= O1), Paris BN lat. 7373 (= P2), Prague 267 (= Pg1), et Vraou, Chorherrenstiftsbibliothek, codex Vorasiensis 186 (CCCXIX) (= Vo1).

Parmi ceux qui proposent une version « abrégée », les manuscrits Amplon. 8° 79 (= E2), Amplon. 4° 28a (= E4), Vienne Scot.-Vind. 140 (61) (= V2), Royal Observatory Library Cr.3.14 (= Ed1), Sloane 513 (= L2), Sloane 3008 (= L3) et Palat. lat. 957 (= R3).

Quelle conclusion tirer du reste de l'existence d'une forte proportion de manuscrits incomplets et plus encore fragmentaires ? Doit-elle nous obliger à relativiser la vision que nous nous sommes forgés à l'issue de notre premier bilan quantitatif d'une tradition manuscrite solidement établie à l'époque médiévale ?

Deux interprétations contradictoires sont envisageables :

1. Soit on voit dans cette proportion importante de copies inachevées ou fragmentaires le résultat d'une certaine fragilité de la transmission manuscrite de l'*ars notoria* qui, jusqu'à ce point de notre enquête, nous aurait été cachée. Il aurait été en fait

plus difficile que nous ne l'avons dit jusque-là de se procurer de bons manuscrits pour réaliser des copies satisfaisantes, d'où une sorte de déperdition qualitative progressive. Notre dénombrement quantitatif préalable nous aurait dès lors poussé à surestimer quelque peu la transmission manuscrite de l'*ars notoria*, notamment durant la période médiévale.

2. Soit, au contraire, cette proportion importante de versions partielles est le signe de la circulation d'un nombre important de manuscrits (*de facto* plus ou moins bons) dont il devient, du même coup, de plus en plus facile de copier quelques chapitres en fonction de besoins immédiats (par exemple des prières)⁹. Dans cette perspective, le caractère incomplet ou fragmentaire de certaines copies peut s'expliquer de plusieurs manières :

a) Il faut tout d'abord faire la part des accidents codicologiques. De belles copies se sont vues amputées de certains de leurs feuillets, sans que l'on puisse l'imputer à leur(s) maître(s) d'œuvre¹⁰.

b) Des copistes consciencieux ont pu être, à un moment de leur travail, découragés par le caractère protéiforme et instable de la tradition textuelle de l'*ars notoria* prise dans son ensemble. Ainsi, nous avons la preuve que, dans certains cas, pour réaliser une copie, des scribes ont eu sous les yeux plusieurs versions différentes de l'*ars notoria*, et que cette pluralité a eu des effets plus ou moins positifs : si certains sont bien parvenus à réaliser une synthèse satisfaisante à partir de leurs sources¹¹, d'autres ne sont jamais allés véritablement au bout de leurs intentions, comme si leur élan initial avait été brisé par le manque de cohérence de la tradition manuscrite¹².

c) D'autres copistes, moins consciencieux ou plus ingénieux, ont sans doute voulu tenter de court-circuiter la longueur démesurée du rituel originel, en ne copiant que quelques fragments des versions longues (parfois tout juste quelques prières)¹³. Ils espéraient manifestement, malgré cet artifice, obtenir un résultat identique à celui d'une version complète. Cette attitude opportuniste a pu être induite par les traités eux-mêmes, car certains paragraphes certifient que l'utilisation d'une partie seulement des

⁹ On constate en effet que les versions fragmentaires deviennent abondantes surtout à partir du XVe siècle. Cf. tableau 1. Quant à l'utilisation du matériel liturgique et onomastique de l'*ars notoria*, elle est à l'origine de la création d'ouvrages comme le *Liber visionum* de Jean de Morigny ou du *Liber juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes.

¹⁰ Par exemple, T1 et V1.

¹¹ Par exemple, l'auteur de T1, et surtout le maître d'œuvre de la version B. Cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.3. et ch. 4.

¹² Nous pensons notamment à Simon Forman, auteur de plusieurs versions composites partiellement achevées au début du XVIIe siècle. Cf. *infra*, Ière partie, ch. 4.5.3.

prières et des listes de noms angéliques suffit pour que l'adepte arrive à ses fins¹⁴. Certains ont aussi pu être intéressés par la matière liturgique de l'art notoire dans l'idée de l'utiliser, dans la plus stricte orthodoxie, à des fins dévotionnelles exemptes de toute considération matérialiste¹⁵.

d) D'autres n'ont disposé eux-mêmes que d'un texte fragmentaire ou abrégé qu'ils ont reproduit tel quel.

e) D'autres, enfin, n'ont tout simplement pas achevé une copie pourtant en bonne voie de l'être pour des circonstances qui nous échappent¹⁶. Il n'est dès lors plus véritablement question dans ce cas de texte fragmentaire, mais de copie incomplète.

Choisir entre l'une et l'autre de ces deux options n'est pas chose aisée. La seconde nous paraît toutefois plus conforme à l'impression que nous avons tirée de nos analyses précédentes. Le nombre important de textes incomplets nous semble être le signe d'une abondance de manuscrits d'*ars notoria*. Les nombreuses références que nous livrent les inventaires médiévaux (21), ajoutées aux manuscrits retrouvés pour cette période (35 sur 53) et à ceux dont nous pressentons l'existence lorsque l'on procède à une analyse plus poussée de la structure interne de nos textes, tendent à confirmer que la diffusion de l'art notoire n'était pas en péril dans les derniers siècles du Moyen Âge. Le niveau apparemment élevé de l'offre manuscrite a pu favoriser, dans certains cas, une régression qualitative, certains individus copiant l'*ars notoria* en fonction d'intérêts immédiats qui n'étaient pas forcément conformes aux objectifs fixés par ce dernier. Il ne semble donc pas qu'il faille infléchir notre conclusion précédente : la tradition manuscrite de l'*ars notoria* repose au Moyen Âge sur des fondations solidement enracinées. Quant à sa pluralité, qui est le résultat de l'attitude de chacun des copistes, elle est, à notre sens, le signe le plus éclatant de son dynamisme.

¹³ Cf. la version très courte réalisée par Thomas de Tolède.

¹⁴ Par exemple, § 111 qui introduit l'*Ars nova*, seconde partie de l'art ; cf. Éd. *Ars notoria*, version A : « Etiam si absque aliis capitulis de ipsa arte prefata operari uolueris, ipsis orationibus dictis tempore et ordine poteris in qualibet artium magnam habere scientiam. »

¹⁵ F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic, 1300-1500... », dans Fanger (1998), p. 17, donne l'exemple, que nous avons évoqué plus haut, de Michael Northgate qui possédait au XIV^e siècle un codex dans lequel étaient copiées des oraisons extraites de l'*ars notoria*, divers textes dévotionnels et religieux, ainsi que des compilations de prières. Cf. *supra*.

¹⁶ Par exemple, dans le cas de E1.

2.2. Les obstacles à l'étude de la transmission manuscrite des traités d'*ars notoria*

Après ce bref tour d'horizon des deux catégories de traités d'*ars notoria*, nous allons désormais les décrire de manière plus approfondie, tout en modifiant légèrement notre angle d'attaque. Au sein même de ces deux catégories, nous allons tenter de dégager, de manière transversale, des filiations ou, pour le moins, mettre en évidence des évolutions.

Mais avant de nous engager dans cette voie, il nous faut bien avouer ce que la réalisation d'un tel programme a d'hasardeux. En effet, comment construire de manière suffisamment assurée l'arbre généalogique de la tradition manuscrite de l'*ars notoria* — autrement dit son *stemma* — lorsque nombre de renseignements indispensables à sa réalisation font défaut ?

La première difficulté tient à la quantité et surtout à la qualité des manuscrits qui nous sont parvenus. Aussi consistante qu'ait pu être au Moyen Âge la tradition manuscrite de l'*ars notoria*, et aussi nombreux que soient les manuscrits qui sont arrivés jusqu'à nous, notre corpus n'en reste pas moins lacunaire. Les manuscrits complets à notre disposition ne sont pas légion, même si l'on se place à l'échelle de l'Occident tout entier. Or, c'est surtout sur eux que repose toute tentative réelle de reconstruction historique de la diffusion manuscrite de l'art notoire. Il est incontestable que nombre de manuscrits ne nous sont pas parvenus, qui nous auraient permis de suivre de manière beaucoup plus linéaire les développements de la tradition manuscrite.

La seconde difficulté tient au peu d'indices que nous livrent les manuscrits sauvegardés, surtout pour les plus anciens. La plupart sont anonymes, ce qui nous interdit d'établir avec précision et certitude, pour le Moyen Âge, une carte des zones de production préférentielles de ce type d'ouvrages¹⁷. Très peu sont datés, ce qui rend aléatoire notre chronologie. Même le manuscrit latin 9336 de la Bibliothèque nationale (= P3), que nous pouvons considérer comme le plus bel exemplaire de toute la tradition manuscrite, ne porte aucune mention clairement identifiable. Quant aux marques de possession, elles sont rares. Une telle généralisation de l'anonymat ne saurait surprendre tant étaient grands les risques potentiellement encourus par les possesseurs et les réalisateurs de tels manuels. Il faut y voir aussi et surtout un trait caractéristique des

différentes traditions de magie rituelle où, le plus souvent, le maître d'œuvre originel, les continuateurs éventuels et les copistes ultérieurs se réfugient — non seulement pour se protéger mais aussi pour mieux garantir l'efficacité et le succès de leur art — derrière l'autorité de quelque grande figure antique comme Salomon, Apollonius de Tyane ou Hermès Trismégiste. Du reste, se proclamer nominalement « auteur » ou copiste d'un ouvrage de cette nature, en plus de risques évidents, n'avait guère de sens dans la mesure où l'*ars notoria* pour justifiait sa légitimité dans le monde chrétien médiéval par l'héritage d'une antique révélation divine¹⁷. Le véritable dispensateur n'étant autre que Dieu lui-même, toute revendication d'un statut d'auteur — en lui-même problématique pour la période médiévale — était vaine. De fait, à quelques rares exceptions près, la provenance, la date de rédaction et le nom des maîtres d'œuvre des manuscrits nous sont inconnus. Nous avons dû nous en accommoder et tenter malgré tout, parfois à grand renfort d'hypothèses, de mener plus loin notre recherche.

Après avoir examiné en détail chacun des manuscrits que nous avons répertoriés précédemment, nous avons pu mettre en évidence l'existence, au sein même de la grande famille des traités d'*ars notoria*, quelques grandes traditions textuelles clairement identifiables (les versions A, A2, B, etc.). Nous allons donc maintenant décrire chaque manuscrit, en le situant dans la tradition à laquelle il appartient, tout en essayant dans le même temps de déterminer au mieux le jeu des influences dont il est le résultat. Au sein de chaque sous-tradition, nous suivrons un ordre d'exposition conforme à la chronologique supposée de la production manuscrite. L'essentiel de nos investigations portera sur les manuscrits que nous avons considérés comme complets, mais nous intégrerons autant que possible au sein de chaque tradition les versions fragmentaires. Nous ne ferons pas non plus l'économie de quelques digressions basées sur des sources secondaires (sources doctrinales et récits littéraires) pour confronter les indices que nous apportent les manuscrits à la réalité telle qu'elle est perçue par les contemporains. Nous pourrions ainsi situer avec la précision la plus grande (vu l'état de nos connaissances) la zone géographique et le milieu au sein desquels l'*ars notoria* a été forgée et s'est développée, en particulier aux XIIe et XIIIe siècles.

¹⁷ Cf. *supra*, tableau 3 et 4.

¹⁸ Sur la thématique de la révélation commune à la plupart des traditions de magie rituelle médiévale, cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret dans la magie rituelle médiévale », *op. cit.*

2.3. La version A de l'*ars notoria* dans les manuscrits du XIII^e siècle ; premiers éléments pour une histoire de l'origine

2.3.1. Étude codicologique et premiers indices d'une genèse italienne

Tous les traités sur lesquels nous allons porter dans un premier temps notre attention appartiennent à la version la plus classique de l'*ars notoria*, à savoir la version A de nos éditions. Celle-ci prend sans doute racine dans la seconde moitié du XII^e siècle et reste représentée de belle manière jusqu'au XV^e siècle. Dans un souci de clarté, nous consacrerons le présent chapitre à l'étude des traités conservés dans les manuscrits du XIII^e siècle qui nous sont parvenus et qui appartiennent tous à cette tradition ; puis, dans le chapitre suivant (2.5.), nous porterons notre attention sur les traités postérieurs (XIV^e et XV^e siècles) qui s'inscrivent eux aussi dans de la même lignée textuelle ; mais, comme l'étude des témoins manuscrits les plus anciens met en évidence l'existence d'antécédents, nous aurons à aborder (2.4.) l'épineuse question de l'origine de l'*ars notoria*.

La version A, qui présente l'état du texte le plus ancien, ne correspond pas — il faut être très clair à ce sujet — à l'état archétypal de l'*ars notoria*, ni encore moins à son état originel, qui nous demeure inconnu. On peut simplement dire qu'elle incarne la version la plus proche de l'état originel. Elle regroupe des textes qui ont puisé, à un moment donné, à une source originelle commune, mais qui en sont suffisamment distants sur le plan chronologique pour présenter chacun des spécificités qui les écartent plus ou moins de leur modèle initial supposé. Du point de vue de leurs adeptes, ces différents traités étaient tous censés incarner la forme unique et pure de la Révélation divine de l'*ars notoria*, mais leur caractère sacré n'a pas empêché que l'on procède, copie après copie, à des ajustements personnels qui ont fait éclater une tradition initiale dont nous percevons mal les contours dans le détail. Chacun de ces traités du XIII^e siècle (mais c'est tout aussi vrai pour les suivants) est porteur de variantes — que ce soit au niveau du texte lui-même ou au niveau plus global de la disposition des paragraphes — qui le différencient de ceux qui, chronologiquement, le précèdent ou le suivent. Du coup, il apparaît bien difficile, dans la grande majorité des cas, d'établir des liens de filiation directe entre tous ces traités qui appartiennent pourtant, de manière globale, à la même famille. Les représentants de cette version A de l'art notoire, qu'ils datent du XIII^e siècle ou qu'ils soient plus tardifs, restent largement pour nous des électrons libres qu'il est difficile de replacer dans une

évolution d'ensemble. D'autres textes, véhiculés par des manuscrits qui sont aujourd'hui perdus, ont existé et ont fait le lien entre eux. Nous allons essayer d'en rendre compte au mieux, en évitant autant que possible de « créer » à outrance des manuscrits perdus.

Devant cet éclatement au sein de ce qui reste malgré tout une même tradition et afin d'avoir une idée claire des points communs et des différences qui individualisent les exemplaires retrouvés, il nous a semblé utile de faire précéder notre commentaire d'un tableau présentant la manière dont texte et figures s'ordonnent, d'une part dans chaque manuscrit pris individuellement, et d'autre part à l'échelle de la famille manuscrite. Couplé à notre travail éditorial qui facilite la comparaison des variantes à une échelle très réduite, ce tableau-synthèse nous permet de réaliser une analyse interne des traités à trois niveaux différents.

Pour nous simplifier la tâche, nous avons adopté, dans ce cas et dans les suivants, la numérotation des paragraphes retenue dans nos éditions. Il est ainsi facile d'établir des correspondances entre nos trois échelles d'analyse. Cette numérotation éditoriale correspond bien entendu, autant que possible, aux divisions adoptées par les copistes eux-mêmes ; mais il convient de garder à l'esprit qu'un scribe a pu, de manière ponctuelle, adopter une division capitulaire légèrement différente dont nous n'avons pu toujours rendre compte. L'important, d'un point de vue méthodologique, était de parvenir à définir une base commune à tous les traités conservés, en adoptant un découpage représentatif, afin de pouvoir retracer de la manière la plus claire possible l'évolution de l'*ars notoria*.

Dans le souci de faciliter la lecture de ce tableau et des suivants, nous avons essayé, autant que faire ce pouvait, de ne pas trop en densifier le contenu : aussi toute cellule laissée vierge signifie que l'exemplaire pris en considération omet, soit momentanément, soit définitivement, tel ou tel paragraphe ; cette signalétique permet en outre de respecter le caractère unique de chacun de nos textes, en évitant de le faire entrer coûte que coûte dans une norme préétablie qui est, il faut bien l'avouer, bien difficile, voire impossible, à définir dans le détail.

Voici donc le tableau qui dévoile la structure interne des cinq meilleurs manuscrits d'art notoire du XIII^e siècle, qui appartiennent tous à la version A. Le manuscrit de Londres Sloane 1712 (= L1), bien qu'il ne soit pas le plus ancien de ces cinq exemplaires, nous a servi d'étalon pour le réaliser. Nous reviendrons sur les raisons qui ont déterminé ce choix par la suite.

- Tableau 6 : Répartition des paragraphes et des figures dans la version A (manuscripts du XIIIe siècle)

Paragraphes	L1	Y1	E1	T1	P1
				<i>Prima nota gramatice facultatis</i> : fol. 1r	
				Noms angéliques de la fig. précédente : fol. 1va-2rb	
				1 ^{ère} fig. grammaire : fol. 2v	
				2 ^e fig. gram. : fol. 3r	
				§ 135 + Var. a + § 133, 134, 130 : fol. 3va-b	
				Var. b + § 133, 136 + Var. c : fol. 4ra-b	
				<i>Secunda nota artis gramatice facultatis</i> : fol. 4v	
				Noms angéliques de la fig. précédente : fol. 5ra-vb	
				<i>Nota per quam totius gramatice facultatis notitia habetur</i> : fol. 6r	
				Blanc : fol. 6v	
				1 ^a fig. dialectice facultatis : fol. 7r	
				2 ^e fig. dial. : fol. 7v	
§ 1	Fol. 1ra	Fol. 1ra	Fol. 49ra		Fol. 1ra
§ 2 à 5	Fol. 1ra-b	Fol. 1ra	Fol. 49ra-b	Fol. 8ra	Fol. 1ra-b
				<i>Alpha et omega</i> + Var. d (cf. glose Version B) : fol. 8ra-b	
§ 6 à 8	Fol. 1rb	Fol. 1ra-b	Fol. 49rb-va	Fol. 8rb-va	Fol. 1rb
					<i>Alpha et omega</i> : fol. 1rb
§ 9 à 34	Fol. 1rv-4ra	Fol. 1rb-3ra	Fol. 49va-52va	Fol. 8va-11ra	Fol. 1rb-3rb
§ 35	Fol. 4ra	Fol. 3ra	Fol. 52va	§ 36 : fol. 11ra	Fol. 3rb
§ 36	Fol. 4ra-b	Fol. 3ra-b	Fol. 52va-b	§ 35 : fol. 11ra-b	Fol. 3rb-va
§ 37 à 43	Fol. 4rb-vb	Fol. 3rb-va	Fol. 52vb-53rb	Fol. 11rb-vb	Fol. 3va-b
§ 44	Fol. 4vb	Fol. 3va	Fol. 53rb-va	§ 46 : fol. 11vb	Fol. 3vb-4ra
§ 45	Fol. 4vb	Fol. 3va-b	Fol. 53va	§ 47 : fol. 11vb	Fol. 4ra
§ 46	Fol. 4vb	Fol. 3vb	Fol. 53va	§ 44 : fol. 11vb	Fol. 4ra
§ 47	Fol. 4vb	Fol. 3vb	Fol. 53va	§ 45 : fol. 11vb	Fol. 4ra
§ 48 à 69	Fol. 4vb-6vb	Fol. 3vb-5ra	Fol. 53va - 55va	Fol. 11vb-13vb	Fol. 4ra-5rb
				§ 82 : fol. 13vb	
§ 70 à 79	Fol. 6vb-8ra	Fol. 5ra-6ra	Fol. 55va-57ra	Fol. 13vb-15ra	Fol. 5rb-6rb
			§ 131 : fol. 57ra		
			§ 132 : fol. 57ra-b		
			Fin du § 79 : fol. 57rb		
§ 80 à 81	Fol. 8ra-b	Fol. 6ra	Fol. 57rb-va	Fol. 15ra	Fol. 6rb
				§ 131 : fol. 15ra-b	
				§ 132 : fol. 15rb + Var. e	
§ 82	Fol. 8rb	Fol. 6ra	Fol. 57va	Voir ci-dessus	Fol. 6rb
§ 83 à 89	Fol. 8rb-vb	Fol. 6ra-va	Fol. 57va-58ra	Fol. 15rb-vb	Fol. 6rb-vb
				<i>Nota logice siue dialectice facultatis</i> : fol. 16r	
				Fig. géom. : fol. 16v	
				<i>Nota artis eiusdem facultatis</i> : fol. 17r	
				1 ^{ère} fig. réthorique : fol. 17v	

				2 ^e fig. rhét. : fol. 18r	
				3 ^e fig. rhét. : fol. 18v	
				4 ^e fig. rhét. : fol. 19r	
				<i>Nota rectorice facultatis</i> : fol. 19v	
				4 ^e fig. rhét. ou fig. géom. (?) : fol. 20r	
				Fig. et demi arithm. : fol. 20v	
				<i>Nota arismetice facultatis</i> : fol. 21r	
				5 ^e fig. théologie (?) : fol. 21v	
				<i>I^a nota scientie medicinalis</i> : fol. 22r	
				<i>Nota pronosticationis boni et mali</i> : fol. 22v	
				Var. : fol. 23ra-b	
				<i>Secunda nota scientie medicin.</i> : fol. 23v	
§ 90 à 96	Fol. 8vb-9rb	Fol. 6va-b	Fol. 58ra-va	Fol. 24ra-b	Fol. 6vb-7ra
				§ 98 : fol. 24rb-va	
§ 97	Fol. 9rb	Fol. 6vb-7ra	Fol. 58va-b	Fol. 24va-b	Fol. 7ra
§ 98	Fol. 9rb-va	Fol. 7ra	Fol. 58vb	Voir ci-dessus	Fol. 7ra-b
§ 99 à 127i	Fol. 9va-14rb	Fol. 7ra-10rb	Fol. 58vb-64ra	Fol. 24vb-30ra	Fol. 7rb-10rb
§ 128	Fol. 14rb	1 ^{ere} fig. grammaire : fol. 10v		Fol. 30ra	Fol. 10rb
§ 129 + 1 ^{ere} fig. grammaire	Fol. 14v	2 ^e fig. gram. : fol. 11r		§ 127 (doublon) : fol. 30ra	§ 129 : fol. 10rb
2 ^e fig. gram.	Fol. 15r	3 ^e fig. gram. : fol. 11v			
§ 130 + 3 ^e fig. gram.	Fol. 15v				§ 130 : fol. 10rb
§ 131	Fol. 16ra	Fol. 11va	Fol. 64ra		
§ 132	Fol. 16ra	Fol. 11va-12ra	Fol. 64ra-b		
§ 133	Fol. 16ra-b	Fol. 12ra-b	Fol. 64rb-va		
§ 134	Fol. 16rb	Fol. 12rb			
§ 135 + 1 ^{ere} fig. dialectique	Fol. 16v	1 ^{ere} fig. dialectique : fol. 12r			§ 135 : fol. 10rb-va
§ 136	Fol. 17ra-b	Fol. 12va-b			
§ 137	Fol. 17rb				§ 137 : fol. 10va
2 ^e fig. dial.	Fol. 17v	Fol. 12v			
§ 138 + 1 ^{ere} fig. rhétorique	Fol. 18r	1 ^{ere} fig. rhétorique : fol. 13r			§ 138 : fol. 10va
§ 139 et § 140 + 2 ^e fig. rhét.	Fol. 18va	2 ^e fig. rhét. : fol. 13v			§ 139 : fol. 10va
§ 141 + 3 ^e fig. rhét.	Fol. 18vb	3 ^e fig. rhét. : fol. 13v			§ 141 : fol. 10va
§ 142 + 4 ^e fig. rhét.	Fol. 19ra	4 ^e fig. rhét. : fol. 14r			§ 142 : fol. 10va
§ 143 + fig. géométrie	Fol. 19rb	Fig. géom. : fol. 14r			
§ 144 + fig. arithmétique	Fol. 19v	1 ^{ere} fig. arithm. : fol. 14v			§ 144 : fol. 10va
§ 145 + demi fig. arithm.	Fol. 19v	Demi fig. arithm. : fol. 14v			§ 145 : fol. 10va-b
§ 146 + 1 ^{ere} fig. philo.	Fol. 19v	1 ^{ere} fig. philo. : fol. 14v			§ 143 : fol. 10vb
2 ^e fig. philo.	Fol. 19v	2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. philo. : fol. 15r			<i>Adoro te, rex et Deus meus</i> : fol. 10vb
3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , 6 ^e et 7 ^e fig. philo.	Fol. 20r	5 ^e et 6 ^e fig. philo. : fol. 15v			Var. : fol. 10vb-11ra
1 ^{ere} , 2 ^e , 3 ^e , 4 ^e et 5 ^e fig. générales + fig. musique + fig. médecine + <i>fig. reprehensionis et taciturnitatis + fig. ad omnes exceptivas</i>	Fol. 20v	7 ^e fig. philo + 1 ^{ere} , 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. générales : fol. 16r			
<i>Nota de mirabilibus + fig. iustitie, pacis et timoris</i> + 1 ^{ere} fig.	Fol. 21r	5 ^e fig. générale + fig. musique + fig. médecine + <i>fig.</i>			

théologie		<i>reprehensionis et taciturnitatis + fig. ad omnes exceptivas + fig. de mirabilibus + fig. iustitie, pacis et timoris + 1^{ère} fig. philo. : fol. 16v</i>			
2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. théol.	Fol. 21v	Fol. 17r			
5 ^e fig. théol.	Fol. 22r	Fol. 17v			
§ 147	Fol. 22va-b	§ 128 : fol. 18ra		Fol. 30ra-va	Fol. 11ra
		§ 129 : fol. 18ra		D'une main plus tardive : § 129, fol. 31r	
		§ 130 : fol. 18ra		§ 130 : fol. 31r	§ 131 à 134 : fol. 11ra-va
		§ 135 : fol. 18ra		§ 135 : fol. 31r	
		§ 137 : fol. 18ra-b		§ 137 : fol. 31r	
		§ 138 : fol. 18rb		§ 138 : fol. 31r-v	
		§ 139 : fol. 18rb		§ 139 : fol. 31v	
		§ 141 : fol. 18rb		§ 141 : fol. 31v	
		§ 142 : fol. 18rb		§ 142 : fol. 31v	
		§ 144 : fol. 18rb-va		§ 144 : fol. 31v	
		§ 145 : fol. 18va		§ 145 : fol. 31v	
		§ 143 : fol. 18va			
		§ 146 : fol. 18va			
		<i>Adoro te, rex meus et Dominus meus :</i> fol. 18va-b			
					Fig. incomplète : fol. 11v
					Fig. de toute la gram. (= 1 ^{ère} fig. en cercles) : fol. 12r
					<i>Prima nota gram.</i> (= 2 ^e fig.) : fol. 12v
					<i>Secunda nota gram.</i> (= 3 ^e fig.) : fol. 13r
					<i>Nota tertia gram.</i> (= fig. <i>Opus operum</i> L1 T1) : fol. 13v
					1 ^{ère} fig. dialectique + § 136a : fol. 14r
					<i>Nota logice seu dyaletice facultatis</i> (= fig. <i>Opus operum</i> L1 T1) + § 136b : fol. 14v
					2 ^e fig. dialectique : fol. 15r
					1 ^{ère} fig. rhétorique : fol. 15v
					2 ^e et 3 ^e fig. rhét. : fol. 16r
					<i>Nota rethorice facultatis</i> (= fig. <i>Opus operum</i> L1 T1) : fol. 16v
					5 ^e et 6 ^e fig. philo. + 5 ^e fig. générale : fol. 17r
					Var. b (= T1 fol. 4ra) : fol. 17va
					§ 133 (doublon) : fol. 17va
					§ 136 : fol. 17va-b
					Var. c (= T1 fol. 4rb) : fol. 17vb
					Var. a (= T1 fol. 3va) : fol. 17vb
					§ 133 et 134 partiel. (doublons) : fol. 17vb
					Fig. et demi arithm. + 1 ^{ère} fig. philo. : fol.

					18r
					2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. philo. : fol. 18v
					5 ^e et 6 ^e fig. philo. (doublon fol. 17r) : fol. 19r
					7 ^e fig. philo. + 1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. générale : fol. 19v
					5 ^e fig. générale (doublon fol. 17r) + fig. musicale + fig. reprehens. Et taciturnitatis + fig. médecine + fig. ad omnes exceptivas : fol. 20r
					Fig. de mirab. + fig. iustitie, pacis et timoris + 1 ^{ère} fig. théologie : fol. 20v
					2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. théol. : fol. 21r
					5 ^e fig. théol. : fol. 21v
					2 ^e fig. rhét. (incomplète + doublon fol. 16r) : fol. 22r
<i>Opus operum</i> (avec figures)	Fol. 22vb-36rb				
Fig. de toute la grammaire (= T1 fol. 6r)	Fol. 36rb				
<i>Nota loice siue dialetice facultatis</i> + <i>Nota rethorice facultatis</i> + <i>Fig. arithm.</i>	Fol. 36v				
<i>Nota geometrie</i> + Fig. astronomie / astrol.	Fol. 37r				

À l'aide de cet outil comparatif, nous pouvons désormais aborder plus aisément la description de ces cinq manuscrits du XIII^e siècle et tenter de mettre à jour leurs interconnexions.

2.3.1.1. Ms Yale University Library 1 (= Y1)

a) Description codicologique

Les deux plus vieux traités d'*ars notoria* que nous ayons retrouvés à ce jour — datables de la première moitié du XIII^e siècle, sans doute aux alentours des années 1220-1230 — sont tous les deux d'origine nord-italienne, et plus précisément de provenance bolonaise¹⁹. Le plus complet est conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque

¹⁹ Nous avons bénéficié très largement pour réaliser ces chapitres codicologiques de la science de Mme Patricia Stirnemann, qui nous a aidé à déterminer l'origine de nos manuscrits les plus représentatifs par l'analyse de leur écriture et de leur iconographie. La plupart des renseignements de cet ordre énoncés par la

universitaire de Yale aux États-Unis (Ms. Yale 1 = Y1) ; il fait partie de l'abondante collection privée de Paul et Mary Mellon²⁰. Il est de dimension réduite (259 x 165 mm), et constitué à l'origine de vingt feuillets en parchemin de qualité ordinaire (il comporte ici ou là quelques trous et des coins écornés), mais les deux derniers, restés vraisemblablement vierges, ont été coupés. La mise en page, sur deux colonnes (203 x 133 mm) de 46 lignes chacune, délimitées par une réglure et une piqûre encore nettement visibles, est très soignée²¹.

L'écriture, petite, très régulière et arrondie, correspond tout à fait au type d'écriture en vogue à Bologne dans la première moitié du XIII^e siècle. Diverses spécificités paléographiques prouvent son origine émilienne²². L'ensemble du traité est l'œuvre d'une seule et même main, excepté le bref récapitulatif des figures au bas du fol. 10rb, qui est un ajout dû à une seconde main peut-être contemporaine. Apparaissent aussi, de manière très épisodique, dans certains espaces laissés originellement vierges au cœur du texte et dans les marges, quelques additions qui sont l'œuvre d'une troisième main cursive, visiblement plus tardive (fin XIII^e-début XIV^e ?), sans doute celle d'un lecteur qui disposait, pour effectuer ses quelques corrections, d'autres traités d'art notoire. La couleur de l'encre utilisée pour le corps du texte est brune. Le texte est rubriqué ; pour les lettres capitales alternent le rouge, le bleu ou le vert ; quant à l'initiale de l'incipit (fol. 1ra), de large dimension, elle est ornée de rouge et de bleu et rehaussée d'un liséré vert. La reliure est constituée d'un morceau de vieux parchemin réemployé, plissé et comportant quelques déchirures. L'état général de conservation du manuscrit est très bon.

b) Texte

Le contenu du traité correspond de manière presque idéale à l'architecture-type des traités d'*ars notoria* du XIII^e siècle : les *Flores aurei* commencent au fol. 1ra par un

suite sont donc le fruit de ses analyses avisées, des analyses qui ont, selon les cas, infirmé ou confirmé nos premières impressions. Nous tenons à remercier aussi M. Denis Muzerelle, de l'I.R.H.T., qui a eu la gentillesse d'apporter quelques compléments d'information déterminants.

²⁰ *Alchemy and the Occult. A Catalogue of Books and Manuscripts from the Collection of Paul and Mary Mellon given to Yale University Library*, vol. III (1225-1671), compiled by L.C. Witten and R. Pachella, with an introduction by P. Kibre, New Haven (Yale University Library), 1977, p. 2-6. Ce manuscrit n'était pas mentionné dans la liste établie par Thorndike, t. II, p. 279-289. Nous remercions M. Gérard Defaux, professeur de lettres à l'Université Johns Hopkins de Baltimore, de nous avoir aidé à nous procurer une reproduction microfilmée de cet exemplaire.

²¹ Cf. planche n° I. Ms Yale 1, fol. 1r.

²² Par exemple, la haste horizontalement barrée du *q* qui sert à l'abréviation de *qui[-bus]* (§ 2, fol. 1ra) est typique des manuscrits italiens de cette période ; il en est de même de la haste « fourchue » (dans leur partie supérieure) des lettres majuscules *H* et *N*, et de la forme en cœur de l'initiale *D* (fol. 6ra).

incipit relativement conventionnel²³, et s'achèvent au fol. 7vb (§ 109). Succèdent à cette première partie l'*Ars nova* (fol. 7vb-9va), les *Novem termini* (fol. 9va-10rb), les figures (fol. 10v-17v) et la quatrième partie consacrée au mode d'emploi de celles-ci (§ 128 à 146, fol. 18ra-18vb). Seul manque le paragraphe 147 — que nous retrouvons par ailleurs dans L1, T1 et P1 — consacré aux prescriptions astrologiques à respecter lors de l'inspection des figures. Cette lacune est importante ; mais elle ne signifie pas à notre sens que le texte de ce manuscrit est incomplet. Il est en effet plus probable que ce chapitre 147 soit un ajout postérieur à la strate textuelle qu'incarne l'exemplaire de Yale.

La copie du texte a été réalisée avec un soin extrême. Les abréviations sont peu nombreuses, ce qui rend le texte très lisible. Les corrections du scribe principal sont relativement rares. En cas d'erreur, il souligne souvent le mot incriminé avec des pointillés et le fait suivre immédiatement de la bonne leçon, ce qui suppose que notre homme s'est rendu compte d'un certain nombre de ses fautes au moment même où il réalisait sa copie²⁴. Il corrige aussi un certain nombre de ses oublis par des annotations interlinéaires²⁵. Ces corrections et d'autres qui concernent parfois uniquement une simple voyelle²⁶ montrent que le réalisateur de ce manuscrit a utilisé un modèle qu'il a essayé de suivre à la lettre, jusqu'à faire preuve d'une minutie qui était du reste en théorie nécessaire pour sauvegarder la *virtus verborum* de l'Art²⁷. Cela ne l'a pas empêché toutefois d'omettre la majeure partie du paragraphe 18²⁸, oubli corrigé en marge par la troisième main précédemment évoquée. Cette dernière intervient encore de nombreuses fois, dans la marge ou dans les interlignes, pour pallier des omissions moins conséquentes²⁹ (par

²³ § 1 : « Incipit prohemium siue exceptiones quas magnus Appollonius Flores aureos ad eruditionem et coniunctionem omnium scientiarum et naturalium artium generaliter, memoriter, competenter appellavit. Hoc Salomonis, Machabe et Euclidii auctoritate maxima compositum et probatum est. Ecce incipit liber diuine sapientie, que data est ab angelo sapientissimo Salomoni. » Cette dernière dénomination de l'Art — *Livre de la sagesse divine* — est particulière à Y1.

²⁴ Par exemple, fol. 3vb, § 48.

²⁵ Fol. 2ra, § 21 : *tamen orationes* ; fol. 3rb, § 40 : *ter*.

²⁶ Par exemple, au fol. 1vb, à la fin de l'oraison *Rasay, Lemat* (§ 16), le scribe écrit une première fois le nom *Usion*, mais le corrige en *Usyon*, en ajoutant seulement le y au-dessus du i. Il tient vraisemblablement à respecter strictement l'orthographe de son modèle pour sauvegarder la vertu d'un texte issu d'une révélation et qui doit donc rester inchangé. Idem fol. 2ra à deux reprises, § 22 : *Salachen* au lieu de *Salachan* initial, puis *Besepha* au lieu de *Besapha*. Les exemples de ce type pourraient être multipliés.

²⁷ Sur le pouvoir du langage dans l'art notoire, cf. J. Véronèse, « Magic, Theurgy, and Spirituality in the Ritual of the *Ars Notoria* », à paraître dans C. Fanger (éd.), *Mystical Technologies in the Middle Ages and Renaissance*, Pennsylvania State University Press ; Id., « Les anges dans l'*ars notoria*... », *AMMA*, p. 838-849 ; J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.* Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.3.

²⁸ Cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 18, app. crit., note o.

²⁹ Y1, fol. 2ra, § 19 : *bis* ; fol. 2vb, § 31 : *subtilitate* ; fol. 3rb, § 36 : *quod est benedictum in secula* ; fol. 3rb, § 39 : *artis quod inspirauit michi ut sic disputarem de omni ligno Libani* ; fol. 3va, § 40 : *dixeris*.

exemple fol. 3rb, § 39, pour compléter une citation biblique) ou pour modifier une leçon manifestement erronée³⁰. Ce correcteur avait à coup sûr sous la main un autre manuscrit.

Nous pouvons même supposer qu'il avait un deuxième exemplaire à sa disposition. En effet, au pied du feuillet 1v apparaît une brève mention de sa main qui avertit le lecteur que l'ouvrage avec lequel il corrige Y1 est ponctuellement défectueux ou illisible : *Ab primo signo .A. usque ad .B. totum deficit in alio libro*³¹. Le signe .A. en question apparaît dans le texte au cœur du paragraphe 17 (juste après [...] *nec datur homini loqui*, fol. 1va), tandis le signe .B. se trouve au fol. 2vb, au sein du paragraphe 31 (après [...] *in qua re mirabile est*). Or, la plus grosse omission qu'il corrige, nous l'avons dit, concerne le paragraphe 18, situé en plein cœur de la zone censée être défectueuse. Le correcteur disposait donc d'un second ouvrage plus complet que cet *autre* livre qui, à cet endroit, ne lui était d'aucun secours. Les corrections qu'il propose confirment du reste que celles-ci émanent de deux traités différents : certaines en effet sont en tout point fidèles à la leçon ultérieure du manuscrit Sloane 1712 (= L1), comme, par exemple, au paragraphe 15³² et aux paragraphes 127a et 127b³³, tandis que d'autres s'en éloignent ostensiblement, par exemple au paragraphe 39, où le correcteur suit une leçon fidèle à celle du manuscrit d'Erfurt Quarto 380 (= E1), à savoir notre manuscrit probablement le plus ancien mais malheureusement incomplet³⁴. Ce manuscrit de Yale a donc circulé pendant un certain temps dans un milieu où il était possible de se procurer des versions de notre texte qui portaient certaines des particularités présentes dans les autres manuscrits du XIIIe siècle qui nous sont parvenus. Ce troisième individu ajoute également en marge des

³⁰ Y1, fol. 2vb, § 31 : *generale proemium* au lieu de *gerontale proemium*.

³¹ Le catalogue attribue cet ajout à une main contemporaine, sans l'identifier à celle du copiste du traité, ni à celle du correcteur postérieur. Il en conclut que le scribe disposait d'un modèle pour réaliser son travail et qu'il n'était donc pas l'auteur de l'art notoire. Il semble toutefois qu'il s'agit de la main du correcteur ultérieur, ce qui ne remet pas en cause fondamentalement la première thèse, mais en modifie la perspective. Par ailleurs, l'auteur du catalogue avoue n'avoir pas retrouvé le signe .B. alors qu'il apparaît bel et bien deux folios plus loin.

³² Le correcteur donne en marge la leçon *et renovatis* comme dans L1, tandis que Y1 et E1 proposent *et revelatis*. Cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 15, app. crit., note y.

³³ Y1, fol. 9vb, § 127a : *Genealogon* au lieu de *Menelogan* ; au fol. 9vb, § 127b : *Agenos* au lieu de *Egemos*.

³⁴ Le correcteur complète une citation biblique tronquée aussi bien dans L1 que dans Y1, en suivant une leçon identique à celle donnée par E1 et différente de celle donnée par T1. Cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 39. Cela ne signifie pas pour autant qu'il suit ponctuellement un ms en tout point identique à E1, voire même à L1 : ainsi, au début du § 127f, le correcteur corrige une omission en suivant une leçon qui ne correspond exactement à aucun des mss du XIIIe siècle qui nous sont parvenus. Cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 127f, app. crit., note c.

récapitulatifs, destinés sans doute à faciliter la lecture (ou la relecture) et à mieux individualiser les différentes étapes du rituel³⁵.

En définitive, tous les types d'erreurs que nous avons recensées, classiques chez un copiste, montrent que Y1 n'est pas ce manuscrit originel tant recherché.

c) Iconographie

L'ouvrage comprend aussi de nombreuses figures, présentes des fol. 10v à 17v, exécutées avec soin à l'encre rouge. Certaines, comme la première figure de la grammaire³⁶, ont été tracées au compas, et sont l'œuvre d'un dessinateur à la dextérité peu commune. Prières latines et noms d'anges ont été reproduits dans et autour des *note*. Un court sommaire, rédigé par la seconde main évoquée plus haut et présent uniquement dans ce manuscrit, en livre imparfaitement la substance (fol. 10rb-10v, après le paragraphe 127) :

« Quinque sunt generales figure. Septem sunt philosophie. Tres gramatice. Due dialetice. Quattuor rethorice. Quinque theologie. Una musice. Una reprehensionis et taciturnitatis. Una ad exceptiuas. Una de mirabilibus. Una iustitie, pacis et timoris. Una inexplicabilis hominibus et ita sunt in summa .xxxij. »

Ce second scribe a oublié au passage rien moins que la figure de la médecine, la figure et demi de l'arithmétique³⁷ et celle de la géométrie. Le total des figures ne se monte donc pas à trente-deux, mais à trente-cinq (en fait 34 et demi, car l'arithmétique comprend une « demi-figure »), ce qui est le nombre normal pour un traité qui s'inscrit dans la lignée originelle. Le manuscrit de Yale est, il convient de le noter, le seul de nos manuscrits du XIIIe siècle, avec l'exemplaire de Londres (= L1), à nous être parvenu complet sur le plan iconographique.

La discipline la mieux représentée est la philosophie (dont il est dit qu'elle comprend sous son nom d'autres arts, sans plus de précisions), qui, avec sept figures, arrivent nettement devant la théologie (cinq figures). Le fait le plus remarquable est l'absence de figures consacrées à l'*astronomia*. Celle-ci s'explique d'autant moins facilement que le *magister artium* qui s'adresse au lecteur à la première personne se pose

³⁵ Par exemple, au fol. 7rb, il récapitule l'ordre des oraisons données précédemment dans le texte par le premier scribe, à savoir les § 90, 92, 94, 96, 98, 99 et 100.

³⁶ Cf. planche n° II. Ms Yale 1, fol. 10v.

d'emblée comme un spécialiste de cette discipline du *quadrivium*³⁸. Il y a donc à ce niveau une distorsion manifeste entre les intentions que le maître anonyme affiche et leur traduction dans les faits, à laquelle nous apporterons ultérieurement des éléments de réponse. Peut-être sous-entend-il que l'astronomie-astrologie, qui pouvait être considérée comme la discipline reine des arts libéraux, est comprise dans la philosophie, ce qui pourrait expliquer que cette dernière discipline se voit attribuer sept *note*, chiffre qui renvoie peut-être symboliquement aux arts libéraux. En tout cas, aucun des traités qui revêtent la forme la plus classique de la tradition A (par exemple L1 et même, plus tardivement, R1), ne propose de figures dédiées à l'*astronomia* ; ce n'est qu'à la suite de la nouvelle section intitulée *Opus operum*, jointe à certains de nos traités d'*ars notoria* dans le courant du XIIIe siècle, puis dans les manuscrits qui véhiculent la version glosée (B, XIVE s.), que cette *ars* se voit explicitement dotée de figures.

Au total, le traité Y1 présente bien toutes les caractéristiques d'un exemplaire représentatif de la version A, même s'il n'est lui-même qu'une copie d'un modèle plus ancien. En dépit de son ancienneté et de sa qualité, nous ne l'avons pas choisi comme manuscrit de base à notre édition de la version A. Ce choix peut paraître surprenant, mais il a été dicté par l'importance des divergences existant entre les cinq manuscrits du XIIIe siècle qui nous ont servi à réaliser notre travail éditorial. Le manuscrit de Londres Sloane 1712 (= L1), outre qu'il présente lui aussi un texte de qualité satisfaisante, se situe davantage dans une position médiane au sein de la tradition manuscrite ; son emploi comme manuscrit de base, sans dénaturer le texte, avait le gros avantage d'éviter un appareil critique d'une taille démesurée, et c'est pourquoi nous l'avons choisi.

2.3.1.2. Ms Erfurt, Amplon. Quarto 380 (= E1)

a) Description codicologique

Le second traité, lui aussi d'origine nord-italienne et plus précisément bolonaise, est aujourd'hui conservé à Erfurt dans le manuscrit Amplon. Quarto 380 (= E1)³⁹. Il est daté par le catalogue de la fin du XIIIe ou du début du XIVE siècle, mais il est en fait

³⁷ Dans la version A, l'arithmétique est, curieusement, dotée d'une figure entière et d'une « demi » figure.

³⁸ Éd. *Ars notoria*, version A, § 2 : « Ego artium magister merito nuncupatus, cui liberalium artium natura quasi specialiter concessisse uidetur, tractaturus de cognitione astronomie siue astrologie [...]. » ; cf. aussi § 13. Sur les raisons possibles de cette prégnance de l'astronomie/astrologie, cf. ch. suiv.

beaucoup plus ancien, très certainement du premier quart du XIII^e siècle. Il est même possible qu'il précède de quelques années le manuscrit de Yale précédemment évoqué, ce qui en ferait alors notre manuscrit le plus ancien. Le codex est d'une dimension comparable au précédent (232 x 160 mm), mais il a pour spécificité de n'être pas consacré uniquement à l'*ars notoria*. Notre traité n'est en effet que l'un des éléments d'une compilation composée de deux unités codicologiques à l'origine indépendantes l'une de l'autre, dont le sommaire montre tout l'intérêt que son auteur — sans doute le collectionneur du XV^e siècle Amplonius Ratynck de Berka — portait aux sciences occultes⁴⁰.

Le premier ensemble codicologique comprend :

a) D'une part, un traité de géomancie (fol. 1 à 47) attribué à un certain Abdallah, fils d'Ali. Il s'agirait, selon Thérèse Charmasson⁴¹, de la traduction latine de l'œuvre du géomancien et astrologue arabe Abdallah ben Ali ben el-Mah'fuf (mort avant 1265), qui aurait été réalisée dans la première moitié du XIV^e siècle, ce qui permet de dater ce premier ensemble codicologique. Le traité d'Abdallah ne subsiste que dans un petit nombre de manuscrits⁴², mais il semble avoir connu une diffusion honorable puisque des copies de cet ouvrage se trouvaient au XIV^e siècle dans la grande librairie du collège de Sorbonne et dans la librairie de Charles V⁴³.

b) D'autre part, à la suite du traité d'Abdallah, quelques brèves notes en français à propos de figures visant à garantir certains bénéfices (grand et ferme amour, virginité et chasteté, corruption, incontinence et amour furieuses, paix et guerre, etc.) en fonction de la configuration astrale (= fol. 48r : *Notae francogallicae de figuris astrorum* ; fol. 48v blanc). Il s'agit donc de fragments de quelque ouvrage de magie astrale.

³⁹ W. Schum, *Beschreibendes Verzeichniss*, *op. cit.*, p. 638.

⁴⁰ La librairie tout à fait exceptionnelle de ce grand bibliophile montre toute la curiosité dont il faisait preuve en la matière. Cf. P. Lehmann, *op. cit.*, t. II, p. 20-31 où la rubrique *De mathematica* de l'inventaire de 1412 montre qu'Amplonius possédait une importante quantité d'ouvrages consacrés à la divination et à la magie. Parmi eux, il recense ainsi quatre mss contenant un traité d'*ars notoria* (n° 8, 14, 15 et 50). E1 correspond visiblement au n° 15. Cf. *supra*, tableau 2.

⁴¹ T. Charmasson, *Recherches sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980, p. 200 et suiv. Voir aussi R.P.A. Ziegler, « Histoire de la géomancie latine du milieu du XII^e siècle au milieu du XVIII^e siècle », dans *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1934 pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe*, Paris, École Nationale des Chartes, 1934, p. 159-170, not. p. 168 ; T. Fahd, *La divination arabe. Etudes religieuses, sociologiques et folkloriques sur le milieu natif de l'Islam*, Strasbourg, 1966, p. 201

⁴² Voici la liste donnée par T. Charmasson, *op. cit.* : mss Erfurt, Amplon. 4° 380, fol. 1-47 ; Amplon. Fol. 389, fol. 56-99 ; Cassel, Astronom. Q° 16, fol. 43-75 ; Vatican, Urbin. 262, fol. 2ss.

⁴³ L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, *op. cit.*, t. III, p. 149, n° 737.

Le second ensemble codicologique n'est quant à lui consacré qu'à l'*ars notoria* (fol. 49ra-64va. *Ars notoria Appolonii philosophi et magi*⁴⁴). Le titre laisse supposer que ce traité a un temps circulé seul. Cette deuxième partie de la compilation est du reste beaucoup plus ancienne que la première : elle est écrite d'une belle minuscule gothique, très régulière, plus anguleuse que l'écriture de Y1 (en raison de l'utilisation d'un calame de section plus large), mais qui a tout lieu, comme cette dernière, d'être bolonaise⁴⁵, ce qui va à l'encontre du catalogue de la bibliothèque d'Erfurt qui propose une écriture bénéventine de la fin du XIII^e siècle⁴⁶. Nous voilà donc transportés une nouvelle fois, en ce début de XIII^e siècle, du côté de l'Italie du Nord. Autre différence avec le premier ensemble codicologique du XIV^e siècle, le parchemin utilisé dans ces derniers cahiers est plus épais. Le texte a été copié sur deux cahiers de huit folios (fol. 49-56v ; 57-64v), disposé sur deux colonnes de 31 lignes chacune. La copie a été effectuée avec soin par une seule et même main. Comme dans le manuscrit de Yale, les abréviations sont peu nombreuses. Les intitulés de chapitre sont rubriqués. Comme c'est très souvent le cas, ils ont été copiés après coup et débordent souvent dans la marge, faute de place ; manquent en revanche les lettrines à chaque nouveau paragraphe, et seules les lettres d'appel destinées au préposé à la rubrication sont, dans certains cas, visibles. Les ratures sont très rares (tout comme dans Y1), et les quelques corrections apportées au texte apparaissent dans les interlignes de la main même du copiste⁴⁷. Aucune annotation ou signalétique (manicules, etc.) n'apparaît en marge, comme si l'ouvrage n'avait jamais véritablement servi (ce qui n'est guère étonnant dans la mesure où il est incomplet).

b) Texte

De manière générale, la leçon que donne ce manuscrit est proche de celle que délivre le manuscrit de Yale (= Y1), ce qui est un indice fort leur parenté commune. Il est

⁴⁴ E1, § 1, fol. 49va : « Incipit proemium siue expositiones quas magnus Apollonius Flores aureos ad eruditionem et cognitionem omnium scientiarum et naturalium artium generaliter merito et competenter appellauit. Hoc Salomonis, Manichei et Euclidii auctoritate maxima compositum et probatum est. Ecce incipit de uerbi efficacia. »

⁴⁵ La comparaison des écritures de Y1 et E1 montre qu'elles partagent de nombreux points communs. Cf. par exemple, les lettres *r* ; *h* (avec leur haste qui descend sous la réglure) ou encore *a*. Une difficulté tient au fait que les initiales manquent dans E1, ce qui nous ôte un bon point de comparaison. Toutefois, le *O* de *Ostensio*, barré en son centre (cf. éd. A, § 6), est identique dans l'un et l'autre ms. Cf. planche n° III. Ms Erfurt Amplon. 4° 380, fol. 49r.

⁴⁶ On ne retrouve pas dans E1 les traits distinctifs de la bénéventine. Par exemple, le *a* formé par deux *c* qui se ferme et ressemble à *oc.*, ou le *g* en forme de 3. Les exemples de ce type pourraient être multipliés. Pour un aperçu des traits spécifiques à l'écriture bénéventine, cf. B. Bischoff, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, 1993, p. 122-126.

⁴⁷ Par exemple, fol. 50ra.

en effet fréquent que les leçons de ces deux manuscrits s'accordent, notamment au niveau des listes de noms angéliques, même si cela n'a rien de systématique⁴⁸ ; toutefois, des différences notoires montrent que E1 ne dérive pas directement de Y1 ou inversement. Un court examen du paragraphe introductif est à lui seul révélateur de ces divergences, et révèle que le scribe de E1 était moins enclin à déformer les noms des autorités supposées de l'Art que ne l'était le maître d'œuvre de Y1. C'est peut être un signe de l'antériorité éventuelle de E1 sur Y1, ou du fait que son modèle était de meilleure qualité⁴⁹.

E1 se sépare aussi de Y1 par la disposition tout à fait particulière de certains paragraphes. Des chapitres 1 à 78, E1 suit la disposition commune à Y1, mais aussi à L1. Par la suite, il diverge quelque peu. Le chapitre 79 est coupé en deux par l'intrusion atypique des paragraphes 131 et 132. Du paragraphe 80 au paragraphe 127i, E1 retrouve la disposition habituelle, mais l'absence des figures induit l'absence de la plupart des oraisons qui normalement les accompagnent⁵⁰. Sont également omis les chapitres 134 et 136 — des chapitres qui exposent la procédure rituelle — présents dans Y1. Quant à l'impasse qui est faite sur le paragraphe 147, il est impossible de savoir si elle est à mettre sur le compte du caractère incomplet de la copie, ou s'il faut l'attribuer, comme dans Y1, au fait que le modèle n'en existait pas encore en ce début de XIIIe siècle. Quoi qu'il en soit, Y1 et E1, en dépit de leurs différences, appartiennent l'un comme l'autre à la strate textuelle la plus ancienne de l'*ars notoria* qui nous soit parvenue. Enfin, le scribe de E1 copie une nouvelle fois à la fin du traité les chapitres 131 et 132 pourtant insérés une première fois dans le paragraphe 79.

Ce manuscrit d'Erfurt livre donc une version qu'il ne faut pas négliger en raison de la rareté des témoins au XIIIe siècle, mais qui est incomplète aussi bien au niveau textuel que pictural. Bien qu'appartenant à la même famille de manuscrits que l'exemplaire de Yale, ses lacunes et ses particularités l'individualisent nettement. Un manuscrit plus ancien différent du modèle utilisé pour la réalisation de Y1 a donc servi de modèle au maître d'œuvre de cette copie.

⁴⁸ Par exemple, § 16. Il donne aussi tous les deux au § 20b la même référence au *tractatus Lemogetan* quand les autres mss évoquent un *tractatus Demegeton* (L1) ou un *tractatus Lemogeton* (T1).

⁴⁹ Cf. Éd. *Ars notoria*, version A. Il montre notamment que le scribe de E1 se basait sur une version qui ne déformait pas la référence à Mani.

⁵⁰ Notamment les § 128, 129, 130, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146.

2.3.1.3. Ms Londres, British Library, Sloane 1712 (= L1)

a) Description codicologique

L'un des plus beaux spécimens du XIII^e siècle est conservé à la British Library de Londres. Il est également à placer parmi les représentants de la version A de l'*ars notoria*, bien qu'il présente des développements nouveaux, premiers signes de la transformation progressive du traité « originel ». Le manuscrit Sloane 1712⁵¹ (= L1) est d'une dimension voisine de celle de l'exemplaire de Yale (245 x 173 mm), mais il est beaucoup plus volumineux, puisqu'il ne comprend pas moins de 37 folios (plus un folio de garde) sur parchemin. Sa reliure, d'époque moderne (plats en cuir rouge-brun), porte l'écusson doré du grand collectionneur Sir Hans Sloane (*Bibliotheca Manuscript Sloaneiana*), et il est inscrit sur la tranche : *Ars notoria Salomonis. Nova ars notoria*. La provenance de ce traité est inconnue ; mais il est très peu probable qu'il soit d'origine anglaise⁵². Aucun colophon ni ex-libris ne nous renseigne sur sa date de composition ; toutefois la fine écriture gothique qui est employée, très régulière, le place approximativement avant 1250, mais après les deux manuscrits précédents⁵³. Une origine méridionale est fort probable (sans que l'on puisse être plus précis) même si elle est difficile dans ce cas à déterminer par une simple analyse paléographique car il s'agit d'une main assez personnelle (avec un certain nombre de traits italianisants⁵⁴).

Comme dans Y1 et E1, la mise en page en deux colonnes (175 x 125 mm, avec 35 lignes par colonne) a été retenue. Réglure et piqûre sont encore perceptibles. L'encre utilisée pour la copie du texte est de couleur gris/brun. La délimitation des paragraphes est indiquée par une rubrication en rouge épisodiquement rehaussé de vert. Il ne semble pas toujours avoir été prévu initialement par le scribe, car il s'insère parfois très mal dans le texte et déborde souvent dans la marge⁵⁵. La main qui a œuvré pour les rubriques est pourtant contemporaine, voire identique à la main principale. Il faut enfin noter que les espaces laissés vierges en tête de paragraphe pour la réalisation après coup des lettrines

⁵¹ L'ancien *Catalogue of the Manuscripts preserved in the British Museum (including the collection of Sir Hans Sloane)*, vol. II, Londres, 1782, p. 880, date ce ms du XV^e siècle ; mais il date incontestablement du XIII^e siècle. Cf. *Index to the Sloane Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1904, p. 330-331 ; Thorndike, t. II, p. 282, note 1.

⁵² Cf. *supra*, ch. 1.4. et *infra*. C'est aussi l'avis de F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic, 1300-1500... », dans Fanger (1998), note 60, qui ne se base pas pourtant sur une analyse interne du traité.

⁵³ Cf. planche n° IV. Ms Londres Sloane 1712, fol. 1r.

⁵⁴ Par exemple, le jambage très recourbé de la lettre *h*, qui dépasse sous la réglure, est un trait paléographique italien que l'on retrouve aussi dans E1. De même, le trait horizontal au sommet des hastes des *h*, *b* et des *l*.

⁵⁵ Par exemple, au fol. 1va, § 11, la rubrique est complètement dans la marge.

sont restés vides. L'habillage du traité, comme dans l'exemplaire d'Erfurt (= E1), n'a donc pas été achevé, ce qui pose parfois des difficultés lorsque l'initiale manquante introduit une liste de noms angéliques. Il n'est pas possible non plus, en dernier recours, de se reporter à des lettres d'appel, car elles aussi sont, la plupart du temps, manquantes. Cette absence de lettrines est fréquente dans les manuscrits universitaires (nous la retrouvons par exemple dans le pourtant très soigné manuscrit BN latin 9336), car elle limite le prix des copies.

Le traité est l'œuvre d'une seule et même main, dans l'ensemble très sûre et très appliquée, comme dans les manuscrits précédents. Les corrections sont extrêmement rares, et émanent toujours de la main du scribe principal⁵⁶. Quant aux omissions, corrigées le plus souvent en marge⁵⁷ mais aussi dans les interlignes, elles sont de caractéristiques erreurs de copie dues à l'inattention ponctuelle du scribe. On peut noter la présence d'une manicule au fol. 6r — dans la marge, face à la liste de noms angéliques qui commence par *Gemot, Geel* (§ 62) — qui est peut-être l'œuvre d'un lecteur ultérieur. Il s'agit du reste de l'unique annotation qui peut laisser penser que le traité de L1 a été lu à un quelconque moment, voire mis en pratique.

b) Texte et iconographie

La disposition du texte est très similaire à celle en usage dans Y1 : les *Flores aurei* (fol. 1ra-10va)⁵⁸ précèdent l'*Ars nova* (fol. 10va-13rb) et les *Novem termini* (fol. 13rb-14rb), tandis que les figures et la quatrième partie qui en explique l'utilisation se partagent la fin de l'ouvrage (fol. 14rb-22vb). L1 suit une disposition des chapitres globalement identique à celle de l'exemplaire de Yale (notamment des § 1 à 127i, soit tout le corps du texte), même si une répartition des figures quelque peu différente entraîne quelques inversions dans l'ordonnement de certaines prières⁵⁹. Au niveau de la disposition du

⁵⁶ Par exemple, fol. 2rb, § 19 : *habita* au lieu de *habitis* ; fol. 2vb, § 21 : *mirabilem* au lieu de *inevitabilem*. Le scribe souligne sa faute et donne la bonne leçon en marge ou dans l'interligne.

⁵⁷ Cf. fol. 2rb, § 18 : *hominibus* ; fol. 5ra, § 51 : *qui in Spiritu tuo omnia reformasti* ; fol. 7vb, § 78a : *Sic agendum est* ; fol. 8rb, § 83 : *et specialiter* ; fol. 8va, § 87 : *diebus* ; fol. 8vb, § 89 : *et scias* ; fol. 10rb, § 106 : *operare* ; § 107 : *dubitasti* ; § 108 : *et obseruanda. Cum de theologia uolueris operari preter illos qui tibi breuiter instituti sunt* ; fol. 10va, § 111 : *neque dies neque tempora* ; fol. 11va, § 116 : *de scripturis* ; fol. 12rb, § 120 : *ut audiam* ; fol. 16ra, § 132 : *quibus note inspiciuntur* ; fol. 17rb, § 136 : *et orationem*.

⁵⁸ L'incipit correspond à la forme la plus répandue, mais se démarque en quelques points de celui de Y1 : fol. 1ra, § 1 : « Incipit proemium siue exceptiones quas magnus Apollonius Flores aureos ad eruditionem et cognitionem omnium scientiarum et naturalium artium generaliter merito et competenter appellauit. Hoc Salomonis, Machinei et Euclidis auctoritate maxima compositum et probatum est. Ecce incipit. »

⁵⁹ Cf. tableau 5.

texte, la seule différence significative entre les deux versions est la présence dans L1 d'un paragraphe supplémentaire (§ 147) consacré aux prescriptions temporelles, qui confirme — nous y reviendrons — la postériorité de L1 par rapport à Y1. Quant au texte lui-même, il est proche de celui de Y1 (moins toutefois que E1 ne l'est de Y1), tout en gardant une individualité bien marquée. Cette leçon comporte quelques fautes et lacunes, mais elle n'est pas moins bonne que celles dispensées par les manuscrits antérieurs, et notamment Y1⁶⁰. Enfin, il est à noter que les figures sont au complet (34 et demi) et correspondent fidèlement à la tradition en vigueur dans l'exemplaire de Yale⁶¹. Comme dans ce dernier manuscrit, les tracés sont faits à l'encre rouge, avec certains ajouts en bleu et vert. Des différences apparaissent uniquement dans la mise en page⁶².

c) De l'apparition de l'*Opus operum* à la mise en évidence d'une filiation

Le manuscrit de Yale et celui de Londres appartiennent donc indéniablement à la même tradition manuscrite. Néanmoins, le manuscrit Sloane 1712 innove sur un point : en plus du paragraphe 147, le scribe principal a ajouté, à la suite du traité d'*ars notoria* proprement dit, une partie inédite (fol. 22vb-36rb) que nous avons appelée, pour éviter toute confusion, *Opus operum*⁶³. Cet opuscule, constitué pour l'essentiel de prières latines adressées aux personnes de la Trinité et à la Vierge Marie, ainsi que de listes de noms angéliques et de *verba mistica* à réciter en suivant un rituel spécifique, est une nouveauté que nous ne retrouvons par la suite intégralement — sur le plan du texte — que dans trois autres manuscrits : le premier, du XIV^e siècle, est le manuscrit Vulcanius 45 de la Bibliothèque universitaire de Leyde (= Le1) ; le second, du XIV^e siècle, le manuscrit latin

⁶⁰ Prenons par exemple le § 1. L1 et Y1 comportent chacun un certain nombre d'erreurs. App. crit., note d : *congnitionem* L1, *coniunctionem* Y1 pour *cognitionem* ; note f : Y1 donne *memoriter* alors que tous les autres mss donnent *merito et* ; enfin, note g, nos deux mss déforment nettement le nom *Manichei*, en donnant *Machinei* L1 et *Machine* Y1. Autre exemple, au § 15. L1 et Y1 comportent chacun une lacune dans le lent égrenage des jours durant lesquels les oraisons doivent être prononcées. App. crit., note g : Y1 omet de mentionner le 16^e jour ; note j : L1 omet de mentionner le 30^e jour. Une autre différence importante concerne les listes de noms angéliques. Les variantes sont nombreuses. À noter la fantaisie orthographique du scribe de Y1 qui met des *ç* à la place des *z*.

⁶¹ La comparaison de la 5^e note de la théologie, figure dans laquelle la place laissée au dessin à main levée est prédominante, révèle l'étroite parenté des deux mss.

⁶² Par exemple, L1, fol. 19r et Y1, fol. 14r : sur le même feuillet, L1 comporte à gauche la 4^e figure de la rhétorique et à droite la note de la géométrie ; dans Y1, cette disposition est inversée. Idem L1, fol. 19v et Y1, fol. 14v : L1 ajoute sur le même feuillet la 2^e figure de la philosophie, alors que Y1 la donne au verso (fol. 15r), etc.

⁶³ Cf. Éd. : § A, fol. 22vb : « In nomine sacrosancte et indiuidue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Incipit ars notoria que noua ars appellatur. Incipit opus operum, scientia scientiarum, [...] ». » Un peu plus loin, § E, fol. 24vb, l'ouvrage est aussi intitulé *Clavis operis magni*, la *Clef du grand œuvre*.

6842 de la Bibliothèque apostolique du Vatican (= R2)⁶⁴ ; le dernier, du XVe siècle, le manuscrit Clm 276 (= M2) conservé à Munich. Il ne semble donc avoir eu qu'un succès limité. Cela s'explique aisément : il a sans doute été perçu comme faisant double-emploi avec la tradition préexistante. Nous retrouvons également la trace de cet opuscule dans les manuscrits de l'*Ars brevis*, une forme abrégée de l'art notoire qui s'épanouit au XIVE siècle⁶⁵, dans un manuel de cristallomancie médiévale [*i.e.* divination par l'inspection d'un morceau de cristal]⁶⁶, ainsi que dans une copie composite réalisée par l'astrologue anglais Simon Forman en 1601 (ms. Jones 1 d'Oxford (= O4)), preuve qu'il a tout de même très largement circulé en Europe.

Le scribe de L1 peut-il être l'auteur de ce texte supplémentaire, qui fait double emploi avec l'art notoire traditionnel ? Une telle attribution paraît pour le moins difficile, car certaines omissions, corrigées en marge, notamment au cœur des listes de noms angéliques⁶⁷, montrent que notre homme suivait un modèle. S'il est impossible de dater rigoureusement cette nouvelle section, il est toutefois clair qu'elle marque une évolution par rapport à la tradition initiée par Y1 et E1. Son existence prouve que les facultés créatrices des adeptes de l'art notoire n'ont pas toujours été bridées par le poids de la tradition et son caractère prétendument sacré. Nous reviendrons plus loin sur les raisons qui ont poussé un adepte (ou un groupe d'adeptes) à réaliser un tel opuscule, alors qu'il disposait par ailleurs d'un texte qui faisait autorité⁶⁸. Notons simplement que la surenchère invocatoire a pu être perçue comme le gage d'une plus grande efficacité : la multiplication des noms angéliques dans la version glosée du XIVE siècle en est, plus tardivement, une autre preuve. C'est peut-être aussi en partie une motivation similaire, si l'on se situe à un stade d'élaboration antérieur, qui explique l'existence de l'*Ars nova* après les *Flores aurei*, voire celle des *Novem termini* après les deux parties précédentes, point sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

⁶⁴ Manuscrit dont nous devons la découverte à Benoît Grévin et dont Etienne Anheim a réalisé pour nous à Rome une description.

⁶⁵ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 5.1.

⁶⁶ L. Bernacki et R. Ganszyniec (éd.), *Modlitewnik Wladyslawa Warnencyzka w zbiorach Biblijoteki Bodlejanskiej*, Cracovie, 1928, p. 13 et suiv. L'ouvrage est actuellement étudié par Benedek Láng à qui nous devons cette référence supplémentaire. La cristallomancie n'est pas à confondre avec la catoptromancie, soit la divination par l'inspection d'un miroir ou autre surface polie. Cf. J.-P. Boudet, « Deviner dans la lumière : note sur les conjurations pyromantiques dans un manuscrit anglais du XVe siècle », dans *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, 2003, p. 523-530.

⁶⁷ L1, fol. 27rb-va. On voit mal en effet, si notre scribe était le compositeur de ces listes de noms, comment il aurait pu se rendre compte de ses oublis. Il est en effet d'autant plus aisé de se perdre dans ces listes qu'elles n'ont aucune signification.

⁶⁸ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 1.2.2.

La main à l'origine de l'*Opus operum* (dans un manuscrit antérieur perdu) ne s'est pas seulement contentée de proposer quelques nouvelles prières et de produire quelques centaines de noms angéliques et de *verba mistica* supplémentaires dans le but de satisfaire sa soif de connaissance ; elle a aussi exercé ses talents sur le terrain iconographique, puisque quelques figures inédites (fol. 36rb-37r), au tracé inspiré des réalisations antérieures⁶⁹, mettent un point final à sa composition. Cet effort a porté uniquement sur les arts traditionnels du *trivium* et du *quadrivium*. Ont été en effet réalisées : une *nota* par laquelle il est possible d'acquérir toute la grammaire (fol. 36rb : *Hec est nota per quam totius gramatice notitiam haberi potest*)⁷⁰, une figure de la dialectique, une figure de la rhétorique, une figure de l'arithmétique (fol. 36v)⁷¹, une figure de la géométrie et une figure de l'*astronomia* (astronomie/astrologie, fol. 37r)⁷². La présence de ces figures est toutefois problématique, car à aucun moment leur « inspection » n'est prévue dans le *modus operandi* défini par le texte⁷³. On peut dès lors se demander si elles ne lui ont pas été adjointes dans un deuxième temps.

Quoi qu'il en soit, deux éléments importants doivent être mis en exergue à la lecture de cette liste : d'une part, aucune figure n'est consacrée à la musique, qui est, selon la traditionnelle classification de Martianus Capella, la deuxième discipline du *quadrivium* ; et d'autre part, l'intérêt est porté exclusivement à la connaissance de matières profanes, ce qui peut nous laisser supposer que ce texte a été élaboré dans un milieu constitué majoritairement d'artisans⁷⁴. De tels choix ne sont pas, nous allons y revenir, le simple fait du hasard.

Par ailleurs, ces quelques *note* de l'*Opus operum*, qui se retrouvent intégrées dans des versions ultérieures de l'art notoire, se révèlent être des marqueurs grâce auxquels nous pouvons suivre avec une assez grande précision les avatars de la transmission manuscrite de notre pratique dans la seconde moitié du XIIIe et dans les premières décennies du XIVe siècle. Leur présence dans L1 et dans d'autres manuscrits postérieurs nous permet d'échafauder quelques hypothèses quant à l'origine de ces manuscrits et, par

⁶⁹ Nous montrerons *infra*, IIe partie, ch. 3.4.1.2. (b), qu'il y a tout de même une évolution, ces nouvelles figures se rapprochant davantage de figures mnémotechniques.

⁷⁰ Cf. planche n° V. Ms Londres Sloane 1712, fol. 36r.

⁷¹ Cf. planche n° VI. Ms Londres Sloane 1712, fol. 36v.

⁷² Cf. planche n° VII. Ms Londres Sloane 1712, fol. 37r.

⁷³ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 1.2.2.

⁷⁴ L'acquisition des arts libéraux est aussi l'objectif clairement affiché dans l'incipit. Cf. L1, fol. 22vb, § 1 : « Incipit opus operum, scientia scientiarum, eo quod in opere et in ordine ceterarum scientiarum uel artium liberalium tantam perhibetur habere efficaciam [...] »

extension, de l'*ars notoria* tout entier. Pour en rendre compte, il nous faut momentanément anticiper sur certains aspects de nos développements ultérieurs.

Les premiers copistes à avoir été influencés par ces nouvelles figures qui apparaissent dans les dernières décennies de la première moitié du XIII^e siècle sont les maîtres d'œuvre — au nombre de deux — du manuscrit de Turin E.V.13 (= T1, XIII^e s.), qui, à leur tour, ont eu recours à un modèle perdu, bien évidemment antérieur à leur copie mais probablement postérieur à L1⁷⁵. Dans l'exemplaire de Turin, réalisé en Angleterre dans le troisième quart du XIII^e siècle sans doute à partir d'un archétype italien, nous retrouvons en effet les motifs iconographiques présents dans l'*Opus operum* de L1. Mais la disposition adoptée est très différente : d'une part, ils se retrouvent intégrés dans le corps « originel » de l'art notoire ; d'autre part, au sein de ce dernier, ils sont éparpillés aux quatre coins du traité. Ainsi, la figure de la grammaire apparaît au fol. 6r (*Hec est nota per quam totius gramatice facultatis notitia habetur*), la figure de la dialectique au fol. 16r (*Hec est nota logice siue dialetice facultatis*), la figure de la géométrie au fol. 16v (*Hec est nota geometrie*), la figure de la rhétorique au fol. 19v (*Hec est nota rectorice facultatis per quam recte dicendi rationem possumus habere*) et la figure de l'arithmétique au fol. 21r (*Hec est nota arismetice facultatis*). Seule la figure de l'*astronomia*, présente dans la version complète de l'*Opus operum* (type L1), manque à l'appel.

Quelques figures de l'*Opus operum* ont également été reproduites par le scribe du manuscrit latin 7152 de la Bibliothèque Nationale (= P1), d'origine nord-italienne et qui date approximativement, comme T1, du troisième quart du XIII^e siècle. Il reprend à son compte la figure de la grammaire (fol. 13v), la figure de la dialectique (fol. 14v), et la figure de la rhétorique » (fol. 16v). Il laisse en revanche de côté la figure de la géométrie, celle de l'arithmétique et celle de l'astronomie-astrologie.

Ces figures apparaissent enfin dans des manuscrits du XIV^e siècle. Elles accompagnent, sans que cela soit surprenant, le texte de l'*Opus operum* présent dans le manuscrit de Leyde (= Le1), d'origine lombarde et qui appartient, de manière très fidèle, à une lignée dont L1 est, à l'heure actuelle, pour le XIII^e siècle, notre seul témoin⁷⁶. Mais surtout, les nouveautés présentes dans L1 influencent les maîtres d'œuvre de la version

⁷⁵ Il y a en effet deux mains bien distinctes dans ce ms. Sur la postériorité supposée de T1 par rapport L1, cf. *infra* dans ce chapitre.

⁷⁶ Cf. *infra*, I^{ère} partie, ch. 2.5.

glosée, qui est probablement d'origine bolonaise si l'on en croit les deux plus beaux manuscrits qui la transmettent sous des formes quelque peu différentes⁷⁷. Contrairement aux maîtres d'œuvre des versions T1 et P1 (qui s'étaient simplement contentés d'en modifier la place), ceux de cette dernière version n'en ont pas repris les motifs tels quels : ils ont procédé à des adaptations et à des développements qui ne sont pas toujours d'une logique très assurée. Ainsi, ils ont intégré les motifs de la figure qui, dans l'*Opus operum*, octroie toute la grammaire (L1, fol. 36rb) à la partie inférieure de la première note de la dialectique⁷⁸. De même, ils ont transposé les motifs de la figure de la rhétorique dans la troisième figure attribuée au même art dans la version B⁷⁹. Ils ont agi de même avec la figure de la géométrie (L1, fol. 37r). Enfin, la figure de l'*astronomia* présente dans l'*Opus operum* de L1, la seule du genre au XIIIe siècle puisqu'elle n'a été reprise ni dans T1 ni dans P1 (nous la retrouvons seulement dans Le1 au XIVe siècle), est à l'origine des six figures consacrées à cette science dans la version glosée⁸⁰.

Cette influence de l'*Opus operum* sur nombre de versions ultérieures de l'*ars notoria* n'a pas concerné, il faut le noter, que l'iconographie : des extraits du texte ont en effet été retenus par les glossateurs pour nourrir leur commentaire, comme nous le verrons plus loin⁸¹. Il n'empêche que ces quelques figures nouvellement introduites en plein cœur du XIIIe siècle ont joué un rôle décisif dans les renouvellements successifs qui ont affecté et nourri, après cette date, la tradition textuelle et iconographique de l'*ars notoria*.

Elles prouvent surtout que L1, T1, P1, Le1 et la version glosée (très bien conservée dans Kr1 et P3) entretiennent des liens manifestes dont nous pouvons d'ores et déjà montrer certains des aspects les plus marquants. Les quatre derniers de ces ouvrages (c'est-à-dire P1, Le1, Kr1 et P3) étant tous des manuscrits originaires du nord de l'Italie⁸², il apparaît à peu près certain que l'archétype qui est à l'origine de la diffusion de l'*Opus operum*, et qui peut être le modèle nécessaire à la réalisation de L1, est lui aussi d'origine nord-italienne (d'autant que la tradition la plus ancienne de l'Art nous est connue par deux manuscrits bolonais). Des liens aussi étroits et aussi exclusifs entre ces six manuscrits ne peuvent être le résultat d'une simple coïncidence. Dans la mesure où la version « originelle » (type Y1 et E1) provient du l'espace nord-italien et où se trouve, à l'autre

⁷⁷ Mss de Kremsmünster (= Kr1, 2^e quart du XIVe s.) et de Paris (= P3, 2^e quart du XIVe s.).

⁷⁸ Cf. planche n° VIII. Ms Paris lat. 9336, fol. 19v.

⁷⁹ Cf. planche n° IX. Ms Paris lat. 9336, fol. 23v.

⁸⁰ Cf. planche n° X. Ms Paris lat. 9336, fol. 22r. Voir *infra*, Ière partie, ch. 4.3.

⁸¹ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 4.2.

⁸² Cf. *infra*.

bout de la chaîne, une majorité de manuscrits transalpins, il est difficile d'imaginer que l'*Opus operum* ait pu être produit ailleurs qu'en Italie et qu'une rupture géographique franche mais non définitive ait pu présider aux principales mutations de la tradition textuelle que nous étudions.

Pour le dire autrement, l'hypothèse d'un aller-retour Italie du Nord (version A mss Y1/E1)-France méridionale (version A/*Opus operum* ms L1)-Italie du Nord (version A ms P1 ; *Opus operum*/version A ms Le1 ; versions glosées mss Kr1 et P3), quoique toujours envisageable, apparaît *a priori* peu plausible. Au contraire, l'absence de ces quelques figures dans beaucoup des traités qui nous sont parvenus aux XIV^e et XV^e siècles tend à prouver que nous avons affaire à une tradition qui, alors qu'elle était en permanence retouchée et l'objet de nouveaux développements (des années 1240-1260 jusqu'à l'élaboration de la version glosée au début du XIV^e siècle), est restée circonscrite dans un espace aux dimensions suffisamment restreintes pour que soient favorisées, sur un intervalle de quelques décennies, les contaminations dont nous venons de faire l'inventaire. Cette concentration géographique ne pouvait toutefois pas ne pas s'accompagner de quelques fuites ponctuelles vers d'autres régions comme la France (L1), l'Angleterre (T1), voire, plus tardivement, l'Europe centrale (Bohême et Autriche avec les fragments V1, Kr1 et Kr2).

D'autres indices, du reste, nous poussent à nous avancer plus loin encore sur la piste nord-italienne et plus spécifiquement bolonaise. Rappelons tout d'abord que la tradition initiale de l'Art semble bien établie en Émilie dès les premières décennies du XIII^e siècle, comme le démontrent Y1 et E1. Il y a donc de fortes chances que ce soit dans cette zone géographique circonscrite mais non close que le texte et l'iconographie de l'*ars notoria* aient subi les réélaborations révélées par notre analyse interne des manuscrits. Ensuite, il convient de prendre en compte les centres d'intérêts manifestement très ciblés du maître d'œuvre des figures de cette nouvelle strate textuelle qu'est l'*Opus operum*, qui sont autant d'indices (même minces) que nous ne saurions négliger. Ainsi, le fait que la théologie soit délaissée nous oriente *a priori* vers une localité universitaire où l'étude des arts libéraux du *trivium* et du *quadrivium* était particulièrement prisée. De ce point de vue, l'université de Bologne, la plus importante de la péninsule italienne et la mieux structurée, paraît bien placée, car ces disciplines étaient au XIII^e siècle particulièrement à l'honneur

dans le cursus de l'*universitas artistarum* de cette cité⁸³. Tous les arts libéraux étaient enseignés à Bologne, avec un goût prononcé pour l'astronomie/astrologie, qui pouvait servir d'auxiliaire à l'étude et à l'exercice de la médecine⁸⁴, l'autre grande spécialité de l'université bolonaise⁸⁵ ; tous, avons-nous dit, excepté la musique⁸⁶, la seule discipline qui est omise par l'iconographe de l'*Opus operum*. Une telle coïncidence est peut-être fortuite. Néanmoins, il paraît fort probable que ces quelques figures, et par conséquent l'opuscule tout entier, ont vu le jour au sein de la faculté des arts de la cité émilienne. L'étude des arts libéraux et plus particulièrement de l'*astronomia* débouchant plus souvent à Bologne sur le droit que sur la médecine, il ne faut pas s'étonner outre mesure de l'absence d'une figure consacrée à l'art d'Hippocrate. Quant à l'intérêt nouveau dont bénéficie l'*astronomia* dans ce texte, il pourrait en outre expliquer la présence inédite, à l'extrême fin du traité d'*ars notoria*, du paragraphe 147, consacré à la détermination des moments favorables à la mise en pratique et qui fait montre d'un vocabulaire technique assez précis en la matière⁸⁷.

Nous pouvons donc ébaucher, au vu des divers éléments dont nous disposons et que nous venons de mettre bout à bout, le scénario général suivant :

a) L1 a été produit dans le sud de la France à partir d'un archétype bolonais ou nord-italien qui s'inscrivait dans la lignée de E1 et surtout de Y1, dont Le1 (XIVe s.), à peu de choses près identique, n'est qu'un surgeon tardif de provenance transalpine.

⁸³ Durant le XIIIe siècle, la théologie n'est enseignée à Bologne qu'à l'école cathédrale et chez les ordres mendiants. La faculté de théologie ne sera fondée qu'en 1364. Cf. F. Ehrle, *I piu antichi statuti della facolta teologica della Università di Bologna*, Bologne, 1932. Sur l'*Universitas artistarum* de Bologne, cf. A. Sorbelli, *Storia della Università di Bologna*, vol. I : *Il medio evo*, Bologne, 1940, ch. 4, p. 105-128 : *La scuola di arti*. Voir aussi P. Delhaye, « La place des arts libéraux dans les programmes scolaires du XIIIe siècle », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge* (Acte du 4^e Congrès international de philosophie médiévale, 1967), Montréal-Paris, 1969, p. 161-173, not. p. 170.

⁸⁴ P. Kibre, « Arts and Medicine in the Universities of the Later Middle Ages », dans J. Paques et J. Ijsewijn (éd.), *The Universities in the Late Middle Ages*, Louvain, p. 213-227 [réimpr. dans P. Kibre, *Studies in Medieval Science*, Londres, 1984].

⁸⁵ H. Rashdall, *The Universities in the Middle Ages*, nouv. éd. par F.M. Powicke et A.B. Emden, Oxford, 1936, t. I, p. 242 et suiv. L'astrologie pouvait être utilisée pour déterminer les jours critiques du malade et pour modifier un traitement afin qu'il réponde plus efficacement aux influences astrales, selon des formes assez rudimentaires héritées du haut Moyen Âge qui correspondent à celles en usage dans l'*ars notoria* et qui n'ont pas été totalement disqualifiées, dans leur usage médical, par l'introduction progressive d'une astrologie arabe plus complexe. Cf. V.I.J. Flint, « The Transmission of Astrology in the Early Middle Ages », *Viator*, 21 (1990), p. 1-27 qui surestime, selon J.-P. Boudet, *Le Recueil*, op. cit., t. II, p. 22, note 46, le statut de l'astrologie du haut Moyen Âge dans le monde occidental. Sur la relation entre l'astrologie et la médecine scolastique, voir la mise au point de Weill-Parot, p. 443-449, réalisée principalement à l'aide des travaux de Danielle Jacquart.

⁸⁶ N.G. Siraisi, *Taddeo Alderotti and His Pupils*, op. cit., p. 7 ; P. Delhaye, op. cit., p. 170.

⁸⁷ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.2.

b) La version L1 a eu par la suite, dans la première moitié du XIV^e siècle, une influence manifeste sur les maîtres d'œuvre de la version glosée (B), qui vont reprendre à leur compte une partie du chapitre 147, doter l'*astronomia* de six figures en reprenant le motif proposé par le « figurateur » de l'*Opus operum*, et faire montre en outre d'un intérêt inédit pour les deux autres grandes spécialités bolonaises que sont le droit civil et le droit canon⁸⁸.

c) Quant au manuscrit de Turin (T1), qui jouit (au côté de P1), d'une position intermédiaire entre L1 et la version glosée, il n'a pu directement faire partie, en raison de son origine anglaise, de la même sphère d'influence. Toutefois, l'influence d'un archétype italien — nécessaire dans la chaîne manuscrite exclusivement italienne dont nous percevons désormais un peu mieux les contours — est quasi certaine. D'une part, ses maîtres d'œuvre reproduisent les figures présentes dans l'*Opus operum*, ce qui signifie qu'ils en ont eu connaissance d'une manière ou d'une autre et, donc, qu'ils ont certainement eu des contacts avec l'Italie. D'autre part, ils portent un intérêt tout particulier à la science médicale qui est sans doute moins de leur fait que de celui du maître d'œuvre de l'archétype qu'ils ont copié : les études en médecine sont, avec le droit, l'un des points forts de l'université de Bologne⁸⁹, tandis que l'université d'Oxford n'est pas des plus réputées en la matière au milieu du XIII^e siècle ; ce manuscrit gratifie l'art médical de deux figures inédites qui sont les seules (avec l'une des figures de la grammaire, fol. 2v) à ne pas présenter les traits picturaux typiquement anglais qui caractérisent les autres figures : il est donc fort probable qu'elles renvoient au modèle initial que ses réalisateurs avaient sous les yeux, et qui correspondait aux formes picturalement plus dépouillées des manuscrits italiens antérieurs ; que l'archétype de T1 plus que T1 lui-même ait été élaboré dans un milieu de *medici* est confirmé, d'une part, par la présence, au cœur du traité, d'une *Sphère de Petosiris*, procédé divinatoire d'origine grecque destiné à déterminer le sort d'un malade, et, d'autre part, par un extrait de lettre

⁸⁸ Cf. *infra*, I^{ère} partie, ch. 4.3.

⁸⁹ H. Rashdall, *op. cit.*, t. I, p. 235-237 ; V.L. Bullough, *The Development of Medicine as a Profession. The Contribution of the Medieval University to Modern Medicine*, Bâle-New York, 1966, p. 60-68 ; N.G. Siraisi, *Medieval and Early Renaissance Medicine. An Introduction to Knowledge and Practice*, Chicago, 1990, p. 48-77 ; D. Jacquart, « La scolastique médicale », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident*, t. I : *Antiquité et Moyen Âge*, ss. dir. M.D. Grmek, 1993 (1955 éd. fr.), p. 175-210, not. p. 186-189. Le *studium generale* de Bologne va jouir rapidement au XIII^e siècle d'une grande réputation dans ce domaine, alors que l'université de Salerne est en déclin. Les débuts de la Faculté de médecine restent toutefois obscurs : des noms de *physici* présents dans cette ville sont connus avant 1200, mais c'est peu après cette date qu'un enseignement en médecine est attesté pour la première fois. Quant à la structuration du cursus, elle s'effectue véritablement dans la seconde moitié du XIII^e : l'un des précurseurs en la matière a été Taddeo Alderotti, qui a commencé d'enseigner à Bologne autour de 1260.

adjoint à la *Sphère*, qui laisse entendre que l'échange épistolaire en partie recopié se situait dans un milieu d'étudiants en médecine plus probablement bolonais qu'oxfordiens⁹⁰ ; enfin, de manière plus générale, la version archétypale de l'*ars notoria* (notamment les *Flores aurei*), mise sous le patronage d'un *magister artium* qui se présente comme « l'ami » du mythique Apollonius⁹¹, se proclame spécialiste en astronomie et en astrologie⁹², et porte un certain intérêt à la médecine⁹³, apparaît bien comme étant la traduction d'aspirations qui cadrent assez bien avec ce que l'on sait par ailleurs de l'enseignement bolonais à la fin du XIIe et au XIIIe siècle.

Tout ce travail de déduction laisse une large part à l'interprétation. La marge d'erreur est donc importante. Que l'on nous comprenne bien : rien ne permet d'affirmer de manière péremptoire et définitive que Bologne ait été dans le courant du XIIIe siècle la place privilégiée où s'est épanouie et enrichie la tradition manuscrite de l'art notoire : nos sources, qu'il s'agisse de nos manuscrits ou de textes d'autres natures, restent trop lacunaires et ne nous restituent qu'une image trop fragmentée de la réalité pour que nous puissions avoir quelque certitude. L'origine bolonaise avérée de quelques-uns des plus remarquables manuscrits qui nous sont parvenus n'induit pas non plus *de facto* que l'*ars notoria* ait été produit originellement dans ce haut lieu universitaire de l'Occident médiéval. Enfin, il convient de rappeler que la théologie, dont l'étude n'était pas le centre d'intérêt privilégié des membres du *studium* bolonais, n'est en rien disqualifiée dans la pratique de l'*ars notoria*. Cinq figures sont en effet rattachées à cette discipline dont l'acquisition se produit au terme du processus rituel, ce qui en fait la mieux pourvue après la philosophie. Dans cette optique, les arts du *trivium* et du *quadrivium* n'apparaissent plus comme la seule finalité de l'art notoire (ce qui est par contre le cas dans l'*Opus operum*), mais retrouvent la fonction propédeutique qui leur est classiquement allouée au Moyen Âge depuis que saint Augustin a réévalué l'héritage païen tardo-antique.

Cette place de choix laissée à la théologie dans le programme originel de l'*ars notoria* n'est toutefois pas un élément à prendre trop au pied de la lettre dans notre quête du lieu de production de l'art notoire au XIIIe siècle et, par extension, au siècle précédent. La prétention à recouvrir la totalité du savoir — véritable manifestation de la divinité en

⁹⁰ Cf. *infra* dans ce chapitre.

⁹¹ Éd. *Ars notoria*, version A, § 8 : « Sed et amicus et predecessor noster idem Apollonius [...] »

⁹² *Ibid.*, § 2 et § 13.

⁹³ *Ibid.*, § 28 à 31.

l'homme — était inscrite au cœur même du projet de l'*ars notoria*. Le texte se présentant comme un don divin qui renvoie, sous une forme microcosmique, à l'universalité de la Création, il était exclu que la moindre science en soit écartée. Par ailleurs, la théologie était en Occident la reine incontestée des disciplines scolaires. Aussi, quand bien même les membres du milieu intellectuel dont est issue l'*ars notoria* ne lui auraient accordé que peu d'intérêt, il était de toute manière nécessaire qu'ils lui ménagent une place qui, dans l'échelle des valeurs médiévales, lui revenait de droit, à savoir la première. Enfin, en insistant sur l'acquisition de la théologie, n'espérait-on pas justifier les prétentions d'un art qui se proclamait apte à bouleverser les relations traditionnellement admises entre Dieu et ses créatures terrestres les plus parfaites ?

Malgré les doutes qui subsistent, une origine italienne de l'art notoire (et plus précisément bolonaise) s'avère, jusqu'à preuve du contraire, des plus probables. La provenance bolonaise ou nord-italienne supposée ou avérée de la majorité de nos manuscrits du XIII^e siècle, les liens très étroits et très spécifiques qui les unissent, dont nous trouvons le point d'aboutissement et la synthèse dans le manuscrit bolonais de la version glosée conservé à Paris (ms lat. 9336 = P3), sont autant d'indices forts.

Pour s'assurer un peu plus encore de la bonne implantation de l'art notoire en Italie du Nord au XIII^e siècle, nous pouvons ajouter une pièce à conviction. Il s'agit d'un fragment de la version A conservé dans un manuscrit toscan de la Bibliothèque Nationale, le manuscrit latin 7373 (= P2), qui contient l'une des deux versions latines des *Éléments* d'Euclide élaborées directement à partir d'un exemplaire grec. Il est daté de la première moitié du XIII^e siècle⁹⁴ et contient une figure isolée au fol. 176r, qui correspond à la première figure de la rhétorique dans sa forme la plus classique. S'il n'est pas certain que celle-ci soit d'origine, sa réalisation date pour le moins du XIII^e siècle.

Enfin, outre le témoignage du juriste Gervais de Tilbury sur lequel nous reviendrons⁹⁵, nous pouvons évoquer ici la relation que fait le moine bénédictin Jean de Morigny, dans le long prologue de son *Liber visionum*, de la façon dont il a réussi à se

⁹⁴ Nous remercions le Professeur Charles Burnett de nous avoir fait part de sa découverte. Sur ce manuscrit, cf. *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, par F. Avril et Y. Załuska, Paris (BNF), 1980, t. I (VI^e-XII^e s.), p. 56, n° 95 ; H.L.L. Busard (éd.), *The Medieval Latin Translation of Euclid's 'Elements' made directly from the Greek*, Stuttgart, 1987 ; J.E. Murdoch, « Euclides graeco-latinus. A Hither to Unknown Medieval Latin Translation of the Elements made directly from the Greek », *Harvard Studies in Classical Philology*, 71 (1967), p. 294-302.

⁹⁵ Cf. *infra*, dans le chapitre suivant.

procurer un livre d'art notoire au tournant des XIII^e et XIV^e siècles. Cette occurrence est certes relativement tardive (vers 1300), mais elle est, à bien des égards, significative de la forte implantation nord-italienne de l'*ars notoria*. L'histoire est la suivante. Alors que Jean était entré dans le couvent bénédictin de Morigny (situé dans le pays chartrain) depuis déjà quatre années, voilà qu'un beau jour lui arrive entre les mains, par l'intermédiaire d'un clerc dont il tait le nom, un ouvrage de « nigromancie ». Il en réalise alors une copie. C'est pour lui le début d'une longue descente aux enfers dont la rédaction du *Liber visionum*, que Jean conçoit comme un ouvrage de rédemption, marque l'expiation. Pressé de progresser dans cette voie néfaste, Jean se tourne alors vers un expert en médecine nommé Jacob, originaire de Lombardie, qui lui donne pour conseil de se procurer un manuscrit d'*ars notoria* afin de parvenir à ses fins. Le bénédictin, qui ignorait jusque-là qu'un tel art existât, se range aussitôt à l'avis de son conseiller et parvient à trouver un traité d'art notoire après avoir cherché quelque temps. À peine Jean a-t-il le livre de l'Art en main qu'il se consacre à sa mise en œuvre⁹⁶.

Ce récit autobiographique ne doit évidemment pas être surinterprété. Jean laisse entendre assez clairement que ce n'est pas Jacob qui lui a remis en mains propres le traité qu'il a réussi à dénicher. Le bénédictin a probablement trouvé l'exemplaire qu'il recherchait dans les environs de Chartres, peut-être à Orléans. Toutefois, en guidant de la sorte Jean de Morigny, le médecin lombard est érigé *de facto* en véritable spécialiste de l'Art, ou tout du moins comme quelqu'un qui est initié à ce qui pour Jean restait encore un mystère. Dès lors, en précisant la région d'origine de son indicateur, Jean ne laisse-t-il pas sous-entendre que l'*ars notoria* était alors perçue en cette fin de XIII^e siècle en France comme une spécialité italienne ? Quant à la qualité de médecin de Jacob, elle nous ramène une nouvelle fois vers la cité émilienne dont sont probablement issus la plupart de nos manuscrits du XIII^e siècle et à coup sûr le plus beau manuscrit glosé réalisé dans les

⁹⁶ Fanger (2001), p. 133 : « Et circa quartum annum ingressus ordinis mei, delatus fuit michi quidam liber a quodam clerico in quo multa nephanda nigromancie artis continebantur. Et de illo quantum potui habui copiam et postea clerico redidi. Et perscrutatus a dyabolo et temptatus, et temptacione preualente cecatus, cepi cogitare qualiter ad perfeccionem illius sciencie nepharie attingere potuissem. A quodam Lumberdo nomine Iacobo, medico experto, de hoc consilium quesui. Quod cum ipsum consulerem dixit michi, 'Petas licenciam studia frequentandi, et cum obtinueris quere quoddam librum qui ars notoria nuncupatur. Et ideo non solum de hac sciencia de qua queritur set de omnibus inuenies ueritatem.' Quia sic feci, et obtinui librum diu quesitum et inuentum, quo inuento ad opus illius faciendum et effectum consequendum proposse meo continuo ordinaui. » ; p. 173-174 pour la trad. angl.

premières décennies du XIV^e siècle. La ville de Bologne était en outre rattachée à la région lombarde par les géographes, même si elle n'y était pas intégrée politiquement⁹⁷.

Mais laissons de côté pour le moment le mystère qui entoure les premiers développements de l'art notoire⁹⁸. Il nous faut apporter désormais une conclusion à notre description de L1. La présence dans ce manuscrit de l'*ars notoria* — dans une version très complète, avec en outre le chapitre 147 — et de l'*Opus operum* en fait un manuscrit au contenu exhaustif. Par ailleurs, la copie du texte étant de qualité satisfaisante, nous l'avons choisi comme manuscrit de base à notre édition de la version A.

2.3.1.4. Ms Turin, Bibliothèque Nationale, E.V.13 (= T1)

a) Description codicologique

Le quatrième traité du XIII^e siècle à prendre en compte ne nous est pas inconnu, puisqu'il n'est autre que le traité conservé dans le manuscrit E.V.13 de Turin (= T1) que nous avons déjà évoqué précédemment en raison de ses connexions évidentes avec le manuscrit de Londres (= L1)⁹⁹.

Il est conservé dans un codex constitué de trente-deux folios sur parchemin, qui n'est consacré qu'à l'*ars notoria*, situation fréquente au XIII^e siècle (cf. Y1 et L1). Il est d'une dimension équivalente aux trois manuscrits précédents (206/215 x 170 mm). En revanche, contrairement aux exemplaires qui le précèdent, ce manuscrit turinois se trouve dans un état de conservation très moyen : il a en effet été endommagé par l'eau qui a servi à éteindre le grave incendie qui a ravagé la Bibliothèque Nationale de Turin au début du XX^e siècle, ce qui le rend ponctuellement illisible. La minuscule gothique date approximativement du troisième quart du XIII^e siècle (vers 1260), sans que l'on puisse être plus précis¹⁰⁰. Rien ne nous indique *a priori* le lieu où il a été produit : l'historien de

⁹⁷ Sur la définition géographique de la Lombardie au Moyen Âge, cf. l'article de H. Keller, *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, ss. dir. A. Vauchez, Paris, 1997, t. II, p. 905-906. Au XIII^e siècle, un enseignement en médecine sporadique fut aussi délivré à Plaisance (dont l'école est reconnue comme *studium generale* en 1248 par le pape Innocent IV), non loin de Milan, ce qui pourrait être une autre piste, quoique beaucoup moins solide. Cf. V.L. Bullough, *The Development of Medicine*, op. cit., p. 78.

⁹⁸ Cf. *infra*, I^{ère} partie, ch. 2.4.

⁹⁹ C.S. Montel, *I Manoscritti miniati della Biblioteca Nazionale di Torino*, vol. I, *I Manoscritti Latini dal VII alla metà del XIII secolo*, Turin, 1980, p. 130-132 ; G. Pasini, *Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenæi per linguas digesti, et binas in partes distributi, in quarum prima Hebræi, et Græci, in altera Latini, Italici et Gallici*, Turin, 1749, lat. 1070.

¹⁰⁰ Cf. planche n° XI. Ms Turin E.V.13, fol. 8r.

l'art Michael Camille, qui s'est penché sur cette œuvre remarquable, a déduit de ses figures qu'elle avait tout lieu d'être d'origine nord-italienne, ce qui, au regard du tout ce qui précède, conforterait nos analyses¹⁰¹. Mais, il semble, au terme d'un nouvel examen, qu'il se soit quelque peu précipité : en fait, aussi bien sur le plan paléographique¹⁰² qu'iconographique¹⁰³, cet exemplaire présente toutes les caractéristiques d'un manuscrit réalisé à Oxford dans le courant des années 1250-1260.

Un examen minutieux révèle en outre que différents scribes ont travaillé à son élaboration. Deux mains anonymes ont œuvré au XIII^e siècle pour la copie de l'essentiel de l'œuvre (fol. 1r-30v) : la première, d'une écriture très régulière, arrondie et de petit module, est intervenue dans et à proximité des *note* qu'elle a aussi très certainement réalisées (fol. 1r, 2v-3r, 4v, 6r, 7r-v, 16r-23v) ; une seconde a copié, d'une écriture plus fine et plus anguleuse, le corps du traité (fol. 1v-2r, 3v-4r, 5r-v, 8r-15v, 24r-30va)¹⁰⁴, en le disposant de manière classique sur deux colonnes (120/140 x 140/180 mm) de 31 lignes chacune. Cette seconde main a aussi copié les rubriques capitulaires qui apparaissent systématiquement en marge.

À ces deux mains originelles et contemporaines, il faut ajouter la main d'un troisième homme — un Anglais — datable de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle, qui a recopié certaines prières (fol. 31r-v) à la fin de l'ouvrage, annoté les marges pour corriger certains oublis et multiplié les manicules. Il se manifeste particulièrement dans les marges du fol. 10r, où il affirme posséder au moins trois autres traités de l'Art. En effet, il prend la peine de donner en marge trois autres versions de l'oraison *Ancor, Anacor* (= § 29) en les faisant précéder de la mention : *Item alius liber habet*. Il faut dire que la leçon de T1 à cet endroit est incomplète. Toutefois, le fait qu'un même individu puisse à lui seul posséder quatre manuscrits est un indice supplémentaire qui confirme notre hypothèse d'une diffusion importante de l'*ars notoria*. Elle avait atteint un niveau de diffusion important dans le monde universitaire insulaire, et plus particulièrement à Oxford, à la charnière des XIII^e et XIV^e siècles. Le cas de Jean de Londres précédemment évoqué va également dans ce sens. Notre homme ne s'est toutefois pas livré à une comparaison systématique des textes qu'il avait à sa disposition, puisqu'il n'a procédé de

¹⁰¹ M. Camille, « Visual Art in Two Manuscripts of the *Ars Notoria* », dans Fanger (1998), p. 110-139, not. p. 113, confirme l'origine nord-italienne du ms au vu des figures.

¹⁰² Par exemple, la haste de la majuscule *H* est barrée à trois reprises — deux fois horizontalement dans sa partie inférieure, une fois en biais dans sa partie supérieure — traits communs aux mss anglais de cette période. Idem pour la lettre *N*.

¹⁰³ Cf. *infra*, dans ce ch.

la sorte qu'à une seule reprise. Mais nul doute qu'il a dû être frappé du caractère tout à fait atypique de l'exemplaire conservé aujourd'hui à Turin.

b) Texte

En effet, sur le plan textuel, T1 donne souvent une leçon assez éloignée de la tradition commune, comme le montre du reste l'apparat critique de notre édition A, dont un bon pourcentage est de son seul fait. Il propose quelques additions inédites, qui supposent qu'il véhicule une troisième strate textuelle, après celles de Y1/E1 et de L1. Par exemple, il est le seul traité du XIII^e siècle, avec le manuscrit latin 7152 de la Bibliothèque Nationale (= P1), à donner la prière *Alpha et omega*¹⁰⁵, reprise plus tard sous une forme augmentée dans la version B, au terme du prologue¹⁰⁶. Cet premier ajout, indice très fort d'une filiation T1/version glosée (Kr1/P3), est suivi en outre de l'addition d'un court paragraphe (Var. d, absent cette fois de P1) repris à son tour dans la version glosée, mais cette fois-ci inséré au cœur de la glose¹⁰⁷. Ainsi, de la même manière que la tradition iconographique de l'*Opus operum* qui nous est connue par L1 a fécondé l'iconographie de la version glosée du XIV^e siècle, la tradition textuelle de T1, à laquelle appartient aussi pour partie P1, a influencé ponctuellement cette version ultérieure qui se présente dès lors comme la synthèse de toutes les traditions et expérimentations antérieures. Les versions transmises par T1 et Kr1/P3 sont donc indéfectiblement liées, ce qui renforce nos présomptions précédentes quant à la filiation globale L1/T1/version glosée (Kr1/P3). Nous verrons toutefois qu'au niveau iconographique, le maître d'œuvre de la version glosée n'a pas repris à son compte toutes les nouveautés présentes dans le manuscrit de Turin.

Plus généralement, nous retrouvons la trame commune aux traités appartenant à la version A dans la succession *Flores aurei/Ars nova/Novem termini*. Néanmoins, tout en respectant ce canevas grossier, T1 présente une structure atypique. La disposition des chapitres est passablement bouleversée. Le traité commence tout d'abord par un certain nombre de figures. Le premier scribe, sans doute également l'auteur des figures, a inscrit dans ces *note* des oraisons diverses, mais son acolyte, dévoué à la seule copie du texte, a

¹⁰⁴ C.S. Montel, *op. cit.*, isole même une troisième main (fol. 22-23v) qui ne nous semble guère se différencier la main qui a opéré dans ou à proximité des figures.

¹⁰⁵ Éd. *Ars notoria*, version A, § 5, app. crit.

¹⁰⁶ Éd. *Ars notoria*, version B, § Var. 1.

¹⁰⁷ *Ibid.*, Var. 1 - /glose/. Il s'agit d'un passage de grande importance, puisque sont définies les notions de *nota*, *figura* et *oratio*.

jugé bon de les copier une seconde fois, sans les figures, dans les feuillets connexes¹⁰⁸. Ce second copiste a également intercalé entre ces figures introductives quelques paragraphes (fol. 3v-4r) habituellement situés en toute fin du traité (c'est-à-dire appartenant à ce que nous avons appelé précédemment la quatrième partie), et il a procédé à quelques ajouts inédits (Var. a, b, c) que nous ne retrouvons que dans le manuscrit latin 7152 de la Bibliothèque Nationale (= P1)¹⁰⁹. Du coup, l'introduction traditionnelle du traité se trouve rejetée au fol. 8r, tandis qu'est omis l'incipit habituel (§ 1 dans les autres traités), jugé probablement inutile en la circonstance puisque l'œuvre était déjà bien entamée. Des paragraphes 2 à 34, T1 suit l'ordonnancement habituel, tout en ajoutant l'oraison *Alpha et omega* et un court paragraphe (Var. d., fol. 8ra-b) comme nous l'avons mentionné précédemment. Ensuite, il inverse les chapitres 35 et 36, suit de nouveau le dispositif commun (§ 37 à 43), avant de bouleverser l'ordre des paragraphes 44 à 47 de la manière suivante : § 46, 47, 44, 45. Tout redevient normal des paragraphes 48 à 69, mais il intercale le paragraphe 82 avant les paragraphes 70-81. Puis, avant les paragraphes 83 à 89, il insère les chapitres 131 et 132, également déplacés dans le manuscrit d'Erfurt (= E1), quoique d'une manière différente (cf. tableau 5). Après le paragraphe 89, T1 donne un certain nombre de figures, retrouve la disposition commune (§ 90 à 96), inverse les paragraphes 97 et 98, suit de nouveau l'ordre classique (§ 99 à 127i), avant de se terminer par les chapitres 128, 127 et 147. Ce dernier paragraphe, qui livre un certain nombre de prescriptions astrologiques à respecter au moment de l'« inspection » des figures, se trouve, nous l'avons vu, également dans le manuscrit de Londres (= L1). Enfin, la troisième main, plus tardive, ajoute quelques oraisons (fol. 31) liées habituellement aux figures.

Le ou les maîtres d'œuvre de cette version (qui ne sont probablement pas nos deux copistes principaux) n'ont donc pas hésité, par rapport aux modèles dont ils disposaient, à procéder à un certain nombre de remaniements.

¹⁰⁸ Par exemple, aux fol. 1va-2rb, il redonne les noms angéliques présents dans la figure du fol. 1r.

¹⁰⁹ Cf. Éd. *Ars notoria*, version A : T1, fol. 3va, § 135 ; puis Var. b : « Quotiens note artis dyaletice proferuntur et inspiciuntur uel etiam orationes earum ipsa die uigesies recitande sunt, interuallis factis et libris eiusdem artis ante oculos positis et tunc dices Lamyn, Fagaa et Helectos. Ista nota artis dyaletice omni die, exceptis diebus egiptiacis, et alia eiusdem artis proferri possunt. » ; puis § 133, 134 (fol. 3vb), 130 ; puis fol. 4ra, Var. c : « Hec est prima figura artis dyaletice facunde argumentandi uel proponendi, que potest dici omnibus diebus preter illis qui dicuntur dies egiptiaci et debent eius orationes recitari in die qua inspiciuntur, libri<s> eiusdem artis ante oculos positis. » ; puis § 133, 136 (fol. 4rb) ; puis Var. d : « Et orationes sequentes, scilicet Omnipotens, incomprehensibilis, et ceteras nouem et Genealogon, Saphar et cetera orationes dicende sunt cum omnibus et ante omnes notas omnium artium cum orationibus generalibus positis in principio huius operis : Hely, Semach ; Phos, Megale ; Aezay, Lemach ; Lamehach, Almaha ; Theos, Patyr. »

c) Iconographie

L'autre point qui individualise nettement T1 est son iconographie en tout point unique et de très grande qualité. Le récent catalogue de Turin décrit les figures de manière très détaillée. Son auteur, C.S. Montel, y voit — non sans de nombreuses hésitations — le travail de trois dessinateurs différents : le premier aurait réalisé les figures des fol. 1r, 2v, 3r, 4v, 7r, 16r (?), 19r (?), 21v (?) ; le second celles des fol. 6r, 7v, 16v (?), 17r-18v, 19v-21r ; le troisième la figure de la science médicale au fol. 22r (plus éventuellement les fol. 22v-23r). De son côté, l'historien de l'art Michael Camille compte en tout et pour tout deux intervenants, sans donner le détail de leurs compositions respectives¹¹⁰. De telles distinctions ne paraissent guère évidentes tant se dégage de la composition et de l'exécution de ces figures une forte unité d'ensemble. Les figures semblent plutôt être l'œuvre d'un seul et même individu. Du reste, les prières et les listes de noms d'anges couramment inscrites à l'intérieur ou à proximité sont de la main du même scribe, qui a sans doute aussi effectué les tracés. Quoi qu'il en soit, le compositeur de ces figures n'hésite pas à innover. S'il reste fidèle à la structure habituelle des figures et s'il réemploie massivement le fonds iconographique commun de la tradition manuscrite, il intègre par ailleurs des motifs figuratifs qui tendent, d'une part, à affirmer l'appartenance chrétienne de l'*ars notoria*, et qui, d'autre part, nous assurent de sa provenance anglaise.

Prenons par exemple la première figure de « faculté grammaticale » (*nota grammatice facultatis*) qui ouvre, une fois n'est pas coutume, le traité (fol. 1r)¹¹¹. Sa structure générale en cercles concentriques correspond à la structure de la première figure de la grammaire présente au fol. 2v, que l'on retrouve dans tous les autres manuscrits illustrés. Mais outre que les noms angéliques dont elle est constellée varient quelque peu (bien que la base soit similaire), cette figure de la grammaire se distingue de son modèle, d'une part, par la présence en son centre d'une représentation de la Crucifixion du Christ, entouré de la Vierge Marie et de saint Jean ; et d'autre part, par la présence à ses quatre coins des attributs des quatre évangélistes : en haut à gauche, l'aigle, attribut de Jean, brandit un phylactère sur lequel on peut lire : *In principio erat Verbum* [Io I, 1] ; à droite, l'ange, attribut de Matthieu, brandit l'inscription *Liber generacionis Ihesu Christi* [Mt I, 1] ; en bas à gauche, le bœuf ailé, attribut de Luc, tient un phylactère qui porte la mention : *Quoniam quidem multi conati* [Lc I, 1] ; enfin, en bas à droite, le lion ailé de Marc brandit

¹¹⁰ M. Camille, « Visual Art... », *op. cit.*, p. 113.

¹¹¹ Cf. planche n° XII. Ms. Turin E.V.13, fol. 1r.

lui aussi un phylactère sur lequel est inscrit : *Vox clamantis in deserto parate viam* [Mc I, 3]¹¹². Le maître d'œuvre du manuscrit, en plaçant cette figure aux motifs christiques et évangéliques en tête du traité, entendait probablement affirmer d'emblée le caractère éminemment chrétien de l'art notoire, en insistant sur sa fonction rédemptrice et salvatrice. Une telle prétention entraine du reste dans la logique d'un art qui se définissait lui-même comme un sacrement et se voulait l'apanage de chrétiens exemplaires et sincères¹¹³.

Cette profession de foi iconographique n'avait donc sans doute pas pour vocation première de tromper la vigilance des censeurs éventuels, en parant l'art notoire d'un vernis respectable. Elle servait au contraire à affirmer une profonde foi en Dieu, nécessaire à la réussite des opérations prescrites par le rituel. Cela dit, il est néanmoins indéniable que son caractère ostentatoire pouvait avoir l'avantage de dissimuler, à un lecteur pressé et à un censeur potentiel, la nature ambiguë de l'ouvrage. Cette figure, sur laquelle se porte en premier le regard une fois le livre ouvert, apparaît d'autant moins innocente qu'elle diffère ostensiblement de toutes les autres. Sa présence à cet endroit du codex paraît donc tout à fait intentionnelle. Elle est en effet la seule à bénéficier d'un traitement symbolique aussi explicite. Les autres figures apparaissent plus neutres ou font montre d'une profession de foi beaucoup moins claire. Ainsi, de nombreuses têtes de lion (le motif récurrent)¹¹⁴, quelques têtes de bœuf¹¹⁵, des formes zoomorphes qui mélangent oiseaux (aigle) et lion¹¹⁶ font un écho lointain aux symboles évangéliques de la première figure. Mais cette symbolique néo-testamentaire cohabite avec des motifs zoomorphes qui visent plus à embellir les *note* qu'à produire du sens, et qui sont spécifiques aux manuscrits anglais du XIIIe siècle. Ainsi, les têtes de fauves qui font la jointure entre les différents tracés géométriques des figures (par exemple fol. 3r, dans la seconde figure de la grammaire, ou fol. 6r, dans la seconde note de la « faculté grammaticale, ou encore fol. 7r, etc.) ou qui sont au cœur des systèmes très sophistiqués d'entrelacs qui joignent les unes aux autres les différentes parties des figures (par exemple fol. 17v, dans la première figure de la

¹¹² M. Camille, « Visual Art... », *op. cit.*, p. 113, a repéré la présence des mêmes symboles aux quatre coins d'un diagramme mnémotechnique circulaire dans le *Psautier de Robert de Lisle* (Angleterre, XIVe siècle). Cf. L. Sandler, *The Psalter of Robert de Lisle in the British Library*, Londres-New York, 1983, et J.E. Murdoch, *Album of Science. Antiquity and the Middle Ages*, New York, p. 61.

¹¹³ Cf. *infra*, IIe partie.

¹¹⁴ Cf. planches n° XIII et n° XIV. Ms Turin E.V.13, fol. 17r et 19v.

¹¹⁵ Cf. planche n° XV. Ms Turin E.V.13, fol. 16v.

¹¹⁶ Cf. planche n° XVI. Ms Turin E.V.13, fol. 20r : un corps d'oiseau couplé avec une tête de lion.

rhétorique¹¹⁷) se retrouvent dans de nombreux manuscrits anglais du XIII^e siècle¹¹⁸. Il en est de même des dragons ailés qui font eux aussi le lien entre les différents ensembles géométriques de certaines figures¹¹⁹ (par exemple fol. 17r, dans la note de la « faculté géométrique »¹²⁰), ainsi que du tracé des différents visages qui ornent les figures des fol. 20v et 21r : le profil du visage tricéphale, au centre de la première (soit la figure de l'arithmétique)¹²¹, suit une ligne cassée caractéristique des productions anglaises de cette période¹²², tandis que le tracé de la tête couronnée présente dans la partie supérieure de la seconde (soit la note de la faculté arithmétique)¹²³ se retrouve lui aussi couramment, à la même époque, dans les manuscrits produits dans les ateliers anglais¹²⁴.

Autre nouveauté sur le plan iconographique : le dessinateur a parfois doublé une même figure sans raison apparente. Ainsi de la première figure de la grammaire : il en donne la version précitée au fol. 1r, puis la recopie au fol. 2v, en prenant soin cette fois de ne pas l'embellir de symboles néo-testamentaires ou de motifs insulaires. Il redevient ainsi momentanément fidèle à la tradition (comme s'il semblait hésiter entre celle-ci et la nouveauté), ce qui laisse supposer qu'il avait sous les yeux un traité proche des manuscrits italiens — probablement de la famille de P1, mais avec quelques spécificités supplémentaires — qu'il a ponctuellement suivi et qu'il n'a pas voulu modifier du tout au tout. Cette seconde figure correspond en fait, selon le scribe, à la première figure de la grammaire, alors que celle du fol. 1r sert à acquérir la « faculté grammaticale », ce qui semble induire une différence dans le processus d'acquisition (*secundum alium modum*) de la discipline en question. La seconde figure de la grammaire de T1 (en fait la troisième de l'ouvrage, fol. 3r) est globalement conforme à la tradition, mais notre artiste a ajouté quatre têtes zoomorphes qui font la jonction aux quatre coins du losange central. Suit, au

¹¹⁷ Cf. planche n° XVII. Ms Turin E.V.13, fol. 17v.

¹¹⁸ N.J. Morgan, *Early Gothic Manuscripts. A Survey of Manuscripts illuminated in the British Isles*, Londres-Oxford, 1982, t. I (1190-1250), planche 160 : initiale tirée d'un psautier produit à Londres dans les années 1220-1230, conservé dans le ms New York, Pierpont Morgan Library, Glazier 25, fol. 5v ; planche 239 : arbre de Jessé, tiré d'un psautier produit à Oxford dans les années 1240-1250, conservé dans le ms Oxford, New College 322, fol. 7.

¹¹⁹ *Ibid.*, planches 240 et 248, tirées du ms New College 322, fol. 41v, ou encore des planches 241 et 244 tirées d'un livre d'heures produit à Oxford dans les années 1240, conservé dans le ms Londres, British Library, Add. 49999, fol. 1 et 48.

¹²⁰ Cf. planche n° XIII.

¹²¹ Cf. planche n° XVIII. Ms Turin E.V.13, fol. 20v.

¹²² M.W. Evans, *Medieval Drawings*, Londres-New York-Sydney-Toronto, 1969, planche 53 dans un ms de Saint-Alban des années 1250, conservé à Londres, British Library, Cotton Nero D.1, fol. 2r.

¹²³ Cf. planche n° XIX. Ms Turin E.V.13, fol. 21r.

¹²⁴ N.J. Morgan, *op. cit.*, t. I, planche 303 tirée du ms Eton, College Libr. 96, fol. 8v originaire de Saint-Alban et daté de 1245-1254 ; planche 306 extraite du ms Londres, B.L., Cotton Claudius D.VI, fol. 8, originaire de Saint-Alban et daté de 1255-1259.

fol. 4v, une quatrième figure consacrée à la grammaire, qui, une nouvelle fois, dédouble celle qui la précède : elle correspond donc en fait à la seconde figure de la grammaire dans la tradition commune, mais elle est considérée comme la *secunda nota artis grammatice facultatis secundum alium modum*. Enfin, la traditionnelle troisième figure de la grammaire est, quant à elle, absente. Mais elle est remplacée au fol. 6r par la figure, extraite de l'*Opus operum* type L1, qui permet à elle seule d'avoir la connaissance de toute la faculté grammaticale (*Hec est nota per quam totius grammatice facultatis notitia habetur*). Dans cette dernière figure, apparaissent, dans une strate inférieure, quatre petites formes géométriques (un pentacle, un carré, un triangle et un cercle)¹²⁵ qui ont été ultérieurement intégrées à la figure de la dialectique dans la version glosée, comme nous l'avons mentionné lorsque nous avons évoqué plus haut l'*Opus operum* de L1. Au centre, l'artiste de T1 ajoute, et c'est la seule différence notable avec L1, un lion dont la gueule, les membres et la queue font la jonction entre les différentes parties de la composition et les différents attributs de cet art. Ce motif fait écho à la scène christique présente au centre de la première figure du traité¹²⁶.

La dernière figure de la grammaire n'est du reste pas la seule à marquer la filiation L1/T1. Ce dernier manuscrit donne également une note de la « faculté logique ou dialectique » (fol. 16r) identique à celle attribuée au même art dans l'*Opus operum* du codex londonien (= L1, fol. 36v, en haut à gauche). Il en est de même pour la figure de la géométrie (T1, fol. 16v / L1, fol. 37r), pour la figure de la « faculté rhétorique » (T1, fol. 19v / L1, fol. 36v, en haut à droite) et pour la figure de la « faculté arithmétique » (T1, fol. 21r / L1, fol. 36v en bas). La seule différence véritable tient au fait que L1 donne en prime une figure de l'*astronomia* (fol. 37r, à droite) que les maîtres d'œuvre de T1 n'ont pas retenue ou qui ne nous est pas parvenue, car ce manuscrit comporte par ailleurs de nombreuses lacunes parmi les figures plus traditionnelles, certainement dues à une malveillance dans sa conservation. Manquent en effet quatre des cinq figures de la théologie¹²⁷, les sept figures de la philosophie, les cinq figures générales, la figure de la musique, la figure de la médecine, la figure de la justice, de la paix et de la crainte, la

¹²⁵ Au dessus de ces quatre figures géométriques, le scribe de T1 ajoute : « Hec sunt quatuor figure per quas omnium literarum memoria haberi potest quia in hiis omnes continentur. »

¹²⁶ Sur le lion comme symbole du Christ, cf. la contribution de M. Pastoureau, « L'animal », dans *Le Moyen Âge en lumière*, ss. dir. J. Dalarun, Paris, 2002, p. 98.

¹²⁷ D'un point de vue logique, les auteurs auraient-ils pu omettre les quatre premières figures de la théologie et dessiner uniquement la cinquième ? Cela paraît peu probable, vu par ailleurs le soin avec lequel les figures ont été réalisées. Sans compter que le texte, lui, est complet. Les *note* manquantes devaient être présentes à l'état originel dans le ms.

figure de la maîtrise de soi (*reprehensio*) et du silence, la figure des arts magiques et divinatoires (*ad omnes exceptivas*) et la figure des « merveilles » (*figura de mirabilibus*)¹²⁸. Il paraît d'autant moins probable que les maîtres d'œuvre de T1 n'aient porté aucun intérêt à l'astronomie/astrologie que le réalisateur de leur modèle et eux-mêmes étaient visiblement très intéressés par la médecine.

En effet, malgré de nombreuses lacunes picturales (parmi lesquelles il faut compter la figure de la *physica* présente dans L1 et les autres manuscrits), le manuscrit de Turin donne, aux fol. 22r et 23v, deux figures inédites de la science médicale (*scientia medicinalis*)¹²⁹, au milieu desquelles s'intercale une curieuse figure de la pronostication du bien et du mal (*nota pronosticationis boni et mali*, fol. 22v) accompagnée d'un court texte explicatif (fol. 23r). Ces trois *note* et ce texte ont visiblement été copiés par le scribe qui a œuvré à la reproduction des autres figures du traité¹³⁰ ; toutefois, bien qu'il n'y ait aucune rupture codicologique, elles sont manifestement des pièces rapportées qui n'appartiennent pas directement à la tradition figurative de notre art, et qui émanent d'un univers hellénophone, bien que l'essentiel de leur contenu textuel soit transcrit en latin.

Cette origine exogène est incontestable pour la *nota pronosticationis boni et mali* du fol. 22v, qui sert de pivot autour duquel se greffent les deux figures de la médecine¹³¹. Il s'agit en fait d'une *Sphère de Petosiris*, procédé divinatoire à base numérogique qui est apparu, selon les historiens de l'Antiquité hellénistique, entre le IIe siècle avant et le Ier siècle après Jésus Christ, en Égypte ptolémaïque¹³². Cette *Sphère* se retrouve souvent

¹²⁸ Dans la mesure où aucun texte ne précise l'emploi qu'il faut faire de cette figure, la traduction de *mirabilia* par « merveilles » plutôt que par « miracles » nous semble en l'état plus adéquate. Le terme *mirabilia* a en effet moins souvent le sens de « miracles » que *miracula* celui de « merveilles » dans les textes médiévaux. Il est donc probable qu'il s'agit ici d'une figure destinée à donner à celui qui la regarde la connaissance des « merveilles » du monde et de leurs causes. Toutefois, dans la mesure où l'*ars notoria* suppose une intervention divine dans le monde terrestre, même si celle-ci est médiatisée par des anges, l'équivalence *mirabilia* / miracles n'est pas rigoureusement impossible. D'autre part, de manière générale, dans le texte de l'art (version A), les dérivés de *mirabilia* sont mis sur le même plan sémantique que les dérivés de *miracula* (cf. par exemple § 3).

¹²⁹ Cf. planches n° XX et XXI.

¹³⁰ Il n'y a en effet aucune rupture codicologique, et la graphie est la même que celle qui est en usage dans les autres figures.

¹³¹ Cf. planche n° XXII.

¹³² E. Wickersheimer, « Figures médico-astrologiques des IXe, Xe et XIe siècles », *Janus*, 19 (1914), p. 157-177, not. p. 164-167 ; Thorndike, t. I, p. 682-683 et 692-694 (liste supplémentaire de mss) ; H.E. Sigerist, « The Sphere of Life and Death in Early Mediaeval Manuscripts », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. XI (1942), p. 292-303 ; T.G. Tolles, « The Latin Tradition of the *Epistola Petosiridis* », *Manuscripta*, t. 26 (1982), p. 50-60 ; L.E. Voigts, « The Latin Verse and Middle English Prose Text on the Sphere of Life and Death in Harley 3719 », *The Chaucer Review*, 21 (1986), p. 291-305 ; J. Tester, *A History of Western Astrology*, Woodbridge (The Boydell Press), 1987, p. 20-23 ; Boudet (2003), t. I, p. 21-22.

dans des manuscrits grecs¹³³. Mais il en circule en Occident, à partir du IXe siècle, des versions latines — la plupart du temps dans des manuscrits médicaux ou de comput — dont la figure du manuscrit de Turin fait partie¹³⁴. Le modèle qui a servi à l'élaboration de la *Sphère* dans ce manuscrit émane sans conteste d'un univers hellénophone, car de multiples inscriptions en caractères grecs apparaissent dans la figure et dans son texte explicatif (fol. 23r). Toutefois, le scribe qui en a réalisé la copie dans T1 n'était pas familier de cette langue si l'on en croit les difficultés qu'il a eu à copier ces quelques signes. Il a en effet tenté de les reproduire aussi fidèlement que possible, mais il les rend dans certains cas illisibles. Aussi imparfait que soit l'emploi épisodique qui est fait du grec dans ces deux feuillets en raison des difficultés de transcription, il convient tout de même de noter qu'il contraste fortement avec l'usage pour le moins fantaisiste qui en est fait partout ailleurs dans l'*ars notoria* — notamment dans le processus de composition des noms angéliques et des *verba mistica* — et qui témoigne d'une connaissance indirecte de quelques bribes de cette langue.

L'extrait de lettre du fol. 23r livre le mode d'emploi de cette *Sphère de Petosiris*, rebaptisée pour l'occasion¹³⁵. Il suit un modèle épistolaire classique dont Ernest

¹³³ Berthelot, *Collection des anciens alchimistes grecs*, I (introduction), p. 87 et suiv. ; A. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899, p. 537-540.

¹³⁴ E. Riess, « Nechepsonis et Petosiridis fragmenta magica », *Philologus*, Suppl. VI (1892), p. 382-383, qui a édité une figure du IXe ou Xe siècle tiré du ms Florence, Cod. Laur. XXXVIII. 24, fol. 174v ; E. Wickersheimer, *op. cit.*, en a retrouvé une autre, accompagnée de son texte explicatif complet, dans le ms, BNF, lat. 17868 (Xe s.), fol. 13r-v ; quant au ms, BNF, lat. 7418 (XIVe s.), il en donne seulement le texte explicatif aux fol. 91v-92. Ces sphères se retrouvent souvent aussi dans les œuvres de Bède le Vénérable, cf. *De divinatione mortis et vitae, Petosyris ad Necepsum regem Aegypti epistola*, PL 90, col. 963-966, et dans les œuvres de comput, cf. P. Verbist, N. Germann et D. Juste, « Le comput et l'astrologie à Fleury », *Colloque Abbon de Fleury, un abbé de l'an Mil*, Orléans/Saint-Benoît-sur-Loire, 10-12 juin 2004, à paraître. Elles ne doivent pas être confondues avec les *Sphères* attribuées Pythagore ou Apulée qui circulaient aussi en Occident à partir du IXe siècle.

¹³⁵ Voici ce texte que nous n'avons pas intégré à notre édition en raison de son caractère exogène. Nous remercions Gisèle Besson, de l'E.H.E.S.S., de nous avoir prodigués de très utiles conseils linguistiques.

« /fol. 23ra/ [une ligne et demi en pseudo-grec] salutem. De hiis que a me humane uite cautela intuenda sunt unumquodque me tibi mitem non piguit. Superest ut tu in his per inspiratam tibi diuinitus prudentiam, operando laborem impendas, <quoniam ut testatur uir gloriosus .n. omnis qui medicine artis studio gloriam seu delectabilem amicorum consequi desiderat copiam adeo prudent<i>um regulis rationem suam muniat, ut in singulis ualitudinibus preterita, presentia, futura cognoscat> [add.], quod decumbentium uel fugitiuorum uel duorum inter se bellantium singulariter et natura et morbo singulariter inter se pungnare de<cum>bentium uel aliorum similibus euentibus non fallacem poteris capere presenciam. Si argumentum regulare quod huic scripture preiacet, diligenter inspecseris pronosticam, consulturus igitur sic facito. Summe nomen decumbentis uel fuge lapsi[s] seu pugnaturi uel alterius cuiuslibet rei de quo inquiris et collige numerum eius. Deinde Lunam considera quota fuerit eodem die qua eger decubuerit uel fugitiuus elapsus est, uel futura erit, quo quis depugnaturus est, et etiam huiusmodi numerum ad regularem qui ei Lune ascriptus est numero hominis adiunge. Cum summa que ex [?] conficitur per .xxviiiij. deuide, et numerum qui superfuerit tene, inspectaque figura quo in loco idem numerus sit positus inquire. Si eum inueneris in illo loco superiori ubi scriptum est *zoe megale* (cf. figure fol. 22v) et de egro agitur, cito conualescet. Si de fugituo cito reuertetur. Si de pungnatore uinct. Si autem *mezizoe* omnia hec difficilius

Wickersheimer a publié une version datant du Xe siècle, qui se trouve dans le manuscrit latin 17868 de la Bibliothèque Nationale de France (fol. 13r-v)¹³⁶. Dans T1, la lettre commence par une formule de suscription en grec que la transcription de notre scribe rend totalement illisible et incompréhensible ; on peut toutefois en percevoir le sens en se reportant à la version du manuscrit latin 17868 qui la reproduit en latin : il s'agit en fait d'une formule de salut que l'astrologue Petosiris, l'auteur mythique de la *Sphère*, adresse au roi Nechepso (roi d'Égypte ou d'Assyrie), le destinataire de la missive (*Phetosiris Nechepso regi salutem*). À la suite de cette formule en pseudo-grec, le texte est reproduit en latin, à l'exception des quelques termes (parfois illisibles) qui renvoient à la figure de la pronostication et qui décrivent les différents états, dans le long cycle de la vie et de la mort, de la personne dont on cherche à connaître le sort. Petosiris explique à son royal interlocuteur de quelle manière et dans quelles circonstances ladite figure doit être utilisée, en utilisant notamment un exemple tiré d'Homère. Si l'objectif initial de cet art divinatoire, basé sur des principes numérogiques relativement simples¹³⁷, est avant tout de connaître le sort des malades, il peut aussi servir, affirme-t-il, à connaître l'issue de combats de gladiateurs et à deviner la fortune d'esclaves en fuite.

Nous nous situons donc avec cette *Sphère de Petosiris* dans un univers totalement profane et dérivé de l'Antiquité païenne. Les traducteurs latins n'ont pas pris la peine de substituer des figures de l'Écriture sainte (du reste comment le cours de l'histoire sainte pourrait-il dépendre d'un tel déterminisme ?) à celles de la mythologie grecque. Quant au maître d'œuvre de cette figure dans le manuscrit de Turin, il n'a pas davantage entrepris de la « christianiser ».

Si la version copiée dans T1 est globalement fidèle à la version plus ancienne éditée par le Dr. Wickersheimer, notre manuscrit comporte une longue addition au début

eueniunt. Si autem *zooe micros*, licet prosperum, difficilem tamen exitum habitura sunt. Quod si in eo loco inferius fuerit in quo <*tanatos*> *megas* inscriptus est eger post longam infirmitatem /fol. 23rb/ morietur, fugitius uero diu quesitus non inuenietur, gladiator difficile superabitur. Eadem in *messa zanato* celleriores fiunt, et in *microzanatos* celerrima. Ponatur hec pronostica exempli gratia punga Hectoris et Achillis : Luna erat .xvij. quod habet numerum regulum .dccc.xc.ij., Achillis nomen habet .cccc.xc.ij., que simul iuncta fiunt .ccclxxxv., hos partire per .xxviii., et quod super fuerit, id est .xxij., quere in forma reguli superius et inuenies in eo loco ubi scribitur *ere megale*. Si idem de Hectore feceris inuenies residuum numerum in *zanatos micros*, que positio numeri uictorem Achillem et Hectorum uictum absque ambiguitate significat. Est etiam alius modus. Si numerus Lune in *ypergeia* et numerus hominis in *ypogeia*, periclitabitur quod homo euadet tamen ; et contra, si hominis numerus in *ypergeia*, Lune uero in *ypogeia* sub specie prosperum aduersa tamen contingunt, at uero si uterque numerus hominis ac Lune supra <*orizontem*> fuerit inuentum, procul dubio prospera pollicentur. Item si autem hominis numeri infra *orizonteta* esse consisterint, aduersa omnia proueniunt. »

¹³⁶ E. Wickersheimer, *op. cit.*, p. 166-167.

de la lettre (mise entre < > dans notre transcription), qui confirme que le modèle qui a servi à notre copiste était bien diffusé dans le milieu médical. Un « individu très illustre » — sans doute un maître en médecine qui faisait autorité mais qui n'est pas nommé — aurait ainsi affirmé que toute personne qui a pour ambition de devenir à son tour médecin et de susciter l'admiration de ses pairs ne peut qu'être amenée, à un moment ou à un autre, à se servir de ce type de procédé, très utile pour connaître l'état de santé passé, présent et bien sûr futur de ses patients¹³⁸. Pour se procurer le texte sous cette forme, il fallait très certainement que nos deux scribes, ou l'un d'entre eux, ou le maître d'œuvre du modèle qu'ils utilisaient (solution qui nous semble plus envisageable¹³⁹) appartiennent à la sphère médicale. La présence concomitante, aux fol. 22r et 23v (soit de part et d'autre de la figure de la pronostication du bien et du mal), de deux figures dédiées à l'art d'Hippocrate en est un signe supplémentaire. Nous avons suggéré plus haut qu'une telle orientation, mise en relation avec ce que nous savons par ailleurs de l'histoire manuscrite de l'*ars notoria*, induisait l'origine bolonaise de l'archétype qui a servi à la réalisation de T1.

L'intégration de cette *Sphère de Petosiris* à l'art notoire aurait pu être pleinement réussie si son maître d'œuvre s'était simplement contenté d'en modifier le nom. Les motifs circulaires qui la composent ne sont pas en effet sans rappeler la forme de beaucoup de figures de l'*ars notoria*, et, de ce fait, il n'est pas à exclure que ce type de procédé divinatoire ait pu avoir, en raison de son antériorité et de sa large diffusion, quelque influence sur l'iconographie de cette tradition. Mais, en adjoignant la missive explicative, le scribe de T1 et son modèle rendaient toute fusion impossible. En effet, le programme fixé par cette notice ne cadrerait guère avec le principe de fonctionnement des *note* de l'art notoire. Il n'est jamais question dans cette dernière de procéder, à l'aide d'une figure, à des calculs complexes et autres spéculations arithmétiques, mais simplement d'éprouver, par son intermédiaire — par le regard que l'on porte sur elle — la vertu angélique dispensatrice du savoir. Les deux démarches ne pouvaient être plus opposées. Conserver la lettre rendait donc impossible toute intégration définitive de cette *Sphère* à l'*ars notoria*, quand bien même elle était appelée désormais *nota pronosticationis boni et mali*. C'est ce qui explique, à n'en pas douter, qu'elle n'ait été reproduite dans aucun autre manuscrit d'art notoire.

¹³⁷ Pour un exemple concret, cf. Boudet (2003), p. 21-22. Il s'agit, pour aller vite, de spéculer sur l'équivalent numérique du nom de la personne pour déterminer si elle vivra ou non.

¹³⁸ On peut constater que cette prétention à connaître le passé du patient dépasse les vertus traditionnelles de cet art divinatoire, ce qui confirme que ce passage est probablement une interpolation.

¹³⁹ Cf. *supra*.

Si l'origine exogène de la *nota pronosticationis boni et mali* ne fait aucun doute, il est en revanche moins facile de se prononcer sur les deux figures de la science médicale qui l'accompagnent¹⁴⁰. Celles-ci sont en effet picturalement très proches des figures traditionnelles de l'*ars notoria* et ne renvoient à aucune spéculation numérologique du type de celle qui préside au fonctionnement de la *Sphère de Petosiris*. Des prières latines, fortement teintées de grec, sont en outre copiées à l'intérieur, selon une disposition commune aux figures de l'art notoire. Toutefois, il est évident qu'elles n'appartiennent pas en propre à la tradition figurative de l'*ars notoria*. D'une part, leur positionnement de part et d'autre de la *Sphère* et leur finalité médicale laissent entendre qu'elles forment avec cette dernière un môle indivisible ; d'autre part, l'emploi fréquent du grec dans ces deux figures (que l'on ne retrouve à aucun moment dans les autres *note* de l'art notoire) renvoie à l'usage qui en est fait dans la note de la pronostication du bien et du mal. La seule différence tient au fait que, dans ces figures de la science médicale, la translittération latine des termes grecs a été effectuée¹⁴¹. Enfin, certains motifs et certaines inscriptions profanes qui les constituent — notamment au bas de la figure du fol. 23v — renvoient à un type de figuration des analogies entre le macrocosme et le microcosme (dominés tous deux par quatre qualités, quatre éléments, quatre saisons, quatre humeurs, quatre points cardinaux, etc.) dont nous pouvons retrouver la trace dans des manuscrits antérieurs au XIII^e siècle¹⁴².

Que faut-il déduire de tout cela ? Il est peu probable que ces figures soient des ajouts imputables directement aux maîtres d'œuvre de T1, car elles forment dans ce manuscrit un ensemble unique avec la *Sphère de Petosiris* (notamment sur le plan linguistique). Il paraît également peu probable que ces deux figures puissent être le reliquat d'un quelconque archétype grec de l'*ars notoria*. En effet, de même qu'il apparaît inconcevable que l'Art soit le fruit d'une traduction de l'hébreu, rien ne laisse supposer, dans sa forme la plus classique, que celle-ci soit le fruit de la traduction latine d'un archétype grec plus ancien. Si traduction du grec il y avait eu, ces *note* seraient en toute logique déjà apparues dans les strates antérieures de notre tradition textuelle, telles celles véhiculées par des manuscrits comme Y1, E1 ou L1. Or, nous l'avons vu, il n'en est rien.

¹⁴⁰ Cf. planches n° XX et XXI.

¹⁴¹ Cf. planche XX, au bas du fol. 22r, qui contient la première des deux figures : « Paton tumas pu ocuses panto protoplasmos ustotos ton genesion ko uole isto topon pannira mun iston affeton ke miruse imin, amin, amin. » Le même type d'inscriptions se trouvent dans les deux figures.

¹⁴² E. Wickersheimer, *op. cit.*, p. 157-162 : la plus ancienne figure repérée par le docteur Wickersheimer date du IX^e siècle ; J.E. Murdoch, *Album of Science, op. cit.*, p. 53, motif qui renvoie à la deuxième *rota* du *De natura rerum* d'Isidore de Séville, extrait du ms Paris, BNF, lat. 4860, fol. 100r.

Il s'agit sans doute plutôt de compositions rattachées à une copie de l'art notoire antérieure à T1 (qui ne nous est pas parvenue et à partir de laquelle nos deux scribes ont en partie réalisé leur propre œuvre) élaborée par un individu qui maîtrisait mieux le grec que ses prédécesseurs, qui était très intéressé par la médecine, et qui avait en outre inséré entre elles une *Sphère de Petosiris* accompagnée d'une notice explicative quelque peu augmentée. Là encore la piste bolonaise nous semble la plus sûre. Il convient en outre de prendre en compte un élément supplémentaire : il fallait bien qu'un manuscrit du type T1 circule dans les environs de la cité émilienne pour que la version glosée, dont nos deux manuscrits les plus représentatifs sont bolonais (Kr1 et P3), puisse être réalisée, P1 (le manuscrit italien le plus proche de T1) ne pouvant à lui seul faire le lien entre le trinôme E1/Y1 — L1 — Kr1/P3, dans la mesure où, nous allons le voir, il ne reproduisait pas le paragraphe Var. d incorporé dans la glose. Quoiqu'il en soit, le mystère reste pour le moins épais autour de ces interpolations.

2.3.1.5. Ms Paris, BNF lat. 7152 (= P1)

a) Description codicologique

Le cinquième et dernier manuscrit qui perpétue de manière satisfaisante la version A de l'*ars notoria* au XIIIe siècle est le manuscrit latin 7152 de la Bibliothèque Nationale de France (= P1). Si certains catalogues le datent du XVe siècle et Lynn Thorndike du XIVe siècle¹⁴³, il est en fait à dater du deuxième ou (plus sûrement) du troisième quart du XIIIe siècle. Des spécificités paléographiques, l'encre utilisée (de couleur grise) et la qualité du parchemin montrent qu'il est d'origine nord-italienne. Il est d'une taille équivalente aux manuscrits précédents (275 x 205 mm) et comprend 22 feuillets sur parchemin. La reliure d'origine, en peau chamoisée, est passablement usée, mais l'état de conservation du manuscrit est bon. Sur le contreplat, d'une main humanistique italienne du XVe siècle, apparaît le titre : *Expositiones Apollonii ad cognitionem scientiarum quas Flores aureos appellavit*. Le texte de ce traité est disposé de manière classique sur deux colonnes. L'incipit (§ 1), conforme à la tradition, ouvre les *Flores aurei*¹⁴⁴ ; puis, à partir du fol. 8r commence l'*Ars nova* ; enfin les *Novem termini*, quelques paragraphes de la

¹⁴³ Thorndike, t. II, p. 281.

¹⁴⁴ P1, fol. 1ra : « Incipit prohemium siue expositiones quas magister Apollonius Flores aureos ad eruditionem et cognitionem omnium scientiarum et naturalium artium generalium et merito et competenter appellavit. Hoc Salomonis, Manichei et Euclidii auctoritate maxima compositum et probatum est. » On peut

quatrième partie ainsi qu'un certain nombre de figures mettent un terme à l'ouvrage. Le traité n'a été annoté par aucun lecteur contemporain ou postérieur.

b) Texte

Si cet exemplaire ressemble globalement aux quatre manuscrits décrits plus haut, il présente néanmoins à son tour un certain nombre de particularités qui montrent une nouvelle fois que la transmission des manuscrits d'*ars notoria* n'a pas été linéaire. L'étude de sa composition (cf. tableau 5) indique que son auteur a regroupé en son sein — soit qu'il ait agi de son propre fait, soit qu'il se soit basé sur un manuscrit antérieur — plusieurs des traits distinctifs qui auparavant individualisaient les quatre versions précédentes. Procédons dans l'ordre.

Le scribe insère tout d'abord l'oraison *Alpha et omega* entre les paragraphes 8 et 9, dans une version courte (par rapport à celle proposée par la version glosée au XIVe siècle) similaire, à quelques détails près, à celle présente dans T1 comme le montre le tableau suivant.

- Tableau 7 : l'oraison *Alpha et omega* dans T1 et P1 :

T1, fol. 8ra-b	P1, fol. 1rb
« Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum, finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, nec secundum iniquitates meas neque peccata mea mihi retribuas, Domine Deus meus, sed secundum tuam misericordiam que maior est omnibus rebus uisibilibus et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum et gloria sanctorum, spes, portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum, terram, mare ac mundi ponderas palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancte arte possim taliter proficere, ut ualeam ad notitiam omnis scientie, artis et sapientie uirtute tui sanctissimi nomine peruenire. »	« Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio , finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, nec secundum iniquitates meas nec peccata mea michi retribuas, Domine Deus meus, sed secundum misericordiam tuam que maior est rebus omnibus uisibilibus et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum, gloria sanctorum, spes, portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum, terram, mare ac mundum ponderas palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancta arte possim taliter proficere, ut ualeam ad notitiam omnis scientie, artis et sapientie uirtute tui sanctissimi nominis peruenire. »

Dans l'exemplaire turinois, cette prière occupait une place différente, puisqu'elle était intercalée entre les paragraphes 5 et 6. Elle était en outre suivie d'une courte variante donnant la définition de notions fondamentales de l'art (*oratio, nota, figura*), reprise par la suite dans la version glosée, mais que nous ne retrouvons pas dans P1, ce qui signifie que cet exemplaire ne peut être directement à l'origine de la version glosée. Ce dernier point

constater que les noms des autorités convoquées dans ce prologue ne sont pas corrompus, ce qui n'est pas par exemple le cas de versions antérieures comme celle de L1 et Y1 (cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 1).

pourrait également laisser entendre que le maître d'œuvre de P1 (ou de sa source) n'a pas eu vent de cette oraison par l'intermédiaire d'un manuscrit du type T1 ; mais nous verrons ci-après que certains éléments permettent d'infirmer, ou du moins de nuancer, cette première constatation.

À la suite de cette oraison, des paragraphes 9 à 127i, P1 suit exactement la disposition du texte de Y1 et de L1, tout en s'écartant de celle de E1, et, plus important, de celle de T1. Le manuscrit latin 7152 reproduit donc globalement, pour ce qui concerne la majeure partie du texte, la disposition la plus courante. Par la suite, il adopte un plan qui lui est propre. Alors que L1 et Y1 mélangent figures et oraisons, le scribe du manuscrit latin 7152 préfère donner avant les figures un certain nombre des paragraphes qui constituent la quatrième partie de nos traités. Parmi ceux-ci se distinguent, d'une part, l'oraison *Adoro te, rex et Deus meus* (fol. 10vb) qui n'apparaît au XIII^e siècle qu'à la fin de Y1¹⁴⁵ et à proximité d'une figure de L1¹⁴⁶, et d'autre part le paragraphe 147 présent seulement dans L1 et T1. En outre, entre ces deux paragraphes, le manuscrit de Paris ajoute une courte variante inédite et difficile à lire qui rappelle les éléments de base du comput mensuel (notamment le nombre de jours pour chaque mois)¹⁴⁷. Après cette série de chapitres, P1 laisse la place à quelques figures (fol. 11v-17r), avant de repasser un court instant au texte (fol. 17va-b). Ce folio 17v est centré autour de paragraphes connus qui font parfois double emploi (notamment les § 133 et 134, déjà donnés au fol. 11) ; mais le fait le plus important est qu'il reprend les variantes a, b et c présentes uniquement dans T1¹⁴⁸, tout en en bouleversant l'ordre d'exposition : dans P1, Var. b, § 133, § 136 et Var. c précèdent Var. a, § 133 et 134, tandis que T1 donne un binôme inverse. La présence de ces variantes indique que le maître d'œuvre de P1 avait sous les yeux une version qui reproduisait toutes les strates textuelles nouvelles que nous avons identifiées dans T1,

¹⁴⁵ Éd. *Ars notoria*, version A, § 146, app. crit.

¹⁴⁶ Ms Sloane 1712 (= L1), fol. 22r, en dessous de la *nota ineffabilis*, soit la 5^e figure de la théologie.

¹⁴⁷ P1, fol. 10vb.

¹⁴⁸ Nous suivons la numérotation élaborée pour T1. P1, fol. 17va, Var. b : « Hec de prima figura artis dyalectice facondia rationandi uel proponendi que potest dici uel proferri omnibus diebus postquam in illis qui dicuntur egiptiaci et debent eius orationes .20. proferri uel recitari in die qua inspicitur, libris eiusdem artis ante oculos positus. » Puis § 133 (doublon) et 136 (fol. 17vb), puis Var. c : « Et orationes subsequentes, scilicet Omnipotens, incomprehensibilis, et ceteras .9. et Genealogon, Cephara et cetera, dicende sunt cum omnibus et ante omnes notas omnium artium cum orationibus generalibus et positus in principio operis, Hely, Semath ; Phos, Megal ; Azay, Lemat ; Lemeat, Alameat, Theestor, etc. » ; puis Var. a : « [rubr.] Quotiens note artis dyalectice proferantur. Quotiens note artis dialectice proferantur uel etiam orationes ipsarum ipso die uicessies recitande sunt, interuallis factis et libris eiusdem artis ante oculos positus, et tunc dices Lamin, Ramagra, Heletos. Ista nota artis dyalectice omni die, exceptis egiptiacis, et alia eiusdem artis similiter. » Puis § 133 et § 134 partiellement (doublons).

mais qui présentait également certaines des spécificités de Y1 et de L1, et surtout suivait dans les grandes lignes le plan adopté par les auteurs de ces deux derniers manuscrits. Le traité se termine par toute une série de figures sur lesquelles nous allons revenir.

Sur le plan textuel donc, P1 intègre certaines particularités tirées respectivement de versions présentes dans Y1, L1, et surtout T1. Cela ouvre la voie à deux possibilités : soit notre scribe est le véritable maître d'œuvre de la version qu'il propose et dans ce cas il avait directement sous les yeux quelques-uns de ces trois manuscrits ou des manuscrits appartenant à ces différentes lignées (en particulier T1) ; soit il a eu recours à un manuscrit intermédiaire qui faisait office de synthèse. En tous les cas, ce manuscrit italien regroupe dans un même texte tous les apports antérieurs, ce qui tend une nouvelle fois à prouver que la plupart des versions de l'*ars notoria* (dont celles de L1 et T1) circulaient, au XIII^e siècle, dans un espace restreint, ce qui n'excluait en rien la diffusion outre-monts de certaines d'entre elles.

c) Iconographie

Nous retrouvons, dans le domaine iconographique, cette volonté du maître d'œuvre de P1 ou de son archétype d'unifier les diverses traditions préexistantes. Il juxtapose ainsi, un peu sur le modèle du manuscrit de Turin mais avec des différences notables, les figures traditionnelles à certaines des figures présentes dans l'*Opus operum* de L1. Par exemple, il ajoute aux trois figures classiques de la grammaire une quatrième figure extraite de ce dernier opuscule. Il ne néglige pas pour autant d'apposer sa touche personnelle, puisque, si l'on effectue le rapprochement avec les versions L1 et T1, on constate qu'il fait de la première figure traditionnelle de la grammaire, constituée de cercles concentriques, la figure qui permet d'acquérir en totalité l'art en question¹⁴⁹, tandis qu'il substitue la figure tirée de l'*Opus operum* à l'habituelle troisième figure. Il convient de noter en outre que, contrairement à T1, la version P1 ne dédouble pas la première figure de la grammaire (même s'il y a eu visiblement hésitation de la part du dessinateur puisqu'une figure concentrique incomplète apparaît au fol. 11v), pas plus qu'elle n'omet la troisième figure du même art. En ce qui concerne les figures de la dialectique, notre homme juxtapose une nouvelle fois les deux traditions dont il dispose (fol. 14r-15r). Puis, pour la rhétorique, il

¹⁴⁹ P1, fol. 12r, sous la figure : « Sub hiis figuris tota gramatica perfectius comprehenditur. »

remplace la quatrième figure habituelle par celle tirée de l'*Opus operum* (fol. 15v-16v)¹⁵⁰. Par contre, il omet la figure de la géométrie, aussi bien dans sa forme traditionnelle que dans celle véhiculée par l'*Opus* de L1, et celle de l'*astronomia* présente dans L1. Du reste, la confusion règne quelque peu au niveau iconographique. Le dessinateur, probablement le scribe, a dans certains cas copié à deux reprises les mêmes figures¹⁵¹, sans doute parce qu'il hésitait entre diverses sources. Il est toutefois étonnamment fidèle à la tradition véhiculée par Y1 et L1, comme le montre une simple comparaison de la cinquième note de la théologie (la *figura ineffabilis*) de ces trois manuscrits.

Au total, l'exemplaire de Paris propose une version qui réalise la synthèse des différentes traditions qui, en Italie du Nord, se juxtaposent et se mêlent les unes aux autres dans les années 1240-1260. Il s'insère tout à fait dans la lignée « originelle » dont Y1 et L1 sont les plus beaux représentants. Quant aux nombreux traits communs qu'il partage avec l'exemplaire anglais conservé à Turin, ils confirment, en bonne logique, que ce dernier dérive d'un archétype qui gravitait originellement dans le même milieu transalpin que tous les autres manuscrits du XIII^e siècle que nous possédons, et qui a été ponctuellement accommodé à la manière insulaire.

2.3.1.6. Quelques fragments supplémentaires

Cinq traités présentant la version A de l'*ars notoria* nous sont donc parvenus dans un état satisfaisant pour le XIII^e siècle. Il est toutefois incontestable — l'analyse interne de ces traités l'a bien montré — que d'autres exemplaires, visiblement nombreux et aujourd'hui perdus, ont circulé à cette époque. En témoignent à leur tour les quelques reliquats supplémentaires de version A que nous trouvons aujourd'hui disséminés aux quatre coins de l'Europe et qui datent pour l'essentiel de la fin du XIII^e siècle, voire peut-être, pour certains d'entre eux, du début du XIV^e siècle.

Nous avons déjà évoqué plus haut la figure de la rhétorique conservée dans le manuscrit latin 7373 de la Bibliothèque Nationale (= P2), d'origine toscane. On peut lui ajouter trois autres références :

¹⁵⁰ Dans T1 (fol. 17v-19v), la note de la « faculté rhétorique » s'ajoute aux quatre figures traditionnelles.

¹⁵¹ Ainsi, il donne dans un même folio (17r) la 5^e et la 6^e figures de la philosophie et la 5^e figure générale, avant de les donner une nouvelle fois ultérieurement, mais en respectant cette fois l'ordre habituel d'exposition (fol. 19r et 20r). Il a aussi commencé à copier une seconde fois la 2^e figure de la rhétorique (fol. 22r), mais n'est pas allé au bout de ses intentions.

a) Les manuscrits CCl 221 (= Kn1)¹⁵² et CCl 759 (= Kn2)¹⁵³ de la bibliothèque du monastère augustin de Klosterneuburg en Autriche, qui proposent des fragments succincts¹⁵⁴.

- Dans le premier (Kn1), deux feuillets issus d'un manuscrit d'art notoire de belle facture datable du XIIIe siècle servent de page de garde au codex. D'un format comparable à celui adopté dans les cas précédemment évoqués, ils proposent différentes figures qui s'inscrivent dans la tradition iconographique de la version A, parmi lesquelles on peut identifier la figure et demi de l'arithmétique, la première figure de la philosophie (fol. Ir), les seconde et troisième figures de la philosophie (fol. Iv), la note de la géométrie et la quatrième figure de la rhétorique (fol. I*r), les deuxième et troisième figures de la rhétorique (fol. I*v). Les prières latines, les listes de noms d'anges et de *verba mistica* copiées au sein et à proximité des figures sont l'œuvre d'une belle *gothica textualis* tout à fait similaire à celle employée par le scribe du manuscrit Sloane 1712 (= L1), de provenance, rappelons-le, méridionale. Il y a donc peut-être un lien étroit entre les deux manuscrits, bien difficile toutefois à évaluer en l'état.

- Dans le second (Kn2), l'extrait de l'*ars notoria*, visiblement plus tardif (fin XIIIe-début XIVe s.), est plus important en volume (fol. 169-175), mais il ne comprend, hormis au fol. 171v où est dessinée la quatrième note de la rhétorique, que des figures sans texte. Seuls les intitulés dans certains cas apparaissent : fol. 169r : *Tercia gramatica*, etc. Là encore, nous nous situons dans la lignée de la version A, comme en atteste par exemple la présence de la *figura ad omnes exceptives <artes>* au fol. 175r ou celle de la *figura de mirabilibus mundi* au fol. 175v.

b) Le manuscrit de la Bodleian Library d'Oxford Digby 218 (= O1, parchemin, XIIIe et XIVe siècles, 109 folios) contient pour l'essentiel l'*Opus minus* de Roger Bacon, mais deux feuillets, à la fin de l'ouvrage, gardent trace de quatre figures conformes à la

¹⁵² H. Pfeiffer et B. Cernik, *Catalogus codicum manuseriptorum, qui in bibliotheca canonicorum regularium s. Augustini Claustro-neoburgi asservantur*, Band 1, Vienne, 1922 ; F. Lackner, *Katalog der Handschriften der Augustiner Chorherrenstiftes Klosterneuburg Cod. 201-300*, Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters Reihe II : Verzeichnisse der Handschriften österreichischer Bibliotheken 2/3 (à paraître). Sur ce ms : R. Creytens, « Les commentateurs dominicains de la Règle de saint Augustin du XIIIe au XVIe siècle », *Archivum Fratrum Prædicatorum*, 33 (1963), p. 121-157 ; R. Goy, « Die Überlieferung der Werke Hugos von St Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters », *Monographien zur Geschichte des Mittelalters* 14, Stuttgart, 1976.

¹⁵³ H. Pfeiffer et B. Cernik, *Handschriftlicher Zettelkatalog von H. Pfeiffer, B. Cernik für Cod. 453-1256 in photomechanischer Reproduktion vorliegend*, Band 4. Sur ce ms : H.-M. Rochais, « Les manuscrits du *Liber scintillarum* », *Scriptorium* 4 (1950), p. 294-309 ; F. Stegmüller, *Repertorium biblicum medii ævi*, 11 Bande, Madrid, 1950-1980, n° 9448 et 7832.

version A : il s'agit de la troisième figure de la grammaire, des première et seconde figures de la dialectique, et de la première figure de la rhétorique¹⁵⁵.

Au terme de ce tour d'horizon des manuscrits du XIII^e siècle, il convient de retenir tout particulièrement deux éléments :

a) D'une part, la tradition manuscrite, même au sein d'une même famille (ici la version A), reste très éclatée, ce qui suppose une circulation importante du texte et un certain nombre de copies qui ne nous sont pas parvenues.

b) D'autre part, le nord de la péninsule italienne a été, selon toute probabilité, la zone de production manuscrite privilégiée au XIII^e siècle.

Cela ne signifie pas, bien entendu, que d'autres parties de l'Europe en aient été dépourvues durant cette période : la circulation des manuscrits a pu être rapide de *scriptorium* à *scriptorium*, ou de *studium* à *studium*, comme le montre, vers 1250, le cas exemplaire du manuscrit de Turin d'origine anglaise et non italienne.

On peut aussi avancer comme preuve d'une transmission ponctuelle de l'*ars notoria* hors de sa zone de production préférentielle au XIII^e siècle le court article que lui consacre la *secunda secunde* de la *Summa fratris Alexandri* [Alexandre de Halès]¹⁵⁶. Ce passage, intégré dans une question consacrée toute entière à la divination, est passé jusqu'ici inaperçu. Mais il montre, par la précision avec laquelle l'art notoire est brocardé, que les franciscains parisiens à l'origine de l'œuvre ne connaissaient pas l'art notoire que par ouï-dire¹⁵⁷. Si nos déductions précédentes s'avèrent exactes, peut-être faut-il y voir l'apport de quelque membre du *studium* franciscain de Bologne, venu, comme c'était souvent le cas, parfaire dans la capitale de royaume de France son cursus en philosophie et en théologie¹⁵⁸.

¹⁵⁴ Nous remercions le Dr. Haidinger de la Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters de nous avoir fait parvenir des reproductions de ces fragments.

¹⁵⁵ Cf. liste d'Adam McLean. Voir catalogue pour une description plus complète.

¹⁵⁶ *Doctoris irrefragabilis Alexandri de Hales ordinis minorum Summa theologica*, éd. Quaracchi, Florence, 1930, t. III, *Secunda pars secundi libri*, q. II, m. VI, cap. VIII, p. 775. Cette œuvre réalisée collectivement dans les années 1240 au sein du *studium* franciscain de Paris — Jean de la Rochelle (v. 1190/1200-1245) en a été le producteur et le rédacteur en chef — a été mise sous le patronyme du grand maître intellectuel de l'Ordre, Alexandre de Halès (av. 1186-1245), qui avait fourni l'essentiel du matériau nécessaire à sa réalisation. Cf. V. Doucet, « Maîtres franciscains de Paris », dans P. Glorieux, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*, *Archivum franciscanum historicum*, Florence, Suppl., 27, 1934, p. 534-538.

¹⁵⁷ Pour un commentaire, cf. *infra*, II^e partie, ch. 6.1.1.

¹⁵⁸ N.G. Siraisi, *Taddeo Alderotti and His Pupils. Two Generations of Italian Medical Learning*, Princeton University Press, 1972, p. 7-8 : mise au point sur les couvents de frères à Bologne dans la première moitié du XIII^e siècle.

Il ne s'agit là, toutefois, que d'une exception qui confirme la règle. Si diffusion parisienne de l'art notoire il y a eu dans les années 1240, elle n'a pas excédé un espace très confidentiel, puisque, comme nous allons le voir, le bon connaisseur contemporain de textes magiques qu'est l'évêque de Paris Guillaume d'Auvergne ne s'en fait à aucun moment le rapporteur¹⁵⁹. Quant à l'extrait de la *Summa fratris Alexandri*, quelque peu isolé dans une exposition et une dénonciation très classiques des « superstitions », il n'a pas eu de grand retentissement, puisque nous n'en retrouvons à notre connaissance aucun écho dans les condamnations ultérieures¹⁶⁰, si ce n'est à l'époque moderne chez le jésuite Martin Delrio ou le juriste espagnol Francisco Torreblanca¹⁶¹.

Aussi, malgré que quelques éléments doivent nous amener à le nuancer et que nous devons nous contenter d'une vision partielle de la réalité, le constat que nous permet de dresser l'analyse approfondie des manuscrits du XIIIe siècle semble assez clair : la diffusion de l'*ars notoria* est restée en grande partie circonscrite au nord de l'Italie durant cette période, comme le confirme ultérieurement l'élaboration bolonaise de la version glosée.

Ce tropisme explique aussi sans doute pourquoi l'astrologue de Frédéric II Michel Scot fait allusion à l'*ars notoria* dans son *Liber introductorius* (vers 1220-1230) quand, à l'inverse, de grands pourfendeurs de la magie comme Guillaume d'Auvergne (vers 1230) et l'auteur du *Speculum astronomie* (vers 1260) omettent de la citer parmi les livres qu'ils condamnent. Du moins est-ce l'hypothèse que l'on peut faire à la lecture des œuvres de ces auteurs qui, avec des motivations diverses, s'intéressent de près à la magie.

2.3.2. Les signes d'un tropisme transalpin ? Les mentions de Michel Scot et le silence quasi général des sources doctrinales avant 1270

2.3.2.1. Michel Scot et l'*ars notoria*

Le célèbre savant et astrologue Michel Scot (mort vers 1235) est l'un des premiers à faire montre d'une connaissance précise de textes de magie attribués à Salomon. Sa vie et sa carrière comportent de nombreuses zones d'ombre. Sa date et son lieu de naissance restent notamment inconnus. Michel a eu une première période tolédane, qu'il a consacrée

¹⁵⁹ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.3.2.

¹⁶⁰ Thomas d'Aquin ne s'en inspire pas pour réaliser l'article qu'il consacre à l'art notoire dans sa *Somme théologique*.

¹⁶¹ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 6.4.1.

à la traduction de textes philosophiques d'Aristote, Avicenne, Averroès et autres¹⁶². En 1215, il se rendit au IV^e concile de Latran, en compagnie de l'archevêque de Tolède, Rodrigo Ximenes de Rada. Par la suite, il se serait rendu en Italie, où il aurait séjourné à Bologne en 1220 ou 1221 (et peut-être encore en 1231), puis à la cour pontificale, avant de finir sa carrière à la cour de l'empereur Frédéric II entre 1227 et 1236, date approximative de sa mort. Les biographes de Michel Scot, notamment Lynn Thorndike, supposent qu'il a même séjourné un temps à Paris vers 1230, pour faire une lecture de la *Sphera* de Jean de Sacrobosco à l'université.

Michel Scot doit surtout sa réputation à la rédaction de son *Liber introductorius*, ouvrage consacré à la défense de l'astrologie, qu'il aurait composé en grande partie à la cour de Frédéric II, même si le début de sa rédaction est traditionnellement situé vers 1220¹⁶³. Cet ouvrage, constitué d'un long prologue (*Proemium*) et de trois livres (*Liber quatuor distinctionum* ou *Primus liber*, *Liber particularis* et *Liber physonomie*), nous est parvenu sous différentes formes, sans que l'on sache véritablement laquelle reflète le mieux la version originale¹⁶⁴. L'objectif avoué de Michel Scot est de distinguer la bonne astrologie de l'astrologie « superstitieuse ». Aussi, pour débarrasser l'*astronomia* des scories qui la dégradent, est-il contraint d'évoquer les différents arts magiques qui s'abritent couramment sous ce glorieux couvert. L'astrologue fait alors montre de

¹⁶² C. Burnett, « Michael Scot and the Transmission of Scientific Culture from Toledo to Bologna via the Court of Frederick II Hohenstaufen », *Micrologus* II (1994), *La scienze alla corte di Federico II*, p. 101-126. Dans une communication récente, Charles Burnett remet en cause sa qualité de traducteur : cf. « Les compétences linguistiques et scientifiques des traducteurs de l'arabe en latin au Moyen Âge », conférence donnée à l'I.R.H.T. de Paris, le 22 mars 2001.

¹⁶³ Thorndike, t. II, p. 307-337 ; Id., *Michael Scot*, Londres, 1965 ; L. Minio-Paluello, « Michael Scot », dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. C.C. Gillispie, New York, XI (1974), p. 361-365 ; G.M. Edwards, « The Two Redactions of Michael Scot's *Liber introductorius* », *Traditio* 41 (1985), p. 329-340.

¹⁶⁴ Cf. C. Burnett, *op. cit.*, p. 111 et suiv. Deux mss en présentent une version courte : Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1401, datable de 1279, fol. 11r-128r ; Escorial, Real Biblioteca, f.III.8 (troisième quart du XIV^e s.), fol. 1r-126v ; deux autres, une version longue, qui a été interpolée vers 1287 par l'astrologue et géomancien Barthélémy de Parme : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 10268 (copié à Padoue vers 1340), fol. 1r-146r ; Oxford, Bodleian Lib., Bodley 266 (troisième quart du XV^e s.), fol. 1r-222v. Cf. L. Thorndike, « Manuscripts of Michael Scot's *Liber introductorius* », dans *Didascalie : Studies in honor of Anselm M. Albareda*, New York, 1961, p. 427-447 ; sur le ms de Munich, cf. A. Bauer, *Der Liber introductorius des Michael Scotus in der Abschrift Clm 10268 der Bayerische Staatsbibliothek München. Ein Illustrierter astronomisch-astrologischer Codex aus Padua, 14. Jahrhundert*, Munich, 1983 ; *La miniatura a Padova dal Medioevo al Settecento*, Padoue, 1999, p. 113-114 ; D. Blume, *Regenten des Himmels. Astrologische Bilder im Mittelalter und Renaissance*, Berlin, 2000, p. 52-63 et 370-372 ; S. Ackermann, *De signis et imaginibus celi. Studien zu Michael Scotus als Astronom und Astologe*, à paraître. Pour G.M. Edwards, les versions longues qui nous sont parvenues dériveraient d'une version longue rédigée par Michel Scot lui-même, tandis que les versions courtes en seraient un résumé ; mais la thèse selon laquelle les versions courtes se rapprochent davantage de l'original circule également. La transcription du ms de Munich, entreprise par H. Meier (fol. 21-70), est consultable au Warburg Institute de Londres. Pour une édition du prologue, cf. G.M. Edwards, *The Liber introductorius of Michael Scot* (Ph.D), University of

connaissances assez développées en la matière. C'est la conséquence d'une curiosité qui l'a poussé, dans certains cas, à reculer assez loin les limites de l'acceptable¹⁶⁵. Quoiqu'il condamne ouvertement ces différentes pratiques, son attitude à leur égard est en effet beaucoup plus ambiguë qu'il n'y paraît à première vue, comme l'ont bien montré Lynn Thorndike, David Pingree et dernièrement Jean-Patrice Boudet¹⁶⁶.

Dans le prologue du *Liber introductorius*, après avoir fait une présentation rapide de la création dans son entier, Michel Scot constate que l'*astronomia*, qui est le plus noble des sept arts libéraux, est utile dans de nombreux domaines, qui vont de la médecine à la pratique de la magie, en passant par l'exercice du pouvoir politique et du commerce. Pour la magie, il remarque notamment, sans porter à cet endroit de jugement de valeur, qu'elle est utile aux « nigromanciens » et aux adeptes de l'*ars notoria* pour que ceux-ci puissent parvenir à leurs fins¹⁶⁷. Un tel amalgame faisait indéniablement du tort à la science qu'il défend ; aussi l'astrologue établit-il un peu plus loin la liste des pratiques magiques qu'il convient de proscrire. Il propose alors une énumération d'arts magico-divinatoires qui s'inspire pour l'essentiel de la classification isidorienne. C'est pour lui l'occasion de mentionner une nouvelle fois une *ars notoria* au milieu de tous ces arts qui selon lui « détruisent la foi [*religio*] en la loi divine »¹⁶⁸.

Southern California, 1978, et Boudet (2003), p.j. n° 3 (ms de base Munich Clm 10268, avec collation partielle des mss d'Oxford et de Paris).

¹⁶⁵ Weill-Parot, p. 396, met en évidence par exemple l'usage extensif que Michel Scot a fait du *Liber horarum opere* de Belanuz dans son *Liber introductorius*, alors qu'il est pourtant question dans cet opuscule de fabrication d'images, d'inscription de caractères et de conjurations. Le *Liber horarum opere*, associé au *Liber lune* d'Hermès, est condamné ultérieurement comme « abominable » par l'auteur du *Speculum astronomie*.

¹⁶⁶ Pingree (1994), p. 49-50 ; Boudet (2003), t. I, p. 130-134.

¹⁶⁷ L'évocation de l'art notoire se retrouve dans la version courte comme dans la version longue de l'œuvre de Michel Scot. Il ne s'agit donc pas d'une interpolation tardive. Cf. Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1401, fol. 33va : « Sed cum astronomia sit una scientia de .7. liberalibus artibus et nobilioribus ceteris necessaria est, utilis et delectabilis omni homini cupienti esse sapienti, eo quod est ars utilis, necessaria et delectabilis in multis et pro multis, ut medico pro infirmis, regibus et baronibus et pro agendis mercatoribus propter earum vias et mercationes, marinariis propter varietatem aeris et maris, alchemistis, nigromanticis et operantibus artem notoriam et alia que constellationibus exercentur. » Passage cité également par S. Caroti, « L'astrologia nell'età di Federico II », *Micrologus* II (1994), p. 58-59, à l'aide du ms Munich Clm 10268, fol. 16ra.

¹⁶⁸ Mss Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1401, fol. 35va : « Sunt etiam multe scientie sive artes que sub nomine astronomie quodammodo palliantur, ut geomancia, ydromancia, aerimancia, pyromancia, spatomancia, augurimancia, physonomancia, nigromancia, prestigiomancia, alchymia, notoria, sors, incantatio et constellatio, etc. » ; Munich, Clm 10268, fol. 17rb : « Sunt etiam multe scientie sive artes que sub nomine astronomie quodammodo palliantur, ut geomancia, ydromancia, aerimancia, phyromancia, spatomancia, auguriomancia, physonomancia, nigromancia, prestigiomancia, alchymia, nothoria, sors, incantatio, constellatio, etc. » Sa définition de la *nigromancia* correspond en fait à la classique *nécromancie*, c'est-à-dire à la divination par l'esprit des morts, comme le laisse entendre la confusion étymologique suivante : Ms Paris cit., fol. 36ra : « De quod nigromancia dicitur a nigros quod est mors, et mancia divinatio. Hec enim ars fit per sacrificia sanguinis humani tam vivorum quam mortuorum sciendo quod demones valde appetunt sanguinem quasi eo scientes, et in eo delectatur oblato sibi nomine sacrificii, nec

Cette liste établie, Michel entreprend d'en détailler le contenu. Nous pourrions alors nous attendre à ce qu'il en dise davantage sur l'étymologie et la nature de cette *ars notoria*, mais curieusement c'est le seul des arts précités qui est oublié¹⁶⁹. En réalité, cette omission n'est que ponctuelle. Lorsque Michel cite un certain nombre de livres de magie au tout début de son ouvrage, il évoque une *ars notoria* au côté d'un art nécromantique attribué à Alpharay¹⁷⁰ qui, contrairement à ce qu'indique David Pingree, ne peut lui être assimilé¹⁷¹. Mais il ne précise pas davantage de quoi il s'agit.

Ces mentions restent très laconiques et ne permettent pas de savoir de manière définitive si Michel Scot évoque ici la véritable *ars notoria*. Tout au plus peut-on supposer qu'il en a entendu parler. Mais reste à savoir dans quelles circonstances. Que ce soit durant sa période tolédane paraît peu vraisemblable. Trop de différences (notamment sur le plan des rituels en vigueur) séparent l'*ars notoria* des autres ouvrages appartenant au groupe des magies liées à la *Sapientia Salomonis* (parmi lesquelles on peut comptabiliser l'*Ydea* mentionnée par notre astrologue [= *De quatuor annulis*]¹⁷², mais aussi l'*Almandal* et, plus tardivement, le *Liber Raziel*) pour que celle-ci puisse émaner du milieu des traducteurs tolédans auquel Michel a été un temps apparenté. La plupart de ces ouvrages étaient du reste déjà connus, à peu près à la même époque, de l'évêque de Paris Guillaume d'Auvergne, sans que celui-ci leur associe une quelconque *ars notoria*¹⁷³. Nous avons vu par ailleurs — et c'est là l'argument le plus convaincant — qu'il y a très peu de chance que l'Espagne ait été la terre d'origine de l'art notoire¹⁷⁴, l'Italie du Nord apparaissant, à bien des égards, beaucoup mieux placée. Dès lors, si Michel Scot a entendu parler d'une

alicui reperiuntur obedientes repente, nisi sibi fiat sacrificium de humano sanguine uel de humana carne, aut ossibus et certis coniurationibus, ut faciebat Symon Magus, Petrus Abbaleardus, et ariolus Alexandrei conclavi. » ; Munich, Clm 10268, fol. 17va.

¹⁶⁹ Mss Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1401, fol. 36va-b ; Munich, Clm 10268, fol. 17va-18rb.

¹⁷⁰ Mss Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1401, fol. 36va : « Et [spiritum] intrant in corpore mortuorum et per illa sonant responsa dare, ut probatur in arte Alpharay. » ; Munich, Clm 10268, fol. 17vb : « Et est sciendum quod spiritum quidam, quandoque intravit in corpora mortuorum, imprime et per illa sonant responsa dare sapiens convocator, ut probatur in arte Alphyrei, Florieth, Ydee Salomonis, etc. »

¹⁷¹ Mss Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1401, fol. 12v : « [...] quod vero non est experimentatus Librum ymaginum Lune, Pietatis Aristotelis, Consolationis medicine, Lucidarium in natura, Lucidarium in divinitate, Septuaginta, Alchiranum simplicem et compositum, Notoriam, Alpharay, Adam, Ydeam, Floronem, Petrum Abaleardum, et quosdam alios nomina quorum hic nolumus pandere. » ; Munich, Clm 10268, fol. 1va : « [...] quod vero non est experimentatus Librum ymaginum Lune, Pietatis Aristotilis, Consolationis medicine, Lucidarium in natura, Lucidarium in divinitate, Septuaginta, Alchiranum simplicem et compositum, Artem notoriam, Alpharay, Adam, Ydeam, Floronem, Petrum Abaleardum, et quosdam alios nomina quorum hic nolumus pandere. » Cf. L. Thorndike, *Michael Scot*, p. 19, qui cite le ms de l'Escorial, fol. 2rb-va. En ce qui concerne l'assimilation erronée de l'*ars notoria* à l'art d'Alpharay, cf. Pingree (1994), p. 46, qui cite le ms Bodley 266, fol. 22va.

¹⁷² Sur ce texte cité par l'auteur du *Speculum astronomie*, cf. Weill-Parot, p. 52-53.

¹⁷³ Cf. *infra*, dans ce chapitre.

¹⁷⁴ Pour des éléments supplémentaires infirmant la piste tolédane, cf. *infra*, Ière partie, ch. 2.4.2.

ars notoria qui renvoie bien à la pratique magique que nous étudions, il y a plus de chances que ce soit en Italie, lors de son séjour romain ou bolonais (la seconde solution étant la plus probable) que lors de son séjour parisien, comme l'ont laissé entendre Lynn Thorndike et David Pingree¹⁷⁵.

2.3.2.2. Le silence des sources doctrinales avant 1270

Une fois passées en revue les mentions allusives de Michel Scot, la situation est beaucoup plus claire, dans la mesure où l'*ars notoria*, pour quelques décennies, disparaît (à une exception près) des sources, toutes septentrionales, qui font mention avec quelque exhaustivité de la magie pseudo-salomonienne.

a) Guillaume d'Auvergne (vers 1230)

Il faut nous pencher tout d'abord sur l'œuvre de l'évêque de Paris Guillaume d'Auvergne (vers 1180-1249), l'un des théologiens majeurs de la première moitié du XIII^e siècle. Guillaume a joué un rôle pionnier dans le rejet catégorique par les docteurs chrétiens de toutes les formes de magie destinative et de magie rituelle en particulier¹⁷⁶. À ce titre, deux de ses ouvrages sont susceptibles de contenir une condamnation sans appel de l'*ars notoria* : il s'agit du *De legibus* et du *De universo*, deux textes majeurs rédigés vers 1230.

La lecture de ces textes montre que Guillaume était particulièrement au fait en matière de traités de magie, et notamment en matière d'ouvrages pseudo-salomonien¹⁷⁷.

¹⁷⁵ L. Thorndike, *Michael Scot*, p. 35-36 ; Pingree (1994), p. 54.

¹⁷⁶ Sur les positions de Guillaume d'Auvergne vis-à-vis de la magie en général, cf. S.P. Marrone, « William of Auvergne on magic in natural philosophy and theology », dans J.A. Aertsen et A. Speer (éd.), *Was ist Philosophie im Mittelalter ?* (Akten des X. Internationalen Kongresses für mittelalterliche Philosophie der Société internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale, 25. bis 30. August 1997 in Erfurt), Berlin-New York, 1998, p. 741-748, et surtout Weill-Parot, p. 175-211.

¹⁷⁷ Guillaume d'Auvergne, *De legibus*, cap. 24, dans *Opera omnia*, Parisiis, apud L. Billaine, 1674, t. I, p. 70a, avec collation du ms Paris, BNF, lat. 15755, fol. 72ra, réalisée par Boudet (2003), t. I, p. 156 : « Inde processerunt nefandissima opera, que etiam vulgo nominatissima sunt, videlicet inspectio speculi, inspectio spate, inspectio unguis, videlicet ut furta et alia occulta invenirentur, in quibus omnibus diabolicorum sacrificiorum impietas partim latet, et partim omnibus manifesta est, si perfecte scripta inveniantur. Et hac eadem peste curiositatis processit liber maledictus et execrabilis, qui dicitur *Liber sacratus* ; similiter et aliud quod dicitur *Speculum ab hominibus*, in quibus preterita, presentia et futura videri ipsi auctores eorum demones promiserunt. » ; *Ibid.*, ch. 26, p. 84b, ms cité, fol. 87va : « *Mandal* autem et *Amandel*, figura est erea quadrangula, que cum habeat omnes execrationes suas et superstitiones. Conveniunt ad eam, ut dicunt, universi spiritus hujusmodi obedientes execrabili ministro illius operis. » ; *Ibid.*, ch. 27, p. 89b : « Ad hoc genus idolatrie pertinent ille quatuor figure, que vocatur *Anuli Salomonis*, et quinta, que vocatur *Sigillum Salomonis*, et novem alie, que vocantur *Novem candarie*, quorum omnium execrabilissime consecrationes et detestabiles invocationes, scripture, imagines, apertissimam idolatrie continent impietatem. De nefanda autem imagine illa, que *Idea Salomonis et entoccta* dicitur, nulla fit mentio

Il a été le premier du reste, comme le rappellent David Pingree et Nicolas Weill-Parot¹⁷⁸, à citer certains de ces opuscules qu'il avoue avoir eu la faiblesse de consulter alors qu'il était encore un tout jeune homme¹⁷⁹. Ainsi, si l'*Idea Salomonis et entocta* qu'il cite renvoie à un texte déjà mentionné par Michel Scot¹⁸⁰, il dresse pour le reste un catalogue inédit de textes pseudo-salomonien : il évoque ainsi des textes tels que l'*Almandal*¹⁸¹, les *Novem candarie*¹⁸² ou encore le *Liber sacratus*¹⁸³. Mais il oublie de brocarder une *ars notoria* dont il n'a visiblement pas eu connaissance durant son adolescence, ni même au moment de la rédaction de ses deux ouvrages.

Ceci confirme que l'art notoire n'était pas attaché *ipso facto* à un corpus pseudo-salomonien clairement constitué et, qu'à la croisée des XIIe et XIIIe siècles, il circulait indépendamment, par le biais de réseaux qui lui étaient propres. Nous pouvons en tout cas en conclure que, vers les années 1230, l'*ars notoria* n'était pas encore arrivée jusqu'à Paris (ou tout du moins n'y était pas apparue au grand jour) et restait encore à cette époque très largement cantonnée non loin de son lieu de production originel, c'est-à-dire en Italie du Nord et, sans doute, plus précisément dans les environs de Bologne.

b) *Le Speculum astronomie* (vers 1260)

La deuxième source qui omet de mentionner l'art notoire comme magie condamnable est plus tardive. Elle n'est autre que le fameux *Speculum astronomie* dont l'attribution à Albert le Grand et la datation ont été et restent l'objet d'un intense débat historiographique¹⁸⁴. Ce texte célèbre, rédigé dans le courant des années 1250 ou des

apud Christianos ; similiter nec de libro que *Sacratum* vocant, nec de operibus ejusdem. Eodem modo neque de figura que *Mandal*, sive *Amandel* dicitur, aut operibus ejus. » ; *De universo*, éd. Billaine, t. II, 3, 12, p. 1037b, avec collation du ms Paris, BNF, lat. 15756, fol. 212vb par Boudet (2003), t. I, p. 156 : « In illo autem opere malefico et in opere nefario *Almandel*, et in multis aliis artis hujusmodi operibus, scito quod apparitiones personarum, que ibi fiunt, et rerum aliarum, non secundum veritatem fiunt plerunque, sed tanquam in visione, scilicet phantastica [...]. »

¹⁷⁸ Pingree (1994), p. 41 ; Weill-Parot, p. 177-178.

¹⁷⁹ Guillaume d'Auvergne, *De legibus*, cap. 25, éd. cit., t. I, p. 78a (F) : « [...] Et hæc omnia in libris judicorum astronomiæ et in libris magorum atque maleficorum tempore adolescentiæ nostræ nos meminimus inspexisse. »

¹⁸⁰ Pour une descriptions rapide de ce texte, cf. Weill-Parot, p. 52-53. Il correspond au *De quatuor anuli Salomonis*, encore appelé *Sigillum Salomonis*.

¹⁸¹ Sur ce texte à la tradition manuscrite complexe, cf. *infra*. Cf. aussi Weill-Parot, p. 54-55.

¹⁸² Pour une descriptions rapide de ce texte, Weill-Parot, p. 53-54.

¹⁸³ Ce dernier opuscule ne peut être l'équivalent du *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes. Au mieux, comme l'envisage J.-P. Boudet, dans « Magie théurgique... », *op. cit.*, il s'agit d'une première version qui aurait été profondément remaniée dans les premières décennies du XIVe siècle. Mais il peut aussi s'agir d'un tout autre texte.

¹⁸⁴ Pour un rappel historiographique et une bibliographie, cf. Weill-Parot, p. 27-32. Voir dernièrement : A. Paravicini Bagliani, *Le Speculum Astronomiæ, une énigme ? Enquête sur les manuscrits*, Florence, 2001, dans lequel l'auteur montre, par une étude codicologique serrée, que le titre même de l'œuvre et son attribution à Albert le Grand sont tardifs dans la soixantaine de mss connus ; il donne

années 1260 (soit une vingtaine ou trentaine d'années après les ouvrages de Guillaume d'Auvergne), se garde d'évoquer l'*ars notoria* pour des raisons plus difficiles à déterminer que dans le cas précédent. L'auteur — que nous nommerons *Magister Speculi* pour reprendre la dénomination commode utilisée par Nicolas Weill-Parot — se préoccupe de trier le bon grain de l'ivraie parmi tous les livres qu'il dit avoir eu entre les mains¹⁸⁵. Pour ce faire, il effectue sa classification en fonction de la nature destinative ou non destinative des images (*imagines*) que ces ouvrages contiennent. Il distingue ainsi trois catégories d'images. Les deux premières entrent dans le cadre destinatif : il s'agit des « images abominables » et des « images détestables » ; la troisième et dernière entre dans un cadre naturaliste et concerne les « images astrologiques » : seules ces dernières en effet, dont il crée le concept pour l'occasion¹⁸⁶, n'ont pas une fonction destinative (elles ne sont pas destinées à favoriser la venue d'entités spirituelles ou démoniaques), car leur mode de fonctionnement s'insère dans un système cosmologique qui fait jouer les relations de sympathie naturelles qui relient les uns aux autres tous ses composants. En revanche, les deux premières catégories d'images supposent, pour avoir une quelconque efficacité, l'intervention d'entités spirituelles dont la nature démoniaque est assurée. Les « images abominables » se rencontrent, nous dit le *Magister Speculi*, dans des ouvrages attribués à Hermès, Toz le Grec, Germath le Babylonien et Belanuz (le Pseudo-Apollonius de Tyane). Selon David Pingree¹⁸⁷, il s'agirait de textes d'origine hermétique — ce que confirme Nicolas Weill-Parot, qui suppose qu'ils seraient le fruit des spéculations des Sâbiens d'Harrân, en Mésopotamie du nord, au IXe et Xe siècles¹⁸⁸ — traduits au XIIe siècle ou dans la première moitié du XIIIe siècle¹⁸⁹. Puis, le *Magister Speculi* dit trouver les images de la seconde catégorie — les « images détestables » — dans certains des ouvrages pseudo-salomonien cités avant lui par Guillaume d'Auvergne¹⁹⁰. À ce stade,

également des indices pour une attribution (partielle ?) de l'ouvrage à Campanus de Novare ; B. Roy, « Richard de Fournival, auteur du *Speculum astronomie* ? », *AHDLMA*, t. 67 (2000), p. 159-180.

¹⁸⁵ P. Zambelli, *The Speculum astronomiæ and Its Enigma*, *op. cit.*, cap. 11, p. 242 : « [...] et eis, iamdiu est, libros multos inspexi, sed quoniam eos abhorruï, non extat mihi perfecta memoria super eorum numero, titulis, initiis aut continentis sive auctoribus eorundem. »

¹⁸⁶ Les circonstances de la naissance de cette notion d'« images astrologiques » est l'objet de la magistrale thèse de N. Weill-Parot récemment éditée (= Weill-Parot).

¹⁸⁷ Pingree (1994), p. 50-51. Voir aussi Thorndike, t. II, ch. XLV : Hermetic Books in the Middle Ages, p. 214-228.

¹⁸⁸ Weill-Parot, p. 49-52.

¹⁸⁹ Voir la mise au point récente de P. Lucentini, « L'hermetismo magico nel secolo XIII », dans *Sic itur ad astra. Studien zur Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaften* (Festschrift für den Arabisten Paul Kunitzsch zum 70. Geburtstag), éd. M. Folkerts et R. Lorch, Wiesbaden, 2000, p. 409-450.

¹⁹⁰ P. Zambelli, *op. cit.*, cap. XI, p. 244 : « Et ex libris Salomonis est liber *De quatuor annulis*, quem intitulat nominibus quatuor discipulorum suorum, qui sic incipit : *De arte eutonica et ydaica etc.* Et liber *De novem candariis*, qui sic incipit : *Locus admonet ut dicamus etc.* Et liber *De tribus figuris spirituum*,

nous pourrions une nouvelle fois nous attendre à voir surgir l'*ars notoria* hors de l'ombre, mais il n'en est rien. Ce silence peut s'expliquer de deux manières :

- soit le *Magister Speculi* a considéré que les *figure* ou *note* présentes dans nos traités n'étaient pas à classer parmi les « images » condamnables, en l'occurrence ici « détestables »¹⁹¹ ; dans ce cas de figure, il avait connaissance de l'existence de l'art notoire, mais il n'aurait pas jugé nécessaire de le vilipender, l'utilisation de ces « figures » n'ayant que peu de rapports avec la magie des talismans et des *imagines*.
- soit il n'avait pas connaissance, pour des raisons circonstanciées, de l'existence de l'*ars notoria*.

Parmi ces deux propositions, la seconde nous semble la plus à même d'expliquer le silence du *Speculum astronomie*. Le fait que l'art notoire ne propose pas de véritables images talismaniques — alors que c'est à elles que s'attache avant tout le *Magister Speculi* — ne suffit pas à expliquer le silence de l'auteur, dans la mesure où les autres textes « salomoniens » cités, notamment l'*Almandal*, proposent eux aussi des figures complexes qui excèdent la définition stricte du talisman¹⁹². L'utilisation efficace des « figures » de l'*ars notoria* nécessitait tout de même la prise en compte de prescriptions astrologiques, qui, bien que d'un faible niveau théorique, prouvaient que le mode de fonctionnement des « notes » ne rejetait pas radicalement toute implication d'un déterminisme astral. En outre, le positionnement très particulier du *magister* qui se dit l'« ami » et le successeur d'Apollonius¹⁹³ et décrit la procédure rituelle en vigueur dans l'art avait de quoi à lui seul susciter l'ire du *Magister Speculi*, si enclin à réagir dès lors qu'il s'agit de menacer la véritable *astronomia* : le *magister* de l'*ars notoria* se proclame en effet expert dans cette science et place l'art notoire sous son couvert, ce qui n'était pas fait pour que le *Magister Speculi* ait quelques scrupules à ne pas l'incorporer à sa liste¹⁹⁴.

qui sic incipit : *Sicut de caelestibus etc.* Et liber *De figura Almandal*, qui sic incipit : *Capitulum in figura Almandal etc.* Et alius parvus *De sigillis ad daemniacos*, qui sic incipit : *Capitulum sigilli gandal et tanchil etc.* »

¹⁹¹ C'est l'opinion de F. Klaassen, « Medieval Ritual Magic in the Renaissance », à paraître.

¹⁹² Weill-Parot, p. 61.

¹⁹³ Éd. *Ars notoria*, version A, § 8 : « Sed et amicus et predecessor noster idem Appollonius [...] »

¹⁹⁴ *Ibid.*, § 2 : « Ego artium magister merito nuncupatus, cui liberalium artium natura quasi specialiter concessisse uidetur, tractaturus de cognitione astronomie siue astrologie, quibus experimentis artium compendiosa competensque cognitio possit haberi, quibusque naturis temporum ydonea possit siue infirma natura competenter diuidi, uel quibus diebus uel quibus horis res et facta hominum inchoanda siue terminanda sint [...] » ; § 13 : « Necessarium etenim est ipsas astronomie siue astrologie siue artis notorie particulas distinctas uel orationes suo modo et loco et tempore dici, et ex eis secundum dispositionem temporum debere operari » ; § 19 : « Ipsa artis notorie prima figura est et super notam quadrangulam manifestandam sita est. Ipsa in astronomie exceptionibus a paucis habitis angelica sapientia, in astrologie

Si l'auteur du *Speculum astronomie* avait eu vent de l'art notoire, l'intégration de ce dernier dans la liste des ouvrages « détestables » n'aurait donc pas posé, à notre sens, de difficulté majeure. Du reste, quelques décennies plus tard, en 1310, le médecin padouan Pietro d'Abano n'a pas hésité de son côté, il est vrai quelque peu sous la contrainte, à condamner l'art notoire, accompagné des textes « hermétiques » et « salomoniens » répertoriés par le *Magister Speculi*, en tant que texte contenant des *imagines negromantie*¹⁹⁵.

Pour conclure, il apparaît que l'*ars notoria* a globalement réussi à passer inaperçu jusqu'au tournant des années 1270, au moment où Roger Bacon et Thomas d'Aquin la condamnent explicitement¹⁹⁶. La discrétion qui a entouré ses premiers pas a pu être à court terme un handicap à sa diffusion, mais elle a sans doute été un grand atout à moyen et long terme. Elle a ainsi mieux passé l'épreuve de la répression qui a touché les autres textes de magie rituelle à partir des premières décennies du XIVe siècle, et pu affronter plus efficacement l'avenir.

Si l'étude de nos plus anciens traités nous a amené à nous interroger sur leur origine respective et à dresser le constat d'une diffusion prioritairement italienne de l'*ars notoria* au XIIIe siècle, nous allons maintenant, avant de poursuivre notre examen exhaustif des manuscrits, revenir sur la question de l'origine en ajoutant quelques nouvelles pièces au dossier. Nous verrons ainsi que les indices que nous ont délivrés jusque-là les manuscrits se trouvent confortés par les quelques témoignages secondaires dont nous disposons.

2.4. L'origine de l'*ars notoria* : entre récit légendaire et réalité historique ; date, lieu d'apparition et comparaison avec d'autres textes « salomoniens »

Nous avons vu précédemment que les plus vieux traité d'*ars notoria* dont nous disposons, d'origine bolonaise (E1 et Y1, vers 1225), étaient des copies d'exemplaires plus anciens, dont nous pouvons supposer *a priori* qu'ils gravitaient eux aussi au sein du

autem speculo philosophie anulus. In notoria uero arte scientie fundamentum omnino esse describitur. » § 20b : « Ex ipsa autem astronomia notoria ars librum habet secundum, cuius ipsa principium et magistra et efficacia est. »

¹⁹⁵ Cf. *supra*, ch. 1.3.2.2.

¹⁹⁶ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 6.2.

studium bolonais. Notre analyse, malgré les nombreuses zones d'ombre qui subsistent, montre également que c'est à partir de traités du même type que s'est développée une tradition protéiforme qui trouve une forme de synthèse, au XIV^e siècle, dans une version glosée incarnée elle aussi par de très beaux manuscrits bolonais (Kr1 et P3). Dès lors, avant de poursuivre l'exploration de toutes les ramifications qui ont fleuri du tronc commun de cette tradition dans le courant du XIV^e siècle, se posent avec acuité des interrogations qui nous obligent, momentanément, à remonter dans le temps.

D'une part, où faut-il placer, sur le plan chronologique, le point d'origine de cette tradition manuscrite dont nous ne pouvons suivre que les développements secondaires ? Faut-il s'en tenir à une hypothèse basse, qui verrait la naissance de l'art dans les toutes premières décennies du XIII^e siècle, soit à un point très peu éloigné de nos premiers témoins manuscrits, ou bien faut-il, en considérant les quelques indices supplémentaires dont nous disposons mais qui sont d'interprétation difficile, remonter plus avant, en plein XII^e siècle ?

D'autre part, si l'on prend en compte l'apport de ces éléments nouveaux, nos déductions précédentes quant à l'épanouissement probable de l'art notoire dans la région de Bologne restent-elles pertinentes ? Autrement dit, celui-ci est-il véritablement d'origine bolonaise, ou bien son acclimatation en terre émilienne — que l'on ne perçoit concrètement qu'à partir des premières décennies du XIII^e siècle à l'aide de nos manuscrits — n'est-elle qu'une phase secondaire de son histoire ?

Pour tenter de résoudre ces énigmes, il nous faut, une fois encore, faire face au caractère très lacunaire et allusif des sources. Nous ne disposons en effet que de quelques indications fragiles que nous allons toutefois tenter d'exploiter au mieux.

2.4.1. Une origine introuvable avant la seconde moitié du XII^e siècle

Au moment d'entreprendre ce supplément d'enquête qui va nous permettre d'en savoir plus, tant au niveau chronologique que géographique, sur l'origine de l'art notoire, une chose pour le moins est sûre : il semble exclu qu'il faille, pour exhumer les racines de l'art notoire, remonter au-delà du XII^e siècle et par delà jusqu'au haut Moyen Âge. Aucun manuscrit, ni aucun texte antérieur au XII^e siècle n'a pour l'heure révélé l'existence d'une pratique magique semblable à celle que nous étudions. Seuls deux médiévistes par ailleurs remarquables ont pu laisser croire le contraire.

Le premier n'est autre que Lynn Thorndike qui a incorporé dans son premier inventaire des manuscrits d'*ars notoria* un manuscrit munichoïse datant du Xe ou du XIe siècle (ms Clm 19413) en se demandant — il se fiait visiblement au catalogue qui évoque des *Salomonis III formulæ*¹⁹⁷ — s'il contenait bien un de nos traités. L'examen du manuscrit confirme les doutes de l'historien et montre que celui-ci, plutôt que des formules magiques qui se rapportent à l'*ars notoria*, contient en fait un formulaire de chancellerie d'un évêque de Constance dénommé Salomon (le troisième du nom : 890-919), homonymie dont Thorndike sentait bien qu'elle pouvait être trompeuse¹⁹⁸.

Le second médiéviste qui a laissé planer le doute quant à une existence précoce de l'art notoire est Marie-Thérèse d'Alverny, qui utilise le terme *ars notoria* pour qualifier, dans un manuscrit des XIIe et XIIIe siècles de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges (ms Paris, BNF lat. 3713)¹⁹⁹, des textes qui n'ont en réalité aucun rapport avec notre pratique, mais dont on peut retrouver la trace, pour certains d'entre eux, dès le haut Moyen Âge : il s'agit tout d'abord (fol. 99v) d'un texte cryptographique de catoptromancie, art divinatoire fondé sur l'observation d'un miroir ; ensuite (fol. 101-101v), de séries de formules magiques sans rapport aucun avec l'art notoire ; enfin (fol. 102v-108v), de prières et d'une conjuration contre la foudre et la grêle²⁰⁰.

2.4.2. Un art magique « salomonien » importé d'Espagne ? La fausse piste tolédane

L'inexistence de l'art notoire en Occident avant le mouvement des traductions arabo-latines qui s'est amorcé dès la première moitié du XIIe siècle en Castille et qui a permis la transmission progressive du monde arabe au monde latin d'un certain nombre de textes de magie tant « salomoniens » qu'« hermétiques » étant un fait acquis, se pose désormais la question de savoir si notre pratique n'a pas elle aussi profité de ce

¹⁹⁷ *Catalogus codicum latinorum Bibliothecæ Regiæ Monacensis*, Munich, 1778, t. II, pars III, p. 243, Clm 19413, fol. 67-108, *Salomonis III. Formulæ*.

¹⁹⁸ Boudet (2000), p. 187.

¹⁹⁹ M.-T. d'Alverny, « Survivance de la magie antique », dans *Antike und Orient im Mittelalter Miscellanea Mediaevalia*, t. I, 1962, p. 154-178, à la p. 157 ; art. réimpr. dans *La transmission des textes philosophiques et scientifiques au Moyen Âge*, éd. C. Burnett, Aldershot, Variorum, 1994, texte n° I. Sur les fragments divinatoires et magiques de ce ms, voir également du même auteur « Une baguette magique », dans *Mélanges Alexandre Koyré*, Paris, 1964, p. 1-11, et « Récréations monastiques. Les couteaux à manche d'ivoire », dans *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955, p. 10-32, ces deux articles étant réimpr. dans *Pensée médiévale en Occident. Théologie, magie et autres textes des XIIe-XIIIe siècles*, éd. C. Burnett, Aldershot, Variorum, 1995, textes n° XII et XIII.

²⁰⁰ Boudet (2000), p. 188.

mouvement, et ce bien qu'aucun manuscrit originaire d'Espagne ne nous soit parvenu. Pour ce, nous avons entrepris de repérer dans les sources arabes transmises à l'Occident ou dans les sources latines ibériques quelque mention y faisant allusion. Or, avouons-le d'emblée, une telle recherche ne s'est guère avérée probante. Nous allons toutefois mentionner ici un certain nombre d'occurrences qui auraient pu se révéler importantes, voire déterminantes dans notre quête de l'origine.

2.4.2.1. Le silence des sources arabes

Il faut prendre en compte tout d'abord un court passage de la traduction latine d'un ouvrage de l'astrologue arabe Abū Ma'šār, *Sur les grandes conjonctions*, dont la version la plus ancienne date de 1133 et a été effectuée dans les milieux tolédans, peut-être par Jean de Séville²⁰¹. L'auteur discute à la différence 6 du troisième traité de la valeur à accorder à la conjonction de la Lune avec Mercure, et notamment de son influence positive (*fortunata*) ou négative (*infortunata*) ici-bas. Il montre en particulier que cette conjonction a des effets contrastés sur l'acquisition des différents types de savoir. Il ouvre le chapitre en question en insistant sur l'une des vertus principales de cette configuration céleste : elle favorise, selon lui, la quête des sciences occultes parmi lesquelles l'art de faire des charmes et la « nigromancie »²⁰². La magie, que ses effets soient positifs ou négatifs, est donc dans cet extrait en première ligne. Plus loin, au terme du paragraphe en question, l'auteur en vient aux effets de la même conjonction lorsqu'elle se produit dans la dixième maison. Il procède alors à une nette opposition : si dans cette configuration la conjonction a une bonne influence, elle favorise, nous dit-il, l'étude des livres de la foi ; par contre, si son influence est néfaste (*infortunata*), elle pousse plutôt à la quête des livres de sophistique, des livres *notarie* et tous les ouvrages du même type.

²⁰¹ *The Book of Religions and Dynasties (On the Great Conjunctions)*, éd. et trad. C. Burnett et K. Yamamoto, Leyde-Boston-Cologne (Brill), 2000, t. II, p. 117. Cette attribution pose néanmoins des difficultés (cf. p. xiv). Nous remercions vivement Charles Burnett d'avoir porté cet extrait à notre connaissance.

²⁰² *Ibid.* : « Dicamus ergo quod, quando coniungitur Luna Mercurio, significat illud querere scientiam et libros et incantationem et nigromantiam et astronomiam et omnem rem que tegitur et occultatur. Quod si continuatur ei ex trino uel sextili aspectu et fuerit fortunata, significat illud considerare in scientiis, et inquisitionem earum et pretiositatem omnium eorum que queruntur et receptionem eorum. Et si fuerit infortunata, significat contrarium illius. Et si fuerit ex quadratura et fuerit ex quarto, significat illud paucitatem rumorum terribilium et considerationem in scientiis. Et si fuerit ex .7. et fuerit fortunata, significat disputationes hoc et causas in inquisitione ueritatis et equitatis. Et si fuerit infortunata, significat inquisitionem rerum contrariarum, et uti ablatione, cum ascriptione sibi, et iniustitia in iudicio. Et si fuerit ex

On voit à l'évidence le problème lexicographique et sémantique posé par le texte : que faut-il comprendre par *libri notarie* ? La mention préalable d'ouvrages magiques pourrait laisser penser que l'auteur fait une opposition entre livres sacrés d'un côté et livres magiques de l'autre, et qu'il ferait allusion dans ce cas à l'*ars notoria*. La déformation lexicographique *notaria/notoria* qui est peut-être à l'origine de ce dernier adjectif ne devient effective, nous le verrons, que beaucoup plus tard, au tournant des XIIe et XIIIe siècles : l'emploi, vers 1130, de *notarie* pour qualifier une pratique semblable à l'art notoire n'est donc pas en soi un élément invalidant. Un autre manuscrit donne la leçon *obscurus* à la place de *notarie*, un adjectif qui pourrait assez bien qualifier, il faut l'avouer, notre pratique.

Toutefois, cette opposition livres sacrés/livres magiques ne résiste guère à une lecture attentive du texte. Dans un cas, la conjonction favoriserait l'acquisition de la « nigromancie » et autres ouvrages sulfureux, tandis que, dans l'autre, son influence mauvaise se traduirait par l'acquisition de l'*ars notoria*. Comment expliquer dès lors que l'auteur ne renvoie pas systématiquement dos à dos livres pieux et livres magiques dans l'ensemble du paragraphe ? Ne serait-ce pas que les *libri notarie* renvoient finalement à autre chose qu'à l'art notoire ? Cette incohérence nous retient en définitive de déduire de la mention préalable d'ouvrages magiques l'assimilation *notaria/notoria*. Le couple antinomique livres de la foi/livres de sophistique et *notarie* renvoie plutôt selon nous à l'opposition classique entre science divine et science profane, la première, vraie et sincère, rejetant dans l'ombre la science futile du discours et toutes les sciences profanes qui n'ont qu'une fonction propédeutique. Dans ce contexte, il nous paraît préférable de voir dans les *libri notarie* une référence à des ouvrages de sténographie, répandus dans les milieux intellectuels arabes, dont le caractère résolument cryptique pour le non-initié pouvait suffire à ce qu'ils soient qualifiés d'« obscurs ». Cette hypothèse se voit du reste confirmée par la leçon du texte arabe²⁰³ et par une courte glose qui ajoute *vel abbreviatos* à la mention initiale des livres notariés.

Par conséquent, le texte d'Abū Ma'shar ne permet pas de déduire l'existence d'une forme pré-latine de l'*ars notoria*.

.10. et fuerit fortunata, significat pretiositatem librorum fidei. Et si fuerit infortunata, significat libros sophisticæ et notarie et his similia. »

²⁰³ *Ibid.*, t. I, p. 182. Le mot arabe employé est *marmouzatum*, ce qui veut probablement dire dans ce contexte art des signes ou art des notes.

Si les sources arabes se sont révélées muettes en ce qui concerne l'existence d'un éventuel antécédent à l'*ars notoria* latin, les sources chrétiennes ibériques ne se sont guère, de leur côté, révélées plus prolixes. Nous n'avons ainsi pu repérer, en plus de la mention très incertaine présente dans le prologue du *Liber introductorius* de Michel Scot²⁰⁴, que trois occurrences de l'intitulé *ars notoria*.

Après analyse, l'expression ne renvoie pas, dans un cas (a), au véritable art notoire. Dans les deux autres (b, c), son emploi concerne bien le texte que nous étudions ; mais il est tardif et ne permet guère de spéculer sur une origine tolédane. Il n'y a donc rien là qui bouleverse nos conclusions. Mais il nous faut toutefois passer en revue ces quelques sources.

2.4.2.2. Les sources chrétiennes : fausses pistes et mentions tardives

a) Le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy

La première se trouve dans le *Chronicon mundi* de l'évêque Luc de Tuy (Lucas Tudensis, vers 1170-1249)²⁰⁵. Ce texte retrace, dans la lignée d'Isidore de Séville, l'histoire de la péninsule ibérique dès origines du monde jusqu'en 1236 et suscite depuis peu un fort regain d'intérêt chez les historiens²⁰⁶. Le passage qui nous intéresse se situe au début du livre III. Après avoir fait les louanges du bienheureux Isidore en égrenant une à une toutes ses vertus, El Tudense rapporte les errements doctrinaux du successeur du saint à la charge archiépiscopale, un certain Theodiscus. Ce dernier serait, selon lui, à l'origine de la perte de préséance primatiale de Séville au bénéfice de Tolède. À ce point de son histoire, l'auteur n'hésite pas, pour affirmer définitivement la primauté sévillane face aux prétentions castillanes, à utiliser une source fictive écrite par un certain Ildefonso, archevêque de Tolède et primat des Espagne, et à créer de toute pièce le personnage de

²⁰⁴ Cf. *supra*, ch. 1.3.

²⁰⁵ Luc de Tuy (Lucas Tudensis), historien ecclésiastique, né à Léon en Espagne, vivait dans la première moitié du XIII^e s. Diacre de l'église de Saint-Isidore à Léon, il était à Rome vers 1233 lorsque le désir de combattre l'hérésie albigeoise le ramena dans sa ville natale. Il fut ensuite nommé évêque de Tuy, en Galice. Pour une dernière au point biographique, cf. P. Linehan, « Dates and Doubts about don Lucas », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 24 (2001), p. 201-217. Derniers travaux en date : *Chroniqueur, hagiographe, théologien : Lucas de Tuy (1249) dans ses œuvres*, colloque tenu le 10 déc. 1999 au Colegio de España de Paris et à l'Université Paris IV-Sorbonne, Actes à paraître.

²⁰⁶ A. Schott, *Hispaniæ illustratæ, seu Urbium rerumque hispanicarum, academiæ, bibliothecarum, clarorum denique in omni disciplinarum genere scriptorum auctores varii chronologici, historici, partim editi nunc primum, partim auctiores, melioresque facti studio, & opera*, Francfort (apud Claudium Marnium & heredes Johannis Aubrii), 1608, t. IV, p. 1-116 ; O. Valdès García, *El Chronicon mundi de Lucas de Tuy. Edición crítica y estudio*, Thèse inédite ss. dir. C. Codoñer Merino, Université de Salamanque ; une édition, qui sera publiée chez Brépols, est en cours d'élaboration par E. Falque : cf. Id.,

Theodisclus²⁰⁷. À charge de ce dernier, il faut mettre, aux dires de Luc, plusieurs méfaits inqualifiables : il aurait tout d'abord nié le caractère unitaire de la Trinité et professé une doctrine proche de l'adoptianisme, ce qui lui aurait valu d'être dégradé de son poste et le siège épiscopal de Séville tout entier avec lui ; puis, s'entêtant dans l'erreur, il se serait converti à l'islam et aurait rejoint les rangs de la « secte du pseudo-prophète Mahomet » ; enfin, alors qu'il avait hérité, lors de son élection, des livres qu'Isidore avait en son temps composés, il les aurait amendés dans un sens contraire à la foi chrétienne, avant, comble de l'impiété et du sacrilège, de les faire traduire en arabe par un certain Avicenne ! C'est à ce point que le récit de Luc est en passe de devenir intéressant pour nous : parmi les ouvrages isidoriens, le chroniqueur évoque en effet ceux qui traitent « de la nature des choses », ceux qui se préoccupent de médecine, et enfin l'*ars notoria*²⁰⁸.

Le récit de Luc, qui relève de l'apologie et de l'hagiographie, n'a guère de valeur historique. Mais il aurait pu nous apprendre que le chroniqueur léonais connaissait l'existence de l'art notoire dans le courant des années 1230. Ceci aurait été en soi un élément à ne pas négliger dans notre quête de l'origine dans la mesure où les plus anciens manuscrits d'*ars notoria* conservés datent approximativement de la même période. Néanmoins, malgré l'incertitude que laisse planer l'absence de description de l'ouvrage en question et, dans une moindre mesure, le rapide portrait de savant qui est dressé de Théodiscle, force est de conclure, dans le contexte propre au récit, que l'*ars notoria* évoquée par Luc ne peut avoir de rapports avec notre pratique magique. Une attribution à Isidore de Séville serait d'autant plus curieuse que son nom n'apparaît jamais dans l'art²⁰⁹

« Una edición crítica del *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 24 (2001), p. 219-233.

²⁰⁷ G. Martin, « Dans l'atelier des faussaires. Luc de Tuy, Rodrigue de Tolède, Alphonse X, Sanche IV : trois exemples de manipulations historiques (Léon-Castille, XIII^e siècle) », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 24 (2001), p. 279-309, not. p. 283.

²⁰⁸ *Hispania illustrata*, op. cit., p. 52-53 : « Liber tertius. Incipit continuatio Chronicorum beati Isidori Archiepiscopi Hispalensis per beatum Illefonsum Archiepiscopum Toletanum composita. [...] Successit beatissimo doctori Isidoro Theodisclus natione Græcus, varietate linguarum doctus, exterius locutione nitidus, interius autem, ut exitus demonstravit, sub ovina pelle lupus voracissimus. Nam libros quosdam de naturis rerum & arte medicinæ, necnon & de arte notoria, quos pater Isidorus facundo stylo composuerat, & ne dum ad publicum venerant, in odium fidei corruptit resecans vera & inserens falsa : atque per quendam Arabum nomine Avicennam, de Latino in Arabicum transtulit. Hic in his & aliis pluribus infidelis inventus, & erroneus in articulis fidei comprobatus, per Synodum ab Archiepiscopali dignitate degradatus est. Asserebat enim Dominum nostrum Jesum Christum cum Patre & Spiritu sancto non esse unum Deum, sed potius adoptivum. Hic ut dictum est, privatus honore sacerdotii ad Arabes transiit : & sectæ pseudoprophetae Mahometi adhæsit : & plura docuit detestanda sub imperatore Heraclio. Tunc temporis dignitas primatiæ translata est ad ecclesiam Toletanam. » Sur ce extrait, cf. J. Lopez Ortiz, O.S.A., « San Isidoro de Sevilla y el Islam », *Cruz y Raya*, 36 (marzo de 1936), p. 7-62, not. p. 43-53.

²⁰⁹ Ce premier argument n'est pas décisif dans la mesure où Virgile, qui est pourtant, nous le montrerons, un personnage qui a joué un rôle important dans la genèse de l'art, n'est pas non plus cité dans la version la plus ancienne de l'*ars notoria*.

et qu'aucune légende, susceptible *a posteriori* de faire d'Isidore l'auteur de l'art notoire, ne se rattache à sa personne.

Il y a en revanche fort à parier que l'*ars notoria* en question renvoie à l'art des « notes » dont traite Isidore dans le chapitre XXI du livre I de ses *Étymologies* — un art dont Jean de Salisbury se plaint de la disparition en son temps. Si l'éditeur ancien du texte a lu *notoria*, c'est en fait à coup sûr la leçon *notaria* qui devait à l'origine prévaloir. Sans doute l'édition critique à venir d'Emma Falque lèvera-t-elle définitivement cette ambiguïté philologique.

b) Le cas du Pseudo-Virgile de Cordoue

Une seconde mention de l'*ars notoria* apparaît dans un texte apocryphe écrit soi-disant en 1290, par un individu qui se présente comme étant un philosophe arabe de grande renommée et se dénomme Virgile de Cordoue²¹⁰. L'étude du manuscrit, qui a appartenu à la bibliothèque de Tolède avait d'échoir dans les mains de son éditeur G. Heine, montre en fait que la copie date de la seconde moitié du XIV^e siècle²¹¹. La référence à Virgile vise à coup sûr à utiliser la légende du poète magicien sur laquelle nous reviendrons ultérieurement, dans la mesure où l'auteur prétend être un maître en « nigromancie » ; quant au fait que l'œuvre aurait été écrite en arabe puis traduite en latin, cela relève purement et simplement de la supercherie. Une chose pour le moins est sûr : l'occurrence *ars notoria* renvoie cette fois-ci bel et bien à notre pratique. Cependant, le caractère tardif du texte et son contenu, qui relève de la fiction et entretient le mythe de Tolède patrie des arts magiques, lui font perdre une partie de sa valeur historique. Il n'en reste pas moins un témoignage supplémentaire de la large diffusion dont a bénéficié l'art notoire durant les derniers siècles du Moyen Âge.

²¹⁰ *Virgilii Cordubensis Philosophi*, dans *Bibliotheca anecdotorum seu veterum monumentorum ecclesiasticorum collectio novissima, ex codicibus bibliothecarum hispanicarum collegit, descripsit, disposuit et edidit*, éd. G. Heine, Pars I, Monumenta regni Gothorum et Arabum in Hispaniis, Leipzig, 1848, p. 211-244. Cf. colophon p. 211 : « Istum librum composuit Virgilius Philosophus Cordubensis in Arabico, et fuit translatus de Arabico in Latinum in civitate Toletana A.D. 1290 ». Nous devons cette référence à S.J. Williams, « Esotericism, Marvels, and the Medieval Aristotle », dans *Il segreto, op. cit.*, à paraître. Cf. aussi F. Rico, « Aristoteles Hispanus : en torno a Gil de Zamora, Petrarca y Juan de Mena », *Italia medioevale e umanistica*, X (1967), p. 143-164, not. p. 147-148.

²¹¹ D. Comparetti, *Virgilio nel Medio Evo*, Livourne, 1872, 2^e éd. Florence, 1896, vol. II, p. 95 (trad. anglaise du texte avec une introd. de J.M. Ziolkowski mais sans les pièces justificatives : *Vergil in the Middle Ages*, Princeton (University Press), 1997, p. 319-320 ; M. Menéndez Pelayo, *Historia de los heterodoxos españoles*, rééd. fac-similé, 1992, t. I, livre III, ch. VII : « Artes mágicas, hechicerías y supersticiones en España el siglo VIII al XV », p. 817-881. Sur le Pseudo-Virgile de Cordoue, cf. p. 827-829. Ni l'éditeur du texte, ni la littérature secondaire sur ce Pseudo-Virgile ne précise où est conservé aujourd'hui le ms.

Le Pseudo-Virgile se présente comme un grand philosophe arabe qui doit son haut degré de science à sa maîtrise de la « nigromancie », qu'il appelle aussi la *Refulgentia* (*i.e.* l'éclat, la lumière)²¹². Alors qu'une dispute entre philosophes se tient à Tolède, les douze participants, ne parvenant pas à mettre un terme à leurs doctes palabres, décident de se tourner vers leur éminent collègue Virgile, jusqu'alors absent des débats. Ils lui demandent de les rejoindre à Tolède, mais, devant le refus de Virgile, ils sont forcés de se mouvoir jusqu'à Cordoue afin de pouvoir entendre la vérité sourdre de la bouche de leur illustre congénère. Alors que tout le monde est réuni, Virgile aborde un certain nombre de points de philosophie (sur les causes premières, le monde et l'âme humaine, etc.), sans hésiter périodiquement à invoquer les démons pour qu'ils lui révèlent la solution des problèmes les plus difficiles. C'est aussi l'occasion pour lui de faire l'éloge de la « nigromancie » qui permet, insiste-t-il, de maîtriser toutes choses et en particulier le savoir²¹³. Ensuite, par une courte digression, Virgile procède à une présentation des universités de son temps. On apprend ainsi que, s'il est bien à considérer comme le phare qui inonde l'Espagne de ses lumières en philosophie, notre homme n'en a pas moins quelques éminents collègues à l'université de Cordoue susceptibles de lui faire de l'ombre : il côtoie, excusez du peu, Sénèque, Avicenne, Averroès (Aben Royz) et al-

²¹² Éd. cit., p. 211-212 : « Virgilius Hispanus, ex civitate Cordubensi omnibus philosophantibus et philosophiam audientibus. Volumus vobis scripta vera dimittere de rebus, quæ fuerunt temporibus nostris, ut qui estis scientes amplius addiscatis et subtiles ingeniosiores efficiatis. Cum apud civitatem Toletanam essent studia instructa omnium artium per magnum tempus, et loca scholarum extra civitatem essent posita, et signanter studium philosophiæ esset ibi generale, ad quem studium veniebant omnes philosophi Toletani, qui numero erant duodecim et omnes philosophi, Cartaginenses et Cordubenses et Hyspalenses et Marochitani et Cantaurienses et multi alii, qui erant ibi studentes de aliis partibus, cum cotidie in scholis suis disputarent philosophie de omni re, sic disputatione paulatim devenerunt ad quæstiones difficiles, de quibus nullam certitudinem unde habere poterant, et proinde hoc omnes philosophi erant sequestrati et divisi inter se, nisi philosophi Toletani, qui erant semper insimul, et isti erant semper contra omnes alios philosophos in omnibus disputationibus suis. Omnes alii erant sequestrati inter se, tenendo opiniones suas, et defendendo eas, prout quisque melius poterat. Post hæc habuerunt consilium inter se, ut haberent aliquem judicem, qui judicaret eos, et quæstiones suas vere determinaret et proficere omnes intelligeret : et scientes ipsi philosophi, qui erant Toleti studentes, nos esse magistrum scientiæ magnæ nimis, quæ scientia vocatur apud nos Refulgentia, apud alios dicitur Nigromantia, miserunt pro nobis Cordubam, rogantes nos omnes Toleti studentes, ut dignaremur ad eos accedere, ut possent a nobis aliquid addiscere, et ut possent melius proficere et scirent vera prospicere. Tunc missimus eis responsionem nostram, sic dicendo, quod si volebant a nobis aliquid addiscere, quod mutarent studia Toletana ad locum nostrum Cordubensem, quia erat locus sanissimus in omnibus et abundans. Tunc omnes Toleti studentes soluerunt exaudire preces nostras et mutaverunt studia Toletana ad locum nostrum Cordubensem [...] ; et quia ipsi sunt antiquissimi et sciunt omnia, ideo ab eis voluimus habere certitudinalitatem veritatis, et ideo quæ ab eis audivimus statim in libro isto scripsimus, in quo libro vobis omnibus vera declaravimus. [...] »

²¹³ Éd. cit., p. 234-235 : « Debetis scire, quod qui est Magister Nigromantiæ, si voluerit, potest esse magister de omnibus scientiis vel philosophiæ, ita quod non est res de mundo quod ipse velit habere, quod non habeat et non perficiat, et ideo qui se voluerit ad hanc accedere potest habere quicquid voluerit, et desiderium suum complere plenarie et vere et propter hoc dicitur scientia Nigromantia mater omnium artium, et scientia scientiarum, qua scita omnes aliæ sciuntur, et per eam omnia quæ sub cælo sunt habentur omnibus his qui vero eam operantur. [...] »

Ghazzâli (Algazel) ! Revenant à son sujet principal, à savoir montrer la grande vertu des arts magiques dans le champ cognitif, il détaille les activités des philosophes tolédans de son temps, qu'il dit être au nombre de douze : trois d'entre eux sont maîtres en astrologie, trois en « nigromancie » (Virgile leur doit, avoue-t-il tout de même, sa propre maîtrise de cet art et confirme ainsi la primauté de Tolède en la matière), les six derniers en arts divinatoires. Cette première énumération ne suffisant pas, Virgile procède à un second tour d'horizon des activités intellectuelles tolédanes, non sans parfois se contredire. Parmi les illustres philosophes de Tolède (sans que l'on sache s'il s'agit des douze personnages précédemment passés en revue), trois, nous dit-il, sont de grands médecins (*medici*) ; sept enseignent la grammaire, cinq la logique, trois la philosophie naturelle (*de naturis*), deux l'astrologie, un la géométrie, trois la médecine (*physica*), deux la musique, trois la « nigromancie » et les arts divinatoires, et enfin un l'*ars notoria*²¹⁴.

À ce point de son récit, le Pseudo-Virgile procède à une description de l'art notoire qui montre qu'il en a réellement entendu parler. On peut même se demander si tout ce qui précède n'est pas un alibi lui permettant de faire le point sur la fabuleuse histoire de notre pratique. Quoi qu'il en soit, la présentation générale qu'il fait de l'art notoire — qui permet bien d'obtenir la « science infuse »²¹⁵ — est tout à fait conforme aux

²¹⁴ Éd. cit., p. 241-242 : « Magistri omnium artium Hispaniæ semper incipiebant legere in prima die mensis Octobris et legebant usque ad mensem Madii et hoc continue semper et sic debent omnes alii Magistri agere et in tali tempore incipere. [...] Isti erant philosophi et magistri Hispaniæ et quinque istorum erant Portugalenses et septem erant Legionenses et decem erant Castrenses (h. e. Castellani), et tres erant Navarrenses, et quinque erant Aragonenses et duodecim erant Toletani. Chartaginenses erant septem, Cordubenses erant quinque, scilicet nos Virgilius et Seneca et Avicena et Aben Royz et Algacel. Hispalenses erant septem. Philosophi Marrochitani et omnes alii ultramarini erant duodecim. Omnes isti philosophi erant tempore nostro conjuncti in studio Cordubensi et aliqui legebant de suis scientiis et aliqui non. De scholaribus, qui ibi erant, audientibus erant numero septem milia et amplius. De illis philosophis duodecim Toletani tres illorum erant magistri Astrologiæ, qui vocabantur sic : Calafataf, Gilibertus, Aladansac ; et alii tres philosophi illorum erant magistri Nigromantiæ, quorum discipulus Toleti nos fuimus, et quidquid scimus ab eis audivimus et de eis scimus et vocabantur sic : Philadelphus et Liribaldus et Floribundus ; et alii illorum philosophorum erant magistri in pyromantia et in geomantia et in aliis scientiis multis, qui vocabantur sic : Beromandrach, Dubiatafac, Aliafil, Quonaalfac, Mirrazanfel, Nolicaranus : isti duodecim temporibus nostris erant philosophi Toletani et erant semper in unum contra omnes alios philosophos in omnibus disputationibus suis : multotiens isti super omnes alios prævalebant et vincebant, et isti philosophi duodecim Toletani composuerunt et fecerunt multos libros de philosophia in arabico et de multis aliis scientiis composuerunt libros et fecerunt et sunt approbati et autentici ; et tres Philosophi istorum erant medici, et curabant homines mirabiliter de omnibus infirmitatibus suis, ita quod nullus moriebatur infirmus, si in manibus suis se ponebat. Tales medici erant ! [...] Tunc erant septem magistri de grammaticalibus qui legebant cotidie Cordubaen et erant quinque de logicalibus continue legentes et tres de naturalibus qui similiter cotidie legebant, et duo erant magistri astrologiæ, qui legebant cotidie de astrologia, et unus magister legebat de geometria, et tres magistri legebant de physica, et duo magistri legebant de musica, de ista arte quæ dicitur organum, et tres magistri legebant de nigromantia et de pyromantia et de geomantia. Et unus magister legebat de arte notoria [...]. »

²¹⁵ Éd. cit., p. 243 : « Ille laudandus est, qui per scientiam adquisitam bonus clericus est. Omnis scientia in anima est. Duplex est scientia ; est scientia adquisita et est scientia infusiva. Est scientia adquisita per magnum laborem habita ; scientia infusiva est quæ creatur cum anima. Scientia adquisita est per accidentia, scientia infusiva est quid proprium animæ. Aliqui habent scientiam apparentiæ, alii habent

enseignements que distille ce dernier. Il insiste sur le fait qu'il s'agit d'un art « saint » qui doit être pratiqué par des individus menant une vie « sainte ». Ceci, explique-t-il, tient au fait que l'Art est le fruit d'une révélation angélique (*ars angelica*), dont le premier bénéficiaire a été Salomon. L'accent mis sur le fait que Salomon a reçu un enseignement de la part des anges montre que Virgile avait probablement une connaissance de première main du texte. Ce dernier adopte en effet souvent la forme d'un dialogue pédagogique entre l'« ange du Seigneur » et le roi de l'antique Israël²¹⁶.

Cette conformité générale aux préceptes de l'Art n'a toutefois pas empêché le Pseudo-Virgile d'ajouter quelques éléments qui n'appartiennent pas en propre à cette tradition. Ainsi, selon lui, Salomon aurait utilisé l'art notoire pour lier les démons et les faire agir à sa guise, reprenant ainsi le motif ancien d'un Salomon qui, en raison des liens étroits qu'il entretenait avec Dieu, était supposé capable de « lier » les mauvais esprits à sa volonté²¹⁷. Peut-être faut-il voir ici, derrière le mythe, une allusion à un usage détourné que certains nigromanciens médiévaux faisaient de l'art notoire. Toutefois, si l'on suit le récit de Virgile, les anges n'auraient guère goûté que Salomon utilise cette sainte pratique à de telles fins. Ce dernier aurait alors entrepris de les enfermer une fois pour toutes dans une fiole en verre qu'il aurait jetée à la mer, sauvant ainsi le monde de la présence néfaste des démons. Malheureusement, un démon plus retors que les autres aurait réussi à ne pas se laisser enfermer et à libérer ses congénères. Ceux-ci se seraient alors présentés plein de crainte devant Salomon, qui aurait de nouveau entrepris de les invoquer pour satisfaire sa volonté, avant que l'« ange du Seigneur » ne lui fasse une fois de plus la leçon et le convainque de ne pas jouer à ce jeu dangereux²¹⁸.

scientiam existentiae. Certe totum hoc laudandum est semper. Ille vituperandus est, qui nec habet apparentiam nec existentiam. Multi melius intelligunt scientiam quam proferunt. Similiter et multi aliter proferunt quod non intelligunt et hoc est laudabile qui ut intelligit ita profert. [...] »

²¹⁶ Éd. cit., p. 242 : « Et unus magister legebat de arte notiora, quae est ars et scientia sancta, et ita debet esse sanctus, qui eam voluerit legere : similiter et audientes sancti et immaculati et sine peccato debent esse : aliter nullus de ista sancta se debet intromittere, nisi fuerit sine peccato, quia est ars angelica ; et angeli boni et sancti composuerunt eam et fecerunt, et postea sancto regi Salomoni angeli boni et sancti dederunt et ipsi angeli in ista scientia sanctum Salomonem magistrum fecerunt et eum in ea imbuerunt ; et est hæc ars et scientia sancta, quia ista omnes aliae sciuntur et per istam omnes aliae scientiae possunt sciri sine difficultate aliqua et sine defectibilitate aliqua et sine diminutione aliqua. »

²¹⁷ P.A. Torijano, *Solomon the Esoteric King. From King to Magus, Development of a Tradition*, Leyde-Boston-Cologne (Brill), 2002, p. 41-87 ; voir aussi notre article « Salomon » dans *Dictionnaire de l'ésotérisme et de la magie*, ss. dir. J.-M. Sallmann, à paraître en Livre de Poche.

²¹⁸ Éd. cit., p. 242-243 : « Et per istam scientiam sanctam sanctus Salomon daemones constringebat et ad se venire faciebat, et tunc quidquid eis præcipiebat statim factum erat, et angeli sancti venerunt ad beatum Salomonem et dixerunt sibi quod daemones isti maligni totum mundum illudebant et decipiebant, et tunc sanctus Salomon conjuravit eos omnes, et alligavit eos in quodam phiola vitrea et demergit eos in profundum maris. Postea quidam daemon, qui est claudus, non intravit ibi cum eis in phiola, quia sero venerat, et postea ille extraxit omnes alios inde. Postea omnes alii daemones comparuerunt sancto regi Salomoni et dixerunt : voluisti nos illudere et illaqueare : sed tu eris illusus et illaqueatus. Tunc beatus

Autre élément peu habituel dans la tradition de l'art notoire, le Pseudo-Virgile fait d'Aristote l'un des maillons essentiels ayant assuré la diffusion du texte. Celui-ci l'aurait trouvé dans le temple de Jérusalem (lieu avéré de la révélation originelle) alors qu'il accompagnait Alexandre dans sa conquête du monde en tant que précepteur. Et c'est grâce à ce livre aux vertus divines que le philosophe aurait acquis son immense savoir²¹⁹. L'intégration de la figure d'Aristote dans l'histoire mythique de l'art notoire est à coup sûr, comme l'atteste le lien avec Alexandre le Grand, à mettre au compte de l'influence de la littérature des *Secrets* pseudo-aristotéliens sur le Pseudo-Virgile, et aussi de l'épanouissement, dès le XIIe siècle, d'une légende faisant du Philosophe un invocateur de démons et plus largement un magicien²²⁰. Peut-être faut-il y voir aussi, bien que cela soit moins probable, l'influence de certains traités d'*ars notaria* sténographiques qui circulaient en Occident sous le couvert d'Aristote à partir, au moins, du XIIIe siècle²²¹ ; le Pseudo-Virgile aurait dans ce cas procédé à un jeu sur l'homophonie *ars notaria/ars notoria* afin de rattacher l'art notoire au maître des philosophes de l'âge scolastique.

Salomon cœpit contristari multum et irasci et iterum voluit eos alligare, sed non potuit, quia jam non veniebant sibi nisi pauci, quia non erant ausi jam venire omnes ; et ex tunc timuerunt eum multum dæmones quod antea non timebant eum. Postea vocavit eos multotiens et veniebant sibi, sed non omnes et faciebant præceptum suum et voluntatem suam complebant nolendo volendo. Postea venit angelus Domini et dixit sancto Salomoni : de cetero ne constingas eos quia voluntas primæ causæ est ut ambulent sic ; quia ad hoc sunt constituti, ut sint tortores malorum et cruciatores et tormentatores animarum malarum : ex tunc dimisit eos sanctus Salomon et noluit eos amplius concludere nec constringere nec vocare eos ad hoc ut ligaret eos. Bene vocavit eos postea multotiens pro aliis rebus sed non ut ligaret eos. »

²¹⁹ Éd. cit., p. 243 : « Debetis scire quod sanctus Salomon per istam scientiam sanctam, quæ vocatur ars notoria, scivit omnes alias angelo docente, quia angelus Domini ita loquebatur cum eo sicut si esset homo carnalis, et sic scivit omnes alias scientias. Post magnis temporibus venit Alexander rex Græcorum et subjugavit totam terram, excepta Hispania, quæ nunquam voluit sibi obedire, nec tributum aliquod reddere ; quamvis Dominus totius mundi et rex se appellaret, nunquam Hispaniam potuit subjugare, quamvis Dominus totius mundi se vocaret et licet Alexander multotiens super Hispaniam venisset, et cum Hispanis prælium frequenter habuisset, numquam eos potuit superare nec devincere, imo ipse fuit ab Hispanis multotiens devictus et superatus et nimium confusus et ex quo vidit quod ista gens ita fortissima erat, quod eos devincere non potuerat, et transivit ad partes ultramarinas et accessit ad Jherusalem, et ibi fuit receptus honorifice et benigne, et intravit in templum Salomonis et vidit ibi multa mirabilia et stetit ibi aliquantulum temporis et habebat secum quendam hominem, qui erat custos suus et magister suus et vocabatur Aristotiles, et iste Aristotiles scivit secrete quod Salomon habuerat multos libros de omnibus scientiis et ivit occulte ad illum locum et extraxit inde omnes illos libros Salomonis et cœpit studere per eos efficaciter, ita quod post paucum temporis fuit inde philosophus maximus et magister, et sic Aristotiles habuit scientiam magnam cum illis libris Salomonis, quod ante parum sciebat, et a natura sua nimis rudis erat, et ideo per illos libros regis Salomonis Aristotiles illuminatus est et magnus philosophus factus est, ideo bona est scientia acquisita. »

²²⁰ Cf. S.J. Williams, « Esotericism, Marvels, and the Medieval Aristotle », *op. cit.*, qui cite des extraits d'Hermann de Carinthie et de Guillaume d'Auvergne.

²²¹ Par exemple, ms Florence, Biblioteca Laurenziana, Plut. XXX cod. 29 (XIIIe), fol. 84 : Aristotelis ars notaria. Inc. : Anima philosophorum investigans tandem vestigia salutatione premissa, etc. (Expl. au fol. 86v). Cf. *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ medicæ Laurentianæ sub auspiciis Petri Leopoldi*, Florence, 1778, p. 84-86 : Definit in notis quibusdam scripturæ arcanæ, cum ipsarum

c) Le traité *De la adivinança* de Lope de Barrientos (XVe s.)

Une dernière mention de l'*ars notoria* dans les sources chrétiennes ibériques apparaît dans le traité *De la adivinança* que l'évêque de Cuenca, Lope de Barrientos, a adressé au roi de Castille Jean II vers 1440. Dans un chapitre consacré essentiellement au *Liber Raziel*, dont il est spécifié qu'« il contient beaucoup de prières dévotes [...] mélangées avec d'autres choses sacrilèges et reprouvées dans la Sainte Écriture » et qu'il est très répandu en Espagne comme dans le reste du monde, Lope met en garde son royal destinataire contre d'autres traités de magie, parmi lesquelles des *Livres d'experimenta*, la *Clavicule de Salomon* et l'*Ars notoria*, et ce bien qu'ils soient, selon la rumeur, de moindre efficacité²²². Cette mention atteste que l'art notoire a pu connaître une diffusion tardive dans la péninsule ibérique. Mais elle ne permet en aucun cas de spéculer sur une éventuelle origine castillane.

En définitive, indépendamment même de ces quelques textes, et bien que nous n'ayons jamais écarté une telle possibilité, nous ne nous attendions guère à devoir attribuer *in fine* une origine tolédane ou hispanique à l'art notoire, dans la mesure où, d'une part, aucun manuscrit d'*ars notoria* n'apparaît dans les catalogues de bibliothèques espagnoles, et où, d'autre part (et c'est le point principal), aucun des traités conservés, notamment parmi les plus anciens, n'est jusqu'à preuve du contraire de provenance hispanique. L'identification entre art notoire et « art de Tolède » que nous trouvons par exemple dans le traité *Contre les devineurs* rédigé en 1411 par le dominicain bourguignon Laurent Pignon²²³ relève d'un *topos* largement répandu qui fait de Tolède la capitale occidentale de la magie et des sciences occultes à la suite des traductions arabo-latines des XIIe et XIIIe siècles. Quant à la version très abrégée de l'*ars notoria* qui est l'œuvre d'un certain Thomas de Tolède, dont le nom est peut-être le produit d'un jeu sur ce stéréotype, elle est tardive (XIVe siècle), ne correspond en rien à la version-type présentée par les

interpretatione. Sur Aristote et la sténographie, cf. C.B. Schmitt et D. Knox, *Pseudo-Aristoteles Latinus*, op. cit., p. 18.

²²² F. Álvarez López, *Arte mágica y hechicería medieval. Tres tratados de magia en la corte de Juan II*, Valladolid, 2000, p. 117-118 : « E puesto que en el libro Raziel se contienen muchas oraciones devotas pero están mezcladas con otras muchas cosas sacrílegas e reprovadas en la Sacra Escripua. Este libro es más multiplicado en las partes de España que en las otras partes del mundo, la causa d'esto çeso de escribir por guardar la honestidad que en este caso se requiere. [...] Esto messmo dezimos de todos los otros libros e tractados de la arte mágica, así de los Libros de los experimentos, commo del libro que se llama Clavícula de Salomón, commo del libro que se llama del Arte Notoria. Ca pues el dicho libro Raziel, pues ellos afirman, es de mayor eficacia que todos los otros por quanto segund es [...] »

²²³ J.R. Veenstra, *Magic and divination*, op. cit., p. 293-294.

manuscripts du XIII^e siècle et est conservée en Italie dans un unique manuscrit de la Bibliothèque Vaticane (ms Palat. lat. 957).

Au vu de la documentation dont nous disposons, rien, à l'heure actuelle, ne permet donc de penser que l'*ars notoria* existait en tant que telle, en Occident ou même ailleurs (que ce soit dans les mondes arabe, grec ou juif) avant le XII^e siècle, ni même, du reste, avant la seconde moitié de ce siècle. Comme tous les autres types de magie dite rituelle — une magie qui dépasse le simple texte-recette et propose au contraire de longues et complexes opérations — introduits ou non en Occident par le biais d'une traduction, elle est la manifestation d'un phénomène culturel tout à fait caractéristique des derniers siècles du Moyen Âge²²⁴. Bien que l'on soit encore loin de tout connaître des circonstances qui ont présidé à l'essor occidental de ces formes de magie complexes, on peut néanmoins faire un constat : la magie dite savante, sous divers aspects, ne s'est épanouie dans le monde latin qu'à partir du moment où le cadre scolastique s'est mis en place à grande échelle²²⁵. Cela est d'autant plus vrai dans le cas de l'art notoire que ses objectifs tout à fait singuliers, qui visent à la maîtrise d'un savoir centré avant tout sur les arts libéraux et la philosophie (sept figures), traduisent en actes l'intérêt nouveau porté aux études par un public clérical aux bases sociologiques sans cesse plus larges et aux centres d'intérêts renouvelés (la théologie ne se voit ainsi attribuer, de manière significative, que cinq figures dans nos traités).

2.4.3. Vers une origine endogène de l'*ars notoria*

Ce n'est qu'après ces préalables d'une sûreté relative que les difficultés commencent pour de bon. Pour trouver des éléments susceptibles de nous livrer des informations qui permettent au bout du compte de résoudre en partie ce problème de l'origine de l'art notoire, il nous a fallu nous tourner — tout en gardant à l'esprit le fait que nos manuscrits les plus anciens sont bolonais — vers des sources de la seconde moitié du XII^e siècle ou du tout début du XIII^e siècle qui n'entretiennent pas toujours de liens directs avec la magie, mais qui, lorsqu'on les met en rapport les unes aux autres, esquissent un cadre général qui explique assez bien dans quelles circonstances, à quel

²²⁴ C. Fanger, « Medieval Ritual Magic : What it is and Why we need to know more about it », dans Fanger (1998), p. vii-xviii, not. p. vii ; cf. aussi Pingree (1987).

moment et dans quel milieu l'art notoire a trouvé un terrain favorable à son épanouissement.

Deux idées directrices ont innervé cette partie de notre enquête :

a) Nous voulions, d'une part, tirer au clair un élément jusque-là resté totalement inexpliqué : pourquoi certaines sources littéraires attribuent-elles l'art notoire à Virgile, alors que le nom de celui-ci n'apparaît jamais dans la version A ? Était-ce véritablement une erreur, comme on l'a généralement cru jusque-là, due à la constitution progressive, à partir de la seconde moitié du XIIe siècle, du *topos* faisant de Virgile un magicien, ou était-ce un élément à prendre en compte, susceptible de nous en dire plus sur l'archéologie de l'art notoire ?

b) Nous nous sommes interrogés, d'autre part, sur l'homophonie frappante entre *ars notaria* et *ars notoria*, dont nous avons vu précédemment les problèmes d'interprétation qu'elle peut poser en étudiant l'extrait du traité *Sur les grandes conjonctions* d'Abū Ma'shar. Dans cette optique, nous nous sommes alors demandés à quoi renvoyait exactement l'intitulé *ars notaria* et si la ou les réalités qu'il recoupait avai(en)t quelque accointance avec le texte de magie rituelle que nous étudions. Autrement dit, de quel potentiel génétique pouvait être dotée cette homonymie lourde de confusions potentielles ?

C'est en tentant d'apporter des éléments de réponse à ces deux champs d'investigation apparemment distincts l'un de l'autre qu'une ébauche de solution nous est apparue et que la piste de l'origine bolonaise (ou nord-italienne) de l'*ars notoria*, préalablement déduite de l'étude codicologique des manuscrits du XIIIe siècle, s'est vue confirmée.

2.4.3.1. Figures de Virgile et *ars notoria* (2^e moitié du XIIe siècle)

a) Une source primordiale : les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury

Pourquoi donc trouve-t-on dans quelques sources narratives une attribution de l'*ars notoria* à Virgile ?

²²⁵ L'essor, sous de nouvelles formes, de la magie talismanique en Occident dû à la traduction de textes gréco-arabes en est l'un des meilleurs exemples, comme le montre remarquablement la thèse de N. Weill-Parot.

La première référence circonstanciée à l'*ars notoria* dans une source secondaire apparaît au cœur des *Otia imperialia* du clerc anglais Gervais de Tilbury (ap. 1150- ap. 1221), plus précisément dans le chapitre 112 de la *tertia decisio* de cet ouvrage, partie qui se présente comme un recueil de *mirabilia*²²⁶. La vie de Gervais est assez bien connue, même si elle comporte des lacunes²²⁷ : il est né aux alentours de 1150 à Tilbury dans l'Essex, mais il a été probablement élevé à Rome. Il a passé toute sa jeunesse en Italie, avant d'entreprendre des études à Bologne, où, au terme de son cursus, il s'est spécialisé en droit, sans doute dans le courant de la décennie 1170. En 1177, il était présent à Venise pour assister à la rencontre orchestrée entre l'empereur Frédéric Ier et le pape Alexandre III, qui devait entériner la reconnaissance du souverain pontife par Barberousse. Par la suite, nous le retrouvons successivement en Angleterre (à la cour d'Henri le Jeune), à Reims et enfin en Sicile, avant qu'il n'entre au service de l'empereur Otton IV de Brunswick, auquel il dédie ses *Otia imperialia*. La rédaction de cette œuvre date des environs de 1210, mais son élaboration — notamment en ce qui concerne la troisième partie consacrée aux anecdotes merveilleuses — s'est faite au prix d'un long et patient travail de collecte opéré sur le terrain. Gervais mit ainsi à profit son goût particulier pour la vie itinérante. Le projet existait de longue date dans l'esprit de ce clerc, l'ouvrage étant destiné au départ à l'héritier de la couronne d'Angleterre, Henri le Jeune († 1183), fils d'Henri II Plantagenêt.

Dans ce chapitre 112, consacré initialement à l'histoire des ossements de Joseph sauvé des eaux du Nil par Moïse (Gn 50, 24-25), Gervais intercale une histoire connexe aux accents beaucoup plus contemporains, celle de la découverte du tombeau de Virgile, saint patron de Naples. Le motif n'est pas nouveau : un autre clerc, Jean de Salisbury, s'en faisait déjà le rapporteur une génération auparavant, au terme d'un séjour en Italie de Sud²²⁸. Il fait plus généralement partie de ces motifs littéraires, basés sur des éléments de

²²⁶ Gervais de Tilbury, *Otia imperialia : Recreation for an Emperor*, éd. et trad. angl. S.E. Banks et J.W. Binns, III, ch. 112, *De ossibus Ioseph et ove*, p. 800-805 ; cf. aussi l'ancienne éd. G.W. Von Leibniz, *Scriptores rerum brunsvicensium*, t. I, Hanovre, 1707, p. 1001-1002 ; pour la trad. fr., cf. A. Duchesne, *Le Livre des merveilles. Divertissement pour un empereur (troisième partie)*, avec préface de J. Le Goff, Paris (Belles Lettres), 1992, p. 133-134.

²²⁷ *Dictionary of National Biography from the Earliest Times to 1900*, Londres, 1885-1890 ; *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 517-518.

²²⁸ *Ioannis Saresberiensis Policraticus I-IV*, éd. K.S.B. Keats-Rohan, Turnhout, Brepols (Corpus christianorum, continuatio medievalis, CXVIII), 1993, livre II, ch. 23 : « Restat tibi illius Stoici tui quæstio quem in Apulia diutius morantem uidi ut post multas uigilias, longa ieiunia, labores plurimos et surdiores tanto infelicis et inutilis exilii questu in Gallias Virgilii ossa potius quam sensum reportaret. Quærebat etenim Ludowicus ille an posses aliquid facere eorum quæ minime facturus es. Quod cum admisisses, mille tibi aureos offerebat dum illud efficeres. Quos si forte respueres, eos tibi quantalibet summa multiplicari iubeat ut quod leuiter fieri potest efficias. Tandem impudenti et impudico soluebatur cachinno, uim

folklore napolitain, qui vont permettre que se construise progressivement, à partir des dernières décennies du XIIe siècle, la figure d'un Virgile magicien ; une figure tout d'abord positive quand les talismans du poète assurent la protection de la ville de Naples²²⁹ ; puis bientôt négative, Virgile devenant progressivement un magicien malfaisant et invocateur de démons²³⁰. Bien qu'il ne soit donc pas à proprement parler une nouveauté, le motif de la découverte du tombeau virgilien est comporte néanmoins sous la plume de Gervais des développements nouveaux, parmi lesquels la découverte de l'*ars notoria* tient la place de choix.

Voici l'histoire en son entier, dont l'essentiel de l'action se passe, si l'on suit le canevas chronologique du récit, vers 1154²³¹ :

« À l'époque du roi Roger de Sicile, un savant de nationalité anglaise alla trouver le roi, lui demandant de lui octroyer quelque chose, dans sa royale munificence. Le roi, qui s'illustrait autant par sa naissance que par ses mœurs, pensant qu'on lui demandait quelque grâce, lui répondit : “ Demande la grâce que tu veux, et je te l'accorderai ”. Or le demandeur était un très fin lettré, très fort et très subtil dans le *trivium* et le *quadrivium*, fort habile en médecine, excellent en astronomie ; il dit donc au roi qu'il ne demandait pas de dédommagement temporel, mais plutôt “ ce qui était tenu pour vil par les hommes, à savoir les ossements de Virgile, quel que soit l'endroit où l'on pourra les trouver à l'intérieur de ton royaume ”.

coiunctionis oppositorum non intelligens aut contemnens, et te ridiculum assistentibus digito ostendebat qui gratis tantam pecuniam contempsisses. Congeris in hunc modum quam plurima. Non tamen his stimulis urgeor ut omnia necessaria credam quia sciuntur, aut nichil contingentium sciri quia necessaria non sunt. Plabe sciolus paululum michi cum Peripateticis præ illo uideor qui huius difficultatis angustia in Atticis Noctibus confusus est se non esse cicadam. » Le *Policraticus* date de 1159. Sur Jean et son œuvre, voir M. Wilks (ss. dir.), *The World of John of Salisbury*, Oxford, 1984.

De manière générale, le thème du livre ou du texte découvert dans une sépulture n'est pas rare dans la littérature médiévale. On le retrouve par exemple, plus tardivement, attaché à la légende du saint évêque franciscain de Poitiers, Gautier de Bruges : alors qu'il est mort disgrâcié par Philippe le Bel, le pape Clément VII aurait fait ouvrir son tombeau en 1307 pour y découvrir une cédule vengeresse « Ad divinum iudicium appello » ; les premiers témoignages datent de 1340 : cf. C. Beaune, « Les rois maudits », *Razo*, 12 (1992), p. 7-24, not. p. 18. Sur Gautier, cf. A. Caillebaut, « Saint Gautier évêque de Poitiers », dans *La France franciscaine*, t. 8, 1925, p. 189-204 ; H. Gaillard, « L'épiscopat de Gautier de Bruges », *Revue d'histoire franciscaine*, t. 3, 1926, p. 373-385. En contexte magique, il faut évoquer l'enfermement de la *Clavicula Salomonis* (début XIVe s.) dans le tombeau de Roboam, le fils de Salomon : cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*

²²⁹ Sur l'histoire du talisman en forme de mouche rapportée aussi pour la première fois par Jean de Salisbury, cf. Weill-Parot, p. 147-149.

²³⁰ Sur la légende de Virgile magicien, D. Comparetti, *op. cit.* ; J.W. Spargo, *Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Cambridge (Mass.), 1934 ; A. Vernet, « Virgile au Moyen Âge », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1982, p. 761-772 ; J. Céard, « Virgile, un grand homme soupçonné de magie », dans R. Chevallier (éd.), *Présence de Virgile* (Actes du colloque des 9, 11 et 12 déc. 1976), Paris (ENS)-Tours, 1978, p. 265-278 ; J. Berlioz, « Virgile dans la littérature des *exempla* (XIIIe-XVe siècles) », dans *Lectures médiévales de Virgile, op. cit.*, p. 65-103, aux p. 80 et suiv. ; F. Mora, « Virgile le magicien et l'*Énéide* des Chartrains », *Médiévales*, 26 (printemps 1994), p. 39-57.

²³¹ Le texte mentionne en effet le Castello Marino construit en 1154 par Guillaume Ier, l'immédiat successeur de Roger II mort la même année.

Le roi le lui accorda et le savant, muni d'une lettre royale, vint à Naples, où Virgile avait appliqué son génie à beaucoup de choses. À la vue de la lettre, le peuple obéit et, comme il ignorait où était la sépulture, il accorda volontiers ce qu'il tenait pour impossible. Finalement, grâce à son art qu'il possédait à la perfection, le savant repéra les ossements dans un tombeau, au milieu d'une montagne où l'on ne décelait ni ouverture ni fissure. Le lieu est fouillé et, après de longues peines, le tombeau mis à jour : on trouve à l'intérieur le corps entier de Virgile et, à sa tête, un livre où l'*ars notaria* était consignée, avec d'autres caractères magiques, fruit de ses recherches. Les cendres et les ossements sont translétés, et le livre est pris par le savant.

Le peuple de Naples, considérant alors l'affection spéciales que Virgile avait eue envers la cité, et craignant qu'elle n'eût à subir tout entière un énorme dommage du fait de l'enlèvement des ossements, décida de passer outre au mandement du roi, plutôt que d'occasionner, en lui obéissant, la ruine d'une si grande cité : il pensait en effet que Virgile avait placé son tombeau dans le secret de la montagne pour éviter que l'enlèvement de ses ossements n'amenât la disparition des œuvres dues à son art. Le maître des chevaliers, avec une troupe de citoyens, rassemble donc les ossements et les transporte au Château de la Mer, au voisinage de la ville, où ils sont déposés dans un sac : on les y montre à qui veut les voir, à travers une grille de fer. Le savant, quant à lui, questionné sur ce qu'il voulait faire des ossements, dit qu'il désirait obtenir par des conjurations que les ossements répondissent à ses questions en lui dévoilant l'art [magique] de Virgile tout entier ; il ajouta même qu'il lui suffirait qu'ils lui soient confiés pendant quarante jours.

Le savant partit donc en n'emportant que le livre ; nous avons vu certains extraits de ce même livre grâce au vénérable cardinal Jean de Naples, au temps du pape Alexandre : nous en fîmes l'épreuve et l'expérience nous confirma leur absolue véracité. »²³²

L'adjectif *notaria* — l'ancienne édition Leibniz donne la leçon *notoria*²³³ — désigne dans ce texte extraordinaire un ouvrage dont la nature magique est quasi certaine.

²³² Gervais de Tilbury, *op. cit.*, éd. S.E. Banks et J.W. Binns, p. 800-805 : « [...] Enimvero si licet tantis miraculis ingenia nostri temporis comparare, ecce nouum quod nostris temporibus accidit. Tempore regis Siculi Rogeri, quidam magister, nacione Anglus, ad regem accessit, postulans aliquid a rege munifico dari. Cumque rex, illustris genere et moribus, arbitraretur aliquod a se beneficium peti, respondit : "Pete quod uis beneficium, et dabo tibi." Erat enim petitor summe litteratus, in triuio et quadriuo potens et acutissimus, in fisica operosus, in astronomia summus. Ait ergo regi se non temporalia solacia petere, sed pocius quod apud homines uile putatur, ossa uidelicet Virgillii, ubicumque possent inueniri infra metas regni sui. Annuit rex, et magister, acceptis litteris regiis, Neapolim uenit, ubi Virgilius studium ingenii sui in multis exercuerat. Porrectis litteris, populus hoberedientiam parat, et ignarus sepulture, libenter annuit quod pro impossibili credebat existimandum. Tandem magister, arte sua ad manum ducta, repperit ossa infra tumulum in medio montis cuiusdam, ad quem nec signum scissure dinoscebatur. Foditur locus, et effoditur post longos labores tumulus, in quo inuenitur continuum corpus Virgillii, et ad capud liber in quo *ars notaria* [*notoria* dans l'éd. Leibniz] erat inscripta, cum aliis studii eius caracteribus. Leuatur puluis cum ossibus, et liber a magistro extrahitur. Ad hec populus Neapolitanus, attendens specialem affectionem quam habuerat Virgilius erga ciuitatem, timens ne ex ossium subtractione enorme dampnum ciuitas tota pateretur, elegit susceptum regis mandatum eludere, quam hoberiendo tante urbis excidio occasionem prestare. Arbitrabatur enim eo consilio Virgilium sibi in montis archano tumulum posuisse, ne ossa eius euecta artificiorum suorum importarent interitum. Magister ergo militum cum turba ciuium ossa coniuncta copulat, et in culleo reposita in castello maris ad urbis ipsius confinium deferunt, ubi per medias crates ferreas intueri uolentibus ostenduntur. Requisitus autem magister quid de ossibus facturum erat, respondit se per coniurationes effecturum quod ad eius interrogationem ossa omnem Virgillii artem ipsi panderent ; quin immo satisfactum sibi proposuit si per quadraginta dies ei ossium copia daretur. Asportato ergo libro solo, magister abiit ; et nos quedam ex ipso libro, per uenerabilem Iohannem Neapolitanum cardinalem, tempore pape Alexandri, excerpta uidimus, et probari uerissima rerum experientia fecimus. » ; trad. fr. par A. Duchesne, *op. cit.*, p. 133-134.

²³³ Gervais de Tilbury, *Otia imperialia*, III, ch. 112, *De ossibus Joseph et ome*, éd. D.W. Von Leibniz, *Scriptores rerum brunsvicensium*, t. I, Hanovre, 1707, p. 133-134.

Tout d'abord, le contexte du passage est tout entier empreint de magie, comme l'atteste la volonté affichée par le clerc anglais de faire « parler » la dépouille du poète à l'aide de quelque rituel nécromantique (au sens premier du terme). Ensuite, dans le « livre où l'*ars notaria* était consignée » se trouvaient aussi « d'autres caractères (*characteres*) », terme qui renvoie probablement aux caractères magiques présents dans de nombreux manuels de magie rituelle²³⁴, qui pourraient s'apparenter dans ce contexte aux fameuses *note* de l'art notoire — il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, de signes adressés à des intelligences supérieures —, bien qu'il faille plutôt entendre habituellement par *character* un signe de petite taille (ce que les *note* ne sont pas)²³⁵. Enfin, le portrait qui est brossé du héros découvreur pourrait tout à fait être le résultat extraordinaire d'une pratique assidue de l'*ars notoria*... s'il n'était par ailleurs affirmé que le clerc en question — que le rubricateur du manuscrit autographe identifie à un certain « astronome Richard »²³⁶ — avait déjà atteint ce point de perfection avant même que de trouver l'ouvrage ! Quant au fait, apparemment anodin, que la médecine soit intercalée entre les arts du *quadrivium* et l'*astronomia* lorsque sont passées en revue les compétences remarquables du clerc anglais, il n'est pas non plus sans rappeler la place particulière qui est dévolue à l'art d'Hippocrate dans la classification des disciplines scolaires proposée par l'art notoire : celle-ci se trouve en effet incorporée au cœur des arts du *quadrivium*, en lieu et place de la géométrie²³⁷. Il n'y a donc guère de doute, bien que la nature de l'*ars notaria* (ou *notoria*) mentionnée par Gervais reste peu claire, que ce dernier fait bien allusion dans son texte à un art magique qui ne peut que correspondre à notre pratique. Son témoignage ne peut donc être écarté.

Le nœud du problème soulevé par le texte de Gervais n'est pas, à notre sens, de savoir s'il évoque bien ou non la véritable *ars notoria* ; il consiste plutôt à expliquer cette attribution curieuse de l'art notoire à l'illustre poète originaire de Mantoue. Celle-ci, d'une part, ne trouve aucune légitimité au sein même des traités d'art notoire porteurs de la tradition la plus ancienne (le nom de Virgile n'y apparaît à aucun moment) et semble donc

²³⁴ Kieckhefer (1997), p. 356-358, 361, 363, etc. pour quelques exemples de caractères nigromantiques.

²³⁵ Le terme *character* n'est jamais employé dans l'*ars notoria*. Il est question de *figure* ou de *note* pour désigner les signes adressés aux anges, voire parfois de *signa*. D'autre part, il n'y a pas dans les figures de la version A de signes ressemblant à de véritables caractères ; en revanche, ils apparaissent dans les figures de la version B. Quoi qu'il en soit, les figures ou notes de l'art pouvaient tout à fait être considérées comme des caractères par les gardiens de l'orthodoxie. Sur cette question, cf. B. Grévin et J. Véronèse, « Les "caractères" magiques au Moyen Âge central (XIIe-XIVe siècle) », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, à paraître.

²³⁶ Cf. éd. cit., p. 802, note 7 : le rubricateur du ms *N* a écrit le long du texte : *mirum ingenium astronomi Ricardi*. L'identification du personnage est en l'état impossible.

a priori arbitraire. D'autre part, au sein même de la tradition littéraire dans laquelle se situe Gervais de Tilbury et qui rapporte et développe des motifs folkloriques napolitains, elle semble totalement fantaisiste, dans la mesure où rien n'indique quel est le lien qui peut bien exister entre le thème du tombeau virgilien présent initialement chez Jean de Salisbury et celui du livre magique de paternité virgilienne inhumé avec son auteur.

En fait, pour trouver une réponse à ces apparentes incohérences narratives, il nous faut laisser momentanément de côté le fonds légendaire napolitain, même s'il est l'élément indispensable qui explique que Virgile ait pu être considéré comme la principale autorité d'un art magique. Mais c'est grâce à un autre texte, qui n'entre pas dans la catégorie des anecdotes napolitaines, que nous allons trouver une solution.

b) Virgile dans le *Dolopathos* de Jean de Haute-Seille

Le *Dolopathos* du moine cistercien Jean de Haute-Seille (Iohannes de Alta Silva) est l'un des jalons fameux d'une littérature romanesque qui était au XII^e siècle très appréciée dans les milieux curiaux. Cet ouvrage, rédigé en latin vers 1200, s'inscrit en effet — sans que, malheureusement, l'on sache exactement par quels canaux — dans la tradition antérieure au *Roman des Sept Sages*, et plus avant encore dans celle, orientale, du *Livre de Sindbâd*. Il comporte toutefois des traits très particuliers qui en font le témoin isolé d'une tradition bien individualisée. Le récit de Jean de Haute-Seille pourrait ainsi être la transcription d'une version perdue (originale du sud de l'Italie ?) rapportée de mémoire²³⁸.

Le point qui nous intéresse tout particulièrement ici est que son auteur, en précurseur de Dante²³⁹, dresse, dans un passage enlevé, le portrait d'un Virgile expert dans les arts du *trivium* et du *quadrivium*, grand philosophe, prophète et fin pédagogue ; à ce titre, il devient le chef des sept sages (dans cette version, ce ne sont que des vieillards sans

²³⁷ La géométrie n'est toutefois pas oubliée puisqu'une figure, rappelons-le, lui ait attribué dans la version A.

²³⁸ *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 1317-1320. Nous remercions chaleureusement Yann Dahhoui d'avoir porté notre attention sur ce texte capital pour notre propos.

²³⁹ Dante, *Divine comédie*, texte italien établi par M. Zorzi Kolasinski de Kojen, Paris, 1971, t. I, Enfer, chant I, v. 67 et suiv : « Or se' tu quel Virgilio e quella fonte / che spandi di parlar sì largo fiume ? / rispuos' io lui con vergognosa fronte / O degli altri poeti onore e lume / vagliami il lungo studio e'l grande amore / che m' ha fatto cercar lo tuo volume. »

grande consistance) et est promu précepteur de Lucinien, fils du roi de Sicile Dolopathos²⁴⁰. Voici l'extrait en question :

« En ce temps-là, fleurissait à Rome le très fameux poète Virgile. Il était originaire de Mantoue, cité sicilienne, et était bien connu du roi dont il avait souvent reçu des cadeaux. Fort de cette relation, le père lui envoya son fils avec de grands présents parce qu'on le considérait comme le philosophe le plus important de l'époque. Il lui demandait, en invoquant les dieux, et d'instruire son fils de toute sa science et de le préserver soigneusement des traquenards des méchants. »²⁴¹

On voit sans peine, à la lecture de ce passage, de quelle manière cette figure littéraire d'un Virgile quasi omniscient a pu être utilisée par un fin lettré comme Gervais de Tilbury, pour faire du poète le patron mythique d'un art susceptible de délivrer tous les degrés de la connaissance. Du reste, cette récupération était d'autant plus aisée qu'un texte comme le *Dolopathos* en livrait lui-même les clefs : Jean de Haute-Seille raconte en effet au même endroit comment Virgile, pour faciliter l'apprentissage de Lucinien et lui permettre d'apprendre en trois ans ce que lui-même avait appris à la sueur de son front, mit tout son génie dans la rédaction d'un « petit livre » qui permettait à son jeune élève de disposer d'une synthèse lumineuse capable de condenser (sans qu'il y ait une perte de substance) toute les choses connues :

« Par amour pour son élève, Virgile concentra l'immensité du savoir libéral grâce à la subtilité merveilleuse et ineffable de son génie en une synthèse si claire qu'elle tenait tout entière dans un résumé de la taille d'un petit volume. Ainsi on pouvait apprendre parfaitement et sans difficulté en trois ans ce que lui-même n'avait pu comprendre qu'à la sueur de son

²⁴⁰ La version française en vers du *Roman des Sept Sages* fait aussi la part belle à un Virgile rempli de sagesse, faiseur de prodiges et magicien. Cf. *Le Roman des Sept Sages de Rome. A Critical Edition of the Two Verse Redactions of a Twelfth-Century Romance*, éd. M.B. Speer, French Forum, Publishers Lexington, Kentucky, 1989, p. 209, version du ms Paris, BNF fr. 1553 (fin XIIIe s.), p. 209 : « [...] Virgilles fu jadis a Romme ; / en cest siecle n'ot plus sage homme. / Virgilles fist a Romme .i. feu / par nigremanche, en molt biel leu, / ki de nuis et de jour ardoit, ne nule fois si ne croissoit / ne autre fois n'apetisoit, / car li siecles s'en mervilloit. / Encor fist il en cel feu plus : / .i. homme d'arain jete sus, / et tenoit .i. arc en sa main / ki autressi estoit d'arain. / Letres avoit el col escrit / ki disoient a qui les lit : / Ki me ferra, je trairai ja. / Plus n'i avoit, ne el n'i a. / Les gens i vont pour asssembler / et cele merveille esgarder, et li clerc les letres lisoient, car bien sevent qu'eles disoient / [...] » ; version du ms Chartres, Bibl. mun. 620 (fin XIIIe s.), p. 267 : « Car Virgile si fu en Rome ; / en cest siecle n'ot plus sage home, / que de touz ars eust la mestrie : / ce nos raconte la clergie. Virgile fist a Rome .i. feu / par nigromance, en mout bel leu, qui nuit et jor tot dis ardoit / si que nule foiz ne croissoit ne autre foiz n'apetiçoit. [...] »

²⁴¹ Jean de Haute-Seille, *Dolopathos ou le roi et les sept sages*, trad. et intro. de Y. Foehr-Janssens et E. Métry, Turnhout, Brepols, 2000, p. 70-73 : « Florebat per idem tempus Rome ille famosissimus poeta Virgilius, qui de Manthua, Sicile ciuitate, oriundus optime notus erat regi, quia et sepe fuerat ab eo muneribus honoratus. Huic ergo ob noticiam sui et quia tunc temporis inter philosophos precipuus habebatur, cum muneribus magnis pater transmittit filium, obsecrans eum per deos suos quatinus puerum et sciencia sua instrueret et a malignorum insidiis diligentius custodiret. » Voir l'introduction pour la présentation du texte.

front. [...] Il l'avait composé pour le profit de son élève, il le lui remit donc et, dans le secret de sa chambre, à l'écart des autres, lui fit un discours plein d'amitié sur le savoir qu'il contenait. »²⁴²

On peut repérer dans ce passage plusieurs aspects qui sont autant d'échos à l'art notoire : tout d'abord, le livre conçu par Virgile permet d'acquérir en peu de temps ce que la durée d'une vie, en temps normal, n'autorise personne à accomplir ; ensuite, et c'est la conséquence du premier aspect, tous les autres livres deviennent inutiles : l'ouvrage miraculeux rend obsolète, par sa prétention universaliste, les ouvrages spécialisés dans une matière bien définie ; ajoutons qu'il est de petite taille, ce qui correspond bien à la description physique d'un traité d'art notoire standard du XIII^e siècle ; enfin, il est nécessaire de procéder à une lecture secrète, à l'abri des regards, thème commun à la littérature magique, mais particulièrement prégnant dans l'art en raison de son haut degré d'exigence spirituelle²⁴³.

Un dernier élément important est à prendre en compte : Jean de Haute Seille — ou tout du moins la tradition dans laquelle il s'inscrit et qui devait être assez largement répandue — entretient le mystère quant au destin de ce texte aux vertus incomparables. Certes, une lecture attentive du récit du moine lorrain amène le lecteur à conclure que l'ouvrage a été passé par le feu en même temps que le corps de son auteur et qu'il était par conséquent définitivement perdu. Mais l'ambiguïté demeure, le texte ne disant pas explicitement que l'ouvrage a été détruit ; celle-ci était susceptible de nourrir l'idée que le livre virgilien avait au bout du compte survécu²⁴⁴, ou pouvait pour le moins faire naître l'ambition, chez quelque(s) individu(s) plus opportuniste(s), de lui redonner vie. En outre,

²⁴² *Ibid.*, p. 72-73 : « Ob dilectionem igitur ipsius earumdem artium liberalium immensam prolixitatem in tantam breuitatem quadam mirabili et ineffabili subtilitate contraxit ingenii, ut eas intra libelluli manualis compendium concluderet possetque eas quiuis in tribus annis facile ad perfectum addiscere quas ipse uix cum magno eciam sudore percipere ualisset. [...] Huic ad cuius utilitatem ipsum ediderat, tradidit eundem, ei in conclauis et seorsum ab aliis in eodem de artibus amicaliter disserens. »

²⁴³ Cf. *infra*, II^e partie, ch. 3.1.4.

²⁴⁴ Cet élément légendaire dont Jean de Haute-Seille se fait le rapporteur explique peut-être au bout du compte les recherches entreprises par le clerc anglais évoqué par Gervais de Tilbury, s'il s'avère que celui-ci a bien existé. L'idée que ce livre d'une grande vertu a *in fine* survécu aux flammes a pu aussi être puisée dans la littérature du temps. On retrouve par exemple un motif du même genre dans la *Vie de saint Dominique* présente dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, tiré des *Gestes du comte de Montfort* (= *Historia Albigensis*, 1213) du moine cistercien Pierre des Vaux-de-Cernay (ch. VII). Alors que Dominique prêche contre les cathares, il donne à un hérétique une liste des autorités qu'il a utilisées dans son discours. L'hérétique retrouve ses compagnons le soir autour du feu. Quand il montre le papier à ses congénères, ceux-ci lui enjoignent de le jeter dans le brasier. L'individu s'exécute, mais à la surprise de tous, le papier ne brûle pas et ce même après qu'il ait été jeté à plusieurs reprises dans les flammes. Ce miracle ne suffit toutefois pas à convaincre les hérétiques de leurs erreurs. Cf. Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, Paris, 1967 (GF), t. II, p. 46-47 ; pour l'*Historia Albigensis*, P. Guébin et E. Lyon (éd.), Paris, 1926-1939, (SHF),

on tenait là un élément romanesque qui pouvait sans difficulté être agrégé, dans un second temps, au thème de la recherche du tombeau, rapporté pour la première fois par Jean de Salisbury, grand adepte, comme Gervais, du folklore napolitain :

« Le roi mourut cette même année, et Virgile trépassa également, tenant à l'heure suprême de sa mort dans sa main les deux volumes qu'il avait écrits sur les arts, si fermement que personne ne put les en retirer. Les uns prétendirent que c'était par jalousie, d'autres disaient que c'était là une mesure pour éviter que les arts, s'ils étaient mis à la portée de tous, ne dégénèrent et pour que personne ne puisse se prévaloir d'un honneur qui était dû à la sagesse qu'ils dispensaient. Lucinien fit incinérer leurs corps selon le rite des païens, recueillit leurs cendres dans des urnes d'or et déposa celles de son père à Palerme, celles de son maître dans la ville de Mantoue. »²⁴⁵

En tout cas, la relation d'un Jean de Haute-Seille (et ses possibles antécédents non retrouvés à ce jour), avait potentiellement de quoi frapper l'imagination d'un clerc grand voyageur et amateur de légendes virgiliennes comme Gervais de Tilbury.

Si un texte proche de la tradition du *Dolopathos* a certainement déteint sur le récit élaboré par Gervais, il n'est pas sûr toutefois — et c'est point très important — que l'attribution de l'art notoire à Virgile soit de son fait. En effet, à la lecture des extraits précédents, on peut se demander dans quelle mesure la tradition littéraire dont le *Dolopathos* est le témoin isolé n'a pas eu, plus directement, une influence sur le milieu dont est issu l'art notoire, dont Gervais ne serait en fait que le rapporteur. Le motif littéraire du petit ouvrage qui condense tout le savoir universel et qui permet de le dispenser en un temps record a très bien pu décider un clerc (ou un groupe de clercs) amateur de textes comme le *Dolopathos* et en même temps avide d'expériences occultes d'entreprendre la rédaction d'un ouvrage aux prétentions sans équivalent en matière d'acquisition du savoir, à un moment où les traditions de magie rituelle fleurissaient en Occident. Cette hypothèse ne peut être rejetée pour au moins deux raisons.

La première se trouve dans l'intérêt ambigu que le *magister* de nos traités, qui se présente, en empruntant à plusieurs reprises le style direct, comme le principal propagateur du divin art notoire, porte à l'*astronomia*. En effet, il se proclame d'emblée

3. vol. [éd. de la trad. fr. du XIIIe s. dans le 3^e vol.] ; trad. par P. Guébin et H. Maisonnewe, *Pierre des Vaux-de-Cernay, Histoire albigeoise*, Paris, 1951 (L'Église et l'État au Moyen Âge, 10).

²⁴⁵ Jean de Haute-Seille, *op. cit.*, p. 202-205 : « Mortuus est autem eo anno rex Dolopathos, sed et Virgilius obiit illosque duos caternulos quos de artibus conscripserat in suprema mortis sue hora manu inclusit, nec ultra ab aliquo potuerunt euelli. Aiunt aliqui eum per inuidiam hoc fecisse, alii dicunt idcirco factum, ne, dum artes ab omnibus facile discerentur, uilrescerent nec ulli amodo honor debitus pro ipsarum

spécialiste de cette discipline²⁴⁶. Mais, d'une part, les notions qu'il possède en la matière sont très frustrées et ne dépassent pas le niveau d'une astronomie/astrologie pré-arabique ; d'autre part, il ne lui attribue aucune *nota*, ce qui est tout de même curieux. Comment expliquer une telle incohérence ? La solution se trouve, à notre avis, au cœur du récit de Jean de Haute-Seille, où Virgile est présenté à plusieurs reprises comme un génial astronome et astrologue, qui va transmettre dans ce domaine son don et son savoir à Lucinien²⁴⁷. Une telle image pouvait s'appuyer en outre sur la réputation scientifique de Virgile, notamment en tant que cosmographe. Du coup, si l'autorité réelle de l'*ars notoria* n'était pas Salomon mais Virgile et si le *magister* considérait ce dernier comme une autorité en matière d'astronomie et d'astrologie, on comprend qu'il se soit présenté lui-même comme ressemblant à son modèle.

La seconde est plus convaincante encore : un *exemplum* présent dans l'art notoire (§ 57) fait la synthèse de différents motifs narratifs présents dans le *Dolopathos*, ce qui plaide pour une influence directe de ce type de littérature sur la version la plus ancienne (A) de l'art notoire. L'*exemplum* en question vise à montrer au lecteur, et donc à l'utilisateur potentiel de l'*ars notoria*, qu'il ne faut pas jouer avec un art qui porte la marque de Dieu²⁴⁸. Un familier de Salomon, profitant manifestement de l'absence de son

scientia prestaretur. Horum corpora Lucinius ritu gentilium igni comburens ossa in aureis reposuit urnis et patrem quidem in Palermo, magistrum uero in Mantua ciuitate collocauit. »

²⁴⁶ Éd. *Ars notoria*, version A, § 2 : « [E]go artium magister merito nuncupatus, cui liberalium artium natura quasi specialiter concessisse uidetur, tractaturus de cognitione astronomie siue astrologie [...] »

²⁴⁷ Par exemple, Jean de Haute-Seille, *op. cit.*, p. 74-75 : « [...] dicebatque harum ultimam astronomiam scilicet fore ceteris digniorem ; cui eciam in tantum animum dedit, ut per quasdam regulas sibi a Virgilio traditas ex planetarum aliarumque stellarum motu et aeris facie cognosceret quicquid per mundum fieret uniuersum. » [Il prétendait que, parmi celles-ci, la dernière, à savoir l'astronomie, était plus honorable que les autres et il s'y absorba tellement que, grâce à quelques règles que lui avait apprises Virgile, il était capable de distinguer tout ce qui se faisait dans le monde entier, d'après le mouvement des planètes et des autres astres et d'après l'aspect du ciel.]

²⁴⁸ Éd. *Ars notoria*, version A, § 57 : « Ipsa enim oratio tanti misterii est, ut sicut Salomone rege teste dum ipsam quidam orationem prefatam domus eiusdem familiaris libro hoc forte inuento nimium crapulatus post accessum mulieris presumptuose diceret, nondum eius parte finita elinguis et totius expers memorie, cecus et mutus usque ad horam mortis factus est. In hora autem mortis dixisse quatuor angelos quos offenderat fertur in tam sacro misterio presumptuose dicendo, unum memorie, alterum lingue, tertium oculorum, quartum aurium custodes et flagellatores cotidie habuisse. Quo testimonio ipsa oratio eidem regi Salomoni commendabilior facta est : tantum enim est ipsius orationis misterium, precipimus ergo ut eandem quicumque dicere uoluerit, non presumptuose ipsam dicat. In presumptione enim peccatum est, sed sicut preceptum est ita dicatur. » Le passage est développé au XIVe siècle par le glossateur. Cf. Éd. version B, § 54 - /glose/ : « Unde de hoc ponit rex Salomon hic quoddam exemplum dicens quod una die dum ipse absens fuisset a domo sua pro quibusdam suis negotiis et librum suum in quo iste quatuor orationes erant scripte immemor extra archam suam dimississet, uenit quidam amicus suus et familiaris eius et intrauit cameram ipsius regis et inuento libro a casu aperuit librum, et primam orationem istarum quatuor incepit legere, scilicet Hazatham, etc. Et sic ipse iam satur et crapulatus uino et similiter post accessum mulieris immundus et plenus peccatis aliis, dum iam esset prope finem predictae orationis, cecidit liber de manibus suis et statim factus est mutus, cecus et surdus et amisit sensum, memoriam et intellectum quos primo

maître pour se procurer le livre dans lequel l'Art est consigné, entreprend d'en réciter une des prières en état d'impureté physique et morale (il est ivre et vient d'avoir une relation sexuelle). À peine a-t-il fini de prononcer l'invocation qu'il est frappé, sur ordre de Dieu, par quatre anges vengeurs qui s'attachent à lui ôter, une à une, toutes ses facultés intellectuelles et sensorielles²⁴⁹. L'impétrant reste dans un état végétatif toute sa vie, et ce n'est qu'à l'instant de sa mort qu'il se voit gratifier d'une brève rémission pour expliquer enfin à Salomon les raisons de sa déchéance. Le roi, et à travers lui le lecteur, adepte potentiel de l'*ars*, apprend ainsi qu'il convient de ne pas prendre à la légère la pratique de l'art notoire, sous peine de se voir frappé, dès l'instant où l'on faute, par l'ire divine.

Différents schèmes narratifs constitutifs de cet *exemplum* se retrouvent dans le texte de Jean de Haute-Seille de manière éclatée ; seules les circonstances, secondaires, différencient les récits. On repère tout d'abord, dans les premiers paragraphes du *Dolopathos*²⁵⁰, le thème du disciple frappé par un engourdissement subit des sens (un état proche de la mort) alors qu'il consulte l'ouvrage miraculeux en l'absence de son maître. L'histoire est la suivante : Lucinien, un jour que son maître est absent, s'enferme dans sa chambre pour ne pas être dérangé (thème du reste très présent dans la pratique ritualisée de l'art notoire). Il veut, alors que son éducation est déjà bien avancée (cela fait sept ans qu'il est sous la coupe de Virgile), imprimer une dernière fois « dans sa mémoire les lois de l'astronomie consignées dans le petit livre écrit sur les arts [par Virgile] ». Soudain, alors qu'il est en train de lire, « l'âme profondément bouleversée, il tombe à la renverse avec un grand cri ». Lucinien est presque donné pour mort par des médecins qui constatent

habebat, et sic factus est amens et ita stetit usque ad horam mortis. In hora uero mortis placuit Deo ut ipse enarraret Salomoni qua de causa ita sibi contingerat ut sciretur uirtus et sanctitas istarum sanctorum orationum, et dixit et narrauit qualiter intrauerat cameram regis et quomodo recipiens librum et apperrens eum crapulatus et immundus inceperat legere istas orationes, et qualiter quatuor sensus naturales amisserat uix finita prima parte. Nunc uero in hora mortis dixit quod uidebat quatuor angelos supra se qui eum flagellabant et flagellauerant ab illa hora in qua incepit legere usque tunc, dicens quod quilibet dictorum angelorum suum proprium officium habebat in eum in flagellando sensus quos amisserat. Quidam uero illorum flagellauerat eum in facundia et loquela et sic factus erat mutus, alter uero in lumine et claritate oculorum et sic factus fuit cecus, alius uero in auditu et sic fuerat surdus, quartus autem flagellauerat illum in memoria et intelligentia et sic fuerat insanis factus. Et sic ostendit per istud exemplum quod in istis quatuor orationibus sunt quatuor nomina angelorum scripta, qui angeli sunt principales et maius posse habent quam alii angeli in ista operatione quorum nomina similiter sunt ibi scripta, quorum uirtute et potestate istud opus perducitur ad effectum, quos angelos ipse offenderat nominando nomina eorum crapulate et immunde, unde rex Salomon cum istud audiisset stupefactus et admirans et timens ualde. Speciale mandatum constituit super istas orationes quod mandatum ipsemet seruauit humiliter et deuote, et dicit sic quod aliquis non presumat legere nec pronuntiare istas quatuor orationes quarum quatuor angeli sunt administratores, nisi prius confessione habita et cum ieiunio et castitate et reuerentia, spe et fide et in recta operatione caueat quilibet ne offendantur illi sanctissimi angeli quorum nomina in eis recitantur, et si quis continue faciat in ipsa pronuntiatione emissa presumptuose posset periculum incurere corporale. »

²⁴⁹ Il s'agit probablement d'une allusion aux quatre anges d'*Apocalypse*, 7, 1-4, qui malmènent la terre et la mer sur ordre de l'Ange qui ouvre le 6^e sceau.

que son corps est « dépourvu de chaleur et de sensibilité ». Il perd donc tout contact avec le monde extérieur. L'état catatonique du jeune homme est dû au fait qu'il vient de découvrir, dans un changement de la configuration céleste, que sa mère est morte depuis peu. Le parallèle entre la structure du récit du moine lorrain et celle de la partie introductive de l'*exemplum* de l'art notoire est donc patent. Seule est absente dans le premier la dimension punitive nécessaire à l'*exemplum* pour qu'il soit convaincant et remplisse correctement son office pédagogique.

Un autre schème narratif lie tout aussi étroitement l'*exemplum* extrait de l'Art à la tradition littéraire incarnée par le *Dolopathos* : il s'agit du thème de l'individu qui, privé de l'usage de ses sens, est délivré en dernier extrémité de son mutisme pour pouvoir apporter une conclusion à la situation délicate dont il est le héros malheureux. Dans l'*exemplum*, ce thème est connexe au premier (le lien est opéré par l'épisode de la perte des sens), tandis que dans l'ouvrage de Jean de Haute-Seille il traverse et structure tout le récit, sans entretenir de lien de cause à effet direct avec l'histoire précédemment rapportée ; cette dernière est au mieux la simple préfiguration du mutisme futur, mais cette fois-ci volontaire, de Lucinien. Ont donc été réunis dans un court récit au cœur de l'art notoire des éléments auparavant distincts sur le plan narratif dans la tradition littéraire incarnée par le roman de Jean de Haute-Seille.

Pour repérer ce second motif dans le *Dolopathos*, il convient d'en résumer l'intrigue. Après avoir terminé son enseignement chez Virgile, Lucinien, fils du roi Dolopathos, s'en retourne à la cour de son père à Palerme. Virgile, habile astrologue, a toutefois prévu que Lucinien, jeune homme parfait, serait dans son nouvel environnement l'objet d'intrigues de palais. Pour éviter qu'il ne suscite trop la jalousie en raison de ses qualités exceptionnelles, Virgile fait jurer à son élève, avant qu'il ne le quitte définitivement, de ne plus jamais prononcer la moindre parole. Par respect pour son maître, Lucinien renonce à toute forme d'expression orale, ce qui, une fois qu'il est arrivé à Palerme, désespère tout le monde et en particulier son père. Sa belle-mère, amoureuse du jeune héros, tente de le séduire pour lui faire retrouver goût à la vie et lui rendre de ce fait la parole, mais Lucinien refuse toutes ses avances. Du coup, l'amour de la marâtre se transforme, sur les conseils d'une suivante mal intentionnée, en haine farouche. Lucinien se retrouve très vite accusé de viol et le roi, son père, obligé de prononcer contre lui une sentence de mort. Or, face à cette accusation infondée, Lucinien se trouvait, bien malgré

²⁵⁰ Jean de Haute-Seille, *op. cit.*, p. 78-83.

lui, dans l'incapacité de défendre sa cause. À plusieurs reprises, il est sauvé du bûcher par l'intervention répétée de sages Romains (ce qui est l'occasion pour l'auteur d'insérer des récits selon une technique d'enchâssement classique dans cette littérature) ; mais les anecdotes édifiantes ne suffisent pas à faire renoncer le roi de mettre à mort son héritier. Toutefois, comme un homme muet ne saurait être condamné sans se justifier, voilà que Virgile, miraculeusement de retour, s'attache à débloquent la situation en autorisant Lucinien à passer outre son vœu de silence, afin qu'il puisse raconter en détails la façon dont il a été trompé par sa belle-mère²⁵¹. Le dénouement est alors possible. L'histoire, pour Lucinien, se termine bien, car la marâtre est confondue ; mais dans l'*exemplum* de l'art, on s'en doute, le vrai coupable n'échappe pas à la mort. Le disciple de Salomon a en effet moins de chance que le jeune prince, dans la mesure où il est victime d'une situation qu'il ne maîtrise à aucun moment. Quoi qu'il en soit, au-delà des contingences propres à chacune des deux histoires, la trame sur laquelle elles sont constituées est globalement la même. D'un côté, Virgile et Salomon, savants exemplaires, font office d'autorités et de juges (la différence est que Virgile intervient tandis que Salomon reste passif) ; de l'autre, Lucinien et le disciple anonyme du roi hébreu sont l'un comme l'autre en mauvaise posture, avec une dramatisation beaucoup plus poussée dans l'*exemplum* extrait de l'art notoire. Enfin, l'impossibilité temporaire de pouvoir s'expliquer est dans les deux cas liée à un dérèglement sexuel (doublé d'un état d'ivresse dans l'*exemplum*) : pour Lucinien, l'accusation de viol l'oblige à retrouver la parole, alors que pour le disciple de Salomon les circonstances sont inversées : c'est parce qu'il a fauté sur le plan sexuel que la parole lui a été ôtée.

Tous ces similitudes plaident dans le sens de l'influence de tout un pan de la littérature romanesque de la fin du XIIe siècle sur la version A de l'art notoire, une littérature dans laquelle Virgile faisait office de héros savant ; elles plaident aussi, par conséquent, pour une origine endogène de l'art notoire, c'est-à-dire une origine occidentale (ce qui n'exclut pas le cas échéant des apports extérieurs). On n'a manifestement pas manqué, dans le milieu où a été forgée notre pratique, l'occasion de condenser dans un court récit édifiant des éléments narratifs plus diffus qui étaient à disposition. Quant à la disqualification finale de Virgile en tant que père fondateur de l'art notoire (alors qu'il a dû servir de modèle implicite), elle s'explique aisément : le poète antique pouvait sans difficulté être érigé en archétype du savant d'après l'image que la

²⁵¹ *Ibid.*, p. 203.

littérature du temps donnait de lui ; mais, quelle que soit la nature du mythe dans lequel on insérait cette figure d'un Virgile omniscient, celle-ci restait, quoi que l'on fasse, une figure empreinte de paganisme²⁵². Or, pour fonder une pratique comme l'art notoire, que l'on désirait inscrire dans le plan divin, mieux valait utiliser — et ce même au prix de manipulations outrancières du texte biblique — une figure comme celle de Salomon, certes ambiguë dans la culture et l'imaginaire des clercs²⁵³, mais qui restait une autorité acceptable en contexte chrétien. Il est possible aussi, dans une moindre mesure, qu'il faille voir dans l'attribution *in extremis* de l'art notoire à Salomon l'influence du modèle pseudépigraphique en vigueur dans un grand nombre des ouvrages de magie rituelle qui commençaient alors à circuler en Occident²⁵⁴.

On comprend désormais mieux, au vu de ce jeu de contamination littéraire, comment Virgile a pu devenir dans l'œuvre de Gervais de Tilbury l'apôtre mythique de l'art notoire. Ce dernier ne s'est pas contenté, comme on pouvait le croire de prime abord, de surimposer une séquence narrative (la création par Virgile d'un livre extraordinaire) tirée de la littérature du temps à sa connaissance avérée et réelle de l'*ars notoria*, un motif qui, de toute façon, ne correspondait pas exactement à l'histoire mythique de l'art en question. C'est au contraire parce qu'il avait connaissance de l'influence de ce motif littéraire sur le milieu dans lequel l'Art était en cours d'élaboration qu'il s'en est fait le rapporteur. Il lui a fallu pour cela avoir vent au plus près du processus qui a présidé à la création de l'*ars notoria*, et qui poussait à l'éviction de l'autorité virgilienne au profit de la figure vétéro-testamentaire de Salomon. Gervais avait ainsi l'occasion unique d'agrèger dans un même récit faits réels (son insertion dans le milieu clérical où a été édifié l'art notoire et l'influence du modèle virgilien sur celui-ci) et motifs folkloriques et littéraires ayant trait à Virgile, alors en plein épanouissement (l'histoire du tombeau rapportée par Jean de Salisbury, développée par les récits entendus lors de son séjour dans le sud de l'Italie).

²⁵² Et ce bien que l'image d'un Virgile prophète et précurseur du christianisme se soit développée très tôt : cf. H. de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris (Cerf), 1993 (rééd.), IIe partie, II, ch. VIII, 5 : « Virgile philosophe et prophète », p. 233-262, not. p. 244 et suiv.

²⁵³ M. Bloch, « La vie d'outre-tombe du roi Salomon », *Mélanges historiques*, Paris, 1963, t. II, p. 920-938, montre tout le débat passionné qui a existé autour de la personne de Salomon dès l'Antiquité dans les milieux juifs, puis parmi les théologiens chrétiens. Puis, il commente un extrait de la *Vie de Saint-Edouard* et un autre de la *Chronique du règne de Charles VI* (année 1403) de Jean Juvénal des Ursins, qui font de Salomon un damné peu ordinaire.

²⁵⁴ Cf. *supra*, introduction.

Arrivé à ce point de notre démonstration, avant de formuler notre hypothèse quant au lieu et à la date d'élaboration de l'art notoire, il nous faut répondre à la deuxième question préalable, qui touchait à la nature des rapports qu'étaient susceptibles d'entretenir *ars notaria* et *ars notoria*. Quels liens établir entre ces deux réalités différentes aux noms si proches ? Répondre à cette question peut apparaître comme une digression sans logique ; mais en fait, ce supplément d'enquête permet d'apporter des éléments qui compléteront notre conclusion précédente.

2.4.3.2. *Ars notaria* et *ars notoria* à la fin du XIIe siècle

Le premier à s'être posé la question du rapport qui pouvait exister entre l'*ars notaria* et l'*ars notoria* est Charles Burnett, dans un article consacré à la prise de notes dans les milieux universitaires des XIIe et XIIIe siècles²⁵⁵. L'intitulé *ars notaria* — dérivé de *nota*, substantif tiré de *nosco*, *i.e.* apprendre à connaître — est attaché, à cette époque, à des réalités différentes.

1. Il peut renvoyer tout d'abord à la signalétique utilisée par le lecteur médiéval pour comprendre la logique du livre qu'il est en train de lire et lui permettre d'en mémoriser les principaux éléments²⁵⁶. C'est à cet usage des « notes » dérivé de l'Antiquité et décrit par Isidore de Séville²⁵⁷ que fait allusion Jean de Salisbury dans son *Metalogicon* (vers 1159), en déplorant que celui-ci se soit à son époque quelque peu perdu²⁵⁸. Il repose sur l'emploi de toute une gamme de signes (*note*) — Isidore en répertorie vingt-six — qui permettent chacun de rendre compte d'un type de difficulté posé par le texte étudié. Par exemple, l'astérisque sert à marquer une omission, l'obèle une redondance inappropriée, etc. Cette *ars notaria* n'a guère de rapport direct avec l'art notoire, excepté le fait qu'elle ait pour objectif de faciliter l'apprentissage.

²⁵⁵ C. Burnett, « Give Him the White Cow : Notes and Note-Taking in the Universities in the Twelfth and Thirteenth Centuries », *History of Universities*, XIV (1995-1996), publ. May 1998, p. 1-30, not. p. 5-6.

²⁵⁶ M. Carruthers, *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge University Press, 1990, p. 107-108, 117-119, 242-245. Trad. fr. *Le livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, Paris (Macula), 2002.

²⁵⁷ Isidore de Séville, *Etymologiarum*, PL 82, Paris, 1850, I, 21.

²⁵⁸ Jean de Salisbury, *Metalogicon*, éd. J.B. Hall, Turnhout (Brepols), 1991, I, 20, p. 47 : « Sunt et notæ quæ scripturarum distinguunt modos, ut deprehendatur quid in eis lucidum, quid obscurum, quid certum, quid dubium, et in hunc modum plurima. Pars hæc tamen artis iam ex maxima parte in desuetudinem abiit, adeo quidem ut studiosissimi litterarum merito querantur, et fere lugeant rem

2. L'intitulé *ars notaria* ou *artes notarie* peut renvoyer ensuite, à partir de 1220, dans un cadre spécifiquement bolonais, à l'art propre aux notaires de rédiger des lettres et surtout de produire des documents juridiques (testaments, donations, voire, à un plus haut niveau, documents de chancellerie, etc.). Le notariat n'est pas une nouveauté à la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle dans la région très urbanisée qu'est l'Italie²⁵⁹. Il présupposait depuis le XIe siècle une formation dont on ne sait que peu de choses, mais qui semble à géométrie variable selon les lieux et les périodes considérés. Il pouvait s'agir d'un apprentissage délivré par un notaire installé, sanctionné par un examen qui se déroulait devant les représentants de la corporation ; ou bien la corporation pouvait exiger du notaire un titre scolaire en plus de son apprentissage, délivré au sein d'écoles laïques de notariat qui se sont développées dans les grands centres urbains au cours du XIe siècle et qui dispensaient une formation juridique, voire au sein même des écoles de droit. Le lien qu'ont entretenu ces écoles « notariales » plus ou moins anciennes avec les structures universitaires naissantes n'est pas clair. Dans le cas de Bologne, si certains voient en Rainier de Pérouse (Raniero da Perugia) le premier maître ès-*ars notaria* rattaché à l'université²⁶⁰, rien n'indique en définitive que l'école de notariat qu'il dirigeait dans la petite localité de Porta Nova à partir de 1228 ait intégré le cadre universitaire. En ce qui nous concerne, il faut surtout retenir que l'expression *ars notoria* ou *ars notoriae* apparaît dans le courant des années 1220 en Italie du Nord et désigne des sortes de manuels destinés à former les notaires, plus ou moins orientés vers la pratique ou la théorie²⁶¹.

Le lien supposé avec une pratique comme l'*ars notoria* apparaît par conséquent peu évident, ne serait-ce que pour une question de chronologie. Toutefois, rien n'interdit

utilissimam et tam ad res retinendas quam intelligendas efficacissimam, maiorum nostrorum invidia aut negligentia deperisse, artem dico notariam. »

²⁵⁹ Pour une mise au point synthétique, cf. A. Petrucci, *Notarii. Documenti per la storia del notariato italiano*, Milan, 1958, not. p. 3-44 : *Il notariato italiano dalle origini al secolo XIV* ; voir aussi P. Cammarosano, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, 1991, p. 267-276 : *Il notariato* ; dans le cadre bolonais, cf. R. Ferrara, « *Licencia exercendi ed esame di notariato a Bologna nel XIII secolo* », dans *Notariato medievale bolognese*, t. II, Atti di un convegno (febbraio 1976), Rome, 1977, p. 49-120 ; G. Orlandelli, « La scuola di notariato », dans *I sedi della cultura nell'Emilia Romagna, L'età comunale*, Milan, 1984, p. 131-148. Nous remercions chaleureusement Isabelle Heullant-Donat de nous avoir indiqué la bibliographie sur ce sujet.

²⁶⁰ H. Rashdall, *op. cit.*, t. I, p. 109-112 ; J.J. Murphy, *Rhetoric in the Middle Ages. A History of Rhetorical Theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1974, p. 264-265 ; G. Van Dievoet, « Les coutumiers, les styles, les formulaires et les *artes notariae* », *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 48, Turnhout, 1985. Sur ce personnage, voir G. Briganti, « Raniero da Perugia. L'insegnamento e la legislazione notarile in Perugia (sec. XIII-XIV) », *Bolletino della Deputazione di Storia Patria per l'Umbria*, XLIV (1947), p. 127-151.

²⁶¹ Le premier connu (vers 1226) est celui de Rainier de Pérouse. Cf. Rainerius, *Ars notariae*, éd. L. Wahrmund, *Quellen zur Geschichte des Römisch-Kanonischen Prozesses im Mittelalter* 3, Heft 2,

définitivement de penser que l'existence de cette *ars notaria* ait pu, dans le cadre bolonais (si l'on admet bien sûr que l'art notoire est une production de l'université bolonaise naissante), présider en partie au choix du nom de notre pratique. C'est une hypothèse qu'il faut en l'état d'autant moins rejeter que l'enseignement de cette *ars notaria*, quoiqu'intimement lié à celui du droit, est toujours resté en connexion avec celui de la grammaire et plus largement avec celui des arts libéraux. Par exemple, un *notarius* comme Rolandinus de Padoue était au préalable (en 1221) gradué dans la première des disciplines du *trivium*. On sait aussi, par des mentions il est vrai tardives, que l'enseignement de l'*ars notaria* s'est fait en partie à Bologne au sein de la faculté des arts et de médecine, à l'endroit même où l'art notoire — qui accorde un fort intérêt aux arts libéraux, à la médecine et à la philosophie — a rencontré, selon toute vraisemblance, le plus de succès. Ainsi, les statuts de la faculté de médecine et des arts bolonaise édictés en 1405 rendent bien compte de ce lien privilégié qui existait entre grammaire et art « notarié », en faisant la distinction entre, d'une part, les étudiants en médecine, et, d'autre part, les étudiants en logique, philosophie, astrologie, grammaire, *ars notaria* et chirurgie²⁶². De même, dans les rôles les plus anciens (1376-1377) qui concernent la faculté de médecine et des arts de Bologne, on peut repérer différents titres universitaires — *artium doctor*, *doctor medicine*, *artium et medicine doctor*, *grammaticae et rethorice doctor* — parmi lesquels celui de *notarie doctor*²⁶³. Il n'est donc pas impossible que le passage de *notaria* à *notoria* ait pu être nourri partiellement par les spécificités de l'université bolonaise (notamment la présence d'un cursus « notarié », que ce soit dans les écoles de droit ou dans la faculté de médecine et des arts).

Toutefois, au moins deux obstacles se dressent devant cette interprétation. D'une part, la première attestation d'une *ars notaria* de type juridico-notarial (dans les années

Innsbruck, 1917. Plus généralement cf. G. Orlandelli, « Genesi dell'*ars notaria* nel secolo XIII », *Studi medievali*, 6 (1965, 2), p. 329-366.

²⁶² « Statutes of the University of Medicine and Arts of 1405 », dans *Statuti delle università e dei collegi dello Studio Bolognese*, éd. C. Malagola, Bologne, 1888, Rub. XCIV (De matricula artistarum quolibet anno fienda), p. 287-288, pour les artiens : « [...] statuerunt quod quilibet repetitor grammaticae, loyce, phylosophye, et quilibet alter repetitor alicuius artium, qui intrat uel intrabit in posterum scholas sub aliquibus doctoribus, ac etiam quilibet scholaris forensis studens in cyrugia, loyca, phylosophya siue astrologia uel grammatica uel notaria, qui non erit in universitatis matricula conscriptus, teneatur et debeat infra octo dies [...] » ; Rub. XCV (De matricula scholarium medicine quolibet anno fienda), p. 288-289, pour les étudiants en médecine. Réf. citée par A. Maierù, « Bolognese Terminology in Medicine and Arts. *Facultas* and *Verificare* », dans *University Training in Medieval Europe*, éd. D.N. Pryds, Leyde-New York-Cologne (Brill), (Education and Society in the Middle Ages and Renaissance, vol. 3), 1994, p. 72-92, not. p. 75.

²⁶³ U. Dallari, *I rotuli dei lettori legisti e artisti dello Studio bolognese*, IV, Bologne, 1924, p. 4-5, cité par A. Maierù, *op. cit.*, p. 81-82.

1220) est tardive par rapport à la date d'élaboration supposée de l'art notoire (vers 1170-1180 si l'on suit Gervais de Tilbury). D'autre part, la formation essentiellement laïque de ces notaires cadre mal avec les exigences spirituelles de l'Art et sa dimension cléricale, voire monastique. Que l'*ars notoria* ait pu être produite dans un milieu de cette sorte à Bologne paraît donc peu plausible, à moins que l'on admette que les notaires aient pu avoir dans certains cas, à la fin du XIIe siècle, une formation cléricale poussée²⁶⁴. Quant à l'acquisition du notariat et du droit, il faut noter — ce qui est un argument de poids — qu'elle n'apparaît à aucun moment dans le programme fixé par les traités d'*ars notoria* les plus anciens.

3. L'intitulé *ars notaria* peut renvoyer enfin aux différentes formes de prise de notes (*note*) sténographiques qui ont connu en Occident, à partir de la fin du XIIe siècle, un regain dont on mesure encore mal l'importance, en même temps que se structurait l'enseignement scolastique et qu'apparaissait l'écriture gothique. C'est en s'intéressant à ces pratiques sténographiques que Charles Burnett a été amené à évoquer rapidement le texte de Gervais de Tilbury. Se basant alors sur la seule édition existante (l'édition Leibniz), qui proposait la leçon *notoria* pour qualifier l'art découvert dans le tombeau de Virgile, il a alors émis en bonne logique l'hypothèse que, d'un point de vue morphologique, cette adjectif dérivait probablement de *notaria* (dans son sens sténographique), mieux attesté.

La nouvelle édition des *Otia imperialia*, en substituant *notaria* à *notoria*, ne fait que renforcer l'hypothèse génétique de Charles Burnett. Telle qu'elle est formulée, elle équivaut à avancer l'idée que le retour au premier plan des *artes notarie* en Occident a précédé de peu l'apparition de l'*ars notoria*. Autrement dit, elle introduit un rapport chronologique qui tend, au bout du compte, à confirmer l'origine endogène de notre pratique. Une telle relation de cause à effet paraît d'autant plus plausible que divers éléments permettent, en partie, de la justifier.

La première référence détaillée à l'*ars notoria* (même s'il est encore question d'*ars notaria*), nous l'avons vu, se trouve dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury, une œuvre datée des environs de 1210. Or, le manuel sténographique d'*ars notaria* le plus

²⁶⁴ Ce serait alors, pour la Lombardie, une situation héritée du haut Moyen Âge (VIIe-VIIIe s.), lorsque le notariat ecclésiastique supplantait encore le notariat laïc, et elle serait restée cachée aux historiens spécialistes de la question. Cf. A. Petrucci, *op. cit.*, p. 11.

ancien est daté, avec sûreté, dans une fourchette comprise entre 1174 et 1189²⁶⁵. Si l'on retient les dates de rédaction des ouvrages susdits, l'antériorité du renouveau de l'*ars notaria* sur la genèse de l'art notoire apparaît donc, en l'absence de tout autre élément, envisageable, d'autant qu'il n'est pas impensable que des traités de sténographie antérieurs à celui qui aujourd'hui fixe le *terminus a quo* aient existé.

D'autre part, le rapport chronologique préalablement établi entre *ars notaria* et *ars notoria* sort renforcé par la similitude frappante des programmes et des objectifs fixés respectivement par les deux pratiques. En effet, en facilitant la prise de notes et par conséquent la mémorisation, l'*ars notaria* permettait de gagner un temps considérable dans l'apprentissage, ce que signale par exemple l'auteur — dont nous taisons pour le moment sciemment le nom — de la première *ars notaria* connue. Selon lui, celui qui utilise l'art sténographique réalise en un ou deux ans seulement ce que d'autres réalisent, avec difficulté, en sept, voire même dix ans²⁶⁶. Il évoque encore, avec une rhétorique qui siérait sans difficulté à l'*ars notoria*, un art « merveilleux » (*admirabile*) qui excède tous les autres, un art qui, si on l'utilise, permet à chacun de devenir « expert dans les choses humaines et divines »²⁶⁷. De fait, les prétentions affichées par l'*ars notaria* sur le terrain de l'acquisition du savoir — avec une insistance toute particulière sur le gain de temps, la mémorisation facile et la prétention à l'universalité (tempérée par la nécessité d'une vie des plus austères) — font écho à celles revendiquées par l'art notoire. Dès lors, l'*ars notoria* peut aisément apparaître comme une forme de surenchère sur le versant proprement magique par rapport à l'*ars notaria* « découverte » dans les années 1170-1180. Si l'on se fiait à tous ces éléments, nous pourrions situer la genèse de l'art notoire au

²⁶⁵ Rose, p. 303-326 ; texte édité également par C. Johnen, *Geschichte der Stenographie im Zusammenhang mit der allgemeinen Entwicklung der Schrift und der Schriftkürzung* 1. *Die Schriftkürzung und Kurzschrift im Altertum, Mittelalter und Reformationszeitalter*, Berlin, 1911, p. 247 et suiv., par A. Mentz, « Zwei Stenographiesysteme des späteren Mittelalters », *Korrespondenzblatt, Amtliche Zeitschrift des königlichen Stenographischen Landesamts zu Dresden*, 57 (1912), p. 163-179, 195-211 et 227-253, et par B. Bischoff, *Paléographie, op. cit.*, p. 93. Il est aussi repris en partie par Burnett, en appendice.

²⁶⁶ Rose, p. 310 : « Quod notariam sciens plus proficere poterit scolaris uno anno vel bienno quam quilibet alius septennio vel decennio artem nesciens. »

²⁶⁷ Burnett, p. 21-22 : « [...] Opus quidem huius artis adeo est admirabile ut iure omnium mortalium debeat subtilitates excedere, cum idem constet esse pariterque possit concurrere loqui et notare. Unde et fortassis opinio illa crevit quæ adhuc habetur inter scolares celebres, quos si quis artem notariam sciret, procul dubio rerum divinarum humanarumque peritus esset. [...] Cum enim magister in cathedra sedens septem aut octo lectiones legerit et ex alia parte notarius oppositus magistro omnia verba quæ dixerit seriatim et ex ordine ea celeritate qua magister protulerit pari quoque velocitate volantibus manus notariæ exceperit (facillime enim hoc facere poterit), ac deinde finitis lectionibus omnia verba magistri scripto recepta — non paria aut similia, sed eadem et non alia — oculis subiecta semper habens, quamdiu voluerit et quantum libuerit, legerit et relegerit, et assiduitate legendi verba in lectionem et lectionem in usum duxerit, ac deinde per verba magistri discipulus brevi temporis spatio doctus, quid differat a magistro ? [...] »

mieux dans le courant des années 1190, voire au tout début du XIII^e siècle, c'est-à-dire à une époque peu éloignée de nos premiers témoins manuscrits.

Toutefois, les choses ne sont pas aussi simples, et cette construction séduisante n'écarte pas, à bien y regarder, toutes les difficultés. Sur le plan chronologique tout d'abord, si Gervais a bien rédigé son ouvrage aux alentours de 1210, l'élaboration de celui-ci, nous l'avons dit, est le fruit d'une collecte d'informations qui a commencée avant même que notre clerc ne se soit décidé, vers la fin des années 1170 et le début des années 1180, à écrire son ambitieux recueil de *mirabilia* pour Henri le Jeune (le premier dédicataire envisagé)²⁶⁸. Sa prise de contact éventuelle avec l'*ars notoria* est donc potentiellement antérieure à 1210, et nous verrons en effet qu'il convient plutôt de la situer dans le courant des années 1170. Du coup, la première *ars notaria* sténographique connue, composée entre 1174 et 1189 (ce qui représente une fourchette somme toute large), a très bien été composée après que ne soit apparu l'art notoire. Cela ne signifie pas, bien entendu, que, de manière générale, le développement de nouveaux arts sténographiques n'ait pas précédé de peu celui de l'art notoire ; l'hypothèse de Charles Burnett, à notre sens, reste valide, même si les sources ne peuvent à ce jour en rendre compte²⁶⁹. Toutefois, si l'on s'arrête sur le cas précis de ce « premier » traité d'*ars notaria*, l'antécédence sur l'art notoire n'est pas assurée.

Elle l'est encore moins lorsqu'on s'attache à lire attentivement l'ouvrage en question, ou tout du moins ce qu'il en reste, car seule, malheureusement, la lettre dédicatoire qui a servi d'introduction à l'ouvrage nous est parvenue²⁷⁰. Son auteur annonce dans ce document étonnant qu'il a découvert récemment un art antique oublié — il fait très certainement allusion ici aux notes tironiennes, utilisées encore au haut Moyen Âge — qu'il prétend réactualiser afin de permettre aux étudiants de noter sans difficultés et au mot près, grâce à des signes abrégatifs, les leçons faites en chaire par leurs

²⁶⁸ A. Duchesne, *op. cit.*, p. 2.

²⁶⁹ Burnett, p. 24, n. 20, note que cet ouvrage d'*ars notaria* daté de la fin du XII^e siècle n'était peut-être pas le seul à circuler. Dans une liste de livres du XV^e siècle ayant appartenu aux chanoines augustins de Leicester, le ms n° 1160 propose un *Liber de arte notaria sive de arte breviter scribendi* et une *Epistola ad magistrum Hildiwinum Parisiorum cancellarium de arte notaria*. Ce ms n'a pas survécu et les auteurs des deux textes se sont pas identifiés ; toutefois, Tessa Webber, qui a édité cette liste dans le *Corpus of British Medieval Library Catalogues*, identifie le dédicataire de la « Lettre » à Hilduin, chancelier de Paris (v. 1178-1193).

²⁷⁰ Elle est transmise par quatre manuscrits. Cf. éds. cit. ; Burnett, p. 5, s'interroge sur l'existence réelle du traité.

maîtres²⁷¹. Mais surtout, il avoue, au cœur de son épître dédicatoire, connaître, par la rumeur, l'existence d'un art miraculeux attribué à Virgile, art qui a tout lieu d'être, même s'il ne le nomme pas en toutes lettres, le véritable art notoire. En effet, cet art permettrait, à celui qui l'utilise, de posséder en sept jours seulement la connaissance des sept arts libéraux ! Si la nature magique de l'ouvrage n'est pas explicite, il est clair, devant tant de merveilles (l'auteur grossit peut-être le trait à bon escient), que nous ne sommes plus là dans l'étroit domaine de la sténographie²⁷². Quant à l'attribution à Virgile, nous avons vu précédemment qu'elle est l'une des caractéristiques principales de l'*ars notoria* à son stade originel. L'auteur annonce ainsi explicitement qu'il a pour objectif de réfuter certaines opinions de son temps qui allèguent l'existence passée (certains estiment en effet qu'il a été détruit par saint Grégoire²⁷³) d'un art aussi déraisonnablement efficace. Il craint manifestement, en raison d'une possible confusion onomastique, que l'on puisse croire qu'il s'est lui-même inspiré de cette *ars* virgilienne antique pour réaliser son œuvre, alors qu'en fait il a trouvé un modèle et une source d'inspiration dans la forme antique de l'*ars notaria* sténographique. De la même manière, il admet difficilement qu'un art homonyme qui fixe des objectifs irréalistes puisse discréditer sa propre production. Il est en tout cas évident qu'il a entendu parler d'un art notoire attribuée à Virgile ; l'existence plus ou

²⁷¹ Burnett, p. 21 : « Artis huius uis et efficacia est uelocitatem scribendi docere, ut ea celeritate qua ex ore uerba proferuntur, pari quoque uelocitate uolantis manus notariae excipiantur, ita ut non præueniat os loquentis manum notarii, sed præcurrens manus notarii semper anticipet os loquentis, si tamen cum impetu uerba non fundantur. Non enim recipit ars ista litteras uel sillabas, sed figuras, earum uidelicet partium quas designant expressiuas, unde et a notando dicitur notaria. Notarius siquidem non format uerba sed uerborum signa, signa inquam uerborum integritatem exprimentia, ut sicut C centum, M mille significat; sic unaquæque pars habeat propriam figuram qua significatur pars illa cuius est nota, sicut equum forma significat aquina. »

²⁷² Rose, p. 320-321 : « Falsas quoque et superfluas opiniones quæ de hac arte dicuntur, scilicet quod Vergilius eam inuenit, quod beatus Gregorius eam combusserit, quod huius artis gnarus septem diebus septem liberalium artium manifestissime peritia patuerit, et multa alia quæ nullus gravis auditus recipit, ita valide fortiterque non solum ratione sed auctoritate autentica destruxi ut omnino nihil reliquerim, unde ulterius oriri aliqua suspicio possit. »

²⁷³ Faut-il voir dans ce motif l'influence d'une ancienne légende, rapportée encore par Jean Diaire au IXe siècle, selon laquelle les livres de Grégoire faillirent être brûlés juste après sa mort, parce qu'on l'accusait d'avoir dilapidé les biens de l'Église ? (cf. *Vita Gregorii a Ioanne diacono scripta*, PL 75, IV, 69, col. 221-222 ; C. Dagens, *Saint Grégoire le Grand. Culture et expérience chrétiennes*, Paris, 1977, p. 17) Le seul motif littéraire du livre de magie brûlé que nous avons retrouvé par l'entremise de Gisèle Besson dans la littérature hagiographique est à situer dans le cadre de la légende de Jacques le Majeur. Il apparaît dans un texte de la collection dite du Pseudo-Abdias datée du VIe/VIIe siècle, attestée dans des mss du IXe siècle, et reprise souvent mot pour mot dans la *Légende dorée*. Il est utilisé pour illustrer la puissance de l'Évangéliste, mise à l'épreuve par un magicien dénommé Hermogène. Ce dernier, vaincu et converti par l'apôtre, lui apporte de son plein gré ses livres de magie pour qu'il les brûle ; mais saint Jacques préfère les lui faire jeter à la mer. Cf. Iacopo da Varazze, *Legenda aurea*, éd. G.P. Maggioni, Florence, 1998, ch. XCV, p. 653 : « Ille (= Hermogène) autem perrexit et omnes libros sue magice ad apostolum cremandos adduxit. Iacobus autem ne forte odor incendii uexaret incautos, eos in mare proici fecit. » En revanche, aucune motif de ce genre n'est identifiable dans la vie de saint Grégoire. Le saint se contente d'exorciser son cheval, dans lequel des magiciens ont fait entrer un démon. Pour leur faute, les magiciens sont frappés d'aveuglement perpétuel afin qu'ils ne puissent lire dans leur livre, avant de se confesser et de se convertir.

moins légendaire de cet étonnant livre virgilien — sur les vertus duquel il semble plus au fait qu'il ne veut bien l'avouer — a été pour lui un repoussoir. Notre homme était manifestement peu enclin à laisser tomber l'antique *ars notaria* (dont il se réclamait) dans les affres de la magie et de la « superstition » en raison d'une malencontreuse confusion onomastique. Il préférait développer sur un terrain plus conventionnel un art qui, dans des limites acceptables (quoique déjà très ambitieuses), permettait de faciliter l'apprentissage universitaire ; cet art était d'autant plus légitime qu'il s'inscrivait dans une tradition antique qui n'avait été que momentanément occultée. Dans cette perspective, les vertus extraordinaires de l'art notoire n'apparaissent plus forcément — contrairement à ce que l'on pouvait *a priori* penser — comme le décalque surnaturel de celles des arts sténographiques ; ce cas précis nous montre qu'au contraire la situation inverse a pu — ponctuellement ? — prévaloir.

L'hypothèse d'une dérivation lexicographique mécanique de *notaria* à *notoria* ne saurait donc être systématisée. Si celle-ci reste tout à fait plausible, bien que nous ne connaissions pas de traités d'*ars notaria* sténographique antérieure à la mention de Gervais, la création de l'adjectif *notoria* découle peut-être moins d'un jeu homophonique à partir de *notaria* que de la volonté de réemployer coûte que coûte le radical *nota* pour légitimer une pratique qui s'épanouissait à la marge de l'orthodoxie. Les *note*, en tant que signes sténographiques, étaient en effet reconnues comme non « superstitieuses » depuis saint Augustin. On comprend dès lors que, dans l'art notoire, l'on ait préféré utiliser ce terme pour désigner les figures et bâtir, à partir de lui, le nom de cette pratique magique, plutôt que d'employer un terme tendancieux, comme par exemple celui de *character*, qui aurait mécaniquement fait basculer l'art notoire dans le domaine de la magie hautement condamnable²⁷⁴.

Ce réemploi pouvait en tout cas, d'un point de vue stratégique, être un argument à ne pas négliger pour asseoir, autant que faire se pouvait, la respectabilité d'un « art des notes » si peu conventionnel. Dans le contexte propre à l'art notoire, celles-ci devenaient

²⁷⁴ Saint Augustin, *De doctrina christiana*, (Bibliothèque Augustinienne, 1997), lib. II, 36, p. 198-199. Dans la sémiologie d'Augustin, les signes d'institution humaine se répartissent en deux catégories : ceux qui s'adressent aux démons et qu'il faut donc rejeter comme « superstitieux » ; ceux que les hommes ont établis entre eux et qui sont utiles. Les notes tironiennes (méthode sténographique inaugurée par Tiron, l'ami et secrétaire de Cicéron) relèvent de la seconde. Cf. p. 198 : « [...] ea uero quæ homines cum hominibus habent, assumenda, in quantum non sunt luxuriosa atque superflua [...]. Ex eo genere sunt etiam notæ, quas qui didicerunt proprie iam notarii appellantur. Utilia sunt ista nec discuntur inlicite nec superstitione implicant nec luxu enervant, si tantum occupent ut maioribus rebus, ad quas adipiscendas seruire debent, non sint impedimento. »

d'autant moins « superstitieuses » qu'elles étaient non plus d'institution humaine (comme l'étaient les *note* sténographiques), mais d'institution divine, ce qui revenait potentiellement à leur faire intégrer la catégorie des sacrements²⁷⁵. Les *note* (à savoir les figures) de l'*ars notoria* permettaient il est vrai, comme les *note* sténographiques antiques ou contemporaines, mais à leur manière, de restituer rapidement le savoir dissimulé derrière leur forme mystérieuse. Toutefois, c'est probablement moins ce rapprochement analogique quelque peu hasardeux que le désir d'utiliser un terme sans implication magique qui a présidé au choix de cette terminologie.

Quoi qu'il en soit, l'auteur de cette *ars notaria* sténographique a bel et bien eu vent de l'existence d'une *ars not[a/o]ria* virgilienne aux fortes potentialités magiques. Reste à savoir dans quelles circonstances.

2.4.3.3. Essai de résolution du problème : à l'origine de l'*ars notoria*

La réponse à cette question réside pour partie dans l'identité de l'auteur de cette première *ars notaria* connue, une identité que nous avons jusqu'alors volontairement passée sous silence. Et pour cause : elle serait l'œuvre — si l'on suit les arguments de son découvreur Valentin Rose — d'un certain Jean de Tilbury, professeur de théologie à Oxford, qui l'aurait écrit à l'intention de ses étudiants, tout en le dédiant au roi Henri II Plantagenêt²⁷⁶. Il s'agit donc d'un contemporain de Gervais, qui plus est originaire de la même bourgade et qui a fréquenté, comme ce dernier, la cour des rois d'Angleterre²⁷⁷. Dès lors, il est très probable que Gervais, qui était présent à la cour d'Henri le Jeune au tournant des années 1170-1180, soit directement ou indirectement à l'origine de la rumeur

²⁷⁵ L'*ars notoria* s'érige du reste au rang de sacrement. Cf. *infra*, IIe partie, ch. 2.4. Voir aussi J. Véronèse, « Les anges dans l'*ars notoria*... », *AMMA*, p. 824-826.

²⁷⁶ Rose, p. 303-326.

²⁷⁷ Jean de Tilbury a travaillé au début de sa carrière comme scribe à la chancellerie d'Henri II, sous les ordres de Thomas Becket (chancelier à partir de 1155), avant d'embrasser la carrière cléricale. Cf. S. Kuttner et E. Rathbone, « Anglo-Norman Canonists of the 12th-Century », *Traditio*, 7 (1949-51), p. 279-358, not. p. 292 ; F. Barlow, *Thomas Becket*, Londres, 1986, p. 79 ; M. Aurell, *L'Empire des Plantagenêt 1154-1224*, Paris, 2003, p. 251. Il figure dans la liste des « vingt-deux érudits de saint Thomas » qui apparaît à la fin de la *Vie de Becket* d'Herbert de Bosham. Cf. Herbert de Bosham, « Vita Sancti Thomæ Cantuariensis archiepiscopi et martyris », dans *Materials for the History of Thomas Becket, archbishop of Canterbury*, éd. J. Robertson (*Rerum Britannicarum Medii Ævii Scriptores, Roll Series* 67), Londres, 1879, t. 3, p. 155-534, not. p. 527, n° 13. Il a été en contact aussi avec Jean de Salisbury : cf. *The Letters of John of Salisbury*, éd. W.J. Millor et C.N.L. Brooke, vol. II : *The Later Letters (1163-1180)*, Oxford, 1979, lettre 256 (datée de 1168), p. 516-519.

dont fait état Jean de Tilbury. Dans ce milieu curial où gravitaient des lettrés friands de *mirabilia*, un individu comme Gervais était à même d'informer le maître oxfordien²⁷⁸.

Il n'est pas non plus impossible que l'information soit arrivée de manière plus détournée aux oreilles de Jean de Tilbury. En effet, si Gervais reste assurément la source d'information privilégiée à l'origine de la rumeur, celle-ci, au sein du milieu curial anglais, n'a pas touché seulement le maître d'Oxford. Dès lors, il est tout à fait possible que des intermédiaires aient en partie fait passer l'information de la source — en l'occurrence Gervais — jusqu'au maître oxfordien. Parmi les possibles, un contemporain connu de Gervais de Tilbury et même de Jean de Salisbury²⁷⁹ apparaît bien placé : il s'agit du maître anglais Radulfus (ou Raoul) Niger (vers 1140-1200), auteur assez prolifique dont la biographie reste toutefois lacunaire²⁸⁰. Gervais lui vouait une grande admiration, puisqu'il en fait le *litteratus ille nostri temporis vir* dans un passage de son recueil²⁸¹. Ces deux fins lettrés se sont rencontrés à la cour d'Henri le Jeune, dans les années 1177-1183. Il est donc très probable qu'à cette occasion Gervais ait fait profiter son compatriote de la connaissance avérée qu'il avait de l'art notoire. Par la suite, l'information a pu parvenir jusqu'à Jean de Tilbury, qui fréquentait le même milieu curial.

Raoul évoque ainsi, dans le second livre de sa *Chronique universelle* (partie rédigée à la toute fin du XIIe siècle, sans doute durant la décennie 1190), non pas une *ars notoria*, mais une *ars notaria* que « Virgile [aurait inventée] à partir des secrets d'Aristote l'Athénien »²⁸². La nature magique de l'ouvrage n'est pas explicite, mais elle est sous-

²⁷⁸ Sur les intellectuels qui gravitaient autour des Plantagenêt, cf. E. Türk, *Nugæ curialium. Le règne d'Henri II et l'éthique politique*, Genève, 1977.

²⁷⁹ Jean répond durant l'été 1166 à deux lettres de Raoul Niger qui concernent l'affaire Thomas Becket. Cf. *The Letters of John of Salisbury, op. cit.*, lettres 181 et 182, p. 198-209. Le nom de Raoul Niger apparaît aussi dans la lettre 277 (p. 590-599, not. p. 594-595), datée de mai 1168 et adressée à maître Gérard Pucelle, toujours à propos de l'affaire Becket.

²⁸⁰ Pour des éléments biographiques, voir G.B. Flahiff, « Ralph Niger. An Introduction to His Life and Works », *Medieval Studies*, 2 (1940), p. 104-126. Cf. aussi *Dictionary of National Biography*, « Niger », notice par C.L. Kingsford ; M. Aurell, *L'Empire des Plantagenêt, op. cit.*, p. 250. Raoul Niger est né entre 1140 et 1146 à Bury Saint Edmund's (Suffolk). Il a fait ses études à Paris dans les années 1160 et devient *magister artium* vers 1166. Il est l'auteur d'un *De re militari*, apologie de la croisade rédigée à l'occasion de la chute de Jérusalem (vers 1187-1190), puis d'une *Chronique universelle*. Cf. *De re militari et triplici via peregrinationis Jerosolimitane 1187-1188*, intro. et éd. L. Schmutge, Berlin-New York, 1977 ; *Radulfi Nigri Chronica. The Chronicles of Ralph Niger*, éd. R. Anstruther, Londres, 1851 ; *Radulfus Niger « Chronica » : eine englische Weltchronik des 12. Jahrhunderts*, éd. H. Krause, Francfort sur le Main, 1985. Raoul a aussi produit un *Philippicus*, recueil exégétique de noms hébreux de l'Ancien Testament, pour lequel il a reçu l'aide d'un converti du nom de Philippe : cf. A. Saltman, « Supplementary Notes on the Works of Ralph Niger », dans *Bar-Ilan Studies in History*, éd. P. Artzi, Ramat-Gan, 1978, p. 103-113 ; G. Dahan, *Les intellectuels chrétiens et les juifs au Moyen Âge*, Paris (Cerf), 1999, p. 247-248.

²⁸¹ *De Otiis Imperialibus* (MGH, SS, XXVII), p. 370.

²⁸² Cf. éd. R. Anstruther, *op. cit.*, p. 108 : « Hoc tempore reperta sunt secreta Aristotelis Athenis, in quibus Virgilius artem notariam reperit quæ post combussit secundum Val. Sallustius obiit ; Virgilius obiit

entendue par l'évocation du thème du secret et surtout par le destin que Virgile a réservé *in fine* à son œuvre : plutôt que de la transmettre (même de manière détournée) en la cachant dans son tombeau, le poète l'aurait brûlée, ce qui suppose qu'elle était dotée d'une vertu extraordinaire et donc potentiellement dangereuse si elle était amenée à tomber entre de mauvaises mains. On retrouve ainsi chez Raoul, bien que ce soit dans un cadre narratif distinct, le thème de l'autodafé cher à Jean de Tilbury (qui l'attribue quant à lui, sans que nous ne soyons parvenus à en trouver la raison, à saint Grégoire), et, dans un contexte plus proprement virgilien, on ne peut manquer de faire le rapprochement avec l'œuvre de Jean de Haute-Seille. Quant à la mention inhabituelle d'Aristote présente chez Niger, elle n'est en fait pas totalement étrangère à Jean de Tilbury, puisqu'une version révisée de la lettre à Henri II qui servait d'introduction à son traité évoque le Stagirite comme père de l'antique *ars notaria* sténographique²⁸³. À cet égard, si l'on suit Jean de Tilbury et Raoul Niger, il n'est pas impossible qu'ait couru le bruit qu'à l'origine de l'art notoire se trouvait la volonté de « ressusciter » un équivalent antique supposé détruit, qui pouvait être une forme d'art sténographique semblable à celle évoquée par Jean, attribuable dans certains cas à Aristote. Circulaient en effet en Occident, au moins à partir du XIII^e siècle mais sans doute depuis quelques temps déjà, des traités d'*ars notaria* sténographiques attribués à ce dernier²⁸⁴, élément qui peut expliquer l'apparition du nom du Philosophe dans la courte mention de Raoul, dans la version remaniée de la lettre à Henri II qui introduit le traité perdu de Jean de Tilbury, ainsi que, beaucoup plus tardivement et de manière moins évidente, dans le texte du Pseudo-Virgile de Cordoue²⁸⁵. Toutefois, si l'on admet que de tous ces personnages le mieux informé était Gervais de Tilbury, il est probable que ce soit le motif du livre extraordinaire détruit par le feu présent dans le *Dolopathos* de Jean de Haute-Seille qui a poussé quelque(s) clerc(s) des environs de Bologne à faire renaître l'opuscule virgilien de ses cendres.

Ainsi, malgré les zones d'ombre qui demeurent au sein de ces subtils jeux d'influence, il est clair que ces informations, tout en étant sujettes à des recompositions

Brundisio, sed ossa translata sunt Neapolim, quæ dicta est Parthenope. » Repris dans F. Blatt (éd.), *Novum Glossarium Mediæ Latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC*, Hafniæ : Ejnar Munksgaard, 1959-1969, s.v. notarius, p. 1399, cité par Burnett, p. 6, et Boudet (2000), p. 175.

²⁸³ Burnett, p. 5.

²⁸⁴ Par exemple, déjà cité, ms Florence, Biblioteca Laurenziana, Plut. XXX cod. 29 (XIII^e), fol. 84 : Aristotelis ars notaria. Cf. aussi A. Mentz, « Zwei Stenographiesysteme... », *op. cit.*, p. 173-179 et 246-253 ; F. Giuletti, *Storia delle scritture veloci (dall'antichità ad oggi)*, Florence, 1968, p. 200-208 ; C.B. Schmitt et D. Knox, *Pseudo-Aristoteles Latinus*, *op. cit.*, p. 18.

dont il est difficile de percer tous les tenants et les aboutissants, circulaient dans un milieu très restreint et trouvaient leur source principale, en ce qui concerne la véritable *ars notoria*, chez Gervais de Tilbury.

L'auteur des *Otia imperialia* reste en effet le premier à réaliser de manière aboutie la fusion qui s'est manifestement opérée, dans la seconde moitié du XIIe siècle, entre l'histoire des ossements de Virgile (type Jean de Salisbury et folklore napolitain) et le motif du poète omniscient auteur d'un « petit livre » aux vertus extraordinaires (type *Dolopathos*). Il est surtout le seul à connaître la place centrale qu'a tenu la figure littéraire de Virgile dans le processus d'élaboration de l'art notoire, preuve qu'il disposait dans ce domaine d'informations uniques qu'il n'avait pu glaner que sur le terrain²⁸⁶.

Il faut dire qu'il bénéficiait, pour ce faire, d'un avantage considérable. Gervais a fréquenté assidûment les bancs de l'université bolonaise dans le courant des années 1170, avant de parvenir à la cour d'Henri le Jeune. Or, il faut le rappeler, nos copies les plus anciennes de traités d'art notoire ont été réalisés au sein du *studium* bolonais à partir d'exemplaires antérieurs, aujourd'hui perdus ; de plus, la prégnance de l'environnement bolonais dans le processus de recomposition incessant qui a caractérisé l'art notoire s'est faite sentir au moins jusqu'au XIVe siècle, au moment où est élaborée la version glosée²⁸⁷. Dès lors, Gervais avait toutes les chances, à l'inverse de ses compatriotes, de croiser durant sa période bolonaise un art notoire encore proche de son état originel, si ce n'est en cours d'élaboration.

Ce constat se voit renforcé par les éléments historiques dont Gervais truffe son témoignage et qu'il nous faut désormais prendre en compte, bien qu'ils soient d'interprétation difficile. La profanation du tombeau de Virgile par le clerc anglais se passe, rappelons-le, vers 1154. Mais ce qui nous intéresse ici est la relation que Gervais fait de son expérience personnelle. Il dit avoir lui-même « vu certains extraits de ce livre grâce au vénérable cardinal Jean de Naples, au temps du pape Alexandre ». Et il pousse même l'audace plus loin, puisqu'il certifie, en juriste soucieux d'apporter des preuves,

²⁸⁵ Cf. *supra*, ch. 2.4.2.

²⁸⁶ Pour en avoir une autre preuve en négatif, nous pouvons nous tourner vers un autre contemporain anglais de Gervais, probablement connu de Raoul Niger (il est comme lui « hébraïsant » : cf. R. Loewe, « Alexander Neckam's Knowledge of Hebrew », *Medieval and Renaissance Studies*, 4 (1958), p. 17-34), Alexandre Neckham, maître ès-art et amateur de textes scientifiques, qui ne se fait à aucun moment l'écho de tels motifs dans son *De naturis rerum*, ouvrage achevé peu avant les *Otia imperialia* et qui rapporte, comme elles, un certain nombre de récits qui mettent en scène les qualités extraordinaires de Virgile. Alexandre semble ne pas connaître la légende napolitaine du tombeau, de même qu'il ignore — et c'est là le point central — l'existence d'une *ars notaria* ou *notoria* attribuée (ou non) à Virgile.

avoir usé lui-même de cet art et mis à l'épreuve, avec succès, son efficacité ! Il y a bien sûr ici une large part de forfanterie de la part de Gervais et un goût pour le spectaculaire qui tient largement au genre des *mirabilia*. Toutefois, si l'on accorde quelque crédit à ce récit, il faut le situer dans une fourchette comprise entre 1159 — date à laquelle Alexandre III a été élu à la papauté, élection longtemps contestée par le parti impérial²⁸⁸ — et 1175 (ou 1183 ?) — date de la mort de Jean de Naples, cardinal de Santa Anastasia²⁸⁹. Gervais, né vers 1150, n'a pu rencontrer le cardinal, son soi-disant pourvoyeur, qu'entre 1170 et 1175, soit à peu près au moment où il faisait ses études à Bologne. Le fait que Gervais soit un très bon connaisseur du monde universitaire bolonais est pour nous l'élément capital : cela signifie qu'il a très bien pu rencontrer durant ses années d'études au sein de ce *studium* quelque individu particulièrement au courant des premiers développements de l'Art (et avoir connaissance du rôle joué par le modèle virgilien dans le processus d'élaboration de ce dernier), et ce, à coup sûr, hors des milieux juridiques²⁹⁰.

En revanche, le fait que le cardinal Jean de Naples soit impliqué dans cette affaire paraît à première vue suspect. L'entrevue durant laquelle le Napolitain lui aurait cédé l'art notoire (et non l'entrevue en elle-même) apparaît en effet comme l'élément narratif à même de relier, sans que cela ne souffre contestation, le fonds littéraire et légendaire virgilien à l'histoire contemporaine, et permet l'authentification du récit. Il est donc probable que Gervais a pris connaissance de l'Art dans le monde scolaire bolonais ; ayant eu vent de l'« implication » de Virgile dans son processus de composition, il a tenté coûte que coûte, de la manière la plus réaliste possible (et quelle plus belle caution pouvait-il trouver pour avaliser ses dires que la figure d'un cardinal issu de la région même où le mythe virgilien était le plus prégnant ?), de le rattacher à l'arrière-fonds folklorique et littéraire qui rattachait Virgile à la cité de Campanie.

Dans ces circonstances, l'éventuelle origine napolitaine de l'*ars notoria*, renforcée par la médiation du cardinal de Naples, apparaît sujette à caution. Elle est sans doute davantage le résultat de la fusion qui est intervenue progressivement entre la « légende »

²⁸⁷ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 4.

²⁸⁸ M. Pacaut, *Alexandre III*, Paris, 1956 ; R. Somerville, *Pope Alexandre III and the Council of Tours 1163*, Berkeley (CA), 1977, p. 27-29 ; Rolando Bandinelli *papa Alessandro III*, Sienne, 1986 ; voir aussi la contribution d'A. Paravicini Bagliani dans *l'Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. V : *Apogée de la papauté et expansion de la chrétienté : 1054-1274*, Paris, 1993, p. 575 et suiv.

²⁸⁹ Sur ce personnage, F. Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, Paris, 1907, t. II, p. 312, 314, 318 et 354-355 ; B. Zenker, *Die Mitglieder des Kardinalkollegiums von 1130 bis 1159*, Würzburg, 1964, p. 73-77.

²⁹⁰ La première mention explicite d'une possible acquisition des droits civil et canon dans l'art notoire se trouve dans la version B du XIVe siècle.

napolitaine de la découverte des ossements de Virgile et le motif littéraire (tel qu'on le trouve dans le *Dolopathos*) du livre au pouvoir extraordinaire détruit avec son auteur afin qu'il ne tombe pas dans de mauvaises mains, que la trace d'une quelconque réalité historique. La question est en tous les cas difficile à résoudre, car il faut prendre en compte à ce niveau la partie du récit de Gervais la plus difficile à interpréter. Il est évident que ce dernier se base, pour la découverte des ossements de Virgile, sur le mince canevas dressé antérieurement par Jean de Salisbury (un canevas qui n'avait encore rien d'explicitement napolitain), et surtout sur les récits qu'il a rapportés de son séjour dans le sud de la péninsule italienne. Dans le *Policraticus*, la découverte des ossements du poète est attribuée à un certain Louis, familier de l'archevêque de Cantorbéry Thomas Becket, que Jean avait fréquenté en Pouille²⁹¹. Il n'est dès lors pas impossible, comme l'a remarqué Jean-Patrice Boudet²⁹², que Louis et le maître anglais mentionné par Gervais soient un seul et même homme. Toutefois, le rapprochement entre le texte de Jean de Salisbury et celui de Gervais de Tilbury s'arrête là : aucune allusion à l'*ars notoria* n'apparaît dans le *Policraticus*, ouvrage pourtant très complet en matière de « superstitions »²⁹³. La découverte simultanée des ossements de Virgile et de l'art notoire apparaît donc comme le résultat de la surimposition de motifs littéraires qui ont eu chacun, au préalable, une existence indépendante. Que le fameux clerc anglais qui sévit dans la région de Naples soit le véritable inventeur ou découvreur de l'art notoire est dans ces conditions peu probable.

Pour autant, si l'on laisse de côté la contextualisation napolitaine qui relève de l'artifice littéraire, il n'est pas inconcevable qu'un clerc anglais connu de Gervais de Tilbury soit directement impliqué dans la genèse de l'*ars notoria*. En effet, le mystérieux « astronome Richard », que le rubricateur du manuscrit autographe des *Otia imperialia* identifie au clerc anglais anonyme, ne pourrait-il pas être ce *magister* qui écrit à la première personne dès le premier chapitre de nos traités et se proclame spécialiste d'astronomie et d'astrologie, ce qui s'accorderait assez bien avec l'annotation marginale dudit manuscrit ? Ne pourrait-il être de ce fait l'initiateur ou l'un des initiateurs de la longue tradition manuscrite de l'*ars notoria* ? Ou encore : est-ce cet homme que Gervais a rencontré lors de son séjour à Bologne et auprès duquel il a puisé ses précieuses informations, auquel cas il aurait eu beau jeu par la suite, au moment de mettre en forme

²⁹¹ *Ioannis Saresberiensis Policraticus I-IV*, éd. cit., p. 137.

²⁹² Boudet (2000), p. 176.

²⁹³ Boudet (2003), t. I, p. 59-72.

de son récit et afin de mieux mélanger éléments réels et légendaires, de l'identifier de manière cachée au dénommé Louis mentionné antérieurement par Jean de Salisbury ? Ces questions, en l'état, restent en suspens ; mais une réponse par l'affirmative est, ne le cachons pas, des plus tentantes.

On pourra toujours objecter, si l'on ajoute davantage foi au récit de Gervais que nous ne l'avons fait, que l'art notoire a très bien pu apparaître en Italie du Sud vers 1150, mais ce trop peu de temps avant la rédaction du *Policraticus* pour que Jean de Salisbury ait pu l'intégrer dans la trame d'un récit relatant la découverte du tombeau de Virgile. L'Italie du Sud, zone de contacts culturels et linguistiques intenses dans le courant du XIIe siècle, peut en effet apparaître *a priori* comme un milieu favorable à la réalisation d'un tel texte, avant que celui-ci ne s'implante efficacement dans le *studium* bolonais. Les nombreux noms angéliques et *verba mistica* dérivant (de manière souvent fort éloignée) du grec, la nature théurgique de l'*ars notoria* qui n'est pas sans rapport avec la théurgie néoplatonicienne issue du monde grec tardo-antique — celle-ci est encore familière au byzantin Michel Psellos au XIe siècle²⁹⁴ — pourraient être des indications abondant en ce sens. Toutefois, rien ne permet véritablement de penser que l'*ars notoria* a été le produit d'un milieu pleinement hellénophone, ni qu'une bonne connaissance de la langue et de la culture philosophique grecques a été indispensable à son élaboration. Faire remonter notre *terminus a quo* aux alentours de 1150 et le situer en Italie du Sud, par le biais de l'histoire rapportée par Gervais, reste donc hasardeux, même si une telle hypothèse ne peut être définitivement rejetée.

Sans remonter aussi loin, nous pouvons en revanche raisonnablement situer l'apparition de l'*ars notoria* dans les dernières décennies du XIIe siècle. Nous pouvons même apporter un indice supplémentaire d'un point d'ancrage de la tradition manuscrite dans les dernières décennies du XIIe siècle à Bologne. Il faut garder à l'esprit que l'*ars* est constituée principalement de deux parties nettement individualisées, présentes dans tous les manuscrits qui nous sont parvenus : les *Flores aurei* et l'*Ars nova*. Cette seconde partie a pour vertu de rendre le rituel beaucoup moins fastidieux et se présente donc comme une version simplifiée qui peut se suffire à elle-même. Si, dans nos manuscrits, la rupture

²⁹⁴ M. Sicherl, « Michael Psellos und Jamblichos *De mysteriis* », *Byzantinische Zeitschrift*, 53 (1960), p. 8-19 ; G. Luck, « Theurgy and Forms of Worship in Neoplatonism », dans *Religion, Science, and Magic in Concert and in Conflict*, éd. J. Neusner, E.S. Frerichs, et P.V. McCracken Flesher, New York-Oxford (Oxford University Press), 1989, p. 185-225, not. p. 212-213.

Flores aurei/*Ars nova* n'est pas flagrante, rien n'interdit toutefois de penser que les *Flores aurei* ont pu constituer la version originelle de l'*ars notoria* ; l'*Ars nova* y aurait été intégrée dans un deuxième temps, justifiant de la sorte son nom. Dans cette optique, faire remonter l'apparition des *Flores aurei* aux dernières décennies du XIIe siècle est tout à fait envisageable. Nous nous heurtons toutefois au fait que nous ne possédons aucune version constituée des seuls *Flores aurei*. Il est donc impossible d'affirmer en l'état que ce texte a eu un temps une existence indépendante.

2.4.4. Des traditions pseudo-salomonniennes à différencier

Si la datation précise de l'apparition en Occident de l'*ars notoria* pose un problème qui n'est pas prêt d'être définitivement résolu, en revanche son origine italienne, et sans doute bolonaise, ne fait guère de doute à la lecture de nos manuscrits et de leurs interconnexions, ainsi qu'à l'examen des quelques sources externes qui nous renseignent sur la question. Toutes nos déductions — si elles s'avèrent être valides — ont pour principale conséquence de remettre en cause la vision d'une magie pseudo-salomonienne uniforme, qui se serait diffusée au bas Moyen Âge par des canaux identiques à partir de Tolède. De fait, tous ces textes ne peuvent être regroupés de manière stricte sous une même bannière, quels que soient par ailleurs leurs points communs (dont le plus fort est sans doute leur attribution commune à Salomon). De même, la partition entre textes appartenant à la tradition « hermétique » et textes appartenant à la tradition « salomonienne » ne saurait être systématisée²⁹⁵.

La recherche historique, sur la question des origines de tous ces différents arts magiques, n'en est, il faut bien le dire, qu'à ses prémices. Ainsi, nous ignorons par quels biais un certain nombre des textes évoqués par Guillaume d'Auvergne ou plus tardivement par l'auteur du *Speculum astronomie* sont entrés en Occident, comme nous ignorons du reste quelles sont leurs interconnexions, s'il s'avère qu'ils en ont. Toutefois, la comparaison entre l'*ars notoria* et d'autres arts attribués au roi de l'antique Israël montre qu'il convient de ne pas créer dans ce domaine de catégorie trop exclusive.

L'exemple le plus éclairant est apporté par la mise en regard de l'art notoire avec l'un des fleurons de la littérature pseudo-salomonienne, sur lequel nous sommes assez

²⁹⁵ J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret dans la magie rituelle médiévale », *op. cit.*

bien renseignés, à savoir le *Liber Raziel*. Les sources, en ce qui concerne ce dernier ouvrage, ne sont pas des plus fournies : le texte latin ne nous est transmis, en ce qui concerne la période médiévale, que par deux manuscrits. Une version — la plus connue — se trouve dans le manuscrit latin 1300 (fol. 1-202v) du fonds de la Reine de Suède de la bibliothèque apostolique du Vatican²⁹⁶ ; elle date, comme le relève Jean-Patrice Boudet²⁹⁷, de la seconde moitié du XIVe siècle et non des environs de 1500 comme on le pensait jusqu'alors dans la lignée de Thorndike²⁹⁸. Une autre est conservée, avec des textes annexes d'une grande importance (tel le fameux *Liber Semiphoras*, consacré aux noms secrets de Dieu), dans le manuscrit de Halle Universitäts-und-Landesbibliothek Saschen-Anhalt 14. B. 36, qui date probablement de la fin du XVe siècle²⁹⁹. En raison du manque de manuscrits médiévaux, il n'est guère possible de reconstituer de manière satisfaisante l'histoire de la transmission manuscrite du *Liber Raziel* et de se faire une idée précise de sa provenance. Mais le prologue de l'ouvrage, adressé à Alphonse X de Castille (1252-1284), donne des informations tout à fait exceptionnelles sur la façon dont il a été reçu en Occident, qui permettent, en partie, de sortir de l'impasse historique que représente toute attribution pseudépigraphique, dont la fonction principale est de nier l'inscription de ce type de textes dans une histoire strictement humaine³⁰⁰.

Grâce à ces éléments qui affirment que le *Liber Raziel* est le fruit d'une traduction, l'historien italien Alfonso d'Agostino, qui ne disposait pour seule source médiévale que du manuscrit du Vatican Reg. lat. 1300, a tenté de reconstruire l'histoire probable de ce vaste ouvrage composé de sept livres, dont seul le dernier, consacré aux images, est, selon Thorndike³⁰¹, évoqué par l'auteur du *Speculum astronomie*. Ainsi, si l'on suit l'interprétation du prologue élaborée par cet auteur³⁰², il y aurait à l'origine une œuvre

²⁹⁶ *Les manuscrits de la reine de Suède au Vatican. Réédition du catalogue De Montfaucon et cotes actuelles*, Bibliothèque apostolique du Vatican (Studi e Testi 238), 1964, p. 28, n° 427 : *Liber Razielis (al. Razis) seu uolumen secretorum Dei* = Reg. lat. 1300. Inventaire réalisé dans les années 1680-1689 par les bénédictins de Saint-Maur résidant à Rome.

²⁹⁷ J.-P. Boudet, « Les condamnations de la magie en 1398 », *op. cit.*, p. 13, note 34.

²⁹⁸ L. Thorndike, « Traditional Medieval Tracts... », *op. cit.*, p. 253-254.

²⁹⁹ *Liber Razielis*, fol. 1-130v ; le prologue avec table des matières aux fol. 171r-177v. Ce ms a été repéré par P. Lucentini et V. Perrone Compagni, *I testi*, *op. cit.*, p. 73-76.

³⁰⁰ Pour une analyse du prologue du ms Reg. lat. 1300, cf. A. d'Agostino (éd.), Alfonso X el Sabio, *Astromagia (Ms Reg. lat. 1283a)*, Naples, 1992, p. 39-45, avec édition partielle ; F. Secret, « Sur quelques traductions du *Séfer Razi'el* », *Revue des Études Juives*, 128 (1969), p. 223-245 ; voir aussi la mise au point de Weill-Parot, p. 57-58. Sur la pseudépigraphie « salomonienne », cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret dans la magie rituelle médiévale », *op. cit.*

³⁰¹ L. Thorndike, « Traditional Medieval Tracts... », *op. cit.*, p. 254.

³⁰² Mss Reg. lat. 1300, fol. 2r-v : « Unde predictus dominus noster rex cum ad manus eius peruenit ita nobilis et preciosus liber sicut est Seffer Raziel quod uult dicere in ebrayco uolumen secretorum Dei, et quia iste liber est dignior et preciosior ceteris precepit ipsum dignius et perfectius transferri et scribi in

hébraïque traduite en castillan autour de 1259 sur ordre du roi de Castille Alphonse X le Sage, par un clerc nommé *Iohannes* que l'historien identifie — avec prudence — à Juan d'Aspa, l'un des traducteurs qui gravitaient dans l'entourage d'Alphonse X³⁰³. Puis, dans un second temps, assez rapidement pour que l'auteur du *Speculum astronomie* en ait connaissance (mais encore faudrait-il qu'il s'agisse de la même version)³⁰⁴, la version castillane aurait été traduite en latin dans la forme transmise par l'exemplaire du Vatican. Le prologue, selon l'historien italien, ne relève pas de la fiction littéraire, dans la mesure où il est avéré qu'il existait un *Sefer Raziel* en hébreu attribué à un cabaliste juif allemand, Éléazar de Worms (i.e. Eleazar ben Juda ben Kalomynos : 1176-1238)³⁰⁵.

La reconstruction d'Alfonso d'Agostino, qui privilégie le schéma de traduction classique en vigueur dans les milieux tolédans³⁰⁶, est loin, à bien y regarder, de régler toutes les difficultés. Le prologue de la version latine du *Liber Raziel* est en effet

linguam castellanam in quantum humana conditio posset sufficere, et precepit quod congregarentur in isto uolumine libri et summe quod pertinent huic secreto sicut sunt Semifore Semiphore et alii libri qui sunt interclusi in isto libro per ordinem sicut sunt nominati in fine capitulorum subsequentium in corpore libri. » ; Halle 14.B.36, fol. 172r : « Unde predictus dominus noster rex cum ad manus eius peruenit ita nobilis et preciosus liber sicut est Zeffe Raziel quod uult dicere in ebraico uolumen secretorum Dei. Et quod iste liber est dignior et preciosior ceteris precepit ipsum dignius et perfectius transferri et scribi in linguam castellanam in quantum humana condicio posset sufficere, et precepit quod congregarentur in isto uolumine libri et summe que pertinent huic secreto sicut sunt Semyphore Semphore et alii libri qui sunt interclusi in isto libro per ordinem sicut sunt ordinati nominati in fine capitulorum subsequentium in corpore libri. »

³⁰³ Mss Reg. lat. 1300, fol. 2v : « Et ego magister Iohannes clericus existens sub reuerencia et mercede predicti domini regis transtuli istos libros qui libro Razielis sunt coniuncti de latino in ydioma castellanum cum maiori reuerencia et diligencia quam sciui et intellexi secundum intellectum et potestatem quam michi concessit creator omnium bonorum [...]. » ; Halle 14.B.36, fol. 172r : « Et ego magister Iohannes clericus existens sub reuerentia et mercede predicti domini regis transtuli istos libros qui in libro Razielis sunt coniuncti de latino in ydioma castellanum cum maiori reuerentia et diligencia quam sciui et intellexi secundum intellectum et potestatem quam mihi concessit creator omnium bonorum [...]. »

³⁰⁴ Weill-Parot, p. 57-58, remarque que le septième livre du *Raziel* présent dans le ms Reg. lat. 1300, dont L. Thorndike pensait qu'il correspondait au *Liber Raziel* évoqué par l'auteur du *Speculum astronomie*, ne possède pas le même incipit que celui donné par le *Magister Speculi*.

³⁰⁵ N. Sed, « Le *Séfer ha-Râzim* et la méthode de “combinaison des lettres” », *Revue des Études Juives*, 130 (1971), p. 295-304 ; M. Idel, *Kaballah, New Perspectives*, Yale University Press, New Haven, 1988, ch. 8, § III, p. 191-197. Éléazar de Worms est l'un des maîtres du piétisme achkénaze judéo-rhénan des XIIe et XIIIe siècles. L'ouvrage a par la suite circulé dans les milieux des cabalistes juifs. Le philosophe marocain Juda ben Nissim ibn Malka dit dans son commentaire du *Livre de la création* (ou *Sepher Jezira*) rédigé en arabe aux environs de 1365 que l'on aurait transmis à ceux qui étudiaient ce livre un manuel de magie qui s'appellerait *Sefer Rasiel* et serait constitué de sigles, de figures magiques, de noms secrets et d'exorcismes. Cf. G. Vajda, *Juda ben Nissim ibn Malka, philosophe juif marocain*, Paris, 1954, p. 171.

³⁰⁶ G. Menéndez Pidal, « Cómo trabajaron las escuelas alfonsíes ? », *Nueva revista de filología hispánica*, 5/4 (1951), p. 363-380 ; J. Samsó, « La ciencia española en la época de Alfonso el Sabio », dans *Alfonso X. Toledo*, Madrid, 1984, p. 88-101 ; C. Burnett, « Some Comments on the Translating of Works from Arabic into Latin in the Mid-Twelfth Century », dans A. Zimmermann et I. Craemer-Rulgenberg (éd.), *Orientalische Kultur und Europäische Mittelalter*, Berlin-New York, 1985, p. 161-171 ; M.-T. d'Alverny, « Les traductions à deux interprètes, d'arabe en langue vernaculaire et de langue vernaculaire en latin », dans *Traductions et traducteurs au Moyen Âge*, Paris, 1989, p. 193-206 ; R.I. Burns (éd.), *Emperor of Culture. Alfonso X the Learned of Castile and His Thirteenth-Century Renaissance*, Philadelphie, 1990.

beaucoup plus ambigu que cet historien veut bien le dire³⁰⁷. Le traducteur avoue certes que le texte de ce traité a été traduit en castillan, mais il précise peu après qu'il a traduit les « livres qui sont joints au *Livre de Raziel* du latin en idiome castillan ». La solution inverse à la thèse formulée par D'Agostino, à savoir que le *Livre de Raziel* aurait d'abord été traduit de l'hébreu en latin, puis, seulement, en castillan, paraît donc, au vu de cette seule source, tout aussi probable, même si elle va à l'encontre du schéma couramment répandu à propos des traductions tolédanes.

Or, sur ce point, le manuscrit de Halle nouvellement découvert, dans lequel sont reproduits des textes proches du *Liber Raziel* qui ne se trouvent pas dans le manuscrit du Vatican (bien que leur présence, pour certains d'entre eux, soit annoncée), apporte des compléments d'information qui permettent d'infirmer la thèse jusque-là en vigueur. Le traducteur, l'anonyme « maître Jean », affirme dans un premier temps avoir traduit l'un d'entre eux, le *Liber Flores Mercurii de Babilonia super omnia opera artis magice*, du latin en langue romane, tout en généralisant aux autres textes connexes au *Liber Raziel*³⁰⁸. Puis, dans un deuxième temps, il affirme avoir traduit le *Liber Semiphoras*, dont la présence est annoncée au sein même du prologue du *Liber Raziel*, de l'hébreu en latin³⁰⁹. On voit mal dès lors, au vu de ces éléments nouveaux, pourquoi « maître Jean » aurait choisi de suivre de voies différentes pour traduire les textes d'un même corpus. Il est donc vraisemblable, si traduction en castillan du *Liber Raziel* il y a eu, qu'elle n'est intervenue qu'après une première mise en forme latine³¹⁰.

Quelles que soient donc les objections contre l'interprétation d'Alfonso d'Agostino, il apparaît clairement que le *Liber Raziel* et l'*ars notoria* ne partagent absolument pas la même histoire, bien qu'ils soient tous deux attribués au roi Salomon. Le premier, élaboré dans une sphère juive, n'a fait véritablement son entrée dans l'Occident

³⁰⁷ Pour une première remise en cause de cette thèse, cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret dans la magie rituelle médiévale », *op. cit.*

³⁰⁸ Ms Halle 14.B.36, fol. 178r : « Et quia ego magister Iohannes intellexi quod erat perfectuosum et pertinebat operibus Razielis que sunt opera in quibus sunt necessarii multi intellectus multe doctrine diuersorum sapientum illi que operatur per eam et per totam magicam, sed postquam uiderit et intellexerit uias et doctrinas diuersorum sapientum super unam et eandem rem deueniret leniter in opus : uel si non concordauerit in uno tempore, intelliget quod eueniet error propter sua dicta diuersa et multa et poterit se dirigere et castigare legendo cum magna diligentia doctrinas et regulas quas fecerunt sapientes per uirtutem Dei et propterea inueni istum librum in quo sunt dicta abbreviata et bona et transtuli ipsum de latino in romantium et commisi eum Razieli, prout feci omnes alios libros que sunt nominati in isto uolumine per ordinem post Raziem ». Sur ce *Liber Flores Mercurii de Babilonia*, cf. P. Lucentini et V. Perrone Compagni, *I testi*, *op. cit.*, p. 92-93.

³⁰⁹ Ms Halle 14.B.36, fol. 244r : « In nomine Domini, incipiunt rationes Libri Semiphoras, translati de hebreo in latinum. Dixit Salomon, filius Dauid [...] »

³¹⁰ Sur ce problème, cf. aussi Boudet (2003), t. I, p. 139-140.

chrétien que dans la seconde moitié du XIII^e siècle (ce qui est tardif par rapport à la période où est apparu notre art), par le biais d'une traduction à la diffusion limitée. Quant au second, sa diffusion dans le monde latin est sans conteste, nous l'avons vu, beaucoup plus ancienne ; elle n'est pas le fruit d'un travail préalable de traduction ; enfin, l'influence de la langue hébraïque (pour ne pas parler de celle du grec), perceptible dans la formation d'un certain nombre de noms angéliques ou de certains *verba mistica*, est dans l'*ars notoria* tout à fait superficielle quand il ne fait aucun doute que le *Liber Raziel* est le fruit d'une traduction hébraico-latine. Nous avons donc là deux textes dont l'histoire est fondamentalement divergente, et qui ont en outre des contenus très différents.

Une telle remarque vaut aussi pour les autres textes de magie pseudo-salomonienne répertoriés par Guillaume d'Auvergne ou par le *Magister Speculi*. Bien qu'il soit plus difficile de dire comment ils sont apparus en Occident, leur arrivée est probablement à resituer dans le mouvement des traductions des textes scientifiques grecs et arabes qui s'épanouit à partir du XII^e siècle dans les sphères intellectuelles tolédanes. En tous les cas, un texte comme le *De quatuor annulis*³¹¹, évoqué aussi bien par Guillaume d'Auvergne que par l'auteur du *Speculum astronomie*, nécessite un rituel complexe qui comprend, entre autres, l'usage de suffumigations et d'exorcismes, la fabrication d'un anneau en airain ou en or et l'élaboration d'un symbole magique, l'*Ydea Salomonis*, et n'entretient aucun rapport direct avec l'art notoire³¹².

Le même constat peut être dressé à propos du *Liber Almandal*, dont la forme héritée de l'arabe, contenue dans le manuscrit de Florence II.iii.214 (fol. 74v-78v, en deux sections) est elle aussi évoquée par Guillaume d'Auvergne et par le *Magister Speculi*. Le titre de ce texte titre renvoie, après qu'il ait été quelque peu déformé par l'arabe, au *mandala* indien. Son *modus operandi* — qui consiste pour l'essentiel à « lier » les djinns et les démons en fumigant et en exorcisant « une sorte d'autel quadrangulaire et portatif appelé *almandal* », ou encore à fabriquer des images de cire en trois dimensions (dont l'une en « cire de Tolède ») — et à ses finalités — contraindre la volonté d'un tiers,

³¹¹ Ms Florence II.iii.214 (XV^e s.), fol. 26v : « Incipit tractatus discipulorum Salomonis, scilicet Fortunati, Eleaçari, Macari et Toç Greci et est super eutuntam et super ydeam Salomonis, qualiter quilibet exorçicator ad tanti celsitudinis culmen accedere ualeat. » Fin brutale au fol. 29v. Texte présent aussi dans les mss Vat. Pal. 1196, fol. 1v-2 (début du XIV^e s.) et Florence, Bibl. Laur., Plut. 89 Sup. 38, fol. 211-224v (daté de 1494).

³¹² Pingree (1994), p. 45, a en outre identifié dans ce texte des prières en arabe ; Boudet (2003), t. I, p. 104-106, fait une description du texte à l'aide de la version du ms Florence II.iii.214

provoquer l'amour, la discorde, la maladie, la guérison, voire même tuer un homme —, sont en tout point différents de ceux de l'art notoire³¹³.

Le cas de la *Clavicula Salomonis*, manuel « nigromantique » qui n'est évoqué ni par l'évêque de Paris ni par le *Magister Speculi*, mais qui est mentionné pour la première fois par Pietro d'Abano en 1310 dans la version remaniée de son *Lucidator*, nous plonge dans une obscurité encore plus grande. Son origine ne peut être connue ni par l'étude de sa transmission manuscrite³¹⁴, ni par le biais d'un prologue « historicisant » similaire à celui qui introduit la traduction du livre de l'ange Raziel. Si une origine grecque s'avère possible³¹⁵, il est en tout cas évident à la lecture des prescriptions rituelles et des buts visés que ce texte entretient lui aussi des rapports très distendus (pour ne pas dire inexistant) avec l'art notoire. Ajoutons que dans ce dernier cas, le magicien désire obtenir un pouvoir de contrôle sur les démons afin qu'ils satisfassent sa volonté, ce qui n'est ni le cas des prescriptions rituelles de l'art notoire ni de celles du *Liber Raziel*.

De manière plus générale, la définition générale que donne David Pingree de la magie pseudo-salomonienne ne permet guère d'y inclure l'*ars notoria*³¹⁶. Non que cette dernière tradition textuelle n'entretienne aucun lien avec les autres formes de magie attribuées à Salomon : il est dans tous les cas question, selon une tradition qui remonte au moins au *Testament de Salomon*³¹⁷, de rituels complexes qui nécessitent la préparation

³¹³ Pingree (1994), p. 48 ; Weill-Parot, p. 54-55 ; Boudet (2003), t. I, p. 106-108, pour une description de la version contenue dans le ms de Florence, dont nous avons repris ici les principaux éléments. Voir aussi R.A. Pack, « 'Almadel' auctor pseudonymus : *De firmitate sex scientiarum* », *AHDLMA*, 42 (1975), p. 147-181, not. p. 152-153, qui procède à une description sommaire du rituel en vigueur dans cet art, mais à l'aide de la version conservée dans le ms Vienne Clm 3400, fol. 192r-194v, qui est le fruit d'une élaboration chrétienne plus tardive ; il édite en appendice (p. 179-181) une *Glosa sancti Jeronimi super sanctum Almadel Salomonis, quod ipse transtulit de greco in latinum* tirée du même ms (fol. 194v-195r) et qui raconte les différentes et illusoires étapes de la *translatio studii* qui, de l'hébreu au latin, en passant par l'arabe et le grec, a permis à ce texte d'arriver dans le monde occidental. En ce qui concerne les finalités comparées de l'*Almandal* et de l'*ars notoria*, cf. *infra*, IIe partie, ch. 4.1.1.

³¹⁴ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 1.2.1.

³¹⁵ J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.* : la *Clavicula Salomonis* latine médiévale a peut-être pour antécédent un traité de magie attribué à Salomon dans la tradition grecques intitulé *Hygromantia Salomonis*. Cf. A. Delatte, *Anecdota atheniensia*, Liège, 1927, t. I, p.10-105, 397-445 et 470-77, éd. de différentes versions manuscrites, et surtout P.A. Torijano, *Solomon, The Esoteric King, op. cit.*, p. 151-75, 209-24 (introduction et commentaire) et 231-309 (trad. anglaise et éd. synoptique du texte grec).

³¹⁶ Pingree (1994), p. 43 : « Detestable or Salomonic magic [...] makes us of secret or angelic names, rings with engraved stones, exorcisms with magical circles and squares performed by elaborately robed and equipped priests, burning candles, and the like, all designed to compel the angels or the demons to appear and to obey. »

³¹⁷ Sur ce texte écrit durant la période talmudique, la bibliographie est très abondante : F. Fleck, *Wissenschaftliche Reise*, II, 3, *Anecdota maxima partem sacra*, Leipzig, 1837, p. 113-140 ; F.C. Conybeare, « The Testament of Solomon », *Jewish Quarterly Review*, 11 (1899), p. 1-45 (avec trad. angl. et intro.) ; C.H. Toy, art. « Solomon, Testament of », *The Jewish Encyclopedia*, 11 (1905), p. 448-449 ; C.C. McCown, *The Testament of Solomon*, Leipzig, 1922 ; P. Riessler, *Altjüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel übersetzt v. erl.äut.*, Augsburg, 1928 (1966), 60, p. 1251-1262 ; K. Preisendanz, « Ein Wiener Papyrus-

spirituelle et corporelle du dévot ; ils comprennent prières, mots inconnus, et signes de différentes formes adressés à des intelligences du monde supra-lunaire. Des phénomènes de contamination d'une tradition textuelle à l'autre ne sont pas non plus à exclure, comme le montre la rapide référence qui est faite dans la version glosée de l'Art, datée du XIV^e siècle, à un certain *Liber Idea* attribué à Salomon³¹⁸, qui renvoie peut-être au symbole du même nom fabriqué, à l'aide d'épées et de bougies correctement disposées, au terme du *De quatuor annulis* précédemment cité³¹⁹, ou encore la mention de l'*ars notoria* qui apparaît dans la version « christianisée » de l'*Almandal*³²⁰. Mais, dès lors que l'on délaisse le stade des généralités et que l'on procède à une lecture attentive, les filiations s'avèrent loin d'être évidentes. Dans cet imbroglio qui est encore loin d'être élucidé, il apparaît que l'*ars notoria* jouit d'une position tout à fait spécifique.

2.5. Les manuscrits de la version A de l'*ars notoria* postérieurs au XIII^e siècle

La version A, dont les cinq meilleurs manuscrits du XIII^e siècle que nous venons de décrire présentent les premiers développements (en tout cas, ceux qui nous sont directement perceptibles), se perpétue dans les siècles suivants, malgré l'élaboration et l'épanouissement, dans le courant du XIV^e siècle, de plusieurs versions concurrentes. Avant d'en venir à la description détaillée des manuscrits, voici en premier lieu un tableau descriptif du contenu de ces traités postérieurs au XIII^e siècle, qui sont, dans l'état actuel de la recherche, au nombre de quatre. Dans une optique comparative, celui-ci peut être rapproché du tableau qui inaugurerait la description des manuscrits du XIII^e siècle, et l'on

fragment zum Testamentum Salomonis », *Symbolæ Raphaeli Taubenschlag Dedicatæ III*, 1957, p. 161-167 ; D.C. Duling, « The Testament of Solomon (First to Third Centuries A.D.), A New Translation and Introduction », dans J.H. Charlesworth (éd.), *The Old Testament Pseudepigrapha*, Garden City, 1983, vol. I, p. 935-987 ; Id., « The Testament of Solomon : Retrospective and Prospect », *Journal of Pseudepigraphical Studies*, 2 (1988), p. 87-112 ; E.M. Butler, *Ritual Magic*, Stroud, 1998 (1^{ère} éd. 1949), p. 29-46 ; R.P.F. Greenfield, *Traditions of Belief in Late Byzantine Demonology*, Amsterdam, 1988, p. 158 et suiv. ; S.I. Johnston, « The Testament of Solomon from Late Antiquity to the Renaissance », dans *The Metamorphosis of Magic, op. cit.*, p. 35-50.

³¹⁸ Éd. *Ars notoria*, version B, § 8 : « Que autem sit eius efficacia, ipse idem Salomon in libro *Idee undecimo Helysoe* conditionis de fulgore sapientie ostendit. » La version A, la plus ancienne, ne fait pas mention de ce *Liber Idea*, preuve qu'il s'agit là d'une contamination tardive due sans doute à l'auteur de la version glosée.

³¹⁹ Weill-Parot, p. 52-53. Ms Florence II.iii.214, fol. 26v-29v.

³²⁰ Sur ce point, cf. *infra*, IIe partie, ch. 4.1.

peut voir que c'est toujours la diversité du cas par cas qui prévaut face à une hypothétique norme textuelle.

- Tableau 8 : répartition des paragraphes et des figures dans les manuscrits de la version A postérieurs au XIIIe siècle

Paragraphes	Le1	R1	M1	M2
<i>Opus operum</i> (avec figures = L1)	Fol. 1ra-11v			
§ 1	Fol. 12ra	Fol. 1r	Fol. 1r (partiel. en titre)	Fol. 1ra
§ 2 à 127i	Fol. 12ra-20ra	Fol. 1r-16v	§ 2 à 65 : fol. 1r-4r	§ 2 à 82 : fol. 1ra-7ra
			§ 69 à 70a : fol. 4r	
			§ 67 à 68 : fol. 4r-v	
			§ 70b-78b : fol. 4v-5r	
			§ 79a : fol. 5r	
		§ 131 à 134 (partiel.) : fol. 16v	§ 131 à 132 : fol. 5r	§ 131 à 134 : fol. 7ra-b
			§ 78 (partiel.) : fol. 5r-v	
			§ 128 : fol. 5v	
			§ 79b à 82 : fol. 5v	
			§ 134 : fol. 5v	
			§ 147 : fol. 5v-6r	
				§ 136 : fol. 7rb-va
1 ^{ère} fig. gram + § 128 à 129	Fol. 20r		1 ^{ère} fig. gram. : fol. 6v	1 ^{ère} fig. gram. : fol. 8r
2 ^e fig. gram.	Fol. 20v		2 ^e fig. gram. : fol. 7r	2 ^e fig. gram. : fol. 8v
3 ^e fig. gram. + § 130 à 132	Fol. 21r	Prima nota (= 3 ^e fig. gram.) : fol. 17r	3 ^e fig. gram. + § 131-134 et 130 : fol. 7v	3 ^e fig. gram. : fol. 9r
		§ 136 : fol. 17v		
1 ^{ère} fig. dialectique + § 133 à 135	Fol. 21v	Secunda nota (= 1 ^{ère} fig. dial. : fol. 18r	Var. b + § 133 (doublon = T1) + 1 ^{ère} fig. dialectique + § 135 (dans la fig.) + § 136 + Var c (= T1) : fol. 8r	1 ^{ère} fig. dial. : fol. 9v
2 ^e fig. dial. + § 136 à 137	Fol. 22r	Tertia nota (= 2 ^e fig. dial.) : fol. 18v	2 ^e fig. dial. + § 137 + § 76 (partiel.) + fin du § 79 : fol. 8v	2 ^e fig. dial. : fol. 10r
1 ^{ère} fig. rhétorique + § 138 à 140 (partiel.)	Fol. 22v	Quarta nota (= 1 ^{ère} fig. rhét.) : fol. 19r	1 ^{ère} fig. rhét. + § 138 + § 140 (partiel.) : fol. 9r	1 ^{ère} fig. rhét. : fol. 10v
2 ^e et 3 ^e fig. rhét. + § 140 (fin) à 142	Fol. 23r	Quinta nota (= 2 ^e et 3 ^e fig. rhét.) : fol. 19v	3 ^e fig. rhét. : fol. 9v	2 ^e fig. rhét. : fol. 11r
			2 ^e fig. rhét. + § 142 : fol. 10r	3 ^e fig. rhét. : fol. 11v
4 ^e fig. rhét. + fig. géom. + 1 ^{ère} fig. arithm. + § 143 à 144	Fol. 23v	Sexta nota (= fig. géom.) et Septima nota (= 4 ^e fig. rhét.) : fol. 20r	4 ^e fig. rhét. + fig. géom. : fol. 10v	4 ^e fig. rhét. : fol. 12r
				Fig. géom. : fol. 12v
demi fig. arithm. + 1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e , 4 ^e et 5 ^e fig. philo. + § 145 à 146	Fol. 24r	Fig. et demi arithm. + 1 ^{ère} fig. philo. : fol. 20v		Fig. arithm. : fol. 13r
				Demi fig. arith. : fol. 13v
				1 ^{ère} figure philo. : fol. 14r
		2 ^e et 3 ^e fig. philo. : fol. 21r		2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. philo. : fol. 14v
		4 ^e fig. philo. : fol. 21v		
				Oratio astronomie / astroloye : fol. 15r
		5 ^e fig. philo. : fol. 22r		5 ^e fig. philo. : fol. 15v
6 ^e et 7 ^e fig. philo. + 1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e , et 4 ^e fig. générales + fig. repreh. et tacit. + fig. ad omnes exceptivas + fig. médecine	Fol. 24v	6 ^e fig. philo. : fol. 22v		6 ^e fig. philo. : fol. 16r
		7 ^e fig. philo. + 1 ^{ère} et 2 ^e fig. gén. : fol. 23r		7 ^e fig. philo. + 3 ^e fig. générale : fol. 16v
		4 ^e et 5 ^e fig. gén. + fig.		1 ^{ère} , 2 ^e et 4 ^e fig. générale

		musique : fol. 23v		: fol. 17r
<i>Fig. mirab.</i> + fig. justice, paix et crainte + 1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. théologie	Fol. 25r	<i>Fig. repreh. et tacit.</i> + fig. médecine + <i>fig. ad omnes exceptivas</i> : fol. 24r		<i>Nota de celo siderum</i> + fig. musique + <i>fig. ad omnes exceptivas</i> + <i>fig. repreh. et tacit.</i> + <i>fig. mirab.</i> : fol. 17v
		<i>Fig. mirab.</i> + fig. justice, paix et crainte + 1 ^{ère} et 2 ^e fig. théol. : fol. 24v		Fig. médecine + 1 ^{ère} fig. théol. : fol. 18r
		3 ^e , 4 ^e fig. théol. : fol. 25r		2 ^e , 3 ^e fig. théol. : fol. 18v
5 ^e fig. théol. + § 147	Fol. 25v	5 ^e fig. théologie : fol. 25v	5 ^e fig. théologie : fol. 11v	4 ^e (= 5 ^e) fig. théol. : fol. 19r
			3 ^e fig. théol. + 5 ^e fig. philo. : fol. 12r	§ 83 à 119 : fol. 20ra-23rb
			6 ^e fig. philo. + 2 ^e et 3 ^e fig. générale (?) : fol. 12v	Var. : fol. 23rb
				§ 120 à 127i : fol. 23rb-25rb
		§ 128 à 130 : fol. 26r	§ 128 à 130 : fol. 13r	§ 128 à 130 : fol. 25rb-va
		§ 135 : fol. 26r	§ 135 : fol. 13r	§ 135 : fol. 25va
		§ 137 à 139 : fol. 26r-v	§ 137 à 139 : fol. 13r	§ 137 à 139 : fol. 25va-b
		§ 141 à 142 : fol. 26v	§ 141 à 142 : fol. 13r	§ 142 : fol. 25vb
			§ 83 à 127 : fol. 13r-16v	§ 144, 145, 143, 146 : fol. 25vb-26ra
				<i>Opus operum</i> : fol. 26rb-39ra, mais sans figures
				<i>Doctrina triiui et quadriui</i> : fol. 39v-47va

2.5.1. Ms Leyde Vulcanius 45 (= Le1)

a) Description codicologique

Le premier des manuscrits postérieurs au XIII^e siècle qui s'inscrivent dans la lignée préalablement décrite et proposent une version de l'art notoire satisfaisante est le manuscrit Vulcanius 45 de la Bibliothèque universitaire de Leyde (= Le1), aux Pays-Bas. Comme son nom l'indique, l'ouvrage a appartenu au bibliophile Bonaventure Vulcanius (ou de Smet, 1538 - 1610), dont le père, Pierre, a été l'ami d'Érasme, grand pourfendeur, dans ses *Colloques*, de l'*ars notoria*³²¹. La collection de feu Bonaventure Vulcanius est venue grossir le fonds de la bibliothèque universitaire de Leyde en 1716. Rien n'indique le lieu où cet exemplaire a été produit ; toutefois, la main est très probablement lombarde. Quant à la date de cette copie, elle reste problématique. Le catalogue de Leyde la situe dans le courant du XIII^e siècle³²², mais il s'avère en fait qu'elle a été réalisée courant XIVE, sans que l'on puisse être plus précis.

Ce manuscrit est un jalon important de l'histoire manuscrite de l'*ars notoria*, car il s'inscrit fidèlement dans la lignée du manuscrit Sloane 1712 (= L1). Ce dernier,

³²¹ Cf. *infra*, II^e partie, ch. 6.

³²² *Bibliothecæ Universitatis Leidensis Codices Manuscripti*, éd. P.C. Molhuysen, Leyde, 1910, pars I : *Codices Vulcaniani*, p. 17 ; *Catalogus Deel XIV Inventaris von de Handschriften eerste afdeling*, Leyde (Unibersitatis-Bibliotheek), 1932, p. 58.

rappelons-le, a été copié aux alentours de 1250, probablement dans le sud de la France. Du coup, l'existence tardive d'un exemplaire italien qui propose l'équivalent de la version méridionale L1 renforce l'hypothèse que nous avons formulée plus haut d'une réalisation de cette même version méridionale à partir d'un archétype d'origine italienne³²³. L1 n'est, selon toute vraisemblance, que le produit d'un écart qui s'est opéré au sein d'une tradition inscrite avant tout dans le monde universitaire nord-italien.

b) Texte et iconographie

L'analyse comparée des tableaux 5 et 7 montre du reste à quel point Le1 est un décalque fidèle de la version L1. Le seul point, mineur, qui différencie l'une de l'autre est que Le1 dispose l'*Opus operum* avant le classique traité d'art notoire. Pour le reste, Le1 est une copie conforme de la version antérieure. L'*Opus operum* (fol. 1r-11v) est reproduite sans que l'on puisse mettre à jour un quelconque bouleversement de l'ordre des chapitres et de la disposition des figures adoptés par la version L1. En ce qui concerne le traité d'*ars notoria* au sens strict, il n'y a, des paragraphes 1 à 127i, aucun écart entre les deux versions. Par la suite, l'ordre d'exposition des figures suivi dans Le1 est identique à celui en vigueur dans L1 ; quant aux quelques paragraphes de la quatrième partie qui codifient le rituel d'inspection des figures et qui proposent quelques prières latines couplées aux *note* (§ 128 à 147), force est de constater qu'aucun n'est omis. L'ordre d'exposition est là encore, de l'une à l'autre version, similaire. Seule la répartition par feuillet des figures et de leur texte explicatif est quelque peu différente, pour des raisons évidentes de mise en page. Globalement donc, la disposition générale du traité est identique de l'un à l'autre manuscrit, ce qui est un fait très rare.

Quant à la leçon proposée par Le1, elle est, elle aussi, fidèle à celle de la version du manuscrit de Londres, qu'il s'agisse de l'*Opus operum* ou de l'art notoire. Point significatif, Le1 va même jusqu'à reproduire les rubriques présentes dans L1. On constate parfois une certaine déperdition qualitative, notamment par le jeu d'omissions liées probablement à l'inattention ponctuelle du scribe.

Bien que ce manuscrit date du XIV^e siècle, nous l'avons utilisé, en raison du lien évident qu'il entretient avec notre manuscrit de base (L1), pour réaliser notre édition de la version A de l'*ars notoria* et de l'*Opus operum*.

³²³ Cf. *supra*.

2.5.2. Ms Rome, Vat. lat. 3185 (= R1)

a) Description codicologique

Le second manuscrit du XIV^e siècle qui conserve un traité dans l'ensemble conforme à la tradition A est le manuscrit latin 3185 de la Bibliothèque apostolique du Vatican (= R1). Son origine est inconnue, mais il a probablement été produit en Angleterre dans les années 1340-1350, comme le prouvent le style des lettrines filigranées et l'écriture utilisée³²⁴. Il est possible également qu'il s'agisse de l'exemplaire présent dans les fonds de la Bibliothèque Vaticane au moment de l'inventaire réalisé en 1475 sous le pontificat de Sixte IV³²⁵.

Ce codex est en tout cas un très beau spécimen de vingt-six feuillets sur parchemin³²⁶, dont le texte est disposé, une fois n'est pas coutume, sur une seule colonne de trente-sept lignes. Œuvre d'une unique main restée anonyme, il a été copié avec un soin extrême, ce dont témoigne la rareté des abréviations (trait commun à tous nos manuscrits) et des corrections, ainsi que la très grande régularité de la minuscule, légèrement italianisante, utilisée. Il arrive toutefois, de temps à autre, que le scribe revienne en marge sur certaines omissions involontaires, dues visiblement à un manque ponctuel d'attention de sa part. C'est le cas par exemple au fol. 3r où il renvoie par un signet à la marge inférieure pour compléter la liste des noms angéliques de l'oraison *Theos, Patyr* (§ 24). Au fol. 11r il ajoute dans la marge inférieure une prière qu'il a initialement oubliée (§ 100). Mais pour le reste, la tenue de ce manuscrit est exemplaire.

Au fil du temps, certains feuillets (fol. 1r notamment, où plusieurs paragraphes sont ponctuellement illisibles) ont visiblement souffert de l'humidité. Le traité n'a pas été annoté en marge par une main contemporaine ou postérieure, comme s'il n'avait jamais servi. Une main tardive (XV^e s. ?) indique seulement, en haut du fol. 1r, le titre *Flores aurei*, et clôt la copie au fol. 26v par la mention : *Tractatus nobilissimus et subtilissimus ad omnes scientias requirendas*.

³²⁴ F. Avril et P. Danz Stirnemann, *Manuscrits enluminés d'origine insulaire, VIIe-XVe siècle*, Paris, 1987, n° 194 et planche LXXIX : ms Paris, BNF, nouv. acq. lat. 576 ; A.C. Watson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 435-1600 in Oxford Libraries*, Oxford, 1984, vol. II, fig. 188 : ms Lyell 15, fol. 54, c. 1345-1346.

³²⁵ E. Müntz et P. Fabre, *La bibliothèque du Vatican au XV^e siècle*, op. cit., p. 213. La mention est trop laconique pour que nous puissions être assurés de la correspondance entre nos deux références.

³²⁶ Il comporte deux cahiers : 1. Fol. 1-12 (avec réclame) ; 2. Fol. 13-26.

b) Texte et iconographie

La disposition du texte est conforme à la tradition en vigueur. *Flores aurei*, *Ars nova* et *Novem termini* sont retranscrits d'un seul bloc du fol. 1r au fol. 16v, sans aucune perturbation, comme dans Y1, L1 ou plus tardivement Le1. La qualité de la leçon est bonne (proche de celle de E1), comme en témoigne l'incipit qui ne transforme pas, comme c'est souvent le cas (y compris dans les manuscrits du XIIIe siècle comme Y1 et L1), les noms des *auctoritates* supposées de l'Art :

§ 1 : /fol. 1r/ « Incipit prohemium siue exceptiones quas magnus Appolonius Flores aureos ad eruditionem et cognitionem omnium scientiarum et naturalium artium generaliter merito et competenter appellauit. Hoc Salomonis, Manichei et Euclidii auctoritate maxima probatum est. Ecce incipit de uerbi efficacia. »

Fait inédit, le scribe a ajouté dans la marge supérieure du fol. 1r, juste au-dessus de l'incipit, les noms *Ihesus*, *Maria*, *Iohannes*, dans le but sans doute d'afficher d'emblée le caractère éminemment chrétien de l'œuvre, dans une démarche qui n'est pas sans rappeler le manifeste iconographique qui ouvre le traité du manuscrit de Turin (= T1). À la suite des interminables listes de noms angéliques du chapitre 127(a - i), l'auteur de R1 passe directement aux paragraphes 131, 132, 133 et 134, ce dernier étant incomplet. Il intercale alors à ce niveau (fol. 17r) ce qu'il intitule la *prima nota*, alors qu'il s'agit en fait, si l'on suit la tradition iconographique courante, de la troisième figure de la grammaire. Les première et deuxième figures de cet art n'apparaissent nulle part, ce qui est probablement dû au fait que notre scribe ne disposait pas d'un modèle complet sur le plan figuratif. Suit, au fol. 17v, après cette première figure, le paragraphe 136 : le scribe a donc fait le choix de ne copier à cet endroit que le texte normatif, en laissant momentanément de côté les prières latines (§ 128 à 130, § 135 qu'ils reportent en fin de traité), ce qui est conforme à la disposition particulière adoptée un bon siècle plus tôt par le scribe de E1 (avant que ce manuscrit ne s'interrompe abruptement au chapitre 134). Après le paragraphe 136, R1 propose un certain nombre de figures, sans prétendre toutefois à l'exhaustivité. Le scribe continue de numéroter les *note* de manière peu conforme à la tradition, cherchant visiblement à masquer par ce subterfuge le flou qui règne dans l'attribution des figures à tel ou tel art. Il faut noter toutefois qu'il suit très fidèlement le modèle figuratif le plus ancien, celui que nous retrouvons dans Y1, L1 et P1, sans jamais chercher à apposer sa touche personnelle. Ainsi, au fol. 18r se trouve la *secunda nota*, en fait la première figure

de la dialectique ; au fol. 18v, la *tertia nota*, soit la seconde figure de la dialectique ; au fol. 19r, la *quarta nota*, soit la première figure de la rhétorique ; au fol. 19v, la *quinta nota* qui regroupe sous une seule bannière ce qui correspond habituellement aux deuxième et troisième figures de ce dernier art ; au fol. 20r, les *sexta* et *septima note* correspondent respectivement à la figure de la géométrie et à la quatrième figure de la rhétorique. Par la suite cette nomenclature disparaît pour revenir à une dénomination des figures plus traditionnelle (cf. tableau 7).

D'un point de vue pictural, ce traité n'intègre aucune nouveauté. Ainsi, il ne propose aucune des figures présentes dans l'*Opus operum* de L1 et Le1, présentes aussi dans T1 et P1, qui se retrouvent au XIVe siècle, sous une forme adaptée, dans la version glosée. Le traité s'achève par un catalogue incomplet des prières à réciter au moment de l'« inspection » des figures (§ 128 à 130, § 135, § 137 à 139, § 141 et 142, fol. 26r-v). À noter enfin l'absence du paragraphe 147 consacré aux prescriptions astrologiques nécessaires au bon accomplissement du rituel, par ailleurs présent dans L1, T1 et P1 au XIIIe siècle, dans Le1 au XIVe siècle.

De manière générale, nous constatons que le maître d'œuvre de R1 s'est inspiré, pour réaliser sa copie, d'un exemplaire de l'art proche de la leçon véhiculée par E1 (d'origine bolonaise), comme l'attestent divers signes répartis de part et d'autre du texte³²⁷. Il renvoie donc à une version épurée, quoiqu'incomplète, de l'*ars notoria*, qui laisse de côté toutes les nouveautés présentes au XIIIe siècle dans des manuscrits comme L1, T1 et P1. Sa réalisation laisse supposer que circulait encore au XIVe siècle de très bons manuscrits de la version A qui ne nous sont pas parvenus. Si notre manuscrit romain a bien été produit en Angleterre, il n'est pas à exclure que le modèle qu'il suivait provenait d'Italie.

³²⁷ L'incipit est quasiment identique. D'autres signes attestent la parenté indirecte entre les deux mss. Au § 8 (fol. 1r), lorsqu'il est fait référence au livre *Eniclyssoe* (L1) ou *Eliosse* (Y1) qu'aurait écrit Salomon, R1 donne la leçon *in libro Gemeliosse*, tandis que E1 donne *in libro Gromeliosse*. Au § 20b (fol. 2v), lorsqu'il est fait référence au traité *Lemogeton*, R1 donne la leçon *Lemogetan* comme E1 et Y1. Au § 29 (fol. 3v), R1 donne comme E1 un cryptogramme en lieu et place de la liste de noms d'anges commençant par *Ancor*, *Anacor*. Au § 39 (fol. 5r), R1 suit E1 pour la citation biblique tirée de III Reg., etc. Toutefois, on

2.5.3. Ms Munich, Clm 268 (= M1)a) Description codicologique

Le troisième manuscrit du XIVe siècle conforme à la tradition A est conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich sous la cote Clm 268 (= M1)³²⁸. Constitué de seize feuillets regroupés en trois cahiers alternant papier et parchemin³²⁹ auxquels s'ajoutent deux pages de garde, couvert d'une reliure probablement contemporaine de Schedel en peau chamoisée sur ais de bois qui porte encore la trace d'un fermoir, cet exemplaire est d'une taille avoisinante aux précédents (290 x 205 mm). Sur le plat supérieur apparaît le titre : *Exceptiones Appollonii, Flores aurei ad initiationem scientiarum naturalium*. L'ex-libris d'Hartmann Schedel (1440-1514), célèbre bibliophile humaniste auteur en 1493 de la *Chronique de Nuremberg*³³⁰, apparaît au recto de la première page de garde (H.S.D.). Schedel, qui avait commencé son cursus à Leipzig, était maître ès-art et docteur en médecine de l'université de Padoue, où avait exercé, à plus d'un siècle de distance, un autre connaisseur de l'art notoire, Pietro d'Abano. L'origine italienne de ce manuscrit est du reste tout à fait envisageable d'un strict point de vue paléographique. L'inventaire de son imposante bibliothèque, réalisé à la fin du XVe siècle (1496), montre qu'il possédait à cette époque deux traités d'*ars notoria*, dont sans doute celui que nous retrouvons dans M1 (le deuxième étant celui contenu dans M2, avec le *Liber visionum* de Jean de Morigny)³³¹.

ne retrouve pas dans R1 la disposition très particulière des § 131 et 132 au sein du § 79 qui caractérise E1 (cf. tableau 5). Enfin, R1 est beaucoup plus complet que E1.

³²⁸ *Catalogus codicum latinorum Bibliothecæ Regiæ Monacensis*, Munich, 1778, t. II, pars III, p. 243.

³²⁹ Fol. 1r-5v en papier (réclame au bas du fol. 5v) ; fol. 6r à 12v en parchemin ; fol. 13r-16v en papier.

³³⁰ Sur ce personnage, voir la bibliographie citée par G. Billanovich, *La tradizione milanese delle opere di Sant' Ambrogio*, I, *Testi ambrosiani nelle biblioteche dei canonici di Sant' Ambrogio e del capitolo di Sancta Tecla*, (Ambrosius episcopus. Atti del Congresso internaz. di studi ambrosiani, Milano, 1974), Milan, 1976, p. 30 ; U. Chevallier, *Répertoire bio-bibliographique*, t. II, col. 4172. Sur la bibliothèque de Schedel, cf. R. Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek : ein Beitrag zur Geschichte des Ausbreitung des italienischen Renaissance des deutschen Humanismus und der medizinischen Literatur*, Fribourg-en-Brigau, 1908 (rééd. EFR, 1999). Pour la chronique, cf. E. Rücker, *Hartmann Schedels Weltchronik. Das grösste Buchunternehmen der Dürer-Zeit (mit einem Katalog der Städteansichten)*, Munich, 1988.

³³¹ P. Ruf, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, Munich, 1934, p. 802-844 pour la totalité de l'inventaire ; p. 831-832 : « Libri naturales et mathematici : Libri quinque mineralium et de lapidibus Alberti Magni. Albertus Magnus de mirabilibus mundi. Flos naturarum Geberi. Tractatus de distillationibus et quinta essentia. Liber mathematicus, in quo liber iudiciorum Messahalla, methodus archani sublimis Dei et certum iudicium secundum scienciam geomantie, puncta astrologorum de arte sigillandi. Practica geomantie per varias questiones. Liber geomantie de significationibus figurarum in qualibet domo. Libellus expositoris veridici somniorum Danielis. Iterum liber de somniis Danielis ; in pergamo. Nigromancia Michaelis Scoti et consecrationum cum questione disputata de arte magica.

Prohemium sive exceptiones, quas Appolonius Flores aureos ad eruditionem et cognitionem omnium scientiarum et naturalium artium generaliter appellavit. Oratio, que Cartusia nuncupatur, de arte

La mise en page ne répond pas aux critères habituels, puisque le texte est, comme dans R1, disposé sur une seule colonne. La copie est relativement propre (la réglure est toujours visible), mais le manuscrit est, dans l'ensemble, loin d'être aussi soigné que les précédents. Le scribe a visiblement travaillé assez vite, comme en témoignent la mise en page et la réalisation parfois très grossières des figures. Le traité est l'œuvre d'une seule main, jusqu'aux rubriques écrites dans les rares interstices laissés entre les paragraphes.

b) Texte

La moindre qualité de la copie se mesure aux nombreuses perturbations que subit, dans le corps du traité, la disposition des paragraphes, ainsi qu'au caractère incomplet et souvent défailant du texte³³². Ainsi, d'emblée, le paragraphe 1 est tronqué et sert de rubrique surajoutée dans la marge supérieure du fol. 1r³³³. Des paragraphes 2 à 65, M1 suit le plan canonique des *Flores aurei* ; en revanche, par la suite, la disposition du texte devient quelque peu anarchique. Le court paragraphe 66 est omis, puis, des paragraphes 67 à 82, de nombreuses inversions, tout à fait atypiques, mettent à mal l'ordonnement classique du texte, sans compter l'intégration de chapitres habituellement placés en fin de traité (§ 131, 132 et 134, appartenant théoriquement à la quatrième partie³³⁴), et le dédoublement partiel du paragraphe 78³³⁵. M1 ne donne ni l'oraison *Alpha et omega*, ni l'oraison *Adoro te, rex et Deus meus*, présentes dans P1. Après le paragraphe 134, le scribe passe directement au paragraphe 147, chapitre consacré aux prescriptions astrologiques qu'il place juste avant les figures. Manquent ainsi, à leur emplacement traditionnel, de nombreuses sections des *Flores aurei*, ainsi que tout l'*Ars nova* et les *Novem termini*, qui sont rejetées en fait à la fin de l'ouvrage (fol. 13r-16v).

notoria. Rotule et figure (= M1). Liber Appolonii artis notorie. Liber visionis beate virginis. Geomantia magistri G. Cremonensis, ab auctoribus via astronomica composita. Certa opera Galieni cum centiloquio Ptolomei. Geomantia et ars alchimie etc. (= M2) »

³³² Nous avons malgré tout comptabilisé M1 dans les mss complets, car il propose une grande majorité des paragraphes qui composent nos traités.

³³³ M1, fol. 1r : « Incipit prohemium siue exceptionis quas magnus Appollonius Flores aureos ad eruditionem siue cognitionem omnium scientiarum naturalium merito appellauit. »

³³⁴ L'insertion des § 131 et 132 au sein du § 79 rappelle la disposition propre à E1 (cf. tableau 5). Mais le scribe de M1 a ajouté en prime des inversions de son propre chef.

³³⁵ M1, § 78, 1^{ère} version, fol. 5r : « Sic uero note gramatice inspiciende sunt et eius orationes proferende diebus quibus Luna prima fuerit. Nota duodecies inspicienda est et eius orationes .xxiiij. sunt recitande cum summa uenerationis sanctitate, cum modicis interuallis factis et in singula inspectione note orationes sunt bis recitande et a peccatis siue in opere obseruandum, etc. » ; 2^e version, un peu plus loin, fol. 5r : « Diebus quibus Luna prima fuerit, ista nota .xij. inspicienda est et orationes eius .xxiiij. sunt recitande cum summa sanctitate uenerationis, cum modicis interuallis factis et in singula inspectione note orationes bis sunt recitande et a peccatis siue in opere obseruandum est, etc. »

Le scribe a en effet choisi d'intercaler les figures au cœur même du texte, tout en copiant, sur les mêmes feuillets, un certain nombre de chapitres. Alors qu'il avait déjà dédoublé, dans la première partie du traité, le paragraphe 78, il procède de la même manière avec quelques nouveaux chapitres, ce qui laisse supposer qu'il puisait à diverses sources entre lesquelles il n'a pas toujours su faire un choix. Il en est ainsi, par exemple, pour les paragraphes 131, 132, 133, 134 et 130 copiés à proximité de la troisième figure de la grammaire³³⁶. Le tout donne un texte très déstructuré. Quant à la série de paragraphes Var. b, 133, 135, 136 et Var. c, copiée à côté de la première figure de la dialectique, il faut noter qu'elle se retrouve tel quel dans T1 et P1. Il s'agit toutefois du seul véritable indice, avec en outre la présence du paragraphe 147, qui peut rattacher M1 à la lignée « initiée » par ces deux manuscrits du XIIIe siècle.

c) Iconographie

Quant aux figures, non seulement leur auteur n'indique jamais à quelle discipline elles sont attribuées (ce qui rend du même coup difficile toute utilisation pratique du traité), mais en plus le compte n'y est pas. Si les *note* des arts du *trivium* sont au complet, preuve peut-être de l'intérêt particulier de l'auteur du manuscrit pour ces disciplines, de nombreuses omissions entachent le reste du traité : il manque ainsi la figure de la médecine et de la musique, certaines figures de la théologie, de la philosophie, certaines figures générales, sans compter la figure consacrée aux arts divinatoires, à la justice, à la paix et à la crainte de Dieu, à la maîtrise de soi et au silence.

Il faut noter qu'aucune des figures de l'*Opus operum* de L1, présentes (tout comme la séquence Var. b, 133, 135, 136 et Var. b) dans T1 et P1, n'apparaissent dans cet exemplaire munichois. Pour autant, ces omissions ne sont pas dues à une restructuration ultérieure du manuscrit, comme cela a pu être le cas par ailleurs (par exemple dans T1). Ainsi, le fol. 12r de M1 nous livre côte à côte deux figures sans intitulé qui correspondent respectivement, dans les autres traités appartenant à la version A, à la troisième figure de la théologie et à la cinquième figure de la philosophie, c'est-à-dire deux figures théoriquement séparées l'une de l'autre. La disparition de feuillets ne peut donc être

³³⁶ Par ex. M1, § 133, 1^{ère} version, fol. 7v : « Note autem artis dyalectice due sunt, sed quibus temporibus proferende debeant in parte dictum est, postea autem de ipsis tribus dicitur. Ecce de reliqua dicendum est. Sciendum uero arbitramur et que in notis artis dyaletice scripta sunt, omnibus diebus proferri possunt, quibus artis eiusdem note inspiciuntur, etc. » ; 2^e version, fol. 8r : « Note autem artis dyalectice due sunt, sed temporibus in quibus proferri debent ex parte dictum est, postea autem de ipsius quibus dicitur.

invoquée pour expliquer ces manques. Deux solutions se présentent alors pour les justifier : soit le scribe avait pour modèle un manuscrit défailant, soit il a fait des choix délibérés parmi les quelques trente-cinq figures de la version A. En tout cas, l'ensemble de sa réalisation n'est guère probant au regard de la production antérieure.

2.5.4. Ms Munich, Clm 276 (= M2)

a) Description codicologique

Le quatrième et dernier manuscrit qui propose une version satisfaisante de la version A est lui aussi conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, sous la cote Clm 276 (= M2). Relié sur ais de bois, ce manuscrit comprend trois ensembles codicologiques d'époque médiévale. La partie qui nous intéresse (fol. 1r-47v) prend place dans le premier ensemble constitué de feuillets en papier (fol. 1-68, 295 x 210 mm) qui date probablement de la fin du XVe siècle³³⁷, et qui propose, en plus de l'*ars notoria*, l'un des seize exemplaires du *Liber visionum* de Jean de Morigny retrouvés à ce jour. Le premier possesseur connu de ce manuscrit composite (et qui en très certainement aussi l'assembleur³³⁸) est, comme dans le cas de M1, le bibliophile humaniste Hartmann Schedel. Son nom apparaît, d'une part, sur la page de garde³³⁹, et nous retrouvons d'autre part la trace de cette compilation dans l'inventaire de sa bibliothèque réalisé en 1496 à Nuremberg³⁴⁰. Ensuite, l'ouvrage réapparaît au XVIIe siècle dans la très riche bibliothèque des ducs de Bavière³⁴¹.

Il s'agit d'une compilation au contenu plutôt sulfureux — s'y mêlant en effet ouvrages magiques, divinatoires et médicaux — dont le sommaire est donné sur le plat supérieur par une main du XVe siècle, sans doute celle d'Hartmann Schedel, qui a reproduit ce sommaire à l'identique dans son inventaire de 1496 :

Ecce ad reliquum diuertendum est. Sciendum ergo arbitramur ea etiam que in notis artis dyaletice scripta sunt, omnibus diebus proferri possunt, quibus eiusdem note inspiciuntur, etc. »

³³⁷ C'est la datation retenue par N. Watson, « John the Monk's *Book of Visions...* », dans Fanger (1998), p. 165 et note 7, contre la datation de Thorndike, t. II, p. 281

³³⁸ Fanger (2001), p. 116-117.

³³⁹ Cf. page de garde, en rouge et lettres capitales : LIBER DOCTORIS HARTMANN SCHEDEL DE NVREMBERGA.

³⁴⁰ P. Ruf, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge*, op. cit., p. 832.

³⁴¹ Cf. au dos du plat supérieur, où est donnée la date 1618. Du reste, la bibliothèque d'Hartmann Schedel a été incorporée par le duc de Bavière Albrecht V (1550-1579) à la Holbibliothek de Munich fondée en 1558 par ce dernier. Cette bibliothèque ducal a contenu jusqu'à 11000 volumes. Cf. *Treasures of the Bavarian State Library* (Catalogue d'exposition), Munich, 1970.

« Liber Apolonii artis notorie ; Liber visionis Beate Virginis ; Geomancia magistri G. Cremonensis ab auctoribus via astronomica composita ; Certa opera Galieni cum Centiloquio Ptolomei ; Geomancia et ars alchimie, etc. »

Le texte du traité est disposé sur deux colonnes (la réglure, nécessaire à la mise en page, est toujours visible), comme dans les manuscrits les plus anciens. Titres et lettrines sont rubriqués. La copie est l'œuvre d'une belle écriture cursive qui reste néanmoins, dans certains cas, difficile à lire. Lorsque le copiste s'est rendu compte de ses erreurs, il a procédé à des additions marginales, somme toute très rares. L'unique intervention extérieure, dans la marge du fol. 1r, est à mettre au compte d'un hébraïsant (s'agit-il d'Hartmann Schedel ?) qui s'est essayé à translittérer en hébreux les six noms qui constituent le paragraphe 7³⁴², sans renouveler par la suite l'expérience ; l'individu en question a sans doute été très vite découragé par le caractère fantaisiste de l'onomastique de l'art notoire, qui rendait vain tout espoir de vouloir retrouver, à partir des (pseudo)-translittérations latines, des formes hébraïques supposées originelles.

b) Texte et iconographie

La structure du traité est quant à elle quelque peu inhabituelle. Des paragraphes 1³⁴³ à 82 (fol. 1ra-7ra), la version M2 suit une disposition en tout point classique. Puis, par la suite, contrairement à l'ordre traditionnellement admis, sont exposés les paragraphes 131 à 134 et le chapitre 136, avant que n'apparaissent des figures (fol. 8r-19r) de facture classique, mais restées inachevées. La seule nouveauté consiste à ajouter au cœur de celles-ci, au fol. 15r, une prière de l'astronomie/astrologie³⁴⁴, qui correspond en fait à la prière incorporée dans la figure de l'*astronomia* présente dans l'*Opus operum* de L1 et Le1. La figure en question n'est pas dessinée au fol. 15, mais apparaît au fol. 17v, une *nota de celo siderum* incomplète qui a tout lieu d'en être l'équivalent, et qui est la seule

³⁴² M2, fol. 1rb, § 4 : « Hely, Semath, Azaran, Hemel, Samich, Theon. » Dans la marge, l'annotateur reproduit cette liste, en modifiant toutefois la forme latine de *Semath*, pour la rendre sans doute plus conforme à la translittération et à la prononciation hébraïques : « ? Heli ; ? Semad ; ? Azaran ; ? Hemel, ? Samich, ? Theon. » Ces inscriptions marginales en hébreu ont été repérées par C. Sirat, « Notes sur la circulation des livres entre juifs et chrétiens au Moyen Âge », dans J.-F. Genest (éd.), *Du copiste au collectionneur*, Paris, 1998, p. 383-403, not. appendice p. 401-403 : Liste de cotes (connues à ce jour) des mss latins portant des notes hébraïques.

³⁴³ M2, fol. 1ra : « Incipit prohemium siue exceptiones quas magnus Appollonius Flores aureos ad eruditionem siue cognitionem omnium scientiarum naturalium siue artium liberalium merito competenter appellauit. Hoc et a Ptholomei et Eutidii auctoritate maxime confirmatum est. »

intrusion iconographique étrangère à la version A *stricto sensu*. Ce n'est qu'une fois les figures reproduites que le scribe revient au corps du texte, en donnant successivement les paragraphes 83 à 119, une courte variante (fol. 23rb)³⁴⁵, les paragraphes 120 à 127i, puis des prières (§ 128 à 130, 135, 137 à 139, 142, 144, 145, 143, 146). L'auteur du traité omet enfin le chapitre 147 porteur des prescriptions temporelles et astrologiques.

Il ne s'arrête pas toutefois en si bon chemin, puisqu'il enchaîne par la copie de l'*Opus operum*³⁴⁶ (fol. 26rb-39ra), dont seuls les manuscrits Sloane 1712 (= L1, XIIIe s.) et Vulcanius 45 (= Le1, XIVe s.) donnaient jusqu'alors une version exhaustive (cf. tableaux 5 et 7). La présence de l'*Œuvre des œuvres* dans L1/Le1 d'une part et dans M2 d'autre part ne permet pas néanmoins de postuler une filiation directe de l'un à l'autre. La disposition des paragraphes et des figures, la présence d'une petite variante au fol. 23rb qui sert d'introduction à la prière *Pie Pater* (§ 120) et surtout l'absence remarquée du chapitre 147 sont autant de détails qui différencient nettement M2 de la version proposée par L1, reproduit fidèlement dans Le1. Des différences notables entre M2 et L1/Le1 apparaissent aussi si l'on ne prend en compte que la seule *Opus operum*. D'une part, les deux leçons sont très divergentes, et, d'autre part, la version M2 procède à quelques inversions dans l'ordre des paragraphes établi par L1 (et dupliqué dans Le1)³⁴⁷. La première intervient dans le premier tiers de l'opuscule : la fin du paragraphe C (la prière *Summe Deus, Pater piissime* du fol. 26v) et le début du paragraphe D (consacré au rituel) sont en effet insérés entre les paragraphes G et H (fol. 28ra), le scribe ayant apparemment oublié de copier ces deux moitiés de chapitre à l'endroit convenu. L'erreur d'inattention paraît à ce point énorme qu'il faut peut-être y voir la conséquence de l'utilisation d'un modèle difficile à lire. La seconde inversion intervient un peu plus loin : la version M2 intercale la prière dédiée à la Vierge Marie (§ AK) qui mettait fin à l'*Opus* dans L1 et Le1 entre les paragraphes R et S. Une telle modification de la structure de l'opuscule ne relève plus de l'étourderie, mais prouve définitivement que le copiste de M2 suivait un autre modèle que celui proposé par L1 et Le1. Autre différence, il n'y a, dans notre manuscrit

³⁴⁴ M2, fol. 15r : « Ista est oratio astronomie siue astroloye : Deus, qui multitudinem stellarum dinumeras, etc. »

³⁴⁵ Il s'agit d'une introduction au § 120 absente des autres mss. M2, fol. 23rb : « Hoc oratio quinta est potens, ualens et efficax ad uisum conseruandum, auditum percipiendum, [...]. Oratio quinta ad quinque sensus exteriorum et interiorum confortationem. »

³⁴⁶ M2, fol. 26rb : « In nomine sancte et indiuidue Trinitatis, amin. Incipit opus operum et scientia scientiarum, eo quod in opere et in ordine ceterarum scientiarum uel artium liberalium tantam prohibetur habere efficaciam, ut quantum utilitatis ex eo dependeat precedeat humanam superexcedit facultatem. Et idcirco tam excellenti nomine intitulatur, quia uerba conuenientiora effectur inuenire non possunt, etc. »

³⁴⁷ Cf. éd. *Opus operum*.

munichois, aucune des figures qui, dans L1 et Le1, étaient attachées à l'*Opus*, si ce n'est peut-être la *nota de celo siderum* (fol. 17v) précédemment évoquée.

Enfin, dans M2, l'*Opus operum* ne met pas un terme au traité, contrairement à ce qu'il advient dans L1. Le scribe ajoute en effet à l'ensemble déjà constitué de l'*ars notoria* et de l'*Opus* une ultime partie qui commence, au fol. 39va, par : *Incipit doctrina triiui et quadriiui. Initiatur dogma artis nothorie et eruditio preceptorum eiusdem*, et qui s'achève au fol. 47va. Il s'agit en fait d'une reprise de l'*ars notoria*, mais dans laquelle les prières latines et les listes de noms angéliques ont été tronquées. Comme l'incipit l'indique, n'ont été conservés que les préceptes théoriques de l'Art, la « doctrine » qui permet la réalisation du rituel, ce qui est un signe évident d'une volonté de mise en pratique rigoureuse. Il est également précisé dans quel ordre les prières doivent être prononcées pour obtenir la maîtrise telle ou telle des disciplines scolaires.

Avec ce dernier manuscrit, nous arrivons au terme de notre répertoire descriptif et analytique consacré aux manuscrits appartenant à la tradition initiale de l'*ars notoria*, autrement appelée version A. À ce point de notre enquête, nous ne pouvons qu'être frappés par la profonde instabilité de la tradition manuscrite, alors même que nous nous sommes centrés exclusivement sur la strate textuelle la plus ancienne. Bien sûr, que ce soit sur le plan du texte ou de l'iconographie, nous avons pu repérer un fonds commun à tous les traités que nous avons passés en revue. Mais dans le détail, les écarts des uns aux autres se révèlent souvent importants, aussi bien au niveau de la leçon proposée que de la disposition du texte et des figures, ce qui pose *in fine* un réel problème éditorial.

Sans doute faut-il voir dans ces mouvements qui peuvent aujourd'hui nous sembler brutaux une déformation de perspective due à la disparition de nombreux manuscrits. Certaines évolutions au sein de la tradition manuscrite médiévale se sont faites à coup sûr en douceur, au gré de la reproduction et de la multiplication des exemplaires (par exemple l'inversion de chapitres). De ces subtiles transformations, nous ne percevons plus aujourd'hui tous les tenants et les aboutissants. La reconstitution de l'histoire de la transmission manuscrite de l'art notoire ne pouvant être que partielle, les effets de rupture ainsi que l'amplitude des variations textuelles s'en trouvent probablement exagérés.

Malgré tout, nous pouvons suivre, dans sa globalité, le processus de composition de l'œuvre et l'ajout régulier de nouvelles strates textuelles et iconographiques aux états antérieurs du traité, notamment durant la période clef des années 1240-1260, qui voit se

greffer l'*Opus operum* au canevas existant, de manière directe ou détournée. Les effets de rupture dûs à l'état de conservation des manuscrits sont même d'un certain point de vue très utiles à la bonne compréhension des grandes étapes de la formation du texte. Certains scribes ont de fait innové, malgré le caractère prétendument révélé et par conséquent intangible de leur modèle. L'apparition au XIV^e siècle de deux nouvelles versions au développement parallèle à la première en est une autre preuve. La première (A2) se distingue de la version A par des modifications apportées au texte initial, sans pour autant en bouleverser radicalement la structure. La deuxième (B) surimpose une glose conséquente au texte initial, non sans parfois modifier ou déformer ce dernier.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'analyse de ces nouvelles manifestations de la vitalité de la tradition manuscrite de l'*ars notoria* à la fin du Moyen Âge. Comme nous l'avons fait jusqu'à présent, nous allons procéder par une lecture détaillée des manuscrits que nous avons retrouvés.

3. La version A2 : une excroissance de la version A

La version A, malgré la diversité de formes qu'elle adopte tout au long du XIII^e siècle, est le socle de la tradition manuscrite de l'*ars notoria*, ainsi que le laboratoire des élaborations ultérieures, parmi lesquelles, nous y viendrons dans le chapitre suivant, la version glosée. À ce titre, elle reste, comme nous venons d'en rendre compte, l'objet d'une diffusion durant toute la fin du Moyen Âge plus importante que ce que l'état actuel des sources nous révèle.

Cependant, elle va aussi, à une date difficile à déterminer, vers 1300, peut-être durant les dernières décennies du XIII^e siècle, être l'objet d'une remise en forme qui s'est faite en plusieurs temps, sans que la chronologie soit, sur ce point, assurée, dans la mesure où nous ne disposons pas de manuscrits aisément datables. Une première phase, incarnée par deux traités, montre que l'élaboration progressive de la version A2 se situe dans la lignée des productions antérieures (version A), avant de trouver une forme « définitive »¹ qui présente un certain nombre de particularités qui permettent de ne plus la confondre avec les autres branches de la tradition manuscrite.

3.1. Le passage progressif de la version A à la version A2 : les manuscrits Rome, Vat. lat. 6842 (= R2) et Vienne, ONB cod. 15482 (= V1)

L'élaboration de la version A2, tout comme, nous y reviendrons, celle de la version glosée (B), s'est faite par glissements successifs. Deux manuscrits, qui appartiennent sans conteste à la même famille, mais qui présentent de l'un à l'autre quelques différences, permettent, malgré les zones d'ombre qui subsistent, de se faire une idée assez précise de ce mouvement : le premier est conservé à la Bibliothèque apostolique du Vatican sous la cote latin 6842 (= R2), quand le second se trouve enregistré dans le fonds de la Bibliothèque Nationale de Vienne (= V1) sous la cote Cod. 15482.

La datation et l'origine de ces manuscrits restent incertaines. Quoi qu'il en soit, d'un point de vue codicologique le plus ancien est le manuscrit viennois, que le catalogue, bien qu'il puisse être un peu plus tardif, date approximativement de la fin du XIII^e siècle

¹ Les guillemets s'imposent puisque celle-ci est soumise à des variations plus ou moins importantes d'un ms à l'autre.

et dit originaire de Bohême ou de Moravie² ; le manuscrit du Vatican date quant à lui probablement de la première moitié du XIV^e siècle et a visiblement été produit en Italie³. Cette datation codicologique est confirmée par la leçon proposée par l'un et par l'autre, dans la mesure où V1 propose souvent une leçon meilleure que R2⁴.

Le rapport chronologique établi entre les deux *codices* n'induit toutefois pas que les formes textuelles proposées par l'un et par l'autre s'y conforment elles aussi. Dans le cas présent, il y a tout lieu de penser que le manuscrit du Vatican propose un état du texte menant à la version A2 antérieur à celui présenté par le manuscrit de Vienne. Des deux, il est en effet celui qui se rapproche le plus de la version A et présente le moins de traits nouveaux. Faisons un rapide tour d'horizon de son contenu.

3.1.1. Ms Rome, Vat. lat. 6842 (= R2)

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'*Opus operum*, présente au XIII^e siècle dans le manuscrit Sloane 1712 (= L1)⁵. Est reproduit ensuite le paragraphe 147 de l'*ars notoria* consacré aux prescriptions astrologiques à respecter lors de l'inspection des figures⁶, suivi d'un « avant-dernier chapitre » (*capitulus penultimus*) inédit qui présente une opération visant à favoriser l'angélophanie et qui récapitule la procédure rituelle à suivre, à la manière d'un embryon de glose⁷. Sont ensuite reproduits les *Flores aurei*⁸,

² Cf. A. Fingernagel et M. Roland, *Mitteleuropäische Schulen I (ca. 1250-1350)*, Veröffentlichungen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 245. Band, Vienne, 1997, p. 116-119. Nous remercions chaleureusement M. Hauke Fill qui a porté cette référence à notre connaissance. Ce ms a des dimensions similaires aux traités antérieurs (240/250 x 150/170 mm) ; 14 fol. sur parchemin ; texte disposé sur deux colonnes (justification : 195/205 x 125/130 mm) de 57 lignes chacune (hormis pour les fol. 5 et 6 qui comprennent des colonnes de 59 lignes). Le tout est l'œuvre d'une seule main très soignée (belle écriture gothique avec peu d'abréviations) ; seuls les fol. 5-6 proposent ponctuellement des annotations d'une autre main.

³ Nous remercions Benoît Grévin de nous avoir révélé l'existence de ce manuscrit et Étienne Anheim pour la description codicologique qu'il en a fait pour nous. Il s'agit d'un volume de format moyen, proche de V1 (environ 250 x 180 mm), constitué de 24 fol. sur parchemin, lui-même inséré dans un cahier vierge en papier de 14 fol. Petite écriture brune sur deux colonnes, avec rubriques ; pages réglées de 54 lignes.

⁴ Cf. par exemple § 1. Voir notes *infra*.

⁵ R2, fol. 1ra, § A « In nomine Domini. Incipit liber omnia continens de scienciis qui uocatur ARS NOTORIA. Incipit opus operum, sciencia scienciarum, eo quod in opere et in ordine ceterarum scienciarum uel arcium liberalium tantam perhibetur habere efficaciam [...] » ; fol. 8rb : § AK : « [...] per gratiam et operationem et uirtutem omnipotentie sancte et indiuidue Trinitatis et per urorum omnium gratissima et potentissima suffragia, amen. » Les figures propres à cette partie (cf. L1) n'apparaissent pas dans ce manuscrit.

⁶ *Ibid.*, fol. 8rb, § 147 : « [D]iximus superius de terminis artis quibus orationes sunt legende et note inspiciende. Nunc restat dicere qualiter lunaciones predictae inueniantur, sed deinceps [...]. Gaudent enim omnes celestes potestates et angelorum chorus in ipsis lunationibus et diebus et horis determinatis. »

⁷ *Ibid.*, fol. 8rb-8vb : « [A]ut capitulo penultimo istius quaterni quod incipit sequitur : Si uis te experiri in hac arte, sume .iiij. folia oliue uel folia palme et scribe in illis hec quatuor nomina Argaton, Mecabor, Hanundalet, Pozizagal. Ista tantum scribenda sunt die ueneris Luna .iiij. uel .xij. et pone eadem

l’*Ars nova*⁹ et les *Novem termini*¹⁰. L’antécédence de l’*Opus operum* sur le traité d’art notoire *stricto sensu* n’est pas sans rappeler, il convient au passage de le noter, la disposition générale adoptée par l’exemplaire que possédait dans sa bibliothèque de Pérouse le pape Boniface VIII en 1311¹¹ ; si le contenu actuel du manuscrit ne permet pas d’identifier R2 à l’exemplaire papal, il y a de fortes chances qu’il s’inscrive dans la même lignée. Avant les figures, dont certaines manquent à l’appel et parmi lesquelles ne se trouve aucun motif iconographique extrait de l’*Opus operum* type L1¹², est copié un nouveau récapitulatif des opérations à mener (fol. 15rb-16v), au sein duquel on peut repérer un *exemplum* qui concerne Salomon¹³, ainsi que l’oraison débutant par *Alpha et omega*, présente antérieurement dans les manuscrits de Turin (= T1) et de Paris (= P1). Cette dernière partie du texte qui précède les figures (fol. 16v) se termine par une sorte de pense-bête qui synthétise ce que le praticien doit toujours garder à l’esprit s’il veut réussir dans son entreprise de sollicitation des esprits, à savoir :

folia in panno albo nouo mundissimo, et serua usque ad quartam lunationem uel .xij., et quando erit Luna quarta in alia lunatione uadit ad fontem uiuum et purum et clarissimum et tumet haury aquam de fonte cum uase uitreo nouo et laua cum aqua illa folia supradicta, ita quod nulla uestigia appareant litterarum et sis ieunus et dic uersum istus “Bonitatem et disciplinam et scienciam doce me”, etc. (Ps. 118, 66). Tamen scire debes quod [...]. Deinde dic orationem Lemac et lege ut continetur in ipso capitulo Lemac, etc. » Sur l’influence de ce texte sur la version glosée, cf. *infra*, Ière partie, ch. 4.

⁸ *Ibid.*, fol. 8vb, § 1 : « [rubr.] Incipiunt Flores aurei super artem notoriam. [I]ncipit prohemium siue excepciones quas magnus Apollonius Flores aureos ad erudicionem siue et cognicionem omnium naturalium scienciarum siue arcium liberalium merito et competenter appellauit. Hoc etiam apud Phtolomeum, Salomonis et Endydii auctoritate maxime confirmatum est. » ; fol. 13vb, § 109 : « [...] ut tibi que superius diximus, que per uisionem premonstrante angelo sub custodia tua habe et sub fideli certamine. »

⁹ *Ibid.*, fol. 13vb, § 110 : « [rubr.] Ista sunt que operis precedentis super explementum. Hoc principium orationum secretarum quas Salomon Artem nouam appellauit. » ; fol. 15ra, § 125 : « [...] et facundet karitate que celum fundasti et terras largiente, amen. »

¹⁰ *Ibid.*, fol. 15ra, § 126 : « [H]oc opusculum quod maius ceteris est [...] ; fol. 15rb, § 127i : « [...] Agyos, Iskyros, Athanatos, amen. »

¹¹ F. Erhle, *Historia Bibliothecae Romanorum, op. cit.*, t. I, p. 92, n° 569 : « Item quosdam quaternos, in quibus est in principio quedam tabula ad inueniendum pascha, et postmodum sequitur calendarium, et postea sequitur *Ars nova* Salomonis, subsequenter sequitur *Ars notaria*, qui incipiunt post calendarium in secundo folio : *omiseris*, et finiunt in penultimo : *terminus*, et est cum eis unus alius quaternus de alia materia, et habent coperturam de carta grossa pecudina. »

¹² R2, fol. 17r, 1^{ère} fig. gram. ; fol. 17v, 2^e fig. gram. ; fol. 18r : 3^e fig. gram. ; fol. 18v, 1^{ère} fig. dial. ; fol. 19r, 2^e fig. dial. ; fol. 19v, 1^{ère} fig. rhét. ; fol. 20r : 2^e fig. rhét. ; fol. 20v, 3^e fig. rhét. ; fol. 21r, fig. musique ; fol. 21v, figures arithm. ; fol. 22r, fig. médecine, 1^{ère}, 2^e et 3^e fig. philo. ; fol. 22v, 4^e, 5^e et 6^e fig. philo. ; fol. 23r, fig. *ad omnes exceptiuas*, fig. *de miserabilibus (sic)* et fig. non nommées (= fig. *iustitie et pacis* + 1^{ère} fig. théol.) ; fol. 23v, 2^e, 3^e et 4^e fig. théol. ; fol. 24r, 5^e fig. théol.

¹³ *Ibid.*, fol. 15va : « Sciendum uero est ut in omnibus diebus quibus notas theologie uideris uel philosophice uel arcium sub ipsis contentarum nullatenus rideas nec ludum habeas, quia Salomon quadam die dum notarum earundem primam inspiceret, forte plus solito uino crapulatus, iratus est Dominus et per angelum locutus est ei dicens : “Quia respexisti sacramentum meum illudens et contempnens, auferam a te partem regni tui et comminuam filios tuos ante dies suos”, et addidit angelus : “Introitum templi sui prohibet tibi Dominus diebus .80., obseruanciam totidem adhibet tibi Deus, ut pro peccato tuo penitentiam agas”, et cum Salomon fleret et misericordiam peteret ab angelo, respondit ei angelus : “Quia fleuisti prolongati sunt dies tui, uerum tamen super filios tuos uenient mala iniquitates mirabiles et corripient a superueniente iniquitate”. »

- qu'il faut commencer par les oraisons « générales » avant d'en venir aux oraisons « spéciales » ;
- que la personne qui officie doit s'être préparée sur le plan spirituel ;
- qu'il faut choisir un lieu « pur », « tranquille », « secret » et « loin des hommes » pour opérer ;
- qu'il faut opérer sous différents signes astrologiques selon que l'on veut acquérir telle ou telle science, etc.

La présence de cet aide-mémoire montre, fait assez rare, que le traité contenu dans R2 a été l'objet d'une tentative de mise en pratique.

Au bout du compte, à y regarder de près, très peu d'éléments rattachent la leçon R2 à ce qui va devenir dans un second temps la version A2. Et pour cause : seule la mention de Ptolémée au terme du paragraphe 1, qui fait de l'astrologue antique une autorité de l'Art — élément totalement étranger à la version A classique —, se retrouve dans la version A2. Nous aurions donc tout à fait pu présenter ce manuscrit au terme du chapitre consacré à la version A. Mais, si nous avons choisi d'en évoquer le contenu ici, c'est qu'à l'examen du manuscrit de Vienne, on se rend compte que R2 incarne, sur le plan textuel, la première phase d'une lente maturation devant aboutir à la mise en forme « définitive » de la version A2.

3.1.2. Ms Vienne, ONB cod. 15482 (= V1)

Le manuscrit de Vienne (= V1), bien qu'incomplet en raison d'un accident codicologique¹⁴, rapporte une disposition globalement identique à celle qui structure R2. Parmi les bribes de texte conservées, nous pouvons ainsi repérer la fin de l'*Opus operum* au fol. 5ra (fin du § AJ et § AK), suivie du paragraphe 147 (fol. 5rb) et du *capitulus penultimus* précédemment évoqué¹⁵. La copie se poursuit par la reproduction des *Flores*

¹⁴ L'ordre des feuillets est bouleversé et certains ont été perdus, peut-être à l'occasion du changement de reliure au XIXe siècle. Certaines oraisons ont même été découpées dans le parchemin, notamment au fol. 2.

¹⁵ V1, fol. 5rb-6ra : « Aut capitulo penultimo istius quaterni quod incipit sequitur : Si uis te experiri in hac arte, sume quatuor folia oliue uel folia palme, et scribe in illis hec quatuor nomina Argaton, Mecabor, Hanundalec, Pozigagal. Ista tantum scribenda sunt die ueneris Luna quarta uel .xij. et pone eadem folia in panno albo nouo mundissimo, et serua usque ad quatuor (sic) lunationem uel .xij., et quando erit Luna quarta in alia lunatione uadit ad fontem uiuum et purum et clarissimum et tumet hauri aquam de fonte cum uase uitreo nouo et laua cum aqua illa folia supradicta, ita quod nulla uestigia appareant litterarum et sis ieiunus et dic uersum istum "Bonitatem et disciplinam et scienciam doce me", etc. (Ps. 118, 66). Tamen scire debes quod [...]. »

*aurei*¹⁶, de l'*Ars nova* et des figures ; il est à noter que les *Novem termini* manquent à l'appel.

Les folios 14r, 14v et 11r proposent respectivement la première, la deuxième et la troisième figures de la grammaire¹⁷ ; les folios 11v et 9r les deux figures de la dialectique¹⁸ ; les folios 9v, 10r et 12v les quatre figures de la rhétorique¹⁹ ; le folio 13r la figure et demi de l'arithmétique et la première figure de la philosophie²⁰ ; le folio 7r la figure de la musique, la *figura reprehensionis et taciturnitatis*, la figure de la médecine et la figure des arts magiques (*ad omnes exceptiue*)²¹ ; le folio 7v la quatrième figure de la philosophie²² ; le folio 1r les quatre figures générales²³ ; le folio 1v la figure des « merveilles », la première et la seconde figure de la théologie, la figure de la justice et de la crainte²⁴ ; le folio 3r la *nota Dei*, la troisième et la quatrième figure de la théologie²⁵ ; et enfin au folio 3v, la *nota ineffabilis*, à savoir la cinquième figure de la théologie²⁶. Cela fait un total de 27 figures et demi quand la version A2, dans la lignée de la version A, en comprend théoriquement sept de plus. Il faut enfin signaler que, comme dans R2, aucune des figures qui accompagnent l'*Opus operum* dans L1 et qui ont eu une grande influence sur les maîtres d'œuvre de la version B, n'apparaissent dans ce manuscrit.

Parmi les éléments qui annoncent la version A2 « définitive », on retrouve la mention de Ptolémée (§ 1) déjà présente dans la leçon R2. Mais ce n'est pas tout : VI

¹⁶ *Ibid.*, fol. 5vb : « [rubr.] Incipiunt Flores aurei super artem notoriam. [I]ncipit prohemium siue exceptiones quas magnus Appollonius Flores aureos ad eruditionem siue et cognicionem omnium naturalium scienciarum siue artium liberalium merito et competenter appellauit. Hoc etiam apud Phtolomeum, Salomonis et Euclidii auctoritate maxime confirmatum est. »

¹⁷ *Ibid.*, fol. 14r : « Hec est prima figura artis gramatice plena cum latinitatis intelligenciam declinandi docens scientiam » ; fol. 14v : « Secunda figura gramatice conuenientem parcium ordinacionem describens » ; fol. 11r : « Tercia figura artis eiusdem parcium continuancia diuisione simpliciter et compositione largiens. »

¹⁸ *Ibid.*, fol. 11v : « Prima figura artis dyaletice scientiam subtiliter et facunde argumentandi edocens et oponendi » ; fol. 9r : « Secunda figura dyaletice cognicionem prudentius cum industria respondendi conferens. »

¹⁹ *Ibid.*, fol. 9v : « Prima figura artis rethorice ornatum locucionum continuum et floridum amministrans » ; fol. 10r : « Secunda figura in arte rethorica iudicia iusta et iniusta, ordinata ac inordinata, uera et falsa discernens » ; fol. 12v : « [Fi]gura artis rethorice data a Deo ut custodiatur et summe honoretur et ego Appollonius confirmaui. Quarta figura eiusdem artis. »

²⁰ *Ibid.*, fol. 13r : « Hec est figura arismetrice prima. Ista est figura semis prefate artis scilicet arismetrice ; hec est oratio. Hec de rerum causa cum tremore disputat ; phylosophie prima ; ista est figura prima phylosophie. »

²¹ *Ibid.*, fol. 7r : « Figura musice. Figura reprehensionis et taciturnitatis. Figura physice. Ista est ad omnes exceptiones. »

²² *Ibid.*, fol. 7v : « Figura quarta phylozophie arismetricam discutiens. »

²³ *Ibid.*, fol. 1r : « Figura prima, secunda, tertia et quarta generalium. »

²⁴ *Ibid.*, fol. 1v : « Figura mirabilium. Figura prima et secunda theologie. Figura iustitie et timoris. »

²⁵ *Ibid.*, fol. 3r : « Nota Dei inexpressibilis hominibus uniuersis. Figura tertia et quarta theologie. »

²⁶ *Ibid.*, fol. 3v : « Figura ineffabilis ueteris et noui testamenti angelice uisionis et celestis archam conscienciam prouidenter. »

propose, même si les feuillets perdus ne le laissent percevoir que de manière très épisodique, une nouvelle division capitulaire, similaire à celle que nous retrouvons dans les manuscrits propres à la version A2²⁷, ainsi qu'un certain nombre des courtes additions qui la caractérisent²⁸. La plus marquante est celle qui, au fol. 2va, se situe au terme du chapitre 71 (= Var. D dans le tableau 9) : alors que vient d'être donnée une définition de la *nigromantia*, est cité, élément nouveau dans l'*ars notoria*, l'opuscule intitulé *Mors anime* connu vers 1260 de Roger Bacon (*Opus tertium*) et de l'auteur du *Speculum astronomie*, tandis qu'apparaît en prime une définition de la chiromancie²⁹. Enfin, V1 adopte une disposition des chapitres qui correspond à celle de la version A2 quand R2 suit la disposition la plus classique³⁰. Lorsqu'il était complet, le manuscrit de Vienne proposait ainsi, à peu de choses près, une version quasi définitive de la version A2. Ne lui manquait que le long prologue qui introduit les leçons postérieures de cette version, dont nous donnons une édition ci-après.

Au vu de tous ces éléments, nous pouvons donc raisonnablement penser que les premiers amendements préfigurant la version A2 ont été réalisés là où circulait la majorité des manuscrits de la version A, c'est-à-dire en Italie du Nord. L'influence croisée de L1 (*Opus operum*), T1 et P1 (oraison *Alpha et omega*) que l'on peut mettre en évidence en étudiant la leçon R2 plaide dans ce sens. De même, certains éléments textuels de cette leçon se retrouvent dans la version glosée (B), qui s'inscrit à n'en pas douter dans le

²⁷ Le traité est divisé en quinze chapitres. Cf. *infra*. Quelques signes de la présence de cette division capitulaire dans V1, fol. 4ra : « [rubr.] Capitulum .vij. theologie de secretis cognoscendis per hanc orationem ineffabilem .vij. » ; fol. 4vb : « [rubr.] Capitulum .viij. de impedimento lingue auferendo et facundia subitanee proferenda » ; fol. 2rb : « [rubr.] Capitulum .ix. de cognitione generalium et spiritualium simul adipiscenda et liberalium » ; fol. 2va : « [rubr.] Capitulum .xi. quod notas quelibet ars habet et qualiter primo instructus fuit per eas. » Ces intitulés correspondent à ceux présents dans la table capitulaire présente au terme du prologue de la version A2. Cf. *infra*, Ière partie, ch. 3.2.

²⁸ Nous renvoyons *infra* au tableau 9.

²⁹ V1, fol. 2va : « § 71 [...] Nigromancia est sciencia de deuinacione et sacrificiis animalium mortuorum. Nigros enim grece, mortuum latine. Est enim nigromancia quasi sacrificium mortuorum, que sine peccato quedam antiquorum magna mysteria comprehendere consueuerant, unde Salomon precepit, ut libri eius legerentur, quia sine peccato sunt. Duo uero quasi sacrilegium reputantur, [Var. D] unus namque eorum *Mors anime* titulum habet. Cyromancia est quedam ars que in digitis et in manibus secreta iudicia comprehendit. Sed quare omnium arcium prosequimur scienciam ? Hoc enim arbitramur superfluum tuum, quia note satis et manifeste sunt cum certe maxime, ut aliquarum ipsarum arte notoria maiorem uideamur instruere noticiam. Cum precipue omnium per ipsam pateat introitus. Sunt autem artes liberales que sine peccato <s>ciri possunt et legi. Est enim philosophia magna et profunda in se continens misteria. Est enim theologia, omnes quas diximus conculcans et respuens preter has que suos discipulos contra hereticorum uersucias facundos et subtiles precipue reddunt et reddere possunt. Mechanicas contempnit et reprobatur timore Dei insistens et amori, nulli penitus se presumit que eterne uiri ob salutem. Item omnes artes prefate, id est notoria, mirabiliter cognoscuntur. » On peut aussi repérer au fol. 8ra la Var. F, qui développe le § 76.

³⁰ Cf. par exemple, au sein des *Flores aurei*, au fol. 8r, la séquence Var. F, § 77, 78a, 78b, 79a, 80a, 79b, 80b, 81, 82, etc. que l'on retrouve dans les traités de la version A2 « définitive ». Cf. *infra*, tableau 9.

contexte nord-italien, dans la mesure où, nous avons déjà donné quelques éléments le démontrant mais nous y reviendrons ultérieurement, elle a été composée pour l'essentiel à partir de manuscrits s'inscrivant dans la lignée de L1, P1 et T1. Parmi ceux-ci, nous pouvons évoquer l'*operatio* préparatoire à l'angélophanie qui consiste à inscrire des noms d'anges sur des feuilles d'olivier ou de palmier avant de les diluer dans de l'eau pure (fol. 8rb-va), et l'*exemplum* impliquant Salomon (fol. 15va), dont nous retrouvons des versions développées insérées dans la glose³¹.

Dans un second temps, de nouveaux éléments ont été agrégés à la leçon incarnée par R2 (les Var. A, B, C, etc.), dans un contexte qui n'était peut-être plus exclusivement italien. L'origine de V1 et de certains des manuscrits ultérieurs laisse en effet penser que c'est dans le pourtour alpin sous influence germanique, soit dans une zone de contact avec l'Italie septentrionale, qu'a pu être élaborée la forme « définitive » de la version A2.

3.2. La version A2 dans sa forme « définitive »

3.2.1. Les manuscrits représentatifs de la version A2

Comme lorsque nous avons analysé les manuscrits s'inscrivant dans la tradition A, nous faisons précéder notre commentaire d'un tableau qui détaille la structure interne des traités sur lesquels nous allons désormais nous pencher. Dans ce chapitre, nous décrirons tout d'abord les manuscrits, avant de faire une comparaison synthétique de leur contenu.

- Tableau 9 : répartition des paragraphes et des figures dans les manuscrits représentatifs de la version A2 (XIVe et XVe siècles)

Paragraphes	G1 (XIVe)	E3 (XIVe)	W1 (XVe)
Prologue	Fol. 47va-48ra	Fol. 96r-v	Fol. 1r-2r
§ 1 à 32a	Fol. 48ra-53va	Fol. 96v-100v	Fol. 2r-6r
Var. A	Fol. 53va-b	Fol. 100v	Fol. 6r
§ 32b à 36	Fol. 53vb-54vb	Fol. 100v-101r	Fol. 6r-7r
Var. B	Fol. 54vb	Fol. 101r-v	
§ 37 à 68	Fol. 54vb-59rb	Fol. 101v-105v	Fol. 7r-10v
Var. C	Fol. 59rb-va	Fol. 105v	Fol. 10v
§ 70a (partiellement)	Fol. 59va	Fol. 105v	Fol. 10v
§ 69	Fol. 59va-b	Fol. 105v-106r	Fol. 10v
§ 70b	Fol. 59vb	Fol. 106r	Fol. 10v
§ 71	Fol. 59vb-60ra	Fol. 106r-v	Fol. 10v-11r
Var. D	Fol. 60ra-b	Fol. 106v	Fol. 11r
§72a	Fol. 60rb	Fol. 106v	Fol. 11r

³¹ Cf. Éd. *Ars notoria*, version B, respectivement au § 126e - /glose/ et 103 - /glose/.

Var. E	Fol. 60rb	Fol. 106v-107r	Fol. 11r
§72b	Fol. 60rb	Fol. 107r	
§ 73 à 76	Fol. 60rb-61va	§ 73a : Fol. 107r-v	Fol. 11r-12r
Var. F	Fol. 61va-62ra		Fol. 12r-v
§ 77 à 78b	Fol. 62ra-va		Fol. 12v-13r
§ 79a	Fol. 62va		Fol. 13r
			§ 131 et 132 : fol. 13r-v
§ 80a	Fol. 62va		Fol. 13v
§ 79b	Fol. 62vb		Fol. 13v
§ 80b	Fol. 62vb		Fol. 13v
§ 81 (partiellement)	Fol. 62vb		Fol. 13v
§ 82	Fol. 62vb		Fol. 13v
			Var. G (= extrait § 127 ?) : fol. 13v
			§ 128 à 130 : fol. 13v-14r
			§ 135 : fol. 14r
			§ 137 à 139 : fol. 14r-v
			§ 141 et 142 : fol. 14v
§ 83 à 102	Fol. 62vb-65rb		Fol. 14v-17r
§ 105 à 106	Fol. 65rb		Fol. 17r
§ 107a	Fol. 65rb-va		Fol. 17r
§ 103 à 104	Fol. 65va-b		Fol. 17r-v
§ 107b	Fol. 65vb-66ra		Fol. 17v
§ 108 à 125	Fol. 66ra-70ra		Fol. 17v-21v
§ 126 (très partiellement)	Fol. 70ra-b		Fol. 21v
§ 128 à 130	Fol. 70rb-va		Fol. 21v-22r
§ 135	Fol. 70va		Fol. 22r
§ 137 à 139	Fol. 70va-b		Fol. 22r
§ 141 à 142	Fol. 70vb-71ra		Fol. 22r-v
§ 144 et 145	Fol. 71ra-b		Fol. 22v
§ 143	Fol. 71rb-va		Fol. 22v
§ 146	Fol. 71va		Fol. 22v
			§ 131a : fol. 22v
			Var. H : fol. 22v-23r
			§ 131b : fol. 23r
			§ 132 : fol. 23r-v
			§ 133 (très partiel.) : fol. 23v
			§ 134 (partiel.) : fol. 23v
			§ 136 (partiel.) : fol. 23v-24r
			§ 134 : fol. 24r
			§ 147 : fol. 24r-v
			§ 90 (partiel.) à 96 : fol. 24v-25r
			Var. I : fol. 25r
			1 ^{ère} fig. grammaire : fol. 26r
			2 ^e fig. grammaire : fol. 27r
			3 ^e fig. grammaire : fol. 28r
			1 ^{ère} fig. dialectique : fol. 28v
			2 ^e fig. dialectique : fol. 29r
			1 ^{ère} fig. rhétorique : fol. 29v
			2 ^e fig. rhétorique : fol. 30r
			3 ^e et 4 ^e fig. rhét. : fol. 30v
			Fig. et demi arithmétique + 1 ^{ère} fig. philosophie : fol. 31r
			2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. philo. : fol. 31v
			<i>Quinta philosophia arismetica discutiens</i> : fol. 32r
			Fig. musique, <i>repr. et tacit.</i> , médecine, <i>ad omnes exceptiones</i> : fol. 32v
			<i>Fig. quinta philosophia de geometria disputans</i> + <i>Fig. sexta philosophia magistrum musicæ</i> + <i>Septima perscrutatrix astronomie</i> : fol. 33r
			1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e figure liberalium : fol. 33v
			<i>Fig. mirabilium</i> + <i>Fig. iustitie et timoris</i> + 1 ^{ère} et 2 ^e fig. théologie : fol. 34r
			3 ^e , 4 ^e fig. théol. + <i>Nota Dei</i> : fol. 34v
			5 ^e fig. théologie : fol. 35r

3.2.1.1. Ms Graz 1016 (= G1)

La version A2 de l'*ars notoria* nous est connue à ce jour, dans sa forme « définitive », par le biais de cinq manuscrits d'inégale valeur. Si les trois meilleurs exemplaires sont actuellement conservés dans le monde germanique, cela ne signifie pas pour autant qu'ils en sont tous issus. Ainsi, le premier d'entre eux, le manuscrit de Graz 1016 (= G1)³², a été réalisé à Paris, sans doute dans la première moitié du XIV^e siècle. Il s'agit d'un très bel ouvrage de dimension modeste (210 x 150 mm), constitué de 71 feuillets sur parchemin protégés par une reliure en cuir d'origine avec fermoir, qui regroupent des textes de nature très variée et dans lequel différentes mains ont œuvré. La plupart des compilations dans lesquelles prennent place certains de nos traités d'*ars notoria* (qui sont la plupart du temps, dans cette configuration, à l'état de fragment) font cohabiter des ouvrages de nature peu orthodoxe, touchant le plus souvent à la matière divinatoire ou magique. Dans le cas de G1, c'est tout l'inverse : le traité d'*ars notoria* qu'il contient, globalement complet sur le plan textuel, partage en effet la grande majorité du codex avec un *best-seller* de la théologie scolastique, à savoir le *Livre des sentences* de Pierre Lombard (v. 1100-1160), dans lequel les bacheliers faisaient traditionnellement leurs gammes dans le but d'accéder à la maîtrise en théologie³³. Une juxtaposition de cette nature est révélatrice de la place particulière que pouvait occuper l'art notoire dans le monde des clercs médiévaux. Elle offre en effet un raccourci saisissant de la façon dont cette pratique, plus que tout autre art magique, a su profiter, en raison de ses qualités spécifiques, de l'épanouissement progressif des universités médiévales : réalisée pour un public d'étudiants, c'est dans les structures d'enseignement qu'elle a trouvé sa raison d'être et son principal refuge. Cette infiltration dans les milieux scolaires européens, dont il est bien difficile d'évaluer l'importance mais dont on peut supposer qu'elle était profonde (surtout au XIV^e siècle), est du reste, selon toute vraisemblance, l'un des éléments principaux qui font que l'*ars notoria* a été bien préservée dans les fonds manuscrits, car elle est à même d'expliquer à la fois la bonne qualité d'ensemble des copies retrouvées et leur forme relativement standardisée. En tout cas, il est manifeste qu'elle n'était pas toujours jugée suffisamment dangereuse, malgré qu'elle soit condamnée, pour se retrouver rejetée et cantonnée dans les profondeurs obscures de

³² A. Kern, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, Vienne, 1956, vol. 2, p. 193.

³³ P. Glorieux, « L'enseignement au Moyen Âge. Techniques et méthodes », *AHDLMA*, 43 (1968), p. 65-189, not. p. 111-118 ; J. Verger, *Les gens de savoir en Europe à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1997, p. 31 ; Petri Lombardi, *Sententiæ in IV Libris distinctæ*, Grottaferrata, 1971-1981 (2 vol.).

l'« infra-monde clérical »³⁴. Le contenu du manuscrit de Graz plaide au contraire dans le sens d'une bonne intégration de l'art notoire dans des sphères intellectuelles plus élevées. Il y a en effet fort à parier que ce manuscrit conservé en Autriche est l'œuvre conjointe de quelques étudiants en théologie qui avaient déjà derrière eux un cursus scolaire conséquent et qui appartenaient donc à l'élite du public universitaire.

Quel est le contenu détaillé de ce manuscrit ? Une large moitié du manuscrit de Graz est occupée par une bonne partie du *Livre des Sentences* de Pierre Lombard (fol. 1-45va : *Questiones II-IV libri sententiarum [Petri Lombardi]* avec une table des chapitres à la fin, fol. 42v-45v). Cette copie de l'œuvre du Lombard est due à une première main. Elle est très soignée, avec une rubrication des titres et des lettrines, et elle ne comporte aucune glose. Le texte est disposé sur deux colonnes de 41 lignes chacune. La copie débute par le second livre, consacré à la Création (le premier, absent dans ce manuscrit, traite de Dieu et de ses différentes personnes), et plus particulièrement aux anges et aux démons, à leur nature, leur hiérarchie et à leurs pouvoirs. Est notamment posée la question de la vertu illuminatrice des anges, sur laquelle repose toute l'efficacité de l'*ars notoria*³⁵. Une telle entrée en matière laisse supposer que les auteurs de la compilation (nous verrons que plusieurs mains contemporaines ont œuvré) étaient fort intéressés par la *virtus* angélique et surtout par la manière de l'exploiter ; il est possible aussi, solution inverse, qu'ils aient espéré, en mettant en regard dans un même manuscrit la doctrine angéologique officielle et un traité qui fait profession d'exploiter la vertu des anges, mieux rendre compte de l'hétérodoxie de ce dernier.

Il y a peu de chance en tout cas que cette juxtaposition d'œuvres antinomiques relève de la simple coïncidence, même si le reste de l'ouvrage, y compris les autres parties des *Sentences* qui ont été copiées, à savoir le livre III consacré à l'Incarnation et à la

³⁴ Sur cette notion, cf. Kieckhefer (1989), p. 151-156 ; Kieckhefer (1997), p. 4 et suiv. ; cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.3 et suiv.

³⁵ G1, fol. 1ra : « [rubr.] Incipiunt questiones secundi libri sententiarum, utrum angelus primo instanti creationis fuerit malus. » ; fol. 3ra : « [rubr.] Utrum in demonibus sit precognitio. Queritur utrum in demonibus sit cognitio quo ad furuta. » ; fol. 3va : « [rubr.] Utrum demones possint intrare hominem. Queritur utrum demones possint humana corpora intrare. » ; fol. 4vb : « [rubr.] Utrum angelus illuminet intellectum. Queritur utrum angelus illuminet intellectum. Responsum : animam quo ad superiorem partem rationis illuminare solum Dei est proprium iuxta illud : Ioh., id est Erat lux uera, etc. [Io, 1, 9] ; que quidem lux non est creature, sed lux diuine sapientie et ueritatis eterne, sed quantum ad inferiorem partem rationis dicunt doctores ecclesie : animas ab terris angelis per reuelationes eorum illuminari. Hoc autem tripliciter potest intelligi : uno modo per modum luminis irradiantis ; secundo modo per medium speculi offerentis ; tertio per medium lingue uiuaciter experimentis quod uult. [...] [rubr.] De uisu et auditu angeli, etc » Cette question de l'illumination angélique est au cœur des présupposés théoriques de l'art notoire, même si elle n'est jamais clairement formulée dans ce dernier. Cf. J. Véronèse, « Les anges dans l'*ars notoria*... », *AMMA*, p. 830-834 et *infra*, IIe partie, ch. 4.4.

Rédemption et le livre IV dédié aux sacrements et aux fins dernières, n'entretient guère de rapport avec une réflexion globale sur la nature et le pouvoir des anges. En effet, au bas du fol. 45va, sans rupture avec le premier texte (il s'agit à ce point de la table récapitulative des *questiones* qui structurent les *Sentences*), une seconde main donne jusqu'au fol. 46ra quelques notes sur différents passages des Évangiles³⁶, puis une troisième main poursuit au fol. 46ra par un cours ouvrage de comput attribué au prophète Esdras³⁷. Tous ces textes, quoique copiés par des mains différentes, semblent avoir été retranscrits dans un même élan. En atteste par exemple le nombre de lignes par colonne, qui est toujours de 41, ce qui signifie que la mise en page est restée rigoureusement inchangée.

Par la suite, l'unité du codex est moins claire. Une rupture codicologique sépare en effet le traité d'*ars notoria* du premier ensemble, et pourrait plaider au premier abord pour une élaboration originelle séparée. Les folios 46v et 47r ont été laissés vierges, et, surtout, il apparaît qu'un feuillet à cet endroit a été coupé. Notre traité d'*ars notoria* ne commence qu'au verso du fol. 47³⁸, et il est l'œuvre d'une quatrième main. Cette copie porte en outre quelques traits distinctifs. Ainsi, contrairement aux autres textes, le traité en question n'est pas rubriqué, à l'exception de la lettrine de l'incipit — le S de *Salomon rex Israel* — qui, seule, est l'objet d'une telle attention, et de quelques pieds de mouche qui apparaissent de manière très épisodique (notamment dans l'énumération des chapitres à la fin du prologue). D'autre part, la réglure a été, dans la plupart des feuillets, effacée avec soin, alors qu'elle est encore nettement visible dans l'ensemble précédent. Enfin, le nombre de lignes par colonne tombe à 27, ce qui bouleverse la première mise en page.

Toutefois, ces signes de rupture ne sont guère significatifs et ne témoignent pas d'une adjonction *a posteriori* des feuillets contenant le traité d'*ars notoria*. En effet, si les deux ensembles étaient d'une origine véritablement différente, notre traité commencerait en toute logique au recto du feuillet 47 ; or, ce n'est pas le cas. Il semble plutôt que l'on ait laissé volontairement au départ un espace vierge, sans doute en prévision d'un ajout quelconque à l'ouvrage de comput, mais que, pour une raison ou pour une autre, le complément n'a pas été réalisé. On aurait alors procédé, au terme de la copie du traité d'*ars notoria* ou ultérieurement, à l'élimination du feuillet désormais inutile pour l'utiliser

³⁶ G1, fol. 45va : « Veniam ad te et benedicam te, etc. Exo. Io. Nota quod Dominus per gratiam uenit ad conuersos, gratiam in eis augmentando, in bono confortando et in tribulatione consolando [...] »

³⁷ G1, fol. 46ra : « [rubr.] Hec sunt signa que ostendit Dominus Esdre prophete, ut insinuaret filiis hominum. Computacio Esdre scribe uel prophete quam computauit in templo Salomonis uel in Iherusalem. » ; fol. 46rb : « [rubr.] Explicit computacio. »

d'une autre manière. D'autre part, s'il y avait une véritable rupture codicologique, nous constaterions certainement une différence dans la nature du parchemin et dans la dimension des cahiers. Or, sur ce point, l'examen ne montre aucun bouleversement. Enfin, contre la rupture franche et définitive se dressent deux arguments supplémentaires. Le premier prend en compte la nature des écritures en usage de part et d'autre de la démarcation : la belle écriture gothique de style parisien utilisée pour la grande majorité de la copie de l'art notoire, ainsi que l'écriture du scribe qui a copié les deux derniers feuillets (cinquième main d'un module légèrement plus petit et plus arrondi, fol. 70v-71r)³⁹ ne sont guère différentes de celle en usage dans la transcription des *Sentences* ; en d'autres termes, l'ensemble des copies est globalement contemporain. Le second est à déduire de la nature de la reliure : le fait que celle-ci soit d'origine implique que la réunion de tous ces textes dans le codex l'est elle aussi.

Au terme du traité d'*ars notoria* sont inscrits, une fois n'est pas coutume, plusieurs colophons. Le premier est le plus important, puisqu'il est écrit par la dernière main (la cinquième), qui nous indique que l'ouvrage, « sans titre », a été copié à Paris, sans plus de précisions : *Explicit liber sine titulo directi Parysius scriptus*⁴⁰. Mais que faut-il entendre par « livre sans titre » ? S'agit-il de l'ensemble du codex ou seulement du traité d'art notoire ? La deuxième solution paraît la plus plausible, car les *Sentences* sont dûment nommées et de toute manière trop connues pour qu'une telle mention les concerne, tandis qu'à l'inverse notre traité ne porte aucun titre au fol. 47v. Doit-on dès lors voir dans ce colophon particulier à l'Art le signe d'une élaboration séparée, ce qui irait à l'encontre des arguments précédents et les invaliderait ? Il nous semble que non, tant l'unité du codex est par ailleurs évidente sur le plan codicologique. L'ignorance du cinquième scribe s'explique probablement par le fait qu'il n'a eu pour mission que de mettre un point final à une copie qui ne lui était pas destinée. Son prédécesseur, le quatrième individu qui n'a pu, pour une raison mystérieuse, achever son travail, était à coup sûr mieux informé et il est probable que pour lui la nature de l'ouvrage était évidente.

Ce colophon, cela va sans dire, est pour nous d'un intérêt capital, car c'est l'un des rares cas où nous avons une connaissance un tant soit peu précise et assurée du lieu de provenance d'un traité (et sans doute dans le cas présent de l'ensemble du manuscrit).

³⁸ G1, fol. 47va : « Salomon rex Israel, in cuius pectore Deus benignissimam sui uerbi potentiam ostendens, celum incorporeum non minus Sole, Luna stellisque igneis quam quod in principio fecit [...] »

³⁹ Cet ultime changement de main est assez étonnant, à seulement une page et demi de la fin du traité.

Nous avons ici la preuve formelle que l'*ars notoria* circulait, au XIV^e siècle, dans les milieux universitaires parisiens, et plus particulièrement au sein de la Faculté de Théologie. Circulation, cela va sans dire, ne signifie pas obligatoirement mise en pratique⁴¹. Dans le cas présent, tout usage potentiel du traité dans les règles était interdit en raison de l'absence des figures sans lesquelles aucune action rituelle n'est normalement jugée possible. Nos scribes (notamment le quatrième) ont sans doute simplement fait preuve de curiosité, sans avoir pour réelle intention de mettre l'efficacité supposée de leur découverte à l'épreuve.

Un deuxième colophon plus tardif, en forme de déclaration d'amour, apparaît à la suite du premier, écrit d'une belle écriture gothique de gros module : *Detur per penna scriptori pulchra puella, amen. Omnis homo uer. /fol. 71vb/ Finito libro sit laus et gloria Christo. Qui te furetur in cullum pertua, Frasiue*. Enfin, apparaît une troisième inscription beaucoup plus tardive, d'une écriture cursive illisible.

3.2.1.2. Ms Erfurt, Amplon. Octavo 84 (= E3)

Le second manuscrit aujourd'hui retrouvé de la version A2 est conservé à Erfurt, sous la cote Amplon. Octavo 84 (= E3)⁴². Le traité, malheureusement incomplet au niveau textuel et iconographique, daterait de la première moitié du XIV^e siècle. Comme le traité du manuscrit de Graz, il est inséré dans une compilation. Celle-ci regroupe des ouvrages copiés au XIII^e et au XIV^e siècles qui ont en grande partie appartenu à maître Jean de Wasia : ce Flamand a effectué la plus grande partie de son cursus universitaire à Paris avant de s'établir à Cologne⁴³.

Cette compilation fait preuve d'un grand éclectisme et d'une nature bien moins orthodoxe que celle proposée par le manuscrit de Graz, puisqu'elle est constituée avant tout d'ouvrages traitant d'astrologie et de divination. Le tout est relié en peau chamoisée

⁴⁰ G1, fol. 71va.

⁴¹ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.2.

⁴² *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, p.741-742.

⁴³ Jean Waes a eu une belle carrière universitaire. Il a d'abord étudié à Paris, où il était membre de la Sorbonne et en 1379 *baccalaureus formatus* en théologie. Il se fit inscrire en 1392 comme licencié à la faculté de théologie de Cologne. Élu recteur à Cologne et, en 1394, premier doyen de la faculté de théologie, il mourut en 1395. Amplonius de Berka a acheté aux héritiers de Jean ses ouvrages, dont beaucoup ont été écrits pendant sa période parisienne. Cf. A. De Cock et A. Pattin, « Iohannes de Wasia (†1395), wijsgeer, theoloog en eerste dekan van de theologische faculteit van de universiteit van Keulen », *Tijdschrift voor Philosophie*, 35 (1973), p. 344-351 [compte-rendu par R. Macken dans *Scriptorium*, 28, 1, 1974, p. 135-136, n° 130] ; A. Pattin, « À propos de Joannes de Wasia († 1395) », *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 20, 1978, p. 74.

sur ais de bois comme tous les manuscrits amploniens. Le plat supérieur, ainsi que le recto de la page de garde [Ir], porte la mention *14^m mathematice* répertoriée dans le catalogue d'Amplonius de 1412⁴⁴. Le verso de la page de garde [Iv] donne une partie du sommaire⁴⁵.

Un premier ensemble codicologique (parchemin, 190 x 140 mm) va du fol. 1 au fol. 68 inclus. Il comprend le *Quadripartitum* de Ptolémée prétendument traduit par Jean de Séville (fol. 1-37v), copié sur une colonne par deux mains différentes : une première, allant du fol. 1 au fol. 17r, semble être du XIII^e siècle ; une seconde, peut-être plus tardive, opère du fol. 17v au fol. 37v. Suivent les fol. 38r et 38v laissés blancs, puis, du fol. 39ra au fol. 52ra, sur deux colonnes, le *Liber de quatuor partibus iudiciorum* de Roger de Hereford, copié par une troisième main. Le fol. 52v est laissé en blanc. Du fol. 53ra à 65rb se trouve un *De impressionibus aeris* attribué à al-Kindî, puis, du fol. 67va au fol. 68rb, un *Liber electionum*, ouvrage traduit par Jean de Séville. Ce premier ensemble codicologique se termine par une *Epistola de discretione mortis* (fol. 67va-68rb).

Débute alors un second ensemble codicologique (parchemin, fol. 69-85v ; 170 x 130 mm) constitué principalement de *Sortes alghorismi* (fol. 70-85v), un livre de sort d'origine arabe.

Suit, du fol. 86 au fol. 95v, un troisième ensemble codicologique (parchemin, 177 x 120 mm) qui contient un manuel de divination (également une sorte de livre de sort) dont le but est de prévoir, au gré des circonstances, la bonne ou la mauvaise fortune de l'utilisateur en diverses matières (amour, guerre, richesse, etc.)⁴⁶.

⁴⁴ *Beschreibendes Verzeichnis, op. cit.*, p. 799-800.

⁴⁵ E3, fol. [I]v : « Hic continentur : 1. Quadripartitum Io. Hyspalensis ; 2. Liber de .4. partibus iudiciorum ; 3. Liber Iacobi Alkindi ; 4. Aliqua 4^a libri Hyspalensis ; 5. Epistola de discretione mortis. »

⁴⁶ L'ouvrage est introduit par une table qui fait correspondre une circonstance précise de la vie à l'une des figures dessinées dans les feuillets suivants. E3, fol. 86r : « Si uiuet dyu puer statim natus uel non — uade ad angelum (fol. 86v) ; Qua morte morietur aliquis — uade ad bubonem (fol. 87r) ; Si ueniet aliquis homo de istis temporibus et diebus — uade ad nuncium (fol. 87v) ; Si pars tua uincet uel uinceris in bello — uade ad leonem (fol. 88r) ; Si uinces causam uel uinceris in illa — uade ad clericum (fol. 88v) ; Si inuenietur furtum aut non poterit inueniri — uade ad picam (fol. 89r) ; Si lucraberis ad aleas uel tacxillos — uade ad canem (fol. 89v) ; Si aliqua mulier ignota te diligat uel non — uade ad papagay (fol. 90r) ; Si pauper uel locuplex morieris — uade ad equum (fol. 90v) ; Si sit bonum nunc fleubotomari uel non — uade ad gallum (fol. 91r) ; Si sit bonum iter arripere siue non — uade ad mercatorem (fol. 91v) ; Si sit bonum mare ingredi uel dapnosum — uade ad senem (fol. 92r) ; Si eger mori debeat uel curari — uade ad simium (fol. 92v) ; Si aliqua dici corrupta debeat uel puella — uade ad uetulam (fol. 93r) ; Si aliqua sit pregnans ab alio uel a te — uade ad ancillam (fol. 93v) ; Si sis in emendis mercibus lucraturus — uade ad piscem (fol. 94r) ; Si tempus in futuro anno carum fuerit uel angustum — uade ad stellam (fol. 94v) ; Si bonum sit alicui contrahere cum uxore — uade ad episcopum (fol. 95r) ; Si erit pax uel guerra anno primo uenienti — uade ad militem (fol. 95v) ; Si poteris habere uel non aliquam mulierem — uade ad lunam (om.). »

Enfin, le manuscrit s'achève par un quatrième ensemble codicologique (parchemin, 158 x 110 mm) dans lequel est conservé notre traité d'*ars notoria* (fol. 96r-107v)⁴⁷. Celui-ci est copié sur une seule colonne constituée de trente lignes. Les titres des chapitres et les lettrines sont rubriqués, tandis qu'abondent les pieds de mouche. À première vue, nous pourrions croire que deux mains différentes ont œuvré : la première, d'une écriture gothique de petit module, du fol. 96r au fol. 101v ; la seconde, beaucoup moins appliquée et plus cursive, du fol. 101v au fol. 107v. Mais en fait, il s'agit d'un même individu qui a copié de plus en plus vite, en déformant progressivement son écriture. Le scribe était du reste à ce point pressé de terminer son travail qu'il l'a laissé inachevé. Le traité, sans figures, prend fin au paragraphe 73a sur un *et cetera* qui rend bien compte de la lassitude de notre homme. Pour les toutes dernières phrases du traité, le scribe est néanmoins revenu à sa belle écriture de départ, dans un mouvement inverse au premier, comme s'il avait repris sa copie après l'avoir interrompue, avant cette fois de l'abandonner définitivement. Dans un dernier effort, il a ajouté au fol. 107v une recette à base d'herbe (notamment de l'astragale : *dragantum* est une déformation de *tragacantha* plante répertoriée par Pline) et de sang de porc dans le but de fabriquer un onguent pour guérir une maladie cutanée du visage⁴⁸.

3.2.1.3. Ms Wolfenbüttel, Guelfterbytanus 47.15 Aug. 4° (= W1)

Le troisième manuscrit est conservé à la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel en Allemagne. Il s'agit du codex Guelfterbytanus 47.15 Aug. 4° (= W1), daté du XVe siècle⁴⁹, qui comprend 35 folios sur parchemin (195 x 145 mm). Ce manuscrit ne comprend que notre traité d'*ars notoria*. Il donne la version du texte la plus longue — non sans de nombreuses redondances, nous y reviendrons — et il est le seul des trois manuscrits à donner les figures au terme du traité. La copie est l'œuvre d'un seul homme qui a procédé avec soin. Le texte est disposé sur une seule colonne comportant 33

⁴⁷ E3, fol. 96r : « Salomon rex Israel, in cuius pectore Deus benignissimam sui uerbi potentiam ostendens, celum incorporeum non minus Sole, Luna stellisque igneis quam quod in principio fecit [...] »

⁴⁸ E3, fol. 107v : « Dragantum quantum uis et pone in aceto uineo per noctem tunc extrahe et in scutella uel alio uase cere bene, tunc appone de sanguine porcelli masculi [...] ; cum surexerit, laua faciem tuam cum aliqua sublinata de floribus fabarum et postquam hoc per octo uel decem dies feceris erit facies tua munda, sic facies alterius hominis. »

⁴⁹ *Katalog der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel. Die Augusteischen Handschriften beschreiben von Otto von Heinemann*, V, Francfort, 1966, p. 36. Le catalogue le décrit comme un livre de cabale : Salomonis uerissimus et sanctissimus Almandel, auctore Appolonio (Liber cabalisticus).

lignes. La réglure est toujours visible. Les intitulés de chapitres sont rubriqués. Le traité est précédé d'une longue lettre alternant allemand et latin, datée du 12 août 1663, adressée au duc Hertzog August par un certain Samuel Klose, sans doute l'acquéreur de l'ouvrage pour le compte du prince. Bien que le document soit très difficile à lire (surtout pour sa partie allemande en écriture cursive), son propos principal est de faire à l'acquéreur un bref résumé des principales vertus de l'Art⁵⁰. À cette occasion, Klose fait allusion à l'*Almandel*, autre art magique attribué à Salomon répertorié au XIII^e siècle par Guillaume d'Auvergne et l'auteur du *Speculum astronomie*⁵¹, assez bien répandu dans le monde germanique à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne⁵².

3.2.1.4. Ms Edimbourg, R.O.L., Cr.3.14 (= Ed1)

Le quatrième manuscrit est conservé à la Royal Observatory Library d'Edimbourg sous la cote Cr.3.14 (= Ed1). En papier, de grande taille (290 x 212 mm, justification 195 x 120 mm), il date du XV^e siècle. Il est constitué de trente-deux feuillets du XV^e siècle (fol. 1-32), précédés de seize feuillets (fol. I-XVI) plus tardifs (XVIII^e s. ?) laissés vierges et suivis par trois feuillets du même type. Son origine est française si l'on en croit une mention (du XVI^e siècle) inscrite en haut de la première page de garde qui clame son appartenance à la compagnie de Jésus fondée à Paris en 1534 par Ignace de Loyola (1491-1556) : [fol. I] *Domus probacionis. Paris. Societatis Iesu*. Au fol. IIIr, dans une gravure imprimée, on peut lire la mention : *Ex bibliotheca Michaelis Chasles acad. Scientiarum socii* ; le numéro 2982 est ajouté à l'encre. Michel Chasles est un célèbre mathématicien français né à Épernon (1793-1880), éminent spécialiste de géométrie. L'ouvrage a été vendu le 27 juin 1881, quelque temps après sa mort.

⁵⁰ Fol. Ir : « Serenissime Dux, Princeps Clementissime, [...] : Salomonis uerissimus atque sanctissimus Almandel [...] Magi apud Ebræos de concursu characterum [...] Liber kabbalisticus [...] Autor, Apollonius quidam [...] Salomone qui et dæmones alligauit, et a Cedro Libani usque ad Isopum subtilissime disputauit [...] ex antiquissimis Hebræorum libris [...] de Arte Notoria [...] notulis oder characteribus [...]. Salomon Rex Israëlis, ex opinione Iudæorum dicitur quandam artem nobilissimam Domino cooperante, compegisse, per cuius uirtutem et efficaciam omnis scientia tam rerum diuinarum quam humanarum, omnium artium liberalium, mechanicarum et exceptarum cognitio ; causa, ordo et ratio rerum naturalium subtilissima celeritate et breui tempore intelligi, memoriter teneri, et facunde proferri queat ; si tamen recto ordine et instituto, caste et fideliter fuerit celebrata [...] : Si scripseris Almandel Salomonis, mira poteris experiri, de mira incarnatione Messiaë, de qua si sæpius interrogationem institueris, gratus et acceptus eris superis et inferis [...]. »

⁵¹ Cf. *supra*.

⁵² Voir sous peu l'édition des versions allemandes préparée conjointement par F. Eisermann et J.R. Veenstra.

Le manuscrit est l'œuvre d'un seul scribe qui a disposé les différents textes qu'il a copié sur une unique colonne comportant à chaque fois 37 lignes. Le traité d'*ars notoria*, à l'état très fragmentaire — ce qui explique que nous ne l'avons pas pris en compte dans notre tableau —, est inséré dans une compilation qui comprend des extraits d'ouvrages de magie astrale, d'astrologie, et même du *De radiis stellarum* du philosophe arabe al-Kindî⁵³. Il est lui-même de nature composite. Nous l'avons rattaché aux trois autres manuscrits précédents dans la mesure où il reproduit le prologue qui identifie la version A2 (fol. 26v : *Salomon rex Israel, in cuius pectore Dominus [...] et laudet Dei pietatem*), ainsi que la table des quinze chapitres qui le suit⁵⁴.

Mais ce sont en fait les seules parties qui le rattachent à cette tradition. Le reste renvoie à la version abrégée de l'Art intitulée *Ars brevis* que nous retrouvons dans deux autres manuscrits du XIV^e siècle (V2 et E2)⁵⁵, qui commence par *Experimentum probatum et uerum ad intelligendum omnes artes et secreta totius mundi et omnem thesaurum absconditum ubi effodi possunt, sic de angelo celesti reuelantur*⁵⁶, et qui propose un rituel de consécration d'une figure de la mémoire tout à fait étranger à la tradition la plus courante de l'*ars notoria*. Sont ainsi exposées aux fol. 23-25v les prières adressées à la Sainte Trinité, au Saint Esprit, à Jean l'Évangéliste et à la Vierge Marie présentes dans la première partie de cette autre branche tardive de la tradition manuscrite. Les fol. 25v-26v, commençant par *Sequitur de modo consecrandi figuram que est memorie et debet consecrari in septem missis*, reproduisent quant à eux la deuxième partie de cette *Ars brevis*. Puis après la partie qui appartient en propre à la version A2, à savoir le prologue et la table des chapitres susmentionnés (fol. 27-30), le scribe a copié les dix prières latines de l'*Ars nova*, seconde partie de l'art notoire que l'on retrouve dans certains manuscrits (notamment V2) à la fin de l'*Ars brevis* : fol. 27 : *Hec est prima oracio de decem ad facundiam acquirenda<m>. Omnipotens et incomprehensibilis et inuisibilis et*

⁵³ N.R. Ker, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, Oxford, 1977, t. II, p. 564-565. 1. Fol. 1-5 : Quadripartitus hermetis de 15 stellis, lapidibus, planetis et caracteribus. Dixit Hermes : Scito quod si luna fuerit cum aliqua fixarum stellarum quindecim [...] et est figura eius hec ; 2. Fol. 5v-10v : Liber de signis celi et ymaginibus in lapidibus exaratis. Dixit Ptholomeus vultus huius mundi sunt subiecti vultibus celestibus [...] contra rabiem et fantasmata. Hec sufficiant de ymaginibus lapidum. 3. Fol. 10v-13v : Incipit liber Thebith Bencorath de ymaginibus astronomicis. Dixit Aristotiles qui legit philosophiam [...] et proficuum regionum. Ipsi gloria in secula. Explicit liber Thebith de ymaginibus astronomicis. 4. Fol. 14-15v : Incipit libellus Hali de significatione planetarum cum sole in duodecim signis. Saturnus in ariete sub radiis solis facit pluvias [...] bonam complexionem ostendit, etc. 5. Fol. 16-22v : Iacobus Alkindi de radiis. Omnes homines qui sensibilia sensu percipiunt [...] in vim oracionis perfecte [*fin imparfaite*].

⁵⁴ Cf. *infra* dans ce chapitre, éd. *Ars notoria*, version A2, prologue.

⁵⁵ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 5.1.

⁵⁶ Cf. *infra*. Voir aussi éd. *Ars brevis*.

indissolubilis Deus [...] (= § 115) ; fol. 30. Expl. : Explicit tractatus omnium oracionum generalium et specialium istius artis.

Nous n'avons évoqué ce manuscrit fragmentaire dans ce chapitre que dans la mesure où il se rattache en partie à la tradition qui nous intéresse ici.

3.2.1.5. Ms Florence, B. M. Laurenziana, Plut. 89 Sup. 35 (= F1)

Enfin, il faut prendre en compte un dernier manuscrit daté du XVe siècle, le ms Plut. 89 Sup. 35 de la Bibliothèque Laurentienne de Florence (= F1). Outre divers *experimenta* « nigromantiques », dont un très intéressant qui met en scène le dénommé Baron, un démon bien connu de cette littérature⁵⁷, il propose de minces fragments de la version A2 de l'*ars notoria* aux fol. 151r-153⁵⁸. Sont en effet transcrits en tout et pour tout les paragraphes 13 à 26 des *Flores aurei*⁵⁹.

3.2.2. Analyse interne de la version A2

Après avoir présenté ces cinq manuscrits, venons-en à leur contenu. Sur le plan du texte, en quoi cette version A2 diffère-t-elle dans le détail de la version « originelle » de l'art notoire (A) et des leçons transitoires rapportées par R2 et V1 ?

⁵⁷ F1, fol. 30-51, *Speculum lucundientis* (présence de conjurations) ; fol. 54r : Experimentum inuisibilitatis ; fol. 55v : Ad idem ; fol. 56r : Ut spiritus apareat ; fol. 56v : Experimentum ymaginis tremendum et mirabile <pro amore> ; fol. 57r : Die Iouis uel Veneris Luna in Ariete uel Leone uel Sagittario... suivi d'exorcismes et d'adjurations ; fol. 58 : Postea accipias oleum oliue et dic super istum : Exorciso et adiurato te, oleum olive... ; fol. 58r : Postea dicas hanc orationes super ceram : Venus aster Astropolym... ; [...] Postea forma imagine dicendo : Ego B. F. D. formo imagines I. f. A. quam here desidero in nomine istorum spiritum Natabor Vigilator... ; fol. 63v : Coniuro et adiuro uos, spiritus et angelos Satane... ; fol. 67 : Si uis futura praescire, accipe puerum uirgine et fac circulum, stet puer in medio circuli et habea anulus in medio digitorum suorum... ; fol. 67 : [Sceaux des planètes et des signes du zodiaque] ; f. 68 : Nomina angelorum signorum et primo Arietis Urilidan, Berichet, Mansbean, Ymasrelyan ; fol. 68v : Ad cognoscendum futura. Scribe nomina in cartea uirginea et dicas Deus omnipotens [avec figure] ; fol. 69r : Experimentum Baronis qui post qualibet die uel hora qui uolueris de die uel de nocte siue solus siue associatus... [rituel pour invoquer un esprit appelé Baron, avec figure fol. 72v ; sur ce démon bien connu, cf. J.-P. Boudet, « Deviner dans la lumière... », *op. cit.*, p. 524-525] ; fol. 73 : Experimentum pro sciendo futura. In primis oportet quod operator accipiat... [prières adressées aux anges de la lune et du soleil (rogo uos et exorcizo per nomen Dei... mihi obedieret, mihi aparere in forma humana...)] [figure fol. 74v] ; fol. 77 [une note au sujet des anges] Cum Marie leuaueris habeas in mente tua Micaelem et Iapum (?) die habebis Gabrielem et nihil tibi nocebit...

⁵⁸ Nous devons cette référence supplémentaire à Frank Klaassen.

⁵⁹ F1, fol. 151r : « Incipit capitulum prohemium secundi capituli. Hiis breuiter prenotatur : Necessarium est ipsas astronomie uel astrologie siue artis notorie, etc. (= § 13) » ; fol. 153 : « Hanc eandem orationem [...] cum summo uenerationis obsequio et uidebis quod petieris (= § 26). »

Au premier abord, le texte et le plan de la version A sont aisément reconnaissables. La filiation est donc indubitable, comme le montrent à leur tour les figures présentes dans le manuscrit de Wolfenbüttel, directement inspirées, comme celles de V1, des traités antérieurs. Toutefois, il s'agit d'une adaptation relativement libre. Les modifications et les apports, dont beaucoup étaient déjà repérables dans V1, sont nombreux. La principale nouveauté est l'apparition d'un long prologue consacré à la personne de Salomon et au mythe de la révélation originelle, dont nous avons vu qu'il est absent de R2 et V1 ; il est suivi d'une table des matières faisant état du découpage du traité en quinze chapitres déjà institué dans la leçon V1⁶⁰. Voici l'édition de ce texte, l'exemplaire de Graz (= G1) servant de manuscrit de base.

[Prologue]⁶¹ /fol. 47va/ ^a SALOMON rex Israel, in cuius pectore Deus benignissimam^b sui uerbi potentiam ostendens, celum incorporeum non minus Sole, Luna stellisque igneis quam quod in principio fecit ex <initio>^c ornatum^d terramque nouam non^e in ymo^f sed equali altitudine cum celo pendentem creauerat, idem^g cunctam totius orbis sapientiam in suo corde radicatam habebat commemorative^h sui nominis nobilissimum suis posteris <relinquit>ⁱ. Inter cetera enim^j sui corporis^k opera quibus^l demones alligauit seu rerum naturas ad sue uoluntatis placitum inclinauit et *a cedro Libani usque ad <ysopum>*^m *subtilissime disputauit*¹. *Dispositionem quoque*ⁿ *orbis terrarum et uirtutes elementorum nunciauit*^o *et consummationem et medietatem corporum*^p, *temporum uicissitudines, permutationes*^q, *consummationes, mutationes et diuisiones temporum, anni cursum*^r *et stellarum dispositiones, naturas animalium, iras animalium*^s *iumentorum*^t, *cogitationes hominum, differantias uirgultorum, uirtutes*^u *radicum et quecumque sunt absconsa*², ut ipse ait : « Plenissime cognouit ». <Quandam>^v artem Domino cooper- /fol. 47vb/ -ante nobilissimam^w <compegit>^x, per cuius uirtutem et efficaciam hoc mare magnum et spaciosum in quo sunt reptilia quorum non est numerus, id est omnis scientia et^y tam rerum diuinarum quam humanarum, omnium artium

⁶⁰ Nous avons suivi dans le tableau 9, pour plus de cohérence et faciliter les comparaisons, notre numérotation initiale. Mais dans la version A2, le traité est divisé en quinze chapitres qui regroupent nos paragraphes comme suit : Cap. I (§ 6 à 12) ; II (§ 13 à 19) ; III (§ 20a à 26) ; IV (§ 27 à 31) ; V (§ 32a à 32b) ; VI (§ 33 à 37) ; VII (§ 38 à 58) ; VIII (§ 59 à Var. C) ; IX (§ 70a à 69) ; X (§ 70b à 72) ; XI (§ 73a à Var. F) ; XII (§ 77 à 89) ; XIII (§ 90 à 102) ; XIV (§ 105 à 110) ; XV (§ 111 jusqu'à la fin).

⁶¹ Éd. A2 - a fol. 96r E3 / fol. 1r W1 — b benignissimum W1 — c initio G1 — d ornauit E3 — e uero W1 — f ymo] pendentem add W1 — g idemque E3 / id est quod W1 — h memoriale E3 W1 — i reliquit G1 / relinquens W1 — j namque W1 — k operis E3 G1 — l quibus] et add E3 W1 — m esopum G1 — n dispositionem quoque] dispositionemque W1 — o iniciauit W1 — p corporum] om W1 — q permutationes] ac add W1 — r cursus W1 — s animalium] uim add W1 — t iumentorum E3 W1 — u uirtutes E3 — v Quartam G1 — w Domino - nobilissimam] nobilissimam Domino cooperante W1 — x pegit G1 — y et] om W1 — z exceptarum G1 — aa cognitio earum] cognitiuarum E3 / cognitio tam W1 — bb et] om E3 — cc Quam quia] Quamque E3 — dd signii W1 — ee seu] et add G1 — ff comprehenditur W1 — gg breuiter G1 — hh Dominus W1 — ii enucleare uolumus] uolumus edocere W1 — jj peritia E3 / particula W1 — kk iudeat et] om W1 — ll id E3 — mm pericitia G1 — nn et it - pietatem] om W1

¹ III Reg. 4, 33.

² Sap 7, 17-21. La citation se trouve, dans chacun des manuscrits, passablement déformée. La Vulgate donne en effet à cet endroit : « Ipse enim mihi dedit horum quae sunt scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum et virtutes elementorum, initium et consummationem et medietatem temporum et meditationem omnium, morum mutationes et divisiones temporum, anni cursus et stellarum dispositiones, naturas animalium et iras bestiarum, vim ventorum et cogitationes hominum, differantias arborum et virtutes radicum et quaecumque sunt absconsa [...]. »

liberalium, mechanicarum et <exceptiuarum>^z cognitio, earum^{aa} ordo et ratio rerum naturalium, subtilissima celeritate et breui tempore intelligenter, memoriter tenetur et^{bb} facunde profertur si tamen recto ordine et instituto, caste et fideliter fuerit celebrata. Quam quia^{cc} in <signis>^{dd} seu^{ee} notis subsistere comprehendit^{ff} notoriam appellauit. Nam <breuibus>^{gg} notulis scientiam edocet omnium scripturarum huius partem aliquantulam, prout Deus^{hh} concesserit in hoc opusculo enucleare uolumusⁱⁱ, ut cognita scripturarum pariter^{jj} miram circa creaturam suam quis iudeat et^{kk} laudet Dei pietatem, et it^{ll} cogitans de scripturarum <peritia>^{mmm} nimiam iudeat circa creaturam suam et laudet Dei uoluntatem et pietatemⁿⁿ.

[Table des chapitres]⁶² Capitula primo distinguimus^a : capitulum primum de scriptura qualibet profunde indaganda proferendaque^b facunde ; secundum^c de intelligentia, memoria facundiaque adipiscenda ; tertium^d de facultate^e eloquentie adipiscenda et de memoria^f in eodem ; quartum^g de infirmitatibus multimodis cognoscendis ; quintum^h de efficacia huius artis ; sextumⁱ de sermone bene proferendo et de^j scientia inaudita cognoscenda ; septimum^k de secretis theologie cognoscendis ; octauum^l de impedimento lingue auferendo et de facundia in negotiis huiusque specialia et^m generalia ; nonumⁿ de cognitione generalium et specialium artium^o ; decimum^p descriptio omnium artium et quare quelibet ars tot et tot habeat^q ; undecimum^r quot notas quelibet ars habeat^s et qualiter Salomon per eas instructus fuerit et in eodem quare quelibet inspiciatur^t ; duodecimum^u quibus temporibus <note>^v ad sciendum^w artes inspiciantur ; tredecimum descriptio^x orationum et de cognitione dictandi et uersificandi et <de>^y sermone longo ; quatedecimum^z recapitulatio totius operis ; quintodecimum^{aa} descriptio .x. orationum ad artes necessariarum et orationes ipsarum artium figure postea denotantur^{bb}.

La redistribution capitulaire vise à rendre plus claire et plus lisible la division parfois aléatoire des chapitres dans les versions antérieures, qui se manifestait par des différences et des variations très nettes dans la rubrication d'un traité à l'autre (cf. version A). Le regroupement en quinze chapitres donne une plus grande cohérence à l'ensemble et a pour conséquence majeure de gommer la distinction traditionnelle entre *Flores aurei* et *Ars nova*. En effet, si cette dernière partie commençait dans la tradition antérieure au paragraphe 110, la césure a été déplacée dans la version A2 au paragraphe 111, qui marque le début du quinzième chapitre (G1, fol. 66rb : *Capitulum .xv. : descriptio contrarum dicta orationum ad omnes artes necessaria*). Quant au nom même d'*Ars nova*, il a été supprimé du paragraphe 110 pour mieux marquer qu'auparavant l'unité du traité.

Au chapitre des éléments qui distinguent la version A2 de la version A, il faut bien entendu évoquer les additions déjà présentes, autant que nous puissions en juger vu l'état

⁶² Éd. A2 - a distinguemus E3 — b proferendaque E3 — c Capitulum secundum E3 — d Capitulum tertium E3 — e facilitate E3 — f moneris E3 — g Capitulum quartum E3 — h Capitulum quintum E3 — i Capitulum sextum E3 — j de] om E3 — k Capitulum /fol. 96v/ septimum E3 — l Capitulum octauum E3 — m huiusque – et] primo in specialia et posteaque E3 — n Capitulum nonum E3 — o et – artium] artium et specialium E3 — p Capitulum 10^{um} E3 — q et quare – habeat] om E3 — r Capitulum 11^{um} E3 — s quelibet – habeat] habeat quelibet ars E3 — t ars tot et tot habeat figuras E3 — u Capitulum 12^{um} E3 — v nocte W1 — w addiscendum E3 — x Tredecimum descriptio] Capitulum 13^{um} de

de ce manuscrit, dans V1. Elles concernent aussi bien la doctrine de l'Art que sa matière onomastique. La première, insérée entre les paragraphes 32a et 32b, insiste sur les devoirs spirituels du dévot et plus particulièrement sur la foi inextinguible qui doit être la sienne s'il veut que l'art notoire soit doté d'efficacité⁶³. La seconde, située entre les paragraphes 36 et 37, est une liste de noms d'anges supplémentaires qui est une extension du traditionnel paragraphe 35⁶⁴. La troisième est plus insignifiante, dans la mesure où elle sert de transition entre les chapitres XI et XII⁶⁵. La quatrième, dont nous avons noté la présence dans V1, est insérée à la fin du paragraphe 71 consacré aux arts magiques et divinatoires : elle évoque notamment de livre de « nigromancie » intitulé *Mors anime*⁶⁶. La sixième, la plus conséquente, elle aussi présente dans V1, est intercalée entre les paragraphes 76 et 77 : elle complète les paragraphes de la version A qui expliquent pourquoi les arts du *trivium* ont tel ou tel nombre de figures, en évoquant le cas de l'arithmétique, de la géométrie et de la philosophie⁶⁷. Quant aux additions supplémentaires rapportées par le tardif manuscrit de Wolfenbüttel (cf. tableau 9), elles sont anecdotiques.

scriptura E3 — y de] add E3 — z Capitulum 14^{um} E3 — aa Capitulum 15^{um} E3 — bb et orationes — denotantur] fugere postea denominantur et orationes ipsarum artium E3

⁶³ G1, Var. A, fol. 53va-b : « Est autem in huius artis operatione fides per maximam necessariam. Nam infidelibus corpus artis occurrere potuit, sed animam soli fideles habebunt et superficies patet cuilibet, sed uirtus eius et efficacia solum eam fidelibus exercitantibus aperiet se. Quicumque igitur Deo inspirante et concedente artis efficitur et noticiam habere uolueris et periciam, fidem huius sacramenti tene firmiter et immobile et bonorum operum mediante exercitio magnam assume fiduciam de fidei ineffabili benignitate, sapientia atque potentia. Benignitate quod ut credas eum ad uoluntatis tue desiderium implendum circa te misericorditer acturum ; sapientia quia per omnia efficaciter implere scias, confidas firmiter ; potentia uero ut qui mundi machinam ex nihilo creauit, te quoque per artis huius efficaciam sapientia atque sciencia imbuere possit et qui tibi animam suam uirtute infundit ipsam innouare sua doctrina ualeat nullomodo ambigas. »

⁶⁴ *Ibid.*, Var. B, fol. 54vb : « Quid amplius hec oratio ualeat et quale nomen eiusdem a Salomone sit impositum, ipso rege ab angelo eam sument : Gemyarol, Abba, Been, Ruos, Phobas, Ycolmasay, Nagraenfara, Myeth, Soon, Vehe, Doreyr, Inuali, Asenon, Gramacos, Zesamar, Teonyr, Bethsetemal, Agynol, Naratal, Semasyoth, Neccocyoy, Pysamach, Ragoial, Aganyas, Fagamessyur, Themogem, Ryzalocatha, On, Lon, Leo, Sephilzion, Aryon, Usson, Semessyon, Regon, amyn, amyn, amyn. »

⁶⁵ *Ibid.*, Var. C, fol. 59rb-va : « Nam quia per illam gratiam memoria<m>, facundiam et subtilitatem, ut pote per colump<n>as .iiij. gratia diuina omnem scienciam stabiliuit nobis conuenienter uisum est, ut prius harum quatuor cognitione posito libri ad liberalium noticiam <pro>grederem<ur>, uidelicet quomodo temporibus addisciuntur in hac per ordinem prius explanationes post modum ad figuras ueniamus. Nunc autem primo quandam huius nobilissime artis ponamus particulam que tam generalium quam specialium omnia que continentur experienciam. » Suit l'intitulé du ch. IX et le § 70a.

⁶⁶ *Ibid.*, fol. 60ra-b : « [fin § 71] Duo uero quasi sacrilegium putamus. [Var. D] Nam unus eorum *Mors anime* intitulatur. Cyromantica e<s>t quedam ars que in digitis et in manibus secreta iudicia comprehendit. Sed quare harum omnium arcium prosequemur scienciam ? Hoc enim arbit<r>amur superfluum, quia note satis et manifeste sunt cum certe magis, ut ipsarum aliquam arte maiorem noticiam uideamur instituere. Cum precipue omnium per ipsam pateat introitus. Sunt autem .vij. liberales artes que sine peccato sciri possunt et legi. Est enim philosophia magna et profunde in se continens misteria. Est quoque theologia, omnes quas prediximus consultans et respuens preter has autem que suos discipulos contra hereticorum uersuetas [sic] facundos reddere possunt et subtiles. Precipue mechanicas contempnit et reprobatur Dei timorem insistens et amori, nulli penitus se cedere presumit que eterne uidentur obuiare saluti. Iste omnes artes prefata, id est notoria, mirabiliter cognoscuntur. »

⁶⁷ *Ibid.*, Var. F, fol. 61va-62ra : « Quare arismetica unam et semim notam <habeat> ? Arismetica que est ars numerorum quedam in se continet et que large satis accipiuntur, ut <in> multorum collectione

Plus généralement, un examen attentif du texte de la version A2 montre que l'on n'a pas hésité à modifier durablement la version antérieure, comme le montre ci-dessous le tableau 10 qui ne présente qu'un exemple parmi d'autres. Certains paragraphes se retrouvent amputés d'une partie de leur matière⁶⁸, tandis que d'autres sont tout bonnement supprimés, comme les listes de noms d'anges des *Novem termini*. Si cette version n'est qu'une variation sur le thème le plus courant, elle est prétexte à de profondes reformulations.

- Tableau 10 : Le paragraphe 1 dans les versions A et A2

Version A, § 1, cf. éd.	Version A2, § 1, G1	Version A2, § 1, E3
Incipit proemium siue exceptiones quas magnus Apollonius Flores aureos ad eruditionem et <cognitionem> omnium scientiarum et naturalium artium generaliter merito et competenter appellauit. Hoc Salomonis, <Manichei> et <Euclidii> auctoritate maxima compositum et probatum est. Ecce incipit.	Incipit proemium siue exceptiones quas magister Appollonius Flores aureos ad eruditionem siue cognitionem omnium scientiarum naturalium uel artium liberalium merito et competenter appellauit. Intelligentiam enim, memoriam, facundiam, ingenti et stupendo quoddam Dei nutu conferunt miramque stabilitatem. Hoc etiam apud Ptholomeum et Euclidem maxime confirmatum [<i>add. rubr. du § 16 par erreur</i>] et etiam Salomonis, Mahcmor et Eunuchi auctoritate maxime est probatum.	Incipit prohemium siue excepciones quas magister Appolonius Flores aureos ad erudicionem seu cognicionem omnium scienciarum naturalium uel arcium liberalium merito et competenter appellauit. Intelligentiam enim, memoriam, facundiam ingenti et stupendo quodam Dei nutu conferunt miramque subtilitatem. Hoc etiam apud Ptolomeum et Euclidem maxime confirmatum est et etiam Salomonis, Machmor et Eunuchi auctoritate maxima est probatum.

En outre, si G1 et E3 s'inscrivent dans la lignée de la leçon R2 et plus encore dans celle de la leçon V1, il convient de noter que ces manuscrits ne s'attachent pas à

uincant, quedam uero stricte, ut particularum aliquarum imminutissimas partes comminuendarum. Idcirco diuina altitudo pietatis illi unam notam et semim tribuit, ut per unam par numerus et impar et pariter par et pariter impar et impariter <par> et impariter impar, simplex et compositus atque mediocris necnon superfluous, diminutus atque perfectus per se consideratus ad aliquid dictus, duplex et multiplex discertus et continens linialis et superficialis, trigonus, quadratus, quinquangulatus, solidus, rubus spericusque ac circularis cognoscitur et per semim in quacumque oporteat particulas minutissimas conuertantur. Quare geometria unam notam habeat ? Geometria que tantum est mensurandi sciencia, unam notam licet, quam tantummodo terre, maris et celi interualla orbisque ambitum meteri oportet. Quare philosophia .vij. <notas> habeat ac philosophiaque .vij. sub se sententias continet .vij. notas obtinuit. Nam philosophia superior est omnibus artibus, unde sic describitur. Philosophia est rerum humanarum diuinarumque <cognicio> bene uiuendi studio coniuncta. Philosophia in tria diuiditur : in phisicam, idcirco ait angelus duas enim <notas> altitudo diuina prouidentia et pietatis apposuit, ut per unam facundie argumentandi et per aliam prudenter respondendi noticiam habeatur, qua tenetur inquisi<ci>one disseritur, uel in ethicam in qua de moribus agatur, in loicam in qua disseritur quemadmodum rerum causis uel uite moribus ueritas ipsa queratur et hanc in causamque naturalium, in quatuor, id est in arismeticam, geometriam, musicam et astronomiam distinguimus, licet quoque genus : philosophia .vij. notas prius quod etiam nota terroris dicitur, que de rerum causis disputat, secunda mores confirmat et ordinem querit, tercia inuestigat rationem, quarta arismetica, quinta geometria, .vj. musica, .vij. perscrutatur astronomiam. Quare generales artes .iiij. not<as> habeant ? In omnium arcium pericia .iiij. sunt necessaria que dicunt generalia, uidelicet intelligentia, facundia, memoria, horum stabilitas, unde generales artes possident, ut per unam intelligentia, per alteram memoria, per terciam facundia, per quartam harum stabilitas habeatur. Phisica unam tantum nota<m> licet, qua rerum natura conoscitur. Quare unam musica notam habeat ? Musica que pericia modulacionis unam similiter licet, per quam certa regula can<tatio>num et sonorum comprehenduntur. » La leçon G1 est parfois très mal assurée dans ce passage.

reproduire l'*Opus operum*, le *penultimus capitulus* et autre *exemplum* présents dans ces dernières, dont certains éléments se retrouvent, nous l'avons dit, dans la version glosée. C'est du reste parce que tout le matériel qui précédait les *Flores aurei* dans R2 et V1 n'a pas été retenu par le maître d'œuvre de la version A2 « définitive » qu'a été ajouté le prologue édité ci-dessus.

Notre tableau-synthèse n° 9 montre que les trois manuscrits les plus représentatifs (G1, E3 et W1) suivent globalement le même plan. Mais quelle chronologie relative établir entre eux, notamment entre les deux plus anciens, G1 et E3 ? Pour tenter de répondre à cette question, nous allons procéder à l'analyse comparative d'une liste de noms angéliques. Le degré de corruption de l'onomastique angélique et le nombre de noms qui constituent une *oratio* sont en effet le plus souvent de bons révélateurs du rapport chronologique qu'entretiennent les manuscrits d'une même tradition. C'est un procédé auquel nous recourons à plusieurs reprises par la suite. Dans le cas présent, nous prendrons pour étalon la leçon Y1, qui appartient à la version A.

- Tableau 11 : le paragraphe 10 dans G1, E3 et W1

Noms n°	Y1 (version A)	G1, fol. 49rb	E3, fol. 97r-v	W1, fol. 3r
1	Phos	Yos	Yos	Ayos
2	Megale	Megale	Megale	Megale
3	Patir	Patyr	Patyr	Patyr
4	Imos	Ymos	Ymos	Ymos
5	Ebrel	Ebrel	Ebrel	Hebrei
			Ebrel	
6	Eber	Eber	Eber	Eber
7	Eliot	Elyoch	Elyoch	Elyroth
8	Geceil	Gezooreres (corr. post. en marge : Gezeyes)	Gezooyeres	Geseyes
9	Salatial	Salatyel	Salatiel	Salathyel
10	Saday	Saday	Saday	Saday
11	Hel	Elgio	Elgyo	Elgyo
12	Gyo			
13	Megos	Meos	Meos	Oos
14	Michron	Mycon	Micon	Micon
15	Esel	Esep	Esep	Esep
16	Iecor	Yecor	Hyetor	Yecor
17	Granal	Graual	Graual	Granal
18	Semel	Semel	Semel	Semel
19	Rasanay	Gemasay	Gemasay	Ranasay
20	Gelsemana	Gelsamana	Gelsamana	Gelmanasa
21	A[c]asumion	Arasamyon	Arasamyon	Arasamayon
22	Salepadiragion	Salepatyr	Salepatyr	Sale
				Patyr
		Agyon	Agyon	Agyon
23	Atanas	Athanas	Atthanas	Athanas
			Ymaseb	Yeheyel
			Gromagros	Halathyas
			Selle	Sadayel

⁶⁸ Notamment les § 70a, 81, 126, 133, 134 et 136.

				Geomegos
				Mycron
				Esel
				Yecor
				Erimal
				Semel
				Rasanay
				Yelsamana
				Arasamayon
				Selle
				Paurayon
				Atanas

À la lecture du tableau 11, nous constatons tout d'abord sans surprise, compte tenu de tout ce que nous avons dit auparavant, que la matière onomastique des traités de la version A2 dérive bien directement de l'onomastique présente dans la version A. G1 présente par exemple le même nombre de noms que Y1. Néanmoins, l'inévitable travail de déformation dû à la transmission manuscrite a déjà largement fait son œuvre. Certains noms sont très nettement transformés : *Phos/Yos*, *Geçeil/Gezooreres*, *Esel/Esep*, *Rasanay/Gemasay*, *Acasumion/Arasamion* (L1 donne *Arasamion* comme G1, mais c'est le seul point commun qu'il partage avec ce dernier traité) ; d'autres subissent quelques modifications moins significatives (*Salatial/Salatyel* par exemple).

Ensuite, la comparaison des noms présents dans G1 et E3, à savoir nos deux traités du XIV^e siècle qui, bien qu'ils soient incomplets, incarnent la version A2 dans sa forme la plus aboutie, montre qu'à l'évidence ces deux exemplaires véhiculent des leçons très proches l'une de l'autre⁶⁹. Les noms proposés sont quasi identiques (excepté quelques menues différences orthographiques), ce qui est un fait très rare, même entre textes appartenant à la même tradition⁷⁰. Les trois additions que proposent E3 en fin de liste — selon une tendance classique à la surenchère onomastique au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la version archétypale — laissent penser que ce traité est un peu postérieur à G1. Le caractère structurellement incomplet de E3 (il prend fin au paragraphe 73) par rapport à G1 renforce aussi une telle hypothèse, bien que ce ne soit pas un argument définitif.

Toutefois, bien qu'ils entretiennent des liens incontestables, il est difficile de conclure à la filiation directe entre G1 et E3, dans la mesure où les deux leçons divergent malgré tout à plusieurs reprises. Par exemple, E3, quoique très certainement postérieur à G1, ne reproduit pas une erreur présente dans ce dernier ouvrage : il s'agit de l'insertion

⁶⁹ La comparaison du § 1 le confirme également. Cf. tableau 9.

⁷⁰ La comparaison avec les traités de la version A est à cet égard éclairante. Cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 10.

accidentelle de la rubrique introductive du paragraphe 16 au sein du paragraphe 1 (cf. tableau 10). Cela peut signifier que les scribes de G1 et E3 ont puisé à des sources différentes, quoique très proches. Plus sûrement, nous pouvons déduire d'une telle erreur que le manuscrit de Graz n'est pas l'archétype de la version A2 « définitive », même si, des deux manuscrits du XIV^e siècle qui nous sont parvenus, il nous présente la leçon la plus complète. L'omission de toutes les figures et de certains paragraphes⁷¹, difficile à justifier, sont aussi des éléments qui le certifient. La copie proposée par G1 est donc très certainement restée inachevée, à moins que ce ne soit le modèle que les deux scribes avaient sous les yeux pour la réaliser qui ait été incomplet.

S'il n'y a donc pas de filiation directe entre G1 et E3 et si nous ne disposons pas de l'archétype de la version A2, le fort lien de parenté qui relie ces deux traités du XIV^e siècle laisse tout de même supposer que leurs modèles respectifs ont été élaborés dans les mêmes sphères. À cet égard, la piste germanique, dans la lignée de V1, s'avère la plus sûre. La thèse d'une élaboration parisienne de la version A2 « définitive » paraît quant à elle moins probable, même si elle ne peut être écartée définitivement, dans la mesure où G1 est d'origine parisienne et où E3 a pu être rapporté en Allemagne par Jean de Wasia au terme des longues études qu'il a menées à l'Université de Paris. Qui plus est, la version non glosée de l'Art, peut-être de type R2 ou V1, était connue à Paris et dans ses environs dans la première moitié du XIV^e siècle. La Sorbonne disposait par exemple en 1338 d'un traité d'*ars notoria* dont il est fort probable qu'il s'agissait d'une version courte de type A ou A2.

Évoquons pour finir le manuscrit de Wolfenbüttel (= W1). Bien qu'il soit celui de nos trois meilleurs manuscrits qui présente la leçon A2 la plus fournie, il ne propose pas pour autant une copie fidèle à la version A2 « archétypale ». Son maître d'œuvre procède, sur le terrain de l'onomastique angélique et des *verba mistica*, à une surenchère qui ne correspond pas, à coup sûr, à la forme première du texte. L'exemple du paragraphe 10 le montre à l'évidence : l'auteur de W1 procède à un redoublement de la liste originelle, comme s'il avait deux modèles dans lesquels puiser, le second étant encore plus corrompu que le premier. Quant à sa copie, elle manque de cohérence. Il rompt ainsi l'ordre d'exposition classique des paragraphes en insérant entre les paragraphes 82 et 83 toute une

⁷¹ C'est le cas notamment pour les § 131 à 134 qui sont présents dans tous les mss antérieurs (version A), quelles que soient par ailleurs leurs spécificités. Le cas du § 147 est moins significatif, dans la mesure où il n'est pas présent dans tous les mss de la version A.

série de chapitres qu'il copie une seconde fois par la suite⁷². Plus loin (fol. 24v-25r), il répète les paragraphes 90 à 96 pourtant déjà copiés une première fois. Enfin, le chapitre 134 est lui aussi copié à deux reprises : une première fois de manière partielle (fol. 23v), une seconde fois *in extenso* (fol. 24r). Le dispositif répétitif de l'ouvrage laisse supposer qu'il a été élaboré soit à partir de deux autres traités, soit à partir d'un modèle qui juxtaposait déjà différentes versions de certains paragraphes. Il incarne en quelque sorte l'aboutissement dégradé d'une tradition manuscrite alors vieille d'environ un siècle.

Toutefois, quels que soient ses manques, W1 est le seul de nos trois manuscrits les plus complets à présenter des figures. Si, pour des raisons circonstanciées qui nous échappent, G1 et E3 n'en présentent pas, il est évident que les traités complets de la version A2 en proposaient, ce que confirme la leçon « transitoire » rapportée par V1. Les figures de W1, comme celles de V1, ont été édifiées selon le modèle en usage dans la version A. Elles ont été tracées, dans ce cas précis, à main levée, sans grand soin. Nous n'y retrouvons aucune des innovations iconographiques précédemment répertoriées dans T1 ou dans l'*Opus operum* de L1. Ces figures n'ont pas eu non plus à subir l'influence des modèles iconographiques quelque peu différents des manuscrits représentatifs de la version glosée de l'*ars notoria*, élaborée vraisemblablement dans les toutes premières décennies du XIVe siècle.

La seule nouveauté dont fait montre W1 — encore qu'on en trouve les germes dans V1 — est la plus grande vertu accordée à certaines *note* : ainsi la cinquième figure de la philosophie sert aussi pour la géométrie (fol. 33r : *Figura quinta philosophie, de geometria disputans*), la sixième figure de la philosophie pour la musique (fol. 33r : *Figura sexta philosophie magistra musice* ; en dessous de la figure, le scribe ajoute : *Ista est figura per quam populo Dei magna decepcione illudunt*), la septième figure de la philosophie pour l'astronomie (fol. 33r : *Septima perscrutatrix astronomie*), ce qui est tout à fait inhabituel dans la tradition A⁷³.

La version A2 apparaît donc selon toute vraisemblance au tournant des XIIIe et XIVe siècles, voire peut-être à la fin du XIIIe siècle, à une date qui reste indéterminée, mais au moment qui voit aussi l'apparition d'une troisième branche importante de la tradition manuscrite de l'*ars notoria*, la version glosée, que nous avons appelée la version B. Cette dernière est l'objet du chapitre suivant.

⁷² Cf. tableau 9.

⁷³ Ces nouveaux usages des notes de la philosophie correspondent aux enseignements dispensés par le § Var. F de la version A2. Cf. *supra*.

4. La version glosée de l'*ars notoria* (XIV^e s.) au Moyen Âge et ses prolongements à l'époque moderne

4.1. Une rédaction en deux temps à l'amorce du XIV^e siècle

Avec la version glosée, la tradition manuscrite de l'*ars notoria*, déjà fort diverse ou en passe de le devenir — il en est en effet impossible de dire si la version A2 (dans sa forme « définitive ») est antérieure ou postérieure à la version B, leur développement étant probablement concomitant, dans des aires géographiques qui sont peut-être différentes —, s'enrichit encore un peu plus. Caractérisée principalement par l'adjonction d'une abondante glose, elle va connaître une certaine fortune, puisque nous la retrouvons à ce jour, dans des états divers, dans treize manuscrits, dont six sont d'époque médiévale¹.

Son élaboration, nous l'avons déjà partiellement évoqué², est le fruit d'un amalgame réalisé à partir de versions antérieures qui s'inscrivent dans la tradition « primitive » de l'*ars notoria* (A) et qui ont été élaborées approximativement entre 1240 (datation supposée du manuscrit Sloane 1712 (= L1)) et les dernières décennies du XIII^e siècle. Cette cristallisation, après examen des manuscrits médiévaux qui nous sont parvenus, s'est opérée en deux temps :

1. Une première version, encore relativement proche des leçons antérieures, voit le jour au début du XIV^e siècle, peut-être même avant 1300. Le meilleur manuscrit qui la représente est le manuscrit Kremsmünster CC 322 (= Kr1), d'origine italienne et selon toute probabilité bolonaise. Dans sa lignée, il faut placer le manuscrit Cues 216 (C1), le fragment du manuscrit de Cracovie B.J. 2076 (= K1), et, plus tardivement, le manuscrit de Weimar Fol. 374/2 (= Wa1).
2. Une seconde version, plus développée encore, marque le point d'aboutissement de cette branche de la tradition manuscrite. Elle est incarnée par le magnifique manuscrit d'origine bolonaise conservé à Paris, le manuscrit latin 9336 (= P3), daté du second quart du XIV^e siècle, dans la lignée duquel se situe l'exemplaire plus tardif conservé à Oxford sous la cote Bodley 951 (= O2, XV^e siècle).

¹ Cf. *supra*, tableau 1.

² Cf. *supra*, ch. 2.3.

Le rapport chronologique que nous avons établi entre ces branches distinctes de la même version de l'*ars notoria* peut être déduit de la conjonction de plusieurs signes, sur lesquels nous allons revenir par la suite plus en détail. Signalons pour le moment, à titre indicatif, que la version Kr1/C1 propose comme preuves de son antériorité sur la version P3/O2 :

- a) un nombre de chapitres moins important que la version P3/O2, parfois redondante ;
- b) une leçon plus proche de la version A antérieure que ne l'est celle de P3 et de O2 ;
- c) une onomastique angélique et des *verba mistica* à un stade de développement intermédiaire entre les leçons A et la forme « aboutie » (sur le plan quantitatif) incarnée par P3 et O2 ;
- d) pour finir, des figures au tracé encore largement hérité de la version A qui contrastent avec l'iconographie somptueuse de la version P3/O2.

Quelle que soit toutefois la leçon considérée (Kr1/C1 ou P3/O2), cette version glosée marque et symbolise, par sa forme et son contenu, l'apogée de la transmission manuscrite de l'*ars notoria*. Il s'agit de la plus belle synthèse qui a jamais été tentée, et il n'y a plus eu par la suite de réélaboration d'une forme aussi accomplie. Elle est la preuve que l'*ars notoria*, bien qu'appartenant à un genre condamné, a atteint un statut enviable au cours du XIV^e siècle. Pour qu'une telle réalisation ait pu être possible et qu'elle se trouve en outre reproduite dans des manuscrits qui relèvent parfois de la véritable œuvre d'art (notamment le manuscrit de Paris), il a en effet nécessairement fallu que cette pratique de magie rituelle bénéficie d'une certaine tolérance de la part des autorités, à une époque où la tendance générale, sous l'impulsion de la papauté avignonnaise, était plutôt à la rigueur envers les textes du même ordre et leurs possesseurs.

Détaillons désormais le contenu des manuscrits qui nous sont parvenus. Pour faciliter le travail de comparaison, nous avons réalisé comme dans les cas précédents un tableau-synthèse auquel nous nous réfèrerons implicitement tout au long de nos analyses. Il est dans le cas présent très volumineux en raison de l'adjonction des chapitres de la glose. Le manuscrit de Paris (= P3) nous a servi d'étalon, dans la mesure où il présente la version la plus complète, version que l'on retrouve en outre dans les manuscrits de l'époque moderne ; c'est pour la même raison que nous l'avons choisi comme manuscrit de base à notre édition de la version B.

- Tableau 12 : répartition des paragraphes et des figures dans les manuscrits représentatifs de la version B (XIVe et XVe siècles)

Paragraphes	P3 (XIVe)	Kr1 (XIVe)	C1 (XIVe)	O2 (XVe)
Prologue	Fol. 1ra	Fol. 1ra		Fol. 1ra
Prolog. - /glose/	Fol. 1ra	Fol. 1ra	Fol. 1ra-b	Fol. 1r
Var. 1	Fol. 1ra-b	Fol. 1ra-b	Fol. 1ra	Fol. 1ra-va
Var. 1 - /glose/	Fol. 1rb	Fol. 1rb	Fol. 1rb-va	Fol. 1r-v
§ 1	Fol. 1rb	Fol. 1rb		Fol. 1va
§ 2	Fol. 1va	Fol. 1rb-va	Fol. 1rb	Fol. 1va-b
§ 2 - /glose/	Fol. 1va	Fol. 1va	Fol. 1va	Fol. 1v-2r
§ 3	Fol. 1va-b	Fol. 1va	Fol. 1rb-va	Fol. 1vb
§ 3 - /glose/	Fol. 1va	Fol. 1va	Fol. 1va	Fol. 2r
§ 4	Fol. 1vb	Fol. 1va	Fol. 1va	Fol. 1vb
§ 4 - /glose/	Fol. 1va	Fol. 1va	Fol. 1va	Fol. 2r
§ 5	Fol. 1vb	Fol. 1va	Fol. 1va	Fol. 1vb-2ra
§ 5 - /glose/	Fol. 1vb	Fol. 1va	Fol. 1va-b	Fol. 2r
Var. 2	Fol. 1vb	Fol. 1vb		Fol. 2ra
§ 6	Fol. 1vb	Fol. 1vb	Fol. 1va-b	Fol. 2ra-b
§ 6a - /glose/	Fol. 1vb	Fol. 1vb	Fol. 1vb	Fol. 2r
§ 6b - /glose/	Fol. 1vb	Fol. 1vb	Fol. 1vb	Fol. 2r
§ 7	Fol. 2ra	Fol. 1vb	Fol. 1vb	Fol. 2rb-va
§ 7 - /glose/	Fol. 2ra	Fol. 1vb	Fol. 1vb	Fol. 2r-v
§ 8	Fol. 2ra-b	Fol. 1vb	Fol. 1vb-2ra	Fol. 2va-b
§ 8 - /glose/	Fol. 2ra	Fol. 1vb-2ra	Fol. 1vb	Fol. 2v
§ 9	Fol. 2rb	Fol. 2ra	Fol. 2ra	Fol. 2vb-3ra
§ 9 - /glose/	Fol. 2rb	Fol. 2ra	Fol. 1vb-2ra	Fol. 2v-3r
§ 10	Fol. 2rb-va	Fol. 2rb	Fol. 2ra-b	Fol. 3ra
§ 10 - /glose/	Fol. 2va	Fol. 2rb	Fol. 2ra-b	Fol. 3r
§ 11	Fol. 2va-b	Fol. 2rb	Fol. 2rb-va	Fol. 3ra-b
§ 11 - /glose/	Fol. 2va	Fol. 2rb	Fol. 2rb	Fol. 3r
§ 12	Fol. 2vb	Fol. 2va	Fol. 2va	Fol. 3va
§ 12 - /glose/	Fol. 2vb	Fol. 2va	Fol. 2rb	Fol. 3r
§ 13	Fol. 2vb	Fol. 2va	Fol. 2va	Fol. 3va
§ 13 - /glose/	Fol. 2vb	Fol. 2va	Fol. 2rb-va	Fol. 3r-v
§ 14	Fol. 2vb	Fol. 2va	Fol. 2va-b	Fol. 3va-b
§ 15	Fol. 2vb-3ra	Fol. 2va-b	Fol. 2vb-3ra	Fol. 3vb
§ 15 - /glose/	Fol. 3ra	Fol. 2vb	Fol. 2va	Fol. 3v
§ 16	Fol. 3ra-b	Fol. 2vb	Fol. 3ra-b	Fol. 3vb-4rb
§ 16 - /glose/	Fol. 3rb	Fol. 2vb-3ra	Fol. 2va-b	Fol. 3v-4r
Var. 3	Fol. 3va	Fol. 3ra	Fol. 3rb-va	Fol. 4rb-va
Var. 3 - /glose/	Fol. 3va	Fol. 3ra-b	Fol. 2vb-3ra	Fol. 4r-v
Var. 4	Fol. 3va	Fol. 3rb	Fol. 3va	Fol. 4va
Var. 4 - /glose/	Fol. 3vb	Fol. 3rb	Fol. 3ra	Fol. 4v
§ 17	Fol. 3va-b	Fol. 3rb	Fol. 3va-b	Fol. 4va-b
§ 18	Fol. 3vb	Fol. 3rb	Fol. 3vb	Fol. 4vb-5ra
§ 19	Fol. 3vb-4ra	Fol. 3rb	Fol. 3vb-4ra	Fol. 5ra
§ 19 - /glose/	Fol. 3vb	Fol. 3va	Fol. 3rb	Fol. 4v
§ 20	Fol. 4ra	Fol. 3va	Fol. 4ra-b	Fol. 5ra-b
§ 20 - /glose/	Fol. 4ra	Fol. 3va	Fol. 3rb-va	Fol. 4v-5r
§ 21	Fol. 4ra-b	Fol. 3va-b	Fol. 4rb	Fol. 5rb
§ 21 - /glose/	Fol. 4rb	Fol. 3vb	Fol. 3va	Fol. 5r
§ 22	Fol. 4rb	Fol. 3vb	Fol. 4rb-va	Fol. 5rb-va
§ 22 - /glose/	Fol. 4rb	Fol. 3vb	Fol. 3va-b	Fol. 5r-v
§ 23	Fol. 4rb-va	Fol. 3vb	Fol. 4va	Fol. 5va
§ 24	Fol. 4va	Fol. 3vb-4ra	Fol. 4va-b	Fol. 5va-b
§ 24 - /glose/	Fol. 4va	Fol. 4ra	Fol. 3vb-4va	Fol. 5v-6r
§ 25	Fol. 4va-b	Fol. 4ra-b	Fol. 4vb-5ra	Fol. 5vb-6ra
§ 25 - /glose/	Fol. 4vb	Fol. 4rb	Fol. 4va	Fol. 6r
§ 26	Fol. 4vb	Fol. 4rb	Fol. 5ra	Fol. 6ra
§ 27	Fol. 4vb	Fol. 4rb		Fol. 6ra
§ 28	Fol. 4vb	Fol. 4rb	Fol. 5ra	Fol. 6ra
§ 28 - /glose/	Fol. 4vb	Fol. 4rb	Fol. 4va-b	Fol. 6r
§ 29a	Fol. 5ra	Fol. 4rb	Fol. 5ra	Fol. 6ra
§ 29a - /glose/	Fol. 5ra	Fol. 4va-b	Fol. 4vb-5ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 32va-b	Fol. 6r-v
§ 29b	Fol. 5ra	Fol. 4rb-va	Fol. 5ra-b	Fol. 6ra-b
§ 30	Fol. 5ra-b	Fol. 4va	Fol. 5rb-va	Fol. 6rb

§ 31	Fol. 5rb	Fol. 4va	Fol. 5va	Fol. 6rb-va
§ 32	Fol. 5rb-va	Fol. 4vb	Fol. 5va-b	Fol. 6va-b
§ 32 - /glose/	Fol. 5rb	Fol. 4vb-5ra	Fol. 5rb-va / D'un 3 ^e scribe, fol. 32vb-33ra	Fol. 6v-7r
§ 33	Fol. 5va-b	Fol. 5ra	Fol. 5vb-6ra	Fol. 6vb-7ra
§ 33 - /glose/	Fol. 5va	Fol. 5ra	Fol. 5va-b / D'un 3 ^e scribe, fol. 33ra-b	Fol. 7r
§ 34	Fol. 5vb	Fol. 5ra	Fol. 6ra	Fol. 7ra
§ 34 - /glose/	Fol. 5vb	Fol. 5rb	Fol. 5vb-6ra / D'un 3 ^e scr., fol. 33rb (fragment.)	Fol. 7r-v
§ 35	Fol. 5vb	Fol. 5ra		Fol. 7ra-b
Var. 5	Fol. 5vb-6ra		Fol. 6ra-b	Fol. 7rb
Var. 6 (= § 35)	Fol. 6ra			Fol. 7rb
§ 36	Fol. 6ra	Fol. 5ra-b	Fol. 6rb	Fol. 7rb-va
§ 37	Fol. 6ra	Fol. 5rb		Fol. 7va
§ 38	Fol. 6ra	Fol. 5rb	Fol. 6rb-va	Fol. 7va
§ 38 - /glose/	Fol. 6ra	Fol. 5rb-va	Fol. 6ra-b / D'un 3 ^e scr., fol. 33rb (fragmentaire)	Fol. 7v
§ 39	Fol. 6ra-b	Fol. 5rb	Fol. 6va	Fol. 7va-b
§ 40	Fol. 6rb	Fol. 5va	Fol. 6va-b	Fol. 7vb
§ 40 - /glose/	Fol. 6rb	Fol. 5va	Fol. 6rb-vb / D'un 3 ^e scribe, fol. 33rb-va	Fol. 7v-8r
§ 41	Fol. 6rb	Fol. 5va		Fol. 7vb
§ 42	Fol. 6rb	Fol. 5va	Fol. 6vb	Fol. 7vb-8ra
§ 43	Fol. 6rb-va	Fol. 5vb	Fol. 6vb-7ra	Fol. 8ra
§ 43 - /glose/	Fol. 6va	Fol. 5vb	Fol. 6vb-7ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 33va-b	Fol. 8r-v
§ 44	Fol. 6va	Fol. 5vb		Fol. 8ra
§ 45	Fol. 6va	Fol. 5vb	Fol. 7ra	Fol. 8ra
§ 46	Fol. 6va	Fol. 5vb	Fol. 7ra	Fol. 8ra-b
§ 47	Fol. 6va	Fol. 5vb	Fol. 7ra-b	Fol. 8rb
§ 48	Fol. 6va-b	Fol. 5vb		Fol. 8rb
§ 49	Fol. 6vb	Fol. 5vb	Fol. 7rb	Fol. 8rb
§ 50	Fol. 6vb	Fol. 5vb	Fol. 7rb-va	Fol. 8va
§ 50 - /glose/	Fol. 6vb	Fol. 6ra	Fol. 7ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 33vb	Fol. 8v
§ 51	Fol. 6vb	Fol. 5vb-6ra	Fol. 7va	Fol. 8va
§ 52	Fol. 6vb-7ra	Fol. 6ra	Fol. 7va	Fol. 8va
§ 52 - /glose/	Fol. 7ra	Fol. 6ra	Fol. 7ra-b / D'un 3 ^e scribe, fol. 33vb-34ra	Fol. 8v
§ 53	Fol. 7ra	Fol. 6ra	Fol. 7va	Fol. 8vb
§ 54	Fol. 7ra	Fol. 6ra	Fol. 7va-b	Fol. 8vb
§ 54 - /glose/	Fol. 7ra-b	Fol. 6rb	Fol. 7rb-va / D'un 3 ^e scribe, fol. 34ra-b	Fol. 8v (incomplet)
§ 55	Fol. 7ra	Fol. 6ra	Fol. 7vb	Fol. 8vb
§ 56	Fol. 7ra-b	Fol. 6ra	Fol. 7vb	Fol. 8vb (incomplet)
§ 57	Fol. 7rb	Fol. 6ra-b	Fol. 7vb-8ra	
§ 58	Fol. 7rb-va	Fol. 6rb	Fol. 8ra-b	
§ 58 - /glose/	Fol. 7va	Fol. 6rb	Fol. 7va-b / D'un 3 ^e scribe, fol. 34rb	
§ 59	Fol. 7va	Fol. 6rb-va	Fol. 8rb	
§ 60	Fol. 7va-b	Fol. 6va	Fol. 8rb-va	
§ 59/60 - /glose/	Fol. 7va-b	Fol. 6va	Fol. 7vb-8ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 34rb-va	
§ 61	Fol. 7vb	Fol. 6va	Fol. 8va-b	
§ 62	Fol. 7vb-8ra	Fol. 6vb	Fol. 8vb	
§ 62 - /glose/	Fol. 8ra-b	Fol. 6vb-7ra	Fol. 8rb-va / D'un 3 ^e scribe, fol. 34va-b	
§ 63	Fol. 8ra	Fol. 6vb	Fol. 8vb-9ra	
§ 64	Fol. 8ra-b	Fol. 6vb	Fol. 9ra-b	
§ 65	Fol. 8rb	Fol. 7ra	Fol. 9rb	
§ 69	Fol. 8va	Fol. 7ra	Fol. 9rb-va	
§ 69 - /glose/	Fol. 8va	Fol. 7ra-b	Fol. 8va-9ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 34vb-35ra	
§ 70a	Fol. 8va	Fol. 7ra		
§ 66	Fol. 8va	Fol. 7ra		
§ 67	Fol. 8va	Fol. 7ra	Fol. 9va-b	
§ 68	Fol. 8vb	Fol. 7ra	Fol. 9vb	
§ 70b	Fol. 8vb	Fol. 7rb	Fol. 9vb	
		§ 70b - /glose/ : fol. 7rb (= § 71 - /glose/)	§ 70b - /glose/ : fol. 9ra-b (= § 71 - /glose/)	
§ 71	Fol. 8vb-9ra	Fol. 7rb	Fol. 9vb-10ra	

§ 71 - /glose/	Fol. 8vb		D'un 3 ^e scr., fol. 35ra-b
§ 72	Fol. 9ra	Fol. 7rb	Fol. 10ra
§ 72 - /glose/	Fol. 9ra		
§ 73	Fol. 9ra	Fol. 7rb-va	Fol. 10ra-b
		§ 73 - /glose/ : fol. 7va (= § 72 - /glose/)	§ 73 - /glose/ : fol. 9va (= § 72 - /glose/)
§ 74	Fol. 9ra-b	Fol. 7va	Fol. 10rb-va
		§ 74 - /glose/ : fol. 7vb (= § 75 - /glose/ et 76 - /glose/)	§ 74 - /glose/ : fol. 9va-10va (= § 75 - /glose/ et 76 - /glose/)
§ 75	Fol. 9rb	Fol. 7va	Fol. 10va
§ 75 - /glose/	Fol. 9rb		
§ 76	Fol. 9rb-va	Fol. 7va-b	Fol. 10va-b
§ 76 - /glose/	Fol. 9rb		
§ 77	Fol. 9va	Fol. 7vb	Fol. 10vb-11ra
§ 78	Fol. 9va	Fol. 7vb-8ra	Fol. 11ra-b
§ 78 - /glose/	Fol. 9va-b	Fol. 8ra-b	Fol. 11ra-b / D'un 3 ^e scribe, fol. 35rb-vb
§ 79	Fol. 9va-b	Fol. 8ra	Fol. 11rb
§ 79 - /glose/	Fol. 9vb-10ra		D'un 3 ^e scr., fol. 36ra-b (placé après § 80 - /glose/)
§ 80	Fol. 9vb	Fol. 8rb	Fol. 11rb-va
§ 80 - /glose/	Fol. 9vb	Fol. 8rb + équivalent du § 79 - /glose/ : fol. 8rb-va	Fol. 11rb-va + équivalent du § 79 - /glose/ : fol. 11va-12ra / D'un 3 ^e scr., fol. 35vb-36ra (placé avant § 79 - /glose/)
§ 81	Fol. 9vb	Fol. 8rb	Fol. 11va
§ 131	Fol. 9vb	Fol. 8rb	Fol. 11va
§ 147	Fol. 9vb-10ra	Fol. 8va	Fol. 11va-b
§ 147 - /glose/	Fol. 10ra-b	Fol. 8vb	Fol. 12ra-b / D'un 3 ^e scribe, fol. 36rb-va
§ 132	Fol. 10ra-b	Fol. 8va	Fol. 11vb-12ra
§ 133	Fol. 10rb	Fol. 8va	Fol. 12ra
§ 134	Fol. 10rb-va	Fol. 8va-b	Fol. 12ra-b
§ 82	Fol. 10va	Fol. 8vb	Fol. 12rb
§ 82 - /glose/	Fol. 10va	Fol. 8vb + équiv. des § 128 - /glose/, 129 - /glose/, 130 - /glose/ et 135 - /glose/	Fol. 12va-b + équivalent des § 128 - /glose/, 129 - /glose/, 130 - /glose/ et 135 - /glose/ ; D'un 3 ^e scribe, fol. 36va-b
§ 128	Fol. 10va	Fol. 9ra	Fol. 12rb-va
§ 128 - /glose/	Fol. 10va		D'un 3 ^e scribe, fol. 36vb
§ 129	Fol. 10va	Fol. 9ra	Fol. 12va
§ 129 - /glose/	Fol. 10va		D'un 3 ^e scribe, fol. 36vb
§ 130	Fol. 10va-b	Fol. 9ra	Fol. 12va-b
§ 130 - /glose/	Fol. 10va		D'un 3 ^e scribe, fol. 36vb
§ 135	Fol. 10vb	Fol. 9ra	Fol. 12vb
§ 135 - /glose/	Fol. 10vb		D'un 3 ^e scribe, fol. 36vb
§ 137	Fol. 10vb	Fol. 9ra	Fol. 12vb
§ 137 - /glose/	Fol. 10vb	Fol. 9ra	Fol. 12vb / D'un 3 ^e scribe, fol. 36vb
§ 138	Fol. 10vb	Fol. 9ra	Fol. 12vb
§ 138 - /glose/	Fol. 10vb	Fol. 9ra	Fol. 12vb / D'un 3 ^e scribe, fol. 36vb-37ra
§ 140	Fol. 10vb	Fol. 9ra	Fol. 12vb-13ra
§ 140 - /glose/	Fol. 10vb		D'un 3 ^e scribe, fol. 37ra
§ 139	Fol. 10vb-11ra	Fol. 9ra	Fol. 13ra
§ 139 - /glose/	Fol. 10vb	Fol. 9ra	Fol. 12vb / D'un 3 ^e scribe, fol. 37ra
§ 141	Fol. 11ra	Fol. 9rb	Fol. 13ra
Var. 7	Fol. 11ra	Fol. 9rb	Fol. 13ra-b
Var. 7 - /glose/	Fol. 11ra		D'un 3 ^e scribe, fol. 37ra
Var. 8	Fol. 11ra-b	Fol. 9rb	Fol. 13rb-va
Var. 8 - /glose/	Fol. 11ra	Fol. 9rb	Fol. 12vb / D'un 3 ^e scribe, fol. 37ra
§ 142	Fol. 11rb	Fol. 9rb	Fol. 13va
§ 142 - /glose/	Fol. 11ra	Fol. 9rb	Fol. 12vb-13ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 37ra-b
§ 144	Fol. 11rb	Fol. 9rb	Fol. 13va-b
§ 144 - /glose/	Fol. 11ra	Fol. 9rb	Fol. 13ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 37rb

§ 145	Fol. 11rb	Fol. 9va	Fol. 13vb	
§ 145 - /glose/	Fol. 11rb	Fol. 9va	Fol. 13ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 37rb	
§ 143	Fol. 11rb	Fol. 9va	Fol. 13vb	
§ 143 - /glose/	Fol. 11rb	Fol. 9va	Fol. 13ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 37rb	
§ 146	Fol. 11rb-va	Fol. 9va		
§ 146 - /glose/	Fol. 11rb	Fol. 9va	Fol. 13ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 37rb	
Var. 9	Fol. 11va	Fol. 9va	Fol. 13vb-14ra	
Var. 9 - /glose/	Fol. 11rb	Fol. 9va	Fol. 13rb / D'un 3 ^e scribe, fol. 37rb	
§ 83	Fol. 11va	Fol. 9va	Fol. 14ra	
§ 83 - /glose/	Fol. 11rb	Fol. 9va-b = équiv. du § 85/86 - /glose/	Fol. 13rb-vb = équiv. du § 85/86 - /glose/ ; D'un 3 ^e scr., fol. 37rb-va	
§ 84	Fol. 11va	Fol. 9va	Fol. 14ra-b	
§ 85	Fol. 11va	Fol. 9vb	Fol. 14rb	
§ 86	Fol. 11va	Fol. 9vb	Fol. 14rb	
§ 85/86 - /glose/	Fol. 11va-b	Fol. 9vb-10ra = équiv. du § 87 - /glose/	Fol. 13vb-14ra = équiv. au § 87 - /glose/ ; D'un 3 ^e scribe, fol. 37va-b	
§ 87	Fol. 11va-b	Fol. 10ra	Fol. 14rb-va	
§ 87 - /glose/	Fol. 11vb-12ra	Fol. 10ra-b = équiv. du § 88 - /glose/	Fol. 14ra-b = équiv. du § 88 - /glose/ ; D'un 3 ^e scribe, fol. 38ra-b	
§ 88	Fol. 11vb	Fol. 10ra	Fol. 14va	
§ 88 - /glose/	Fol. 12ra-b		D'un 3 ^e scribe, fol. 38rb-va	
§ 89	Fol. 11vb	Fol. 10ra	Fol. 14va-b	
§ 90	Fol. 11vb	Fol. 10rb	Fol. 14vb	
§ 91	Fol. 11vb-12ra	Fol. 10rb	Fol. 14vb	
§ 92	Fol. 12ra	Fol. 10rb	Fol. 14vb-15ra	
§ 93	Fol. 12ra	Fol. 10rb	Fol. 15ra	
§ 94	Fol. 12ra	Fol. 10rb	Fol. 15ra	
§ 95	Fol. 12ra	Fol. 10rb	Fol. 15ra-b	
Var. 10	Fol. 12ra-b		Add. Par une 2 ^e main, dans la marge inférieure du fol. 15r	
§ 96	Fol. 12rb	Fol. 10rb	Fol. 15rb	
§ 97	Fol. 12rb	Fol. 10rb-va	Fol. 15rb-va	
§ 97 - /glose/	Fol. 12rb-	Fol. 10ra-b	Fol. 14rb-vb / D'un 3 ^e scribe, fol. 38va-b	
§ 98	Fol. 12rb-va	Fol. 10va	Fol. 15va	
§ 98 - /glose/	Fol. 12va		D'un 3 ^e scribe, fol. 38vb	
§ 99	Fol. 12va	Fol. 10va	Fol. 15va-b	
§ 99 - /glose/	Fol. 12va		D'un 3 ^e scribe, fol. 38vb	
§ 100	Fol. 12va	Fol. 10va	Fol. 15vb	
§ 100 - /glose/	Fol. 12va		D'un 3 ^e scribe, fol. 38vb	
§ 101	Fol. 12va-b	Fol. 10va	Fol. 15vb-16ra	
§ 101 - /glose/	Fol. 12va		D'un 3 ^e scribe, fol. 38vb	
Var. 11	Fol. 12vb	Fol. 10va	Fol. 16ra	
Var. 11 - /glose/	Fol. 12vb		D'un 3 ^e scribe, fol. 38vb	
§ 102	Fol. 12vb	Fol. 10va-b	Fol. 16ra	
§ 102 - /glose/	Fol. 12vb		D'un 3 ^e scribe, fol. 38vb-39ra	
§ 103	Fol. 12va-13ra	Fol. 10vb	Fol. 16ra-b	
§ 103 - /glose/	Fol. 13ra-b	Fol. 10vb-11ra	Fol. 14vb-15va / D'un 3 ^e scribe, fol. 39ra-va	
§ 104a	Fol. 13ra	Fol. 11ra	Fol. 16rb	
§ 104b	Fol. 13ra			
§ 105	Fol. 13ra	Fol. 11ra	Fol. 16va	
§ 106a/b	Fol. 13ra	Fol. 11ra	Fol. 16va	
§ 107	Fol. 13ra-b	Fol. 11ra	Fol. 16va-b	
§ 108	Fol. 13rb	Fol. 11ra	Fol. 16vb et 27ra	
			Figures par une main plus tardive. Fol. 17r : 1 ^{ère} fig. gram.	
			Fol. 17v : 2 ^e fig. gram.	
			Fol. 18r : 3 ^e fig. gram.	
			Fol. 18v : 1 ^{ère} fig. dial.	
			Fol. 19r : 2 ^e fig. rhét.	
			Fol. 19v : 1 ^{ère} fig. rhét.	

			Fol. 20r : ?
			Fol. 20v : 3 ^e fig. rhét.
			Fol. 21r : 4 ^e fig. rhét. + fig. géom.
			Fol. 21v : 2 ^e fig. dial.
			Fol. 22r : fig. et demi arithm. + 1 ^{ère} fig. philo.
			Fol. 22v : 2 ^e , 3 ^e , 4 ^e et 6 ^e fig. philo.
			Fol. 23r : 5 ^e et 7 ^e fig. philo. + 1 ^{ère} , 2 ^e et 3 ^e fig. générales
			Fol. 23v : 4 ^e et 5 ^e fig. gén.
			Fol. 24r : 4 ^e et 5 ^e fig. gén. (doublon) + fig. musique + fig. <i>reprehens. et tacit.</i> + fig. médecine + fig. <i>ad omnes exceptivas</i> + fig. <i>mirab.</i> + fig. <i>iustitie, pacis et timoris</i>
			Fol. 24v : 1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. théol.
§ 109	Fol. 13rb	Fol. 11ra-b	Fol. 27ra
§ 110	Fol. 13va	Fol. 11rb	
§ 111	Fol. 13va	Fol. 11rb	Fol. 27ra-b
§ 111 - /glose/	Fol. 13va-b	Fol. 11rb	Fol. 15va-16ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 39va-40ra
§ 112	Fol. 13va	Fol. 11rb	Fol. 27rb
§ 113	Fol. 13va-b	Fol. 11rb-va	Fol. 27rb-va
§ 114	Fol. 13vb	Fol. 11va	Fol. 27va-b
§ 115	Fol. 13vb-14ra	Fol. 11va-b	Fol. 27vb-28rb
§ 115 - /glose/	Fol. 14ra	Fol. 11vb	Fol. 16ra-b / D'un 3 ^e scribe, fol. 40ra-b
§ 116	Fol. 14ra	Fol. 11vb	Fol. 28rb-va
§ 116 - /glose/	Fol. 14rb	Fol. 11vb	Fol. 16rb / D'un 3 ^e scribe, fol. 40rb
§ 117	Fol. 14rb-va	Fol. 11vb-12ra	Fol. 28va-b
§ 117 - /glose/	Fol. 14va	Fol. 12ra	Fol. 16rb / D'un 3 ^e scribe, fol. 40rb
§ 118	Fol. 14va	Fol. 12ra	Fol. 28vb
§ 118 - /glose/	Fol. 14va	Fol. 12ra	Fol. 16rb / D'un 3 ^e scribe, fol. 40rb-va
§ 119	Fol. 14va-b	Fol. 12ra	Fol. 28vb-29ra
§ 119 - /glose/	Fol. 14vb	Fol. 12ra	Fol. 16rb-va / D'un 3 ^e scribe, fol. 40va
§ 120	Fol. 14vb	Fol. 12ra	Fol. 29ra-b
§ 120 - /glose/	Fol. 14vb	Fol. 12ra	Fol. 16va / D'un 3 ^e scribe, fol. 40va
§ 121	Fol. 14vb-15ra	Fol. 12ra-b	Fol. 29rb-va
§ 121 - /glose/	Fol. 15ra	Fol. 12rb	Fol. 16va / D'un 3 ^e scribe, fol. 40va
§ 122	Fol. 15ra	Fol. 12rb	Fol. 29va-b
§ 122 - /glose/	Fol. 15ra	Fol. 12rb	Fol. 16va-b / D'un 3 ^e scribe, fol. 40va-b
§ 123	Fol. 15ra-b	Fol. 12rb	Fol. 29vb
§ 123 - /glose/	Fol. 15rb	Fol. 12rb	Fol. 16vb / D'un 3 ^e scribe, fol. 40vb
§ 124	Fol. 15rb	Fol. 12va	Fol. 29vb / et fol. 29v dans la marge inférieure par le 2 ^e scribe / D'un 3 ^e scribe, seulement la fin, fol. 31ra
§ 124 - /glose/	Fol. 15rb	Fol. 12va	Fol. 27ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 40vb
§ 125	Fol. 15rb	Fol. 12va	Fol. 29v et fol. 30r dans la marge inférieure par le 2 ^e scribe / D'un 3 ^e scribe, fol. 31ra
§ 125 - /glose/	Fol. 15rb	Fol. 12va	Fol. 27ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 40vb-41ra
§ 126	Fol. 15rb-va	Fol. 12va	D'un 3 ^e scribe, fol. 31ra
§ 126 - /glose/	Fol. 15va-17vb	Fol. 12va-14vb	Fol. 27rb-29vb,

			incomplet / D'un 3 ^e scr., fol. 41ra-43ra	
§ 127a-i	Fol. 15va-16vb	Fol. 12vb-13rb	Fin du § 127i, fol. 30ra / D'un 3 ^e scr., fol. 31ra-32rb	
Var. 12	Fol. 17ra	Fol. 13rb	Fol. 30ra / D'un 3 ^e scribe, fol. 32rb	
Var. 13	Fol. 17ra	Fol. 13rb	Fol. 30ra-b / D'un 3 ^e scribe, fol. 32rb	
Var. 14	Fol. 17rb			
Var. 15	Fol. 17rb			
1 ^{ère} fig. grammaire	Fol. 18r	Fol. 15r		Fol. 9r
2 ^e fig. grammaire	Fol. 18v	Fol. 15v		Fol. 9v
3 ^e fig. grammaire	Fol. 19r	Fol. 16r		Fol. 10r
1 ^{ère} fig. dialectique	Fol. 19v	Fol. 16v		Fol. 10v
2 ^e fig. dialectique	Fol. 20r	Fol. 17r		Fol. 11r
1 ^{ère} fig. rhétorique	Fol. 20v	Fol. 17v		Fol. 11v
2 ^e fig. rhétorique	Fol. 23r	Fol. 18r		Fol. 12r
3 ^e fig. rhétorique	Fol. 23v	Fol. 18v		Fol. 12v
4 ^e fig. rhétorique	Fol. 21r	Fol. 19r		Fol. 13r
Fig. de la médecine + fig. de la musique	Fol. 21v	Fol. 19v		Fol. 13v
Deux figures et demi de l'arithmétique	Fol. 24r	Fol. 20r		Fol. 14r
1 ^{ère} et 2 ^e fig. <i>astronomia</i>	Fol. 24v	Fol. 20v		Fol. 14v
3 ^e , 4 ^e , 5 ^e et 6 ^e fig. <i>astronomia</i>	Fol. 22r	Fol. 21r		Fol. 15r
1 ^{ère} , 2 ^e et 3 ^e fig. générales	Fol. 22v	1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. générales : fol. 21v		Fol. 15v
4 ^e fig. générale et 1 ^{ère} fig. de la philosophie	Fol. 27r	1 ^{ère} , 2 ^e et 3 ^e fig. de la philo. : fol. 22r		Fol. 16r
2 ^e et 3 ^e fig. philosophie	Fol. 27v			Fol. 16v
4 ^e , 5 ^e et 6 ^e fig. philo.	Fol. 25r	Fol. 22v		Fol. 17r
7 ^e fig. philo. + 1 ^{ère} fig. géométrie	Fol. 25v	7 ^e fig. philo. + 1 ^{ère} et 2 ^e fig. géom. : fol. 23r		Fol. 17v
2 ^e fig. géom. + 1 ^{ère} fig. théologie	Fol. 26r	1 ^{ère} et 2 ^e fig. théol. : fol. 23v		Fol. 18r
2 ^e , 3 ^e et 4 ^e fig. théologie	Fol. 26v	3 ^e , 4 ^e et 5 ^e fig. théol. : fol. 24r		Fol. 18v
5 ^e fig. théol. + fig. de la chasteté	Fol. 28r	Fig. chasteté + <i>fig. iustitie, etc.</i> + <i>fig. repreh., etc.</i> : fol. 24v		Fol. 19r
<i>Fig. iustitie, pacis et timoris</i> + <i>fig. reprehensionis et taciturnitatis</i>	Fol. 28v	Essai de 1 ^{ère} fig. de la grammaire : fol. 25r		Fol. 19v
			Pour les quelques § et la glose donnée par le 3 ^e scribe, fol. 31ra-43ra, cf. plus haut	

4.2. Le premier état de la version B : la version Kr1/C1/K1/Wa1

4.2.1. Ms Kremsmünster CC 322 (= Kr1) et principaux apports de la version B

a) Description codicologique

La première sous-branche de la version glosée, celle qui présente la leçon la plus ancienne et donc la plus proche de la version A, est conservée dans quatre manuscrits médiévaux d'inégale valeur. Celui qui propose le meilleur état du traité est sans conteste le

manuscrit de l'abbaye bénédictine autrichienne de Kremsmünster conservé sous la cote CC 322³. Il s'agit d'un magnifique codex sur parchemin comprenant 25 feuillets d'une dimension supérieure à tous les manuscrits répertoriés antérieurement (360 x 260 mm). Il est l'œuvre d'une seule main, dont l'écriture, une belle *gothica textualis*, est d'origine nord-italienne⁴ ; elle est tout à fait comparable, si ce n'est similaire, à celle du manuscrit latin 9336 (= P3), originaire quant à lui de Bologne. Le manuscrit est à dater approximativement du second quart du XIV^e siècle. Le texte est copié sur deux colonnes dont le nombre de lignes est variable d'un feuillet à l'autre. Lettrines et intitulés de chapitres sont rubriqués.

La glose n'est pas copiée dans la marge, mais se trouve insérée au cœur du texte ; aussi, pour être plus aisément repérable, a-t-elle été transcrite dans un module légèrement plus petit que le texte principal. Cette disposition atypique tend à prouver que Kr1 n'est pas l'archétype de la version glosée : il s'agit de la copie d'une version antérieure dont la glose était probablement, comme dans tous les autres manuscrits médiévaux présentant cette version (C1 et K1 pour la première leçon, P3 et O2 pour la seconde), copiée dans la marge. En outre, la disposition parfois curieuse de certaines gloses, qui se retrouvent éloignées sans raison du chapitre qu'elles commentent, confirme que le copiste de Kr1 a reproduit une glose marginale ; il est en effet fréquent dans ce type de disposition, notamment lorsque le commentaire est abondant, qu'il ne juxte pas le texte principal et qu'il soit rejeté une colonne, voire un feuillet plus loin⁵. Du coup, dans certains cas, lorsque le copiste de Kr1 est parvenu à telle ou telle partie de la glose, il était parfois déjà trop tard pour qu'il puisse lui faire suivre son chapitre attitré.

Certaines corrections, qui sont de sa main, sont une autre preuve qui atteste que ce dernier copiait un manuscrit plus ancien. Par exemple, il prend la peine d'ajouter à deux reprises en marge des noms angéliques et des *verba mistica* qu'il a oubliés par inattention de copier dans le paragraphe 7 (*Hely, Scemat, etc.*, fol. 1v). L'ensemble de la copie est toutefois réalisée d'une main très sûre, ce qui laisse supposer que notre homme disposait pour modèle d'un manuscrit de très bonne qualité. Des corrections ponctuelles, qui concernent aussi bien le texte de base que la glose, ont été ponctuellement portées en

³ *Die Kunstdenkmäler des Benediktinerstiftes Kremsmünster*, part. II : *Die stiftlichen Sammlungen und die Bibliothek*, Vienne, Österreichische Kunsttopographie Band XLIII, p. 180.

⁴ C'est l'avis partagé de Patricia Stirnemann et des conservateurs autrichiens appartenant à la Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters des Österreichische Akademie der Wissenschaften tels H. Fill, S. Stöllner, Dr. Haidinger et Dr. Lackner. Nous remercions H. Fill d'avoir pris la peine de solliciter l'avis de ses collègues.

⁵ Le ms Paris, BNF lat. 9336 (= P3) en donne maints exemples.

marge par une seconde main, celle d'un lecteur attentif qui a aussi ajouté des *notae* et de courts intitulés pour marquer les passages importants du texte, notamment les prières et les listes de noms. Ce traité a donc été l'objet d'une lecture assidue, voire peut-être d'une mise en pratique.

b) Texte

Le contenu de ce beau manuscrit permet de faire un premier bilan de ce qui distingue la version glosée de la version A.

Les maîtres d'œuvre de la version glosée — le pluriel rend compte des deux phases de rédaction — font tout d'abord preuve d'une volonté de réorganisation des traités précédents. Si la structure générale des productions antérieures est respectée — on retrouve l'articulation générale *Flores aurei/Ars nova/Novem termini/Note* —, ils ont procédé ponctuellement à une remise en ordre des chapitres. Procédons dans l'ordre :

Des paragraphes 1 à 65, ils suivent la disposition standard de la version A. Intervient ensuite un premier changement : du paragraphe 65, ils passent directement au paragraphe 69 ; les chapitres 66, 67 et 68 sont quant à eux intercalés entre un paragraphe 70 désormais scindé en deux (70a et 70b). Cette nouvelle disposition ne trouve, il faut le noter, aucun antécédent dans les diverses leçons de la version A que nous avons eu l'occasion d'analyser. Par la suite, des chapitres 71 à 81, ils reviennent à l'ordre classique. Ils intercalent alors entre les paragraphes 81 et 82 les chapitres 131, 147, 132, 133 et 134, selon une disposition qui rappelle partiellement celle du manuscrit de Turin (= T1) dans lequel se retrouvaient au même niveau les paragraphes 131 et 132. Puis entre les paragraphes 82 et 83, ils insèrent les chapitres 128, 129, 130, 135, 137, 138, 140, 139, 141, 142, 144, 145, 143 et 146. C'est alors qu'ils reviennent définitivement à l'ordre classique, des chapitres 83 à 127.

Cette redistribution capitulaire concerne pour l'essentiel des parties du texte qui étaient, dans la version antérieure (A), attenantes aux *note*. Les maîtres d'œuvre de la version B, dont on peut déduire qu'ils étaient de fins lecteurs et des bons connaisseurs de l'*ars notoria*, ont par ce moyen cherché à regrouper des éléments qui, bien que renvoyant à des sujets identiques, étaient auparavant dispersés, dans le but évident de faciliter la mise en pratique, en évitant notamment qu'il soit nécessaire de faire de trop fréquents allers-retours entre le cœur et la fin du traité.

Par exemple, ils accolent au chapitre 81, consacré à l'inspection des figures des arts du *trivium*, le chapitre 131, qui, la plupart du temps, était rejeté dans les versions

antérieures à proximité des *note* et qui traite du moment qu'il faut choisir pour inspecter les figures de la grammaire. Ensuite, c'est en toute logique qu'ils font suivre ce chapitre 131 du chapitre 147 consacré de manière générale au *tempus idoneus* qu'il convient de respecter pour que l'« inspection » des *note* soit dotée d'efficacité. Ils enchaînent par la suite, de manière tout aussi sensée, avec les paragraphes 132, 133 et 134, consacrés eux aussi au problème général de l'« inspection » des figures, avant de revenir au paragraphe 82, qui consiste en une oraison (*Lux, ueritas, etc.*) qu'il faut réciter dès que l'on procède à l'examen d'une *nota*, quelle qu'elle soit. À la suite de cette prière indispensable à toute *inspectio* des figures, ils décident de copier entre les chapitres 82 et 83 toutes les prières qui doivent être proférées lorsque l'on examine les figures particulières (par exemple le § 128 pour la première figure de la grammaire, etc.) et qui étaient elles aussi copiées auparavant à proximité des *note*. Dans ce dernier cas, ils ne rompent pas totalement avec la tradition antérieure, puisque ces oraisons sont reproduites une seconde fois, conformément à ce que proposait la plupart des manuscrits de la version A, à proximité des « notes ». L'avantage de ce dédoublement est que le praticien potentiel a désormais les prières intégrées à la fois au texte qui explique la procédure rituelle d'inspection des figures et aux figures elles-mêmes, ce qui lui évite, au moment d'engager le processus rituel déjà complexe de l'art notoire, de se perdre dans le dédale que constitue en lui-même le corps du traité. Enfin, à partir du chapitre 83, ils reviennent à la forme classique du traité, qui traite à ce niveau de la question du nombre de figures à attribuer à chacun des arts, de la façon de les inspecter, etc.

Le changement capitulaire qui intervient plus tôt dans l'économie du traité (§ 65, 69, 70a, 66, 67, 68, 70b) s'explique tout aussi bien que celui que nous venons d'exposer. Il se situe au niveau des chapitres 65 et 66, qui marquent traditionnellement le passage des oraisons dites « générales », destinées au renforcement propédeutique de la mémoire, de l'éloquence et de l'intelligence, aux oraisons dites « spéciales », consacrées à l'acquisition de disciplines précises (grammaire, etc.). Si les maîtres d'œuvre de la version B ont décidé de replacer le chapitre 69 et une partie du chapitre 70 dans la partie « générale », c'est parce que la liste de noms introduite par *Semoht, Lamén* (= § 69) a, selon la première partie du paragraphe 70, une efficacité double qui vaut aussi bien pour le renforcement des capacités intellectuelles que pour l'acquisition d'un savoir déterminé⁶. Ils ont donc jugé, ce qui n'est pas dénué de fondement, qu'elle faisait une transition idéale entre les deux grandes sous-parties des *Flores aurei*.

Un autre point qui montre que les glossateurs étaient des experts ès-art notoire est le fait qu'ils ont voulu en réaliser une version « intégrale », ce que le commentateur du manuscrit latin 9336 (= P3) a qualifié dans un deuxième temps de *summa*⁷, terme couramment employé au Moyen Âge central pour qualifier les grandes synthèses produites dans le monde universitaire. De nombreux détails montrent en effet qu'ils ont puisé à des sources diverses pour étoffer la version la plus traditionnelle, et notamment dans des manuscrits proches de L1, T1 et P1, ou encore de R2.

1. Ils reprennent tout d'abord à leur compte l'oraison *Alpha et omega* qui n'était jusque-là présente que dans deux de nos manuscrits du XIIIe siècle, à savoir le manuscrit de Turin (dont un archétype italien, nous l'avons suggéré, devait circuler) et l'exemplaire italien de Paris (= P1), en se situant plutôt dans la lignée du second, que ce soit au niveau de la leçon qu'il propose comme de la place que cette prière occupe dans le traité. Ils ne se contentent pas de la recopier fidèlement, mais la prolongent ostensiblement, puisque le gain en volume est de l'ordre de 50 % (cf. tableau 13). Cette surenchère invocatoire, qui concerne aussi l'onomastique angélique et les mystérieux *verba mistica*, est l'un des traits caractéristiques de la version B par rapport à ses modèles antérieurs.

- Tableau 13 : l'oraison *Alpha et omega* dans T1, P1 (version A, XIIIe s.) et Kr1 (version B, XIVe s.)

Ms Turin E.V.13 (= T1)	Ms BNF lat. 7152 (= P1)	Ms Kremsmünster CC 322 (= Kr1)
Version A, à la suite du § 5, fol. 8r : Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum, finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, nec secundum tuam misericordiam que maior est omnibus rebus uisibilibus et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum et gloria sanctorum, spes, portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum, terram, mare ac mundi ponderas palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancte arte possim taliter proficere, ut ualeam ad notitiam omnis scientie, artis et sapientie uirtute tui sanctissimi nomine peruenire.	Version A, fol. 1rb : Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio , finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, nec secundum iniquitates meas nec peccata mea michi retribuas, Domine Deus meus, sed secundum misericordiam tuam que maior est rebus omnibus uisibilibus et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum, gloria sanctorum, spes, portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum, terram, mare ac mundum ponderas palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancta arte possim taliter proficere, ut ualeam ad notitiam omnis scientie, artis et	Version B, § Var. 1, fol. 1ra-b : Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio , finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, et neque secundum iniquitates meas neque secundum peccata mea retribuas mihi, Domine Deus meus, sed secundum misericordiam tuam que est maior rebus omnibus uisibilibus et inuisibilibus, miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum, gloria sanctorum, spes et portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum et terram totum ac montium pondera palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancta arte taliter

⁶ Cf. Éd. B, Kr1, fol. 7rb.

⁷ Éd B, § Prol. - /glose/ [version P3/O2] : « Quibus orationibus [...] que supradicta habent ad hec speciales orationes suas quas inuenies in ista summa distinctas et ordinatas » ; § Var. 3 - /glose/ [version P3/O2] : « Non tamen intelligendum est quod iste sole orationes solummodo debeant proferri pro istis efficacis, sed etiam alie orationes habentes eandem efficaciam cum istis et ante et post proferantur, sicut ordinatum est in summa ista », etc.

	sapientie uirtute tui sanctissimi nominis peruenire.	possim proficere, ut ualeam ad notitiam omnis scientie, artis et sapientie, memorie et facundie, intelligentie et intellectus uirtute tui sanctissimi nominis peruenire, et tu qui est Deus meus, qui in principio creasti omnia ex nichilo, qui in Spiritu tuo omnia reformasti, comple, instaura, sana intellectum meum, ut glorificem te per omnia opera cogitationum meorum et uerborum meorum, Deus Pater, orationem meam confirma, et intellectum meum auge et memoriam meam ad suscipiendum et ad cognoscendum, ad retinendum scripturarum omnium scientiam, memoriam, eloquentiam et perseuerentiam, qui uiuis et regnas per infinita seculorum secula, amen.
--	---	---

2. Ils réemploient aussi une autre variante inédite présente cette fois seulement dans la version T1 (Var. d, qui fait suite, dans ce manuscrit, à *Alpha et omega*) et l'incorporent au commentaire du § Var. 1, soit, dans la version B, l'oraison *Alpha et omega*. Le passage est d'importance puisqu'il donne la définition de trois des notions clefs de l'*ars notoria* — à savoir *nota, figura et oratio* — et éclaire ainsi la compréhension du texte. Ils ne sont toutefois pas allés jusqu'à créer un nouveau paragraphe dans le texte principal, sans doute pour éviter de perturber l'ordre classique de l'ouvrage. Notons que, dans ce cas, ils ont suivi presque à la lettre le texte initial proposé par l'exemplaire turinois, comme le montre le tableau suivant.

- Tableau 14 : exemple de l'influence de la version T1 (A) sur la version Kr1 (B)

Ms Turin E.V.13 (= T1)	Ms Kremsmünster CC 332 (= Kr1)
Version A, § Var. d, à la suite du § 5 et de l'oraison <i>Alpha et omega</i> , fol. 8r : Sciendum est quod in hac arte mirabili tria conspiciuntur, scilicet nota, figura et oratio. Nota autem quid sit in ipsa arte describitur. Figura autem sic describitur in hac arte. Figura est quedam sacramentalis et ineffabilis oratio que nequid pro sensum humane rationis exponi. Oratio autem in eadem est piementis deprecatio in uoce deprecantis non temptando sed suauiter legendo prorumpens : in hiis tribus tota ars consistit. Nota autem in se orationem et figuram continet, unde omnis cognitio in hac arte est per orationem et figuram.	Version B, § Var. 1 -/glose/, fol. 1rb Item sciendum est quod in hac arte mirabili tria conspiciuntur, scilicet nota, figura et oratio. Nota autem quid sit in ipsa arte describitur. Figura autem sic accipitur in hac arte. Figura est quedam sacramentalis et ineffabilis oratio, que nequit per sensum humanum exponi. Oratio autem est piamentis ratio, in uocem deprecationis non deprecando sed legendo suauiter prorumpens. In hiis tribus igitur tota ars consistit. Nota autem in se et orationem et figuram continet, unde omnis cognitio est in hac arte per orationem et figuram.

3. Les maîtres d'œuvre de la version glosée incorporent également dans leur œuvre compilatoire le paragraphe 147 — présent cette fois au XIIIe siècle dans L1, T1 et P1 — consacré aux prescriptions astrologiques à suivre pour réussir l'inspection des figures. La reprise de ce chapitre s'accompagne toutefois d'importantes modifications. L'objectif était, une fois n'est pas coutume, de le simplifier ; mais la suppression d'une partie du

texte a entraîné la perte d'une partie de l'information qui rend le texte originel, déjà peu cohérent⁸, totalement inopérant et incompréhensible d'un point de vue astrologique. En effet, l'expression *liberi a malis et in bono loco*, préservée dans le version B mais rapportée aux jours, n'a plus aucun sens si la référence initiale aux planètes dominatrices des heures est supprimée.

- Tableau 15 : le paragraphe 147 dans L1 (version A) et Kr1 (version B)

Ms Sloane 1712 (= L1)	Ms Kremsmünster CC 322 (= Kr1)
<p>Version A, § 147, fol. 22va : [D]iximus superius de terminis notorie artis quibus orationes sunt legende et note inspiciende. Nunc restat dicere qualiter predictae lunationes inueniantur. Sed deinceps uidendum est ne forte aliqua sit deceptio propter embolismales lunationes, hoc modo procedendum est. Cum peruenimus ad epactas et regulares mensium, que epacte sunt .xix. et qui regulares sunt .xij., que et embolismum faciunt, id est superexcrecens, si epactarum numeri et regularum tantum .xxx. representauerint, non erit embolismalis lunatio; si ultra creuerit, erit embolismalis relictis .xxx. Suscipiamus illud quod super calculum fuerit crescens, tot erit ut .i., .ij. et cetera, et hoc in kalendis illius mensis cuius regulares cum epacta anni presentis composuisti calculando, et sic per ordinem de ceteris epactis et regularibus. Sed sciendum est quod omnes lunationes habere omnes debent in calculo; .xxx. annus uero communis .xxx. sequens Luna prima a septembri sumpto initio et cetera ut in predicta arte notoria notauimus. Lunationes quoque predictae sunt sanctorum angelorum porte in quibus descendunt sancti angeli iussu Creatoris et eius magna potentia, et specialiter angelus Dei magnus qui per orientalem portam descendit, secunda porta est affricalis, tertia occidentalis, quarta septentrionalis. Collocetur Luna in signo igneo cum uolueris theologiam uel astronomiam uel sit in signo magistri operantis; pro gramatica uel logica sit in Geminis uel in Virgine, idem de philosophia et rethorica, arismetica et geometria; pro musica in Tauro uel in Libra; pro mathematica in Ariete uel in Geminis, et in horis dominorum domorum predictorum dominantibus, ita quod non sint infortunati uel retrogradi et liberi a malis et in omni bono loco. Gaudent enim omnes celestes potestates et angelorum chorus in ipsis lunationibus et diebus et horis illis determinatis.</p>	<p>Version B, § 147, fol. 8va : Diximus superius de terminis illius artis quibus orationes sunt legende et note inspiciende. Nunc restat <dicere> qualiter predictae lunationes inspiciantur et inueniantur. Sed deinceps uidendum est ne forte aliqua sit deceptio. Tamen in predicta arte notam lunationes in quibus debeant note inspici et orationes proferri, sed aliqui sunt menses quorum lunatio magis utilis est ad incipiendum quam aliorum, unde in signo igneo cum uolueris theologiam uel astronomiam. Si uero gramaticam uel loycam sit in Geminis. Si rethoricam uel phylosophiam uel arismetiam uel geogeniam similiter sit in Geminis uel in Virgine. Si uero musicam uel phisicam sit in Thauo uel in Libra. Pro mathematica sit in Ariete uel Geminis et si dies sunt fortunati et liberi a malis et in bono loco. Gaudent enim omnes celestes potestates et angelorum chorus in ipsis lunationibus et diebus et horis illis determinatis.</p>

4. Ils reproduisent également l'oraison *Adoro te, rex regum*, présente au XIII^e siècle dans Y1, L1 et P1 (cf. tableau 16), mais absente de l'exemplaire de Turin. Ils suivent une leçon plus proche des versions L1 et P1 que de la version Y1, plus ancienne.

⁸ On comprend mal en effet pourquoi l'on passe abruptement et de manière sybilline à la fin du chapitre d'une astrologie lunaire à une astrologie plus complexe prenant en compte la course des planètes et

- Tableau 16 : l'oraison *Adoro te, rex regum* dans Y1, L1, P1 et Kr1

Ms Yale 1 (= Y1)	Ms Sloane 1712 (= L1)	Ms BNF lat. 7152 (= P1)	Ms Krems. CC 322 (= Kr1)
Version A, à la suite du § 146, fol. 18va-b : Adoro te, rex meus et Dominus meus, uita et substantia mea, salus et eleuata mea memoria et uirtus mea, qui hora una diuersarum genera linguarum hedificantibus turrim dedisti, et qui Sanctis Apostolis tuis unctione septiformis Spiritus tui que nos docet de omnibus eisdem linguis repetite tribuisti per uirtutem Verbi tui in quo omnia creasti, per potentiam huius sacramenti inspira cor meum, et infunde in eum tue rorem gratie, ut subito tui Sancti Spiritus afflatus lumine efficacem huius operis intelligentiam et expeditionem lingue et artium capax ingenium consequi ualeam	Version A, fol. 22r (au-dessus de la 5 ^e fig. théol.) Adoro te, rex meus et Deus meus, uita et substantia mea, salus et reuelatio mea, qui hora una diuersarum genera linguarum edificantibus turrim dedisti, et qui Sanctis Apostolis tuis unctionem septiformis Spiritus tui, qui nos docet de omnibus eisdem linguis repetite loqui tribuisti per uirtutem Verbi tui in quo omnia creasti, per potentiam huius sacramenti inspira cor meum, et infunde in illud rorem tue gratie, ut subito tui Sancti Spiritus afflatus lumine efficacem huius operationis intelligentiam et expeditionem lingue et artium capax ingenium et subtile consequi ualeam.	Version A, à la suite du § 143, fol. 10vb : Adoro te, rex et Deus meus, uita et sufficientia mea, salus et elleuatio mea memora et uirtus mea, qui hora una diuersarum genera linguarum edificantibus turrim dedisti, et qui Sanctis Apostolis tuis per unctionem septiformis Spiritus que nos docet de omnibus eiusdem linguis repetite loqui tribuisti per uirtutem Verbi tui in quo omnia creasti, per potentiam huius sacramenti inspira cor meum, infunde in me rorem gratie, ut subito tui Sancti Spiritus afflatus lumine efficacem huius operis intelligentiam et expeditionem lingue et artium capax ingenium consequi ualeam.	Version B, à la suite du § 146, § Var. 9, fol. 9va : Adoro te, rex regum et rex meus et Deus meus, uita et substantia mea, simul reuelatio mea, memoria et uirtus mea, qui hora una diuersarum genera linguarum hedificantibus turrim dedisti, et qui Sanctis Apostolis tuis unctionem septiformis Spiritus Sancti infundisti, et illis ydiomata que nobis docerent de omnibus linguis eisdem repetite loqui tribuisti per uirtutem Verbi tui in quo omnia creasti, per potentiam huius sacramenti inspira cor meum et infunde in eum ipsum rorem tue gratie, ut subito tui Sancti Spiritus afflatus lumine efficacem huius operationis et intelligentiam et expeditionem lingue, et istarum artium capax et subtile ingenium ualeam consequi, amen.

5. Enfin, ils reprennent à leur compte à différents endroits dans la glose des extraits de l'*Opus operum* (présente au XIII^e siècle uniquement dans L1 et dans la première moitié du XIV^e siècle dans Le1) et des fragments de version atypique de la version A comme celle proposée par R2. De l'*Opus operum*, les glossateurs ont repris pour l'essentiel des prescriptions rituelles concrètes tirées des chapitres A, D et E⁹. De la version A type R2, qui marque le glissement progressif qui devait aboutir à la version A2, ils ont repris et intégré à leur commentaire les éléments de base qui constituent l'*operatio* à laquelle doit se livrer le dévot avant de se lancer dans le rituel et qui est censée lui délivrer une vision préparatoire (§ 126e - /glose/)¹⁰, ainsi qu'un *exemplum* traitant de la faillite personnelle du roi Salomon (§ 103 - /glose/) lors d'une de ses tentatives de mise en pratique de l'Art¹¹. Il est probable qu'ils ont eu connaissance de ces passages par l'intermédiaire d'un manuscrit plus ancien que R2, un manuscrit dont on ne peut exclure du reste qu'il regroupait déjà en son sein tous les apports antérieurs répertoriés ci-dessus.

leur influence sur les heures, quant le traité lui-même se contente en toutes circonstances de la première.

⁹ Extraits du § A dans § Var. 1 - /glose/ et § 6b - /glose/ ; extraits du § D(a) dans § 24 - /glose/ ; extraits des § D(b) et E dans § 9 - /glose/. Ces emprunts sont mis en évidence dans notre édition critique de la version B.

¹⁰ Cf. R2, fol. 8rb-va. Voir *supra*, ch. 3.1.1.

¹¹ Cf. R2, fol. 15v. Voir *supra*, ch. 3.1.1.

Ainsi, il apparaît clairement que la version B réunit en son sein nombre de particularités qui différencient jusque-là les diverses branches de la tradition la plus ancienne de l'*ars notoria*, en étant plus proche, selon les cas, de la leçon L1, P1 ou T1. La version B est donc bien une « somme », puisqu'elle puise à des sources diverses dont nous ne pouvons toutefois exclure qu'elles ne se soient pas trouvées une fois assemblées dans un manuscrit complet de la version A qui serait aujourd'hui perdu. Le terme *summa*, employé *a posteriori* pour qualifier ce nouvel état de la tradition manuscrite, traduit aussi la volonté affichée par les maîtres d'œuvre de cette version glosée de normaliser et de clarifier le texte — notamment par l'intermédiaire de nombreuses rubriques — et d'en faciliter l'usage.

La glose joue à cet égard un rôle fondamental, puisqu'elle livre au non initié, avec une clarté qui rompt l'obscurité des manuscrits précédents, des indications sur la procédure rituelle à mettre en œuvre pour arriver aux résultats promis par l'*ars notoria*¹². Si elle est résolument nouvelle dans sa conception, elle n'est toutefois que l'approfondissement de tentatives d'ordonnement de la procédure rituelle élaborée antérieurement à partir du texte de la version A, dont rend compte par exemple, quoique tardivement, un traité comme celui qui est contenu dans le manuscrit Vat. lat. 6842 (= R2).

D'un point de vue quantitatif, la glose représente un ensemble textuel considérable, surtout lorsque l'on se place au bout de la chaîne manuscrite, en prenant par exemple pour objet d'analyse la version P3, soit la leçon de la version B la plus étoffée. Pour en rendre compte, deux lectures sont possibles. Si l'on entend par texte principal le texte central (*Flores aurei/Ars nova/Novem termini*) ainsi que tout le texte (essentiellement des prières et/ou des listes de noms d'anges) compris dans les *note*, c'est-à-dire les figures qu'il faut contempler au cours du rituel, la glose compte pour environ 43% de tout ce que contient la version B type P3¹³. Mais si l'on postule que le texte inséré dans les *note* compose un ensemble à part entière, ce qui est préférable puisqu'il fait bien souvent double emploi avec le texte principal¹⁴, alors ce dernier ne compte plus que pour environ 30% du traité

¹² Cf. *infra*, IIe partie, ch. 1, sur les rituels dans les différentes versions de l'*ars notoria*. Voir aussi J. Véronèse, « Magic, Theurgy and Spirituality... », *op. cit.*

¹³ Ces proportions ont été obtenues par le biais d'une analyse du ms latin 9336 à l'aide du logiciel *Hyperbase*. Les ordres de grandeur obtenus sont certainement quelque peu différents si l'on prend pour modèle la version Kr1, dans la mesure où la glose n'a pas encore atteint son extension maximale (cf. *infra*, Ière partie, ch. 4.3.2. pour une énumération des ajouts de la version P3) ; toutefois la conclusion générale demeure inchangée : l'adjonction de la glose est l'atout principal de la version B.

¹⁴ Certaines prières latines sont en effet inscrites dans le texte et dans les figures, mais ne doivent être prononcées qu'une fois lors de la cérémonie. C'est une question de mise en page qui varie d'un ms à l'autre : soit les prières sont dans le texte et ne sont pas répétées dans les figures, soit elles sont dans l'un et dans l'autre, soit elles n'apparaissent que dans les figures.

contre 57% précédemment (le texte des *note* comptant pour 27% environ). La glose apparaît dès lors comme le sous-ensemble le plus volumineux du traité, ce qui s'explique en partie par sa structure répétitive (les récapitulatifs sont nombreux), mais surtout par son apport qualitatif. Elle se livre en effet à une véritable exégèse du texte et lui apporte une densité qui lui faisait auparavant défaut, ce dont nous donnerons plusieurs exemples lorsque nous analyserons la procédure rituelle en vigueur dans l'Art.

Si la glose est le principal apport inédit (pour l'essentiel) de la version B, l'entreprise de rénovation et d'amplification de la matière « notoriale » n'épargne pas non plus le texte de base, malgré une origine divine qui théoriquement lui confère une aura sacrée censée le rendre inamovible. Voici donc, en restant fidèle à l'ordre du texte¹⁵, l'énumération de toutes les additions inédites :

- a) Un court prologue rubriqué qui pose d'emblée l'origine angélique de l'*ars notoria*.
- b) Un chapitre lui aussi rubriqué (Var. 2) qui participe de cette volonté de clarification évoquée précédemment, puisqu'il insiste sur les principales articulations internes du traité, et notamment sur la distinction oraisons spéciales/oraisons générales.
- c) Une longue liste de noms angéliques (Var. 3 : *Azaylemath*, etc., soit 84 noms) complètement inédite, qui montre la créativité du maître d'œuvre de cette version en la matière.
- d) Une autre liste de noms, plus courte (Var. 4 : *Lemaht*, *Sebauthe*, etc., soit 19 noms).
- e) Les paragraphes Var. 7 et Var. 8 qui ne sont pas réellement des nouveautés : ce sont des *orationes* qui mélangent prières latines et noms angéliques, qui étaient déjà présentes dans certains des manuscrits antérieurs au sein des *note*, mais dont nous n'avons pas mentionné l'existence dans la mesure où elles n'étaient pas reportées dans le texte de base de la tradition A¹⁶.
- f) Le paragraphe Var. 11 est inédit.
- g) Idem pour les chapitres Var. 12 et 13.

¹⁵ Pour mieux situer la place de ces paragraphes dans l'ensemble du traité, nous renvoyons au tableau 11.

¹⁶ Var. 7 et 8 sont inscrits dans la troisième figure de la rhétorique dans L1, fol. 11v ; dans Y1, fol. 13v ; dans T1, fol. 18v.

Cette brève liste montre que les maîtres d'œuvre de la version B ont enrichi le texte de l'*ars notoria* selon deux axes bien distincts : d'une part, ils ont voulu améliorer, en ajoutant d'imposants paragraphes rubriqués, la présentation du texte et ainsi mieux mettre en évidence ses articulations majeures ; d'autre part, et c'est le point principal, ils ont volontairement ajouté nombre d'*orationes* — au sens large —, c'est-à-dire soit des listes de noms d'anges et de *verba mistica*, soit des prières latines, soit encore des formules mixtes. En outre, nous l'avons évoqué précédemment à propos de la prière commençant par *Alpha et omega* mais ce cas peut être généralisé, ils ont considérablement rallongé les oraisons préexistantes, qu'il s'agisse de listes de noms angéliques et de *verba mistica* ou de prières plus classiques. Enfin, si la version B trouve majoritairement ses sources parmi les traités antérieurs, le texte « originel » est à certains endroits passablement modifié, trait que nous retrouvons aussi dans la version A2. Les maîtres d'œuvre de la version B ont donc usé d'une certaine liberté pour réaliser leur synthèse des leçons antérieures.

c) Iconographie

La volonté — mise en évidence à propos du texte — de faire de cette version glosée une somme des traditions antérieures se confirme aussi sur le terrain iconographique. Le programme figuratif de cette version est en effet le résultat d'influences diverses.

Le premier point à signaler — qui est la conséquence directe de cette juxtaposition et de cette concentration dans un même ensemble de motifs iconographiques d'origine diverse — est l'accroissement du nombre des *note*. Le manuscrit de Kremsmünster compte ainsi quelque quarante figures, ce qui témoigne d'une tendance inflationniste similaire à celle constatée aussi bien en matière angélogique que liturgique. Pour arriver à un tel résultat, l'« artiste » a su faire l'amalgame entre des figures traditionnelles issues de la version A et des figures beaucoup moins courantes, telles celles dessinées au terme de l'*Opus operum* de L1, en partie reprise dans les versions de l'art notoire de T1 et P1.

Pour plus de clarté, voici un tableau comparant les figures présentes dans la version A et dans la version B.

- Tableau 17 : les figures dans les deux principales branches de la tradition manuscrite de l'*ars notoria* (A et B)

Les figures dans la version A (type Y1 L1)	Les figures dans la version B
3 figures de la grammaire	3 figures de la grammaire
2 figures de la dialectique	2 figures de la dialectique
4 figures de la rhétorique	4 figures de la rhétorique
1 figure de la médecine	1 figure de la médecine
1 figure de la musique	1 figure de la musique
1,5 figure de l'arithmétique	2,5 figures de l'arithmétique
	6 figures de l' <i>astronomia</i>
5 figures générales	4 figures générales
7 figures de la philosophie	7 figures de la philosophie
1 figure de la géométrie	2 figures de la géométrie
5 figures de la théologie	5 figures de la théologie
	1 figure de la chasteté
1 figure de la justice, de la paix et de la crainte	1 figure de la justice, de la paix, et de la crainte
1 figure de la maîtrise de soi et du silence	1 figure de la maîtrise de soi et du silence
1 figure des arts magiques et divinatoires	
1 figure des « merveilles »	
Total : 34 et demi	Total : 40 et demi

D'un point de vue quantitatif, l'écart entre les deux traditions manuscrites est important, puisque la version B fait état de six figures supplémentaires. Toutefois, il convient de remarquer que les maîtres d'œuvre de cette dernière version n'ont pas repris systématiquement tout ce que pouvait leur fournir le modèle le plus classique de l'*ars notoria*. Ainsi, d'une version à l'autre, deux figures disparaissent : la figure *ad omnes exceptivas [artes]* consacrée aux arts magiques et divinatoires d'une part, la figure des « merveilles » (*figura de mirabilibus*) d'autre part. L'omission de la première cache peut-être une volonté de « rationaliser » la pratique en élaguant la partie la plus à même de susciter la critique et de déclencher la censure. Une figure dédiée à la maîtrise des arts magiques et divinatoires pouvait en effet apparaître comme un véritable défi aux gardiens de l'orthodoxie, qui plus est à une époque où la répression commençait à s'accroître sérieusement à l'encontre des ouvrages de magie « nigromantique » et de leurs utilisateurs. Les maîtres d'œuvre de la version B ont visiblement préféré la supprimer, mais sans renoncer pour autant à la possibilité de pouvoir acquérir les arts en question : celle-ci est désormais liée à l'« inspection » des figures dites « générales »¹⁷. La démarche, qui ne relève que du simple camouflage, a au moins pour avantage de sauvegarder les apparences.

La suppression de la *figura de mirabilibus* est quant à elle plus difficile à expliquer. Quel danger potentiel pouvait en effet revêtir le fait de vouloir connaître les « merveilles », autrement dit, si l'on donne une acception restreinte au terme, les

phénomènes naturels dont les causes restent cachées ? Rien n'explique vraiment ici, contrairement au premier cas, ce qui semble pourtant bien être une forme d'auto-censure. Une solution apparaît si l'on accepte que les *mirabilia* renvoient aux « miracles ». Pris dans ce sens, le terme induisait en effet une menace d'instrumentalisation de la volonté divine : la présence d'une figure sollicitant sans détours l'intervention miraculeuse de la divinité dans le monde terrestre pouvait apparaître au maître d'œuvre de la version glosée comme une prétention trop exorbitante, susceptible de mettre en danger tout le « système » de justification de la pratique. Les ressorts du miracle étant fondamentalement unilatéraux — dans le mesure où Dieu seul préside à leur mise en acte —, c'était aller trop loin que de soutenir qu'un art aux mains des hommes, fût-il une émanation divine, puisse les mettre en mouvement sur commande. Introduire dans le champ bien défini du miracle une forme (même indirecte) de sollicitation humaine n'était en aucune manière défendable sur le plan théologique. L'individu à l'origine de la réorganisation des figures dans la version B de l'*ars notoria* a donc pu juger, non sans lucidité, que point n'était besoin de donner aux détracteurs de l'*ars notoria* des verges d'une longueur démesurée pour se faire battre, l'efficacité toute miraculeuse de l'art notoire étant à elle seule suffisamment difficile à justifier pour que l'on se laisse aller à l'afficher de manière provocatrice. Toutefois, cette interprétation se heurte à un problème lexical d'importance, déjà souligné plus haut : le terme *mirabilia* renvoie rarement aux « miracles » dans les textes médiévaux¹⁸ ; il apparaît en outre que certains copistes de l'*ars notoria* lui ont clairement attribué le sens de « merveilles »¹⁹.

L'écart quantitatif constaté au niveau des figures entre les versions A et B s'explique par le fait qu'ont été créées bon nombre de figures, soit en dotant plus richement des arts déjà pourvus, soit en attribuant des figures à des arts jusque-là laissés pour compte. Ainsi, si la dotation en *note* des arts du *trivium* reste stable, celle des arts du *quadrivium* est en revanche l'objet d'importantes modifications. L'arithmétique et la géométrie, notamment, se voient chacune enrichies d'une figure.

Ces deux nouveautés compensent la perte de la figure des arts magiques et divinatoires et de la figure des « merveilles » et n'expliquent donc pas la différence de six figures précédemment évoquée. Tout se joue en fait au niveau de la dotation de

¹⁷ Cf. Éd. *Ars notoria*, version B, § 87 - /glose/ [version Kr1 C1].

¹⁸ Cf. *supra*, ch. 2.3., § consacré au ms Turin E.V.13 (= T1).

¹⁹ Cf. *infra*, la description du ms de Cues (= C1), où il est question d'une *figura de mirabilibus mundi*.

l'*astronomia*, comprise comme la science des étoiles au sens large (astronomie et astrologie). Cette science n'était en effet pas représentée — au sens premier du terme — dans la version A, que ce soit dans les manuscrits du XIII^e siècle ou dans les manuscrits postérieurs, ce qui, nous l'avons déjà relevé, était assez paradoxal dans la mesure où le *magister artium* qui se plaçait sous l'autorité de Salomon et de son « ami » Apollonius se présentait comme un spécialiste de cette discipline²⁰. Or, d'un coup, dans la version B, l'*astronomia* se retrouve, avec six figures, propulsée au second rang des disciplines les mieux dotées en *note*, après la philosophie, mais devant la théologie !

Les maîtres d'œuvre de la version B ont réorganisé le programme iconographique de l'*ars notoria* en réunissant les différents éléments préexistants et en leur ajoutant quelques nouveautés. Ils ont, pour l'essentiel, basé leur travail sur la tradition la plus courante (type Y1 et L1), en lui adjoignant certains des traits caractéristiques d'autres manuscrits comme L1 (*Opus operum*), T1 et P1 (*Ars notoria* stricto sensu). Ainsi, la première figure de la dialectique de la version B²¹ est un mélange complexe qui comprend des éléments d'origine diverse. Nous pouvons ainsi repérer :

- a) Au centre, une structure circulaire en spirale que nous retrouvons dans les manuscrits de la version A.
- b) Dans la partie inférieure, un motif géométrique complexe, emprunté à la note de la grammaire présente dans l'*Opus operum* de L1 (fol. 36r)²² et dans les versions de l'*ars notoria* de T1 (fol. 6r) et P1 (fol. 13v). Sa présence dans la note de la dialectique est donc étonnante, dans la mesure où il rend compte de différentes notions davantage associées aux études grammaticales qu'à celles de la dialectique (*littera, sillaba, dictio, oratio, scientia* ; en dessous : *partes, nomen, verbum, participium, pronomen, adverbium, coniunctio, prepositio, interiectio*).
- c) Dans la partie gauche, quatre *figure rotunde*, placées les unes en dessous des autres. Au sommet de l'édifice, la première réunit, entourés de caractères alphabétiques latins, les quatre signes qui étaient inscrits initialement en bas de la figure de la grammaire évoquée ci-dessus, à savoir, dans l'ordre, un pentacle, un carré, un triangle et un cercle. Les deux suivantes sont inédites (elles présentent des notions de rhétorique et de philosophie : *terminus, substantia,*

²⁰ Cf. *supra*, tableaux 5 et 6.

²¹ Cf. planche n° VIII.

²² Cf. planche n° V

ypotheca ; *argumentum, exemplum, essentia, etc.*), tandis que la dernière, qui expose des propositions logiques contradictoires (*Quidam homo est animal ; eius contradictoria : omnis homo non est animal, etc.*), reprend l'un des motifs qui constituaient la figure de la faculté dialectique présente dans l'*Opus operum* de L1 (fol. 36v)²³, ainsi que dans les versions T1 (fol. 16r) et P1 (fol. 14v) de l'*ars notoria*.

La troisième figure de la rhétorique²⁴ est, quant à elle, une copie soignée de la note de la faculté rhétorique présente dans l'*Opus operum* de L1 (fol. 36v, en haut à droite)²⁵, ainsi que dans le traité d'*ars notoria* de T1 (fol. 19v)²⁶ et de P1 (fol. 16v). Le maître d'œuvre de la version B a donc remplacé la figure traditionnelle de la version A par cette *nota* beaucoup moins courante, mais qui a le mérite de présenter, dans des petites bulles appelées *notule*, les différentes parties constitutives de tout discours bien construit, à savoir *exordium, narratio, petitio, confirmatio, reprehensio, conclusio*.

La seconde note de l'arithmétique, ajoutée à la figure et demi préexistante, est une adaptation assez libre de la note de l'arithmétique présente dans l'*Opus operum* de L1 (fol. 36v, en bas) et également reproduite dans T1 (fol. 21r). Le motif en a été quelque peu simplifié ; par contre, nous retrouvons dans le motif circulaire central les oraisons inscrites dans les versions L1 et T1, ce qui prouve qu'un manuscrit représentatif de ces dernières a bien servi de modèle.

La seconde figure de la géométrie, ajoutée à la figure préexistante, est elle aussi tirée de l'*Opus operum* de L1 (fol. 37r, à gauche) et de la version T1 de l'art notoire (fol. 16v).

Enfin, nous en arrivons aux six figures de l'*astronomia*. Deux d'entre elles (la troisième et la cinquième)²⁷ ne sont pas des créations *ex nihilo*. Elles reprennent en effet des motifs et des inscriptions présents uniquement dans la dernière figure de l'*Opus operum* de L1 (fol. 37r, à droite)²⁸, ce qui signifie que l'« artiste » avait de toute évidence sous les yeux un manuscrit proche de L1. La troisième figure de l'astrologie de la version B renvoie, comme la figure de L1, aux signes du zodiaque et aux planètes, tandis que dans la cinquième est reproduite l'oraison *Deus qui multitudinem stellarum dinumeras, etc.* présente au cœur de la figure présente dans L1. Cette influence privilégiée de L1 sur les

²³ Cf. planche n° VI.

²⁴ Cf. planche n° IX.

²⁵ Cf. planche n° VI.

²⁶ Cf. planche n° XIV.

²⁷ Cf. planche n° X.

maîtres d'œuvre de la version glosée ne veut pas dire pour autant qu'il faille nier ou rejeter l'influence, indubitable sur le plan du texte, d'un manuscrit apparenté à T1, bien que n'apparaissent à aucun moment dans la version B les pièces rapportées que sont la figure de la pronostication du bien et du mal (*i.e.* la *Sphère de Petosiris*) et les deux figures de la science médicale présentes dans l'exemplaire de Turin.

Si deux des six figures de l'*astronomia* reprennent des motifs anciens, les quatre figures restantes sont en revanche des « créations » à part entière, qui se basent à deux reprises (pour la 4^e et la 6^e figure) sur le motif du diagramme planétaire, courant à l'époque médiévale lorsqu'il s'agit de schématiser les diverses parties de l'*astronomia*²⁹ et qui était du reste déjà présent dans L1 (*Opus operum*).

Au terme de la présentation de ce premier manuscrit qui nous a servi à présenter les relations que la version glosée entretient avec les réalisations précédentes, nous nous rendons compte une nouvelle fois, après notre travail préliminaire sur les manuscrits du XIII^e siècle rapportant la version A de l'art notoire, que la filiation L1/T1-P1/Kr1 est l'axe privilégié qui a permis la constitution de la version B, un axe au sein duquel il faut en sus intégrer un manuscrit de la même famille que R2, qui lui-même s'inscrit dans la lignée de nos manuscrits du XIII^e siècle³⁰.

Ces différentes versions, indéfectiblement liées les unes aux autres selon une combinatoire dont nous ne pouvons percevoir, en raison de l'état partiel de nos sources, que certains des aspects les plus marquants, ne pouvaient provenir que d'un même centre géographique, au sein duquel s'est opérée sur plusieurs décennies, dans le courant du XIII^e siècle, une maturation devant finalement aboutir à l'élaboration d'une synthèse semblable à celle rapportée par Kr1.

L'un des points les plus remarquables de ce processus de réélaboration perpétuel est l'intérêt de plus en plus important qui est porté au fil du temps à cette science auxiliaire de la médecine qu'est l'*astronomia*, particulièrement prisée dans le cursus ès-art bolonais : dès l'origine, le maître qui a œuvré à la confection de l'*ars notoria* a placé son œuvre sous le patronage de cette science, sans pour autant lui attribuer de figures³¹. Puis, le maître

²⁸ Cf. planche n° VII.

²⁹ J.E. Murdoch, *Album of Science, op. cit.*, ch. 6 : Rotae and Circular Diagrams ; J.B. Friedman, « Les images mnémotechniques dans les manuscrits de l'époque gothique », dans P. Zumthor (éd.), *Jeux de mémoire : aspects de la mnémotechnique médiévale*, Montréal-Paris, 1985, p. 169-184.

³⁰ Cf. *supra*, ch. 3.1.1.

³¹ Cf. Éd. version A, § 2 : «[E]go artium magister merito nuncupatus, cui liberalium artium natura quasi specialiter concessisse uidetur, tractaturus de cognitione astronomie siue astrologie, etc. »

d'œuvre de l'*Opus operum* (type L1) lui en a attribué une, avant que celui de la version B ne lui en attribue six. Voilà qui en dit long sur l'intérêt de plus en plus explicite que médecins et/ou astrologues ont porté à l'art notoire durant sa longue période de maturation³².

4.2.2. Ms Bernkastel-Kues 216 (= C1)

a) Description codicologique

Le second manuscrit du « premier » état de la version glosée est conservé à l'Hospitalsbibliothek de Bernkastel-Kues (= C1) en Allemagne sous la cote 216³³. Il s'agit d'un codex d'une dimension nettement inférieure au précédent (283 x 205 mm). Quant à son origine, elle est là aussi, comparé au manuscrit précédent, plus difficile à déterminer ; l'écriture utilisée indique toutefois qu'il s'agit probablement d'un manuscrit réalisé dans le Sud de la France. L'origine germanique de C1 paraît donc peu probable, en tout cas en ce qui concerne sa partie la plus ancienne qui date, comme le manuscrit de Kremsmünster, de la première moitié du XIV^e siècle (fol. 1-31 sur parchemin). Il est avéré que ce codex ne faisait pas partie des nombreux manuscrits qui ont appartenu au célèbre cardinal et juriste Nicolas de Cues (1401-1464) et qui constituent aujourd'hui une part importante du fonds de la Bibliothèque de l'Hôpital. Comme Kr1, ce manuscrit propose une disposition du texte en deux colonnes, mais la glose apparaît cette fois en marge, selon la disposition classique aux manuscrits universitaires. L'habillage du texte n'a pas été achevé, puisque manquent toutes les rubriques ainsi que toutes les lettrines.

La strate textuelle datant du XIV^e siècle est également incomplète, sans doute en raison de quelque accident codicologique. Les feuillets originaux s'interrompent en effet brutalement à la hauteur du paragraphe 124, et nous manque ainsi toute la fin du texte et les figures d'origine (si elles existaient). Un scribe un peu plus tardif (dont l'écriture est datable du XIV^e siècle), qui devait disposer d'une version déjà tronquée du manuscrit de Cues, a remédié partiellement à cet état de fait en complétant certains paragraphes dans la

³² À moins que ce ne soit les praticiens de l'art notoire qui aient accordé de plus en plus d'importance à l'acquisition de l'*astronomia*. Mais dans ce cas, rien n'interdit de penser que ceux-ci comptaient dans leur rang nombre de médecins et astrologues, jusqu'à remodeler la pratique en fonction de leurs besoins principaux.

³³ J. Marx, *Verzeichniss der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel a./Mosel*, Trier, 1905, p. 211-212.

marge inférieure du manuscrit, au niveau de la rupture codicologique³⁴, ce qui signifie qu'il devait avoir sous les yeux une version plus complète.

Par la suite, sans doute au moment où la seconde main est intervenue, ont été adjoints par un troisième copiste (XIV^e s.) les folios 31 à 43 (sur papier) qui ont pour vocation de terminer l'œuvre à l'endroit où, dans sa forme d'origine, elle a été tronquée, puis abandonnée par le second scribe. Ainsi, au fol. 31r, il reprend à l'identique, en ce qui concerne les chapitres 124 et 125, la version donnée par le second scribe, puis poursuit avec les paragraphes 127, Var. 12 et 13. Si le texte de base se trouve ainsi complété, l'essentiel du travail de ce troisième homme est ailleurs : il consiste à copier en continu, du fol. 33v à 43, une version de la glose qui, bien qu'elle ne la suive pas à la lettre, est, comme le montre le tableau 17, beaucoup plus proche de la version présente dans le manuscrit de Paris latin 9336 (= P3) que de celle copiée par le principal artisan de C1³⁵. Assez curieusement, sa transcription de la glose ne débute qu'au paragraphe 29a (fol. 33va-b), soit que son modèle ait été incomplet, soit — ce qui paraît plus probable, bien que ce choix paraisse malgré tout arbitraire — qu'il ait estimé que ce n'était qu'à partir de ce paragraphe que la leçon de C1 commençait à trop se démarquer de la version P3.

- Tableau 18 : Comparaison entre les gloses de C1 et celle de la version P3

La glose dans P3	La glose du 1 ^{er} scribe dans C1	La glose du 3 ^e scribe dans C1
§ 29a - /glose/ : Ihesu Dei Filius, etc. Ista est oratio de qua locuti sumus in precedenti capitulo que tantas et plures efficacias habet et est fundamentum totius artis phisice et principium per quod ipsa scientia potest acquiri et perfecte haberi. De ista enim oratione dixit Salomon se recepisse et inuenisse ueram efficaciam eius uirtutis que, quamuis sit breuissima in pronuntiatione uerborum, in uirtute misterii eius mirabiles efficacias habet, et eas presentat operanti proferendo eam ordine seruato. In eius enim pronuntiatione proferentur et inuocantur deprecando quedam nomina sanctorum angelorum quorum officium est et datur eis uirtus et donum a Deo reuellare proferenti eam ueritatem illarum efficaciarum quas appetit scire. Si tamen cum magna reuerentia, etc.	§ 29a - /glose/ : Ihesus Dei Filius, etc. Nota : ista oratio est de qua locuti sumus in precedenti capitulo que est fundamentum artis physice, et de ista dixit Salomon recepisse se cognitionem plenariam scientie physice que, quamuis sit breuissima in pronuntiatione uerborum mirabilem habet efficaciam in proferendo et quoddam speciale experimentum est, in quibus pronuntiatione proferuntur nomina sanctorum angelorum quorum officium est in inuocatione eorum reuelare proferenti eam ueritatem illarum efficaciarum quas habet, scilicet si dicatur cum magna reuerentia, etc.	§ 29a - /glose/ : Iesus Dei Filius, etc. Ista oratio plures in se continet uirtutes et efficacias et est fundamentum totius artis physice et principium per quod ipsa scientia perfecte potest acquiri. De ista oratione ait Salomon se recepisse ueram efficaciam istius artis et artem perfectam que, quamuis sit breuissima in pronuntiatione uerborum, tamen in uirtute misterii eius mirabiles efficacias habet et prestat operanti proferendo eam ordine debito. In eius enim pronuntiatione inuocantur nomina sanctorum angelorum quorum officium est et datur eis uirtus aut donum a Deo reuelare proferenti eam orationem ueritatem illarum efficaciarum quas appetit scire. Si cum magna deuotione et reuerentia, etc.

Si le texte et la glose de ce manuscrit de Cues ont été l'objet de remaniements successifs, son iconographie a eu à souffrir elle aussi de quelques avatars. Nous l'avons dit plus haut, aucune figure, sous une forme appartenant à la tradition glosée, n'est reproduite.

³⁴ Au fol. 29v et 30r, pour les § 124 et 125.

Elles ont peut-être été perdues avec les feuillets originaux manquant. À moins que le scribe principal ait prévu une autre solution : à la place des figures de la version B apparaissent en effet, des folios 17 à 24 (sur un parchemin plus fin que celui utilisé pour des feuillets 1 à 16, puis 25 à 30) — soit donc au cœur de l'ensemble codicologique originel —, des figures qui sont des copies des *note* en usage dans la version A. Les inscriptions en écriture cursive (XVe s. ?) dont elles sont remplies pourraient laisser croire qu'elles ont été insérées à cet endroit à une époque tardive. Mais il semble qu'il faille trouver une autre explication à leur présence car, au fol. 24r, apparaît une inscription qui est de la main même du scribe principal (*Hec est figura de mirabilibus mundi*), ce qui signifie qu'elles ont été dessinées au moment où la principale strate du texte a été transcrite. Il est donc probable qu'elles ont été simplement tracées au moment où la copie a été réalisée, avant d'être complétées par un possesseur ultérieur du manuscrit, qui disposait pour ce faire de quelque manuscrit de la version A. En tous les cas, cette substitution d'une tradition iconographique à une autre ne trouve guère d'explications, d'autant que le texte copié par le scribe principal de C1 confirme que les figures spécifiques à la version glosée existaient déjà au moment où celui-ci réalisait sa copie et qu'il était prévu qu'elles apparaissent au terme de la transcription du texte³⁶. Nous ne sommes donc pas là, contrairement à ce que nous pouvions espérer de prime abord, en présence d'un stade intermédiaire entre la version A et la version B. La présence incongrue de ces *note* appartenant à la tradition A au cœur de C1 n'interdit donc pas de penser que les vraies figures de la version B apparaissaient en fin de traité lorsque celui-ci était encore complet.

b) Dans la lignée du ms Kremsmünster (= Kr1)

En dehors de ces aspects codicologiques invalidants, le manuscrit de Cues (= C1) donne une version du texte et de la glose tout à fait conforme à la leçon proposée par le manuscrit de Kremsmünster (=Kr1), bien qu'il y ait quelques différences notables, au titre desquelles on peut évoquer :

- a) l'omission dans C1 du prologue rubriqué, qui n'est toutefois pas à mettre sur le compte de l'absence par ailleurs généralisée des rubriques dans cet exemplaire(cf. point b.). Rien n'indique en effet que sa copie a été programmée

³⁵ Nous l'avons adjointe à notre édition critique.

³⁶ Cf. Éd. version B, § 71 - /glose/ [version Kr1 C1], note a. L'arithmétique est bien dotée, comme dans Kr1, P3 ou O2, de deux figures et demi, et l'astronomie de six.

à un quelconque moment, aucun emplacement n'ayant été laissé dans le texte pour qu'il puisse être transcrit³⁷. Il semble donc que son omission a été volontaire et non pas due aux circonstances qui ont présidées à l'élaboration de la copie. Cette carence reste d'autant plus difficile à expliquer que, si le prologue manque bel et bien, apparaît par contre en marge la glose qui lui est consacrée³⁸. Cela signifie que notre copiste avait pour le moins connaissance de son existence. D'où l'on peut déduire que cette courte introduction rubriquée n'est pas une création ultérieure à la réalisation de C1.

- b) l'omission dans C1, à titre de rubriques non copiées, des paragraphes 1, Var. 2, 27, 35, 37, 41, 44, 48, 70a, 66, 110.
- c) l'omission dans C1 du paragraphe 146, une prière latine commençant par *Omnis sapientie decus, etc.* Ce cas est identique au premier (a), bien qu'il ne s'agisse pas d'un paragraphe rubriqué : en effet, si cette prière est omise, sa glose est par contre bien présente. L'absence de cette oraison est donc sans doute due à un moment d'inattention du copiste, un instant perdu dans la multitude des prières qui s'enchaînent à cet endroit du texte. Sauter un chapitre était d'autant plus facile que la glose n'est pas copiée, à cet endroit, en regard des paragraphes qu'elle commente : le chapitre 146 aurait dû se situer au fol. 13v, alors que sa glose apparaît bien avant dans la marge du fol. 13r. Le non-respect strict de la mise en page laissait donc peu de chances au copiste de bien apprécier ses erreurs éventuelles et de se rendre compte de ses oublis.
- d) l'ajout dans C1 d'une liste inédite de 17 noms angéliques et de *verba mistica* commençant par *Semeth, Segaat* (§ Var. 5, fol. 6ra-b). Soit il s'agit d'une création du scribe de C1 (ou du l'exemplaire qu'il reproduit), ce qui laisserait supposer que la leçon C1 est quelque peu postérieure à la leçon Kr1 ; soit il s'agit, cas à notre sens plus plausible, d'une addition oubliée par le scribe de Kr1, à titre d'erreur de copie, de même que de son côté le scribe de C1 a omis le paragraphe 146.

³⁷ Le fol. 1ra commence tout de suite par l'oraison *Alpha et omega*.

³⁸ C1, fol. 1ra, glose : « In nomine sancte et indiuidue Trinitatis, etc. In principio operationis istius sacratissime artis notorie inuocatur nomen Altissimi Creatoris, etc. »

4.2.3. Ms Cracovie B.J. 2076 (= K1)

Nous retrouvons également la trace de la leçon proposée par Kr1 et C1 dans un fragment conservé à Cracovie dans le manuscrit B.J. 2076 de la Bibliothèque Jagellonienne (papier ; = K1), exemplaire qui propose pour l'essentiel différents commentaires de traités d'Aristote copiés à la fin du XVe siècle³⁹. L'*ars notoria* n'apparaît que sur un feuillet en parchemin datant du XIVE siècle, qui sert aujourd'hui de page de garde (fol. Iir-v), mais qui a auparavant fait office de couverture, d'où son état dégradé. Le feuillet en question donne une partie de la glose qui récapitule, au terme du traité, l'ensemble du rituel à mettre en œuvre⁴⁰. Le leçon suivie par le scribe est, pour le peu que l'on peut en lire, identique à celle que l'on trouve dans les manuscrits de Kremsmünster (= Kr1) et de Cues (= C1).

4.2.4. Ms Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol. 374/2 (= Wa1)

a) Description codicologique

Enfin, la version incarnée au XIVE siècle par Kr1 et C1 a été copiée durant la première moitié du XVe siècle dans un codex d'origine allemande conservé à Weimar (Herzogin Anna Amalia Bibliothek) sous la cote Fol. 374/2⁴¹. Il s'agit d'un manuscrit en parchemin constitué de 27 feuillets, dont le texte, disposé sur deux colonnes (56 ou 57 lignes, justification 245/250 x 160/165 mm), est l'œuvre d'une bâtarde cursive de petit module. Des extraits d'un *Missel*, écrits d'une gothique plus grosse datable de la seconde moitié du XVe siècle, servent de feuilles de garde de part et d'autre du traité d'*ars notoria*.

³⁹ Nous remercions M. Z. Pietrzyk, directeur de la B.J., de nous avoir renseigné sur ce ms. Cf. W. Wisłocki, *Katalog Rękopisów Biblioteki Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Cracovie, 1877-1881, p. 504 : *Exercitia super varios Aristotelis libros* ; voir aussi J. Zathey, « Per la storia dell'ambiente magico-astrologico a Cracovia nel Quattrocento », dans *Magia, astrologia e religione nel Rinascimento*, Convegno polacco-italiano (Varsavia : 25-27 settembre 1972), Academia polacca delle scienze (Fascicolo 65), Varsovie-Cracovie-Gdansk, 1974, p. 99-109, not. p. 102-105. À la page 105, on peut voir une planche reproduisant cette page de garde.

⁴⁰ Notamment les § 126b - /glose/ et 126c - /glose/. Par exemple, K1, fol. Iira : « [...] in isto loco dicamus de intitulatione nominis istius artis [...]. Sciendum igitur quod ista ars uocatur ars notoria, quia cum notis breuibus et nominibus omnes scientie liberales et mechanice ex excepcione possunt haberi et acquiri. Item uocatur ars memoratiua, quia in proferendo orationes eius adhibetur memoria [...] » ; C1 donne une leçon presque identique au fol. 28va-b (cf. édition B).

⁴¹ Nous devons cette référence à Claire Fanger. Cf. la base de données de la *Hill Monastic Manuscript Library*, entrée n° 47183 ; B.C. Bushey et H. Broszinski, *Die lateinischen Handschriften bis 1600, I : Die Signaturengruppen Fol max, Fol und Oct*, dans *Bibliographien und Katalogue der Herzogin Anna Amalia Bibliothek*, Band 1, Teil 1, Wiesbaden, 2003, sous presse. L'ouvrage est arrivé à Weimar en 1722.

Ce dernier est annoncé par un incipit peu conventionnel, qui fait office de titre en haut du fol. 1r et qui insiste d'emblée sur sa haute valeur spirituelle :

« Hic incipit ars notoria vel ars memorativa quam nullus presumat legere nec scribere, nisi ipso mundo per confessionem puram, velud cupiat non solum corporale, sed et spirituale detrimentum evitare sui ipsius. »

Le reste du feuillet est occupé par une *Tabula ad sciendum quis planetarum regnat qualibet hora*, censée aider le praticien à avoir connaissance de la nature exacte des influences astrales selon le jour de la semaine et l'heure auxquels il entreprend le rituel ; mais on peut mettre en doute son utilité réelle, dans la mesure où jamais la question de l'influence des astres n'est posée de manière aussi détaillée dans l'économie générale du rituel⁴². Au verso ont été copiées deux courtes recettes magiques — sans rapport avec l'art notoire — qui nécessitent l'emploi, pour l'une de sang de reptile, pour l'autre de sang de coq, pour écrire des noms d'esprits et susciter par leur intermédiaire des visions. Ainsi, ce n'est qu'au fol. 2r que le traité d'*ars notoria* commence véritablement. En ce qui concerne le texte, le scribe a procédé en deux temps : du fol. 2ra au fol. 10rb, il a reproduit uniquement la glose (type Kr1/C1), en la faisant précéder du prologue de la version B qui sert habituellement d'incipit⁴³ ; puis, du fol. 10va au fol. 20ra, il a copié le texte de base, qui comprend à la fois la *doctrina* du rituel, les prières latines et les listes de noms angéliques.

b) Texte et iconographie

La leçon de la glose, qui constitue la première partie de la copie, est très fidèle à la version Kr1/C1⁴⁴. L'ordre standard (cf. *infra* tableau 12) des paragraphes a été respecté⁴⁵

⁴² Cf. *infra*.

⁴³ Wa1, fol. 2ra : « In nomine sancte et indiuidue Trinitatis, etc. Incipit ars notoria sanctissima quam Creator altissimus Salomoni per angelum suum super altare templi ministravit, ut per eam omnes sciencias liberales, mechanicas et exceptiuas et earum facultates per breue spacium temporis posset subito atquirere et habere et in proferendo mistica uerba sanctarum oracionum in omni sciencia ac sapiencia penitus fundaretur. »

⁴⁴ Par exemple, § Var. 1 - /glose/, fol. 2ra : « Alpha et O. Ista est prima oratio et ultima illius sanctissime artis et ideo in principio operis describitur, ut in quolibet principio cuiuslibet sciencie acquirende primo proferatur et similiter in fine operis completi proferenda est, unde Alpha et O, etc. »

⁴⁵ Fol. 2ra : Prologue et § Var. 1 - /glose/ ; fol. 2rb : § 3, 4 et 5 - /glose/ ; fol. 2va : § 7, 8 et 9 - /glose/ ; fol. 2vb : § 10 - /glose/ ; fol. 3ra : § 11, 12 et 13 - /glose/ ; fol. 3rb : § 15 et 16 - /glose/ ; fol. 3va : § Var. 3 - /glose/ ; fol. 3vb : § Var. 4 - /glose/ ; fol. 4ra : § 19, 20 et 21 - /glose/ ; fol. 4rb : fol. 22 et 24 - /glose/ ; fol. 4va : § 25 et 28 - /glose/ ; fol. 4vb : § 29a et 32 - /glose/ ; fol. 5ra : § 33 - /glose/ ; fol. 5rb : § 34, 38 et 40 - /glose/ ; fol. 5va : § 43 - /glose/ ; fol. 5vb : § 50, 52 et 54 - /glose/ ; fol. 6ra : § 58, 59/60 et 62 - /glose/ ; fol. 6rb : § 69 - /glose/ ; fol. 6va : § 70b, 73 et 74 - /glose/ ; fol. 6vb : § 78 - /glose/ ; fol. 7ra : § 80 - /glose/ ; fol. 7va : § 147 et 82 - /glose/ ; fol. 7vb : fol. 137, 138, 139, Var. 8, 142, 144 et 145 - /glose/ ; fol. 8ra : § 143, 146, Var. 9 et 83 - /glose/ ; fol. 8rb : § 85/86 et 87 - /glose/ ; fol. 8va : § 97 - /glose/ ; fol. 8vb : §

et, hormis dans quelques rares cas⁴⁶, chaque paragraphe a été copié *in extenso*. Chaque partie de glose est introduite par l'incipit du paragraphe qu'elle commente, aisément identifiable grâce à l'emploi d'une gothique de module plus important et aux initiales rubriquées.

La copie du texte, réalisée dans un second temps, est elle aussi satisfaisante (les corrections en marge sont rares) et s'inscrit, comme la glose, dans la lignée Kr1/C1/K1. Le scribe a toutefois procédé à des inversions dans l'ordre des chapitres qui s'expliquent d'autant plus mal qu'elles n'affectent pas la première partie consacrée à la glose ; elles relèvent donc sans doute de l'étourderie⁴⁷. Le principal trait qui distingue son travail des copies antérieures est la réalisation (fol. 10va) d'un dessin (90 x 90 mm) à l'encre rouge et noire qui montre le Christ en train de bénir le roi Salomon de la main droite. Là encore, comme dans l'incipit du fol. 1r, il s'agit de montrer la valeur incomparable de l'Art sur le plan spirituel : celui-ci est toujours resté au cœur du plan divin, aussi bien dans l'ancien temps, lorsque l'on se trouvait, comme Salomon, sous l'emprise de l'Ancienne Loi, que dans les temps nouveaux, marqués par l'avènement du Christ. Œuvre de Dieu, l'Art a traversé les âges sans jamais se trouver disqualifié par les tribulations des hommes et sans jamais perdre de sa vertu. Après l'explicit (*Explicit ars notoria siue ars memoratiua Salomonis*), la copie s'achève (fol. 20ra) par un récapitulatif des *note* qui est à la fois incomplet et erroné et qui s'inspire de celui présent dans le manuscrit de Yale (= Y1, version A, fol. 10rb-v)⁴⁸.

103 - /glose/ ; fol. 9ra : § 111 et 115 - /glose/ ; fol. 9rb : § 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125 et 126a - /glose/ ; fol. 9va : § 126b et 126c - /glose/ ; fol. 1ra : § 126e/f - /glose/.

⁴⁶ La glose du prologue est omise (fol. 2ra) ; le § 28 - /glose/ est incomplet (fol. 4va).

⁴⁷ Fol. 10va : § Prologue et § 1 comme titre rubriqué, § Var.1 et 2 ; fol. 10vb : § 9, 10, 11 et 12 ; fol. 11ra : § 13, 14, 3, 4, 5, Var. 2 (part.), 6 et 7 ; fol. 11rb : § 8, 15 et 16 ; fol. 11va : § Var. 3 ; fol. 11vb : § Var. 4, 17, 18, 19 et 20 ; fol. 12ra : § 21, 29a, 29b et 30 ; fol. 12rb : § 31, 32 et 22 ; fol. 12va : § 23, 24 et 25 ; fol. 12vb : § 26, 28, 33, 34 et 35 (part.) ; fol. 13ra : § Var. 5, 36, 37 (part.), 38 et 39 ; fol. 13rb : § 40, 42, 43, 45, 46, 47 et 49 ; fol. 13va : § 50, 51, 52, 53 et 54 ; fol. 13vb : § 55, 56, 57, 58 et 59 ; fol. 14ra : § 60 et 61 ; fol. 14rb : § 62, 63, 64 et 65 (part.) ; fol. 14va : § 69, 67, 68, 70b et 71 ; fol. 14vb : § 74, 75 et 76 ; fol. 15ra : § 78 et 79 ; fol. 15rb : § 147, 132, 133 et 134 ; fol. 15va : § 82, 128, 129, 130, 135 et 137 ; fol. 15vb : § 138, 140, 139, 141, Var. 7 et Var. 8 ; fol. 16ra : § 142, 144, 145, 143 et 146 ; fol. 16rb : § Var. 9, 83, 85, 86 et 87 ; fol. 16va : § 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94 et 95 ; fol. 16vb : § 96, Var. 10, 97, 98, 99 et 100 ; fol. 17ra : § 101 ; Var. 11, 102 et 103 ; fol. 17rb : § 104a, 105, 106a, 106b, 107 et 108 ; fol. 17va : § 109, 111, 112 et 113 ; fol. 17vb : § 114 et 115 ; fol. 18ra : § 116 et 117 ; fol. 18rb : § 118 et 119 ; fol. 18va : § 120, 121 et 122 ; fol. 18vb : § 123, 124 et 125 ; fol. 19ra : § 126 et 127a-b ; fol. 19rb : § 126c-e ; fol. 19va : § 127f-i ; fol. 19vb : § Var. 12 et Var. 13 ; fol. 20ra : § ?

⁴⁸ Wa1, fol. 20ra : « Notandum quod .5. sunt generales figure. Item .7. philosophie. Item .3. gramatice. Item .3. dyaletice. Item .4. rethorice. Item .4. theologie. Item .1. musicie. Item una reprehensionis et taciturnitatis. Item una ad except<iu>as, una de mirabilibus, una iusticie, pacis et timoris, una inexplicabilis hominibus et ista sunt .32. » ; cette annonce ne correspond guère à ce qui a été réellement reproduit par la suite.

Du fol. 20v au fol. 27v sont reproduites les figures⁴⁹ ; mais, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, elles ne s'inscrivent pas dans la tradition iconographique évoluée de la version B. Toutes les *note* de Wa1 sont en effet la réplique de celles de la version A. Les raisons d'une telle incohérence sont difficiles à saisir ; toutefois, on peut se demander dans quelle mesure le manuscrit de Bernkastel-Cues (= C1), qui fait lui aussi état d'une telle dichotomie entre texte et figures, n'a pas pu servir de source à la réalisation de Wa1.

Le manuscrit de Weimar est le dernier témoin de la version glosée première formule. Aucun autre manuscrit s'inscrivant dans cette lignée n'a pour le moment été découvert.

4.3. Le second état de la version B : la version P3/O2

Après une première phase d'élaboration dont, à des degrés divers, Kr1, C1, K1 et Wa1 gardent la trace, la version glosée est très rapidement l'objet d'une ultime remise en forme qui lui fait atteindre, en particulier sur le plan quantitatif, son stade de développement ultime. Celle-ci est conservée à ce jour dans seulement deux manuscrits médiévaux, que nous allons préalablement décrire avant d'analyser plus en profondeur ce qui la distingue de l'état premier de la version glosée.

4.3.1. Description des manuscrits

4.3.1.1. Ms Paris, BNF, lat. 9336 (= P3)

Le premier d'entre eux est le manuscrit latin 9336 (= P3) de la Bibliothèque Nationale, produit en Italie, à Bologne, dans le deuxième quart du XIV^e siècle⁵⁰. L'ouvrage ne porte aucun signe distinctif permettant d'identifier clairement son origine, mais elle peut être déduite de l'écriture utilisée et de traits iconographiques

⁴⁹ *Ibid.*, fol. 20v : 1^{ère} fig. grammaire ; fol. 21r : 2^e fig. gram. ; fol. 21v : 3^e fig. gram. ; fol. 22r : 1^{ère} fig. dialectique ; fol. 22v : 2^e fig. dial. ; fol. 23r : 1^{ère} fig. rhétorique ; fol. 23v : 2^e fig. rhét. ; fol. 24r : 3^e et 4^e fig. rhét. ; fol. 24v : *nota Dei inexplicabilis hominibus* et 3^e fig. dial. (!) ; fol. 25r : fig. géométrie ; fol. 25v : fig. et demi arithmétique et 1^{ère} fig. philosophie ; fol. 26r : 2^e, 3^e et 4^e fig. philo. ; fol. 26v : fig. médecine, 5^e fig. philo. et fig. musique ; fol. 27r : 6^e et 7^e fig. philo. et *figura sine rubrica* ; fol. 27v : 1^{ère}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e fig. générales.

⁵⁰ H. Hayden, *Das Mnemotechnische Schriftum des Mittelalters*, Budapest, 1936, p. 77-79.

caractéristiques de l'école d'enluminure bolonaise⁵¹. Il s'agit du codex qui présente la version artistiquement la plus accomplie de l'*ars notoria*. Ses dimensions impressionnantes (440 x 295 mm) prouvent que nous sommes là bien loin du manuel — au sens littéral (le terme anglais *handbook* est tout aussi suggestif) — de magie. Il fallait bien entendu que les feuillets soient suffisamment grands pour que le scribe puisse adjoindre au texte principal l'abondante glose marginale, dans une disposition caractéristique des manuscrits universitaires et notamment, puisque nous sommes ici en contexte bolonais, des manuscrits de droit⁵². Mais ces dimensions offraient aussi au dessinateur/enlumineur des figures des possibilités de mise en page et de réalisation des *note* jusque-là interdites à tous ses prédécesseurs.

Le manuscrit de Paris comprend 28 feuillets en parchemin d'excellente qualité, répartis en trois cahiers de huit et en un demi-cahier de quatre. L'ordre des derniers feuillets, ceux qui contiennent les *note* (fol. 18-28), a été bouleversé, probablement lorsque la reliure en veau raciné d'époque Louis XVIII portant l'insigne de la *Bibliotheca regia* a remplacé la reliure d'origine en juillet 1819. Une page de garde en papier filigrané a été adjointe à cette occasion⁵³, et c'est sans doute aussi lors de la restauration de la reliure que la partie inférieure du feuillet 28 a été tronquée (sans porter atteinte toutefois aux figures).

Le texte est disposé sur deux colonnes (dont le nombre de lignes est variable), tandis que la glose occupe tout l'espace marginal. Aussi bien pour l'un que pour l'autre, la réglure, tirée au grattoir, reste le plus souvent visible. La mise en page, surtout en ce qui concerne la glose, a été savamment calculée, pour éviter que cette dernière, à cause de sa longueur, ne se retrouve parfois trop éloignée du passage qu'elle commente. Quelques irrégularités dans la disposition de l'ensemble de la matière écrite apparaissent néanmoins : ainsi, en raison du volume très important de la glose, le fol. 17v lui est tout entier consacré (sur deux colonnes), tandis que le recto contient le texte principal. Mis à

⁵¹ M. Camille, « Visual Art... », dans Fanger (1998), p. 124. Cf. F. Filippini et G. Zucchini, *Miniatori e Pittori a Bologna, Documenti dei secoli XIII e XIV*, Florence, 1947 ; G. Orlandelli, *Il libro a Bologna dal 1300 al 1330. Documenti con uno studio su il contratto di scrittura nella dottrina notarile Bolognese*, Bologne, 1959 ; A. Conti, *La Miniatura Bolognese : Scuole e Botteghe 1270-1340*, Bologne, 1981. Cette origine et cette datation sont confirmées par F. Avril et P. Stirnemann.

⁵² O. Weijers, « Mise en page des textes universitaires ; les images et les diagrammes », dans *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIIIe-XIVe siècles)*, Brepols, 1996, p. 203-230, not. p. 206-208.

⁵³ Il s'agit d'un R et d'un B, séparés par un cœur. C.M. Briquet note, p. 260, que le cœur entre dans la formation de plusieurs filigranes français du XVIe au XVIIIe siècle comme signe de ponctuation entre deux lettres.

part cette entorse à la disposition générale du texte et de la glose, tout a été fait pour faciliter la lecture et la mise en pratique du traité : entre autres éléments, des manicules et de courts résumés marginaux de la matière du texte orientent le praticien en lui désignant les passages fondamentaux nécessaires à une bonne utilisation de l'ouvrage.

Il faut noter cependant que cette magnifique copie n'a pas été complètement achevée, puisque les lettrines en tête de chapitres n'ont pas été peintes, ce qui est souvent le cas dans les manuscrits universitaires pour des raisons de coût évidentes. Les petites lettres d'attente, qui apparaissent à l'encre brune ou rouge, sont encore visibles dans les espaces laissés en blanc par le scribe en prévision de l'ultime finition qui n'a, au bout du compte, jamais été réalisée. L'ensemble de la copie est assuré et les corrections sont rares. Il est toutefois clair, au vu de quelques erreurs de copie caractéristiques, qu'un manuscrit plus ancien a servi de modèle à la réalisation de ce remarquable exemplaire⁵⁴.

Le manuscrit de Paris se distingue des autres par la richesse et le faste de son iconographie. Non qu'il innove sur ce terrain par rapport à la version Kr1/C1, mais c'est la première fois que la peinture et les techniques d'enluminure sont utilisées pour réaliser les *note*. Autrement dit, on dépasse désormais le simple dessin à l'encre noire ou en couleur pour intégrer des motifs enluminés, tels ces anges vêtus de robes vermeilles ou azurs et ceints d'une auréole dorée. Ces réalisations sont tellement soignées que l'on peut se demander si ce manuscrit n'était pas une œuvre de commande destinée à quelque dignitaire ecclésiastique ou princier. En tout cas, il était d'un coût suffisamment élevé pour demeurer à coup sûr inaccessible au premier des clercs.

4.3.1.2. Ms Oxford, Bodleian Library, Bodley 951 (= O2)

Le second manuscrit qui, pour le Moyen Âge, nous transmet le deuxième état de la version B de l'*ars notoria* est conservé à la Bodleian Library d'Oxford sous la cote Bodley 951⁵⁵. Il est daté du troisième quart du XVe siècle par les catalogues⁵⁶, mais il est possible qu'il soit un peu plus ancien. En effet, si d'un point de vue paléographique, son origine géographique est difficile à déterminer précisément, il semble toutefois qu'il a été produit

⁵⁴ Cf. une addition marginale conséquente au fol. 15r.

⁵⁵ Cette cote correspond à l'ancien ms Bodley 2871. Il porte du reste cette ancienne cote sur sa page de garde. Nous remercions Mme Patricia Buckingham, conservatrice à la Bodleian Library, de nous avoir confirmé cette identification.

⁵⁶ Cf. K. Scott et alii, *English Manuscripts*, n° 344.

au début du XVe siècle dans une zone septentrionale pouvant comprendre le nord de la France, les Flandres, les Pays-Bas et la basse vallée du Rhin, sans que l'on puisse être plus précis⁵⁷. Cet exemplaire a rapidement circulé, dans la mesure où il a vraisemblablement été en la possession d'un frère méconnu de l'abbaye saint Augustin de Cantorbéry, Simon Maidestone (XVe siècle), comme le laisse supposer une inscription, il est vrai peu claire, en haut du fol. 1ra⁵⁸. De la même manière, il se peut que ce soit ce même clerc qui soit à l'origine de certaines des nombreuses notes qui constellent les marges du manuscrit, qui ont pour but de mieux marquer les grandes articulations du rituel énoncées par la glose et qui résultent d'une lecture attentive et active⁵⁹. Conservé dans une reliure de cuir sur carton ornée de motifs floraux — pour évoquer les *Flores aurei* ? — et ceinte en ses quatre coins de représentations angéliques qui datent peut-être du XVIIe siècle, il s'agit d'un magnifique ouvrage, de grand format (428 x 292 mm), ce qui est un trait caractéristique de ces manuscrits porteurs de la version glosée et notamment de sa forme définitive. Il comprend seulement vingt folios en parchemin, tout le second cahier ayant été malheureusement perdu. Que l'absence d'une partie du texte soit due à un accident codicologique ne fait aucun doute : d'une part, apparaît au bas du dernier folio du premier cahier (fol. 8v) une réclame qui annonce le texte aujourd'hui disparu et, d'autre part, le troisième cahier, qui contient les figures, est toujours présent. On peut ajouter que la perte de ce second cahier a dû intervenir assez tôt dans l'histoire de ce manuscrit, à une date comprise approximativement entre la fin du XVe siècle et la fin du XVIe siècle, dans la mesure où, comme nous le verrons plus loin, la rupture textuelle qui en résulte a été perpétuée dans des manuscrits anglais de la fin du XVIe siècle et du début XVIIe⁶⁰.

Au niveau textuel et iconographique, ce manuscrit descend sans conteste en droite ligne de la tradition représentée par le manuscrit latin 9336 de la Bibliothèque Nationale d'origine, rappelons-le, bolonaise. Les points communs sont en effet nombreux. Sur le plan du contenu tout d'abord, O2 donne une leçon du texte et de la glose quasi identique à

⁵⁷ Nous devons ces précisions à Denis Muzerelle. De son côté, F. Klaassen, *Religion, op. cit.*, p. 96, pense, en raison de particularités paléographiques, que ce ms est d'origine allemande.

⁵⁸ K.W. Humphreys, *The Friars' Libraries*, p. 92 ; F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic, 1300-1500... », dans Fanger (1998), p. 15-16 ; Id., *Religion, op. cit.*, p. 98 ; S. Page, *Magic at St. Augustine's, op. cit.*, ch. 6 : *A Holy Art ? The Pursuit of Knowledge and Spiritual Perfection in the Ars notoria*. La vie de ce frère et ses dates exactes ne sont pas connues. S'il s'avère qu'il a bien possédé ce codex, il faut toutefois noter, si l'on en croit le contenu des autres livres qu'il a possédé, qu'il n'entretenait pas par ailleurs, à l'inverse de ses prédécesseurs augustins Jean de Londres et Michael Northgate, d'intérêt particulier pour les sciences occultes. On retrouve en effet parmi ses manuscrits la copie d'une glose sur l'Épître de Paul, une *Summa* et un *Repertorium Biblie*.

⁵⁹ Une deuxième mains plus tardive (vers 1600 ?) a, elle aussi, massivement annotée les marges, parfois avec des termes transcrits en grec (cf. au centre du fol. 6v).

celle de P3. Cette parenté indéniable est encore plus flagrante lorsque nous comparons les noms angéliques présents dans l'un et dans l'autre. Nous pouvons en effet constater une remarquable permanence dans leur transcription, alors qu'ils sont en général les premiers à pâtir de la répétition des transcriptions⁶¹. Celle-ci, mise en évidence par le tableau qui suit, est d'autant plus méritoire que d'innombrables erreurs de lecture sont potentiellement susceptibles de corrompre la leçon « originale », qu'elles soient le fait du scribe de O2 ou du nôtre⁶².

- Tableau 19 : Les noms angéliques dans P3 et O2. Exemple de transcriptions comparées du paragraphe 10

Nom n°	P3	O2	Nom n°	P3	O2
1	Theos	Theos	27	Legines	Legines
2	Megale	Megale	28	Muthon	Muthon
3	Patyr	Patyr	29	Mycohyn	Mycohyn
4	Ymos	Ymos	30	Heel	Heel
5	Hebrel	Hebrel	31	Heseli	Hescli
6	Haboel	Haboel	32	Iecor	Iecor
7	Heroy	Hecoy	33	Granal	Granal
8	Habey	Haney	34	Semhel	Semhel
9	Elyhot	Helyhot	35	Semobohat	Semobohat
10	Hety	Hety	36	Semeltha	Semeltha
11	Hebeot	Hebeot	37	Samay	Samay
12	Letiel	Letiel	38	Geht	Geht
13	Iezey	Iezey	39	Gehel	Gehel
14	Sadaz	Sadaz	40	Rasahanay	Rasahanay
15	Salasiey	Salaciey	41	Gelgemana	Gelgemana
16	Salacial		42	Semana	
17	Salatelli		43	Harasunihon	Harasimihon
18	Samel		44	Salepatir	Salepaty
19	Sadamiel	Sadamiel	45	Ragyon	Ragyon
20	Saday	Saday	46	Salera	Salera
21	Helgion	Helgion	47	Thurigium	Turigium
22	Helgiel	Helgiel	48	Hepatyr	Hepatyr
23	Lemegos	Lemegos	49	Usyon	Usyon
24	Mycron	Mycron	50	Hatamas	Hathamas
25	Megos	Megos	51	Hotonas	Hotonas
26	Myheon	Myheon	52	Harayn	Harayn

Sur les 52 noms qui constituent dans P3 le paragraphe 10, 39 se retrouvent à l'identique — jusque sur le plan de l'orthographe — dans O2, soit environ 75 % des noms. Ce taux passe même à plus de 90 % si l'on tient moins rigoureusement compte de la syntaxe ! Cette proportion aurait pu être plus élevée encore si le scribe de O2 n'avait oublié, par inadvertance, les noms 16, 17, 18 et 42.

⁶⁰ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 4.4.3.

⁶¹ Cf. la transmission des noms dans les mss du XIIIe siècle représentant la version A.

⁶² Certaines difficultés paléographiques, comme la lecture des *n/v*, *c/t*, *r/c* sont d'autant plus insurmontables que ces noms ne sont pas signifiants.

La filiation P3/O2 est également marquée par la disposition en tout point identique des paragraphes (cf. tableau 12), ainsi que de la mise en page⁶³. Enfin, les figures présentes dans O2 sont quasi identiques à celles dessinées dans P3⁶⁴. C'est donc l'une des rares fois (l'autre cas concerne L1 XIIIe/Le1 XIe), depuis que nous avons entrepris cette présentation des manuscrits d'*ars notoria*, que nous rencontrons deux *codices* qui nourrissent de telles similitudes.

Se peut-il dès lors que le manuscrit d'Oxford soit une copie directement élaborée à partir de P3, ce qui supposerait que les deux manuscrits ont été à un moment donné réunis en un même lieu ? L'hypothèse, à notre sens, n'est pas définitivement à écarter, même si elle est peu probable. Quelques menues différences rendent en effet incertaine un lien de filiation direct. Ainsi, la comparaison des deux textes (glose comprise) montre, d'une part, une proportion d'inversions de mots ou de groupes grammaticaux suffisamment élevée pour que nous puissions douter que O2 est bien une reproduction directe de P3 ; d'autre part, apparaissent des variantes plus significatives de la présence d'un éventuel intermédiaire⁶⁵.

Quoi qu'il en soit, que O2 soit ou non le duplicata de P3, il ne fait guère de doute que le modèle qui a servi à sa réalisation a été préalablement importé du nord de l'Italie.

4.3.2. Chronologie des rédactions et datation approximative de la version B

La version rapportée par ces deux derniers manuscrits s'inscrit sans conteste dans la lignée de la précédente. Sa postériorité par rapport à la version Kr1/C1/K1 se déduit, comme nous l'avons suggéré rapidement plus haut, de la conjonction de différents éléments tirés de l'analyse comparée des deux états du texte.

1. Le premier des indices qui permettent de conclure à la postériorité de la version P3/O2 sur la version Kr1/C1 tient dans le nombre des chapitres que proposent l'une et l'autre, aussi bien dans leur texte de base que dans leur glose : la première propose ainsi

⁶³ O2 est comme P3 l'œuvre d'une main unique. Seule l'adoption d'un module d'écriture plus gros dans O2 que dans P3 introduit un décalage au niveau de la mise en page ; la densité d'un folio de O2 est moindre que celle d'une page de P3.

⁶⁴ Les quelques différences sont des détails. Par exemple, l'enlumineur de O2 n'utilise pas le bleu et le doré pour réaliser les *note*, mais se contente de la couleur rouge. Les anges qui cernent les figures sont aussi reproduits un peu plus gros que dans P3, et sont parfois en moins grand nombre.

⁶⁵ Quelques exemples de variantes significatives tirés de notre édition : § Var. 1 - /glose/, note h ; § 3 - /glose/, note o ; § 5 - /glose/, note i, etc.

par rapport à la seconde un grand nombre d'additions, selon une tendance inflationniste dont nous allons également percevoir les effets à d'autres niveaux.

Dans le texte de base, trois nouveaux paragraphes apparaissent : Var. 6, Var. 14 et Var. 15. L'adjonction des deux derniers sert à faire la transition entre le texte et les *note*, sans qu'il n'y ait rien à redire sur leur utilité. En revanche, la nécessité de la première adjonction apparaît moins assurée, puisque le paragraphe Var. 6 n'est que la réplique du paragraphe 35, positionné à proximité. Cette redondance, ajoutée aux éléments précédents, est un premier signe de la postériorité de la version P3/O2.

La glose est elle aussi dans la version P3/O2 l'objet d'un développement quantitatif important par rapport à sa forme première :

- d'une part, des chapitres, qui auparavant n'étaient pas glosés, le sont désormais (§ 128, 129, 130, 135, 140, Var. 7, 98, 99, 100, 101, Var. 11 et 102). Toutes ces nouvelles gloses, qui commentent des prières latines ou des listes de noms, font double emploi par rapport à la version antérieure. Elles ne sont que des rappels qui, en énonçant de manière répétitive la place qui est allouée à chaque partie de texte commentée dans l'économie générale du rituel, visent à faciliter un peu plus encore, en la clarifiant, la mise en pratique. C'est le cas par exemple de la courte glose du paragraphe 128, qui donne les informations nécessaires à une bonne utilisation de la prière *Domine sancte Pater* quand celles-ci sont déjà disponibles dans la glose du paragraphe précédent (§ 82 - /glose/ (B1))⁶⁶.

- d'autre part, si l'on compare les gloses d'un même chapitre, on constate que la version P3/O2 est toujours plus développée, selon le même souci de rendre le texte encore plus accessible qu'il ne l'était auparavant du point de vue de la pratique⁶⁷.

2. Le second indice qui permet de conclure à la postériorité de la version P3/O2 est que la version Kr1/C1 présente, même si elle s'en démarque déjà nettement, une leçon du texte de base plus proche de la version A que la seconde. L'exemple ci-dessous, parmi d'autres qui sont parfois plus nets encore, en atteste :

⁶⁶ Éd. B, § 82 - /glose/ : « [...] *Ista siquidem oratio prima et secunda, scilicet Lux, ueritas, etc., cum sequenti oratione Domine sancte Pater, etc., debent pronuntiari ante primam notam gramatice et prius antequam orationes que subscribuntur infra notam proferantur [...].* » Peu après, § 128 - /glose/ : « *Domine sancte Pater, etc. Ista oratio post illam orationem Lux, ueritas, etc., debet pronuntiari in inspectione prime figure artis gramatice et ipsa finita facto aliquo interuallo debent pronuntiari orationes scripte infra figuram [...].* »

⁶⁷ Cf. *supra*, tableau 17.

- Tableau 20 : la prière *Alpha et omega* de la version A à la version B

Ms BNF lat. 7152 (P1)	Ms Kremsmünster CC 322 (Kr1)	Ms BNF lat. 9336 (P3)
Version A, fol. 1rb : Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio, finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, nec secundum iniquitates meas nec peccata mea michi retribuas, Domine Deus meus, sed secundum misericordiam tuam que maior est rebus omnibus uisibilibus et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum, gloria sanctorum, spes, portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum, terram, mare ac mundum ponderas palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancta arte possim taliter proficere, ut ualeam ad notitiam omnis scientie, artis et sapientie uirtute tui sanctissimi nominis peruenire. [fin]	Version B, § Var. 1, fol. 1ra-b : Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio, finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, et neque secundum iniquitates meas neque secundum peccata mea retribuas mihi, Domine Deus meus, sed secundum misericordiam tuam que est maior rebus omnibus uisibilibus et inuisibilibus, miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum, gloria sanctorum, spes et portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum et terram mareque totum ac montium pondera palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancta arte taliter possim proficere, ut ualeam ad notitiam omnis scientie, artis et sapientie, memorie et facundie, intelligentie et intellectus uirtute tui sanctissimi nominis peruenire, [...] amen.	Version B, § Var. 1, fol. 1ra-b : [A]lpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio, finis sine fine, exaudi hodie preces meas, piissime, et neque secundum iniquitates meas neque secundum peccata mea retribuas mihi, Domine Deus meus, sed secundum tuam misericordiam que est maior rebus omnibus uisibilibus et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum, gloria sanctorum, spes et portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum et terram mareque totum ac montium pondera palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancta arte taliter possim proficere, ut ualeam ad notitiam talīs scientie et omnis cuiuslibet artis et sapientie, memorie, facundie, intelligentie et intellectus uirtute tui Sanctissimi Spiritus et tui nominis peruenire, [...] amen.

3. Le troisième indice est de même nature que le second : les listes de noms angéliques et de *verba mistica* de la version P3/O2 sont beaucoup plus développées que les listes déjà conséquentes de la version Kr1/C1. Pour le montrer, on peut prendre deux exemples. D'une part, celui du paragraphe Var. 3, qui n'apparaît que dans la version B : si dans Kr1, cette liste de noms inédite comportent 84 unités, elle atteint dans P3 le total record de 106, ce qui représente un gain de plus de 20 % ; d'autre part, celui du paragraphe 10, qui concerne une liste déjà présente dans la version A : si dans cette dernière (type L1), on comptabilisait 23 noms, on en dénombre désormais 37 dans la version B type Kr1, et 52 dans la version B type P3, soit un gain d'environ 30 % d'une leçon à l'autre de la version glosée. Les exemples de ce type pourraient être multipliés.

4. Enfin, dernier indice allant dans le même sens que les précédents : la version P3 propose un modèle iconographique pleinement abouti, qui présente des traits singuliers, tandis que l'iconographie de Kr1, bien que présentant les nouveautés décrites plus haut, garde, par sa plus grande simplicité et la forme de certains de ses tracés, des accents qui rappellent les productions antérieures. On peut notamment noter dans P3 l'ajout au sein des *note* d'anges en robe rouge ou bleue portant chacun une croix grecque, absents jusque-là de la tradition iconographique de l'*ars notoria*. Si ceux-ci ont une fonction d'apparat évidente dans ce qui se veut un manuscrit de luxe, ils sont aussi, comme les figures, des

éléments visuels que l'on pensait dotés d'une efficacité susceptible de favoriser l'illumination angélique⁶⁸.

La chronologie relative des deux versions étant désormais établie, il est possible, au vu d'un élément supplémentaire, de préciser davantage leur date d'élaboration respective. Il se trouve en effet que la version glosée de l'*ars notoria* a servi à la composition d'un autre opuscule magique, le *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes, dont l'objectif principal est de permettre à son utilisateur d'accéder à la vision béatifique de son vivant. Or, si la datation de ce *Livre sacré ou juré* a été l'objet d'un débat historiographique, Jean-Patrice Boudet a démontré de manière convaincante, dans un article récent qui complète des arguments énoncés antérieurement par Richard Kieckhefer⁶⁹, que le *Liber*, dans la forme qui nous est parvenue, a été rédigé selon toute probabilité dans les années 1330-1340, au moment où, dans les hautes sphères ecclésiastiques, le débat sur la vision béatifique était à son paroxysme et où, sous l'impulsion du pape Jean XXII et de son successeur Benoît XII, l'activité répressive contre les magiciens et les livres de magie connaissait un élan sans précédent⁷⁰. Si l'on retient donc la datation du *Liber juratus* suggérée par Jean-Patrice Boudet, nous devons en déduire que la version B a été réalisée avant la décennie 1330, qui marque ainsi notre *terminus ad quem*.

Outre le fait qu'il se proclame « fils d'Euclide » et marche ainsi sur les pas de l'une des autorités secondaires de l'*ars notoria* (§1), le Pseudo-Honorius réalise, au sein de la matière « notoriale », des emprunts très ciblés, qui consistent exclusivement en la copie des listes de noms angéliques et de *verba mistica* d'une part, des prières latines d'autre part. Il est donc on ne peut plus aisé de comparer ces emprunts aux sources dont nous disposons⁷¹.

⁶⁸ J. Véronèse, « Les anges dans l'*ars notoria*... », *AMMA*, p. 818.

⁶⁹ R. Kieckhefer, « The Devil's Contemplatives... », dans Fanger (1998), p. 253-254.

⁷⁰ Nous adoptons en tout point la solide argumentation de J.-P. Boudet, « Magie théurgique... », *AMMA*, p. 856-861, qui invalide définitivement l'argumentation de R. Mathiesen qui proposait une datation beaucoup plus ancienne située dans les premières décennies du XIIIe siècle, sous le pontificat de Grégoire IX (1227-1241), voire même plus tôt encore, sous celui d'Innocent III (1198-1216). Cf. R. Mathiesen, « A Thirteenth-Century Ritual to Attain the Beatific Vision... », dans Fanger (1998), p. 147-150, qui se situe dans la lignée de Thorndike, t. II, p. 281-289 et d'E. Peters, *The Magician, the Witch and the Law*, Philadelphie, 1978, ch. 4.

⁷¹ G. Hedegård, *Liber iuratus Honorii*, *op. cit.*, fait en appendice (p. 298-336) un premier état des emprunts à l'*ars notoria*. Malheureusement, en prenant pour ms de base le ms Sloane 1712 (= version A), l'auteur n'a pu mener que de manière artificielle son travail comparatif. Surtout, en ne consultant pas un ms qui contient la version glosée de l'art notoire, il s'est privé d'un argument décisif pour dater le *Liber iuratus Honorii*. Voici la liste exhaustive des § de l'*ars notoria* (AN, version B) repris dans le *Liber iuratus Honorii* (= *LIH* : nous reprenons la division capitulaire du *LIH* adoptée par Hedegård) ; on peut remarquer au

Or, après examen et comme l'atteste à titre d'exemple le tableau suivant, il s'avère que le maître d'œuvre du *Liber juratus* a, pour réaliser son œuvre, utilisé l'état de la version B le plus tardif, à savoir celui rapporté par le manuscrit de Paris (= P3). Dans la mesure où P3, datable du second quart du XIV^e siècle, est la copie d'un exemplaire antérieur, la date d'élaboration de l'ultime état de la version B est probablement à placer dans la décennie 1310-1320. Dès lors, il faut sans doute remonter au tout début du XIV^e siècle, voire même, selon que le passage d'un état à un autre de la version B s'est plus ou moins étalé dans le temps, aux dernières décennies du XIII^e siècle pour fixer la date d'élaboration du premier état (Kr1/C1/K1) de la version glosée, même si, en raison de l'absence de tout *terminus a quo* précis, il convient de prendre en compte une certaine marge d'erreur.

- Tableau 21 : les noms angéliques dans les versions A/B et le *Liber juratus*

<i>Ars notoria</i> , version B, § 10, Kr1 (2 ^e quart du XIV ^e)	<i>Ars notoria</i> , version B, § 10, P3 (2 ^e quart du XIV ^e)	<i>Liber sacratus sive juratus</i> , ms Sloane 3854, mi XIV ^e , fol. 117va
Theos, Megale, Patyr, Ymos, Ymos, Ebrele, Hebey, Hethey, Hethey, Hebehot, Helyoth, Leziel, Geteyl, Salathyal, Salatelly, Samel, Sadayzel, Saday, Sadayz, Helgiol, Iomegos, Mengos, Micchon, Micromy, Hesel, Ysely, Iechot, Gramal, Someboah, Semelta, Sanay, Gelgema, Gethsemana, Harassumyon, Salepathyr, Usyon, Hathanas	[T]heos, Megale, Patyr, Ymos, Hebrele, Haboel, Heroy, Habey, Elyhot, Hety, Hebeot, Letiel, Iezey, Sadaz, Salasiey, Salacial, Salatelli, Samel, Sadamiel, Saday, Helgion, Helgiel, Lemegos, Mycron, Megos, Myheon, Legines, Muthon, Mycohyn, Heel, Heseli, Iecor, Granal, Semhel, Semobohat, Semeltha, Samay, Geh, Gehel, Rasahanay, Gelgema, Semana, Harasunihon, Salepatir, Ragyon, Salera, Thurigium, Hepatyr, Usyon, Hatamas, Hotonas, Harayn	Theos, Megale, Patir, Ymos, Hebrele, Habohel, Hecoy, Haley, Helihot, Hety, Hebeot, Letiel, Iezei, Sadam, Salaseey, Salatial, Salatelli, Samel, Sadamiel, Saday, Helgion, Helliel, Lemegos, Micron, Megos, Myheon, Legines, Muthon, Mycohyn, Hoel, Hesely, Iecor, Graual, Semhel, Semobzlat, Semeltha, Samai, Geth, Gehel, Rasahanay, Gelgema, Semana, Harasymihon, Salepatir, Salepati , Ragion, Saletha, Thurigium, Hepatir, Usion, Hatamas, Hotonas, Harayn
Nombre de noms : 37	52	53

passage que le Pseudo-Honorius de Thèbes les a reproduit en suivant la disposition capitulaire spécifique à la version B ; seule la position des chapitres correspondant aux § 127a-i de l'art notoire, à savoir les *Novem termini*, a été modifiée :

LIH XV = AN Var. 1 ; *LIH XVI* = AN 7 ; *LIH XVII* = AN 10 ; *LIH XVIII* = AN 11 ; *LIH XX* = AN 16 ; *LIH XXI* = AN Var. 3 ; *LIH XXII* = AN Var. 4 ; *LIH XXIII* = AN 22 ; *LIH XXIV* = AN 24 ; *LIH XXV* = AN 25 ; *LIH XXVI* = AN 29a ; *LIH XXVII* = AN 29b ; *LIH XXVIII* = AN 34 ; *LIH XXIX* = AN Var. 5 ; *LIH XXX* = AN 36 ; *LIH XXXI* = AN 43 ; *LIH XXXII* = AN 46 ; *LIH XXXIII* = AN 47 ; *LIH XXXIV* = AN 50 ; *LIH XXXIVb* = AN 51 ; *LIH XXXV* = AN 52 ; *LIH XXXVI* = AN 53 ; *LIH XXXVII* = AN 54 ; *LIH XXXVIII* = AN 55 ; *LIH XXXIX* = AN 62 ; *LIH XL* = AN 64 ; *LIH XLI* = AN 69 ; *LIH XLII* = AN 127a ; *LIH XLIII* = AN 127b ; *LIH XLIV* = AN 127c ; *LIH XLV* = AN 127d ; *LIH XLVI* = AN 127e ; *LIH XLVII* = AN 127f ; *LIH XLVIII* = AN 127g ; *LIH XLIX* = AN 127h ; *LIH LIII* = AN 82 ; *LIH LIV* = AN 128 ; *LIH LV* = AN 129 ; *LIH LVI* = AN 130 ; *LIH LVII* = AN 135 ; *LIH LVIII* = AN 137 ; *LIH LIX* = AN 138 ; *LIH LX* = AN 140 ; *LIH LXI* = AN 139 ; *LIH LXII* = AN 141 ; *LIH LXIII* = AN Var. 7 ; *LIH LXIV* = AN Var. 8 ; *LIH LXV* = AN 142 ; *LIH LXVI* = AN 144 ; *LIH LXVII* = AN 145 ; *LIH LXVIII* = AN 143 ; *LIH LXIX* = AN 146 ; *LIH LXX* = AN Var. 9 ; *LIH LXXI* = AN 90 ; *LIH LXXII* = AN 91 ; *LIH LXXIII* = AN 92 ; *LIH LXXIV* = AN 93 ; *LIH LXXV* = AN 94 ; *LIH LXXVI* = AN 95 ; *LIH LXXVII* = AN Var. 10 ; *LIH LXXVIII* = AN 96 ; *LIH LXXIX* = AN 98 ; *LIH LXXX* = AN 99 ; *LIH LXXXI* = AN 100 ; *LIH LXXXII* = AN 101 ; *LIH LXXXIII* = AN Var. 11 ; *LIH LXXXIV* = AN 115 ; *LIH LXXXV* = AN 116 ; *LIH LXXXVI* = AN 117 ; *LIH LXXXVII* = AN 118 ; *LIH LXXXVIII* = AN 119 ; *LIH LXXXIX* = AN 120 ; *LIH XC* = AN 121 ; *LIH XCI* = AN 122 ; *LIH XCII* = AN 123 ; *LIH XCIII* = AN 124 ; *LIH XCIV* = AN 125.

4.3.3. Derniers éléments distinctifs de la version P3/O2

Si la version P3/O2 s'inscrit sans conteste dans la lignée de la version Kr1/C1/K1/Wa1, il nous faut énumérer encore quelques éléments supplémentaires qui, en plus de ceux répertoriés précédemment pour mettre en évidence le rapport chronologique existant entre l'une et l'autre, tendent à la différencier de son modèle.

Globalement, la version P3/O2 reproduit la disposition nouvelle des chapitres proposée par la version Kr1. Toutefois, on assiste ponctuellement, dans la dernière version, à une redistribution sans incidences notables de la glose, selon un jeu qui tient des chaises musicales. Ainsi, le maître d'œuvre du stade ultime de la version glosée adjoint l'« ancienne » glose du paragraphe 70b au paragraphe 71, celle du paragraphe 73 au paragraphe 72, celle du paragraphe 74 aux paragraphes 75 et 76, celle du paragraphe 83 aux paragraphes 85/86, celle des paragraphes 85/86 au paragraphe 87, enfin celle du paragraphe 87 au paragraphe 88. Dans un seul cas, il divise en deux paragraphes distincts (§ 79 et 80 - /glose/) ce qui n'était antérieurement qu'un même paragraphe (§ 80 - /glose/).

À noter aussi certains menus changements :

- a) une partie de la glose du prologue de la version Kr1 est replacée dans la version P3 au sein de la glose du paragraphe suivant, Var. 1. À cette occasion, le maître d'œuvre de la version P3 fait disparaître la mention de l'alchimie, exceptionnellement intégrée aux *artes exceptive* dans la version Kr1⁷², et il entérine pleinement le fait que ces *artes* ne disposent pas de leurs propres figures (il faut se reporter aux *figure generalium* pour acquérir de tels arts) quand celui de la version Kr1 laisse entendre l'inverse, dans un esprit plus proche de la version A. Rappelons en effet qu'une « note » est attribuée aux arts magiques et divinatoires dans cette dernière.

⁷² Faut-il y voir une conséquence de la publication de la décrétale *Spondent quas non exhibent* par Jean XXII en 1317, qui, loin d'être une condamnation doctrinale de l'alchimie, s'en prenait néanmoins aux alchimistes susceptibles de fabriquer de la fausse monnaie ? Ou encore l'effet de l'interdiction de pratiquer l'alchimie promulguée dans les années 1270-1280 par les autorités des ordres mendiants ?

- Tableau 22 : Extrait de la glose dans Kr1 et P3

Ms Kremsmünster CC 322 (= Kr1)	Ms BNF lat. 9336 (= P3)
§ Prol. - /glose/ : [...] Tu debes scire quod in hac sanctissima arte, in orationibus et in notis continentur omnes scientie licite et illicite et per eam possunt haberi et acquiri triuium, scilicet gramatica, loyca, rethorica, suas proprias orationes habent et suas proprias notas ; quadriuium, scilicet phisica, musica, arismetica, astronomia, suas orationes proprias habent et suas notas ; theologia uero suas proprias orationes habet et notas ; alie scientie exceptiue et illicite habent suas notas, sicut est nygromantia, alquimia, et alie mechanic. Item ad habendam et acquirendam memoriam, facundiam, intelligentiam et stabilitatem istarum sunt orationes proprie, sed non sunt eis note necessarie. Hoc omnia uidebis in sequentibus capitulis manifeste. [Fin du §]	§ Var. 1 - /glose/ : [...] Sciendum est enim quod in ista sanctissima arte in orationibus et figuris et notis comprehenduntur omnes scientie licite et illicite, et per eas possunt haberi et acquiri sicut est triuium, uidelicet gramatica, logica, rectorica, et iste scientie habent suas proprias notas et figuras. Similiter quadriuium, uidelicet phisica, musica, arismetica et astronomia que similiter suas proprias notas habent et figuras. Alie uero scientie mecanice et exceptiue, sicut geomantia, nigromantia et cetera scientie proprias notas non habent nec figuras, sed sub notis philosophie et generalium continentur. Item sciendum est quod ad acquirendam memoriam, facundiam et intellectum et stabilitatem illarum sunt hic orationes proprie quibus non sunt necessarie note nec figure, que omnia patebunt in sequentibus capitulis per ordinem manifeste. [Fin du §]

- b) la substitution d'une référence scripturaire à une autre pour illustrer de manière identique la vertu opératoire des mots et des noms hébreux⁷³.
- c) l'intérêt nouveau, quoique périphérique, dont fait montre le maître d'œuvre de la version P3/O2 envers les deux autres spécialités bolonaises que sont le droit civil et le droit canon. Si aucune figure ne leur est dédiée en propre, ces deux disciplines peuvent être acquises en même temps que la rhétorique⁷⁴.

Les cinq manuscrits que nous venons de présenter — Kr1, C1, K1 d'une part, P3 et O2 d'autre part — selon un ordre d'exposition dicté à la fois par la chronologie supposée de leur élaboration et par les degrés de parenté qu'ils entretiennent, sont les premiers témoins d'une tradition manuscrite promise à un assez bel avenir, qui va faire concurrence à la version « primitive » et à la version A2 de l'*ars*. Sa diffusion n'est toutefois pas linéaire, autant que l'inventaire des manuscrits retrouvés et des références de catalogues médiévaux, à la valeur statistique incertaine, nous permette d'en juger (cf. tableau 1). Après une phase de démarrage assez intense qui s'étend sur la première moitié du XIVe siècle, la transmission de cette version a progressé durant une longue période (jusqu'au milieu du XVIe siècle) à un rythme modeste, sans que nous puissions véritablement invoquer de raisons suffisantes pour expliquer cet état de fait. Cette situation est

⁷³ Éd. version B, § 12 - /glose/ : Mc 15, 34 dans la version Kr1/C1 pour Dn 5 dans la version P3/O2.

⁷⁴ Éd. version B, § 79 - /glose/, fol. 9v-10r : « Et adueniente tempore in quo uis operari ad istam scientiam habendam, uidelicet ad unam istarum siue ad scientiam iuris ciuilis siue ad scientiam iuris canonicis siue ad dictandum uel loquendum floride et ornate, preuideas principium illius mensis in quo uis operari [...] » ; à proximité de la 4^e note de la rhétorique, P3, fol. 21r : « [...] ad habendam scienciam rectorice [...] que sub se scienciam iuris canonicis et ciuilis [...] ».

probablement liée aux lacunes de notre documentation. Elle peut aussi s'expliquer par des circonstances particulières dont la teneur nous échappe et qui ont pu un temps freiner la diffusion de cette version, comme par exemple l'absence de circulation des manuscrits précédemment décrits (qui semble toutefois peu probable au vu des liens mis en évidence entre ces manuscrits d'origine différente), leur prix trop élevé, ou le poids écrasant et quelque peu inhibant d'une tradition plus ancienne (A) érigée au rang d'*auctoritas*, etc⁷⁵. En tout cas, il ne faut pas y voir la conséquence d'un désintérêt général qui aurait frappé l'*ars notoria* durant cet intervalle long d'environ un siècle, puisque, comme nous l'avons souligné plus haut, le XVe siècle et la première moitié du XVIe siècle font partie de l'« âge d'or » de la diffusion manuscrite de cette tradition. Le texte de la version glosée ne retrouve une seconde vie à nos yeux d'historien qu'au milieu du XVIe siècle en France, et à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle en Angleterre, pays dans lequel il est même parfois l'objet de tentatives de traduction en langue vulgaire. Ce renouveau est néanmoins à relativiser, dans la mesure où, d'une part, un même individu — nous pensons notamment au médecin-astrologue anglais Simon Forman — est parfois l'auteur de plusieurs copies, et où, d'autre part, beaucoup de copies sont incomplètes. Il ne semble pas non plus que les quelques exemplaires alors réalisées aient réamorcé de manière décisive la circulation des manuscrits ; ce sont avant tout des tentatives isolées et localisées qui n'ont visiblement eu guère d'écho dans le reste du monde occidental. Il faut dire que pour l'*ars notoria*, en cette seconde moitié du XVIe siècle et en cette amorce de XVIIe siècle, le chant du cygne a déjà commencé, même si à cette époque la magie rituelle médiévale suscite toujours de l'intérêt⁷⁶.

Avant toutefois de faire le point sur la situation à l'époque moderne, il est nécessaire d'apporter quelques témoignages supplémentaires qui corroborent l'idée, apportée par les manuscrits eux-mêmes, que la diffusion manuscrite de l'*ars notoria*, symbolisée par l'émergence des versions glosées, est en bonne santé au XIVe siècle et que son principal pôle d'attraction reste, comme au XIIIe siècle, l'Italie du Nord et plus particulièrement la ville de Bologne, centre universitaire majeur en Occident.

⁷⁵ La recomposition incessante du texte de l'art notoire que l'on constate dès le XIIIe siècle montre toutefois que l'autorité supposée de l'œuvre n'a jamais inhibé les ajustements personnels.

⁷⁶ Contrairement par exemple à la magie talismanique issue pour l'essentiel des traductions arabo-latines, qui disparaît alors peu ou prou des sources. Cf. F. Klaassen, *Religion, op. cit.*, p. 166-171 ; Id., « Medieval Ritual Magic in the Renaissance », à paraître.

4.4. La version glosée : le signe de l'apogée de la diffusion manuscrite de l'*ars notoria*

4.4.1. L'*ars notoria* et les universitaires italiens aux XIVe et XVe siècles

Au XIVe siècle, le monde universitaire est sans conteste, comme au XIIIe siècle, le milieu privilégié dans lequel s'épanouit l'*ars notoria*. Au point où nous en sommes arrivés dans notre étude des manuscrits, nous pouvons même être plus précis : si la propagation de l'art notoire affecte désormais un grand nombre de *studia* occidentaux (notamment en Europe centrale et à Paris), il reste que les plus belles versions émanent du milieu universitaire nord-italien, telles ces versions glosées (B) préservées dans les deux somptueux manuscrits bolonais de la première moitié du XIVe siècle que sont Kr1 et P3.

4.4.1.1. Du côté des médecins : Pietro d'Abano et Giovanni da Fontana

Bien entendu, la diffusion de l'*ars notoria* ne doit pas être surestimée, surtout en ce qui concerne les premières décennies du XIVe siècle, et ce au cœur même de l'aire géographique où notre pratique est supposée être la plus répandue, à savoir l'Italie du Nord. Par exemple, le maître de la Faculté des Arts et de Médecine de Bologne, Thaddée de Parme, affiche une belle ignorance en la matière dans le chapitre du prologue de son *Expositio super theorica planetarum* (commentaire daté de 1318 d'un manuel d'astronomie attribuée à Gérard de Crémone, destiné aux étudiants en médecine bolonais) qu'il consacre à la *Mathematica improprie dicta sive prohibita*⁷⁷. Ceci est peut-être dû au fait que, contrairement à Michel Scot, Guillaume d'Auvergne ou l'auteur du *Speculum astronomie* qui affirment connaître *de visu* les ouvrages qu'ils condamnent, le maître bolonais ne semble avoir qu'une connaissance toute théorique des textes de magie qui

⁷⁷ G. Federici Vescovini, « La classification des mathématiques d'après le prologue de l'*Expositio super theorica planetarum* de l'averroïste Thaddée de Parme (Bologne, 1318) », dans *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*, éd. J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 137-182, not. p. 175-179 ; Id., « Stregoneria e magia cerimoniale nei secoli XIII e XIV », dans *Stregoneria e streghe nell'Europa moderna* (Convegno internazionale di studi, Pisa : 24-26 marzo 1994), Pise, 1995, p. 23-47, not. p. 31-34 ; Weill-Parot, p. 413-416.

circulent alors en Occident⁷⁸. Son silence, s'il n'est pas volontaire⁷⁹, invite néanmoins à relativiser l'importance de la diffusion manuscrite de l'*ars notoria* au XIVe siècle.

Ces précautions prises, il reste que la propagation de cette pratique de magie rituelle dans les milieux universitaires de l'Italie septentrionale est attestée, au XIVe siècle et au XVe siècle, par quelques témoignages qui renforcent l'impression que nous ont laissée les manuscrits. Le célèbre médecin et philosophe Pietro d'Abano⁸⁰, contemporain de Thaddée de Parme, semble avoir par exemple une connaissance précise du sujet. Il évoque une première fois l'*ars notoria* dans la *differentia* 156 de son *Conciliator*, ouvrage dont la rédaction est achevée en 1303, mais révisée vers 1310. Dans cette section consacrée au pouvoir opérant des mots prononcés, Pietro décrit des procédés magico-astrologiques qui ne s'éloignent guère de la magie destinative et dont il constate, en suivant ses sources, qu'ils ont bien un effet, tout en en défendant en définitive l'efficacité dans une perspective naturaliste⁸¹. Dans le cas de l'*ars notoria*, la situation est quelque peu différente, puisque la part de l'astrologie y est trop faible pour que la thèse d'une efficacité naturelle puisse être soutenue. Pour autant, Pietro ne la condamne pas. Pour

⁷⁸ D'une part, il affirme décalquer sa propre classification des arts magiques de celle du *De radiis* du philosophe arabe al-Kindî, ce qui d'ailleurs ne s'avère pas du tout prouvé, comme l'a bien remarqué Graziella Federici Vescovini. D'autre part, sa classification est certes des plus originales, mais elle est surtout fantaisiste. Il distingue tout d'abord la *manthica* de la *mathesis*, ce qui renvoie à séparer les traditionnelles mantiques (géomancie, aéromancie, hydromancie et pyromancie) des arts supposant la sollicitation d'entités spirituelles. Ensuite, il subdivise la *mathesis* en deux grandes parties : d'un côté, se trouve la *pars theurgica*, de l'autre la *pars altimantica*. Le terme de « théurgie », rarement employé par les auteurs occidentaux bien qu'utilisé par saint Augustin, dérive selon lui de *theos* (Dieu) et de *urgeo* et *ycos* (science), étymologie pour moitié sans fondement. La théurgie se divise en deux sous-ensembles : une théurgie majeure dont l'inventeur est un certain Natanabet et une théurgie mineure attribuée à un individu dénommé Avenderich. La théurgie majeure se divise à son tour en trois parties (*cachedemonica*, *agathomantia* et *cacomantia*) dont seule la troisième est détaillée : la *cacomantia* comprend l'*heumentia*, c'est-à-dire l'adjuration des anges dont l'inventeur est Arphasac, et la *nigromantia*, en fait la nécromancie. La théurgie mineure renvoie quant à elle à la *pars scenobathica* (qui comprend *augurium*, *garispicium*, *avispicium* et *horispicium*) et à la *pars alyptica* (qui comprend quatre espèces : *veneficium*, *maleficium*, *sortilegium* et *prestigium*). Une fois qu'il a présenté les différentes ramifications de la théurgie, Thaddée en vient à la seconde grande partie de la *mathesis*, à savoir l'*altimantia*, laquelle se divise en deux parties : d'un côté la *pars magica*, de l'autre la *gyromantia*. Dans la subdivision consacrée à la *pars magica*, qui contient les ouvrages qui proposent des caractères, des figures et des incantations, il suit quasiment trait pour trait la classification en vigueur dans le *Speculum astronomie*.

⁷⁹ Thaddée pouvait tout de même difficilement ignorer l'existence de l'art notoire, puisque, peu avant lui, Pietro d'Abano, dont les œuvres ont eu un retentissement considérable et qui appartenait à un milieu similaire, en avait fait explicitement mention à plusieurs reprises. Cf. *infra*.

⁸⁰ Thorndike, t. II, ch. LXX, p. 874 et suiv. ; E. Paschetto, *Pietro d'Abano, medico et filosofo*, Florence, 1984, ch. I : Pietro d'Abano a commencé ses études à Padoue, non loin de Bologne, avant de rejoindre de l'université de Paris dans les années 1290 après un voyage à Constantinople. Vers 1303 ou 1306, il est retourné à Padoue où il a enseigné jusqu'à sa mort.

⁸¹ B. Nardi, « Intorno alle dottrine filosofiche di Pietro d'Abano », dans Ead., *Saggi sull'aristotelismo padovano dal secolo XIV al XVI*, Florence, 1958, p. 19-74 ; E. Paschetto, *Pietro d'Abano, medico e filosofo*, Florence, 1984, p. 235 et suiv. ; Weill-Parot, p. 507-512. Il évoque par exemple, en rapportant les propos d'Albumasar, une prière adressée à Dieu sous une conjoncture astrale adéquate pour obtenir la science, ou décrit encore un procédé d'invocation des anges des planètes.

expliquer son efficacité (qu'il ne remet pas en question), il rapproche son principe de fonctionnement de celui des sacrements chrétiens, et notamment du mystère eucharistique, et ceci en raison de la présence abondante de noms divins, ce qui est le gage, si ce n'est d'une institution divine, toutefois d'une destinativité bien orientée. La formulation d'une telle analogie, non dénuée de fondements comme nous le verrons plus longuement par la suite⁸², laisse supposer, malgré qu'il n'en donne aucune description et qu'il utilise une formulation curieuse peut-être liée à un problème éditorial (*notoria artis et eucumtice*), que le médecin padouan avait procédé à une lecture attentive de ce texte et accordait un certain crédit à son argumentation sacramentaire⁸³.

En revanche, lorsqu'il évoque l'Art pour la seconde fois dans la *prima differentia* de son *Lucidator dubitabilium astronomie* (vers 1310), il n'est plus question pour lui de transiger. L'enjeu est d'importance, puisqu'il s'agit de sauvegarder les images astrologiques bénéfiques (notamment sur le plan médical) en les séparant des *imagines negromantie* qui se cachent subrepticement dans cette partie de l'astrologie des élections. L'art notoire est dans ce contexte replacé dans une liste d'ouvrages de magie à peu près similaire à celle qui était présentée antérieurement par l'auteur du *Speculum astronomie*, ce qui est un fait sans précédent si l'on tient pas compte des allusions peu sûres de Michel Scot, énoncées un siècle plus tôt⁸⁴. Pietro d'Abano a donc, entre 1303 et 1310, changé

⁸² Cf. *infra*, IIe partie, ch. 2.4.3.

⁸³ Pietro d'Abano, *Conciliator differentiarum philosophorum et precipue medicorum* (Venetiis, A. Barbado, 1496), diff. CLVI, fol. 207ra-va : « Quod precantatio in cura non conferat. [...] Propter primum quidem sciendum quod scribitur Socratem dixisse incantationes fore uerba animas decipientia humanas, ut autem in preiacenti sit loqui mea : precantatio est oratio admiranda affectione in subsidium incantati precipue confidentis explicata. Dicitur autem oratio ad discretionem terminorum non significatiuorum, que cum fuerit de miris et occultis. Amplius eam reputans incantatus eidem conferet magis, et ideo quantum possibile occultatione utendum. Deitatem enim minuit que secreta mystica uulgat, ars notoria, precantans est cum grandiori diligentia debet ipsam promere, ut tam ab ipso quam ab incantato dignissima reputata possit amplius conferre, cum enim fuerit de ipsa amplius confidens, ut ita eundem iuuabit maxime : iuxta illud differentie 135. Ille plures sanat egritudines de quo plures confidunt. [...] Propter secundum huiusmodi sciendum quod experientia potest demonstrari et demum ratione persuaderi precantationem conferre : de hoc enim in simili et proposito emperie sunt quam multe ut aperte illud summum sacramentum cum aliis multis ostendit eucharistie. Nomina etiam id confirmant diuina notoria artis et eucumtice. » *Eucumtice* renvoie sans doute au *De quatuor annulis* attribué à Salomon, qui commence, selon le *Speculum astronomie*, par *De arte eutonica et ydaica*. Cf. Weill-Parot, p. 52-53.

⁸⁴ G. Federici Vescovini, *Pietro d'Abano, op. cit.*, diff. I, p. 80-87 (*L'ermite arabo*) et p. 117 : « Huic autem scientie que de electionibus, subalternatur scientia imaginum astronomicarum proprie. Nam eligit, planetis et signis sub competenti figura constitutis, imagines figurare, quales sunt que Ptholomei, Thebit Chore librique sigillorum Zahel israelite. Ei etiam cupiunt subalternari et in ipsam reduci ut honestentur et defendantur imagines negromantie ac potius malefice, characteres sigillorum et que invocationes demonum etiam, siue angelorum, in earum expetunt structura suffumigationibusque aromaticis vel fetidis suffumigare. Quales sunt que Hermetis, Belenuz, Thozz greci, Germath babylonensis, Job <iudei>, arabis Zekel caputque Saturni : necnon Liber Lune Liberque Veneris et aliorum planetarum, Liber Racielis, volumina Salomonis ut yd<ai>ca, sigilla quatuor anuli, tres figure spirituum, clavicula, ars dicta notoria, fortunati libri quem Aristoteles attribuit Alexandro et quem nonnulli Mortem intitulant anime,

radicalement son fusil d'épaule, sans doute en raison des ennuis judiciaires auxquels il a été confronté dans l'intervalle. Il a prudemment et explicitement fait le rapprochement entre l'*ars notoria* et tous les arts magiques répertoriés auparavant dans un même ensemble par le *Magister Speculi*, pour les condamner unanimement, les uns et les autres, comme pratiques « obscènes et dépravant[e]s pour l'intelligence ».

Au chapitre des médecins italiens qui ont eu des accointances avec l'*ars notoria*, on peut aussi citer, dans la première moitié du XVe siècle, le Vénitien Giovanni da Fontana⁸⁵. Licencié et docteur ès-arts en 1418 à l'université de Padoue, puis licencié en médecine en 1421 au même endroit, Giovanni a beaucoup voyagé dans le Nord de l'Italie, et il a notamment séjourné à Bologne. Il est l'auteur, vers 1420, d'un *Liber de omnibus rebus naturalibus*, encyclopédie dans laquelle il fait un exposé des connaissances cosmologiques et géographiques de son temps, non sans parfois faire preuve d'une certaine originalité⁸⁶. La description qu'il entreprend de l'architecture du monde l'amène très vite à évoquer le rôle des anges dans la création. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est fasciné par leurs potentialités. Outre qu'ils ont pour tâche d'entretenir l'horloge du monde, ceux-ci ont également le pouvoir, en vertu de leur nature supérieure⁸⁷, de « rendre l'homme parfait dans sa vie ». Mais encore faut-il savoir les invoquer correctement.

Dans le chapitre 46 du second livre de son ouvrage, Giovanni commence par énumérer les vertus des anges qui se situent sous les signes du zodiaque et qu'il nomme les « altitudes »⁸⁸. Même si ce point reste à déterminer, il n'est pas impossible qu'il fasse à cette occasion référence de manière implicite à la version « christianisée » de l'*Almandal*

Arthefius † toletanis ad multum sibi credendum † intellectus, et ceteri huiusmodi, quos pertranseo, libri satis obsceni ac intellectus depravativi » (Nous avons rétabli la ponctuation pour bien distinguer les différents ouvrages) ; Id., « Pietro d'Abano e le fonti astronomiche greco-arabo-latine (a proposito del *Lucidator dubitabilium astronomiae o astrologiae* », *Medioevo. Rivista di storia della filosofia medievale*, XI (1985), Padoue, p. 65-96, not. p. 74-75, note 22 : diff. I, citation extraite du ms Sorbonne lat. 581 (XIVe-XVe s.), fol. 414va.

⁸⁵ Thorndike, *HMES*, t. IV, p. 150-182.

⁸⁶ Ce texte n'a pas été repéré par Thorndike dans les manuscrits. On en garde la trace grâce à une édition vénitienne de 1544, où il est attribué à Pompilius Azalus de Piacenza. Une copie se trouve à la Réserve de la BnF. Cf. *Liber Pompilii Azali Placentini de omnibus rebus naturalibus quæ continentur in mundo, uidelicet cælestibus et terrestribus necnon mathematicis et de angelis motoribus quæ cælorum*, éd. Venetiis : apud Octavianum Scotum D. Amadei, 1544. Sur cette attribution erronée, cf. Thorndike, *HMES*, t. IV, p. 150-157.

⁸⁷ *Liber*, op. cit., I, 17 : De angelorum ordinibus, fol. 18v.

⁸⁸ *Ibid.*, II, 46 : De angelis beatis qui in ipsis .xij. signis commorantur, fol. 66r. Ailleurs, il évoque aussi les anges des décans, ou encore ceux des planètes.

ou encore à la magie astrale du médecin bolonais Antonio da Montolmo⁸⁹. Par la suite, son propos nous concerne davantage. Il évoque en effet très précisément l'*ars notoria*, qui permet à ceux qui vivent dans la chasteté, la prière et le jeûne d'invoquer dévotement et sans péché les bons anges. Giovanni, cela mérite d'être souligné, semble totalement convaincu (*ut credimus*) de l'efficacité des *note*, et plus largement des signes qui ont été l'objet d'antiques révélations, comme c'est le cas dans la magie pseudépigraphique. L'allusion à Adam, qui a le premier fait l'objet de tels dons célestes avant de les transmettre à sa postérité, laisse supposer qu'il connaissait la version B de l'*ars notoria*⁹⁰. Il conteste aussi avec virulence l'opinion de ceux qui pensent que les anges peuvent apparaître aux impies et qu'il est donc nécessaire d'interdire la dévotion que l'on peut nourrir à leur égard grâce à des textes tels que l'art notoire. Même si l'on ne peut dire avec certitude qui est visé, cette attaque semble être un moyen détourné de contester le point de vue des théologiens ; si les anges apparaissent, c'est bien en dernier lieu la preuve absolue que l'individu qui les invoque est de bonne foi et qu'il n'y a donc là rien de contraire au christianisme. Autrement dit, et comme l'enseigne l'*ars notoria*, les anges font eux-mêmes la distinction entre les bons et les mauvais invocateurs, et ce n'est pas la peine par conséquent que les hommes se préoccupent de déterminer de manière trop rigoureuse ce qu'il est licite ou non de faire en cette matière. Enfin, Giovanni nous gratifie d'une révélation de première importance : selon lui, philosophes et étudiants ès-arts (ses contemporains padouans ?) ne manqueraient pas d'invoquer les anges grâce à l'*ars notoria* ; qui plus est, dans certains cas, avec succès, non pas tant, explique-t-il, en raison de leur sainteté personnelle (dont il semble douter) que de la foi profonde qu'ils ont dans la vertu extraordinaire des signes et des noms divins⁹¹. S'il a lui-même mis à l'épreuve

⁸⁹ Pour en être sûr, il faudrait comparer la version christianisée de l'*Almandal* ou la magie d'Antonio à la description qu'il entreprend des potentialités de chaque altitude, entreprise à laquelle nous ne nous sommes pas livrés. Sur Antonio da Montolmo, cf. *infra*, Ière partie, ch. 4.4.2.

⁹⁰ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 2.1.2.

⁹¹ Thorndike, *HMES*, III, p. 157-172 ; *Liber Pompilii*, *op. cit.*, fol. 19r : « [...] arsque notoria de apparentibus figuris bonorum angelorum, quando deuote orationibus, & sine peccato mortali aduocantur [...]. » ; 66v : « Ars quoque notoria admonet hominem qualem uitam in oratione & ieiunio, in castitate & puritate cordis & uirtutibus deuotione & fide habeat obseruare, quibusque modis & temporibus & locis si aliquem angelum ex ipsis intelligentibus beatissimis ad se uolueris aduocare. Profecto beata uita hominis, sancta, humilis, & deuota continentia adornata requiritur, & non uita immunda, luxuriosa & superba aut aliquo peccato infecta & denigrata. Non hora crapulae potus & epularum uel alicuius malae uolutionis, non locus immundus, inhonestus uel fraudus existens est illo modo conueniens. Quidam autem insipientes opinantur stultissime hos claros & beatos angelos apparere omnibus malignis, luxuriosis & impiis. Non decet autem eos talibus assistere, sed mali spiritus sub apparentia bonorum angelorum apparent eis [...]. A Philosophis uero & artistis, et si coacti quandoque appareant, non propter eorum uitam & sanctitatem, sed propter fidem, quam habent, & in uirtute characterum suorum, & quibus alligantur, & diuinorum nominum, quae nomina & characteres (ut credimus) creator Deus omnipotens reuellauit Ade, cum esset in statu ipso innocentiae suae, & omnem scientiam & sapientiam, & angelorum & sanctorum notitiam, quam filiis posterius communicauit. »

cette technique d'invocation, il n'en souffle mot. Pour contrebalancer ses opinions et ses allégations audacieuses, Giovanni prend soin, plus loin dans le même chapitre, de rejeter la magie dont les signes ont été révélés non par Dieu à Adam ou à ses descendants, mais par les démons. Cela ne l'a toutefois pas empêché de réaliser une lanterne magique projetant des apparitions démoniaques sur un mur⁹².

4.4.1.2. Augustin d'Ancône (Agostino Trionfo)

Une autre preuve de l'audience importante dont jouissait l'art notoire à l'époque de Pietro d'Abano — et peut-être de sa diffusion préférentielle dans les milieux médicaux — est sa condamnation explicite par le théoricien augustin du pouvoir pontifical, Augustin d'Ancône (ou Agostino Trionfo, 1243-1328), dans son *Tractatus contra divinatores et sompniatores*⁹³, ouvrage conservé dans quatre manuscrits et adressé au pape Clément V vers 1310. Alors que le procès posthume intenté contre Boniface VIII (le prédécesseur de Clément V) bat son plein, le crime de magie devient l'un des motifs centraux de l'acte d'accusation dressé contre le pontife. Boniface était notamment accusé par son principal détracteur, le cardinal Pietro Colonna, d'avoir, entre autres, possédé des démons privés (au nombre de trois) qui lui auraient été fidèles et lui auraient permis d'asseoir son pouvoir ou de se sortir de situations très périlleuses⁹⁴. L'art notoire n'était donc pas impliqué en tant que tel dans cette affaire — du reste comment aurait-il pu l'être ? —, mais, pour l'une des toutes premières fois⁹⁵, l'accusation d'un recours à une forme de magie démoniaque s'invitait dans le débat juridico-politique. Dès lors, nul doute qu'Agostino, en conseiller

⁹² Boudet (2003), t. III, planche n° LVIII.

⁹³ Thorndike, *HMES*, t. III, p. 9-11 ; P. Giglioni, « Il *Tractatus contra divinatores et sompniatores* di Agostino d'Ancona : introduzione e edizione del testo », *Analecta Augustiniana*, 48 (1985), p. 5-111 ; N. Weill-Parot, *L'Église, les intellectuels, op. cit.*, p. 141-146.

⁹⁴ N. Cohn, *op. cit.*, ch. VII, p. 118-123. Cette accusation est rapportée pour la première fois par Guillaume de Plaisians le 14 juin 1303. Puis elle est reprise dans un mémoire-réquisitoire rédigé en 1306 par Colonna : cf. *Boniface VIII en procès. Articles d'accusation et dépositions des témoins (1303-1311)*, éd. crit., intro. et notes par J. Coste, Rome, 1995, p. 281-282 [§ 49-51], 422-423 [§44-46] et 816 [§ 57]. Boniface disposerait aussi d'un esprit inclus dans un anneau. Entre temps, divers autres accusateurs ont repris à leur compte le fait que Boniface aurait possédé un ou plusieurs démons familiers (Berardo da Soriano en avril 1310, cf. p. 489-490, § 3 ; Nicolas de Fréauville, confesseur du roi, en avril 1311, cf. p. 784-785, § 9). Pour une synthèse sur les accusations de démonolâtrie concernant Boniface VIII, cf. J. Coste (éd.), *op. cit.*, p. 895-899 ; A. Paravicini Bagliani, *Boniface VIII, op. cit.*, p. 351-357.

⁹⁵ Se déroule de manière concomitante à partir de 1309 l'affaire de l'évêque Guichard de Troyes, persécuté par les hommes de main de Philippe IV le Bel et accusé entre autres d'être le fils d'un incube. Cf. N. Cohn, *op. cit.*, ch. VII, p. 123-130. Pour d'autres exemples, cf. T. de Cauzons, *La magie et la sorcellerie en France*, vol. 2, *Poursuite et châtement de la magie jusqu'à la Réforme protestante - Le procès des*

avisé, ait jugé bon de procéder, sur le terrain de la magie et de la « superstition », à un amalgame qui ne pouvait qu'être utile à un pouvoir pontifical discrédité. Si l'Augustin ne fait à aucun moment, dans son œuvre, directement allusion au procès, il est évident que l'affaire Boniface VIII motive pour une part sa démarche⁹⁶. Agostino avait du reste lui-même déjà pris parti au préalable en rédigeant vers 1307-1308 un *Tractatus contra articulos inventos ad diffamandum Bonifacium papam et de commendatione eiusdem*, qui le plaçait dans le camp des opposants au roi de France et à ses hommes de main⁹⁷. Pour mettre en garde la plus haute autorité de l'Église, il est donc logique qu'il regroupe et condamne dans une même œuvre toutes les pratiques « superstitieuses » et démoniaques traditionnellement vouées aux gémonies dans les grands textes normatifs (notamment la *causa XXVI* du *Décret* de Gratien). Sans doute espérait-il de cette manière qu'aucune accusation de magie ne pourrait dans l'avenir être retenue à des fins politiques contre Clément V.

Cette entreprise taxinomique, qui s'apparente à un exercice scolaire, n'induit pas toutefois qu'Augustin d'Ancône n'ait eu dans tous les cas qu'une connaissance théorique des pratiques sur lesquelles, après d'autres, il jetait l'anathème. La manière dont il introduit le chapitre (XIII) consacré à l'art notoire en dit long sur la profonde implantation de celui-ci dans les milieux curiaux avignonnais (et sans doute aussi dans les différentes universités qu'Agostino a fréquentées, comme Paris, où il a mené ses études en théologie, ou encore Padoue, par où est passé Pietro d'Abano) et sur les discussions, voire les débats, qu'elle n'a sans doute pas manqué de susciter. Il commence en effet par un éloquent :

Templiers - Mission et procès de Jeanne d'Arc, Osnabrück, 1901-1913, p. 307 et suiv. On ne peut aussi oublier l'affaire des Templiers.

⁹⁶ À cet égard, le parallèle est intéressant entre la réaction d'Agostino Trionfo, et celle, similaire, du dominicain Laurent Pignon, qui, à un siècle d'intervalle (1411), a rédigé un traité *Contre les devineurs* dans le but de mettre en garde une maison de Bourgogne fortement impliquée, par le biais de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, dans les affaires politico-magiques qui venaient de secouer la royauté française. Cf. J.R. Veenstra, *Magic and Divination, op. cit.* ; J. Véronèse, « Jean sans Peur et la "fole secte" des devins : enjeux et circonstances de la rédaction du traité *Contre les devineurs* (1411) de Laurent Pignon », *Médiévales*, 40 (printemps 2001), p. 113-132. Sur les autres raisons qui ont poussé Augustin à rédiger son traité, cf. *infra*, IIe partie, ch. 6.3.

⁹⁷ Ce texte se trouve dans le ms Paris, BNF, lat. 4046, fol. 19r-28v ; l'essentiel en a été publié par H. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz' VIII. Funde und Forschungen*, (Vorreformationsgeschichtliche Forschungen, 2), Münster, 1902, p. lxxix-cxcix. Voir aussi R. Scholz, *Die Publizistik zur Zeit Philipps des Schönen und Bonifaz' VIII. Ein Beitrag zur Geschichte der politischen Anschauungen des Mittelalters*, Stuttgart, 1903 (Kirchenrechtliche Abh., 6-8), p. 175-180 ; T. Schmidt, *Der Bonifaz-Prozess. Verfahren der Papstanklage in der Zeit Bonifaz' VIII. und Clemens' V.*, Cologne-Vienne, 1989 (Forschungen zur kirchlichen Rechtsgeschichte und zum Kirchenrecht, 19), p. 345, note 2.

« Nous ne croyons pas, comme certains le disent, que, par l'art notoire puisse être acquise la vraie science. »⁹⁸

Visiblement, Agostino Trionfo entend régler son compte à une opinion profondément ancrée dans l'esprit de certains de ses contemporains, sans que l'on puisse dire avec certitude quel est le milieu qui est principalement visé ici. Puis ce clerc développe une argumentation, qui, quoique proche sur le fond de celle de Thomas d'Aquin, présente des traits originaux (par exemple, son insistance sur le jeûne et l'abstinence sont tout à fait atypiques dans l'abondante littérature des condamnations⁹⁹) qui laissent supposer qu'il a pu avoir un contact direct avec l'art notoire ou, tout du moins, avec quelques-uns de ses défenseurs. Enfin, il convient de rappeler que la bibliothèque de Boniface VIII contenait, à Pérouse, en 1311, un traité dont toute trace a été par la suite perdue et dont on peut se demander si le futur pape ne l'avait pas acquis dans sa jeunesse lors de son passage sur les bancs de l'université bolonaise. Peut-être y a-t-il un lien de cause à effet entre la présence de cet exemplaire dont on ne sait s'il est parvenu en Avignon et la mise en garde que ne manque pas de faire à son propos le philosophe et conseiller italien.

Quoi qu'il en soit, et comme le laisse supposer l'exemplaire présent dans la bibliothèque pontificale en 1353, on peut gager que l'ouvrage que possédait Boniface VIII n'était pas le seul à circuler dans les milieux de la Curie pontificale et dans l'entourage plus ou moins proche des papes. Si l'on en croit l'intérêt tout particulier accordé à la médecine et à l'astrologie dans certaines versions de nos traités, de nombreux médecins, en particulier italiens, qui gravitaient autour du pape ont pu s'y intéresser et être à l'origine d'une infiltration à ce point profonde qu'elle nécessitait une réplique claire et méthodique de la part d'un conseiller du pouvoir pontifical¹⁰⁰. Le parcours d'un Guillaume de Brescia (ou Guglielme de Corvi da Brescia, mort en 1326) montre de manière exemplaire l'intense circulation des arts et étudiants en médecine d'une université à l'autre dans le nord de l'Italie et leur connexion, pour certains d'entre eux parvenus au plus haut niveau, avec la papauté : celui-ci a tout d'abord fait des études en logique et en philosophie à Padoue, là où s'est un temps trouvé Pietro d'Abano, connaisseur avéré de l'art notoire, avant de rejoindre le célèbre médecin Taddeo

⁹⁸ P. Giglioni, *op. cit.*, p. 93 : « Non credimus, ut quidam dicunt, per artem notoriam veram scientiam acquiri posse. »

⁹⁹ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 6.3.1.

Alderotti¹⁰¹ à Bologne vers 1279-1280 pour suivre un cursus en *phisica*, et devenir, avant 1298, le médecin personnel de Boniface VIII, fonction renouvelée ultérieurement par Clément V et Jean XXII¹⁰². Rien ne prouve que Guillaume plus qu'un autre soit impliqué dans l'infiltration de l'art notoire dans les milieux pontificaux. Mais dans la mesure où l'*ars notoria* était implantée depuis longtemps déjà dans le monde universitaire italien, son parcours, qui n'a rien d'un cas particulier, montre à quel point ce texte de magie a pu entrer sans peine à la cour des papes à Rome ou en Avignon, comme en témoigne, de façon il est vrai modeste, la bibliothèque pontificale. En outre, à partir du moment où la cour s'est installée en Avignon, l'influence de la faculté de médecine de Montpellier (elle-même probablement « contaminée » plus tôt par des archétypes manuscrits provenant d'Italie et notamment de Bologne) a pu jouer plus facilement, comme le laissent entendre certains de nos manuscrits du XIIIe ou du XIVe siècle, de provenance méridionale.

4.4.1.3. Du côté des juristes : Francesco Zabarella et son maître Giovanni da Legnano

Pour preuve de la diffusion de l'art notoire dans les milieux universitaires italiens, nous pouvons évoquer enfin le témoignage du juriste et cardinal Francesco Zabarella. Il nous mène à l'endroit même où a probablement été élaborée la version glosée (B) de l'*ars notoria*, à savoir l'université de Bologne.

Francesco Zabarella est une figure éminente de la fin du XIVe et du début du XVe siècle, dont la vie et la carrière sont assez bien connues¹⁰³. Il est né près de Padoue en

¹⁰⁰ Sur les médecins qui gravitaient autour de Boniface VIII, cf. A. Paravicini Bagliani, *Boniface VIII, op. cit.*, p. 281-284.

¹⁰¹ Taddeo est mis en cause lors du procès postume de Boniface VIII par Berardo da Soriano (printemps 1310) ; il est accusé d'avoir fourni un « esprit diabolique inclus dans une idole » à Boniface. Cf. *Boniface VIII en procès, op. cit.*, p. 526 (§ 56) : « In illa fenestra est quoddam idolum in quo est inclusus quidam spiritus diabolicus, quem dedit ei magister Thadeus de Bononia et illud idolum adorat papa et tenet eum pro suo Deo et secundum doctrinam dicti spiritus prosequitur facta sua et credit. » Il s'agit toutefois de l'unique attestation qui met en rapport Boniface et le célèbre médecin et inutile de dire qu'elle est très tendancieuse.

¹⁰² N.G. Siraisi, *Taddeo Alderotti and His Pupils, op. cit.*, p. 49-50.

¹⁰³ T.E. Morrissey, « The Art of Teaching and Learning Law. A Late Medieval Tract », *History of Universities* (8), 1989, p. 27-74, not. p. 27. Sur Zabarella cf. aussi G. Vedova, *Memorie intorno all vita ed all opere del cardinale Francesco Zabarella Padovano*, Padoue, 1829 ; A. Zardo, « Francesco Zabarella a Firenze (il Cardinale Fiorentino) », *Archivio Storico Italiano*, Series 5, 22 (1898), p. 1-22 ; A. Kneer, *Kardinal Zabarella (Franciscus de Zabarellis, Cardinalis Florentinus) 1360-1417* (Diss.), Münster, 1891 ; P. Pinton, *Appunti biografici intorno ad grande giurista et umanista card. Zabarella*, Protenza, 1895 ; G. Zonta, *Francesco Zabarella (1360-1417)*, Padoue, 1915 ; W. Ullmann, *The Origins of the Great Schism*, London, 1948, Appendix : Cardinal Zabarella and His Position in the Conciliar Movement, p. 191-231 ; B.

1360 où il a fait une grande partie de son cursus avant d'aller à Bologne en 1378 suivre les cours du célèbre juriste Jean de Legnano. À la mort de celui-ci en 1383, Zabarella a migré à Florence où lui a été attribué en 1385 le doctorat *in utroque*. Il est alors devenu lecteur en droit dans le *studium generale* florentin, avant de retourner dans sa cité d'origine, Padoue, où il a enseigné jusqu'en 1409. À cette date, il a été élu archevêque de Florence, avant, dans la foulée, de devenir cardinal, jusqu'à sa mort intervenue en septembre 1417 alors qu'il participait au concile de Constance. Durant toute sa carrière, il a joui en tant que juriste d'une grande réputation, qui lui a valu à plusieurs reprises de conseiller les plus grands. Il fut en outre apprécié par des juristes de la génération suivante aussi éminents que les cardinaux Cesarini (v. 1398-1444) et Nicolas de Cues (1401-1464).

C'est du reste en tant que spécialiste de l'enseignement du droit qu'il a écrit, après 1400, un traité didactique à l'usage des professeurs et des étudiants. Il y prodigue de nombreux conseils — fruits de longues années d'expérience — sur la façon de bien enseigner et de bien étudier sa discipline de prédilection. Son manuel est aussi une défense de la science juridique. Il rejette ainsi un certain nombre d'idées préconçues sur le droit, notamment celle qui fait de cette discipline une matière qui nécessite moins de réflexion que de mémoire¹⁰⁴. Zabarella ne nie pas qu'une solide mémoire est indispensable à l'étude du droit ; mais il conteste l'opinion moqueuse de certains logiciens, selon laquelle son étude se résume à des prouesses mnémotechniques et ne demande aucune faculté de raisonnement. S'il combat ce stéréotype, c'est bien entendu pour défendre la discipline qu'il révère par dessus tout ; mais c'est aussi pour éviter que les étudiants en droit n'aient pour unique but que de développer leur mémoire et que, pour parvenir à cette fin, ils ne recourent à des moyens illicites et dangereux.

C'est évidemment à ce niveau que le juriste bolonais évoque l'*ars notoria*. Zabarella n'affirme pas en avoir eu une connaissance directe. Il rapporte seulement une rumeur selon laquelle « certains (*nonnulli*) sont soucieux de recourir à l'art notoire » pour progresser en peu de temps et sans grande fatigue dans tous les domaines du savoir¹⁰⁵. Ce

Tierney, *Foundations of the Conciliar Theory*, Cambridge, 1955, III, ch. 4 : « Franciscus Zabarella », p. 220-237 ; G. Piaia, « La Fondazione filosofica della teoria conciliare in Francesco Zabarella », dans *Scienza e Filosofia all'Università di Padova nel Quattrocento* (Contributi all storia dell'Università di Padova, 15), Trieste-Padoue, 1983, p. 431-461 ; T.E. Morrissey, « Franciscus de Zabarellis (1360-1417) and the Conciliarist Traditions », PhD non publiée, Cornell University, Ithaca, New York, 1973.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 34-35. Sur ce traité, cf. aussi T.E. Morrissey, « The Art of Teaching Law : the Manuscripts of a Tract by Franciscus Zabarella (1360-1417) », *Bulletin of Medieval Canon Law*, n.s. 4, 1974, p. 78-79.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 55 : « Nonnulli eciam dicuntur solliciti de faciendo artem notoriam ut brevi tempore et absque multo labore omnia ut existimant sciendi genera proficiant qua in re clare fame preceptor meus

qu'il présente comme un bruit (*dicuntur*) qui ne le concerne pas en propre en dit long sur le degré d'infiltration de l'*ars notoria* dans les facultés de droit transalpines dans la seconde moitié du XIV^e et au tout début du XV^e siècle. Le cardinal condamne sans ambiguïté cette pratique : « les noms inconnus qui y sont inscrits ne sont pas ceux des anges, mais ceux des démons », raison pour laquelle « un bon catholique doit les dédaigner et s'en méfier ». Pour enfoncer le clou, il se tourne vers l'autorité qui lui est la plus naturelle et qu'il estime sans doute être la plus à même d'être entendue, à savoir Jean de Legnano, « d'illustre renommée », qui fut son professeur de 1378 à 1383¹⁰⁶. Mais en réalité, Zabarella entend mettre un terme à une rumeur qui impliquait personnellement son mentor et était largement répandue parmi les juristes.

L'anecdote est la suivante : au cours d'une conversation, un individu — sans doute un autre juriste — aurait rapporté à Jean de Legnano le bruit selon lequel ce dernier aurait acquis sa maîtrise du droit grâce à l'art notoire. Jean, affirme Zabarella, se serait alors moqué de son interlocuteur en lui avouant, sur le mode de la dérision, avoir effectivement utilisé l'*ars notoria*, mais que celle-ci n'avait malheureusement en rien suppléé la pédagogie brutale de ses maîtres (*didicerat [...] usque ad sanguinem*), seule capable de faire de lui un juriste réputé. Et d'ajouter, avec davantage de sérieux, que jamais il n'avait vu quelqu'un progresser par le soutien de cet art. Si l'insistance de Zabarella sur cette rumeur des mieux établies (*ille diceret communiter*) ne suffit pas à faire de Jean de Legnano un adepte zélé de l'art notoire (bien que celui-ci concède y avoir goûté comme la plupart de ses congénères), elle montre en revanche qu'à l'époque où ce dernier enseignait à Bologne, ce texte était connu d'un grand nombre et faisait partie de la gamme des moyens mnémotechniques à laquelle les étudiants en droit pouvaient recourir pour

dominus Iohannes de Lignano quemdam probo delusit. Nam cum ille diceret communiter dici quod ipse preceptor per artem ipsam notoriam didicerat ; verum, inquit, isti ferunt, sed nos(t)i qua racione ? ; usque ad sanguinem et certe ille quidem, neque enim aliquem unquam vidi qui illius artis suffragio profecisset. Dicitur eciam nomina ignota que ibi scripta sunt non angelorum esse sed demonum, unde viro catholico prorsus spernenda et cavenda est. » Nous avons modifié la ponctuation de l'édition de Morrissey, peu claire au cœur du texte.

¹⁰⁶ Sur cet illustre juriste, fêtu d'astrologie, cf. F. Bosdari, *Giovanni da Legnano : canonista e uomo politico del 1300*, Bologne, 1901 ; T.E. Holland (éd.), *Tractatus de Bello, de Represaliis et de Duello*, Londres, 1917 ; J.P. McCall, « The Writings of John of Legnano, with a List of Manuscripts », *Traditio*, 23 (1967), p. 415-437 ; G.M. Donovan et M.H. Keen, « The *Somnium* of John of Legnano », *Traditio* 37 (1981), p. 325-345 ; M.C. de Matteis, « Giovanni da Legnano e lo scisma », *Conciliarismo, stati nazionali, inizi dell' Umanesimo*, 1990, p. 29-46 ; H.G. Walther, « Canonica sapientia und civilis sciencia : Die Nutzung des aristotelischen Wissenschafts Begriffs durch den Kanonisten Johannes von Legnano (1320-1383) im Kampf der Disziplinen », dans *Scientia und ars*, éd. I. Craemer, A. Speer et alii, 1994, p. 863-876 ; G.R. Evans, « Notoriety : a Medieval Change of Attitude », *Ecclesiastical Law Journal : The Journal of the Ecclesiastical Law Society*, 4 : 20 (1997), p. 629-638 ; P. Gilli, *La noblesse du droit. Débats et controverses sur la culture juridique et le rôle des juristes dans l'Italie médiévale (XIIIe-XVe s.)*, Paris, 2003, p. 183-186.

développer au mieux leurs capacités. Le fait qu'elle soit condamnée et considérée comme démoniaque n'a visiblement pas éveillé parmi eux de trop grands scrupules.

Si l'art notoire se répand donc au XIV^e siècle et au XV^e siècle dans le monde universitaire italien et plus largement européen, il commence aussi à infiltrer des bibliothèques princières, comme en témoigne la présence — il est vrai exceptionnelle — de quatre traités répertoriés comme *ars notoria* dans la Librairie royale du Louvre à la croisée des XIV^e et XV^e siècles, sur lesquels nous allons désormais nous pencher¹⁰⁷.

4.4.2. L'*ars notoria* dans les bibliothèques princières (XIV^e-XV^e s.)

L'un des traits caractéristiques de la tradition manuscrite de l'*ars notoria* au XIV^e siècle est l'apparition de ces versions glosées reproduites, dans la plupart des cas, dans des manuscrits luxueux qui contrastent fortement avec les réalisations du XIII^e siècle, et plus encore avec les manuscrits de la version A2 qui se développe au même moment¹⁰⁸. Non que certaines copies de la version « primitive » (A) n'aient été de belle facture ; mais, avec les manuscrits de la version glosée, notamment avec les quatre exemplaires médiévaux qui nous sont parvenus (P3, C1, Kr1 et O2), un nouveau palier est franchi. La beauté et l'extraordinaire richesse des figures qui sont désormais l'œuvre de véritables enlumineurs et non plus de simples dessinateurs, l'extrême soin apporté à la mise en page et à la présentation du texte sont des signes extérieurs qui montrent à eux seuls que l'art notoire n'est pas resté cloisonné dans les limbes obscures de l'« infra-monde clérical » cher à Richard Kieckhefer et dans lequel baignaient les « nigromanciens ». C'est aussi la preuve matérielle d'une répression différenciée entre textes d'art notoire et textes « nigromantiques » au XIV^e siècle¹⁰⁹. À l'évidence, le manque de rigueur répressive dont ont fait preuve les autorités ecclésiastiques à l'égard des premiers est apparue pour certains adeptes comme la manifestation d'une impunité tacite. Dès lors, le sceau du secret se faisant moins lourd (sans pour autant être, on l'imagine, totalement levé), la reproduction de notre texte a pu se faire plus ouvertement et dans de meilleures conditions. De véritables artistes, des enlumineurs professionnels, ont œuvré à la

¹⁰⁷ Cf. *supra*, ch. 4.2.

¹⁰⁸ Cf. *supra*, ch. 3.

¹⁰⁹ Cf. *supra*, ch. 1.2.2.

réalisation de copies flamboyantes, ce qui était impensable à la même époque pour des textes de magie démoniaque.

Ces copies de la version glosée restaient, n'en doutons pas, destinées à un public averti de clercs, et circulaient probablement pour la plupart dans les milieux juridiques, notamment bolonais. Bien que nous retrouvions un exemplaire de cette version glosée dans la bibliothèque des rois de France au tournant des XIV^e et XV^e siècles, rien n'indique, pas même sa magnificence artistique, qu'elle ait été destinée à l'origine à un public princier. La version glosée de l'*ars notoria*, comme les autres du reste, était l'apanage d'une élite de latinisants (quelles que soient par ailleurs les disparités qui pouvaient exister en son sein) dont les laïcs étaient pour l'essentiel écartés, et elle répondait avant tout aux préoccupations de l'élite culturelle, encore majoritairement cléricale au XIV^e siècle¹¹⁰.

Cela dit, son audience semble s'être tout de même quelque peu élargie au cours de ce siècle, notamment durant les dernières décennies. Hors de la sphère cléricale, quelques grands laïcs, bibliophiles avertis et/ou amateurs d'ouvrages au contenu sulfureux, y ont eu accès, au gré de circonstances favorables. Les précurseurs en la matière ont été, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, les rois de France. La situation à la tête du royaume était, il est vrai, à bien des égards exceptionnelle. Le goût très prononcé de Charles V pour les textes traitant de divination et, dans une moindre mesure, de magie constituait un terreau potentiellement favorable à une pénétration de l'*ars notoria* dans le milieu princier français¹¹¹. La bibliothèque du souverain — la plus importante bibliothèque laïque d'Europe — a ainsi contenu, si l'on en croit les termes de l'inventaire, jusqu'à deux exemplaires de l'Art (en réalité, comme nous allons le voir, elle n'en contenait probablement qu'un)¹¹². Nous ne savons pas quel usage Charles V a réellement fait de ces textes, ni même s'il a fait montre d'un quelconque intérêt envers eux, dans la mesure où, contrairement à d'autres ouvrages contenus dans sa bibliothèque, il ne les a pas paraphés. Toutefois, qu'il ait fait preuve d'une certaine curiosité en la matière ne paraît pas impossible, tant l'*ars notoria* répondait parfaitement à l'idéal de sagesse tout salomonien

¹¹⁰ Cf. *supra*, notamment le témoignage de Francesco Zabarella sur la pratique de l'art notoire dans l'université de droit de Bologne au XIV^e siècle.

¹¹¹ J.-P. Boudet, *Le Recueil*, *op. cit.*, II, p. 244-245, rappelle que sur les 914 volumes présents dans la librairie du Louvre en 1380, il y a environ 75 livres d'astrologie, 23 livres de géomancie, au moins cinq livres de magie (dont nos deux traités d'art notoire), et au moins deux ouvrages d'oniromancie, ce qui fait un total de 110 volumes, soit plus de 12 % du fonds total. Il s'agit là, comparé aux autres bibliothèques princières, d'une situation tout à fait exceptionnelle.

¹¹² L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, 1907, t. II, p. 117.

que recherchait ce souverain¹¹³. Les remontrances implicites de fidèles collaborateurs comme le civiliste Évrard de Trémaugon en sont peut-être aussi un indice négatif¹¹⁴. Évrard devait être d'autant plus enclin à avertir son protecteur du caractère néfaste d'une telle pratique qu'il connaissait sans doute la rumeur qui mettait en cause son maître bolonais, à savoir l'illustre Jean de Legnano (dont les œuvres sont la matière première du *Somnium viridarii*¹¹⁵), défendu, nous l'avons vu plus haut, à titre posthume par l'un de ses autres élèves, le cardinal Francesco Zabarella. Quant aux deux exemplaires en question, qui ne proposaient pas encore la riche version glosée, l'intérêt qu'a pu leur porter Charles V — si tant est qu'il se soit intéressé à eux — se devait de dépasser le simple attrait pour les beaux manuscrits.

Le premier véhiculait en effet, au vu de la description du catalogue, une copie peu soignée de l'art notoire qui ne pouvait en tant que telle assouvir un simple désir bibliophilique. Elle ne comportait pas, semble-t-il, de figures, puisque, d'une part, c'est l'annonce d'une note et non la note elle-même qui clôt le traité, et puisque, d'autre part, Gilles Mallet, l'auteur de l'inventaire, n'indique pas que le manuscrit est figuré, ce qu'il ne manque jamais de faire par ailleurs :

N° 712 : *Ars notoria*, en cayers, couvert d'une pel velue noire dont le poil est cheut, escript de meschant menue lettre courant, en latin. Comm. « camiel ». Fin : « hec est nota ».

Le second pose un problème d'identification. Le texte qu'il contient est selon Gilles Mallet un traité d'*ars notoria* ; mais pour des raisons que nous détaillerons plus loin, il renvoie plus sûrement, même si un doute subsiste, au *Liber Semiforas* ou *Seminaforas*, texte de magie issue de la tradition juive¹¹⁶. Il représente aussi un cas un peu particulier, car, bien qu'il soit de meilleure qualité que le premier, il proposait une traduction en une langue vulgaire — visiblement en espagnol plutôt qu'en lombard — peu accessible au souverain français :

¹¹³ F. Autrand, *Charles V*, Paris, 1994, p. 713 et suiv. Sur cet idéal de sagesse dans la philosophie politique de la royauté française, cf. J. Krynen, *L'empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIIIe-XVe siècle*, Paris, 1993, p. 208-217.

¹¹⁴ Évrard condamne explicitement l'art notoire dans son *Songe du Vergier*. Cf. éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, 1982, t. I, et *infra*, IIe partie, ch. 6.3.1.

¹¹⁵ J. Quillet, *La philosophie politique du Songe du Vergier (1378). Sources doctrinales*, Paris, 1977.

¹¹⁶ Sur les raisons de cette identification, cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.6.

N° 713 : *Ars notoria*, dont les aïz ne sont point couverts de cuir, escript de lettre de forme boulenoise, en langaige espagnol ou lombart, très parfaitement et bien richement figurée, en parchemin et à II coulombes. Comm. : « el XXVIII posa que non passe ». Fin. : « ane perdera les manos et los piez ».

Si l'*ars notoria* a donc commencé à infiltrer la bibliothèque royale à l'époque de Charles V, le nombre de manuscrits ne va pas cesser d'augmenter sous le règne de Charles VI. Deux exemplaires supplémentaires, dont on peut être sûr cette fois qu'ils sont bien tous deux des traités d'art notoire, apparaissent en effet dans l'inventaire de 1411¹¹⁷. Le contexte politique général, lié aux crises de folie du roi, était des plus favorables¹¹⁸. Alors que l'on pensait Charles VI envoûté par quelque mauvais sujet, des magiciens ont bénéficié ponctuellement à la cour d'une liberté sans précédent, dans le but — qui devait s'avérer vain — de délier les mauvaises fortunes du roi¹¹⁹. Il y a donc eu une banalisation temporaire de la magie dans les hautes sphères du pouvoir, qui a pu profiter à l'ensemble des textes de magie et à l'*ars notoria* en particulier. Celle-ci n'est *a priori* guère utile à des fins de désenvoûtement ; mais nous savons, grâce à l'inventaire réalisé par Gilles Mallet, que le traité « en langaige espagnol ou lombart » évoqué précédemment a été « baillé » temporairement à un certain « Arnaut Guillon », personnage que Jean-Patrice Boudet identifie à Arnaud Guillaume, le premier des magiciens impliqués dans les multiples tentatives qui devaient permettre de délier Charles VI de ses tourments démoniaques (1393)¹²⁰. Cet individu, de basse extraction, est présenté par Michel Pintoin, alias le Religieux de Saint-Denis, comme l'adepte d'une magie spirituelle qui, si la description qui en est faite ne correspond pas exactement à l'*ars notoria*, n'est pas sans points communs avec cette dernière¹²¹. Il n'est en tout cas pas impossible qu'Arnaud Guillaume ait utilisé à sa manière une magie réputée angélique et destinée originellement à d'autres fins pour rompre l'envoûtement diabolique dont, pensait-on, le roi était victime.

¹¹⁷ L'auteur de l'inventaire hésite à propos d'un troisième ms, le n° 714 : « Un livre d'astronomie qui semble estre de arte notoria, escript en espagnol, très parfaitement bien figuré et de bonnes couleurs d'enluminure de Boulongne. 'Estas sum las figuras'. » Cf. L. Deslile, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, t. III : *La librairie du Louvre*, p. 147. En fait, il s'agit d'un ms de magie astrale identifiable au *Libro de las formas e ymagenes* d'Alphonse X : cf. A. García Avilés, « Two Astromagical Manuscripts of Alfonso X », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 59 (1996), p. 14-26.

¹¹⁸ F. Autrand, *Charles VI. La folie du roi*, Paris, 1986, p. 320 et suiv.

¹¹⁹ Sur ce contexte, cf. J.-P. Boudet, « Les condamnations de la magie à Paris en 1398 », *op. cit.*, p. 125 et suiv. ; J.R. Veenstra, *Magic and Divination*, *op. cit.*, p. 59 et suiv. ; J. Véronèse, « Jean sans Peur et la "fole secte" des devins... », *op. cit.*, p. 116-120.

¹²⁰ J.-P. Boudet, *Le Recueil*, *op. cit.*, t. II, p. 260.

¹²¹ *Chronique du Religieux de Saint-Denis, contenant le règne de Charles VI, de 1380 à 1422*, éd. et trad. L.-F. Bellaguet, Paris, 1839-1852, t. II, p. 88-91, nouv. éd. avec intro. de B. Guinée, Paris, 1994, vol. 1. Cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.6.

Dans ce contexte, l'adjonction de deux nouveaux traités d'art notoire aux deux préexistants ne surprend guère¹²². Le premier, comme l'exemplaire 712, n'est pas un manuscrit de grande qualité ; il semble lui aussi incomplet puisqu'un feuillet seulement est figuré :

N° 710 : *Ars notoria*, en un petit livre couvert de cuir noir sans ais, escript de bien menus lettre bastarde, à une coulombe. Comm. : « VI^{es} die autem ». Et est le derrenier foillet tout figuré, et y a escript vers la fin : « figura ista ».

Le second, en revanche, appartient à la catégorie des très beaux manuscrits qui véhiculent la version glosée de l'Art. Voici la description qui en est faite dans l'inventaire de 1411 :

N° 711 : *Ars notoria*, escript de lettre boulenoise, en parchemin, à deux coulombes, et est tout glosé tout autour du texte. Comm. en texte : *prolacione scripture*. Fin : *tabula medicorum*. Et est ledit livre figuré de vermeillon et d'azur, à une couverture en parchemin.

Cette notice d'inventaire renvoie à un manuscrit qui appartient incontestablement à la même famille que le manuscrit latin 9336 (= P3), un superbe codex sur parchemin du second quart du XIV^e siècle originaire de Bologne. L'exemplaire de 1411 propose en effet une mise en page conforme à celle du manuscrit parisien. Les couleurs utilisées pour la réalisation des figures (le rouge et le bleu) se retrouvent aussi dans P3. Enfin, l'inventaire insiste sur l'origine bolonaise du manuscrit, confirmée, selon son auteur, par l'écriture. Il est toutefois peu probable, malgré toutes ces similitudes, que ces deux références renvoient à un seul et même manuscrit. D'une part, la *tabula medicorum* présente à la fin de l'exemplaire 711 n'est repérable nulle part à la fin de P3. D'autre part, l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale n'a été acquis qu'en 1799 (en fructidor de l'an VII), et ne faisait donc pas partie des fonds anciens de la Bibliothèque royale. Il apparaît donc que plusieurs exemplaires bolonais de cette version glosée ont circulé, ce que confirme par ailleurs le manuscrit de Kremsmünster (Kr1).

Malheureusement, nous ne connaissons rien des circonstances qui ont présidé à l'arrivée de ces quelques manuscrits dans la bibliothèque royale. Il paraît pour le moins exclu qu'il puisse s'agir d'œuvres de commande, même en ce qui concerne la très belle version glosée. Peut-être est-là, en revanche, le résultat de confiscations opérées auprès des magiciens qui ont alors fréquenté la cour. Si cette hypothèse n'est pas à exclure, il faut

¹²² Pour ces deux exemplaires, cf. aussi *Inventaire de la Bibliothèque du roi Charles VI fait au Louvre en 1423 par l'ordre du Régent duc de Bedford*, éd. L. Douët d'Arcq, Paris, 1857, n° 776 [840] et 799

plutôt voir, selon nous, dans cette accumulation de traités commencée sous le règne de Charles V l'œuvre d'un membre de l'entourage des deux rois, lui-même amateur et spécialiste d'ouvrages magico-divinatoires et qui connaissait bien le goût des souverains français (notamment de Charles V) pour cette matière. Le milieu le plus indiqué pour trouver un tel individu est sans nul doute celui des médecins-astrologues, qui gravitaient en nombre autour des rois de France dans la seconde moitié du XIV^e siècle. En outre, il ne faut pas perdre de vue qu'au moins un des quatre ouvrages conservés dans la librairie du Louvre étaient, selon Gilles Mallet, d'origine bolonaise, ce qui pourrait induire que le mystérieux intermédiaire avait des accointances particulières avec la cité émilienne. Dès lors, si nous suivons ces quelques indices, on peut risquer l'hypothèse suivante : un personnage comme l'astrologue-médecin Thomas de Bologne, le père de Christine de Pizan, n'a-t-il pas le profil de l'individu recherché ?

Originaire de Bologne où il est devenu docteur en médecine (1343) et où il a été lecteur en astrologie, il est entré en 1368 au service de Charles V avec la double étiquette d'astrologue et de médecin¹²³. À la mort de son protecteur, il est resté au service de Charles VI, avant de probablement tomber en disgrâce au terme d'un épisode peu connu du conflit franco-anglais qui a eu lieu en 1385 et a entaché pour longtemps la réputation de l'astrologie judiciaire à la cour de France¹²⁴. Il est mort peu de temps après cet événement, à une date indéterminée, entre 1387 et 1389¹²⁵.

Thomas peut être notre homme pour plusieurs raisons. D'une part, il a fréquenté les deux souverains, ce qui peut expliquer que l'arrivée des ouvrages d'art notoire dans la

[867].

¹²³ Sa carrière et sa biographie sont mal connues. Cf. E. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, Genève, 1936 (rééd., Genève, 1979), t. II, p. 764-765 ; Christine de Pizan, *Le livre des faits et bonnes mœurs du sage roy Charles V*, éd. S. Solente, Paris, 1936-1940, réimpr. Genève, 1977, t. I, p. i-xv ; N. Wandruszka, « The Family Origins of Christine de Pizan : Noble Lineage between City and Contado in the Thirteenth and Fourteenth Centuries », dans *Au champ des écritures. IIIe Colloque international sur Christine de Pizan*, éd. E. Hicks, en coll. avec D. Gonzalez et P. Simon, Paris (Honoré Champion), 2000, p. 111-130, not. p. 113-114.

¹²⁴ La relation de cette histoire est faite, non sans ironie, par Michel Pintoin. En voici la trame : Un chevalier anglais, Pierre de Courtenay, provoque en duel Guy de la Trémoille, un chevalier français réputé pour sa grande valeur, afin de montrer que la chevalerie anglaise est supérieure à la chevalerie française. Guy relève le défi et choisit pour régler l'affaire à son avantage « un jour marqué par les astrologues qui fréquentaient la cour des princes et qui leur donnaient conseil en toutes choses ». Le but de l'opération était d'insuffler à ses armes une vertu décuplée par l'influence astrale. Les astrologues prédirent en outre qu'il ferait beau le jour du duel. Or, bien sûr, il n'en fut rien. Du coup, le roi et les princes présents au moment du duel préférèrent l'annuler. Les astrologues se retrouvent ridiculisés. Cf. *op. cit.*, t. I, p. 392-397 (vol. I de l'éd. Guenée) ; J.-P. Boudet, *Le Recueil*, *op. cit.*, t. II, p. 256-257. Philippe de Mézières se moque explicitement de Thomas dans son *Songe du Vieil Pelerin* : cf. éd. G.W. Coopland, Cambridge, 1969, t. I, p. 614 : « O quantes fois Thomas de Bouloigne a cestui petit jugements failly et fu deceu ».

¹²⁵ Il apparaît encore en tant que physicien dans l'ordonnance de l'Hôtel de Charles VI de janvier 1387, mais il disparaît dans celle de février 1389 (Paris, BNF, ms fr. 7855, p. 520 et 540).

bibliothèque royale se soit étalée sur les deux règnes. D'autre part, si nous retenons de nos investigations et de nos déductions précédentes que l'*ars notoria* était probablement largement répandue aux XIII^e et XIV^e siècles à Bologne, notamment dans la faculté des arts et de médecine et plus largement dans le monde universitaire de l'Italie du Nord, l'origine et le cursus bolonais de Thomas le prédisposait à en avoir une bonne connaissance et à en apporter quelque(s) copie(s) à la cour des rois de France, et notamment une de la fameuse version glosée. La présence de la *tabula medicorum* à la fin de l'exemplaire 711 laisse en outre suggérer que c'est un homme averti dans cette spécialité qui a fait don de cette œuvre au roi. Enfin, plus généralement, il semble que le père de Christine ait lui-même eu un certain goût pour la magie et/ou qu'il ait eu des relations avec des individus bon connaisseurs de magie aussi bien « hermétique » que « salomonienne ».

En témoigne un *experimentum* non daté qui implique Thomas et qui est rapporté par un disciple anonyme qui affirme en avoir pris connaissance de la bouche même de ce dernier tandis qu'il séjournait à Paris¹²⁶. Ce narrateur à l'identité voilée pourrait être, si l'on suit l'argumentation de Nicolas Weill-Parot¹²⁷, le médecin, astrologue et magicien bolonais de la seconde moitié du XIV^e siècle, Antonio da Montolmo (Antonius de Monte Ulmi)¹²⁸. Destinée soi-disant à justifier l'utilisation des images astrologiques en tant qu'*experimentum naturale*, la relation de l'anonyme spécifie que Thomas aurait fabriqué

¹²⁶ Thorndike, t. II, p. 801-802 ; Weill-Parot, annexe 5, p. 897-900, éd. du texte à l'aide des mss Paris, BNF lat. 7337, p. 45a-46b, et Rome, Vat. lat. 4085, fol. 104r-105r, not. p. 897 : « Ponam ergo practicam per quam tempore quo eram Parisius magister Thomas de Pizano de Bononia, tunc medicus regis Francie, expulit societates Anglicorum de dicto regno, prout mihi tunc dicebat ». Ce récit qui met en scène Thomas de Bologne apparaît dans deux mss du XV^e siècle : Paris, BNF lat. 7337 ; Rome, Vat. lat. 4085.

¹²⁷ Weill-Parot, p. 621-622.

¹²⁸ Antonio da Montolmo est lecteur de grammaire en 1360 à Bologne, et il enseigne la médecine et l'astrologie dans cette même université de 1387 à 1392. En 1393, on le retrouve à Padoue, où il est lecteur de philosophie et médecine. En 1394, il enseigne à Mantoue. Après cette date, on perd sa trace. Cf. Thorndike, t. III, p. 602-610 et IV, p. 241 et 615 ; V. de Donato, « Antonio da Montolmo », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, 3 (1961), p. 559-560 ; S. Caroti, *L'astrologia in Italia. Profezie, oroscopi e segreti celesti, dagli zodiaci romani alla tradizione islamica, dalle corti rinascimentali alle scuole moderne : storia, document, personaggi*, Rome, 1983, p. 194-198 ; Weill-Parot, p. 611-622 ; Id., « Dans le ciel ou sous le ciel ? Les anges dans la magie astrale, XII^e-XIV^e siècle », *AMMA*, p. 753-771, not. p. 761 et suiv. ; Id., « Antonio da Montolmo et la magie hermétique », dans P. Lucentini (ss. dir.), *La tradizione ermetica dal mondo tardoantico all'umanesimo*, colloque de Naples (nov. 2001), à paraître. Antonio est l'auteur attesté d'un *De occultis et manifestis*, dont l'étude montre de manière certaine qu'il était loin d'exclure toute forme de « destinativité » en matière de magie talismanique (il est question notamment d'invoquer des anges mauvais lors de la fabrications d'« images »). Mieux même, ce dernier connaissait, outre des sources « hermétiques », le texte « salomonien » de l'*Almadel* (ou *Almandal*) : cf. Paris, BNF, ms lat. 7337, p. 7, col. 2 : « Et hii angeli boni in ordine sunt qui vocatur Potestates, de quibus angelis bonis vult aliquis dicere quod operantur in Almadelo qui Salomoni imponitur [...]. » Il s'attache en outre à citer Apollonius, le disciple de Salomon dans l'art notoire, dans un contexte qui n'a toutefois aucun rapport direct avec ce dernier : cf. Paris, BNF, ms lat. 7337, p. 7, col. 1 : « Tertium est opus compositum ex magico et astronomico qui magici

des figures de plomb sur lesquelles il aurait inscrit le nom du roi d'Angleterre et ceux de ses principaux capitaines afin de les contraindre, par un envoûtement astral, à quitter le royaume de France ; afin d'accroître leur efficacité, il aurait aussi écrit sur lesdites images divers noms d'anges, ce qui, de la part de l'anonyme, revient à avouer que Thomas n'excluait nullement toute forme d'action magique empreinte de destinativité (et notamment de destinativité angélique). Ce récit reste, il est vrai, fort suspect dans la mesure où la seule date compatible avec les indications astronomiques fournies par ce texte est celle du 25 octobre 1375, à un moment où les Anglais ont quitté le royaume après que la trêve ait été signée en juillet¹²⁹. Il ne fait par ailleurs jamais allusion à l'utilisation d'une quelconque forme de magie rituelle au sens strict. Mais il se peut qu'il traduise dans une certaine mesure les aspirations d'un Thomas de Pizan amateur de curiosités et ne rejetant pas par principe les arts emprunts de « destinativité ».

En définitive, les présomptions sont donc fortes pour faire de Thomas de Pizan le pourvoyeur privilégié, mais non exclusif, de Charles V et Charles VI en traités d'art notoire ; toutefois, aucune source n'indique explicitement que le père de Christine a eu un quelconque penchant pour la magie rituelle et l'art notoire en particulier. Nous restons donc largement sur ce point dans le domaine de la spéculation, et, par conséquent, d'autres pistes, notamment celle de confiscations à des magiciens, ne sont pas à exclure. Soulignons pour le moins que l'hypothèse d'une filière d'approvisionnement bolonaise semble la plus solide, comme l'inventaire le laisse lui-même entendre.

Si le XIVe siècle est marquée par l'élargissement progressif de l'audience dont bénéficie l'*ars notoria*, la situation dans le royaume de France reste tout de même exceptionnelle et son infiltration dans les milieux princiers limitée. Ainsi, les bibliothèques d'autres grands princes, et notamment de princes français réputés pour leur amour des livres, restent à son endroit hermétiques dans les décennies suivantes : c'est le cas des bibliothèques des ducs Jean de Berry (en 1416)¹³⁰ et Philippe le Bon (en 1420)¹³¹, ou, plus tardivement, de celle de Charles d'Orléans (en 1440)¹³².

maxime reputant principale, quia intelligentie tales maxime agunt ducta dispositione in passis, ut dicebat Appollonius. »

¹²⁹ J.-P. Boudet, *Le Recueil, op. cit.*, t. II, p. 257, note 104 ; Boudet (2003), t. II, p. 295-301.

¹³⁰ J. Barrois, *Bibliothèque prototypographique ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berry, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, 1830.

¹³¹ L. Delisle (1907), t. II, p. 219 et suiv. ; G. Doutrepont, *Inventaire de la « librairie » de Philippe le Bon, 1420*, Bruxelles, 1906.

¹³² P. Champion, *La librairie de Charles d'Orléans*, Paris, 1910.

Par la suite, dans la première moitié du XVe siècle, seules les familles des Visconti et des Sforza — étroitement liées il est vrai à la royauté française depuis que Valentine Visconti, la fille du duc de Milan Jean Galéas, a été l'épouse du dauphin d'Orléans Louis — ont possédé dans leur bibliothèque des manuscrits d'*ars notoria*, parmi lesquels au moins un manuscrit de la version glosée¹³³. La localisation italienne n'est sans doute pas pour rien dans cet état de fait.

4.5. La version glosée à l'époque moderne

4.5.1. Dans les fonds français (XVIe s.)

La Bibliothèque Nationale conserve deux exemplaires de la version glosée datant du milieu du XVIe siècle, très proches l'un de l'autre et qui ont été élaborés à partir d'un manuscrit qui se situait dans la lignée de l'exemplaire latin 9336 (= P3) : il s'agit des manuscrits latins 7153 (= P4) et 7154 (= P5).

4.5.1.1. Ms Paris, BNF lat. 7153 (= P4)

Le premier est un ancien codex de la bibliothèque de Colbert (n° 1318) qui a été copié en 1554 par un certain Jacques Colas, lequel donne son nom et sa devise — *Spes mea Deus* — une première fois au recto de la page de garde [Ir], et une seconde fois à la fin de l'ouvrage au fol. 192v¹³⁴. Il s'agit d'un manuscrit sur papier très soigné, qui donne une leçon très complète de la version B, inspirée en droite ligne de celle du manuscrit latin 9336. Il comprend 192 folios, auxquels il faut ajouter deux pages de garde. La première porte la date à laquelle la copie a été réalisée, ainsi que le nom et la devise du copiste. La seconde apporte un certain nombre de nouveautés : au recto tout d'abord [Iir] se trouve une miniature en pleine page qui représente la scène de la révélation de l'*ars notoria* à Salomon. Le roi, dans le temple, est agenouillé devant l'autel sur un coussin bleu. Richement paré, il porte une robe dorée à manchons rouges, recouverte d'une petite cape

¹³³ Cf. E. Pellegrin, *op. cit.*, p. 135 : A.282. *Ars notoria coperta corio albo hirsuto. Incipit in rubrica : 'In nomine sancte et individue trinitatis', et finitur : 'et impetrabis omnia supradicta sicut dictum est' » [= version glosée] ; p. 136 : A.286. *Salomonis [sic] ars notoria voluminis satis magni incipit : 'Alpha et O', et finitur : 'in omnibus erunt tibi obedientes', et est coperta corio rubeo [= version A du type ms. lat. 7152].**

¹³⁴ Ms Paris, BNF lat. 7153, fol. 192v : *Finis laudat opus. Spes mea Deus.*

bleue. À ses pieds sont posés les insignes royaux que sont la couronne et le sceptre. Alors que son regard s'élève vers les cieux apparaît soudain, dans un nuage, un ange aux ailes vertes, dont le visage n'apparaît pas clairement. La créature céleste tend à Salomon les *tabule* (qui ont plutôt ici la forme d'un codex) grâce auxquelles l'*ars notoria* a débuté son long parcours parmi les hommes. Cette miniature, bien qu'évocatrice, n'est pas de belle facture : Jacques Colas, s'il en est l'auteur, n'était manifestement pas un maître en la matière, car l'agencement des couleurs n'est pas des plus harmonieux et le coup de pinceau des plus sûrs. D'autre part, au verso de cette seconde page de garde [IIv] est peint un ange — à la robe rouge et aux ailes bleues — qui se tient face au lecteur et qui déroule dans ses mains un phylactère sur lequel est inscrite la prière *Veni Sancte Spiritus, reple me divinitus*, qui résume à elle seule l'action de grâce dont entend bien profiter tout adepte de l'*ars notoria*. Cette peinture est accompagnée dans le dernier tiers de la page d'une prière totalement nouvelle, qui entend démarquer d'emblée l'art notoire des autres arts magiques qui nécessitent d'entretenir des liens étroits avec le diable et ses cohortes de démons :

« Sancte angele Dei, minister celestis imperii, cui Deus omnipotens mei custodium deputavit, per magestatem ei potestatem eius te deprecor, custodi animam meam et omnis sensus meos ab omnibus pravis et perversis cogitationibus et ab illusionibus malignorum spiritum et corpus meum ab omni malo et immundo opere, et confirma me in iustis et sanctis operibus. Et post hanc vitam perduc animam meam ad eternam leticiam, ubi cum Deo et gloriosa Virgine Maria et omnibus sanctis eius letaris, amen. »

Jacques Colas affirme tout de suite le caractère hautement chrétien de l'art notoire et le place du côté de la vertu. Le texte commence au folio suivant (1r), précédé toutefois d'une croix chrétienne dont chacun des quatre angles porte l'une des lettres qui constituent le sigle divin *A.g.l.a.*, abréviation commune de l'hébreu *Ata gibor leolam Adonai*. Il est disposé, contrairement à la règle en vigueur dans les manuscrits médiévaux de cette version, sur une seule colonne. La glose n'a désormais plus sa place en marge ; elle est intégrée à même la page, démarquée du texte par des rubriques. L'ensemble texte/glose suit une disposition en tout point identique à celle de P3 dont un exemplaire apparenté a visiblement servi de modèle à l'élaboration de cette copie. Le texte est en très proche, même si Jacques Colas a, ponctuellement, quelque peu corrompu la version originale¹³⁵. La confrontation de P3 et P4, notamment en ce qui concerne les noms angéliques et les *verba mistica* susceptibles de subir d'importantes déformations, est éclairante. Elle montre

¹³⁵ Par exemple, dans le Prol. - /glose, il qualifie Apollonius de « phisicus » alors qu'il est dit ailleurs « philosophus ». Il fait aussi un certain nombre de petites omissions.

d'un côté le lien étroit que P4 entretient avec la version qui lui a servi de source, mais illustre aussi à quel point la copie de ces noms est difficile et entraîne des modifications inévitables. Prenons, comme nous l'avons déjà fait pour établir la chronologie entre Kr1, P3, O2 et le *Liber juratus* (cf. tableaux 18 et 20) l'exemple du paragraphe 10 — l'oraison *Theos, Megale* —, en ajoutant en plus la version de P5 sur laquelle nous reviendrons.

- Tableau 23 : Les noms angéliques dans P3, P4 et P5

Nom n°	P3	P4	P5
1	Theos	Theos	Theos
2	Megale	Megale	Megale
3	Patyr	Patyr	Patyr
4	Ymos	Ymos	Ymos
5	Hebrel	Hebrel	Hebiel
6	Haboel	Haboel	Haboel
7	Heroy	Hetoy	Hetoy
8	Habey	Habey	Habey
9	Elyhot	Helyoth	Helioth
10	Hety	Hety	Hety
11	Hebeot	Hebeot	Hebeot
12	Letiel	Letyel	Letyel
13	Iezey	Icçey	Iccey
14	Sadaz	Saday	Saday
15	Salasiey	Salasiei	Salasiei
16	Salacial	Salacial	Salacial
17	Salatelli	Salatelli	Salatelli
18	Samel	Samel	Samel
19	Sadamiel	Sadamiel	Sadamiel
20	Saday	Saday	Saday
21	Helgion	Helgion	Helgyon
22	Helgiel	Helgiel	Helgiel
23	Lemegos	Lemegos	Lemegos
24	Mycron	Mytron	Mytion
25	Megos	Mygos	Megos
26	Myheon	Myheon	Miheon
27	Legines	Legynes	Lagines
28	Muthon	Muthon	Muthon
29	Mycohyn	Mychoyn	Mychoyn
30	Heel	Heclhescli	Heelheseli
31	Heseli		
32	Iecor	Iecrogramal	Iecor
33	Granal		Gramal
34	Semhel	Semhel	
35	Semobohat	Semobohac	Semobohat
36	Semeltha	Semoltha	Semeltha
37	Samay	Samay	Samay
38	Geht	Geht	Geht
39	Gehel	Gehel	Gehel
40	Rasahanay	Rasahanay	Rasahanay
41	Gelgemana	Gelge	Gelge
		Mana	Mana
42	Semana	Semana	Semana
43	Harasunihon	Herassunihon	Harasimihon
44	Salepatyr	Salepatyr	Salepatyr
45	Ragyon	Ragyen	Ragion
46	Salera	Salera	Salera
47	Thurigium	Thunthuriguim	Thunthuriguim
48	Hepatyr	Hepatyr	Hepatyr
49	Usyon	Usyon	Usyon
50	Hatamas	Hatamas	Hatamas
51	Hotonas	Hotonas	Hotomas
52	Harayn	Harayn	Harayn

Dans l'ensemble, Jacques Colas suit plutôt fidèlement la version P3. Mais, malgré tout, s'immiscent çà et là un certain nombre de petites « coquilles » qui transforment un peu plus encore une matière angélologique qui était déjà, dans P3, passablement refondue et augmentée par rapport aux versions plus anciennes. Le plus souvent, une voyelle ou une consonne change, au gré des erreurs de lecture et de transcription, en prenant la forme d'une proche parente au niveau paléographique : *t* devient *c*, *r* devient *t*, *e* devient *c*, etc. D'autres fois, le nom est totalement modifié (cf. n° 47). Enfin, cas relativement fréquent, un ancien nom est scindé en deux, ou deux anciens noms regroupés en un seul. La comparaison de noms de P3 et P4 met en évidence ce processus de transformation perpétuelle du corpus onomastique présent dans l'*ars notoria* ; mais elle montre surtout la parenté indubitable des deux manuscrits. Une parenté que nous retrouvons en outre au niveau de la réalisation des figures. Les quarante figures de P4¹³⁶ — en fait 40,5, puisque l'arithmétique compte une « demi » figure — sont un décalque exact des *note* de P3. La seule différence tient au fait que noms d'anges et prières présents dans P3 au sein même des figures ont été copiés dans P4 séparément, en raison de la taille plus réduite des folios qui ne permettait guère une réalisation à l'identique. De plus, pour la même raison, moins d'anges ont été dessinés dans ou autour des *note*. Mais hormis ces quelques menues adaptations, P4 reproduit jusqu'aux moindres détails le manuscrit qui lui a probablement servi de modèle.

4.5.1.2. Ms Paris, BNF lat. 7154 (= P5)

Le manuscrit latin 7154 (= P5) est de la même veine. Il s'agit d'un exemplaire sur papier, de dimension moyenne, qui a toujours sa reliure en peau chamoisée d'origine. Il a appartenu à la collection Colbert sous la cote 1765, avant d'intégrer la Bibliotheca Regia. Sa date de composition, contrairement à P4, n'est pas mentionnée, mais il y a fort à parier que les deux manuscrits sont contemporains. Ils sont en effet très proches l'un de l'autre, bien que P5 ait visiblement été élaboré plus rapidement, comme en témoigne la moindre attention portée à la présentation. Comme P4, le manuscrit latin 7154 donne une leçon complète de la version glosée de l'*ars notoria* (*Flores aurei/Ars nova/Novem termini/Note*), en adoptant une mise en page identique : sur une seule colonne alternent texte de base et commentaire (fol. 3r-56r), ce qui rompt avec la mise en page originelle.

¹³⁶ Elles apparaissent à partir du fol. 131r, toujours sur le recto des folios, hormis pour la 2^e figure de la dialectique, trop volumineuse, qui est reproduite sur deux folios se faisant face, fol. 134v-135r.

D'autre part, comme dans P4, les prières et les noms d'anges des *note* n'ont pas été intégrés aux figures ; ils ont été copiés séparément ; mais, contrairement au choix adopté par Jacques Colas dans le manuscrit latin 7153 (= P4), ils ont cette fois-ci été intercalés entre les figures, et non copiés d'un seul bloc avant celles-ci. Les *note* de P5 sont identiques à celles de P4, mais elles n'ont pas été réalisées en première attention : le copiste les a dessinées sur des feuilles de papier indépendantes qu'il a ensuite découpées et collées sur les feuilles du manuscrit, comme s'il voulait se donner le droit à l'erreur et pouvoir recommencer à sa guise en cas de malfaçon. Malgré cette précaution d'usage, il a oublié de copier la septième figure de la philosophie¹³⁷.

Si P4 et P5 ont de nombreux points communs, un certain nombre de différences les séparent. Cela ne remet pas en cause le lien direct qui existe visiblement entre les deux manuscrits, mais laissent penser que P5 est une copie réalisée hâtivement à partir de P4, avec ce que cela induit de déperdition. L'auteur de P5 n'a pas pris la peine de recopier les quelques nouveautés instaurées par Jacques Colas que sont les deux peintures et la prière *Sancte angele Dei* présentes sur la deuxième page de garde de P4. Il commence d'emblée la copie de traité au prologue (fol. 3r). Toutefois, il n'a pas totalement abandonné l'idée de représenter la scène mythique de révélation de l'*ars notoria*. Ainsi, il insère dans l'initiale de l'oraison *Alpha et omega* (fol. 3v) une petite scène réalisée sans grand soin à l'encre noire qui montre, au-dessus de ce qui semble être un autel, une apparition angélique transmettre un livre non plus à un seul personnage (Salomon) comme dans P4, mais à deux ; l'identité de ces deux individus n'est pas claire : peut-être s'agit-il de Salomon et de son successeur Apollonius — ce qui serait conforme aux enseignements du prologue —, ou bien de Salomon et du copiste lui-même, qui se plaçait ainsi dans la longue filiation des adeptes de l'art notoire. Toujours est-il que cette image fait écho à la peinture présente dans P4 (fol. Iir). L'auteur de P5 récidive quelques pages plus loin, puisqu'au fol. 5r il reproduit une scène similaire dans la lettrine qui introduit le paragraphe 2 (= *Ego Appolonijs, etc.*). Mais cette fois l'ange ne dessert plus qu'un seul individu. Il est probable qu'il s'agit de Salomon, puisque c'est lui seul qui a été le bénéficiaire de la Révélation,

¹³⁷ P5, fol. 59r, 1^{ère} fig. gram. ; fol. 61v, 2^e fig. gram. ; fol. 63r, 3^e fig. gram. ; fol. 64v, 1^{ère} fig. dialect. ; fol. 66v, 2^e fig. dialect. ; fol. 69r, 1^{ère} fig. rhét. ; fol. 70v, 2^e fig. rhét. ; fol. 72r, 3^e fig. rhét. ; fol. 73v, 4^e fig. rhét. ; fol. 74v, fig. musique ; fol. 75v, 1^{ère} fig. arithm. ; fol. 76v-77r, demi fig. arithm. ; fol. 78r, 2^e fig. arithm. ; fol. 79r, 1^{ère} fig. astro. ; fol. 79v, 2^e fig. astro. ; fol. 80v, 3^e fig. astro. ; fol. 81r, 4^e fig. astro. ; fol. 82r, 5^e fig. astro. ; fol. 82v, 6^e fig. astro. ; fol. 83v, 1^{ère} fig. gén. ; fol. 84r, 2^e fig. gén. ; fol. 84v, 3^e fig. gén. ; fol. 85r, 4^e fig. gén. ; fol. 86r, 1^{ère} fig. philo. ; fol. 86v, 2^e fig. philo. ; fol. 87r, 3^e fig. philo. ; fol. 87v, 4^e fig. philo. ; fol. 88r, 5^e fig. philo. ; fol. 89r, 6^e fig. philo. ; fol. 91r, 1^{ère} fig. géom. ; fol. 92r, 2^e fig. géom. ; fol. 93v, 1^{ère} fig. théol. ; fol. 94v, 2^e fig. théol. ; fol. 95v, 3^e fig. théol. ; fol. 96v, 4^e fig. théol. ; fol. 97v, 5^e fig. théol. ; fol. 98v, fig. justice, paix et crainte ; fol. 99v, *fig. repreh. et tacit.* ; fol. 100v, fig. ?

mais cela peut être aussi une représentation d'Apollonius, dans la mesure où le chapitre 2 le concerne tout particulièrement. Là aussi, il s'agit d'une réminiscence de la miniature de P4, mais le maître d'œuvre de P5 n'avait manifestement pas les qualités artistiques de Jacques Colas — pourtant médiocres — pour oser se lancer sur ses traces.

Jusque-là nous avons affirmé, sans le démontrer davantage, que P5 est sans doute une copie élaborée à partir de P4. Mais quels éléments, autres que les rapprochements que nous avons fait jusqu'à présent mais qui ne sont pas des preuves suffisantes, permettent-ils de le supposer ? P5 pourrait en effet tout aussi bien être une sorte de brouillon annonçant une réalisation plus aboutie, et les deux dessins mettant en scène la révélation préfigurer la miniature plus achevée qui ouvre le manuscrit latin 7153. Cette dernière possibilité serait envisageable si la leçon de P5 n'était pas passablement fautive. En effet, de grosses erreurs apparaissent ponctuellement dans ce manuscrit que nous ne retrouvons pas dans P4, alors qu'elles n'auraient sans doute guère manqué d'y apparaître si les deux manuscrits avaient entretenu un rapport chronologique inverse. Nous ne prendrons qu'un exemple : pour l'oraison *Alpha et omega*, P5 donne au fol. 3v une leçon manifestement corrompue :

Alpha et o, Deus omnipotens, principium omnium rex sine. Exaudi hodie preces meas, etc.

tandis que P4 donne une leçon correcte au fol. 2v :

Alpha et o, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio, finis sine fine. Exaudi hodie preces meas, etc.

La comparaison des noms angéliques, elle aussi, est convaincante (cf. tableau 22), même si P5 donne, dans de rares cas qui sont sans doute le fruit du hasard, une leçon plus proche de P3 que son modèle supposé¹³⁸. Globalement, les noms de P5 sont très proches de P4¹³⁹, avec toutefois une tendance assez nette à la dégradation¹⁴⁰. Le manuscrit latin 7154 représente bien un stade ultérieur dans la transmission du corpus onomastique des manuscrits parisiens de la version B.

Enfin, s'il était besoin de prouver davantage que P4 et P5 nourrissent une relation très étroite, il suffit de se reporter, pour s'en convaincre définitivement, aux rubriques, qui sont des éléments souvent sujets à variations d'un manuscrit à l'autre, mais qui, dans le cas présent, sont identiques.

¹³⁸ Voir les noms n° 25 et 35.

¹³⁹ Voir entre autres les noms n° 7 et 13.

Si la Bibliothèque Nationale possède deux très beaux manuscrits du XVI^e siècle qui nous transmettent une leçon complète de la version B, inspirée sans doute directement du manuscrit latin 9336, d'autres exemplaires appartenant à la même branche de la tradition manuscrite de l'*ars notoria* apparaissent dans les fonds allemands et anglais.

4.5.2. La version glosée dans les fonds allemands (XVI^e s.)

4.5.2.1. Ms Halle 14.B.36 (= H1)

Une copie de la version glosée de l'*ars notoria* se trouve ainsi à Halle, dans un manuscrit de la bibliothèque de l'université et du Land de Saxe-Anhalt coté 14.B.36 (papier, 408 fol.), dont les divers ensembles codicologiques datent du X^e ou du XVI^e siècle. Il s'agit d'un codex en tout point extraordinaire, puisqu'il regroupe en son sein, au côté de textes de magie « hermétique », un grand nombre des ouvrages « salomoniens » qui circulaient en Occident durant les derniers siècles du Moyen Âge¹⁴¹. Le fait que l'*ars notoria* se retrouve dans ce qui fait office d'anthologie de la magie médiévale et notamment de la magie « salomonienne » n'est, il convient de le garder à l'esprit, que le résultat de plusieurs siècles de transmission manuscrite, l'art notoire ayant longtemps suivi ses propres voies pour assurer sa diffusion manuscrite. Ont été ainsi reproduits dans le manuscrit de Halle, entre autres textes :

a) les sept livres du *Liber Razielis* (X^e s., fol. 5r-130v)¹⁴², accompagné du prologue et d'une table des chapitres (X^e s., fol. 171r-177v)¹⁴³ ;

¹⁴⁰ Voir par exemple les noms 5 et 24, et l'absence du n° 34 dans P5, etc.

¹⁴¹ Ms repéré par P. Lucentini et V. Perrone Compagni, *I testi, op. cit.*, p. 73-76. Sur le *Liber Razielis*, cf. *supra*, ch. 2.4.4.

¹⁴² H1, fol. 5r : « Incipit Liber Razielis ualde secretus. CEFER RAZIEL, id est Liber secretorum Dei. In nomine Dei pii, uiui et ueri ac semper perpetui et sine aliquo fine qui dicitur Adonay, Gaday, Hepe, Seraye incipio scribere istum librum qui dicitur Cefer Razielis cum omnibus suis pertinentiis et sunt .vij. libri, etc. » ; fol. 130v : « Hic finit liber que dicitur Razielis et uocatur liber de uirtutibus et secretis in quo sunt .vij. libri de .vij. scientiis et .vij. potestatibus. »

¹⁴³ Il s'agit du prologue du clerc et traducteur anonyme « Jean », peut-être Juan d'Aspa, connu jusque-là uniquement par le biais du ms Vat. Reg. lat. 1300 ; H1, fol. 171r : « [P]rout dicit Salomon in libro sapientie omnis sapientia et omnis scientia et omnis pietas et omne donum perfectum et bonum descendit et prouenit ab illo qui uiuit, etc. » ; fol. 177v : « Post Raziem sunt Semiphoras, deinde glose Semiphoras et sunt uerba Abraam de Alexandria necessaria in operibus Razielis, et est Liber florum Mercurii de Babilonia nimis perfectuosus, et est capitulum generale sapientum egipti pro operibus magice et coniurationis et opera et regule breues necessarie scitu ad operandum per Raziem et tabule et caracteres et sunt nomina angelorum et graduum, et est Liber Theyzoli philosophi greci super perfectione operum Razielis, et est Liber ymaginum sapientum antiquorum super .xxiiij. horas diei et noctis ad obtinendum responsum in somniis et ymagines super .vij. dies ebdomade, et siggilla planetarum [...], et est Liber Ycya ubi sunt .vij. partes in quibus dicitur Rabi Ismael et Rabi Aqua, et est Liber Semiphoras quem obtinuit Raba Menona ab angelo serapino. »

b) l'*Ydea Salomonis* (XVIe, fol. 207r-208v), texte évoqué au XIIIe siècle par Michel Scot (*Liber introductorius*), Guillaume d'Auvergne (*De legibus*) et l'auteur du *Speculum astronomie*, et retrouvé dans trois manuscrits médiévaux¹⁴⁴ ;

c) une *Tabula sancta Semenphoras* inédite (fol. 218-225v) ;

d) deux versions différentes de l'*Ars Almadel* (XVIe, fol. 226r-233v¹⁴⁵ et 239r-243r¹⁴⁶) ;

e) un *Liber Semiphoras* inédit (fol. 244r-249r)¹⁴⁷, qui est suivi des gloses (fol. 249v-254r)¹⁴⁸ et des autres textes explicatifs (notamment fol. 254r-264v)¹⁴⁹ annoncés préalablement au terme du prologue du *Liber Raziel* (fol. 177v) ;

f) des *Oraciones veteris artis* (fol. 265r-274r)¹⁵⁰ suivies d'une *Ars nova* (fol. 275r-284v) qui n'entretiennent, contrairement à ce que l'on pourrait supposer de prime abord, aucun lien direct avec la tradition textuelle de l'*ars notoria* ;

¹⁴⁴ L. Thorndike, « Traditional Medieval Tracts... », *op. cit.*, p. 250 ; Pingre (1994), p. 45 ; Weill-Parot, p. 52-53 et 177-178 ; Boudet (2003), t. I, p. 104-106. H1, fol. 207r : « De Ydea. [D]ixit Salomon in alio titulo, etc. ». Version basée sur l'utilisation de *sigilla in forma ydee* assez sensiblement différente de celle proposée par le ms Florence II.iii.214, fol. 26v-29v. On retrouve toutefois des éléments communs : l'incipit *De arte eutonica et ydaica* évoqué par le *Magister Speculi* est absent de H1, mais on en retrouve l'écho en fin de texte, fol. 208v : « [...] per modum ydaycam uel e[u]ptactum Salomonis [...] » ; on peut repérer aussi de l'un à l'autre l'évocation des quatre rois démoniaques « Oriente, Ammaymone, Paymone et Egin » (H1, fol. 208r) et le nécessaire recours à des *candarie*, c'est-à-dire à un type de signes écrits proches du pentacle et non à des chandelles (H1, fol. 207v : « Post pones ibi candarias duas primas ad orientem et duas secundas ad occidentem, duas terciis ad meridiem et duas quartas ad aquilonem, etc. »). Sur ce dernier point, cf. B. Grévin et J. Véronèse, « Les "caractères" magiques au Moyen Âge... », *op. cit.*

¹⁴⁵ H1, fol. 226r : « De Almadel, ad inuocandum bonos angelos infra domum. [M]ulti docent quod in circulo obligantur spiritus maligni pluribus modis. Sed nobilior modus est in magia [...] cum ara consecrationis que uocatur Almandal : per quod docet operari Salomon, etc. »

¹⁴⁶ La seconde correspond à la version « christianisée » des mss Vienne ONB 3400 et Vat. lat. 3180 ; H1, fol. 239 : « Rex regum Deus : rex opifex : uirtutes creaturarum, etc. »

¹⁴⁷ Un ouvrage de ce type se trouvait dans la librairie du Louvre sous Charles VI, aux dates de 1411 et 1413. Cf. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. III, *Librairie du Louvre, 1373-1424*, p. 147-148, n° 715 : « Un petit livre appelé Seminafora, partie en latin et partie en espagnol, et y a plusieurs figures enluminées, et escript de lettre de Juifs. »

¹⁴⁸ H1, fol. 249v : « Explanationes super Semiphoras Sadoch Iudei (en titre dans la marge supérieure). Sequuntur glose seu explanationes quas fecit Sadoch Iudei de ciuitate Fez super Semyphoras : quomodo et qualiter debet tenere se qui petit aliquod et uult operari per Semyphoras [...] » ; fol. 251r : « Et hic finiunt glose Sadoch Iudei de ciuitate Fez super scientiam nominum Semyphoras. Benedictus sit Deus et nomine eius in eternum, amen, amen, fiat, fiat » ; fol. 251r : « Incipiunt glose Abraham de Allexandria super complemento operum Razielis, qui enim per Raziem uoluerit operari debet eum habere istum librum [...] » ; fol. 254r : « Finit liber Abraham de Allexandria super complemento operum Razielis. Sequebatur Liber Florum Mercurii de Babilonia super omnia opera magice. »

¹⁴⁹ *Ibid.*, fol. 254v : « Alius liber (titre dans la marge supérieure). Incipit liber quorundam sapientum de doctrina operationum magice artis. [H]ic incipimus ponere inuocationes et coniurationes quas faciebant multi alii sapientes in principio operum istius libri, secundum quod eas inuenimus in diuersis libris. Et postea probamus quasdam summas et regulas abreuiatas que sunt bone : et debet eas scire qui operatur per librum Razielis [...] »

¹⁵⁰ *Ibid.*, fol. 265r : « Oraciones ueteris artis. Prima et generalis. In nomine creatoris Dei Israel : benedictus es, tu Domine mee creator : rex mundi [...] » Les oraisons en question sont des conjurations étrangères à la tradition de l'art notoire : par exemple, fol. 265r : « Coniuro ergo ante uos et apud uos secretum Iacob, etc. »

g) une *Ars notoria* qui est en fait une copie de l'*Ars Paulina*, extension tardive de l'art notoire (XVIe, fol. 295r-305r)¹⁵¹ ;

h) et enfin un autre *Liber Semhameforas* (XVIe, fol. 346r-367r)¹⁵².

Au sein de ce curieux recueil, qui mériterait à lui seul une étude susceptible notamment de remettre en question la partition traditionnelle entre magie « hermétique » et magie « salomonienne »¹⁵³, émerge aux fol. 308r-343v une *ars notoria* qui s'inscrit pour l'essentiel dans la lignée de la version B¹⁵⁴, et plus précisément, contrairement aux manuscrits de la Bibliothèque Nationale précédents décrits, dans celle de la leçon Kr1/C1, soit le premier état de la version glosée¹⁵⁵. La copie est toutefois incomplète, puisque manquent certaines gloses¹⁵⁶ et sont omises toutes les figures.

4.5.3. Dans les fonds anglais (XVIe et XVIIe s.)

À l'époque moderne, quatre autres manuscrits de la version B apparaissent dans les fonds anglais et un cinquième, conservé à Jérusalem, est d'origine anglaise. Ces manuscrits véhiculent des leçons partielles, peu fidèles aux versions médiévales ; ils sont toutefois des témoins à part entière qui montrent que l'Angleterre a été à l'époque moderne une zone refuge pour la tradition manuscrite de l'*ars notoria*, ce qui ne surprend guère au vu du regain d'intérêt pour les sciences et la philosophie occultes qui caractérise le règne élisabéthain.

¹⁵¹ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 7.

¹⁵² H1, fol. 346r : « SEMHAMEFORAS. Incipit Liber Salomonis in quo continetur nomen SEMHAMEFORAS quod Adam & Moyses uocabant et cum quo Salomon et quædam ac Abraham operabantur ad quod uolebant. Ait Salomon Rex filius Dauid regis Ierusalem, Ægypti Siria et Macedoniæ Babiloni [...]. »

¹⁵³ On constate notamment que l'autorité d'Hermès, voire de « Thoz le Grec » (alias Theysolius), est centrale dans le *Liber Raziel* et que des ouvrages de magie astrale aux présupposés astrologiques parfois fort complexes sont volontiers mis sous l'autorité de Salomon. Cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*

¹⁵⁴ H1, fol. 308r : « Incipit ars notoria quam creator altissimis Salomoni per angelum super altare templi ministravit, ut per eam omnes sciencias liberales, mechanicas et exceptiuas et earum facultates per breue temporum spacium subito posset acquirere et proferendo mistica uerba sanctarum oracionum in omni sapientia fundaretur. » La copie se termine au fol. 343v par la reproduction du § 147 dans une leçon conforme à la version A.

¹⁵⁵ La comparaison des gloses en atteste. Cf. H1, § Var. 1 – /glose/, fol 308r : « Ista oratio suprascripta (= *Alpha et omega*) est prima oratio et ultima istius sanctissime artis et ideo in principio istius operis describitur, ut in quolibet principio cuiuslibet sciencie acquirende primo proferatur [...]. » ; Éd. B, Var. 1 – /glose/ [version Kr1/C1] : « Alpha et omega, Deus omnipotens, etc. Ista est prima oratio et ultima istius sacratissime artis, et ideo in principio <istius> operis describitur, ut in quolibet principio cuiuslibet sciencie acquirende primo proferatur [...]. »

4.5.3.1. Ms Londres, British Library, Harley 181 (= L4)

Le premier est un manuscrit composite qui contient quelques parties de la version B, mais qui, plus largement, témoigne à lui seule de la circulation, en Angleterre, durant l'époque moderne, d'un nombre important de traités appartenant aux deux principales traditions manuscrites de l'art notoire, à savoir les versions A et B. Il s'agit du manuscrit Harley 181 (= L4), conservé à la British Library (papier, XVI^e siècle, 125 folios, 148 x 90 mm)¹⁵⁷. Le contenu du volume se décompose en trois sous-ensembles qui sont tous l'œuvre d'un même individu :

a) Le premier (fol. 1-17) contient ce que l'auteur de la copie appelle une *Ars memorativa* : il s'agit non d'un traité mnémotechnique comme le titre pourrait inviter à le penser de prime abord, mais d'un certain nombre de prières de l'*ars notoria*, extraites dans la plupart des cas de sa seconde partie, à savoir l'*Ars nova*, dans une leçon fidèle à la version A. Elle commence par un prologue en anglais, rédigé en écriture cursive, qui présente les potentialités de l'art en question et les principales prescriptions rituelles à suivre ; comme l'indique l'incipit, la finalité exclusive de la copie est l'acquisition du savoir médical, ce qui laisse supposer qu'elle a été réalisée par un étudiant en médecine ou par un médecin : fol. 1r : *If thou wilt be [powerful] in phisik and surgery, thou must begyn this arte, etc.* Puis, au fol. 5v, d'une écriture humanistique beaucoup plus lisible (mais il s'agit vraisemblablement du même copiste), commence la longue litanie des prières¹⁵⁸. Cette première partie s'achève au fol. 17v : *Explicit ars memoratiua.*

b) Le second (fol. 18r-74v) contient ce qui, pour le scribe, est l'*ars notoria* à proprement parler. Le texte qu'il reproduit s'inscrit dans la plus pure tradition de la

¹⁵⁶ Par exemple, d'emblée est omise la glose du prologue, fol. 308r.

¹⁵⁷ *Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, 1808, vol. I, p. 62.

¹⁵⁸ L4 : chaque prière latine est précédée de l'incantation : « Intret in conspectu tuo oratio mea, Domine, inclina aurem tuam ad precem meam, Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te ueniat » ; fol. 5v : *Omnipotens, sempiterna Deus, incomprehensibilis, etc.* (= § 115) ; fol. 6v : *Adoro te, rex regum, Domine dominantium, etc.* (= § 116) ; fol. 7r : *Confiteor tibi, Domine, ego reus, etc.* (= § 117) ; fol. 8r : *Theos, Antamaziel, Gezomy, Sozyel, etc.* (= § 118) ; fol. 8r : *Pie Deus, misericors Deus, etc.* (= § 119) ; fol. 9r : *Pie Pater et misericors Fili, etc.* (= § 120) ; fol. 9r : *Extollo hodie sensus carnis et animæ meæ, etc.* (= § 121) ; fol. 9v : *Omnium regnorum siue potestatum, etc.* (= § 122) ; fol. 10v : *Deus, uiuorum dominator, etc.* (= § 123) ; fol. 11r : *Confitebor tibi, Domine Deus Pater omnium* (= § 124) ; fol. 11v : *O Domine, quia seruus tuus ego, etc.* (= § 125) ; fol. 12r : *Genealon, Sephal, Sayathan, etc.* (= § 127) ; fol. 14r : *Domine Sancte Pater, omnipotens eterne Deus, etc.* (= § 128) ; fol. 14v : *Sancte Deus et piissime indissolubilis, etc.* (= § 135) ; fol. 14v : *Heloy clementissime, etc.* (= § 137) ; fol. 15r : *Omnipotens et misericors Pater, etc.* (= § 138) ; fol. 15r : *Unus magnus, æterne, mirabilis, etc.* (= § 139) ; fol. 15v : *Gecomanay, Zezacheton, Yson, etc.* (= § 140) ; fol. 15v : *Uson omnium potestatum regnorum et iudiciorum, etc.* (= § 141) ; fol. 16r : *Reuerende et potens omnibus angelis, etc.* (= § 142) ; fol. 16r : *Deus, iustus iudex, etc.* (= § 143) ; fol. 16v : *Deus, qui omnia numero, etc.* (= § 144) ; fol. 16v : *Mediator omnium operationum, etc.* (= § 145) ; fol. 17r :

version B, comme en témoigne l'incipit tout à fait fidèle aux leçons P3 et O2¹⁵⁹. Il s'agit toutefois d'une leçon très incomplète : elle s'interrompt en effet dès le paragraphe 2 (fol. 18v : *Ego Appollonius* [fin de la transcription]) pour céder la place, au fol. 19r, à des interpolations qui n'appartiennent pas à la tradition textuelle de l'art notoire mais qui s'en inspirent¹⁶⁰, et parmi lesquelles nous trouvons, une fois n'est pas coutume, une prière qui sert à conjurer les démons¹⁶¹. Le retour à la version B s'effectue au fol. 25r : l'auteur reproduit alors à l'encre noire quelques figures, ainsi que les oraisons latines, les noms d'anges et les *verba mistica* qui les accompagnent. Mais l'ensemble reste inachevé : d'une part, les figures ne sont plus dessinées à partir de la dialectique, soit juste après les trois figures introductives de la grammaire ; d'autre part, le maître d'œuvre arrête sa copie des prières, des noms d'anges et des *verba mistica* à hauteur de la troisième figure de la philosophie (fol. 74v).

c) Le troisième et dernier ensemble (fol. 75r-81r) propose un extrait de l'*Ars crucifixi* de l'ermite de Majorque Pelagius qui, dans la seconde moitié du XVe siècle, a pratiqué des formes christianisées de magie rituelle angélique proches de l'*ars notoria* (et en particulier de l'*Ars brevis*). L'*Ars crucifixi*, dont on retrouve aussi une version dans le

Theos, Megromtonin, Remazael [...] immortalitas diuina, adesto, emitte Spiritum Sanctum de sedibus supernis, etc. (§ non identifié) ; fol. 17r : *Omnipotens sapientie siue scientie Deus amator, etc.* (= § 146)

¹⁵⁹ *Ibid.*, fol. 18r, Inc. : « In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis incipit sacratissima ars notoria, quam Creator altissimus per angelum suum super altare templi quadam nocte Salomoni dum oraret ministravit ; ut per eam omnes scientias liberales, mechanicas et exceptiuas et earum facultates per breue spatium temporis posset acquirere et habere ; et in proferendo mistica uerba sanctarum orationum, et inuocando nomina sanctorum angelorum, et quæ in ea continentur in omni sapientia ac scientia penitus fundaretur » ; fol. 18v, après l'oraison *Alpha et omega* : « Incipit primus tractatus istius artis sacratissimæ Notoriæ, et expositiones eius et temporum exceptiones, quas Salomon et Appollonius Flores aureos appellauerunt : Et hoc opus probatum et confirmatum est autoritate Salomonis, Magnitheï et Enducheï. »

¹⁶⁰ *Ibid.*, fol. 19r : « In nomine sanctæ et indiuiduæ Trinitatis, hic incipit inuocatio proprii angeli. Primo tamen fueris bene confessus, ieiunabis in pane et aqua tribus diebus, etc. » ; fol. 19r : *Omnipotens, sempiternus Deus, qui felicem animam humanam induisti et plasmasti, etc.* ; fol. 19v : *Domine Ihesu Christe, qui cuncta abscondita intueris et omnia opera occulta recordaris, etc.* ; fol. 20r : *Angele sancte, qui in conspectu Dei stas semper et mihi misero traditus es ad custodiendum, etc.* ; fol. 20r : *Prætende, Domine, famulo tuo dexteram cælestis auxiliis, etc.* ; fol. 20v : *Obsecro te, angelice spiritus, cui ego ad prouidendum commiscus sum, etc.* ; fol. 21r : *Contra dæmones : Coniuro te, uilissimum Dæmonem, etc.* ; Suivent des prières adressée aux anges non présentes dans l'art notoire, quelle que soit la version considérée.

¹⁶¹ *Ibid.*, fol. 21r : « Contra dæmones. Coniuro te, uilissimum dæmonem et nephandissimum qui inuentor es scelerum omnium, illectius malorum ; qui propter tuam superbiam, a supernis cælorum ad infima terræ, et inferni loca merito cecidisti ; sum omnibus tuis cœtaneis, et angelis apostaticis qui per te, et ipsos malignos spiritus, homines bonos et sanctos, homines iustos ad ymaginem Dei et Creatoris nostri creatos, falsis blandimentis et tuis uersutiis a Deo nostro, et eius seruitio sepius qui homines miseros, et peccatores ad Deum nostrum /fol. 21v/ reuerti impedis, et eorum animas a Creatore suo auferre conaris : Coniuro te, uilissimum dæmonem cum omnibus angelis tuis apostaticis, in nomine Patris omnipotentis Creatoris mei ; in nomine Filii eius unigeniti Domini et Dei nostri Ihesu Christi redemptoris mei ; et in nomine Spiritus Sancti Domini et Dei consolatoris et gubernatoris mei : hoc est, in nomine sanctæ et indiuiduæ Trinitatis ; in qua Trinitate tres affirmo, etc. » La conjuration (du lat. *conjuratio*, serment), ensemble de rites et de formules visant à chasser les démons ou à combattre une influence maléfique, ne doit pas être confondue avec l'invocation : cf. J.-P. Boudet, « La genèse médiévale... », *op. cit.*, p. 37.

manuscrit Sloane 3846 de la British Library (fol. 182r : « De arte crucifixi Pellagij, doctrina non vulgaris »), permet, par un processus visionnaire impliquant un esprit ou un ange sollicité à l'aide d'un crucifix que l'adepte a lui-même construit et qu'il a fait consacrer par un prêtre, de se voir infusé un savoir parfait dans le domaine des arts libéraux et de la théologie, d'avoir la solution à n'importe quel problème, d'accéder à la connaissance du passé, du présent et de l'avenir, et de trouver les trésors cachés¹⁶².

4.5.3.2. Ms Oxford, Bodleian Library, Ashmole 1515 (= O3)

Le second manuscrit de l'époque moderne qui propose une version glosée de l'*ars notoria* dans les fonds anglais est le manuscrit Ashmole 1515 de la Bodleian Library d'Oxford (= O3), qui date de la seconde moitié du XVI^e siècle et dont le maître d'œuvre est inconnu¹⁶³. Il s'agit d'un codex de grande dimension (435 x 290 mm) qui porte une

¹⁶² L4, fol. 75r : « De arte crucifixi Pelagii Solitarii, doctrina non uulgaris. Omnia bona in mundo scibilia, huius artis misterio hominis recte operantis intellectui teste miraculose offeruit ; et subito ex idiota et imperitissimo in omni scientia doctissimus redditur. Nec est ulla scientia ab hominibus inuenta, quam operans uite in hac arte non ualeat adipisci : quam Pelagius deperditam negligentia hominum restaurauit, et in tres partes distribuit. In prima parte docet septem artium liberalium atque theologiæ acquisitionem, de qua hic non intendimus tractare. Secundo docet quomodo ad solum intuitum crucifixi potest quis intellectualiter certificari de omni re dubia, atque de illa re hic non tractamus. Tertio quomodo crucifixus per spiritum uel angelum in sompnis instruit operantem insuper ad cordis uota aptissima, et de ipsa in loco isto. Cum operationem crucifixi Ihesu Nazareni saluatoris nostri perficere uolueris ad notitiam præteritorum, præsentium et futurorum, mediante /fol. 75r/ uisione, et de hiis noscere certissimam ueritatem ita ut ipse Dominus noster Ihesus Christus per se, aut per angelum suum tibi dormienti in sompnis appareat, et omnes quæstiones a te propositas in mente secundum seriem artis doctaret manifestetque. [...] » ; fol. 81r : « Explicit experimentum de arte crucifixi. » ; J. Dupèbe, « Curiosité et magie chez Johannes Trithemius », dans *La curiosité à la Renaissance*, Paris (SEDES), 1986, p. 71-97, not. p. 82-83 et 91-97 ; Id., « L'écriture chez l'ermite Pelagius. Un cas de théurgie chrétienne au XVe siècle », dans *Le texte et son inscription*, éd. CNRS, 1989, p. 113-153 ; S. Clucas, « *Regimen Animarum et Corporum* : The Body and Spatial Practice in Medieval and Renaissance Magic », dans D. Grantley et N. Taunton (éd.), *The Body in Late Medieval and Early Modern Culture*, Aldershot, 2001, p. 113-129, not. p. 116-117. Cf. *infra*, IIe partie, ch. 1.5.2. pour ce qui concerne la théurgie de Pelagius.

¹⁶³ *Catalogue of the Manuscripts bequeathed unto the University of Oxford, by Elias Ashmole*, Oxford, 1845, p. 1416-1417. L. Kassell, « “The Food of Angels” : Simon Forman's Alchemical Medicine », dans W.R. Newman et A. Grafton (éd.), *Secrets of Nature. Astrology and Alchemy in Early Modern Europe*, MIT Press, 2001, p. 345-384, not. n. 176, postule qu'il s'agit de la main de Richard Napier, le disciple de l'astrologue-médecin Simon Forman. L'étude comparée de l'onomastique angélique montre toutefois que le texte est probablement antérieur aux copies de Forman réalisées entre 1600 et 1601, dans la mesure où les formes de certains noms angéliques sont plus proches de l'archétype supposé, à savoir le ms Bodley 951 (cf. par ex. *infra* tableau 29, § 10, nom n° 35 : O2 O3 Geht/ Ca1 J1 O4 Seht ; n° 41 : O2 O3 Ragyon-Ragion/Ca1 J1 O4 Bagyon-Bagion). D'autre part, des annotations en marge, d'une main identique à celle du copiste principal, sont signées A.C. S'il est peu probable que Richard Napier ait produit cette copie, il est en revanche possible qu'il l'ait possédée et transmise à Elias Ashmole en même temps qu'il lui cédait la plupart des ouvrages de Simon Forman. Il est sûr en tout cas que le copiste de O3 n'est pas Simon Forman : outre qu'il ne s'agit pas de sa main, ce dernier a l'habitude de signer ses copies, même si elles sont incomplètes ; or, aucun colophon ni ex-libris n'apparaît dans O3.

reliure en cuir avec deux fermoirs signée Elias Ashmole (1617-1692)¹⁶⁴, ainsi que la marque d'Edward Lhuyd (1670-1709), l'un des conservateurs de l'Ashmolean Museum¹⁶⁵. Il comprend 111 feuillets de papier dont les deux tiers sont restés vierges, le copiste (ou son modèle) n'étant manifestement pas allé, comme c'est souvent le cas dans ces copies tardives, au bout de ses intentions. Après trois feuillets faisant office de pages de garde, le texte commence au fol. 4r. La mise en page sur deux colonnes permet au scribe de donner une traduction anglaise en regard du texte latin. Les deux versions sont clairement différenciées par l'utilisation d'écritures distinctes : pour la partie latine, dans la colonne de droite, le scribe a choisi une belle écriture régulière et appliquée de type humanistique, tandis que la traduction anglaise, dans la colonne de gauche, est copiée au fil de la plume. Il est remarquable qu'au terme de chaque paragraphe textes anglais et latin se terminent à l'unisson ; le scribe a en effet pris garde qu'aucun décalage ne s'instaure entre les deux parties du texte par la faute d'une mauvaise mise en page. Quelques rares corrections apparaissent en marge, à l'encre brune. Ce soin extrême apporté à la disposition générale du texte et au travail de copie contraste étrangement avec l'état inachevé de l'ouvrage.

La leçon latine de ce manuscrit s'inscrit, nous allons y revenir, dans la tradition de la version B (type P3/O2), qui était connue à Oxford depuis au moins le XVe siècle par l'entremise du manuscrit Bodley 951, lui-même importé du continent (= O2). Du fol. 4r au fol. 10r, le scribe a copié uniquement le texte de base, en l'accompagnant de sa traduction anglaise. Il avait connaissance de la glose, puisqu'un bref extrait de celle-ci fait office de prologue à la traduction, dans la colonne droite du fol. 4r¹⁶⁶ ; mais il ne voulait sans doute pas perturber sa mise en page en insérant la glose dans ou aux abords du texte. Il suit une disposition des paragraphes identiques à celle de O2, jusqu'à ce que son travail s'interrompe brutalement, en ce qui concerne le texte latin, à la fin du paragraphe 57 (fol.

¹⁶⁴ Il ne fait guère de doute qu'Elias Ashmole s'est procuré ce ms à Oxford, dans la mesure où il a lui-même fait ses études dans cette ville au Brasenose College (à partir de 1645). Nous verrons aussi que cet ouvrage s'inscrit très étroitement dans la lignée de ms Bodley 951 (= O2).

¹⁶⁵ Edward Lhuyd est né au sud du Pays de Galles. Il a entrepris des études de droit au Jesus College d'Oxford (1682), mais il s'en est finalement détourné pour se consacrer à l'histoire naturelle auprès du Dr. Plot, le premier conservateur de l'Ashmolean Museum. Il devient l'adjoint de Plot en 1684, avant de devenir conservateur en chef en 1690. En 1701, il est honoré du titre de maître de l'université d'Oxford, avant d'être élu membre de la Royal Society en 1708, peu de temps avant sa mort. Cf. L. Stephen et S. Lee, *Dictionary of National Biography*, vol. XI, Oxford University Press, 1917, p. 1096-1098.

¹⁶⁶ Il s'agit du début de la glose du prologue, fol. 4rb : « In nomine sancti et indiuidue Trinitatis, etc. In principio operationis istius sanctissime Artis Notorie inuocatur nomen Altissimi Creatoris, ut ab illo sumatur exordium, medium et finis, qui principium est sine principio et finis sine fine, et ab eo omnia ex nichilo creata sunt, cum igitur Altissimus inter omnia creata constituens hominem digniorem creaturam, scilicet in mundo inferiori ; cetera cuncta sub ipsius imperio mancipauit et illum tanquam digniorem creaturam naturalibus uertutibus illustrauit, etc : O Alpha et omega, God omnipotent, beginning of all things without beginning, end without end, etc. »

10ra). Ensuite, sur les deux colonnes du fol. 10v, seule apparaît la traduction anglaise de quelques paragraphes supplémentaires¹⁶⁷, le scribe, visiblement découragé, ayant renoncé à poursuivre plus avant. Les folios 11r à 22v ont été laissés vides. Puis, au fol. 23r, débute, dans une écriture cursive personnelle, la traduction anglaise de la glose, sans que l'original latin n'apparaisse à cet endroit ; celle-ci s'achève au fol. 40vb, au beau milieu du paragraphe 54 - /glose/, c'est-à-dire quasiment à la même hauteur que le texte de base. Cette interruption quasi concomitante des deux parties de l'ouvrage laisse supposer que le scribe menait de front la copie du texte de base, la traduction de celui-ci et la traduction de la glose. Enfin, les folios 41 à 111 sont restés vierges. Aucune figure n'a été ne serait-ce qu'ébauchée, alors que de la place était manifestement prévue à cet effet.

Malgré son contenu et sa forme spécifiques, le manuscrit Ashmole 1515 (= O3) donne une leçon proche de celle du manuscrit Bodley 951 (= O2), sans que les deux versions soient pourtant toujours concordantes. Pour faciliter les rapprochements avec les manuscrits précédemment analysés, nous avons choisi de reprendre l'exemple des noms de l'oraison *Theos, Megale* : il montre de belle manière que O2 et O3 nourrissent des liens étroits.

- Tableau 24 : Les noms angéliques dans O2 et O3 (§ 10 des *Flores aurei*)

Nom n°	O2	O3	Nom n°	O2	O3
1	Theos	Theos	26	Mycohyn	Mytohyn
2	Megale	Megale	27	Heel	Heel
3	Patyr	Patyr	28	Hescli	Hesch
4	Ymos	Ymos	29	Iecor	Iecor
5	Hebrel	Hebrel	30	Granal	Traual
6	Haboel	Haboel	31	Semhel	Semhel
7	Hecoy	Hecoy	32	Semobohat	Semobohat
8	Haney	Haney	33	Semeltha	Semeltha
9	Helyhot	Helyhoc	34	Samay	Samay
10	Hety	Hety	35	Geht	Geht
11	Hebeot	Hebeoc	36	Gehel	Behel
12	Letiel	Letiel	37	Rasahanay	Rasahanay
13	Izey	Izey	38	Gelgemana	Belgemana
14	Sadaz	Sadaz	39	Harasimihon	Harasimihon
15	Salaciey	Salatiel	40	Salepaty	Salepatir
16	Sadamiel	Sadamiel			Salepaty
17	Saday	Saday	41	Ragyon	Ragion
18	Helgion	Helgion	42	Salera	Saleta
19	Helgiel	Helgiel	43	Turigium	Turigium
20	Lemegos	Lemegos	44	Hepatyr	Hepatyr
21	Myeron	Myeron	45	Uyson	Usion
22	Megos	Megos	46	Hathamas	Hathamas
23	Myheon	Myheon	47	Hotonas	Hotonas
24	Legines	Legines	48	Harayn	Harayn
25	Muthon	Muchon			

¹⁶⁷ Du § 58 au § 69. Le scribe ne donne plus que les premiers noms des listes de noms d'anges des § 62 et 69.

En dehors du dédoublement dans O3 du nom n° 40, nous retrouvons le même nombre de noms dans les deux leçons. C'est un point significatif, dans la mesure nous avons constaté, pour la même liste de noms, un écart conséquent entre la version Kr1/C1 et la version P3/O2¹⁶⁸. Comparé à P3, O3 reproduit en effet les mêmes omissions que O2, ce qui est le signe d'une parenté indéniable¹⁶⁹. D'autre part, on retrouve dans O3 des formes spécifiques à O2 (notamment par rapport au manuscrit de Paris, à savoir P3)¹⁷⁰, comme par exemple dans le cas du noms n° 8. De manière plus générale, on peut constater que la morphologie des noms varie peu, même si des déformations inévitables apparaissent ; celles-ci sont tantôt légères, lorsque le scribe de O3 substitue des *c* aux *t* dans les suffixes (n° 9, 11), ou remplace un *c* par un *e* (n° 21) ; tantôt lourdes — mais explicables d'un strict point de vue paléographique —, lorsqu'il substitue l'initiale *T* à *G* (n° 30), ou *B* à *G* (n° 36, 38). Un second exemple confirme le premier.

- Tableau 25 : les noms angéliques dans O2 et O3 : l'exemple du paragraphe 7

Nom n°	O2	O3	Nom n°	O2	O3
1	Elyscemaht	Helistomacht	37	Hamechor	Hamethor
2	Hacaram	Hacaram	38	Semmassaer	Semassaer
3	Hemel	Hemel	39	Camathammar	Camathammar
4	Saduc	Saduc	40	Geogremay	Geogremay <i>ap. cor.</i>
5	Theon	Theon	41	Megus	Megus
6	Heloy	Heloy	42	Monorayl	Monorayl
7	Camaram	Camaraz	43	Hameceaca	Hameceaca
8	Coma	Coma	44	Hillebata	Hillebata
9	Iecromaym	Ietromaym	45	Maramay	Naromay
10	Theos	Theos	46	Iehenas	Iehenas
11	Hamathamal	Hamathazal	47	Gehenna	Gehenna
12	Iecronamay	Iecronamay	48	Malamay	Malamay
13	Hala	Hala	49	Sephormay	Sephormay
14	Canay	Canay	50	Cemenoma	Cemenonia
15	Haclonaac	Hactonaac	51	Melas	Mhelas
16	Cay	Cay	52	Hemay	Hemay
17	Coluaphan	Colmaph	53	Hemesna	Hemesnay
18	Salmacay	Salmacay	54	Iecormay	Iecormay
19	Caihal	Caihal	55	Lemesey	Lemesey
20	Geromelam	Beromelam	56	Senosecary	Senosecary
21	Haymasa	Hamasa	57	Cemaher	Cemaher
22	Ramay	Ramay	58	Helcamay	Helcamay
23	Genci	Benti	59	Calion	Calion
24	Samahc	Samaht	60	Tharathos	Tharathos
27	Helyemaht	Heliemaht	61	Tronihos	Tronihos
28	Semay	Semay	62	Neboy	<i>Blanc</i>
29	Selmar	Selmar	63	Tharathos	<i>Blanc</i>
30	Iecrosamay	Iecrasamay	64	Usyon	Usyon
31	Iathat	Iathat	65	Gezethon	Gezethon
32	Lemar	Lemar	66	Semmathemas	Semmathemas
33	Harana	Harana	67	Iezalias	Iezahas
34	Hamany	Hamani	68	Thaman	Thaman
35	Memothemahht	Memothemath	69	Helomany	Heloman
36	Hemelamp	Hemelamp	70	Hamel	Hamel

¹⁶⁸ On compte en effet quelques 52 noms pour la même oraison dans P3. Cf. *supra*, tableau 21.

¹⁶⁹ Cf. *supra*, tableau 21 : les noms n° 16-18 et 42.

¹⁷⁰ Cf. *supra*, tableau 19.

Une seconde fois, nous constatons globalement, de O2 à O3, une remarquable permanence dans la transcription des noms angéliques et des *verba mistica*, alors que ceux-ci subissent bien souvent, d'un manuscrit à l'autre, d'importantes déformations. La proportion de noms inchangés est importante ; d'autres subissent quelques légères déformations liées à l'éventuelle similitude paléographique (en fonction du *ductus*) de certaines lettres : il apparaît ainsi que le scribe de O3 a parfois lu *B* au lieu de *G*, comme dans le cas de noms n° 20 et 23, tout en ayant hésité dans le cas similaire du nom n° 40 qu'il prend soin de corriger en marge. Dans d'autres cas, la transformation onomastique peut être plus importante : par exemple, pour le nom n° 1 (néanmoins un *e* trop fermé devient vite un *o*), mais surtout pour le nom n° 17. Enfin, le scribe de O3 a omis de copier deux noms (n° 62 et 63), mais il en connaissait l'existence puisqu'il a laissé dans chaque cas un blanc. C'est sans doute le dédoublement du nom *Tharathos* dans le manuscrit qu'il copiait qui l'a fait hésiter.

Dès lors, faut-il en conclure que O3 a été élaboré directement à partir de O2 ? Plusieurs indices permettent de douter d'une telle filiation. Si les exemples précédents sont le signe d'une parenté globale des deux manuscrits, comme du reste d'autres passages du texte¹⁷¹, la confrontation des deux leçons est parfois moins significative. C'est le cas par exemple pour le prologue.

- Tableau 26 : le prologue dans O2 et O3

Ms Bodley 951 (O2)	Ms Ashmole 1515 (O3)
In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Incipit sacratissima Ars notoria, quam Creator Altissimus per angelum suum super altare templi quidam mele [sic] Salomoni dum oraret ministravit, ut per eam omnes scientias liberales, mecanicas, exceptiuas et earum facultates per breue spatium temporis posset acquirere et habere, et in proferendo mistica uerba sanctorum orationum et inuocando nomina sanctorum angelorum que in ea continentur, in omni scientia ac sapientia penitus fundaretur.	In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Incipit sanctissima Ars notoria, quam Creator Altissimus per suum angelum supra altare templi tradidit Salomoni dum oraret ministravitque, ut per eam omnes scientias liberales, mecanicas, exceptiuas et earum facultates per breue spatium temporis possit subito acquirere et habere, et in proferendo mistica uerba, sancta nomina Dei et omnia sancta nomina sanctorum angelorum quae in hoc opere continentur, in omni sapientia et scientia penitus fundaretur.

Le manuscrit Ashmole 1515 (= O3) présente en effet à cet endroit quelques spécificités. Certaines peuvent s'expliquer par la leçon mal assurée de ce passage dans O2 (en raison de l'effacement de la rubrique, suppléé de manière erronée par une main ultérieure), comme la substitution dans O3 du verbe *tradidit* à l'inhabituel *quidam mele* inscrit à l'encre noire au sein de la rubrique originelle qui fait office de prologue dans O2. Mais les quelques additions qui apparaissent dans O3 à la fin du prologue ne trouvent

guère d'explications et laissent supposer que ce manuscrit a été élaboré à partir d'une source intermédiaire, quelque peu différente de O2, mais appartenant sans conteste à la même lignée, comme l'ont montré les quelques études de cas consacrées à l'onomastique angélique.

Une démarche comparative du même type, à propos du paragraphe 2, aboutit à un résultat identique : la parenté entre les deux manuscrits est indéniable, mais quelques différences significatives nous interdisent de conclure que O3 est une copie directement élaborée à partir de O2.

- Tableau 27 : le paragraphe 2 dans O2 et O3

Ms Bodley 951 (O2)	Ms Ashmole 1515 (O3)
Ego Apollonius artium merito nuncupatus magister, cui liberalium artium natura quasi cessisse spiritualiter uidetur, tractaturus sum de cognitione artium liberalium et de cognitione astronomie, quibus experimentis et quibus documentis artium compendiosa competensque cognitio possit haberi, quibusque naturis temporum ydonee possit natura infima ac competenter diuidi et quibus diebus et quibus horis facta hominum inchoanda sunt ac ultimo terminanda, qualiter homo et quali efficacia in ista sancta arte dispositionem uite sue agere debeat, et cursum Lune inspicere debeat et studeat. Primo igitur arbitratus sum quedam precepta de specialibus scientiis declaranda, ut ad singula que prefati sumus ordine continuo pertingamus.	Ego Apollonius artium magister merito nuncupatus , cui natura liberalium quasi cessisse [om.] uidetur, tractaturus sum de cognitione artium liberalium et de cognitione astronomie, quibus experimentis et quibus documentis artium compendiosa competensque cognitio possit haberi, quibusque naturis temporum idonee possit natura summa infimaque competenter diuidi et quibus diebus et horis facta hominum inchoanda atque determinanda sunt , qualiter homo et quali efficacia in ista sancta arte dispositionem uitae suae agere debeat, et cursum Lune inspicere debeat et studeat. Primo igitur arbitratus sum quedam precepta de spiritualibus scientiis declaranda, ut ad singula que prefati sumus ordine continuo pertingatur .

Il est donc à peu près certain qu'au moins un manuscrit — aujourd'hui perdu et dans lequel se trouvait peut-être déjà la traduction anglaise — a servi d'intermédiaire entre le manuscrit Bodley 951 (= O2) et le manuscrit Ashmole 1515 (= O3).

Le rôle joué par O2 comme archétype de ce manuscrit inconnu est démontré, nous l'avons vu, par la similitude flagrante du corpus onomastique angélique dans O2 et O3. Mais d'autres indices confirment qu'il a bien été établi à partir du manuscrit Bodley 951 (= O2).

a) Il apparaîtrait ainsi troublant que le scribe du manuscrit Ashmole ait abandonné son œuvre à peu près à l'endroit où s'interrompt brusquement le texte de O2, en raison, rappelons-le, d'un accident codicologique¹⁷². Le texte de base en latin prend fin dans O3 à la fin du paragraphe 57 (fol. 10ra), tandis que dans O2 la coupure se produit au beau milieu du paragraphe 56¹⁷³. Même si la coïncidence n'est pas parfaite, elle paraît trop belle pour n'être que le fruit du hasard : l'archétype perdu a vraisemblablement été élaboré alors

¹⁷¹ La comparaison de la glose du prologue montre que les deux leçons sont presque identiques.

¹⁷² Il manque en effet le second cahier de ce ms. Cf. *supra*.

que O2 était déjà amputé de son second cahier, ce qui explique que O3 reproduit ce vice de forme.

b) Toutefois, comment justifier que la copie aille légèrement plus loin que son modèle supposé ? La présence dans O3 de la fin du paragraphe 56, du paragraphe 57, et des quelques chapitres suivants directement traduits en anglais ne peut s'expliquer que par l'utilisation momentanée d'un autre manuscrit plus complet. L'hypothèse se confirme lorsque l'on confronte, pour le même paragraphe 57, la leçon de P3 — qui peut ici servir de point de comparaison tant P3 et O2 sont proches — et celle de O3.

- Tableau 28 : le paragraphe 57 dans P3 (équivalent O2) et O3

P3 (pour O2)	O3, p. 13
[I]sta enim oratio tanti misterii est ut sicut rege Salomone testante dum ipsam orationem prefatam quidam familiaris eius hoc libro quidem a casu inuento nimium crapulatus uino et post accessum mulieris presumptuose legeret, nondum eius prima parte finita ex linguis et totius expers memorie cecus et mutus usque ad horam mortis factus est. In hac autem hora mortis eius fertur dixisse quatuor angelos quos offenderat in tam sacro misterio presumptuose legendo, unum uidelicet memorie, alterum lingue, tertium oculorum, quartum aurium custodes et flagellatores cotidie habuisse, quo testimonio ipsa oratio eidem regi Salomoni omnino commendabilior facta est, tantum enim est ipsius misterium orationis. Precipimus ergo ut eandem orationem quicumque legeri uoluerit, non presumptuose eam legat. In presumptione enim est peccatum, unde sicut preceptum est de illa, ita dicatur oratio ista.	Ipsa enim oratio tanti est misterii, ut rege Salomone testante dum ipsam quidam familiaris eius domus libro hoc a casu inuento, nimium crapulatus uino, post accessum mulieris presumptuose legeret, nondum eius parte finita elinguis totus, expers memoria, cecus et mutus usque ad horam mortis factus est. Et in hora mortis fertur dixisse 4 angelos quos offenderat in tam sacro misterio presumptuose legendo, unum memorie, secundum lingue, tertium oculorum, quartum aurium c[on]stodes et flagellatores quotidie habuisse, quo testimonio ipsa oratio Salomoni ualde laudabilis erat, tantum enim est eius misterium. Praecipimus ergo <ut> quicumque eam legerit, non presumptuose eam dicat, sed sicut preceptum est, ita dicatur ista oratio.

D'une part, le manuscrit Ashmole propose à cet endroit une leçon tronquée, alors que jusque-là il donnait un texte de base complet. D'autre part, il s'avère à l'examen que la leçon qui est donnée dans O3 du paragraphe 57 est plus proche de la leçon Kr1/C1 que de la leçon P3/O2. Il est ainsi probable que le scribe de O3 a eu recours, devant le caractère incomplet de son modèle, à un autre manuscrit qu'il a suivi quelque temps, avant, au bout du compte, de renoncer ; à moins, solution peut-être plus probable dans la mesure où l'on retrouve le même phénomène dans le manuscrit de Jérusalem Yahuda Var. 34 que nous analyserons ci-après, que ce ne soit le modèle intermédiaire élaboré à partir de O2 qui ait comporté quelques éléments tirés d'un énième manuscrit pour pallier les manques du manuscrit Bodley 951 (= O2), un manuscrit qui s'inscrivait dans la lignée de Kr1 et C1, et dont nous n'avons pas retrouvé la trace à ce jour dans les fonds anglais.

c) En ce qui concerne l'œuvre de traduction de la glose, le scribe de O3 (ou le maître d'œuvre de l'exemplaire qu'il transcrivait) n'a pas eu les mêmes scrupules. On

¹⁷³ Cf. Éd. *Ars notoria*, version B.

constate en effet à ce niveau une concordance exacte de la rupture textuelle entre O2 et O3 : la glose s'interrompt, dans le manuscrit Ashmole comme dans le manuscrit Bodley, à hauteur du premier tiers du paragraphe 54 - /glose/¹⁷⁴, sans que le scribe de O3 (ou plus vraisemblablement l'auteur de son modèle latin) n'essaie cette fois, comme il l'avait fait pour le texte principal, de poursuivre à l'aide d'un autre manuscrit. Nous pouvons donc en conclure que la source principale de O3 (c'est-à-dire jusqu'au paragraphe 56 pour le texte de base et le paragraphe 54 pour la glose) s'arrêtait elle aussi à hauteur de la rupture codicologique de O2, ce qui induit, sans grand risque d'erreur tant par ailleurs les leçons sont proches, qu'elle était une reproduction de ce dernier manuscrit.

Quoi qu'il en soit, il est probable que le scribe de O3 (ou le maître d'œuvre du modèle qu'il utilisait) a entamé son œuvre en menant de front la copie du texte (avec traduction) dans les premiers folios, et la copie de la glose, dans sa version anglaise, au milieu du codex, sans vérifier au préalable si son modèle était complet ; ce n'est qu'arrivé au point critique qu'il s'est rendu compte des carences de celui-ci. L'étourderie de départ peut paraître grossière, mais elle n'est pas impossible si l'individu en question était un non initié. En définitive, cette tentative de traduction anglaise de l'*ars notoria* avorte en raison du caractère incomplet du texte latin.

4.5.4. Les manuscrits de Simon Forman (fin XVIe-début XVIIe s.)

Les trois derniers manuscrits retrouvés dans les fonds anglais (ou ayant une origine anglaise dans le cas du manuscrit de Jérusalem) sont l'œuvre, une fois n'est pas coutume, d'un personnage bien connu et haut en couleur, à savoir le médecin et astrologue Simon Forman (1552-1611)¹⁷⁵.

¹⁷⁴ La glose en anglais de O3 s'arrête juste avant la fin de la glose latine de O2, à hauteur de la relation de l'*exemplum* qui commence par « Unde et hoc ponit rex Salomon, etc. » (cf. Éd. B, § 54 - /glose/).

¹⁷⁵ Pour des informations sur la biographie et la pratique médicale de Forman, cf. *Dictionary of National Biography*, Oxford, 1889, article de S. Lee, aujourd'hui consultable sur CD-ROM, *Dictionary of National Biography on CD-ROM*, Oxford University Press, 1995. L'une des principales sources est le célèbre astrologue William Lilly (1602-1681) qui a obtenu ses informations de la veuve de Forman et qui les a retranscrites dans son autobiographie : cf. William Lilly, *History of His Life and Times*, C. Burman (éd.), Londres, 1774, not. p. 15-23. Autres études : K. Thomas, *Religion and the Decline of Magic*, 2^e éd., Harmondsworth, 1973, p. 356-382 ; A.L. Rowse, *Simon Forman : Sex and Society in Shakespeare's Age*, Londres, 1974 ; M. McDonald, « The Career of Astrological Medicine in England », dans O. Grell et A. Cunningham (éd.), *Religio Medici : Medicine and Religion in Seventeenth Century England*, Aldershot, 1996, p. 62-90 ; L. Kassell, « The Furnace and "Tryalle of Adversity" : Simon Forman, Plague and the London College of Physicians », *Wellcome Institute*, Londres, 1998 ; Id., « How to Read Simon Forman's

Né le 30 décembre 1552 à Quidhampton dans le Wiltshire, Simon n'a reçu qu'une éducation rudimentaire. À la mort de son père, alors qu'il est à peine adolescent, il est placé comme apprenti (vers 1564) chez un marchand, Matthew Commin, qui s'occupe entre autres de vendre des remèdes à base de plantes. Après avoir acquis durant les dix années que durèrent son apprentissage quelques connaissances pharmacologiques rudimentaires, le jeune homme se rend à Oxford où il s'inscrit au Magdalen College comme étudiant pauvre (1573). Après une année qu'il avoue avoir été difficile, il quitte Oxford au moment où une épidémie de peste atteint la région. Peut-être est-ce à cette époque, durant son bref passage dans le milieu étudiant oxfordien, où circulaient des manuscrits, que Simon a eu son premier contact avec l'*ars notoria*. Quoiqu'il en soit, à cette date, sa vocation de mage-guérisseur ne lui est pas encore apparue au grand jour.

Durant les années qui suivent l'épisode oxfordien, Forman s'essaie à plusieurs tâches (notamment maître d'école ou encore tuteur dans la région de Salisbury), sans parvenir à se fixer. Ce n'est qu'en 1579 qu'il prend conscience du terrain favorable que représente potentiellement la mise en œuvre de pratiques occultes dans le champ médical, et il s'adonne alors, en plus de la pratique illégale de l'art d'Hippocrate, à l'étude de l'astronomie, de l'astrologie, de la magie et de l'alchimie en se fixant pour but ultime la quête de la pierre philosophale. Si dans un premier temps il se contente d'assortir sa pratique médicale d'un recours récurrent à l'astrologie censé lui permettre de faire de bons pronostics et de prescrire de bonnes thérapies¹⁷⁶, ses lectures éclectiques le poussent bientôt à user de la « science » des talismans¹⁷⁷, et, dès 1588, à pratiquer publiquement l'invocation des anges et des esprits à des fins médicales¹⁷⁸, non sans se proclamer inspiré par Dieu. Après d'incessantes pérégrinations et quelques séjours en prison qui font pendant à ceux dont a été victime son contemporain John Dee, il s'établit à Londres en 1591 en tant que médecin et chirurgien, où il pratique, en remportant un succès considérable, une médecine fortement teintée d'astrologie et de magie, destinée principalement aux couches populaires. Sa mauvaise réputation et l'exercice illégal de la

Casebooks : Medicine, Astrology, and Gender in Elizabethan London », dans *Social History of Medicine*, vol. 12, 1, Oxford University Press, 1999, p. 3-18 ; Id., « “The Food of Angels”... », *op. cit.*, p. 345-384.

¹⁷⁶ À propos de la médecine astrologique dans l'Angleterre élisabéthaine, cf. A. Chapman, « Astrological Medicine », dans C. Webster (éd.), *Health, Medicine and Mortality in the Sixteenth Century*, Cambridge, 1979, p. 275-300.

¹⁷⁷ Pour divers exemples, cf. L. Kassell, « “The Food of Angels”... », *op. cit.*, p. 369-370.

¹⁷⁸ Cf. *Ibid.*, p. 370 : cit. ms Londres, B.L., Ashmole 208, item 1, fol. 43v : « I began to practice foiygomeracy [sic] and to calle angells & spirites ». En 1590, Forman note qu'il est entré dans un cercle « for nicromanticall spells ». En septembre 1591, il note qu'un esprit qu'il invoquait ne lui est pas apparu. Par la suite, des esprits lui apparaissent à des multiples reprises en rêve et il peut ainsi les interroger. Parfois, il use d'un médium, etc.

médecine lui valent de subir, de manière récurrente, les foudres du Collège des Physiciens de Londres (1593 et 1595). Néanmoins, il sait petit à petit s'attirer les grâces de puissants personnages, notamment en raison du courage dont il a fait preuve, contrairement à la plupart de ses « confrères », lors des épidémies de peste qui frappent Londres en 1592 et 1594. En 1603, après plusieurs années de lutte avec les autorités, il obtient finalement de la part de l'université de Cambridge une licence l'autorisant à exercer la médecine et à pratiquer l'astronomie. C'est peu avant l'officialisation de sa charge qu'il s'intéresse de près à l'*ars notoria*, comme l'attestent les dates (1600 et 1601) que portent les trois copies que Simon a réalisées.

Sans doute espérait-il développer sa capacité à guérir grâce à l'invocation des anges dont les noms constituent la matière première de l'art notoire, voire même bénéficier de l'infusion céleste en matière de médecine et d'astrologie. Il reste en tout cas difficile de savoir de manière certaine par quel biais il a eu connaissance de cet art, car son itinéraire intellectuel se perd dans les méandres de ses déplacements incessants. Mais tout laisse penser — et l'analyse de ses copies par bien des aspects le confirme — que c'est à Oxford, où sont conservées du reste la majeure partie de ses œuvres, qu'il a trouvé l'essentiel du matériel nécessaire à ses ambitions. Simon Forman meurt en décembre 1611, non sans avoir annoncé une semaine à l'avance, en bon astrologue, sa mort prochaine à son épouse.

Cet individu haut en couleur a laissé à sa mort une foule de manuscrits¹⁷⁹, dont une grande partie a été récoltée par son disciple Richard Napier, avant que celui-ci ne les cède à son parfait homonyme de neveu ; le fils de ce dernier, Thomas, les a donnés à son tour au bibliophile Elias Ashmole, avant qu'ils ne rejoignent définitivement les collections de la Bodleian Library d'Oxford. On y trouve pêle-mêle des lettres adressées à Napier (son élève), une collection d'ouvrages de médecine, des notes astrologiques et alchimiques, des traités sur la prière, la création du monde, sur l'art de la géomancie, une vie de Merlin, etc. Certains manuscrits néanmoins sont passés à travers les mailles du filet, comme par exemple les deux ouvrages attribués à « Appolonius Niger » que Forman dit, dans son *Journal*, avoir copiés en l'an 1600¹⁸⁰.

¹⁷⁹ Pour une étude des mss de Forman, cf. L. Kassell, *Simon Forman's Philosophy of Medicine : Medicine, Astrology, and Alchemy in London, c. 1580-1611*, Oxford University, D.Phil. diss., 1997, non publié

¹⁸⁰ Ms Oxford, Bodleian Library, Ashmole 201, fol. 62v : « This yere [1600] I wrote out the 2 books of de Arte memoratum of Appolonius Niger drawn with Gould of the 7 liberal sciences. »

4.5.4.1. Ms Cambridge, Trinity College O.9.7 (= Ca1)

Le premier de ces deux ouvrages « apolliniens » renvoie au manuscrit latin 1419 du Trinity College de Cambridge, encore coté Trinity O.9.7 (= Ca1)¹⁸¹, qui porte aussi le titre *Liber de arte memoratiuae siue notoriae*. Au terme de l'ouvrage apparaît le colophon de Simon Forman qui précise que la copie été achevée le 28 juin 1600 à huit heures du soir (*Finis orationum per Simonem Forman 1600, 28 Junii, hora p.m. at 8*). En plus de la concordance des dates, l'identification se trouve confirmée au paragraphe 2, où l'habituel *Apollonius magister* se voit transformé, sous la plume de Forman, en *Appolonius niger*, en raison sans doute d'une lecture erronée de l'abréviation *mgr*¹⁸². Quoi qu'il en soit, c'est à n'en pas douter à cause de cette mauvaise lecture ponctuelle que Forman évoque un certain « Appolonius Niger » dans son *Journal*, conservé dans le manuscrit Ashmole 201 de la Bodleian Library d'Oxford.

L'exemplaire de Cambridge, sur papier, propose une leçon courante de la version B qui s'inscrit, comme c'est le cas du manuscrit Ashmole 1515 (= O3), dans la lignée de la leçon du manuscrit Bodley 951 (= O2). Le texte et sa glose sont disposés sur deux colonnes et sont copiés alternativement. Forman recourt la plupart du temps à son écriture personnelle, mais il fait un effort visible lorsqu'il reproduit les prières et les noms angéliques, en utilisant une belle humanistique. Le foliotage a été abandonné pour une pagination moderne, assez aléatoire au début de l'ouvrage, puisque les quatre premières pages portent toutes le chiffre 7. Ajoutons que l'ouvrage a été fortement dégradé par endroits.

À la page 7(a), Forman débute curieusement sa copie par la glose du prologue, en en modifiant légèrement l'incipit traditionnel : *In nomine sancte Trinitatis et indiuidue Unitatis, etc.*¹⁸³ Puis, à la page 7(c), au terme de la glose qu'il donne *in extenso*, il reproduit le prologue en le faisant précéder d'une courte rubrique en anglais¹⁸⁴. Ce prologue, parfois difficile à lire, présente un nombre important d'erreurs, qui s'explique probablement par le mauvais état à cet endroit du modèle utilisé par Forman, qui, comme

¹⁸¹ *The Western Manuscripts in the Library in the Trinity College, Cambridge. A Descriptive Catalogue*, Cambridge, 1902, vol. III, p. 445-446.

¹⁸² Ca1, § 2, fol. 7r = p. 1 : « Ego Appolonius artium merito nuncupatus niger, qui liberalium artium natura, etc. »

¹⁸³ L'erreur se répète dans le ms Jérusalem Yahuda Var. 34, copié la même année.

¹⁸⁴ Ca1, p. 7 (c) : « The end of the prolog or paraphras upon the prolog of this book which shal followe. »

dans le cas du manuscrit Ashmole 1515 (= O3), s'inscrivait dans la lignée du manuscrit Bodley 951, défailant, rappelons-le, à cet endroit. En outre, aux manquements du manuscrit original s'ajoutent les propres erreurs de lecture et de copie du médecin-astrologue, dont la transformation de *magister* en *niger* mentionnée précédemment donne un aperçu. Inutile d'ajouter que la qualité générale de l'ouvrage s'en ressent, même si la présentation est somme toute assez soignée.

À la suite du prologue, Forman indique que doit suivre l'oraison *Alpha et omega*, mais il n'en donne que l'incipit¹⁸⁵, renvoyant à la deuxième partie du manuscrit où prières latines et listes de noms d'anges sont rassemblées les unes à la suite des autres. La première partie de son travail, dans laquelle alternent texte et glose, s'achève à la page 46, au beau milieu de la glose du paragraphe 54, à l'endroit exact où le manuscrit Bodley 951 (= O2) et le manuscrit Ashmole 1515 (= O3) s'interrompent, preuve que tous ces manuscrits ont circulé dans un espace restreint, probablement circonscrit à l'université d'Oxford. De manière plus générale, la leçon de Ca1, dans cette première partie, est proche de celle de O2, comme l'attestent de nombreux exemples¹⁸⁶.

Dans la deuxième partie (p. 50 à 106) de son travail, Forman copie prières et listes de noms d'anges dont il n'avait donné, dans la première partie, que les incipits. La mise en page est modifiée, puisque le texte est désormais disposé sur une seule colonne. Il s'agit de toutes les oraisons jusqu'au paragraphe 54 compris. La transcription du texte s'interrompt donc au même niveau que dans la première partie. Quant à la leçon proposée, elle est très proche de celles de O2 et O3, comme l'illustre le tableau suivant :

- Tableau 29 : Le § 10 dans O2, O3, Ca1, J1 et O4

Nom n°	O2	O3	Ca1	J1	O4
1	Theos	Theos	Theos	Theos	Theos
2	Megale	Megale	Megale	Megale	Megale
3	Patyr	Patyr	Patyr	Patyr	Patyr
4	Ymos	Ymos	Ymos	Ymos	Ymos
5	Hebrel	Hebrel	Hebrel	Hebrel	Hebrel
6	Haboel	Haboel	Habrel	Haboel	Haboel
7	Hecoy	Hecoy	Hecoy	Hecoy	Hecoy
8	Haney	Haney	Haney	Haney	Haney
9	Helyhot	Helyhoc	Helyhot	Helyhot	Helyhot

¹⁸⁵ *Ibid.* : « There here in the plate followed the first prayer *Alpha et ω*. »

¹⁸⁶ Ainsi, par exemple, au § 1, il reproduit la leçon caractéristique de O2 (cf. Éd. B, § 1, note a). Ca1, p. 8 : « Incipit primus tractatus istius artis notorie et expositiones eius et temporum exceptiones quas Sallomon et Appollonius Flores aureos appellaverunt, et hoc opus probatum **est et confirmatum** auctoritate Sallomonis, Manichei et Euduchei. »

10	Hety	Hety	Hety	Hety	Hety
11	Hebeot	Hebeoc	Hebeot	Hebeot	Hebeot
12	Letiel	Letiel	Letiel	Letiel	Letiel
13	Iezey	Iezey	Iezey	Iesity	Iezey
14	Sadaz	Sadaz	Sadaz	Sadaz	Sadaz
15	Salaciey	Salatiel	Salaney	Salatiey	Salaney
16	Sadamiel	Sadamiel	Sadamyel	Sadamyel	Sadamyel
17	Saday	Saday	Saday	Saday	Saday
18	Helgion	Helgion	Helgion	Helgion	Helgyon
19	Helgiel	Helgiel	Helgiel	Helgyel	Helgyel
20	Lemegos	Lemegos	Lemegos	Lemegos	Lemegos
21	Mycron	Myeron	Mycron	Mycron	Mycron
22	Megos	Megos	Megos	Megos	Megos
23	Myheon	Myheon	Myheon	Myheon	Myheon
24	Legines	Legines	Legmes	Legmes	Legmes
25	Muthon	Muchon	Mothon	Muthon	Muthon
26	Mycohyn	Mytohyn	Mytohyn	Mytohyn	Mytohyn
27	Heel	Heel	Heel	Heel	Heel
28	Hescli	Hesch	Hescly	Hesch	Hesch
29	Iecor	Iecor	Iecor	Ietor	Iecor
30	Granal	Traul	Graul	Graul	Graul
31	Semhel	Semhel	Senihel	Senyhel	Semhel
32	Semobohat	Semobohat	Semobohat	Semobohat	Semobohat
33	Semeltha	Semeltha	Semeltha	Semeltha	Semeltha
34	Samay	Samay	Samay	Samay	Samay
35	Geht	Geht	Seht	Seht	Seht
36	Gehel	Behel	Behel	Behel	Behel
37	Rasahanay	Rasahanay	Rasahanay	Rasahanay	Rasahanay
38	Gelgemana	Belgemana	Belgemana	Belgemana	Belgemana
39	Harasimihon	Harasimihon	Harasimihon	Harasimihon	Harasimihon
40	Salepaty	Salepatir	Salepatyr	Salapatir	Salepatir
		Salepaty	Salepaty	Selepaty	Selepaty
41	Ragyon	Ragion	Bagion	Bagyon	Bagyon
42	Salera	Saleta	Saleta	Saleta	Saleta
43	Turigium	Turigium	Turygium	Turigum	Turygum
44	Hepaty	Hepaty	Hepaty	Hepaty	Hepaty
45	Usyon	Usion	Usion	Usyon	Usyon
46	Hathamas	Hathamas	Hathamas	Hathamas	Hathamas
47	Hotonas	Hotonas	Hotonas	Hotonas	Hotonas
48	Harayn	Harayn	Harayn	Harayn	Harayn

Ensuite, au terme de la copie des oraisons et après une brève interruption de quelques pages, Forman poursuit son énumération des prières et listes de noms, mais en reprenant le matériel traditionnellement présent dans et autour des figures de la version glosée (type O2), ce qui prouve qu'il en avait connaissance au moment où il a réalisé cette copie de travail¹⁸⁷. Cette succession d'oraisons est suivie, au terme de l'ouvrage, d'une table qui en récapitule alphabétiquement le contenu (p. 108 à 114). Cette mise à l'écart des prières et des listes de noms angéliques ainsi que leur classement alphabétique inédit indiquent qu'elles étaient, lorsqu'il a réalisé cette copie, le centre d'intérêt privilégié de Simon Forman. Adeptes de l'invocation des puissances supérieures dans sa pratique médicale, il était manifestement à la recherche d'un matériel de ce type pour nourrir ses

¹⁸⁷ La comparaison des noms de O2 insérés dans la spirale de la première figure de la grammaire avec les noms copiés dans cette dernière partie de Ca1 le confirme. Cf. O2, fol. 9r et Ca1, p. 66 : « This prayer folowinge was written in the circelle, in prima figura artis grammaticae, etc. » Ajoutons que Forman reproduit les figures dans le ms de Jérusalem, réalisé à la même date que Ca1, soit en juin 1600.

ambitions de mage-guérisseur. L'absence des figures, pourtant connues de lui, le confirme : son intention n'était pas de mettre l'*ars notoria* en pratique de manière rigoureuse ; elle consistait plutôt à retirer de l'art notoire toute la substance qui pouvait lui être utile. Autre signe concret de son intérêt pour cette partie du texte de l'Art, il prend garde de la copier d'une écriture beaucoup plus régulière (type humanistique), comme s'il voulait éviter les erreurs de lecture et de prononciation au moment de son utilisation.

4.5.4.2. Ms Jérusalem, Bibliothèque Nationale, Yahuda 34 (= J1)

Le second des ouvrages attribués à Apollonius que Simon Forman affirme avoir copié en l'an 1600 correspond au manuscrit Yahuda Var. 34, conservé à la Bibliothèque Nationale de Jérusalem (papier, grand format, 31 fol.). Si celui-ci ne reproduit pas la mauvaise lecture « Apollonius Niger » dans le paragraphe 2¹⁸⁸, un colophon de la main de Forman, rédigé au bas de la *figura reputationis* (sic) & *taciturnitatis et reprehensionis* (fol. 21r), certifie qu'il a été copié, comme le manuscrit de Cambridge, dans le courant de juin 1600 : *This booke and al the figures and signs therin contained as youe here find yt was drawen out & written according to the old coppie by Simon Forman gentleman and d. of physick with his own hand 1600 Anno Eliz 42 June* ». Il porte du reste le même titre que Ca1 — *Liber de arte memoratiuae siue notoriae* (fol. 3r) — et reproduit en prime la leçon atypique de l'incipit de la glose du prologue proposée par ce dernier exemplaire (fol. 3ra : *In sancti Trinitate et indiuidue Unitatis, etc.*). Il apparaît ainsi que J1 et Ca1 sont deux versions très proches l'une de l'autre, ce qui ne saurait surprendre si l'on se fie à leur date de rédaction respective. En conséquence, J1, comme Ca1 et O3, se situe dans la lignée de la version glosée dispensée par le manuscrit Bodley 951 (= O2), ce qu'une simple comparaison de l'onomastique angélique permet de vérifier sans peine¹⁸⁹. Quant à savoir si J1 dérive directement de O2, le problème est, comme dans le cas de O3 et Ca1, d'une grande complexité. Forman affirme dans le colophon avoir utilisé une vieille copie de l'*ars notoria* pour réaliser son propre travail de transcription. S'il n'est pas impossible qu'il fasse allusion ici au manuscrit Bodley 951 (les figures présentes dans J1 sont très proches de celles de O2), il est plus probable, nous allons le voir, que, comme dans les cas précédents, Forman ait utilisé quelque intermédiaire fidèle à la leçon de O2. De manière

¹⁸⁸ J1, fol. 1rb : « Ego Apollonius artium merito nuncupatus magister, qui liberalium artium natura quasi cessisse spiritualiter uidetur [...] »

¹⁸⁹ Cf. *supra*, tableau 29.

générale, comme le montre le tableau 29 présenté plus haut, les manuscrits O3, Ca1 et J1 proposent des leçons très proches sur le terrain onomastique, ce qui n'exclut pas qu'ils se différencient les uns des autres à d'autres niveaux (notamment dans le nombre de paragraphes présents) et qu'ils fassent état d'un certain nombre de particularités qui ne nous permettent guère de conclure qu'ils ont tous été élaborés à partir d'un même intermédiaire, bien que cela demeure en définitive possible. Au mieux peut-on déduire, sans prendre de grand risque, qu'ils constituent tous ensemble une branche de la tradition manuscrite de la version B à laquelle le manuscrit Bodley 951 (= O2) sert de tronc commun.

En dépit des nombreux points communs que partagent Ca1 et J1, ce dernier présente un certain nombre de particularités qui laissent douter que les deux manuscrits ont été réalisés à partir du même modèle. La leçon J1 est souvent quelque peu différente de la leçon Ca1¹⁹⁰. Adoptant, c'est selon, une disposition en trois (fol. 3r-6v) ou deux (fol. 7r-8v) colonnes, le manuscrit de Jérusalem propose en outre, à l'inverse de Ca1, une leçon relativement complète de la version glosée, dans la mesure où la copie du texte de base ne s'arrête pas au paragraphe 54 comme dans Ca1, ni même au paragraphe 56 comme dans le manuscrit Bodley 951 (= O2), mais se poursuit au contraire jusqu'au paragraphe 79 et devait même à l'origine aller bien au-delà¹⁹¹ ; ce qui veut dire que Forman disposait pour réaliser cette seconde copie d'un manuscrit qui, s'il n'était peut-être pas complet, ne reproduisait pas les manques constatés à ce niveau dans O3 et Ca1, qui ne faisaient à leur tour, nous l'avons montré, que reproduire la rupture codicologique présente dans O2 à hauteur du paragraphe 56¹⁹². L'exhaustivité (relative) de J1 ne signifie pas toutefois que la rupture textuelle, qui permet à elle seule de mettre en évidence le lien génétique entretenu avec O2, a définitivement disparu. D'une part, comme nous l'avons constaté dans le manuscrit Ashmole 1515 (= O3), les paragraphes copiés dans J1 après le chapitre 56 s'inscrivent davantage dans la lignée de la leçon Kr1/C1 que de celle de P3/O2, ce qui rend de fait assez artificiel la belle continuité affichée par cet exemplaire¹⁹³. D'autre part,

¹⁹⁰ Voir par ex. la référence à l'ange Pamphile dans le prologue, absente de Ca1. Cf. J1, fol. 1ra : « In nomine sancti et indiuidue Trinitatis. Incipit sanctissima ars notoria quam creator altissimus per angelum suum Pamphilum super altare templi [...] »

¹⁹¹ J1, fol. 6vc. : « Considerandum est uero quod in principio inspectionis notarum omnium prima die ieiunandum est usque ad uesperas si potes, et si expectare non potest assumpta sibi aliam horam. Hoc est preceptum quod ex arte gramatice da- [fin]. » La copie se poursuivait manifestement au-delà, mais des feuillets manquent dans le ms actuel. Du reste, on retrouve des paragraphes manquants plus loin, aux fol. 30v-31r.

¹⁹² On constate aussi que J1, après le paragraphe 56 où intervient la rupture codicologique dans O2, ne reproduit pas la version tronquée présente dans O3, notamment au § 57. Cf. *supra*, tableau 28.

¹⁹³ Cf. par exemple pour point de comparaison le § 147 fol. 8ra.

la reproduction dans J1 de la rupture textuelle présente à l'origine dans O2 pour des raisons codicologiques se confirme au niveau de la glose : celle-ci s'interrompt au premier tiers du paragraphe 54 (fol. 8r), comme c'est aussi le cas, nous l'avons vu, dans O2, O3 et Ca1, et aucune tentative de réparation n'a été tentée à ce niveau à l'aide de la glose de type Kr1/C1.

La « vieille copie » que Forman a prise pour modèle, bien que suivant pour l'essentiel la disposition des chapitres habituelle à la version glosée, notamment celle dispensée par O2, proposait en outre un certain nombre d'anomalies sur le terrain de la distribution capitulaire. Quelques chapitres, présents dans O2 et pour certains d'entre eux dans O3, sont omis (§ 31, Var. 6 et 69), quand d'autres se trouvent amputés d'une partie de leur matière (§ 35 et 62), ou bien alors au contraire dédoublés (par exemple, au fol. 8v, le § 71). Il faut noter enfin la place inhabituelle qu'occupe le paragraphe 147 (fol. 8ra), intercalé entre les chapitres 61 et 63 quand il doit l'être en théorie entre les chapitres 131 et 132. Au total, en ce qui concerne la première partie du texte (jusqu'au § 56), la filiation directe avec O2 s'avère difficile, sinon impossible, de même qu'une éventuelle parenté gémellaire avec Ca1. En revanche, l'utilisation dans J1 d'une leçon qui s'inscrit dans la lignée de Kr1 et C1 pour compléter les éléments absents de O2 depuis que celui-ci a été amputé de son second cahier peut laisser supposer que le modèle utilisé à la réalisation de J1 ne s'éloignait guère de celui qui a présidé à la réalisation de O3.

Le manuscrit de Jérusalem se distingue en outre de la première copie réalisée par Forman par la présence de nombreuses figures dessinées avec soin, selon une forme très étroitement inspirée de celle adoptée par le maître d'œuvre de O2, élément qui plaide une nouvelle fois pour la filiation étroite de l'un à l'autre, quoiqu'indirecte. Sont ainsi reproduites les trois figures de la grammaire (fol. 9r-10r), les deux figures de la dialectique (fol. 11v-12r), les quatre figures de la rhétorique (fol. 13r-14v), la figure de la médecine (fol. 15r), la figure de la musique (fol. 15v), les deux figures et demi de l'arithmétique (fol. 16r), les six figures de l'*astronomia* (fol. 16v-17r), les quatre figures générales (fol. 17v-18r), la première figure de la philosophie (fol. 18v), la première et la deuxième figures générales (fol. 19r-v), la *figura castitatis* (fol. 20r), la *figura iustitia et pacis et timoris* (fol. 20v), la *figura reputationis (sic) & taciturnitatis et reprehensionis* (fol. 21r), la troisième figure générale (fol. 21v), les seconde, troisième, quatrième, cinquième et sixième figures de la philosophies (fol. 22r-22v), la septième figure de la philosophie et la première figure de la géométrie (fol. 23r), la seconde figure de la géométrie (fol. 23v), les cinq figures de la théologie (fol. 26r-28r), la *figura castitatis* (fol. 28v), la *figura iustitiae*

(sic) et pacis & timoris (fol. 29r), et enfin la *figura reprehensionis & taciturnitatis* (fol. 29v). Cette longue énumération montre que si Forman a reproduit toutes les figures de la version B, il n'a pas hésité à dédoubler, parfois dans le plus parfait désordre, un certain nombre d'entre elles, opération qui, il faut bien l'avouer, ne trouve guère de justification, si ce n'est que peut-être que notre « médecin » disposait à ce niveau de plusieurs sources entre lesquelles il n'a pas voulu choisir.

Enfin, du fol. 30v au fol. 31v, Forman a reproduit, en recourant de nouveau à une mise en page en trois colonnes, un certain nombre des paragraphes précédemment absents au terme du fol. 8v, qui s'inscrivent dans la lignée de la leçon Kr1/C1. C'est un élément qui confirme qu'il disposait d'un modèle relativement complet quoique composite de la version glosée pour réaliser cette copie¹⁹⁴. Il omet toutefois à ce niveau de retranscrire la glose.

4.5.4.3. Ms Oxford, Bodleian Library, Jones 1 (= O4)

Après la réalisation des manuscrits de Cambridge et de Jérusalem, Simon Forman entreprend de reproduire une ultime fois l'*ars notoria*. Un peu plus d'une année après avoir paraphé ses deux premières œuvres, Forman met un point final à la troisième, le 14 juillet 1601, alors qu'il a, précise-t-il, 49 ans¹⁹⁵. La plus grande partie du manuscrit Jones 1 de la Bodleian Library d'Oxford (anciennement Bodley 8908 = O4), ouvrage sur papier de dimension importante (300 x 250 mm) constitué de 100 folios, est consacrée à la version B de l'*ars notoria*. Les folios 1r à 5v étant restés vierges, le travail de copie ne commence qu'au fol. 6r, avec pour titre général : *Appolonius magister de arte notoria*. Le texte est disposé sur deux colonnes, la réglure apparaissant à l'encre rouge ; les initiales sont rehaussées de différentes couleurs (bleu, vert, violet, orange, etc.). Contrairement au parti adopté dans Ca1 et J1, la copie débute logiquement par le prologue, dont il donne une leçon qui s'inscrit dans la lignée de J1¹⁹⁶. De manière générale, Forman suit fidèlement le manuscrit de Jérusalem dont il reproduit les particularités : on retrouve ainsi

¹⁹⁴ On retrouve ainsi les § 132, 133, 134, 82 (fol. 30va), 83, 84, 85, 86, 87, 89 (fol. 30vb), 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97 (fol. 30vc), 98, 99, 100, 101 (fol. 31ra), 103, 104, 106b, 108 (fol. 31rb), 109, 111, 112, 113, 114 (fol. 31rc), 115, 116 (fol. 31va), 117, 119, 120 (fol. 31vb), 121, 122, 123 et 124 (fol. 31vc).

¹⁹⁵ O4, fol. 85vb : « Finis per Simonem Forman 1601 the 14 of Julii, anno etatis suis 49. »

¹⁹⁶ O4, fol. 6ra : « In nomine sanctæ et indiuiduæ Trinitatis. Incipit sanctissima Ars notoria, quam Creator Altissimus Salomoni per angelum suum Pamphilum super altare templi ministravit, ut per eam omnes scientias liberales, mechanicas, exceptiuas et earum facultates per breue spatium temporis posset subito acquirere et habere, et in proferendo mistica uerba sanctarum orationum in omni sapientia penitus fundaretur. »

la même disposition capitulaire (omissions et dédoublements) et le changement de leçon au niveau du paragraphe 57 ; quant à la copie du texte de base, elle prend fin, comme dans J1, au terme du paragraphe 79. La filiation J1/O4 n'exclut toutefois pas ponctuellement quelques différences. La plus notable est que Forman ne prend pas la peine, hormis dans le cas du prologue (fol. 6ra), de reproduire la glose. D'autre part, dans un premier temps, les paragraphes constitués de prières latines ou de noms angéliques sont, comme dans Ca1, tronqués et seuls apparaissent les incipits¹⁹⁷.

Après cette première partie consacrée au texte de base et plus particulièrement aux chapitres qui dispensent les préceptes théoriques de l'Art, Forman reprend son travail de copie au fol. 14r et transcrit les prières latines et les listes de noms d'anges, reproduisant ainsi la mise en forme de Ca1. Il commence par l'oraison *Alpha et omega*, poursuit avec *Heliscemaht* (fol. 14rb), *Theos, Megale* (fol. 14va), et s'arrête au fol. 20v après avoir copié les prières latines qui constituent l'*Ars nova*, déjà présentes dans J1. Dans la mesure où il se base sur ce dernier manuscrit, il reproduit le passage de la leçon P3/O2 à la leçon Kr1/C1 évoqué plus haut, qui intervient à hauteur du paragraphe 57.

À la suite de ces oraisons, à partir du fol. 23r et jusqu'au fol. 85v, Forman dessine avec soin les *note* de la version B, sans en omettre aucune et sans reproduire les dédoublements de figures constatés dans J1¹⁹⁸. Il adopte également une mise en page spécifique : plutôt que de reproduire les réalisations complexes de son modèle, il a préféré les décomposer. Ainsi, pour chaque *nota*, il consacre une page à la figure (c'est-à-dire le dessin proprement dit), puis copie dans les folios suivants les nombreuses prières et les innombrables noms d'anges auparavant inclus dans la partie picturale. Il en vient parfois même à décomposer la figure elle-même, comme par exemple dans le cas de la quatrième note de la rhétorique : la partie centrale de la figure apparaît au fol. 39v, puis suivent au fol. 41v, comme s'ils constituaient une partie autonome, les « quatre signes donnés par

¹⁹⁷ *Ibid.*, fol. 6va, Var. 1 ; fol. 6vb, § 7 ; fol. 7ra, § 11 ; fol. 7va, § 16, Var. 3 et Var. 4 ; fol. 7vb, § 18 ; fol. 8ra, § 22 ; fol. 8rb, § 24, 25 et 26 ; fol. 8vb, § 34, etc., jusqu'au fol. 12r, § 128.

¹⁹⁸ *Ibid.*, fol. 23r, 1^{ère} fig. gram. ; fol. 26r, 2^e fig. gram. ; fol. 28r, 3^e fig. gram. ; fol. 30r, 1^{ère} fig. dial. ; fol. 32r, 2^e fig. dial. ; fol. 33r, 1^{ère} fig. rhét. ; fol. 36r, 2^e fig. rhét. ; fol. 39r, 3^e fig. rhét. ; fol. 39v, 4^e fig. rhét. ; fol. 41v, les 4 signes donnés par Dieu (= partie de la fig. précédente) ; fol. 43r, fig. médecine ; fol. 45r, fig. musique ; fol. 46r, 1^{ère} fig. arithm. ; fol. 46v, demi fig. arithm. ; fol. 48r, 2^e fig. arithm. ; fol. 50r, 1^{ère} fig. astron. ; fol. 50v, 2^e fig. astron. ; fol. 53r, 3^e fig. astron. ; fol. 53v, 4^e fig. astron. ; fol. 55r, 5^e fig. astron. ; fol. 55v, 6^e fig. astron. ; fol. 57v, 1^{ère} fig. gén. ; fol. 60r, 2^e fig. gén. ; fol. 61v, 3^e fig. gén. ; fol. 62r, 4^e fig. gén. ; fol. 62v, 1^{ère} fig. philo. ; fol. 64r, 2^e fig. philo. ; fol. 65r, 3^e fig. philo. ; fol. 66r, 4^e fig. philo. ; fol. 67r, 5^e fig. philo. ; fol. 67v, 6^e fig. philo. ; fol. 69r, 7^e fig. philo. ; fol. 69v, 1^{ère} fig. géom. ; fol. 72r, 2^e fig. géom. ; fol. 73r, 1^{ère} fig. théol. ; fol. 75r, 2^e fig. théol. ; fol. 76r, 3^e fig. théol. ; fol. 77r, 4^e fig. théol. ; fol. 80r, 5^e fig. théol. ; fol. 82r, fig. chasteté ; fol. 83r, fig. justice, paix et crainte ; fol. 85r, fig. repreh. et tacit.

Dieu ». C'est au terme de ces *note* que Forman met un point final à son travail, comme le certifie le colophon qui authentifie son œuvre¹⁹⁹.

Il pensait alors en avoir fini avec l'*ars notoria*. Mais, ce qui se voulait définitif s'est vite avéré provisoire. Forman a en effet mis la main sur d'autres textes et a entrepris de compléter sa première composition. Sa source principale, pour ces retouches, est un livre faussement attribué à Roger Bacon, dont le contenu semble très éclectique. La première addition se trouve au fol. 13r, entre la première partie qui présente le texte de base de la version B et la seconde partie consacrée à l'exposition des prières et noms angéliques. Il s'agit d'un mélange textuel sans cohérence, que Forman a visiblement trouvé tel quel dans sa source : il commence par un court extrait du chapitre A de l'*Opus operum*, texte dont nous n'avons gardé la trace à ce jour que dans les manuscrits L1, R2, Le1 et M2²⁰⁰, se poursuit par un extrait du paragraphe Var. 1 - /glose/ qui définit les principales notions de l'*ars notoria* (*nota*, *figura* et *oratio*) et s'achève par un extrait du paragraphe 126e - /glose/, qui expose l'*operatio* destinée à sélectionner les prétendants à la mise en œuvre du rituel²⁰¹. Le montage est grossier et la leçon de piètre qualité, comme en témoigne la substitution de *fiducia* à *figura* dans Var. 1 - /glose/ qui dénature le sens du texte, ainsi que la leçon peu canonique, comparé à la leçon P3, des noms d'anges donnés dans le paragraphe 126e - /glose/ (P3/O3 : *Hagnadam/Haragdon* ; *Merabor/Meraday* ; *Hamiladei/Balundalech* ; *Pesiguaguol/Pesigagol*), qui laisse penser que la source est tardive.

¹⁹⁹ *Ibid.*, fol. 85vb : « Explicit Ars notoria cum figuris septem artium liberalium et septem mechanicarum et exceptuarum et cum figuris generalium et theologiae et totius philosophiae et cum figura castitatis et iustitiae et pacis et timoris et reprehensionis, que omnis sunt in numero quadraginta una sine quatuor signis [in] omnibus scientiis, que signa ascribuntur in folio huius libri 81. Finis per Simonem Forman 1601, the 14 of Julii, anno etatis suis 49. »

²⁰⁰ Cf. Éd. *Opus operum*.

²⁰¹ O4, fol. 13ra : « Ars notoria, a prolog out of Roger Bacons Worke ad artem magnum, f. 180.

Incipit opus operum et scientia scientiarum, eo que in opere et in ordine ceterarum scientiarum uel artium liberalium tanta prohibetur haberi efficaciam, ut quantum utilitatis ex eo possi datur humanam superexcedat facultatem, et idcirco tante excellenti nomine nuncupatur initium literarum, quia uerba conuenientiora inuenire non possunt. Sciendum quoque magnum esse huius operis misterium et humanis ingeniis inestimabile sacramentum. In hoc opere est considerandum nihil in eo feceri possit preter prima[m] institutionis forma[m]. Appellatur etiam hic opus Ars notoria Sallomonis, quia orationibus ejusdem compendiosis mirabiliter incepto operi prudenti operatori prestat [e]ffectus. **[Fin du § A de l'Opus operum]** Insuper est sciendum quod in hac arte mirabili tria conspiciuntur, scilicet notum, fiducia et oratio. Nota aut figura etiam sit in ipsa arte describuntur, non finitur in alia arte accipiter. Fiducia est quoddam sacramentalis et ineffabilis oratio, quae nequit per sensum mentis exponi. Oratio autem in eadem piamentis ratione et inuocatione non tantando sed suauiter loquendo et legendo est pronuntianda. In his tribus ars tota consistit. Nota uero in se utramque conueniunt, unde omnis cognitio in haec arte est per orationes et fiducia. **[fin de l'extrait de Var. 1 - /glose/]**

De hiis quae fiunt in principio operis.

Que celle-ci soit attribuée à Roger Bacon n'a rien d'exceptionnel. Le savant franciscain a, depuis le bas Moyen Âge, une réputation de magicien qui lui a valu de parrainer nombre d'écrits plus ou moins ésotériques²⁰². En outre, si l'on sait que Bacon a bien eu connaissance de l'art notoire²⁰³, il paraît bien improbable, en raison du mépris qu'il affichait envers cette pratique, qu'il se soit amusé à en réaliser une ou des copies. Il est en tout cas évident que l'attribution qui nous concerne ici est fantaisiste, puisque Bacon ne pouvait connaître la version glosée de l'*ars notoria*, élaborée durant les premières décennies du XIVe siècle.

Forman va procéder à d'autres additions du même type, quoique plus ponctuelles. Il ajoute ainsi au fol. 15r, au milieu des prières et des listes de noms angéliques de la version B, un schéma de la classification des arts divinatoires et magiques d'inspiration isidorienne²⁰⁴ qui fait écho à la figure *ad [artes] exceptiuas* (fol. 61v) extraite de la version A et dessinée après coup au cœur des figures préexistantes²⁰⁵. Au fol. 21r, il ajoute *ex alio libro*, avant la première figure de la grammaire, les paragraphes 77, 78 et 79, dans une version tellement déformée que l'on ne peut dire s'il s'agit de la version A ou B²⁰⁶. Par la suite, il insère dans son travail initial un certain nombre de nouvelles figures conformes, cette fois, à la tradition la plus ancienne (A). Sa source est toujours la même, car dans la marge il prend soin, dans la plupart des cas, de l'authentifier par la mention *Out of Bacon*. Ainsi, au fol. 60v, après la seconde figure générale de la version B, il juxtapose à la troisième figure générale, dans la partie gauche du folio, une *figura quarta generalium in alio libro* ; au fol. 61v, il ajoute une *figura quinta in alio libro generalium*, ainsi que la figure consacrée aux arts divinatoires et magiques évoquée précédemment ; enfin, fol. 85v, il dédouble la *figura reprehensionis et taciturnitatis*, qu'il appelle aussi *figura sagittarium* en raison des flèches qui la composent.

Sequitur uideri quid est faciendum antequam ingrediatur opus. Scribantur in quatuor foliis oliuæ uel palmæ hæc quatuor nomina HARAGDON, MERADAY, BALUNDALECH, PESIGAGOL. Ista facienda, etc. [...]. » [Fin de l'extrait de § 126e - /glose/]

²⁰² Kieckhefer (1997), p. 23, donne l'exemple du *Thesaurus necromantie* attribué à Bacon. Cf. Roger Bacon, *De Nigromancia*, éd. et trad. M.-A. McDonald, Gillette, NJ : Heptangle, 1988 ; G. Molland, « Roger Bacon as Magician », *Traditio*, 30 (1974), p. 445-460.

²⁰³ Cf. *supra*.

²⁰⁴ O4, fol. 15r : « Exceptiue sunt : [dans une première colonne] piromantia, aeromantia, hidromantia, geomantia ; [dans une seconde colonne] nigromantia, augurium, aruspicium, ariolum, sortilegium, uenificium. »

²⁰⁵ Autour de la figure, de gauche à droite, on peut lire : « aeromantia, geomantia, nigromantia, auspicium, sortilegium, ariolum, uenificium, augurium, ciromantia, pyromantia. »

²⁰⁶ O4, fol. 21ra : « Of the use and practice of the gramaticale note ex alio libro. Nunc restat dicere quibus temporibus, quo statu et que note istarum artium inspiciendi sunt et orationes proferende et artes iste addiscende sunt edisseramus. [...] »

La dernière addition d'importance, la plus volumineuse, intervient hors du cadre établi lors du premier temps de la copie, c'est-à-dire après le colophon. Il se compose de deux parties : une première propose, du fol. 86rb au fol. 88rb, le chapitre 126, puis les neuf oraisons terminales (§ 127a-i), dans une leçon fidèle à la version A (?) ; une seconde, du fol. 88rb au fol. 95ra, reproduit presque entièrement l'*Opus operum*²⁰⁷.

Parallèlement à ces nombreuses additions toutes issues des différentes branches de la matière « notoriale », Forman utilise, à une seule reprise, une source extérieure aux différentes traditions de l'Art. Il reproduit en effet au fol. 49r un extrait très imparfaitement reproduit de l'*Astronomia magna* de Paracelse (ouvrage rédigé aux alentours de 1538, édité pour la première fois à Francfort en 1571 chez Sigismond Feyerabend)²⁰⁸, juste avant la première figure de l'*astronomia*, pour présenter une classification septénaire de cette discipline capable de justifier, même imparfaitement — du moins peut-on supposer que telle était l'intention de Forman — le fait qu'elle soit dotée de six figures dans la version B de l'*ars notoria*²⁰⁹. De manière plus générale, Paracelse, lui-même médecin et mage dans la lignée de Marsile Ficin²¹⁰, constituait un modèle parfait pour Simon Forman. Dans son *Astronomia magna*, il procède en effet à une division de la magie en six espèces dont certaines trouvent un champ d'application

²⁰⁷ Du paragraphe E (Incipit *Clavis operis magni*, etc.) au dernier paragraphe (n° AK : Hic explicit opus supradictarum orationum 10a que debent dici et diuidi per suas lunationes, etc.). Rappelons que Forman a donné, grâce à son nouvelle source, le début du § A de cette même œuvre au fol. 13ra.

²⁰⁸ Pour des indications biographiques sur le médecin allemand, cf. K. Goldammer, « La vie et la personnalité de Paracelse », dans *Paracelse*, éd. L. Braun, K. Goldammer, P. Deghaye et E.W. Kämmerer, Paris (Cahier de l'Hermétisme), 1988, p. 25-37 [trad. de « Einführung. Leben und Persönlichkeit des Paracelsus », dans *Vom Licht der Natur und des Geistes*, Stuttgart, Reclam Verlag, 1976, p. 3-31]. Simon Forman avait copié des traductions anglaises de plusieurs œuvres de Paracelse en 1591 : cf. Ms Londres, B.L., Ashmole 1494, items 79 et 80.

²⁰⁹ O4, fol. 49ra : « Astronomia : of the 7 partes of astronomy. Astronomia continet in se septem facultates seu religiones quas qui non [uni]uersas nouit et callet, [?] sine quidem astronomum dicat, et hoc septem partes sunt, hac ut : astrologia, magia, diuination, nigromantia, signatum, artes incestae, artes materiales. Astrologia tres in se species continet, ut : figura cœli, proprietates stellarum, modum particularem. Magia species .5. continet, ut : ymagines, gameheos, similitudines, uerba, herbas. Diuination species que habet : somnia, bruta, animum, speculationem. Nigromantia species quod habet : fata, uisiones, phantasmata, berelisticam. Signatum certus tres specialia species, ut : chiromantia, phisionomia, habitus. /fol. 49rb/ Incestæ artes quarum quatuor species sunt, ut : geomantia, piromantia, hidromantia, astromantia. Materiales : globus, instrumentum, geometria, cosmographia, mathematica. Loke in Parracelsus in his *Explicatio totius astronomiæ* for the rest.

Omnia ista ad astronomiam pertinent, et ex parente uno et matre una sorores sunt, et una non est sine alio. In lumine autem naturæ que nam summa est sapientia, nisi sola astronomia, et post hanc medicina. Astrologus cœli figuram, formam, speciem et essentiam nobit. Magus celum nouum et uetus deorsum agere potest. Diuinator ex astris non consultus loquitur. Nigromanticus siderea corpora cogit. Signator microcosmicam ratio stellationem callet. Incestus moderator imaginationem. Materialis componit et hoc astronomice sapientiæ sunt, et ex lumine naturæ. »

²¹⁰ W. Pagel, *Paracelsus : An Introduction to Philosophical Medicine in the Age of the Renaissance*, Bâle, 1958 ; D.-P. Walker, *La magie spirituelle et angélique de Ficin à Campanella*, Paris, 1988 (éd. angl. 1958), p. 69-77 ; F.A. Yates, *Giordano Bruno et la Tradition hermétique*, Paris, 1988 (éd. angl. 1964), p. 184-185.

privilegié dans la médecine, comme par exemple la tierce partie appelée *magia characterialis*, qui enseigne la façon de former et de prononcer des paroles pour qu'elles aient une efficacité, et qui initie à l'art des « caractères », c'est-à-dire des signes gravés, écrits ou dessinés qui ont un pouvoir identique à celui de la parole²¹¹. Pour Paracelse, cette partie de la magie sert avant tout à des fins médicales, car elle permet d'effectuer avec des mots et des signes ce que le médecin traditionnel accomplit normalement avec des remèdes. Il s'agit, par leur intermédiaire, de solliciter les forces macrocosmiques (en fait les intelligences qui meuvent les corps célestes, c'est-à-dire les anges planétaires²¹²) pour rétablir l'équilibre microcosmique qui s'est trouvé perturbé chez l'individu malade. Forman, en ce qui concerne son activité médicale, se situait dans cette lignée, et nous comprenons mieux dès lors qu'il ait prioritairement retenu de l'*ars notoria* ses listes de noms d'anges, ses prières et, plus tardivement, ses figures. Il y avait là matière pour lui à exercer son art de guérisseur²¹³.

Au bout du compte, la dernière copie de Simon Forman apparaît comme un mélange inachevé de textes de traditions différentes. Que ce soit donc avec Ca1, J1 ou O4, notre astrologue-guérisseur n'est jamais parvenu à produire une copie réellement satisfaisante de l'*ars notoria*, malgré les sources relativement nombreuses qu'il semble avoir réunies. L'important pour lui était moins de disposer d'une bonne copie de l'Art pour en mettre en œuvre le rituel que de puiser dans sa matière invocatoire ou figurative.

Avec ces trois manuscrits de la main de Simon Forman prend fin la liste des manuscrits d'*ars notoria* qui véhiculent des leçons qui s'inscrivent globalement dans une tradition commune, initiée au XIIIe siècle par la version A et poursuivie au XVe par les versions A2 et B. C'est grâce à cette matière clairement identifiable que nous avons essayé de reconstituer, du mieux que nous le pouvions, les différentes phases de l'élaboration de la tradition manuscrite. Au moment du bilan, nous ne pouvons qu'être frappé de voir à quel point cette matière textuelle et picturale qu'est l'*ars notoria* est restée, des origines

²¹¹ Paracelse, *De la magie*, intro., trad., notes et commentaires de L. Braun, Presses Universitaires de Strasbourg, 1998, p. 37-38. La première espèce est l'*insignis magica* qui se base sur l'interprétation et la compréhension des signes célestes (comètes, étoiles filantes, etc.). Il s'agit donc d'une astrologie non judiciaire. La seconde est la *magia transfigurativa* qui permet de former et transformer les corps et qui est liée à l'alchimie. La quatrième partie est la *gamaheos*, qui apprend à entailler les gemmes pour en faire des talismans. La cinquième, l'*altera in alteram*, est l'art de confectionner des images qui vont avoir un grand pouvoir pour guérir. Il s'agit là aussi d'un art talismanique. Enfin, l'*ars cabalistica* constitue la sixième et dernière espèce : il s'agit de l'art qui permet à un individu de s'affranchir des limites de l'espace et du temps (il permet de se faire entendre par-delà les mers, de se mouvoir plus vite, etc.).

²¹² D.-P. Walker, *op. cit.*, p. 91-92.

²¹³ L. Kassell, « "The Food of Angels"... », *op. cit.*

jusqu'au début du XVIIe siècle, sujette à d'incessantes recompositions. L'ordre des chapitres est très rarement le même d'un manuscrit à l'autre, conséquence symptomatique d'une matière en perpétuel mouvement qui ne sait trouver sa forme définitive. L'adjonction, au fil du temps, de strates textuelles ou iconographiques nouvelles — comme par exemple dès le XIIIe siècle l'*Opus operum* — rendent toujours un peu plus difficile le travail des copistes en interdisant la fixation d'une forme canonique. D'un manuscrit à l'autre, les influences se croisent et se recroisent à tel point qu'il convient sans doute mieux de parler d'*artes notorie* que d'*ars notoria*. Au fur et à mesure que les prescriptions rituelles se surimposent les unes aux autres, cette tradition perd un peu plus de sa lisibilité.

La version glosée, rédigée au XIVe siècle, peut apparaître comme une tentative de synthèse visant à enrayer cette transmission anarchique des textes d'art notoire. Bien qu'elle ait eu un certain succès, elle a elle-même connu deux formes différentes (Kr1/C1/K1 d'un côté, P3/O2 de l'autre) et n'a pas été, au bout du compte, une garantie suffisante contre la tendance à la désagrégation de la tradition manuscrite dont l'œuvre de Simon Forman marque l'aboutissement.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette apparente impossibilité à fixer une norme :

1. Il faut évoquer au préalable la possible déformation de perspective dont nous pouvons être victime, due au nombre sans doute élevé de manuscrits perdus. Le texte de l'art notoire peut paraître d'autant moins bien établi qu'on n'en perçoit que très imparfaitement et de manière très lacunaire les évolutions.

2. Cette incapacité à ce qu'une forme bien établie s'impose est aussi sans doute en partie liée aux conditions toujours précaires de copie de ce texte. L'*ars notoria* a certainement pâti sur le long terme de son statut d'œuvre condamnée. Si nous avons montré que dans quelques cas — par exemple celui du manuscrit latin 9336 de la Bibliothèque Nationale — cette tradition a pu s'extirper des sphères de l'« infra-monde clérical » et s'incarner sous une beauté éclatante, il paraît néanmoins difficile de contester que, dans la majorité des cas, les copies de traités d'art notoire ont dû être réalisées dans des conditions difficiles, de manière plus ou moins clandestine.

3. La mobilité textuelle de l'art notoire s'explique aussi en partie par la « liberté » de composition qu'offre l'attribution pseudépigraphique, derrière laquelle il est aisé de se

retrancher. Des strates successives se sont ainsi surimposées progressivement les unes aux autres, sans qu'une unité ne se dégage véritablement, ce qui a pu avoir des conséquences fâcheuses sur la qualité des copies qui nous sont parvenues.

Face à cette matière mouvante, sans doute parfois jugée trop abondante par des utilisateurs pressés, la tentation pouvait être grande de recourir à des versions qui pouvaient manquer de cohérence interne, comme celles par exemple que Simon Forman a lui-même élaborées. La matière liturgique — prières latines et noms angéliques — pouvait être jugée suffisante à l'accomplissement de l'œuvre, sans qu'il soit nécessaire de l'utiliser en suivant rigoureusement les prescriptions rituelles. Certains pouvaient aussi être tentés de recourir à des versions abrégées, capables, par une procédure simplifiée, de produire un résultat identique à celui promis par l'*ars notoria* dans sa forme la plus accomplie. L'immense matériel liturgique qui circulait par le biais des versions traditionnelles que nous venons de décrire laissait en effet la possibilité à quiconque le désirait d'échafauder sans grande difficulté quelque formule rituelle moins exigeante (notamment en ce qui concerne la durée des opérations) garantissant un résultat tout aussi satisfaisant.

Cinq manuscrits nous transmettent ainsi, sous différentes formes, une première version simplifiée de l'art notoire probablement réalisée dans le courant du XIV^e siècle, tandis qu'un manuscrit du Vatican, lui aussi du XIV^e siècle, nous propose la très courte composition d'un certain Thomas de Tolède. C'est vers ces versions abrégées que nous allons nous tourner désormais, avant de répertorier les quelques manuscrits restants qui ne présentent que des fragments de l'*ars notoria* ou bien des versions très tardives, d'un intérêt plus limité pour ce qui nous concerne.

5. Les versions abrégées de l'*ars notoria* du XIVe siècle

5.1. L'*Ars brevis* (XIVe siècle)

Cette version condensée est transmise par sept manuscrits d'inégale valeur. Les deux plus anciens, qui nous ont servi pour réaliser une édition de travail de ce texte, partagent un certain nombre de points communs. D'une part, ils proviennent tout deux du monde germanique ; d'autre part, ils sont datés l'un comme l'autre de la seconde moitié du XIVe siècle ; enfin, dans chaque cas, le texte, établi pour partie à partir de l'*ars notoria*, est inséré dans une compilation.

5.1.1. Les manuscrits du XIVe siècle

5.1.1.1. Ms Erfurt, Amplon. Octavo 79 (= E2)

Le premier manuscrit est conservé à Erfurt et a appartenu à Amplonius Ratinck de Berka. Il porte la cote Amplon. Octavo 79 (= E2)¹. Constitué de 80 feuillets sur parchemin (158 x 115 mm), relié en peau chamoisée sur ais de bois, il daterait, selon le catalogue, des années 1341-1350, et l'ensemble codicologique auquel appartient le traité d'*ars notoria* comprend des tables des conjonctions du Soleil et de la Lune attribuée à « Jean de Tolède » établies pour les années 1346-1365. Nous pouvons donc en déduire que cette partie du manuscrit — et par conséquent notre traité — a été vraisemblablement copiée vers 1345. L'ensemble de l'ouvrage est une compilation centrée sur la philosophie naturelle, la médecine, l'astronomie, l'astrologie et la magie rituelle².

Le traité d'*ars notoria* appartient à un ensemble codicologique qui va des *Distinctiones* (fol. 50) aux *Recepta* (fol. 70). Toute cette partie du manuscrit est en effet l'œuvre d'une même écriture gothique cursive (assez peu soignée) qui daterait, si l'on

¹ W. Schum, *Beschreibendes Verzeichniss*, op. cit., p. 735-737.

² E2 : 1. fol. 1-12 : Item libellus de secretis mulierum Alberti Magni ; 2. fol. 12-13 : Collectio secretorum vel prænosticationum Hippocrati attributa ; 3. fol. 14-41 : Auctoritates totius philosophie collecte per Burley ; 4. fol. 42-47 : Tractatus Arnoldi de Villa Nova valens et utilis circa iudicia astronomiæ et astrologiæ ; 5. fol. 47-49 : Alghazelis tractatus de planetis ; 6. fol. 50-61 : Distinctiones duplices multiplicium terminorum philosophiæ naturalis satis bone ; 7. fol. 61-62 : De aqua vite quædam utilia ; 8. fol. 62. Fragmentum tractatus cuiusdam lingua Germanica de virtutibus medicinarum compositi ; 9. fol. 63-65. *Ars notoria brevis et bona* ; 10. fol. 65-66. *Alius liber qui etiam docet de revelatione divina* ; 11. fol. 66v-69. Iohannis Toletani tabulæ de coniunctionibus solis et lunæ ; 12. 1346-1365 advenientibus institutæ et commentario illustratæ ; 13. fol. 70-70v. *Recepta varia medica Germanica* ; 14. fol. 71v-80. *Quæstiones quædam de intellectu possibili et agente bone, licet antique*.

retient nos déductions précédentes, du milieu du XIV^e siècle. Le traité d'art notoire se divise en fait en deux parties qui ne sont pas clairement reliées l'une à l'autre dans ce manuscrit : la première (fol. 63r-65r), intitulée dans le sommaire de la compilation *Ars notoria brevis et bona* (d'où le titre commode d'*Ars brevis* que nous avons retenu pour cette version) mais aussi, dans son explicit, *Liber beatus*, se rattache explicitement à la tradition textuelle de l'art notoire³ ; la seconde en revanche, bien que composée elle aussi de bribes extraites de nos traités d'art notoire et bien qu'ayant une raison d'être similaire (favoriser le processus de révélation divine de la connaissance), ne se place pas explicitement dans cette lignée. Elle arbore en effet le titre générique de *Alius liber qui etiam docet de reuelatione diuina* et propose en fait un rituel de consécration d'une figure de la mémoire par le biais de différentes messes auxquelles l'adepte doit participer. Cette procédure est sans équivalent dans nos autres traités d'*ars notoria*⁴ et ne dérive pas non plus — en tout cas directement — du *Liber consecrationum* édité par Richard Kieckhefer⁵. La figure en question apparaît au bas du fol. 65r, en regard des instructions rituelles : elle est faite de cercles concentriques ; dans la zone centrale est inscrit un immense *T* (pour *Theos* ?) ceint de deux croix grecques et des lettres *A* et ω , initiales de l'expression *Alpha et omega* ; dans la zone périphérique, apparaissent les initiales *S* et *P* (pour *Sancte Pater* ?) et de multiples croix grecques⁶. Cette seconde partie s'achève au fol. 66r par une oraison extraite de l'*ars notoria*⁷ et par la mention rubriquée : *Explicit liber non tytulatus et non v. p. M. C.*

5.1.1.2. Ms Vienne, Scot.-Vindobonensis 140 (61) (= V2)

Le second exemplaire qui propose cette version abrégée est conservé à Vienne, en Autriche, dans la bibliothèque du couvent bénédictin du Schottenkloster (Scotensis-Vindobonensis 140 (61) = V2)⁸. Il est constitué de 156 feuillets à la fois sur parchemin

³ *Ibid.*, fol. 63r, Inc. : « Ad intelligendum omnes artes et secreta totius mundi et omnem thesaurum et mineralia ubi effodi possunt, scilicet de angelo reuelatione in hac arte notaria. Narrat etiam hec ars de futuris congenitibus sensusque reddit abiles ad omnes artes breui sub compiendo breuis temporis usu diuino misterio. [...] » ; fol. 65r, Expl. : « Explicit beatus iste liber qui habet de nocte procedat sed quod docetur in eo. »

⁴ *Ibid.*, fol. 65r : « Hec sunt misse in quibus consecranda est figura istius libri. Prima missa in die Solis dicenda est de sancta Trinitate, posita figura sub corporali ; etc. »

⁵ Kieckhefer (1997), p. 256-276, ms Munich, Clm 849, fol. 52r-59v et 135r-139r.

⁶ Cf. planche n° XXIII.

⁷ Il s'agit du § 11.

⁸ E. Hauswirth, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii B.M.V. ad Scotos-Vindobonæ servantur*, Vindobonæ et Lipsiæ, 1889, p. 74-75. Ce couvent a été fondé en 1155 par des

(fol. 1-22) et sur papier (fol. 23-156). Il s'agit une nouvelle fois d'une compilation, mais d'une nature beaucoup moins hétéroclite que la précédente. En effet, le *Liber visionum* de Jean de Morigny, qui entretient des rapports étroits avec l'art notoire⁹, occupe la plus grande partie du codex (fol. 1r-106v). La copie de cet opuscule date de 1377¹⁰. Le reste de l'ouvrage est vraisemblablement contemporain. Il comprend, du fol. 107r au fol. 139v, tout un matériel liturgique en relation avec le *Liber visionum* qui sert à développer les capacités intellectuelles de l'invocateur¹¹. Des fol. 140r à 153v apparaît la version abrégée de l'*ars notoria* qui nous intéresse ici¹², puis le manuscrit se termine par quelques prières latines écrites par une autre main, adressées à la Sainte Croix (154r-156r) et dont la forme n'est guère éloignée de celles présentes dans le *Liber visionum* et dans l'*ars notoria*¹³.

Dans la version de l'*Ars brevis* que propose ce manuscrit, la division en deux livres apparaît beaucoup moins clairement : en effet, l'explicit qui, au terme de la première partie, faisait, dans E2, état d'un *Liber beatus* disparaît dans V2, et la transition est désormais ménagée par la mention : *Sequitur de modo consecrandi figuram que est memorie, et debet consecrari in septem missis, summa spe, fide et caritate*¹⁴. La figure de la mémoire qui suit peu après (fol. 114v) est identique à celle dessinée dans E2. Différence majeure avec la version du manuscrit d'Erfurt, la partie dédiée à la consécration de la figure de la mémoire est beaucoup plus développée dans l'exemplaire viennois, bien qu'elle s'interrompe avant son terme¹⁵. Cette copie de l'*Ars brevis* comporte de nombreuses corrections marginales qui sont l'œuvre d'une écriture cursive¹⁶ : il s'agit peut-être de la main pressée du copiste qui aurait relu son travail, mais il y a plus de chances qu'il s'agisse de la main d'un autre correcteur, sans doute contemporain.

moines irlandais. Voir L. Hammermayer, « Schottenklöster », *Lexikon für Theologie und Kirche*, IX (1964), col. 477-478 ; C.R. Rapf, *Das Schottenstift*, Vienne-Hambourg, 1974.

⁹ C. Fanger, « Plundering the Egyptian Treasure : John the Monk's *Book of Visions* and its Relation to the *Ars Notoria* of Solomon », dans Fanger (1998), p. 216-249.

¹⁰ La date apparaît dans l'explicit, fol. 106v : « Explicit liber uisionum beate et intemerate virginis Marie anno natiuitatis dom. M^o CCC^o LXXVII, in uigilia natiuitatis eiusdem uirginis et matris dominice et gloriose Deo gracias. »

¹¹ V2, fol. 107r : « Incipiunt orationes bone et utile ad memoriam, intelligentiam et facundiam retinendam. »

¹² *Ibid.*, fol. 140r, Inc. : « Experimentum probatum et uerum ad intelligendum omnes artes et secreta totius mundi et omnem thesaurum absconditum ubi effodi possunt, sic de angelo celesti reuelantur. In arte hac notataria narrat etiam hec ars de futuris contingentibus sensusque redit abiles ad omnes artes breui stilo subcompendio breuis temporis usu diuino misterio. [...] »

¹³ *Ibid.*, fol. 154r : « Signum sanctissime crucis Domini nostri Ihesu Christi, michi indigno famulo tuo .N. miserere, † apud me sis, ut defendas a maligno corpus meum et animam meam, † intra me [...] »

¹⁴ *Ibid.*, fol. 144r.

¹⁵ *Ibid.*, fol. 153v, Expl. : « Qui aliquid magnum uoluerit alicuius artis adipisci, pando scire notitiam et sapientiam, et si supradictum opus... [*fin*]. » Il s'agit d'une coupure codicologique qui laisse penser que le traité a été un temps complet.

¹⁶ Par exemple, aux fol. 142v-143r.

Le rapport entre ces deux manuscrits du XIVe siècle n'est pas clair. Si l'on suit les quelques indications chronologiques que nous avons mentionnées précédemment, il apparaît que E2 a quelque chance d'être antérieur à V2, mais il est difficile d'être plus catégorique. Pour autant, quel que soit le rapport que ces deux manuscrits entretiennent, il est certain que l'exemplaire d'Erfurt propose globalement une meilleure leçon que le manuscrit de Vienne. Quelques indices révélateurs en font foi. Par exemple, dans le prologue, le scribe de E2 évoque l'*ars notaria* quand le scribe de V2 parle d'une improbable *ars notataria*¹⁷. Par ailleurs, les noms angéliques dans E2 apparaissent moins déformés que dans V2 ; en tout cas, ils respectent beaucoup mieux les formes onomastiques de la version A, qui a servi de source d'inspiration au maître d'œuvre de cette version abrégée¹⁸. Enfin, l'oraison *Summe Deus, Pater piissime*, qui est tirée de l'*Opus operum* (§ C), apparaît dans E2 dans une forme beaucoup plus proche de l'originale (telle que nous la trouvons dans L1)¹⁹. S'il est donc difficile de dire si E2 a été élaboré avant ou après V2, il apparaît en tout cas certain que le scribe de E2 se basait sur un bien meilleur manuscrit que le scribe de V2.

Cela ne signifie pas pour autant que le scribe de E2 a reproduit fidèlement son modèle supposé. Il y a au contraire de fortes chances qu'il ait procédé, dans la matière dont il disposait, à quelques élagages, car certaines omissions (si nous prenons pour point de comparaison la version V2) sont difficiles à expliquer et ne paraissent pas être toutes des interpolations ultérieures du scribe de V2 (ou de son modèle).

Il a ainsi, selon toute probabilité :

- tronqué une partie de l'incipit²⁰ ;
- supprimé une *operatio* basée sur un processus d'incubation qui peut difficilement être une interpolation de l'auteur de V2²¹, puisque une procédure similaire se rencontre un peu plus loin dans les deux versions²² ;

¹⁷ E2, fol. 63r ; V2, fol. 140r.

¹⁸ E2, fol. 65r : « Ayos, Megale, Patyr, Ymos, Ebrel, Eber, Eluid, Gezeis, Salacial, Zadaym, Elgyomes, Mycron, Orel, Iecor, Gramyal, Zemel, Hanazay, Gelzimana, Arasa, Myton, Salo, Patyr, Agyona, Athanas, amyn » ; V2, fol. 144r : « Yos, Megale, Patyr, Ymmos, Obedel, Ober, Eleod, Geseyes, Ozel, Lecor, Gramial, Zemellam, Lamazay, Gelsamanar, Arasa, Nison, Sale, Patir, Agiona, Athanos, amin. » Cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 10.

¹⁹ E2, fol. 65v-66r ; V2, fol. 145r-146r. Cf. Éd. de l'*Opus operum*, § C.

²⁰ V2, fol. 140r : « Experimentum probatum et uerum ad intelligendum omnes artes [...] » ; E2, fol. 63r : « Ad intelligendum omnes artes [...] »

²¹ *Ibid.*, fol. 140v-141r.

²² *Ibid.*, fol. 143v ; E2, fol. 64v.

- arrêté sa copie à la fin de la prière *Summe Deus, Pater piissime* (prière extraite de l'*Opus operum*) alors que l'ouvrage ne prenait très certainement pas fin à cet endroit.

Nous restons toutefois sur ces questions au niveau des suppositions dans la mesure où il est impossible de savoir rigoureusement quelle était la forme initiale de cette version abrégée.

Au chapitre des plus notables différences entre les deux leçons, il faut aussi évoquer la place mouvante qu'occupe, dans l'une et dans l'autre, le paragraphe qui présente les messes auxquelles il faut assister pour consacrer la seule figure dont fait état cette *Ars brevis*, à savoir la figure de la mémoire²³. Il est placé dans E2 au tout début de la partie dédiée à ce rituel de consécration (qui constitue dans ce manuscrit le second livre évoqué plus haut), tandis que, dans V2, il est rejeté un peu plus loin, après l'oraison *Deus, qui omnia numero, etc.* La disposition de E2 est sans doute plus conforme à celle de la version originale de cette *Ars brevis*, quoique les deux solutions restent envisageables.

Enfin, il faut noter que V2 présente un matériel liturgique beaucoup plus conséquent que E2, en proposant notamment au terme du traité les oraisons de l'*Ars nova* et celles habituellement attachées aux figures dans la version classique (A) de l'*ars notoria*. Se pose alors la question de savoir s'il s'agit d'interpolations ultérieures à la version originale de l'*Ars brevis*, qui se trouvaient notamment dans le modèle utilisé par le scribe de V2, ou si c'est E2 qui présente une version très incomplète ; question à laquelle il est bien difficile de répondre en l'état : E2 est vraisemblablement incomplet, mais il n'est pas non plus impossible que V2 présente un certain nombre d'additions postérieures. Savoir où finit véritablement ce traité est impossible dans la mesure où, d'une part, V2 est lui-même incomplet et où, d'autre part, il est bien difficile de déterminer une fin dans la succession ininterrompue de litanies qui structure cet opuscle.

S'il n'est pas le lieu de détailler ici quelles sont les opérations rituelles que cette *Ars brevis* impose à son adepte (qui sont, par bien des aspects, inédites, puisqu'il est question notamment de consacrer une figure par la participation à des offices religieux)²⁴, il convient par contre de préciser d'où provient le matériel liturgique qui a été utilisé par son maître d'œuvre.

²³ Cf. Éd. *Ars brevis*, notes 31 et 43 : « Hec sunt misse quibus consecranda est figura memorie. [...] die Saturni de omnibus sanctis. »

²⁴ Pour une description plus précise, cf. *infra*, IIe partie, ch. 1.4.2.

Une grande partie est issue de la version A de l'*ars notoria*. Dans la version courte de E2, on retrouve ainsi les paragraphes 24, 25, 10, 11 et 144 ; dans la version longue de V2, apparaissent en plus les paragraphes 115, 116, 117, 119, 120, 141, 142, 144, 145, 143, 121, 122, 123, 124, 125, 128, 129, 130, 135, 137, 138, 139 et 146, soit les prières constitutives de l'*Ars nova* et celles qui accompagnent les figures dans la version A. Certaines oraisons servent à plusieurs reprises comme l'oraison *Theos, Patyr* (§ 10) qui est utilisée de manière récurrente dans le rituel de consécration de la figure.

Nous pouvons également isoler, dans l'une et l'autre version, le paragraphe C de l'*Opus operum* (oraison qui commence par *Summe Deus, Pater piissime*). La leçon proposée par E2 est plus complète que la leçon V2 et plus proche de la leçon que nous trouvons au XIII^e siècle dans le manuscrit Sloane 1712 (= L1). Il est curieux que la matière de l'*Opus* n'ait servi qu'à une seule reprise ; cela suppose néanmoins que l'auteur de l'*Ars brevis* disposait d'un exemplaire de l'*ars notoria* qui comportait à la fois la version A et l'*Opus operum*, dans une disposition similaire à celle de L1 ou à celle de Le1.

Le reste du matériel liturgique de l'*Ars brevis* se partage entre un nombre important de psaumes clairement identifiables²⁵, de prières communes de la liturgie romaine (*Pater noster* ; *Te Deum* ; *Ave Maria*) et de compositions libres dédiées aux différentes personnes de la Trinité et à la Vierge, dans lesquelles apparaît à plusieurs reprises le prénom Jean — sans doute le prénom du maître d'œuvre de cette version abrégée²⁶ — lorsque celui-ci n'a pas été remplacé par un .N. qui signifie au lecteur qu'il doit à cet endroit inclure son propre nom. Cette dernière catégorie de prières, nous l'avons vérifié, ne provient pas du *Liber visionum* de Jean de Morigny, comme la mention du dénommé Jean pouvait de prime abord nous le laisser penser, ainsi que la présence du *Livre des visions* dans le manuscrit viennois²⁷.

Le maître d'œuvre de cette version abrégée a donc puisé à diverses sources pour réaliser sa propre *ars notoria*. Il s'agit d'un individu qui connaissait très bien les psaumes

²⁵ Dans l'ordre : Ps. 66 ; 50 ou 55 ou 56 [inc. identiques] ; 30 ou 70 ; 5 ; 24 ; 118 ; 90 ; 9 ou 110 ou 118 ; 102 ou 103 ; 118 ; 66 ; 21 ou 62 ; 69.

²⁶ V2, fol. 142v : dans la prière *O Maria, etc.* : « [...] ut intercedere digneris pro me misero et indigno famulo tuo Iohanni [...] » ; dans la prière suivant commençant par *O regina supernorum, etc.* : « [...] et da michi indigno famulo tuo Iohanni gratiam [...] » ; fol. 143r, dans la prière *Deus, qui pro nobis, etc.* : « [...] et descendat super me indignum famulum tuum Iohannem misericordia tua [...] », etc. Plus loin dans la partie consacrée à la consécration de la figure de la mémoire et qui n'apparaît pas dans E2, fol. 147r : « In presentia corporis et sanguinis Domini nostri Ihesu Christi commendo me, famulum Iohannem tuum, per uirtutem sancte crucis [...] ».

²⁷ Pour consulter le *Liber visionum*, nous avons utilisé le ms Londres, British Library, Additional 18027. Pour le détail des prières présentes dans l'œuvre de Jean de Morigny, voir pour le moment N. Watson, « John the Monk's *Book of Visions*... », dans Fanger (1998), p. 186-215.

et les prières en usage dans la liturgie occidentale, et qui a entrepris de « cérémonialiser » le rituel, en exigeant que le dévot participe à des offices religieux journaliers.

5.1.2. Les manuscrits postérieurs au XIVe siècle

5.1.2.1. Ms Cracovie, B.J. 551 (= K2)

L’*Ars brevis* bénéficie d’une certaine pérennité au XVe siècle, puisque cinq manuscrits, pour cette période, nous en transmettent des extraits plus ou moins conséquents.

Le premier, qui a été porté à notre connaissance par Benedek Lång, est conservé dans le codex 551 de la Bibliothèque Jagellonienne de Cracovie (papier, 285 x 220 mm, 129 fol. + VII)²⁸. Il est intégré dans une compilation dont le premier état a été réalisé selon toute vraisemblance à Prague, avant peut-être de transiter par Vienne ou Erfurt, et d’arriver à Cracovie dans le courant du XVe siècle. En 1493, l’universitaire polonais Iohannes de Środa a apposé sa marque sur le feuillet de garde IVv²⁹. Le codex a ensuite appartenu à Petrus Tomicki, évêque de Cracovie, qui l’a légué en 1536 au Collège des Théologiens de Cracovie³⁰.

Le manuscrit est constituée d’unités codicologiques diverses, datables, grâce aux filigranes, d’une période allant de 1380 au début du XVe siècle. Il contient pour l’essentiel des œuvres traitant d’astronomie/astrologie et de médecine (Tables alphonsines, traités sur l’utilisation et la construction de l’astrolabe, etc.), auxquelles il faut ajouter quelques *experimenta* magiques, divinatoires et alchimiques³¹.

²⁸ W. Wisłocki, *Katalog Rękopisów biblioteki uniwersytetu Jagiellońskiego*, Cracovie, 1877, t. I, p. 171-172 : la présence de l’*ars notoria* n’est pas signalée dans ce catalogue ; *Catalogus codicum manuscriptorum medii aevi latinorum qui in bibliotheca Jagellonica Cracoviae asservantur*, vol. III, Varsovie-Cracovie, 1984, p. 333-345.

²⁹ K2, fol. IVv : « Anno 1493. Liber magistri Iohannis Stalczar Dobyseleyte de Srzoda munere datus pro cognatis studentibus. » Jean de Środa est inscrit à l’université de Cracovie en 1470 ; il est bachelier l’année suivante et maître ès-art en 1477.

³⁰ *Ibid.*, fol. 1r : « Reverendissimus Dominus Petrus Thomicius episcopus Cracoviensis Collegio Theologorum legavit. » Pierre Tomicki est né en 1464 et décède le 29 octobre 1535.

³¹ *Ibid.* : 1. Fol. 1r-22v : Tabula Alphonsinae redactionis Pariensis cum additis stationibus planetarum et radicibus ad diversa loca (Bratislava, fol. 7v-8r ; Cracovie, fol. 6v, 7v-12r) et cum glossulis ; 2. Fol. 23r-29r : Ioannes Danco de Saxonia, Canones Tabularum Alphonsiarum cum glossulis ; 3. Fol. 29r-30v : Ioannes Danco de Saxonia, Canones Tabularum eclipsium (porte la date 1388) ; 4. Fol. 30v-31v : De usu astrolabii cum tabula latitudinum longitudinumque regionum et nota (incomplet ; certains calculs concernent Prague, Magdebourg, Erfurt, Brunswick) ; 5. Fol. 32r-34v : Messahala, De usu astrolabii canones ab Ioanne de Sevilla in linguam latinam translati (porte la date 1388) ; 6. Fol. 35r-42r : [Pseudo- ?] Gerardus de Cremona, Theorica planetarum cum glossulis ; 7. Fol. 42v-44r : Ioannes Eligerus de Gunderslauen, De utilitate quadrantis cum glossulis ; 8. Fol. 44r : Notae de astronomia ; 9. Fol. 44v-49r : De compositione astrolabii ; 10. Fol. 49v-52r : Tabula coniunctionum Solis et Lunae ad cyclum 57 annorum ; 11. Fol. 52v-

La copie de l'*Ars brevis* apparaît au sein d'un ensemble de cahiers (fol. 102-129) qui portent, selon le catalogue, des filigranes datés de 1399 (Briquet 14895). Il est donc probable qu'elle a été réalisée à la fin du XIVe siècle (beaucoup des textes du *codex* portent la date 1388) ou au tout début du XVe siècle. Elle est scindée en deux, sans que cela soit imputable à un quelconque accident codicologique : la majeure partie se trouve aux fol. 109v-111r et quelques éléments supplémentaires apparaissent de manière isolée au fol. 117v. Ces deux sous-ensembles sont l'œuvre d'une même main (une belle cursive) et répondent à la même disposition (texte sur deux colonnes de 40 lignes chacune).

La leçon proposée, qui se situe dans la lignée de la version longue proposée par le manuscrit de Vienne (= V2)³², est incomplète par rapport à son modèle, et s'avère en plus en être une adaptation assez libre.

56r : Ioannes de Lineriis, Algorismus de minutiis vulgaribus et physicis (porte la date 1388) ; 12. Fol. 56r-57r : Messahala, Canones astrolabii conficiendi ; 13. Nota de experimento ; 14. Fol. 58r-63r : Ioannes de Lineriis, Canones Tabularum primi mobilis cum glossulis ; 15. Fol. 63r-70v : Ioannes de Lineriis, Canones Tabularum eclipsium (incomplet) ; 16. Fol. 71r-72v, 73v : Nota de prægnatione ; 17. Fol. 73r-v : Nota de regimine sanitatis ; 18. Fol. 74r-96v : Ioannes de Lineriis, Tabulæ astronomicæ cum additis tabulis et glossulis ; 19. Fol. 97r-98v : Tabula stellarum fixarum ; 20. Fol. 99r : Tabula 34 stellarum fixarum ; 21. Fol. 99v : Tabula longitudinis et latitudinis civitatum ; 22. Fol. 100r-101r : Tabula motus augium et tabulæ figuræque astrologicæ ; 23. Fol. 101r-v : Tabula 24 stellarum fixarum cum canone ; 24. Fol. 101v : Tabula radicum ad meridianum Cracoviensem cum nota Cracoviensi ; 25. Fol. 102r-104v : Tabulæ projectionum ; 26. Fol. 105r : Tabula declinationis zodiaci ; 27. Fol. 105v : Tabulæ astrologicæ de significatione graduum zodiaci cum nota ; 28. Fol. 106r : Tabulæ medii motus planetarum cum additione ; 29. Fol. 106r : Tabula revolutionum quartarum anni 1358 super meridianum Parisiensem ; 30. Fol. 106r : Tabula augium planetarum cum nota ; 31. Fol. 106v : Tabula coniunctionum et oppositionum mediarum Solis et Lunæ ; 32. Fol. 106v : Tabulæ extractæ ex Guilelmo Batecombe (?), Tabulæ verorum locorum planetarum cum nota ; 33. Fol. 106v : Vera loca planetarum pro initio a. 1355 ; 34. Fol. 107r-v : Tabula veri motus Solis cum canone ; 35. Fol. 108r-v : Tabula eclipsium Solis et Lunæ ad annos 1342-1386 cum nota ; 36. Fol. 109r : Medicinalia præscripta ; 37. Fol. 109v-111r : Magica præscripta = *Ars brevis* ; 38. Fol. 111r-v : Alchemica præscripta ; 39. Fol. 112r-115r : Ioannes de Plauen, Oycreper ; 40. Fol. 115r : Magicum præscriptum : Inc. *Scribe in costam nomen tuum et mulieris* ; 41. Fol. 115v-116r : Ps.-Albertus Magnus, Secreta mulierum (incomplet) ; 42. Fol. 116r : Magicum præscriptum : Inc. *Recipe avem quam volueris sed non domesticam* ; 43. Fol. 116r : Magicum præscriptum : Inc. *Ich spanne hinc dese want* ; 44. Fol. 116v-117r : Magicum præscriptum : Inc. *Si vis facere ceram albam, tunc recipe ceram virgineam* ; 45. Fol. 117r : De chiromantia cum delineata manu ; 46. Fol. 117v : Magica præscripta = *Ars brevis* ; 47. Fol. 118r : Magica præscripta. Inc. *In nomine Domini, amen* ; 48. Fol. 118v-120r : De imbribus ; 49. Fol. 120r-v : De colore eclipsis Solis et Lunæ ; 50. Fol. 120v-121r : Excerpta ex Ptolomæi Centiloquio ; 51. Fol. 121v-122r : Ps.-Alkindus, De pluviis ; 52. Fol. 122r-124r : Guilelmus Anglicus, De urina ; 53. Fol. 124r : Considerationes astrologicæ ; 54. Fol. 124r-125v : Thebit ben Chorath, De motu octavæ spheræ cum figura (incomplet) ; 55. Fol. 125r : Nota astrologica ; 56. Fol. 126r-127r : De horologio viatorum ; 57. Fol. 127r : De compositione horarii ; 58. Fol. 127v-128v : De alchemia ; 59. Fol. 129r : Tabulæ ascensionum Solis cum glossis ; 60. Fol. 129v : Rubrica ad tabulam declinationum Solis ; 61. Fol. 129v : Alchemica præscripta ; 62. Fol. 129v : Nota de figura signorum ; 63. Fol. 129v : Proverbia cum parvis notulis ; 64. Fol. IVv : Notæ de definitionibus astronomiæ ; 65. Fol. IVv : Tabula multiplicationis 9 per 9 ; 66. Fol. VIIr : Notulæ de astronomia cum figura ; 67. Fol. Iir-v : Missale (XIVe, parchemin, éd. PLM 131, col. 1022) ; 68. Fol. Vr-VIv : Ps.-M. Porcius Cato, Disticha (XIVe, parch., éd. PLM 3, col. 217-218, 232)

³² La présence dans K2 du premier *experimentum* incubatoire, absent de E2, l'atteste : cf. Éd. *Ars brevis*, note 6. K2, fol. 109v : « Si alicuius libri scire uolueris notitiam, quare ab aliquo sciente quod liber tractet [...] cum te deposueris ad dormiendum, scribe in palma dextre manus Alpha et omega et in dextro latere obdormias, tunc uidebis, etc. »

Dans le premier sous-ensemble (fol. 109v-111r) sont omis d'emblée le prologue (Inc. : *Experimentum probatum et uerum*) et l'amorce du paragraphe suivant (*Incipit opus probatum de omni re in mundo et est memorie. Cum igitur operare uolueris*), le texte ne commençant qu'à hauteur de *in nouilunio, primo cum inspicis, etc.*, sous une forme très modifiée³³. Par la suite, il faut constater la disparition de la longue oraison commençant par *Theos, Patir, Behennos* (= § 24 et 25 de l'*ars notoria*), de la prière dédiée à la Vierge introduite par *O regina supernorum* et de la prière *Gratias tibi ago, Deus immense*. L'*Ars brevis*, au sens strict, prend fin au bas du fol. 110vb, après la prière *In noua signa, etc.*³⁴, ce qui signifie que manque toute l'opération de consécration de la figure de la mémoire. Ce temps fort de l'*Ars brevis* est remplacé (fol. 110vb-111rb) par tout un matériel invocatoire issu pour partie des figures de l'*Opus operum*, qui autorise en conséquence l'obtention de disciplines comme la grammaire ou la logique :

- a. Fol. 110vb : *Hec est nota gramatice fac : [E]lyt + Eloy + Adonay + Athanatos + Tetragramaton, etc.* [= L1, *Opus operum*, fol. 36r, partie supérieure de la figure de la grammaire : *Ely, Eloy, Adonay, Athanathos, Tetragramaton, etc.*]
- b. Fol. 110vb : *O altitudo diuiciarum, etc.* [= L1, *Opus operum*, fol. 36r, partie gauche de la figure de la grammaire : *O altitudo diuitiarum, etc.*]
- c. Fol. 111ra : *Oracio : [D]eus, qui corda legentium illustras, etc.* [= L1, *Opus operum*, fol. 36r, partie droite de la figure de la grammaire : *Deus, qui corda legentium illustras, etc.*]
- d. Fol. 111ra : *Oracio alia de eodem : [O]mnipotens, pius et misericors Deus, qui das omnibus, etc.* [= L1, *Opus operum*, fol. 36r, partie droite de la figure de la grammaire, après l'oraison *Deus, qui corda legentium illustras : Omnipotens, pius et misericors Deus, qui das omnibus, etc.*]
- e. Fol. 111ra : *Item alia oracio quamuis ad omnes facultates : [O]mnipotens sapientie et scientie Deus amator, in quibus, etc.* [= L1, *ars notoria*, fol. 19v, prière insérée dans la première figure de l'arithmétique : *Omnipotens sapientie siue scientie Deus amator, in quibus, etc.*]
- f. Fol. 111ra-b : *Item alia oracio quamuis ad omnes : [A]doro te, rex meus et Deus meus, uita, etc.* [= L1, *ars notoria*, fol. 22v, prière introductive à

³³ Cf. Éd. *Ars brevis*. K2, fol. 109va, Inc. : « In nouilunio cum primo perspexeris Lunam flexibus genibus, dic hanc uersum : Illumina, Domine, uultum tuum super nos, et fac hoc quam diu uixeris et tunc uade domum ad cameram tuam, etc. »

³⁴ K2, fol. 110vb : « Et sic habetur finis huius operationis supradicte Deo gratias ».

l'inspection de la *nota ineffabilis*, soit la cinquième figure de la théologie : *Adoro te, rex meus et Deus meus, uita et substantia mea, etc.*]

- g. Fol. 111rb : *Incipit oracio que dici debet ante inceptionem loyce* : [D]eus, cui omne cor patet et omnis uoluntas, etc. [= L1, fol. 36v, *Opus operum*, partie gauche de la note de la faculté logique ou dialectique : *Deus, cui omne cor patet et omnis uoluntas, etc.*]

Le second sous-ensemble constitué du seul fol. 117v tente de renouer avec la tradition de l'*Ars brevis*, mais il le fait de manière désordonnée. On peut penser de prime abord que le rituel de consécration de la figure de la mémoire omis plus haut va finalement être reproduit, car apparaît en premier lieu la prière *Lux mundi, immense Pater eternitatis* (fol. 117va), qui se situe à hauteur de la rupture précédente (elle apparaît après l'oraison *In noua signa etc.*). Mais au bout du compte, il n'en est rien. À la suite de l'oraison *Lux mundi*, introduite par un court chapitre qui propose un certain nombre de prescriptions rituelles, apparaît une longue prière (fol. 117va-b) commençant par *Otheos, Patir, Heemos*, qui correspond à l'oraison omise dans le premier sous-ensemble (= § 24 et 25 de l'*ars notoria*). Puis, pour finir, le scribe reproduit partiellement une des prières latines qui servent à la consécration de la figure de la mémoire, mais en omettant toujours cet élément essentiel de l'*Ars brevis*³⁵.

5.1.2.2. Ms Erfurt, Amplon. Quarto 28a (= E4)

Le second manuscrit du XVe siècle qui propose une version de l'*Ars brevis* est le manuscrit d'Erfurt Amplon. Quarto 28a (= E4)³⁶, qui est entré dans la bibliothèque d'Amplonius de Berka en 1415, raison pour laquelle il n'apparaît pas dans l'inventaire réalisé en 1412 par le collectionneur allemand³⁷. Il est constitué de 77 folios sur papier et se décompose en plusieurs ensembles codicologiques :

a) Le premier comprend les fol. 1 à 28 (214 x 150 mm, texte sur une seule colonne avec justification 163 x 107mm) et contient un glossaire hébreu-latin (fol. 1-13 : *Vocabularium hebraico-latinum*), un glossaire grec-latin (fol. 13-23 : *Vocabularium greco-latinum*), et une *Ars dictandi dictaminibus latino-germanicis accedentibus illustrata* (fol. 23v-27v) ;

³⁵ K2, fol. 117vb : « Domine Deus, Pater piissime, Christe Ihesu dulcissime, [...] permanenter digneris effundere » (= éd. *Ars brevis*, « Summe deus, Pater piissime, Christe Ihesu dulcissime, etc. », correspond au § C de l'*Opus operum*).

³⁶ Thorndike, t. II, p. 282 ; W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis, op. cit.*, p. 308-309.

b) Le second va du fol. 29r au fol. 37v (justification 157 x 53 mm, disposition du texte sur deux colonnes) et comprend un manuel d'édification religieuse : fol. 28-37 : *Godefridi Basdom Carthusiensis libri de morte et passione Salvatoris, de detestabili peccato, de poenis gehennae, de iudicio extremo, de vita gloriae fragmentum* ;

c) Le troisième va du fol. 38 (37) au fol. 51 (50) (215 x 147 mm, une seule colonne sans justification). Il comprend, aux fol. 38 (37)-42v (41v), notre traité abrégé d'*ars notoria*, suivi d'une *Tabula fidei christianis* (fol. 43r-44), sorte d'abécédaire qui expose les principaux dogmes chrétiens et dont nous trouvons l'équivalent en français dans l'œuvre de Jean Gerson (*ABC des simples gens*)³⁸. L'abrégé de l'art notoire et cette table ont été copiés par deux mains différentes.

d) Le quatrième et dernier ensemble codicologique va du fol. 52 (51) à 78v (77v) et comprend divers ouvrages : fol. 43-50 : *Henrici de Hassia expositio orationis dominicae* ; fol. 51-60v : *Questio iuristarum de horis canonicis* ; fol. 63-77v : *Alexandri de Villa Dei summa metrica omnium capitum et librorum bibliae*.

Le traité d'*ars notoria* contenu dans ce manuscrit a un incipit tout à fait inhabituel ; il débute en effet, au fol. 38r, par une prière inédite :

« Amoris tui et vehementia et permanentia magnificata in corde meo et in anima mea inflamascat iugiter coram te qui es omnipotens Deus, pax, dulcedo insaciabile, suavitas ineffabile, gaudium omnium bonorum, desiderium uera, sacietas et finis gloriosus, qui ab eterno fuit [...] splendor inextingibilis, benedictio, claritas, honor, laus et uera gloria ante et ultra seculorum secula, amen. »

Mais le reste de l'œuvre se rattache en fait à la tradition manuscrite de l'*Ars brevis*, dont seul le prologue a véritablement été tronqué. À la suite de la prière introductive, le scribe a reproduit le verset *Illumina, Domine, vultum tuum super nos, etc.*, avant de poursuivre avec le reste de l'*Ars brevis*, en suivant une disposition et une leçon globalement fidèle aux versions antérieures, bien que le copiste ait procédé à quelques inversions dans l'ordre des paragraphes ainsi qu'à quelques additions. La première partie se termine au fol. 41r³⁹. Suit, dans une version quelque peu remaniée, le rituel de

³⁷ Cf. *supra*, tableau 2.

³⁸ E4, fol. 42r : « Incipit tabula fidei cristianitatis. Nota septem uirtutes principales quarum quatuor theologice et tres cardinales, scilicet fides, spes, caritas, iustitia, temperancia, fortitudo et prudentia ; Septem peccata mortalia : superbia, auaricia, luxuria, ira, gula, inuidia et acardia, etc. »

³⁹ Pour la structure générale : *Ibid.*, fol. 38r : « [...] *Adiutorium nostrum in nomine Domini, etc.* ; [...] *Theos, Patyr, Behennos, angelorum Deus, etc.* ; [...] *Sequenti die ieiuna in aqua et pane et da elemosinam [...]* ; /fol. 38v/ [...] *Pater omnium opifex creaturarum, etc.* ; [...] *Christe Fili Dei uiui qui est splendor luminum et figura, etc.* ; [...] *Deus, qui discipulis tuis Sanctum dedisti Spiritum, etc.* ; /fol. 39r/ [...]

consécration de la figure de la mémoire ; mais la figure en question n'apparaît à aucun moment⁴⁰. La copie prend fin au bas du fol. 41v, alors qu'elle est inachevée⁴¹.

5.1.2.3. Ms Edimbourg, Royal Obs. Lib., Cr.3.14 (= Ed1)

Le troisième de ces cinq derniers traités nous livre une version fragmentaire de cette *Ars brevis* : il s'agit du manuscrit Cr.3.14 de la Royal Observatory Library d'Edimbourg (= Ed1) que nous avons déjà décrit lorsque nous avons évoqué la version A2 de l'*ars notoria*, dont il reproduit seulement le prologue. Il est plus tardif que les trois exemplaires précédents puisqu'il est daté du XVe siècle, et il est probable qu'il soit d'origine française. Il propose une version de l'*Ars brevis* qui est proche de la version V2. L'incipit est tronqué (fol. 23), mais l'on reconnaît la transition propre à V2 entre les deux parties de l'opuscule : fol. 25v : *Sequitur de modo consecrandi figuram que est memorie et debet consecrari in septem missis [...]*. Le prologue de la version A2 s'intercale entre les premiers chapitres du rituel de consécration de la figure et les oraisons de l'*Ars nova* que nous retrouvons également dans V2 (fol. 27 : *Hec est prima oracio de decem ad facundiam acquirenda* : *Omnipotens et incomprehensibilis et inuisibilis et indissolubilis Deus [...]* = § 115). Le tout prend fin au fol. 30 : *Explicit tractatus omnium oracionum generalium et specialium istius artis*.

5.1.2.4. Ms Londres, British Library, Sloane 513 (= L2)

Le quatrième de ces manuscrits postérieurs au XIVe siècle qui nous transmettent l'*Ars brevis* est conservé à Londres. Il s'agit du manuscrit Sloane 513 de la British Library

Deus, qui ecclesiam tuam sancti Iohannis apostoli tui, etc. ; [...] *Deus, qui es Alpha et omega, principium et finis uniuersorum, etc.* ; [...] *O Maria uena uenie cesaria, etc.* ; /fol. 39v/ [...] *O Maria uirgo, regina supernorum, mater Domini nostri, etc.* ; [...] *Deus, qui pro nobis miseris peccatoribus, etc.* ; /fol. 40r/ [...] *Deus, cuius sapientia celum stabiluit, terra formauit, etc.* ; [...] *Recordare, Domine, omnipotentia tui dominans, etc.* ; /fol. 41r/ [...] *Lux mundi, Deus Pater immense, etc.* ; [...] *Explicit operatio artis notorie que fit per orationes.* »

⁴⁰ *Ibid.*, fol. 41r : « Si autem hoc opus per figuram operari uolueris, fac dicere .vij. missas Luna non incensa, pone figuram super altare et serua eam in syndone munda usque ad primam Lunam, qua inspecta serua horas ut predictum est in alia operatione et in quamlibet figuram inspicitur et in nocte sub aure dextra pone sed non dic Summe Deus sed istam orationem Theos, Patyr, Behennos [...]. » ; /fol. 41v/ [...] Prima missa die Solis erit de Sancta Trinitate. Secunda de Sancta Cruce. Tertia de Spiritu Sancto. Quarta de beata Virgine [...]. Quinta de apostolis. Sexta de angelis. Septima de omnibus sanctis. Postquam figura est consecrata, prima Luna inspecta sequenti die debes balnari et mundis lectisterniis uti in loco secreto et asperge locum aqua benedicta [...]. »

⁴¹ *Ibid.*, fol. 41v : « Explicit de arte notoria quarum operari potest per figurarum. »

(= L2). Il date du XVe siècle et comporte 221 feuillets sur parchemin (160 x 115 mm)⁴². Cet exemplaire propose une vaste compilation copiée au XVe siècle par le moine cistercien anglais Richard Dove de Buckfast (seuls les fol. 3 à 10, qui datent du XIVe siècle, ne sont pas de sa main), et possédée ultérieurement par un certain John Shaxton, inconnu par ailleurs⁴³. Richard Dove, dont la carrière est méconnue bien qu'il ait probablement suivi le cursus universitaire oxfordien, fait montre d'un goût prononcé pour les sciences occultes, comme bon nombre de cisterciens anglais à la même époque⁴⁴. La compilation comprend des textes de mathématiques, d'astrologie (par exemple fol. 15v-16r), de physiognomonie (fol. 77v-83r), de chiromancie (fol. 84r-96r, 110r-108v, 109r-134v), d'alchimie (fol. 154r-154v, 155r-168r, etc.) et bien sûr d'*ars notoria*⁴⁵. Le traité reproduit par Richard appartient à la tradition de l'*Ars brevis*, comme en témoigne l'incipit :

« Hic incipit ars notatoria ad intelligendum omnes artes et secreta totius mundi et omnem thesaurum absconditum ubi ostendi posset, sic de angelo celesti reueletur. In arte hac notoria

⁴² L. Thorndike et P. Kibre, *A Catalogue of Incipits*, p. 48 ; *Catalogue of the Manuscripts preserved in the British Museum (incl. the Collection of Sir Hans Sloane, vol. II, p. 889 ; Index to the Sloane Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1904, p. 330-331.

⁴³ D.N. Bell, « List and Records of Books in English Cistercian Libraries », *Analecta Cisterciensia*, t. XLIII (1987), fasc. 2, p. 187-188 ; Id., « A Cistercian at Oxford : Richard Dove of Buckfast and London, B.L., Sloane 513 », *Studia Monastica*, 31 (1989), p. 67-87 ; Id., *An Index of Authors-Works in Cistercian Libraries in Great Britain*, Cistercian Publications : Kalamazoo, Michigan, 1992.

⁴⁴ D.N. Bell, « A Cistercian at Oxford... », *op. cit.*

⁴⁵ L2 : 1. Formulæ epistolarum monasticarum ad preces pro defunctis instituendas fol. 2r ; 2. Tractatus iuridicus de computis maneriorum ordinandis, etc. fol. 3r-10v ; 3. Practica geometriæ fol. 11r-15r ; 4. Regulæ ad discernenda membra astrolabii (= Messahalla, Practica astrolabii) fol. 15v-16a ; 5. Practica astrolabii fol. 16r-19v ; 6. Regulæ quædam ad altitudines, etc., mensurandas fol. 19v-20r ; 7. De fortitudine planetarum fol. 20r-21v ; 8. Tractatulus de motibus planetarum fol. 22r-23v ; 9. De artibus planetarum fol. 23v-24r ; 10. Ad faciendum decem libras ceræ de duabus fol. 24r ; 11. Tractatibus de ponderibus variis fol. 24v-25r ; 12. Observationes de mensuris fol. 25v ; 13. De mensura terre fol. 25v ; 14. Tractatus de algorismo, versibus compositus heroicis cum commentario fol. 26r-43r ; 15. Quæstiones et problemata arithmetica, etc. fol. 43v-56v ; 16. Aenigmata quædam, versibus expressa fol. 57v ; 17. De figuris et usu numerorum Arabicorum fol. 58r-v ; 18. Tractatus optime de spera (Jean de Sacrobosco, De Sphæra) fol. 59r-75r ; 19. Tractatulus astrologicus de dispositione hominis fol. 75v-77v ; 20. Tractatus de physiognomia (= Ps.-Aristote) fol. 77v-83r ; 21. Quædam, parvi momenti, de palmestriæ sive chiromantiæ arte fol. 83r ; 22. Tractatus cyromantiæ compilatus per magistrum Rodericum de Majoricis in Universitate Oxonie fol. 84r-96r ; 23. Tractatulus de diebus, mensis et hebdomadis, et de prænosticationibus eorum fol. 96v-97v ; 24. Seventy-four verses, being rules for judging of future fortune by the casts of dice fol. 98v-99v ; 25. Opus admirabile ciromantiæ compilatum per Ricardus de Florencia fol. 100r-108v ; 26. Tractatus de chiromantia alius fol. 109r-134v ; 27. Les verbes « être » et « avoir » conjugués ; les nombres cardinaux et ordinaux et les jours de la semaine en français fol. 135r-136r ; 28. Conjugaisons de différents verbes irréguliers français fol. 136v-137v ; 29. Les verbes « vouloir » et « pouvoir » fol. 138r-v ; 30. Regulæ de orthographia gallica fol. 139r ; 31. Collection de phrases en français fol. 139v-153v ; 32. Excerpta quædam alchymia (= extrait du Ps.-Albert le Grand, Fundamenta alchemiæ) fol. 154r-v ; 33. Alchimie fol. 155r-168r ; 34. Recettes pour forger des anneaux fol. 168r ; 35. Semita recta alkemiæ Alberti fol. 168v-178r ; 36. Liber secretorum quod Roger Bakon composuit (= Ps.-Roger Bacon) fol. 178v-181r ; 37. Ejusdem semita recta alchymia partim latine, partim gallice fol. 181v-188v ; 38. Fundamentum alkimiæ fol. 189r-191v ; 39. *Ars notoria* fol. 192r-200r ; 40. Statuta et ordinationes monasterii de Buckfestre fol. 200v-220v ; 41. Fragmentum computi expensarum monasterii ejusdem fol. 221.

narramus est hec ars de futuris contingentibus, sensus reddit amabiles et omnes artes breui subcompendio breui temporis usu misterio diuino [...]. »

Il est paraphé par notre copiste au fol. 192v : *Amen, amen, amen, quod Ric. Dove Monachus Bukfestre*. La copie est peu soignée (même si certaines initiales sont réalisées à l'encre bleue et rouge) et des parties entières ont été raturées. Le traité suit un plan similaire à celui de l'exemplaire de Vienne⁴⁶. Une différence majeure toutefois est qu'il propose trois figures au lieu d'une seule, selon une tendance à la surenchère qui nous est désormais familière. Une première figure de la mémoire apparaît au fol. 195r, non loin du début de la partie qui décrit le rituel de consécration (fol. 196r) ; elle est de forme circulaire, mais elle ne correspond pas à la figure présente dans E2 et V2. Sur son pourtour est inscrite l'oraison *Pos, Megale, etc.*, retranscrite une seconde fois en marge. Au fol. 196v, apparaît une *figura intellectum* qui, elle aussi, doit être consacrée par sept messes (les prescriptions rituelles sont du coup dédoublés). Elle est également de forme circulaire ; une croix grecque apparaît dans sa partie supérieure, tandis que sa partie centrale est divisée en quarts. Enfin, au fol. 199v, au terme du traité, est reproduite la « vraie » figure de la mémoire, telle que nous la trouvons dans les manuscrits du XIVe siècle. Richard Dove, s'il est l'auteur de ces innovations, a donc reproduit et étendu la procédure originale.

⁴⁶ *Ibid.* : /fol. 192r/ [...] *Illumina, Domine, vultum tuum, etc.* ; [...] *Adiutorium nostrum, etc.* ; [...] *Thebeos, Pater, angelorum Deus, etc.* ; /fol. 192v/ [...] *Set sequenti die ieiuna, etc.* ; [...] *Emitte, Domine, etc.* ; [...] *Gloria et honor, etc.* ; fin du fol. 192v : [...] *catholice quoque fidei semper insistente* ; /fol. 193r/ *Post hec opera quatuor missas* [...] *Patre orationem hanc* (= passage barré par le scribe) ; *O Pater, etc.* ; [...] *O Ihesu Christe Fili Dei uiui, etc.* ; *Deus, qui dedisti, etc.* ; /fol. 193v/ [...] *Deus, qui ecclesiam, etc.* ; [...] *Deus, qui es Alpha et omega, etc.* ; /fol. 194r/ [...] *O Maria, uena uenie cesaria, etc.* (= passage barré par le scribe) ; /fol. 194v/ *O regina supernorum, etc.* (= passage barré) ; [...] *Deus, qui pro nobis, etc.* ; [...] *Deus, cuius sapientia, etc.* ; /fol. 195r/ *Illumina, Domine, uultum tuum, etc.* ; [...] *Saluator, etc.* ; [...] *Gratias tibi ago, etc.* ; /fol. 195v/ [...] *Memor esto, etc.* ; [...] *Recordare mei, etc.* ; [...] *In noua signa, etc.* ; omission de l'oraison *Yos, Megale*, ajoutée en marge par le scribe ; [...] *Lux mundi, etc.* ; [...] *Hec est figura memoria* ; /fol. 196r/ *Hec est figura memorie et debet consecrari in .7. missis summa fide, spe et caritate. Cum autem consecrata fuerit ad operationem, serua et ea utari sic in opere. Primo die, etc.* (= V2) ; [...] *Deus, <qui> omnia numero, etc.* ; [...] *Hec sunt misse que consecranda figura memorie. Prima missa die Solis de Trinitate est dicenda, etc.* Ensuite disposition conforme à V2, mais apparition au cœur du texte de la *figura intellectum* ; [...] *Summe Deus, etc.* (dans sa version longue). À la suite de cette prière la disposition est perturbée : on revient aux prescriptions rituelles qui précèdent *Summe Deus* mais elles sont barrées, tout comme une figure consacrée aux apôtres accompagnées de prières inédites (fol. 198r-199v). Puis au bas du fol. 199v, figure de la mémoire traditionnelle accompagnée de quelques-unes des prescriptions rituelles précédentes. Le traité s'achève par l'oraison *Theos, Pater, etc.* reproduite *in extenso*.

5.1.2.5. Ms Londres, British Library, Sloane 3008 (= L3)

Le cinquième et dernier de nos manuscrits est comme le précédent conservé à la British Library sous la cote Sloane 3008 (= L3, papier, 70 folios, 214 x 140 mm). Il est daté du XIVe siècle par l'un des catalogues⁴⁷, mais il est plus probable qu'il date du XVe siècle⁴⁸. Il contient pour l'essentiel un traité d'alchimie attribué à un pseudo-roi Arthur (Titre sur la tranche de la reliure : *Rex artus de transmutatione metalorum* ; fol. 1-65v ; inc. *Magister expertivus Grece et Marchie Episcopus, cuius fama, etc.*), qui est l'œuvre d'une première main. La fin de l'ouvrage est occupée par un court extrait de l'*Ars brevis*, dans une forme très dégradée. Il commence au fol. 66r par la prière *Salve virgo, mater Trinitatis, etc.* (qui est la première prière après l'oraison *Summe Deus* extraite de l'*Opus operum* et qui n'apparaît pas dans E2), pour se terminer au fol. 68r : *Explicit de arte notoria*. Le tout est copié très improprement. Aucune figure de la mémoire n'est dessinée, mais apparaît en revanche une *figura theologie* très raturée au fol. 67r.

En définitive, l'*Ars brevis* apparaît comme une adaptation « cérémonialisée » de l'*ars notoria* qui ne trouve guère de forme fixe, à un moment où, de manière générale et contrairement à la situation qui prévalait durant le XIIIe et la première moitié du XIVe siècle, les traités d'art notoire circulent de plus en plus sous forme fragmentée, au sein de compilations hétéroclites.

5.2. La version abrégée de « Thomas de Tolède » (fin du XIVe siècle)

La seconde et dernière version abrégée dont nous disposons pour le XIVe siècle est l'œuvre d'un certain Thomas de Tolède⁴⁹. Elle date probablement de la fin de ce siècle tout comme la partie de l'unique exemplaire dans lequel elle est conservée, à savoir le manuscrit latin 957 du fonds palatin de la Bibliothèque du Vatican (= R3)⁵⁰. Nous ne disposons d'aucun renseignement sur ce Thomas. Son origine tolédane est peut-être véridique, mais elle peut tout aussi bien relever du *topos* couramment admis à la fin du

⁴⁷ *Catalogue of the Manuscripts preserved in the British Museum (incl. the collection of Sir Hans Sloane)*, Londres, 1782, vol. I, p. 478, qui ne mentionne pas la présence d'un traité d'art notoire dans le ms Sloane 3008 : *Tractatus chymicus, de transmutatione metallorum*.

⁴⁸ Thorndike, t. II, p. 282 ; L. Thorndike et P. Kibre, *A Catalogue of Incipits*, op. cit., p. 1371.

⁴⁹ R3, fol. 92v : « Tractatus artis notorie per magistrum Thomam Toletensis editus, et dicitur notorie artis quia continet figuras scientiarum cum suis notulis. »

⁵⁰ *Bibliotheca Apostolica Vaticana Codices Palatini Latini*, Rome, 1886, t. II, p. 386.

Moyen Âge qui fait de la cité castillane la capitale des arts magiques et que nous retrouvons par exemple dans le traité *Contre les devineurs* (1411) du dominicain Laurent Pignon, dans lequel l'art notoire est assimilé à l'« art de Tolède »⁵¹. En tout cas, le maître d'œuvre de cet opuscule — s'il donne là son vrai nom — est le premier à briser la règle tacite de l'attribution pseudépigraphique de l'art notoire. Son œuvre est des plus succinctes et elle prend place dans une compilation composée de trois ensembles codicologiques distincts :

a) Le premier, des fol. 1 à 84v, est sur papier (208 x 135 mm, avec une justification de 165 x 93 mm, fin XIVe s.) ; il comprend un ouvrage attribué à Walter Burley, le *De vita et moribus philosophorum* (fol. 1-60), et un traité polémique contre les Juifs attribués à Theobaldus de Saxonia, le *Pharetra fidei contra Judeos* (fol. 61-84).

b) Le second, des fol. 85 à 96v, est également sur papier (208 x 138 mm, sans justification, fin XIVe s.) et il est apparemment de la même main que le premier ensemble ; il comprend une *Summa musice* de maître Guidonis qui porte la date de 1368 (fol. 85-92r) et le court opuscule de maître Thomas de Tolède (fol. 92v-96v).

c) Le dernier enfin, des fol. 97 à 184v, est sur parchemin (XIIIe s. ?) ; il est constitué d'extraits d'œuvres de Macrobie (*Excerpta de libro Macrobi Saturnaliorum et aliorum*).

L'ensemble est relié en cuir vert et blanc et porte des armes cardinalices.

La version abrégée de Thomas se compose de deux parties : la première est un court prologue dans lequel le maître explique rapidement dans quelles circonstances il a écrit son opuscule, quels en sont les objectifs et quels moyens il met en œuvre. Il confirme, à la fin du prologue, en avoir éprouvé et vérifié l'efficacité⁵² ; la seconde, la plus longue, expose la procédure rituelle à suivre, ce que l'auteur appelle la *pars executiva*⁵³. Celle-ci est des plus succinctes : elle nécessite l'usage de seulement trois prières, d'une *figura* (fol. 94v)⁵⁴ et d'une *notula* (fol. 95r)⁵⁵. La procédure est extrêmement simplifiée :

⁵¹ J.R. Veenstra, *Magic and Divination, op. cit.*, p. 293-294. Sur ce lieu commun dans les sources littéraires, cf. P. Verelst, « L'art de Tolède ou le huitième des arts libéraux : une approche du merveilleux épique », dans *Aspects de l'épopée romane. Mentalités, idéologies, intertextualités*, éd. H. Van Dijk et W. Noomen, Groningue, 1995, p. 3-41, not. p. 11-16 ; voir aussi E. Benito Ruano, « A Toledo los diablos », *Medievo hispano : estudios in memoriam del Prof. Derek W. Lomax*, Madrid (Sociedad Española de Estudios Medievales), 1995, p. 65-81.

⁵² R3, fol. 92v : « Visum dum erat quod opus sapientis Salomonis [...]. Explicit prologus huius artis. »

⁵³ R3, fol. 92v : « Sequitur pars executiua : Surge mane in nouilunio uel in plenilunio [...]. »

⁵⁴ Cf. planche n° XXIV.

⁵⁵ Cf. planches n° XXV.

l'adepte, après un période de jeûne, doit, dans un lieu secret, inspecter la figure et la notule tout en récitant les trois prières. Il obtient alors, au terme de l'opération, la faculté (*facultas*) qu'il désirait obtenir au départ⁵⁶. Les trois prières en question adopte la forme classique des oraisons latines de l'*ars notoria*, mais elles ne correspondent à aucune des prières connues, quelle que soit la version considérée (version A, version B, et même *Opus operum*). La *figura* est une composition qui n'a également aucun équivalent dans la tradition commune de l'*ars notoria* : elle est constituée d'une sorte de fleur ceintes de motifs rectangulaires. Quant à la « notule », elle s'apparente à un caractère magique de type monogrammatique⁵⁷.

Avec cette version écrite par Thomas de Tolède, nous avons achevé de présenter et d'analyser toutes les ramifications manuscrites qui constituent la longue chaîne de la tradition manuscrite de l'*ars notoria* au Moyen Âge et à l'époque moderne. Nous nous sommes basés, pour parvenir à nos fins, sur les manuscrits les plus représentatifs, c'est-à-dire les mieux conservés ou les mieux réalisés. La plupart appartiennent en effet à la catégorie des traités dits « complets » que nous avons définie plus haut ; quelques autres sont incomplets, voire fragmentaires, mais pouvant être rattachés à l'une ou l'autre des traditions étudiées, nous les avons tout de même incorporés dans nos analyses.

Il nous reste maintenant à évoquer tous les traités ou les fragments que nous n'avons pas encore pris en compte. Il s'agit pour l'essentiel de traités tardifs qui présentent le plus souvent des versions déformées de l'*ars notoria* et qui sont pour nous d'un intérêt limité, dans la mesure où ils sont le produit d'un goût pour l'ésotérique qui n'entre plus dans les cadres socio-culturels du Moyen Âge. Nous allons donc faire un bref tour d'horizon des manuscrits dans lesquels ils sont conservés, sous forme de brèves notices, en suivant autant que possible un ordre d'exposition conforme à la chronologie. Nous évoquerons pour finir les deux éditions imprimées réalisées au XVIIe siècle.

⁵⁶ Pour plus de précisions sur le *modus operandi*, cf. IIe partie, ch. 1.4.1.

⁵⁷ Pour une typologie de signes magiques en fonction de leur forme, cf. B. Grévin et J. Véronèse, « Les “caractères” magiques... », *op. cit.*

6. Traités fragmentaires, manuscrits tardifs et éditions

6.1. Manuscrits médiévaux non précédemment cités

6.1.1. Ms Prague, Bibliothèque Nationale 267 (= Pg1)

Un fragment de l'art notoire est conservé à la Bibliothèque Nationale de Prague au sein d'une compilation centrée sur la médecine. Il s'agit du manuscrit 267 (= Pg1), daté du XVe siècle et constitué de 484 folios (210 x 150 mm)¹. Comme l'atteste une inscription au terme du manuscrit², la copie de l'ouvrage a été achevée en 1431 à Erfurt par Matthieu Beran, frère augustin de Roudnice, diplômé en médecine de l'Université de Paris et d'Erfurt³.

6.1.2. Vorau, Chorherrenstiftsbibl., Codex Voraviensis 186 (CCCXIX)

D'autres fragments tardifs (XVe siècle) sont conservés à Vorau en Allemagne, au sein d'une collection de sermons et d'ouvrages de dévotion répertoriée sous la cote Codex

¹ J. Truhlar, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C.R. Bibliotheca publica atque universitatis Pragensis asservantur*, Prague, 1905, t. I : 1. Fol. 1-2 : Registrum alphabeticum operum sequentium ; 2. Fol. 3-42b : Calendarium astronomicum cum prænosticatione et practica medicali ; 3. Fol. 43a-55b : Incipit Lapidarius Frat. Matthæi Beran ; 4. Fol. 56a-57b : Hic iam que sequuntur illa sunt collecta ex dictis virorum sapientissimorum et in virtutibus lapidum plurimum peritorum et vocantur Collaciones philosophorum seu Relaciones de virtutibus lapidum ; 5. Fol. 58a-60a : Sequitur de aquis ; 6. Fol. 60b Spera Pittagorica quam Appuleius descripsit ; 7. Fol. 61a-92b : Sequitur Herbarius cum vocabulis herbarum in fine bohemicæ redditus ; 8. Fol. 93-136a : Incipit prohemium sive prologus in divinam artem scilicet Essenciam quintam ex diversis philosophis collectam ; 9. Fol. 136a-138a : Supplementum Lapidarii superioris ; 10. Fol. 138b-156a : Lignarius ; 11. Fol. 156a-174b : Sequitur de animalibus (carnibus) ; 12. Fol. 175a-244b : Incipit Anthidotarius fratris Mathei Beran canonici regularis de Rudnycz multociens pronuncciatu ; 13. Fol. 245a-251a : Practica ; 14. Fol. 251a-257a : De neutralitate ; 15. Fol. 257b-259a : Incipit tabula sive Flores Antidotarii ; 16. Fol. 259b-261b : Vocabula antidotarii ; 17. Fol. 261b-390b : Libellus noster declarans morbos in genere et in specie ; 18. Fol. 390b-391b : De caloribus et saporibus ; 19. Fol. 392a-401a : Dieta communis ; 20. Fol. 401a-410b : Tractatus de urinis ; 21. Fol. 410b-414b : De serpente et de venenis ; 22. Fol. 414b-417a : Tractatus de pulsibus ; 23. Fol. 417a-420a : Cautele medicorum contra deceptores ; 24. Fol. 420a-444a : Sequitur tabula narrationis fortune cum sua practica ; 25. Fol. 444b-447b : Chiromantia cum delineatione manuum ; 26. Fol. 448a-458b : Sequitur (Alexandri de Villa Dei) Biblia pauperum (Versus mnemotechnici) ; 27. Fol. 458b-464b : Libri canonici et legum breviter positi ; 28. Fol. 464b-475b : *Incipit liber Grohtonsitra sanctissime insertis magni Apollonii Floribus aureis ; Et sic est finis huius sacratissime divine artis scripture per f. M. Ber.* ; 29. Fol. 476a-484 : Ars memorativa.

² Pg1, fol. 484 : « Et hec breviter collecta sufficiant pro nostro Confundario supplendo. Per me fr. M. Ber. exulem canonicum regularem de (Rudnic-erasum) manu mea propria scripta per multa annorum tempora per diversas terras et loca per varia et mira exemplaria ad laudem et gloriam Dei omnipotentis et omnium sanctorum et utilitatem omnium christianorum (rubr. :) a. d. 1431 sabbato post ascensionem dom. in Erfordia in domo pauperum. »

³ P. Spunar, *Repertorium Auctorum Bohemorum provecum idearum post Universitatem Praguensem conditum illustrans*, Studia Copernicana XXXV, t. II, Wassau-Prague, 1995, p. 187-189.

Voraviensis 186 (CCCXIX)⁴.

6.2. Manuscrits tardifs

6.2.1. Ms Raleigh, North Carolina, 39 (= A1),

Papier, XVIe ou XVIIe siècle, 24 folios (200 x 150 mm)⁵ : *Ars notoria. Incipit primus tractatus ipsius artis et expositiones eius quas magister Appolonius Flores aureos appellavit [...]*. Il s'agit d'une ancienne possession du révérend de la Saint-Augustine School de Raleigh, Aaron Burtis Hunter (1854-1933). L'ouvrage, comme nous le verrons plus loin⁶, reproduit une leçon de l'art notoire très proche de celle reproduite dans l'édition lyonnaise des frères Beringi ; une origine française est dès lors tout à fait envisageable.

6.2.2. Ms Prague, Bibliothèque Nationale, 1866 (= Pg2),

Papier, XVIe siècle, fol. 40r-51v : *Orationes varie*. Fol. 52r-55v : *Fragmentum Salamonis artis notoriæ*.

6.2.3. Ms Londres, British Library, Sloane 3846 (= L6)⁷

Papier, 186 folios, v. 1567, fragment aux fol. 23v-24v : Inc. : *Jesus Dei, Filius, Dominus incomprehensibilis, Hancor, Hanacor, Hanilos, Jehovna, etc.* ; Expl. : *Pro cognitione artis physicae*. Ce manuscrit contient aussi, entre autres, des *experimenta* de magie astrale (fol. 32r-54v : *Sigillum planetarum*), une traduction anglaise du *Liber Raziel* (fol. 129-157 : *Liber Salomonis, called Cephaz Raziel, containing seven treatises*, copié, par William Parry, de Clifford's Inn, en 1564 = copie contenue dans le manuscrit Sloane

⁴ Cette référence a été portée à notre connaissance par Claire Fanger. Cf. le répertoire de la *Hill Monastic Manuscript Library*, n° 7181. Le codex se constitue de 191 fol. ; les fragments en question se situent au début et au terme de l'ouvrage, fol. 1b-2b et fol. 188b-191a. Pour le reste, il contient : fol. 3b-10b : *Processus judicarius* ; fol. 11a-16b : *Miracula Beatae Mariae Virginis* ; fol. 17b-19b : *Sermones sex de mortuis* ; fol. 19b-20b : *Sermo de Spiritu Sancto* ; fol. 20b-21a : *Sermo in die Parasceves* ; fol. 21a-39b : *Liber de poenitentia* ; fol. 40a-81b : *Compendium historiae Veteris Testamenti* ; fol. 82a- 136b : *Albertus Magnus (?)*, *Biblia Mariana* ; fol. 138a-180b : *Sermones de sanctis* ; fol. 180b-188a : *Sermones de sanctis*.

⁵ *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*, éd. Seymour de Ricci, New York, 1937, t. II, p. 1918.

⁶ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 6.3.

⁷ Référence découverte par F. Klaassen.

3826), une copie du *Liber Lune* attribué à Hermès (fol. 170v-178), une copie de l'*Ars crucifixi* de l'ermite Pelagius (fol. 182r), ainsi que toutes sortes d'*experimenta* de magie astrale.

6.2.4. Ms Londres, British Library, Sloane 3853 (= L7)

Papier, XVIe et XVIIe siècle, réemploi de prières extraites de l'*ars notoria* aux fol. 159v-174v⁸. Ce manuscrit contient pour l'essentiel des ouvrages « nigromantiques » : fol. 3-45 (XVIe) : Robertus Turco, Frater ordinis Minorum, *Thesaurus spiritum secundum Robertum Turconem et Rogerum Baconem* : Inc. : *Haec est doctrina omnium experimentorum* (= ms. Sloane 3885, XVIe s., fol. 25-57) ; fol. 41-53 : *Cephar Raziel* ; fol. 64-69 : Livre des consécrationes ; fol. 127-128 : *The Divine Seal of Solomon* ; fol. 138-141 : *Tractatus qui vocatur Speculum quatuor Regum* : Inc. *Dic in primis hanc orationem* ; fol. 142-174 : *Processus magici, excitationes spirituum, etc.* (avec prières extraites de l'art notoire) ; fol. 176-219 : un livre de magie appelé Dannet commençant par : *This is the doctrine of all experiments* ; fol. 243 : *De sigillis planetarum* ; fol. 245v-250 : Conjurations ; fol. 251-264 : *Of the offices of Spirits* [= *De officiis spirituum*, Vatican, Bibliothèque apostolique, ms Pal. lat. 1363, f. 53v : *In hoc libro sunt omnia secreta artium*] ;

6.2.5. Ms Munich, Staatsbibliothek, Clm 17711 (= M3),

Papier, XVIIe siècle, 418 folios⁹ : De magie ex operibus Henrici Cornelii Agrippæ ; fol. 228 : *Philosophiæ occultæ liber quartus* ; fol. 254 : *Arbatel de magia seu pneumatica veterum* ; fol. 284 : *Petri de Albano circulus philosophicus* ; fol. 308 : *Tractatus ex scholiis Leonis suavii de Caballa Theophrasti Paracelsi et Secretis naturæ Artephii Summa ænigmatica* ; fol. 333 : *Ars notoria Salomonis* ; fol. 377 : H.C. Agrippæ in geomanticam disciplinam lectura.

⁸ K. Klaassen, *Religion, Science, op. cit.*, p. 152-155.

6.2.6. Ms Cambridge, Trinity College, R. 16.26. (= Ca2),

Vellin, 1623, 22 folios : fol. 1 : Praier of the whole Man Spirite, Sowle and Body ; fol. 2 : Admonition ; fol. 3 : *Of the Art Notoria and of Idea how farr it may bee understoode.*

6.2.7. Ms Londres, British Library, Harley 6483 (= L5)

Liber malorum spirituum seu goetia, XVIIe siècle (?). 1. Fol. 1 : This book contains all the names, orders and offices of all the spirits Salomon ever conversed with. 2. Fol. 2r-112 : Lemegeton secretum secretorum gœtia. 3. Fol. 113-200 : The second part of Clavicula Salomonis Regis Theurgia Gœtia. 4. Fol. 201-264 : The third booke of Clavicula Salomonis Regis called the Art Pauline of Solomon. 5. Fol. 265-279 : Here beginneth the fourth part of this Booke which is called the Art Almadel of Solomon, ye King. 6. Fol. 280 : *The Notary Art of Solomon shewing the Cabalistic Key of Magical Operations, the Liberal Sciences, Divine Revelation, and the Art of Memory* (= éd. R. Turner, 1657)¹⁰.

6.2.8. Ms Vienne, Österreichischen Nationalbibliothek, 11340 (= V3)

Papier, XVIIIe siècle, 100 folios : Sacer libellus arcanorum pro memoria ac arte notoria seu cognitione orationum, quam creator altissimus Salomoni per angelum revelavit [...] per Eliam Arstistam de Carensrux 1748.

6.2.9. Ms Paris, Arsenal 824 (= P7)

Suite des n° 822 et 823 (Recueil sur les sciences occultes, XVIIIe siècle, de la bibliothèque de M. de Paulmy) :

N° 822 (t. I) : 1. Fol. C : Recueil de tous les caractères magiques qui se trouvent dans le Libro Aureo de Salmi. 2. Fol. 9v : Henrici Cornelii Agrippæ, de occulta philosophia liber (livres I et II, jusqu'au chapitre 52).

⁹ C. Halm, F. Keinz, G. Meyer et G. Thomas, *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ regie monacensis*, Munich, 1878, t. II, 3, p. 117.

¹⁰ Cf. *infra*, Ière partie, ch. 6.3.

N° 823 (t. II) : 1. Fol. 1 : Corneille Agrippa : De occulta philosophia (livres II, chapitre 53, et III). 2. Fol. 202 : Henrici Cornelii Agrippæ in geomanticam disciplinam lectura. 3. Fol. 225 : De occulta philosophia, seu de ceremoniis magicis liber IV. 4. Fol. 253v : Heptameron, seu elementa magica Petri de Albano philosophi.

N° 824 (t. III) : 1. Fol. 1-3 : Fin de l'Heptameron de Pierre d'Abano. 2. Fol. 3v : De speciebus magiæ ceremonialis, quam gœtiam vocant, epitome, per Georgium Pictorium, Vigillanum (sic), doctorem medicum, nuperrime conscripta. 3. Fol. 21v : An divinationibus omnibus auguriis et aliis libris christiani possint uti. 4. Fol. 22v : An sagæ vel mulieres quas expiatrices vulgatim nominavimus ignis mulcta sint damnandæ, resolutio. 5. Fol. 24v : C. Plinii Secundi naturalis historiæ libri XXX, cap. I et II. 6. Fol. 27v : De speciebus magiæ, Neronisque et magorum detestatio. 7. Fol. 29 : De fascinationibus disputatio elegans, erudita et lectu dignissima. 8. Fol. 34v : De illorum dæmonum, qui sublunari collimitio versantur, ortu, nominibus, officiis, illusionibus, potestate, vaticiniis, miraculis, et quibus mediis in fugam compellantur, isagoge per Georgium Pictorium Villinganum, doctorem medicum et apud Cæsaream curiam Ensishemii superioris Alsatiae archiatrum, nuperrime in unum collecta. 9. Fol. 59v : Gerardi Cremonensis geomanciæ astronomicæ libellus. 10. Fol. 75 : De magia veterum. 11. Fol. 76 : Libri Arbatel de magia. 12. Fol. 104v : *Ars notoria, quam Creator altissimus Salomoni revelavit* — fol. 105 : *Tractatus primus istius artis et expositiones ejus, quas magister Appollonius Flores aureos appellavit* (= éd. Béringi). 13. Fol. 165 : De incantatione et adjuratione collique suspensione epistola incerti auctoris. Fol. 14. : Joannis Tritemii, abbatis Spanheimensis, in libros suos de stenographia epistola, sive prefatio apologetica. 15. Fol. 172 : Ex libro Joannis Trithemii octo questionum libellus. 16. Fol. 194 : Diversa divinationum genera. 17. Fol. 203 : Exercice spirituel pour dix jours.

6.2.10. Ms Glasgow, University Library, Ferguson 50 (= Gg1)

Papier, XIXe siècle, 147 pages (211 x 129 mm) : p. 1 : L'Art du temps le plus court, que le Créateur suprême a révélé à Salomon. Au nom de la sainte et indivisible Trinité commence l'Art des Arts, Très Saint, que le Créateur Suprême a communiqué à Salomon et fait remettre par un Ange sur l'autel du Temple, etc. ; p. 3 : Mercure Trismegiste et Apolonius nomment cet Art des Fleurs d'Or ; p. 9 : Prière hébraïque, elle est composée de Grec, d'Hébreux et de Chaldéen. Cette prière ordonnée par Salomon et

qu'aucun langage humain ne peut rendre, Apollonius, ami et successeur de Salomon, y voit des Mystères divins, profonds et très saints ; toujours à prononcer avant aucune autre ; p. 138 : Le 26 avril 1826.

6.3. Les éditions imprimées du XVIIe siècle et leurs sources

Il faut ajouter à tous les manuscrits passés en revue jusque-là trois éditions imprimées réalisées au XVIIe siècle.

6.3.1. L'édition lyonnaise des frères Beringi

La première, en latin, datée du début du XVIIe siècle, est contenue dans une édition des œuvres complètes d'Henri Cornelius Agrippa de Nettesheim¹¹ qui contient, à côté des trois livres de la *Philosophie occulte*, des traités de magie tels que l'*Heptameron* (p. 455-477), faussement attribué à Pietro d'Abano¹², ou bien encore les *Libri Arbatel de magia* (p. 576-602)¹³, qui apparaissent en latin pour la première fois en 1575, avant d'être édités en anglais par Robert Turner en 1655. Ce sont du reste des textes que nous retrouvons dans certains des manuscrits tardifs répertoriés précédemment, comme par exemple dans le manuscrit de Munich Clm 17711 (= M3) et dans le manuscrit de l'Arsenal (= P7).

Le texte de l'*ars notoria* qui est reproduit dans cette édition — du moins sa

¹¹ *Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheym armatæ militiæ equitis avrati, et ivris utriusque ac medicinæ doctoris, Opera in duos tomos concinne digesta [...] quibus post omnium editiones de novo accessit Ars Notoria*, Lugduni, per Beringos Fratres, vers 16??, p. 603-660. Nous avons consulté l'exemplaire présent à la Bibliothèque Nationale (cote : Z-19063). Sur ces éditions, cf. J. Ferguson, *Bibliographical Notes on the Treatises De occulta philosophia and De incertitudine et vanitate scientiarum of Cornelius Agrippa* (Privately Published by the Edinburgh Bibliographical Society), 1924, vol. III. On en connaît au moins trois tirages, grâce aux différences qui apparaissent dans la première ligne de la préface : « Non dubito, quem titulus Libri no- » (Lyons, [Lugduni] Beringi fratri, [16??]A) ; « Non dubito quin titulus Libri nostri de Occul- » (Lyons, [Lugduni] Beringi fratri, [16??]B) ; et « Non dubito quin titulus libri nostri de Occulta. » (Lyons, [Lugduni] Beringi fratri, [16??]C).

¹² *Ibid.*, p. 455 : « Heptameron seu elementa magica Petri de Abano philosophi ». Sur cette fausse attribution, cf. E.M. Butler, *Ritual Magic*, p. 156-157 ; G. Federici Vescovini, *Pietro d'Abano, op. cit.*, p. 35-36 sur diverses attributions apocryphes.

¹³ *Ibid.*, p. 574 : « De magia veterum summum sapienti studium [...]. Arbatel de Magia, seu pneumatica veterum, tum magorum populi Dei, tum magorum gentium, pro illustratione gloriæ, & philanthropias Dei » ; p. 576 : « Libri Arbatel de magia tomus primus dictus Isagoge. In nomine Creatoris visibilium & invisibilium, qui invocantibus de thesauris suis revelat mysteria, & secreta sua, & paterne ac clementer ea largitur nobis sine mensura. Is det nobis per unigenitum Filium suum Dominum nostrum JESUM Christum ministros suos spiritus secretorum revelatores, ut librum ARBATEL conscribamus, de maximis secretis, quæ fas est hominem scire, illisque sine Dei offensa uti, amen. »

première partie, la plus conséquente — se situe dans la lignée de la version B comme en témoigne son incipit :

« In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis. Incipit sanctissima Ars Notoria, quam Creator Altissimus Salomoni per Angelum suum super altare Templi ministravit, ut per eam omnes scientias liberales, mechanicas, exceptivas & earum facultates per breve spacium temporis posset subito acquirere et habere, & in proferendo mystica verba sanctarum orationum in omni sapientia penitus fundaretur. »

La glose n'est pas retranscrite, mais il y est fait allusion dans une courte mention insérée dans le paragraphe 22¹⁴. Elle se compose exclusivement des *Flores aurei*¹⁵ et de l'*Ars nova*¹⁶. La reproduction du texte est toutefois incomplète, puisque les prières latines comme les listes de noms angéliques et de *verba mistica* sont la plupart du temps tronquées. Les noms qui survivent aux coupures se trouvent, cela va sans dire, dans un état très dégradé.

La leçon adoptée n'est pas non plus des plus sûres, puisque l'on peut relever un certain nombre d'erreurs flagrantes, comme par exemple dans le nombre de figures attribuées à chaque discipline : ainsi la théologie et l'*astronomia*, comme la philosophie, se retrouvent, dans cette version, chacune dotées de sept figures, ce qui excède les indications des traités médiévaux qui s'inscrivent dans la tradition glosée¹⁷.

Enfin, dans son ultime partie, plutôt que de proposer les *Novem termini* et les figures propres à la version B, cette version éditée juxtapose, sans qu'il y ait de rupture

¹⁴ *Ibid.*, p. 609 : « Ista est oratio quæ sequitur, est quædam invocatio angelorum Dei & provocat facundiam, & in principio scripturarum debet dici, & in principio mensis præfertur. Incipit oratio : Lameth Leynach. Semach. belmai. (Istæ orationes non habent proprias lunationes, ut dicit Commentator supra in glosa azzailemat) Gesegon. Lothamasim Ozetogomagial. Zeziphier, Josanum : Solatac Bozefama, dafarciamar, zemait Lemaio, pheralon, Anuc, philosophi Gregoon Leros amin, amin, amin. »

¹⁵ *Ibid.*, p. 603 : « Incipit primus tractatus istius artis, & expositiones eius, quas Magister Apollonius Flores aureos appellavit, ad eruditionem omnium scientiarum naturalium generaliter. Et hoc confirmavit autoritate Salomonis, Manichei & Enduchei compositum & probatum. Ego Apollonius artium Magister merito nuncupatus, etc. »

¹⁶ *Ibid.*, p. 639 : « Istæ quæ operis præcedentis sunt experimentum. Hoc principium sequentium orationum est, quas orationes Salomon ARTEM NOVAM appellavit. Orationes enim istæ ante omnes artes generaliter & ante omnes notas specialiter dici possunt : & debent proferri, etiam si absque aliis capitulis de ipsa arte præfata operari volueris ipsis orationibus dictis tempore & ordine congruo, poteris in qualibet artium magnam habere efficaciam. »

¹⁷ *Ibid.*, p. 627 : « Definitiones singularum artium & earum notarum. Dabimus enim definitiones de singulis artibus & notis earum, sicut est in libro Salomonis. Geometria unam notam habet, Arithmetica unam & semis. Philosophia tamen cum artibus suis & scientiis sub se continentes, septem species habet. Theologia vero & Astronomia cum omnibus scientiis sub se continentes septem notas habet, sed illa tamen magis periculosæ & graves sunt, non idcirco graves, quod pronuncientur graves, sed quia gravem habent efficaciam. Musica vero unam notam habet. Physica vero unam notam quoque, singula tantum modo in diebus determinatis proferenda sunt. [...] »

apparente, une prière inédite de bénédiction du lieu dans lequel se tient le dévot¹⁸, un passage qui s'inspire de la glose du prologue¹⁹, et enfin la majeure partie de l'*Ars brevis* (p. 652-660)²⁰ avec la figure de la mémoire qui lui est normalement rattachée et qui doit être consacrée²¹, en suivant une leçon qui se rapproche de celle véhiculée par le manuscrit

¹⁸ *Ibid.*, p. 649 : « Benedictio loci. Benedic Domine locum istum, ut sit in eo sancta sanctitas, castitas, mansuetudo, virtus, victoria, sanctimonia, humilitas, bonitas, plenitudo legis, obedientia Patri, Filio, & Spiritu S. Exaudi me Domine sancte Pater omnipotens aeternae Deus, & mittere digneris sanctum angelum tuum Michaëlem, qui me custodiat, protegat, foveat & visitet me habitantem in hoc habitaculo, per eum qui, &c. »

¹⁹ *Ibid.*, p. 650 : « In nomine Domini incipit ARS sanctissima, quam altissimus DEUS Salomoni super altare per angelum ministravit, ut per eam subito, & per breve tempus in omni scientia fundaretur, & scias, in his orationibus contineri scientia licitas & illicitas. Primo, si orationes pertinentes ad memoriam & eloquentiam & intelligentiam, & ad illorum stabilitatem protuleris, augebunt ea omnia, ita quod vix linguam reservare poteris : quoniam omnia in solo verbo creata sunt, & solo verbo stant omnia creata, & omne sacramentum, & Deus est ipsum verbum. Credat ergo operans posse haberi tantam scientiam & sapientiam in proferendis orationibus his, quia petenti firma fide, omnia possibilia apud Deum, ut obtineat. Item operans procedat opere, fide, spe, & desiderio, scilicet quod habeat firmam spem, rectam fidem, charitatem perfectam, & magnum desiderium firmiter credendo, quia nihil habemus nisi per fidem. Ideo non est dubitandum in hujus artis operatione. Et sunt tres species, per quas hæc ars poteste haberi.

Prima species est Oratio & est piæ mentis ratio, in vocem deprecationis non tentando, sed legendo in sua interiora prorumpens. Secunda species est Jejunium, & orantem exaudit DEUS hominem. Tertia species est castitas, qui vult hanc operari, videat quod sit ad minus mundus ad operis implementum per novem dies. Ante artis inceptionem, cum in primis operari vis, necesse est ut possis cognoscere Lunam primam, quando videlicet Luna est in tactu primo, tunc in ista arte est. Vide ergo quando incipis operari duos ante mansionem, & ad suscipiendum tam sacratissimum opus, & confitearis quanto melius poteris Creatori, & ulterius debes cavere a peccatis mortalibus : & ad minus dum procedis in isto opere, donec opus compleatur. & dum inceperis operari, dic flexis genibus hunc versum : Illumina Domine vultum tuum super me Domine Deus meus, & non derelinquas me N. sperantem in te. Et dic tribus vicibus Pater noster. Et tunc pone quod perjurium voluntarium nunquam velis perpetrare, sed semper in fide, spe velis perseverare. Hoc facto, flexis genibus dic in illo loco, in quo velis operari : Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cælum & terram : & introibo ad invocationem [p. 651] Altissimi, ad eum qui illustret, purificet animam & conscientiam meam. Qui habitat adjutorio Altissimi, in protectione Dei coeli commorabitur. Aperi Domine quæso dubia cordis mei, & mutabis me in novum hominem dilectionis tuæ, esto mihi Domine fides recta : spes vitæ, charitas perfecta, ad enarrandum mirabilia tua. Oremus. Dic orationem sequentem.

Deus qui es Deus meus, a principio omnia creasti ex nihilo, qui Spiritu tuo omnia reformati, restaura conscientiam meam, & sana intellectum meum, ut glorificem te per omnia opera meam cogitationum & verborum : conscientiam emenda per eum qui tecum vivit in æternum.

Nunc in CHRISTI nomine prima die mensis, in quo vis acquirere memoriam, facundiam, & intelligentiam, & illarum stabilitatem cum corde perfecto, corde contrito, cum dolore de peccatis perpetratis, corde bono & optimo : incipias proferre istas orationes quæ sequuntur, quæ pertinent ad memoriam in omnem scientiam habendam, & quæ compositae sunt & delatæ Salomoni per Angelum a manu Dei. »

²⁰ *Ibid.*, p. 652 : « EXPERIMENTUM verum & probatum ad intelligendum omnes artes & secreta totius mundi, & omnem thesaurum & mineralia effodi possunt : hoc de Angelo cœlesti revelatur in hac arte notoria. Narrat etiam hæc ars de contingentibus futurisque : sensusque reddit habiles ad omnes artes brevi sub compendio, brevique temporis sui divino ministerio. Item dicendum est de tempore & loco. Primo autem omnia præcepta conservanda erunt, debetque operans esse purus, & sancta confessione prima pœnituisse, & amplius a peccatis cessare cupiens, vel etiam si laicus tractatus qualescumque voluerit investigare, tali conditione ut est, procedat, & plenarie investigabit quodlibet opus divino ministerio. »

²¹ *Ibid.*, p. 656 : « De modo consecrandi figuram memoriæ. Debet consecrari summa fide, spe & charitate, & cumjam fuerit consecrata, serva & ea sic utaris in operatione. Primo die novilunii inspecta nova luna, pone eam sub dextra aure, & consequenter in aliis noctibus, & cum de die eam inspicias septem vicibus. Primo in hora matutinali dicendo Psalmum. Qui habitat, per totum & orationem dominicam semel & orationem Theos patyr semel in hora prima diei. Et dic deinde Psalmum, Confitebor tibi Domine in toto corde meo, quoniam audivisti omnia verba oris mei, & orationem dominica bis, & orationem Theos patyr bis. In hora tertia diei Psalmum : Benedicat anima mea Dominum, & omnia que intra me sunt, & orationem dominicam ter, & orationem Theos patyr. In hora sexta dic Psalmum : Appropinquet deprecatio mea in

de Vienne Scot.-Vindob. 140 (61) (= V2).

En définitive, comme nous venons de le mettre en évidence, les éditeurs lyonnais se sont basés, pour réaliser leur travail éditorial, sur un manuscrit qui proposait une version composite de l'*ars notoria*. À ce titre, il faut signaler que nous en retrouvons une version similaire, quoiqu'un peu allégée, dans le manuscrit Raleigh 39 (= A1, XVI ou XVIIe), évoqué plus haut très rapidement à titre indicatif. Cet exemplaire reproduit la même succession de strates textuelles que l'édition des frères Beringi, en omettant seulement de reproduire le prologue et l'oraison *Alpha et omega* qui le suit. Dans la mesure où il est moins complet que l'édition et dans certains cas plus fautifs (cf. § 1), on peut supposer qu'il en est une reproduction manuscrite. Il serait dès lors à dater du XVIIe siècle et non du XVIe, comme le propose le catalogue²². Pour montrer sa parenté indéniable avec l'édition des Beringi, nous en présentons ici rapidement les principales articulations :

a. Fol. 1r : *Incipit primus tractatus ipsius artis, et expositiones eius quas magister Appolonius flores aureos appellavit ad eruditionem operum scientiarum naturalium generaliter : Et hoc confirmavit auctoritate Salomonis, Manichei et Euductii compositum et probatum.* (= éd. Beringi, p. 603)

b. Fol. 15v : *Iste que operis precedentis sunt experimentum : hoc principium sequentium orationum est, quas orationes Salomon ARTEM NOVAM appellavit ; orationes enim iste ante omnes artes generaliter, et ante omnes notas specialiter dici*

conspectu tuo Domine, secundum eloquium tuum : da mihi memoriam, & vocem meam audi secundum magnam misericordiam tuam, & secundum auditum tuum da mihi facundiam. Eructabunt labia mea imperium cum docueris me glorificationes tuas. Gloria patri, &c. Orationem dominicam novies & Theos patyr. In hora nona dic Psalmum Beati immaculati in via, & orationem dominicam 12. & orationem Theos patyr. In hora vesperorum dic Psalmum : Deus misereatur nostri, & orationem dominicam 15. & Theos patyr toties. In hora Completorii dic Psal. Deus meus respice in me, & Deus in adiutorum meum intende, & te Deum laudamus, & orationem dominicam semel & Theos patyr. Et ista oratio quæ sequitur bis dum profertur. Deus qui omnia numero, pondere, mensura, [...]. Per quatuor dies consecratur figura memorie per orationes : O pater creaturarum omnium Solis & Lunæ. Tunc ultima die debet se balneare & mundis vestibus se induere, mundis lectisterniis uti in loco secretum suffumiget thure, & venias in nocte hora debita cum incenso lumine, ut [p. 657] nemo te videat, & ante lectum genibus flexis dic summa cum devotione hanc orationem Summe Pater piissime, novies vel septies, postea respicias figuram cum reverentia circa caput, & obdormias in lecto indutus lineis vestibus mundis, & non dubites quicquid petieris obtinebis ; & est per multos probatum quibus concessa sunt secreta cœlestia regni. Amen.

[Figure de la mémoire]

Sequitur oratio, quam dicere debes, ut supra stat. Summe Deus, Pater piissime, sanctorum sanctificator, trinus & unus, [...] [p. 658] [...] deifica, pacifica tuorum beneficiorum exhibitorum considerata, qui vivis et regnas nunc & in æternum, amen.

Nota. Si aliquid tibi ignotum scire volueris, & maxime de scientiis, lege istam orationem : Confiteor tibi Pater hodie cœli & terræ, trina vice, & semper in fine debes exprimere id pro quo postulas exaudiri. Postea de sero quando volueris ire dormitum, dicas flexis genibus orationem Theos per totum deinde psalmum : Qui habitat, cum versiculo, Emitte Spiritum tuum : Et vade dormitum, & cape figuram ad hoc deputatam, & pone sub aure dextera, & hora secunda noctis vel tertia videbis ea quæ postulasti, & scias sine dubio, quia expetieris, & scribe ad manum dextram Alpha et Omega, cum signo Crucis, & pone eandem manum sub aure dextera, & eadem die ieiunabis in cibis quadragesimalibus semel comedendo. FINIS. »

²² Nous n'avons pu consulter en propre ce ms et procéder à une étude des filigranes.

possunt, et debent proferri, etiam si absque aliis capitulis de ipsa arte prefata operari uolueris, ipsis orationibus dictis tempore, et ordine congruo, poteris in qualibet artium magnam habere efficiam. (= éd. Beringi, p. 639)

c. Fol. 20r : *Benedictio loci. Benedic Domine locum istum, ut sit in eo sancta sanctitas, castitas, mansuetudo, etc.* (= éd. Beringi, p. 649)

d. Fol. 20r : *In nomine Domini incipit Ars sanctissima, quam altissimus Deus Salomoni super altare per angelum ministravit, etc.* (= glose version B, éd. Beringi, p. 650)

e. Fol. 21r : *EXPERIMENTUM verum, et probatum : omnes artes huius totiusque mundi, et omnem thesaurum, et mineralia effodi possunt : hoc de angelo celesti reuelatur in hac arte notoria, etc.* (= *Ars brevis*, éd. Beringi, p. 652)

f. Fol. 23r : Figure de la mémoire.

h. Fol. 24r : Expl. : [...] *et scribe ad manum dextram Alpha et Omega, cum signo Cruŕcis, et pone eandem manum sub aure dextra, et eadem die ieiunabis in cibis quadragesimalibus semel comedendo. Finis.* (= éd. Beringi, p. 658).

6.3.2. L'édition strasbourgeoise Zetzner

Cette édition strasbourgeoise, constituée de deux volumes et d'un appendice, est un décalque de l'édition Beringi des *Opera omnia* d'Henri Cornelius Agrippa²³. À tel point du reste que la page qui donne le titre de l'ouvrage (vol. I) reproduit le sceau des frères lyonnais et affirme que Lyon est le lieu où l'édition a été réalisée ; mais l'identification de l'ouvrage est confirmée par la devise de Zetzner, reproduite à la page 135 de l'appendice. Non seulement l'*ars notoria* est incluse parmi les œuvres d'Agrippa, mais sa présence dans le livre est mentionnée dans le titre du premier volume.

6.3.3. L'édition anglaise Robert Turner (1657)

L'édition latine réalisée par les frères Beringi a été également traduite en anglais en 1657 par Robert Turner²⁴, non sans que celui-ci ait réalisé quelques menus allégements²⁵. Une version anglaise similaire se trouve dans le manuscrit Sloane 6483 (= L5), répertorié précédemment.

²³ J. Ferguson, *op. cit.*, p. 19-21 ; F. Klaassen, *Religion, Science, op. cit.*, p. 91.

²⁴ *Ars Notoria : the Notory Art of Solomon, Shewing the Cabalistical Key of Magical Operations, The Liberal Sciences, Divine Revelation, and the Art of Memory, With Commentaries by Apollonius of Tyanaeus*, éd. Robert Turner, 1657 (nouvelle éd. 1987).

²⁵ Deux courtes coupures ont été faites aux p. 43 et 51, qui correspondent aux p. 633 et 640 de l'édition des frères Beringi. Certaines prières ont été raccourcies.

7. Une excroissance tardive de l'*Ars notoria* : l'*Ars Paulina* (XVe-XVIe s.)

Notre plongée au cœur de la tradition manuscrite de l'*ars notoria* a montré que celle-ci était une matière textuelle sujette, au fil du temps, à de multiples recompositions. Cette pratique a été, nous l'avons vu, remodelée à plusieurs reprises, jusqu'à atteindre, à la fin du Moyen Âge, une pluralité assez déconcertante.

Elle a aussi servi de matière première à l'élaboration de variantes médiévales, comme le *Liber visionum* de Jean de Morigny (pour lequel l'Art sert à la fois de modèle et de repoussoir), et, dans une moindre mesure, le *Liber juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes.

Enfin, à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, apparaît une ultime variante qui s'inscrit explicitement dans la lignée de l'art notoire et qui s'intitule *Ars Paulina* en raison de son attribution à l'apôtre Paul¹. Nous l'avons retrouvée à ce jour dans cinq manuscrits : le plus ancien date du XVe siècle, le second et le troisième du XVIe siècle, et les deux derniers du XVIIIe siècle. Passons-les en revue un à un.

7.1. Un manuscrit du XVe siècle : ms Rome, Vat. lat. 3180 (= R4)

La version la plus complète (qui est aussi la plus ancienne) de cet « art de saint Paul » se trouve dans le manuscrit latin 3180 de la Bibliothèque apostolique du Vatican (= R4). Ce manuscrit d'origine italienne, relié en cuir vert et blanc (XVIIIe s.), comprend trois ensembles codicologiques distincts :

a) Le premier (fol. 1-22v, papier, 284 x 210 mm, justification 179 x 127 mm), qui date du XVe siècle, propose pour l'essentiel une traduction italienne du *De venenis* de Pietro d'Abano.

b) Le second (fol. 23-51v, papier, 285 x 220 mm, justification 207 x 139 mm) comprend des extraits du *Secret des secrets* du Pseudo-Aristote², un court traité de

¹ R4, fol. 43v : « Sancti Spiritus assit nobis gratiam, amen. Incipit ars Paulina denominato a beato Paulo, inuenta ab ipso post raptum suum coronatum apud quem sollet dici ars notoria, que prefatas dat scientias et noticias uel solet dici notoria quia per breuia notabilia uel per breues notas, id est notabiliter positas orationes, dici omnes docet, et quia omnis sapientia a Domino Deo est. »

² *Ibid.*, fol. 23r-35v : « De speciali secretorum secreto ». Inc. : « De qualitatibus et proprietatibus et uirtutibus quarundam herbarum et de earum utilitatibus breui tractatu in sequentibus capitulis determinabimus. »

physiognomonie³, un court texte historique⁴, des lettres qui traitent de la bonne gestion des affaires familiales⁵, l'*Ars Paulina*⁶ et l'*Ars Almandel*⁷. Les filigranes certifient qu'il date du XVe siècle et qu'il est d'origine italienne.

c) Un dernier ensemble codicologique sur parchemin, qui ne nous intéresse pas au premier chef, clôt le codex.

L'*Ars Paulina* est, si l'on suit le manuscrit du Vatican, une œuvre très courte qui se constitue d'une série de figures qui sont toujours, chacune, accompagnées d'une prière latine, laquelle suit la forme habituelle des oraisons de l'*ars notoria*, mais ne dérive jamais directement de cette dernière. Le traité s'ouvre ainsi par une figure dédiée à la Trinité (*Hec figura sancte Trinitatis cum sequenti oratione*)⁸, avant que ne s'égraine une liste de six figures supplémentaires : une figure dédiée au Père⁹, une figure dédiée au Fils¹⁰, une

³ *Ibid.*, fol. 36-39r : « Incipit liber primus de phisionomia [sic] ». Inc. : « Inter ceteras est illa quam te non oportet, etc. »

⁴ *Ibid.*, fol. 39v-41v : Inc. : « Temporibus piissimi imperatoris Justiniani fuit uir quidam princeps iudeorum, etc. » Traduction italienne au fol. 41.

⁵ *Ibid.*, fol. 42-43 : « Epistolas Bernardi de gubernatione rei familiaris. »

⁶ *Ibid.*, fol. 43v-47r.

⁷ *Ibid.*, fol. 47v-51r.

⁸ Cf. planche n° XXVI. R4, fol. 43v : « Deus, cuius potestas inerabilis, sciencia inexstimabilis, maiestas incomprehensibilis, prouidencia ineffabilis, sententia ineuitabilis, Trinitas inseperabilis, pietas inelinabilis est, ubi uis spiras et neminem uis perire, qui uiuis et regnas unus Deus in Patre et Filio et Spiritu Sancto, qui sine principio et sine fine permanes, in quo est omnium bonorum fons, et perfectio qui in Trinitatis distinctione, nec prioritatem, nec posteritatem suscipis, cum simplicissima rex eterne exaudi mei et suscipe preces mei famuli tui .G., et ut ad tui nominis congregacionem perueniam, inclina cor meum ad tue gratie infusionem, et da michi puero tuo intellectum per tue sancte sapientie claritatem, qui uiuis et regnas trinus et unus in secula seculorum, amen. » À côté de la figure : « Figura sancte Trinitatis sit in figura diuine bonitatis, sit in opere meo quod incipio in nomine eiusdem perficiatur uotum meum et desiderium meum, amen. »

⁹ *Ibid.*, fol. 44r : « Ecce figura Patris. Figura sancte paternitatis que est totius boni principium, inclina aurem tuam, amen. » Sous la figure : « Deus Pater omnipotens qui absconditorum es cognitor, qui nosti omnia antequam fiant, cuius maiestas et imperium in eternum permanet, qui ingenitus es et increatus, omnium creaturarum principium et finis, fac mecum signum in bonum et deduc me per semitam mandatorum tuorum qui iustus es et rectum iudicium tuum, fac, Domine, cum seruo tuo misericordiam tuam, ut mentis mei tenebras per maculam peccatorum inductas lux tue, claritatis expellat, qui nemini te humiliter deprecanti quecumque denegas, qui non solum uis regari sed etiam excitare nos ad deprecandum qui te illarem exhibitionem [oscuris] uel attendis, qui in persona Filii tui loquens dixisti petite et accipientis, querite et inuenientis et pulsanti aperietur, exaudi igitur, Domine, uocem deprecationis mee dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum, pretende misericordiam tuam scientibus te, ut cor meum tuo sancte munere repletum letifices, qui promisisti Abraam seruo tuo et semini eius benedictionem in seculo seculi. Aperi, Domine, os meum et imple illud, ut per sanctarum scripturarum tuarum congregacionem ego falumus tuus .G. possim te cognoscere Patrem omnipotentem, amen. »

¹⁰ *Ibid.*, fol. 44v : « Ecce figura de Filio Dei cum sequenti oratione. Figura Dei Patris ante Filii substantia ex uirgine uel matre nati in seculo principii potenciam, bonitas, magnitudo, eternitas et sapiencia, amen. » Sous la figure : « Deus, humani generis reparator, qui nobis peccatoribus compaciens a dextram Dei Patris in mundum descendisti, et dirige axessus meos qui illuminasti oculos ceci nati, illumina oculos cordis mei, ne unquam obdormiam in morte ingnorancies quem in te est spes mea ab uberibus misericordis mee, qui uolenti tradere populo Israeli Moysen pastorem dedisti, postea interis uisus es et cum hominibus conuersatus est es, uide cor meum, Domine, et humilitatem meam et laborem meum, et apperi sanctos thesauros sapientie tue michi sicut aperuisti Salomoni petenti, exstende, Domine, brachium sanctum tuum et

figure dédiée à l'Esprit Saint¹¹, une figure adressée aux « vertus célestes », c'est-à-dire aux neuf ordres de la hiérarchie angélique¹², une figure dédiée à la Vierge Marie¹³, et une septième et dernière figure adressée aux saints¹⁴. Ce septénaire figuratif ne descend pas, d'un strict point de vue iconographique, en droite ligne des *note* de l'art notoire : il n'y pas en effet de réemploi des motifs antérieurs ; toutefois, leur morphologie s'inspire fortement des modèles qui circulaient alors abondamment dans les traités plus classiques. Le fait que les figures soient désormais directement adressées aux différentes hypostases divines et aux membres de la cour céleste (et qu'en conséquence elles ne soient plus rattachées explicitement à une discipline), ainsi que l'attribution de l'art à un apôtre sont autant d'éléments qui marquent une volonté évidente de christianiser l'*ars notoria* et de mettre en exergue sa dimension dévotionnelle, le désir profane d'acquérir la science arrivant désormais, du moins en apparence, au second plan. Peut-être faut-il voir aussi dans cette attribution sans précédent des figures aux différentes émanations de la divinité l'influence de la version abrégée de l'*ars notoria* qu'est l'*Ars brevis* (XIVe s.), dans laquelle des messes devoient être dites, pour consacrer la figure de la mémoire, en l'honneur de la

libera animam meam ne pereat, infunde, Domine, michi famulo tuo .G. rorem gratie tue et saluum me, fac famulum ancille tue per inspiracionem scientie sancte tue, amen. »

¹¹ *Ibid.*, fol. 45r : « Sequitur postea quarta figura de Spiritu Sancto per se cum sequenti oratione. » Sous la figure : « Deus Sancte Spiritus qui infusione tua sanctos apostolos uisitasti et omnium linguarum genera illos docuisti et sensum aperuisti ut intelligerent scripturas et eos confortasti ut neminem timerent, et parati essent omnia pro te pati, infunde michi famulo tuo .G. et filio ancille tue eandem gratiam tuam et in me spira qui ubi uis spiras et reple cor meum scientia salutari, et me sterilem facundum et eloquentem rede ut congregata scripturarum ueritate in tua dilectione attendam, o Sancte Spiritus infunde michi diuinitus tue spiracionis affetum, amen. »

¹² *Ibid.*, fol. 45v : « Ecce sequenta figura omnium sanctarum celestium uirtutum cum sequenti oratione. » Sous la figure : « Deus, qui omnium uirtutum fabricator et celestium spiritum ordinator existis per eorum officia tua secreta disponis et tuas uoluntates exerces, respice, Domine, ad me famulum tuum .G. sub ignorantie nubilo laborantem, ut per ministracionem celestium uirtutum tuarum bonis et donis tue gratie repleat quem tu, Deus, scientiarum Dominus es, et beatus homo quem tu erudieris, Domine, et quem de lege tua docueris, mitte angelos, clementissime Domine, tuarum operacionem uirtutum, ut me famulum tuum .G. scientie tue [futiant] participem et confortem, qui uiuis et regnas, Deus, per omnia secula seculorum, amen. »

¹³ *Ibid.*, fol. 46r : « Ecce figura uirginis gloriose Marie. » Sous la figure : « Dominarum santissima mater Dei et filia que es omnium desolatorum consolatio et bonorum omnium imperatrix, impetta michi famulo tuo .G. misericordiam apud Dominum et Filium sanctissimum tuum, ut sui roris intima aspersione fecundet me ad sue ueritatis agnitionem sicut fecundauit Ysaïam prophetam, amen. »

¹⁴ *Ibid.*, fol. 46v : « Ecce figura septima et ultima cum sequenti oratione de omnibus sanctis Domini. » Sous la figure : « Deus, qui es sanctorum tuorum splendor illuminans, calor accendens et ignis inflamans, illumina cor meum, accende intellectum meum, inflamma uoluntatem meam, dirige ymaginatuam meam siue retentiua meam, excita rationem meam siue receptiuam meam, conforta memoriam meam, ut ego creatura tua per intercessionem sanctorum tuorum apud te merear gratiam illuminacionis obtinere, et cognita scripturarum omnium ueritate tibi digne seruiam Creatori meo, Domine, qui dicis et facta sunt, iribe me per uirtutem misericordie tue repleti sine temporis dilatione diuinitus dono sancte scientie tue, a quo est omne datum optimis et omne donum perfectum, descende et benedic me, Domine, creaturam tuam, et reuela michi famulo tuo .G. uias tuas sicut beato Paulo et beato Iohani cui supra pectus tuum celestia secreta reuelasti et qui uiuis et regnas in secula seculorum, amen. Omnia sancti

Trinité, de la Croix, c'est-à-dire du Christ, du Saint-Esprit, de la Vierge, des apôtres, des anges et des saints¹⁵. Cela expliquerait en tout cas la référence explicite à l' *ars notoria* dans l'incipit de l' *Ars Paulina*.

Une fois que toutes les figures ont été présentées au lecteur, le maître d'œuvre de l' *Ars Paulina* en vient à l'exposition des préceptes qui doivent être respectés à la lettre pour que le rituel ait une quelconque efficacité. Il rappelle tout d'abord que l'usage de cet art nécessite rectitude et pureté morale ; puis il expose rapidement de quelle manière les figures doivent être inspectées¹⁶. Le traité, dans sa forme archétypale, prend fin sans doute à ce niveau dans la mesure où il est désormais tout à fait fonctionnel. Toutefois, notre scribe a pris soin d'ajouter à l'ensemble un court extrait de l' *ars notoria* : nous retrouvons en effet à cet endroit le paragraphe 25, c'est-à-dire l'oraison *Te queso, Domine, muni conscientiam meam splendore luminis tui, etc.*, suivi du chapitre 26 qui en livre le mode d'emploi particulier¹⁷.

Puis, sans rupture apparente, il termine son travail par une copie de l' *Ars Almadel*, art magique attribué à Salomon dont le *modus operandi* consiste à conjurer — principalement par la construction d'une figure en cire — les *altitudines* présentes par groupe de trois aux quatre points cardinaux du ciel et qui commandent les légions angéliques¹⁸. La présente copie de cette dernière œuvre est d'une extrême importance, car elle ne nous est connue en latin que par quatre autres manuscrits médiévaux, à savoir les

intercessores mei in presenti supplicatione mea estote, ut donum scientie ueraciter obtineam ad laudem et gloriam nominis Dei, amen. »

¹⁵ Cf. Éd. *Ars brevis* : « Hec sunt misse quibus consecranda est figura memorie. Prima in die Solis est dicenda de Sancta Trinitate, posita figura sub corporali ; die Luna de Sancta Cruce ; die Martis de Sancto Spiritu ; die Mercurii de Beata Virgine Maria ; die Iouis de apostolis ; die Veneris de angelis ; die Saturni de omnibus sanctis. »

¹⁶ R4, fol. 47r : « Nota precepta de ordinamenta quibus artis sunt hec penitus obseruanda et tenenda. Primo quod sis uere penitus et confessus ac si uelles eucaristiam recipere, cum in sacra pagina scriptum sit, quod peccatores Deus non exaudit. Secundo quod cum inceperis, caueas tibi ab ebrietate, gulla et luxuria. Tertio quod non comedas ante horam primam diei uel bibas nisi prius deuote compleas omnes orationes uteris. Quarto si incidis in peccato mortali infra ipsum diem si confessorem inueneris cito confitearis uel adminus infra duos dies, et si de nocte peccaueris mortaliter summo mane confitearis antequam dicas orationes tuas. Quinto quod antequam hanc artem incipias ieiuna septem dies Veneris in pane et aqua. Completis uero septem diebus Veneris cessabis usque ad Lunam nouam diem primam. Et in prima Luna noua incipias osculari figuram primam, uidelicet Trinitatis. Postea deuote legas collateres illius figure et proprietatis deinde orationem in prima hora diei. Nota tamen quod nichil legas de scriptis intra figuram, et sic in qualibet figura obseruabis cum proprietatibus et mandatis tribus uicibus et sic obseruabis per septem dies continuos et cessabis usque ad aliam Lunam nouam, et sic in prima Luna uteris per septem dies continuos obseruabis. Et tercio in tercia Luna uteris facies. Expletis autem tribus lunationibus, ellige tibi unum diem quem uolueris et in illa die hora tercia sis in loco secretissimo et hoc in ecclesia si fieri possit et tunc flexis genibus dicere incipias : 'Veni Sancte Spiritus, reple me diuinitus', et dicas ter et surge in nomine Domini, et statim Dei gratia te circumdabit et habebis effectum tuum plenum. Itaque statim intelliges per te ipsum infra septem dies diuinam scripturam, et eris totus plenus sublimitate et intelligencia et eloquencia, ut de te ipso miraberis ac si esses reatus. Deo gratias, amen. »

¹⁷ *Ibid.*, fol. 47r. Le maître d'œuvre a suivi la version A de l'art notoire.

manuscripts Florence, BN, II.iii. 214 (XVe, fol. 74v-78v, en deux sections versions), Florence, Laurenz., Plut. 89 sup. 38 (XVe, fol. 268 [383]-270 [385]), Halle 14.B.36 (XVe-XVIe, fol. 226r-233v et 239r-243r, deux versions) et Vienne, ONB, Hs. 3400 (XVe, fol. 192r-194v, une version). Il s’agit donc d’un jalon supplémentaire qui enrichit notre connaissance de cette tradition manuscrite mentionnée au XIIIe siècle par Guillaume d’Auvergne (*De legibus*) et par l’auteur du *Speculum astronomie*¹⁹. La version insérée dans le manuscrit du Vatican ne correspond pas, même si elle reproduit une structure générale assez proche, à la version de l’*Almandal* présente dans le manuscrit de Florence, qui est le fruit d’une traduction de l’arabe. En revanche, comme l’indique notamment la comparaison des incipits, elle s’inscrit dans la lignée de la version latine — tardive par rapport à la version traduite de l’arabe — conservée dans les manuscrits de Vienne²⁰ et de Halle (H1, fol. 239r-243r)²¹.

7.2. Les manuscrits du XVIe siècle

7.2.1. Ms Halle 14.B.36 (= H1)

Le manuscrit de Halle, dans lequel est regroupé, nous l’avons vu précédemment, nombre d’ouvrages de magie « hermétique » et plus encore « salomonienne » (dont l’*Ars Almadel* évoquée ci-dessus), propose aux fol. 295r-307v, dans une partie du codex datable du XVIe siècle, une version de l’*Ars Paulina* qui a été copiée par la même main que la version B de l’*ars notoria* présente à ses côtés. S’il s’agit sans conteste d’*Ars Paulina*, le

¹⁸ *Ibid.*, fol. 47v-51r, avec la figure au dernier folio.

¹⁹ Sur l’*Almandal*, cf. Pingree (1994), p. 48 ; R.A. Pack, « ‘Almadel’ auctor pseudonymus... », *op. cit.* ; J.R. Veenstra, « The Holy Almandel, Angels and the Intellectual Aims of Magic », dans J. Bremmer et J.R. Veenstra (éd.), *The Metamorphosis of Magic*, *op. cit.*, p. 189-229 ; Id., « La communication avec les anges. Les hiérarchies angéliques, la *lingua angelorum* et l’élévation de l’homme dans la théologie et la magie (Bonaventure, Thomas d’Aquin, Eiximenis et l’*Almandal*) », *AMMA*, p. 773-812 ; Id., « Angels as Friends : The Holy Almandal in the Solomonic Tradition », communication dans le cadre de l’*International Congress on Medieval Studies at Kalamazoo, Michigan, 8-11 mai 2003*. À l’époque moderne, cet art se trouve incorporé dans un ensemble composite plus vaste intitulé *Lemegeton*, dont il constitue le quatrième livre. Cf. E.M. Butler, *Ritual Magic*, p. 76-77. Voir par exemple le ms Sloane 2731 (daté de 1676) de la British Library qui propose une version anglaise du *Lemegeton*, utilisée par A.E. Waite, *The Book of Black Magic and of Pacts*, Londres, 1898.

²⁰ R.A. Pack, « ‘Almadel’ auctor pseudonymus... », *op. cit.*, p. 152, ms Vienne Clm 3400, fol. 192r : « Rerum opifex Deus, uirtutes creaturarum, etc. » = R4, fol. 47v : Inc. : « Rex opiffex Deus, uirtutes creaturarum insinuans altitudines, etc. » ; fol. 51r : Expl. : « Nota ultimo quod sancte coniurationes que sunt in prima altitudine debet dici unam post aliam sicut scripture sunt, post accensionem candelarum, faciendo fumigationes ut dictum est superius, amen. » + figure.

²¹ Cf. *supra*, ch. 4.4.2.

nom de l'ouvrage et le patronage de l'apôtre sont passés sous silence et tout est fait pour rattacher ce texte à la tradition de l'*ars notoria*²². De plus, bien que ce manuscrit présente un état du texte qui s'inscrit dans la lignée de la version R4 précédemment décrite, il diffère de cette dernière à diverses occasions. Il expose notamment d'emblée (fol. 295r) les préceptes nécessaires à la mise en pratique (obligations de pureté, etc.)²³, alors que ceux-ci étaient énumérés en fin de traité dans le manuscrit du Vatican (= R4). Les figures reproduites dans H1 sont aussi de bien moins belle facture que celles présentes dans R4, quand elles ne s'éloignent pas ostensiblement de leur modèle supposé. On retrouve néanmoins, accompagnées de leur prière latine respective, mais sans que leur attribution à tel ou tel membre de la cour céleste soit toujours très explicite, les figures dédiées respectivement à la Trinité (fol. 295r)²⁴, au Père (fol. 295v)²⁵, au Fils (fol. 296r)²⁶, au Saint-Esprit (fol. 296v)²⁷, aux vertus célestes (fol. 297r)²⁸, à la Vierge Marie (fol. 297r)²⁹ et aux saints (fol. 297v)³⁰. Enfin, le scribe de H1, plutôt que de copier comme son prédécesseur quelques extraits de l'*ars notoria* pour mettre un point final à cet *Art de saint Paul* (cf. R4, § 25 et 26), préfère ajouter, sans rupture apparente, de nouvelles

²² H1, fol. 295r : « Ihesus. Maria. ARS NOTORIA (titre dans la marge supérieure). [I]ncipit ars notoria. In nomine Domini, amen. »

²³ *Ibid.*, fol. 295r : « Qui ad hanc artem uult peruenire et uti debet esse castus, deuotus, penitens et confessus, ac si uellet recipere eucharistiam quia scriptum est quod Deus peccatores non exaudit, etiam debet esse sobrius in cibo et potu, quia abstinentia est meriti augmentata, dictis orationibus post primam comedat. Item debet ieiunare per .vij. dies Veneris in pane et aqua in unaquaque die Veneris, diei prima incipiens tuum opus cum orationibus et mandatis sui proprietatibus figuraris tribus uicibus et quando ueneris ad unamquamque figuram nihil legas que sunt infra sed legas que sint alatare crucis qua facta. Illa die Veneris tu cessabis usque ad primam Lunam usuam, et in prima Luna incipies iterum illas orationes infra primam horam diei, et facies per septem dies continuos illius lunationis, et quando legas usque ad figuram debes eam osculari et postquam leges prima uerba collateres figure. Deinde orationes sequentes et eodem in qualibet figura. Postquam cessabis usque ad secundam Lunam nouam et fac similiter per septem dies continuos. Item exspectas tertiam Lunam et facies similiter quibus tribus lunationibus factis elige et dies et in illa die sis in loca secreta hora tertia, et si fieri potest, in ecclesia melius est, si non fiat in loco secreto uel in campis extra, et incipies flexis genibus : 'Veni, Sancte Spiritus, reple me, etc.', et hac est dicendum ter. Post surgas in nomine Domini et statim gratia Dei circumdabit te et habebis tuum plenum desiderium statim intelliges per te ipsum et infra septem dies eris completus subtilitate, intelligentia et eloquentia, ut de te ipso mireris ac si esse regeneratus et habeas te sapienter regere et secreta circa istud opus cum multis deuotionibus, nec reuelas alicui secreta tua, etc. »

²⁴ *Ibid.*, fol. 295v : « Sancte figure Trinitatis [...]. Deus, cuius bonitas et potestas et inseparabilis sciencia et inestimabilis maiestas, incomprehensibilis prouidentia, [...] qui uiuis et regnas per omnia secula seculorum. »

²⁵ *Ibid.*, fol. 295v-296r : « Deus Pater omnipotens, qui absconditor es et cognitor qui nosti omnia antequam fiant [...] ego famulus tuus .N. possum te cognoscere Patrem omnipotentem. »

²⁶ *Ibid.*, fol. 296r : « Deus, humane generis reparator, qui pro nobis peccatoribus paciens ad dextram Dei [...] per inspirationem sciencie tue, amen. »

²⁷ *Ibid.*, fol. 296v : « Deus, qui per Sanctum Spiritum effusionem apostolos uisitasti et signasti, omnium generum linguarum docuisti et sensum apperuisti [...], et espiracionis essencie. »

²⁸ *Ibid.*, fol. 297r : « Deus omnium uirtutum celestium [...] qui uiuis et regnas per omnia secula seculorum. »

²⁹ *Ibid.*, fol. 297r : « Sancta matris sancte Dei figura, erriga cor meum [...] infundat nomina sua. »

prescriptions rituelles (fol. 297v-305r) qui se rapprochent de celles qui sont définies dans l’*Ars brevis*, mais qui n’en dérivent pas directement³¹. Il est question notamment, durant une période de sept jours (du lundi au dimanche), de réciter des psaumes et d’aller dans une église écouter des messes (dédiées à la Sainte Trinité, etc.).

Le fait nouveau, tout à fait atypique dans la tradition de l’*ars notoria* (quelle qu’en soit la branche considérée), est l’obligation faite, au sein de longues séquences récitatives, d’inspecter des « caractères » (*karacteres*), c’est-à-dire des signes de tailles restreintes, et non plus des *note* ou des *figure* géométriques de grande ampleur³². Il est aussi nécessaire d’examiner des *signa Salomonis* — qui portent aussi le nom de *sigilla* (fol. 300r-301v) — qui là encore ne renvoient pas à la tradition iconographique de l’*ars notoria*, mais se rapprochent plutôt de certains « pentacles » présents dans la *Clavicula Salomonis*. Le tout se termine (fol. 302-305r) par une série de prières latines qu’il faut réciter tout au long des sept jours que dure le rituel et dont certaines appartiennent à la tradition de l’*ars notoria* et, plus tardivement, de l’*Ars brevis*³³.

7.2.2. Ms Paris, BNF lat. 7170A (= P6)

Le troisième manuscrit qui conserve l’*Ars Paulina* (sous forme fragmentaire) est l’exemplaire latin 7170A de la Bibliothèque Nationale (= P6), daté du XVIe siècle³⁴. Il s’agit, comme dans le cas du manuscrit Vat. lat. 3180, d’un manuscrit d’origine italienne, ce qui laisse penser que la tradition manuscrite de l’*Ars Paulina* s’est épanouie principalement dans la péninsule transalpine. Le codex, composite, propose tout d’abord

³⁰ *Ibid.*, fol. 297v : « Deus, tuorum sanctorum splendor illuminans [...] et gloriam nominis Dei, amen. »

³¹ *Ibid.*, fol. 297v : « Postquam dictum est quid sit ars notoria et unde dicatur et per quem uel ad quid fuit instituta, inuenta, quis eam inuenit postea, sequitur de exceptione et operatione eius. Si prius. Sciendum est quod ista ars in die Lune eo incipienda est et non alia die et ratio est quia philosophi dicunt quod crescente Luna crescit cerebrum, et sciendum quod alii dicunt cerebrum est conseruatum et continuatum. [...] »

³² *Ibid.*, fol. 297v-298r : « [...] debes primo antequam de lecto surgas, signa te signo Sancte Crucis primo in fronte, secundo in pectore, tertio in uerso crucem facies postea istas karacteres, uideas et nihil dicas » [suivent différents signes, notamment des « caractères » de type monogrammatique ou d’autres composés de séries de caractères alphabétiques latins] ; fol. 298r : « Et postea istas karacteres sequentes inspicias et nihil dicas : [idem au fol. 298v] ; fol. 300v. Pour une typologie des « caractères », cf. B. Grévin et J. Véronèse, « Les “caractères” magiques... », *op. cit.*

³³ *Ibid.*, fol. 302r : « Hic incipiunt orationes preciose atque nobilissime [...]. Oratio prima in die Lune ad apperendum intellectum in omnibus scienciis : Sancte Spiritus, queso Domine, tu qui discernis die ac nocte, actus et sensus ac cor meum ab obliuionem caligine custodias, etc. » On retrouve par exemple au fol. 303r l’oraison commençant par *Adoro te, rex regum et Dominus dominantium*, qui correspond au § 116 de l’*ars notoria* et qui est reproduite aussi dans l’*Ars brevis*, aux fol. 303v-304r l’équivalent du § 117, aux fol. 304r-v, l’équivalent du § 119, au fol. 304v l’équivalent du § 121, aux fol. 304v-305r l’équivalent du § 122.

une copie remaniée de l'*Ars nova*, ce qui correspond à la deuxième partie de l'art notoire (fol. 1r-6v)³⁵. Celle-ci est incomplète, car un certain nombre de feuillets ont été perdus, sans doute lors d'un changement de reliure ; quant aux feuillets qui nous sont parvenus, ils ont parfois été remontés dans le désordre : ainsi, il faut passer directement du fol. 1v à 3r pour retrouver le fil de l'exposition des prières latines de l'*Ars nova*.

La copie, passablement fautive, est l'œuvre d'une main du XVIe siècle à coup sûr transalpine, comme le montre un certain nombre d'italianismes³⁶ ; elle s'est en outre inspirée de la version glosée de l'Art³⁷. Après l'*Ars nova*, une main identique reproduit des extraits du *Liber visionum* du bénédictin Jean de Morigny³⁸, avant d'en arriver à proprement parler à l'*Ars Paulina*³⁹. Là encore, la copie est incomplète, en raison de la perte d'un nombre important de feuillets. Nous retrouvons dans cette version certaines des prières latines présentes dans le manuscrit latin 3180 du Vatican (dans un état parfois passablement transformé)⁴⁰, mais n'apparaît aucune des sept figures qui leur sont normalement rattachées. La copie (ou bien l'exemplaire qui a servi de modèle) a été réalisée par un adepte qui se prénommaient Antonius, comme le prouve l'apparition récurrente de ce prénom dans les prières latines des fol. 9v, 10r et 10v⁴¹. À la suite de tous ces textes étroitement liés à l'art notoire a été copié, par la même main, un *Libretto de phisonomia celeste et di chieromanzia* (fol. 11r-30v), ce qui confirme la provenance

³⁴ Thorndike, t. II, p. 282.

³⁵ P6, fol. 1r : « Liber de arte notoria. Hoc est principium decem orationem Artis notorie, oratione quidem iste ante omnes artes et generaliter ante omnes figuras singulariter dici posunt et debent ; etiam si absque aliis capitulis de arte perfecta operari uolueris, ipsis decem orationum dictus tempor et ordine poteris in qualibet artum magnam habere efficaciam ; in hiis autem dicendis orationibus tempora nec dies nec Luna obseruanda sunt sed hoc tantum ut in diebus orationes proferuntur se a mortalibus peccatis atrista abstinere debeat, silicet gula, lussuria et crapula et maxime de iuramentis superfluis ad quas antequam perueniant [...]. (= § 111) » ; fol. 6v : « Expliciu decem orationes artis notare quam Salomon artem nouam appellauit et sunt ad acquirendim memoriam et intellectum et multas al<i>as abent efficacias, que ex primi per omnem non possunt et debent dici orationes decem omni dies ea ora que potes et habbeas eas in dicendo .9. officii si potes, scilicet de mane in tertiis, in nonis, in uesperis et in sero. »

³⁶ Par exemple, la forme verbale *recozigliari* au fol. 1r.

³⁷ P6, fol. 1r : « [...] ut in textu et glosa artis notorie habetur [...]. »

³⁸ *Ibid.*, fol. 6v : « Incipit arte notoria data a Deo beato Joani monaco cum precepta hec sunt, uidelicet primo et ante omnia ille qui uult exercere aliquam artem istam non doceat, quia sibi non ualere nec alicui reuelare uisiones quas abbuent, quia incurerent in maximo pro iudicio. Item debet deuotissime se bene disponere et sua crimina uolo hac fideli presbitero in confessione marare [...]. » ; fol. 8v : « Domine sancte Pater, misericors omnipotens, qui uitam creasti et omnia eius et cognoscis et aliquid non est tibi absconditum [...] /fol. 9r/ [...] per omnia secula seculorum, amen. Deo gracias. »

³⁹ *Ibid.*, fol. 9r : « In Dei nomine amen. Incipit Ars Paulina ab Paulo apostolo inuenta post raptum eius at Corintios denotata, que ars solet dici notoria quia perfectam dat scientiam et notitiam et quia omnis scientia a Deo data est [...]. » ; fol. 10v : « Addoro te Deum omnes santi eius pro me famulo tuo Antonio ut radiis sue sante scientie fulgeat in corde meo et uestrorum meritorum copiam michi peccatori infundat [*fin*]. »

⁴⁰ *Ibid.*, fol. 9r-v : *Deus, cuius potestas inerrabilis, etc.* (= P4, fol. 43v) ; fol. 9v-10r : *Deus Pater omnipotens, etc.* (= P4, fol. 44r) ; *Deus humani generis redemptor, etc.* (= P4, fol. 44v) ; *Deus sancte Pater, etc.* (= P4, fol. 45r) ; *Sancte Maria mater, etc.* (= P4, fol. 46r).

italienne de toute la première partie du manuscrit ; enfin apparaît, d'une main assez semblable à la précédente mais qui utilise une écriture de plus gros module, un *De auguriis libellus*, avant que l'on ne change définitivement d'ensemble codicologique.

7.3. Les manuscrits du XVIIIe siècle : mss Trapani, Fardelliana 175 (= F2) et Leipzig, Stadtsbibliothek 829 (= Lp1)

Quant aux deux derniers manuscrits qui nous proposent une copie de l'*Ars Paulina*, ils sont beaucoup plus tardifs que les précédents puisqu'ils datent tous deux du XVIIIe siècle. Il s'agit :

- d'une part, du manuscrit Fardelliana 175 de la Bibliothèque de Trapani en Sicile (= F2)⁴² : fol. 50r : *Ars notoria et Paulina. De oraculis de reuelationibus*. Inc. : *Qui uoluerit uti hac scientia debet esse mundus, etc.* ; fol. 68r : Expl. : *Veni Creator Spiritus, etc. Veni Sancte Spiritus et emitte cœlitus, etc.*
- d'autre part, du manuscrit 829 de la Stadtsbibliothek de Leipzig (= Lp1)⁴³. Inc. : *Post inscriptiones : Deus omnipotens, omnium rerum finis, etc.* ; Expl. : *[...] in conspectu cœlestium uirtutem præualeant.*

⁴¹ Ce prénom a été à chaque fois barré dans le manuscrit.

⁴² S. Sugaldi, *Descrizione dei Manoscritti della Biblioteca Fardelliana*, Palerme, 1978.

⁴³ Ms découvert par Frank Klaassen.

Conclusion de la première partie :

Au terme de ce vaste tour d'horizon de la tradition manuscrite de l'*ars notoria*, divers points peuvent être mis en exergue.

1. Tout d'abord, et c'est le fait le plus frappant, l'*ars notoria* est une tradition textuelle en perpétuelle évolution. De nombreuses branches, nous l'avons montré, dérivent d'un tronc commun — la version A type Y1/E1 — dont nous ignorons du reste très largement quelle forme il adoptait à l'origine. Et au sein même de chacune de ces ramifications, la variété des leçons est étourdissante, comme si la fixation d'une norme textuelle était impossible. La réalisation d'un *stemma* rigoureux s'avère par conséquent illusoire, bien que l'on ait pu suivre dans ses grandes lignes le parcours méandreux de la tradition manuscrite de l'*ars notoria*. On peut trouver diverses explications à cet état de fait.

Texte condamné dans le courant du XIII^e siècle, l'art notoire a sans doute souvent été copié dans des conditions plus précaires que la qualité de nos manuscrits, globalement bonne, ne semble l'indiquer, ce qui a pu favoriser un certain nombre de reformulations plus ou moins volontaires, tout particulièrement en ce qui concerne la disposition des chapitres.

Il a pu aussi être copié en fonction de besoins immédiats qui se satisfaisaient mal d'un texte aussi long (en comparaison de certains textes de magie « nigromantique ») et obscur, d'où parfois la tendance à omettre tel ou tel chapitre jugé superflu. De manière générale, si l'*ars notoria* se présente comme un tout indivisible qui fixe des règles de mise en pratique draconiennes, il apparaît que certains de ses utilisateurs n'ont entretenu qu'un goût modéré pour un tel degré d'exigence et qu'ils ont allégé autant qu'il était possible la matière « notoriale », tout en pensant dans le même temps sauvegarder son efficacité, voire même l'augmenter. C'est cet état d'esprit « utilitaire » qui explique l'élaboration de versions « abrégées », telle celle, au XIV^e siècle, du dénommé Thomas de Tolède.

À l'inverse, des utilisateurs consciencieux ont joué la carte de la surenchère, notamment en ce qui concerne les prières, les listes de noms d'anges et de *verba mistica*, et les figures, pensant qu'il y avait-là une garantie supplémentaire d'efficacité. Petit à petit, de nouvelles strates textuelles et iconographiques se sont ajoutées les unes aux autres de manière plus ou moins ordonnée, jusqu'à créer des traités volumineux, comme ceux

s'inscrivant dans la tradition B. Le caractère pseudépigraphique de l'ouvrage, derrière lequel tout un chacun pouvait se dissimuler, a incontestablement favorisé ce processus cumulatif et est sans doute pour beaucoup dans l'incapacité chronique à définir une fois pour toute une norme textuelle ; quant à son caractère révélé, qui aurait dû théoriquement le ceindre d'une aura sacrée, il semble, si l'on en croit le caractère protéiforme de la tradition textuelle de l'Art, qu'il n'ait guère trompé son monde, ou tout du moins que l'on y a guère accordé une attention autre que de façade.

2. Cette aptitude à prendre des formes diverses est à n'en pas douter la conséquence du succès manuscrit qu'a rencontré l'*ars notoria* au Moyen Âge et, dans une moindre mesure, à l'époque moderne. L'analyse interne de nos traités montrent souvent que des écarts importants existent des uns aux autres, qui ne peuvent s'expliquer que par l'existence passée d'un certain nombre de manuscrits intermédiaires aujourd'hui perdus. Quant au nombre important de manuscrits retrouvés, notamment pour la période médiévale, il plaide également dans ce sens. Il nous paraît désormais difficile de soutenir que la diffusion de l'*ars notoria* n'a été qu'un épiphénomène dans l'histoire culturelle de l'Occident chrétien. Si depuis quelques temps les historiens tendent, par divers travaux, à redonner au champ de l'expression magique sa juste place dans la société médiévale (notamment en tant que réalisation d'aspirations dévotionnelles plus ou moins bien maîtrisées), l'étude de la transmission et de la diffusion manuscrite de l'art notoire confirme, s'il en était encore besoin, à quel point il est légitime de porter un intérêt à ces textes qui traduisent les aspirations et les inquiétudes des chrétiens lettrés des derniers siècles du Moyen Âge.

3. Enfin, l'étude de la tradition manuscrite de l'art notoire nous a permis d'édifier un certain nombre d'hypothèses quant à son origine. Si les plus anciens manuscrits retrouvés (Y1 et E1) datent des environs de 1225, il est possible de faire remonter la date d'apparition de l'*ars notoria* dans la seconde moitié du XIII^e siècle. La juxtaposition dans nos traités de la version A d'une *Ars nova* aux *Flores aurei* laisse en effet supposer que ces derniers ont un temps constitué à eux seuls l'*ars notoria*. Quant à l'origine nord-italienne, voire plus précisément bolonaise, de certains de nos meilleurs manuscrits du XIII^e et du XIV^e siècle, elle appuie certains points du récit de Gervais de Tilbury, ancien étudiant en droit à Bologne, à propos de l'*ars notoria* [ou *notaria*]. Une genèse de l'Art au sein de l'université bolonaise naissante dans le courant des années 1170-1180 est à ce jour

l'hypothèse la mieux étayée, même si toutes les zones d'ombre sont loin d'être levées. Celle-ci est renforcée, si ce n'est confirmée, par la synthèse des leçons de la tradition A que réalisent progressivement les glossateurs bolonais¹ du XIVe siècle dans des manuscrits comme Kr1 et P3, ainsi que par diverses sources qui sous-entendent plus ou moins explicitement que l'Art a connu une large diffusion dans les milieux intellectuels du nord de l'Italie².

Si la piste italienne, de loin la plus solide, reste malgré tout sujette à caution, il est *a contrario* à peu près certain que l'*ars notoria* n'est pas une importation issue des ateliers de traduction tolédans, ce qui la distingue de textes de magie « salomonienne » comme le *Liber Raziel* ou encore l'*Almandal* (type ms de Florence II.iii.214). L'absence quasi totale de mentions à son endroit dans les sources hispaniques des XIIe et XIIIe siècles fait écho à l'absence de manuscrits d'art notoire de provenance ibérique. De même, rien n'indique de manière solide que l'Art soit le fruit d'une traduction³. En définitive, tout laisse penser que cette pratique magique a été créée en Occident par des clercs qui désiraient promouvoir un art susceptible de répondre à leur besoin, à savoir acquérir sans grand effort tous les types de savoir et assurer ainsi leur prééminence sociale, à un moment où le maillage scolaire se densifiait. À cet égard, la tradition littéraire du *Dolopathos*, dont nous avons vu quelle influence elle a eu sur certains passages du texte de l'art notoire, a pu servir de révélateur, en érigeant en modèle le livre que Virgile avait, dans les temps anciens, rédigé en l'honneur de son élève princier Lucinien. C'est peut-être avec l'espoir phantasmatique de retrouver la vertu extraordinaire (mais non explicitement magique) de ce livre perdu qu'a germé l'idée de créer une tradition magique telle que l'*ars notoria*.

¹ Cette expression n'est pas ici à prendre dans son sens technique. Elle ne désigne pas les juristes qui commentent les textes de droit, mais les auteurs de la glose de l'art notoire, élaborée à Bologne.

² Cf. Jean de Morigny et le médecin lombard dénommé Jacques, les témoignages d'Augustinus Triumphus, Pietro d'Abano, et surtout Francesco Zabarella, etc.

³ Par exemple, l'analyse de l'onomastique angélique montre que la majorité des noms sont des constructions artificielles, très largement démotivées sur le plan linguistique. Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.3.2. Voir aussi J. Véronèse, « Les anges dans l'*ars notoria*... », *AMMA*, p. 838-848.

Deuxième partie :

**Au cœur de l'*ars notoria* :
de la théorie du rituel à la mise en pratique
(XIIIe-XVIIe siècle)**

Introduction à la seconde partie :

L'étude des manuscrits a mis en évidence le caractère composite de la tradition textuelle de l'*ars notoria*. Celle-ci, après une première phase de stabilité relative, a en effet évolué en permanence entre la première moitié du XIII^e siècle et la fin du siècle suivant, alors que l'on se trouvait au plus fort de sa transmission manuscrite. Schématiquement, cette perpétuelle métamorphose s'est opérée selon deux axes distincts :

1. Le premier a consisté à approfondir la tradition la mieux établie, celle incarnée par les *Flores aurei* et l'*Ars nova*. Le temps fort de cet approfondissement a sans conteste été l'élaboration de versions glosées, préparée au préalable par la mise au point graduelle de la version A2.

2. Le second, dans la lignée du mouvement initié par la rédaction de l'*Ars nova* (probablement à la croisée des XII^e et XIII^e siècles), a consisté à élaborer, parallèlement à la tradition standard, de nouvelles formes de rituel. Ainsi, progressivement, se sont agrégés à la tradition la mieux établie de l'*ars notoria* incarnée par les versions A, A2 et B de nouveaux opuscules, qui, en retour, ont pu ponctuellement nourrir les développements de la première. L'*Opus operum*, élaborée au beau milieu du XIII^e siècle, propose un matériel invocatoire inédit (prières latines, noms d'anges et *verba mistica*) ainsi que de nouvelles figures qui vont être en partie reprises par les maîtres d'œuvre de la version B. Quant à l'*Ars brevis* et au court texte attribué à Thomas de Tolède, ce sont pour l'essentiel des versions abrégées de l'*ars notoria* ; mais ce rattachement à la tradition n'exclut pas le cas échéant l'apport de quelques nouveautés (par exemple, la volonté évidente de christianiser le rituel dans l'*Ars brevis*).

Maintenant que sont isolés et identifiés les différents rameaux de la tradition manuscrite de l'*ars notoria*, il reste à procéder à un examen attentif de leur contenu en prenant en considération plusieurs interrogations connexes.

1. La première peut paraître provocatrice après que l'on ait mis en évidence, par une étude détaillée des manuscrits, le confortable succès qu'a rencontré l'*ars notoria* au Moyen Âge ; mais elle mérite d'être posée, sous peine de ne pouvoir comprendre la dynamique qui a présidé à la réélaboration et au renouvellement permanents de ce texte. Cette question, la voici : la mise en pratique rigoureuse de tels traités de magie rituelle

était-elle réellement possible, en particulier pour ce qui concerne les plus anciens d'entre eux, c'est-à-dire les traités appartenant à la version A ?

2. Cette première interrogation en appelle immédiatement une seconde : de quelle manière était formalisée la procédure rituelle dans les diverses variantes de l'*ars notoria* que nous avons individualisées en première partie ; était-elle d'un accès facile, ou bien fallait-il au contraire agréger de son propre chef des informations éparses pour en reconstituer de manière plus ou moins pertinente les temps forts ? Autrement dit, la formule d'accès au savoir parfait était-elle livrée « clef en main » ou fallait-il au contraire passer outre un certain hermétisme pour parvenir à ses fins, voire se résoudre à faire fi de toute norme véritable en la matière ? Dès lors, à supposer qu'il faille répondre par la négative au premier terme de cette interrogation, ne faut-il pas voir dans la dimension très peu pratique de la version A l'une des principales raisons de la diversification et de l'éclatement progressifs de la tradition textuelle de l'*ars notoria*, à même de mieux expliquer la dynamique de sa diffusion manuscrite ?

3. La troisième est plus conventionnelle, mais mérite que l'on y réponde tant l'étude précise des rituels et des principaux éléments qui les constituent est l'un des facteurs majeurs qui permet de différencier les textes de magie les uns des autres et/ou d'établir des rapports entre eux : quelle procédure rituelle doit-on suivre dans chaque cas pour obtenir le précieux sésame qui autorise l'accès à la maîtrise absolue du savoir ? Quels en sont les grands principes théoriques et les principaux adjuvants ? Par ailleurs, l'*ars notoria* a-t-elle été, à certains moments de son histoire manuscrite, l'objet de contaminations de la part des autres textes de magie rituelle qui circulaient en Occident à la fin du Moyen Âge ?

4. La quatrième et dernière vise à compléter certaines des conclusions auxquelles nous sommes arrivés antérieurement dans notre enquête : l'analyse du contenu des traités d'*ars notoria*, en particulier du matériel invocatoire et de l'iconographie, confirme-t-elle notre hypothèse d'une origine endogène de l'*ars notoria* ?

Pour répondre à ces questions qui s'entremêlent, nous procéderons en trois temps.

Nous tenterons tout d'abord (ch. 1), en élargissant, dans un souci d'exhaustivité, nos investigations à l'*Ars Paulina* et à la magie spirituelle développée au XVe siècle par l'ermite de Majorque Pelagius, de décrire les rituels en vigueur dans chacune des différentes branches de la tradition manuscrite. Cette démarche consiste, dans chaque cas, à reconstituer la chaîne opératoire supposée conduire tout utilisateur au succès. Ainsi, à la

manière du praticien médiéval, nous pourrons mesurer en grandeur réelle à quel genre de difficulté on était confronté dès lors que l'on entreprenait d'utiliser tel ou tel type de traité d'art notoire.

Puis, nous analyserons (ch. 2, 3 et 4) la mécanique interne des rituels préalablement décrits (en particulier ceux de la tradition la plus commune, c'est-à-dire les versions A et B), en prenant en compte un à un les éléments qui sont indispensables à leur réalisation et qui fondent, du point de vue théorique, leur efficacité. Cette étude structurelle des moyens mis en œuvre et des fins escomptées nous permettra d'en savoir davantage sur la vraie nature de l'*ars notoria*, qui se situe à un point médian entre magie, théurgie et pratique dévotionnelle empreinte de mysticisme.

Enfin, après nous être interrogés sur la possibilité d'une pratique de l'*ars notoria* (en tout cas de certaines de ses formes), nous ferons le point sur ce que l'on sait des utilisateurs de ces traités et sur le milieu dont ils étaient issus (ch. 5) : appartenaient-ils à ce que Richard Kieckhefer, traitant plus spécifiquement de la nigromancie, a appelé l'« infra-monde clérical », ou étaient-ils issus d'un milieu plus large, moins en marge de la société médiévale ?

Ceci mené à bien, nous terminerons (ch. 6) par l'un des aspects les mieux connus de l'histoire de l'art notoire, à savoir les condamnations doctrinales dont il a été l'objet à partir du XIII^e siècle jusqu'à l'époque moderne et qui ont tenté, sans grand succès, de mettre un frein à sa diffusion. Nous n'avons pas tenu à faire de cet aspect un préalable à l'étude interne de nos traités afin d'éviter que le point de vue très orienté des théologiens médiévaux n'obscurcisse ou ne biaise nos propres analyses et ne nuise à notre volonté de rendre compte dans toute sa complexité de la nature d'une tradition qu'il est bien difficile d'enfermer dans une seule et même catégorie.

1. Stade descriptif : les rituels dans les différentes versions de l'*ars notoria*

L'objet du présent chapitre consiste principalement à montrer que la multiplication des textes s'inscrivant dans la tradition de l'*ars notoria* mise en évidence en première partie est pour une large part due au caractère peu pratique de la version la plus ancienne, à savoir la version A. Selon toute vraisemblance, il est en effet assez vite apparu à certains de ses lecteurs assidus et aux clercs qui l'ont copiée qu'il y avait une nécessité impérieuse à mieux formuler la procédure à suivre — c'est en particulier l'objet des gloses du XIV^e siècle — ou alors à la simplifier et à en alléger de manière conséquente les exigences — ce sont les principes fondateurs des versions « abrégées » et pour commencer de l'*Ars nova* — pour que la mise en pratique devienne, si ce n'est possible, du moins attrayante. La barre ayant été d'emblée placée très haut, c'est soit par le biais d'un long commentaire, soit par le moyen d'un élagage drastique que l'*ars notoria* a réussi à ne pas se scléroser et à rester du domaine de la simple curiosité, et qu'elle est parvenue au fil du temps à assurer les conditions de son succès et à s'imposer comme l'une des principales traditions de magie rituelle de l'Occident médiéval.

Pour bien comprendre cette logique, il faut en premier lieu mener une étude de la structure de la version A et de son fonctionnement afin de bien mesurer la difficulté qu'il y avait à l'exploiter sur le terrain de la pratique. Cette étape descriptive, que nous renouvellerons pour chacune des branches de la tradition manuscrite, peut paraître quelque peu aride, mais elle constitue un préalable dont on ne peut faire l'économie, sous peine d'enlever toute substance à la démonstration et de ne pouvoir en définitive mettre en évidence la spécificité de l'*ars notoria* dans le champ des pratiques de magie rituelle médiévales.

Décrire les rituels prescrits par chacune des versions de l'*ars notoria* nécessite que l'on prenne tout d'abord en compte la façon dont les règles et les principes en sont formulés. Or, dans ce domaine, comme nous allons pouvoir nous en rendre compte, la clarté n'est pas toujours au rendez-vous, et ce, tout particulièrement en ce qui concerne la version A.

1.1. Le rituel dans la version A

1.1.1. Structure du texte et principes généraux d'exposition

L'ordonnement du rituel proposé par la version A est relativement simple dès lors que l'on reste au stade des généralités. Il épouse la structure d'ensemble du traité, une structure dont nous avons donné plus haut les linéaments quand il s'agissait, pour des raisons de méthodologie, de fixer la « norme » textuelle de l'*ars notoria*¹, mais sur laquelle nous devons désormais revenir plus en détail.

La première partie des *Flores aurei*, du chapitre 1 au chapitre 66, a pour fonction principale de développer, par la récitation de prières latines, de listes de noms angéliques et de mots inconnus appelés *verba*, les facultés intellectuelles du dévot, ainsi que les qualités nécessaires à sa réussite scolaire. Les premières oraisons (§ 7, 10, 11) sont ainsi destinées à développer l'éloquence (*facundia*)². Elles font partie d'un groupe d'oraisons qualifiées de « triomphales », qui sert d'introduction au traité et prépare l'esprit du praticien à recevoir la maîtrise des arts libéraux³. D'autres invocations du même groupe (§ 16, 24, 25), dont on ne peut du reste, faute d'informations claires, fixer avec précision les limites, ont une vertu propédeutique similaire. Leur fonction est d'accroître l'intelligence et la mémoire tout en assurant que cet accroissement perdure dans le temps⁴, mais aussi de maintenir le niveau d'éloquence exceptionnel préalablement obtenu (§ 22)⁵. Par la suite, les diverses prières latines proposées imploront toujours que le développement des principales facultés intellectuelles de l'homme soit gracieusement accordé par Dieu et ses milices célestes⁶. Toute cette partie introductive établit, si l'on suit nos traités, les

¹ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 2.1.1.

² Éd. *Ars notoria*, version A, § 5 : « Est enim tanta quorundam efficacia uerborum, ut cum ipsa legeris, tibi facunditatem ex improviso et subitaneae ita adaugeant, quasi si de elingui eloquens fueris effectus [...] » ; § 14 : « Quicumque hec determinato tempore et instituto protulerit, sciat se omni occasione remota illo mense toto facundiam in omnibus proferendis multo maiorem solito mirabiliter et inextimabiliter adipisci. »

³ *Ibid.*, § 14 : « Sunt etiam quedam figure siue orationes quas Salomon Helim Caldaice, id est triumphales artium liberalium subitaneasque precellentes uirtutum efficacias appellauit, et sunt ad artis notorie introductionem speciale mandatum. »

⁴ *Ibid.*, § 15 : « [...] necnon in humane mentis uirtutes quatuor, intelligentiam, memoriam, facundiam et istorum trium stabilitatem quam maximam dominari dicimus et cognouimus. » ; § 17 : « Sacramentale enim misterium est, non expresso sermone uerborum audiuit Deus orationem tuam et ut tibi intelligentia, memoria, facundia et horum trium stabilitas augeatur diebus Lune determinatis [...]. »

⁵ *Ibid.*, § 21 : « Inter illas tamen orationes excellens est quedam quam rex Salomon reginam lingue idcirco appellari uoluit, quia quondam secreto integumento impedimentum lingue auferat et mirabilem eloquentie tribuat facultatem [...]. »

⁶ *Ibid.*, § 36 : « Memoria irreprehensibilis, etc. » ; § 47 : « Confirma [...] rationem, intellectum, memoriam meam [...]. » ; § 51 : « Deus omnium [...] sana intellectum meum [...]. » ; § 53 : « Veritas [...] et intellectum meum confirma [...]. » ; § 62 : « Hec enim est oratio simplex facundie quam Salomon et

« principes généraux » de l'*ars notoria*, dans le sens où cette phase « générale » consacrée à l'épanouissement intellectuel prépare l'acquisition « particulière » des divers arts libéraux et autres « sciences »⁷. Elle se termine avec le court chapitre 66, qui annonce « la fin des préceptes généraux, qui ont été donnés pour acquérir mémoire, intelligence et éloquence »⁸.

La seconde partie des *Flores aurei*, qui s'étend des chapitres 67 à 109, est celle qui expose les « préceptes spéciaux », autrement dit qui passe en revue les différentes disciplines que l'*ars notoria* permet d'acquérir, au premier rang desquelles se trouvent les arts libéraux. S'opère, avant que l'on entre dans le vif du sujet, une forme de transition par le biais de l'oraison *Semot, Lamen* (= § 69), qui sert aussi bien à acquérir les « préceptes généraux » que les « préceptes spéciaux »⁹. Ensuite, une série de chapitres détaille les prescriptions rituelles à respecter pour acquérir les différentes disciplines prises une à une, et insiste assez lourdement sur tout ce qui a trait à l'examen des figures. Ainsi, après un bref détour par les arts « adultérins » (*i.e.* les arts magiques et divinatoires), sont longuement passés en revue les arts du *trivium* (jusqu'au § 84), puis, beaucoup plus rapidement, ceux du *quadrivium*, auxquels sont joints la philosophie et la théologie. Suit toute une série d'oraisons nécessaires à la bonne marche des opérations (§ 90 à 101), avant que l'on revienne pour finir au cas particulier de la théologie (§ 102 à 109).

Les *Flores aurei* établissent donc, on le voit, une architecture générale de la procédure qu'il est aisé de suivre et qui apparaît en elle-même suffisante pour obtenir les résultats escomptés. Le chapitre 109 ne met toutefois pas un point final au traité, puisqu'il est immédiatement suivi de l'*Ars nova*. Le chapitre 126 spécifie que les dix oraisons qui constituent cette strate textuelle peuvent être récitées avant l'inspection des figures, voire même avant que l'on commence à réciter les oraisons « générales » et « spéciales » des *Flores aurei*¹⁰. Enfin, à la suite de l'*Ars nova* apparaissent des oraisons à proférer au

posterius eius in istis periti Lengemath, id est renouationem uel expeditum linguarum, appellauerunt. » ; § 64 : « Omnipotens sempiterna Deus [...] qui per omnipotentiam maiestatis tue nobis facultatem loquendi concessisti [...] facunditatem michi tribuas, et intellectus tui memoriam perseuerantiamque concedas [...] »

⁷ *Ibid.*, § 58 : « Datis ergo preceptis generalibus de omnium artium conditione necessarium arbitrati sumus de singularibus preceptis singularium artium aliquid diffinire. »

⁸ *Ibid.*, § 66 : « Iste est finis generalium preceptorum que data sunt ad memoriam, intelligentiam et facundiam adipiscendam. »

⁹ *Ibid.*, § 70 : « Ista, inquit rex Salomon, est orationum oratio et experimentum speciale, quo omnia siue singularia siue generalia plene, perfecte, efficaciter audiantur et cognoscantur et memoriter teneantur [...] »

¹⁰ *Ibid.*, § 126 : « Hoc opusculum [...] quod ante omnia huius artis capitula siue ante notas proferendum est [...] »

moment de l'inspection des figures et de paragraphes précisant la procédure à suivre pour examiner les *note*, ultime étape de la mise en pratique.

Cette architecture du *modus operandi*, qui suit globalement un ordre gradué sur lequel se calque les temps forts du rituel prescrit par la version A, apparaît donc à première vue comme relativement cohérente : il s'agit dans un premier temps de développer, à l'aide d'oraisons spécifiques, les facultés intellectuelles du dévot afin qu'il soit apte, dans un second temps, à recevoir la maîtrise absolue de la discipline qui lui sied, par la récitation de prières et par l'inspection de figures vouées à cet effet. Toutefois, dès qu'on regarde de plus près, les choses sont beaucoup moins claires.

1.1.2. Incohérences et opacités

À un niveau d'analyse plus fin, on constate en effet que l'exposition du rituel est rendue opaque par plusieurs défauts de mise en forme.

1. Premièrement, l'unité du traité et la logique de la procédure à suivre n'apparaissent vraiment que lorsque l'on fait abstraction de l'*Ars nova*. Dans ce cas de figure seulement, la marche du rituel se divise, conformément à ce que nous venons de voir, en deux séquences distinctes : la première consacrée à la récitation des oraisons « générales », qui permettent l'accroissement des facultés intellectuelles ; la seconde, dont l'aboutissement est l'*inspectio* des figures, consacrée à la récitation d'oraisons dédiées à la discipline que l'on a décidé d'acquérir. En revanche, si l'on réintègre l'*Ars nova* dans l'économie générale du rituel, la logique d'ensemble des opérations se brouille.

L'*Ars nova* constitue en effet à bien des égards un corps étranger. Constituée de dix oraisons (pour l'essentiel des longues prières latines, § 115 à 125), elle professe d'emblée son indépendance par rapport aux *Flores aurei*, puisqu'il est possible de l'utiliser sans ces derniers et sans se soucier d'aucun impératif temporel pour arriver à un résultat en tout point identique¹¹. Ce n'est en fait que dans le but de la rattacher coûte que coûte au *modus operandi* prescrit par les *Flores aurei* que le chapitre 126 spécifie que les oraisons qui la constituent peuvent aussi être récitées avant l'« inspection » des *note* et des *figure*. Fonctionnant à la manière d'un court-circuit, l'*Ars nova* est donc une première

¹¹ *Ibid.*, § 111 : « Orationes enim iste ante omnes specialiter et ante omnes generaliter dici possunt et debent. Etiam si absque aliis capitulis de ipsa arte prefata operari uolueris, ipsis orationibus dictis tempore et ordine poteris in qualibet artium magnam habere scientiam. In ipsis orationibus neque dies neque tempora neque Luna obseruanda sunt [...]. »

tentative de simplification du rituel tel qu'il était formulé à l'origine dans les seuls *Flores aurei*, que l'on a choisi, avant que n'apparaissent nos premiers témoins manuscrits (Y1 et E1, vers 1225), d'insérer malgré tout au cœur de ces dernières, en réalisant un montage assez grossier¹². Sa présence dans nos manuscrits les plus anciens prouve en tout cas que l'on a eu conscience, dès la fin du XIIe siècle et/ou les premières décennies du XIIIe siècle, du caractère globalement inopérant de la strate textuelle primitive (*i.e.* les *Flores aurei*), sans que l'on ait toutefois pu se résoudre à la disqualifier définitivement, dans la mesure où elle était le pilier de l'ensemble de la tradition textuelle.

2. Deuxièmement, la progression graduée des opérations, qui veut que l'on aille du général au particulier, soit de la préparation intellectuelle du dévot à l'acquisition des connaissances, est d'autant plus difficile à percevoir dans le détail que la présence de ce qui apparaît comme autant d'apartés la met constamment à mal. En effet, à la marge de la procédure générale précédemment décrite, certaines oraisons se voient dotées d'une efficacité qui ne s'inscrit plus directement dans le strict plan d'une acquisition des savoirs scolaires. L'oraison *Ancor, Anacor* (= § 29), bien que présente au cœur des oraisons « générales », permet par exemple à tout un chacun, comme nous l'enseigne le chapitre 28, de connaître le sort d'un malade, autrement dit de savoir si celui-ci va, au terme de sa maladie, vivre ou mourir¹³. Récitée en secret avant que l'on ne procède à l'interrogatoire de l'individu mal en point (= § 30a et 30b), elle est en ces circonstances gratifiée d'une vertu divinatoire qui dénote dans une première partie des *Flores aurei* caractérisée, à un niveau plus large, par sa fonction propédeutique. Une oraison « générale » peut donc avoir dans certains cas une vertu « spéciale ». On peut aussi citer le cas des oraisons *Lamen, Ragaa* (= § 34) et *Memoria irreprehensibilis* (= § 36), qui peuvent être récitées de manière très opportuniste pour faire face à un péril imminent, qu'il s'agisse d'un incendie, d'une bête dangereuse, ou de tout autre danger susceptible de subvenir sur Terre¹⁴. Quant à l'oraison *Gemot, Geel* (= § 62), accompagnée de la prière latine *Omnipotens sempiterna Deus* (= § 64), elle a bien pour fonction « générale », comme certaines des oraisons qui la précèdent (par exemple le § 22), d'aider au développement de l'éloquence. Mais, en cas de circonstances exceptionnelles, pour régler quelque affaire d'importance ou pour se tirer

¹² Signe de cette agrégation maladroite aux *Flores aurei*, les oraisons de l'*Ars nova*, qui ont pour principal vertu de gonfler les facultés intellectuelles, sont insérées au cœur des *precepta speciales* des *Flores aurei*. Cf. par exemple, § 116 : « Oratio secunda pro intellectu », etc.

¹³ Éd. *Ars notoria*, version A, § 28 : « [rubr.] Oratio ad cognoscendas multimodas infirmitates : Si enim uolueris habere cognitionem de alicuius egritudine utrum ad uitam uel ad mortem sit, si iacuerit languens, assiste coram eo et dic secreta : [§ 29]. »

d'un mauvais pas, on peut, si on la connaît par cœur, la réciter dans le feu de l'action et se voir dans l'instant doté d'une prodigieuse et salvatrice faconde¹⁵.

Notons encore que certaines des oraisons « générales », vouées en principe au seul accroissement des facultés cognitives, ont le cas échéant une efficacité plus proprement orientée vers l'acquisition d'une discipline particulière, ce qui est quelque peu contradictoire avec la structure générale du traité (et par conséquent du rituel) telle que nous l'avons décrite précédemment. On peut prendre l'exemple du groupe d'oraisons introduit par *Hely, Lehem* (= § 43 à 55), autrement appelé « signe de la Grâce de Dieu », qui, tout en conservant son efficacité « générale »¹⁶, est particulièrement utile à l'acquisition de la théologie¹⁷. Il n'est question ensuite du cas spécifique de la théologie qu'à partir du chapitre 85, où deux des figures attachées à cette discipline sont évoquées. Cette forme d'anticipation rend pour le moins difficile la compréhension de toutes les articulations du *modus operandi*.

3. Troisièmement, à une échelle plus fine encore que dans les deux points précédents, la cohérence et par là même la clarté du traité sont mises à mal par la multiplication en son sein des niveaux de discours et par le passage incessant, si ce n'est anarchique, de l'un à l'autre. Cette mise en forme erratique, qu'illustre assez bien le cas de la théologie évoqué ci-dessus, fait qu'il n'y a pas de continuité dans l'exposition de la procédure rituelle. Autrement dit, l'individu intéressé par les potentialités hors du commun de l'*ars notoria* n'est à aucun moment guidé de manière à la fois claire et rigoureuse, en ayant sous les yeux un *continuum* lui détaillant, du début jusqu'à la fin et ce pour chaque discipline, l'ensemble des opérations qu'il est supposé suivre pour aboutir au succès. Et pour cause : à l'exposition éclatée du mythe des origines, mise en scène au style direct ou indirect par Apollonius ou Salomon¹⁸, se mélangent, dans un beau capharnaüm, les informations d'ordre général, qui exposent les grands principes qui fondent l'efficacité théorique de l'art notoire et déterminent sa nature (grandes divisions du traité, définition

¹⁴ *Ibid.*, § 34 : « [rubr.] [...] et est dicenda in periculo ignis et terre et bestiarum. » ; § 38 : « In periculo, inquit [Salomon], ignis, terre et bestiarum ea quidem prodest cum fide dicta credenti. »

¹⁵ *Ibid.*, § 63 : « [...] in corde tuo poteris illam memorare, et si bone rei uolueris esse facundus, illam ter repete, et si malum fuerit siue negotium seculare unde agere uolueris, semel repetas orationem et adhibebitur tibi facundie quantum necesse fuerit, et si ipsam bis repetieris, poterit tibi eloquentie multitudo obesse [...]. »

¹⁶ *Ibid.*, § 47 : « Confirma [...] rationem, intellectum, memoriam meam, ad suscipiendam, ad cognoscendam, ad retinendam omnium scripturarum bonarum scientiam, eloquentiam, perseuerantiam. »

¹⁷ *Ibid.*, § 40 : « Ipsa enim oratio est tante uirtutis et tante efficacie, ut die qua ipsam dixeris determinato, tanta tibi ea die uirtus scientie in theologia augebitur [...]. » ; § 43 : « [rubr.] : Ista oratio de qua dictum est, cuius partes sunt quatuor, que dicitur signum gratie Dei et est specialiter ad theologiam. »

¹⁸ Sur ce point, cf. *infra*, IIe partie, ch. 2.

de notions comme *nota*, *figura* et *oratio*, « théorisation » du pouvoir du langage, définition comme sacrement, discussion sur le nombre de figures attribuées à chaque art, etc.), les préceptes particuliers ou pratiques, qui seuls sont véritablement nécessaires à la mise en ordre du rituel et à sa réalisation (efficacité particulière de telle ou telle oraison, ordre dans lequel doivent être proférées les invocations et inspectées les figures et moment adéquat où doivent être menées ces opérations, prescriptions visant à assurer la pureté du dévot, etc.), et tout le matériel invocatoire. Ce que doit être le déroulement exact du rituel dans son ensemble n'est jamais formulé de manière linéaire. Bien au contraire : les informations, dispensées au compte-goutte avant ou au terme de chaque oraison, sont à ce point éclatées que l'on peine à les réinscrire dans une logique d'ensemble. Une mise en pratique sérieuse exigeait donc que l'on procède dans un premier temps à une lecture très attentive du traité pour isoler tous les éléments relevant de la pratique, afin dans un second temps de reconstituer autant que faire se peut la bonne marche à suivre. À moins que ceux-ci aient décidé de passer outre de telles complications, il ne fait guère de doute qu'une telle exigence a dû refroidir les ardeurs de bien des individus qui ont un temps fondé des espoirs sérieux sur l'*ars notoria*. Il a fallu *in fine* l'élaboration des gloses pour que toutes les informations pratiques disséminées aux quatre coins du texte de base se trouvent réunies dans un tout cohérent et relativement facile d'accès.

4. Enfin, pour rendre compte de la faible valeur pratique des traités d'*ars notoria* qui s'inscrivent dans la version A, il faut prendre en compte, sans faire d'anachronisme, le manque de clarté inhérent à la mise en page des manuscrits. On constate notamment l'absence d'une rubrication précise, pourtant nécessaire pour connaître la vertu d'une oraison et le moment précis où il convient de la réciter. Il faut voir dans cet état de fait la conséquence, en dépit des progrès réalisés, des normes en vigueur en matière de production livresque et de mise en page au XIII^e siècle¹⁹. Si le manuscrit (L1) que nous avons distingué pour élaborer notre édition critique de la version A est dans bien des cas beaucoup plus clair que ses homologues²⁰, il n'est pas lui-même en tout point exemplaire. Aussi peut-on imaginer le désarroi du néophyte qui mettrait la main sur un traité dépourvu de toute indication ou très avare en la matière.

¹⁹ R.H. Rouse, « L'évolution des attitudes envers l'autorité écrite : le développement des instruments de travail au XIII^e siècle », dans *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, éd. G. Hasenohr et J. Longère, Paris, 1981, p. 115-144, not. p. 131-132 à propos de la division en chapitres ; sur la mise en page « compacte » des mss du XIII^e s., cf. R. Marichal, « Les manuscrits universitaires », dans H.J. Martin et J. Vezin (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, 1990, p. 211-217.

²⁰ Voir par exemple les rubriques des § 9, 10, 15, 18, 20b, 21, etc., inexistantes dans Y1, E1, T1 et P1.

La connaissance précise du rituel, que l'on doit pourtant en principe détenir pour mettre en pratique avec la rigueur nécessaire la version A de l'*ars notoria*, se trouve donc obscurcie par la façon dont est construit et mis en forme le texte. Si l'on admet qu'il y a là une part de stratégie consciente (notamment sur le plan de la construction du texte), l'objectif était probablement d'ériger des barrières à la face des utilisateurs impies et d'éviter toute forme d'exploitation outrancière d'un texte qui n'a de cesse de se présenter comme une œuvre divine. Une évidence devait s'imposer très vite à tout lecteur du traité et donc à tout utilisateur potentiel : pour avoir le droit de mettre en pratique ce « mystère » divin, il faut, à la manière de l'exégète, s'accorder le temps de l'étude approfondie, de la réflexion, voire même de la méditation.

La nécessité d'étudier le texte de près et de s'en imprégner avant de l'utiliser est corroborée, au début du XIV^e siècle, par notre principal témoin, le bénédictin Jean de Morigny, qui avoue avoir été obligé de délaisser ses traditionnelles occupations d'étudiant et de se consacrer exclusivement à l'étude de l'*ars notoria* pour parvenir à la mettre en pratique²¹. Jean évoque même le sort de sa sœur de quinze ans, Gurgeta, à qui, alors qu'elle était encore sans éducation aucune en matière de lettres, il a appris à lire dans le traité qu'il possédait comme s'il s'agissait d'un psautier, ce qui semble avoir grandement facilité l'indispensable travail d'imprégnation qui doit précéder la mise en pratique effective²². Cette « exégèse » participe de l'ascèse que doit mener le dévot. Elle permet en outre, en érigeant un obstacle difficilement franchissable au tout venant, de limiter la vertu d'automatisme du rituel, suspecte de le faire dériver du côté de la magie²³. Ainsi, il ne suffit pas de réciter de but en blanc les oraisons les unes à la suite des autres et d'examiner de la même manière les figures pour se voir accorder le don de connaissance ; il faut au préalable avoir travaillé sur le texte pour en découvrir les clefs et en percer, autant que possible, les arcanes.

²¹ Fanger (2001) § 15, p. 137 : « [...] idcirco, omnibus aliis studiis dimissis, cepi in ipsa frequentius studere, et in tantum studui quod qualiter operari deberem scivi. » = ms Turin G. II. 25, fol. 4v, trans. S. Barnay, *Un instant d'éternité, op. cit.*, t. III, p. 856 : « [...] idcirco, omnibus aliis studiis dimissis, inepi in ipsa studere frequentius. Et in tantum studui, qualiter operare deberem, scivi. » Sur Jean et la pratique de l'*ars notoria*, cf. *infra*, II^e partie, ch. 5.5.

²² *Ibid.*, § 33, p. 152 : « Et iterum consideravi quod per artem notoriam brevi tempore ad cognitionem literarum, non obstante etate sua ita magna, sine dura, posset pervenire. Et ideo tunc primo ad artem notoriam ipsam posui ut mos est pueros qui nichil didicerunt adiscere, et postea literas ei ostendi, et in tantum didicit ipsa que numquam vidit literas infra computationem dimidi anni quod legebat ubique scribebat. » = ms Turin G. II. 25, fol. 8r-v, trans. S. Barnay, *op. cit.*, t. III, p. 867.

²³ Nous verrons à ce propos que les glossateurs vont tirer les conséquences de leur travail de clarification : le rituel étant désormais bien établi et facile à suivre, ils vont mettre sur pied une opération permettant à Dieu de contrôler lui-même la vertu et les intentions du praticien. Cf. *infra*, ch. 1.3.

Et encore, aux dires mêmes de nos traités, il n'est pas sûr que ce travail « exégétique » préalable soit suffisant, ni même possible. L'obscurité intrinsèque du texte de l'*ars notoria*, qui découle de sa nature divine, est en effet jugée tellement grande que les maîtres d'œuvre de nos traités trouvent nécessaire de dispenser au praticien débutant une aide appropriée, qui n'est autre que celle de Dieu. La prière latine *Lux mundi* (= § 11), si l'on en croit son contenu, sert ainsi à implorer la divinité de donner à l'orant des éclaircissements sur le contenu du traité et de faciliter par la même occasion sa mise en pratique, tout en lui octroyant au préalable les armes intellectuelles nécessaires (en particulier l'éloquence et la mémoire)²⁴. Pour décrypter le sens du texte et passer outre sa formulation confuse, l'aide de son véritable « auteur », à savoir Dieu, est donc explicitement requise. Le praticien peut demander ainsi à bénéficier d'un premier développement de ses facultés intellectuelles, afin qu'il puisse, en tant qu'homme — et donc en tant que créature aux capacités limitées —, comprendre une partie de l'insondable mystère divin que constitue l'*ars notoria* et l'utiliser de ce fait à bon escient. Comme l'indique la formule qui clôt la prière, il est en quelque sorte initié par Dieu, ce qui présuppose qu'il soit animé d'une foi inextinguible pour que la divinité daigne se pencher sur son cas²⁵. C'est une idée que nous retrouverons sous une forme beaucoup plus développée et partiellement différente dans la glose de la version B, où est mise en place une procédure de sélection où Dieu, source de l'art notoire et garant de son efficacité, tient le premier rôle.

En ce qui nous concerne, c'est sans aide divine que nous allons désormais nous atteler à essayer de reconstituer le rituel prescrit par la version A. Il s'agit là d'un travail difficile ; nous verrons du reste, dans un autre chapitre, qu'elle a probablement découragé bien des utilisateurs potentiels de la version A, dans la mesure où les traités qui s'y rattachent ne portent que très rarement les traces d'une lecture approfondie (sous forme de *note*, de manicules ou de la confection de pense-bêtes), comme si le passage à la mise en pratique n'avait dans bien des cas jamais eu, ni pu avoir lieu²⁶. Ce texte, qui s'autoproclame d'inspiration divine, a en effet, par nature, vocation à rester en grande partie obscur, selon une dialectique révélation/occultation que l'on retrouve, à des degrés

²⁴ Éd. *Ars notoria*, version A, § 11 : « [...] mitte manum tuam et tange os meum, et pone illud ut gladium acutum ad enarrandum eloquenter uerba hec, fac linguam meam ut sagittam electam ad pronuntianda ea memoriter, emitte Spiritum tuum Sanctum in cor meum ad percipiendum et in animam meam ad retinendum et in conscientiam meam ad meditandum [...]. »

²⁵ Éd. *Ars notoria*, version A, § 11 : « [...] doceat me et corrigat usque in finem disciplina tua, et adiuuet me consilium tuum altissimum per infinitam misericordiam tuam. »

²⁶ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.1.

distincts et selon des modalités différentes, dans la plupart des textes de magie « salomonienne »²⁷. Cela tient pour une grande part, nous y reviendrons, à la nature du langage utilisé, dont le sens, clair pour Dieu (puisque'il en est la source), reste pour une large part incompréhensible au genre humain, et ce d'autant que l'on s'éloigne chronologiquement de l'épisode de la révélation originelle. Ainsi, comme le dit Jean de Morigny — et l'on ne peut que souscrire à son jugement —, certaines parties de l'*ars notoria* deviennent d'autant plus obscures qu'on s'attache à les étudier avec acharnement²⁸. Cela vaut bien entendu — et c'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la remarque quelque peu désabusée du bénédictin — pour tout ce qui concerne les *verba mistica*, ces mots prétendument grecs, hébreux ou chaldéens qui sont devenus incompréhensibles dans le monde latin ; mais elle est valable aussi pour tout ce qui concerne la mise en ordre du rituel, domaine dans lequel on reste très largement, il faut bien le dire, dans l'incertitude.

1.1.3. Tentative de reconstruction du rituel (version A)

Une multitude d'obstacles se dressait donc devant toute personne qui avait l'intention de mettre l'*ars notoria* (type version A) en pratique. Il lui était indispensable, avant d'entrer en action, d'entreprendre une reconstitution aussi cohérente que possible de la procédure rituelle à suivre. Pour y parvenir, il lui fallait regrouper toutes les indications d'ordre pratique dispersées dans les différents chapitres du traité ; opération délicate s'il en est, car le praticien se heurtait alors à une dernière difficulté qui tient dans le caractère souvent lacunaire de l'information. En effet, non seulement, d'un point de vue pratique, le *modus operandi* est mal exposé et donc impossible à mettre en œuvre à la première lecture ; mais, dès qu'on en étudie les termes dans le détail, il n'est pas non plus avare de zones d'ombre, de lacunes et d'incohérences. Les clercs qui ont pu posséder plusieurs manuscrits (comme par exemple le scribe de T1) n'étaient guère mieux armés pour parvenir à leur fin, car les traités, en dehors de leurs variantes les plus significatives,

²⁷ Le texte est très explicite à ce sujet. Cf. éd *Ars notoria*, version A, § 20a : « Sunt enim ut diximus quedam exceptiones artis notorie, quibus quedam obscure et quedam clare manifesta fiunt. » Pour un tour d'horizon des textes « salomoniens », cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, Ière partie.

²⁸ Fanger (2001), § 12, p. 134-135 : « Est in quinque lingwis compositus, videlicet grece, latine, ebrayce, caldaice, arabice, ita quod ab aliquo non potest intelligi nec exponi, et quantumcumque in illa plus studetur tanto magis obscura. » = ms Turin G. II. 25, fol. 4r, trans. S. Barnay, *op. cit.*, t. III, p. 854 : « In quinque linguis est compositus, videlicet grece, ebraice, latine, caldaice, arabice. Item quod ab aliquo intelligi non potest nec exponi et quanto plus in illo studetur, tanto magis obscurus. »

étaient loin d'être tous en accord les uns avec les autres sur la marche à suivre, en particulier en matière de prescriptions temporelles.

En dépit de ces difficultés, nous allons présenter maintenant les principales articulations du rituel de la version A de l'*ars notoria*, telles que nous avons pu les reconstituer pas à pas. De manière à rendre au mieux le cheminement que devait suivre tout praticien du Moyen Âge, nous allons procéder en deux étapes :

- la première va consister à analyser de manière exhaustive les prescriptions rituelles en suivant leur ordre d'apparition dans le traité, qui ne correspond pas forcément à l'ordre qui doit présider à leur emploi ; nous ne prendrons en compte à ce niveau que les informations d'ordre pratique.
- la seconde va consister à réorganiser ces prescriptions — sans toutefois en détailler une seconde fois la teneur — en fonction de l'ordre réel qui doit présider à leur utilisation. Nous utiliserons, pour y parvenir, l'exemple de la grammaire.

1.1.3.1. Lecture linéaire des prescriptions rituelles

Commençons donc par passer en revue, en suivant globalement leur ordre d'apparition, toutes les prescriptions que délivrent nos traités afin qu'ils puissent être utilisés. À l'époque médiévale, tout praticien consciencieux, qui avait une version A de l'*ars notoria* entre les mains, se devait de passer par cette étape.

L'individu qui est à la « recherche de toute connaissance livresque » (*in indagacione alicuius scripture*), sur la préparation spirituelle duquel rien n'est dit dans les premiers chapitres alors qu'elle est pourtant un préalable indispensable, est tout d'abord confronté à une courte liste de *verba* (= § 7, *Hely*, *Semat*, etc.) que le rubricateur du manuscrit de Paris (= P1), en suivant le texte de base (§ 6), définit comme hébraïques²⁹. Le manuscrit de Londres (= L1), sur lequel nous nous sommes fondés pour réaliser notre édition, est le seul à préciser que cette oraison doit être prononcée avec celles qui correspondent, selon notre numérotation, aux chapitres 10 et 11, soit la liste de *verba* débutant par *Phos*, *Megale* et la prière latine *Lux mundi*³⁰. À aucun moment en outre, à

²⁹ Éd. *Ars notoria*, version A, § 7, note a. Le rubricateur de P1 se base sur le § 6 : « Est enim prima nota, cuius significatio est ex hebreo distorta [...] »

³⁰ *Ibid.*, § 7 : « Hec uerba cum oratione sequente et cum oratione que est expositio earum dicenda est in prolacione uel indagacione alicuius scripture infra. »

hauteur du chapitre 7, la nature de la fonction et de la vertu de ces *verba* n'est précisée ; mais l'on se doute que celle-ci est d'ordre « général » et qu'elle permet donc de renforcer les capacités intellectuelles du dévot.

C'est du reste ce que s'empresse de préciser le chapitre 9. Dès lors, annonce-t-il, que l'on veut maîtriser un savoir et être capable de l'exposer de belle manière, l'oraison *Hely*, *Semat*, accompagnée de l'oraison *Phos*, *Megale*, doit être récitée « au petit matin au nom du Seigneur »³¹. Aucune autre information d'ordre temporel ne guide à cet endroit le lecteur, hormis dans le manuscrit d'Erfurt (= E1), qui précise que le jour en question doit être un vendredi³². La nécessité de respecter, dans le cas de chaque oraison, des impératifs temporels est formulée de manière générale au chapitre 13, mais aucun détail utilisable d'un point de vue pratique n'est alors délivré. Quant à l'évocation du patronage divin, elle fait écho à un passage du chapitre 8, dans lequel le *magister* qui se présente au chapitre 2 comme un spécialiste de l'*astronomia* et se veut l'un des maîtres d'œuvre de l'*ars notoria* fait dire à son « prédécesseur », Apollonius, que toute énonciation (*prolatio*) de *verba* ne peut se faire sans une foi irréprochable (*absque fidei magnitudine*).

C'est au chapitre 14 que l'on apprend que les oraisons qui correspondent aux chapitres 7, 10 et 11 constituent le groupe des « oraisons triomphales ». Celui-ci fait office d'« introduction à l'art notoire » et ses trois composantes doivent être récitées « selon des temps déterminés par la Lune », dont la fréquence est précisée au chapitre 15. Ainsi, l'énonciation des trois oraisons doit être opérée à huit reprises en un mois — il s'agit des mois lunaires —, soit les quatrième, huitième, douzième, seizième, vingtième, vingt-quatrième, vingt-huitième et trentième jours. La durée d'ensemble du rituel semble alors être circonscrite, pour chaque discipline, en une mensualité, ce que confirment à la fois le chapitre 14³³ et, à l'extrême fin du traité, nous y reviendrons, le chapitre 147.

Si donc l'on suit les informations jusque-là dispensées, le rituel, qui est supposé se dérouler sur un mois pour chaque *ars* ou *scientia* que l'on désire acquérir, commence au matin du quatrième jour dudit mois. Selon le manuscrit d'Erfurt, ce quatrième jour doit tomber un vendredi ; mais cette solution, trop exigeante (il n'est pas en effet très fréquent que le quatrième jour du mois tombe un vendredi), n'a pas été retenue par les autres

³¹ *Ibid.*, § 9 : « Siquis initium scripture cuiuslibet siue quamlibet scripturam facunde indagare uel proferre uoluerit que prefati sumus uerba figure mane die in nomine Dei Summi, siue in ipsa prolatione scripture diligenter proferat [...] »

³² *Ibid.*, § 9, note i : *mane die ueneris*.

³³ *Ibid.*, § 14 : « Quicumque hec determinato tempore et instituto protulerit, sciat se omni occasione remota illo mense toto facundiam in omnibus proferendis multo maiorem solito mirabiliter et inextimabiliter adispisci. »

copistes. Ensuite, une fois l'opération engagée, le praticien doit réitérer dans le mois ses invocations à sept reprises, selon un rythme, qui, à une seule exception près, est quaternaire. Il n'est pas précisé si, durant ces sept séances, la récitation ne doit avoir lieu que le matin, mais il est probable, puisque rien ne vient le démentir, qu'il faille agir comme il est prescrit pour la première séance d'invocation.

D'autres oraisons doivent être récitées aux côtés des trois susmentionnées.

C'est tout d'abord le cas de la longue liste de *verba* qui commence par *Rasay, Lamac* (= § 16), autrement appelée « miroir de la sagesse ». Le chapitre 18 précise que cette *oratio*, que l'on désigne aussi du terme de *figura*³⁴, sert à développer les facultés intellectuelles du dévot³⁵. Nous avons vu qu'aucune mention de cette sorte n'accompagne les trois oraisons qui la précèdent ; mais on peut supposer que ces dernières sont dotées d'une vertu identique. Durant un mois, l'oraison *Rasay, Lamac* doit être récitée au même rythme que ses trois consœurs, soit tous les quatre jours (hormis entre le vingt-huitième et le trentième jour). Ce qui change en revanche, c'est la fréquence journalière de l'énonciation : durant chacun des jours choisis à cet effet, l'oraison doit être récitée quatre fois et non plus une seule fois comme dans les cas précédents. L'indécision dans un premier temps reste grande ; on ne sait dans l'immédiat s'il faut la prononcer quatre fois de suite au petit matin, ou s'il faut ménager des intervalles et répartir l'opération sur la journée. Mais la réponse est apportée au chapitre suivant (= § 19) : l'oraison en question doit être proférée une première fois le matin, une deuxième fois à tierce, une troisième fois à none, une dernière fois à l'heure des vêpres³⁶. En cas de nécessité, si le « locuteur » est obligé de régler une affaire pressante ou est occupé ailleurs par d'autres activités (en particulier, par ses activités scolaires), il lui est même permis de regrouper les temps de récitation en deux séquences seulement : une le matin, une à none, en récitant dans chaque cas à deux reprises l'oraison *Rasay, Lamac*³⁷. Autrement dit, une fois qu'il connaît la procédure à suivre et qu'il entreprend de la mettre en œuvre, le dévot peut recommencer à vaquer à certaines de ses occupations habituelles. Mais il y a là une limite à ne pas enfreindre. Le temps consacré à la mise en œuvre du rituel de l'*ars notoria* reste dans un temps cloisonné, qui rompt avec le temps de la vie quotidienne. La pratique de l'art

³⁴ *Ibid.*, § 18 : « Ipsa [oratio] artis notorie prima figura est [...]. » Les distinctions entre les termes *oratio*, *figura* et *nota* sont des plus floues dans la version A. Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.3.1.

³⁵ *Ibid.*, § 18 : « [...] et ut tibi intelligentia, memoria, facundia et horum trium stabilitas augeatur [...]. »

³⁶ *Ibid.*, § 19 : « Non tamen in matutino diei qua proferenda est quater simul continue, sed in mane semel et in circa terciam secundo et circa nonam tercio et circa uesperam quarto proferatur. »

notoire est, à quelques exceptions près, une activité « solitaire » qui, aux moments de la journée où l'on s'y consacre, exige le respect de la plus grande rigueur et du plus grand secret³⁸.

C'est ensuite le cas de l'oraison *Lemaac, Salmaac* (= § 22), encore appelée « reine des langues » en raison de sa faculté à développer une éloquence extraordinaire chez celui qui la récite³⁹. L'accroissement de la faconde qu'elle entraîne est, paraît-il, si spectaculaire que l'individu concerné peut en être amené à discourir contre son gré sur la matière qu'il étudie, ce qui en faisait à coup sûr un redoutable spécialiste de la dispute scolastique⁴⁰ ! Composée de mots soi-disant « chaldéens » (*i.e.* araméens) et dotée de ce fait d'une grande vertu, cette liste de *verba mistica* doit être en permanence gardée sur le bout de la langue — c'est-à-dire connue par cœur⁴¹ — dès lors que l'on veut apprendre quelque chose⁴². Elle doit toujours être récitée, comme du reste celle qui la suit, à savoir l'oraison *Theos, Patir* (= § 24), *in principio mensis*, ce qui est une indication temporelle assez floue ; elle doit être proférée dès le premier jour du mois, soit, point important, avant toutes les oraisons précédentes. Le rituel ne débiterait donc vraiment qu'avec l'oraison *Lemaac, Salmaac*, bien qu'elle ne soit pas située en première position dans le traité. L'énonciation doit à coup sûr se faire au petit matin, puisque le dévot ne doit avoir ni mangé ni bu⁴³. S'il est en outre certain qu'elle doit être entreprise dès le premier jour du mois, on peut en revanche se demander s'il faut les jours suivants suivre le rythme quaternaire en vigueur jusque-là (hormis entre les vingt-huitième et trentième jours). Le texte laisse sur ce point une large part à l'interprétation ; mais comme il est peu probable qu'une oraison ne serve qu'une fois, on peut raisonnablement supposer que son usage doit être réitéré tous les quatre jours. La même conclusion vaut sans doute pour les oraisons qui correspondent aux chapitres 24 et 25.

³⁷ *Ibid.*, § 19 : « [...] et si necessitas ingruerit alicuius magni operis, poteris dicere mane bis et circa nonam bis. »

³⁸ *Ibid.*, § 19 : « Hec est oratio que proferri debet secreto, ut solus sit qui eam protulerit, et ipse uix audiat, et si fieri potest solitarie, hec est eius conditio [...]. »

³⁹ *Ibid.*, § 21 : « Inter illas tamen orationes excellens est quedam quam rex Salomon reginam lingue idcirco appellari uoluit, quia quodam secreto integumento impedimentum lingue auferat et mirabilem eloquentie tribuat facultatem [...]. »

⁴⁰ *Ibid.*, § 21 : « Que licet breuis sit, mirabilis efficacie est, ut cum ipsam scripturam legeris oratione prememorata, non reticere poteris que tibi mens et lingua suggererit. »

⁴¹ *Ibid.*, § 23 : « Ista sunt uerba que cordetenus teneri oportet [...]. »

⁴² *Ibid.*, § 21 : « Ipsa enim est oratio que in scripturis docendis semper in ore habenda est, de caldeo tamen sermone distorta. »

⁴³ *Ibid.*, § 23 : « Secuntur quedam preterea que in principio mensis semper dici debent, et cum maxime uenerationis et sanctitatis officio et antequam cibus sumatur et potus. »

Après les oraisons *Lemaac*, *Salmaac* et *Theos*, *Patir*, apparaît la prière latine *Te queso, Domine* (= § 25), qui a pour fonction « générale » de développer la mémoire. Lorsqu'elle s'inscrit dans l'économie générale du rituel, elle doit être récitée au même moment que les chapitres 22 et 24, soit dès le premier jour du mois (*in principio mensis*). Mais elle peut aussi avoir une fonction plus circonstancielle, comme d'apporter des éclaircissements sur une vision que l'on a eu, connaître les périls présents et futurs auxquels on peut être confronté, ou s'informer du sort d'une personne absente. Il faut pour cela la prononcer le soir à trois reprises avec une grande piété⁴⁴.

Cette prière *Te queso, Domine* inaugure la série d'oraisons dotées d'une efficacité particulière que nous avons évoquées plus haut. Si elle garde encore sa place dans l'économie générale du rituel aux côtés des chapitres 22 et 24, il semble que ce ne soit plus le cas de la suivante. La liste de *verba Ancor, Anacor* (= § 29) est en effet exclusivement vouée à s'enquérir du sort d'un malade ou du sexe d'un enfant à naître et n'est à aucun moment explicitement dotée d'une vertu « générale »⁴⁵.

Les autres en revanche restent intégrées à l'ensemble des opérations, même si le texte n'est pas toujours très clair sur cette question. Les oraisons *Lamen, Ragaa* (= § 34) et *Memoria irreprehensibilis* (= § 36, autrement appelé « joyau de la couronne du Seigneur ») peuvent être utilisées pour se prémunir de dangers particuliers (feu, bêtes sauvages, etc.) ; mais elles servent plus généralement à élucider le sens des « sentences » que l'on ne comprend pas du premier coup lorsqu'on étudie un texte ou qu'on feuillette un ouvrage⁴⁶. Le groupe d'oraisons suivantes, intitulé « signe de la Grâce de Dieu » (§ 43 à 55), est particulièrement efficace pour acquérir la théologie⁴⁷ ; mais il n'en appartient pas moins à celui des oraisons « générales », comme le rappelle en dernière extrémité le chapitre 66⁴⁸. Les prescriptions temporelles qui le concernent sont édictées au chapitre 40. Elles sont un peu plus complexes que dans les cas précédents. L'*oratio* en question (au

⁴⁴ *Ibid.*, § 26 : « Hanc eandem orationem etiam si de aliqua uisione magna dubitaueris quid pretendere debeat, uel si magnam uisionem de periculo instanti siue futuro uidere uolueris, uel si de quouis absente certitudinem uolueris habere, uespere ter dices cum summe uenerationis obsequio et uidebis quod petieris. »

⁴⁵ *Ibid.*, § 30a et 30b.

⁴⁶ *Ibid.*, § 33 : « Subsequens pars orationis tunc precipue dicenda est quando ad cognitionem scripturarum folia reuoluendo inspexeris. Tunc enim dicenda est ipsa oratio quando aliquam grauem sententiam tibi antea inauditam, tibi subitanee propositam, lucide et plenarie enucleare et soluere uolueris. »

⁴⁷ *Ibid.*, § 39 : « Iste enim sunt orationes in quibus magnam potest salus nostra habere efficaciam, quarum prima oratio specialis est de qua theologia specialiter cognoscitur [...]. » ; § 40 : « Ipsa enim oratio est tante uirtutis et tante efficacie, ut die qua ipsam dixeris determinato, tanta tibi ea die uirtus scientie in theologia augebitur [...]. »

⁴⁸ *Ibid.*, § 66 : « Iste est finis generalium preceptorum que data sunt ad memoriam, intelligentiam et facundiam adipiscendam. »

sens d'ensemble de prières) doit, en un mois, être récitée durant douze jours et, parfois, plusieurs fois par jour. La fréquence dictée par le manuscrit de Londres (= L1) est la suivante : une fois le premier jour du mois, trois fois le troisième jour, sept fois les sixième, neuvième, douzième, quinzième, vingt-et-unième, vingt-quatrième, vingt-sixième, vingt-neuvième et trentième jours⁴⁹. Il n'est pas précisé si l'opération doit dans tous les cas être menée au petit matin⁵⁰. Ce qui est sûr en revanche, c'est que, comme dans le cas des chapitres 22, 24 et 25, l'énonciation intervient dès le premier jour du mois, contrairement à ce qui est prescrit pour les « oraisons triomphales ». Les impératifs de pureté charnelle sont évoqués aux chapitres 40 et 59. Ils concernent en particulier les oraisons du « signe de la Grâce de Dieu », mais valent, on peut l'imaginer, dans tous les cas. Il est nécessaire d'être à jeun et de ne pas avoir eu récemment de relation sexuelle, ce qui est illustré notamment par un *exemplum* au chapitre 57, dont l'intrigue emprunte, nous l'avons vu, certains motifs à la tradition littéraire du *Dolopathos*⁵¹. La nécessité de rester caché aux regards extérieurs est une nouvelle fois rappelée⁵².

Au terme de la partie « générale » des *Flores aurei* se trouvent les oraisons *Gemot*, *Geel* (= § 62) et *Omnipotens sempiterna Deus* (= § 64), qui servent à accroître l'éloquence. Celles-ci peuvent être proférées tous les jours, au petit matin — c'est le moment de la journée où l'homme est encore état de pureté —, dès lors que l'on se situe avant le quatorzième jour du mois lunaire (soit avant la pleine Lune)⁵³. Elles peuvent avoir en marge du rituel général une efficacité plus circonstanciée, qui consiste à développer l'éloquence pour répondre à des situations de la vie courante⁵⁴.

La partie « spéciale » des *Flores aurei* est introduite par l'oraison *Semot*, *Lamen* (= § 69), définie comme « l'oraison des oraisons ». Aucune prescription temporelle n'est proposée en ce qui la concerne. Il est simplement spécifié qu'elle fait la transition entre la partie « générale » et la partie « spéciale » des *Flores aurei*. Autrement dit, elle est dotée d'une efficacité qui permet aussi bien de développer les facultés intellectuelles que

⁴⁹ Le scribe de L1 a hésité à transformer *septies* en *sexties*. Quant à E1 et T1, ils donnent *sexties* au lieu de *septies*. Cf. *Ibid.*, § 40, note e.

⁵⁰ Cette précision n'est apportée que pour le premier jour : cf. *Ibid.*, § 40 : « Cum semel dixeris, dices eam summo mane. »

⁵¹ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 2.4.3.1.

⁵² Éd. *Ars notoria*, version A, § 40 : « [...] uide tamen ut die qua eam dixeris, celes et uiuas caste. » ; § 59 : « [...] de ipsa etiam oratione nemo post crapulam nimiam siue luxuriam aliquid dicere presumat, sine ieunus nichil dicat, nisi cum summa discretione. »

⁵³ *Ibid.*, § 61 : « Omni tempore, preterquam Lunam .xiiij. et supra, hec oratio singulis diebus mane post precipuas orationes antequam contaminetur homo dicatur. »

⁵⁴ *Ibid.*, § 63.

d'acquérir une science particulière, mais on ne sait pas à quel moment ni avec quelle fréquence elle doit être récitée⁵⁵. En l'absence de toute indication, on peut supposer qu'elle doit être prononcée tous les jours du mois sans exception.

Par la suite, on en arrive au problème de l'« inspection » des figures (en particulier pour ce qui concerne le *trivium*). Quelques chapitres ont pour mission d'expliquer au lecteur pourquoi tel art a tant et tant de *note* ou de *figure* (§ 74 à 76) ; puis, on en vient très vite aux prescriptions temporelles qui rythment cette phase essentielle du rituel. C'est en premier lieu le cas de la grammaire, le premier art du *trivium*, qui est abordé (§ 78a, 78b et 79).

L'*inspectio* des figures de la grammaire, qui sont au nombre de trois, est à entreprendre dès le premier jour du mois. Elle s'opère toujours le soir pour ne pas se confondre avec la phase « générale » la plupart du temps réalisée le matin. Elle nécessite que l'on ait jeûné jusque-là et que l'on se soit abstenu de tout péché mortel⁵⁶. Du premier jour du mois jusqu'au quatorzième, c'est au tour de la première note de la grammaire d'être examinée. Chaque soir, durant ces quatorze jours, elle doit être inspectée à douze reprises, avec une grande dévotion ; avant de procéder à l'« inspection » proprement dite, il faut réciter vingt-quatre fois les oraisons qui sont incluses dans la figure ou qui se trouvent à proximité, tout en feuilletant (*revoluere*) à intervalles réguliers des livres de grammaire. Du quatorzième au dix-huitième jour du mois, on ajoute à l'« inspection » de la première figure celle de la seconde. Le nombre des *inspectiones* augmente alors considérablement : il faut désormais examiner chacune des figures à vingt reprises, quand les oraisons inscrites dans l'une et l'autre notes doivent être, dans chaque cas, récitées à trente reprises. Cela fait donc un total de soixante *inspectiones* pour quarante *prolationes*, sans compter l'obligation (qui tient dans tous les cas) de compulsor de véritables livres de grammaire. Enfin, du dix-huitième au dernier jour du mois, les trois notes doivent être inspectées tour à tour à douze reprises, quand leurs oraisons respectives doivent être prononcées trente-sept fois.

Le cas de la dialectique et de la rhétorique, abordé au chapitre 79, est plus simple. Les deux notes de la première et les quatre notes de la seconde peuvent être examinées tous les jours du mois, « hormis seulement durant ces jours que l'on dit égyptiens »,

⁵⁵ *Ibid.*, § 70 : « Ista, inquit rex Salomon, est orationum oratio et experimentum speciale, quo omnia siue singularia siue generalia plene, perfecte, efficaciter audiantur et cognoscantur et memoriter teneantur [...]. »

considérés traditionnellement comme des jours néfastes à toute initiative⁵⁷ et qui correspondent ici aux quinzième, dix-septième et dix-neuvième jours du mois. Dans l'un et l'autre cas, les oraisons qui sont inscrites dans ou à proximité des figures doivent être récitées chaque soir à vingt reprises ; dans le même temps, conformément à ce qui a été établi préalablement pour la grammaire, il faut feuilleter des livres de l'une et l'autre disciplines⁵⁸.

Après cette présentation condensée du délicat moment de l'« inspection » des figures des arts du *trivium*, est brièvement abordé le cas de la prière *Lux, veritas* (= § 82), qui, est-il précisé, doit être prononcée avant l'examen de celles-ci. Puis, les chapitres 83 et 84 reviennent sur la marche à suivre pour acquérir la grammaire, la dialectique et la rhétorique. Dans chaque cas, la procédure à suivre se divise en deux temps :

a) Le matin — le texte dit plus précisément *ante meridiem* —, il faut réciter les oraisons « générales ». Cela se conforme globalement à ce que nous avons vu précédemment, mais il y a une exception à la règle, à savoir l'oraison *Rasay, Lamac* (= § 16), dont la récitation se divise en séquences qui s'étalent du matin jusqu'au soir. Il y a en outre une incohérence avec les enseignements édictés antérieurement : si l'on suit le texte du chapitre 82, la récitation des oraisons « générales » doit avoir lieu le matin (*ante meridiem*) de « chaque jour » du mois (*toto mense diebus singulis*) ; or, nous avons vu que chacune d'elles doit en théorie être récitée selon un calendrier précis qui exclut dans bien des cas plusieurs jours.

b) Le soir, en même temps que l'on « inspecte » les figures, il faut réciter les oraisons « propres » à chaque note, autrement dit, les oraisons qui sont inscrites dans ou à proximité de chacune d'entre elles.

On passe ensuite assez rapidement aux figures des autres disciplines et au moment où celles-ci doivent être « inspectées » (= § 85). Les notes des arts du *quadrivium* ne doivent être examinées que les quatre premiers jours du mois ; il n'est pas précisé combien de fois doivent être récitées les oraisons inscrites dans ou à proximité de ces figures. Les

⁵⁶ *Ibid.*, § 81 : « [...] et scire oportet, quia die illo quo note siue gramatice siue dialetice siue rethorice artis inspiciuntur, necessarium est ut summa intentione ab omnibus criminalibus abstineatur et custodiatur. »

⁵⁷ J. Loiseleur, « Les jours égyptiens et leurs variations dans les calendriers du Moyen Âge », *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 4^e série, t. 3 (1872), p. 198-253 ; Thorndike, t. I, p. 685-688 ; D. Harmening, *Superstitio, op. cit.*, p. 165-169 ; H. Lange, « “Jours critiques”, “jours funestes”, “jours de Tycho Brahé” : la réception en Scandinavie d'une ancienne croyance », dans *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, 1994, p. 285-310, not. p. 296-303.

⁵⁸ Éd. *Ars notoria*, version A, § 80 : « Sciendum est autem quod note artis dialetice quotiens inspiciuntur, et orationes ipsarum ipso die uicesies recitande sunt, etc. »

sept notes de la philosophie ne doivent quant à elles être « inspectées » que les septième, dix-septième et vingt-septième jours du mois (le jeu sur le nombre sept est évident), et les oraisons qui les accompagnent doivent être récitées dans chaque cas à sept reprises. On en arrive ensuite au cas des *artes exceptive* (§ 87), autrement dit les arts magiques et divinatoires, dont une classification est donnée au chapitre 71, soit avant même que l'on se préoccupe de la grammaire. Ceux-ci peuvent être acquis en « inspectant » les figures dites « générales », qui sont au nombre de quatre. La *nota* qui leur est pourtant consacrée dans la version A se trouve ainsi disqualifiée, ce qui est une nouvelle incohérence d'importance. L'« inspection » des figures « générales » peut avoir lieu tous les jours et doit être faite à dix reprises, tout comme la récitation des oraisons attenantes. Elle s'accompagne là aussi de l'observation de livres spécialisés⁵⁹.

Le chapitre 87 consacré aux *artes exceptive* est aussi l'occasion d'énoncer un principe général important, jusque-là laissé dans l'ombre et qui pourrait tout à fait le rester si l'on ne procédait pas à une lecture détaillée du texte⁶⁰. Il est en effet prescrit à cet endroit que la mise en œuvre du rituel pour acquérir une discipline doit être précédée d'une période de préparation d'une durée de sept jours, où il faut réciter chaque jour à sept reprises l'ensemble des oraisons « générales » antérieurement répertoriées et inspecter des ouvrages de ladite discipline. Autrement dit, avant que ne débute le mois consacré au rituel d'acquisition d'un « art » ou d'une « science », il faut se ménager une semaine durant laquelle on récite les oraisons qui permettent le développement des facultés intellectuelles⁶¹. Le moment de la journée où celles-ci doivent être proférées n'est pas indiqué, mais il est probable que l'opération doit avoir lieu le matin, au moment où la pureté corporelle du dévot est la mieux établie.

⁵⁹ *Ibid.*, § 87 : « De nota autem generalium et de orationibus earum, hoc scias quod quotienscumque de exceptiuis uel adulterinis scire uolueris, ipsam notam generalem et orationes eius diebus singulis decies interuallis factis et libris artium illarum inspectis sicut de aliis dictum est pronuntiabis, et quacumque die uolueris, de generalibus poteris operari sicut superius dictum est [...]. »

⁶⁰ Ce chapitre est très représentatif de la façon quelque peu anarchique dont sont dispensées les informations et des différences de niveau de discours qui peuvent avoir lieu au sein d'un même chapitre. On passe de but en blanc du cas des figures des arts divinatoire et magiques à un principe très important de portée plus générale.

⁶¹ Éd. *Ars notoria*, version A, § 87 : « Ante tamen quam aliquid de ipsa arte perfecte operari uolueris, omnia que in primis capitulis tribus dicenda nouisti, ipsas uidelicet orationes, diebus .vij. singulis diebus septies dices interuallis factis et omnium artium quas uolueris libris reuolutis et inspectis, postea operare in artibus sicut uolueris et sicut tibi dictum est. » Les « trois premiers chapitres » en question correspondent aux oraisons « générales » de la première partie des *Flores aurei*.

Quant à l'« inspection » des figures de la théologie, elle ne nécessite, si l'on se fie au chapitre 108⁶², la prise en compte d'aucune prescription temporelle particulière : celle-ci peut en effet avoir lieu tous les jours du mois, ce qui a le mérite de la simplicité. L'examen de chacune des cinq figures — et en particulier de la *nota ineffabilis*, la plus importante d'entre elles — que comporte la reine des « sciences » doit être accompagné de la récitation de douze oraisons qui sont regroupées des chapitres 90 à 104⁶³. Ainsi, lorsque l'on veut devenir un expert en théologie, il faut réciter les quatre premières de ces douze oraisons à sept reprises chacune avant l'« inspection » de chacune des figures, ce qui nécessite que l'on récite au total 140 oraisons au moment du rituel d'*inspectio*, sans compter l'énonciation des huit oraisons restantes, pour lesquelles beaucoup moins de détails sont donnés⁶⁴. Ces séquences de récitation ne peuvent toutefois avoir lieu, si l'on suit le chapitre 106⁶⁵, que tous les quatre jours : autrement dit, si l'on peut « inspecter » les figures de la théologie tous les jours, la récitation des oraisons attenantes ne peut être entreprise au même rythme, ce qui est là passablement contradictoire. Ces douze oraisons utiles à l'acquisition de la théologie doivent aussi servir lorsque l'on « inspecte » les notes des arts libéraux et des *artes exceptive*. Ainsi, dès lors que l'on veut acquérir les arts libéraux ou les arts magico-divinatoires, les quatre premières doivent être récitées une fois avant l'« inspection » des figures⁶⁶ ; là encore la procédure à suivre pour les huit oraisons restantes n'est pas explicitée, ce qui laisse une grande part d'indécision sur la marche à suivre.

À compter du chapitre 110 commence l'*Ars nova*. L'emploi que l'on peut faire de ces dix oraisons dès lors qu'on les prend en compte dans l'économie générale du rituel n'est pas clairement établi. Si l'on suit le chapitre 126, qui y met un point final, les oraisons de l'« Art nouveau » peuvent être récitées avant toutes celles que nous avons énumérées jusqu'à maintenant et également avant l'« inspection » des notes⁶⁷. C'est là une

⁶² *Ibid.*, § 108 : « Cum de theologia uolueris operari [...], nullus obseruandus est dies. Tempora autem omnia illis competentia sunt notis et orationibus de quibus data non est temporum diffinitio. »

⁶³ Il s'agit des § 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101 et 104.

⁶⁴ Éd. *Ars notoria*, version A, § 97 : « Verumtamen cum de notis theologie sicut diximus tractare uolueris, easdem orationes [quatuor] ante unamquamque notam septies dices [...]. »

⁶⁵ *Ibid.*, § 106 : « Quartam autem Lunam in omnium orationum theologie pronuntiatione ita obseruabis. »

⁶⁶ *Ibid.*, § 97 : « Quando notam generalem uel notam alicuius liberalium artium cum orationibus suis propriis pronuntiare uolueris, istas orationes quatuor prius dices semel singula die. »

⁶⁷ *Ibid.*, § 126 : « Hoc opusculum mittit tibi Dominus quasi secretum proprie dimensionis, quod ante omnia huius artis capitula siue ante notas profereendum est [...]. » ; cf. aussi § 111 : « Orationes enim iste ante omnes specialiter et ante omnes generaliter dici possunt et debent. »

prescription, qui, en dehors de son imprécision, est contradictoire avec ce que nous avons vu jusqu'à présent ; elle montre bien à quel point cette strate textuelle peine à trouver sa place au sein des *Flores aurei*.

Suivent les interminables listes de *verba* qui constituent le chapitre 127, dont l'usage n'est pas explicité ; on peut toutefois supposer, au vu de leur place dans le traité, qu'elles doivent être récitées au moment de l'« inspection » des *note*, juste avant l'énonciation des oraisons inscrites dans ou à proximité de celles-ci. Le traité se poursuit par les oraisons qui sont inscrites à proximité des *figure* et qui doivent être récitées au moment de leur examen (§ 128 à 146) ; il est alors rappelé que la pratique de l'art notoire n'est pas un jeu et qu'elle exige le plus grand sérieux sous peine d'impitoyable punition⁶⁸.

Puis le chapitre 147 précise le mois durant lequel il faut opérer pour acquérir telle ou telle discipline. C'est là un élément d'une grande importance qui n'est dispensé qu'en toute dernière extrémité et dont nous avons pu constater lors de notre étude des manuscrits qu'il n'était pas présent dans les versions les plus anciennes de l'*ars notoria* (type Y1 E1). Autrement dit, il ne semble pas qu'aient été prévues initialement des périodes préférentielles pour mettre en œuvre l'art notoire. Ce n'est qu'avec l'élaboration de la version type L1 (le manuscrit de base de notre édition A) que la liberté d'action du praticien a été contrainte sur le plan temporel. Nous reviendrons par la suite plus en détail sur le contenu de ce chapitre⁶⁹. Retenons pour le moment que chaque discipline se voit attribuer un mois durant lequel le rituel destiné à son acquisition doit être réalisé. Il y a le cas échéant des chevauchements : par exemple, il faut œuvrer le même mois pour acquérir la théologie et l'astronomie.

1.1.3.2. Tentative de réorganisation : le cas de la grammaire

Une lecture linéaire du traité, si l'on se fie aux prescriptions que l'on vient de passer en revue, ne permet donc pas de connaître le déroulement exact des opérations. Cela confirme, si besoin était, la nécessité pour chacun d'entreprendre une véritable analyse du texte, dont on peut gager qu'elle n'a pas dû être souvent menée à bien. Il y a donc nécessité de reconstruire le rituel, entreprise qui s'avère délicate en raison des incohérences comme des silences du texte. Du reste, ses maîtres d'œuvre semblent avoir été conscients de l'impossibilité de reconstituer une procédure rituelle tout à fait

⁶⁸ *Ibid.*, § 134 : « [...] nullatenus rideas neque ludum habeas, quia rex Salomon, etc. » Il s'agit de l'*exemplum* qui met en scène Salomon.

cohérente, car il est dit au chapitre 79, au moment où sont données les prescriptions qui concernent le *trivium*, que celles-ci sont à observer sans une rigueur absolue (*liberaliter*)⁷⁰. Autrement dit, en ce qui concerne l'ordonnancement temporel du rituel, une place est laissée à l'interprétation, et l'exemple que nous prendrons ci-après permettra de le mettre en évidence à plusieurs reprises. La même invitation à la souplesse, peu commune dans un texte de magie rituelle, est formulée au chapitre 108 par Salomon en personne : celui qui ne respecte pas les prescriptions temporelles à la lettre ne doit pas, selon lui, craindre pour cette raison d'échouer⁷¹. Il est certes préférable de les suivre de près, mais un retard d'une heure dans la récitation de telle ou telle oraison ne saurait remettre en question l'ensemble des opérations⁷². La plus grande rigueur est en revanche nécessaire sur le plan de la préparation spirituelle, de même qu'il convient, lors de la récitation des oraisons, de suivre les traités à la lettre.

Pour reconstruire la marche à suivre, la meilleure chose à faire est de prendre un exemple concret, dans la mesure où chaque procédure d'acquisition d'une *ars* ou d'une *scientia*, tout en comportant des nombreux points communs avec les autres, est unique, et où nous ne saurions, pour ne pas exagérer démesurément la taille de ce travail, passer en revue l'ensemble des cas possibles. Nous allons ici nous attacher à celui de la grammaire, en en décomposant toutes les étapes. Un tel travail peut paraître fastidieux, mais il est indispensable si nous voulons pouvoir bien mesurer le haut degré d'exigence que nécessite toute mise en œuvre du rituel de l'*ars notoria*. Par ailleurs, la forme de la reconstruction à laquelle nous allons aboutir n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Il nous a en effet fallu opérer des choix au sein des prescriptions parfois peu précises et surtout contradictoires qui sont dispensées par nos traités. Il faut par conséquent garder à l'esprit que le lecteur médiéval a pu, le cas échéant, dès lors qu'il avait au préalable procédé à l'analyse rigoureuse du texte, en privilégier d'autres.

a) Le choix du mois de référence

Pour acquérir un art quel qu'il soit, il faut tout d'abord choisir le mois favorable à une telle opération. Dans le cas de la grammaire, le chapitre 147 nous enseigne qu'il faut agir lorsque le mois (et plus précisément son commencement), déterminé par le cours de la

⁶⁹ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.2.

⁷⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 79 : « Ista precepta sunt liberaliter obseruanda. »

⁷¹ *Ibid.*, § 108 : « [...] unde Salomon : “Horas si transgressus fueris in die unam uel duas, non inde terrearis” [...] »

⁷² C'est là une différence capitale avec la magie astrale.

Lune (*lunatio*), s'inscrit dans les périodes zodiacales des Gémeaux ou de la Vierge, déterminées, elles, par la course du Soleil, soit, selon le calendrier courant, entre le 14 mai et le 14 juin d'une part, le 16 août et le 16 septembre d'autre part⁷³. Ces deux périodes sont jugées très favorables puisqu'elles sont également valables pour acquérir la logique, la philosophie, la rhétorique, l'arithmétique et la géométrie. Deux solutions s'offraient donc en théorie au praticien s'il voulait acquérir plusieurs de ces disciplines, voire même toutes : soit il menait de front, durant l'une et/ou l'autre période, les rituels en vigueur pour chacun des *artes*, au risque de se perdre dans l'entremêlement des procédures ; soit il opérait pour chacune d'entre elles durant des années distinctes, ce qui était sans doute une solution plus sage mais lente. Elle faisait perdre à l'*ars notoria* l'un de ses principaux avantages par rapport au mode courant d'apprentissage⁷⁴.

b) La semaine de préparation

Une fois le mois préférentiel déterminé, le rituel d'acquisition de la grammaire, comme du reste celui de toute autre discipline, commence par la période de préparation d'une semaine prescrite au chapitre 87, qui doit immédiatement précéder le début du mois en question. Durant chacun de ces sept jours, il faut réciter l'ensemble des oraisons « générales » à sept reprises, ce qui est en soi un travail relativement long, puisque ces dernières sont au nombre de vingt-et-une. Ceci exige bien entendu que le praticien soit dans un parfait état de pureté corporelle et spirituelle, qu'il ait donc jeûné, se soit abstenu de tout péché mortel, ou, dans le cas contraire, qu'il se soit confessé auprès d'un prêtre et ait reçu l'absolution de ses fautes. Remarquons au passage que la version A de l'*ars notoria* insiste assez peu sur tout ce qui a trait à la préparation spirituelle du dévot, alors que c'est tout de même une condition *sine qua non* de la réussite : des indications sont données, mais par petites touches seulement, de manière très dispersée. Le moment de la journée où les 147 (7 x 21) *prolationes* doivent avoir lieu n'est pas précisé. Il est simplement dit qu'il faut, entre chacune d'entre elles, ménager des intervalles (*intervallis factis*). On peut toutefois supposer qu'il faut agir le matin, le moment de la journée où

⁷³ La correspondance approximative entre les mois et les signes du zodiaque est rappelée dans le ch. XVI du *De temporum ratione* de Bède le Vénérable († 736), qui a longtemps fait autorité en matière de comput au Moyen Âge. Cf. *Beda Venerabilis Opera, pars VI, 2 : De temporum ratione liber*, Corpus Christianorum, Series Latina, CXXIII B, Turnhout (Brepols), 1977, ch. XVI : « De signis duodecim mensium. Singuli autem menses sua signa in quibus solem recipiant habent Aprilis, Arietis ; Maius, Tauri ; Iunius, Geminorum ; Iulius, Cancri ; Augustus, Leonis ; September, Virginis [...]. » Pour un commentaire et une traduction anglaise, cf. F. Wallis, *Bede : The Reckoning of Time*, Liverpool University Press, 1999. Les mois zodiacaux du XIII^e siècle ne correspondent pas au canon actuel en raison du retard pris par le calendrier julien sur le calendrier astronomique.

l'état de pureté du praticien est le mieux préservé, dans la mesure où il n'a pas encore eu l'occasion, par l'ingestion de nourriture ou la réalisation de péchés véniels ou capitaux, de souiller sa chair et son âme.

c) Le premier jour du mois d'élection

Après cette phase préparatoire débute, en même temps que la nouvelle Lune⁷⁵, le véritable rituel d'acquisition de la grammaire. Celui-ci commence, le matin du premier jour, par la récitation d'un grand nombre d'oraisons générales, en respectant l'ordre suivant :

- les oraisons *Lemaac*, *Salmaac* (= § 22), *Theos*, *Patir* (= § 24) et *Te queso, Domine* (= § 25), qui doivent être récitées *in principio mensis*, avant que le dévot ait mangé ou bu.
- les oraisons *Lamen*, *Ragaa* (= § 34), *Memoria irreprehensibilis* (= § 36) et celles qui constituent le groupe intitulé « signe de la Grâce de Dieu » (= § 43 à 55), qui doivent être récitées une fois chacune le matin du premier jour. Seule semble exclue la liste de *verba* introduite par *Ancor*, *Anacor* (= § 29), dont la vertu « générale » n'est à aucun moment établie⁷⁶.
- les oraisons *Gemot*, *Geel* (= § 62) et *Omnipotens sempiterna Deus* (= § 64), qui doivent être récitées au petit matin tous les jours jusqu'au quatorzième jour du mois.
- enfin, l'oraison *Semot*, *Lamen* (= § 69), pour laquelle le traité ne donne aucune prescription temporelle et dont on peut supposer qu'elle doit être récitée tous les jours⁷⁷.

Le soir de ce premier jour commence l'« inspection » (*inspectio*) des figures de la grammaire, et plus précisément de la première d'entre elles (rappelons qu'elles sont au nombre de trois). Cette phase, qui exige que l'adepte soit en parfait état de pureté, doit être précédée de la récitation de la prière latine *Lux, veritas* (= § 82), des dix oraisons de l'*Ars nova* (§ 115 à 125), des *novem termini* (§ 127a-i) et, à vingt-quatre reprises, de toutes les oraisons inscrites dans ou à proximité de la première figure (en particulier des prières latines *Domine Sancte Pater* (= § 128), *Respice, Domine Deus* (= § 129) et *Creator*

⁷⁴ Pour plus de précisions sur la détermination du *tempus idoneus*, cf. *infra* IIe partie, ch. 3.2.

⁷⁵ Le commencement du mois lunaire doit lui-même intervenir dans l'espace mensuel déterminé par les deux périodes zodiacales précitées.

⁷⁶ Pour cette raison, nous ne l'avons pas prise en compte dans notre reconstitution.

⁷⁷ À ce titre, nous l'avons prise en compte dans notre reconstitution de chacune des journées.

Adonay (= § 130)). L'énonciation des noms d'anges et des *verba mistica* inscrits dans la première note de la grammaire tient du morceau de bravoure, puisqu'ils sont disposés en cercles concentriques et qu'il faut donc sans cesse tourner le manuscrit pour parvenir à les lire. Une fois récitées toutes ces oraisons, la figure en question doit être « inspectée » douze fois. La durée d'une de ces « inspections » n'est pas établie, mais gageons qu'elle devait être longue. Durant la phase d'« énonciation » et d'« inspection », le dévot doit par ailleurs feuilleter et regarder de vrais livres de grammaire.

d) Les autres jours du mois

Au matin du second jour ne doivent en théorie être récitées que les oraisons *Gemot*, *Geel* (= § 62), *Omnipotens sempiterna Deus* (= § 64) et *Semot, Lamén* (= § 69). Mais le traité n'est pas clair à ce niveau, dans la mesure où les prescriptions du chapitre 82 entrent en contradiction avec celles édictées dans les chapitres antérieurs : celui-ci affirme en effet que l'« inspection », qui doit avoir lieu tous les jours du mois (le soir), doit être précédée, le matin, par la récitation de toutes les oraisons « générales » ; or, les prescriptions établies pour chacune d'entre elles fixent des jours précis durant lesquels la *prolatio* doit être entreprise. Autrement dit, si l'on suit le chapitre 82, toutes les oraisons « générales » doivent être récitées chaque jour du mois, et par conséquent durant ce deuxième jour ; si l'on suit les prescriptions particulières à chaque oraison « générale », toutes les oraisons « générales » sont exclues, le deuxième jour, de la séance matinale de récitation, hormis celles qui correspondent aux chapitres 62, 64 et 69. Il nous semble en l'état qu'il faut faire prévaloir la seconde solution, qui tient mieux compte des prescriptions temporelles édictées dans la première partie des *Flores aurei*. Mais on se rend bien compte que, selon la solution qu'on adopte, le rituel se retrouve dans sa forme chamboulé du tout au tout⁷⁸.

Quoi qu'il en soit des opérations qui sont supposées se dérouler le matin du deuxième jour, il faut réitérer le soir la phase d'« inspection » de la première note de grammaire, précédée de la récitation des oraisons attenantes, dans les mêmes termes que pour le premier jour.

Le troisième jour, la phase matinale consiste en la récitation, à trois reprises, de toutes les oraisons allant du chapitre 34 à 55, à laquelle il faut ajouter la récitation des chapitres 62, 64 et 69. Le soir, la séance d'« inspection » est la même qu'aux premier et deuxième jours.

⁷⁸ En privilégiant la seconde solution, le rituel matinal est globalement moins contraignant.

La phase matinale est le quatrième jour assez lourde. En effet, il faut utiliser pour la première fois, en plus de la plupart des oraisons « générales », les « oraisons triomphales » (§ 7, 10 et 11) et l'oraison *Rasay, Lamac* (= § 16). Par conséquent, il faut réciter au matin de ce quatrième jour, dans l'ordre suivant :

- les oraisons *Hely, Semat* (= § 7), *Phos, Megale* (= § 10) et *Lux mundi* (= § 11).
- l'oraison *Rasay, Lamac* (= § 16), qui doit aussi être énoncée une nouvelle fois, à tierce, à none et à vêpres, ce qui, on peut le remarquer, n'est pas sans interférer avec le rituel d'*inspectio* qui se déroule en soirée, sans que l'articulation entre l'une et l'autre phase soit explicitée.
- les oraisons correspondant aux chapitres 22, 24 et 25, si l'on suppose, comme nous l'avons fait plus haut, que le rythme de leur récitation suit celui des oraisons qui les précèdent.
- les oraisons *Gemot, Geel* (= § 62) et *Omnipotens sempiterna Deus* (= § 64).
- enfin, l'oraison qui correspond au chapitre 69.

La séance vespérale d'« inspection » ne varie pas par rapport aux jours précédents.

Le cinquième jour, la marche à suivre est en tout point la même qu'au deuxième jour.

Le matin du sixième jour, le dévot doit procéder comme pour le troisième jour, à un élément près : les oraisons allant du chapitre 34 à 55 doivent désormais être récitées chacune à sept reprises. Le soir, le rituel d'*inspectio* reste à l'identique.

Le septième jour, le rituel à suivre est le même qu'aux deuxième et cinquième jours.

Le huitième jour, le rituel à suivre est le même qu'au quatrième jour.

Le neuvième jour, le rituel à suivre est le même qu'au sixième jour.

Durant les dixième et onzième jours, le rituel à suivre est le même qu'aux deuxième, cinquième et septième jours.

Le douzième jour, la séance matinale de récitation des oraisons « générales » est très chargée puisque toutes doivent être utilisées, selon leur ordre d'apparition dans le traité. Comme pour les sixième et neuvième jours, les oraisons allant du chapitre 34 à 55 doivent être récitées chacune à sept reprises. Quant au rituel d'« inspection » de la première figure de la grammaire, il ne varie toujours pas.

Le treizième jour, le rituel à suivre est le même qu'aux deuxième, cinquième, septième, dixième et onzième jours.

Le quatorzième jour, jour de la pleine Lune, le rituel ne consiste le matin qu'à réciter l'oraison *Semot, Lamem* (= § 69), les oraisons correspondant aux chapitres 62 et 64 étant désormais exclues. Les principaux changements affectent le rituel d'*inspectio*, puisqu'il faut désormais ajouter à l'examen de la première figure de la grammaire celui de la seconde. Les deux figures doivent chacune être « inspectées » à vingt reprises, et les oraisons qui les accompagnent récitées préalablement à trente reprises. Le rituel d'« inspection » commence comme durant les jours précédents par la récitation des chapitres 82, 115 à 125 (*Ars nova*), et 127a-i (*novem termini*).

Le quinzième jour, le rituel à suivre le matin est le même qu'aux sixième et neuvième jours, à un détail près : il ne faut désormais plus réciter les oraisons *Gemot, Geel* (= § 62) et *Omnipotens sempiterne Deus* (= § 64). Le soir, le rituel d'*inspectio* est le même qu'au quatorzième jour.

Le seizième jour, le rituel à suivre le matin est le même qu'aux quatrième et huitième jours, là encore à un détail près, qui consiste à ne plus réciter les chapitres 62 et 64. Le soir, le rituel d'*inspectio* est le même qu'au quatorzième jour.

Le dix-septième jour, le rituel à suivre est en tout point le même qu'au quatorzième jour.

Le dix-huitième jour, le rituel à suivre est en tout point le même qu'au quinzième jour.

Le dix-neuvième jour, le rituel à suivre le matin est le même qu'aux quatorzième et dix-septième jours. Le soir, le rituel d'*inspectio* évolue, puisqu'il faut désormais procéder, en plus de l'examen de la première et de la deuxième figures de la grammaire, à celui de la troisième et dernière figure. Les trois figures en question doivent chacune être « inspectées » à douze reprises, et les oraisons qui les accompagnent récitées préalablement à trente-sept reprises. Cette séquence est préparée, comme durant les jours précédents, par la récitation des chapitres 82, 115 à 125, et 127a-i.

Le vingtième jour, le rituel à suivre le matin est le même qu'au seizième jour. Le soir, le rituel d'*inspectio* est le même qu'au dix-neuvième jour.

Le vingt-et-unième jour, le rituel à suivre le matin est le même qu'au quinzième et dix-huitième jours. Le soir, le rituel d'*inspectio* est le même qu'au dix-neuvième jour.

Les vingt-deuxième et vingt-troisième jours, le rituel à suivre est le même qu'au dix-neuvième jour.

Le vingt-quatrième jour, le rituel à suivre le matin est le même qu'au douzième jour, à un détail près : il ne faut plus réciter les oraisons correspondant aux chapitres 62 et

64 avant de réciter le chapitre 69. Le soir, le rituel d'*inspectio* est le même qu'au dix-neuvième jour.

Le vingt-cinquième jour, le rituel à suivre est en tout point le même qu'aux dix-neuvième, vingt-deuxième et vingt-troisième jours.

Le vingt-sixième jour, le rituel à suivre est le même qu'au vingt-et-unième jour.

Le vingt-septième jour, le rituel à suivre est le même qu'aux dix-neuvième, vingt-deuxième, vingt-troisième et vingt-cinquième jours.

Le vingt-huitième jour, le rituel à suivre est le même qu'au vingtième jour.

Le vingt-neuvième jour, le rituel à suivre est le même qu'aux vingt-et-unième et vingt-sixième jours.

Le trentième et dernier jour du mois⁷⁹, le rituel à suivre est exactement le même qu'au vingt-quatrième jour. Au terme de cette journée, le dévot est supposé maîtriser à la perfection toutes les règles de la grammaire et donc, plus largement, être doté de la capacité à bien manier la langue latine.

En définitive, si, dans la version A, l'opération pour acquérir un art quel qu'il soit dure un mois et une semaine, ce qui est un espace de temps relativement court, celle-ci exige, durant cette même période, une disponibilité de tous les instants, non seulement pour se conformer aux impératifs temporels, mais aussi pour respecter les règles de pureté charnelle et spirituelle. Quand on sait que la mise en œuvre du rituel doit être renouvelée à plusieurs mois d'intervalle pour acquérir l'ensemble des *artes* et des *scientie* qui composent le cursus scolaire ou qui se situent à ses marges (dans le cas des arts magiques et divinatoires), on comprend que cette version de l'*ars notoria* ait pu décourager bien des adeptes potentiels.

La principale difficulté se situait toutefois en aval. Avant de pouvoir passer à l'acte, l'adepte devait s'attacher à recomposer la procédure à suivre, en franchissant vaille que vaille tous les obstacles que le texte ne manquait de dresser devant lui. L'absence de fonctionnalité du traité était en soi un élément suffisant pour décourager les intéressés éventuels. C'est à coup sûr pour cette raison que des opuscules plus accessibles d'un point de vue pratique ont vu le jour, parmi lesquels l'*Ars nova* et l'*Opus operum*, qui apportent chacun une réponse différente à la nécessité de rendre l'*ars notoria* moins impénétrable.

⁷⁹ Rappelons que le cycle mensuel de la Lune ne dure pas 30 jours pleins, mais en réalité un peu plus de 29 jours et demi. Il s'agit du mois lunaire synodique.

1.2. Des stratégies de contournement : l'*Ars nova* et l'*Opus operum* (XIII^e s.)

1.2.1. L'*Ars nova* : une concurrente malheureuse des *Flores aurei* ?

Bien que l'on puisse l'utiliser dans la procédure rituelle mise en place par les *Flores aurei*, l'*Ars nova* se présente comme un *modus operandi* qui se suffit à lui-même. Son nom, son insertion mal assurée au cœur du traité, ses prétentions à l'autonomie sont autant d'indices qui plaident pour une élaboration postérieure à celle des *Flores aurei*, que l'on peut approximativement situer à la croisée des XII^e et XIII^e siècles. Rappelons toutefois qu'aucun manuscrit ne nous livre une version des *Flores aurei* où ne soit pas insérée l'*Ars nova*, ce qui fait que nous n'avons pour le moment aucune preuve matérielle de l'élaboration en deux temps des deux principales parties du texte que nous étudions.

Les dix oraisons qui constituent l'*Ars nova* sont présentées d'emblée comme le « complément » des *Flores aurei*⁸⁰. Il est spécifié qu'elles « peuvent et doivent être dites avant les oraisons spéciales et générales » des *Flores aurei*⁸¹. Les maîtres d'œuvre de la version de l'*ars notoria* qui nous est parvenue ont donc en premier lieu pris le parti de ne pas individualiser l'*Ars nova* et de mettre en exergue la continuité *Flores aurei*/*Ars nova*, afin de donner une cohérence de façade à l'ensemble du traité. Cette insistance sur le caractère complémentaire et indissociable des deux parties ne résiste toutefois pas très longtemps aux prétentions affichées par l'*Art nouveau*. En voici, pour l'essentiel, la teneur :

« Bien plus, si tu veux opérer sans recourir à tous les autres chapitres de l'art susdit [*i.e.* les *Flores aurei*], tu pourras, en disant ces oraisons au bon moment et dans l'ordre, atteindre un haut degré de maîtrise dans n'importe quel des arts. Pour utiliser ces oraisons, nul n'est besoin de respecter des jours, des temps ou des mois [lunaires] précis ; ce qui seulement doit être observé, c'est que les jours durant lesquels ces oraisons sont prononcées, il faut s'abstenir de tout péché mortel, de la luxure, de la gourmandise et surtout de tout serment superflu. »⁸²

Ce court passage appelle plusieurs remarques. Il affirme tout d'abord sans ambiguïté l'autonomie de l'*Ars nova* : voilà un art qui supplée sans perte d'efficacité

⁸⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 110 : « Ista sunt que operis precedentis sunt explementum. »

⁸¹ *Ibid.*, § 111 : « Orationes enim iste ante omnes specialiter et ante omnes generaliter dici possunt et debent. »

⁸² *Ibid.*, § 111 : « Etiam si absque aliis capitulis de ipsa arte prefata operari uolueris, ipsis orationibus dictis tempore et ordine poteris in qualibet artium magnam habere scientiam. In ipsis orationibus neque dies neque tempora neque Luna obseruanda sunt, sed tamen illud specialiter in ipsis obseruari debet

aucune les *Flores aurei*. Il insiste ensuite sur la simplification de la procédure : les impératifs de temps très contraignants promulgués par les *Flores aurei* sont tout simplement supprimés, même si le texte semble dans un premier temps indiquer qu'il y a toujours des moments favorables à respecter pour réciter les oraisons. Les seules nécessités sont désormais de prononcer les dix oraisons dans l'ordre — c'est-à-dire en suivant leur ordre d'apparition dans le traité — et de procéder lorsque l'on est dans un état spirituel adéquat, ce qui, au vu du rituel que nous avons précédemment reconstitué, relève presque de la plaisanterie. Enfin, la nécessité d'« inspecter » des figures n'est à aucun moment prise en compte : la partie verbale du rituel semble suffisante pour solliciter l'intervention de Dieu et de ses milices célestes auprès de l'invocateur.

Après cette première mise au point, la façon dont doivent concrètement être utilisées les dix oraisons de l'*Ars nova* est précisée au chapitre 114b. Si les principes généraux édictés plus haut ne sont pas remis en question, le recours aux oraisons de l'*Ars nova* est encore moins contraignant que l'on pouvait de prime abord le penser. Comme en écho au chapitre 111, il est tout d'abord rappelé que le prétendant *infidelis* ne peut en aucun cas opérer. Dans la même veine, il est ensuite confirmé que l'on peut agir à tout moment, sans prendre en considération quelque prescription temporelle que ce soit. La nouveauté intervient juste après : pour acquérir un art du *trivium* ou du *quadrivium*, point n'est besoin de réciter l'ensemble des dix oraisons, comme pouvait le laisser penser le passage mis en exergue plus haut. En fait, chaque art est doté de sa propre oraison : autrement dit, pour acquérir la grammaire il suffit de réciter la prière *Omnipotens, incomprehensibilis, indiuisibilis Deus* (= § 115), pour la rhétorique la prière *Adoro te, rex regum* (= § 116), pour la dialectique la prière *Confiteor tibi* (§ 117), etc.⁸³ L'efficacité des sept premières oraisons concerne ainsi les arts libéraux ; on peut supposer, en se calquant sur les *Flores aurei*, que celle des trois dernières oraisons concerne les *artes exceptive*, la philosophie et la théologie. Ainsi, en les récitant toutes les dix, on peut escompter obtenir l'ensemble du savoir connu dans le monde médiéval !

Les dix oraisons de l'*Ars nova*, à l'instar de certaines oraisons « générales » des *Flores aurei*, peuvent aussi être dotées, si l'on suit le chapitre 112b, d'une efficacité

quod, diebus quibus orationes iste proferuntur, de peccatis obseruandum est criminalibus, luxurie et gule et maxime de iuramentis superfluis. »

⁸³ *Ibid.*, § 114b : « Ipsas orationes dicere infidelibus fas non est nec operari de ipsis, sed qui aliquid magnum uel speciale in artibus siue in arte aliqua uult adipisci scientie negotium, si superius opus habere non poterit, omni tempore quocumque uoluerit, has orationes dicat, primas .iij. pro tribus artibus liberalibus specialiter singulam pro singula, uel generaliter omnes tres pro tribus ut dicende sunt, id est quocumque uoluerit tempore dicas, et quatuor subsequentes pro quatuor subsequentibus liberalibus simili modo [...] »

circonstancielle qui vise, selon le texte, à réaliser des choses « aussi sublimes que nécessaires », expression des plus vagues qui laisse supposer que tout est permis dans les limites des possibilités humaines. Pour utiliser l'*Ars nova* dans cette optique, il faut commencer la récitation des oraisons le sixième jour de la semaine, soit le vendredi, en ayant jeûné auparavant pendant trois jours. Avant que les désirs du dévot ne soient réalisés, ses intentions sont sondées par Dieu. C'est seulement si celles-ci sont bonnes que la récitation des oraisons de l'*Ars nova* est suivie d'effet⁸⁴.

L'*Ars nova* se pose donc comme un concurrent redoutable des *Flores aurei*. Toutefois, malgré les avantages certains de ce texte, il n'a jamais eu, si l'on en croit les manuscrits que nous avons retrouvés, d'existence autonome. C'est sans doute qu'au-delà d'un certain degré de simplification, les adeptes de l'*ars notoria* ont pu trouver que la marche à suivre manquait cruellement de crédibilité. Pour que la stratégie de contournement de la procédure « standard » prescrite par l'*Ars nova* puisse prétendre un tant soit peu au succès, il aurait fallu qu'une certaine rigueur et un certain degré de contrainte soient respectés, aussi bien en matière de durée que de prescriptions temporelles ; or, pour mieux s'opposer aux *Flores aurei*, on s'est plutôt orienté vers une forme de démesure. En revanche, cet impératif a été pris en compte par les maîtres d'œuvre de l'*Opus operum*, qui ont trouvé un bon compromis entre la nécessité d'une plus grande accessibilité et celle de maintenir un haut degré d'exigence.

1.2.2. Le rituel de l'*Opus operum*

L'*Opus operum*, rappelons-le, apparaît pour la première fois dans le manuscrit de Londres Sloane 1712 (= L1, fol. 22vb-36rb), à la suite d'une bonne copie de la version A de l'*ars notoria*. Le manuscrit en question est approximativement daté du milieu du XIII^e siècle. La date d'élaboration de l'*Opus operum* peut donc être raisonnablement située entre 1230 et 1250. Ce texte nous est connu par la suite grâce à trois manuscrits, deux du XIV^e siècle, un du XV^e, grâce auxquels nous avons pu réaliser notre édition critique⁸⁵.

⁸⁴ *Ibid.*, § 112b : « Si rem forte incipere uolueris tam sublimem ac tam necessariam, arbitror ut feria .vj. habeas huius operis principium, et sicut a te ipso dispositum est, bonum est ante fieri ieiunium triduanum, utrum bona an mala huius uoluntatis sint desideria diuinitus ostendatur. »

⁸⁵ Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 2.3. Il s'agit des mss Le1, R2 et M2.

Le nom que nous lui avons attribué — *Opus operum* — est établi à partir de l'incipit⁸⁶. Nous aurions tout aussi bien pu choisir l'intitulé qui apparaît dans la rubrique du chapitre E, à savoir *Clavis operis magni*. Quoi qu'il en soit, nous voulions par ce choix éviter toute confusion avec les textes antérieurs ; une confusion qui pouvait naître de la rubrique qui fait office de titre dans L1, qui indique qu'il s'agit-là d'un traité d'*ars notoria* « qu'on appelle art nouveau »⁸⁷. Le nom d'*ars notoria* est aussi attribué au cœur du chapitre A, qui est en fait le prologue⁸⁸. Au-delà de cette question de dénomination, il faut remarquer que la façon dont s'intitule d'emblée ce texte n'est pas anodine. En prenant les noms d'*ars notoria* et d'*ars nova*, l'*Opus operum* s'inscrit dans la lignée de la tradition « canonique » ; mais, surtout, affiche sa prétention à se substituer définitivement à elle, ce que confirme l'incipit en déclarant qu'il s'agit-là de « l'œuvre des œuvres et [de] la science des sciences ».

Cette substitution, l'étude de la tradition manuscrite l'a montré, ne va jamais avoir lieu ; pour qu'elle intervienne, il aurait pour le moins fallu que l'*Opus operum* ait une existence manuscrite autonome ; or, tous les témoins que nous avons retrouvés sont rapportés plus ou moins en marge d'un traité d'*ars notoria* de type A (qu'ils soient situés après ou avant la version A). D'un simple point de vue codicologique, l'ancienne *ars notoria* ne s'est ainsi jamais trouvée disqualifiée ou mise à l'écart. Il n'empêche que le *modus operandi* défini par l'*Opus operum*, en combinant clarté, simplicité et rigueur, était potentiellement promis à un beau succès. Nous allons essayer maintenant d'en exposer les principes.

L'*Opus operum* se décompose en trente-sept chapitres. La très grande majorité d'entre eux (32) correspondent à des oraisons, qu'il s'agisse de prières latines (22) ou de listes de *verba* (10). Seuls cinq chapitres (§ A, B, D, E et F) sont consacrés à l'exposition de la *forma institutionis*⁸⁹, c'est-à-dire de la procédure rituelle qu'il convient de suivre. Et encore peut-on pousser la distinction plus loin : parmi ces cinq chapitres, tous situés au début du texte, seulement trois (B, D et E) ont véritablement pour objet d'exposer les *precepta* qui déterminent la marche à suivre, les deux autres (A et F), bien qu'ils soient utiles d'un point de vue pratique, délivrant des principes d'ordre plus général. Ces

⁸⁶ Éd. *Opus operum*, § A : « Incipit opus operum, scientia scientiarum, eo quod in opere [...] »

⁸⁷ *Ibid.*, § A : « Incipit ars notoria que noua ars appellatur. » Cette rubrique se retrouve à l'identique dans Le1 (XIV^e s.).

⁸⁸ *Ibid.* : « Appellatur etiam hoc opus ars notoria, quia quibusdam notis, id est orationibus compendiosis, mirabiliter in ipso opere prudenti operario prestatatur effectus. »

quelques éléments permettent de dresser un premier constat : les maîtres d'œuvre de l'*Opus operum* ont voulu rompre avec l'obscurité de la version A, en réunissant dans un nombre restreint de chapitres situés en tête de l'ouvrage toutes les informations nécessaires à sa mise en œuvre. L'*Opus* se définit ainsi avant tout comme un texte pratique. Il était donc logique qu'il laisse de côté tout ce qui n'était pas absolument nécessaire à sa mise en œuvre. Aussi ne faut-il guère s'étonner de ne trouver à aucun moment dans ce texte ces considérations sur l'origine⁹⁰, ces discours sur la vertu du langage et ces autres digressions « spéculatives » qui sont autant de ruptures dans l'exposition de la procédure rituelle de la version A. L'*Opus operum* adopte une structure « narrative » qui ne pratique pas le mélange des genres, car son but n'est pas tant de se justifier que de pouvoir être utilisé. Aussi, en se dépouillant de tout ce qui étranger à la mise en place du rituel, il s'attache avant tout à être accessible.

Ce texte est donc, à bien des égards, l'expression d'une volonté de rupture. Mais cela n'implique pas, même d'un point de vue strictement formel, que les textes plus anciens soient totalement délaissés ou rejetés. S'il est vrai que l'*Opus operum* propose un matériel invocatoire pour l'essentiel inédit, il est assez symptomatique en revanche, pour ne prendre qu'un exemple⁹¹, que l'on ait maintenu une division des *orationes* en dix chapitres, et ce bien qu'elles soient en réalité au nombre de trente-deux : c'était là le moyen de garder la structure capitulaire de l'*Ars nova* et de s'inscrire dans son « antique » lignée⁹². Pour obtenir le nombre dix, il a fallu regrouper les oraisons par groupe de trois, autour d'un môle incarné dans chaque cas par une liste de *verba* (§ H, K, N, Q, T, W, Z, AC, AF, AD). Ainsi, chacune de ces listes se trouve ceinte de deux « prologues », qui sont toujours des prières latines⁹³. À ces dix oraisons décomposables en trente sous-sections, il faut ajouter deux prières latines qui ne sont pas comptabilisées : l'une introduit le texte et est située au cœur des chapitres « pratiques » (= § C), l'autre, adressée à la Vierge, y met un point final (= § AK).

Rompre avec l'*ars notoria* antérieure ne signifie pas non plus que l'on veuille ménager le praticien et lui proposer une procédure raccourcie à l'instar de celle prescrite

⁸⁹ *Ibid.*, § A.

⁹⁰ Les noms de Salomon et d'Apollonius comme ceux d'autres autorités n'apparaissent à aucun moment dans ce texte.

⁹¹ Nous aurions pu aussi évoquer le fait que l'architecture générale du rituel de l'*Opus operum* reproduit celle des *Flores aurei* : les quatre premières oraisons servent à renforcer les facultés intellectuelles (mémoire, éloquence, intelligence et « persévérance »), quand les six autres servent à acquérir les *scientiae*. Cf. éd. *Opus operum*, § F.

⁹² On comprend aussi mieux pourquoi l'*Opus operum* s'intitule *Ars nova*.

par l'*Ars nova*. Le rituel de l'*Opus operum* reste très contraignant. La contrainte est même d'autant plus forte que l'exposition plus claire des préceptes exige qu'on les respecte davantage. Si, pour mettre en pratique la version A de l'*ars notoria*, on pouvait se permettre de ne pas trop en suivre les prescriptions à la lettre, une telle mansuétude n'a plus cours dans le cas de l'*Opus operum*, très explicite sur le sujet. Ne lit-on pas en effet au chapitre A :

« Dans cette œuvre, il faut aussi considérer avec le plus grand soin que rien ne doit être fait sans respecter à la lettre sa méthode. »⁹⁴

L'exigence de rigueur dans la mise en œuvre du rituel est aussi marquée par le recours à des adverbes tels que *summopere* (« avec le plus grand soin », 2 occ.) ou *sollicite* (« avec précaution », 1 occ.) dans les chapitres consacrés à la *forma institutionis*, des adverbes que l'on ne trouve à aucun moment dans la version A. Ainsi, parce qu'il gagne en clarté, l'*Opus operum* se fait plus directif.

Par ailleurs, bien que ce texte soit de taille restreinte par rapport à la version A de l'*ars notoria* — le rapport est d'environ un chapitre pour quatre —, en volume il en représente approximativement 60 %. Les économies de parchemin ne se sont pas faites aux dépens du matériel invocatoire. Les oraisons de l'*Opus operum*, qu'il s'agisse des prières latines ou des listes de *verba*, sont en effet, selon une tendance classique à la surenchère dont on trouve une illustration supplémentaire ultérieurement dans la version glosée (B), plus longues en moyenne que celles de la version A. Même en nombre comparable, elles sont beaucoup plus longues à réciter. Lorsqu'on prend en compte, comme nous le ferons par la suite, que chacune d'entre elles doit être prononcée à plusieurs reprises dans une même journée pendant un mois entier, on en arrive en définitive à une procédure rituelle qui, bien loin d'être allégée, se trouve au contraire fortement alourdie. L'*Opus operum*, qu'on se le dise, ne sacrifie pas le fond à la forme. La pression que subit le praticien est plus forte que jamais.

Il est temps maintenant d'en venir au rituel lui-même et d'en détailler la forme.

Sa durée est d'un mois, comme dans la version A de l'*ars notoria*, preuve là encore que les textes antérieurs ont servi de matrice. Aucune période favorable à la récitation des

⁹³ Éd. *Opus operum*, § F : « Sciendum uero est quod singule orationes habent duos prologos, unum in principio et alium in fine, qui ante et post dicendi sunt [...]. »

oraisons n'étant déterminée (contrairement à ce que prescrit la version A), l'*Opus operum* peut être mis en œuvre à n'importe quel moment de l'année⁹⁵. Durant cet espace de trente jours, la vie du dévot (si celui-ci entend acquérir tout le savoir) est rythmée par la récitation incessante des trente-deux oraisons qui constituent l'essentiel du texte. Celui qui opère doit se couper du monde et agir « dans un lieu isolé, propre, loin de la compagnie des hommes, hormis [éventuellement] celle d'un spécialiste de l'*Opus* »⁹⁶, afin d'éviter toute perturbation intempestive du *modus operandi*. Porté par une foi inextinguible, le praticien doit aussi être irréprochable sur le plan spirituel avant d'engager le long travail invocatoire prescrit par le traité⁹⁷. Enfin, des instructions lui sont données pour le cas où il serait forcé, pour une raison ou pour une autre, de s'interrompre, le problème étant alors de savoir s'il doit ou non recommencer toute l'opération à zéro. Sont ainsi envisagées diverses situations, telles l'arrivée d'un tiers à l'improviste, l'endormissement du dévot (ce qui n'a pas dû manquer d'arriver à ceux qui s'y sont frottés), la maladie ou la subite nécessité de changer de lieu⁹⁸.

Quant au but fixé, il s'agit toujours d'acquérir le savoir ; un savoir qui semble pour l'essentiel centré sur les arts libéraux⁹⁹, mais qui est classé de manière inhabituelle au

⁹⁴ *Ibid.*, § A : « In ipso etiam opere summopere considerandum est nichil in eo debere fieri preter proprie formam institutionis. »

⁹⁵ Cette interprétation est confirmée lorsqu'est discutée la notion d'« intervalle ». Il est alors question de l'été comme de l'hiver. Cf. *infra*.

⁹⁶ Éd. *Opus operum*, § D(b) : « Scire quoque debes hoc opus esse agendum loco solitario et mundo et remoto ab hominum consortio, excepto consortio doctoris operis si forte affuerit et uoluerit interesse. »

⁹⁷ *Ibid.* : « Si presertim operans quecumque de causa in peccatum criminale in ipso opere inciderit nisi penitentia prius peracta, in opere procedere non presumat. Sunt enim peccata criminalia dissimilia. Presertim si ad luxuriam quecumque miseria uel fragilitate surrepente prolapsus fuerit antequam in opere processerit, penitentiam plenariam peragat, nisi ei in uisione reuelatum fuerit quid agere debeat. De quocumque enim peccato criminali quod in ipso acciderit, prius penitentia agenda est, nisi ei per uisionem facta fuerit subleuatio. » ; § A : « Preceteris etiam in ipso opere obseruandum est operis cognitionem habere uolenti tanta fide et taciturnitate ipsum debere contractari, ut nunquam nisi quod iustum fuerit quacumque compellente conditione reueletur. » Le texte insiste aussi sur le fait que la pratique de l'*Opus operum* n'est pas un privilège qui se négocie contre monnaie sonnante et trébuchante : cf. § A : « Est preterea primum et speciale mandatum in eo hoc nullatenus emi debere uel uendi. Sic ergo super huius determinatione loci scriptum est : quicumque huius artis addiscende uel docende causa pecuniam ex industria dederit uel acceperit, sciat se non tantum corporale, sed etiam spirituale periculum proculdubio incursum. »

⁹⁸ *Ibid.* : « Quod si forte aliquis in actione operis superuenerit te in uito, decem elemosinis poteris expiare. Si autem operans ex temeritate uel timore aliquem admiserit, nisi per uisionem ex processu reuelatum fuerit, opus a principio iterandum est. Item presertim si operans in ipsius actione operis obdormierit sicut humane fragilitatis est, sicut per uisionem ei reuelatum fuerit secundum hoc faciat, sui autem opus a principio huius diei iterandum est. Porro si in ipso opere in infirmitate ceciderit, si opus processit usque ad medium, si per uisionem prohibitionem non audierit, recepta ualitudine principium prosequatur. Si autem minus medio actum est, nisi ei ex spiritu fuerit reuelatum, a principio opus iterabit. Preterea si operans quecumque necessitate manendi locum mutauerit, eo recedens opus reliquit, recepta manendi ydonea facultate perficiat. »

⁹⁹ *Ibid.*, § A : « « Incipit opus operum, scientia scientiarum, eo quod in opere et in ordine ceterarum scientiarum uel artium liberalium tantam perhibetur habere efficaciam [...]. »

chapitre F¹⁰⁰. Il y a en effet une oraison pour acquérir les « sciences particulières », une autre les « sciences universelles », ou encore une autre l'art de la prose et de la versification. Le don du savoir s'opère par le biais de visions nocturnes, dont le praticien est gratifié à partir du vingtième jour du rituel ; pour que l'infusion définitive ait lieu, il lui est demandé d'agir en fonction de ce qui lui est révélé : autrement dit, des instructions célestes, auxquelles le praticien doit se conformer, peuvent venir compléter le rituel prescrit par le texte¹⁰¹.

Pour pouvoir opérer au premier jour de la nouvelle Lune, il faut avoir jeûné, excepté si ce premier jour tombe un dimanche : dans ce cas en effet, le don d'aumônes suffit¹⁰². Plus généralement, c'est une prescription qu'il faut respecter tous les trois jours durant toute la durée des opérations¹⁰³. Cette première journée est marquée par la récitation à deux reprises de toutes les oraisons de l'*Opus operum* (soit un total de 64), une première fois au petit matin, une deuxième fois à l'heure des vêpres¹⁰⁴.

Le deuxième jour du mois, la récitation des trente-deux oraisons intervient à trois reprises (= 96) : une fois au petit matin, une fois à midi, une fois à l'heure des vêpres¹⁰⁵.

Le troisième jour, après avoir jeûné, il faut procéder de la même manière à quatre reprises (= 128) : au petit matin, vers tierce, vers none et à l'heure des vêpres¹⁰⁶.

Le quatrième jour, idem, à quatre reprises (= 128), aux mêmes heures qu'au troisième jour¹⁰⁷.

Le cinquième jour, idem, à cinq reprises (= 160) : au petit matin, vers tierce, après midi, après none et au coucher du Soleil¹⁰⁸.

¹⁰⁰ Pour un aperçu des classifications du savoir en usage en Occident au XIII^e siècle, cf. G. Dahan, « Les classifications du savoir aux XII^e et XIII^e siècles », dans *L'enseignement philosophique*, 40, 2 (1990), p. 5-27 ; O. Weijers, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, Brepols, 1996, ch. XIII : « Les classifications du savoir », p. 187-202.

¹⁰¹ Éd. *Opus operum*, § D(b) : « In omnibus enim diebus a uicesimo die et supra quibus diebus opus agitur post crepusculum noctibus uisiones apparebunt. Nota autem eas omnes et secundum quod in eis tibi uisum fuerit fac. Secundum autem totam operis consumationem quod tibi in uisionibus reuelatum fuerit fac. »

¹⁰² *Ibid.*, § B : « [...] primo die ieiunandum est, nisi dies dominicus fuerit. Quod si dies dominicus fuerit elemosinis expiabis ieiunium. »

¹⁰³ *Ibid.*, § D(b) : « Sciendum quoque est ut premonstratum est a principio prefati operis die tertio, sexto, nono et duodecimo et sic usque ad operis consumationem per ternos dies est ieiunandum nisi dies dominicus fuerit. Si autem dies dominicus fuerit, elemosine faciende sunt. »

¹⁰⁴ *Ibid.*, § D(a) : « Primum preceptum est quod ipsum opus cum prologis et orationibus suis die prime Lune bis agendum est, summo mane semel et in uespere semel. »

¹⁰⁵ *Ibid.* : « Secundo autem die summo mane semel et in meridie semel et in uespere semel. »

¹⁰⁶ *Ibid.* : « Tertio autem die summo mane semel, circa tertiam semel, circa nonam semel et in uespere semel. »

¹⁰⁷ *Ibid.* : « Quarto autem die ipsum opus cum summa reuerentia sicut in tertia die agendum est quater et eisdem horis quibus in tertio. »

Le sixième jour, après avoir jeûné, idem, à six reprises (= 192) : au petit matin, une heure après la première fois (donc toujours le matin), après tierce, après midi, après none et au coucher du Soleil¹⁰⁹.

Le septième jour, idem, à sept reprises (= 224) : deux fois au petit matin (en ménageant un court intervalle)¹¹⁰, vers tierce, après midi, après none, à l'heure des vêpres et au coucher du Soleil¹¹¹.

Le huitième jour, idem, à huit reprises (= 256) : deux fois au petit matin (en ménageant un court intervalle), deux fois entre prime et tierce, deux fois entre midi et none, deux fois entre les vêpres et le crépuscule¹¹².

Le neuvième jour, après avoir jeûné, idem, à neuf reprises (= 288) : trois fois au petit matin (en ménageant de courts intervalles), trois fois entre prime et midi (en ménageant cette fois de grands intervalles), trois fois entre none et vêpres (toujours en ménageant de grands intervalles)¹¹³.

Le dixième jour, idem, à dix reprises (= 320) : quatre fois entre l'aube et tierce, quatre fois de tierce jusqu'après none, deux fois de none au crépuscule¹¹⁴.

Le onzième jour, idem, à onze reprises (= 352) : une fois au petit matin, trois fois entre tierce et midi, trois fois entre midi et none, trois fois entre none et les vêpres, une fois au crépuscule¹¹⁵.

¹⁰⁸ *Ibid.* : « Quinto autem die ipsum opus agendum est quinquies, summo mane semel, circa tertiam semel, post meridiem semel, post nonam semel et in crepusculo semel. »

¹⁰⁹ *Ibid.* : « Sexto siquidem die ipsum opus agendum est sexties, summo mane semel, interuallo facto quasi unius hore semel, post tertiam semel, post meridiem semel, post nonam semel et in crepusculo semel. »

¹¹⁰ La notion d'« intervalle » est explicitée au § D(a). Un court intervalle équivaut à peu près au temps qu'il faut pour réciter trois oraisons lors de la messe dominicale. Un long intervalle dure environ une heure. Mais ces durées varient selon que l'on se trouve en hiver ou en été : en hiver, les jours étant plus courts, il faut ménager des intervalles plus courts ; en été, où la situation inverse prévaut, les intervalles peuvent être plus longs. Cf. *Ibid.* : « Veruntamen quia de interuallis questio esse poterit, sciendum est quod interuallum dum breuius quasi spatium trium orationum dominicarum dicendarum est, dum uero protensius unius hore spatio in hoc opere terminatur, secundum dimensionem enim estiuatum et hyematum dierum, id est secundum prolixitatem interualla notanda sunt. »

¹¹¹ *Ibid.* : « Die autem septimo opus predictum terminandum est septies, in crepusculo matutino semel et facto modico interuallo semel, circa tertiam semel, post meridiem semel, post nonam semel, circa uesperam semel et in crepusculo semel. »

¹¹² *Ibid.* : « Octauo die opus egregium agendum est octies, summo mane cum interuallis modicis bis, a prima usque ad tertiam bis, inter meridiem et nonam bis, a uespere usque ad crepusculum bis. »

¹¹³ *Ibid.* : « Nono autem die opus predictum agendum est nouies, summo mane cum interuallis modicis ter, a prima usque ad meridiem cum interuallis maioribus ter, a nona usque ad uesperam cum interuallis maioribus ter. »

¹¹⁴ *Ibid.* : « Die autem decimo opus predictum augmentandum est, id est agendum est decies, a summo mane usque ad tertiam quater, a tertia usque post nonam quater, a nona usque ad post crepusculum bis. »

¹¹⁵ *Ibid.* : « Undecimo uero die opus prefatum agendum est undecies, summo mane semel, inter tertiam et meridiem ter, inter meridiem et nonam ter, inter nonam et uesperas ter, in crepusculo semel. »

Le douzième jour, après avoir jeûné, idem, à douze reprises (= 384) : le rythme est le même qu'au onzième jour, excepté qu'il faut réciter les oraisons à deux reprises au crépuscule¹¹⁶.

Le treizième jour, idem, à treize reprises (= 416) : quatre fois du petit matin jusqu'à tierce, quatre fois entre tierce et none, quatre fois entre none et le crépuscule, une fois après le coucher du Soleil¹¹⁷.

Le quatorzième jour, idem, à quatorze reprises (= 448) : cinq fois du petit matin jusqu'à tierce (en ménageant des intervalles de même durée), cinq fois entre tierce et none, quatre fois entre none et le crépuscule¹¹⁸.

Le quinzième jour, après avoir jeûné, idem, à quinze reprises (= 480) : le rythme est le même qu'au quatorzième jour, excepté qu'il faut réciter les oraisons à cinq reprises entre none et le crépuscule¹¹⁹.

Le seizième jour, idem, à seize reprises (= 512) : six fois du petit matin jusqu'à midi, six fois entre midi et none, quatre fois entre none et le crépuscule¹²⁰.

Le dix-septième jour, idem, à dix-sept reprises (= 544) : six fois du petit matin jusqu'à midi, six fois entre midi et none, cinq fois entre none et le crépuscule¹²¹.

Le dix-huitième jour, après avoir jeûné, idem, à dix-huit reprises (= 576) : le rythme est le même qu'au dix-septième jour, excepté qu'il faut réciter six fois l'ensemble des oraisons entre none et le coucher du Soleil¹²².

Le dix-neuvième jour, idem, à dix-neuf reprises (= 608) : six fois du petit matin jusqu'à midi, six fois entre midi et none, sept fois entre none et le crépuscule¹²³.

Le vingtième jour, idem, à vingt reprises (= 640) : dix fois du petit matin jusqu'à none, dix fois de none jusqu'au crépuscule¹²⁴.

¹¹⁶ *Ibid.* : « Duodecimo die agendum est sicut in undecimo, preter quod in crepusculo agendum est bis. »

¹¹⁷ *Ibid.* : « Tertio autem decimo die a mane usque ad tertiam cum interuallis quater, a tertia usque ad nonam quater, a nona usque ad crepusculum quater semper cum interuallis et post crepusculum semel. »

¹¹⁸ *Ibid.* : « Quartodecimo die a mane usque ad tertiam cum interuallis equalibus quinquies, a tertia usque ad nonam quinquies, a nona usque ad crepusculum quater. »

¹¹⁹ *Ibid.* : « Quintodecimo die sicut in quartodecimo die agendum est, excepto quod a nona usque ad crepusculum agendum est quinquies. »

¹²⁰ *Ibid.* : « Sextodecimo die a mane usque ad meridiem cum interuallis sexties, a meridie usque ad paulo post nonam sexties, a post nona usque ad crepusculum quater. »

¹²¹ *Ibid.* : « Decimo septimo die a mane usque ad meridiem sexties, a meridie usque ad paulo post nonam sexties, a post nonam usque ad crepusculum quinquies. »

¹²² *Ibid.* : « Octauodecimo die sicut in decimoseptimo die, excepto quod a nona usque ad post crepusculum sexties agendum est. »

¹²³ *Ibid.* : « Die autem nonodecimo a mane usque ad meridiem cum interuallis necessariis agendum est sexties, a meridie usque ad post nonam sexties, a post nonam usque ad post crepusculum agendum est septies. »

Le vingt-et-unième jour, après avoir jeûné, idem, à vingt-et-une reprises (= 672) : sept fois entre le lever du Soleil et midi, sept fois entre midi et le crépuscule, sept fois après le coucher du Soleil¹²⁵.

Le vingt-deuxième jour, idem, à vingt-deux reprises (= 704) : le rythme est le même qu'au vingt-et-unième jour, excepté qu'il faut réciter huit fois l'ensemble des oraisons entre le petit matin et midi¹²⁶.

Le vingt-troisième jour, idem, à vingt-trois reprises (= 736) : huit fois entre le petit matin et midi, huit fois entre midi et le crépuscule, sept fois après le coucher du Soleil¹²⁷.

Le vingt-quatrième jour, après avoir jeûné, idem, à vingt-quatre reprises (= 768) : le rythme est le même qu'au vingt-troisième jour, hormis qu'il faut réciter huit fois l'ensemble des oraisons après le crépuscule¹²⁸.

Le vingt-cinquième jour, idem, à vingt-cinq reprises (= 800) : treize fois du petit matin jusqu'à none, douze fois entre none jusqu'après le coucher du Soleil, en ménageant à chaque fois un court intervalle¹²⁹.

Le vingt-sixième jour, idem, à vingt-six reprises (= 832) : treize fois du petit matin jusqu'à none, treize fois de none jusqu'après le coucher du Soleil¹³⁰.

Le vingt-septième jour, après avoir jeûné, idem, à vingt-sept reprises (= 864) : quatorze fois du petit matin jusqu'à none, treize fois de none jusqu'après le coucher du Soleil¹³¹.

Le vingt-huitième jour, idem, à vingt-huit reprises (= 896) : quatorze fois du petit matin jusqu'à none, quatorze fois de none jusqu'après le coucher du Soleil¹³².

Le vingt-neuvième jour, idem, à vingt-neuf reprises (= 928) : dix fois du petit matin jusqu'à midi, dix fois de midi jusqu'au crépuscule, neuf fois durant la nuit¹³³.

¹²⁴ *Ibid.* : « Vicesimo autem die a summo mane usque ad nonam agendum est decies cum necessariis et distinctis interuallis, a nona usque ad post crepusculum decies. »

¹²⁵ *Ibid.*, § E : « Vicesimo primo die a mane usque ad meridiem septies cum suis interuallis, a meridie usque ad crepusculum septies et post crepusculum septies ages. »

¹²⁶ *Ibid.* : « Vicesimo secundo die similiter, nisi quod ante meridiem facies octies. »

¹²⁷ *Ibid.* : « Vicesimo tertio die a mane usque ad meridiem octies, a meridie usque ad crepusculum octies et post crepusculum septies. »

¹²⁸ *Ibid.* : « Vicesimo quarto die similiter, nisi quod post crepusculum facies octies. »

¹²⁹ *Ibid.* : Vicesimo quinto die a mane usque ad nonam tridecies, a nona usque ad post crepusculum cum breuibis interuallis duodecies. »

¹³⁰ *Ibid.* : « Vicesimo sexto die a mane usque ad nonam tridecies, a nona usque ad post crepusculum tridecies. »

¹³¹ *Ibid.* : « Vicesimo septimo die a mane usque ad nonam bis septies, a nona usque ad post crepusculum tridecies, nunquam tamen sine interuallis. »

¹³² *Ibid.* : « Vicesimo octauo die similiter, nisi quod a nona usque ad post crepusculum facies bis septies. »

¹³³ *Ibid.* : « Vicesimo nono die a mane usque ad meridiem decies, a meridie usque ad crepusculum decies et post crepusculum nouies. »

Le trentième et dernier jour du mois, après avoir jeûné, idem, à trente reprises (= 960) : dix fois du petit matin jusqu'à midi, dix fois de midi jusqu'au crépuscule, dix fois durant la nuit¹³⁴.

La reconstitution du rituel de l'*Opus operum* ne pose, on le voit, guère de problèmes. Il est exposé de manière linéaire aux chapitres D et E ; il n'y a qu'à suivre le texte pour en connaître la teneur. Cet accès facile se paie néanmoins. La marche des opérations est en effet d'une lourdeur qui croît de façon arithmétique au fil des jours et qui, arrivée à un certain point, ne peut que décourager les adeptes les moins motivés. La fréquence des récitation est telle durant la dernière semaine qu'il devient nécessaire de s'y consacrer tout le jour et une bonne partie de la nuit. On n'ose imaginer dans quel état physique et plus encore psychologique devaient finir ceux qui menaient l'opération à son terme, et on comprend que des possibilités de rattrapage aient été prévues pour éviter à ceux qui s'endorment d'avoir à tout reprendre depuis le début¹³⁵.

Il y a toutefois un point, et non des moindres, qui demeure obscur. Le rituel, tel qu'il est formalisé dans les premières chapitres de l'*Opus operum*, ne nécessite à aucun moment que l'on « inspecte » des figures ; toute sa vertu est concentrée, si l'on reste fidèle au texte, dans les prières latines et plus encore dans les listes de *verba mistica* qui, les unes comme les autres, sont regroupées, comme c'est parfois le cas dans la version A, sous le terme *nota*¹³⁶. Et pourtant, plusieurs figures, consacrées à la grammaire, à la rhétorique, à la dialectique, à l'arithmétique, à la géométrie et à l'astronomie/astrologie, apparaissent au terme du traité¹³⁷. Il est donc surprenant que l'on n'ait pas cherché à codifier l'emploi que l'on devait en faire. Peut-être est-ce là le signe que ces quelques figures, dont il faut rappeler qu'elles ont inspiré les maîtres d'œuvre de la version B, n'ont été adjointes que dans un second temps à l'*Opus operum* et que le texte a circulé un temps sans elles. Cette

¹³⁴ *Ibid.* : « Tricesimo autem die que est lunationis consummatio sicut in uicesimo nono die, nisi quod post crepusculum ages decies. »

¹³⁵ *Ibid.*, § D(b) : « Item presertim si operans in ipsius actione operis obdormierit sicut humane fragilitatis est, sicut per uisionem ei reuelatum fuerit secundum hoc faciat, sui autem opus a principio huius diei iterandum est. »

¹³⁶ *Ibid.*, § A : « Appellatur etiam hoc opus ars notoria, quia quibusdam notis, id est orationibus compendiosis, mirabiliter in ipso opere prudenti operario prestatur effectus. » Dans la version A, l'équivalence sémantique entre *nota* et *oratio* est posée au § 6, à propos de l'invocation *Hely, Semat* (= § 7) : « Est enim prima nota, cuius significatio est ex hebreo distorta, que licet cum paucissimis uerbis comprehendatur, tamen uirtutem in expressione misterii non amittit. » Le vocabulaire étant très mouvant, *nota* est aussi l'équivalent de *figura*.

¹³⁷ Cf. planches n° V, VI et VII. Ms Londres, British Libr., Sloane 1712 (= L1), fol. 36r-37r.

hypothèse pourrait être confirmée par le fait que l'objet de ces figures ne coïncide pas avec la classification du savoir proposée au chapitre F.

L'*Opus operum* peut donc être compris comme une tentative qui vise, tout en le transformant et en le renouvelant, à « élucider » le rituel de la véritable *ars notoria*. Bien qu'elle ait été très cohérente, c'est une voie qui n'a connu, si l'on en croit notre inventaire des manuscrits, qu'un succès limité. Sans doute est-ce en grande partie parce qu'elle a été perçue comme trop éloignée de la version « originelle » qu'elle accompagnait dans les manuscrits.

Sans doute est-ce aussi cette nécessité de rester proche du tronc commun de la tradition manuscrite qui a poussé des adeptes de l'*ars notoria* à essayer de normaliser le rituel de la version A en développant et surtout en glosant le texte de base. Cette entreprise a commencé à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle. Si l'on en croit la qualité des manuscrits qui nous permettent aujourd'hui d'en rendre compte, elle a connu un beau succès. Voyons comment le rituel de la version A a été mis en ordre, voire même pour une large part recomposé, par les glossateurs de la version B.

1.3. Le rituel en vigueur dans la version B

1.3.1. La glose : le lieu de la mise au clair du rituel

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'apport majeur de la version B est sa partie glosée, qui se surimpose à un texte de base qui, pour l'essentiel, est resté fidèle au stade d'élaboration antérieur du texte, malgré quelques ajouts (en particulier en matière d'invocations)¹³⁸.

Le commentaire se livre à une véritable exégèse du texte de base et lui apporte une densité qui lui faisait auparavant défaut. Ce travail explicatif se fait à tous les niveaux : il concerne aussi bien l'histoire mythique que les développements « théoriques » de l'*ars notoria* (par exemple, tout ce qui a trait au pouvoir du langage) ; mais il est surtout précieux pour fixer et clarifier les règles de la mise en pratique¹³⁹. Sa fonction principale

¹³⁸ Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 4.

¹³⁹ Éd. *Ars notoria*, version B, § Prol. - /glose/ : « Que orationes sunt ad hec supradicta necessarie, et quibus temporibus et quibus lunationibus debeant dici orationes et figure inspici et qualiter operarius uitam suam debeat regere, et in opere isto sancto per ordinem procedere in sequentibus capitulis suis locis

est en particulier d'introduire dans l'exposition du *modus operandi* un principe de continuité — et donc une lisibilité — qui était totalement absent de la version A. Aussi, ne faut-il guère s'étonner de trouver prescrite dans la glose, un peu à la manière de ce que l'on trouve dans l'*Opus operum*, la nécessité de respecter consciencieusement les règles qui régissent la pratique : quand les *precepta* et les *regule* sont établis avec précision, il n'est plus possible de ne pas les suivre à la lettre¹⁴⁰.

Cette entreprise de clarification et de codification du rituel menée par les glossateurs ne doit toutefois pas être surestimée. Bien que la glose soit très explicite et qu'elle parvienne globalement à décrypter le texte de base en passant outre certaines contradictions, il ne faut pas croire qu'il suffit de la lire une seule fois pour être capable de faire usage du traité. Là encore, un travail de lecture attentif est nécessaire pour reconstituer la marche à suivre ; il est certes, dans l'ensemble, moins complexe que celui qu'il faut mener pour se servir de la version A, mais il reste indispensable pour acquérir une bonne compréhension de la dynamique interne du texte et par conséquent du rituel qu'il prescrit.

L'impossibilité d'une lisibilité et d'une mise en pratique immédiates tient d'une part à la difficulté d'exposer de manière strictement linéaire un rituel aussi complexe et aussi volumineux que celui prescrit par la version B (en particulier par la version P3/O2). En effet, si toutes les informations nécessaires à une bonne mise en œuvre sont désormais données — ce qui est en soi un grand progrès —, leur ordre d'exposition n'est pas toujours, dans le détail, conforme à celui qui régit leur utilisation concrète. Il faut donc lire la production des glossateurs en essayant d'en repérer, voire d'en recomposer les temps forts. En outre, certaines formulations peuvent le cas échéant rester ambiguës, et le recours à l'ellipse, au sein d'un commentaire très répétitif, interdit parfois au lecteur de trouver d'emblée, d'un point de vue pratique, la clef du texte. Il aurait fallu que la glose soit encore plus volumineuse qu'elle ne l'est pour que le rituel se trouve décrit de façon continue du début à la fin. Mais on se heurtait là à une limite matérielle, qui était d'abord celle des capacités d'accueil des marges des manuscrits ; quant au fait de faciliter l'accès pratique aux traités d'*ars notoria*, cela ne signifiait pas qu'il fallait rompre complètement

declarabitur plenarie et perfecte. » ; § Prol. - /glose/ [version Kr1 C1] : « Que orationes sunt ad hec supradicta necessarie, que note sunt scientiis quibuslibet necessarie quibus temporibus, quibus lunationibus debeant dici orationes et note inspici et quomodo debeas uitam tuam regere, et in opere isto recto ordine procedere et in sequentibus capitulis suis locis plenarie declarabo. »

¹⁴⁰ *Ibid.*, § Var. 1 - /glose/ : « Et ista mandata sunt hic specialiter expressa, ut quilibet sibi preuideat ne incurrat aliquod periculum de supradictis in ista operatione sancta, et sic nullus excedat formam istius documenti si ad aliquem finem bonum istius artis uoluerit peruenire. »

avec une certaine forme d'obscurité, même si celle-ci était désormais très édulcorée : la pratique de l'Art se devait de rester le combat d'une élite vertueuse et capable d'abnégation.

L'impossibilité d'utiliser le texte de but en blanc tient d'autre part à la façon dont la glose — et par conséquent la mise en forme du rituel — est elle-même structurée. Le commentaire s'opère en effet à deux niveaux, qui sont à la fois distincts et complémentaires ; comme la mise en pratique induit que l'on passe fréquemment de l'un à l'autre, cela présuppose que l'on connaisse parfaitement le texte et son contenu avant d'y avoir recours :

a) le premier niveau de commentaire épouse la structure générale du traité ; il concerne chaque prière latine, chaque liste de noms d'anges et de *verba mistica*, ou encore les chapitres consacrés à l'utilisation des *note*, et permet de situer chacun de ces éléments de manière précise dans l'économie générale du rituel : c'est là un principe d'exposition qui n'est en définitive que le complément de ce que proposaient auparavant les traités type version A.

b) le second consiste en un long récapitulatif synthétique intégré à la glose du chapitre 126 (il s'agit de la dernière glose du traité) ; en reprenant et en amalgamant les gloses attachées à chacun des chapitres du texte de base, ce long texte expose en un seul bloc la façon dont doivent être menées les opérations : autrement dit, c'est à cet endroit du traité qu'est véritablement codifié de façon cohérente et dans son ensemble le rituel de la version B de l'*ars notoria*, en particulier dans la version P3/O2, que nous allons suivre en priorité¹⁴¹.

Mais ce récapitulatif n'est pas à lui seul suffisant : des retours ponctuels aux gloses particulières sont indispensables, notamment pour ce tout ce qui concerne les divers modes d'« inspection » des figures. Il faut savoir aussi où se situent dans le texte de base les oraisons que l'on doit réciter à tel ou tel moment du rituel, afin de s'y reporter le plus vite possible lorsque l'on est en pleine séance d'invocation. Aussi est-il mis en place tout

¹⁴¹ *Ibid.*, § 126b - /glose/ : « [...] ideo in isto loco per ordinem sub compendio recolligere uolumus primam operationem et efficaciam et uirtutem omnium capitulorum, omnium orationum, notarum et figurarum totius libri. Et primo faciamus mentionem de intitulatione nominis istius libri, secundo de ordinatione capitulorum orationum artis qualiter describuntur per ordinem in arte ista, tertio qualem efficaciam prestant proferentibus eas, quarto que debeant et possint pronuntiari per se sine aliis et que non sine aliis, quinto et ultimo dicemus de ordinatione totius operationis istius artis sub compendio, recolligendo omnia capitula supradicta qualiter et quomodo procedendum sit in isto sancto opere per ordinem ad omnes efficacias supradictas habendas, et ad omnes scientias septem artium liberalium et septem mechanicarum et septem exceptuarum et totius philosophie acquirendas perfecte et perpetue retinendas. » ; § 126b - /glose/ [version Kr1 C1] : « In isto ultimo loco dicamus de intitulatione nominis istius artis et de eius efficacia et de ordinatione totius operis subcompendio, qualiter procedendum sit in eo per ordinem. »

un jeu de renvois qui permet de passer du récapitulatif final aux gloses particulières des différents chapitres du texte de base. Si l'on n'acquiert pas au préalable une connaissance minimale de ce jeu de piste textuel, la mise en pratique du traité, qui ne saurait souffrir trop d'hésitations et de temps morts, s'en trouve compromise. D'autant qu'il n'est pas impossible que des incohérences se fassent jour entre les diverses gloses qui décrivent une même procédure ou des procédures complémentaires : il faut donc bien en connaître la teneur pour pouvoir réduire autant que possible les contradictions qui peuvent apparaître çà et là au fil de la lecture du texte.

Pour illustrer l'entreprise de codification du rituel qui est menée chapitre après chapitre (ce qui correspond au premier niveau de commentaire évoqué ci-dessus), prenons le cas de l'oraison *Alpha et omega* (= § Var. 1)¹⁴², qui décrit de manière archétypale le rapport qui peut s'établir entre l'un des éléments essentiels de l'art notoire, la prière, et son commentaire.

Le texte de base ne donne aucune instruction sur l'emploi qui doit être fait de cette prière latine ; c'est là un cas un peu particulier, dû sans doute au fait qu'*Alpha et omega* n'était pas intégrée à l'état le plus ancien de la version A. Par conséquent, pour savoir quelle est sa place dans l'économie générale du rituel, le dévot doit se reporter à la longue glose qui l'accompagne. L'apport du commentaire (type P3/O2) est alors très net : il définit la méthode (*doctrina*) à suivre, ce qui revient à établir le bon déroulement des opérations. Ainsi est-il précisé qu'*Alpha et omega* doit être récitée deux fois, avant et après la totalité de l'opération, comme le laisse entendre l'incipit de cette prière¹⁴³ ; qu'elle fait partie, avec d'autres oraisons exposées par la suite¹⁴⁴, d'une *operatio* qui vise à faire obtenir au dévot une vision préparatoire avant que le véritable rituel ne commence, une vision qui lui permettra de savoir s'il est digne oui ou non d'entreprendre la totalité du rituel et s'il peut en escompter quelque chose ; dans ce cas, elle doit être récitée trois fois par jour (au petit matin, à tierce et à midi) pendant les trois jours qui précèdent le début du véritable rituel. Enfin la glose décrit très précisément ce que doit être la préparation du prétendant pour qu'il obtienne tout d'abord la vision, puis le sésame divin nécessaire pour

¹⁴² Ms Paris, BNF, lat. 9336, fol. 1ra-b. Rappelons que cette prière ne figure pas dans la version la plus ancienne des *Flores aurei*.

¹⁴³ La première et la dernière lettre de l'alphabet grec sont utilisées par le Christ dans l'Apocalypse à trois reprises (Ap 1, 8 ; 21, 6 ; 22, 13), pour signifier qu'Il est « le commencement et la fin de tout ».

¹⁴⁴ Les oraisons citées correspondent aux § 7, 10, 11 (*tria prima capitula*) et 127a-i (*novem termini*).

aller plus avant dans le rituel et les vertus de cette oraison¹⁴⁵. Autant d'éléments que le texte de base laisse à la libre interprétation de chacun. Les exemples du même type pourraient être multipliés.

S'il est ainsi possible d'obtenir des informations précises sur la place qu'occupe chaque oraison dans l'économie générale du rituel en lisant le commentaire qui l'accompagne, mieux vaut en définitive se tourner vers la très longue glose du chapitre 126 pour reconstituer l'ensemble de la procédure. Ce long texte, nous l'avons dit, n'est pas en soi suffisant ; mais il codifie la majeure partie du *modus operandi* que tout praticien doit suivre.

Afin de ne pas multiplier les exemples à l'infini, nous suivrons, pour mener à bien cette essai de reconstitution, la version B type P3/O2. Celle-ci propose, il convient de le préciser, une démarche qui n'est pas en accord avec celle définie par la version B type Kr1/C1, chronologiquement antérieure et par conséquent beaucoup plus proche de la version A ; mais elle incarne l'aboutissement de plus d'un siècle de transmission manuscrite, raison pour laquelle nous l'avons choisie comme version de référence dans notre travail éditorial.

1.3.2. Reconstitution du rituel de la version B type P3/O2

Le rituel prescrit par la glose du chapitre 126 présente dans le manuscrit latin 9336 de la Bibliothèque Nationale (= P3)¹⁴⁶ s'étend, pour l'acquisition de chacune des disciplines, sur une durée de quatre mois, ce qui constitue, par rapport à ce qui est établi dans la version A, un accroissement considérable du niveau d'exigence requis¹⁴⁷. Dans ce cas de figure, la détermination du temps favorable à l'acquisition d'un art, qui est, comme dans la version A, l'objet du chapitre 147, est indexée sur le quatrième et dernier mois, le plus important puisque c'est durant cette ultime période de trente jours que l'on doit

¹⁴⁵ Éd. *Ars notoria*, version B, glose - /Var. 1/ : « Ista oratio est prima oratio istius sacratissime artis, et ideo in principio describitur, quia prius quam alie orationes proferantur debet ista pronuntiari et proferri, et finita operatione cuiuslibet hore diei similiter semel prolatis orationibus omnibus iterum proferatur, unde Alpha et omega, idem est quod principium et finis, et sic primo dicta ista oratione dicenda sunt postea tria sequentia capitula que sunt Helisemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. [...] Et sic ista oratio Alpha et omega semper debet proferri semel antequam proferantur aliquae orationes, et finitis orationibus iterum debet proferri, et ita supra quamlibet scientiam operatur aut pro memoria, aut pro facundia, aut intellectu uel aliqua alia efficacia et scientia semper primo proferatur, similiter iterum in fine cuiuslibet operationis. »

¹⁴⁶ Rappelons que cette glose est absente de O2 en raison d'un accident codicologique.

¹⁴⁷ Éd. *Ars notoria*, version B, § 126d - /glose/ : « Istud enim attendendum est quod si recto ordine operari per istam artem uolueris et aliquam scientiam septem artium liberalium uel aliarum artium perfecte

procéder à l'« inspection » des figures¹⁴⁸. Autrement dit, c'est à partir de ce mois étalon qu'il faut calculer la date où doit commencer l'intégralité du travail d'invocation.

Prenons rapidement un exemple, avant de revenir plus en détail sur ce point par la suite¹⁴⁹. En ce qui concerne la grammaire, il faut agir durant la période des Gémeaux, à cheval sur les mois de mai et de juin (notons que la période de la Vierge est aussi recommandée). Cela signifie, précise la glose du chapitre 147, qu'il faut examiner les trois figures de cet art lorsque le mois lunaire qui leur est dédié — autrement dit le quatrième mois du rituel — s'inscrit dans cette période zodiacale, ou, pour être plus précis, lorsque l'avènement de la nouvelle Lune qui marque le début du quatrième mois est intercalé dans la période des Gémeaux, mois lunaire et mois zodiacaux ne coïncidant pas forcément. Par conséquent, pour que le mois consacré à l'*inspectio* tombe en Gémeaux, il est nécessaire que le rituel d'acquisition de la grammaire dans son entier commence lors de l'avènement d'une nouvelle Lune situé entre mi-février et mi-mars, soit trois mois auparavant.

Cette période de quatre mois, dont les bornes varient en fonction du calendrier lunaire et de la discipline que l'on désire acquérir, est précédée, dans la version P3/O2, d'une période de préparation. Celle-ci est pour partie le décalque de la semaine préparatoire prescrite par la version A, où le dévot doit psalmodier l'ensemble des oraisons « générales » afin d'accroître ses capacités intellectuelles ; mais quelques nouveautés, formulées pour la première fois à la fin du XIIIe siècle dans les traités qui ont fait la transition entre les versions A et A2 (représentés aujourd'hui par les manuscrits Vatican lat. 6842 (= R2) et Vienne cod. 15482 (= V1)), y ont été ajoutées¹⁵⁰. Il convient en premier lieu d'en préciser la teneur, avant de s'intéresser au rituel dans son ensemble.

a) La préparation

Avant que le rituel ne débute, il est nécessaire que le dévot se prépare activement pendant une période de quinze jours¹⁵¹. Il doit durant cette période se confesser et faire

acquirere et habere uolueris, necessarium est tibi et cuilibet operari uolenti in ista arte operari quatuor mensibus. »

¹⁴⁸ *Ibid.*, § 147 - /glose/ : « Istud enim attendendum est quod de istis mensibus eligendis dicitur ad operationem figurarum dictarum artium. »

¹⁴⁹ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.2.

¹⁵⁰ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 3.1.

¹⁵¹ Éd. *Ars notoria*, version B, § 126e - /glose/ : « Ad incipiendum siquidem tam sacratissimum opus preuideas aliquem mensem in quo tibi placuerit incipere operari, et antequam sit ille mensis quem elegesti per quindecim dies uel circa cum magna spe, fide et desiderio uadas ad confessionem et prout melius poteris confitearis et peniteas de peccatis, et de penitentia tibi iniuncta aliquid agere incipias, sicut de ieiunio faciendo, elemosinas restituendo alienum si habueris et potueris, et ea que ad presens adimplere non poteris habeas bonam uoluntatem adimplendi et perficiendi, et si totam penitentiam tibi iniunctam possis perficere comode antequam incipias istud opus melius erit. Tamen non preuidicat tibi si non perficis eam, eo

pénitence, jeûner et faire des aumônes, puis se livrer à une *operatio* qui va lui confirmer par le biais d'une vision s'il est digne ou non, du point de vue moral, de mener à bien l'ensemble du rituel¹⁵². L'art notoire est en principe ouvert à tous. Mais cette mise à l'épreuve, qui prend la forme d'une « manipulation » tout à fait étrangère aux versions les plus anciennes de l'*ars notoria*, fait office de barrière, afin que seuls les plus zélés et les plus sincères puissent poursuivre. Sans doute faut-il voir là une volonté de préserver l'Art des impies au moment même où, grâce à l'œuvre normalisatrice de la glose, sa mise en pratique devient plus accessible. Mais c'est aussi, nous le verrons par la suite, un moyen de tempérer l'efficacité mécanique d'une pratique qui a pour ambition, depuis l'origine, de s'ériger au rang de sacrement¹⁵³.

Au début de ces quinze jours déterminants, après avoir fait pénitence de ses fautes

quod habeas uoluntatem dum poteris perficiendi. » Cette opération est bien présente dans la version B type Kr1/C1, mais elle est intégrée au rituel général qui est d'une durée d'un mois. Cf. § 126e/f - /glose/ [type Kr1 C1] : « Si aliquam istarum uolueris perfecte habere ita facies : primo per mensem unum operare ad habendam memoriam sicut superius dictum est, etc., habeas locum secretum remotum a strepitu et habeas quatuor folia oliue siue palme [...]. »

¹⁵² Un *experimentum* visant à susciter une vision pour s'assurer que l'objectif de l'invocateur (et non l'invocateur lui-même) est moralement bon se trouve dans le 4^e livre du *Liber Raziel*, le *Liber temporum*. Mais les termes en sont très différents, puisqu'il est fait état d'un rituel d'incubation préparé, entre autres, par des sacrifices. Ms Vat. Reg. lat. 1300, fol. 47v-48v : « [rubr.] De primo opere istius libri quod est ad sciendum causam quam uolueris facere si est bonum facere eam uel quando est bonum facere eam. [S]cias quod istud est primum opus istius libri Razielis et est necessarium in omnibus rebus quas uolueris facere quando uolueris scire si est bonum facere rem quam uolueris facere uel quando est bonum facere eam, aspice et computa septem dies ante primum diem mensis Lune prime et in istis septem diebus non comedas aliquam rem que sit de pollutione nec rem de qua exiat sanguis nec tangas res immundas et caueas tibi a coitu mulierum et abluas te cum aqua uiua, munda et fluenti in omnibus predictis septem diebus et facies ab sententiam supradictam, et postquam fueris balneatus subfumiga te cum thure ligne aloes, ambra, croco, cesto, camphora et mastiche. Et postea accipe duas turtures uiuas et sanas et non infirmas aut duas columbas albas si eas potueris habere et si non potueris habere albas habeas de aliis et occidas eas quando fueris ieiunus cum gladio facto de ere rubeo qui scindat ab utraque parte et cum una parte occide unam et cum alia reliquam et extrahe uiscera earum et retine sanguinem ipsarum in uno uase uitreo uel peritias eum in igne si uolueris et ablue sua uiscera cum aqua munda, et deinde accipe tria pondera de musco et tria de croco et de thure albo et lucido et de canella et decem clauas de gariosolo et .xxvij. grana de pipere nigro et deinde accipe uinum album et antiquum et sandarac et muc et camphoram et modicum de melle et commisce omnia ista cum albo uino illo et ponas omnia ista sic : commixta omnia in uisceribus turturum uel columbarum et impleas eas de istis et diuide eas in .vij. partes, hoc est in .vij. membra et ponas unum membrum super prunas ignis in mane ante ortum Solis et hoc est in .xij. hora noctis et quando hoc combusceris sis coopertus panno albo et sis nudipes et existas eleuatus super pedes, et postea nominabis nomina angelorum qui seruiunt in mense in quo tu hoc feceris, quia ipsi sunt rogatores et factores ymaginum, et scias quod in quolibet die debes dicere nomina angelorum illius mensis in quo hoc feceris .vij. uicibus, et in septimo die colliges totum illum cruerem quem fecisti in aliquem diebus, comburendo qualibet die unam partem seu membrum, et locus uel domus in quo eas combusceris sit mundus, et hiis factis preparabis domum mundam solam et separatam per te et fundes illum cruerem super terram in medio domus et dormies ibi taliter quod facies tua sit uersus partem signorum temporis in quo fueris, et postquam cubueris nominabis nomina angelorum fortium, potentium, terribilium, sanctorum, supernorum et deinde dormias et non loqueris alieni homini, et deinde scias et sis bene certus et non timeas, quia ueniet ad te quidam homo et manifestabat se tibi de nocte in uisione et sua similitudo erit quasi hominis uenerabilis et tunc sis fortis et non pauescas, quia non manifestabat se tibi quasi in sompnis uel uisione sed palam, et interroga ipsum de omnibus que uolueris scire et dicet tibi et petas ab eo quecumque uolueris et dabit tibi de oratione et coniuratione que debent dici post sacrificium in isto opere. » Cf. aussi Ms. Halle 14.B.36 (= H1), fol. 29r-v.

¹⁵³ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 2.4.

éventuelles, le praticien doit trouver quatre feuilles d'olivier, de vigne ou de laurier et les laisser reposer dans une coupe neuve en verre, dans un endroit propre¹⁵⁴. L'opération, quant à elle, n'a en fait lieu que durant les trois derniers jours de cette quinzaine préparatoire, et ces trois jours doivent tomber coûte que coûte un vendredi, un samedi et un dimanche. Le premier de ces trois jours, soit le vendredi qui précède le nouveau mois lunaire (qui sera le premier mois du rituel), il faut retirer les feuilles de la coupe, les mettre dans un autre récipient et les mélanger à du safran délayé dans de l'eau de rose. Puis, le dévot doit retirer la première feuille, écrire dessus, avec une plume neuve, le nom angélique *Hagnadam*, et la poser sur une table propre. Cette manipulation se répète avec les trois feuilles restantes : sur l'une doit être inscrit le nom *Merabor*, sur l'autre le nom *Hamiladei*, sur la dernière le nom *Pesiguaguol* ; elles doivent être déposées dans cet ordre, à la suite de la première feuille, sur la table. Ensuite, il faut remplir la première coupe en verre d'eau claire et pure, mettre dedans la première des quatre feuilles, la frotter jusqu'à ce que le nom d'ange inscrit dessus disparaisse, puis la retirer. L'opération se renouvelle avec les trois autres feuilles. La mixture étant prête, l'adepte en boit un peu avec dévotion et récite une première fois ces mots de circonstance extraits du Psaume 118 : *Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me*. Puis il boit une nouvelle fois, prononce la même requête, et renouvelle encore quatre fois cette opération pour s'imbiber de la vertu des quatre noms d'anges qui a été communiquée à l'eau par le moyen de la friction. Il convient de noter au passage que ce type de rituel d'ingestion se retrouve dans des formes approchantes dans la tradition hermétique antique, dans les papyri magiques grecs, et dans la magie juive antique et médiévale¹⁵⁵.

Cette étape achevée, il commence à lire les premières oraisons des *Flores aurei*, à savoir *Alpha et omega* (= § Var. 1), les *tria prima capitula* (= § 7 : *Helyscemat*, § 10 : *Theos, Megale* et § 11 : *Lux mundi*) , puis, après un bref intervalle, les dix oraisons de

¹⁵⁴ Éd. *Ars notoria*, version B, § 126e - /glose/ : « Penitentia uero recepta facias tantum quod habeas quatuor folia oliue siue palme siue lauri, et habeas unum cifum uitreum nouum, et ista folia ponas in cifo et custodias et reponas in aliquo mundo loco usque ad diem ueneris proximam noue lunationis illius mensis in quo proponis incipere operari. [...] Explicit prima operatio trium dierum in inceptione istius operis. »

¹⁵⁵ F. Dornseiff, *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Leipzig, 1925, p. 20 et 50 ; A.-J. Festugière, *Hermétisme et mystique païenne*, Paris, 1967, p. 105 ; H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation including the Demotic Spells*, Chicago, 1986, p. 9, 14-15 ; J. Trachtenberg, *Jewish Magic and Superstition. A Study in Folk Religion*, New York, 1987 (1^{ère} éd. 1939), p. 122-123 ; G. Fowden, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Paris (Belles Lettres, trad. fr.), 2000, p. 96 ; M.D. Swartz, « Magical Piety in Ancient and Medieval Judaism », dans M. Meyer et P. Mirecki (éd.), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leyde-New York-Cologne (Brill), 1995, p. 167-183, not. p. 178. Sur l'usage du laurier dans la magie, cf. L. Deubner, *Kleine Schriften zur Klassischen Altertumskunde*, Königstein : Hain, 1982, p. 401-403.

l'*Ars nova* (= § 115 à 125) et les *novem termini* (= § 127a-i)¹⁵⁶. Cette lecture doit se faire dans l'ordre prescrit, à trois reprises durant ce vendredi : tôt le matin, à tierce et à midi ; mais il ne faut pas reboire de l'eau lors des deuxième et troisième séances de lecture. Il est indispensable durant cette journée de jeûner au pain et à l'eau, et il n'est possible de manger qu'après la troisième lecture.

Le jour suivant, le samedi, il faut au petit matin achever de boire l'eau selon les mêmes modalités que précédemment, puis réciter les mêmes oraisons à tierce et à midi. Le jeûne se poursuit, et le dévot ne peut manger qu'une fois sa tâche accomplie. Il n'est plus toutefois cantonné au pain et à l'eau ; il a droit à la nourriture de Carême et peut boire du vin modérément (*absque superfluitate et crapula*).

Arrive le dimanche. Les mêmes oraisons doivent être lues aux mêmes heures que les jours précédents, mais cette fois le dévot, l'opération achevée, peut manger de la viande et tout ce qu'il désire. Le jeûne n'est donc plus de mise, mais il est remplacé par d'autres bonnes œuvres, notamment des aumônes aux pauvres, dans le but de faire pénitence. L'adepte se voit en principe gratifié cette nuit-là de la fameuse vision qui sonde ses réelles intentions (agit-il par orgueil, par vaine curiosité, etc. ?). Ainsi s'achève en théorie la phase préparatoire.

Ce rituel est décrit également dans la glose qui accompagne l'oraison *Alpha et omega*, dont nous avons donné plus haut l'essentiel. Pour effectuer une comparaison plus précise, il convient de mieux mesurer l'écart qui peut exister entre une glose capitulaire comme celle du chapitre Var. 1 et la synthèse exhaustive que constitue le commentaire du chapitre 126. La première version est beaucoup plus elliptique que la seconde et comporte en outre quelques variantes. Une première divergence notable apparaît au niveau des oraisons qu'il convient de réciter : les dix oraisons de l'*Ars nova*, dont la récitation est prescrite par la glose du chapitre 126, ne sont pas mentionnées dans la glose de la prière *Alpha et omega*. Une seconde divergence apparaît sur le plan des prescriptions alimentaires : si, le premier et le deuxième jour, celles-ci sont les mêmes dans l'un et l'autre texte, il n'en est plus de même durant le troisième jour ; en effet, si la version longue spécifie que le jeûne n'est plus nécessaire durant cette ultime journée, il est en revanche nécessaire qu'il se poursuive si l'on suit la version courte. Enfin, la glose du

¹⁵⁶ Ces instructions ne correspondent que partiellement à celles données dans la glose de la prière *Alpha et omega* citée plus haut en exemple : en effet, il n'était alors pas question des dix oraisons de l'*Ars nova*. De même, le fait que les trois jours qui marquent le terme des quinze jours de préparation doivent tomber un vendredi, un samedi et un dimanche n'était pas précisé dans la glose du § Var. 1.

chapitre Var. 1 ne fait pas mention des quinze jours préparatoires, ni de la préparation de la décoction, et ne précise pas que ces trois jours doivent correspondre aux vendredi, samedi et dimanche qui précèdent le premier mois de l'opération. Autrement dit, entre les deux niveaux de mise en forme du rituel évoquées précédemment, il peut y avoir le cas échéant quelques incohérences de détail. La masse d'informations à traiter était telle que l'on comprend que les glossateurs aient pu ponctuellement s'y perdre.

Ajoutons un dernier point. L'*operatio* devant obligatoirement se terminer un dimanche, il peut rester, au gré des hasards du calendrier, quelques jours avant le nouveau mois lunaire, qui marque l'entrée dans le rituel général, ne commence¹⁵⁷. Ceux-ci doivent bien évidemment être mis à profit, car il faut à tout prix éviter l'oisiveté qui mettrait en danger la préparation spirituelle du dévot. Il s'agit alors de lire de nouveau les oraisons précédentes, mais cette fois-ci sans se préoccuper de quelque obligation temporelle que ce soit¹⁵⁸. L'adepte doit les lire autant de fois qu'il le peut, de jour comme de nuit. S'il n'est pas nécessaire de préparer une nouvelle décoction, le prétendant à la vision doit se garder absolument de tout péché mortel. Si celui-ci est un étudiant, il doit, durant cette période de transition, continuer d'aller à l'école et suivre (*audire*) les cours qui traitent des matières qu'il désire acquérir par le moyen moins conventionnel de l'*ars notoria*.

Toute cette opération préparatoire vise à ce que le dévot bénéficie d'une vision angélique (*per visionem angelicam*) qui lui dira s'il est digne de poursuivre, et si oui, quels résultats il peut en définitive escompter au terme des quatre mois que dure le rituel général. Si la vision révèle que le candidat est inapte, il ne doit en aucun cas poursuivre. Il doit plutôt se demander quel péché il n'a pas confessé et achever sa pénitence avant, s'il s'en sent les moyens, de tout reprendre à zéro. Ultime prescription avant que le processus véritable ne s'engage : l'élu ne doit en aucun cas révéler le contenu de sa vision. Le secret est l'une des garanties du succès de l'opération : enfreindre cette règle d'or grève toutes les chances de réussite.

¹⁵⁷ La nouvelle Lune peut en effet commencer le mardi, le mercredi, le jeudi suivant, etc. ; pis, si elle tombe le dimanche, jour de la fin de l'opération, le dévot est forcé d'attendre un mois entier avant de se lancer dans le rituel général, car il ne peut retrancher ne serait-ce qu'un jour à l'ensemble du rituel.

¹⁵⁸ Éd. *Ars notoria*, version B, § 126f - /glose/ : « Istis uero tribus diebus sic peractis sicut dictum est faciendum est aliud, quia in aliis diebus sequentibus illos tres dies si aliqui supersint usque ad nouam Lunam illius mensis in quo debes incipere ordinarie operari, leges et proferes Alpha et omega, etc. ; Omnipotens, incomprehensibilis, etc., cum aliis nouem orationibus post eam scriptis qualibet die totiens quotiens tibi placuerit, et in illis horis quibus poteris intendere. [...] Si igitur prohibitum sit sibi per uisionem angelicam dimittere opus dimittendum est nec debet procedere ultra et debet cogitare si sit in aliquo peccato de quo confessus non fuit, si enim preceptum est sibi celet mandatum et nolit alicui uisionem illam reuellare, sed ita procedat in opere sicut ars precipit. »

b) Le premier mois

Le rituel en tant que tel commence le premier jour du nouveau mois, marqué par l'avènement d'une nouvelle Lune¹⁵⁹. En premier lieu, au petit matin de ce premier jour, il faut composer une nouvelle décoction, toujours selon les modalités précédentes, avec quatre feuilles fraîchement cueillies sur lesquelles sont inscrits les mêmes noms d'anges. Le dévot doit en boire quatre fois, en entrecoupant par la lecture de la formule *Bonitatem et disciplinam, etc.* ; puis il lui faut répéter un grand nombre d'oraisons autant de fois qu'il le peut, de jour comme de nuit et à toute heure¹⁶⁰. Il n'est pas nécessaire de renouveler l'ingestion de décoction les autres jours ; de même le jeûne n'est pas indispensable. Si le dévot est un étudiant, il doit continuer de suivre les cours qui le mettent en contact avec les sciences qu'il convoite. Le *modus operandi* de ce premier mois, qui ne vise pas à obtenir une vision dans l'immédiat, n'est qu'une répétition prolongée de la phase précédente.

c) Le second mois

Le début de l'opération est identique : préparer la décoction, la boire à quatre reprises et réciter les oraisons dans l'ordre prescrit du début à la fin autant de fois qu'il est possible, de jour comme de nuit¹⁶¹. Mais ceci dure seulement trois jours, les trois premiers jours de ce second mois, durant lesquels le dévot peut vivre normalement. Le quatrième jour, au matin, il lui faut boire de nouveau de la décoction, puis réciter avec humilité un certain nombre de ces oraisons « générales » qui développent les facultés intellectuelles, à savoir : *Alpha et omega* (= § Var. 1), les *tria prima capitula* (= § 7, 10 et 11) et les six oraisons qui vont d'*Assaylemaht* à *Te queso, Domine* (§ 16, Var. 3, Var. 4, 22, 24 et 25). Ceci effectué, l'adepte peut aller étudier, mais il doit être de retour dans le lieu qu'il s'est choisi (une maison) pour réciter de nouveau ces oraisons avant tierce. Il doit recommencer vers midi et le soir. Les invocations doivent être répétées selon le même mode, à savoir quatre fois par jour, le huitième jour du mois (*et non ante*), de même que le douzième, le seizième, le vingtième, le vingt-quatrième, le vingt-huitième et le trentième. De telles

¹⁵⁹ *Ibid.* : « Incipit prima operatio primi mensis : In prima die noue lunationis mensis sequentis post primam operationem supradictam in summo mane habeas quatuor folia alia noua [...] et sic est agendum de istis orationibus in illo mense usque ad finem lunationis illius mensis. »

¹⁶⁰ Les oraisons en question correspondent aux § Var. 1, 7, 10, 11, 82, 128-130, 135, 137, 138, 140, 139, 141, Var. 7, Var. 8, 142, 144, 145, 143, 146, Var. 9, 90-95, Var. 10, 96-101, Var. 11, 104a, 115-125, 127a-i.

¹⁶¹ Éd. *Ars notoria*, version B, § 126f - /glose/ : « Incipit secunda operatio secundi mensis : In prima enim die noue lunationis alterius mensis sequentis, aliter agendum est de operatione. [...] et ista est recta operatio istarum orationum in secundo mense. »

prescriptions temporelles sont en accord avec celles données plus haut dans le traité à propos des six oraisons comprises entre *Assaylemaht* et *Te queso, Domine*¹⁶². Il n'y a donc pas dans ce cas de contradiction entre la glose et le texte de base, ni même entre le récapitulatif du chapitre 126 et les gloses particulières à chacune de ces invocations ; la synthèse finale ne fait que disposer dans un ordre plus cohérent les prescriptions antérieures. En dehors de ces huit jours favorables, les oraisons doivent être prononcées *ad libitum*, sans contrainte, « parce que plus on les récite, plus sont efficaces toutes les prières latines ».

d) Le troisième mois

Le premier jour du troisième mois, il faut boire de nouveau de la décoction, puis réciter au petit matin, en ménageant quelques intervalles, un nombre considérable d'oraisons « générales », parmi lesquelles *Alpha et omega* (= § Var. 1), les *tria capitula* (= § 7, 10 et 11), *Deus summe, Deus invisibilis* (= § 24), *Te queso, Domine* (= § 25), *Lamehc, Ragna* (= § 34), *Memoria irreprehensibilis* (= § 36), *Hazatam* (= § 43), *Hyelma* (= § 46), *Confirma* (= § 47), *Agloros* (= § 50), *Megal* (= § 52), *Hanuiriahel* (= § 54) et *Ego in conspectu tuo* (= § 55)¹⁶³. Le même jour, il faut recommencer à les réciter à tierce, à midi, à none, mais à trois reprises à chaque fois. L'opération doit être renouvelée (sans boire la décoction désormais) le troisième jour du mois, le sixième, le neuvième, le douzième, le quinzième, le dix-huitième, le vingt-et-unième, le vingt-troisième, le vingt-sixième, le vingt-neuvième et le trentième, soit durant douze jours au total ; mais, durant ces douze jours, la fréquence des lectures croît à un rythme élevé, tandis que la répartition horaire des récitationes n'a de cesse de varier. Le glossateur ne prend pas la peine d'entrer dans un tel niveau de détail dans son récapitulatif final ; il renvoie à la longue glose du chapitre 40, qui commence par *Oratio autem in prima Luna*. C'est là un bon exemple des allers-retours que le praticien peut être amené à opérer entre les différentes gloses pour reconstituer avec exactitude le *modus operandi*, ce qui l'oblige à bien maîtriser le texte. Il apparaît ainsi qu'au troisième jour, les quinze oraisons précédentes doivent être prononcées à trois reprises, une fois au petit matin, une fois vers midi et une fois vers none. Le sixième jour,

¹⁶² *Ibid.*, § 15 - /glose/ : « [...] et dicit quod preuidenda est Luna quarta in qua primo proferantur, secundo in octaua, tertio in duodecima, quarto in sextadecima, quinto in uicessima, sexto in uicessima quarta, septimo in uicessima octaua, octauo in tricesima, et sic apparet quod iste orationes non habent proferri qualibet die mensis, sed per octo dies tantummodo in mense. »

¹⁶³ *Ibid.*, § 126f - /glose/ : « Incipit operatio tertii mensis et ultima orationum : Istis ita perfecte peractis in prima die noue lunationis tertii mensis sequentis renoua folia tua et aquam et cifum [...] et ista

elles doivent être récitées à six reprises, deux fois le matin, deux fois aux alentours de midi, deux fois vers none ; le neuvième jour, à neuf reprises, trois fois au petit matin, trois fois vers midi, trois fois vers none ; le douzième jour, à douze reprises, trois fois au petit matin, trois fois aux alentours de midi, trois fois vers none, trois fois à l'heure des vêpres ; le quinzième jour, à quinze reprises, trois fois au petit matin, trois fois vers tierce, trois fois aux alentours de midi, trois vers none, trois fois à l'heure des vêpres, etc.¹⁶⁴ Durant ces mêmes douze jours, le dévot doit suivre un régime de Carême et feuilleter inlassablement des ouvrages spécialisés dans les sciences qu'il entend acquérir. Les dix-huit jours restants, il ne doit pas pour autant demeurer inactif : durant les quinze premiers jours (soit en fait les 2^e, 4^e, 5^e, 7^e, 8^e, 10^e, 11^e, 13^e et 14^e jours), au petit matin, à tierce et à midi, il doit psalmodier d'autres oraisons, sans être toutefois obligé de jeûner¹⁶⁵ ; durant les quinze derniers jours (soit les 16^e, 17^e, 19^e, 20^e, 22^e, 24^e, 25^e, 27^e et 28^e jours), il lui faut réciter au petit matin une nouvelle et imposante série d'invocations¹⁶⁶.

e) Le quatrième et dernier mois

Durant ce quatrième et dernier mois, l'adepte doit procéder à l'opération la plus importante de l'*ars notoria*, à savoir l'inspection des figures¹⁶⁷. Cette dernière opération se trouve, il faut le souligner, très nettement sacralisée par la division en quatre temps adoptée par les glossateurs pour édifier le rituel de la version B. Dans la version A (et c'est encore le cas dans la version B type Kr1 C1), l'*inspectio* intervenait dès les premiers jours du rituel et seul le fait qu'elle soit placée en fin de journée mettait en évidence son importance. Dans la version B type P3/O2, elle est sans ambiguïté aucune conçue comme un aboutissement, au terme de plus de trois mois de préparation marqués par de multiples

operatio est omnium orationum totius operis ad acquirendam memoriam, facundiam et intelligentiam et ad fundamentum cuiuslibet scientie acquirende. »

¹⁶⁴ *Ibid.*, § 40 : « Oratio autem in prima Luna debet proferri semel et in tertia ter et in sexta sexties et in nona nouies, in duodecima duodecies, in quintadecima quindecies, in decima octava totidem, in uicesima tertia totidem, in uicesima sexta totidem, in uicesima nona totidem, in tricessima Luna totidem debet proferri, scilicet quindecies. » ; Pour plus de détails sur les fréquences journalières, cf. § 40 - /glose/ : « Pro omnibus enim efficacis suis, excepta illa de periculis precauendis, proferatur semper ista oratio in principio mensis [...] sicut sunt tria prima capitula et alie sibi adiuncte sicut in precedentibus glosis declaratum est. »

¹⁶⁵ Les oraisons en question correspondent dans l'ordre aux § Var. 1, 7, 10, 11, 90-95, Var. 10, 98-101 et Var. 11.

¹⁶⁶ Les oraisons en question correspondent dans l'ordre aux § Var. 1, 7, 10, 11, 24, 25, 34, 36, 43, 46, 47, 50, 52, 54, 62, 64, 69, 90-95, Var. 10, 98-101 et Var. 11.

¹⁶⁷ Éd. *Ars notoria*, version B, § 126f - /glose/ : « Incipit quarta operatio quarti mensis et ultima ad operationem figurarum : Istis omnibus plenarie, perfecte et integre sicut dictum est peractis ueniendum est ad inspectionem figurarum illius artis pro cuius scientia tantum laborasti. [...] Tamen non fit ibi mentio de tribus orationibus que in ista presenti doctrina apponuntur que debent proferri in inspectione figurarum artis grammaticae. »

et incessantes séances invocatoires. Le fait que le quatrième mois consacré à l'*inspectio* ait été choisi pour fixer les périodes favorables à la mise en œuvre du rituel renforce aussi cette impression. L'examen des figures semble donc plus que jamais la phase essentielle qui permet d'acquérir la connaissance.

Pour la mener à bien, l'isolement le plus complet est requis. L'*operarius* n'a droit qu'à un serviteur qui lui apporte périodiquement de la nourriture, voire à un maître s'il n'est pas un praticien confirmé et qu'il a besoin de conseils ou ne sait pas lire. Le premier jour, il répète, comme à chaque début de mois, l'opération avec les quatre feuilles marquées des noms d'anges, puis récite une longue suite d'oraisons¹⁶⁸. Puis il récite les oraisons propres à chaque figure et examine les *note*, en respectant, pour chacune d'elles, les prescriptions définies plus avant dans le traité.

Arrivée à ce point, la glose du chapitre 126 se contente de renvoyer aux chapitres et aux gloses qui fixent, pour chaque discipline, les règles de l'« inspection »¹⁶⁹. C'est un exemple supplémentaire des connexions internes qui s'établissent entre les différents niveaux de glose mis en évidence plus haut.

Il ne saurait bien entendu être question, pour illustrer la façon dont les figures doivent être examinées, de passer en revue tous les cas particuliers. Nous prendrons à titre d'exemple celui de la grammaire (déjà utilisé pour la version A) et celui de la philosophie. Nous aurons ainsi un bon aperçu du type de démarche auquel il faut obéir pour atteindre l'objectif suprême de l'*ars notoria*.

1.3.3. La grammaire

Le cas particulier de la grammaire est traité dans le commentaire attaché au chapitre 78, dont les premiers mots sont : *Sic enim note gramatice*. Toutefois, avant de se reporter à ce texte et avant même de s'engager dans quelque opération que ce soit, le praticien doit avoir au préalable déterminé, en fonction de la science qu'il veut acquérir, la période la plus favorable à son entreprise. Nous l'avons évoqué plus haut, dans le cas de la version B type P3/O2, le calendrier est fixé, pour acquérir chacun des arts, en fonction de la période durant laquelle doit être menée à bien l'« inspection » des figures, autrement dit en fonction du quatrième et dernier mois du rituel. Dans le cas de la grammaire, l'examen

¹⁶⁸ Les oraisons en question correspondent dans l'ordre aux § Var. 1, 7, 10, 11, 62, 64, 69, 98-101, Var. 11 et 82.

¹⁶⁹ Pour le *trivium*, § 78 - /glose/, 79 - /glose/ et 80 - /glose/ ; le *quadrivium*, § 85/86 - /glose/ ; la philosophie et les *artes exceptive*, § 87 - /glose/ et 88 - /glose/ ; la théologie, § 97 - /glose/.

des notes doit avoir lieu sous le signe des Gémeaux (du 14 mai au 14 juin) ou sous celui de la Vierge (du 16 août au 16 septembre)¹⁷⁰. Par conséquent, si le dévot choisit la première possibilité, le rituel dans son ensemble débute avec la nouvelle Lune comprise entre mi-février et mi-mars ; s'il choisit la seconde possibilité, le début des opérations doit intervenir avec la nouvelle Lune dont l'avènement est prévu entre mi-mai et mi-juin. La phase préparatoire d'une durée de quinze jours n'est bien entendu pas prise en compte dans ce décompte.

La glose du chapitre 78¹⁷¹ commence tout d'abord par rappeler que l'« inspection » des *note* de la grammaire doit être précédée, au petit matin du premier jour du quatrième mois, de la récitation d'un grand nombre d'oraisons qui correspondent, à quelques oublis près, à celles citées au terme du chapitre 126f - /glose/ précédemment cité. Il y a entre autres parmi elles les *tria prima capitula* (= § 7, 10 et 11) qui servent à développer les capacités intellectuelles. Tout ce qui a trait au rituel de préparation et d'ingestion de la décoction est en revanche passé sous silence, ce qui n'est pas sans poser problème puisqu'on ne sait en définitive s'il doit être réitéré chaque matin tout au long de ce quatrième mois consacré à l'« inspection » des *note* ou si seul le premier jour est concerné (cette dernière solution paraît la plus probable).

Une fois que cette séquence est terminée, on en arrive à proprement parler à la phase d'*inspectio*¹⁷². Dans un premier temps, conformément à ce qui est prescrit dans la version A, seule la première figure de la grammaire est concernée. Au petit matin du premier jour, le dévot, enfermé dans un lieu gardé secret, doit réciter deux fois de suite les noms d'anges et l'oraison *Deus, cui omne bonum* inscrits dans et sous la première figure de la grammaire¹⁷³, avant d'examiner ladite note. En suivant le même rythme, il lui faut ensuite réitérer cette alternance lecture/« inspection » à deux reprises jusqu'à l'heure de

¹⁷⁰ Éd. *Ars notoria*, version B, § 147 : « Sunt enim quidam menses qui magis sunt utiles ad incipiendum istud opus quam alii. [...] Si uero in gramatica uel logyca sit signum in Geminis uel Virgine [...] » ; § 147 - /glose/ : « [...] unde si ad scientiam artis gramatice acquirendam uolueris operari siue ad scientiam artis dyalectice preuideas illos menses in quibus regnat illud signum, quod dicitur signum in Geminis et signum in Virgine. In illo uero mense in quo signum est in Geminis qui mensis uocatur madius incipias operari ad scientiam artis gramatice acquirendam. »

¹⁷¹ *Ibid.*, § 78 - /glose/ : « Sciendum est igitur quod antequam perueniatur ad inspectionem figurarum artis gramatice, ut per eam inspectionem possit haberi perfecta efficacia ad habendam perfectam scientiam in ipsa arte gramatice. [...] dum ergo omnes orationes que semper predici debent et legi pro qualibet scientia acquirenda, dicte et lecte per ordinem fuerint ad acquirendam scientiam artis gramatice. »

¹⁷² *Ibid.* : « Tunc preuidenda est dies prima alicuius mensis, id est alicuius noue lunationis, et solus cum aliquo sermone suo stet operarius in aliquo loco secreto et remoto a strepitu gentium et sedens in illo loco teneat librum apertum cum figuris ante se [...] et sic qualibet die a principio lunationis usque ad quintam decimam diem inspicienda est ista figura duodecies, et qualibet inspectione eiusdem orationes figure bis proferende sunt. »

tierce. Cette procédure d'*inspectio* divisée en trois temps doit être reproduite entre tierce et midi, entre midi et none, puis entre none et les vêpres, ce qui revient en définitive, durant ce premier jour, à examiner la première figure de la grammaire à douze reprises, quand les oraisons attenantes sont elles récitées vingt-quatre fois. La marche à suivre ainsi prescrite pour le premier jour de ce quatrième mois doit être répétée à l'identique jusqu'au quatorzième jour compris. Pour plus de commodité, elle est rappelée dans un commentaire situé à proximité de la première figure de la grammaire, qui renvoie lui-même à la glose du chapitre 87¹⁷⁴.

Les quinzième et seizième jours sont, quant à eux, consacrés à l'« inspection » des deux premières figures de la grammaire¹⁷⁵ ; c'est-là un changement par rapport aux prescriptions de la version A, qui prévoyaient l'examen de ces deux premières figures entre les quinzième et dix-huitième jours. La séquence de récitation introductive qui doit avoir lieu au petit matin est maintenue. Ensuite, l'« inspection » des deux figures doit au total être réitérée à vingt reprises durant chacun de ces deux jours, soit à cinq reprises entre le petit matin et tierce, à cinq reprises entre tierce et midi, à cinq reprises entre midi et none, et à cinq reprises entre none et les vêpres. Quant à la fréquence des récitations qui précèdent chacune des quatre grandes séquences d'« inspection », elle varie d'un moment du jour à l'autre : si les oraisons attenantes aux deux figures doivent être prononcées à six reprises entre le petit matin et tierce, elles doivent l'être à sept reprises entre tierce et midi, à huit reprises entre midi et none, et à neuf reprises entre none et les vêpres, ce qui revient à réciter toutes les oraisons inscrites dans ou à proximité des deux premières figures à trente reprises durant chacun de ces deux jours, opération ambitieuse s'il en est. Là encore, un récapitulatif de ce *modus operandi* est placé à proximité de la seconde figure de la grammaire, afin de faciliter la vie du praticien ; il est toutefois beaucoup plus succinct que dans le premier cas, et nécessite que l'on garde en mémoire les enseignements de la glose

¹⁷³ Cf. planche n° XXVII. Ms Paris, BNF, lat. 9336 (= P3), fol. 18r, à proximité de la 1^{ère} figure de la grammaire.

¹⁷⁴ P3 (cf. éd. version B), fol. 18r : « Ista est prima figura artis gramatice. Orationis eius, uidelicet Lux, ueritas, etc., debet primo pronuntiari cum alia sequenti, scilicet Domine Sancte Pater, etc. [...]. Ibi enim inuenies qualiter debeas operari de istis figuris tribus. »

¹⁷⁵ Éd. *Ars notoria*, version B, § 78 - /glose/ : « In quinta decima siquidem die in summo mane sicut in aliis diebus precedentibus fecisti de orationibus, ita facias, uidelicet de quinque orationibus semel dicendis, et dictis illis quinque proferas orationes prime figure et secunde sexties [...] et sic in quinta decima die et sexta decima prima figura et secunda debent inspici uicesies et orationes figurarum tres decies debent pronuntiari. »

du chapitre 87 ou que l'on s'y rapporte si l'on n'est pas très au fait de la marche à suivre¹⁷⁶.

Enfin, entre le dix-septième et le trentième jour, il faut procéder à l'« inspection » de la totalité des figures de la grammaire, qui sont, faut-il le rappeler, au nombre de trois¹⁷⁷. La séquence de récitation introductive qui doit avoir lieu au petit matin est, on peut le supposer, toujours maintenue, même si le glossateur, sans doute fatigué de répéter les mêmes instructions, fait l'impasse sur ce point. Ensuite, l'*inspectio* des trois figures doit avoir à douze reprises chaque jour : trois fois entre le petit matin et tierce, de même entre tierce et midi, entre midi et none, entre none et le crépuscule. Chacune de ces quatre grandes séquences d'« inspection » doit être précédée de la récitation à cinq reprises de toutes les oraisons attenantes aux figures. Autrement dit, toutes les oraisons inscrites dans ou à proximité des trois figures de la grammaire doivent être prononcées vingt fois par jour entre le dix-septième et le trentième jour du quatrième mois, ce qui est à coup sûr très éprouvant. L'essentiel de ces informations est une nouvelle fois rapporté à proximité de la troisième figure¹⁷⁸.

Durant ce mois consacré à l'« inspection » des figures de la grammaire, il est conseillé de jeûner tous les jours. Enfin, il faut consulter des livres de grammaire après avoir examiné les figures.

1.3.4. La philosophie

Le cas de la philosophie est réglé par la glose du chapitre 87. Mais comme dans le cas de la grammaire, il faut savoir durant quelle période de l'année les figures de cette discipline doivent être regardées, afin de déterminer à quel moment il faut commencer

¹⁷⁶ Ms Paris, BNF, lat. 9336 (= P3, cf. éd. version B), fol. 18v : « Ista est secunda figura artis gramatice que in quinta decima die noue lunationis primo inspicienda est post primam figuram uicesies qualibet die usque ad decimam septimam diem et orationes prime figure et secunde per ordinem sexties sunt proferende in decima septima die et post usque ad finem lunationis, prima figura secunda et tertia in simul inspiciende sunt per ordinem duodecies in die. »

¹⁷⁷ Éd. *Ars notoria*, version B, § 78 - /glose/ : « In decima septima uero die et in aliis omnibus diebus sequentibus totius illius lunationis prima figura primo et secunda secundo et tertia tertio qualibet die illorum debent inspicere duodecies, sicut in prima die lunationis preceptum est de prima figura, et orationes proprie istarum figurarum trium uicesies debent pronuntiari. [...] Item sciendum est quod post inspectionem quarumlibet figurarum cuiuslibet scientie sicut debent libri et uolumina illius scientie stare ante oculos operantis et debent reuoluere uolumina huc et illuc ad librum et legere intus aliqua capitula, et ista sunt necessaria ad operationem figurarum cuiuslibet artis. »

¹⁷⁸ Ms Paris, BNF, lat. 9336 (= P3, cf. éd. version B), fol. 19r : « Ista est tertia figura et ultima artis gramatice que primo in decima septima die post primam et secundam figuram inspicienda est duodecies in die, uidelicet a mane usque ad tertiam ter, a tertia usque ad meridiem ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad uesperas ter et post inspectionem istius figure reuoluenda sunt uolumina artis gramatice huc et illuc legendo intus. »

l'ensemble du rituel spécifique à sa maîtrise. Si l'on suit le chapitre 147, la période la plus favorable à l'acquisition de cette matière est placée sous le signe des Gémeaux (comme dans le cas de la grammaire) ou sous celui du Cancer¹⁷⁹. Autrement dit, l'inspection des sept notes de la philosophie doit intervenir durant le mois lunaire qui commence entre mi-mai et mi-juin, ou entre mi-juin et mi-juillet. Il suffit de retrancher trois mois pour déterminer la période où les opérations du premier mois doivent être engagées et encore quinze jours, en prenant en compte l'impératif du vendredi, samedi et dimanche, pour savoir quand entamer la phase préparatoire.

La glose du chapitre 87¹⁸⁰ rappelle, en premier lieu, comme c'est le cas pour toutes les autres *artes* et en particulier pour la grammaire, qu'il faut réciter d'abord les oraisons qui permettent le développement des facultés intellectuelles, ce qui correspond aux *tria prima capitula* et aux autres oraisons énumérées à la fin de la glose qui détermine la façon dont doit être préparée la phase d'*inspectio* au début du quatrième mois (soit le § 126f - /glose/). L'objectif est, on s'en doute, de confirmer le travail effectué durant les trois premiers mois. Le texte ne le précise pas, mais elles doivent sans doute être récitées très tôt le premier jour de ce quatrième mois. Par la suite, toujours au petit matin, le dévot doit placer devant lui les sept figures de la philosophie ; puis lire une fois avec dévotion le groupe de treize oraisons qui commence par *Ezethomos* (= § 90 à Var. 11), et à la suite la prière *Lux, veritas* (= § 82). Ceci fait, le praticien doit prononcer deux fois l'oraison spécifique de la première figure¹⁸¹ et deux fois les noms compris dans cette figure. Alors seulement, il peut procéder à l'« inspection » de la première figure de la philosophie. Ensuite, après un bref intervalle, la prière *Lux, veritas* doit de nouveau être psalmodiée, puis doit être récitée deux fois la première oraison de la seconde figure¹⁸², avant que cette dernière ne soit contemplée. Cette même opération se répète pour la troisième figure. L'« inspection » de ces trois figures est censée durer du petit matin jusqu'au milieu du jour. Des récapitulatifs, insérés à proximité de ces trois premières figures, synthétisent les

¹⁷⁹ Éd. *Ars notoria*, version B, § 147 : « Si in rectorica uel philosophia uel in arismetria uel geometria sit in Geminis uel in Cancro [...] » ; La glose ne mentionne pas les Gémeaux : cf. § 147 - /glose/ : « Si uero pro arismetria uel geometria uel philosophia operari uolueris eligas mensem iunii in quo Sol est in Cancro. »

¹⁸⁰ *Ibid.*, § 87 - /glose/ : « Cum igitur uolueris operari super aliqua scientia naturalium siue moralium siue in aliqua scientia philosophie uel quacumque scientia que sub philosophia maiori uel minori contineatur, ita agendum est. [...] In operatione enim istarum figurarum debes uiuere caste et honeste et eadem uitam agere in elemosinis et ieiunus sicut dictum est in operatione figurarum septem artium liberalium, et ista sunt que pertinent ad septem notas philosophie pro septem artibus exceptiuis et aliis que sub philosophia continentur. »

¹⁸¹ À savoir *Ezethomos* = § 90. Cf. aussi P3, fol. 27r.

¹⁸² À savoir *Domine sancte Pater* = § 92. Cf. aussi P3, fol. 27v.

prescriptions dispensées par la glose du chapitre 87 et agissent à la façon d'aide-mémoire¹⁸³.

À midi, il s'agit d'inspecter les quatrième et cinquième figures. Avant toute chose, il faut lire les treize oraisons qui commencent par *Ezethomos* (comme avant la première figure), et enchaîner avec *Lux, veritas*, tout ceci une seule fois ; puis lire deux fois la première oraison de la quatrième figure¹⁸⁴ avant de procéder à son « inspection ». Pour la cinquième figure, il faut suivre la même démarche, en éliminant néanmoins la récitation du groupe *Ezethomos* et de la prière *Lux, veritas*. Ces prescriptions sont consignées une deuxième fois à proximité de ces deux figures¹⁸⁵.

Aux alentours de none, le dévot doit examiner les sixième et septième figures de la même façon que pour les cinq précédentes¹⁸⁶. Lorsque l'opération d'« inspection » est terminée, il doit feuilleter des livres de philosophie et en lire au hasard quelques chapitres. Bien entendu, ce rituel se répète tous les jours du mois, sauf les septième et le dix-septième jours où il est quelque peu modifié. De la première à la sixième figure, il faut alors multiplier l'opération habituelle par deux (réciter deux fois les invocations, inspecter deux fois chaque figure, etc.). Pour la septième figure, il faut en fin de journée (*a nona usque ad vespertas*) réciter le groupe *Ezethomos*, la prière *Lux, veritas* et les oraisons de la figure à trois reprises, et enfin examiner la figure également à trois reprises. Durant ces deux jours, le dévot doit continuer de feuilleter des livres de philosophie une fois l'opération terminée.

¹⁸³ Ms Paris, BNF, lat. 9336 (= P3, cf. éd. version B), fol. 27r : «Ista est prima figura philosophie que sunt septem numero. Ista enim prima figura primo debet inspici in prima die noue lunationis alicuius mensis in summo mane semel et orationes eius proprie bis proferri et statim facto interuallo proferantur orationes secunde figure bis et inspiciatur ipsa figura, et ita fiat operatio istarum trium figurarum a summo mane usque ad meridiem, a meridie usque ad nonam fit operatio istarum trium, a nona uero et ultra fit operatio septime figure et ultime. Operationem istarum trium figurarum queras in illa glosa que incipit : De notis autem generalium, etc. » ; fol. 27v : « Ista est secunda figura philosophie que post primam figuram facto paruo interuallo debet inspici, et orationes eius bis proferri. » ; « Ista est tertia figura philosophie que post inspectionem secunde figure debet inspici facto aliquo interuallo, et ista operatio istarum trium figurarum debet fieri in simul a summo mane usque ad meridiem, in meridie uero accedes ad inspectionem quarte figure et quinte et sexte usque ad horam none. »

¹⁸⁴ À savoir *Omaza* = § Var. 10. Cf. aussi P3, fol. 25r.

¹⁸⁵ Ms Paris, BNF, lat. 9336 (= P3, cf. éd. version B), fol. 25r : « Ista est quarta figura philosophie que debet inspici post tertiam figuram circa meridiem primo et facto paruo interuallo statim inspiciatur quinta figura. [...] Ista est quinta figura philosophie que post quartam figuram facto interuallo statim debet inspici. »

¹⁸⁶ Là encore, les prescriptions de la glose du chapitre 87 sont renouvelées succinctement à proximité des figures. Cf. P3, fol. 25r : « Ista est sexta figura philosophie que post quintam figuram facto aliquo interuallo statim debet inspici et orationes eius proprie bis sunt recitande. » ; fol. 25v : « Ista est septima figura philosophie et ultima et eam nominauit angelus notam terroris. Ista siquidem figura cum terrore et cum maxima deuotione debet inspici post alias figuras sex, circa nonam ipsius diei noue lunationis. Ordinationem istarum septem figurarum queras in illa glosa que incipit : De notis autem generalium, etc. Ibi enim inuenies operationem figurarum philosophie. »

Le rituel, très exigeant dans les deux cas, demande une pleine disponibilité. La procédure à suivre pour les autres sciences diffère peu : dans chaque cas, il faut lire des groupes d'invocations un nombre déterminé de fois, avant de contempler la ou les figures. Les différences ont lieu dans le détail, et concernent les oraisons à réciter, le moment propice pour le faire, etc. Toutes les instructions nécessaires sont délivrées dans les gloses consacrées à chacune des matières et dans de brefs rappels inscrits à proximité des *note*.

1.3.5. En marge du rituel : les usages circonstanciels des invocations

Si, dans l'ensemble, le rituel de l'*ars notoria* est très contraignant, certaines oraisons, extraites du contexte général, n'exigent pas que l'on se conforme rigoureusement à toutes les prescriptions répertoriées ci-dessus. Il s'agit alors pour le praticien d'obtenir des bénéfiques qui répondent à telle ou telle circonstance de la vie, tandis que s'éloigne l'objectif suprême de l'art notoire, qui est l'acquisition du savoir scolastique. Ce sont des usages que nous avons déjà mis en évidence lorsque nous avons entrepris la lecture linéaire des prescriptions rituelles de la version A. Avec la glose, qu'il s'agisse de la version P3/O2 ou Kr1/C1, leur autonomie est encore plus affirmée.

Ainsi, par un usage particulier des oraisons *Lamehc* (= § 22), *Deus summe Deus* (= § 24) et *Te queso, Domine* (= § 25), qui est prescrit dans le texte de base au chapitre 26¹⁸⁷, le dévot peut obtenir des éclaircissements sur une vision dont il aurait été gratifié mais qu'il ne parviendrait pas à décrypter ; de même, il peut bénéficier d'un véritable don de voyance, puisqu'il lui est en effet permis, en récitant ces invocations, de savoir quels dangers le guettent, et d'avoir à distance des nouvelles d'une personne chère (on n'est pas très loin ici du don d'ubiquité)¹⁸⁸. Bien entendu, il n'est pas question, en ce qui concerne

¹⁸⁷ Éd. *Ars notoria*, version B, § 26 : « [rubr.] Hic ostendit illas efficacias pro quibus ipsa oratio profertur in uespertina hora tantummodo. [H]anc eandem orationem si de aliqua magna uisione dubitaueris quid pretendere debeat, uel si magnam uisionem de periculo instanti siue de futuro uidere uolueris, uel si de quouis absente certitudinem habere uolueris, in uespere dicas ter cum maximo uenerationis officio et sic uidebis quod petieris. »

¹⁸⁸ *Ibid.*, § 22 - /glose/ : « Item ista oratio cum duabus sequentibus aliam habet efficaciam nobilissimam. Si uero de aliqua magna uisione dubitaueris quid pretendat, uel de aliquo periculo instanti siue de futuro, uel si certitudinem de aliquo absente scire uolueris qualiter stet, ita faciendum est : primo confitearis et in ipsa die ieiunium quadragesimale facias, et in hora serotina cum magna deuotione dicas tria prima capitula huius artis, et statim facto paruo interuallo dicas istas tres orationes semel uel bis, et intres lectum et per uisionem uidebis omnia supradicta quid tibi contingere debeat, et hec est efficacia istius sanctissime orationis. » ; § 24 - /glose/ : « Ista uero oratio duas habet uirtutes et efficacias in pronuntiatione sua, et secundum quod habet plures et diuersas efficacias, simili modo habet diuersas horas diei in quibus debet proferri pro uniuersali sua efficacia. Si igitur ista oratio pro memoria et facundia proferatur, dicta primo oratione precedenti cum aliis antecedentibus summo mane proferatur sicut preceptum est. Si uero pro aliqua efficacia alia sicut ad presciendam aliquam uisionem de aliquo periculo instanti siue futuro siue de aliquo absente quid sit de eo, ista oratio cum precedenti et subsequenti proferatur in sero antequam intret

ce dernier cas, de recourir aux moyens traditionnels de divination que l'*ars notoria* permet aussi d'acquérir (géomancie, chiromancie, etc.), mais d'obtenir rien de moins qu'une vision délivrée avec l'aval de Dieu. Pour cela, le dévot doit au préalable se laver de ses péchés par la confession et le jeûne. L'opération se déroule le soir : elle consiste à lire les *tria prima capitula* une fois (= § 7, 10 et 11), et à enchaîner par la lecture des trois oraisons susdites (deux fois). Alors la vision survient, après une suite de gestes d'une extrême simplicité qui contraste avec tout ce que nous avons décrit précédemment.

Autres oraisons, autre usage. La prière *Iesu Dei Filius* (= § 29a), accompagnée de l'invocation *Eliminator, Caudones* (= § 29b), permet comme les oraisons précédentes d'avoir connaissance de l'avenir, mais cette fois à des fins « médicales »¹⁸⁹. Le but est toujours de provoquer une vision angélique qui apporte une réponse fiable à la question posée. Le malade va-t-il guérir ou mourir ? L'épouse est-elle enceinte, et si oui, quel est le sexe du futur enfant ? S'agit-il éventuellement de jumeaux ? La jeune fille à marier est-elle vierge ? Telles sont les questions auxquels ces quelques invocations permettent de répondre en toute sûreté, sans que l'on ait besoin de recourir aux interrogations astrologiques, aux autres arts divinatoires, voire aux oracles d'un sorcier. Elles détournent un don prophétique extraordinaire à des fins ordinaires, ce qui s'accorde bien au propos de Jean Dupèbe, qui souligne que « contrairement à la prophétie "orthodoxe", qui ne prétend annoncer que de hautes et grandes vérités, la vision théurgique ne dédaigne pas les petites curiosités quotidiennes »¹⁹⁰. Comme dans le cas précédent, la procédure est simplifiée à l'extrême : il suffit de se mettre en conformité avec Dieu, de se poster à proximité de

lectum ille qui profert eam et faciat sicut preceptum est et inueniet in illa efficaciam eam quam queret, et sic proferende sunt iste orationes diuersis horis diei pro diuersis suis efficacis. Tamen istud sciendum est quod quando iste tres orationes proferuntur una die pro memoria et facundia in principio scripturarum discendarum, nullatenus debent in ipsa eadem die proferri pro aliqua illarum suarum efficaciarum, unde quando profertur pro una efficacia in illa die, nunquam debet proferri pro aliqua alia, nisi tantummodo pro una sola. » ; voir aussi § 24 - /glose/ [type Kr/C1] : « Item et habet istas tres efficacias sequentes [...] et cum oratione latina subsequente et hoc dicit ibi. »

¹⁸⁹ *Ibid.*, § 29a - /glose/ : « Ista est oratio de qua locuti sumus in precedenti capitulo que tantas et plures efficacias habet et est fundamentum totius artis phisice et principium per quod ipsa scientia potest acquiri et perfecte haberi. [...] Si tamen cum magna reuerentia et cum magno uenerationis obsequio deuote et submissa uoce proferatur coram infirmo uel aliis personis quorum uult scire ueritatem, et sic reuellabitur per istam orationem per uirtutem angelicam quid sit facturum uel futurum de hoc quod queritur. Ista oratio debet proferri coram predictis personis tribus uicibus, assistendo coram eis, non mouendo se donec ter proferatur, et non debet interrumpi oratio incepta, immiscendo alia uerba donec ter compleatur. Ista enim oratio, scilicet Ihesu Dei Filius, etc., quamuis sit diuissa in duas partes, tamen unica oratio est et in simul debet dici antequam proferens moueat se, sed potest facere aliquod minimum interuallum. In prolatione enim istius orationis non est preuidenda lunatio neque tempus neque hora, quia omnibus diebus, omnibus horis diei potest pronuntiari et proferri. Tamen ille qui profert eam sit ieiunus, castus, dicendo eam ter reuerenter et deuote. » ; voir aussi § 29a - /glose/ [version Kr1 C1] : « Nota : ista oratio est de qua locuti sumus in precedenti capitulo [...]. Sed ille qui profert eam sit ieiunus et castus et dicat eam reuerenter et deuote. »

¹⁹⁰ J. Dupèbe, « L'écriture chez l'ermite Pelagius », *op. cit.*, p. 115-116.

l'infirme, de la femme enceinte ou de la jeune fille et de réciter à voix basse les invocations à trois reprises, sans obligation de jour ni d'heure. Une vision angélique annonce alors à l'orant ce qui va advenir ou à quelle vérité il doit se fier. Il faut noter d'une part que le dévot procède à ce court rituel en présence d'autres personnes, ce qui va à l'encontre des injonctions habituelles du traité, et d'autre part que cette oraison ne délivre pas la totalité du savoir médical : pour en savoir plus dans ce domaine, il faut suivre le rituel général consacré à la *phisica*.

Un dernier cas concerne les oraisons *Gemoht*, *Gehel* (= § 62), *Omnipotens sempiterna Deus* (= § 64) et *Semoth*, *Lamen* (= § 69). Employées dans le cadre du rituel général, elles ont pour vertu de renforcer l'éloquence. Mais un emploi plus circonstanciel leur donne le pouvoir de résoudre toutes sortes d'affaires (*negotium*), notamment lorsqu'il faut, en cas de litige, faire face à un juge, à un grand, voire même au pape¹⁹¹. Pour répondre à ces situations périlleuses qui exigent une réaction dans l'instant, le dévot doit connaître lesdites oraisons par cœur ou les avoir à portée de main sur un morceau de parchemin, la dernière solution étant moins discrète. Il doit les réciter secrètement, avec une grande dévotion, juste avant que l'on en vienne à son affaire. Alors, par la vertu du nom de Dieu et des saints noms d'anges qu'elles contiennent, ces invocations dissipent, comme par miracle, toute difficulté. Il faut cependant, pour qu'il y ait effet, que le dévot soit lavé de tous ses péchés au moment où il les prononce et qu'il ait, la veille, jeûné au pain et à l'eau. Cette dernière contrainte limite quelque peu leur usage, puisque seules les situations prévues à l'avance peuvent être résolues.

La version B de l'*ars notoria*, et plus particulièrement la version P3/O2 sur laquelle nous nous sommes appuyés pour réaliser notre description du rituel, apparaît à

¹⁹¹ Éd. *Ars notoria*, version B, § 62 - /glose/ : « Igitur sciendum est quod ista oratio siue deprecatio sacratissima plures habet efficacias utiles et cuilibet scientie competentes, quorum uirtutum una specialiter sibi attribuitur, uidelicet augmentare et attribuere facundiam proferendi ea que in scolis siue studio in scientia aliqua acquiruntur, dum tamen recto ordine suis temporibus proferatur. Alia uero efficacia mirabilis et optima in ea reperitur cuius misterium tale est : si aliquis igitur fuerit preoccupatus aliquo magno et graui negotio coram aliquo magno presule siue rege uel aliqua alia persona, et illud negotium nullatenus possit aliquo consilio ducere ad effectum, istam orationem cum prologo suo sequenti que est oratio latina, uidelicet Omnipotens, sempiterna Deus, etc., habeat in memoria sua [...]. Si uero pro aliqua efficacia, uidelicet pro negotio aliquo graui expediendo, oporteat eas proferri, aliter proferende sunt modo leniori. Primo ergo ieiunandum est in precedenti die in pane et aqua et confessus sit et ieiunus et castus in crastina die assistens coram iudice siue presule siue principe, dicat eas bis reuerenter et deuote sine aliquibus aliis orationibus. Item possunt dici ac proferri pro isto negotio qualibet die, qualibet hora in omni loco, mundus tamen ieiunus et castus. » ; voir aussi § 62 - /glose [version Kr1 C1] : « Igitur ista oratio duas efficacias habet in se, sed tantum specialis eius efficacia est de facundia. Aliam uero efficaciam habet quia tantum eius misterium est quod si aliquis habeat expedire aliquod graue negotium coram aliquo presule siue papa de quo dubitat et

bien des égards comme l'aboutissement d'une logique de développement qui trouve son fondement dans la version la plus ancienne et qui explique le renouvellement permanent qui a marqué la tradition manuscrite dans son ensemble du XIII^e au XIV^e siècle. De manière schématique, on peut dire que celle-ci a suivi deux axes.

D'un côté, on a tenté de pallier l'obscurité de la version A en exposant de manière plus linéaire les règles de la pratique ; cette clarification du *modus operandi* s'est faite par une réécriture presque complète dans le cas de l'*Opus operum*, par l'adjonction d'une abondante glose dans le cas de la version B.

D'un autre côté, le caractère de plus en plus accessible des textes sur le plan pratique a nécessité que l'on en durcisse les règles : l'*Opus operum* oblige à prononcer pendant un mois un nombre croissant et extraordinaire d'invocations, quand le dernier état de la version B multiplie par quatre la durée des opérations. Tout est fait pour décourager les individus pressés et mûs exclusivement par la vaine curiosité. La pratique de l'*ars notoria* devient ainsi, au fil du temps, un véritable sacerdoce.

Dans ces circonstances, on le comprend aisément, la nécessité d'une implication de plus en plus importante du praticien a pu paraître trop lourde à certains. Aussi n'est-il pas étonnant que parallèlement à la logique de développement précitée s'en soit mise en place une autre, minoritaire d'un point de vue quantitatif, qui comptait allier la clarté de l'exposition à un degré d'exigence acceptable.

L'*Ars nova* incarne la première tentative de cette sorte. Mais le risque était alors grand de proposer un niveau trop élevé de simplification et de perdre toute crédibilité. Ce dernier texte, en faisant exploser les cadres de la pratique définis par les *Flores aurei*, est sans doute allé trop loin dans cette voie et s'est interdit par là-même toute existence autonome.

On peut même se demander si ses prétentions exorbitantes n'ont pas inhibé pour longtemps la tendance naturelle à ébaucher des voies moins tortueuses que celles proposées par les versions A et B, ou encore par l'*Opus operum*. Ce n'est en effet que dans le courant du XIV^e siècle, au moment où la tradition textuelle de l'*ars notoria* est déjà bien constituée, que des tentatives du même ordre voient le jour, soit plus d'un siècle après l'apparition de l'*Ars nova*.

istam orationem habeat in memoria et secrete proferat eam cum prologo suo et cum alia sequenti, scilicet Semoth, Lamén, etc., et impetrabit gratiam apud Deum ut negotium suum citius expediatur. [...]. »

La première est l'œuvre du mystérieux Thomas de Tolède. Elle ne nous est conservée que par un manuscrit unique (= R3)¹⁹² et présente une procédure simplifiée à l'extrême, qui montre bien à quel point certains individus, faisant peu de cas de la tradition principale, espéraient parvenir à un résultat en fournissant un effort minimal.

La seconde, que nous avons dénommée *Ars brevis*, est préservée dans sept manuscrits, deux datés du XIVe siècle (E2 et V2), cinq du XVe siècle (K2, E4, Ed1, L2 et L3)¹⁹³. Ce texte trouve un bon équilibre entre l'impératif d'accessibilité et la préservation d'un degré convenable d'exigence, ce qui explique sans doute le succès non négligeable qu'il a rencontré durant les deux derniers siècles du Moyen Âge, et même au-delà, puisqu'il a été intégré à l'édition des frères Beringi au tout début du XVIIe siècle¹⁹⁴.

1.4. Le rituel de la version abrégée de Thomas de Tolède et de l'*Ars brevis* (XIVe siècle)

1.4.1. Une procédure expéditive : le rituel élaboré par Thomas de Tolède

L'entreprise de cet auteur non identifié qu'est Thomas de Tolède consiste à alléger au maximum les interminables procédures rituelles dictées par les versions antérieures de l'*ars notoria*. Il y parvient très bien, même si le rituel est encore supposé se dérouler, comme dans la version A ou l'*Opus operum*, sur une durée d'un mois, ce qui dénote au passage un certain respect de la tradition. Thomas se présente du reste comme un abrégiateur qui veut élaborer un *compendium* de l'art notoire¹⁹⁵. Dans la mesure où il entend rester fidèle dans l'ensemble à l'esprit des anciennes versions de l'*ars notoria*, on ne retrouve ici aucun signe d'une contamination induite par une bonne connaissance des textes de nigromancie.

Thomas justifie son travail d'abrégiateur de deux manières dans le paragraphe qui fait office de prologue. D'une part, il fait un constat d'ordre général qui, par sa formulation même, n'est pas pour nous dénué d'intérêt : la mise en pratique de « l'œuvre du sage Salomon » est, selon lui, bien connue pour être « préjudiciable », voire « nuisible » à ceux qui s'y frottent, en raison de la fragilité naturelle du genre humain.

¹⁹² Cf. *supra*, Ière partie, ch. 5.2.

¹⁹³ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 5.1.

¹⁹⁴ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 6.3.1.

Autrement dit, en raison de leur longueur et leur degré d'exigence élevé, les rituels prescrits dans les versions A et B de l'*ars notoria* ou encore dans l'*Opus operum* ont pu jouir d'une réputation peu avantageuse au sein de certains cercles lettrés de la seconde moitié du XIV^e siècle et la curiosité qui a pu se faire jour à leur égard se muer rapidement en découragement. Et de fait, si l'on prête foi aux dires de Thomas, c'est parce que ces divers *modus operandi* étaient perçus comme quasi impossibles à mettre en pratique qu'en vrai spécialiste il s'est vu pressé par « certains de [ses] amis » d'en présenter une version « compilée » qui puisse être utilisée sans trop de peine¹⁹⁶.

D'autre part, pour réaliser une version raccourcie mais néanmoins efficace de l'*ars notoria*, il a lui-même convoqué, sur la requête de ses compagnons, un « esprit fort et bon ». Il est probable qu'il s'agisse d'un ange, même si le doute reste permis ; quant à la méthode que Thomas a utilisé pour sommer ce dernier d'apparaître, nous ne pouvons rien en dire. Quoi qu'il en soit, le *spiritus* en question lui a certifié de vive voix que ce n'est en aucun cas le nombre des invocations qui compte et qui fait que le rituel est suivi d'effet. Autrement dit, l'efficacité de l'*ars notoria* ne se situe pas tant dans les mots ou dans la quantité de prières que le praticien profère qu'en Dieu Lui-même, Lequel ne saurait allouer ses services de manière mécanique, en fonction du seul nombre d'invocations récitées. La vertu de l'Art ne trouve son fondement qu'au cœur du « mystère » divin, dont le mode de fonctionnement ne peut être instrumentalisé. Par conséquent, il n'est pas exclu que quelques prières bien choisies suffisent à susciter la sympathie divine¹⁹⁷. En tout cas, comme le doute subsiste, on comprend qu'un individu comme Thomas ait fait le pari de parvenir à un résultat identique, tout en recourant à une formule qui rompait avec la spirale infernale de la surenchère invocatoire mise en évidence plus haut. Les termes de ce pari sont toutefois des plus osés, puisque trois prières seulement sont jugées suffisantes pour solliciter l'intervention de Dieu et de ses milices célestes, quand il en fallait des dizaines dans les versions plus anciennes. Cette tendance au minimalisme se retrouve sur le plan iconographique, puisqu'une seule figure, accompagnée d'une *notula* qui s'apparente à un

¹⁹⁵ Sur la notion d'auteur-magicien qui se développe à la croisée des XIV^e et XV^e siècles, surtout dans le champ de la magie astrale, cf. Weill-Parot, p. 602-638.

¹⁹⁶ Éd. Thomas de Tolède = R3, fol. 92v : « Visum dum erat quod opus sapientis Salomonis nimis esset dispendiosum necnon laboriosum fragilitati nostre humane ad practitandum, petitio superlatiua quorundam meorum amicorum meis auribus inconuit compendiose, ut hoc opusculum compilarem plurimorum precibus. »

¹⁹⁷ *Ibid.* : « [...] quendam michi spiritum adhoc ualentem benignum conuocau qui illum sacrosanctam artem michi tradidit tali intentione : O Thoma, non respice uerborum multitudinem, sed tanti misterii lauda uirtutem et pro miraculo reputa quod tibi a Domino Deo tuo fuerit esse concessum sint [...]. »

sceau, est dessinée au terme du traité¹⁹⁸. Notons que, dans un cas comme dans l'autre, le respect de la tradition ne va pas jusqu'à sélectionner quelques anciennes parties des traités antérieurs : les trois prières, très proches par leur forme de celles des versions plus anciennes, n'en sont pas le décalque exact, même si on peut en repérer des bribes ; quant à la « figure » et à la « notule », elles ne s'inscrivent pas non plus dans une lignée bien définie. Autrement dit, le *compendium* réalisé par Thomas respecte plus l'esprit que la lettre des versions précédentes de l'*ars notoria*.

D'un point de vue pratique, l'utilisation des trois prières et des deux signes iconographiques ne saurait se faire sans une préparation spirituelle adéquate, définie en des termes tout à fait conventionnels par le dernier paragraphe du traité. Outre une foi aveugle en Dieu, le dévot doit absolument rester pur de corps et d'esprit, en s'abstenant en particulier de « tout acte libidineux ». Durant le mois consacré à la récitation des oraisons et à l'« inspection » de la figure et de la notule, il lui faut jeûner chaque semaine pendant un jour : le premier jour de la première semaine, le quatrième de la seconde, le sixième de la troisième et le samedi de la quatrième et dernière¹⁹⁹. Le début du mois en question est marqué par l'avènement d'une nouvelle Lune ou par celui de la pleine Lune (*i.e.* le 14^e jour du mois lunaire). Le premier jour, après avoir jeûné toute la journée, le praticien doit se réfugier à la nuit tombée dans un lieu secret. Tout en « inspectant » la *figura* et la *notula* susdites, il lui faut alors réciter la première des trois prières, qui a pour incipit *Rex invictissime*. On suppose ensuite, devant le caractère elliptique du texte, qu'il lui faut aller se coucher. Le lendemain, la même oraison doit probablement être récitée au petit matin, dans la mesure où la seconde, introduite par *O Adonay*, est qualifiée d'oraison du milieu du jour (*oratio meridiana*) et la troisième, débutant par l'adresse *Rex regum*, d'oraison du soir (*oratio vespertina*). Le texte ne le précise pas, mais on peut supposer que le rythme ternaire journalier des invocations doit être maintenu jusqu'au terme du mois. L'opération terminée, l'esprit de l'adepte est infusé par la science et la sagesse divine, comme l'atteste Thomas lui-même, qui avoue avoir éprouvé « la réalité et la vérité de cet art sacré »²⁰⁰.

¹⁹⁸ Cf. planches n° XXIV et XXV.

¹⁹⁹ *Ibid.* = R3, fol. 94v : « Nouerit etiam quod in uno mense quatuor dies sunt ieiunandi, in prima usque ad noctem, in secunda ebdomada facta quarta, in tercia ebdomada facta sexta, in quarta ebdomada sabbatum, secundum unum modum ieiunat et sic in uno mense unam obtinebit facultatem omni dubio procul moto [...] »

²⁰⁰ *Ibid.* = R3, fol. 92v : « [...] uidi ergo realitatem et ueritatem huius sacre artis meis dilectis ad suscipiendum [...] »

1.4.2. L'*Ars brevis* ou la « cérémonialisation » du rituel de l'*ars notoria*

L'*Ars brevis*, comme l'*Opus operum* avant elle, est un texte éminemment pratique, qui ne s'embarrasse pas de considérations théoriques. Les objectifs en sont d'emblée fixés :

« *Experimentum*²⁰¹ excellent et vrai permettant de connaître tous les arts et les secrets du monde entier et de savoir où peut être découvert tout trésor caché, toute chose étant révélée dans cet art "notoire" par l'intermédiaire de l'ange céleste. Cet art énonce aussi les futurs contingents et, en usant du mystère divin sous une forme condensée, rend, en très peu de temps, les sens habiles à l'appréhension de tous les arts. »²⁰²

Le but principal reste donc l'acquisition du savoir, en particulier des « arts » qui sont enseignés dans les universités. Mais l'élargissement des potentialités est réel, avec une insistance particulière sur la fonction divinatoire. Non seulement l'*Ars brevis* permet à son utilisateur, par le biais d'une vision, de connaître l'avenir (ce qui était déjà le cas, dans certaines circonstances, dans la version A comme dans la version B), mais il lui dévoile en prime, s'il le désire, l'endroit où sont cachés d'éventuels trésors. Autrement dit, l'acquisition d'une forme supérieure de cognition n'est plus le seul but alloué à l'*ars notoria*, même s'il reste le principal ; elle permet désormais de satisfaire des objectifs beaucoup plus prosaïques, subissant probablement en cela l'influence de la nigromancie²⁰³. Ces nouvelles finalités restent néanmoins secondaires dès lors que l'on entre dans le rituel.

Les maîtres d'œuvre de l'*Ars brevis* ont utilisé massivement le matériel invocatoire que la tradition manuscrite de l'*ars notoria* leur apportait. Ils ont inscrit leur travail dans cette lignée, en évoquant d'emblée l'*ars notaria* (E2), ou encore, lorsqu'il s'avère que le scribe n'est guère spécialiste de la question, l'*ars notataria* (V2). Leurs

²⁰¹ En contexte magique, une traduction de ce terme par « expérience » ou « expérimentation » n'est guère adéquate. Aussi préférons-nous laisser le terme tel quel.

²⁰² Transcription V2, fol. 140r : « Experimentum probatum et uerum ad intelligendum omnes artes et secreta totius mundi et omnem thesaurum absconditum ubi effodi possunt, sic de angelo celesti reuelantur in arte hac notataria. Narrat etiam hec ars de futuris contingentibus, sensusque redit abiles ad omnes artes breui stilo sub compendio breuis temporis usu diuino misterio. »

²⁰³ Kieckhefer (1997), p. 342-343 pour l'édition d'un *experimentum* extrait du ms de Munich Clm 849, fol. 106r-106v, permettant de découvrir en rêve les trésors cachés : « Ad sciendum ubi thesaurum sit absconditum [...] » Un *experimentum* de « nigromancie » teintée de magie astrale est également présent dans les *Annularum experimenta* du Ps.-Pietro d'Abano, étudiés actuellement par J.-P. Boudet : cf. édition à venir du ms Paris, BNF, lat. 7337 (XVe s.), p. 131a-138a (avec variantes du ms Oxford, Bodl. Lib., Rawlinson D.252, fol. 96-97), *experimentum* n° 20 : « Ut thesaurum absconditum possis subtiliter inuenire. » ; texte communiqué lors d'un séminaire de DEA à Nanterre. La recherche des trésors cachés est aussi une finalité de la magie astrale, mais il n'est pas question dans ce cas de processus visionnaire : cf. *Picatrix*, éd. D. Pingree, I, iv, 3, 5, 16 ; II, xii, 32 ; etc.

sources principales ont été, à des degrés divers, la version A de l'art notoire et l'*Opus operum*²⁰⁴. Mais cet ancrage dans la tradition ne les a pas empêchés de repenser de fond en comble les modes opératoires antérieurs. Auparavant, la pratique de l'*ars notoria* était l'expression d'une religiosité intérieure, une activité domestique devant se dérouler dans un lieu neutre — une chambre, une cellule de monastère ou une maison — et non sacralisé. L'*Ars brevis* demande que l'on participe plus activement à l'expression institutionnelle du sentiment religieux, autrement dit il nécessite le recours à la médiation ecclésiastique. C'est là un changement radical, qui induit une plus grande « cérémonialisation » du rituel. Il faut désormais agir, à certains moments, dans un espace sacré — l'église, lieu où sont dispensés les sacrements — susceptible de faciliter la captation de la bienveillance divine, et faire usage, en plus des invocations extraites des traditions anciennes de l'*ars notoria*, d'une liturgie plus conventionnelle sous forme de messes. Cette prégnance sans précédent des célébrations liturgiques n'induit pas forcément, si l'on suit le chapitre qui fait office de prologue à l'*Ars brevis*, qu'il faille être un clerc, et plus encore un prêtre, pour en faire usage ; cette pratique est en théorie ouverte aux « laïcs lettrés, quels qu'ils soient »²⁰⁵. Mais elle oblige l'adepte, surtout s'il est un simple laïc ou un clerc non ordonné, à se ménager des complicités au sein du personnel de l'église de sa paroisse et à rompre la traditionnelle loi du secret.

On peut interpréter cette nouvelle orientation comme une volonté de faire entrer l'*ars notoria* dans un champ dévotionnel plus classique, susceptible d'instaurer une relation plus orthodoxe entre l'invocateur et le Destinataire suprême des invocations. Mais ce n'est probablement là qu'un élément d'explication secondaire. Il ne fait guère de doute en effet qu'il s'agit plutôt, comme le trahissent eux-mêmes certains des buts alloués à cette *Ars brevis* (en particulier la recherche des trésors cachés), d'une influence de certaines branches de la magie nigromantique, où l'ordonnancement du rituel sous formes de cérémonies et l'emploi d'une liturgie plus traditionnelle sont de mise. Ceci est d'autant plus probable que l'*Ars brevis* prescrit des procédures incubatoires visant à susciter des visions et un rituel de consécration qui ne sont pas sans faire écho à certaines opérations du même type que l'on peut trouver dans des textes de magie noire. Nous avons donc ici, semble-t-il, un assez bon exemple des contaminations qui ont pu s'opérer entre diverses branches de la magie rituelle, à une époque relativement tardive (XIV^e siècle). Nous

²⁰⁴ Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 5.1.1.

²⁰⁵ Éd. *Ars brevis* = V2, fol. 140r : « [...] ut sacerdos et amplius a peccatis cessare cupiens, uel etiam si laycus litteratus qualiscumque inuestigare uoluerit tali conditione ut dictum est procedat [...] »

allons mettre en évidence ces différents points plus en détail en même temps que nous décrirons le(s) rituel(s) prescrit(s) par ce texte.

1.4.2.1. Acquisition du savoir et processus d'incubation

L'individu qui veut être « rendu habile dans tous les arts » grâce à l'*Ars brevis* doit en premier lieu agir lorsque commence un nouveau cycle lunaire, « parce que l'augmentation de la Lune [*i.e.* le passage de la nouvelle à la pleine Lune, du premier au quatorzième jour du mois lunaire] accroît la vertu dans l'homme et généralement dans toute chose »²⁰⁶. C'est là une prescription temporelle assez semblable aux précédentes ; toutefois, la durée des opérations n'est plus d'un ou quatre mois comme auparavant, mais seulement de quelques jours, ce qui est une très nette concession²⁰⁷. Quant à la nécessité sans cesse réaffirmée d'être un chrétien exemplaire, pur de corps et d'esprit et faisant preuve d'une grande humilité, elle n'est pas non plus nouvelle²⁰⁸.

a) Le premier jour

Le premier jour, quand la nouvelle Lune arrive, le dévot doit réciter une fois, à genoux, le verset *Illumina, Domine, vultum tuum super nos*, puis à trois reprises le *Pater noster*. Il doit ensuite lire le verset *Adiutorium nostrum*, réciter encore un *Pater* et terminer par la récitation d'une longue prière qui correspond aux chapitres 24 et 25 des *Flores aurei*. Cette opération prend tout au plus cinq minutes et elle fait office de préparation spirituelle²⁰⁹. L'usage intensif qui est fait du *Pater Noster*, nouveau en ce qui concerne l'*ars notoria*, met en évidence à lui seul la volonté affichée de faire entrer cette pratique dans un champ liturgique plus conventionnel. Quant au lieu où l'opération doit être menée, il n'est pas tout de suite précisé. Mais, plus loin, on apprend que durant ce premier jour l'invocateur doit également assister à une messe à la Sainte Trinité en se plaçant « au milieu de l'église », soit probablement à la croisée de la grande nef et du transept, devant le jubé qui sépare la partie « profane » du sanctuaire du chœur, le saint des saints réservé

²⁰⁶ *Ibid.* = V2, fol. 140r : « Et est notandum quod hec operatio initium debet habere in nouilunio, quia augmentatio Lune augetur uirtus in homine et generaliter in omnibus. [...] Cum igitur operare uolueris in nouilunio, primo cum inspicias nouam Lunam [...] ». »

²⁰⁷ Cependant, si l'on fait une comparaison avec le texte de Thomas de Tolède, le gain de temps est compensé par la lourdeur du rituel.

²⁰⁸ *Ibid.* = V2, fol. 140r : « Et cum hoc deuouendo periurium nunquam uelis perpetrare et quod semper in fide catholica uelis perseuerare [...] ». », etc.

²⁰⁹ *Ibid.* = V2, fol. 140r-v.

au seul personnel ecclésiastique, où les reliques sont conservées dans l'autel principal²¹⁰. Au moment où le prêtre officie dans le chœur, le dévot doit se tourner vers lui en silence et prononcer différentes prières adressées respectivement au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui implorent les différentes hypostases divines de lui octroyer sagesse et salut²¹¹. Durant cette cérémonie, il doit avoir avec lui un moyen de produire de la lumière, signe théophanique²¹². Il lui est aussi prescrit de faire une aumône lorsque la messe arrive à son terme.

b) Le deuxième jour

Le deuxième jour, l'invocateur doit jeûner au pain et à l'eau et faire d'emblée une aumône, afin d'être « pur de cœur et d'âme ». Si ce jour tombe un dimanche, l'aumône doit être doublée. Par contre, si c'est un autre jour de la semaine, le dévot doit se contenter de se laver et d'enfiler quelque vêtement propre. Cette préparation corporelle et spirituelle, qui s'achève par une confession, permet à celui qui la mène dans les règles d'avoir sans peine la réponse à une question difficile²¹³. Pour l'obtenir, il faut réciter à trois reprises dans la journée la prière *Emitte, Domine, sedium tuorum*²¹⁴. En outre, à l'instar du premier jour, il faut assister à une messe, mais cette fois-ci en l'honneur du Saint-Esprit, ce qui n'empêche pas cependant qu'il faille réciter les mêmes prières et versets des psaumes. Là encore, il est nécessaire d'avoir près de soi une source de lumière et de faire une aumône. Quant à l'effet attendu, à savoir la résolution de la difficulté à laquelle on se heurte, on peut supposer, le texte n'étant pas explicite sur ce point, qu'il doit advenir durant la nuit par l'intermédiaire d'une vision.

c) Le troisième jour : procès d'incubation et illumination

Au matin du troisième jour, dès qu'il se lève, l'utilisateur de l'*Ars brevis* doit remercier Dieu, en récitant à genoux et les mains jointes la courte antienne commençant par *Gloria et honor*. Durant la journée, il doit assister *in medio ecclesie* à un office dédié à saint Jean l'Évangéliste, tout en récitant deux prières, tourné vers le chœur où officie le

²¹⁰ *Ibid.* = V2, fol. 141r : « Post hec opera quatuor missas quarum prima primo die de Sancta Trinitate benedicta per totum ; [...] in medio ecclesie per totum. »

²¹¹ *Ibid.* = V2, fol. 141r-v.

²¹² J.-P. Boudet, « Deviner dans la lumière... », *op. cit.*, p. 527 et plus généralement C. Vincent, *Fiat Lux. Lumière et luminaires dans la vie religieuse du XIIIe au début du XVIe siècle*, Paris, (Cerf), 2004.

²¹³ On peut penser qu'elle est d'ordre intellectuel, sans qu'il soit pour autant exclu, à l'instar de ce que proposent certaines opérations présentes dans les versions A et B de l'*ars notoria*, qu'elle puisse être d'ordre conjectural.

²¹⁴ *Ibid.* = V2, fol. 140v.

prêtre complice. À proximité doit se trouver une source de lumière²¹⁵. Enfin, dans la soirée, il peut entreprendre une courte opération qui lui permettra d'obtenir la connaissance aiguë du contenu d'un livre, ce qui, cela va sans dire, peut s'avérer très pratique à la veille d'un examen universitaire²¹⁶. En voici les grandes lignes :

Il doit ouvrir à trois reprises le livre dont il désire maîtriser le propos et lire les passages qui s'offrent à lui ; puis écrire au creux de sa main droite le symbole divin *Alpha et omega*, avant de s'endormir sur le côté droit avec la main ainsi marquée placée sous son oreille. Le dévot est alors assuré, au cours de son rêve, d'être instruit à la perfection du contenu de l'ouvrage qu'il a examiné par une voix dont on peut supposer qu'elle est de nature angélique²¹⁷. Au réveil, au matin du quatrième jour, il lui faut encore une fois lire quelques extraits dudit ouvrage, et c'est alors qu'il s'en voit définitivement accorder la maîtrise.

Ce court rituel prend pour l'essentiel la forme d'une procédure d'incubation²¹⁸, basée sur le principe formulé dès l'Antiquité — en particulier par saint Augustin — qu'il n'y a pas de vision ou de rêve inspiré sans l'aide d'un esprit, qu'il soit bon ou mauvais²¹⁹. Sa forme diffère bien entendu de l'incubation païenne antique²²⁰ et même de l'incubation chrétienne. Celle-ci, bien que condamnée (par Tertullien au III^e siècle), a survécu plus ou moins en marge du culte des saints jusqu'au XIII^e siècle, et parfois même plus tard²²¹. Le

²¹⁵ *Ibid.* = V2, fol. 141v-142r.

²¹⁶ *Ibid.* = V2, fol. 140v-141r : « Si autem notitiam acutus libri habere uolueris, quare ab aliquo scienti unde tractet, hoc facto : aperi librum, in ipso legendo ; postea aperi tribus uicibus ut dictum est, et semper cum posueris te ad dormiendum, scribe in dextra palma : 'Alpha et omega', et in dextro latere obdormias lotando palmam subtus aurem et uidelicet sompniatur omnia que optaueris et audies uocem perfecta te informantis in illo libro uel in alia facultate quacumque de qua operaris. Facto autem mane aperi liberum in ipso legendo et statim eius habebis intellectum, ac si longo temporis usu in ipso studueris et semper regratiari Domino sicut dictum est, katholice quoque fidei semper insistente. »

²¹⁷ On retrouve ici structurellement la croyance dans le pouvoir des signes écrits pour susciter des visions dont faisait état l'*operatio* préparatoire au rituel de la version B. Il était alors question d'ingérer des noms d'anges. Cf. *supra*, II^e partie, ch. 1.3.2.

²¹⁸ L'incubation (du latin « incubare » : se coucher) est un acte religieux ritualisé par lequel on espère obtenir d'une divinité, durant le sommeil, un songe ou une vision d'interprétation plus ou moins aisée, porteuse d'un message ou d'une révélation. Cf. notre article « Incubation » dans *Le dictionnaire de la magie et de l'ésotérisme*, à paraître en Livre de Poche ss. dir. J.-M. Sallmann.

²¹⁹ M. Dulaey, *Le rêve dans la vie et la pensée de saint Augustin*, Paris, 1973, p. 113-127.

²²⁰ A. Taffin, « Comment on rêvait dans les temples d'Esculape », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1960, p. 325-366 ; H. Lechat, « incubatio », dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, ss. dir. C. Daremberg et E. Saglio, Graz, 1969, III, 1, p. 458-460.

²²¹ Pour une description rapide du phénomène durant les premiers siècles du christianisme, cf. R. McMullen, *Christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e siècle*, Paris, 1998 (trad. fr.), p. 174-175 et notes afférentes pour les sources. Malgré de nombreux travaux sur le rêve au Moyen Âge, une étude d'envergure sur l'incubation fait toujours défaut à ce jour. Cf. néanmoins M. Hamilton, *Incubation, or the cure of diseases in pagan temples and christian churches*, Londres, 1906 ; H. Delehay, « Les recueils antiques des miracles des saints », *Analecta Bollandiana*, 43 (1925), p. 305-325 (Grégoire de Tours) ; P. Saintyves, *En marge de la Légende dorée*, Paris, 1930, I^{ère} partie, « Des songes », p. 3-163, pour le bas Moyen Âge ; I. Gessler, « Notes sur l'incubation et ses survivances », *Mélanges L.T. Lefort*, Paris, 1946, p. 661-670 ; H.

recours à l'incubation n'étant guère toléré en Occident au XIV^e siècle, le présent rituel ne se déroule pas dans un sanctuaire, mais au cœur de l'espace domestique que représente la chambre à coucher. La complicité avec le prêtre desservant a des limites ! Quant à sa finalité, elle ne consiste pas à se voir délivrer durant le sommeil d'une maladie, ce qui était le principal bienfait de l'incubation païenne comme chrétienne, mais d'être illuminé, de manière très circonstancielle, du contenu d'un livre. Malgré ces divergences de forme, le principe ne reste pas moins identique, à tel point que l'on peut se demander si les textes de magie rituelle, dont le principe de fonctionnement est basé sur la relation entretenue avec les entités spirituelles, n'ont pas été le lieu idéal pour une survie souterraine des pratiques incubatoires²²².

En effet, si ce rituel d'incubation n'a aucun antécédent direct dans le reste de la tradition textuelle de l'*ars notoria*²²³, on en trouve en revanche des formes approchantes dans la littérature nigromantique. Le premier *experimentum* conservé dans le manuscrit Clm 849 de Munich²²⁴ — qui est en fait l'extrait d'un texte attribué à Michel Scot dans le manuscrit de Florence Plut. 89 Sup. 38²²⁵ — est particulièrement intéressant à cet égard : d'une part, l'incubation y est utilisée comme moyen d'entrer en contact avec les entités spirituelles (dans ce contexte pour solliciter l'apparition des démons) ; d'autre part, c'est le seul *experimentum* du manuel édité par Richard Kieckhefer qui a pour objectif l'acquisition du savoir scolaire (en l'occurrence des arts libéraux), en l'espace de trente jours. Autrement dit, voici deux pratiques de magie rituelle qui, bien que séparées par la

Silvestre, « Note complémentaire sur l'incubation et ses survivances », *Revue du Moyen Âge Latin*, 5 (1949), p. 141-148 ; D. Mallardo, « L'incubazione nelle cristianità medievale napoletana », *Analecta Bollandiana*, 57 (1949), p. 465-498 ; R.C. Finucane, *Miracles and Pilgrims. Popular Beliefs in Medieval England*, Londres, 1977 ; A. Vauchez, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome (EFR), 1981, p. 519-520 ; J. Le Goff, « Le christianisme et les rêves » (IIe-VIIe siècle), dans Ead., *L'imaginaire médiéval. Essais*, Paris, 1985, p. 289, 305 ; P. Boglioni, « L'Église et la divination au Moyen Âge, ou les avatars d'une pastorale ambiguë », *Théologiques*, 8/1 (2000), p. 37-66, not. p. 59-60.

²²² Nous envisageons prochainement de creuser la question. L'*experimentum* extrait du livre IV du *Liber Raziel* cité *supra* en note, IIe partie, ch. 1.3.2, est aussi basée sur un procès d'incubation.

²²³ Le seul cas approchant est l'*operatio* introductive au rituel de la version B ; mais celle-ci est trop différente pour avoir servi de modèle. Cf. *supra*, IIe partie, ch. 1.3.2.

²²⁴ Kieckhefer (1997), p. 193-196 [n° 1] = ms Munich Clm 849, fol. 3r-5v.

²²⁵ Ms Florence, Biblioteca Laurenziana, Plut. LXXXIX Sup. 38, fol. 294v-298r. Le texte, intitulé *Experimentum Michaelis Scoti nigromantici*, a été édité par J.W. Brown, *An Enquiry into the life and legend of Michael Scot*, Edimbourg, 1897, p. 231-234. Cette édition, passablement défectueuse, a été amendée par J.-P. Boudet, qui nous a gracieusement fait part de son travail. L'attribution à Michel Scot est dans le cas présent très douteuse ; toutefois, rappelons que Michel indique dans son *Liber introductorius* qu'il a composé un manuel de « nigromancie » intitulé *Liber consecrationis* : cf. ms Munich, Clm 10268, fol. 114rb [trans. Boudet (2003), t. III, p.j. n° 3, § 24] : « Componi etiam Liber consecrationis ex certis experimentis ac doctrina illius, qui dum est a spiritibus consecratus quam cito aperitur ab aliquo tam cito ab aperiente auditur clamorum illorum spirituum, nomine quorum liber consecratus est qui una voce dicunt corporibus acceptis

nature des entités sur lesquelles repose leur efficacité, utilisent des moyens comparables pour arriver à une fin similaire. Un tel rapprochement est suffisamment rare pour être noté.

L'*experimentum* en question est tronqué de toute sa première partie dans le manuscrit de Munich. Si l'on se fie à la version du manuscrit de Florence, il s'agit dans un premier temps pour le nigromancien de capter la bienveillance divine pour dominer les démons. Cette opération préparatoire consiste pour l'essentiel à réciter, à des heures favorables, des prières et des psaumes ; elle doit se dérouler dans une chambre resplendissante, vierge de toute présence féminine, et nécessite, entre autres choses, que l'invocateur se rase tout le corps, revête des habits blancs, suffumige sa propre personne puis sa chambre, et enfin s'oigne de la tête aux pieds de liqueur séminale²²⁶. Le sacrifice d'une colombe blanche, symbole divin s'il en est, est également requis²²⁷.

Après ces prolégomènes qui ont pour but d'obtenir la protection de Dieu, l'*experimentum* consiste à faire apparaître en rêve trois « très grands » rois des démons — Apolin, Maraloth et Berith²²⁸ —, accompagnés de leurs familiers et de leurs légions, ainsi qu'un *magister* en forme d'homme qui a pour mission d'instruire le conjurateur sur le type d'opération rituelle qu'il doit mener, avant de lui délivrer la forme de savoir qu'il désire acquérir. Pour solliciter ces multiples apparitions, le magicien récite une conjuration adressée aux trois principaux protagonistes démoniaques, au sein de laquelle se trouvent

elementorum : quid vis, quid petis, quid precipis, precipe quod vis ? Et statim fiet nisi autem convocator bene fuerit instructus de arte astronomi [...]. »

²²⁶ Ms Florence cit., fol. 294v-295r : « Si volueris per demones haberi scientiam, qui in forma magistri ad te veniet cum tibi placuerit, expedit tibi primo habere quandam cameram fulgentem et nitidam, in qua numquam mulier non conservetur, nec vir ante inchoationem triginta diebus, computato itaque tempore taliter quod .xxx. die sit Luna crescens [Mercuri] eius hora, castus per septimanam, rasmus totus, ac etiam lotus, necnon vestimentis albis indutus. Solus in ortu Solis, in quo et ipsa hora [Mercuri] habeas quoddam vas in quo sit lignum aloes, camphora et cipressum cum igne, ex quibus fiet fumus, et primo te totum suffumiga, scilicet primo faciem, deinde alia, postea etiam totam cameram. Quo facto, habeas oleum bacharum et totum te unge a capite usque ad pedes, hoc facto, volve te primo versus [Solis] ortum, et sic dic, flexis genibus : “O admirabilis et ineffabilis et incomprehensibilis, Qui omnia ex nihilo formasti [...]. »

²²⁷ *Ibid.*, fol. 295v : « Quibus dictis habeas unum frustrum panni albi de lana, que numquam fuerit in usu, et habeas quandam columbam albam totam vel (sic) cuiuscumque coloris sit, et trunca eius collum, et collige sanguinem in vase vitreo, et de dicta columba sive (sic) aufer sanguinando dictum cor in 1°. o. Fac cum dicto corde cruentato, in dicto panno, circulum, ut apparet inferius, quo facto, intra circulum cum ense in manu, qui ensis debet esse lucidissimus, cum quo ense avis capud debet truncari, ut dictum est, et ipsum tenendo per cuspidem, aspiciendo versus orientem, dic sic : “O misericordissime Deus [...]. »

²²⁸ Apolin apparaît aussi dans l'*experimentum* n° 5 du ms de Munich qui permet de susciter la haine entre des amis, quand Berith apparaît de nouveau de son côté dans les *experimenta* n° 11 (invisibilité) et 38 (obtenir des informations sur un vol). En revanche, seul Berith apparaît dans le *who's who* démonologique dressé par J.-P. Boudet, *op. cit.* Il est listé par Jean Wier au 27^e rang de sa *Pseudomonarchia dæmonum* (éd. dans *De præstigiis dæmonum*, Bâle, 1577, col. 921) ; considéré comme un duc, il a alors pour fonction de répondre sur tout ce qui a trait au passé, au présent et à l'avenir : « Berith, Dux magnus & terribilis ; tribus nunctipatur nominibus, a quibusdam Beal, a Judæis Berith, a necromanticis Bolfri. Prodit ut miles ruber cum vestitu rubro, & equo ejusdem coloris coronaque ornatus. Vere de præsentibus, præteritis & futuris respondet. Virtute divina per anulum magicæ artis ad horam scilicet cogitur. Mendax etiam est. In

inclus une liste de noms divins. Ensuite, il lui faut envelopper une épée dans un morceau de tissu de laine blanche sur lequel il a au préalable dessiné, avec le sang de la colombe sacrifiée, un cercle magique comportant les noms des démons invoqués²²⁹, puis s'endormir en ayant placé le paquet ainsi constitué sous sa tête. Tandis qu'il dort, lui apparaissent en songe, en vertu de la puissance divine, toutes les entités susdites et les opérations peuvent alors s'enchaîner²³⁰. Les quelques éclaircissements préalables dont doit bénéficier le nigromancien sur la marche à suivre se font sous la forme d'un dialogue *viva voce* entre, tout d'abord, les rois démoniaques et le *magister* qui leur est soumis (les premiers présentent au second le conjurateur qui devient à cette occasion le *discipulus* du maître), puis entre le maître et le conjurateur tandis que les trois souverains ont disparu. Au terme de cet épisode, l'invocateur de démons se réveille et trouve réellement en face de lui le *magister* auquel il est désormais soumis ; il doit alors noter sur une tablette toutes les instructions que lui dispense ce dernier.

Cette suite d'apparitions plus ou moins oniriques est, il convient de le noter, l'occasion d'un renversement assez étonnant de la hiérarchie : si dans un premier temps, le magicien commande les démons, dans un second, face au *magister*, il retombe dans un lien de dépendance classique de maître à élève. Certes, le maître est supposé apparaître *in forme benigna*, mais sa nature démoniaque n'en est pas moins réelle. En tout cas, face à des procédures qui n'étaient pas sans risque pour les nigromanciens eux-mêmes et qui pouvaient être qualifiées d'idolâtres, l'*ars notoria* se posait en concurrent redoutable.

Au terme de l'*experimentum*, après une dernière invocation, le *magister* réapparaît accompagné de ces nombreux *discipuli* alors que le nigromancien est à l'état de veille. Le maître demande alors à ce dernier ce qu'il désire. Le magicien lui répond qu'il souhaite acquérir « toute la science ». Le *magister* accède enfin à cette requête, non sans être entre temps intervenu sur la mémoire de son disciple pour la préparer à emmagasiner la quantité surnaturelle de savoir qu'il est supposé lui transmettre.

aurum cuncta mellatorum genera mutat. Dignitatibus ornat eademque confirmat. Claram subtilemque edit vocem. Viginti sex legiones huic subsunt. »

²²⁹ Kieckhefer (1997), p. 350, planche 1.

²³⁰ *Ibid.*, p. 194 : « Hec vero dicta, depono ensem et involuo in dicto panno, et facto fasciculo cuba super ipso, et aliquantulum dormias. Post sompnum vero surge et induas te, quia facto fasciculo homo se spoliat et intrat cubiculum, ponendo dictum fasciculum sub capite. Est autem sciendum quod dictis hiis coniurationibus sompnus accidit virtute diuina. In sompno apparent tibi tres maximi reges cum famulis innumeris, militibus et peditibus, inter quos est etiam quidam magister apparens, cui ipsi tres reges iubent. A[d] te ipsum venire paratum videbis. [...] » La leçon du ms de Florence est ponctuellement divergente : le fait le plus notable est la substitution de *vasculum* (petit vase) à *fasciculum* (petit paquet), ce qui dans le contexte est nettement moins convaincant.

Cet *experimentum* nigromantique, cela ne saurait surprendre, diffère sensiblement du rituel prescrit dans l'*Ars brevis* au terme du troisième jour ; néanmoins, on retrouve dans l'un comme dans l'autre la nécessité de s'endormir en ayant placé sous sa tête ou sous son oreille un signe écrit adressé à une intelligence supérieure (les démons dans un cas, Dieu dans l'autre), afin que l'âme et l'imagination de l'invocateur s'en trouvent imprimées et que des songes puissent se produire. Une procédure du même type est également utilisée dans l'*experimentum* n° 16 du même manuscrit, qui sert à trouver ce que l'on veut durant le sommeil et où il est en particulier précisé, comme dans l'*Ars brevis*, qu'il faut placer le nom du destinataire de l'invocation sous son oreille droite au moment de se coucher²³¹. Il y a donc fort à parier que c'est au sein de la tradition nigromantique, dans des *experimenta* de ce type, que le maître d'œuvre de l'*Ars brevis* a puisé pour édifier certaines séquences de son *modus operandi*.

d) Le quatrième jour : procès d'incubation et vision béatifique

Durant le quatrième jour, après avoir remercié Dieu de ses bienfaits, le dévot doit assister à une dernière messe, en l'honneur de la Vierge Marie. Tandis qu'une bougie se consume à ses côtés et que le prêtre officie près de l'autel, il lui faut réciter deux longues prières adressées à la Mère du Christ²³². Ceci fait, il doit encore faire l'aumône avant de s'en retourner chez lui.

Le soir, dans sa chambre à coucher, il se prosterne avec dévotion au pied de son lit et récite deux psaumes. Puis, après s'être placé devant un des murs de la pièce les bras en croix, il doit encore réciter une longue suite de prières et de psaumes²³³. C'est seulement alors qu'il peut se coucher. Mais comme au troisième jour, il doit s'étendre sur le côté droit, la paume de la main droite, marquée du symbole *Alpha et omega*, disposée sous son oreille, ce qui lui permet dans la nuit de « [voir] la magnificence du Très-Haut »²³⁴.

²³¹ *Ibid.*, p. 234-235 = ms Munich Clm 849, fol. 35v-36r : « Ad inveniendum in sompnis que vis, scribe hec nomina in carta virginea cum nominibus illius diei in hunc modum sicut inferius patebit. Postea pone sub dextra aure quando vadis dormitum, et videbis quidquid vis de preteritis, presentibus et futuris. Hec est coniuracio que debet fieri super cartam : 'O vos gloriosa nomina summi Dei, etc. » Là aussi il est nécessaire de tracer un cercle.

²³² Éd. *Ars brevis* = V2, fol. 142r-v..

²³³ *Ibid.* = V2, fol. 142v-143v : « Finitis istis missis et datis elemosinis de nocte cum intraueris cubiculum prosternas te ante lectum tuum in longam ueniam, dicens psalmum : 'Miserere mei, Deus', et psalmum : 'In te, Domine, speraui', sicut solet dici in completorio. Hiis dictis erige te et uade ad parietem, pandens manus tuas in modum crucis faciendo uel habendo claus imperiente, quibus manus sustentas dicendo hanc orationem que sequitur tota mentis deuotione, etc. 'Deus, qui? [...] »

²³⁴ *Ibid.* = V2, fol. 143v : « Tunc sequitur hiis completis in pariete descende ante lectum, scribens in dextera palma 'Alpha et omega'. Tunc deponas te dormitum et obdormias in dextero latere, tenendo palmam sub dextra aure et uidebis magnificentiam Dei altissimi quam optasti. »

Autrement dit, grâce à ce nouveau processus d'incubation, et ce même si l'expression *visio divina* n'apparaît pas, l'invocateur bénéficie durant son sommeil de rien de moins que de la vision béatifique. C'est là un objectif étranger à la tradition première de l'*ars notoria* ; mais, à peu près au moment où l'*Ars brevis* était mise sur pied, le *Liber sacratus sive juratus* de Pseudo-Honorius de Thèbes trouvait dans l'accès à la vision de Dieu sa raison d'être, au prix d'un rituel incomparablement plus lourd²³⁵. Faut-il donc voir dans la mise au point de l'*Ars brevis* une volonté de concurrencer ce dernier texte, élaboré lui aussi pour partie à l'aide du matériel invocatoire de la tradition la plus commune de l'*ars notoria* ? La question est difficile à trancher, puisque la chronologie de rédaction de l'un et l'autre traités reste approximative : Jean-Patrice Boudet estime que le *Liber sacratus sive juratus* a été rédigé entre 1334 et 1342 ; le plus vieux manuscrit connu de l'*Ars brevis* est datable de 1345²³⁶, mais le texte proposé ne peut être l'archétype du traité : la première rédaction est donc antérieure, sans que l'on puisse faire à ce sujet d'hypothèse précise²³⁷. Il est tout cas manifeste que le débat théologique sur la question de la vision béatifique sous les pontificats de Jean XXII et de Benoît XII — la bulle *Benedictus Deus* qui clôt le débat en 1336 nie la possibilité d'une vision faciale *ante mortem* — a motivé une réplique sur le terrain magique, dont l'essence même est de jouer avec les limites du licite et de l'illicite, voire de transcender l'interdit²³⁸.

Lorsqu'il se réveille au matin du cinquième jour, l'utilisateur de l'*Ars brevis* doit se mettre à genoux devant son lit et remercier le Seigneur pour tout ce qu'Il lui a révélé durant la nuit en récitant plusieurs oraisons, dont certaines sont extraites de la version A de l'*ars notoria*²³⁹. Le rituel prescrit par le traité est alors terminé, et c'est ainsi qu'au bout de cinq jours à peine le dévot atteint l'omniscience, ce qui s'apparente, au sein même de la tradition de l'art notoire, à un véritable tour de force.

²³⁵ G. Hedegård, *Liber iuratus Honorii*, *op. cit.*, p. 71-115. Il faut construire le « sceau de Dieu » en spéculant sur le *Schem ha-mephorash*, le nom de Dieu en 72 lettres, réciter près de 90 oraisons (dont une quarantaine provient de la version B de l'*ars notoria*) et recourir aux cent noms de Dieu pendant 72 jours ! L'accès à la vision divine se réalise pendant que l'invocateur dort, mais son obtention ne nécessite pas de véritable processus d'incubation.

²³⁶ Ms Erfurt, Amplon. Octavo 79 = E2

²³⁷ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 5.1.1.

²³⁸ À cet égard, l'hypothèse de J.-P. Boudet, « Magie théurgique... », *AMMA*, p. 860-861, en sort renforcée. À propos de la vision béatifique et du débat qu'elle suscite aux XIIIe et XIVe siècles, cf. Ch. Trottmann, *La vision béatifique, des disputes scolastiques à sa définition par Benoît XII*, Rome, 1995.

²³⁹ *Ibid.* = V2, fol. 143v-144r.

1.4.2.2. Un rituel de consécration

Ce *modus operandi* relativement simple, qui oblige le dévot à se rendre chaque jour à l'église écouter l'office qui lui convient, en bénéficiant de la complicité d'un prêtre, contraste avec les rituels antérieurs. Au chapitre des plus notables différences, remarquons la quasi disparition du recours aux noms d'anges et aux *verba mistica*, comme si l'on avait voulu expurger l'*ars notoria* de l'un de ses éléments les plus contestables sur le plan doctrinal, puisque explicitement condamné par Thomas d'Aquin vers 1270 ; ou encore, l'utilisation d'une figure de la mémoire qui, pour avoir quelque efficacité, doit être au préalable consacrée.

Cette dernière opération consiste tout d'abord à placer la figure de la mémoire *sub corporali*, c'est-à-dire sous le corporal, le linge sacré, en toile de lin ou de chanvre, sur lequel le prêtre dépose l'hostie et le calice lors de la messe. Le contact prolongé avec l'autel d'une part, le tissu et les oblats d'autre part (sans compter les paroles du prêtre), l'investit d'une puissante vertu opératoire. La complicité d'un prêtre est alors requise, d'autant que le dévot doit ensuite assister chaque jour de la semaine à une célébration liturgique qu'il a pu, le cas échéant, commander²⁴⁰. Pour l'occasion, à la manière d'un prêtre qui se prépare pour l'office, il doit revêtir des vêtements propres et de qualité, et agir dans l'état de pureté le plus parfait. Le rituel en question peut durer au choix et en fonction des possibilités de chacun dix, sept ou trois jours, ce qui introduit tout de même une certaine marge de manœuvre. Si l'adepte choisit d'opérer en une semaine, l'attribution journalière des messes auxquelles il doit prendre part est la suivante : le dimanche, office en l'honneur de la Sainte Trinité, le lundi de la Sainte-Croix, le mardi du Saint-Esprit, le mercredi de la Vierge Marie, le jeudi des Apôtres, le vendredi des Anges et le samedi de

²⁴⁰ Éd. *Ars brevis* = V2, fol. 145r-v : « Hec sunt misse quibus consecranda est figura memorie. Prima in die Solis est dicenda de Sancta Trinitate, posita figura sub corporali ; die Luna de Sancta Cruce ; die Martis de Sancto Spiritu ; die Mercurii de Beata Virgine Maria ; die Iouis de apostolis ; die Veneris de angelis ; die Saturni de omnibus sanctis. Cum uero consecrata fuerit munde seruetur in syndone, uel alio mundo panno serrico, et in hoc terminatur. Hec figura debet consecrari in decem missis uel in septem uel in tribus cum summa ueneratione et contritione cordis, confessione, penitentia, deuotione bonis operibus, fide, spe et caritate et castitate. Tres misse sunt principales, scilicet de Sancta Trinitate, de Sancta Cruce et de Sancto Spiritu. Post hec de domina et alie sunt de quibuscumque sanctis. Postquam iam consecrata est in missis dictis. Tunc ultimo die balneare et mundis uestibus induere mundisque lectisterniis utere in loco secreto, et propter cautionem asperge locum aqua benedicta. Et thurifica thure et loca crucifixum contra orientem ultra capud tuum. Postquam est bene ordinatus de nocte uenies cum incenso lumine, hora debita, nemini te uidente et ante lectum flexis genibus ad crucifixum dic hanc orationem sequentem : 'Summe Deus' [...]. Hanc dic nouies uel septies uel triuies secundum quod misse precesserunt. Et post orationem subiunge ter 'Pater noster'. Postea respicias figuram cum summa diligentia, summa reuerentia. Deinde loca eam cum crucifixo contra capud tuum et obdormias in lecto linteis indutus uestibus mundis, inuocando diuinum auxilium. Et non dubites quia quidquid petieris obtinebis. Et est probatum per multos quibus concessa sunt secreta celestia regni, amen. »

tous les saints ; la cour céleste est ainsi suppliée dans toutes ses composantes, des plus élevées en dignité aux plus humbles. Si jamais il choisit de consacrer la figure en trois jours, il lui faut en toute logique sélectionner les messes de la Trinité, de la Sainte-Croix et du Saint-Esprit.

Le dernier jour, après s'être lavé, avoir enfilé des vêtements et mangé quelques maigres aliments, le dévot doit se rendre « dans un lieu secret » — en fait sa chambre — qu'il purifie à son tour en l'aspergeant d'eau bénite et en faisant brûler de l'encens. Il doit aussi fixer un crucifix qui soit à la fois orienté vers l'orient (*i.e.* vers Jérusalem, comme tout lieu de culte chrétien) et situé au-dessus de sa tête. La tête de son lit se retrouve donc contre le mur de la pièce orienté à l'est. Apparaît donc ici pour la première fois dans la tradition textuelle de l'*ars notoria* la nécessité de purifier l'espace qui sert à la dévotion privée et d'en faire un lieu à l'abri des manigances du diable et de ses légions démoniaques. On ne peut toutefois comparer cette brève cérémonie au véritable acte de consécration qui inaugure tout nouveau lieu de culte²⁴¹.

Une fois que tous ces préalables ont été menés à bien, l'utilisateur de l'*Ars brevis* attend le moment où le Soleil se couche pour réciter une longue prière à Dieu (*Summe Deus*). Si le rituel de consécration de la figure a duré dix jours, il la récite neuf fois, s'il a duré sept jours sept fois, s'il a duré trois jours trois fois. Ensuite, il prononce le *Pater* à trois reprises et examine la figure avec respect. Enfin, après avoir posé ladite figure avec le crucifix tout contre sa tête, il s'endort vêtu d'habits de lin, en demandant l'aide de Dieu. Beaucoup disent qu'Il ne peut manquer d'intervenir et faire don de Ses grâces.

Même s'il est difficile de conclure à une quelconque filiation, on peut remarquer que ce rituel, qui vise à investir la *figura memoriae* d'une vertu surnaturelle, partage de nombreux points communs avec la procédure de consécration qui ouvre les deux versions

²⁴¹ Dans ce cas, comme le rappellent les liturgistes médiévaux, la présence d'un prêtre est requise et il faut respecter des rituels très codifiés. Voir par exemple le chapitre II du *De ecclesiasticis officiis* du théologien et liturgiste parisien Jean de Belet (XII^e s.) qui traite des lieux de culte : cf. *Iohannis Belet Summa de ecclesiasticis officiis*, éd. H. Douteil, Turnhout (Brepols), CCCM 51A, p. 5 : « Locorum autem, que orationi sunt dicata, alia sunt sacra, alia sancta, alia religiosa. Sacra loca sunt, que per manus pontificum sunt rite dicata et Deo sanctificata, que diversis vocantur nominibus, istis scilicet : Ecclesia, sacrarium, sacellum, templum, oratorium, Dei tabernaculum, monasterium, cenobium, kyrica, dominicalis, domus orationis, basilica, capella. » ; texte repris en partie dans le *Rationale divinorum officiorum* du canoniste et évêque de Mende Guillaume Durand (1230-1296) : cf. *Guillelmi Duranti Rationale divinorum officiorum*, éd. A. Davril et T.M. Thibodeau, Turnhout (Brepols), CCCM 140, I, V, 2, p. 57-58 ; voir I, 6 en ce qui concerne la cérémonie très complexe de dédicace d'une église ou d'un autel, en part. § 2, p. 65 ; trad. fr. par Ch. Barthélemy dans Guillaume Durand de Mende, *Manuel pour comprendre la signification symbolique des cathédrales et des églises*, Fuveau, 1996, p. 106 et p. 115-136. En ce qui concerne les rituels de consécration d'église ou d'autels fixes ou portatifs, cf. aussi E. Martene, *De antiquis ecclesiarum ritibus*, Rotomagi (Guillelmi Behourt), 1702, p. 232-327, ch. XIII : De benedictione ac benedictione ecclesiarum ; p. 340-349, ch. XIV : De benedictione altaris ; p. 350-358, Ch. XV : De benedictione altaris portatilis.

du *Liber consecrationum* éditées par Richard Kieckhefer²⁴². Sans entrer dans les détails, peut être mise en avant la nécessité commune de profiter de la sacralité de l'autel, de participer à des messes en bénéficiant de complicités au sein du personnel ecclésiastique, de porter des habits propres, de se rendre dans un lieu secret purifié par aspersion d'eau bénite, et enfin d'accorder une place centrale au signe de croix. Quant à la *figura*, elle n'appartient pas à la tradition iconographique de l'*ars notoria* type version A ou B, mais se rapproche davantage des modèles réduits de cercles magiques que l'on trouve dans les manuscrits de nigromancie²⁴³. Notre hypothèse précédente d'une influence de la nigromancie sur l'*Ars brevis* s'en trouve donc renforcée.

Une fois que la figure de la mémoire est consacrée, on peut l'utiliser durant les quatre jours que dure le rituel précédemment décrit²⁴⁴. Elle doit être collée contre l'oreille droite du dévot lorsque celui-ci dort, mais il lui faut aussi l'« inspecter » chaque jour tout en récitant des prières et des psaumes à heures fixes. Au terme des cinq jours, la mémoire de l'individu qui opère selon ces règles se trouve suffisamment augmentée pour pouvoir accueillir l'extraordinaire quantité de savoir que la Providence ou ses messagers ne vont pas manquer de lui dispenser au terme des séances d'incubation préalablement décrites.

L'*Ars brevis* permet donc en l'espace de seulement quelques jours à tout un chacun (pourvu qu'il ait quelques lettres) de se voir gratifié d'un savoir extraordinaire. Parmi tous

²⁴² Kieckhefer (1997), p. 258-259 = ms Munich Clm 849, fol. 52v : « [...] et sit mundus indutus vestibis, novem diebus ante opus inceptum, et debet audire in qualibet missam unam, et librum istum secum deferre et pone super altari donec missa finiatur quolibet die, quousque transacti fuerint omnia, et hec devotissime faciat, cum oracionibus et ieiuniis [...]. Et cottidie post missam librum portabis domi. Et habeas locum secretum ab omnibus absconditum, ne aliquis sit presens operi suo, et prius aspergat locum aqua benedicta ubi librum istum ponet, et cum cingulo sacerdotali et stola dedicata liget eum in modum crucis circumquaque, et flexis genibus versus orientem, dicat .vij. psalmos cum letania et oracionem sequentem antequam liber aperiatur. [...] » Autre version du même texte aux fol. 135r-v.

²⁴³ Cf. planche n° XXIII.

²⁴⁴ *Ibid.* = V2, fol. 144v : « Cum autem consecrata fuerit ad operationem, serua et ea sic utaris in operatione. Primo die nouilunii inspecta noua Luna, pone eam sub dextram aurem, et continetur in aliis noctibus et omnie die eam inspicias. Primo in hora matutina, dicende psalmum : 'Qui habitat' per totum, et orationem dominicam, id est 'Pater noster', semel, et orationem 'Theos, Patir' etiam semel cum sua letania. In hora prima diei dic psalmum : 'Confitebor' qui legitur in uesperis, et dominicam orationem bis, et orationem 'Theos, Patir' cum sua letania etiam bis. In hora tertia dic psalmum : 'Benedic anima mea Domino', sabatho in matutinis qui solum legi de angelis, et orationem dominicam ter, et 'Theos, Patyr' cum sua letania totiens. In hora sexta dic psalmum : 'Apropinquet deprecatio in conspectu tuo, Domine, iuxta eloquium tuum, da mihi intellectum, intret postulatio in conspectu tuo, Domine, secundum eloquium tuum, da michi intellectum, memoriam, uocem meam audi secundum misericordiam tuam et secundum iudicium tuum da mihi facundiam, eructabunt labia mea ympnum cum docueris iustificationes et scientias tuas, gloria Patri', etc., et orationem dominicam nouies, et 'Theos, Patir' totiens. In hora nona dic psalmum : 'Beati immaculati', et orationem dominicam duodecies, et 'Theos, Patir' totiens. In hora uespertina dic psalmum : 'Deus, misereatur nostri', et orationem dominicam quindecies, et 'Theos, Patir' totiens. In hora completorii dic psalmum : 'Deus, Deus meus', et 'Deus, in adiutorium meum intende', et 'Te, Deus, laudamus', et

les rituels prescrits par la tradition polymorphe de l'*ars notoria*, c'est, si l'on excepte l'*Ars nova* qui est amalgamée aux *Flores aurei*, un record. Cette courte durée est en elle-même un indice supplémentaire de l'influence de la nigromancie sur le maître d'œuvre de ce texte, car il est rare que la durée d'un *experimentum* de magie noire excède quelques jours.

Avec l'*Ars brevis*, nous quittons, du strict point de vue textuel, la tradition « salomonienne » de l'*ars notoria*, qui puise sa source dans les *Flores aurei* de la seconde moitié du XIIe siècle. Bien entendu, les productions ultérieures que sont au XVe siècle l'*Ars Paulina* et les rituels élaborés par l'ermite Pelagius, sur lesquelles nous allons nous pencher maintenant, ne sont pas sans liens avec elle. Mais on ne reconnaît plus dans le matériel invocatoire qui en assure l'efficacité l'influence directe de l'*ars notoria*, et leurs *modus operandi* présentent un certain nombre de spécificités qui les individualisent nettement.

1.5. Des rituels en marge de la tradition de l'*ars notoria* : l'*Ars Paulina* et la magie spirituelle de l'ermite Pelagius (XVe siècle)

1.5.1. Une « christianisation » achevée : le rituel de l'*Ars Paulina*

L'*Ars Paulina* tire son nom du fait qu'elle aurait été révélée à l'apôtre Paul après qu'il ait été ravi au troisième ciel. Dans la *Deuxième épître aux Corinthiens*, le disciple du Christ raconte en effet comment il a été mené, en corps ou en esprit, jusqu'au paradis pour entendre des paroles ineffables émanant de Dieu Lui-même²⁴⁵. De cette proximité avec la divinité, il a tiré un savoir en principe inaccessible au commun des mortels, dont l'*Ars Paulina* permet de retrouver la clef. Le plus vieux témoin manuscrit connu de ce texte, le manuscrit latin 3180 du Vatican (= R4), date du XVe siècle²⁴⁶. Selon cette source, largement corroborée par les manuscrits postérieurs, cet art « paulinien » s'inscrit

orationem dominicam semel, 'Theos, Patir' semel, alia oratio etc. semel prostante : 'Deus, qui omnia numero ponderare [...]. »

²⁴⁵ II Cor. 12, 2-4 [Vulg.] : « Si gloriari oportet non expedit quidem, veniam autem ad visiones et revelationes Domini. Scio hominem in Christo ante annos quattuordecim, sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit, raptum eiusmodi usque ad tertium caelum, et scio huiusmodi hominem sive in corpore sive extra corpus nescio Deus scit, quoniam raptus in paradysum et audivit arcana verba quae non licet homini loqui. » Sur cet épisode, cf. J. Tabor, *Things Unutterable : Paul's Ascent to Paradise in its Greco-Roman, Judaic, and Early Christian Contexts*, Lanham, Md : University Press of America, 1986

²⁴⁶ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 7.

directement dans la tradition de l'*ars notoria*²⁴⁷. Cette filiation s'appuie sur plusieurs éléments : tout d'abord, l'objectif de l'opuscule du Pseudo-Paul est, comme dans la tradition dont il se réclame, l'accession à un savoir dont Dieu est la source et le dispensateur privilégiés (*Omnis sapientia a Domino Deo est*)²⁴⁸. Ensuite, une assimilation de l'*Ars Paulina* à l'*ars notoria* classique est possible par le fait qu'elle emploie des moyens identiques, parmi lesquelles les fameuses *note*, comprises ici non pas comme des figures²⁴⁹ mais comme des prières (*orationes*)²⁴⁹. Cela n'est en rien une erreur du maître d'œuvre de l'*Ars Paulina*, puisque les acceptions du terme *nota*, très fluctuantes dans la tradition antérieure de l'*ars notoria*, désignent, selon les circonstances, aussi bien les *orationes* que les *figure*²⁵⁰. Enfin, la nécessité d'utiliser des figures et des prières dédiées aux diverses entités de la sphère céleste, sur laquelle est basée le *modus operandi* de l'*Ars Paulina*, n'est pas sans faire écho aux messes dédiées aux mêmes entités que le praticien de l'*Ars brevis* doit mener à bien pour accéder à l'omniscience. En tout cas, il n'est pas exclu que la christianisation du rituel entreprise par le maître d'œuvre de l'*Ars brevis* au XIVe siècle a pu influencer le clerc qui, au XVe siècle, a pris soin de se cacher derrière l'autorité apostolique.

Sur le plan textuel, l'assimilation de l'*Ars Paulina* à l'*ars notoria* ne va toutefois pas de soi. La substitution de l'autorité paulinienne à celle de Salomon vise à inscrire l'histoire de la pratique dans une histoire exclusivement chrétienne et induit une rupture avec les diverses traditions antérieures que même le maître d'œuvre de l'*Ars brevis* n'avait pas osé envisager en son temps. Et de fait : rien dans la matière textuelle ou iconographique de l'*Ars Paulina* ne peut être directement rattaché aux productions antérieures les plus courantes, telles les versions A et B de l'*ars notoria*²⁵¹. Le *modus operandi* fait écho, par sa structure d'ensemble, à ceux en vigueur dans les traités plus anciens ; mais, dans le détail, il est tout à fait spécifique. Autrement dit, si les diverses branches de l'*ars notoria* ont bien servi de source d'inspiration, l'*Ars Paulina* est en définitive une production entièrement nouvelle qui entend faire table rase du passé.

²⁴⁷ R4, fol. 43v : « Incipit ars Paulina denominato a beato Paulo, inuenta ab ipso post raptum suum coronatum, apud quem sollet dici ars notoria [...]. » ; P6, fol. 9r : « Incipit ars Paulina ab Paulo apostolo inuenta post raptum eius at Corintios denotata, que ars solet dici notoria [...]. »

²⁴⁸ *Ibid.*, fol. 43v.

²⁴⁹ *Ibid.* : « [...] solet dici notoria quia per breuia notabilia uel per breues notas, id est notabiliter positas orationes, dici omnes docet [...]. »

²⁵⁰ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.3.1.

²⁵¹ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 7.

Les *precepta* qui en guident la mise en pratique sont délivrés, dans la version R4, au terme du traité, après qu'aient été présentées les *figure* et les prières attenantes, dédiées, rappelons-le, à la Trinité, au Père, au Fils, au Saint-Esprit, aux divers ordres angéliques, à la Vierge et aux saints, c'est-à-dire à tous les membres de la Cour céleste. Leur énumération, dans le manuscrit du Vatican (= R4), se fait en cinq points seulement, ce qui prouve la simplicité du *modus operandi* mis en place par le Pseudo-Paul sous l'impulsion divine. Le premier enjoint au praticien d'avoir fait pénitence, de s'être confessé et éventuellement d'avoir communiqué avant d'entreprendre quoi que ce soit, car, « comme il est dit dans l'Écriture, Dieu n'exauce pas les pécheurs »²⁵². Hormis la possibilité de recevoir l'eucharistie, ce sont là des injonctions classiques de l'*ars notoria*, qui visent à assurer la pureté spirituelle du dévot. Le second fait pendant au premier, puisqu'il y est question de pureté charnelle : le praticien doit se garder de péchés tels que l'ébriété, la gourmandise et la luxure dès lors qu'il s'est lancé dans l'aventure²⁵³. Le troisième régleme l'usage de la nourriture ; il est ainsi interdit de manger et de boire avant la première heure du jour, sauf si on a fini de réciter les prières qui doivent l'être avant cette heure²⁵⁴. Le quatrième, qui régleme l'usage que l'on doit faire de la confession pour se laver de péchés commis pendant la mise en œuvre du rituel, fait écho au premier. Si le praticien commet un péché mortel durant cette période, il n'est pas obligé de reprendre toute l'opération depuis le début ; il lui suffit, pour réparer sa faute, de se confesser sous un ou deux jours. En revanche, si le péché a eu lieu la nuit, il lui faut trouver un prêtre qui accepte de le confesser avant qu'il n'ait commencé de réciter les oraisons du matin²⁵⁵. Quant au cinquième et dernier précepte, plus long à lui seul que tous les précédents, c'est lui qui fixe l'ensemble de la marche à suivre et codifie l'emploi que l'on doit faire des figures et des invocations qui les accompagnent²⁵⁶.

²⁵² R4, fol. 47r : « Primo quod sis uere penitus et confessus ac si uelles eucaristiam recipere, cum in sacra pagina scriptum sit, quod peccatores Deus non exaudit. » ; H1, fol. 295r : « Quid ad hanc artem uult peruenire et uti debet esse castus, deuotus, penitens et confessus, ac si uellet recipere eucharistiam, quia scriptum est quod Deus peccatores non exaudit [...]. »

²⁵³ *Ibid.* : « Secundo quod cum inceperis, caueas tibi ab ebrietate, gulla et luxuria. » ; H1, fol. 295r : « [...] etiam debet esse sobrius in cibo et potu, quia abstinentia est meriti augmentatam [...]. »

²⁵⁴ *Ibid.* : « Tertio quod non comedas ante horam primam diei uel bibas, nisi prius deuote compleas omnes orationes uteris. » ; H1, fol. 295r : « [...] dictis orationibus post primam comedat. »

²⁵⁵ *Ibid.* : « Quarto si incidis in peccato mortali infra ipsum diem si confessorem inueneris cito confitearis uel adminus infra duos dies, et si de nocte peccaueris mortaliter summo mane confitearis antequam dicas orationes tuas. »

²⁵⁶ *Ibid.* : « Quinto quod antequam hanc artem incipias ieiuna septem dies Veneris in pane et aqua. Completis uero septem diebus Veneris cessabis usque ad Lunam nouam diem primam. Et in prima Luna noua incipias osculari figuram primam, uidelicet Trinitatis. Postea deuote legas collateres illius figure et proprietatis deinde orationem in prima hora diei. Nota tamen quod nichil legas de scriptis intra figuram, et sic in qualibet figura obseruabis cum proprietatibus et mandatis tribus uicibus et sic obseruabis per septem

En premier lieu, le dévot doit jeûner au pain et à l'eau pendant sept jours, qui doivent tous tomber un vendredi. La pratique de l'*Ars Paulina* nécessite donc que l'on ait prévu assez longtemps à l'avance et que l'on sache faire preuve d'une certaine patience. C'est aussi durant cette période préparatoire que le praticien doit se faire absoudre de ses péchés, conformément au premier précepte. Le rituel en tant que tel ne débute vraiment qu'avec l'avènement de la nouvelle Lune qui intervient, selon les hasards du calendrier, plus ou moins longtemps après l'ultime vendredi de jeûne. Le premier jour du nouveau mois lunaire, à la première heure, il faut commencer par « embrasser » (du regard ?)²⁵⁷ la figure dédiée à la Trinité, appelée encore « figure de la bonté divine », puis lire avec dévotion les courtes oraisons qui sont disposées de part et d'autre ainsi que la prière plus longue qui se situe en dessous et commence par *Deus, cuius potestas inerrabilis*. La même opération doit être menée dans la foulée avec les six autres figures, puis le tout réitéré de nouveau à deux reprises. Au total, durant ce premier mois, chaque figure est utilisée à trois reprises chaque jour, mais pendant une durée de sept jours seulement à compter de la nouvelle Lune. Tout ceci doit être refait à l'identique les sept premiers jours des deux Lunes suivantes. Le dénouement n'intervient qu'au cours du quatrième mois lunaire. Durant cette période, le dévot peut choisir n'importe quel jour pour se rendre à tierce « dans un lieu très secret », voire encore mieux, dans une église, et réciter à trois reprises, agenouillé, une antienne au Saint-Esprit. Le miracle a alors lieu : à peine a-t-il eu le temps de se relever que le Seigneur se manifeste et lui accorde, dans un délai maximum de sept jours, la maîtrise parfaite des Écritures.

dies continuos et cessabis usque ad aliam Lunam nouam, et sic in prima Luna uteris per septem dies continuos obseruabis. Et tercio in tercia Luna uteris facies. Expletis autem tribus lunationibus, ellige tibi unum diem quem uolueris et in illa die hora tercia sis in loco secretissimo et hoc in ecclesia si fieri possit et tunc flexis genibus dicere incipias : 'Veni Sancte Spiritus, reple me diuinitus', et dicas ter et surge in nomine Domini, et statim Dei gratia te circumdabit et habebis effectum tuum plenum. Itaque statim intelliges per te ipsum infra septem dies diuinam scripturam, et eris totus plenus sublimitate et intelligencia et eloquencia, ut de te ipso miraberis ac si esses renatus. Deo gratias, amen. » ; H1, fol. 295r : « Item debet ieiunare per .vij. dies Veneris in pane et aqua in unaquaque die Veneris, diei prima incipiens tuum opus cum orationibus et mandatis sui proprietatibus figuraris tribus uicibus et quando ueneris ad unamquamque figuram nihil legas que sunt infra sed legas que sint alatere crucis qua facta. Illa die Veneris tu cessabis usque ad primam Lunam usuam, et in prima Luna incipies iterum illas orationes infra primam horam diei, et facies per septem dies continuos illius lunationis, et quando legas usqua ad figuram debes eam osculari et postquam leges prima uerba collateres figure. Deinde orationes sequentes et eodem in qualibet figura. Postquam cessabis usque ad secundam Lunam nouam et fac similiter per septem dies continuos. Item exspectas tertiam Lunam et facies similiter quibus tribus lunationibus factis elige et dies et in illa die sis in loca secreta hora tercia, et si fieri potest, in ecclesia melius est, si non fiat in loco secreto uel in campis extra, et incipies flexis genibus : 'Veni, Sancte Spiritus, reple me, etc.', et hac est dicendum ter. Post surgas in nomine Domini et statim gratia Dei circumdabit te et habebis tuum plenum desiderium statim intelliges per te ipsum et infra septem dies eris completus subtilitate, intelligencia et eloquentia, ut de te ipso mireris ac si esse regeneratus [...]. »

²⁵⁷ Dans R4, le premier verbe utilisé est *oscular* (baiser), mais le verbe utilisé ensuite est *observare*.

En fait, l'*Ars Paulina* apparaît par bien des aspects comme une entreprise qui vise à expurger l'art notoire de ses éléments les plus troubles (angéologie foisonnante, mots inconnus, fonction divinatoire de certaines oraisons et acquisition des *artes exceptive*, parmi lesquels la nigromancie). Pratique ritualisée dont le *modus operandi*, révélé à un apôtre, n'est basé que sur l'invocation des membres de la Jérusalem céleste, l'Art de Paul a pour seule et unique finalité la connaissance du texte biblique. En la matière, il faut bien l'avouer, on ne pouvait guère faire plus orthodoxe, et c'était là trouver un beau point d'orgue à la longue tradition manuscrite de l'*ars notoria*.

1.5.2. En guise d'excursus : la théurgie de l'ermite Pelagius

Si on assiste au fil du temps à une multiplication des rituels d'invocation de Dieu et des anges au sein même de la tradition manuscrite de l'*ars notoria*, le cas de l'ermite Pelagius que nous allons aborder pour finir montre que des techniques invocatoires aux modalités et aux objectifs globalement comparables ont été développées à sa marge dans le courant du XVe siècle et ont sollicité la curiosité d'un certain nombre d'esprits, dont certains fort connus.

Pelagius de Majorque est un personnage mystérieux. Le peu que l'on connaît provient d'une brève correspondance²⁵⁸ que Libanius Gallus, l'un des disciples de l'ermite²⁵⁹, a entretenue à la toute fin du XVe siècle avec Jean Trithème, l'abbé bénédictin de Sponheim (1462-1516)²⁶⁰, ainsi qu'avec un destinataire anonyme qui a toute chance d'être le margrave-électeur Joachim de Brandebourg, lui-même protecteur et confident de Trithème. À l'un comme à l'autre de ses correspondants (qui sont aussi ses disciples), Libanius raconte comment, après avoir erré de longues années en quête d'un savoir magique aussi bien naturel que spirituel, il a eu vent de la renommée de Pelagius, un ermite spécialiste en sciences occultes installé à Majorque depuis une cinquantaine

²⁵⁸ J. Dupèbe, « Curiosité et magie chez Johannes Trithemius », *La curiosité à la Renaissance*, Paris (SEDES), 1986, p. 71-97, appendices I et II : I. Epistola Libani Galli ad quendam amicum atque discipulum de institutione, magicis libris & operibus Pelagii heremitæ (ms Paris, BNF, lat. 7869, fol. 81r-v) ; II. Epistola Magistri Libani Galli viri in magicis ad quendam discipulum suum de circulo veritatis (ms Paris, BNF, lat. 7869, fol. 74r-v).

²⁵⁹ F. Secret, « Qui était Libanius Gallus, le maître de Jean Trithème ? », *Estudios lullianos*, 6 (1962), p. 127-137 ; Id., « Histoire de l'ésotérisme chrétien », *Annuaire E.P.H.E. (Ve section)*, 86 (1977-1978), p. 411-416.

²⁶⁰ Trithème, en plus de l'*Antipalus maleficorum* cité plus haut, est l'auteur d'un traité de cryptographie adressé au comte-électeur Philippe de Palatinat, la *Steganographia* (1500), dont le troisième livre a suscité une importante controverse au XVIe siècle entre défenseurs et pourfendeurs de la magie. Cf. D.P. Walker, *La magie spirituelle*, op. cit., p. 80-82 ; N.L. Brann, *The Abbot Trithemius (1462-1516). The Renaissance of Monastic Humanism*, Leyde (Brill), 1981.

d'années. Le vieil homme l'accepta comme disciple et Libanius affirme être resté durant seize mois au côté de son *preceptor*, qui lui fit don, avant de mourir, de la totalité de sa production livresque²⁶¹. L'année du décès n'apparaît pas dans les deux lettres éditées par Jean Dupèbe. Mais une autre version de la lettre à Joachim mentionne l'année 1480 (le 14 juillet)²⁶². Si cette date est fiable, l'ermite se serait donc installé à Majorque aux alentours de 1430.

De feu son maître, Libanius brosse en loyal serviteur un portrait en tous points dithyrambique. Il n'y a jamais eu de plus grand maître dans l'art de bien invoquer les esprits et les démons, puisqu'il connaissait tout de leur nature, de leur fonction (bonne ou mauvaise), et des signes nécessaires pour les faire se manifester²⁶³. Plus intéressantes, bien qu'invérifiables, sont les informations biographiques apportées dans le préambule à la lettre adressée à Jean Trithème. Originaire de Gênes, né de parents pauvres, l'ermite n'aurait dû qu'à la générosité de quelques donateurs, à ses exceptionnelles qualités intrinsèques et à sa persévérance de pénétrer progressivement toutes les arcanes du monde. Instruit en latin, il serait allé un temps dans le royaume de France faire quelques tours (*operationes*) de magie naturelle, formule qui renvoie probablement à la confection de talismans vierges de toute destinativité, inspirés des *imagines astrologice* élaborées au XIIIe siècle par l'auteur du *Speculum astronomie*²⁶⁴. Ses exploits — dont on ne garde par ailleurs aucune trace dans les sources — auraient été suffisamment retentissants pour que Pelagius tombe dans le collimateur des théologiens parisiens. Il se serait réfugié alors en Afrique, probablement dans le Maghreb, où il aurait pendant sept ans trouvé la quiétude nécessaire à ses travaux, avant d'aborder définitivement à Majorque²⁶⁵. Là, il put dans le

²⁶¹ J. Dupèbe, « Curiosité... », *op. cit.*, app. I, p. 91 : « Rationem quæris, amice, institutionis, operum atque librorum optimi præceptoris mei heremitæ Pelagii, cum quo mensibus XVI mansibus, nihil magis quam cœlestia & naturæ secreta contemplantes. » ; app. II, p. 96 : « Mansi itaque apud heremitam 16 continuis mensibus [...]. »

²⁶² P.F. Arpe, *Feriae Æstivales*, p. 115-116.

²⁶³ J. Dupèbe, « Curiosité... », *op. cit.*, app. II, p. 96 : « Nec mihi poterit persuaderi hominem vivere in mundo qui subtilius, proprius et efficacius noverit intelligere, loqui & docere de natura, generibus, differentiis, officiis, nominibus, locis, ordinibus, principalibus, gradibus, exorcismis, conjurationibus, coarctationibus, mandatis, promptitudine, tarditate, custodia, obligatione & libertate singulisque omnibus cæteris proprietatibus & descriptionibus spirituum ac dæmonum quam Pelagius iste heremita, præceptor meus. »

²⁶⁴ Weill-Parot, p. 27-89.

²⁶⁵ J. Dupèbe, « Curiosité... », *op. cit.*, app. I, p. 91 : « Oriundus erat ex territorio Januensium, infimis pauperibusque parentibus ; qui literis sese applicans nullo patrimonio aut suffragio suorum adjutus, eleemosinis sustentatus aliorum, in virum evasit doctissimum, naturaque in ipso mirabiliter operante, mysteria illius secretissima cum tempore cuncta penetravit. Cum autem post annos ætatis virilis esse cœpisset, faceretque mirandas operationes magiæ naturalis in Francia, theologorum ignorantium occultas naturæ vires invidiam & suspicionem, ut fieri solet, incurrit ; qua motus recessit ab indoctorum docta caterva & transiit in Africam, indeque post annos 7 reversus navigioque delatus in Majoricæ insulam, regnum

secret cultiver son savoir à loisir et écrire une œuvre considérable, dont Libanius dresse à grands traits le catalogue et dont on ne peut douter de l'existence, puisque certains éléments en ont été retrouvés. En outre, Jean Trithème lui-même avoue avoir possédé, à la suite de Libanius, certains de ces ouvrages.

Pelagius a tout d'abord écrit dans sa jeunesse de nombreux textes centrés sur l'*astronomia*²⁶⁶. La science des étoiles sert de fondement à ce que Libanius appelle la magie naturelle (*magia naturalis*), par laquelle il faut sans doute comprendre une magie talismanique qui se définit comme non empreinte de destinativité. Le seul ouvrage de cette catégorie cité par Libanius est un énigmatique *Liber de principiis magiæ naturalis*.

Après l'exploration des merveilleuses potentialités de la nature, Pelagius s'est tourné vers celles non moins extraordinaires du monde des esprits. Il est ainsi à l'origine de nombreux textes « admirables » de magie destinative, et notamment, même si Libanius n'emploie jamais le terme, de nigromancie. Il a ainsi écrit :

1. Une véritable somme de magie, puisqu'il s'agit d'un ouvrage divisé en vingt livres qui a pour incipit *Magiam imperite repræhenderunt indocti, nec vim vocabuli, nec divisiones sententiarum intelligentes* et qui traite aussi bien de magie « naturelle, divine et angélique [...] que superstitieuse et diabolique ».

2. Un livre de magie « spirituelle » permettant de contraindre les démons tant bons que mauvais et commençant par : *Corpus in spiritum non potest habere imperium, sed spiritus in spiritum, etc.*²⁶⁷

3. Un ouvrage divisé en sept livres tout entier consacré à la conjuration des démons²⁶⁸, qui semble, dans la présentation faite par Libanius, en tout point s'apparenter aux *who's who* démonologiques médiévaux et renaissants étudiés par Jean-Patrice Boudet et qui débute par : *Naturam malignam spirituum, quos dæmones appellant, cum sit*

quondam famosum, solus, nulli cognitus, heremitorium ingressus habitavit annis, ibidem perseverans, ferme quinquaginta, religiosæ & sanctæ conversationis vitam agens usque ad mortem. »

²⁶⁶ *Ibid.* : « In astronomia iuuenis multa composuit, inter quæ liber est de principiis magiæ naturalis [...] »

²⁶⁷ La possibilité de conjurer des démons bienveillants est bien établie dans la « nigromancie » occidentale comme le note J.-P. Boudet, « Les *who's who* démonologiques... », *op. cit.*, p. 129, qui renvoie à l'article 23 des condamnations parisiennes de 1398 et montre que les démons des *who's who* démonologiques du Moyen Âge sont loin d'être tous empreints de malignité. C'est une conception qui se retrouve aussi dans le monde byzantin : cf. A. Delatte et C. Josserand, « Contribution à l'étude de la démonologie byzantine », dans *Mélanges Bidez, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales*, t. II, 1934, p. 207-232.

²⁶⁸ J. Dupèbe, « Curiosité... », *op. cit.*, app. I, p. 92 : « Item composuit de natura, locis, differentiis, officiis, gradibus, operationibus & proprietatibus, nominibus & characteribus dæmonum omnium libros 7, in quibus miranda stupendaque narrat [...] »

substantialiter una, gradibus tamen certisque proprietatibus multum differre inter se nos experientia docet, etc.

4. Pelagius est enfin l'auteur d'un traité sur le destin de l'âme, d'une *Table de la vérité* dont Libanius est le destinataire et qui est conservée dans le manuscrit latin 7869 de la Bibliothèque nationale²⁶⁹, ainsi que de différents textes de magie théurgique parmi lesquels il faut citer le *Peri anacriseôn* (1480) conservé dans plusieurs manuscrits²⁷⁰, l'*Ars crucifixi* présente dans les manuscrits de la British Library de Londres Harley 181 (= L4, fol. 75r-81r) et Sloane 3864 (fol. 182r et suiv.)²⁷¹, et deux opuscules qui traitent de la façon dont on peut faire apparaître en rêve son ange gardien pour qu'il fasse des révélations à la demande²⁷².

²⁶⁹ Ms Paris, BNF, lat. 7869, fol. 74r-80v. Papier, origine italienne ; fol. 74r : « Opera magistri Libani Galli [...] de circulo veritatis. » ; fol. 75r : « Compositio tabula veritatis magistri Pelagii [...] ad discipulum suum Libanium Gallium. »

²⁷⁰ Mss Paris, BNF, lat. 7456, fol. 3r-63v (papier), lat. 7486A, fol. 1r-99v (parchemin), et Vienne, ONB, lat. 10477. L'édition d'une traduction-adaptation française du XVIIIe siècle conservée dans un ms de la Bibliothèque municipale de Lyon a été réalisée par l'ésotériste Robert Amadou, Paris, Cariscript, s.d. : cf. Il s'agit d'un texte théurgique daté de 1480 dépouillé de toutes les *spiritie* présentes dans les autres textes de Pelagius. En voici les principales articulations. Ms Paris, BNF, lat. 7456, fol. 3r : Magistri Pelagii heremitæ sanctissimi, ad Libanium suum in philosophia naturali discipulum, espistola in opus subiectum Perianacriseôn feliciter initium capit. Pelagius heremitola, pauper in Christo et modicus, Libanio suo charissimo, salutem et ueram in Domino charitatem, etc. ; fol. 4r : Hoc est iuramentum quod omnis in operatione sanctissima hypnoticarum anacriseôn instituendus super sanctum Euangelium Christi iurabit instituenti : Ego indignus [...] ; fol. 4v : Qui et quales ab hac scientia diuina tanquam indigni sunt omni tempore repellendi et nullatenus admittendi ; fol. 6r : Qualis esse debeat qui ad scienciam huius philosophie sacratissime postulauerit habere accessum ; fol. 8v : Quemadmodum experiri debeas utrum sit dignus in huius sciencie agiasterium intromitti qui postulat ; fol. 10v : Omnia enim que ad salutem mentis et corporis in hoc mundo habere uolueris, orando per hanc doctrinam sanctissimam obtinebis. Si ad scienciam omnium scripturarum desiderium tuum conuerteris, crede, uiue, ora secundum huius doctrine libellum et dabit tibi Deus mediante lectione studioque tantam eruditionem in omnium scientiarum in tempore breui quantam nullus mortalium in multis annis discendo comprehendere potest ; fol. 14v-15r : Quanquam non ignores : O sacer Libani multas et uarias demonum machinationes quas perituri sua curiositate homines male nuncupant artes [...]. Prima omnium est necromancia, que sit in ossibus siue capitibus mortuorum, siue in sepulchris aut membris seu carnibus eorundem, prohibenda uisione personarum uel apparicione hypnotica, quod fieri sine medio demonum non potest. Hec ars penitus execrabilia est et ideo damnata ab ecclesia [...]. ; fol. 18r-19r : Sunt et alie quedam prenotionum species siue artes quas et si damnauit ecclesia. Solet tamen hanc parum de superstitione et uanitate habere suspectas, inter quas est primum et nobile prenotionum genus astronomia [...]. Geomancia secundum locum obtinet, que in radices sumat ab astronomia, non uidetur damnari ab ecclesia sed tolleratur potius [...]. Chiromantia, etc. ; fol. 19r : Utrum christiano sit licitum prenotionis anacriisim a Deo, ab angelis uel a sanctis eius postulare an prohibitum sit ; fol. 24r-25r, Exposition des *conditiones* qui fondent l'efficacité rituelle ; fol. 26r : Quam difficile sit et laboriosum ueras anacrisis a falsis discernere ; fol. 30r : Liber secundus de prenotionibus et anacrisibus hypnoticis Pelagii heremite ad Libanium discipulum ; fol. 46r : Liber tertius [...] ; fol. 50r : Sequitur nunc primus ad operationem Perianacriiseon processus ; fol. 52r : Sequitur nunc modus operandi ad prenotiones anacriises scientias et quodcumque aliud fecunditer Deum uolueris impetrare ; fol. 57r : Qualiter modus pro anacriisi uel prenotione orandi sit continuandus oratione mentali ad Dominum ; fol. 62v : Notandum quod omni tempore omni hora in die uel in nocte poteris operari pro anacriisi uel qualibet alia causa et petitione ; fol. 63v : Ex heremitario meo Maioricano .ii. Maii anno Domini millesimo quadringentesimo 80. Finis libri tertii Perianacriiseon Pelagii heremite ad Libanium Gallium discipulum suum. »

²⁷¹ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 4.5.3.

²⁷² J. Dupêbe, « Curiosité... », *op. cit.*, app. I, p. 92 : « [1.] Item de spiritu familiari quis sit & qualis & quomodo possit haberi, ad quid valeat, & cum quibus libentius conseruetur, libros duos composuit vere

L'œuvre théurgique de Pelagius, dont les diverses ramifications entretiennent entre elles des liens étroits jusque dans leur formulation, mériterait, de par son volume et sa variété, une étude d'ensemble à même de mieux mesurer les rapports éventuels qu'elle entretient avec la tradition de l'*ars notoria* et, plus généralement, avec les textes de magie et de théurgie qui circulent en Occident à la fin du Moyen Âge. À défaut d'avoir à ce jour mené une enquête systématique, nous avons utilisé le second des traités qui exploitent la vertu des anges gardiens pour effectuer un premier sondage qu'une recherche plus approfondie permettra de compléter ou d'amender. Jean Dupèbe en a édité une version abrégée présente dans une lettre que Pelagius a lui-même adressée vers 1465 à un prêtre dénommé Marcellus et qui a été recopiée en mai 1504 ; il a pour titre : *Libellus Magistri Pelagii heremitæ de proprio angelo in somniis apparente cum revelatione*²⁷³. Marcellus était manifestement très intéressé par les spéculations théurgiques de l'ermite, car une autre lettre que lui a adressée ce dernier l'informe du nom de son ange gardien et de la façon dont il doit procéder pour l'invoquer correctement²⁷⁴.

Le *Libellus* commence par un long paragraphe qui, sous la forme d'une prière commençant par *Deus excelsus*, informe le lecteur des principes généraux sur lesquels repose son efficacité. Pelagius rappelle tout d'abord que le monde a été créé par Dieu d'une manière très hiérarchisée et qu'en son sein les anges jouent, pour les créatures terrestres telles que l'homme, le rôle de dispensateur de la lumière divine²⁷⁵. Il insiste en particulier sur leurs capacités illuminatrices. Puis, il en vient à l'essentiel de son propos : chaque homme, selon l'opinion des théologiens, possède un esprit bon et un esprit mauvais qui l'accompagnent tout au long de sa vie. S'il est interdit d'instaurer un quelconque lien avec le second, tout homme peut en revanche entrer sans compromission aucune en relation avec son esprit angélique et en retirer des bénéfices²⁷⁶. Il est notamment

admirabiles [...] » ; [2.] « Item de proprio angelo pulchrum opusculum quomodo in somniis apparere solet, prænunciare futura & de periculis auisare ac quomodo haberi obediens ad uota possit invocanti [...] »

²⁷³ J. Dupèbe, « L'écriture chez l'ermite Pelagius... », *op. cit.*, appendice I, p. 124-145. La lettre est conservée dans deux mss, l'un conservé à Paris (BNF, ms lat. 7869, fol. 82r-87v) et l'autre à Prague (BN, ms lat. 673). En ce qui concerne la date, le texte de ms de Prague (cf. app. I, p. 138) fait allusion à une guerre opposant le roi Louis [XI] et le prince Philippe [de Bourgogne] : il peut s'agir de la Ligue du Bien Public (1465).

²⁷⁴ *Ibid.*, app. II, p. 145-147 : « Epistola M. Pelagii heremitæ Majoricensis ad Marcellum presbiterum. » Cette lettre mentionne l'année 1461.

²⁷⁵ *Ibid.*, app. I, p. 124 : « Sunt enim angelici spiritus celestium lumina & gubernatores quorum officio in septem celorum [ordinatio] omnia inferiora reguntur & illuminantur [...] »

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 125 : « Quid aliud traditio insinuat theologorum [que] singulis hominibus bonum & malum deputatum a creatore spiritum assignat, alterum custodem ministrumque intelligentiæ & suggestorem veritatis, [...] alterum vero seductorem, exitium animæ spiritualis. [...] Omnis enim homo, in vera cognitione

possible, *per orationes et jejunia*, de solliciter à chaque fois qu'on le veut l'apparition en songe dudit ange et de lui demander de réaliser tout ce que l'on souhaite. Pelagius s'empresse toutefois d'ajouter, reprenant un *topos* bien établi dans la littérature magique, qu'il s'agit là d'un *experimentum* réservé aux seuls serviteurs de Dieu, qui ne doit tomber en aucune manière entre les mains d'hommes indignes²⁷⁷.

Une fois énoncé ces principes supposés le mettre à l'abri des protestations des théologiens, l'ermite expose une à une, dans une partie intitulée *Accessus ad experimentum angelicæ revelationis in somniis*, toutes les *regule* qui fixent les termes de l'interminable rituel que doit suivre l'invocateur. Les premières concernent l'adepte lui-même et sont destinées à s'assurer de sa bonne nature. Parmi la multitude de qualités qu'il doit cultiver, il lui faut en particulier être attentif à la bonté et à la piété ; de même, il ne doit pas agir par simple curiosité ou pour chercher à atteindre la gloire, mais par amour de Dieu et de la vérité²⁷⁸. Force est de constater que l'on retrouve ces prescriptions morales et ces règles de vie dans des formes approchantes dans les deux versions du *Peri anacriseôn* disponibles à la Bibliothèque nationale²⁷⁹, et, dans une moindre mesure, dans l'*Ars*

fidei constitutus, qui intellectui subjicit voluntatem, cum bonis angelicisque spiritibus dulcissimam quandam contrahit notitiam (&) familiaritatem, quæ non solum post hanc vitam intellectu consummata perficitur, sed etiam in peregrinatione hujus vitæ multis donis, illuminationibus & judiciis aucta declaratur [...]. »

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 126 : « Magnum est huius operationis secretum archanum & pro intelligentia omnium dubiorum experimentum probatum ut efficacissimum (&) propterea occultissime <ut> ab illo Almifluentissimo ente semper seruandum ne unquam ad manus prauorum hominum indignorumque perueniat. Tu autem per istud experimentum scire poteris omnia quæcumque uolueris per angelum tuum in somnis si tamen bene custodieris ea que diximus per eum qui in Trinitate benedicta & perfecta laudabili et gloriosa uiuit & regnat unus Deus per omnia seculorum secula. »

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 127 : « Primo igitur naturam tuam, inclinationem, mores & animi dispositionem considerabis, que cum non sint in omnibus uno [et conformi modo] varium necessario consequuntur effectum. Ergo si es natura bonus, placidus, [tranquillus], inclinatus ad scientiam secretorum perscrutandam, moribus ciuilibus, non turbulentus, sed pius, mansuetus, dulcis, misericors & gratosus, animo constans, fidelis, credulus, nil dubitans [animo], non curiosus neque experimenti derisor, tunc aptum te considera ad huius experimenti operationem. [Is autem qui natura est melancolicus, anxius, turbulentus, seu animo leuis, incredulus, derisor, superbus, arrogans, paruipendens scientiam aut moribus dissolutus, luxuriosus & uicii deditus, non erit aptus ad hanc mirabilem operationem]. [...] tunc statue animo tuo quod non ad vanam gloriam [...] sed ad Dei honorem ac proximi charitatem & solius ueritatis amorem. »

²⁷⁹ Ms Paris, BNF, lat. 7456, fol. 24r : « Prima conditio : Nunquam ad prenotionis anacrisim accedas ex curiositate ad sciendum illaque uel nihil ad te pertinent uel tibi aut aliis nihil conferunt ad anime salutem. Secunda conditio est : cauendum tibi summopere noueris ne in rebus et negotiis prauis, friuolis, uanis, Deo ecclesie uel salui anime contrariis uel aduersis anacrisim petas. Tertia conditio : quicquid humanitus uel aliunde licitis modis inuestigare et scire potes, cum Deo per anacrisim nequaquam est inuestigandum. Nota. Quarta conditio : quoties in re magna et ardua pro anacrisim petenda necessitas te compellit et urget summa id fiat cum huminitate et maximo timore Domini, neque dignum te iudices qui ex audiri debeas, sed Dei misericordiam merito in omnibus semper præponas. Quinta conditio : in omni operatione ad anacrisim, uoluntatem tuam semper diuine uoluntati perfecte subiicito, et nihil presumas, nil petas, nil desiderare, nisi quod ipse uoluerit elargiri. Sexta conditio : Nunquam operaris ad anacrisim scienter existens in peccato mortali, quoniam nihil proficies ad prenotionem ueritatis, quin potius demonum illusiones plurimas patieris. Septima conditio : priusquam ad operationem anacrisim procedas, esto mente et animo uere compuctus atque contritus et confitere peccata sacerdoti cum uero emendationis proposito amplius non peccandi. Octaua conditio est : ut sis mente et corpore tranquillus, sine ira, sine turbatione, sine

*crucifixi*²⁸⁰. Ensuite est exposé véritablement le corps de l'*experimentum*, dont nous ne pouvons donner ici que les grandes lignes²⁸¹.

Un lundi, de préférence le jour de la Saint-Michel (le 29 septembre), l'invocateur doit en premier lieu trouver un prêtre honnête qui accepte de le confesser de ses péchés, de célébrer une messe en l'honneur du Saint Ange (probablement l'archange Michel) et de lui administrer l'eucharistie. S'il est lui-même prêtre, il lui est permis d'agir seul, et s'il est riche, dans une chapelle privée ; autrement, pour peu qu'elle reste à l'abri des regards, la scène peut se dérouler dans une église paroissiale des plus communes. À la suite de cette séquence inaugurale, il faut réciter cinquante fois à voix basse le *Pater* et l'*Ave Maria*, chanter, tourné vers l'autel, un nombre considérable de psaumes et de litanies tirées de la liturgie romaine, ou encore prononcer des prières adressées à la Trinité, à la Vierge, à l'ange gardien et aux anges en général. Il doit procéder de la sorte à l'identique pendant trente jours, tout en pensant à préserver sa chasteté et, pour ne pas enfreindre la loi du secret, se cloîtrer dans un lieu tranquille. Les trois derniers jours sont marqués par des jeûnes spécifiques : le matin des vingt-huitième et vingt-neuvième jours, l'invocateur doit suivre un régime de Carême et se contenter de pain et d'eau le trentième et dernier jour. Ce même trentième jour, au retour de la messe, il doit se rendre dans la chapelle ou la chambre secrète où il a élu domicile, se laver de la tête aux pieds, puis lire l'ensemble du psautier. Dans ce lieu, il lui faut faire un cercle sur le sol à l'aide de petites chandelles, au centre duquel il doit disposer son lit, ainsi que des *characteres* angéliques dessinés sur des

melancholia, sine merore et cibo et potu neque repletus nimium neque rursus omnino uacuum. Nona conditio est : ut ante omnia tibi cauendum sit, ne in loco /fol. 25r/ tumultuoso et inquieto uelis ad anacriisi operari, cum summa quiete omnino est opus. Decima conditio : in operatione ad anacriises, silentium maxime requiritur atque secretum, ita uidelicet quod nemo uideat uel impediatur operationem tuam, neque sciat neque irideat uel contemnat. In ergo sis cautus omni tempore, dicens tum secretum meum mihi. Undecima conditio est : quotiens in magna et ardua causa operaberis ad anacriisim, oportet ut feruentissimo sciendi ueritatem desiderio sis inflammatus et estuans, quia nisi maxime sursumagaris mente feruenter eleuata, que scire cupis maxima, nunquam impetrabis. Quanto enim in desiderando et petendo fueris ardentior, tanto facilius consequeris quod scire postulaueris. Duodecima conditio : in operatione anacriiseon opus est una simul et confidentia in Deum maxima, desiderio in precibus estuante, sine quibus anacriisis rara et incerta, unde si res est magna et negocium arduum, non desistas a precibus donec importunitate /fol. 25v/ uincas, desiderium consulto differens ut crescat. »

²⁸⁰ Ms British Libr., Harley 181 (= L4), fol. 76r : « Atque iste est modus operandi in hac arte : Qui tamen in paruis et non urgentibus rebus nullatenus debet operari, sed tantum in re ardua et magna. Tunc cum alicuius questionis seu dubii ueritatem scire cupis per uisionem Ihesu Christi in sompnis, ei<s> mundus a peccato mortali, nec pollutus mulieribus, neque alio quouis genere pollutionum, eis sobrius, non nimium cibo et potu repletus, sine turbatione mentis, sine pollutione per tirduum, absque melancholia seu occupatione fixa aliarum cogitationum, et cameram habeas secretam, nitidam, mundam ab immunditiis arcanearum et pulueris et clausam, eisque solus dormiens in ea, sit etiam s<a>cratus, mundus, et in ea in modum altaris mensula mundis lintheis cooperta, et super eam duo candelabra cum cereis benedictis in purificatione ardentes, et omnibus uite /fol. 76r/ dispositis, tandem proferas crucem extra capsulam, super mensulam locando dices deuote : Ihesu Nazarene [...]. »

²⁸¹ *Ibid.*, p. 127-144.

cédules en parchemin avec du minium, du safran et du sang de colombe²⁸². Après avoir enfilé des vêtements en toile de lin, procédé à diverses fumigations et aspersion d'eau bénite et récité des prières, il peut enfin entrer définitivement dans le cercle et se préparer à dormir²⁸³. Mais avant de trouver le sommeil, il lui faut encore écrire sur le côté d'un morceau de parchemin vierge les noms et les caractères des anges qui sont attachés à sa personne (outre l'ange gardien, il est question de l'ange de la conception, de l'esprit de l'heure de la nativité et de l'ange de la mort) et sur l'autre côté la question posée²⁸⁴. Le dévot doit mettre la cédule devant son visage, réciter encore un grand nombre d'oraisons puis s'endormir. C'est durant la nuit qu'il se voit révéler en songe ce qu'il a demandé, qu'il s'agisse de la réponse à une question ayant trait à la politique, à l'avenir, au statut des âmes après la mort, à la recherche d'un trésor, ou plus largement de tout ce qui a trait au savoir, en particulier alchimique, magique et médical²⁸⁵.

Ce rituel présente, par rapport à ceux en vigueur dans les diverses versions de l'*ars notoria*, un certain nombre de spécificités. La plus évidente tient à la nature de son destinataire. Si Pelagius invoque Dieu et les anges comme les adeptes de l'art notoire, le rôle principal échoit ici à l'ange gardien, appelé *bonus angelus* ou *spiritus boni angeli*. La croyance que chaque homme bénéficie d'un ange qui joue le rôle d'une sorte de « double spirituel » préposé à sa garde n'est pas nouvelle au XVe siècle, puisqu'elle puise ses

²⁸² Pour un aperçu de ces caractères apparentés à des sceaux, cf. *Ibid.*, planche p. 146 = ms Paris, BNF, lat. 7869, fol. 88v.

²⁸³ *Ibid.*, p. 136-137 : « Tricesima die post missam, completis orationibus in ecclesia vade ad unam secretam capellam ; si tibi habere apertam & clausam non potueris , tunc uade ad cameram tuam quam omnino mundam, secretam & bene clausam esse oportebit, et priusquam ingrediaris in aqua munda totum te balneando lauabis [...]. Habeas autem [...] paruulas candelas longas benedictas quales ad benedicendum mulieres, cum quibus facies unum circulum in modo qui sequitur, tantæ amplitudinis ut stratum tuum capiat totum & adhuc spatium maneat pro scriptura quæ in schedulis pergameneis debet esse disposita & scripta. [...] »

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 138 : « Post hæc scribas in unam schedulam pergameni nouam in uno latere cum minio, ut supra temperato, nomen & characteres proprii angeli tui, quæ te scire omnino est necessarium & ab alia parte scribe tenorem quæstionis tuæ cum atramento nigro & ne in aliquo te, optime frater, contingat errare, formam tibi præscribam ut exemplar operationis meæ cum nomine et characteribus angeli mei proprii. »

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 142 : « Magna est huius experimenti visionis angelicæ in somniis efficacia mihi que virtus sæpius explorata, per quod si modum operandi diligenter seruaueris quem præcipimus, scire poteris omnium dubiorum tuorum & quæstionum ueritatem, siue pro te siue pro quocumque alio, poterisque scire per ipsum præterita, præsentia & futura : nam si uolueris scire consilia regum, secreta principum, naturas spirituum, statum animarum post mortem, occultas cogitationes hominum & actiones eorum, futurum euentum belli, furem, latronem, thesaurum ualeitudinem absconditam amici uel inimici, complementum artium : alchimiam, magiam, medicinam, reliquas scientias, mineras, uires herbarum, uirtutes lapidum, uim & colligationem uerborum, officia nominum & characteres omnium spirituum bonorum & malorum, proprietatesque omnium creaturarum, curas infirmitatum ceteraque omnia in mundo scibilia, per istud experimentum leuiter consequeris [...]. »

premiers développements dans la littérature patristique²⁸⁶. Mais elle se renforce sensiblement en Occident à partir du XIIe siècle, en même temps que l'idée d'un jugement individuel après la mort se met en place. Au début du XIIIe siècle par exemple, la *Summa confessorum* de Thomas de Chobham († entre 1233 et 1236) reconnaît aux clercs le droit d'invoquer leur ange gardien²⁸⁷. Quelques décennies plus tard, Thomas d'Aquin consacre une question entière de sa *Somme théologique* à la question de l'ange gardien, qui entérine, s'il en était encore besoin, le fait que « tout homme dans l'état de voyageur reçoit la garde d'un ange »²⁸⁸. Enfin, les sermons de grands prédicateurs tels que Jean Gerson ou Vincent Ferrier traitent eux aussi de la question à la fin du XIVe siècle, avant que la longue réflexion au sujet de la notion d'ange gardien individuel n'aboutisse à la reconnaissance de la première fête solennelle des anges gardiens par une bulle pontificale de 1518, édictée à la demande de l'évêque de Rodez, François d'Estaing²⁸⁹. Si l'on n'en est pas encore là à l'époque de Pelagius, ce n'est toutefois pas sans raisons que l'ermite convoque la *traditio theologorum* sur ce point. Mais il l'interprète de manière tendancieuse.

Quant à la croyance qu'à l'ange gardien fait pendant un démon familier et que tous les deux se livrent un combat sans merci dont l'âme humaine est l'ultime enjeu, elle n'est pas non plus nouvelle, puisque les principes en sont posés dès l'Antiquité²⁹⁰. Mais elle ne trouve, semble-t-il, sa pleine expression que durant les tout derniers siècles du Moyen Âge, au moment où émerge une forme de conscience individuelle²⁹¹. Si l'histoire du

²⁸⁶ P. Faure, « L'homme accompagné. Origines et développement du thème de l'ange gardien en Occident », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 27 (1997), p. 199-216 ; Y. Cattin et P. Faure, *Les anges et leur image au Moyen Âge*, Orléans (coll. Zodiaque), 1999, p. 237-278.

²⁸⁷ Thomas de Chobham, *Summa confessorum*, art. 3, d. 3, q. 4, éd. F. Broomfield, Louvain-Paris, 1968, p. 289. Il s'agit de l'invocation *Angele qui meus est custos pietate superna / Me tibi commissum salua, defende, gubernas. / Terge meam mentem uicium et labe ueterna. / Assiduusque comes michi sis uiteque lucerna*, qui est en fait le premier quatrain du long poème *Quaterniones Malchi ad angelum suum* attribué à Reginald moine de Saint-Augustin de Cantorbéry († après 1109), édité par A. Wilmart, *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Âge latin. Étude d'histoire littéraire*, Paris, 1971 (1^{ère} éd. 1932), p. 554-558.

²⁸⁸ Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ia, q. 113, a. 4.

²⁸⁹ Ph. Faure, art. « Anges », dans *Dictionnaire raisonné de l'Occident chrétien*, Paris, 1999, p. 42-54, not. p. 50-51.

²⁹⁰ Sur l'importance du *daimon* et la croyance dans le monde païen en la présence de deux génies qui déterminent, l'un en bien, l'autre en mal, le sort de tout homme, cf. T. Hopfner, *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber*, Leipzig, 1921, réimpr. Amsterdam, 1974, t. I, p. 58-63 ; P. Boyancé, « Les deux démons personnels dans l'Antiquité grecque et latine », *Revue de Philologie*, n.s. 9 (1935), p. 189-202. Sur la nature et l'omniprésence du démon familier appelé *Parhedros*, « celui qui est assis à côté », dans les papyri gréco-égyptiens, cf. H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri, op. cit.*, p. 3-8, 23-26 et 131-132 ; L.J. Ciruolo, « Supernatural Assistants in the Greek Magical Papyri », dans M. Meyer et P. Mirecki (éd.), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leyde (Brill), 1995, p. 279-295 ; A. Scibilia, « Supernatural Assistance in the Greek Magical Papyri. The figure of the *Parhedros* », dans J.N. Bremmer et J.R. Veenstra (éd.), *The Metamorphosis of Magic, op. cit.*, p. 71-86.

²⁹¹ J. Baschet, art. « Diable », dans *Dictionnaire raisonné, op. cit.*, p. 260-272, not. p. 268-269.

démon privé occidental reste à faire, force est de constater que c'est dans le courant de la seconde moitié du XIIIe et surtout au XIVe siècle que le motif de la conjuration d'un ou de plusieurs démons familiers apparaît dans les sources aussi bien littéraires, judiciaires que magiques.

a) En ce qui concerne les premières, une première occurrence possible est à repérer dans un recueil d'*exempla* anonyme conservé dans un manuscrit du XIVe siècle, mais dont toute une série d'indices solides prouve qu'il a été rédigé dans le courant des années 1270 par un franciscain anglais proche de Roger Bacon²⁹². L'*exemplum* en question vise à mettre en scène la gloire céleste de la Vierge Marie le jour de l'Assomption (le 15 août). L'action se déroule à Paris et aurait été rapportée à l'anonyme et à Roger Bacon en personne par maître Pierre d'Arderne, chirurgien de son état, qui en a été le témoin direct²⁹³. Ce dernier aurait en effet été amené un jour, tandis qu'il côtoyait un magicien espagnol entouré de compagnons, à participer à un *experimentum* nigromantique en dehors des murs de la ville. Grâce à un cercle magique et à un art consommé de la conjuration qui n'est pas décrit avec précision, le nigromancien serait parvenu quatre nuits de suite à convoquer sans coup férir « son démon » (*demonum suum*) afin que celui-ci réponde à toutes ses questions. Une nouvelle séance se serait tenue la cinquième nuit, en pleine vigile de l'Assomption (soit le 14 août au soir). Après s'être fait quelque peu prié, le démon personnel du mage serait tout de même apparu une nouvelle fois ; mais il était manifestement en petite forme et se serait plaint, à grand renfort de soupirs, de ne pouvoir lui aussi fêter la Vierge avec les anges de la cour céleste, sans que l'on puisse conclure si

²⁹² A.G. Little (éd.), *Liber exemplorum ad usum prædicantium*, Aberdeen, 1908, p. v-ix. Il s'agit du ms. Durham Cathedral Library B. IV. 19, fol. 21-103. Nous remercions S.J. Williams d'avoir porté ce texte à notre connaissance. Éd. cit., p. 22, § 38 : « Adhuc autem quoddam, mihi et fratri Rogero dicto Bacun Parisius quondam relatum de festo assumptionis gloriose Virginis, non est silencio pretereundum. Quidam cirurgicus compatriota meus, immo etiam ex nativitate comparochianus meus, nomine magister Petrus de Ardene, omnibus clericis de Hybernia sibi contemporaneis satis notus, tempore meo, accepta uxore Parisius, civis erat Parisiensis. Hic michi et fratri Rogero Bacun narravit quod quidam magus Hyspanus erat ei familiaris. Cui vocato aliquociens ad domum suam societates et solacia facere consuevit. Hic ergo magus, volens magistro Petro vicem rependere, duxit eum noctis tempore, cum sociis quos secum assumere voluit extra civitatem, et fecit circulum secundum artem suam, et vocavit demonem suum. Qui veniens respondit eis ad omnia que querebant. Sane ita duxit eos per .v. noctes, cum demone vocato singulis noctibus consimiliter tractando. Quinta vero nocte vigilia erat assumptionis beate Virginis. Vocatus ergo demon secundum ritum artis tradite venire tardavit. Vocatus est ergo frequenter, ita etiam ut magister ille dyabolicus erga dyabolum multum moveretur. Tandem venit dyabolus, lugens et suspirans, et luctuosa suspiria de profundo trahens ad modum pueri verberati ; et dixit eis hec verba : "Mirum est, inquit, de vobis. Angeli enim in celo faciunt festum de Maria Virgine, et vos non potestis quiescere in terra !" Audientes autem hoc mirabantur, immo etiam, nec mirum, multum terrebantur. Et dixit demoni dictus magister Petrus etiam, ut iuravit, compaciens ei : "Quid habes ?", inquit. Qui dixit ei : "Valde male michi est." Tunc eum dimiserunt et ad hospicia sua regressi sunt. »

²⁹³ E. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, Paris, 1936, t. II, p. 612.

cette impossibilité tient à sa qualité de démon (et donc d'être rejeté du monde supra-lunaire) ou si c'est parce qu'il a été dérangé par le conjurateur espagnol et ses acolytes au moment même où la fête commençait. Et une fois le démon reparti, tout le monde de s'en retourner chez soi édifié sur le haut degré de dignité de la fête mariale.

b) La seconde, beaucoup plus significative puisqu'y apparaît pour la première fois en toutes lettres l'expression *demonus privatus*, se trouve, comme nous l'avons évoqué plus haut²⁹⁴, dans les actes d'accusation dressés dans les toutes premières années du XIVe siècle à titre posthume à l'encontre du pape Boniface VIII.

À ces quelques sources font écho les textes de magie eux-mêmes, où l'utilisation de démons familiers ou privés auxquels on peut tout demander est bien attestée à la fin du Moyen Âge, qu'il s'agisse de magie noire ou de magie astrale. On retrouve par exemple des rituels d'obtention d'un esprit familier bon ou mauvais dans les *Capitula super Razielem* du dénommé Teysolius, traduits en latin en même temps que le *Liber Raziel* (vers 1260) à la demande d'Alphonse X de Castille²⁹⁵. C'est également le cas plus tardivement dans les *Annulorum experimenta* du Pseudo-Pietro d'Abano, un texte de nigromancie astrale basé sur la construction d'anneaux sous une des vingt-huit maisons lunaires²⁹⁶, dans le *De occultis et manifestis artium* de l'astrologue bolonais Antonio da Montolmo, un texte de nature approchante²⁹⁷, ou encore dans la *Necromantia* du manuscrit italien 1524 de la Bibliothèque nationale²⁹⁸.

En ce qui le concerne, Pelagius rejette formellement l'idée que l'on puisse conjurer l'esprit malin qui accompagne chaque homme. Pourtant, si l'on en croit le catalogue de ses œuvres et les propos à peine voilés de Libanius, il ne semble avoir guère été effrayé par la magie démoniaque, en particulier dans sa jeunesse. On retrouve du reste dans le *modus operandi* précédemment décrit des éléments que l'on rencontre fréquemment dans la magie nigromantique, astrale ou nigromantico-astrale, et qui n'appartiennent pas à la tradition textuelle la plus classique de l'*ars notoria* (versions A, A2 et B) : l'emploi de

²⁹⁴ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 4.4.1.2.

²⁹⁵ Ms Halle 14.B.36 (= H1), fol. 144v-151r : « Ad habendum spiritum familiarem. »

²⁹⁶ Mss Paris, BNF, lat. 7337, p. 131a-138a, et Oxford, Bodl. Lib., Rawlinson D. 252, fol. 96-97 : *Ut demonem privatum habeas que tibi dicat omnia et quesitus redeat*. Cf. Boudet (2003), t. II, p. 277-279 et t. III, éd. p.j. n° VII. J.-P. Boudet donne d'autres exemples parmi lesquels on peut retenir une conjuration adressée à Baron (ms Oxford, Bodl. Lib., Rawlinson D. 252, fol. 130), le démon convoqué en 1439 par le magicien florentin Francesco Prelati à la solde de Gilles de Rais. Voir aussi t. II, p. 349-354.

²⁹⁷ Il s'agit d'invoquer des *altitudines* sub-zodiacales considérées comme mauvaises contrairement à ce que l'on retrouve dans l'*Almandal* « chrétien ». D'après Antonio, lorsqu'un enfant naît, le premier des anges de l'*altitudo* du signe ascendant désigne l'un de ses subordonnés grand ou petit selon la condition haute ou basse du nouveau-né. Cf. N. Weill-Parot, « Dans le ciel ou sous le ciel... », *AMMA*, p. 763. »

²⁹⁸ F. Gal, *La magie, op. cit.*, t. II, p. 25 = Paris, BNF, ms ital. 1524, fol. 76.

fumigations²⁹⁹, de sang de colombe en guise d'encre pour procéder à des inscriptions³⁰⁰, et surtout l'usage de *characteres* de taille conséquente qui s'apparentent à des sceaux astrologiques et qui doivent comme tels être fabriqués en fonction d'un *tempus idoneus*. Le terme *sigillum* est au demeurant employé dans la seconde lettre que Pelagius adresse à Marcellus pour l'informer du nom des anges et des démons attachés à sa personne, et dans ce cas les sceaux doivent être ou écrits sur du parchemin ou sculptés dans du métal³⁰¹. Contrairement à l'*ars notoria*, il n'est jamais question pour Pelagius d'utiliser des *figure*, des *note* ou encore des *notule*, ce qui autorise à douter qu'il ait eu connaissance de cette tradition textuelle. De même, la multitude de noms angéliques et de *verba mistica* qui est l'une des spécificités de l'art notoire et que l'on retrouve par exemple au XIV^e siècle dans le *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes n'apparaît à aucun moment, même sous des formes résiduelles, sous la plume de l'ermite. Hormis les très répandus Aiziel, Amiel et Samiel³⁰², les noms d'esprits attachés à la personne de Pelagius (Sempiel, Volbis et Volsenni), comme ceux cités dans la seconde lettre à Marcellus (Omiel, Pomiel, Halmaloth, Pegaliel, Aniolach, Malgedon, Ponomel, Siogrel, Odoniel pour les anges, Runchiel pour le démon familial), ne dérivent pas, pour autant que l'on puisse en juger, de l'onomastique angélique de l'*ars notoria*, ni même du reste des stocks onomastiques des textes nigromantiques connus³⁰³. Toutefois, ce ne sont pas là des manques définitivement invalidants, puisque le texte en apparence le plus proche du *Libellus* dans la tradition de l'*ars notoria* est l'*Ars brevis* (XIV^e s.), qui n'accorde elle-même qu'une place minime aux *figure*, aux *verba mistica* et autres noms angéliques des traditions antérieures.

²⁹⁹ Kieckhefer (1997), p. 59, 73, 78, 84, 158-159, 177-178, 186-187.

³⁰⁰ Kieckhefer (1997), p. 76, cite par exemple un *experimentum* destiné à obtenir les faveurs d'un puissant extrait du ms Oxford, Bodl. Lib., Wood empt. 18, fol. 32r ; cf. aussi p. 199-203 (n° 3, pour augmenter l'amour d'une femme) = ms Munich Clm 849, fol. 8r-11v ; p. 345-346 (n° 45, pour devenir invisible) = ms Munich Clm 849, fol. 107v-108r. Voir aussi dans le *Liber de angelis, annulis, characteribus et imaginibus planetarum* faussement attribué à Messahala, conservé dans le ms Cambridge, University Lib., Dd.xi.45 (XV^e s.), fol. 134v-139 et édité par J.G. Lidaka, « *The Book of Angels, Rings, Characters and Images of the Planets* attributed to Osbern Bokenham », dans Fanger (1998), p. 32-75, not. p. 48, pour construire l'anneau de Vénus.

³⁰¹ J. Dupèbe, « L'écriture... », *op. cit.*, app. II, p. 145 : « Angeli ergo tui boni nomen Samiel nuncupatur quod do, quo scis modo inueni anno domini 1461, prima die mensis februarii, quæ fuit dominica, in nocte, hora II minutæque XXVIII, characteresque ejus principales tres sunt isti, quos posui, qui non alio quam Solis aut Iouis liquore scribendi sunt & in eorundem uel etiam Lunæ metallis suis temporibus sculpendi. Sigillum uerum ipsius angeli tui boni inuenimus quod præscriptis tantum, non aliis est liquoribus coloribusue scribendum ; quod si metallo insculpendum fuerit, esto de magisterio Solis aut Lunæ tantum ; dies electionis sunt Martis, Veneris & Lunæ, horæ quoque eorundem. Sequuntur nomina & characteres aliorum trium angelorum tuorum bonorum conceptionis, natiuitatis & mortis. »

³⁰² On trouve aussi un dénommé *Asyel, spiritus* de son état, dans l'*experimentum* n° 13 édité par Kieckhefer (1997), p. 229-231 = ms Munich, Clm 849, fol. 32r-33r. Idem dans le *Picatrix* (éd. Pingree), IV, ix, 53.

³⁰³ Kieckhefer (1997), p. 162-167 pour une table onomastique des noms présents dans le ms Munich Clm 849 ; J.-P. Boudet, « Les *who's who* démonologiques... », *op. cit.*, p. 131-133.

À un niveau général, divers éléments, qui valent aussi bien pour le *Libellus* que le *Peri anacriseôn* et l'*Ars crucifixi*, plaident dans le sens d'une possible influence de l'*ars notoria* sur le mage majorquin. Parmi eux peuvent être mis en avant l'insistance très forte sur l'ascèse et la préparation spirituelle du dévot³⁰⁴, le recours à une destinativité exclusivement angélique, le rôle central alloué au processus visionnaire et à la faculté illuminatrice des anges, et enfin la finalité essentiellement cognitive et divinatoire. .

Si l'on se concentre exclusivement sur le *Libellus*, on peut repérer dans le texte pélagien un grand nombre de similitudes avec l'*Ars brevis*, une tradition rattachée à l'*ars notoria* dont nous avons montré qu'elle présentait elle-même un nombre important des traits spécifiques de la nigromancie. Voici un bref inventaire des points communs :

- la nécessité d'agir durant la majeure partie du rituel dans une église, avec la complicité d'un prêtre qui implore Dieu à l'aide d'une liturgie canonique ;
- d'assister de manière journalière à des messes et de réciter de nombreux psaumes ;
- de se laver et d'enfiler des vêtements de cérémonie ;
- de recourir aux fumigations ;
- de suivre une procédure d'incubation pour solliciter l'apparition en rêve des esprits angéliques ;
- l'intérêt commun pour la révélation de l'avenir et la découverte des trésors cachés.

Le seul trait nouveau dans le *Libellus* par rapport à l'*Ars brevis* est le fait que l'invocateur doive communier ; mais c'est une forme de préparation que l'on trouve en revanche mise en avant dans l'*Ars Paulina*. Enfin, on peut aussi noter que l'utilisation d'un crucifix pour solliciter une vision, principe moteur de l'*Ars crucifixi* pélagien, est déjà au cœur de la procédure de consécration doublée d'un procès d'incubation mise en scène dans l'*Ars brevis*.

L'hypothèse d'une influence d'un texte comme l'*Ars brevis* sur le *Libellus* et les autres œuvres théurgiques de Pelagius n'est donc pas à exclure. Mais il faut rester prudent en la matière. D'une part, aucune des longues prières latines en usage dans le premier ne se retrouve dans les seconds. D'autre part, l'*Ars brevis* étant elle-même un texte composite marqué du sceau de la nigromancie, une filiation plus directe entre cette dernière et le *Libellus* est jusqu'à un certain point envisageable. En outre, il faut prendre en compte, comme invite à le faire la présence de sceaux astrologiques, l'utilisation ponctuelle de

³⁰⁴ Sur ce point, cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.1.

sources de magie astrale. Pelagius, manifestement conscient de ses qualités d'« auteur » et du charisme qu'elles lui octroyaient vis-à-vis de ses disciples, a mis un soin tout particulier à masquer ses sources d'inspiration. Jamais il ne mentionne un traité de magie « salomonienne » dans les textes qui nous sont parvenus. Quant à l'influence des sources grecques de théurgie, elle reste à démontrer. Même si Pelagius connaissait des rudiments de grec et s'il fait allusion au *De mysteriis* de Jamblique dans le *Peri anacriseôn*³⁰⁵, on peut douter qu'il ait pu directement puiser son inspiration dans certains des textes néoplatoniciens conservés dans le monde byzantin (que l'on pense aux œuvres de Jamblique, Proclus ou encore, plus tardivement au XI^e siècle, du byzantin Michel Psellos) avant même que le philosophe florentin Marsile Ficin (1433-1499) n'ait fait circuler ses traductions latines dans les dernières décennies du XV^e siècle et ne les utilise dans son *De vita libri tres* (1480-1489)³⁰⁶. Nous restons bel et bien avec ce personnage, jusqu'à preuve du contraire, dans une tradition essentiellement occidentale.

Nous voilà arrivés au terme de notre tour d'horizon des rituels prescrits par les différents textes qui se rattachent d'une manière ou d'une autre à l'*ars notoria*. Nous avons essayé de montrer, tout au long de cet exposé, comment l'obscurité de la version A a nécessité diverses entreprises de clarification, voire de simplification, qui ont enrichi progressivement la tradition manuscrite et en expliquent l'incessant bourgeonnement. Il nous faut désormais adopter une grille d'analyse transversale pour en savoir davantage sur la vraie nature de cette pratique et sur la façon dont ses concepteurs en ont pensé le fonctionnement.

³⁰⁵ Ms Paris, BNF, lat. 7456, fol. 23r : « Nam et sacerdotes Egyptiorum Iamblichos testante de rebus paruis et exiguis diuinam intelligenciam minime interpellare solebant, sed de his que ad purgationem, solutionem, sapientiam et salutem anime pertinebant philosophabantur. »

³⁰⁶ Si la traduction ficinienne du *De mysteriis* de Jamblique est diffusée pour la première fois à Venise en 1497, le florentin a copié son exemplaire grec et amorcé sa traduction dès la décennie 1460, ce dont Pelagius était peut-être au courant vers 1480 grâce aux correspondances qu'il entretenait. Cf. A.R. Sodano, « La tradizione manoscritta del trattato *De mysteriis* di Giamblico », *Giornale italiano di filosofia*, V, 1952, p. 1-18 ; Id., « L'editio princeps del *De mysteriis* di Giamblico », *Giornale italiano di filosofia*, X, 1957, p. 44-55 ; M. Sicherl, *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos de mysteriis*, (« Texte und Untersuchungen », 62), Berlin, 1957, p. 22-37 et 91-97. En ce qui concerne l'influence de Jamblique sur Ficin, cf. A. Chastel, *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique*, Paris, 1959, p. 443 ; B.P. Copenhaver, « Iamblichus, Synesius and the *Chaldean Oracles* in Marsilio Ficino's *De vita libri tres* : Hermetic Magic or Neoplatonic Magic ? », dans J. Hankins, J. Monfasani et F. Purnell Jr (éd.), *Supplementum festivum. Studies in Honor of Paul Oskar Kristeller*, Binghampton N.Y., 1987, p. 441-455 ; P. Zambelli, *L'ambigua natura della magia. Filosofi, streghe, riti nel Rinascimento*, Milan, 1991, p. 317-318 ; Weill-Parot, p. 639-675.

Ceci implique, avant que l'on détaille un à un les éléments qui fondent l'efficacité du rituel et en déterminent la nature, que l'on fasse un détour par une étude du mythe que l'art notoire se donne pour histoire : en effet, c'est en grande partie sur lui que repose le discours qui justifie son droit à l'existence et son efficacité supposée, autrement dit qui le distingue de la nigromancie en l'expulsant de la sphère démoniaque et le faisant entrer dans une catégorie autre, dont la dénomination n'allait pas de soi aux XIIe et XIIIe siècles.

2. Au fondement de la nature théurgique ou « sacramentelle » de l'*ars notoria* (versions A et B) : le postulat de la révélation

L'*ars notoria*, comme les autres textes de magie attribués à Salomon, se présente comme le fruit d'une révélation divine, médiatisée par un ange¹. Elle se situe en cela, bien qu'elle n'entretienne pas de liens directs avec lui², dans la lignée du *Testament de Salomon*. Ce texte de langue grecque élaboré à une date comprise entre le I^{er} et le V^e siècle après Jésus-Christ popularisa dans le monde antique, à la suite de l'historien juif Flavius Josèphe³, l'image d'un Salomon devenu invocateur de démons en raison des relations privilégiées qu'il entretenait avec Yahvé⁴.

Un fait doit pourtant être souligné d'emblée : l'origine divine, à elle seule, ne préjuge en rien de la nature de l'art révélé, ni du caractère bon ou mauvais de ses finalités. Un tour d'horizon rapide des textes « salomoniens » connus, qui tous s'érigent au rang de savoir divin « sacré » et « saint », montre que, selon les cas, il peut être question de conjurer des démons ou d'invoquer des anges, en fonction d'objectifs positifs et/ou négatifs. Autrement dit, si postuler une origine divine est une condition *sine qua non* pour définir un *modus operandi* de nature théurgique — un fonctionnement qui n'implique aucune contrainte des destinataires des invocations⁵ et se distingue donc de celui en usage dans la nigromancie —, elle n'est en aucune manière en elle-même suffisante pour en définir le principe ; dans le contexte propre à l'Occident médiéval des XII^e-XV^e siècles, d'autres éléments sont nécessaires, comme, par exemple, que les entités spirituelles

¹ J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, I pour une analyse des prologues et des mythes fondateurs des principaux textes « salomoniens », tels le *Liber Raziel*, la *Clavicula Salomonis* et encore l'*Almandal* dans sa version « christianisée ». Structurellement, les traditions « magiques » occidentales se présentent souvent comme un savoir divin : voir à ce sujet les remarques de S.I. Johnston, « Rising to the Occasion : Theurgic Ascent in its Cultural Milieu », dans P. Schäfer et H.G. Kippenberg (éd.), *Envisioning Magic. A Princeton Seminar and Symposium*, Leyde-New York-Cologne (Brill), 1997, p. 165-193, not. p. 167-171.

² De manière générale, nous avons vu *supra* (I^{ère} partie, ch. 2.4.) qu'il ne faut peut-être pas trop surestimer dans le cas de l'*ars notoria* le poids de la tradition magique « salomonienne » dans le choix de l'attribution pseudépigraphique. Quant au *Testament* lui-même, il n'était pas connu du monde latin.

³ Flavius Josèphe (I^{er} s.) est le premier à rapporter, dans ses *Antiquités juives* (8, 46-49), qu'un livre d'incantations adressées aux démons a circulé à son époque sous le nom de Salomon. Il décrit même comment un dénommé Éléazar s'en est servi pour guérir des cas de possession démoniaque. Sur ce texte, cf. D.C. Duling, « The Legend of Solomon the Magician in Antiquity », *Eastern Great Lakes Biblical Society Proceedings*, 4 (1984), p. 1-23 ; Id., « The Eleazar Miracle and Solomon's Magical Wisdom in Flavius Josephus' *Antiquitates Judaicae* 8.42-49 », *Harvard Theological Review*, 78 (1985), p. 1-25.

⁴ Cf. bibliographie donnée en I^{ère} partie.

⁵ C. Van Liefferinge, *La théurgie. Des oracles chaldaïques à Proclus*, Liège, 1999, p. 55-85, pour tout ce qui a trait à l'absence de contrainte vis-à-vis de la divinité comme facteur permettant de distinguer la théurgie de la magie dans le contexte de l'Antiquité tardive ; S.I. Johnston, « Rising to the Occasion... »,

invoquées qui interviennent avec l'aval de Dieu soient considérées comme bonnes et qu'il ne soit pas nécessaire de les « lier » (*ligare*) et de les contraindre pour en obtenir des bénéfices, c'est-à-dire de les dominer à la manière dont le nigromancien doit dominer les démons pour qu'ils accomplissent sa volonté sans que lui-même n'ait à subir leur malignité.

Divers exemples attestent de la diversité de cas qui existe au sein de la littérature magique pseudo-salomonienne ; une tradition que l'on prend ici comme un tout pour les besoins de la démonstration, mais dont l'unité est problématique, ne serait-ce que pour des raisons chronologiques.

a) Dans l'antique *Testament* évoqué plus haut, Salomon obtient de Dieu le pouvoir de contrôler des légions démoniaques grâce à un anneau qui lui est donné par l'intermédiaire de l'ange Michael ; une fois le démon Beelzeboul et ses cohortes d'affidés liés à la volonté du roi grâce au pouvoir coercitif de la bague, il ne tient en définitive qu'à la sagesse hors du commun de ce dernier de les utiliser à de bonnes fins (notamment, selon une tradition bien ancrée dans le folklore juif, pour accélérer la construction du Temple)⁶.

b) À l'époque médiévale (fin XIIIe-début XIVe siècle), dans la *Clavicula Salomonis*, il est également question d'obtenir la maîtrise des forces démoniaques ; mais les finalités de cette magie nigromantique sont cette fois aussi bien positives que négatives⁷. Si la nécessité de contrôler les esprits dangereux que sont les démons n'a jamais changé, la palette des pouvoirs démoniaques semble en revanche s'être élargie au fil des siècles, comme l'attestent à leur manière les *who's who* démonologiques étudiés par Jean-Patrice Boudet.

c) Avec le *Liber Raziel*, texte qui s'inscrit dans la tradition juive, nous entrons dans le pan de la magie « salomonienne » qui professe une destinativité majoritairement — mais non exclusivement⁸ — angélique ; mais qui dit magie angélique ne signifie pas

Envisioning Magic, *op. cit.*, p. 169-170, insiste sur l'importance de la révélation comme principe de justification de l'efficacité théurgique durant l'Antiquité tardive.

⁶ S. Johnston, « The *Testament...* », *op. cit.*, p. 42 et suiv. ; J. Véronèse, art. « Salomon », *Dictionnaire*, *op. cit.*, à paraître.

⁷ J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, pièce justificative n° 2, table des chapitres du premier livre : « Qualiter preparantur experimenta furit. [...] Qualiter preparantur experimenta odii et destructionis. » ; F. Gal, *La magie*, *op. cit.*, t. II, p. 148-213 = Paris, BNF, ms it. 1524, fol. 179r-235r [*Clavicula di Salomone*].

⁸ Par exemple, dans le septième et dernier livre du *Raziel*, il est possible, grâce à des *ymagines*, de lier les démons. Cf. ms Halle 14.B.36 (= H1), fol. 96v : [...] *Qualiter preparantur experimenta odii et destructionis*. » ; F. Gal, *La magie*, *op. cit.*, t. II, p. 148-213 = Paris, BNF, ms it. 1524, fol. 179r-235r [*Clavicula di Salomone*].

forcément que ses objectifs sont toujours orientés vers une fin positive⁹, ou encore que toute idée de contrainte ou d'efficace mécanique soit définitivement écartée¹⁰. Si donc on se rapproche avec ce texte d'un champ que l'on peut définir comme théurgique¹¹, on ne peut pas dire qu'il nous y entraîne totalement, à l'inverse de certains textes cabalistiques juifs¹². Autrement dit, de la même manière que la ligne de démarcation entre magie « hermétique » et magie « salomonienne » est floue¹³, la limite entre nigromancie et théurgie n'est pas toujours claire.

S'il vise donc toujours à asseoir la dignité des arts pseudo-salomoniens en les élevant par principe au rang de « théologie », l'épisode récurrent de la révélation n'apparaît en réalité, dans la majorité des cas, que comme une stratégie apologétique de façade qui essaie d'affaiblir le degré de responsabilité du magicien, mais ne résiste guère à l'analyse interne des textes qu'elle fonde.

propria nomina, formas et figuras [...] » D'autres *experimenta*, qui impliquent des démons, se rapprochent de la nécromancie (au sens strict) : cf. H1, fol. 126r.

⁹ Ms Vat. lat. 1300, fol. 59r : « [...] et omnia quecumque uolueris potes adiuuare et sanare uel male facere aut confondere, et omnia que uolueris poteris complere cum mundicia et cum adiutoris Domini totius mundi et suorum angelorum sanctorum et benedictorum. » ; fol. 64r : « [...] et ista sunt opera Solis et sue proprietates super omnem incantationem uel ymaginem uel maleficium. » ; fol. 66v : « [...] et dixit Natael que est uita et potestas et seruicium quod faciunt isti angeli, et dixit Natael : “Vita ipsorum est uita mundicie et orationis et fiducia, et potestas ipsorum est potestas subfumigii, holocausti et sacrificii, [...] et deinde ipsos faciunt bonum et malum sicut placet Creator, quia in ipsis est serie et posse et uoluntas perfecta”. » ; fol. 82 : « Ad faciendum perire nauem uel aliud opus in mari : Si uolueris quod nauis descendat usque ad abissos [...]. »

¹⁰ Notamment pour réaliser des effets qui visent à modifier l'état du monde sublunaire en manipulant les éléments et que l'on peut retrouver dans les textes nigromantiques. Cf. par exemple, ms Vat. lat. 1300, fol. 82r : « Si uolueris facere aliquid in igne ad perficiendum in eo quecumque uolueris uel ad intrandum in ignem uel ad faciendum ignem in loco ubi non est nec fuit ignis, nomina nomina in tempore in quo fueris, hoc est nomina ignis et temporis et nomina angelorum temporis, et nomen dici in suo tempore et septem angelos supradictos qui sunt recommandati super angelos ignis, et nomen explanatum quod habet ignis, et omnia que uolueris facies per istos et perficient totam uoluntatem tuam siue ad incendendum ignem siue ad extinguendum ipsum siue ad faciendum alia mirabilia, in omnibus facient uoluntatem tuam et proficies et deuincies omnia que uolueris. » De manière générale, le ton du *Liber Raziel* est beaucoup plus vindicatif que dans l'*ars notoria*, où le praticien se soumet très humblement à la bonne volonté des anges ; cela tient sans doute à l'origine juive du texte : il n'est en effet pas rare en contexte juif que l'invocation des anges soit très virulente et que l'on s'écarte d'un *modus operandi* proprement théurgique. Cf. par exemple M. Idel, « Métatron à Paris », *AMMA*, p. 701-716, not. p. 706 où est cité un texte de R. Samuel ha-Navi' qui rapporte une séance d'invocation de l'ange Métatron qui aurait eu lieu à Paris ou à Rouen au début du XIII^e siècle : « Le prophète invoqua immédiatement Métatron devant eux, et il dit comme suit : “Métatron, Métatron, descends ici devant nous !” [L'ange refuse dans un premier temps.] Le prophète se mit en colère et lui dit encore une fois : “Descends tout de suite et amène avec toi Rabbi Elie de Paris et notre maître Tam !” », etc.

¹¹ Sur l'utilisation de cette notion pour qualifier certaines formes de magie rituelle médiévale, cf. *infra*, II^e partie, ch. 2.4.

¹² Pour une étude de la notion de théurgie dans les écrits des cabbalistes juifs à partir du XII^e siècle, à la croisée de la magie juive, de l'exégèse rabbinique et de la philosophie néoplatonicienne, cf. M. Idel, *La cabale. Nouvelles perspectives*, Paris, 1998 (1^{ère} éd. en angl. 1988), ch. VII : « La théurgie juive ancienne », p. 315-346, et ch. VIII : « La théurgie cabalistique », p. 347-394 ; C. Mopsik, *Les grands textes de la cabale. Les rites qui font Dieu*, Paris, 1993, p. 18-41.

¹³ Pingree (1994), p. 39-56 ; Weill-Parot, p. 40-62 ; J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.* (introd.)

Il ne saurait être question, bien entendu, de nier que dans l'*ars notoria* une telle stratégie de légitimation soit absente. Mais les implications du mythe fondateur gardent dans l'Art davantage de poids, dans la mesure où elles ne sont remises en question ni par la nature des entités spirituelles invoquées ni par une mauvaise orientation des finalités. Ainsi, l'*ars notoria* peut d'autant mieux prétendre à une origine divine et assurer fermement la défense de ce principe que son étude minutieuse prouve qu'elle n'induit aucune compromission explicite avec le diable et n'est jamais vouée d'une quelconque manière à faire le mal. Bien que commune aux diverses traditions pseudo-salomonniennes, la divinisation de l'origine n'est donc pas, dans ce cas précis, à prendre à la légère, ni à rejeter au rang de simple argument rhétorique ; au contraire : elle fonde avec une certaine pertinence et une certaine force tout le discours de justification que déploie, de manière souvent peu explicite et fragmentée, les traités d'*ars notoria*, qui vise à les disculper de toute accusation de magie et d'idolâtrie et à les faire entrer autant que faire se peut dans les cadres de la foi et du dogme chrétiens. Retraçons, dans ces grandes lignes, le mythe des origines de l'art notoire, avant d'en mesurer les implications majeures.

2.1. Le mythe des origines : la révélation des *Flores aurei*

2.1.1. Dans la version A

Cette révélation, fruit de la grâce divine, s'est opérée, si l'on suit nos traités, en deux temps¹⁴. Salomon s'est tout d'abord vu délivrer les *Flores aurei*¹⁵, puis, à une période ultérieure, l'*Ars nova*. Cette division permet de bâtir un véritable *exemplum* mettant en scène l'image ambivalente du roi ; mais surtout, elle traduit la rédaction différée de l'*Ars nova*, que l'on a tenté dans un second temps seulement d'intégrer tant bien que mal à la première strate textuelle constituée des seuls *Flores aurei*, accompagnés des *note*. Pour que l'ensemble *Flores aurei/Ars nova* paraisse cohérent, il fallait que le mythe prenne en compte la ligne de fracture qui existait en son sein, tout en essayant de la réduire par la construction d'un récit vraisemblable.

¹⁴ J. Véronèse, « Les anges dans l'*ars notoria*... », *op. cit.*, p. 816-822.

¹⁵ Ce nom n'a en fait été donné au texte que dans un second temps par Apollonius : cf. éd. *Ars notoria*, version A, § 1 : « Incipit proemium siue exceptiones quas magnus Apollonius Flores aureos ad eruditionem et cognitionem omnium scientiarum et naturalium artium generaliter merito et competenter appellavit. »

Le choix du destinataire de la révélation — Salomon — est peut-être en partie la conséquence de la réputation de magicien qui était attachée à la personne du roi hébreu depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne (en particulier chez Flavius Josèphe), réactualisée à partir du XIIe siècle par des clercs comme Pierre le Mangeur¹⁶ ou Gervais de Tilbury¹⁷. En revanche, on peut s'interroger sur la réalité des contacts (directs ou indirects) que le ou les maîtres d'œuvre de ce texte ont eu avec la littérature magique « salomonienne » préexistante. L'élément déterminant semble avoir moins été la volonté d'inscrire l'*ars notoria* dans une tradition de textes qui était sans doute encore mal connue dans certaines régions d'Occident dans la seconde moitié du XIIe siècle (notamment dans son foyer italien), que la nécessité de remplacer la figure peu orthodoxe du modèle initial qu'était Virgile¹⁸. Autrement dit, il semble que l'on ait davantage pris en compte le poids de la référence scripturaire qui faisait de Salomon le réceptacle de la sagesse divine par le biais du songe nocturne de Gabâon¹⁹, que l'existence d'une tradition de textes de magie placée sous l'autorité du roi hébreu, dont on ne peut dire jusqu'à quel point elle était connue en Occident dans la seconde moitié du XIIe siècle. Il faut en tout cas, en qui concerne l'*ars notoria*, se garder de trop exagérer l'importance qu'a pu revêtir l'existence de la tradition magique « salomonienne » dans le choix de l'attribution apocryphe. Nous en savons encore trop peu sur l'histoire des textes « salomoniens » pour soutenir l'idée qu'il existait une continuité entre des sources qui présentent par ailleurs, en dehors de leur patronage commun, de très notables différences.

L'énonciation du mythe fondateur des *Flores aurei* n'est pas l'objet de développements très fournis dans la tradition la plus ancienne de l'*ars notoria* (version A). Si le nom de Salomon est évoqué dès le premier chapitre, c'est avant tout la figure d'Apollonius qui est mise en avant²⁰, puis celle du *magister* anonyme qui, à la première personne, se présente comme un spécialiste de l'astronomie et de l'astrologie²¹. Il faut attendre le chapitre 8 pour que le rôle d'intermédiaire primordial du roi soit formulé²², les

¹⁶ *Petri Comestoris Historia scholastica*, PL 198, cap. VII, col. 1352-1353.

¹⁷ Gervais de Tilbury, *Le livre des merveilles*, op. cit., trad. A. Duchesne, p. 44-46.

¹⁸ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 2.4.

¹⁹ III Rg 3, 4-12 : « In Gabaon apparuit Dominus Salomoni per somnium nocte dicens : postula quod vis ut dem tibi, [...] et dedi tibi cor sapiens et intellegens in tantum ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit. » Cf. *Ars notoria*, version A, § 39, citation de III Rg 4, 33, reprise et développée dans le prologue de la version A2.

²⁰ Sur Apollonius, cf. *infra*, IIe partie, ch. 2.5.

²¹ Il semble d'ailleurs, dans certains cas, que la distinction entre Apollonius et le *magister* anonyme se brouille, comme par exemple dans E1 (cf. version A, § 2, app. crit.).

²² Éd. A, § 8 : « [Q]uam Salomon primo compositam figuram uoluit omni interprete carere [...] »

chapitres 14, 18 et 32a pour que soit mentionné (sans que l'on sache toujours si c'est Apollonius ou le *magister* qui parle) celui qui a été à la fois le premier « maître » et *compositor* de l'Art²³, et enfin les chapitres 38 et 41 pour que le rôle médiateur d'un ange — nommé Pamphirius au chapitre 41 — soit évoqué²⁴. Une certaine ambiguïté est donc entretenue sur le véritable maître d'œuvre de l'*ars notoria* ; l'ordre de présentation des acteurs est inverse de celui de leur importance réelle et de leur degré de responsabilité respectif. Quant à l'évocation des anges médiateurs aux paragraphes 38 et 41, elle ne sert pas à déterminer l'origine de l'art notoire dans son entier, mais seulement celle d'oraisons particulières (celle intitulée *Gemma corone Domini* au § 38 [= § 36], et le groupe d'oraisons qui porte le titre *Signum gratie Dei* au § 41 [= § 43, 46 et 47]). Autrement dit, la nature divine de l'Art, bien que facile à déduire de tous ces fragments épars, n'est pas formulée d'emblée de manière explicite. Le texte insiste plutôt dans un premier temps sur le rôle de « compositeur » de Salomon (et notamment sur sa faculté à donner, de son propre chef semble-t-il, des titres aux diverses invocations²⁵) et surtout sur celui de disciples joués *a posteriori* par Apollonius et le mystérieux *magister*.

En fait, ce n'est véritablement qu'au chapitre 73a (soit aux deux tiers des *Flores aurei*) que Salomon, qui jusqu'à-là passait presque pour le véritable « auteur » de l'art notoire, en dit plus sur la source de son merveilleux savoir : un jour, raconte-t-il, qu'il s'interrogeait sur la nature de cette « science » extraordinaire qu'est l'*ars notoria*²⁶, l'« ange du Seigneur [lui] a apporté un [premier] livre dans lequel les figures et les oraisons étaient écrites »²⁷, puis un second ayant pour fonction de déterminer le *tempus idoneus* des opérations rituelles et notamment de la récitation des prières latines, des noms angéliques et des *verba mistica*²⁸. C'est dans ce contexte angélophanique, au cœur du dialogue que le roi noue avec le messager de Dieu, que l'origine divine de l'*ars notoria* est

²³ *Ibid.*, § 14 : « De ipsis constituit Salomon, [...], quod magister noster plene et competenter imitandum instituit dicens [...] » ; § 18 : « Magister uero et dominus noster ac predecessor speculum sapientie appellauit. » ; § 32a : « [S]alomon enim artis notoria magnus compositor [...] » ; ou encore § 68 : « [...] necessarium est ut quod auctor et magister noster in exemplum posuit [...] »

²⁴ *Ibid.*, § 38 : « Allata enim fuisse ab uno quatuor angelorum perhibetur quibus datum est nocere terre et mari et prodesse terre et mari et arboribus. » ; § 41 : « Tulit orationem istam eodem testante angelus prepositus tonitruo qui in conspectu Domini semper assistit, cui nomen est Pamphirius [...] »

²⁵ L'enseignement préalable d'un ange pour attribuer des noms aux invocations n'est évoqué qu'à une seule reprise au § 38, soit dans le chapitre où la médiation angélique est évoquée pour la première fois : « [...] quas Salomon signum misterii Dei angelo predocente uocauit. »

²⁶ Il faut noter au passage l'incohérence narrative qui consiste à dire que Salomon connaissait l'art avant même qu'il ne lui ait été révélé.

²⁷ *Ibid.*, § 73a : « Ait enim [Salomon] : “Ego admirans et in corde meo reuoluens que et unde esset ista scientia, angelus Domini attulit michi librum in quo figure et orationes erant scripte [...] »

²⁸ *Ibid.*, § 73b : « Hiis dictis ostendit regi Salomoni librum in quo quibus temporibus hec omnia proferenda essent [...] »

explicitement formulée pour la première fois²⁹. Plus loin, au chapitre 103, il est spécifié que la *nota ineffabilis* (soit la cinquième figure de la théologie) a été délivrée par le Seigneur inscrite sur un feuillet doré, sans qu'il soit question à cet endroit d'une quelconque médiation angélique ; Dieu a aussi profité de l'occasion pour s'adresser en personne à Salomon et lui enseigner quelques principes élémentaires³⁰. Par la suite, dans leurs ultimes chapitres, les *Flores aurei* restent muets sur tout ce qui touche à leur origine.

L'affirmation de l'origine divine, bien que fondamentale pour atteindre le statut d'art sacré, n'a donc guère été appuyée dans la version la plus ancienne de l'art notoire. Quant aux modalités mêmes de la révélation, elles demeurent on ne peut plus floues : on ne sait plus très bien au bout du compte si Salomon a lui-même écrit les premiers linéaments de l'*ars* comme le laissent entendre certaines références mystérieuses à des textes qu'il aurait écrits antérieurement (sur lesquels Apollonius et le *magister* se seraient basés pour établir leurs propres commentaires³¹), ou s'il n'a fait que retranscrire les enseignements divins, qu'ils aient été médiatisés ou non (selon les cas) par un ange. En tout cas, les quelques bribes de texte qui évoquaient les circonstances de la naissance de l'Art ne pouvaient que paraître très insuffisantes à certains adeptes, et c'est ce qui explique que les glossateurs de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle, à l'origine de la version B, aient éprouvé le besoin de procéder à une reformulation complète du mythe originel.

2.1.2. Dans la version B

L'histoire de la révélation des *Flores aurei* est, dans la version glosée, l'objet d'une mise en ordre plus précise et plus cohérente, qui trouve sans doute en partie sa source dans le prologue qui est adjoint à l'*ars notoria* type A2. La nature divine de l'*ars notoria* et les circonstances de son arrivée parmi les hommes sont ainsi mises en avant dès le prologue. La hiérarchie des responsabilités est désormais établie sans ambiguïté, en

²⁹ *Ibid.*, § 73b : « Respondit angelus : “Manus Domini sacramentum est et in eius uoluntate conscriptum magis per Spiritus Sancti uirtutem quam per operis manualis siue in scripture inspectibilis et inspirans, fecundans et illustrans cognitionem. »

³⁰ *Ibid.*, § 103 : « [...] hanc Salomon a Domino notam pacificarum accepit in folio aureo designatam, et audiuit a Domino : [...] »

³¹ *Ibid.*, § 8 : « Que autem sit eius efficacia, idem Salomon in libro Eniclyssoe conditionis de fulgore sapientie ostendit. » ; § 20 : « Sic enim ait in tractatu Lemogeton : “Hoc est spiritualium et secretorum experimentorum”. » ; § 35 : « [I]sta oratio [...] cuius expositionis quinquagesimam partem in uolumine de magnitudine qualitatis artis eiusdem satis expleuimus [...]. » ; § 74 : « [E]cce quare ars gramatica tres tantum notas habet, in libro Salomonis Gemeliot, id est in libro artis Dei que est ars omnium aliarum scientiarum, ait Salomon [...]. » ; § 76 : « De ceteris autem artibus et ipsarum notis loco suo et tempore sicut in libro eiusdem Salomonis reperimus disponemus. » Par ailleurs, il semble connaître l'art avant même que l'ange du Seigneur ne se manifeste à lui : cf. § 73a et *supra*.

suisant l'ordre hiérarchique : le donateur est Dieu qui, pour reprendre une idée formulée d'emblée dans le prologue de la version A2, a frappé le roi d'Israël en plein cœur de la « très généreuse puissance de Ses paroles »³², le médiateur un ange, le destinataire Salomon³³. Quant au lieu où s'est opérée la révélation, il est désormais bien établi : il s'agit du Temple nouvellement construit. Autrement dit, la révélation est inscrite dans un contexte qui fait davantage référence au récit biblique que la première version.

Ce mince canevas introductif est immédiatement développé dans les différents commentaires qui l'accompagnent³⁴. Les glossateurs rappellent tout d'abord que l'homme est la créature de Dieu la plus parfaite sur terre et qu'il a été créé afin de s'élever progressivement sur l'échelle de la connaissance. L'accession au savoir apparaît donc comme la raison suprême de l'existence humaine. Du reste Dieu n'a Lui-même pas hésité à distinguer certaines de ses créatures en leur autorisant un accès au savoir parfait (dans les limites, bien entendu, de la nature humaine) : le cas d'Adam est alors cité, sans que les circonstances de sa chute soient évoquées³⁵ ; mais c'est surtout sur Salomon que les glossateurs s'appesantissent. Élu par Dieu, le roi a en effet été nourri plus que tout autre par la *sapientia* divine (référence implicite au récit du *Livre des Rois* et au songe de Gabâon). Un jour, alors qu'il priait au pied de l'autel du Temple nouvellement construit, un ange dénommé Pamphile lui a apporté « certaines tables dorées » sur lesquelles étaient inscrits « certains noms des saints anges avec les prières grecques, chaldéennes et hébraïques [*i.e.* les *verba mistica*] » et dessinées « certaines figures ». Une fois les tables en bonne place dans le Temple, l'ange a pris le temps d'enseigner au roi *per elementa sicut puero* tout ce qui lui était nécessaire pour utiliser le don divin à bon escient. Ce dernier a ainsi pu garder le « livre doré », le mettre en pratique et recevoir au bout du compte, par l'entremise de la Grâce divine, science et sagesse. À une période ultérieure, le texte, que Salomon a lui-même appelé *ars notoria*, est parvenu jusqu'au philosophe

³² Éd. A2 (cf. Ière partie, ch. 3.2.2.) : « Salomon rex Israel, in cuius pectore Deus benignissimam qui uerbi potentiam ostendens [...] »

³³ Éd. B, Prologue : « Incipit sacratissima ars notoria quam Creator altissimus per angelum suum super altare templi quadam nocte Salomoni dum oraret ministravit [...] »

³⁴ *Ibid.*, Prol. - /glose/ : « Cum igitur Altissimus inter omnia creata constituens hominem digniorem creaturam, uidelicet in mundo inferiori, cetera cuncta sub ipsius imperio mancipauit, et illum tanquam digniorem creaturam ex naturalibus uirtutibus illustrauit, et placuit Altissimo ut ipse homo quem tantum dilexerat qui ad ymaginem suam et similitudinem eum formauerat [...] Deinde post Salomonem Apolonius dictus phylosophus ad cuius manus per Dei gratiam hec ars sacratissima peruenit, eludicauit partim orationes grecas, hebreas et caldeas in latino, et exposuit illas quantum subtilius et breuius potuit, et plures propter difficultates et prolixitates expositionis earum quas in se habent, penitus dimisit sicut inuenit scriptum in libro Salomonis. » Cf. aussi version Kr1/C1.

³⁵ Le *Liber Raziel* est un texte « salomonien » attribué dans un premier temps à Adam. Cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*

Apollonius, qui en a entrepris la traduction partielle en latin et lui a donné le nom de *Flores aurei*³⁶.

On retrouve dans ce récit la plupart des éléments présents dans le texte de base des *Flores aurei* — qu'il s'agisse de la version A ou B³⁷ —, mais sous une forme recomposée. L'épisode de la révélation angélique, initialement scindé en plusieurs temps, est désormais mis sous le seul patronage de l'ange *Pamphilus* (ou *Panfilus*), l'équivalent de l'ange *Pamphirius* du chapitre 41 des *Flores aurei* de type A (= *Pamphirus* dans le texte de base de la version B). Les « tables dorées » ou le « livre doré » rappelle, en ayant une portée plus générale, le *folium aureum* sur lequel, selon le texte de base des *Flores aurei*, Salomon s'est vu délivrer la *nota ineffabilis*. Enfin, le motif du dialogue pédagogique entre l'ange et le roi, qui succède à la révélation proprement dite et fait office d'initiation, est la reprise du chapitre 73a du texte de base des *Flores aurei*. À cette trame préexistante, on a ajouté la mention du Temple pour inscrire l'*ars notoria* dans un contexte vétéro-testamentaire perçu comme un gage d'ancienneté et d'orthodoxie.

La reconstruction du mythe fondateur des *Flores aurei* achevée, il faut maintenant procéder à celle des origines de l'*Ars nova*, la seconde grande partie de l'art notoire, avant de mettre en évidence les apports et les limites d'une telle mise en scène.

2.2. Le second temps de la révélation : l'*Ars nova*

2.2.1. Dans la version A

L'*Ars nova*, constituée seulement de dix oraisons, se présente comme un texte à part, dont l'immense vertu se suffit à elle-même et autorise que l'on se passe des *Flores aurei* pour atteindre l'objectif fixé³⁸. Il ne fait guère de doute par conséquent, même si aucune preuve manuscrite ne permet de le démontrer définitivement, que ce texte a été adjoint dans un deuxième temps aux *Flores aurei*.

³⁶ Sur le rôle d'Apollonius, cf. aussi éd. *Ars notoria*, version B, § 2 - /glose/ : « In isto capitulo ostenditur quod Apolonius post Salomonem fuit magister et philosophus in artibus liberalibus per istam sacratissimam artem. [...] et ibi ponit expositiones suas quas Flores aureos ibi appellat, et istam artem approbat primo auctoritate Salomonis, secundo auctoritate sua propria. » ; cf. aussi § 2 - /glose/ [version Kr1 C1].

³⁷ Autrement dit, le récit simplificateur des glossateurs ne correspond pas au texte de base des *Flores aurei* dans la version B.

³⁸ Éd. *Ars notoria*, version A, § 111 : « Orationes enim iste ante omnes specialiter et ante omnes generaliter dici possunt et debent. »

La rupture qui existe entre les *Flores aurei* et l'*Ars nova* sur le plan du *modus operandi* se traduit également sur le terrain de l'énonciation du mythe : l'*Ars nova*, même si les circonstances exactes n'en sont pas précisées, est le fruit d'une révélation indépendante de la précédente. Cette seconde partie de l'*ars notoria*, si l'on suit le chapitre 114a, a été délivrée à Salomon par un ange qualifié de « grand », qui a joué l'intercesseur entre Dieu et le roi³⁹. Tandis que Salomon était en prière dans le Temple, les dix oraisons de l'*Ars nova* ont été inscrites sur un livre de prières posé sur l'autel. Ce livre était fermé, puisque ceint d'un voile. Chacune des dix litanies a été authentifiée par « le signe du sceau doré », autrement dit, comme le confirme une voix qu'entend le roi *in spiritu*, la marque de Dieu⁴⁰. Le rôle joué par Dieu est de nouveau souligné par l'intermédiaire angélique au chapitre 126, qui clôt l'*Ars nova*⁴¹.

Au chapitre des éléments nouveaux par rapport à ceux que présentaient les *Flores aurei* type version A, il faut noter l'évocation du Temple, que l'on retrouve ultérieurement dans la version recomposée (B) de la révélation des *Flores aurei*, et cette idée que Dieu a authentifié la Révélation en apposant son sceau à la manière d'un seigneur terrestre, sans doute, même si ce n'est pas formulé explicitement, par l'intermédiaire de son messenger, investi pour la circonstance des pouvoirs d'un véritable chancelier.

2.2.2. Dans la version B

La glose de la version B reprend le synopsis élaboré par le texte de base de l'*Ars nova* ; mais, comme dans le cas des *Flores aurei*, elle le développe, et surtout l'article aux développements qui concernent la première partie de l'*ars notoria*.

La révélation de l'*Ars nova* est située désormais dans un contexte d'échec. Le roi a échoué dans la mise en pratique des *Flores aurei* et notamment dans l'inspection des figures. Le commentaire du chapitre 103, qui se veut exemplaire, raconte en effet la scène suivante⁴².

³⁹ *Ibid.*, § 114a : « Et de ipsis orationibus angelus magnus ait : “Hoc sacramentum Dei est quod per manum meam tibi mittit”. »

⁴⁰ *Ibid.* § 114a : « Ad huius etiam similitudinem sacramenti cum pacifica magna Salomon rex super altare aureum in conspectu Domini offeret, uidit librum inuolutum syndone, et in libro scriptas orationes decem, et super singulas orationes signum sigilli aurei, et audiuit in spiritu : “Hec sunt que signauit Deus [...]”. »

⁴¹ *Ibid.*, § 126 : « [...] tandem facto ieiunio michi ab angelo responsum est : “Hoc opusculum mittit tibi Dominus quasi secretum proprie dimensionis [...]”. »

⁴² Éd. *Ars notoria*, version B, § 103 - /glose/ : « Igitur cum Salomon una nocte inspiceret quatuor primas figuras theologie quas sibi angelus simul detulerat admirans multum super hoc et dubitans operari in eis, angelus Domini descendit ad eum [...]. Tibi uero prohibet Dominus introitum templi sui octaginta

En état d'ivresse, Salomon entreprend un jour d'« inspecter » la cinquième figure de la théologie (*i.e.* la *nota ineffabilis*), une figure d'une très grande dignité. C'était là aller à l'encontre de toutes les règles de pureté prescrite par l'art notoire, et plus particulièrement d'une injonction angélique préalable qui rappelait au roi que la pratique de l'*ars* n'est en rien un jeu. La réplique divine ne se fait pas attendre : à peine Salomon a-t-il commis son forfait que Dieu déchaîne sa colère et le frappe, lui et sa descendance, d'une malédiction devant entraîner à terme la perte de la couronne ; autre signe évident de rupture, il se voit dans le même temps interdire l'accès au Temple. Très vite dégrisé et conscient de son effroyable erreur, le roi fait tout son possible pour se faire pardonner. Ses efforts de contrition ne sont pas loin de réussir, car Dieu leur prête bientôt, en raison de son inépuisable miséricorde, une oreille favorable et décide de lever la sanction qui le frappe ; mais, pour l'exemple, la sentence promulguée contre ses fils est maintenue. Ainsi, comme chacun peut désormais en tirer la conclusion, toute inconvenance dans la pratique de l'art notoire se paie comptant.

Salomon est donc, au sortir de cet *exemplum*, à demi pardonné pour son sacrilège. C'est dans ce contexte qu'intervient la révélation de l'*Ars nova*, perçue comme une preuve supplémentaire du réchauffement des relations entre Dieu et le roi. Le don de cet opuscule, qui réactualise sous une forme simplifiée les vertus extraordinaires des *Flores aurei*, entérine la restauration de l'alliance qui existait depuis longtemps déjà entre Dieu et le chef du peuple élu et avait été mise en péril par l'acte malheureux de ce dernier⁴³.

Le récit qu'en brosse le glossateur est fidèle à ce que rapporte le chapitre 114a du texte de base⁴⁴. Les dix oraisons de l'*Ars nova* ont été apportées par un ange, qui les a

diebus et totidem noctibus, ut penitentiam agas super hoc quod erga Deum et mandata eius delinquisti''. Item ait angelus de cetero : ''Non presumas excedere precepta Dei data in ista sancta oratione, sed ea firmiter custodias [...]''. » Cf. aussi version Kr1/C1 et version du 3^e scribe de C1.

⁴³ *Ibid.*, § 111 - /glose/ : « Sed ipse Deus qui omnia nouit et uoluit et placuit dare hominum arbitrium liberum cognoscendi bonum et malum et super illis operandi ad libitum, uidens quod rex Salomon, cui tale sacramentum reuellauit, defecit in sua operatione et uidit eum negligentem sua sacramenta et excedere mandata angelica et precepta data sibi a Deo ad perfectionem totius operationis sicut in precedenti glosa demonstratur, uolens ipse Deus sibi misereri et aliis successoribus in isto sancto opere desiderantibus operari ipsum et alios reconciliare, defectus istius operationis propter suam negligentiam uoluit reuellare. Unde ipse Deus Salomonem cui placuit dare per sua sanctissima sacramenta et suorum sanctorum angelorum omnem scientiam et sapientiam uoluit reconciliare per eadem sacramenta, et suas negligentias et defectus sue operationis per eadem reuellare. » Cf. aussi version Kr1/C1 et version du 3^e scribe de C1.

⁴⁴ *Ibid.*, § 111 - /glose/ : « Iestas enim decem orationes que secuntur detulit angelus scriptas in quodam libro sindone inuoluto super altare templi, dum ipse Salomon sacrificaret Deo, ut reconciliaret eum in ista sancta operatione pro aliqua culpa sua prius amissa, et erat liber sigillatus cum quodam signo aureo, et audiuit Salomon uocem angeli sibi dicentis : ''Hec sunt que signauit tibi Dominus et que exclusit a cordibus infidelium''. Salomon autem recepit librum et aperuit eum et uidit orationes, sed timens noluit eas proferre et fecit ieiunium triduanum et uitam castam, et in quarta die, uidelicet in sexta feria, incepit proferre istas decem orationes cum magna deuotione, timore et humilitate, et protulit eas per mensem unum qualibet die ter, summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, et sic eas proferebat ieiunus, castus et

écrites sur le livre de prières enveloppé d'un voile présent sur l'autel du Temple, et le livre a été empreint du sceau divin constitué d'un « certain signe doré ». Avant d'utiliser l'ouvrage en question, Salomon, échaudé par son expérience précédente, entreprend un jeûne d'une durée de trente jours. Son humilité est récompensée : après avoir prononcé les oraisons pendant un mois, il se voit restauré dans sa légendaire sagesse.

2.3. La révélation de l'*ars notoria* : une relecture du *Livre des Rois* (III Rg 3)

Les récits des révélations successives des *Flores aurei* et de l'*Ars nova*, tels qu'ils sont formulés dans la version A mais plus encore par les glossateurs, se livrent à une quadruple adaptation de la référence biblique qui fait de Salomon, en raison de l'alliance qu'il a nouée avec Yahvé, l'archétype du roi sage⁴⁵.

1. Premièrement, ils insistent sur la nécessaire médiation angélique. Ils utilisent le plus souvent, pour qualifier l'envoyé de Dieu, la terminologie en usage dans l'Ancien Testament (*angelus Dei*, *angelus Domini* ou *angelus magnus*)⁴⁶. Celui-ci n'est appelé *Pamphirius* ou *Pamphilus* que de manière très ponctuelle, soit respectivement dans le chapitre 41 du texte de base et dans le prologue glosé de la version B ; on ne sait d'ailleurs quelles motivations, s'il y en a eu, ont présidé au choix d'un tel nom.

Or, cette insistance sur la médiation angélique cadre mal avec les leçons du texte vétéro-testamentaire, puisque le don de sagesse a été attribué en songe à Salomon sans médiation aucune. Ainsi, malgré une volonté évidente d'insérer l'*ars notoria* dans une histoire « vraie », il y a là une première distorsion avec la lettre biblique. Celle-ci s'explique d'au moins deux manières : d'une part, l'*ars notoria* a été composée en Occident à une époque où, avec les développements de la théologie néoplatonicienne, le principe de la transcendance divine était trop bien affirmé pour que l'on puisse prétendre se passer de tout intermédiaire entre la divinité et l'homme, quand bien même celui-ci aurait pour nom Salomon ; d'autre part, le principe de la médiation angélique est au cœur même du *modus operandi* de l'Art : ce sont les anges qui sont prioritairement invoqués et ont le pouvoir d'illuminer le dévot ; il allait donc de soi qu'ils tiennent un rôle de premier

cum magna deuotione. Postquam uero ipse Salomon uidens tantum sacramentum et tantam uirtutem in eis quod propter operationem ipsarum recuperauerat quicquid propter delictum suum et culpam et negligentiam suam in sua operatione amiserat [...]. » Cf. aussi version Kr1/C1 et version du 3^e scribe de C1.

⁴⁵ J. Véronèse, « Les anges dans l'*ars notoria*... », *op. cit.*, p. 816-819.

⁴⁶ *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, XVI (102-103), c. 953.

choix dans le récit des origines, afin qu'ils se retrouvent à l'un et l'autre bout de la chaîne causale sur laquelle repose l'efficacité de l'*ars notoria*⁴⁷.

2. Deuxièmement, la révélation des *Flores aurei* et de l'*Ars nova* n'est pas présentée comme le fruit d'un songe ou d'une vision⁴⁸, mais est au contraire envisagée comme une rencontre réelle, seconde entorse à la lettre biblique. Cette rencontre a certes eu lieu de nuit, mais Salomon était à l'état de veille puisqu'il priait dans le Temple.

En outre, le roi bénéficie dans tous les cas d'un don matériel — qu'il s'agisse d'un *liber* (version A, § 73a et 114a), d'un *folium aureum* (version A, § 103) ou de *tabula aurea* (version B, prologue) —, apporté par un ange qui, même s'il semble empreint d'une certaine matérialité, est sans doute de nature spirituelle⁴⁹. Le thème du « livre », présent dans la version A, est destiné bien entendu à mettre la Bible et l'*ars notoria* sur le même plan en tant que paroles divines ; mais on peut aussi se demander s'il ne faut pas y voir un écho au livre qui, selon le *Dolopathos*, aurait été écrit par Virgile, l'autorité masquée de l'art notoire, à l'attention de son disciple Lucinien ; un livre qui, rappelons-le, aurait été détruit avec son auteur, mais que la légende s'est évertuée à faire renaître, en particulier au cœur du tombeau napolitain du poète⁵⁰.

L'évocation des *tabula aurea* dans la version glosée fait quant à elle écho aux *tabula lapidae* sur lesquelles Moïse a reçu la Loi⁵¹. C'est un des éléments qui attestent que les glossateurs ont bien tenté d'inscrire la révélation de l'art notoire dans l'antiquité biblique : à l'alliance du peuple hébreu avec Dieu scellée par l'octroi de la Loi répondait l'élection de Salomon, matérialisée par le don des « tables d'or » sur lesquelles ont été consignées les *Flores aurei* et les figures qui les accompagnaient. Bien qu'une nouvelle fois la référence soit imparfaite, l'analogie n'est pas de pure forme. L'*exemplum* présenté dans la glose du chapitre 103 montre bel et bien que les préceptes de l'art notoire ont valeur de loi sacrée qu'il ne faut enfreindre à aucun prix, sous peine d'en subir dans

⁴⁷ Sur cette question de l'efficacité et la façon dont elle est formulée, cf. *infra*, IIe partie, ch. 2.4. et 2.5.

⁴⁸ La distinction *visio/somnium* n'a encore rien de systématique dans la Bible et plus largement dans le monde antique. Cf. *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, XVI (102-103), c. 949-954.

⁴⁹ Voir par exemple l'emploi récurrent de la formule *per manum meam*. Cf. éd. *Ars notoria*, version A, § 114a.

⁵⁰ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 2.4.

⁵¹ Ex. 24, 12. L'*Histoire scholastique* de Pierre le Mangeur évoque une *tabula aurea* qui sert à la protection de l'Arche d'alliance dans le Tabernacle dans un décalque d'Ex 25, mais le rapport avec l'*ars notoria* est difficile à établir. Cf. *Petri Comestoris Historia Scholastica*, Liber Exodi, PL 198, col. 1170-1171 : « Factum est etiam super arcam propitiatorium aureum, id est tabula aurea, ejusdem longitudinis et latitudinis, cujus et arca ; ut arcam tegere sufficeret. »

l'instant les conséquences et de mettre fin aux rapports privilégiés que l'*ars notoria* permet de nouer avec la divinité.

3. Troisièmement, la révélation de l'*ars notoria* se déroule dans le Temple nouvellement construit⁵², quand le don de sagesse dont a bénéficié Salomon est intervenu originellement à Gabâon, l'un des hauts-lieux où le peuple hébreu pouvait sacrifier avant l'édification du sanctuaire. Ce déplacement est probablement à mettre au crédit de la présence dans le Saint des Saints de deux chérubins revêtus d'or et de la représentation de plusieurs chérubins sur les murs du Temple ; ces chérubins pouvaient étymologiquement être considérés comme les intercesseurs idéaux pour délivrer un art qui avait pour but la maîtrise du savoir⁵³. De telles représentations angéliques ont pu en outre être perçues comme des formes sensibles susceptibles de favoriser les diverses angélophanies induites par la pratique de l'*ars notoria*. Cette hypothèse se voit confirmée par la présence d'une iconographie angéломorphique au cœur des figures de la version B. L'examen visuel répété de ces représentations était, tout autant que l'« inspection » des figures elles-mêmes et la récitation des oraisons, un moyen de précipiter l'intervention angélique et d'accéder au niveau de savoir dont cette dernière est porteuse⁵⁴.

4. Enfin, l'articulation *Flores aurei/Ars nova*, telle qu'elle est mise en place par les glossateurs, ne coïncide pas non plus parfaitement avec ce que nous enseigne l'Ancien Testament. Certes, le cadre historique fixé à la révélation de l'*Ars nova* est celui de l'échec du roi, qu'il ne saurait être question de masquer. Mais là encore, le jeu avec l'Écriture est peu convaincant.

Le récit de la glose s'éloigne tout d'abord de la lettre biblique pour ce qui concerne le motif de la disgrâce du roi. L'*exemplum* de la glose du chapitre 103 met en garde Salomon, par la voix de l'ange du Seigneur, contre la pratique de l'art notoire *post accessum mulieris*, c'est-à-dire après une relation sexuelle. On est alors en droit de penser

⁵² La version glosée empreinte, en le généralisant, un élément présent dans l'*Ars nova*.

⁵³ Le nom *cherub* est traduit traditionnellement par les angélogistes médiévaux et par les exégètes par *plenitudo scientie*, abondance de science. Cf. D. Keck, *Angels and Angelology in the Middle Ages*, New York-Oxford, 1998, p. 60. La version B type P3/O2 donne cette exégèse, quand la version B type Kr1/C1, comme la version A, reste muette sur ce point. Cf. éd. *Ars notoria*, version B, § 24 : « [...] per sanctissimos angelos tuos que sunt Michael, id est domus Dei, Gabriel, id est fortitudo Dei, Raphael, id est medicina Dei, Seraphyn, id est ardens, Cherubin, id est plenitudo scientie [...] »

⁵⁴ Sur l'importance de la médiation sensible (en particulier visuelle) dans l'*ars notoria*, cf. Ie partie *infra*, ch. 3.4.

que la condamnation future du roi va, conformément à l'Écriture⁵⁵, être liée à ses trop nombreuses fréquentations de la gent féminine. Mais, au bout du compte, il n'en est rien, puisque Salomon est en fait pris en flagrant délit d'ivresse (*crapulatus vino*)⁵⁶. Les raisons qui président à cette non-exploitation du motif du dérèglement sexuel et à son remplacement par celui de l'ivresse restent en l'état mystérieuses. Ensuite, nouvelle et ultime entorse au texte biblique, la disgrâce de Salomon n'est pas irréversible, puisqu'elle se trouve *in fine* atténuée par l'octroi miséricordieux de l'*Ars nova*. Le glossateur ajoute certes, pour faire bonne mesure, que la malédiction qui pèse sur les fils du roi (et notamment sur Roboam) n'est en rien levée⁵⁷ ; mais, il faut bien l'avouer, le compte n'y est pas.

Si la version A des *Flores aurei* et de l'*Ars nova* donnait l'essentiel des éléments nécessaires à l'élaboration d'un mythe cohérent, ce sont les glossateurs, maîtres d'œuvre de la version B, qui ont procédé à sa mise en forme définitive, en rassemblant les morceaux jusque-là épars et en densifiant leur contenu. Une telle initiative, dictée par l'aridité de la version « originelle », était à double tranchant.

D'une part, elle posait de manière beaucoup plus claire qu'auparavant la fondation nécessaire à la défense d'une efficacité de type théurgique de l'*ars notoria*, et était un élément parmi d'autres permettant d'éloigner un peu plus cette dernière de la sulfureuse sphère nigromantique. Mais, elle induisait dans le même temps une manipulation outrancière du texte biblique, qui la rendait au bout du compte peu crédible. La version A s'était bien gardée, elle, de trop contextualiser l'épisode de la révélation.

D'autre part, l'inscription forcée de la révélation de l'*ars notoria* dans l'histoire de Salomon avait certes l'avantage de garantir l'ancienneté du texte et par là-même sa vertu. Mais c'était aussi l'ancrer dans un cadre vétéro-testamentaire qui pouvait l'empêcher de trouver sa place dans une histoire véritablement chrétienne. Or, une telle limite n'est pas insignifiante pour une technique d'invocation qui se définit elle-même à plusieurs reprises comme un sacrement.

⁵⁵ III Rg 11.

⁵⁶ Ce motif convient mieux à Noé. Une fois descendu de l'arche avec ses trois fils, celui-ci plante de la vigne. Un jour qu'il s'est enivré, il se dénude dans sa tente et est vu dans cet état par Cham, qui avertit ses deux frères sans rien faire. Sem et Japhet couvrent alors leur père sans le regarder. À son réveil, Noé maudit Cham (Canaan) pour son inconduite. Cf. Vulg., Gn 9, 18-29.

⁵⁷ Roboam est autrement plus valorisé dans le prologue de la *Clavicula Salomonis*. Cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, I, 2-4.

2.4. La révélation comme fondement de la nature théurgique ou « sacramentelle » de l'*ars notoria*

2.4.1. Un rituel non contraignant pour Dieu et les anges

L'insertion de l'histoire de l'*ars notoria* dans celle de Salomon relève du tour de force et n'est finalement guère convaincante. Néanmoins, bien qu'elle soit imparfaite, il ne faut pas sous-estimer la portée de cette construction narrative.

L'épisode de la révélation, scindé en deux temps, est en effet l'acte fondateur qui, au prix de quelques écarts avec la lettre biblique, a pour ambition de faire sortir l'*ars notoria* du champ de la superstition et de la magie pour l'intégrer à un domaine que ses maîtres d'œuvre voulaient plus en accord avec les dogmes et les pratiques du christianisme. Affirmer haut et fort une origine divine et, secondairement, angélique était pour eux un moyen de mettre en évidence que l'art notoire n'avait rien de démoniaque et qu'en tant que pratique empreinte de destinativité, il ne pouvait être amalgamé à la nigromancie ; mais, comme l'examen des autres textes de magie « salomonienne » le montrent, ce n'était pas là encore un moyen suffisant.

Pour laisser le moins de prise possible à la critique des théologiens et pour que soit du même coup écarté tout principe de contrainte des entités spirituelles invoquées, il fallait que la présence de Dieu et des anges se retrouve d'un bout à l'autre de la chaîne causale sur laquelle repose l'efficacité théorique de l'*ars notoria*. La révélation divino-angélique qui marque l'entrée de l'Art dans l'histoire des hommes est ainsi le moment charnière où se diffuse ici-bas tout le matériel invocatoire auquel Dieu et ses cohortes angéliques répondent dès lors qu'il est utilisé à bon escient. Dans ces circonstances, le recours aux préceptes et aux symboles divins (notamment les *verba mistica* et les *note*) qui sont la matière même de l'*ars notoria* ne fait que réactiver le don initial et opérer un retour à la source d'émission originelle en suscitant sa sympathie, ce qui se traduit ici-bas par une nouvelle intervention angélique déléguée par Dieu grâce à laquelle le dévot est illuminé⁵⁸. Autrement dit, dans ce système en circuit fermé, l'utilisateur de l'*ars notoria* n'a d'autre responsabilité que d'agir conformément aux préceptes rituels et à rendre opérant un mystère qu'il doit accepter comme tel sans chercher à le décrypter. Contrairement au nigromancien qui est supposé tenir les démons en son pouvoir et jouir face à eux d'une

position privilégiée⁵⁹, il n'est que l'exécuteur d'un dessein qui le dépasse, basé sur l'utilisation d'un langage auquel les entités célestes répondent d'autant plus facilement et sans contrainte que ce sont elles-mêmes qui en ont, à l'origine, fixé les termes⁶⁰. La mécanique interne de l'*ars notoria* tient en quelque sorte du monologue, d'un discours du même au même au sein duquel l'homme ne tient qu'un rôle instrumental et secondaire — il ne comprend pas par exemple le sens des *verba mistica* ni ne connaît la signification des *note* —, bien qu'il en soit, comme par accident, le grand bénéficiaire. Les rites prescrits par les traités d'art notoire tiennent du mythe qu'il faut mettre en acte sans qu'il soit nécessaire d'en comprendre tous les tenants et les aboutissants ; ils entérinent non pas une action de l'homme sur Dieu, mais une action de Dieu sur l'homme.

2.4.2. Le principe d'efficacité théurgique : précautions d'emploi

La notion que nous avons utilisée plus haut à quelques reprises pour qualifier (sans en donner la substance) le cadre conceptuel qui justifie l'existence et l'efficacité de l'*ars notoria* est celle de théurgie⁶¹. À l'instar des rituels religieux mis au point par les théurges néoplatoniciens des premiers siècles de l'ère chrétienne (tels Porphyre, Jamblique [IIe-IIIe s.] et plus tardivement Proclus [Ve s.]) qui visaient aussi bien l'union spirituelle avec la divinité que la réception de bénéfices matériels⁶², l'*ars notoria* ne se présente en rien comme une pratique contraignante pour la divinité et ses cohortes d'émissaires angéliques.

À cet égard, certains propos que tient Jamblique dans ses *Mystères d'Égypte*, l'un des textes de théurgie néoplatonicienne aujourd'hui les mieux connus, pourraient, sans trop de peine, être transposés pour justifier d'un point de vue logique le mode opératoire

⁵⁸ Sur le principe de sympathie dans la théurgie néoplatonicienne qui peut servir de parallèle ici, cf. D. Freedberg, *The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*, University of Chicago Press, 1989, p. 88-89.

⁵⁹ On a vu *supra* avec l'*experimentum* attribué à Michel Scot que ce principe n'est pas dans tous les cas respecté. En tout cas, il est bien spécifié dans l'*ars notoria* que l'efficacité du rituel n'est pas liée à la puissance personnelle du praticien, mais aux vertus intrinsèques des anges. Cf. éd. *Ars notoria*, version A, § 31 : « [...] scies etiam illud non ex tua natura sed angelorum, quorum hoc agere pars officii est tibi mirabiliter suggerente. »

⁶⁰ Par conséquent, ce langage devait demeurer inchangé pour que les entités qui l'avaient délivré puissent reconnaître leur création et y restent sensibles, ce qui explique que les *verba mistica* n'aient pas été traduits. Sur ce point, cf. *infra*, ch. suiv.

⁶¹ Cf. Ière partie, ch. 1.2.2.

⁶² La littérature secondaire sur la théurgie néoplatonicienne est très abondante depuis l'article fondateur de E.R. Dodds, publié en annexe de *The Greeks and the Irrational*, University of California Press, 1959, rééd. fr. 1977 (Flammarion), p. 279-309. En dernier lieu, à titre de synthèses, voir G. Shaw, *Theurgy and the Soul. The Neoplatonism of Iamblichus*, The Pennsylvania State University Press, 1995, et surtout C. Van Liefferinge, *La théurgie, op. cit.*

sur lequel repose l'efficacité prétendue de l'*ars notoria*⁶³. Et c'est du reste cette indéniable parenté conceptuelle qui explique que certains des historiens qui se sont intéressés à l'art notoire et à la magie médiévale en général ont retenu cette analogie⁶⁴. La concordance, dans un domaine où les influences sont souvent difficiles à retracer, était ici trop belle pour ne pas être mise en évidence.

Toutefois, il convient de garder à l'esprit que l'existence d'une catégorie « théurgie » pour définir un mode de relation non contraignant au divin n'est pas acceptée par les théologiens médiévaux des XIIe et XIIIe siècles, qui suivent saint Augustin. Celui-ci assimilait sans nuance la théurgie païenne à la magie la plus noire (*gœtia*) en exploitant habilement les doutes formulés par Porphyre dans la *Lettre à Anébon*⁶⁵. Il faut donc, dès lors qu'on l'utilise⁶⁶, éviter un triple écueil.

a) Tout d'abord, il faut se garder de plaquer de manière trop systématique sur une pratique « magique » née dans la seconde moitié du XIIe siècle en Occident un concept dont saint Augustin ne rend compte que de manière très partielle et partielle dans sa *Cité de*

⁶³ Jamblique, *Les mystères d'Égypte*, Paris (Les Belles Lettres), 1993, II, 11, p. 67 : « [...] c'est l'accomplissement religieux des actions ineffables dont les effets dépassent toute intellection, ainsi que le pouvoir des symboles muets, entendus des dieux seuls, qui opèrent l'union théurgique. [...] Sans que nous y pensions en effet, les signes, par eux-mêmes, opèrent leur œuvre propre, et l'ineffable puissance des dieux, que ces signes concernent, reconnaît ses propres copies elle-même par elle-même sans avoir besoin d'être éveillé par l'activité de notre pensée. En effet, il n'est pas dans l'ordre que le contenant soit mis en branle par le contenu, le parfait par l'imparfait, le tout par les parties ; [...] ce qui éveille proprement le vouloir divin, ce sont les signes divins eux-mêmes ; et ainsi le divin est déterminé par le divin et ne reçoit d'aucun des êtres inférieurs un principe quelconque de son action propre. » Le contenu de ses propos est reformulé par P. Hadot, « Bilan et perspectives sur les *Oracles Chaldaïques* », publié en annexe de H. Lewy, *Chaldean Oracles and Theurgy. Mysticism, Magic and Platonism in the Later Roman Empire*, Paris, 1978, p. 717 : « À la différence de la magie, la théurgie n'exerce pas de contrainte, elle se soumet à leur volonté en accomplissant les actes qu'ils veulent. » ; p. 719 : « Car la théurgie est une opération dans laquelle ce sont les dieux qui donnent une efficacité divine à l'action humaine, en sorte que l'action humaine reçoit son sens en raison d'une action et d'une initiative divines. »

⁶⁴ L'inspirateur de cette tendance qui marque l'historiographie française est Dupèbe (1987), p. 123-124. Le premier toutefois à avoir insufflé l'idée que l'*ars notoria* se rapproche de la théurgie condamnée par saint Augustin est Thorndike, II, p. 279-282.

⁶⁵ Cette lettre est adressée en réalité à Jamblique. Saint Augustin, *De civitate Dei*, X, 9, Corpus Christianorum Series Latina XLVII, Pars XIV, 1, Turnhout (Brepols), 1955, p. 281 : « Hæc et alia multa huiusce modi, quæ omnia commemorare nimis longum est, fiebant ad commendandum unius Dei ueri cultum et multorum falsorumque prohibendum. Fiebant autem simplici fide atque fiducia pietatis, non incantationibus et carminibus nefariæ curiositatis arte compositis, quam uel magiam uel detestabiliore nomine gœtiam uel honorabiliore theurgiam uocant, qui quasi conantur ista discernere et illicitis artibus deditos alios damnabiles, quos et maleficos uulgus appellat (hos enim ad gœtiam pertinere dicunt), alios autem laudabiles uideri uolunt, quibus theurgiam deputant ; cum sint utriusque ritibus fallacibus dæmonum obstricti sub nominibus angelorum. » ; *De trinitate*, IV, 10, 13 : « Pollicens etiam purgationem animæ, per eas quæ 'teletas' appellant, transfigurando se in angelum lucis per multiformem machinationem in signis et prodigiis mendacii. » La fameuse lettre de Porphyre aujourd'hui perdue a été reconstituée à partir des propos d'Augustin et de la réponse de Jamblique (*De mysteriis*) par A.R. Sodano, *Porfirio, Lettura ad Anebo*, Naples, 1958.

⁶⁶ Ce que les historiens anglo-saxons actuels se refusent semble-t-il à faire, malgré la piste ouverte par Lynn Thorndike ; par exemple, C. Fanger, « Medieval Ritual Magic... », dans Fanger (1998), p. vii-ix, s'en tient à la distinction entre magie démoniaque et magie angélique.

Dieu (X, 9-11). Il présente en effet la théurgie néoplatonicienne sous un jour tellement noir qu'il paraît assez peu probable que la description qu'il en fait ait pu inspirer de manière décisive les premiers maîtres d'œuvre de l'*ars notoria*. Ces précautions prises, nous ne pouvons pour autant définitivement exclure que certains des principes mentionnés par l'évêque d'Hippone ont pu avoir une influence sur eux ; les théurges et les *malefici* disent invoquer des anges en récitant leurs noms, ils peuvent le faire à l'aide « de sons déterminés, avec certaines paroles, figures et représentations »⁶⁷, ou encore une purification de l'âme est nécessaire pour que les « consécration théurgiques » puissent permettre à la partie de l'âme qui saisit les images corporelles (et qui est donc liée à la sensibilité) de devenir « propre et apte à accueillir les esprits et les anges et à voir les dieux »⁶⁸.

b) Ensuite, les termes de la comparaison reposent sur des bases d'autant plus fragiles que l'existence du concept de théurgie n'est guère attestée au Moyen Âge central ; aussi ne faut-il pas s'étonner que les maîtres d'œuvre de l'*ars notoria* ne s'en fassent eux-mêmes l'écho à aucun moment, puisque cette catégorie de pensée ne faisait pas partie de leur bagage intellectuel.

c) Enfin, il est nécessaire de ne pas pousser trop loin la comparaison entre la théurgie tardo-antique et une pratique médiévale telle que l'*ars notoria*, quand, en dehors même de saint Augustin, les circuits culturels susceptibles de mener de l'une à l'autre sont très incertains⁶⁹, et que des écarts substantiels entre l'une et l'autre peuvent être mis sans peine en évidence dès lors que l'analyse se porte à un niveau de détail suffisant⁷⁰.

Le recours à la notion de « théurgie » pour appréhender le mode de fonctionnement et la nature de l'*ars notoria* n'est donc qu'un moyen commode d'extraire cette pratique

⁶⁷ Saint Augustin, *De Civitate Dei*, X, 11, p. 285 : « Et quod ei uidetur herbis et lapidibus et animantibus et sonis certis quibusdam ac uocibus et figurationibus atque figmentis [...] »

⁶⁸ *Ibid.*, X, 9, p. 282 : « [...] nunc autem uelut eius laudatoribus cedens utilem dicit esse mundandæ parti animæ, non quidem intellectuali, qua rerum intelligibilium percipitur ueritas, nullas habentium similitudines corporum ; sed spiritali, qua corporalium rerum capiuntur imagines. Hanc enim dicit per quasdam consecrationes theurgicas, quas teletas uocant, idoneam fieri atque aptam susceptioni spirituum et angelorum et ad uidendos deos. »

⁶⁹ L'un des textes théurgiques les plus explicites, à savoir *Les mystères d'Égypte* de Jamblique (qui est en fait la réponse à une lettre de Porphyre), est resté presque inconnu en Occident. Cf. P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1948, p. 394 et n. 2. C'est Marsile Ficin (1433-1499) qui le fait sortir de l'ombre dans la seconde moitié du XVe siècle : il le traduit du grec en même temps que d'autres textes néoplatoniciens (Proclus) et lui attribue du même coup son nom moderne. En revanche, ce texte a influencé la théologie du Pseudo-Denys l'Aréopagite, dont l'œuvre est bien connue en Occident par le biais de diverses traductions : cf. *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aéropagite*, trad. et intro. par M. de Gandillac, Paris, 1943 (nouv. éd. 1998), p. 24, 31-32.

⁷⁰ Par exemple, on ne retrouve dans l'*ars notoria* aucune allusion à une montée anagogique de l'âme pour réaliser l'union avec la divinité quand c'est l'objectif premier de la théurgie néoplatonicienne. Et

destinative de l'amalgame démonologique opéré, dans la lignée d'Augustin, par les théologiens médiévaux dès lors qu'il est question de signes adressés à des intelligences supérieures en dehors des cadres définis par l'Église. En tant qu'outil méthodologique, il permet d'opérer, au sein de l'ensemble des textes de magie rituelle, une distinction objective qui, sans être inopérante au Moyen Âge, n'était ni pensée, ni formulée en ces termes durant cette période⁷¹.

2.4.3. L'analogie sacramentaire comme principe de justification : apports et limites

L'analogie retenue par les maîtres d'œuvre de l'*ars notoria* pour légitimer la pratique qu'ils ont mise au point et trouver un fondement théorique digne de ce nom n'est pas en effet fondée sur la notion de théurgie, mais sur celle de sacrement, comme l'attestent les très nombreuses occurrences du terme *sacramentum* et de ses dérivés repérables dans nos traités, qu'il s'agisse de la version A⁷², de la version glosée⁷³, ou, dans

ars notoria se garde bien de baser son efficacité sur des sacrifices, quand ceux-ci sont fondamentaux dans la relation que le théurge antique entretient avec le monde des dieux.

⁷¹ L'emploi arbitraire de l'adjectif *theurgica* chez Thaddée de Parme au début du XIV^e siècle montre bien à quel point le concept qu'il exprimait à l'origine était vidé de toute substance dans le monde latin médiéval. Cf. G. Federici Vescovini, « La classification des mathématiques... », *op. cit.*, p. 176-177.

⁷² Pour les principales occurrences, cf. éd. *Ars notoria*, version A, § 17 : « Sacramentale enim misterium est [...] » ; § 35 : « [...] sed ne prorsus in ipsa sacramentale intellectus eius admirans misterium rudis habeatur [...] » ; § 49 : « Sequitur etiam illa subtilis scientia que infra sicut superius dictum est sacramentale misterium omnis et perfecta misterialiter completur. » ; § 59 : « Oratio autem ipsa cuius tam gloriosum et sacramentale misterium est [...] » ; § 63 : « [...] tantum est sacramentum orationis eiusdem. » ; § 73b : « Respondit angelus : “Manus Domini sacramentum est et in eius uoluntate conscriptum magis per Spiritus Sancti uirtutem quam per operis manualis siue scripture inspectibilis et inspirans, fecundans et illustrans cognitionem”. » ; § 86 : « Ceteras autem theologie notas ceteris temporibus ut uolueris pro efficacia habenda tantorum sacramentorum pronuntia. » ; § 100 : « [R]ex eterne, [...] instrue me hodie propter nomen sanctum tuum et per hec sancta sacramenta [...]. » ; § 101 : « [D]eus, [...] inspirator scientiarum et artium largitor immense, [...] qui etiam michi misero peccatori tua concessisti scire sacramenta [...]. » ; § 103 : « Ne dubites nec expauescas, et hoc sacramentum maius omnibus est. » ; § 108 : « [...] et de uerbis sacramentalibus uisionum poteris frequenter operari. » ; § 114a : « “Vide ut orationum istarum sacramenta siquid presumptuose uel ignoranter transgressus fuisti, dicas reuerenter atque subtiliter”. Et de ipsis orationibus angelus magnus ait : “Hoc sacramentum Dei est quod per manum meam tibi mittit”. Ad huius etiam similitudinem sacramenti cum pacifica magna Salomon rex super altare aureum in conspectu Domini offerret, uidit librum inuolutum syndone, et in libro scriptas orationes decem, et super singulas orationes signum sigilli aurei, et audiuit in spiritu : “Hec sunt que signauit Deus et que longe exclusit a cordibus infidelium. » ; § 130 : « [...] ut huius sacramentalis misticque operis in me per sanctorum angelorum tuorum efficaciam [...]. » ; § 134 : « [...] iratus est ei Dominus, et per angelum suum locutus est ei dicens : “Quia despexisti sacramentum meum illudens et contempnens, auferam a te partem regni [...]. » ; § 135 : « [...] per hec preciosa sacramenta angelorum tuorum da michi quam desidero et credo [...]. » ; § 143 : « Deus [...], ut mirabilia de tuis tam gloriosis considerans sacramentis [...]. » ; § 145 : « [...] ut artis huius per hec sacramentorum porismata subitaneam perfectionem consequar et effectum. »

⁷³ Nous avons réalisé en 1999 à l'Université Paris I-Sorbonne, avec l'aide de J. Romero, un traitement des occurrences du texte de base (texte inscrit dans les figures compris) de la version B (ms Paris, BNF, lat. 9336 = P3) avec le logiciel *Hyperbase (Traitement documentaire et statistique des corpus textuels, Institut national de la langue française, 1998)* mis au point par Étienne Brunet. On comptabilise ainsi 43

une moindre mesure, de l'*Opus operum*⁷⁴. Sur le plan conceptuel, et quoi qu'en dise l'évêque d'Hippone, la parenté de nature entre théurgie et sacrement est incontestable. Jean Trouillard souligne par exemple à quel point, si l'on fait abstraction de tout contexte, la notion de théurgie, en dehors de la pluralité de rites qu'elle suscite chez ses émules néoplatoniciens, rejoint dans son fonctionnement celle de sacrement et préfigure, en instituant « un symbolisme opératoire destiné à éveiller la présence et la puissance divine », l'efficacité des sacrements chrétiens et plus particulièrement de l'eucharistie⁷⁵.

La seule différence véritable est que l'institution des symboles théurgiques trouve sa source dans le mythe (égyptien dans le cas de Jamblique et de ses disciples⁷⁶), quand celle des sacrements chrétiens, dont l'eucharistie est le centre, trouve son fondement dans l'Incarnation du Christ. D'un côté, l'efficacité des symboles demeure enfouie dans un temps immémorial et son principe est par conséquent devenu mystérieux au commun des mortels, quand de l'autre elle est bel et bien inscrite dans le cours de l'histoire et reste investie d'une véritable signification. Notons-le d'ores et déjà, les concepteurs de l'*ars notoria*, trop soucieux d'établir l'ancienneté de leur « création »⁷⁷, n'ont pas pris en compte cette différence, ce qui ne pouvait qu'affaiblir la tentative d'assimilation de leur œuvre aux *sacramenta* chrétiens.

Dans une perspective plus historique et même si des travaux restent sans doute à mener sur ce point, l'influence de la théurgie néoplatonicienne sur la théologie sacramentelle des Pères grecs tardifs a été mise en évidence⁷⁸. Le théologien qui a le mieux pris en compte les réflexions des grands théoriciens de la théurgie est sans conteste le Pseudo-Denys l'Aréopagite (Ve s.)⁷⁹, dont l'œuvre, traduite à plusieurs reprises en latin,

occurrences : *sacramenta* 17, *sacramentum* 8, *sacramentalis* 4, *sacramenti* 4, *sacramentorum* 3, *sacramentis* 3, *sacramentale* 3, *sacramentalibus* 1. Ce nombre explose si l'on prend en compte la glose.

⁷⁴ Éd. *Opus operum*, § A : « Sciendum quoque est magnum huius operis esse misterium et humanis ingeniis inestimabile sacramentum. »

⁷⁵ J. Trouillard, « Sacrements : la théurgie païenne », *Encyclopædia Universalis*, 1995, t. 20, p. 463-464 ; B.A. Pearson, « Theurgic Tendencies in Gnosticism and Iamblichus' Conception of Theurgy », dans R.T. Wallis (éd.), *Neoplatonism and Gnosticism*, Albany, 1992, p. 253-275, not. p. 255, montre que les prières et les *nomina barbara* de la théurgie antique étaient considérés par les théurges eux-mêmes comme des éléments sacramentels ; L. Couloubaritsis, *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale. Figures illustres*, Paris, 1998, p. 622, souligne quant à lui que la théurgie a eu « une destinée [...] insidieuse dans le christianisme », en influençant divers penseurs chrétiens, parmi lesquels le Pseudo-Denys.

⁷⁶ G. Fowden, *Hermès l'Égyptien*, op. cit., p. 201-210.

⁷⁷ Éd. *Ars notoria*, version A, § 113 : « Hec [ars] enim ante omnem bonam operationem religionis antiquitus instituta est. »

⁷⁸ C'était là un souhait formulé par P. Hadot, « Bilan et perspectives... », op. cit., p. 719 : « Il serait intéressant [...] de comparer la théologie chrétienne des sacrements et la théologie néoplatonicienne de l'opération théurgique. » Cf. *Iamblichi Chalcidensis In Platonis dialogos commentariorum fragmenta*, éd., trad. angl. et intro. J.M. Dillon, Leyde (Brill), 1973, p. 79.

⁷⁹ E. Des Places, « Denys l'Aréopagite et les *Oracles Chaldaïques* », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 24 (1977), p. 187-190 ; S. Gersh, *From Iamblichus to Eriugena : An*

a été abondamment commentée en Occident, avec un regain notable à partir du XII^e siècle⁸⁰. Le terme « théurgie » (*θεουργία*) et ses dérivés apparaissent à 47 reprises dans le corpus de textes en langue grecque qui lui est attribué, et les usages qu'en fait Denys respectent le sens général que lui donnaient les philosophes néoplatoniciens⁸¹. Il l'utilise pour désigner toutes les pratiques ritualisées basées sur l'utilisation de symboles institués par la divinité qui ont pour fonction de « diviniser » ou « déifier » la nature humaine. Le sacrement de l'eucharistie en fait partie⁸². L'Aréopagite oppose en effet deux modes distincts d'union à Dieu : d'une part, la « théologie », mystique, individuelle et directe ; d'autre part, la « théurgie », qui est l'activité des hiérarchies (terrestres et célestes) et de ses multiples intermédiaires suscitée par des rites dont le *modus operandi* a été l'objet d'une révélation. Les deux modes de connaissance ne coïncident qu'à leur sommet, dans la mesure où leur but commun est l'union à Dieu. La « théologie » dionysienne appartient donc nettement au domaine de la sainteté personnelle et de la mystique, quand la « théurgie » induit un rapport à Dieu institutionnalisé, où prennent place les rites sacramentaux et leur divin mystère⁸³.

Il est peu probable que les moines ou les clercs à l'origine de l'*ars notoria* aient eu conscience de cette parenté théorique et historique entre l'antique théurgie néoplatonicienne et la théologie primitive des sacrements : d'une part, le terme grec *θεουργία* n'a pas fait l'objet d'une translittération latine par les traducteurs du corpus

Investigation of the Prehistory and Evolution of the Pseudo-Dionysian Tradition, Leyde (Brill), 1978 ; H.D. Saffrey, « Nouveaux liens objectifs entre le Pseudo-Denys et Proclus », *Revue scientifique philosophiques et théologiques*, 63 (1979), p. 3-16, trad. angl. « New Objective Links between the Pseudo-Dionysius and Proclus », dans *Neoplatonism and Christian Thought*, éd. D. O'Meara, Albany, State University of New York Press, 1982, p. 64-74 ; P. Rorem, « Iamblichus and the Anagogical Method in Pseudo-Dionysian Liturgical Theology », *Studia Patristica*, vol. 17 (1982), p. 453-460 ; Id., « The Anagogical Movement », dans Ead., *Biblical and Liturgical Symbols within the Pseudo-Dionysian Synthesis*, Toronto, 1984, p. 99-116, not. p. 106 et suiv. ; *The Oxford Dictionary of Byzantium*, Oxford University Press, 1991, t. III, p. 2074, art. *theurgy*.

⁸⁰ Traduites une première fois par Hilduin à la demande de Charles le Chauve, Jean Scot Érigène (IX^e s.) réalise à partir d'un manuscrit importé de Byzance une nouvelle traduction, très littérale. La découverte de la mystique fortement marquée par la pensée néoplatonicienne de Denys eut un retentissement considérable en Occident, d'autant que Denys, soi-disant converti par saint Paul, était assimilé au premier évêque de Paris.

⁸¹ H.D. Saffrey, « Nouveaux liens... », *op. cit.*, p. 11-12 ; C. Luibheid et P. Rorem, *Pseudo-Dionysius. The Complete Works*, New York-Mahwah, 1987, p. 52.

⁸² E. Boularand, « L'eucharistie d'après le Pseudo-Denys l'Aréopagite », *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, 58 (1957), p. 193-217 et 59 (1958), p. 129-169 ; N. Janowitz, « Theories of Divine Names in Origen and Pseudo-Dionysius », *History of Religions*, 30, 4 (1991), p. 359-372, not. p. 369-370 ; Id., *Magic in the Roman World. Pagans, Jews and Christians*, Londres-New York, 2001, p. 84 ; Id., *Icons of Power. Ritual Practices in Late Antiquity*, The Pennsylvania State University Press, 2002, p. 13.

⁸³ J. Vanneste, *Le mystère de Dieu. Essai sur la structure rationnelle de la doctrine mystique du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, Bruges, 1959, p. 34-35.

dionysien Hilduin (VIII^e s.) et Jean Scot Érigène (IX^e s.)⁸⁴, ce qui ne permettait guère de faire le rapprochement — au moins sur le plan sémantique — avec la *theurgia* condamnée par Augustin ; d'autre part, comme nous l'avons déjà souligné, la littérature théurgique grecque n'était pas connue des clercs occidentaux.

Quoi qu'il en soit, l'inscription de l'art notoire dans le concert sacramentaire plutôt que dans la catégorie des pratiques théurgiques était, pour des raisons de proximité culturelle et après l'anathème augustinien, des plus logiques. Au moment de l'élaboration des *Flores aurei*, durant les dernières décennies du XII^e siècle, les seuls rites reconnus pour ouvrir une fenêtre légitime sur le monde divin étaient les sacrements de l'Église. Ils n'avaient donc guère d'autre choix, s'ils voulaient justifier leur efficacité rituelle en terme d'absence de contrainte pour la divinité, que de se rapporter à l'unique modèle qui le leur permettait. Ainsi, en défendant, sous le couvert de l'autorité salomonienne, le principe d'une institution divine⁸⁵ et en bâtissant un *modus operandi* autour d'un ensemble de paroles (prières, noms divins et angéliques, *verba mistica*) et de symboles (*note* et *figure*) dotés d'une vertu opératoire qui n'ait toute implication démoniaque, ils pouvaient leur

⁸⁴ Ce dernier préfère utiliser l'expression *operatio divina*. Cf. par exemple *Ecclesiastica Ierarchia*, PL 122, col. 1083. Il n'est par ailleurs pas du tout évident que les œuvres du Pseudo-Denys aient servi de référence directe aux maîtres d'œuvre de l'*ars notoria*. La *Hiérarchie céleste* en particulier n'a pas servi à bâtir l'architecture du monde angélique de l'art notoire. La seule allusion, quoique imparfaite, à une hiérarchie céleste de type dionysien se trouve dans le § 146 [version A] : « [O]mnipotens sapientie siue scientie amator in quibus peccatum non est, omnis discipline spiritualis magister et instructor et Domine, per angelos gloriosos et archangelos tuos, per thronos et dominationes, per principatus et potestates, per uirtutes, cherubin et seraphin [...] ». Pour un point sur la classification des anges en Occident aux XII^e et XIII^e siècles dans la lignée du Ps.-Denys, cf. B. Faes de Mottoni et T. Suarez-Nani, « Hiérarchies, miracles et fonction cosmologique des anges au XIII^e siècle », *AMMA*, p. 717-751, not. p. 717-738.

⁸⁵ Éd. *Ars notoria*, version A, § 114a : « Et de ipsis orationibus angelus magnus ait : “Hoc sacramentum Dei est quod per manum meam tibi mittit”. » ; version B, § 72 - /glose/ [version P3/O2] : « [...] et [Salomon] dicit quod una nocte, dum esset in bona et sancta oracione rogando Deum, apparuit sibi angelus Dei deferens sibi librum scriptum cum orationibus et figuris, dicens ei qualiter per illum librum scriptum cum orationibus et figuris scientiam et sapientiam posset acquirere et habere, et ostendit sibi angelus orationes et sibi docuit modum proferendi, ostendit sibi notas et figuras cuilibet arti designatas et sibi modum docuit et formam inspiciendi. Salomon enim admiratus super hoc et stupefactus recepit librum et respiciens ipsum intus uidit orationes, respexit notas et figuras ibi descriptas, cogitans et admirabiliter admirans dubitauit, et uix credidit quod in proferendo illas breues orationes et in inspiciendo illas paucas notas et figuras et earum signa per tam breue spatium tantam scientiam tantam sapientiam posset acquirere et habere, angelus respondisse dicitur Salomoni : “Non admireris nec dubites nec expauescas quia nimius Domini quod tibi missum est ab eo sacratissimum misterium est et de manu eius omne sanctum donum procedit, facias ergo sicut tibi iniungo et precipio”. » Augustin reconnaît dans son *De doctrina christiana*, III, ix, 13 les sacrements comme des signes institués par Dieu, conception qui est reprise en Occident à compter des XI^e et XII^e siècles : cf. H.M. Féret, « *Sacramentum. Res* dans la langue théologique de saint Augustin », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 29 (1940), p. 218-243 ; A. Maierù, « *Signum* dans la culture médiévale », *Sprache und Erkenntnis im Mittelalter*, Miscellanea mediaevalia 13/1, Berlin-New York, 1981, p. 51-72, not. p. 57-58 ; A. Mandouze, « *Sacramentum* et *sacramenta* chez Augustin », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Revue de culture générale*, 4 (1989), p. 367-375. C'est là l'un des points essentiels de la réflexion de Thomas d'Aquin pour distinguer sacrements et paroles magiques. Cf. I. Rosier, *La parole comme acte. Sur la grammaire et la sémantique au XIII^e siècle*, Paris, 1994, p. 228 ; et en dernier lieu, Id., *La parole efficace. Signes, pratiques sacrées, institution*, Paris, 2004.

sembler que l'analogie sacramentaire n'était pas usurpée. Et de fait, le mode de fonctionnement de l'*ars notoria* n'est pas sans rappeler, d'un strict point de vue analogique, celui du plus important des sacrements chrétiens, la communion⁸⁶. Le modèle symbolique — l'eucharistie et les formules consacrées type *Hoc est corpus meum* et *Hic est calix sanguinis mei* — a été jadis institué par l'Incarnation de Dieu et s'est vu à cette occasion attribuer comme fonction essentielle de réactiver sans cesse la présence divine dans le monde des hommes et d'en dispenser la Grâce. Une telle parenté n'avait du reste pas échappé au philosophe et médecin Pietro d'Abano⁸⁷.

Pour des raisons évidentes, les maîtres d'œuvre de l'Art se sont bien gardés de pousser l'audace et la provocation trop loin en reprenant à leur compte une comparaison de cette sorte. Du reste — et c'est là une première limite très importante à leur tentative d'assimilation de l'*ars notoria* aux sacrements chrétiens —, l'auraient-ils voulu qu'ils ne l'auraient pas pu, puisqu'ils avaient pris soin de faire remonter son institution bien avant l'avènement du Christ⁸⁸. Sur ce plan, dans le contexte médiéval des XIIe et XIIIe siècles, le choix de l'attribution à Salomon s'avérait invalidant, et c'est sans doute ce qui explique que l'on ait tenté ponctuellement, comme c'est le cas dans le manuscrit de Turin (= T1) par le développement de nouveaux motifs iconographiques, de l'inscrire dans une histoire davantage empreinte du sceau du Fils de Dieu⁸⁹.

En outre, cette volonté affirmée à de multiples reprises de trouver une place dans le concert sacramentaire n'allait pas sans difficulté à une époque où la définition du *sacramentum* comme signe doté d'une valeur à la fois opérative et significative tendait à s'imposer. La nouvelle définition permettait de mieux différencier les sacrements opérants de la Nouvelle Loi, dont le nombre était désormais fixé à sept, des sacramentaux obsolètes de l'Ancien Testament⁹⁰. Or, si les divers signes constitutifs de l'*ars notoria* pouvaient bien être dotés, en raison de leur institution divine, d'une efficacité opérative, leur forme

⁸⁶ Cette prééminence est reconnue par Thomas d'Aquin, en vertu du fait que « l'Eucharistie contient substantiellement le Christ lui-même ». Cf. *Somme théologique*, Pars tertia, qu. 65, art. 3.

⁸⁷ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 4.4.1.1.

⁸⁸ Dans ces circonstances, l'efficacité du sacrement/*ars notoria* est rattachée à la puissance créatrice du Verbe. Cf. éd. *Ars notoria*, version B, § 5 - /glose/ : « [...] et in tantam adaugebuntur ei subito memoria, facundia quod uix poterit reticere de illis efficacibus si firmiter eas proferendo crediderit, quia solo Verbo omnia creavit Deus et Deus est ipsum Verbum, et in principio erat Verbum, et in Verbo et fide stat omne sacramentum. »

⁸⁹ Cf. *supra*, ch. 2.3., T1, iconographie. Voir planche n° XII.

⁹⁰ I. Rosier, « Signes et sacrements. Thomas d'Aquin et la grammaire spéculative », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 74 (1990), p. 392-436. Sur l'évolution plus générale de la définition des sacrements, cf. P.D. Van den Eynde, « La définition des sacrements pendant la première période de la théologie scolastique (1050-1235) », *Antonianum*, 24 (1949), p. 183-228 et 439-488.

mystérieuse et cryptée, fruit de leur ancienneté, ainsi que l'absence de toute référence au modèle christique, les privaient en revanche d'une réelle valeur significative.

Aussi, face aux subtilités d'une théologie sacramentelle en cours de normalisation, les maîtres d'œuvre de nos traités se sont bornés pour l'essentiel à utiliser la traditionnelle définition du sacrement comme mystère, plus à même, par son caractère englobant, d'intégrer l'*ars notoria* dans l'ensemble des sacrements⁹¹ : elle avait en effet l'avantage de prendre en compte le caractère incompréhensible et donc mystérieux d'une grande partie des signes en usage dans l'art notoire, dû à l'ancienneté de leur institution ; mais elle déniait au sacrement/*ars notoria* qu'il puisse avoir une signification réelle pour les hommes, de même qu'elle lui interdisait, à la manière d'un véritable signe sacramentel, de puiser sa signification dans le précédent christique. Si une justification doctrinale acceptable de l'assimilation de l'*ars notoria* au *sacramentum* était dans ces circonstances impossible, cela n'a toutefois pas empêché les maîtres d'œuvre de l'art de tirer toutes les conséquences de cette analogie de principe : cette pratique de magie théurgique se définit explicitement, à l'égal de son modèle et abstraction faite de ses autres finalités, comme dispensatrice du Salut et de la Grâce⁹².

En définitive, l'*ars notoria* n'ayant de cesse de se définir comme *sacramentum*, c'est sans doute plutôt de ce côté qu'il faut chercher, sur le plan théorique, la source d'inspiration directe de ses concepteurs, quand les rapprochements avec la théurgie païenne tardo-antique, très utiles du point de vue de l'histoire de la magie et souvent, il faut bien l'avouer, très troublants, sont plus accidentels et moins fondés culturellement, même si des phénomènes de contamination de l'une à l'autre sur le long terme ne sont pas impossibles. L'insistance de nos textes sur le *sacramentum*, tout à fait atypique dans la littérature « magique » qui circule en Occident à partir du XIIe siècle, est en tout cas à elle

⁹¹ L'*ars notoria* recourt à une définition volontairement floue du terme *sacramentum* qui semble s'inspirer de la définition isidorienne qui fait étymologiquement du sacrement un mystère (*sacrum secretum*). Elle a l'immense avantage d'interdire toute tentative d'explication de l'efficacité sacramentelle puisque celle-ci est enfouie dans le secret. Cf. Thomas d'Aquin, *Somme théologique : Les sacrements*, Paris (Cerf), 1945, par A.M. Roguet (O.P.), p. 257-260. Les occurrences de *misterium* et ses dérivés sont au nombre de 39 dans le texte de base P3 (Traitement *Hyperbase*) : *misterium* 13, *misteria* 13, *misterii* 8 et *misterio* 5.

⁹² Éd. *Ars notoria*, version A, § 38 : « Hoc enim explementum est dignitatis nostre et salutis humane quod in eis continetur. » ; § 39 : « Iste enim sunt orationes in quibus magnam potest salus nostra habere efficaciam [...], et idcirco Salomon ipsam signum gratie Dei precepit appellari. » ; § 114a : « Et de ipsis orationibus angelus magnus ait : “Hoc sacramentum Dei est quod per manum meam tibi mittit”. [...] et [Salomon] audiuit in spiritu : “Hec sunt que signavit Deus et que longe exclusit a cordibus infidelium”. » L'expression *signum gratie Dei*, employée au § 39 pour désigner une oraison, entre dans la définition du *sacramentum* que donne Pierre Lombard vers 1150 dans le quatrième livre des *Sentences* (IV, i, 2-4) : « Sacramentum [...] proprie dicitur quod ita signum est gratiæ Dei et invisibilis gratiæ forma, ut ipsius

seule un signe qui plaide pour une origine chrétienne et plus précisément occidentale de l'art notoire⁹³.

2.4.4. Une vertu « sacramentelle » tempérée

Une fois l'*ars notoria* élevée tant bien que mal à son nouveau statut, se posait encore la question de son efficacité en tant que sacrement et des limites à lui accorder.

Notre pratique apporte à cette question une réponse relativement prudente. Il est certes indéniable que le rituel institue un lien quasi mécanique entre celui qui le met en œuvre et la sphère divine. Mais l'*ars notoria* ne se conforme pas pour autant à la position augustinienne de l'efficacité *ex opere operato* des sacrements, c'est-à-dire une efficacité délivrée en vertu de l'œuvre opérée et non en vertu des mérites de celui qui opère, une position pérennisée durant la période scolastique par Pierre Lombard et surtout Thomas d'Aquin.

Pour écarter toute accusation d'une éventuelle efficacité magique du sacrement/*ars notoria* — accusation, du reste, que tout ritualisme encourt —, nos traités tempèrent cette causalité en la subordonnant à la pureté morale de celui qui entend mettre à l'épreuve leur vertu. Toute responsabilité humaine n'est donc pas évacuée. Le symbolisme opératoire qu'est l'art notoire ne devient efficace que si l'usager est d'une moralité exempte de tout reproche et nourrit une révérence sacrée à l'égard de Dieu comme du rituel et de ses composants⁹⁴. Dans ce contexte, on comprend le rôle dévolu à la vision préparatoire qui est supposée sonder la valeur et les intentions du praticien avant d'entrer dans la phase critique du *modus operandi* : elle garantit l'efficacité de l'*ars notoria* en tant que

imaginem gerat et causat existat. », cit. extraite de P.D. Van den Eynde, « La définition des sacrements... », *Antonianum*, 24 (1949), p. 223.

⁹³ Il faut attendre à notre connaissance le XIV^e siècle et le *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes pour retrouver une tentative d'assimilation d'un texte magique aux *sacramenta*. Mais elle n'est que ponctuelle et concerne le *sigillum Dei* que doit construire le magicien, un signe qui concentre trois eptagones, dont l'un désigne les sept sacrements. Cf. G. Hedegård, *Liber iuratus Honorii*, *op. cit.*, p. 70-71.

⁹⁴ Cette conception rapproche l'*ars notoria* de la théologie sacramentelle du Pseudo-Denys, qui semble refuser que le sacrement agisse *ex opere operato* et lie son efficace aux dispositions de celui qui le confère. Cf. *La Hiérarchie ecclésiastique*, VII, 564, dans *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 321-322 : « Sachant que les promesses divines se réaliseront infailliblement, il [le grand prêtre divin] enseigne également par là à tous les assistants que les dons qu'il implore en vertu d'une sainte institution seront pleinement accordés à ceux qui mènent en Dieu une vie parfaite. [...] Aussi bien, lorsqu'il s'agit de ceux qui se sont endormis en état d'impiété, ne prononce-t-il point cette prière invocatoire, non seulement parce qu'il sortirait en cela de son rôle d'interprète, parce qu'il aurait l'audace d'accomplir de son propre chef des fonctions hiérarchiques et non sous l'inspiration de Celui qui est le principe de tout sacrement, mais encore parce que sa prière maudite serait rejetée et que Dieu lui répondrait par les justes paroles de l'Écriture : "Vous demandez et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal" [Jacq. IV, 3]. »

sacramentum et en restreint l'automatisme afin de parer toute accusation d'efficacité magique.

Cette volonté de se voir reconnaître le statut de sacrement, bien que potentiellement dangereuse pour l'Église, ne pouvait être, nous l'avons mis en évidence, que de faible portée du fait de la normalisation théologique alors en cours dans ce domaine. Toutefois, il est intéressant de noter que Thomas d'Aquin, le principal pourfendeur de l'art notoire, ne manque pas de dénier aux « figures » et « mots inconnus » qui constituent une bonne partie de sa matière la qualité de « signes divinement institués » afin qu'ils ne se confondent pas avec « les [véritables] signes sacramentels »⁹⁵. C'était là reconnaître que la justification de l'*ars notoria*, malgré son apparente naïveté et ses inévitables faiblesses, n'était pas dénuée de pertinence et touchait un point sensible. C'est aussi un élément qui montre que le dominicain avait une bonne connaissance de l'art notoire.

2.5. Sauvegarder l'efficacité « sacramentelle » à travers les siècles : l'impossible *translatio linguistica* de l'*ars notoria*

2.5.1. Un langage à la vertu opératoire inscrite et figée dans l'origine

Le fait que les *verba mistica*, les noms angéliques, les noms divins, les prières latines et les *note* appartiennent au domaine de la révélation garantit l'efficacité « sacramentelle » de l'*ars notoria*. Le matériel invocatoire constitutif pour une grande part de l'art notoire n'a de vertu opératoire que parce qu'il est, sur le plan linguistique, connaturel à la divinité et aux anges, même s'il est en grande partie étranger et mystérieux au monde des hommes. L'important n'est pas que l'invocateur médiéval comprenne les formules qu'il prononce — nos textes insistent très lourdement sur l'impossible *comprehensio* de ces mots étranges⁹⁶ —, mais qu'il les prononce dans la forme exacte qui

⁹⁵ Cf. *supra*, ch. 6.

⁹⁶ Par exemple, éd. *Ars notoria*, version A, § 6 : « [D]e notoria arte igitur quedam notule cum scriptis earum nobis manifestate sunt, quarum uirtutem non potest humana ratio comprehendere. » ; § 17 : « [H]ec est oratio sancta sine totius peccati periculo de qua Salomon ait : “Humanis ipsam sensibus esse inexpressibilem.” » ; version B, § 16 - /glose/ : « Sed hoc sciendum est, quamuis inexpressita sit et ignota lingue latine, tamen tantam uirtutem et tantam efficaciam administrat operario latino eam ignorantem, sicut greco, ebreo et caldeo, qui eam in suo ydyomate agnoscunt et hoc propter uirtutem sanctorum nominum que apud omnes sunt ignota et inexpressita, que in inuocationem eorum et pronuntiationem eorum habent magnam uirtutem et maximum sacramentum in se continent. »

a présidé à leur institution afin que leurs destinataires célestes y trouvent matière à intellection. Leur vertu s'accommode ainsi tout à fait de l'impénétrable mystère qui les entoure.

C'est là, même si elle n'est jamais l'objet d'une théorisation poussée dans les traités d'*ars notoria* et que la présence de prières latines elles aussi révélées dès l'origine la mette à mal, une conception du langage qui est à bien des égards comparable à celle exposée par Origène au III^e siècle⁹⁷. Défenseur acharné d'un christianisme qui veut s'instituer face au paganisme comme seule source légitime du sacré, Origène condamne la magie et les usages que l'on peut en faire, dans la mesure où tout acte de ce type présuppose nécessairement une implication démoniaque⁹⁸. Et il le fait avec d'autant plus de conviction qu'il reconnaît aux noms une vertu opératoire automatique (aux noms divins hébraïques⁹⁹, mais aussi à des noms grecs ou encore à des noms égyptiens ou indiens). Or, pour que ceux-ci soient efficaces, ils doivent avoir un rapport avec la nature des choses auxquelles ils renvoient. Les noms ne sont donc pas des signes humains conventionnels et arbitraires, mais ils sont le fruit d'un rapport non accidentel entre signifiant et signifié, et doivent de ce fait être prononcés dans la langue qui a présidé à leur institution¹⁰⁰. L'important n'est donc pas d'en comprendre la signification, mais d'en préserver la forme sonore pour que les entités invoquées les reconnaissent, les comprennent et agissent par sympathie. Les noms sont des icônes qui perdent toute substance dès lors qu'on les traduit dans une autre langue ou qu'on en modifie la sonorité.

Comme le souligne l'historien de l'Antiquité Fritz Graf, en s'appuyant sur les travaux d'anthropologues comme Stanley Tambiah¹⁰¹, « on est ici en présence de la formulation philosophique d'un phénomène qui n'est pas [...] rare dans la magie, à savoir

⁹⁷ En particulier dans son *Contra Celsum* (notamment ch. I, § 24-25). Cf. G. Bardy, « Origène et la magie », *Recherches de Science religieuse*, 18 (1928), p. 126-142, not. p. 133-135 ; J. Dillon, « The Magical Power of Names », dans *Origeniana Tertia : The Third International Colloquium for Origen Studies*, Université of Manchester (7-11 sept. 1981), éd. R.C. Hanson et H. Crouzel, Rome, 1985, p. 214-215 ; F. Graf, *La magie dans l'antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, 1994 (trad. fr.), p. 244-249 ; N. Janowitz, « Theories of Divine... », *op. cit.*, p. 360-365 ; Id., *Icons of Power, op. cit.*, p. 34-38, pour une étude détaillée des différentes œuvres d'Origène qui traitent de cette question.

⁹⁸ Pour un tour d'horizon de la polémique chrétienne des premiers siècles, cf. N. Janowitz, *Magic in the Roman World, op. cit.*, p. 16-20.

⁹⁹ L'hébreu est pour lui la langue originelle.

¹⁰⁰ Origène, *Contre Celse*, éd. et trad. M. Borret (Sources chrétiennes), Paris (Cerf), 1967, t. I, p. 143 : « Il faut ajouter à la théorie des noms ce que rapportent les gens experts dans la pratique des incantations : prononcer l'incantation dans son dialecte propre, c'est accomplir ce que l'incantation promet ; traduire la même incantation dans n'importe quelle autre langue, c'est la voir sans vigueur et sans effet. Ainsi, ce ne sont pas les significations des choses que le nom désigne, mais les qualités et les propriétés des sons qui ont un certain pouvoir de faire ceci ou cela. »

¹⁰¹ S.J. Tambiah, « The Magical Power of Words », *Man* 3 (1968), p. 175-208, repris dans Ead., *Culture, Thought, and Social Actions*, Cambridge (Mass.), 1985, p. 17-59.

l'utilisation d'un langage spécial censé être ancien pour les invocations » et à ce titre impénétrable pour les hommes qui l'utilisent. Bien entendu, hormis dans le cas des noms divins de la tradition judéo-chrétienne, cette vertu d'automaticité des mots prononcés a, dans la pensée d'Origène, valeur de contrainte pour les entités concernées ; et comme ces entités sont le plus souvent des démons, leur usage par des chrétiens est globalement condamnable. En revanche, alors que l'on est en présence d'une conception du langage tout à fait identique, la perspective se trouve complètement inversée dans la théurgie néoplatonicienne de l'Antiquité tardive : dans l'esprit de Jamblique ou de Proclus, les invocations, composées pour beaucoup d'*onomata barbara*, et autres symboles plaisent aux dieux parce qu'ils les ont eux-mêmes instituées et ont donc pour eux une signification. Ce plaisir sert à justifier l'absence de contrainte et fonde du même coup leur efficacité proprement théurgique¹⁰². Le système embryonnaire de justification que déploie l'*ars notoria* se rapproche donc fortement de la voie adoptée par les hiérophantes néoplatoniciens.

Toutefois, en faisant reposer l'efficacité opératoire de l'art notoire sur l'origine du langage utilisé, ses maîtres d'œuvre se heurtaient à un problème de taille : pour que sa vertu demeure efficiente au fil des siècles, les signes institués à l'origine par la divinité devaient demeurer inchangés et/ou leur transmission dictée par un respect sans faille de la lettre. Or, sur le plan historique, ce n'était pas là chose facile à justifier, quand, dans l'esprit des clercs médiévaux, l'histoire humaine, doublant celle du christianisme, était généralement conçue sur le mode d'une *translatio* à la fois géographique et linguistique qui, partant du monde hébreu, devait en dernière extrémité se confondre avec la latinité

¹⁰² Jamblique, *Les mystères*, *op. cit.*, VII, 4, p. 182-184 : « Tu demandes “ce que veulent dire les noms dénués de signification” ? En réalité ils ne le sont pas autant que tu les penses ; en admettant qu'ils nous soient inconnus, ou que certains [seulement] nous soient connus, — ceux dont nous avons reçu des dieux l'explication, — pour les dieux tous ont un sens, non point suivant un mode exprimable ni selon la valeur de signe indicatif qui vient chez les hommes de leur imagination, mais suivant un mode uni aux dieux par l'intellect [...]. Mais “pourquoi préférons-nous les signes barbares à ceux de nos langues respectives” ? Il y a de ce fait une raison mystique. Comme les dieux nous ont enseigné que toute la langue des peuples sacrés, tels que les Assyriens et les Égyptiens, est apte aux rites sacrés, nous croyons devoir adresser aux dieux dans la langue qui leur est connaturelle les formules laissées à notre choix, et comme ce type de langage est primitif et fort ancien — d'autant plus que ceux qui ont appris les premiers noms des dieux nous les ont transmis en les mêlant à leur propre langue, tenue pour propre et adaptés à ces noms, — nous conservons jusqu'ici intangible, sans cesse, la loi de la tradition. Car si une chose au monde convient aux dieux, c'est évidemment le perpétuel et l'immuable qui leur sont connaturels. » Cette réponse s'adresse à Porphyre, qui se demande, dans sa *Lettre à Anébon*, ce « que veulent dire tous ces vocables inintelligibles ». Ce dernier ironise sur le fait que le dieu invoqué n'est pas un Égyptien de naissance. Cette *Lettre*, conservée sous forme de fragments, a été reconstituée par A.R. Sodano, *Porfirio, Lettera ad Anebo*, Naples, 1958 (texte grec et trad. ital.). Sur l'utilisation des *onomata barbara* durant l'Antiquité, cf. P. Cox Miller, « In Praise of Nonsense », dans A.H. Armstrong (éd.), *Classical Mediterranean Spirituality. Egyptian, Greek, Roman*, New York, 1986, p. 481-505.

romaine et chrétienne¹⁰³. Même les formules sacramentaires instaurées par Jésus (qu'il s'agisse de celles du baptême ou de la communion), bien que dotées d'une vertu opérative, avaient dû être traduites à plusieurs reprises pour rester compréhensibles¹⁰⁴. Aussi, pour que le principe de son efficacité « sacramentelle » puisse être défendu, fallait-il trouver un moyen de prouver que l'art notoire avait bien gardé sa forme originelle vieille de plusieurs siècles, ou tout du moins que l'esprit en avait été scrupuleusement respecté.

2.5.2. Le rôle à contre-emploi d'Apollonius ou l'impossible argumentation historique

C'est à ce point sensible de la « justification » qu'Apollonius fait son apparition. Son rôle, sur le plan de l'histoire, est de servir d'intermédiaire compétent entre Salomon, le bénéficiaire direct de la révélation, et les clercs médiévaux, dont le fameux *magister*¹⁰⁵. Ce choix s'explique assez bien, et confirme que le ou les clercs à l'origine de l'*ars notoria* n'étaient pas sans posséder quelques solides références culturelles.

Le dénommé Apollonius a tout lieu d'être Apollonius de Tyane, philosophe néopythagoricien qui a vécu au Ier siècle après Jésus Christ¹⁰⁶. Bien connu dans le monde grec par la biographie apologétique que l'impératrice Julia Domna a commandée à Philostrate au début IIIe siècle (vers 217)¹⁰⁷ et considéré bien souvent par la population

¹⁰³ Sur les textes qui fondent cette perspective historico-linguistique au Moyen Âge, en particulier les *Étymologies* d'Isidore de Séville, cf. F.J. Worstbrock, « *Translatio artium*. Über die Herkunft und Entwicklung einer kulturhistorischen Theorie », *Archiv für Kulturgeschichte*, 47 (1965), p. 1-22, not. p. 11 ; S. Viarre, « À propos de l'origine égyptienne des arts libéraux : Alexandre Neckam et Cassiodore », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge. Actes du 4^e Congrès international de Philosophie médiévale*, Montréal-Paris, 1969, p. 583-591 ; S. Lusignan, « *Vérité garde le roy* ». *La construction d'une identité universitaire en France (XIIIe-XVe siècle)*, Paris, 1999, p. 226-228.

¹⁰⁴ I. Rosier, « Signes et sacrements », *op. cit.*, p. 398 et suiv. On se basait alors sur une conception du langage totalement opposée à celle d'Origène : l'aspect sonore et matériel du langage est défini comme accidentel et donc susceptible de varier. Seul compte, pour que les formules gardent leur vertu opérative, qu'elles gardent leur signification initiale. Même des erreurs de latin ou de prononciation sont tolérées lors de leur énonciation.

¹⁰⁵ L'intervention de « philosophes » entre le temps de Salomon et le monde latin est l'un des leitmotiv des mythes introductifs aux textes de magie pseudo-salomonienne. Cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, I, 3.

¹⁰⁶ C'est l'hypothèse également retenue par Boudet (2000), p. 175. Sur ce personnage en général, cf. G. Petzke, *Die Traditionen über Apollonius von Tyana und das Neue Testament*, Leyde, 1970 ; W. Speyer, « Zum Bild des Apollonios von Tyana bei Heiden und Christen », *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 17 (1974), p. 47-63 ; *The Oxford Dictionary of Byzantium*, Oxford University Press, 1991, t. I, p. 137-138. Voir aussi les pages de M. Forat consacrées à Apollonius dans son introd. au *Contre Hiéroclès* d'Eusèbe de Césarée, coll. Sources chrétiennes, vol. 333, Paris, 1986, p. 26-43.

¹⁰⁷ *Philostratus : The Life of Apollonius of Tyana*, éd. F.C. Conybeare, Londres-New York, 1912-1927, 2 vol. ; Philostrate, *Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges*, Paris, 1995, pour une trad. fr. Cette vie d'Apollonius a été traduite, selon Sidoine Apollinaire, en latin par Nicomaque Flavien sous le règne de Théodose (*Lettres*, VIII, 3, 1) ; mais cette traduction n'a pas eu de postérité et elle n'a pu servir de référence directe aux clercs occidentaux.

hellénophone comme une autorité protectrice¹⁰⁸, il est passé à la postérité en Occident par l'intermédiaire de saint Jérôme. Ce dernier voyait en lui un « mage » ou un « philosophe » de grande envergure qui n'avait eu de cesse, au fil de ses voyages en Orient, d'accumuler du savoir¹⁰⁹. L'image qu'en possédait le monde latin par l'intermédiaire de Jérôme était donc globalement positive, ce qui est en soi assez surprenant, puisque, du côté des polémistes chrétiens de l'Antiquité tardive (en particulier Lactance et Eusèbe de Césarée), le philosophe-thaumaturge était considéré, à l'instar de Simon le Magicien¹¹⁰, comme un concurrent direct du Christ, maître ès-imposture et magicien de la pire espèce¹¹¹. Quoiqu'il en soit, un homme qui, aux dires d'un Père de l'Église aussi réputé que saint Jérôme, avait côtoyé des civilisations en si grand nombre et en avait tiré une sagesse toujours plus grande était d'emblée bien placé pour prendre en main les destinées d'un texte aussi sacré et impénétrable que l'art notoire.

On pouvait en outre aisément déduire du texte hiéronymien qu'Apollonius détenait de par ses voyages de grandes connaissances linguistiques, non seulement l'hébreu et le grec, mais encore le chaldéen et l'arabe, toutes langues que l'on retrouve, à des niveaux

¹⁰⁸ La littérature secondaire est abondante sur ce point. Voir not. W. Dulière, « Protections permanentes contre des animaux nuisibles assurées par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche », *Byzantinische Zeitschrift*, 63 (1970), p. 247-277 ; C.P. Jones, « An Epigram on Apollonios of Tyana », *Journal of Hellenistic Studies*, 100 (1980), p. 190-194.

¹⁰⁹ Saint Jérôme, *Epistola 53, ad Paulinum* (PL XXII), p. 540-549, not. p. 541 : « Apollonius (sive ille Magus, ut vulgus loquitur, sive Philosophus, ut Pythagorici tradunt) intravit Persas, pertransivit Caucasum, Albanos, Scythas, Massagetas, opulentissima Indiae regna penetravit : et ad extremum latissimo Physon amne (Gange) transmisso, pervenit ad Brachmanas ; ut Hiarcam in throno sedentem aureo et de Tantali fonte potantem, inter paucos discipulos, de natura, de motibus, ac siderum cursu audiret docentem : inde per Elamitas, Babylonios, Chaldaeos, Medos, Assyrios, Parthos, Syros, Phoenices, Arabes, Palæstinos, reversus Alexandriam, perrexit Æthiopiam, ut Gymnosophistas, et famotissimam Solis mensam videret in sabulo. Invenit ille vir ubique quod disceret : et semper proficiens, semper se melior fieret. Scripsit super hoc plenissime octo voluminibus Philostratus. » Une image positive d'Apollonius de Tyane apparaît aussi dans la très paganophile *Histoire Auguste*, dont le plus ancien et le meilleur ms est conservé à la Bibliothèque apostolique du Vatican (Vat. Pal. 899, IXe s.) : cf. *Histoire Auguste. Les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*, éd. latin-fr. par A. Chastagnol, Paris, 1994, *Vie d'Aurélien*, XXIV, p. 994-997.

¹¹⁰ Act 8, 5-25.

¹¹¹ Sur l'image d'Apollonius « magicien », cf. E.M. Butler, *The Myth of the Magus*, Cambridge University Press, 1948, p.55-65 ; R. McMullen, *Enemies of the Roman Order. Treason, Unrest, and Alienation in the Empire*, Harvard University Press, 1975 (1966, 1^{ère} éd.), p. 112-113 ; M. Dzielska, *Apollonius of Tyana in Legend and History*, Rome, 1986, ch. 3 : « Tradition on Apollonius' magic », p. 85-127. Cette image antique n'a eu aucun écho en Occident au Moyen Âge : si certains textes « hermétiques » traduits de l'arabe aux XIIe et XIIIe siècles sont attribués à Belenus (ou autre dérivé), assimilable au Pseudo-Apollonius de Tyane (cf. F. Hudry (éd.), « Le *De secretis naturae* du ps.-Apollonius de Tyane, traduction latine par Hugues de Santalla du Kitāb sirr al-haliqua », *Chrisopoeia*, 6 (1997-1999), p. 1-154 ; cf. aussi le *De viginti quattuor horis*, dont la version contenue dans le *Liber introductorius* de Michel Scot a été transcrite par P. Lucentini, « L'ermetismo magico nel secolo XIII », *op. cit.*, p. 442-444), le nom même d'Apollonius n'est jamais été véhiculé par ces textes, ce qui explique qu'il ne soit pas mentionné par Guillaume d'Auvergne, Michel Scot ou encore l'auteur du *Speculum astronomie*.

divers, dans les *verba mistica* (ou *ignota*) de l'*ars notoria*¹¹². Il était à ce titre bien placé pour assurer la transmission de l'*ars notoria* au monde latin, même si le texte de Jérôme ne précise à aucun moment en toutes lettres qu'il possédait la connaissance de cette dernière langue.

Enfin, le choix du philosophe néopythagoricien pouvait trouver sans difficulté sa place dans le processus de mythification des *auctoritates* mis en évidence plus haut pour le problème de l'origine de l'art notoire¹¹³. À l'instar de Virgile, autorité issue de la tradition littéraire dans laquelle s'inscrivait le *Dolopathos* de Jean de Haute-Seille, Apollonius était considéré par Jérôme, à la suite de Philostrate et selon une vision couramment répandue dans les milieux gnostiques chrétiens et hellénophones du III^e siècle¹¹⁴, comme un spécialiste de la science des étoiles. D'une part, en tant que disciple, il avait appris auprès des Brahmanes indiens tout ce qui concerne « la nature, des mouvements et le cours des cieux »¹¹⁵. D'autre part, il avait fréquenté au cours de son périple dans les confins orientaux des peuples comme les Babyloniens, les Chaldéens et surtout les Égyptiens, bien connus pour être des précurseurs en la matière¹¹⁶. Quant à son degré général de connaissance, il pouvait sembler d'autant plus absolu que la tradition rapportait qu'il avait été frappé, lors d'un séjour chez les Gymnosophistes (secte originaire d'Inde située en Égypte ou en Éthiopie selon les textes), par les rayons de la « très

¹¹² Éd. *Ars notoria*, version A, § 8 : « [Q]uam Salomon primo compositam figuram uoluit omni interprete carere, sciens tantam subtilitatem de caldei, hebrei, greci et arabici profunditate sermonis extractam, ut nullo possit plenarie scemate sermonis exponi. »

¹¹³ Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 2.4.

¹¹⁴ L'image d'Apollonius de Tyane astronome/astrologue et possesseur d'un savoir d'inspiration divine était, dans la lignée du texte de Philostrate, répandue dans les milieux gnostiques chrétiens du III^e siècle, comme l'atteste *Le livre de sagesse* écrit en grec au III^e siècle qui lui a été faussement attribué. Les concepteurs de l'art ont-ils pu avoir vent de textes de ce type ? La question reste ouverte. Cf. A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I, *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1950, p. 340-342, trad. du prologue p. 341 à partir du texte grec établi par F. Boll, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, éd. F. Cumont et al., Bruxelles, 1924-1932, VII, p. 174-175 : « Livre de sagesse et d'intelligence des accomplissements [astrologiques] d'Apollonius de Tyane, qui l'écrit pour l'enseignement de son disciple Postumus Thalassus, lui parlant en ces termes : « Écoute-moi, mon fils, et je te découvrirai le mystère de la sagesse, mystère inintelligible, inconnu et caché à beaucoup, sur les saisons et les temps, les heures du jour et de la nuit, sur leur dénomination et leur influence, et sur la sagesse véritable qui s'y trouve cachée. Et je te révélerai les accomplissements de la science qui m'a été donnée par Dieu, grâce auxquels sont enseignés les premiers éléments de tout ce que Dieu a créé sur la terre. Voici en effet que j'ai produit quatre livres plus précieux que les bijoux d'or et que les pierres d'un grand prix : l'un d'astronomie, l'autre d'astrologie, le troisième « scolastique », le quatrième, plus noble que tous les autres, contenant les signes puissants et terribles et même les prodiges et mystères, je veux dire le livre enseignant les premiers éléments des choses visibles créées par Dieu, afin que celui qui lira ce livre puisse, s'il le veut, réaliser avec succès de tels prodiges. » Par la suite, Apollonius annonce la venue du Christ.

¹¹⁵ D'après Philostrate (I, 14), un brahmane donna à Apollonius sept anneaux sur lesquels étaient gravés les noms des sept planètes et le philosophe thaumaturge avait l'habitude de les porter en changeant chaque jour de la semaine.

fameuse table du Soleil »¹¹⁷, qui passait pour une source extraordinaire de savoir¹¹⁸. Jean de Salisbury qualifie Apollonius de *scrutator veritatis et litterarum diligentissimus persecutor*, preuve, si besoin était, que sa réputation de magicien n'était pas encore apparue en Occident au XIIe siècle, ni d'ailleurs au siècle suivant. Lorsque les glossateurs de l'*ars notoria* évoque Apollonius au début du XIVe siècle, c'est l'image du philosophe et non du *magus* qu'ils ont à l'esprit, car c'est elle, à n'en pas douter, qui est la plus couramment admise¹¹⁹.

Si Apollonius incarnait, au vu de sa qualité de savant, le parfait gardien de l'antique révélation afin que celle-ci, sans mutation fondamentale, garde son efficacité, il apparaît toutefois que le rôle dévolu au philosophe néopythagoricien sur le plan linguistique est resté des plus réduits. Ceci ne pouvait manquer de fragiliser à la base la nécessité de trouver coûte que coûte un intermédiaire de renom entre Salomon et les disciples médiévaux de l'*ars notoria*. Apollonius n'est en effet en rien présenté, dans les versions les plus anciennes, comme celui qui aurait jadis transmis aux latinisants, ne serait-ce que par une translittération minimale des mots hébreux, chaldéens et grecs susceptible d'en préserver la forme vocale, un texte lisible, fonctionnel et surtout

¹¹⁶ Isidore, dans ses *Étymologies* (III, 25), emprunte à Flavius Josèphe l'idée selon laquelle Abraham a enseigné l'astronomie aux Égyptiens. Ce motif eut une large diffusion quand Pierre le Mangeur l'intégra à son *Historia scolastica*, achevée en 1169 (cf. PL 198, col. 1093).

¹¹⁷ Cette *mensa Solis* qui échoit par hasard à Apollonius dérive de la table dorée sur laquelle étaient inscrits les oracles d'Apollon à Delphes.

¹¹⁸ Cette histoire est rapportée par Jean de Salisbury dans sa lettre 209 (vers 1166 ?), adressée à Henry le Libéral, comte de Champagne (1152-1181) et cousin d'Henri II. Il s'agit d'une lettre célèbre qui fait office de petit traité sur le canon de l'Écriture (cf. *The Letters of John of Salisbury*, p. 314-339). Sur Henri et cette lettre, cf. J. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et comtes de Champagne*, III, Paris, 1861, not. chap. V et p. 190 et suiv. sur sa correspondance et cette lettre ; J.F. Benton, « The Court of Champagne as a literary center », *Speculum*, XXXVI (1961), p. 551-591, not. p. 553-554 et sur la lettre p. 573-575 ; G.V. Scammell, *Hugh du Puiset*, Cambridge, 1956, p. 23-25 ; Sur le contexte général, cf. B. Smalley, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford, 1952 (2^e éd.). La majorité de la lettre dérive de passages empruntés à Jérôme, Cassiodore et Isidore. Cf. Lettre 209, p. 318-319 : « Quæsitum vero est quem credam numerum esse librorum Veteris et Novi Testamenti, et quos auctores eorum ; quid Ieronimus in epistola ad Paulinum presbiterum de omnibus libris divinæ paginæ conscripta dicat mensam Solis a philosopho Apollonio litteras persequente visam in sabulo ; quid item Virgiliocentonas et Homero-centonas in eadem dicat epistola ; postremo ubi scriptum sit et quo tendat, quod legitur et usurpatur a plurimis, quia deiformiora sunt ea quæ non sunt, quam ea quæ sunt. [...] » ; p. 334 : Ad tertiam progredior quæstionem : Quidnam sit mensam Solis, quam famosissimam inter gimnosophistas scrutator veritatis et litterarum diligentissimus persecutor Apollonius conspexit in sabulo [...]. Mensa itaque famosissima facta est, dum ad singulos septem sapientum sic ipsius procedebat oblatio, donec ventum est ad Solonem, qui et titulum amplissimæ sapientiæ et munus oblatum contulit in Apollinem, in quo Sol colitur, quia omnia contemplatur et cuius virtus ignea sic penetrat universa, et ei nichil possit esse absconditum. Unde et mensa Solis dicta est, quam Apollonius in sabulo iacentem, dum litteras persequeretur inspexit. »

¹¹⁹ Éd. version B, § prol. - /glose/ : « Deinde post Salomonem Apolonius dictus phylosophus ad cuius manus per Dei gratiam hec ars sacratissima peruenit [...]. » ; § prol. - /glose/ [Kr1/C1] : « Deinde post mortem Salomonis ego Apolonius dictus phylosophus, ad cuius manus per Dei gratiam ista ars sacratissima peruenit [...]. »

efficace¹²⁰. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ses compétences supposées en langues antiques et/ou sapientielles n'ont été à aucun moment exploitées pour justifier son rôle d'intermédiaire historique.

Si l'on suit nos traités, la raison de ce qui peut nous apparaître comme une grossière erreur de stratégie est simple : contrairement par exemple à ce que rapporte le prologue d'un texte plus tardif comme la *Clavicula Salomonis* ou encore la *glosa sancti Jeronimi* qui fait office d'introduction à la version « chrétienne » de l'*Almandal*¹²¹, le matériel invocatoire de l'*ars notoria* n'a pas été seulement l'objet d'une révélation en hébreu, langue de Dieu¹²², avant d'être dans un second temps adapté par des « philosophes » particulièrement performants dans les diverses langues de culture qui se sont succédées au fil du temps¹²³ ; certaines de ses parties ont été directement délivrées à Salomon en chaldéen [*i.e.* araméen], en grec, ou encore en latin¹²⁴. Autrement dit, la divinité qui préside aux destinées de l'*ars notoria* a d'Elle-même anticipé l'épreuve inévitable (inscrite dans l'épisode de Babel) de la mutation linguistique, en court-circuitant de la manière la plus franche qui soit la barrière historico-linguistique susceptible d'en mettre en danger la vertu opératoire. Dans ce contexte qui rompt avec le modèle de la *translatio* biblique suivi implicitement par les deux textes pseudo-salomonien¹²⁵, Apollonius, malgré ses mérites, ne pouvait guère avoir qu'une fonction décorative. Il comblait tant bien que mal le vide béant qui existait entre le commencement et la fin de l'histoire de l'*ars notoria* : quoi qu'il fasse, l'efficacité de l'art était en toute circonstance sauvegardée, puisque Dieu avait fait en sorte, dès l'origine, qu'aucun intermédiaire humain ne soit nécessaire à sa transmission linguistique.

En outre, quelqu'un aurait-il voulu traduire le contenu de la révélation pour en assurer de manière conventionnelle la transmission que cela se serait révélé impossible. Les mots hébreux, chaldéens et grecs qui constituent les *verba mistica* ont, comme Apollonius le constate à la suite de Salomon, une insondable profondeur et, par

¹²⁰ De manière générale, la nécessité d'une translittération pour expliquer le passage des alphabets anciens aux caractères latins en usage dans l'art n'est jamais abordée dans la version A.

¹²¹ J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, I, 4 et éd. du prologue en p.j. n°1; pour une édition de la *glosa* à partir du ms Vienne, Nationalbibliothek 3400, cf. R.A. Pack., « 'Almadel'... », *op. cit.*, p. 179-181.

¹²² Sur le statut de l'hébreu dans le monde médiéval occidental, voir la synthèse de G. Dahan, *Les intellectuels chrétiens et les juifs au Moyen Âge*, Paris, 1999, p. 239-242.

¹²³ Qu'il s'agisse de Thoz Grecus dans la *Clavicule*, de Solinus, Symmachus puis saint Jérôme dans l'*Almandal*.

¹²⁴ L'impossibilité de toute traduction est souligné par l'ange du Seigneur à Salomon au § 17. Il faut donc en déduire que les prières latines, qui sont les *expositiones* des *verba mistica*, ont elles aussi été révélées par Dieu.

¹²⁵ Sur ce point, cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, I, 5.

conséquent, un caractère intraduisible¹²⁶. La nécessité impérieuse de sauvegarder le symbolisme originel pour maintenir l'efficacité de l'Art est assurée, outre par l'anticipation divine de la dispersion linguistique, par l'impossibilité de traduire un langage divin qui, par essence, dépasse l'entendement humain. En conclusion, c'est aussi parce que les *verba* divins non latins n'ont pu être traduits que leur forme et donc leur efficacité ont pu être sauvegardées. L'impossibilité de toute traduction est la gardienne de leur immutabilité et par là-même de leur vertu opératoire, selon une conception du langage totalement opposée à celle utilisée pour justifier la variabilité historique des formules sacramentelles. Quant aux prières latines, dispensées par Dieu en prévision de l'aboutissement de l'histoire humaine que représentait l'avènement du christianisme romain, elles étaient désormais compréhensibles et ne soulevaient à ce titre aucune difficulté.

Pour formaliser la perte de substance que représente potentiellement la traduction des paroles divines révélées dans des langues anciennes, nos textes mettent en avant la notion de *prolixitas*¹²⁷, que l'on retrouve formulée dans le *De Mysteriis* de Jamblique¹²⁸ : toute traduction serait impossible parce qu'elle exigerait en latin une exposition trop longue. La vertu de ces mots anciens, et leur supériorité par rapport au latin, tient principalement au fait qu'ils concentrent davantage de signification, même si cette signification est désormais inaccessible et donc supposée. Cette capacité à concentrer plus

¹²⁶ Éd. *Ars notoria*, version A, § 8 : « [Q]uam Salomon primo compositam figuram uoluit omni interprete carere, sciens tantam subtilitatem de caldei, hebrei, greci et arabici profunditate sermonis extractam, ut nullo possit plenarie scemate sermonis exponi. [...] Sed et amicus et predecessor noster idem Appollonius cum paucis et reliquis quibus data fuit ea scientie manifestatio exposuere dicentes : « Hec magis profunda misteria quam uerba non absque fidei magnitudine proferenda sunt. » ; § 12 : « [N]ec tamen putes quod prefate orationis singula uerba in latinum translata sint sermonem, cum aliquod ipsius orationis uerbum plus in se sensus et mystice profunditatis contineat. Ex auctoritate etenim Salomonis ipsius scriptis referentibus agnouimus ipsam nullatenus orationem humane sensu conditionis exponi posse. » ; § 56 : « [S]ciendum enim est quod tota ista oratio inexposita relicta est, propterea quia tante subtilitatis est eius zeuma sermonis de lingua caldeorum et ebreorum tam subtili et admirabili difficultatis elimatione distortum, ut nullatenus in nostre possit libere transferri locutionis officium. »

¹²⁷ *Ibid.*, § 17 : « [H]ec est oratio sancta sine totius peccati periculo de qua Salomon ait : « Humanis ipsam sensibus esse inexpressibilem » et subiunxit : « Prolixior, inquit, expositio eius est quam ab homine considerari possit, exceptis ipsis secretis que non licet nec datur homini loqui multo pluribus eiusdem orationis in Penthateuco Moysi, quam idcirco totam inexpositam reliquit, quia de ipsius tanta magnitudine prolixitatis orationis nichil ad perfectionem summatim breuiterque potuit prelibare », cuius rei tamen specialis causa erat angeli ipsam deferentis irrecusabilis prohibitio qui ait : « Vide ne de hac re aliquid exponere uel transferre presumas, nec tu, nec alius post te. Sacramentale enim misterium est [...] »

¹²⁸ Jamblique, *Les mystères*, *op. cit.*, VII, 5, p. 184 : « [...] à être traduits, les noms ne conservent pas entièrement le même sens : chaque peuple a des caractéristiques impossibles à transposer dans la langue d'un autre ; ensuite, même si on peut traduire ces noms, en tout cas ils ne gardent plus la même puissance ; de plus les noms barbares ont à la fois beaucoup de solennité et beaucoup de concision, ils ont moins

de sens est une conséquence directe de leur ancienneté : plus les langues sont anciennes, plus elles se confondent avec le langage divin initial et s'élèvent ainsi en dignité. Autrement dit, une langue comme l'hébreu, plus naturelle à Dieu que le latin, Lui permet d'exprimer davantage. Dès lors, la traduction, outre le fait qu'elle entraîne une modification de la forme écrite et sonore du signifiant original, entraîne une telle dilution du sens qu'elle en devient finalement quasi impossible.

Les glossateurs, sans exclure qu'une traduction minimale soit envisageable, illustrent cette théorie à l'aide d'exemples tirés de la Bible dont l'exposition était toute trouvée. Dans la version B type P3/O2, ils utilisent un passage du livre de Daniel, texte bien connu des exégètes¹²⁹. Le roi Balthazar, après avoir utilisé pour boire du vin un vase qui provient du temple de Jérusalem, se trouve en présence de trois mots inscrits par une main mystérieuse sur le mur du palais : *Mane, Techel, Phares*. Devant sa propre incapacité ainsi que celle de ses devins à interpréter ce jugement divin, le roi fait appel à Daniel qui expose sans difficulté le sens de ces mots¹³⁰. C'est l'occasion pour les glossateurs de poser une équivalence simple : trois mots hébreux — en fait araméens — suffisent lorsqu'il en faut vingt-trois en latin pour signifier la même chose. Dans la version B type Kr1/C1, on utilise, pour une conclusion identique, les paroles que le Christ a prononcées lors de la Passion, tirées de l'Évangile de Marc, *Heloi Heloi lama sabacthani*¹³¹. De ces

d'ambiguïté, de variété, et les mots qui les expriment sont moins nombreux ; pour toutes ces raisons ils s'accordent aux êtres supérieurs. »

¹²⁹ Dn 5 ; F. Fraidl, *Die Exegese der sieben Wochen Daniels in der alten und mittleren Zeit*, Graz, 1883, p. 99-121 et 134-153 ; M.A. Zier, « The Medieval Latin Interpretation of Daniel. Antecedents to Andrew of St. Victor », *Revue de théologie ancienne et médiévale*, 58 (1991), p. 43-78.

¹³⁰ Éd. *Ars notoria*, version B, § 12 - /glose/ : « In isto capitulo dicit repetendo quod nomina greca que in ista arte diuersimode describuntur non penitus possunt exponi per latinum. Ista de causa quia quedam uerba illorum grecorum sunt nomina sanctorum angelorum et illa minime possunt exponi, sed inter illa etiam nomina ponuntur quedam deprecationes apud angelos in hebreo, greco et caldeo, que deprecationes particulariter expositae fuerunt in latinum. Sed adhuc non exposuerunt eas penitus propter prolixitatem expositionis, quia nimis essent prolixae si expositae fuissent quilibet uerba de illis in latinum. Ita quod sensus humanus non posset capere illa nec ducere ad effectum nec in tam breuibus horis diei sicut preceptum est possent proferri, quia aliquando unum solum uocabulum hebreum siue grecum comprehendit in se exponendo in latinum quinque uel sex uocabula littere latine, ut habetur exemplum in pluribus locis. Et sicut legitur in *Danielle* de Baldasar rege Babilonie qui dum fecisset quoddam conuiuium et biberet cum cifis argenteis cum tota familia sua quos cifos aportauerat Nabuchodonosor de templo Ierusalem laudantes deos suos, et tunc dum ita faciebant apparuit quedam manus scribens in pariete omnibus astantibus uidentibus cum rege similiter uidente hec uerba : “Mane, Techel, Phares”, quod interpretatur in latino : “Numerauit Dominus regnum tuum, appensum est in statera et inuentum est minus habens, diuissimum est regnum tuum et datum est Medis et Persis.” Unde cum ista tria uocabula, id est Mane, Techel, Phares, comprehendant in expositione latina quasi uiginti tria uocabula, nimia esset prolixitas in ista arte si quodlibet uerbum grecum, hebreum et caldeum exponeretur in latinum. Et sic breuiora et leniora Salomon et Apolonius exposuerunt, et alia uerba sicut iacebant in libro dato ab angelo Salomon et Apolonius dimisserunt propter prolixitatem expositionis et breuitatem temporis in quo debent legi ac pronuntiarum [...]. »

¹³¹ Mc 15, 34 ; *ibid.*, version B [Kr1 C1], § 12 - /glose/ : « In isto capitulo dicit quod orationes grece, hebreae et caldae que in ista sancta arte describuntur non penitus sunt expositae in latinum de uerbo ad uerbum, quia una pars siue unum uocabulum solum grecum siue hebreum siue caldeum in se portat tantum

considérations para-linguistiques découlent la vertu inexplicable de ces mots étrangers aux latinisants¹³², dont Dieu et les milices célestes comprennent toujours la signification puisqu'ils en sont la source d'émission. Les glossateurs expliquent par ailleurs que la sauvegarde de formules anciennes a un intérêt pratique : les mots et les noms « étranges » permettant de dire en peu de temps ce que le latin expose naturellement de manière beaucoup plus longue, leur utilisation permet de respecter les périodes de récitation déterminées par le rituel quand l'emploi du latin entraînerait des écarts et des débordements problématiques¹³³. Cette dernière affirmation laisse songeur lorsque l'on sait à quel point les glossateurs ont densifié et alourdi le rituel, en multipliant matériels invocatoires (et en premier lieu *verba* et *nomina*) et séquences de récitation.

En définitive, le rôle historique dévolu à Apollonius ne pouvait qu'être des plus symboliques dans une version A qui faisait au contraire tout pour affirmer le caractère a-historique de l'*ars notoria* et justifier ainsi son efficacité « sacramentelle » immuable¹³⁴. Texte révélé dont l'histoire est restée figée à son point d'origine, l'art notoire n'en apparaissait, si besoin était, que plus marqué par l'empreinte divine.

Toutefois cette solution n'a pas pleinement contenté les glossateurs de la fin du XIIIe siècle ou du XIVe siècle, héritiers d'un texte qui connaissait depuis quelques décennies déjà des formes multiples. Nier, pour en sauvegarder l'efficacité théorique, que l'*ars notoria* ait pu évoluer ne serait-ce que très partiellement au fil du temps leur a manifestement semblé un artifice trop grossier pour être crédible, ou un postulat trop en décalage avec leur expérience concrète. Aussi ont-ils entrepris de restaurer la dimension humaine de l'art notoire et de mieux en fonder l'« historicité ». Sous leur plume, Apollonius se voit enfin reconnaître un vrai rôle d'intercesseur sur le plan linguistique.

de expositione latina, quia si quodlibet uocabulum grecum in latino exponeretur tanta prolixitas esset in illis quod numquam intellectus humanus posset eas capere, nec in tam breuibis horis diei sicut statutum est eas proferre, quia unum uerbum grecum uel hebreum comprehendit bene aliquando in se .v. uel .vj. uocabula expositionis latine, ut exemplum habes in passione Domini nostri Ihesu Christi : cum dixit “Hely labaz abathami”, hoc est “Deus Deus meus quare me dereliquisti”. Ecce quod duo uerba greca important expositionem latinam in .vj. uocabulis, et sic remanserunt pro maiori parte orationes grece inexposite in latino [...]. » Ces mots du Christ sont en réalité tirés du Psaume 21, 2.

¹³² Éd. *Ars notoria*, version A, § 6 : « Est enim prima nota, cuius significatio est ex hebreo distorta, que licet cum paucissimis uerbis comprehendatur, tamen uirtutem in expressione misterii non amittit. »

¹³³ Éd. *Ars notoria*, version B, § 16 - /glose/ : « De ista oratione dixit Salomon post experientiam ipsius : “Ista est oratio sancta sine periculo alicuius peccati, que humano sensui est inexplicabilis, nec deprecationes uerborum in latino penitus exponi possent, et si aliqua exponeretur tanta esset prolixitas orationum latinarum quod non possent legi aliquo tempore oportuno”. »

¹³⁴ La mise en garde angélique à Salomon au § 17 est à cet égard limpide. Cf. éd. *Ars notoria*, version A, § 17 : « “Vide ne de hac re aliquid exponere uel transferre presumas, nec tu, nec alius post te. Sacramentale enim misterium est [...].” »

Sont en particulier mises à son compte les tentatives de traduction de *verba mistica* que sont, selon les eux, les prières latines¹³⁵. Bien entendu, ladite traduction n'a pu être que très partielle. Et il a fallu en outre toute la science du philosophe pour parvenir à traduire sans que l'efficacité des oraisons soit perdue. Mais, voilà qui permettait, du point de vue de l'histoire, d'expliquer la présence de prières latines dans l'*ars notoria*. Apollonius apparaît ainsi très explicitement comme le savant qui, en réalisant une *translatio* minimale de l'antique révélation, a permis que la vertu n'en soit pas perdue et que les clercs qui n'entendaient plus les anciennes langues sapientielles puissent s'en servir¹³⁶.

¹³⁵ Éd. *Ars notoria*, version B, § Prol. - /glose/ : « Deinde post Salomonem Apolonius dictus phylosophus ad cuius manus per Dei gratiam hec ars sacratissima peruenit, eludicauit partim orationes grecas, hebreas et caldeas in latino, et expossuit illas quantum subtilius et breuius potuit, et plures propter difficultates et prolixitates expositionis earum quas in se habent, penitus dimisit sicut inuenit scriptum in libro Salomonis. » ; version B [Kr1/C1], § Prol. - /glose/ : « Deinde post mortem Salomonis ego Apolonius dictus phylosophus, ad cuius manus per Dei gratiam ista ars sacratissima peruenit, eludicauit partim orationes illas in latino, et exposui illas quanto subtilius et breuius potui, et plures propter difficultatem et prolixitatem quam in se habent, penitus dimisi sicut inueni in libro Salomonis. » ; version B, § 2 - /glose/ : « Et sciendum est quod Apolonius primus fuit post Salomonem ad cuius manus ista ars sacratissima peruenit, et sic cum ista ars uideretur sibi nimis obscura propter uerba greca, caldea et ebraea, placuit sibi ut orationes grecas, caldeas et hebreas mixtas inter nomina sanctorum angelorum in latino expossuisset et translatasset et sic fecit quantum potuit. Sed quia aliquae orationes grece, hebreae et caldee tantam prolixitatem in se habebant exponendo in latino et quia nimis difficile esset sibi omnia exponere, aliquas dimisit exponendas, inter quas sicut dictum est sunt quedam nomina sanctorum angelorum quorum officium est administrare gratiam tantam operanti in ista arte per illorum inuocationem, que nomina similiter minime possunt exponi in latino. Et sic Apolonius dimisit illa sancta nomina et aliquas orationes inter ea mixtas sicut inuenit in libro Salomonis. » ; version B [Kr1/C1], § 2 - /glose/ : « Apollonius primus fuit qui istam artem habuit post Salomonem, et in quantum potuit orationes grecas et caldeas et hebreas in latina lingua translatauit et exposuit. Sed aliquae orationes tantam prolixitatem habent in se quod nullo modo eas exponere potuit. Item inter istas orationes grecas et hebreas que delate fuerunt Salomoni per angelum sunt nomina angelorum celestium scripta et in proferendo inuocata, que nomina minime in latino possunt exponi, et sic Apollonius dimisit eas sicut inuenit scriptas in arte Salomonis. » ; version B, § 10 - /glose/ : « Apolonius uero aliquas exponendo et extrahendo expositionem quantum subtilius poterat de orationibus, id est deprecationibus intermixtis inter nomina sanctorum angelorum, et iste orationes latine uocantur in ista arte prologi, id est expositiones facte de greco, caldeo in latinum. Nondum tamen intelligendum est quod quelibet uerba greca, hebraea et caldea exponantur sicut iacent per ordinem, neque similiter tota oratio latina sit sola expositio cuiuslibet uocabuli greci, hebrei et caldei, sed est aliqua pars orationis expositionis, prout melius et subtilius potuit extrahi et breuius extorqueri, quia tanta prolixitas esset in quibusdam orationibus quod, si exponerentur penitus in latinum secundum quod in littera iacent, uix aut nunquam posset sensus humanus apprehendere eas nec possent proferri in tam breuibis horis sicut oporteret. »

¹³⁶ *Ibid.*, version B, § 10 - /glose/ : « Unde sciendum est quod quando ars ista sanctissima primo delata fuit Salomoni per angelum non erant ibi orationes latine aliquae sed tantummodo ista nomina sanctorum angelorum que penitus ab homine quolibet ignorantur, et sic Salomon tunc temporis secundum mandatum angelicum operatus fuit nichil tunc exponens de illis, sed primo operationem aliquas expossuit in latinum. Similiter Apolonius ueniens post Salomon operando in eadem arte quantum melius et breuius potuit explanauit, ut nos et alii post eos uenientes tam sanctissimum et sacratissimum misterium propter ignorantiam uerborum grecorum, hebreorum et caldeorum dimitteremus inconcussum, et sic placuit Deo et illis ut nobis per linguam latinam tantum misterium esset reuelatum, et uoluerunt quod tam sacratissima ars per quam tanta scientia, tanta sapientia potest acquiri, esset propter ignorantiam et negligentiam amissa et uiliter ab aliquo pertractata. » ; version B [Kr1/C1] : « Unde ars ista sacratissima, quando delata fuit Salomoni per angelum, erat penitus scripta per orationes grecas, hebreas et caldeas, et sic in illis Salomon operatus fuit, nichil de illis exponens, sed Apollonius, successor Salomonis, in ista arte uolens ostendere uirtutem orationum grecarum successoribus suis, exposuit aliquas illarum in lingua latina, ut tantum sacratissimum misterium lingue latine prius ignotum quod erat in uerbis grecis absconditum esset

Il faut donc constater que l'on n'est jamais parvenu à élaborer une justification un tant soit peu structurée de l'efficacité « sacramentelle » de l'*ars notoria* :

- soit, comme on l'a fait à l'origine (version A), on a justifié son efficacité par l'argument de l'immutabilité et on a alors nié tout caractère historique au texte, ce qui avait pour conséquence de rendre le discours sur l'origine peu crédible et de creuser la différence avec les sacrements du christianisme ;
- soit, pour mieux prendre en compte la réalité matérielle du texte, on a tenté, comme l'ont fait les glossateurs (version B), d'inscrire l'Art dans un « vrai » processus de *translatio* ; mais il devenait dès lors difficile d'expliquer son caractère intangible, garant théorique de son efficacité « sacramentelle » ou théurgique.

La prise en compte de quelques arguments supplémentaires aurait pu améliorer quelque peu la logique de l'ensemble. Il aurait par exemple fallu :

- que le texte révélé ne comporte aucune prière latine (car il fallait sinon en justifier la présence par leur caractère révélé, ce qui était peu convaincant historiquement, ou alors par l'argument de la traduction, ce qui rompait toute idée d'un symbolisme invariable pour demeurer efficace) ;
- que l'on introduise, en ce qui concerne les *verba mistica*, le concept de translittération pour expliquer que ceux-ci ne soient plus présentés, en plein XIIe siècle, en caractères alphabétiques hébraïques, chaldéens ou grecs, mais en caractères latins, soit sous une forme lisible qui respectait autant que possible les formes sonores originelles garantes de leur efficacité.

Mais l'esprit de système, que l'on ne rencontre pas toujours chez les maîtres de la spéculation intellectuelle que sont les philosophes et les théologiens médiévaux, est demeuré plus encore étranger aux maîtres d'œuvre successifs de l'*ars notoria*. Gardons-nous bien toutefois de dénigrer de quelque manière que ce soit leur tentative de théorisation et de justification : il faut se souvenir que l'effort de réflexion qui a été le leur est souvent resté étranger à une littérature qui a surtout pour objet l'exposition de règles pratiques.

Le cadre théorique général supposé justifier l'*ars notoria* en tant que *sacramentum* comprend, nous l'avons montré, de nombreuses failles. Toutefois, quel que soit, sur ce

reuelatum, et ne per ignorantiam uerborum grecorum et hebreorum tanta sapientia tantaque scientia esset proiecta, nec uilissime per ignorantiam pertractata. »

point précis, le degré de faillite de la justification mise en place par ses maîtres d'œuvre, il n'en reste pas moins que l'art notoire professe une destinativité non contraignante qui lui fait intégrer la catégorie des pratiques théurgiques : les entités invoquées, à savoir Dieu et ses anges, ne sont jamais sommées d'intervenir, puisqu'elles agissent par sympathie, en réponse à toute une gamme de signes qu'elles ont préalablement institués.

Il nous reste à prêter davantage d'attention au matériel invocatoire qui constitue une grande partie de nos traités (ch. 3.3. et 3.4.). Pour être opérant, son utilisation doit se faire sous certaines conditions. Le praticien doit respecter des exigences spirituelles strictes qui concernent aussi bien son âme que son corps (ch. 3.1.). De même, plus surprenant pour un art qui se prétend investi d'une vertu sacramentelle, il lui faut prendre en compte certains présupposés astrologiques (ch. 3.2.). Abordons donc désormais un à un tous les éléments nécessaires au succès des opérations.

3. Bien s'adresser à Dieu et aux anges : les principaux ressorts du rituel de l'*ars notoria* (versions A et B)

3.1. *Regere suam vitam* : le primat de l'intériorité et les exigences spirituelles de l'*ars notoria*

3.1.1. L'*ars notoria* entre magie, théurgie et mystique

L'*ars notoria* est une pratique ritualisée qui, à quelque version que l'on se fie, pose un certain nombre d'exigences sur le plan spirituel, telles, par exemple, la nécessité de croire en Dieu ou de mener une vie d'ascète. La plupart d'entre elles ne lui sont pas spécifiques ; elles sont le fonds commun de toutes les pratiques de magie rituelle répandues dans le monde latin¹, comme, plus largement, de tous les rites qui basent leur efficacité sur les relations qu'ils instaurent avec le monde supra-terrestre et qui cherchent à établir un contact avec des puissances supérieures, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Dieu étant dans tous les cas l'interlocuteur suprême et la cause première de tout effet dans le monde, il convient de s'adresser à Lui avec la plus grande déférence et de respecter un certain nombre de principes moraux. Ainsi, que l'on consulte les deux versions du *Liber consecrationum* — ouvrage nigromantique s'il en est — présentes dans le manuscrit de Munich Clm 849 et éditées par Richard Kieckhefer², ou que l'on s'attache à une pratique de magie angélique telle que l'*ars notoria* ou le *Liber Raziel*³, la teneur de ces injonctions

¹ On peut même être plus général : la nécessité d'une ascèse purificatoire est un arrière-fond culturel commun à toutes les techniques d'invocation magiques, et ce depuis la plus haute Antiquité.

² Kieckhefer (1997), p. 256 = ms Munich Clm 849, fol. 52r : « [...] ne aliquis operator falli possit, si spem et fidem bonam habeat et certam in domino Ihesu Christo, a quo omnia bona procedunt, ut testatur sacra littera, qui non firmiter fideliterque crediderit, saluari non poterit. Sic ergo fideliter credere unicuique operatori est necesse, ne fallatur. »

³ Ms. Vat. Reg. lat. 1300, fol. 47r-v : « [rubr.] Capitulum tertium de doctrina operationis et qualiter debet se regere ille qui per istum librum uoluerit operari. [D]ixit Raziel si uolueris scire aliquid de isto mundo ab illis qui existunt in celo celorum qui habent societatem tam primis celis aut uolueris facere aliquid ad hoc quod perficiatur uoluntas tua munda corpus tuum per septem dies et abluas te et non comedas de rebus que sint de furto aut de rapina aut ex alia mala parte aut de rebus immundis aut morticinis nec de bestia habenti quatuor pedes et custodias te ab omni malicia et falsitate et a petu uini et ab esu piscium et ab omni re de qua exat sanguis, nec accedas ad mulierem que sit in sua polutione aut suo menstruo, nec intres aliquam domum ubi sit homo mortuus uel infirmus, nec accedas ad sepulcra mortuorum, nec ad illum hominem a quo fluit sperma. Et custodias te quod non iaceas de nocte in aliqua mundicia uel pollutione et ab omni luxuria et mala superbia. Et facias quod semper sis mundus et permanes in oratione et custodias os tuum ne loquatur mala nec mendacia, et ieiuna munde et custodias corpus tuum ab omnibus peccatis et illumina domos orationis et roga angelos et fac elemosinas pauperibus et caritatem, et non accedas ad malos et immundos homines et indue uestes mundas et magis amplas quam potueris habere, et semper premeditare indee et surge mane et roga Creatorem quod adiuet te et adimpleat petitionem tuam et obtinebis cum Dei adiutoris omnia. »

est à peu de chose près comparable. Les principes élémentaires de foi et de pureté rituelle sont toujours proclamés haut et fort, puisque dans ce cadre théorique qui exclut toute efficace naturelle, il n'y a pas d'effet surnaturel ou « magique » sans l'aide et l'aval de Dieu.

Bien que l'on touche là à l'un des caractères communs à toutes les pratiques destinatives qui furent rejetées par l'Église et renvoyées dans la catégorie de la « superstition », l'étude des exigences spirituelles de l'*ars notoria* reste un bon moyen d'appréhender sa nature spécifique. Plus que tout autre texte de magie rituelle en effet, celle-ci se définit comme un art profondément chrétien qui, à l'égal des sacrements de l'Église, exige une piété, une dévotion et une pureté sans faille avant que l'on s'y soumette. Si, du strict point de vue de la forme, le degré des exigences attendues du praticien en matière de foi et de moralité n'apparaît pas réellement plus élevé qu'ailleurs, il trouve néanmoins sa raison d'être dans des prétentions autrement plus hautes sur le plan symbolique, qui lui donnent un relief tout particulier. Et ce même si l'on reconnaît avec Richard Kieckhefer que certains nigromanciens percevaient eux-mêmes leur activité comme empreinte de sainteté⁴. L'*ars notoria* rompt toutes les barrières pour trouver coûte que coûte sa place dans le plan divin et devenir une pratique religieuse d'exception. Elle se définit, nous l'avons dit, comme *sacramentum*. Mais quand il s'agit de qualifier l'effet surnaturel consécutif à la mise en acte de son *modus operandi*, elle utilise volontiers le champ sémantique du miracle⁵, élément absent, à notre connaissance, des autres textes de magie rituelle (même postérieurs), même si ceux-ci professent une origine divine.

⁴ R. Kieckhefer, « The Holy and the Unholy : Sainthood, Witchcraft, and Magic in Late Medieval Europe », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 24 (1994), p. 355-385, en part. II : The Transvaluation of the Necromancers, rééd. dans S.L. Waugh et P.D. Diehl (éd.), *Christendom and its Discontents : Exclusion, Persecution and Rebellion, 1000-1500*, Cambridge University Press, 1996, p. 310-337. C'est là un point de vue basé sur une étude des textes ; mais la réalité était sans doute toute autre ou en tout cas beaucoup plus contrastée.

⁵ Éd. *Ars notoria*, version A, § 3 : « Ne mireris ergo quod audieris uel quod in subsequenti opusculo uisurus es, magis miraculum putes quam assuete eruditionis exemplar. Quedam enim tibi postea mirabili officio ex antiquissimis hebreorum libris extracta legenda prelibauimus, que cum uideris licet ignote fuerint lingue pro miraculo reputa quod tibi a Domino Deo tuo noueris esse concessum. » ; version B, § 3 - /glose/ : « [...] quia ipse Altissimus ex nichilo omnia creauit ex solo Verbo suo, et propter hoc dicit ibi : “Ne mireris”, sed pro miraculo reputa te posse habere tantam sapientiam in proferendo solummodo tam breuia uerba et tam subtilia que in ista sancta arte describuntur. » Le traitement Hyperbase du texte de la version B révèle que l'utilisation des dérivés de *miraculum* (5 occ.) est moindre que celle des dérivés de *mirabilia* (38 occ.) ; mais ce dernier champ sémantique sert moins dans ce contexte à qualifier la merveille naturelle que l'intervention miraculeuse de Dieu. Cf. éd. version B, § 52 - /glose/ : « Istis uero quatuor partibus sic finitis et pronuntiatis sicut ostensum est in suis glosis conuenienti modo et competenti tantam memoriam, tantam facundiam, tantam intelligentiam administrabit pronuntianti eas gratia Sancti Spiritus ad habendam illam scientiam quam requirit et precogitat acquirere et habere, quod humana natura poterit et potest tale a Deo datum pro summo miraculo reputari [...]. »

Mieux même : si l'*ars notoria* a bien été créée en fonction d'un objectif qui est d'améliorer la nature humaine en en développant de manière surnaturelle les facultés intrinsèques, elle est par bien des aspects une pratique dévotionnelle et méditative qui vise avant toute chose à nouer une relation individuelle et intérieure avec Dieu. C'est loin d'être la préoccupation principale des textes de nigromancie, qui intercalent bien souvent entre l'invocateur et la divinité tout un arsenal de cérémonies complexes qui extériorise leur mode de relation et le rend moins subjectif.

Bien entendu, tout n'est question ici que de nuances : les rites et leur bonne réalisation ont une importance primordiale dans l'art notoire, il ne saurait être question de le nier ; mais les actions que doit entreprendre l'adepte ne sont pas ostentatoires comme peuvent l'être celles que doit mettre en œuvre l'utilisateur de la *Clavicula Salomonis*, pour prendre l'exemple du texte de nigromancie le plus abouti⁶. Le premier mène une forme d'introspection qui lui permet de trouver dans son cœur le chemin qui mène vers Dieu — un chemin fait d'humilité, d'amour et de crainte⁷ —, quand le second, en s'habillant à la manière d'un prêtre royal et en détournant à son profit plusieurs sacrements de l'Église (le baptême et l'eucharistie) s'investit d'un pouvoir rituel qui le transforme et le place, avec orgueil et superbe, au-dessus du genre humain⁸. Le praticien de l'*ars notoria* est à bien des égards un dévot ou un fidèle, quand celui de la *Clavicule*, bien qu'il doive lui aussi mener une vie ascétique et faire preuve de révérence envers Dieu, instrumentalise davantage la relation qu'il noue avec Ce Dernier et devient à terme un véritable magicien ayant pouvoir sur les mauvais esprits. Ainsi, bien qu'ils partagent des attributs communs, un monde sépare l'un et l'autre. En dépit de la rhétorique assez proche que les deux textes utilisent pour mettre en exergue leur caractère sacré, c'est sans doute l'un des éléments qui expliquent la différence de traitement de la part des autorités ecclésiastiques et des instances inquisitoriales.

Cette importance accordée, dans la théorie et la pratique de l'*ars notoria*, à l'intériorité de l'invocateur est la conséquence même du but qu'elle se fixe, à savoir l'illumination cognitive. Il y a à cela au moins deux raisons.

1. La première tient au fait que l'illumination ou l'infusion est, pour reprendre une

⁶ Nous aurions tout aussi bien pu choisir un texte comme le *De quatuor annulis* dans la traduction est peut-être, si l'on reste approximatif, contemporaine de la création de l'*ars notoria* et qui nécessite de très complexes manipulations pour construire l'*Ydea Salomonis*, ainsi qu'une mitre que doit arborer le magicien et des signes magiques dénommés *candarie*. Cf. Ms Florence II.iii.214, fol. 26v-29v ; Weill-Parot, p. 52-53.

⁷ *Ibid.*, version A, § 136 : « [...] et oratio immicitie pro timore odii proferri debet, oratio similiter dilectionis pro uoluntate amoris. »

⁸ Boudet (2003), t. II, p. 263-264.

expression en usage dans l'*ars notoria*⁹, une « expérience spirituelle et secrète » qui ne concerne que celui qui l'entreprend. Elle consiste à mettre en scène et à l'épreuve ses facultés intrinsèques (sensorielles et intellectuelles) comme sa vertu. Contrairement à ce que l'on peut rencontrer dans les textes de nigromancie ou de magie astrale (techniques d'envoûtement ou *experimenta* de magie amoureuse), l'effet attendu n'est pas ici projeté vers l'extérieur ou supposé se réaliser à distance par l'entremise d'un démon, d'un esprit, voire même d'un ange. Tout se passe au contraire dans la part spirituelle de l'individu qui récite les litanies et examine les figures, selon un mode visionnaire proche d'une forme d'extase suscitée par la répétition des prières et la visualisation hypnotique d'images dont les motifs sont loin d'être étrangers à certaines formes de méditation développées en Occident dès le XIIe siècle¹⁰. Ce n'est pas non plus un hasard si l'art notoire a servi, durant les deux premières décennies du XIVe siècle, de cadre général à la dévotion mariale exacerbée du bénédictin Jean de Morigny : aucune autre des pratiques de magie rituelle qui circulaient alors en Occident ne pouvait offrir une telle apparence d'orthodoxie et n'était dotée des attributs susceptibles de la hisser au rang de technique de méditation reconnue.

2. La seconde est de prime abord moins évidente à identifier, mais tout aussi importante. Elle engage le rôle que l'*ars notoria* est supposée jouer dans l'histoire des hommes et les relations que ces derniers entretiennent avec Dieu. Sans tomber dans la psychologie de bas étage, il faut bien avoir conscience que l'alibi qui a déterminé le processus de création de l'*ars notoria*, à savoir le désir d'atteindre l'omniscience (par un savoir qui reste inscrit dans le cadre scolaire), n'est ni léger ni anodin en comparaison de ce que l'on rencontre parfois dans la magie¹¹. Il puise sa force dans le rêve « salomonien » de retrouver, grâce à une entente parfaite avec Dieu, une puissance et une dignité humaines amoindries en même temps qu'Adam consommait le péché originel. Il naît du désir de faire de l'homme, si ce n'est une sorte d'hypostase terrestre de la divinité (la distance séparant le Créateur de sa créature demeure en définitive infranchissable et

⁹ Éd. *Ars notoria*, version A, § 20b : « Sic enim ait in tractatu Lemogeton : “Hoc est spiritualium et secretorum experimentorum” . »

¹⁰ Nous pensons notamment aux techniques d'enseignement et de méditation assistées par l'image mises au point par Hugues de Saint-Victor dans la première moitié du XIIe siècle. Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.4.

¹¹ Que l'on pense par exemple à la magie illusionniste, voire à certaines formes de magie amoureuse.

l'utilisateur de l'art notoire n'a pas vocation à devenir un nouveau Christ)¹², du moins une expression quasi parfaite de la puissance créatrice du Verbe. Il y a ainsi au cœur de l'*ars notoria* une aspiration à la restauration du genre humain, une volonté de passer, dans le rapport au Créateur, de la dissemblance à la ressemblance, du péché à la gloire qui est, dans la lignée de saint Augustin, l'un des thèmes classiques de la théologie monastique médiévale¹³ et qui investit ce texte de magie rituelle d'une réelle dimension eschatologique. Au fond, en forçant quelque peu le trait, on peut dire qu'avec l'*ars notoria*, c'est le sort de l'humanité toute entière qui est en jeu, bien qu'elle soit une pratique résolument individuelle.

Selon des modalités différentes, c'est là une préoccupation qui a été particulièrement bien formulée, dans la première moitié du XIIe siècle, par saint Bernard (1090-1153). Si l'on suit schématiquement la pensée de l'abbé de Clairvaux, la tâche principale de chaque homme, tout au long de sa *peregrinatio* terrestre, consiste en effet, autant qu'il le peut, à retrouver en lui l'image ou la ressemblance de Dieu qui était sienne avant la chute. Celle-ci n'a pas été anéantie par le péché originel, mais simplement occultée et déformée. Ce travail intime et cette quête intérieure se réalisent en parcourant ce que Bernard appelle « les étapes de l'humilité » et mènent en théorie les moines qui s'y conforment jusqu'à l'extase et la connaissance de Dieu. En s'évertuant à écouter en permanence, au plus profond de son cœur, son amour pour le Seigneur, le fidèle redonne à son âme le pouvoir et la liberté de ne plus pécher. Par ce détachement des contingences matérielles et de la « souillure » qu'elles entraînent s'opère à terme le passage de la *regio dissimilitudinis* à la *regio similitudinis*, de la dissemblance à la ressemblance¹⁴.

Aux dires de nos textes, ce désir de réparer la perte originelle apparaît d'autant plus légitime qu'il s'accorde avec les desseins de la miséricorde divine. Le châtement infligé à Adam (et à travers lui au genre humain) mais aussi à Salomon ne saurait être définitif et le désir de réparation trouve, à la manière d'un consentement mutuel, sa source tout autant en l'homme qu'en Dieu. Par nature, l'homme est fait pour connaître puisqu'il a été créé à

¹² C'est là une réserve que l'on retrouve aussi dans la théologie mystique médiévale, dont l'un des maillons essentiels est le Pseudo-Denys l'Aréopagite. Cf. J. Meyendorff, *Le Christ dans la théologie byzantine*, Paris (Cerf), 1969, p. 131.

¹³ R. Javelet, *Image et ressemblance au XIIe siècle, de saint Anselme à Alain de Lille*, Paris, 1967.

¹⁴ E. Gilson, *La Théologie mystique de saint Bernard*, Paris (Vrin), 1934 ; J. Leclercq, *La Spiritualité au Moyen Âge*, Paris, 1961, p. 241 et suiv. ; E. Vilanova, *Histoire des théologies chrétiennes*, t. I : *Des origines au XVe siècle*, Paris (Cerf), 1997, p. 669-670. Sur le caractère platonicien du thème de la *regio dissimilitudinis*, cf. J.-M. Dechanet, « Aux sources de la pensée philosophique de saint Bernard », dans « *Saint Bernard théologie* », *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, 9 (1953), p. 56-77. On retrouve le même motif chez son contemporain cistercien, Guillaume de Saint-Thierry (av. 1075-1148).

l'image et à la ressemblance de Dieu¹⁵ ; être rétabli dans la plénitude de sa puissance cognitive est donc pour lui un moyen de progresser sur le chemin qui mène vers son Créateur. Par ailleurs, en permettant, grâce à la révélation de l'*ars notoria*, que la plus parfaite des créatures terrestres soit réinvestie dans sa dignité première, c'est aussi, d'une certaine façon, la Divinité qui est rétablie dans ses prérogatives et sa majesté¹⁶. La refondation de l'un rejaillit sur la gloire de l'Autre¹⁷. On sent poindre ainsi dans l'art notoire, sur un plan qui reste en définitive très matérialiste, la grande espérance de la mystique chrétienne¹⁸ : parvenir à une forme d'union avec le Créateur et participer (dans le cas présent par l'accès à un savoir qui dépasse les limites habituelles de l'entendement humain) de Sa puissance et de Sa gloire. C'est là un objectif qui nécessite plus qu'aucun autre que s'instaure, dans une tension permanente entre amour et crainte, une relation privilégiée et exclusive entre l'un et l'autre des protagonistes.

Si, chronologiquement, l'*ars notoria* est à notre connaissance le premier texte de magie rituelle à fonder pour partie sa légitimité sur l'idée que la nature humaine peut être restaurée et qu'il est lui-même, en tant que sacrement, l'instrument divin de cette glorieuse entreprise, le thème est repris et même développé plus tardivement, sans qu'il soit toutefois fait allusion au *sacramentum*, dans le prologue latin du *Liber Raziel*, aux alentours de 1260¹⁹. L'argument était facile à utiliser pour justifier sur un plan général

¹⁵ Gn 1, 26.

¹⁶ Éd. *Ars notoria*, version B, § prolog. - /glose/ : « Cum igitur Altissimus inter omnia creata constituens hominem digniorem creaturam [...] et sic sibi per Pamphilum angelum suum missit quasdam tabulas aureas, in quibus erant descripta quedam nomina sanctorum angelorum cum orationibus grecis, caldeis et hebreis. » ; § 32 - /glose/ : « Et sic per istam sacratissimam artem que breuissima est in operatione et prolotione uerborum sanctissima et efficacissima, per eorumdem uerborum sacramenta possunt acquiri et haberi et supradicte efficacie scientiarum per breue tempus, que alie studendo et addiscendo necnon minima scientiarum per uitam hominis minime posset apprehendi, et sic placuit Altissimo Creatori qui cuncta creauit et creatis omnibus prouidere uoluit, et specialiter hominem quem ad suam similitudinem plasmauerat, uirtutibus et documentis placuit reddere decoratum quod iste homo per ista sanctissima uerba que in ista arte continentur esset et posset esse in omnibus scientiis per breue temporis spatium illustratus, quibus scientiis alio modo perfecte potuisset, legendo, addiscendo et studendo nullatenus decorari, cum uita hominis sit breuissima et insufficiens natura ad tot uirtutes, tot efficacias, tot scientias sibi necessarias, acceptandas et retinendas. Gaudeat ergo quilibet bonus fidelis et deuotus istam sanctissimam artem pertractare et eam cum bonis operibus perducere ad effectum, quia non solum ipse Deus uoluit Salomoni ipsas uirtutes administrare, sed cuilibet alteri bono fidei qui in hoc sancto opere laboraret, quia apud Deum nulla est acceptum personarum, sed illum quem dignum et fidelem reperit in ipsum suam gratiam infundit, et ipsas efficacias supradictas et scientias sibi cum uirtute sanctorum uerborum istius artis subito administrat. »

¹⁷ Même si la comparaison a ses limites, il pourrait s'agir, pour reprendre la classification de l'action théurgique mise en œuvre dans la mystique juive de l'époque rabbinique puis dans la cabale médiévale, établie par Charles Mopsik, *Les grands textes de la cabale. Les rites qui font Dieu*, Paris, 1993, p. 38-51, d'une forme d'action restauratrice (qui vise à rétablir une forme divine détériorée), voire amplificatrice (qui vise à accroître la puissance divine).

¹⁸ Le terme « mystique » ne désigne l'expérience et la connaissance directe de Dieu qu'avec Jean Gerson († 1429) ; auparavant, on fait référence à la *contemplatio Dei* pour qualifier la même démarche.

¹⁹ Ce prologue est l'œuvre du traducteur qui opérait à la demande d'Alphonse X de Castille. Ms Vat. lat. 1300, fol. 1r-v : « Prout dicit Salomon in libro sapientie omnis sapientia et omnis scientia et omnis

l'emploi d'un savoir occulte dont certaines potentialités étaient dans le détail injustifiables. Il ne faut donc guère s'étonner qu'il ait été employé dans d'autres circonstances.

Au vu de ces développements, nous pouvons affirmer que cette pratique de magie rituelle se situe à la croisée des chemins, ce qui la rend, il faut bien l'avouer, très difficile à cerner et à catégorier :

a) D'un côté, elle est le fruit des attentes d'un public clérical et/ou monastique qui croit possible, sous certaines conditions, une relation entre Dieu et ses fidèles moins institutionnelle que celle que propose la liturgie de l'Église. Cette relation se situe à la limite de l'instrumentalisation de la volonté divine ; on peut sans honte en escompter quelque bénéfice spirituel et/ou matériel, pour peu qu'elle soit menée dans les règles, c'est-à-dire sans aucune ostentation et sans être destinée à assouvir un orgueil démesuré ou une curiosité mal placée²⁰. Elle participe à sa façon de ce mouvement d'intériorisation de la prière général dans tout l'Occident à partir du XIIe siècle, qui place le mérite de la « personne » intérieure avant l'intercession de la communauté et réduit les obligations liturgiques au profit de l'ascétisme pénitentiel²¹. Par ailleurs, on retrouve là une croyance dans la valeur instrumentale de la prière présente au Moyen Âge aussi bien dans le monde clérical que laïc, qui confine, selon les points de vue, au miracle ou à la magie ; une prière

pietas et omne donum perfectum et bonum descendit et provenit ab illo qui uiuit et regnat sine principio et sine fine, qui est Pater et Dominus uerus et creauit omnia uisibilia et inuisibilia ad libitum uoluntatis sue. Quia prout inuenimus in Genesi formauit hominem ad ymaginem suam et similitudinem suam, et inspirauit in facie sua spiritum uite, et stabiliuit et posuit eum intus in paradiso, et dedit ei preceptum et abstinentiam salutarem, et hoc est quod comederet de fructibus omnium arborum existentium in paradiso, nisi de arbore scientie boni et mali, et dixit ei : “Si tu de fructu istius arboris comederis, statim in illa hora quam ipsum gustaueris morte morieris.” Et si istam abstinentiam ita sanam et ita nobilem custodisset Adam primus homo et tenuisset non incuderat humanum genus in tam maximam insipientiam et defectum scientiarum. Sed quia propter instigationem diaboli qui semper fuit inimicus, inuidus et contrarius humano generi transgressus fuit preceptum Dei qui est potens et dominatur omnibus que fuerunt, sunt et erunt, et propterea incidit in errorem, ingratitude et insipientiam et amisit omne bonum et omnem sapientiam quam prius habuerat, et de sapientie factus suit insipiens, et propterea ille uerus Deus Pater in quo consistit omnis sapientia et omnis suauitas et pietas propter suas maximas miserationes habuit pietatem generi humano et placuit ei quod recuperaret illud quod amiserat propter inobedientiam quod est sapientia propter quam potest homo acuire omnes causas corporales et spirituales. Et hoc fecit per os angeli Razielis, qui Raziel portauit Ceffer, et hoc significat quod portauit librum secretorum Adam qui erat tristis et dolens, quia uidebat quod erat separatus et elongatus a sapientia, et erat iste liber scriptus in lapide saphirii, et misit ei Deus istum librum ad hoc quod propter uigorem et uirtutem uerborum istius sancti et preciosi libri sciret qualiter poterat recuperare maximum bonum quod amiserat ipse et alii qui post ipsum sequerentur precepta et uestigia Dei, et obtinerent istum librum. »

²⁰ L. Gougaud, *Dévotions et pratiques ascétiques au Moyen Âge*, Paris, 1925 ; E. Bertaud et A. Rayez, « Dévotions », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, M. Viller (éd.), Paris, 1957, t. 3, p. 747-778 ; J. Longère (éd.), *Prier au Moyen Âge. Pratiques et expériences (Ve-XVe siècle)*, Turnhout, 1991 ; R. Kieckhefer, « Major Currents in Late Medieval Devotion », dans *Christian Spirituality. High Middle Ages and Reformation*, éd. J. Raitt et al., New York, 1997, p. 75-108.

qui par sa forme et son contenu peut elle-même se situer à la limite de l'acceptable²².

b) De l'autre, en faisant de l'intériorité de l'adepte le lieu où tout se joue, elle reprend pour partie à son compte les canons de la vie contemplative chrétienne pétris de néoplatonisme édictés successivement par Augustin, Grégoire le Grand ou les théologiens mystiques du premier XIIe siècle, en particulier l'abbé de Clairvaux et le chanoine régulier parisien Hugues de Saint-Victor ; elle professe de ce fait une forme de spiritualité essentiellement développée dans les monastères ou les milieux claustraux, susceptible de mener, si ce n'est à l'union mystique, tout du moins à un rapprochement ontologique entre Dieu et sa créature et, par corrélation, au salut.

L'analogie avec la théologie contemplative d'Hugues de Saint-Victor (1096-1141), élaborée durant les premières décennies du XIIe siècle dans des œuvres qui ont connu une diffusion considérable en Occident, est sur ce point particulièrement éclairante²³. Certes, on reste avec elle dans un mode de relation à Dieu beaucoup plus conventionnel que celui de l'*ars notoria* ; mais, dans sa vision du droit chemin qui mène vers le Seigneur, la théologie du Victorin ne fait pas abstraction du cadre scolastique naissant, si prégnant dans l'art notoire, quand un contemporain comme saint Bernard, davantage à l'écart du siècle, développe une pensée beaucoup plus idéaliste, à bien des égards hostile aux sciences et aux études²⁴.

La nécessité pour l'homme déchu de rejoindre la sagesse est au cœur de la pensée du Victorin. Par l'étude (*lectio*) des arts libéraux, de la philosophie et de la théologie, toutes sciences qui émanent de la sagesse divine (une classification en est donnée au chapitre I du livre II du *Didascalicon*), tout homme, pour peu qu'il vive dans l'état monastique, peut amorcer un retour sur lui-même et prendre conscience du désir de savoir

²¹ G. Constable, *The Reformation of the Twelfth Century*, Cambridge, 1996, p. 257-295.

²² S. Page, *Magic, op. cit.*, ch. 6, p. 160, note avec justesse que certaines oraisons d'usage individuel dans l'*ars notoria* (en particulier pour se protéger des animaux sauvages) ont valeur de talismans. Pour des usages du même type, cf. J. Longère (éd.), *Prier au Moyen Âge, op. cit.*, p. 74-76 : prière pour éloigner la tempête, avec utilisation de noms de Dieu, à rapprocher de la *prière des 72 noms de Dieu*, transmise par plusieurs manuscrits : cf. J. Bolte, « Nachtrag : über die 72 Namen Gottes », *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, 13 (1903), p. 444-450. En ce qui concerne l'instrumentalisation de la prière dans le monde laïc, cf. E. Duffy, *The Stripping of the Altars*, New Haven, 1992, not. ch. 8 : « Charms, Pardons, and Promises : Lay Piety and "Superstition" in the Primers », p. 266-298.

²³ R. Baron, *Science et sagesse chez Hugues de Saint-Victor*, Paris, 1957, p. 153-154 ; R. Javelet, « Considérations sur les arts libéraux chez Hugues et Richard de Saint-Victor », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, Montréal-Paris, 1969, p. 557-568, not. p. 557-559 ; D.F. Blackwell, « The artes liberales as remedies : their order of study in Hugh of S. Victor's *Didascalicon* », *Theologische Zeitschrift*, 45 : 2-3, 1989, p. 115-124 ; D. Poirel, *Hugues de Saint-Victor*, Paris (Cerf), 1998, p. 61-63.

²⁴ Sur cette hostilité à l'égard des études qui peuvent entraîner à l'orgueil et détourner de Dieu, cf. le passage célèbre des *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, XV, 1-2, trad. fr. dans A. Michel, *Théologiens et mystiques au Moyen Âge. La poétique de Dieu (Ve-XVe siècles)*, Paris, 1997, p. 261-262.

infini qui l'habite et le distingue radicalement des créatures non rationnelles, et de la part de sagesse qui est en lui la marque de Dieu. L'étude des sciences profanes et plus encore des saintes Écritures amène en quelque sorte l'individu qui s'y adonne à isoler la part de divin incluse en lui comme en tout être humain. Elle met en exergue en même temps un manque, une incomplétude de l'être. Cette étape primordiale va ainsi progressivement susciter dans le cœur humain le désir légitime (car insufflé initialement par la divinité) d'en retrouver la source et le principe²⁵. Ce retour vers l'Un pour reprendre une terminologie néoplatonicienne, ce cheminement de la dissemblance à la ressemblance pour utiliser un vocabulaire augustinien, s'opère grâce à l'étude, accompagnée de méditation et de prière²⁶. La quête inextinguible d'un savoir que Hugues de Saint-Victor divise lui-même, comme autant d'étapes à franchir, en savoir sensible, intelligible et intellectible²⁷, permet en effet à l'âme, dans ses diverses composantes²⁸, de progresser vers la source de sagesse incréée qu'est Dieu Lui-même, sans toutefois que soit nié, dans l'ensemble du processus de cognition, l'apport d'un corps dont on ne peut totalement s'affranchir. L'objectif final est ainsi, comme Hugues le dit lui-même en ouverture du livre II du *Didascalicon*, « de restaurer [en l'homme] la ressemblance divine » et

Pour une mise en perspective plus générale, cf. J. Verger et J. Jolivet, *Bernard-Abélard ou le cloître et l'école*, Mame, 1982.

²⁵ Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon. De studio legendi. A Critical Text*, éd. Ch.-H. Buttner, Washington, 1939, I, 1-2, p. 4-7 : « Sapientia illuminat hominem, ut seipsum agnoscat [...]. Immortalis quippe animus sapientia illustratus respicit principium suum, et quam sit indecorum, agnoscit, ut extra se quidquam quærat. [...] Est autem hic amor sapientiæ, intelligentis animi ab illa pura sapientia illuminatio, et quodammodo ad seipsam retractatio atque advocatio, ut videatur sapientia studium divinitatis et puræ mentis illius amicitia. » ; trad. fr. par M. Lemoine, *L'art de lire, Didascalicon*, Paris (Cerf), 1991, p. 67 : « La sagesse illumine l'homme pour qu'il se reconnaisse lui-même [...]. L'esprit immortel éclairé par la sagesse retourne à son principe et reconnaît combien il est déshonorant qu'il recherche quelque chose hors de lui-même. [...] Et cet amour de la sagesse est l'illumination d'un esprit qui comprend sous l'effet de la pure sagesse ; il est, d'une certaine façon, un retrait et un appel de l'esprit vers lui-même, de sorte que l'étude de la sagesse apparaît comme une amitié pour la divinité et pour ce pur esprit. »

²⁶ D. Poirel, *Hugues de Saint-Victor, op. cit.*, p. 123-126.

²⁷ C'est le principe de la division de la *pars theoretica* en *physica*, *mathematica* et *theologia* que Hugues emprunte à Boèce. L'attachement de Hugues pour le savoir « sensible » est également marqué par son intérêt pour les arts mécaniques. Pour un schéma de la *divisio scientie* exposée dans le *Disdascalicon*, cf. O. Weijers, *Le maniement du savoir, op. cit.*, p. 189.

²⁸ De sa partie sensible à sa partie rationnelle en passant par l'imagination. Cf. Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon, op. cit.*, II, 5, p. 29 : « Est [...], ut apertius dicam, intellectibile in nobis id quod est intelligentia, intelligibile vero id quod est imaginatio. Intelligentia vero est de solis rerum principiis, id est, Deo, ideis, et hyle, et de incorporeis substantiis, pura certa que cognitio. Imaginatio est memoria sensuum ex corporum reliquiis inhaerentibus animo, principium cognitionis per se nihil certum habens. Sensus est passio animæ in corpore ex qualitibus extra accidentibus. » ; trad. fr. M. Lemoine, *op. cit.*, p. 99 : « Pour parler plus clairement, l'intellectible est en nous ce qu'est l'intelligence, et l'intelligible, ce qu'est l'imagination. L'intelligence est la connaissance pure et certaine des seuls principes des choses, c'est-à-dire Dieu, les idées, la matière, les substances incorporelles. L'imagination est la mémoire des sens à partir des vestiges corporels attachés à l'esprit, principe de connaissance n'ayant en lui rien de certain. La sensibilité est une passion de l'âme dans le corps, à partir de qualités accidentelles venues de l'extérieur. » L'idée d'une gradation des savoirs est formulée dans le *De sacramentis* (PL 176, 185C-D) : « Ex quo constat quod omnes artes naturales divinæ scientiæ famulantur ; et inferior sapientia recte ordinata ad superiorem conducit. »

d'effacer, par un travail qui ne peut en réalité avoir de cesse, la marque du péché originel²⁹. Dans ce processus de réparation ontologique, les arts, les sciences et l'étude jouent un grand rôle³⁰. Les sacrements également, puisqu'en enseignant à retrouver la connaissance des réalités invisibles sous des apparences visibles, ils font partie de l'arsenal des moyens qui permettent de nouer un contact avec Dieu et de « déifier » la nature humaine. Ordonnés à la « restauration » et à la « guérison » de l'homme, les uns comme les autres sont investis d'une véritable « fonction médicinale »³¹.

Dans l'*ars notoria*, on le voit bien, le mouvement général et la finalité sont les mêmes, puisque l'on part de l'Incréé pour revenir vers l'Incréé (c'est aussi le mouvement de la théurgie), tout comme le lien entre les deux extrémités de la chaîne causale se fait par le moyen d'une restauration ontologique de l'homme-praticien. Par l'accès à un savoir qui trouve son origine en Dieu et par le moyen d'une technique d'invocation révélée définie comme *sacramentum*, le dévot entend refonder son être et se rapprocher autant que sa nature duale le lui permette du Principe qui lui a insufflé la vie en le dotant d'une âme douée de raison. Mais dans ce schéma, l'étape de la *lectio* chère à Hugues de Saint-Victor, très éprouvante, et bien souvent très coûteuse d'un strict point de vue matériel, est court-circuitée par une forme de contact plus direct avec le monde supra-lunaire, obtenue par l'intermédiaire de rites qui conservent à la sensibilité un rôle de premier plan et permettent de nourrir l'analogie entre l'art notoire et les sacrements. La quête du savoir est là aussi un moyen de s'élever vers Dieu et d'accéder en dernier lieu à la béatitude, mais elle est dans l'*ars notoria* davantage une fin qu'un moyen.

Insistons encore sur un point avant de conclure ce chapitre. L'*ars notoria*, nous l'avons dit, nécessite, selon un schéma hérité de la philosophie antique (en particulier

²⁹ *Ibid.*, II, 1, p. 23 : « Hoc ergo omnes artes agunt, hoc intendunt, ut divina similitudo in nobis reparetur, quæ nobis forma est, Deo natura, cui quanto magis conformamur tanto magis sapimus. Tunc enim in nobis incipit relucere, quod in eius ratione semper fuit, quodque in nobis transit, apud illum incommutabile consistit. » ; trad. fr. M. Lemoine, *op. cit.*, p. 92 : « Et l'activité des arts, ce qu'ils se proposent, c'est de restaurer en nous la ressemblance divine qui, pour nous, est une forme et, pour Dieu, une nature : plus nous nous y conformons, plus nous avons de sagesse, car alors se met à luire à nouveau en nous ce qui a toujours existé dans sa raison, ce qui en nous passe, mais en lui se tient immuablement. Sur le thème du retour à l'état d'avant la chute, on peut se reporter aussi au prologue du *De archa Noe*, ou au *De sacramentis*, 1, 6, 12.

³⁰ *Ibid.*, I, 5, p. 12 : « Omnium autem humanarum actionum seu studiorum, quæ sapientia moderatur, finis et intentio ad hoc spectare debet, ut vel naturæ nostræ reparetur integritas vel defectuum, quibus præsens subiacet vita, temperetur necessitas. » ; trad. fr. M. Lemoine, *op. cit.*, p. 77 : « Dans toutes les actions ou études humaines que la sagesse gouverne, le but et l'intention doivent viser à restaurer l'intégrité de notre nature et à rétablir l'équilibre à l'égard de la contrainte que constituent les défaillances auxquelles notre vie présente est soumise. »

néoplatonicienne) reformulé par la théologie monastique³², un repli sur soi, une introversion suffisante pour que l'âme s'affranchisse des errements du corps et de la sensibilité — ce lieu de tous les dangers que saint Augustin a appelé dans ses *Confessions* (VII, 16) la « région de la dissemblance »³³ — et puisse s'élever progressivement vers Dieu et être restaurée à Sa ressemblance. Mais il apparaît assez nettement qu'elle se construit sur un hiatus qui n'est d'ailleurs pas sans équivalent dans la théurgie des premiers siècles³⁴.

La spiritualisation de la nature humaine qu'elle envisage n'a pas en effet pour objectif final l'union extatique avec Dieu comme c'est le cas dans la démarche contemplative ou mystique. Elle n'est là que pour préparer la réception d'un savoir résolument inscrit dans le cadre scolastique, alors que le propre de l'expérience mystique est d'atteindre une connaissance de Dieu au-delà de toute connaissance humaine et des conditions spatio-temporelles qui la fragmentent³⁵ ; une réception médiatisée par une vision angélique qui nécessite que le dévot fasse un usage intensif de ses sens et des organes de la parole. Si l'âme doit donc être délivrée des réalités sensibles qui l'entravent et sont susceptibles de la pervertir, il ne s'ensuit pas pour autant une disqualification absolue de la sensibilité ; c'est uniquement par son entremise que le praticien peut utiliser les symboles divins qui constituent l'*ars notoria*. En outre, le détachement de l'âme des réalités terrestres comme son ascension, autorisés l'un et l'autre par l'ascèse, sont brisés avant leur terme par une angélophanie qui interdit toute forme d'union avec la divinité : c'est Dieu, par l'intermédiaire de ses messagers, qui fait irruption dans le monde des hommes, et non ces derniers qui s'élèvent spirituellement dans le fol espoir de L'atteindre. Aussi le motif de l'élévation de l'âme préparée par une profonde introspection ne relève-t-il pour une bonne part que du registre de la métaphore dans le cas de l'*ars notoria*. L'âme

³¹ D. Poirel, *op. cit.*, p. 104-105 ; I. Illich, *Du lisible au visible. La naissance du texte ; un commentaire du Didascalicon de Hugues de Saint-Victor*, Paris (Cerf), 1991, p. 17-18.

³² Plotin, *Ennéades* 6, 9, 7, éd. Bréhier, VI, 2, p. 181. Pour s'élever jusqu'au *voûç*, l'âme doit se tourner vers ce qu'il y a de plus intime en elle. Sur ce thème, cf. P. Courcelle, « *Nosce teipsum* du Bas-Empire au Haut Moyen Âge. L'héritage profane et les développements chrétiens », dans *Il passagio dall'Antichità al Medioevo in Occidente*, Spolète, 1962, p. 265-295 ; Id., « *Connais-toi toi-même* », t. I, *De Socrate à saint Bernard*, Paris, 1974, p. 204-229.

³³ P. Courcelle, *Les confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité*, Paris, 1963, p. 623-640 ; E. TeSelle, « *Regio dissimilitudinis* in the Christian Tradition and its Context in Late Greek Philosophy », *Augustinian Studies*, 6 (1975), p. 153-179.

³⁴ Les néoplatoniciens antiques distinguaient en effet bien souvent une haute théurgie ou « philosophie contemplative » d'une théurgie pratique basée sur des rites. Cf. S. Eitrem, « La théurgie chez les néo-platoniciens et dans les papyrus magiques », *Symbolae Oslenses*, 22 (1942), p. 49-79, not. p. 51-52. Pour Jamblique, la seconde, qui s'affranchit de la raison, est supérieure à la première, ce que lui conteste en partie Porphyre qui, beaucoup plus proche sur ce point de Plotin, voit en elle une forme de magie.

du dévot aspire bien à la liberté, mais sans rompre tout lien avec la corporéité, l'objectif général de l'art notoire restant éminemment pratique et de ce monde. L'adepte de l'*ars notoria*, contrairement à l'ascète qui veut que son âme gravisse un à un, à la manière de Jacob [Gn 28, 12-13], les degrés qui mènent vers les hautes sphères de la création, garde toujours un pied dans la réalité, à la manière du théurge antique qui ne peut opérer sans les rites, ou encore de l'adepte des préceptes victorins qui ne peut exclure, dans une quête du savoir qui est l'incarnation de la quête du divin, la médiation sensible de la *lectio*.

La spiritualisation de son être, opérée au moyen d'une mortification du corps, a également pour fonction de rendre efficace la prière continue à laquelle il se livre³⁶, et d'éviter toute implication démoniaque dans le processus visionnaire et onirique qui est supposé accroître sa puissance intellectuelle — une crainte dont on sait qu'elle est toujours latente dans les conceptions médiévales du rêve et de la vision³⁷.

En définitive, l'*ars notoria* se fait l'écho d'une anthropologie chrétienne de longue durée qui a trouvé certains de ses plus beaux développements quelques décennies avant qu'elle se soit créée dans les milieux intellectuels monastiques ou semi-monastiques que sont les couvents cisterciens ou l'école parisienne de Saint-Victor ; une anthropologie empreinte de néoplatonisme, que ce soit par l'intermédiaire d'Augustin (dans le cas de saint Bernard) et/ou du Pseudo-Denys l'Aréopagite (dans le cas d'Hugues de Saint-Victor). Aussi n'est-il guère surprenant que les différentes voies qui mènent vers Dieu, qu'il s'agisse de la voie théurgique, de la voie sacramentelle, ou de la démarche contemplative, se déploient selon des mouvements comparables et que nous ayons ainsi à jongler en permanence avec les unes et les autres pour tenter de définir la nature de l'*ars notoria*. Cette parenté conceptuelle globale, utile pour situer l'art notoire dans le contexte intellectuel général qui est le sien, a toutefois un inconvénient de taille : elle interdit de déterminer et d'affirmer avec précision quelle a été la source d'influence privilégiée des maîtres d'œuvre de la version A.

³⁵ E. Vilanova, *Histoire des théologies chrétiennes*, op. cit., p. 411, à propos de la théologie mystique de Denys l'Aréopagite.

³⁶ Le rapport entre l'ascèse corporelle et la prière est plusieurs fois souligné dans le Nouveau Testament, notamment chez saint Paul. Cf. P. Henriot, *La parole et la prière au Moyen Âge. Le verbe efficace dans l'hagiographie monastique des XIe et XIIe siècles*, DeBoeck Université, 2000, p. 29-30.

³⁷ J. Le Goff, « Le christianisme et les rêves... », op. cit. ; Id., « Rêves », *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, 2002, p. 950-968.

Après ces prolégomènes, il nous faut revenir aux rituels de l'art notoire à proprement parler. Il faut, pour qu'ils deviennent efficaces, que le dévot présente les dispositions nécessaires. Son âme doit être toute entière tournée vers Dieu et se détacher des contingences matérielles par un travail sévère sur le corps ; nous allons voir maintenant selon quelles modalités.

3.1.2. Les principales vertus de l'âme : foi absolue et crainte de Dieu

Les vertus que le praticien de l'*ars notoria* doit entretenir dans son cœur pour atteindre son objectif sont bien entendu celles de tout chrétien qui s'adresse à Dieu par la prière et veut voir sa requête exaucée. Inutile de dire qu'elles sont nombreuses et que nous ne saurions énumérer que les plus marquantes.

La foi la plus ferme est le pilier sur lequel repose à la fois l'existence (a) et l'efficacité (b) de l'*ars notoria*.

a) Sans la croyance sincère dans le fait que l'on puisse solliciter Dieu pour acquérir ne serait-ce qu'une parcelle de son incommensurable savoir, l'art notoire n'aurait à coup sûr jamais vu le jour. Il faut donc se garder de ne voir qu'une forme d'instrumentalisation, voire de cynisme, dans cette tentative de captation de l'omniscience divine et dans cette volonté de l'ériger au rang de sacrement. S'il y a bien une part de stratégie consciente dans le fait d'inscrire artificiellement l'*ars notoria* dans une histoire ancienne, celle-ci est avant tout la mise en acte ou l'expression d'un espoir sincère dans la miséricorde divine : Adam a jadis chuté et affaibli sa nature, mais le croyant peut toujours espérer de Dieu qu'Il répare en partie la perte. La plupart des prières latines supplient la divinité sous toutes ses hypostases de restaurer l'homme dans ses prérogatives originelles³⁸.

b) La foi est également le principal moteur de l'efficacité de l'*ars notoria*. Il faut bien entendu faire preuve d'une croyance aveugle et d'une grande révérence envers Dieu Lui-même pour réussir, comme l'espère tout chrétien dès lors qu'il prie, à capter Sa bienveillance³⁹. Même si l'on se situe dans un contexte vétéro-testamentaire et qu'elle n'est pas formulée sous la forme d'un Credo en bonne et due forme⁴⁰, la croyance en un

³⁸ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 3.3.1.

³⁹ Pierre le Chantre, *De oratione et speciebus illius*, 323, éd. R.C. Trexler, dans *The Christian at Prayer. An Illustrated Prayer Manual attributed to Peter the Chantor (d. 1197)*, New York, 1987, p. 179 : « Est autem oratio Dei benivolentie captatio. »

⁴⁰ Contrairement par exemple à ce que l'on rencontre au XIVe siècle dans le *Liber sacratus sive juratus*. Cf. G. Hedegård, *Liber iuratus Honorii*, *op. cit.*, p. 74 : « Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem celi et terre, et in Ihesum Christum, filium eius unicum [...] ». Ce credo est suivie d'une très

Dieu trinitaire est affirmée à de multiples reprises⁴¹.

Mais il faut surtout avoir une foi inextinguible dans les oraisons qu'on lit à voix basse ou que l'on profère, pour que celles-ci puissent exprimer toute leur vertu⁴². L'*ars notoria* n'est rien d'autre qu'un mystère opérant dont Dieu seul connaît la clef. Les hommes, faute de pouvoir l'expliquer tant il reste pour eux incompréhensible, ne peuvent que se contenter d'y croire⁴³. À l'inverse, une éventuelle inefficacité de l'Art peut tout à fait être imputée aux doutes de celui qui l'a mis en pratique⁴⁴. Autrement dit, la foi dans l'insondable mystère divin qu'est l'*ars notoria*, à laquelle se trouve souvent adjointe l'espérance, est la vertu cardinale qui permet d'en réactiver, chaque fois que débute le rituel, la valeur « sacramentelle ». C'est la plus absolue des conditions, celle qui permet au sacrement/*ars notoria* de fonctionner. Cette exigence fait d'un côté de l'*ars notoria* une pratique chrétienne réservée à quelques zélotes, une « liturgie » destinée aux hommes les plus proches de Dieu, car l'entretien de la foi ne va pas de soi et exige, ainsi que

longue profession de foi, éd. cit. p. 75-76, sans doute motivée par le contexte répressif des années 1330-1340.

⁴¹ Éd. *Ars notoria*, version A, § 47 : « Confirma [...] Deus Pater, Filius Deus, Spiritus Sancte Deus, rationem [...] » ; § 64 : « [...] Deus meus, [...] qui uiuis et regnas eternaliter unus et trinus Deus [...] » ; § 115, etc. ; éd. version B, prologue : « In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Incipit sacratissima ars notoria [...] »

⁴² Les occurrences sur ce thème sont particulièrement nombreuses dans les versions A et B, pour ne prendre qu'elles. Cf. éd. *Ars notoria*, version A, § 8 : « Sed et amicus et predecessor noster idem Appollonius [...] : "Hec magis profunda misteria quam uerba non absque fidei magnitudine proferenda sunt" » ; § 23 : « [I]sta sunt uerba que cordetenus teneri oportet [...], et cum maxime uenerationis et sanctitatis officio [...] » ; § 38 : « Hec enim oratio a Salomone gemma corone Domini appellatur. In periculo, inquit, ignis, terre et bestiarum ea quidem prodest cum fide dicta credenti. » Dans le texte de base de la version B (= P3), on peut repérer avec *Hyperbase* 31 occurrences des dérivés de *fides*, dont 13 concernent la construction *cum fide* ou *in fide* ; éd. version B, § Var. 1 - /glose/ : « Est enim primum et speciale mandatum in hac arte firmiter credere, quia in omnibus mandatis Dei preest fides in orando Deum. » ; § 3 - /glose/ : « Et sic non minorem fidem habeas, sed maiorem in proferendo nomina greca, caldea et hebraea [...] » ; § 5 - /glose/ : « [...] et hoc repetit Apolonius in textu ut operarius sit bene firmus et magis credens et firmiorem fidem habeat dum operatur in ista sanctissima arte tam sanctissima uerba quamuis breuia. [...] Credat igitur operarius in proferendo istas sanctissimas orationes tantam sapientiam, tantam scientiam posse acquirere et habere, procedendo in opere secundum precepta data in arte ista, id est spe, fide et cum magno desiderio, quia sunt necessaria cuilibet operanti in ista arte qui tantam sapientiam uult habere et tantam scientiam adipisci. » ; etc.

⁴³ On retrouve là l'idée chère aux théoriciens de la *fides* que cette dernière concerne avant tout les choses invisibles et imperceptibles aux hommes : cf. J. Wirth, « La naissance du concept de croyance (XIIe-XVIIe siècles) », *Bibliothèque d'humanisme et de Renaissance. Travaux et documents*, XLV, 1983, p. 7-58, not. p. 13. Dans nos traités, le thème du dépassement de l'entendement humain, que l'on retrouve en particulier sur le problème de la traduction des *verba mistica*, est exprimé par le recours fréquent à des adjectifs comme *incomprehensibilis*, *inexplicabilis* ou encore *ineffabilis*. Le traitement *Hyperbase* du texte de la version B (= P3) révèle 25 occ. pour *incomprehensibilis* et ses formes déclinées, 40 pour *ineffabilis*, et seulement 3 pour *inexplicabilis*. C'est là aussi un thème cher à la théurgie néoplatonicienne. Cf. Jamblique, *Les mystères*, op. cit., II, 11, p. 67 : « C'est l'accomplissement religieux des actions ineffables dont les effets dépassent toute intelligence, ainsi que le pouvoir des symboles muets, entendus des dieux seuls, qui opèrent l'union théurgique. »

⁴⁴ Éd. version A, § 103 : « [...] hanc Salomon a Domino notam pacificarum accepit in folio aureo designatam, et audiuit a Domino : "Ne dubites nec expauescas, et hoc sacramentum maius omnibus est" » ;

l'enseigne par exemple la littérature hagiographique, un combat de tous les instants. Mais de l'autre, en instituant la primauté de la foi sur la raison, elle la met davantage à la portée de tout un chacun. Pour peu que l'on ait une foi sincère et que l'on reste fidèle en toutes circonstances aux principes fondateurs du christianisme, on devient *ipso facto* un prétendant au savoir parfait, quel que soit son niveau d'intelligence ou de culture. Aussi, même « un enfant de petite intelligence » peut faire un usage profitable de l'*ars notoria*⁴⁵.

À la foi s'ajoute un « noble sentiment »⁴⁶, la crainte de Dieu. D'après les Écritures, la *timor Domini* est en effet le commencement ou la racine de la sagesse, dans la mesure où elle bannit le péché et l'orgueil du cœur des hommes⁴⁷. La version A insiste à plusieurs reprises sur ce point en mettant en scène Salomon lui-même. Le roi ne manque jamais de s'adresser à Dieu (ou à son messenger) *cum timore* afin de ne pas en offenser la magnifique Majesté⁴⁸. C'est aussi par crainte du Seigneur que Salomon a entrepris de protéger soigneusement le don qui lui a été fait, afin qu'il se transmette au reste de l'humanité, de génération en génération⁴⁹. Sont enfin présentes parmi les figures une *nota timoris* (qui est aussi la figure de la justice et de la paix, prérogatives royales s'il en est) et une *nota terroris* (la septième figure de la philosophie) supposées rappeler l'invocateur à ses devoirs. La glose force encore davantage le trait et affirme sans détour que la crainte du Seigneur est l'une des vertus qui permettent d'utiliser avec succès l'*ars notoria*⁵⁰. Il ne faut guère s'étonner que le Pseudo-Honorius de Thèbes, connaisseur avéré de la version B

éd. version B, § 3 - /glose/ : « [...] illud quod concessum a Deo et datum ab omnibus est credendum et timendum et non dubitandum [...] »

⁴⁵ *Ibid.*, § 97 : « Et si puer fuerit minoris intelligentie, lege ante eum, ut post te uerbum ad uerbum relegat. »

⁴⁶ B. Guenée, *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge (XIIIe-XVe siècle)*, Paris, 1987, p. 415-417, à propos de la *timor* dans l'œuvre historique de Thomas Basin.

⁴⁷ Vulg., Ps 110, 10 : *initium sapientiae timor Domini* ; Job 28, 28 : *et dixit homini ecce timor Domini ipsa est sapientia et recedere a malo intelligentia* ; Sir 1, 27 : *timor Dei expellit peccatum*. Voir plus tardivement, saint Grégoire, *Moralia in Job*, 19, 8, 14 (PL 76, col. 104 C-D) : « *Ecce timor Domini ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia.* »

⁴⁸ Éd. *Ars notoria*, version A, § 74 : « [...] Salomon cum ab angelo Dei singillatim cum timore inquireret dicens : “Domine, et unde hoc michi prestabitur, ut [...]” » ; § 85 : « [N]ota autem terroris quam sanctis, ut tibi diximus, cum taciturnitate et timore pronuntianda est, sed est sanctum eius sacramentum. » ; § 111 : « [...] unde Salomon in libro aureo ait : “Ego istas orationes prolaturus timui ne offenderem Dominum et constitui michi tempus in quo illas inciperem, ut in castitate uiuens de ipsis innocentius operarer” »

⁴⁹ *Ibid.*, § 114a : « Ipse enim orationes sunt de quibus Dominus Salomoni ait : “Vide ut orationum istarum sacramenta siquid presumptuose uel ignoranter transgressus fuisti, dicas reuerenter atque subtiliter”. Et de ipsis orationibus angelus magnus ait : “Hoc sacramentum Dei est quod per manum meam tibi mittit”. [...] Timuit rex ne offenderet Dominum et custodiuit eas. »

⁵⁰ Éd. *Ars notoria*, version B, § 3 - /glose/ : « [...] illud quod concessum a Deo et datum ab omnibus est credendum et timendum [...] » ; § 9 - /glose/ : « Igitur cum ad orationes istas perueneris, scilicet quando tu uis incipere operari pro aliqua facultate, primo inuocandum est nomen Domini quod in quolibet principio cuiuslibet operis inuocandum est spe, timore et fide. »

de l'*ars notoria*, ne manque jamais lui aussi d'insister sur la crainte que tout utilisateur du *Liber sacratus sive iuratus* doit nourrir à l'égard de Dieu⁵¹.

Cette puissance de l'âme, qui apparaît dans la pensée de saint Augustin au premier rang des sept dons du Saint-Esprit⁵², se traduit dans les faits par l'humilité dont doit faire preuve l'invocateur pour ne pas tomber dans l'adjuration, c'est-à-dire dans l'imprécation autoritaire et contraignante. Là encore, on reste dans un cadre très orthodoxe. La crainte de Dieu fait en effet partie, si l'on suit le chapitre 7 du *De modo orandi* de Hugues de Saint-Victor, des émotions de l'âme (*affectus*) qui donnent toute sa puissance à la prière⁵³. Elle évite notamment d'agir *cum derisione*, c'est-à-dire avec orgueil et irrespect⁵⁴ ; c'est au demeurant pour l'avoir oublié et être devenu présomptueux que Salomon⁵⁵ et son familier⁵⁶ ont été châtiés : le premier vit une malédiction s'abattre sur sa descendance, le second perdit toutes ses facultés intellectuelles et sensorielles jusqu'à l'heure de sa mort. Rappelons enfin que dans la théologie mystique, la *timor Dei* est la vertu primordiale qui permet au chrétien avide de contemplation d'opérer un premier retour sur soi afin de se détacher des affres de la vie terrestre et du péché⁵⁷.

En mettant en avant le rôle de la foi, de la crainte de Dieu et des vertus qui en sont les corollaires (l'espérance, l'humilité, la piété, etc.), les traités d'*ars notoria* insistent en réalité sur l'importance des intentions du dévot s'il veut que ses suppliques aient quelque effet. Nous sommes toujours là, comme nous l'avons souligné plus haut, dans le cadre d'une efficacité « sacramentelle » dont la vertu d'automaticité est sciemment tempérée.

⁵¹ G. Hedegård, *Liber iuratus Honorii*, op. cit., p. 108 : « [...] et semper cogitet et deprecetur Dominum de suorum absolutione peccatorum, quia iustus eciam debet timere, quia qui non timet, non diligit, testante Salomone et dicente : “Inicium sapiencie timor Domini”, unde quilibet debet timere, quia nemo ex sua condicione vel dignitate meretur vel consequitur gloriam vel salutem nec potest videre Deum absque gracia salvatoris. »

⁵² F. Vandenbroucke, « Dons du Saint-Esprit. II : Le Moyen Âge », *Dictionnaire de spiritualité*, op. cit., 3, 1957, p. 1587-1603 : le texte fondateur est Is. 11, 2-3 ; pour une mise au point doctrinale sur la *timor Dei*, cf. Thomas d'Aquin, *Summa theologica*, *Ila Ilae*, q. 19 ; R. Quinto, « Per la storia del trattato tomistico de passionibus animæ : il timor nella letteratura teologica tra il 1200 e il 1230 », dans *Thomistica*, éd. E. Manning, Recherches de théologie ancienne et médiévale, suppl. 1, 1995, p. 35-87.

⁵³ Ce texte est conservé dans plus de 200 manuscrits. Cf. Hugues de Saint-Victor, *De modo orandi*, PL 176, ch. 7 : à ses côtés trônent la piété, l'amour, la joie, l'humilité et la tristesse.

⁵⁴ Éd. *Ars notoria*, version B, § Var. 1 - /glose/ : « Quicumque huius sacratissime artis orationes presumptuose et cum derisione temptando legerit uel eius scientiam didicerit uel docuerit, [...] sciat se ipsum in arte predicta nullum effectum assequi, sed etiam sciat se non tantum corporale sed etiam spirituale detrimentum proculdubio incursum. »

⁵⁵ Cf. éd. *Ars notoria*, § 134.

⁵⁶ *Ibid.*, § 57.

⁵⁷ C. Dagens, *Saint Grégoire le Grand. Culture et expérience chrétiennes*, Paris, 1977, p. 176-178, qui cite les *Moralia in Job*, 19, 8, 14 (PL 76, 104 C-D) : « “Ecce timor Domini ipsa est sapientia, et recedere a malo intelligentia.” Ac si aperte diceretur : ad temetipsum homo reuertere, cordis tui secreta perscrutare. Si Deum te timere deprehendis, profecto constat quia hac sapientia plenus es. Quam si adhuc cognoscere

Dans ce cadre résolument destinatif, les formules verbales⁵⁸ et les signes écrits⁵⁹ ne se chargent d'une vertu opératoire que si les intentions de leur utilisateur sont conformes aux attentes de la divinité.

Ce primat de l'intention dans la mise en acte du rituel, qui passe aussi par la nécessité de se confesser et de faire pénitence, est commun à toutes les versions de l'*ars notoria*. Toutefois, les glossateurs en ont sensiblement renforcé la teneur. Ce sont eux par exemple qui, en reprenant un passage à l'état embryonnaire dans la version A2, ont institué la vision préparatoire qui mesure la valeur des intentions du praticien. Ce sont eux aussi qui ont introduit une nécessité nouvelle pour l'invocateur : faire montre, au moment de la prononciation des oraisons et de l'« inspection » des figures, d'un grand désir (*desiderium magnum*) ou d'une bonne volonté (*bona voluntas*)⁶⁰.

L'utilisation de ce vocabulaire dans les gloses du XIVe siècle a de quoi frapper, dans la mesure où elle n'est pas sans rappeler l'emploi des champs lexicaux du désir et de l'intention, comme du reste de la *fides* et de la *spes*, dans les conceptions naturalistes du langage formulées au XIIIe siècle par des spécialistes comme Roger Bacon, dans la lignée d'al-Kindî (v. 800-v. 866). Le *De radiis* (ou *Theorica artium magicarum*) du philosophe arabe, connu en Occident au XIIIe siècle⁶¹, développe une cosmologie où toutes les

non potes quid sit in se, iam cognoscis interim quid sit in te. Quæ enim apud se ab angelis metuitur, apud te timor Domini uocatur, quia hanc habere te certum est, si timere te Deum incertum non est. »

⁵⁸ Prières latines, *verba mistica*, noms d'anges et noms de Dieu.

⁵⁹ *Figure et note*.

⁶⁰ Éd. *Ars notoria*, version B, § Var. 1 - /glose/ : « Secundum [mandatum] est habere desiderium magnum et uoluntatem incipiendi opus et proficiendi supra illam scientiam supra quam proponit operarius operari. » ; § Var. 1 - /glose/ [Kr1/C1] : « Secundum [mandatum] est habere desiderium magnum operandi super illam scientiam que optatur. » ; § 5 - /glose/ : « Credat igitur operarius in proferendo istas sanctissimas orationes tantam sapientiam, tantam scientiam posse acquirere et habere, procedendo in opere secundum precepta data in arte ista, id est spe, fide et cum magno desiderio, quia sunt necessaria cuilibet operanti in ista arte qui tantam sapientiam uult habere et tantam scientiam adipisci. » ; § 5 - /glose/ [Kr1/C1] : « Credat ergo operarius tantam sapientiam, tantam scientiam proferendo istas sacratissimas orationes posse acquirere et habere, et secundum precepta data in ista arte debet operari spe, fide et desiderio, quia ista sunt necessaria cuilibet operario, qui tantam sapientiam uult habere et tantam scientiam adipisci. » ; § Var. 4 - /glose/ : « [...] et in opere incepto bona uoluntate proferantur pro sua efficacia habenda et ieunus, mundus et castus in ipsa die sit quando proferuntur, non causa temptandi et probandi sancta uerba et efficaciam eorum, sed cum deuotione et cum ueneratione, cum affectu et desiderio, fide et solempnitate pronuntientur [...]. » ; § 126e - /glose/ : « Ad incipiendum siquidem tam sacratissimum opus preuideas aliquem mensem in quo tibi placuerit incipere operari, et antequam sit ille mensis quem elegesti per quindecim dies uel circa cum magna spe, fide et desiderio uadas ad confessionem et prout melius poteris confitearis et peniteas de peccatis, et de penitentia tibi iniuncta aliquid agere incipias, sicut de ieunio faciendo, elemosinas restituendo alienum si habueris et potueris, et ea que ad presens adimplere non poteris habeas bonam uoluntatem adimplendi et perficiendi, et si totam penitentiam tibi iniunctam possis perficere comode antequam incipias istud opus melius erit. Tamen non preuidicat tibi si non perficis eam, eo quod habeas uoluntatem dum poteris perficiendi. »

⁶¹ Ce texte a été traduit avant 1270, date approximative de sa condamnation dans le *De erroribus philosophorum* de Gilles de Rome, voire dès la fin du XIIe siècle ou le début du XIIIe siècle. Cf. M.-T. d'Alverny et F. Hudry, « Al-Kindî, *De radiis* », *AHDLM*, 41 (1974), p. 139-260, not. p. 169-172 pour la

choses, les astres comme les corps, sont reliées entre elles par des rayons qu'elles émettent en tout sens, ce qui crée une harmonie universelle. Dans ce cadre, l'homme, en tant que microcosme, peut avoir une influence sur les êtres animés comme inanimés. Il lui suffit d'imaginer une chose sur laquelle il veut produire un effet et d'avoir le désir (*desiderium*), la confiance (*fides*) et l'espérance (*spes*) suffisante pour agir. L'action humaine passant par la parole ou l'acte manuel se traduit soit en mots, soit par des signes (*karacteres*) ou des images. Les signes vocaux et matériels, comme les autres choses, agissent dans le monde par les rayons qu'ils émettent ; mais leur vertu est activée quand celui qui les utilise le fait avec les bonnes intentions. Dans ces circonstances, qu'ils soient chargés d'une signification pour celui qui les emploie est tout à fait secondaire⁶². L'explication de la vertu des mots et autres signes inconnus, d'utilisation courante dans les textes de magie depuis la plus haute Antiquité, est ainsi apportée en des termes totalement différents de ceux des traités d'*ars notoria*.

Roger Bacon ne reprend pas à son compte le postulat émanatiste d'al-Kindî, trop déterministe à son goût. Mais, comme il l'écrit dans le chapitre XXVI de son *Opus tertium*, les paroles peuvent néanmoins avoir une efficace naturelle, si elles sont prononcées avec une pensée profonde (*profunda cogitatio*), une intention déterminée ou droite (*intentio certa/recta*), un grand désir (*desiderium magnum*) et une forte ou ferme conviction (*fortis/vehemens confidentia*). Cette théorie découle de présupposés d'Avicenne, selon lesquels tous les êtres interagissent sur leur corps aussi bien que sur leur âme ; or, « l'œuvre principale de l'âme rationnelle [étant] la parole », cette dernière peut à son tour influencer sur le cours de la nature. Il suffit pour cela de respecter les prescriptions susdites sous une configuration du ciel favorable, puisque cette dernière influe sur la production vocale comme sur la génération de toute chose⁶³.

Soyons clair : il n'est pas question, dans la version B de l'*ars notoria*, de justifier la *virtus verborum* en substituant à la justification sacramentaire initiale la théorie émanatiste d'al-Kindî ou la théorie astrologico-naturaliste de Roger Bacon. On reste dans un cadre conceptuel strictement destinatif. Mais l'insistance sur l'état d'esprit que

datation de la traduction (trad. fr du texte : S. Matton, *La magie traditionnelle arabe*, Paris, 1977, et plus récemment D. Ottaviani, Paris, 2003).

⁶² I. Rosier, *La parole comme acte*, *op. cit.*, p. 215-221 et p. 336-342 pour une trad. fr. du ch. 26 de l'*Opus tertium* ; C. Fanger, « Things Done Wisely by a Wise Enchanter : Negotiating the Power of Words in the Thirteenth Century », *Esoterica : The Journal of Esoteric Studies*, 1 (1999), p. 97-132, not. p. 102-105 ; Weill-Parot, p. 155-174. Pour un exposé de sa conception du monde, cf. P. Travaglia, *Magic, Causality and Intentionality. The Doctrine of Rays of al-Kindî*, Florence-Turnhout, 1999.

⁶³ I. Rosier, *op. cit.*, p. 207-215 ; C. Fanger, « Things Done Wisely... », *op. cit.*, p. 108-122 ; Weill-Parot, p. 331-333.

l'utilisateur de signes vocaux ou écrits doit avoir pour que ceux-ci deviennent efficaces pouvait, telle qu'elle était formulée chez ces deux savants, être superposée aux injonctions morales et spirituelles édictées par la version A. Elle le pouvait d'autant plus que la détermination d'un *tempus idoneus*, nécessaire chez Bacon pour que les signes expriment pleinement leur vertu, était explicitement requise dans l'*ars notoria* depuis l'origine. Toutefois nous verrons que la part de l'astrologie dans la sélection de ce moment favorable reste très mince dans les différentes versions de l'art notoire, contrairement aux autres textes de magie rituelle.

3.1.3. L'ascèse ou la lutte contre la chair, le monde et les démons

Si la foi et la crainte de Dieu sont des dispositions indispensables, elles ne suffisent pas à absoudre de toute faute celui qui les cultive. Nécessaires mais insuffisantes, elles doivent être entretenues, confortées et magnifiées par une ascèse qui les rende indiscutables et effectives. Celle-ci est la preuve tangible et visible de la bonne volonté du dévot. Par l'ascèse en effet, il dompte ses passions corporelles, rompt avec les tentations d'ici-bas et espère, du point de vue moral, contenter Dieu (1) ; par ailleurs, il réalise les conditions nécessaires à une entrée en contact de son âme avec un monde où la corporéité n'a plus cours (2), et interdit au processus visionnaire de puiser sa source dans l'illusion diabolique comme dans les délires de l'imagination suscités par la perturbation des humeurs corporelles (3). Pour reprendre une formule beaucoup plus tardive du mage renaissant Henri Cornelius Agrippa, par ailleurs hostile à l'*ars notoria*, « l'homme qui possède [la] pureté devient céleste et tout esprit »⁶⁴.

1. La maîtrise, voire même la négation, des besoins corporels satisfait tout d'abord à des impératifs moraux évidents. S'il veut agir efficacement, le dévot doit se tourner tout entier vers Dieu et n'être distrait en aucune manière par de futiles et basses nécessités. En outre, tout ce qui détourne un tant soit peu son attention, tout ce qui pervertit ses intentions constitue, à des degrés divers, une atteinte à la divinité, comme l'illustre l'*exemplum* de Salomon⁶⁵. L'*ars notoria* est investie d'un degré de sacralité qui n'est autre que celui de

⁶⁴ Henri Corneille Agrippa, *La magie cérémonielle*, trad. J. Servier, Paris, 1982, ch. LIV, p. 189.

⁶⁵ Éd. *Ars notoria*, version A, § 134 : [S]ciendum uero est ut omnibus diebus quibus notas theologie uideris uel philosophie et artium sub ipsis contentarum, nullatenus rideas neque ludum habeas, quia rex Salomon quadam die dum notarum earumdem inspiceret formas forte plus solito crapulatus uino, iratus est ei Dominus, et per angelum suum locutus est ei dicens : “Quia despexisti sacramentum meum illudens et contempnens, auferam a te partem regni, et comminuam filios tuos ante dies suos”, et addidit angelus : “Introitum templi sui prohibet tibi Dominus diebus octoginta, obseruantiamque tibi Deus adhibet, ut secundum peccatum tuum penitentiam agas”. Et cum Salomon fleret et misericordiam peteret ab angelo,

Dieu Lui-même ; son emploi exige donc, sous peine de représailles aussi instantanées que cruelles, humilité, respect et gravité.

2. Ensuite, la séparation des principes antithétiques et complémentaires que sont l'âme et le corps est une étape nécessaire pour que l'entrée en contact avec le divin puisse se réaliser. C'est une idée qui a été largement développée par Platon, avant d'être reprise par les philosophes néoplatoniciens⁶⁶, puis par les pères de la théologie mystique chrétienne. Si l'*ars notoria* s'inscrit structurellement dans cette lignée philosophico-théologique, les modalités et l'objectif de cette scission entre l'âme et le corps y sont tout à fait particuliers.

En effet, si le mystique entend réaliser l'union spirituelle avec Dieu en faisant franchir à son âme des étapes d'une progression ascendante — c'est le motif célèbre de l'échelle dont il faut gravir progressivement les degrés —, le praticien de l'art notoire est au contraire supposé, en ce qui le concerne, préparer la descente du divin (par l'intermédiaire de la vision angélique) dans la partie la plus haute de son âme, la raison, et voir ainsi ses capacités intellectuelles et son savoir augmentés⁶⁷. Les prières latines adressées à Dieu expriment sans ambiguïté le désir d'un contact ici-bas, un contact qui ne peut totalement s'affranchir de la sensibilité puisqu'il s'opère grâce à des rites.

Par ailleurs, la comparaison entre l'*ars notoria* et la théurgie néoplatonicienne n'est sur ce point précis que très partiellement opérante. En effet, dans l'« archétype » antique, le contact avec la sphère divine, s'il nécessite la séparation de l'âme et du corps, peut s'opérer à des niveaux différents : à un degré supérieur, grâce à une « montée de l'âme » (le terme grec est *anagōgē*) autorisée par le rite et l'ascèse qui aboutit à l'union mystique avec l'Un ; à un degré inférieur, c'est la divinité qui se penche vers le monde sublunaire, offrant au théurge illuminations, dons et révélations, le plus souvent par l'entremise d'un rêve⁶⁸. Des modes possibles de contact avec la divinité présents dans la théurgie néoplatonicienne, ne subsiste ou ne se retrouve dans l'art notoire que le dernier,

respondit angelus : “Prolongati sunt dies tui, ueruntamen super filios tuos uenient mala et iniquitates innumerabiles et corripientur a superueniente iniquitate”. »

⁶⁶ J. Carlier, « Science divine et raison humaine. Grèce », *Divination et rationalité*, éd. J.P. Vernant, Paris, 1974, p. 249-263. La relation entre l'âme et le corps dans la théurgie a été l'objet d'un âpre débat entre les néoplatoniciens, puis entre les historiens du néoplatonisme, qui est résumé et commenté par G. Shaw, « Theurgy : Rituals of Unification in the Neoplatonism of Iamblichus », *Traditio. Studies in Ancient and Medieval History, Thought, and Religion*, vol. XLI (1985), p. 1-28.

⁶⁷ Il s'agit donc, pour reprendre le lexique utilisé par les spécialistes de la cabale juive, d'une théurgie « attractive », à différencier par exemple de la théurgie « amplificatrice », qui, en partant du principe que l'homme peut agir sur la divinité, vise à augmenter la puissance de cette dernière. Cf. Ch. Mopsik, *Les grands textes de la cabale*, op. cit., p. 42-51.

⁶⁸ C. Van Lieffering, *La théurgie*, op. cit., p. 37-38. Cf. Jamblique, *Les mystères*, op. cit., III, 2-3.

le plus en conformité avec ses objectifs pratiques, ce qui le distingue radicalement des formes les plus hautes et les plus ambitieuses de spiritualité.

3. Enfin, même si cette idée n'est pas formulée de manière explicite dans les traités dont nous disposons, la parfaite maîtrise du corps a aussi pour fonction de lever le doute qui pèse au Moyen Âge sur l'origine et la nature de tout processus visionnaire et/ou onirique⁶⁹. Non seulement le rejet des passions corporelles permet au dévot de ne pas redouter l'intervention du Malin durant ce moment critique qu'est le sommeil, mais elle lui permet de ne pas craindre que le corps et ses humeurs, troublés par quelque excès d'alcool ou de nourriture, ne viennent influencer sur l'imagination, où se produisent les rêves, et interférer malencontreusement avec le processus visionnaire porteur de l'illumination. Pour que la validité de la vision ou du rêve octroyé au dévot ne fasse aucun doute et que seule reste *in fine* l'interprétation la plus valorisante, il lui faut rompre, en suivant à la lettre un certain nombre de prescriptions, avec une corporalité qui est à la fois le lieu privilégié des tentations démoniaques et celui où se joue en partie la production naturelle des rêves.

Cette ascèse, qui équivaut à ce que les glossateurs appellent la *bona vita*⁷⁰, consiste en un ensemble de recommandations d'inspiration monastique qui visent à contraindre une enveloppe corporelle qui tout à la fois nourrit et exprime l'état plus ou moins désordonné de l'âme. La bonne vie a pour objet principal d'interdire les plaisirs de la chair à celui qui en épouse le principe. Le dévot se voit ainsi interdire à de multiples reprises toute relation sexuelle avant ou durant l'opération — il ne doit en aucun cas agir *post accessum mulieris*⁷¹. Autre preuve qu'une bonne conduite dans ce domaine est l'un des fondements de l'Art, une figure de la chasteté (*figura castitatis*) a pour fonction de lui rappeler en permanence, à la manière d'un aide-mémoire, ses devoirs en la matière⁷². Les traités

⁶⁹ Sur la suspicion des chrétiens à l'égard des rêves et des visions, cf. J. Le Goff, « Le christianisme et les rêves », *op. cit.*, p. 290-295. L'ermite Pelagius, bien conscient du problème, prend soin de l'aborder dans son *Peri anacriseôn* : cf. ms Paris, BNF, lat. 7456, fol. 26r : « Quam difficile sit et laboriosum ueras anacrisas a falsis discernere. »

⁷⁰ Éd. *Ars notoria*, version B, § 13 - /glose/ : « Item quod bonam uitam ducat in actione operis cum confessione preambula et penitentiam agendo. »

⁷¹ *Ibid.*, version A, § 57 ; § 103 : « [...] et postquam eas dixeris, sapienter die illo age et caste. Si autem incestus aliquid feceris, periculum quidem instat [...]. » ; version B, § 126a - /glose/ : « [...] et uiuendum est sobrie et caste et absque aliquo peccato mortali, specialiter sine accessu mulieris [...]. » ; § 126c - /glose/ : « In operatione enim illarum uiuendum est caste et sobrie, ita quod post accessum mulieris nec post aliquod peccatum mortale in ipsa die factum nullus presumat eas proferre. »

⁷² *Ibid.*, version A, § 136 : « Notandum etiam est quod nota quam terroris appellamus nullo die proferri debet, nisi pro magnitudine et timore periculi, et nota castitatis nonnisi pro magno terrore luxurie [...]. »

insistent également sur la nécessité de ne pas se complaire dans un usage immodéré de la nourriture et de la boisson, pour éviter de tomber dans le péché de gourmandise comme Salomon lui-même, mais aussi pour ne pas pervertir et rabaisser par une production intempestive de rêves naturels le processus divin de révélation du savoir. Pour cultiver la *sobrietas*, le dévot se voit imposer des jeûnes d'une durée plus ou moins longue, déterminés selon des modalités plus ou moins sévères. Ainsi, avant toute récitation d'oraison et pour l'acquisition de chacune des *artes*, il lui faut respecter une combinaison spécifique entre jeûne au pain et à l'eau, régime de Carême, et possibilité ponctuelle de manger de la viande et de boire du vin⁷³. Dans certains cas, notamment le dimanche, des aumônes aux pauvres sont recommandées en lieu et place du jeûne. Enfin, de manière générale, l'ascèse permet de lutter efficacement contre les péchés « mortels » ou les infractions au Décalogue que sont, si l'on suit la liste édictée par les glossateurs, la luxure, le vol, le parjure, l'homicide, la glotonnerie et l'ivrognerie⁷⁴. Pour les éradiquer définitivement, confession et pénitence doivent être accomplies avant toute invocation. Que l'on se situe alors en plein cœur du rituel importe peu : la moindre impureté du corps et de l'âme doit être supprimée⁷⁵.

⁷³ C. Bynum, *Jeûnes et festins sacrés. Les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris, 1994 (trad. fr.), ch. II, p. 57-104, rappelle toute l'importance accordée au jeûne dans l'exercice de la religion chrétienne.

⁷⁴ Éd. *Ars notoria*, version B, § Var. 1 - /glose/ Quicumque huius sacratissime artis orationes presumptuose et cum derisione temptando legerit uel eius scientiam didicerit uel docuerit, aut qui turpi modo tractauerit siue furto uel rapina uel periurio uel aliqua malitia habuerit, sciat se ipsum in arte predicta nullum effectum assequi, sed etiam sciat se non tantum corporale sed etiam spirituale detrimentum proculdubio incursum. » ; § 126f - /glose/ : In istis enim diebus in quibus tu proferes istas orationes non est preuidenda aliqua hora, sed de die et nocte possunt dici et ante prandium et post prandium nec est necesse habere aquam supradictam nec bibere de illa, sed cauendum est a peccatis mortalibus sicut a luxuria, crapula, periurio, furto, homicidio et similibus. » ; version A, § 111 : « [...] sed tamen illud specialiter in ipsis obseruari debet quod, diebus quibus orationes iste proferuntur, de peccatis obseruandum est criminalibus, luxurie et gule et maxime de iuramentis superfluis [...]. »

⁷⁵ *Ibid.*, version A, § 63 : « Est etiam aliud quod in ipsa oratione considerandum est, ipsam uidelicet orationem ita debere pronuntiari, ut confessio precedat cordis et oris [...]. » ; version B, § 9 - /glose/ : « Item confessione recepta a principio sicut dictum est prout melius cauere poteris, caueas a peccatis criminalibus et multo fortius a mortalibus, et super omnia peccata caueas a luxuria et ebrietate adminus ab inceptioe operis usque quo penitus compleatur, et in prima die inceptiois optimum est ieiunare in pane et aqua, nisi dies Dominicus fuerit et tunc non ieiunabis sed nouem elemosinas siue in pane siue in denariis nouem pauperibus erogabis. [...] Item si aliqua de causa in ipso opere incepto in aliquod peccatum criminale uel mortale cecideris, nisi prius confessione habita et penitentia peracta in opere procedere non presumas. Sunt enim peccata criminalia dissimilia et hec preuideas, presertim si ad luxuriam quacumque miseria uel fragilitate lapsus fueris antequam in ipso opere procedas, penitentiam tibi iniunctam prius agas, nisi tibi per uisionem de nocte dormiendo fuerit reuellatum quid agere debeas. Quocumque ergo peccatum in ipso opere feceris, prius confitearis et penitentiam agas, nisi tibi per uocem angelicam de nocte dormiendo facta fuerit subleuatio. » ; § 13 - /glose/ : « Item quod bonam uitam ducat in actione operis cum confessione preambula et penitentiam agendo. » ; § 62 - /glose/ : « Legantur ergo cum magne uenerationis obsequio et cum deuotione, spe et fide et confessione preambula et penitentia humiliter recepta de omnibus peccatis suis. In ipsa uero die in qua proferuntur pro quacumque efficacia sit ieiunus ille qui profert ipsas orationes et uiuat caste et munde. » ; § 78 - /glose/ : « In ipsa uero operatione ipsius artis primo ita agendum est : in principio siquidem istius operationis debet operarius qui desiderat talem scientiam habere per artem istam et acquirere

La discipline de vie imposée par les traités d'*ars notoria* consiste donc, pour l'essentiel, en un ensemble de prescriptions négatives, qui vise à contrôler les besoins du corps comme les passions de l'âme. Si elle permet *de facto* à l'âme du dévot de s'en trouver allégée, il n'est par contre jamais question de disqualifier totalement la sensibilité et le corps, et de pousser à une spiritualisation absolue de la personne humaine. Le corps reste nécessaire à la réalisation du rituel ; c'est l'intermédiaire indispensable entre le livre révélé, détenteur des préceptes divins et des signes sacramentaux, et la part spirituelle, destinée à être transformée, de la personne qui l'utilise. S'il convient donc d'en maîtriser les excès, on ne saurait, à la manière des Pères du désert, en nier l'existence et le consumer à petit feu⁷⁶. De plus, comme toute pratique ritualisée et *a fortiori* comme toute pratique magique, l'*ars notoria* ne peut être utilisée que de manière ponctuelle et/ou circonstancielle ; s'il faut rester constamment attentif à la façon dont on régit sa vie durant les quelques semaines où on la met en œuvre, elle n'exige en rien une conversion spirituelle définitive, impossible à mener pour un public universitaire en contact permanent avec le monde et aux mœurs parfois légères.

Certaines méthodes de purification utilisées dans d'autres textes de magie rituelle n'ont pourtant pas cours dans l'art notoire, telles les ablutions, les aspersion d'eau bénite et autres suffumigations utilisées en abondance dans les rituels nigromantiques et considérées par les pourfendeurs de la magie comme autant de sacrifices aux démons et de pratiques idolâtres⁷⁷. Le dévot ne doit pas non plus endosser des vêtements de cérémonie propres ni quelque accoutrement de circonstance, hormis dans le cas de l'*Ars brevis*, un texte contaminé par la tradition nigromantique⁷⁸. Sa dévotion, dans les versions les plus classiques de l'*ars notoria*, n'est ni mise en scène, ni cérémonialisée à l'excès ; elle reste au contraire toute intérieure, et, comme nous allons le voir, confinée dans un espace privé.

eam, ut habeat bonam uoluntatem et magnum desiderium acquirendi eam et faciendi precepta artis, uidelicet confiteri primo puro corde et non ficto et accepta penitentia, habeat uoluntatem se abstinendi a peccatis ab illa hora adminus dum erit in ista operatione [...]. », etc.

⁷⁶ P. Henriot, *La parole et la prière*, op. cit., p. 27, donne l'exemple d'Évrage le Pontique († 399) pour qui le rapport au divin doit être dégagé de tout support matériel et sensible.

⁷⁷ Voir par exemple le *Speculum astronomie*, éd. cit., ch. XI, p. 240, à propos des « images abominables » ; ou encore la *Confession de maître Jean de Bar*, articles 2 et 7, éditée par M. Préaud, *Les astrologues à la fin du Moyen Age*, Paris, 1984, p. 192-196, par J.R. Veenstra, *Magic and Divination*, op. cit., p. 343-355, et par J.-P. Boudet, « Les condamnations de la magie à Paris en 1398 », op. cit., p. 154-157.

⁷⁸ Le texte le plus abouti en la matière est certainement la *Clavicula Salomonis*, puisqu'elle demande au magicien et à ses compagnons d'être pourvus de vêtements sacerdotaux surmontés d'une couronne, filant ainsi l'analogie avec la tenue de cérémonie du grand prêtre juif dans l'Ancien Testament (Lév., 8, 7-9). Cf. Boudet (2003), t. II, p. 264, qui cite le ms Paris, BNF, lat. 14075, p. 85-86. On peut aussi citer l'*experimentum* attribué à Michel Scot cité *supra*, IIe partie, ch. 1.4.2.

3.1.4. L'indispensable secret

Comme dans tous les textes de magie médiévaux, qu'ils soient attribués ou non à Salomon, la préservation du secret est une obligation qui est rappelée de manière récurrente. Nos traités, que l'on suive la version A, B ou l'*Opus operum*, rappellent sans cesse à qui veut bien l'entendre qu'il faut procéder seul dans un lieu secret ou à l'abri des regards — en l'occurrence une maison ou une simple chambre —, loin de l'agitation et de la vanité du monde⁷⁹. Les motifs généraux qui président au secret dans le domaine de la magie ont été mis en évidence récemment et ils valent globalement pour l'*ars notoria*, même si quelques ajustements sont nécessaires⁸⁰. Rappelons-les brièvement.

1. Tout d'abord, le maintien du secret et de la confidentialité fonde le « pouvoir rituel » du magicien ou du dévot⁸¹, dans la mesure où, en en faisant le détenteur privilégié d'un savoir capable de changer l'ordre du monde, il le situe *de facto* et de manière constante au-dessus du reste du genre humain. Certes, le praticien de l'*ars notoria* n'est pas réellement investi d'un pouvoir rituel, comme peut l'être par exemple l'utilisateur de la *Clavicula Salomonis*⁸². Toutefois, le simple fait de posséder un manuscrit d'*ars notoria* fait de lui, à l'égal de Salomon, l'élu de la Providence divine et l'inscrit, qu'il le veuille ou non, dans une généalogie prestigieuse d'hommes d'exception. Le pouvoir du spécialiste de l'art notoire ne tient pas, comme nous l'avons vu, dans la compréhension profonde d'un texte dont bien des strates lui restent obscures. Il ne tient pas davantage à la connaissance maîtrisée d'un savoir ésotérique particulier, comme c'est par exemple le cas dans le *Liber Semiphoras*⁸³. Il résulte en fait de la simple détention d'un ouvrage dont la vertu fonctionne pratiquement d'elle-même si l'on respecte un certain nombre de règles de conduite, ce qui est autrement plus confortable.

⁷⁹ Éd. *Ars notoria*, version A, § 16, 19, 20b, 23, 28, 33 etc. ; version B, § 9 - /glose/ : « Scire quoque debes hoc opus esse agendum in loco secreto et solitario et mundo et remoto a strepitu gentium, nec propter uoces aliquas ad te superuenientes opus tuum inceptum dimittas imperfectum. » ; § 13 - /glose/ : « Item quod locus sit talis in quo fit operatio quod aliquis tumultus superueniens non perturbet eum, ut sibi oporteat dimittere opus iam inceptum. » ; § 126f - /glose/ : « [...] habeas domum secretam et longe a strepitu gentium [...] »

⁸⁰ J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, II, 1.

⁸¹ Nous empruntons cette expression aux spécialistes de la magie copte : cf. M.W. Meyer et R. Smith (éd.), *Ancient Christian Magic. Coptic Texts of Ritual Power*, Princeton, 1999.

⁸² Cf. *supra*, IIe partie, ch. 3.1.1.

⁸³ Ce texte, annexé au *Liber Raziel*, est consacré à la connaissance des 72 noms divins à trois lettres tirés des versets 19 à 21 du livre XIV de l'*Exode*. Cf. Ms Halle 14.B.36 (= H1), fol. 244-249. Sur la signification du *Schem hamephorasch*, voir notamment M. Schwab, *Vocabulaire de l'angéologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale*, Paris 1897, réimpr. Milan 1989, p. 32-34 ; J. Trachtenberg, *Jewish Magic and Superstition. A Study in Folk Religion*, New York 1939, p. 90-97 ; H.

2. Ensuite, la préservation du secret vise à écarter tout élément impur susceptible d'entraver la mise en pratique, soit en la rendant inefficace, soit en la rendant dangereuse. Certes, on ne retrouve pas dans l'*ars notoria* de devise similaire à celle qui, dans le premier chapitre du *Liber Raziel*, interdit au magicien de révéler aux femmes, aux enfants, aux idiots et aux ivrognes les secrets en sa possession⁸⁴. De même, la transmission manuscrite n'est pas réglementée de manière draconienne comme peut l'être au XIV^e siècle celle du *Liber sacratus sive juratus* attribué à Honorius de Thèbes⁸⁵. Néanmoins, l'attention que porte l'*ars notoria* à la nature de son utilisateur est très forte. Sa spécificité consiste en ce qu'elle est moins focalisée sur la question du sexe ou de l'âge que sur l'état moral de l'adepte. Des enfants ayant atteint l'âge de raison (7 ans) peuvent sans problème avoir recours à l'Art pour peu qu'ils soient purs de corps et d'esprit. De toute façon, tout homme mûr et bien instruit n'est-il pas, face à un mystère aussi insondable, comme un enfant à peine dégrossi sur le plan intellectuel ? C'est ce que laissent entendre les enseignements que Salomon reçoit de l'ange du Seigneur⁸⁶. Quant au mauvais emploi que les femmes sont susceptibles d'en faire, il n'est jamais évoqué en propre, les maîtres d'œuvre de l'*ars notoria* étant partis du principe qu'il s'agit là d'une forme de magie qui n'intéresse que la gent masculine. Un usage féminin de l'art notoire n'était toutefois pas rigoureusement impossible, puisque tout un chacun pouvait, d'après les glossateurs,

Serouya, *La Kabbale. Ses origines, sa psychologie mystique, sa métaphysique*, Paris 1947, p. 303-312 ; F. Secret, *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris 1964, p. 63-64.

⁸⁴ Mss Vat., Reg. lat. 1300, fol. 11r, et Halle, 14.B.36, fol. 1r : « Non reueles secreta tua mulieri, nec puero, nec stulto, nec ebrio. »

⁸⁵ G. Hedegård, *Liber iuratus Honorii, op. cit.*, p. 61, et J.-P. Boudet, « Magie théurgique... », *AMMA*, p. 872 : « Tunc placatis principibus et prelatis contentis de combustione fabularum et destructione scolarum et credebant hanc artem penitus destruxisse. Nos moti furore et iracundia ista fecimus iuramenta : primo quod nulli dabitur iste liber, donec magister fuerit in extremis ; et quod nisi tribus tantum copietur ; et quod nulli dabitur mulieri nec homini nisi maturo acto, tantum et probissimo ac fideli, et quod cognoverit per annum mores et conditiones ; et quod de cetero non destruetur sed danti restituetur aut ejus successoribus ; et quod si non inueniatur homo sufficiens cui liber dari debeat, quod magister secum faciat in tumulto sepeliri executores per iuramenta fortissima constringendo vel ipsum alicubi in vita sua sepeliat munde et honeste, nec locum alicui per aliquas circumstantias revelabit ; et si magister ex discipulis aliquam necessitatem habeat aut velit eos aliquo modo probare, quod pro preceptis suis complendis mortem pati, si necesse fuerit, non timebunt ; et quod habens non inquit de dictis vel factis magistri sui, nec ipsum magistrum suum talia scire alicui revelabit, nec dabit ad hoc circumstantias declarantes ; et quod sicut pater alligat filios suos, ita magister discipulos suos alligabit in concordia et amore, ita quod unus detrimentum alterius pacietur, nec unus secretum alterius revelabit, sed erunt fideles, unanimes et concordantes. Nono iurabit recipiens et post istud transsibit iuramenta hec omnia predicta observare. Et ob hanc causam librum hunc appellamus *iuratum*. »

⁸⁶ Éd. *Ars notoria*, version A, § 73a : « [rubr.] Doctrina angeli : “[S]icut pueri per elementa quedam litterarum ad artes magno temporis spatio prolixè et grauiter prouehendi sunt, ita et tu ad omnem scientiam promouebis per istarum incrementa uirtutum”. »

recevoir l'aide d'un lettré qualifié de *magister*⁸⁷. Le cas est du reste attesté, puisque le bénédictin Jean de Morigny n'a pas eu de scrupules à initier sa jeune sœur Gurgeta, au tout début du XIVe siècle⁸⁸.

En fait, si les traités d'*ars notoria* ne définissent pas de tabou absolu, c'est parce que Dieu Lui-même s'attache à contrôler la dignité des utilisateurs de Son don ineffable. Dans la version A, les *exempla* mettant en scène Salomon et son familier montrent à l'envi ce qu'il en coûte d'agir avec inconséquence. Dans la version B, la sélection se fait par le moyen de la vision préparatoire et porte exclusivement sur la qualité morale des candidats. Ainsi, être refoulé une première fois au terme des quinze jours que dure l'opération préliminaire ne signifie pas qu'on le sera à jamais. Contrairement à la liste circonstanciée des interdits qui clôt par exemple le prologue du *Liber sacratus sive juratus*, la simple barrière morale en vigueur dans l'*ars notoria* a le grand avantage d'être perméable. C'était là un moyen subtil de résoudre la dialectique occultation/révélation qui innerve tout texte de magie : une confidentialité de bon aloi était respectée, mais sans attenter à la qualité de sacrement à vocation universelle que prétendait être l'*ars notoria*.

3. Enfin, de manière plus générale, le secret a pour fonction d'assurer la pérennité de l'adhésion au rituel magique, ce qui distingue radicalement l'*experimentum* magique de l'expérimentation moderne, qui ne devient valide que lorsque les résultats en ont été publiés. La réalité de l'échec et le discrédit qui peut en résulter sont ainsi toujours soigneusement cachés, ce qui interdit au doute de s'installer.

À ces raisons structurelles qui nécessitent que tout magicien agisse la plupart du temps seul, dans un lieu secret à l'écart du monde, il faut, pour l'*ars notoria*, ajouter quelques éléments supplémentaires, qui découlent de sa nature et de sa forme spécifique.

Premièrement, le mode de fonctionnement de l'*ars notoria* privilégie de manière quasi exclusive l'intériorité de l'adepte. Aussi, comme c'est le cas dans toute forme de mystique, sa mise en acte ne peut se vivre que sur un mode strictement individuel⁸⁹. Si l'expérience visionnaire offerte à l'utilisateur consciencieux ne semble pas marquée du sceau de l'incommunicabilité, les glossateurs prennent la précaution d'en interdire toute

⁸⁷ *Ibid.*, version B, § 9 - /glose/ : « Item si minus sciens fueris quod non intelligas formam istius artis, potes habere magistrum qui tradat tibi istam doctrinam uel alium scientie formam libri melius quam tu, sed alium socium tecum in pronuntiatione orationum habere non debes. »

⁸⁸ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.5.

⁸⁹ E.S. Ames, « Mystic Knowledge », *The American Journal of Theology*, XIX (number I), 1915, p. 250-267.

relation orale ou écrite⁹⁰. Il y a au moins deux raisons à cela : d'une part, on ne doit tirer aucune gloire de la relation privilégiée que l'on entretient avec la sphère divino-angélique ; d'autre part, le silence est un gage évident de sécurité au XIVe siècle, au moment où la répression de la magie tend à s'organiser.

Deuxièmement, la solitude, l'isolement, le silence et le recueillement font tout autant partie de l'ascèse sévère que le praticien doit mener que la chasteté, les jeûnes et les aumônes. Ils visent eux aussi à assurer une maîtrise permanente du corps et des pensées, en interdisant toute tentation intempestive et tout divertissement, nombreux lorsqu'on est — comme devaient l'être beaucoup des utilisateurs potentiels de l'*ars notoria* — un jeune étudiant immergé dans un grand centre urbain. Le respect du silence (*taciturnitas*) en dehors des séquences oratoires, devoir spécifique à la culture monastique s'il en est⁹¹, vise en particulier à se garder des péchés de la parole qui pourraient venir polluer le dialogue espéré avec Dieu et les anges⁹².

Troisièmement, l'usage de l'*ars notoria* est en soi suffisamment complexe pour que son utilisateur évite de faire des erreurs et soit du même coup obligé de tout recommencer. L'irruption d'un tiers est à cet égard fort dommageable, puisqu'elle peut entraîner, comme toute autre négligence, la suspension provisoire, voire définitive de l'opération⁹³. Heureusement, des procédures de rattrapage existent pour éviter une trop grande désillusion : dans un cas, elle consiste, avant de reprendre la lecture du traité là où elle avait été interrompue, à aller faire l'aumône à une dizaine de pauvres ; le dévot doit

⁹⁰ Éd. *Ars notoria*, version B, § 9 - /glose/ : « Item alicui uisionem tuam aliqua occasione non debeas reuelare. » ; § 126f - /glose/ : « Si igitur prohibitum sit sibi per uisionem angelicam dimittere opus dimittendum est nec debet procedere ultra et debet cogitare si sit in aliquo peccato de quo confessus non fuit, si enim preceptum est sibi celet mandatum et nolit alicui uisionem illam reuellare, sed ita procedat in opere sicut ars precipit. ». Le cas du moine bénédictin Jean de Morigny est à cet égard révélateur : faisant part dans son *Liber visionum* des nombreuses visions dont il a été gratifié depuis son adolescence tandis qu'il pratiquait l'*ars notoria*, il n'a décidé de décrire son expérience que lorsque la Vierge Marie lui en a donné formellement l'autorisation, au terme d'un long processus de repentance. Cf. C. Fanger et N. Watson, éd. cit., § 8, 9 et 31.

⁹¹ C. Casagrande et S. Vecchio, *Les péchés de la langue*, Paris (Cerf), 1991, p. 315-316, qui renvoie à *La règle de Saint-Benoît*, intro., trad. et notas par A. de Vogüé, texte établi et présenté par J. Neufville, Sources chrétiennes 181, p. 470 et suiv. : *De taciturnitate*.

⁹² Éd. *Ars notoria*, version A, § 65 : « Ista autem oratione sic finita et istis additis ex necessitate sermonis ponendum est, quasi sub misterio ut aliquantulum taciturnitatem habeas, et post taciturnitatem incipies dicere quod uoueris [...]. » Nos textes insistent assez lourdement sur la *taciturnitas* (le silence). Le traitement *Hyperbase* du texte de la version B relève 6 occurrences. Elles sont beaucoup plus nombreuses si l'on prend en compte la glose. Par ailleurs, cette notion, en même temps que la « maîtrise de soi » (*reprehensio*) se voit consacrer une figure.

⁹³ Éd. *Ars notoria*, version B, § 13 - /glose/ : « Item quod locus sit talis in quo fit operatio quod aliquis tumultus superueniens non perturbet eum, ut sibi oporteat dimittere opus iam inceptum. » ; § 9 - /glose/ : « Si autem ex temeritate uel aliqua negligentia aliquid de opere tuo obmisseris, nisi tibi per uisionem dormiendo ex processu reuellatum fuerit, opus a principio reiterandum est et expectare debes aliam nouam lunationem. »

être miséricordieux envers son prochain pour espérer en retour que Dieu le soit envers lui⁹⁴ ; dans un autre, à répéter une seconde fois l'oraison ou le groupe d'oraisons que l'on était en train de psalmodier, à l'heure même où la perturbation s'est produite⁹⁵.

Bien que d'un point de vue théorique le praticien de l'*ars notoria* doive normalement être seul, certains aménagements pratiques transgressent cette loi. Un individu analphabète ou peu éduqué peut recourir à l'aide d'un maître pour que celui-ci lui enseigne les principes de l'Art, ou encore la façon de bien prononcer les oraisons. Le *magister* ne participe pas alors à proprement parler au rituel ; il est seulement là à titre consultatif. Seul celui qui désire bénéficier de la vision doit en principe réciter prières latines et *verba mistica*.

Il y a toutefois une exception à cette règle : si le dévot est totalement illettré, le maître peut lire une première fois les oraisons et son disciple les répéter après lui *verbum ad verbum*⁹⁶. Mais il est alors de la responsabilité du néophyte de s'assurer de la rectitude morale de son mentor⁹⁷. Son attitude vis-à-vis du spécialiste qui lui sert de guide ne doit pas s'apparenter à de la soumission aveugle : dans la mesure où il court de graves dangers en cas de mauvaise préparation ou de faute, il a le devoir et le droit de contrôler tout élément extérieur à l'opération. Bien que le maître soit amené en cas de force majeure à œuvrer durant une bonne partie du rituel, il ne peut pas profiter de l'aubaine pour bénéficier lui aussi de la vision illuminatrice, puisqu'il n'a ni suivi dans sa totalité la préparation spirituelle adéquate, ni procédé à l'« inspection » des figures. Il convient ainsi d'apprécier à sa juste mesure l'abnégation dont il est supposé faire preuve pendant plus de quatre mois (version B), pour que son disciple n'acquière au bout du compte la maîtrise que d'une seule discipline. Du moins peut-il espérer que son protégé commencera par vouloir acquérir la grammaire et sera ainsi autonome sur le plan de la langue avant de

⁹⁴ *Ibid.*, § 9 - /glose/ : « Item si forte aliquis in actione operis superueniret te inuito ut dimitteres legere, non propter hoc irascaris nec turberis, sed statim decem elemosinas eroges decem pauperibus uel mittas per famulum tuum et reuertaris ad locum et legas ibi ubi dimisisti. »

⁹⁵ *Ibid.*, § 16 - /glose/ : « Et si forte aliquis superueniret in operatione operario nesciente et inuito, non propter hoc dimittat eam perficere usque ad finem, sed perfecte compleat eam, quia propter hoc non amittit oratio misterium suum nec operarius opus suum, sed propter turbationem factam operanti propter aliquem superuenientem reparatur iterum in eadem hora in qua superueniens uenerit^y, unde summarie si superuenerit in mane aliquis in eadem hora, scilicet in mane, dicatur bis, si in tertia illud idem, si in nonis illud idem similiter, si in uesperis similiter reiterandum est bis. »

⁹⁶ Éd. *Ars notoria*, version A, § 97 : « Et si puer fuerit minoris intelligentie, lege ante eum, ut post te uerbum ad uerbum relegat [...]. »

⁹⁷ Éd. *Ars notoria*, version B, § 9 - /glose/ : « Item si tu nescis legere orationes siue grecas siue latinis, magister potest legere et tu post eum, sed necessarium est quod magister sit bone fidei erga te, quod

renouveler l'opération autant de fois qu'il lui est nécessaire ! Le désintéressement du *magister* est d'autant plus admirable qu'il ne saurait se faire dédommager contre espèces sonnantes et trébuchantes⁹⁸.

Le dévot peut aussi avoir un serviteur (*famulus*) qui a pour fonction de satisfaire à heures fixes ses besoins en nourriture, mais qui ne doit pas être présent lorsque l'opération est en cours⁹⁹. C'est lui qui établit le lien entre le praticien et le monde extérieur. Il peut par exemple se charger de distribuer des aumônes. Ce doit être bien évidemment un homme de confiance, puisqu'il sait où se déroule la cérémonie. Il va de soi que l'utilisateur de l'*ars notoria* ne doit pas encourir le risque d'une dénonciation (surtout à partir du XIV^e siècle), de même qu'il lui faut éviter toute atteinte à sa réputation.

Enfin, si le rituel en lui-même se déroule dans un lieu privé, tenu secret de tous ou peu s'en faut, le dévot n'est pas totalement coupé du monde extérieur et cloîtré, puisque, outre les aumônes qu'il peut faire de sa main et la nécessité qui est la sienne de se confesser à la moindre incartade, il lui est recommandé de continuer à suivre des cours dans les matières dont il souhaite se voir attribuer la maîtrise absolue par l'entremise de l'*ars notoria*¹⁰⁰. L'imprégnation sensorielle classique renforce en effet la vertu de l'art « salomonien ».

En définitive, le recours à un maître et/ou à un serviteur sont les seules transgressions envisagées à la règle du secret qui est prescrite dans la tradition la plus

non faciat causa derisionis. Acquiratur ergo ante inceptionem operis magister bone consciencie et fidelis. Et si potes astringere eum per sacramentum, astringas ut bona fide faciat et nemini reuellet. »

⁹⁸ Éd. *Opus operum*, § A : « Est preterea primum et speciale mandatum in eo hoc nullatenus emi debere uel uendi. Sic ergo super huius determinatione loci scriptum est : quicumque huius artis addiscende uel docende causa pecuniam ex industria dederit uel acceperit, sciat se non tantum corporale, sed etiam spirituale periculum proculdubio incursum. »

⁹⁹ Éd. *Ars notoria*, version B, § 9 - /glose/ : « Item licet tibi habere famulum qui tibi propinet necessaria uictualium in horis assignatis quibus debes prandere, tamen nunquam sit presens tecum dum procedes in opere legendo orationes. » ; § 126f - /glose/ : « Primo igitur die noue lunationis habeas domum secretam et longe a strepitu gentium, ne possis impediri per aliquos et habeas tecum famulum tuum qui tibi administret et propinet necessaria tua, tamen non sit tecum dum eris in operatione tua, uidelicet quando pronuntias et legis orationes tuas et inspicias figuras et signa earum. Verumtamen si tu esses minus sciens et ignorares artem et eius operationem, habeas magistrum qui te doceat et instruat, sed alium socium non licet tibi habere, sis ergo solus et nullus sciat locum in quo tu operaris ad figuras nisi tu et famulus tuus et magister siquem habere potes. »

¹⁰⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 106 : « Quotiescumque Luna quarta fuerit in operis instantis efficaci exhibitione, subtilius libros inspicias atque de ipsorum scripturis audias. » ; version B, § 126c - /glose/ : « Iste enim orationes proferri debent qualibet die omnibus horis diei et noctis nec dimitendum pronuntianti eas suum studium, sed potius addiscere et audire illam scientiam a magistro super qua uult operari per istam artem. » ; § 126d - /glose/ : « Et in isto primo mense non oportet te dimittere negotia tua nec studium tuum, sed frequentius intrare scholas nec oportet te ieiunare. [...] In illo uero tertio mense similiter non dimittes studium tuum, sed illo mense dum poteris studeas audire fortius lectiones scientie pro

répandue de l'*ars notoria*. Autrement dit, elles sont bien minces. Il faut attendre l'*Ars brevis*, dans le courant du XIV^e siècle, pour que la complicité effective d'un prêtre soit requise pour procéder à des offices religieux et que le lieu où sont récitées les invocations et inspectées les figures soit sacralisé par un rituel de purification. L'art notoire, dans sa forme la plus commune, peut être considéré comme une activité solitaire confinée dans un espace privé, à l'inverse de biens des rituels nigromantiques, dont la réalisation peut nécessiter, outre la complicité de nombreux *socii*, *discipuli* et enfants-médium, des lieux beaucoup plus fréquentés que ne le veut la règle générale du secret (carrefour, cimetière, etc.)¹⁰¹.

3.2. Les impératifs temporels

Si l'*ars notoria* prétend fonctionner à la manière d'un véritable sacrement, il n'en reste pas moins que son usage est réglementé par le respect d'un *tempus idoneus* défini, comme c'est souvent le cas dans les textes de magie rituelle¹⁰². On touche donc là à l'une des contradictions les plus flagrantes de ce texte, due en partie — mais en partie seulement — à son élaboration stratifiée.

1. Dans la version A « primitive » (type Y1 E1), la mise en pratique est rythmée par un comput mensuel simple, indexé — conformément aux enseignements promulgués par le *De temporum ratione* de Bède le Vénérable¹⁰³ — sur le cours de la Lune, autrement appelé lunaison (*lunatio*). Il faut agir, pour réciter les oraisons et « inspecter » les figures, *secundum Lune tempora determinata et non absque considerato termino*¹⁰⁴. Chaque mois lunaire est, aux dires de nos textes, d'une durée de trente jours¹⁰⁵. Il s'agit là d'une

qua operaberis [...]. » ; § 126f - /glose/ : « Item debes intrare scolas et audire de illa scientia pro qua tu uis operari in sequentibus mensibus. », etc.

¹⁰¹ J. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, IIe partie, 2 et 3.

¹⁰² Éd. *Ars notoria*, version A, § 13 : « Necessarium etenim est ipsas astronomie siue astrologie siue artis notorie particulas distinctas uel orationes suo modo et loco et tempore dici, et ex eis secundum dispositionem temporum debere operari. »

¹⁰³ C'est un ouvrage qui fait autorité en matière de calendrier et de comput durant toute la période médiévale. Cf. *Bedae Venerabilis Opera*, *op. cit.*, p. 312 : « Menses dicti a mensura, qua quisque eorum mensuratur. Sed melius a Luna quae graeco sermone *mene* uocatur ; nam et apud eos menses uocantur menes. [...] Antiqui enim menses suos non a Solis sed a Lunae cursu computare solebant. »

¹⁰⁴ Éd. *Ars notoria*, version A, § 14.

¹⁰⁵ *Ibid.*, § 15 : « [H]ec enim sunt exceptiones introductionum artis notorie, que uel Luna quarta, uel .viiij., uel .xij., uel .xvj., uel .xx., uel .xxiiij., uel .xxviij., uel .xxx. proferri debent [...]. » ; § 40 : « [O]ratio prima Luna prima semel proferri debet et in tertia ter et in sexta septies et similiter in .ix. et in .xij. et .xv. et .xviij. et .xxj. et .xxiiij. et .xxvj. et .xxix. et .xxx. septies debet dici. » Voir aussi dans l'*Opus operum*, § D(b) : « Lunationis autem recte tempus est spatium triginta dierum. »

approximation courante dans les textes médiévaux, puisqu'en réalité le mois dit synodique, indexé sur la révolution de la Lune (c'est-à-dire le temps qui court d'une nouvelle Lune à une autre), dure un peu plus de vingt-neuf jours et demi. La solution la plus communément adoptée au Moyen Âge a consisté, hors année bissextile, à faire alterner un mois de vingt-neuf jours et un mois de trente jours¹⁰⁶. Par ailleurs, on comptait plus de douze mois lunaires dans une année solaire de 365 jours un quart (approximativement douze mois un tiers), ce qui a obligé à trouver un système de comput permettant de faire coïncider périodiquement computs solaire et lunaire.

En tout cas, le premier état de la version A ne donne aucune explication pour justifier le respect d'un tel calendrier, pas plus qu'il n'aborde les questions de comput complexes auxquelles étaient confrontés moines et clercs au Moyen Âge. Cette strate textuelle ne fixe pas davantage d'impératif astrologique (ce qui contraste avec les déclarations du *quidam* qui se prétend spécialiste de la science des étoiles et rattache à plusieurs reprises l'*ars notoria* à cette dernière¹⁰⁷), pas plus qu'elle ne précise le mois de l'année où il faut agir. Seule la récitation de certaines oraisons tous les quatre jours (*quarta Luna*) — les oraisons « triomphales », qui ouvrent les *Flores aurei* — est justifiée par un jeu sur le chiffre 4 qui trouve son origine dans le texte de l'*Apocalypse*¹⁰⁸ : quatre anges ont révélé les oraisons à Salomon à partir du quatrième jour du mois et l'un d'entre eux est ensuite intervenu à quatre reprises pour lui dispenser des enseignements les concernant ; tout ce qui a trait à ces oraisons a été exposé au roi quatre fois durant l'année qui a présidé à la révélation des *Flores aurei* tandis que ce dernier demandait à avoir la pleine connaissance des quatre langues que sont le chaldéen, le grec, l'hébreu et le latin ; enfin, parce que ces oraisons sont efficaces aux quatre coins du monde et qu'elles agissent sur les quatre vertus de l'esprit humain, il convient de les réciter tous les quatre jours

¹⁰⁶ F. Wallis, *Bede : The Reckoning of Time*, op. cit., p. xli.

¹⁰⁷ Éd. *Ars notoria*, version A, § 19 : « Ipsa artis notorie prima figura est et super notam quadrangulam manifestandam sita est. Ipsa in astronomie exceptionibus a paucis habitis angelica sapientia, in astrologie autem speculo philosophie anulus. » ; § 20b : « [E]x ipsa autem astronomia notoria ars librum habet secundum, cuius ipsa principium et magistra et efficacia est. »

¹⁰⁸ *Apc* 7, 1-3. Lors de l'ouverture du 6^e sceau, saint Jean voit quatre anges qui se tiennent debout aux quatre coins de la terre. Ce texte est probablement aussi à l'origine des quatre anges qui martyrisent le familier de Salomon dans l'*exemplum* analysé *supra*, Ière partie, ch. 2.4.3.1. Une autre allusion à l'*Apocalypse* apparaît dans le chapitre 147, analysé plus loin. La référence à *Apc* 7, 2-3 est manifeste dans le § 38. Cf. éd. version A : « Hec enim oratio a Salomone gemma corone Domini appellatur. [...] Allata enim fuisse ab uno quatuor angelorum perhibetur quibus datum est nocere terre et mari et prodesse terre et mari et arboribus. » ; version B, § 38 - /glose/ : « De ista oratione narrat Salomon quod ipsam recepit per quendam angelum de numero illorum quatuor qui potestatem habent prodesse ac nocere terre et mari et arboribus. » ; version B type Kr1 C1 : « Istam orationem narrat Salomon sibi detulisse quendam angelum de istis quatuor quorum potestas est prodesse et nocere terre et mari et arboribus. »

pendant le mois que dure le rituel¹⁰⁹. Il faut sans doute en déduire que cet acte commémoratif fait plaisir aux anges et permet de gagner plus facilement leurs faveurs, mais rien ne l'indique expressément. Par ailleurs, il ne faut pas agir durant les « jours égyptiens », traditionnellement réputés défavorables à toute entreprise. Enfin, en dépit de la grande rigidité des prescriptions temporelles des *Flores aurei*, quelques entorses minimales peuvent être tolérées sans que l'issue finale soit remise en cause¹¹⁰.

2. Les choses évoluent nettement dans le second état de la version A (type L1 T1). À la fin de la première moitié du XIII^e siècle, on a en effet ajouté au terme du traité un nouveau chapitre qui détermine de manière plus précise, mais non sans incohérences et opacités, les périodes favorables à la réalisation du rituel¹¹¹.

Tout d'abord, contrairement au premier état du texte, le choix d'un mois préférentiel pour se livrer à la pratique de l'*ars notoria* est désormais dûment justifié. On souligne que « les lunaisons sont les portes par lesquelles les saints anges descendent conformément aux ordres du Créateur ». Ces portes, situées aux quatre points cardinaux, sont matériellement les ouvertures qui permettent aux hiérarchies angéliques les plus basses (archanges et anges) de sortir de la Jérusalem céleste et de desservir le monde sublunaire. Si l'on suit la description de la Jérusalem céleste présente au terme de l'*Apocalypse* de saint Jean¹¹², la cité de Dieu, en forme de carré parfait, dispose de douze portes, dont trois sont situées à chaque point cardinal. Près de chacune de ses portes trône un ange¹¹³. L'« ange du Seigneur », messager à la dignité la plus haute et principal interlocuteur de Salomon, a emprunté la porte orientale, la plus sainte¹¹⁴. Mais ces douze portes symbolisent aussi les lunaisons durant lesquelles « toutes les puissances célestes et

¹⁰⁹ *Ibid.*, § 15 : « “Tempora .iiij. Lune dedimus, que a quatuor angelis sanctis conscripta sunt, et quarta Luna nobis manifestata, et quater ab angelo ipsarum latore nobis replicata et repetita, necnon quatuor anni temporibus scriptis et renouatis ostensa nobis facundiam a Deo plenariam postulantibus quatuor linguis caldea, greca, hebraica, latina euidenter exposita, et in partes quatuor orbis terrarum habere potestatis efficaciam, necnon in humane mentis uirtutes quatuor, intelligentiam, memoriam, facundiam et istorum trium stabilitatem quam maximam dominari dicimus et cognouimus. »

¹¹⁰ *Ibid.*, § 108 : « Hoc autem restat quod in artium liberalium trium pronuntiatione siue in ipsarum operatione notarum si forte aliquam diem preterieris institutum prius, si ceteros poteris obseruare, etiam si duos transgressus fueris, non idcirco euacuabitur opus et in maioribus numeris Lune potius dies obserua quam horas, unde Salomon : “Horas si transgressus fueris in die unam uel duas, non inde terrearis” [...]. »

¹¹¹ Il s'agit du § 147.

¹¹² Apc 21, 12-14. Ce passage est lui-même une réminiscence d'Ézéchiel 48, 30-34, où sont décrites les douze portes de la Jérusalem terrestre attribuées aux douze tribus d'Israël.

¹¹³ Pour des représentations de la Jérusalem céleste, cf. M. Carruthers, *Machina memorialis. Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, Paris (Gallimard), 2002, ill. n° 6 et 7.

¹¹⁴ Dans Apc 7, 2, l'ange que Jean voit monter de l'Orient est celui qui porte le sceau du Dieu vivant. Sur l'utilisation de cette référence dans l'iconographie de la version B, cf. IIe partie, *infra* ch. 3.4.1.2. (b)

le chœur des anges aiment [à se manifester] ». Le respect d'une période déterminée fait donc plaisir aux agents de l'illumination que sont les anges, et ouvre des fenêtres favorables à leur descente et à leur intervention sur terre.

Ensuite, les règles qui président à la sélection du ou des mois préférentiels sont maintenant clairement fixées pour chacune des disciplines que l'on désire acquérir. Le choix est avant tout négatif : en premier lieu, la nécessité de ne pas réciter les oraisons et « inspecter » les figures durant un mois lunaire « embolismique » (*lunatio embolismalis*) est affirmée. À ce mois éventuel ne correspond aucune porte dans l'enceinte de la Jérusalem céleste¹¹⁵. Les calendriers lunaire et solaire n'étant pas ajustés sur une période de 365 jours, on a en effet adopté en Occident, dans la lignée de Bède le Vénérable, une forme de comput élaborée à Alexandrie au Ve siècle avant Jésus Christ, basée sur le calendrier égyptien, puis adaptée au calendrier Julien, qui faisait coïncider l'un et l'autre sur une période de dix-neuf ans : la majorité des années, à douze cycles lunaires (soit 354 jours), étaient dites « communes », quand celles qui comportaient un treizième mois lunaire — les 3^e, 6^e, 8^e, 11^e, 14^e, 17^e et 19^e années — et duraient 384 jours étaient dites « embolismiques ». Le cycle de dix-neuf ans commençait, d'après le calendrier alexandrin, le premier septembre, date qui marquait la nouvelle année égyptienne. C'est manifestement ce *terminus a quo* que l'auteur du chapitre 147 a adopté, ce qui est curieux puisque les tables alexandrines, basées sur le calendrier égyptien et non sur le calendrier Julien, étaient difficiles à utiliser en Occident. Cela signifie, si l'on suit ce mode de comput, que les mois d'une durée de trente jours proscrits pour la pratique de l'*ars notoria* débutent en calendrier actuel : le 2 décembre de la 3^e année ; le 2 septembre de la 6^e année ; le 6 mars de la 8^e année ; le 4 décembre de la 11^e année ; le 2 novembre de la 14^e année ; le 2 août de la 17^e année ; le 5 mars de la 19^e année¹¹⁶. Bien entendu, vérifier que l'on ne se trouvait pas durant l'un des ces mois défavorables nécessitait des calculs relativement complexes, dont le chapitre 147 tente d'exposer rapidement les règles, mais

¹¹⁵ *Ibid.*, § 147 : « [D]iximus superius de terminis notorie artis quibus orationes sunt legende et note inspiciende. Nunc restat dicere qualiter predictae lunationes inueniantur, sed deinceps uidendum est ne forte aliqua sit deceptio propter embolismales lunationes, hoc modo procedendum est. Cum peruenimus ad epactas et regulares mensium, que epactae sunt .xix. et qui regulares sunt .xij., que et qui embolismum faciunt, id est superexcrecens, si epactarum numeri et regularum tantum .xxx. representauerint, non erit embolismalis lunatio ; si ultra creuerit, erit embolismalis relictis .xxx., suscipiamus illud quod super calculum fuerit crescens, tot erit ut .i., .ij. et cetera, et hoc in kalendis illius mensis cuius regulares cum epacta anni presentis composuisti calculando, et sic per ordinem de ceteris epactis et regularibus. Sed sciendum est quod omnes lunationes habere omnes debent in calculo .xxx., annus uero communis .xxx., sequens Luna prima a septembri sumpto initio et cetera, ut in predicta arte notoria notauimus. »

¹¹⁶ F. Wallis, *Bede : The Reckoning of Time, op. cit.*, p. xlv-xlvi.

sans donner l'année de référence qui fonde le mode de comput retenu¹¹⁷.

Il apparaît ainsi, si l'on regarde de près la suite chapitre 147, qu'il y a un nombre de chances non négligeable de tomber sur un mois « embolismique » dans le cadre spécifique de la pratique de l'*ars notoria*¹¹⁸. Premier exemple : pour acquérir la grammaire, la logique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie et encore la philosophie, le praticien doit réaliser le rituel propre à l'obtention de chacun de ces arts lorsque le mois lunaire débute en plein mois zodiacal des Gémeaux (autre système de comput qui est lui indexé sur la course du Soleil dans la voûte céleste), soit entre mi-mai et mi-juin. Dans ce cas, au vu des périodes déterminées plus haut, il n'y a aucun risque pour lui de tomber sur un mois « embolismique ». Mais, pour aboutir au même résultat, il lui est également possible d'agir sous le signe de la Vierge, soit entre mi-août et mi-septembre, et, dans ce cas, le risque de tomber en plein mois « embolismique » est réel, pour peu que l'action se déroule durant les 6^e et 17^e années du cycle alexandrin de dix-neuf ans.

Deuxième exemple : pour acquérir la musique, il est recommandé au praticien d'agir sous le signe du Taureau, soit entre mi-avril et mi-mai ; il n'y a alors aucun risque « embolismique ». Mais il peut tout aussi bien procéder sous le signe de la Balance, soit entre mi-septembre et mi-octobre, ce qui l'oblige alors à vérifier que la mise en œuvre du rituel n'intervient pas durant la 6^e année du cycle alexandrin.

Troisième et dernier exemple : pour acquérir la théologie et la science des étoiles, il est demandé au praticien d'agir soit *in signo igneo*, c'est-à-dire sous les signes du Bélier, du Lion et du Sagittaire, considérés comme chauds et secs, et qui correspondent approximativement aux mois d'avril, août et décembre¹¹⁹, soit sous le signe du zodiaque qui a présidé à sa naissance. Ainsi, s'il choisit d'agir entre mi-novembre et mi-décembre (soit sous le signe du Sagittaire), il lui faut vérifier qu'il ne s'agit pas du mois « embolismique » de la 3^e et de la 11^e année du cycle alexandrin ; s'il choisit de prendre le signe zodiacal de sa nativité comme référent, il lui faut s'assurer que le mois lunaire

¹¹⁷ Il peut s'agir de l'année de l'Exode ou de l'année de la Passion du Christ.

¹¹⁸ Éd. *Ars notoria*, version A, § 147 : « Lunationes quoque predictae sunt sanctorum angelorum porte in quibus descendunt sancti angeli iussu Creatoris et eius magna potentia, et specialiter angelus Dei magnus qui per orientalem portam descendit, secunda porta est affricalis, tertia occidentalis, quarta septentrionalis. Collocetur Luna in signo igneo cum uolueris theologiam uel astronomiam uel sit in signo magistri operantis ; pro gramatica uel logica sit in Geminis uel in Virgine, idem de philosophia et rethorica, arismetica et geometria ; pro musica in Tauro uel in Libra ; pro mathematica in Ariete uel in Geminis [...]. Gaudent enim omnes celestes potestates et angelorum chorus in ipsius lunationibus et diebus et horis determinatis. »

¹¹⁹ On suit le très répandu *Liber introductorius* d'Alchabitius (= al-Qabîsî, Xe s.), manuel d'astrologie traduit de l'arabe en latin par Jean de Séville vers 1130-1140. Cf. J.-P. Boudet, *Le Recueil*, op. cit., t. II, p. 27-28 ; Boudet (2003), t. I, p. 32.

correspondant ne se confond pas avec l'un des sept mois « embolismiques » évoqués plus haut.

Enfin, à ce mode de comput relativement classique, sans implications astrologiques majeures, il faut ajouter une allusion sibylline aux planètes dominatrices des heures qui relève d'une astrologie plus élaborée, mais dont on comprend mal la pertinence ici puisque la course des planètes n'est jamais prise en compte dans nos traités. Ces planètes ne doivent être ni « infortunées », ni « rétrogrades », ni en aspect avec des planètes maléfiques si l'on veut que leur influence ne nuise pas à l'efficacité du rituel, en rebutant les anges¹²⁰. Si l'on suit les règles de l'astrologie en vigueur en Occident au XIIIe siècle, une planète peut être « infortunée » pour plusieurs raisons : soit elle est mal aspectée par les autres planètes¹²¹, soit elle se trouve dans le signe zodiacal opposé à son signe d'exaltation¹²², soit elle est située dans un signe zodiacal opposé à son domicile¹²³. Par ailleurs, une planète est dite « rétrograde » lorsque son mouvement apparent autour de la terre laisse penser qu'elle suit une marche inverse à l'ordre suivi par le Soleil et les signes du zodiaque, ce qui induit une perte d'influence¹²⁴. Prendre en compte la configuration astrale pour mettre en pratique l'*ars notoria* était une exigence technique qui excédait très largement les compétences de l'utilisateur lambda, et c'est sans doute ce qui explique que la version A, puis la version B, y aient attaché si peu d'importance ; mais elle ne semble pas avoir rebuté tous les adeptes de textes de magie rituelle, puisque le premier chapitre de la *Clavicula Salomonis* est consacré à la domination des planètes sur les jours et les heures, obligeant l'invocateur de démons en chef à connaître les principes de base de l'astrologie arabo-latine¹²⁵.

¹²⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 147 : « [...] et in horis dominorum domorum predictarum dominantibus, ita quod non sint infortunati uel retrogradi et liberi a malis et in omni bono loco. »

¹²¹ L'aspect (*aspectus*) est l'écart angulaire, ou arc de cercle, qui sépare une planète d'une autre planète. Le trigone (120°) et le sextile (60°) sont des aspects favorables. L'opposition (180°) et le carré (90°) sont défavorables. La conjonction (0°) est bénéfique ou maléfique, selon les planètes concernées.

¹²² L'exaltation (*exaltatio*) est le signe du zodiaque (ou un degré particulier de ce signe) particulièrement favorable à la nature d'une planète. Le signe ou le degré opposé correspond à la chute (*casus* ou *descensio*) de cette planète.

¹²³ Le domicile (*domicilium* ou *domus*) est le signe du zodiaque dans lequel les qualités d'une planète sont mises en valeur. Chacune d'entre elles dispose de deux domiciles, diurnes et nocturnes, sauf le Soleil et la Lune. Le signe symétriquement opposé au domicile est appelé *detrimentum*.

¹²⁴ Pour l'explication de tous ces termes techniques, cf. J.-P. Boudet, *Le Recueil, op. cit.*, t. II, p. 27-34 et Annexe II : Lexique du vocabulaire scientifique et technique de Simon de Phares.

¹²⁵ Mss Paris, BNF, lat. 14075, p. 17-21, et ital. 1524, fol. 179-180. Cf. Boudet (2003), t. II, p. 290. Cette remarque vaut aussi pour le *Liber Raziel*, notamment pour le 4^e livre (*Liber temporum*) où il est requis de faire attention à la configuration astrale pour invoquer les anges des planètes. Cf. Ms Vat. Reg. lat. 1300, fol. 45r : « Et dixit Raziel quod isti angeli scripserunt ista nomina et istum librum et dixit quod sunt sursum septem angeli potentes super septem stellas, et isti sunt potestates potentes super septem dies septimane et conseruatores ipsorum .xxiiiij. horarum diei et noctis et etiam septem celorum et .xij. signorum et omnium aliarum rerum que regunt et ducunt mundum, et dixit Raziel Ade : “Custodi et retine et cognosce

3. La version B, quel que soit son stade d'élaboration, reprend à son compte le chapitre 147, mais notoirement amputé. Disparaît à la fois la partie ayant trait au mois « embolismique » et l'allusion aux planètes dominatrices des heures¹²⁶. Autrement dit, tout ce qui relève d'un comput de haut vol ou d'une astrologie savante a été expurgé. Ne reste que la détermination de mois lunaire favorable à l'« inspection » des figures¹²⁷, par la simple prise en compte du calendrier zodiacal, ce qui a le mérite de simplifier les choses. Ainsi, le dévot peut commencer à examiner les figures lorsque le premier jour du mois lunaire prévu à cet effet s'insère dans le mois zodiacal adéquat.

Si globalement les périodes zodiacales considérées comme favorables correspondent à celles de la version A, il y a toutefois quelques différences à prendre en compte : pour la rhétorique, la philosophie, l'arithmétique et la géométrie, le signe du Cancer est plébiscité en lieu et place de celui de la Vierge. À signaler aussi que le cas de la médecine est envisagé avec celui de la musique, quand il était laissé pour compte dans la version A.

Dans le texte de base, la sélection d'une période favorable est déterminée de la même manière que dans la version A : les anges ont des préférences en matière de calendrier — sans que l'on sache au bout du compte pour quelles raisons, puisque ce ne sont pas des anges planétaires¹²⁸ ; aussi vaut-il mieux les invoquer durant ces moments préférentiels pour se voir exaucé. Mais la glose ajoute à cela l'idée que les anges sont spécialisés pour délivrer telle ou telle discipline et que c'est cette spécialisation, définie en dehors du cadre de la hiérarchie céleste, qui entraîne le choix de périodes différentes et rend impossible d'acquérir toutes les *artes* en une fois¹²⁹. Dieu, qui est toute connaissance,

Adam istas .vij. potestates que habent posse in .vij. stellis et in .vij. celis, quorum nomina immediate secuntur de nominibus a stellarum : Saturnus, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercurius, Luna''. »

¹²⁶ Éd. *Ars notoria*, version B, § 147 : « [D]iximus superius de terminis istius notorie artis in quibus orationes sunt legende et note inspiciende. Nunc restat dicere qualiter predictae lunationes inspiciantur et inueniantur. Sed deinceps uidendum est ne forte aliqua sit deceptio. Tamen in predicta arte notam lunationes que sunt in potestate et parte sanctorum angelorum in quibus partibus sancti angeli descendunt uirtute Creatoris et eius magna potentia et specialiter angelus magnus Domini qui per orientalem portam descendit. Sunt enim quidam menses qui magis sunt utiles ad incipiendum istud opus quam alii. Cum igitur uolueris operari ad theologiam uel astronomiam in signo igneo uel in signo magistri operantis, scilicet sub tuo, incipias. Si uero in gramatica uel logyca sit signum in Geminis uel Virgine, si uero in phisica uel musica sit in Tauro uel in Libra. Si in rectorica uel philosophia uel in arismetrica uel geometria sit in Geminis uel in Cancro, pro mathematica arte sit in Ariete uel in Geminis et isti dies sunt fortunati et liberi a malis et in bono loco stant. Gaudent enim tunc omnes celestes potestates et angelorum chorus in ipsis lunationibus et diebus et horis illis determinatis. »

¹²⁷ Soit le quatrième du rituel dans la version B type P3 O2.

¹²⁸ Voir par exemple J.G. Lidaka, « *The Book of Angels...* », dans Fanger (1998), p. 32-75, ou encore Kieckhefer (1997), p. 296-328.

¹²⁹ Éd. *Ars notoria*, version B, § 20 - /glose/ : « Item in aliquibus locis potest uocari oratio, sicut greca, hebraea et caldea nota, unde ista oratio Lameht, etc. potest dici nota et alie consimiles orationes, per quas notas et earum figuras omnes scientie liberales et exceptiue possunt acquiri et memoriter retineri. Sed

a délégué son savoir de manière parcellaire au ciel comme sur terre. Par conséquent, certains anges ne sont habilités qu'à délivrer la grammaire quand d'autres ne sont bons qu'à dispenser la dialectique. Si les premiers aiment intervenir au mois de mai, les seconds préfèrent le mois d'août. Un long passage traite spécifiquement de cette question, en donnant l'équivalence (qui reste approximative) entre mois zodiacaux et mois courants :

« Il faut savoir que, de même qu'existent diverses sciences des différents arts et que pour les acquérir doivent être invoqués les noms de divers anges, certains d'entre eux administrant la science grammaticale, d'autres la science de la dialectique, d'autres la science de la rhétorique, d'autres la science de la théologie, d'autres la science de l'astronomie, et ainsi de chaque science en particulier, de même diverses périodes, divers mois sont plus recommandés que d'autres pour acquérir ces diverses sciences, parce que les saints anges, dont les noms sont invoqués et proclamés pour recevoir la science de la grammaire, préfèrent certaines périodes et certains mois plus que d'autres, et alors mieux vaut les invoquer au cours de ces périodes que dans d'autres pour avoir la grâce dont ils sont porteurs. »¹³⁰

Ces mois favorables et les jours qui les constituent sont considérés comme « fortunés ». Si l'adjectif *fortunatus* ici employé renvoie bien à la *fortuna*, c'est-à-dire à la chance, il trouve en fait son origine dans le dévoiement du thème astrologique de l'*infortunatio*, évoqué précédemment¹³¹. D'un texte à l'autre, les planètes « infortunées » se sont transformées, par une ellipse, en « jours fortunés », faisant disparaître toute allusion à une astrologie de haut niveau¹³².

La démotivation astrologique de la version B se retrouve encore à un autre niveau. Dans la version glosée, il est bien question, comme dans le texte « primitif », d'agir *in signo igneo* pour acquérir la théologie et l'astronomie. Mais la réalité que recoupe cette expression dans la glose type P3/O2 n'est plus rigoureusement conforme aux enseignements du *Liber introductorius* d'Alchabitius, la référence en la matière : par

istud intelligendum est quod omnes efficacie de quibus locuti sumus et omnes scientie in uno solo mense nullatenus possunt acquiri nec haberi simul et semel. »

¹³⁰ *Ibid.*, § 147 - /glose/ : « Sciendum est igitur quod sicut sunt diuerse scientie diuersarum artium et in qualibet illarum acquirendarum nomina diuersorum angelorum inuocantur, quorum quidam habent administrare operanti gramaticalem scientiam, alii uero scientiam dyialectice, alii uero scientiam rectorice, alii scienciam theologie, alii scientiam astronomie, et sic de singulis scientiis, ita diuersa tempora diuersi menses sunt preuidendi magis quam alii ad acquirendas istas scientias secundum quod diuerse sunt, quia illi sancti angeli quorum nomina inuocantur et deprecantur ad administrandum scientiam artis gramatice certa tempora et certos menses habent in quibus gaudent plus quam in aliis mensibus, et tunc temporis melius est inuocare eos quam in aliis temporibus ad habendam gratiam illorum. »

¹³¹ Cf. chapitre 147 de la version A.

¹³² Si l'on a suivi prioritairement la version B type P3 O2, il faut noter que ces remarques valent pour la version B type Kr1 C1 : cf. § 147 : « [...] et hec est ratio quare illi menses preeligendi sunt, quia sub istis signis dies sunt fortunati et liberi ab omnibus malis, et sub talibus signis gaudent omnes celestes potestates et chorus angelorum. »

« signes du feu », il ne faut pas entendre les signes du zodiaque chauds et secs, autrement dit les signes du Bélier, du Lion et du Sagittaire ; mais ceux qui se situent en été, quand la course du Soleil est au plus haut et les jours les plus longs¹³³. De manière générale, si l'on suit les enseignements de la glose, la période estivale semble la plus propice à la pratique de l'*ars notoria*.

Enfin, si des périodes favorables se dégagent, il n'en reste pas moins, d'après les glossateurs, que les invocations sont efficaces tout au long de l'année¹³⁴. Leur vertu est davantage inscrite dans les mots eux-mêmes et activée par leur prononciation ou leur ingestion (dans le cas de l'*operatio* préparatoire) que conditionnée par une influence extérieure. Par ailleurs, les prescriptions temporelles susmentionnées ne sont en rien obligatoires pour l'individu qui a une vie réglée sur les principes moraux qui régissent la mise en pratique de l'art notoire. Mais, s'il décide de passer outre, le dévot doit prendre garde : il risque d'agir en pure perte et de devoir recommencer, car, en dehors des créneaux mensuels prescrits, l'efficacité n'est plus garantie¹³⁵.

3.3. La puissance des mots : des *verba mistica* aux prières latines

Tout rituel, considéré ou non comme magique, est un mélange complexe de gestes et de paroles¹³⁶. Comme le souligne Marcel Mauss, rites manuels et rites oraux sont intimement associés dans la magie ; mais « si l'une des deux classes tendaient à prédominer, ce serait plutôt celle des incantations ». En effet, « il est douteux, selon lui,

¹³³ *Ibid.* : « Si uero pro theologia uolueris operari et astronomia in mensibus igneis, scilicet sub signis igneis incipias operari, et sic in mense iunii, iulii et augusti [...]. » ; § 147 - /glose/ [version Kr1/C1] : « Si uero in theologia uolueris operari preuideas quando Sol est in Leone et in Cancro, et sic eligendus est mensis iunii in quo Sol est in Cancro et mensis iulii in quo Sol est in Leone [...]. »

¹³⁴ *Ibid.* : « Tamen in quolibet mense anni potest quilibet homo dignus et bone uite et bone conseruationis istud opus sanctum incipere et perducere ad finem optatum. Sed melius est in illis mensibus incipere opus istud ratione potestatum angelorum et ratione longitudinis dierum illorum et horarum. » ; version B [type Kr1 C1], § 147 - /glose/ : « Sciendum est tamen quod in omnibus aliis mensibus potest incipi istud opus in nomine Domini, sed specialiter isti menses preeligendi sunt et maior efficacia adhibere in eis in scientiis omnibus addiscendis [...]. »

¹³⁵ *Ibid.* : « Tamen in quolibet mense anni potest quilibet homo dignus et bone uite et bone conuersationis istud opus sanctum incipere et perducere ad finem optatum. Sed melius est in illis mensibus incipere opus istud ratione potestatum angelorum et ratione longitudinis dierum illorum et horarum. »

¹³⁶ S.J. Tambiah, « The Magical Power of Words », *Man* (The Journal of the Royal Anthropological Institute), n.s. 3 (1968), p. 175-208, not. p. 175-176 ; J.-C. Schmitt, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, 1990.

qu'il y ait eu de véritables rites muets, tandis qu'il est certain qu'un très grand nombre de rites ont été exclusivement oraux »¹³⁷.

On peut sans doute discuter dans le détail la validité de ce jugement d'anthropologue pour l'ensemble de la magie rituelle médiévale ; en revanche, on ne peut douter qu'il s'applique particulièrement bien à l'*ars notoria*. Les rituels prescrits par les versions A et B de l'*ars notoria* reposent en effet pour une grande part sur des mots — la locution est en soi un acte, mais un acte évanescent et immatériel — adressés à Dieu et/ou aux anges¹³⁸, tandis que les manipulations (au sens propre du terme) ont la portion congrue contrairement à d'autres textes de magie rituelle tels que la *Clavicula Salomonis*, les *experimenta* du manuscrit de Munich ou même le *Liber Raziel*. Il n'est par exemple jamais question dans l'*ars notoria* de sacrifier des animaux pour en retirer les ingrédients (sang, peau, etc.) nécessaires à la réalisation d'une séquence du rituel (inscriptions de caractères, confection d'une poudre à ingurgiter, etc.)¹³⁹, voire pour les manger avant un processus visionnaire¹⁴⁰. La notion de sacrifice est en effet, comme s'en font l'écho les traités eux-mêmes, trop liée à la nigromancie et à l'apostasie de la vraie foi qu'elle nécessite ou entraîne¹⁴¹.

Il nous faut donc porter un intérêt tout particulier au matériel invocatoire et au langage utilisés, qu'il s'agisse de *verba* (parfois qualifiés de *mistica* ou *ignota*), de noms d'anges, de noms de Dieu ou de prières latines.

¹³⁷ M. Mauss, *Théorie générale de la magie*, dans Ead., *Sociologie et anthropologie*, Paris (PUF/Quadrige), 1950, p. 47.

¹³⁸ Nous verrons que la destinativité angélique n'est pas évidente dans la version A.

¹³⁹ Kieckhefer (1997), p. 82-86 et p. 199-203 = ms Munich Clm 849, fol. 8r-11v, *experimentum* de magie amoureuse dans lequel il est prescrit de prélever un morceau de peau sur une chienne en chaleur et d'inscrire dessus des noms de démons à l'aide du sang d'une colombe que l'on a au préalable mordu au cœur.

¹⁴⁰ Passage cité *supra*, IIe partie, ch. 1.3.2.

¹⁴¹ Éd. *Ars notoria*, version B, § 71 - /glose/ : « Sed tamen dicit Salomon quod in nigromantia sunt septem libri quorum quinque cum minori peccato possunt legi et per eos in scientia nigromantie operari. Duo uero illorum penitus prohibentur operari, de quibus si quis operatus fuerit sacrilegium facit offerendo sacrificium spiritibus malignis, quia sine sacrificio oblato et presentato ipsis spiritibus de illis duobus libris nemo potest operari, et quicumque offert sacrificium demonibus de sanguine humano uel aliis rebus corporalibus offendit Deum et negat eum, et secum irascitur mortaliter et animam suam penitus amittit nisi per penitentiam peractam eam euadat. » ; version B type Kr1/C1, § 70b - /glose/ : « Inter artes uero mechanicas est quedam ars, scilicet nigromantia, de qua prohibet Salomon in ista arte operari propter peccatum, quod operatur in ea sacrificando demonibus, tamen dicit Salomon quod nigromantia habet in se libros .vij., quorum licitum est .v. cum minori peccato et aliquem istorum duorum sine peccato legere et in ea scientia operari, quinque uero illorum penitus reprobantur. Quales sint illi quinque uel illi duo nunc obmitto propter fragilem intentionem auditoris, quia de illa scientia non debet aliqua mentio memorari, quia sacrificare demonibus negare est Deum et animam demonibus penitus presentare hec dicuntur in isto capitulo. » Cf. *infra*, IIe partie, ch. 4.1.2.

3.3.1. La question du vocabulaire : *oratio, verba, nota et figura*

L'étude du vocabulaire qui sert à nommer les différentes parties du matériel invocatoire qui constitue pour une large part la matière de l'*ars notoria* est de première importance et n'est pas sans réserver quelques surprises.

Si l'on suit la version la plus ancienne (version A type Y1 E1, voire même L1) de l'art notoire, certains termes ne posent pas de difficultés majeures. *Verba* et *oratio*, les termes les plus récurrents¹⁴², désignent l'un et l'autre tous les signes qui peuvent être l'objet d'une locution (*prolatio*) et servent à supplier Dieu par la parole¹⁴³.

Dans ce cadre général apparaît toutefois une spécialisation de l'un et de l'autre : *verba* désigne les seules listes de mots prétendument hébreux, chaldéens, grecs, voire même arabes, démotivés sur le plan linguistique dans le monde latin (en réalité démotivés, à quelques exceptions près, dans tout contexte linguistique), quand *oratio* désigne prioritairement les prières latines, considérées comme des tentatives d'explication (*expositio*) des *verba*¹⁴⁴, mais en aucun cas comme des essais de traduction littérale, impossibles en raison de la « profondeur mystique » desdits mots¹⁴⁵.

Cette règle ne vaut cependant pas dans tous les cas : la liste de mots commençant par *Rasay, Lamac* (= § 16) est par exemple appelée *oratio* par tous les manuscrits du XIII^e siècle dont nous disposons¹⁴⁶. C'est aussi le cas du paragraphe 22 et de nombreux autres par la suite. La réciproque en revanche n'est pas vraie : par *verba* on n'entend jamais explicitement une prière latine. Autrement dit, si le lexique *oratio* a une portée générale¹⁴⁷,

¹⁴² À titre indicatif, le traitement *Hyperbase* du texte de la version B (avec texte des *note* compris) révèle 546 occurrences d'*oratio* et de ses formes déclinées, et 56 occurrences pour *verba*.

¹⁴³ Le terme *obsecratio* (= supplication) apparaît à une reprise dans la version A pour qualifier les *orationes*, c'est-à-dire les *verba* et les prières latines. Cf. éd. *Ars notoria*, § 49 : « Tam gloriosas et excellentes et competentissimas orationum obsecrationes consecratam in celis partem habere diffinitur, ut nequaquam ea linguis possit humanis diffiniri. »

¹⁴⁴ *Ibid.*, § 7 : « Sunt enim uerba hec. Hec uerba cum oratione sequente et cum oratione que est expositio earum dicenda est in prolotione uel indagatione alicuius scripturi infra : Hely, Semat, Azatan, Hemel, Sanuc, Theon. »

¹⁴⁵ *Ibid.*, § 12 : « Nec tamen putes quod prefate orationis singula uerba in latinum translata sint sermonem, cum aliquod ipsius orationis uerbum plus in se sensus et mystice profunditatis contineat. Ex auctoritate etenim Salomonis ipsius scriptis referentibus agnouimus ipsam nullatenus orationem humane sensu conditionis exponi posse. »

¹⁴⁶ *Ibid.*, § 16 : « [rubr.] Hec oratio dicenda est temporibus super constitutis et horis istius determinatis, que est ad augendam intelligentiam, memoriam, facundiam et stabilitatem, et dicitur speculum sapientie uel lumen anime uel felicitatem ingenii et debet dici sub silentio et solitarie et est generalis ad omnes artes : Rasay, Lamac, Azzaar [...]. »

¹⁴⁷ Une interpolation présente dans le manuscrit de Turin (= T1) reprise par la suite dans la glose pour définir le terme le confirme. Cf. *Ibid.*, § 5, app. crit. : T1, Var. d. : « Oratio autem in eadem est piementis deprecatio in uoce deprecantis non temptando sed suauiter legendo prorumpens [...] » ; version B, § Var. 1 - /glose/ : « Oratio autem est piementis deprecatio in uocem deprecantis non temptando, sed

ce n'est pas le cas de *verba*, qui désigne toujours les mots littéralement intraduisibles en latin.

Par ailleurs, la nature des mots qui sont désignés par *verba* dans la version A n'est pas aussi évidente que l'on a bien voulu parfois le laisser entendre. Force est de constater en effet que le vocable (ou son équivalent *oratio*) désigne dans l'immense majorité des cas des mots prétendument signifiants dans les langues sapientielles que sont l'hébreu, le chaldéen (*i.e.* l'araméen) et le grec, et donc susceptibles d'une « exposition » latine qui en restitue partiellement le sens. Aux dires de nos textes, ces mots ont été selon les cas extraits de paroles (*sermones*) hébraïques, chaldéennes ou grecques¹⁴⁸. Les *verba* s'apparentent donc aux *onomata barbara* de la magie antique, à la différence près que l'on considère comme possible, dans la version B, que des individus très savants (dont Apollonius) aient pu en percevoir et en exposer une partie du sens.

C'est là un point primordial : les *verba* ne sont que très rarement considérés comme des noms d'anges. Autrement dit, si l'on suit la version A à la lettre, ce ne sont pas tant les anges qui sont invoqués que Dieu Lui-même, ce que rendent du reste très bien les *expositiones* latines supposées des *verba*. Le même constat peut être dressé en ce qui concerne l'*Opus operum* ; les nombreuses listes de *verba* qui le constituent sont considérées comme des *orationes* (ceintes de *prologi* latins) et non comme des listes où se trouvent inclus des noms angéliques¹⁴⁹. Ces derniers interviennent moins parce que l'on prononce directement leurs noms — certains *nomina* ont d'ailleurs été révélés cryptés et demeurent à jamais imprononçables¹⁵⁰ — que parce que Dieu, supplié dans les règles, les somme d'intervenir. Aussi, est-il quelque peu abusif, en ce qui concerne la version A de l'*ars notoria*, et plus tardivement l'*Opus operum*, de parler de magie « angélique ». La destinativité est avant tout divine, ce qui fonde du reste la prétention de l'*ars notoria* à se définir comme *sacramentum*. Ce n'est qu'à trois reprises dans la version A, aux

legendo suauiter prorumpens [...] » ; § 20 - /glose/ : « Oratio autem est sacramentale misterium per uerba greca, hebraea, caldea et latina ostensum et pronuntiatum. »

¹⁴⁸ *Ibid.*, § 9 : « [...] siue in ipsa prolatione scripture diligenter proferat cum ista oratione que ex hebreo, caldeo et greco sermone distorta subtiliter et mirabiliter elimata proprie. » ; § 56 : « Sciendum enim est quod tota ista oratio inexpressa relicta est, propterea quia tante subtilitatis est eius zeuma sermonis de lingua caldeorum et ebreorum tam subtili et admirabili difficultatis eliminatione distortum, ut nullatenus in nostre possit libere transferri locutionis officium. »

¹⁴⁹ Éd. *Opus operum*, voir les rubriques qui introduisent les listes de mots sans signification.

¹⁵⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 24 : « [rubr.] Hec est oratio ad inuocationem angelorum que in principio mensis dicenda est : Theos, Patir, Heenminos, per sacratissimos angelos tuos, Elypha, Masan, Gelomioos, Gedehantraï, Sasaramana, Elomuid et per archangelos tuos, quorum nomina a Deo secreta sunt, ut a nobis proferri non debeant que sunt hec : de. el. x. p. n. h. o. r. g. et cetera quedam que humanis sensibus comprehendere non sufficiunt. »

paragraphe 24, 29 et 43, qu'il est explicitement question de noms d'anges ou d'invocations destinées aux anges¹⁵¹.

Certes, la réalité que recourent *verba* et *nomina angelorum* est la même ; les uns ne se distinguent en rien des autres du point de vue de la forme, la distinction élaborée entre eux est artificielle et inopérante, et c'est pourquoi on a pu considérer du point de vue méthodologique que tous les *verba* présents dans les traités d'*ars notoria* étaient des noms d'anges. Mais il faut garder à l'esprit que, dans la version la plus ancienne, l'invocation directe des anges n'est pas le pilier sur lequel repose l'efficacité théorique de l'*ars notoria*. C'est là un point qui n'est pas sans importance sur le plan doctrinal, puisque la fabrication et l'invocation des noms angéliques sont des pratiques qui ont été condamnées très tôt dans un monde chrétien qui a privilégié l'intercession des saints¹⁵². Il est donc possible, même si cette stratégie peut paraître grossière, que l'on ait voulu restreindre, sans toutefois l'oblitérer complètement, la destinativité angélique de l'art notoire en noyant dans la masse des *orationes* et des *verba* quelques rares références explicites aux noms des anges.

En fait, il faut attendre les glossateurs, à la croisée des XIII^e et XIV^e siècle, pour que, du point de vue formel, la répartition entre *verba* et *nomina angelorum* soit équilibrée et que soit véritablement promue parallèlement une destinativité angélique directe. Cette nouvelle orientation, en germe dans les trois chapitres susmentionnés de la version A, est mise en avant dès le prologue de la version B, avant d'être abondamment développée dans la glose. D'un côté les *verba*, désormais qualifiés de *mistica* ou d'*ignota*, et de l'autre les *nomina angelorum*. Néanmoins, toute distinction linguistique objective étant impossible, les *nomina* sont, aux dires de la glose, compris dans les *verba*¹⁵³, quand tous les *verba* ne

¹⁵¹ *Ibid.*, § 24 (cf. note *supra*) ; § 29 : « [rubr.] Hec est ipsa oratio : Ancor, Anacor, Anilos, Theodonos, Helyothos, Phagor, Ucor, Nacor, Thudonos, Helyethys, Phagor, angeli sancti adestote, aduertite et docete me. » ; § 43 : « [rubr.] Ista est oratio de qua dictum est, cuius partes sunt quatuor, que dicitur signum gratie Dei et est specialiter ad theologiam : Hely, Lehem, Azatan, Iezoi, Iezar, et uos angeli quorum nomina scripta sunt in libro uite, quorum nomina recitentur. »

¹⁵² Cf. canon 35 du concile de Laodicée en Phrygie, dans la seconde moitié du IV^e siècle, repris au concile de Latran en 745. Cf. Ph. Faure, « L'ange dans le haut Moyen Âge occidental, IV^e-IX^e siècle : création ou tradition ? », *Médiévales*, 15 (1988), p. 31-49, not. p. 36-38. Il n'empêche que les anges ont été l'objet d'une dévotion que l'on retrouve jusque dans la liturgie : cf. P. Jounel, « La présence des anges dans la liturgie d'Occident », *Notitiæ*, 17 (1981), p. 552-565 ; D. Keck, *Angels and Angelology*, *op. cit.*, p. 174-176.

¹⁵³ Éd. *Ars notoria*, version B, § Prol. : « [rubr.] In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Incipit sacratissima ars notoria quam Creator Altissimus per angelum suum super altare templi quadam nocte Salomoni dum oraret ministravit, ut per eam omnes scientias liberales, mecanicas, exceptiuas et earum facultates per breue spatium temporis posset acquirere et habere, et in proferendo mistica uerba sanctorum orationum et inuocando nomina sanctorum angelorum que in ea continentur, in omni scientia ac sapientia penitus fundaretur. » ; § Prol. - /glose/ : « In arte uero ista sacratissima que ars notoria a Salomone nuncupatur et alibi ars memoratiua sacratissimum misterium continet in se, quia in ipsa nichil aliud continetur nisi sanctissime orationum deprecationes inter quas nomina sanctorum angelorum coram Altissimo residentium nominantur et deprecando inuocantur. Quibus orationibus memoratis et nominibus

sont pas purement et simplement considérés comme des *nomina*¹⁵⁴, ce qui autorise en définitive l'historien et le philologue à considérer que tout *verbum* est potentiellement un nom angélique.

Si le cas des termes *oratio* et *verba* est relativement clair, celui des vocables *nota* et *figura* est ambigu¹⁵⁵. La définition du terme *nota* que apparaît dans la version A permet assez bien de faire la distinction entre une « note » et une « figure ». « Une note, est-il spécifié, est l'action d'apprendre par la juxtaposition d'une oraison et d'une figure¹⁵⁶. Autrement dit, il faut entendre par *nota* un signe de nature à la fois visuelle et vocale, puisqu'il comprend un signe figuratif, la *figura*, et un signe linguistique lisible et prononçable, l'*oratio*, qui renvoie aux prières latines comme aux *verba mistica*. Aux dires du chapitre 132, ce sont les écritures (*scripta*) présentes dans les *note* qui permettent de les qualifier comme telles, ce qui n'est guère étonnant puisque *nota* sert habituellement à désigner les caractères orthographiques comme sténographiques¹⁵⁷. La définition des *note* de l'*ars notoria* comme amalgame d'un signe figuratif et d'écritures alphabétiques correspond bien à la réalité des *note* qu'il faut « inspecter » à la fin du rituel : celles-ci sont la plupart du temps l'union d'une figure géométrique et d'un texte disposé dans ou à proximité de cette dernière. *Figura* désigne donc seulement la partie dessinée de la « note »¹⁵⁸ ; pour la désigner, on utilise aussi à quelques reprises dans la version A le terme *notula* : l'*ars notoria* est ainsi définie comme un ensemble de « petites notes » — c'est-à-dire de figures —, accompagnées de « leurs textes » (*scripta*) — sous-entendu d'*orationes* et de *verba*¹⁵⁹.

sanctorum angelorum deprecando inuocatis suis temporibus, suis lunationibus seruatis sicut in sequentibus capitulis declarabitur et manifeste ostendetur [...]. » ; § 22 - /glose/ : « In ista sanctissima oratione sunt sacratissima nomina sanctorum angelorum inter que sunt quedam deprecationes mixte in caldea lingua, et propter subtilitatem dictorum uerborum et eorum prolixitatem non fuerunt exposita nec translata in latinum. »

¹⁵⁴ *Ibid.*, § 25 - /glose/ : « Alie uero grece, ebre et caldee sunt deprecationes apud sanctos angelos qui permissione diuina habent in isto sancto opere omnes efficacias et uirtutes ministrare. »

¹⁵⁵ Ces termes sont également très récurrents : le traitement *Hyperbase* du texte de la version B (texte des *note* compris) révèle, à titre indicatif, 328 occurrences de *figura* et de ses formes déclinées, pour 150 en ce qui concerne *nota*.

¹⁵⁶ Éd. *Ars notoria*, version A, § 21 : « Nota est quedam cognitio per orationem et figuram superpositam [...]. »

¹⁵⁷ *Ibid.*, § 132 : « [rubr.] De scriptis notarum : Sed tamen que in notis illis tribus scripta sunt, non sunt orationes sed quasi diffinitiones notarum illarum, per ipsas enim scripturas grecas, hebraicas et caldeas et ceteras que in notis comprehenduntur. »

¹⁵⁸ *Ibid.*, § 136 : « Ista est oratio note istius, ut que uidelicet in figura supraposita uel circa ipsam figuram scripta sunt, cum summa sagacitate legantur sicut determinatum est in ipsius consideratione figure [...]. »

¹⁵⁹ *Ibid.*, § 6 : « De notoria arte igitur quedam notule cum scriptis earum nobis manifestate sunt, quarum uirtutem non potest humana ratio comprehendere. » ; § 20b : « Que teste Salomone idcirco notoria

Cette distinction se brouille toutefois quelque peu à la lecture des premiers chapitres de la version A. Si l'on suit le chapitre 6, le mot *nota* peut aussi désigner une liste de *verba* « dont la signification est enfouie dans l'hébreu »¹⁶⁰, une liste qui correspond ici au chapitre 7. Plus généralement encore, dans l'*Opus operum* et à quelques reprises dans la glose, *nota* peut désigner une oraison brève (*oratio compendiosa*)¹⁶¹. Enfin, l'équivalence entre *nota* et *figura* est globalement valable, puisque l'un et l'autre termes désignent, soit en partie, soit totalement, un signe visuel : on parle ainsi parfois d'une « note » (signe géométrique équivalent de *figura*) accompagnée de ses oraisons¹⁶².

Par ailleurs, le sens du terme *figura* n'est pas toujours clair, comme par exemple au paragraphe 8 : il s'agit, si l'on suit le texte de près, d'un signe dont la finesse (*subtilitas*) a été « extraite de la profondeur de paroles chaldéennes, hébraïques, grecques et arabes »¹⁶³. Dans le contexte, il semble qu'il faille poser l'équivalence entre *figura* et *verba*, puisqu'il est question ensuite, dans le même chapitre, des *verba* qu'on ne saurait prononcer sans une foi profonde. Autrement dit, à un niveau général, l'équivalence *verba* = *nota* = *figura* semble possible à la lecture des premiers paragraphes de la version A.

Aussi ne faut-il guère s'étonner que l'on ait cherché dans le courant du XIII^e siècle à bien distinguer les notions. La clarification est opérée dans une variante qui apparaît pour la première fois dans la version T1 des *Flores aurei*, à la suite du paragraphe 5 et de l'oraison *Alpha et omega* : conformément à l'enseignement du chapitre 21, la *nota* est bien la juxtaposition d'une oraison et d'une figure, quand la *figura* est de son côté définie comme une « oraison sacramentelle et ineffable », ce dernier adjectif insistant sur sa

dicitur, quia quibusdam notulis breuissimis omnium incomprehensibiliter cognitionem edocet scripturarum. » ; § 74 : « [...] ait Salomon cum ab angelo Dei singillatim cum timore inquireret dicens : “Domine, et unde hoc michi prestabitur, ut plene sciam quare tot et tante isti arti notule cum orationibus dinumeratis et diuisis ad ipsarum habendam efficaciam ascribantur”. »

¹⁶⁰ *Ibid.* : « Est enim prima nota, cuius significatio est ex hebreo distorta, que licet cum paucissimis uerbis comprehendatur, tamen uirtutem in expressione misterii non amittit. »

¹⁶¹ Éd. *Opus operum*, § A : « Appellatur etiam hoc opus ars notoria, quia quibusdam notis, id est orationibus compendiosis, mirabiliter in ipso opere prudenti operario prestatur effectus. » ; version B, § 20 - /glose/ : « [...] et dicit quod ideo ars notoria uocatur quia cum quibusdam notis breuissimis, id est orationibus, adhibetur memoria, facundia et intellectus, et per easdem cognitio cuiuslibet scientie potest acquiri et haberi. » ; § 126b - /glose/ : « Videamus enim primo et principaliter de intitutione istius libri. Sciendum est igitur quod iste liber merito ars notoria nuncupatur, eo quod sub quibusdam breuibis notis, scilicet orationibus, comprehenditur [...]. » L'équivalence *nota/oratio* est aussi retenue par le maître d'œuvre de l'*Ars Paulina* : cf. R4, fol. 43v : « [...] solet dici notoria quia per breuia notabilia uel per breues notas, id est notabiliter positas orationes, dici omnes docet [...]. »

¹⁶² Éd. *Ars notoria*, version A, § 87 : « [D]e nota autem generalium et de orationibus earum, hoc scias quod quotienscumque de exceptiuis uel adulterinis scire uolueris, ipsam notam generalem et orationes eius diebus singulis decies interuallis factis et libris artium illarum inspectis sicut de aliis dictum est pronuntiabis [...]. »

¹⁶³ *Ibid.*, § 8 : « [Q]uam Salomon primo compositam figuram uoluit omni interprete carere, sciens tantam subtilitatem de caldei, hebrei, greci et arabici profunditate sermonis extractam, ut nullo possit plenarie scemate sermonis exponi. »

qualité de signe figuratif imprononçable¹⁶⁴. Cette distinction sémantique, qui lève toute ambiguïté dans la terminologie, est par la suite reprise presque mot pour mot par les glossateurs¹⁶⁵. C'est donc elle que l'on peut retenir pour opérer une distinction objective entre *nota* et *figura*.

3.3.2. Verba, noms d'anges et noms de Dieu

Si l'on suit la version A, les *verba* sont avant tout des listes de mots qui ont une signification cachée et peuvent être l'occasion d'une *expositio* latine. Dans cette première version, la mise au clair partielle est une œuvre que Dieu réalise au moment de la révélation ; elle devient, dans la glose, celle du « philosophe » Apollonius¹⁶⁶. À l'origine, il n'est donc que très peu question de noms d'anges, même si l'on rencontre au sein de ces *verba* des noms reconnus comme angéliques depuis des siècles¹⁶⁷. La situation se complique avec la version glosée, qui assimile très largement *verba mistica* et onomastique angélique. On peut toutefois considérer que cet imbroglio, déjà repérable par exemple dans la magie antique gréco-égyptienne et juive¹⁶⁸, pose en réalité un faux problème linguistique, puisque, hormis le cas de quelques noms d'anges qui remontent à une tradition biblique ou juive ancienne (par exemple les archanges Gabriel, Michael ou

¹⁶⁴ *Ibid.*, § 5, app. crit., T1, Var. d : « Sciendum est quod in hac arte mirabili tria conspiciuntur, scilicet nota, figura et oratio. Nota autem quid sit in ipsa arte describitur. Figura autem sic describitur in hac arte. Figura est quedam sacramentalis et ineffabilis oratio que nequid pro sensum humane rationis exponi. Oratio autem in eadem est piementis deprecatio in uoce deprecantis non temptando sed suauiter legendo prorumpens : in hiis tribus tota ars consistit. Nota autem in se orationem et figuram continet, unde omnis cognitio in hac arte est per orationem et figuram. »

¹⁶⁵ Éd. *Ars notoria*, version B, § Var. 1 - /glose/ : « Item sciendum est quod in ista arte mirabili tria inspiciuntur, scilicet nota, figura et oratio. Nota autem quid sit in ipsa arte describitur. Figura uero sic accipitur in hac arte. Figura uero est quedam sacramentalis et ineffabilis oratio que nequid per sensum humane rationis exponi. [...] Nota autem in se orationem et figuram continet, unde omnis cognitio est in hac arte per orationem et figuram. Item sciendum est esse huius operis magnum misterium et humanis ingeniis inestimabile sacramentum. In ipso etiam opere considerandum est nichil in eo debere fieri preter formam documenti [...]. » Voir aussi § 20 - /glose/ : « Nota autem in ista arte sic describitur : nota est cognitio quedam per orationem et figuram superpositam, sicut sunt note gramatice, logice et rectorice et aliarum scientiarum in quarum figuris est oratio superscripta. [...] Figura enim est in qua protrahuntur uaria signa et diuersa et intus figuram nulla oratio describitur, sicut in figura quinta theologie describuntur enses, serpentes, uolucres et candelabra et similia in similibus, talis uero forma figura nuncupatur. »

¹⁶⁶ Cf. *supra*, IIe partie, ch. 2.5.2.

¹⁶⁷ Voir par exemple, édition *Ars notoria*, version A, § 16 : *Zamiel* = hébr. *Za'ami El* : « Dieu est courroucé » ; § 16 : *Eliel* = hébr. *Eli El* : « Dieu est sa force » ou *Eli ab* : « Dieu est son père » ? ; § 127a : *Amiel* = hébr. *Hami El* : « chaleur de Dieu. Cf. respectivement M. Schwab, *Vocabulaire de l'angéologie*, *op. cit.*, p. 235, 167-169 et 237 ; ce répertoire est à compléter par D. Davidson, *A Dictionary of Angels, including the Fallen Angels*, Londres-New York, 1967, lequel a aussi développé sa base de donnée sur internet à l'adresse : <http://www.avesta.org/solomon/nameindex/htm>, en attendant la base de données *Angelika*. On trouve aussi parmi ces *verba* des noms divins : cf. § 16, *Cristos, On*, etc.

Raphaël reconnu par l'Église¹⁶⁹), opérer une distinction objective entre *verba* et *nomina* est, dans le cas de l'*ars notoria*, chose impossible.

Si l'on peut donc, du point de vue méthodologique, passer outre cette première difficulté, il n'en reste pas moins qu'une étude des *verba/nomina* de l'*ars notoria* place le chercheur devant d'innombrables difficultés. Fondements des invocations dont les parties explicatives du traité ne sont que l'introduction ou le commentaire, ces énumérations qui se réclament d'une tradition mystérieuse d'origine juive, chaldéenne et grecque, font visiblement partie d'un vocabulaire « magique » dont la caractéristique première, au Moyen Âge tout autant que de nos jours, est son obscurité. Pour les clercs médiévaux, la plupart de ces mots étaient aussi dénués de signification claire. En même temps, aussi originaux qu'ils soient par rapport à ceux de traités de magie plus classiques ou plus reliés à une tradition antérieure, chrétienne ou juive¹⁷⁰, ces *verba* se rattachent par de nombreux traits à un vocabulaire « international » de noms divins qui mêle réutilisation de formules liturgiques, noms et attributs divins du christianisme et du judaïsme, voire de l'islam (1 occ. de *Alla* dans la version A), et réinvention permanente à partir d'un fonds commun syncrétique sans cesse modifié.

Dans ce cadre, la tentation première en abordant ces listes parfois interminables de mots ou de noms est d'essayer de trouver des précédents à leur formation et d'en tirer des enseignements sur les influences qui ont présidé à la création de l'*ars notoria*. Nous verrons qu'il n'est pas impossible, même s'il faut rester prudent, de mettre en évidence certains des mécanismes qui ont pu présider à leur composition. Mais, autant le dire d'emblée, ces listes font état d'un tel syncrétisme et ont été sujettes à de telles déformations au gré de la transmission manuscrite qu'il s'avère pour le moment (et sans doute pour longtemps) illusoire de mettre en lumière une ou des influences clairement identifiées.

¹⁶⁸ R. Lesses, « Speaking with Angels : Jewish and Greco-Egyptian Revelatory Adjurations », *Harvard Theological Review*, 89 : 1 (1996), p. 41-60, not. p. 44 ; J. Trachtenberg, *Jewish Magic*, *op. cit.*, p. 86-89.

¹⁶⁹ Sur ces trois anges, cf. C.A. Gieschen, *Angelomorphic Christology. Antecedents and Early Evidence*, Leyde-Boston-Cologne (Brill), 1998, p. 126-137.

¹⁷⁰ On peut, dans ce dernier cas, penser au *Liber Raziel*, qui est pour partie une adaptation de l'antique *Sepher ha-Razim* hébraïque [IIIe ou IVe s. ap. J.-C.], texte qui présente une abondante angélogologie. Cf. F. Secret, « Sur quelques traductions du *Sēfer Razī'el* », *op. cit.*, p. 238-240. En ce qui concerne le *Sepher ha-Razim*, cf. éd. hébr. M. Margalioth, Jérusalem, 1966, trad. angl. par M.A. Morgan, *Sepher ha-Razim. The Book of Mysteries*, Chicago, 1983 ; N. Sed, « Le *Sēfer ha-Rāzīm* et la méthode de "combinaison des lettres" », *Revue des Études Juives*, 130 (janvier-mars 1971), fasc. 1, p. 295-304. Sur la magie juive en général, cf. J. Trachtenberg, *Jewish Magic*, *op. cit.*

Du reste, ce qui nous paraît aujourd'hui quasi impossible l'était déjà au XIII^e siècle pour un linguiste avisé comme Roger Bacon. Celui-ci se plaint en effet, dans une correspondance qui lui a été récemment attribuée, de la corruption des noms divins issus des spéculations hébraïques sur le Tétragramme qu'il suppose présents dans l'art notoire, une déformation qui est déjà à un degré tel au milieu du XIII^e siècle que ce savant, pourtant intéressé par la magie, en vient à douter qu'ils puissent encore être efficaces¹⁷¹.

En l'état donc, les mots et les noms mystérieux de l'*ars notoria* éclairent mieux les relations que ce type de pratique a pu nouer avec son environnement culturel immédiat qu'ils ne permettent de résoudre la question de l'origine de ce texte et du milieu dans lequel il a été élaboré. Tout au plus pouvons-nous dire qu'en l'absence de toute filiation évidente notre hypothèse d'une origine endogène de l'*ars notoria* s'en trouve renforcée, ce qui n'exclut pas qu'une partie du matériel onomastique de ce texte puisse être le fruit d'une transmission plus longue.

Pour aborder *verba* et noms d'anges, il faut donc s'en remettre en premier lieu au discours que nos traités développent à leur propos, avant d'essayer de déterminer leur origine linguistique, leur signification et la façon dont ils se transforment et s'altèrent au gré de la transmission manuscrite.

3.3.2.1. Des langues sapientielles au langage crypté et magique

Le texte ainsi que les rubriques qui précèdent les listes de *verba/nomina* se réfèrent à l'utilisation de trois langues — l'hébreu, le grec et le chaldéen¹⁷² — comme fondement des invocations disséminées dans le traité. Ce recours à deux langues sacrées (l'hébreu et

¹⁷¹ E. Anheim, B. Grévin et M. Morard, « Exégèse judéo-chrétienne, magie et linguistique : un recueil de *Notes* inédites attribuées à Roger Bacon », *AHDLMA*, 68 (2001), p. 95-154. Elle est conservée dans les mss Toulouse, Bibl. municipale 402, fol. 242rb-270va, XIII^e-XIV^e s., et Florence, Bibl. Laurentienne, S. Croce, Pl. XXV sin.4, fin du XIII^e s. Texte cité par S. Berger, *Quam nototiam lingue hebraice habuerint Christiani medii avi temporibus in Gallia*, Thèse de la faculté de lettres de Paris, Nancy, 1893, p. 41-42 : « [...] et puto quod liber Salamonis qui dicitur ars notoria et habetur in latino, ubi ponuntur multa nomina divina que in tantum corrupta sunt vicio scriptorum latinorum quod iam non sunt hebraea nec alicuius lingue, contineat predicta nomina, et ex eis virtutem sorciatur, si forte virtutem habeant quam promittit [...] » [trad. dans B. Grévin, « L'ange en décomposition(s)... », *op. cit.*, p. 648 : « [...] et je pense que le livre de Salomon qui a pour nom *ars notoria* et existe en latin, où se trouvent de nombreux noms divins qui ont été tellement corrompus par la négligence des écrivains latins qu'ils n'ont plus rien d'hébreu, ni d'aucune autre langue d'ailleurs, contient ces noms et que c'est d'eux qu'il tient son pouvoir, si tant est qu'ils aient le pouvoir qu'il promet [...] »] Sur Roger Bacon et l'*ars notoria*, cf. *infra*, II^e partie, ch. 6.

¹⁷² L'emploi de l'arabe n'est mentionné qu'une seule fois. Cf. Éd. *Ars notoria*, version A, § 8 : « [Q]uam Salomon primo compositam figuram uoluit omni interprete carere, sciens tantam subtilitatem de

le grec), flanquées du chaldéen, n'est pas en soi une surprise aux XIIe et XIIIe siècles. Durant cette période, les langues de la révélation sont à la fois l'objet d'une connaissance limitée et d'une vive curiosité¹⁷³. Se développe en particulier toute une littérature de commentaires sur les termes et les noms propres grecs ou hébreux de la Bible largement dérivés des remarques de saint Jérôme¹⁷⁴, dont la diffusion permet au simple clerc d'avoir quelques notions sur l'hébreu et le grec et, très secondairement, sur l'araméen biblique (ou « chaldéen »)¹⁷⁵. Le caractère même de ces connaissances linguistiques est loin d'être innocent pour nos traités, puisqu'il s'agit avant tout, au-delà de remarques grossières concernant les genres et les nombres, de notes sur les noms propres ou les noms divins qui apparaissent dans la Bible. Ces explications sont prisonnières d'une conception hiérarchique des langues sacrées qui fait de l'hébreu et du grec des manifestations linguistiques obscures et empreintes de sacralité, supérieures au latin.

Nos textes se font du reste largement l'écho de la perte de sens dont ces langues ont été victimes au gré de la *translatio studii*. Pour expliquer leur caractère désormais

caldei, hebrei, greci et arabici profunditate sermonis extractam, ut nullo possit plenarie scemate sermonis exponi. »

¹⁷³ G. Dahan, *Les intellectuels chrétiens et les juifs au Moyen Âge*, Paris, 1990, p. 239-270 ; Id., « La connaissance de l'hébreu dans les correctoires de la Bible du XIIIe siècle. Notes préliminaires », *Revue théologique de Louvain*, 23 (1992), p. 178-190 ; Id., « L'enseignement de l'hébreu en Occident médiéval », *Histoire de l'éducation*, 57 (janvier 1993), p. 3-22 ; Id., « La connaissance du grec dans les correctoires de la Bible au XIIIe siècle », dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, éd. J.-Fr. Genest et D. Nebbiai-Dalla Guarda, Turnhout, 1998, p. 89-109 ; G. Dahan, I. Rosier et L. Valente, « L'arabe, le grec, l'hébreu et les vernaculaires », dans S. Ebbesen (éd.), *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Tübingen, 1995, p. 265-321 ; B. Grévin, « L'hébreu des Franciscains. Nouveaux éléments sur la connaissance de l'hébreu en milieu chrétien au XIIIe siècle », *Médiévales*, 41 (automne 2001), p. 65-82.

¹⁷⁴ G. Dahan, « Lexique hébreu/latin ? Les recueils d'interprétations des noms hébraïques », dans *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Actes du Colloque international organisé par le "Ettore Majorana Centre for Scientific Culture" (Erice, 23-30 septembre 1994), éd. J. Hamesse, Louvain-la Neuve, 1996, p. 481-526. La source commune à ces recueils d'explication et de gloses de l'hébreu (et du grec) est généralement Jérôme, en particulier le *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, éd. P. de Lagarde (Corpus Christianorum 72), Turnhout, 1959. À la fin du XIIIe siècle, le principal d'entre eux, amplement diffusé en milieu universitaire, est la *Summa Britonis sive Guillelmi Britonis Expositiones vocabulorum Bibliæ*, éd. L.W. Daly et T.B. Daly, Padoue, 1975. Outre l'exposition d'un certain nombre de noms propres ou de termes hébreux et grecs pouvant poser problème au lecteur de la Bible ou de la glose ordinaire, on y trouve des présentations d'alphabets et des principes de base de la déclinaison en grec, des différences de désinences entre genres et nombres en grec et hébreu... mais pas de description complète, même sommaire, de la langue. En revanche, dans ces traités, les noms divins, certains termes du domaine liturgique font l'objet de rubriques relativement détaillées, la prononciation du tétragramme hébreu étant très souvent l'objet de raisonnements de type magique.

¹⁷⁵ Cf. G. Dahan, *Les intellectuels chrétiens*, op. cit., p. 253-257, pour les remarques des spécialistes de l'exégèse littérale et notamment des franciscains Roger Bacon et Guillaume de Mara sur les *Targouim* (traductions officielles de la Bible en araméen sacralisées par la tradition juive), et la ressemblance entre l'hébreu et l'araméen. Les gloses du syrien *Abba* (vocable repérable dans le § 47 de l'*ars notoria*) et de quelques autres termes dans les lexiques courants du type de la *Summa Britonis* peuvent donner une idée de l'arrière-plan de ces références au chaldéen, langue secondaire de l'Ancien Testament, mais aussi langue des mages de Nabuchodonosor et de l'inscription sur le mur dans le livre de *Daniel*.

intraduisible, ils insistent sur la notion de *prolixitas*¹⁷⁶. Une comparaison purement quantitative entre les uns et les autres montre en effet qu'un moindre nombre de mots étrangers signifient tout autant qu'un nombre plus élevé de mots latins, ce qui explique que leur traduction soit difficile, voire impossible. Par conséquent, si l'emploi de l'hébreu, du grec et du chaldéen est sans cesse affirmé dans nos traités, il ne faut pas en conclure que le ou les maîtres d'œuvre de l'*ars notoria* avai(en)t une conscience claire de l'origine du matériel linguistique qu'il(s) manipulai(en)t. Les traits rappelant le grec ou l'hébreu/araméen sont répartis dans l'ensemble des listes de mots, même si les oraisons les plus courtes permettent parfois de dégager une certaine unité linguistique¹⁷⁷. Il n'y a donc pas de claire délimitation entre les trois langues. Une confusion entre l'hébreu et le chaldéen n'est en soi guère surprenante ; par contre celle qui touche deux langues aussi différentes que l'hébreu et le grec est beaucoup plus significative du faible niveau linguistique des principaux maîtres d'œuvre de l'*ars notoria*¹⁷⁸. Une distinction bien établie aurait pu permettre de postuler diverses influences et d'éclairer peut-être l'origine du corpus onomastique présent dans nos traités. Mais le syncrétisme se trouve à un état déjà très abouti dans les versions les plus anciennes dont nous disposons, et la confusion linguistique se double d'un amalgame entre mots signifiants et noms angéliques qui brouille un peu plus les pistes.

Toutefois, en dépit de cette confusion, nombre de mots ou de noms donnent tout de même l'apparence d'une reconstruction. Autrement dit, une connaissance minimale de l'hébreu et du grec a sans doute été utilisée pour donner l'apparence souhaitée à des vocables d'origine différente. Ainsi, des éléments très simples peuvent être isolés, pris du grec (*helio-* ; *logos* ; *-megalon* ; *micros-* ou *-micros* ; *neo-* ; *pantho-* ; *phobos* ; suffixation en *-on*, qui concerne environ 12,6 % des quelque 830 noms répertoriés dans la version A). D'autres sont empruntés à l'hébreu (*achor-* ; *amath-* ; *ana-* ; *ani-* ; *athar-* ; *avith-* ; *aza-* ; *azan-* ; *azia-* ; *elam-* ; *elim-* ; *elom-* ; *eram-* ; *gaza-* ; *gera-* ; *iethro-* ; *maaz-* ; *sabac-* ; *semei-* ; *seme-* ; *senna-* ; *zara-* ; noms géographiques ou de peuples tirés de la Bible comme *Oreb* [Ex 3, 1], *Ramoth* [Dt 4, 43], *Genasar* [Mt 14, 34], *Semei* [Ex 6, 17], *Iezar*

¹⁷⁶ Cf. *supra*, IIe partie, ch. 2.5.2.

¹⁷⁷ Cf. par exemple l'oraison *Phos, Megale, Patir, Ymos, Ebel*, etc., (= § 10, éd. version A) qui semble comporter une proportion plus importante de noms grecs. Dans l'ensemble toutefois, on ne peut guère distinguer que de courtes séquences de noms à consonnance hébraïque ou grecque se succédant alternativement à l'intérieur des oraisons proprement dites.

¹⁷⁸ Voir par exemple des termes hébreux (?) suffixés en *-os* ou en *-on* tels *Aminos, Geremos* (concurrent de *Geremiel*) ; mais aussi de franches fusions, tels *Christomeliel, Labdasamalion, Sefarnaiaton*... D'autres mots comme *Megale* (grec *megale*, grande, ou hébreu *megalleh*, celui qui dévoile ?) sont explicables par l'une ou l'autre langue.

[Gn 46, 24] ou *Amalec* [Gn 14, 7])¹⁷⁹, qui peuvent faire partie de la culture paralinguistique des clercs. On peut même se demander, en ce qui concerne l'hébreu, si un texte comme les *Interpretationes* de saint Jérôme, voire la Vulgate elle-même, n'a pas servi de source principale aux premiers maîtres d'œuvre de l'*ars notoria* pour trouver des morphèmes ou des préfixes capables de servir à la composition de nombre de *verba/nomina*, ce qui renforcerait très fortement notre hypothèse d'une origine endogène¹⁸⁰. En tout cas, la référence à des mots « extraits des anciens livres des hébreux », par quoi il faut entendre les livres vétéro-testamentaires, laisse penser que l'on a eu conscience sur le plan linguistique de puiser à la source originelle¹⁸¹, bien que l'on se soit par ailleurs évertué à masquer ces emprunts en faisant référence à des pseudo-ouvrages salomoniens¹⁸². Mais la prudence reste encore et toujours de mise, car une

¹⁷⁹ On a l'impression en analysant sommairement le corpus onomastique de nos traités que certains éléments types, non seulement des préfixations et des suffixations, mais aussi des morphèmes complets, fonctionnent comme des éléments de base des constructions onomastiques. On verra *infra* que ce mécanisme permet une multiplication quasi mécanique des *verba* et des noms d'anges dans la version glosée, mais il entre déjà visiblement dans la composition de ceux-ci dès les premières étapes attestées. Aux suffixes grecs *-on* (*Agenozoron*, *Amagron*, *Amiaron*, etc.) et *-os* (*Acheraos*, *Achomathos*, *Agathos*, *Agenolothogos*, etc.) s'opposent les préfixes hébréo-araméens en *ge-* (pour *ie-*, habitude orthographique bien attestée en Occident au XIIIe siècle pour la retranscription de l'hébreu ; cf. les exemples donnés par S. Berger, *Quam notitiam, op. cit.*). Plus rares sont les terminaisons hébréo-araméennes en *-ot* (*Teviannaot*, *Zeamioth*, etc. ; environ 2 % des noms dans la version A), en *-im* (*Sadim*). Des terminaisons à consonance proprement araméenne en *-ay* sont assez abondantes (*Saday*, etc. ; environ 10 % des noms de la version A). Les suffixations sur le nom divin en *-el* et en *-al* sont loin d'être majoritaires dans le stock de noms à consonance hébréo-araméenne. Dans les morphèmes plus importants qui semblent entrer dans la composition de nombreux noms, on peut citer pour le grec *micro* (*Sagemicros*, *Microzion*, *Microtamos*, etc.) et *labda* (*Labdamalion*, *Labdagrothos*, *Ladbenadon*, etc. ; pour l'hébreu *mathar* (*Azamathar*, *Matharion*, *Mathar*, etc.).

¹⁸⁰ Les racines (ou mots) hébreux répertoriés ci-dessus, qui se retrouvent dans les *verba/nomina* de l'*ars notoria*, sont toutes l'objet d'une interprétation dans le répertoire de vocabulaire biblique hiéronymien. Voici quelques exemples, cf. éd. cit. P. de Lagarde, p. 89 : *Achor* turbatio vel tumultus [Ios. 15, 7], repris dans AN § 90 : *Achoramatas* (Y1), *Achoranathos* (E1), *Achoramathos* (T1) ; p. 78 : *Amath* indignatio vel uter [Nm 13, 21], repris dans AN § 140 : *Amathamathos* (L1, Y1, T1) ; p. 89 : *Athar* deprecatio [Ios 15, 42] ou *Ataroth* corona [Ios 16, 7], repris dans AN § 127a : *Atharos* (L1), *Acharos* (Y1 E1 T1) ; p. 65 : *Elam* saeculi vel orbis [Gn 10, 22], repris dans AN, § 118 : *Ellamai* (L1 Y1 E1), *Ellamay* (T1) ; p. 94 : *Eram* vita sublimis [Ios 19, 38], repris dans AN § 127f : *Eramelilotum* (L1 Y1), *Erameliothon* (E1) ; p. 66 : *Gaza* fortitudo eius [Gn 10, 19], repris dans AN § 127a : *Gazael* (L1 Y1 E1) ; p. 67 : *Gera* ruminatio vel incolatus [Gn 46, 21], repris dans AN § 16 : *Geramatos* (L1), *Geramay* (Y1), *Ieramachi* (E1), *Geranothos* (T1) ; p. 75 : *Iethro* superfluous huius [Ex 3, 1], repris dans AN § 54 : *Ietrozaal* (L1 T1), *Iecrozaal* (Y1 E1) ; p. 100 : *Maaz* robustus fortis [Iud. 6, 26], repris dans AN § 69 : *Maaziol* (L1 Y1), *Maziol* (E1) ; p. 96 : *Oli* infirmitas [Ios 19, 25], repris dans AN § 127d : *Olitos* (L1 E1) ; p. 97 : *Seme* auditio [Ios 15, 26], repris dans AN § 127b : *Semenael* (L1 E1), *Semenaol* (Y1) ; p. 85 : *Senna* voluntas sive mandatum eius [Nm 34, 4], repris dans AN § 127a : *Sennachoros* (Y1 E1), etc. Certains mots exposés par Jérôme se retrouvent tels quels ou dans une forme approchante dans nos traités : p. 85-86 : *Aza* fortitudo Dei, repris dans AN § 127a : *Aza* (L1 Y1) ; p. 89 : *Assaar* mane, diliculum [Ios. 6, 15], repris dans AN § 16 : *Azzaar* (L1), *Azaar* (E1 T1), *Azaat* (Y1), etc.

¹⁸¹ Éd. *Ars notoria*, version A, § 3 : « Quedam enim tibi postea mirabili officio ex antiquissimis hebreorum libris extracta legenda prelibauimus, que cum uideris licet ignote fuerint lingue pro miraculo reputa quod tibi a Domino Deo tuo noueris esse concessum. »

¹⁸² *Ibid.*, § 8 : « Que autem sit eius efficacia, idem Salomon in libro Eniclyssoe conditionis de fulgore sapientie ostendit. » ; § 20b : « Sic enim ait in tractatu Lemogeton : “Hoc est spiritualium et secretorum experimentorum”. » ; § 74 : « [E]cce quare ars gramatica tres tantum notas habeat, in libro

conservation fidèle des noms ne va pas forcément de pair avec une claire idée de leur provenance, ni avec une bonne compréhension¹⁸³. Par ailleurs, beaucoup de *verba/nomina* ne trouvent pas d'explication à leur formation dans les lexiques hébraïco-latins ou gréco-latins qui accompagnaient parfois le texte biblique dans les manuscrits de la Vulgate.

D'autre part, une remarque du rédacteur/glossateur de la version glosée type P3/O2 laisse entrevoir chez lui une certaine conscience (bien que minime) du problème linguistique. La rubrique qui précède l'oraison *Assaylemaht* (= § 16) indique en effet qu'il s'agit d'une invocation composée de noms d'anges parmi lesquels se trouvent quelques imprécations grecques, hébraïques et chaldéennes¹⁸⁴. Or, une lecture attentive de cette oraison montre qu'elle contient effectivement des formules liturgiques dérivées de l'hébreu relativement bien conservées¹⁸⁵. Mais cette rencontre entre la rubrique et l'oraison n'est-elle peut-être due qu'au hasard.

De manière générale, la séparation entre les *verba* et les noms d'anges n'est pas claire pour la simple et bonne raison que le point de différenciation entre les deux ne passe pas obligatoirement par la présence (dans le premier cas) ou l'absence (dans le second cas) d'une signification :

- soit parce que dans tous les cas la signification est devenue obscure, situation sans doute la plus courante pour les utilisateurs médiévaux de l'*ars notoria* ;
- soit parce que certains noms (notamment les noms angéliques issus d'une tradition plus classique) peuvent à leur tour être chargés de sens pour un clerc quelque peu versé en hébreu et en grec¹⁸⁶, de même que peuvent l'être par exemple les formules liturgiques.

Salomonis Gemeliot, id est in libro artis Dei que est ars omnium aliarum scientiarum, ait Salomon cum ab angelo Dei singillatim cum timore inquireret [...]. »

¹⁸³ Cf. Ch. Burnett, « Remarques paléographiques et philologiques sur les noms d'anges dans les traités de magie traduit de l'arabe en latin », *AMMA*, p. 657-668 : l'étude de la transcription de l'*Istamakis/Antimaquis* montre, qu'en dépit de problèmes de *ductus* quasi-insurmontables, les traducteurs chrétiens de l'ouvrage de magie arabe s'efforcent de ne pas altérer les noms d'esprits qu'ils transcrivent, alors même que ces noms n'ont aucune signification, mais sont des *onomata barbara* à consonance vaguement grecque pour le lecteur arabe.

¹⁸⁴ Éd. *Ars notoria*, version B, § 16 : « [rubr.] Ista enim oratio sequens est inuocatio quorundam nominum sanctorum angelorum, tamen inter ea sunt quedam deprecationes in greco, hebreo et caldeo que difficile et proluxe possent exponi. »

¹⁸⁵ On retrouve dans cette liste le terme *Bariacrata* (= Barouchatta) pour l'hébreu ; des termes comme *Pantomegos* pour le grec, etc.

¹⁸⁶ Nos traités glosés du XIV^e siècle se livrent à une exégèse littérale des noms de quelques-uns des anges canoniques, mais celle-ci est tellement courante qu'elle n'implique aucune connaissance véritable de l'hébreu. Cf. éd. *Ars notoria*, version B (= P3), § 24 : « [...] per sanctissimos angelos tuos que sunt Michael, id est domus Dei, Gabriel, id est fortitudo Dei, Raphael, id est medicina Dei, Seraphyn, id est ardens, Cherubin, id est plenitudo scientie [...] ». La version Cues 216 (= C1) est déjà moins assurée, fol. 5va : « [...] per sanctos angelos tuos qui sunt Michael, id est medicina Dei, Raphael, fortitudo Dei, Gabriel, ardens, et Seraphyn [...] ». »

Leur vertu ne s'exprime pas non plus clairement dans nos traités en fonction de leur charge signifiante : dans un cas comme dans l'autre, elle découle, pour l'essentiel, de la façon dont on les prononce¹⁸⁷, conformément à une conception que l'on retrouve formulée chez Origène¹⁸⁸ et qui est un trait commun aux pratiques d'invocation des anges du judaïsme et de l'islam¹⁸⁹.

3.3.2.2. Une possible filiation ?

La présence d'un tel matériel onomastique pose bien évidemment la question de l'origine. Mais la recherche d'une filiation pour nos listes de *verba* et de noms angéliques est, pour l'heure, impossible, car le corpus onomastique à notre disposition est trop hétérogène pour que se dégage une orientation claire sur le plan linguistique. Aucune influence systématique d'un traité de magie juive connu dans le monde latin par une traduction (comme le *Sefer Raziel*), ou mis à la connaissance des latinisants par des juifs à partir d'un original hébreu n'est par exemple décelable, ni non plus une influence arabe significative.

À partir de prémisses aussi incertaines, diverses hypothèses restent envisageables.

Soit *verba* et *nomina* dérivent d'une source unique, mais ont subi trop de transformations du fait de la méconnaissance d'ensemble des langues sacrées et des avatars de la transmission manuscrite pour être, dès le XIII^e siècle, aisément discernables. Auquel cas les noms et les formules que l'on peut aujourd'hui encore repérer auraient été, soit réintroduits dans le gonflement visible des listes au fil des siècles, soit mieux préservés parce que mieux reconnus.

Soit il faut voir à l'origine de nos listes un vaste processus de recomposition à l'aide de sources diverses (magiques et/ou linguistiques) à même d'expliquer la fusion

¹⁸⁷ Comme le note le glossateur, la compréhension de l'hébreu, du grec et de l'araméen n'est pas nécessaire pour que les noms aient de l'efficacité. Cf. éd. *Ars notoria*, version B, § 16 - /glose/ : «Sed hoc sciendum est, quamvis inexistit sit et ignota lingue latine, tamen tantam uirtutem et tantam efficaciam administrat operario latino eam ignorantem, sicut greco, ebreo et caldeo, qui eam in suo ydyomate agnoscunt et hoc propter uirtutem sanctorum nominum que apud omnes sunt ignota et inexistit, que in inuocationem eorum et pronuntiationem eorum habent magnam uirtutem et maximum sacramentum in se continent. »

¹⁸⁸ G. Bardy, « Origène et la magie », *op. cit.*, p. 134.

¹⁸⁹ Voir notamment la doctrine de la vertu des mots dénués de sens en fonction de l'impression des sons présente chez al-Kindî, *De radiis*, *op. cit.*, p. 139-260. Pour l'influence de cette théorie sur les penseurs latins, notamment Roger Bacon, voir I. Rosier, *La parole comme acte*, *op. cit.*, p. 207-231. Sur le problème de la motivation linguistique des noms d'anges dans le judaïsme classique, et sur l'absence complète de motivation linguistique des noms d'anges en contexte arabe, cf. B. Grévin, « L'ange en décomposition(s) : formation et évolution de l'onomastique angélique des origines au Moyen Âge », *AMMA*, p. 617-655, et Ch. Burnett, « Remarques paléographiques... », *op. cit.*

d'éléments à consonance grecque et hébraïque, dont le caractère approximatif, voire totalement déconnecté des réalités linguistiques, s'expliquerait par le niveau superficiel de culture linguistique des latinisants occidentaux. En l'état, au vu de ce que nous avons dit précédemment, cette seconde hypothèse paraît plus probable.

Pour avoir une idée plus claire du problème, essayons désormais de mettre en évidence la place occupée par chacune des trois langues dans le processus de formation des noms.

a) Les substrats linguistiques

La part du grec paraît très grande, à la fois par l'ampleur des termes préservés et par le nombre de mots à consonance grecque¹⁹⁰. La suffixation en *-os* concerne à elle seule plus de 18 % des noms de la version A. Elle est employée aussi pour donner une couleur grecque à des mots qui ont parfois une autre origine.

Le substrat hébreu et/ou araméen est, quant à lui, beaucoup plus diffus, même si une utilisation des *Interpretationes* de Jérôme ou d'un texte du même type le rend dans l'absolu non négligeable¹⁹¹. D'innombrables formules évoquent l'hébreu ou l'araméen sans qu'une analyse soit possible dans la plupart des cas. Les noms d'apparence hébraïque ont visiblement subi des altérations beaucoup plus importantes que les termes inspirés du grec, ce qui n'est pas surprenant. Enfin, les noms issus d'une angélogie classique sont rares¹⁹². Si les vocables suffixés en *-el* représentent un peu plus de 10 % des noms de la version A (un peu plus si l'on ajoute la suffixation en *-al*), ceux d'entre eux qui peuvent recevoir une interprétation classique sont minoritaires.

¹⁹⁰ Prenons par exemple la lettre *d* : *Decapende*, *Decapendos*, *Deconpentamias*, *Dialetlathos*, *Domathomos*, tous grecs contre l'unique *Deloth* (= portes) d'inspiration hébraïque. Les transcriptions *Amin* et *Patir* semblent montrer une provenance d'un milieu hellénophone (iotacisation normale du *eta*) plutôt qu'un réemploi purement livresque du grec. Mais peut-être les deux phénomènes sont-ils présents ? On voit d'après les exemples cités que beaucoup de noms ou d'éléments de noms grecs sont lisibles sans problèmes. Les scribes ont eu évidemment moins de problème à respecter la silhouette générale du grec que celle de l'hébreu/araméen.

¹⁹¹ En dehors des noms d'anges de formation classique (*Amiel*, *Ariel*, *Aziel*), on trouve quelques noms reconnaissables (*Deloth*, *Samoth/shmoth*, noms propres bibliques comme *Eber*, *Thaman*, le très beau *Vaiedabber* (= « Et il dit ») ou l'assyrien *Sennacherub*), mais beaucoup plus de noms d'interprétation douteuse, constitués éventuellement à l'aide des racines hébraïques répertoriées précédemment et présentes dans le *Liber interpretationis* de saint Jérôme.

¹⁹² En ce qui concerne les origines de l'angélogie juive classique, cf. S.M. Olyan, *A Thousand Thousands Served Him. Exegesis and the Naming of Angels in Ancient Testament*, Tübingen, 1993.

La présence d'un substrat arabe significatif ne peut *a priori* être révélée¹⁹³. Enfin, l'influence d'une langue vernaculaire occidentale paraît peu signifiante, même si elle n'est pas à exclure.

Une telle analyse, aussi sommaire soit-elle, ne doit toutefois pas cacher que, dans beaucoup de cas, une reconstitution de la logique linguistique qui a présidé à la composition des noms ne permet guère de trancher en faveur de l'hébreu/araméen ou du grec¹⁹⁴. De même, un certain nombre de noms semblent avoir été forgés à partir de la fusion d'éléments inspirés de ces deux langues¹⁹⁵.

b) *Onomata barbara* et mots signifiants

L'analyse proprement linguistique permet en outre d'introduire un autre mode de différenciation qui prend mieux en compte les commentaires de nos traités. Il est possible de faire une bipartition basée sur la signification ou non-signification des mots en question. Celle-ci peut paraître quelque peu arbitraire dans la mesure où elle devait échapper à la majorité des utilisateurs de l'*ars notoria* et où elle ne modifie pas la qualité de la vertu mystérieuse dont les mots, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, sont investis.

Un premier groupe englobe les mots dénués de toute signification, c'est-à-dire qui ne sont pas des noms ou des attributs divins, ou des formules liturgiques. La frontière tracée par la non-signification peut permettre dans l'absolu d'isoler les *verba mistica* et les noms d'anges autres que les noms classiques signifiants, dont le fonctionnement est finalement similaire aux *onomata barbara* de la tradition antique¹⁹⁶. L'absence de motivation linguistique charge ces noms d'une signification mystérieuse ; mais celle-ci étant hors de portée, la vertu de ces noms dépend avant tout d'une prononciation exacte. C'est dans cette strate, probablement en milieu chrétien, que le processus de prolifération et de dégradation a œuvré prioritairement.

À ce premier pôle, de plus en plus important au fur et à mesure que le temps s'écoule, s'oppose un ensemble lui-même hétérogène de mots et de noms signifiants,

¹⁹³ À part *Allah*, quelques formes pourraient évoquer d'assez loin des schèmes de conjugaison arabe comme par exemple *Micustagil*. Les listes de Ch. Burnett, « Remarques paléographiques... », *op. cit.*, donnent des noms dont les transcriptions latines sont quasi sans exception à terminaison en *-az -ez*, absente de nos noms.

¹⁹⁴ Par exemple pour des noms comme *Athamaziel*, *Arion*, *Namarcha*...

¹⁹⁵ *Sepharnaiaton*, sur *sepher* hébreu ? *Ydormasay*, sur *Ydor* grec ?

¹⁹⁶ J. Trachtenberg, *Jewish Magic*, *op. cit.*, p. 87 et suiv. ; sur l'emploi des *onomata barbara* dans la théurgie néoplatonicienne, cf. Jamblique, *Les mystères d'Égypte*, VII, 4, Paris (Belles Lettres), 1993, p. 182-184 ; S. Gersh, *From Iamblichus to Eriugena*, *op. cit.*, p. 292-296.

regroupant noms de Dieu ou attributs divins, noms d'anges plus classiques, courts éléments liturgiques ou invocations à la divinité¹⁹⁷.

Les noms de Dieu, d'usage très courant dans la magie rituelle médiévale¹⁹⁸, sont par définition chargés d'une *virtus* particulière. En ce qui les concerne, l'apport à long terme du judaïsme a été essentiel, en raison de l'importance toute particulière qu'ont revêtu dans cette sphère culturelle les spéculations sur le Tétragramme (YHWH), symbole du « Nom Ineffable » de Dieu. Une lecture exégétique de l'Ancien Testament¹⁹⁹, couplée à des méthodes de combinaison des lettres de l'alphabet hébreu, a présidé dès l'époque rabbinique à la création de nombreux noms, avant que les cabalistes ne prennent le relais²⁰⁰. Certains des traités de magie rituelle qui circulent en Occident à la fin du Moyen Âge — notamment le *Liber sacratus sive juratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes — ne manquent pas de se faire l'écho de ce travail spéculatif après que le *Liber Schem hamephorasch*, qui expose les 72 noms hébraïques de Dieu, ait été traduit en latin en même temps que le *Liber Raziel* à la cour d'Alphonse X de Castille²⁰¹.

¹⁹⁷ Cette catégorie de noms signifiants pourrait être divisée comme suit :

- des noms divins proprement dits : *Adonay, Allah, Athanathos, Christos, El, Eloi, Kyrios, On, Otheos, Patir, Sother, Tetragramos, Theon, Theos, Usion*.
- des attributs de puissance : *Octomeges* (huit fois grand), *Pantomegos* (dix fois grand), *Yskiros* (fort), *Ruah* (esprit), *Phos* (feu).
- des fragments liturgiques. Les termes liturgiques tirés du grec ou de l'hébreu sont relativement classiques (*halleluya, agyos, Christeleyson, Patiragion*, etc.). On note toutefois la répétition de la formule *Barouch-atta* de l'hébreu, et une séquence *Chades, Baruch, Semor (qadesh, baroukh, shemor)*, spectaculaire mais isolée (§ 118).

¹⁹⁸ Ils sont sans doute l'élément qui individualise le moins l'*ars notoria* par rapport aux autres textes de magie rituelle. Leur emploi est massif dans la *Clavicula Salomonis*, où ils entrent en jeu dans la formation du cercle qui protège le magicien, dans la composition des pentacles et des prières latines adressées à la divinité : cf. F. Gal, *La magie, op. cit.*, t. II, p. 154 et suiv. Idem dans le *De quatuor annulis Salomonis*, où des noms divins doivent être inscrits, en plus des premiers versets des évangiles, sur le couronne ou la mitre que doit se composer l'invocateur : cf. ms Florence II.iii.214, fol. 27v : « Deinde scribatur super frontem magistri .viiiij. nomina Dei ineffabilia Egyrion, Usyrion, Oristion, Eryona, Usyorinis, Auela, Pariasin, Noyim, Iosep, et alia precio<si>ssima nomina Domini Elloim, Ioc, Sabaoth, Eloim, Arfocitie, Adonay, Mefaton, [sic], et ista ita quod utrumque sonat alleluia decimum est Tetragramaton, id est robustum sufficiens ad omnia super ista nomina in sumitate corone super frontem magistri scribantur penta<cu>lum, quod est altissimum nomen cum quatuor nominibus ante et retro sicut hic apparet .a.r.w.s.g.l.s.e., Elioran, Tetragramaton. » Leur usage est fréquent également dans les conjurations nigromantiques : cf. Kieckhefer (1997), p. 135.

¹⁹⁹ En particulier d'*Exode* 14, 19-21.

²⁰⁰ J. Trachtenberg, *op. cit.*, p. 90-97 et Appendix I, « The Formation of Magical Names », p. 260-264 ; N. Janowitz, *Icons of Power, op. cit.*, p. 19-31. Pour plus de détails sur le *Schem Ha-Meforash* durant la période talmudique, cf. N. Janowitz, « Recreating Genesis : The Metapragmatics of Divine Speech », dans *Reflexive Language : Reported Speech and Metapragmatics*, éd. J. Lucy, Cambridge University Press, 1991. Les cabalistes ont aussi spéculé à partir des dix Sephiroths, dix noms principaux conçus comme des principes créateurs. Cf. G.G. Scholem, *Le nom et les symboles de Dieu dans la mystique juive*, Paris, 1983, p. 58-65 ; K. Kohler, « The Tetragrammaton (Shem ham-M'forash) and its uses », *Journal of Jewish Lore and Philosophy*, 1 (1919), p. 19-32.

²⁰¹ Rappelons que deux versions de ce texte se trouve dans le ms Halle 14.B.36 (= H1). En ce qui concerne le *Liber sacratus*, cf. éd. cit. G. Hedegård, p. 67-69 ; R. Kieckhefer, « The Devil's Contemplative... », dans Fanger (1998), p. 255-256. On repère aussi l'influence du *Schem hamephorasch*

Toutefois, il ne faut pas oublier que les exégètes chrétiens ont été eux aussi, dès les premiers siècles, attentifs à cette question, non sans parfois entretenir des liens étroits avec leurs homologues juifs, comme le montre en particulier l'exemple d'Origène. Pour les uns comme pour les autres, et ce bien qu'aucune autorité scripturaire ne l'établisse explicitement, les noms de Dieu sont perçus comme dotés d'une puissance automatique, dans la mesure où s'exprime, lorsque ces attributs de la divinité sont l'objet d'une énonciation, la faculté créatrice du Verbe. Le Pseudo-Denys l'Aréopagite, auteur d'un traité sur les *Noms divins* qui a été l'objet de nombreux commentaires en Occident, considère quelques siècles plus tard que les noms de Dieu — il s'agit des noms présents dans la Bible comme Lumière du Monde²⁰², Vie, Lumière, Vérité²⁰³, etc., repris dans l'*ars notoria*, par exemple aux paragraphes 11, 53, 82 et 93²⁰⁴ — sont, à la manière d'icônes, autant de manifestations de la présence de Dieu au niveau le plus bas de la création ; s'il n'aborde pas la question de leur utilisation pratique, il n'en reste pas moins que l'usage ritualisé du langage (par exemple des formules eucharistiques instituées par le Christ) est pour lui le moyen par lequel tout chrétien entre dans un processus de déification qui lui fait franchir un à un les degrés de l'être jusqu'à l'union avec son créateur²⁰⁵.

La conception judéo-chrétienne originelle du pouvoir automatique des noms divins s'oppose, à plusieurs siècles de distance, à la primauté de l'intention du locuteur qui est mise en avant dans les traités d'*ars notoria*²⁰⁶. Mais il reste que ces noms, même noyés dans la masse des *verba* et des noms d'anges, sont un des premiers principes qui fondent l'efficacité de l'art notoire. Certaines listes de *verba*²⁰⁷ contiendraient même, aux dires de la glose²⁰⁸, les noms que le Christ aurait inscrits de sa main sur le mur du Temple de

hébraïque dans une prière chrétienne et latine qui expose les 72 noms de Dieu et qui remonterait à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle (cf. R. Nelli, « La prière aux soixante-douze noms de Dieu », *Folklore*, 8 (1950), p. 70-74), elle-même reprise dans des brevets d'accouchement médiévaux, à savoir des inscriptions sur parchemin supposées protéger les femmes de toute douleur et de tout danger : cf. Boudet (2003), t. II, p. 314.

²⁰² Io 8, 12.

²⁰³ Io 14, 6.

²⁰⁴ Ps.-Denys, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 74-75 [= *Les noms divins*, 596AC].

²⁰⁵ N. Janowitz, *Icons of Power*, *op. cit.*, p. 33-43 ; Id., « Theories of Divine Name... », *op. cit.*, p. 365-370.

²⁰⁶ Ceci parfois de manière ambiguë. Cf. éd. *Ars notoria*, version B, § Var. 3 - /glose/ : « Sed uere iste sunt uia et fundamentum et maiorem uirtutem habent et maioris efficacie sunt quam alie orationes que pro ista efficacia proferuntur, quia finitis istis orationibus modo debito exaudiuit Deus uocem et orationem deprecantis et reperit gratiam ad acquirendam memoriam, facundiam et intelligentiam ille qui pronuntiat eas. » ; § 50 - /glose/ : « [...] unde ait Salomon quod ipsa oratio habet partem consecratam in celis, quasi dicat oratione finita exaudit Deus orationem incontinenti eam proferentis ».

²⁰⁷ En particulier le § 62.

²⁰⁸ Type P3/O2 uniquement.

Jérusalem, motif qui n'apparaît à aucun moment dans les Évangiles²⁰⁹. Si l'on en comptabilise un nombre non négligeable dans la version A, la version B, peut-être par l'entremise de l'*Opus operum*²¹⁰, fait montre d'une palette de noms divins plus étendue²¹¹. Dès l'origine, la proportion de noms divins issus du grec est importante, ce qui relativise l'influence juive. Ajoutons que la vertu de quasi automaticité qui leur était reconnue explique leur emploi courant dans des conjurations tout au long du Moyen Âge²¹².

Quant aux formules liturgiques, objets de toutes les attentions des théoriciens du langage au Moyen Âge central, leur sacralité les met également à part. Leur caractère hautement signifiant de formules sacrées est, d'une certaine façon, le gage de la réalité du pouvoir des noms d'anges et des *verba mistica* empreints de mystère auxquels ils sont liés. La vertu de ces mots et noms signifiants dépend toujours des conditions d'énonciation, mais peut être renforcée, pour un utilisateur suffisamment versé en hébreu et en grec, par le sens dont ils sont porteurs. Ce stock signifiant, qui n'échappe pas lui non plus à la dégradation, évolue peu quantitativement et contraste de ce fait avec la première catégorie de mots.

c) Multiplication et dégradation

Nous constatons, en effet, une tendance lourde à la multiplication des noms au fil des siècles, et cette mutation est particulièrement visible lorsque l'on compare les versions A et B : entre la tradition manuscrite du XIII^e siècle et celle du XIV^e siècle, les listes déjà

²⁰⁹ *Ibid.*, § 59/60 - /glose/ : « Ista uero oratio continet in se tam gloriosum misterium et tam gloriosam uirtutem et sanctitatem cuiusdam gloriosissimi nominis Domini nostri Ihesu Cristi, quod nomen dicitur scripsisse cum manu sua propria dum erat in templo inter Iudeos, quod in pronuntiatione ipsius sanctissimi nominis et aliorum nominum sanctorum suorum angelorum que inuocantur deprecando, in ipsa oratione exaudit Deus ipsam orationem pronuntiantem et administratur ei tanta facundia quantum necesse est ei. »

²¹⁰ Éd. *Opus operum*, § C : *Sabaoth, Adonay* ; § G : *On, Hely, Heloy, Heyon, Helyothon, Anachetethon, Panton, Craton* ; § H : *Messyas, Sother, Emmanuel, Sabaoth, Adonay* ; § N : *Halla, Adonay* ; § AE : *Sabaoth, Abba, Behem, Ruhos, Alma, Agyos, Otheos, Agyos, Yskyros, Agyos, Athanathos, Eleyson, Ymas* ; § AH : *Zenocraton, Heudoron* ; § AJ(a) : *[T]ehet, Zai*.

²¹¹ Viennent dans l'ordre décroissant des occurrences (traitement *Hyperbase*) : *Theos* (« Dieu » en grec, 28) ; *Uyson* ou *Usion* (22) ; *Theon* (16) ; *Heloy* (15) ; *Adonay* ou *Ydonay* (« Maître suprême » en hébreu, 14) ; *Ioh*t ou *Iotha* (déformation de *Iod* ou *Ya*, l'un des dix noms sacrés de Dieu, 14) ; *Iechor* ou *Iecor* (12) ; *Hel* (11) ; *Halla* (10) ; *Hon* ou *On* (10) ; *Otheos* (10) ; *Hathanatos* ou *Hatanathos* (9), *Alpha et Omega* (nom de Dieu selon la Bible, 7) ; *Patyr* (7) ; *Saday* (« Le Tout-Puissant », 5) ; *Seguoht* (5) ; *Emanuhel* ou *Emanuel* (5) ; *Hay* (4) ; *Hely* (« Dieu », 4) ; *Messyas* ou *Messias* (4) ; *Sother* (4) ; *Sabahot* ou *Sabaoth* (4) ; *Agla* (abréviation de quatre mots hébreux - *aieth, gadol, leolam, Adonai* - qui forment la phrase : « Tu règnes pour l'éternité, Seigneur », 1) ; *Thetragramathon* (1). La surprise vient de *Uyson* qui est un nom peu courant, tout du moins à notre connaissance, et surtout des dix occurrences de *Halla* (« Dieu » en arabe) qui montre à quel point est profond le syncrétisme dont est née l'onomastique de l'*ars notoria*.

²¹² Voir par exemple, une prière pour éloigner la tempête, dans N. Bériou et al., *Prier au Moyen Age, op. cit.*, p. 74-76 ; pour d'autres utilisations, cf. C. Lecouteux, *Charmes, conjurations et bénédictions : lexiques et formules*, Paris, 1996.

longues gonflent démesurément. Mais cette inflation s'accompagne en retour d'un nombre croissant d'altérations par rapport aux leçons déjà très diverses des premiers manuscrits²¹³.

Les mécanismes d'amplification à l'œuvre dans nos manuscrits glosés du XIVe siècle sont le plus souvent d'une grande simplicité : il s'agit d'une variation sur les noms de la liste originelle qui s'effectue soit par changement de lettres, soit par reduplication interne, soit par fusion de deux noms séparés²¹⁴.

Dans le même temps, les modalités de cette transmission montrent le caractère absolument démotivé de ces noms pour les usagers des traités. Formules liturgiques juives, noms grecs pourtant simples, noms d'anges à la silhouette classique : tous les éléments sont altérés et rendus plus ou moins méconnaissables²¹⁵. Seules à échapper à cette dégradation générale, quelques formules liturgiques immédiatement reconnaissables (*amen*) ou des noms divins entrant dans la composition desdites formules (*Christ-*). Cette désagrégation inexorable montre que la volonté des scribes de rester fidèle à un stock onomastique auquel tout changement pouvait faire perdre son efficacité ne pouvait, à moyen et long terme, suffire à combler le vide laissé par la faible résonance linguistique de ces noms dans l'univers culturel des clercs occidentaux.

Au total donc, il apparaît que les traités d'*ars notoria* occupent, en matière d'onomastique angélique, une position qui se situe à mi-chemin entre des traductions relativement fidèles de traités magiques juifs ou arabes, qui ont rendu avec soin les noms divins contenus dans les originaux, et des ouvrages chrétiens pseudo-salomoniens, particulièrement des XVe et XVIe siècles²¹⁶, qui utilisent des noms ancrés dans un imaginaire local, en leur donnant une vague coloration étrangère à l'aide de suffixations qui cherchent sans doute à évoquer le grec et l'hébreu²¹⁷. Mais cette position intermédiaire

²¹³ Un bref comptage montre, pour les mss Y1, E1, L1 et T1, que 7 % seulement des noms sont l'objet d'une unanimité orthographique ; cette proportion monte à environ 16 % si l'on ne tient plus compte de l'orthographe. Enfin, plus significatif, seulement 32 % des noms sont l'objet d'une unanimité hors considération orthographique lorsqu'on prend en compte seulement trois des quatre mss. Le reste du temps, les leçons sont très divergentes.

²¹⁴ Par exemple, la séquence *Salasiey, Salacial, Salatelli* (§ 10), ou encore la liste de doublons du § 16 : *[A]ssaylemaht, Rasay, Semaht, Azahat, Haraht, Lemehc, Hazabat, Hamac, Hamae, Gessemon, Grephemyon, Zelamye, Relamye, Hazaca, Hamatha, Hazaremehal, Hazanebal, Hehal, Zebial*, etc. Certains changements orthographiques d'apparence mineure peuvent être des indices de tentatives pour sauvegarder une prononciation particulière : par exemple l'insistant emploi de *-ht* à la fin de mot, ou celui de *h* au début. D'autres sont simplement dûs à la confusion classique entre les lettres (*Pancomegos* pour *Pantomegos*). Mais d'autres exemples montrent de manière éloquentes une volonté de multiplication par déformation gratuite : § 127a : *Genealogon, Renealogon, Benealogon*.

²¹⁵ Ainsi, au XIVe siècle, *Barucata/Baracata* devient *Bariacrata*.

²¹⁶ Cf. J.-P. Boudet, « Les *who's who* démonologiques... », *op. cit.*

²¹⁷ B. Grévin, « L'ange en décomposition(s)... », *AMMA*, p. 651-654.

ne doit pas cacher que l'onomastique angélique de l'*ars notoria* reste, pour le moment, relativement isolée dans sa singularité²¹⁸. Ajoutons que son abondance, son étrangeté et son accroissement incessant étaient des motifs suffisants pour entraîner la réprobation des gardiens de l'orthodoxie, seuls quelques anges canoniques (Raphael, Gabriel ou encore Michel) pouvant être légitimement invoqués²¹⁹.

3.3.3. Les prières latines

Si, sur la longue durée, l'utilisation de mots intraduisibles rattache l'*ars notoria* à toute une tradition antique, le recours à des prières en latin en fait une théurgie de l'Occident chrétien. Pour les désigner, les traités, glose comprise, utilisent le terme *oratio*²²⁰. Dans la version A, l'usage du latin, utile à l'*expositio* des « mots inconnus », intervient au quatrième rang après l'hébreu, le chaldéen et le grec pour s'adresser à la divinité ; mais, dans la version B, les glossateurs font de cette langue le mode d'expression privilégié avec Dieu²²¹, ce qui ne les empêche pas de considérer que les mots hébreux, chaldéens et grecs doivent être prononcés avec une plus grande solennité que les prières latines, eu égard à leur plus grande efficacité et à leur plus grande vertu²²². La dignité du

²¹⁸ Cette singularité est évidente lorsque l'on compare les *verba* de la version A de l'*ars notoria* aux noms de démons répertoriés par J.-P. Boudet. En effet, aucune concordance entre eux n'est décelable. Aussi convient-il de relativiser ce positionnement intermédiaire de l'*ars notoria* évoqué plus haut. Il est probable, comme nous l'indique aussi l'histoire particulière de l'origine de l'art notoire, que ce dernier et les ouvrages démonologiques pseudo-salomonien sont des traditions textuelles qui, bien que se développant probablement toutes deux dans le courant du XIIIe siècle, n'ont que peu de rapport entre elles.

²¹⁹ D. Keck, *Angels and Angelology*, *op. cit.*, p. 173-174.

²²⁰ Éd. *Ars notoria*, version B, § 20 - /glose/ : « Oratio autem est sacramentale misterium per verba greca, hebraea, caldea et latina ostensum et pronuntiatum. »

²²¹ *Ibid.*, § 25 - /glose/ : « Item sciendum est quod orationes latine sunt proprie orationes et humiles deprecationes apud Deum uerum. Alie uero grece, ebreae et caldae sunt deprecationes apud sanctos angelos qui permissione diuina habent in isto sancto opere omnes efficacias et uirtutes ministrare. » ; § 50 - /glose/ : « Inter enim istas duas partes ponitur quoddam medium quod in latino pronuntiatum, quod latinum est quedam oratio siue deprecatio apud solum Deum cuius diuina gratia permittente sancti angeli quorum nomina recitantur habent tantam gratiam, tantam efficaciam perducere ad effectum. » ; § 54 - /glose/ : « In ista enim oratione que breuissima est sunt quedam nomina sanctorum angelorum inter que sunt quedam uerba hebraea et caldea que dicuntur orationes siue deprecationes dictis angelis pertinentes, que uerba particulariter exposita fuerunt in latino, que expositio est illa oratio latina que est Ego in conspectu tuo, etc., que oratio est quedam deprecatio proprie pertinens soli Deo. » ; § Var. 7 - /glose/ : « [...] et post ipsa nomina est oratio latina quedam que est impetratio et deprecatio erga Deum omnipotentem quod sibi placeat et suis angelis eius diuina gratia largiente illud donum sanctissimum quod concessit Salomoni perducere ad effectum. » ; etc.

²²² *Ibid.*, § Var. 3 - /glose/ : « Item sciendum est quod quedam istarum orationum maioris uirtutis sunt et maioris efficacie quam alie, et cum maiori reuerentia et maiori solempnitate habent pronuntiarum illa nomina que dicuntur greca, caldea et hebraea quam orationes latine, quia in istis nominibus consistit tota uirtus istius artis. » ; § 25 - /glose/ : « Que oratio latina, quamuis bona et sacrata uerba in se contineat, non eandem efficaciam prestaret proferenti eam si per se sine aliis precedentibus proferetur sic facerent alie due precedentibus si primo pronuntiantur, unde in isto loco notandum est quod orationes latine que continentur in ista arte, si per se ad aliquam efficaciam acquirendam proferantur sine aliis grecis, ebreis et caldeis,

latin reste secondaire, et ce bien qu'il soit la langue liturgique de l'Occident. Les prières latines sont à ce point considérées comme de simples auxiliaires des listes où se mêlent *verba* et *nomina* qu'on n'hésite pas à en faire, selon un principe hérité de l'*Opus operum*, de simples prologues²²³.

Qu'elles soient moins élevées en dignité que les mots emplis de mystère ne change toutefois rien au fait que les prières latines apparaissent en nombre dans les traités d'*ars notoria*. Révélatrices du rapport que cette pratique entend instaurer entre Dieu et son adepte, elles nous informent aussi sur les attentes de ses maîtres d'œuvres et de ses utilisateurs. À ce titre, elles peuvent être considérées comme une source à part entière. Toutefois, elles ne sont pas un élément spécifique à l'*ars notoria*. Des prières latines adressées à Dieu et d'une nature très similaire se retrouvent dans les textes de nigromancie, comme par exemple dans le *Liber consecrationum* édité par Richard Kieckhefer²²⁴. Autrement dit, si ces oraisons sont bien l'une des manifestations de la nature théurgique de l'*ars notoria*, elles n'en sont pas, dès lors qu'elles sont extraites de leur contexte, la preuve suffisante. Un rituel de magie dont l'efficacité est basée sur la contrainte des démons commence en effet presque toujours lui aussi par une adresse à la divinité sous forme de prières plus ou moins longues, qui posent le magicien comme soumis à Dieu. Nous sommes donc là en présence d'un élément qui ne préjuge en rien de la nature du texte dans lequel on le trouve, puisque la contrainte ou l'absence de contrainte ne s'exprime qu'à un échelon secondaire dans la chaîne de responsabilités qui produit l'effet surnaturel, soit au niveau de l'intermédiaire angélique, soit au niveau de l'intermédiaire démoniaque.

Ces prières respectent une stricte orthodoxie — si nous ne nous sommes pas livrés à un recensement systématique, beaucoup de leurs parties sont empruntées aux psaumes — et font état d'une croyance sans faille dans les principaux dogmes du christianisme : croyance en un Dieu créateur de toute chose, en la Trinité, en l'œuvre rédemptrice de

paruam aut nullam uirtutem siue efficaciam prestarent operanti, et in hoc uidendum est quod uerba illa greca, hebraea et caldea, specialiter sacratissima nomina sanctorum angelorum que inter illa inuocantur et deprecantur, proculdubio opus istud habent perducere ad effectum et prestare bono operario et fideli omnes istas efficacias et uirtutes. »

²²³ *Ibid.*, § 25 - /glose/ : « Cum igitur in ista sanctissima arte sint plures orationes diuersimode grece, ebraee et caldee et plures latine que nominantur prologi [...]. » ; version B type Kr1 C1, § 25 - /glose : « Ista oratio latina est quedam particularis expositio aliquorum uerborum illarum duarum precedentium orationum, quarum prima de caldeo tota penitus est extorta, et ex hebreo altera, et ideo ista oratio latina prologus siue expositio potest dici. »

²²⁴ Kieckhefer (1997), p. 256-276.

Jésus Christ, etc.²²⁵ Comme le souligne très justement Frank Klaassen²²⁶, extraites de leur contexte elles paraîtraient orthodoxes. Elles ne diffèrent d'ailleurs guère des prières que nous trouvons dans la littérature de dévotion à usage des clercs ou des laïcs à la fin du Moyen Âge²²⁷. Ce n'est pas un hasard si certains des traités retrouvés ou connus grâce aux inventaires ont été accolés dans les manuscrits avec des textes utiles à la dévotion privée²²⁸.

Si leur ton n'est pas toujours à la supplication en raison de l'usage généralisé de l'impératif, les prières latines ont toujours pour fonction essentielle de demander à Dieu avec le plus grand respect et la plus grande humilité de satisfaire, selon les mérites de chacun, un désir précis. Leur structure est simple et répétitive :

- a) une adresse, plus ou moins développée, évoque les différents attributs de Dieu et exalte Sa grandeur incompréhensible au genre humain ; est particulièrement mise en avant le fait que Dieu est le principe créateur (tout lui est donc possible) et la source de toute connaissance²²⁹ ;
- b) puis arrive le corps de la supplique qui fait état, avec une humilité plus ou moins affectée, de tous les désirs du dévot. Celui-ci insiste surtout sur sa volonté d'être éloquent, doté d'une bonne mémoire et instruit dans toutes les sciences ; dans ce domaine, c'est l'Esprit-Saint, traditionnellement reconnu comme dispensateur des dons spirituels (parmi lesquels le don de sagesse et de science)²³⁰, qui est majoritairement sollicité pour intervenir sur les facultés

²²⁵ Pour désigner Dieu, le traitement *Hyperbase* du texte de la version B (texte de *note* compris) révèle que l'on use majoritairement de la terminologie classique : *Deus* et ses formes déclinées (285 occ.), *Dominus* (193), *Spiritus Sanctus* (88), *Ihesus Christus* (12) ou *Filius* (14). Le terme *Deus* est le plus fréquent, mais beaucoup d'oraisons s'adressent au Père souvent allié au Saint-Esprit qui accorde la grâce et infuse le dévot. Le Christ, cité une dizaine de fois, fait figure de rédempteur auquel le dévot demande de pardonner ses fautes.

²²⁶ F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic... », dans Fanger (1998), p. 18.

²²⁷ R. Kieckhefer, « Major Currents in Late Medieval Devotion », dans J. Raitt (éd.), *Christian Spirituality*, New York, 1997, p. 75-108 ; E. Duffy, *The Stripping of the Altars*, *op. cit.*, p. 266-298.

²²⁸ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 1.5.

²²⁹ Par exemple, dans le § 10, première prière latine des *Flores aurei* dans la version A : « Lux mundi, Deus immense, Pater eternitatis, largitor sapientie et scientie et totius gratie spiritualis, pie et inextimabilis dispensator, noscens omnia prius quam fiant, faciens lucem et tenebras [...] ». Dans l'*Opus operum*, les prières sont beaucoup plus développées, mais le principe est le même.

²³⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 73b : « Manus Domini sacramentum est et in eius uoluntate conscriptum magis per Spiritus Sancti uirtutem quam per operis manualis siue scripture inspectibilis et inspirans, fecundans et illustrans cognitionem [...] » ; *Opus operum*, § C : « [...] ut clementer, habundanter et permanenter digneris effundere super me hodie multiplex donum Spiritus Sancti gratie, et nunc tu, ipse clementissime Domine, qui Adam primum hominem ad ymaginem et similitudinem tuam creare dignatus es, immittere et confirmare digneris et uelis hoc hodie in me quod a splendidissimo templo celorum luciflua gratie ineffabilis maiestatis omnipotentie tue mirabiliter in fidelibus tuis operatus es. Emitte michi hodie, altissime et benignissime rex eterne glorie, de admirabili et sanctissima sede gloriosissime maiestatis dominationis tue multiplicem benedictionem septiformis gratie tue : spiritum sapientie et intellectus,

mentales du dévot, mais aussi sur son corps et sur ses sens, nécessaires à une bonne appréhension du savoir lors des enseignements suivis au monastère ou à l'université comme à une pratique efficace de l'*ars notoria*²³¹.

Dans certains cas, l'adresse est réduite à sa plus simple expression ou se trouve éclatée au sein de la partie qui expose à la divinité les requêtes de l'invocateur²³². Ces quelques principes valent pour les versions A, B et pour l'*Opus operum*. Seul ce dernier texte adresse une de ses prières latines à la Vierge²³³ (§ AK), ce qui préfigure, d'une certaine façon, la dévotion mariale de l'adepte de l'*ars notoria* qu'a été, au début du XIV^e siècle, le bénédictin Jean de Morigny et témoigne plus généralement du rôle grandissant d'intercesseur que joue la Mère du Christ durant les derniers siècles du Moyen Âge.

Ces prières, à l'évidence, n'ont pas la structure complexe des conjurations nigromantiques et n'en ont pas non plus le ton péremptoire²³⁴. Dans tous les cas, elles induisent un rapport descendant entre la divinité et son interlocuteur humain : Dieu, comme l'annonce la première prière latine de la version A en reprenant les mots de Matthieu [Mt 5, 14], est perçu comme une source de lumière qui irradie et illumine de manière perpétuelle chaque degré de la création, des ordres angéliques jusqu'aux choses inertes, en passant par l'homme ; une source que l'on peut essayer de capter sur Terre dans

spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientie et pietatis, spiritum timoris et amoris tui, ad cognoscendam, diligendam et libentissime faciendam semper in omnibus tuam incomprehensibilem uoluntatem, et ad perscrutanda et intelligenda, ueneranda et admiranda ualde sancta misteria tua et occulta sapientie tue que manifestare te decent et que latent et expediunt tuis scire fidelibus [...]. »

²³¹ *Ibid.*, version A, § 10 : « [...] mitte manum tuam et tange os meum, et pone illud ut gladium acutum ad enarrandum eloquenter uerba hec, fac linguam meam ut sagittam electam ad pronuntianda ea memoriter, emitte Spiritum tuum Sanctum in cor meum ad percipiendum et in animam meam ad retinendum et in conscientiam meam ad meditandum, per iuramentum coheredis tui, id est per dexteram tuam, pie, sancte et misericorditer et clementer inspira et doce et instrue et instaure introitum et exitum sensuum meorum et cogitationum meorum, et doceat me et corrigat usque in finem disciplina tua, et adiuuet me consilium tuum altissimum per infinitam misericordiam tuam, amen. »

²³² Par exemple, *ibid.*, § 25 : « [T]e queso, Domine, muni conscientiam meam splendore luminis tui, illustra, confirma intellectum meum odore suauitatis Spiritus tui, adorna animam meam ut audita et audienda memoriter teneam, reforma, Domine, restaura, Deus, placa, piissime, aperi, mitissime, memoriam meam, et tempera, benignissime, per gloriosum et ineffabile nomen tuum, et qui es fons bonitatis et totius pietatis origo, habe patientiam in me, et da michi memoriam tuam et quod a te petii in hac oratione sancta largire michi, et qui peccantem non statim iudicas, sed ad penitentiam miseratus expectas. Te queso indignus peccator, ut facinorum et peccatorum et scelerum et delictorum meorum squalores abstergas et me petitione tanta per angelorum et archangelorum, de quibus prefatus sum uirtutem dignum et efficacem efficias per gloriam et maiestatem tuam, qui unus et uerus Deus, amen. »

²³³ C'est le § AK.

²³⁴ Kieckhefer (1997), p. 126-153, divise les conjurations aux démons en quatre parties : la déclaration (« Je te conjure [...]), l'adresse ([...] Belzébuth [...]), les invocations ([...] par la vertu et le pouvoir de la divine majestée [...]) et l'instruction ([...] de faire ce que je veux »). Cette séquence se répète parfois à plusieurs reprises. On ne retrouve pas dans l'art notoire les injonctions brutales adressées aux esprits que l'on retrouve dans certains textes de nigromancie, tels ces *Fiat, fiat, fiat* qui marquent la fin de certains exorcismes ou de certaines conjurations.

de plus amples proportions — soit directement²³⁵, soit, plus couramment, par l'intermédiaire des anges — et dont on peut se rapprocher, mais vers laquelle il n'est pas véritablement question de s'élever spirituellement.

3.4. *L'ars notoria*, un art de la vision assistée par l'image

Si le rituel de l'*ars notoria* fait une large place à la parole, la *virtus verborum* n'est toutefois pas suffisante pour que le rituel fasse la démonstration de sa puissance effective. Le dévot doit user d'autres signes, de nature visuelle, qui favorisent l'intervention divine et angélique et servir d'intermédiaires entre le macrocosme (Dieu et la création) et le microcosme (la créature douée de raison qu'est l'homme). Ces signes constituent des figures qui offrent au regard une vertu particulière enfouie dans la révélation originelle et qui émane de Dieu, en même temps qu'elles nourrissent, à force d'être examinées, l'état de transe dans lequel les séquences de psalmodie et l'affaiblissement physique progressif du jeûne ne peuvent manquer d'entraîner le praticien. Figures et notes participent donc au premier chef du processus visionnaire qui est supposé permettre à l'utilisateur de l'*ars notoria* d'augmenter sa puissance intellectuelle et son savoir.

3.4.1. Note et figure : nombre, formes et fonctions

Composantes essentielles des fameuses *note* au point que les unes et les autres sont souvent confondues ou perçues comme équivalentes, les figures restent pour l'essentiel une énigme.

La première question qui se pose est celle de leur origine : à quelle(s) tradition(s) figurative(s) appartiennent-elles ? Cette interrogation n'est pas anodine, puisque, de la même manière que l'étude des *verba* nous a partiellement renseigné sur les influences dont ont pu bénéficier les maîtres d'œuvre de l'*ars notoria*, celle des figures peut nous permettre de creuser davantage la question de l'origine et de renforcer notre hypothèse d'une genèse intra-occidentale.

²³⁵ Il semble parfois que l'intermédiaire angélique soit court-circuité. Cf. par exemple éd. *Ars notoria*, version B, § 33 - /glose/ : « Igitur si aliquis minus sciens de aliqua questione alicuius scientie quam forte aliter nunquam audierit dubitauerit, et illam quedam sibi factam subito soluere et enucleare coram omnibus uoluerit, ipsam eandem orationem tunc temporis secreta cum magna reuerentia et deuotione

La seconde est tout aussi problématique : quelles fonctions sont précisément allouées à ces figures ? Sans avoir la prétention de répondre à ces questions de façon définitive, nous ferons tout de même un certain nombre de constatations pour mieux appréhender la spécificité de l'*ars notoria* dans le concert discordant des textes de magie rituelle médiévaux.

3.4.1.1. Le nombre de figures par art ou science

Le discours qu'élaborent les traités d'*ars notoria* à propos des figures est d'une extrême indigence, ce qui rend difficile toute conclusion définitive à leur propos. Toutefois, s'il est un point sur lequel quelques certitudes apparaissent, c'est sur la raison qui préside à la détermination du nombre des figures allouées à chacune des disciplines scolaires ou para-scolaires que le praticien désire se voir attribuer l'une après l'autre.

Chacune des disciplines obtenue grâce à l'*ars notoria* est en effet dotée d'un nombre déterminé de figures. Ce nombre de figures a évolué de la version A à la version B, les glossateurs n'ayant pas hésité à en augmenter le nombre en agrégeant aux figures primitives des éléments figuratifs nouveaux issus de l'*Opus operum*²³⁶ ; il passe ainsi, en l'espace de quelques décennies, de trente-quatre à quarante. L'intérêt accru qu'a suscité cette partie de l'*ars notoria* est ainsi tout à fait similaire à celui dont ont bénéficié dans le même temps *verba mistica*, noms d'anges et prières latines : en augmentant toujours davantage le nombre des uns et des autres, on espérait renforcer la vertu de l'Art dans son ensemble, en faisant opportunément fi de son caractère révélé, sacré et donc intangible.

Les traités justifient l'attribution du nombre de figures par *ars* ou *scientia* par l'entremise d'un long dialogue entre l'ange de la révélation et le roi Salomon²³⁷. Le motif est le suivant : abasourdi de se voir confier un art si précieux et donc peu à même de démontrer l'étendue de son incomparable intelligence et de sa légendaire sagesse, le souverain ne comprend guère la logique qui a présidé à la distribution des figures et s'en remet avec humilité à l'« ange du Seigneur » pour saisir les mobiles de la Providence divine. Le messager ne se fait guère prier et se charge de lui prouver à quel point l'œuvre de Dieu est sans faille dans ce domaine comme dans les autres. Par souci de clarté, il procède par exemples. En toute logique, il commence par considérer le cas de la

proferat, et post ipsam prologum suum et statim finita oratione audiuit Deus deprecationem suam et administratur sibi gratia et subtilitas soluendi questionem et respondendi plenarie et perfecte. »

²³⁶ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 4.2., tableau 17.

²³⁷ Éd. *Ars notoria*, version A, § 73a et suiv.

grammaire, le premier des arts libéraux. Cette discipline, rappelle-t-il, s'est vue attribuer trois figures, « ni plus, ni moins », pour reprendre une expression des glossateurs. La raison en est simple : la grammaire, à savoir l'art des lettres, se divise en trois parties et a donc logiquement besoin d'une figure par partie. Chacune d'entre elles a ainsi une dimension symbolique évidente. La première des figures de la grammaire assure, selon la version A, de la pleine connaissance des formes déclinées et conjuguées ; la seconde, du bon ordonnancement de toutes les parties du discours (*ordinatio*), autrement dit de la syntaxe ; la troisième, de la simple division de toutes ses parties²³⁸. Les glossateurs adoptent le même nombre de figures, mais leur typologie suit un cours quelque peu différent et à bien des égards plus pédagogique : la première figure concerne la simple connaissance des lettres de l'alphabet et à une étape supérieure des syllabes qui permettent de construire les mots, la seconde a trait à la distinction des parties du discours (nom, pronom, verbe, adjectif, conjonction, etc.) et la troisième aux formes déclinées et conjuguées.

Fort de cette première démonstration, l'ange poursuit avec la dialectique (ou logique dans l'*Opus operum* et la version B)²³⁹ et suit un raisonnement semblable au premier : cette science étant composée de deux parties bien distinctes, à savoir la façon de bien argumenter (*facundia argumentandi*) et celle de bien répondre (*industria respondendi*), Dieu l'a en toute logique et *prudentissime* pourvue de deux figures²⁴⁰. Le

²³⁸ Éd. *Ars notoria*, version A, § 74 : « Angelus legitur respondisse : “Ars gramatica que ars litterarum dicitur tria habet necessaria : ordinationem, distinctionem competentem que est constructio casuum et temporum et ipsis adiunctorum siue figurarum, simplex et composita et continua declinatio partium ad partes siue a partibus relatio congrua et ordinata diuisio, cui prudentissime tres note tantum apposite sunt, ut per unam declinandi plena cognitio, per alteram conueniens omnium partium eiusdem ordinatio, per terciam uero omnium ipsarum partium simpliciter et composite continua diuisio habeatur”. » ; version B, § 72 - /glose/ : « Tunc Salomon confortatus rogauit angelum dicendo : “Domine mi, iste note, iste figure quid significant, quid pretendunt, ad quid apposite sunt ad sciendum istas artes et earum scientias, ad quid specialiter sint apposite tantummodo arti gramatice tres figure et due arti dyalectice et illa quatuor signa, et arti rectorice quatuor ita distincte et diuise pro qualibet istarum trium artium ?” Tunc ait angelus Salomoni : “Videns Deus qui omnia preuidit et preuidet et omnibus uult prouidere, placuit sibi et placet quod ad sciendam artem siue scientiam gramatice que ars est scientia literalis per quas literas necessarium est adiscere, alias artes et earum scientias appossuisset tres figuras nec plures nec pauciores ad operationem ipsius scientie acquirende, ea de causa quia in ista scientia gramaticalibus tria necessaria concurrunt, prima quorum est ordinatio litterarum, secunda distinctio dictionum, tertia constructio casuum cum aliis adiunctis eorum. Cum ergo ista tria sint necessaria in gramatica, necessarium est ut in ea acquirenda tres figure apponantur, ut per primam figuram habeatur ordinatio litterarum, per secundam distinctio dictionum, per tertiam constructio casuum et omnia alia sibi adiuncta [...]” »

²³⁹ L'usage du terme *logica* triomphe au XIII^e siècle. Cf. P. Michaud-Quantin, « L'emploi des termes *logica* et *dialectica* au Moyen Âge », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, op. cit., p. 855-862, not. p. 859.

²⁴⁰ *Ibid.*, version A, § 75 : « Dialectica etiam que forma artium et dualis sermo dicitur, duo necessaria habet : facunde argumentandi et prudenter respondendi scientiam. Duas idcirco illi notas altitudo prouidentie diuine apposuit, ut per primam facunde argumentandi et per secundam industriam respondendi absque ambiguitate adquirent. » ; éd. version B, § 75 - /glose/ : « Dyalectica est ergo ars

cas de la rhétorique, prise ici dans une dimension plus pratique que théorique (l'insistance, dès la version A, sur son utilité en matière juridique est un signe supplémentaire de la genèse bolonaise de l'*ars notoria*), sert à enfoncer le clou : c'est parce que cet art du bien parler se divise naturellement en quatre parties qu'il s'est vu attribuer par Dieu quatre figures et pas une de plus²⁴¹. Si l'ensemble des arts du *trivium* est ainsi passé en revue, les arts du *quadrivium*, la philosophie et la théologie ne sont l'objet d'aucune justification détaillée²⁴² ; c'est ainsi en vain que l'on essaie de trouver, dans les versions A et B, pourquoi la théologie est dotée de cinq figures quand la philosophie en reçoit sept. Les glossateurs ne sont pas davantage enclins à expliquer pourquoi ils ont doté la science des étoiles de six figures quand celle-ci était laissée pour compte dans la version A²⁴³.

3.4.1.2. Quelle(s) tradition(s) figurative(s) ?

Quelles que soient les raisons qui ont déterminé l'attribution de tel ou tel nombre de figures à un art, force est de constater que le matériel iconographique tient une grande

quedam subtilis que informat omnium aliarum artium scientias, et dicitur sermo dualis, id est scientia que tantummodo duabus personis pertinet et non pluribus, uidelicet opponenti et respondenti. Cum igitur dyalectica sit sermo dualis et duobus solis pertineat, scilicet opponenti et respondenti, duo uidentur in ea occurrere necessaria : primum ergo est in ea necessarium, uidelicet facundia argumentandi, secundum enim prouidentia respondendi, et sic cum ista duo tantum sint in dyalectica necessaria, necessarium fuit ut diuina prouidentia sibi prouideret in duabus figuris et sic ad eam scientiam acquirendam summus prouidens duas figuras tantummodo assignauit et descripsit. »

²⁴¹ *Ibid.*, version A, § 76 : « Quare ergo rethorica .iiij. notas habeat uideamus : “Quatuor enim in ea, ut ait angelus Domini, necessaria sunt : ornatus locutionum concinnus et floridus, iudicium ordinatum competens et discretum causarum siue officiorum testium causantium dampnatorum et iudicium composita dispositio, artis eiusdem negotiorum facundia cum intellectu demonstratio. Artis enim rethorice idcirco Dei altitudo .iiij. notas cum orationibus suis sanctis et gloriosis tanquam per manum Domini missis reuerenter apponit, ut note singule in arte prefata singulas habeant facultates, ut nota prima in arte eadem locutionum concinnum et competentem et floridum ornatum adhibeat, secunda iudicia iusta et iniusta, ordinata et inordinata, uera et falsa discernat, tertia autem ut officia et causas et personas composite disponat, quarta ut intellectum atque facundiam subtilitatis in ipsius artis omnibus operibus absque prolixitate distribuat”. » ; version B, § 76 - /glose/ : « Cui respondit angelus : “Amice, in scientia rectorice sunt quatuor necessaria : primum etenim est necessarium locutionis ornatus, floridus et concinnus ; secundum est iudicium ordinatum, competens et discretum ; tertium est discreta compositio et dispositio earum officiorum, litigantium, dampnatorum, emptorum et uenditorum et eorum negotiorum ; quartum autem est necessarium intellectus bonus, facundia uerax et subtilitas inspiciendi et cognoscendi causas litigantium absque prolixitate. Ista igitur quatuor sunt necessaria in arte rectorice. Cum ergo in ista scientia sunt quatuor necessaria prouidit diuina altitudo qui omnibus rebus prouidit et prouidet semper apponere, designare et describere iste scientie quatuor figuras [...]” »

²⁴² *Ibid.*, version A, § 134 : « Dabimus enim diffinitiones de singulis artibus et de notis earum, sicut diffinitum est in libro Salomonis : geometria unam notam habet ; arismetica unam et semis ; philosophia uero .vij. cum artibus et scientiis sub se contentis ; theologia .v. notas habet. [...] Musica unam notam habet ; phisica unam notam habet, quare singula tantummodo in diebus determinatis proferenda sunt. »

²⁴³ En revanche, le raisonnement assez arbitraire amorcé avec les arts du *trivium* dans ces deux versions a été poursuivi par les maîtres d'œuvre de la version A2, dans un passage qui n'a pas eu de postérité dans la tradition textuelle (en particulier dans la version B) et dont la logique est tout aussi incertaine. Cf. *supra*, Ière partie, ch. 3.2.2., passage cité à la note 67 (= 6^e addition de la version A2).

place dans l'*ars notoria*. Se pose en premier lieu la question de son origine : est-on en présence d'une production originale ou faut-il trouver des antécédents ? Comme dans le cas des *verba* et des noms d'anges, le problème n'est pas facile à résoudre. Mais les éléments que l'on peut mettre à jour confirment que l'*ars notoria* est avant tout l'héritière d'une tradition occidentale qu'elle réinterprète à sa guise pour lui donner un indispensable parfum de mystère.

a) L'influence d'une ou de plusieurs traditions magiques ?

Bien que cela ne soit pas sans poser problème sur le plan méthodologique, une comparaison avec d'autres textes de magie met en évidence un premier point d'importance : l'iconographie (prise au sens large) de l'*ars notoria* brille par son caractère atypique dans ce pan de la culture écrite médiévale qui n'est pourtant pas avare de l'utilisation de signes figuratifs²⁴⁴. Cette spécificité se retrouve à plusieurs niveaux.

Sur le plan quantitatif tout d'abord, l'iconographie revêt dans l'*ars notoria* une importance qu'aucun autre texte ne peut à notre connaissance lui disputer. Si un texte comme la *Clavicule de Salomon*, chronologiquement postérieur, présente bien un nombre respectable de pentacles (c'est sans doute le mieux pourvu de la tradition nigromantique), force est de constater qu'il n'atteint pas le niveau élevé de l'art notoire. L'écart est encore plus considérable si l'on procède à une comparaison avec les autres textes connus, qui utilisent bien souvent des signes écrits de petite taille (caractères, sceaux), mais rarement des formes géométriques de l'envergure des *note*.

Cette dernière remarque nous amène à souligner un deuxième point : l'*ars notoria* se distingue par la grande taille de ses figures et de ses notes quand les signes en usage dans les autres textes de magie (pentacles, *candarie*, sceaux) sont en général de plus petit calibre. Il peut bien entendu y avoir des exceptions²⁴⁵, mais ce constat d'ensemble ne peut être remis en cause. Il est du reste d'autant plus vrai que l'on avance dans le temps : ainsi, non seulement la version B augmente le nombre des figures, mais, à l'occasion d'un changement de format, elle en double la taille, ce qui individualise un peu plus la tradition textuelle dans son ensemble, avant que l'usage des figures traditionnelles ne soit abandonné dans l'*Ars brevis* et dans la version abrégée de Thomas de Tolède.

²⁴⁴ B. Grévin et J. Véronèse, « Les "caractères"... », *op. cit.*

²⁴⁵ Cf. par exemple le grand pentacle présent dans la version italienne de la *Clavicula Salomonis* (ms, BNF, ital. 1524, fol. 186r) éditée par Florence Gal, *La magie, op. cit.*, t. II, p. 158 ; ou encore les diagrammes qui servent à exposer le *Schem hamephorasch* dans le livre du même nom : ms Halle 14.B.36, fol. 360r, 361r-363v.

Enfin, sur le plan artistique, le mode de composition des figures ou des notes ne trouve guère d'équivalent dans les autres textes dont nous avons connaissance. Plusieurs figures sont certes de forme circulaire, ce qui suppose un lien avec les nombreux cercles magiques, destinés à un tout autre usage et qui doivent être tracés sur le sol, que l'on rencontre dans les autres textes de magie rituelle²⁴⁶. Mais leur principe de composition est souvent beaucoup plus complexe (amalgame de figures géométriques accolées les unes aux autres ou reliées entre elles par un système d'entrelacs). Quelques éléments figuratifs — des oiseaux et des serpents dans la *nota ineffabilis*, des traits iconographiques proprement insulaires dans le manuscrit de Turin — ne font référence à rien de connu dans les autres textes de magie.

La conclusion s'impose donc d'elle-même : sur le plan iconographique, on ne retrouve dans l'*ars notoria* aucune proximité avec les autres textes de magie qui circulaient en Occident durant les derniers siècles du Moyen Âge²⁴⁷. Comme dans le cas du matériel onomastique analysé précédemment, force est de constater que l'art notoire reste isolé. C'est un signe supplémentaire de son origine endogène et de sa spécificité, déjà mise en exergue à plusieurs reprises, au sein de la tradition pseudo-salomonienne d'une part, et de l'ensemble des textes de magie médiévaux d'autre part.

b) Les principaux traits figuratifs et leurs sources d'inspiration

Cette conclusion amène à s'interroger sur les modèles qui ont servi aux maîtres d'œuvre de l'*ars notoria*. L'enquête s'avère relativement aisée, même si mettre à jour des filiations précises reste difficile.

Les sources d'inspiration qui ont servi à fixer les principaux traits des figures de l'art notoire sont pour l'essentiel à trouver, comme l'a déjà fait remarquer l'historien de l'art Michael Camille après analyse des manuscrits de Turin (= T1) et de Paris (= P3)²⁴⁸, dans le fonds de diagrammes didactiques et mnémotechniques qui circulaient depuis le haut Moyen Âge en compagnie de textes pédagogiques²⁴⁹. On reste donc, dans ce

²⁴⁶ Kieckhefer (1997), planches p. 350 et suiv.

²⁴⁷ Notamment de ceux qui peuvent lui être antérieurs, par l'exemple l'*Almandal* ou le *De quatuor annulis*.

²⁴⁸ M. Camille, « Visual Art... », dans Fanger (1998), p. 110-139.

²⁴⁹ Parmi les exemples les mieux étudiés : Raban Maur et son *De laude sancte Crucis* dans B. Reudenbaum, « Imago-figura. Zum Bildverständnis in den Figurengedichten von Hrabanus Maurus », *Frühmittelalterliche Studien*, 20 (1986), p. 25-35 ; Honorius d'Autun et sa *Clavis Physice*, par M.-T. d'Alverny, « Le cosmos symbolique du XIIe siècle », *AHDLMA*, 20 (1953), p. 31-81 ; Herrade de Landsberg et son *Hortus deliciarum*, par G. Cames, *Allégories et symboles dans l'Hortus deliciarum*, Leyde, 1971. Dans une perspective plus large et d'autres exemples (Cassiodore, Alcuin), cf. J. Wirth, « Von mittelalterlichen Bildern und Lehrfiguren im Dienste der Schule und der Unterrichts », dans *Studien zum*

domaine, dans un contexte culturel propre à l'Occident latin, ce qui est un nouvel indice fort de la genèse occidentale de l'*ars notoria*.

Les cercles concentriques utilisés pour construire la première figure de la grammaire sont, par exemple, une reprise du motif de la roue mnémonique (*rota*), très répandu dans la gamme des diagrammes mnémotechniques²⁵⁰. Ceux-ci ont perdu leur fonction première, puisque *verba* et noms d'anges ont remplacé en leur sein les inscriptions qui résument les principales notions de l'art schématisé ; mais leur disposition d'ensemble s'apparente sans conteste à une *rota*. Les figures constituées de cercles reliés les uns aux autres par un trait double, telle la première figure de la rhétorique, s'apparentent quant à elles à des *clypei*, type de schémas également très courant depuis le haut Moyen Âge²⁵¹, dont les carrés d'opposition en usage dans les traités de logique aristotélicienne sont des formes très élaborées²⁵². Enfin, certaines formes arborées, quoique très stylisées dans nos traités (type seconde figure de la philosophie ou quatrième figure générale), renvoient sans doute au principe de classification du même type (*arbores*), souvent présent dans les manuscrits qui véhiculent des textes didactiques²⁵³ ou généalogiques²⁵⁴.

La reprise de motifs diagrammatiques se poursuit et même s'intensifie au fur et à mesure que s'épanouit la tradition manuscrite. Dans le manuscrit de Turin (fol. 23v), apparaît une figuration circulaire des analogies entre macrocosme et microcosme déjà repérable dans le *De natura rerum* d'Isidore de Séville²⁵⁵, tandis que l'*Opus operum* et les versions glosées reprennent à leur compte le motif du diagramme planétaire pour élaborer

städtischen Bildungswesen des späten Mittelalters und den frühen Neuzeit. Bericht über Kolloquien der Kommission zur Erforschung der Kultur des Spätmittelalters 1978 bis 1981, éd. B. Moeller et al., Göttingen, 1983, p. 256-370. Enfin, P. Sicard, *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle : le "Libellus de formatione arche" de Hugues de Saint-Victor*, Paris-Turnhout (Brepols), 1993, p. 148, signale le ms Paris, BNF, lat. 14289 comme « véritable anthologie des figurations » médiévales.

²⁵⁰ Cf. planches n° II et XXVII (Ms Paris lat. 9336, fol. 18r) ; M. Evans, « The Geometry of the Mind », *The Architectural Association Quarterly*, 12.4 (1980), p. 33-55 ; J. Wirth, *loc. cit.*, p. 321 et suiv. et p. 343 et suiv. ; J.B. Friedman, « Les images mnémotechniques dans les manuscrits de l'époque gothique », dans P. Zumthor (éd.), *Jeux de mémoire : aspects de la mnémotechnique médiévale*, Montréal-Paris, 1985, p. 169-184, not. p. 175 et suiv. ; O. Weijers, *Le maniement du savoir, op. cit.*, p. 214-215.

²⁵¹ J. Wirth, *loc. cit.*, p. 304-305.

²⁵² O. Weijers, *op. cit.*, p. 222-224 ; J.E. Murdoch, *Album of Science, op. cit.*, n° 59-62 pour la logique et n° 63-67 pour d'autres disciplines. Sur l'origine du « carré logique », cf. S. Bianchi, « Il quadrato logico. L'uso di figure esplicative nella tradizione aristotelica », dans *Fabula in tabula. Una storia degli indici dal manoscritto al testo elettronico*, éd. C. Leonardi, M. Morelli et F. Santi, Spolète, 1995, p. 59-78.

²⁵³ J. Wirth, *loc. cit.*, p. 281, n. 97 pour la littérature relative aux *arbores* ; J.B. Friedman, « Les images mnémotechniques dans les manuscrits de l'époque gothique », dans P. Zumthor (éd.), *Jeux de mémoire : aspects de la mnémotechnique médiévale*, Montréal-Paris, 1985, p. 169-184, not. p. 175 ; O. Weijers, *op. cit.*, p. 212-214.

²⁵⁴ C. Klapish-Zuber, *L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, 2000.

²⁵⁵ Cf. planche n° XXI et *supra*, Ière partie, ch. 2.3.

leur(s) figure(s) de l'*astronomia*²⁵⁶, recourent à plusieurs reprises au schéma stématique (*stemmata* = arbre inversé)²⁵⁷, et utilisent le motif de la *rota* pour présenter des propositions logiques contradictoires²⁵⁸. Autrement dit, du XIII^e au XIV^e siècle, on semble avoir eu conscience que les premiers maîtres d'œuvre de l'*ars notoria* avaient puisé dans la longue tradition des diagrammes didactiques et mnémotechniques pour élaborer notes et figures. La référence à ce corpus de diagrammes était à ce point évidente pour les intervenants secondaires que sont les « auteurs » de l'*Opus operum* puis de la version B que ces derniers textes, peut-être sous l'influence des *artes memorative*²⁵⁹, la rendent plus explicite en n'hésitant pas à distinguer, dans certaines figures, les diverses parties des arts symbolisés ; celles-ci retrouvent ainsi, en plus de leur vertu mystérieuse, une fonction mnémotechnique réelle que la première version de l'*ars notoria* tendait au contraire à masquer en se contentant de reprendre uniquement les « superstructures » figuratives²⁶⁰.

Si les diagrammes couramment utilisés à des fins pédagogiques au Moyen Âge ont dès l'origine servi de principale source d'inspiration aux créateurs des figures, ceux-ci ont aussi fait appel à d'autres références pour élaborer certaines d'entre elles. Les motifs arborés évoqués ci-dessus font aussi très certainement écho à la citation biblique issue du Livre des Rois, reprise dans le texte de l'Art²⁶¹, spécifiant que Salomon, dans de son immense sagesse, connaissait la moindre des arcanes de la nature, « du cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui croît sur les murs »²⁶² ; en plus du motif médiéval de la *divisio scientie*, ces arbres incarnent à eux seuls la sagesse salomonienne que l'*ars notoria*

²⁵⁶ Cf. planches n° VII et X ; J. Friedman, *loc. cit.*, p. 175 et figure 5 pour un exemple tardif ; J.E. Murdoch, *op. cit.*, p. 52 et suiv. (*rota mensium, rota anni*, etc.) ; O. Weijers, *Le maniement du savoir, op. cit.*, p. 214.

²⁵⁷ Cf. planches n° V, VI et IX ; Paris, BNF, lat. 9336 (= P3), version B, fol. 26r pour la figure de la géométrie.

²⁵⁸ Il s'agit d'une *rota syllogismorum* extrêmement simplifiée. Mss Sloane 1712 (= L1), *Opus operum*, fol. 36v, figure de la logique ou dialectique ; lat. 9336 (= P3), version B, fol. 19v, 1^{ère} figure de la dialectique : au centre, *argumentum* ; dans le quart supérieur gauche, *quidam homo est animal* ; dans le quart inférieur droit, *eius contradictoria est uera : omnis homo non est animal et sic de singulis* ; dans le quart inférieur gauche, *propositiones tam uniuersalibus quam particularibus* ; dans le quart supérieur droit, *eius contradictoria est : omnis homo est animal*. L'emploi de ce *sophisma* dans l'enseignement de la grammaire et de la logique est un lieu commun. Cf. O. Weijers, *op. cit.*, p. 94.

²⁵⁹ L'*ars notoria* glosée est aussi appelée *ars memorativa*.

²⁶⁰ Cf. planche n° V, *Opus operum*, figure de la grammaire où apparaît les principaux éléments grammaticaux qui composent le discours : *nomen, uerbum, participium, pronomen, aduerbium, coniunctio, propositio, interiectio*, etc. ; planche n° VI : figure de la rhétorique avec ses six parties traditionnelles : *exordium, narratio, petitio, confirmatio, reprehensio, conclusio*.

²⁶¹ Au § 39 du texte de base et dans le prologue de la version A2.

²⁶² Vulg., III Rg 4, 33 : « et disputavit super lignis a cedro quae est in Libano usque ad hysopum quae egreditur de pariete et dissuerit de iumentis et volucris et reptilibus et piscibus. »

propose à tout un chacun d'atteindre. L'influence de cette référence scripturaire sur la tradition picturale de l'*ars notoria* n'est pas qu'une vue de l'esprit ; elle est confirmée par les dessins qui ornent la *nota ineffabilis* (= cinquième figure de la théologie), une figure aux « vingt-quatre angles »²⁶³ qui permet d'obtenir la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament et qui est considérée comme le plus grand des sacrements²⁶⁴. Les motifs en question sont, à l'exception des épées²⁶⁵, directement inspirés par le passage du Livre des Rois (arbres, herbes, oiseaux, reptiles ; manquent à l'appel quadrupèdes et poissons)²⁶⁶.

D'autres motifs apportent la touche d'étrangeté nécessaire à la décontextualisation des figures d'inspiration diagrammatique, notamment lorsque celles-ci sont reconsidérées comme telles avec les nouveautés introduites par l'*Opus operum*, puis reprises dans la version glosée. Fleurissent ainsi à profusion, dans cette dernière branche de la tradition manuscrite (et en particulier dans son deuxième état, type P3/O2), de petits signes ésotériques qui se surimposent aux structures géométriques préexistantes et s'apparentent, même si le mot n'est jamais employé, à des caractères magiques. Presque toutes les figures de la version glosée en sont pourvues ; certains motifs circulaires de petite ou de moyenne taille remplis de signes étranges et incorporés aux figures — par exemple dans la

²⁶³ Il y en a ainsi autant que de livres dans la Bible hébraïque ou que de vieillards siégeant autour du trône du Seigneur [Apc 4, 4].

²⁶⁴ Cf. planche n° XXVIII. Ms Londres Sloane 1712, fol. 22v. Éd. *Ars notoria*, version A, § 86 : « [rubr.] De nota ineffabilis : Nota autem .xxiiiij. angulos habens cum signis suis ad Vetus et Nouum Testamentum plenarie et perfecte se habet. » ; § 103 : « [rubr.] Aptatio de ineffabili nota : Gladiorum in ea data est expositio, florum, arborum, uolucrumque candelaborum et serpentum in angulis suis per figuras, hanc Salomon a Domino notam pacificarum accepit in folio aureo designatam, et audiuit a Domino : “Ne dubites nec expauescas, et hoc sacramentum maius omnibus est” [...] » ; version B, § 103 - /glose/ : « Alia siquidem figura est una figurarum theologie et est ultima, et illa figura nota ineffabilis dicitur, eo quod in illa sunt impressi uiginti quatuor anguli, in quibus angulis diuissim et segregatim depinguntur diuersa genera diuersarum rerum et diuersorum signorum, sicut in quibusdam angulis detrahuntur enses et hoc est in primis angulis superioribus, in aliis uero depinguntur serpentes, in aliis uero candelabra, in aliis uero aues, in aliis arbores, et ista talis figura ineffabilis nuncupatur. »

²⁶⁵ L'épée est l'arme avec laquelle les anges et le Christ mènent leur combat eschatologique dans l'*Apocalypse* de saint Jean. Par ailleurs, les chérubins, qui sont traditionnellement les gardiens du Paradis terrestre (Gn 3, 24), sont munis d'épées flamboyantes.

²⁶⁶ Ce passage est repris et développé dans le livre VIII (44) des *Antiquités judaïques* de l'historien Flavius Josèphe (Ier s. ap. J.-C.), bien connu des clercs occidentaux. Cf. Josephus, *Jewish Antiquities, Books V-VIII*, texte grec et trad. angl. J. Thackeray et R. Marcus, Cambridge (Mass.)-Londres (Loeb Classical Library), 1988 (1934 1^{ère} éd.), VIII, 42-49, p. 593-597. C'est à la suite de ce passage que Josèphe fait de Salomon un conjurateur avisé des démons. Il est repris en 1494 dans le *De verbo mirifico* du mage hébraïsant Johannes Reuchlin : cf. *Johannes Reuchlin Sämtliche Werke*, ss. dir. W.-W. Ehlers, H.-G. Roloff et P. Schäfer, t. I, 1 : *De verbo mirifico. Das wundertätige Wort (1494)*, Stuttgart, 1996, p. 122 : « Ait enim ille [Josephus] antiquitatum octavo, Salomonem contra dæmones artem ad utilitatem hominum et eorum curas inuenisse, incantamenta contra ægritudines instituisse, modum etiam coniurationem. Ad hoc addit experimentum, quod ipse uiderit. De sacris nihilominus Hebræorum historiis promptum illud est, Salomonem sua ætate disputare solitum de arboribus et herbis, a cedro Lybani usque ad hyssopum, item de iumentis, uolucris, reptilibus et piscibus, quæ omnia naturalem saltem magicam præ se ferre possent. »

première des notes générales²⁶⁷ — ne sont pas sans s'apparenter à des sceaux, à la manière, par exemple, de ceux que l'on rencontre dans le *Libellus* de Pelagius pour invoquer les anges gardiens²⁶⁸.

Enfin, la version B rapportée par le manuscrit de Paris (= P3) apporte une nouveauté iconographique qui mérite d'être signalée : des anges, tenant des croix grecques, vêtus de belles robes rouge ou bleu et ceints d'auréoles dorées, sont disposés dans ou à proximité des *note*²⁶⁹.

Bien qu'il n'ait pas été picturalement exploité, le motif de l'ange arborant un signe christique est présent dès l'origine dans le texte des *Flores aurei*, en particulier dans le chapitre où est décrite la fameuse *nota ineffabilis*²⁷⁰. En l'état, il ne fait guère de doute que l'évocation de cet ange et la représentation qui en est faite au XIV^e siècle font écho à l'ange de l'Orient qu'aperçoit saint Jean au moment de l'ouverture du sixième sceau. Il porte le signe du Dieu vivant servant à marquer au front les hommes qui seront sauvés²⁷¹. Cette référence déguisée à l'*Apocalypse* n'est pas isolée dans nos traités, puisque nous en avons donné précédemment d'autres exemples²⁷² ; elle affirme un peu plus la fonction de sacrement salvateur réclamée par l'*ars notoria*. Enfin, le motif iconographique de l'ange portant un bâton crucifère est, à notre connaissance, assez rare dans les enluminures médiévales, et s'il sert parfois à la représentation de l'ange Gabriel dans les scènes de l'Annonciation (d'où la couleur rouge ou bleu des anges de la version B ?)²⁷³, on le rencontre la plupart du temps dans les illustrations des versets 7, 2-3 du texte de saint Jean, l'autorité scripturaire qui a servi de référence ici²⁷⁴.

Il faut sans doute voir aussi dans la surimposition du motif angélique aux formes figuratives préexistantes l'influence de la recomposition du mythe des origines à laquelle ont procédé les glossateurs. La version B situe en effet la révélation des *Flores aurei* dans

²⁶⁷ Cf. planche n° XXIX. Ms Paris lat. 9336, fol. 22v.

²⁶⁸ J. Dupèbe, « L'écriture chez l'ermite Pelagius... », *op. cit.*, p. 146, planche extraite du ms Paris, BNF, lat. 7869, fol. 88v.

²⁶⁹ Cf. planches n° VIII, IX, X, XXVII et XXIX.

²⁷⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 103 : « [...] et cum tibi magnus Dei angelus apparuerit signum crucis in uexillum gerens uerba que tibi scripta ostenderit ineffabiliter custodi, et quicquid tibi in omnibus notis hiis simile apparuerit [...] ». »

²⁷¹ Vulg., Apc 7, 2-3 : « et vidi alterum angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi. »

²⁷² Cf. *supra* IIe partie, ch. 3.2.

²⁷³ Y. Cattin et Ph. Faure, *Les anges*, *op. cit.*, p. 100, ill. n° 58 et p. 218, ill. 130.

²⁷⁴ Y. Christie (éd.), *L'Apocalypse de Jean. Traditions exégétiques et iconographiques, IIIe-XIIIe siècle*, Genève, 1979 ; M. Mentré, *Création et Apocalypse. Histoire d'un regard humain sur le divin*, Paris,

le Temple de Jérusalem, et plus précisément dans le Saint des Saints, où se trouvaient d'après la tradition deux statues imposantes représentant des chérubins vêtus d'or²⁷⁵. Ainsi, on peut penser que les représentations des anges ont pour première fonction de délimiter sur le parchemin un espace sacré — celui où a lieu mentalement la prière²⁷⁶ — à la manière dont les chérubins du Temple imposaient des limites symboliques au cœur du sanctuaire salomonien.

Enfin, de la même manière que les représentations d'anges en trois dimensions ont favorisé l'angélophanie dont a bénéficié Salomon, celles qui s'imposent au regard dans les manuscrits de la version B sont probablement censées favoriser de manière décisive l'intervention angélique auprès du dévot. Il ne fait guère de doute que ces anges dessinés se voyaient investis d'un rôle actif dans le processus d'illumination : les voir représentés était complémentaire de la nécessité de connaître leurs noms pour pouvoir les interpeller. L'énonciation des noms introduit en effet un mode de communication conventionnel, quand l'inspection d'une image, par la rapidité du regard et son caractère englobant, permet de court-circuiter un langage qui empêche, par sa discursivité, de connaître de manière instantanée l'objet ou le sujet recherché. Ce rapport complémentaire entre langage et image se retrouve de manière identique dans la façon d'appréhender les différentes disciplines dont l'*ars notoria* permet l'acquisition.

3.4.1.3. Note et figure : quelles fonctions ?

Il nous reste une ultime question à aborder : quelles fonctions ont les figures et autres notes qui font la spécificité de l'*ars notoria* ?

Les textes dont nous disposons, c'est le moins que l'on puisse dire, ne sont guère explicites sur ce point. Comme pour les oraisons, ils insistent avant tout sur le mystère qui entoure leur révélation et explique leur grande valeur. Pour le reste, nous en sommes réduits à faire des hypothèses.

D'une part, même si l'on ne peut soutenir que les unes dérivent des autres, il est possible de faire un rapprochement entre les *figure* de l'*ars notoria* et certains des *sunthemata* (ou *sumbola*) en usage dans la théurgie néoplatonicienne de l'Antiquité

1984 ; P.K. Klein, « The Apocalypse in Medieval Art », dans *The Apocalypse in the Middle Ages*, R.K. Emmerson et B. McGinn (éd.), Ithaca-Londres, 1992, p. 159-199, cf. ill. 15, p. 117.

²⁷⁵ Cf. *supra*, IIe partie, ch. 2.1.2.

²⁷⁶ Des mains croisées l'une sur l'autre représentant le posture de l'orant apparaissent à deux reprises au cœur de la *nota Dei*, soit la 1^{ère} figure générale. Cf. planche n° XXIX.

tardive. Les symboles des théurges sont, aux dires de saint Augustin, des « combinaisons formées d’herbes, de pierres, d’animaux, [et] de certaines émissions de voix », mais aussi « certaines figurations et représentations »²⁷⁷. À cette catégorie de signes énigmatiques, il faut inclure les *engrammata* (formules écrites) et les images en trois dimensions que sont les statues utilisées par les théurges ; mais les *figurationes* renvoient peut-être aussi à une gamme de signes écrits qui, sans s’apparenter aux *note* de l’art notoire, dépassent les simples caractères alphabétiques. Tous ces symboles servent à obtenir la sympathie des dieux selon un mode dont l’art notoire ne s’éloigne guère : *sunthemata* et *figure* sont les uns comme les autres issus d’une révélation divine. « La puissance divine elle-même reconnaît en ces symboles ses propres images et est attirée vers eux et leurs possesseurs par affinité et sympathie »²⁷⁸.

D’autre part, d’un point de vue pratique, l’examen hypnotique des figures, ajouté à l’incessante répétition des oraisons et à l’ascèse rigoureuse, avait sans doute, à plus ou moins long terme, un impact sur la psychologie du dévot apte à favoriser la venue d’une vision illuminatrice²⁷⁹. Les *note* servent de point focal réel ou mental au regard — il est en effet spécifié qu’un aveugle peut se contenter d’examiner mentalement les figures, ce qui suppose qu’on lui en ait donné au préalable une représentation claire²⁸⁰ — et permettent au dévot de se couper du monde extérieur et d’entrer dans un état de transe qui facilite un processus visionnaire d’autant plus orienté vers l’obtention du savoir que celles-ci lui sont génétiquement liées ; mais en théorie elles servent aussi au dévot à se forger une imagerie mentale susceptible de développer, en la structurant, les capacités de sa mémoire, à la

²⁷⁷ Saint Augustin, *De civitate Dei*, X, 11, Corpus Christianorum Series Latina XLVII, Pars XIV, 1, Turnhout (Brepols), 1955, p. 285 : « Et quod ei uidetur herbis et lapidibus et animantibus et sonis certis quibusdam ac uocibus et figurationibus atque figmentis, quibusdam etiam obseruatis in cæli conuersione motibus siderum fabricari in terra ab hominibus potestates idoneas uariis effectibus exsequendis, totum hoc ad eosdem ipsos dæmones pertinet ludificatores animarum sibimet subditarum et uoluptaria sibi ludibria de hominum erroribus exhibentes ». Jamblique, *Les mystères*, *op. cit.*, V, 23 : « Comme il fallait [...] que le terrestre lui-même ne fût pas privé de la participation divine, la terre aussi a reçu de celle-ci un lot divin, capable d’accueillir les dieux. Ce que voyant, la théurgie, en découvrant ainsi d’une manière générale selon l’appropriation les réceptacles adaptés à chacun des dieux, aime à tresser ensemble pierres, herbes, animaux, aromates, d’autres objets sacrés parfaits et déiformes, pour faire ensuite de tout cela un réceptacle intégral et pur. »

²⁷⁸ J. Carlier, « Science divine et raison humaine... », *op. cit.*, p. 259. Cf. aussi E. Dodds, *op. cit.*, p. 279 et suiv.

²⁷⁹ Cf. Dupèbe (1987), p. 131 ; C. Fanger, « Plundering the Egyptian Treasure... », dans Ead., *Conjuring Spirits*, *op. cit.*, p. 216 ; E.H. Gombrich, « Icones Symbolicæ. The Visual Image in Neo-Platonic Thought », *Journal of Warburg and Courtauld Institutes*, XI (1948), p. 163-192, not. p. 167.

²⁸⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 136 : « Sciendum est etiam quod si aliquis oculis impeditus uel qualibet infirmitate fuerit, ut prefatas figuras oculis inspicere non ualeat, sicut de senibus uel de caligatis oculis contingit, figuras ipsas in memoria et in mente habeat et significationem earum, et ponat ante oculos rationis et intellectus que oculis carnis uidere non possunt, unde Salomon ait : “Sint tibi mens et oculi pro memoria oculorum et uisu”. »

manière des diagrammes mnémotechniques ou des images des arts de mémoire, mais en déplaçant en fait la problématique sur un terrain mystérieux et occulte. Frances Yates peut ainsi parler d'« art magique de la mémoire » ou encore, avec une pointe de mépris mal dissimulé, de « descendant bâtard de l'art classique de la mémoire » lorsqu'elle évoque l'*ars notoria*²⁸¹.

Nous sommes donc en présence avec l'art notoire d'une variante de ce que David Freedberg appelle la « méditation assistée par l'image »²⁸², technique qui n'est pas étrangère à la mystique chrétienne et répandue dans bien d'autres cultures²⁸³. La spécificité de l'*ars notoria* tient au fait que lesdites images s'apparentent de plus ou moins près à des diagrammes didactiques et mnémotechniques ; mais ce n'est là qu'une spécificité apparente. L'usage de schémas didactiques et/ou des images réelles ou mentales dans une méditation à finalité à la fois pédagogique et spirituelle était, dans l'absolu, loin d'être inconnu des lettrés médiévaux. Mary Carruthers avance même que la méditation assistée par l'image ou le schéma constituait au Moyen Âge un temps essentiel de l'apprentissage et de l'enseignement²⁸⁴.

L'exemple le plus probant est sans doute celui qu'offre le *Libellus de formatione arche* de Hugues de Saint-Victor (v. 1130), bien étudié par Patrice Sicard²⁸⁵. Dans ce texte, qui concrétise l'enseignement spirituel du *De archa Noe* sur l'âme et l'Église, le Victorin propose à ses disciples de construire réellement mais aussi intérieurement la figure de l'arche de Noé pour traduire graphiquement les principales notions qui permettent d'appréhender Dieu et la création. Il joue pour ce faire sur le symbolisme des dimensions du vaisseau rapportées par la Genèse — la longueur de l'arche (trois cents coudées) représente les trois ères du temps (loi naturelle, loi écrite, grâce), etc. —, avant d'ajouter à la superstructure ainsi construite une foule de détails — un agneau pascal, une

²⁸¹ F.A. Yates, *L'art de la mémoire*, Paris (Gallimard), 1975 (trad. fr.), p. 55.

²⁸² D. Freedberg, *The Power of Images*, p. 161 : « the practice of image-assisted meditation ».

²⁸³ On peut en particulier penser aux *mandala* tibétains du bouddhisme tantrique. Cf. M. Eliade, *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, 1952, réimpr. 1979, p. 67-69 ; G. Zinn, « Mandala symbolism and use in the mysticism of Hugh of St.-Victor », *History of Religions*, 12 (1973), p. 317-341 ; M. Delahoutre, art. « Mandala », dans *Dictionnaire des religions*, Paris, 1984 ; F. Chenet, « De l'efficacité psychagogique des mantras et des yantras », dans *Mantras et diagrammes rituels dans l'hindouisme*, Paris, 1986, p. 65-81 ; M. Carruthers, *Machina memorialis, op. cit.*, p. 291 et ill. n° 22.

²⁸⁴ M. Carruthers, *Machina memorialis, op. cit.*, p. 177. Voir aussi L. Volkmann, « Ars memorativa », *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, N.F., Sonderheft 30, Vienne, 1929, p. 111-203.

²⁸⁵ P. Sicard, *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle, op. cit.*, p. 141 et suiv. ; Id. (éd.), *Hugonis de Sancto Victore, De archa Noe, Libellus de formatione arche*, CCCM 161, Turnhout, 1999 ; voir aussi G. Zinn, « Hugh of St. Victor and the Art of Memory », *Viator*, 5 (1974), p. 211-234 ; D. Poirel, *Hugues de Saint-Victor, op. cit.*, p. 129-132. Pour d'autres cas d'espèce, cf. A. Esmeijer, *Divina quaternitas. A Preliminary Study in the Method and Applications of Visual Exegesis*, Amsterdam, 1978.

croix, des échelles, des couleurs, des figures des quatre points cardinaux, des quatre saisons, des quatre éléments, des quatre âges, etc. — qui font chacun l'objet d'interprétations multiples. Dessiner l'arche est donc utile, d'un strict point de vue pratique, à l'enseignement et à la mémorisation des principaux enseignements de la théologie. Mais plus qu'un substitut à l'écriture ou à la parole du maître, la figuration est conçue comme une technique de transmission supérieure à l'écriture, car plus proche des choses créées. Elle fut instituée par Dieu dont Hugues, par son enseignement, se veut le modeste rapporteur. Le dessin est ainsi investi d'une fonction « mystique » : à la manière d'une icône ou d'une statue, il permet de se rapprocher d'un modèle ou d'un prototype qui, en réalité, n'est autre que Dieu lui-même et Son incomparable Sagesse. L'étude du graphique et son examen contemplatif favorisent le passage de la dispersion et de la multiplicité qui caractérisent la condition pécheresse de l'homme à l'unification intérieure qui marque sa restauration. Ce passage prend, comme dans le cas de la *lectio* évoqué plus haut²⁸⁶, la forme d'une ascension en trois étapes :

a) La première consiste en une appréhension sensorielle par l'*oculus carnis*, l'œil de la chair : l'âme « sort » par la vue vers les signes extérieurs qui constituent le dessin réel de l'arche et les amène en elle, selon cette doctrine du retour fondateur à soi cher au néoplatonisme médiéval. S'effectue ainsi par le biais du regard, si l'on reprend l'échelle des degrés de la connaissance exposée par Hugues dans son *Didascalicon*, le passage du sensible à l'intelligible.

b) La seconde consiste en une lecture analytique des signes préalablement appréhendés et intériorisés par le spectre de l'*oculus rationis*, selon une démarche qui reproduit en fait la voie interprétative classique de l'exégèse biblique (du sens historique ou littéral aux sens allégorique et tropologique). Cette « exégèse visuelle » permet à l'âme de passer activement du monde des corps, du sensible à elle-même.

c) La troisième et dernière étape consiste en une lecture contemplative par l'*oculus contemplationis*, qui suppose une illumination intérieure accompagnée d'une purification ; elle permet de passer outre la discursivité du langage traditionnel et d'obtenir une vision claire et globale de l'objet étudié, tout en autorisant l'âme, sur le plan spirituel, à passer d'elle-même à Dieu présent en elle et au-dessus d'elle. Autrement dit, le fait d'appréhender l'objet de connaissance comme un tout par l'intermédiaire de ce regard d'une acuité supérieure qu'offre la contemplation reproduit à l'échelle humaine le mode de connaissance de Dieu.

²⁸⁶ Cf. *supra* IIe partie, ch. 3.1.1.

L'*ars notoria* ne reproduit pas une démarche aussi complexe. Autant que l'on puisse le supposer, les figures et les notes ne sont pas, à la manière de l'arche du maître de Saint-Victor, des lieux mentaux qu'il faut construire point par point. Toutefois, il est clair que l'appréhension visuelle a pour fonction de permettre à l'âme de s'approprier des vérités supérieures, le passage de l'*oculus carnis* à l'*oculus rationis*, formulé de manière laconique dans nos traités, préfigurant une révélation autrement plus profonde et mystérieuse²⁸⁷.

Dans ses conditions, on peut à l'évidence considérer les figures, au-delà même des liens qu'elles entretiennent avec les diagrammes didactiques, comme des représentations symboliques des différentes disciplines dont on désire obtenir la maîtrise par l'entremise de l'*ars notoria*. Ces représentations idéales excèdent les capacités du langage et des modes de représentation traditionnels, elles sont des symboles qui délivrent à celui qui les regarde l'essence des différentes *artes*²⁸⁸. Elles devaient en tout cas être perçues comme telles par les lecteurs ou les utilisateurs de nos traités, surtout avant que n'affleure trop nettement, avec l'*Opus operum* et la version B, l'inspiration diagrammatique de leurs principaux motifs. Chacune d'entre elles contient ainsi dans son mystère ineffable toute la profondeur de la science dont elle est le condensé et se trouve investie d'un pouvoir de restitution, d'une vertu uniquement transmissible par le regard²⁸⁹. Les figures de l'*ars notoria* ne sont pas à proprement parler à construire, puisqu'en tant que signes divins et sacramentaux, elles ont été révélées telles qu'elles. Cette conception exige en principe que les symboles demeurent immuables. Mais de la théorie à la pratique il y a un pas, et on ne peut que constater que la tradition picturale de l'*ars notoria* a été l'objet de nombreuses modifications entre le XIII^e et le XIV^e siècle, et ce même si, au sein de chacune des branches de la tradition manuscrite, les copistes se sont évertués à reproduire les figures avec un louable souci de fidélité.

²⁸⁷ Éd. *Ars notoria*, version A, § 136 : « Sciendum est etiam quod si aliquis oculis impeditus uel qualibet infirmitate fuerit, ut prefatas figuras oculis inspicere non ualeat, sicut de senibus uel de caligatis oculis contingit, figuras ipsas in memoria et in mente habeat et significationem earum, et ponat ante oculos rationis et intellectus que oculis carnis uidere non possunt [...] ». »

²⁸⁸ E.H. Gombrich, *Symbolic Images. Studies in the Art of the Renaissance*, Londres, 1972, p. 158, montre par exemple la fascination qu'éprouvaient les néoplatoniciens pour les hiéroglyphes égyptiens qui, pensaient-ils, faisaient office de symboles visuels et étaient un mode de représentation supérieur à tout autre langage. Id., « Icones Symbolicæ... », *op. cit.*, p. 170 : « [...] visual symbolism as a key to the essential nature of the entities symbolized. » ; J. Dupèbe (1987), p. 130-131.

²⁸⁹ Pour d'autres exemples de la croyances en l'influence des images sur celui qui les regardent, cf. J.Y. Luaces, « Fascinum. Reflets de la croyance au mauvais œil dans l'art médiéval hispanique », *Razo*, 8 (1988), p. 113-127.

3.4.1.4. « Inspecter les livres des autres arts »

Si le dévot doit réellement ou mentalement « inspecter » les figures de manière répétée, son travail visuel ne s'arrête pas là : il lui est aussi bien souvent demandé dans le même temps de feuilleter (*revolvere*) avec attention des livres qui servent à l'enseignement des matières qu'il veut acquérir²⁹⁰. Le savoir doit véritablement être incarné à proximité du praticien pour que la vision ou l'illumination ait lieu²⁹¹. Le livre incarne, à l'échelle humaine, un savoir parfait que le praticien de l'*ars notoria* entend, grâce au concours divin et angélique, « transplanter » dans son esprit. L'image est tellement vraie qu'elle sert au XIVe siècle de principe directeur à l'un des *experimenta* incubatoires de l'*Ars brevis*²⁹².

Par ailleurs, il faut sans doute voir dans cette nécessité de manier des livres l'influence d'un principe mnémotechnique formulé dès l'Antiquité par Quintilien et repris encore au XIIe siècle par Hugues de Saint-Victor. Le livre est un outil qui sert tout autant à structurer la mémoire en « figurant » la lecture qu'à permettre la transmission d'un savoir. En conséquence, il était recommandé aux étudiants, pour mémoriser un texte, de toujours le faire à partir du même codex, afin d'éviter que ne se brouille l'image qu'ils

²⁹⁰ Éd. *Ars notoria*, version A, § 78a, à propos de la grammaire : « Interuallis autem factis et diuersis eiusdem artis libris positis ante oculos et reuolutis et inspectis [...] » ; § 80, à propos de la dialectique : « [rubr.] Qualiter note dyaletice inspiciantur : Sciendum est autem quod note artis dialetice quotiens inspiciuntur, et orationes ipsarum ipso die uicesies recitande sunt et interuallis factis et libris eiusdem artis dialetice ante oculos positis. [rubr.] Item de notis rethorice : Libri autem artis rethorice ante oculos ponendi sunt quando note eiusdem artis inspiciuntur et quando orationes eiusdem recitantur sicut diffinitum est. » ; § 87, à propos des arts divinatoires et de la nigromancie : « [rubr.] De artibus exceptiuis et mechanicis : De nota autem generalium et de orationibus earum, hoc scias quod quotienscumque de exceptiuis uel adulterinis scire uolueris, ipsam notam generalem et orationes eius diebus singulis decies interuallis factis et libris artium illarum inspectis sicut de aliis dictum est pronuntiabis, et quacumque die uolueris, de generalibus poteris operari sicut superius dictum est. » ; § 106, à propos de la théologie : « Quotienscumque Luna quarta fuerit in operis instantis efficaci exhibitione, subtilius libros inspicias atque de ipsorum scripturis audias. » ; version B, § 29a - /glose/ : [...] et completis orationibus istis inspiciatur figura phisice oculo intento, et accipiantur libri et uolumina artis phisice ante oculos aperta, uoluendo cartas huc et illuc, inspiciendo intus et legendo aliqua capitula, et ista fiant qualibet die illius mensis usque ad finem [...] » ; § 78 - /glose/ : « Item sciendum est quod post inspectionem quarumlibet figurarum cuiuslibet scientie sicut debent libri et uolumina illius scientie stare ante oculos operantis et debent reuoluere uolumina huc et illuc ad librum et legere intus aliqua capitula, et ista sunt necessaria ad operationem figurarum cuiuslibet artis. » ; § 79 - /glose/ : « Istis orationibus semel dictis dicende sunt orationes scripture super primam figuram et infra figuram quinquies, et lectis illis inspicienda est ipsa figura et signa illius oculo aperto et intento, et post inspectionem illius prime figure proferende sunt orationes secunde figure quinquies, et eis dictis et lectis inspicienda est ipsa figura et eius signa, et post inspectionem istarum duarum figurarum reuoluantur uolumina illa que habes huc et illuc et legas intus aliquas leges siue decretales et decreta, et sic iste due prime figure artis rectorice semel inspiciende sunt a summo mane usque ad tertiam, et orationes cuiuslibet quinquies proferende. », etc.

²⁹¹ *Ibid.*, § 107 : « Hoc autem sciendum est quod, si tibi libros ad manus habere non poteris, uel si tibi ipsos inspiciendi non fuerit data facultas, non idcirco minus erit operationis effectus. »

²⁹² Cf. *supra* IIe partie, ch. 1.4.2.1.

s'étaient construits²⁹³.

Ce recours à des livres qu'il faut, comme les figures, se mettre sous les yeux montre le rôle que joue le regard dans l'*ars notoria*, lien invisible et occulte entre l'extérieur et l'esprit du dévot²⁹⁴. Il est à mettre en rapport avec l'obligation qui est faite à ce dernier de continuer à assister à des leçons durant les temps morts que lui laisse le rituel. Le mode courant d'accès au savoir, s'il est jugé très imparfait, n'est pas à l'évidence disqualifié. Sont ainsi mis en jeu tous les modes possibles de perception ou d'appréhension de la réalité sensible : la vue, bien souvent reconnue comme le premier des sens, dotée d'une place prédominante ; la parole, écrite ou entendue. De ce fait, rien n'est négligé pour que l'*ars notoria* puisse tenir ses promesses.

Avec ces ultimes développements réservés à l'iconographie de l'*ars notoria*, nous avons achevé notre analyse des grandes lignes de force idéologiques et des principaux adjuvants qui en constituent le(s) rituel(s) et en assurent l'efficacité théorique. Sans prétendre mettre à jour des filiations précises et sans gommer ses spécificités, nous avons ainsi pu mettre en évidence à quel point ce texte de magie rituelle, dont le principe consiste à restaurer l'homme intérieur à la ressemblance de Dieu en faisant participer les degrés supérieurs dans l'ordre de la création que sont les hiérarchies angéliques, s'inscrit dans un cadre conceptuel dominé par le néoplatonisme ; un néoplatonisme qui, dans la lignée d'Augustin, voire du Pseudo-Denys l'Aréopagite, a été reformulé dans les premières décennies du XIIIe siècle par les grands maîtres du mysticisme chrétien que sont, chacun dans un genre particulier, saint Bernard et Hugues de Saint-Victor. Aussi, au vu de tous les éléments que nous avons passés au crible de l'analyse, une conclusion s'impose : l'*ars notoria* s'inscrit, à n'en plus douter, dans un contexte occidental.

Pour en finir avec l'étude du contenu de nos traités, il reste maintenant à revenir de manière plus approfondie sur leurs finalités et la façon dont elles sont supposées se réaliser. C'est là l'objet du prochain chapitre.

²⁹³ M. Carruthers, *Machina memorialis*, *op. cit.*, p. 179.

²⁹⁴ C'est là un trait commun qu'entretient l'*ars notoria* avec les arts artificiels de la mémoire qui font appel prioritairement au sens de la vue. Cf. Y.A. Yates, *L'art de la mémoire*, *op. cit.*, p. 201.

4. Les objectifs des rituels ou la vertu « magique » de l'*ars notoria*

L'*ars notoria* met donc en œuvre un *modus operandi* de nature théurgique, qui, en concentrant toute la responsabilité sur la divinité, entend mettre un terme à toute idée de contrainte. Cette caractéristique s'est exprimée, pour des raisons conceptuelles et historiques, sur le terrain sacramentaire et a donné à la stratégie de défense mise en place dans les traités d'art notoire une consistance et une cohérence qui, bien qu'elles soient loin d'être parfaites, ne se retrouvent pas au même niveau dans les autres textes de magie « salomonienne » que nous avons examinés.

Savoir s'il y a ou non coercition des entités spirituelles invoquées est, nous l'avons dit à la suite des spécialistes de la théurgie néoplatonicienne de l'Antiquité tardive, l'un des critères les plus sûrs pour distinguer une pratique magique (au sens strict) d'une pratique théurgique. Cette dernière a de fait beaucoup moins de difficultés à s'inscrire dans les cadres dominants du christianisme, comme l'illustre, dans le cas particulier de l'art notoire, le choix de l'assimilation sacramentaire. Toutefois, au vu des textes de magie rituelle dont nous disposons, la limite entre contrainte et absence de contrainte, et donc entre magie et théurgie, n'est pas toujours évidente à cerner. Le praticien de l'*ars notoria* invoque la divinité en utilisant des signes et un langage que celle-ci a dispensés en des temps immémoriaux, ce qui fait qu'elle n'est contrainte d'agir que par elle-même ; mais le nigromancien, de son côté, fait de même, puisqu'il utilise lui aussi des prières et des signes qui se présentent comme révélés ! La différence entre l'un et l'autre n'apparaît vraiment qu'à un échelon secondaire : le premier attend humblement que ses prières portent ses fruits et que Dieu daigne diligenter un ange auprès de lui pour restaurer dans sa personne — objectif ambitieux s'il en est et qui dépasse le cadre habituel de la magie — une nature humaine au potentiel amoindri par le péché originel, quand le second cherche avant tout auprès du Seigneur une caution pour « lier » les démons sans danger, afin de les obliger à satisfaire, de manière souvent très circonstancielle, des désirs de nature hétéroclite¹. Le premier entend rester dans les limites d'une orthodoxie dont, en tant que fidèle zélé, il se veut l'un des hérauts, quand le second, bien qu'il s'en défende souvent, s'en affranchit de manière délibérée en procédant, à des degrés divers, à des manipulations étrangères et même contraires à l'expression traditionnelle de la croyance

chrétienne (détournement de sacrements, sacrifice d'animaux, entretien de rapports parfois ambigus avec les démons avec inversion du rapport dominant/dominé, volonté éventuelle de nuire à autrui, etc.).

Une différence existe donc bel et bien entre la théurgie de l'*ars notoria* et la magie des invocateurs de démons ; mais elle reste difficile à saisir et à formuler clairement, car la nature théurgique de l'*ars notoria* et ses ambitions eschatologiques à dimension universaliste ne suffisent pas à l'exclure complètement du champ magique, de même que durant l'Antiquité la théurgie ne se distinguait pas toujours très bien, du point de vue de ses finalités, de la magie. Derrière un discours théorique dont on peine à mesurer la part de l'artifice et de la sincérité se cachent en effet des objectifs immédiats qui peuvent être définis comme magiques, parce qu'ils consistent en une modification évidente et brutale du cours naturel des choses en dehors des cadres admis par le christianisme. On dépasse avec l'art notoire la simple pratique religieuse qui vise, par des rites d'invocation (d'une forme déjà très suspecte), à assurer le salut, pour entrer dans un champ aux limites beaucoup plus floues dans lequel l'expression d'intérêts catégoriels (celui des clercs) et de besoins de circonstance est patente. C'est sans doute en partie cette indétermination de nature, entre expression codifiée d'une dévotion personnelle et magie, qui a permis à cette pratique au *modus operandi* théurgique de se défaire, avec une certaine réussite, de l'étau répressif mis en place dans les premières décennies du XIV^e siècle. Mais au vu de ses finalités réelles, on n'en reste pas moins avec elle dans le champ de la magie rituelle.

4.1. Le but avoué : l'acquisition d'un savoir inscrit dans le cadre scolaire

4.1.1. Une finalité spécifique à l'*ars notoria* ?

Si l'on dépasse un discours justificatif dont la cohérence laisse à désirer, l'*ars notoria* a été créée dans un seul et unique but : permettre à celui qui la met en pratique de maîtriser les principales disciplines du cursus scolaire médiéval. C'était là satisfaire le désir d'une catégorie, celle des *litterati*, presque exclusivement constituée au XII^e et au XIII^e siècles de

¹ Pour un aperçu des fonctions allouées aux textes de nigromancie, cf. *infra*, II^e partie, ch. 4.1.1.

moines et de clercs². Au vrai, aucune autre pratique de magie rituelle n'y est parvenue comme elle, ce qui est probablement l'une des explications au succès manifeste qu'elle a rencontré durant les derniers siècles du Moyen Âge et même au-delà.

Il ne faut pas toutefois en déduire que l'*ars notoria* a été la seule à tenter d'étancher la soif de savoir des clercs. Les autres textes de magie, et en particulier de magie rituelle (qu'ils soient attribués ou non à Salomon), eux aussi accessibles aux seuls lettrés, ne se sont pas désintéressés totalement des questions liées à la maîtrise du savoir. L'*experimentum* de nigromancie attribué à Michel Scot analysé plus haut, dont un long extrait se trouve dans le manuscrit de Munich Clm 849, est là pour l'attester, puisqu'il permet en seulement trente jours la maîtrise absolue des arts libéraux³. Mais son élaboration semble postérieure à la création de l'*ars notoria*, et il apparaît qui plus est très isolé au sein du recueil de nigromancie édité par Richard Kieckhefer. Jean-Patrice Boudet a entrepris récemment un rapide traitement statistique des finalités des 47 *experimenta* (en réalité 42) dudit ouvrage⁴, et les résultats sont éloquents :

- a) Dix-neuf (soit 45 %) ont une fonction divinatoire, qu'il s'agisse de catopromancie (divination par le miroir : n° 18, 19, 20, 23 et 33), d'onychomancie (divination par l'ongle : n° 27A et C, 30, 38, 39 et 40), de lécanomancie (divination par le bassin : n° 22 et 29), de cristallomancie (n° 24 et 25) et d'oniromancie (n° 16 et 41). Nous verrons que la fonction divinatoire n'est pas exclue de l'*ars notoria*, mais y reste très marginale.
- b) Quatorze (soit le tiers) ont pour finalité de produire des illusions, qu'il s'agisse d'acquérir un cheval ou un esprit ayant son apparence (n° 9, 14, 17 et 43), d'obtenir un bateau (n° 8) ou un trône volant (n° 15), de susciter l'apparition d'un banquet (n° 6), d'un château avec ses défenseurs, voire d'une armée (n° 7) et la fausse résurrection d'un mort (n° 10), ou encore de devenir invisible (n° 11, 21 et 45)
- c) Huit (soit 19 %) développent une forme de magie psychologique, qu'ils consistent à susciter la folie d'un tiers (n° 2) ou l'amour d'une femme (n° 3, 12 et 35), déclencher la haine entre des amis (n° 5), obtenir dignité et honneur (n° 4),

² Cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.1.

³ Cf. *supra*, IIe partie, ch. 1.4.2.1. (c)

⁴ Boudet (2003), t. II, p. 266, 271-272, 274.

contraindre les êtres humains, les esprits ou les animaux (n° 13) ou devenir invulnérable (n° 44).

- d) Un seulement (n° 1), l'*experimentum* attribué dans un autre manuscrit à Michel Scot, permet d'acquérir une forme de connaissance qui demeure dans le cadre de l'école.

Autant dire, si l'on suit ce premier bilan, que la maîtrise du savoir n'est perçue que comme un pis-aller dans l'arsenal très varié des moyens permettant de se ménager une place dans la société médiévale. On peut remarquer aussi en passant que la magie, même démoniaque, ne vise à aucun moment dans ce manuscrit (mais cette conclusion peut être généralisée⁵) la mort d'un ennemi : c'est pourtant sur cette accusation que reposait l'ancienne équivalence isidorienne entre *magi* et *malefici*⁶, et c'est elle qui devait en partie entraîner à partir du XIVe siècle une répression féroce contre les textes de magie nigromantique⁷, jusqu'à réussir quasiment à les éradiquer du paysage culturel occidental.

L'examen d'autres textes qui se situent dans la même veine nous permet, dans un premier temps, d'arriver à une conclusion globalement similaire. Prenons tout d'abord comme exemple, dans la lignée des extraits du *Liber consecrationum* présent dans le manuscrit de Munich (fol. 52r-59v ; 135r-139r), un texte attribué à Salomon comme le *Livre des esperitz*. Ce catalogue de démons tardif (il est rapporté dans un manuscrit du XVIe siècle) trouve ses racines dans une tradition latine qui remonte au moins au XIIIe siècle⁸. Il propose une liste de 47 entités démoniaques, dont les attributions sont détaillées (nom, titres, fonctions, liste des subordonnés), ce qui a permis, là encore à Jean-Patrice Boudet, d'en faire une analyse statistique. Ces démons recourent au total quelque 87 fonctions. Les finalités divinatoires, qui représentent 23 % de l'ensemble, arrivent tout juste en tête devant les finalités illusionnistes (22 %). La nouveauté, par rapport au cas précédents, intervient ensuite : l'acquisition du savoir atteint 17 % des fonctions allouées aux démons, devant la recherche du pouvoir (16%),

⁵ *Ibid.*, p. 264-266.

⁶ San Isidoro de Sevilla, *Etimologías*, texte latin, trad. espagnole et notes par J. Oroz Reta et M.-A. Marcos Casquero, Madrid, 1992, t. I, p. 714 : « Magi sunt qui vulgo malefici ob facinorum magnitudinem nuncupatur. Hi et elementa concutiunt, turbant mentes hominum, ac sine ullo veneni haustu violentia tantum carminis interimunt. »

⁷ N. Cohn, *Europe's Inner Demons*, *op. cit.*, p. 130 et suiv. en ce qui concerne l'affaire Hugues Géraud.

⁸ J.-P. Boudet, « Les *who's who* démonologiques... », *op. cit.*, p. 121-122, avec en p.j. éd. du texte présent dans le ms Cambridge, Trinity College, O.8.29, fol. 179-182v.

de l'amour et d'autres sentiments (8 %), de la richesse (7 %) et de la santé (7 %). Ces démons ont donc un pouvoir certain pour faire don du savoir ou d'une de ses parties ; mais ce n'est jamais l'unique fonction qui leur est attribuée. Voici quelques exemples éclairants :

- a) Le démon dénommé *Agarat* [n° 8], qui a l'apparence d'un vénérable vieillard, possède la faculté d'« enseigne[r] touz langaiges », mais aussi « de donne[r] seigneuries et grandes dignités en terre ».
- b) Le dénommé *Barthas* [n° 9], prince de belle figure, « enseigne parfaitement astronomye », mais à côté de cela, il peut aussi répondre à ce qu'on lui demande, enseigner les choses dont les causes sont occultes et transformer l'apparence d'un individu.
- c) *Gemer* [n° 13], grand roi de son état, a le pouvoir d'« enseigner toutes sciences », mais il peut aussi enseigner la vertu des herbes, guérir les malades ou bien, au contraire, susciter la maladie.
- d) *Cerbere*, grand marquis, « donne parfait entendement en toutes sciences », mais il a aussi la faculté de faire don d'honneurs et de richesses.
- e) *Furfur* [n° 38] est un grand comte qui « faict homme sage en astronomie et en philosophie » et lui permet en outre de se faire aimer de tiers.

La *Pseudomonarchia dæmonum* publiée en 1577 par Jean Wier présente une liste de démons plus dense (ils sont 69) que celle véhiculée dans le *Livre des esperitz*, et donne en ce qui la concerne une perspective quelque peu différente. Les esprits répertoriés par le démonologue brabançon sont toujours sollicités pour des questions ayant trait à la divination et à l'illusion ; mais le fait nouveau, dans ce cas précis, est que la fonction d'acquisition du savoir arrive désormais en tête avec 28 % des 137 fonctions repérées⁹. Il s'agit avant tout d'acquérir des disciplines scolaires ou des savoir-faire techniques, voire la faculté de bien s'exprimer. Là encore, voici quelques cas d'espèce :

- a) *Marbas* [n° 3], alias *Barbas*, grand gouverneur, apporte « la sagesse et la connaissance des arts mécaniques », mais il peut aussi transformer l'apparence

⁹ *Ibid.*, p. 128. Jean-Patrice Boudet a fournis une transcription de l'édition de Bâle, 1577, col. 911-934, lors d'un séminaire sur la sorcellerie et la magie qui s'est tenu à l'Université de Nanterre en 1999-2000.

d'un homme, apporter des réponses à des phénomènes aux causes cachées et faire s'abattre des maladies¹⁰.

- b) *Buer* [n° 7], lui aussi grand gouverneur, permet à celui qui le conjure de connaître toute la philosophie ; mais le démon enseigne aussi la vertu des plantes, donne les meilleurs serviteurs et guérit parfaitement les hommes malades¹¹.
- c) *Morax* [n° 15], alias *Foraii*, grand comte et gouverneur, « rend tout homme admirable en astronomie et dans tous les autres arts libéraux », en même temps qu'il procure des serviteurs attentionnés et qu'il connaît la vertu des pierres précieuses et des herbes¹².
- d) *Naberus* [n° 17], alias *Cerberus*, marquis puissant, « rend tout homme intelligent dans les arts », et en premier lieu dans celui de la rhétorique, mais il peut aussi faire perdre à quelqu'un charges et dignités¹³.
- e) *Vapula* [n° 59], duc grand et fort, à quant à lui pour unique fonction de « rend[re] tout homme subtile et admirable dans les arts mécaniques, en philosophie et dans tous les sciences contenues dans des livres »¹⁴.
- f) L'acquisition de connaissance en théologie n'est pas oubliée si l'on en croit les pouvoirs alloués aux démons *Orobas* [n° 58] et *Flauros* [n° 62], qui mettent sur ce plan à profit, semble-t-il, leur expérience d'anges déchus¹⁵.

¹⁰ Johannes Wier, *De præstigiis dæmonum*, Bâle, 1577, col. 913 : « Marbas, alias Barbas, Præses magnus, se manifestans in fortissimi leonis specie, sed ab exorcista accitus humana induitur forma, & de occultis plene respondet, morbos invehit & tollit, promovet sapientiam artiumque mechanicarum cognitionem, homines adhæc in aliam mutat formam. Præest trigintasex legionibus. »

¹¹ *Ibid.*, col. 914 : « Buer, Præses magnus conspicitur in signo *. Absolute docet philosophiam, practicam, ethica item & logica, & herbarum vires. Dat optimos familiares. Ægros sanitati restituere novit, maxime & homines. Quinquaginta legionum habet imperium. »

¹² *Ibid.*, col. 915 : « Morax, alias Foraii, magnus Comes & Præses, similis tauro visitur. Et si quando humanam faciem assumit, admirabilem in Astronomia & in omnibus artibus liberalibus reddit hominem ; parit etiam famulos non malos & sapientes ; novit & herbarum & pretiosorum lapidum potentiam. Imperat trigintasex legionibus. »

¹³ *Ibid.*, col. 916 : « Naberus, alias Cerberus, Marchio est fortis, forma corvi se ostentans. Si quando loquitur, raucam edit vocem. Reddit & hominem amabilem & artium intelligentem, cum primis in Rhetoricis eximum. Prælaturarum & dignitatum jacturam parit. Novemdecim legiones hunc audiunt. »

¹⁴ *Ibid.*, col. 929 : « Vapula, Dux magnus & fortis, conspicitur ut leo alis ad modum gryphi. Reddit hominem subtilem & admirabilem in artibus mechanicis, philosophia, & scientiis quæ in libris continentur. Præfectus est trigintasex legionum. »

¹⁵ *Ibid.*, col. 929 : « Orobas, magnus Princeps ; procedit equo conformis ; hominis autem indutus idoltum, de virtute divina loquitur ; vera dat responsa de præteritis, præsentibus, futuris, de divinitate & creatione ; neminem decipit, nec tentari sinit ; confert prælaturas & dignitates, amicorum item & hostium favorem. Præsides legionibus viginti. » ; col. 929-930 : « Flauros, dux fortis ; conspicitur forma leopardi & terribili. In humana specie vultum ostentat horrendum, & oculos flammeos. De præteritis, præsentibus & futuris plene & vere respondet. Si fuerit in triangulo, mentitur in cunctis, & fallit in aliis negotiis. Libenter loquitur de

Au vu de ces quelques cas, on constate que les textes nigromantiques pseudo-salomonien n'ont pas laissé de côté la maîtrise rapide et parfaite des savoirs livresques, utile à leur public. Mais, hormis dans le cas de la *Pseudomonarchia demonum*, l'intérêt de ce type d'opuscules pour cette question est resté, autant que l'on puisse en juger, secondaire, voire accessoire.

Les trois exemples utilisés précédemment ne doivent pas en effet fausser la perspective : si l'on élargit le champ des recherches, on se rend compte qu'une telle finalité a été, dans bien des cas, totalement laissée pour compte. Un bref compte-rendu de la version traduite de l'arabe du *Liber Almandal* en fait à lui seul la démonstration¹⁶. Dans la version transmise par le manuscrit de Florence II.iii.214 intitulée *Liber in figura Almandal*, le magicien peut susciter l'amour entre deux personnes¹⁷, ou au contraire la haine et la discorde¹⁸, moyennant le contrôle « des démons corporels et incorporels de toutes les régions de la terre » (*demones corporei et incorporei ex diuersis partibus terrarum*, fol. 77r) par la mise en œuvre de divers *experimenta* qui ont tous pour préalable la construction de la *figura Almandal* (ou *tabula Salomonis*). Il peut aussi « lier » quelqu'un, c'est-à-dire l'avoir sous son

divinitate, mundi creatione & lapsu. Divina virtute cogitur, & omnes alii dæmones sive spiritus, ut omnes adversarios exorcistæ succendant & destruunt. Et si virtute numinis ipsi imperatum fuerit, exorcistæ tentationem non permittit. Legiones viginti sub sua habet potestate. »

¹⁶ Weill-Parot, p. 54-55. La version tronquée du *De quatuor annulis* citée par Guillaume d'Auvergne également présente dans ce ms ne permet pas de savoir quelles étaient les finalités de cet autre texte de nigromancie.

¹⁷ Ms Florence, Bibl. Laurenz., II.iii.214, fol. 75r : « De amore inter duos : Si inter duos uis ponere amorem, fac sub nominibus illorum duas ymagines de cerra candida et pectoribus illarum nomina illarum scribe et pectore ad pectus pone et faciem ad faciem sese amplexanda et eas cinge cum filo sirici rubei, et ora earum, mele unges et in almandal posita cum rosis. Et cum predictis .4., exorzizabis duodecies et in fine cuiuslibet exorcismi dic per hanc coniurationem quam super uos dixi et per sigillum Salomonis filii Dauid mittite amorem inter talem et talem nominando eos et post hoc scribe .4. exorçismos in pergameno mundo et nitido de musco cum croco misto et ibidem scribe per hec fortia nomina et per has fortes coniurationes mitite amorem inter talem et talem, amorem stabilem et fortem, et pone cartam cum ymaginem inpisciendo noua et sub lecto pone sub terra in domo unius eorum et uidebis mira. »

¹⁸ *Ibid.*, fol. 75r-v : « De discordia inter duos : Et contra si uis ponere lites, fac duas ymagines de lardo misto carbonibus puluerizatis et facies ymagines, tinges de ipso puluere carbonum donec nigrescant et inter scapulas earum mitte spinas rami et dorsum ad dorsum pone et aloë et salem inter eos pone et ad edem et in panno nigro eas inuolue et sulfur, super eas seminabis antequam eas inuoluas in panno, postea fumigabis eas super almandal cum sulfure uiuo et exorzizabis cum .4. exorçismis duodecies, dicendo in fine omnes exorçismi coniurationes ei quod supra dixisti, postea diuide ymagines et sub terra pone eas in diuersis cimiteriis uel triuiis ita tamen ut sint extrari uerso semper. » ; fol. 75v : « De discordia : Cum discordiam in conuentu hominum ponere uolueris, compera epar capri sub nominibus illorum et scribe nomina eorum in epate cum aloë uel alezateri postea assa super ignem et postea pone super almandal et dic exorçismos .24. et tene in manu tua uirgam oliue et aliam granati et cum eis flagelabis epar et statim dispergentur illi et non recolligentur. »

contrôle et le faire agir à sa guise¹⁹, faire qu'il devienne malade (et meure ?) ou, à l'inverse, entreprendre de le soigner²⁰ ; ou encore agir à la manière d'un exorciste en délivrant un tiers, non sans violence en cas de non coopération ou de résistance, d'une possession démoniaque²¹, ou en le soulageant du harcèlement de mauvais rêves²². Mais il n'est jamais question que lui-même, ou par son intermédiaire quelqu'un d'autre, puisse acquérir la maîtrise des formes académiques du savoir. Cette motivation n'est pas davantage présente dans d'autres textes de nigromancie attribués à Salomon, tels que le *De tribus figuris spirituum*, fustigé par l'auteur du *Speculum astronomie*²³, ou la *Clavicula Salomonis*, texte selon toute vraisemblance relativement tardif, dans sa forme latine, par rapport à la date d'apparition de l'*ars notoria*. Le *Liber Raziel* quant à lui, introduit dans le monde latin vers 1260 et de nature plus bénigne, permet bien, à un niveau général, d'obtenir « science » et « pouvoir »²⁴ ; mais l'accès au savoir qui est habituellement enseigné dans les écoles ne figure pas explicitement parmi les

¹⁹ *Ibid.*, fol. 75v : « De ligatione : Et liges aliquem uel aliquam, fac acum eream uel compara sub nomine illius, prius facias tamen ymaginem de cerea toletana et in priapo uel uulua illius fige et in plantis pedum spinas rami et aperias ymaginem, sub umbelico ut foramen usque ad cor transeat et plumbo liquido foramen imple et inter scapulas ymaginis predictas spinas fige et pone in medio almandal et supradictos .4. exorcismos in fumigationibus suis et in omni exorcismo dicens, litare illum uel illam, nomen filium dic, nomen patris uel filiam, dic nomen matris ut non possit incestum facere uel polutionem neque dormiendo, etiam si non uult abstinere semper sanguinem mingat, deinde pone ymaginem in monumento cuius nomen nescueris. »

²⁰ *Ibid.*, fol. 75v : « De mittenda egritudine : Infirmitatem aliquem si facere uolueris, fac ymaginem de luto nigro qui inuenitur in paludibus aut in ripis riuorum uel in fontibus male currentibus .8. qui non bene pergant et spinas rami in corde eius fige et in plantis uolis et cum filio cirici crocei cinge et in almandal pone et dic coniurationes .20. et dic inflamante illum uel illam dicendo nomen matris uel patris secundum quod est, post pone ymaginem in fumo .7. diebus et infirmabitur pessima infirmitate. » ; fol. 75v : « De inmittenda egritudine : Aliquem infirmari si uolueris, ymaginem facies de cera toletana et pice et pone unam acum in capite de qua in colum sutum sit unaquaque donec exeat per ymaginem et in corde acum eream et clauos, in oculos et spinas rami in plantis et palmis et in almandal pone, dic exorcismos .24. et super dicite facite illum infirmari et dic nomen eius uel nomen patris uel matris et ut non possit comedere uel bibere uel dormire, et inflamate illum et non curretur nisi cum uolueris et tunc egritudo cesset. » ; fol. 76r : « De curatione morborum : « Morbos aliquos si sanare uis cum almandal, propterea almandal ut dictum est super pedes patientis et dic coniurationes et in fine cuiuslibet dic : “libera te istum ab omni infirmitate et malo, que ei uenerunt ex parte irina”, postea scribe que sunt in circuitu almandal in pergamento mundo et liga brachio patientis. »

²¹ *Ibid.*, fol. 76r : « De curatione demonii : Cum uolueris demoniacum curare, pone eum in loco mundo et bene apperato et pone almandal super pedes eius, ita quod fumiges et dic coniurationem donec paticus cadat in terram et tunc interroga Algim qui eum uexat quare corpus illud intrauerit, unde et si uis de toto suo esse et precipe exeat a corpore sine lexione et impedimento. Et si tecum loqui noluerit, reitera coniurationes donec loquatur. Quod si non facias, incatenari manus et pedes eius et trahere patientem per diuersa loca domus et percutu eum cum uirgis donec sit obediens et precipe ei ut exeat sine lexione et impedimento. »

²² *Ibid.*, fol. 76r : « De curatione mali sopnii : Si uis curare aliquem qui in sompnis tremefactus sit, scribe .4. exorcismos predictos in pergamento mundo et suspende in brachio patientis. »

²³ Ce texte a été identifié par N. Weill-Parot, p. 54, dans le ms Londres, BL, Sloane 3850 (XVIIe s.), fol. 70r-73v.

²⁴ Cf. par exemple ms Vat. lat. 1300, fol. 46v : « [...] debes scire quod spiritus uerus est inde qui descendit de altis celis et illuminauit te et posuit in ista hora scientiam in te et potestatem obtinendi omnia que

potentialités qu'il affiche, l'adaptation au contexte occidental n'ayant pas eu de suite sur ce terrain.

En revanche, il semble que les déficiences en la matière de l'*Almandal* première formule ont été compensées au moment de l'élaboration de sa version « christianisée » (XIV^e ou XV^e siècle ?)²⁵, puisque, si l'on suit la version rapportée par le manuscrit latin 3180 de la Bibliothèque apostolique de Vatican, certaines des douze « altitudes » réparties en triade aux quatre points cardinaux délèguent des anges ou des « princes » qui délivrent, entre autres choses²⁶, la connaissance des disciplines enseignées dans les écoles ou qui gravitent à la marge. On peut citer, pour ne prendre qu'elles, la grammaire, la rhétorique, la philosophie, la médecine, la théologie, l'alchimie et la géomancie²⁷. La fonction cognitive allouée à cette version de l'*Almandal* est également à l'honneur dans la *Glosa sancta Sancti Jeronimi super*

uolueris et petieris, et dico tibi quod respicias et uideas istum librum, quia per ipsum scies et intelliges omnia preterita, presentia et futura. »

²⁵ L'*ars notoria* est mentionnée dans cette seconde version, preuve d'une élaboration tardive, confirmée par le fait que les plus anciens mss conservés datent du XV^e siècle. Cf. Ms Vat. lat. 3180, fol. 49r : « Sciendum est autem quod istud mirabile secretum figuratum est in arte notoria Salamonis et occultatum ab omnibus sapientissimus et archanum preciosum quod est super omne genus scientiarum mundi archanumque omnium artium occultarum et thesaurus incomparabilis. » Nous remercions J.-P. Boudet d'avoir porté ce point à notre connaissance.

²⁶ Modifier le cours de la nature, faire et défaire les royaumes, contraindre les démons, etc.

²⁷ R.A. Pack, « “Almadel”... », *op. cit.*, p. 152. Ms Vat. lat. 3180, fol. 49v : « Quarta altitudo uocatur Paritheon, et principes qui nominantur in ista altitudine habent potestatem super thesaurizantes et successiones rerum et est in partibus medii celli. Prima ex naturali dignitate a Spiritu Sancto habent artes supra homines et humanos intellectus illustrare et potisse gramaticam et retoricam et earum partes. [...] Quinta altitudo uocatur Oym, et principes qui nominantur in ea habent potestatem cum motu celi mouere omnia secundum naturam et ad filios procreandum et multiplicandum in genere omnium specierum tam sub terra ut sunt mineralia quam super terram ut animalia et gubernantur et regunt motum animalium et regulant ipsas ad certos fines secundum quod ipsa mouent et regulant a Deo et ex dono Dei possunt scientias naturales infundere super homines, uidelicet philosophiam, medicinam et alchimiam et earum partes. » ; fol. 49v-50r : « Sexta altitudo appellatur Noym, et principes qui nominantur in ea iussu Dei ex officio habent potestatem statum mundi mouere et mutant monarchias, imperia omnia mundi de regione in regionem per motum celestium et ordinationem eorum et distinguunt dominos a seruis et imbuunt eos, uirtute et moribus illustrent et mutant septas, leges et fides, regunt subditorum sub potestate dominorum et mutant eos prout uolunt in dominos et dominos in seruos quandoque et cogunt demones et astringunt eos et defendunt homines ab illusionibus eorum. Et ex dignitate habent infundere scientias tres, musicam, loicam et moralem philosophiam. » ; fol. 50r : « Septima altitudo uocatur Gofor, et est prima porta occidentis et principes qui nominantur in ea habent potestatem super inimicitias et amicitias omnium creaturarum, et super prelia et contenciones et contumelias et omnino super exercitus et arma ubique partium terrarum et enim nichil ad finem producit boni mali ne nisi ordinatione aut promissione eorum. Et ex dono Dei infundere habent et possunt super homines astrologiam, geomantiam et arismetiam. [...] Octaua altitudo uocatur Exeon, et principes qui nominantur in ea habent potestatem super iuramenta que fiunt inter creaturas et Dominum et inter creaturas et creaturas et cogunt eas per penales angustias ad obseruantiam illius pacti et cogunt demones obseruare pacta hominibus et ergo et puniunt utrosque iussu Dei tam in primis quam in secundis motibus et potestatem super animas separatas et eas regunt et ordinant ad bonum finem et exercent mortem et uitam super creaturas et ex dignitate habent infundere theologiam, theomantiam et mathematicam. »

sanctum Almadel Salomonis qui lui sert de prologue dans le manuscrit 3400 de Vienne²⁸. C'est en effet grâce à ce texte révélé jadis à Salomon que les docteurs grecs auprès desquels Jérôme prêchait l'Évangile auraient acquis « la connaissance de toutes les sciences métaphysiques et de tous les arts magiques » et que le docteur de l'Église se serait vu à son tour doté des facultés intellectuelles exceptionnelles qui lui permirent de traduire l'Écriture²⁹.

Ainsi, en guise de conclusion sur ce point, on peut dire que les textes de magie rituelle autres que l'*ars notoria*, destinés tout comme elle à un public majoritairement clérical, n'ont accordé que rarement de l'importance à l'acquisition du savoir tel qu'il était dispensé dans les écoles monastiques et/ou urbaines. Quand il est perceptible, cet intérêt est resté la plupart du temps ponctuel. Les textes concernés permettent à leur utilisateur de se tailler la part du lion par l'acquisition de biens matériels (seigneuries, argent, divination pour le conseil des princes, etc.) ou l'emploi d'artifices destinés à tromper et à profiter d'autrui, mais non par l'acquisition d'un pouvoir intellectuel et de connaissances extraordinaires. Celles-ci semblent avoir été considérées comme beaucoup moins productives pour faire carrière. Quant aux textes de magie astrale traduits de l'arabe et voués à la confection de talismans, il ne fallait pas compter sur eux, même une fois adaptés au contexte occidental, pour subvenir à la soif de connaissance des « gens de savoir »³⁰.

Il apparaît dès lors de manière évidente, au terme de ce rapide tour d'horizon, que l'*ars notoria* a comblé un vide qui existait de longue date et qui est apparu d'autant plus béant qu'à la fin du XIIe siècle et par la suite l'accès au savoir est au centre des préoccupations

²⁸ Ms cit., fol. 194v-195r.

²⁹ *Ibid.*, p. 180 : « Nunc vero ego Jeronimus, minimus doctorum, qui non sum dignus nec vocari doctor nec dici, missus in Evangelii predicationem ad partes Greacas, ibi inveni sapientissimos magistros et doctores expertissimos, unde multum mirabar. Cum quadam hora vacarem orationibus, dictum est mihi : “Ne mireris super sapientia magistrorum et doctorum huius regionis, habent enim sanctum Almadel Salomonis, cum quo devenitur in cognitionem omnium scientiarum metaphysicarum et artium etiam exceptivarum.” Cum igitur ibi per tempus aliquod moratus fuisset, diligenter requisivi sanctum Almadel Salomonis, quod cum traditum nula fuerat, summopere perlegi et in eo studui [...], per breve temporis spatium amplius studens et legens in eodem libro et orationibus vacans, Deo diu noctuque serviens, ut mihi intellectum tribueret et facultatem, ut hoc sanctum Almadel possem ipso adiutore in Latinum transferre. » Sur ce texte, cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, 1ère partie, 2 (d).

³⁰ L'examen de textes « hermétiques » présents dans le ms de Florence ou plus tardifs comme le *Picatrix*, les *Annularum experimenta* du Pseudo-Pietro d'Abano ou le *Liber de angelis, annulis, karecteribus et ymaginibus planetarum* montrent que les finalités de la magie astrale sont toutes autres (protection contre des

d'une frange toujours plus large de la population médiévale. En d'autres termes, l'*ars notoria* s'est assurée très tôt un monopole que l'on n'est, par la suite, jamais vraiment venu lui contester et qui a pris une importance d'autant plus grande que les structures scolaires n'ont eu de cesse de s'épanouir. On ne peut en effet comprendre le succès remporté par l'*ars notoria* si l'on ne resitue pas la dynamique de sa diffusion dans le contexte plus général du développement concomitant des universités et des *studia* des ordres mendiants.

Par ailleurs, quand certains textes de magie rituelle font état d'un intérêt pour l'acquisition du savoir, on peut se demander s'il ne faut pas y voir l'empreinte souterraine de l'art notoire. Les *who's who* démonologiques posent de trop gros problèmes sur le plan de l'histoire des textes pour apporter des éléments de réponse solides, et les exemples utilisés ci-dessus montrent à quel point la question de l'accession au savoir a été plus ou moins prise en compte d'un texte à l'autre. Toutefois, un autre catalogue de démons conservé dans un manuscrit italien du XVe siècle, actuellement en cours d'étude par Jean-Patrice Boudet, fait état d'un esprit qui permet à la personne qui le conjure de devenir maître ès-art notoire, preuve de l'aura dont était entourée cette pratique dans le petit monde des magiciens³¹. Le cas de l'*experimentum* attribué à Michel Scot est moins clair ; mais le rituel qu'il prescrit, d'une durée inhabituelle pour un texte de nigromancie, équivaut sur le plan temporel à celui de la version A ou de l'*Opus operum*, ce qui est pour le moins un coïncidence troublante.

En revanche, d'autres textes comme l'*Almandal* ont accordé à la maîtrise du savoir une importance qu'ils ne lui accordaient guère dans un premier temps, en réponse aux prétentions hégémoniques que l'art notoire affichait en la matière. La comparaison entre la version primitive et la version christianisée de ce dernier opuscule « salomonien » montre de quelle manière l'*ars notoria* est venue s'intercaler dans le débat. Son apparition puis sa diffusion ont servi d'électrochoc et de révélateur avant de devenir, sur le plan des finalités plus que du *modus operandi*, un modèle déclaré. Si, dans ce cas, l'influence de l'art notoire

animaux, amour, haine, destruction d'une ville, etc.), ce qui explique, outre le fait que nous touchons là à un autre type de sources, que nous les ayons laissés de côté dans nos analyses.

³¹ Ms Florence, Bibl. Laurenziana, Plut. 89, sup. 38, fol. 309r-v : « Egym, rex magnus et fortis, apparet in similitudinem hominis. Facies ejus clara flamma ex ore ejus procedit, et equitat super draconem, et corona coronatur. Habet bonos dentes. In dextera serpentes binos sybillos emittentes, uenient cum ingenti strepitu et clamore, et rugitu, et erunt ante ipsum omnia genera instrumentorum, organa dulcissima. Docet ad plenum philosophiam et artem canonicam et artem notoriam. Loquitur de uniuersis mundi preteritis, presentibus et futuris. Et docet de archanis et occultis rebus et de situ et dispositione mundi. Et qualis sit terra. Et quid sit abyssus et ubi est. Et quid uentus, et ex quo. Et dat optimos familiares et dignitates facit et prelationes confirmat.

est explicite, on peut penser que dans d'autres elle n'en a pas été moins réelle, bien que restée dans l'ombre.

4.1.2. Des arts libéraux aux *artes mechanice et exceptive*

Comme le spécifie d'emblée le premier chapitre de la version A, l'*ars notoria* a pour vertu première d'être utile « à l'apprentissage et à la connaissance de toutes les sciences et de tous les arts naturels »³². En tant que moyen d'accès à une forme de cognition supérieure, elle a pour prétention de recouvrir l'ensemble des choses de ce monde, aussi bien celles qui sont explicables par une analyse rationnelle que celles qui ne le sont pas, soit parce que les causes naturelles en sont cachées (on se situe alors dans le domaine des *mirabilia*), soit parce qu'elles sont directement l'œuvre de Dieu (il est alors question de miracles) ; mais elle accorde surtout une attention particulière aux savoirs livresques³³. Aussi n'est-il guère surprenant qu'elle se place sans vergogne au sommet de la hiérarchie des savoirs. Les contenant tous en vertu de sa puissance mystérieuse, l'*ars notoria* se dénomme elle-même l'« art des arts », la « science des sciences » ou encore l'« œuvre des œuvres »³⁴, selon une terminologie qui n'est pas rare dans les classifications médiévales des *artes*, notamment pour désigner la philosophie³⁵. Sa

Et facit consecrationes tam de libris quam de aliis rebus. Dat uera responsa de omnibus interrogatis. » Nous remercions chaleureusement J.-P. Boudet d'avoir mis sa transcription du texte à notre disposition.

³² Éd. *Ars notoria*, version A, § 1 : « Incipit proemium siue exceptiones quas magnus Apollonius Flores aureos ad eruditionem et cognitionem omnium scientiarum et naturalium artium generaliter merito et competenter appellauit. »

³³ *Ibid.*, § 20b : « Sciendum enim est artem notoriam omnes artes et omnem litterature scientiam mirabiliter et indubitanter sed rationabiliter continere. » ; § 32b : « [...] de singulis ipsius notis singillatim atque plenarie diffinire, illud quod magis necessarium est ad uniuersarum scientiam scripturarum adipiscendam diuinitus exploremus. » ; § 33 : « Subsequens autem pars orationis tunc precipue dicenda est quando ad cognitionem scripturarum folia reuoluendo inspexeris. »

³⁴ *Ibid.*, § 32a : « Salomon enim artis notorie magnus compositor et uniuersis artibus sub ipsa contentis uel ipsa aliquatenus participantibus magister quam maximus artem istam idcirco notoriam appellauit, eo quod esset ars artium et scientia scientiarum. Hec enim omnes artes liberales et mecanicas et exceptiuas in se comprehendit [...] » ; § 77 : « Si rudis prorsus in arte gramatica fueris et uolueris eius habere cognitionem, et si tibi forte a Deo collatum fuerit, ut hoc opus operum et artem artium possis habere, summa tibi subtilitate sciendum est ut non aliter facere presumas quam tibi liber iste preceperit. » Voir aussi éd. *Opus operum*, § A : « Incipit opus operum, scientia scientiarum, eo quod in opere et in ordine ceterarum scientiarum uel artium liberalium tantam perhibetur habere efficaciam [...] »

³⁵ On trouve l'expression *ars artium* pour désigner la philosophie dans le chapitre I du livre II du *Didascalicon* d'Hugues de Saint-Victor, science qui recoupe dans ce cas l'ensemble du savoir dont on va procéder à la division : cf. éd. Ch.-H. Buttimer, p. 23 : « Philosophia est ars artium et disciplina disciplinarum, id est ad quam omnes artes et disciplinæ spectant. » ; mais longtemps avant lui, elle est utilisée par Cassiodore (*Institutiones*, 2, 3) puis Isidore de Séville (*Etymologiarum libri*, 2, 24, 9).

vocation est de se substituer aux *magistri* des écoles³⁶, et les oraisons qui la constituent sont elles aussi le cas échéant affublées de noms évocateurs et faciles à retenir du point de vue mnémotechnique — « miroir de la sagesse », « lumière de l'âme », « félicité de l'entendement », « reine des langues », « gemme de la couronne du Seigneur » — qui attestent de la position sans équivalent qu'elle occupe dans la gamme des moyens de connaissance.

Le savoir octroyé au terme du rituel ne sort pas, pour l'essentiel, du cadre scolastique, ce qui fait fondamentalement de cette tradition une magie de l'école. Il est constitué des arts libéraux du *trivium* (grammaire, rhétorique, dialectique) et du *quadrivium* (arithmétique, géométrie, musique, astronomie/astrologie), de la philosophie et de la théologie. La philosophie tient, de par le nombre de figures qui lui est alloué, le premier rôle ; mais aucune définition véritable n'en est donnée dans les versions A et B. Les sept *note* dont elle est gratifiée et quelques citations du texte laissent penser qu'elle avait du mal, dans l'esprit des maîtres d'œuvre de la version A et même par la suite, à s'affranchir des arts libéraux et que, plus qu'un savoir précis (l'étude des textes philosophiques proprement dite³⁷), elle incarnait, selon une conception classique, la sagesse acquise comme un tout au terme du *cursus* scolaire³⁸. Il convient de noter aussi la place importante accordée dès l'origine à la médecine, dont le cas particulier sert à illustrer la vertu extraordinaire de l'art notoire³⁹. Peut-être faut-il

³⁶ Éd. *Ars notoria*, version A, § 77 : « Ipse enim liber sui tibi magister et ipsa ars sui tibi fuerit magistra. »

³⁷ Il n'est notamment fait à aucun moment allusion à Aristote ou à sa philosophie dans les traités d'*ars notoria* et en particulier dans les plus anciens.

³⁸ Éd. *Ars notoria*, version A, § 72 : « [rubr.] De artibus uero liberalibus que per artem notoriam discende sunt : Artes uero liberales sunt .vij. quas uniusquisque sine peccato potest scire et legere. Est enim philosophia magna in se continens et profunda misteria. Iste omnes artes arte prefata mirabiliter agnoscuntur. » ; § 85 : « [rubr.] De notis septem philosophie : Note .vij. philosophie quas uidisti cum scientiis sub ea contentis [...] » ; § 112a : « [...] utrum capitula philosophie cum omnibus sub ea contentis [...] » ; § 134 : « Philosophia uero .vij. cum artibus et scientiis sub se contentis. [...] Sciendum uero est ut omnibus diebus quibus notas theologie uideris uel philosophie et artium sub ipsis contentarum [...] » Voir aussi version A2 : ms Graz 1016 (= G1), Var. F, fol. 61vb-62ra : « Quare philosophia .vij. <notas> habeat ac philosophiaque .vij. sub se sententias continet .vij. notas obtinuit. Nam philosophia superior est omnibus artibus, unde sic describitur. Philosophia est rerum humanarum diuinarumque <cognicio> bene uiuendi studio coniuncta. Philosophia in tria diuiditur : in phisicam, idcirco ait angelus duas enim <notas> altitudo diuina prouidentia et pietatis apposuit, ut per unam facundie argumentandi et per aliam prudenter respondendi noticiam habeatur, qua tenetur inquisi<ci>one disseritur, uel in ethicam in qua de moribus agatur, in loicam in qua disseritur quemadmodum rerum causis uel uite moribus ueritas ipsa queratur et hanc in causamque naturalium, in quatuor, id est in arismetica, geometriam, musicam et astronomiam distinguimus, licet quoque genus : philosophia .vij. notas prius quod etiam nota terroris dicitur, que de rerum causis disputat, secunda mores confirmat et ordinem querit, tercia inuestigat rationem, quarta arismetica, quinta geometria, .vj. musica, .vij. perscrutatur astronomiam. »

³⁹ *Ibid.*, § 31 : « Hec orationis prefate est efficacia et hec in se continet, unde ait Salomon : “Hanc nouam phisice conditionem a Deo accepi”, unde et magister meus : “Hoc nouum inauditum tam efficacis

voir dans l'intérêt pour cette discipline qu'Hugues de Saint-Victor range parmi les arts mécaniques au même titre que l'agriculture ou la navigation l'un des signes de la genèse italienne de l'*ars notoria*. Les glossateurs bolonais n'hésitent pas en tout cas par la suite à l'intégrer au *quadrivium*, en lieu et place de la géométrie⁴⁰. Ces derniers sont aussi les premiers à se préoccuper explicitement de l'acquisition des droits civil, canon et de l'*Ars dictaminis*, qui se fait en marge de la rhétorique⁴¹.

Si l'on reste jusque-là dans le domaine du licite, l'*ars notoria* fait aussi étalage de potentialités plus inquiétantes, dont sont tout à fait conscients les maîtres d'œuvre de la version A comme, ultérieurement, les glossateurs⁴². Elle permet en effet d'acquérir, en plus des disciplines classiques, les arts « mécaniques », « adultérins » ou *exceptive*, qui sont sous la tutelle des arts libéraux et sont par conséquent au nombre de sept⁴³. La terminologie en

scientie fundamentum totius in se artis phisice scientiam qualitatem continet et quantitatem, in qua re mirabile est et speciosum magis quam horridum, quod quidam a Deo compendiose, quidam leuiter, quidam uero grauiter et proluxe docentur³⁹. »

⁴⁰ *Ibid.*, version B, § 71 - /glose/ : « Nunc in isto loco fiet mentio de septem artibus liberalibus et earum notis et figuris et orationibus specialibus et generalibus ad ipsas artes pertinentibus, unde sciendum est quod septem sunt artes liberales que septem diuiduntur in duo, uidelicet in triuium et quadriuium, et septem mecanice. Triuium uero est gramatica, logica et rectorica. Quadriuium siquidem est musica, phisica, arismetrica et astronomia. »

⁴¹ *Ibid.*, § 79 - /glose/ : « Nunc per ordinem uideamus de operatione et ordinatione orationum et inspectione quatuor figurarum artis rectorice que est una trium artium liberalium que est ars que in se continet ius canonicum et ciuile et quamlibet scientiam floride et ornate loquendi. Si igitur per istam sanctissimam artem, uidelicet proferendo sanctas orationes que in ea continentur et nominando nomina sanctorum angelorum que in ipsa arte describuntur et inspiciendo illas quatuor figuras que ad scientias istas sciendas et adiscendas per manum diuinam attribuntur, ita faciendum est : primo inspecta bona conscientia, spe et desiderio operandi. In ista arte preambula est confessio et recepta penitentia cauere debes a peccatis quantum potes adminus dum es in uoluntate operandi, et specialiter dum es in ipsa operatione. Et adueniente tempore in quo uis operari ad istam scientiam habendam, uidelicet ad unam istarum siue ad scientiam iuris ciuilis siue ad scientiam iuris canonicis siue ad dictandum uel loquendum floride et ornate, preuideas principium illius mensis in quo uis operari, id est primam diem noue lunationis [...]. » Ms Paris, BNF, lat. 9336 (= P3), fol. 21r, figures de la rhétorique : « Nota quod ad hoc quod possit haberi et acquiri et memoriter retineri perfecta intelligentia, memoria et facundia ad habendam scientiam artis rectorice que est scientia que propinat modum loquendi ornate et floride et que continet sub se scientiam iuris canonici et ciuilis misse fuerunt et presentate a Deo per angelum regi Salomoni orationes quedam sacratissime et quatuor figure [...], quam operationem si bene et perfecte incipias et perficias sicut in textu et in illa glosa precipit et declarat [...], acquires et habebis floridum et ornatum modum loquendi, in omnibus scientiis dictaminibus et lecturis et perfectam scientiam in utroque iure canonico et ciuili poteris acquirere perfecte et sine aliquo dubio retinere et perpetue memorie commendare. »

⁴² *Ibid.*, § Var. 1 - /glose/ : « Sciendum est enim quod in ista sanctissima arte in orationibus et figuris et notis comprehenduntur omnes scientie licite et illicite, et per eas possunt haberi et acquiri sicut est triuium [...]. Similiter quadriuium [...]. Alie uero scientie mecanice et exceptiue, sicut geomantia, nigromantia et cetera scientie proprias notas non habent nec figuras, sed sub notis philosophie et generalium continentur. »

⁴³ *Ibid.*, version A, § 71 : « Artes enim liberales sunt .vij., et .vij. exceptiue et .vij. mechanice. De .vij. liberalibus prius agendum est. Septem autem artes mechanice et exceptiue sub .vij. liberalibus continentur. »

usage, en dehors de l'adjectif *exceptivus*⁴⁴, fait écho à celle utilisée par Hugues de Saint-Victor dans son *Didascalicon* pour qualifier les savoirs qui nécessitent un savoir-faire technique particulier (la fabrication de la laine, l'armement, la navigation, l'agriculture, la chasse, la médecine et le théâtre) et qui forment, en raison du contact direct qu'elles entretiennent avec la matière, le premier degré des connaissances humaines⁴⁵. Mais il est question ici en réalité d'arts divinatoires et magiques dont l'usage est rigoureusement condamné par l'Église⁴⁶.

On retrouve tout d'abord, sans surprise, trois des quatre mantiques basées sur l'observation des éléments (hydromancie, pyromancie et géomancie), répertoriées depuis belle lurette par Isidore de Séville et dont la condamnation est remise au goût du jour, entre autres, par le *Décret* de Gratien (vers 1140)⁴⁷. Aucune définition de la géomancie n'étant donnée, on ne sait s'il s'agit ici de la géomancie antique décrite par Varron, dont le principe repose sur l'interprétation de signes naturels délivrés par la terre (tremblements de terre ou éruptions volcaniques), ou de la géomancie d'origine arabe, introduite en Occident à partir du milieu du XIIe siècle et qui consiste à tracer sur du sable, voire sur d'autres supports, des figures constituées de séries de points en nombre pair ou impair avant de les interpréter en fonction de critères précis⁴⁸.

Il est ensuite question de la chiromancie. Cette mention est plus intéressante que les

⁴⁴ Sur ce terme qui n'est ailleurs jamais associé à *ars*, cf. C. Fanger, « John the Monk... », dans Fanger (1998), p. 238, note 22.

⁴⁵ Éd. cit. Ch.-H. Buttimer, II, 1, p. 23 : « Philosophia divitur in theoreticam, practicam, mechanicam et logicam. Theorica interpretatur speculativa ; practica, activa, quam alio nomine ethicam, id est, moralem dicunt, eo quod mores in bona actione consistant ; mechanica, adulterina, quia circa humana opera versatur ; logica, sermonicalis, quia de vocibus tractat. » ; II, 20, p. 38-39 : « Mechanica septem scientias continet : lanificium, armaturam, navigationem, agriculturam, venationem, medicinam, theatricam. [...] Hæ mechanicæ appellantur, id est, adulterinæ, quia de opere artificis agunt, quod a nature formam mutuatur. »

⁴⁶ Éd. *Ars notoria*, version A, § 71 : « Mechanice autem septem sunt iste : ydromantia, pyromantia, nigromantia, cyromantia, geomantia, geonogia, sub astrologia, neonegia. Mechanice autem dicuntur quasi adulterine. [rubr.] Expositio ydromantie : Ydromantia est quasi scientia aque, eo quod in impetu siue in umbra aque stantis uel currentis quedam magnorum experimentorum scientia habeatur. [rubr.] Expositio pyromantie : Pyromantia est scientia de igne, quia in igne et in flamma discurrente siue circumflectente se scientiarum experimentorumque magnam efficaciam comprehendebant. [rubr.] Expositio nigromantie : Nigromantia quasi de sacrificiatione animalium mortuorum dicitur. Nigros enim mortuum, ydros aqua, pyros ignis diffinitur. Sequitur : est enim nigromantia quasi sacrificium animalium mortuorum, quo sine peccato quedam antiqui magistri misteria comprehendere consueuerunt, unde Salomon precepit, ut .v. libros artis eius iustus aliquis sine peccato legeret, duos uero quasi sacrilegium reputaret, duo enim libri eius artis non sine peccato possunt legi. »

⁴⁷ *Decretum Gratiani*, PL 187, Pars secunda, c. XXVI, col. 1342 pour les quatre genres et 1353 : « Hydromantici ab aqua dicti. Est enim hydromantia in aquæ inspectione umbras dæmonum evocare, et imagineas ludificationes eorum videre, ibique ac eis aliqua audire, ubi adhibito sanguine etiam inferos perhibentur suscitare. »

⁴⁸ Th. Charmasson, *La géomancie, op. cit.* ; Boudet (2003), t. I, p. 73-77.

précédentes du strict point de vue chronologique : la première occurrence du terme latin *chiromantia* apparaît en effet vers 1160 dans le *De divisione philosophie* du clerc tolédan Dominicus Gundissalinus⁴⁹. Le plus ancien traité latin de chiromancie aujourd'hui retrouvé, présent dans un manuscrit copié à Canterbury, date lui aussi des environs de 1160⁵⁰. Quant au clerc anglais Jean de Salisbury, il est le premier à s'en prendre dans son *Policraticus* (1159) aux *chiromantici*, à savoir « ceux qui vaticinent sur les choses cachées en inspectant les lignes de la main »⁵¹. Ces quelques indices chronologiques s'accordent donc avec notre hypothèse basée sur le témoignage de Gervais de Tilbury d'une élaboration de l'*ars notoria* dans le courant des années 1170⁵². En tout cas, même s'ils n'en donnent aucune définition⁵³, le ou les maîtres d'œuvre de la version A se font l'écho d'une nouveauté introduite depuis peu en Occident et sans doute encore très inégalement diffusée à l'époque où ils écrivent. Comme, outre l'Espagne, l'Angleterre a été l'une des zones de diffusion privilégiée au XIIe siècle de textes de chiromancie, on peut se demander si cette occurrence n'est pas le résultat d'une contamination due à quelque clerc insulaire bien informé en la matière, plus ou moins proche des milieux curiaux Plantagenêt et impliqué dans le processus de « découverte » de l'*ars notoria* : Gervais de Tilbury, au vu de tout ce qui nous avons dit en première partie, apparaît bien placé, mais plus que lui encore peut-être, le mystérieux astronome Richard, mentionné en marge du manuscrit autographe des *Otia imperialia*. Bien entendu, d'autres hypothèses — comme une diffusion proprement italienne de textes de chiromancie dans la seconde moitié du XIIe siècle — ne sont pas à exclure dans un domaine où toutes les zones d'ombre sont loin, à ce jour, d'être dissipées.

Après la chiromancie, les traités d'*ars notoria* les plus anciens mentionnent deux autres *artes* — la *geonogia* et la *neonegia* — qui ne renvoient à rien de connu et qui servent

⁴⁹ Dominicus Gundissalinus, *De divisione philosophiae*, L. Baur (éd.), Münster, 1903 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, IV, 2-3), p. 120 : « Cum enim multe sint scientie iudicandi de proposita questione, ut geomancia, que est divinatio in terra, idromancia in aqua, aeromancia in aere, pirromancia in igne, ciromancia in manu et multe alie [...] »

⁵⁰ Ch. Burnett, « The Earliest Chiromancy in the West », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 50 (1987), p. 189-195, réimpr. dans Ead., *Magic and Divination, op. cit.*, texte n° X ; Boudet (2003), t. I, p. 67-68. Le ms en question est le ms Cambridge, Trinity College, R. 17. 1, dit *Psautier d'Eadwine*. Le texte est édité et traduit en appendice par Ch. Burnett.

⁵¹ *Joannis Saresberiensis Policraticus I-IV*, K.S.B. Keats-Rohan (éd.), Turnhout, 1993 (CCCM 118), p. 59 ; Boudet (2003), t. I, p. 67. Jean met aussi en cause Thomas Becket.

⁵² Cf. *supra*, Ière partie, ch. 2.4.3.

⁵³ Celle-ci n'apparaît que tardivement dans la version A2 : cf. ms Graz 1016 (= G1), fol. 60ra-b, Var. D : « Cyromantica e<s>t quedam ars que in digitis et in manibus secreta iudicia comprehendit. »

manifestement, par un petit jeu sur les syllabes qui fait pendant à celui en vigueur pour créer les *verba* et les noms d'anges, à compléter la liste pour parvenir au chiffre sept.

Enfin, le septième et dernier art « mécanique » ou « adultérin » est une « nigromancie » à la définition curieuse. Outre le fait qu'elle se divise en sept parties (ou livres) dont deux seulement sont réputées sacrilèges (*sic*), elle se définit sans plus d'explication et avec une nuance dont on perçoit mal les implications comme « le quasi sacrifice d'animaux morts ». Le jeu étymologique erroné *nigros* [noir]/*mortuus* [mort] renvoie à n'en pas douter à l'équivalence *necros/mortuus* mise en exergue dans la définition isidorienne de la nécromancie, une divination (*mantia*) par l'esprit des morts (*nekroi*), dont l'usage n'est guère attesté au Moyen Âge même si elle a un modèle biblique bien connu en la figure de la pythonisse d'En Dor⁵⁴. Mais il témoigne d'une évolution dont le *Policraticus* de Jean de Salisbury est l'un des maillons essentiels, qui tend progressivement à mettre en avant l'implication démoniaque que cette pratique divinatoire suppose du point de vue des théologiens, jusqu'à faire à terme de la *nigromantia* une véritable magie noire⁵⁵. La lourde insistance des traités d'*ars notoria* sur les sacrifices d'animaux va tout à fait dans ce sens. Elle est le produit de deux éléments distincts : d'une part, comme les antiques *necromantici* se devaient, aux dires d'Isidore, d'utiliser du sang pour attirer les démons, on pouvait aisément en déduire qu'il fallait dans un premier temps procéder à des sacrifices⁵⁶ ; d'autre part, cette nécessité de sacrifier des animaux (colombes, chauve-souris, huppes, etc.) pour en utiliser les restes et en particulier le sang renvoyait à bien des rituels de magie rituelle démoniaque en passe, à l'orée du XIIIe siècle, de se répandre dans le monde latin. Le glissement sémantique entre *necromantia* et *nigromantia* est à ce point abouti à la croisée des XIIIe et XIVE siècles que la version A2 illustre le passage en mentionnant le livre de magie démoniaque intitulé

⁵⁴ I Sm 28, 3-25 [Vulg.] ; Isidoro de Sévilla, *op. cit.*, p. 714 : « *Necromantici* sunt, quorum precantationibus videntur resuscitati mortui divinare, et ad interrogata respondere. *Nεκροσ* enim graece mortuus, *μαντεια* divinatio nuncupatur ; ad quos suscitandos cadaveri sanguis adicitur. Nam amare demones sanguinem dicitur. Ideoque, quotiens necromantia fit, cruor aqua miscitur, ut cruore sanguinis facilius provocentur ». Repris dans *Decretum Gratiani*, PL 187, Pars secunda, c. XXVI, col. 1353. Voir J.-C. Schmitt, « Les superstitions », dans J. Le Goff et R. Rémond (ss. dir.), *Histoire de la France religieuse*, t. I, *Des dieux de la Gaule à la papauté d'Avignon, des origines au XIVE siècle*, Paris, 1988, p. 471.

⁵⁵ Boudet (2003), p. 61-62, montre que Jean de Salisbury reste relativement près de la définition isidorienne (même s'il fait, contrairement aux traités d'*ars notoria*, en retrait par rapport à lui sur ce point, dériver le racine *necro-* du latin *niger*), quand la *Chronique du Pseudo-Turpin*, dont le plus vieux ms date de 1140, fait de la *nigromantia* une « divination noire » aux accents démoniaques prédominants et cite le traité intitulé *Mors anime*, qui s'apparente selon toute probabilité à un *who's who* démonologique.

⁵⁶ Les glossateurs réinsistent au XIVE siècle sur le rôle du sang : cf. éd. *Ars notoria*, version B, § 71 : « *Nyromantia* uero est quoddam sacrificium animalium mortuorum et de sanguine eorum [...] ».

*Mors anime*⁵⁷, quand la glose n'hésite plus à parler de « sacrifice aux démons » et ajoute le sang humain et autres éléments corporels au rang des artifices utilisés par les magiciens invocateurs de démons⁵⁸.

En autorisant l'apprentissage et la maîtrise éclair de tels arts « mécaniques » — auxquels le premier état de la glose (type Kr1/C1) adjoint au passage l'alchimie⁵⁹ —, l'*ars notoria* ne pouvait qu'attirer sur elle les foudres des théologiens. Les glossateurs mettent certes en garde le praticien contre ces arts sulfureux⁶⁰ et prennent leurs distances en insistant sur le fait que seuls quelques individus particulièrement savants, tels Salomon, Apollonius, Virgile ou encore Ptolémée, ont joui du pouvoir, sans qu'il y ait là aucun mal, de contraindre les démons⁶¹. Mais tout en rappelant que ces arts mènent à l'apostasie et à la négation de Dieu, ils se sont bien gardés de supprimer les passages incriminés. Mieux valait de leur point de vue ouvrir une brèche dans laquelle pouvaient s'engouffrer les détracteurs de l'art notoire que de sacrifier la moindre parcelle de savoir. On peut à cet égard apprécier à quel point tout est fait dès l'origine pour justifier le recours à la « nigromancie » et lui ouvrir un espace de liberté : cinq de ses sept parties sont considérées comme valides et non peccamineuses, quand

⁵⁷ Sur cet ouvrage perdu, cf. *supra*, Ière partie, ch. 1.2.1.

⁵⁸ Éd. *Ars notoria*, version B, § 71 - /glose/ : « Istarum uero mechanicarum artium est quedam que uocatur nigromantia, de qua non est licitum operari per istam artem propter peccatum quod operatur in ea, sacrificando malignis spiritibus. Sed tamen dicit Salomon quod in nigromantia sunt septem libri quorum quinque cum minori peccato possunt legi et per eos in scientia nigromantie operari. Duo uero illorum penitus prohibentur operari, de quibus siquis operatus fuerit sacrilegium facit offerendo sacrificium spiritibus malignis, quia sine sacrificio oblato et presentato ipsis spiritibus de illis duobus libris nemo potest operari, et quicumque offert sacrificium demonibus de sanguine humano uel aliis rebus corporalibus offendit Deum et negat eum, et secum irascitur mortaliter et animam suam penitus amittit nisi per penitentiam peractam eam euadat. Qua de causa prohibiti sunt illi duo libri specialiter, et quamuis peccatum sit operari de illis in quibus non est necesse sacrificari, tamen minus peccatum est quam de illis, quales uero sunt illi quinque libri de quibus non est peccatum magnum operari sine illi duo de quibus maximum peccatum est nunc omitto, quia de illa scientia non est bonum facere mentionem alicui et specialiter in libro isto in quo sunt pura et sacramenta Dei et sanctorum angelorum, et ista sufficiant hic ad presens. » Michel Scot avait fait de même dans sa définition de la *nigromantia* : cf. *supra*, Ière partie, ch. 2.3.2.1., note 152.

⁵⁹ *Ibid.*, § Var. 1 - /glose/ [version Kr1/C1] : « Tu debes scire quod in hac sanctissima arte, in orationibus et in notis continentur omnes scientie licite et illicite et per eam possunt haberi et acquiri triuuium, scilicet gramatica, loyca, rethorica, suas proprias orationes habent et suas proprias notas ; quadriuium, scilicet phisica, musica, arismetica et astronomia, suas orationes proprias habent et suas notas ; theologia uero suas proprias orationes habet et notas ; alie scientie exceptiue et illicite habent suas notas, sicut est nygromantia, alquimia et alie mechanicæ. »

⁶⁰ *Ibid.*, § 72 - /glose/ : « Alie uero artes que sunt hec nigromantia, geogenia et alie [...] per istam eandem artem certissime possunt haberi, acquiri et doceri, sed non sine peccato. »

⁶¹ Ms Paris, BNF, lat. 9336 (cf. éd. version B), fol. 21r, en marge des figures de la rhétorique : « Item sciendum est quod, sicut promissum fuit ab Altissimo Creatore et adhuc permittitur et specialiter pro Salomoni et post eum pluribus aliis sicut Appolonio, Ptholomeo et Virgilio, constringere malignos spiritus et congregare eos nominando et inuocando eos, nominando nomina eorum ut obedirent eis et satisfacerent uoluntatibus eorum, ut

les deux plus condamnables, selon ce que rapportent « certains maîtres anciens », ne sont que de « quasi sacrilèges » !

4.2. Le développement des facultés intellectuelles : le cas particulier de la mémoire

Si la principale finalité de l'*ars notoria* est l'accès concret au savoir scolastique, le rituel réclame que l'on procède par ordre. Les traités insistent en premier lieu — c'est l'objet de la première partie des *Flores aurei* — sur le développement des capacités intellectuelles et cognitives et dessinent d'une certaine manière, à cette occasion, le portrait de l'étudiant ou du maître modèle. Ces facultés sont au nombre de trois : elles comprennent l'intelligence, la mémoire et l'éloquence, auxquelles s'ajoute, grâce à la pratique de l'art notoire, la capacité à garantir la stabilité de ces trois qualités⁶². Ce triptyque ne saurait surprendre. La maîtrise des connaissances qu'autorise l'*ars notoria* ne rime à rien si l'esprit n'est pas apte à en faire usage à bon escient. Elle ne sert pas non à grand chose si l'on demeure incapable de discourir convenablement et de participer avec les honneurs aux disputes scolaires. Quant à la mémoire, elle est la poutre maîtresse sur laquelle repose tout l'édifice, puisqu'il ne peut y avoir sans elle mobilisation des *auctoritates*.

Dans la version A pourtant, l'importance accordée à la mémoire ne dépasse pas celle dont jouissent l'intelligence et l'éloquence. Qu'il s'agisse du nombre d'oraisons associé au développement des unes ou des autres, ou encore du contenu des prières latines, l'équilibre est globalement respecté. En revanche, plus on avance dans le temps, plus la fonction mnémonique de l'*ars notoria* est mise en avant : la version B érige l'*ars notoria* au rang d'*ars memorativa*, faisant ainsi référence aux arts de mémoire dérivés de l'Antiquité dont la lecture est remise au goût du jour dans le courant du XIII^e siècle⁶³ ; l'*Ars brevis* quant à elle nécessite

possent eos ligare et inchidere offerando eis sacrificia diuersimoda, quod malum est et gravissimum et dubium operari. »

⁶² Éd. *Ars notoria*, version A, § 15 : « Hec enim sunt exceptiones introductionum artis notorie [...], necnon in humane mentis uirtutes quatuor, intelligentiam, memoriam, facundiam et istorum trium stabilitatem quam maximam dominari dicimus et cognouimus. »

⁶³ *Ibid.*, version B, § Prol. - /glose/ : « In arte uero ista sacratissima que ars notoria a Salomone nuncupatur et alibi ars memoratiua sacratissimum misterium continet in se, quia in ipsa nichil aliud continetur nisi sanctissime orationum deprecationes inter quas nomina sanctorum angelorum coram Altissimo residentium

que l'on n'utilise qu'une seule et unique figure vouée au développement de la mémoire. La fonction reconnue à l'*ars notoria* semble donc s'être en partie déplacée au cours du temps sur le terrain mémoriel, ce dont rend compte aussi à sa manière au XIVe siècle le témoignage du juriste et cardinal transalpin Francesco Zabarella⁶⁴.

Cette focalisation progressive de l'*ars notoria* sur la mémoire à la fin du XIIIe siècle et plus encore au XIVe siècle tient tout d'abord au rang que tenait cette faculté de l'âme dans l'esprit des « gens de savoir » à une époque où les livres, malgré leur production en nombre toujours plus grand, restaient des objets onéreux et où le maniement des connaissances à l'oral tenait une grande place. Il n'est donc pas inutile de rappeler rapidement à quel point la faculté de bien mémoriser jouait un rôle important dans le système éducatif médiéval, même si la lecture semble progressivement avoir pris le pas sur la seule mémorisation dans l'éventail des techniques pédagogiques⁶⁵. L'apprentissage passait par la nécessaire intériorisation d'une base référentielle aussi étendue que possible, dont la bonne maîtrise permettait à l'étudiant, tout comme au maître, d'exceller dans les différents exercices qui rythmaient la vie scolaire et nécessitaient la mobilisation rapide d'*auctoritates* capables d'assurer la validité du discours⁶⁶. Même s'il ne doit pas être surestimé, cet accent mis sur la mémorisation dans l'enseignement médiéval a été abondamment raillé par les humanistes du XVIe siècle qui, comme Érasme, Rabelais ou Montaigne, contestaient cette propension à remplir les esprits tout en laissant, selon eux, la conscience vide⁶⁷ ; mais, quels que soient les progrès réalisés à partir du XIIIe siècle, c'était là ne pas rendre compte des conditions objectives de la transmission du savoir avant que n'apparaisse l'imprimerie.

La version glosée, élaborée par étapes entre la fin du XIIIe siècle et les premières décennies du XIVe siècle, invite que l'on mette en rapport l'intérêt croissant qui se fait jour

nominantur et deprecando inuocantur. » ; version B type Kr1/C1, § Prol. - /glose/ : « . In arte uero ista sacratissima que ars notoria a Salomone appellatur et alibi ars memoratiua est sacratissimum misterium, quia in illa nichil aliud continetur nisi sanctissime orationes inter quas nomina sanctorum angelorum coram Altissimo residentium nominantur. » Sur ce sujet, cf. *infra* dans ce chapitre.

⁶⁴ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 4.4.1.3.

⁶⁵ J. Verger, *Les universités au Moyen Âge*, Paris, 1973, p. 63. La mémorisation est davantage réservé aux premiers apprentissages avant l'entrée à l'université.

⁶⁶ P. Glorieux, « L'enseignement au Moyen Âge. Techniques et méthodes », *AHDLMA*, 43 (1968), p. 65-186.

dans l'*ars notoria* pour le développement de la mémoire avec la renaissance, dans le courant du XIIIe siècle, d'arts de la mémoire — les *artes memorative* — dont les règles essentielles sont issues de l'Antiquité gréco-romaine. C'est en effet paradoxalement au moment où la mémoire semble jouer un moindre rôle dans l'enseignement universitaire que les traités théoriques la concernant se multiplient du XIIIe au XIVE siècle, et même au-delà⁶⁸.

Dès l'Antiquité, dans les écoles de rhétorique grecques et latines, des techniques ont été mises au point pour apprendre à structurer et à développer la mémoire. L'histoire des arts de mémoire a été brillamment retracée par Frances Yates dans les années 1960, dans un livre qui ambitionne surtout de traiter de la période moderne, mais qui fait tout de même la part belle aux antécédents antiques et médiévaux⁶⁹, puis plus récemment par Mary Carruthers, qui s'est quant à elle quasi exclusivement centrée sur la période médiévale⁷⁰. Il s'agit-là d'arts proprement mnémotechniques, c'est-à-dire de techniques dont la principale fonction est de structurer, de renforcer l'architecture de ce microcosme qu'est la mémoire, afin que l'orateur ou le rhéteur puisse retrouver sans peine les références nécessaires à la construction de son discours avec l'espoir de le rendre le plus convaincant possible pour qu'il fasse à son tour autorité.

Le texte antique qui a eu le plus de succès en la matière est sans conteste la *Rhetorica ad Herennium*, ouvrage anonyme écrit par un maître de rhétorique à Rome au Ier siècle avant Jésus-Christ. Cette œuvre a eu une diffusion d'autant plus considérable au Moyen Âge qu'on l'attribuait communément à Cicéron (= Tullius)⁷¹. L'auteur rappelle tout d'abord que la rhétorique se divise en cinq parties : *inventio*, *dispositio*, *elocutio*, *memoria*, *pronuntiatio* ; et c'est dans la partie consacrée à la mémoire qu'il se propose de développer ce qu'il faut entendre par « art de la mémoire ». La mémoire peut être renforcée par des exercices : à la

⁶⁷ P. Riché, « Le rôle de la mémoire dans l'enseignement médiéval », dans B. Roy et P. Zumthor, *Jeux de mémoire*, op. cit., p. 133-148, not. p. 133.

⁶⁸ Il semble toutefois aujourd'hui évident qu'il ne faut pas trop surestimer, comme a pu le faire Frances Yates, la rupture que représente la « redécouverte » au milieu du XIIIe siècle des canons mémoriels de la *Rhetorica ad Herennium*. Mary Carruthers a montré récemment que le développement d'une « mémoire localisante » à visée méditative, appelée *memoria spiritalis* ou *sancta memoria*, était déjà bien établie dans le monde monastique avant le XIIIe siècle (que l'on pense par exemple à Hugues de Saint-Victor et à son *De archa Noe*, dont l'importance a été mis en exergue par Patrice Sicard). Cf. M. Carruthers, *Machina memorialis*, op. cit., p. 20-23 pour une mise en perspective historiographique et une critique du travail de F.A. Yates ; p. 108-110 pour une analyse rapide des particularités de cette « mémoire monastique ».

⁶⁹ F.A. Yates, *L'art de la mémoire*, op. cit., p. 62-118.

⁷⁰ M. Carruthers, *The Book of Memory*, op. cit., p. 122-155.

⁷¹ F.A. Yates, op. cit., p. 16-29.

mémoire naturelle peut s'ajouter une mémoire artificielle qui n'en reste pas moins elle-même dans le cadre des attributions purement humaines. L'art peut en effet améliorer la nature. La mémoire artificielle se fonde sur la constitution de lieux mentaux et d'images mnémoniques enchâssés les uns dans les autres, qui permettent de hiérarchiser le savoir livresque en partant du général pour arriver au particulier :

- un *locus* est un lieu concret facile à mémoriser (par exemple une maison ou un temple), qui fixe un cadre suffisamment précis pour servir de canevas aux détails qui vont lui être surimposés dans un second temps ;
- ces détails prennent l'aspect d'« images », qui sont des formes (*formæ*), des signes distinctifs (*notæ*) ou des symboles (*simulacra*) de ce dont il faut se rappeler.

L'art de mémoire hérité de l'Antiquité est donc un système d'écriture intérieur, personnalisé, en deux ou trois dimensions où l'individu peut se déplacer mentalement et puiser de manière ordonnée. Dans les *loci* peuvent être insérées deux types d'images :

- l'un pour les choses (*res*), qui permet de se rappeler l'ordre des idées et des arguments du discours ;
- l'autre pour les mots (*verba*), qui permet de se rappeler chaque mot du discours et de le replacer correctement dans l'argument rhétorique.

La mémoire des mots est, cela va sans dire, beaucoup difficile à acquérir que la première, car elle permet une maîtrise du discours à l'échelle la plus fine qui soit. L'auteur précise qu'il faut se créer des images qui frappent l'imagination pour qu'elles soient plus faciles à retenir (elles représentent des personnages humains d'un caractère frappant et inhabituel engagé dans une situation dramatique qui s'imprimera facilement dans la mémoire), images qui doivent être incorporées dans les lieux préalablement établis. Cette technique, qui combine lieux et images et qui est destinée à soulager une mémoire inégalement répartie entre les individus, ne porte ses fruits qu'après un long et régulier apprentissage qui nécessite de l'attention, du travail et de l'application. Martianus Capella le rappelle dans son *De nuptiis Philologie et Mercurii*, texte qui a connu un grand succès durant toute la période médiévale, car il a transmis la division septénaire des arts libéraux, incarnés par des figures anthropomorphes que l'on retrouve couramment dans l'iconographie⁷².

⁷² F.A. Yates, *op. cit.*, p. 63.

Aussi utile et bien pensée soit-elle, cette mnémotechnique, dont on ne sait guère du reste jusqu'à quel point elle a été utilisée après avoir été « redécouverte » au XIII^e siècle⁷³, n'avait rien d'une sinécure. En plus de l'importance que les lettrés médiévaux accordaient de manière générale à la mémoire, il faut probablement voir dans la promotion progressive de la fonction mémorielle dans l'*ars notoria* une réplique à l'intérêt croissant qui s'amorce à partir du XIII^e siècle pour ce type de techniques, un intérêt qui ne se démentira plus par la suite (notamment en Italie) si l'on croit le nombre de traités consacrés à ce sujet, même après le passage à l'imprimerie⁷⁴. Certains clercs ont pu être tentés par des moyens moins légitimes mais plus rapides pour parvenir à un résultat identique, voire supérieur à celui promis par les *artes memorative* nouvellement remises au goût du jour.

En outre, que l'assimilation de l'*ars notoria* à l'*ars memorativa* se soit opérée dans le monde universitaire bolonais, comme permettent de le supposer les plus beaux manuscrits de la version B, n'est guère surprenant. Frances Yates et Mary Carruthers montrent très bien dans leurs ouvrages respectifs comment certains membres de l'école bolonaise de *dictamen*, héritière de la tradition rhétorique classique et marquée par un fort mysticisme d'inspiration néoplatonicienne, insistent très fortement dès les années 1230 sur le rôle que doit jouer la mémoire artificielle, non seulement pour ce qui concerne la rhétorique, mais plus encore pour l'apprentissage de tous les arts⁷⁵. Elles citent tout particulièrement l'exemple de Buoncompagno da Signa, maître de rhétorique et d'*ars dictaminis* réputé, auteur en 1235 d'une *Rhetorica novissima* dans laquelle la mémoire artificielle est exaltée, même si le rapport avec l'art de mémoire antique ne peut encore être établi à cette date⁷⁶. Les deux historiennes

⁷³ *Ibid.*, p. 22 : si les *Artes memorative* rappellent toujours les règles édictées par le Pseudo-Cicéron, leur application n'est jamais illustrée, ce qui pose la question de leur exploitation réelle par les lecteurs médiévaux.

⁷⁴ L. Volkmann, « *Ars memorativa* », *op. cit.* ; H. Hadju, *Das mnemotechnische Schriftum des Mittelalters*, Vienne, 1936 ; P. Rossi, « Immagini e memoria locale nei secoli XIV e XV », *Rivista critica di storia della filosofia*, fasc. II (1958), p. 149-191 ; Id., « La costruzione delle immagini nei trattati di memoria artificiale del Rinascimento », dans *Umanismo e Simbolismo*, éd. E. Castelli, Padoue, 1958, p. 161-178 ; Id., *Clavis universalis : Arti mnemoniche e logica combinatoria de Lullo a Leibniz*, Milan, 1960 (trad. fr. de P. Vighetti sous le titre *Clavis universalis. Arts de la mémoire, logique combinatoire et langue universelle de Lulle à Leibniz*, éd. J. Millon (coll. Krisis), Grenoble, 1993 ; R.A. Pack, « An *Ars Memorativa* from the Late Middle Ages », *AHDLMA*, 46 (1979), p. 221-265.

⁷⁵ F.A. Yates, *op. cit.*, p. 69-72 ; M. Carruthers, *The Book*, *op. cit.*, p. 110-111, 148 ; Id., *Machina memorialis*, *op. cit.*, p. 93-94. À propos de l'école bolonaise d'*ars dictaminis*, cf. H. Rashdall, *The Universities*, *op. cit.*, t. I, p. 109-111.

⁷⁶ Buoncompagno, *Rhetorica Novissima*, éd. A. Gaudenzi, *Bibliotheca Iuridica Medii Aevi*, Bologne, 1891, t. II, p. 255. Sur Buoncompagno et ses œuvres, cf. R.G. Witt, « Buoncompagno and the Defense of Rhetoric », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 16 (1986), p. 1-31. F.A. Yates, *op. cit.*, p. 69, cite

émettent l'hypothèse que ce personnage aurait pu influencer Albert le Grand, dont le *De bono* (vers 1246) est le premier grand commentaire de l'art de mémoire présent dans l'*Ad Herennium*, avant que son élève Thomas d'Aquin n'en commente à son tour les règles et n'en facilite la diffusion en les moralisant. On sait aussi que la première traduction italienne de la section mémorielle de l'ouvrage attribué à Cicéron apparaît dès 1266 et qu'elle est l'œuvre de juristes⁷⁷. Enfin, l'*Ars memorativa* étudiée et éditée par Roger Pack est un bel exemple de traité consacré au développement artificiel de la mémoire rédigé à Bologne au commencement du XVe siècle (1425), destiné aux étudiants, aux philosophes, aux théologiens, aux confesseurs et tout particulièrement aux prédicateurs, qui prouve que l'on ne se désintéressait pas de ce type de textes dans une cité à la forte tradition universitaire⁷⁸.

Qui plus est, le rôle fondamental que jouent les sens en général, et celui de la vue en particulier (qu'elle soit interne ou externe), dans cette technique mnémonique localisante n'est pas sans rapport avec celui qui en est fait dans l'*ars notoria*, ce qui a pu faciliter, notamment chez les glossateurs, l'assimilation de l'une à l'autre⁷⁹. Les organes de la sensibilité permettent en effet, dans un premier mouvement, de faire passer le savoir du domaine de l'abstrait à une appréhension des plus concrètes, avant, dans un second temps, de permettre à l'individu de revenir au degré d'abstraction autorisé seulement par le langage verbal. Ce rôle

aussi le cas contemporain de Guido Faba (av. 1190-v. 1245), autre membre bien connu de l'école bolonaise de *dictamen*, dont le cas a été étudié par E.H. Kantorowicz, « An "Autobiography" of Guido Faba », *Mediaeval and Renaissance Studies*, Warburg Institute, I, 1943, p. 253-280, qui a particulièrement insisté (p. 260-262) sur la tendance au mysticisme qui parcourait cette école. La rhétorique est en effet élevée jusqu'à une « sphère de quasi-sainteté où elle rivalise avec la théologie », non sans parfois une certaine ironie ; cf. p. 261, n. 1, citation de l'*Invectiva magistri contra scolares malitiosos et tenaces* extraite du ms Oxford, New College, 255 (XIIIe s.), fol. 42 : « Illuminet itaque Dominus de celorum habitaculo dura corda [*Eccl.*, 2, 10] et iniquitates non respiciat sed ignoscat faciatque dono sue gratie salutaris, quod indignatio magistri Guidonis aliquo remedio mitigetur, ut, dum manum suam ad benedictionem extenderit, quasi spiritus sancti gratia descendat scientia dictaminis super omnes. » Guido entend réaliser par ailleurs sur le plan rhétorique la synthèse entre Cicéron et Salomon ; il est ainsi l'auteur de deux traités, intitulés *De sapientia Salomonis* et *De proverbiiis Salomonis*, connus par plusieurs mss.

⁷⁷ M. Carruthers, *The Book*, *op. cit.*, p. 153-155. Cette traduction est sans doute l'œuvre du juriste florentin Bono Gambioni, et était peut-être une partie des *Fiore di Rettorica* que ce dernier a écrit en collaboration avec Fra Guidotto di Bologna.

⁷⁸ R.A. Pack, « An Ars Memorativa... », *op. cit.* Le texte est conservé dans le ms Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis 4444, fol. 313r-327v. Cf. p. 229 : « Sicut ergo videmus quod mediantibus corporalibus artificiis iuvatur vita corporalis, sic potest et adiuvari vita intellectualis arte memorativa [...]. Hoc autem artificio memorie sub celo non est utilius inter ea que tam brevi tempore addisci valeant, nam est commune omnibus et applicabile ad quamlibet materiam et cuilibet eius capaci conveniens, religioso et scolari et omnibus artificibus, philosophis, theologis, juristis, confessoribus et predicatoribus, nam quilibet eorum, que ad suum spectant propositum seu officium, necesse habet recordari. »

de la sensation dans le processus de mémorisation a été formulé par Aristote dans le *De anima* et son appendice intitulé *De memoria et reminiscentia*, textes dans lesquels le Stagirite reconnaît qu'il ne peut y avoir de pensée sans la médiation d'une image mentale elle-même fruit de l'imagination ; quant à la mémoire, elle se base sur les images mentales recueillies dans le passé par les facultés sensorielles (au premier chef desquels se trouve la vue), images qui sont ensuite retravaillées au fil du temps par l'imagination, faculté de l'âme qui sert d'intermédiaire entre la perception et la pensée, entre le monde sensible et le monde intellectuel. Les images sensorielles laissent donc une empreinte dans l'âme du sujet comme un sceau dans de la cire, et celui-ci s'en souvient d'autant mieux qu'il a disposé ces marques de manière ordonnée (ce qui rejoint là l'aspect purement technique des *artes memorative*). Aristote n'évoque pas spécifiquement la mémoire artificielle (même s'il y fait allusion) ; mais le rôle que joue chez lui la formation d'images sensorielles dans le processus de mémorisation et dans celui de la réminiscence est repris au XIII^e siècle par des penseurs comme Albert le Grand et Thomas d'Aquin pour justifier et promouvoir le recours aux arts de mémoire, dont ils connaissaient les règles par l'intermédiaire de la *Rhetorica ad Herennium*.

Enfin, pour expliquer l'intérêt grandissant qui est porté à la mémoire au sein même de la tradition de l'*ars notoria*, un dernier argument peut être mis en avant, qui se surimpose aux précédents : la question du développement de la mémoire était presque totalement absente des autres arts magiques répandus en Occident au XIII^e siècle et au-delà. Parmi les textes évoqués dans le précédent chapitre, seul l'*experimentum* attribué à Michel Scot s'en préoccupe explicitement, et encore de manière très laconique⁸⁰. L'*ars notoria* a donc occupé une place laissée vacante. Si des précédents existent, il faut les chercher à des époques et/ou dans des univers culturels différents, ce qui interdit, autant que l'on puisse en juger, de les mettre en rapport direct avec la tradition qui nous intéresse⁸¹.

⁷⁹ Les premières *artes memorative* écrites datent du milieu du XIII^e siècle, après que le *De anima* d'Aristote, qui comporte d'importantes sections sur la mémoire, ait été traduit et ait commencé à circuler aux alentours de 1200. Cf. M. Carruthers, *op. cit.*, p. 144-154.

⁸⁰ Kieckhefer (1997), p. 196 = ms Munich, Clm 849, fol. 5v : « Hiis itaque dictis, tunc aspiciens versus occidentem videbis magistrum venire cum multis discipulis, quem rogabis ut omnes abire iubeat, et statim recedunt. Quo facto, ipse magister dicit : “Quam scientiam audire desiderat ?” Tu dices “talem”, et tunc incipies. Memento enim quod quantum tibi dicit, tantum addisces et memorie commendabis, et omnem scienciam quam habere volueris addisces in termino .xxx. dierum. »

⁸¹ L'accroissement magique de la mémoire n'a pas été négligé durant l'Antiquité. On retrouve par exemple dans les *Papyri magiques grec* quatre courtes opérations qui visent à la développer dans le but

L'intérêt manifeste que portait l'*ars notoria* au développement mémoriel est donc l'une des raisons qui ont assuré sa promotion au rang de succès de la magie médiévale, notamment au XIVe siècle. Sa création ne saurait cependant, pour des raisons chronologiques, être mise en rapport avec la redécouverte des *artes memorative* à la mode antique, le rapprochement avec les arts sténographiques d'une part et la culture mnémonique méditative

d'accumuler toujours davantage de connaissances (Cf. *PGM* I, 232-247 ; III : 410-423 ; III : 467-478 ; III : 424-466). Elles consistent pour l'essentiel à ingérer une substance ou de l'eau dans laquelle des noms considérés comme magiques ont été dissous.

La magie juive n'a pas non plus été en reste pour assurer la maîtrise parfaite des textes sacrés, condition *sine qua non* de la production des commentaires talmudiques. Le terrain était d'autant plus favorable que dans le système éducatif rabbinique traditionnel, les textes de base de la culture religieuse devaient être mémorisés avant même que d'être compris et discutés (cf. B. Gerhardsson, *Memory and Manuscript : Oral Tradition and Written Transmission in Rabbinic Judaism and Early Christianity*, Lund, 1961, p. 122-170 ; D. Zlotnick, « Memory and the Integrity of the Oral Tradition », *Journal of Ancient Near Eastern Society*, 16-17 (1984-1985), p. 229-241 ; M.D. Swartz, *Scholastic Magic : Ritual and Revelation in Early Jewish Mysticism*, Princeton University Press, 1996, p. 33-43). Des textes de la période talmudique que l'on peut qualifier par leur finalité de « magiques » mais qui font en réalité partie de la littérature des *Hekhalot* (ou littérature des Palais) et plus particulièrement du corpus mystique de la *Merkavah* suggèrent ainsi que certains anges ont tenté, en s'opposant à Dieu, de contrarier la révélation et la transmission de la Torah au genre humain ; ce serait donc en raison de leur opposition à la diffusion de la Loi divine parmi les hommes que les étudiants en théologie auraient bien souvent d'extrêmes difficultés à la mémoriser. Pour pallier cette mauvaise volonté angélique, des adjurations constituées de noms sacrés (en particulier des noms divins élaborés à partir des spéculations linguistiques sur le Tétragramme) peuvent être utilisées sous l'autorité du rabbin pour que les esprits, et en particulier le « Prince de la Torah » (*Šar ha-Torah*), un ange très puissant, acceptent que les lecteurs retiennent sans difficulté et à la lettre les textes sacrés. Les rituels nécessitaient des périodes de jeûne plus ou moins longues (de trois à quarante jours), des ablutions et des immersions rituelles, ainsi que l'absence de contact avec toutes les sources éventuelles d'impureté, afin de faire venir l'ange voué à la garde de la Torah pour qu'il illumine l'esprit de son interlocuteur et le dote d'une mémoire capable de retenir l'ensemble des enseignements divins. Cf. D.J. Halperin, *The Faces of the Chariot. Early Jewish Responses to Ezekiel's Vision*, Tübingen, 1988 ; N. Janowitz, *The Poetics of Ascent. Theories of Language in a Rabbinic Ascent Text*, Albany, State University Press of New York, 1989 ; P. Schäfer, *The Hidden and Manifest God : Some Major Themes in Early Jewish Mysticism*, Albany, 1992, trad. fr. C. Aslanoff, *Le Dieu caché et révélé. Introduction à la mystique juive ancienne*, Paris (Cerf), 1993 ; M.D. Swartz, « Patterns of Mystical Prayer in Ancient Judaism », dans P. Flescher (éd.), *New Perspectives on Ancient Judaism*, 6, Lanham, 1989, p. 173-186 ; Id., « Magical Piety in Ancient and Medieval Judaism », dans *Ancient Magic and Ritual Power*, *op. cit.*, p. 167-183 ; Id., *Scholastic Magic*, *op. cit.*, p. 47-50 et trad. angl. de textes extraits de la littérature des *Hekhalot* mettant en scène le Prince de la Torah p. 109-135 ; R. Kieckhefer., « The Devil's Contemplatives : The *Liber juratus*, the *Liber visionum* and Christian Appropriation of Jewish Occultism », dans Fanger (1998), p. 261. Dans un contexte similaire, on peut citer aussi les rituels d'adjuration du Prince de la Présence (*Šar ha-Panim*) : cf. R. Lesses, « The Adjuration of the Prince of the Presence : Performative Utterance in a Jewish Ritual », dans *Ancient Magic and Ritual Power*, *op. cit.*, p. 187-206.

Il existait aussi dans les manuels de magie de l'époque talmudique des recettes et des formules plus prosaïques pour acquérir une meilleure mémoire, procédures connues sous le nom de « l'ouverture du cœur » (*petihat lev*), basées sur un rituel d'ingestion d'une substance particulière (de l'œuf dans le texte talmudique) ou d'une substance contenant des noms ou des lettres magiques, proches de celles que l'on rencontrait dans les *Papyri magiques grecs*. Il pouvait s'agir d'un gâteau sur lequel étaient gravées des lettres, ou bien de vin dans lequel des inscriptions avaient été préalablement dissoutes, matières qui devaient ensuite être ingérées. Des rituels de forme approachante et attachés au développement de la mémoire étaient également répandus dans la culture populaire juive médiévale et dans le monde islamique. Cf. M.D. Swartz, *Scholastic Magic*, *op. cit.*, p. 44-47 ; J. Trachtenberg, *Jewish Magic*, *op. cit.*, p. 190-193 ; I. Goldhizer, « Muhammedanischer Aberglaube über Gedächtniskraft und Vergesslichkeit ; mit Parallelen aus der jüdischen Litteratur », dans A. Friedmann et M. Hildesheimer (éd.), *Festschrift zum siebzigsten Geburtstage A. Berliner's*, Francfort, 1903, p. 131-155.

d'inspiration monastique d'autre part étant, au vu de nos conclusions antérieures, beaucoup plus probant. Dans son ouvrage devenu classique, Frances Yates se demandait si l'art notoire n'est pas « un descendant bâtard de l'art classique de la mémoire, ou de [la] branche difficile de l'art classique qui utilisait les *notæ* sténographiques »⁸². Force est de constater aujourd'hui, après avoir longuement travaillé sur les manuscrits d'*ars notoria*, que c'est plutôt la seconde hypothèse qui prévaut, même si le rapport avec la sténographie — et *a fortiori* la sténographie antique — est sans doute plus théorique que réel.

4.3. Finalités collatérales : prescience et don d'anticipation

Notre description des rituels en vigueur dans les versions A et B a montré qu'outre l'acquisition d'*artes* et de *scientie*, l'*ars notoria* peut offrir, sous certaines conditions, un véritable don de prescience ou d'anticipation⁸³. Certaines oraisons de la partie « générale » des *Flores aurei*, utilisées en marge du rituel général, permettent en effet de se projeter dans l'avenir pour trouver des réponses à des circonstances très précises :

- l'une permet d'avoir vent de périls imminents ou à venir, ou du sort d'une personne éloignée ;
- l'autre permet de connaître le destin futur d'un malade, voire d'établir un diagnostic, même sommaire.

Il est également possible d'utiliser des invocations pour éclaircir et anticiper sur les difficultés actuelles ou futures. On peut se garantir des incendies, des naufrages ou encore des bêtes sauvages (parfois fort exotiques pour des Occidentaux⁸⁴) lorsque celles-ci surviennent au détour d'un chemin, ou résoudre à son avantage des affaires de justice ou toute autre affaire dont la fin reste incertaine⁸⁵.

Dans l'esprit des maîtres d'œuvre de l'art notoire, ces potentialités sont celles de Dieu, le Seul à connaître l'avenir. C'est tout simplement parce que le dévot Le prie assidûment que

⁸² F.A. Yates, *op. cit.*, p. 55.

⁸³ Cette finalité est aussi mise en avant dans le prologue de l'*Ars brevis*. Cf. éd. *Ars brevis* : « Narrat etiam hec ars de futuris contingentibus [...] »

⁸⁴ Éd. *Ars notoria*, version B, § 38 - /glose/ : « Item habet alias efficacias et uirtutes si aliquis igitur fuerit in aliquo periculo sicut in terra uel igne uel in aqua uel in periculo bestiarum uel leonum uel similium [...] »

des bienfaits de ce type peuvent advenir⁸⁵. Mais, d'un point de vue théologique, l'*ars notoria* entre une nouvelle fois ici en terrain glissant. Au-delà des réflexions très poussées de certains théologiens à son propos, la position orthodoxe veut en effet que la vision, qui plus est prophétique (ici dans un sens très restreint), soit un don précieux et rare octroyé à des chrétiens d'exception et qui ne saurait être provoqué de manière mécanique, même par la prière. Nos traités entendent certes se rattacher à cette opinion générale. Le dévot, plus que tout autre, ne fait-il pas preuve de sa sainteté en se confessant, en jeûnant et en récitant les oraisons avec une grande piété le jour où il décide d'obtenir la vision ? Comment par ailleurs pourrait-il contraindre Dieu à lui répondre alors qu'il utilise une « liturgie » que Celui-ci a révélée et qui suscite au plus haut point Sa sympathie ?

Mais il faut à l'évidence faire la part de la rhétorique et de la réalité. Force est de constater que les révélations promises par la seule récitation de quelques oraisons très courtes, parfois dans le feu de l'action, sont potentiellement accessibles à tout un chacun et en toute circonstance pour peu que soient respectées les préceptes moraux édictés par les traités. Les individus qui en profitent sont des élus d'une catégorie trop particulière pour qu'elle puisse être acceptée : ils entretiennent une relation privilégiée avec Dieu et en retirent des bénéfices non en fonction de leurs seuls mérites spirituels, mais parce qu'ils sont en possession d'un livre dont le contenu a été anciennement révélé par Dieu. Le fait de posséder ce livre peut être à son tour interprété comme un signe particulier d'élection, comme l'illustre l'exemple de Salomon ; mais dès le XIII^e siècle et plus encore à partir du XIV^e siècle, la réalité de la diffusion de l'*ars notoria* dépassait trop la fiction pour que cette dernière puisse rester un tant soit peu crédible. Posséder un exemplaire de la Bible ne suffisait pas à faire de son propriétaire un être d'exception ; il n'y avait guère de chance qu'il en soit autrement avec l'*ars notoria*.

⁸⁵ Cf. *supra*, IIe partie, ch. 1.1.3.1. et ch. 1.3.5.

⁸⁶ Rappelons aussi que la finalité divinatoire est l'une des attentes essentielles des théurges néoplatoniciens. Cf. C. Van Liefferinge, *La théurgie, op. cit.*, p. 118-123.

4.4. Au cœur du processus de cognition : illumination intellectuelle ou vision angélique ?

La pratique de l'*ars notoria* est supposée amener celui qui s'y adonne à profiter de dons célestes, dont la cession s'opère par l'intervention d'un ange élu de Dieu. La possibilité d'une relation avec les anges, en particulier par le biais de visions, trouve son fondement bien avant l'avènement du christianisme, dans le monde juif mais aussi païen ; dans bien des cas, dans l'éventail des pratiques qui vont de la théurgie à la magie, cette relation a pu être instrumentalisée par le moyen de rites spécifiques⁸⁷. Dans l'Occident médiéval, la présence active des anges est abondamment illustrée par la littérature, en particulier monastique⁸⁸. Ces derniers, de par leur propension reconnue dans la lignée de la *Hiérarchie céleste* du Pseudo-Denys l'Aréopagite à purifier, à illuminer et à perfectionner l'âme humaine, ont été investis d'un rôle important dans la mystique chrétienne, en particulier au XIIe siècle⁸⁹. Nos traités reprennent à leur compte ce *topos* pour l'ériger en principe moteur de leur efficacité ; mais bien qu'ils tentent de s'en défaire, ils se heurtent de manière frontale au problème de l'automaticité que toute ritualisation entraîne dans la relation avec les entités spirituelles. Par ailleurs, l'illumination qu'ils promettent est d'une nature très particulière et s'opère hors de tout cadre spirituel traditionnel. Dès lors, comme leur souci premier, voire même leur intérêt, n'est pas de théoriser à l'extrême⁹⁰, ils entretiennent un certain mystère autour des modalités de la réception des bienfaits célestes, de même que l'on ne sait pas très bien si c'est l'âme ou l'esprit du dévot qui en bénéficient. Autrement dit, ce n'est pas dans ces textes qui jouent à transgresser les limites admises qu'il faut s'attendre à rencontrer un traitement scolastique du mode de relation entre les anges et les hommes.

Il n'est explicitement question de vision angélique dans nos traités, quelle que soit la version utilisée (A ou B), que lorsque le dévot sollicite une réponse à ses interrogations sur

⁸⁷ F. Cumont, « Les anges du paganisme », *Revue de l'Histoire des Religions*, 71 (1915), p. 159-182.

⁸⁸ D. Keck, *Angels and Angelology*, *op. cit.*, p. 189-196, qui cite notamment le cistercien Césaire de Heisterbach (1180-v. 1240) et son *Dialogus miraculorum*, véritable recueil d'*exempla*, ou encore le chapitre consacré à l'archange Michel dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 197-201.

⁹⁰ Du reste, si des théologiens comme Pierre Lombard, Bonaventure ou Thomas d'Aquin évoquent la question de l'illumination des êtres inférieurs par les anges, ils ne détaillent guère eux-mêmes selon quelles modalités elle est censée se produire en pratique.

l'avenir. C'est un cas de figure que nous retrouvons par exemple dans l'opération préparatoire qui introduit le rituel édifié par les glossateurs et qui permet à l'usager, par la réception d'une image véhiculée par un ange, de savoir s'il doit mener ou non l'opération à son terme. Il est aussi question de processus visionnaire lorsque le praticien désire savoir quels dangers il encourt, avoir des nouvelles d'une personne éloignée, ou d'obtenir des éclaircissements sur d'éventuelles visions antérieures⁹¹. Les visions se produisent là encore lorsque l'invocateur est endormi, puisqu'il doit prononcer des oraisons trois fois le soir, sans doute avant de se coucher.

En revanche, il y a absence de référence claire à un processus visionnaire lorsque sont en jeu, au terme du rituel, les facultés intellectuelles et les différents arts dont l'*ars notoria* permet la miraculeuse acquisition. Nos traités se contentent le plus souvent de rappeler que les anges, dont les noms sont invoqués, administrent (*administrare*) avec la permission de Dieu tel ou tel bienfait⁹², ou alors que ce sont les oraisons qui, par leur vertu, offrent le bénéfice recherché. Les glossateurs ne font qu'ajouter à l'ambiguïté lorsqu'ils évoquent l'instant de l'illumination. Ainsi, la vertu de certains mots mystérieux est, selon eux, si forte que lorsqu'ils sont proférés conformément aux préceptes de l'Art, le cœur, l'âme et la volonté de l'invocateur se retrouvent promptement illuminés par les saints anges dont les noms viennent d'être récités ; celui-ci se voit gratifier d'une mémoire qui lui permet de retenir sans effort tout ce qu'il entend⁹³. Il est dit également d'autres *verba* qu'ils illuminent, font

⁹¹ Pour qualifier ces dernières, nos traités utilisent l'expression générale *de aliqua magna visione* : faut-il entendre par là des visions véritablement prophétiques liées à l'histoire et à l'eschatologie chrétienne (mais cela paraît peu probable, puisque l'adjectif *magna* est utilisé aussi pour qualifier la vision qui permet d'avoir connaissance d'un danger immédiat ou futur), des visions prémonitoires comme celles répertoriées précédemment (hypothèse la plus vraisemblable), ou alors s'agit-il des visions qui, au terme du rituel, délivrent le savoir, et dont nous verrons *infra* qu'elles sont mal attestées dans nos textes ? Éd. *Ars notoria*, version A, § 26 : « Hanc eandem orationem etiam si de aliqua uisione magna dubitaueris quid pretendere debeat, uel si magnam uisionem de periculo instanti siue futuro uidere uolueris, uel si de quouis absente certitudinem uolueris habere, uespere ter dices cum summe uenerationis obsequio et uidebis quod petieris. »

⁹² Éd. *Ars notoria*, version B, § 25 - /glose/ : « Alie uero grece, ebree et caldee sunt deprecationes apud sanctos angelos qui permissione diuina habent in isto sancto opere omnes efficacias et uirtutes ministrare. » ; § 76 - /glose/ : « [...] per eas figuras et earum signa et sanctorum nominum beatorum angelorum que in eisdem figuris describuntur et nominando inuocantur, uirtute Dei et eorum angelorum suorum beatorum et sanctorum orationum posset tanta scientia [rethorica] cuilibet operario bono et fideli per breue spatium temporis administrari. » ; § 147 - /glose/ : « Qui angeli sancti habent administrare uirtute eorum a Deo sibi concessa operanti in ista arte pro aliqua scientia acquirenda et gratiam consequendi eam, eam sapientiam pro qua laboras, quia officium angelorum quorum nomina inuocantur in orationibus est scientiam pro qua inuocantur perducere ad effectum. »

⁹³ *Ibid.*, § Var. 4 - /glose/ : « Tanti enim misterii et tante uirtutis sunt illa sanctissima uerba que leguntur in ea, si secundum quod preceptum est proferantur quod in pronuntiatione ipsius cor proferentis et eius anima et uoluntas in tantum illuminatur per sanctos angelos quorum nomina recitantur et in ipso tanta memoria adaugetur

resplendir ou exaltent le cœur et l'esprit de l'invocateur⁹⁴. Faut-il conclure de ces brèves mentions que l'illumination a lieu dans tous les cas lors d'une vision nocturne ? Rien, en l'état, ne permet de l'affirmer ; mais c'est la solution la plus probable.

Pour nous en persuader, prenons le cas évoqué ci-dessus de l'oraison qui permet d'acquérir une mémoire quasi-infaillible⁹⁵. Le processus visionnaire ne va-t-il pas dans ce cas de lui-même, puisqu'il délivre à la mémoire (qui est une faculté de l'âme) les images dont elle a naturellement besoin pour se structurer et être efficace ? Rien n'indique en effet que l'*ars notoria* veuille modifier, par son action, la structure et le fonctionnement de cette faculté primordiale dans l'apprentissage médiéval. Son ambition n'est pas de façonner un homme nouveau doté d'une mémoire surnaturelle capable de se passer d'une médiation sensible, mais d'exploiter au mieux une faculté naturelle⁹⁶. Dans ce contexte, la vision angélique, en permettant de fixer instantanément des images dans l'âme du dévot, et en lui évitant de les construire lui-même selon un mode connaturel ou en recourant aux traditionnels arts de mémoire, apparaît comme le moyen rêvé d'accélérer le fonctionnement de la mémoire sans le modifier radicalement.

Si la mémoire, en tant que faculté de l'âme, est fortement liée à la sensibilité et représente donc un cas quelque peu particulier, il est probable que l'illumination d'une faculté

quod omnia audita retinet et retenta memoriter obseruat. » ; version B [Kr1/C1], § Var. 4 - /glose/ : « [...] et ista ultima oratio uocatur a Salomone felicitas ingenii, et Apollonius uocat eam lumen anime, quia in proferendo eam in actione operis prout debetur in tantum illuminat cor et animam proferentis quod in eo augetur gratiam memoriter omnia que audit retinenda, et ingenium eius in tantum subtilizat quod omnia que audit retinet et memoriter conseruat. »

⁹⁴ *Ibid.*, § 34 - /glose/ : « Ista igitur oratio suis lunationibus, suis diebus, suis horis cum aliis orationibus supradictis secrete et deuote commemorata cor et mentem proferentis eam illuminat et resplendet. » ; § 43 - /glose/ : « [...] et qui ita protulerit eam sciat quod illud sacratissimum misterium quod continetur in ea per uirtutem sanctorum angelorum qui istud donum habent ducere ad effectum, in tantum exaltabitur cor et mens proferentis eam et omnes sui sensus naturales quod sibi nouum misterium uidebitur cognouisse et nouam scientiam acquisisse, quia ista oratio sic prolata sicut dictum est prestat efficaciam proferenti eam ad suscipiendam et retinendam omnium bonarum scripturarum scientiam. »

⁹⁵ *Ibid.*, § 97 - /glose/ : « Hic enim est finis operationis et complementum omnium figurarum istius sacratissime artis, per quam artem et per quas figuras omnes predictae scientie possunt acquiri et haberi et memoriter retineri [...]. »

⁹⁶ Il n'est pas question, en effet, dans l'*ars notoria* de critiquer la nature humaine façonnée orginellement par Dieu, comme le laisse par exemple entendre la glose du prologue, mais de la réformer dans les limites qui sont les siennes : *Ibid.*, § Prol. - /glose/ : « Cum igitur Altissimus inter omnia creata constituens hominem digniorem creaturam, uidelicet in mundo inferiori, cetera cuncta sub ipsius imperio mancipauit, et illum tanquam digniorem creaturam ex naturalibus uirtutibus illustrauit, et placuit Altissimo ut ipse homo quem tantum dilexerat qui ad ymaginem suam et similitudinem eum formauerat, ut ipse dignior preceteris esset dignioribus uirtutibus illustratus, unde cum summus plasmator solus hominem formauisset, uoluit ipsum scientia uirtutum naturalium instruere et omni sapientia illustrare, et sic super omnia alia creata eum constituit Dominum,

comme l'intelligence suivait le même *modus operandi*, car, comme le soutient saint Thomas lorsqu'il s'interroge sur la possibilité d'une illumination de l'intelligence humaine par les anges, il n'appartient pas à l'esprit humain de saisir la vérité intelligible dans sa nudité. Autrement dit, une illumination purement intellectuelle n'est pas conciliable avec la nature humaine, la barrière ontologique séparant les intelligences pures que sont les anges et l'homme restant sur ce point infranchissable. Pour que l'esprit humain puisse se faire une idée de cette vérité intelligible qu'il ne peut englober d'un coup, les anges doivent la proposer aux hommes sous forme de représentations sensibles, et en particulier sous forme d'images⁹⁷. Or, comment délivrer des images en faisant abstraction du processus visionnaire et en niant toute médiation sensible ?

Ces interrogations ne lèvent toutefois pas le voile sur ce qu'est supposé voir le praticien de l'*ars notoria* pour être concrètement infusé du savoir scolastique. Il n'est toutefois pas impossible, comme pourrait le laisser supposer l'usage plus ou moins détourné de diagrammes didactiques dans l'élaboration des *note*, que se soit fait, dans l'esprit des maîtres d'œuvres de l'*ars notoria*, le lien avec la mnémotechnique traditionnelle, voire avec des formes plus élaborées et empreintes de mysticisme comme celles promues dans la première moitié du XIIe siècle par Hugues de Saint-Victor.

et precepit ut ipsi homini omnia creata obedirent et in omni scientia et sapientia instructum reddidit et inter cetera sapientem. »

⁹⁷ Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Paris (Cerf), I, 1984, q. 111, a. 1, p. 893.

5. De la mise en pratique aux praticiens de l'*ars notoria*

5.1. L'*ars notoria* : une pratique de magie théurgique adaptée à un public clérical

Avant d'en venir à la question de la mise en pratique de l'*ars notoria*, il convient de revenir quelques instants sur les raisons qui expliquent son succès manuscrit. En effet, si celui-ci a été grand, c'est parce que l'art notoire était adapté au public qu'il visait, à savoir le public clérical.

1. La première tient bien évidemment à la nature des bénéfices que l'*ars notoria* faisait miroiter à ses utilisateurs potentiels. La promesse d'accéder à une connaissance totale, en dehors de toutes les contingences qui, dans la réalité, rendent vaine une telle quête, ne pouvait que séduire une frange assez large du public scolaire et universitaire en nette croissance à partir des dernières décennies du XIIe siècle en raison de la multiplication des *studia* et de la mise en place progressive des structures d'enseignement universitaires. L'art notoire répondait de fait aux attentes d'un groupe social — le monde des *litterati*, essentiellement clérical aux XIIe et XIIIe siècles —, qui, quoique disparate sur le plan socio-économique, était uni par la nécessité impérieuse d'accéder à la maîtrise du savoir écrit en latin, dont dépendait sa place dans le corps social, tout comme sa réussite individuelle¹. Cette adéquation parfaite entre les potentialités d'un art aux vertus surnaturelles et les attentes d'un groupe social spécifique ne trouve à notre connaissance en Occident aucun autre équivalent dans le champ particulier de la magie rituelle, ni même dans celui de la magie médiévale au sens large.

L'une des raisons essentielles qui expliquent le succès rencontré par l'art notoire, en dehors même du fait qu'il promettait l'omniscience à tout un chacun, est sans doute l'attention que cette tradition de magie rituelle théurgique portait à la question du développement mémoriel (indispensable préalable à toute illumination cognitive) : comme la comparaison des potentialités de l'art notoire et de celles d'autres traditions textuelles magiques l'a montré plus haut², celui-ci jouissait d'une quasi exclusivité sur ce terrain ô

¹ L'idée d'une acquisition désintéressée de la culture savante n'était guère partagée dans les milieux intellectuels des derniers siècles du Moyen Âge ; la maîtrise d'un savoir devait avoir quelque utilité pour la société, qu'elle soit d'ordre terrestre ou spirituel. Cf. J. Verger, *Les gens de savoir, op. cit.*, p. 38-43.

² Cf. *supra*, IIe partie, ch. 4.1. consacré au thème de la mémoire dans l'art notoire et, plus largement, dans la magie rituelle.

combien déterminant pour les « gens de savoir ». L'*ars notoria* se voyait donc dotée pour tous les clercs d'une utilité sociale qui lui servait en même temps de justification (certes très insuffisante aux yeux des gardiens de l'orthodoxie) et ne pouvait qu'assurer son succès à moyen et long terme. Dès lors, elle a sans doute posé à bien des clercs qui ont croisé sa route un cas de conscience aigu, entre volonté de tenter l'expérience et peur de la transgression, surtout à partir du moment (vers 1270) où la norme théologique qui la condamnait sans appel a été fixée par Thomas d'Aquin : fallait-il suivre une position de principe et s'en détourner ou, au contraire, la mettre en œuvre dans l'espoir d'accéder plus facilement à une position enviable dans le corps social ? Nos sources ne rendent guère compte de ce questionnement individuel³ ; il apparaît toutefois manifeste que la réponse concrète que l'art notoire apportait aux angoisses psycho-professionnelles des clercs a rencontré un écho puissant, susceptible de susciter une large adhésion et d'engendrer une diffusion importante. Le but visé pouvait paraître pour beaucoup suffisamment tentant pour justifier les moyens mis en œuvre, et il pouvait l'être d'autant plus que la « destinativité » angélique et la nature théurgique de l'*ars notoria* laissaient une certaine place au doute sur sa réelle hétérodoxie.

2. Faire miroiter à des clercs qu'ils pouvaient sans difficulté, grâce à une pratique comme l'*ars notoria*, acquérir un savoir total était déjà en soi un motif mobilisateur ; mais promettre un tel résultat tout en sauvegardant les apparences sur le plan doctrinal représentait un atout supplémentaire et décisif. Car l'art notoire, en présentant un *modus operandi* de nature théurgique qui s'affirmait comme non-démoniaque, ne contraignait pas ses adeptes potentiels au sacrifice d'une compromission diabolique pour réaliser ce à quoi ils aspiraient. Son caractère subversif, stigmatisé avec force par Thomas d'Aquin, était en effet bien loin d'atteindre celui des arts démoniaques dont certains promettaient, eux aussi, bien que de manière plus limitée, d'atteindre un degré de connaissance quasi divin⁴. De fait, les principes fondateurs de l'art notoire n'obligeaient pas les clercs qui entendaient les mettre en pratique à renier radicalement leur condition de chrétien et à s'exclure de la société englobante ; ceux-ci pouvaient, en toute bonne foi, ne pas se sentir devenir des *outsiders*⁵. De la sorte, l'*ars notoria* ne les contraignait pas à mettre en danger une position sociale que sa mise en pratique devait au contraire contribuer à renforcer. La

³ Nous aborderons ultérieurement le cas exceptionnel de Jean de Morigny, qui a tenté de trouver, par la rédaction de son *Liber visionum* une voie médiane entre rejet et adhésion.

⁴ Kieckhefer (1997), p. 193-196.

⁵ Surtout durant la période où aucune norme n'était fixée à l'égard de l'art notoire, c'est-à-dire des origines jusqu'à la première condamnation qui a eu quelque retentissement (Thomas d'Aquin, vers 1270).

raison sociale allouée au but fixé se trouvait ainsi, au bout du compte, renforcée par la raison sociale attachée au moyen utilisé.

Si l'on reste au point de vue de l'individu intéressé par l'*ars notoria*, cette absence de rupture véritable avec la société (définie par l'attachement global de ses membres au christianisme plus qu'à une orthodoxie chrétienne rigoureuse) pouvait être un argument puissant susceptible de l'aider, si besoin était, à se défaire de ses dernières réticences ; et ce surtout à partir du moment où la magie démoniaque est entrée, dans les années 1310-1320, dans le collimateur de la papauté. L'adepte potentiel pouvait aisément se convaincre — s'il n'était pas très au fait sur le plan dogmatique — ou feindre de se convaincre — s'il était un peu moins naïf — qu'il recourait là à un art en conformité avec l'orthodoxie chrétienne et ne mettait en rien son âme en danger en le mettant en pratique⁶. Le risque à prendre en la matière pouvait en tout cas lui sembler de peu de poids face au gain extraordinaire qu'il pouvait escompter. Autrement dit, la fin recherchée était d'autant plus alléchante qu'elle n'était en apparence pas disqualifiée par la nature des moyens mis en œuvre. Quant à l'espoir d'atteindre cette forme de bonheur terrestre communément inaccessible qui consiste à maîtriser tous les savoirs, il n'était pas entaché, aux dires même de nos traités, par la promesse d'un destin *post mortem* des plus sombres, bien au contraire. Une étroite marge de manœuvre existait ainsi sur le terrain doctrinal, dont chacun pouvait jouer pour légitimer tant que faire se pouvait — vis-à-vis de sa conscience ou, dans une moindre mesure, de son entourage — l'intérêt qu'il portait à ce texte, voire pour justifier un passage à la pratique.

3. Ce sentiment d'une absence de rupture véritable avec le monde englobant, liée à l'absence de toute implication démoniaque explicite dans le *modus operandi* de l'art notoire, ne pouvait à son tour qu'être conforté, voire amplifié, par la faible portée des condamnations doctrinales et par l'incapacité des autorités à établir une norme juridique claire, donc une répression efficace. La sensation individuelle de « déviance » (malgré tout perceptible chez un individu comme Jean de Morigny) était d'autant moins forte et clairement perceptible que l'imposition de sanctions était, dans le même temps, peu rigoureuse et manquait de volonté coercitive. Or, la déviance est moins inhérente à l'action ou à l'individu qui la commet qu'elle n'est le produit de la définition collective de

⁶ F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic, 1300-1500 : A Preliminary Survey », dans Fanger (1998), p. 13-31, not. 19, explique lui aussi le nombre important de copies de l'*ars notoria* réalisée à l'époque médiévale par le fait que cet art pouvait être perçu, par les adeptes potentiels, comme peu dangereux pour le salut de leur âme.

sanctions envers cette action ou cet individu⁷. En d'autres termes, dans le cas de l'art notoire, l'action des autorités législatives et pénales, qu'elles soient ecclésiastiques ou laïques, n'a pas été suffisamment ciblée et soutenue pour que les adeptes de cette pratique se sentent devenir des magiciens manipulateurs d'esprits, voire même, à un degré plus grave, des hérétiques. Il n'y a donc eu aucun frein institutionnel susceptible, par une action déterminée basée sur des principes juridiques formulés de manière explicite, de dissuader les clercs de ne pas se tourner vers une pratique de ce type⁸. Le danger représenté par l'art notoire pouvait paraître, en toute objectivité, moins immédiat aux yeux des hérauts de l'orthodoxie que la menace directe incarnée par d'autres textes de magie rituelle basés sur l'invocation explicite des démons⁹.

Pour toutes ces raisons, l'*ars notoria* a pu s'insérer et trouver sa place sans trop de résistances dans le monde clérical. Sa tradition manuscrite a bénéficié d'un effet cumulatif que la répression judiciaire n'a guère mis à mal et qui a assuré sa pérennité à travers les siècles. Peu pourchassée et potentiellement attrayante pour une frange du monde des lettrés, cette nouvelle forme de théurgie a connu une diffusion manuscrite suffisamment large, aussi bien sur le plan quantitatif que géographique, pour que les conditions d'accès aux traités qui l'incarnaient deviennent, selon un effet boule de neige, à leur tour plus aisées. En bonne logique en effet, au fil du temps, dans la plupart des régions d'Occident reliées entre elles par les différents réseaux monastiques et universitaires, il est devenu de plus en plus facile de mettre la main sur un, voire plusieurs manuscrits d'*ars notoria*, d'en réaliser une copie et, le cas échéant, de le mettre en pratique¹⁰.

⁷ H.S. Becker, *Outsiders : Studies in the Sociology of Deviance*, New York, 1963, p. 9 : « Social groups create deviance by making the rules whose infraction constitutes deviance and by applying those rules to particular people and labeling them as outsiders. »

⁸ Les condamnations des docteurs ont pu avoir un certain effet dissuasif. Mais, aussi implacables et récurrentes qu'elles aient pu être, leur portée — tant qu'elles n'étaient pas relayées par une activité judiciaire performante — n'était que relative. Leur fréquente réitération est, dans ce domaine particulier, plutôt un signe de leur inefficacité que de leur impact effectif.

⁹ Kieckhefer (1997).

¹⁰ Cette dernière hypothèse est difficile à étayer en raison du manque de témoignages écrits de la main de praticiens de l'*ars notoria*, mais le cas du bénédictin Jean de Morigny, qui a trouvé sans grande difficulté un manuscrit de cet art dans l'Orléanais au tournant du XIIIe et du XIVe siècle, nous semble exemplaire. On peut aussi évoquer le cas de Jacques Legrand : cf. *infra*, IIe partie, ch. 6.3.

5.2. La question de la mise en pratique

L'étude approfondie de la tradition manuscrite de l'*ars notoria* nous a montré que cette pratique a connu un important succès durant la période médiévale ; un succès dû tout autant au but qu'elle se fixait — l'acquisition du savoir — qu'à la nature des moyens qu'elle mettait en œuvre. Toutefois, il ne faut pas confondre l'intérêt général et l'intérêt réel que cet art magico-théurgique a pu susciter ; ce n'est pas parce que beaucoup de manuscrits ont circulé et que le texte et l'iconographie de notre traité ont subi de nombreuses transformations que l'art notoire a été l'objet dans tous les cas d'une mise en pratique effective. On peut en effet supposer que la complexité, la lourdeur et l'exigence des procédures rituelles ont été dans bien des cas des obstacles rédhibitoires à leur mise en acte, tout comme, de manière plus générale, leur caractère mouvant et indéfini.

Ce constat semble se vérifier à l'examen des manuscrits : les traces d'une lecture attentive, que l'on peut estimer indispensable à toute mise en pratique sérieuse, sont rares, notamment durant les XIII^e et XIV^e siècles, comme si le pas qui mène de la simple curiosité intellectuelle à la mise en pratique réelle n'avait pu, dans bien des cas, être franchi¹¹. La plus manifeste est sans conteste ce pense-bête que l'on rencontre à la fin du manuscrit latin 6842 du Vatican¹² ; mais elle apparaît bien isolée et n'est pas d'un intérêt pratique évident, puisqu'elle en reste au stade des généralités et ne rend pas compte de la complexité des opérations à mener. D'autre part, l'élaboration de versions plus courtes, dès le XIII^e siècle avec l'*Opus operum* mais plus encore au XIV^e siècle avec par exemple l'*Ars brevis*, tout en étant une stratégie visant à faciliter la pratique (preuve que l'on se préoccupait tout de même de cette question), peut être interprétée aussi comme la volonté de mieux répondre aux souhaits d'utilisateurs trop vite découragés — on le serait à moins — par le degré élevé d'exigence dont font état les rituels les plus anciens et les mieux structurés¹³. Ainsi, bien que la production manuscrite ait été considérable et que l'on ne puisse nier qu'il y a eu dans certains cas mise en pratique, il ne faut sans doute pas trop

¹¹ Parmi les manuscrits de la version A datés du XIII^e siècle, le seul qui semble avoir été l'objet d'une lecture approfondie est le ms de Turin (= T1), annoté à de multiples reprises à l'aide de *notae*, de manicules et autres *tituli* marginaux. On ne repère qu'une seule manicule dans le ms de Londres (= L1, fol. 6r), en face de l'invocation *Gemot, Geel*. Aucun signe n'est à relever dans les mss de Yale (= Y1), Erfurt (= E1) et Paris (= P1) ; il en est de même dans les mss plus tardifs de la version A, tels les mss de Leyde (= Le1) et Munich (= M1 et M2). Parmi les mss de la version B, les mss de Paris (= P3) et Oxford (= O2) ont été l'objet d'une étude approfondie (tout particulièrement le second). Quelques manicules apparaissent aussi dans le ms de Bernkastel-Cues (= C1) ; rien à signaler en revanche dans le ms de Kremsmünster (= Kr1).

¹² Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 3.1.

¹³ Ce découragement se traduit aussi par le nombre important de copies inachevées. Cf. *supra*, I^{ère} partie, 2.1.3.

surestimer la profondeur de l'intérêt que l'*ars notoria* a pu susciter au Moyen Âge au sein des élites lettrées. Du moins convient-il de rester prudent sur ce point.

Il nous faut d'autant plus rester sur la réserve que les sources autres que nos traités font montre d'un silence quasi général sur tout ce qui a trait à leur utilisation. Nous avons vu en première partie que différentes mentions, mises bout à bout, attestent de l'ample diffusion de l'art notoire durant la période médiévale ; mais rares sont celles qui sont directement exploitables pour dresser un état des lieux précis de sa mise en pratique et brosser un portrait tant soit peu nuancé de ses utilisateurs. Sans doute faut-il y voir la conséquence de la loi du secret qui prévalait dans la mise en pratique de cet art individuel¹⁴ et d'une certaine méfiance vis-à-vis des autorités. Sans jamais aboutir à la dernière extrémité, parler et rendre compte noir sur blanc d'une telle expérience pouvait en effet s'avérer dangereux, comme l'illustre le cas de notre seul véritable témoin, le bénédictin Jean de Morigny.

Par conséquent, en dehors de quelques rares cas, qui ne sauraient à eux seuls avoir force de loi, notre point de vue ne peut rester que très général.

5.3. Le milieu de la mise en pratique : peut-on parler d'« infra-monde clérical » ?

À l'échelle de la société médiévale toute entière, la question de savoir dans quel milieu est née l'*ars notoria* et à quel public elle était destinée ne fait plus, à l'aune de ce que nous avons dit précédemment, guère de mystère. À qui en effet pouvait être destiné un texte rédigé en latin et ayant pour principal but l'accession à un savoir à la typologie toute scolaire si ce n'est à un public de clercs ou de moines ? Le but principal de l'art notoire, qui est de distiller un savoir avant tout scolastique (celui qui était dispensé dans les écoles monastiques ou les écoles cathédrales au XIIe siècle, puis dans les universités à partir du XIIIe siècle), traduit à la perfection les aspirations du milieu socioculturel pour qui ce type de connaissance incarnait le bien suprême, un bien qui pouvait être acquis pour lui-même et/ou pour les promesses de promotion sociale dont il était porteur. L'*ars notoria*, nous pouvons l'affirmer sans crainte, a été l'apanage des moines et des clercs, les seuls véritables latinistes que comptait le Moyen Âge.

¹⁴ La différence à cet égard avec certaines pratiques « nigromantiques » est frappante. Cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, IIe partie. Voir aussi *infra* dans ce chapitre.

La version B, nous l'avons noté plus haut, se fait très largement l'écho de la diffusion scolaire de l'Art : à plusieurs reprises, le dévot est sommé de se rendre à l'école pour suivre des cours dans les rares temps morts que lui laisse l'épuisante mise en œuvre du rituel¹⁵. Bien que nos traités envisagent que l'intéressé puisse ne pas savoir lire, il est évident que l'*ars notoria* s'adresse avant tout à des étudiants, soit à une catégorie d'individus qui n'acquièrent une culture latine qu'après un long et douloureux apprentissage¹⁶. Durant les quatre mois que dure, pour chaque discipline, le rituel décrit dans la version B type P3/O2, l'adepte partage son temps entre ses études et les différentes étapes de la longue procédure qui doit lui permettre d'atteindre son objectif. De même qu'il doit feuilleter des ouvrages consacrés à diverses matières pour que l'infusion ait lieu, il ne doit pas interrompre son activité intellectuelle de peur que l'opération échoue. Le maintien d'un mode d'apprentissage discursif fait ainsi office de propédeutique indispensable à la révélation céleste. L'*ars notoria* se présente donc moins comme une négation des études traditionnelles — même si de fait elle en met à mal le principe — que comme un complément d'une efficacité redoutable¹⁷. Le fait que le praticien poursuive ses études apparaît aussi comme une preuve supplémentaire de sa bonne volonté et de sa sincérité : son assiduité scolaire prouve que son amour de la science n'est pas vain ni mu par l'orgueil ou la curiosité malsaine. L'audition répétée de cours facilite la pénétration du savoir dans l'esprit par la médiation des sens (principe qui est le fondement même de l'art notoire), et c'est aussi un élément parmi d'autres de l'ascèse que doit mener le dévot ; elle atteste, par l'effort et l'abnégation qu'elle nécessite, de la pureté de ses intentions. L'art notoire est donc l'émanation d'une communauté de lettrés qui tire son pouvoir au sein de la société du monopole qu'elle exerce sur les modes de transmission du savoir et de la culture écrite.

Cette communauté des *litterati*, déterminée par sa maîtrise de la culture latine, n'est pas homogène, cela va sans dire : un monde sépare par exemple le curé de

¹⁵ Version B, P3, § 62 - /glose/, fol. 8r : « [...] ista oratio siue deprecatio sacratissima plures habet efficacias [...], quorum uirtutum una specialiter sibi attribuitur, uidelicet augmentare et attribuere facundiam proferendi ea que in scolis siue studio in scientia aliqua acquiruntur, etc. » ; § 126f - /glose/, fol. 17r : « Item debes intrare scolas et audire de illa scientia pro qua tu uis operari in sequentibus mensibus » ; « Item uadas ad scolas et audias intente de scientia illa pro qua operaris, etc. » ; « Istis orationibus sic dictis et lectis semel potes ire ad scolas ad audiendum lectiones tuas, etc. ».

¹⁶ Version B, P3, § 126d - /glose/, fol. 16v : « [...] in isto uero secundo mense similiter non oportet dimittere studium tuum nec alia negotia tua, etc. » ; « [...] in illo uero tertio mense similiter non dimittes studium tuum, etc. » ; § 126f - /glose/, fol. 17r : « [...] et in illis tribus diebus non ieiunabis nec dimittes studium tuum nec alia negotio tua ».

¹⁷ Cette fonction auxiliaire de l'*ars notoria*, en particulier dans le champ mnémonique, est par exemple bien mise en valeur par Francesco Zabarella.

campagne, qui ne connaît parfois que quelques rudiments de latin, du maître d'université, voire un jeune étudiant d'un intellectuel de haut vol. On peut dès lors supposer que certaines catégories de lettrés avaient plus intérêt que d'autres à faire usage de formes de magie élaborées.

Dans le cas spécifique de la nigromancie, Richard Kieckhefer a montré que son usage était avant tout le fait de clercs et d'étudiants d'université élevés aux ordres mineurs (acolytes, exorcistes, etc.), de prêtres sous-employés, de moines ou encore de frères qui avaient globalement un « faible » niveau d'instruction et qui entendaient tirer de leur pratique de la magie et de leur aptitude à manipuler le sacré un pouvoir qu'ils n'avaient pu acquérir en s'élevant « naturellement » dans la hiérarchie ecclésiastique. L'historien a regroupé tous ces groupes de lettrés dans ce qu'il a appelé le *clerical underground* ou *clerical underworld*, en se gardant toutefois d'en faire un groupe social organisé et uni par un même but¹⁸. L'« infra-monde clérical » n'est qu'une somme d'individus qui n'ont pour lien que de rêver d'un sort meilleur, qu'ils cherchent à l'obtenir par un moyen non-conventionnel ; il n'a rien — pour reprendre la terminologie hérésiologique d'inquisiteurs tel que le dominicain Bernard Gui au XIV^e siècle¹⁹ — d'une « secte ». La pratique de la nigromancie (ou l'intérêt que l'on pouvait lui porter) était aussi dans bien des cas l'apanage de la jeunesse ; elle était la manifestation d'une curiosité « mal orientée », mue par une volonté farouche de réussir, qui pouvait le cas échéant retrouver des voies plus appropriées si l'intéressé atteignait avec le temps une posture professionnelle et/ou intellectuelle enviable. L'intérêt mal dissimulé que des théologiens de haut standing comme Guillaume d'Auvergne ou l'auteur du *Speculum astronomie* ont porté à la magie nigromantique durant leur jeune âge en est un bel exemple²⁰. La même situation pouvait se retrouver à un échelon inférieur : Richard Kieckhefer, en reprenant un passage du *Formicarius* du dominicain Jean Nider (1380-1438)²¹, évoque le cas d'un certain Benoît,

¹⁸ Kieckhefer (1989), p.153-156 ; Kieckhefer (1997), p.4 : « Judicial and anecdotal evidence suggests that explicitly demonic magic, called “nigromancy” or “necromancy”, was largely the domain of priests, perhaps especially those without full-time parish employment, as well as ordained monks with some education and esoteric interests, university students and others who had been received into minor orders. »

¹⁹ Bernard Gui, *Manuel de l'Inquisiteur*, éd. et trad. G. Mollat, Paris, 1964.

²⁰ *Guillelmi Alverni [...] Opera Omnia*, t. I : *De legibus*, 89bD : « Hæc enim omnia adeo impia, adeoque sacrilegia sunt, ut sine horrore pia corda ea nec legere valeant, nec audire. Unde et nos istorum memoriam horrificam non tam perstringimus quam etiam fugimus et fugamus, ne majoris insanie occasionem demus insipientibus. » ; P. Zambelli (éd.), *The Speculum astronomie*, *op. cit.*, c. 11, p. 242 : « [...] et ex eis, iamdiu est, libros multos inspexi, sed quoniam eos abhorruï, non extat mihi perfecta memoria super eorum numero, titulis, initiis aut continentiis sive auctoribus eorundem. » On ne peut toutefois savoir si cet intérêt a trouvé sa traduction dans de véritables tentatives de mise en pratique.

²¹ La partie démonologique de cet ouvrage a été éditée en partie et traduite en français par C. Chène dans *L'imaginaire du sabbat. Édition critique des textes les plus anciens (1430 c.-1440 c.)*, ss. dir. de

frère du monastère bénédictin de Vienne (le Schottenshift), qui fut un temps, avant de prendre l'habit et de devenir un modèle de dévotion, un « nigromancien extrêmement célèbre »²². Les membres de l'« infra-monde clérical » ne sont donc pas des marginaux au sens propre du terme ; ils profitent au contraire de leur connaissance — parfois rudimentaire — du latin et, dans certains cas, des pouvoirs que leur confère l'ordination pour revendiquer une autorité exclusive sur le monde des esprits²³. Ils constituent ainsi une forme de contre-pouvoir informel qui s'oppose à toute hiérarchie, et en l'occurrence, dans le cas qui nous concerne, à la partie la plus prestigieuse du corps ecclésiastique²⁴.

Une question dès lors se pose : les praticiens de l'*ars notoria* appartenaient-ils eux aussi, comme les adeptes de la nigromancie, à cet « infra-monde clérical » difficile à saisir en raison de sa géométrie variable ?

Avant même que Richard Kieckhefer ne formule son concept devenu célèbre depuis lors, Jean Dupèbe, l'auteur du premier article de fond consacré à l'art notoire²⁵, a tenté d'apporter des éléments de réponse à cette question, en reprenant à son compte des analyses formulées par V.W. Turner²⁶ et Peter Brown²⁷. Toute société policée et hiérarchisée qui concentre le pouvoir dans les mains d'une oligarchie produit en

M. Ostorero, A. Paravicini Bagliani et K. Utz Tremp, Cahiers lausannois d'histoire médiévale 26, Lausanne, 1999. Benoît est évoqué à deux reprises : tout d'abord au livre V, 3, p. 150-151 : « Contuli in super eciam cum domino Benedicto, monacho sancti Benedicti ordinis, qui licet modo sit religiosus multum in Wienna in reformato monasterio, tamen ante decennium adhuc in seculo degens, fuit nigromanticus, ioculator nimius et truphator, aput seculares nobiles insignis et expertus » ; ensuite au livre V, 4, p. 164-169 : « Fuit et hodie vivit in Wienna, in monasterio quod ad Scotos dicitur, frater de quo precedenti capitulo retuli, sancti Benedicti ordinis. Hic in seculo existens, famosissimus fuit nigromanticus. Nam libros demonum de nigromancia habuit et secundum eosdem satis miserabiliter et dissolute vixit plurimo tempore. [...] »

²² Kieckhefer (1989), p. 156 ; R. Perger, « Schwarzkünstler und Ordensmann : Aus dem Leben des Schottenpriors und Seitenstettner Abtes Benedikt († 1441) », *Weiner Geschichtsblätter*, 32 (1977), p. 167-176 ; G. Verveka, « Der merkwürdige Fall 'Benedikt' : Biographie oder Predigtmärlein ? », *Weiner Geschichtsblätter*, 32 (1977), p. 177-180. C'est ce même monastère qui conserve aujourd'hui une version abrégée de l'art notoire datée de la seconde moitié du XIVe siècle : ms Scot.-Vind. 140 (61) = V2.

²³ R. Kieckhefer, « The Holy and the Unholy : Sainthood, Witchcraft and Magic in Late Medieval Europe », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 24 (1994), p. 355-385 ; M. Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, op. cit., p. 22 : « Dans des sociétés où les fonctions sacerdotales sont tout à fait spécialisées, il est fréquent que des prêtres soient suspects de magie. Au Moyen Âge, on considérait que les prêtres étaient spécialement en butte aux attaques des démons et, par suite, tentés d'accomplir des actes démoniaques, c'est-à-dire magiques. [...] ; c'est leur célibat, leur isolement, leur consécration, leurs relations avec le surnaturel, qui les singularisent et les exposent aux soupçons. » Détenir un pouvoir sacerdotal est souvent nécessaire pour accomplir les *experimenta* nigromantiques.

²⁴ R. Kieckhefer, « La negromanzia nell'ambito clericale nel tardo Medioevo », dans *Poteri carismatici e informali : chiesa e società medioevali*, éd. A. Paravicini Bagliani et A. Vauchez, Palerme, 1992, p. 210-223.

²⁵ Dupèbe (1987).

²⁶ V.W. Turner, *Dramas, Fields and Metaphors*, Cornell University Press, 1974, p. 234 et suiv.

²⁷ P. Brown, « The Rise and Function of the Holy Man in Late Antiquity », *Journal of Roman Studies*, LXI (1971), p. 80-101 ; Id., *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*, Paris, 1982 (trad. fr.), p. 199 et suiv., p. 209 et suiv. ; Id., « Sorcery, Demons and the Rise of Christianity : From Late Antiquity into the Middle Ages », *Witchcraft Confessions and Accusation*, éd. M. Douglas, Londres, 1970, p. 17-45, rééd. dans Ead., *Religion and Society in the Age of St Augustine*, Londres, 1972, p. 119-146.

contrepartie des oppositions plus ou moins bien structurées. Si l'on prend en compte cette donnée structurelle, la diffusion de l'art notoire peut être interprétée comme le résultat de la domination de la raison scolastique au sein de l'élite intellectuelle : à la voie de la raison prônée par l'école (alors en plein développement aux XIIe et XIIIe siècles) se serait opposée quasi mécaniquement une voie mystique plus ou moins teintée de magie (autrement dit une voie théurgique), qui aurait eu pour objectif de contester la suprématie de la première en se définissant comme supérieure. Cette opposition entre les modes d'accès au savoir écrit en langue latine aurait trouvé sa traduction parfaite sur le terrain sociologique : ainsi, pour reprendre les mots de Jean Dupèbe, « d'un côté nous [pouvons deviner] de petits cercles isolés, constitués de "frères", en marge de la société, [...] là [où] s'épanouit la gnose, [un] savoir total [et] prophétique [...] ; d'un autre côté, un savoir qui se veut et se proclame "rationnel" qui, grâce au langage et à l'écriture, se fonde sur de longues enquêtes, [ainsi que sur] une organisation des tâches selon une hiérarchie des pouvoirs, des fonctions et des statuts. »²⁸ À l'opposition entre magie et religion souvent mise en avant par les historiens et les anthropologues²⁹ correspondrait donc peu ou prou l'opposition entre le mystique, auquel s'apparente notre théurge, et le scolastique, bien intégré à la hiérarchie ecclésiastique. Une telle analyse, qui semble faire du praticien de l'Art le cousin — certes un peu plus fréquentable — du nigromancien, est, par sa simplicité et son caractère « englobant », séduisante. Toutefois, bien qu'elle porte en elle une part de vérité, elle doit être nuancée.

L'*ars notoria*, comme la nigromancie, est bel et bien un mode d'opposition à la hiérarchie ecclésiastique et au monde tel qu'il est, au sens où cette pratique vise au bout du compte à disqualifier le cursus traditionnel des études. Qu'elle soit en outre le produit d'un milieu — probablement monastique — fortement marqué par une forme de mysticisme d'inspiration néoplatonicienne est l'évidence même. Mais faut-il pour autant systématiser à outrance cet antagonisme au sein de la catégorie des *litterati* entre tenants d'une voie spirituelle (pour l'essentiel des moines ou des frères) et tenants d'une voie rationnelle pour atteindre le plus haut degré de la connaissance ?

Ceux qui pratiquent l'*ars notoria*, nos traités le certifient et les exemples dont nous disposons le prouvent, sont en effet les mêmes que ceux qui poursuivent des études universitaires. Il n'y a pas dans la réalité de dichotomie radicale entre d'un côté les tenants

²⁸ Dupèbe (1987), p. 133.

²⁹ Voir par exemple chez Marcel Mauss, pour qui à la religion officielle s'oppose la magie officieuse. Cf. *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, *op. cit.*, p. 14-16.

d'un savoir rationnel et de l'autre les tenants d'un savoir d'origine céleste accessible par une manifestation ritualisée de dévotion. Celle-ci est davantage la création des théologiens médiévaux (et en premier lieu de Thomas d'Aquin), qui entendent disqualifier la doctrine de l'illumination sur laquelle se fonde l'efficacité de l'*ars notoria*³⁰, qu'elle ne répond à une réalité sociale clairement définie. De plus, l'art notoire, contrairement à ce que soutient Jean Dupèbe, ne nous apparaît pas, après examen de nos traités, comme le produit d'une hostilité fondamentale à l'égard du savoir scolastique et de ses tenants. C'est au contraire une réponse concrète au désir inassouvi de posséder cette forme de connaissance inscrite dans le monde et utile à sa maîtrise et à sa compréhension. L'art notoire n'est en aucun cas une remise en cause du type de savoir dispensé au Moyen Âge. Enfin, si de fait des intérêts divergents existent entre les deux modes d'acquisition du savoir, ce n'est pas pour autant que deux communautés aux limites bien déterminées doivent être opposées point par point³¹. Tout n'est qu'une question de nuance, et il faut prendre garde, en raison de l'état lacunaire de nos connaissances, à ne pas ériger en la matière de système trop rigide.

La sociologie des praticiens de l'*ars notoria* est, nous l'avons dit, difficile à appréhender, ce qui peut expliquer en soi la tentative de généralisation opérée par Jean Dupèbe. Peu d'entre eux ont laissé des traces dans les sources, en particulier judiciaires, dans la mesure où aucun procès retentissant, hormis celui du bénédictin Jean de Morigny (1323), n'a été attenté contre eux. Le peu de renseignements dont nous disposons laisse supposer toutefois que l'*ars notoria* n'a épargné aucune des strates qui composaient le monde des lettrés au Moyen Âge ; il apparaît dans ce contexte difficile de la cantonner au seul camp des mystiques, ou encore, à une échelle plus vaste, au seul « infra-monde clérical », même si ce dernier a certainement fourni des bataillons de praticiens véritables (en particulier des jeunes étudiants encore à peine formés et sans position institutionnelle).

Quels sont donc les éléments qui montrent que l'*ars notoria* n'a pas été un art « magique » pratiqué seulement par les sphères les plus marginales ou les moins favorisées du monde clérical ?

³⁰ Dupèbe (1987), p. 133, illustre son propos d'une citation du *De erroribus circa artem magicam* (1402) de Jean Gerson, qui n'est pas en rapport direct avec l'art notoire. Cf. Jean Gerson, *Œuvres complètes*, t. X, n° 500, p. 81, où il oppose les traditions superstitieuses, empiriques, à la raison naturelle ; id. p. 85.

³¹ On peut suivre à cet égard les recommandations de Dom Jean Leclercq, *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge. L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris (Cerf), 1957, p. 11, qui préfère parler en terme de contraste que d'opposition pour qualifier les relations qu'entretiennent les milieux monastiques et scolastiques au XIIIe siècle.

1. Le premier est donné par les manuscrits eux-mêmes. Le caractère standardisé du travail de copie, notamment au XIII^e et au XIV^e siècle, montre qu'un nombre appréciable d'exemplaires est issu de *scriptoria* monastiques et d'ateliers universitaires, au sein desquels l'*ars notoria* semble avoir été dupliquée, comme n'importe quel autre texte, par des scribes professionnels³². La qualité de certaines reproductions, le soin extrême qui leur a été bien souvent prodigué (notamment l'emploi de multiples couleurs pour réaliser les figures), voire leur caractère luxueux (par exemple pour certains exemplaires de la version glosée), contrastent par exemple fortement avec l'aspect du manuel de nigromancie conservé dans le manuscrit de Munich Clm 849. Cette bonne impression visuelle générale, qui confine parfois même, sur le plan artistique, à l'excellence, est la preuve matérielle que des copies ont été possédées, si ce n'est commandées en sous main, par des individus qui étaient loin d'être en rupture de ban ou en difficulté sur le plan social. Ceux-ci ont pu le cas échéant en faire usage³³. En témoignent par exemple les copies qui circulaient dans les cercles pontificaux à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle, ou encore certains manuscrits de la version glosée, dont on peut supposer qu'ils étaient répandus dans les milieux juridiques bolonais au XIV^e siècle. On ne sait malheureusement pas dans quel cas tel ou tel traité de belle facture a été l'objet d'une mise en pratique sérieuse, ni même s'il a été l'objet d'une commande ; mais on peut supposer que l'*ars notoria* n'a pas toujours été cantonnée au rang de simple curiosité pour bibliophile.

2. Le second est livré par les témoignages que nous avons recueillis au fil de nos investigations et qui attestent que l'art notoire était largement répandu et accepté dans certains milieux universitaires. Le cas le plus explicite est sans conteste celui des juristes bolonais. Au XIV^e siècle, selon le cardinal Francesco Zabarella, ils recourraient communément à l'art notoire en espérant faciliter par ce moyen leur douloureux apprentissage mémoriel³⁴. On peut supposer qu'ils disposaient de belles reproductions de la version glosée³⁵. Quant à la rumeur qui concerne particulièrement Jean de Legnano et que Zabarella, en disciple fidèle, tente de désamorcer, elle est très intéressante pour notre propos : en dehors même de la question de son historicité, elle montre qu'il ne paraissait pas forcément incongru au XIV^e siècle que de grands intellectuels fassent preuve d'un

³² M. Camille, « Visual Art in Two Manuscripts of the *Ars Notoria* », dans Fanger (1998), p. 126.

³³ F. Klaassen, « English Manuscripts of Magic... », dans Fanger (1998), p. 16, est lui aussi frappé par le caractère exceptionnel, en contexte magique, du travail de copie propre à l'art notoire. Il se base en particulier sur l'examen des mss Sloane 1712 (= L1, version A) et Bodley 951 (= O2, version B).

³⁴ Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 1.3.2.

³⁵ En plus de son incontestable origine bolonaise, cette version accorde, rappelons-le, un intérêt sans précédent aux droits civil et canon. Cf. *infra*.

intérêt sérieux envers l'*ars notoria*. D'autres éléments indirects laissent aussi penser que les milieux médicaux, notamment en Italie du Nord, n'étaient pas non plus en reste, en particulier à la croisée des XIII^e et XIV^e siècles.

Cette intégration de l'art notoire dans le monde universitaire est une différence importante avec la nigromancie, même si là encore une opposition systématique entre les deux formes de magie ne saurait être valide dans le détail. Pour les agents de la répression judiciaire, la magie nigromantique a probablement été d'autant plus facile à extirper à partir des années 1320 qu'elle était mise en pratique par des individus qui, la plupart du temps, se situaient véritablement à la marge du monde clérical ; ils étaient de ce fait aisément repérables en raison de la *fama* dont ils jouissaient. En comparaison, et sans nier que la nigromancie ait pu intéresser ponctuellement des intellectuels de haut rang, la situation était sans doute beaucoup moins claire en ce qui concerne l'*ars notoria*. Sans aller jusqu'à élaborer la théorie d'un complot clérical visant à masquer le degré de pénétration de cette pratique dans la hiérarchie ecclésiastique³⁶, on peut se demander dans quelle mesure la base sociologique plus large des praticiens de l'art notoire, ajoutée à la nature moins maligne de la pratique et à l'absence de norme juridique claire, n'a pas invité les inquisiteurs à la prudence au moment où a été engagée la chasse aux invocateurs de démons.

3. Le troisième et dernier élément est plus hypothétique, mais non moins valide à nos yeux. La pratique de l'*ars notoria* était difficile en raison des hautes exigences spirituelles qui la gouvernent et de la forme même des traités. Toutefois, par bien aspects, elle était moins contraignante que certaines formes de nigromancie. Si l'on reste fidèle aux versions A et B, elle ne nécessitait pas par exemple, au contraire de la pratique de la magie démoniaque, la complicité d'acolytes (disciples et médiums)³⁷ ; elle n'obligeait pas non plus, contrairement à bien des rituels de magie noire, à se procurer tout un arsenal d'objets³⁸ et d'ingrédients³⁹ ou à fréquenter des lieux publics⁴⁰ ; elle ne réclamait pas non

³⁶ À la manière par exemple de R. Landes à propos des « terreurs de l'An Mil ». Cf. par exemple, Id., « Lest the Millenium be fulfilled : Apocalyptic Expectations and the Patterns of Western Chronography », *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, éd. W. Verbeke, D. Verhelst et A. Welkenhuysen, Louvain, 1988 ; Id., « Millenarismus absconditus », *Le Moyen Âge*, 1992, t. 98, p. 355-377 et t. 99, p. 5-27.

³⁷ Par exemple, dans la *Clavicula Salomonis*, le *magister* peut être accompagné de *socii* et de *discipuli*, au nombre de un à six. Cf. mss Paris, BNF, lat. 14075, p. 74-77, et lat. 15127, p. 60-62 (ch. 3 du livre II).

³⁸ Tels que des épées ou des miroirs.

³⁹ Extraits végétaux, d'animaux, voire de corps humains.

⁴⁰ Sur ce dernier point, voir par exemple la liste des lieux que doivent fréquenter le magicien présente dans le *Liber de doctrina operationum magice artis*, qui sert d'annexe au *Liber Raziel* dans le ms Halle 14.B.36, fol. 256v : « In quibus locis solent apparere spiritus. Nota in quibus solent apparere spiritus et

plus que l'on ait reçu les ordres pour être efficace ou que l'on use de la complicité d'un prêtre ; elle n'avait enfin d'intérêt que pour le seul praticien, qui seul pouvait être illuminé. Autrement dit, la pratique de l'art notoire était avant tout une expérience qui relevait de la sphère privée, une démarche personnelle et intime, empreinte le cas échéant de mysticisme, qui pouvait séduire, sous le sceau du secret, un public clérical varié, de bas comme de haut standing ; chose beaucoup moins évidente dans le cas de la nigromancie, dont les manipulations peu ragoûtantes (sacrifices d'animaux, etc.), comparées à la « spiritualité » de l'Art, pouvaient peut-être paraître grossières à un haut dignitaire ecclésiastique⁴¹. Le caractère hautement individuel de la pratique de l'art notoire a sans doute été un des atouts qui lui ont permis de traverser les siècles sans dommages rédhibitoires. Mais l'absence de regard extérieur et de compte-rendu d'une telle expérience induit un silence des sources dont nous pâtissons aujourd'hui pour accéder à la mise en pratique de l'*ars notoria* ; car il n'a tenu au bout du compte qu'à peu de chose, à savoir la sincérité un peu naïve d'un Jean de Morigny, que le silence ne soit total. La dimension domestique de la mise en pratique de l'art notoire explique aussi sans doute, au même titre que sa « destinativité » exclusivement angélique, la faiblesse de la répression dont il a en définitive bénéficié. Les inquisiteurs, même s'ils avaient été mus par une volonté farouche de détruire ce texte⁴², ne pouvaient en dernier lieu que se heurter à la confidentialité qui entourait la pratique de l'*ars notoria*.

5.4. L'*Ars notoria* dans le monde monastique et universitaire : l'exemple du cistercien Richard Dove de Buckfast

Beaucoup d'individus intéressés par l'*ars notoria* ont été des moines, soit des individus, qui, par leur mode de vie communautaire et leur vocation à l'expérience contemplative, étaient les mieux à même de revendiquer l'usage d'un art qui faisait éclater

manifestari sunt ista : maria, fluvii et magna flumina, fontes, pontes, cisterne, putei, paludes, molendini, furni, balnea, synagoge, mezquite, ecclesie, forum, cimiterium, sepultu[r]a, locus desertus, macellum, camera, locus solitarius, clastrum, domus vacua in qua non habitat aliquis, locus arenosus, montes, silve, viridarium, rippe, aquarium, sub arboribus, prata, collis, rupes, caverne, spelunce, quadrvia in quibus junguntur quatuor vie vel tres, lumen et tenebra. » Cette liste est notamment corroborée par le ch. 23 du livre VII du *Liber Raziel*. Cf. J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, II, 2.

⁴¹ J.-P. Boudet et J. Véronèse, « Le secret... », *op. cit.*, II, 3, pour quelques cas exemplaires de rupture du secret dans la pratique de la « nigromancie ».

⁴² Nous avons vu que cela ne semble être guère évident. Cf. aussi *infra*, IIe partie, ch. 5.5.

les hiérarchies sociales et basait son efficacité sur les mérites spirituels de chacun⁴³. Le contenu de certaines compilations monastiques dans lesquelles était inséré un traité d'art notoire démontre que certains moines assignaient à notre pratique un but dévotionnel et contemplatif tout autant que cognitif⁴⁴. Du reste, l'un et l'autre objectifs étaient, tout au moins en théorie, indéfectiblement liés : par la prononciation incessante des prières et des *verba mistica* et par l'inspection hypnotique des *note*, l'*ars notoria* était une technique méditative qui, jusqu'à un certain point, n'était guère éloignée d'autres modes de méditation plus conventionnels répandus dans les milieux monastiques, qui visaient également, en permettant à l'esprit humain de s'élever graduellement vers Dieu, l'accession à une forme supérieure de connaissance.

Quelles que soient les accointances proprement monastiques de l'art notoire, il convient toutefois de ne pas trop exagérer⁴⁵ la rupture institutionnelle et idéologique qui a pu exister entre monde monastique et monde universitaire à partir du moment où ce dernier s'est structuré⁴⁶. L'*ars notoria* amorce sa diffusion au moment même où le réseau conventuel des ordres mendiants alors en pleine constitution se met progressivement en place dans les villes. Bien des moines ont, à partir du XIII^e siècle, suivi des cours sur les bancs des universités naissantes, en dehors même de leur monastère d'origine. En outre, la discipline monastique n'a pas toujours été respectée et les lois de la vie contemplative correctement suivies : certains moines, parfois avec l'aval de leur abbé, ont pu faire montre de centres d'intérêt peu en rapport avec la simple étude et méditation de la *sacra pagina*, jusqu'à se laisser déborder par leur curiosité.

Quoique tardif, le cas du moine cistercien anglais Richard Dove de Buckfast est à cet égard éloquent. Richard est le maître d'œuvre d'une compilation qu'il a signée de sa main et qui constitue aujourd'hui le manuscrit Sloane 513 (= L2, XV^e s.)⁴⁷. Bien qu'il n'ait laissé dans les deux cas aucune trace de son passage, il a probablement suivi des études au monastère de Buckfast avant d'être envoyé à Oxford au début du XV^e siècle⁴⁸. Les abbés de ce monastère cistercien, eux-mêmes anciens étudiants à l'université d'Oxford, faisaient preuve d'une *curiositas* effrénée et ne suivaient guère, au tournant des

⁴³ Que l'on pense notamment à l'abbaye augustine de Cantorbéry au XIV^e siècle.

⁴⁴ Voir notamment le codex n° 767 de l'inventaire de 1497 de la bibliothèque de l'abbaye augustine de Cantorbéry, qui a appartenu à Michael Northgate. Plus généralement, cf. *supra*, I^{ère} partie, tableau 5.

⁴⁵ C'est l'un des reproches que l'on peut faire à Jean Dupèbe (1987).

⁴⁶ La promotion de la philosophie comme discipline maîtresse dans l'art notoire va dans ce sens.

⁴⁷ Pour une description du ms, cf. I^{ère} partie, ch. 5.1.2. Le ms donne un *terminus a quo* : un colophon présent à la fin du traité de chiromancie (fol. 109r-134v) indique que ce texte a été compilé par un certain Richard de Florence et ajoute la date du 31 janvier 1407.

XIV^e et XV^e siècles, les recommandations pleines de prudence, voire de méfiance, qu'avait formulées saint Bernard à l'égard des études⁴⁹. William Slade († v. 1415), abbé du monastère de Buckfast à la fin des années 1390 formé à l'université d'Oxford, était, si l'on se fie à la nature des ouvrages qu'il a écrits, davantage un scolastique qu'un spirituel. Richard Dove, jeune élève prometteur, aurait ainsi pu profiter sur le plan scolaire de la libéralité de ses supérieurs, et en particulier de celle de William Slade⁵⁰. En tout cas, la compilation dont il est l'auteur montre tout l'intérêt qu'il accordait, à côté de l'*ars notoria* (il s'agit pour être précis d'une copie de l'*Ars brevis*), à des matières jugées alors peu recommandables, telles l'astrologie, la chiromancie, la physiognomonie et l'alchimie⁵¹. Il ne fait guère de doute que Richard s'est procuré un modèle de l'*Ars brevis* lors de son séjour à Oxford, que ce soit au sein des lieux d'accueil de son ordre⁵² ou par le biais de contacts extérieurs au monde cistercien. Son cas montre que la rencontre d'un individu avec l'art notoire, notamment dans les milieux monastiques, coïncidait souvent avec un goût immodéré pour les études et concernait dans bien des cas des individus d'un bon, voire d'un haut niveau intellectuel⁵³. Nous ne pouvons dire avec certitude s'il a tenté de mettre à l'épreuve l'efficacité de ce texte tandis qu'il étudiait les arts du *trivium* et du *quadrivium* ; cette possibilité n'est toutefois pas exclue⁵⁴.

⁴⁸ D.N. Bell, « A Cistercian at Oxford... », *op. cit.*

⁴⁹ A. Labhardt, « *Curiositas*. Notes sur l'histoire d'un mot et d'une notion », *Museum Helveticum*, 17 (1960), p. 206-223 ; E. Peters, « *Curiositas* : The Medieval Shape of an Idea », *Medieval Academy of America*, 1981.

⁵⁰ D.N. Bell, « A Cistercian at Oxford... », *op. cit.* ; C.H. Talbot, « The English Cistercians and the Universities », *Studia Monastica*, 4 (1962), p. 197-220. Plus tardivement, en 1460, l'abbé de Buckfast John Kyng a été choisi pour diriger le Collège de Saint-Bernard à Oxford, preuve des liens étroits qui existaient entre cette abbaye et le milieu universitaire.

⁵¹ Cette dernière matière a notamment été très largement disqualifiée par l'affaire Richard Archebold : ce cistercien, présent à Oxford au milieu du XV^e siècle, voyait essentiellement dans l'alchimie un moyen de régler les problèmes pécuniers de son ordre.

⁵² L'abbaye de Rewley, fondée en 1280, a longtemps fait office de *studium* de l'ordre cistercien à Oxford, avant que ne soit fondé le Collège de Saint Bernard en 1437. Cf. H. Rashdall, *The Universities*, *op. cit.*, t. III, p. 188-189.

⁵³ D'autres exemples permettent de mettre ceci en évidence, tel celui de moine augustin de Roudnice Matthieu Beran, diplômé en médecine de l'Université de Paris et d'Erfurt, auteur de la compilation qui constitue aujourd'hui le ms Prague, BN 267 (1431). Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 6.1.

5.5. Un point de vue privilégié à la croisée des XIII^e et XIV^e siècles : Jean de Morigny et le *Liber visionum virginis Marie*

Le moine bénédictin Jean de Morigny est le seul clerc qui nous livre des informations de première main sur les rapports que pouvait entretenir à l'époque médiévale un membre de l'élite lettrée avec un texte tel que l'*ars notoria* ; il est aussi du même coup le seul clerc à avoir été poursuivi et condamné pour s'être livré à cette activité, bien qu'il ait développé une stratégie originale pour en sauvegarder la substance. Son témoignage est empreint du sceau de l'expérience et a donc une grande valeur⁵⁵ ; mais son caractère unique en limite évidemment la portée. Le processus d'écriture entrepris par ce moine de la région de Chartres est dicté ici par des motivations qui, si elles ne sont pas exceptionnelles au bas Moyen Âge, restent toutefois atypiques : en effet, si l'*ars notoria* tient une grande place dans l'élaboration de son œuvre à la fois comme modèle et comme repoussoir, il s'agit avant tout pour lui de faire part de la relation personnelle qu'il a nouée, par le biais d'expériences visionnaires répétées, avec la Vierge Marie et qui s'est concrétisée avant même qu'il n'ait connaissance de l'*ars notoria*⁵⁶. Si une telle manifestation de dévotion n'est pas rare alors, elle dépasse ici la simple exploitation de la matière invocatoire de l'art notoire à des fins dévotionnelles. Elle n'est donc pas à elle seule représentative du contexte dans lequel l'*ars notoria* a pu être utilisée au Moyen Âge. Ceci dit, et quel que soit le degré d'irréductibilité que l'on attribue aux tribulations spirituelles de Jean, il n'en reste pas moins que les informations qu'il délivre à propos de l'*ars notoria* permettent assez bien de montrer quel pouvait être l'horizon d'attente d'un étudiant à la croisée des XIII^e et XIV^e siècles face à ce type de magie. Plus encore : en se servant de l'art notoire comme d'un modèle négatif pour élaborer son *Liber visionum virginis Marie*, le bénédictin illustre bien le fol espoir que cette magie spirituelle a pu susciter chez certains ; un espoir si profondément ancré que Jean de Morigny, pour contourner l'interdit, n'a pas hésité à ajouter à cette pratique prohibée un vernis d'orthodoxie pour créer un véritable « art notoire marial »⁵⁷.

Une brève présentation de cette source est un préalable indispensable à son

⁵⁴ Sa copie de l'*Ars brevis* est en effet porteuse de quelques nouveautés qui sont peut-être de son fait. Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 5.1.2.

⁵⁵ C. Fanger parle à ce propos de « voix de l'expérience ». Cf. C. Fanger, « Plundering the Egyptian Treasure... », dans Fanger (1998), p. 217.

⁵⁶ S. Barnay, *Un moment vécu d'éternité*, *op. cit.*, p. 805.

⁵⁷ S. Barnay, « La mariophonie au regard de Jean de Morigny... », *op. cit.*, p. 173.

analyse. Le *Liber visionum virginis Marie*⁵⁸, rédigé en plusieurs étapes durant les deux premières décennies du XIV^e siècle, est conservé entièrement ou partiellement dans seize manuscrits⁵⁹. Bien que condamné au bûcher en 1323 par la Faculté de théologie de l'université de Paris comme succédané de l'*ars notoria*⁶⁰, le *Liber* a connu un certain succès durant les deux derniers siècles du Moyen Âge, en particulier, si l'on en croit la localisation actuelle d'une majorité de manuscrits, dans le monde germanique. L'ouvrage s'apparente pour l'essentiel à un livre de prières. Il a été composé au terme d'une série de rêves qui ont été inspirés à Jean par la Vierge Marie. Cette dernière aurait en effet eu pour but de détourner notre moine de la pratique des *artes exceptive* (et en particulier de l'*ars notoria*) en le convertissant progressivement à un art certes exempt de toute « superstition », mais qui devait tout de même lui permettre d'appréhender la totalité du savoir. Autrement dit, l'intervention de la Vierge devait servir, dans l'esprit de Jean de Morigny, à cautionner un objectif identique à celui de l'*ars notoria*⁶¹.

⁴¹ L'incipit complet est : *Liber apparitionum et visionum beate et intemerate et sacratissime virginis Marie Dei genitricis, alma Maria procurante et etiam revelante et supremo Deo concedente.*

⁵⁹ Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 1.3.2.

⁶⁰ *Chartularium Universitatis Parisiensis*, éd. Denifle et Châtelain, Paris, 1891, t. II, p. 274, qui renvoie à la *Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 à 1300 avec les Continuations de cette Chronique de 1300 à 1368*, éd. H. Géraud, Paris, 1843, p. 50 : « [1323] Eodem anno liber quidam cujusdam monachi de Morigniaco juxta Stampas, qui liber habebat beatæ Mariæ multas depictas imagines, qui etiam cum hoc continebat multa ignota nomina quæ, ut firmiter dicebatur, nomina dæmonum credebantur, quia delicias et divitias promittebat, quinimo et quidquid homo optaret si librum pro se depingi faceret, et nomen proprium bis in illo inscriberet, et multa alia quæ nihil vel error videbantur, merito tanquam superstitionis Parisius condemnatur. » Une relation encore plus détaillée et sans doute antérieure de la condamnation se trouve en français dans les *GCF* : cf. éd. J. Viard, vol. 9, p. 23-24 : « [1323] Et en cest an meismes, fu .i. moine de Morigni, .i. abbaie emprès Estampes, qui par sa curiosité et par son orgueil vould susciter et renouveler une heresie et sorcerie condampnée, qui est nommée en latin *Ars notoria*, et avoit pensé à lui bailler autre titre et autre nom. Si est celle science telle que elle enseigne à faire figures et empreintes, et doivent estre differentes l'une de l'autre et assigniées chascune à chascune science ; puis doivent estre regardées à certain temps faiz en jeunes et en oroisons ; et ainsi, après le regart estoit espadue science, laquelle en ce regart on vouloit avoir et acquerir. Mais il convenoit que on nommast et appellast aucuns noms mescoigneus, lesquies noms on creoit fermement que c'estoient noms de deables ; pourquoy pluseurs celle science decevoit et estoient deceuz ; car nul n'avoit onques esté usant de celle science que aucun bien ou aucun fruit en eust raporté ; noient moins ycelui moine reprouvoit ycelle science, ja soit ce qu'il fainsist que la benoite Vierge Marie li fust apparue moult de foiz et aussi come li inspirant la science ; et pour ce, à l'onneur de li il avoit fait pluseurs ymages paindre en son livre avec pluseurs oroisons et caractères très precieusement de fines couleurs, en disant que la Vierge Marie li avoit tout revelé, lesquelles ymages appliquées à chascune science et regardées après les oroisons dites, la science que on requeroit estoit donnée ; et plus, car fussent richesses, honneurs ou delices que on vousist avoir, on l'avoit. Et pour ce que le livre promettoit telles choses et que il escouvenoit faire invocacions et escrire .ii. fois son nom en ce livre, et faire escrire le livre proprement pour soy, que estoit cousteuse chose, autrement il ne li vaudroit riens s'il n'en faisoit .i. escrire à ses couz et à ses despens ; à juste cause fu condampné ledit livre à Paris et jugié comme faux et mauvais contre le foy crestienne, à estre ars et mis ou feu. »

⁶¹ N. Watson, « John the Monk's *Book of Visions*... », dans Fanger (1998), p. 167, qui se base sur la version du *Liber visionum* présente dans le ms Munich Clm 276, not. fol. 65rb. Cf. aussi Fanger (2001), p. 127-128, § 4 de l'éd. du prologue : « Et qualiter presentem librum qui est de cognicione et adoptione omnium scienciarum et arcium par reuelationem uoluntatis sue [*i.e.* Marie] et licenciam compilauit. »

Le processus visionnaire qui devait aboutir à la révélation du « nouvel » art s'étant étendu sur plusieurs années, la composition du *Liber visionum* s'est faite par strates entre 1304 et 1317. La principale conséquence de cette composition graduelle est que l'ordonnancement final des différentes parties du *Liber visionum* ne correspond pas à la chronologie de leur rédaction, Jean ayant procédé à des réaménagements au terme des diverses phases d'écriture. L'ouvrage se divise ainsi en trois livres, que nous avons classés en fonction de leur date de composition respective⁶² :

1. Le plus ancien — intitulé *Liber virginis Marie* — a été placé, dans la version du *Liber visionum* que nous connaissons aujourd'hui, en seconde position (livre II). Il a été rédigé en deux phases : la première, de 1304 à 1307 ; la seconde, vraisemblablement de 1308 à 1311. Il est constitué de séries de prières latines adressées à Dieu, aux anges et à la Vierge Marie qui, récitées après une ascèse rigoureuse, permettent au dévot d'obtenir, en neuf semaines, la connaissance parfaite des arts libéraux, de la philosophie, de la théologie et de toutes les autres branches existantes du savoir. C'est ce « second » livre qui suit au plus près le plan de nos traités d'*ars notoria* : Jean reprend en particulier à son compte la distinction entre oraisons « générales » et « spéciales » chères aux *Flores aurei*⁶³. Il se démarque toutefois de ces derniers en composant de nouvelles prières latines, plus élaborées, et surtout en laissant de côté les éléments les plus compromettants sur le plan doctrinal, tels les noms d'anges et autres *verba mistica*.

2. Après ce premier livre, Jean de Morigny a travaillé à la composition d'un *Liber figurarum* entre 1311 et 1313. Il l'a réécrit entre 1315 et 1317 et placé en troisième position dans la version définitive de son ouvrage (livre III). Cette partie, comme la précédente, comporte un certain nombre de prières latines ; mais leur but est cette fois de générer des visions oniriques qui mettent en scène la Vierge Marie et servent à obtenir une réponse à une question donnée. Si les prières sont l'adjuvant principal qui permet l'obtention des visions oniromantiques, le dévot doit aussi observer des figures et avoir recours, dans certains cas, à un anneau consacré. Cette partie se subdivise en trois courts livres : un *Liber figurarum* (d'où le nom générique donné à l'ensemble de cette partie), un *Liber de particularibus experimentibus* et un *Liber de confirmatione figurarum et annulli*.

3. Enfin, aux alentours de 1313, Jean a rédigé ce qui allait devenir à terme tout à la

⁶² Nous reprenons ici dans ses grandes lignes l'analyse détaillée effectuée par C. Fanger et N. Watson dans leur introduction à l'édition du prologue du *Liber visionum* : cf. Fanger (2001), p. 108-111. Sur le plan de la datation de ces trois livres, quelques légères différences sont à relever avec la chronologie établie par S. Barnay : cf. « La mariophonie au regard de Jean de Morigny... », *op. cit.*, p. 173.

fois le premier livre et le prologue du *Liber visionum*. Au départ ce texte devait servir d'introduction à la première rédaction du *Liber figurarum* et de défense contre d'éventuelles accusations de magie. C'est cette partie, dont une transcription a été réalisée par Sylvie Barnay à partir du manuscrit de Turin G. II. 25⁶⁴ et dont une édition (partiellement) critique est parue récemment⁶⁵, qui nous intéresse ici tout particulièrement. Elle est en effet l'occasion d'un épanchement autobiographique qui a pour nous une valeur inestimable. Bien que Jean de Morigny fasse d'emblée dans ce livre quelques références voilées aux *Flores aurei* en donnant pour second titre à son ouvrage celui de *Liber florum celestis doctrine*⁶⁶ et en reprenant presque mot pour mot une citation tirée du paragraphe 32 des *Flores*⁶⁷, il veut montrer qu'il a laissé une fois pour toutes les « démons » de l'*ars notoria* pour suivre le chemin salvateur que la Vierge a tracé pour lui. C'est donc dans le but de couper court à toute critique qu'il fait un bilan circonstancié de son parcours. La biographie du bénédictin nous est par conséquent assez bien connue⁶⁸.

Jean de Morigny est né probablement dans le dernier quart du XIII^e siècle, d'une mère dont il dit seulement qu'elle était « laïque et séculière »⁶⁹ et d'un père dont il ne parle jamais. Enfant, il a vécu avec sa jeune sœur Gurgeta dans une maison à étages entourée d'un pré, sise dans un village qui pourrait être Crouy-sur-Cosson⁷⁰. Là se trouvait une église dédiée à saint Pierre que Jean fréquentait, puisqu'il se souvient, lors de réminiscences oniriques ultérieures, qu'elle abritait une image de bois de la Vierge Marie.

⁶³ N. Watson, « John the Monk's *Book of Visions*... », dans Fanger (1998), appendices A, B et C, p. 186-215 ; et surtout C. Fanger, « Plundering the Egyptian Treasure... », dans Fanger (1998), p. 219-222.

⁶⁴ S. Barnay, *Un moment vécu d'éternité*, op. cit., t. III, p. 845-875.

⁶⁵ Fanger (2001). Il faut noter que cette édition, accompagnée d'une traduction anglaise, ne prend pas en compte la version du ms Turin G. II. 25 utilisée par S. Barnay. Or celle-ci comporte des variantes importantes (notamment au début du prologue). Autrement dit, l'étude de la transmission manuscrite du *Liber visionum* et des différentes formes que prennent le texte reste à approfondir.

⁶⁶ Ce titre est le décalque du nom donné par Salomon à l'oraison *Memoria irreprehensibilis* (= § 36). Cf. *Ars notoria*, version A, § 38 : « Ipsius orationis exemplar Librum florum doctrine celestis Salomon appellavit. »

⁶⁷ Fanger (2001), p. 126 : « [...] Et que in aliis libris longo tempore et maximis et fastidiosis librorum voluminibus graviter et proluxe vix ingenio multum in se comprehenditur [...]. » ; cf. *Ars notoria*, version A, § 32 : « [...] et que in ceteris artibus longis et graubus locutionibus, necnon prolixis et fastidiosis librorum uoluminibus per maximi spatium temporis, a quouis ingeniosissime comprehendebantur [...]. » D'autres références aux *Flores aurei* parsèment son texte.

⁶⁸ La reconstitution biographique la plus circonstanciée est l'œuvre de S. Barnay. Cf. *Un moment vécu d'éternité*, op. cit., t. III, p. 800 et suiv.

⁶⁹ Ms Turin G. II. 25, fol. 44r.

⁷⁰ Loir-et-Cher, arr. Blois, cant. Bracieux. Cette identification reste incertaine : elle est basée sur la leçon du ms Turin G. II. 25, fol. 4r : « Videbatur mihi quod eram in pratello quodam iuxta domum matris mee in villa de Croviaco [...] » ; la leçon des autres mss diverge : cf. Fanger (2001), § 13, p. 135 [ms de base = ms Graz, University Library 680] : « Videbatur michi quod eram in pratello qui iuxta domum matris

Sans doute est-ce là aussi que cet enfant sans conteste intelligent et prometteur, issu d'un milieu modeste, a été repéré par le prêtre local, sans doute ce Jean Lebuef qui était un ami de sa mère⁷¹. En tout cas, entre douze et quatorze ans, Jean a abandonné le milieu familial et migré à Chartres, où il a vécu dans le cloître situé tout près de la cathédrale et où il a sans doute appris les rudiments des lettres⁷² ; c'est à ce moment aussi qu'il est entré pour la première fois en contact avec la Vierge, qui l'a poussé à changer d'état et à entrer dans l'ordre bénédictin⁷³. En même temps que ses visions mariales se multipliaient et guidaient ses pas⁷⁴, Jean a poursuivi sa progression scolaire. Après un noviciat passé chez les bénédictins à Chartres ou dans le monastère de Morigny (près d'Étampes), Jean a fréquenté un temps les bancs des écoles d'Orléans, où il a obtenu selon ses dires, à une date antérieure à 1304, une licence en théologie et une licence en décret, toute chose qui témoigne d'un bon niveau intellectuel⁷⁵. Après son séjour orléanais, Jean est devenu de manière définitive moine à Morigny. Son arrivée en ce lieu résulte d'une convocation dont Jean ne dévoile pas le motif ; mais on peut se demander si elle n'avait pas pour objet de le mettre en garde, lui et d'autres, contre certaines tentations orléanaises, parmi lesquelles l'intérêt pour la magie tient peut-être une place centrale⁷⁶. Son cursus universitaire en a été

mee in villa de Otroniaco [...]. » Pour une cartographie biographique de Jean de Morigny, cf. S. Barnay, *Un moment vécu d'éternité*, op. cit., t. III, p. 876.

⁷¹ S. Barnay, *Un moment vécu d'éternité*, op. cit., t. III, p. 809 ; Ms Turin G. II. 25, fol. 44r.

⁷² Ms Turin G. II. 25, fol. 2v : « Ego enim Iohannes, dum essem circa aetatem annorum .xiiij. et morarer apud civitatem Carnocentium in claustro beate Marie gloriose satis prope ecclesiam, quasi per iaculum unius lapidis [...] » ; Fanger (2001), § 8, p. 130 : « Ego enim Iohannes, dum essem circa etate .xiiij. annorum et morarer apud civitatem Carnocensium in claustro beate Marie, satis prope ecclesiam, quasi per iactum unius lapidis [...] »

⁷³ Ms Turin G. II. 25, fol. 3v : « Postquam vero primam visionem predictam que thema vocatur habui, [...], incepti sub iugo religionis ordinis mei. » ; Fanger (2001), § 11, p. 133 : « Postquam vero primam visionem predictam que thema vocatur habui, [...], incepti sub iugo religionis in ordine beati Benedicti ordinare militare. »

⁷⁴ Les visions de Jean ont en effet dans bien des cas des vertus prémonitoires.

⁷⁵ Ms Turin G. II. 25, fol. 40r et surtout 44v. Jean ne précise pas quelle(s) école(s) il a fréquenté à Orléans. Ses propos sont donc difficiles à vérifier, d'autant que l'approche concrète des réalités universitaires, qu'il s'agisse des études ou de la vie des étudiants, reste malaisée. Peut-être, pour son apprentissage de la théologie, a-t-il fréquenté un *studium* des Ordres Mendicants ? Si tel est le cas, le *studium* franciscain (attesté au plus tard dans les années 1280) apparaît bien placé, puisque plusieurs rêves de Jean (cf. *infra*) le mettent en relation avec des Frères Mineurs. Cf. C. Vulliez, *Des écoles de l'Orléanais à l'université d'Orléans (Xe-début XIVe siècle)*, Thèse inédite de Paris X, 1994, t. III, p. 1000-1010.

⁷⁶ Ms Turin G. II. 25, fol. 3r : « [...] et ideo priusquam visiones sequentes ausus fuisset scribere, dum reversus fuisset a scolis et ad lectionem reverendi patris nostri Guielmi de Rausino abbatis, anno incarnationis MCCCVIII mensis septembris, ab eodem Guielmo cum priore nostro claustrali fuisset una cum aliis canonicis convocatus [...] et adhuc fuisset apud Moriginatum [...] » ; Fanger (2001), § 9, p. 131 : « [...] et ideo postquam visiones sequentes ausus fuisset scribere, dum reversus fuisset a scolis et a dilectione reverendi patris nostri Guillermi de Ransignon abbatis anno incarnationis MCCCVIII mensis septembris ab eodem Guillermo cum priore nostro claustrali fuisset una cum aliis canonicis convocatus [...]. Et adhuc fuisset apud Moriginatum [...] » Plus généralement, sur la littérature qui établit la mauvaise réputation du milieu universitaire orléanais aux XIVe et XVe siècles, cf. C. Vulliez, « Une étude privilégiée de l'entrée dans la vie : le temps des études universitaires à travers l'exemple orléanais des derniers siècles

en tout cas interrompu. Faute de pouvoir viser la maîtrise, Jean a dû se contenter de l'office de « prévôt » du monastère, ce qui lui a somme toute permis de voyager et de faire de nombreuses rencontres⁷⁷. Il a aussi mis à profit sa retraite à Morigny pour entreprendre la rédaction de son *Livre des visions*. Sa trace se perd avant même que son ouvrage ne soit condamné en 1323.

D'un strict point de vue sociologique, le parcours intellectuel et professionnel de Jean de Morigny ne fait pas de lui un clerc à la marge. Notre moine, issu d'un milieu modeste, a au bout du compte plutôt bien réussi, même s'il n'a jamais atteint les plus hauts grades universitaires ni réalisé une carrière exceptionnelle au sein de son ordre. Autrement dit, Jean de Morigny ne correspond en rien, en dépit de son intérêt pour la magie rituelle, au *topos* du magicien médiéval en marge de la société⁷⁸. C'est au contraire un homme instruit, bien intégré à sa communauté. Il est au courant du débat théologique que suscite l'*ars notoria*. « Conscient du dilemme que produit inmanquablement son intérêt pour cette pratique »⁷⁹, il veut essayer coûte que coûte de le résoudre pour ne pas devenir un déviant. En conclusion, au vu de son seul parcours académique, Jean n'appartenait pas véritablement à cet « infra-monde clérical » défini par Richard Kieckhefer, même si nous allons voir qu'il en a, à l'occasion, côtoyé les franges.

La forme de respectabilité que Jean a obtenue dans le monde monastique et clérical au terme de son cursus scolaire ne lui a toutefois pas été offerte sur un plateau. C'est au contraire au prix d'un parcours heurté que le bénédictin a franchi les étapes qui l'ont fait progresser lentement dans la hiérarchie des gens de savoir. Le prologue du *Liber visionum* est ainsi pour lui l'occasion de témoigner des difficultés qu'il a rencontrées pour mener à bien son cursus scolaire (alors même qu'il était intégré à l'ordre bénédictin) et qui l'ont pour une large part poussé à suivre pendant plusieurs années une mauvaise voie, avant que, guidé par la Vierge, il ne choisisse celle du repentir. Et pour cause : c'est selon lui parce qu'il était un jeune homme sans le sou — qui ne pouvait par conséquent qu'à grand-

du Moyen Âge », dans *Les entrées dans la vie. Initiations et apprentissages*, XIIe Congrès de la SHMESP, Nancy, 1982, p. 149-181.

⁷⁷ Ms Turin G. II. 25, fol. 3r : « [...] Et hoc ita fuit quia prepositus nostre camere factus fui, infra octavum diem post predicta, quod officium valde laboriosum est et mobile [...]. » ; Fanger (2001), § 10, p. 132 : « Et hoc ita fuit, quia preposita nostre camere factus fui infra octavum diem post predictam, quod officium est valde laboriosum et mobile [...]. » Sur cet office, cf. *La règle de saint Benoît*, éd. et trad. A. De Vogue et J. Neuville, Paris, 1972, t. I, p. 654-658 (*De praeposito monasterii*).

⁷⁸ Cf. *infra*, IIe partie, ch. 5.6 : le portrait d'Arnaud Guillaume brossé par Michel Pintoin.

⁷⁹ C. Fanger, « John the Monk's *Book of Visions*... », dans Fanger (1998), p. 217.

peine se procurer les livres nécessaires à son apprentissage⁸⁰ — et parce que l'acquisition du savoir était le seul but qu'il assignait à sa vie que Jean a été tenté puis séduit par les sirènes « néfastes » de l'*ars notoria*. Grâce à l'aide d'un « petit livre », dont il a eu vent par les soins d'un médecin lombard dénommé Jacob, il escomptait atteindre sans difficultés la quintessence du savoir et se trouver ainsi dispensé de mener à son terme un long et coûteux cursus scolaire⁸¹. C'est donc tout autant à cause de la précarité (relative) de sa situation que de sa soif de connaissance qu'il s'est tourné vers une solution telle que l'art notoire. Jean rêvait, on peut l'imaginer, de faire partie de l'élite intellectuelle de son temps ; mais c'est parce que la réalité contrariait ses plans qu'il a, un jour, cédé à la tentation. On devine comment la difficulté à se frayer un chemin dans le monde des *litterati* a fait basculer notre moine bénédictin du « mauvais » côté. C'est là une circonstance qui a pu se reproduire à de nombreuses reprises tout au long des derniers siècles du Moyen Âge : face aux épreuves de diverses natures qui bloquaient une ascension qu'ils imaginaient irrésistible et alors qu'ils avaient voué leur vie aux « lettres », bien des jeunes gens ont pu être tentés, parfois seulement pendant une courte période, par la magie en général et par l'*ars notoria* en particulier.

Les impératifs économique et cognitif ont donc déterminé pour une large part l'intérêt que Jean a porté pendant un temps à la magie rituelle au sens large. Toutefois, il n'y avait là aucune fatalité. En effet, à y regarder de près, le premier contact que notre moine a noué avec ce type de savoir a été le fruit d'un hasard plus que d'une nécessité. Un jour, raconte-t-il, un livre de « nigromancie » lui est passé entre les mains par l'entremise d'un « certain clerc » alors qu'il était déjà depuis quatre ans membre de l'ordre bénédictin ; il en a réalisé une copie, avant de rendre le modèle à son propriétaire, et a commencé pour lui ce qu'il a considéré *a posteriori* comme une descente aux enfers⁸².

⁸⁰ J. Verger, *Les gens de savoir, op. cit.*, p. 86 et suiv.

⁸¹ Ms Turin G. II. 25, fol. 4v : « Ego enim, Johannes, dum essem scholaris multas paupertas tam in libris quam in expensis et in multis necessitatibus patiebar et supramodum toto corde desiderabam ad cognitionem omnium scientiarum devenire. Et cum esse non posset per doctrinam successivam propter meam paupertatem et in predicto libro continebatur qualiter ad propositum meum attingere per doctrinam subitanam potuissem, idcirco, omnibus aliis studiis dimissis, incepi in ipsa studere frequentius. » ; Fanger (2001), § 15, p. 137 : « Ego enim, Johannes, dum essem scholaris multas paupertas tam in libris quam in exemplis et in multis aliis necessitatibus paciebar et supra modum toto corde desiderabam ad congnicionem omnium scientiarum devenire. Et cum esse non posset per doctrinam successivam propter meam paupertatem, et in predicto libro continebatur qualiter ad propositum meum attingere per doctrinam subitanam potuissem, idcirco, omnibus aliis studiis dimissis, cepi in ipsa frequencius studere. » Cf. *supra*, Ière partie, ch. 2.3.1.3. (c).

⁸² Ms Turin G. II. 25, fol. 3v : « Delatus fuit mihi quidam liber a quodam clerico in quo multa nepharia nigromantie artis continebantur. Et de illo, quantum potui, habui copiam et postea clerico reddidi. » ; Fanger (2001), § 11, p. 133 : « Et circa quartum annum ingressus ordinis mei, delatus fuit michi

Autrement dit, Jean n'a pas fait appel consciemment à la magie pour mettre fin à ses frustrations. Il se présente plutôt comme une victime de circonstances qu'il interprète après coup comme une étape nécessaire à son parcours spirituel. Le piège pouvait d'autant mieux se refermer sur lui qu'il avait croisé en premier lieu la route de textes nigromantiques. En comparaison de ce qu'il connaissait jusque-là de la magie, l'*ars notoria* pouvait lui apparaître comme le moyen idéal de parvenir à ses fins⁸³.

Il est tout d'abord difficile de savoir dans quel cadre Jean a rencontré le *clericus* adepte de « nigromancie ». Était-il alors dans son monastère, à Morigny, ou était-il à Orléans pour mener à bien ses études ? Si l'on suit Sylvie Barnay, c'est plutôt la seconde hypothèse qui est la bonne. Le grand poète anglais Geoffroy Chaucer (v. 1340-1400) laisse entendre en effet que les milieux universitaires orléanais — notamment juridiques — étaient friands de magie au XIV^e siècle, ou jouissaient d'une réputation sulfureuse en la matière⁸⁴. Le *Conte du Franklin* rapporte l'histoire d'un dénommé Aurelius, jeune amoureux auquel sa bien-aimée a promis de se donner à condition qu'il déplace les rochers noirs de Penmarch. Au comble du désespoir, le jeune homme part chercher du secours auprès de son frère, qui se rappelle, tandis qu'il étudiait à Orléans, avoir vu en secret un traité de magie déposé sur son bureau par un de ses compagnons, bachelier en droit⁸⁵. Sans attendre, les deux frères se rendent dans la cité ligérienne dans l'espoir de mettre la main sur l'ouvrage en question. Leurs efforts sont vite récompensés. Dès qu'ils arrivent aux portes de la ville, un jeune clerc les aborde et les conduit vers un magicien qui

quidam liber a quodam clerico in quo multa nephanda nigromancie artis continebantur. Et de illo, quantum potui, habui copiam et postea clerico redidi. »

⁸³ Jean laisse entendre implicitement tout d'abord, explicitement par la suite, qu'il a été séduit pas l'aspect inoffensif de l'Art: cf. ms Turin G. II. 25, fol. 3v : « Liber enim ille artis notorie prima facie, scilicet exterius, apparet quod sit omnium librorum pulcherrimus et utilissimus et etiam sanctissimus [...] » ; Fanger (2001), § 12, p. 133-134 : « Liber enim ille notoria prima facie, scilicet exterius, apparet quod sit sanctus, et omnium librorum pulcherrimus et utilissimus, et eciam sanctissimus [...] » Voir aussi Ms Turin G. II. 25, fol. 4r : « Postquam vero predictum librum artis notorie in primo recepi et vidi, credens deceptus quod in eo nullum malum esset, quodam die, ieiunio facto, quasdam orationes ipsius in sero protuli. » ; Fanger (2001), § 13, p. 135 : « Postquam vero predictum librum artis notorie in primo recepi et vidi, creditus deceptus quod in eo nullum malum esset, quadam die, ieiunio facto, quasdam orationes ipsius que vocatur ars notoria in sero quodam protuli. »

⁸⁴ D. McKay-Quynn, « Quelques études non juridiques à l'Université d'Orléans », dans *Actes du Congrès sur l'ancienne Université d'Orléans (XIII^e-XVII^e siècle)*, Orléans, 1962, p. 75-80.

⁸⁵ W.W. Skeat (éd.), *The Complete Works of Geoffrey Chaucer*, Oxford, 1894, t. IV : *The Frankeleyns Tale*, p. 488-499. En particulier vers 1116-1128, où il est question de magie astrale : « His brother weep and wayled prively, / Til atte laste him fil in remembrance, / That whyl he was at Orliens in Fraunce, / As yonge clerkes, that been likerous / To reden artes that been curious, / Seken in every halke and every herne / Particuler sciences for to lerne, / He him remembered that, upon a day, / At Orliens in studie a book he say / Of magik naturel, which his felawe, / That was that tyme a bachelor of lawe, / Al were he ther to lerne another craft, / Had prively upon his desk y-laft. »

accepte de réaliser le « miracle » pour le compte du jeune homme⁸⁶. Par ailleurs, dans *The House of Fame* (vers 1380), Chaucer fait mention d'un certain Colle Tregetour⁸⁷, qui, dans un texte anonyme de 1396, devient un « fort nigromancien » sévissant dans les environs d'Orléans⁸⁸. Quels que soient les fondements de la *fama* orléanaise, on peut supposer que Jean avait plus de chances de faire de « mauvaises » rencontres dans la cité ligérienne que dans son monastère. De la même manière, « l'autorisation de fréquenter les écoles » que lui conseille d'obtenir le mystérieux Jacob pour mettre la main sur un exemplaire de l'art notoire signifie sans doute pour lui partir pour Orléans⁸⁹.

Jean répugne ensuite à donner des détails sur le type de « nigromancie » que le clerc anonyme lui a fourni. Ceci s'explique aisément : l'intérêt qu'il a pu lui porter relève désormais pour lui, au moment où il écrit, de l'erreur de jeunesse : s'il convient donc de confesser ses fautes, il doit veiller à ne pas trop en dire, de peur que son lecteur ne soit à son tour tenté quand son but est au contraire de le mettre en garde⁹⁰. La nigromancie, génératrice d'apostasie, relève du *nefandum*, de l'indicible. Globalement fidèle à cette exigence, Jean lève malgré tout le voile à un autre endroit du prologue : alors qu'il évoque le moment où il a pris la décision d'arrêter toute pratique de l'art notoire, il montre que sa chute n'en était pas pour autant finie ; à peine en effet avait-il renoncé à l'*ars notoria* qu'il ne put éviter de se jeter à corps perdu dans l'étude des « arts de la nigromancie ». Preuve de ses compétences en la matière, il avoue avoir alors composé une « nouvelle nigromancie » et tenté de construire les « anneaux de Salomon », expérience qui devait s'avérer assez malheureuse pour qu'il renonce définitivement à pratiquer par la suite toute

⁸⁶ Sur cette anecdote, cf. J.S.P. Tatlock, « Astrology and Magic in Chaucer's *Franklin's Tale* », dans *Kittredge Anniversary Papers*, Boston-Londres, 1913, p. 339 et suiv.

⁸⁷ W.W. Skeat (éd.), *op. cit.*, t. III : *The House of Fame*, p. 38, vers 1273-1281 : « Ther saugh I Hermes Ballenus, / Lymote, and eek Simon Magus. / Ther saugh I, and knem hem by name, / That by such art don men han fame. / Ther saugh I Colle tregetour / Upon a table of sicamour / Pleye an uncouthe thing to telle ; / I saugh him carien a wind-melle / Under a walsh-note shale. » ; J.F. Royster, « Chaucer's Colle Tregetour », *Studies in Philology*, XXIII (1926), p. 380-384. Plus qu'un nom propre, « Tregetour » est un terme générique français pour qualifier les magiciens, comme en témoignent les vers 1260-1264 : « Magiciens and tregetours, / And phitonesses, charmeresses, / Olde wicches, sorceresses, That use exorsisaciouns, / And eek thise fumigaciouns. »

⁸⁸ Il est question de « Colin T. » à Orléans dans *La maniere de langage qui t'enseigners bien adroit parler et escrire doulz francois selon l'usage et la coustume de France*, texte écrit par un Anglais en 1396. Cf. J.F. Royster, *op. cit.*

⁸⁹ Ms Turin G. II. 25, fol. 3v : « Qui [= Jacobus] cum consuleret dixit mihi : “Petas licentiam studia frequentandi et dum obtinueris quaere quendam librum qui ars notatoria vocatur”. » ; Fanger (2001), § 11, p. 133 : « Quod cum ipsum consulerem dixit michi : “Petas licenciam studia frequentandi, et cum obtinueris quere quoddam librum qui ars notoria nuncupatur”. »

⁹⁰ Ms Turin G. II. 25, fol. 1v : « [composui istum librum] in salutem et profectum tam anime quam corporis omnium audientium seu legentium et destructionem inimici infestantis [...]. » ; Fanger (2001), § 3, p. 127.

forme de magie⁹¹. Les *annuli Salomonis* en question renvoient probablement aux *Quatuor annuli Salomonis* classés, quelques décennies auparavant, dans la catégorie des textes de magie « détestable » par l'auteur du *Speculum astronomie*⁹². Mis sous l'autorité de quatre disciples de Salomon — Fortunatus, Eleazar, Macarus et Toz Grecus — le *De quatuor annulis Salomonis* est, si l'on suit la version tronquée présente dans le manuscrit de Florence II.iii.214⁹³, une pratique magique complexe, qui nécessite entre autres suffumigations et exorcismes, l'utilisation d'un matériel coûteux (notamment des épées) et l'intervention de tiers. Autrement dit, Jean devait avoir des complices pour mener à bien ce type d'opération et se comporter envers eux à la manière d'un « maître ».

Enfin, il convient de garder à l'esprit à quel point sa rencontre d'apparence fortuite avec les arts « démoniaques » — la « nigromancie » tout d'abord, puis dans un second temps l'*ars notoria*, avant un ultime retour à la magie noire — est devenue pour Jean, avec le recul, une étape de sa vie empreinte d'une implacable nécessité. L'errance spirituelle et la descente aux enfers étaient nécessaires pour que la Vierge s'attache *in fine* à le sauver, lui, le nouveau Théophile⁹⁴. Sans nier la sincérité qui anime cette confession,

⁹¹ Ms Turin G. II. 25, fol. 6v : « Ego, frater Iohannes, postquam dimisi artem notatoriam, declinavi ad artes nigromantie et in ipsis prevalui in tantum quod novam nigromantiam componerem et quod annulos fabricarem Salomonis. Ergo, dum quodam mane vigilarem, ut sine dubio mihi videbatur, et delectatione mea ad finem ducerem quartum anulum Salomonis, audivi vocem ad aures meas dicentem : “Stulte, stulte et stulte !”. Et admirans, timui, dicens : “Vere, stultus sum”. Et iterum illa vox dixit : “Vere, stultus es, et si scires quantum oportet te pati pro his que agis, nunquam ea faceres pro nulla re”. Et his auditis, vox recessit. Neminem vidi, et, valde perterritus, timui cum annulos fabricarem sed ipsos propter hoc non fui ausus confirmare, et artes nigromantie in parte et in toto dimisi. Et nimio semper librum magistratus nove nigromantie componebam. » ; Fanger (2001), § 24, p. 145 : « Ego, frater Iohannes, postquam dimisi artem notoriam, declinavi ad artes nigromantie, et in ipsa prevalui tantum quod novam nigromantiam componerem et quod annulos Salomonis fabricarem. Ergo, dum quodam mane vigilarem, ut sine dubio mihi videbatur, et de lecto meo surgentem et quartum anulum Salomonis ad finem ducerem, audivi vocem ad aures meas dicentem : “Stulte et stulte et stulte !”. Et admirans, timui, dicens : “Vere, stultus sum”. Et iterum illa vox dixit : “Vere, stultus es, et si scires quanta oportet te pati pro hiis que agis, nunquam ea faceres pro nulla re”. Et hiis auditis, vox recessit. Neminem vidi, et, valde perterritus, timui cum annulos fabricavi, set ipsos propter hoc non fui ausus confirmare, et artes nigromantie non in parte set in toto dimisi, ymo semper librum magistratus nove nigromantie componebam. »

⁹² P. Zambelli, *The Speculum astronomiæ*, *op. cit.*, ch. XI, p. 240. Voir aussi L. Thorndike, « Traditional Medieval Tracts... », *op. cit.*, p. 250 ; Pingree (1994), p. 45 ; Weill-Parot, p. 52-53.

⁹³ Ms Florence, BNC, II.iii.214, fol. 26v-29v.

⁹⁴ Ms Turin G. II. 25, fol. 2r : « Et non miretur me visiones preposuisse scribendas, quom id certum sit et probabile quod in visione reddita fuit Theofillo a beata Virgine Maria gloriosa tradita, quam idem Theophilus de obligatione sui creatoris et anime sue scripserat et dedit inimico. » ; Fanger (2001), § 4, p. 128 : « Et non miretur me aliquis visiones proposuisse scribendas, cum illud certum sit et probabile quod in visione redita fuit Theophilo ab tam gloriosa virgine Maria cartikula quam idem Theophilus de obligatione sui creatoris et anime sue scripserat et dederat inimico. » D'origine orientale, l'histoire de la conversion de Théophile, favorisée par l'intercession de la Vierge, était connue dans le monde haut-médiéval latin, notamment grâce à la relation qu'en fit Paul Diacre au VIIIe siècle ; mais c'est surtout à partir des dernières décennies du XIIIe siècle, au moment où Thomas d'Aquin codifie la notion de pacte démoniaque, qu'elle se diffuse, grâce à la littérature pieuse et à l'iconographie des manuscrits et des vitraux. Théophile, desservant d'une église durant les derniers temps de l'empire romain, aurait renoncé à sa vie dévote et au Christ par l'entremise d'un juif qui l'aurait convaincu de se vouer au diable et d'écrire noir sur blanc son acte

cette lecture téléologique de sa propre vie est, pour notre bénédictin, un moyen de diminuer sa part de responsabilité, à un moment où les autorités commencent probablement à se pencher sur son cas. En tout cas, il trouvait là un bon moyen de mettre à distance son malheureux passé ; mais, hélas pour lui, il allait, du point de vue des autorités, se révéler insuffisant.

Revenons désormais à la relation que Jean de Morigny a entretenue avec l'*ars notoria*. Notre moine, nous l'avons dit, se procure un traité par l'entremise d'un Lombard dénommé Jacob, expert en médecine. Jean ne semble pas avoir éprouvé de grandes difficultés à mettre la main sur une copie de ce texte. Est-ce à dire que le Lombard l'aurait orienté vers l'un de ses compatriotes expert en la matière présent à Orléans ou dans les environs ? Cela n'est pas impossible. À moins qu'il n'ait bénéficié au bout du compte de l'aide de ce même *clericus* qui, de manière fortuite, lui avait quelques temps auparavant mis sous les yeux un manuel de « nigromancie ».

Jean fait une description du traité qu'il parvient à acquérir qui correspond tout à fait à l'aspect d'un manuscrit standard de l'art notoire au XIII^e siècle : il s'agit d'un livre « très court », écrit de « diverses couleurs » (probablement du noir et du rouge) et qui contient « de très belles figures colorées de diverses couleurs »⁹⁵. Comme l'atteste une citation présente dans le prologue du *Liber visionum*⁹⁶, il s'agit à coup sûr des *Flores aurei* (type version A), peut-être doublés, comme cela arrive dans certains manuscrits (L1 ou Le1), de l'*Opus operum*⁹⁷.

Une fois le traité entre ses mains, Jean se met très vite à l'étudier et à le mettre en pratique. Si les effets ne se font, selon lui, pas attendre très longtemps, ceux-ci ne sont toutefois pas ceux qu'il escomptait. C'est alors pour lui l'occasion de raconter comment la

d'apostasie. Un regain de dévotion mariale l'aurait toutefois sauvé in extremis : la Vierge lui aurait fait retourner sa lettre impie et Théophile l'aurait brûlée publiquement.

⁹⁵ Fanger (2001), § 12, p. 134 : « Liber enim ille notoria prima facie, scilicet exterius, apparet quod sit sanctus, et omnium librorum pulcherrimus et utilissimus, et eciam sanctissimus, quia in eo scriptura debet de diversis coloribus scribi. In eo sunt pulcherrime figure diversis coloribus colorate. Brevissimus liber est, etc. »

⁹⁶ *Ibid.*, § 12, p. 134, « In ipso sunt orationes sancte et mirabiles, et figure quarum misterium, ut in ipso dicitur, *magis miraculum est quam assuete erudicionis exemplar* » ; notre édition A donne, au § 3 : « Ne mireris ergo quod audieris uel quod in subsequenti opusculo uisurus es, *magis miraculum putes quam assuete erudicionis exemplar* », quand l'édition B donne : « Ne mireris ergo quod audieris et quod uisurus es in hoc opusculo subsequenti et *quod inueneris exemplar tante et inextimabilis erudicionis.* »

⁹⁷ Jean fait en effet allusion dans son prologue à une prière de l'*ars notoria* commençant par *In nomine sancte et individue Trinitatis*. Cf. *ibid.*, § 16, p. 138 : « Tamen feci sicut dictum fuerat, et rogavi Deum per tantum tempus sicut michi dictum fuerat (quia secundum doctrinam illius libri sciencie notorie) per orationem que incipit : In nomine sancte et individue Trinitatis. » Si cela ne concerne pas une prière,

pratique de l'*ars notoria*, en le nourrissant de visions trompeuses, l'a progressivement précipité dans les bras de Satan. Essayons de suivre son cheminement avant d'en dégager les principaux apports.

Au terme d'un premier mois de préparation, alors qu'il vient de se coucher après avoir récité « une oraison [...] que l'on appelle Signe de la Grâce », Jean tombe en extase et se voit octroyer une première vision⁹⁸. Dans sa chambre soudain baignée de lumière apparaissent tout d'abord deux hommes, que Jean peut voir mais non reconnaître, puis bientôt un troisième, dont notre bénédictin ne peut que sentir la présence. Les deux premiers se postent autour de son lit. Celui qui jouit de la plus haute autorité prend alors la parole et fustige la naïveté de Jean, qui croyait pouvoir parvenir à ses fins en moins de trente jours quand, lui dit-il, il faut prier pendant au moins quatre-vingt jours. Quant au second, il se contente de confirmer les dires du premier intervenant qu'il nomme « père ». Cette dénomination provoque chez Jean un véritable choc. Celui-ci, quelque peu abasourdi, croit en effet avoir la Trinité à son chevet. Avant que la vision ne se dissipe, le second interlocuteur, que Jean pense désormais être le Fils, lui annonce qu'il aura une nouvelle vision dans huit jours. Ainsi édifié, Jean reprend aussitôt de manière assidue la pratique de l'art notoire. Ce n'est, avoue-t-il, que beaucoup plus tard qu'il devait se rendre compte que toute cette mise en scène n'était en fait qu'une ruse diabolique visant à précipiter sa chute⁹⁹.

La vision annoncée par la pseudo-Trinité lui est octroyée, non sans incohérence, quatre jours seulement après sa première expérience visionnaire liée à la pratique de l'art notoire. Cette seconde vision est beaucoup plus désagréable que la première. Un homme « superbe, grand, arrogant et dédaigneux » entre par la fenêtre de sa chambre. Il se met à tourner autour du lit du bénédictin et lui enjoint, si ce dernier veut obtenir les dons qu'il espère, de l'« adorer et de lui faire hommage ». Jean, qui flaire le danger, refuse. Entrent

c'est ainsi que débute l'*Opus operum* (§ A). Ajoutons que la présence de l'*Opus operum* peut appuyer la thèse d'une filière italienne dans l'approvisionnement de Jean.

⁹⁸ Ms Turin G. II. 25, fol. 4v : « Opere vero illius libri incepto, cum iam in ipso laborassem usque ad Lunam XXIX, in quo die ipsa Luna complevit cursum suum, et, in nocte post crepusculum, post prolationem cuiusdam orationis illius libri que vocatur *Signum Gratie*, statim intravi cubiculum, candela extincta. Quod cum fuisset iacens, cecidi et in extasi, et ecce, subito, camera illa in qua iacebam repleta est claritate magna. » ; Fanger (2001), § 16, p. 137-138 : « Opere vero illius libri incepto, cum iam in ipso laborassem usque ad Lunam vicesimam nonam, in quo die ipsa Luna complet cursum suum, et, in nocte post crepusculum, post prolationem cuiusdam orationis illius libri que vocatur *Signum Gratie*, statim intravi cubiculum, candela extincta, quod cum fuisset iacens cecidi in extasim. Et ecce, subito, camera illa in qua iacebam repleta est claritate magna. » Cette prière correspond au § 43 de l'*ars notoria* (cf. éd. A).

⁹⁹ Ms Turin G. II. 25, fol. 4v-5r ; Fanger (2001), § 16, p. 137-138.

alors dans sa chambre deux personnages qui portent l'habit franciscain ; ils réitèrent l'injonction de celui qu'ils appellent *dominus*, mais Jean refuse de nouveau d'obtempérer. Le premier intervenant tente alors une dernière manœuvre pour intimider le moine : il menace de le tuer en lui versant du plomb fondu dans la bouche ; mais Jean s'entête et dit préférer la mort plutôt que de céder à celui qu'il sait être le diable¹⁰⁰.

C'est à ce moment critique qu'une dernière ruse à raison de lui. Jean, qui croyait être à l'abri des regards indiscrets dans sa chambre, constate soudain qu'un « frère mineur », assis sur un banc près de la porte de la pièce, a entendu et vu toute la scène. Ne se rendant pas compte qu'il s'agit d'une nouvelle illusion, Jean se dit alors qu'il est perdu et va être dénoncé. Les deux acolytes du *dominus* profitent de sa confusion pour le convaincre de prêter hommage à ce dernier. Ils lui enseignent même la procédure à suivre. Bien que, pour la première fois, notre moine doute véritablement de la qualité du « Seigneur » auquel il s'adresse, il décide de faire profil bas, en espérant connaître par la suite le dénouement de l'histoire qui se joue sous ses yeux¹⁰¹.

Malgré ses péripéties, Jean poursuit son étude et sa pratique de l'*ars notoria*. Des visions à plusieurs reprises lui permettent, entre autres, d'obtenir la connaissance et la maîtrise de la « nigromancie ». Jean semble alors avoir touché le fond. Une nuit, il est molesté par un esprit malin, qui le pousse « hors de la maison de sa mère » dans le but de le tuer¹⁰². Pour lui échapper, Jean se fond dans la foule. Il se rend alors chez l'évêque pour confesser ses péchés. S'amorce à cet instant un renversement décisif. Une fois confessé, il se rend à l'église. Alors qu'il se prosterne devant l'effigie de la Vierge, une voix lui dit à quel point il a été stupide et naïf. Ses doutes sur la malignité de l'*ars notoria* sont alors en tout point confirmés ; mais Jean hésite encore à délaisser entièrement l'étude d'un art qui promet des bénéfices auxquels il a déjà goûté¹⁰³. Ce n'est finalement qu'après une ultime vision qu'il décide définitivement d'abandonner cette pratique¹⁰⁴ ; mais, à ce point de son parcours, ce n'est encore que pour retomber dans la pratique de la « nigromancie ». La véritable rédemption n'a lieu que plus tard, notamment lorsque la Vierge autorise enfin Jean à composer sous sa protection le livre qui va lui permettre de réaliser son rêve sans compromission, à savoir son *Liber visionum*¹⁰⁵.

Avant toutefois qu'il n'ait pris la décision d'abandonner toute pratique de l'*ars*

¹⁰⁰ Ms Turin G. II. 25, fol. 5r ; Fanger (2001), § 17, p. 138-139.

¹⁰¹ Ms Turin G. II. 25, fol. 5r ; Fanger (2001), § 18, p. 139-140.

¹⁰² Ms Turin G. II. 25, fol. 5v ; Fanger (2001), § 20, p. 140-141.

¹⁰³ Ms Turin G. II. 25, fol. 5v-6r ; Fanger (2001), § 21, p. 142-143.

¹⁰⁴ Ms Turin G. II. 25, fol. 6r-v ; Fanger (2001), § 22 et 23, p. 143-144.

notoria, Jean a eu le temps d'initier quelques-unes de ses connaissances, ce qui augmente d'autant sa culpabilité. La première à avoir bénéficié de ses faveurs n'est autre que sa jeune sœur Gurgeta, alors âgée de quinze ans. Jean a entrepris tout d'abord de lui apprendre à lire correctement en utilisant comme support pédagogique, en lieu et place des Psaumes, le traité dont il disposait. L'opération se révèle à ce point une réussite que Gurgeta peut bientôt se lancer à son tour dans la pratique de l'*ars notoria*. Mais, comme son frère, elle est très vite assaillie d'horribles visions qui finissent par la ramener dans le giron de Dieu¹⁰⁶. Son repentir est même l'occasion d'une véritable conversion, puisque Gurgeta intègre, elle aussi sur ordre de la Vierge, l'*ecclesia de Roseto Minori*, soit probablement le couvent bénédictin de Rozoy-le-Jeune, fondé à l'origine non loin de Paris puis déplacé depuis quelque temps déjà aux environs de Sens¹⁰⁷.

Le second membre de l'entourage de notre bénédictin à avoir cédé aux sirènes de l'art notoire est un certain Jean, moine de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Jean (fondée en 1124 au sud de Sens). Après avoir pratiqué quelque temps, lui aussi est convaincu, comme Gurgeta et Jean de Morigny, de la malignité de cette pratique et décide de ne plus y porter intérêt, tout du moins dans sa forme originelle¹⁰⁸.

Le récit de Jean de Morigny n'est pas d'interprétation aisée. Sa géographie est des plus floues et l'on se demande à quel endroit il a entrepris de mettre en pratique le traité d'art notoire qu'il est parvenu à acquérir. Certains indices laissent supposer qu'il se trouvait alors dans une ville. Par exemple, l'épisode de la confession à l'évêque induit qu'il se trouvait dans une cité ; de même, l'apparition de franciscains dans ses visions laisse supposer qu'il était alors en milieu urbain. Dans ces circonstances, la piste orléanaise, qui a aussi le mérite de s'accorder assez bien avec le conseil du mystérieux Jacob, semble la mieux placée. Mais d'autres passages du récit laissent planer le doute quant à la validité de cette hypothèse, notamment celui où Jean, confronté au démon qui veut lui faire rendre l'âme, évoque la maison de sa mère. Voilà en effet un élément qui nous situerait plutôt du côté de son village natal. On le voit, l'affaire n'est pas simple, Jean semblant se perdre lui-même, au moment où il écrit, dans le dédale de ses expériences visionnaires et oniriques. Toutefois, en l'état, il semble qu'il ne faille pas accorder trop de

¹⁰⁵ Ms Turin G. II. 25, fol. 8r ; Fanger (2001), § 31, p. 151.

¹⁰⁶ Ms Turin G. II. 25, fol. 8r-9r ; Fanger (2001), § 33-39, p. 152-155. Le parcours de Gurgeta est retracé par S. Barnay, *Un moment vécu d'éternité*, op. cit., t. III, p. 809-811.

¹⁰⁷ Identification de C. Fanger et N. Watson : Fanger (2001), p. 214-215, note 87.

¹⁰⁸ Ms Turin G. II. 25, fol. 9v ; Fanger (2001), § 41-42, p. 156-157.

crédit à ce dernier élément, totalement incohérent au sein de la trame générale du récit. En effet, comment expliquer alors que Jean, à peine sorti de la maison maternelle, plonge aussitôt dans la foule et se rende chez l'évêque ? Autrement dit, la piste urbaine et proprement orléanaise est en l'état la mieux étayée pour déterminer dans quel contexte Jean a pratiqué l'*ars notoria*¹⁰⁹.

Le principal apport du récit de notre bénédictin est à coup sûr tout ce qu'il nous apprend sur le milieu dans lequel il a gravité dès lors qu'il a commencé à pratiquer la magie. Les références récurrentes aux « frères mineurs » sont particulièrement intéressantes ; et ce n'est pas parce qu'elles interviennent dans le contexte d'une vision qu'elles ne doivent pas être jugées dignes d'intérêt. Bien au contraire : la diabolisation systématique de ces figures franciscaines (au nombre de trois) peut laisser penser que Jean désigne ici en réalité ceux qui lui ont fourni un exemplaire de l'*ars notoria* et lui apparaissent donc après coup comme les vrais responsables de sa chute. D'autres éléments, il est vrai, peuvent être évoqués pour expliquer ce choix : par exemple, l'antagonisme traditionnel qui existait entre bénédictins et franciscains, ou encore l'influence de motifs iconographiques bien connus des canonistes au XIV^e siècle, qui faisaient des frères mineurs, dans certaines enluminures illustrant la *causa XXVI* du *Décret* de Gratien, les thuriféraires des arts magiques et divinatoires¹¹⁰. Mais notre interprétation ne se laisse pas pour autant éliminer aisément. Jean ne semble pas avoir nourri d'aversion systématique envers les frères mineurs, dans la mesure où il entretenait, selon toute vraisemblance, des contacts cordiaux avec des mouvements qui se situaient à la marge de l'Ordre franciscain — tels par exemple ces frères du Libre Esprit auxquels il a en dernier lieu adressé, selon Sylvie Barnay, son *Liber visionum*¹¹¹ ou encore ces *justi pauperes* évoqués dans le prologue et qui pourraient être apparentés aux Spirituels¹¹². D'autre part, dans la mesure où les franciscains du nord de la France, en particulier parisiens,

¹⁰⁹ Ce n'est qu'une fois l'art notoire passé au crible des mariophanies successives que Jean va le faire expérimenter par sa mère et le prêtre Jean Lebuf. Cf. S. Barnay, *Un moment vécu d'éternité*, op. cit., t. III, p. 809 ; ms Turin G. II. 25, fol. 44r.

¹¹⁰ Nous remercions Jean-Patrice Boudet d'avoir porté ce point à notre connaissance. Sur ce motif iconographique, cf. A. Melnikas, *The corpus of the miniatures in the manuscripts of Decretum Gratiani*, Rome, 1975, t. II, p. 833-862.

¹¹¹ Le prologue est adressé aux *universis beatis pauperibus spiritu*, que S. Barnay, avec l'aide d'A. Vauchez, a identifié aux frères du Libre Esprit. Cf. *Un moment vécu d'éternité*, op. cit., t. III, p. 808. Sur ce mouvement condamné pour la première fois au concile de Vienne en 1311-1312, voir R.E. Lerner, *The Heresy of the Free Spirit in the Later Middle Ages*, Berkeley, 1972 ; A. Vauchez, « Libre-Esprit », *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, t. II, p. 893.

¹¹² *Ibid.*, p. 808. Ms Turin G. II. 25, fol. 7v. S. Barnay formule aussi l'hypothèse, avec l'aide d'André Vauchez, que Jean aurait connu des groupes de pénitents tels que les frères du Sac ou les adeptes de Gérard Segarelli.

connaissaient l'*ars notoria* de longue date, rien n'interdit de supposer qu'un ou plusieurs frères ont effectivement pu fournir un traité à Jean, à Orléans ou ailleurs.

L'autre point important est, bien entendu, que Jean avoue avoir constitué un groupe d'adeptes autour de lui, parmi lesquels figure une laïque, sa propre sœur. Ainsi, si la pratique de l'*ars notoria* a été un temps pour lui une activité solitaire¹¹³, elle s'est très vite muée en expérience collective, dans laquelle notre moine a joué un rôle d'initiateur. Ce cas montre en tout cas que la pratique de l'art notoire a pu être le cas échéant le fruit d'un enseignement mené par un praticien expérimenté¹¹⁴. Par extension, on peut aussi se demander si Jean, bien qu'il n'en dise pas un mot, n'a pas profité de l'influence qu'il a pu avoir sur Gurgeta et/ou son compère cistercien pour les pousser à le seconder dans ses *experimenta nigromantiques*, notamment lorsqu'il a eu recours au *De quatuor annulis Salomonis*.

Le cas de Jean de Morigny, on le voit, porte assez peu à la généralisation. S'il n'appartient pas à l'élite intellectuelle de son temps, notre bénédictin reste socialement intégré au monde des *litterati*. Il n'est un déviant que dans la mesure où il accorde un intérêt à une pratique qui a été depuis quelques décennies déjà l'objet de condamnations doctrinales ; mais sa volonté de composer une version respectable de l'art notoire qui nourrisse dans le même temps sa dévotion mariale suffit à prouver qu'il voulait demeurer un fidèle chrétien et qu'il avait intériorisé les normes théologiques en vigueur, malgré sa fascination pour une pratique hétérodoxe qui lui ouvrait les portes du monde céleste¹¹⁵. Aussi, conclure péremptoirement de tout ceci qu'il appartenait à l'« infra-monde clérical » paraît malaisé, même si ses fréquentations semblent l'avoir parfois entraîné à la marge du monde des lettrés.

Bien qu'il ne faille pas l'exagérer au vu de la nature des sources, le contraste avec un magicien patenté comme Arnaud Guillaume, sur lequel nous allons nous pencher désormais, est représentatif des différences qui pouvaient exister parmi les adeptes de la magie rituelle.

¹¹³ Il semble toutefois, si l'on suit son récit, que des « frères » ont été au courant de ses expériences.

¹¹⁴ C. Fanger et N. Watson, dans Fanger (2001), p. 115, insistent particulièrement sur ce point.

5.6. Un témoignage en contrepoint : le magicien Arnaud Guillaume (1393)

Arnaud Guillaume est un invocateur d'esprits qui nous est connu grâce au portrait qu'en brosse le Religieux de Saint-Denis dans sa chronique de Charles VI¹¹⁶. Ce magicien, venu du fin fond de la Guyenne, est le premier d'une longue série à avoir tenté de désenvoûter le roi, dont les accès récurrents de folie avaient fini par décourager les médecins et l'entourage royal. Il faut faire bien entendu la part, dans la description qu'en fait Michel Pintoin, des *topoi* physiognomoniques qui visent à discréditer ce courtisan d'un nouveau genre : à une apparence peu engageante, Arnaud Guillaume allie en effet une bonne dose de rusticité intellectuelle¹¹⁷. Toutefois, malgré les a priori de l'historiographe dionysien, ce magicien semble correspondre à un individu en rupture de ban qui, profitant de circonstances exceptionnellement favorables, désire tirer profit du savoir occulte qu'il possède. Son cas, comparé à celui de Jean de Morigny, nous conduit dans une sphère beaucoup plus proche de ce que Richard Kieckhefer entend par « infra-monde clérical », même si en définitive rien ne certifie qu'Arnaud soit un clerc. Autant que l'on puisse en juger, il pratique une forme de magie dont les destinataires principaux sont les anges. Mais laissons le Religieux de Saint-Denis nous conter l'entrée remarquée du magicien sur la scène politique française en cet an de grâce 1393 :

« Les gens de la cour (*decuriones*), vivement affligés de la maladie indécente du roi et de sa souffrance cruelle, cherchaient à l'en délivrer par tous les moyens licites ou illicites. Ils firent venir des parties de Guienne un faiseur de prestiges et de maléfices nommé Arnaud Guillaume, qui se vantait de pouvoir guérir le roi par sa seule parole. C'était un homme pourvu d'un visage déformé. Quoiqu'il fût brutal et grossier, on le traita avec beaucoup d'honneur, afin d'obtenir de lui l'accomplissement de ses promesses. Il était toujours vêtu simplement, menait une vie solitaire et se macérait le corps par des jeûnes et des veilles, comme les Pères de l'Eglise ; non qu'il fit en cela une œuvre méritoire : il n'agissait ainsi que pour mieux utiliser son art. Cet homme, fort peu instruit d'ailleurs, portait toujours avec lui un livre qui, disait-il, lui donnait visiblement, et du témoignage même de gens d'expérience, un pouvoir absolu sur les quatre éléments et sur tous les objets qu'ils renferment. Il prétendait qu'à l'aide de ce livre il connaissait parfaitement les planètes, et que, s'il y en avait une dont l'influence pût amener cette année une grande mortalité, il susciterait une planète contraire, inconnue jusque-là aux astrologues, et qui neutraliserait, sinon entièrement, du moins en grande partie, la maligne influence de la première. Il débitait mille autres choses ridicules et frivoles et qui ne valent pas la peine d'être rapportés, sur l'efficacité de l'étude d'un livre qu'il appelait *Smagorad*,

¹¹⁵ C. Fanger, « John the Monk's *Book of Visions*... », dans Fanger (1998), p. 218 : « So John the Monk was simultaneously an insider and an outsider, a Christian occultist with a visionary bent, or a Christian visionary with an occultist bent. »

¹¹⁶ B. Guinée, *La folie de Charles VI*, *op. cit.*, p. 80-82.

¹¹⁷ Cf. pour un parallèle le portrait physiognomonique du nigromancien dans la *Practica inquisitorum* de Nicolas Eymerich : L. Sala-Molins, *Le manuel des inquisiteurs*, *op. cit.*, p. 180.

dont l'original avait été, disait-il, donné par Dieu à notre premier père. Il ajoutait qu'Adam, après avoir pleuré cent ans son fils Abel, comme nous l'apprend l'Écriture sainte, vit venir à lui un ange envoyé par le Seigneur, et que cet ange lui remit un livre en lui disant de se consoler, et en lui annonçant qu'il recouvrerait à l'aide de ce livre ce que le péché lui avait fait perdre, et que celui qui l'aurait en sa possession pourrait dominer les astres. Arnaud Guillaume affirma plusieurs fois à la reine et aux grands du royaume qu'on avait ensorcelé le roi, et que les auteurs de ce maléfice travaillaient de toutes leurs forces à empêcher le succès de sa guérison. S'il arrivait que le roi fût un peu mieux une heure qu'une autre, il l'attribuait de manière mensongère à Dieu et à son savoir. »¹¹⁸

Arnaud Guillaume n'est à aucun moment, dans cette description tendancieuse, présenté comme un invocateur de démons. C'est là un fait à prendre en considération, dans la mesure où le Religieux aurait pu sans peine céder aux sirènes de la démonologie. Le narrateur prend en compte, avec une certaine bonne foi, la nature réelle de la magie que pratiquait Arnaud. Celui-ci n'était manifestement pas un adepte de la nigromancie ; bien au contraire : il recourait à une forme de magie spirituelle qui, sans être de l'*ars notoria*, en concentrait certains attributs : par exemple, la nécessité de mener une vie solitaire et de pratiquer une ascèse sévère, ou encore la prétention à posséder un savoir total permettant, en toute logique, de contrôler le cours des choses ici-bas.

Le magicien aquitain utilise un ouvrage dont le titre — *Smagorad* — renvoie probablement au *Schem ha-mephorash* de la magie juive, un texte qui permet, à partir des spéculations hébraïques sur le nom imprononçable de Dieu, d'invoquer et de contraindre les anges gouverneurs des sphères célestes, des points cardinaux ou encore des planètes, et d'en retirer divers bénéfices¹¹⁹. Ceci correspond bien à la description que fait le Religieux

¹¹⁸ *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. L. Bellaguet, t. II, livre XIV, ch. VI, p. 88-91 = éd. B. Guenéé, vol. I : « Regis egritudinem indecentem, gravem molestiam, decuriones impatientissime perferentes, non curabant licitis an illicitis ejus incolumitatem procurarent. Unde quendam prestigiatorum et maleficium, nomine Arnaudum Guillelmi, de Guienne accersierunt partibus, qui eum solo sermone se curaturum proximo jactitabat. Is quamvis deformis vultu, indecentis stature, ac loquela durusque reputaretur et agrestis, tamen honorabatur a multis, ut adimpleret promissa. Qui semper simplici habitu indutus, solitarie vivebat, et, more sanctorum Patrum, juveniis et vigiliis affligens corpus suum, non quidem meritorie, sed quia ars qua utebatur talia requirabat. Permodice etiam litterature existens, quemdam librum semper penes se habebat, per quem, sicut assererat, se quatuor elementis et cunctis consistentibus in eisdem posse perceptibiliter, et circumsectorum testimonio, dominari. Per hunc librum sic cognitionem planetarum se attigisse jactitabat, quod, si aliquis ipsorum valerit inducere mortalitatem isto anno, alium in contrarium hucusque ab astrologis ignotum excitaret, qui malignitatem ejus, et si non in toto, in parte saltem maxima mittigaret. Multa alia ridiculosa et frivola nec recitatione digna astruebat effici posse per studium hujus libri, quem *Smagorad* nominabat, et cujus originale dicebat primum parentem per provisionem divinam recepisse. Cum enim, secundum sacram Scripturam, Adam centum annis Abel filium suum luxisset, tunc a Deo missus angelus tradidit sibi librum, monens ut consolacionem reciperet, quia quod per peccatum amiserat, per illum recuperaret, et quicumque copiam hujus haberet, posset astris dominari. Hic pluries regine et regni obtinuit asseruit regem illaqueatum sortibus, et maleficii auctores contra se fortiter laborare ne ad perfectionem operis perveniret. Et si regi aliquantulum melius una hora quam alia contigisset, Deo et suo studio mendaciter ascribebat. » Nous avons revu en partie la traduction française de Bellaguet.

¹¹⁹ Ms Halle 14.B.36 (= H1), *Liber Semhameforas*, fol. 348r : « Dixit Salomon : “Ego inveni Semhameforas cum quo Moyses fecit tempestates, et cum diuisit mare rubrum, et cum quo euulsit aquam de

de Saint-Denis des potentialités de l'art magique utilisé par Arnaud (pouvoir de la parole¹²⁰ ; possibilité de capter et d'orienter à sa volonté les influences astrales, etc.). Le *Liber Semiphoras* ou *Seminaforas* circulait en Occident depuis qu'il avait été traduit, en même temps que le *Liber Raziel*, de l'hébreu en latin, puis (peut-être) du latin en castillan, à la requête du roi Alphonse X de Castille (vers 1260)¹²¹. Si l'on accepte cette identification, il n'est dès lors pas impossible que ce soit à ce *Liber Semiphoras* que fait faussement référence l'inventaire de la librairie du Louvre lorsqu'il spécifie qu'un livre d'*ars notoria* « en langaige espagnol ou lombart » — plus probablement espagnol — a été « baillé », avant 1411, à un dénommé « Arnaut Guillon », que l'on peut sans grand risque identifier au magicien aquitain¹²². L'inventaire spécifie que l'ouvrage était « très parfaitement et bien richement figuré », ce qui est bien le cas, dans le manuscrit de Halle, des deux versions du *Liber*, dont l'un présente une *tabula Semyforas* (fol. 248v-249r)¹²³ et l'autre huit figures géométriques (fol. 360r-363v) permettant d'exposer les différents composants du nom ineffable de Dieu.

Même si le cas d'Arnaud Guillaume ne concerne pas directement l'*ars notoria*, il montre que des individus de milieux très divers ont pu user de la magie angélique. Pour en revenir plus spécifiquement à l'art notoire, il ne fait guère de doute que des personnages peu scrupuleux ont pu vouloir en tirer des bénéfices matériels ; mais il y avait aussi à coup sûr dans les potentialités extraordinaires qu'offrait cette pratique sur le plan cognitif une

lapide, et sciebat omnia secreta que tolebat''. Semhameforas, secundum quod dixit Adam, est nomen quod timent angeli et demones et uenti et homines tam uiui quam mortui et omnes spiritus, et dicit Semhameforas secretum purum, magnum et antiquum maxime uirtutis. Semhameforas est nomen quod non debet nominari et reuelari omnibus, et nullis homo debet operari cum ipso, nisi cum maxima necessitate et in magna angustia. [...] Unde dixit Salomon quod quilibet homo uolens operare uirtutes Semhameforas oportet in se habere humilitatem, ueritatem et totam nitiditatem corporis et anime et quod timeat Deu et suas creaturas, uidelicet septem planetas et .12. signa per quos et que habemus omnia bona et mala. » ; *Explanationes super Semiphoras*, ms cit., fol. 249v : « Septima et ultima clauis est que aperit omnes alias et claudit omnia que alie claudunt, et aperit omnia que alie apeririunt, et est ita sensus, scientia et bonus intellectus et bona memoria et cognoscere .xij. signa celi et domos et aspectus et coniunctiones planetarum et stellarum, et istud est complementum et clauium cum quibus omne uerbum aperitur et clauditur et completur siue in bonum siue in malum. »

¹²⁰ Il est surtout question du pouvoir du nom de Dieu dans le *Liber*. Cf. *ibid.*, *Liber Semiphoras*, fol. 244r, dans le ch. intitulé *De explanatione Semiphoras secundum Adam* : « Et Semiphoras dicitur nomen secretum, purum, magnum, antiquum, celatum et occultum, et nomen magne uirtutis et potestatis ad complendum et perficiendum omnia que facere uolueris. » ; fol. 248v, la *tabula Semyforas*, au centre de laquelle trône le tétagramme divin.

¹²¹ On ne peut pas non plus exclure qu'Arnaud Guillaume ait eu momentanément en sa possession l'ensemble de ce corpus judéo-magique, conservé aujourd'hui en entier dans le seul manuscrit de Halle, et dont l'unité est mise en exergue dans le prologue du *Liber Raziel*. Cf. ms Halle 14.B.36 (= H1), fol. 177v : « Post Raziele sunt Semiphoras, deinde glose Semiphoras et sunt uerba Abraam de Alexandria necessaria in operibus Razielis [...]. »

¹²² J.-P. Boudet, *Le Recueil*, op. cit., t. II, p. 258-260.

forme d'idéalisme qui était à même de séduire des clercs de tout rang.

L'*ars notoria* a donc pu susciter l'intérêt d'un monde clérical sans doute plus large que n'a pu de son côté le faire la nigromancie. Toutefois, le succès qu'elle a rencontré ne doit pas cacher qu'elle était une pratique proscrite par de nombreuses autorités aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, avant de susciter plus tardivement, dans un autre registre, les sarcasmes d'un humaniste comme Érasme ou le rejet des mages-philosophes de la Renaissance. C'est par un tour d'horizon et une analyse de ces condamnations que nous entendons mettre un terme à notre enquête. Celles-ci témoignent à leur manière de l'importante diffusion qu'a connue l'*ars notoria* à partir de la seconde moitié du XIIIe siècle et donnent à voir ce que les gardiens de l'orthodoxie trouvaient en elle de répréhensible.

¹²³ Ms Halle 14.B.36 (= H1), fol. 248v : « Ista est tabula Semyforas in qua sunt mayora et preciossora nomina Creatoris, que in toto Semyforas continentur. Et in medietate tabule est scu<|>ptum nomen magnum et ocultum et perfectum de quatuor litteris [...]. Sequitur figura predicta. » (fol. 249r)

6. Les condamnations doctrinales de l'*ars notoria*

Entre le moment où l'*ars notoria* a été créée (probablement dans les années 1170) et celui où elle a été pour la première fois condamnée (vers 1240) s'est écoulé plus d'un demi-siècle. Ce décalage montre que la diffusion de l'art notoire est tout d'abord restée confidentielle, centrée, comme le montre toute une série d'indices, sur le nord de la péninsule italienne, avant de conquérir progressivement le centre et le nord de l'Europe dans le courant du XIII^e siècle. Ce temps de latence entre la première élaboration du texte et son rejet par les théologiens peut même avoisiner le siècle si l'on songe au peu de retentissement qu'a eu l'initiative des franciscains parisiens qui gravitaient dans la mouvance d'Alexandre de Halès. Ce n'est en effet qu'avec Thomas d'Aquin que la norme est fixée, peu après 1270.

Avant toutefois d'en venir aux termes de la condamnation thomiste, il nous faut évoquer l'article qui traite de l'*ars notoria* dans la *Somme théologique* attribuée au maître spirituel de l'Ordre franciscain, puis les quelques mots que lui consacre un autre franciscain, Roger Bacon.

6.1. Avant la mise en forme thomiste : le rejet de l'*ars notoria* dans les sources franciscaines

6.1.1. Le rejet des franciscains parisiens (vers 1240)

L'ouvrage attribué à Alexandre de Halès, en réalité élaboré de manière collective¹, est l'un de ces monuments de l'âge scolastique qui entend regrouper en un volume tous les enseignements de la théologie. À la manière des *Sentences* de Pierre Lombard, il traite tout d'abord de Dieu et de Ses hypostases pour en arriver à la création et plus particulièrement à l'homme. L'article consacré à l'*ars notoria*, le premier du genre, est situé dans la *secunda pars* du second livre, à un moment où il est question du péché d'orgueil. Parmi les actes répréhensibles qui « déshonorent la Sagesse divine » figure en bonne place la divination, traitée de manière classique, par une reprise d'autorités telles

¹ Cf. *supra*, I^{ère} partie, ch. 2.3.1.6.

qu'Isidore de Séville, Augustin et la *causa XXVI* du *Décret* de Gratien². Après avoir posé la question de sa licéité et au moment de répertorier ses différentes espèces, la *Summa* mentionne l'*ars notoria* (cap. VIII), entre « les charmes, les inscriptions superstitieuses » et les sorts. Le passage est court et de formulation tortueuse ; en voici la teneur :

Des oraisons et des figures de l'art notoire.

On s'interroge ensuite sur le fait de savoir s'il est licite de recourir aux oraisons et aux figures qui se trouvent dans l'art notoire, étant donné que rien de ce que l'on voit dans ces oraisons ne peut être considéré comme ne respectant pas la piété de la loi chrétienne : en effet, les oraisons y sont destinées à Dieu pour obtenir des biens ou pour éloigner des maux ; aussi est-il sans importance de faire de telles figures³, lesquelles sont indiquées au même endroit pour obtenir les diverses sciences.

[Solution] : À quoi il faut répondre que l'art notoire de cette sorte est prohibé et qu'il est n'est pas licite de lui ajouter foi, de sorte qu'il faut exposer ici en quoi il n'est pas conforme à la règle de la foi : on se représente en effet sans peine ce à quoi d'autres croient. Il est interdit pour plusieurs raisons : l'une est que se trouvent là beaucoup de noms que l'intelligence [humaine] ignore ; une autre est qu'il faut être attentif à l'observation des heures, comme s'il fallait qu'agissent les vertus des astres ; la troisième est que l'on fait dans cette intention certains dessins et certaines figures que l'on inspecte pour acquérir les diverses sciences ou arts, et une fausse croyance est générée ainsi dans les cœurs des hommes⁴.

Outre le fait qu'il s'agit de la première, la réponse que les franciscains parisiens apportent à l'apparition et à la diffusion de l'*ars notoria* en Occident est intéressante à plus d'un titre. Sa formulation est elliptique : aucune véritable description, ni même une simple définition n'est donnée de la pratique mise ici à l'index, comme si ce qu'il fallait entendre par *ars notoria* était une évidence pour tous à une époque où sa diffusion était encore médiocre et où aucune objection n'avait encore été prononcée à son encontre. Cette concision est peut-être due à la volonté de ne pas trop en dire, de peur de susciter la

² *Doctoris irrefragabilis Alexandri de Hales ordinis minorum Summa theologica*, éd. Quaracchi, Florence, 1930, t. III, p. 765, *secunda pars secundi libri*, qu. 2 : De peccatis quibus deshonoratur divina sapientia.

³ *Protractio* désigne selon Du Cange le diagramme ou la figure. Cf. *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, Graz, 1954, t. VI, p. 544-545.

⁴ *Ibid.*, p. 775 : De orationibus et figuris artis notoriæ. Deinde quæritur de illis orationibus et figuris quæ sunt in arte notoria, utrum licitum sit eas facere, cum in illis orationibus nihil videatur poni nisi quod pertinet ad pietatem religionis christianæ : diriguntur enim ibi orationes ad Deum pro bonis impetrandis vel pro malis amovendis ; indifferens est etiam protractiones tales facere quales fiunt ibidem ad designationem diversarum scientiarum. [Solutio] : Ad quod est dicendum quod huiusmodi ars notoria prohibita est nec licitum est fidem adhibere, licet aliqua ponantur ibi quæ a religione fidei non discrepant : apponuntur enim ut facilius aliis credatur. Prohibita autem est multis de causis : una est, quia ponuntur ibi nomina plura quorum ignoratur intelligentia ; alia est, quia attenditur ibi inspectio horarum, quasi virtute astrorum illa fierent ; tertia est, quia fiunt protractiones quædam et lineationes hac intentione ut ex inspectione earum acquirantur diversæ scientiæ vel artes, et sic falsa credulitas in cordibus hominum generetur. »

convoitise de lecteurs peu scrupuleux, mais on ne peut aussi manquer d'y voir la conséquence d'une certaine familiarité avec le texte.

La première partie, qui présente les arguments de la défense, rend assez bien compte de la façon dont cette pratique a pu être perçue dans la première moitié du XIII^e siècle par les clercs, de même qu'elle traduit dans une large mesure la façon dont ses concepteurs l'ont pensée et promue. Amalgame de prières adressées à Dieu et de figures très largement inspirées de diagrammes didactiques parés de vertus mnémoniques, l'*ars notoria* pouvait passer pour une technique d'invocation inoffensive et l'acquisition des *artes* pour la conséquence d'une dévotion tout à fait licite. C'est à n'en pas douter à cet aspect de prime abord engageant que l'art notoire doit sa survie dans les fonds manuscrits, malgré les mises en garde de théologiens plus ou moins avertis.

Quant à la critique qui mène à l'interdiction, elle reste ciblée et consiste en quelques points dont sont loin d'être détaillés tous les tenants et aboutissants. La première difficulté tient dans la présence de noms imperméables à la raison humaine. Le texte ne le précise pas tant cela est évident, mais le risque consiste en ce que ces « noms » qui ne relèvent pas du langage traditionnel puissent s'adresser aux démons, dont le rôle moteur en matière de « superstition » a été reconnu dans les chapitres précédents de la *Summa*. Il n'est à aucun moment spécifié que l'efficacité de l'*ars notoria* repose sur l'invocation des anges. De même, l'onomastique angélique hétérodoxe présente dans l'Art n'est pas retenue comme un argument à charge.

Le second problème tient au respect d'un *tempus idoneus* pour utiliser *nomina* et *figure*, ce qui s'apparente à une forme de « superstition » (il ne peut y avoir de jour défavorable à l'œuvre de Dieu), tout en laissant supposer qu'entre en jeu une forme de déterminisme astrologique.

La troisième et dernière difficulté se trouve dans la finalité réelle de l'*ars notoria*, à savoir l'accession au savoir parfait. Croire à cette possibilité relève manifestement pour les franciscains parisiens de la fausse croyance, sans qu'il soit besoin de discuter de manière plus approfondie des modalités de l'illumination angélique, voire des potentialités des démons en la matière.

Bien que très antérieur aux autres sources qui s'en sont prises à l'*ars notoria*, ce texte ne peut être considéré comme le point de départ de la censure doctrinale qui est venue s'ériger face aux prétentions de l'art notoire dans le courant du XIII^e siècle. Outre le fait qu'il émane d'un milieu franciscain quand la condamnation la plus aboutie est à mettre au compte des dominicains, sans doute faut-il mettre en cause sa concision. On

peut par exemple s'étonner de l'absence de toute référence au fait que l'*ars notoria* prétende être un sacrement⁵, ou encore qu'il fait montre d'un fort potentiel divinatoire. Si une mise au point était nécessaire aux yeux des franciscains qui gravitaient autour d'Alexandre de Halès, ceux-ci n'ont toutefois pas jugé nécessaire d'en justifier les termes point par point, de manière exhaustive.

6.1.2. Les condamnations laconiques de Roger Bacon (vers 1260-1270)

Après le précédent franciscain de la fin de la première moitié du XIII^e siècle, l'*ars notoria* reste globalement dans une ombre épaisse jusque dans les années 1260-1270, au moment où deux éminents penseurs, d'une part le franciscain Roger Bacon, d'autre part l'inévitable maître de l'ordre dominicain Thomas d'Aquin, s'en prennent explicitement à elle. Bien que ces deux grandes figures du XIII^e siècle scolastique aient une approche des phénomènes magiques sensiblement différente⁶, l'un et l'autre s'accordent à dénigrer l'art notoire. Toutefois, les rapides remontrances de Bacon n'ont en rien la force de la démonstration théologique du docteur dominicain.

La condamnation nominale de l'*ars notoria* chez Roger Bacon est le fruit d'un processus qui s'étend sur plusieurs années. Il n'a semble-t-il jamais douté du caractère néfaste et trompeur de ce texte ; mais sa volonté de dénonciation n'a pas toujours eu la même portée selon les œuvres dans laquelle elle s'insérait. Roger Bacon s'en prend ainsi à la magie pseudo-salomonienne ou plus spécifiquement à l'*ars notoria* (selon les cas) dans quatre textes dont la chronologie n'est pas toujours facile à établir et dont l'un est d'attribution contestée.

a) Si nous replaçons ces quatre textes dans l'ordre chronologique admis par la recherche récente⁷, le premier, qui concerne exclusivement l'*ars notoria*, est un extrait d'une correspondance dont la paternité lui a été attribuée il y a peu⁸. Elle daterait des années 1257-1263 — c'est-à-dire d'une période où Bacon est en France — et elle rend

⁵ Thomas d'Aquin s'intéresse, lui, à cette question. Cf. *infra*, IIe partie, ch. 6.2.

⁶ Weill-Parot, p. 223-259, pour une analyse très fine du cadre conceptuel thomiste ; p. 316-338 pour une analyse similaire de la position de Roger Bacon. Sur ce dernier aussi, cf. L. Thorndike, *HMES*, t. II, p. 617-691.

⁷ Pour une mise au point sur la biographie de Roger Bacon et la chronologie de la composition de ses œuvres, cf. l'introduction de D.C. Lindberg, *Roger Bacon's Philosophy of Nature : A Critical Edition, with English Translation, Introduction and Notes, of the De multiplicatione specierum and the De speculis comburentibus*, Oxford, 1983 ; J. Hackett, « Roger Bacon : His Life, Career and Works », *op. cit.*

compte des débats et des interrogations philologiques qui traversaient alors l'étroit milieu franciscain des correcteurs de la Bible latine. Dans le cadre de notre problématique, la nature épistolaire de ce texte en réduit très fortement la portée.

Le *doctor mirabilis*, dans le cadre d'une discussion sur le Tétragramme divin, informe tout d'abord son interlocuteur de l'existence d'« un livre en hébreu composé jadis par Salomon », le *Liber Semamphoras*. Ce « livre fort mystérieux que cachent les savants juifs », Bacon n'a pu en voir qu'une partie malgré tous ses efforts pour se le procurer *in extenso*⁹. Cette révélation se fait l'écho de la traduction contemporaine de cet ouvrage hébraïque lié au *Liber Raziel* à la cour d'Alphonse X de Castille¹⁰. Puis, après avoir évoqué cet opuscule consacré au Nom « expliqué » de Dieu, le savant franciscain fait le lien avec l'*ars notoria* et exprime rapidement ses doutes quant à l'efficacité de cette pratique dont il semble avoir une assez bonne connaissance. Il en a en tout cas suffisamment entendu parler pour rendre compte de la corruption des noms soi-disant translittérés de l'hébreu ou d'autres langues sapientielles qui la constituent pour une grande part, et c'est cette dégradation linguistique qui remet en cause à ses yeux sa vertu, si jamais elle en a une. Il faut souligner par ailleurs la position assez ambiguë de Bacon sur l'origine de l'art notoire. L'expression *et habetur in latino* qu'il utilise pour qualifier la tradition textuelle de l'*ars notoria* pourrait laisser sous-entendre qu'il existait au départ un original hébreu. Mais, en même temps, Bacon constate que le lien qui pourrait rattacher l'art notoire de manière directe à la tradition juive est ténu, tant la déformation des « noms » repérables dans l'Art est avancée en raison des erreurs des scribes latins. En définitive, le *doctor mirabilis*, bon connaisseur des spéculations juives sur le nom de Dieu, fait le rapprochement avec l'abondante onomastique présente dans l'art notoire et suppose,

⁸ É. Anheim, B. Grévin et M. Morard, « Exégèse judéo-chrétienne... », *op. cit.* Elle est conservée dans les mss Toulouse, Bibl. municipale 402, fol. 242rb-270va, XIIIe-XIVe s., et Florence, Bibl. Laurentienne, S. Croce, Pl. XXV sin.4, fin du XIIIe s.

⁹ *Ibid.*, p. 120-121, note 61, ms Toulouse 402, fol. 273rb, reproduit dans S. Berger, *Quam notitiam*, *op. cit.*, p. 41-42 : « De hoc nomine <Adonay> puto quod scripsi vobis alias diffusius. Et scitote quod in hebreo habetur liber unus a Salamone quodam compositus de hoc nomine et vocatur *Liber Semamphoras*, id est liber nominis explanati et est liber multus velatus et occultatur a sapientibus judeorum nec umquam potui de ipso videre nisi parvam particulam, licet multum laboraverim ut eum totum viderem. [...] In explanatione autem predicti nominis que continetur in tribus primis particulis libri predicti ponitur nomen quoddam 72 literarum quod appellatur *Semamphoras*, id est nomen explanatum, et ex 72 literis nominis secundum diversam earum combinationem componuntur diversa nomina divina, que omnia latent in predicto nomine Domini *tetragrammaton*, et puto quod liber Salamonis qui dicitur *Ars notoria* et habetur in latino, ubi ponuntur multa nomina divina que in tantum corrupta sunt vicio scriptorum latinorum quod iam non sunt hebraea nec alicuius lingue, contineat predicta nomina, et ex eis virtutem sorciatur, si forte virtutem habeant quam promittit. Sed de hoc certitudinaliter iudicare non possum, quia, ut predixi, tres primas particulas libri predicti videre non potui, nec puto quod sit in regionibus istis judeus qui eas habeat. »

¹⁰ Rappelons que deux versions en sont conservées dans le manuscrit de Halle (= H1).

en bonne logique, qu'il existait un original hébreu, une source traduite incorrectement en latin ou dégradée par des copistes ignorants. Mais l'étude de ces noms mystérieux montre que la probabilité que l'*ars notoria* soit le fruit de la traduction d'un archétype issu du monde juif est des plus minces, pour ne pas dire inexistante¹¹.

Quant à savoir par quel biais Roger Bacon a eu vent de cette tradition, deux solutions sont envisageables, même si d'autres explications sont possibles, tant le savant franciscain disposait, pour étancher sa soif inextinguible de savoir et de manuscrits, de vastes réseaux à travers l'Europe¹². D'une part, il a pu avoir un premier contact avec l'art notoire au sein même du *studium* parisien de son ordre, puisque ce dernier y était connu depuis quelque temps déjà, comme le prouve l'article de la *Summa* attribuée à Alexandre de Halès ; mais il n'est pas non plus à exclure que Bacon ait croisé la route de ce texte à Oxford (ou que ses contacts oxfordiens lui en aient révélé l'existence), dans la mesure où l'un de nos manuscrits (T1), réalisé autour de 1250, provient de ce centre universitaire. En tout cas, il en connaissait l'existence avant que son disciple, le célèbre Jean évoqué plus haut¹³, ne se rende dans la péninsule italienne, foyer de diffusion privilégié de l'*ars notoria* au XIIIe siècle.

b. Le second texte digne d'intérêt pour notre propos est un passage du *Tractatus brevis* qui sert d'introduction aux gloses sur le *Secretum secretorum* pseudo-aristotélicien. Dans ce texte daté des années 1267-1268¹⁴, Bacon se plaint de l'attribution sans fondements de mauvais livres à des sages respectables tels qu'Adam, Moïse, Aristote, Hermès, et bien sûr Salomon. Il évoque, parmi ces œuvres néfastes, les *libri Salomonis*, sans prendre la peine d'en détailler les titres comme a par exemple pu le faire de son côté l'auteur du *Speculum astronomie*. Il ne faut guère s'étonner de cette concision : si Bacon

¹¹ Cf. *supra*, IIe partie, ch. 3.3.2.

¹² Cf. la remarque bien connue présente dans l'*Opus tertium*, éd. cit., c. 17, p. 59 : « Nam per viginti annos quibus specialiter laboravi in studio sapientiae [...] plus quam duo millia librarum ego posui in his, propter libros secretos et experientias varias, et linguas, et instrumenta, et tabulas, et alia ; tum ad quærendum amicitias sapientium, tum propter instruendos adjutores in linguis, in figuris, in numeris, et tabulis, et instrumentis, et multis aliis. »

¹³ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 1.1.2.

¹⁴ Cette datation a été proposée par J. Hackett, « *Scientia Experimentalis* : From Robert Grosseteste to Roger Bacon », dans J. McEvoy (éd.), *Robert Grosseteste : New Perspectives on his Thought and Scholarship*, Steenbrugge, 1995 (Instrumenta Patristica, XXVII), p. 89-119, not. p. 92, et reprise par I. Rosier, *La parole comme acte. Sur la grammaire et la sémantique au XIIIe siècle*, Paris, 1994, p. 208, note 3. ; l'éditeur du texte, R. Steele, datait cette introduction des alentours de 1270 : cf. *Secretum secretorum cum glossis et notulis Tractatus brevis et utilis ad declarandum quaedam obscure dicta*, (éd. R. Steele), dans : Fr. Roger Bacon, *Opera quaedam hactenus inedita*, V, Oxford, 1920, p. viii.

ne donne aucun détail sur les « livres de Salomon », il n'en donne pas davantage à propos des *libri Aristotelis et Hermetis* qu'il cite conjointement¹⁵.

c. Le troisième texte est un extrait de son *Opus tertium*, achevé selon Jeremy Hackett vers 1267-1268, mais qui n'a peut-être jamais été envoyé au pape Clément IV, mort en 1268, contrairement à ses deux autres grandes œuvres, l'*Opus maius* et l'*Opus minus*. C'est dans cet ouvrage à l'audience beaucoup plus large que Roger Bacon condamne explicitement, pour la première fois, les « livres de l'*ars notoria* »¹⁶. Le pluriel utilisé pour désigner un texte jusque-là unique ne saurait surprendre : à la date où Bacon rédige son ouvrage, la tradition manuscrite de l'art notoire comprend au moins trois opuscules : les *Flores aurei*, l'*Ars nova* et, à partir de 1250 environ, l'*Opus operum*. L'emploi du pluriel apparaît donc comme une preuve que Bacon connaît à coup sûr l'art notoire *de visu* en cette fin de décennie 1260.

d. Le quatrième et dernier texte, l'*Epistola de secretis artis et nature et de nullitate magie*, est quant à lui d'attribution problématique. Cette *Lettre*, écrite peu après les trois œuvres majeures du savant franciscain, pourrait être l'œuvre d'un disciple de Roger Bacon¹⁷. L'auteur reprend en partie à son compte l'énumération des œuvres magiques condamnables présente dans l'*Opus tertium*¹⁸.

Avec Roger Bacon, l'*ars notoria* est donc dénoncée, de manière somme toute très laconique et sans qu'il soit fait allusion à la *Summa theologica* d'Alexandre de Halès,

¹⁵ Éd. cit., p. 6 : « Item falsi mathematici propter incredulitatem suam et errorem circa ea que fieri possunt in constellationibus debitis cadunt, Dei iudicio, in alios errores infinitos, et desiderant adjuvantia demonum, et faciunt carmina et caracteres et sacrificia secundum quod quidam libri eorum pessimi docent, quorum aliquos demones fecerunt, et tradiderunt pessimis hominibus, et quorum aliquos ipsi mathematici fecerunt instinctu et instructione demonum, et per revelationem eorum. Quorum etiam aliquos multa pessimi homines finxerunt propria malicia, et illis libris pessimi mathematici inponunt titulos autenticos ut liber Ade, et liber Moysi, et libri Salomonis et libri Aristotilis, et Hermetis, et aliorum sapientum. »

¹⁶ A.G. Little (éd.), *Part of the Opus Tertium of Roger Bacon including a fragment now printed for the first time*, Aberdeen, 1912, p. 333 : « Et hic omnes libri magici debent considerari et diffamari ; ut liber *De Morte Anime* et liber *Fantasmatum*, et liber *De Officiis et Potestatibus Spirituum*, et libri *De Sigillis Salomonis*, et libri *De Arte Notoria* et omnes hujusmodi qui demones invocant, vel per fraudes et vanitates procedunt, non per vias nature et artis. »

¹⁷ Cf. Thorndike, *HMES*, t. II, p. 688-691, dont la thèse est acceptée par M. Grinaschi, « Remarques sur la formation et l'interprétation du *Sirr al-Asrâr* », dans W.F. Ryan et C.B. Schmitt, *Pseudo-Aristotle The Secret of Secrets : Sources and Influences*, Londres, 1982, p. 3-33, not. p. 9, et par I. Rosier, *op. cit.*, p. 221, note 56.

¹⁸ *Epistola de nullitate magie*, éditée en appendice à l'*Opus tertium* par J.S. Brewer dans : Fr. Roger Bacon, *Opera quedam hactenus inedita*, I, Londres, 1859, cap. III, p. 531-532 : « Multi igitur libri cavendi sunt propter carmina, et caracteres, et orationes, et conjurationes, et sacrificia, et hujusmodi, quia pure magici sunt. Ut liber *De Officiis Spirituum*, et liber *De Morte Animæ*, et liber *De Arte Notoria*, et hujusmodi infiniti [...]. »

comme un texte et une pratique nuisibles, fruits de la nature trompeuse des démons à l'égal des autres ouvrages pseudo-salomonien mentionnés par Guillaume d'Auvergne et l'auteur du *Speculum astronomie*.

Mais ce n'est vraiment qu'avec Thomas d'Aquin, dans les mêmes années, que l'affaire devient sérieuse. Il consacre en effet un article entier à l'*ars notoria* dans la *secunda secunde* de sa *Somme théologique* (partie rédigée vers 1271-1272¹⁹), dans lequel il a beau jeu de réfuter l'une après l'autre les prétentions qu'elle affiche. Cet article sans concessions était appelé, en même temps que les œuvres de Thomas se diffusaient et que celui-ci accédait à la béatitude puis à la canonisation, à devenir la matrice de la grande majorité des condamnations doctrinales ultérieures.

6.2. Fixer la norme : la condamnation fondatrice de Thomas d'Aquin (v. 1270)

L'article en question est intégré à la *questio* 96 de la *Somme théologique* qui répertorie en quatre points les différentes formes de « superstition » dont Thomas a préalablement décrit les traits généraux dans la *questio* 92. Contrairement à ce que l'on rencontre dans la *Somme* attribuée Alexandre de Halès, le docteur angélique sépare les pratiques réellement divinatoires (q. 95) des pratiques « superstitieuses » au sein desquelles l'*ars notoria* figure en première place (art. 1), aux côtés des inscriptions qui favorisent la guérison (art. 2), des observations qui permettent de conjecturer l'issue d'une maladie (art. 3), et des formules que l'on porte à son cou en guise de talisman (art. 4).

Thomas, conformément aux règles de la *disputatio*, expose tout d'abord les objections en faveur de l'*ars notoria*²⁰. Force est de constater qu'elles sont très proches de

¹⁹ J.-P. Torrell, *Initiation à saint Thomas d'Aquin*, Paris, 1993, p. 487.

²⁰ *Sancti Thomæ Aquinatis Opera Omnia, Secunda secundæ Summæ theologiæ*, éd. Leonis XIII, Rome, 1897, t. IX, p. 330 : « Utrum uti observantiis artis notoriæ sit illicitum. Ad primum sic proceditur. Videtur quod uti observantiis artis notoriæ non sit illicitum. Dupliciter enim est aliquid illicitum : uno modo, secundum genus operis, sicut homicidium vel furtum ; alio modo, ex eo quod ordinatur ad malum finem, sicut cum quis dat eleemosynam propter inanem gloriam. Sed ea quæ observantur in arte notoria secundum genus operis non sunt illicita : sunt enim quædam ieiunia et orationes ad Deum. Ordinantur etiam ad bonum finem : scilicet ad scientiam acquirendam. Ergo uti huiusmodi observationibus non est illicitum. 2. Præterea, *Dan.* I legitur quod pueris abstinentibus *dedit scientiam et disciplinam in omni libro et sapientia*. Sed observantiæ artis notoriæ sunt secundum aliqua ieiunia et abstinentias quasdam. Ergo videtur quod divinitus sortiatur ars illa effectum. Non ergo illicitum est ea uti. 3. Præterea, ideo videtur esse inordinatum a dæmonibus inquirere de futuris quia ea non cognoscunt, sed hoc est proprium Dei, ut dictum est. Sed veritates scientiarum dæmones sciunt : quia scientiæ sunt de his quæ sunt ex necessitate et semper, quæ subiacent humanæ cognitioni, et multo magis dæmonum, qui sunt perspicaciores, ut Augustinus dicit. Ergo

celles formulées antérieurement par les franciscains parisiens, même si les éditeurs de la *Summa* n'ont pas relevé cette parenté : « les pratiques de l'art notoire » n'ont rien d'illicite, d'une part parce qu'elles mettent en œuvre des moyens qui sont en conformité avec la doctrine et la pratique du christianisme, à savoir des jeûnes et des prières adressées à Dieu, d'autre part parce qu'elles sont orientées vers une bonne fin, l'acquisition de la science, et non vers le mal. Pour conforter l'opinion selon laquelle Dieu illumine les hommes de Son savoir, le théologien dominicain ajoute de son propre chef une citation biblique qui met en scène les quatre enfants hébreux invités à la cour du roi de Babylone Nabuchodonosor pour y recevoir enseignement et sagesse et qui ont en définitive reçu « savoir et instruction en matière de lettres et en sagesse » de Dieu Lui-même²¹. Pour finir, Thomas brandit un dernier argument en faveur de l'*ars notoria*, dont le parti pris est évident : il est possible de la mettre en pratique et de parvenir à acquérir légitimement la science grâce à elle dans la mesure où les démons, les seules intelligences qui agissent en la circonstance, ont bel et bien connaissance des vérités scientifiques. Il semble donc qu'il n'y ait aucun péché à recourir à l'art notoire, même s'il tient son efficacité du démon. En formulant une objection de cette sorte, Thomas introduisait d'emblée dans les arguments de la défense l'un des principaux mobiles qui devait finalement l'amener à rejeter sans concession l'*ars notoria*. En guise d'argument contraire à ces trois propositions, il procède à l'assimilation de l'*ars notoria* à la « nécromancie » en citant un passage du Deutéronome²² et souligne de ce fait la nécessité de « pactes symboliques conclus avec les démons » dans sa mise en pratique. Puis il en vient aux réponses et aux solutions qui doivent, selon lui, déterminer la conduite à tenir vis-à-vis d'un tel texte.

Thomas attaque alors l'*ars notoria* sur plusieurs fronts²³. Il refuse tout d'abord aux

non videtur esse peccatum uti arte notoria, etiam si per dæmones sortiatur effectum. Sed contra est quod dicitur *Deut. XVIII* : *Non inveniatur in te qui quærat a mortuis veritatem* : quæ quidem inquisitio innititur auxilio dæmonum. Sed per observantias artis notoriæ inquiritur cognitio veritatis per quædam pacta significationum cum dæmonibus inita. Ergo uti arte notoria non est licitum. » ; trad. fr. *Somme théologique, IIa IIæ*, éd. Cerf, t. III, Paris, 1984, p. 606-607.

²¹ Dn 1, 17.

²² Dn 18, 10.

²³ *Sancti Thomæ, op. cit.*, p. 330-331 : « Respondeo dicendum quod ars notoria et illicita est, et inefficax. Illicita quidem est, quia utitur quibusdam ad scientiam acquirendam quæ non habent secundum se virtutem causandi scientiam : sicut inspectione quarundam figurarum, et prolatione quorundam ignotorum verborum, et aliis huiusmodi. Et ideo huiusmodi ars non utitur his ut causis, sed ut signis. Non autem ut signis divinitus institutis, sicut sunt sacramentalia signa : et per consequens pertinentia ad pacta quædam significationum cum dæmonibus placita atque fœderata. Et ideo ars notoria plenitus est repudianda et fugienda Christiano, sicut et aliæ artes nugatoriæ vel noxiæ superstitionis : ut Augustinus dicit, in *II de Doct. Christ.* Est etiam huiusmodi ars inefficax ad scientiam acquirendam. Cum enim per huiusmodi artem non intendatur acquisitio scientiæ per modum homini connaturalem, scilicet adinveniendo vel addiscendo, consequens est quod iste effectus vel expectetur a Deo, vel a dæmonibus. Certum est autem aliquos a Deo sapientiam et scientiam per infusionem habuisse : sicut de Salomone legitur, *III Reg. III*, et *II Paral. I*.

symboles auxquels elle doit sa vertu, à savoir les figures et les « mots inconnus », une quelconque origine divine. Il met ainsi à mal l'un des principaux moyens de défense de l'art, qui était de nier toute forme de contrainte vis-à-vis des entités spirituelles invoquées et toute implication démoniaque par une élévation au rang de sacrement. Ces symboles, aux dires du docteur angélique, ne sont pas « des signes divinement institués, comme les signes sacramentels ». Cette insistance à dénier toute valeur sacramentelle à l'*ars notoria* prouve que Thomas a consulté de près un traité avant de tirer ses propres conclusions. Si ces symboles ne sont pas des signes divinement institués, il n'en reste pas moins des signes, et le maître dominicain d'en tirer la conclusion évidente qu'« il n'y a plus qu'à [...] les rapporter à [des] pactes symboliques acceptés et conclus avec les démons ».

Deuxièmement, Thomas conteste la doctrine de l'illumination trop peu élitiste sur laquelle repose l'efficacité de l'art notoire²⁴. Dieu, insiste-t-il, n'accorde pas le don de sagesse au premier venu ; à cet égard, le cas de Salomon, ou encore celui des apôtres²⁵, reste exceptionnel, et il est impensable que n'importe quel disciple, par le moyen d'une pratique plus ou moins automatique, puisse en bénéficier. En dehors de circonstances particulières, l'illumination ne peut venir que de Dieu, car il n'appartient pas aux démons, eu égard à leur qualité d'anges déchus, d'éclairer l'intelligence. Sur ce dernier point, Thomas reprend l'argumentation anti-théurgique que saint Augustin développe dans sa *Cité de Dieu*. Il fait ainsi pour la première fois le lien entre l'*ars notoria* et les antiques pratiques des Néoplatoniciens. En conséquence, le commun des mortels ne peut acquérir la sagesse que sur les bancs de l'école puisque l'Art, de quelque côté que l'on se tourne,

Dominus etiam discipulis suis dicit, *Luc. XXI : Ego dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri*. Sed hoc donum non datur quibuscumque, aut cum certa observatione, sed secundum arbitrium Spiritus Sancti : secundum illud *I ad Cor. XII : Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eundem Spiritum* ; et postea subditur : *Haec omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult*. Ad dæmones autem non pertinet illuminare intellectum : ut habitum est in Prima huius operis Parte. Acquisitio autem scientiæ et sapientiæ fit per illuminationem intellectus. Et ideo nullus unquam per dæmones scientiam acquisivit. Unde Augustinus dicit, in *X de Civ. Dei*, Porphyrium fateri quod theurgicis teletis, in operationibus dæmonum, intellectuali animæ nihil purgationis accidit quod eam facit idoneam ad videndum Deum suum, et perspicenda ea quæ vera sunt, qualia sunt omnia scientiarum theoremata. Possent tamen dæmones, verbis hominibus colloquentes, exprimere aliqua scientiarum documenta : sed hoc non quæritur per artem notoriam.

Ad primum ergo dicendum quod acquirere scientiam bonum est : sed acquirere eam modo indebito non est bonum. Et hunc finem intendit ars notoria. Ad secundum dicendum quod pueri illi non abstinebant secundum vanam observantiam artis notoriæ : sed secundum auctoritatem legis divinæ, nolentes inquinari cibis gentilium. Et ideo merito obedientiæ consecuti sunt a Deo scientiam : secundum illud *Psalm. : Super senes intellexi, quia mandata tua quaesivi*. Ad tertium dicendum quod exquirere cognitionem futurorum a dæmonibus non solum est peccatum propter hoc quod ipsi futura non cognoscunt : sed propter societatem cum eis initam, quæ etiam in proposito locum habet. »

²⁴ Thomas d'Aquin expose sa théorie de l'illumination intellectuelle dans le livre I de la *Summa*, q. 109, art. 3.

²⁵ Lc 21, 15.

est dénué d'efficacité. Thomas s'érige par là même en défenseur des prérogatives de la raison scolastique. « Il est bien d'acquérir la science, concède-t-il, mais non d'une manière indue ». Avec lui, c'est tout l'édifice théorique sur lequel est bâtie l'*ars notoria* qui s'écroule : d'une part, elle est « illicite » car elle se fait passer pour un sacrement, ce qu'indubitablement elle n'est pas ; d'autre part, elle est « inefficace » car ses prétentions et les moyens qu'elle met en œuvre sont sans fondement²⁶.

On le voit, les propos de Thomas d'Aquin renforcent considérablement l'ébauche de censure franciscaine, puisque, outre la question de la licéité déjà abordée dans les années 1240, elle s'attarde sur l'efficacité, jusque-là laissée pour compte. Cette insistance nouvelle à prouver que l'art notoire est inefficace est sans doute la conséquence de l'audience de plus en plus importante de ce texte dans les milieux cléricaux. Même si l'on ne peut soutenir la thèse que le monde universitaire était alors soumis à une véritable « invasion » de traités d'*ars notoria*, la condamnation dominicaine répond manifestement à un sentiment d'urgence et fait état d'une volonté de marquer une fois pour toutes les bornes du licite et de l'illicite en matière d'acquisition du savoir.

6.3. Les condamnations médiévales de l'*ars notoria* après la sentence thomiste (fin XIIIe-XVe s.)

6.3.1. Dans la lignée de Thomas d'Aquin : tour d'horizon des sources

L'argumentation déployée par Thomas d'Aquin à l'encontre de l'*ars notoria* est souvent reprise mot pour mot, ou peu s'en faut, dans les siècles suivants. Dès la fin du XIIIe siècle, l'article premier de la question 96 de la *Somme théologique* est reproduit dans le *Speculum morale* faussement attribué à Vincent de Beauvais. Cette encyclopédie a connu un succès qui a sans doute grandement contribué à le diffuser²⁷.

Dans le courant du XIVe siècle, plusieurs auteurs, théologiens ou juristes pour l'essentiel, s'en prennent à l'*ars notoria*. Outre Pietro d'Abano, qui, après avoir transigé

²⁶ C. Fanger, « John the Monk's *Book of Visions...* », p. 222-225.

²⁷ Vincent de Beauvais, *Speculum quadruplex sive Speculum maius*, Graz, 1964, lib. III, dist. XXVIII, pars III, p. 1117-1118 : « De superstitionibus observantiarum : Deinde considerandum est de superstitionibus observantiarum. Et primo de observantiis quæ traduntur in arte notoria. [...] Ars notoria est illicita et inefficax, etc. »

pendant quelque temps, l'intègre en 1310 dans son *Lucidator* parmi les ouvrages contenant des « images nigromantiques »²⁸, il faut tout d'abord évoquer le traitement que lui consacre à la même époque Augustin d'Ancône dans son *Tractatus contra divinatores et sompniatores* adressé au pape Clément V.

Cette œuvre polémique vise, comme bien d'autres textes du théologien augustin, à assurer la défense des prérogatives pontificales dans la chrétienté. Aussi surprenant que cela puisse paraître au vu du seul titre de l'ouvrage, les principaux adversaires qu'il prend ici à parti sont les Spirituels franciscains, ardents défenseurs, dans une perspective eschatologique, du retour de l'Église à la pauvreté évangélique, et par conséquent très critiques à l'égard de la hiérarchie ecclésiastique et de son train de vie dispendieux²⁹. Il vise en particulier celui qui reste, bien qu'il soit mort depuis déjà quelque temps au moment de la rédaction du *Tractatus*, le maître à penser du mouvement, à savoir Pierre de Jean Olieu (ou Olivi, v. 1248-1296). Ce brillant théologien a par ailleurs été un ardent défenseur de la *plenitudo potestatis* et de l'infailibilité pontificales.

Augustin d'Ancône rédige son traité peu de temps avant que Clément V n'opère la tentative de conciliation de 1312 (concile de Vienne) pour réduire la fracture apparue au sein de l'Ordre franciscain et plus généralement de l'Église depuis le second concile de Lyon (1274). Il n'est pas alors disposé à négocier : l'un des moyens qu'il trouve pour discréditer les plus rigoristes des franciscains est de les amalgamer aux *sompniatores*, ces interprètes de songes traditionnellement condamnés par les théologiens. Même s'il ne l'avoue pas explicitement, il opère cette assimilation en raison de la sympathie plus ou moins avérée que les Spirituels vouaient aux spéculations eschatologiques de Joachim de Flore³⁰ : à la suite de l'auteur de la célèbre *Expositio in Apocalypsim*, dont la prophétie ne s'était pas réalisée en temps et en heure³¹, les Spirituels seraient à leur tour victimes « de la superstition humaine et de l'illusion diabolique »³². Autrement dit, Augustin d'Ancône

²⁸ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 4.4.1.1.

²⁹ L'auteur se fait l'écho de cette critique au ch. 4 de son traité : cf. P. Giglioli, éd. cit., p. 65-66.

³⁰ Si le joachimisme de « leaders » tels qu'Ange Clareno ou Ubertin de Casale ne fait guère discussion, le degré d'adhésion d'Olivi aux thèses joachimites est l'objet d'un débat entre historiens. Adoptant une position moyenne, W.-Ch. Van Dijk, « La représentation de saint François d'Assise dans les écrits des Spirituels », dans *Franciscain d'Occident. Les Spirituels ca 1280-1324, Cahiers de Fanjeaux*, 10 (1975), p. 203-230, not. p. 212-213, parle de « joachimisme ouvert et relatif » en ce qui le concerne.

³¹ Rappelons que, d'après Joachim, le troisième âge du monde, durant lequel l'Église terrestre et hiérarchique doit céder la place à l'Église des *viri spirituales*, devait se produire vers 1260. Or, rien de tel n'est arrivé à cette date, ce qui n'a pas empêché le prophétisme inspiré par ses œuvres de subsister.

³² *Ibid.*, p. 54-55 : « Quoniam sicut tempore retroacto, ita et nunc nonnulli insurgunt, qui non voluntatem rationi subiciunt nec doctrine studium impendunt, sed hiis que sompniaverunt vel immissis demonum illusionibus divinaverunt Sacre Scripture sapientie verba coaptare nituntur, non veri sed beneplaciti rationem sectantes nec desiderantes doceri veritatem, sed ab ea fabulas convertentes auditum,

reproduit à l'encontre des « dissidents » franciscains, mais sur un terrain strictement doctrinal et à l'aide de textes faisant autorité, le type d'accusations dont souffre, au moment où il écrit, la mémoire de Boniface VIII.

Par ailleurs, à la volonté de circonscrire la menace que représentent les Spirituels pour la hiérarchie ecclésiastique s'ajoute une motivation supplémentaire : la démarche d'Augustin fait écho au procès posthume de Boniface VIII par le roi de France et ses séides, procès où l'accusation de magie tient une place importante³³. Faisant pour l'occasion d'une pierre deux coups, il entendait à l'évidence mettre en garde de manière préventive le pape contre les devins, les magiciens et les textes que ces derniers utilisent afin qu'il ne puisse prêter le flanc à la rumeur.

Venons-en au texte lui-même. Le traité se divise en deux grandes parties. La première se compose de sept articles, qui visent tout particulièrement les Spirituels. La discussion porte tout d'abord (art. 1, 2 et 3) sur les critères qui permettent de distinguer une vision porteuse de révélations divines d'une autre porteuse de tromperies diaboliques, la « fausse » prophétie joachimite étant ici de manière à peine voilée en ligne de mire. Puis les articles suivants s'en prennent directement à ceux qui, prisonniers de la « superstition » et de l'hérésie, expliquent qu'il faut vivre selon la règle des Évangiles sans mandat spécial ni commission du siège apostolique³⁴. Pierre de Jean Olivi et les Spirituels franciscains sont explicitement nommés pour la première fois au chapitre 7³⁵. La seconde partie du traité comprend quant à elle quatorze articles (art. 8 à 21) qui exposent les caractères spécifiques de la divination et ses différentes formes (au sens large puisque les arts magiques soumis à l'œuvre du démon sont aussi pris en compte). Le lien avec les Spirituels franciscains n'est pas explicite, mais le but est à l'évidence de rapprocher l'esprit prophétique auxquels ils adhèrent (ou sont supposés adhérer) des autres formes de

habentes rationem sapientie in superstitione et solum in verbis pretenditur pietas [...]. Quamvis igitur, reverende Pater, contre sompniatores, divinatores et omnes alios humana superstitione atque dyabolica illusionem deceptos a sacris legibus multa conscripta inveniuntur [...]. »

³³ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 4.4.1.2.

³⁴ *Ibid.*, p. 69 : « Sunt aliqui sic superstitiosi ut dicant se velle tradere modum et explicare viam quibusdam regibus et principibus secundum quam vivere debeant iuxta regulam evangelii ; sed quod hoc non liceat facere alicui singulari persone sine speciali mandato et requisitione ecclesie, rationibus et auctoritatibus comprobatur. » ; p. 70 : « Ita quod superstitiosi sunt qui cultum divinum observant, non tantum modo et secundum ritum divina auctoritate ab ecclesia ordinatum, sed sine mandato et commissione ecclesie. »

³⁵ *Ibid.*, p. 74 : « Ex quo dicto clare apparet petitionem istorum, qui interpretes sompniorum et visionum se faciunt, superstitiosam esse et malam ; quia doctrinam cuiusdam fratris minoris Petri Johannis in tantum extollunt et commendant, ut preter illam religionem christianam et regulam evangelii dicant non posse haberi nec servari ; et ipsos fratres minores, sacre fidei professores, eo quod doctrinam illius fratris tamquam superstitiosam et erroneam extirpaverunt, petunt dampnari et annullari, cum tamen clare clarius

détermination « superstitieuse » de l'avenir. Le traitement qui en est fait est des plus classiques, puisque l'essentiel du matériau utilisé par le théologien provient de saint Augustin et de la *causa XXVI* du *Décret* de Gratien. Pour l'*ars notoria*, traitée au chapitre 13, la filiation avec la condamnation de Thomas d'Aquin est indubitable ; et elle l'est d'autant plus que les trois chapitres suivants (14 à 16) font eux aussi écho à la *questio* 96 de la *Somme théologique*. Néanmoins, Augustin d'Ancône a une manière bien à lui de décrire l'*ars notoria*, qui peut laisser penser qu'il n'en avait pas une connaissance de seconde main.

L'argumentation qu'il développe suit les grandes articulations de la pensée thomiste. Sans s'embarrasser d'objections de pure forme, il affirme d'emblée qu'il ne croit pas que l'on puisse acquérir la vraie science par l'intermédiaire de l'*ars notoria* et conteste en cela l'opinion de certains de ses contemporains. Il se propose de le démontrer en analysant les différentes façons dont l'homme peut atteindre la sagesse et en mettant de cette manière en évidence le caractère à la fois « illicite » et « inefficace » du texte pseudo-salomonien.

Le premier moyen pour atteindre l'idéal de sagesse n'est pas du ressort de l'homme, mais de Dieu, qui peut « librement » illuminer l'esprit humain. Augustin d'Ancône reprend la citation de l'*Épître aux Corinthiens* (I Cor 12, 8) déjà utilisée par l'Aquinate pour illustrer cette position dogmatique. Il n'est donc pas possible qu'une pratique comme l'*ars notoria*, qui repose sur « l'inspection de certaines figures, la prononciation de mots et l'abstinence de nourriture », puisse entraîner Dieu à agir librement dans cette voie. C'est ici le ritualisme de l'art notoire et son caractère contraignant qui sont ouvertement mis en cause, ce qui montre au passage qu'Augustin lui dénie toute valeur sacramentelle. Par conséquent, si Dieu est hors de cause bien que l'on fasse abstinence, que l'on jeûne et que l'on récite de « bonnes paroles », ne reste comme agent possible que le diable : l'*ars notoria* ne sert ainsi qu'à édifier un pacte entre le diable et ceux qui l'utilisent³⁶. Augustin d'Ancône ne le dit pas en toutes lettres, mais il faut en conclure qu'elle est illicite.

appareat doctrinam illius fratris vel sapere confusionem paganorum vel superstitionem hereticorum vel languorem scismaticorum vel cecitatem iudeorum [...]. »

³⁶ *Ibid.*, p. 93-94 : « Nam Deus scientiam largitur liberaliter communicando et proportionaliter dividendo [...]. Sed per talem artem notoriam petitur scientia per inspectionem quarundam figurarum et prolotionem verborum et abstinencia ciborum. Igitur talis modus petendi scientiam divine liberalitati non congruit. Est namque diligenter considerandum quod Deus non largitur scientiam et alia sua dona per pacta vel conventiones vel superstitiones aliquas intervenientes inter suas creaturas, sed liberaliter sua dona concedit. Propter quod, quantumcumque in tali arte notoria fiant abstinentie et ieiunia et proferantur bona

Le second moyen pour obtenir un haut degré de connaissance est purement humain. L'homme est né apte à acquérir la science, soit par l'entremise d'un maître, soit par lui-même, en autodidacte. Or, l'*ars notoria* n'est pas un mode d'acquisition naturel du savoir, dans la mesure où elle entraîne celui qui s'y adonne à nouer, comme l'a démontré le premier point, un pacte tacite avec les démons³⁷. Cette pratique illicite est de surcroît inefficace, dans la mesure où elle ne répond en aucune manière aux critères humains d'appréhension naturelle du savoir.

Le troisième et dernier moyen met en cause la faculté des démons à faire bénéficier le genre humain de leurs lumières. Augustin d'Ancône reconnaît, tout comme Thomas avant lui (cf. objections q. 96), que les hommes peuvent acquérir un certain degré de savoir en côtoyant les démons et notamment en s'entretenant avec eux, dans un rapport de maître à disciple. En revanche, les démons n'ont pas vocation à illuminer l'esprit humain, c'est-à-dire à dépasser la discursivité du langage et de la locution pour proposer une appréhension plus globale des vérités qui régissent la création. Or, comme le but avoué de l'*ars notoria* est de dépasser des limites imposées à la cognition humaine par le langage, force est de constater qu'elle ne peut l'atteindre puisqu'elle ne fait qu'instaurer un pacte avec les démons ; elle est ainsi condamnée à rester inefficace, en même temps qu'elle conduit, comme toute pratique « superstitieuse », à l'idolâtrie. En dernier lieu, si jamais il s'avère que l'on acquiert quelque révélation que ce soit par l'entremise de l'art notoire, il ne faut voir là qu'une apparence trompeuse due à la séduction des démons et non une révélation divine³⁸. La boucle est ainsi bouclée.

verba, firmiter credendum est dyabolum, qui transfiguratur se in angelum lucis, omnia ista assumere, quasi ut pacta et confederationes inter eum et illos qui per hunc modum scientiam petunt. »

³⁷ *Ibid.*, p. 94 : « Nam homo est aptus natus scientiam acquirere vel addiscendo ab alio per modum doctrine, sicut discipulus instruitur a magistro, vel inveniendo per se, videndo aliquos effectus, eorum causas investigandos : quarum cognitio scientia appellatur, iuxta illud philosophi, primo *Posteriorum*. Tunc arbitramur cognoscere unumquodque, cum causam cognoscimus et quoniam illius est causa ; et de istis duobus modis acquirendi scientiam philosophus facit mentionem primo *Posteriorum*, quando dicit quod omne quis novit vel inveniendo vel addiscendo novit. Sed per artem notoriam neutro istorum modorum scientia acquiritur, quia nec addiscendo nec inveniendo, sed magis per superstitiones illas quas homo operatur per illam artem, pacta quedam tacita licet non expressa cum demonibus faciendo. Igitur per talem artem nullatenus scientia acquiri potest. »

³⁸ *Ibid.*, p. 94-95 : « Nam dyabolus efficaciam non habet in causando scientiam in nobis, quia nec lumen in nobis potest creare quod potissime ad scientiam requiritur, nec species potest ordinare nisi forte dyabolus formaret verba et colloquendo cum hominibus aliqua scientiarum documenta doceret ; sed istud non fit per artem notoriam, et ideo per artem illam vera scientia non acquiritur. Verum quia dyabolus in omni superstitiosa operatione humana libenter se immiscet ut hominem decipiat et ipsum ad ydolatriam inducat, potest in tali arte fieri aliquorum ignotorum et occultorum divinatio et revelatio et doctrine promissio, non propter artis illius efficaciam, sed operatione dyaboli ad hoc ut hominem inducat ad credendum artem illam efficaciam habere, et per pacta illa et observationes superstitiosas, que ibi fiunt, credatur veram scientiam posse acquiri. Quod cum sit falsum, ut dictum est, oportet dyabolum illius falsitatis testem esse, non Deum vel angelum bonum. »

Au chapitre des condamnations les plus notables, en dehors de la censure très officielle dont fait l'objet le *Liber visionum* de Jean de Morigny en 1323³⁹, on peut aussi mentionner au XIV^e siècle celle du juriste d'Évrard de Trémaugon dans son *Songe du Vergier*, une première fois en 1376 dans la version latine du texte (*Somnium Viridarii*), une seconde fois en 1378 dans sa version française dédiée au roi de France Charles V. Dans le premier cas, c'est en toute logique le Clerc, héraut de la cause ecclésiastique, qui expose en spécialiste le problème au Chevalier, défenseur de la puissance séculière⁴⁰. Mais dans le second, l'ordre des intervenants a été inversé et c'est du coup le Chevalier qui édifie son interlocuteur dans ce qui est à notre connaissance la première traduction-adaptation en français du texte thomiste concernant l'*ars notoria*.

1. Pour tant que vous avés pallé de l'Art notoire, certes, c'est bien vray que c'est une art dampnable et mauvaise, car l'en y use d'aucunes choses pour science acquérir, lezquelz n'ont mie vertu en soy d'acquérir science, comme est user de l'inspeccion d'aucunes figures et user aussi d'aucunes paroles estranges, desquelz l'en n'en a pas bien cognoissance, et, j'à soit ce que aucuns signes soient ordenés et establis de la volaté dyvine, comme sont lez signes sacramentaux, toutevoies telz signes ne le sont mie. Ce sont donques signes plains de vanité et contiennent aucunes convenances faites avesques l'Anemy. Donques l'Art notoire si est deffendue a tout bon Crestian, ainssi comme plusieurs autres ars sont deffendues, come est l'art de Nygromancie, Geomencie et samblables, comme il appiert in secundo libro *De doctrina cristiana*.

2. Et appiert clerement que ceste science n'est nie bone ne vraie, car puis que l'en n'y use de la voie commune et humaine d'acquérir science, il s'ensieut que l'en y atant avoir science de Dieu ou de l'Anemy. Et est bien vray que Dieu si a donné science et sapiencie infuse a aucuns, come nous lysons de Salemon, *tercii Regum terciium capitulo*. Jhesuchrist, aussi, dist a sez disciples, *Luce vicesimo primo* : "Ego dabo vobis os et sapienciam." : "je vous donneré bouche et sapiencie." » Mez il est certain que les figures, lez signes et lez paroles, dezquelles l'en use en cest art, ne sont mie establis de Dieu. Par quoy il s'ensieut que l'en y veult acquérir science par l'Anemy d'Anffer, lequel n'a puissance ne pover d'anluminer l'entandement de l'onme, sanz lequel illuminement nulle science ne puet estre infuse. Ce n'est mie, donques, art raysonnable ne lysible.⁴¹ »

³⁹ Cf. *supra*, II^e partie, ch. 5.5.

⁴⁰ Évrard de Trémaugon, *Somnium viridarii*, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris (CNRS), 1993-1995, livre II, ch. 123 et 124, p. 220-221 : « Miles CCCXXXIII capitulum. Postea quero de supersticione observanciarum et primo utrum uti observanciis Artis notorie sit licitum. Clericus CCCXXXIII capitulum. 1. Respondeo quod Ars notoria est illicita et inefficax ; illicita quidem est quia utitur quibusdam ad scienciam acquirendum que non habent in se virtutem causandi scienciam, sicut in inspeccione quarundam signarum et prolacione quorumdam verborum ignotorum, nec talia sunt signa divinitus instituta, sicut sunt sacramentalia signa. Restat ergo quod sunt signa vana et supervacua et per consequens continencia quedam pacta significacionum cum Demonibus prehabita. Ars ergo notoria est Christiano penitus interdicta et fugienda sicut et alie artes nugatorie et noxie supersticionis, II^o *De doctrina christiana*. 2. Est enim hujusmodi ars inefficax ad scienciam acquirendam cum enim per hujusmodi artem non intendatur adquisicio sciencie secundum modum homini naturalem ad inveniendū et adiscendo ; consequens est quod iste effectus expectatur a Deo vel a Demonibus. Certum est autem aliquos a Deo sapienciam et scienciam per infusionem habuisse, sicut de Salomone legitur, III. *Regum*, III^o. Christus autem dixit discipulis suis, *Luce XXI^o* : "Ego dabo vobis os et sapienciam". Ad Demones autem non pertinet illuminare intellectum. Adquisicio autem sapiencie et sciencie fit per illuminationem intellectus. »

⁴¹ Évrard de Trémaugon, *Le Songe du Vergier*, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, CNRS, 1982, t. I (éd. établie d'après le Ms Royal 19 C IV de la British Library), livre I, ch. CLXXIV, p. 387-388.

Dans les années 1400, l'augustin Jacques Legrand, bon connaisseur de l'hébreu et prédicateur renommé, consacre à son tour un paragraphe à l'*ars notoria*, dans un texte resté inachevé et connu seulement par quatre manuscrits qui est un véritable éloge de la sagesse, l'*Archiloge Sophie*⁴². Il condamne cette tradition textuelle en termes traditionnels, dans un chapitre consacré plus généralement aux « superstitions » divinatoires et magiques. Après avoir exposé brièvement les thèses de la défense⁴³, Jacques Legrand ajoute :

« Neantmoins je dy que l'art notoire est fausse et mencongiere et raisonnement deffendue, et par la vertu d'icelle ame ne puet a science avenir ; et quant au tesmoingnage dessus alleguie [à savoir l'*ars notoria* de Ptolémée et le *Liber visionum* de Jean de Morigny], je dy que le tesmoingnage n'est nul, car il est contre la foy et contre le commandement de l'Eglise, et qui plus est l'un contredit à l'autre, et l'un reprouve l'autre, comme il appert clerement par leurs livres qui les veult regarder. Après la fausseté de la dicte science, c'est assavoir notoire, appert par ce que science est don de Dieu, comme tesmoigne l'Apostre en son *epistre aux Corinthiens*. Et Saint Augustin en son .Xe. livre de la *Cité de Dieu* allegue Porphire, le quel disoit que l'entendement humain ne puet devenir parfait par les operacions de l'ennemi ; et pour tant que l'art notoire est art et operacion d'ennemy, pour tant est fol celui qui cuide par ycelles clerc ou sage devenir : car Dieu est celui qui donna sapience a Salemon, comme il appert ou tiers *livre des Roys* ou second chapitre. C'est celui qui donna science et sapience aux Apostres, comme il appert en l'*Euvangille saint Luc* ou .XXIe. chapitre. Et se tu dis que l'art notoire ne commande nemais tout bien, que jeunes et oraisons, et ainsi il semble que ce soit bonne science, a ce je te respons et dy que jeuner et Dieu prier est bon, mais ce faire en mectant son sort a science avoir, c'est mauvaise foy et fole creance. Et de fait en disant Pater tu pourroies avoir telle foy que tu mesprenroies, non pas pour la Patenostre en soy, mais pour le sort ou pour la mauvaise foy que tu y pourroies adjoüster. Oultre plus je dy que en l'art notoire il y a plusieurs noms d'ennemy et plusieurs noms estranges, lesquels ne sont mie sans soupçon de mauvaistié ou de mauvais et mescreant langage. »

S'il reste avant tout un fidèle lecteur de Thomas d'Aquin, Legrand ajoute toutefois quelques éléments de son cru — la mention du *Liber visionum* de Jean de Morigny et celle d'une *ars notoria* attribuée au géographe et astronome grec Ptolémée — qui montrent qu'il était bien renseigné. Et de fait, si l'on laisse pour un temps le texte français et que l'on se réfère cette fois à la version latine (le *Sophilogium*) dont la rédaction est de peu antérieure (1396-1398), on apprend que l'augustin a réellement eu entre les mains, sans

⁴² Jacques Legrand, *Archiloge Sophie. Livre de bonnes meurs*, éd. E. Beltran, Paris, 1986, p. 53-54. Cf. aussi Thorndike, *HMES*, t. IV, p. 278-279.

⁴³ *Ibid.*, p. 53 : « Oultre plus aucuns pourroient arguer, en approuvant les ars magiques, que l'art nottoire semble estre vraie par plusieurs tesmoignages. Car nous trouvons une *art notoire* que fist Tholomeüs et l'autre fist un moine de Chartres nommé Jehan, lesquelles dient et afferment que par ycelles ars on puet acquerir toutes sciences sanz peine, excepté celle qui est contenue es dictes ars, la quelle ne semble autre nemais jeuner et Dieu prier ; et pour tant aucuns veulent dire que l'art notoire est bonne et vraie et fondee en foy et devocion. »

l'avoir voulu s'empresse-t-il de préciser, et l'opuscule de Jean de Morigny, et une *ars notoria* attribuée à Ptolémée⁴⁴. Cette dernière attribution peut paraître erronée de prime abord et faire douter de la véracité de ses allégations ; mais elle est en réalité bien établie par la version A2 dans une addition au paragraphe 1 des *Flores aureae*⁴⁵, et elle est à coup sûr due à la mise en avant de l'*astronomia* dès les premiers chapitres de l'*ars notoria* par le maître anonyme. Bien qu'il se dédouane d'avoir possédé de lui-même ce type de textes, Jacques Legrand a pu, en linguiste averti, être intéressé par l'examen des innombrables *verba et nomina* qu'il contenait, un peu à la manière de Roger Bacon au XIIIe siècle ;

⁴⁴ A. Coville, *De Jacobi Magni vita et operibus. Thesim proponebat facultati litterarum Parisiensi*, Paris, 1889, p. 54, note 1. Cf. notre transcription du ms Paris, BNF, lat. 3235 (XVe s., papier), fol. 9ra-10ra, ch. XVI intitulé : « Quomodo magice artes sunt inutiles » ; fol. 9va-10ra : « Ceterum quem dicemus de arte notoria, que magicam sentire uidetur ? Plures enim ipsam asserunt ualidam, ueracem et efficacem. Huius autem artis libellos duos uidi, michi alieno motu exhibitos, quorum unus incipit : "Ego sum Alpha et o", cuius compositor Ptholomeus creditur ; alius incipit : "Aue gratia", cuius inuentor Ihoannes monachus Carnotensis refertur, quorum librorum uolumina prima facie grata apparebant et diuinationibus quam plura fauore iudebantur, pluribus testimonis predictorum compositorum quilibet suum intentum astruebat. Sed ergo dicemus nunquam arti notorie prebebimus fauorem, etiam diuinationes asperiendo hec nequaquam, quia artibus magi<ci>s atque diuinationibus ars notoria ualde nimis uicina. Sed restat ut satisfaciamus istis testimoniis. Ipsi autem satisfacere facile est. Sibi enim mutuo contradicentes se ipsos interimunt. Nam Iohannes monachus Carnotensis artem Ptholomei repudiat et omnino calumpniare nititur, eo quod uerba quedam occulta in arte Ptholomei inseruntur, quibus ut affirmat diaboli inuocantur. Sed mirum ut ipse Iohannes hoc dicere non uereatur uisoque sue artis fabulosum compendium eundem continere effectum inuenitur uerbis quoque extraneis et occultis, utens potius decipere quam instruere uidetur, et scientiarum infusionem sub tali forma deposcit, ut narrare non nisi delusio sit. Huius ergo artis compositores sibi contradicunt. Hoc ideo est quia ex regno dyaboli sunt. Omne autem regnum in seipsum diuisum desolabitur. Nunquid etiam scientia Dei donum est, dicente a Paulo .i. Cor. .xij. : "hec, inquit, omnia operatur purus atque idem Spiritus, scilicet Sanctus, Dei, diuidens singulis prout uult." Stultum est igitur arbitrare scientias acquirere posse diuinum desolando cultum. Nam Augustinus X de Civ. Dei allegat Porphirium fatentem et dicentem quod ab operationibus demonum non consurgit purgatio anime, nec ydoneitas intellectus. Nam soli Deo conuenit scientias infundere. Sic enim legimus Salomonis sapientiam a Domino infusam fuisse, ut dicitur .3. Reg. 2° et etiam Paral. primo similiter, et fuit ab apostolis, unde Luce .xxi. : "Ego, inquit, uobis dabo os et sapientiam, cui non poterint resistere aduersarii uestri." Ad huc restat, ut dicamus, cur demones non possunt scientias infundere, cum possunt corpora transmutare, ut inquit Augustinus libro primo de Trinitate. Hic dicemus demones multa reuelare posse Deo permittente, quantum tamen in eis est, semper decipere petunt ab ipsis ergo si bonum aliquid prodeat, non ipsorum sed Dei donum est, quis igitur tam amens est ut Deo sperato pro scientiis dyabolum imploret, omnia etenim Dei sunt, unde Augustinus .xxi. de Civ. Dei : "Alliciuntur, inquit, demones per creaturas quas Deus condidit non ipsi si ergo Deus condidit omnia quis alium inuocabit." Fortassis dices quod ars notoria dyabolum inuocare non precipit, potius ieiuniis et orationibus uacare iubet. Hec autem nunquid bona et honesta sunt, et dicemus quoniam ieiunare et orare bona sunt ex se dummodo finem bonum pretendunt. Sed finis ille bonus non est quando quis suis operibus sortem adhibet, credens huius uirtutis cerimonias existere ut scientias in momento acquirat. Non sufficit ergo ut opera bona uideatur, sed congruit ut bono imitentur fini, unde Augustinus libro secundo de Doctrina christiana : "Cerimonias magicas malas asserit quantumcumque bone uideantur, quia malo inuituntur fini." Eandem sententiam tangit Crisostomus super Matheum. » Voir aussi ms Paris, BNF, lat. 3236 (XVIe s.), fol. 18rb-vb.

⁴⁵ Ms Graz 1016 (= G1), fol. 48rab : « Incipit proemium siue exceptiones quas magister Appollonius flores aureos ad eruditionem seu cognitionem omnium scientiarum naturalium uel artium liberalium merito et competenter appellauit. Intelligentiam enim, memoriam, facundiam ingenti et stupendo quoddam Dei nutu conferunt miramque stabilitatem. Hec etiam apud Ptolomeum et Euclidem maxime confirmatum. » ; ms Erfurt, Amplon. 8° 84 (= E3), fol. 96v : « Incipit prohemium siue excepciones quas magister Appollonius flores aureos ad erudicionem seu cognicionem omnium scienciarum naturalium uel arcium liberalium merito et competenter appellauit. Intelligentiam enim, memoriam, facundiam ingenti et

mais surtout, en tant qu'auteur d'un *Tractatus de arte memorandi* destiné en priorité aux prédicateurs⁴⁶, sa curiosité a pu être aiguisée plus qu'il ne veut bien l'avouer par la vertu proprement mémorielle de l'*ars notoria*.

Après Évrard de Trémaugon et Jacques Legrand, l'*ars notoria* est encore l'objet d'un long développement en langue vulgaire dans le *Contre les devineurs* du dominicain Laurent Pignon, texte polémique adressé au duc de Bourgogne Jean sans Peur en 1411. L'extrait incriminé, qui est sans doute la traduction-adaptation en moyen français de l'argumentation thomiste la plus aboutie et la plus fidèle à son modèle, ne présente pour autant guère d'originalité⁴⁷. L'auteur n'innove que sur un point, lorsqu'il attribue à la tradition textuelle de l'*ars notoria* une origine tolédane, cédant ainsi au mythe communément établi durant les derniers siècles du Moyen Âge qui faisait de la cité castillane la terre d'élection de la culture magique occidentale et sur lequel insiste encore Rabelais au XVI^e siècle dans un célèbre passage du *Tiers Livre* (ch. 23) où il tourne en dérision la « faculté diabolologique » de Tolède. Parce qu'il est très attaché à la défense d'un ordre social menacé selon lui par les « devineurs et songeurs », le futur confesseur de Philippe le Bon souligne aussi de manière très prononcée les dangers qu'une telle pratique fait potentiellement courir à l'école et aux modes d'apprentissage traditionnels.

stupendo quodam Dei nutu conferunt miramque stabilitatem. Hec etiam apud Ptolomeum et Ebolidem maxime confirmatum est et etiam Solomonis, Machmor et Eunuchi auctoritate maxima est probatum. »

⁴⁶ Ce texte est conservé dans le ms 542 de la Bibl. de l'Arsenal, fol. 76v-79. Cf. E. Beltran, *L'idéal de sagesse d'après Jacques Legrand*, Paris, 1989, p. 81.

⁴⁷ J.R. Veenstra, *Magic and Divination, op. cit.*, p. 293-296 = *Contre les devineurs*, ms Bruxelles, Bibl. Royale, 11216, fol. 35r-36r : « Ou tiers capitre est a veoir se art de Tolete et autres observances introduites pour acquerir science [...] sont licites ou defendues, pour laquelle question je meteray les conclusion qui s'ensieut. [...] La conclusion premiere que science acquerir par art notoire, que on dit de Tolete, est a reprover. [...] La premiere conclusion pour .ii. causes se puet prover : La premiere quar ceux qui usent de tel art usent de certaines cozes lesquelles n'ont nule vertu et nul puissance d'estre cause de science ainsi qu'est regarder aucunes figures, pronuncier certaines paroles, lesquelles nesesitent quelconques chose. Que telz signes ne puelent causer science il appert, quar pour telz signes on pooit avoir science, considerer qu'il ne homme du monde qui legierement ne les puisse faire et dire et veoir, cascun a pou d'occasion seroit grant clerc et saroit en pau de temps che que les plus sages du monde ont mis toute leur vie a savoir : cecy destruiroit toute bonne doctrine et exercitacion vertueuse, et jamais ne seroit besoing que homme fust instruit d'autre et mout d'autres inconveniens en porroit ensuir, donc fault il dire que telz signacles et telles paroles que font et disent ceuxcy segnefient riens. Comment donc veoir par quelle auctorité il sont institué et qui leur a donné telle puissance et telle vertu, doie dire que Dieu estre ne puet, car se Dieu les avoit institués et ordenés, il seroit mis ou nombre des sacremens ou dou *Vies* ou dou *Novel Testament* ou a tout le mains certaine mencion seroit faite dou tamps et de la forme de leur institucion, de quoi toutefois nous ne trouvons ne ne lisons riens, donc ne sont il point de Dieu institué ne ordené, ne telle science par consequent n'est point de Dieu appreevee. Il convient donc dire que le diable a trové telles vaines observances et telles folies pour dechevoir les hommes, et que c'est l'acteur de telle science, car onques bon angele ne s'en mesla par la raison dessus dite [...]. L'autre est que par mauvais esperis telle coze se face. Ore est il ainsi que le deable n'a point puissance de enluminer l'entendement ne de donner a homme science par illustration telle, se n'est par invocacion et paccion faite avec luy comme dit est par avant. Et comment par necessité que le deable parle a telle gent ou qu'il parle par eux, qui est une très horrible et detestable abhominacion, car finalement il en sont decheu et perdu et dampné perdurablement, pour quoi appert que la conclusion est vraie. [...] »

Quelques temps après, Jean Gerson (1363-1429), chancelier de l'Université de Paris et principal artisan de la condamnation de la magie de 1398, évoque brièvement l'art notoire dans son *De respectu cælestium siderum*, texte daté de la fin de l'année 1419. Il s'attache avant tout à y pourfendre, en utilisant saint Augustin comme principale autorité, l'astrologie judiciaire et ses défenseurs⁴⁸, tandis qu'il s'en prend de manière plus générale, dans le *De erroribus circa artem magicam* (1402) adressé aux étudiants de médecine montpelliérains, aux caractères, aux figures et aux mots inconnus d'usage si fréquent dans la magie ; il défend la rationalité de la nature contre les observations et les actions superstitieuses qui en sapent les fondations⁴⁹. Il conteste aussi ailleurs la fausse dévotion dont font preuve ceux qui s'adonnent à certains arts magiques, sans toutefois évoquer en toutes lettres l'art notoire⁵⁰.

Parmi les censeurs de l'*ars notoria* au XVe siècle, on peut aussi inclure le théologien pragois Nikolaus Jauer, auteur en 1405 d'un *De superstitionibus*, le moine cistercien puis chartreux Jacques de Cluse (Jacobus de Clusa, alias de Erffordia, de Paradiso, Carthusiensis, ou encore de Jüterbogk, 1381-1465), auteur d'un *De potestate demonum*, ou encore Thomas Ebendorfer de Haselbach (1387-1464). Tous condamnent l'*ars notoria* sans introduire aucune nouveauté⁵¹. À un niveau supérieur, on peut citer le très prolifique Denys le Chartreux (Dionysius Cartusiensis ou Leuwis Rickel, 1402-1471) et son traité *Contra vitia superstitionum* (art. 15) qui réitère une fois encore la sentence

⁴⁸ Jean Gerson, *Œuvres complètes*, éd. P. Glorieux, vol. X, *L'œuvre polémique*, Paris (Desclée), 1973, p. 109-116, not. p. 115 : « Non negare voluit, ut arbitror, Augustinus quin tales sæpius fallerent, sæpius fallerentur, quin mendacia plurima sub generalitatis aut ambiguitatis cujusdam velamento proferrent ; quin fortuito inter tot dicta unum verum emergeret ; sed si ut plurimum vel regulariter quod verum est responderint, cum non a Deo revelante habeant, nec a naturalis investigationis facultate, ut a dæmonum seductione proveniat reliquum est. [...] Propter quas multi apostataverunt a fide, quemadmodum videmus in his qui propter rerum amissarum recuperationem aut reconditarum adinventionem, tales magos consulunt in perniciem animarum, aut artem notoriam pro scientiarum acquisitione nituntur exercere, et multa similia. »

⁴⁹ *Ibid.*, p. 77-78 : « Incidit ut conquereretur de superstitionibus pestiferis magicorum et stultitiis vetularum sortilegarum quæ per quosdam ritus maledictos mederi patientibus pollicentur. [...] Nonne, inquiunt, apud solemnes quosdam medicorum tales superstitiosæ observationes inducuntur quas etiam scriptis suis inserere curaverunt ; et consistunt in ligaturis, in characteribus, in figuris, quandoque in verbis peregrinis et incognitis. Quamvis autem ab ipsis nulla pro talibus adducatur ratio naturalis, habent nihilominus efficaciam in curando. » ; Weill-Parot, p. 595-602.

⁵⁰ *Ibid.*, *Trilogium astrologiæ theologizatae*, p. 100 : « Et si allegetur quod frequenter multa jubentur illic observari in artibus magicis vel sortilegiis, quæ sunt sancta et honesta, ut jejunare, castum esse, dicere Pater noster et evangelium, respondebat unus vere et catholice superstitionem tanto pejorem esse quanto plura miscentur bona, quoniam unde deberet honorari Deus, honoratur diabolus. »

⁵¹ Thorndike, *HMES*, t. IV, respectivement p. 279-283, 287-291 et 294-295. Dans une perspective quelque peu différente, on peut aussi citer le *Flagellum maleficorum* (v. 1462) de Pierre Mamoris, étudié par Martine Ostorero. Contrairement à Thomas d'Aquin qui nie que les démons puissent infuser le savoir, l'art notoire n'a d'efficacité pour Mamoris que grâce aux démons, avec lesquels il permet de nouer un pacte « immédiat ». Ms Paris, BNF, nouv. acq. lat. 497, fol. 21v.

thomiste⁵² ; ou encore, dans un contexte différent, le médecin valencien Jérôme Torrella, dont l'*Opus præclarum de imaginibus astrologicis* (v. 1496-1500) dédiée au roi Ferdinand le Catholique rapporte le point de vue de l'auteur du *Speculum astronomie* sur la magie « salomonienne » et renvoie, en ce qui concerne l'*ars notoria*, à la question 96 de la *Somme théologique*⁵³. En effet, pour Jérôme, qui entend sauvegarder l'efficacité naturelle des images astrologiques (notamment en matière de médecine), l'*ars notoria*, aux côtés de l'*Almadel*, du *Sefer Raziel*, du *Liber Semiforas* et de la *Clavicule de Salomon*, incarne le comble de la destinativité et est pour cette raison à rejeter sans discussion, sans même s'attacher à déterminer la nature réelle des esprits invoqués.

6.3.2. Le point de vue atypique de Nicole Oresme (v. 1370)

De toutes ces condamnations doctrinales qui reproduisent, à quelques nuances près, la *determinatio* thomiste de la *Somme théologique*, il est possible d'isoler le point de vue original développé par le théologien et traducteur Nicole Oresme (v. 1322-1382), un proche du roi de France Charles V⁵⁴. Celui-ci se préoccupe une première fois de l'*ars notoria* dans l'une de ses principales œuvres anti-divinatoires, à savoir son célèbre *Livre de divinations*, rédigé entre 1361 et 1365. L'occurrence n'intervient pas au premier chapitre où Oresme énumère un certain nombre de techniques divinatoires et magiques,

⁵² *Ibid.*, p. 285 ; *Opera omnia in unum corpus digesta ad fidem editionum Coloniensium cura et labore Monachorum sacri Ordinis Cartusiensis favente Pont. Max. Leone XIII*, Montreuil-Tournai-Parkminster, 1896-1935, 44 vol.

⁵³ En attendant l'édition du texte par N. Weill-Parot, il faut se reporter à la version dactyl. de sa thèse intitulée *Les « images astrologiques » en Occident, des prémisses de la notion (XIIe siècle) à l'Opus præclarum de imaginibus astrologicis de Jérôme Torrella (1496-vers 1500). Spéculations intellectuelles et pratiques magiques*, Paris X-Nanterre, 1998, t. III, p. 997 : « Nam et sicut per quandam scientiam a priscis inuentam per angelos bonos Dei uarias scientias acquiriri multaue alia sciri posse scriptum est, ut per artem notariam (quam aliquibus diebus perlegi) scientias uaria ea utente adipisci posse et non liberales atque liberales artes per etiam *Almadel* et per *Rasiel* ac per *Semiforas* atque *Clauiculam Salomonis*, quos libros uidere non potui, in quibus orationes et multa alia continentur. Sic et multo magis esse rationi consonum præfatas imagines uendicare posse qualitatem præfatum cælestem crediderunt. Sed libro præfatos, scilicet *Rasiel*, *librum Almadel*, *Semiforas* atque *Clauiculam Salomonis*, Johannes Gerson, parisiensis cancellarius, minime laudat. Hos præterea libros suspectos esse arbitratur Albertus Magnus ne sub innotæ linguæ nominibus aliquid liceat quod sit contra nostre catholice fidei honestatem, ut paulo post legere potest Cælestibus Tua, Rex potentissime. His enim libris, ut ab eorum compositoribus scribitur, nomina Dei et angelorum ponuntur orationes demum elemosinas atque multa alia fieri debere ad gratiam a Deo uendicandam in eis scribitur. Quam gratiam a maiestate diuina impetrare quis optauerit. An autem nomina hæc sint redemptoris nostri nomina etiam angelorum, an sint angelorum bonorum an malorum spirituum a nobis ignoratur. Demum honoris et reuerentiæ atque omnium eorum que debentur Summo omnium rerum Conditori. Quamobrem huiusmodi libros fugiendos esse tamquam suspectos. Albertus Magnus in *Speculo scientiarum*, capitulo quod incipit : « Particulis electionum dixi, supponi imaginum scientiam, etc. « multique litteratissimi theologi diffinierunt. Sanctus præterea Thomas, artem notariam, *Secunda Secunde*, propter nomina incognita minime laudat. » ; pour une mise en perspective et un commentaire du contenu, cf. Weill-Parot, p. 759-871, not. p. 849-850 pour le passage incriminé.

parmi lesquelles la partie « qui enseigne a faire ymages, carettes, aneaux, et telx choses » ou encore la « nigromance », mais au chapitre 11 ; il se propose d'y montrer que les visions de l'avenir octroyées par les arts divinatoires et magiques sont « souvent fausses ou occultes et sans certainneté et perilleuse a croire ». Il s'en prend tout d'abord, puisque c'est son principal cheval de bataille, à l'astrologie judiciaire. Il en arrive ensuite au cas de la géomancie, puis il ajoute :

« Item, oultre les ars nommez ou premier chapitre, encor y a il d'autres qui ont aussi peu ou mains d'apparence et nulle certainneté, comme de la teste Saturne, art notoire, art contre noctoire, piromance, spatulomance, art de sintrille, divinemens par metals, par cire, par pains, par esternuemens, par foudres, et par telles sorceries. Mais je ne me veuil plus arrester a reprouver telles choses car ce n'est pas mon principal propos. »⁵⁵

La mention est pour le moins laconique et l'on ne sait guère par ailleurs ce qu'il faut entendre par « art contre notoire ». En fait, c'est au sein de *questiones* quodlibétiques rapportées dans les manuscrits en marge de deux autres de ses œuvres elles-mêmes peut-être issues d'un questionnement du même type, la *Quæstio contra divinatores horoscopios*⁵⁶ et le *De causis mirabilium*⁵⁷, qu'Oresme s'attache à développer plus longuement les griefs qu'il nourrit envers l'art notoire. Comme l'indiquent les manuscrits, la mise en forme définitive de ces questions date des environs de 1370 ; mais les spécialistes des écrits oresmiens débattent toujours de la date à laquelle elles ont été disputées publiquement (aux alentours de 1356, au moment où Oresme achevait son cursus de théologie et devenait Grand Maître du Collège de Navarre, ou plus tard). Que le problème posé par l'*ars notoria* soit débattu de vive voix au sein de l'Université de Paris en plein XIV^e siècle et que l'on ait ouvertement interrogé à Oresme à ce sujet montre que maîtres et étudiants jugeaient l'affaire suffisamment sérieuse pour être abordée

⁵⁴ *Ibid.*, t. III, p. 398-439.

⁵⁵ S. Lefèvre, *Rhétorique et divinations chez Nicole Oresme (c. 1322-1382). Étude et édition du Livre de divinacions*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris IV, 1992 (inédate), t. II, p. 38-39 ; voir aussi G.W. Coopland, *Nicole Oresme and the Astrologers. A Study of his Livre de divinacions*, Liverpool, 1952, p. 92. Le *livre de divinacions* a fait l'objet d'une « traduction » latine intitulée *De divinationibus*. Cf. C. Jourdain, « Nicole Oresme et les astrologues de la cour de Charles V », *Revue des Questions Historiques*, XVIII (1875), p. 136-159, not. p. 146 ; Thorndike, *HMES*, t. III, p. 420-421 ; G.W. Coopland, *op. cit.*, p. 10 et 92. Ms Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 248, fol. 31r-v, cap. 11 : « Ultra artes prius dictas sunt alique alie in quibus ita modicum aut adhuc minor est certitudo, ut de capite Saturni, de arte notoria, piromantia, sortilegiis per ceram et per tales trufas. »

⁵⁶ S. Caroti, « Nicole Oresme : *Quæstio contra divinatores horoscopios* », *AHDLMA*, 43 (1976), p. 201-310.

⁵⁷ B. Hansen, *Nicole Oresme and the Marvels of Nature. A Study of his De causis mirabilium with Critical Edition, Translation, and Commentary*, Toronto, 1985. Voir aussi Thorndike, *HMES*, t. IV, p. 418 et suiv.

publiquement à l'occasion d'un exercice universitaire. Pour autant, il ne faut pas en conclure que l'*ars notoria* a fait l'objet au sein de l'université d'un réel débat entre partisans et adversaires, ni même qu'elle a focalisé plus que de raison l'attention des maîtres et des étudiants parisiens. S'il n'est pas rare que la littérature quodlibétique des XIII^e et XIV^e siècles traite de la divination, des « superstitions » et par extension de la magie, ou encore qu'elle se préoccupe de la nature comme des pouvoirs des anges et des démons, on ne trouve aucune allusion à l'*ars notoria* dans le répertoire des questions posées aux principaux maîtres de l'université de Paris entre 1260 et 1320⁵⁸.

Le cas de l'*ars notoria* est traité à la question 38 d'une série de 216 *problemata* dont seuls les quarante-quatre premiers sont pourvus d'une solution. Ces derniers sont conservés dans divers manuscrits — dont deux à la Bibliothèque nationale de France⁵⁹ — et n'ont pas encore à ce jour trouvé d'éditeur. De manière classique, le titre de la *questio* consacrée à l'art notoire pose le problème de la valeur aussi bien légale que pratique de ce texte ; mais il met aussi en avant celui de son origine, tout en insistant sur sa fonction mémorielle. Ce dernier élément, joint à ce que nous avons dit de Jacques Legrand, confirme au passage notre conclusion précédente d'une orientation de plus en plus

⁵⁸ P. Glorieux, *La littérature quodlibétique de 1260 à 1320*, Kail, 1925, t. I et II.

⁵⁹ Il s'agit des mss Paris, BNF, lat. 15126 (c. 1400, France, papier et parchemin), fol. 80v-156v, et lat. 15173 (c. 1414, Paris, papier), fol. 96-161v. Cf. B. Hansen, *Nicole Oresme, op. cit.*, p. 32-36, 123-125 et éd. de la *Tabula problematum* en appendice A. Voici notre transcription de la *questio* élaborée à partir du ms lat. 15126 (= P1), avec collation partielle du ms lat. 15173 (= P2) : /fol. 82r P1/ Utrum ars notoria, scilicet acquirendi memoriam, ualeat et unde habet hec ortum et uidetur quod etiam Moyses sicut et de ymaginibus fuerit in causa. /fol. 146v P1/ fol. 152v P2/ Eodem modo respondetur ad .38. questionem, scilicet de arte notoria, unde quia Moyses ieiunauit .40. diebus ut inueneretur accipere etc., et quia fecit quasdam ymagines quarum <una> combat obliuionem etc., ut dicitur in *Hystoria scolastica* [*Hystoriis scolasticis* P2], credunt multi fatui et crediderunt quod hoc faceret naturaliter nihil arte dyabolica [dyabolicus P2] et ideo postea conati [cognati P2] sunt facere talia, scilicet quasdam /fol. 147r P1/ figuras et orationes et /fol. 153r P2/ ieiunia, ut talem memoriam et scienciam haberent sicut et ille et postea conati sunt inuenire quasdam concordancias et excusationes. Utrum autem dyabolus in talibus quandoque se ingesserit, ut dicit beatus Augustinus, aut quandoque ex forti ymaginatione anima aliquantulum disposita fiunt ignoro ; sed quod per monitum quem ponunt, bene scio esse friuolum tam catholice quam ad hoc astrologice etc., quod enim aliqui fuerint maxime memorie, ut de Seneca recitatur, etiam clarissimi ingenii et maxime inuentiui, ut de beato Augustino scribit beatus Ieronimus, et etiam de quodam puro que quasi per se omnia matematicalia inueniebat, bene credo esse possibile ; uide de hoc superius in capitulo quarto, et hic uoco unum quid prius sepe notauit quod de illis que sunt extra [ultra P2] cursum nature uel saltim [saltem P2] uidentur et quibus nulla ratio humana attingit, nemini est credendum nec uulgo, nemini dico soli ; sed ostendit quod sint plures subtilis ingenii et pluribus uicibus hoc uel illud fuerint experti, et quod non fauorabiliter, scilicet ad ortandum ad deuotionem uel talem quid predicant illud nec amore alicuius alterius et quod ex relatione aliorum [eorum P2] ad hoc credendum non fuerint moti, unde Seneca, quem ita recommendat Iheronimus, consolans quandam mulierem de morte filii, dicit expresse quod nullus est infernus nec locus tormentorum, ymo talia inuenerunt poete propter quedam talia figmentes ; uide igitur quibus est credendum quod autem articulis fidei credatur [credetur P2] non est contradicta ut superius fuit dictum ; et multi hoc quasi infirmati et multis uicibus et ualentes et subtiles et maximi philosophi optime uite et prius satis mirabiles dulcedinem fidei et articulorum ueritatem sunt satis experti in tantum quod plena fides est eis adhibenda, sic autem non est de dictis trufis, ymo oppositionem ipsi ponunt. »

mnémonique de l'*ars notoria* et d'une réputation mieux établie en la matière, au fur et à mesure que le texte s'est diffusé au XIV^e siècle⁶⁰.

Dans la réponse qu'il apporte au problème posé, force est de constater que c'est plus sur la question de l'origine que sur celle de la valeur dudit art qu'Oresme centre son propos. Le maître du Collège de Navarre procède en effet pour l'occasion à un rapprochement étonnant. Sans évoquer le patronage salomonien et encore moins apollinien du texte — peut-être n'avait-il pas connaissance de ce fait —, il lie sur le plan historique l'*ars notoria* à Moïse. Il utilise un curieux passage de l'*Histoire scolastique* de Pierre le Mangeur (Petrus Comestor) consacré à « la femme éthiopienne de Moïse », qui est pour l'essentiel l'amalgame d'un extrait des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe⁶¹ et des versets XII 1-3 du *Livre des Nombres* ; il apparaît aussi, au début du XIII^e siècle, dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury⁶². En voici la teneur⁶³. Alors que les troupes éthiopiennes dévastent l'Égypte et que son armée a été vaincue à plate couture, Pharaon n'a d'autre choix que de promouvoir Moïse, encore jeune homme, à la tête d'une armée composée d'Égyptiens et d'Hébreux. Après une marche forcée à travers une région infestée de serpents, Moïse surprend les troupes ennemies et les défait. Poursuivis sans pitié, les Éthiopiens n'ont d'autre solution que de se réfugier dans Saba, capitale de leur royaume. En dépit des efforts déployés par les assiégeants, le lieu demeure inexpugnable. Mais Tharbis, la fille du roi d'Éthiopie, ne résiste guère longtemps au charme et à l'héroïsme du stratège hébreu, qu'elle a tout le loisir d'admirer du haut des remparts.

⁶⁰ Cf. *supra*, IIe partie, ch. 4.1.2.

⁶¹ Flavius Josèphe, *Œuvres complètes*, t. I, trad. fr. J. Weill, Paris, 1900, livre II, ch. X, p. 122-125.

⁶² Gervais de Tilbury, *Otia imperialia*, *op. cit.*, p. 798-801 ; trad. fr. dans *Le Livre des merveilles*, *op. cit.*, p. 132-133.

⁶³ *Petri Comestoris Historia scholastica*, PL 198, col. 1144, *Liber Exodi*, cap. VI : De uxore Moysi Æthiopissa : « Factum est autem cum adultus fuisset Moyses, Æthiopes vastaverunt Ægyptum, usque ad Memphim et mare, quo circa conversi ad divinationes Ægyptii, acceperunt responsum, ut auxiliatore uterentur Hebræo ; et vix obtinuerunt a Terimith, ut exercitui, quem paraverant, Moysen præficeret ducem, prius præstitis sacramentis, ne ei nocerent. Erat autem Moyses vir bellicosus, et peritissimus, qui fluminis iter tanquam longius prætermittens, per terram duxit exercitum itinere breviori, ut improvisos Æthiopes præveniret. Sed per loca plena serpentibus iter faciens, tulis in arcis papireis super plaustra ibices ciconias, id est Ægyptiacas, naturaliter infestas serpentibus, quæ rostro per posteriora immisso alvum purgant, castraque metaturus, præferebat eas, ut serpentes fugarent, et devorarent, et ita tutus per noctem transibat exercitus. Tandem præventos Æthiopes expugnans inclusit eos fugientes, in civitatem Sabba regiam, quam post Cambyses a nomine sororis suæ Meroem denominavit. Quam cum, quia inexpugnabilis erat, diutius obsedisset, oculos suos injecit in eum Tarbis filia regis Æthiopum, et ex conducto tradidit et civitatem, si duceret eam uxorem, et ita factum est. Inde est quod Maria et Aaron jurgati sunt adversus Moysen pro uxore ejus Æthiopissa (*Num. XII*). Dum autem redire voluisset, non acquievit uxor. Proinde Moyses tanquam vir peritus astrorum duas imagines sculpsit in gemmis hujus efficaciam, ut altera memoriam, altera oblivionem conferret. Cumque paribus annulis eas inseruisset, alterum, scilicet oblivionis anulum, uxori præbuit ; alterum ipse tulit, ut sic pari amore, sic paribus annulis insignirentur. Cœpit ergo mulier amoris viri oblivisci, et tandem libere in Ægyptum regressus est. » Sur Pierre le Mangeur et les figures de Moïse et Salomon magiciens, cf. Boudet (2003), t. I, p. 152-153.

Éprise, elle demande le mariage et l'obtient, mettant du coup un terme au conflit. Mais c'était sans compter sur la farouche opposition de Myriam et d'Aaron, qui parviennent à convaincre Moïse de retourner en Égypte. Si ce dernier se laisse fléchir, il n'entend toutefois pas laisser sa bien-aimée en proie aux tourments d'un amour déçu. Il confectionne alors un anneau magique permettant à la jeune femme d'oublier l'amour qu'elle lui porte. Dans le même temps, il forge pour son compte un second anneau, monté comme le premier d'une pierre sur lequel est gravée une image de la configuration astrale du moment (*imago astrorum*), dont la vertu est cette fois d'accroître la mémoire.

C'est bien entendu dans cette seconde manipulation qui relève de la magie astrale qu'Oresme voit si ce n'est l'origine, tout du moins la source d'inspiration de l'art notoire. Elle est selon lui d'autant plus pernicieuse que plusieurs individus insensés (*multi fatui*) — les astrologues sont ici dans sa ligne de mire — utilisent ce passage fallacieux de l'*Historia* pour défendre, sous couvert de l'autorité patriarcale, la thèse d'une efficace strictement naturelle des talismans et nier ainsi qu'il y a là en réalité œuvre démoniaque. Du reste, c'est là une référence qu'Oresme a utilisée régulièrement pour nourrir de manière rhétorique l'argumentation des défenseurs de l'astrologie judiciaire et par extension de la magie, avant de la faire voler en éclat par un retour à la lettre biblique. L'histoire apparaît en effet aussi dans le premier chapitre de son *Tractatus contra judicarios astronomos*⁶⁴, dans le cinquième chapitre de son *Livre de divinacions*⁶⁵, et au sein des *problemata*, dans une question consacrée aux images astrologiques qui précède celle où le cas de l'art notoire est abordé⁶⁶. Si l'analogie génétique que fait Oresme entre

⁶⁴ G.W. Coopland, *op. cit.*, p. 124 : « Moysen quoque duces Hebreorum referunt in his scientiis excellentem fuisse, de quo *Hystoria Scholastica* narrat quod tanquam vir peritus astrorum duas ymages sculpsit in gemmis, hujus efficacie ut una memoriam, altera oblivionem conferret, cumque paribus annulis eas inseruisset, alterum scilicet oblivionis uxori tribuit, alterum sibi retinuit. »

⁶⁵ G.W. Coopland, *Nicole Oresme, op. cit.*, p. 62-63, éd. du ms Paris, BNF, français 1350, fol. 42va-43ra : « Je veuil avant mettre les argumens contraires à mon propos et apres y respondray en la fin. [...] Item, on treuve en *Histoire Scolastique* que Moise estoit grant astrologien et que par ceste science il fist deux aneaulx, desquels li une estoit cause d'oubliance et l'autre cause de souvenance, et de cestui Moysse dit Justin (*Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi*, éd. Teubner, 1915, XXXVI, 2) qu'il savoit parfaitement les ars magiques, et Joseph aussi. » ; p. 72 = ms cit. fol. 46va-b : « Apres veuil je encor prouver mon entencion par auctorités. Premierement, Moysse, ou XVIIIe chappitre Deuteronomi (Deut. XVIII, 9 et suiv.), enseigne et commande au peuple d'Israel qu'ilz se gardent, quant ilz venront en la terre de promission, qu'ilz n'ensuivent les abhominacions des gens de cette terre ; et c'est a dire qu'ilz n'aient entr'eulx nulles manieres de tielx divins, ne que ilz ne leur demandent de nulles questions, car Nostre Seigneur abhordine telles choses et par ceste maniere de malvaistie et iniquite les destruira et leur otera leur pays et le donra au peuple d'Israel. » ; p. 108 = ms. cit. fol. 57va-b : « Item, il est verite que aucuns princes ont sceu telles sciences par tres especial don de Dieu sicomme Noe, Moysse, Salomon et autres, etc. »

⁶⁶ Weill-Parot, p. 428-429, qui utilise les mss Paris, BNF, lat. 15173, fol. 151v, et lat. 15126, fol. 145r : « Utrum ymages quas faciunt astrologi habeant aliquam virtutem acquisitam pro sculptura in tali vel tali hora facta. Et quare fuerunt invente ? Et videtur quod Moyses fuerit in cause et cetera. » Cette référence était manifestement d'usage courant puisque déjà prise en compte dans un quodlibet de Pierre d'Auvergne (1296) : « Utrum ymages quae fiunt per astrologos, secundum illorum scientiam habeant efficaciam in

l'anneau mémoriel de Moïse et l'*ars notoria* a une certaine pertinence au regard de leur fonction respective, elle devient en revanche inopérante dès lors que l'on s'attache aux moyens mis en œuvre, ce qui amène en dernier lieu à douter des connaissances du maître parisien en matière d'art notoire. En tout cas, que certains aient pu défendre le principe d'une efficacité naturelle de l'*ars notoria* semble impossible au vu du genre auquel elle appartient.

En réalité, aborder l'art notoire n'est pour Oresme qu'un moyen de revenir très vite à certains thèmes qui lui sont chers et qu'il expose dans son *De causis mirabilium* ; expliquer pourquoi certains hommes peuvent avoir une mémoire d'éléphant quand d'autres sont incapables de retenir ce qu'ils viennent à l'instant de manger. Dans tous les troubles de l'âme, Oresme veut bien reconnaître, à la suite de saint Augustin, que le diable et ses affidés peuvent avoir leur part de responsabilité. Mais ce n'est pour lui, une nouvelle fois, qu'un habile moyen rhétorique de se dégager de l'argumentation démonologique simpliste pour revenir à un argumentaire plus scientifique dérivé d'Aristote. S'il s'avère, par exemple, que certains individus sont dotés d'une mémoire exceptionnelle, c'est plutôt dans la nature qu'il faut en trouver les causes. Nicole Oresme renvoie alors aux propos qu'il tient au chapitre 4 de son *De causis mirabilium* (*Vide de hoc superius in capitulo quarto*), où il envisage les opérations extraordinaires de l'âme et de ses subdivisions et évoque, sans doute à la suite du Pseudo-Walter Burley, le cas de Sénèque, dont la tradition rapporte qu'il était doté d'une mémoire hors du commun⁶⁷. La capacité mémorielle d'un

naturalibus, puta an annuli oblivionis quod Moyses dicitur fecisse habeant virtutem oblivioni inducendi », dans P. Glorieux, *La littérature, op. cit.*, t. I, p. 259. Postérieurement à Oresme, voir Philippe de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, éd. G.W. Coopland, vol. I, Cambridge University Press, 1969, *Le Second Livre*, § 145, p. 602 [c'est la vieille Supersticieuse qui parle] : « Et quant au peuple d'Israel, Josephus en son Livre des Antiquitez recorde que celui grant prince et partriarche Abraham premierement enseigne l'astronomie aux Egyptiens ; et dit plus, que les grant duc des Ebrez, Moyse, en ma science fu tres excellent comme il appert. Car ou livres des *Ystoires Scolastiques* est recite que ledit Moyse par la constellation du ciel et par l'art d'astronomie fait deux anneaux a deux pierres, esquelles il entailla deux ymages par la vertu des estoilles, qui avoient telle vertuz que l'un donnoit a celui qui le portoit parfaicte souvenance, et l'autre souverain oubliance. Lequel anneau d'oubliance Moyse donna a sa femme. »

⁶⁷ B. Hansen, *Nicole Oresme, op. cit.*, p. 272 et 280-282 : « Capitulum quartum de mirabilibus circa operationes anime et corporis contingentibus. Circa operationes anime seu operationes ex parte anime et etiam anime et corporis simul cadunt aliqui errores et diversitates mirabiles multo plures et maiores quam circa operationes corporis ; quarum cause et modi multis sunt multum ignoti ; que et qui satis faciliter patefierent volentibus advertere hiis que hic notabuntur. [...] Ex istis quattuor notabilibus sequitur quintum quod non multum est mirandum quod aliqui fiunt ita fortes et aliqui ita debiles, et aliqui ita magni et aliqui ita parvi, aliqua ita fatui et aliqui ita prudentes vel ingeniosi, et sic de aliis excessibus, tam in duratione quam in quantitate, tam in fortitudine quam in debilitate, tam in intensione quam in remissione. Sunt autem aliqui gigantes qui quasi portarent castrum ymo et elephas portat. Et sunt aliqui qui vix portant panem aut potum vini ymo musca vel pulex quid et quantum potest. Et ita in potentiis cognoscitivis et memorativis, unde aliqui vix recolunt quid hodie comederunt et alii mirabilem habent memoriam sicut legitur de Seneca et de multis aliis. Et quidam sunt qui ingenium habent clarissimum ita quod non est credibile multis, et quidam qui nichil sciunt, sed puri fatui, vel nisi artem quam cum pena didicerunt. Et similiter quedam sunt bruta que

individu et, le cas échéant, son développement ne relèvent que de la nature (ce que professent aussi les *artes memorative*), et nul doute dès lors, même s'il ne l'écrit pas en toutes lettres, qu'il considère l'*ars notoria* comme une escroquerie dénuée de toute efficacité qui ne vaut guère la peine que l'on s'en préoccupe.

6.4. Condamnations et censures de l'*ars notoria* à l'époque moderne

6.4.1. Quelques sources doctrinales supplémentaires

Loin de trouver dans la fin du XVe siècle un coup d'arrêt, la longue liste des condamnations théologiques de l'*ars notoria* se poursuit à l'époque moderne, sans qu'il vaille la peine ici de les énumérer toutes⁶⁸. Tout au plus peut-on mettre en exergue le point de vue du jésuite Martin Delrio (1551-1608), qui procède, dans un chapitre de ses monumentaux *Disquisitionum magicarum Libri Sex* (1599), à la description d'un *modus operandi*, tout à fait inhabituelle dans ce genre de littérature. En réalité, si l'on suit les détails apportés par Delrio, il n'est pas question ici d'*ars notoria*, mais probablement de sa variante tardive, l'*ars Paulina*⁶⁹, dont on peut noter qu'elle peut désormais se pratiquer en plein champ⁷⁰. Ce texte mérite aussi d'être mis évoqué en raison du fait, qu'après avoir

mirabiles habent proprietates, ut canis in odoratu, et quedam que quasi lapis rudia sunt. Patent ista per Aristotelem in de animalibus 5°, 6°, 7° et 8°. » ; Ps.-Walter Burley, *De vita et moribus philosophorum*, éd. H. Knust, Stuttgart, 1886, p. 358-360 : « Hic de admiranda tenacitate sue memorie ita scribit in primo libro declamacionum : Memoriam in me floruisse aliquando ut non tantum ad usum sufficeret, sed in miraculum usque procederet non nego. Nam et duo milia hominum nomina recitata, quo erant ordine dicta, reddebam et ab ipsis qui ad audiendum preceptorem nostrum convenerant singulos versus et a singulis dictos, cum plures quam ducenti efficerentur ab ultimo incipiens usque ad primum recitabam, nec ad complectenda tantum que vellem velox michi erat memoria, sed et ad continenda que acceperat. » Ce récit est le fruit d'une confusion, classique au Moyen Âge, entre Sénèque le Vieux et Sénèque le Philosophe : cf. G.W. Coopland, *Nicole Oresme, op. cit.*, p. 179.

⁶⁸ Thorndike, *HMES*, t. V, p. 283, cite par exemple le cas de l'ancien maître parisien Pedro de Cirvelo, auteur en 1521 d'un *Opus de magica superstitione* (éd. Compluti, 1521).

⁶⁹ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 7.1., et IIe partie, ch. 1.5.1.

⁷⁰ Cf. *Disquisitionum magicarum Libri Sex*, lib. III, part. 2, q. 4, sect. 2, éd. Officina Vrsellana, 1606, t. II, p. 214-218 : « Per certa ieiunia & quasdam orationes (quæ in quibusdam libellis damnatis ideo a Papa Pio V continentur) dubias indulgentias, & remissiones peccatorum, & consecutionem rei optatæ, expectare seu quærere, est vana observantia : per certa vero ieiunia & orationes sine humano labore, sed secundum instituta artis cujusdam, scientiam infusione acquirere, pertinet ad primam Magiæ speciem ; sit enim ex pacto expresso cum dæmone, & est mortale. Hanc artem, vocant artem notoriam. Damnata fuit Parisiis anno 1320. De qua D. Thom. *d.q.96.a.I. Alexand. de Hales 2.p.q.de sortilegio* & alii. [...] Principio iubent discipulum generali confessione totius vite maculas eluere, & frequenter communicare, & quandocumque in peccatum aliquod inciderit, eodem statim die confiteri ; in dicta per Ecclesia ieiunia diligenter observare, & insuper addere spontaneos dies alios, præsertim quamlibet feriam sextam, qua non nisi aqua & pane utliceat : quotidie septem psalmos, & certas quasdam preces offerre. Hæc omnia per septem septimanas ad unguem observanda, & interea ab omni negotiorum sæculi tumultu, ac cogitatione

été traduit en français en 1611 par André Du Chesne, il va être repris et glosé par Jean-Baptiste Thiers (1636-1703) dans son célèbre *Traité des superstitions* édité pour la première fois en 1679. Voici la description haute en couleurs que le curé du diocèse de Chartres donne du rituel, qu'il présente comme une entreprise de mystification destinée à des individus particulièrement crédules :

« Ils ordonnent d'abord à leurs néophytes, s'il faut ainsi parler, de faire une confession générale de tous leurs péchés, de s'approcher souvent de la sainte table, de se confesser le même jour qu'ils sont tombés en péché, de garder exactement les jeûnes que l'Eglise commande, d'y en ajouter d'autres qui soient volontaires, de jeûner tous les Vendredis au pain & à l'eau, & de dire tous les jours les sept Pseaumes Pénitenciaux, & quelques autres prières. Ils leur enjoignent d'observer toutes ces choses dans la dernière exactitude pendant sept semaines, & cependant de renoncer absolument à toutes les affaires du monde.

Ces sept semaines étant écoulées, ils leur prescrivent certaines autres prières, & leur font adorer certaines images, leur marquant certains jours & certains temps pour cela, sçavoir les sept premiers jours de la nouvelle Lune à Soleil levant, ce qu'ils les obligent de faire par trois fois durant trois nouvelles Lunes. Il leur font choisir puis après un jour où ils se sentent plus pieux qu'à l'ordinaire, & plus disposés à recevoir les inspirations divines. Et ce jour-là il les font mettre à genoux dans une église, dans une chapelle, dans un oratoire, ou dans le milieu d'une campagne ; ils leur font dire trois fois, les mains et les yeux élevés au Ciel, le premier verset de l'hymne : *Veni Creator Spiritus, etc.*, & ils leur persuadent ensuite qu'ils ne seront pas moins remplis de toutes forces de sciences que Salomon, que les Prophètes, que les Apôtres, & qu'ils seront autant surpris eux-mêmes d'un changement si subit & si extraordinaire, que s'ils étoient devenus des Anges, ou qu'ils fussent tout autres qu'ils n'étoient auparavant. »⁷¹

Parmi ceux qui s'inspirent du texte de Delrio, on peut mentionner aussi, dans un autre registre, le juriste espagnol Francisco Torreblanca Villalpando, avocat à la chancellerie royale de Grenade. Celui-ci consacre, avec la bénédiction de l'Inquisition, un chapitre entier à l'art notoire et un autre à l'*ars Paulina* dans deux de ses œuvres : une

hominem abstinere se prorsus debere. Quibus peractis libellus alias quasdam precum concipiendarum formulas præscribit tum recitandas, & certas figuras exhibet tunc adorandas, præfigit etiam certas horas quibus preces istæ & orationes obeundæ, nempe septem primos Novilunii dies ipso sole quotidie exoriente. Ritibus hisce per tria novilunia ter peractis, debere hominem sibi præeligere diem aliquem, quo sit magis devotus & inspirationi recipiendæ magis accomodatus : tum hora tertia debere solum se sistere in templo vel oratorio quopiam, vel in medio agri cuiuspian flexis in solo genibus, manibus, oculisque in cælum sublatis, ter primum versiculum Hymni : *Veni sancte Spiritus*, pronunciare : quod cum fecerit repenti, non minus quam Salomon, Prophetæ ac Apostoli, omni scientia impletum iri. [...] Huius vanitatis varii sunt rami seu stolones : unum vocant artem Paulinam, quia fingunt a Deo traditam B. Paulo in ecstasi constituto, & Apostolum eam posteris tradidisse. Quid stultius, scelestius, blasphemius dici potest ? » ; Sur Del Rio et la magie, cf. D.P. Walker, *op. cit.*, p. 144-149.

⁷¹ Jean-Baptiste Thiers, *Traité des superstitions qui regardent les sacrements selon l'Ecriture sainte, les décrets des conciles et les sentiments des saints Pères et des théologiens*, Paris, 1741 (5^e éd.), t. I, livre 4, ch. II, p. 275-284, ici p. 277-278. Le passage en question n'apparaît pas dans l'édition d'extraits du texte : Jean-Baptiste Thiers, *Traité des superstitions. Croyances populaires et rationalité à l'Âge classique*, Paris (Le Sycomore), 1984. Sur ce texte, voir entre autres cf. F. Lebrun, « Le *Traité des superstitions* de

première fois dans ses *Épitomés des livres délaissés* (1615)⁷², une autre fois, à l'identique, dans sa *Dæmonologia* (1623)⁷³. Sans prétendre à l'originalité, il fustige l'ensemble des « superstitions » démoniaques qui fleurissent dans la chrétienté, parmi lesquelles la cabale arrive en bonne place.

6.4.2. Le rejet des mages de la Renaissance

Aux traditionnelles condamnations doctrinales, il faut ajouter, dès la fin du XVe siècle et durant tout le XVIe siècle, la réprobation des « mages-philosophes » de la Renaissance, qui, dans la lignée de Marsile Ficin (1433-1499) et de Jean Pic de la Mirandole (1463-1494)⁷⁴, ont redécouvert les textes néoplatoniciens et hermétiques antiques et se sont intéressés aussi de près à la cabale. Dans un souci de rupture cher à l'humanisme renaissant et non sans jouer avec la limite entre magie naturelle et spirituelle⁷⁵, ils s'élèvent avec une belle unanimité contre la plupart des formes de magie médiévale pour mieux défendre leur prétention à pratiquer une magie pure, profondément religieuse puisque refondée à la source des *prisci theologi* (Hermès Trismégiste, Orphée, les Néoplatoniciens, etc.), et qui ne peut être confondue avec les anciennes « superstitions » rejetées par l'Église⁷⁶. L'un des textes qui illustrent le mieux ce point de vue est sans doute la première des *conclusiones magicæ* soutenues à Rome en 1486 par Jean Pic de la Mirandole, qui proclame haut et fort l'inanité du savoir des « modernes » en

Jean-Baptiste Thiers. Contribution à l'ethnographie de la France du XVIIe siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. LXXXIII, n° 3, septembre 1976.

⁷² Francisco Torreblanca, *Epitomes derelictorum libri, in quibus aperta vel occulta invocatio dæmonis intervenit Ad Gratiani Decretum Causa XXVI, [...]Excudebat Ludovicus Sanctius Typographus Regii*, 1615, fol. 38ra : cap. XIII de arte Notoria. Ars notoria est illa, que sine ullo labore, lectione, auditione vel sine præceptore, aut studio, diuinarum omnium, & humanarum rerum cognitione breuissimo temporis spatio pollicetur ad similitudinem scientiæ, quæ Salomoni unius nostris spatio data est Reg.3. cap.3 quem impudenter, & nefarie dicunt huius artis fuisse authorem [...]. Cap. XV de arte Paulina. Paulina ars (quedam dicunt D. Paulo in extasi rapto tradditam) species quedam est artis notorie, nam in multis conuenit, in eo tamen differt, quod notoriam aiunt fieri per modum [p. 39ra] subite infusionis, quam aliter uocant artem spirituum. [...] »

⁷³ Francisco Torreblanca, *Dæmonologia sive de magia naturalis, dæmonica, licita, & illicita, deque aperta & occulta, interventione & invocatione dæmonis Libri quatuor*, Moguntia, 1623, cap. XIII et XV, p. 91-94.

⁷⁴ D.P. Walker, *op. cit.*, p. 37-56 ; F.A. Yates, *Giordano Bruno et la Tradition hermétique*, Paris (Dervy), 1996 (éd. angl. 1964), p. 85-146.

⁷⁵ Weill-Parot, p. 669-671, montre que cette ambiguïté est déjà présente chez l'initiateur qu'a été Ficin, pourtant défenseur, à l'inverse de ses successeurs, de la seule « magie naturelle ». Voir aussi P. Zambelli, *L'ambigua natura della magia. Filosofi, streghe, riti nel Rinascimento*, Milan, 1991, p. 270.

⁷⁶ La somme de magie astrale qu'est le *Picatrix* fait office d'exception. Par exemple, une lettre récemment publiée rapporte des propos où Ficin avoue en avoir tiré le meilleur pour l'incorporer dans le 3^e livre de son *De vita*. Cf. E. Garin, *Hermétisme et Renaissance*, Paris (Allia), 2001 (1^{ère} éd. ital. 1988), p. 49-

matière de magie⁷⁷. De même, lorsque Johannes Reuchlin (1455-1522), qui a fait une grande partie de ses études en France avant de découvrir les travaux des Florentins lors d'un voyage en 1490, s'interroge dans son *De verbo mirifico* (1494) sur la puissance des mots hébreux, grecs et chaldéens qui sont utilisés dans nombre de rituels magiques, il conclut en érudit hébraïsant et en adepte de la cabale que l'inefficacité de la magie médiévale est due au fait que ses praticiens ignoraient les langues anciennes, et tout particulièrement l'hébreu⁷⁸. Dans ce contexte épistémologique nouveau, l'*ars notoria*, comme les autres textes pseudépigraphiques de magie rituelle, n'échappe pas au discrédit.

C'est en premier lieu le cas dans l'œuvre de l'abbé de Sponheim Jean Trithème (1462-1516). Ce disciple indirect de l'ermite Pelagius voit la magie naturelle et spirituelle comme le plus haut degré de savoir, à condition que son utilisation ne soit pas motivée par la vaine curiosité et que l'on préserve la pureté de sa doctrine⁷⁹. Aussi pour défendre la « véritable » théurgie chrétienne, celle dont il trouve un modèle abouti chez le maître majorquin, va-t-il jusqu'à se faire inquisiteur pour traquer la magie « savante » démoniaque et sa cousine plus populaire, la sorcellerie. Même si l'art notoire relève en réalité de la forme de magie angélique qu'il entend sauvegarder⁸⁰, il la condamne ouvertement, avec d'autres arts magiques et divinatoires médiévaux, dans son *Antipalus maleficiorum* (1508). Ce rejet intervient au second chapitre du livre I, consacré au genre des maléfices « vains et superstitieux » qui supposent un lien implicite avec les démons — notons au passage que de nombreuses mantiques répertoriées par Trithème font écho à la nomenclature des arts divinatoires élaborée par Pelagius dans son *Perianacriseôn*⁸¹ —, et

61, not. p. 56-57. Voir encore V. Perrone Compagni, « *Picatrix Latinus. Concezioni filosofici-religiose e prassi magica* », *Medioevo*, 1 (1975), p. 237-277, not. p. 276-277.

⁷⁷ Giovanni Pico della Mirandola, *Conclusiones sive Theses DCCCC Romæ anno 1486 publica disputandæ, sed non admissæ*, Genève, 1973, p. 78 : « Tota magia, que in usu est apud modernos, et quem merito exterminat ecclesia, nullam habet firmitatem, nullum fundamentum, nullam veritatem, quia pendet ex manu hostium prime veritatis, potestatum harum tenebrarum, que tenebras falsitatis, male dispositis intellectibus obfundunt. »

⁷⁸ Ch. Zika, « Reuchlin's *De verbo mirifico* and the Magic Debate of the Late XVth century », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 39 (1976), p. 104-138, not. p. 113-114, note 29 : « Nihil igitur horum et Roberthus et Bacon et Abanus et Picatrix et concilium magistrorum, vel maxime ob linguarum ignorantiam ad amussim ut oportet tenere atque docere. Minus etiam librorum manus, ab exemplis dupla scribentium, non aberrare, minus discipuli discere, minus operarii potuerunt operari. » ; F.A. Yates, *La philosophie occulte à l'époque élisabéthaine*, Paris (Dervy), 1987 (éd. angl. 1979), p. 41-47.

⁷⁹ D.P. Walker, *op. cit.*, p. 80-82 ; J. Dupèbe, « Curiosité et magie... », *op. cit.*, p. 84.

⁸⁰ Le 5^e livre de la *Steganographia* enseigne les techniques pour conjurer les anges.

⁸¹ Johann Trithemius, *Antipalus maleficiorum*, dans *Paralipomena opusculorum Petri Blesensi et Joannis Trithemii*, Mayence, J. Busæus, 1605, p. 280-281 : « De secundo maleficarum genere, vano & superstitioso, quod implicite illuditur a dæmonibus : [...] Istarum fiunt operationes incantatione ad ledendum, & præcantatione ad sanandum, nec maleficandi unus est modus apud eas, sed multus & varius, secundum quod hoc genus in multas dividitur species. Incantatores enim, sive incantatrices in verbis & carminibus, profanis ritibus laborant : aliquando herbas, aliquando characteres, & aliquando peregrina conficta sine aliqua significatione nomina coniungentes. Talis fuit auctor profanæ artis notoriæ, qui

non au chapitre suivant qui prend en compte les textes de magie dont la mise en application nécessite un « commerce manifeste » avec les démons⁸².

Parmi ces défenseurs d'une magie naturelle et spirituelle renouvelée par la « découverte » des textes des *prisci magi* et qui entendent se démarquer des traditions médiévales, il faut bien entendu faire une place de choix à Henri Cornelius Agrippa de Nettesheim (1486-1535). L'auteur des trois livres de *La Philosophie occulte* (achevé en 1510 mais publié pour la première fois en 1533)⁸³, initié par Trithème à la théurgie de l'ermite Pelagius et par ailleurs disciple de Ficin et de Pic, rejette l'*ars notoria*, accompagnée de l'*Almandel* et de l'*Ars Paulina*, dans un chapitre de son *De incertitudine et vanitate scientiarum atque artium* (1530) qui s'attache, avec une sévérité affectée, à condamner la théurgie. Il s'en prend à l'Art en des termes qui ne surprennent guère au vu des textes que nous venons de passer en revue, le point de vue des théologiens médiévaux et celui des mages renaissants étant en la matière, quoique pour des raisons différentes, tout à fait en accord. On y retrouve notamment le lien opéré par le docteur angélique entre la théurgie décrite par Porphyre et l'*ars notoria*, et, dans son postulat d'une mauvaise théurgie soumise aux démons, le discours d'Agrippa a de forts accents augustiniens :

Bien des gens pensent que la théurgie n'est pas illicite comme si elle était réglée par les bons anges et les entités divines alors que le plus souvent, sous le nom de Dieu et des anges, ce sont les mauvais démons qui enchaînent par des artifices. Nous pouvons nous concilier par les vertus naturelles et certains rites ou cérémonies célestes les vertus divines et les attirer à nous. Les anciens mages ont beaucoup écrit sur les règles à suivre pour arriver à ce résultat. Dans les cérémonies, une très grande part des règles à observer consiste dans la propreté d'abord de l'âme puis du corps et de tout ce qui entoure le corps : la peau, les vêtements, l'habitation, les vases et les ustensiles, les offrandes, les victimes, les sacrifices. Leur propreté et leur préparation aux choses divines sont tout particulièrement exigées pour l'accomplissement des opérations sacrées. Selon les paroles d'Isaïe : « Lavez-vous, soyez purs, déposez la malice de vos pensées. » En effet, l'impureté imprègne l'air et infecte l'homme, elle trouble alors l'influence des entités célestes et divines et le pur esprit de Dieu s'enfuit. Mais quelquefois les esprits immondes

characteribus & commixtura Græcorum, Hebræorum, Arabicorum ad sortem confictorum nominum, vel etiam ad placitum, scientiam omnium artium audet promittere. Talis est etiam ars illa, quam vocant Encunticam, que nomina penitus incognita Latinis, quasi divinitatis arcana & secreta vocabula introducit, per quorum orationes universalem atque omnium scientiam pollicetur. Ars autem Ioannis monachi de Morigerato, quem prenotavit Florem celestis doctrine, multas continet aperti sermonis devotas orationes, per cuius operationem similiter plenitudinem scientiæ repromittit, cum sit adversa notoriæ & Encunticæ non videtur omnino condemnanda. » ; Dupèbe (1987), p. 129 ; J. Dupèbe, « La curiosité... », *op. cit.*, p. 85.

⁸² C'est dans ce chapitre 3 que Trithème répertoire la plupart des textes « salomoniens ». Cf. Boudet (2003), p.j. n° I.

⁸³ Cornelius Agrippa, *De Occulta Philosophia Libri Tres*, éd. V. Perrone Compagni, New York, Leyde-Cologne (Brill), 1992. Pour une analyse, cf. F.A. Yates, *Giordano Bruno*, *op. cit.*, p. 161-176 ; Id., *La philosophie occulte*, *op. cit.*, p. 61-76. Après un premier livre qui traite de la magie naturelle et un second de la magie céleste, le livre III est consacré à la magie cérémonielle, « magie sacerdotale et religieuse qui implique l'accomplissement de miracles religieux ».

et les puissances trompeuses exigent aussi cette propreté pour être vénérés et adorés comme des dieux. Aussi faut-il agir avec discernement. C'est sur ces questions que je me suis longuement étendu dans mes livres sur *La philosophie occulte*. Porphyre disserte longuement sur la théurgie et sur la magie des devins et il conclut que dans les consécrationes théurgiques, l'âme de l'homme peut être rendue capable de recevoir les esprits et les anges, de voir les dieux, et peut même être préparée jusqu'à retourner à Dieu. À cette école se rattachent l'art d'Almadel, l'art notoire, l'art paulinien, l'art des révélations et un certain nombre d'autres traités superstitieux, qui sont en eux-mêmes pernicieux, car ils peuvent paraître justifiés pour un esprit non averti. »⁸⁴

Ce plaidoyer d'Agrippa est toutefois beaucoup moins univoque qu'il n'y paraît. S'il rejette à l'évidence les surgeons médiévaux de la théurgie néoplatonicienne que sont pour lui des textes tels que l'*ars notoria*, la version christianisée de l'*Almandal* ou encore l'*Ars Paulina*, il entend sauvegarder les principes formulés par Porphyre, Jamblique ou Proclus — ces *prisci magi* remis au goût du jour par les travaux de Marsile Ficin — qui permettent d'attirer ici-bas, sans contrainte, la grâce divine et de hisser l'âme à un niveau d'être supérieur. Ainsi, non sans une certaine habileté, Agrippa décontextualise l'opinion d'Augustin qui servait à l'origine à contrer les théurges néoplatoniciens en utilisant les doutes formulés par Porphyre, l'un de leurs plus célèbres représentants, pour la dresser face aux mauvais théurges médiévaux.

Pour boucler ce rapide tour d'horizon, on peut encore évoquer deux cas d'espèce. Celui tout d'abord de l'avocat au Parlement de Paris Jacques Gohory (1520-1576). Outre ses activités de traducteur (*Le Prince* de Machiavel et l'*Amadis de Gaule*), Gohory était fort intéressé par les sciences occultes et, en particulier, par l'alchimie. Lecteur assidu de Trithème et d'Agrippa, il dit, comme beaucoup d'autres, avoir eu un traité d'*ars notoria*

⁸⁴ Henri Corneille Agrippa, *La magie cérémonielle*, trad. J. Servier, Paris (Berg), 1982, p. 242, corrigée lorsque cela était nécessaire ; *Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheym, De incertitudine & Vanitate scientiarum declamatio invectiva*, Parisiis, 1537, cap. XLVI, « De theurgia », p. Hijr-v : « Theurgiam vero plerique putant haud illicitam, quasi hec bonis angelis, divinoque numine regatur, cum sepiissime tamen sub Dei & angelorum nominibus malis demonum fallaciis obstringatur : non solum siquidem naturalibus viribus, sed etiam certis ritibus ac ceremoniis celestes, & per illas divinas virtutes nobis conciliamus & attrahimus, de quibus multis regulis antiqui magi editis voluminibus pertractant. Omnium autem ceremoniarum pars maxima, in munditia servanda consistit primum quidem animi, deinde etiam corporis, & eorum que circa corpus sunt, ut in cute, in vestibus, in habitaculis, in vasis, in utensilibus, oblationibus, hostiis, sacrificiis, quorum munditia ad divinorum consuetudinem, & contuitum disponit, & in sacris summopere efflagitur, iuxta verba Isaïe : Lavamini & mundi estote, & auferite malum cogitationum vestrarum. Immunditia vero, que aërem frequenter & hominem inficit, mundissimum illum celestium & divinorum influxum disturbat, & mundos Dei spiritus fugat. Verum nonnunquam immundi spiritus, & deceptrices potestates, ut venerentur & adorentur pro diis, etiam hanc munditiam exquirunt, ideo hic maxima opus est cautela, de quibus late in libris nostris *De occulta philosophia* disservimus. Verum de hac theurgia, sive divinorum magia plura disputans Porphyrius, tandem concludit theurgicis consecrationibus posse quidem animam hominis idoneam reddi, ad susceptionem spirituum & angelorum, ad videndos deos : reditum vero ad Deum hac arte prestari posse inficiatur omnino. Eius itaque schole sunt ars Almadel, ars notoria, ars Paulina, ars revelationum, & eiusmodi superstitionum perplura, que eo ipso sunt perniciosiora, quo apparent imperitis diviniore. » F.A. Yates, *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, Dervy, 1996 (1964), p. 170-176, fait une bonne mise au

entre les mains et met en doute son efficacité dans son *De usu et mysteriis notarum*⁸⁵. Tandis qu'il brosse à grands traits dans cette œuvre une histoire de la sténographie et des arts de mémoire plus ou moins tournée vers la magie (des notes tironiennes jusqu'à la *Steganographia* de Jean Trithème, en passant par l'Art de Raimond Lulle, etc.), son but est, dans les quelques lignes qu'il lui consacre, de bien distinguer l'*ars notaria* classique de l'*ars notoria* magique et de mettre en garde contre cette homophonie trompeuse, reprenant ainsi sans le savoir l'ancien cheval de bataille de Jean de Tilbury à la fin du XIIe siècle⁸⁶.

Le second témoignage que nous voudrions prendre en considération est celui de Giordano Bruno (1548-1600), qui est avec son compatriote Tommaso Campanella (1568-1639) l'un des derniers héritiers du mouvement initié par Ficin. L'intérêt que ce dominicain défroqué, né à Nola près de Naples et mort sur le bûcher à Rome, portait aux arts de mémoire et à une magie aux forts accents cabalistiques (notamment dans la dernière période de sa vie) a été mis en évidence à plusieurs reprises par Frances Yates⁸⁷. Ce n'est pas dans ses traités sur la mémoire, tels le *De umbris idearum* dédié au roi de France Henri III, que Bruno se désolidarise de l'*ars notoria*, mais dans un court traité intitulé *De magia*, resté inédit de son vivant et édité au XIXe siècle⁸⁸. Il s'y attache à déterminer ce qu'il faut entendre par opération magique⁸⁹. D'emblée, il entreprend de définir les termes « mage » et « magie » et en donne à cet effet les différentes acceptions.

point sur la « magie religieuse » d'Agrippa.

⁸⁵ *Iac. Gohorii, De Usu & Mysteriis Notarum Liber*, Parisiis, apud Vincentium Sertenas, 1550, p. Cij (verso)-Cijj : « Non est silentio pretereundum hoc artis notariæ nomine vel notoriæ, quasi inter angustiores sacerdotes Apollinis artem mysteriorum plenam versari, qua paucis diebus omnium divinarum humanarumque rerum scientiam consequantur. Sub theurgia sue divina magia (inquit Cornelius Agrippa [*De vanitate*]) continentur ars Almadel, Notoria, & Paulina : quæ quidem manat ab Apollineo furore. Is autem arte quadam elicitur (inquit [*De occulta philosophia*]) paucissimis cognita, taliter informando, exornando, & illustrando fidelem et purum hominis animum, ut ex ignorantiae tenebris repente ad sapientiæ lumen evehatur. » ; p. Ciiij : « At non inficior inter magicos libros aliquem in manus meas incidisse artis notoriæ titulo, qui solemnibus obsecrationum ritu à septem Planetis totidem artium (quas liberales vocant) parique dierum numero perfectam & absolutam cognitionem polliceretur. Sed (ut Marsilius Ficinus quæ De vita cælitus haurienda per sacrificia, imagines, & annulos scripserat, in epistolis tandem suis interpretatur) non tam sunt hæc precepta credentis vel sperantis, quam optantis vota. Artem enim habitum animi recte statuit Aristoteles, qui longo usu comparetur, non subito influxu instillet in mentem. » ; Dupèbe (1987), note 28 ; D.P. Walker, *op. cit.*, p. 89. Sur Jean Gohory et l'acquisition du savoir, cf. J.F. Maillard, « Fortunes de l'écriture à la Renaissance : de la cryptographie à la quête d'un langage universel », *Écritures II*, Paris, 1985, p. 150.

⁸⁶ Cf. *supra*, Ière partie, ch. 2.4.3.3.

⁸⁷ F.A. Yates, *Giordano Bruno, op. cit.*, p. 247-422 ; Id., *L'art de la mémoire, op. cit.*, p. 215-343. Voir aussi B. Levergeois, *Giordano Bruno*, Fayard, 1995, p. 413-440.

⁸⁸ Ce texte doit beaucoup à la *Philosophie occulte* de Cornelius Agrippa et à la *Steganographia* de Jean Trithème.

⁸⁹ *Iordani Bruni Nolani Opera latine conscripta, publicis sumptibus edita, recensebat*, Naples-Florence, 1879-1891, t. III ; Giordano Bruno, *De magia. De vinculis in genere*, éd. A. Biondi, Pordenone,

La magie renvoie en premier lieu aux formes de sagesse et de philosophies antiques, ce en quoi elle a une valeur positive : peuvent par exemple être considérés comme mages les disciples égyptiens d'Hermès, les druides gaulois, ou encore les Gymnosophistes de l'Inde (parmi lesquels a séjourné Apollonius de Tyane, qualifié du double titre de *magus* et *philosophus* par saint Jérôme). Ensuite, Bruno évoque : la « magie naturelle » de ceux qui « accomplissent des prodiges par la seule application de principes actifs et passifs », comme peuvent le faire les médecins et les chimistes ; la magie des prestiges, autrement dit la prestidigitation, qui permet de créer des illusions ; la « magie naturelle » de ceux qui ont recours « à la vertu de sympathie et d'antipathie des choses » et qui savent jouer des puissances occultes de la nature ; et la « magie mathématique » ou « philosophie occulte », qui ajoute à la précédente « des mots, des formules, des rapports de nombres et de temps, des images, des figures, des sceaux, des caractères ou des lettres » et renvoie à la magie des talismans dans la lignée de Ficin. Jusque-là, on reste dans le licite ou l'acceptable. Puis il en arrive à la magie spirituelle à proprement parler, qui « se livre au culte ou bien à l'invocation d'intelligences et de puissances extérieures ou supérieures par des prières, des consécration, des fumigations, des sacrifices ou des rites précis et des cérémonies dédiés aux dieux, démons et héros », et il est clair que Bruno en conteste le principe et l'usage. Celle-ci se subdivise en deux, avec d'un côté ce qu'il appelle la « magie des désespérés » (*magia desperatorum*), c'est-à-dire la magie de ceux qui veulent attirer un esprit en eux-mêmes et par ce moyen paraître savants, et de l'autre ce qu'il dénomme la « magie transnaturelle » ou « métaphysique », ou encore la « théurgie », qui permet de « commander et gouverner les démons inférieurs avec l'appui des principaux démons supérieurs ». Contrairement à ce qu'enseigne Cornelius Agrippa, l'*ars notoria* appartient selon lui à la première catégorie, puisque sa pratique permet à ceux qui en usent d'« accueillir en eux les mauvais démons »⁹⁰. Enfin, il évoque la nécromancie, l'art des pythonisses, la magie maléfique et les diverses formes de divination. Après cette énumération des diverses formes de magie, Bruno se plaint que l'usage du terme « mage »

1986 ; Giordano Bruno, *Opere magiche*, éd. ss. dir. M. Ciliberto, Milan, 2000, *De magia naturali*, p. 159-320 ; trad. fr. dans Giordano Bruno, *De la magie*, Paris (Allia), 2000.

⁹⁰ Giordano Bruno, *Opere magiche*, *op. cit.*, p. 162 : « Si isti accessit cultus sue invocatio intelligentiarum et efficientum exteriorum seu superiorum, cum orationibus, consecrationibus, fumigiis, sacrificiis, certis habitibus et ceremoniis ad Deos, dæmonas et heroäs, tunc vel fit ad finem contrahendi spiritus in se ipso, cuius ipse fiat vas et instrumentum, ut appareat sapiens rerum, quam tamen sapientiam facile pharmaco una cum spiritu possit evacuare, et hæc est magia desperatorum, qui fiunt vasa malorum dæmonum, quæ per artem notoriam exaucupatur, aut est ad finem imperandi et præcipiendi dæmonibus inferioribus cum autoritate superiorum dæmonum principum, hos quidem colendo et alliciendo, illos vero coniurando et adiurando, constringendo, et hæc magia est transnaturalis seu metaphysica, et proprio nomine appellatur theurgia. »

ait été dévoyé, non pas tant par les mauvais magiciens que par les théologiens qui opèrent un amalgame démonologique aveugle (il rejette alors avec mépris le *Marteau des sorcières* des dominicains Institoris et Sprenger), quand en réalité il faut concevoir le mage comme « un homme sage qui a la faculté d'agir ». C'est alors qu'il propose sa propre nomenclature, qui prend, comme chez Cornelius Agrippa, la forme d'un triptyque, avec d'un côté la « magie divine », de l'autre la « magie naturelle » et au centre la « magie mathématique » : si les deux premières sont bonnes dans tous les cas, c'est dans le maniement de la troisième, qui nécessite des figures, des symboles (sceaux et caractères), des incantations, la confection d'anneaux et le respect de *tempus idonei* que le risque de tomber dans l'idolâtrie est le plus grand⁹¹. La suite du traité est consacrée à l'exposition des principes de la magie que veut promouvoir Bruno, une magie complexe fortement influencée par le néoplatonisme⁹². Ainsi, comme chez ces prédécesseurs, l'évocation de l'*ars notoria* et de la magie démoniaque est pour le Nolain un moyen de dresser un paravent derrière lequel il peut dissimuler des spéculations qui dépassent le strict champ de la nature.

Cette série de témoignages ne saurait être exhaustive. En tout cas, force est de constater que si de nouvelles formes de magie spirituelle « néoplatonisante » et teintées de cabale sont élaborées à la croisée des XVe et XVIe siècles et s'épanouissent jusqu'au début du XVIIe siècle, ce n'est pas pour autant que l'*ars notoria* est disqualifiée (même si ses plus belles heures sont à coup sûr derrière elle), ni même que les premières (par exemple chez Cornelius Agrippa) se différencient foncièrement de la seconde. Il est d'ailleurs à ce titre intéressant de constater que cohabitent dans une même édition du début du XVIIe siècle les œuvres d'Henri Cornelius Agrippa et une compilation de différents traités d'*ars notoria*⁹³. Par ailleurs, au-delà des déclarations d'intention, les adeptes de la magie philosophique rattachés plus ou moins directement à l'école florentine n'ont pas toujours tiré un trait clair et net sur le passé.

Sans parler du rôle d'intermédiaire qu'a joué Pelagius avec des individus tels que Trithème et Agrippa, et outre le cas particulier de Simon Forman dont nous avons vu qu'il était fort intéressé par l'*ars notoria*, le meilleur exemple que l'on peut mettre en avant est

⁹¹ Il développe les principes de cette magie mathématique, qui est une magie astrale très sophistiquée dans laquelle l'emploi de noms d'anges est fréquent, dans son traité *De magia mathematica*, éd. dans G. Bruno, *Opere magiche*, op. cit., p. 3-158.

⁹² B. Levergeois, op. cit., p. 414-426, pour une description du contenu du traité.

⁹³ *Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheym [...] Opera in duos tomos [...] quibus post omnium*

sans doute celui de John Dee (1527-1608), tout aussi réputé pour ses travaux en mathématiques que pour les conversations angéliques qu'il a menées à partir de décembre 1581 avec son compagnon Edward Kelly et qu'il a racontées en détail dans des textes restés dans certains cas inédits⁹⁴. Dans sa *True and Faithful Relation of What Passed for Many Years between Dr John Dee and Some Spirits* éditée de manière incomplète par Meric Casaubon (1599-1671), Dee raconte comment, arrivé à l'âge de quarante-quatre ans, fatigué d'avoir lutté toute sa vie pour acquérir les différents types de savoir (mathématiques, astronomie, astrologie, optique, géographie, navigation, histoire, etc.), il se serait tourné vers les anges dans l'espoir d'obtenir d'eux qu'ils le confortent dans sa quête. Cette « conversion » — Dee se refuse à parler de « magie » — aurait présidé à l'apparition sur un espace de plusieurs années d'une multitude d'esprits d'apparences très diverses, allant de la jeune fille prépubère au mari grincheux, dont il aurait tiré des révélations. L'historiographie a lourdement insisté, dans la lignée de Frances Yates, sur la dette que Dee a contracté envers des mages tels qu'Agrippa ou Reuchlin, tendant à renforcer l'effet de rupture entre Moyen Âge et Renaissance. Or, les recherches récentes de Stephen Clucas mettent en évidence le rôle que la magie médiévale a joué dans l'élaboration des rituels mis en œuvre par Dee et montrent qu'il convient de ne pas exagérer outre mesure la césure entre les deux périodes⁹⁵. Le mathématicien anglais possédait dans sa bibliothèque riche de plusieurs milliers de volumes un exemplaire du *Liber sacratus sive juratus* attribué à Honorius (il s'agit du ms British Library, Sloane 313) et il s'en est servi pour y puiser des éléments figuratifs puisqu'on retrouve le « sceau de Dieu » issu de spéculations du Pseudo-Honorius sur le *Schem hamephorasch* dans son

editiones de novo accessit Ars Notoria, Lugduni per Beringos Fratres, vers 1600.

⁹⁴ La bibliographie est très abondante sur la question. Pour une introduction, on peut citer F.A. Yates, *La philosophie occulte*, op. cit., p. 117-136 ; Id., « Deux philosophes de la Renaissance en Angleterre élisabéthaine : John Dee et Giordano Bruno », dans Ead., *Raymond Lulle et Giordano Bruno*, Paris (PUF), 1999, p. 361-378 ; P. French, *John Dee : The World of an Elizabethan Magus*, Londres, 1972. Puis, plus spécifiquement : W. Shumaker, « John Dee's Conversations with Angels », *Renaissance Curiosa*, Medieval and Renaissance Texts and Studies, Binghampton-New York, 1982, p. 15-52 ; C.I. Whitby, *John Dee's Actions with Spirits : 22 December 1581 to 23 May 1583*, Ph.D, University of Birmingham, 1981, publié en deux vol. facsim., New York-Londres, 1988 ; N. Clulee, *John Dee's Natural Philosophy : Between Science and Religion*, Londres, 1988, p. 203-230 ; D.E. Harkness, « Shows in the Showstone : A Theater of Alchemy and Apocalypse in the Angelic Conversations of John Dee (1527-1608/9) », *Renaissance Quarterly*, 49 (1996), p. 707-737.

⁹⁵ S. Clucas, « 'Non est legendum sed inspicendum solum' : Inspectival Knowledge and the Visual Logic of John Dee's *Liber Mysteriorum* », dans A. Adams et S.J. Linden (éd.), *Emblems and Alchemy*, Glasgow, 1998, p. 109-132 ; Id., « John Dee's Conversations and the *Ars Notoria*. Renaissance Magic and Medieval Theurgy », à paraître dans Ead. (éd.), *John Dee : Interdisciplinary Studies in English Renaissance Thought*, Dordrecht (Kluwer Academic Publishers). L'auteur nous a gracieusement communiqué ce dernier article avant qu'il ne soit publié : qu'il en soit vivement remercié.

Liber Mysteriorum, l'un des textes où il rend compte de ses expériences angéliques⁹⁶. En outre, bien que des liens directs restent difficiles à établir entre l'*ars notoria* et les descriptions que Dee fait de ses « exercices mystiques »⁹⁷, Clucas souligne à quel point la composante visuelle est prégnante dans ces derniers et plaide pour une influence de cette branche centrale de la théurgie médiévale. Sans doute l'édition des versions médiévales de l'art notoire permettra-t-elle dans l'avenir aux historiens de l'époque moderne d'établir des comparaisons et une analyse plus précises.

6.4.3. Du côté des humanistes : Jean-François Pic de la Mirandole et Érasme

Si l'*ars notoria* a subi la réprobation des « mages-philosophes » de la Renaissance, inutile de dire qu'elle a du également compter avec celle d'humanistes plus classiques. C'est sur point que nous aimerions finir.

On peut d'une part évoquer le cas du philosophe Jean-François Pic de la Mirandole (1469-1533), le neveu de Jean Pic, auteur d'une œuvre considérable. Dans son traité intitulé *De rerum prænotione* (1506-1507), il entreprend de faire un vaste compte-rendu polémique de l'histoire de l'astrologie et de la magie, et s'en prend à certains de ses plus illustres représentants antiques et médiévaux⁹⁸. Ce n'est pas au chapitre 11 du septième livre de cet ouvrage, où il procède à une attaque en règle contre Apollonius de Tyane, qu'il est question de l'*ars notoria*, mais au chapitre 7 du même livre, qui, outre Roger Bacon et Albert le Grand, vise Pietro d'Abano. Pic reproche au médecin padouan, dont la légende noire est bien établie, de s'être servi du *Picatrix* pour forger ses invocations planétaires. Il qualifie au passage l'ouvrage de « livre plein d'artifices et de superstitions ». Mais il accuse aussi Pietro d'Abano de lier trop facilement l'efficacité des paroles magiques à la divinité — preuve en est selon lui un *experimentum* d'*Albumasar in Sadan* rapporté par Pierre — et conteste, à plus juste titre cette fois, le rapprochement que le philosophe opère dans son *Conciliator* entre les paroles eucharistiques et les noms divins de l'*ars notoria*⁹⁹.

⁹⁶ S. Clucas, « Non est legendum... », *op. cit.*, p. 122-123, planches tirées des mss British Library, Sloane 3188, *Liber Mysteriorum*, fol. 30r, et Sloane 313, *Liber juratus*, fol. 4r.

⁹⁷ Par ailleurs, il n'y a nulle trace de traité d'*ars notoria* dans sa bibliothèque ; mais cela ne signifie pas de manière définitive que Dee ignorait son existence, d'autant qu'il a rencontré Simon Forman. Cf. *John Dee's Library Catalogue*, éd. J. Roberts et A.G. Watson, Londres, 1990.

⁹⁸ D.P. Walker, *op. cit.*, p. 121-126. S'il s'en prend à des autorités antiques ou médiévales, il a en réalité en ligne de mire les Platoniciens florentins, Ficin et son parent Pic de la Mirandole.

⁹⁹ Sur Pietro d'Abano et l'*ars notoria*, cf. *supra*, Ière partie, ch. 4.4.1.1. ; Giovanni Pico della Mirandola, *Opera Omnia (1557-1573)*, Hildesheim, 1969 (rééd. facsim. de l'éd. Basileæ, 1557), t. II, p. 660-

Pour bien distinguer les unes des autres, il tente alors de minimiser l'automatisme des paroles sacramentelles en soulignant qu'elles ne sont pas une cause directe de la présence divine ici-bas mais simplement des signes qui assistent la divinité dans son œuvre rédemptrice et ne sont pas intrinsèquement doués d'efficacité. Cela l'amène à se distancier de la conception thomiste du sacrement, puisque Thomas attribue le pouvoir d'une « cause instrumentale » aux paroles de consécration et reconnaît que le fait qu'elles soient prononcées par un prêtre hérétique, en état de péché mortel ou animé de mauvaises intentions, n'entame en rien leur vertu à opérer le mystère de la transsubstantiation (conception *ex opere operato*)¹⁰⁰. Pour autant, lorsqu'il s'agit de traiter plus particulièrement de l'art notoire, cet humaniste n'hésite pas à reprendre à son compte l'argumentation de la *questio* 96 de la *Somme théologique*. *L'ars notoria* est non seulement illicite, mais inefficace en raison de l'impossibilité qu'ont les démons, reconnus comme seuls interlocuteurs de l'invocateur, à illuminer l'intelligence.

Enfin, Érasme de Rotterdam (1469-1536), dont on connaît l'intérêt qu'il porte à la pédagogie et le mépris des écolâtres et de leur latin barbare, a consacré l'un de ses célèbres *Colloques* à l'*ars notoria*. Cette œuvre, destinée à ses élèves, est née lorsque l'humaniste, pour mener à bien ce qu'il décrit lui-même comme son long et fastidieux

661 : « Petrus Aponensis olim inter medicos boni nominis : sed qui ex acta philosophatur advertit plurimæ lectionis hominem fuisse, minimique iudicii ab omnibus ferme creditus est magus : verum ex præcedentibus constat, quam oppositum ei dogma aliquando tributum sit, quem etiam hæreseum inquisitores vexaverit : quasi nullos esse dæmones crediderit : is plura reliquit signa, cur superstitiosus crederetur, in libro præsertim quem appellavit *Conciliatorem*, cuius libri differentia quinquagesima sexta supra centesimam de præcantationibus multa in utramque partem agens, eis tribuit plurimum, illique absurdissime & impie superstitioni favet, placari Deum Astronomica oratione, quod se expertum dicit : visumque sibi uberiorem scientiam impetrasse, dum eam petiisset, cœli medium capite draconis occupante, sed hanc mittamus, & a patruo & a nobis alibi detestatam, præcantationes censuit ægris conferre idque persuaderi ratione & experimentis demonstrari : Pro experimentis affert multa inter que eucharistiæ nostræ verba & divina, ut inquit, artis notoriæ nomina, & pleraque magicæ artis cantamina, & sane Aponensis iste minus desipere poterat, quam ut præcantationibus commisceret quæ divina sunt, quæque prophana & noxia divinorum nomine dignaretur. Diximus supra Christi corporis sanctissimum sacramentum, verbis ipsis ut causis non confici, intercedere autem ea ut signa quibus assistat divina potentia. Notoriam quoque artem, non modo illicitam, sed vanam prorsus & inefficacem. Divus Thomas asseruit noxiorum deliramentorum hostis, ut sanctum & doctum hominem decet : Is igitur post multa adversus superstitiones disputata de arte notoria verba faciens, docet eam suis figuris & ignotis verbis uti tanquam signis : Manifestum autem ex illis animam naturaliter scientia non informari, quare eam ad pacta pertinere demonum cum divina autoritate instituta non sit, docet & illud effectum scientiæ, qui ea ex parte speratur a suis cultoribus modo quo scientia naturaliter acquiritur haberi non posse, inveniundo, scilicet, per sese, vel discendo ab aliis, quare relinquit ut vel a Deo, vel a demone expectetur. Deum vero per huiusmodi observationes largiri non scelere scientiam, sed ex arbitrio suo, liberalique clementia, Solomoni olim, ut Apostolis, ut aliis quare colligi debere ut rei huiusce sit auctor dæmon, ad quem intellectum illuminare minime conveniat, que tamen collustrari oporteat in adeptione scientiæ. »

¹⁰⁰ Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Pars IIIa, q. 78, art. 1 à 4 ; q. 74, art. 2 ; q. 64, art. 5 et 9 ; q. 85, art. 5 et 7.

doctorat en théologie à la Sorbonne, vivait de leçons de latin classique¹⁰¹. La première édition de 1518, très largement fautive, utilise un texte dont Érasme a réalisé la première ébauche entre 1497 et 1500. Par la suite, devant le succès rencontré par l'œuvre et malgré les menaces de censure, les éditions, bien souvent augmentées de quelques nouveaux dialogues, se sont succédées. C'est dans l'édition de septembre 1529 réalisée à Bâle par Jérôme Froben, Jean Hervagius et Nicolas Episcopi, que le texte sur l'art notoire paraît pour la première fois.

Dans ce dialogue connu de Jean-Baptiste Thiers¹⁰², Érasme rapporte ce qui semble être une conversation qu'il a réellement eue avec son filleul Johannes Erasmus Froben, le fils cadet de son imprimeur bâlois, à qui il a dédié les *Colloques* en mars 1522¹⁰³. Tandis qu'Érasme demande à son jeune parent de quelle manière se déroulent ses études, Froben avoue qu'il a justement une question à poser à son parrain. En effet, il a entendu parler et a vu « un certain art notoire » qui promet à tout le monde d'acquérir à fond les arts libéraux avec un minimum d'effort. Faute de maître pour lui expliquer le contenu du livre, Froben n'a fait que le regarder. Il procède alors à une description qui ne laisse part à aucune ambiguïté : il s'agit bien d'*ars notoria*. L'ouvrage contient en effet « diverses formes d'animaux, de dragons, de lions, de léopards et divers cercles », ainsi que des « paroles en partie grecques, en partie latines, en partie hébraïques, et d'autres en langue barbare ». Il promet par ailleurs de parvenir à un résultat probant en seulement quatorze jours. Si cette durée assignée au rituel ne renvoie à aucune des procédures que nous avons examinées, la description de l'iconographie du traité permet en revanche de faire le rapprochement avec la version de l'*ars notoria* du manuscrit de Turin (= T1), dans lequel des formes zoomorphes (dragons, griffons, lions, etc.) apparaissent régulièrement dans ou

¹⁰¹ *Opera Omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, I, 3, *Colloquia*, éd. L.-E. Halkin, F. Bierlaire, R. Hoven, Amsterdam, 1972, p. 3-20, introduction.

¹⁰² Jean-Baptiste Thiers, *Traité des superstitions*, *op. cit.*, p. 275-284, not. p. 275-276

¹⁰³ *Ibid.*, p. 647-649 : Desiderius : Quomodo succedunt tua studia, Erasmi ? — Erasmus : Musis, ut apparet, parum faventibus, sed feliciter succederent, si quiddam abs te queam impetrare. — D : Nihil non impetrabis, modo sit in rem tuam. Dic tantum quid rei sit. — E : Non dubito quin nihil sit artium reconditarum quod te fugiat. — D : Utinam vera prædices. — E : Audio artem esse quandam notoriam, quæ hoc præstet, ut homo minimo negotio perdiscat omnes disciplinas liberales. — D : Quid audio ? Vidisti codicem ? — E : Vidi, sed vidi tantum, quod non esset doctoris copia. — D : Quid continebat liber ? — E : Varias animantium formas, draconum, leonum, leopardorum variosque circulos, et in his descriptas voces partim Græcas, partim Latinas, partim Hebraicas, aliasque barbaricarum linguarum. — D : Intra quot dies pollicebatur titulus disciplinarum cognitionem ? — E : Intra quatuordecim. — D : Magnifica sane pollicitatio, sed nostine quenquam per istam artem notoriam evasisse doctum ? — E : Nequaquam. — D : Neque quisquam alius vidit unquam aut visurus est, nisi posteaquam viderimus aliquem per alchymisticam evasisse divitem. — E : Equidem optarim artem esse veram. — D : Fortasse quod pigeat literas tantis sudoribus emere. — E : Scilicet. [...] — D : Ego aliam artem notoriam non novi quam curam, amorem et assiduitatem. » ; sur ce dialogue, cf. J.-C. Margolin, « Érasme et Mnémosyne », dans Ead., *Recherches érasmiennes*, Genève, 1969, p. 70-84.

à proximité des figures. Manifestement, ce manuscrit a fait souche, sans que nous ayons retrouvé de trace de ses surgenons.

La description de l'ouvrage achevée, Érasme reconnaît non sans ironie qu'il s'agit-là à coup sûr d'une affaire pleine de promesses extraordinaires. Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, son filleul a-t-il seulement rencontré quelqu'un qui soit devenu savant grâce à elle ? Froben est bien obligé de répondre par la négative. Et Érasme d'enfoncer le clou en précisant que le jeune homme ne verra pas plus quelqu'un devenir savant grâce à l'*ars notoria* que quiconque devenir riche grâce à l'alchimie. Le jeune, encore sous le coup de la déception, avoue qu'il avait tout de même espéré que cet art dise vrai. D'autant, ajoutez-il plus loin, que sa mémoire lui fait souvent défaut et qu'il peine à retenir ce qu'il a appris. La suite du dialogue est l'occasion pour Érasme de revenir à l'un de ses thèmes favoris et d'exalter ce qui est selon lui la méthode classique du travail scolaire, une méthode fondée sur le travail, l'amour des études et l'assiduité. Il encourage son filleul à comprendre d'abord ce qu'il lit avant d'apprendre et de mémoriser.

Érasme reconnaissait jusqu'à un certain point l'utilité des arts de mémoire¹⁰⁴ ; mais il trouvait là une occasion de moquer les prétentions surnaturelles de l'*ars notoria*, en tenant des propos frappés au coin du bon sens. Manifestement, même si le feu couvait toujours ici ou là et si elles étaient toujours prêtes à renaître, les espérances des clercs médiévaux portées par l'art notoire avaient vécu.

¹⁰⁴ J.-C. Margolin, *art. cit.*, p. 71, cite l'extrait suivant du *De ratione studii* [522c] : « On ne doit pas négliger la mémoire, ce trésor de la lecture, recommande-t-il au maître comme à l'élève. Je ne conteste certes pas que la mémoire puisse être aidée par des lieux et par des images ; toutefois, c'est sur trois éléments que repose avant tout une excellente mémoire : la compréhension (*intellectu*), l'ordre (*ordine*) et l'application (*cura*). En vérité, la fonction d'une bonne mémoire, c'est d'avoir compris une chose à fond... »

Conclusion générale :

De l'étude des manuscrits et des traités d'*ars notoria* ressortent plusieurs éléments qui permettent de mieux situer la place qu'occupait cette pratique de magie rituelle durant les derniers siècles du Moyen Âge au sein du corpus de textes magiques attribués à Salomon et, à un niveau plus général, dans la culture des clercs ; une place dont on ne peut nier le caractère unique.

Il est tout d'abord incontestable que parmi les arts magiques qui circulent en Occident à la fin du Moyen Âge, notamment parmi ceux qui sont placés sous l'autorité de Salomon, l'art notoire est celui qui prend le mieux en considération les besoins spécifiques d'une élite cléricale en forte croissance à partir du XIII^e siècle. L'accent mis sur l'acquisition rapide du savoir (arts libéraux, philosophie, théologie, médecine, voire droit) et la lourde insistance sur le développement de la mémoire ne se retrouvent au même niveau dans aucun autre texte de magie. À l'évidence, son succès manuscrit ne peut être dissocié de la mise en place à grande échelle en Occident de structures scolaires et universitaires. L'*ars notoria* est, plus qu'aucune autre, une magie de l'école.

Cette adéquation sans équivalent entre une pratique magique et son public nous amène au second point, essentiel : l'*ars notoria* est, il est difficile désormais de le contester, une production interne à l'Occident et non le fruit d'une traduction, comme on a pu le laisser entendre parfois. Comme le montrent *a posteriori* les aspirations dont fait état le bénédictin Jean de Morigny dans le prologue de son *Liber visionum* (début XIV^e s.), elle est née du désir des clercs de court-circuiter des études aussi longues que coûteuses en utilisant la médiation divine et angélique. Ce mouvement est peut-être influencé par l'introduction de nouvelles formes de magie en Occident à partir du XII^e siècle, d'importation arabe ou juive, qui, sous l'autorité de Salomon, recourent massivement aux invocations d'esprits. Mais elle s'inscrit plus sûrement dans un courant mystique d'inspiration néoplatonicienne très prégnant dans la latinité du XII^e siècle, qui voit dans l'ascèse, la prière et l'étude, des moyens licites de racheter une nature humaine marquée par le péché originel. La promotion de l'*ars notoria* au rang de sacrement, plus qu'une stratégie de légitimation, participe de cette volonté d'en faire un moyen capable de nouer une relation privilégiée avec Dieu et de restaurer l'homme dans sa condition première ; elle est par ailleurs caractéristique d'une pratique qui, dans son principe et dans ses rites,

revendique haut et fort son appartenance au christianisme.

Outre la question de l'accès au savoir, d'actualité dans le contexte occidental propre aux XII^e et XIII^e siècles, plusieurs éléments appuient la thèse d'une origine endogène de l'*ars notoria*.

1. Beaucoup d'indices nous entraînent en premier lieu du côté des écoles de Bologne pour trouver un point d'origine à sa diffusion dans le reste de l'Occident :

- les manuscrits tout d'abord, dont beaucoup proviennent de l'espace nord-italien et plus particulièrement bolonais. Par-delà l'éclatement de la tradition manuscrite, ils constituent, du XIII^e au XIV^e siècle, de la version A à la version glosée en passant par l'*Opus operum*, une chaîne aux maillons solidaires les uns des autres, élaborée dans l'ensemble en un même lieu ;
- les propos de Gervais de Tilbury ensuite, étudiant en droit à Bologne dans les années 1170. Celui-ci est très bien informé de l'existence d'un modèle littéraire virgilien dont on retrouve la trace au sein même de nos traités, en particulier dans la trame narrative des *exempla* mettant en scène Salomon ou ses proches. S'il situe la révélation de l'*ars notoria* dans un contexte napolitain en réemployant tout un fonds légendaire, il est plus probable que ce soit lors de son séjour sur les bancs des écoles bolonaises qu'il a eu vent de l'élaboration de cette pratique aux vertus incomparables ;
- les témoignages d'universitaires italiens du XIV^e ou du XV^e siècle enfin, tels le cardinal et juriste Francesco Zabarella. Malgré un petit décalage chronologique, ils confirment les informations, parfois incertaines, apportées par les manuscrits. Autrement dit, ils attestent la profonde implantation de l'*ars notoria* dans les universités transalpines au XIV^e siècle, que ce soit à Bologne ou à Padoue. On peut aussi mentionner ici l'épisode du médecin lombard qui informe Jean de Morigny de l'existence de l'art notoire et l'enjoint de partir à sa recherche.

2. En second lieu, aucun élément linguistique fort n'accrédite l'existence d'un archétype exogène, qu'il soit grec, arabe ou hébreu. L'étude des *verba mystica* et des noms d'anges montre que l'on a recouru à un fonds traditionnel de noms divins et angéliques, augmenté dans de fortes proportions à l'aide d'une culture para-linguistique inspirée de saint Jérôme. Celle-ci mêle apports grecs, hébreux, voire araméens, à un niveau de motivation linguistique très superficiel. Rien n'atteste d'une provenance étrangère, contrairement à ce que l'on rencontre dans le *Liber Almandal* (pour l'arabe) ou

le *Liber Raziel* (pour l'hébreu). L'onomastique de l'*ars notoria* reste très spécifique et ne témoigne pas, autant que l'on puisse en juger, de contacts avec des textes de magie extra-européens.

3. Enfin, au chapitre des marqueurs de l'origine occidentale de l'*ars notoria*, on peut évoquer les figures ou *note*. Malgré un caractère d'étrangeté qui sied à leur origine mystérieuse, beaucoup d'entre elles ont trouvé des modèles dans les diagrammes mnémotechniques et didactiques utilisés depuis le haut Moyen Âge par les moines et les clercs à des fins pédagogiques. Ces diagrammes servaient parfois d'auxiliaires visuels à la méditation, dans le but d'approcher les degrés supérieurs de l'être ; ce n'est donc pas un hasard si, dans l'*ars notoria*, le sens de la vue joue un rôle primordial dans le processus qui mène à l'illumination. La cinquième figure de la théologie, autrement appelée *nota ineffabilis*, montre que des références scripturaires ont également été utilisées comme source d'inspiration.

En définitive, les clercs ayant participé à la création de l'*ars notoria* ont mêlé habilement cultures littéraire, théologique et linguistique occidentales pour élaborer une tradition textuelle qui, tout en voulant rester la plus orthodoxe possible, fait prévaloir son caractère ancien et exotique. Malgré la difficulté de l'entreprise, on peut apprécier la cohérence globale d'une démarche qui peut être décomposée comme suit :

1. Au départ, il y a la volonté de faire renaître de ses cendres le livre « virgilien » qui, dans la tradition littéraire du *Dolopathos* de Jean de Haute-Seille, condensait l'ensemble du savoir connu et permettait de le maîtriser en peu de temps. On se situe alors dans un contexte d'épanouissement des structures scolaires.

2. Mais, pour un art qui se définit comme un mystère divin, il est impossible de se placer sous une autorité païenne, comme peut l'être Virgile. Ceci explique le recours, dans le mythe fondateur, à la figure de Salomon, roi sage par excellence, et, dans une moindre mesure, à celle d'Apollonius, mage-philosophe loué en raison de l'étendue de son savoir par saint Jérôme et par Jean de Salisbury. Peut-être faut-il voir dans cet emploi de l'autorité de Salomon l'influence du modèle pseudépigraphique en usage dans la magie qui commence alors à se répandre en Occident par le biais des traductions. Mais il est plus probable que l'image biblique du roi sage, amplifiée au Ier siècle par l'historien juif Flavius Josèphe, ait suffi à déterminer ce choix.

3. Afin de ne pas verser *ipso facto* dans la magie, il est nécessaire de mettre en place un rituel qui ne contraigne pas Dieu et ses messagers : pour des raisons de proximité

culturelle, la source est sans doute moins la théurgie néo-platonicienne de l'Antiquité tardive que la théologie des sacrements. Le meilleur moyen d'éliminer toute contrainte est de faire de l'*ars notoria* un don divin anciennement révélé à Salomon. L'origine et l'« ancienneté » de la tradition justifient en bout de chaîne l'utilisation des langues sapientielles.

4. Enfin, pour faciliter la relation avec le divin et en recueillir les bienfaits, on respecte, conformément aux canons les plus classiques de la mystique chrétienne, le primat de l'intériorité. Seul le chrétien exemplaire, libéré du péché par la crainte qu'il a de Dieu, peut espérer bénéficier de l'illumination angélique.

En dépit des précautions prises pour demeurer dans un cadre de dévotion admis par le christianisme, l'*ars notoria* n'est pas parvenue à intégrer la sphère du licite. Les multiples condamnations doctrinales dont elle est l'objet à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle le démontrent. Toutefois, sa position charnière entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, due pour l'essentiel à sa destinativité angélique et à sa forte coloration mystique, lui a permis de bénéficier de l'indulgence des censeurs. Ainsi, par un processus cumulatif qui trouve sa pleine expression au XIV^e siècle, ce texte de magie rituelle de nature bénigne a peu à peu réussi à se ménager une place de choix dans la culture cléricale. Son cas, bien que particulier, montre que la magie spirituelle, sous une forme élaborée, n'a pas seulement trouvé un terrain favorable à sa diffusion dans les marges de l'élite lettrée.

**Université Paris X – Nanterre
U.F.R. d'Histoire**

THÈSE NOUVEAU RÉGIME

pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université Paris X – Nanterre

Discipline : Histoire

Présentée et soutenue publiquement par

Julien VÉRONÈSE

Le 9 octobre 2004

Titre :

***L'Ars notoria* au Moyen Âge et à l'époque moderne.
Étude d'une tradition de magie théurgique
(XIIe-XVIIe siècle)**

II

Directeur de thèse

Madame le Professeur Colette Beaune

Éditions critiques et transcriptions

Sommaire :

- Édition critique de la version A (XIII^e s.) : Manuscrit de base Londres, British Library, Sloane 1712 (= L1). Collation avec les manuscrits Yale 1 (= Y1), Erfurt Amplon. 4° 380 (= E1), Turin E.V.13 (= T1), Paris BNF lat. 7152 (= P1).
- Édition critique de l'*Opus operum* (XIII^e s.) : Manuscrit de base Londres, British Library, Sloane 1712 (= L1). Collation avec les manuscrits du XIV^e s. Leyde Vulcanius 45 (= Le1), Vatican lat. 6842 (= R2) et Munich Clm 276 (= M2).
- Édition critique de la version B (XIV^e s.) : Manuscrit de base Paris, BNF, lat. 9336 (= P3). Collation avec les manuscrits Oxford, Bodl. 951 (= O2), Kremsmünster CC 322 (= Kr1) et Cues 216 (= C1).
- *Ars brevis* (XIV^e s.) : Transcription du manuscrit Vienne, Scot.-Vind. 140 (61) (= V2). Collation partielle avec le manuscrit Erfurt Amplon. 8° 79 (= E2).
- Version abrégée de Thomas de Tolède (XIV^e s.) : Transcription du manuscrit Vatican Pal. lat. 957 (= R3).

Signes utilisés :

Les raisons qui ont présidé au choix des manuscrits ont été développées en première partie. Nous nous permettons donc de renvoyer à chacun des chapitres qui concernent les textes édités ou transcrits ici.

En ce qui concerne les signes utilisés dans les éditions critiques (A, *Opus operum*, B) :

[rubr.] rubrique

< > : changement de leçon

[] : carence du manuscrit que nous avons palliée

add : mot ajouté ; ex. conscientia] mea *add* L1

om. : mot omis ; ex. conscientia] *om.* L1

ap. corr. : modification de la leçon après correction du scribe

en marge : notation dans la marge

ill. : leçon illisible

Les appels de note concernant les variantes sont numérotés : ^a, ^b, ^c, [...], ^z, ^{aa}, ^{bb}, ^{cc}

Les appels de note concernant les rares citations bibliques sont numérotés : ¹, ², ³, etc.

Édition critique de l'Ars notoria (version A, XIIIe s.),
ms de base Sloane 1712 (= L1)

1 - /fol.1ra/ ^a [rubr.] Incipit proemium siue exceptiones^b quas magnus^c Apollonius Flores aureos ad eruditionem et <cognitionem>^d omnium scientiarum et naturalium artium generaliter^e merito et^f competenter appellauit. Hoc Salomonis, <Manichei>^g et <Euclidii>^h auctoritate maxima compositum et probatum est. Ecce incipitⁱ.

2 - [E]go^a artium magister^b merito^c nuncupatus, cui liberalium <artium>^d natura quasi specialiter <concessisse>^e uidetur^f, tractaturus^g de cognitione astronomie siue astrologie^h, quibus experimentis artium compendiosa competensque cognitio possit haberi, quibusque naturis temporumⁱ ydonea possit siue infirma^j natura^k competenter diuidi^l, uel^m quibus diebusⁿ uel quibus horis res et facta hominum inchoanda siue terminanda sint^o, qualiter homo uel qua efficacia <dispositionis>^p uite cursum agere debeat^q. Primo arbitratus sum quedam precepta de spiritualibus^r scientiis excerpenda^s, ut^t ad singula queque^u que^v prefati^w sumus ordine continuo pertingatur^x.

3 - Ne^a mireris ergo^b quod audieris uel <quod>^c in subsequenti opusculo^d uisurus es^e, magis miraculum putes^f quam assuete eruditionis exemplar. Quedam enim tibi^g postea mirabili officio^h ex antiquissimisⁱ hebreorum libris extracta legenda prelibauimus^j, <que cum>^k uideris licet ignote fuerint^l lingue^m pro miraculo <reputa>ⁿ quod^o tibi^p a Domino Deo tuo noueris esse concessum.

[rubr.] Explicit prologus admiratio auctoris de tanta uirtute huius artis^q.

4 - [E]go siquidem^a de propositis tractaturus prius in me^b miratus^c sum uerba quelibet^d tantam posse^e habere uirtutem^f.

5 - ^a Est enim tanta quorundam efficacia uerborum^b, ut cum^c ipsa legeris, tibi facunditatem^d ex improuiso et subitanee^e ita adaugeant, quasi^f si^g de elingue[i]^h eloquens

1 - a fol. 1ra Y1 P1 / fol. 49ra E1 / fol. 8ra T1 — b expositiones E1 P1 — c magister P1 — d cognitionem L1 / coniunctionem Y1 — e generaliter] et add P1 — f merito et] memoriter Y1 — g Machinei L1 P1 / Machine Y1 — h Euclidis L1 — i Ecce incipit] om P1 / incipit] Liber diuine sapientie que data est ab angelo sapientissimo Salomoni add Y1 / de uerbi efficacia add E1 — § 1] om T1

2 - a [E]go] Appollonius add E1 / omnium add P1 — b artium magister] magister artium E1 / Ego artium magister] Magister omnium artium T1 — c mundo Y1 — d artium] add E1 T1 — e cessisse L1 Y1 P1 — f specialiter concessisse uidetur] cessisse uidetur specialiter T1 — g tracturus P1 — h astronomie siue astrologie] astrologie siue astronomie P1 — i naturis temporum] temporum naturis Y1 — j possit siue infirma] siue infima possit Y1 / siue infirma possit E1 — k siue infirma natura] scientia P1 — l dinosci E1 — m ydonea – diuidi uel] siue rerum idonea et summa possit natura cognosci T1 — n uel quibus diebus] om P1 — o sunt P1 — p expositionis L1 — q debeas P1 — r specialibus Y1 T1 — s excipienda Y1 / exponenda T1 / exprimenda P1 — t et Y1 P1 — u quoque P1 — v que] om E1 — w ad singula – prefati] singula prefata T1 — x pertingantur P1

3 - a Hoc autem non T1 — b uero Y1 P1 / om T1 — c quod] add Y1 E1 T1 P1 — d in subsequenti opusculo] in opusculo subsequente Y1 P1 / in hoc opusculo subsequente E1 / in opere sequenti T1 — e es] om E1 — f magis – putes] sed magis putes miraculum T1 — g enim tibi] tibi enim Y1 P1 / enim T1 — h postea mirabili officio] mirabilia precepta offero E1 / precepta mirabili officio T1 — i antiquis T1 — j prelibauimus] et add L1 / prelibamus P1 — k que cum] quecumque L1 E1 — l fuerunt P1 — m fuerint lingue] lingue fuerint T1 — n reputa] add Y1 E1 T1 P1 — o quia T1 — p tibi] om Y1 P1 — q Explicit – huius artis] om Y1 E1 T1 P1

4 - a igitur T1 — b fol. 49rb E1 — c miratus] ap. cor. Y1 — d que licet P1 — e posse] om P1 — f efficaciam T1

5 - a [rubr.] Institutio de uerbi efficacia add P1 — b tanta – uerborum] quorundam uerborum tanta efficacia T1 — c si T1 — d fecunditatem E1 — e subitam Y1 / ex improuiso et subitanee] subito et ex improuiso T1 — f quod T1 — g si] om P1 — h elingue Y1 E1 — i fueris effectus] factus fueris T1 — j tamen] habet add L1 — k hoc] habeat add P1 — l fieri] possit add E1 / fiat T1 — m ex] add E1 T1 — n ex cuius] exequutus Y1 — o dispositionem Y1 — p plenius] om T1 — q plenius tibi] tibi plenius E1 — r sequentibus P1 — s disseramus] edisseramus T1 — à la suite de

fueris effectusⁱ, unde tamen^j hoc^k fieri^l uel <ex>^m cuiusⁿ dispositione^o uirtu- /fol.1rb/ -tis plenius^p tibi^q in subsequentibus^r demonstrabitur. Nunc uero que ad manum sunt disseramus^s.

6 - [rubr.] Item de uirtute huius artis^a :

[D]e notoria^b arte^c igitur^d quedam^e notule cum scriptis earum nobis manifestate sunt^f, quarum^g uirtutem non potest humana ratio^h comprehendere. Est enimⁱ prima nota^j, cuius significatio est^k ex hebreo distorta^l, que licet cum paucissimis^m uerbis comprehendatur, tamen uirtutem in <expressione>ⁿ misterii non amittit^o. Tanta^p enim uirtus eius^q est^r, ut^s quod^t ex ea contingit^u inextimabiliter admirandum quilibet^v arbitretur^w.

7 - Sunt enim uerba hec. Hec uerba cum oratione sequente et cum oratione que est expositio earum dicenda est in prolotione uel indagacione alicuius scripturi infra^a :

[H]ely, Semat, Azatan, Hemel, Sanuc, Theon^b.

8 - [Q]uam^a Salomon primo^b compositam figuram uoluit omni interprete carere, sciens^c <tantam subtilitatem>^d de caldei, hebrei, greci et arabici^e profunditate sermonis extractam, ut^f nullo possit plenarie^g scemate sermonis exponi. Que^h autem sitⁱ eius efficacia^j, idem Salomon <in libro>^k Eniclyssoe^l conditionis de fulgore sapientie ostendit. Sed et^m amicus

ce § T1 intercale l'oraison Alpha et omega (= Var. 1 dans version B) : Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum, finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, nec secundum iniquitates meas neque peccata mea mihi retribuas, Domine /fol. 8rb/ Deus meus, sed secundum tuam misericordiam que maior est omnibus rebus uisibilibus et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum et gloria sanctorum, spes, portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor qui celum, terram, mare ac mundi ponderas palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancte arte possim taliter proficere, ut ualeam ad notitiam omnis scientie, artis et sapientie uirtute tui sanctissimi nomine peruenire ; **suit dans T1 une variante (Var. d) reprise presque mot pour mot dans Var. 1 - /glose/ dans version B :** Sciendum est quod in hac arte mirabili tria conspiciuntur, scilicet nota, figura et oratio. Nota autem quid sit in ipsa arte describitur. Figura autem sic describitur in hac arte. Figura est quedam sacramentalis et ineffabilis oratio que nequid pro sensum humane rationis exponi. Oratio autem in eadem est piementis deprecatio in uoce deprecantis non temptando sed suauiter legendo prorumpens : in hiis tribus tota ars consistit. Nota autem in se orationem et figuram continet, unde omnis cognitio in hac arte est per orationem et figuram.

6 - a Item – artis] Ostensio subsequens de notoria arte Y1 P1 / Ostensio subsequens de natura artis E1 / om T1 — b notoria] igitur add P1 — c artium *ap. cor.* E1 — d arte igitur] uero arte T1 — e quedam] figure add E1 / figure et add T1 — f manifestate sunt] manifestare prosunt E1 / manifesta sunt T1 / manifestate prosunt P1 — g quorum Y1 — h non – ratio] non humana potest ratio Y1 / humana ratio non potest E1 / non humana ratio potest P1 / ratio] perpendere uel add T1 — i igitur P1 — j nota] ex greco add T1 — k est] om P1 — l extorta Y1 — m paucis T1 — n expositione L1 — o in expressione – amittit] inestimabilem continet T1 — p Tan- /fol. 1rb/ -ta Y1 — q uirtus eius] eius uirtus Y1 E1 — r uirtus eius est] est eius uirtus T1 — s ut] om E1 — t qui T1 — u contingit] et add P1 — v quibuslibet Y1 / quisque P1 — w fol. 8va T1

7 - a Sunt enim – infra] Sunt enim hec Y1 / Sunt enim hec uerba. Oratio E1 / Sunt enim hec uerba prime note T1 / Sunt enim hec uerba ebreæ prime note P1 — b [H]ely – Theon] Hely, Semet, Açaran, Hemel, Sanic, Theon Y1 / Hely, Semath, Azaren, Selen, Senich, Theon, Theorien E1 / Hely, Samato, Azatan, Simel, Sanich, Theon T1 / Hely, Semat, Azarem, Hemel, Sanic, Theon P1

8 - a Quam] om E1 / Quoniam T1 — b Salomon primo] primo Salomon T1 — c sciens] enim add E1 / eam add T1 — d tantam subtilitatem] tanta subtilitate L1 E1 T1 P1 — e caldei – arabici] chaldeis et hebreis et grecis et arabicis Y1 / caldei et hebrei, arabici et greci et [] T1 — f et T1 — g fol. 1rb P1 — h Due Y1 — i sunt Y1 — j efficacie Y1 — k in libro] add Y1 E1 T1 P1 — l Eliosse Y1 / Gromeliosse E1 / mirabilis T1 / Yndeneliosse P1 — m et] om T1 — n idem] om T1 P1 — o fol. 49va E1 — p et] add Y1 E1 P1 — q paucis reliquis] reliquis et paucis T1 — r fuerat L1 — s ea] om E1 / eiusdem T1 — t exposuerunt T1 — u non absque – sunt] proferenda sunt non absque fidei magnitudine] ut uerba figure cum ordine aliquid legere uel indagare incipiens diligenter proferatur add T1 / sunt] ut uerba figure cum oratione sequente aliquid legere uel indagare incipiens diligenter proferatur add E1 — **à la suite de ce § P1 insère l'oraison Alpha et omega, présente également dans T1 (cf. supra) :** [rubr.] Hec est oratio prima dicenda : Alpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio, finis sine fine, exaudi preces meas, piissime, nec secundum iniquitates meas nec peccata mea michi retribuas, Domine Deus meus, sed secundum misericordiam tuam que maior est rebus omnibus uisibilibus et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, lux angelorum, gloria sanctorum, spes, portus et refugium peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum, terram, mare ac mundum ponderas palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, quatenus in hac sacrosancta arte possim taliter proficere, ut ualeam ad noticiam omnis scientie, artis et sapientie uirtute tui sanctissimi nominis peruenire.

et predecessor noster idemⁿ Appollonius^o cum paucis <et>^p reliquis^q quibus data <fuit>^r ea^s scientie manifestatio exposuere^t dicentes : « Hec magis profunda misteria quam uerba non absque fidei magnitudine proferenda sunt^u ».

9 - [rubr.] Doctrina de indagacione scripturarum de precedenti et subsequenti oratione^a :

[S]iquis^b initium scripture cuiuslibet^c siue quamlibet^d scripturam facunde indagare uel^e proferre uoluerit^f que prefati^g sumus uerba figure^h mane dieⁱ in nomine Dei Summi^j, siue^k in^l ipsa prolacione scripture diligenter proferat^m cum istaⁿ oratione que ex hebreo, caldeo et^o greco sermone distorta^p subtiliter et mirabiliter^q eliminata^r proprie, deinde summatim per expositionem^s preten- /fol.1va/ -ditur^t que est hec^u.

10 - [rubr.] Prima oratio cum uerbis subsequentibus dicenda est^a :

[P]hos, Megale, Patir, Ymos, Ebel, Eber, Helieth, Gezei, Salatial, Sadim, Helgyo, Megis, Micton, Esel, Gecor, Granal, Semaranxai, Gelsemana, Arasamion, Sale, Patir, Agion, Atnas, amin^b.

11 - [rubr.] Huius uero orationis hec est partim et summatim prelibata expositio^a. Non^b tamen putes que uerba singula^c exponantur sic^d :

Lux mundi, Deus immense, Pater eternitatis, largitor sapientie et^e scientie et totius gratie spiritualis^f, pie et^g inextimabilis dispensator, noscens^h omnia prius quam fiant, faciens lucem et tenebrasⁱ, mitte manum tuam et tange os meum, et pone illud ut gladium acutum ad enarrandum^j eloquenter^k uerba hec, <fac>^l linguam meam ut sagittam electam ad pronuntianda ea memoriter, emitte^m Spiritum tuumⁿ Sanctum^o in cor meum ad percipiendum^p et in animam meam ad retinendum et in conscientiam meam ad meditandum^q, per iuramentum coheredis^r tui, id est per dexteram tuam, pie, sancte et misericorditer et clementer^s inspira et doce et^t instrue^u et instaure introitum et exitum^v sensuum meorum et cogitationum mearum, et doceat me et corrigat usque in finem disciplina tua, et adiuuet me consilium tuum^w altissimum per infinitam misericordiam <tuam>^x, amen^y.

9 - a Doctrina - oratione] om Y1 E1 T1 P1 — b Si uis Y1 P1 / Siquis] uero add E1 — c scripture cuiuslibet] cuiuslibet scripture E1 — d siue quamlibet] om P1 — e siue Y1 E1 / seu P1 — f quamlibet - uoluerit] scripturam quamlibet indagare uoluerit siue facunde proferre T1 — g prefata P1 — h que prefati - figure] uerba figure que prefatis sumus E1 / figure] scilicet Hely et cetera add T1 — i die] ap. cor. Y1 / ueneris add E1 / mane die] die mane] summo add T1 / die] om P1 — j Summi] sui add Y1 / Summi] om] sui add E1 P1 / Dei Summi] Domini T1 — k siue] om T1 — l in] om Y1 — m proferatur P1 — n cum ista] commixta Y1 E1 / ista] om P1 — o et] om P1 — p distorta] est add L1 P1 — q et mirabiliter] om T1 — r eliminata E1 T1 — s per expositionem] pro expositione P1 — t protenditur E1 — u que est hec] om Y1 / que hec est E1 / Phos que est mixta prime note add P1 / summatim - hec] subtiliter procedat, que est hec oratio T1

10 - a Prima - est] om Y1 E1 T1 P1 — b [P]hos - amin] Phos, Megale, Patir, Imos, Ebel, Eber, Eliot, Geçeil, Salatial, Saday, Hel, Gyo, Megos, Michron, Esel, Iecor, Granal, Semel, Rasanay, Gelsemana, A[c]asumion, Salepadiragion, Atanas, amyn Y1 / Chos, Megale, Dimrimos, Ebel, Chei, Elieth, Gezey, Salarial, Saday, Hel, Gio, Megos, Micton, Isely, Iecor, Grannal, Semel, Basanay, Gelsemana, Acasummoi, Sale, Patiragion, Athanas, amin E1 / Phos, Megale, Partir, Ymas, Heber, Ebel, Elicor, Iezeiel, Salacial, Sadasel, Goromagros, Micron, Semer, Asamay, Gelymesana, Arasamon, Selle, Pagion, Athanas, amen T1 / Megale, Patir, Imos, Ebel, Heheli, Elyot, Gezeil, Salatial, Saday, Hel, Giomagros, Micron, Esel, Iecor, Granal, Somel, Rasanay, Gelsamana, Arasumion, Salepatirgion, Acanas, amin P1

11 - a expositio] Ostenso qualiter prefata oratio exponatur add Y1 / hec est - expositio] partim prelibata expositio et summatim E1 — b Nec Y1 — c que uerba singula] quod singula uerba Y1 P1 — d sic] Incipit expositio add Y1 / Non tamen - sic] om E1 / Huius uero - sic] om T1 — e fol. 8vb T1 — f spiritualis] et add T1 — g et] om T1 — h nosciens P1 — i fol. 1va P1 — j fol. 49vb E1 / narrandum P1 — k eloquenter] et add E1 — l facit L1 / eloquenter - facit] uerba hec, eloquenter fac T1 — m emitte] et mitte T1 — n tuum] om P1 — o Spiritum tuum Sanctum] Spiritum Sanctum tuum E1 T1 — p concipiendum T1 — q meditandum] et add Y1 / me dicandum P1 — r cordis T1 / coheredis P1 — s et misericorditer et clementer] misericorditer E1 / clementer] leniter T1 / misericorditer et clementer] misericors P1 — t et] om P1 — u inspira - instrue] inspira, doce, instrue Y1 E1 / inspira, instrue et doce T1 — v fol. 1va Y1 — w tuum] om Y1 E1 P1 / tuum altissimum] altissimum tuum T1 — x tuam] add Y1 T1 P1 — y amen] Restant nomina que exponi non possunt add Y1 P1 / Non tamen putes quod singula uerba exponantur add E1

12 - [N]ec^a tamen putes quod prefate orationis singula uerba in latinum translata sint sermonem^b, cum aliquod ipsius^c orationis uerbum plus in se sensus et mystice^d profunditatis contineat^e. Ex auctoritate etenim^f Salomonis ipsius^g <scriptis>^h referentibus agnouimus ipsam nullatenus orationemⁱ humane sensu^j <conditionis>^k exponi posse^l.

13 - /fol.1vb/ [N]ecessarium etenim est^a ipsas astronomie siue astrologie siue^b artis notorie^c particulas distinctas uel^d orationes suo modo et^e loco et tempore dici, et ex eis^f secundum dispositionem temporum^g debere operari.

14 - [rubr.] Qui obseruauerit que in arte ista precipiuntur uno mense facundiam in omnibus scientiis habuerit^a :

[S]unt etiam quedam figure siue orationes quas^b Salomon Helim Caldaice^c, id est triumphales artium liberalium subitaneasque^d precellentes^e uirtutum efficacias appellauit^f, et sunt ad artis^g notorie introductionem^h speciale principium. De ipsisⁱ constituit^j Salomon, ut secundum^k Lune tempora determinata^l et non^m absqueⁿ considerato termino proferantur^o, quod^p magister noster plene^q et competenter imitandum instituit^r dicens : « Quicumque hec^s determinato tempore <et instituto>^t protulerit^u, sciat se^v omni occasione remota^w illo mense toto^x facundiam in omnibus proferendis multo maiorem solito mirabiliter et inextimabiliter^y adipisci^z ».

15 - [rubr.] Quibus temporibus orationes dicende sunt et quomodo triumphalibus Lune temporibus note proferende inspiciantur^a :

12 - a Non T1 — b prefate – sermonem] singula uerba prefate orationis exponantur que hic incipit Lux mundi, non singula uerba sint translata T1 — c ipsius] om E1 — d sensus et mystice] et mystice sensus Y1 — e sensus – contineat] mystice uel profunditatis sensum optineat T1 — f enim T1 P1 — g Salomonis ipsius] ipsius Salomonis E1 T1 P1 — h scripturis L1 — i nullatenus orationem] orationem nullatenus T1 — j humane sensu] humano sensui T1 — k conditionis] add Y1 E1 T1 P1 — l posse] om Y1 E1 P1 / exponi posse] posse exponi T1

13 - a etenim est] est quidem T1 / est enim P1 — b siue] Cicracirotan, id est P1 — c nigromantie E1 — d siue E1 / uel] distincta add T1 — e et] om T1 — f ex eis] eas T1 — g dici, et ex eis – temporum] om E1

14 - a Qui – habuerit] De triumphalibus phiguris quibus temporibus Lune proferendo inspiciantur Y1 / De triumphalibus figuris quomodo temporibus Lune profere debent E1 / om T1 / De triumphalibus figuris quomodo temporibus Lune proferende inspiciantur P1 — b quas] magister add T1 — c Helim Caldaice] Helym Chaldaice Y1 / Helim Chaldaice E1 / Olim Caldaice T1 / Helym Caldaice P1 — d artium – subitaneasque] liberalium artium subitaneas et E1 — e precellentes] om Y1 P1 / etiam add Y1 E1 — f artium liberalium – appellauit] appellauit artium liberalium subitanes et precellentes uirtutes et efficaces T1 — g ad artis] artes Y1 — h introductionem] et add Y1 / fol. 50ra E1 — i de ipsis] om E1 / de istis T1 — j instituit T1 — k per T1 — l tempora determinata] determinata tempora E1 — m et non] non tamen T1 — n abs- /fol. 9ra/ -que T1 — o proferantur] et add ap. cor. E1 — p quod] et add P1 — q plene] ap. cor. E1 — r et competenter – instituit] var. ill. T1 / instruit P1 — s hec] om T1 — t et instituto] add Y1 E1 / uel constituto hec T1 / determinato - instituto] instituto et determinato tempore P1 — u protulauerit T1 — v se] om P1 — w sciat – remota] omni occasione remota, sciat se Y1 / sciat omni remota occasione] in add T1 — x toto] tantam add Y1 — y ineffabiliter E1 / et inextimabiliter] om T1 — z multo maiorem – adipisci] adipisci multo maiore solito mirabiliter et inestimabiliter Y1

15 - a Quibus – inspiciantur] om Y1 E1 T1 P1 — b tamen T1 — c sunt] om P1 — d exceptiones introductionum] introductiones T1 — e Luna] add Y1 E1 — f quarta] Luna add T1 / Lune add P1 — g uel .xvj.] om Y1 / uel tredecima T1 — h uel .xxiiij.] om P1 — i .xxvj.^a T1 — j uel .xxx.] add Y1 E1 T1 P1 — k Salomon] ait add T1 — l Tempora .iiij.] Quatuor tempora P1 — m Tempora – Lune] Istis temporibus quatuor Lune Y1 / Isti tempora Lune quatuor E1 / Istis nominibus expositam tempora quarte Lune T1 — n instituit P1 — o quia T1 / que] et add P1 — p et L1 E1 — q scripta P1 — r sunt] om Y1 / conscripta sunt] sunt conscripta T1 — s quarta Luna] Luna quarta E1 — t quater] om ap. cor. E1 — u ipsorum T1 — v recepta L1 / et repetita] om P1 — w necnon] et add L1 — x anni temporibus] temporibus anni T1 — y et renouatis] et reuelatis Y1 (en marge, une autre main note : « et renouatis ») E1 / renouatis T1 / et reueratis P1 — z fol. 1vb P1 — aa facondia P1 — bb facundiam – plenariam] facundiam plenariam a Deo T1 / plenariam] om P1 — cc quatuor linguis] et linguis quatuor ap. cor. E1 — dd hebraica] et add P1 — ee greca – latina] hebraica, greca et latina Y1 E1 / latina, greca et hebraica T1 — ff expositam L1 / largiter add E1 — gg partes quatuor] quatuor partes Y1 / quatuor T1 — hh habere] om T1 — ii efficaciam] diffundere add E1 / diffundunt add T1 — jj et L1 — kk humane mentis] humana mente P1 — ll quatuor] scilicet add T1 — mm facondiam P1 — nn et] in add P1 — oo stabilitatem] subtilitatem et stabilitatem nobis operatam add T1 — pp maxime T1 — qq didicimus L1 —

[H]ec enim^b sunt^c exceptiones introductionum^d artis notorie, que uel <Luna>^e quarta^f, uel .viiij., uel .xij., uel .xvj.^g, uel .xx., uel .xxiiij.^h, uel .xxviiij.ⁱ, <uel .xxx.>^j proferri debent, unde Salomon^k: «Tempora .iiij.^l Lune^m dedimusⁿ, que^o <a>^p quatuor angelis sanctis conscripta^q sunt^r, et quarta Luna^s nobis manifestata, et quater^t ab angelo ipsarum^u latore nobis replicata et <repetita>^v, necnon^w quatuor anni temporibus^x scriptis et renouatis^y ostensa^z nobis facundiam^{aa} a Deo plenariam^{bb} postulantibus quatuor linguis^{cc} caldea, greca, hebraica^{dd}, latina^{ee} euidenter <exposita>^{ff}, et in partes quatuor^{gg} orbis terrarum habere^{hh} potestatis efficaciamⁱⁱ, necnon <in>^{jj} humane mentis^{kk} uirtu- /fol.2ra/ -tes quatuor^{ll}, intelligentiam, memoriam, facundiam^{mmm} etⁿⁿ istorum trium stabilitatem^{oo} quam maximam^{pp} dominari <dicimus>^{qq} et cognouimus^{rr}. Ista enim sunt de quibus prefatum est, que sicut diximus <ita>^{ss} referenda sunt^{tt}. »

16 - [rubr.] Hec oratio dicenda est temporibus super constitutis et horis istius determinatis, que est ad augendam intelligentiam, memoriam, facundiam et stabilitatem, et dicitur speculum sapientie uel lumen anime uel felicitatem ingenii et debet dici sub silentio et solitarie et est generalis ad omnes artes^a :

[R]asay, Lamac, Azzaar, Gesemon, Releamic, Azaga, Elial, Sezior, Pamphalios, Sicrogamon, Laupda, Iothim, Lezezae, Amor, Sichem, Egal, Geleton, Samagal, Halna, Alna, Alyos, Gemeonegal, Saramalaip, Zamiel, Sealalmaga, Esememat, Gealfam, Silmial, Semalfay, Craton, Anagil, Panthomegos, Tingen, Amisiton, Sebarney, Alimoo, Gennai, Sadraial, Neomail, Cristos, Sephacaphalmal, Azoron, Gezamael, Hayla, Semenai, Gellesmon, Baracata, Geemiazai, Scealmagahal, Gezamai, Zeriefaton, Gelimen,

rr dominari – cognouimus] didiscimus et cognouimus nominari T1 — ss ea L1 / ita] om P1 — tt referenda sunt] sunt proferenda T1

16 - a Hec oratio – omnes artes] Oratio quatuor linguarum chaldaea, hebraea, greca et latina eui- /fol. 1vb/ -denter exposita, que speculum sapientie appellatur Y1 / Oratio quarta quatuor linguis caldea, ebraica, greca et latina euidenter exposita, que speculum sapientie appellatur /fol. 50rb/ E1 / om T1 / Oratio de quatuor linguis caldea, ebraica, greca et latina eiusdem tibi exposita, que speculum sapientie appellatur P1 — b [R]asay – amin] Rasay, Lemat, Azaat, Gesemon, Relamic, Azaga, Elyal, Sizio, Pamphylos, Sicrogamon, Laupda, Iochim, Lezaemor, Sicremegal, Gielcreon, Somagay, Halna, Haylos, Geneonegal, Saramalaip, Tamiel, Sacalmaga, Essemelat, Gecalsam, Simial, Semalsay, Craton, Anagil, Pantomegos, Tingen, Aminisiton, Sebarney, Alimioc, Gennail, Sadail, Neomail, Christos, Seplai, Caphainal, Azaton, Geçamael, Hayla, Semeanay, Gelesmon, Barucata, Gehenmazay, Socalmaga, Hal, Gezamay, Cecrafaton, Zegelmyen, Acanatay, Semmao, Gezorabal, Funasiel, Leosamac, Gennacol, Ababeen, Ruos, Fobos, Idolmasay, Negraen, Faramielyo, Sohon, Vecheporeti, Inualliasenon, Innamos, Geramay, Pissamat, Ragaal, Fagamesin, Aganial, Theomogem, Rasalamacha, On, Lon, Bon, Sepizion, Arion, Usyon, Semession, Zegon, amyn, amin, amin Y1 / Lasay, Lemath, Azaar, Gesemon, Relamic, Azaga, Elyal, Sizio, Paphalios, Sicgamon, Laupda, Iaoitim, Lezaemor, Sicremegal, Giele, Teon, Samagay, Halna, Haylos, Geneonegal, Sapmalaip, Tamihel, Sagalmaga, Esemelath, Gecalsam, Silmial, Semasay, Graton, Ariagal, Pantomegos, Rigen, Atanamasion, Sebarney, Alimoe, Gennayl, Sadayl, Neomayl, Christos, Sephacaphamal, Azaton, Gezamael, Haila, Samennay, Gellos, Geliesmon, Barucata, Gehemia, Zay, Socalmaga, Halgezamay, Zecrafaton, Zegelmien, Acotanay, Semach, Gezorabal, Funasyel, Leosamac, Genuatol, Ababeen, Ruos, Fobos, Ydolmasay, Negraen, Faramiel, Sohoth, Utephuretha, Inualiasselion, Paten, Innamos, Ieramachi, Pisamath, Ragamal, Aganial, Fagamesim, Thomonogem, Razalamacha, On, Lon, Ron, Sephizion, Arion, Usion, Semession, Regon, amin, amin E1 / Lazai, Leumathe, Azaar, Gessemon, Relamit, Penlamie, Azagar, Elyal, Sizio, Panphilios, Lanpta, Iothin, Iezezae, Syremagal, Gielchiton, Sanagal, Alla, Asyasios, Genenegal, Sametlap, Phamiel, Satalma, Essemelat, Gecalsam, Sinualsemay, Contacoli, Aragal, Pantomogos, Lingel, Amisiton, Sebarney, Arilim, Negenail, Saday, Neumagali, Cristos, Fefaca, Famal, Azaron, /fol. 9rb/ Geza[n]jael, Hatla, Semanay, Gelisman, Barucata, Zehemazay, Socalma, Gaial, Gezanay, Zeraphaton, Gezelmon, Anachatay, Semanath, Gerocrobol, Funasiel, Leo, Zamor, Genuaton, Lababeon, Rafahos, Ydoemaphay, Negraen, Forameth, Soonut, Theporethy, Ymanasion, Inmanos, Geranothos, Zephamor, Theon, Betha, Thamiel, Semalioth, Nethothymay, Pissaramay, Gaalaygamal, Famagamesin, Theomogem, Risalamacho, On, Leon, amen, amen, amen T1 / Rasay, Lemat, Azazaat, Gessemon, Relanuc, Azaca, Elial, Sezior, Paphanos, Sicrogamon, Lapda, Iochim, Leicaemon, Sicromegar, Giel, Creon, Somogai, Aluta, Hay, Los, Geonegar, Saramalaip, Tanuel, Sacalmaga, Sumal, Semaisay, Eraton, Ail, Agil, Pantomegos, Figen, Ammessiton, Sebarney, Alinuoc, Gemay, Saday, Nemail, Cristoz, Sepbacaphamal, Azaton, Gezamael, Bayla, Samennay, Gellesmoi, Baritata, Geeimazay, Secalmaga, Al, Gezamay, Zecrafaton, Zegelimen, Acanatay, Semmac, Gezorabal, Fimasiel, Leomazac, Geimatol, Abeibeem, Ruos, Fobos, Ydolmasay, Negraen, Faraimhec, Sohon, Vechepotem, Umaliasonon, Innamos, Gerayma, Rassamat, Giesamar, Theom, Beth, Saramal, Agiriol, Naratal, Semelfiot, Necocimay, Pissamat, Ragaal, Agamal, Fugamessur, Theomogani, Rissasamaca, On, Lon, Bon, Sepraon, Arion, Usion, Semession, Regon, amin, amin, amin. /fol. 2ra [fol. incomplet] / Arion, Usion, Semession, Regon, amin, amin, amin P1

Acaciezai, Semmac, Sezorobal, Funasiel, Leoelmac, Sennatol, Ababeen, Ruophahos, Ydormasay, Negraen, Feramiec, Soon, Vehepoten, Inualliasenon, Innamos, Geramatos, Zefamar, Leem, Hecleramal, Agniol, Naratol, Semadaior, Necot, Maypissamat, Ragaal, Agamal, Fagamessim, Theomogem, Rasalimacha, On, Lon, Hen, Sephizion, Arion, Usson, Semension, Regon, amin, amin, amin^b.

17 - [rubr.] Doctrina de precedentibus^a :

/fol.2rb/ [H]ec est oratio sancta sine totius peccati periculo^b de qua Salomon ait : « Humanis ipsam^c sensibus <esse>^d inexpressibilem^e » et^f subiunxit^g : « Prolixior^h, inquit, expositio eiusⁱ est^j quam^k ab homine considerari possit, exceptis ipsis secretis que non licet nec datur^l homini loqui multo^m pluribus eiusdem orationisⁿ in Pentateuco^o Moysi, quam idcirco totam inexpressam^p reliquit, quia^q de^r ipsius tanta magnitudine prolixitatis orationis nichil ad perfectionem summam breuiterque^s potuit prelibare », cuius rei^t tamen^u specialis^v causa^w erat^x angeli ipsam deferentis irrecusabilis prohibitio qui^y ait : « Vide ne de hac re aliquid exponere^z uel^{aa} transferre presumas^{bb}, nec tu, nec^{cc} alius^{dd} post te. Sacramentale enim misterium est^{ee}, non <expresso sermone>^{ff} uerborum <audiuit Deus>^{gg} orationem tuam^{hh} et ut tibi intelligentia, memoria, facundia et horum trium stabilitas augeatur diebus Lune <determinatis>ⁱⁱ uel quarta^{jj} uel .viiij. uel .xij.^{kk}, et deinceps, sicut scriptum^{ll} est, ipsam orationem diligenter^{mmm} ipsoⁿⁿ die quater lege^{oo}, credens ea de quibus supradictum^{pp} est^{qq} absque ambiguitate supra humanum modum et subitanee^{rr} augeri^{ss} ».

18 - [rubr.] De supradicta oratione^a :

[H]ec est oratio^b quam Salomon felicitatem ingenii et^c lumen anime. Magister uero^d et^e dominus noster^f ac^g predecessor^h speculum sapientie appellauit. Ego autem ipsamⁱ orationem ymaginem uite eterne^j arbitror appellandam, cuius cum tanta sit efficacia a paucissimis^k hominibus^l fere <uel>^m a nullis modo scitur etⁿ comprehenditur^o.

19 - ^a Ipsa^b artis notorie prima figura est^c et^d <super>^e notam quadrangulam manifestandam^f sita est. Ipsa^g in^h astronomie exceptionibusⁱ a^j paucis <habitis>^k

17 - a Doctrina de precedentibus] Que sint humanis sensibus inexplicabilis Y1 / Quod sit humanis sensibus inexplicabilis E1 P1 / om T1 — b sine totius — periculo] totius expers peccati Y1 / sine totius expers peccati [primo periculo barré] E1 / totius sine primo periculo T1 — c Humanis ipsam] Ipsam humanis T1 / ipsam] esse P1 — d esse] add Y1 E1 T1 — e inexplicabilem E1 T1 P1 — f et] om Y1 E1 T1 P1 — g subiunxit] subiungens ap. cor. E1 / om T1 — h Prolixior] est add T1 — i expositio eius] eius expositio P1 — j expositio — est] eius expositio T1 — k quantum Y1 E1 P1 — l dantur E1 — m multo] plus add P1 — n fol. 50va E1 — o in Pentateuco] Pentateucum Y1 / Pentateuco E1 P1 — p totam inexpressam] inexpressam totam Y1 E1 / inexpressam [n]otam T1 — q totam — quia] expositam totam reliqui, que P1 — r de] om T1 — s breuiter P1 — t rei] om P1 — u rei tamen] tamen rei Y1 — v specialis] et specialiter E1 / spiritualis P1 — w causa] om P1 — x erat] quod add E1 T1 — y qui] [] ut T1 — z proponere P1 — aa nec E1 — bb transferre presumas] tractare presumas uel transfere T1 / presumas] om P1 — cc nec] om P1 — dd alius] aliquis T1 — ee enim misterium est] est enim misterium T1 — ff expressus sermo L1 / exprescius sermo Y1 — gg audiuit Deus] Deus audiuit L1 — hh Deus — tuam] orationem tuam Deus P1 — ii terminatis L1 / diebus — terminatis] determinatis diebus Lune E1 — jj uel quarta] Luna quarta E1 — kk uel — .xij.] Luna .iiij.^a, Luna .viiij.^a, Luna .xij.^a Y1 — ll preceptum Y1 E1 P1 — mm diligenter] om E1 — nn ipsa E1 P1 — oo relegit Y1 — pp superscriptum E1 — qq est] tibi add L1 — rr et subitanee] ap. cor. (en marge) L1 / aliquid add L1 — ss augeri] ualeat augere T1 **T1 ill. à partir de x**

18 - a De supradicta oratione] om Y1 E1 T1 P1 — b omnino Y1 — c in P1 — d uero] om Y1 E1 T1 — e uero et] om P1 — f fol. 9va T1 — g ac] et Y1 E1 — h ac predecessor] om T1 P1 — i istam T1 — j ymaginem uite eterne] uite eterne ymaginem E1 T1 — k paucis T1 — l hominibus] ap. cor. en marge L1 / hominum Y1 — m uel] add Y1 E1 — n fere uel a nullis modo scitur et] om T1 — o comprehenditur] ipsa oratio Azac Malat add Y1 / Ego autem — comprehenditur] ap. cor. d'une autre main Y1 [oublis du scribe 1] / om P1

19 - a [rubr.] Qualis figura super quadrangulam sita est add Y1 P1 / Qualis figura super quadrangulum sita est add E1 — b Ipsa] uero add Y1 P1 / uero est add E1 — c est] om Y1 E1 / prima — est] est prima figura P1 — d Ipsa artis — est et] Ipsa ars notoria prima figura que T1 — e supra L1 — f manifestandam] om Y1 / manifeste E1 — g Ipsa] enim add L1 — h in] om T1 — i exceptionibus] quam add T1 / et super — exceptionibus] ipsa in astronomie exceptionibus et supra notam quadrangulam manifestam sita est P1 — j a] qua add Y1 — k habita] ap. cor. L1 / habitatis] humanis dicitur add T1 — l autem] ap. cor. E1 / uero T1 — m specula Y1 — n anulus] ill. T1 / anulus P1 —

angelica /fol.2va/ sapientia, in astrologie autem^l speculo^m philosophie anulusⁿ. In notoria uero arte^o scientie fundamentum omnino <esse>^p describitur^q. Non tamen^r in^s matutino^t diei qua^u proferenda est quater simul^v continue, sed in mane semel et in circa tertiam^w secundo et^x circa^y nonam tercio^z et circa uesperam quarto^{aa} proferatur^{bb}. Hec est oratio que^{cc} proferri debet^{dd} secreto, ut^{ee} solus sit qui eam^{ff} protulerit^{gg}, et <ipse>^{hh} uix audiatⁱⁱ, et si fieri potest^{jj} solitarie, hec^{kk} est eius conditio^{ll}, et si necessitas ingruerit^{mmm} alicuius <magni>ⁿⁿ operis^{oo}, poteris dicere mane bis et circa^{pp} nonam bis^{qq}.

20a - [rubr.] Explicit primum capitulum. Incipit secundum, narratio de subsequentibus et quare ars notoria dicatur^a :

[P]relibatis itaque^b quibusdam superioribus signaculis siue^c preceptis^d quasi quendam introitum ad ea que dicturi sumus dedimus, de quibus tamen partem habent^e ea que <supra>^f diximus, ueruntamen antequam^g ad ea^h perueniatur, quedam arbitrorⁱ necessaria, quibus plenius atque^j perfectius et^k clarius^l <propositam>^m pertingatur adⁿ hystoriam. Sunt enim ut^o diximus quedam exceptiones artis notorie^p, quibus quedam obscure <et>^q quedam clare <manifesta>^r fiunt^s.

20b - [rubr.] Quare ars notoria omnes artes et omnem scientiam in se continet^a :

[E]x ipsa autem^b astronomia^c notoria ars librum habet secundum^d, cuius ipsa^e principium et^f magistra^g et efficacia est^h. Sciendum enim estⁱ artem notoriam^j omnes artes^k et^l omnem litterature scientiam^m mirabiliterⁿ et^o indubitanter sed^p rationabiliter continere. Que^q teste Salomone idcirco^r notoria dicitur^s, quia quibusdam notulis breuissimis omnium incomprehensibiliter^t cognitionem edocet scripturarum. Sic^u enim ait in tractatu <Lemogeton>^v : « Hoc est spiritualium^w et secretorum experimentorum^x ».

21 - Quid autem uel qua ratione note in arte notoria^a dicuntur, hec est ratio^b.

o notoria uero arte] arte uero notoria T1 — p esse] add Y1 E1 T1 P1 — q describitur /fol. 50vb/ E1 — r Veruntamen T1 — s in] om Y1 E1 P1 — t matutino E1 — u que E1 — v simul] et add Y1 P1 — w tertiam] ap. cor. L1 — x et] om Y1 E1 — y circa] uero add E1 — z ter Y1 — aa quater Y1 — bb qua proferenda — proferatur] debet ita quod quater in die quo proferenda est simul et continue, scilicet in mane semel et circa tertiam et circa nonam et circa uesperas T1 — cc Hec est oratio que] Hec ratio qua Y1 / Hec oratio E1 P1 / Et hec oratio T1 — dd proferri debet] debet proferri T1 — ee et P1 — ff ipsam T1 — gg protulit P1 — hh ipsa L1 / ut E1 — ii audiat] aliquid add T1 — jj fieri potest] potest fieri P1 — kk hec] enim add P1 — ll eius conditio] conditio eius Y1 E1 P1 / hec - conditio] ill. T1 — mm iuguet Y1 — nn magni add Y1 E1 P1 — oo operis] magni add T1 — pp circa] horam add P1 — qq mane - bis] in mane bis et circa nonam bis dicere T1

20a - a Explicit - dicatur] Ratio quare in arte notoria note dicuntur Y1 P1 / Ratio quare in notoria note dicuntur arte E1 / om T1 — b igitur T1 / itaque] quasi add P1 — c uel T1 — d fol. 2rb P1 — e partem habent] parte Y1 / habent partem] quam sine oratione non debemus operari add T1 — f superius L1 P1 — g priusquam P1 — h antequam ad ea] ad ea antequam T1 — i arbitror] esse add T1 — j et T1 P1 — k atque P1 — l planius T1 — m propriam L1 / per propositam T1 / preposita P1 — n ad] om E1 — o ut] sicut ap. cor. E1 / supra add T1 — p notorie] om T1 — q et] om L1 T1 — r manifestata L1 P1 — s sunt T1 P1

20b - a Quare — continet] om Y1 E1 T1 P1 — b enim P1 — c autem astronomia] astronomia autem Y1 — d Ex ipsa — secundum] Ex ipsis astronomie notorie artis libros habet T1 — e ipsa] om E1 — f principium et] om T1 — g et magistra] om Y1 — h est] que omnes artes doceantur add T1 — i enim est] est enim Y1 / est autem E1 / est autem] [prout] add T1 — j artem notoriam] notoriam artem T1 — k artes] nature add E1 — l et] om P1 — m litterature scientiam] litterarum T1 — n mirabiliter] adipisci add E1 / om P1 — o et] om T1 — p sed] ac E1 / et T1 — q Que] om T1 — r idcirco - fol. 9vb/ -co T1 / idcirco] om P1 — s notoria dicitur] ars notoria nuncupatur T1 — t comprehensibiliter P1 — u Sicut P1 — v Demegeton L1 / Lemogetan Y1 E1 / Lemodegan P1 — w est spiritualium] spiritualium est P1 — x quia quibusdam — experimentorum] var. ill. T1

21 - a Quid — notoria] Ostendit quod autem uel qua ratione note in hac arte notoria note E1 / Ostendit positam quid autem uel qua ratione in notoria arte T1 — b fol. 51ra E1 — c Quid sit — sequentis] om Y1 E1 T1 P1 — d orationem] ordinem Y1 — e per orationem et figuram] figurarum et orationem T1 — f superposita L1 / suprapositam] continens add T1 — g modo] om P1 — h sed de — est] sed modo de orationibus fiat mentio et de figuris suo in loco dicitur E1 / sed de orationibus in medio et de figuris suo tempore habenda est ratio T1 / habenda est] est habenda P1 — i illa] om Y1 — j illa oratione] oratione illa E1 P1 — k De illa — appellatur] om T1 — l tamen] omnes add L1 — m excellens est quedam] quedam excellens est Y1 T1 / excellens quedam est E1 P1 — n reginam lingue] om Y1 — o idcirco — uoluit] uoluit appellare idcirco T1 — p detegumento E1 / tegimento T1 — q aufert T1 — r mirabilem] ap.

[rubr] Quid sit nota et de natura orationis sequentis^c.

/fol.2vb/ [N]ota est quedam cognitio per orationem^d et figuram^e <superpositam>^f, sed de orationibus modo^g mentio et de figuris suo tempore habenda est^h, de illaⁱ oratione^j que regina lingue appellatur^k.

Inter illas tamen^l orationes excellens est quedam^m quam rex Salomon reginam lingueⁿ idcirco appellari uoluit^o, quia quodam secreto integumento^p impedimentum lingue auferat^q et mirabilem^r eloquentie tribuat facultatem^s ad quam antequam perueniatur, paulisper de ipsa^t oratione^u est prelibandum^v. Ipsa enim^w est^x oratio que in^y scripturis docendis semper in ore^z habenda est, de caldeo tamen^{aa} sermone^{bb} <distorta>^{cc}. Que licet breuis sit, mirabilis efficacie est^{dd}, <ut>^{ee} cum^{ff} ipsam^{gg} scripturam legeris oratione prememorata, non reticere poteris^{hh} que tibi mens et lingua <suggesterit>ⁱⁱ.

22 - [rubr.] Hec est enim ipsa oratio ad eruditionem lingue faciendam. Hec oratio dicitur regina lingue que in ore habenda est et in scripturis docendis siue adipiscendis^a :

[L]emaac, Salmaac, Elmay, Gezagra, Raamaasin, Ezieregomial, Egziephiar, Iosamin, Sabach, Ha, a, em, Be, h, e, Sepha, Sephar, Ramar, Semoit, Lemaio, Pheralon, Amic, Phin, Gergom, Letos, amin, amin, amin^b.

23 - [rubr.] Item de predicta oratione et de sequentibus quando dici debent^a :

[I]sta sunt uerba^b que cordetenus teneri oportet^c, et in principio scripturarum docendarum secretissime debet^d dici^e, et que lingua et mens tibi legenti^f <suggesterit>^g, reticere^h non debent. Secuntur quedam <preterea>ⁱ que in principio mensis semper^j dici debent^k, et cum maxime uenerationis et sanctitatis^l officio et antequam cibus sumatur et^m potusⁿ.

24 - [rubr.] Hec est oratio ad inuocationem angelorum que in principio mensis dicenda est^a :

cor. L1 / immutabilem P1 — s facunditatem T1 — t illa P1 — u oratione] aliquid add T1 — v est prelibandum] prelibandum est Y1 T1 — w enim] om T1 — x est] om Y1 / enim est] est enim E1 — y in] om P1 — z semper in ore] in ore semper Y1 E1 P1 — aa tanta Y1 — bb tamen sermone] om T1 — cc extorta L1 / distributa Y1 — dd efficacie est] est efficacie E1 / mirabilis — est] sermone admirabilis tamen est efficacie T1 / est] om P1 — ee unde L1 T1 — ff fol. 2rb Y1 — gg ipsam] om T1 — hh reticere poteris] poteris reticere E1 — ii suggerunt L1 / suggesterit] hec enim oratio add P1

22 - a Hec est — adipiscendis] Hec est oratio ipsa sequatur de inuocatione angelorum Y1 / Hec est enim oratio que regina lingue dicitur E1 / om T1 / Hec est oratio in qua sequitur angelorum Dei inuocatio P1 — b Lemaac — amin] Lemac, Selmaac, Helmahu, Geçegra, Remasin, Eçeregomial, Eçyephiar, Iosamin, Salachen, Besepha, Saphar, Tiamar, Semoit, Lemaio, Phecalon, Amic, Phin, Gegoea, Letos, amin, amin Y1 / [L]emach, Salmaac, Helmahu, Gezegra, Ramasim, Ezeregomial, Eziaphar, Iosamin, Salachahen, Resepha, Saphar, Tiamar, Semoit, Lemaio, Pheralon, Amic, Phin, Gergoen, Letos, amin, amin E1 / Emeath, Salmaat, Elmay, Gezegra, Marasin, Ezeregomial, Ezieziar, Iesamin, Saliathean, Ha, He, Bessa, Fasafariam, Semoich, Lamoio, Seraion, Amitphios, Fin, Georgion, Letheos, amen, amen, amen T1 / Lemac, Selmaac, Elimanu, Gezegra, Remasis, Zeregomial, Ezeephiar, Iasamis, Salacaen, Bezepha, Saphar, Tiamar, Semoir, Lemaio, Phetalon, Aliuc, Phyn, Gergoen, Lecos, amin, amin P1

23 - a Item — debent] Doctrina Y1 P1 / Sequitur quomodo et quando dici debeat E1 / om T1 — b Ista sunt uerba] Et ista sunt mistica T1 — c Ista sunt — oportet] om Y1 E1 P1 — d debet] om Y1 — e docendarum — dici] uti T1 / dici] predicta oratio Lemac add P1 — f lingua — legenti] tibi legenti mens et lingua E1 / tibi legenti] legenda T1 — g suggerint L1 / suggesterint T1 P1 — h reticere] retigeri (ut retineri *ap. cor.* d'une autre main) Y1 — i precepta L1 T1 / postea P1 — j semper] om P1 fol. 2va — k debent] et non aliis diebus. Ipsa enim sunt que memoriam diuinam adhibent, sed tamen sapienter dici debent add T1 (cf. aussi E1 note n) / et non aliis diebus. Ipsa enim que memoriam diuinam adhibent, sed tamen dici sapienter debent add P1 — l cum — sanctitatis] maxime uenerationis T1 — m uel Y1 T1 P1 — n sumatur et potus] uel potus sumatur in principio mensis et non aliis diebus dici debent. Ipsa enim sunt /fol. 51rb/ que memoriam diuinam adhibent, sed tamen sapienter dici debent E1 / di- /fol. 10ra/ -catur hec oratio add T1

24 - a Hec est — dicenda est] om Y1 T1 P1 / Sequitur angelorum Dei inuocatio de memoria agenda E1 — b [T]heos — Heenminos] Theos, Patir, Beennimos Y1 P1 / Theos, Patir, Beeminos E1 / Theor, Patyr, Heemos T1 — c tuos] gloriosos add P1 — d Elypha — Elomuid] Elypha, Masay, Gelomicros, Gedebannay, Saramana, Elomuit Y1 / Elyphasay, Gelomicros, Gendebannay, Sammana, Elomuit E1 / Elyphasay, Gelemicros, Gedebamay, Saramana, Elyomuit T1 / Elypha, Masay, Geliomicros, Gedebanay, Saramana, Elomad P1 — e et] om P1 — f per] sacratissimos add P1 — g tuos] gloriosos add P1 — h secreta sunt] sunt secreta Y1 / sacrata sunt T1 — i de. el. — r. g.] de. el. x. p. n.

[T]heos, Patir, Heenminos^b, per sacratissimos angelos tuos^c, Elypha, Masan, /fol.3ra/ Gelomioos, Gedehantrai, Sasaramana, Elomuid^d et^e per^f archangelos tuos^g, quorum nomina a Deo secreta sunt^h, ut a nobis proferri non debeant que sunt hec : de. el. x. p. n. h. o. r. g.ⁱ et cetera quedam^j que humanis sensibus comprehendere^k non sufficiunt^l.

25 - [rubr.] Oratio ad promerendam memoriam et dicenda est quando superior^a :

[T]e queso^b, Domine, <muni>^c conscientiam meam splendore luminis tui, illustra^d, confirma intellectum meum odore^e suauitatis <Spiritus>^f tui, adorna animam meam ut audita et audienda memoriter teneam, reforma, Domine, restaura, Deus, placa, piissime, aperi, mitissime, memoriam meam^g, et tempera^h, benignissime, perⁱ gloriosum et ineffabile nomen tuum^j, et^k qui es fons bonitatis et totius pietatis origo, habe patientiam^l in me, et da michi memoriam tuam et^m quod a te petiiⁿ in hac oratione sancta^o largire^p michi, et qui^q peccantem non statim iudicas, sed ad penitentiam <miseratus>^r expectas. Te^s queso indignus peccator, ut facinorum^t et peccatorum et scelerum et^u delictorum meorum^v squalores abstergas et me petitione tanta^w per angelorum et archangelorum, de quibus prefatus sum uirtutem^x dignum et efficacem^y efficias^z per gloriam et^{aa} maiestatem tuam, qui unus et^{bb} uerus Deus, amen.

26 - [rubr.] Doctrina de precedente oratione et uirtute^a :

[H]anc eandem orationem etiam si de aliqua^b uisione magna^c dubitaueris quid pretendere debeat^d, uel si magnam uisionem de periculo instanti^e siue^f futuro^g uidere^h uolueris, uel si de quouisⁱ absente^j certitudinem uolueris habere^k, uespere ter dices^l cum summe^m uenerationisⁿ obsequio^o <et>^p uidebis quod petieris.

27 - Ecce quedam generalia precepta de omnibus^a daturi^b, quedam prelibanda arbitrati sumus, in quibus^c quedam magna officia continentur.

28 - /fol.3rb/ [rubr.] Oratio^a ad <cognoscendas multimodas>^b infirmitates^c :

[S]i enim^d uolueris habere^e cognitionem^f de alicuius egritudine utrum ad uitam uel ad mortem^g sit^h, si iacuerit languens, assisteⁱ coram eo et^j dic secreta^k :

29 - [rubr.] Hec est ipsa oratio^a :

h. c. r. g. Y1 / hel. x. p. n. h. org. T1 / de. el. x. p. n. h. o. g. P1 — j cetera quedam] sunt T1 — k comprehendi E1 T1 P1 — l possunt T1 P1

25 - a et dicenda – superior] om Y1 E1 / Oratio – superior] om T1 P1 — b queso] que sumus E1 — c mi L1 — d illustra] om Y1 T1 — e odore] -que add L1 — f Spiritum L1 — g ut audita – memoriam meam] om T1, mais *cor. ill.* en marge — h tempera] meos sensus add E1 / sensus meos add *ap. cor.* T1 — i benignissime per] benignissimum et T1 — j deux noms divins en marge : Ariroth, Ariroth Y1 — k et] om T1 — l patientiam] tuam add T1 — m et qui es fons – tuam et] om E1 — n peto T1 — o oratione sancta] sancta oratione Y1 / hac – sancta] oratione hac sancta E1 / oratione sancta hac T1 — p da T1 — q quia T1 — r misertus L1 — s te] a te T1 — t facinorum] meorum add *ap. cor.* T1 — u peccatorum et scelerum et] scelerum et peccatorum et Y1 / scelerum et peccatorum ac E1 / scelerum adque peccatorum et T1 — v meorum] om Y1 E1 — w me petitione tanta] mee petitioni tante Y1 / me petitionis tante E1 / me petitionem tantam T1 — x uirtutem] uirtutes T1 — y fol. 51va E1 — z efficias] efficiam Y1 — aa gloriam et] gloriosam E1 T1 — bb et] om T1

26 - a Doctrina – uirtute] om Y1 P1 / Oratio si de aliqua re dubitaueris E1 / Doctrina prefate orationis T1 — b aliqua] *ap. cor.* T1 — c uisione magna] magna uisione P1 — d debet Y1 — e periculo instanti] instanti periculo Y1 — f siue] om E1 T1 — g futuro] om T1 — h scire T1 — i quouis] aliquo uis T1 — j absente] om T1 — k certitudinem – habere] uolueris habere certitudinem Y1 E1 P1 / habere certitudinem T1 — l dicas Y1 / dicatur T1 — m summe] summo T1 — n uene- /fol. 2va/ -nerationis Y1 — o officio T1 — p et] add Y1 E1 T1 P1

27 - a orationibus E1 — b da- /fol. 10rb/ -turi T1 — c quibusdam P1

28 - a Oratio] siue inuocationes add Y1 / siue inuocatio add E1 P1 — b cognoscendas multimodas] cognoscenda multimodam L1 — c Oratio – infirmitates] om T1 — d uero T1 / enim] om P1 — e fol. 2vb P1 — f cogitationem T1 — g uitam uel ad mortem] mortem uel uitam P1 — h apropinquet T1 — i assiste] om Y1 / consiste T1 — j et] om Y1 — k secreta] secreto hanc orationem ante eum T1

[A]ncor, Anacor, Anilos, Theodonos, Helyothos, Phagor, Ucor, Nacor, Thudonos, Helyethys, Phagor^b, angeli sancti adestote^c, aduertite^d et docete me^e.

30a - [P]ostea interrogabis eum^a : « Quid tibi uidetur^b ? ». Si^c responderit^d : « Bene et conualescam^e » uel aliquid hiis^f simile^g, scias procul dubio quod^h ad uitam est <infirmus>ⁱ. Si autem responderit^j : « Grauius <uel male>^k » uel aliquid hiis^l simile, scias procul dubio quod ad mortem est infirmus^m. Si autem non responderit, scias ipsum in proximo moriturumⁿ. Si autem^o responderit : « Nescio », similiter mors est^p uel infirmitas mutabitur in^q grauius^r. Si autem puer fuerit qui tibi etatem respondendi^s non habuerit^t, aut^u maior grauius^v respondere non potuerit^w uel noluerit, post orationem dictam^x quod tibi primum^y uenerit in mente tua^z, scias de ipso futurum.

30b - [rubr.] De natura et uirtute precedentis orationis^a :

[P]orro siquis <infirmum>^b simulauerit uel^c celauerit, dic eandem orationem et suggeret tibi uirtus angelica quod de ipso^d uerum est. Si uero longinquus infirmus^e fuerit^f audito <eius nomine>^g, pro eo^h similiter dicas hancⁱ orationem et ueniet tibi in animo^j <statim>^k utrum^l mori debeat <an>^m uiuere. Si enim infirmi pulsum tetigeris alicuiusⁿ, eadem oratione secreto memorata, <suggeretur>^o tibi cuius modi uel cuius effectus fuerit^p <infirmus>^q, et^r si mulieris pulsum^s tetigeris^t, scies absque dubio si <pregnans fuerit>^u et^v si masculus fuerit an^w femina quod^x conceperit^y uel si gemini fuerint, scies <etiam>^z illud^{aa} non ex tua natura^{bb} sed^{cc} angelorum, quorum^{dd} hoc agere <pars>^{ee} officii est,

29 - a Hec est ipsa oratio] om Y1 E1 T1 P1 — b [A]ncor – Phagor] Ancora, Nacora, Nilosathu, Donos, Saheloetos, Phagora, Plagora, Donosa, Ancor, Anacor, Anilos, Theodonos, Elyothos, Phagor, Anodoia, Anilos, Chudonos, Eleotos, Pagor Y1 / n. c. r. n. c. r. n. l. s. th. d. n. s. h. l. t. s. ph. g. r. E1 / Ancoranator, Anilos, Theodonos, Theliothos, Ieagor, Phagar T1 / Ancor, Anacor, Anilos, Thudonos, Helyatos, Phagor, Vicor, Anacor, Nilos, Thudonos, Heliiothos, Phagor P1 — c estote P1 — d ad uirtutem T1 / aduenite P1 — e me] om Y1 T1 — **Une main postérieure (identique à celle des fol. 31r-v) ajoutée dans la marge de T1 trois autres versions de cette même oraison, tirées d'autres mss. : 1 - Dans la marge supérieure, ill. avec un cryptogramme proche de E1, se terminant par :** angeli sancti adeste, aduertite et docete me ; **2 - en dessous :** Item alius liber habet : Ancor, Anilos, Theodonos, Hehethos, Phagon, Ucor, Nacor, Thudonos, Helyetis, Phagor, angeli sancti adestote, aduertite et docete me ; **3 - en dessous, marge de droite :** Item alius liber habet : An, Cor, Anacor, Anilos, Theodonos, Helyotos, Pangor, angeli sancti adeste, aduertite et uidete.

30a - a eum] secundum add P1 — b uidebitur P1 — c Si] Et si Y1 T1 / Et E1 — d responderit] tibi add L1 — e et conualescam] om Y1 — f his Y1 E1 — g simile] conualescet add Y1 — h quia Y1 / procul dubio quod] quod procul dubio E1 — i infirmitas L1 / ad uitam est infirmitas] non morietur T1 / fol. 51vb E1 — j respondebit tibi P1 — k uel male] add Y1 E1 / uel male] uel quia non conualescam add T1 — l his Y1 / om E1 — m procul dubio – infirmus] pro certo quia ad mortem est Y1 / pro certo quod ad mortem est E1 / scias – infirmus] mors adest ei T1 — n scias – moriturum] ad mortem est Y1 / Si autem – moriturum] om E1 T1 P1 — o autem] om P1 — p est] prope add E1 — q in] om P1 — r Si autem – grauius] om T1 — s etatem respondendi] respondendi etatem E1 P1 — t qui tibi – habuerit] quod tibi respondendi etatem non habeat Y1 / et qui etatem non habeat ut tibi respondeat T1 / habuerit] habeat P1 — u uel T1 — v dolens E1 — w poterit E1 / poterat P1 / respondere non potuerit] quando non potuerit respondere T1 — x dictam] et add L1 — y tibi primum] primum tibi E1 — z uenerit – tua] in mente tua uenerit Y1 / inuenis tua in mente E1 / in mente tua inuenies T1 / in mente tua inuenies P1

30b - a De natura – orationis] om Y1 E1 P1 — b egritudinem L1 — c et Y1 E1 P1 — d ipso] fuerit add Y1 — e uero – infirmus] etiam infirmus longinquus Y1 E1 — f uero – fuerit] etiam longinquus sit infirmus T1 — g eius nomine] nomine eius L1 — h pro eo] om T1 — i eandem E1 — j in animo] manifestatio T1 — k statim] add Y1 E1 T1 P1 — l an T1 — m uel L1 / aut P1 — n enim – alicuius] etiam pulsum infirmi tetigeris Y1 / etiam pulsum alicuius infirmi tetigeris E1 / etiam pulsum alicuius tetigeris T1 — o suggeret L1 T1 — p sit P1 — q infirmus L1 / uel cuius – infirmus] infirmitas uel cuius effectus fuerit E1 / sit infirmitas uel cuius effectus T1 — r uel T1 — s mulieris pulsum] pulsum mulieris Y1 T1 — t tetigeris] eadem oratione secreto memorata add T1 / pulsum tetigeris] tetigeris pulsum P1 — u pregnans fuerit] fuerit pregnans L1 P1 — v an P1 — w uel Y1 / masculus fuerit an] sit masculus uel T1 — x si masculus – quod] utrum masculum an feminam E1 — y concepit P1 — z autem L1 / enim T1 — a illud] om T1 — b tua natura] natura tua Y1 E1 P1 / natura T1 — c sed] ex add L1 / ex beneficio add E1 — d quorum] om P1 — e agere] pars add Y1 E1 P1 — f suggerente] suggerent et scies Y1 / agere – suggerente] est agere pars officii mirabilis / fol. 10va/ suggestionem scies T1 — g etiam Y1 E1 / Si autem] Scies etiam si T1 / autem] om P1 — h de uirginitate] uirginitatem Y1 — i alicuius E1 T1 P1 — j eadem – memorata] eandem orationem memoratam Y1 — k suggeret L1 / tibi suggeretur] suggeretur tibi T1 — l sit uirgo] uirgo sit T1

/fol.3va/ tibi mirabiliter suggerente^{ff}. Si autem^{gg} de uirginitate^{hh} cuiuslibetⁱⁱ dubitaueris, eadem oratione memorata^{jj} absque dubio tibi <suggeretur>^{kk} utrum sit uirgo^{ll} an non.

31 - [rubr.] Item de predicta oratione ut non respiciamus ad pauca uerba^a :

[H]ec orationis prefate est efficacia et hec in se continet, unde ait Salomon : « Hanc nouam phisice conditionem a Deo accepi », unde et^b magister^c meus : « Hoc nouum^d inauditum tam efficacis^e scientie fundamentum^f totius in se artis^g phisice <scientiam>^h qualitatemⁱ <continet>^j et quantitatem^k, in qua re mirabile^l est^m et speciosum magisⁿ quam^o horridum, quod quidam a Deo compendiose, quidam leuiter, quidam <uero>^p grauiter et proluxe docentur. <Tu>^q autem quotienscumque^r ipsam^s legeris, non ad uerborum respice^t multitudinem, sed misterii tanti^u lauda uirtutem ». Ipsam^v enim^w Salomon de artis notorie subtilitate <diuini auxilii mirabili libertate>^x distorsit. Sed quia grande quidem^y est^z quod proposuimus^a tot <uidelicet>^b et tanta sub <tam>^c speciosa breuitate <constringere>^d, necessarium prius arbitror aliquod^e generale proemium^f de tam subtilis^g et^h excellentis operis ordinationeⁱ proponi^j, ut magis auditoris animus^k confortetur et ualeat^l.

32a - ^a Edisseramus ergo^b pro possibilitatis nostre^c facultate^d quod necesse <est>^e ad maiora^f <accedentes>^g.

[rubr.]^h Incipit tertium capitulum de eo quod ars notoria dicitur ars artium quia omnes artes concludit in se et quamlibet imperitum et durum paucis cum uerbis docet omnes et quod nota uniuscuiusque suum habet exercere officium artis et quod unius note artis ad aliam sciendam artem non prosint :

[S]alomonⁱ enim^j artis notorie magnus compositor et^k uniuersis artibus sub /fol. 3vb/ <ipsa>^l contentis^m uel <ipsa aliquatenus participantibus>ⁿ magister^o quam maximus^p artem istam idcirco^q notoriam appellauit, eo^r <quod>^s esset ars artium et scientia^t scientiarum. Hec enim^u omnes artes^v liberales et mecanicas et^w exceptiuas^x in se

31 - a Item – uerba] De eo quod Salomon oratione prefata de artis notoria subtilissime distorsit Y1 / De eo quod Salomon orationem prefatam de artis notorie subtilitate extorsit P1 — b et] om T1 — c fol. 2vb Y1 — d nouum] et add Y1 / inquit et add E1 / nouit P1 — e efficacitatis Y1 / fol. 52ra E1 — f profundamentum T1 — g artis] ipsius add Y1 — h scientie L1 — i fol. 3ra P1 — j continens L1 P1 — k continet et quantitatem] et quantitatem continet E1 / phisice – quantitatem] continet phisice scientiam qualitatem et quantitatem T1 — l mirabilis P1 — m est] om E1 / in qua – est] in re mirabili T1 — n speciosum magis] magis speciosum E1 — o quam] om T1 — p uero] add Y1 E1 P1 — q Cum L1 — r quotienscumque] quotiens T1 — s ipsam] om P1 — t respicias T1 P1 — u tanti] fecundam add E1 — v Ipse P1 — w enim] etiam Y1 / om T1 — x diuini – libertate] add Y1 E1 T1 / diuini auxilii mirabiliter libertate P1 — y quid Y1 E1 — z quidem est] est quidem P1 — aa grande – proposuimus] gradum quidem quodquod exposuimus T1 / proposuimus] possumus P1 — bb scilicet L1 T1 — cc tanta L1 P1 — dd restringere L1 / contingere P1 — ee aliquod] aliquid Y1 — ff proemium] om T1 — gg de tam subtilis] uite sublimis Y1 T1 / de tam subtili E1 / subtilis] sublimis P1 — hh et] om T1 — ii ordinationem P1 — jj proponi] proposui Y1 / om T1 — kk auditoris animus] animus auditoris Y1 P1 — ll conualescat P1

32a - a [rubr.] De eo quod nota uniuscuiusque suum habet artis exercere officium et unius note artis ad aliam sciendam prosint add Y1 / De eo quod nota uniuscuiusque suum habeat artis exercere officium et unius note artis ad alie scientiam artis minime prosint add E1 / Quod nota uniuscuiusque artis suum habet exercere officium et unius note artis ad aliam sciendam non prodest add P1 — b Edisseramus ergo] Disseramus igitur de P1 — c possibilitatis nostre] possibilitate nostra T1 / nature add L1 P1 — d facultate] om T1 — e est] add Y1 E1 T1 — f memoriam E1 — g accedentes L1 / precedentes T1 / ascendentes P1 — h rubrique placée en début de § dans les autres mss — i [S]alomon] et add Y1 E1 — j enim] om T1 / etenim P1 — k et] in add T1 — l se L1 — m contemptis P1 — n ipsa – participantibus] aliquatenus ipsius participationibus L1 / tempora aliquatenus participantibus E1 / ipsam aliquantulum participantibus T1 / ipsam aliquatenus participantibus P1 — o magister] om Y1 — p maximus] idcirco P1 — q idcirco] om T1 P1 — r idcirco T1 — s quod] add Y1 E1 T1 P1 — t sciential] esset add L1 — u enim] om Y1 / est add L1 — v artes] et add P1 — w ac E1 / et] om P1 — x et exceptiuas] om T1 — y comprehendens L1 P1 — z necnon] et add T1 — aa per maximi – ingeniosissime] add Y1 / per maximi temporis spatium, a quouis ingeniosissime scientie add E1 / per maximum temporis spatium, a quouis ingeniosissimo add T1 / per maximi temporis spatium P1 — bb comprehendantur Y1 / comprehendebatur E1 / comprehendatur T1 — cc uerbis] per add E1 — dd fol. 52rb E1 — ee diebus] add Y1 E1 T1 / fol. 10vb T1 — ff perminimis] paruissimis T1 / a quouis - perminimis] om P1 — gg duro] sciantur add P1 — hh mirabili] admirabili T1 — ii et L1 — jj inaudito Y1 E1 — kk et T1 — ll subtilitate ap. cor. Y1 — mm sciantur] om P1

<comprehendit>^y, et que in ceteris artibus longis et grauibus locutionibus, necnon^z prolixis et fastidiosis librorum uoluminibus <per maximi spatium temporis, a quouis ingeniosissime>^{aa} comprehendebantur^{bb} in ea uerbis^{cc} paucis^{dd} scripto paruissimo placidoque <diebus>^{ee} perminimis^{ff}, a quouis imperito et duro^{gg} mirabili^{hh} <ac>ⁱⁱ inaudita^{jj} uerborum ac^{kk} uirtutum angelicarum subtilitate^{ll} sciuntur^{mm}.

32b - Nos igitur quibus^a tanta facultas^b a Summi Creatoris effluenti^c ratione scripture^d scientiarum^e concessa est munus^f tantum^g et tam^h egregium donumⁱ competenter <et digne>^j <recipiamus>^k. Nam cum artes singule notas sibi dispositas^l et prenotatas cum figuris habeant, et cum nota uniuscuiusque artis^m suum habeat exercere officium <et>ⁿ artis unius note ad aliam artem sciendam^o non prosint^p, quia difficile aliquantulum^q est^r in hoc tractatu paruulo^s quod^t preludeum^u ad ipsum^v corpus artis dicitur^w, de singulis ipsius notis^x singillatim atque plenarie diffinire^y, illud^z quod^{aa} magis necessarium est ad uniuersarum scientiam scripturarum adipiscendam^{bb} diuinitus exploremus.

33 - ^a Illud enim^b nobis^c necnon^d et^e posteris <nostris>^f ydoneum <arbitramur>^g et utile, ut <quibusdam>^h compendiosis tractatibus prolixa et magnaⁱ scripturarum uolumina cognoscamus^j, quod ut leuiter fieri possit <de>^k libris tribus antiquissimis^l qui a^m Salomone compositi sunt diligentissime inquiramus. In quorum primo illud <primum et>ⁿ speciale intelligendum est^o, quod oratione premissa ante secundum capitulum in omni sermone longo, ita tamen^p /fol.4ra/ ante sermonis initium utendum est, ut secrete et competenti tempore ipsa tria uerba orationis <edicantur>^q. Subsequens^r autem pars orationis tunc precipue dicenda est quando ad cognitionem^s scripturarum^t <folia>^u reuoluendo inspexeris^v. Tunc enim^w dicenda est^x ipsa oratio^y quando aliquam grauem sententiam <tibi antea>^z inauditam, tibi^{aa} subitanee propositam, lucide et plenarie <enucleare et>^{bb} soluere uolueris. Ipso enim^{cc} tempore eandem orationem^{dd} dices quando aliquis tibi graue et inopportune^{ee} dixerit^{ff} quod tue facultatis non sit^{gg} exponere.

34 - [rubr.] Ista uerba dicenda sunt in initio long[i] sermonis et que secuntur in reuolutione foliorum et dicitur hec oratio gemma corone Domini et est dicenda <in periculo> ignis et terre et bestiarum^a :

32b - a quibus] om Y1 T1 — b fiducia T1 — c Summi Creatoris effluenti] Summo Creatore affluenti E1 T1 — d scripturarum E1 — e scientia T1 / scripture scientiarum] scientiarum scripture P1 — f minus P1 — g munus tantum] minus tantum Y1 / ut misterium tantum T1 — h et tam] acta Y1 / ac tam E1 T1 P1 — i donum] om T1 — j et digne] add Y1 E1 / ac digne add T1 — k recepimus L1 / recipimus E1 — l deputatas T1 / depositas P1 — m artis] om P1 — n et] add Y1 E1 T1 P1 — o artem sciendam] scientiam artem Y1 / scientiam et artem E1 — p prosint] prosit T1 / artem add P1 — q difficile aliquantulum] aliquantulum difficile T1 — r est] om E1 — s paruulo] om T1 — t quod] prelibatum uel add Y1 / qui E1 — u prohemium T1 — v ipsius T1 — w corpus - dicitur] artis dicitur corpus P1 — x fol. 3rb P1 — y distingue T1 — z alium Y1 / id T1 — aa fol. 3ra Y1 — bb scripturarum adipiscendam] adipiscendam scripturarum E1

33 - a [rubr.] Qualiter tria subsequentis orationis uerba dicenda sunt E1 — b enim] om E1 — c nobis] om P1 — d necnon] om E1 — e et] om P1 — f nostris] add Y1 E1 — g arbitramur] add Y1 E1 / et posteris ydoneum] potestatis nostre necessarium] arbitramur add T1 — h quedam L1 P1 — i prolixa et magna] prolixam et magnam Y1 — j scripturarum - cognoscamus] uolumina cognoscamus scripturarum T1 — k de] add Y1 E1 T1 — l libris - antiquissimis] libris antiquissimis tribus Y1 E1 P1 / libris antiquissimis T1 — m ab P1 — n primum et] add Y1 E1 T1 P1 — o intelligendum est] est intelligendum E1 — p tamen] om Y1 / quod add E1 / quod oratione - ita tamen] quod in oratione premissa ante secundum capitulum Lasay et cum omni sermone longo uel T1 — q dicantur L1 E1 / ipsa tria - dicantur] ipsa tria uerba educantur primo T1 — r subsequens] sub se Y1 / subsequenter T1 — s ad cognitionem] de cognitione E1 / in add P1 — t fol. 52va E1 — u uolumina L1 — v reuoluendo inspexeris] reuoluta inspexerit T1 — w Tunc enim] Etiam Y1 / et tunc etiam E1 — x dicenda est] est dicenda P1 — y dicenda - oratio] est dicenda oratio ipsa E1 / ipsa oratio] om T1 — z tibi antea] add Y1 E1 T1 / tibi antea incognitam et add P1 — aa tibi] om E1 / et T1 — bb enucleare et] et enucleate L1 / enucleare ac E1 / et enucleare P1 — cc enim] in add E1 — dd eandem orationem] orationem eandem P1 — ee graue et inopportune] importune uel graue P1 — ff aliquis - dixerit] tibi aliquis inopportune uel graue dixerit Y1 E1 / aliquis dixerit graue T1 — gg sit] om Y1

34 - a Ista uerba - et bestiarum] Ipsa enim est ista oratio de qua locuti sumus scito non pretereunda, mirabilis oratio cuius pars in quinquagesimo uolumine de magnitudine qualitatis artis eiusdem exponitur Y1 / Ipsa enim est oratio

[L]amen, Ragaa, Regiomal, Agalad, Craotad, Antonomos, Ledensazaia, Maratal, Momaton, Hosacro, Cogemal, Salalies, Gessonami, Azarod, Begestar, Amal^b.

35 - ^a [I]sta oratio^b continetur in loco secundo^c prime^d note generalis tractatus de omni scriptura, cuius expositionis quinquagesimam partem in uolumine de magnitudine qualitatis^e artis eiusdem^f satis^g expleuimus, sed^h ne prorsus in ipsa sacramentale intellectus eius admirans <misterium>ⁱ rudis habeatur^j auditor, hoc sciat indubitanter expositionis eius^k esse principium^l.

36 - [rubr.] Oratio que appellatur expositio precedentis^a :

[M]emoria irreprehensibilis, sapientia in contradicibilis^b, efficacia impermutabilis^c <Deus>^d eterni consilii angelis, amplectatur^e cor^f meum dextera tua, impleat conscientiam meam memoria tua et odor unguentorum tuorum et dulcedo gratie tue^g, muniat mentem^h meam splendor Spiritus Sanctiⁱ, /fol.4rb/ caritas qua angeli faciem tuam cum omnibus celi uirtutibus^j intueri sine fine desiderant^k, sapientia qua omnia fecisti, intelligentia qua omnia reformasti, beatitudinis perseuerentia^l qua angelos restituisti, dilectio qua hominem^m lapsam ad celestia erexisti, doctrina qua Adam omnem scientiam docere dignatus es, informa, reple, muniⁿ, corrige^o et refice me^p, ut^q fiam nouus^r in mandatis tuis intelligendis et <in>^s suscipienda scientia^t in salutem corporis et anime mee^u et omnium fidelium^v credentium in nomine tuo, quod est benedictum in secula^w <seculorum>^x, amen^y.

37 - [rubr.] Narratio de precedenti oratione et expositione^a :

de qua locuti sumus cito pretereunda, mirabilis oratio cuius pars in uolumine de magnitudine qualitas artis eiusdem exponitur E1 / Ipsa enim eadem oratio est de qua locuti /fol. 11ra/ sumus cito pretereundi, mirabilis oratio cuius pars quinta de magnitudine qualitatis in uolumine eiusdem artis exponitur. Ista uerba sunt dicenda in initio longi sermonis que sequuntur in reuolutione foliorum librorum et dicitur gemma corone Domini et est dicenda in periculo ignis, terre et bestiarum T1 / Ipsa enim ista oratio est cito preterenda de qua locuti sumus, mirabilis oratio cuius pars libri exponitur in uolumine de magnitudine qualitatis artis eiusdem exponitur. Hec sunt tria uerba in orationis que dicenda sunt initio longi sermonis P1 — b [L]amen — Amal] Lamec, Regnaa, Regiomal, Agalad, Cracud, Antonomos, Leten, Sazaia, Ratal, Raamaton, Lephod, Hosacro, Cogemal, Salaiel, Gessonami, Azarod, Begestar, Amal Y1 / Lamem, Ragaa, Regiomal, Agalad, Cracud, Antomos, Leten, Sazaia, Marathal, Raamaton, Lephod, Hosacro, Cogemal, Salagen, Cosonami, Azarod, Begestar, Amal E1 / Lamec, Ragaa, Regiomal, Algalat, Cracud, Athonothios, Iecen, Sazaia, Marlatal, Mamathol, Lefes, Effracro, Coiemal, Salaiel, Geconasia, Gresotigit, Gesonamyazarot, Bochestaoth, Amerais, Christoi T1 / Lamec, Ragaa, Regiomal, Agalad, Craotad, Antonomos, Ieten, Sazara, Maratal, Raamaton, Lephod, Hosacro, Coiemal, Salaiel, Gessonami, Azarod, Begestar, Amal P1

35 - a [rubr.] Iam dicte orationis expositionis quedam particula hec est E1 / **T1 situe le § 36 avant ce § 35** — b omnino Y1 / Ista oratio] Hec est oratio que T1 — c loco secundo] secundo loco T1 — d prime] figure add P1 — e de magnitudine qualitatis] om T1 / quantitatis P1 — f artis eiusdem] eiusdem artis T1 — g satis] om P1 — h se Y1 — i miserium L1 / intellectus — misterium] admirans misterium intellectus eius E1 / sacramentale — misterium] sacramentali eius ad- /fol. 11rb/ -mirans misterium T1 — j habeatur] om T1 — k expositionis eius] eius expositionis Y1 E1 — l expositionis — principium] esse principium eius] Memoria et cetera, de eo quod predicta oratio est gemma corone Domini appellata add T1

36 - a Oratio — precedentis] Iam dicte orationis expositio quedam particula hec est Y1 P1 / Oratio sequitur E1 / om T1 — b sapientia in contradicibilis] om P1 — c immutabilis] L1 — d Deus] add Y1 E1 T1 P1 — e amplectetur Y1 T1 — f cor] om T1 — g dulcedo gratie tue] et dulcedo tue gratie T1 — h fol. 52vb E1 — i tui E1 T1 — j celi uirtutibus] uirtutibus celi Y1 — k sine fine desiderant] desiderant sine fine T1 — l perseueran- /fol. 3rb/ -tia Y1 / obseruantia ap. cor. E1 / obseruantia T1 — m omnem E1 — n muni] instrue, instaure Y1 / instrue et instaure et E1 — o corrige] me add E1 — p muni — me] instrue, restaura, corrige et effice T1 — q ut] ap. cor. E1 — r nominatus E1 — s in] add Y1 E1 T1 — t suscipienda scientia] suscipiendam scientiam T1 — u corporis — mee] anime mee et corporis E1 / anime et corporis T1 — v tuorum] add L1 — w quod est benedictum in secula] ap. cor. Y1 — x seculorum] add T1 — y amen] om Y1 E1 P1

37 - a Narratio — expositione] De eo quod oratio prelibata a Salomone gemma corone Domini appellata est Y1 E1 / De eo quod oratio prelibata a Salomone gemma corone Domini appellatur P1 / **T1 intercale le § 35 entre les § 36 et 37 (cf. § 35 note a et j)** — b [H]ec] est add E1 P1 — c enim] om P1 — d quedam] add Y1 E1 / Hec enim quedam] Est igitur hec quedam T1 — e est] om E1 T1 — f uniuscuiusque P1 — g auctor T1 — h arte] om Y1 — i legitur T1 — j in expositum P1 — k humanam posse] posse humanam P1 — l humanam — sufficere] posse sufficere humanam E1 / sufficere humanam T1

[H]ec^b enim^c <quedam>^d particula expositionis prefate orationis est^e quam unusquisque^f doctorum^g qui in hac arte^h ualuisse legunturⁱ reliquid inexpositam^j, sciens ad eius expositionem nequaquam humanam posse^k sufficere^l facultatem.

38 - Hec enim^a oratio^b <a Salomone>^c gemma corone Domini appellatur. In periculo, inquit, ignis, terre^d et^e bestiarum ea quidem^f prodest cum fide dicta credenti^g. Allata^h enim fuisse ab uno quatuor angelorum perhibetur quibus datum estⁱ nocere terre et mari^j et prodesse^k terre et^l mari^m et arboribus¹. Ipsius orationis exemplar Librum florumⁿ doctrine celestis Salomon appellauit. Glorificauit^o in hoc Dominum, <quod>^p ad theologiam pro^q diuino nutu ac competentia <uoluntatis inspiratur>^r, ad <subitaneae>^s percipiendum^t quasdam orationum species <ipsi>^u in nocte sacrificii Domino Deo largiente maioris^v transmissas^w in eiusdem artis notorie conuenienter corpore^x collocauit, que quia <sancti, digni>^y reuerendique^z misterii sunt, ipsas^{aa} quidam^{bb} non^{cc} de theologia curantes <contempserunt>^{dd} gentiles, quas Salomon signum misterii /fol.4va/ Dei angelo predocente^{ee} uocauit^{ff}. Hoc^{gg} enim explementum est dignitatis nostre et^{hh} salutis humane quod in eis continetur.

39 - ^a Iste enim sunt orationes^b in quibus magnam potest salus nostra habere^c efficaciam^d, quarum prima oratio^e specialis^f est^g de qua theologia specialiter^h cognoscitur, et ipsius perseueranter habetur memoriaⁱ, et^j idcirco Salomon ipsam^k signum gratie <Dei>^l precepit appellari^m. Gratia enim <Dei>ⁿ est^o, ut inquit^p ecclesiastes, « spiritualis^q in nobis <quod inspirauit michi, ut sic disputarem de omni ligno Libani>^r a^s cedro usque ad ysopum qui egreditur de pariete^t »².

40 - [rubr.] Quibus temporibus et quociens dicenda est oratio et de eius efficacia et uirtute^a :

38 - a etiam E1 T1 — b oratio] om T1 — c a Salomone] add Y1 E1 T1 P1 — d ignis, terre] terre, ignis T1 — e et] om Y1 P1 / maris et add E1 — f quidem] que Y1 / om T1 / ea quidem] hec inquit E1 — g credendum T1 — h adlata Y1 / lata T1 — i datum est] est datum Y1 — j mare P1 — k predicte P1 — l et] om Y1 — m et prodesse — mari] om E1 T1 — n folium T1 — o Glorificauit] itaque add E1 — p Dominum] quod add Y1 E1 P1 / qui add T1 — q pro] om T1 — r uoluptatis inspirant L1 / uoluntas inspiratur Y1 — s subitaneae L1 P1 / ac competentia — subitaneae] hac potentia uoluntatis inspiratur ac subitaneae E1 — t percipiendam Y1 P1 — u ipsi] add Y1 E1 T1 P1 — v Domino — maioris] maioris Domino Deo largiente E1 / Domino largiente nomen est orationis maioris T1 — w fol. 53ra E1 — x conuenienter corpore] opere conuenienter T1 — y sancti, digni] digne, sancte L1 / sancte ac digne Y1 / sancte et indigne P1 — z digne — reuerendique] sancte diuineque ac reuerende T1 — aa ipsas] quoque add P1 — bb quidem T1 P1 — cc non] om T1 — dd spreuerunt L1 / contempserunt Y1 / superne T1 — ee signum — predocente] misterii Dei signum angelo precedente T1 — ff appellauit E1 — gg Hic P1 — hh et] om Y1

¹ Apc 7, 2-3.

39 - a [rubr.] De doctrina orationum sequentium add Y1 E1 / Doctrina sequentium orationum T1 (en marge) / De doctrina orationum subsequentium add P1 — b sunt orationes] orationes sunt Y1 T1 P1 — c salus nostra habere] habere salus nostra E1 / habere] habent P1 — d potest — efficaciam] salus nostra potest habere misericordiam T1 — e oratio] idem add Y1 / id add P1 — f spiritualis P1 — g specialis est] est spiritualis T1 — h et Y1 / spiritualiter E1 P1 — i ipsius — memoria] ipsi perseuerantes habent notitiam T1 — j et] om P1 — k Salomon ipsam] ipsam Salomon Y1 / eam Salomon E1 / ipsam] om P1 — l Dei] add Y1 E1 T1 P1 — m precepit appellari] appellari precepit T1 — n Dei] add Y1 E1 P1 / om T1 — o est] Dei add T1 — p ait T1 / quod dicit P1 — q spiritualis] specialis Y1 — r nobis] quod — Libani add E1 ap. cor. Y1 / spiritualis in nobis] om] quod inspirauit michi ut disputarem cum omni ligno Libani add T1 / qui inspirauit michi ut sic disputarem de omni ligno Libani P1 — s fol. 11va T1 — t pariate P1 / pariete] disputauit add L1

² III Rg 4, 33 : Vulg. : et disputauit super lignis a cedro quae est in Libano usque ad hysopum quae egreditur de pariete

40 - a Quibus — uirtute] om Y1 / Quomodo proferri debet E1 / efficacia et uirtute] uirtute et efficacia T1 (en marge) / Oratio prima P1 — b Oratio] autem add Y1 E1 / autem ista in add T1 — c prima] om E1 T1 — d debet] om Y1 / semel — debet] proferri debet semel T1 — e septies] dans L1 le scribe a ajouté un x au dessus du p sans barrer celui-ci / sexties E1 T1 — f similiter in nona] in nona similiter E1 — g octadecima Y1 — h uigesima tertia Y1 P1 — i similiter — .xxx.] similiter in .ix^a., .xij^a., uero, .xv^a., .xviij^a., .xxij^a., .xxiiij^a., .xxvij^a., .xxx^a. T1 — j dici] add Y1 E1 / proferri] add T1 / debet dici] dici debet P1 — k fol. 3va Y1 — l oratio est] est oratio E1 — m est — uirtutis] tante uirtutis est T1 — n tante] add Y1 E1 P1 — o determinato, tanta tibi] terminato tota tibi L1 / ipse determinato, tanta Y1 /

[O]ratio^b prima Luna prima^c semel proferri debet^d et in tertia ter et in sexta septies^e et similiter in .ix.^f et in .xij. et .xv. et .xviii.^g et .xxj. et .xxiiij.^h et .xxvj. et .xxix. et .xxx.ⁱ septies debet <dici>^j. Ipsa enim^k oratio est^l tante uirtutis^m et <tante>ⁿ efficacie, ut die qua ipsam dixeris <determinato, tanta tibi>^o ea^p die uirtus scientie^q in theologia augebitur^r, ut si uolueris, uix de ipsa poteris^s reticere, et si antea imperitus fueris a sociis uel^t subditis tuis uel similibus^u, uisus ab eisdem et a reliquis scire^v, ita^w ut eis timor et amor^x de te subito incutiatur^y probaberis, diceris^z <et>^{aa} diffamaberis^{bb}, uide^{cc} tamen ut^{dd} die qua eam dixeris^{ee}, celes et uiuas caste^{ff}. Cum semel dixeris, dices eam summo mane.

41 - Tulit^a orationem istam^b eodem testante^c angelus prepositus tonitruo^d qui in conspectu Domini^e semper assistit, cui nomen est Pamphirius, eiusdem etiam orationis sacrosanctum iudicium <est>^f, cuius etiam efficacia <esse>^g perhibetur^h, ut cum eam semelⁱ dixeris, non eam^j amplius^k dici oportet^l.

42 - ^a De eadem^b oratione <dicitur>^c quod eius tantum sit^d misterium, <ut>^e etiam spiritus celestes^f ad aliquid^g magnum agendum diuina permittente et largiente^h potentiaⁱ promoueat. Habet etiam misterii sui^j largitate /fol.4vb/ efficere^k, ut linguam et cor <ipsius>^l proferentis tanta <inspiratione exaltet>^m, ut quasi nouum quid et magnum <et>ⁿ misteriale intellexisse cognoscas. Hoc autem est^o orationis ipsius^p principium, quod^q tanta ut diximus consideratione <obseruari>^r oportet^s.

43 - [rubr.] Ista est oratio de qua dictum est, cuius partes sunt quatuor^a, que dicitur signum gratie Dei et est specialiter ad theologiam^b :

[H]ely, Lehem, Azatan, Iezoi, Iezar^c, et^d uos angeli quorum nomina scripta sunt in libro uite^e, quorum nomina^f recitentur.

determinato, tibi tanta T1 — p eo P1 — q ea — scientie] uirtus scientie eo die T1 — r adaugeatur T1 — s possis E1 — t uel] a add E1 / et T1 — u tuis uel similibus] uel similibus tuis Y1 E1 P1 — v scire] ea add Y1 / scientie P1 — w scire ita] ita scire E1 / tuis uel — ita] uiso hec et reliquis ita scire T1 — x tremor T1 / timor et amor] amor et timor P1 — y subito incutiatur] incutiatur subito T1 — z probaberis, diceris] diceris, probaberis P1 — aa et] add Y1 E1 T1 — bb diffamaberis] in arte peritus add T1 / diffama- /fol. 53rb/ - beris E1 — cc unde Y1 / uerum T1 — dd ea T1 — ee eam dixeris] dixeris eam Y1 P1 / dixeris T1 — ff celes — caste] celebs et caste uiuas T1 / celes te et uiuas caste P1

41 - a Tulit] autem add T1 — b orationem istam] istam orationem T1 — c testante] Salomone add E1 / eodem testante] om T1 / atestante P1 — d prepositus tonitruo] tonitruo prepositus T1 — e Dei T1 — f est] add Y1 E1 P1 — g esse] add Y1 E1 P1 — h etiam — perhibetur] efficacia tanta perhibetur esse T1 — i eam semel] semel eam T1 P1 — j eam] om T1 — k eam amplius] amplius eam Y1 E1 — l oporteat E1

42 - a [rubr.] De eo quod spiritus promoueat celestis ad aliquod magnum agendum, subsequens oratio Y1 / De eadem oratione E1 / De misterio eiusdem orationis T1 (*en marge*) / De eo quod promoueat celestes ad aliquod magnum agendum, oratio subsequentis P1 — b eadem] autem] add L1 — c dicitur] add Y1 E1 T1 P1 — d tantum sit] sit tantum T1 / eius - sit] sit tantum eius P1 — e quod L1 — f celestis Y1 — g aliquid] om T1 — h largiente] gratia et add P1 — i et largiente potentia] largitate Y1 E1 / potentia] gratia T1 — j misterii sui] et sui misterii E1 / ex sui misterii T1 / sui misterii P1 — k misterii — efficere] et sui misterii largitatem efficacem Y1 / efficere] om T1 — l ipsam L1 Y1 P1 / ipsum E1 — m inspiratione exaltet] exaltatione inspiret L1 — n et] add Y1 E1 T1 P1 — o autem est] est autem E1 — p orationis ipsius] ipsius orationis Y1 E1 P1 — q Hoc - quod] Hoc est principium considerationis ipsius quam T1 — r proferri L1 / obseruare P1 — s oporteat Y1

43 - a Ista - quatuor] Ecce hec est de qua diximus prima pars orationis magne P1 — b Ista - theologiam] Hec est de qua diximus Y1 / Ecce hec est oratio de qua diximus ualens ad omnem scientiam habendam E1 / om T1 — c Hely - Iezar] Hely, Zehem, Azatan, Iezar, Iezar Y1 / Hely, Iehem, Azaran, Iezoy, Iezar E1 / /fol. 11vb/ Heligehehen, Azatan, Iezayezar T1 / Hely, Iehera uel Iehem, Azatan, Iezoy, Iezar P1 — d et] om P1 — e uite] et add P1 — f nomina] om P1 — g iterum] est add P1 — h Et hoc - oratione] om T1 — d Rasan - amin] Rasaym, Lamar, Teuiamot, Secrai, Anachar, Iosiel, Helymat, Sagaramat, Helymiot, Theodoni, Patene, Neos, Atanaym, Aziacor, Iesemenay, Aminos, Ia, Caegilios, Zagaël, amen Y1 / Resaym, Lemar, Teuiamoth, Secray, Anachar, Iosiol, Helimat, Sagaramath, Elumoth, Thodoni, Pathenenon, Tanaim, Aziachor, Iesemenay, Amimos, Ya, Ceagelyos, Zagaël, amin E1 / Resayn, Lemar, Theuiamot, Secray, Anacat, Iosiol, Helunat, Sagaramat, Hielumot, Theodom, Pathene, Neos, Athauam, Aziacor, Iesemenay, Aminos, Iacaegilios, Zagaël, amen P1 / **T1 lie en une seule oraison les noms compris dans les § 43 et 46** : « [R]asailamat, Lonfarteman, Secrahi, Anachar, Iosiol, Helimat, Sagaramat, Helymyoth, Theodoni, Phatene, Neos, Athanay, Azaichor, Legematiai, Arminosia, Yacha, Egilios, Zagahelamen, amen [§ 46], Elima, Ebros, Elsa, Temegos, Microtagib T1 ; puis suivent dans cet ordre les § 47, 44 et 45

[rubr.] Et hoc iterum^g de oratione^h :

[R]asan, Lemar, Teuiannaot, Setrai, Anachor, Iosiel, Elimot, Theodoni, Patene, Neos, Ataraim, Aziacor, Iesemonai, Amuosia, Caegilios, Zagael, aminⁱ.

44 - [rubr.] Quo ordine dicenda est precedens oratio cum partibus suis^a :

[I]stud est^b principium prefate orationis^c, cuius etiam^d partes sunt quatuor^e, sed quia^f de principio aliquid per se^g dicendum est^h, necnon de <ceteris>ⁱ partibus^j singillatim^k, propterea inter^l principium et ipsas partes quatuor^m ipsamⁿ competenter fecimus^o diuisionem.

45 - Hoc enim est^a quod de principio dicendum est singulariter. Sciendum est^b prius^c, quod ista oratio ut diximus diuidenda^d est^e et dicta prius^f eius prima^g parte^h, id est principio, antequam alia pars^j orationis ipsius^k dicatur^l, ista dicenda sunt^m.

46 - ^a [H]elma, Hebros, Eloa, Octomeges, Micustagil^b.

47 - [rubr.] Et latino sermone ita addenda^a sunt^b :

Confirma, consolida^c, elucida, Abba, Theos^d, Deus Pater, <Filius>^e Deus, Spiritus Sancte Deus, rationem, intellectum, memoriam meam^f, ad <suscipiendam, ad cognoscendam, ad retinendam>^g omnium scripturarum bonarum^h scientiam, eloquentiam, perseuerantiam.

48 - [rubr.] Doctrina de scientia predicta et partibus eius^a :

[I]stud est^b principium orationis^c, <quod>^d sicut^e diximus dici oportet secundum prolationes et secundum ipsas in- /fol.5ra/ -stitutiones^f ob nostre <memorie obliuionem>^g, ne <iterum>^h haberetⁱ, exercitium iuge et^j sanctitatis nostre^k exemplum^l, in quo omnis^m efficaciaⁿ est.

44 - a Quo – suis] Principium prephate orationis pronuntiatum est, cuius quatuor sunt partes Y1 / Principium prefate orationis pronuntiatum est, partes quatuor qua sunt E1 / om T1 / Principium prefate orationis pronuntiatum est, cuius sunt quatuor partes P1 — b est] om P1 — c principium – orationis] orationis prefate principium E1 — d etiam] om T1 / fol. 53va E1 — e partes sunt quatuor] quatuor sunt partes Y1 / quatuor partes sunt E1 P1 — f quia] om Y1 — g per se] om T1 — h est] specialiter et singulariter add T1 — i quatuor L1 — j partibus] quatuor add E1 P1 — k singillatim] et add E1 — l inter] ipsum add T1 — m fol. 4ra P1 — n ipsas – ipsam] istas quatuor partes istam Y1 / ipsam] istam E1 P1 / hanc T1 — o facimus P1

45 - a Hoc enim est] Hic est enim Y1 / Hoc est T1 P1 — b est] om Y1 — c est prius] prius est Y1 P1 / prius] om T1 — d diui- /fol. 3vb/ -denda Y1 — e ista – est] hec oratio dicenda est ut diximus T1 — f prius] om Y1 T1 P1 — g eius prima] prima eius Y1 — h eius prima parte] prima parte eius P1 — i id est] a T1 — j alia pars] pars alia Y1 P1 — k orationis ipsius] ipsius orationis Y1 E1 / om T1 / ipsius inspiciatur orationis P1 — l dicatur] Hely et cetera ut superius dictum est add T1 — m Ista – sunt] om T1 / sunt] cum superiori parte add P1 — **ici T1, conformément à sa disposition particulière, introduit le § 48** : Instructio secunde partis que aurea dicitur

46 - a [rubr.] Prima pars orationis E1 / Prima pars P1 — b Helma – Micustagil] Helma, Ebros, Elsa, Octomegos, Microtagil Y1 / Helma, Ebros, Elsa, Octomegos, Microtagil E1 / Helma, Ebros, Elsa, Otomegos, Microtagil P1 / **T1 ne fait pas de distinction nette entre les § 43 et 46 (cf. § 43)**

47 - a ita addenda] ista dicenda Y1 / addenda] dicenda P1 — b sunt] Expositio latina add Y1 Expositio add P1 / Et latino – sunt] Latino sermone dicenda sunt E1 / om T1 — c consolida] elumina et add T1 — d Abba, Theos] Alba, Teos, Been, Rua, Theos Y1 / Alba, Theos, Reen, Rua, Theos E1 / Beem, Matheos add T1 / Alba, Theos, Been, Ruatheos P1 — e Fili L1 E1 / Filii Y1 — f meam] om Y1 T1 — g suscipiendam – retinendam] suscipiendum, ad cognoscendum et retinendum L1 T1 — h omnium – bonarum] scripturarum omnium bonorum Y1 / scripturarum omnium bonarum T1

48 - a Doctrina – eius] Institutio secunde partis que aurea pars dicitur Y1 / Expositio latina E1 / Instructio secunde partis que aurea dicitur pars T1 / Institutio secunde que aurea pars dicitur P1 — b est] om T1 — c orationis] om P1 — d que L1 — e ut P1 — f et secundum - institutiones] om P1 — g memorie obliuionem] obliuionem reuerentie uel memorie L1 — h totum L1 / ne iterum] ut tamen E1 — i habeat E1 / hanc T1 — j iuge et] et iuge Y1 P1 / et iugeat E1 / coniuge et T1 — k nostre] et nostri ingenii T1 — l exemplari Y1 — m omnis] de add Y1 — n effica- /fol. 12ra/ -cia T1

49 - Sequitur etiam illa subtilis scientia^a que infra^b sicut superius dictum est sacramentale misterium omnis^c <et perfecta misterialiter>^d completur. De <ipsis>^e enim <ait>^f, ut sciremus, que celestia et^g que terrena^h, secundumⁱ terrena terrenus et^j secundum^k celestia celestis^l <ut>^m efficiatur <quod>ⁿ Dominus dixit^o : « Imperfectum meum uiderunt oculi tui et in libro tuo omnes scribentur dies formabuntur et nemo^p in eis^q »¹. Sic enim habitandum est^r in preceptis Dei^s : « Non <enim>^t possumus^u omnia scribere, solum^v eundem cursum^w quem prius^x habuit et confirmetur^y ordo noster ». Omnis enim^z scriptura que <a>^{aa} Deo non est^{bb}, uoluerit^{cc} ipse Deus omnia diuidere, hoc etiam et^{dd} sicut^{ee} ista sunt que modo^{ff} agenda sunt^{gg} ante secundam partem. Secunda enim pars^{hh} prefate orationis que diciturⁱⁱ pars^{jj} aurea et est^{kk}, ita incipit^{ll}.

[rubr.] Item de eadem oratione^{mmm} :

<Tam>ⁿⁿ gloriosas et <excellentes et competentissimas>^{oo} orationum^{pp} obsecrationes consecratam in celis partem habere^{qq} diffinitur, ut nequaquam ea linguis possit humanis^{rr} diffiniri.

50 - [rubr.] Principium orationis^a partis secunde hoc est^b :

[A]gloros, Theomiros, Seotodos, Azamos, Cozienna, Geerael, Alimud, Iezozai, Azai, Megalos, amin^b.

51 - [I]sta pars secunda orationis^a est^b, de qua^c aliquid singulariter^d extra dicendum est^e. Si forte enim^f orationem dixeris, secunda eius parte^g prememorata <hoc>^h dicesⁱ.

[rubr.] Oratio hec dicenda post secundam partem orationis^j :

[D]eus omnium, qui es Deus meus, qui in principio omnia ex nichilo^k creasti^l, qui in Spiritu tuo omnia reformasti^m, comple, restaura, sanaⁿ intellectum meum, ut glorificem te per omnia opera cogitationum^o et uerborum meorum.

52 - [E]t postquam hec^a dixeris, facto interuallo quasi^b hore dimidie, dices terciam partem orationis^c que est ista^d.

49 - a scientia] om T1 — b infra] in figuris T1 / que infra] qua iterum P1 — c omnis] om E1 — d et perfecta misterialiter] et perfecta continetur et L1 / perfecto misterialiter Y1 / et perfecta mirabiliter P1 — e ipsa L1 P1 — f ait] add Y1 E1 T1 — g et] om P1 — h terrena] ut add L1 P1 — i et que terrena et secundum] celestis, que T1 — j terrenus et] terrenis P1 — k celestia et — et secundum] om E1 — l celestis P1 — m ut] add Y1 E1 T1 — n quod] add T1 / ut add P1 — o dicit T1 — p in libro — et nemo] i. l. t. o. s. d. f. et n. E1 / et in li. t. o. sc. di. for. et ne. P1 (= 1^{ère} lettre de chaque mot de la citation) — q oculi — in eis] et cetera T1 — r est] om T1 — s Domini T1 — t enim] add Y1 E1 T1 — u fol. 53vb E1 — v sol E1 / solum] ut add T1 / sed P1 — w cursum] habet add E1 — x primo E1 — y confirmetur] confirmet Y1 / ergo add E1 — z etiam Y1 E1 — aa ex L1 — bb est] non est legenda add T1 / legenda est non add P1 — cc uoluerit] enim add Y1 T1 — dd non est — etiam et] est dicenda E1 — ee hoc etiam et sicut] om T1 — ff modo] om T1 / uoluerit - modo] om P1 — gg sunt] om Y1 — hh pars] om E1 — ii que dicitur] quidem P1 — jj pars] om T1 — kk et est] om Y1 — ll et est, ita incipit] hec est et inferius manum T1 — mm Item — oratione] om Y1 T1 P1 / Institutio secunde pars que aurea dicitur E1 — nn [Et]iam L1 / Nam Y1 / Iam T1 — oo excellentes et competentissimas] competentes et excellentes L1 P1 — pp orationum] orationes et E1 — qq partem habere] habere partem P1 — rr consecratam — humanis] possit diffiniri T1 / possit humanis] humanis possit P1

¹ Ps 138, 16

50 - a orationis] ut diximus add Y1 P1 / ut dixi add E1 — b est] [rubr.] Principium orationis secunde que aurea dicitur add E1 / Principium — est] Secunda pars que aurea dicitur T1 (*en marge*) — c Agloros — amin] Ggloros, Te, A, Omiros, Seotodos, Aziamol, Sozienna, Geemel, Alimud, Geçozay, Azai, Megalos, amin Y1 / Agyoros, Temoros, Seotodos, Aziamel, Sozienna, Geerael, Alimud, Gezozay, Azayl, Megalos, amin E1 / [A]gloros, Theomiros, Seothodos, Azamiel, Sosiema, Geerael, Alimud, Gezozai, Azaim, Megales, amen T1 / Agloros, Themiros, Seotodos, Aziamol, Sozienna, Geerael, Alimud, Gerozay, Azay, Megalos, mayn P1

51 - a secunda orationis] orationis secunde E1 P1 — b est] om E1 — c Ista — est] Hec est pars secunda orationis T1 / **T1 donne l'oraison Deus omnium avant ce § introductif** — d qua] *ap. cor.* E1 — e singulariter] om T1 — f extra dicendum est] dicendum est extra E1 — g enim] om T1 — f secunda eius parte] dicta eius parte secunda T1 — h hec L1 T1 — i dicas Y1 / Deus omnium et cetera, et postquam hec dixeris facto interuallo quasi hore dimidie dicas terciam partem que est hec add T1 (**qui introduit ensuite le § 52**) — j Oratio — orationis] om Y1 T1 P1 / Continuatio orationis secunde E1 — k ex nichilo] *ap. cor.* L1 — l ex nichilo creasti] creasti ex nichilo Y1 E1 P1 / creasti et ex nichilo T1 — m qui in spiritu — reformasti] *ap. cor.* L1 / re-/fol. 4ra/-formasti Y1 — n sanum Y1 — fol. 4rb P1

/fol.5rb/ [rubr.] Tercia pars prefate orationis^e :

[M]egal, Ariotas, Lamazai, Ieconai, Zemazfar, Tetragramos, Aziamios, Azamair, Zecosaphor, Azacapasamar, Selot, Zadasamir, amin^f.

53 - Hac tertia parte orationis dicta, premeditaberis^a tecum^b de scripturis quas scire uolueris et dices deinde^c :

[V]eritas, lux et uita omnium creaturarum, in te Deus uiuifica me, et intellectum meum confirma, et <restaura>^e conscientiam meam sicut regi Salomoni premisisti^f.

54 - Hiis dictis quartam partem orationis dices que est ista^a.

[rubr.] Hec est quarta pars orationis prefate, id est Hely^b :

[L]atur, Bael, Zedac, Azaras, Iezonal, Comaia, Ysaray, Iehemiehel, Mihinniaub, Zelmeal, Ietrozaal, Molos, Microtamos, amin^c.

55 - Partibus enim istis^a prememoratis secundum quod diffinitum et preceptum est^b, hec^c addes^d.

[rubr.] Hec oratio dicenda est post quartam partem orationis^e :

[E]go^f in conspectu tuo, <Domine>^g Deus^h, in cuius nutu omnia nuda et aperta suntⁱ, hec^j loquor ut ablato infidelitatis errore adiuuet Spiritus tuus^k omnia, uiuificans^l incredulitatem meam^m.

56 - [rubr.] De uirtute et magnitudine precedentis^a orationis^b :

[S]ciendum enim^c est^d quod <tota>^e <ista oratio>^f inexpressa relicta est, propterea quia tante subtilitatis est^g eius^h zeumaⁱ sermonis^j de lingua caldeorum et ebreorum^k tam <subtili>^l et admirabili difficultatis^m elimationeⁿ distortum^o, ut nullatenus in nostre possit libere^p transferri locutionis officium. Verba autem latina que subiunguntur partibus orationis prefate, ea^q uerba sunt que de caldeo sermone in nostrum transferri potuerunt, non^r tamen^s de oratione^t sunt, sed <singularum>^u partium orationis <prefate>^v, capitula tamen^w ad orationem pertinentia.

52 - a hec] om P1 — b quasi] om E1 — c partem orationis] orationem Y1 — d **T1 cf. § 51, note i** — e Tertia – orationis] om Y1 E1 T1 P1 — f Megal – amin] Megal, Ariotos, Lemaçai, Ieconai, Zemazfar, Teregramos, Aziamios, Aziamair, Cecosafor, Azaçapasimar, Salech, Zadasamir, Amir Y1 / Megal, Ariothos, Lemezay, Ieconay, Zema, Zephar, Tetragramos, Aziamios, Azamayr, Xecosafor, Azagara, Semir, Salec, Zadasamir, amin E1 / Megal, Tetragramatos, Aziamos, Azamair, Zecosaphor, Argara, Semeir, Samar, Salech, Zadazamir, amen T1 / Megal, Anetos, Lemazay, Ieconay, Zemazfar, Tetragramos, Aziannos, Aziamian, Zecoraphor, Azacapa, Samat, Salec, Zadazamir, amin P1

53 - a Hac – premeditaberis] Hec est tertia /fol. 12rb/ pars orationis dicta premeditata breuis T1 — b tecum] om Y1 E1 — c et dices deinde] deinde dices Y1 / et deinde dices /fol. 54ra/ E1 / deinde] meditatatis scripturis quas scire uolueris addes hanc orationem add L1 / deinde dices] hanc orationem add T1 — e instaura L1 — promisisti P1

54 - a ista] hec sequens T1 — b Hec – Hely] om Y1 E1 T1 P1 — c [L]atur – amin] Auir, Liael, Zedac, Açaiaç, Ieçorial, Samaia, Ysaray, Iehemiehel, Mihurinaub, Zelineal, Iecrozaal, Melos, Mictocomos, amin Y1 / [A]uir, Liael, Zedac, Azaiaç, Iezorial, Samaia, Ysamy, Iehemiehel, Michin, Inhab, Zelmelil, Iecrozaal, Melos, Microcosmos, amin E1 / Luir, Liael, Zada, Cazaiat, Ierosial, Samaia, Ysaray, Iehemel, Michimin, Abzelmeal, Ietrozaal, Melos, Microcosmos, amen T1 / Ami, Liael, Zedar, Azaias, Zezorial, Samaia, Yzaya, Ieemeel, Mihinmaub, Zeleneal, Lecrozaal, Melos, Microcosmos, amin P1

55 - a istis] om Y1 — b et preceptum est] est et preceptum Y1 P1 / est et preceptum est E1 — c hec] om Y1 E1 — d Partibus – addes] om T1 — e Hec – orationis] om Y1 E1 T1 P1 — f Ego] Et ego Y1 P1 / Et T1 — g Domine] add Y1 E1 T1 P1 — h Deus] meus add T1 — i omnia – sunt] nuda et aperta sunt omnia E1 / et aperta sunt] sunt et aperta T1 — j hec] om P1 — k tuus] om T1 — l uiuificans] auferam add E1 — m incredulitatem meam] meam incredulitatem Y1 E1 P1 / meam incredulitatem T1

56 - a predicte T1 (cf. aussi *en marge*) — b De uirtute – orationis] om Y1 P1 / Ratio totius orationis prefate E1 — c enim] om T1 — d est] om Y1 E1 — e tota] add Y1 E1 — f ista oratio] oratio ista L1 / tota add T1 — g cum P1 — h est eius] eius est Y1 T1 / eius E1 — i gemma T1 — j sermonis] quam add P1 — k et ebreorum] om P1 — l sublimi L1 — m difficultas P1 — n eluminatione E1 T1 / difficultatis elimatione] difficultate Y1 / — o distortum] est add E1 / distorta T1 — p in nostre possit libere] possit in nostris libris T1 — q ea] om T1 — r nec P1 — s tantum Y1 — t ordine P1 — u singula L1 / singularium P1 — v prefate] add Y1 E1 T1 P1 — w tamen] aliquid add Y1 E1 P1

57 - <Ipsa>^a enim /fol.5va/ oratio tanti misterii est, ut sicut^b Salomone rege^c teste dum ipsam quidam orationem prefatam^d domus eiusdem^e familiaris <libro hoc>^f forte inuento^g nimium crapulatus^h post accessum mulieris presumptuose diceret, nondumⁱ eius^j parte finita elinguis^k et totius expers memorie^l, cecus et mutus usque ad horam mortis^m factus est. In hora autemⁿ mortis dixisse^o quatuor angelos quos offenderat^p fertur in tam sacro misterio^q presumptuose dicendo^r, unum^s memorie, alterum lingue, tertium oculorum, quartum aurium <custodes et>^t flagellatores^u cotidie^v habuisse. Quo testimonio ipsa oratio eidem^w <regi>^x Salomoni commendabilior^y facta est : tantum enim^z est^{aa} ipsius orationis^{bb} misterium, precipimus ergo ut eandem^{cc} quicumque dicere uoluerit^{dd}, non presumptuose^{ee} <ipsam>^{ff} dicat^{gg}. In presumptione enim^{hh} peccatum est, sed sicut preceptum estⁱⁱ <ita dicatur>^{jj}.

58 - ^a Datis ergo^b <preceptis generalibus>^c de omnium artium conditione^d necessarium arbitrati^e sumus de singularibus preceptis singularium^f artium^g aliquid diffinire^h. Sed quia de Solis cursuⁱ aliquid prelibando tetigimus, necesse est ut de ipso cursu Solis^j quid significet exponamus^k. Sol .xij. signa uno anno^l et Luna totidem mense uno^m, et Spiritus Sanctusⁿ uno eodemque^o termino inspirat^p, fecundat et illustrat, unde dictum est ut^q Sol cursum^r habeat quem prius^s subauditur^t <enim>^u habebat. Sed quia in hebreo hoc uerbum deficit, in latino etiam^v arbitramur debere deficere. Istud^w de ipsa^x oratione satis est.

59 - [rubr.] Doctrina de sequenti oratione et uirtute eius^a :

57 - a Ista L1 P1 — b sicut] om E1 — c Salomone rege] rege Salomone Y1 — d quidam — prefatam] orationem prefatam quidam E1 — e teste — eiusdem] testante nunquid ipsam orationem prefatam quidam eius T1 / eiusdem] eius P1 — f libro hoc] hoc libro L1 — g forte inuento] inuento forte T1 — h clapulatus P1 — i nondum P1 — j eius] prima add T1 — k et linguis P1 — l fol. 54rb E1 — m horam mortis] mortis horam T1 — n autem] om P1 — o dixisse] fertur add E1 / In hora — dixisse] om T1 — p ostenderat Y1 / offendiderat T1 — q fertur — misterio] tam sacra misteria T1 — r legendo T1 — s unum] mee add P1 — t custodes et] add Y1 E1 P1 / custodes add T1 / fol. 4va P1 — u flagella- /fol. 4rb/ -tores Y1 — v custodie E1 — w eidem] om T1 — x regi] add Y1 E1 T1 P1 — y commendabilior E1 / commendatior T1 — z enim] om T1 — aa est] om P1 — bb enim — orationis] est enim ipsi orationi Y1 / orationis] om P1 — cc eandem] orationem add T1 — dd uoluerit] om E1 / dicere uoluerit] uoluerit dicere P1 — ee sumptuos P1 — ff eam L1 / om T1 — gg dicat] quia add P1 — hh enim] om P1 — ii est] om P1 — jj ita dicatur] dicatur ipsa L1 / dicatur ita P1

58 - a [rubr.] Hec est efficacia orationis prime add Y1 E1 T1 / Hec efficacia orationis prime P1 — b igitur P1 — c preceptis generalibus] add E1 T1 P1 / preceptis generalium add Y1 — d cognitione T1 — e arbitrari Y1 ap. cor. — f singularium] om Y1 / singulariter P1 — g singularibus — artium] singulis arcium preceptis T1 — h aliquid diffinire] indiffinitè aliquid P1 — i cursu ap. cor. Y1 — j cursu Solis] om T1 / aliquid - Solis] om P1 — k exponamus] [rubr.] Ratio de cursu Solis et Lune add E1 — l signa uno anno] signis anno uno Y1 — m Sol — uno] Sol per .xij. signa currit in anno et Luna per totidem in uno mense T1 / mense uno] uno mense P1 — n Sanctus] in add E1 — o eodem Y1 / et eodem T1 — p termino inspirat] tempore T1 — q quod T1 — r cursum] suum add E1 — s quem prius] om T1 — t prius subauditur] enim subauditur prius E1 — u enim] add Y1 T1 P1 — v etiam] om E1 — w Istud] Hec T1 — x ista P1

59 - a Doctrina — eius] om Y1 T1 P1 / Ratio : E1 — b oratio] sancta add P1 — c habenda] et intelligenda add E1 — d est] om Y1 / de — est] habenda est de quodam modo T1 — e cuncte T1 / certe P1 — f habeat P1 — g et intelligenda sit] om E1 / intelligendum est T1 / sit] sint P1 — h in se] om Y1 — i in se speciale] speciale in se E1 / quoddam — speciale] speciale quiddam T1 / est - speciale] quod speciale in se P1 — j una] om E1 — k et] add L1 — l fol. 54va E1 — m et] de add P1 — n qui] add L1 — o Hanc L1 / Hanc enim P1 — p ut] add Y1 E1 T1 P1 — q ipsa E1 T1 — r obser- /fol. 12vb/ -uetis T1 / obserueris P1 — s legem Domini] legendo T1 — t Dei E1 T1 P1 — u semper] om T1 — v dieque] [rubr.] Ratio quomodo et quando dici debeat oratio illa add E1 / nocte dieque] die nocteque P1 — w Hoc P1 — x gloriosa — oratio] oratio gloriosa et mistica Y1 P1 / inquam — oratio] oratio illa tam gloriosa, mistica E1 / est — oratio] inquam oratio gloriosa et mistica T1 — y conscientia et lingua] lingua et conscientia P1 — z Ipsum] enim add P1 — aa est] sacramentum add E1 — bb preuidet L1 P1 / [pro-] preuidet Y1 (hésitation du scribe) — cc in quibus mens — condita] in ea que mens et conscientia suggerit. Dicenda ipsum enim est ut secundum uoluntatem in quibus mens et lingua que omnia continet et in conspectu eius condit prouidet T1 — dd Oratio autem ipsa] De ipsa etiam oratione E1 / ipsa] est add T1 — ee est] add E1 T1 — ff enim T1 P1 — gg de ipsa etiam oratione] om ap. cor. E1 — hh crapulam nimiam] nimiam crapulam T1 — ii aliquid] om T1 — jj dicere presumat] presumat dicere P1 — kk discretione] et ueneratione add T1

[H]ec est oratio^b secunda que specialiter de quodam habenda^c est^d cum cetero^e orationes de pluribus habeant^f efficaciam et intelligenda sit^g. Ipsa enim est quoddam in se^h specialeⁱ continens, sed tamen una^j de generalibus^k, ostendens in se quedam generalia^l et^m omnibus artibus communia, sicut Deusⁿ /fol.5vb/ omnia constituit dicens : « <Hec>^o uobis do, <ut>^p ipsam^q obseruetis^r et custodiatis legem Domini^s et qui sunt isti qui in conspectu Domini^t semper^u assistunt, et qui uident facie ad faciem Saluatorem nocte dieque^v ». Hec^w est, inquam, illa gloriosa et mistica oratio^x et intelligibilis, in quibus mens et conscientia et lingua^y suggererit. Ipsum enim^z tantum est^{aa}, ut seruet eam secundum uoluntatem Dei qui omnia <prouidet>^{bb} in conspectu eius condita^{cc}. Oratio autem ipsa^{dd} cuius tam gloriosum et sacramentale misterium <est>^{ee}, de ipsa etiam^{ff} oratione^{gg} nemo post crapulam nimiam^{hh} siue luxuriam aliquidⁱⁱ dicere presumat^{jj}, sine ieiunus nichil dicat, nisi cum summa discretione^{kk}.

60 - Unde Salomon dicit^a : « Nemo, <inquit>^b, de hac^c oratione nisi^d suis temporibus determinatis tractare^e presumat. Et si <de ipsa oratione aliquid>^f competens^g ante ipsum^h presulem, <cuius memoria>ⁱ facta fuerit^j, de ipsa autem oratione, cuius^k tam salubris est, <ut>^l ipsarum^m interuentione lectusⁿ ille psalmus de quo dictum est : ‘Venite post me, faciam uos <fieri>^o pisces hominum’¹, sicut dixit et fecit. Quomodo^p ipsa oratio tante efficacie et tanti^q misterii sit, non ex nostra facultate scimus, nec etiam quomodo^r discipulis suis id^s <dixerit>^t : « Id scire^u possumus^v ». Ipsa oratio, ut diximus, tanti misterii est^w, ut ipsa^x nomen Domini^y magnum^z, quod se^{aa} scire multi^{bb} mentiti sunt, ita quod Ihesu in templo reperto et carni insuto^{cc} miracula^{dd} fecisse^{ee} quecumque fecit mentiti sunt^{ff}, <ita>^{gg} ut nemo illorum illud^{hh} proferre audeat, <continetur>ⁱⁱ, ad quam <antequam>^{jj} perueniendum est^{kk}, aliquid extra dicendum^{ll} arbitramur.

61 - [rubr.] Qua ordinatione sit proferenda oratio^a :

60 - a ait T1 / dicit] om P1 — b inquit] add Y1 T1 P1 — c ista T1 — d nisi] ap. cor. Y1 / in add P1 — e temptare T1 — f de ipsa — aliquid] aliquid de ipsa L1 / aliquid de ipsa oratione P1 — g competens] fieri debet add T1 — h ipsum] uel add P1 — i cuius memoria] add Y1 E1 T1 P1 — j fuit T1 — k autem oratione cuius] ante orationem eius Y1 / ante orationem cuius T1 / cuius] eius E1 / que P1 — l in L1 / ut] om P1 — m tam — ipsarum] tantum est effectus ut ipsius T1 / ipsarum] in ipsius P1 — n locus Y1 — o fieri] add Y1 T1 — p Quomodo] autem add P1 — q et tanti] tantique Y1 E1 / est tantique T1 — r quomodo] scimus, nec etiam quomodo add Y1 E1 / nec etiam quando et id add T1 — s id] om T1 / fol. 4va Y1 — t dixit L1 / dixerint Y1 — u scire] poterimus uel add P1 — v Id scire possumus] Scire potuimus Y1 E1 / Scire possumus T1 — w ut — est] tanti misterii est ut diximus T1 — x ipsum Y1 / in ea E1 — y Domini] om P1 — z nomen — magnum] magnum nomen Domini] sit add E1 / magnum nomen Domini] contineat add T1 — aa se] om P1 — bb multi] om Y1 / Iudei E1 — cc fol. 54vb E1 — dd mira- /fol. 4vb/ -cula P1 — ee fecisse] ap. cor. Y1 / fecisti E1 — ff quecumque — sunt] mentiti sunt quecumque fecit Y1 / quod Ihesu — sunt] om T1 — gg ita] add Y1 E1 T1 P1 — hh illud] om E1 T1 P1 — ii continetur] add E1 T1 / contineatur add Y1 — jj antequam] add Y1 E1 T1 — kk sit Y1 / perueniendum est] perueniatur T1 / est] sed autem] add L1 — ll dicendum] est add Y1 / esse add E1

¹ Mc 1, 17

61 - a Qua — oratio] om Y1 T1 / Quo ordine sit proferenda E1 / oratio] om P1 — b enim] om Y1 T1 — c ultima] om Y1 E1 P1 / oratio una T1 — d utriusque E1 — e in se continens] continens in se P1 — f et] om Y1 — g cum] om T1 — h specialiter] in se add E1 — i est quidem] quidem est E1 / quidem] om T1 / quid et P1 — j qua — diuisionibus] quibus diuisionibus, qua ordinatione T1 — k preterquam] in add Y1 / preter P1 — l tempore — Luna] quidem preter Lunam E1 / Luna] Lunam P1 — m hec oratio] ordinatio hec Y1 / oratio hec E1 P1 / tempore — oratio] quidem tempore preter Luna .xiiij. est supradicta oratio hec T1 — n mane] ma- /fol. 13ra/ -ne] et add T1 — o se contamineat T1 — p dicatur] om Y1 T1 — q oratio] autem add P1 — r semel T1 — s dimissione P1 — t tamen] om Y1 / cum P1 — u diuisiones in ea] in ea diuisiones L1 / dimissiones in ea P1 — v quod Y1 P1 — w ratio P1 — x diuidatur in se] in se diuidatur T1 — y nomen tantum] tantum nomen Y1 E1 — z et tam — scribatur] est absque gloriosum, per se partes scribuntur T1 — aa et] secundum add E1 — bb singule L1 P1 — cc ipsius] et add P1 — dd ipsa T1 — ee dicenda est] dicende sunt L1 P1 — ff in T1 / ut P1 — gg totum] om E1 — hh fragilitatem et] fragilem L1 / fragilem et P1 — ii tamen L1 / tamen ipsius T1 — jj ipsius — sillabe] uel simile ipsius nominis L1 / nominis uel simile T1 — kk commemoration — sunt] per commemorationem P1 — ll commemoratione — sunt] commemoratione sint, ubi sint Y1 / commemoratione, ubi sunt E1 / commemoranda sunt, ubi sint T1 / sunt] sint P1 — mm id L1 — nn aliquis — proferat] presumptuose aliquis proferat illud T1 — oo ipsa Y1 / ipso E1 — pp aliquid — agat] agat de ipso T1

[I]psa enim^b est ultima^c generalium et prima singularium, de utrisque^d in se continens^e, et^f cum^g specialiter^h de facundia facultatem habeat et uirtutem, intelligendum est /fol.6ra/ quidemⁱ quo tempore, qua ordinatione, quibus diuisionibus^j sit proferenda. Omni tempore, preterquam^k Luna^l .xiiij. et supra, hec oratio^m singulis diebus maneⁿ post precipuas orationes antequam contaminetur^o homo dicatur^p. Tali autem modo oratio^q simul^r dicatur tota absque diuisione^s, et tamen^t <diuisiones in ea>^u habende sunt, non quia^v oratio^w diuidatur in se^x, sed quia nomen tantum^y et tam gloriosum per partes scribatur^z et^{aa} <singulas>^{bb} partes ipsius^{cc} tanti nominis et tam gloriosi, propterea^{dd} per terminos <dicenda est>^{ee}, ut ipsum excellentissimum nomen non^{ff} simul totum^{gg} propter <fragilitatem et>^{hh} infirmitatem nostram proferatur, nec<non>ⁱⁱ elementa <ipsius nominis uel sillabe>^{jj} commemoratione digna sunt^{kk} et ubi sunt^{ll} posite cognoscendum est, ne aliquis presumptuose <illud>^{mm} proferatⁿⁿ, siue per ignorantiam aliquid de illo^{oo} agat^{pp}, quod agendum non sit.

62 - ^a Hec enim est^b oratio simplex facundie quam Salomon et posteri eius^c in <istis>^d periti^e Lengemath^f, id est renouationem uel^g expeditum^h linguarum, <appellauerunt>ⁱ. Hoc est^j principium orationis usque ad finem^k.

[rubr.] Oratio magne uirtutis generalis ad omnes artes^l :

[G]emot, Geel, Zabael, Gezezai, Azagra, Gezomai, Alla, Athanaton, Agyel, Azamiel, Athanayos, Ezomai, Cealragen, Ezenton, Gotha, Gezerebgal, Anabiac, Zadachial, Ezeden, Pellicitaros, Thyethis, Cremodios, Ziim, Gezeomiel, Ezerum, Zorol, Zarabiel, Samil^m.

63 - [rubr.] Item doctrina de precedente oratione^a :

[E]cce res conseruata aput^b sapientes <seculi>^c que, ut diximus, cum summa industria proferenda et agenda est. Omni quidem die proferri potest^d si^e in criminalibus impeditus non <fuerit. Die autem qua criminalibus impeditus>^f fueris^g, in corde tuo poteris

62 - ^a [rubr.] Oratio facundie, intellectus, perseuerantie *add* E1 — ^b enim est] est enim Y1 P1 / est T1 / est] *om* E1 — ^c posteri eius] post eum E1 — ^d ipsius L1 / ista E1 — ^e parti T1 P1 — ^f Lengemat Y1 E1 / Logemat T1 / Legemat P1 — ^g aut Y1 P1 / renouationem uel] rationalem aut E1 — ^h renouationem uel expeditum] experimentum lingue aut renouationem T1 — ⁱ appellauit L1 T1 P1 / appellarunt Y1 — ^j est] *om* Y1 E1 — ^k Hoc — finem] *om* T1 — ^l Oratio — artes] *om* Y1 T1 / Hec est oratio facundie que dicitur omni die E1 / Hec est oratio secunda et hec est de facundia facultate et uirtute eius P1 — ^m [G]emot — Samil] Semot, Geel, Zabael, Gerozai, Zeem, Azagra, Geçomai, Alla, Athanathon, Agiel, Azamiel, Athanaios, Eçomai, Teal, Rigen, Eçenton, Gotha, Geçetebogal, Hanabiac, Zadalchios, Eçedem, Pollacatos, Thelchis, Cremodios, Hehnelar, Ziton, Geçeomiel, Eçerum, Corol, Zatabiel, Samil Y1 / [G]emot, Geel, Zabael, Gerozay, Zeem, Azagra, Gezomay, Theal, Alla, Athanaton, /fol. 55ra/ Agiel, Zamiel, Atanaios, Ezomai, Ragen, Egeton, Cotha, Gezeregal, Hanabaic, Zadachios, Ezeden, Pollacatos, Telchis, Cremodios, Helmelazar, Ziton, Gezeomiel, Ezerum, Zorol, Zarabiel, Samil E1 / Gemot, Geelzabael, Zarozay, Zehem, Azara, Gezomay, Alla, Athamathon, Agiel, Azamyel, Athanios, Ezomay, Zealtagen, Ezerichomotha, Gezerelgal, Anabiat, Zadalchios, Ezeden, Polithitharos, Thethin, Cremodios, Helmalazar, Ziton, Gezeomiel, Eserun, Zorol, Zarbiel, Sarmil T1 / Gemot, Geel, Zabiell, Gerozay, Gemazagra, Azagra, Gezomay, Alla, Athanacon, Agiel, Azannel, Athanaios, Ezomay, Teal, Ragen, Ezecon, Gotae, Gererebgal, Anabiat, Zadalchios, Ezeden, Pallacatos, Telchis, Tremodios, Helmelazai, Ziton, Gezeomiel, Ezerum, Zorol, Zarabiel, Samil P1

63 - ^a Item — oratione] *om* Y1 / Ratio qua die E1 / Doctrina de precedente oratione T1 (*en marge*) / Oratio facundie intellectus et perseuerantie P1 — ^b aput] omnes *add* T1 — ^c scilicet L1 / et anticos seculi E1 / seculi] sed hoc *add* P1 — ^d debet T1 — ^e sed P1 — ^f fuerit — impeditus] *add* Y1 / fueris. Die autem qua impeditus criminalibus *add* P1 — ^g fueris] et *add* T1 — ^h eam P1 — ⁱ illam memorare] memorare illam] die qua in criminalibus impeditus fueris *add* E1 / poteris — memorare] illam poteris memorare T1 — ^j bene L1 P1 / bone Y1 — ^k uolueris] rei *add* Y1 — ^l esse facundus] facundus esse E1 — ^m illam ter repete] *ap. cor.* T1 — ⁿ sit T1 / fol. 4vb Y1 — ^o seculare] sit *add ap. cor.* E1 / secundare P1 — ^p repetes T1 — ^q adhibetur Y1 P1 / habibetur E1 — ^r facundia L1 — ^s bis repetieris] repeteris bis T1 — ^t poterit] possit Y1 / tibi] *add* E1 T1 — ^u eloquentie multitudo] multitudo eloquentie E1 / multitudo facundie uel eloquen- /fol. 13rb/ -cie T1 — ^v est] enim *add* E1 — ^w fol. 5ra P1 — ^x secretum T1 — ^y eiusdem] *om* T1 / orationis eiusdem] huius orationis P1 — ^z Est etiam aliud] Etiam aliud est Y1 P1 / Istud est T1 — ^{aa} ipsa oratione] ordinatione ipsa T1 / oratione ipsa P1 — ^{bb} docte T1 — ^{cc} et] *om* T1 — ^{dd} interuallo aliquo] aliquo interuallo] et *add* Y1 / aliquo interuallo E1 / aliquo] *om* T1 / pronuntietur - interuallo] *om* P1 — ^{ee} pronuntietur — mane] *ap. cor.* T1 — ^{ff} etiam Y1 — ^{gg} dicatur] oratio facundie et intellectus et perseuerantie *add* Y1 / orationem dicatur] illam dicetur] hec oratio *add* T1

illam^h memorareⁱ, et si <bone rei>^j uolueris^k esse facundus^l, illam ter repete^m, et si malum fueritⁿ siue negotium seculare^o /fol.6rb/ unde agere uolueris, semel repetas^p orationem et adhibebitur^q tibi <facundie>^r quantum necesse fuerit, et si ipsam bis repetieris^s, poterit <tibi>^t eloquentie multitudo^u obesse, tantum^v est^w sacramentum^x orationis eiusdem^y. Est etiam aliud^z quod in ipsa oratione^{aa} considerandum est, ipsam uidelicet orationem ita debere^{bb} pronuntiari, ut confessio precedat cordis et oris, pronuntietur autem simul et^{cc} absque interuallo aliquo^{dd}, pronuntietur autem summo mane^{ee} et^{ff} post orationem dicatur^{gg}.

64 - [rubr.] Hec oratio dicenda est post precedentem omni die^a :

[O]mnipotens sempiterne Deus^b, et misericors^c Pater ante secula omnia^d benedice^e, qui nobis, eternus^f Deus, et incomprehensibilis et impermutabilis^g remedium salutare contulisti^h, qui per <omnipotentiam>ⁱ maiestatis tue nobis facultatem loquendi concessisti^j, ceteris animalibus negatam, cuius dispositio in sui^k prouidentia^l non fallitur, cuius etiam natura eterna est <et>^m consubstantialis Deo tibiⁿ qui exaltatus es super^o celos in quantum tota diuinitas corporaliter habitat, deprecor maiestatem tuam et glorifico omnipotentem eternitatis tue uirtutem ac^p magnificentiam summa et interna intentionis imploratione^q <flagitans>^r deposco^s, Deus meus, sapientia ineffabilis^t, <uita angelorum, Deus Spiritus Sanctus et incomprehensibilis>^u, in cuius conspectu angelorum turba^v consistit, te deprecor et efflagito^w ut per sanctum et gloriosum nomen tuum^x et per conspectum angelorum tuorum et per^y principatus celestes <gratiam tuam>^z et^{aa} facunditatem^{bb} michi <tribuas>^{cc}, et intellectus tui^{dd} memoriam perseuerantiamque^{ee} concedas, qui uiuis et regnas eternaliter^{ff} unus et trinus^{gg} Deus^{hh}, per omnia secula seculorumⁱⁱ, in conspectu omnium celestium uirtutum^{jj}, nunc et^{kk} semper et ubique, amen.

65 - [rubr.] Item de precedente oratione doctrina^a :

/fol.6va/ [I]sta <autem>^b oratione^c sic finita et^d istis additis ex necessitate sermonis^e ponendum est, quasi sub misterio ut aliquantulam^f taciturnitatem habeas, et post taciturnitatem^g incipies^h dicere quodⁱ uolueris, <postquam facundiam habueris quam habere uolueris>^j, parce tibi et noli proferre quod lingua tibi^k suggererit.

66 - [rubr.] Generalia precepta data sunt de sanctis habendis^a :

64 - a Hec – die] *om* Y1 T1 / Hec oratio subsequens continuatur E1 / Oratio facundie intellectus et perseuerantie P1 — b Deus] *pie* et *add* T1 — c misericors] Deus *add* E1 — d omnia] *om* E1 — e benedictus T1 — f eterne T1 — g et impermutabilis] immutabilis Y1 / *om* T1 — h remedium – contulisti] contulisti remedium salutare T1 — i per omnipotentiam] per potentiam L1 / propter omnipotentiam T1 — j maiestatis – concessisti] tue sanctitatis nobis facunditatem tribuisti loquendi T1 — k sua Y1 — l dispositio – prouidentia] prouidentia in sui dispositione /fol. 55rb/ E1 / prouidentia] dispositione T1 — m et] *add* Y1 E1 T1 — n tibi] *om* Y1 E1 — o super] omnes *add* E1 — p et E1 — q summa – imploratione] summam intencione interna implorans T1 — r flagitans] *add* Y1 E1 T1 — s deposco] *om* T1 — t sapientia ineffabilis] sapientiam ineffabilem Y1 — u uita – incomprehensibilis] *add* E1 / uita angelorum, Spiritus Sanctus incomprehensibilis, summa intencione interna imploro *add* T1 — v turba] *om* Y1 — w efflagito] flagito Y1 E1 — x et gloriosum nomen tuum] nomen tuum gloriosum T1 — y per] *om* T1 — z gratiam tuam] michi gratia tua subueniat ut L1 Y1 / subuenias E1 — aa et] *om* Y1 — bb facunditatem] tuam *add* T1 — cc tribuas] *add* Y1 E1 T1 — dd intellectus tui] tui intellectus T1 — ee et perseuerantiam Y1 T1 / et facundiam E1 — ff eternalis Y1 — gg unus et trinus] trinus et unus E1 T1 — hh Deus] *om* T1 — ii seculorum] et *add* T1 — jj celestium uirtutum] uirtutum celestium Y1 — kk nunc et] *om* T1

65 - a Item – doctrina] *om* Y1 T1 P1 / Quomodo taciturnitas obseruetur post orationem E1 — b autem] *add* Y1 E1 P1 — c oratio Y1 — d et] *om* E1 — e necessitate sermonis] sermonis necessitate T1 — f aliquam E1 / aliquantulum T1 — g et post taciturnitatem] *om* Y1 — h incipias T1 — i que *ap. cor.* E1 — j postquam – uolueris] *add* Y1 E1 T1 P1 / uolue- /fol. 13va/ -ris T1 — k lingua tibi] tibi lingua] et mens *add* Y1 / quod lingua tibi] que tibi lingua E1 / tibi] *om* T1

66 - a Generalia – habendis] *om* Y1 E1 P1 / Hec est finis generalium preceptorum, incipiunt specialia T1 (*en marge*) — b que] *ap. cor.* E1 / finis est] est finis P1 — c Iste – preceptorum] Generalia precepta sunt data de habendis sanctis T1 — d memoriam, intelligentiam] intelligentiam et memoriam Y1 E1 / intelligentiam, memoriam T1 P1 — e et] *om* P1

[I]ste finis est^b generalium preceptorum^c que data sunt ad memoriam, intelligentiam^d et^e facundiam adipiscendam.

67 - Ista^a enim <omnia>^b que prelibata sunt generalium preceptorum data sunt^c signa, ut de generalibus preceptis intelligendis^d adipiscendisque^e <habeatur>^f facultas^g. Que autem^h deinceps sunt, ipsa Salomon specialiaⁱ appellavit. Ecce artes singule^j singulas habent potestates.

68 - [rubr.] Transit ad aliquod nota abhinc de specialibus^a :

[P]ostquam enim^b de generalibus preceptis data sufficiens diffinitio est^c, et^d orationes posite sunt et auctoritates^e orationum in quibus designatum est quid de singulis orationibus fieri debeat^f, sed quia de singulis artibus tractaturi sumus^g singillatim, necessarium est ut quod^h auctorⁱ et magister^j noster in exemplum posuit, nos etiam^k exequamur. Ait enim Salomon : « Antequam ad^l artium singularium^m notas singulas siueⁿ orationes prenotatas accedatur, prelude dari^o constituimus quod est prologus siue^p proemium ». Et iterum uerba subsequencia eiusdem sapientis^q :

69 - [rubr.] Hac oratione cognoscuntur generalia et specialia^a :

[S]emot, Lamem, Gezeil, Samatiam, Maaziol, Ezolca, Zinegos, Alzamiol, Memicros, Lemeloi, Zemenai, Zetronaum, Labdenadon, I, Iotha, Vau, Ziet, Omos, E, Elintomai, O, A, Ot, Alle, Semanai, Nataim, Iezaol, Magal, Iecramagai, Sennasadar, Iezama, Faffa, Iobat, Animial, Zanagromos, /fol.6vb/ Negorobalim, Longai, Izeremelion, Sicroze, Gramaltheoneos, Carmelos, Samiel, Gezesiot, Semornail, amin^b.

70 - [rubr.] Narratio de precedenti oratione et permissio de artibus discendis^a :

67 - a Hec T1 — b omnia] add Y1 E1 T1 P1 — c data sunt] dicas scilicet T1 — d intelligendis P1 — e intelligendis adipiscendis] intelligendis adipiscendis Y1 / adipiscendis intelligendis E1 — f adhibeatur L1 — g ut de — facultas] om T1 — h fol. 55va E1 — i deinceps — specialia] et inceps supersunt, ipsam specialem Salomon Y1 / Salomon specialia] spiritualia Salomon E1 P1 / ipsa Salomon specialia] Salomon ipsa specialia T1 — j singu- /fol. 5ra/ -le Y1

68 - a Transit — specialibus] om Y1 / Prologus siue prohemium subsequencia uerba E1 / Ecce artes singule cum potestatibus T1 (*en marge*) / Explicit liber primus, incipit secundus P1 — b enim] om T1 — c preceptis — est] sufficiens data est cognitio et diffinitio T1 / sufficiens — est] est sufficiens diffinitio P1 — d et] om E1 — e auctoritatis E1 — f fieri debeat] debeat fieri P1 — g tractaturi sumus] sumus tractaturi T1 — h quod] quid Y1 / ipse add E1 — i actor T1 P1 — j fol. 5rb P1 — k Nos etiam] om T1 — l antequam ad] antea quam Y1 — m singularum E1 — n singulas siue] uel T1 — o diri T1 — p uel T1 — q eiusdem sapientis] superioris orationis T1

69 - a Hac — specialia] om Y1 / Oratio E1 / et specialia] siue spiritualia P1 — b [S]emot — amin] Sermor, Lamem, Ieçal, Salmetiari, Maaziol, Eçolcazinegos, Alzamiol, Menoçnicos, Zolma, Raiatol, Lemelei, Zemmenai, Zecronaum, Labdaion, I, Iota, Vau, Ziet, Omos, E, Esitomai, A, W, Alle, Semonai, Nacaun, Iezaol, Magal, Iecramagai, Semnasadair, Iezama, Saffa, Iohoc, Anamial, Zanagromos, Negorobalim, Lonnai, Izeremelion, Sicroçe, Gramal, Theoneos, Carmelos, Sael, Ieçesiot, Samarnail, amin Y1 / [Se]moth, Lamem, Iezeal, Salmacial, Maziol, Ezolcazinegos, Azamiol, Menomicros, Zolmaraiatol, Lemelei, Zemmeny, Iecronaum, Lapdiaton, I, Iota, Vau, Zietomose, Esiothomay, O, A, W, Alle, Semonay, Nacaun, Iezaol, Magal, Lecramagay, Semnasadir, Iezama, Salfa, Iohoc, Anamial, Zanogromos, Negorobalim, Lomnai, Izeremelion, Sicroce, Cramal, Teoneos, Carimelos, Samiel, Lethesioth, Samarnayl, amin E1 / Semoth, Lomen, Gezeal, Salmazaial, Mazao, Legolcas, Megos, Alcamial, Menomicros, Zolma, Raicolle, Mellei, Zemietienay, Zecomeremie, Labdoicony, Iota, Vau, Zet, Omoose, Siromay, O, A, W, Alle, Semonay, Notaum, Iezaomegal, Ietar, Magay, Senna, Sadariezama, Falfaya, Ot, Anaimal, Zanagranos, Negorobalim, Ionay, Yeseron, Elyon, Sicrote, Gramal, Theoreos, Carmolos, Samiel, Ienereffioth, /fol. 13vb/ Sarmemasy, amen T1 ; **T1 intercale ensuite le § 82 (fol. 13vb) entre 69 et 70** / Lemot, Lamem, Iezeal, Salmacial, Maaziol, Ezocalmegos, Alzamiol, Meuomicros, Zolimarai, Acoll, Lemelei, Zemenal, Zecronaim, Lapdaidon, I, Iota, Vanziet, Ouros, E, Ezicomai, O, X, W, Alle, Semanay, Vacam, Zezaol, Magal, Gequanagar, Sennazadair, Iezamar, Sapha, Iobec, Animial, Zanagromos, Negraozobaum, Longai, Izeremelion, Sicroze, Gramaltheoneosi, Calmelos, Samiel, Gezesiot, Semarnail, amin P1

70 - a Narratio — discendis] De liberalibus et mechanicis artibus Y1 / De mechanicis et liberalibus artibus E1 / om T1 P1 — b spirituale Y1 E1 — c siue generalia] add Y1 E1 P1 / siue generalia siue specialia] siue specialia siue generalia T1 — d fol. 55vb E1 — e et] om T1 — f et cognoscantur et] om Y1 — g memorie T1 — h teneantur] [rubr.] De mecanibus et liberalibus artibus add P1 — i atque] add E1 T1 / teneantur] adquid add Y1 — j ad singularia]

[I]sta, inquit rex Salomon, est orationum oratio et experimentum speciale^b, quo omnia siue singularia <siue generalia>^c plene, perfecte, efficaciter audiantur^d et^e cognoscantur et^f memoriter^g teneantur^h, <atque>ⁱ ad singularia^j singularium^k artium precepta^l antequam perueniamus^m, necesse estⁿ ut quomodo^o singule artes singulas habeant^p notas edisseramus^q.

71 - [rubr.] Quot sunt artes^a :

[A]rtes enim liberales sunt .vij.^b, et .vij. exceptiue et .vij. mechanicæ. De .vij. liberalibus prius agendum est. Septem autem^c artes mechanicæ^d <et exceptiue sub .vij. liberalibus continentur. Que septem liberales sunt manifestum est. Mechanicæ autem septem>^e sunt iste^f : ydromantia, pyromantia, nigromantia, [c]yromantia, [g]eomantia, [g]eonia^g, [s]ub astrologia^h, [n]eonia. Mechanicæ <autem>ⁱ dicuntur quasi adulterine^j.

[rubr.] Expositio ydromantie^k :

[Y]dromantia est^l quasi scientia aque^m, eo quod <in impetu>ⁿ siue <in>^o umbra aque stantis uel currentis quedam magnorum^p experimentorum scientia^q habeatur.

[rubr.] Expositio pyromantie^r :

[P]yromantia est scientia^s de igne, <quia in igne et in flamma discurrente siue circumflectente se scientiarum experimentorumque>^t magnam^u efficaciam comprehendebant^v.

[rubr.] Expositio nigromantie^w :

[N]igromantia quasi^x de sacrificacione animalium mortuorum^y dicitur^z. Nigros enim mortuum, <ydrus>^{aa} aqua, pyros <ignis>^{bb} diffinitur^{cc}. Sequitur : est enim^{dd} nigromantia quasi sacrificium animalium mortuorum^{ee}, quo sine peccato quedam^{ff} antiqui magistri^{gg} misteria^{hh} comprehendere consueuerunt, unde Salomon precepitⁱⁱ, ut .v.^{jj} libros <artis>^{kk} eius^{ll} iustus <aliquis>^{mmm} sineⁿⁿ peccato^{oo} legeret, duos uero^{pp} quasi sacrilegium^{qq} repu- /fol.7ra/ -taret^{rr}, duo enim libri eius artis <non sine peccato possunt legi>^{ss}. <Propterea>^{tt} quia^{uu} de ipsa arte satis modo^{vv} dictum est, ad <ceteras>^{ww} diuertamus.

72 - [rubr.] De artibus uero liberalibus que per artem notoriam discende sunt^a :

Ad singula P1 — k singularia singularium] singularium singularia Y1 — l artium precepta] precepta artium E1 — m ueniamus Y1 E1 P1 — n necesse est] est necesse P1 — o quando E1 — p habent L1 — q dicamus T1

71 - a Quot — artes] om Y1 E1 P1 — b liberales — .vij.] septem liberales sunt Y1 E1 / sunt .vij. liberales T1 / Artes — .vij.] Septem enim artes liberales sunt P1 — c autem] om P1 — d de .vij. — mechanicæ] om T1 — e et exceptiue — septem] add Y1 / et .vij. artes exceptiue sub .vij. liberalibus continentur. Que .vij. liberales sunt manifestum est. Mechanicæ autem artes sunt .vij. que add E1 / et exceptiue sub liberalibus continentur. Que septem liberales sunt manifestum est. Mecanicæ autem add P1 — f et exceptiue — sunt iste] et exceptiue sub liberalibus continentur, que sunt septem liberales artes manifestum est. Mechanicæ autem sunt hec, scilicet que adulteratem uocantur, scilicet T1 — g ceonia Y1 / geonia E1 P1 / geonia] om T1 — h sub astrologia] sub astronomia et T1 — i autem] add Y1 E1 P1 — j Mechanicæ — adulterine] Similiter autem et mechanicæ dicuntur et adulteratine T1 — k Expositio ydromantie] om Y1 E1 T1 P1 — l est] om P1 — m de aqua T1 — n inspecu L1 / in impetum Y1 / in inspectu P1 — o in] add Y1 E1 T1 P1 — p magorum Y1 — q uel currentis — scientia] quedam umbre magnorum experimentorum noticia T1 — r Expositio pyromantie] om Y1 E1 T1 P1 — s est scientia] scientia est Y1 E1 / scientia] om T1 — t quia — que] et flamma discurrente siue circumfluenta se, de qua scientia experimentorum L1 / quia in igne et flamma discurrente siue circumflectente se, scientiarum experimentorumque Y1 / quia in igne et in flamma ignis discurrente et circumflectente se, scientia est experimentorum que T1 / scientia — experimentorumque] de igne et flama discurrente siue circumflectente se, qua scientiarum experimentorum P1 — u fol. 5rb Y1 — v comprehenditur T1 — w Expositio nigromantie] om Y1 E1 T1 P1 — x est T1 — y animalium mortuorum] mortuorum animalium P1 — z dicitur] om T1 — aa ydrus L1 / idros Y1 — bb sagnis L1 — cc Nigros — diffinitur] Nigros enim grece mortuum latina, idros grece aqua latina, puros grece ignis latina T1 — dd Sequitur est enim] Dicitur autem T1 — ee animalium mortuorum] mortuorum animalium T1 P1 — ff quidam T1 — gg magni Y1 / magna E1 P1 / magi T1 — hh misterii Y1 — ii Salomon precepit] precepit Salomon E1 — jj fol. 5va P1 — kk artis] add Y1 E1 P1 — ll huius E1 P1 — mm aliquis] add Y1 E1 P1 — nn absque E1 — oo quinque — peccato] sine peccato aliquis iustus quinque libros artis eius T1 — pp autem T1 — qq sacri- /fol. 14ra/ -legium T1 — rr duos uero — reputaret] om P1 — ss non — legi] sine peccato legi non possunt L1 / sine peccato non possunt legi P1 — tt et L1 — uu quia] om T1 — vv satis modo] que satis T1 / om P1 — ww cetera L1 T1

72 - a De artibus — sunt] om Y1 E1 T1 / De septem liberalibus artibus P1 — b fol. 56ra E1 — c enim E1 — d liberales — .vij.] septem liberales sunt Y1 E1 P1 / .vij. liberales T1 — e potest scire] scire potest L1 P1 — f

^b [A]rtes uero^c liberales sunt .vij.^d quas unusquisque sine peccato <potest scire>^e et legere. Est enim philosophia^f magna in se continens et profunda^g misteria^h. Isteⁱ omnes artes arte prefata mirabiliter agnoscuntur^j.

73a - [rubr.] Quot notas quelibet ars habeat^a :

[G]ramatica enim^b tres <tantum>^c notas habet^d, [d]yalectica^e duas, [r]etorica^f .iiij., et singule cum orationibus distinctis et^g apertis^h. Sed quare gramatica .ij.ⁱ, dialectica .ij.ⁱ, rethorica^j .iiij. notas^k habeat^l, ipso rege^m Salomone affirmante illud et <attestante>ⁿ cognouimus. Ait^o enim : « Ego^p admirans^q et^r in corde meo^s reuoluens que et^t unde esset ista scientia, angelus^u Domini^v attulit michi librum^w in quo figure et orationes erant scripte, et diuisit michi singularum artium notas et orationes distincte et aperte, dixitque michi de singulis quantum necesse est et <subiunxit>^x :

[rubr.] Doctrina angeli^y :

« [S]icut pueri per^z elementa^{aa} quedam litterarum ad artes magno^{bb} temporis spatio prolixè et grauius prouehendi sunt, ita et tu ad omnem scientiam promoueberis per^{cc} istarum incrementa^{dd} uirtutum ».

73b - [rubr.] Interrogatio Salomonis^a :

[E]t cum^b ego postularem : « Domine^c, unde, quomodo hoc et qualiter^d ? »

[rubr.] Responsum angeli^e :

Respondit angelus^f : « Manus^g Domini sacramentum est et in^h eius uoluntate conscriptum magis per Spiritus Sancti uirtutem quam per operis manualisⁱ siue scripture inspectibilis^j et^k inspirans^l, fecundans <et illustrans>^m cognitionemⁿ », et rursus^o angelus : « Sepe, inquit, notas istas cum orationibus suis secundum ipsa determinata tempora^p et^q constituta respice^r /fol.7rb/ sicut constituta sunt a Deo^s et non aliter ». Hiis^t dictis ostendit regi^u Salomoni librum <in>^v quo^w quibus temporibus hec omnia^x proferenda <essent>^y, apertissime^z secundum Domini uisionem^{aa} demonstrauit. Quo Salomon audito et uiso secundum uerbum angeli a Domino^{bb} allatum^{cc} in omnibus <istis>^{dd} operatus est^{ee}, et nos post eum auctoritatem^{ff} eius <prosecuti>^{gg} quantum nobis reliquit pro posse^{hh} obseruamus.

74 - [rubr.] Quare gramatica tres tantum notas habet^a :

philosophia] om Y1 — g et profunda] diuina Y1 — h et profunda misteria] misteria et profunda P1 — i Iste] enim add T1 — j cognoscuntur E1 T1 P1

73a - a Quot – habeat] om Y1 E1 T1 P1 — b enim] om P1 — c tantum] add Y1 E1 — d enim – habeat] tres tantum habet notas T1 — e dyalectica] uero add T1 — f retholica P1 — g distinctis et] om Y1 — h et singule – apertis] om P1 — i retorica – .ij.] om T1 — j retolica P1 — k notas] om Y1 E1 P1 — l habeat T1 — m rege] om Y1 P1 — n atestante L1 P1 / artes tante Y1 / affirmante – attestante] testante et affirmante T1 — o a te Y1 — p Lego T1 / Et ego P1 — q ammirans Y1 — r uel P1 — s et – meo] in corde meo et E1 — t que et] om Y1 — u angelus] enim add T1 — v Dei P1 — w attulit – librum] librum michi attulit Y1 E1 / michi librum adtulit T1 / michi librum astulit P1 — x subiunxit L1 — y Doctrina angeli] om Y1 E1 T1 P1 — z pueri per] primum pro modo T1 — aa per elementa] om Y1 — bb magni T1 — cc tamen T1 — dd momenta T1

73b - a Interrogatio Salomonis] om Y1 E1 T1 P1 — b dum Y1 E1 P1 — c Domine] mi add P1 — d unde – qualiter] unde hoc et qualiter hoc Y1 P1 / unde hoc, qualiter hoc E1 / dissere unde hoc T1 — e Responsum angeli] om Y1 E1 T1 P1 — f angelus] om Y1 E1 T1 P1 — g Magnum E1 T1 P1 — h operis manualis] operam manuliam Y1 — i in] om P1 — j scripture inspectibilis] scripturam inspectibilem Y1 / inspectibilis] inspirabilis T1 — k et] om E1 — l inspirans] et add L1 / et inspirans] indagacionem et P1 — m et illustrans] add Y1 E1 P1 — n et inspirans – cognitionem] que enim inspirans facundiam et illustrans cogitacionem T1 — o rursus E1 — p ipsa – tempora] tempora determinata E1 T1 — q tempora et] om Y1 — r respice] et add L1 / respicias T1 — s Deo] Domino Deo tuo T1 — t His Y1 E1 — u regi] om P1 — v in] add Y1 E1 T1 P1 — w quo] et add P1 — x nomina T1 / hec omnia] hoc nomina P1 — y esse L1 — z aper- /fol. 56rb/ -tissime E1 — aa diuisionem T1 P1 — bb secundum – Domino] librum Domini ab angelo T1 / angeli a Domino] ab angelo Domini P1 — cc illatum Y1 P1 — dd hiis L1 — ee fol. 14rb T1 — ff auctoritate T1 — gg secuti L1 / prosecuti] om T1 — hh posse] nostro add L1 / nobis – nostro] post nobis reliquit obseruamus T1

74 - a Quare – habeat] om Y1 E1 T1 P1 — b tantum] om P1 — c Ecce – habeat] Quare gramatica tantum tres habeat notas T1 — d Gemeliath /fol. 5va/ Y1 / Gemeliath E1 / Gemiliot T1 / Gemelyoc P1 — e in libro artis Dei] artis

[E]cce quare ars gramatica tres tantum^b notas habeat^c, in libro Salomonis Gemeliot^d, id est in libro artis Dei^e que est^f ars omnium^g aliarum scientiarum, ait^h Salomonⁱ cum ab^j angelo Dei singillatim cum timore^k inquireret^l dicens : « Domine, <et unde hoc>^m michi prestabiturⁿ, ut plene sciam^o quare tot et <tante>^p isti arti^q <notule>^r cum orationibus^s <dinumeratis>^t et diuisis ad^u ipsarum <habendam>^v efficaciam ascribantur^w ». Angelus legitur respondisse : « <Ars gramatica>^x que^y <ars litterarum dicitur>^z tria habet necessaria^{aa} : ordinationem^{bb}, <distinctionem>^{cc} competentem^{dd} que est constructio casuum^{ee} et temporum^{ff} et ipsis^{gg} adiunctorum^{hh} siue figurarum, simplexⁱⁱ et^{jj} composita^{kk} et continua^{ll} declinatio <partium>^{mmm} ad partes siue a partibus relatio congrua et ordinata diuisioⁿⁿ, cui prudentissime tres note tantum^{oo} <apposite sunt>^{pp}, ut per unam declinandi plena cognitio, per alteram conueniens omnium partium^{qq} eiusdem^{rr} ordinatio^{ss}, per terciam uero omnium ipsarum partium simpliciter et composita^{tt} continua diuisio habeatur^{uu} ».

75 - [rubr.] Quare dialectica duas habet notas^a :

[D]ialectica <etiam>^b que^c forma artium et dualis sermo dicitur^d, duo necessaria habet^e : facunde^f argumentandi et prudenter respondendi scientiam. Duas idcirco <illi>^g notas altitudo <prouidentie>^h diuineⁱ pietatis^j apposuit, ut per primam facunde^k argumentandi <et>^l per secundam in- /fol.7rb/ -dustriam respondendi^m absque ambiguitate adquirentⁿ. Propterea ergo^o gramatice tres, dialectice duas notas^p <conscriptimus>^q.

76 - [rubr.] Quare rectorica quatuor notas habet^a :

notorie T1 — f est] om P1 — g omnium] arcium omnium, sciencia T1 — h ait] enim add L1 — i Salomon] et add Y1 P1 / quod add T1 — j ab] om — k fol. 5vb P1 — l inquirerem E1 / perquireret T1 / inquirere P1 — m et — hoc] unde L1 / unde hoc P1 — n prestatur E1 / Domine — prestabitur] Dic unum michi T1 — o scientiam E1 — p tantum] isti et tot add L1 P1 / tantam Y1 — q isti artij] istis artis Y1 / tot et — artij] tanta et tot cuius artis T1 / artij] articuli P1 — r notule] add Y1 E1 T1 P1 — s omnibus T1 — t determinatis L1 T1 — u ad] om T1 — v habendum L1 — w ascribatur T1 / atribuantur P1 — x Gramatica L1 — y que] est add L1 P1 — z ars — dicitur] ars litterarum dicitur L1 — aa tria habet necessaria] habet necessariam T1 — bb necessaria : ordinationem] necessaria ordinatione E1 — cc constructionum L1 — dd compotentem] barré P1, corr. compositionem — ee que — casuum] constructionem casuum eius T1 — ff ipsorum Y1 — gg ipsius T1 P1 — hh augmentorum Y1 / elementorum P1 — ii simplicium Y1 — jj et] om E1 T1 P1 — kk compositarum Y1 / composita] et decomposita add T1 — ll concinat[ur] Y1 / concinna T1 — mm casuum L1 — nn diuisio] [rubr.] Quare gramatica habet tres notas add T1 — oo note tantum] tantum note T1 / tantum] om P1 — pp ponuntur L1 / apponuntur P1 — qq partium] ap. cor. Y1 / omnium partium] partium onmium P1 — rr omnium — eiusdem] parcium omnium T1 — ss eiusdem ordinatio] ordinatio eiusdem P1 — tt ipsarum — composita] parcium temporum simplex et composita T1 / composita] et add L1 — uu partium eiusdem — habeatur] ipsarum partium simpliciter et composita continua diuisio habeatur, per terciam adquiretur congrua regularum ordinate dictionis assignatio E1

75 - a Quare — notas] om Y1 E1 P1 — b etiam] add Y1 E1 T1 — c est] add L1 — d et dualis — dicitur] dicitur et dualis sermo T1 — e necessaria habet] habet notam T1 — f facundiam Y1 T1 — g illi] add Y1 E1 T1 — h prudentie L1 — i prouidentie diuine] diuine prouidentie Y1 — j altitudo — pietatis] diuina illi prouidencia T1 / fol. 56va E1 — k facundiam T1 — l et] add Y1 E1 T1 P1 — m industriam respondendi] respondendi industria] habeatur add T1 — n adquiretur E1 / adquiretur] om T1 — o ergo] om T1 — p notas] om P1 — q ascribimus L1 / ascripsimus E1 / conscribimus P1

76 - a Quare — habet] om Y1 E1 T1 P1 — b ergo] om P1 — c rethorica] ars add Y1 / retorice] ars add E1 / rectorica] has add P1 — d .iiij. notas] notas .iiij.^{or} Y1 E1 / notas .4. P1 — e enim — Domini] autem, ut ait angelus Domini, in ea L1 / fol. 14va T1 — f concrenitus P1 — g et] om Y1 — h ordinantium Y1 — i distortum P1 — j officiarum Y1 — k causantium] deprauatorum et iudicium add T1 — l dampnorum L1 — m et] iudicium add Y1 / iudiciorum add E1 — n facunda L1 E1 — o demonstrato P1 — p Arti L1 E1 P1 — q retolice P1 — r Dei altitudo] altitudo Dei P1 — s easdem Y1 — t quatuor notas] notas quatuor T1 — u gloriosissimis T1 — v missas L1 — w apposuit L1 P1 / appetunt Y1 — x in arte prefata] in prephata arte Y1 — y ut — eadem] prima L1 / arte eadem] eadem arte T1 — z concinuum et] concinunt Y1 / om E1 — aa competentem] et add Y1 E1 T1 P1 — bb adhibeant Y1 / habeat P1 — cc et inordinata, uera] uerba T1 — dd ut] om Y1 — ee et] om Y1 — ff disperdant P1 — gg quarta] enim etiam add Y1 / enim add E1 P1 / uero add T1 — hh subtilitatis in] om T1 / in] om P1 — ii omnibus] aliis add T1 — jj partibus P1 — kk prolissitate Y1 — ll Conclusio — orationum] om Y1 E1 T1 P1 — mm gramatica] et de add Y1 E1 — nn et] de add E1 — oo fol. 6ra P1 — pp in] om T1 — qq singulis] diebus add P1 — rr ponatur Y1 / preponantur T1 — ss autem artibus] artibus /fol. 5vb/ autem Y1 — tt eiusdem] add Y1 E1 P1 — uu libro — Salomonis] eiusdem Salomonis libro T1 — vv fol. 56vb E1

[Q]uare ergo^b rethorica^c .iiij. notas^d habeat uideamus : « Quatuor <enim in ea, ut ait angelus Domini>^e, necessaria sunt : ornatus locutionum concinnus^f et^g floridus, iudicium ordinatum^h competens et discretumⁱ causarum siue officiorum^j testium causantium^k <dampnatorum>^l et <iudicium>^m composita dispositio, artis eiusdem negotiorum <facundia>ⁿ cum intellectu demonstratio^o. <Artis>^p enim rethorice^q idcirco Dei altitudo^r .iiij.^s notas^t cum orationibus suis sanctis et gloriosis^u tanquam per manum Domini <missis>^v reuerenter <apponit>^w, ut note singule in arte prefata^x singulas habeant facultates, <ut nota prima in arte eadem>^y locutionum concinnum et^z competentem <et>^{aa} floridum ornatum adhibeat^{bb}, secunda iudicia iusta et iniusta, ordinata et inordinata, uera^{cc} et falsa discernat, tertia autem ut^{dd} officia et^{ee} causas et personas composite disponat^{ff}, quarta^{gg} ut intellectum atque facundiam subtilitatis in^{hh} ipsius artis omnibusⁱⁱ operibus^{jj} absque prolixitate^{kk} distribuatur ».

[rubr.] Conclusio superiorum orationum^{ll} :

[E]cce de gramatica^{mmm}, dialectica etⁿⁿ rethorica quare^{oo} singule note in^{pp} singulis^{qq} artibus sic ponantur^{rr}. De ceteris autem artibus^{ss} et ipsarum notis loco suo et tempore sicut in libro <eiusdem>^{tt} Salomonis^{uu} reperimus^{vv} disponemus.

77 - [rubr.] Quibus^a temporibus uel^b quo statu note inspiciende uel proferende sunt^c et quod [sic] addiscere aliter, ut ageant nisi secundum quodlibet preceptum^d :

[E]cce transeundum^e est, ut quibus temporibus uel quo statu^f uel quomodo^g note istarum artium inspiciende sunt^h uel /fol.7vb/ orationes earum proferende uel artes ipse addiscendeⁱ sunt^j disseramus^k. Si rudis^l prorsus in arte^m gramatica fuerisⁿ et uolueris <eius habere>^o cognitionem, et si tibi forte^p a Deo^q collatum^r fuerit, ut hoc opus operum et artem artium possis habere, summa tibi subtilitate sciendum est^s ut non aliter facere presumas quam tibi^t liber iste^u preceperit^v. Ipse enim^w liber <sui>^x tibi magister^y et ipsa ars sui^z <tibi>^{aa} fuerit magistra^{bb}.

78a - [rubr.] De rudibus qui nichil didicerint qualiter debent addiscere^a :

[S]ic^b enim^c note artis <gramatice>^d inspiciende sunt^e et eius^f orationes^g proferende^h. Dieⁱ igitur^j qua^k Luna prima fuerit^l, nota prima^m duodecies inspicienda est, et <orationes eius>ⁿ uigesies^o quater recitande^p sunt cum summe^q sanctitatis ueneratione^r, cum modicis interuallis factis et singula inspectione note^s, bis orationes^t recitande sunt^u et a peccatis summopere obseruandum^v est^w. Sic agendum est^x a^y prima die Lune usque ad^z

77 - a De T1 — b aut Y1 — c uel proferende sunt] sunt et proferende Y1 / note — sunt] uel quando note istarum artium inspiciantur E1 / uel quomodo note disponende sint T1 / inspiciende — sunt] incipiende sunt P1 — d et quod — preceptum] om Y1 E1 T1 P1 — e transeundum] rationem ieiunum (?) T1 — f uel quo statu] om T1 — g quando E1 — h sunt] om Y1 E1 — i addiscende] om Y1 — j sint Y1 P1 — k differamus Y1 / edisseramus T1 / discernamus P1 — l rudis] es add T1 — m arte] om T1 — n in arte — fueris] fueris in arte gramatica E1 / fueris] om T1 / fueris] fuerit P1 — o eius habere] habere eius L1 — p forte] om T1 — q a Deo] om P1 — r a Deo collatum] collatum a Deo E1 — s est] om Y1 — t tibi] om Y1 — u ipse Y1 E1 / enim P1 — v precipit T1 — w enim] om P1 — x sui] add Y1 E1 / fiat L1 / sit T1 — y magister] tuus add L1 / magister] magistra P1 — z sui] om P1 — aa tibi] add Y1 E1 — bb fuerit magistra] magistra fuerit Y1 / magistra sit E1 / magistra fuerit P1 / sui — magistra] sit tibi magistra T1

78a - a De rudibus — addiscere] De eodem Y1 P1 / Doctrina E1 / om T1 — b /fol. 14vb/ Si T1 — c omnes P1 — d gramatice] add Y1 E1 T1 P1 — e sunt] om Y1 E1 / inspiciende sunt] sunt inspiciende T1 — f eius] om T1 — g orationes] sunt add T1 — h proferende] sunt add Y1 E1 / — i diebus Y1 T1 — j igitur] om P1 — k quibus T1 — l fuerit] om T1 — m nota prima] totam primam Y1 — n orationes eius] eius orationes L1 / eius] om P1 — o uigesies] uicies] et add Y1 / et add E1 — p proferende T1 — q summa T1 — r sanctitatis ueneratione] sanctitate uenerationis Y1 E1 — s note] et add Y1 — t orationes] om T1 / bis orationes] orationes bis P1 — u bis — sunt] orationes bis sunt recitande Y1 E1 — v cauendum P1 — w obseruandum est] est obseruandum E1 — x Sic — est] om P1 — y a] om Y1 — z ad] om T1 — aa terciam L1 — bb .xvij.^{am} L1 / decimam octauam E1 — cc singule] add Y1 E1 P1 — dd sunt] om Y1 E1 P1 — ee et a .xiiij. — tricesies] om T1 / tricesies] sunt add P1 — ff autem — et] add Y1 E1 / autem factis et diuersis eiusdem artis libris ante oculos positis et reuolutis et add T1 — gg Interuallis — inspectis] interuallis factis et libris ipsius uisis P1 — hh a E1 T1 / A P1 — ii die et] om T1 — jj .iiij. T1 — kk tres note] note tres P1 — ll singule] om T1 — mm duodecies] add Y1 E1 / .xxxij. T1 — nn inspiciende] respiciende] sunt add T1 — oo septies] add Y1 E1 / .xxvij. T1 / septies] sunt P1 — pp recitande] sunt add E1

<quartam>^{aa} decimam, et a .xiiij. usque ad <octauam decimam>^{bb} prima nota et secunda <single>^{cc} uicesies inspiciende sunt^{dd} et orationes tricesies^{ee} recitande. Interuallis <autem factis et diuersis eiusdem artis libris positis ante oculos et reuolutis et>^{ff} inspectis^{gg}, ab^{hh} .xviiij. die etⁱⁱ supra omnes tres^{jj} note^{kk} single^{ll} singulis diebus <duodecies>^{mm} inspiciendeⁿⁿ et orationes tricesies <septies>^{oo} recitande^{pp}.

78b - [rubr.] De hiis qui aliquid addidicerunt^a :

[E]cce de notis gramatice artis^b. Verumtamen^c si aliquantulum^d legisti et^e eiusdem artis librorum^f <habere desideras>^g perfectionem, ita facias^h sicut hicⁱ est^j preceptum^k. Verumtamen orationibus sanctis et generalibus ad augendam tibi memoriam et^l intellectum et perseuerantiam^m etⁿ hiis que supra memorata^o sunt recitatis^p, tempore tamen^q et horis constitutis, ne pretereundo preceptum^r <corruas>^s in peccatum^t. Iterum tamen dum^u hoc feceris, caue ut secretum sit, et Deum tibi^v tantum^w <testem>^x habeas inspectorem^y. Hiis pre- /fol.8ra/ -finitis^z perueniendum^{aa} est ad notas.

79 - [rubr.] De inspectione et prolatione notarum et obseruatione earum^a :

[C]onsiderandum uero est^b quod in principio inspectionis notarum omnium^c, <id est>^d primo die^e, ieiunandum est usque ad uesperam^f, et si puer^g fuerit, obseruet etiam usque^h ad uesperamⁱ si potest, et si ex^j sua potestate^k non potest^l ieiunare^m cogaturⁿ, hoc est preceptum^o quod^p <ex>^q arte gramatica damus^r. Due^s note dialetice omnibus diebus proferri possunt, nisi <tantummodo>^t illis diebus^u qui egiptiaci dicuntur^v. Note autem^w .iiij. artis^x rethorice illis diebus proferuntur <in>^y quibus constitutum est, id est omnibus diebus preter tantummodo .iiij. dies^z mensis^{aa}, Luna .xv. et .xviij.^{bb} et .xix., et propterea^{cc} <hiis>^{dd} diebus <eas>^{ee} proferri uetitum^{ff} est cum orationibus^{gg}, quia illis diebus ipso <teste>^{hh} Salomone omnium artium note preter <illius artis>ⁱⁱ notas ablate^{jj} sunt. Ista^{kk} precepta sunt liberaliter^{ll} obseruanda.

80 - [rubr.] Qualiter note dyaletice inspiciantur^a :

78b - a De hiis – addidicerunt] om Y1 E1 T1 P1 — b gramatice artis] artis gramatice T1 — c Verum Y1 E1 P1 / unde T1 — d fol. 57ra E1 — e et] om Y1 — f libros T1 — g habere desideras] desideras habere L1 / legisti – desideras] legistis libros eiusdem artis et desideras P1 — h facies T1 — i hic] tibi add E1 T1 — j est] om Y1 — k est preceptum] preceptum est E1 T1 P1 — l memoriam et] om T1 — m intellectum et perseuerantiam] intellectus perseuerantiam E1 — n cum T1 — o supra memorata] prememorata T1 — p recitatis] om T1 — q autem E1 / cetero T1 — r preceptum] om P1 — s erres L1 — t peccatum] et add P1 — u dum] om Y1 — v tibi] om E1 T1 — w tantum] ap. cor. L1 / om Y1 — x testem] add Y1 E1 P1 — y in pectore Y1 — z finitis E1 — aa ueniendum T1

79 - a De – earum] Ratio qualiter note proferantur Y1 E1 / Qualiter note proferantur T1 / Ratio qualiter note inspiciantur P1 — b uero est] est uero Y1 P1 / est nobis T1 — c orationum T1 — d id est] add Y1 E1 / id est in add P1 — e die] tibi add L1 / usque ad uesperam add P1 — f ieiunandum – uesperam] legendum ad uesperum Y1 / usque ad uesperam] om T1 / est – uesperam] om P1 — g fol. 6rb P1 — h usque] om Y1 — i et si puer – uesperam] om E1 — j ex] om T1 — k uirtute T1 — l fol. 6ra Y1 — m non potest ieiunare] ieiunare non potest T1 / ieiunare] ieiunare add L1 — n manducet T1 — o est preceptum] preceptum est Y1 T1 P1 — p quod] om T1 — q de L1 T1 — r damus] om T1 / **E1 insère ici dans le § 79 les § 131 (fol. 57ra) et 132 (fol. 57ra-b)** — s Due] Que] autem add T1 — t tantummodo] add Y1 E1 P1 — u illis diebus] diebus illis P1 — v omnibus – dicuntur] omni die proferende sunt, non tamen in illis qui egiptiaci sunt T1 — w autem] om P1 — x artis] om T1 — y in] add Y1 E1 T1 P1 — z tantummodo .iiij. dies] quam tribus diebus T1 — aa mensis] scilicet add T1 / om P1 — bb .xviiij. T1 — cc propterea] propter] hoc add T1 — dd illis L1 / his Y1 E1 — ee eas] add Y1 E1 T1 — ff fol. 15ra T1 — gg uetitum – orationibus] cum orationibus uetitum est Y1 E1 / cum orationibus] om T1 / eas – orationibus] cum orationibus ea proferri uetitum est P1 — hh testante L1 — ii illius artis] artis ipsius L1 / ipsius P1 — jj allate Y1 E1 P1 / illate T1 — kk Hec T1 — ll sunt liberaliter] liberaliter sunt E1

80 - a Qualiter – inspiciantur] Qualiter note inspiciantur et orationes recitentur Y1 / Qualiter note inspiciantur et orationes subcentur dialetice artis E1 / De notis obseruandis et inspiciendis T1 / Qualiter note inspiciantur et oratio recitetur P1 — b est] om P1 — c quociens T1 / quod] quando add L1 — d artis] add Y1 E1 T1 P1 — e quotiens add Y1 E1 P1 — f etiam Y1 E1 — g liberis T1 — h eius L1 — i artis] om T1 — j ante oculos positus] om P1 — k Item – rethorice] om Y1 E1 T1 P1 — l artis rethorice] rethorice artis Y1 — m Libri – sunt] om T1 P1 — n eiusdem] om T1 — o recitantur] et add T1 — p est] a criminalibus peccato est abstinendum add T1 — q sufficientia L1 / fol. 57va E1 — r cognitionem – artium] istarum trium arcium cognitionem T1

[S]ciendum est^b autem quod^c note <artis>^d dialetice <quotiens>^e inspiciuntur, et^f orationes ipsarum ipso die uicesies recitande sunt et interuallis factis et libris^g <eiusdem>^h artisⁱ dialetice ante oculos positis^j.

[rubr.] Item de notis rethorice^k :

[L]ibri autem artis rethorice^l ante oculos ponendi sunt^m quando note eiusdem artis inspiciuntur et quando orationes eiusdemⁿ recitantur^o sicut diffinitum est^p. Ista sunt <sufficiencia>^q ad cognitionem istarum trium artium^r.

81 - [rubr.] Quomodo a criminali abstinendum est^a peccato^b :

Incipit nota prima^c artis gramatice ad quam antequam^d perueniatur. Aliquid prelibandum est^e quod haberi possit^f prime et secunde et tercie <note>^g cognitio, prime principium note^h considerare et scire oportetⁱ, <quia>^j die^k illo quo^l note^m siue gramatice siue dialeticeⁿ siue <rethorice artis>^o inspiciuntur^p, /fol.8rb/ necessarium^q est ut^r summa intentione ab omnibus criminalibus^s abstineatur et^t custodiatur^u.

82 - Ecce ad principium note finitis generalibus <incipiunt>^a specialia^b, uerbum Salomonis ad impetrationem ad Dominum^c de premissis^d ante notas artium trium^e.

[L]ux, ueritas, uia^f, iudex^g, misericordia, fortitudo, patientia, <conserua, iuua>^h, miserereⁱ, amen.

83 - ^a [Q]ue de tribus primis^b capitulis^c diximus, ante omnes notas generaliter et specialiter pronuntianda^d sunt. Ita tamen ut cum ipsas orationes diebus determinatis dixeris, si^e de notis uolueris operari ut tibi premonstratum^f est, toto mense diebus^g singulis semel omnes^h ipsas orationesⁱ dici oportet^j ante meridiem, et tamen ante notas singulas^k orationes notis^l proprias^m dices, et cum scripturamⁿ incipere^o uolueris^p ad legendum siue ad docendum, facies^q ut^r tibi^s iussum est^t.

84 - [rubr.] De pronuntianda unius^a artis nota^b:

[S]ciendum^c est ut^d si de aliqua sola arte^e scire uolueris, ipsius^f artis note sole^g pronuntiande sunt^h suo tempore. De liberalibus tribusⁱ satis diximus^j.

81 - a abstinendum est] abstineant Y1 P1 — b Quomodo – peccato] Qualiter a criminali peccato abstineatur E1 / om T1 — c nota prima] prima nota T1 P1 — d ante Y1 / antequam] om P1 — e prelibandum est] per add L1 T1 / est prelibandum T1 — f haberi possit] possit haberi T1 — g note] add Y1 E1 P1 / prime – note] prime note et secunde T1 — h note] et add P1 — i considerare – oportet] est considerare et scire Y1 E1 / principium – oportet] note principium necesse est considerare T1 — j quod L1 — k de Y1 — l quo] et add E1 — m note] ille add T1 — n logice P1 — o rethorice artis] artis rethorice L1 — p incipiuntur T1 — q necesse T1 — r ut] cum add E1 — s omnibus criminalibus] omni criminali] peccato add E1 — t abstineatur et] om Y1 E1 — u summa – custodiatur] ab omni criminale caueat T1 / et custodiatur] om P1 — **T1 donne après ce § 81 les § 131 et 132, ces mêmes § que E1 insère dans le § 79. Quant au § 82, T1 le donne beaucoup plus tôt, entre les § 69 et 70**

82 - a inspiciuntur L1 P1 — b spiritualia E1 — c ad impetrationem ad Dominum] ad Dominum ad impetrationem E1 — d promissis Y1 E1 — e trium] [rubr.] Oratio impetrans Dei premissa ante notas artium trium, doctrina add P1 — f uita P1 — g iudex] et add L1 — h summa] conserua, iuua Y1 E1 T1 P1 — i miserere] fac add E1 T1 — **E1 donne ce § au fol. 57va**

83 - a Doctrina add Y1 / Capitula et orationes contente in duobus capitulis primis sunt pronuntiande add T1 — b tribus primis] primis tribus P1 — c tribus – capitulis] primis capitulis tribus Y1 / tribus capitulis primis E1 / primis capitulis T1 — d pronuntiande T1 — e si] om T1 — f tibi premonstratum] cum primo factum T1 — g fol. 6va P1 — h omnes] om T1 — i ipsas orationes] orationes ipsas E1 — j fol. 15va T1 — k singulas] et add T1 — l fol. 6rb Y1 — m propriis Y1 E1 — n scripturas E1 / scripturarum P1 — o inspicere T1 — p uolueris] siue add L1 — q facias Y1 T1 — r sicut T1 — s ibi P1 — t est] ut dicantur iste due orationes scilicet Heli et Phos que posite sunt in libro hoc add T1

84 - a ipsius T1 — b nota] om Y1 — c Sciendum] autem add P1 — d ut] om Y1 E1 / quod T1 — e sola arte] arte sola T1 — f ipsius] tamen add T1 — g sole] om T1 / note sole] sole note P1 — h pronuntiande sunt] sunt pronuntiande P1 — i liberalibus tribus] liberalium trium Y1 P1 / liberalium /fol. 57vb/ trium] artium notis add E1 / liberalium trium] notis add P1 — j De – diximus] om T1 / diximus] dixeris P1

85 - [rubr.] Institutio que perfectam^a pronuntiationis tribuit agnitionem de notis .vij. philosophie^b :

[E]cce de reliquis .iiij.^c liberalibus, nulla^d in^e earum notis nisi prime^f .iiij. dies^g obseruande^h sunt.

[rubr.] De notis septem philosophieⁱ :

[N]ote .vij. philosophie quas uidisti cum scientiis^j sub ea contentis^k, Luna .vij. et .xvij.^l <et .xxvij.>^m cum orationibusⁿ suis singulis diebus^o septies repetende sunt et pronuntiande^p.

[rubr.] De nota terroris^q :

[N]ota autem^r terroris quam sanctis^s, ut tibi diximus^t, cum taciturnitate et timore^u pronuntianda est^v, sed^w est^x sanctum eius^y sacramentum.

[rubr.] De nota Dei^z :

[N]ota uero Dei^{aa}, cuius titulum posui, semper in neomenia^{bb}, /fol.8va/ id est in^{cc} noua^{dd} Luna, inspicienda et repetenda est^{ee}.

86 - [rubr.] De custodia tui in notis liberalium quatuor^a :

[D]e notis autem^b liberalium .iiij.^c sciendum est quod, <quando>^d ipsas pronuntiaueris^e, caste uiuendum est^f et sobrie <diebus earum>^g.

[rubr.] De nota ineffabilis^h :

[N]ota autem .xxiiij.ⁱ angulos habens^j cum^k signis^l suis ad Vetus et^m Nouum Testamentumⁿ plenarie et perfecte <se habet>^o. Ita tamen^p <pronuntianda>^q est sicut in^r parte audisti^s. Hoc tamen de ipsa^t restat quod, quotienscumque eam^u repetieris^v, omnes orationes theologie quas habet^w bis recitande sunt^x, licet notis singulis singillatim singule^y, competant orationes que sicut diximus pronuntiande sunt. Verum, ut <tibi>^z diximus, <pro dilectione plenius quotienscumque de theologia magnum indagare uolueris, notam quam diximus>^{aa} repete. Ceteras autem theologie^{bb} notas ceteris^{cc} temporibus ut uolueris pro efficacia habenda tantorum sacramentorum pronuntia^{dd}.

87 - [rubr.] De artibus exceptiuis et mechanicis^a :

85 - a prefactam P1 — b Institutio – philosophie] Intentio que pronuntiationis perfectam notarum tribuit agnoscere Y1 / Institutio pronuntiationis que perfectam notarum tribuit cognitionem E1 / Perfecta pronuntiatione (en marge) T1 / de notis – philosophie] om P1 — c quatuor] om Y1 / reliquis quatuor] quatuor reliquis T1 — d nulli E1 / nullis P1 — e de T1 — f primi E1 P1 / prime] om T1 — g die P1 — h obseruandi E1 T1 / soluendi P1 — i De – philosophie] om Y1 E1 T1 P1 — j sententiis Y1 — k contemptis P1 — l .xiiij. T1 — m et .xvij.] add E1 T1 / et uicesima septima] add Y1 — n omnibus Y1 P1 — o diebus] om T1 — p sunt et pronuntiande] et pronuntiande sunt Y1 E1 / repetende – pronuntiande] sunt recitande et pronuntiande T1 — q De nota terroris] om Y1 E1 T1 P1 — r autem] temporis et add Y1 — s terroris quam sanctis] quam sanctis terroris T1 / sanctis] scis P1 — t diximus] que est prima philosophie add T1 — u timore] semel add Y1 E1 — v pronuntianda est] pronuntiande sunt Y1 / est pronuntianda E1 — w sed] et add P1 — x sed est] est enim E1 — y sanctum eius] eius sanctum P1 — z De nota Dei] om Y1 E1 T1 P1 — aa uero Dei] autem T1 — bb semper in neomenia] in neomenia semper T1 — cc in] om Y1 E1 / id est in] om T1 — dd .9. P1 — ee noua – est] Luna noua inspicienda est et recitanda T1

86 - a De – quatuor] om Y1 E1 T1 P1 — b autem] om E1 — c liberalium .iiij.] .iiij. liberalium T1 P1 — d die quo L1 — e inspexeris T1 — f est] om Y1 / uiuendum est] uiuere debes E1 — g diebus earum] add Y1 E1 T1 P1 — h De nota ineffabilis] om Y1 E1 T1 P1 — i .xxiiij.] .19. P1 — j .xxiiij. – habens] que uiginti quatuor habet angulos Y1 / angulos habens] habens angulos E1 T1 — k cum] singulis add E1 — l signis] om T1 — m et] ad add L1 — n ad – Testamentum] aduentus et nominum ter T1 — o habeat L1 / se habeat P1 — p tamen] om T1 — q pronuntiandum L1 — r in] om T1 — s audiisti T1 P1 — t de ipsa] om T1 — u ipsam T1 — v respexeris E1 — w habes P1 — x habet – sunt] habes omnes recitande sunt bis E1 — y singillatim singule] singule singillatim Y1 E1 P1 / singule] om T1 — z tibi] add Y1 E1 P1 — aa pro – diximus] add Y1 E1 / pro dilectione quocienscumque de theologia indagare uolueris, notam quam diximus add T1 / pro dilectione plenius quotienscumque de theologia magnum indagare uolueris, totam notam quam diximus add P1 — bb fol. 15vb T1 — cc cunctis T1 — dd pro – pronuntia] pronuntia pro efficacia tantorum sacramentorum habenda T1

87 - a De – mechanicis] om Y1 E1 P1 — b notis T1 — c uel] de add Y1 E1 — d adulterinis] adiunctiuis Y1 — e fol. 58ra E1 — f diebus singulis] singulis diebus L1 — g decies] om Y1 / et add E1 / dices T1 — h artium] add Y1 E1 T1 P1 — i inscriptis L1 / illarum inspectis] inspectis illarum T1 — j et] om T1 — k die] om E1 — l poteris operari] operari poteris T1 — m tamen] add Y1 E1 T1 — n perfecte] om T1 P1 — o operare P1 — p nosti L1 — q

[D]e nota^b autem generalium et de orationibus earum, hoc scias quod quotienscumque de exceptiuis uel^c adulterinis^d scire uolueris, ipsam notam generalem^e et orationes eius <diebus singulis>^f decies^g interuallis factis et libris <artium>^h illarum <inspectis>ⁱ sicut de aliis dictum est pronuntiabis, et^j quacumque die^k uolueris, de generalibus poteris operari^l sicut superius dictum est. Ante <tamen>^m quam aliquid de ipsa arte perfecteⁿ operari^o uolueris, omnia que in primis capitulis tribus dicenda <nouisti>^p, ipsas uidelicet orationes^q, diebus .vij. singulis diebus^r <septies dices>^s interuallis factis et omnium artium^t quas uolueris^u libris^v reuolutis et inspectis^w, postea operare in artibus sicut uolueris et^x sicut tibi dictum est.

88 - [rubr.] De orationibus capitulorum trium^a qualiter^b ante notas singulas pronuntiaric^c oportet^d :

[D]e notis omnibus et de capitulorum orationibus^e iam initialis cognitio data est et fere perfecta^f, ut autem perfectionem <ipsarum>^g habeas^h. Hocⁱ scito quod in generalibus pronuntiandis orationibus siue notis^j ipsa- /fol.8vb/ -rum^k orationes^l <capitulorum trium>^m pronuntiande sunt.

89 - [E]cce de reliquis .iiij. liberalibus artibus^a aliud quidem dicendum^b. Si perfectam ipsarum noticiam habere^c uolueris^d, ita facies^e : orationem quintam theologie post orationes^f singularum^g notarum dices. Hoc satis^h suntⁱ ut intelligas et cognoscas^j. Scias <etiam>^k de orationibus capitulorum <trium>^l ita debere ante notas singulas singularum^m artium pronuntiarinⁿ, sicut^o diffinitum est, ita^p custodi et fac^q.

90 - [I]ste sunt augmentationes^a orationum que^b notis omnium <artium liberalium>^c et^d exceptiuarum preter mechanicas competunt et specialiter theologie ascribuntur^e. Sic enim pronuntiande sunt^f ut, quando unamquamque^g notam uniuscuiusque^h artis et orationes eius inspexeris etⁱ repetieris^j, ipsas orationes dicas^k.

ipsas – orationes] orationes ipsas uidelicet P1 — r diebus] om P1 — s septies dices] .xvij.^{es} L1 / septies dicas T1 — t ar- /fol. 6va/ -tium Y1 — u artium quas uolueris] quas uolueris cire arcium T1 — v quas – libris] libris quas uolueris P1 — w inspectis] et add E1 T1 — x sicut uolueris et] om T1

88 - a trium] om P1 — b qualitatum que Y1 — c pronuntiare P1 — d oportet E1 / De orationibus – oportet] om T1 / fol. 6vb P1 — e notis – orationibus] orationibus capitulorum trium T1 — f et fere perfecta] om T1 — g earum L1 / eorum T1 — h ipsarum habeas] habeas ipsarum P1 — i Hoc] om P1 — j notas Y1 — k ipsarum] etiam add L1 P1 / et add T1 — l orationes] om Y1 — m capitulorum trium] trium capitulorum trium L1

89 - a artibus] om P1 — b dicendum] est add E1 P1 / Ecce – dicendum] om T1 — c habere] om Y1 / noticiam habere] habere noticiam P1 — d noticiam – uolueris] habere uolueris noticiam T1 — e facias T1 — f orationem T1 — g singularium P1 — h satis] om T1 — i est Y1 — j cognoscas] et scias add ap. cor. L1 — k autem L1 / enim P1 — l trium] add Y1 E1 T1 P1 — m singularium E1 P1 / om T1 — n pronuntiandas Y1 / pronuntiare T1 — o ut T1 — p ita] om T1 — q fac] sicut sequens littera docebit add T1 — **T1 insère des figures entre les § 89 et 90, fol. 16r-23v, puis donne le § 90, fol. 24ra**

90 - a autem orationes Y1 / agmentationes P1 — b quas T1 — c artium liberalium] liberalium artium L1 — d et] om P1 — e atribuntur P1 — f Sic – sunt] Hic tantum diem quod postquam unamquamque notam uniuscuiusque artis inspexeris dicenda est hec oratio Ezothomos et ante [scilicet] dicenda usque Lemogeron T1 — g uniusquisque P1 — h quando unamquamque] quandocumque Y1 — i et orationes eius inspexeris et] inspexeris et orationes eius Y1 — j respexeris E1 / et repetieris] om T1 — k dices T1 / fol. 58rb E1 — l Hec] est add Y1 E1 — m cum cuilibet – theologiam] om Y1 / Oratio prima E1 / Hec – theologiam] Quare prima est hec T1 / Orationes ante omnes artes dicende, quotiens eas dixeris uel notas inspexeris earum, hoc prima oratio ad gramaticam P1 — n [G]iezeomos – amin] Gezetomos, Ataiaton, Ezemetel, Zamaçaiaton, Eçemegor, Gecromonai, Zitaphaim, Fabogoton, Sitemial, Sagramazarin, Achoramathas, Ierehelemiathan, Zannaçazai, Githios, Megalon, Crahc, Ruit, amin Y1 / [G]ezotomos, Azoioton, Ezemerel, Zamara, Zaton, Ezemogor, Getromonay, Zarapahaym, Fabeieton, Setemial, Sacramazaym, Achoranathos, Iethelenna, Tan, Zanna, Zazay, Gezithios, Megalon, Cray, Ruith, amin E1 / Ozothomos, Azaiaton, Ezemerel, Zamaiton, Egemoger, Geromanay, Zaraphan, Fabogeron, Seremial, Samagraim, Achoramathos, Iechelamatan, Zannazazay, Gizechios, Megalon, Erachuit, amen T1 / Gezecomos, Azaiaton, Ezemetel, Zaunazaiaaton, Ezemegor, Gecromonai, Zaraphaim, Fabogeton, Sereuual, Sacramaim, Acozamatatos, Ietelemiathan, Zanuazazai, Gizitos, Megalon, Crac, Ruit, amin P1

[rubr.] Hec^l prima oratio cum cuilibet arti utilis dicenda enim est, ad omnes artes septem quotiens ipsarum orationes dixeris et notas inspexeris earum et specialiter ad theologiam^m :

[G]iezeomos, Azaiatan, Ezenotes, Zamazaiaton, Ezenogor, Gromonai, Ziphararin, Fabogeton, Seremial, Sicramazan, Achonamathos, Ethelemiaton, Zanna, Zazai, Gizithios, Megalon, Cratruit, aminⁿ.

91 - [rubr.] Ista est pars expositionis orationis <eiusdem>^a :

[D]omine Deus incomprehensibilis, inuisibilis^b, immortalis^c, intelligibilis, cuius uultum angeli et archangeli^d et celestes uirtutes ardentur uidere desiderant^e, cuius maiestatem^f eternaliter atque continue^g pro posse meo exerceo^h, adorans eumⁱ Deum uiuum^j in secula seculorum, amen^k.

92 - [rubr.] ^a Hec est oratio secunda^b ante omnes singulas notas, expositio eiusdem^c :

[D]omine^d Deus^e, sancte Pater^f omnipotens^g, exaudi <hodie>^h preces measⁱ, et inclina aurem tuam^j ad <orationem meam>^k, [S]emon, Gezomelion, Samac, Gezaca-/fol.9ra/ -rin, Zeamiot, Lezeator, Sannamai, Gezeel, Gezietiel^l.

93 - [rubr.] ^a Iste est finis secunde orationis^b :

[D]eus^c, semper uia, uita et^d ueritas, da^e lucem^f florere^g Spiritus Sancti^h in conscientiamⁱ et mentem^j meam^k et concede ut fulgeat et clarescat^l donum operationis^m tue in corⁿ et in animam meam, nunc et per omnia secula seculorum^o, <amen>^p.

94 - [rubr.] Ista est oratio tertia ante notas dicenda^a :

[L]eomagoton, Azacar, Azannacar, Zegomathai, Zachauo, Legemozon, Lempodomoton, Acheraos, Eliesion, Nadelabor, Lammandi, Gemecor, Ellemai, Gezetromai, Colomanos, amin, amin^b.

95 - [rubr.] ^a Iste est finis orationis eiusdem^b :

91 - a eius L1 / Ista – eiusdem] om T1 / Ista – eiusdem] Secunda oratio ad omnes notas et singulas P1 — b inuisibilis] om P1 — c immortalis] et add P1 — d et archangeli] om T1 — e uidere desiderant] desiderant uidere T1 — f magestatem E1 — g concine Y1 / concinne T1 — h exoro T1 — i te T1 — j qui uiuit Y1 — k amen] om Y1 E1 P1

92 - a [rubr.] Hec est expositio prime partis illius orationis] add Y1 E1 P1 — b oratio secunda] secunda oratio Y1 — c expositio eiusdem] om Y1 E1 / Hec est – eiusdem] om T1 / Expositio P1 — d Domine] om E1 — e Deus] om T1 — f Pater] eterne Deus add T1 — g omnipotens] Pater add T1 — h hodie] add Y1 E1 — i meas] hodie add T1 — j tuam] hodie add T1 — k orationem meam] orationes meas L1 / (? T1 / Oratio secunda add E1 / Domine – meam] om P1 — g [S]emon – Gezietiel] Semon, Getomelion, Samac, Gezacharai, Zeamioth, Leceacor, Sannamai, Gezel, Gezithiel Y1 / [S]emon, Gezomelion, Samach, Iezacharay, Geamioth, Lezeator, Sannamo, Gethel, Gezithiel E1 / Themo, Gezon, Echilion, Samac, Iezachariai, Zeamioth, Lechor, Sanamay, Zewel, Gezichiel T1 / Themon, Gezomelion, Samac, Gezecarni, Zeamioth, Lezeator, Sannaniai, Gezel, Gezechiel P1

93 - a [rubr.] Oratio secunda ad dialethicam add P1 — b secunde orationis] orationis secunde Y1 E1 P1 / Iste – orationis] om T1 — c Domine Deus P1 — d uia, uita et] uiua T1 — e da] om T1 — f lucem] et add T1 — g florem Y1 T1 — h Sancti] da add T1 — i conscientia Y1 — j et mentem] om T1 — k mentem meam] intendere eam Y1 — l clemescat Y1 — m fol. 24rb T1 — n cor] meum add L1 — o seculorum] secula add Y1 / secula seculorum] seculorum secula E1 — p amen] add E1 T1 P1

94 - a dicenda] om Y1 E1 / ad retholicam P1 — b [L]eomagoton – amin] Lemogeton, Azachar, Azannatar, Zegomatar, Zathaua, Legezenocon, Laudomoton, Acharuos, Ellesmon, Vabeiabar, Lammandi, Hellemai, Geçetomai, Colomanos, amyn, amin Y1 / [L]emogeton, Azachar, Azamathar, Zegomothay, Zachana, Legemozon, Zaudomoton, Achamos, Ellesmon, Vagedabar, Lammandi, Gemecor, Hellemay, Gececoramay, Colomanos, amin, amin E1 / Gemogeron, Azachar, Azannachar, Geogomathay, Zacana, Legemozon, Laudomeron, Athamos, Elesmo, Nadeiabar, Lammandi, Gemothor, Ellemai, Gezetromal, Etollomaimos, amen, amen T1 / Leemogaton, Azacar, Azamiacar, Zegomocay, Zacana, Legoznozozon, Leudomocor, Ellemay, Gezcromay, Colomanos, amin, amin P1

95 - a fol. 58va E1 — b eiusdem] om Y1 / Iste – eiusdem] om T1 — c creaturarum] Deus add T1 — d et inuisibilium] om P1 — e iudicas T1 — f uidentur] esse add T1 — g et] omnia add T1 — h et] om Y1 E1 — i discernens T1 — j sanctum] om Y1 — k sanctum ineffabile] ineffabile et sanctum E1 — l intellectum] meum add L1 — m meam] et add L1 — n et] om Y1 E1 / meam et] om T1 — o scientiis] tuis add L1 — p in] om E1 T1 — q ut]

[V]ita omnium creaturarum^c uisibilium et inuisibilium^d, Deus, claritas eterna celestium spirituum, hominum salus indeficiensque pietatis origo, qui omnia nosti antequam fiant, qui diiudicas^e omnia que uidentur^f et non sunt et^g que non uidentur et sunt et^h ineffabili dispositione discernisⁱ glorifica nomen tuum sanctum^j ineffabile^k hodie in cor meum, et corrobora intellectum^l et intelligentiam meam, auge memoriam meam^m, confirma facundiam meam etⁿ expeditam redde linguam meam in scientiis^o et in^p scripturis tuis, <ut>^q facultate a te^r michi collata^s et^t sapientia^u doctrine tue cordi meo^v insignita^w, laudem et agnoscam^x te, et diligam nomen tuum^y in secula seculorum, amen^z.

96 - [rubr.] Iste est oratio quarta^a :

[R]ex regum, Deus infinite misericordie^b, maiestatis immense largitor atque dispositor omnium stabilium fundamentorum^c, pone fundamentum uirtutum tuarum in me et aufer a me insipien- /fol.9rb/ -tiam cordis^d, <ut stabilientur>^e sensus <mei>^f in dilectione caritatis tue, et^g informetur^h spiritus meus secundum recreationem et inuouationemⁱ uoluntatis tue, qui uiuis et regnas, Deus, per^j omnia secula seculorum, amen^k.

97 - [rubr.] Doctrina orationum quarta^a :

[I]ste sunt^b orationes que ita proferri debent, semper simul quotienscumque proferuntur proferri habent^c. Quatuor liberalibus reliquis necessarie^d sunt, sed^e specialiter ad theologiam pertinent. Quando^f notam generalem^g uel notam^h alicuiusⁱ liberalium artium cum^j orationibus suis propriis pronuntiare uolueris, istas orationes^k quatuor prius dices^l semel singula die^m. Verumtamen cum de notis theologie sicut diximusⁿ tractare uolueris^o, easdem orationes^p ante unamquamque notam^q septies dices, et si aliquam scientiam^r ut de^s dictando uel^t uersificando uel de^u cantando uel organizando^v siue de aliis^w huiusmodi^x scientiis aliquid^y addiscere uolueris uel docere^z, ipsum quem docturus es, ipsas^{aa} orationes prius <doce>^{bb}, ut eas quocumque modo^{cc} legat. Et si puer fuerit^{dd} minoris^{ee} intelligentie, lege ante eum, ut post te uerbum^{ff} ad uerbum relegat^{gg}, <et>^{hh} si maioris <intellectus>ⁱⁱ fuerit^{jj}, legat eas^{kk} septies^{ll} diebus .vij., <et>^{mm} si notamⁿⁿ generalium cum orationibus suis proferre uolueris^{oo}, easdem <orationes>^{pp} profer^{qq} et multum^{rr} tibi proderit^{ss}. Ipsarum etiam^{tt} orationum uirtus est^{uu}, ante <omnem etiam>^{vv} sermonem longum si^{ww} forte

add Y1 E1 T1 — r a te] om Y1 — s fol. 7ra P1 — t et] om Y1 T1 — u sapientie T1 — v meo] sit add Y1 / sint add T1 — w insignita] misteria add T1 — x cognoscam E1 — y laudem — tuum] om Y1 T1 P1 — z amen] om Y1

96 - a Ista — quarta] Oratio quarta E1 / om T1 / ad theologiam et geometriam add P1 — b misericordie] et add E1 — c omnium — fundamentorum] stabilium omnium fundatorum Y1 / stabilium omnium fundamentorum E1 / stabilium T1 — d cordis] om T1 — e ut stabilientur] ut stabiliantur L1 / instabiliantur Y1 / et stabilientur T1 — f meum L1 — g et] om Y1 — h reformetur T1 — i recreationem et inuouationem] recreatione et inuouatione T1 — j Deus, per] om P1 — k Deus — amen] per et cetera T1 — **Entre les § 96 et 97, T1 insère le § 98, fol. 24rb-va**

97 - a Doctrina — quarta] om Y1 / Doctrina orationum E1 / Dicenda sunt ante oraciones septem arcium quocienscumque ipsarum notas dixeris uel inspexeris T1 / quarta] om P1 — b sunt] om P1 — c debent E1 T1 — d necesse T1 — e et T1 — f Cum P1 — g liberalem T1 — h notam] om T1 — i fol. 58vb E1 — j cum] om Y1 T1 — k istas orationes] orationes istas P1 — l dicas T1 — m singula die] singulam diem Y1 / per singulam diem E1 — n sicut diximus] om Y1 — o sicut — uolueris] tractare uolueris sicut diximus T1 — p easdem orationes] eandem orationem T1 — q orationem T1 — r orationem T1 — s de] om E1 — t uel] de add E1 T1 — u de] om T1 — v de cantando uel organizando] organizando uel de cantando P1 — w siue de aliis] de E1 — x huius T1 / huiusmodi] om P1 — y aliquid] om P1 — z uolueris uel docere] siue docere uo- /fol. 7ra/ -lueris Y1 / siue docere uolueris E1 P1 — aa eas T1 — bb doceas L1 — cc quomodocumque Y1 / quandocumque E1 — dd puer fuerit] fuerit puer] id est add T1 — ee minoris] etatis siue add L1 — ff uerbo T1 — gg legat Y1 / uerbum ad — relegat] rellegat uerbum P1 — hh et] add Y1 E1 T1 P1 — ii intelligentie L1 — jj est P1 — kk eam Y1 — ll septies] om T1 — mm et] add Y1 E1 T1 P1 — nn notas T1 — oo uoluerit T1 — pp orationes] add Y1 E1 T1 P1 — qq profers Y1 / proferre T1 — rr fol. 24vb T1 — ss proderunt E1 — tt etiam] om T1 — uu est] ut add L1 — vv omnem etiam] add Y1 E1 P1 — ww si] om Y1 — xx forte dicantur] tibi proferatur forte T1 — yy etiam] add Y1 E1 — zz aliqua P1 — aaa ipsarum] dicatur add E1 / forte add T1 — bbb perhibetur Y1 P1 / perhibent E1 — ccc perhibentur — efficaciam] efficaciam perhibentur habere T1 — ddd ait Salomon] Salomon ait Y1 E1 P1 — eee sola P1 — fff dicere nemo] nemo dicere E1 — ggg dicere — presumat] nemo presumat dicere P1 — hhh quas Y1 — iii constituta L1 — jjj constitute sunt] sunt constitute E1 P1

dicantur^{xx}, uel <etiam>^{yy} aliquam^{zz} ipsarum^{aaa} magnam perhibentur^{bbb} habere efficaciam^{ccc}. De orationibus illis ait Salomon^{ddd}: « Ista orationes solas^{eee} dicere nemo^{fff} presumat^{ggg}, nisi propter officia ad que^{hhh} <constitute>ⁱⁱⁱ sunt^{jjj} ».

98 - [rubr.] Incipit^a oratio quinta^b :

[D]eus Pater immense, a quo procedit omne quod bonum est^c, cuius magni- /fol.9va/ -tudo misericordie est incomprehensibilis^d, exaudi hodie preces <meas>^e quas in conspectu tuo refero^f, et redde michi letitiam salutaris tui^g hodie, ut doceam iniquos uiam^h scientiarum tuarum, et conuertantur ad te rebelles et increduli, ut quod corde repeto et ore commemoro in me radicitusⁱ habeat fundamentum^j et in operibus efficax uidear et adiutus.

99 - [rubr.] Incipit oratio sexta ad^a notam terroris uel ad notam Dei^b ante orationes^c ipsas^d quinque recitanda^e :

[G]ezomaton, Agiathar, Iezaziel, Gechonai, Samasael, Gezomiatel, Segomazar, Azomaton, Gezacor, Eiazar, Samin, Elielsilot, Gezamatar, Gechorozamai, Samiel, Esemiel, Sochozamai, Sanna, Rabiathos, Aminof.

100 - [rubr.] Iste est finis orationis eiusdem^a :

[R]ex eterne^b, iudex et discretor omnium <agnitarum>^c scientiarum <bonarum>^d, instrue me hodie <propter>^e nomen sanctum tuum^f et per hec sancta sacramenta, et^g clarifica mentem meam, ut intret scientia tua^h sicut aqua <in>ⁱ interiora mea et sicut oleum in ossibus meis, per te, Deus Saluator omnium, amen.

101 - Incipit oratio .vij. que^a est finis^b orationum et explementum earum^c, precipue ad notam ineffabilem que est ultima theologie, uiginti quatuor habens angulos^d. <Hoc principium orationis>^e, sed prius^f sciendum est^g quod licet^h omnibus notis competatⁱ, tamen precipue^j ineffabili^k competit note^l.

98 - a Incipit] om E1 — b De orationibus - quinta] om T1 (cf. § 99, note c) / quinta] ad theologiam et geometriam add P1 — c quod bonum est] bonum quod est Y1 — d est incomprehensibilis] incomprehensibilis est E1 — e meas] add Y1 E1 — f fundo E1 — g salutaris tui] salutis tue Y1 — h uias Y1 — i radicitus] penitusque T1 — j fol. 7rb P1 — **T1 insère ce § 98 entre les § 96 et 97, fol. 24rb-va (cf. § 96)**

99 - a ante P1 — b deinde Y1 — c orationes] om Y1 — d orationes ipsas] ipsas orationes P1 — e Incipit – recitanda] De eodem /fol. 59ra/ E1 / De orationibus illis Salomon ait : « Ista orationes solas nemo dicere presumat » T1 (cf. § 98) — f [G]ezomaton – Aminof] Seçomatan, Agiathar, Ietaziel, Gethonai, Samasarel, Geçomiathel, Segomazar, Açomiathon, Geçochor, Eiaçar, Samin, Elielsiloth, Gezamatal, Gechoroçonai, Samiel, Esemiel, Sethoçomai, Sanna, Rabiathos, Aminof / [G]ezomaton, Agiathar, Lethaziel, Gethonay, Samafarel, Geziomiathel, Segomazar, Azomiaton, Gesochor, Giazar, Samin, Ely, Esilot, Gezamacal, Iechorozonay, Samiel, Esemiel, Sethozamay, Sanna, Rabiathos, Amianos E1 / [G]ezomaton, Agiathar, Lethazael, Ieconay, Samazarel, Gezomiatel, Semozar, Azamiathon, Zezochor, Giazarsamin, Elial, Silot, Gezatal, Geroromanai, Sana, Rabiachaos, amen T1 / Gezomaton, Agiathar, Zeraziel, Gethonay, Samasarel, Gezomiatel, Segomazar, Azomiaton, Gezocor, Eiazar, Samin, Eliessilot, Gezamatal, Gecorozomai, Samiel, Ezemiel, Secozonai, Sanna, Rabiathos, Aminof P1

100 - a eiusdem] Incipit oratio ad notam terroris et ad notandam ante ipsas quinque recitanda add E1 (cf. § 99) / [rubr.] Oratio ad theologiam add P1 / Iste – eiusdem] om T1 — b eterne] glorie add T1 — c agnitor L1 E1 / agnitorum Y1 — d bonorum L1 Y1 — e per L1 — f santum tuum] tuum sanctum Y1 — g et] om T1 — h scientia tua] om Y1 — i in] add Y1 E1 T1

101 - a Incipit – que] Incipiunt orationes septimas scilicet Deus tocus pietatis et cetera et T1 — b finis] omnium add T1 — c ipsarum Y1 E1 / earum] et add T1 / explementum earum] explanatio ipsarum P1 — d habens angulos] angulos habens E1 — e Hoc – orationis] Incipit oratio L1 — f Incipit – prius] et T1 — g sciendum est] est sciendum T1 — h prius E1 — i notis competat] competat notis] theologie add T1 — j precipue] et add T1 — k inexplicabili E1 / inephabili P1 — l competit note] note competit Y1 — m Incipit oratio] Hec est principium eius T1 / theologie et astronomie add P1 — n Meus T1 — o pietatis] et add T1 — p actor E1 P1 — q omnium] add Y1 E1 T1 — r et] add Y1 E1 T1 — s inspirator scientiarum] scientiarum inspirator T1 — t immense] om T1 — u scientiarum – digneris] inspirare digneris scientiarum T1 — v fol. 7rb Y1 — w qui etiam] quod et L1 — x scire] secreta uel add E1 — y fol. 25ra T1 — z cor meum] om E1 — aa fol. 59rb E1 — bb omnis] om T1 — cc penitus L1 — dd in T1 — ee actibus Y1 T1 — ff in eis] om Y1 — gg confirmatus et exaltatus] exaltatus et confirmatus T1 — hh gratia L1 / om T1 — ii tuam] om T1 — jj remissionem T1 — kk fidelium] et add T1 — ll salutem] et remedium add T1 — mm animi Y1 / anime] me add L1 / mee add P1 — nn amen] om E1

[rubr.] Incipit oratio^m :

[D]eusⁿ, totius pietatis^o auctor^p et fundamentum <omnium>^q, salus eterna <et>^r redemptio populorum, inspirator scientiarum^s et artium largitor immense^t, de cuius munere et mi- /fol.9vb/ -sericordia uenit, ut tamen nobis famulis tuis scientiarum inspirare digneris^u augmentum^v, <qui etiam>^w michi misero peccatori tua concessisti scire^x sacramenta, tuere animam meam^y et libera cor meum^z de prauis huius mundi cogitationibus et incentiua libidinis^{aa} omnis^{bb} uel fornicationis in me <potenter>^{cc} extingue et reprime, ut^{dd} scientiis tuis et artibus^{ee} intentus delecter in eis^{ff}, et des michi petitionem cordis mei, ut in glorificatione tua confirmatus et exaltatus^{gg} diligam te, et augeatur in me <uirtus>^{hh} Spiritus Sancti per salutem tuamⁱⁱ et remunerationem^{jj} fidelium^{kk} in salutem^{ll} anime^{mmm} et corporis mei, amenⁿⁿ.

102 - [rubr.] Explicit oratio^a. Incipiunt precepta de nota prima et secunda et tertia et quarta^b et quinta theologie^c :

[O]rationes^d <iste>^e .vij. quas^f proposuimus augmenta^g reliquarum orationum sunt^h, et ante omnes notas theologie dici possunt et debent, set tamen precipueⁱ ante ineffabilem notam <pronuntianda sunt>^j ut diximus^k. Ista explementa sunt eorum^l que postulasti et sufficientia^m que tibiⁿ obseruatione et^o auctoritate Salomonis seruare precipimus et probare^p. Ecce^q quia de misterio notarum aliquid postulasti <et>^r de nota ineffabili precipue hoc^s habeas^t.

103 - [rubr.] ^a Aptatio^b de ineffabili nota^c :

[G]ladiatorum in ea data est^d expositio, florum, arborum, uolucrumque^e candelabrorum et serpentum in angulis suis per figuras, <hanc>^f Salomon^g a Domino^h notamⁱ pacificarum^j accepit^k in folio aureo designatam, et audiuit^l a Domino : « Ne dubites nec^m expauescas, et hocⁿ sacramentum maius <omnibus est>^o », /fol.10ra/ et subiunxit Dominus^p : « Cum hanc notam repetieris^q et orationes eius legeris^r, obserua mandata que superius data sunt, et ipsa^s diligenter inspicere que legeris^t. Tamen in nota terroris^u et in nota Dei et in nota ineffabili caue tibi <prouidenter>^v, ut quecumque^w inspexeris et^x quecumque tibi <per uisionem>^y <uenerint>^z, celes et custodias, et cum tibi magnus <Dei>^{aa} angelus apparuerit signum crucis^{bb} in uexillum gerens uerba que tibi scripta^{cc} ostenderit ineffabiliter^{dd} custodi, et quicquid^{ee} tibi in omnibus notis hiis simile^{ff} apparuerit, summa intentione obserua, et orationes sicut <dictum>^{gg} est ita^{hh} pronuntia : duabusⁱⁱ

102 - a [Explicit oratio] om T1 — b et quarta] om Y1 — c de nota — theologie] note prime, secunde, tercie et quarte T1 — d Omnes orationes P1 — e iste] add Y1 E1 T1 P1 — f quas] nos add P1 — g augmentationes T1 / agmenta P1 — h orationum sunt] sunt orationum T1 — i principium T1 — j pronuntianda sunt] pronuntia L1 / sunt] est Y1 E1 / pronuntiande sunt P1 — k proposuimus Y1 — l earum Y1 / Ista — eorum] Hec sunt complementa earum T1 — m sufficientia] sunt add T1 — n tibi] om T1 — o et] om Y1 — p probare.] capitula prima cum orationibus eorum tria diligenter inquire et fac sicut disposuimus orationes eorum et reliquas pronuntia et notas repete add T1 — q Ecce] om T1 — r et] add Y1 E1 T1 P1 — s precipue hoc] hoc precipue P1 — t precipue hoc habeas] hoc habeas precipue T1

103 - a [rubr.] Capitula prima cum /fol. 7va/ orationibus eorum inquire diligenter et fac sicut disposuimus orationes eorum et reliquas quoque pronuntia et notas repete add P1 — b Aptio Y1 — c Aptatio - nota] De ineffabili nota expositio E1 / om T1 — d est] om Y1 — e arborum, uolucrumque] uolucrum, arborum T1 — f has L1 P1 — g hanc Salomon] Salomon hanc T1 — h Deo T1 — i note Y1 — j pacificarum E1 / notam pacificarum] pacificarum notam T1 — k accipi T1 — l audiui T1 — m neque E1 T1 P1 — n et hoc] hoc enim T1 / hoc] om P1 — o omnibus est] est omnibus L1 — p dicens P1 — q respexeris E1 / receperis T1 — r fol. 59va E1 — s ipsam Y1 T1 — t que legeris] om T1 — u fol. 25rb T1 — v prudenter L1 — w cumque Y1 / cum ipsas T1 — x et] om T1 — y per uisionem] pro uisionem L1 Y1 / in uisionem P1 — z uenerint L1 — aa Domini L1 / om T1 — bb uocis Y1 — cc tibi scripta] scripta tibi P1 — dd inestimabiliter P1 — ee quodcumque T1 / quicquid] cum add P1 — ff hiis simile] om Y1 — gg predictum L1 — hh ita] om E1 — ii duobus Y1 — jj uicibus - magne] om Y1 — kk tibi add superius] sepius L1 — ll tibi — est] dictum est tibi superius P1 — mm eam L1 / illam T1 / ea P1 — nn de E1 — oo age et caste] et caste age E1 / sapienter - caste] illo die sapienter et caste age T1 — pp quidem instat] tibi imminet L1 / quidem instanter Y1 / instat P1 — qq quidam Y1 — rr orationibus] experimentum habemus, sed in hiis notis et orationibus add P1 — ss maius est quod] quod maius est E1 / quod] unde tamen P1 — tt quoddam - admiramur] om Y1 / admiramur] miramur P1 — uu sunt] om T1 — vv spiritualibus E1 T1 — ww sunt] et obseruanda add T1

uicibus horis determinatis dic et repete. Tamen partes orationis magne^{ij} quam habes sicut preceptum est diuide et fac interualla sicut <tibi superius>^{kk} dictum est^{ll}, et postquam <eas>^{mm} dixeris, sapienter dieⁿⁿ illo age et caste^{oo}. Si autem incestus aliquid feceris, periculum <quidem instat>^{pp}, ab aliis quidem^{qq} notis et orationibus^{rr} earum quoddam maius est quod^{ss} admiramur^{tt}, et ipsa sunt^{uu} que in specialibus^{vv} consideranda sunt^{ww} ».

104 - [rubr.] ^a Ista sunt ineffabilia^b uerba^c orationis quinte note ipsius^d :

[H]osel, Aziatol, Gerner, Gezamier^e, et data^f sunt^g post notas omnium artium^h et precipue theologie quater dicendaⁱ sunt.

105 - ^a Hoc est^b explementum totius operis, sed quia^c de explemento totius operis^d aliquid plenius dicere siue^e declarare necesse est^f, prelibata lucidius consummemus. Initialem^g omnium artium cognitionem <datam>^h ostendiⁱ et fere perfectam. <Ecce quare dixerim>^j fere^k <enim>^l <dixi>^m, quia adhuc quedam florida et concinnaⁿ restant huius <operis>^o instituta quorum illud primum est^p.

106 - ^a <Cum>^b de /fol.10rb/ omnibus artibus generaliter operari^c uolueris^d sicut tibi superius <premonstratum>^e est^f operare, et neomenias in^g notarum pronuntiatione^h cum orationibusⁱ suis diligenter obserua^j. Quartam autem Lunam^k in omnium orationum^l theologie pronuntiatione^m itaⁿ obseruabis. Quotienscumque Luna quarta fuerit in^o operis instantis^p efficaci exhibitione, subtilius libros inspicias atque de ipsorum scripturis^q audias.

107 - ^a [H]oc autem sciendum est^b quod^c, si tibi^d libros ad manus^e habere non poteris^f, uel si tibi ipsos inspiciendi non fuerit data facultas^g, non <idcirco>^h minus erit operationisⁱ effectus. Capitula autem de quibus dubitasti uel adhuc forsitan^j dubitas, ita pronuntianda sunt sicut superior^k libri^l docet intentio. Hoc autem scias <quia>^m uerba sancta que ante lectum infirmiⁿ ad experimentum mortis siue uite dicenda instituimus, etiam^o si nichil aliud^p de toto corporis^q arte^r facere uolueris quam sepius^s poteris probare^t, et de uisione <scienda quod experimentum datum est, diuinitus quantum>^u uolueris poteris^v temptare.

104 - a fol. 7va Y1 — b regularia E1 — c ineffabilia uerba] uerba efficacabilia P1 — d Ista — ipsius] Sequuntur quedam ineffabilia uerba note ipsius quinte orationis (*en marge*) T1 — e [H]osel — Gezanner] Iosel, Aziatol, Gomor, Gezamior Y1 / [H]osel, Aziatol, Gemor, Gezamior E1 / Hasel, Aziacali, Rezamor, Lemor T1 / Iozel, Aziatol, Gemor, Gezamior P1 — f dicta T1 — g sunt] ut *add* E1 / ut prius *add* T1 — h artium] *om* T1 — i dicende Y1

105 - a Specialia doctrina qualiter et quando et quomodo operandum est *add* T1 — b est] *om* Y1 E1 P1 — c quam Y1 / quare — d explemento — operis] operis explementum totius Y1 / operis explemento totius E1 P1 / operis explemento T1 — e dicere siue] *om* T1 — f est] ut *add* Y1 T1 — g Initiale Y1 — h datam] *add* Y1 E1 T1 P1 — i ostendit Y1 — j Ecce — dixerim] *add* Y1 E1 T1 P1 — k fere] perfectam, fere et *add* P1 — l enim] *add* Y1 E1 P1 — m dicit L1 / dixit Y1 / dixi] *om* T1 — n quedam — concinna] concinna et florida T1 — o operis] *add* Y1 E1 T1 P1 — p illud — est] primum est istud T1 / quorum — est] *om* P1

106 - a [rubr.] Quando de omnibus artibus operare uolueris *add* P1 — b ut si L1 (sans rupture avec le § 105) — c operare Y1 — d generaliter — uolueris] uolueris generaliter operari T1 / operare uolueris generaliter P1 / uo- /fol. 59vb/ -lueris E1 — e monstrantum L1 / demonstrantum T1 — f superius — est] premonstratum est superius P1 — g et Y1 — h pronuntiationem Y1 — i fol. 25va T1 — j obseruandum est T1 / cum — obserua] obseruabis /fol. 7vb/ cum orationibus suis diligenter P1 — k Quartam - Lunam] Quarta autem Luna Y1 — l orationum] *om* T1 — m theologie pronuntiatione] pronuntiatione theologie T1 — n ita] *om* E1 T1 — o in] horis uel *add* L1 — p tanti Y1 P1 — q ipsorum scripturis] ipsis libris aliquid T1

107 - a [rubr.] De his que obseruanda sunt *add* E1 P1 — b est] *om* P1 — c quia Y1 E1 P1 — d tibi] *om* E1 / si tibi] *om* P1 — e manum E1 P1 — f potes Y1 E1 / libros - habere] habere ad manus libros T1 — g non fuerit — facultas] facultas data non fuerit P1 — h idcirco] *add* Y1 E1 P1 — i non - operationis] idcirco minor non erit operis T1 — j forsitan E1 / adhuc forsitan] forte adhuc T1 — k superioris P1 — l liber Y1 — m quod L1 — n inferni P1 — o etiam] et *add* Y1 E1 — p aliud] *om* T1 — q toto corporis] tota operis T1 — r corporis arte] corpore artis E1 — s superius E1 — t probare] exprobare, etiam *add* Y1 E1 — u scienda - quantum] facienda experimentum quando et quotiens L1 / scienda quantum scire T1 / scienda experimentum quod datum est, diuinitus quantum uolueris P1 — v potes Y1

108 - Ista^a sunt que specialiter^b agenda sunt et obseruanda^c. Cum^d de theologia uolueris operari^e preter illos qui tibi breuiter^f instituti sunt, nullus obseruandus^g est dies^h. Temporaⁱ <autem>^j omnia illis competentia sunt notis et orationibus de^k quibus <data non est>^l temporum^m diffinitioⁿ. Hoc autem restat quod in^o <artium liberalium trium>^p pronuntiatione siue in^q ipsarum <operatione>^r notarum si forte aliquam diem^s preterieris^t institutum prius^u, si ceteros poteris^v obseruare, etiam^w si duos transgressus fueris, non <idcirco>^x euacuabitur^y opus et in maioribus numeris^z Lune^{aa} potius dies obserua quam horas^{bb}, unde Salomon : « Horas si transgressus /fol.10va/ fueris in die unam uel duas^{cc}, non inde^{dd} <terrearis>^{ee} », et de capitulis generalibus sicut^{ff} diffinitum est^{gg} operare, hoc satis^{hh} de istis. Verumtamen etⁱⁱ uerba^{jj} que tibi in initio sermonum faciendorum siue^{kk} lectionum^{ll} legendarum siue^{mm} adipiscendarumⁿⁿ docendarumque proposui, <nulla occasione>^{oo} obliuiscaris^{pp}, per <se>^{qq} enim effectum habent, et <de>^{rr} uerbis^{ss} sacramentalibus uisionum^{tt} poteris^{uu} frequenter operari. Si autem uolueris^{vv} incipere de toto corpore artis opus sicut diffinitum est, ea^{ww} capitula recita prius^{xx} de quibus data est^{yy} diffinitio per causam^{zz}.

109 - [rubr.] Instructio^a :

[S]ciendum^b est <etiam>^c quod de^d theologia <per se>^e tantum^f poteris operari. Notam <tamen>^g semis^h inspicereⁱ et <orationes theologie .v. sepius repete>^j. Et si de^k toto <opere cetero cessaueris>^m, hoc tibi poterit magnum scripturarumⁿ conferre effectum. Necessarium quidem est ut notam .xxiiiij. <angulos>^o habentem cum orationibus^p suis sepe^q in memoriam^r habeas, et sicut^s tibi superius diximus que per uisionem uideris angelo premonstrante^t, sub custodia tua habe^u et sub fideli certamine.

110 - [rubr.] Incipit noua ars Salomonis^a :

[I]sta sunt que operis precedentis sunt explementum^b. Hoc^c principium orationum^d secretarum quas^e Salomon artem^f nouam^g appellauit^h.

111 - Orationes <enim>^a iste^b ante omnes specialiter et ante omnes generaliter dici possunt et debent^c. Etiam^d si absque^e aliis capitulis^f de ipsa arte prefata^g operari uolueris^h,

108 - a Hec T1 / Ista] etiam add L1 — b spiritualiter E1 — c sunt et obseruanda] et obseruanda sunt Y1 E1 / T1 répète cette 1^{ère} phrase en marge — d Cum] autem add T1 P1 — e operari] om Y1 — f breuiter] om T1 — g obseruandum P1 — h dies] om Y1 / nullus – dies] dies nullus est obseruandus T1 — i ipsa T1 — j uero L1 — k de] om T1 — l data non est] non est data L1 / data est P1 — m ipsa Y1 / temporum] tempora] uel add T1 — n diffinitio] De tribus artibus hoc dicitur add T1 — o in] om T1 — p artium – trium] trium liberalium artium L1 — q siue in] uel T1 — r oratione L1 — s aliquam diem] aliqua die Y1 — t precieris E1 — u preterieris – prius] institutum prius preterieris T1 — v potes Y1 — w et T1 — x ideo L1 — y uacuabitur T1 — z numeris] siue diebus add L1 — aa numeris Lune] Lune numeris T1 P1 — bb fol. 60ra E1 — cc Horas – duas] Si transgressus fueris horas in diem /fol. 25vb/ unam uel duas T1 / unam uel duas] duas uel una Y1 / duas uel unam E1 P1 — dd non inde] inde non P1 — ee teneris L1 / inde terrearis] interrearis] uel terrearis add T1 — ff sicut] dictum et add E1 — gg diffinitum est] dictum est uel diffinitum T1 — hh satis] est add E1 T1 — ii et] om T1 — jj fol. 7vb Y1 — kk uel T1 — ll lectionum] faciendarum add Y1 / locutionum T1 — mm uel T1 — nn discendarum E1 — oo nulla occasione] in illa actione non L1 — pp nulla – obliuiscaris] om T1 — qq illa L1 — rr de] add E1 T1 — ss uerba P1 — tt uisione T1 — uu poteris Y1 — vv uolueris] om E1 — ww ea] per add L1 / opus – ea] sicut diffinitum est per opus ea T1 — xx recita prius] prius recta Y1 / prius recita P1 / prius] om T1 — yy data est] om E1 — zz causam] uel per orationem add T1

109 - a Instructio] om Y1 / hec est add T1 — b Sciendum] etiam add Y1 — c etiam] add E1 T1 — d de] om T1 — e per se] add Y1 E1 T1 — f per se tantum] tantum per se P1 — g autem L1 — h tamen semis] cuius sepius T1 / semis] Dei add P1 — i inspicere Y1 — j orationes – repete] orationes theologie quinque sepius repetere Y1 / orationes .v. theologie sepius repete T1 / om L1 — k de] om P1 — l toto] om T1 — m opere – cessaueris] corpore artis cessauerit L1 / opere de cetero fueris necessarius E1 / opere cetero totaliter cessaueris T1 — n tibi – scripturarum] poterit tibi scripturarum magnum T1 — o angulos] add Y1 E1 T1 P1 — p omnibus T1 — q sepius T1 — r mente T1 — s sicut] om Y1 / ut E1 / et sicut] ut P1 — t premonstrate Y1 / demonstrante T1 — u habeto T1

110 - a Incipit – Salomonis] om Y1 E1 T1 P1 — b precedentis sunt explementum] explementum sunt precedentis T1 — c hoc] est enim add T1 — d orationis Y1 — e que Y1 E1 — f artem] om Y1 / fol. 8ra P1 — g notoriam P1 — h appellat Y1 E1

ipsis orationibus dictis tempore et ordine poteris in qualibetⁱ artium magnam habere scientiam^j. In^k ipsis orationibus neque dies neque tempora^l neque Luna obseruanda sunt^m, sed tamenⁿ illud^o specialiter in ipsis obseruari^p debet quod^q, diebus^r quibus orationes iste^s proferuntur^t, de^u peccatis obseruandum^v est criminalibus, luxurie et^w gule et maxime de^x iuramentis /fol.10vb/ superfluis. Ad quas antequam perueniatur, aliquid prelibandum est^y quo^z ipsarum orationum plenior et perfectior^{aa} cognitio habeatur^{bb}, unde Salomon in libro aureo ait : « Ego istas orationes prolaturus timui ne offenderem Dominum^{cc} et constitui^{dd} michi tempus in quo illas inciperem, ut^{ee} <in castitate uiuens>^{ff} de ipsis^{gg} innocentius operarer^{hh} ».

112a - Ista sunt orationum <earum>^a proemia ante quas tamen ea^b de quibus dubitas ponere uolui, ut singula <singulis>^c suo ordine posita^d absque^e aliqua distinctione^f clarescerent^g. Ista^h sunt de quibus dubitasⁱ, utrum capitula^j philosophie cum <omnibus>^k sub ea contentis^l absque certa^m debeant et possintⁿ <temporum>^o dimensione^p proferri. Possunt^q equidem et^r sicut^s prelibauimus ita possunt. Sed hoc^t sciendum est quod^u, si^v secundum intentionem quam^w tibi <a Deo collatam>^x credo et scio^y rem^z superius prelibatam^{aa} subtiliter intueri^{bb} decreueris^{cc}, pauca uel nulla sunt de quibus tibi^{dd} deinceps^{ee} dubitetur^{ff}. Veruntamen^{gg} <tibi terminum>^{hh} non posui pretereaⁱⁱ que^{jj} uicio^{kk} <scriptoris>^{ll} emendanda^{mmm} constitui terminum ne queras.

112b - [rubr.] Instructio^a :

[S]ⁱ rem <forte>^c incipere uolueris tam sublimem^d <ac>^e tam necessariam^f, arbitror ut <feria>^g .vj.^h habeas huius operisⁱ principium, et sicut a te ipso^j dispositum est, bonum est^k <ante fieri ieiunium triduanum>^l, utrum bona an^m mala huius uoluntatis sint desideriaⁿ diuinitus ostendatur^o.

113 - Hec enim^a ante omnem^b bonam operationem <religionis>^c antiquitus^d instituta est. Sed^e si <enim>^f aliquid^g aliud est^h de quo dubitas, in triumⁱ priorum^j siue^k quatuor

111 - a enim] add Y1 E1 T1 P1 — b ipse T1 — c possunt et debent] debent et possunt E1 — d Etiam] et add Y1 / Et T1 — e absque] om E1 — f aliis capitulis] capitulis aliis T1 — g prefate Y1 / prefata] aliquid add T1 — h uolueris] in add P1 — i qualibet] quamlibet] etiam add E1 — j efficaciam P1 — k In] om Y1 — l neque dies neque tempora] ap. cor. (en marge) L1 — m obseruanda sunt] sunt obseruanda T1 — n fol. 26ra T1 — o illud] om Y1 — p obseruare Y1 — q quibus E1 — r diebus] temporibusque add T1 — s iste] om T1 — t pro- /fol. 60rb/ -feruntur E1 — u a T1 — v abstinendum P1 — w et] om Y1 T1 P1 — x de] om T1 — y prelibandum est] est prelibandum T1 — z [?] Y1 / quod E1 / quatenus P1 — aa complecior T1 — bb cognitio habeatur] habeatur cognitio P1 — cc Deum P1 — dd constituit Y1 — ee ait Y1 — ff in castitate uiuens] castitatem habens L1 P1 / in castitatem habens Y1 / uiuens] ut add Y1 / etiam add E1 — gg ipsis] possem add T1 — hh operari T1

112a - a earum] add Y1 E1 P1 / ipsarum add T1 — b ante quas - ea] antequam cum eas eas P1 — c singulis] add Y1 E1 T1 P1 — d preposita T1 / posita] et add L1 — e sui T1 — f aliqua distinctione] ulla distracione P1 — g clarescant T1 — h Hoc T1 — i dubitabas Y1 / dubitas] om P1 — j capitulis T1 — k orationibus L1 T1 — l contemptis P1 — m cetera E1 — n possunt Y1 / debeant et possint] possint et debeant T1 — o temporum] add E1 P1 / ipse add Y1 — p dimissione Y1 / diminutione P1 / dimensione] distinctione] uel diuisione add ap. cor. T1 — q post E1 — r possunt equidem et] om T1 — s sicut] prius add Y1 — t hoc] om P1 — u quod] om T1 — v si] om Y1 / non T1 — w intentionem quam] intemptione quod P1 — x a Deo collatam] collatam a Deo L1 — y sicut T1 — z credo - rem] crebro et scio tenus Y1 — aa superius prelibatam] prelibatam superius T1 / preliba- /fol. 8ra/ -tam Y1 — bb subtiliter intueri] om T1 — cc discernis P1 — dd tibi] om E1 — ee tibi deinceps] deinceps tibi T1 P1 — ff dubites E1 — gg Veruntamen] de quibus add E1 — hh tibi terminum] terminum tibi L1 — ii propterea P1 — jj preterea quod] propterea quia E1 — kk uita T1 — ll scripturis L1 / scriptoris] corrupta add E1 — mm emendata T1

112b - a Instructio] om Y1 E1 T1 — b Si] Sed si E1 — c fortem Y1 E1 L1 P1 — d sublime T1 — e et L1 — f tam necessariam] tantum necessarium Y1 E1 — g fereat L1 — h .vj.] om T1 — i habeas huius operis] operis habueris huius Y1 / operis huius habeas E1 — j a te ipso] arte ipsa T1 — k est] om T1 — l ante - triduanum] triduanum ante fieri ieiunium] et add L1 / ante ieiunium fieri triduanum P1 — m uel P1 — n sint desideria] om Y1 — o ostendantur Y1 / bona - ostendatur] bona sint uel mala huius desideria ostendantur T1

113 - a enim] omnia add E1 — b omnem] magnam add Y1 E1 / malam uel add T1 / om P1 — c religio L1 / relligio P1 — d fol. 26rb T1 — e Sed] om E1 — f enim] add Y1 E1 P1 / si enim] non T1 — g aliquid T1 P1 — h est] om P1 — i in trium] et inicum T1 — j primorum E1 P1 — k uel T1 — l sequencium T1 — m fol. 60va E1 — n non

subsequentium^l artium liberalium effectum plenarie^m cognitionis habende, et siⁿ secundum quod superius <descriptum>^o est orationes et capitula et notas^p consideraueris^q <et>^r pronuntiaueris, et^s si aliquid ignoranter^t preterieris, /fol.11ra/ subsequentium orationum poteris spirituali^u uirtute reconciliari.

114a - Ipse enim orationes sunt de quibus Dominus Salomoni^a ait^b : « Vide ut^c orationum istarum sacramenta siquid^d presumptuose^e uel ignoranter transgressus fuisti^f, dicas^g reuerenter <atque>^h subtiliterⁱ ». Et de ipsis orationibus angelus magnus ait : « Hoc sacramentum Dei^j est quod^k per manum meam tibi mittit^l ». Ad huius^m etiam similitudinem sacramentiⁿ cum pacifica^o magna Salomon rex super altare aureum^p in conspectu Domini^q offerret, uidit librum inuolutum syndone^r, et in libro scriptas orationes decem^s, et super singulas orationes^t signum sigilli aurei, et audiuit in spiritu : « Hec sunt que signauit Deus et que longe <excluit>^u a cordibus infidelium^v ». Timuit rex^w ne offenderet^x Dominum et^y custodiuit eas.

114b - Ipsas orationes <dicere>^a infidelibus fas^b non est nec^c operari de ipsis^d, sed qui^e aliquid magnum uel^f speciale^g in artibus siue^h in arte aliqua uultⁱ adipisci scientie negotium^j, <si superius opus habere non>^k poterit^l, omni tempore quocumque uoluerit, has orationes dicat, primas .iij.^m pro tribus artibus liberalibusⁿ specialiter^o singulam pro^p singula, uel generaliter omnes tres pro^q tribus^r ut^s dicende sunt, id est^t quocumque uolueris tempore dicas^u, et^v quatuor subsequentes pro quatuor subsequentibus^w liberalibus simili modo^x, et si forte totum corpus^y artis habueris^z, absque aliqua temporum^{aa} diffinitione^{bb} ipsas pronuntiare^{cc} poteris orationes, ante artes singulas et^{dd} ante orationes <uel>^{ee} notas earum quotiens uolueris <plene>^{ff}, secrete, manifeste^{gg} pronuntiare^{hh}, etⁱⁱ tamen tibi in pronuntiatione earum^{jj} sobrie et caste uiuendum est^{kk}.

115 - [rubr.] Hec est oratio prima que cum sequentibus quasi ad omnia ualet et ad capitula et ad notas^a :

T1 — o scriptum L1 P1 — p et notas] om T1 — q consideraueris] om Y1 — r et] add E1 T1 P1 — s etiam E1 — t aliquid ignoranter] quod ygnoratum P1 — u spirituali] om T1

114a - a Dominus Salomoni] Salomon Dominus Y1 / Salomoni E1 / Salomoni Dominus T1 — b Dominus — ait] ait Salomon dicens P1 — c ut] si] aliquid add T1 — d siquis Y1 / siquid] om T1 — e transumptuose T1 — f fuerit Y1 / fueris T1 — g dicas] om Y1 E1 — h et L1 / ac P1 — i subtiliter] habeas add E1 / poteris istis recuperare orationibus add T1 — j Dei] magnum add T1 — k quid Y1 — l tibi mittit] transmittit T1 — m huius] modi add P1 — n similitudinem sacramenti] sacramenti similitudinem T1 — o paciencia T1 — p aureum] et add T1 / aure- /fol. 8rb/ - um P1 — q Domini] cum add T1 — q sindone Y1 E1 P1 / inuolutum syndone] sindone inuolutum T1 — r quatuor T1 — s eorum T1 — t excludit L1 — u Timuit] ergo add E1 — v fidelium P1 — w rex] Salomon add E1 — x Timuit — offenderet] Timui ex ne offenderem Y1 / offenderet] offendere T1 — y et] om Y1

114b - a dicere] om Y1 / discere L1 — b suis Y1 — c nec] om Y1 — d ipsis] si uero poteris habere totum corpus artis notorie add T1 — e qui] om E1 / quod T1 — f siue E1 / et T1 — g spirituale Y1 E1 / magnum uel speciale] speciale uel magnum P1 — h in artibus siue] om T1 — i uel T1 — j negram T1 — k si — non] si superius non Y1 / nec superius opus habere L1 — l poterit] ut add E1 / potuerit P1 — m .iij.] om Y1 E1 / primas .iij.] tres primas P1 — n tribus — liberalibus] artibus liberalibus primis tribus T1 / artibus liberalibus] liberalibus artibus] primis add P1 — o spiritualiter Y1 E1 / fol. 26va T1 — p singulam pro] om Y1 — q pro] omnibus add T1 — r pro tribus] om P1 — s ut] om T1 — t id est] idem Y1 — u dicas] om T1 — v et] om Y1 — w subsequentibus] artibus add P1 — x modo] dicas add T1 — y opus T1 — z habueris] et add L1 / om P1 — aa temporis T1 / aliqua temporum] temporum aliqua P1 — bb fol. 60vb E1 — cc pronuntiare] om P1 — dd uel T1 — ee et L1 — ff plane L1 / plene] et add T1 — gg secrete, manifeste] manifeste, secrete Y1 P1 / manifeste, secrete] tamen add E1 / manifeste uel secrete T1 — hh pronuntiare] poteris add T1 — ii est P1 — jj earum] et add Y1 / om E1 / tibi — earum] in pronuntiatione earum tibi P1 — kk uiuendum est] est uiuendum T1 / est] om P1

115 - a Hec — notas] Hec ipsarum oratio prima ad memoriam /fol. 8rb/ Y1 / Incipiunt decem orationes secrete, hec est prima oratio E1 / Prima (en marge) T1 / Hec ipsarum prima oratio ad gramaticam P1 — b Omnipotens] et add T1 — c inuisibilis L1 / om T1 — d extollo T1 — e orationem Y1 / rationem] meam add E1 — f tuum] in add E1 — g celeste T1 — h ostende T1 — i Deum] meum add E1 T1 — j uiuificet T1 — k exterior Y1 / exteriorem E1 — l contulisti L1 — m michi hodie] hodie michi Y1 — n gratiam — dilectionis] superioris inuestigationem discretionis L1 / superioris dilectionis Y1 / superioris inuestigationem et gratiam superioris dulcedinis T1 — o autem inuestigasti T1 — p

[O]mnipotens^b, incomprehensibilis, /fol.11rb/ <indiuisibilis>^c Deus, adoro hodie nomen sanctum tuum, ego indignus et miserimus peccator, extollens^d rationem^e et intellectum meum ad templum sanctum tuum^f celestem^g Ierusalem, et assisto tibi hodie, Deus meus, ostendens^h te Deumⁱ et Creatorem meum, et me rationabilem creaturam tuam, et inuoco gloriosam clementiam tuam, ut uisitet^j hodie, Spiritus Sanctus, infirmitatem meam. Et tu, Domine Deus meus, qui Moysy et Aaron seruis tuis per litterarum elementa exterioris^k legis tue efficacem doctrinam <tribuisti>^l, confer michi hodie^m <gratiam superioris dilectionis>ⁿ qua instigasti^o seruos tuos prophetas, et sicut eis <potuisti>^p momentaneam^q conferre doctrinam, adhibe michi latorem scientie quam^r desidero^s, et emunda^t conscientiam meam ab operibus mortuis, et emunda^u cor meum <ad intelligendum, aperi et dilata intellectum meum>^v in uiam rectam et, qui me^w ad ymaginem et similitudinem tuam creare^x dignatus es, exaudi me in iustitia tua, et^y doce me in ueritate tua, et reple animam meam scientia secundum misericordiam tuam magnam^z, ut ambulans^{aa} in multitudine^{bb} miserationum tuarum^{cc} delecter in operibus tuis magnis, et complaceam^{dd} in admiratione^{ee} mandatorum tuorum, <ut>^{ff} secundum opera gratie tue adiutus et restauratus^{gg}, exaltato corde^{hh} et conscientia mea emundata confidamⁱⁱ in te, et epuler in conspectu tuo^{jj}, et exaltem nomen tuum quod <bonum est>^{kk} in conspectu sanctorum tuorum^{ll}, sanctifica me hodie, ut in fide uiua^{mm} et spe perfecta etⁿⁿ caritate constanti, litterature quam desidero^{oo} adepta scientia exaltatus, corroboratus^{pp}, illuminatus, diligam et cognoscam te et sciam et sapiam^{qq} et intelligam de <secretis>^{rr} tuis que hominibus scienda permisisti^{ss}. Ihesu Christe Fili^{tt} Dei^{uu} /fol.11va/ unigenite, cui ante secula <dedit omnia>^{vv} Pater in manus, da michi hodie propter nomen sanctum tuum^{ww} gloriosum et^{xx} ineffabile instrumentum^{yy} <anime et>^{zz} corporis ydoneum et perspicax linguam expeditam <et liberam>^{aaa} et absolutam, ut quicquid^{bbb} postulauero in tua misericordia et uoluntate disponatur^{ccc}, et omnis actio mea in beneplacito tuo^{ddd} radicata et confirmata consistat^{eee}, aperi michi, <Domine>^{fff} Deus et Pater uite mee, aperi michi^{ggg} fontem quem aperuisti prothoplausto^{hhh} Ade etⁱⁱⁱ quem aperuisti seruis tuis Abraham, Ysaac et Iacob ad intelligendum et discernendum et^{jjj} iudicandum, suscipe^{kkk}, Domine^{lll}, pro me^{mmm} <hodie>ⁿⁿⁿ preces omnium <sanctorum tuorum atque omnium>^{ooo} sanctorum^{ppp} celestium^{qqq} uirtutum, ut omnium scripturarum^{rrr} tuarum^{sss} docibilis <constanter>^{ttt} efficiar^{uuu}.

116 - [rubr.] Oratio secunda pro intellectu^a :

posuisti L1 — q in montanis T1 — r quem T1 — s quam desidero] om E1 — t munda Y1 — u munda Y1 — v ad — meum] add E1 T1 — w me] om Y1 — x fol. 27ra T1 — y et] om E1 — z misericordiam — magnam] magnam misericordiam tuam E1 — aa ambulem Y1 — bb uia T1 — cc tuarum] et add Y1 — dd complacem Y1 / compleam E1 / complacem T1 — ee admirationem Y1 E1 — ff et L1 — gg restauratus] et add L1 — hh corde] meo add T1 — ii confidem T1 — jj fol. 61ra E1 — kk bonum est] est bonum L1 — ll tuorum] cuius gloria inestimabilis et add E1 — mm uiuam E1 T1 — nn et] in add T1 — oo desidero] et add Y1 — pp corroboratus] et add Y1 E1 — qq et sciam et sapiam] scientia et sapientia E1 / et sapientiam et scientiam T1 — rr scripturis L1 — ss permisisti] [rubr.] De eadem add E1 — tt Filii Y1 — uu Dei] uiui add E1 — vv dedit omnia] omnia dedit L1 — ww sanctum tuum] tuum sanctum] et add T1 — xx adque T1 — yy misterium T1 — zz anime et] add Y1 E1 T1 — aaa et liberam] add Y1 E1 T1 — bbb quecumque T1 — ccc disponantur T1 — ddd tuo] dirigatur et add T1 — eee subsistat Y1 — fff Domine] add Y1 E1 — ggg aperi michi] om T1 — hhh prothoplauste T1 — iii et] om E1 — jjj ad Y1/ et] ad add E1 — kkk suscipe] hodie add Y1 — ll Domine] om T1 — mmm Domine pro me] pro me Domine Y1 — nnn hodie] add E1 T1 — ooo sanctorum — omnium] add Y1 E1 T1 — ppp sanctorum Y1 — qqq celestium] om E1 — rrr scriptura T1 — sss tuique Y1 E1 P1 — ttt constanter] add Y1 E1 — uuu efficiar] se custodis pro intellectu add Y1

116 - a Oratio — intellectu] Oratio secunda /fol. 8va/ Y1 / Secunda oratio pro intellectu E1 / Intellectu (*en marge*) T1 — b et] add Y1 E1 T1 — c Domine dominantium] dominancium rex et dominancium T1 — d clamorem] meum add T1 — e cordis mei gemitum] gemitum cordis mei T1 — f commutato intellectu] commutato Y1 — g respiciam E1 — h te] om E1 — i tuo] et add L1 — j sanctum] et add T1 — k *ap. cor.* Y1 — l fol. 61rb E1 — m informasti T1 — n tue] et add L1 — o Domine] om E1 — p hodie] om Y1 T1 — q uocem E1 — r te] hodie add Y1 T1 — s et mentis] om E1 / mentis] mee add T1 — t de scripturis] *ap. cor.* L1 — u uiuificatus — tuis] in tuis uiuificatus iustificationibus T1 — v in conspectu] tuo conspectui Y1 — w plantasti T1 — x hodie] om T1 — y tuam] add Y1 E1

[A]doro te, rex regum <et>^b Domine dominantium^c, rex eterne impermutabilis, intellige hodie clamorem^d spiritus mei et cordis mei gemitum^e, ut commutato intellectu^f meo, et dato michi corde carneo pro lapideo respirem^g in te^h Dominum et Saluatorem meum, laua, Domine, interiora mea Spiritu nouo tuoⁱ pro intellectu carnis mee malo, pone intellectum tuum sanctum^j bonum, et aufer a me quod malum est, commutans^k me in hominem^l nouum, ut dilectio qua reformasti^m me, salutis tueⁿ intelligentie michi tribuat incrementum. Exaudi, Domine^o, hodie^p precem^q meam qua clamo ad te^r, et reuela oculos carnis mee et mentis^s, ut considerans et intelligens et custodiens mirabilia de scripturis^t legis tue uiuificatus in iustificationibus tuis^u, preualeam in conspectu^v aduersarii fidelium diaboli. Exaudi me, Domine Deus meus, et propicius esto michi qui plas- /fol.11vb/ - masti^w me, et ostende michi hodie^x misericordiam <tuam>^y et porrige michi uas salutare, ut potem^z et satier de fonte qui Deus <est>^{aa}, ut de scripturis adepto intellectu psallam et intelligam in uia immaculata, ut ueniat et requiescat <gratia Spiritus Sancti>^{bb} in me, <amen>^{cc}.

117 - [rubr.] Oratio tertia pro stabilitate mentis^a :

[C]onfiteor tibi^b, ego reus et indignus hodie^c, Deus^d Pater^e celi et terre^f, conditor omnium uisibilium et^g inuisibilium creaturarum, omnium uirtutum atque gratiarum bonarum^h dispensator atqueⁱ largitor, qui abscondis <sapientiam tuam et scientiam>^j a superbis et reprobis, humilia hodie cor meum et^k stabilem fac intellectum meum et mentem meam, et te diligentem fac conscientiam meam^l, et signa hodie super me lumen^m uultus tui, Domineⁿ, ut prorsus innouatus et^o intelligens efficiar in mandatis tuis^p et emundatus ab operibus mortuis peccatorum meorum^q preualeam in scripturis^r sanctis. Proba me^s, misericordissime et omnipotentissime^t Deus^u, ure renes meos et cor meum hodie gratia Spiritus Sancti, et igne uisitationis^v tue uisita^w me hodie, et fortitudine^x stabilitatis tue precinge <lumbos>^y meos, et baculum confirmationis da in dexteram meam^z <de scripturis>^{aa} legum tuarum, et dirige mentem meam in doctrinas tuas, et in opera^{bb} manuum tuarum confirma spiritum meum, ut^{cc} eradicatis uiciis et peccatorum meorum^{dd} sordibus preualeam et conforter in oblectatione^{ee} misericordiarum tuarum. Inspira michi hodie^{ff}, Domine^{gg}, spiraculum uite^{hh}, et auge in mentem meamⁱⁱ et^{jj} intellectum meum^{kk} et^{ll} rationem^{mmm} /fol.12ra/ meam Spiritum Sanctum atque constantiam, ut in operibus scripturarum tuarum exercitatus spiritus meusⁿⁿ confortetur et uigeat. Vide, Domine, et considera hodie^{oo} <laborem mentis mee>^{pp}, et fiat uoluntas tua benigna in me^{qq}, et de celo mitte^{rr} michi in terram consolatorem^{ss} Spiritum Sanctum^{tt}, ut me stabilitate

T1 — z poter Y1 / potens T1 — aa es L1 Y1 / Deus est] est Deus E1 — bb gratia – Sancti] Spiritus Sancti gratia L1 — cc amen] add T1

117 - a Oratio – mentis] Tercia oratio pro stabilitate mentis Y1 / Finit oratio secunda, incipit tertia pro stabilitate mentis E1 / Oratio tertia pro stabilitate mentis (en marge) T1 — b tibi] hodie add E1 — c hodie] om E1 / Domine add T1 / peccator add P1 — d Deus] et add Y1 — e creator T1 — f terre] et add E1 — g fol. 27rb T1 — h bonorum Y1 — i et T1 — j sapientiam – scientiam] scientiam et sapientiam L1 / sapientiam et scientiam tuam T1 — k et] om E1 — l meam] om Y1 E1 / et te – meam] om T1 — m ap. cor. en marge Y1 / lumine E1 — n Domine] om E1 T1 — o et] om Y1 — p ut prorsus – tuis] ut intelligens efficiar et stabilis in mandatis tuis ut prorsus innouatus E1 / et intelligens efficiar et stabilis prorsus et innouatus T1 — q meorum] et add T1 — r scripturis] tuis add L1 — s me] om Y1 E1 — t et omnipotentissime] om T1 — u Deus] et add T1 — v iustificationis T1 — w uiuifica T1 — x fortitudinem E1 — y renes L1 — z dexteram meam] dextera mea T1 — aa de scripturis] scripturas L1 / scripturis Y1 / fol. 61va E1 — bb operibus E1 — cc et T1 — dd peccatorum meorum] om T1 — ee oblecta Y1 / oblatione E1 — ff michi hodie] in me T1 — gg Domine] om Y1 — hh uite] hodie add T1 — ii meam] om Y1 E1 — jj et] in add ap. cor. E1 / om T1 — kk meum] om E1 T1 / fol. 8vb Y1 — ll et] in add E1 T1 — mm rationem] in mentem Y1 — nn meus] et add L1 — oo hodie] om E1 — pp laborem – mee] mentis mee laborem L1 — qq et fiat – in me] om T1 — rr mitte] om T1 — ss confortatorem ap. cor. T1 — tt Spiritum Sanctum] Spiritus Sancti E1 — uu perpetua munit] perfecta muneat L1 / fol. 27va T1 — vv et presenti et commune] ad presens et omne L1 / et presenti et communi Y1 / in presenti T1 — ww michi] om T1 — xx in] scripturis add L1 / om Y1 — yy intelligendi Y1 — zz quod L1 — aaa amen] add Y1 E1 T1

<perpetua muniat>^{uu}, <et presenti et commune>^{vv} michi^{ww} conferat in^{xx} intelligendis^{yy}
<que>^{zz} desidero mee defensionis auxilium, <amen>^{aaa}.

118 - [rubr.] Oratio quarta que^a est magna Salomonis^b ad omne opus bonum peragendum^c :

[O]theos, Athamaziel, Gezomi, Saziel, Sazamai, Geternamai, Salathiel, Gozomiel, Megal, Nathamian, Iamazair, Sephonai, Mois, Ranna, Zaramaen, Gezonomai, Amamin, Delot, Azememelot, Chades, Baruc, Semor, Gezeron, Malaparos, Ellamai, Merai^b.

119 - Pie Deus, misericors Deus, clemens Deus, potens^a omnia Deus, fac michi hodie omnia possibilis credenti, et^b adiuua <hodie>^c incredulitatem^d meam, et^e miserere michi^f hodie sicut^g misertus es Ade penitenti, qui ei^h subitanam per omnipotentie tue misericordiam multorum contulisti scientiam, confer michi hodieⁱ per omnipotentie tue misericordiam^j scientiam quam desidero, ut in^k magnificentia^l operum tuorum^m delectatus potestatis tue sentiam efficaciam atque uirtutemⁿ, adesto, clementissime Pater^o, operi meo, et instrue me, benigne, annue, clementissime, semper^p unigenite Fili^q Dei, et confirma me, aspira, <principalis>^r Spiritus Sancte^s Dei Deus, consolida hodie opus me- /fol.12rb/ -um, et edoce^t me ut ambulem in scripturis Dei^u, et glorier in multitudine <effluentis>^v gratie eius, et impetus fluminis eius sanctissimi, ciuitatem cordis mei letificet^w fide scripturarum, spe scientie efficacis restauret, <caritate largitatis>^x repleat, claritate eterna^y effulgentis^z misericordie eius^{aa} uiuificet, sit^{bb} in me queso gratia tua, <Domine>^{cc} Deus^{dd}, et^{ee} maneat semper <in me multipliciter>^{ff}, <satia>^{gg}, Domine, animam meam pietate clementie tue ineffabilis^{hh}, et conforta cor meum hodie, ut quod audiero uel legero intelligamⁱⁱ, et quod^{jj} intellexero custodiam^{kk}, et quod custodiero memoriter teneam, per hec sacramenta <sancta>^{ll} prefata cooperante gratia Patris^{mmm} et Filii et Spiritus Sancti, amen.

120 - [rubr.] Oratio quinta^a ad sensum <quinque>^b interiorum siue exteriorum^c confortationem^d :

118 - a Oratio – que] Quarta oratio quanta Y1 — b magna Salomonis] Salomonis magna E1 — c bonum peragendum] om E1 — d [O]theos – Merai] Ttheos, Atamaziel, Geoçoca, Saziel, Samazamai, Gecornamai, Salathiel, Geçomiel, Megal, Nathamiam, Iamazair, Sephonai, Mois, Ranna, Seconea, Zaramaen, Geçonomai, Amamin, Deloth, Azemelot, Cades, Baruch, Semor, Geçecom, Malaparos, Ellamai, Merai Y1 / [O]theos, Atanaziel, Gerozai, Saziel, Sazamai, Gecornamay, Salathiel, Gezomiel, Megal, Nathamiam, Iamazair, Sephonay, Moirsanna, Sechonea, Zaramaen, Genozamai, Amin, Deloth, Azemeloth, Chades, Baruc, Semor, Gezecon, Malaparos, Ellamai, Meray E1 / Etheos, Athamaziel, Zezoraisaziel, Sazamai, Gecormomai, Salathiel, Zezomiel, Megal, Nothannam, Iarazair, Sephonay, Moysronea, Saconea, Zazamane, Zezemaramanum, Deloth, Azemeloth, Cades, Baruch, Semor, Aezeton, Malaiaioros, Ellamay, Maray T1 / Otheos, Athamaziel, Gezoray, Saziel, Sazamal, Gecornamai, Salathiel, Gezomiel, Megal, Nathamian, Iamazair, Sephonay, Mois, Ranua, Seconea, Zaramacry, Genozomay, Amamin, Delot, Azemelot, Thades, Baruc, Semor, Gezeton, Malaparos, Ellamai, Merai P1

119 - a patiens Y1 — b et] om T1 — c hodie] add Y1 E1 T1 — d credulitatem T1 — e et] om Y1 — f michi] om T1 — g miserere – sicut] ap. cor. E1 — h qui ei] cui T1 — i confer – hodie] ap. cor. E1 / hodie] om T1 — j miraculum T1 — k in ap. cor. E1 — l magnificentiam Y1 / magnificentia ap. cor. E1 — m tuorum] om T1 — n sentiam – uirtutem] efficaciam atque uirtutem sentiam Y1 / efficaciam sentiam atque uirtutem E1 T1 — o fol. 61vb E1 — p semper] Spiritus] et tu add T1 — q Filii E1 — r principaliter L1 / inspira principalis] in spiritu principali T1 — s Sancti T1 — t doce Y1 — u consolida – Dei] om T1 — v affluentis L1 / fluentis E1 — w sanctificet T1 — x caritate largitatis] caritatis largitate L1 / caritatis largitatis Y1 / fol. 27vb T1 — y claritate eterna] caritatem eternam Y1 — z claritate – effulgentis] caritate eterna effluentis E1 — aa effulgentis – eius] eius effluentis misericordie T1 — bb sic E1 — cc Domine] add Y1 — dd gratia – Deus] Domine Deus gratia tua E1 — ee sed Y1 — ff in me multipliciter] multipliciter in me L1 — gg sana L1 — hh ineffabiliter T1 — ii uel legero intelligam] intelligam uel legero Y1 — jj uel – quod] intelligam et quod legero et E1 — kk custodiam] et quod intellexero custodiam add Y1 (erreur de copie) — ll sancta] add Y1 E1 T1 — mm Patri T1

120 - a Oratio quinta] Quinta oratio Y1 — b quinque] add Y1 E1 — c interiorum siue exteriorum] exteriorum et interiorum Y1 / exteriorum siue interiorum E1 / exteriorum T1 (en marge) — d operationem T1 / fol. 9ra Y1 — e Filii Y1 — f trinus et] add Y1 E1 — g Deus] et add Y1 — h inuoco ap. cor. T1 — i sanctum tuum] tuum sanctum Y1 T1 — j et] add E1 T1 — k quatenus L1 — l indulgeas] om T1 — m et] add Y1 E1 T1 — n ut T1 — o cognoscendam Y1 / cognoscendi T1 — p in] om T1 — q clarescat T1 — r aperi] michi add Y1 — s luctum L1 — t extingue – uideam] om T1 — u ut audiam] ap. cor. en marge L1 / aures – audiam] ut intelligam T1 — v ambulem] uiam

[P]ie Pater, misericors Fili^e, clemens Spiritus Sancte, <trinus et>^f unus Deus^g inestimabilis, adoro, inuoco^h, deprecor nomen sanctum tuumⁱ <et>^j supereffluentem equitatem tuam <quatinus>^k ignoscas, indulgeas^l <et>^m miserearis michi misero peccatori presumendi, etⁿ officium quod agressus sum de litterature cognoscenda^o scientia efficaciter in^p sensibus meis uigeat et ualescat^q. Aperi^r, Domine, aures meas potenter ut audiam, extinge <lutum>^s oculorum meorum ut uideam^t, dilata aures meas ut audiam^u, conforta manus meas ut operer, confirma pedes meos ut ambulem^v, expedi nares <meas et os meum>^w ut olfaciam^x et sentiam, et loquar tibi placita^y semper ad honorem nominis tui quod est benedictum in secula.

121 - [rubr.] Oratio^a sexta de constantia morum et <de>^b acquisitione uirtutum^c :

/fol.12va/ [E]xtollo sensus carnis et anime mee ad te hodie, <Domine>^d Deus, et eleua cor meum ad te^e, ut complaceat^f hodie gemitus meus in conspectu tuo, et <placeant>^g uerba^h et opera meaⁱ in conspectu populi tui, et effulgeat^j hodie <omnipotens>^k magna^l misericordia tua in uisceribus meis, et dilatetur mens mea ad efficaciter^m in cunctisⁿ operandum^o, et <concreseat>^p eloquium tuum in ore meo, et germinet gratia tua in corde meo^q, ut quod legero uel inspexero uel audiero, sicut intellexit Adam intelligam, sicut custodiuit Abraham custodiam, sicut^r memoriter tenuit Iacob teneam, ut <in>^s scripturarum tuarum uirtute^t <fundatus et radicans>^u me misericordie tue^v fundamentum glorie acquisisse^w, et delectatus in operibus manuum tuarum iusticiam et pacem mentis et corporis perseueranter adeptam^x custodiam, et Spiritus tui, Domine, plenarie in me operante gratia^y, hostium uisibilium <siue inuisibilium>^z michi aduersantium insidias atque uersucias^{aa} gaudeam superasse.

122 - [rubr.] Oratio^a septima de reparatione^b ingenii et <de>^c subtilitate intellectus :

[O]mnium^d regnorum siue potestatum uisibilium siue^e inuisibilium dispensator atque dispositor, Domine^f Deus, omnium uoluntatum ordinator, Domine, consilii totius boni^g spiritus, dispone hodie^h potestatem debilem et imbecillem mentis meeⁱ, et ordina hodie^j uoluntatem^k in bonum^l in beneplacito tuo, et michi gratiam <tuam>^m multiformem in benignitateⁿ dispensa, largire propitius non^o ad multitudinem peccatorum meorum respiciens michi que^p desidero cogitandi et intelligendi et^q memoriter re- /fol.12vb/ -

mandatorum tuorum add E1 / in uia mandatorum tuorum nullatenus recessurus add T1 — w meas et os meum] meos L1 / et os meum Y1 / nares — meum] os et nares meas T1 — x olere faciam Y1 / olofaciam T1 / fol. 62ra — y beneplacita T1

121 - a Oratio] om Y1 — b de] add Y1 E1 — c et de acquisitione uirtutum] om T1 (en marge) — d Domine] add Y1 E1 — e Domine — ad te] om T1 — f placeat T1 — g complacere L1 — h uerba] mea add T1 — i mea] om Y1 / ap. cor. E1 — j fulgeat Y1 / ef- /fol. 28ra/ -fulgeat T1 — k omnipotenter L1 — l magna] om T1 — m efficaciam Y1 — n custodis Y1 / in cunctis] om T1 — o efficaciter — operandum] operandum efficaciter in cunctis operandis E1 — p crescat L1 — q et germinet — meo] om T1 — r ut T1 — s in] add Y1 E1 T1 — t uirtutem E1 / scripturarum tuarum uirtute] uirtute scripturarum tuarum T1 — u fundatus et radicans] fecundatus et medicatus L1 — v tue] om Y1 / misericordie tue] tue misericordie E1 T1 — w acquisiuisse T1 — x perseueranter adeptam] adeptam perseueranter T1 — y tui — gratia] tuus in me Domine operante gratia plenarie T1 — z siue inuisibilium] add Y1 E1 T1 — aa aduersantium — uersucias] insidiosam et uersutam T1

122 - a Oratio] om Y1 — b de reparatione] pro restauratione T1 — c de] add Y1 E1 — d Dominum Y1 — e et E1 / adque T1 — f Domine] om Y1 E1 T1 — g Domine — boni] totius boni consilii T1 — h hodie] et iua add L1 — i mentis mee] om Y1 E1 T1 — j hodie] om T1 — k uoluntatem] tuam add Y1 / meam add E1 — l bonum] et add T1 — m tuam] add Y1 E1 T1 — n bonitate T1 / benignitate] tua add L1 — o fol. 62rb E1 — p quem E1 / qui T1 — q et] om E1 — r fol. 9rb Y1 — s et] om T1 — t Spiritus] Sancti add L1 — u quam L1 — v labe a natiuitate] natiuitate labem L1 / natiuitate labe Y1 / carne ap. cor. T1 — w diuine potentie] diuinitie Y1 / clementie E1 — x illas Y1 / ineffabilis illa] illa ineffabilis E1 — y deleat L1 — z diuine — pietas] di- /fol. 28rb/ -uina tua pietas aboleat T1 — aa in] add E1 T1 — bb et terram] om E1 — cc creare uoluisti] creasti T1 — dd restauret — hominem] restaurare, que hodie T1 — ee gratie — statum] gratiam amisso primo statu E1 / primum statum] statum primum T1 — ff reuocare — es] dignatus es reuocare L1 — gg michi] om T1 — hh indigno E1 — ii et] om Y1 T1 — jj facultatis] et add L1 / michi add T1 — kk sensus] om Y1 — ll sensus — Domini] michi sensus Dei T1 — mm eius] om T1 — nn a fine] ad finem Y1 — oo ut E1 / quatinus] quod add T1 — pp indignus et miser] miser et indignus T1 — qq his Y1 E1 — rr efficiar] et add L1 — ss facundus] et add T1 — tt et] om Y1 — uu septuplici Y1 — vv et] om Y1 E1 — ww et] om Y1 E1

tinendi^r effectum, et^s gratiam tuam sensibus meis accommoda, et uisita me uisitatione Spiritus^t tui, ut <quod>^u ex macula carnis siue ex peccati <labe a natiuitate>^v contraxi, diuine potentie^w tue ineffabilis illa^x <aboleat>^y pietas^z, qua <in>^{aa} principio celum et terram^{bb} creare uoluisti^{cc}, illa spiritualis et magna misericordia restauret, qua hominem^{dd} perditum ad gratie amisse primum statum^{ee} <reuocare dignatus es>^{ff}, et quod michi^{gg} iudicium^{hh} Sathane sensus etⁱⁱ facultatis^{jj} intellectus abstulit, sensus^{kk} michi Domini^{ll} et sapientia eius^{mmm} attingens a fineⁿⁿ usque ad finem fortiter et disponens omnia suauiter restituat, quatinus^{oo} ego indignus et miser^{pp} peccator in operibus tuis confirmatus, in hiis^{qq} que desidero subtilis efficiar^{rr} perspicax et facundus^{ss}, triplici et^{tt} septemplici^{uuu} Patris et Filii et Spiritus Sancti largiente et^{vv} cooperante et^{ww} administrante gratia, amen.

123 - [rubr.] Oratio octaua^a de puritate^b confessionis et <de>^c impetratione gratie Dei <ad intelligendum>^d :

[D]eus, uiuorum dominator et omnium creaturarum^e inuisibilif admixtione fecundat omnibus omnia^g, singulis <singula>^h, pro sue tribuens facultateⁱ nature, pro equalitate^j meritorum angelorum et hominum gratie celestis largitatem^k recompensans, effunde^l hodie gratiam Spiritus Sancti <in cor et in animam meam, et multiplica in me dona Spiritus Sancti>^m, etⁿ corrobora in me interiorum hominem, et fecunda me rore^o gratie tue qua angelos instruxisti^p, informa <me largitate>^q qua^r <a principio>^s fideles tuos docuisti ut operentur^t in me^u septiformis gratie munera^v Spiritus Sancti^w tui, et^x aque superioris Ierusalem cum impetu <fluentes>^y de libano^z <puteum>^{aa} mee^{bb} conscientie^{cc} <et>^{dd} anime mee fontem^{ee} irrigent, repleant et exuberent caritate qua de celo ue- /fol.13ra/ -nisti super aquas^{ff} maiestatis tue^{gg}, huius sacramenti in me <confirmante>^{hh} magnalia, amen.

124 - [rubr.] Oratio nona^a septiformis gratie Dei exemplar ad^b <septiformis>^c gratie Spiritus Sancti restaurationem^d :

[P]rofiteor^e tibi, Domine Deus Pater omnium, hodie, qui celestia secreta reuelas seruis^f tuis, et deprecor suppliciter maiestatem tuam^g, ut sis rex et princeps cogitationum mearum hodie, et dirigantur cogitationes^h mee in conspectu tuo et actiones mee in conspectuⁱ celestium uirtutum preualeant. Clamo^j ad te hodie, Deus^k, exaudi^l clamorem meum^m, ingemisco ad te, suscipe gemitum cordis mei, commendo hodie spiritum meum et animam meamⁿ et cogitationes meas in manus tuas, Pater <meus>^o et^p Deus meus, et ne

123 - a Oratio octaua] Octaua oratio Y1 — b prauitate T1 — c de] add Y1 T1 — d ad intelligendum] add Y1 T1 / Oratio – Dei] Oratio octaua septiformis gratie Dei exemplar et ad septiformis gratie Spiritus Sancti reparationem E1 (inversion avec la rubr. § 124) — e creaturarum] uisibilium et inuisibilium add E1 — f inuisibilis Y1 — g omnia] et add T1 — h singula] add Y1 T1 / singulis singula] singula singulis E1 — i facultatem Y1 — j qualitate E1 — k largitate T1 — l funde E1 — m in cor – Sancti] add Y1 E1 T1 — n et] om Y1 E1 T1 — o me rore] in me rorem Y1 — p fol. 62va E1 — q me largitate] in me largitatem sapientie tue L1 — r quam E1 — s a principio] add Y1 E1 T1 — t operante E1 / operetur T1 — u in me] om Y1 — v munere E1 / misericordia T1 — w Sancti] om Y1 E1 — x et] om Y1 / tui et] cui E1 / Spiritus – et] om T1 — y fluentis L1 / fluencia T1 — z fol. 28va T1 — aa imputeum L1 — bb mee] om Y1 T1 — cc scientie T1 / mee conscientie] conscientie mee E1 — dd et] add Y1 E1 T1 — ee fontem] om T1 — ff aquas] multas add L1 — gg maiestatis tue] maiestate tua E1 — hh consummante L1 / in me confirmante] confirmante in me T1

124 - a Oratio nona] Nona oratio] pro add Y1 — b ad] et pro Y1 — c septiformem L1 — d restauratione Y1 / Oratio – restaurationem] Oratio nona de puritate confessionis et [puritate] gratie Dei ad intelligendum E1 (inversion avec la rubr. § 123) — e Confiteor T1 — f sanctis T1 — g suppliciter – tuam] simpliciter T1 — h operationes Y1 E1 — i conspectu] omnium add L1 — j Clamor meus T1 — k Deus] meus add T1 — l exaudi] hodie add T1 — m meum] et add Y1 — n fol. 9va Y1 — o mi L1 E1 T1 — p et] om E1 — q a te – derelictum] senciam derelictum a te E1 / ne me – derelictum] me ne senciam derelictum a te T1 — r misericordiam – in me] senciam misericordiam tuam in me T1 — s nomen - in me] in me nomen tuum bonum L1 — t Deus] add Y1 E1 T1 — u terre Y1 — v pleni E1 T1 — w respice] et add T1 — x quod in tue] qui in tui Y1 — y perpetro] deuote postulo L1 / in – perpetro] in laude tua perpetro T1 — z tue – dispensatione] tui dispositione perfectionis T1 — aa documentum E1 — bb Domine] om Y1 / rege me Domine] om E1 — cc fidus – confige] spiritum in me fige L1 / gratie – confige] in me gratie tue fidus confige T1 — dd uiuificet E1 / uincat] et om Y1 — ee fol. 62vb E1

me a te sentiam derelictum^q, sed misericordiam tuam sentiam in me^r, et exaltetur <nomen tuum bonum in me>^s, clementissime Spiritus Sancte <Deus>^t, cuius bonitas eterna, cuius misericordia incomprehensibilis, cuius perpetua claritas, cuius possessione celi et terra^u plena^v sunt, aspira, respice^w, intende ad hanc operationem meam, et quod in tue^x laudis honore <perpetuo>^y, in tue perfectionis dispensatione^z compleatur, doce me, Domine, in te pono me docendum^{aa}, rege me, Domine^{bb}, et gratie tue <fidus in me confige>^{cc}, ut Spiritus tuus in me uincat^{dd}, regnet et imperet, amen^{ee}.

125 - [rubr.] Oratio decima^a <ad>^b utriusque <testamenti>^c cum appendiciis <eorum>^d <obseruantiam>^e :

[D]omine^f, quia^g seruus tuus ego^h seruo tibi hodie, et confiteor coram maiestate glorie tue, in cuius conspectu omnis magnificentiaⁱ et omnis^j sanctimonia est^k, deprecor sanctum et ineffabilem nomen tuum, /fol.13rb/ quatinus hodie ad tante^l operationis^m effectum aures tue pietatis inclines et oculos tuosⁿ accomodes, ut aperiente te^o manum tuam gratia^p quam^q desidero satier et fecunder^r caritate qua celum fundasti et <terram>^s largiente, amen^t.

126 - ^a [H]oc est^b opusculum <quod>^c ceteris maius est, quod ante omnia capitula prefatorum operum^d absque temporum aliqua distinctione^e proferendum <est, et quia ceteris est excellentius, propterea absque temporum distinctione proferendum>^f dedi, quod michi administratione angeli^g uissum <erat>^h. Ego enim cum a Domino inquireremⁱ quomodo^j <res>^k prefatas^l temperare possem^m sub tantaⁿ difficultate positas^o uel^p sub <tam graui>^q dimensione temporum, <ut>^r cum illud sepius^s inquirerem, tandem facto^t ieiunio michi ab angelo responsum est : «Hoc opusculum <mittit tibi>^u Dominus quasi secretum proprie dimensionis, quod ante omnia huius artis capitula <siue ante notas>^v proferendum est^w, et si de reliquis multa transgressus fueris^x, hoc poteris facile <temperari>^y ».

127a - [rubr.] Hoc est huius operis principium^a :

125 - a Oratio decima] Decima oratio Y1 — b de L1 — c testamenti] add E1 T1 — d earum L1 / ipsorum E1 — e obseruantia L1 / obseruationem Y1 / cum – obseruantiam] obseruanciam cum appendiciis suis (*en marge*) T1 — f /fol. 28vb/ O Domine T1 — g quia] ego add T1 — h seruus tuus ego] ego seruus tuus E1 — i magnificentia] tua add L1 — j omnis] om T1 — k est] et add L1 — l tante] me add E1 — m operationis] mee add T1 — n tuos] om E1 — o te] om T1 — p gratiam Y1 / gratia] tua intellecti et consciencia eorum add T1 — q que T1 — r infunder T1 — s terras L1 / fundasti et terram] et terram fundasti T1 / terram] te add E1 — t amen] om T1

126 - a [rubr.] Finis artis notorie add P1 — b est] om T1 — c quod] add Y1 E1 / quod a add T1 — d operum] et add L1 — e temporum – distinctione] aliqua temporum diffinitione E1 / aliqua temporis diffinitione T1 — f est – proferendum] add Y1 / distinctione proferendum] diffinitione aliqua proferendum E1 — g administratione angeli] angelica administratione E1 / angeli administratione T1 / angeli] om P1 — h est L1 / administratione – est] angelicam ministrationem uisu erat Y1 / erant P1 — i requirerem T1 — j quando E1 — k res] add Y1 P1 / rem E1 T1 — l prephata Y1 / prefatam E1 / prefatam] temptare uel add T1 — m possem] om Y1 — n tanti P1 — o posita Y1 / positam E1 T1 — p uel] om T1 — q tam graui] tanta L1 — r ut] add Y1 E1 P1 — s ut – sepius] cumque sepius illud T1 — t sancto T1 — u mittit tibi] tibi mittit L1 P1 — v siue – notas] add Y1 E1 P1 / siue notas T1 — w sunt T1 — x multa – fueris] transgressus fueris multa T1 — y temperare L1 P1 / recuperare T1

127a - a Hoc – principium] Hoc principium huius operis Y1 / Hoc huius opusculi principium est E1 / principium] Conclusio orationum supradictarum add P1 — b [G]enealogon – Setonomaios] Menelogon [Genealogon *cor. en marge*], Saphai, Saçaian, Zeber, Gemoziol, Sanna, Geçoga, Samel, Geremiel, Erasiothos, Sepharnai, Genezabal, Genethoros, Sennammattim, Machiel, Megcharos, Getrumiatol, Geristol, Chobos, Fabal, Resaliusrara, Geriothel, Sephoros, Zephoronai, Açona, /fol. 9vb/ Messiel, Sother, Aziel, Semistos, Amotal, Othor, Semothor, Sannaday, Mochothus, Semenoi, Rabas, Rennai, Oreb, Zemel, Aza, Gemol, Gemeriel, Semei, Semeiathon, Cedor, Gemolion, Açeueton, Tsistos, Eloi, Sephanamai, Eliothos, Domathomos, Athamir, Seuon, Magramagol, Sethar, Sennamagal, Elimiothos, Geçetol, Phamal, Gegremos, Eremiothon, Laudogios, Seplaziel, Egemar, Stanaziel, Athanathos, Egrogebal, Rogom, Enecimar, Marothon, Gecarnai, Enomos, Gezconos, Sabar, Gegezai, Ellescunti, Sepharnamaton, Balzai, Samachia, Amiel, Geçanratel, Sacramanai, Haman, Semol, Geçemol, Sicromol, Gezabal, Sanna, Athanathos, Theos, Eliem, Eçeliem, Enchenios, Geçegol, Arathamini, Iaman, Enchenios, Megon, Theuon, Sennai, Hemel, Sechor, Eçochor, Spornai, Gezael, Zammael, Hemial, Gemagos, Sennair, Gechornai, Nemaal, Agathos, Amatoel, Gecromagos, Magait,

[G]enealogon, Saphal, Saiazan, Zeber, Gemoziol, Sanna, Gezoga, Samiel, Geremiel, Erasiothos, Sefharnai, Genezebal, Genethoros, Semaminarim, Malachiel, Magraros, Getrumatol, Geristos, Thebos, Febal, Resalkrara, Genatel, Sefheros, Zephoronai, Azona, Messiel, Sother, Aziel, Semistos, Amotal, Othor, Femethor, Sannadai, Morothothiel, Semenoss, Rabas, Rennai, Oreb, Somel, Aza, Gemol, Gemeziel, Semei, Semeiaton, Zecor, Gemolin, Remelech, Gennai, Eliothos, Domathomos, Athamir, Senon, Magra, Magol, Sethar, Sena- /fol.13va/ -magol, Eliomothos, Gezetol, Phamal, Geremos, Eremiothon, Laudagios, Sefhaciel, Egernar, Stanatiel, Athanathos, Egrogebal, Rogon, Enezimar, Marothon, Gecarnai, Enemos, Gezconos, Sabar, Gegozai, Elesercti, Sefharnamaton, Balazai, Samahiar, Amiel, Gezamatel, Sacramanai, Aman, Semol,

Sannaziel, Geconaiel, Namarcha, Tanai, Semmaiel, Eçor, Gemiothor, Zannamiel, Seçiel, Magol, Agenol, Semanai, Meana, Saranai, Zatham, Ziaçer, Egiel, Samair, Tenaçiel, Acharos, Accharonathos, Semelai, Ianne, Gezabal, Sennachoros, Achoronathos, Saranachel, Azier, Zechar, Azamachar, Iennagemal, Amegol, Semar, Athanamauos, Rennalamos, Sabarnai, Bararnai, Baruchata, Ialon, Espuos, Remel, Semar, Gelamacron, Seier, Geçemagil, Sanna, Iamazia, Macharion, Seus, Eliothom, Semnair, Lamar, Lamarai, Secronaion, Gemal, Secromagol, Iamarai, Mechonomaïol Y1 / [G]eenalogon, Saphay, Sazaian, Zeber, Chemoziol, Sanna, Cezoga, Samiel, Ceremiel, Erasiothos, Sefharnay, Genezebal, Genechoros, Sennamarim, Yalachiel, /fol. 63ra/ Megaros, Getrumiatol, Geristol, Chobos, Fobal, Resarara, Geriazal, Sefhoros, Sefhoronay, Azona, Messiel, Sother, Aziel, Semistos, Amotal, Othor, Semochor, Samaday, Morothiel, Semenoss, Rabas, Sannay, Oreb, Zemelaza, Gemol, Gemeziel, Semei, Semeiaton, Zecor, Gemolin, Azeueton, Ysistos, Elyoy, Sefhanamay, Elyothos, Corobalym, Remelech, Gennay, Domathomos, Athamir, Seuon, Magramagol, Sethar, Sennamagol, Elymiothos, Gezerol, Phamal, Gegremos, Ethemiothon, Laudagios, Seblaziel, Egenar, Stanaziel, Athanathos, Egrogebal, Rogom, Euezimar, Marothon, Gecarnay, Enomos, Gezconos, Sabat, Gegozay, Ellescreti, Sefhar, Namathon, Raiazay, Samathiar, Amiel, Gezamatel, Sacramanay, Haman, Semol, Gezemol, Sicromol, Gezabal, Sanna, Athanathos, Theos, Eliem, Ezeliem, Euchenios, Gezogol, Arathamim, Iaman, Enchenios, Megontenon, Sennay, Hemel, Sechor, Azechor, Sefhornay, Gezael, Zamiachel, Hemial, Gemagos, Sennayr, Gecornay, Nemal, Agathos, Amathol, Gecromagos, Magarth, Sannaziel, Gechonagel, Namarcha, Thanay, Sennaiel, Ozorgemiothor, Lannamiel, Seziel, Magol, Agenol, Semanay, /fol. 63rb/ Menna, Saranai, Lahal, Liazer, Eysel, Eysel, Tanaziel, Acharos, Acharonachos, Semalanai, Ianne, Gezabal, Sennachoros, Achoranathos, Saranael, Aziel, Zachar, Azanachar, Ienagemal, Amegol, Semar, Athamauos, Rennalamos, Sabarnay, Baruchachata, Ialon, Espuos, Remel, Semar, Gelamacron, Seier, Gezemagil, Sanna, Iamazia, Iozion, Ogorion, Gerologos, Aminoss, Auir, Macharion, Seus, Elyochon, Sennayr, Lamar, Lamarai, Secronaion, Gemal, Secromagol, Iamaray, Sechonomaïol E1 / Genealogio, Saphay, Sazayan, Zaber, Gemeziel, Sanna, Samiel, Ieremiel, Crassiothos, Gemesey, Emphicos, Sefharnay, Genezebal, Genethoros, Sennaniorom, Malachiel, Metharos, Ietrumacor, Lelistol, Tobos, Fabal, Resaherrara /fol. 29ra/, Geraarachel, Sephoros, Zempchoronay, Zazonamessiel, Lother, Azael, Senistos, Amethalothor, Senithor, Sannaday, Mathochiel, Semenoss, Ratas, Rennayoreb, Zemel, Azagemel, Gemesiel, Lemei, Semaithom, Zecor, Gemolin, Azoneton, Ypastos, Eloy, Elyothos, Corobalim, Remelet, Gennay, Eliothos, Domothomos, Senon, Magramegal, Elymiothos, Gezerofamal, Gegermos, Cremon, Laudagios, Saphazael, Egemar, Stanachiel, Athanatos, Egrogebal, Rogor, Auemmar, Marathon, Gerarmay, Enomos, Gezthonos, Sabat, Gegoraïel, Elescerti, Sefarnomothon, Balazay, Samaziar, Amiely, Gozamiatol, Sacermanay, Amansamol, Gezemol, Sicromol, Zabal, Sanna, Athanathos, Theos, Elien, Ethemoss, Gezogol, Azathamim, Haman, Enchemoss, Megon, Temon, Sennay, Hemel, Sechor, Ezechor, Ezechor, Sefhornaezuel, Ianinael, Hunal, Gemagos, Sannayr, Gechor, Namemal, Agathos, Amathol, Gecromagos, Magait, Sannaiel, Ezerzemicor, Lamiamiel, Sezael, Magal, Agenol, Samanay, Menna, Saranay, Latham, Liazere, Giel, Samair, Tanazael, Acharos, Acharonathos, Saranael, Azael, Zechar, Azanachar, Lenna, Gemal, Amegol, Semar, Athanatos, Genalamos, Sebarney, Baruchara, Ialom, Espuos, Remel, Semar, Gelamatro- /fol. 29rb/ -ir, Segerger, Gemagal, Sanna, Iamazia, Iesion, Egornon, Gerologos, Amiminos, Anirmacharion, Senoss, Enothom, Sennayr, Lamat, Lamanu, Setronaion, Gemal, Setromagon, Iamaray, Seconomaiol T1 / Genealogon, Saphay, Sazaian, Zeber, Gemoziol, Sanna, Gezoga, Samiel, Geremiel, Erasyotos, Sefharitay, Genezebal, Genochoros, Sennammamim, Malachiel, Megraros, Getrimmatol, Geristol, Chebos, Fobal, Resararara, Geriatel, Sefhoros, Zefhazonay, Azona, Messiel, Sother, Aziel, Semistos, Amotal, Othor, Semmothor, Sannaday, Morothochiel, Seme- /fol. 9vb/ -nos, Rabas, Remiay, Oreb, Zemel, Aza, Gemol, Gemeziel, Semei, Semeiaton, Zecor, Gemolin, Azeneton, Isistos, Eloy, Sefhanamay, Elyochos, Chorobalm, Remelech, Geymai, Eliotes, Tomathomos, Athanin, Senon, Magamagol, Sechar, Semamagar, Elymthos, Gezerol, Phamal, Gegremos, Erimiothon, Lanpdigios, Sepl, Aziel, Egernay, Sathanaziel, Athanathos, Egrogebal, Rogoni, Eriechimar, Marethon, Gecharnay, Eriomoss, Gezoconos, Sabar, Gegozay, Ellesenti, Sefharnamaton, Balazay, Sanichiar, Amiel, Gezamiatel, Sacramanay, Hamau, Semol, Gezemel, Sicromol, Gezebal, Sanna, Athanatos, Theos, Elien, Ezeliem, Enchemoss, Gezogol, Arathamim. [rubr.] Terminus secundus : Iaman, Enchemoss, Megon, Tenon, Senmay, Emel, Sechor, Ezechor, Sefhornay, Gezael, Zauuael, Heuual, Gemagos, Sennair, Gecornai, Iremal, Agathos, Amathol, Gecromagos, Magait, Sannoziel, Geconaiel, Narmata, Tanai, Senuaiel, Ezor, Semiotoy, Lamienuel, Seziel, Magol, Agenol, Semanay, Menua, Saranay, Lathani, Liazer, Egiel, Samar, Tanaziel, Acharos, Acraronathos, Semelay, Ianue, Gezabal, Senuacoros, Achoronathos, Saranael, Aziel, Zechar, Azanachar, Lemuagemal, Amegol, Semar, Athamanos, Rennalamos, Sabarnai, Baruchata, Ialon, Espuos, Remel, Semar, Gelamacron, Seier, Gezemagil, Sanna, Iamazia, Iozion, Egocion, Gerologos, Aminoss, Auir, Macharion, Senoss, Elyothon, Sennair, Lamar, Lamarai, Secronaion, Gemal, Secromagol, Iamaray, Sechonomaïol P1

Gezemol, Sacromol, Gezobal, Sanna, Athanathos, Theos, Eliem, Ezeliem, Euchenés, Megenthenon, Sennai, Hemel, Sechor, Ezechor, Sephornai, Gazael, Samirael, Hennal, Semagos, Semair, Gecornai, Nermal, Agathos, Amathos, Gecromages, Magait, Sannaziel, Geconail, Namarcha, Thanai, Sennagel, Ezor, Gemiothor, Lanamiel, Seziel, Magos, Agenol, Semanai, Menna, Saranai, Latham, Liazel, Egeiel, Saman, Tanaziel, Atharos, Atharenathos, Sennael, Azier, Zechar, Azanachar, Lennagemal, Amegol, Semor, Athamanos, Rennalamos, Sabarnai, Baruchata, Ialon, Espuos, Remel, Semar, Gelamacron, Seger, Gezemagil, Sanna, Iamazia, Iezion, Ogozion, Gerolegos, Ammos, Auir, Matharion, Senes, Eliothon, Sennair, Lamar, Lamarai, Secronaion, Gemal, Secromagol, Iamarai, Seconomaiois^b.

127b - [rubr.] Terminus^a et meta sensuum^b :

[A]genos, Themogemtheos, Athanathon, Kyrieleyson, Christeleyson, Kyrieleyson, On, Ymas, Auethena- /fol.13vb/ -ton, Ymas, Loomboom, Ymas, Usyon, Ymas, Geromegos, Agenor, Ysiston, Geromagol, Aziamal, Latham, Sennaar, Geconaal, Gacramagal, Gezero, Genomeli, Neomenos, Hennagel, Ganna, Gethennanos, Semenael, Otheios, Athazios, Sepharnemenemos, Thomothonai, Lamazamamin, Lamiar, Agramos, Genoramos, Semma, Magil, Amagron, Semmagaron, Semir, Arrannas, Ramoth, Anarannai, Ioye, Christos, Amiristos, Charachees, Ruchanos, Geros, Saleth, Seramamarin,

127b - a Terminus] tercius add P1 — b Terminus – sensum] om T1 — c [A]genos – Zagnan] Egemos [Agenos *cor. en marge*], Theomogem, Theos, Athanathon, Kirieleison, Christeleison, Kirieleison, Christoeleison, On, Ymas, Auecenathon, Ymas, Loomboom, Ymas, Vision, Ymas, Geromegos, Agenoi, Ysiston, Geroma- /fol. 10ra/ -gol, Aziamal, Latham, Sennaar, Gechonaal, Sacramagal, Gezero, Genomeli, Neomonos, Hennaïel, Genua, Gethaennaïos, Semenael, Otheios, Athazios, Sephar, Nemonomos, Comothonai, Lamazanamir, Lannar, Agramos, Gonoramos, Semma, Magil, Amaton, Semmagaron, Semir, Arrannas, Ramoth, Anatamai, Iosse, Christus, Amristos, Characheos, Ruchanos, Geros, Salech, Sermamarin, Iasol, Salem, Alleluia, Theos, Phabos, Alleluia, Aristhos, Heem, Nios, Alleluia, Samici, Siloth, Allegenomai, Methonomos, Gechonomai, Zanathoros, Sannamarathos, Genotilos, Genasar, Semanasar, Sennacher, Cherub, Iaman, Eçiel, Sechoïçomael, Thaman, Machar, Azanachar, Azanachar, Ceconomathar, Sanna, Esara, Sannayair, Enaziatel, Samaïel, Ageroçoton, Samach, Abisanaach, Endors, Tingchea, Açamaguen, Lemerother, Semmariathon, Zagum Y1 / Genos, Theomogem, Theos, Athanathon, Kirieleison, Christeleyson, Kirieleison, Christeleyson, On, Ymas, Auecenaton, Ymas, Loomon, Ymas, Usion, Ymas, Geromegos, Agenoy, Ysiston, Geromagol, Aziamal, Laham, Sennaar, Gechonaal, Sacramagal, Gezero, Genomely, Neomenos, Hannaïel, Gemya, Gehennaos, Semenael, Otheios, Athanzios, Sephar, Nemonomos, Semma, Comothonay, Lamazanamir, Lamiar, Agramos, Semma, Magil, Amagron, Semnagaron, Semir, Aramas, Ramoth, Anaramay, Loye, Christos, Amristos, Caratheos, Ruithanos, Geros, Salec, Sennamarim, Iasol, Salem, Alleluia, Theos, Phobos, Alleluia, Aristos, Been, /fol. 63va/ Ruos, Alleluia, Sanna, Siloth, Allegenomay, Methonomos, Iechonomay, Zanothoros, Sannamaratos, Genotilos, Genasar, Semanasar, Sennachercherub, Laman, Machar, Azanachar, Zeconomathar, Sanna, Esara, Sannazair, Enaziatel, Samaïel, Agenochoron, Samach, Abisanach, Endon, Tingehen, Azamaguen, Lemerother, Samariaton, Zacuan El / Eagenos, Theomogem, Theos, Athanaton, Mielon, Christo, Selon, On, Ymas, Anethamathom, Ymasiton, Boon, Christo, Selon, Usion, Ymas, Geromegos, Agenei, Usison, Geomagrol, Azaamal, Lathan, Semiaar, Gethonaas, Sacramagal, Gezero, Genemely, Neomenos, Lannaïel, Genna, Gehenna, Semmael, Ocheios, Achazaaos, Sephanemero, Meromes, Chomotonay, Lamazanamir, Lamiara, Gramos, Geronames, Sennamagil, Amagron, Semagaron, Semreme, Arannas, Ramoth, Anaramay, Ioye, Christus, Aristhos, Caratheos, Ruchanos, Gercos, Salech, Sermammarila, Selsalem, Alleluia, Theos, Phales, Alleluia, Aristos, Heem, Ruos, Alleluia, Semici, Siloth, Allegenomay, Gethomay, Zamachoros, Sanna, Mara, Theos, Genotilos, Genas, Semanezar, Sennacheb, Cherubiamam, Ozael, Secorzomiel, Genothomiel, Thaman, Machar, Azanachar, Cechonomar, Sennaezara, Sannayair, Enoziatel, Agenozoron, Samach, Abissanaach, Erithom, Tingehen, Azamaguen, Lemerother /fol. 29va/, Samariachon, Zaguen T1 / Agenos, Theomogenitheos, Athanathon, Kyriel, Christeleison, On, Ymas, Kirieleison, Christoselis, Anacenathon, Ymas, Leomoboon, Ymas, Usyon, Ymas, Geromegos, Agenor, Yzithon, Geromagol, Aziamal, Latham, Sennaar, Geconaal, Sacramagal, Gezero, Genomeli, Neomenos, Hanuaïel, Genua, Gethaennaos, Semenael, Otheios, Athazios, Sophar, Nemonomos, Chomochonay, Lamazanamir, Lamiar, Agramos, Generamos, Semma, Magil, Amagron, Senunagron, Semir, Arramias, Ramoth, Anaramay, Lore, Christus, Amiristos, Caratheos, Ruchanos, Geros, Salech, Semiamarim, Iasol, Salem, Alleluia, Theos, Phebos, Alleluia, Aristos, Been, Ruos /fol. 10ra/, Alleluia, Samin, Siloth, Alegenomay, Methonomos, Cethonomay, Zanocheros, Sannamarathos, Genotilos, Genazar, Sennather, Cherub, Iaman, Eziel, Secoizomiel, Genothomiel, Tamammochar, Azanachar, Ieconomathar, Samias, Esara, Sannazair, Eliaziatel, Samaïel, Agenoron, Samac, Abizanaac, Endon, Thingeen, Azamaguen, Lemethoth, Sennatiation, Zagam, [127c] Exapenente, Apozothos, Naamalrathos, Ezacatralatos, Genozababal, Lemar, Almailemat, Sethomazal, Rabazadail, Seramaziel, Geclomaziol, Logos, Patir, Gennoimcheos, Seunaiz, Samar, Azamia, Calgamotron, Laudothos, Faron, Decapennos, Decapende, Dyamelathos, Samiarim, Genathalay, Szamar P1

Iasol, Salem, Alleluya, Theos, Phobos, Alleluya, Aristos, Reemruos, Alleluya, Samici, Siloth, Allegenomai, Methonomos, Geconomai, Zanathoros, Sannamarathos, Genoulos, Genasar, Senanaser, Sennacherub, Iamaneziel, Sechoizomiel, Thaman, Mathar, Azamathar, Zechonomathar, Samia, Esara, Samaiair, Enaziatel, Samaiel, Agenozoron, Samach, Abisanaac, Endontingehen, Azamaguen, Lemorach, Semmariaton, Zagan^c.

127c - Ex apponente :

Apozothos, Naamalathos, Ezachairalathos, Genozababal, Lemach, Almailemach, Sechozamial, Rabasadail, Semmaziél, Gechomazial, Logos, Patir, Genomicros, Sennazsamar, Azamiatol, Gemotron, Laudothos, Faron, Deconpentamias, Decapende, Dialnelathos, Samiarim, Ienathalai, Sazaman^a.

127d - [rubr.] Terminus quartus^a :

/fol.14ra/ [S]emaziotheos, Trathopanos, Geramiel, Garomamonas, Sephomeron, Geblathor, Ecidron, Zamastasis, Anasthasion, Olitos, Ostision, Gezabal, Samathiel, Semirramot, Sathatlos, Lemelian, Saphoronegon, Zaamirael, Geristosomeros, Othon^b.

127e - [rubr.] Terminus quintus^a :

[I]adalemon, Nagera, Nanuogos, Sanagiari, Elaph, Ornoolnotheo, Indoo^b.

127f - [rubr.] Terminus sextus, hec quatuor ad sanguinis restrictionem cum oratione dominica^a :

127c - a Apozothos – Sazamar] Apoçothos, Naamalarathos, Eçachacralathos, Genozababal, Lemath, Almailemat, Sothomazal, Rabasadail, Semmaziél, Gechomazial, Legos, Patir, Genomicros, Sennazachamar, Azamiathal, Gomocroy, Laudo, Thes, Faron, Decapentamios, Decapende, Diamelotos, Sannarim, Genathalai, Sazamar Y1 / Apporothos, Naamalarathos, Ezachacralathos, Genozobal, Lemath, Almay, Lemat, Sethomazal, Rabasadail, Semmaziél, Gecomazel, Logos, Patir, Genomicros, Sanna, Samar, Azamiatal, Gomocron, Laudotefaron, Decapentamios, Decapende, Diamelathos, Samiarim, Genathalay, Sazamar E1 / Apozothos, Naamalarathos, Ezaaralathos, Genezababal, Limat, Amaliemat, Sethomazal, Ieabasadail, Semmaziél, Gecomaziél, Logos, Patir, Genomicros, Sennaesamar, Azannachal, Gemociron, Laudotos, Pharon, Decapentannos, Decapente, Dyamelithos, Samarim, Genathali, Sazamar T1 / P1 cf. § 127b

127d - a Terminus quartus] Terminus quintus E1 / om T1 — b [S]emaziotheos – Othon] Semaciotheos, Erathopanos, Geramiel, Gammanas, Sephomeron, Gebblathai, Ecidion, Zanasthasis, Anasthasion, Elitos, Ostosion, Gezabal, Samathiel, Semirramoth, Sachanos, Limeliam, Sephoronegon, Zaramirael, Zeristhosimicros, Othon Y1 / [S]emaciotheos, Eratopanos, Geramiel, Garamanas, Saphometon, Geblatoy, Ecidion, Zanastracis, Anastasion, Olitos, Ostosion, Gezabal, Samathiel, Semiramot, Sacharios, Lemelian, Sapharonnegon, Zazaanirael, Geristommicros, Otho, [127e] Adalomon E1 / Semaziotheos, Erathopanos, Geramiel, Garamanas, Safomeron, Geblatay, Ecidion, Anastasis, Anastasion, Gezabal, Samachiel, Seminremot, Sacharios, Lemelian, Saforonego, Mezaa, Mirael, Gristhos, Immichros, Otheos T1 / Semaciotheos, Cratopanos, Geramiel, Garamanas, Saphomeron, Geblatay, Ecidion, Zanastasis, Anaschasion, Elitos. [rubr.] Auditus : Ostorion, Gezabal, Samathiel, Semiraamot, Satharios, Lemeliam, Saphorenegon, Etzaamirael. [rubr.] Gustus : Geriston, Simistros, Otho, [127e] Adalomon, Vagen, Namagos P1

127e - a Terminus quintus] Terminus sextus E1 / om T1 / et sextus add P1 — b [S]adalonon – Indoo] Sadalonon, Vagem, Narmagos, Semargiar, Elach, Ornoolnocheo, Indoo Y1 / [V]agen, Narmagos, Semagiari, Elaph, Ornoolnohoo, Indoo E1 / Edalanion, Vagennarmogos, Semegiari, Elaph, Orno, Orno, Octideo, Laphf, Orno, [], Indeo T1 (qui ne marque pas de rupture avec 127f) / Semaziari, Elaphornool, Noheo, Indeo P1

127f - a hec – dominica] om Y1 / Terminus – dominica] Terminus septimus, hec tres ad sanguinis restrictionem oratione dominica dicta prolato nomine illius E1 / om T1 / Hec quatuor ad sanguinis restrictionem quatuor oratione dominica dicta prolato nomine illius P1 — b [L]emal – Sagnar] Lemal, Ragam, Sabsaton, Eriegiel, Regotion, Nagal, Homelgemor, Saganar / Sagnar] Hec quatuor ad sanguis restrictionem, quatuor pro oratione dominica, pro nomine illius /fol. 10rb/ add Y1 — c Chalupalos – Usiem] Scalupalos, Genoxamel, Garamaziél, Geçachar, Schamianos, Marelanglios, Uriel, Phabonigors, Iotomegon, Sarac, Sazaisac, Erameliotum, Ezaladna, Usiem Y1 (une 2^e main répète cette 2^e partie en marge avant : Hec quatuor, etc. : Calupalos, Genoxamal, Gerameziol, Gezach, Sachamianos, Mazthelagios, Uriel, Phabozagarios, Oris, Yotomegon, Sazach, Sazaysach, Erumeliton, Ezaladna, Usien) / [L]emal – Usiem] [L]emal, Ragam, Sablaton, Eriegil, Rogozion, Nagal, Hemelgemoth, /fol. 63vb/ Saganar, Calupalos, Genoxamel, Caramaziél, Gesachar, Sathamiamos, Mathelanglios, Uriel, Phabomigors, Lothomegon, Sarat, Sazaisac, Eramelioton, Ezaladna, Usien, [127g] Eronegos, Samanachor, Sazanachorai, Lamathios E1 / Emal, Ragam, Sabiathon, Euega, Rogocion, Nagalemel, Gemoth, Saganar, Chalupalos, Genozamel, Geramazael, Gezachar, Sathamianos, M[a]thelaaglios, Uriel, Fabonigoras, Iohogon, Sarath, Sazarsac, Amichiros, Ezaladna, Usie T1 (sans rupture avec 127e) / Lemal, Ragon,

[L]emal, Ragam, Sobsaron, Eriegil, Rognon, Negal, Hemel, Gemot, Sagnnar^b, Chalapalos, Genoyamel, Garazmaziél, Gezachar, Sathamianes, Mathelagios, Uriel, Phahangor, Iathomegon, Sarat, Szaisach, Eramelitetum, Ezaladna, Usiem^c.

127g - [G]eronegos, Semanator, Sazanachozai, Lamathias, Sennaziél, Taquiol, Zamrael, Karion, Karistomemon, Saromonai^a.

127h - [D]ecapendos, Meramalathon, Sabarnael, Seramalael, Nagathamal, Endamios, Regamatal, Sazanazel, Theogeros, Amazai, Eenelios, Zachamanes, Theomegos, Labdanelion, Gerozion, Othomeigalon, Gezomegalon, Gethoromonai, Elzachel, Azabanos, Amiaron, Labdafomalion, Usilogion, Eleis, Ymon, Microzion, Theos, Elothoi, Saramazai, El, Lamathiamon, Lagaii, Lomezziel, Lannos, Azamathon, Themathanathon^a.

127i - [M]agnus, Magol, Naziatol, Saziathos, Ebonathon, Sephar- /fol.14rb/ -naiaton, Gemoriel, Sezamel, Lehathon, Bazios, Lannazamarathon, Labamegal, Sagemicros, Egemeziol, Samalegoron, Anomos, Gratomessios, Sothron, Zenegessephd, Chelael, Zephastamos, Amaragios, Sannaziél, Getramatiol, Azagal, Azaganamar, Sennagel, Secastologion, Genologos, Agenolothogos, Serozomai, Iaminaramos, Remelithos, Christomeliel, Azimeros, Samal, Azaramagos, Gelemiel, Gezonomegal, Anachristos, Gemotheon, Samot, Eliemon, Ialamiim, Aminos, Gezelias, Sacarai, Gehezamarai, Theos, Agios, Yskiros, Athanatos, amin^a.

Sepsaton, Eriegil, Rogotion, Nagal, Hemelgemot, Saganar, Thalapalos, Genozamel, Geramaziel, Geyachar, Satamianos, Matel, Anglios, Uriel, Phabonigors, Iecomagon, Sarac, Sazaizac, Cramelitetum, Ezaladna, Ussion P1

127g - a [G]eronegos – Saromonai] Seronegos [Geremegos *cor. en marge*] Samanachor, Sazanachorai, Samathios, Sannaziél, Tanquilos, Zanimel, Kirion, Karisthomemon, Saromonai Y1 / [rubr.] Terminus octauus : Sannaziél, Tanquiol, Zamrael, Kirion, Karistromemon, Saramonai, [127h] Dachapendos, Merolamaton E1 / Geronegos, Samanachor, Sazanachoratni, Lamathios, Samazael, Tanaquiél, Zaramel, Berrion, Berristomon, Saremonai T1 / [rubr.] Terminus septimus : Genoronegos, Samanacor, Sazana, Choray, Lamachios, Samiazziel, Tanquiol. [rubr.] Octauus rationis et opinionis : Zantimel, Ririon, Raustomemon, Saromanay P1

127h - a [D]ecapendos – Themathanathon] Recapendos, Meralamaton, Sabarnael, Geramalael, Nagathamal, Endamios, Regamathai, Saçarael, Theogeros, Amazai, Reuelios, Zachamaliel, Theomegos, Labadamelion, Gerozion, Homis, Samal, Samazia, Sachomonai, Geromaziel, Othomegalon, Giçomegalom, Gethoçamanai, Azachel, Azabanos, Amaton, Labdasamalion, Usilogion, Eleis, Ymon, Michroçioch, Theos, Elothoi, Sacramozai, El, Lamothiamon, Lagaii, Leçmeziel, Lannos, Azamaton, Theonnathanathon Y1 / [rubr.] Terminus nonus : [S]abarnael, Geramagael, Nagathamal, Endamios, Regamathal, Sazanatel, Teegeros, Amazay, Teuelios, Zachaa, Maaliel, Theomegos, Labdamelion, Gerozion, Homis, Samal, Samazia, Sachonomai, Geromaziel, Octomegalon, Gezomegalon, Gechozamanay, Azachel, Azabanos, Amiaton, Labdasamalion, Usilogion, Eleisymon, Michroziol, Theos, Elothoy, Saramozay, El, Lamothiamon, Lagayi, Iemeziel, Lannos, Azamaton, Theon, Nathon E1 / Bethapendos, Meralamathon, /fol. 29vb/ Sabanael, Geramalael, Nagathamal, Erigamios, Regazamal, Sazanazel, Theogeros, Amazay, Reuelios, Zachamaliel, Theomegos, Labdimelion, Gerosion, Bonus, Samal, Samazya, Sacomonay, Geromaziel, Ethomegalon, Gezomegalon, Gethomazanay, Azachimel, Azabanos, Annathan, Lapdazamalion, Usilogion, Eleys, Ymon, Microziotheos, Elothoy, Sememozay, El, Lamochiamon, Lagini, Iemeziel, Lamios, Azomathon, Theomathon T1 / [rubr.] Fantasie : Decapendos, Meralamaton, Sabarnael, Goramaleel, Nagatamal, Endamios, Regamacal, Sazanazel, Teogeros, Amazai, Thenelios, Zatamaliel, Theomegos, Lapdamelion, Gerozion, Honus. [rubr.] Nonus memorie : Samal, Samazia, Satomonai, Geromaziel, Othomegalon, Gezomegalon, Gecozomanai, Azachaniel, Azabanos, Amiaton, Labdasamalion, Uziologion, Elys, Ymon, Michozion, Theos, Elethei, Saramozaiel, Lamothiamen, Lagau, Lemeziel, Launos, Azamathon, Theo- /fol. 10rb/ -miatanaton P1

127i - a [M]agnus – amin] Magnus, Magol, Naziatol, Saziathos, Eliamathon, Sepharnaiaton, Gemaziél, Seçamel, Lebaton, Lebazios, Lannazarenalamaroton, Labunegal, Sagemicros, Egemeziol, Samalogoron, Anomos, Gratomessios, Sothiron, Zenogessephd, Chelael, Zephastanos, Amazaras, Sanaziçel, Gegramatiol, Asagar, Azaganamar, Sennagel, Sethastologion, Genalogos, Agenolothogos, Segoçomai, Lammaramos, Remelithos, Christomeliel, Azimeros, Samal, Azaramagos, Gehemiél, Geçonomegal, Anachristos, Gemotheon, Samot, Eliemomon, Ialamiim, Aminos, Geçelios, Sartarai, Gethozamaim, Theos, Agios, Yschirros, Athanathos, amin Y1 / [rubr.] Terminus decimus : [Ma]gnus, Magol, Naziathol, Saziathos, Elyamathon, Sepharnaiaton, Gemiazziel, Sezamel, Lebaton, Lebazios, Iamnazon, Alamaraton, Iabimegal, Salemicros, Egemeziol, Samachar, Leneziaman, Senezustos, Phobogiel, Logoron, Anomos, Gratomessios, Sothiron, Genogessephod, Chelael, Zestephamos, Amazaras, Sannaziél, Gegramaziol, Asagar, Azaganamaar, /fol. 64ra/ Sennagel, Serastologion, Genalogos, Agenologothos, Serozomai, Lammaramos, Remelitos, Cristomeliel, Azimeros, Samal, Azaramagos, Gelemiel, Geonomegal, Anachristos, Gemotheon, Samoth, Eliemon, Ialamiin, Amimos, Cezelios, Sartaray, Gecozannaray, Theos, Agios, Ysquirros, Athanathos, amin E1 / Magnus, Magol,

128 - [rubr.] De prima^a :

[H]ec est pars orationis prime note^b cum hiis^c que in ea scripta^d sunt, de qua agendum est sicut de ceteris in arte gramatica :

[D]omine Sancte Pater, omnipotens eterne Deus, in cuius conspectu omnia sunt^e uisibilia et inuisibilia fundamenta omnium^f creaturarum, cuius oculi imperfectum meum uiderunt, cuius aures omnia audiunt, cuius caritatis dulcedine plena^g est terra et celi^h, qui omnia uidisti antequam fiantⁱ, in cuius libro omnes formati^j sunt dies et homines inscripti, respice hodie super me famulum tuum^k, tibi toto corde, mente et operatione^l subiectum^m per Spiritum Sanctum tuumⁿ confirma, benedic^o et protege et actus meos hodiernos, et hanc inspectionem siue repetitionem <constantie>^p tue uisitacionis^q illustra.

129 - /fol.14va/ [rubr.] Hoc de secunda oratione artis eiusdem^a :

[R]espice, Domine Deus, clemens Pater, omnium^b eterne dispositio uirtutum operationes meas, hodie considera^c actuum^d angelorum et hominum^e, inspector^f atque discretor, ut admira- /fol.14vb/ -bilis promissionis tue^g in me digneris subitanam implere uirtutem, quatinus <in me>^h tanta operante efficaciaⁱ glorificem^j nomen tuum gloriosum ad laudem tuam in ore diligentium te^k.

130 - /fol.15v/ [rubr.] Hoc est de tertia artis gramatice^a :

Hazaothois, Sazaathos, Eliamethon, Sapharnaiathom, Gemozael, Sanzamal, Lobathon, Lebachios, Lannazaro, Maraton, Labunegal, Sagemicros, Sagemitros, Egemezaos, Samalogoron, Anomos, Grathomessios, Sothiron, Genosepd, Chelabel, Zephastamos, Amazaros, Sannazael, Gecramazaol, Azagar, Azaganamar, Sennagel, Secastologiom, Genealogos, Agenelothogos, Senolomay, Lammaramos, Themelithos, Christomeliel, Azimoros, Samal, Azaromagos, Geromiel, Geconomagal, Anachristos, Gemotheon, Samoth, Elyemon, Ylamyim, Aminos, Gezelios, Sarcaray, Theos, Agios, Yschirros, Athanathos, amen /fol. 30ra/ T1 / [rubr.] Decimus remisionis : Magnus, Magon, Naziatol, Saziathos, Eliamothon, Sapharnaiaton, Gemozeel, Sezaniel, Lebathon, Bazios, Lanuazaron, Alamaraton, Lapuegal, Sagemicros, Egemezios, Samalagoron, Anomos, Grathomessios, Sochiron, Zeuogressephon, Chelael, Zephastamos, Amazaros, Sannaziel, Getramatiol, Asagar, Azaganamar, Sennagel, Secastologion, Genalogos, Agenolothogos, Serozomai, Ianniaromagos, Remedithos, Christomeliel, Azuneros, Samal, Azaramagos, Gelemiel, Geconomagal, Anachristos, Gemotheon, Samot, Eliemon, Ialamimi, Aminos, Gezelios, Sarcarai, Gecozomarai, Theos, Agyos, Yschyros, Athanatos, amin P1

Après ce § 127 L1, Y1, E1 T1 et P1 adoptent chacun une répartition spécifique des derniers §. Des figures étant souvent intercalées (pour L1 et Y1), des inversions ont lieu. Y1 : figures fol. 10v-11v précédées d'un court sommaire rédigé par une autre main peut-être contemporaine (fol. 10rb-10v), § 131 (fol. 11va), 132 (fol. 11va-12ra), 133 (fol. 12ra-b), 134 (fol. 12rb), figure fol. 12r, 136 (fol. 12va-b), figures fol. 12v-17v, 128 (fol. 18ra), 129, 130, 135, 137 (fol. 18ra-b), 138, 139, 141, 142, 144 (fol. 18rb-va), 145, 143, 146, § suppl. (fol. 18va-b) et Var. (fol. 18vb) / E1 : § 131 (fol. 64ra), 132 (fol. 64ra-b), 133, 134 (fol. 64rb-va) / T1 : § 128 (fol. 30ra), 127f (doubleton), 147 (fol. 30ra-va), [d'une main plus tardive (cf. § 29)] 129, 130, 135, 137, 138, 139, 141, 142, 144-145, mais T1 donne souvent une version « d'origine » dans les fol. consacrés aux figures / P1 : § 128, 129, 130, 135, 137, 138, 139, 141, 142, 144, 145, 143, 146, Var., 147, 131, 132, 133, 134

128 - a De prima] om Y1 P1 / Hiis dictis note inspiciende sunt arcium, quas scire uolueris et pro qualibet sicut constitutum est T1 — **b** prime note] note prime Y1 P1 — **c** his Y1 / eis T1 — **d** scripta] om Y1 — **e** omnia sunt] sunt omnium T1 — **f** omnium] om Y1 P1 — **g** pleni T1 — **h** celum Y1 / terra et celi] celi et terra T1 — **i** fierent T1 — **j** omnes formati] omni fortunati T1 — **k** tuum] hodie add T1 — **l** corde — operatione] mente et opere et corde T1 — **m** subiectus P1 — **n** tibi toto — tuum] om Y1 — **o** benedic] om Y1 — **p** constantia L1 — **q** uisitacione P1 — § 128] om E1

129 - a oratione artis eiusdem] om Y1 / Hoc — eiusdem] om T1 / eiusdem] gramatice P1 / § 129] om E1 / T1 donne 2 versions de ce §, l'une au fol. 4v (sous la 2^e note de la grammaire) que nous suivons ici, l'autre d'une main plus tardive au fol. 31r (cf. récapitulatif § 127i) — **b** Deus — omnium] clemens Deus Pater, rex T1 — **c** hodie considera] considera hodie Y1 — **d** actuum] om T1 — **e** hominum] dispositio uirtutum operationes meas, hodie considera actuum angelorum et hominum add Y1 (redoublement du à une erreur de copie ?) — **f** dispositio Y1 P1 — **g** promissionis tue] tue promissionis T1 — **h** in me] add Y1 T1 P1 — **i** operante efficacia] operatione efficiam Y1 / operante officia T1 — **j** glorificetur Y1 — **k** te] amen, amen add T1

130 - a Hoc — gramatice] Hoc de tertia Y1 / Oratio que est ante figuram eandem dici debet que est tertia gramatice artis T1 / Hoc de tertia prime artis P1 / T1 donne 2 versions de ce §, l'une au fol. 3vb que nous suivons ici, l'autre d'une main tardive au fol. 31r (cf. récapitulatif § 127i) — **b** Confiteor Y1 — **c** incircumscripto Y1 P1 — **d** principium mundi] mundi principium T1 — **e** incomprehensibilem — uerbis] nobis incomprehensibilitate T1 — **f** simplicitatis P1 — **g** efficaciam] et add T1 — **h** sanctam Y1 — § 130] om E1

[C]reator^b Adonay omnium uisibilium et inuisibilium creaturarum, Domine Deus, Pater piissime, incircumspecto^c lumine habitans eternaliter ante principium mundi^d, omnia ineffabiliter disponens atque gubernans eternitatis tue incomprehensibilem pietatem uerbis^e supplicitis^f aggredior, ut huius sacramentalis mysticique operis in me per sanctorum angelorum tuorum efficaciam^g, considerationem et memoriam sancta^h tua in me promissio scientiarumque reminiscencia cum stabilitate clarescat.

131 - /fol.16ra/ [rubr.] Doctrina de omnibus^a :

[I]sta est cognitio plenaria et manifesta^b qua^c note artis gramatice dinoscuntur^d, <et>^e quomodo^f proferri debeant uel quibus temporibus uel qua discretione^g merito et competenter manifestatur^h. Diximus enimⁱ superius de prolatione siue^j inspectione notarum et^k orationum. Nunc <uero>^l aliotenus^m diuidendum estⁿ, quia licet de temporibus in parte actum sit, tamen de aliis rerum^o partibus^p <earumdem>^q arbitrator^r esse agendum^s.

132 - Ego enim Apollonius^a auctoritatem^b Salomonis assecutus eius opus et^c obseruantias custodire disposui, sicut <dictum>^d est de tribus notis artis^e gramatice^f, ita obseruanda sunt^g tempora.

[rubr.] Certificat de sequentibus^h :

[S]ed sciendum estⁱ non dum^j orationes^k esse <conscriptas>^l, sed in sequenti opere <de ipsis>^m pleniusⁿ demonstrandum est^o.

[rubr.] De scriptis notarum^p :

131 - a Doctrina de omnibus] om Y1 E1 / De cognitione plenaria P1 / **E1 donne 2 versions de ce § : une 1^{ère} dans le § 79 (cf. § 79, note o) ; une 2^e après le § 127, version que nous suivons ici / T1 donne ce § entre les § 81 et 83 (cf. § 81) en l'introduisant ainsi** : Finitis generalibus, incipiunt specialia uerba, sed ad impetrationem ad Dominum de premissis arcium, tamen ante notas habere, dicitur oratio Lux ueritas, etc. — b est – manifesta] cognitio plenaria et manifesta est T1 — c que Y1 — d dinoscuntur] plenarie cognoscuntur T1 / demonstrantur P1 — e et] add Y1 E1 T1 P1 — f quando E1 — g discretione] et add T1 — h manifestantur T1 — i enim] om T1 — j siue] de add E1 — k siue T1 — l uero] add Y1 E1 T1 P1 — m aliotenus Y1 / aliquatenus T1 P1 — n est] om Y1 — o rebus Y1 / iterum P1 — p temporibus T1 — q earum L1 — r arbitrator] om E1 / arbitramur T1 — s dicendum T1 — **1^{ère} version E1 (dans § 79)** : Ista cognitio plenaria et manifesta qua note gramatice sciri et proferri debeant uel quibus temporibus uel qua discretione merito et competenter manifestentur. Diximus superius de prolatione siue inspectione notarum et orationum, nunc uero aliquatenus diuertendum est, quod aliquid de temporibus in parte actum sit, tamen aliis rerum potestatibus eorundem arbitramur esse agendum.

132 - **E1 donne 2 versions de ce § : une 1^{ère} dans le § 79 (cf. ci-dessous), une 2^e après le § 127, version que nous suivons ici / T1 donne ce § entre les § 81 et 83, après le § 131 (cf. ci-dessus)** — a enim Apollonius] autem T1 — b auctoritate Y1 — c et] om Y1 / assecutus – et] eiusdem operis T1 — d datum L1 — e artis] om T1 — f tribus – gramatice] notis tribus gramatice artis E1 — g obseruanda sunt] sunt obseruanda T1 — h Certificat de sequentibus] om Y1 E1 T1 P1 — i est] om E1 — j non dum] nundum P1 — k non dum orationes] orationes non dum T1 / earum add L1 — l scriptas L1 T1 — m de ipsis] add Y1 E1 — n fol. 11rb P1 — o demonstrabimus T1 — p De scriptis notarum] om Y1 E1 T1 P1 — q conscripta E1 — r earum Y1 E1 / illarum] om T1 / notarum illarum] illarum notarum P1 — s grecas] et add T1 — t cetera T1 — u que] om P1 — v reperiuntur E1 — w intelligi non possunt] non possunt intelligi T1 — x die – debent] modo dici uel proferri non debent T1 — y illis diebus] add Y1 T1 P1 — z institutum T1 — aa quibus – id est] om E1 — bb non] om Y1 T1 / in E1 — cc secunda die] add Y1 E1 T1 P1 — dd die] om E1 / nota – die] prima nota T1 — ee primo die inspiciuntur] inspiciuntur primo die P1 — ff ipsam] que post add T1 — gg ipsa] om E1 — hh notam T1 — ii sunt] prius add E1 — jj sunt] om T1 — kk tamen] ea add L1 — ll incipiuntur P1 — mm possunt] [**Var. e**] et debent prius dici sancte et generales orationes ad augendam memoriam et intellectum et perseuerentiam in hiis que dicta sunt supra, scilicet Eliotos, alii pronuntiandi Lazay, Lemeas ; Theos, Patir et Te queso Gelymoth, etc. et non dicatur nisi secundum tempus determinatum in ipsis postquam inspecte fuerint note et orationes in eis contente dicte dicas, habeas orationes que notis omnium liberalium arcium et exceptiuarum preter mechanicas competunt que specialiter [theologie] scribuntur, scilicet Zego, Thomos, Azoiaton, etc., et quando inspexeris folia reuoluta ad cognitionem scripturarum dicendum est Lamem, Ragaa, etc. add T1 — **1^{ère} version E1 (dans § 79)** : Ego Apollonius auctoritate Salomonis assecutus eius operis obseruantias custodire disposui, sicut dictum est de tribus notis artis gramatice, ita obseruanda sunt tempora. Sed sciendum est nunc de orationibus earum esse scriptas, sed in sequenti opere de ipsis plenius demonstrabitur. Si tamen que in notis illis tribus scripta sunt, non sunt orationes sed quasi diffinitiones notarum earum, per ipsas enim scriptas grecas et ebraicas et caldeas et ceteras que in notis comprehenduntur. Ista tamen scripta que a latinis intelligi non possunt, nullo modo dici aut proferri debent, nisi illis diebus quibus constitutum est a rege Salomone, id est illis diebus quibus note inspiciuntur, sed illis diebus semper secunda die nota inspiciuntur post secundam diem, ipsa que post scripta sunt recitanda sunt, et tamen que latina sunt ipsis diebus quibus note inspiciuntur proferri possunt.

[S]ed tamen que in notis illis tribus scripta^q sunt, non sunt orationes sed quasi diffinitiones notarum illarum^r, per ipsas enim scripturas grecas^s, hebraicas et caldeas et ceteras^t que^u in notis comprehenduntur^v. Ista tamen scripta que a latinis intelligi non possunt^w, nullo die proferri debent^x, nisi <illis diebus>^y quibus constitutum^z est a rege Salomone, id est^{aa} illis diebus non^{bb} quibus note inspiciuntur, sed illis diebus semper <secunda die>^{cc} postquam nota primo die^{dd} inspiciuntur^{ee}. Secunda die post ipsam^{ff}, ipsa^{gg} que post notas^{hh} scripta suntⁱⁱ, recitanda sunt^{jj}, et tamen^{kk} que latina sunt ipsis diebus quibus note inspiciuntur^{ll} proferri possunt^{mmm}.

133 - [rubr.] Quot sunt note dyaletice^a :

[N]ote autem artis dyaletice due sunt^b, sed quibus temporibus^c proferri debeant^d in parte dictum est, postea autem cercius de ipsis^e dicitur^f. Ecce ad reliqua diuertendum^g <est>^h. Sciendum ueroⁱ arbitramur ea etiam que^j in notis artis dyaletice scripta sunt, omnibus diebus proferri possunt^k, quibus <artis eiusdem note>^l inspiciuntur.

[rubr.] De scriptura latina^m :

Sciendum etiam estⁿ ipsa scriptura^o latina^p secundum antiquitatem ebreorum <semper>^q posse proferri^r, /fol.16rb/ nisi^s illis^t diebus quibus diximus. Videndum tamen est ea^u nullo modo^v <posse pronuntiari>^w, nisi confessione precedente. Ista tamen^x sunt consideranda^y, ut absque occasione^z aliqua ista^{aa} sicut dicta sunt omnia fiant^{bb}. Salomon enim^{cc} inde ait : « Omnia ista precepta sicut data sunt ita fiant^{dd}, sed de ceteris que subsequuntur^{ee} aliter agendum est ».

[rubr.] Hic fit mentio de reliquis scientiis^{ff} :

[C]um enim^{gg} uideris^{hh} dyaletice notamⁱⁱ primam, signum quod in prima nota fuerit^{jj}, manu tua et^{kk} corde tuo repete, et ita in^{ll} singulis notis singularum artium preter artes^{mmm} illasⁿⁿ de quibus diffinitio dabitur.

134 - Dabimus enim diffinitiones^a de singulis artibus et <de>^b notis earum, sicut diffinitum est in libro^c Salomonis : [g]eometria unam notam habet^d ; [a]rismetica^e unam^f et

133 - a Quot – dyaletice] om Y1 E1 P1 / **T1 donne deux versions de ce § 133, une au fol. 3va que nous suivons ici et qu'il introduit ainsi par la Var. a :** Quociens note artis dyaletice proferuntur et inspiciuntur uel etiam orationes earum ipsa die uigesies recitande sunt interuallis factis et libris eiusdem artis ante oculos positis et ter dices Lamyn, Ragaa et Helectos. Ista nota artis dyaletice omnie die exceptis diebus egipcias et alia eiusdem artis proferri possunt ; **une 2^e version au fol. 4ra, qui précède le § 136 (cf. tableau récapitulatif) et que nous donnons ci-après** — b due sunt] sunt due T1 — c quibus temporibus] de temporibus quibus T1 — d debent T1 P1 — e cercius de ipsis] de ipsis cercius P1 — f postea – dicitur] om E1 T1 — g aduertendum Y1 — h est] add Y1 E1 — i non E1 / uero] et add T1 — j etiam que] que etiam Y1 E1 / ea – que] etiam ea que T1 — k posse T1 — l artis – note] note artis eiusdem L1 — m De scriptura latina] om Y1 E1 T1 P1 — n est] quod add T1 / etiam est] est enim P1 — o scripta Y1 T1 — p etiam – latina] est etiam ipsam scripturam latinam E1 — q non L1 — r posse proferri] proferri posse T1 — s nisi] in add P1 — t istis T1 — u ea] om Y1 E1 / ipsa T1 — v ea – modo] nullo modo illa P1 — w posse pronuntiari] proferri posse L1 / pronuntiari posse P1 — x tantum Y1 — y sunt consideranda] consideranda sunt P1 — z oratione T1 — aa ita E1 T1 — bb fiant] uel fient add T1 — cc enim] om E1 — dd Salomon – fiant] om T1 — ee sequuntur T1 / subsequetur P1 — ff Hic – scientiis] om Y1 E1 T1 P1 — gg enim] om E1 — hh uidebis T1 — ii noticiam T1 — jj in – fuerit] est in ea nota T1 — kk tenens in E1 — ll de T1 — mm artes] om E1 — nn artes illas] illas notas T1 — **2^e version T1, fol. 4ra : Var. b :** Hec est prima figura artis dyaletice facunde argumentandi uel proponendi, que potest dici omnibus diebus preter illis qui dicuntur dies egiptiaci et debent eius orationes recitari in die qua inspiciuntur, libri<s> eiusdem artis ante oculos positis + § 133 : Note autem dyaletice artis due sunt, sed de temporibus quibus proferri debeant dictum est prius in parte, postea autem de hiis cercius dicitur. Ecce ad reliqua diuertendum est. Sciendum est, arbitramur ea que in arte dyaletice scripta sunt, omnibus diebus proferri possunt, quibus artis eiusdem note inspiciuntur. Sciendum uero est ipsa scripta latina secundum antiquitatem hebreorum non posse proferri, nisi in illis diebus quibus diximus. Videndum est tamen ipsa nullo modo pronuntiari posse, nisi confessione precedente. Ita tamen consideranda sunt absque aliqua occasione, ita sicut dictum est fiant. Salomon enim inde ait : « Omnia ista precepta sicut dictum est ita custodiantur, sed de ceteris que sequuntur agetur ». Cum enim illam notam primam dyaletice uidebis, signa que in ea fuerint, manu tua et corde tuo repete, et in singulis notis singularum arcium preter illas de quibus diffinitio dabitur.

134 - a diffinitionem P1 — b de] add Y1 E1 T1 / **T1 donne ce § au début du traité (fol. 3vab) après le § 133** — c libris T1 — d geometria – habet] geometriam unam notam habere cognoscas T1 / notam habet] habet notam P1 — e arismetricam T1 — f unam] habet add P1 — g philosophiam T1 — h ea E1 — i contemptis P1 — j tantum

semis ; [p]hilosophia^g uero .vij. cum artibus et scientiis sub se^h contentisⁱ ; [t]heologia^j .v. notas habet^k. Sed tamen ille magis periculose et graues sunt, non idcirco graues quia graue^l pronuntientur^m, sed graues suntⁿ quia grauem^o habent efficaciam. [M]usica^p unam notam habet^q ; [p]hysica unam notam habet^r, quare singula tantummodo^s <in>^t diebus <determinatis>^u proferenda sunt.

[rubr.] De custodia tui^v :

[S]ciendum uero est ut^w omnibus diebus quibus notas theologie^x uideris uel philosophie et artium^y sub ipsis contentarum^z, nullatenus rideas neque ludum habeas, quia rex Salomon quadam die dum notarum earumdem inspiceret^{aa} formas^{bb} forte plus solito crapulatus uino^{cc}, iratus est^{dd} ei Dominus, et^{ee} per angelum suum locutus est ei^{ff} dicens : « Quia despexisti^{gg} sacramentum meum^{hh} illudensⁱⁱ et contempnens, auferam a te partem regni, et comminuam filios tuos ante dies suos », et addidit angelus : « Introitum templi sui prohibet tibi Dominus^{jj} diebus octoginta^{kk}, obseruantiamque tibi^{ll} Deus^{mm} adhibetⁿⁿ, ut secundum peccatum tuum penitentiam agas ». Et cum Salomon fleret et misericordiam peteret <ab angelo>^{oo}, respondit^{pp} angelus^{qq} : « Prolongati^{rr} sunt dies tui, ueruntamen super filios tuos uenient mala^{ss} et iniquitates innumerabiles^{tt} et corripientur a superueniente iniquitate^{uu} ».

135 - /fol.16va/ [rubr.] De prima nota secunde artis^a :

[S]ancte Deus et pie^b, indissolubilis argumenti^c concordia, qui celum et terram^d, mare^e, abyssos et omnia que in eis sunt^f stabiliri^g uoluisti, in cuius conspectu omnis ratio et /fol.16vb/ sermo subsistit, per hec preciosa^h sacramenta angelorum tuorum da michi quam desidero et credoⁱ artis huius absque ambiguitatis terrore^j scientiam.

136 - /fol.17ra/ [rubr.] Doctrina^a :

Y1 / generalis E1 / theologia] astronomia et astrologia cum omnibus sub se contentis tantum *add* P1 — k habet.] theologia et astrologia cum omnibus sub se contentis tantum .v. notas habent *add* E1 — l graue] *om* Y1 P1 — m pronuntiantur P1 — n non idcirco — sunt] *om* E1 — o quinque notas — quia grauem] uero et astronomia siue astrologia T1 — p Musica] enim *add* P1 — q unam — habet] enim unam et Y1 E1 / notam habet] et T1 / *om* P1 — r notam habet] habet notam Y1 E1 P1 / unam — habet] habet unam notam T1 — s tantummodo] *om* E1 T1 — t in] *add* Y1 E1 P1 — u terminatis L1 — v De custodia tui] *om* Y1 E1 T1 P1 — w quod T1 — x theologie] inspexeris siue *add* P1 — y uideris — artium] uel philosophie uideris et earum T1 — z contemptarum P1 — aa inspiceret] et *add* Y1 — bb dum — formas] de notharum ipsarum uirtute recogitans cum primam inspiceret T1 — cc crapulatus uino] uino crapulatus Y1 T1 P1 / inspiceret — uino] formam forte plus solito uino crapulatus inspiceret E1 — dd est] *om* E1 — ee et] *om* E1 — ff ei] *om* T1 — gg respexisti T1 — hh fol. 11va P1 — ii illiscens P1 — jj Dominus] *om* E1 — kk sui — octoginta] tui prohibetur tibi a Domino octoginta diebus T1 — ll tibi] Dominus *add* E1 — mm Deus] diebus] cotidie *add* Y1 / Deus] totidem *add* E1 / diebus] totidem *add* T1 — nn addidit E1 / Deus adhibet] adhibet Deus P1 — oo ab angelo] *add* Y1 E1 T1 P1 — pp respondit] ei *add* Y1 — qq respondit angelus] angelus ei respondit T1 — rr Prolongati] Quia mala fleuisti prolongati Y1 / Quia fleuisti prolongati T1 — ss mala] *om* Y1 — tt iniquitates innumerabiles] iniquitatem innumerabilem P1 — uu **E1 finit par** : Hic defficiunt prima et secunda note artis gramatice [fin de E1]

135 - a De prima — artis] Hoc de prima nota artis secunde Y1 / artis] scilicet dyaletice *add* P1 / § 135] **om E1 / T1 donne deux versions de ce §, l'une au fol. 3va (au début du traité) que nous suivons ici, l'autre d'une main tardive (fol. 31r)** — b pie] Pater *add* T1 — c argumentandi T1 — d fol. 10va P1 — e mare] et *add* Y1 P1 / terram, mare] mare et terram et T1 — f et omnia — sunt] *om* T1 — g stabilire T1 — h preciosa] *om* T1 — i et credo] *om* T1 — j ambiguitatis terrore] ambiguitate timoris T1

136 - a Doctrina] *om* Y1 T1 P1 / § 136] **om E1** (cf. récapitulatif au § 127i) / **T1 donne ce § au fol. 4ra-b après la 2^e version du § 133 (cf. § 133)** — b enim ratio P1 — c illius T1 — d posita Y1 / superposita P1 — e illam P1 — f est etiam] etiam est Y1 / etiam] *om* T1 — g est — quod] etiam est ut P1 — h si] *add* Y1 T1 — i impeditur P1 — j aliqua P1 — k aliquis — fuerit] oculis impediatur aliqua infirmitate T1 / fuerit] *om* P1 — l prefatas figuras] figuras prefatas Y1 P1 — m oculis] *om* T1 P1 — n respicere T1 — o sensibus P1 — p de] *add* Y1 T1 — q memoria et] memoriam L1 — r habeas Y1 / in memoria — habeat] in mente teneat uel in memoria habeat T1 — s et significationem] significationes T1 P1 — t positas T1 / posita P1 — u mentis T1 P1 — v uideri T1 P1 — w Sint tibi] Sit michi T1 / sunt michi P1 — x intellectus L1 — y uisus T1 — z ipsum] *add* Y1 T1 P1 — aa prius noctis] noctis prius T1 P1 — bb die T1 — cc mentes Y1 — dd figuras L1 / signatas P1 — ee et corde — reuoluisse] *om* T1 — ff commendandum T1 / considerandum P1 — gg est] ei *add* L1 — hh commendatione L1 / considerare Y1 — ii oculorum exteriorum] exteriorum oculorum Y1 / exteriorum] ex termino T1 — jj oracione T1 — kk intermixtis L1 — ll uero T1 P1 — mm notam L1 P1 / nota] *om* Y1 — nn et timore] timoris Y1 — oo magnitudine — periculi] magno terroris periculo T1 /

[I]sta est oratio^b note istius^c, ut que uidelicet in figura supraposita^d uel circa <ipsam>^e figuram scripta sunt, cum summa sagacitate legantur sicut determinatum est in ipsius consideratione figure. Sciendum est etiam^f quod^g <si>^h aliquis oculis impeditusⁱ uel qualibet^j infirmitate fuerit^k, ut prefatas figuras^l oculis^m inspicereⁿ non ualeat, sicut de senibus^o uel <de>^p caligatis oculis contingit, figuras ipsas in <memoria et>^q in mente habeat^t et significationem^s earum, et ponat^t ante oculos rationis^u et intellectus que oculis carnis uidere^v non possunt, unde Salomon ait : « Sint tibi^w mens et <oculi>^x pro memoria oculorum et uisu^y ». Legimus etiam <ipsum>^z regem prefatum prius noctis^{aa} tempore quam diei^{bb} figuras missas a Domino per angelum sanctum nouisse mente^{cc} replicasse et corde <significatas>^{dd} reuoluisse^{ee}, unde commendatum^{ff} est^{gg} ut sepius memorie <consideratione>^{hh} quam inspectione oculorum exteriorumⁱⁱ horis determinatis et preceptis obseruatis, cum ueneratione^{jj} legantur cum orationibus <intermissis>^{kk}. Notandum etiam^{ll} est quod <nota>^{mm} quam terroris appellamus nullo die proferri debet, nisi pro magnitudine et timoreⁿⁿ periculi^{oo}, et nota castitatis nonnisi^{pp} pro magno^{qq} terrore^{rr} luxurie, et oratio immicitie^{ss} pro timore odii^{tt} proferri debet, oratio similiter^{uu} dilectionis pro uoluntate^{vv} amoris. Orationes enim^{ww} de quibus modo <loquimur>^{xx} sub notis continentur, sed^{yy} non singule suas notas habent^{zz}. Hec^{aaa} sunt orationes quindecim singule^{bbb} singulas suas^{ccc} uirtutes habentes, sed de notis sicut dictum est aliquid adhuc restat agendum^{ddd}.

Nota prima artis^{eee} /fol.17rb/ dialetice^{fff} nunc scripta est, quam^{ggg} secunda sequitur, sed cum ueneris ad notam luctus^{hhh} que estⁱⁱⁱ una septem notarum^{jjj} philosophie^{kkk}, illam cum summo terrore inspicere et orationem ipsius^{lll} prepositam^{mmm} non sepe ore uel uerbo, sed cordis intentione perlege <et scrutare>ⁿⁿⁿ, sic tamen^{ooo} ut Deum^{ppp} sepius^{qqq} inuoces et adores. Sex^{rrr} notas alias^{sss} sicut breuiter uidebitur recitabis. Omnium etiam^{ttt} aliarum notarum siue orationum^{uuu} leuis ac breuis dabitur demonstratio^{vvv}, ista sufficientur^{www} ad tempus^{xxx}. Notas deinceps^{yyy} suo ordine^{zzz} ponemus^{aaaa}. Incipit secunda nota artis dialetice^{bbbb}.

137 - [rubr.] De secunda eiusdem artis^a :

[H]ejoy clementissime, creator et inspirator^b et reformator omnium bonorum uoluntatum^c, approbator et^d ordinator malarum^e, deprecationem meam gloriosissimus^f intende, et mentem meam respice, benignus, ut <quod>^g ex humilitate deposco sicut a te promissum est michi de tue magnificentie largitate concedas.

138 - /fol.18ra/ [rubr.] Hoc de prima nota artis rethorice^a :

magni terroris periculo P1 — pp nonnisi] om T1 P1 — qq nimio T1 P1 — rr magno terrore] nimie Y1 — ss amicitie P1 — tt oratio — odii] nec nota amicitie T1 / pro — odii] om P1 — uu similiter] om P1 — vv note P1 — ww enim] om T1 / Orationes enim] om P1 — xx legimus L1 — yy et T1 P1 — zz suas — habent] singulas habent notas T1 P1 — aaa et T1 P1 — bbb singule] om Y1 T1 P1 — ccc suas] om P1 — ddd adhuc — agendum] restat nunc dicendum T1 / restat nunc agendum P1 — eee artis] om T1 P1 — fff dialetice] que add T1 / fol. 17vb P1 — ggg quam] om T1 — hhh ueneris — luctus] ad notam luctus perueneris T1 P1 — iii est] om Y1 P1 — jjj notarum] est add P1 — kkk philosophie] est add Y1 — lll illius T1 / illi P1 — mmm positam Y1 / postposita P1 — nnn et scrutare] add Y1 T1 P1 — ooo tantum Y1 — ppp Deum] om P1 — qqq sepe T1 P1 — rrr inuoces — Sex] in uoces et in ores .7. P1 — sss alias] om Y1 — tt etiam] om P1 — uuu siue orationum] om T1 — vvv monstratio Y1 — www sufficientur Y1 / ista sufficientur] ita sufficientur P1 — xxx tempore P1 — yyy deinde T1 P1 — zzz suo ordine] ordine suo Y1 T1 / ordinem P1 — aaaa ponemus] [Var c.] et orationes sequentes, scilicet Omnipotens, incomprehensibilis, et ceteras nouem et Genealogon, Saphar et cetera orationes dicende sunt cum omnibus et ante omnes notas omnium artium cum orationibus generalibus positus in principio huius operis : Hely, Semach ; Phos, Megale ; Aezay, Lemach ; Lamehach, Almaha ; Theos, Patyr add T1 / supponemus] [Var. d] et orationes subsequentes, scilicet Omnipotens, incomprehensibilis, et ceteras .9. et Genealogon, Cephar et cetera dicende sunt cum omnibus et ante omnes notas omnium artium cum orationibus generalibus et positus in principio operis Hely, Semath ; Phos, Megal ; Azay, Lemat ; Lemeat, Alameat ; Theestor, etc. add P1 — bbbb Incipit — dialetice] om T1

137 — a De — artis] Hoc de eiusdem artis secunda Y1 / artis] nota add P1 — b spirator P1 — c bonorum uoluntatum] uoluntatum bonarum P1 — d approbator et] atque Y1 — e malarum P1 — f gloriosam Y1 — g que L1 — § 137] om E1 / T1 donne seulement une version tardive peu fiable de ce § (fol. 31r)

[O]mnipotens et misericors Pater, omnium creaturarum ordinator, iuste iudex, eterne^b rex regum^c et^d Domine qui sanctis tuis eloquentiam dedisti^e atque scientiam conferre^f /fol.18rb/ dignatus es mirabiliter, qui omnia iudicas^g atque discernis, illumina hodie cor meum^h fulgore claritatis tue, ut intelligam et cognoscam queⁱ in huius artis preceptis^j <consideranter>^k exopto.

139 - /fol.18va/ [rubr.] Hoc de secunda eiusdem artis^a :

[U]nus, magnus^b, mirabilis, eterne Deus, eterni consilii angelus dispositorque^c omnium uirtutum, ornator^d atque dispositor^e, adorna hodie intelligentiam meam, <et>^f multiplica^g in me rationem discernendi et cognitionem^h quam Ade in proferendis omniumⁱ creaturarum nominibus^j contulisti, eandem michi secundum promissionem tuam concede scientiam omnisque <huius artis>^k iudicii annue^l discretionem^m.

140 - [rubr.] Hec est secunda nota artis rethorice^a :

[G]ezomanai, Sezachoton, Yson, Eag, Marbariornai, Gethora, Namai, Iecoal, Ysaramael, Amathamathos, Labdagrothos, Chorometai, amin, Fababbenos, Gerocagalos, Merataiel, Sannai, Saliel, Othion, Megocristos, amin, Lemoros^b, hec omnia data sunt a Deo^c regi Salomoni mistica sacramenta et plena ad restaurationem memorie, uel ad confirmationem uel ad confortationem^d intellectus, uel^e ad edificationem morum, ad retributionem omnium scientie scripturarum que tu Pater, omnium Deus et uita^f creaturarum, complere subitanee digneris in me.

141 - /fol.18vb/ [rubr.] Hoc de tercia eiusdem artis^a :

[U]syon omnium potestatum, regnorum^b siue iudiciorum eterna pronuntiatione conspicuus omnium administrans zeuma^c linguarum, in cuius regimine nullum est^d impedimentum^e, <da>^f hec misteria queso memorata uel repetita cor meum et linguam

138 - a Hoc – rethorice] Hoc de prima artis tercie Y1 / Hec est prima figura artis rethorice, huius oratio hec est T1 / De prima nota artis tercie P1 / **T1 donne 2 versions de ce §, l'une au fol. 17v (où se trouve la 1^{ère} figure de la rhétorique) que nous suivons ici, l'autre d'une main tardive (fol. 31r-v) — b eterne] audax add T1 — c regum] om Y1 — d et] om T1 — e dedisti] om Y1 P1 / tradidisti T1 — f atque – conferre] et conferre T1 — g diiudicas Y1 P1 — h hodie cor meum] cor meum hodie P1 — i quod Y1 P1 — j precedentis Y1 / preceptis] om T1 — k desideranter L1 — § 138] om E1**

139 - a artis] om Y1 P1 / Hoc – artis] Hec est secunda rethorice facultatis cuius oratio hec est T1 / **T1 donne 2 versions de ce §, l'une au fol. 18r (avec la 2^e figure de la rhétorique) que nous suivons ici, l'autre d'une main tardive (fol. 31v) — b Unus magnus] Trinus et unus T1 — c angelus dispositorque] dispositor T1 — d ordinator P1 — e ornator atque dispositor] ordinator T1 — f et] add Y1 T1 P1 — g multiples T1 — h cogitationem T1 — i omnium] om Y1 T1 P1 — j creaturarum nominibus] nominibus creaturarum P1 — k huius artis] artis huius L1 — l iudicii annue] iudicia anime T1 — m discretionem] amen add T1 P1 — § 139] om E1**

140 - a Hec – rethorice] om Y1 / **Y1 donne ce § au fol. 13v (où se trouve aussi la 2^e figure de la rhétorique) — b [G]ezomanai – Lemoros] Gezomanai, Sezachoton, Ysengamar, Barionai, Sechozanamai, Iecoal, [], Amathamathos, Labdaigros, Chozo, Merai, amin, Fababbenos, Geroragalos, Meratagel, Sannai, Saliel, Othion, Megocristos, amin, Lemoros Y1 — c Domino Y1 — d uel ad confortationem] om Y1 — e uel] om Y1 — f uite Y1 — § 140] om E1 / **T1 en donne une version quelque peu différente au fol. 18r (2^e figure de la rhétorique) : Hec omnia dicta sunt a Deo regi Salomony mistica sacramenta et plena ad restitutionem memorie et ad confirmationem intellectus et ad edificationem morum et ad retributionem omnium scientie scripturarum que tu Pater, omnium Deus, uita creaturarum, complere subitanee digneris in me, amen, amen, Lezonanay, Sesacacon, Ysenus, Gamar, Barionay, Barionay, Secozanamay, Iecoalel, Aramael, Amathamachos, Lapdagnatos, Chozomeray, Amin, Fabalbenos, Gerotagos, Merathagel, Amin, Christe Iesu, dulcissime Spiritus clementissime, non est Deus rex preter te tu habitas, o Domine, in circumscripto lumine eternus sine tempore, cum Filio, cum flamme in Trinitatis nomine sancte, aue, sancte, uale, tu sedes super Cherubim gloriosus et Seraphim, Abpa, Pater, On, Filius, Deus.****

141 - a Hoc – artis] Hoc de eiusdem tercia Y1 / Hoc de tercia nota eiusdem P1 — b regnorum] signorum add Y1 — c zema Y1 P1 — d est] om P1 — e est impedimentum] om Y1 — f ad L1 — g orandum Y1 P1 — h compleatur Y1 — § 141] om E1 / **T1 donne une version tardive peu fiable de ce § (fol. 31v) — au fol. 18v, dans la figure de la rhétorique, L1 incorpore deux prières supplémentaires ; faisant partie intégrante de cette nota et non du texte à proprement parler à l'inverse de toutes les autres oraisons ici mentionnées, nous ne les retranscrivons pas dans cette version A. Ces 2 § sont également intégrés à cette même figure dans Y1 (fol. 13v) et T1 (fol. 18v) ; nous les trouvons par contre intégrés au texte de la version B (P3, fol. 11r).**

meam expeditam ad discernendum, ad iudicandum, ad eloquendum et ad ordinandum^g que in hac arte necessaria auctoritas diuina commendat in me compleantur^h.

142 - /fol.19ra/ [rubr.] Hoc de quarta eiusdem artis^a :

[R]euerende et potens omnibus^b angelis et^c archangelis omnibusque^d celestibus creaturis et^e tam infernalibus quam terrestribus, de cuius magnificentia plenitudinis uenit, ut tibi a nobis digne famuletur^f, cuius a quatuor mundi partibus potestas qui^g ex carne <et>^h ossibus etⁱ anima et spiritu hominem ad ymaginem et similitudinem tuam fecisti, da <michi>^j huius artis^k scientiam, corroborans me in ipsius facultate scientie^l.

143 - /fol.19rb/ [rubr.] Hoc de geometrie nota^a :

[D]eus, iustus iudex et^b omnipotens, qui notum fecisti nobis^c salutare tuum, ut in conspectu gentium reuelares iusticiam tuam^d, reuela oculos meos^e, cor meum instruens in^f salutari iusticie tue, ut mirabilia de tuis tam gloriosis considerans^g sacramentis, <quatinus>^h perⁱ ea in hac arte^j tantam consequar intelligentiam^k, ut te prestante qui mirabilia magna solus facis^l in nobis in^m ipsa arte sciens et subitus interpresⁿ efficiar, ut in ea facultate^o et memoria et stabilitate recepta, dimencienda dimenciar^p, et intercessione <cunctarum>^q celestium uirtutum^r honorem te in secula <seculorum, amen>^s.

144 - /fol.19v/ [rubr.] Hoc de arte^a arismetica :

[D]eus, qui omnia^b numero pondere et mensura fecisti, de cuius numero nec hominis capitis capillus^c deficit uel elabitur, in cuius^d ordine punctorum et^e momentorum et^f minutarum siue dierum <patens>^g et aperta^h dimensio, qui etiam <solus stellas>ⁱ numeras menti mee constantem^j tribue efficaciam, ut <in huius artis>^k cognitione te diligam et tue munus pietatis^m agnoscamⁿ.

145 - [rubr.] Hoc de nota semis artis eiusdem^a :

142 - a artis] om Y1 / Hoc - artis] Hec est quarta figura artis rectorice, cuius oratio hec est T1 / eiusdem artis] om P1 / **T1 donne deux versions de ce §, l'une au fol. 19r (où se trouve aussi la 4^e figure de la rhétorique) que nous suivons ici, l'autre d'une main tardive (fol. 31v) — b et potens omnibus] omnibus et potens T1 — c angelis et] angelisque P1 — d et omnibus T1 — e et] om T1 — f famulemur T1 — g potestas qui] po... (oubli du scribe ?) Y1 — h et] add Y1 T1 P1 — i et] om T1 — j michi] add Y1 T1 P1 — k artis] om Y1 — l facultate scientie] artis facultate, amen, amen T1 — § **142] om E1****

143 - a Hoc - nota] Hoc etiam de geometria Y1 / om T1 / **T1 donne ce § au fol. 20r, sous la figure de la géométrie — b et] om Y1 — c notum - nobis] nobis notum fecisti T1 — d reuelares - tuam] iusticiam tuam reuelares Y1 P1 / iusticiam reuelares T1 — e meos] et add L1 — f in] om Y1 P1 / instruens in] et mentem meam T1 — g considerem T1 — h quatinus] add Y1 T1 P1 — i propter P1 — j in hac arte] om P1 — k in hac - intelligentiam] tanta in arte hac intelligentiam consequar Y1 / tantam in hac arte intelligenciam consequar T1 — l solus facis] facis solus T1 — m in] om T1 — n subitus interpres] subito in presenti T1 — o in ea facultate] facunditate T1 — p recepta - dimenciar] precepta, dimecienda dimeciar T1 / dimenciar] dimeciar P1 — q omnium L1 — r uirtutum] et potestatum add T1 — s seculorum, amen] add T1 — § **143] om E1****

144 - a arte] om P1 — b Hoc - arismetica. Deus qui omnia] om T1 / **T1 donne deux versions de ce §, l'une que nous suivons ici, bien qu'elle soit incorporée dans la 1^{ère} figure de l'arithmétique (fol. 20v) avec d'autres oraisons, l'autre d'une main tardive peu fiable (fol. 31v) — c capitis capillus] capillus capitis T1 P1 — d cuius] om P1 — e et] om T1 — f uel T1 — g partes L1 — h aperta] diuisio uel add T1 — i solus stellas] stellas solus L1 / solus stellarum nomina P1 — j constanter T1 — k in huius artis] et artis huius L1 — l cognitione te] te cognitionem Y1 / te cognitione P1 — m pietatis] in me effulgeat, ita quod mentem meam et intellectum irradiet et illuminet, ut tue pietatis donum add T1 — n agnoscam] cognoscam, amen T1 — § **144] om E1****

145 - a Hoc - eiusdem] Hoc de semis Y1 P1 / om T1 / **T1 donne une version de ce § au fol. 20v qui contient la 1^{ère} figure de l'arithmétique — b operantium Y1 / operationum] Deus add P1 — c scripturarum P1 — d omnia - dona] solo bona omnium dona uirtutum L1 / omnia bona naturaliter omniumque dona uirtutum T1 — e imperfectum T1 — f a T1 — g uenit sedibus] sedibus uenit T1 — h tenerent - silentium] cuncta scilicet tenerent P1 — i fol. 10vb P1 — j media rationem] clarifica rationem meam T1 — k tua] add T1 — l percipienda - conserne] perficiendum tantaque excellencia T1 — m artis huius] in huius artis L1 / huius artis P1 — n sacramenta L1 — o carismata Y1 / porisma T1 — p et effectum] cum effectu, amen T1 — § **145] om E1****

[M]ediator omnium operationum^b siue creaturarum^c, a quo <omnia naturaliter bona omniumque uirtutum dona>^d procedunt, a quo omne quod est solidum et perfectum^e, cuius omnipotens sermo de^f regalibus uenit sedibus^g, in corda nostra dum medium tenerent cuncta silentium^h, mediaⁱ rationem^j et intellectum meum caritate <tua>^k ad percipienda hec tanta tamque excellentia consterne^l misteria, ut <artis huius>^m per hec <sacramentorum>ⁿ porismata^o subitanam perfectionem consequar et effectum^p.

146 - [rubr.] Hoc de prima philosophie ad notam terroris^a :

[O]mnipotens sapientie siue scientie^b amator in quibus peccatum non est, omnis discipline spiritualis magister et^c instructor et^d Domine, per angelos gloriosos^e et archangelos tuos, per thronos et dominationes, per principatus et potestates, per uirtutes^f, cherubin et seraphin, per uiginti quatuor seniores^g, per quatuor animalia et per omnem militiam celestis exercitus adoro, deprecor, inuoco, efflagito^h, supplico, imploro et reuereor, glorifico et exalto sanctissimum, terribile, mitissimum nomen tuum, et queso ut hodie cor meum Spiritus Sanctiⁱ lumine et gratia uisitationis tue^j fecundanter et corroboranter^k illustres.

147 - /fol. 22va/ [D]iximus superius de terminis^a notorie artis^b quibus^c orationes sunt legende et note inspiciende. Nunc restat dicere qualiter predictae lunationes inueniantur^d, sed deinceps uidendum est ne forte^e aliqua sit deceptio propter embolismales lunationes^f, hoc modo procedendum est. Cum perueniemus ad epactas^g et regulares mensium, que epacte sunt .xix. et qui regulares sunt .xij.^h, que et <qui>ⁱ embolismum faciunt^j, id est superexcrecens^k, si^l epactarum numeri^m et regularum tantumⁿ .xxx. representauerint^o, non erit embolismalis lunatio^p; si ultra creuerit, erit^q embolismalis^r relictis .xxx., suscipiamus^s illud quod super calculum fuerit^t crescens^u, tot erit^v ut .i., .ij. et cetera, et hoc in kalendis illius mensis cuius regulares cum epacta anni presentis composuisti calculando^w, et sic per ordinem de ceteris epactis et regularibus^x. Sed sciendum est quod omnes lunationes^y habere omnes debent^z in calculo .xxx., annus uero^{aa} communis .xxx., sequens^{bb} Luna^{cc}

146 - a Hoc – terroris] Hoc prima philosophie ad notariam artem Y1 / Hoc de prima philosophia ad notam terroris P1 — b scientie] Deus add Y1 P1 — c et] om Y1 P1 — d et] om Y1 — e angelos gloriosos] gloriosos angelos Y1 P1 — f uirtutes] per add P1 — g seniores] et add Y1 P1 — h flagito Y1 / te flagito P1 — i Sancti] om Y1 — j uisitationis tue] tue uisitationis Y1 P1 — k et corroboranter] roboranter P1 — **Y1 se termine par une prière supplémentaire (absente de E1 T1, mais présente dans L1 (au fol. 22r, en marge de la 5^e figure de la théologie), P1 (fol. 10vb) et dans la version B, Var. 9, P3 fol. 11v, C1 fol. 14ra) et par une courte variante** : Adoro te, rex meus et Dominus meus, uita et substantia mea, salus et eleuata mea memoria et uirtus mea, qui hora una diuersarum genera linguarum hedificantibus turrin dedisti, et qui Sanctis Apostolis tuis unctione septiformis Spiritus tui que nos docet de omnibus eisdem linguis repetite tribuisti per uirtutem Verbi tui, in quo omnia creasti, per potentiam huius sacramenti inspira cor meum, et infunde in eum tue rorem gratie, ut subito tui Sancti Spiritus afflatus lumine efficacem huius operis intelligentiam et expeditionem lingue et artium capax ingenium consequi ualeam ; **Var.** : Actiones nostras quesumus Domine aspirando preueni et adiuuando prosequere et cetera. Ista oratio extrauagans dicitur semper in quolibet exercitio istius artis in principio et in fine. Hec est nota ineffabilis theologie cuius oratio est Deus totius pietatis, ut predictum est capitulo. Incipit septima oration, et etiam oratio eius est Hosel, ut ibidem Paulo post testatur [**Fin Y1**] / § **146**] **om E1 T1**

147 - a terminationibus T1 / terminibus P1 — b artis] in add T1 — c quibus] terminibus add P1 — d inueniuntur P1 — e forte] om T1 — f embolismales lunationes] embolismalem Lunam] sed add T1 P1 — g pactas P1 — h .xij.] .xxij. T1 — i qui] add T1 P1 — j faciunt] om P1 — k supercrecens P1 — l sed T1 — m numerum P1 — n et – tantum] om T1 — o intrauerunt T1 / prancauerint P1 — p lunatio] et add T1 — q creuerit, erit] [numerus] excreuerit T1 — r si ultra – embolismalis] om P1 — s suscipimus T1 — t fuerit] om P1 — u super – crecens] erit excrecens T1 — v erunt P1 — w cuius regulares – calculando] om P1 — x per – regularibus] de ceteris epactis et regularibus per ordinem T1 — y lunationes] embolismales add T1 / cum embolis add P1 — z omnes debent] debent omnes T1 — aa annus uero] uero annus T1 — bb sequentis T1 — cc uel T1 / Luna] om P1 — dd uero T1 — ee descendunt – angeli] sancti angeli descendunt T1 P1 — ff sapientia T1 — gg Dei] om T1 — hh Dei magnus] magnus Dei P1 — ii portam descendit] descendit portam T1 P1 — jj Collocetur] igitur add P1 — kk astrologiam T1 — ll si T1 — mm operationis T1 — nn et P1 — oo in] om T1 — pp de] om T1 — qq rethorica] et add T1 — rr in] om T1 P1 — ss in] om T1 P1 — tt et] om T1 — uu dominorum domorum] domorum dominorum P1 — vv predictorum L1 — ww et] om T1 — xx uel T1 / et] om P1 — yy omni] om T1 P1 — zz celestes potestates] potestates celorum T1 — aaa ipsis T1 P1 — bbb Explicit – Euclidis] om T1 P1 — § **147**] **om Y1 E1**

prima a septembri sumpto initio et cetera, ut in predicta arte notoria notauimus. Lunationes quoque^{dd} predicte sunt sanctorum angelorum porte in quibus descendunt sancti angeli^{ee} iussu Creatoris et eius magna potentia, et specialiter^{ff} angelus Dei^{gg} magnus^{hh} qui per orientalem portam descenditⁱⁱ, secunda porta est affricalis, tertia occidentalis, quarta septentrionalis. Collocetur^{jj} Luna in signo igneo cum uolueris theologiam uel astronomiam^{kk} uel sit^{ll} in signo magistri operantis^{mmm}; pro gramatica uelⁿⁿ logica sit in Geminis uel in^{oo} Virgine, idem de^{pp} philosophia et rethorica^{qq}, arismetica et geometria; pro musica in Tauro uel in^{rr} Libra; pro mathematica in Ariete uel in^{ss} Geminis, et^{tt} in horis dominorum domorum^{uu} <predictarum>^{vv} dominantibus, ita quod non sint infortuna-
/fol.22vb/ -ti uel retrogradi et^{ww} liberi a malis et^{xx} in omni^{yy} bono loco. Gaudent enim omnes celestes potestates^{zz} et angelorum chorus in ipsius^{aaa} lunationibus et diebus et horis determinatis.

Explicit Ars notoria Salomonis, Machinei et Euclidis^{bbb}.

Édition critique de l'Opus operum,
ms de base Sloane 1712 (= L1)

/fol. 22vb/ ^a

A - [rubr.] In nomine sacrosancte^b et indiuidue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti^c. Incipit ars notoria que noua ars appellatur^d.

Incipit opus operum^e, scientia scientiarum, eo quod in opere et in ordine^f ceterarum scientiarum uel artium liberalium tantam perhibetur^g habere efficaciam^h, ut quantum utilitasⁱ ex eo^j dependeat^k humanam superexcedat^l facultatem, et idcirco tam excellenti nomine intitulatur, quia uerba conuenientiora effectur inueniri^m non possunt. Sciendum quoque estⁿ magnum huius^o operis esse^p misterium et humanis ingeniis inestimabile sacramentum. In ipso^q etiam^r opere summopere^s considerandum est nichil in eo debere fieri preter^t proprie formam institutionis. Appellatur etiam hoc opus ars notoria, quia^u quibusdam notis, id est orationibus compendiosis^v, mirabiliter in ipso opere^w prudenti operario^x prestatur effectus. Preceteris etiam^y in ipso opere obseruandum est operis^z cognitionem habere uolenti tanta^{aa} fide et taciturnitate ipsum debere contractari, ut nunquam nisi quod iustum fuerit^{bb} quacumque compellente^{cc} conditione^{dd} reueletur. Est preterea primum et speciale mandatum in eo^{ee} hoc nullatenus emi debere^{ff} uel uendi. Sic ergo^{gg} super^{hh} huius determinatione loci scriptum estⁱⁱ: quicumque huius artis addiscende^{jj} uel docende causa^{kk} pecuniam ex industria dederit uel acceperit, sciat se^{ll} non tantum corporale, sed etiam spirituale periculum proculdubio^{mm} incursumⁿⁿ.

[rubr.] Explicit prologus, incipiunt^{oo} precepta^{pp} artis.

B - [C]um^a itaque^b ad prologos et ad orationes^c perueneris^d, primo^e die^f ieiun- /fol. 23r/ - nandum est, nisi dies Dominicus^g fuerit. Quod^h si dies dominicus fueritⁱ elemosinis expiabis ieiunium^j. Si autem dies ieiunandi^k fuerit, cum summa deuotione ieiunabis, et hanc orationem ipso die quinquies^l dices, summo mane semel et circum terciam semel^m, circa nonam semel et inter nonam et uesperasⁿ, modico^o ante crepusculum semel et post crepusculum semel^p, et quod tibi ipsa nocte fuerit reuelatum^q, nulli umquam temere reuelare presumas.

C - [rubr.] Hec est oratio de qua sicut^a predictum est agendum est^b :

A - a fol. 1ra Le1 R2 — b sancte M2 — c In nomine - Sancti] om Le1 / sacrosancte - Sancti] Domini R2 / Patris - Sancti] amin M2 — d ars - appellatur] liber omnia continens de scienciis qui uocatur ars notoria R2 / Incipit - appellatur] om M2 — e operum] et add M2 — f opere - ordine] ordine et in opere Le1 — g prohibetur M2 — h efficiam R2 — i utilitatis M2 — j ea R2 — k dependeat] procedeat add M2 — l superexcedit Le1 R2 M2 — m inuenire M2 — n est] quod add R2 — o huiusmodi Le1 — p est R2 — q ipso] enim add M2 — r enim R2 — s siue ordinatione Le1 / siue in operatione R2 / siue operatione M2 — t propter R2 / preter] prime add M2 — u quia] om R2 — v compendiosis] composita add R2 / orationibus compendiosis] compendiosis orationibus M2 — w ipso opere] opere ipso R2 — x operatio M2 — y autem R2 — z opus M2 — aa cuncta R2 — bb iustum fuerit] fuerit iustum R2 / est M2 — cc compellentur M2 — dd compellente conditione] necessitate compellente R2 — ee primum - in eo] in eo primum et speciale mandatum M2 — ff emi debere] debere emi R2 — gg enim M2 — hh Sic - super] Super ergo hoc et R2 — ii loci - est] descriptum quod R2 — jj addiscendi M2 — kk artis - causa] modi artem addiscens R2 — ll se] om R2 — mm periculum proculdubio] proculdubio periculum R2 — nn periculum - incursum] proculdubio incursum periculum M2 — oo incipit M2 — pp precepta] ipsius add R2

B - a Cumque R2 — b Cum itaque] Cumque M2 — c orationes] huius artis add R2 / earum add M2 — d ueneris M2 — e primo] tibi add M2 — f die] tibi add R2 — g Dominicus M2 — h Quid M2 — i Quod - fuerit] et tunc R2 / fuerit] cum summa deuotione add M2 — j expiabis ieiunium] ieiunium expiabis R2 / ieiunandum expiabis M2 — k ieiunandus M2 — l ipso die quinquies] quinquies ipso die M2 — m semel] et add R2 — n uesperas] uesperam semel R2 M2 — o modico] interuallo facto add R2 / interuallo add M2 — p et post - semel] om R2 M2 — q fuerit reuelatum] reuelatum fuerit R2 M2

C - a sicut] de qua add Le1 (erreur) — b Hec - est] Incipit oratio M2 — c Christe Ihesu] Ihesu Christe M2 — d sanctarum M2 — e rex - fortissime] om M2 — f et] om Le1 — g dispensator M2 — h piissime R2 — i et rector] om M2 — j metuenda R2 — k continet M2 — l admi- /fol. 1rb/ -rantur Le1 — m uenerantur] et add R2 / et

[S]umme Deus, Pater piissime, Christe Ihesu^c dulcissime, Spiritus Sancte clementissime, sanctorum^d sanctificator sanctissime, trinus et unus altissime, rex regum fortissime^e, Deus omnipotens, gloriosissime creator et^f dispositor^g, prudentissime^h moderator et rectorⁱ omnium creaturarum uisibilium et inuisibilium, Deus potentissime, cuius terribilis et ineffabilis maiestatis metuendam^j nimis omnipotentiam, celum, terram, mare et infernus et omnia que continent^k trina mundi machina admirantur^l et uenerantur^m, tremunt et obediunt, Deus Sabaoth inuincibilisⁿ, Deus fortissimus et^o insuperabilis, Deus magnus et immensus quem non capit ullus sensus, super omnia amabilis instructor, admirabilis eruditor inuisibilis magistrorum optime, doctorum doctor^p sapientissime, simplicium instructor mitissime, amator humilium benignissime, Deus scientiarum et Dominus sapientiarum in quo sunt omnis thesauri sapientie et bone scientie, qui solus sine^q labore et absque^r mora sapientiam et scientiam omnium^s quem uis hominum^t docere scis et potes^u si uis, qui es preteritorum, presentium^v et futurorum peruigil in- /fol. 23rb/ - spector et cordium omnium^w assiduus perscrutator per quem sumus, uiuimus et morimur^x, qui sedes super cherubin intuens abissos, solus^y disponis, discernis, regis et dirigis uniuersa^z, confiteor hodie coram sancta et tremenda nimis et^{aa} ineffabiliter gloriosa maiestate tua^{bb} et coram omnium celestium consortio uirtutum^{cc} et potestatum^{dd}, laudans^{ee} et benedicens te, Dominum et Deum meum, et inuocans^{ff} nomen tuum magnum^{gg} super me^{hh} quod est super omne nomen. Deprecor itaque teⁱⁱ, altissime Domine omnipotens, adorande, colende^{jj}, tremende Deus magne^{kk} Adonay † omnium beatitudinum et dignitatum mirabilis dispensator omnium<que>^{ll} donorum optimorum cuicumque uis largifluus^{mmm} erogator, ut clementer, habundanter et permanentemⁿⁿ digneris effundere super me hodie multiplex donum Spiritus Sancti gratie^{oo}, et nunc^{pp} tu, ipse clementissime Domine, qui Adam primum hominem ad ymaginem et similitudinem^{qq} tuam creare dignatus es, immittere^{rr} et confirmare digneris et uelis hoc hodie in me^{ss} quod^{tt} a splendidissimo templo celorum luciflue^{uu} gratie^{vv} ineffabilis maiestatis omnipotentie tue^{ww} mirabiliter in^{xx} fidelibus tuis operatus es^{yy}. Emitte michi hodie, altissime et benignissime rex eterne glorie, de admirabili et sanctissima sede gloriosissime^{zz} maiestatis^{aaa} dominationis tue multiplicem benedictionem septiformis gratie tue : spiritum sapientie et intellectus, spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientie et pietatis^{bbb}, spiritum timoris

uenerantur] *om* M2 — n inuisibilis Le1 — o et] *om* Le1 R2 M2 — p doctorum doctor] doctor doctorum Le1 R2 M2 — q absque R2 — r sine R2 — s omne R2 — t hominem Le1 — u doces Le1 — v preteritorum, presentium] presencium, preteritorum R2 — w cordium omnium] omnium cordium R2 — x mouemur R2 — y solus] *om* R2 — z *ap. cor.* conuersa R2 / uniuersas M2 — aa et] *om* R2 — bb tua] *om* Le1 R2 — cc consortio uirtutum] consortium M2 — dd consortio – potestatum] uirtutum et potestatum consorcio /fol. 1rb/ gloriosa maiestae R2 — ee laudans M2 — ff inuocans] te et *add* M2 — gg nomen – magnum] magnum nomen tuum in adiutorium meum M2 — hh me] et *add* R2 — ii itaque te] te itaque M2 — jj colende] *om* Le1 — kk Deus magne] magne Deus M2 — ll omnium] -que *add* M2 — mm largissimus R2 — nn permanentem] dignat[us] *add* M2 — oo digneris – gratie] hodie digneris super me multiplex donum Sancti Spiritus gratie infundere R2 — pp nunc] *om* R2 — qq et similitudinem] *om* R2 — rr emittere M2 — ss hodie in me] in me hodie M2 — tt immittere – quod] increare digneris et confortare templum corporis mei et uelis hodie in toto meo corde hospitari descendens R2 / quod] olim *add* M2 — uu lucidissime Le1 R2 — vv gratie] et *add* R2 M2 — ww tue] sed quod R2 — xx in] sanctis et *add* R2 — yy es] Sic *add* R2 — zz gloriose R2 — aa omnipotentie tue - maiestatis] *om* Le1 — bbb pietatis] et *add* Le1 M2 — ccc et] *om* Le1 — ddd irreprehensibilem M2 — eee ueneranda et admiranda] et memoranda et miranda R2 — fff occulte M2 — ggg misteria - manifestare] *om* Le1 — hhh que latent] licent M2 — iii profunda M2 — jjj tue R2 — kkk tue diuinitatis] diuinitatis tue R2 — ll clementissime Le1 R2 — mmm **M2 donne la suite de ce § C au fol. 28ra (signet a en marge) ; idem pour le début du § D, avant de revenir au fol. 26vb** — nnn meo] *add* Le1 R2 / hodie – corde] in corde meo hodie M2 — ooo uerum] et uerum et R2 — ppp et] *om* M2 — qqq fol. 1va Le1 — rrr multiplicata M2 — sss multarum] multorum et R2 — tt contempnenda M2 — uu contempnendo] contempnendo] despiciam contempnendo Le1 — vvv uerum] solum *add* R2 — www honorificem] *om* R2 — xxx dominantium] et *add* Le1 — yyy et R2 — zzz et tremende] tue misericordie et R2 — aaaa ammississimi M2 — bbbb et suaussimij] *om* Le1 R2 M2 — cccc beatissimi R2 — dddd et permanentem] *om* M2 — eeee in] *om* R2 — ffff summa] et *add* R2 — gggg inextinguibilis R2 / inestimabilis] et *add* M2 — hhhh omnium – beatorum] omne bonum et omnium bonorum M2 — iiiii beatorum desideriorum] desiderium beatorum R2 — jjjj beati M2 — kkkk satietas – cui] societas et simul gloriosa tibi R2 — ll ll inuisibilis Le1 — mmmm et] *om* M2 — nnnn inestimabilis R2 — oooo gloria] et *add* R2 — pppp seculorum tempora] secula seculorum R2 M2 — qqqq amen, amen] *om* R2

et amoris tui, ad cognoscendam, diligendam et^{ccc} libentissime faciendam semper in omnibus tuam incomprehensibilem^{ddd} uoluntatem, et ad perscrutanda /fol. 23va/ et intelligenda, ueneranda et admiranda^{eee} ualde sancta misteria tua et occulta^{fff} sapientie tue que manifestare^{ggg} te decent et que latent^{hhh} et expediunt tuis scire fidelibus, ut ualeam inuestigare et comprehendere profundamⁱⁱⁱ benignitatem et ineffabilem dulcedinem misericordie et^{jjj} immense pietatis tue diuinitatis^{kkk}, et nunc tu, ipse misericordissime^{lll} Domine^{mmmm}, qui olim in faciem primi hominis inspirasti spiraculum uite digneris hodie in corde <meo>ⁿⁿⁿ clementer et permanenter infundere plenarium, uerum^{ooo}, subtilem et^{ppp} perseuerantem, uelocem, rectum et perfectum in omnibus intellectum, memoriam indeficientem, uiuacem, tenacem^{qqq} et efficacem facundiam, Spiritus Sancti gratiam mellitam, ignitam, expeditam et profluentem, ut de multiplicitate^{rrr} benedictionum tuarum et de largiflua largitate donorum multarum^{sss} gratiarum tuarum copiose dicatus et permanenter docatus, omnia amodo contempnendo^{ttt} despiciam^{uuu}, et te, solum Deum omnium, qui es uerum^{vvv}, summum et ineffabile omne bonum super omnia ardentem diligam, glorificem, honorificem^{www}, laudem, adorem, benedicam et exaltem te, regem regum et Dominum omnium dominantium^{xxx}, in^{yyy} omni tempore et semper laus tue magnificentie et tremende^{zzz} omnipotentie sit in ore meo et suauius ardor amenissim^{aaaa} et suauius^{bbbb} et beatifici^{cccc} amoris tui uehementer et permanent^{dddd} in corde meo et in^{eeee} anima mea flammescat iugiter et in eternum coram te, qui es omnipotens Deus omnium, pax summa^{fff}, sapientia uera, dulcedo insa- /fol. 23vb/ - ciabilis, suauitas inestimabilis^{gggg}, ineffabile gaudium, omnium bonorum et beatorum^{hhhh} desideriorumⁱⁱⁱⁱ beata^{jjjj} satietas et finis gloriosus, cui^{kkkk} ab eterno fuit et^{llll} est et semper erit, uirtus inuincibilis^{mmmm}, salus impassibilis, splendor inextinguibilisⁿⁿⁿⁿ, benedictio et claritas, honor, laus et uenerabilis gloria^{oooo}, ante et ultra omnia seculorum tempora^{pppp}, amen, amen, amen^{qqqq}.

D(a) - [rubr.] Incipiunt alia specialia precepta^a operis que sunt terminanda^b post presentem orationem^c.

D(a) – a specialia precepta] precepta specialia R2 — b determinanda Le1 — c Incipiunt – orationem] Explicit oratio. Incipiunt quedam precepta artis M2 — d illud M2 — e opus] siue in opere add R2 — f summopere] /fol. 1va/ R2 / siue in opere M2 — g ea Le1 / precepta R2 / tempora et precepta M2 — h obseruare M2 — i die] add ap. cor. R2 — j prima M2 — k prime - bis] Lune prime Le1 — l uesperis M2 — m Secunda R2 M2 — n et] om M2 — o et in uespere semel] om R2 — p Tertia R2 M2 — q semel] et add Le1 / circa tertiam semel] om M2 — r circa nonam – uespere] et in meridie semel uel in uespere pro meridie R2 — s Quarta R2 M2 — t die] add ap. cor. R2 — u tertio M2 — v quibus in tertio] sicut in tertia R2 — w uero M2 — x ipsum opus] om M2 — y et] om R2 M2 — z siquidem] om Le1 / etiam R2 — aa ipsum] om R2 — bb ipsum opus] om M2 — cc est] om R2 — dd semel] et add Le1 — ee unius hore] hore unius M2 — ff et] om M2 — gg in] om Le1 — hh reiterandum Le1 / recitandum R2 / opus – terminandum] ipsum opus agendum M2 — ii crepusculo] et in add R2 / mane in add M2 — jj post meridiem semel] om R2 — kk et] om R2 — ll fol. 1vb Le1 — mm Octauo] autem add R2 — nn opus egregium] hoc opus M2 — oo opus – est] om R2 — pp interuallis modicis] modicis interuallis Le1 / cum – modicis] bis interuallo modico facto R2 — qq uespera R2 — rr in Le1 M2 — ss Nona R2 — tt opus predictum] ipsum opus M2 — uu peragendum R2 — vv interuallis modicis] modicis interuallis Le1 — ww cum - ter] ter cum interuallis maioribus Le1 — xx uesperum M2 — yy interuallis maioribus] maioribus interuallis M2 — zz opus – est] om R2 / augmentandum – est] om M2 — aaa est] add Le1 M2 / agendum est] est agendum R2 — bbb ad Le1 R2 — ccc a nona] de post nonam M2 — ddd post] om Le1 R2 — eee interuallo M2 — fff est] om R2 — ggg dum – quasi] est breue quod R2 — hhh enim] om R2 / dimensionem enim] enim dimensionis M2 — iii id est] om R2 — jjj notanda sunt] sunt notanda R2 — kkk Undecima R2 — ll opus – est] om R2 — mmm agendum – semel] summo mane agendum est ter M2 — nnn uesperam M2 — ooo Duodecimo] uero add M2 — ppp die] opus add R2 — qqq undecimo] die add M2 — rrr excepto M2 — sss Tertio – decimo] Terciadecima R2 / autem decimo] decimo autem M2 — ttt die] autem agendum est add R2 — uuu quater – interuallis] cum interuallo quater M2 — vvv Quartodecimo] Quartadecima autem R2 / autem add M2 — www die] agendum est add R2 — xxx Quintodecimo] Quintodecima autem R2 / autem add M2 — yyy die – est] om R2 / agendum est] om M2 — zzz Sextodecimo] Sextadecima autem R2 / autem add M2 — aaaa cum – sexties] .vj. cum interuallis R2 / a mane – sexties] cum interuallis a mane usque ad meridiem sexies et M2 — bbbb a meridie – crepusculum] a nona usque ad uesperas sexcies, in crepusculo R2 — cccc ad paullo – quater] post nonam sexies M2 — dddd Decimoseptimo] Septimadecima R2 / Septimodecimo uero M2 — eeee sexties] et add M2 — ffff meridie] ap. cor. nona R2 — gggg paullo] om R2 — hhhh post nonam] ap. cor. uesperas R2 — iiii sexties] et add M2 — jjjj in R2 — kkkk nona L1 — ll ll usque] om R2 — mmmm quater - crepusculum] om Le1 — nnnn die] om R2 — oooo post] om Le1 R2 — pppp

[S]ed antequam perueniatur ad ipsum^d opus^e summopere^f considerandum est ipsa^g ita ut ordinata sunt, omni occasione post posita debere obseruari^h. Primum preceptum est quod ipsum opus cum prologis et orationibus suis dieⁱ prime^j Lune bis^k agendum est, summo mane semel et in uespere^l semel. Secundo^m autem die summo mane semel etⁿ in meridie semel et in uespere^o semel. Tertio^p autem die summo mane semel, circa tertiam semel^q, circa nonam semel et in uespere^r semel. Quarto^s autem die^t ipsum opus cum summa reuerentia sicut in tertia^u die agendum est quater et eisdem horis quibus in tertio^v. Quinto autem^w die ipsum opus^x agendum est quinquies, summo mane semel, circa tertiam semel, post meridiem semel, post nonam semel et^y in crepusculo semel. Sexto siquidem^z die ipsum^{aa} opus^{bb} agendum est^{cc} sexties, summo mane semel^{dd}, interuallo facto quasi unius hore^{ee} semel, post tertiam semel, post meridiem semel, post nonam semel et^{ff} in^{gg} crepusculo semel. Die autem septimo opus predictum terminandum^{hh} est septies, in crepusculoⁱⁱ matutino semel et facto modico interuallo semel, circa tertiam semel /fol. 24ra/, post meridiem semel^{jj}, post nonam semel, circa uesperam semel et^{kk} in crepusculo semel^{ll}. Octauo^{mmm} die opus egregiumⁿⁿ agendum est^{oo} octies, summo mane cum interuallis modicis^{pp} bis, a prima usque ad tertiam bis, inter meridiem et nonam bis, a uespere^{qq} usque ad^{rr} crepusculum bis. Nono^{ss} autem die opus predictum^{tt} agendum^{uu} est nouies, summo mane cum interuallis modicis^{vv} ter, a prima usque ad meridiem cum interuallis maioribus ter^{ww}, a nona usque ad uesperam^{xx} cum interuallis maioribus^{yy} ter. Die autem decimo opus predictum augmentandum est, id est^{zz} agendum <est>^{aaa} decies, a summo mane usque ad tertiam quater, a tertia usque post^{bbb} nonam quater, a nona^{ccc} usque ad post^{ddd} crepusculum bis. Veruntamen quia de interuallis^{eee} questio esse poterit, sciendum est^{fff} quod interuallum dum breuius quasi^{ggg} spatium trium orationum dominicarum dicendarum est, dum uero protensius unius hore spatio in hoc opere terminatur, secundum dimensionem enim^{hhh} estiualem et hyemalium dierum, id estⁱⁱⁱ secundum prolixitatem interualla notanda sunt^{jjj}. Undecimo^{kkk} uero die opus prefatum agendum est^{lll} undecies, summo mane semel^{mmm}, inter tertiam et meridiem ter, inter meridiem et nonam ter, inter nonam et uesperasⁿⁿⁿ ter, in crepusculo semel. Duodecimo^{ooo} die^{ppp} agendum est sicut in undecimo^{qqq}, preter^{rrr} quod in crepusculo agendum est bis. Tertio autem decimo^{sss} die^{ttt} a mane usque ad tertiam cum interuallis quater, a tertia usque ad nonam quater, a nona usque ad crepusculum quater semper cum interuallis^{uuu} et post crepusculum semel. Quartodecimo^{vvv} die^{www} a mane usque ad tertiam cum interuallis equalibus quinquies, a tertia /fol. 24rb/ usque ad nonam quinquies, a nona usque ad crepusculum quater. Quintodecimo^{xxx} die sicut in quartodecimo die agendum est^{yyy}, excepto quod a nona usque ad crepusculum agendum est quinquies. Sextodecimo^{zzz} die a mane usque ad meridiem cum interuallis sexties^{aaaa}, a meridie usque ad paullo post nonam sexties, a post nona usque ad crepusculum^{bbbb} quater^{cccc}. Decimo septimo^{ddd} die a mane usque ad meridiem sexties^{eeee}, a meridie^{fff} usque ad paulo^{ggg} post nonam^{hhhh} sextiesⁱⁱⁱⁱ, a^{jjj} post nona<m>^{kkkk} usque^{llll} ad crepusculum^{mmmm} quinquies. Octauodecimo die sicut in decimoseptimo dieⁿⁿⁿⁿ, excepto quod a nona usque ad post^{oooo} crepusculum sexties agendum est^{pppp}. Die autem nonodecimo^{qqqq} a mane usque ad meridiem cum interuallis necessariis agendum est^{rrrr} sexties^{ssss}, a meridie usque ad^{tttt} post nonam sexties^{uuuu}, a post nonam usque ad post^{vvvv} crepusculum agendum est^{wwww} septies^{xxxx}. Vicesimo autem^{yyyy} die a summo mane usque ad nonam agendum^{zzzz} est^{aaaaa} decies cum necessariis et distinctis interuallis^{bbbbb}, a nona

agendum est] om R2 / sicut – est] a mane usque ad meridiem sexies, a meridie usque ad paulo post nonam sexies et a post nona usque ad post crepusculum sexies M2 — qqqq Die – nonodecimo] Nonadecima autem die M2 — rrrr agendum est] om R2 — ssss septies M2 — tttt ad] om Le1 R2 — uuuu sexties] septies et M2 — vvvv post] om R2 — wwww agendum est] om R2 — xxxx agendum – septies] sexies M2 — yyyy uero M2 — zzzz agen- /fol. 2ra/ -dum Le1 — aaaaa agendum est] om M2 — bbbbb interuallis] et add M2 — ccccc post] om R2 M2 — ddddd crepusculum] agendum est add Le1

usque ad post^{cccc} crepusculum^{dddd} decies. [D(b)] Sic autem^a accedes^b usque^c ad diem consummate lunationis. Lunationis autem recte tempus^d est spatium triginta dierum. Sciendum quoque est ut <premonstratum>^e est a principio prefati operis die tertio^f, sexto, nono et^g duodecimo^h et sic usqueⁱ ad operis consummationem^j per ternos^k dies est ieiunandum nisi dies Dominicus fuerit^m. Si autem dies Dominicus fuerit, elemosine faciende suntⁿ. Scire quoque debes hoc opus esse agendum loco solitario et^o mundo et remoto ab^p hominum consortio, excepto consortio^q doctoris^r operis si forte affuerit et uoluerit interesse. Quod si forte^s aliquis^t /fol. 24va/ in actione^u operis superuenerit te in uito, decem elemosinis poteris expiare. Si autem operans^v ex temeritate uel timore aliquem admiserit^w, nisi^x per uisionem ex processu reuelatum fuerit, opus^y a principio iterandum^z est. Item^{aa} presertim si operans in ipsius actione operis^{bb} obdormierit sicut^{cc} humane fragilitatis est, sicut per uisionem ei^{dd} reuelatum fuerit^{ee} secundum hoc faciat^{ff}, sui autem opus^{gg} a principio huius diei iterandum^{hh} estⁱⁱ. Porro si in ipso opere^{jj} in infirmitate^{kk} ceciderit^{ll}, si opus processit^{mm} usque ad medium, si per uisionem prohibitionemⁿⁿ non audierit, recepta ualitudine principium^{oo} prosequatur^{pp}. Si autem minus^{qq} medio actum^{rr} est^{ss}, nisi ei ex^{tt} spiritu fuerit reuelatum^{uu}, a principio opus iterabit. Preterea si operans quecumque^{vv} necessitate manendi locum mutauerit, eo recedens opus reliquit^{ww}, recepta manendi ydonea^{xx} facultate perficiat^{yy}. Si presertim^{zz} operans^{aaa} quecumque de causa^{bbb} in^{ccc} peccatum criminale in ipso opere^{ddd} incidit^{eee} nisi penitentia prius peracta, in opere^{fff} procedere^{ggg} non presumat. Sunt enim^{hhh} peccata criminalia dissimiliaⁱⁱⁱ. Presertim si ad luxuriam quecumque miseria^{jjj} uel fragilitate surrepente^{kkk} prolapsus fuerit^{lll} antequam in opere processerit^{mmm}, penitentiam plenariam peragatⁿⁿⁿ, nisi ei in uisione^{ooo} reuelatum fuerit quid agere debeat. De quocumque <enim>^{ppp} peccato criminali <quod>^{qqq} in^{rrr} ipso acciderit, prius penitentia agenda est, nisi ei per uisionem^{sss} facta fuerit subleuatio^{ttt}. Sic^{uuu} enim a uicesimo^{vvv} die et^{www} supra usque^{xxx} ad operis consummationem semper per^{yyy} horas ternas^{zzz}, id est a mane usque ad meridiem^{aaaa}, a meridie usque ad uesperam^{bbbb}, a uespera^{cccc} usque^{dddd} ad post^{eeee} crepusculum /fol. 24vb/ cum summa deuotione^{ffff} agendum est. In omnibus enim diebus a uicesimo die et^{gggg} supra quibus diebus opus^{hhhh} agitur post

D(b) – a enim R2 — b ascendens Le1 — c usque] om R2 — d Lunationis – tempus] quod rec- /fol. 1vb/ -te R2 / Lunationis – tempus] Tunc autem consummate lunationis M2 — e pretaxatum L1 / mirantum R2 / pretaxatum M2 — f tertio] et add R2 — g et] om Le1 / sexto – et] die sexto, die nono et die M2 — h nono et duodecimo] om R2 — i usque] om R2 — j operis consummationem] consumacionem operis R2 — k tertios Le1 / omnes R2 / per ternos] preter ad omnes [?] M2 — l esse Le1 — m dies – fuerit] fuerit dies Dominicus R2 — n faciende sunt] sunt faciende R2 — o et] om Le1 / loco – et] in loco solitarie M2 — p ab] omnium add Le1 R2 — q consortio] om Le1 R2 — r doctore R2 — s forte] om Le1 — t aliquis] om M2 — u artem R2 — v operans] operas uel M2 — w aliquem admiserit] quidquam obmiserit R2 / aliquod obmiserit M2 — x nisi] sibi add M2 — y opus] om R2 — z reiterandum Le1 R2 — aa Interim R2 — bb actione operis] operatione Le1 / in ipsius – operis] ipsius ascensione R2 — cc inuitus ut M2 — dd ei] om R2 — ee fuerit reuelatum] reuelatum fuerit M2 — ff facias R2 — gg opus] om M2 — hh reiterandum Le1 / a principio – iterandum] huius diei a principio reiterandum R2 — ii **Dans R2, cette phrase (Item presertim – est) apparaît au terme de la séquence suivante (Porro - iterabit)** — jj opere] operaris add M2 — kk infirmitatem R2 — ll incidit Le1 — mm processerit R2 — nn inhibitionem Le1 — oo opus R2 / principio M2 — pp consequatur R2 — qq minus] a add R2 — rr exactum M2 — ss actum est] fuerit factum R2 — tt a R2 M2 — uu fuerit reuelatum] reueletur R2 — vv quacumque R2 — ww relinquit Le1 / relinquerit M2 — xx manendi ydonea] ydonea manendi Le1 M2 / in ydonea manendi R2 — yy proficiant M2 — zz Si presertim] Presertim si Le1 — aaa presertim operans] autem M2 — bbb quecumque de causa] quacumque die R2 — ccc in] om Le1 — ddd in ipso opere] om Le1 / opere] *ap. cor.* die R2 / in peccatum – opere] in ipso opere in peccatum criminale M2 — eee incidit] operans add M2 — fff opus R2 — ggg procedere] *ap. cor.* R2 — hhh autem M2 — iii dissimilia] om R2 — jjj miseriam M2 — kkk subrepente M2 — lll surrepente – fuerit] prolapsus fuerit subrepente R2 — mmm antequam – processerit] om M2 — nnn plenariam peragat] agat plenariam Le1 / peragat plenariam R2 — ooo in uisione] om Le1 — ppp enim] add Le1 M2 — qqq quod] add Le1 — rrr in] opere add M2 — sss ei - uisionem] per uisionem ei Le1 R2 — ttt reuelatio M2 — uuu Si M2 — vvv uicesima R2 — www et] om M2 — xxx usque] om Le1 — yyy per] om R2 M2 — zzz tertias Le1 R2 — aaaa meridiem] et add Le1 R2 — bbbb uesperam] et add R2 — cccc uespere Le1 — dddd ad meridiem – usque] ad meridiem et a meridie usque ad uesperam et a uespere usque *add en marge* M2 — eeee post] om Le1 R2 M2 — ffff summa deuotione] deuocione summa R2 — gggg uel Le1 — hhhh opus] om Le1 R2 — iiiii crepusculum] in add M2 — jjjj Nota autem] Notas per Le1 — kkkk autem] om R2 — llll notam R2 — mmmm confirmationem Le1 — nnnn in] om R2 — oooo fol. 2rb Le1

crepusculumⁱⁱⁱⁱ noctibus uisiones apparebunt. Nota autemⁱⁱⁱⁱ eas omnes et secundum quod in eis tibi uisum fuerit fac. Secundum autem^{kkkk} totam^{llll} operis consumationem^{mmmm} quod tibi inⁿⁿⁿⁿ uisionibus reuelatum^{oooo} fuerit fac.

E - [rubr.] Incipit clauis operis magni^a, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti omnipotentis eterni^b.

[Q]uod tibi in precedentibus de opere ipso intimaui^c, nunc quasi sub clauicula consignationem perstringimus^d et sigillamus, ut preclusa^e omni dubietatum uarietate^f prenoscas^g, id nequaquam sine preuisis^h et nuncⁱ appositis mandatis <et>^j tractationibus^k tibi posse^l prodesse. Ita^m scias, magistro operis superstititeⁿ, te que^o habente ad eum^p facultatem accedendi eum habebis^q adiutorem et subleuatorem^r. Sine eo nichil facies^s operis uel eius licentia sine superbia et simulatione^t et^u pure et^v caste^w, secreta et solitarie^x continenter ages^y. Si autem magistrum amoueri uel decedere^z contingerit, libere fac et sic Dominus^{aa} erit tecum^{bb}. Operis reuelatio^{cc}, personarum admissio, omnis^{dd} ambiguitas^{ee} et^{ff} mandatorum transgressus^{gg}, uiciorum incursus dum in opere <fueris>^{hh}, omnimodoⁱⁱ a te sopiantur^{jj}, uisiones que ante opus^{kk}, in opere et post opus tibi diuinitus apparebunt, uiriliter^{ll} imple et^{mm} secretissimeⁿⁿ cela. De ascensione uero operis a uicesimo die et supra, ita^{oo} intelliges^{pp} et solcite obseruabis^{qq}. Vicesimo primo^{rr} die a mane usque ad meridiem septies cum suis interuallis, a meridie usque ad crepusculum septies et post crepusculum septies ages^{ss}. /fol. 25ra/ Vicesimo secundo^{tt} die similiter, nisi quod ante meridiem facies octies^{uu}. Vicesimo tertio^{vv} die^{ww} a mane usque ad meridiem octies, <a meridie usque ad crepusculum octies>^{xx} et^{yy} post crepusculum septies^{zz}. Vicesimo quarto die similiter, nisi quod post crepusculum facies octies^{aaa}. Vicesimo quinto^{bbb} die a^{ccc} mane usque ad nonam tridecies^{ddd}, a nona usque ad post^{eee} crepusculum cum^{fff} breuib^{ggg} interuallis duodecies^{hhh}. Vicesimo sextoⁱⁱⁱ die a mane usque ad nonam tridecies^{jjj}, a nona usque ad^{kkk} post^{lll} crepusculum tridecies^{mmm}. Vicesimo septimo die a mane usque ad nonam bis septiesⁿⁿⁿ, a nona usque ad^{ooo} post crepusculum tridecies^{ppp}, nunquam tamen sine

E - a magni] om R2 — b eterni] om Le1 / omnipotentis eterni] om R2 / Incipit - eterni] om M2 — c meminimus R2 / opere - intimaui] ipso opere intimabimus M2 — d constringimus R2 — e preclusa R2 M2 — f dubietatum uarietate] dubitationum necessitate R2 — g pernoscas M2 — h premissis Le1 — i non R2 — j et] add Le1 R2 M2 — k tradicionibus ap. cor. R2 / tradictionibus M2 — l posse] om Le1 R2 — m Itaque Le1 M2 / Ita] ut add R2 — n superstitite R2 — o que] om R2 — p eam R2 / que - eum] quid ad eum habente M2 — q eum habebis] cum habueris R2 — r et subleuatorem] om R2 — s facias R2 — t simulatione] sed humilacione add R2 — u et] om M2 — v et] om M2 — w caste] et add Le1 R2 — x solitarie] et add R2 — y agas R2 — z abesse R2 — aa Dominus] et sic Dominus add R2 — bb Si autem - tecum] om M2 — cc reuelatio] uel add M2 — dd omnis] autem add R2 / admissio, omnis] admissionis M2 — ee dignitas R2 — ff uel Le1 / et] om M2 — gg transgressio M2 — hh fuis L1 — ii omnino R2 — jj a et sopiantur] sopiantur a te Le1 / sopiantur] et abiciantur add R2 — kk opus] et add Le1 R2 — ll humiliter R2 — mm et] om R2 — nn fol. 2ra R2 — oo ita] om R2 — pp intelligens M2 — qq obseruabis] Variatur enim opus sic add M2 — rr Vicesima prima R2 — ss ages] om Le1 M2 / et post - ages] om R2 — tt Vicesima secunda R2 — uu similiter - octauies] a mane usque ad meridiem octies, a meridie usque ad crepusculum septies M2 — vv Vicesima tercia R2 — ww Vicesimo - die] Die autem vicesimo tertio Le1 — xx a meridie - octies] add Le1 R2 M2 — yy et] om R2 — zz septies] In add R2 — aaa octies] et post crepusculum septies add Le1 / similiter - octies] a mane usque ad meridiem octies, a meridie usque ad crepusculum octies et post crepusculum octies M2 — bbb Vicesima quinta R2 — ccc a] om R2 — ddd tridecies] et add M2 — eee post] om R2 M2 — fff cum] om Le1 — ggg suis R2 — hhh cum - duodecies] duodecies cum breuis interuallis M2 — iii Vicesima sexta R2 — jjj bis septies R2 / tridecies] et add M2 — kkk ad] om M2 — lll post] om R2 — mmm Vicesimo sexto - tridecies] om Le1 — nnn septies] et add M2 — ooo ad] om M2 — ppp Vicesimo septimo - tridecies] om R2 — qqq nunquam - interuallis] om M2 — rrr Vicesima septima R2 — sss similiter - bis septies] a mane usque ad nonam 14^{es} et a mane usque post crepusculum 14^{es} M2 — ttt Vicesimo - die] Vicesima nona die R2 — uuu meridiem] bis add R2 — vvv decies - crepusculum] om R2 — www nouies] fac add R2 — xxx Tricesima autem] Tricesima uero R2 — yyy est - consummatio] lunacionis consumacio est R2 — zzz uicesima nona R2 — aaaa age R2 — bbbb que est - decies] a mane usque ad meridiem decies, a meridie usque ad crepusculum decies et post crepusculum ages decies, que consummatio lunationis est M2 — cccc hos] uero add M2 — dddd dies felices] felices dies Le1 / felices] filices R2 — eeee arte M2 — ffff ne R2 / non M2 — gggg artem hanc] hanc artem Le1 M2 / tractando - hanc] tractari hanc artem R2 — hhhh deprecari R2 / deprecanda M2 — iiii Deum] add Le1 R2 — jjjj tam] om M2 — kkkk obtinere R2 M2 — llll Dei] om R2 — mmmm in M2 — nnnn omnia] facta sunt add M2 — oooo omnia - artis] precepta omnium operum M2 — pppp Explicunt - ipsius] Versus R2 / uersus - ipsius] om M2

interuallis^{qqq}. Vicesimo octauo^{rrr} die similiter, nisi quod a nona usque ad post crepusculum facies bis septies^{sss}. Vicesimo nono die^{ttt} a mane usque ad meridiem^{uuu} decies, a meridie usque ad crepusculum decies et post crepusculum^{vvv} nouies^{www}. Tricesimo autem^{xxx} die que est lunationis consummatio^{yyy} sicut in uicesimo nono^{zzz} die, nisi quod post crepusculum ages^{aaaa} decies^{bbbb}. Post hos^{cccc} dies felices^{dddd} ages, duos dies libros inspiciendo artes^{eeee} in memoria habendo, nec^{ffff} tractando artem hanc^{gggg}, sed deprecando^{hhhh} <Deum>ⁱⁱⁱⁱ assidue, ut pro eo quod tam^{jjjj} difficile laborasti possis ueraciter impetrata optinere^{kkkk}. De cetero repositum est tibi in manu Dei^{llll} omnipotentis per quem et a^{mmmm} quo et ex quo omniaⁿⁿⁿⁿ, cui felicitas et benedictio in eternum, amen.

[rubr.] Expliciunt omnia precepta artis^{oooo}, uersus de efficacia ipsius^{pppp}.

F - [C]uncta sub hac arte cito scire potes sine parte. [C]uncta pontens^a ars est^b hec, nulla mali sibi^c pars est. [F]elices^d usque sint^e doctor discipulusque.

Incipit opus cuius^f prima est oratio^g memorie, secunda facundie /fol. 25rb/, tertia intellectus, quarta perseuerantie, quinta scientiarum particularium^h, sexta uniuersalium, septima discretionum omnium, octaua prose et neumatiumⁱ, nona metricae^j cogitationum^k secretarum^l, decima et ultima que est ad omnium completionem^m et consummationem subitamⁿ, plenariam et^o luculentam^p. Sciendum uero est quod singule orationes habent duos^q prologos, unum in principio et alium in fine, qui ante et post^r dicendi sunt, sicut incipitur^s et in oratione subsequenti, scilicet^t que incipit Aleph^u.

G - [rubr.] Incipit prologus primus prime^a orationis Aleph^b † Alleluya † Alleluya † Alleluya^c :

[D]omine Sancte Pater, omnipotens^d eterne Deus, Alpha et Omega, summe^e On, Hely, Heloy, Heyon, Helyothon, Anachetethon, Panton, Craton^f, cuius uirtus totum posse, cuius sensus totum nosse, cuius esse^g summum bonum, cuius opus^h quicquid bonum qui facis inscrutabilia et mirabiliaⁱ magna solus, cuius uoluntati et potestati nulla uisibilia uel^j inuisibilia possunt resistere, Hel, rex fortissimus, summe^k Deus piissimus, qui es primus et nouissimus, et^l preter te non est alius, pax hostium, uera salus, uia, uita^m, ueritas, Ihesu eterneⁿ Patris Filius, magni^o consilii angelus, Spiritus Sanctus^p precedens^q ab utroque Paraclitus trinus et unus, altissimus omnibus creaturis, ueneranda, adoranda^r, metuenda et tremenda nimis una deitas, equalis gloria, coeterna^s maiestas, respice hodie^t queso, rex eterne glorie, trinus et unus Deus^u, creator mirificus^v, ordinator et operator omnium rerum, ad^w opus magnifice misericordie tue magnum et ineffabile et^x ad^y largitatis tue gloriosum

F – a potest R2 / potens M2 — b est] om R2 — c sibi] om R2 / mali sibi] sibi mali M2 — d fol. 2va Le1 — e sit Le1 / usque sint] sint hunc usque M2 — f cuius] om Le1 / Incipit – cuius] [rubr.] Hic explicantur orationes ad quid ualeat unaqueque R2 — g est oratio] oratio est Le1 R2 — h add ap. cor. R2 / particularum M2 — i neumatium Le1 — j metricae] mechanic add R2 — k cognitionum M2 — l cogitationum secretarum] cognitionis secretorum Le1 / secretarum] ceterarum R2 — m compilationem R2 / complementum M2 — n subitam] et add M2 — o et] om R2 — p luculentam Le1 — q habent duos] duos habent M2 — r post] ipsas orationes add M2 — s sicut incipitur] Incipit Le1 — t scilicet] om Le1 — u Aleph] Aleph, Alleluya, Alleluya, Alleluya add Le1 / Sciendum – Aleph] om R2 / sicut incipitur – Aleph] om M2

G – a istius Le1 / primus prime] huius R2 — b primus M2 – Aleph] prime orationis, scilicet ad memoriam M2 — c Alleluya - Alleluya] om Le1 R2 — d omnipotens] om Le1 — e summe] Deus add M2 — f Heloy - Craton] Helon, Henon, Heluothon, Mathethon, Panthon, Crathon Le1 / Heyon – Craton] Helon, Helyon, Helyoton, Panthon, Craton R2 / Anacheteton – Craton] Hanesenaton, Pantoncraton M2 — g esse] om Le1 — h donum R2 — i inscrutabilia - mirabilia] et scrutabilia Le1 — j et R2 — k summus M2 — l et] om Le1 R2 M2 — m uita] uirtus add M2 — n eterni Le1 R2 M2 — o magni] om R2 — p Sancte Le1 — q Spiritus – precedens] Sanctus precedens Spiritus M2 — r adoranda] om Le1 — s est eterna M2 — t hodie] clementissime add M2 — u glorie – Deus] om R2 — v magnificus R2 — w ad] hoc add R2 — x et] om Le1 — y et ad] om R2 — z gloriosum – nimis] nimis gloriosum R2 — aa uenerabilem M2 — bb per] om Le1 — cc superfluentem M2 — dd det Le1 — ee uelocem] om M2 — ff uerum] om R2 — gg fol. 2rb R2 — hh in - intellectum] intellectum in omnibus Le1 — ii memoriam] linguam add R2 — jj tui Le1 / tanti] operis add R2 — kk sensibus] –que add M2 — ll sapientiarum] tuarum add R2 — mm scientiarum M2 — nn desideratam M2 — oo et] om Le1 — pp petita R2 — qq uel Le1 — rr percipere et intelligere] intelligere et percipere M2 — ss omnium] om Le1 R2 M2 — tt eterna] om R2 — uu seculorum] om M2

mirabile nimis^z et ue- /fol. 25va/ -nerabile^{aa} sacramentum et per^{bb} supereffluentem^{cc} omnipotentie tue largitatem da^{dd} michi, uerax Deus omnium, uelocem^{ee}, uerum^{ff} et^{gg} perfectum in omnibus intellectum^{hh}, indeficientem memoriamⁱⁱ, expeditam et plenariam facundiam et omnia necessaria ad tanti^{jj} sacramenti diuitias consequendas, cordi meo, anime mee, sensibus^{kk} meis clementer, potenter, habundanter et permanentemente administra, et qui uocas ea que non sunt tanquam ea que sunt, da michi plenarie et perfecte multarum misericordiarum sapientiarum^{ll} scientiam^{mmm} et gratiarum tuarum desideratarumⁿⁿ et^{oo} petitam^{pp} percipere et^{qq} intelligere^{rr} largitatem, qui es rex regum et Dominus omnium^{ss} dominantium ante et ultra eterna^{tt} seculorum^{uu} secula, amen.

H - [rubr.] Incipit prima oratio memorie^a :

[A]leph, Alche, Phos, Megale, Patir, Ymon, Chere, Caristomem, Patere, Arziel, Meilon, Meray, Ameros, Hecci, Cooton, Ababen, Ruos, Melca, Rece, Erazza, Catafabos, Baruc, Catamcelpha, Emeray, Themon, Laaf, Ioiacra, Baruccata, Eloy, Eloie, Eloa, Fon, Hen, Benpore, Nasayel, Namayan, Troganos, Camegal, Necotropos, Nicrateyston, Luza, Messyas, Sother, Emmanuel, Sabaoth, Adonay, Iathos, Dabaren, Atras, Buzichere, Boos, Gernes, Meazacyel, Eber, Ebrel, Oon, Loon, Boon, Helion, Helyoton, Anachereton, Pantocraton, Risyon, Sennecherub, Seraphin, Tan, Maxa, Tela, Ragau, Rogel, Taiel, Mozol, Zenay, Iozecra, Matan, Antropon, Uriamagieli, Theocumbos, Nema, The- /fol. 25vb/ -chiel, Azara, Zenoton, Metri, Yskira, Ranathion, Anothatucle, Pharesay, Epilogos, Fargahal, Aristos, Theothocos, Micromegal, Sambail, Pamoot, Nertenos, Baar, Trabaim, Doxa, Anthama, Theot, Themgeth^b, amin, amin, amin.

I - [rubr.] Incipit secundus prologus post orationem dicendus^a :

H – a prima – memorie] oratio prima que est memorie R2 / Incipit – memorie] Explicit prologus. Incipit oratio prima ad memoriam M2 — b [A]leph – Themgeth] [A]leph, Alche, Phos, Magale, Patir, Ymon, Chere, Castomem, Patere, Arziel, Moilon, Meray, Ameros, Hecci, Caoton, Ababen, Ruos, Melca, Rece, Ecata, Catafabos, Bruc, Ca, Raco, Zelpha, Emeray, Themon, Laaf, Iorata, Barucitha, Helon, Heloe, Eloa, Lon, Henheupore, Nasaiel, Na, Anaian, Troganos, Ramegal, Merocropos, Merayscon, Luza, Messias, Socher, Emanuel, Sabaoth, Adonay, Iotos, Dabaren, Acras, Bucithere, Boos, Gernes, Mezacieli, Eber, Ebrel, Hoon, Loon, Boon, Helyon, Hely, Aton, Anatherethon, Pante- /fol. 2vb/ -craton, Usian, Semecherub, Seraphin, Tan, Maxa, Tela, Ragau, Regel, Tayel, Mezol, Zenay, Iozecramatan, Antropon, Uriamagieli, Theocubos, Nema, Thethiel, Azara, Zenoton, Metri, Ysperta, Logos, Fargaal, Aristos, Theothotos, Muathion, Anatha, Tuele, Pharesay, Opy, Legos, Fargaal, Aristos, Theothotos, Micromegal, Sambail, Pantheot, Nercenos, Baar, Trabam, Doxa, Anethama, Theot, Them, Geth Le1 / [A]leph, Alche, Phos, Megale, Patir, Imon, Chichacistoxiten, Patere, Amel, Meilon, Merai, Amecos, Heci, Theothon, Ababentuos, Ammeita, Cece, Azara, Carafabos, Baruch, Chathaze, Zelya, Emeray, Themon, Laaf, Matta, Varucata, Eloy, Eloie, Eloa, Heron, He, An, Eupate, Vasayel, Mamayian, Izogamos, Ragemol, Mocatopos, Moratesiton, Layza, Messias, Cothor, Emanuel, Sabbaoth, Adonay, Iotos, Daborenatas, Buithe, Thebeos, Gerires, Mezathiel, Ebyel, Ebron, Iconboon, Hehon, Helyothau, Amathothau, Althe, Panthocrathon, Usyon, Saymeche, Saphim, Thau, Mora, Thebagan, Thegebariel, Morolzenay, Lozeren, Mathau, Antropon, Auamagieli, Teccurabos, Veysnathetheil, Azara, Zenocau, Merari et Spararanathyona, Malchaclen, Phare, Cay, Epylagos, Farga, Alaristos, Therothos, Meduegal, Sarabaun, Patheas, Vercenosbaat, Crabauri, Deom, Athama, Theoth, Tegeht, Amna, Amnathon R2 / Aleph, Alche, Fons, Megale, Patyr, Ymon, Chere, Caristomem, Patene, Ariel, Mellon, Meray, Ameros, Heccicohoton, Aba, Behen, Ruos, Melca, Zete[c]raza, Catofobos, Baruc, Cata, Zelpha, Sineray, Tomon, Laaf, Ioracra, Barucata, Eloy, Eloie, Eloa, Sonhen, Henpore, Hauna, Nasayel, Namayam, Croganos, Camegal, Noxo, Tropos, Nicra, Teyston, Luza, Messias, Sother, Hemanuel, Sabbaoth, Adonay, Iotos, Debaron, Astrasbuzi, Chere, Boos, Gernes, Meazatael, Eber, Oon, Loon, Boon, Eloyon, Elyoton, Anachereton, Pantocraton, Usia, Usiel, Usion, Seane, Cherub, Seraphin, Than, Massa, Tela, Ragam, Rogel, Cayel, Mozol, Zenay, Iozecra, Matan, Antropon, Utila, Magieli, Teocumbos, Nema, Techiel, Azara, Zenoton, Mecri, Hysira, Tanathion, Anatha, Tuche, Pharesay, Epilogos, Fargual, Aristos, Eothochos, Nichromegal, Sarabail, Pantocomuit, Nectenos, Baar, Crabaym, Doxa, Nirama, Theoth, Themget M2

I – a Incipit – dicendus] Explicit oratio. Incipit prologus eiusdem M2 — b atque largitor] om M2 — c actor Le1 M2 — d mirabilis miserator] miserator mirabilis R2 — e potens Le1 / patiens] multum add M2 — f miserorum – misericors] om R2 — g uerax] Deus add Le1 — h uie R2 M2 — i inuestigabiles] et add R2 — j de cuius – misericordie] decus uniuerse bonitatis decor et decus infinite misericordie, cuius R2 — k dotatur et ornatur] donatur, honoratur Le1 / ornatur] honoratur M2 — l dotatur – secundum] donatur et dicatur ac honoratur ueram R2 — m tuam] add Le1 R2 M2 — n donis] et add Le1 — o donis magnis] magnis donis tuis R2 — p diabolica fraude] fraude dyabolica Le1 / datasti – fraude] dotasti et a lapsu dyabolice fraudis R2 / multis – fraude] eum multis et magnis donis dicasti donasti, lapsus fraude deabolyca M2 — q queso] om Le1 R2 — r clementissime] Domine add M2 — s meus]

[B]eatitudinum omnium dispensator atque largitor^b et auctor^c omnium bonorum, Domine Deus omnipotens, mirabilis miserator^d miserorum, longanimis nimis patiens^e, pius, benignus, mitis, misericors^f et uerax^g, cuius me^h inuestigabilesⁱ, cuius iudicia abyssus multa, cuius omnia opera ualde bona, de cuius immense bonitatis bonis et de cuius infinite misericordie^j donis omnis creatura dotatur et ornatur^k secundum^l spem suam, qui hominem ad ymaginem et similitudinem <tuam>^m creasti et multis donisⁿ magnis^o eum mirabiliter datasti et lapsum diabolica fraude^p mirabilis reuocasti, exaudi hodie queso^q, clementissime^r Deus meus^s, orationem meam^t quam oratio ad te et bonis et piis deprecationibus^u meis^v, bone Deus, in bonitate tua^w propicius intende et^x quamuis humana prepediente fragilitate nimis in multisque^y peccauit, neglexi atque deliqui, tu tamen, Pater piissime Filio prodigo, quamuis sero ad te reuertenti, confitenti, penitenti, suspiranti^z, gementi et ueniam postulanti, miserere clementer et pie, piissime et clementissime Pater celestis, nunc mea^{aa} benigne et misericorditer suscipe uota, et quantum tu es omnipotens Deus /fol. 26ra/ eternus qui facis inscrutabilia^{bb} magna^{cc} solus, et non est aliquid quod tue possit omnipotentia^{dd} resistere uoluntati, de plenitudine thesauri^{ee} indeficientis et innumerabilis sapientie tue michi inscio^{ff} et indocto^{gg} duro et graui corde exposco^{hh} propter gloriam imperiosi et magnifici nominis tui et propter honorem uirtutis omnipotentie tue tremende maiestatis, uelociterⁱⁱ, habundanter et permanenter administra, quatinus amodo^{jj} cogitatione^{kk}, meditatione desiderio, uerbo et opere semper tibi^{ll} placeam, laudem^{mmm}, benedicam, glorificem et honoremⁿⁿ te, trinum et unum Deum, omnium^{oo} Patrem^{pp} omnipotentem^{qq} et Filium et Spiritum Sanctum^{rr} super exaltatum et^{ss} super laudabilem et^{tt} gloriosum in eterna^{uu} seculorum <secula>^{vv}, amen.

J - [rubr.] Explicit prologus secundus^a prime orationis. Incipit prologus primus^b secunde orationis^c :

[C]reator^d omnium, celestium, terrestrium et infernorum^e dominator, Domine^f, qui es uerax^g et magnus et omnipotens Deus omnium, in cuius conspectu sunt omnia nuda et aperta, qui nullius^h obliuisceris, de cuiusⁱ plenitudine gratie in sanctos^j tuos indeficientis eloquentie munus^k permanuit, qui es creans pacem et^l formans bonum^m, qui in principio diuisisti lucem a tenebris, diuide hodie queso in sensibus meis confusionem et ueritatemⁿ, et da michi uere et perfecte intelligere^o et plenarie percipere incomparabiles^p diuitias gratiarum tuarum et^q sapientiarum tuarum, ut perceptis plenarie de indeficienti thesauro innumerabilium^r sapientiarum tuarum^s et ineffabilium bonorum tuorum /fol. 26rb/ multiplicibus^t donis quibus a te ditari^u <cupio>^v, que desidero et que instanter^w et deuote deposco, contempnam et despiciam amodo huius^x mundi prospera, et nulla eius aduersa formidem, et cuncta que odis^y odiendo abhorream, et ea que diligis semper^z diligam et

om Le1 — t meam] om R2 — u oracionibus R2 — v meis] om Le1 — w in bonitate tua] om R2 — x et] om Le1 — y nimis in multisque] nimisque Le1 / multisque] multis R2 / in multisque] multisque modis M2 — z penitenti, suspicanti] inspiranti M2 — aa me Le1 — bb inscrutabilia] mirabilia R2 / et mirabilia add M2 — cc magna] om R2 — dd aliquid — omnipotentia] qui tue omnipotentia] possit R2 / omnipotentia] omnipotentie M2 — ee thesauri] tui add R2 / thesauris M2 — ff inscio] et ydiote add R2 — gg indiscreto M2 — hh et graui — exposco] corde et graui deposco /fol. 26ra/ R2 — ii uelociter] clementer add M2 — jj mea R2 — kk cognitione M2 — ll semper tibi] tibi semper R2 — mm laudam Le1 — nn honorificem Le1 M2 — oo omnium] om M2 — pp omnium Patrem] om R2 — qq omnipotentie Le1 — rr Sanctum] om Le1 — ss et] om Le1 — tt et] super add M2 — uu eterna] eternum seculum M2 — vv secula] add Le1 R2

J — a secundus] om R2 — b primus] om R2 — c Incipit — orationis] Explicit prologus orationis prime, scilicet ad memoriam. Incipit prologus orationis secunde, uidelicet ad facundiam M2 — d Cunctorum M2 — e infernorum] terrestrium et infernorum add Le1 (erreur) — f Dominus Le1 — g ue- /fol. 3ra/ -rax Le1 — h nullum R2 — i de cuius] decus R2 — j gratie — sanctos] gratia in sagmatos R2 — k fons R2 — l et] om Le1 — m formans bonum] formam R2 — n et ueritatem] a ueritate Le1 R2 — o ap. cor. diligere R2 — p saporabiles R2 — q misericordiarum M2 — r innumerabili Le1 — s ut perceptis — tuarum] om R2 — t multiplicandis R2 — u dari R2 — v cupeo L1 — w incessanter R2 — x huius] om R2 / usque M2 — y que odis] omodis R2 — z semper] om M2 — aa omnium] om R2 — bb creationem M2 — cc redemptorum] et add R2 — dd saluatorem] om M2 — ee et] om Le1 — ff cunctisque R2 — gg et] om M2 — hh et] om M2 — ii semper] et] add R2

diligenter quamdiu uixero studeam obseruare, et te, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum unum Deum, omnium^{aa} creatorem^{bb} omnipotentem, redemptorem^{cc}, gubernatorem, saluatorem^{dd} mundi toto corde et^{ee} tota mente totisque^{ff} uiribus anime mee, diligam, laudem et^{gg} benedicam, magnificem et^{hh} glorificem nunc et semperⁱⁱ in secula seculorum, amen.

K - [rubr.] Explicit prologus primus secunde orationis^a. Incipit oratio secunda que est^b facundie^c :

[B]ehenna, Behenna, Behenna, Soon, Euhe, Onomas, Metalha, Carpenton, Mecerha, Graman, Sunthir, Penuesu, Nimumer, Nephoc, Otheos, Elcana, Sobal, Sobaim, Bose, Senar, Chererap, Esiminam, Ienia, Huet, Penutson, Themsy, Senetsi, Stanaac, Gena, Emtheusa, Haufit, Racheuret, Mecumsit, Delaut, Ropsip, Bicsen, Epalcomosa, Lapirimu, Accup, Hecsenttil, Nuhath, Amina, Nachil, Ydromos, Achite, Mesopon, Semiel, Gammara, Megial, Enos, Echeu, Altherotyl, Raftereni, Huconsin, Teyerheumor, Rassexethfimor, Huhetoutac, Danic, Atysa, Affrut, Amut, Atet, Ufmat, Ethituhet, Phicte, Senrot, Nohimlul, Mepirimi, Epalhic, Eshe, Mehuthe, Nenethem, Teshirahoc, Rofita, [A]rimi, Eccen, Hel, Ruhama, Cas- /fol. 26va/ -saa, Senserat, Euher, Otmos, Otselial, Cayaret, Ruhaula, Cemol, Recina, Cenhisue, Ommen, Nehuti, Emho, Sunhetre, Tenartas, Ahuectis, Lototre, Omles, Tohos, Hehot, Reshumthos, Resaat, Mucopnere, Veluesuc, Poshimhic, Nohon, Isimli, Epua, Moxhunsu, Ulhetisfilicati, Tecito, Hicsifu, Utrinca, Heochra, Lapcat, Amin, Senaiel, Manaia, Paracliton, Burgan, Meropmeraria, Zaiiaanatan, Tariaquil, Aminos^c.

L - [rubr.] Explicit oratio secunda^a. Incipit prologus secundus post orationem dicendus^b :

K - a Explicit - orationis] *om* R2 — b est] oratio *add* Le1 R2 — c Explicit - facundie] Explicit prologus. Incipit oratio secunda ad facundiam M2 — d [B]ehenna - Aminos] [B]ehenna, Behenna, Behenna, Soon, Euhe, Onomas, Metalhacarpenton, Metirha, Graman, Sunthir, Penuesu, Nimumer, Nephoc, Otheos, Elchana, Sabal, Sabaim, Bosem, Senarcherap, Esiminam, Ieniahuet, Penutson, Themsi, Senetsi, Stanaac, Gena, Emchensa, Haufit, Racheureth, Mecumsit, Delaut, Ropsip, Bitsen, Epalcomosa, Lapuram, Accuphet, Semicil, Nuat, Amina, Nachyl, Idiomos, Achice, Mesopon, Semiel, Gammara, Megial, Onos, Echeu, Alifrotyl, Rascereni, Huconlyn, Ceyer, Heumor, Rassezeuhfimor, Huet, Outhar, Danic, Atisha, Affrut, Amut, Aret, Usmat, Ethituhet, Phisde, Senroc, Nohimlul, Mepirimi, Epalhichesbe, Mehuhe, Neneccem, Teshurahic, Roficarami, Eccen, Hel, Inhama, Cassaa, Censerat, Heuher, Otmos, Otselial, Euaret, Inhaul, Temol, Recina, Reuhisue, Ommhen, Nehuti, Emho, Sinhecre, Tenartas, Ahuertis, Lotocre, Omlos, Cohoshehot, Reshumthos, Resaac, Nupropnere, Soluclue, Poshimhic, Nohon, Isimli, Epua, Moschiusa, Ushetis, Filnati, Ceuto, Husifu, Utrinca, Heoethra, Lapcat, Amin, Senaiel, Manaia, Parachton, Burgau, Meropmerana, Zaiathan, Tauaquil, Aminos Le1 / [B]ethyma, Beenua, Beheyma, Soon, Eutheonomas, Malea, Carpenton, Menchihagraman, Simtyr, Penuesu, Perinramornepot, Etheos, Omnarabal, Sabayn, Bosenar, Checep, Effinayesi, Hausic, Delant, Topsis, Busen, Epolcomora, Lapirrans, Accap, Ersontyl, Inrahac, Enucia, Nathyl, Ydromos, Achythemmesopon, Semyel, Camyaca, Melchialonos, Thenaleimocil, Cafrecheyn, Hutosym, Delech, Heumortasse, Zechysinoy, Becht, Onthardionith, Anthna, Asiffent, Anruut, Oerthusmath, Etich, Hueth, Fichre, Scuroth, Naylul, Metimi, Effabichelhe, Hel, Hynalma, Cassoan, Sansethac, Heueth, Hathmos, Ceffaal, Sayareth, Inhama, Meion, Bencaton, Thesaurayo, Roficacym, Erhen, Hel, Cemol, Rena, Rerbesme, Omihuen, Vehut, Emhosimethre, Tenarchas, Anethris, Latroite, Oriles, Thoheres, Heonces, Hunthi, Thasaac, Mucopnece, Felnos, Nepos, Hyraic, Nohonismiliepna, Moybmisa, Colhens, Filytacyreho, Esifricymta, /fol. 2vb/ Hecalaptac, Ami, Sanaiel, Manaya, Paraclytan, Burgan, Mecropmetatra et Atanaton, Zaanari, Canaun, Anuersraiens R2 / Behenna, Behenna, Behenna, Soon, Euhe, Onomas, Metalha, Capenthon, Meterha, Grammon, Sinchir, Pemitsu, Rimumer, Nephoc, Otheos, Elcana, Sabal, Sabaym, Bose, Senar, Cherab, Esuminam, Ienia, Huet, Penuchson, Cehimsi, Senetsi, Stimat, Genaetheusa, Hausit, Racheuret, Mecumsit, Telaot, Ropsip, Hicsen, Epalcomosa, Lapirinu, Accup, Hecsenttil, Nuhath, Anima, Nachil, Ydromos, Achite, Mesopon, Semiel, Gammara, Megial, Enhos, Cehen, Aleter, Othil, Rastereni, Hucosin, Teijer, Heumor, Tassa, Zeifmor, Huhet, Outac, Denic, Atysa, Asrut, Amut, Aret, Ufmac, Ethit, Uhec, Pthicte, Senrot, Nohon, Bul, Mep, Remu, Epalhic, Eshe, Meu, Uhc, Ritnectem, Theshiruhoc, Roset, Atimi, Etoen, El, Ruama, Cassaat, Senserat, Euher, Otmos, Otse, Lial, Cayatet, Heaula, Eosul, Telauso, Neuthomor, Ratchetre, Gnetter, Narahen, Sohu, Hecauris, Ruati, Ifelinhica, Oserit, Iamha, Cemol, Retina, Cenhisue, Oranien, Neuti, Emho, Simhecre, Tenatas, Ahucttis, Lototre, Omles, Tohos, Hehoc, Reshumchos, Resaat, Muchopnere, Selucsuc, Poshimhic, Nohon, Ishmili, Epua, Moxhunsu, Ulhetis, Sihichati, Tecito, Hicsisu, Utmida, Hehocra, Laptat, Amin, Sanaiel, Manata, Parachiton, Burgan, Merop, Merana, Zaya, Anathan, Thamaquil, Aminos M2

L - a Explicit - secunda] *om* R2 — b Explicit - dicendus] Explicit oratio secunda. Incipit prologus eiusdem orationis M2 — c Ecce, Dominus] [S]ancte Pater R2 — d fol. 3rb Le1 / redemptor M2 — e ego] .N. *add* R2 — f empticius et redempticius] empconis et redempconis R2 / et redemptiti] *om* M2 — g infinita M2 — h misericordie]

[E]cce, Domine^c Deus meus, piissime conditor et reparator^d generis humani, ego^e seruus tuus et filius ancille tue, opus manuum misericordiarum tuarum empticius et redempticius^f tuus, ante conspectum tue pietatis immense et ante ianuam infinite^g misericordie^h et benignissime maiestatis tue gemebundus assisto clamansⁱ, deprecans et postulans^j instanterque pulsans, ac^k toto cordis affectu, toto^l mentis^m nisu inestimabilem pietatem tuamⁿ tremende potestatis eterne suppliciter^o exoro^p, imploro^q atque depono, ut^r de excelso celorum^s gloriosissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine, me miserum et indignum misericorditer audire, clementer respicere et^t benigne uelis^u exaudire et admittere digneris hodie, bone Deus, deprecationes^v bonas^w et^x pias preces meas intra^y sacratissimam aulam tue misericordissime^z et largissime exauditionis, et nunc, piissime Deus, omnium bonarum precum^{aa} aspirator et exauditor et mirabilis^{bb} /fol. 26vb/ miserator^{cc}, miserere mei serui tui^{dd}, et exaudi me toto corde clamantem ad te operare et confirma^{ee} in me^{ff} hodie^{gg} hoc quod^{hh} per Spiritum Sanctum tuumⁱⁱ in sanctis apostolis tuis et in^{jj} sanctorum tuorum multitudine multotiens^{kk} mirabiliter operari^{ll} et gloriosissime confirmare dignatus es. Auerte queso, Domine Deus meus^{mmm}, faciem tuam a peccatisⁿⁿ et delictis^{oo} et innumeris offensionibus^{pp} et impotentibus iuuentutis et senectutis mee^{qq} et crea^{rr}, inspector cordium, <in me>^{ss} cor contritum et^t mundum^{uu} et humiliatum, <et tua>^{vv} superna gratia perfecte^{ww} illuminatum^{xx} et dilatatum, et^{yy} intelligere et percipere ualeam^{zz} multarum gratiarum tuarum^{aaa} permanentem, plenariam et supereffluentem largitatem^{bbb}, et tu, Domine, qui non das spiritum ad mensuram, nec aufers^{ccc} spiritum sanctitatis tue a^{ddd} credentibus et^{eee} confidentibus in te, auge in me cotidie, multiplica et confirma multiplicem gratiam tuam^{fff} cum^{ggg} humilitate perfecta, et propter honorem omnipotentie tue^{hhh} pietatis immense habundanter et permanentiter infunde in uisceribus cordis mei ad omnia, uerax Deus, omniumⁱⁱⁱ spiritum ueritatis uere et perfecte et uelocis intelligentie^{jjj}, et quantum uniuerse uie tue^{kkk} sunt misericordie^{lll} et ueritas perscrutantibus et^{mmm} intelligentibus testimonia tua et mandata orisⁿⁿⁿ tui, da michi in spiritu^{ooo} principali^{ppp} tremende omnipotentie tue maiestatis^{qqq} talem <in omnibus>^{rrr} intellectum, quatinus^{sss} ad plenariam sapientiarum^{ttt} et^{uuu} gratiarum et misericordiarum tuarum pertingere ualeam facultatem^{vvv}, et ad celestis uite^{www} inerrabilem gloriam merear^{xxx} peruenire, te largiente qui es super omnia et in omnibus omnia^{yyy}, nunc et semper et in eternum, <amen>^{zzz}.

M - [rubr.] Explicit prologus /fol. 27ra/ secundus secunde orationis. Incipit primus^a prologus^b orationis tertie^c :

tue add Le1 R2 — i clemens M2 — j postulans] et add M2 — k cum R2 — l affectu, toto] effectu totoque M2 — m mentis] ad add M2 — n tue M2 — o simpliciter R2 — p exoro] om M2 — q imploro] om R2 — r ut] om R2 — s celorum] et add Le1 R2 — t et] om R2 — u uelis] om R2 — v deprecantes R2 — w deprecationes bonas] bonas deprecationes M2 — x et] om R2 — y inter R2 — z misericordie Le1 / tue misericordissime] misericordie tue R2 — aa precum] om R2 — bb miserabilis R2 — cc mirabilis miserator] miserator mirabilis Le1 / miserator] miserorum add M2 — dd serui tui] seruo tuo M2 — ee confirmare Le1 R2 — ff operare — in me] et operare in me et confirma M2 — gg in me hodie] hodie in me R2 — hh quod] om R2 / olim add M2 — ii quod - tuum] per Spiritum Sanctum tuum quod Le1 / tuum] digneris quod add R2 — jj in] om M2 — kk multotiens] om R2 — ll operare M2 — mm Deus meus] om R2 — nn peccatis] meis add R2 — oo delictis] meis add M2 — pp offensionibus meis R2 — qq iuuentutis - mee] senectutis mee et iuuentutis mee Le1 R2 / et innumeris - mee] et innumeris offensionibus et prauitatibus iuuentutis et senectutis mee add en marge M2 — rr et crea] unice R2 / crea] circa in me M2 — ss in me] add Le1 R2 — tt et] om M2 — uu et mundum] om R2 — vv et tua] add Le1 M2 / et in tua] add R2 — ww perfecte] om R2 / perfecta M2 — xx perfecte illuminatum] illuminatum perfecte Le1 — yy et] om Le1 / perforce ut R2 — zz et percipere ualeam] ualeam et percipere M2 — aaa tuarum] om R2 — bbb largitatem] tuam add Le1 R2 — ccc nec aufers] nunc affer R2 — ddd a] om R2 — eee et] a add Le1 — fff tuam] om Le1 — ggg in R2 — hhh tue] maiestatis et add R2 — iii Deus, omnium] omnium Deus R2 — jjj et uelocis intelligentie] intelligencie et uelocis R2 — kkk uie tue] om R2 — llm misericordia Le1 — mmm et] om Le1 — nnn operis R2 — ooo spiritu] om R2 — ppp principali] et add R2 — qqq tue maiestatis] maiestatis tue Le1 — rrr in omnibus] add Le1 R2 M2 — sss quod R2 — ttt sapientiarum] tuarum add Le1 R2 — uuu et] om M2 — vvv facultatem] om R2 — www celestis uite] uite celestis M2 — xxx inerrabilem - merear] gloriam inerrabilem ualeam R2 — yyy et in - omnia] om R2 — zzz amen] add Le1 R2 / eternum] amin add M2

M - a primus] om R2 — b primus prologus] prologus primus Le1 — c orationis tertie] tercie oracionis R2 / Explicit - tertie] Explicit prologus orationis secunde ad facundiam. Incipit prologus orationis tertie, scilicet ad

Ecce^d, Domine Deus meus, Trinitas Sancta, unus omnipotens^e Deus^f omnium intelligentie, salutaris amator, auctor, largitor et custos^g, accedo hodie licet^h indignus et nimisⁱ peccator in timore^j et tremore ad seruitutem uenerande^k, adorande, tremende et colende^l tue clementissime^m maiestatis eterneⁿ. Deprecor igitur^o, altissime Domine, nimis tremendam tue uirtutis omnipotentiam^p, ut in omnibus inuinctum^q tue michi multiplicis gratie conferat auxilium per quod illuminet, preparet et^r corroboret cor meum et animam meam ad interpretationes^s prudenter^t intelligendas^u, humiliter sustinendas et uiriliter superandas, quia sine^v tuo nutu nec folium arboris cadit^w super terram et sine tua gubernatione et^x auxilio humana fragilitas non subsistit. Exaudi igitur, bone Deus, bonitatis amator, bonas^y deprecationes meas, et inclina hodie^z aures tue piissime^{aa} exauditionis ad bonum desiderium meum quod michi gratia^{bb} tue inspirationis contulisti, et da michi secundum multitudinem misericordiarum tuarum^{cc}, propter honorem omnipotentie tue et propter^{dd} imperiosi et magnifici nominis tui uirtutem^{ee}, bonas petitiones meas, et fac ut cogitatione^{ff}, meditatione^{gg}, desiderio, uerbo et opere, beneplacito tue piissime dilectionis et tue iustissime uoluntatis deseruiens quod^{hh} ardentem desideroⁱⁱ et^{jj} instanter ac deuote deposco, deinde^{kk} crescenti thesauro^{uu} in munere^{vv} sapientie tue^{ww} et de multitudine gratiarum tuarum adeptus, exultem /fol. 27rb/ in te, solo Deo^{xx} uiuo et uero^{yy} salutari meo, ut multiplici munere tue benedictionis repletus, confitear nomini tuo magno quod^{zz} terribile et sanctum est, cuius honor^{aaa} iudicium diligit misericordiam et ueritatem, nunc et semper^{bbb} in seculorum secula^{ccc}, amen.

N - [rubr.] Explicit primus prologus^a orationis tertie^b. Incipit oratio tertia que est intellectus quam^c nec scribi nec dici oportet, nisi prius confessione pure et simpliciter peracta^d :

intellectum M2 — d [S]ancte R2 — e unus omnipotens] omnipotens unus Le1 — f unus — Deus] omnipotens Deus unus R2 — g corrector R2 — h fol. 3va Le1 — i uiciosus R2 — j merore R2 — k fol. 3ra R2 / uenerande] om M2 — l et colende] om R2 — m clementie R2 M2 — n eterne] Te add Le1 R2 — o igitur] om R2 — p omnipotentiam] tuam add R2 — q immanitas R2 — r preparet et] imperet R2 — s temptationem M2 — t prudenter] et add L1 — u ad - intelligendas] interpretationes intelligendas prudenter Le1 / prudenter intelligendas] intelligendas prudenter et R2 — v in R2 — w nec — cadit] folium cadit arboris R2 — x uel Le1 — y bonas] om R2 — z hodie] om R2 — aa tue piissime] piissime tue Le1 / piissime] pie M2 — bb gratie M2 — cc et da — tuarum] om M2 — dd propter] gloriam add M2 — ee uirtutem] om M2 — ff cognitione et Le1 — gg meditatione] et add Le1 — hh quia R2 — ii desidio Le1 — jj et] om M2 — kk de tue R2 — uu thesauro] et add R2 — vv in munere] innumerabili et Le1 — ww tue] om R2 — xx Deo] om M2 — yy uero] et add R2 — zz quem R2 — aaa honor] et add R2 — bbb semper] et add R2 — ccc seculorum secula] secula seculorum R2

N — a primus prologus] prologus primus Le1 — b Explicit — tertie] om R2 / primus - tertie] prologus M2 — c est — quam] om R2 / intellectus quam] ad intellectum quam nichil M2 — d prius — peracta] post confessionem R2 — e [H]emmenna — Amina] [H]emmenna, Halle, Adonay, Tene, Abaron, Cenay, Teoston, Nocrzetrama, Gemar, Cenodoron, Ephiphanos, Genesar, Senalina, Othogalmon, Astromoni, Tegla, Segar, Talmana, Zihic, Athite, Hicsisu, Scretto, Vemenda, Ehocra, Laptat, Heo, Herunopulo, Esuscio, Serin, Auunsu, Uhet, Gniophile, Lusue, Iahim, Huet, Gamno, Mitesperorata, Sehet, Essiscio, Serym, Annusa, Huhet, Uhet, Gniophile, Lusue, Iahym, Huet, Effet, Tessatas, Loulan, Rufro, Remia, Misiutat, Chonoc, Ipthahet, Inginet, Tameurat, Isrofre, Nimorcaspe, Isuorot, Iscenel, Hetersit, Alftusub, Hastana, Bolergit, Anisum, Ceteprosat, Legset, Zihic, Menis, Epbam, Zehicut, Rasgog, Ehcon, Sopcaham, Raspi, Hitheues, Heturot, Nihubettus, Arep- /fol. 3vb/ -to, Folecrites, Hoerucru, Houlas, Dahac, Elra, Esmodo, Deiemar, Ehemoch, Geude, Heocre, Cebossut, Horespos, Rotsaos, Ecli, Velan, Celetmac, Ustac, Nissep, Erhusit, Huhet, U, U, Themal, Desethiechane, Zenhec, Rosiau, Ilotar, Rucusu, Moechenot, Eptere, Tehilbia, Rechiruc, Taobsar, Hehenhic, Henesa, Mueceusis, Amnisubmoni, Chonuori, Bussit, Degamo, Leclusit, Haomre, Hececsi, Ephata, Obhic, Numrut, Roches, Haerna, Desael, Acheuset, Arsut, Nusloter, Opconon, Macha, Ebre, Ezien, Docsin, Hicmothone, Isimildenicon, Acinsus, Ahuncro, Eterunon, Ames, Sophuhos, Lehahut, Pische, Rudehet, Thesauis, Apetir, Ristes, Thehec, Mepozat, Heroe, Alma, Sehaumcia, Seomir, Etrahi, Gomomahu, Resandra, Amtropa, Ytheros, Amina Le1 / [He]mmema, Alla, Adonay, Tene, Abatan, Cenay, Ceyoston, Nocca et Emnama, Gemar, Tenotochon, Ephiphathos, Genezar, Senalicia, Otol, Ganna, Astronomon, Tegla, Segartalmacia, Ziphic, Athyte, Hicififu, Scioto, Utinenda, Cotra, Lapoat, Enmopulo, Emscio, Seryn, Anusuhuet, Gynofiel, Usit, Zahunuhet, Amnio, Nures, Peccorata, Sehet, Efit, Fit, Setin, Anunsuhuet, Ginoph, Phalotmon, Iaira, Uhet, Effet, Thesathos, Louiati, Tuico, Nemanus, Vitar, Tenec, Yptahet, Tacmech, Tameirac, Istofir, Aminor, Caspe, Ysnoreth, Ystemel, Hacossit, Aduirsub, Hastana, Helegit, Auffum, Tecophthophat, Legseth, Zihut, Monis, Eplara, Zeieac, Rasgog, Elythom, Septaham, Taspihicenes, Eanrot, Nihu, Biccus, Arepto, Selecti, Eihor, Ruthib, Heulas, Dahac, Olra, Esmodo, Dosomar, Ethmoco, Gerde, Eocte, Celaysen, Cobossur, Hossopos, Cothsaos, Oth, Uthlan, Theleolnas, Ustac, Uncep, Echusic, Huel, Uthemal, Thesechi, Ethane, Deuhec, Ropsiam, Ilothar, Tuesu,

[H]emmenna, Halla, Adonay, Ceue, Abaron, Cenay, Theoston, Nocra, Zecrama, Gamar, Enodoron, Ephiaphanos, Genesar, Sanalina, Othogalmon, Astromoni, Thegla, Segar, Talmana, Zihic, Athite, Hicisus, Scioto, Utmenda, Ehocra, Laptac, Heti, Mopillo, Gamno, Micespecorota, Sehet, Esitscio, Sermamuisu, Huhec, Gniophile, Lusuc, Iahim, Huhec, Affec, Thessathas, Lohulan, Rufro, Remia, Misiurat, Thonoc, Ipthahet, Raemeticameirat, Isrofre, Nimor, Caspe, Istiorot, Istenel, Hecersit, Ahuirsub, Hastana, Lielergit, Anissum, Teteptosat, Legset, Zihic, Monis, Eplam, Zehictit, Rasgog, Ehcom, Sopcaham, Ropsi, Hichenes, Hecnirot, Nihubectus, Arepto, Felecti, Eshoc, Rucru, Houlas, Dahac, Oira, Esmiodo, Deiemar, Eheunotho, Geude, Hehocre, Celassem, Cebossut, Horespos, Rotsaos, Hecli, Uthlan, Celecemat, Ustac, Nissep, Erhusit, Huhet, U, U, Themal, Desethl, Ethane, Zeuhet, Ropsiam, Ilotar, Nicsu, Mochtenot, Eptere, Tehilbie, Rencunrut, Taobsar, Hehenhic, Henesa, Muecheu- /fol. 27va/ -sis, Amnisub, Moni, Ehomneor, Bussit, Degamo, Leclusit, Haomre, Erhecsi, Ophatha, Obhic, Numrut, Thotes, Haerna, Desael, Athenuset, Arsut, Niuloter, Opconoci, Matha, Ebre, Ezien, Docsin, Hicmothone, Usimil, Deritton, Acinsus, Ahunto, Etterution, Anues, Sophuhol, Lehahut, Pische, Rudehet, Thes, Aucus, Aphetir, Ristes, Tehet, Meporat, Heroo, Alma, Sehantia, Sehomur, Efhi, Gomormahu, Torandra, Atropla, Ytheros, Amina^e.

O - [rubr.] Explicit tertia oratio^a. Incipit secundus prologus post orationem ipsam dicendus^b :

[D]omine Sancte Pater, omnipotens eterne^c Deus, inestimabilis^d misericordie et^e pietatis immense, Ihesu Christe, piissime conditor^f, reparator et regulator generis humani^g, Spiritus Sancte Paraclite, fidelium omnium institutor et amator benignissime, peruigil

Mechenor, Opre, Croisbie, Rememtuc, Taobsar, Heemim, Ethomuret, Fuissit, Degamo, Leclusit, Hahohre, Ethersi, Aphata, Obhimonirut, Thoches, Herua, Desael, Athenset, Aisut, Nyntient, Optonommachrahte, Exyon, Docsyn, Hicmochee, Ysreib, Decutan, Adufsus, Ahmero et Terucion, Amefsophulhos, Leahurphiste, Tudehet, Trien, Traesantus, Apetyr, /fol. 3rb/ Rubech, Cheeht, Mepozar, Hetoche, Almatheamincia, Somiruti, Ethrai, Gentomahu, Rescinora, Comropahincons, Amina R2 / Hemmena, Halla, Adonay, Ceue, Albaron, Zenay, Theosion, Nocra, Zecrama, Gamar, Enodoxon, Ephisanos, Genesar, Sanalina, Othogalmon, Astromoni, Thegla, Segar, Thamana, Zihic, Athice, Hicisus, Scioto, Utmenda, Ehocra, Laptas, Heti, Mopullo, Gamno, Mucespe, Coreta, Sehet, Esitscio, Sento, Anuisu, Uhec, Gniophile, Lusuc, Iahim, Uhec, Affec, Thesathas, Lohulan, Tufro, Rama, Misiurat, Thonoc, Iptahet, Racineth, Cameusit, Isroste, Iumor, Caspe, Isnoroth, Istenel, Hetersit, Ahuirsub, Hastanaliel, Ergit, Anissum, Teciptosath, Logset, Zihic, Monis, Eplam, Zehictit, Rasgoc, Ehocra, Sopcaham, Ropsi, Hichenes, Hecnirot, Nihubectus, Areptofelecti, Eshoc, Rucru, Hohulas, Dahac, Oira, Esmicdo, Deiemat, Ehenhoctho, Geude, Hehocre, Celassem, Celussut, Horespos, Rothsaios, Hedi, Urhian, Celetinat, Utsitat, Nuseb, Erhusit, Huhec, U, U, Themal, Desothi, Ethane, Zehuhet, Ropsiam, Ilotar, Nicsu, Mochtenot, Eptere, Tehilbihe, Ren, Tunrut, Taobsar, Hesehuhit, Henesa, Muecheusis, Amnisub, Moni, Ehomneor, Bussit, Degamo, Leclusit, Haomre, Erhecsi, Ophatha, Obhic, Nunrut, Erothes, Hehaerna, Dasahel, Atheuset, Arsut, Mijloter, Optonoti, Matha, Ebre, Ezien, Doxin, Hicmothoc, Isimil, Deritton, Acinsus, Aucto, Etterunon, Anuis, Sohphuol, Lehaut, Pische, Ridehet, Thes, Haurus, Aphetir, Ristes, Trehec, Meporat, Erot, Alma, Sehamna, Seomin, Efhi, Gomormahu, Corandra, Antropa, Irheros, Amina M2

O - a tertia oratio] oratio tertia Le1 / oracio tertia que appellatur secretum R2 / oratio tertia que appellatur intellectus uel secretum M2 — b secundus — dicendus] prologus eiusdem orationis R2 M2 — c eterne] om Le1 R2 — d ineffabilis R2 — e uel Le1 — f aditor Le1 / conditor] et add R2 — g reparator — humani] redemptor et regenerator humani generis R2 — h Sancta] trinus et add R2 — i ap. cor. R2 / appendidisti M2 — j librans] in pondere add M2 — k inscrutabilia] et add M2 — l mirabilia] om Le1 — m omnipotentie] om R2 — n uoluntati] et potestati add M2 — o miserationes] sunt add R2 / tuas add M2 — p tuas] om Le1 M2 — q magnum — tue] om M2 — r admirabile R2 — s confirmare] gracie add R2 — t templo sancto] sancto templo M2 — u mee, neque — senectutis] et senectutis mee Le1 R2 / mee senectutis] senectutis mee M2 — v miracionum R2 — w meam] add Le1 M2 / imple — meam] reple mentem meam R2 — x misericordie tue gratissime] gratissime misericordie tue M2 — y donis] bonis et R2 — z adorna] et Deus add M2 — aa meus] om Le1 R2 — bb mea] et add Le1 R2 — cc inite Le1 — dd et] om Le1 R2 M2 — ee malitia M2 — ff aperit M2 — gg meum qui] mutum et M2 — hh facit M2 — ii et R2 — jj Sancte Spiritus] Spiritus Sancte M2 — kk tue sapientie] sapientie tue Le1 — ll ignitorum — uigeat] ignitorum irreprehensibilis sermo sapientie tue semper uincat R2 — mm habundat L1 / habundat] et add M2 — nn in cordibus — in] om M2 — oo meis — pp fol. 4ra Le1 / me audientium] audientium me R2 — qq beneficio R2 — rr in eternum] ingressum R2 — ss anima — uitis] ore meo uacuo Dominus faciat, ut non sim uacuu sed sim seruus R2 / uitis] om M2 — tt sic fructifitet] om Le1 — uu sancta — sermonum] tua sancta atque in ea proferatque sermonum tuorum R2 — vv sanctorum] tuorum add Le1 — ww nostre R2 — xx ad meam] misericordiam R2 — yy beate — uite] beatitudine nostre eterne uiteque R2 — zz in omnibus omnia] om R2

custos eterne, Trinitas Sancta^h, unus omnipotens Deus omnium qui tribus digitis appendistiⁱ molem terre, librans^j montes et colles instatera, tu facis inscrutabilia^k mirabilia^l magna solus nichilque est quod tue possit omnipotentie^m resistere uoluntatiⁿ, cuius uie inuestigabiles, cuius iudicia abyssus multa, cuius miserationes^o super omnes operationes tuas^p, respice queso hodie ad opus misericordie tue magnum et ad gloriosum largitatis tue^q uenerabile et mirabile^r sacramentum et operari et confirmare^s digneris hoc in me hodie, Deus, quod operatus es in sanctos tuos a templo sancto^t tuo superne Iherusalem. Ne suffoces me, Domine, in delictis ignorantie et iuuentutis mee, neque in peccatis et innumeris offensionibus et prauitatibus mee senectutis^u iudices me, sed miserere mei /fol. 27vb/ secundum multitudinem misericordiarum^v tuarum que a seculo sunt, et dilata cor meum et munda conscientiam meam et imple mentem et animam <meam>^w gratia libaminis misericordie tue gratissime^x et desiderabilibus donis^y salutifere sapientie tue, adorna^z itaque, Ihesu Christe, Domine Deus meus^{aa}, qui es uerbum Patris altissimi et lux et decus et creator uniuerse, fabrice mundi, labia mea^{bb}, os meum et linguam meam, affluentia sanctorum uerborum tuorum ignite^{cc} et mellite facundie et^{dd} sapientie tue que uincit malitiam^{ee} huius mundi, aperi^{ff} os meum qui^{gg} linguas infantium facis^{hh} disertas, fac queso, benignissime Domine Sancteⁱⁱ Spiritus^{jj} Paraclite, ut dulcedo eloquiorum tuorum ignitorum et irreprehensibilis tue sapientie^{kk} sermo semper uigeat^{ll}, <habundet>^{mmm}, dulcescat in corde et in ore meo et in cordibus et inⁿⁿ auribus me^{oo} audientium^{pp}. Sit quoque Trinitas Sancta unus Deus et Dominus omnium tue beatifice^{qq} dilectionis suauissimus et amenissimus ardor eternus, in eternum^{rr} in corde meo et in anima mea inhabitet etiam, omnipotens Pater eterne, semper in me multiformis gratia tua non uacua Domine, sed sicut uitis^{ss} habundans et oliua fructifera sic fructificet^{tt} et habundet in domo sancta tua, Domine, proferatque in ea sermonum^{uu} sanctorum^{vv} et bonorum operum gratissimos fructus uere^{ww} salutis, ad tuam laudem tuumque honorem et ad meam^{xx} multarumque animarum beate eterneque uite^{yy} salutem, te largiente qui es super omnia et in omnibus omnia^{zz}, nunc et semper et in eterna seculorum secula, amen.

P - [rubr.] Explicit secundus prologus^a orationis /fol. 28ra/ tertie^b. Incipit prologus primus^c orationis quarte^d :

[G]audium angelorum^e, archangelorum gratia, thronorum^f dignitas, potestatum celsitudo^g, uirtutum sublimitas^h, honor dominationum, principatum fortitudoⁱ, excellentia cherubin, seraphin caritas^j omniumque celestium dignitatum, Adonay magne et mirabilis, Domine^k Sancte Pater^l, omnipotens Deus^m, omnium bonorumⁿ auctor et largitor, patriarcharum robur, prophetarum solatium, apostolorum gloria, martirum constantia et uictoria^o, confessorum iustificator et doctor^p, inuiolata et incontaminata^q uirginum^r altitudo et corona omnium sanctorum atque electorum tuorum^s inextimabile bonum, requies uera et pax summa^t, plena beatitudo et dulcedo insatiabilis^u et perpetua iocunditas ineffabilium gaudiorum, flecto hodie gemia corporis^v et mentis mee coram sancta et ineffabili et tremenda nimis maiestate tue^w omnipotentie^x, deprecans et^y exostulans tuam immensam

P - a secundus prologus] prologus secundus Le1 — b Explicit - tertie] om R2 M2 — c primus] om R2 M2 — d quarte] ad perseuerantiam add M2 — e angelorum] et add R2 — f tuorum R2 — g celsitudo] et add R2 — h sublimitas] om M2 — i principatum fortitudo] fortitudo principatum M2 — j seraphin caritas] caritas seraphin M2 — k Domine] om R2 — l Sancte Pater] Pater Sancte M2 — m Deus] om R2 — n bonorum] bonorum add Le1 (erreur) — o uictoria] uictorum et R2 — p doctorum R2 — q et incontaminata] carminata R2 — r fol. 3va R2 — s tuorum] om Le1 R2 — t summa] et add R2 — u saciabilis R2 — v iocunditas - corporis] facunditas inestimabilis, flatus gaudium, hodie gemnia cordis R2 — w tue] om R2 — x tue omnipotentie] omnipotentie tue M2 — y et] exorans atque add R2 — z miserum] et add R2 — aa presumente M2 — bb confidente M2 — cc qui Le1 R2 — dd donorum M2 — ee et] om M2 — ff instanter] te add R2 — gg et] om M2 — hh ac R2 — ii largitatem] et add M2 — jj et R2 — kk et prudentibus] om Le1 — ll paruulis] et add Le1 R2 M2 — mm mansuetudis Le1 — nn mansuetis et ydiotis] ydiotis et mansuetis R2 — oo percipiendo] om R2 — pp ut multiples M2 — qq sint M2 — rr aptata Le1 R2 — ss tua] om Le1 / et gratiarum tua] tuarum R2 — tt securitas] et sinceritas add R2 — uu teque] te regente et R2 — vv omnipotens Deus] Deus omnipotens R2 — ww et] om R2 — xx fol. 4rb Le1

pietatem dominationis tremende, ut me miserum^z peccatorem de tua magna misericordia presumentem^{aa} nichilque de meis meritis confidentem^{bb} celestis munere benedictionis amplifices, et multiplici gratia tue caritatis consolides, ut quod^{cc} donum^{dd} beneficiorum tuorum ardentem et^{ee} deuote et instanter^{ff} depostulo, indeficientis thesauri diuitiarum, gratiarum et sapientiarum tuarum uelocem et^{gg} plenariam et^{hh} permanentem consequar largitatemⁱⁱ, qui celestium profunditatem /fol. 28rb/ misteriorum a^{jj} sapientibus et prudentibus^{kk} huius mundi abscondisti, ut paruulis^{ll}, mansuetis^{mmm} et ydiotisⁿⁿ reuelares, da michi licet indigno et peccatori percipiendo^{oo} intelligere multiplicem gratiam multarum misericordiarum, multiplicis^{pp} gratie tue in me presentium beneficiorum exhibitio desiderata firma et plena, sit^{qq} caritas dilatata optata^{rr} eternorum bonorum et sapientiarum et gratiarum tua^{ss} consummatio, sit inuiolabilis ueritas certitudinis et indubitata securitas^{tt} perceptionis celestium premiorum, te cooperante, te largiente teque^{uu} regnante, qui es trinus et unus omnipotens Deus^{vv}, uerax, uincens et^{ww} regnans^{xx} et imperans et faciens mirabilia et omnia quecumque uis in celo et in terra per infinita seculorum secula, amen.

Q - [rubr.] Explicit prologus primus orationis quarte. Incipit oratio quarta que est perseuerantie^a :

[C]nesa, Ospulmo, Niteraf, Ha, Mocenti, Theummen, Lahet, Momomom, Ropsephectum, Pehlahoc, Eputlahet, Anheat, Suneuhet, Tayat, Thamot, Vehuto, Ideat, Rifihiatas, Hen, Biersem, Amumuzaminot, Sephetut, Nunihal, Seret, Ilhotre, Cerschu, Ropsipti, Ermanset, Sothoat, Aroemta, Semicur, Arheteo, Thelonheiron, Pernahusel, Phahicrut, Gamen, Consiti, Tay, Racon, Cehue, Manhu, Herlezes, Huhet, Sagiata, Compuri, Ifsur, Uhet, Erla, Geherha, Ahactes, Cluotres, Pihuhersos, Ripmo, Carphtha, Alhat /fol. 28va/ Ferneset, Roeni, Sobrabohesi, Steherni, Thomic, Lensuc, Etmonam, Micem, Agenelis, Emnobar, Nirbert, Rofdeat, Ricoham, Cheneabstem, Ripus, Tahuham, Nigenhi, Casopmet, Hehuhictor, Sohunda, Cohoropra, Humrin, Thehet, Nuhenton, Moona, Huysub, Hecuhet, Thomit, Pormot, Pehit, Hehet, Sohicos, Parhucur, Rahomsen, Niham, Anna, Amina^b.

R - [rubr.] Explicit oratio quarta perseuerantie^a. Incipit prologus secundus post orationem dictus^b :

Q – a [Explicit – perseuerantie] Incipit oratio quarta. Incipit prologus secundus post orationem dicendus Le1 / Oratio quarta perseuerantie R2 / Incipit oratio quarta que est perseuerantia M2 — b [C]nesa – Amina] [C]nesa, Ospulmo, Niceraf, Hei, Mocenti, Theummen, Lahet, Memomom, Repsephectum, Phelago, Opulethet, Anheat, Sunenhec, Cayar, Vehuto, Indat, Randeat, Rifihitas, En, Biersem, Amlimusammot, Sephetut, Munihal, Seret, Alhorre, Certheu, Ropsipti, Ermanset, Sothoat, Aroemta, Semicrut, Arheteo, Telonherton, Peruahusel, Phahitrus, Gamen, Consiticray, Racon, Cehue, Manhu, Herlezes, Huet, Sagiata, Computi, Ifiur, Uher, Erla, Geerhau, Hartes, Cluhocres, Pihuersos, Ripmo, Carphtha, Alhat, Feruerset, Rohem, Sobro, Boesi, Sceherni, Thomic, Lensuc, Ennonam, Micen, Agenelis, Enmobar, Nicher, Refdeat, Rithoham, Theneabstem, Riphus, Chahuham, Nigenhi, Casopmet, Hehuhictor, Sohunda, Cohorupra, Humrin, Thehet, Nuhenton, Moona, Huysub, Hutuhet, Thomit, Pormot, Pehit, Hehet, Sehicos, Phucur, Rahomsen, Ruham, Anna, Amina Le1 / [C]nesa, Aspulmo, Niceraf, Hauracenti, Themmem, Lahet, Menthomon, Cep, Sephetrum, Pholago, Opulaht, Auheat, Funenhet, Cayar, Vehuco, Menderari, Menceat, Risihitaf, En, Biersen, Amliccius, Amilioth, Sepher, Vinimal, Sentalhorre, Terrenrep, Sipti, Ermase, Sohotoath, Arcementa, Semminot, Arethea, Celthei, Ron, Peruahusel, Fahicius, Gamme et Ficirai, Raton, Chene, Manhue, Thesuheth, Sayac, Osipuri, Issurum, Uheth, Erlageer, Baharcos, Ducris, Perhuesas, Ripcio, Carpheta, Alhat, Seuersot, Rohemsabra, Hosesi, Stehetim, Thomic, Lensuc, Themoste, Nitiphus, Chahuham, Ingengi, Tasopmeth, Elihittor, Soccoor, Upa, Huima, Hutoheth, Nuhuchon, Mohona, Hyusuis, Huthuer, Chommit, Poturoch, Pehit, Hehet, Sciroth, Perurith, Theansem, Ussam, Amal, Damnuma R2 / Cnesa, Ospulmo, Niteraf, Ha, Mocenti, Theummen, Hihet, Momem, Ropsephectum, Pchahoc, Eptit, Lahet, Anthea, Suneuhet, Cayat, Thamot, Neuto, Nideat, Rifihicas, Thu, Biersen, Amum, Inimoc, Sephecut, Nunihal, Seret, Ilhotre, Cersou, Ropsipti, Ermanset, Soho, Tohat, Arnemphtha, Seret, Senuccur, Arhetyo, Thelon, Henon, Pernahusel, Pha, Hicrut, Gamen, Consiti, Tay, Racon, Cehue, Manhu, Hecleres, Uhet, Sigiata, Computi, Afsut, Huhet, Etila, Geherla, Abhactes, Duotres, Pinhecsos, Ripmo, Caypha, Alhat, Ferneset, Rocni, Supraboesi, Steherni, Thomic, Lensuc et Menen, Micen, Micenagen, Elis, Emnohar, Nither, Rofdeat, Rutham, Chene, Absitim, Riphus, Tahuam, Nigenhica, Semet, Hehuhictor, Suhunda, Cohoropra, Nihem, Rom, Moona, Huysub, Hecuhet, Thomit, Pormoth, Pehit, Thehet, Sohichos, Parhittur, Nihomsen, Niham, Hanna, Amina M2

[H]a, Ha, Ha, Domine Deus, Sancte^c Pater omnipotens, cui nomen est et On^d et Alpha et Omega^e, scis quia in conspectu tuo uix angeli inueniuntur mundi, nec infans cuius est unius diei uita^f super terram est sine peccato, quanto magis ego, miserimus homuntio, qui tot iam^g dies huius seculi nequam et corruptibilis^h uite pertransiui, sine multitudine sordium etⁱ peccatorum et delictorum^j esse non^k ualeo, uolo itaque, misericordissime Domine, et desidero mundari, set nullus est^l qui de semine immundo mundum ualeat conceptum facere ullum^m, nisi tu, uerusⁿ Deus meus, qui uere^o solus^p es ab omni labe mundus, ideo <ad>^q te, Dominum Deum meum, plasmatores et redemptores meum, qui bene et optime nostis^r figmentum^s, non motu corporis sed toto uoto cordis uenio^t, deprecans et exostulans ut me, miserum peccatorem, quando uis et sicut scis, ab omnibus delictis et peccatis et cunctis contagiis^u meis mundare digneris. Scio et confiteor, Domine Sancte Pater, magne et mirabilis Deus omnipotens^v omnium, quia^w ante faciem^x sanctissime et iustissime /fol. 28vb/ maiestatis tue cogitationes, uerba uel opera non habeo sine macula et sine crimine, ueruntamen^y de inerrabili misericordie tue largitate et de magnificentia omnipotentie tue confisus thesaurum tue pietatis immense, omnibus a^z te toto corde^{aa} uenientibus^{bb}, reseruat^{cc} licet indignus fidelibus tamen^{dd} precibus aggredior, et^{ee} tu, Domine, cuius Spiritus repleuit orbem terrarum^{ff}, qui omnem^{gg} scientiam habes uocis et qui es supereffluens^{hh} uere sapientie et indeficiens fons unicus, digneris hodie in uisceribus mentisⁱⁱ mee clementer^{jj} infundere^{kk} suauissimam dulcedinem amenissimi amoris tui^{ll} et incomparabiles diuitias multiplicis sapientie tue^{mmm} et multiformisⁿⁿ gratie tue, ut ardentem desiderem, perfecte sciam et diligam, recte loquar et agam studiose quid et quod^{oo} acceptum sit uoluntati tue omnibus diebus uite mee, et gaudeam^{pp} in te et in^{qq} multitudine scientiarum et sapientiarum tuarum^{rr} et in diuitiis multarum gratiarum tuarum^{ss} quem benedicunt et^{tt} adorant et^{uu} magnificent^{vv} omnes creature tue^{ww} Dominum^{xx} eternum et omnipotentem, amen^{yy}.

S - [rubr.] Hic diuiditur opus et iste quatuor orationes predictae dicuntur in lunatione una et tres alie que secuntur in lunatione^a alia et tres alie in alia, id est per tres lunationes^b. Incipit prologus quinte orationis^c :

R - a perseuerantie] om Le1 / Explicit - perseuerantie] om R2 — b secundus - dictus] eiusdem oracionis R2 / eius M2 — c Sancte] om Le1 R2 — d Oon R2 / et On] Zehon M2 — e et Alpha et Omega] etiam Alpha R2 — f est - uita] uita unius diei est M2 — g qui tot iam] scio quia tociens R2 — h nequam - corruptibilis] nequaquam incorruptibiles R2 / et corruptibilis] incorruptibilis M2 — i et] om M2 — j delictorum] multorum add Le1 R2 — k nichil Le1 R2 — l fol. 3vb R2 — m ullum] om R2 — n solus Le1 R2 — o qui uere] uerus qui R2 — p solus] om Le1 / salus M2 — q a L1 — r nosci Le1 R2 — s figmentum] meum add M2 — t cordis uenio] uenio cordis M2 — u quando - contagiis] quamuis indignum cogitationibus R2 — v Deus omnipotens] omnipotens Deus M2 — w quod R2 — x faciem] omnium add R2 — y ueruntamen] apta mente add R2 — z ad Le1 R2 — aa a te toto corde] toto corde ad te M2 — bb uelentibus Le1 — cc reseratum M2 — dd fidelibus tamen] tamen fidelibus M2 — ee ut M2 — ff terrarum] et add M2 — gg de me R2 — hh super ineffluens Le1 / super influens R2 — ii meis R2 — jj clementer] mi- /fol. 4va/ -sericorditer add Le1 / misericorditer R2 — kk infundere] et add R2 / infunde M2 — ll amenissimi - tui] amoris tui amenissimi, tu R2 — mm tue] om M2 — nn uniformis R2 — oo quid et quod] quicquid R2 — pp gaudiam M2 — qq et in] a R2 — rr et sapientiarum tuarum] om R2 — ss tuarum] om Le1 — tt benedicunt et] benedicunt Le1 / et] om R2 — uu et] om R2 — vv magnificent Le1 — ww tue] om R2 — xx Deum in Le1 / Deum R2 M2 — yy amen] om R2

S - a lunatione] om Le1 — b predictae - lunationes] dicende sunt in una lunacione et alie tres in alia, id est per tres lunaciones et est oratio dicenda Beate Marie que in fine huius operis ante incepcionem cuiuslibet et post lunacionem, que incipit R2 / Hic - lunationes] Explicit prologus orationis quarte. Hic diuiditur opus, et iste quatuor orationes dicenda sunt in una lunatione, et alie tres in alia, id est per tres lunationes. Hec uero oratio Beatissime Maria dici debet et oportet post consummationem operis, id est postquam tricesima Luna expleta fuerit M2 / **Suit dans M2 l'oraison à la Vierge Marie qui clôt L1, Le1 et R2 (§ AK). M2 donne ensuite le § S** — c Incipit - orationis] om Le1 R2 — d sacrum Le1 — e nichilque] est add M2 — f purum R2 / preteritum] uel futurum add M2 — g nuda sunt] sunt nuda M2 — h nuda - aperta] nuda sunt omnia R2 — i secretum] et add R2 — j et] om Le1 R2 — k inestimabili R2 — l claritatis - uestimento] lumine claritatis tanquam uestimento ammicus M2 — m semper mecum] mecum semper M2 — n mecum sit] sit mecum R2 — o tu - omnipotens] omnipotens Deus M2 — p sancta] om R2 — q sede] maiestatis et add R2 — r mundificet] om Le1 — s mundificet, accendat] om R2 — t purificet - illuminet] illuminet † purificet † mundificet † accendat † M2 — u exercent] et add R2 — v et] om M2 — w inhabitet] † custodiat † add M2 — x

In te sperantium, Deus, fortitudo sine quo nichil sanctum^d, nichil precipuum nichilque^e bonum, in cuius manu sunt omnia, in cuius conspectu nichil preteritum^f, cuius oculis omnia nuda sunt^g et aperta^h, cui omne cor patet et omnis uoluntas loquitur et quem nullum /fol. 29ra/ latet secretumⁱ, qui confessionem et decorem induisti et^j ineffabili^k claritatis lumine amictus tanquam uestimento^l, da michi sapientiam tuam que semper mecum^m sitⁿ et mecum laboret, et nunc tu, Domine Deus omnipotens^o, mitte michi hodie Spiritum Sanctum tuum de sancta^p sede^q magnitudinis tue, qui cor meum purificet, mundificet^r, accendat^s, illuminet^t, doceat, dirigat, exerceat^u, gubernet, regat et^v inhabitet^w, protegat, uisitet et defendat^x omnibus diebus uite mee^y, declara quoquomodo^z super me hodie, Domine^{aa} Deus meus^{bb}, misericordiam tuam declarando michi sermones tuos, quia ipsorum declaratio illuminat et intellectum dat paruulis^{cc}, auge ergo, Domine, et confirma in me intellectum bonum^{dd} ut cognoscam et faciam eum^{ee}, irriga, Domine, et fecunda^{ff} ariditatem cordis mei aqua sapientie spiritualis et^{gg} affluentia salutaris^{hh} tueⁱⁱ discipline, dilata queso, Domine Deus meus, sensus meos ad cognoscenda^{jj} misteriorum^{kk} tuorum salutaria sacramenta^{ll}, ut ea memoriter teneam et spontanee <impleam>^{mmm} in omnibus bonitatisⁿⁿ tue incontradicibilem et irreprehensibilem uoluntatem, Domine Deus meus^{oo}, misericordissime mirabilis^{pp} miserator, miserere michi misero et^{qq} mirifica misericordias tuas super me qui saluos facis^{rr} sperantes in te. Auerte queso, Domine, faciem tuam a multitudine peccatorum meorum^{ss} et ne me a^{tt} largitate miserationum tuarum proicias propter multitudinem^{uu} delictorum meorum^{vv}, dona^{ww} michi iamdiu desiderata^{xx}, dona tua desiderabilia^{yy} multiformis gratie tue, et concede /fol. 29rb/ michi iocundissime sapientie tue optatam^{zz} letitiam, quatinus de peccatore et insipiente in^{aaa} sapientem et bonum^{bbb}, pium et iustum seruum tuum^{ccc} mutatus^{ddd} labia mea aperias^{eee}, ut os meum tuis sanctis sermonibus mellitis et ignitis^{fff}, Spiritus Sancti gratia, prudenter et sapienter^{ggg} anuntiet laudes magnalium tuorum et profundam benignitatem dignationis gratissime misericordie tue in ecclesia^{hhh} sanctitatis tue, et exaltet et magnificet te, regem regum etⁱⁱⁱ Dominum omnium dominantium, qui claudis et nemo aperit^{jjj}, aperis et nemo claudit ut quinque sensibus meis^{kkk} multipliciter^{lll} et perseueranter^{mmm} perfecteⁿⁿⁿ, per te et in te illuminatis^{ooo} offeram tibi sacrificium laudis^{ppp}, beneplacitum cogitationum, meditationum^{qqq}, sermonum et operum^{rrr} meorum hic et in regno eternitatis^{sss} maiestatis tue, propter^{ttt} gloriam nominis tui^{uuu}, amen^{vvv}.

T - [rubr.] Explicit prologus primus quinte orationis^a. Incipit oratio^b quinta^c scientiarum^d particularium :

defendet Le1 — y mee] et add R2 — z queso R2 — aa Domine] om Le1 — bb meus] om R2 — cc declara — paruulis] om M2 — dd in me — bonum] mitiga intellectum meum R2 — ee bonum Le1 — ff et fecunda] facundia R2 — gg et] om R2 — hh salutis Le1 — ii spiritualis — tue] salutaris et rore spiritualis affluentia M2 — jj cognoscendum R2 — kk fol. 4ra R2 — ll salutaria sacramenta] sacramenta salutaria R2 — mm implem L1 / impleam] om R2 — nn bonitatibus Le1 M2 — oo meus] om R2 M2 — pp miserabilis R2 — qq et] om R2 — rr facis] om R2 — ss multitudine — meorum] peccatis meis multis R2 — tt ab immensa M2 — uu multitudinem] peccatorum et add Le1 R2 — vv meorum] om R2 / sed propter gloriam nominis tui add M2 — ww da Le1 R2 — xx desiderato R2 — yy desiderabilia] desiderata, Deus R2 / dona — desiderabilia] desiderabilia dona M2 — zz aptatam Le1 — aaa in] om R2 — bbb bonum] et add Le1 — ccc seruum tuum] suum R2 — ddd sapientem — mutatus] iustum et sapientem, bonum et pium seruus tuus mutus M2 — eee aperiens R2 / aperies M2 — fff tuis sanctis — ignitis] labiis tuis sanctis et mellitis sermonibus et igniti R2 — ggg prudenter et sapienter] boniter et scienter R2 — hhh semita R2 / ecclesie M2 — iii et] om Le1 — jjj aperit] qui add R2 — kkk ut — meis] et ut sit in sensibus meis sapari tua R2 — lll fol. 4vb Le1 — mmm perseueranter] ut add R2 — nnn perfecte] et add Le1 / et — perfecte] perfecte et perseueranter M2 — ooo illuminatus R2 — ppp laudis] om M2 — qqq meditati omnium M2 — rrr et operum] operumque R2 — sss eternitatis] atque add R2 — ttt per Le1 / ad R2 — uuu propter — tuis] om M2 — vvv amen] om Le1

T — a Explicit - orationis] om Le1 R2 M2 — b oratio] que est add M2 — c quinta] que est add R2 — d scientiarum] omnium add M2 — e [?]una — Cahasse] [?]zuna, Boson, Uhet, Demet, Gassit, Oneatiar, Aboetes, Yloter, Rutuacro, Dehetrat, Abheutisub, Esorimiti, Dehentirsi, Rienethicha, Coptoar, Lunete, Thehosohichi, Neuhet, Hennim, Ginahir, Suster, Auhet, Amlomor, Hosopsi, Rambom, Dofutarib, Hois, Cohuhet, Fimen, Vohos, Thehet, Cilemarbihem, Theintus, Uhet, Loseuset, Cathohesti, Copusol, Ceuhet, Sohu, Xilophehei, Talsa, Atepti, Rehouchate, Amhira, Seratum, Itinomer, Bahuhitice, Roisan, Thehethet, Omil, Memisnise, Inhanbi, Rirahet, Eosohumetres, Haute, Semixit, Cepha,

[L]una, Boson, [H]uhet, Deniheccassit, Oneartar, Abcetes, Iloter, Ritriacrio, Dehetrat, Abhenotisub, Esorimiti, Dehet, Ticsi, Menethicha, Ceptoar, Lumete, Theho, Sohichi, Neuhet, Hennim, Ginahir, Suster, Anhet, Amlomor, Hosopsi, Rambom, Dofutatib, Hois, Cohuhet, Fimen, Vohos, Thehet, Cilema, Arbihem, Theintus, Uhet, Osonset, Chathoesti, Copusol, Theuhet, Sohu, Xilophea, Cassa, Erepti, Rehoncate, Amhun, Seratum, Itiuomer, Luhuhicte, Rossan, Thehethet, Omil, Memisinse, Iuhanbi, Urahet, Tesohumet, Reshaute, /fol. 29va/ Semixit, Repha, Urihos, Acsus, Reprohot, Disricummi, Remor, Renhitimos, Nilahicum, Saset, Uhib, Astha, Uhithesat, Osmecthon, Hicil, Fahas, Resurhetre, Rethan, Rothgie, Tahilba, Ohuce, Retef, Husur, Nigentisub, Heret, Sehepem, Ismutal, Precun, Alinot, Coret, Doholrem, Lihil, Sehe, Repde, Cacigon, Dahilphus, Funtris, Reogora, Itriphion, Cossit, Tehet, Nihicra, Midahan, Pahar, Nimirusta, Senacnerrusub, Thehem, Ziha, Figoon, Illocre, Hahehan, Locilhan, Ahilhi, Housi, Reperinab, Nilheruprut, Vebusur, Abhi, Pingrus, Cehuhet, Aserne, Thomis, Ripno, Cihidis, Cuhuham, Hecseuici, Ahactes, Mohot, Hetremercortutam, Consit, Espendion, Septiremon, Herehaliha, Huhet, Rahan, Usepti, Uhet, Hicmen, Fobils, Tahahec, Cirmoc, Miritimenhat, Raphuphit, Uhecni, Fohunte, Lafinas, Rusges, Uhet, Rephectas, Thehet, Torbecte, Parahan, Lafinis, Teranhetre, Cahasse^c.

U - [rubr.] Explicit oratio quinta^a. Incipit secundus prologus post orationem dicendus^b :

Urihos, Acsus, Rephot, Disricummi, Ranor, Renhmos, Nilahitum, Saset, Uhib, Ascha, Uchichesat, Osmothon, Hicil, Fahas, Resuethetre, Rethan, Rachgie, Railba, Houce, Recef, Usir, Vigentisub, Heret, Sehepem, Ismutal, Precun, Alinot, Roiec, Doholiem, Lihil, Sehe, Repde, Catigon, Dahapbus, Funtrio, Reogoz, Triphion, Cossit, Thehet, Nihitra, Midahan, Pahar, Nimirischa, Senatenerusub, Theheziha, Figahon, Illocre, Hahehan, Lotilhan, Ahilhi, Hohusi, Reperinab, Nileruprut, Vebusur, Abhi, Pingrus, Theuhet, Assirne, Thohtuis, Ripno, Rihidis, Tuhuham, Hecsent, Ahasces, Mohoc, Hetremer, Corructam, Consit, Espendion, Sepsi, Ramon, Horehaliha, Huet, Raham, Ushepti, Huhethicmen, Fobissi, Thahet, Cirmoc, Mutri, Menhat, Raphuphit, Uhetra, Fohunte, Laphinat, Rusges, Uhet, Rephectas, Thehet, Carhecte, Parahan, Laphirus, Terauhetre, Cohasse Le1 / [?]nna, Resom, Uhet, Degassit, Placontuacio, Euent, Ar, Abseres, Dehentar, Abheumos, Uber, Esormuti, Dehentirit, Veuheticha, Teptheath, Lunothe, Theoso, Lutineuhet, Heumini, Ginhaut, Suster, Antiheut, Amolautrotun, Hosospsi, Tamboti, Dofatatib, His, Chonhyhet, Fuen, Vohos, Ohehet, Oleuia, Arbiheta, Thenitus, Lihet, Hosoyset, Cathoosti, Capulsal, Etuhet, Sohil et Ysophepha, Taisa, Acepti, Rohonohate, Hayn, Seraor, Momech, Bahuhioter, Tersus, Thehothet, Omilirenis, Urse, Inhorbei, Urahet, Cosohumet, Cesantes, Omicit, Repha, Une, Sadius, Cefet, Dinsuemini, Remor, Reuhicuos, Inshahitun, Seseht, Buhib, Ascinerthesal, Osmothanhiel, Fahas, Resneite, Rethon, thaogisnulba, Hohute, Cetef, Usic, Argentisub, Hereth, Sohe, Preeffunital, Precita, Almoth, Toyeth, Deholtenlihil, Sehetepder, Tatigon, Dalilpsus, Finitas, Teogora, Citiponhi, Cassich, Inyhieta, Nudahanpahai, Tumunecha, Senac, Verusub, Fige, Ceruisia, Heu, Nochter, Haelan, Heylan, Ahilhihousi, Cogmab, Inteluetut, Vehusith, Aahbi, Preigius, Ohenbis, Assitue, Cophans, Ripagio, Rihidis, Onhuahin, Hersenti, Ahastes, Mohat, Eccenuer, Corariacum, Consich, Ospedion, Sepsiromon, Hercha, Bihahuhet, Rabara, Husepti, Huheticmen, Fobissi, Thahabeth, Cinot, Minircur, Menhat, Rapahut, Notirifasomite, Fassorate, Laphicias, Sergos, Huhet, Rephetas, /fol. 4rb/ Thehet, Embrothe, Phahan, Laphinis, Cauere, Atassa R2 / Luna, Boson, Uhet, Deniheccassit, Onehartar, Abcetes, Yloterit, Nacriho, Dehecrat, Abhenotisub, Esor, Itniti, Tehet, Ticsi, Mener, Hicha, Ceptoar, Lumece, Teho, Sohichi, Neuhet, Henim, Gignahir, Suster, Anhet, Amlomor, Hosapsi, Ranihora, Desudatibus, Hois, Cohuhet, Fuinen, Vohos, Thechet, Cilenta, Arbiem, Theintus, Uhec, Osonset, Catcesti, Copusol, Theuhet, Sohu, Zilophea, Cassa, Errepti, Vehoncate, Hanium, Sentum, Itinomer, Linhuicte, Rossan, Tehethet, Omil, Memisinse, Nihanbi, Utrahet, Tesohumet, Reshaute, Semuxit, Rephaurihos, Acsus, Reptohot, Disriomimi, Remor, Tenhumos, Nilahicum, Saset, Uhib, Astha, Uhithesat, Osnethon, Hicil, Fahas, Resurhecre, Rechan, Rot, Gietahilha, Ohuce, Retef, Husir, Nigentisub, Heret, Sehepem, Ysmutan, Pretim, Almot, Coret, Doolrem, Lihil, Sehe, Redecacigon, Dailphus, Funtris, Retgora, Ytriphion, Cossit, Tehet, Nihicra, Midahan, Pahar, Nimirustasenat, Vehirsub, Threthem, Ziha, Figoon, Illotre, Hahehan, Locishan, Cehuhec, Afirme, Thomis, Ripmo, Cihicbis, Cunhiclam, Hecsecucti, Hahactes, Mohoc, Hecrenier, Corputam, Consit, Espendion, Sepsiremor, Hecrehaliha, Huhec, Raham, Ushepti, Uhet, Hicmen, Fohils, Tohuhet, Cirmoc, Mirit, Netihat, Rauphit, Uhecni, Fohunte, Lafmas, Rufges, Huhet, Rephectas, Thehet, Torhetre, Parahan, Lafinis, Teranhetre, Cahasso, amin M2

U - a Explicit - quinta] om Le1 R2 M2 — b secundus - dicendus] prologus posterior oracionis quinte R2 / prologus orationis eiusdem M2 — c [R]as R2 — d operum] om R2 — e institor M2 — f et] beatorum add R2 — g discretor M2 — h bone Le1 — i proficientium] proficencium add R2 — j confidelium M2 — k tibi Le1 — l et] om M2 — m terre R2 — n et] om M2 — o eis] sunt add R2 — p equipossuter (?) R2 — q quam R2 — r inextimabilis] incomprehensibilis add Le1 — s enarrabilis L1 / inerrabilis M2 — t omnia Le1 — u Dominum] in add Le1 / Deum in R2 — v magnificatum R2 — w ostendunt M2 — x fol. 5ra Le1 — y Domine] hodie add M2 — z aperi L1 — aa oculos] tuos et add R2 — bb et] ad add R2 M2 — cc arduissimus Le1 — dd mentis - misericordissime] desiderium meum aures tue R2 — ee meus] om M2 — ff tibi R2 — gg claritas] et add Le1 R2 — hh sapientie M2 — ii honor] et add Le1 — jj fortitudo] est add M2 — kk meam] om R2 / hodie - meam] igitur orationem meam hodie M2 — ll quam

[R]aaf^c, cogitationum, sermonum et omnium bonorum operum^d institutor^e et amator, Deus, adiutor bonorum et^f director^g bene^h proficientiumⁱ, cuius consilium^j ab eterno et usque in eternum, qui uocas ea que non sunt tanquam ea que sunt, cuius dominatio nec principio estimatur, nec fine concluditur, cui^k celum et^l terra^m, mare etⁿ infernus et omnia que in eis^o et sub eis et circa ea sunt equipari- /fol. 29vb/ -liter^p obediunt et unanimiter famulantur, quem^q pietas inextimabilis^r et <in>enarrabilis^s bonitas, incomprehensibilis misericordia^t, omnipotentia indeficiens et benigna, Dominum Sanctum Patrem, omnipotentem Dominum^u eternum magnificent^v, testantur et ostendunt^w. Tu, Domine Deus, rex uniuersorum, unice largitor, uenie Domine, indulgentiarum humane^x salutis amator et auctor, adesto queso, Domine^y, supplicationibus meis et <aperi>^z in quam oculos^{aa} piissime maiestatis tue ad tribulationes meas et^{bb} laborem meum et ad ardentissimum^{cc} mentis mee desiderium aures tue misericordissime^{dd} pietatis inclina, et tu, Domine Deus meus^{ee} omnipotens, Pater iustissime, cui^{ff} soli benedictio et claritas^{gg}, sapientia^{hh} et gratiarum actio, honorⁱⁱ, uirtus et fortitudo^{jj} in eternum, exaudi hodie orationem meam^{kk} quam oro ad^{ll} te^{mm}, de templo sancte maiestatis tue michiⁿⁿ gratissime tue^{oo} propitiationis copiosum munus emitte, ut largiflue^{pp} misericordie tue^{qq} in omnibus adiutus auxilio et tutissimo^{rr} tue^{ss} uirtutis confirmatus presidio atque multiplicibus donis gratiarum tuarum multarum^{tt} copiose dicatus perseueranter^{uu}, exultem semper in te, ipso^{vv} Deo uiuo^{ww} salutari meo, et exaltem^{xx} et benedicam et glorificem^{yy} nomen sanctum tuum^{zz} magnum et^{aaa} admirabile et^{bbb} benedictum in eternum, amen.

V - [rubr.] Explicit prologus secundus quinte orationis^a. Incipit prologus^b orationis sexte^c :

[L]egifer altissime, preceptor iustissime^d, magistrorum optime doctor mirabilis, eruditor laudabilis /fol. 30ra/, instructor amabilis^e, gaudium, solatium, dulcedo, suauitatis^f munimen, etiam^g consolamen^h omnium existentium creaturarum, Domine Deus omnipotens, qui es magnus et mirabilis uniuersis, in quemⁱ desiderant angeli prospicere^j, sperant oculi omnium creaturarum^k, ut aperta manu largitatis tue omne animal gratuita benedictione letifices et escarum innumera uarietate <et>^l largiflua ubertate impleas. Vide, Domine^m, et considera bonum desiderium meum quod michi dedisti gratis ipseⁿ inspirando^o, et attende laborem meum propter pietatem tue mansuetudinis, et^p non despicias, magister^q bone, amator^r bonitatis, cui bona cuncta placent bonas deprecationes meas, non^s propter multitudinem prauitatum^t mearum, sed propter gloriam nominis tui et honorem omnipotentie^u piissime maiestatis tue^v, exaudi me et da michi cor ydoneum efficax et^w capax ad intelligendum de profunditate^x misteriorum tuorum et ad

oro ad] qua oro R2 — mm te] et add M2 — nn michi] om R2 — oo tue] om R2 — pp largiflue] om Le1 R2 — qq tue] et add M2 — rr tutissime Le1 — ss et tutissimo tue] tuo tutissime R2 — tt tuarum multarum] multarum tuarum R2 / donis — multarum] multarum gratiarum tuarum donis M2 — uu dicatus — perseueranter] et perseueranter dicatus M2 — vv solo M2 — ww uiuo] et uero add M2 — xx semper — exaltem] om R2 — yy et benedicam et glorificem] glorificem et benedicam M2 — zz sanctum tuum] tuum sanctum M2 — aaa et] om R2 — bbb et] om R2

V — a Explicit — orationis] om Le1 R2 M2 — b prologus] secundus add Le1 / primus add R2 — c sexte] que est uniuersalium add Le1 — d mitissime R2 — e eruditor — amabilis] om R2 — f suauitas M2 — g et Le1 R2 M2 — h solamen R2 M2 — i quem] semper add M2 — j prospicere] in quem add M2 — k oculi — creaturarum] omnium creaturarum genera R2 — l et] add M2 — m Domine] bone add M2 — n ipsum R2 — o dedisti — inspirando] gratis inspirando ipse dedisti M2 — p ut M2 — q magister] om R2 — r bone, amator] om M2 — s non] om M2 — t prauitatum] gratuarum precum R2 — u omnipotentie] tue add Le1 — v piissime — tue] tue piissime maiestatis M2 — w efficax et] et efficax R2 — x de profunditate] profunditatem R2 — y cognoscendam M2 — z tuorum] add Le1 M2 — aa et ad — misteria] om R2 — bb et] add M2 — cc tam R2 — dd et sapientiarum add. ap. cor. en marge L1 — ee recepisse M2 — ff scrutare ideoque] senectutis mee, ideoque R2 — gg meus] et si ex fragilitate mea uia iniquitatum et malorum cupistentiarum in me est, tu, Domine Deus meus, omnia michi add M2 — hh et R2 / qui] om M2 — ii mundans R2 M2 — jj euacua, ut] euacues R2 / ut] et add M2 — kk tue] ut in mea mente tue add R2 / et add M2 — ll uolun- /fol. 4va/ -tatis R2 — mm semitas — tuorum] sanctitas tuorum mandatorum R2 — nn ueteri homine] ueti hominis Le1 — oo imitare M2 — pp hominum R2 — qq reformans M2 — rr restauras] labentia fu[]mas add M2 — ss iustitia] et add M2 — tt uia, ueritas] ueritas, uia M2 — uu generatione] et add L1 / fol. 5rb Le1 — vv generationum] om R2

cognoscenda^y occulta sacramentorum <tuorum>^z misteria^{aa} salutaria, ut letitia spirituali iocundissime misericordie tue impletus <et>^{bb} iocundatus gaudeam me^{cc} gratiarum et sapientiarum^{dd} tuarum incomparabilem reperisse^{ee} et inextimabilem possedissee thesaurum, scrutare itaque^{ff} renes meos et cor meum, Domine Deus meus^{gg}, qui^{hh} noxia et superflua potenter et misericorditer mundasⁱⁱ euacua, ut^{jj} in uia misericordie tue^{kk} piissime uoluntatis^{ll} deductus semitas mandatorum tuorum^{mmm} dilatato corde preambulans, exuto ueteri homineⁿⁿ cum actibus suis in- /fol. 30rb/ -duere et imitari^{oo} merear te, nouum hominem^{pp}, qui uetera renouas, deformata reformas^{qq}, corrupta restauras^{rr} in iustitia^{ss}, sanctitate et ueritate, qui es uia, ueritas^{tt} et uita, Deus eternus incommutabilis et benedictus in generatione^{uuu} generationum^{vv} et in eternitate temporum, amen.

W - [rubr.] Explicit prologus primus orationis sexte^a. Incipit oratio sexta que est uniuersalium^b :

W – a Explicit - sexte] om Le1 R2 M2 — b que est uniuersalium] om Le1 M2 / Incipit – uniuersalium] Oratio sexta uniuersarum scienciarum R2 — c [G]ymel – Uthorum] [G]jmel, Potua, Huhac, Exemat, Fasem, Epusil, Menhes, Hecmohec, Amison, Soico, Lonhac, Sermohen, Teu, Reu, Hiccon, Sehem, Cehuhe, Memormet, Uhet, Dinphinor, Nuher, Reodan, Ceheu, Extrema, Baptizeneham, Exahahinore, Vohacros, Repripuhepishu, Eusatenuc, Acir, Monsit, Cenoc, Amisti, Acinos, Germi, Thehet, Medelilia, Semoc, Asta, Lihic, Rostem, Huhet, Gunarosinet, Cloamnot, Huhet, Thehet, Gabam, Sisin, Ecau, Eohum, Inhicter, Hehet, Sobum, Desip, Hicsen, Amreuehil, Vouorlretras, Uhet, Tenectes, Liotra, Uhc, Rehet, Lasot, Pothuplos, Elbos, Rentice, Tecil, Nohocsin, Rehet, Lihiphe, Deuhicsi, Lulamina, Recsin, Tarehec, Ilnucrasel, Tayat, Taumet, Eusarrestiro, Tauhec, Hochusol, Lamisu, Laucsim, Fufuhas, Inchensis, Alhouhictur, Veson, Ohuhit, Rehes, Omimom, Demu, Tauhuhuet, Etersin, Inpehirhis, Dehe, Fulhimne, Terser, Dehincmesu, Enesaniehe, Mocmit, Heerpontit, Taninoc, Dehuho, Creshe, Poachere, Uhicbus, Toheat, Fuheara, Lapsis, Tusut, Obito, Ilma, Recramor, Lauictur, Robis, Haceron, Ponici, Mehitis, Abalsus, Ahicius, Ihurcos, Pentraher, Sison, Tahuhet, Mitamatusut, Rehecma, Libuonrum, Huhecta, Urinob, Suppearre, Timain, Onhet, Perhoar, Onuehem, Santo, Choum, Inhumre, Itanre, Repiumot, Thehet, Epalcho, Pretin, Raua, Zahamti, Tay, Tamen, Liheurmeth, Pahatin, Sesetu, Het, Olchahuihi, Deuortrum, Tehet, Necciomnem, Decit, Rama, Uhet, Uhicis, Roya, Ruihuc, Plahicta, Murposisuc, Apte, Huhicuesi, Nohos, Utharahot, Nisehuhicbus, Hedi, Anhuisset, Armec, Amuisub, Infarmiot, Anufi, Uhinus, Obumar, Perhichmur, Uhecta, Iaclas, Ichocdigo, Urtamur, Osir, Zihic, Ipetasit, Osau, Sihit, Sohon, Inpeteat, Eroptus, Huicambre, Huicretras, Montanhet, Tehomor, Lehim, Uhoc, Cahemol, Tetras, Epactes, Uhet, Sechernat, Hoshuda, Albam, Nahet, Dehincheh, Adia, Sarutruc, Rapte, Huteherha, Annen, Unuca, Hasta, Uchorum Le1 / [Gi]mel, Pomma, Huyhat, Exeurat, Fasem, Saseyn, Epustim, Epusum, Mehaes, Emohet, Amuthanseato, Lonhat, Sermohen, Vem, Hitom, Sebon, Thone, Memoeutet, Huech, Dosmoi, Nihuet, Roadam, Chenexiroma, Wahites, Reptipne, Puhu, Ensasemitmit, Acit, Monrit, Ceneth, Canusit, Ceanosgrami, Theet, Aheet, Gabansisim, Etharthoum, Ymeter, Hebusfobuntesp, Siesen, Anuechi, Velch, Enueres, Liccra, Huehorot, Lisothe, Poccasfos, Chlis, Tentite, Tetil, Vohomotehet, Liphe, Deuhielm, Sulman, Thesin, Thalchet, Ihimothesel, Taxat, Thaminet, Ensar, Restitot, Thamet, Bochusol, Lamisir, Lauosim, Fosuas, Inhensis, Alhonthieth, Rehson, Hohyhuith, Thehes, Omnon, Demur, Thacaha, Hueth, Etersil, Mephirhs, Dethe, Falhyme, Deserdehyn, Enesu, Cithelonthe, Mocmit, Heex, Ponurit, Tamioch, Dehut, Hcrospes, Lehete, Uhrobus, Thohet, Fulenta, Lapsis, Tusuc, Oblicor, Nita, Cuauther, Lamentur, Tobis, Sateron, Pamci, Mithiris, Ebastus, Alhithius, Iithees, Pentralier, Syson, Cahuhet, Intinocusut, Rehetma, Lybnocun uel Uheccha, Urunoc, Subpoheltre, Teman, Tuheoporohar, Omichen, Femotohtim, Vihunthe, Itauere, Repnutot, Thehet, Epalcho, Pretyrna, Scalran, Zay, Thamon, Hihentinet, Pahasrin, Restinet, Oberchin, Deuro, Teruita, Thehoc, Noccoeruen, Dotichthami, Huhet, Hyuo, Taxarimot, Plahihetra, Mapo, Fisuth, Abohehnt, Nesit, Vohes, Uthoathoher, Nisehuum, Hedi, Anhuiseth, Armet, Anutitaber, Infanueth, Amisi, Libymis, Obumar, Prohume, Encihit, Ypethasit, Oson, Sisis, Soson, Eroptup, Hintabie, Uhithiras, Montahuet, Theomor, Lehz, Huer, Crachelimotetras, Eractes, Huhet, Setherathos, Huda, Alban, Vahetdehmt, Adya, Syaduccuttape, Huthere, Hamen, Minta, Astudcotun, amyn, amyn, amyn R2 / Gimel, Pomahuhac, Exhemat, Fasem, Epusil, Menhes, Huhec, Hermohec, Hamison, Sohichos, Lonhoc, Sermohen, Reuhicron, Sehem, Cehuhe, Memotinret, Uhet, Dinphihuce, Vineher, Recdam, Cehem, Excetma, Hapticene, Hiam, Exahuitre, Vohactos, Reppicuhe, Pishu, Enesa, Cemic, Acir, Oronsit, Cence, Hamisti, Acinos, Getim, Thehet, Rucdeliha, Semoc, Asta, Lihic, Rostem, Huhet, Gima, Rosinet, Clohaninot, Huhet, Tehet, Geham, Sisin, Etar, Cohum, Inhipter, Eheter, Sohum, Desip, Hicsen, Amre, Vehil, Vomol, Veretras, Uhec, Ianectes, Liotra, Uhec, Rehet, Lasot, Pohuplos, Cihic, Rentice, Cecil, Nohecsiti, Tehet, Lihibhe, Denhicsi, Lubinma, Recsin, Thauhec, Ilmutasel, Cayat, Tanmet, Pechotre, Ensar, Ristice, Tauhec, Hechusol, Lamisir, Laricsim, Sufuhas, Nitensis, Alho, Uhiectur, Veson, Ohuhic, Rehes, Omimon, Demu, Canhuhet, Etersim, Resic, Inpeirhis, Tehe, Fulhimne, Terser, Dehinc, Mesu, Enesa, Nithe, Mocmich, Heer, Pontit, Taninot, Deuhic, Troshe, Ponthere, Uhicbus, Tahot, Fuhendra, Sapsis, Tosutobit, Ailma, Rotramor, Lauittur, Robis, Hateran, Poniti, Mehitis, Ebalsus, Ahicius, Ihurcos, Pentraher, Sison, Tacihet, Mitina, Tusut, Rehecna, Libuonrum, Uhecta, Urineb, Suppe, Arte, Timain, Onhet, Perhoar, Onuehen, Santo, Cohum, Murhunre, Itamre, Reprimot, Tehet, Epolco, Pretim, Raua, Sohantim, Zay, Tamem, Lileurrineb, Pahatui, Seset, Uhec, Olcauihi, Teurocrom, Tehet, Necti, Omnen, Detit, Rama, Uhec, Uhicis, Roya, Nuhuc, Plahicta, Muc, Posisut, Apreuhicnesi, Nohos, Utha, Rohec, Nise, Uhicbus, Hedi, Anhuissi, Armec, Amusub, Infanmot, Amisi, Uhinus, Obimar, Prohichmur, Uhecta, Iaclis, Lohec, Digonitmur, Hosir, Zihic, Iphetasit, Oson, Sihic, Sohon, Impecrat, Eroptus, Huhic, Amre, Uhic, Retras, Moni, Dehic, Honhe, Tehenren, Polhichictus, Zeuhec, Gehic, Nirot, Senet, Hiha, Rentit, Lolit, Bufridesen, Onnum, Sarot, Tauhec, Reomor, Leutic, Uhoc, Cahemol,

[G]ymel, Pomahuhac, Exemat, Fasem, Epusil, Menhes, Hermohet, Amison, Soichos, Lonhoc, Sermohen, Reuhicron, Sehem, Cehuhe, Memotinret, Uhet, Dinphinde, Muher, Reodam, Cehen, Excrema, Hapticene, Hiham, Exhahuitre, Vohactos, Repcipuhe, Pishu, Ensa, Cenuc, Acir, Oronsit, Cenoc, Amisti, Acinos, Getmi, Thehet, Rucdeliha, Semoc, Asta, Lihit, Rostem, Huhet, Guna, Rosinet, Cloanrnot, Huhet, Thehet, Geham, Sisin, Etar, Cohum, Inhicter, Eheter, Sobum, Desip, Hicsen, Amre, Vehil, Vomol, Retras, Uhet, Tanectes, Liotra, Uhe, Rehet, Lasot, Pothuplos, Cihis, Rentice, Cetil, Nohocsin, Rehet, Lihiphe, Denhicsi, Lulubiuina, Recsin, Tahuhet, Ilnutrasel, Cayat, Tanmet, Pethotre, Ensar, Restiro, Tanhet, Hochusol, Lamisir, Laricsim, Fufuhas, Vitensis, Alho, Uhietur, Veson, Ohuhic, Rehes, Omimom, Demu, Tanhuhec, Etersin, Inpehirhis, Dehe, Fulhimne, Terser, Dehincmesu, Enesa, Nithe, /fol. 30va/ Mocmit, Heerponsit, Taninot, Dehuho, Troshe, Porlthere, Uhicbus, Tohot, Fuhendra, Lapsis, Tosut, Obito, Ilma, Retramor, Lauictur, Robis, Hateron, Poniti, Mehitis, Ebalsus, Ahicius, Ilhurcos, Pentraher, Sison, Tahuhet, Mitinatusut, Rehecma, Libuonrum, Uhecta, Urineb, Suppearre, Timain, Onhet, Perhoar, On, Vehem, Santo, Cohum, Inhumre, Itamre, Reprumot, Tehet, Epalco, Precim, Raua, Sohanti, Zay, Tamem, Lileurmeth, Pahatin, Siset, Uhet, Olcauihi, Deurocrom, Tehet, Nectiomnen, Decit, Rama, Uhet, Uhicsi, Roya, Ruihuc, Plahicta, Mucposisut, Apce, Huicnesi, Nohos, Utharohet, Nise, Huicbus, Edi, Anhuisset, Armec, Amusub, Ifammot, Amisi, Uhinus, Obumar, Perhicismur, Uhecta, Iaclis, Lohet, Digonitmur, Hosir, Zihic, Ipetasit, Oson, Sihic, Sohon, Inpetrat, Eroptus, Huicambre, Huictetras, Motanhet, Tehomor, Lerm, Uhoc, Cahemol, Tetras, Epactes, Uhet, Sehernat, Hoshuda, Albain, Nahet, Dehinchith, Adia, Sarutrut, Rapte, Huteerba, Amnen, Nuuinta, Asta, Uthorum^c, amin, amin, amin.

X - [rubr.] Explicit oratio sexta uniuersalium^a. Incipit prologus secundus^b post orationem dicendus^c :

[M]isericordissime miserator, miserabilis Deus^d miserorum, mitissime Domine, miserere mei^e serui tui^f, qui omnium^g culpis^h offenderis et penitentiaⁱ placaris, qui hominem ad ymaginem et similitudinem tuam creatum mirabiliter sublimasti, sed diabolica suggestione lapsus mirabilis^j reuo- /fol. 30vb/ -care dignatus es, qui docere^k hominem scientiam^l scis et solus potes sine labore et sine mora, qui liberat et nemo impedit^m, impedis et nemo liberatⁿ, tu, Domine, uirtutum cuius est totum^o quod est optimum, quod^p preciosum, quod admirabile, cui omnia celestia, terrestria et infernalina obediunt et tremiscunt^q, suscipe hodie bonas^r deprecationes meas, bone^s Deus meus, et exaudi bonum desiderium meum^t quod gratis michi^u dedisti, et imple cor meum et conscientiam meam^v piis et bonis desideriis meis, et sanctarum bonarum operationum^w salutaribus me indumentis^x adorna in eternum^y, dilata et illumina queso, Domine Deus

Terasepactes, Uhet, Sehernat, Oshucla, Ilbain, Nahet, Dehinhic, Athia, Sarut, Rapce, Hicteherba, Amnen, Nuuinta, Afra, Uchorum, amin, amin, amin M2

X - a Explicit - uniuersalium] om Le1 / Oratio sexta uniuersarum scienciarum R2 / uniuersalium] om M2 — b prologus secundus] secundus prologus Le1 — c Incipit - dicendus] Prologus posterior R2 / secundus - dicendus] eiusdem orationis M2 — d miserabilis Deus] Deus miserabilis Le1 R2 / miserator - Deus] Deus, mirabilis miserator M2 — e miserere mei] mei miserere Le1 / mei] om R2 — f miserere - tui] om M2 — g hominum M2 — h omnium culpis] culpis hominum R2 — i misericordia Le1 — j mirabilis R2 — k doces M2 — l scientiam] om R2 — m nemo impedit] neminem R2 — n liberat] nisi add R2 — o totum] quod tamen R2 — p quod] est /fol. 5va/ add Le1 / est add R2 — q tremiscunt Le1 R2 — r bonas] om R2 — s bone] Domine add Le1 R2 — t meum] et /fol. 4vb/ add R2 / anime mee add M2 — u gratis michi] michi gratis ipse M2 — v meam] om Le1 — w bonarum operationum] et bonorum operum M2 — x me indumentis] diuitiis Le1 / indumentis] in diuitiis R2 — y adorna in eternum] in eternum adhorna M2 — z cor meum et] om R2 — aa saluifico M2 — bb capascenda Le1 — cc misteria] tua add R2 — dd incomparabilibus Le1 R2 — ee gratiarum] tuarum add M2 — ff dicatus exultem] exultem dicatus Le1 / gloriose - exultem] exultem dicatus R2 — gg exultem et gaudeam] exultatem et gaudiam semper M2 — hh Deo meo] meo Deo Le1 — ii semper] om M2 — jj sensu R2 / scientia] necessaria add M2 — kk inuenisse] om R2 — ll bonus, magnus] magnus Dominus R2 — mm et] om Le1 R2 — nn tua] om R2 — oo secula seculorum] seculorum secula R2

meus, lux uera, cor meum et^z intellectum meum salutifero^{aa} lumine superne gratie tue ad cognoscenda et capescenda^{bb} secretorum tuorum miranda misteria^{cc}, ut de tue largitatis multiplici munere decoratus et incorporabilibus^{dd} donis multarum gratiarum^{ee}, gloriose dicatus exultem^{ff} et gaudeam^{gg} in te, glorioso Domino Deo meo^{hh}, semperⁱⁱ me in omni scientia^{jj} te docente magistrorum optime inuenisse^{kk} perfectum, et quia tu solus, bonus, magnus^{ll} et mirabilis in omnibus es, imple cor meum donis et benedictionibus tuis et^{mm} multiplici gratia tuaⁿⁿ meos sensus permanenter adorna, qui es omnipotens, eternus, benedictus in secula seculorum^{oo}, amen.

Y - [rubr.] Explicit prologus secundus orationis sexte^a. Incipit prologus^b primus orationis septime^c :

[N]aturalis, incommutabilis^d eterne Deus, per quem omnia consistunt, mouentur^e et uiuunt, qui pro uoluntate tua omnia de nichilo fecisti, qui inextimabiliter scrutaris hominum^f cogitationes et renes et corda, respice hodie, Domine^g, de sanctuario tuo et de ex- /fol. 31ra/ -celso celorum habitaculo super bonum desiderium uoluntatis mee^h quod michi dedisti, et da perfectionisⁱ supplementum diuinarum^j gratiarum tuarum^k imperfectionibus meis, ut munimine uirtutum^l multarum^m tuarum perfecte in omnibus roboratus, omnes huius mundi illecebras intantoⁿ despiciam^o, ut^p te, solum^q Deum omnium^r, ardentem diligam tuamque^s in omnibus facere^t uoluntatem^u, et tu, Domine, qui non das spiritum ad mensuram, sed habundantius et melius confers quam credimus aut quam petimus, tu, inquam Domine, commuta sensus meos in melius, et da michi intellectum nouum et spiritum nouum^v edifica et confirma in medio cordis mei et^w in^x scientiis michi^y necessariis et bonarum et^z sanctarum scripturarum doctrinis^{aa} perfecte edoctus et mirabiliter^{bb} per gratiam et operationem^{cc} uirtutis omnipotentie tue maiestatis eruditus iactare merear super te omnem solitudinem^{dd} cogitationum, sermonum et operum meorum, qui es fons et origo, auctor et largitor omnium bonorum super^{ee} magnificus^{ff}, nunc et^{gg} in^{hh} secula seculorum, amen.

Z - [rubr.] Explicit prologus primus septime orationis^a. Incipit oratio septima discretionum omnium^b :

Y - a Explicit - sexte] om R2 M2 — b prologus] om Le1 — c primus - septime] orationis septime primus R2 / prologus - septime] prologue orationis septimo M2 — d immo incomparabilis M2 — e mouentur] om R2 — f omnium Le1 R2 — g Domine] Deus add Le1 / Deus R2 — h uoluntatis mee] meum uoluntatis tue R2 — i perfectum R2 — j diuitiarum Le1 R2 M2 — k tuarum] omnibus add M2 — l munimine uirtutum] munere uirtutis et R2 — m multarum] om Le1 / misericordiarum add R2 / gratiarum add M2 — n intando Le1 / uitando M2 / illecebras intanto] tenebras intantum R2 — o despiciam] decete add R2 — p et M2 — q solum] Dominum add Le1 — r Deum omnium] Dominum omnium dominancium R2 — s tuamque] tanquam studeam M2 — t faciam Le1 — u facere uoluntatem] uoluntatem faciam R2 — v et spiritum nouum] om R2 — w ut M2 — x in] om Le1 — y michi] om M2 — z et] om Le1 — aa in scientiis - doctrinis] bonarum scienciarum scripturarum doctrina R2 — bb mirabili Le1 — cc operationis M2 — dd omnem solitudinem] solitudinem omnem M2 — ee semper Le1 R2 — ff magnificus] super laudabilis, super exaltatus add M2 — gg et] semper add R2 — hh in] om Le1

Z - a Explicit - orationis] om Le1 R2 M2 — b discretionum omnium] omnium discretionum R2 / om M2 — c [G]ymel - Tohactam] [G]emel, Gymel, Gymel, Shepmet, Saphet, Hemni, Cihetrea, Amnen, Uchorum, Nihunzta, Asra, Tebi, Recnes, Rubem, Thehet, Prosimsalahitni, Hennia, Huslinem, Hehenham, Tauhet, Feser, Inhat, Sehetin, Cehil, Subilmenit, Enema, Gamhanimun, Neheham, Tenehet, Hemme, Senestiha, Rencit, Namuhet, Tehet, Hut, Cerumdet, Lonchichus, Hehet, Louheries, Factrum, Archana, Mehehubo, Cenup, Hecir, Vehinhet, Basserit, Laberatsub, Hesac, Choum, /fol. 5vb/ Othuris, Asaarchi, Ficuna, Elasar, Mihecua, Inpehirto, Cehuhet, Uhictis, Dehimmaburut, Arsit, Temsubtyrhe, Mohut, Tehu, Iphishis, Oberhensis, Omisinot, Atchiphos, Seuherai, Nohatibuir, Uhotuhet, Nosit, Tuhin, Asepra, Rahen, Consulha, Hytamebilus, Rehefret, Menuc, Foheubu, Orhamos, Remor, Himinos, Netum, Uhet, Cohactan Le1 / [G]emel, Gymel, Shepmet, Saphet, Henua, Hentrea, Hamnea, Necthorim, Inhurcha, Asradebidernes, Ruhen, Thehet, Prosunta, Lahitra, Hemma, Hussinen, Hohehamcaither, Seser, Pahatschecca, Cehil, Subilmen, Ebenta, Gahmartimun, Veheban, Theuchet, Eternuo, Senestia, Tentit, Narmhet, Cehet, Hutra, Thoondet, Lomcha, Zethya, Ionhoeus, Foonon, Doccana, Mehehubo, Cennir, Hetyr, Nehuchet, Barserit, Iabacsub, Hesay, Choun, Ochmus, Asaarchi, Sichnimma, Elasar, Myheruagi, Iperiheo, Thehuhit, Chaccis, Dehumihabrenit, Arsic, Temputhiche, Mohuc, Ten, Ypohuhis, Ober, Hentis, Amysutot, Acehufes, Senheyrahi, Hehanbiar, Nochuhet, Nosyc, Chin, Aseperinthnen, Confulha, Hichame, Bindas, Cresret, Mennesohenbu, Othamos, Barisor, Dehtaymos, Vessin, Uhet, Tho, Othan, amin,

[G]ymel, Gymel, Gymel, Sehepmet, Laphet, Hemni, Cihetrea, Amnen, Uthorum, Nihunta, Asra, Tebi, Recnes, Rubem, Thehet, Prosimsa, Lahitni, Hennia, Huslinem, Hehenham, Tauhet, Feser, Inhat, Sehetra, Cehil, Subhilmen, Enema, Gamhanimum, Neheham, Tenehet, Hemme, Senectiha, Rencit, Namuhet, Tehet, Hucra, Terumdet, Lonhichus, Ehet, Lonheries, Faotrum, Archana /fol. 31rb/, Mohehubo, Tensup, Hecir, Vehinhet, Lusserit, Laberatsub, Hesac, Cohum, Ocmus, Asarthi, Ficuna, Elasar, Mihecnas, Inpehirro, Ceuhet, Uhictis, Dehimmabirrut, Arsic, Tensub, Tirhe, Mohuc, Tehu, Spohilhis, Oberhentis, Omisinot, Accihiphes, Seuherat, Nohacibuir, Uhocuhet, Nosit, Cuhin, Asepra, Nihon, Consulha, Hiramebilus, Rehefret, Memuc, Foheubu, Orhannos, Remor, Dohimnos, Necum, Uhet, Tohactan^c, amin, amin, amin.

AA - [rubr.] Iste tres predictae^a orationes^b debent dici in exercitio^c operis simul in una lunatione cum oratione sancte Marie^d. Incipit prologus secundus post orationem dicendus^e :

[P]ater noster qui es <in celis>^f, tu solus^g omnia sanctificas^h, beatificasⁱ, regis^j, tu scis, Domine Deus meus, quia ego, seruus tuus et filius ancille tue, sum fragile figmentum et opus manuum tuarum, propitius igitur^k esto michi, Domine, peccatori hodie^l et conscientiam meam, mentem meam^m etⁿ cor meum et animam meam rore Spiritus Sancti^o mundifica, mirifica^p, illustratione purifica^q, quia tu solus es^r omnium cordium^s perscrutator, uniuersorum conditor, dispositor atque discretor, omnium bonorumque^t donorum^u optimus^v auctor^w et largifluus largitor^x, et quoniam^y sine te nichil potest mortalis infirmitas et absque tua gubernatione tuoque auxilio, precidio^z et consilio humana mortalitas^{aa} non subsistit, presta queso me^{bb} fragilitati in omnibus gratiarum tuarum copiosum et perseuerans salutis auxilium, tutum^{cc} presidium, securum refugium continuumque subsidi- /fol. 31va/ -um, esto hodie, bone Domine Deus meus, bonarum

amin, amin /fol. 5ra/ R2 /Gimel, Gymel, Gymel, Sehepmet, Hemtri, Cihetrea, Amnen, Uthorum, Inhumta, Asta, Itbi, Recnes, Rubem, Thehet, Prosimsa, Lahitni, Hemnia, Buslinem, Ehenham, Tahuhec, Feser, Tahat, Sehecrea, Cehil, Subhibnem, Enema, Gamhanimum, Neheham, Tenehec, Hemnic, Senectiha, Rentit, Namuhet, Tehet, Hucra, Rerumdet, Lonhichus, Ehet, Lohuheries, Faotrum, Archana, Mohehubo, Tensuper, Hetir, Vehinhet, Lusserit, Labenitsub, Hesat, Cohum, Otmus, Asarthi, Ficuna, Clasar, Mihecnam, Inpeirho, Teuhec, Teuhec, Uhictis, Dohimnabirrit, Arsic, Tensub, Tirhe, Mohuc, Tehu, Spohilhis, Ohirhentis, Omisiot, Accihiphes, Sehurra, Nohacibtur, Uhocuhet, Nosit, Cuhin, Asepra, Vihon, Consulha, Hinmehilus, Rehefret, Memuc, Fohehubu, Horhamnos, Remor, Dohimnos, Necmet, Uhet, Tohactam M2

AA — a predictae] om R2 — b predictae orationes] orationes predictae Le1 — c in exercitio] om R2 — d Iste — Marie] om M2 — e secundus - dicendus] posterior eius R2 / huius orationis M2 — f in celis] add Le1 R2 M2 — g solus] om Le1 — h sanctificas] tu add M2 — i omnia — beatificas] benedictis R2 — j reges M2 — k igitur] om R2 M2 — l peccatori hodie] hodie michi peccatori M2 — m mentem meam] om Le1 R2 — n et] om M2 — o Spiritus Sancti] Sancti Spiritus R2 — p uiuifica Le1 / iustifica R2 / mirifica] et add M2 — q illustratione purifica] om R2 — r solus es] es solus R2 — s omnium cordium] cordium omnium M2 — t bonorum R2 — u omnium — donorum] omniumque donorum bonorum Le1 — v omnium — optimus] omniumque bonorum et donorum optimorum M2 — w actor R2 — x largifluus largitor] largitor largifluus M2 — y quia R2 — z presidio Le1 R2 M2 — aa fragilitas R2 — bb mee Le1 R2 — cc tuum R2 — dd hodie — mearum] Domine Deus meus bone hodie bonarum mearum petitionum R2 — ee multitudine R2 / plenitudine] dulcedinis add M2 — ff multarum gratiarum et] om R2 / gratiarum et] om M2 — gg consolatoris Le1 / consolacionis R2 — hh fulciar] facultatis atque felicitatis R2 — ii iugi M2 — jj beatorum R2 — kk et] om Le1 — ll et infestationibus] manifestationibus R2 — mm immondorum Le1 — nn ubique potenter] potenter ubique M2 — oo uero] Ihesu Christe saluator add M2 — pp nociui R2 — qq Ihesu — saluator] om M2 — rr a] om Le1 R2 M2 — ss caligine] qui add Le1 R2 — tt gratie Le1 R2 — uu salutare Le1 — vv et replere] potes, replere R2 / replere] uelis add M2 — ww gratiarum M2 — xx et multa — Domine] Domine et multa sunt R2 / Domine] om M2 — yy tu] Domine add Le1 R2 — zz multipliciora M2 — aaa gratis] om R2 — bbb gratis dare] dare gratis Le1 — ccc et] om Le1 R2 M2 — ddd potes R2 — eee dare — largiri] nosti et largissime largire M2 — fff Deus] om R2 — ggg michi] om R2 — hhh credam aut quam] om R2 — iii Domine M2 — jjj bona cuncta] cuncta bona M2 — kkk fol. 6ra Le1 — llI bonorum R2 — mmm improebas Le1 — nnn amenissimus] et add R2 M2 — ooo et unicus fons] fons et unicus R2 — ppp mirabiliter] om R2 — qqq mirabiliter — cordis] humani cordis mirabiliter M2 — rrr germinare et fructificare] fructificare et germinare Le1 R2 — sss eam M2 — ttt tibi] om Le1 — uuu beneplacita R2 — vvv tremenda M2 — www maiestatis] tue add M2 — xxx et] om M2 — yyy et] om Le1 R2 M2 — zzz et] om M2 — aaa et magnificant] om R2 — bbbb terre Le1 R2 — cccc secula seculorum] seculorum secula R2

petitionum mearum^{dd} pius, misericors et benignus exauditor, ut me confidentem de plenitudine^{ee} multarum gratiarum et^{ff} misericordiarum tuarum superna impleas gratia, consoleris^{gg} et fulciaris^{hh} iugiterⁱⁱ in omnibus auxilio tue omnipotentie maiestatis atque assidua protectione bonorum^{jj} spirituum supernorum ab omnibus insidiis et^{kk} infestationibus^{ll} malignorum et immundorum^{mmm} spirituum me ubique potenterⁿⁿ semperque defendas. Obsecro te, lux uera, de lumine uero^{oo}, ut omnis nociue^{pp} ignorantie, Ihesu Christe saluator^{qq}, a me expulsa, a^{rr} caligine^{ss} multiplicis sapientie^{tt} tue salutari^{uu}, lumine cor meum illuminare et replere^{vv} hodie atque largifluis donis multarum misericordiarum^{ww} tuarum multiplicem cordis mei miseriam multipliciter dotare et dicare digneris, magna quidem et multa sunt, Domine^{xx}, que peto et que desidero reuera, sed tu^{yy} maiora et plurima^{zz} gratis^{aaa} dare^{bbb} etiam et^{ccc} ingratis potentissime poteris^{ddd}, optime dare nosti, largiri^{eee} consueuisti. Tu enim, Domine Deus^{fff} omnipotens, non das spiritum ad mensuram, sed habundantius et melius michi^{ggg} conferre scis et uales quam credam aut quam^{hhh} petere sciam. Tu ergoⁱⁱⁱ es origo initium et auctor, a quo bona cuncta^{jjj} procedunt. Tu es, Domine^{kkk}, largifluus erogator omnium donorum^{lll} optimorum, qui das gratis habundanter et non improperas^{mmm}. Tu es, Domine, amenissimusⁿⁿⁿ, supereffluens et unicus fons^{ooo} paradisi celestis, qui terram mirabiliter^{ppp} humani cordis^{qqq} per quatuor terrarum clima- /fol. 31vb/ -ta orbis inundando et irrigando aqua sapientie salutaris profundis, et germinare et fructificare^{rrr} ea^{sss} facis que sunt tibi^{ttt} placita^{uuu} in omni tempore etatis, cuius tremendam^{vvv} omnipotentiam maiestatis^{www} laudant et^{xxx} benedicunt et^{yyy} adorant et^{zzz} glorificant et magnificent^{aaaa} omnes creature tue^{bbbb} per infinita secula seculorum^{cccc}, amen.

AB - [rubr.] Explicit prologus secundus^a orationis septime^b. Incipit prologus primus^c orationis octaue :

Quem omnes celestes et^d terrene et infernorum creature contremiscunt et formidant et adorant, Domine Sancte Pater, omnipotens eterne Deus^e, respice hodie misericorditer in me, et fac mecum propter magnam misericordiam^f tuam^g miserationem quam a te gratis sibi^h dariⁱ desiderat anima mea, attende, <Domine>^j Deus meus, et inclina aures dulcissime pietatis tue^k ad deprecationes mee^l bone uoluntatis quam dedisti michi^m. Considera, Domine, et misericorditerⁿ intuere laborem meum, humilitatem meam et miserias^o tenebrarum ignorantie et insipientie mee^p et imprudentie mee et uiuifico^q lumine septiformis gratie tue^r potenter^s, perseueranter et misericorditer perlustrare et illuminare digneris. Miserere mei, clementissime Domine Ihesu Christe, qui es uia, ueritas^t et uita, dirige^u et iustifica^v me in uia uiuifice sapientie tue, et^w da michi ueritatem intellectus tui perfecte intelligere, diligere et permanenter optinere et^x obseruare scientias et doctrinas

AB – a posterius M2 — b Explicit – septime] om Le1 / septime] Hic diuiditur opus et iste tres oraciones subscripte dicende sunt in alia lunacione, sicut et alie prime .4. per omnia sicut preceptum est de illis .4. in principio et in fine lunacionis dicenda est oratio illa Beate Marie sicut supra preceptum est R2 / Hic diuiditur opus et iste tres oraciones superscripte dicende sunt in alia lunacione, sicut et alie quatuor prime per omnia sicut preceptum est in principio de illis quatuor et in fine lunacionis, dicenda est illa gloriosa oratio Beatissime Marie sicut superius preceptum est add M2 — c primus] om M2 — d et] om R2 — e Quem – Deus] Domine sancte Pater, omnipotens eterne Deus, quem omnes celestes et terrene et infernorum creature contremiscunt, formidant et adorant M2 — f misericordiam] om Le1 — g propter – tuam] misericordiam tuam propter tuam magnam /fol. 5rb/ R2 / magnam – tuam] misericordiam tuam magnam M2 — h gratis sibi] om Le1 R2 — i dari] nimis add M2 — j Domine] add Le1 R2 / Domine misericordissime add M2 — k dulcissime – tue] tue dulcissime pietatis M2 — l nostre M2 — m quam – michi] om M2 — n misericordissime Le1 / et misericorditer] misericordissime R2 — o miserearis Le1 — p mee] om Le1 R2 / et insipientie mee] insipientie M2 — q uiuificato Le1 R2 — r tue] Spiritus Sancti me R2 — s potenter] et add Le1 — t ueritatis R2 — u dirige] me add R2 — v uiuifica Le1 R2 M2 — w et] om R2 — x intelligere – et] et intelligibiliter, diligenter, manenter, optinenter R2 — y et facultatem et uoluntatem in] tuas facultatem et uoluntatem R2 — z o] om M2 — aa glorie] om Le1 — bb michi] Domine add R2 / mane add M2 — cc gratiarum, misericordiarum] multarum gratiarum M2 — dd et] om R2 — ee orationem meam] oratio mea M2 — ff conspectu] tuo add M2 — gg iocundissime] tue add R2 — hh inuenire R2 / immense M2 — ii gloria] uirtus et add M2 — jj Deo – generationem] omnipotentie in generationes M2 — kk generationem – et] generacione et generacionem R2

que ex te sunt, ut merear et facultatem et uoluntatem in^y te, o^z rex glorie^{aa} consequi gloriandi, auditam fac michi^{bb} misericordiam tuam, misericordissime Domine Deus /fol. 32ra/ meus, ut in diuitiis gratiarum, misericordiarum^{cc} et scientiarum tuarum et^{dd} in sapientia mandatorum tuorum gaudeam et congratuler orationem meam^{ee} in conspectu^{ff} iocundissime^{gg} propitiationis inuenisse^{hh} spatiosum et gratissimum locum tue largissime exauditionis, cui est honor et gloriaⁱⁱ et fortitudo, Deo omnipotenti, in generationem^{jj} generationum et^{kk} in eternitate temporum, amen.

AC - [rubr.] Explicit prologus primus^a. Incipit oratio octaua^b prose et neumatum que cum aliis sequentibus dicitur in sua lunatione^c :

[E]stachion, Elaf, Gamna, Minon, Ehahidem, Forutuamat, Uhet, Conanmet, Pheehem, Thehet, Pantho, Hemitim, Ceu, Ceetron, Ceuhuc, Etrehet, Cehol, Unaretef, Mahuac, Nauham, Tara, Lunirumin, Licta, Tauhuc, Iuri, Emhomosehet, Lupranaranac, Sahon, Nithe, Repmonem, Zihic, Arox, Dehes, Cihetra, Eorha, Vesilicior, Uhet, Lanecten, Diluchicta, Oreste, Utha, Netehet, Incethore, Karacto, Sishetre, Sehet, Tohat, Deduhetre, Inhutuhem, Rocagia, Tahat, Tehutuhem, Lonhet, Ripmum, Tuspel, Iatal, Craca, Nirsut, Teuhet, Zehuy, Zehunne, Felorem, Namot, Iutum, Zeuhet, Heuhet, Henhet, Erectatim, Lansin, Omil, Docel, Aletra, Huinsi, Daha, Neutham, Tehet, Crepmum, Paetre, Zehet, Suhatre, Pamtipo, Hipheure, Zenehet, Lonbot, Tehet, Tofidenhet, Pahatru, Moilmui, Macson, Zeuhet, Ithipiendat, Aioles, Denha, Eumhac, Neuhet, Hemin, Haorumon, Nesum,

AC – a Explicit – primus] om Le1 R2 M2 — b octauo] om Le1 — c prose - lunatione] om M2 — d [E]stachion – Resum] Estachion, Elaf, Gamma, Minon, Ehaidem, Fozrutuamat, Uhet, Connanmet, Pheehem, Chehet, Panthohemitim, Ceu, Creton, Cehuc, Etrehet, Tehel, Unaceref, Mahuac, Nauham, Tara, Lumutuarin, Licta, Tauhuc, Iuri, Emhomosehet, Lupranaranat, Sohon, Nithe, Repmonem, Zihic, Aror, Dehes, Zihetra, Eorha, Velilicior, Uhet, Lanecten, Dilichitha, Oresteucha, Netehet, Methore, Karacto, Fisherre, Seet, Tohat, Deduhecre, Inhurahem, Rotagia, Tahat, Tehutuhem, Lonhet, Ripumu, Cuspel, Latal, Tracta, Mirsut, Teuhet, Zehuy, Zehun- /fol. 6rb/ -ne, Folorem, Namot, Iuctum, Zenhet, Heuhet, Erectatim, Laonsin, Omil, Doce, Laletra, Huinss, Daha, Euentham, Tehet, Erepum, Paetre, Zehet, Suhatre, Pamcipo, Lupheure, Zeneheclonhon, Tehet, Rofidenhec, Pahatru, Monilitim, Macson, Zeuhet, Ichipiendat, Aioles, Denha, Eumhaz, Neuhet, Hemin, Hahomnon, Nesum, Adhenna, Lipso, Tenehet, Eniha, Nuhuc, Ripsim, Asepcounis, Mecepra, Zerze, Dirhethus, Haret, Mehen, Niterptroihsida, Pariercum, Cohum, Noma, Usho, Nuhemraham, Amphonethet, Solhenrat, Ebailho, Saptor, Dehet, Hocre, Celasem, Parfoc, Dachatnu, Nicaucas, Ceheth, Balaishet, Ponplasad, Aintelas, Lepna, Zenhet, Maretra, Refeseren, Preusgia, Erasomu, Tulactumu, Rehelgerabiret, Uhac, Comitra, Nepto, Pheluthus, Muisis, Iarhamneresi, Meprat, Ellecuhum, Hectis, Ithethos, Hen, Nonmac, Anna, Abnerinot, Hauguria, Heexapent, Ninitlboo, Suhub, Guruce, Resum Le1 / [E]stachien, Elatus, Gauima, Mynon, Calde, Forms, Veranat, Vehet, Conuonech, Scennen, Chebeth, Pariro, Emychtin, Teutercion, Chetihus, Etrete, Tehelimaretor, Mathorat, Nayram, Taxor, Alumtuum, Liocatram, Hucenti, Emhomoso, Eht, Lupa, Retaranath, Saham, Nyche, Tepmopuer, Zihitotol, Deorhieta, Corha, Nelilicior, Lichet, Iauoccen, Dilith, Mestutha, Mechen, Mechore, Fracosis, Hoyre, Sethocohat, Deduhetre, Hynhurat, Herecotagar, Thoat, Debuthuen, Ioubeth, Cypmum, Cuspeciocol, Reacca, Uyrbath, Theuech, Zebyn, Zeburie, Foloren, Vamot, Rine, Zeuhet, Henet, Ertante, Lafra, Onul, Doce, Laletra, Humsi, Dgha, Enhentan, Tehet, Eepmun, Paccrorehet, Suhatre, Panupo, Luphente, Zenchenriorihot, Cehet, Desindendet, Pahactu, Molumi, Maesoli, Zenher, Tchipierchach, Daoles, Deucha, Etunhez, Henun, Hahorunton, Nesuntadhenna, Lupsodenheth, Oraba, Munc, Rypsim, Asseptomius, Meteptra, Zeyte, Dirher, Hustaret, Inchem, Incripetihuda, Panertertohum, Nomas, Ho, Nutin, Cabam, Amphane, Deheche, Solhe, Tatebayho, Saptor, Dehet, Methietesalem, Parfeth, Daucimius, Inchanchas, Thehehehec, Balanhet, Ponplastit, Amicolas † Lepna, Zehennaterm, Tesesecenpte, Vigya, Ororomu, Enlactera, Cheheragrab, Ytet, Uhac, Comitra, Neptofhehucithus, Thimifis, Iaram, Nerasi, Meptat, Aht, Chohun, Enesuseoths, Hen, Vomilat, Omya, Apuentot, Hanguris † Etzapentri, Vuhcho, Suhub, Gurase, Resum R2 / Eustachion, Elaf, Gamna, Nimon, Ehahidem, Forut, Namat, Uhec, Tontanmet, Phecniem, Thehec, Paritho, Henittim, Ceu, Ceethron, Cehuhuc, Etrehec, Cehol, Itna, Retef, Mahuac, Nauham, Cata, Lunirum, Inlicita, Caunut, Iuri, Emhomosehet, Lupra, Natanac, Sohon, Urehe, Repmonem, Zihic, Aron, Tehes, Ciocra, Eorha, Vesil, Cior, Uhec, Lanecten, Diluchiela, Orefre, Utha, Necehec, Incechore, Karacto, Sis, Hetre, Sehet, Thohat, Deduecre, Inheuhem, Rocagia, Tahat, Tehu, Cuhem, Lonhet, Ripmum, Tuspel, Iatal, Craia, Virsut, Cehuhec, Zehuly, Gehunne, Folorem, Namot, Uteum, Zeuhet, Heuhec, Ractatim, Lansur, Omil, Dotel, Aletra, Huinsi, Daha, Neinhem, Tehec, Treipmum, Paetre, Zeohoc, Suhatre, Pamcipa, Hipheure, Zenehoc, Lonhoc, Tehet, Itfidenhet, Pahatru, Moilmur, Macson, Zeuhet, Itbi, Preuldat, Ahicles, Denha, Heumiham, Neuhec, Hemin, Haommon, Nesum, Adhenna, Lupso, Tenehec, Eniha, Nuhuc, Ripsim, Asepcoti, Nicis, Metopra, Zehite, Dirhecus, Harec, Mehem, Niter, Pirihieta, Panertum, Cohum, Noma, Usho, Nuhem, Rahan, Anfone, Teheb, Salheurat, Ebailho, Saptor, Dehet, Liotre, Telasem, Parsot, Darhatnus, Nicantas, Tehet, Balanhet, Ponplasad, Aim, Celas, Lepna, Zehuhet, Marectui, Refeseren, Preasgia, Ensonni, Culactum, Rehegefab, Iret, Uhac, Conitta, Nopto, Felucitbus, Inuisis, Iahiham, Nerasi, Imprat, Elle, Cou, Hectis, Ithethos, Hen, Nonmat, Anna, Apnerinot, Hau, Guria, Heex, Apnit, Nixitho, Suhub, Guritte, Resum M2

Adhenna, Lupso, Tenehet, Eniha, /fol. 32rb/ Nuhuc, Rupsim, Alsepconunis, Mecepra, Zeite, Dirhethus, Haret, Mehem, Niterpirihisca, Pariercum, Cohum, Noma, Usho, Nuhemraham, Amphone, Teheh, Solheurat, Ebailho, Saptor, Dehet, Liocre, Celasem, Parfot, Darhatnus, Nicancas, Cehet, Balanhet, Ponplasut, Aimcelas, Lepna, Zeuhet, Maretui, Refeseren, Preasgia, Erasomu, Culactum, Rehetgetab, Iret, Uhac, Comita, Nopto, Felucithus, Inuisis, Iarham, Neresi, Meprat, Elle, Cohum, Hectis, Ithethos, Hen, Nomnac, Anna, Apnerinot, Hauguria, Heexapnit, Ninitho, Suhub, Guritte, Resum^d, amin, gratia Dei donum multiplex.

AD - [rubr.] Explicit oratio octaua^a. Incipit secundus prologus orationis eiusdem^b :

[R]ex regum^c, Dominus omnium dominantium^d, Deus omnipotens, in cuius ditione^e omnia^f sunt sita, cuius nemo potest resistere uoluntati^g, qui es creator et gubernator uniuersorum, Deus, Alpha et ω, initium et finis, cuius eternitas non habet finem, cuius principium non habet initium, cuius^h finis non habet terminum, in cuius conspectuⁱ non iustificabitur^j omnis caro, quia^k et^l in angelis tuis repperisti prauitatem, quanto magis, Domine^m, in me, homine miserimoⁿ, qui in limosa dego et lutea^o domo, scio et confiteor, omnipotens Deus^p benigne^q patiens^r nimis et^s multe misericordie et^t uerax Deus, qui^u ante iustissime maiestatis tue oculos quos nulla latent, qui omnium scrutantur renes et corda^v, non cogitationes, non uerba, nec opera habeo sine crimine. Qua^w propter, misericordissime Domine /fol. 32va/ Deus meus, tue^x deprecor^y immensam clementiam^z pietatis, ut non attendas innumeras^{aa} offensiones meas^{bb} et prauitates meas neque^{cc} delicta iuuentutis mee^{dd} et^{ee} ignorantias meas^{ff}, sed respice multitudinem misericordiarum tuarum que a seculo sunt et^{gg} honorem^{hh} omnipotentieⁱⁱ tue clementissime^{jj} maiestatis, et fac iam^{kk} mecum misericordiam quam petit a te et ardentem a te gratis^{ll} sibi dari^{mm} desiderat anima mea, quia non pro ullis meisⁿⁿ meritis uel laboribus ad tanta et^{oo} talia dona optinenda^{pp} spero uel confido peruenire^{qq}, nisi solummodo per solam misericordiam tue immense pietatis et per admirabilem operationem uirtutis^{rr} omnipotentie tue tremende potestatis^{ss}, de cuius affluentissima miseratione, ego, seruus tuus et filius ancille tue pauper et <mendicus>^{tt}, scientiam et sapientiam^{uu} confisus^{vv} petere presumo, ut descendat si placet tue <eximie>^{ww} pietati super me famulum^{xx}, figmentum^{yy} et redemptitium tuum iamdiu

AD – a fol. 5va R2 / Explicit – octaua] om M2 — b orationis eiusdem] post orationem dicendus Le1 R2 / secundus – eiusdem] prologus posterior istius orationis M2 — c regum] et add M2 — d Dominus – dominantium] dominancium omnium R2 — e dispositione Le1 — f cuncta R2 — g resistere uoluntati] om Le1 — h et Le1 — i cuius conspectu] conspectu cuius R2 — j iuificabitur R2 — k qui R2 — l et] om Le1 M2 — m ergo M2 — n misero Le1 / Domine – miserimo] in me homine, Domine Deus misericors et benigne, in me, Domine, misero R2 — o dego et lutea] et lutea dego M2 — p Domine M2 — q benignissime R2 — r patiens] et add R2 — s et] om M2 — t et] om R2 — u quia Le1 — v scrutantur – corda] scrutatur corda et renes R2 — w Quia M2 — x tuam Le1 R2 — y precor M2 — z clementiam] tue add Le1 R2 — aa immensam R2 / in nimiam M2 — bb meas] om M2 — cc et R2 — dd mee] om R2 — ee uel M2 — ff meas] respicias add M2 — gg et] attende add M2 — hh honorem] om Le1 — ii omnipotentie] misericordie add Le1 — jj clementissime] eterne add M2 — kk fac iam] facias R2 — ll gratis] om R2 — mm petit – dari] peto et a te gratis sibi dari ardentem M2 — nn meis] om R2 / pro – meis] illis M2 — oo et] uel ad R2 — pp obtinenda Le1 — qq confido peruenire] peruenire confido M2 — rr uirtutis] om R2 — ss pietatis R2 / potestatis] et add M2 — tt medicus L1 / pauper et mendicus] mendicus et pauper M2 — uu scientiam et sapientiam] et sapientiam et scientiam R2 — vv fol. 6va Le1 — ww eximie] add M2 / eximie maiestati uel add Le1 R2 — xx famulum] tuum add R2 M2 — yy figmentum] tuum add Le1 M2 / indignum R2 — zz sepiusque M2 — aaa mirabilis Le1 R2 — bbb laudabilis R2 / desiderabilis M2 — ccc et] om Le1 R2 — ddd Domine] om M2 — eee gloriosissime] Domine add R2 — fff laudes dulcisonas] dulcisonas laudes M2 — ggg bonarum] om R2 — hhh conspectu] tue add M2 — iii gloriosissime et misericordissime] misericordissime et gloriosissime Le1 R2 — jjj maiestatis] tue add R2 — kkk Domine M2 — lll Deus solus] solus Deus R2 — mmm ergo Le1 / igitur] om R2 — nnn Domine] om R2 — ooo meus] et add R2 — ppp habundantia Le1 R2 — qqq in diuitias innumerabiles] om Le1 — rrr in diuitias – et] om R2 — sss et in munere] immense M2 — ttt tempiem Le1 / tue et teporem] om R2 — uuu luciferum R2 — vvv feruorem M2 — www uerifici R2 — xxx in] om R2 — yyy sancte] et add R2 — zzz sancte, pie] pie et sancte M2 — aaaa et] om Le1 — bbbb tristitia, cecitate] et tristitia cecitatis M2 — cccc beatissima letitia] benigna letissima R2 — dddd hic] om R2 — eeee largitate ditari] largitione dotari M2 — ffff fol. 5vb R2 — gggg undantium M2 — hhhh actor R2 / auctor] et add M2 — iiii et] etiam in add M2 — jjjj indeficiens R2

desiderata sepius^{zz} petita, gloriosa, mirabilis^{aaa} atque laudabilis^{bbb} multarum gratiarum, misericordiarum et^{ccc} sapientiarum tuarum permanens habundantia salutaris. Exaudi me itaque, Domine^{ddd} piissime et gloriosissime^{eee}, rex eterne glorie, cui cherubin et seraphin omnisque celitus ordo ineffabiliter modulando laudes dulcisonas^{fff} magnalium tuorum in excogitabili exultatione gaudii indefessi concinunt et iubilant sine fine. Respice queso hodie misericorditer, uerax Deus, ad confessiones et deprecationes meas et exaudiantur uerba bonarum^{ggg} deprecationum mearum in conspectu^{hhh} gloriosissime et misericordissimeⁱⁱⁱ /fol. 32vb/ exaudibilis maiestatis^{jjj}, quia tu es Deus^{kkk} solus^{lll} qui in ueritate facis stupendas et mirabiles res. Conuerte igitur^{mmm}, clementissime Domineⁿⁿⁿ Deus meus^{ooo}, insipientias meas in habundantiam^{ppp} multiplicis gratie tue et ignorantias meas in diuitias innumerabiles^{qqq} et^{rrr} in munere^{sss} sapientie tue et teporem^{ttt} cordis mei in salutiferum^{uuu} fauorem^{vvv} et in dulcissimam suauitatem beatifici^{www} et uiuifici amoris tui, et planctum meum in gaudium et in^{xxx} iubilum sancte^{yyy}, pie^{zzz} exultationis, ut concisa cordis mei et mentis mee et^{aaaa} conscientie mee duritia et expulsa caligine tristitia, cecitate^{bbbb}, ignorantie et insipientie mee merear beatissima letitia^{cccc} iocunditatis tue et largiflua ubertate salutifere et preluce sapientie et scientie, gratie et misericordie tue, affluentissima hic^{dddd} largitate ditari^{eeee} et in futuro cum omnibus^{fff} sanctis sine fine super habundantium^{ggg} uberum misericordiarum tuarum beatissima consolatione consolari, qui es auctor^{hhh}, largitor etⁱⁱⁱ plenitudo, indecrescens^{jjj} omnium bonorum et ineffabile bonum, cuius omnipotentia et imperium permanet in secula seculorum, amen.

AE - [rubr.] Explicit prologus secundus orationis octaue^a. Incipit primus^b prologus^c orationis none :

[S]anctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, cui nomen^d Abba, Behem, Ruhos, Alma, Agyos, Otheos, Agyos, Yskyros, Agyos, Athanathos, Eleyson, Ymas^e, tu, Domine, qui uniuersorum es conditor et cognitor, pastor^f eterne, Deus uenerande, tremende, colende, adorande, qui celestis milicie nouem ordines admirabiliter^g ordinasti, et^h qui hominem paulominus ab angelisⁱ coronatum^j /fol. 33ra/ super opera^k manuum tuarum constituisti, adoro, laudo et^l benedico et glorifico hodie te^m et nomen sanctum tuumⁿ quod est super omne nomen. Suscipe hodie, Sancta Trinitas, confessionem meam et deprecationem meam^o, illumina cor meum et conscientiam^p lumine scientiarum et doctrinarum tuarum^q me perfecte dicans^r perseueranter adorna, scio et confiteor, Domine Deus meus, quia^s multitudinem^t diuitiarum sapientiarum tuarum^u a sapientibus et prudentibus^v huius mundi abscondisti, et ineffabili dispensatione misericordie tue eam^w paruulis, simplicibus et^x ydiotis^y reuelasti. Reuela eam queso, Domine Deus omnipotens^z, michi paruulo scientia^{aa} non etate et aperi hodie^{bb} oculos cordis mei^{cc}, ut reuerenter et

AE - a Explicit - octaue] *om* R2 M2 — b primus] *om* M2 — c primus prologus] prologus primus R2 — d nomen] est *add* M2 — e Abba - Ymas] Alpha, Behem, Ruos, Halma, Agyos, Otheos, Agyos, Hiskyros, Agyos, Athanathos, Eleyson, Ymas Le1 / Alpha, Teen, Ruos, Altera, Agyos, Otheos, Agyos, Athanathos, Eleyson, Ymas R2 / Abba, Behem, Ruos, Halma, Agyos, Otheos, Agyos, Yskirros, Agyos, Athanathos, Eleyson, Ymas M2 — f pastor] sancte Pater omnipotens *add* M2 — g mirabiliter R2 — h et] *om* R2 — i paulominus ab angelis] ab angelis paulominus R2 — j coronantum M2 — k omnia Le1 — l et] *om* M2 — m hodie te] te hodie M2 — n sanctum tuum] tuum sanctum M2 — o et deprecationem meam] *om* R2 / meam] et *add* Le1 M2 — p conscientiam] meam *add* R2 — q tuarum] et multiplicibus donis multarum gratiarum tuarum *add* M2 — r dicatus Le1 / dices R2 — s qui M2 — t multitudinem] tuarum *add* M2 — u in te R2 — v et prudentibus] *add ap. cor.* L1 / pru- /fol. 6vb/ -dentibus Le1 — w eam] *om* M2 — x simplicibus et] et simplicibus Le1 / eam - et] et eque paruulis et simplicibus R2 — y ydiotis] ea *add* M2 — z eam - omnipotens] igitur, Domine Deus meus, queso R2 — aa scientia] iam *add* M2 — bb hodie] *om* R2 — cc hodie - mei] oculos cordis mei hodie M2 — dd solিকে] hodie *add* R2 — ee semperque M2 — ff edicam R2 / edisseram Le1 M2 — gg enarrem] mirabilia *add* M2 — hh mirandam dignationem] admiranda nimis dignatione M2 — ii mirabilia] *om* M2 — jj salutifere - tue] sapientie tue salutifere R2 — kk et] *om* M2 — ll et sanctorum] scientiarum et Le1 / scientiarum tuarum et R2 — mm tuarum] *om* M2 — nn et] *om* M2 — oo ut] *om* Le1 — pp uite - et] misere uite positus M2 — qq positus - sic] penitus misericordissime R2 — rr teque R2 — ss proficiam, quatinus] *om* R2 — tt positus - uite] *om* Le1 — uu instabili R2 / uite instabilis] instabilis uite M2 — vv corrumpere M2 — ww numerari] computari numeratus R2 — xx numerari, ut] numerare, et M2 — yy eis] nomen tuum *add* M2 — zz te] *om* M2

solicite^{dd} considerem uere et perfecte intelligam, semper^{ee} memoriter teneam, sapienter edisserem^{ff}, gratiose enarrem^{gg} magnalia mirabilium tuorum et mirandam dignationem^{hh} profunde benignitatis et misericordie tue mirabiliaⁱⁱ salutifere sapientie tue^{jj} et^{kk} omnium bonarum et sanctorum^{ll} scripturarum tuarum^{mmm} doctrinas, etⁿⁿ ut pure et recte merear ambulare in uia mandatorum tuorum et dilatato corde multipliciter et perfecte intelligam et diligenter obseruem omnia beneplacita uoluntatis tue cogitatione, meditatione, desiderio, uerbo et opere omnibus diebus uite mee, ut^{oo} in hoc exilio peregrinationis huius uite positus misere et^{pp} sic^{qq} te diligendo, te^{rr} sequendo proficiam, quatinus^{ss} consummato huius uite^{tt} instabilis^{uu} curriculo et in tui confessione /fol. 33rb/ nominis deposito corrupte^{vv} carnis onere, in sanctorum tuorum consortio merear numerari^{ww}, ut^{xx} cum eis^{yy} laudem et benedicam te^{zz} sine fine, te largiente qui es omnia in omnibus, nunc et semper et in eternum, amen.

AF - [rubr.] Explicit prologus primus. Incipit oratio nona metrice cogitationum secretarum^a :

AF – a Explicit – secretarum] Incipit oratio sexta uniuersarum scienciarum R2 / Incipit oratio nona M2 — b [A]nuen – Seluperi [A]nuen, Negen, Hacri, Cohum, Resit, Iothos, Hen, Voumat, Halma, Pauertum, Hauhucciba, Heese, Abhuit, Inricho, Buhebus, Gubirte, Hermos, Zeuehet, Himnia, Thehet, Himochis, Rucha, Hecummuhat, Sehorrum, Phislut, Actaauus, Rehapihen, Coheuoitia, Richeusi, Hocra, Thehet, Ahugusmor, Dohumas, Vohoneher, Liptot, Herot, Meheri, Heume, Peuhit, Zather, Zelaifi, Hunei, Auhicsusentu, Nuchautalrhac, Odor, Zeo, Seher, Maretino, Virocde, Tihurues, Vohon, Puthi, Viselic, Mohuc, Ripuium, Niceutre, Sontus, Rehethe, Heccideutaches, Aboclere, Gammon, Corhe, Tehet, Incesti, Prihecius, Heula, Promifda, Tempes, Hacre, Hesquimictas, Miefre, Hoshorues, Vohet, Uhet, Cuhet, Tehes, Carmot, Sehet, Iaham, Lepciha, Inhitria, Rephet, Iheb, Clauem, Pahalichi, Uhet, Deso, Ex, Decharam, Iose, Humuhucep, Lecca, Semadi, Iohuirs, Cohet, Sureptes, Conselepa, Rehep, Tehicos, Anselr, Gemnetisi, Uhet, Amperet, Pameren, Sucelep, Miseriardi, Roatho, Humati, Ihemen, Dioci, Gamnum, Uet, Imetpore, Retuet, Aspme, Coorbano, Hesshe, Hahat, Bahospite, Lesut, Cehtihocroo, Dicufuscentare, Luchus, Cohet, Thesem, Uhet, Sinel, Nacru, Chue, Uchichecho, Ramiheti, Trihotues, Enoc, Cohuppophas, Huet, Zehuhehet, Hocceuerair, Vetheth, Greset, Trimothchenthe, Urtraheet, Rouartur, Rehet, Saluacro, Phahicdis, Pihesiphes, Aruchus, Onsit, Honuten, Tehet, Crilipti, Thehol, Incebiher, Magles, /fol. 7ra/ Lihil, Splihunfesor, Glomenar, Aceptoe, Fluxitpoon, Tauan, Denel, Thuuhec, Pemot, Sentigia, Tauhat, Cumhectis, Roganum, Ibenitoi, Retroc, Ente, Promifoi, Aspui, Vinacles, Misemor, Pahet, Pheecras, Fushu, Eerot, Ehon, Tufit, Coharrum, Trihumia, Erhuhot, Mitra, Restimaieshaecem, Cahuet, Resoptam, Rucep, Iahasma, Pehahesca, Pusip, Raipna, Ossalunttiahon, Gentiethos, Nosmoron, Reioptan, Theesha, Sisuhic, Acutonsit, Oron, Beduhe, Pusepuechithi, Mihen, Haccis, Pahetat, Fintithus, Humon, Lesut, Thehe, Clibuhic, Scohuplos, Alhitare, Seluperi Le1 / [A]men, Negen, Hacci, Couentensit, Ytholhen, Nomuar, Halma, Panticum, Haucit, Hauhit, Hyhahelen, Apnic, Nychiho, Bucbus, Ubirte, Bermos, Zeatheet, Huma, Zeheth, Humochis, Micha, Achinte, Rahat, Scortum, Physim, Accaauus, Reherfien, Theorcociatihensi, Hetra, Theet, Aughumor, Dehumas, Uthonther, Uprat, Herot, Mehenhemme, Penhit, Zahyer, Zelapsi, Hunthy, Inchifusenta, Michau, Tarhas, Ecoricio, Seher, Marteno, Indocre, Ey, Hutares, Vohon, Pontunselit, Mohuc, Tipynum, Rucente, Sonocetro, Reheche, Heccicen, Thares, Alocrhe, Gerimton, Corhecehet, Prehenus, /fol. 6ra/ Heulir, Promista, Tempethate, Delammutas, Imestenhohortes, Uhet, Cehestarmot, Sehet, Iaham, Septiba, Myhoccia, Repht, Yhet, Thaneti, Poillicha, Uhet, Deso, Exdecharan, Iolehymri, Hyrepe, Lecola, Semedi, Iohuus, Chohet, Sureptes, Cotelepsathehet, Cehitos, Amsothe, Geretetun, Uhet, Aputhehet, Panirthem, Futelep, Miseuanda, Thoathohuman, Ihem, Dyoci, Gamauan, Vecamec, Ioreceniech, Aspme, Lesue, Thethe, Hocreo, Dienfusentare, Luchul, Thahuet, Ihestin, Menti, Uhet, Miel, Raruche, Uhichotho, Chamihehon, Triamos, Enat, Cohuppophas, Uhet, Zenhet, Horce, Neun, Vethech, Gerfeet, Saltratro, Phahihodis, Phiosites, Achurusonsit, Hemichen, Theetiti, Hypai, Thoel, Tehol, Intenhibet, Magles, Lihian, Spihunphesor, Glomenat, Acceptre, Fluxit, Peon, Tanan, Denel, Tozuhat, Trahetris, Bogabyn, Ybemeoy, Recrosente, Pyphoy, Disasper, Insuaelos, Misemopahet, Phehetras, Phuhu, Cerot, Chon, Tusit, Cohartinrahan, Exhuot, Inlieta, Mileta, Reseymarchyat, Ceta, tahuet, Resoptan, Casyp, Thaasmab, Praesca, Pusip, Taypna, Ossabontuaon, Gemyethos, Nosineron, Rosoptan, Ruhers, Hasisnic, Atuconsit, Oron, Teduhet, Pusopuechichi, Nuhen, Hathois, Phaetat, Suchitus, Terunon, Lusscitraheheus, Helibahit, Sotihisplos, Alhiptate, Secluperi R2 / Nuen, Negen, Hacti, Cohum, Tesit, Iethos, Hen, Noumac, Haiana, Panertum, Hanhucриа, Hecse, Apuit, Uritho, Buhehus, Surehub, Gurgitte, Hermos, Zenehec, Humra, Tehet, Hunothis, Rutba, Hocmitanhet, Sohorrurum, Prohisluti, Atlamis, Rehunen, Cohenotia, Richensi, Liotratehet, Augusmor, Dounnas, Nohon, Lipcat, Herot, Mehen, Hemme, Petihit, Zayhec, Zel, Aysi, Hunzirahic, Fusenta, Mihanter, Hao, Otlor, Zeho, Seher, Maretino, Inrocde, Tihumres, Nohon, Ponthi, Inselic, Mohuc, Ripinum, Rucgite, Sontro, Rehetre, Heccidere, Rathes, Alotlere, Gammon, Corhe, Teher, Nicesti, Prehotnis, Heula, Promifda, Tempes, Hatte, Hesqui, Mictas, Inrefre, Oshorres, Nohoc, Uhoc, Uhet, Tehes, Tarmot, Sehet, Iaham, Leptiha, Inhucria, Rephet, Ihob, Thanem, Pehalhichi, Uhec, Deso, Exdetharam, Ioschu, Muhuc, Pelecca, Senucdi, Iohuus, Tohet, Sureptes, Concelepsacehep, Tehichos, Amseir, Geranetuum, Uhec, Amperet, Pameren, Sucelep, Misernarda, Rohacho, Human, Ihemen, Dicri, Gamnum, Huhet, Imetpore, Remet, Aspicie, Coccano, Heunihe, Bahac, Bahospite, Lesut, Tehete, Hocreo, Dieusus, Centare, Lutus, Conbet, Ihesem, Neuti, Uhet, Sinel, Nactu, Huhic, Heto, Aranubicre, Trihotnes, Enot, Scohuplohas, Uhec, Zehuhec, Hecte, Nerm, Vethec, Gresec, Crimoc, Cehuhe, Nitra, Hectronatera, Rehet, Saluhatro, Phahicdis, Pihes, Iphes, Aruthus, Onsit, Hemuton, Thehet,

[A]nuen, Negenā, Hacti, Cohum, Resit, Iethos, Hen, Noumac, Halma, Panertum, Hanhucruha, Hecse, Aphuit, Inricho, Buhehus, Surehub, Gurhecte, Hermos, Zenehet, Hunna, Tehet, Hunothis, Rutha, Hocmitanhat, Sehorrūm, Prohisluti, Atlamis, Rehipien, Cohenotia, Richensi, Liotra, Thehet, Ahugusmor, Dohunnas, Nohon, Eher, Lipcat, Herot, Mehen, Hemme, Petihit, Zaiher, Zelahisi, Hunciruhic, Fusenta, Michantair, Hac, Odor, Zeo, Seher, Marecno, Inrocde, Tihumres, Nohon, Ponthi, Inselic, Mohuc, Ripinum, Rucgite, Sontro, Rehete, Heccidere, Raches, Aloclere, Gammon, Corhe, Tehet, Nicesti, Prehetnis, Heula, Pronufda, Tempeshatre, Hesquimictas, Miefre, Hoshorres, Nohet, Uhet, Cuhet, Tahes, Carmot, Sehet, Iaham, Leptiha, Inhicria, Rephet, Ihob, Thanem, Pealhychi, Uhet, Deso, Exdetharam, Iosehu, Muhucpe, Letsa, Senucdi, Iohuus, Tohet, Sureptes, Concepsa, Rehep, Tehichos, Amseir, Geranetuum, Uhet, Apmerat, Pameren, Sucelep, Nusenarda, Rohacho, Human, Ihemen, Dioci, Gamnum, Uhet, Imet- /fol. 33va/ -poie, Remet, Aspicie, Cocehano, Ehunhe, Hahat, Bahospite, Lesut, Cehete, Hocreo, Dieufus, Centare, Lucus, Cohet, Ihesem, Neuti, Uhet, Sinel, Nacruchue, Uhicheto, Ranuhucru, Trihocnes, Enot, Scohuphophas, Huhet, Zehuhet, Hocte, Nerm, Vetheth, Greset, Crunoc, Ceuthe, Nitraheet, Ronaitur, Rehet, Saluatro, Phahicdis, Pihes, Iphes, Aruthus, Onsit, Henuten, Tehet, Trilipci, Tehol, Intebiher, Inacles, Lihil, Splihimfesor, Glomenar, Aceptee, Fluxit, Poon, Tanan, Denel, Tanhet, Pomot, Seutigia, Cauhat, Cumhectis, Hogamini, Ibeintoi, Recrot, Hence, Pronusdi, Aspius, Muhacles, Misemor, Pahet, Pehetras, Sushu, Eerot, Ehon, Tufit, Coharrum, Carihunna, Exuhoc, Nucra, Resti, Maieshactem, Cahuet, Resoptan, Rucip, Iahasina, Pehaescha, Pusip, Raipna, Ossalmit, Nohon, Genuethos, Nosinoron, Reroptan, Theesha, Sisuhic, Acutonsit, Oron, Brouhe, Pusep, Nechithi, Mihen, Nactis, Pahecat, Finchitus, Humon, Lisut, Thehetabahit, Scouplos, Alhiptare, Seluperi^b.

AG - [rubr.] Explicit oratio nona. Incipit prologus secundus ipsius orationis^a :

[S]ancte sanctorum omnipotens rex regum, Deus deorum^b et Dominus omnium dominantium, ineffabilis glorie^c, pietatis immense^d, nimis tremenda maiestas^e, cuius <uie>^f inuestigabiles, cuius iudicia^g abyssus multa, cuius omnia opera^h mirabilia que /fol. 33vb/ omnia tuaⁱ superexcellit^j misericordia, qui extendis^k celum sicut pellem, qui tegis aquis superiora eius, qui facis angelos tuos spiritus et ministros tuos flammam ignis illuminantis^l omnem hominem quem uis, qui es lux uera scrutans, purificans et^m illuminans hominum cordaⁿ. Illumina queso hodie^o, misericordissime Domine Deus meus,

Trilipti, Tehol, Inteb, Iher, Inhacles, Lihil, Splihim, Fesor, Glomenar, Acceptere, Fluxut, Pohen, Tanan, Denel, Calihet, Pemat, Seutigia, Cauhat, Cumhectis, Hogamni, Iberator, Recrot, Cuce, Pronutdi, Aspitis, Muhades, Misemor, Pahet, Fehecris, Sushu, Eroth, Ehon, Tusit, Teharrum, Carihunna, Exuhoc, Hucra, Resti, Maieshuttem, Cauhet, Resoptan, Rutip, Iahosma, Pehac, Seba, Pusip, Ratpna, Ossalmit, Nohon, Semuhethos, Nosinoron, Reroptan, Tehesha, Sihuhic, Acut, Onsit, Oron, Boruhe, Pusep, Nethitbi, Mehen, Denatris, Pahecat, Fluchitbus, Humon, Lisut, Tehet, Ibahic, Schohuplos, Ahiptare, Seluperi, amin M2

AG - a Explicit - orationis] Incipit secundus prologus post orationem dicendus Le1 / Incipit prologus secundus post orationem dicendus R2 / Incipit prologus posterior istius orationis M2 — b rex - deorum] Deus deorum, rex regum M2 — c glorie] et add Le1 — d pietatis immense] immense pietatis R2 — e tremenda maiestas] tremende maiestatis M2 — f me L1 — g iudicium R2 — h omnia opera] opera omnia R2 — i tua] om M2 — j tua superexcellit] exaltat tua — k extendit M2 — l illuminantem R2 / illuminans M2 — m et] om Le1 R2 — n hominum corda] corda hominum R2 / corda] cordium M2 — o queso hodie] hodie queso M2 — p sensos M2 — q et] om M2 — r et cor - meam] om Le1 R2 — s salutaris R2 / saluifice M2 — t copiose dicatus] dicatum R2 — u et] om R2 M2 — v semitarum Le1 / scientiarum R2 — w et - infunde] infunde permanenter M2 — x septiformam Le1 — y reueranda M2 — z et digno tremore] amore et Le1 / tremore et debito R2 — aa ueneranter Le1 / reuerenter R2 — bb misereri R2 — cc dilucide M2 — dd benignissime - iocundissimi] Domine benigne Sancti Spiritus igne renes meos et cor meum /fol. 6rb/ suauissimo iocundissimo R2 — ee constricto Le1 / ignito M2 — ff misericordie] et add R2 — gg et] om M2 — hh quibus] om M2 — ii hodie pius] pius hodie Le1 — jj pius et] add ap. cor. en marge L1 / hodie pius et] om R2 — kk michi] Domine add R2 — ll tue misericordissime] misericordie tue Le1 — mm exauditionis] om R2 — nn piis] om R2 — oo piis supplicationibus] om Le1 — pp placitus Le1 — qq boni] om R2 — rr desiderio R2 — ss deuote instanter] instanter et deuote Le1 / instanter et deuote et R2 — tt fol. 6rb Le1 — uu irreprehensibilem R2 — vv obtinere R2 — ww permanent R2

sensus^p meos, mentem meam et^q cor meum, animam meam^r et conscientiam meam salutifero lumine salutifere^s sapientie tue et me et omnes sensus meos multiplicibus donis multarum gratiarum tuarum copiose dicatus^t decenter, habundanter et^u perseueranter adorna. Aperi itaque, clementissime Domine Deus meus, intellectum meum, qui es clauis, ianitor^v et ianua uite eterne, immo ipsa uita eterna et sapientia uera, et permanenter infunde^w cordi meo Spiritus Sancti septiformem^x gratiam, ut secretorum tuorum miranda et ueneranda^y misteria cum pio et digno tremore^z et debita cordis deuotione perscrutando, pie, recte, ueraciter^{aa}, uelociter et perfecte ualeam intelligere, memoriter retinere, digne disserere^{bb} et lucide^{cc} reserare et ardentem amare. Ure queso, benignissime Spiritus Sancte, renes meos et cor meum suauiissimo igne iocundissimi^{dd} et gloriosissimi amoris tui, ut sobrio et casto corpore tibi seruiam, mundo et contrito^{ee} corde semper tibi placeam, et tu, eterne Domine Ihesu Christe, clementissime Fili Dei omnipotentis /fol. 34ra/ Patri et Spiritu Sancto consimilis, infinite misericordie^{ff}, pietatis et^{gg} maiestatis immense quem nec spatia locorum, nec interualla temporum aut etatis ab hiis quos tueris et quibus^{hh} misereris abiungunt. Esto hodie piusⁱⁱ et^{jj} propitius michi^{kk} peccatori et aures tue misericordissime^{ll} exauditionis^{mmm}, sanctis confessionibus, piisⁿⁿ supplicationibus^{oo} et bonis petitionibus meis benigne placatus^{pp} accomoda, et quicquid boni^{qq}, bone Deus, de tua immensa bonitate et de largiflua miseratione infinite misericordie tue desidero^{rr} et deuote instanter^{ss}, ardentem et confidenter^{tt} postulo et requiro per incomprehensibilem^{uu} operationem uirtutis omnipotentie tue celeri effectum, plenarie iam merear optinere^{vv}, cuius honor et imperium sine fine permanet^{ww} in secula seculorum, amen.

AH - [rubr.] Explicit prologus secundus orationis none. Incipit primus prologus orationis decime^a :

In honore omnipotentis Dei, Zenocraton^b, Heudoron^c, Alpha et Omega, initium et finis, Domine Sancte^d Pater, omnipotens eterne Deus, semper unus et idem^e, qui es omnia in omnibus et eras ante omnia erisque Deus benedictus in secula, deprecor benignissimam tue tremende maiestatis omnipotentiam, et inenarrabilem tue omnipotentie inuoco^f misericordiam, ut in^g benedictione dulcedinis multarum misericordiarum^h et gratiarum tuarum me semperⁱ preuenias et sequaris et in bonis desideriis meis iugiter intentum^k et piis operibus semper esse facias^l occupatum. Consilium meum /fol. 34rb/ et sensus meos dirigas, cor meum et animam meam suauiissimo igne tui^m uiuifici eternique amoris uehementer et permanenterⁿ accendas, horridasⁿ quoque tenebras ignorantie mentis mee^p potenter expellas, et salutifero^q lumine innumere^r sapientie tue cor meum^s illumines, mentem meam^t et conscientiam meam iugiter Spiritus Sancti^u rore rigando perlustres, et me ad intelligendas doctrinas et scientias que ex te sunt^v, ad multiplicia dona gratiarum tuarum^w ydoneum, dignum et capacem efficias et ad cognoscendas et faciendas^x in omnibus piissimas uoluntates tuas prudentem, sapientem, strenuum^y et infatigabilem amodo^z quamdiu uiuero reddas, mandata quoque oris tui et omnium^{aa} prophetarum tuorum

AH - a Explicit - decime] Incipit prologus orationis decime Le1 / Incipit prologus primus decime orationis R2 / Incipit prologus primus orationis decime M2 — b Zenocraton Le1 / Deuogeaton R2 — c Heudoxon M2 — d Sancte] om Le1 — e sancte R2 — f benignissimam - inuoco] tue tremende omnipotentie maiestatem atque inenarrabilem tue omnipotentie gloriam et nomen, inuocans tuam R2 — g in] om Le1 R2 — h misericordiarum] tuarum add R2 — i me semper] semper me R2 — j meis R2 — k intentum] ardentem, intenter R2 — l esse facias] facias esse M2 — m tui] om R2 — n permanenter] inextinguibiliter add M2 — o ardidas M2 — p mee] om Le1 / mentis mee] mee mentis R2 — q salutifere R2 — r innumere] om R2 — s cor meum] om M2 — t mentem meam] om R2 — u Spiritus Sancti] Sancti Spiritus Le1 M2 — v sunt] et add M2 — w tuarum] obtinendi add M2 — x et faciendas] om M2 — y serenum R2 — z ymmo R2 — aa omnia M2 — bb sanctorumque M2 — cc doctorum salutaria] tuorum salutifera R2 — dd salutaria documenta] documenta salutaria M2 — ee omnium R2 — ff plenas R2 — gg perseueranter R2 — hh retinenter R2 — ii discere R2 — jj ex] hiis add R2 — kk gratiarum] om Le1 / tuarum R2 — ll sapientiarum et] om M2 — mm a] om R2 — nn et] om M2 — oo misericordissima - tua] omnipotentia tua misericordissima R2 — pp miti mente] menti mee R2 / mente] et add M2 — qq uiuo Deo] Deo uiuo Le1 — rr et] om R2 M2 — ss uirtus inuicibilis] inuicibilis uirtus M2 — tt semper erit - fortitudo] erit semper, inuicibilis et fortitudo, uirtus R2 — uu secula R2

dicta, sanctorum^{bb} doctorum salutaria^{cc} documenta^{dd} omniumque^{ee} bonarum scientiarum doctrinas plene^{ff}, recte, ueraciter, uelociter et perfecte^{gg} ualeam intelligere semperque memoriter retinere^{hh}, sapienter disserereⁱⁱ et studiose obseruare, ut ex^{jj} diuitiis misericordiarum, gratiarum^{kk}, sapientiarum et^{ll} scientiarum tuarum a^{mm} magnifica etⁿⁿ misericordissima omnipotentia tua^{oo} habundantissime dicatus, miti mente^{pp}, humili corde exhilaratus semper exultem in te, solo uiuo Deo^{qq} meo salutari uero, cui fuit semper et^{rr} est et semper erit, uirtus inuincibilis^{ss} et fortitudo^{tt} omnipotentie, benedictio et claritas, honor, laus et gloria, ante et ultra seculorum tempora^{uu}, amen.

AI - [rubr.] Explicit prologus primus orationis decime. Incipit oratio decima que est ad omnium completionem^a :

AI – a Explicit – completionem] Incipit oratio .x. que est ad omnium compoctionem Le1 / Incipit oratio decima que est ad omnem complexionem R2 / Incipit oratio decima M2 — b [Z]emon, Tehet, Vopehet, Dardanema, Frusiat, Ceti, Morhete, Elashen, Fahat, Heurtan, Rasut, Orhosdesi, Mihetre, Cruhensat, Huhet, Heuroep, Zeuhet, Asihe, Cuhemason, Colusta, Uhechet, Behial, Inhipterehet, Triset, Edicit, Cehicusason, Mehiertu, Icil, Namot, Figet, Inpuheme, Nauhacta, Hasphicches, Imetric, Frihitarum, Fuhendra, Mamoret, Mohot, Cumcusu, Ehahicdes, Dehipdo, Sauhicne, Tehureo, Camsep, Onhatbit, Matpos, Hundo, Baseras, Exhiber, Euhacibiffu, Hemre, Rucrus, Cognascit, Utheher, Fresit, Adbo, Tobelre, Flutuc, Esumireuscos, Dahauhi, Vocrutua, Sichan, Cafaresu, Exherer, Hecdimor, Pahirter, Quehermus, Icilesem, Deserat, Lial, Lila, Graui, Leuhutum, Desutisa, Relupsa, Zehuhet, /fol. 7va/ Umhoc, Umdo, Hecsier, Refrum, Hecta, Hichus, Loblare, Paharbat, Iliharsic, Hailhas, Ihetrum, Couenita, Parasut, Trissit, Cahemomsa, Derocquet, Brahica, Retras, Reoonabat, Manhu, Luihiudum, Teher, Grehilbus, Heroc, Rehuplit, Hecumesa, Ferinohanda, Tahassas, Larasat, Silanilit, Gausa, Losic, Cehespecta, Fahitgat, Ceptore, Pectoher, Combishua, Solles, Prohatre, Masictra, Munsoe, Peroflat, Heclumhoc, Susuepdit, Pehilhon, Racu, Sarap, Exhauta, Manhu, Rapterem, Uha, Ruhepiat, Esac, Sican, Tanet, Uhet, Ituum, Thoir, Uhet, Thehet, Rueuhet, Suhicuhet, Saracrat, Hecnis, Haubita, Gegaho, Tauhir, Stahupla, Alhac, Paton, Nonheuhac, Reuasdis, Rafrihichus, Zihit, Ohimmun, Nusol, Exreta, Emoser, Spihucla, Vehet, Touhet, Leblis, Geriha, Libus, Zeriet, Iot, Hiet, Reni, Tehes, Imesam, Gumeso, Racti, Trahetres, Insotes, Tehet, Fahacer, Innostes, Bethinhana, Retga, Feharum, Zehet, Uhet, Duminricdis, Manconut, Larob, Uson, Niremi, Sonesanlhimeras, Dahibhas, Hauman, Tisub, Rebas, Hetirum, Seratre, Libar, Vehetres, Heorhas, Hamuhac, Hecinot, Vehantu, Rihicturutu, Inhilmine, Ripmo, Epherisen, Propheptat, Uhet, Dasepi, Iarhoc, Uhet, Sehermat, Guine, Hotinum, Cuminsa, Proluc, Desiocre, Maret, Vehenhis, Heurpit, Silnus, Dahan, Ganitha, Viser, Teutanhiet, Deuesto, Crehuphit, Sesim, Ouhucla, Macpotonus, Blausut, Dertrat, Tahuhet, Ishum, Defunsus, Viramos, Pauebribus, Tersit, Inhucit, Tehet, Adhomne, Anserit, amin, amin, amin Le1 / [Z]ostren et Torneieet, Dordonenta, Grufiat, Deci, Morhte, Olofon, /fol. 6va/ Faciet, Euitan, Rasut, Desi, Inecte, Truensat, Uhet, Omroep, Zeta, Asye, Cuheutason, Colustra, Uhetret, Bechial, Nuptrieth, Criseth, Edisic, Cehisculason, Nichiertu, Niluamoch, Figet, Inpueme, Nanacta, Asphiores, Mycent, Finitatum, Suentinmamoret, Mocc, Cumcasu, Chabcides, Xeypde, Samotor, Theutro, Casep, Onhaebre, Maopos, Uhendo, Bosetas, Exhiboth, Enhashitri, Bate, Truerus, Tognascit, Muchet, Fresit, Adbotholiebre, Suithus, Euerceutseos, Dahami, Notrutua, Cuthan, Cafaresu, Exheyre, Eudiutor, Patoer, Quiermas, Ital, Sem, Deserat, Lyab, Lilagana, Beuum, Desmisa, Zenbeth, Umhot, Mudoetsiet, Refumeota, Ichus, Loblare, Paarbath, Ilaarsit, Barhas, Etrum, Conentapasuc, Crufo, Caemomsa, Decoquet, Braysareiras, Reconabat, Manhu, Lynchohunt, Heet, Gerebillus, Orec, Reuplit, Eccomesa, Formohanda, Raasias, Lansat, Filatalit, Ganita, Lefic, Reopetra, Faiogat, Cepten, Pecroer, Combisuasoles, Piccate, Maschia, Camuoent, Poroflat, Edunaot, Susnepdat, Pehithoncrata, Sacap, Exnita, Manhu, Capcem, Uharueprtra, Esca, Firan, Canetuheo, Icuumruhet, Cechos, Menhet, Sumcuhet, Satachat, Othniho, Ambianganho, Uhet, Lefut, Munsarat, Tameta, Concauro, Stunpla, Alpha, Paton, Neuheunat, Vonaldis, Rachitus, Zuc, Ommruy, Rauldi, Execca, Omoser, Spineta, Neihet, Tan, Herebes, Musara, Ginneso, Tucci, Traetres, Insstres, Teet, Phaetres, Mestres, Behunta, Retga, Faatun, Zehet, Dutardis, Mancontit, Iarob, Uson, Nironin, Fonse, Sabuhuhoras, Doibas, Horaman, Tubteas, Hecirini, Sacreceres, Creas, Abmuas, Ermomeasca, Tuccurum, Nulmime, Ripmo, Eferisen, Properat, Lier, Defseppi, Larhochilot, Scerutat, Guine, Ocaum, Cununafat, Deliocre, Maret, Necmis, Ompit, Silnus, Doati, Gamita, Nifes, Tentanec, Deuesto, Ufit, Sesim, Cehuela, Macroteus, Butausuc, Contac, Conec et Iehsu, Defunsus, Nitamos, Penebus, Lensit, Nihuhicit, Cehedadomc, Anserit, amin, amin, amin R2 / [Z]emon – Anserit] Zemon, Tehet, Nepehet, Dadarnema, Frusiat, Reci, Merhetre, Elashem, Fahat, Heuittan, Rasut, Orhot, Desi, Mihetre, Cruhensat, Uhet, Heurcep, Zenhet, Asihe, Cuhe, Mason, Colusta, Uhechet, Heihal, Inhipter, Eher, Trisset, Edicic, Cehicbus, Ason, Menhectu, Icil, Namot, Sigeo, Inpulhenre, Nauhacta, Hasphices, Victric, Frihicharum, Fuhendra, Mamorot, Mohot, Cumtusu, Ehabicdes, Tehipdo, Sanhicne, Theuroo, Camsop, Onhatbit, Macpos, Humdo, Basenis, Exiher, Euhacbit, Fuhendre, Ut, Sces, Dahanhi, Nocrutna, Sichan, Cafaresu, Exherer, Etdimmor, Pahitter, Quehermus, Icilesem, Diserat, Lial, Lila, Grani, Lehutum, Desunsa, Relupsa, Umhec, Umdo, Hecsier, Rescum, Hetrहितbus, Leblare, Paherbat, Ilihacsic, Ahilhos, Ihetrum, Coneinta, Parasut, Trissit, Tahemomsa, Dorotquet, Brahicha, Vetras, Reconahat, Manhu, Luihicdum, Teher, Grehisbus, Herotro, Rehuplit, Hetmuesa, Ferino, Hauda, Tehasla, Lamsat, Silanilit, Ganisa, Lostit, Tehespecta, Fahitgat, Ceptore, Pectoher, Comhislia, Tehet, Solles, Pieatte, Masictra, Numten, Perofrat, Hetlonhoc, Susnepdit, Peilhonoracu, Sarap, Exhauta, Manhu, Rapterem, Usha, Rueprat, Esat, Sichan, Thanem, Uhet, Ituum, Uhet, Thohir, Tehet, Meuhec, Suhic, Uhec, Saracrat, Hecniho, Haubitum, Gemho, Uhec, Losuc, Monserattur, Tahuitra, Centauhir, Scauppla, Alhat, Paton, Nonheuhac, Nenafdis, Rafrahitbus, Zehit, Ohim, Num, Nusol, Exreta, Cruoser, Spihucla, Nehet, Tronhec, Leblis, Geniha, Libus, Zenet, Roni, Tehes, Musecsam, Gumeso, Ructi, Crahetres, Insotes, Sehet, Fabartre, Innostes, Hethin,

[Z]emon, Tehet, Nepehet, Dardanema, /fol. 34va/ Frusiat, Teci, Morbece, Elashen, Fahat, Euitan, Rasut, Orhot, Desi, Mihetre, Cruhensat, Huhet, Heuroep, Zenhet, Asihe, Cuhemason, Colusta, Uhethet, Hehial, Inhipter, Ehet, Triset, Edicit, Cehicusason, Meihectu, Icil, Namot, Figet, Inpuheme, Nauhacta, Haspihiches, Victric, Frihicarum, Fuhendra, Mamoret, Mehoc, Cumtusu, Ehabicides, Dehipdo, Sanhicne, Tehureo, Camsop, Onhacbit, Macpos, Humdo, Baseras, Exhiher, Euhat, Biffu, Hemre, Rucrus, Cognasit, Uteher, Fresit, Adbotobelre, Flucut, Cumreutscos, Dahanhi, Nocrutna, Sichan, Cafaresu, Exherer, Etdimor, Pahirter, Quehermus, Icilsem, Deserat, Lial, Lila, Graui, Leuhutum, Defunsa, Relupsa, Zenhet, Umhot, Umdo, Hecsiher, Refrum, Hetrahithus, Loblare, Paharbat, Iihatsic, Hailhes, Iherum, Conenita, Parasut, Trissit, Cahemomsa, Derotquet, Brahicha, Retras, Retoonahat, Manhu, Luihicdum, Teher, Grehilbus, Heroc, Rehuplit, Hecmuhesa, Ferinohanda, Tehasla, Lamsat, Silanilic, Ganisa, Sosic, Cehespecta, Fahitgat, Ceptore, Pectoher, Combisuha, Tehet, Solles, Pichatre, Masictra, Numten, Peroflat, Hetlumhoc, Susuepdit, Pehilhon, Racu, Sarop, Exahauta, Manhu, Raptent, Uha, Rueprat, Esac, Sican, Tanet, Uhet, Ituum, Tohir, Uhet, Tehet, Meuhet, Suhicuhet, Saracrat, Hecniho, Haubitri, Geraho, Uhec, Losuc, /fol. 34vb/ Monsaractur, Tahuitra, Centauhir, Stahupla, Ailhat, Paton, Nonheuhac, Neuafdis, Rafrihithus, Zihic, Ohim, Mun, Nusol, Exreta, Cruoser, Spihucla, Nehet, Tonhet, Leblis, Geniha, Libus, Zenet, Iot, Ihet, Reni, Tehes, Muhesam, Gumeso, Racti, Crahetres, Insotes, Sehet, Fahatre, Innostes, Bethin, Hana, Retga, Feharrum, Zehet, Uhet, Uhet, Duminricdis, Mantonuc, Larob, Uson, Niremi, Sonse, Saulhit, Neras, Dahibhas, Haminan, Tisub, Rebas, Hetnum, Seratre, Libar, Vehetres, Heorhas, Hamuha, Hetinot, Vehantu, Rehicturum, Inhilmine, Ripmo, Oferissen, Propheptat, Uhet, Dasep, Larhoc, Uhet, Sehermat, Guine, Hotinum, Cuminsa, Prohic, Delihotre, Maret, Vehenhis, Heurpit, Silnus, Dahan, Ganitha, Viser, Temtanhet, Dehuesto, Crehuphit, Sesin, Onhucla, Macpotonus, Blausut, Dertrat, Tahuhet, Ishum, Definisus, Viramos, Pauebribus, Tersit, Inhuctit, Tehet, Adhomne, Anserit^b, amin, amin, amin.

AJ(a) - [rubr.] Explicit oratio decima. Incipit prologus secundus post orationem dicendus^a :

Hanha, Retga, Feharrum, Zehet, Uhec, Uhoc, Duminritdibis, Mantonuc, Larob, Uson, Inreimi, Sonse, Saulhic, Neras, Duhibhas, Haminan, Tisub, Rebas, Hetuum, Scratres, Libar, Vehetres, Hehorbas, Hamulno, Hetimot, Vehantu, Rehitturum, Inhilmine, Ripmo, Opherissen, Proheprat, Uhecdasep, Larhocuhet, Sohernat, Guine, Hocinum, Cuminsa, Proluc, Deliotre, Maret, Neherhis, Hehurpit, Silnus, Daham, Ganithauiser, Comtanhec, Deuesto, Crehuphic, Sesin, Onhucla, Macpo, Tonuc, Blausuc, Dextrat, Tahuhec, Ishum, Definisus, Viramos, Pauepribus, Tecsit, Inhucrit, Tehec, Adhomue, Anserit M2

AJ - a Explicit - dicendus] Incipit prologus post oracionem dicendus R2 / Incipit prologus posterior istius orationis M2 — b [T]ehet, Zai] [T]ehetzay R2 / Zai] Zay M2 — c unum M2 — d Deum] et add R2 — e omnium] om R2 — f benedico] et benedico et R2 — g licet] [?] add M2 — h Domine] om R2 — i iustificabitur M2 — j remissionem M2 — k quia - peccatorum] om Le1 R2 — l quod R2 — m magis] ergo add M2 — n hodie R2 — o qui] om Le1 — p post Le1 / misere primor] miser et peccator sum R2 / primor] precor M2 — q reparas R2 — r miserabilis R2 — s nimis] et add R2 — t misericordie] tue add R2 — u misereas L1 — v fol. 6vb R2 — w misereris [?] M2 — x tuo] om Le1 R2 — y redemptio R2 M2 — z prudens Le1 / prudens R2 — aa pius] et add Le1 — bb institutor M2 — cc fortisque M2 — dd peruigil - adiutor] om Le1 / adiutor] et add M2 — ee misericors - saluator] miserator et conditor, prudens reparator, omnipotens saluator, mirabilis redemptor, sapiens rector, diligens protector atque conseruator R2 — ff et admittere - es] dignatus es et admittere Le1 R2 — gg fol. 7vb Le1 — hh dignitate R2 — ii aure L1 — jj uocatas R2 — kk mei mentisque] et mentis R2 — ll obliuionem] et add M2 — mm Deus] meus add R2 — nn miserabilis R2 — oo uacundo M2 — pp et in omnibus] om R2 — qq uelocem, capacem] capacem, uelocem M2 — rr perseuerantem] per hec ueracem R2 — ss uiuacem] tenacem, efficacem add M2 — tt expeditam] om R2 — uu et] om R2 — vv superna gratia] etiam gratia superna R2 — ww ornatam M2 — xx scientiarum] tuarum add M2 — yy bonis] et utilibus add R2 — zz ydoneus] et add R2 — aaa perfecte R2 — bbb quicumque Le1 R2 — ccc de] om Le1 R2 — ddd desiderauit et desidero] desideratam et desiderio R2 — eee magna tua] tua magna R2 — fff tua misericordia] misericordia tua Le1 — ggg ueritate Le1 R2 — hhh uelociter] et add R2 — iii te, Trinitas] de Trinitate R2 — jjj secundum R2 — kkk tanta] bona add R2 — llm minor] atque add R2 — mmm nullisque] qui nullis R2 / minimus nullisque] minimis, nullis M2 — nnn ideo] illud add M2 — ooo in adiutorium - igitur] om R2 — ppp summi mediatoris] summe deitatis R2 / mediatoris] Dei et hominum add M2 — qqq nomine R2 — rrr cuius] nomen add R2 — sss inuocationibus M2 — tt et R2 — uuu nomina] et add Le1 — vvv que] om M2 — www profero - persono]

[T]ehet, Zai^b, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, uerum^c Deum^d eternum, omnipotentem creatorem, pastorem et rectorem omnium^e uisibilium et inuisibilium creaturarum, laudo, benedico^f, glorifico et magnifico te hodie licet^g indignus et nimis peccator. Scio, piissime Domine^h Deus meus, quia in conspectu tuo nullus iudicabiturⁱ homo, nisi per /fol. 35ra/ te ei tribuatur omnium remissio^j peccatorum^k, quia^l in angelis tuis repperisti prauitatem, quanto magis^m in me, homineⁿ miserrimo, qui^o misere primor^p corruptibili pondere carnis multimodas reperis^q prauitates, sed tu, Deus uniuersorum, mirabilis^r miserator miserorum, patiens nimis^s multe misericordie^t et uerax, respice hodie misericorditer <miserias>^u fragilitatis mee, et satis miserere mei. Videant, piissime Domine Deus^v meus, oculi misericordie tue defectum et imperfectum meum, et miserere^w satis michi figmento tuo^x et redemptio^y tuo, quia tu es preuidus^z humane nature conditor, pius^{aa} instructor^{bb}, misericors cognitor, prudens reparator, mirabilis redemptor, sapiens rector, diligens protector, peruigil custos, fortis^{cc} adiutor^{dd}, omnipotens saluator^{ee}, qui hominem ad profunditatem sacramentorum tuorum uocare et admittere dignatus es^{ff}, non^{gg} sui meriti bonitate^{hh}, nec sui ingenii subtilitate, sed tuorum munerum gratuita largitate. Inclina, Domine, hodie et aperi <aures>ⁱⁱ tue misericordissime et largissime exauditionis ad iteratas^{jj} sepe preces ignorantie et imprudentie mee et ad duritiam cordis mei mentisque^{kk} mee obliuionem^{ll}, exaudi me, Domine Deus^{mm}, doctor mirabilisⁿⁿ magistrorum optime, et dona michi inscio et indocto, duro et graui corde, obliuioso et infacundo^{oo}, uerum et rectum ad omnia et in /fol. 35rb/ omnibus^{pp} intellectum subtilem, uelocem, capacem^{qq}, plenarium et perseuerantem^{rr} memoriam, uiuacem^{ss} et indeficientem, facundiam expeditam^{tt} et profluentem et^{uu} mellitam et ignitam tuaque superna gratia^{vv} adornatam^{ww} et roboratam, ut in omnibus mandatorum tuorum preceptis et sapientiarum et scientiarum^{xx} doctrinis et in omnibus bonis^{yy} scripturis ydoneus^{zz}, utilis, stabilis, strenuus et infatigabilis amodo inueniar atque perfectus^{aaa}, et quecumque^{bbb} de innumerabili sapientia tua et de^{ccc} inextimabili largitate multarum misericordiarum tuarum iamdiu desiderauit et desidero^{ddd} et iteratis sepe precibus a magna tua^{eee} misericordia^{fff} et a uirtute^{ggg} omnipotentie tue clementissime maiestatis deuote, instanter, perseueranter, ac toto cordis affectu requisitum et requiro uelociter^{hhh}, plenarie et perfecte iam merear optinere, te, Trinitasⁱⁱⁱ Sancta largiente, a qua sunt et per quam dantur omnia bona perfecta et optima dona, sed^{jjj} quoniam adhec Domine tot et tanta^{kkk} et talia dona optinenda sum minor^{lll}, minimus nullisque^{mmm} meorum meritorum auxiliis adiutus, ideoⁿⁿⁿ inuoco in adiutorium et in auxilium michi quod est maximum uel maius. Inuoco igitur^{ooo} ad summi mediatoris^{ppp} honorem nomen^{qqq} tue tremende maiestatis et ineffabilis glorie tue potestatis, Tetragramaton sanctissimum, cuius^{rrr} inuocationis^{sss} atque^{ttt} nominationis mee indignum profiteor esse, nec coniunctiones sillabarum uel nomina^{uuu} litterarum que^{vvv} labiis profero uel uoce persono^{www} † Iot † He † Vau † Het †^{xxx}, ut huius sanctissimi nominis^{yyy} tui uirtus^{zzz} /fol. 35va/ hoc ipsum optineat quod desiderium meum^{aaaa}, mens mea et deuotio mea^{bbbb} coram te^{cccc} clamant^{dddd}. [AJ(b)] Non^a enim^b, Domine, tu qui^c es ueritas

persono uel uoce profero R2 / persono] persone M2 — xxx Iot – Het] Ion † He † Nau † Hec R2 / Vau † Ioth † He † Het M2 — yyy sanctissimi nominis] nominis sanctissimi Le1 — zzz huius – uirtus] nominacionis uirtus sanctissimi tui R2 / uirtus] efficaciter add M2 — aaaa meum] et add R2 — bbbb deuotio mea] om R2 — cccc te] cottidie add M2 — dddd clamat R2

AJ(b) – a Scio R2 — b est M2 — c tu qui] quod tu R2 — d ineffabilis solus] infallibilis, salus M2 — e operator] om R2 — f difficile Le1 R2 / diffecele M2 — g nichil] om Le1 R2 — h impassibile M2 — i quia R2 — j Deus] et add M2 — k terrena [?] M2 — l momento] et add R2 — m ictu] om Le1 / icti M2 — n sanctus R2 — o instantiam] et add M2 — p tui tanti] cuius tanta R2 — q fol. 7ra R2 — r etiam M2 — s sanctissimum R2 — t fortis- /fol. 8ra/ -simum Le1 — u mellitum R2 — v et] add Le1 R2 M2 — w † A † R † E † C † N † O † V † R2 / Anephton (en marge : Aphenthon) M2 — x quod] in add R2 — y redemptio R2 / redemptori M2 — z preciosissimo redemisti] redemisti precioso M2 — aa preciosissimo – tuo] precioso sanguine tuo redemisti Le1 R2 — bb uniuersa Le1 — cc et] om R2 — dd multarum] gratiarum add Le1 R2 M2 — ee misericordiarum – tuarum] om R2 / tuarum] om M2 — ff iugiter – postulauit] totiens postulauit, iugiter optauit M2 — gg firmasti L1 — hh omnis] om M2 — ii et] om M2 — jj gratiarum M2 — kk amabilem R2 — ll potestatem R2 — mm sacratissimi Le1 — nn incomprehensibilem] uirtutem et

ineffabilis, solus^d, impassibilis, operator^e mirabilis, cui nichil deficiente^f, nichil^g impossibile^h est, quiⁱ omnia quecumque uis, ut rerum Deus^j creator omnium in trina^k mundi machina solo nutu in momento^l in ictu^m oculi mirabiliter et incomprehensibiliter facereⁿ preuales, permittes per orationis, laboris et operationis instantiam^o, tui tanti^p nominis^q inuocationem nullatenus adnullari, per hoc ergo et^r tam magnificum, tam sacratissimum^s, tam fortissimum^t, tam gloriosum, tam inclitum^u <et>^v admirabile nomen tuum A † N † E † C † P † H † E † T † O † N † †^w, quod^x fronte tulit Aaron, tribue michi redemptio^y seruo tuo quem preciosissimo redemisti^z sanguine tuo^{aa} munera^{bb} preciosa et desiderabilia et^{cc} salutifera dona multarum^{dd} misericordiarum, sapientiarum et scientiarum tuarum^{ee} que iamdiu desiderauis, iugiter optauis et totiens postulauis^{ff}. Et nunc, piissime Domine Deus meus, qui olim uerbo tuo celos <confirmasti>^{gg} et spiritus cuius oris omnis^{hh} uirtus eorum immittere etⁱⁱ confirmare digneris, hodie in me multiplicem donorum tuorum /fol. 35vb/ gratiam^{jj} permanentem, ut per mirabilem^{kk} uirtutem et potentiam^{ll} huius sanctissimi^{mmm} nominis tui, et per incomprehensibilemⁿⁿ operationem uirtutis^{oo} tremende omnipotentie tue, recte^{pp}, uelociter^{qq}, ueraciter et perfecte intelligam, et semper memoriter teneam, docte edisseram^{rr}, gratiose proferam, placide enarrem, sapienter quoque facile et honeste sciam^{ss}, et ualeam docere omnem^{tt} sapientiam et omnes doctrinas et scientias^{uu} que ex te sunt. Sermo quoque^{vv} meus, ratio, loquela et uerba mea sint^{ww} grata et accepta^{xx} omnibusque audientibus ea^{yy} per operationem et^{zz} manentem et inhabitantem^{aaa} in me Spiritus Sancti <gratia>^{bbb} mellita et ignita in corde^{ccc} et in ore meo^{ddd} et in auribus cordium omnium^{eee} me audientium ad laudem et gloriam tuam^{fff} et honorem tuum et magni nominis^{ggg} omnipotentie tue tremende maiestatis et ad meam et illorum quos monere et docere uolueris^{hhh} perpetuam saluationem. Exaudi <me>ⁱⁱⁱ, Domine Deusⁱⁱⁱ, Alpha et Omega, initium et finis, placare et^{kkk} attende^{lll} et fac mirabilia misericordiarum tuarum mecum^{mmm}, ne moreris diutiusⁿⁿⁿ propter temet ipsum, et^{ooo} propter gloriam et honorem imperiosi et magnifici nominis tui, Domine Deus meus^{ppp}, quia mirificum^{qqq} nomen tuum inuocaui super me in^{rrr} /fol. 36ra/ auxilium infirmitatis mee, quod est benedictum, admirabile, uenerabile^{sss}, a seculo et in omnia secula seculorum, amen.

AK - [rubr.] Hic explicit opus supradictarum orationum decimum que dici debent^a et diuidi per suas lunationes et in fine cuiuslibet lunationis celebrate et operate dicatur oratio Beate Marie que sequitur^b :

add R2 — oo uirtutis] om M2 — pp recte] et add R2 — qq uelociter] et add M2 — rr ediscam R2 — ss scientiam M2 — tt omnem] scientiam uel add Le1 / scientiam et add R2 — uu et scientias] sententiarum R2 — vv autem R2 — ww sunt R2 — xx accepta] tibi add M2 — yy ea] sicut que semper add M2 — zz et] om Le1 R2 — aaa uisitantem R2 / manentem et inhabitantem] per inhabitantem et manentem M2 — bbb gratiam L1 — ccc corde] meo add R2 — ddd meo] et in ore et in corde add R2 — eee cordium omnium] hominum omnium R2 — fff tuam] nominis tui R2 — ggg magni nominis] magnifici nominis tui M2 — hhh et docere uolueris] uolueris et docere Le1 — iii me] add Le1 R2 M2 — jjj Deus] meus add R2 — kkk et] om M2 — lll intende R2 — mmm mecum] in me esse R2 / mecum] om M2 — nnn dicitur Le1 — ooo et] om Le1 — ppp meus] om R2 — qqq magnificum R2 — rrr in] om R2 — sss uenerabile] om Le1 / et laudabile add M2

AK - a dici debent] debent dici Le1 — b Hic — sequitur] Hic explicit opus supradictarum .x. orationum que debent dici et diuidi per suas lunationes et in fine cuiuslibet Lune celebrari dicatur hec oratio Beate Maria uirginis R2 / Explicit prologus posteriore istius orationis. Hic finitur opus, et iste tres orationes dicende sunt in alia lunatione sicut preceptum est in principio artis huius M2 / **M2 donne le § AK antérieurement, entre les § R et S** — c Gloriosissima M2 — d regina] celorum, angelorum add R2 / angelorum add Le1 M2 — e adiutrix — tuorum] ad tuorum deuorum R2 — f labor] om Le1 / quoniam labor] que R2 — g labor — meus] meus labor non sufficit M2 — h et] me add R2 M2 — i impediunt Le1 — j multa — maxima] multarum gratiarum R2 / maxima] et add M2 — k comparabilia R2 — l tam multa — que] om Le1 — m peto] et add Le1 — n te] add R2 — o prima] om M2 — p ianua Le1 — q ex ordine R2 — r inuoco] om R2 — s meum] et add M2 — t ad] om R2 — u prepotentissimum precipue] potentissimum R2 — v humiliter] et add Le1 R2 — w fol. 8rb Le1 — x tam] om Le1 R2 — y salubria M2 — z et totiens postulauis] om Le1 / desiderauis — postulauis] desiderabilia desiderauis R2 — aa et] hominibus add R2 — bb genitrix] uirgo add R2 — cc miserorum] om R2 — dd quod R2 — ee humanum] [?] add M2 — ff ex te natum] exornatum R2 — gg etiam] om M2 — hh in R2 / et M2 — ii et] om M2 — jj et archangeli] om R2 — kk et] om R2 M2 — ll principatus] om R2 — mm potestates] et add R2 — nn omnes] —que add R2 — oo pa- /fol. 7rb/ -triarche R2 — pp ewangeliste] omnes sancti

[G]loriosa^c regina^d, misericordissima adiutrix deuotorum tuorum^e, ad te confugio, adiuua me, quoniam labor^f non sufficit meus^g et^h mea peccata prepediuntⁱ et merita non adiuuant ideoque tam multa, tam maxima^j, tam incomparabilia^k dona que^l desidero et peto^m, sine maximis et multis auxiliis ea optinere non ualeo, unde teⁿ in primis prima^o uia^p gratie, prima ianua uite, exordium^q salutis humane, mater pietatis et misericordie, inuoco^r in adiutorium meum^s, ad^t tuum prepotentissimum precipue^u auxilium humiliter^v, deuote et confidenter accedo^w hodie, ut tam necessaria et tam^x salutaria^y et tam desiderabilia dona que iamdiu desiderauit et totiens postulauit^z, si placet Deo et^{aa} tibi et expedit anime mee per te, Dei genitrix^{bb}, gloriosissima uirgo semper Maria, miserorum^{cc} fidelium auxiliatrix pia merear obtinere, per quam^{dd} genus humanum^{ee} ex te natum^{ff} obtinuit Saluatorem. Inuoco etiam^{gg} uos ad^{hh} auxilium et subsidium impotentie mee omnes sancti angeli etⁱⁱ archangelij^{jj}, throni et^{kk} dominationes, principatus^{ll} et potestates^{mm}, uirtutes celorum, cherubin et seraphin, omnesⁿⁿ sancti patriarche^{oo} et prophete, omnes sancti apostoli et ewangeliste^{pp}, omnes sancti innocentes, omnes sancti confessores et martires^{qq}, omnes sancte uirgines, omnes sancti monachi et heremite, omnes sancte uidue et continentes /fol. 36rb/ et omnes sancte anime, ut sic me omnis urnis preefficacissimis^{rr} precibus, suffragiis piissimis, gloriosissimis^{ss} patrociniis et potentissimis auxiliis in^{tt} omnibus adiuuare dignemmi, quatinus in bonis desideriis^{uu} et piis petitionibus meis a Deo et^{vv} uobis merear exaudiri, ad laudem et gloriam et^{ww} honorem Sancte Trinitatis et omnium urnum et sancte ecclesie catholice, ad honorem et ad^{xx} utilitatem et^{yy} ad salutem et gloriam perpetue^{zz} beatitudinis anime mee et aliarum multarum^{aaa} per gratiam et operationem et^{bbb} uirtutem omnipotentie sancte et indiuidue Trinitatis et per urnorum omnium gratissima et potentissima suffragia^{ccc}, amen.

discipuli Domini *add* M2 — qq confessores et martires] martires et confessores M2 — rr sic — preefficacissimis] me sic ureris per efficacissimis R2 / ureris preefficacissimis] ureri efficacissimis M2 — ss gloriosissimis] *om* R2 — tt et R2 — uu quatinus — desideriis] *om* R2 — vv a Deo et] adesse, etiam a R2 — ww ad Le1 — xx ad] *om* Le1 M2 / Sancte — ad] *om* R2 — yy et] *om* R2 M2 — zz perpetue] *om* R2 — aaa aliarum multarum] aliorum multorum R2 — bbb gratiam — et] *om* M2 — ccc et per — suffragia] *om* M2

Édition critique de l'ars notoria (version B, XIVe s.),
ms de base BNF lat. 9336 (= P3)

/fol. 1ra/

Prologue - [rubr.] In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Incipit sacratissima ars notoria quam Creator Altissimus per angelum suum super altare templi quadam nocte^a Salomoni dum oraret^b ministravit, ut per <eam>^c omnes scientias liberales, mecanicas^d, exceptiuas et earum facultates per breue spatium temporis posset acquirere et habere, et in proferendo mistica uerba sanctorum orationum et inuocando nomina sanctorum angelorum que in ea continentur^e, in omni scientia ac^f sapientia penitus fundaretur.

Alpha^g.

Prologue - /glose/ /fol. 1ra/ [I]n nomine sancte et indiuidue Trinitatis, etc. In principio operationis istius sacratissime artis notorie inuocatur nomen Altissimi Creatoris, ut ab illo sumatur exordium, medium et finis, qui principium est sine principio, finis sine fine, et ab eo omnia ex nichilo creata sunt. Cum igitur Altissimus inter omnia creata constituens hominem digniorem creaturam, uidelicet in mundo inferiori, cetera cuncta sub ipsius imperio mancipauit, et illum tanquam digniorem creaturam ex naturalibus uirtutibus illustrauit, et placuit Altissimo ut ipse homo quem tantum dilexerat qui ad ymaginem suam et similitudinem eum formauerat, ut ipse dignior preceteris esset dignioribus uirtutibus illustratus, unde cum summus plasmator solus hominem formauisset, uoluit^a ipsum scientia uirtutum naturalium instruere et omni sapientia illustrare, et sic super omnia alia creata eum constituit Dominum, et precepit ut ipsi homini^b omnia^c creata obedirent et in omni scientia et sapientia instructum reddidit et inter cetera sapientem. Et quamuis ipsum <prothoplastrum>^d primo Altissimus omni sapientia perfecte illustrasset, tamen inuenimus quod non illi soli sed etiam pluribus aliis suam gratiam, sapientiam et scientiam ministravit, inter quos specialiter <reperimus>^e unum, uidelicet^f Salomonem quem Altissimus preelegit, ut in eo suam gratiam^g, sapientiam et scientiam fundaret, et sic sibi per Pamphilum angelum suum missit quasdam tabulas aureas, in quibus erant descripta quedam nomina sanctorum angelorum cum orationibus grecis, caldeis^h et hebreis. Et pariter cum illis orationibus erant quedam figure depicte diuersimode protracte, quas ipse angelus deportauit in eisdem tabulis aureis super altare templi quod Salomon Deo edificauerat. Et sibi presentauit, dicens de illis orationibus quid significabant et de figuris quid pretendebant, et per elementa sicut puero declarabat, docens eiⁱ modum et formam et continentiam operationis. Salomon autem recepto mandato angelico recepit illum librum aureum cum magna deuotione, et secundum mandata angelica processit in opere isto sancto, legens orationes sigillatim sicut angelus sibi ministrauerat^j suis temporibus, suis lunationibus, nichil excedens preter formam mandati, et sic diuina gratia peracto opere omnem scientiam, omnem sapientiam inde habuit et recepit. Deinde post Salomonem Apolonius dictus phylosophus ad cuius manus per Dei gratiam hec ars sacratissima peruenit, eludicauit partim^k orationes grecas, hebreas et caldeas in latino, et expossuit illas quantum subtilius et breuius^l potuit, et plures propter difficultates et prolixitates expositionis earum quas in se habent, penitus dimisit sicut inuenit scriptum in libro Salomonis. In arte uero ista sacratissima que ars notoria a Salomone nuncupatur et alibi ars memoratiua sacratissimum misterium continet in se, quia in ipsa nichil aliud continetur nisi sanctissime^m orationum deprecationes inter quas nomina sanctorum angelorum coram Altissimo residentium nominantur et deprecando inuocantur. Quibus orationibus memoratis et nominibus sanctorum angelorum deprecando inuocatis suis temporibus, suis lunationibus seruatis sicut in sequentibus capitulis declarabitur et manifeste ostendeturⁿ, poterit acquiri memoria que primo est in isto opere acquirenda, facundia, eloquentia, intellectus et stabilitas utrarumque^o, que supradicta habent ad hec speciales orationes suas^p quas inuenies in ista summa distinctas et ordinatas. Quibus predictis habitis primo et acquisitis poterit quelibet scientia septem^q artium liberalium, mechanicarum et

Prolog. - a quidam mele O2 — b per angelum - oraret] Salomoni per angelum suum super altare templi Kr1 — c eas P3 — d et] add Kr1 O2 — e et inuocando - continentur] om Kr1 — f scientia et] om Kr1 — g **Prolog.] om C1**

Prolog. - /glose/ a uoluit O2 — b ipsi homini] super O2 — c omnia] alia add O2 — d plothoplastrum P3 — e inuenimus P3 — f scilicet O2 — g gratiam] et add O2 — h grecis, caldeis] caldeis, grecis O2 — i eum O2 — j ministravit O2 — k eludicauit partim] illucida parum O2 — l fol. 1rb O2 — m sacratissime O2 — n capitulis - ostendetur] et manifeste ostenditur et declarabitur O2 — o utrorumque O2 — p speciales - suas] suas speciales orationes O2 — q .vij. O2 — r et] om O2 — s et] om O2 — t locus O2

exceptuarum, prememoratis capitulis et orationibus ad hec habenda specialibus haberi et acquiri et memoriter retineri. Sed in scientiis acquirendis necessarium est figuras super eas descriptas et assignatas per mensem unum inspicere et orationes earum proferre suis temporibus et suis lunationibus et horis assignatis et secundum mandata hic assignata regere suam uitam. Que orationes sunt ad hec supradicta necessarie, et quibus temporibus et quibus lunationibus debeant dici orationes et figure inspicere et qualiter operari suam uitam debeat regere, et^s in opere isto sancto per ordinem procedere in sequentibus capitulis suis locis^t declarabitur plenarie et perfecte.

Prologue - /glose/ [version Kr1 C1] In nomine sancte et indiuidue Trinitatis, etc. In principio operationis istius sacratissime artis notorie inuocatur nomen Altissimi Creatoris, ut ab illo sumatur exordium, medium et finis, qui principium est sine principio, finis sine fine, et ab eo omnia ex nichilo creata sunt. Cum igitur Altissimus inter omnia creata constituens hominem digniorem creaturam, uidelicet rationalem in mundo inferiori, cetera omnes^a sub ipsius regimine et^b imperio mancipauit, et illum tanquam digniorem creaturam ex naturalibus uirtutibus illustrauit, et placuit Altissimo ut ipse homo quem tantum dilexerat, quem ad ymaginem suam formauerat, ut ipse dignior preceteris dignioribus uirtutibus illustratus, unde cum summus plasmator solus hominem formauisset, uoluit ipsum scientia uirtutum naturalium instruere, et omni sapientia illustrare, et sic super omnia creata^c eum constituit Dominum et precepit ut^d ipsi homini omnia creata obedirent, et in omni scientia ac sapientia instructum reddidit, et inter cetera creata^e sapientem. Et quamuis ipsum prothoplastum solum^f Altissimus omni sapientia perfecte illustrasset, tamen inuenimus quod non solum illi^g, sed etiam pluribus aliis suam gratiam, sapientiam et scientiam ministrauit. Inter quos unum reperimus, scilicet Salomonem, quem Altissimus preelegit, ut in eo suam gratiam, scientiam et sapientiam^h fundaret, et sibi per Pamphilumⁱ angelum misit quasdam tabulas aureas in quibus erant scripte^j quedam orationes grece et^k hebrece et caldee. Et pariter cum illis orationibus erant picte^l quedam note^m diuersimode protracte, quas angelus deportauit super altare templi quod Salomon Deo <edificauerat>ⁿ, et sibi presentauit, dicens de illis orationibus quid significabant^o, quid note pretendebant, et per elementa sicut puero declarabat, ostendens modum et formam et continentiam operationis istius sacratissimi operis. Salomon autem recepto mandato angelico recepit librum illum aureum cum magna deuotione et secundum mandata angelica^p processit in opere isto sancto, legens orationes istas sigillatim sicut angelus sibi ministrauerat suis temporibus, suis lunationibus, nichil excedens preter formam mandati, et sic diuina gratia peracto opere omnem scientiam, omnem sapientiam inde habuit et recepit. Deinde post mortem Salomonis ego Apollonius^q dictus philosophus, ad cuius manus per Dei gratiam ista ars sacratissima^r peruenit, eludicaui partim orationes illas in latino, et exposui illas quanto^s subtilius et breuius potui, et plures propter difficultatem^t et prolixitatem quam in se habent, penitus dimisi sicut inueni in libro Salomonis. In arte uero ista sacratissima^u que ars notoria a Salomone appellatur et alibi ars memoratiua est sacratissimum misterium, quia in illa nichil aliud continetur nisi sanctissime orationes inter quas nomina sanctorum angelorum coram Altissimo residentium nominantur. Quibus orationibus memoratis et nominibus sanctorum angelorum inuocatis suis temporibus, suis lunationibus obseruatis^v sicut in sequentibus capitulis declarabitur et manifeste ostendetur, poterit acquiri memoria que est in isto opere acquirenda, facundia, eloquentia, intellectus et stabilitas utrarumque, que supradicte habent ad hec^w suas proprias orationes^x speciales quas inuenies in ista summa distinctas et ordinatas. Item istis predictis habitis poterit quelibet scientia liberalium artium, <mechanicarum>^y et exceptuarum, prememoratis capitulis et orationibus super hec specialibus haberi et acquiri. Sed in scientiis adhibendis necessarium est notas super eis descriptas et assignatas inspicere et orationes notarum suis temporibus et secundum formam mandati memorati et proferri. Que orationes sunt ad hec supradicta^z necessarie, que note sunt^{aa} scientiis quibuslibet necessarie quibus temporibus, quibus lunationibus debeant dici orationes et note inspicere et quomodo debeas uitam tuam regere, et in opere isto recto ordine procedere et^{bb} in sequentibus capitulis suis locis plenarie declarabo^{cc}. Tu debes scire quod in hac^{dd} sanctissima arte, in orationibus et in^{ee} notis continentur omnes scientie licite et illicite et per eam possunt haberi et acquiri triuim, scilicet

Prol. - /glose/ [version Kr1 C1]) a cuncta C1 — b et] om C1 — c creata] om C1 — d quod C1 — e cetera creata] creata cetera C1 — f solus C1 — g illi] soli add C1 — h scientiam et sapientiam] sapientiam et scientiam C1 — i Pamphilum C1 — j rescripte C1 — k et] om C1 — l depicte C1 — m notule C1 — n edificauit Kr1 — o signicabant C1 — p mandata angelica] mandatum angelicum C1 — q Appollonius C1 — r sanctissima C1 — s illas quanto] quantum C1 — t difficultatem] earum add C1 — u sanctissima C1 — v seruatis C1 — w hoc C1 — x proprias orationes] orationes proprias C1 — y mechanicorum Kr1 — z supradicte C1 — aa super C1 — bb et] om C1 — cc declarabo] et perfecte add C1 — dd ista C1 — ee in] om C1 — ff orationes habent] habent orationes C1 — gg proprias] om C1 — hh et] add C1 — ii alchymia C1 — jj Hec C1 — kk Tu debes scire - manifeste] **équivalent dans le § Var. 1 - /glose/**

gramatica, loyca, rethorica, suas proprias orationes habent^{ff} et suas proprias^{gg} notas ; quadriuum, scilicet phisica, musica, arimetica, <et>^{hh} astronomia, suas orationes proprias habent et suas notas ; theologia uero suas proprias orationes habet et notas ; alie scientie exceptiue et illicite habent suas notas, sicut est nygromantia, alquimiaⁱⁱ, et alie mechanice. Item ad habendam et acquirendam memoriam, facundiam, intelligentiam et stabilitatem istarum sunt orationes proprie, sed non sunt eis note necessarie. Hoc^{jj} omnia uidebis in sequentibus capitulis manifeste^{kk}.

Var. 1 - [A]lpha et omega, Deus omnipotens, principium omnium rerum sine principio, finis sine fine, exaudi hodie^a preces meas, piissime, et neque secundum iniquitates meas neque secundum peccata mea retribuas mihi, Domine Deus meus, sed secundum tuam misericordiam^b que est maior rebus omnibus uisibilibus^c et inuisibilibus miserere mei, sapientia Patris Christe, /fol. 1rb/ lux angelorum^d, gloria sanctorum, spes et portus et refugium^e peccatorum, cunctarum rerum conditor et humane fragilitatis redemptor, qui celum et terram mareque totum ac montium pondera palmo concludis, te, piissime, deprecor et exoro, ut una cum Patre illustres animam meam radio Sanctissimi Spiritus tui, <quatinus>^f in hac sacrosancta arte taliter possim proficere, ut ualeam ad notitiam talis scientie et omnis cuiuslibet^g artis et sapientie, memorie^h, facundie, intelligentie et intellectus uirtute tui Sanctissimi Spiritus et tuiⁱ nominis peruenire, et tu qui est Deus meus, qui in principio creasti celum et terram et^j omnia^k ex nichilo, qui in Spiritu tuo omnia reformas^l, comple, instaura, sana intellectum meum, ut glorificem te per omnia opera cogitationum mearum et uerborum meorum, Deus Pater, orationem meam confirma^m, et intellectum meum auge et memoriam meamⁿ ad suscipiendum^o, ad cognoscendum, ad^p retinendum omnium scripturarum^q scientiam, memoriam, eloquentiam et^r perseuerentiam, qui uiuis et regnas per infinita seculorum secula^s, amen.

Var. 1 - /glose/ /fol. 1rb/ ^a [A]lpha et omega, Deus omnipotens, etc. Ista oratio est prima oratio istius sacratissime artis, et ideo in principio describitur, quia prius quam alie orationes proferantur debet ista pronuntiari et proferri, et^b finita operatione cuiuslibet hore diei similiter^c semel prolatis orationibus omnibus iterum proferatur, unde Alpha et omega, idem est quod principium et finis, et sic primo dicta ista oratione dicenda sunt postea tria sequentia capitula que sunt Heliscemaht, etc. ; Theos, Megale^d, etc. ; Lux mundi, etc. Et post ista tria capitula dicende sunt ille nouem^e orationes que dicuntur nouem^f termini, et sunt ultime orationes textus istius artis, que^g orationes debent proferri semper per tres dies ante inceptionem istius operis, et completa qualibet operatione ipse heedem orationes per tres dies proferantur. Et causa talis est quare semper in principio cuiuslibet operationis^h debeant prius proferri similiter et in fine, quia orationes iste tante uirtutis et tanteⁱ efficacie sunt quod dum proferuntur per tres dies ante principium mensis illius in quo operarius debet incipere, ieiunio^j facto in pane et in aqua prima die illarum trium et confessione preambula, et in aliis duobus diebus fiat ieiunium in cibis quadragessimalibus^k, reuellatur^l operario in illis tribus noctibus per angelum in uisione dormiendo^m ad quem finem poterit de opere isto peruenire et quem effectum exindeⁿ consequetur, et utrum sit dignus agredi tantum^o opus*. Similiter

Var. 1 - a hodie] om C1 Kr1 — b tuam misericordiam] misericordiam tuam Kr1 O2 — c fol. 1rb O2 — d fol. 1rb Kr1 — e refugerium O2 — f quatenus P3 — g talis - cuiuslibet] omnis scientie C1 Kr1 — h memorie] et add Kr1 — i Spiritus et tui] om C1 Kr1 — j celum - et] om Kr1 — k creasti - omnia] omnia creasti C1 — l reformasti Kr1 — m Pater - confirma] confirma orationem meam C1 — n meam] om O2 — o suscipiendum] et add Kr1 — p et C1 — q omnium scripturarum] scripturarum omnium C1 Kr1 — r fol. 1va O2 — s qui - secula] om C1 Kr1

Var. 1 - /glose/ a [rubr.] Hec est expositio de orationis huius artis. Que oratio est Alpha et Omega add O2 — b et] om O2 — c similiter] et add O2 — d Heliscemaht - Megale] hec primum Heliscemaht ; secundum est Theos ; tertium est O2 — e .viiij. O2 — f .viiij. O2 — g alia O2 — h operis O2 — i tante] om O2 — j ieiuno O2 — k quadragesimalibus O2 — l reuelabitur O2 — m fol. 1va O2 — n inde O2 — o tale O2 — p operationis O2 — q uirtus] earum add O2 — r qua] om O2 — s intellectum O2 — t tantum O2 — u homicidio uel] homicidio aut O2 — v uelut - duo] uel de uno anno uel duobus O2 — w fiendum O2 — x inuenietur O2 — y alique O2 — z cuiuslibet] om O2 — aa Similiter O2 — bb describitur O2 — cc autem O2 — dd subtiliter O2 — ee est - arte] in hac arte est O2 — ff illam - proponit] illas scientias super quas proposuit O2 — gg supra O2 — hh didicerit P3 — ii qui] artem istam add O2 — jj fol. 1vb O2 — kk etiam] add O2 — ll nunquid P3 — mm prouideat O2 — nn formam istius documenti] istius documenti formam O2 — oo finem bonum] bonum finem O2 — pp etiam O2 — qq scilicet O2 — rr Et] omnes add O2 — ss scilicet O2 — tt et] om O2 — uu que] om O2 — vv habent et figuras] et figuras habent O2 — ww earum O2 — xx et O2

* Pour plus de détails sur cette opération, cf. *infra* § 126e - /glose/

si opere perfecto et recto ordine secundum precepta peracto^p, dicte orationes proferantur per tres dies sicut dictum est. Tanta est uirtus^q et efficacia quod memoriam prius acquisitam et facundiam et aliam scientiam per artem istam acquisitam conseruant memoriter. Et si qua^r sunt omissa in operatione pro aliqua negligentia uel pro aliquo peccato et iste orationes proferantur sicut dictum est per uirtutem earum omnia recuperantur et reducuntur ad effectum^s et firmiter conseruantur et totum opus inceptum et finitum, ratum^t, firmum et stabile memorie perpetue conseruatur. Item si aliqua de causa ut pote pro luxuria aut furto aut homicidio uel^u desperatione uel quolibet alio peccato mortali transacto, aliquo tempore uelut annus uel duo^v et sic deinceps obliuioni traddiderit scientiam acquisitam per istam sanctam artem, tunc ieiunandum est per tres dies sicut dictum est, in prima die in pane et aqua, et in aliis duobus diebus in cibis quadragesimalibus. Et orationes predictae dicende sunt qualibet die illarum trium dierum ter in die, scilicet summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, et in istis diebus istius mensis sequentis post illos tres dies non est ieiunium faciendum^w nisi per octo dies in mense diuissim et non per ordinem continuos sicut in textu et in glosis infra inuenitur^x, et in quadragesimalibus cibariis, et hoc fit quando proferuntur quedam^y orationes que in illis diebus debent proferri. Et sic ista oratio Alpha et omega semper debet proferri semel antequam proferantur alique orationes, et finitus orationibus iterum debet proferri, et ita supra quamlibet scientiam operatur aut pro memoria, aut pro facundia, aut intellectu uel aliqua alia efficacia et scientia semper primo proferatur, similiter iterum in fine cuiuslibet^z operationis. *Item^{aa} sciendum est quod in ista arte mirabili tria inspiciuntur, scilicet nota, figura et oratio. Nota autem quid sit in ipsa arte describitur. Figura uero sic accipitur^{bb} in hac arte. Figura uero^{cc} est quedam sacramentalis et ineffabilis oratio que nequid per sensum humane rationis exponi. Oratio autem est piamentis deprecatio in uocem deprecantis non temptando, sed legendo suauiter^{dd} prorumpens : in hiis ergo tribus tota ista ars constitit. Nota autem in se orationem et figuram continet, unde omnis cognitio est in hac arte^{ee} per orationem et figuram^{**}. Item sciendum est esse huius operis magnum misterium et humanis ingeniis inestimabile sacramentum. In ipso etiam opere considerandum est nichil in eo debere fieri preter formam documenti^{***} et secundum precepta data a Deo per angelum operari. Est enim primum et speciale mandatum in hac arte firmiter credere, quia in omnibus mandatis Dei preest fides in orando Deum. Secundum est habere desiderium magnum et uoluntatem incipiendi opus et proficiendi supra illam scientiam supra quam proponit^{ff} operari. Sic enim scriptum est super^{gg} huius loci determinatione. Quicumque huius sacratissime artis orationes presumptuose et cum derisione temptando legerit uel eius scientiam <didicerit>^{hh} uel docuerit, aut quiⁱⁱ turpi modo tractauerit siue furto uel rapina uel periurio uel aliqua malitia habuerit, sciat se ipsum in arte predicta nullum effectum assequi, sed etiam sciat se non tantum corporale sed etiam spirituale detrimentum proculdubio incursumⁱⁱ. Preceteris <etiam>^{kk} in ipso opere obseruando opus est, uolenti habere istius artis cognitionem, tanta fide, tanta taciturnitate cum ieiunio et castitate dum est in ipso opere ipsam debere pertractare, et <nunquam>^{ll} nisi illud quod sibi uisum fuerit in ista arte aliqua compulsione uel occasione debeat alicui reuellare^{****}. Et ista mandata sunt hic specialiter expressa, ut quilibet sibi preuideat^{mmm} ne incurrat aliquod periculum de supradictis in ista operatione sancta, et sic nullus excedat formam istius documenti^{mm} si ad aliquem finem bonum^{oo} istius artis uoluerit peruenire. Sciendum est enim^{pp} quod in ista sanctissima arte in orationibus et figuris et notis comprehenduntur omnes scientie licite et illicite, et per eas possunt haberi et acquiri sicut est triuium, uidelicet^{qq} gramatica, logica, rectorica, et^{rr} iste scientie habent suas proprias notas et figuras. Similiter quadriuium, uidelicet^{ss} phisica, musica, arismetica et^{tt} astronomia que^{uu} similiter suas proprias notas habent et figuras^{vv}. Alie uero scientie mecanice et exceptiue, sicut geomantia, nigromantia et cetera scientie proprias notas non habent nec figuras, sed sub notis philosophie et generalium continentur. Item sciendum est quod ad acquirendam memoriam, facundiam et intellectum et stabilitatem illarum^{ww} sunt hic orationes proprie quibus non sunt necessarie note nec^{xx} figure, que omnia patebunt in sequentibus capitulis per ordinem manifeste.*

Var. 1 - /glose/ [version Kr1 C1] Alpha et omega, Deus omnipotens, etc. Ista est prima oratio et ultima istius sanctissime artis, et ideo in principio <istius>^a operis describitur, ut in

** Passage extrait de la version A type T1, § 5, fol. 8rb (app. crit., T1, Var. d)

*** Passage extrait du § A de l'*Opus operum*

**** Passage extrait du § A de l'*Opus operum*

Var. 1 - /glose/ [version Kr1 C1] a istius] add C1 — b .ix. C1 — c conferre C1 — d orationis Kr1 — e proferatur Kr1 — f tu] om C1 — g an C1 — h poteris peruenire] peruenire poteris C1 — i istam] om C1 — j qualibet - trium] quolibet istorum trium dierum C1 — k semel] om C1 — l .ix. C1 — m suggerit C1 — n poteris C1 — o ad] om C1 — p alia - sanctam] aliam scientiam istam C1 — q semper proferas] add C1 — r hac] om C1 — s uero C1 — t ista C1 — u nequid C1 — v rationis add C1 — w ingeniis - ineffabile] esse ingeniis inestimabile C1 — x et Kr1 — y

quolibet principio cuiuslibet scientie acquirende primo proferatur et similiter in fine operis completi proferenda est, unde Alpha et omega, idem est quod principium et finis, et post istam orationem Alpha et omega dicende sunt iste .viiiij.^b orationes que dicuntur termini, que scripte sunt in fine istius artis, quia plus habent proferri^c in fine complete <operationis>^d quam in inceptionem operis, quia uirtus illarum orationum est opus perfectum et recto modo completum, ratum et firmum et stabile conseruare. Si omni die post operis complementum semel in mane <proferantur>^e, tamen in principio operis possunt proferri, et debent post illam Alpha et omega, et si tu^f dubitas in inceptione operis utrum bene facias aut^g non, uel si tibi sit licitum, uel si poteris peruenire^h ad complementum ad remouendam omnem istamⁱ dubietatem, facias ieiunium triduanum et qualibet die istorum trium^j dicas summo mane semel^k istam orationem Alpha et omega et incontinenti illas .viiiij.^l orationes in meridie semel, in uesperis semel et in nocte uox angelica suggeret^m tibi ad quem finem istius operis possisⁿ peruenire*. Si uero procedas in opere isto et uelle proferre orationes que faciunt ad memoriam acquirendam uel ad^o facundiam uel ad alia istam sanctam^p orationem Alpha et omega <semper proferas>^q. Item sciendum est quod in hac^r arte mirabili tria conspiciuntur, scilicet nota, figura et oratio. Nota autem quid sit in ipsa arte describitur. Figura autem^s sic accipitur in hac^t arte. Figura est quedam sacramentalis et ineffabilis oratio, que nequit^u per sensum humanum <rationis>^v exponi. Oratio autem est piamentis ratio, in uocem deprecationis non deprecando sed legendo suauiter prorumpens. In hiis tribus igitur tota ars consistit. Nota autem in se et orationem et figuram continet, unde omnis cognitio est in hac arte per orationem et figuram. Item sciendum est esse huius operis magnum mysterium et humanis ingeniis esse ineffabile^w sacramentum. In ipso etiam opere considerandum est nichil in eo debere fieri preter formam documenti et secundum precepta data a Deo. Est enim primum et speciale mandatum in hac arte firmiter c<r>edere, <quia>^x nichil habemus erga Deum nisi fidem. Secundum est habere desiderium magnum operandi super illam scientiam que optatur. <Item>^y aliud mandatum est spem certam habere illud super quo operaturus posse acquirere et habere^z. Sic enim scriptum est super huius loci determinatione^{aa}. Quicumque huius artis sanctissime presumptuose uel cum derisione orationes legerit uel eius scientiam didicerit uel docuerit, sciat se non^{bb} tantum labora^{cc} corporale sed <etiam>^{dd} spirituale detrimentum proculdubio incursum. Preceteris etiam in ipso opere obseruando opus est habere uolenti istius artis cognitionem^{ee} tanta fide et tanta taciturnitate et ieiunio et castitate dum est in ipso opere debere ipsam contractare, ut nunquam nisi illud quod uisum est in arte ista^{ff} quacumque compulsione uel aliqua occasione debeat alicui reuelare, et ista mandata sunt specialiter hic^{gg} expressa, ut operarius se preuideat ne incurrat periculum^{hh} aliquod in ista operatione sanctaⁱⁱ, et nunquam excedat formam documenti.

1 - [rubr.] Incipit primus tractatus istius sacratissime artis notorie^a et expositiones eius et temporum exceptiones^b quas Salomon et^c Apolonius Flores aureos appellauerunt, et hoc opus probatum et confirmatum est^d auctoritate Salomonis, Manichei et Euduche^e.

/fol. 1va/

2 - [E]go Apolonius artium magister merito nuncupatus^a, cui liberalium artium natura quasi spiritualiter cessisse^b uidetur, tractaturus sum de cognitione^c artium liberalium^d et de cognitione astronomie, quibus experimentis et quibus^e documentis artium compendiosa competensque cognitio possit haberi quibusque naturis temporum ydonee possit natura infirma^f ac^g competenter diuidi et quibus diebus et quibus horis facta hominum inchoanda sunt ac ultimo terminanda^h, qualiter homo et quali efficacia in ista sancta arte

Item] add C1 — z acquirere et habere] habere et acquirere C1 — aa terminatione C1 — bb fol. 1va C1 — cc labora] om C1 — dd etiam] add C1 — ee habere - cognitionem] uolenti istius operis cognitionem habere C1 — ff arte ista] ipsa arte C1 — gg specialiter hic] hic specialiter C1 — hh incurrat periculum] periculum incurrat C1 — ii operatione sancta] sacra operatione C1

* Pour plus de détails sur cette opération, cf. *infra* § 126e/f - /glose/ [version Kr1 C1]

1 - a istius - notorie] huius artis Kr1 — b et temporum exceptiones] om Kr1 — c Salomon et] magnus magister Kr1 — d appellauerunt - est] appellauit, ad eruditionem omnium scientiarum naturalium, et hoc confirmauit Kr1 / et confirmatum est] est et confirmatum O2 — e et Euduche] Eduthei compositum et probatum Kr1 / §1] om C1

2 - a magister - nuncupatus] merito nuncupatus magister O2 — b spiritualiter cessisse] cessisse spiritualiter O2 — c cognitione] omnium add Kr1 — d artium liberalium] omnium liberalium artium C1 — e quibus] om C1 — f infirma Kr1 — g ac] om C1 Kr1 — h sunt - terminanda] atque terminanda sint C1 Kr1 — i fol. 1vb O2 — j fol. 1va Kr1 — k inspicere - studeat] respicere debeat C1 / et studeat] om Kr1 — l igitur] om C1 Kr1 — m ut] om C1 — n pertingantur C1 Kr1

dispositionemⁱ uite sue agere debeat, et cursum Lune inspicere^j debeat et studeat^k. Primo igitur^l arbitratus sum quedam precepta de specialibus scientiis declaranda, ut^m ad singula que prefati sumus ordine continuo pertingamusⁿ.

2 - /glose/ /fol. 1va/ ^a [E]go Apolonius, etc. In isto capitulo ostenditur quod Apolonius post Salomonem fuit magister et philosophus in artibus liberalibus per istam sacratissimam^b artem. Ita asserens quod sibi concessa fuit spiritualiter^c natura liberalium artium, et dat eruditionem illarum operantibus in illis, et ibi ponit^d expositiones suas quas Flores aureos ibi appellat, et istam artem approbat primo auctoritate Salomonis, secundo auctoritate sua propria. Et sciendum est quod Apolonius primus fuit^e post Salomonem ad cuius manus ista ars sacratissima peruenit, et sic cum ista ars uideretur sibi nimis obscura propter uerba greca, caldea et ebraea, placuit sibi ut orationes grecas, caldeas et hebreas mixtas inter nomina sanctorum angelorum in latino exposuisset et translataisset et sic fecit quantum potuit. Sed quia alique orationes grece, hebrece et caldee tantam prolixitatem in se habebant exponendo in latino et quia nimis difficile esset sibi omnia exponere, aliquas dimisit exponendas, inter quas sicut dictum est sunt quedam nomina sanctorum angelorum quorum officium est administrare gratiam tantam operanti in ista arte per illorum inuocationem, que nomina similiter minime possunt exponi in latino. Et^f sic Apolonius dimisit illa sancta nomina et aliquas orationes inter ea mixtas sicut inuenit in libro Salomonis. Item docet ibi sub quo statu et sub quo regimine uite et quibus mensibus et quibus lunationibus et quibus horis dierum operarius in isto sancto opere debeat operari et se ipsum pertractari^g, et sub quibus horis debeat istud opus incipere et similiter^h terminare.

2 - /glose/ [version Kr1 C1] Ego Apollonius, etc. In isto capitulo ostendit Apollonius se ipsum doctorem fuisse in liberalibus artibus per istam sacratissimam^a artem, dicens quod sibi fuit concessa spiritualiter natura liberalium artium, et dat eruditionem illarum operantibus in illis, et ponit expositiones^b suas quas Flores aureos appellat, et istam artem approbat Salomonis auctoritate, quia Apollonius primus fuit qui istam artem habuit post Salomonem, et in^c quantum potuit orationes grecas et caldeas et hebreas in latina lingua translatauit et exposuit. Sed alique orationes tantam prolixitatem habent^d in se quod nullo modo eas exponere potuit^e. Item inter istas orationes grecas et hebreas que delate fuerunt Salomoni per angelum^f sunt nomina angelorum celestium scripta et in proferendo inuocata, que nomina minime in latino possunt exponi^g, et sic Apollonius dimisit eas sicut inuenit scriptas in arte Salomonis. Item docet sub quo statu uite et in quibus lunationibus operarius in hoc sancto opere debeat incipere operari, et in quibus diebus et in quibus horis illud opus debeat incipi et similiter terminari.

3 - [N]e mireris ergo quod audieris et quod uisurus es in hoc opusculo subsequenti et quod inueneris exemplar tante et^a inextimabilis eruditionis^b. Quedam^c sunt postea que^d secuntur que tibi mirabili officio ex antiquissimis hebreorum libris extracta legenda prelibauimus^e, que cum uideris licet /fol. 1vb/ ignota^f fuerint^g lingue humane, tamen pro miraculo reputa quod a Domino Deo^h tuoⁱ tibi noueris esse concessum.

3 - /glose/ ^a [N]e mireris ergo^b, etc. Hic remouet dubietatem non credentium quod ista sancta uerba tantam possint habere uirtutem et efficaciam in proferendo ea, et dicit ideo « Ne mireris », quia non est mirandum nec tu debes mirari istud donum sanctissimum quod concessum est ab Altissimo Creatore in ista sancta arte, per quam^c uoluit Salomon^d primo et post illum alios in se confidentes esse radiis totius philosophie^e illustratos, quia illud quod concessum est a Deo et

2 - /glose/ ^a [rubr.] Hic ostenditur quis post Salomonem uenit ad acquisitionem sapientie et scientie per istam sanctissimam artem et scientiam *add* O2 — ^b sanctissimam O2 — ^c concessa — spiritualiter] fuit concessa specialiter O2 — ^d apponit O2 — ^e primus fuit] fuit primus O2 — ^f fol. 2ra O2 — ^g pertractare O2 — ^h similiter] *om* O2

2 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a istam sacratissimam] sacratissimam istam C1 — ^b ponit expositiones] expositiones ponit C1 — ^c in] *om* C1 — ^d prolixitatem habent] habent prolixitatem C1 — ^e potuisset C1 — ^f Salomoni per angelum] per angelum Salomoni C1 — ^g in latino - exponi] possunt exponi in latino C1

3 - a et] *om* C1 Kr1 — **b** inextimabilis eruditionis] eruditionis inestimabilis Kr1 / eruditionis] *om* O2 — **c** Quedam] enim *add* C1 Kr1 — **d** postea que] que postea Kr1 — **e** prelibamus C1 — **f** ignote C1 Kr1 — **g** fuerint O2 — **h** fol. 2va C1 / Domino Deo] Deo Domino O2 — **i** tuo] hoc *add* C1 Kr1

3 - /glose/ ^a [rubr.] Hic mouet quedam dubium studentibus in hac arte *add* O2 — ^b ergo] *om* O2 — ^c quem O2 — ^d Salomonem O2 — ^e philosophie] *om* O2 — ^f ex - creauit] omnia creauit ex nichilo O2 — ^g orationes] quia maiorem efficaciam habent nomina greca quamuis tibi sint ignota quam latine orationes *add* O2 — ^h rectum] ordinem *add* O2 (erreur du scribe) — ⁱ gratiam - administrant] administrant gratiam operanti O2

datum ab omnibus est credendum et timendum et non dubitandum nec admirandum, quia ipse Altissimus ex nichilo omnia creauit^f ex solo Verbo suo, et propter hoc dicit ibi : « Ne mireris », sed pro miraculo reputa te posse habere tantam sapientiam in proferendo solummodo tam breuia uerba et tam subtilia que in ista sancta arte describuntur. Et sic non minorem fidem habeas, sed maiorem in proferendo nomina greca, caldea et hebrea quam in proferendo latinas orationes^g, quia illa nomina que secundum ordinem rectum^h proferuntur ad memoriam acquirandam eam prebent firmiter et ministrant, et sic in aliis scientiis eamdem gratiam operanti administrant^l.

3 - /glose/ [version Kr1 C1] Ne mireris ergo^a, etc. Quia non est mirandum nec tu debes mirari illud donum sanctissimum quod concessum est ab Altissimo Creatore in ista^b sancta arte per quam uoluit^c hominem esse radiis totius sapientie^d illustratum, <quia>^e illud quod concessum est a Deo et datum credendum est et timendum^f et non admirandum, quia ipse Altissimus ex nichilo omnia creauit solo Verbo, et propter hoc dicit ibi : « Ne mireris », sed pro miraculo reputa te posse habere tantam sapientiam, tantam scientiam^g in proferendo solummodo istas sacratissimas^h orationes que in ista arte describuntur, et sic non minus habeas fidem in orationibus hebreis et grecisⁱ quam in latinis, quia quamuis eas penitus ignores^j exponendo legendo eas et proferendo suis temporibus pro sua efficacia uirtutem mirabilem in se habent, ut ille que pro memoria acquiranda proferuntur memoriam prebeant et augmentent^k, similiter et que pro aliis scientiis proferuntur in eis inueniat^l operarius effectum.

4 - [E]go siquidem de propositis^a tractaturus prius in me ipso miratus^b sum, uerba quelibet tantam posse habere uirtutem.

4 - /glose/ ^a [E]go siquidem de propositis, etc. « In isto eodem capitulo approbando artem istam^b ». Ostendit se operasse^c in isto sancto opere, dum dicit ibi : « In me ipso miratus sum uerba quelibet tantam posse habere uirtutem, etc. » Et ponit ibi precepta specialia et generalia sub omnibus scientiis acquirendis, et dicit quod sicut sunt diuerse scientie per istam artem acquirende, sic et diuerse lunationes et^d diuerse hore diuersi menses sunt necessarie eligende et preuidende^e et diuerse orationes proferende et diuerse note et figure inspiciende sunt. Sicut in memoria acquiranda sunt proprie orationes sibi speciales quibus speciales lunationes et speciales hore competunt in quibus <debent>^f proferri, similiter et orationes que faciunt ad facundiam, eloquentiam et intellectum suas horas proprias^g habent quibus debent proferri. Item sunt in hac arte quedam orationes que dicuntur generales, que generaliter pertinent ad omnes scientias acquirandas, sicut est prima oratio^h Alpha et omega et tria prima capitula et ultime nouem orationes que dicuntur nouem termini, que semper in initio cuiuslibet operis sunt proferende, et similiter completo opere repetende. Sunt etenim quedam alie orationes que dicuntur similiter generales que in aliqua scientia acquiranda semper proferuntur, et iste sunt in numero quadraginta due latine que omnibus diebus omnibus horisⁱ possunt proferri sine aliquibus aliis orationibus, orationum quarum formam et modum pronuntiandi inuenies in glosulis suis declaratum.

4 - /glose/ [version Kr1 C1] Ego siquidem de propositis tractaturus^a, etc. Hic manifestat Appollonius se operasse in isto^b sancto opere, dum dicit ibi : « In me ipso miratus uerba quelibet tantam posse habere uirtutem, etc. », et posuit in ista sancta arte precepta specialia sub^c omnibus scientiis, quia sicut sunt diuerse scientie ita diuerse lunationes et diuerse hore inspiciende sunt, sicut in memoria acquiranda sunt orationes speciales, que speciales horas et speciales lunationes habent in quibus debent proferri. Similiter et orationes que faciunt ad facundiam. Sunt tamen quedam orationes que dicuntur generales, que^d generaliter pertinent ad omnes scientias, et aliquando proferuntur in principio operis et similiter completo opere sicut sunt nouem orationes que dicuntur termini, que scripte in fine huius artis sunt. Alie uero sunt orationes generales que semper in

3 - /glose/ [version Kr1 C1] a ergo] *om* C1 — b hac C1 — c uoluit] Dominus *add* C1 — d radiis - sapientie] totius scientie radiis C1 — e quod Kr1 — f retinendum C1 — g sapientiam - scientiam] sapientiam, tantam scientiam C1 — h sanctissimas C1 — i hebreis et grecis] grecis et hebreis C1 — j ignores] in *add* C1 — k augmentum C1 — l inueniet C1

4 - a propositis C1 — b prius - miratus] *om* O2

4 - /glose/ a [rubr.] Hec est expositio illius textus qui incipit Ego siquidem *add* O2 — b artem istam] istam artem O2 — c operatum esse O2 — d et] *om* O2 — e necessarie - preuidende] necessario eligendi et preuidendi O2 — f debeant P3 — g proprias] *om* O2 — h oratio] que est *add* O2 — i diebus - horis] horis et omnibus /fol. 2rb/ diebus O2

4 - /glose/ [version Kr1 C1] a de - tractaturus] *om* C1 — b hoc C1 — c super C1 — d quia C1 — e proferuntur C1 — f uero *add* C1 — g omni die Kr1

principio cuiuslibet scientie acquirende proferantur^e, et iste sunt .vij. Iste <uero>^f orationes <omnibus diebus>^g omnibus horis possunt proferri, et istas orationes inuenies inferius scriptas et qualiter debeant proferri inuenies perfecte in suis capitulis declaratum.

5 - [rubr.] Quanta^a sit uirtus^b uerborum istius sacratissime artis et^c instructio de eius efficacia et utilitate^d.

Est enim tanta quorundam Dei efficacia uerborum^e, ut cum ipsa uerba legeris tibi facunditatem ex improuiso^f ita adaugebunt quod quasi de^g illis^h eloquens factus fueris, et deinde elinguisⁱ equalis fueris^j effectus^k, uerumptamen^l hec fiant sicut^m in sequentibus capitulis orationum plenius tibiⁿ demonstrabitur. Nunc uero que ad manus sunt presentia <disseramus>^o.

5 - /glose/ /fol. 1vb/ [E]st enim tanta quorundam^a, etc. In isto capitulo ostenditur quantam gratiam, quantam uirtutem placuit Altissimo in tam breuibus orationibus procreari in proferendo eas, et hoc repetit Apolonius in textu, ut operarius sit bene firmus et magis credens et firmiorem fidem habeat dum operatur in ista sanctissima arte proferendo tam sanctissima uerba quamuis breuia. Item ostendit quantam uirtutem, quantam efficaciam contineant in se iste sanctissime orationes, ut cum ipsas in operando cum deuotione legerit aliquis^b secundum precepta data, eas protulerit suauiter legendo et non temptando quod subito et ex improuiso acquirit memoriam, facundiam et intelligentiam et istarum trium stabilitatem, eo quod orationes proprias cuiuslibet efficacie proferat suis horis, et in tantam^c adaugebuntur ei subito memoria, facundia quod uix poterit reticere de illis efficacis si firmiter eas proferendo^d crediderit, quia solo Verbo omnia creauit Deus et Deus est ipsum Verbum, et in principio erat Verbum, et in Verbo et fide stat omne sacramentum. Credat igitur operarius in proferendo istas sanctissimas orationes tantam sapientiam, tantam scientiam posse acquirere et habere, procedendo in opere^e secundum precepta data in arte ista, id est^f spe, fide et cum magno desiderio, quia sunt necessaria cuilibet operanti in ista arte qui tantam sapientiam uult habere et tantam scientiam adipisci^g.

5 - /glose/ [version Kr1 C1] Est enim tanta, etc. In isto capitulo ostenditur^a quantam gratiam, quantam uirtutem uoluit Altissimus in solo uerbo procreari, et sic ostendit hic Appollonius operanti in ista arte sanctissima, ut sic magis firmus et credens et^b fidem rectam habeat in istis sanctissimis orationibus, manifestans ei quantam uirtutem, quantam efficaciam habeant iste sanctissime orationes et cum ipsas cum efficacia legerit et in^c operando pro aliqua scientia protulerit legendo, non temptando ex improuiso et subito acquirit primo memoriam si orationes ad memoriam pertinentes protulit, facundiam et intellectum et istorum trium stabilitatem, et in tantum adaugebunt ei facundiam quod uix poterit retinere^d tantum eloquens factus fuerit de illis, quia in solo Verbo omnia creata sunt, quia Deus est ipsum Verbum, quia in principio erat Verbum^e, et in Verbo stat omne sacramentum et fides. Credat ergo operarius tantam sapientiam, tantam scientiam proferendo istas sacratissimas orationes posse acquirere et habere, et secundum^f precepta data in ista arte^g debet operari spe, fide et desiderio, quia ista sunt necessaria cuilibet operario, qui tantam sapientiam uult habere et tantam scientiam adipisci.

Var. 2 - ^a [rubr.] Ista diuisio^b subsequens est de ista arte notoria. Ars uero ista^c diuiditur in duas partes. In prima parte ponit orationes et^d notas generales, in secunda uero^e speciales.

5 - a Quanta] Hic ostenditur quanta O2 — b efficacia Kr1 — c et] est add O2 — d Quanta - utilitate] om C1 / istius - utilitate] orationum dum proferuntur Kr1 / utilitate] in breui /fol. 2ra/ add O2 — e tanta - uerborum] uerborum Dei tanta efficacia C1 / quorundam - uerborum] uerborum Dei efficacia Kr1 — f improuiso] et subito add C1 Kr1 — g ex Kr1 — h de illis] ex elingui C1 — i deinde elinguis] demum Dei linguis C1 Kr1 — j et deinde - fueris] om O2 — k fueris effectus] effectus fueris Kr1 — l unde tamen C1 — m sicut] om C1 — n plenius tibi] tibi plenius O2 — o differamus P3

5 - /glose/ a quorundam] Dei add O2 — b aliquis] om O2 — c in tantam] om O2 — d eas proferendo] in proferendo eas O2 — e opere] isto add O2 — f arte - est] ista arte, scilicet O2 — g uult - adipisci] et tantam scientiam uult habere et adypisci et perfecte instrui O2

5 - /glose/ [version Kr1 C1] a ostendit C1 — b et] om C1 — c in] om C1 — d reticere C1 — e quia - uerbum] om C1 — f fol. 1vb C1 — g data - arte] in ista arte data C1

Var. 2 - a fol. 1vb Kr1 — b ostensio Kr1 — c Ars - ista] Ista ars Kr1 — d orationes et] om Kr1 — e uero] om Kr1 — f generales uero] speciales scientias Kr1 / uero] enim O2 — g que ad acquirendas - sunt] scilicet ad triuium, postea ad quadriuium, tertio ad theologiam Kr1 — h orationum - assequeris] assequeris, si eas prout preceptum est pronuntiaueris Kr1 / **Var. 2] om C1**

Ad generales uero^f prius accedamus que ad acquirendas scientias triuii, quadriuii, theologie et aliarum scientiarum, artium mechanicarum et exceptiuarum necessarie sunt^g, quas scientias cum operatione istarum orationum et aliarum specialium, si eas sicut decet pronuntiaueris proculdubio assequeris^h.

6 - [D]e notoria igitur arte quedam notule cum scriptis earum nobis manifeste sunt, quarum uirtutem^a humana ratio non potest comprehendere^b. Est igitur prima nota^c cuius significatio est ex hebreo distorta, que licet cum paucissimis uerbis comprehendatur, tamen in expressione sua et in expositione et expressione misterii suam non amittit^d uirtutem^e. Tanta est enim eius uirtus^f ut quod ex ea contingit et procedit mirabiliter^g admirandum est^h, quod licet nonⁱ arbitretur^j.

6a - /glose/ [D]e notoria igitur arte, etc. In ista arte^a facit Apolonius quasdam diuisiones, quia primo^b diuidit artem istam^c in duas partes, et in prima parte, id est^d in principio istius artis, ponit orationes speciales ad memoriam, facundiam et intellectum acquirendum. In secunda parte ponit orationes speciales ad scientias speciales pertinentes, sicut ad scientias triuii et quadriuii et alio loco ad theologiam. Item ponit orationes generales ad notas generales cum quibus orationibus <quibusque>^e notis omnes scientie liberales, mecanice et exceptiue possunt acquiri sine peccato sicut nigromantia et alie similes^f.

6a - /glose/ [version Kr1 C1] De notoria arte^a, etc. In isto loco facit quasdam diuisiones in ista sanctissima arte notoria. Primo diuidit artem istam in duas partes, et in prima parte, scilicet in principio istius artis^b, ponit orationes generales ad memoriam, facundiam et intellectum acquirendum. In secunda parte^c ponit scientias speciales, scilicet^d orationes speciales ad scientias speciales pertinentes sicut in scientia triuii et quadriuii, et tertio loco ad theologiam. Item ponit orationes generales ad notas generales, cum quibus orationibus et quibus notis omnes scientie mechanice et exceptiue possunt haberi et aquiri, non tamen sine peccato.

6b - /glose/ [D]e notoria igitur arte, etc. Dicit Apolonius quod ars ista^a uocatur ars notoria^b, ea ratione quia cum quibusdam notis et orationibus compendiosis mirabiliter et inestimabiliter in ipso opere operario^c prudenti mirabilis prestatur effectus, et sic uere loquendo ista ars est *ars artium et scientia scientiarum, eo quod in operatione et orationum ordine artium liberalium ac ceterarum^d scientiarum tantam perhibet^e efficaciam ut quantum utilitatis ex ea pand<e>at^f humana ratio superextendat facultatem^g*, et idcirco tam^g excellenti nomine intitatur, quia uerba conuenientiora alibi inueniri non possunt.

6b - /glose/ [version Kr1 C1] De notoria dicit quod^a ista ars uocatur notoria, quia quibusdam notis, id est orationibus compendiosis, mirabiliter in ipso^b opere operanti prudenti prestatur <mirabilis>^c effectus, et ista ars est scientia scientiarum, eo quod in operatione et oratione et ordine ceterarum scientiarum uel artium liberalium tantam perhibet habere efficaciam, ut quantum utilitatis ex ea pendeat humanam superextendat^d facultatem, et idcirco tam excellenti nomine intitatur, quia uerba conuenientiora^e inueniri non possunt.

/fol. 2ra/

6 - a fol. 2rb O2 — b non - comprehendere] comprehendere non potest C1 — c nota] eius add C1 — d admittit O2 — e in expressione - uirtutem] uirtutem in expressione sua et in expositione misterii suam non amittit C1 / uirtutem ex inpressione sua et in expositione mysterii suam non amittit Kr1 — f est - uirtus] uero eius uirtus est C1 Kr1 / eius uirtus] uirtus eius O2 — g mi- /fol. 2vb/ - rabiliter C1 — h est] om Kr1 — i est - non] om C1 / quod licet non] quilibet Kr1 — j admiretur Kr1 / putetur O2

6a - /glose/ a parte O2 — b in prima O2 — c artem istam] istam artem O2 — d scilicet O2 — e cum quibuscumque P3 — f consimiles O2

6a - /glose/ [version Kr1 C1] a igitur C1 — b scilicet - artis] artis istius in principio C1 — c parte] post istam primam partem add C1 — d scientias - scilicet] om C1

6b - /glose/ a ars ista] ista ars O2 — b ars notoria] notoria ars O2 — c opere O2 — d ceterarum] om O2 — e prebet O2 — f utilitatis - pandat] ex ea pandeat utilitatis O2 — g tanto O2

* Passage extrait du § A de l'*Opus operum*

6b - /glose/ [version Kr1 C1] a quia C1 — b isto C1 — c mirabilis] add C1 — d superexcedat C1 — e uerba conuenientiora] conuenientiora uerba C1

7 - ^a [H]elyscemaht, Hazaram, Hemel, Saduc, Theon, Heloy, Zamaram, Zoma, Iecromaym, Theos, Deus pie et fortis, Hamathamal, Iecronamay, Hala, Zanay, Hacronaaz, Zay, Coluaphan, Salmazay, Zaihal, Geromelam, Haymasa, Ramay, Genzi, Samath, Helyemaht, Semay, Selmar, Iecrosamay, Iachat, Lemar, Harana, Hamany, Memothemaht, Hemelamp, et tu, sancte Pater, pie Deus et incomprehensibilis in omnibus operibus tuis que sunt sancta et iusta et bona, Megal, Hamechor, Semassaer, Zamathamar, Geogremay, Megus, Monorayl, Hamezeaza, Hillebata, Maramai, Iehenas, Gehemia, Malamay, Sephormay, Zemenmay, Melas, Hemay, Hemesna, Iecormay, Lemesey, Senosecary, Zemaheer, Helcamay, Calion, Tharathos, Usyon, Gezethon, Seminathemas, Zesahas, Thaman, Helomany, Hamel, amen^b.

7 - /glose/ /fol. 2ra/ [H]elyscemaht, Hazaram, etc. Hic facit mentionem Apolonius <de>^a tribus primis capitulis que in principio cuiuslibet scripture siue scientie acquirende proferenda sunt, facto tamen interuallo aliquo inter ipsam^b dum proferuntur. Et ille qui profert ea^c sit primo confessus et ieiunus et castus, et summo mane primo proferantur, que tria^d capitula sunt hec Helyscemat, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. Iste orationes tantum misterium habent in se et uirtutem quod in pronunciatione earum administratur operanti in aliqua scientia gratia Domini nostri Ihesu Christi et uirtute inuocationis sanctorum nominum angelorum dantur sibi quatuor angeli administatores in opere suo, quorum unus suggerit sibi^e de nocte dum dormit per uisionem quid facturus sit in opere suo et quem effectum in se consequetur, unde dum incipit operari pro acquirenda memoria et^f facundia que primo acquirende^g sunt, et postea pro <acquiranda>^h aliqua scientia septem artium liberalium aut mechanicarum ista tria capitula cum prima oratione precedenti semper ante omnes alias orationes proferenda sunt. Et ideo in principio artis scribuntur, quia sunt prima uiaⁱ et principium ad ea habenda que primo^j in ista arte sunt acquiranda, scilicet memoria, facundia et intellectus. Item sunt uia et principium ad omnes alias scientias liberales et mechanicas acquirendas, scilicet^k in inspectione figurarum et notarum illius scientie que primo acquiritur proferenda sunt ista tria prima capitula antequam proferantur orationes proprie notarum illarum que inspiciuntur. Item sciendum est quod quelibet scientia suas proprias notas habet et figuras et specialiter^l septem artes liberales, ut est gramatica, logica^m, rectorica, phisica, musica, arismetica etⁿ astronomia. Sic et theologia suas proprias notas habet^o et figuras. Alie uero scientie sub notis generalium et^p philosophie continentur.

7 - /glose/ [version Kr1 C1] Hely, Zemat, Azaram^a, etc. Hic facit mentionem Apollonius de tribus primis^b capitulis que in principio cuiuslibet scripture siue scientie indagande siue

7 - a [rubr.] Incipit primum capitulum istius sacratissime artis notorie siue memoratiue *add O2* / Incipit prima oratio primi capituli de tribus capitulis *add Kr1* — b [H]elyscemaht – amen] [H]ely, Schemah, Azaram, Hemel, Sathuc, Theon, Yelim, Iozaram, Domam, Ietromam, Theos, Deus pie et fortis, Hamacamal, Iecronamay, Halazamay, Achronahar, Sychelnaphan, Salmazay, Zay, Zeieromelam, Haranasaramay, Genzi, Samaht, Haliemaht, Semay, Selmar, Ietrosamam, Zamather, Iesar, Hasana, Azam, Zemathemaht, Hazemmi, et tu sacrosancte Pater, pie Deus et incomprehensibilis in omnibus operibus tuis que sunt sancta et iusta et bona, Megal, Achilmecor, Samassaer, Ianacamay, Zeogiemay, Megas, Zonomail, Azamethan, Illebatha, Zaranay, Ieenas, Genna, Zelamay, Sephormay, Iezenoma, Melas, Hemay, Hezelerina, Yecormay, Semeri, Senesechari C1 / Hely, Scemat, Azaram, Hemel, Sathuc, Theon, Hyelim, Iazaram, Domani, Ietromiani, Theos, Deus pie et fortis, Hamacamal, Iectonemay, Halazamay, Acronahar, Sychelnapham, Salmazay, Zai, Zeieromelam, Haumasaramai, Zemathemath, Hazerami, et tu sacrosancte Pater, pie Deus et incomprehensibilis in omnibus operibus tuis que sunt sancta et iusta et bona, Megal, Achumetor, Samassaer, Iamacamay, Zeogiemai, Megas, Zonomayl, Azametham, Illebalha, Zaranay, Ieenas, Genna, Zelamay, Sephormay, Iezenoma, Melas, Hemay, Ezelema, Iecormay, Semery, Senosechary Kr1 / Elyscemaht, Hacaram, Hemel, Saduc, Theon, Heloy, Camaram, Coma, Iecromaym, Theos, Deus pie et fortis, Hamathamal, Iecronamay, Hala, Canay, Haclonaac, Cay, Coluaphan, Salmacay, Caihal, Geromelam, Haymasa, Ramay, Genci, Samahc, Helyemaht, Semay, Selmar, Iecrosamay, Iathat, Lemar, Harana, Hamany, Memothemaht, Hemelamp, et tu, sancte Pater, pie Deus et incomprehensibilis in omnibus operibus tuis que sunt sancta et iusta et bona, Megal, Hamechor, Semmassaer, Camathamar, Geogremay, Megus, Monorayl, Hameceaca, Hillebata, Maramay, Iehenas, Gehemia, Malamay, Sephormay, Cemenoma, Melas, Hemay, Hemesna, Iecormay, Lemesey, Senosecary, Cemaher, Helcamay, Calion, Tharathos, Tronihos, Neboy, Tharathos, Usyon, Gezethon, Semmathemas, Iezalias, Thaman, Helomany, Hamel, amen O2

7 - /glose/ a de] *add O2* — b ipsa O2 — c eas O2 — d tria] prima *add O2* — e suggerit sibi] sibi suggerit O2 — f et] *om O2* — g acquirenda O2 — h acquirenda] *add O2* — i uia] *om O2* — j primo] *om O2* — k similiter O2 — l precipue O2 — m dialectica O2 — n et] *om O2* — o notas habet] habet notas O2 — p et] *om O2*

7 - /glose/ [version Kr1 C1] a Zemat, Azaram] Sehemat C1 — b tribus primis] primis tribus C1 — c semel C1 — d Hely C1 — e Megale] *om C1* — f mysterium habent] habent mysterium C1 — g operanti - scientia] pro

proferende pronuntianda sunt, que tria capitula simul^c proferenda sunt, facto tamen aliquo interuallo inter illa, et qui profert illa ieiunus, castus, confessus sit primo et in summo mane proferantur, que capitula sunt Helyzemat^d, etc. ; Theos, Megale^e, etc. ; Lux mundi, etc. Iste orationes tantum mysterium habent^f in se et uirtutem quod in pronuntiatione earum administratur operanti pro aliqua scientia^g gratia Domini^h Ihesu Christiⁱ, et habet angelum sanctum^j administratorem in opere suo, et in nocte infert ei uisionem dormiendo quid factururus sit in opere suo, unde si incipit operari pro acquirenda memoria aut pro^k facundia que primo acquirende sunt, antequam aliqua liberalium artium scientia aut theologie aut mechanicarum acquiratur. Ista tria capitula semper primo proferenda sunt. Hoc est quod dicit de istis tribus capitulis.

Nota quod ista tria prima capitula, etc. Infra^l. Nota quod ista tria prima^m capitula sunt uia et principium ad acquirendum specialiter memoriam, facundiam et intellectum, et ad omnes alias scientias acquirendas in triuio et inⁿ quadriuo, et ad omnes scientias mechanicas et exceptiuas. Similiter in inspectione notarum cuiuslibet scientie primo proferenda sunt antequam aliqua nota inspiciatur, et debes scire quod quelibet ars suas habet^o notas proprias ad minus triuio et quadriuum, similiter et theologia suas notas proprias habet^p et speciales.

8 - [Q]uam Salomon primam compositam figuram uoluit^a omni interpretatione^b carere, sciens tantam subtilitatem de caldei, ebrei et arabici^c profunditate sermonis extortam^d, ut nullo modo posset plenarie aliquo^e scemate sermonis exponi. Que autem sit eius efficacia, ipse^f idem^g Salomon^h in libro Ideeⁱ undecimo Helysoe conditionis^j de <fulgore>^k sapientie ostendit. Set et /fol. 2rb/ amicus et predecessor noster^l et successor Salomonis^m Appolonius cum paucis aliis quibus data fuit istius scientie manifestatio exposuereⁿ dicentes : « Hec esse magis profunda misteria quam uerba que quam plurimum sunt sanctissima ac^o reuerenda et non absque fidei^p magnitudine proferenda. »

8 - /glose/ [Q]uam Salomon^a, etc. In hoc loco dicit quod ista oratio precedens, scilicet Helyscemaht, est prima oratio inter omnes alias orationes, et primo eam angelus ministravit Salomoni super altare templi scriptam in illis tabulis aureis, et docuit sibi^b qualiter primo semper deberet^c eam proferre in principio cuiuslibet scientie. Et dum sic Salomon fecisset tantam efficaciam et tantam subtilitatem subito inuenit in ea proferendo sanctissima nomina et uerba que continentur in ea sub illa^d forma quam receperat ab angelo, prohibente sibi ne^e aliquid presumeret^f ex illa interpretari, nec aliquis post eum quod iam promouebatur, ad memoriam meliorem consueto^g, facundiam et intellectum, unde istam orationem comme[n]dat mirabiliter Salomon, et de efficacia eius multum loquitur in quodam libro suo quem ipse <composuit>^h post operationem istius sacratissime artis qui liber Ydea Salomonis nuncupaturⁱ, id est sapientia Salomonis uel fulgor sapientie^j. Tanta est uirtus istius orationis in proferendo eam pro qualibet efficacia quod uix humana ratio apprehendit^k eam, et hoc est quod dicit de ista prima oratione quod uocatur in ista arte primum capitulum.

8 - /glose/ [version Kr1 C1] Quam Salomon, etc. Ista oratio precedens, scilicet Hely, Scemat, fuit prima oratio inter omnes alias^a orationes quas angelus attulit Salomoni super altare scriptas in tabulis aureis, et tantam efficaciam et tantam^b subtilitatem inuenit Salomon in ea^c dum proferebat eam operando in ista sanctissima arte sicut angelus sibi^d denuntiauerat, quod noluit aliquid de ea interpretari et prohibuit, ne aliquis post eum presumeret aliquid de ea exponere, et istam orationem multum <collaudauit>^e Salomon et de efficacia eius multum loquitur in quodam

aliqua scientia operanti C1 — h Domini] nostri add C1 — i Christi] om C1 — j angelum sanctum] sanctum angelum C1 — k pro] om C1 — l Nota - Infra] om C1 — m prima] om C1 — n in] om C1 — o suas habet] habet suas C1 — p proprias habet] habet proprias C1

8 - a compositam - uoluit] orationem statuit et uoluit eam C1 Kr1 — b interprete Kr1 — c ebrei et arabici] greci, hebrei C1 / greci, hebrei Kr1 — d extractam C1 Kr1 — e posset - aliquo] possit plenarie C1 / plenarie aliquo] plenarie Kr1 — f ipse] om C1 Kr1 — g idem] om O2 — h fol. 2ra C1 — i Ydea C1 Kr1 O2 — j Helisae conditionis C1 Kr1 / Helisee considerationis O2 — k fulgure P3 — l et predecessor noster] om C1 Kr1 — m Salomonis] idem add C1 Kr1 — n exponere C1 — o Hec - ac] Ista diuina misteria multum profunda et sanctissima et quam plurimum C1 Kr1 / ac] et O2 — p fidei] om C1

8 - /glose/ a Salomon] primam compositam add O2 — b ipsum O2 — c debeat O2 — d ista O2 — e ne] ipse add O2 — f presumeret] om O2 — g consueto] et add O2 — h composserat P3 — i Ydea - nuncupatur] dicitur Ydea Salomonis O2 — j sapientie] nuncupatur add O2 — k comprehendit O2

8 - /glose/ [version Kr1 C1] a omnes alias] alias omnes C1 — b fol. 2ra Kr1 — c eadem C1 — d ei C1 — e collaudat Kr1 — f libro suo] suo libro C1 — g et Kr1 — h est enim] enim est C1 — i comprehendat C1

libro suo^f quem composuit post orationem istius sacratissime artis, qui liber nuncupatur Ydea Salomonis, <id est>^g sapientia Salomonis uel fulgor sapientie. Multa est enim^h uirtus illius orationis in proferendo eam pro aliqua efficacia quod uix humana ratio apprehenditⁱ eam, et hoc est quod dicit de ista prima oratione.

9 - [rubr.] Istud preceptum attendas ut antequam uerba alicuius figure cum oratione sequenti legere uel indagare uolueris. Diligenter proferas uerba et orationes precedentes cum magna deuotione, spe et fide et corde puro et bono^a.

[S]iquis initium cuiuslibet scripture siue quamlibet scripturam facunde^b indagare uoluerit siue proferre^c uerba figure precedentis que prefati sumus, scilicet Heliscemaht, etc. In illa die quando aliquis uult incipere opus istud^d summo mane in nomine Domini Dei siue^e in ipsa proposita prolacione scripture diligenter proferat^f, cum illa tamen oratione que sequitur que est Theos, Megale, etc., que est ex hebreo, greco et caldeo sermone distorta subtiliter^g et elimata^h mirabiliter. Deinde propriam expositionem que summatim protenditur queⁱ in omni sermone in quolibet initio proferende sunt.

9 - /glose/ /fol. 2rb/ [S]iquis initium, etc. Hic facit mentionem de quadam doctrina quam prestat Apolonius operanti in isto opere sanctissimo : qualiter in principio sue operationis se debeat habere, et qualiter uitam suam agere debeat et regere eam, et qualiter preuideat horas dierum et lunationes ibi assignatas, scilicet in quibus debeat incipere opus istud et proferre orationes suas et specialiter ista tria prima capitula que semper in principio cuiuslibet scientie acquirende sunt proferenda ac suauiter prorumpenda. Igitur cum ad orationes istas perueneris, <scilicet>^a quando tu uis^b incipere operari pro aliqua facultate, primo inuocandum est nomen Domini quod in quolibet principio cuiuslibet operis inuocandum est spe, timore et fide. Item confessione recepta a principio sicut dictum est prout melius cauere poteris^c, caueas a peccatis^d criminalibus et multo fortius a mortalibus, et^e super omnia peccata caueas a luxuria et ebrietate ad minus ab inceptioe operis usque quo penitus compleatur, et in prima die inceptiois optimum est ieiunare in pane et aqua, nisi dies Dominicus^f fuerit et tunc non ieiunabis sed nouem elemosinas* siue in pane^g siue in denariis nouem pauperibus erogabis. Si autem dies ieiunandi fuerit cum summa deuotione ieiunabis. Scire quoque debes hoc opus esse agendum in loco secreto et^h solitario mundoⁱ et remoto a strepitu gentium**, nec propter uoces aliquas ad te superuenientes opus tuum inceptum dimittas imperfectum^j. Item si minus sciens fueris quod non intelligas formam^k istius artis, potes habere magistrum qui tradat tibi istam^l doctrinam uel alium scientie formam libri melius quam tu, sed alium socium tecum in pronuntiatione orationum^m habere non debes***. Item licet tibi habere famulum qui tibi propinet necessaria uictualium in horis assignatis quibus debes prandere, tamen numquam sit presens tecum dum procedesⁿ in opere legendo orationes, magister tamen esse potest^o tecum qui te instruat et doceat legere orationes in opere competenter. Item^p si tu nescis legere orationes siue grecas siue latinas, magister potest legere^q et tu post eum, sed necessarium est quod magister sit bone fidei erga te, quod non faciat causa derisionis. Acquiratur ergo^r ante inceptioem operis magister bone

9 - a Istud - bono] om C1 / Hic dat speciale mandatum de precedenti oratione et dicit quod antequam aliquis incipiat legere siue proferre aliquas orationes istius artis pro aliqua efficacia istam orationem semper primo proferat in initio reuerenter et deuote Kr1 / et bono] om O2 — b facundie O2 — c uoluerit siue proferre] siue proferre uoluerit C1 Kr1 — d istud] om C1 Kr1 — e Domini - siue] Dei nostri C1 Kr1 / siue] uiui O2 — f proferas O2 — g est ex - subtiliter] ex hebreo, caldeo et greco sermone subtiliter est distorta C1 / ex hebreo, greco et caldeo sermone subtiliter est distorta Kr1 — h eliminata C1 — i Deinde - que] et inde proprie per expositionem summatim protenditur et C1 Kr1

9 - /glose/ a uidelicet P3 — b tu uis] uoles O2 — c cauere poteris] poterit O2 — d peccatis] uenialibus siue add O2 — e et] in add P3 — f dominica O2 — g siue in pane] om O2 — h et] om O2 — i et mundo] om O2 — j inceptum - imperfectum] dimittas imperfectum inceptum O2 — k fol. 2vb O2 — l istam] artem siue add O2 — m uerborum O2 — n tecum dum procedes] cum O2 — o esse potest] potest esse O2 — p Et O2 — q legere] legere add O2 (erreur de copie) — r autem O2 — s operis] om O2 — t elemosinas - pauperibus] elemosinas decem pauperibus erogabis O2 — u ubi] tu add O2 — v necessitate O2 — w uel] ex add O2 — x nouam] om O2 — y dormieris O2 — z incideris O2 — aa ualitudine O2 — bb opus] intentum sum add O2 — cc minime medis] nimis medio O2 — dd uisionem P3 — ee in - reuellatum] reuelatum in uisione dormiendo O2 — ff quibus O2 — gg relinquis P3 — hh criminalia] om O2 — ii hoc O2 — jj dormiendo] om O2 — kk Quodamque P3 — ll per - nocte] de nocte per uocem angelicam O2 — mm Sciendum - est] om O2 — nn debes O2 — oo quam] prius add O2 — pp dicuntur] .ix. add O2 — qq fol. 3ra O2

* Passage inspiré par le § D(b) de l'*Opus operum*

** Passage inspiré par le § D(b) de l'*Opus operum*

*** L'idée d'avoir un maître provient du § E de l'*Opus operum*

consciencie et fidelis. Et si potes astringere eum per sacramentum, astringas ut bona fide faciat et nemini reuellet. Item si forte aliquis in actione operis^s superueniret te inuito ut dimitteres legere, non propter hoc irascaris nec turberis, sed statim decem elemosinas eroges decem pauperibus^t uel mittas per famulum tuum et reuertaris ad locum et legas ibi ubi^u dimisisti. *Si autem ex temeritate^v uel^w aliqua negligentia aliquid de opere tuo obmisseris, nisi tibi per uisionem dormiendo ex processu reuellatum fuerit, opus a principio reiterandum est et expectare debes aliam nouam^x lunationem. Item si in ipsius operis actione obdormieris^y inuitus sicut est humane fragilitatis, sicut tibi per uisionem dormiendo reuellatum fuerit ita facias, et si aliquam uisionem non uideris in ipsa nocte a principio reiterandum est. Si uero in ipso opere processeris usque ad medium et in aliqua infirmitate forte maderis^z nisi dormiendo per uisionem prohibitionem ab angelo audieris, recepta ualetudine^{aa} prosequaris opus^{bb} inceptum. Si autem minime medis^{cc} exactum fuerit, similiter nisi ab angelo tibi fuerit in <uisione>^{dd} dormiendo reuellatum^{ee}, prosequaris opus habita sanitate, opus dico prius inceptum in loco in quo^{ff} dimisisti. Preterea si aliqua necessitate oportuerit te mutare locum et recedens opus <relinquas>^{gg} imperfectum, recepta ydonea facultate perficias opus tuum prius inceptum, nisi per uisionem angelicam dormiendo tibi prohibitum fuerit. Item si aliqua de causa in ipso opere incepto in aliquod peccatum criminale uel mortale cecideris, nisi prius confessione habita et penitentia peracta in opere procedere non presumas. Sunt enim peccata criminalia^{hh} dissimilia et hecⁱⁱ preuideas, presertim si ad luxuriam quacumque miseria uel fragilitate lapsus fueris antequam in ipso opere procedas, penitentiam tibi iniunctam prius agas, nisi tibi per uisionem de nocte dormiendo^{jj} fuerit reuellatum quid agere debeas. <Quocumque>^{kk} ergo peccatum in ipso opere feceris, prius confitearis et penitentiam agas, nisi tibi per uocem angelicam de nocte^{ll} dormiendo facta fuerit subleuatio^{****}. Sciendum igitur est^{mmm} quod secundum quod tibi reuellatum fuerit de nocte per uocem angelicam si aliqua de causa aliquid in opere dimisseris ita faciendum est. Item alicui uisionem tuam aliqua occasione non debeasⁿⁿ reuelare. Et sic si aliquam facultatem quam^{oo} acquisiisti cum tanto labore post completam operationem per aliquam culpam amiseris uel obliuioni particulariter dederis, dicas per unum mensem qualibet die summo mane primam orationem et tria prima capitula et nouem orationes ultimas que dicuntur^{pp} termini^{qq} sicut in prima glosa istius artis scriptum est, similiter in glosa iuxta textum predictarum nouem orationum que scripte sunt in fine textus istius libri, quarum orationum prima incipit Genealogon.*

9 - /glose/ [version Kr1 C1] Siquis initium, etc. In isto capitulo docet Appollonius operanti et incipienti in isto opere sanctissimo qualiter in principio sue operationis se debeat habere et qualiter uitam suam regere et qualiter debeat^a inspicere horas dierum et qualiter debeat proferre orationes suas et lunationes dierum in quibus debeat incipere, et specialiter quomodo^b debeat proferre istas tres primas orationes^c que semper in initio cuiuslibet scientie sunt proferende. Igitur cum ad orationes istas ueneris, scilicet quando tu uis incipere operari pro aliqua facultate, primo inuocandum est nomen Domini, quia in quolibet principio cuiuslibet operis inuocandum est spe, timore et fide. Item debes confiteri prout melius poteris, et postea cauere a peccatis mortalibus et criminalibus et specialiter a luxuria adminus ab inceptioe operis <quousque>^d penitus compleatur, et in prima die ieiunandum est in pane et <in>^e aqua, nisi dies dominicus fuerit, quod si dies dominicus fuerit non ieiunabis, sed nouem elemosinas pauperibus erogabis. Si autem dies ieiunandi fuerit, cum summa deuotione ieiunabis. Scire quoque debes hoc opus esse agendum in loco solitario, mundo et remoto a strepitu gentium, et si minus sciens fueris et <si>^f possis habere magistrum in arte ista qui te instruat, potes et licet hoc tibi habere^g, sed alium socium non. Et si forte aliquis in actione operis tui superuenierit^h te inuito, decem elemosinas eroges pauperibus. Si autem ex temeritate uel exⁱ negligentia aliquid de opere tuo obmiseris, nisi tibi per uisionem dormiendo ex processu reuellatum fuerit, opus a principio reiterandum est. Item si in ipsius operis actione obdormieris inuitus, ut humane fragilitatis est sicut per uisionem tibi fuerit reuellatum sit facias. Si autem aliquem uisionem super hoc non uideris, a principio iterandum est. Porro si in opere tuo processeris usque ad medium, et in aliqua infirmitate^j forte cecideris, nisi per uisionem

**** Passage inspiré par le § D(b) de l'*Opus operum*

9 - /glose/ [version Kr1 C1] a debeat] proferre add C1 — b specialiter quomodo] qualiter C1 — c oratio- /fol. 2ra/ -nes C1 — d usquequo Kr1 — e in] add C1 — f si] add C1 — g habere] bene facere C1 — h operis tui superuenierit] tui operis superueniet C1 — i uel ex] aut C1 — j aliqua infirmitate] aliquam infirmitatem C1 — k prosequaris C1 — l reuellatum dormiendo] dormiendo reuellatum C1 — m reiterabis C1 — n uel - fueris] lapsus fueris uel fragilitate C1 — o prius] om C1 — p per uisionem - reuelatio] tibi per uisionem de no<c>te dormiendo an angelo reuelata C1 — q totam operis] operis totam C1 — r uisionibus - angelicam] uisione per uirtutem angelicam reuellatum C1 — s fuerit] add C1 — t graue peccatum] peccatum graue C1 — u acquisisti C1 — v .ix.] om C1 — w subscripte C1 — x istius] om C1 — y memoriam amissam et] add C1

prohibitionem audieris, recepta ualitudine prosequeris^k opus inceptum. Si autem minus de die exactum fuerit, nisi ab angelo tibi fuerit in uisione reuelatum dormiendo^l, a principio opus iterabis^m. Preterea si aliqua neccessitate oportuerit te mutare locum et recedens opus relinquis imperfectum, recepta ydonea mansione facultate perficias opus tuum. Item si aliqua de causa in ipso opere incepto in aliquod peccatum criminale cecideris, nisi prius penitentia peracta, in opere procedere non presumas. Sunt enim peccata criminalia dissimilia, presertim si ad luxuriam quacumque miseria uel fragilitate lapsus fuerisⁿ antequam in opere procedas penitentiam plenarie tibi datam per confessionem, nisi in uisione tibi fuerit reuelatum quid agere debeas. Quodcumque ergo peccatum in ipso opere acciderit tibi, prius^o confitearis, et penitentiam plenarie agas, nisi per uisionem de nocte dormiendo de nocte tibi ab angelo reuelatio^p facta fuerit subleuatio. Sciendum est autem hoc quod secundum totam operis^q consumationem quod tibi in uisionibus reuelatum per uirtutem angelicam^r <fuerit>^s facias, et nulli uisionem tuam aliquo modo debeas reuelare, et sic perficias opus tuum, et completo opere tuo si per aliquod graue peccatum^t mortale illam facultatem quam sic cum maximo labore acquisiisti^u amiseris uel obliuioni dederis, dicas per unum mensem omni die summo mane antequam ab aliquo peccato contaminatus sis illas .ix.^v orationes que scripte^w sunt in fine istius^x artis, que orationes sunt omnes grece, hebree et caldee, que si dicantur sicut debent caste et deuote restaurant <memoriam amissam et>^y facultatem propter aliquod peccatum amissam, et hec sunt precepta generalia omnibus facultatibus et scientiis adhibendis.

10 - [rubr.] Hic incipit secundum capitulum quod post primum^a facto paruo interuallo debet pronuntiari cum oratione latina que sequitur, que est tertium capitulum, et iste tres prime orationes dicuntur /fol. 2va/ tria prima capitula que in quolibet initio proferenda sunt. Similiter istud attendas quod omnia uerba orationis precedentis^b ex toto minime possunt exponi in latino^c.

[T]heos, Megale, Patyr, Ymos, Hebrél, Haboel, Heroy, Habey, Elyhot, Hety, Hebeot, Letiel, Iezey, Sadaz, Salasiey, Salacial, Salatelli, Samel, Sadamiel, Saday, Helgion, Helgiel, Lemegos, Mycron, Megos, Myheon, Legines, Muthon, Mycohyn, Heel, Heseli, Iecor, Granal, Semhel, Semobohat, Semeltha, Samay, Geht, Gehel, Rasahanay, Gelgemana, Semana, Harasunihon, Salepatir, Ragyon, Salera, Thurigium, Hepatyr, Uyson, Hatamas, Hotonas, Harayn^d.

10 - /glose/ /fol. 2va/ [T]heos, Megale, Patyr, etc. Hic incipit secundum capitulum istius artis quod debet proferri statim post primum capitulum, facto tamen inter illa^a aliquo paruo interuallo, et dicto isto secundo capitulo faciendum est aliud paruuum interuallum antequam proferatur prologus eius, qui prologus est illa oratio latina que sequitur, id est^b Lux mundi, Deus immense, etc., que oratio est expositio aliquarum dictionum grecarum istius orationis de qua hic loquitur, id est^c Theos, Megale, etc. In qua oratione inuocantur quedam nomina sanctorum angelorum que semper habent inuocari et deprecari in quolibet initio cuiuslibet facultatis acquirende. Et sciendum est quod ubicumque inueniuntur in ista arte orationes grece, caldee et hebree pro maiori parte et in quibusdam locis per totum sunt nomina sanctorum angelorum qui habent uirtutem et posse administrandi gratiam operario operanti, in ista arte pro aliqua efficacia nominando et inuocando dicta nomina et cum deuotione maxima deprecando. Et Salomon primo

10 - a primum] om O2 — b predictis O2 — c Hic incipit - latino] om C1 / /fol. 2rb/ Hic incipit secunda oratio secundi capituli, que ex hebreo, caldeo, greco est extorta, et cum ista et prima sua expositio sequens proferri debet que oratio latina est, tertia oratio de tribus capitulis que semper in initio cuiuslibet facultatis sunt primo proferenda Kr1 — d [T]heos – Harayn] /fol. 2rb/ [T]heos, Megale, Patyr, Ymos, Ebrel, Hebey, Hethey, Hebe, Hoht, Helieth, Ieziel, Salathyal, Salgtelli, Samel, Sadaizel, Saday, Sadiz, Helgiol, Iomegos, Mengos, Micchon, Mycromy, Esel, Eseli, Iechor, Gramal, Someboht, Semelta, Sanay, Gelgemana, Gethsemana, Haras, Sumyon, Salee, Patyr, Usion, Hathanas, amen C1 / Theos, Megale, Patyr, Ymos, Ymos, Ebrel, Hebey, Hethey, Hethey, Hebehot, Helyoth, Leziel, Geteyl, Salathyal, Salately, Samel, Sadayzel, Saday, Sadayz, Helgiol, Iomegos, Mengos, Micchon, Micromy, Hesel, Ysely, Iechot, Gramal, Someboht, Semelta, Sanay, Gelgemana, Gethsemana, Harassumyon, Salepathyr, Uyson, Hathanas, amen Kr1 / Theos, Megale, Patyr, Ymos, Hebrél, Haboel, Hecoy, Haney, Helyhot, Hety, Hebeot, Letiel, Iezey, Sadaz, Salaciey, Sadamiel, Saday, Helgion, Helgiel, Lemegos, Mycron, Megos, Myheon, Legines, Muthon, Mycohyn, Heel, Hescli, Iecor, Granal, Semhel, Semobohat, Semeltha, Samay, Geht, Gehel, Rasahanay, Gelgemana, Harasimihon, Salepaty, Ragyon, Salera, Turigium, Hepatyr, Uyson, Hathamas, Hotonas, Harayn O2

10 - /glose/ a inter illa] om O2 — b id est] scilicet O2 — c id est] scilicet O2 — d autem O2 — e extrahendo] exponendo add O2 (erreur du scribe) — f Nundum O2 — g oportet O2 — h primo delata fuit] fuit delata primo O2 — i ista nomina] nomina ista O2 — j post O2 — k esset – negligentiam] propter ignorantiam et negligentiam esset O2

aliquas orationes istarum orationum exposuit. Apolonius uero^d aliquas exponendo et extrahendo^e expositionem quantum subtilius poterat de orationibus, id est deprecationibus intermixtis inter nomina sanctorum angelorum, et iste orationes latine uocantur in ista arte prologi, id est expositiones facte de greco, caldeo in latinum. Nondum^f tamen intelligendum est quod quelibet uerba greca, hebraea et caldea exponantur sicut iacent per ordinem, neque similiter tota oratio latina sit sola expositio cuiuslibet uocabuli greci, hebrei et caldei, sed est aliqua pars orationis expositionis, prout melius et subtilius potuit extrahi et breuius extorqueri, quia tanta prolixitas esset in quibusdam orationibus quod, si exponerentur penitus in latinum secundum quod in littera iacent, uix aut nunquam posset sensus humanus apprehendere eas nec possent proferri in tam breuibis horis sicut oporteret^g. Unde sciendum est quod quando ars ista sanctissima primo delata fuit^h Salomoni per angelum non erant ibi orationes latine alique sed tantummodo ista nominaⁱ sanctorum angelorum que penitus ab homine quolibet ignorantur, et sic Salomon tunc temporis secundum mandatum angelicum operatas fuit nichil tunc exponens de illis, sed primo^j operationem aliquas exposuit in latinum. Similiter Apolonius ueniens post Salomon operando in eadem arte quantum melius et breuius potuit explanauit, ut nos et alii post eos uenientes tam sanctissimum et sacratissimum misterium propter ignorantiam uerborum grecorum, hebreorum et caldeorum dimitteremus inconcussum, et sic placuit Deo et illis ut nobis per linguam latinam tantum misterium esset reuellatum, et uoluerunt quod tam sacratissima ars per quam tanta scientia, tanta sapientia potest acquiri, esset propter ignorantiam et negligentiam^k amissa et uiliter ab aliquo pertractata.

10 - /glose/ [version Kr1 C1] Theos, Megale, etc. Istud est secundum capitulum quod de tribus^a proferri debet^b coniunctim cum capitulo precedenti, scilicet Helyscemat, facto tamen interuallo inter se et inter prologum sequentem qui est Lux mundi, Deus, etc.^c, qui prologus est particularis expositio istius orationis Theos, Megale, etc., que orationes tres debent dici in simul in omni principio cuiuslibet facultatis acquirende. Item sciendum est <quod>^d ubicumque inueniuntur uerba greca, hebraea et caldea, sunt orationes et inuocationes nomini sanctorum angelorum et ad ostendendam ueritatem super hec. Appolonius aliquas orationes particulariter^e exposuit in latino et composuit ex illis uerbis multas orationes latinis^f, que orationes latine in ista arte^g prologi dicuntur, id est expositiones grecarum orationum. Non tamen intelligendum est quod quodlibet uerbum^h grecum, hebreum etⁱ caldeum sicut iacet in oratione exponatur, nec^j similiter tota oratio latina sit sola expositio cuiuslibet uocabuli grece^k, sed est quedam pars expositionis grecarum orationum, prout melius et subtilius potuit Appollonius extorquere de hebreo in latinum, et sunt quedam orationes grece que graues et prolixae sunt, et propter prolixitatem earum nullomodo possent exponi penitus. Et si forte exponi potuissent, tantam prolixitatem facerent quod sensus humanus nullatenus^l posset eas apprehendere, nec in horis determinatis ad proferendum eas recto modo proferri potuissent. Unde ars ista sacratissima, quando delata fuit Salomoni per angelum, erat penitus scripta per orationes grecas, hebreas et caldeas, et sic in illis Salomon operatus fuit, nichil de illis exponens, sed Appollonius, successor Salomonis, in ista arte^m uolens ostendere uirtutem orationum grecarum successoribus suisⁿ, exposuit aliquas illarum in lingua latina, ut tantum sacratissimum mysterium lingue latine prius ignotum quod erat in uerbis grecis absconditum esset^o reuelatum, et ne per ignorantiam uerborum grecorum et hebreorum tanta sapientia tantaque^p scientia esset proiecta, nec uilissime per ignorantiam pertractata.

11 - [rubr.] Hic ostendit qualiter quedam uerba predictae orationis exponuntur in latino^a. Huius enim^b orationis^c hec est particula sequens^d et summam prelibata expositio^e. Non tamen putes quod singula uerba exponantur sic, sed quedam pars uerborum, que oratio quamuis sit breuis in uerbis tamen maximam efficaciam habet in se^f.

10 - /glose/ [version Kr1 C1] a de tribus] om C1 — b proferri debet] debet proferri C1 — c fol. 2rb C1 — d quod] add C1 — e particulares C1 — f in latino C1 — g parte C1 — h uerbum] om C1 — i et] om C1 — j neque C1 — k greci C1 — l non C1 — m in ista arte] om C1 — n orationum - suis] grecarum orationum suis successoribus C1 — o esset] penitus add C1 — p tanta C1

11 - a quedam - latino] prefata oratio exponatur Kr1 — b uero Kr1 — c fol. 3rb O2 — d sequens] om Kr1 — e prelibata expositio] expositio prelibata O2 — f Hic - in se] om C1 / uerborum - in se] orationis exponitur sic. Incipit expositio dicte orationis Kr1 — g et scientie] om O2 — h ineffabilis C1 — i emicte O2 — j et eloquendum] eloquenter C1 Kr1 — k sancta] om C1 Kr1 — l retinendo] om C1 Kr1 / retinenda O2 — m mitte C1 Kr1 — n istud donum] om C1 Kr1 — o medi- /fol. 2va/ -tandum C1 — p cor heredis] coheredis C1 / cordis Kr1 O2 — q tue] et add C1 Kr1 — r et leniter] om C1 Kr1 — s et] add C1 Kr1 O2 — t meorum] et cogitationum meorum add C1 Kr1 — u doceas - corrigas] doceat et corrigat C1 Kr1 — v cum] om C1 Kr1 — w altissimi] tuum altissimum C1 — x amen] om Kr1

[L]ux mundi, Deus immense, Pater eternitatis, largitor sapientie et scientie^s et totius gratie spiritualis, pie et inextimabilis^h dispensator, noscens omnia prius quam fiant, faciens tenebras et lucem, mitteⁱ manum tuam et tange os meum et pone illud ut gladium acutum ad enarrandum et eloquendum^j hec sancta^k uerba, et fac linguam meam ut sagittam electam ad enarrandum mirabilia tua et ad pronuntiandum ea memoriter retinendo^l, et emitte^m Spiritum Sanctum tuum, Domine, in cor meum ad istud donumⁿ percipiendum et in animam meam ad retinendum et in conscientiam meam ad meditandum^o per iuramentum cor heredis^p tui, id est per dexteram, pie scientie tue^q misericorditer et clementer et leniter^r in me gratiam tuam inspira, et doce <et>^s instrue et instaure introitum et exitum sensuum meorum^t, et doceas me et corrigas^u me cum^v disciplina tua usque in finem, /fol. 2vb/ et adiuuet me consilium altissimi^w per infinitam sapientiam et misericordiam tuam, amen^x.

11 - /glose/ [L]ux mundi, Deus immense, etc. Ista oratio latina que prologus appellatur, eo quod extracta est a quibusdam uerbis grecis, hebreis et caldeis^a que in precedenti oratione, scilicet Theos, Megale, etc., continentur est sanctissima oratio et deprecatio erga^b Deum proprie, et ista de causa apropiatur soli Deo ut sibi placeat et misericordiam suam infundat et fides proficiat operanti in ista sanctissima arte pro aliqua efficacia quod sanctissimi angeli sui, quorum nomina in precedenti oratione nominantur^c et inuocantur, quorum est officium suam gratiam infundere operanti permissione Dei perducere ad effectum. Ista uero oratio latina etiam^d est expositio particularis precedentis orationis. Eadem die et eadem hora finita oratione precedentis^e, facto aliquo paruo interuallo, quasi unius orationis dominice spatio debet pronuntiari, et hoc semper initio cuiuslibet efficacie acquirende, et ista sufficiant ad presens de istis tribus primis capitulis que semper in principio sunt proferenda.

11 - /glose/ [version Kr1 C1] Lux mundi, Deus^a, etc. Ista oratio latina que hic continetur extracta est ab aliquibus uerbis grecis, hebreis et caldeis illius^b orationis precedentis, scilicet Theos, Megale, Pathyr^c, etc., per Appollonium uolentem ostendere per uerba que continentur in ista oratione latina que sacratissima sunt, cuius modi efficaciam et uirtutem habeant uerba greca, ebraea et chaldaea sue orationis de qua extracta est et eliminata^d subtiliter in latinum. Iste prologus siue exceptio pronuntianda est post suam orationem grecam eadem die, eadem hora, facto tamen interuallo quasi unius orationis dominice spatio, et iste prologus cum duabus orationibus precedentibus semper in initio cuiuslibet facultatis proferuntur, et ista sufficiant de istis primis tribus^e orationibus.

12 - [rubr.] Istud hic attendas quod omnia uerba orationis precedentis ex toto minime possunt exponi^a.

[N]ec tamen^b putes quod prefate orationis singula uerba^c in latinum translata sint sermonem, cum aliquod ipsius orationis uerbum^d plus in se sensus et mystice^e profunditatis contineat, et^f ex auctoritate Salomonis^g et ipsius scriptis^h referentibus agnouimusⁱ ipsam orationem nullatenus sensus humane conditionis^j posse exponi.

12 - /glose/ /fol. 2vb/ [N]ec tamen putes, etc. In isto capitulo dicit repetendo^a quod nomina greca que in ista arte diuersimode describuntur non penitus possunt exponi per^b latinum. Ista de causa quia quedam uerba illorum grecorum sunt nomina sanctorum angelorum et illa minime possunt exponi, sed inter illa etiam^c nomina ponuntur quedam deprecationes apud angelos in

11 - /glose/ a hebreis et caldeis] caldeis et ebreis O2 — b ergo O2 — c nomi- /fol. 3rb/ -nantur O2 — d que O2 — e precedentis] et add O2

11 - /glose/ [version Kr1 C1] a Deus] om C1 — b istius C1 — c Pathyr] om C1 — d eliminata C1 — e primis tribus] tribus primis C1

12 - a Istud - exponi] om C1 / Non ex toto uerba orationum possent exponi Kr1 / exponi] in uerba latina add O2 — b tamen] om Kr1 — c singula uerba] uerba singula C1 Kr1 — d orationis uerbum] uerbum orationis O2 — e et mystice] mystice etiam C1 — f et] om Kr1 — g et ex - Salomonis] ex auctoritate C1 — h scriptis] om O2 — i cognouimus C1 / agnouimus] et add P3 — j sensus - conditionis] humani sensus conditione C1 Kr1

12 - /glose/ a repetenda O2 — b in O2 — c illa etiam] etiam illa O2 — d in se] om O2 — e quas O2 — f id est] scilicet O2

hebreo, greco et caldeo, que deprecationes particulariter exposite fuerunt in latinum. Sed adhuc non exposuerunt eas penitus propter prolixitatem expositionis, quia nimis essent prolixae si exposita fuissent quilibet uerba de illis in latinum. Ita quod sensus humanus non posset capere illa nec ducere ad effectum nec in tam breuibus horis diei sicut preceptum est possent proferri, quia aliquando unum solum uocabulum hebreum siue grecum comprehendit in se^d exponendo in latinum quinque uel sex uocabula littere latine, ut habetur exemplum in pluribus locis. Et sicut legitur in *Danielle*¹ de Baldasar rege Babilonie qui dum fecisset quoddam conuiuium et biberet cum cibus argenteis cum tota familia sua quos^e cibus aportauerat Nabuchodonosor de templo Ierusalem laudantes deos suos, et tunc dum ita faciebant apparuit quedam manus scribens in pariete omnibus astantibus uidentibus cum rege similiter uidente hec uerba : « Mane, Techel, Phares », quod interpretatur in latino : « Numerauit Dominus regnum tuum, appensum est in statera et inuentum est minus habens, diuissimum est regnum tuum et datum est Medis et Persis. » Unde cum ista tria uocabula, id est^f Mane, Techel, Phares, comprehendant in expositione latina quasi uiginti tria uocabula, nimia esset prolixitas in ista arte si quodlibet uerbum grecum, hebreum et caldeum exponeretur in latinum. Et sic breuiora et leniora Salomon et Apolonius exposuerunt, et alia uerba sicut iacebant in libro dato ab angelo Salomon et Apolonius dimisserunt propter prolixitatem expositionis et breuitatem temporis in quo debent legi ac pronuntiari, in isto uero eodem capitulo ubi dicit.

12 - /glose/ [version Kr1 C1] Nec tamen putes, etc. In isto capitulo dicit quod orationes grece, hebreae et caldae que in ista sancta arte describuntur non penitus sunt exposite in latinum^a de uerbo ad uerbum, quia una pars siue <unum uocabulum>^b solum grecum siue hebreum siue caldeum in se portat tantum^c de expositione latina, quia si quodlibet uocabulum grecum^d in latino exponeretur tanta prolixitas esset^e in illis quod numquam intellectus humanus^f posset eas capere, nec in tam breuibus horis diei sicut statutum est eas proferre, quia unum uerbum grecum uel^g hebreum^h comprehendit beneⁱ aliquando in se^j .v. uel .vj. uocabula expositionis latine, ut exemplum habes in passione Domini nostri Iesu Christi : cum dixit Hely labaz abathami^k, hoc est Deus Deus^l meus quare me dereliquisti¹. Ecce quod duo uerba greca important expositionem latinam in .vj. uocabulis, et sic remanserunt pro maiori parte orationes grece inexposite in latino, et hoc est quod ibi dicit^m.

13 - [N]ecessarium est etenim^a ipsas astronomie siue astrologie siue artis notorie particulas distinctas uel orationes suo modo^b, loco et tempore dici ac^c proferri, et ex eis secundum dispositionem temporum debere operari.

13 - /glose/ [N]ecessarium est, etc. Ponuntur quedam precepta que multum sunt necessaria cuiuslibet^a uolenti operari in ista sancta arte, uidelicet quod habeat magnum desiderium incipiendi opus^b, illud inceptum ducere ad effectum^c. Item quod firmiter credat illud^d posse acquirere illam facultatem pro qua laborat uirtute sanctorum uerborum grecorum et latinorum que proferuntur. Item quod bonam uitam ducat in actione operis cum confessione preambula et penitentiam agendo. Item quod locus sit talis in quo fit^e operatio quod aliquis tumultus superueniens non perturbet eum, ut sibi^f oporteat dimittere opus iam inceptum. Item quod deuote, munde et caste proferat nomina sanctorum angelorum, et legat alias orationes latinas totiens quotiens debet suis lunationibus et suis horis determinatis et constitutis in eadem arte diuisim per capitula sua. Item sciendum est quod omnes orationes istius artis bone et sanctissime sunt tam grece quam latine, sed quedam illarum sunt que maiorem uirtutem habent in se quam alie et maiorem efficaciam prestant operario dum profert et legit eas secundum quod debet. Item sunt quedam orationes que magnam efficaciam prestant per se, quedam uero non, unde iste orationes que sunt in^g principio istius artis, id est^h Alpha et omega, etc. ; Helyscemaht, etc. ; Theos, Megaleⁱ, etc. ; Lux mundi, etc. ;

¹ Vulg., Dn 5

12 - /glose/ [version Kr1 C1] a sunt - latinum] exposita sunt in latino C1 — b notabilium unum Kr1 — c portat tantum] tantum portat C1 — d grecum] om C1 — e prolixitas esset] esset prolixitas C1 — f intellectus humanus] humanus intellectus C1 — g uel] om C1 — h hebreum] et caldeum add C1 — i bene] om C1 — j se] bis add C1 — k labaz abathami] lamazatabani C1 — l Deus] om C1 — m ibi dicit] dicit ibi C1

¹ Vulg., Mc 15, 34 : Et hora nona exclamauit Iesus uoce magna dicens Heloi Heloi lama sabachthani quod interpretatur Deus meus Deus meus ut quid dereliquisti me

13 - a est etenim] etenim est C1 Kr1 — b modo] et add Kr1 — c et C1 Kr1

13 - /glose/ a quilibet O2 — b opus] et add O2 — c effectum] bonum add O2 — d illud] om O2 — e sit O2 — f ipsum O2 — g a O2 — h id est] scilicet O2 — i Megale] om O2 — j fol. 3va O2 — k queso] Domine add O2 — l quod P3 — m sequi O2

Assaylemaht, etc. ; Azaylemahtⁱ, etc. ; Lemaht, etc. ; Deus summe, Deus inuisibilis, etc. ; Te queso^k, etc., sunt uia et principium et fundamentum totius efficacie istius artis sine <quibus>^l preambulis non potest assequi^m effectus in aliqua facultate. De quibus Salomon speciale mandatum constituit et precepit quod non absque fide, absque termino et tempore constituto nullatenus proferantur. Quibus uero temporibus et qualiter habeant proferri in sequenti capitulo declarabo. Iste uero sunt que perfectam memoriam adhibent si ordine constituto proferantur.

13 - /glose/ [version Kr1 C1] Neccessarium etenim est^a, etc. In hoc loco istius capituli pretendit Appollonius quedam precepta que sunt uolenti incipere istud opus neccessaria^b, et dicit quod quicumque in ista arte intendit^c operari primo habeat uoluntatem et desiderium magnum illius facultatis quam plus desiderat acquirende et ad perfectionem perducendi, et quod habeat locum solitarium remotum a strepitu^d gentium, et hoc propter superuenientes super^e eum ne in operatione sua impediatur, et in opere sancto illo uiuat caste et deuote se habeat in proferendo orationes suas, et eas proferat in suis lunationibus constitutis et horis determinatis, de quibus declarabo paululum inferius. Sunt enim in arte ista^f orationes plures^g quarum quedam maiorem efficaciam habent et uirtutem in se proferendo <eas>^h quam alie, et per se habent efficaciam sine aliis, et isteⁱ sunt introductiones et fundamentum totius artis notorie sine quibus nullus in aliqua facultate potest assequi effectus, et de istis Salomon mandatum constituit et preceptum speciale dicens quod iste orationes non absque fide, non absque tempore, non absque termino proferende sunt, et siquis contra hoc preceptum fecerit, non tantummodo incurret periculum corporale sed etiam spirituale, sed faciendum est ordinate sicut preceptum est, et sic in^j uno solo mense memoriam^k et facundiam poterit sine dubio adipisci. Orationes uero de quibus locuti sumus sunt hec : Hely, Scemat, etc. ; Theos, Megale, etc.^l ; Lux mundi, etc. ; Assaylemaht, etc. ; Lamech, etc. ; Deus summe, Deus inuisibilis^m, etc. ; Theos, Patyr, etc. ; Te queso, Domine, etc. Quibus lunationibus, quibus horis, qualiter proferantur statim in alio capitulo declarabo, et ista sunt que perfectam adhibent memoriam eas proferendo.

14 - [rubr.] Hic dicit qualiter triumphales orationes dicantur et quibus temporibus deuote et honeste proferantur^a.

[S]unt enim quedam figure siue orationes quas Salomon Helyn Caldayce^b, id est triumphales orationes liberalium artium et subitasque^c precellentes uirtutum efficacias appellauit, et sunt ad^d artis notorie introductiones, unde Salomon speciale principium constituit de ipsis^e, ut secundum Lune tempora determinata et^f non absque termino considerato^g proferantur, quod et magister noster Appolonius plene et competenter instruit dicens : « Quicumque hec uerba, sicut paulo inferius dicetur, determinato et constituto^h tempore dixerit etⁱ protulerit, sciat se omni occasione remota in^j illo^k mense toto facundiam in omnibus^l scientiis proferendis multo maiorem^m solito mirabiliter et inestimabiliter adipisci. »

15 - [rubr.] Hic ostenditur diuisio et operatio proximarum orationum sequentium, uidelicet quibus horis diei et quotiens in die debeant proferri^a.

13 - /glose/ [version Kr1 C1] a est] om C1 — b incipere - neccessaria] istud opus incipere neccesse C1 — c in ista arte intendit] intendit in ista arte C1 — d remotum a strepitu] a strepitu remotum C1 — e ad C1 — f arte ista] ista arte C1 — g fol. 2va C1 — h eas] add C1 — i iste] orationes add C1 — j in] om C1 — k memoriam] om C1 — l Theos, Megale, etc.] om C1 — m Deus inuisibilis] om C1

14 - a Hic - proferantur] om C1 / Hic loquitur de triumphalibus figuris quomodo per tempora dicantur, et honeste ac deuote proferantur Kr1 — b Helyn Caldayce] Heli Caldaice C1 / Hely Caldeice Kr1 — c subitasque] subitas et C1 Kr1 — d ad] om C1 Kr1 — e istis C1 — f fol. 2vb C1 — g considerata C1 — h statuto Kr1 — i dixerit et] om C1 Kr1 — j in] omni add O2 — k uno C1 Kr1 — l fol. 3vb O2 — m magis more C1 Kr1 / maiore O2

15 - a Hic - proferri] om C1 / Iste sunt exceptiones Kr1 — b exceptiones C1 Kr1 — c lunationis] artis notorie rationis add Kr1 — d id est P3 — e expositiua temporal] exposita C1 — f etiam] om C1 Kr1 — g que] add C1 Kr1 O2 — h manifesta est] manifestata sunt C1 / manifestata est Kr1 — i alie - etiam] om C1 Kr1 — j ipsarum] orationum add Kr1 — k replicate - repetite] replicata et repetita C1 Kr1 — l tempora anni] anni tempora C1 Kr1 — m inscripta C1 Kr1 — n reuoluta O2 — o a Deo - stabilitatem] plenariam C1 Kr1 — p scilicet] om C1 Kr1 — q hebraea] et add O2 — r latina] et sunt euidenter exposita add C1 Kr1 — s orbis - potestas] partes orbis terrarum datam esse a Deo potestatem C1 / partes orbis terrarum datum est a Deo potestatem Kr1 — t diffinidendi C1 / affiniendi Kr1 / diffiniendi O2 — u memoriam] om O2 — v memoriam - istorum] necnon in humane mentis uirtutes .iiij. intelligentia, memoria et facundia et istarum C1 Kr1 — w dominari] et istam maximam cognouimus et didicimus dominari add C1 / et istam maximam

[H]ec enim sunt expositiones^b lunationis^c et introductiones artis notorie, <scilicet>^d quod in quarta Luna et in octava et in duodecima et in sextadecima et in uicesima et in uicesima quarta et in uicesima octava et in trigessima debent proferri, unde Salomon ait : « Istit /fol. 3ra/ temporibus expositiua tempora^e Lune quarte dedimus etiam^f <que>^g a quatuor angelis sanctis conscripta sunt, et quarta Luna nobis manifesta est^h, et alie lunationes etiamⁱ ab angelo latore ipsarum^j replicate sunt nobis et repetite^k, necnon et quatuor tempora anni^l sunt scripta^m et reuellataⁿ nobis postulantibus ab angelo ad ostendendam nobis facundiam a Deo plenariam memoriam et intellectum et istorum trium stabilitatem^o in quatuor linguis, scilicet^p greca, hebraea^q, caldea et latina^r, et in quatuor orbis terrarum partes data est a Deo potestas^s diffinendi^t facundiam, memoriam^u, intelligentiam et istorum^v trium stabilitatem dominari^w. Ista enim sunt de quibus^x <prefatum>^y est que sicut diximus ita proferenda sunt^z. »

15 - /glose/ /fol. 3ra/ [H]ec enim sunt expositiones, etc. In isto capitulo exponit et ostendit assignando lunationes et horas dierum illorum mensum in quibus debeant proferri iste orationes sequentes, scilicet Assaylemaht, etc. ; Azaylemaht, etc. ; Lemahc, etc. ; Deus summe Deus, etc. ; Te queso, Domine^a, etc., cum precedentibus tribus^b capitulis que semper primo proferri debent, et dicit^c quod preuidenda est Luna quarta in qua primo proferantur, secundo in octava, tertio in duodecima, quarto in sextadecima, quinto in uicesima, sexto in uicesima quarta, septimo in uicesima octava, octavo in tricesima, et sic apparet quod iste orationes non habent proferri qualibet die mensis, sed per octo dies tantummodo^d in mense. Ista uero orationes propter earum uirtutem uocat Salomon triumphales, eo quod per istas operarius inuenit primam efficaciam ad omnes alias facultates acquirendas sine quibus non inueniret, unde iste orationes sunt uia et fundamentum ad omnes alias scientiarum facultates adhibendas, et quia prius quam alie orationes delate fuerunt Salomoni^e, ideo Salomon eas possuit in principio <artis>^f istius, cui Salomoni reuellatum fuit per angelum deferentem eas sibi qualem efficaciam ex illis optineret, si in illis diebus, in illis horis supradictis eas quater in die proferret, uidelicet^g in mane semel, circa tertiam semel, circa nonam semel, circa <uesperas>^h semel, que orationes sic dicte bonam memoriam prestant in omnibus auditis retinendis, facundiam expeditam in omnibus retentis proferendis, intellectum subtiliant in omnibus scientiis addiscendis. In illis uero diebus <in>ⁱ quibus proferuntur debet fieri ieiunium quadragesimale et caste uiuere et deuote, et semper in quolibet principio cuiuslibet mensis precedat confessio. Hoc est in illo primo mense in quo iste orationes proferri debent, similiter in aliis mensibus in quibus alie orationes debent^j pronuntiari ad acquirendas alias efficacias et facultates. In ipso uero eodem mense in quo iste orationes de quibus hic fit mentio debent proferri et dici, quedam alie orationes debent pronuntiari^k et dicuntur, scilicet in omnibus aliis diebus mensis, exceptis illis octo in quibus iste orationes proferuntur, in quibus aliis diebus non est faciendum ieiunium, sed tamen caste et deuote uiuendum est. Que orationes sunt Omnipotens, incomprehensibilis^l, etc. ; Confiteor tibi Deus, etc., cum aliis continue sequentibus usque ad illum locum : Hoc est^m opusculum, etc. Iste uero orationes omnibus diebus, omnibus horisⁿ et ante cibum et post possunt dici. Tamen quando in mane primo proferuntur debent dici tria prima capitula prius semel, que capitula semper proferuntur semel qualibet uice antequam proferantur alique orationes istius artis, et hoc antequam ille qui operatur comedat, et hec omnia bene attendas et preuideas ante inceptionem operis si queris inde peruenire ad effectum^o.

15 - /glose/ [version Kr1 C1] Hec enim sunt exceptiones, etc. In isto capitulo ponit Appollonius et assignat tempora et horas et lunationes in quibus debeant proferri iste orationes^a quas Salomon nominauit^b triumphales, eo quod subito suas efficacias prestant operanti, et sunt uia et fundamentum ad omnes scientias acquirendas, et ideo eas in principio istius artis^c possuit, ut in

didicimus et cognouimus /fol. 2vb/ dominari add Kr1 — x fol. 3ra C1 — y prefatim P3 — z proferenda sunt] sunt proferenda Kr1

15 - /glose/ a Te — etc.] om O2 — b tribus] om O2 — c dici O2 — d per — tantummodo] tantummodo per .viiij. dies O2 — e Salomoni] om O2 — f artis] add O2 — g scilicet O2 — h uesperas P3 — i in] add O2 — j debent] proferri siue add O2 — k quedam — pronuntiari] debent pronuntiari quedam alie orationes O2 — l incomprehensibilis] Adoro te rex regum add O2 — m est] om O2 — n Iste — horis] om O2 — o effectum] bonum add O2

15 - /glose/ [version Kr1 C1] a iste orationes] orationes iste C1 — b appellauit C1 — c istius artis] artis istius C1 — d tempus C1 — e ut in quolibet - horas] add ap. cor. Kr1 — f et] om C1 — g in] add C1 — h in] om C1 — i in] om C1 — j consummatio C1 — k est hoc] add C1 — l in] om C1 — m tertiam] scilicet ante tertiam add C1 — n in uesperis] circa uesperas C1 — o facundiam] et add C1 — p enim C1 — q fuisse sibi] sibi fuisse C1

quolibet principio cuiuslibet scientie proferantur, et in istis assignauit terminum^d et horas^e in quibus sunt proferende, et assignat certas lunationes mensis unius in quibus, si proferantur recto ordine et debito modo, in illo solo mense dant facundiam proferenti et^f in omnibus scientiis acquirendis. Que orationes debent proferri per .viiij. dies tantummodo in mense, scilicet Luna .iiij. et <in>^g .viiij. et in .xij. et in .xviij. et in .xx. et in^h .xxiiij. et inⁱ .xxviij. et in .xxx. que est consumptio^j lunationis unius mensis, et speciale mandatum <est hoc>^k quod quicumque protulerit eas sit confessus et in operationis die ieiunet donec opus compleatur, et caste uiuat per totum illum mensem, et in quolibet illorum .viiij. dierum illius lunationis proferat eas quater in die, scilicet in^l summo mane semel, in tertiis uel circa tertiam^m semel, et circa nonam semel, et in uesperisⁿ semel, et si hoc fecerit sicut dictum est et preceptum et custodierit rectum ordinem in proferendo eas sciat se proculdubio illas quatuor uirtutes que pertinent ad humanam mentem, scilicet memoriam, facundiam^o, intelligentiam et illarum stabilitatem in illo solo mense posse acquirere et habere. Salomon etenim^p asserit istas orationes fuisse sibi^q delatas per angelum et lunationes per ipsum sibi reuelatas, et dicit eas orationes super omnes illas que scripte sunt in ista arte dominari.

16 - [rubr.] Ista enim oratio sequens est inuocatio quorumdam nominum^a sanctorum angelorum, tamen inter ea sunt quedam deprecationes in greco, hebreo et caldeo que

16 - a nomina O2 — **b** quolibet O2 — **c** semel] et *add* O2 — **d** Ista enim - semel] *om* C1 / Ista oratio est quatuor linguarum chaldee, grece, hebrayce et latine euidenter exposita, que splendor uel speculum sapientie appellatur. In singulis lunationibus supradictis predicta oratio debet legi in mane semel, circa tertiam semel, et circa uesperas semel Kr1 / fol. 4ra O2 — **e** [A]ssaylemaht - amen] Asay, Lemaht, Assazilemeht, Azabat, Azat, Azaze, Gessemon, Relamie, Azacha, Azatha, Hebial, Helial, Seziar, Tintingethe, Amissiron, Sebarney, Halmriche, Gemail, Sadayl, Heomail, Ceytos, Sepha, Pamphylos, Sicrogamon, Banpda, Lanpda, Iochyn, Iochilecha, Entior, Lazeamor, Sicromegal, Gyelereon, Liselecton, Samagay, Semasgey, Balna, Acheton, Gezamael, Hayhala, Semeaymay, Gelyesmoy, Baryaccrita, Getymay, Sochalmata, Balna, Hanynos, Haylos, Halos, Genegal, Geuenegal, Sarinalayp, Sarinalayp, Sannalayp, Tamael, Tamyel, Sacabmal, Samalenaga, Gayath, Salimanga, Sibanitu, Semalsay, Silimal, Craton, Gezamam, Zegnaphaton, Zegelino, Hathanetos, Semachim, Tezozabel, Gezozabal, Craton, Hanaguil, Haryagil, Paricomegos, Semaziel, Leosomac, Tennaltolia, Missiron, Sebanay, Almix, Gemayl, Sadayl, Neomayl, Cristosepha, Caphamal, Azaron, Gezamhel, Hayala, Sememnay, Ge- /fol. 3rb/ -lyesynty, Cariacta, Gennazay, Zoanphachim, Zegeleamen, Hathanatay, Semach, Gezorabal, Frinosyel, Halabeem, Baloe, Halabeth, Ruos, Foboz, Ydolmasay, Falyorfaboz, Negyozgez, Negyater, Pharamee, Farantes, Faramech, Scomitepoten, Sodomitheuepotez, Inmahaseuon, Suasuezenon, Inhamon, Mamas, Geromay, Geramayz, Passamaht, Theon, Beht, Sachamar, Hagynol, Naragal, Semozyoht, Nechochmay, Ragnaly, Ragnal, Hagamal, Agreal, Agmal, Phagomessim, Domogemtha, Theomogenz, Salmacha, Salamath, Hon, Haon, Baon, Bonlon, Sepizioz, Sapmon, Sapizirzur, Banon, Aryon, Usyon, Semession, Sepha, Halynu, Sebanay, Amyssiton, Tintingren, Bon, Lon, Usion, amen C1 / Assaylemaht, Assazilemeht, Azabat, Azat, Azaze, Gressemon, Relamie, Azacha, Azacha, Hebyal, Elyal, Seziar, Tintingethe, Amissiron, Sebarney, Halmiche, Gemail, Sadayl, Heomayl, Ceytos, Sepha, Paphalios, Sicrogramon, Banpda, Laupda, Iochyn, Iochylecha, Ermor, Lezeamor, Sycromegal, Gyelereon, Gyselecton, Samagay, Semasgey, Balna, Acheron, Gezamael, Hay, Hala, Semeaymay, Gelyesmoy, Baryaccata, Gecimay, Sochalmata, Balna, Hanynos, Haylos, Halos, Genegal, Geuenegal, Sarynalayp, Sarinalayp, Tamael, Tamyel, Sacabinal, Samalenaga, Gaiat, Salimanga, Silimitu, Semalsay, Silimal, Craton, Gezamany, Zegnaphaton, Zegelyno, Hatanathos, Semachim, Tezorabel, Gezorabal, Craton, Hanaguil, Haryagil, Paricomegos, Semaziel, Leosamach, Temyaltol, Amissiron, Sebanay, Almix, Gemayl, Sadayl, Neomayl, Cristo, Sepha, Caphamal, Azaron, Gezamhel, Hayala, Samemnay, Gelyesynty, Cariacta, Gennazay, Zoanphachum, Zegelamem, Hatanathay, Semach, Gezorabal, Stinosiel, Halabeem, Ebalor, Halabeth, Ruos, Fobos, Ydolmasay, Falior, Fabos, Negyozgez, Negyater, Pharamee, Pharantes, Pharanech, Scomitepoten, Sodomitheuepotez, Inmahasenon, Suasuasenon, Inhamos, Manias, Geromay, Geramayz, Passamath, Theon, Beth, Sachamar, Haginol, Naragal, Semozihot, Nechochynay, Ragnaly, Ragnal, Hagamal, Aginal, Phagamessim, Domogemcha, Theromogeum, Salmacha, Salamach, Hon, Haon, Liaon, Bonlon, Sepizium, Sapmon, Sapizuzut, Hanon, Aryon, Usion, Semession, Sepha, Halymy, Sebanay, Amisithon, Tintingren, Bon, Lon, Usyon, amen Kr1 / [A]ssaylemaht, Rasay, Semaht, Azahat, Haraht, Lemehc, Hazabat, Hamac, Hamae, Gesemon, Grepemyon, Zelamyte, Relamyte, Hazaca, Hamatha, Hazaremehal, Hazanebal, Helyal, Zebial, Seziol, Semyhor, Hamyssicon, Sincingon, Tintingethe, Hamissirion, Sebarney, Halimohc, Alymion, Gemayl, Halmihoc, Sadayl, Heomayl, Neomayl, Cristos, Thiothos, Sepha, Raphamal, Paphalios, Sicrogramon, Laupdam, Laupda, Iochym, Baupada, Iochym, Iothy, Iechalezahemor, Iemeamor, Locahemor, Sicromegal, Haemor, Giselector, Gihelerchon, Gleteleon, Gamasgay, Semagar, Somalgay, Semasgey, Balua, Harethon, Iesamahel, Gememahel, Hay, Hala, Hela, Iemay, Semethay, May, Semnay, Geles, Syney, Ielesemoy, Lesmay, Samennay, Bariactota, Cariacteta, Thariheta, Socalmata, Gecymay, Socialma, Sacamagal, Halgezamay, Balma, Hailos, Halos, Zaynos, Ieneuchal, Sacimalyp, Sacramalayp, Tamyel, Chamahel, Sachabmel, Sathabmal, Samal, Maga, Sanialanga, Saminaga, Sacalmagu, Sylymal, Salmanasaguah, Sylymychu, Semalsay, Gahyt, Gahyght, Gezamanay, Sabal, Zegahaton, Zalauphaton, Iezanytrathon, Iecuaphaton, Iezcino, Iezelem, Iozelimen, Hatanathos, Hatanatay, Semahc, Semnahc, Zemehet, Iezorabel, Cherorab, /fol. 4rb/ Hel, Gerozabal, Crathon, Hariabal, Hariagal, Hanagay, Hariagil, Parithomegos, Samazihel, Symasihel, Leosemmaht, Ieosamaty, Themiatol, Geminatol, Gemizatol, Hecalthe, Halabac, Hamissithon, Sebanay, Halmye, Gemayl, Sadayl, Nehomayl, Cristolepha, Caphamal, Hazaron, Gezamel, Haymal, Hayhala, Sememay, Gelyesmoy, Chariacta, Iennazay, Zohauphaton, Ielesamen, Hatanacay, Gemaht, Iezomabel, Haynosiel, Halabethen, Habaihohe, Halabeht, Ebaloe, Ruhos, Phabos, Phelihor, Phobos, Ydolmassay, Predolmassay, Pholihor, Negioggen, Negmather, Pharaume, Sarauch,

difficile et prolixè possent exponi. Ista oratio splendor et sapientie speculum appellatur et in singulis lunationibus suis debet legi qualibet^b die in mane semel, circa tertiam semel, circa nonam semel^c, circa uesperas semel^d.

[A]ssaylemaht, Rasay, Semaht, Azahat, Haraht, Lemehc, Hazabat, Hamac, Hamae, Gessemon, Grepheymon, Zelamye, Relamye, Hazaca, Hamatha, Hazaremehal, Hazanebal, Hehal, Zebial, Seziol, Semyphor, Hamyssiton, Tintingon, Tintingethe, Hamissirion, Sebarney, Halimohc, Alymion, Gemays, Halmihoc, Sadayl, Heomayl, Neomayl, Cristos, Chiothos, Sepha, Caphamal, Paphalios, Sicrogramon, Laupdam, Laupta, Iothym, Baupada, Iochym, Iochiletha, Lezahemor, Iemeamor, Locahemor, Sycromegal, Haemor, Giselecter, Gihelerehon, Glereleon, Gamaggay, Semagar, Somalgay, Semasgey, Balna, Harethon, Iesamahel, Gememahel, Hay, Hala, Hela, Iemay, Semethay, May, Semnay, Geles, Syney, Ielesemoy, Lesmay, Samenay, Bariacrata, Cariacteta, /fol. 3rb/ Tharihem, Socalmata, Getymay, Socalina, Socamagal, Halgezamay, Balma, Hailos, Halos, Zaynos, Ienevegal, Sarimalayp, Zarmalayp, Sacramalayp, Tamyel, Thamahel, Sachabinel, Sathabinal, Samal, Maga, Samalauga, Sammaga, Sacalmagu, Sylymal, Salmana, Saguah, Silymythu, Semalsay, Gahyht, Gezamanay, Sabal, Zegaphaton, Zahanphaton, Iezemo, Iezelem, Zozelimem, Hatanatos, Hathanatay, Semaht, Semnahc, Zemahet, Iezorabel, Cherorab, Hel, Gerozabal, Crathon, Hariabal, Hariagal, Hanagay, Hariagil, Parithomegos, Samazihel, Symasyhel, Leosemnaht, Leosamaty, Themiatol, Gemnatol, Iemyzatol, Hebalthe, Helabee, Hamissithon, Sebanay, Halmyx, Gemayl, Sadayl, Nebomayl, Cristolepha, Caphamal, Hazaron, Gezamel, Haymal, Hayhala, Sememay, Gehesmoy, Thariacta, Iennazay, Zohauphaton, Ielezamen, Hatanatay, Gemaht, Iezomabel, Haynosiel, Halabeheh, Hebaiohe, Halabeht, Ebaloehe, Rubos, Phabos, Phelihor, Phobos, Ydolmassay, Predolmassay, Pholihor, Negioggen, Negmather, Pharamnee, Faranehc, Scomicopoten, Sohomythepoten, Himaliasenon, Ynnamos, Manyhas, Geromay, Iemay, Getamazy, Passamaht, Theon, Beht, Bon, Sathamar, Haginol, Naragal, Semozihot, Nerochinay, Raguaty, Ragualy, Ranal, Ragahal, Haginal, Hagamal, Phagomossyn, Phagamesynz, Domogentha, Theomogen, Theromogen, Salmatha, Salamaht, Zalamatha, Hon, Bolon, Lialon, Sephizimu, Sapynon, Sepizihamon, Hamon, Harion, Usyon, Gemession, Sepha, Halymix, Sebanay, Hamyssichon, Tyntyngren, Hacion, Regon, Bon, Lon, Usion, amen^e.

16 - /glose/ /fol. 3rb/ [A]ssaylemaht, etc. In isto loco fit mentio de ista sanctissima oratione que est prima oratio istius artis habens efficaciam ad acquirendam memoriam et prouocandam facundiam et augmentandum intellectum, cum suis^a partibus sequentibus et tribus primis capitulis preambulis. In ista uero oratione continentur quedam nomina preciosissima sanctorum angelorum quorum effectum^b est predictas efficacias administrare, inter que nomina sunt quedam deprecationes apud ea grece, caldee et hebreec^c que difficilime et nimis prolixè^d sunt ut exponerentur in latino^e, et sic propter nimiam prolixitatem uerborum latinorum penitus uerba illa^f inexpressa remanserunt. Sed hoc sciendum est, quamuis inexpressa sit^g et ignota lingue latine, tamen tantam uirtutem et tantam efficaciam administrat^h operario latino eam ignorantemⁱ, sicut

Scomicopoten, Sohomythepoten, Himaliasenon, Ynnamos, Manyhas, Geromay, Iemay, Gecamazi, Passamahc, Theon, Heht, Bon, Sathamar, Haginol, Naragal, Semozihoc, Nerochymay, Ragnaty, Ragnaly, Ranal, Ragahal, Haginal, Hagamal, Phagomossyn, Phagamesym, Domogentha, Theomegen, Theromegen, Salmatha, Salamaht, Salamatha, Hon, Bolon, Lialon, Sephizimu, Sapynon, Sephizihamon, Hamon, Harion, Usyon, Gemession, Sepha, Phalymyx, Sebanay, Hamyssichon, Tyntyngren, Harion, Regon, Bon, Lon, Usyon, amen O2

16 - /glose/ a fol. 3vb O2 — b officium O2 — c hebraice O2 — d difficilime — prolixè] nimis prolixè et difficillime O2 — e latinum O2 — f uerba illa] illa uerba O2 — g sint O2 — h administrant O2 — i ignorant O2 — j cognoscent O2 — k eorum] om O2 — l suam] om O2 — m enim oratio] uero O2 — n una] et add O2 — o facte fuerunt] fuerunt facte O2 — p sapientie et speculum] et speculum sapientie O2 — q Unde] de add O2 — r aliqua O2 — s posset O2 — t fol. 4ra O2 — u enim O2 — v lunationem O2 — w quo O2 — x per O2 — y superueniens uenerit] ueniens superuenerit O2 — z similiter] sed add O2 — aa ipsius] om O2 — bb possunt O2 — cc exponerentur O2 — dd eam O2 — ee uerborum] om O2 — ff exaudiet O2 — gg credat firmiter] firmiter credat O2

greco, ebreo et caldeo, qui eam in suo ydyomate agnoscunt^l et hoc propter uirtutem sanctorum nominum que apud omnes sunt ignota et inexposita, que in inuocationem eorum^k et pronuntiationem eorum habent magnam uirtutem et maximum sacramentum in se continent. Istam uero orationem propter sanctitatem suam^l et uirtutem et efficaciam quas Salomon inuenit in ea, uocat eam splendorem siue speculum sapientie, quia per splendorem uirtutis eius illuminatus omnem sapientiam quam habuit sine dubio ipsa mediante acquisiuit. Ista enim oratio^m propter prolixitatem eius diuiditur in tres partes, tamen est unaⁿ eadem oratio, sed ut melius cum aliquibus paruis interuallis proferatur sine tanto labore, quia graue esset tot et tanta nomina greca in simul proferre sine aliqua inspiratione requiei, ab angelo precipitur diuidi, et ista de causa facte fuerunt^o iste diuisiones. Tanta enim efficacia inuenta fuit in ea primo a Salomone, secundo ab Appolonio quod quilibet eorum eam diuersimode nominauit. Salomon enim ut predixi eam splendorem sapientie et speculum^p nominauit, et alibi felicitatem ingenii eam dixit. Appolonius uero uocat eam ymaginem uite eterne, unde^q illa est ipsa oratio que est uia et fundamentum ad omnes scientias acquirandas sine qua breuiter loquendo nulla scientia nec alia^r efficacia per artem istam possit^s acquiri. Preuideatur et elligatur mensis in quo debet proferri ad libitum et sic quando Luna fuerit quarta summo mane dictis primo tribus primis capitulis semel proferatur, et hec est ratio quare in prima die lunationis non proferatur sicut alie orationes, quia in quarta Luna apparuit primo angelus Salomoni et sibi precepit eam tunc proferre, et dixit Salomon et asseruit angelum tunc dixisse sibi de ista oratione quod in pronuntiatione et inuocatione sanctorum nominum angelorum, mittuntur pronuntianti eam quatuor angeli administratores sibi in quatuor uirtutibus, quorum unus^t administrat memoriam, alius facundiam, alter uero intelligentiam, quartus uero^u conseruat et confirmat stabilitatem trium uirtutum acquiratarum. Item prohibuit angelus Salomoni ita dicens : « Vide et caueas ne presumas aliquid exponere nec transferre de ista oratione sancta, nec aliquis per te nec post te, quia ipsa est oratio que est lumen anime et est prima uia ad omnem efficaciam acquirendam. Ipsa enim est sapientia angelica et fundamentum istius artis. » Oratio autem ista cum suis partibus suam propriam formam et modum habet et lunationes^v et horas proprias qualiter et quibus horis debeat pronuntiari. Ille enim qui profert eam primo confiteatur et locum secretum habeat in qua^w proferat eam solus et cum magna deuotione et uoce submissa inuocet illa sacrata nomina angelorum que ibi sunt scripta et sine aliquo socio. Et si forte aliquis superueniret in operatione operario nesciente et inuito, non propter hoc dimittat eam perficere usque ad finem, sed perfecte compleat eam, quia propter hoc non amittit oratio misterium suum nec operarius opus suum, sed propter turbationem factam operanti propter^x aliquem superuenientem reparatur iterum in eadem hora in qua superueniens uenerit^y, unde summarie si superuenierit in mane aliquis in eadem hora, scilicet in mane, dicatur bis, si in tertia illud idem, si in nonis illud idem similiter^z, si in uesperis similiter reiterandum est bis. De ista oratione dixit Salomon post experientiam ipsius^{aa} : « Ista est oratio sancta sine periculo alicuius peccati, que humano sensui est inexplicabilis, nec deprecationes uerborum in latino penitus exponi possent^{bb}, et si aliqua exponeretur^{cc} tanta esset prolixitas orationum latinarum quod non possent legi aliquo tempore oportuno. » Item dicit idem Salomon et specialiter in capitulo sequenti quod illa nomina que sunt in oratione sunt talia et tanta secreta quod non licet ea homini loqui nisi in ipsa operatione, et qui tanta secreta uult proferre sit confessus et uiuat caste antequam incipiat per nouem dies et ieiunet illa die in qua profert ea^{dd}, et qui ita fecerit in ipsa die finita oratione uerborum^{ee} exaudiuit^{ff} Deus orationem suam si credat firmiter^{gg} de illa oratione quod dictum est.

16 - /glose/ [version Kr1 C1] Assaylemaht^a, etc. Hic facit mentionem Apollonius de quadam sacratissima oratione que de tribus linguis est extracta, scilicet^b greca, hebraea et caldea, et quamuis inexposita remansisset apud latinos, tamen eandem efficaciam prestat operanti latino^c quam greco, hebreo^d et caldeo, quia propter sui subtilitatem et sacramentum quod continetur in illa remansit quod latina lingua non fuit exposita istam orationem uocat Salomon splendorem siue speculum sapientie. Item uocatur <oratio>^e .iiij. linguarum, quia utriusque^f confert efficaciam. Ista oratio Assaylemaht diuiditur in tres partes propter sui prolixitatem, et ut melius proferatur cum interuallis quam continue propter grauitatem uerborum grecorum, tamen est una <et>^g eadem oratio, et quamuis per tres orationes diuidatur, tamen in simul debent dici, facto tamen aliquo interuallo inter eas. Ista enim oratio propter sui efficacias et uirtutes quas in se continet dum

16 - /glose/ [version Kr1 C1] a Assay, Semaht C1 — b extracta, scilicet] extorta C1 — c latino] om C1 — d greco, hebreo] ebreo, latino C1 — e oratio] add C1 — f utrisque C1 — g et] add C1 — h autem C1 — i fol. 3ra Kr1 — j et illa Kr1 — k hec est] est hec C1 — l administra- /fol. 3vb/ -tionem C1 — m quas - scilicet] scilicet quas habet C1 — n suas] add C1 — o superius - quotiens] et quotiens superius est dictum C1 — p proferentem] eam add C1 — q opus - hoc] propter hoc opus suum C1 — r quando] add C1 — s in] om C1 — t in uesperis] circa uesperas C1 — u suo] om C1 — v de illa firmiter] firmiter de illa quod dictum est C1

profertur diuersimode nuncupatur. Vocatur enim a Salomone in arte ista splendor sapientie et speculum. Salomon enim^b uocat eam alibiⁱ felicitatem ingenii. Appollonius uocat eam ymaginem uite eterne. Unde ista <est>^j oratio que est uia et fundamentum omnium scientiarum, sine qua breuiter nulla ars nec aliqua scientia per artem istam posset haberi, nec per alias orationes sine ista acquiri. Ista oratio in quarta Luna primo debet proferri, et hec est^k ratio quia in quarta Luna fuit regi Salomoni per angelum delata et euidenter manifestata, et dixit ei angelus et reuelauit quod in proferendo istam orationem in eius pronuntiatione sunt semper .iiij. angeli administratores, ita quod quilibet angelus habet suam propriam administrationem^l in qualibet efficacia de illis quatuor quas habet, scilicet^m memoriam, facundiam, intelligentiam et illarum trium stabilitatem. De ista oratione dixit angelus Salomoni administrans eam : « Vide ne de hac oratione aliquid exponere uel transferre presumas, nec tu nec alius post te, quia ipsa est oratio que est lumen anime et prima uia ad artem notoriam sciendam. Ipsa est sapientia angelica et est fundamentum in arte ista. » Oratio ista habet suum proprium modum et <suas>ⁿ proprias lunationes qualiter debeat pronuntiari. Ista oratio debet secrete et submissa uoce pronuntiari et sine societate aliqua proferatur. Quibus lunationibus proferatur superius dictum est, et quotiens^o et quibus horis in glosa precedenti, ibi « Hec enim sunt, etc. » perfecte dictum est et ostensum. Conditio istius orationis est talis quod si aliquis superueniat super proferentem^p propter hoc non dimittat eam proferre, sed proferat eam usque ad finem, quia propter hoc non amittit oratio misterium suum, nec operarius opus suum propter hoc^q dimittat, sed in ea proferenda duplicatur labor, quia in mane ubi debet dici semel si sit mane <quando>^r superueniens uenit dicatur bis oratio ; similiter in tertia dicatur bis si in^s eadem hora uenerit ; similiter circa nonam ; similiter in uesperis^t si in eisdem horis aliquis superueniat recitanda est bis. De ista oratione dixi<t> Salomon post experientiam ipsius : « Ista est oratio sancta sine periculo alicuius peccati, que humano sensu est inexplicabilis, ita quod nunquam posset exponi in lingua latina, quia tanta proluxa esset eius expositio in latino quod homo non posset considerare. » In ista oratione sicut asserit Salomon in capitulo suo^u sequenti sunt talia secreta que non licet homini loqui, nisi in operatione deuota et sit confessus et ieiunus, castus adminus per .viiiij. dies antequam incipiat opus suum ille qui profert eam, quia incontinenti finita oratione uerborum audiuit Deus orationem suam, sic credat de illa firmiter^v.

/fol. 3va/

Var. 3 - [rubr.] Incipit secunda pars orationis precedentis que^a facto aliquo paruo interuallo debet proferri submissa uoce cum affectu^b.

[H]azaylemaht, Lemaht, Azat, Gessemon, Thelamoht, Hazab, Habacal, Haebal, Seziar, Sicremogal, Gigere, Mogal, Gielotheon, Somagoy, Haphiles, Pamphilos,

Var. 3 - a quo O2 — b Incipit - affectu] om C1 / Incipit secunda pars predicte orationis et tantum in simul debent dici Kr1 — c [H]azaylemaht - amen] Azaylemath, Lemach, Azat, Gessemon, Thelamech, Azab, Haebal, Seziar, Shcremogal, Gye, Lotheon, Somagoy, Panphylos, Sycragramon, Laupda, Iothin, Halna, Haylos, Geneuagal, Samamlayp, Tamiel, Secal, Ynageya, Esemelaht, Getalsam, Sailuyol, Selmassay, Crathon, Ariaguil, /fol. 4ra/ Panthomegos, Tyngen, Amyssytoy, Sobarnay, Assymyop, Cenaly, Soday, Alab, Comeahil, Cristos, Sepha, Caphanal, Azaron, Cezamahel, Hayla, Saramnay, Geliar, Synoy, Bariadacta, Geemizay, Setalmagahal, Gezemay, Zecrafagon, Zegelime, Athanathay, Senac, Ierozabal, Symalyel, Leosamaht, Gennachal, Halabre, Tyros, Fabos, Ydolmazay, Negahen, Pharameht, Sehon, Veheoz, Herisemaht, Gerazaiahy, Iunalia, Sememamos, Geramay, Passaynaht, Tagahil, Agamal, Fagamessi, Themegemari, Salamata, Nobolon, Sepizihon, Harihon, Usyon, Semessyon, Regon, amen C1 / Azaylemath, Lemach, Azat, Gessemon, Thelamohc, Azab, Hacbal, Seziar, Sicremogal, Gye, Lotehon, Somagoy, Pamphylos, Sicragramon, Laupda, Iothyn, Halna, Haylos, Geneuagal, Samamlayp, Tamiel, Secalmageia, Esemelaht, Getalsam, Sailuiol, Selmassay, Crathon, Ariaguil, Panthomegos, Tingen, Amyssytoy, Sebnay, Assymyop, Cenaly, Soday, Alab, Comeahyl, Cristos, Sepha, Caphanal, Azaron, Cezamahel, Hayla, Saramnay, Gelyor, Synoy, Bariadacta, Geemizay, Socalmaga, Hal, Gezemay, Zetrachagon, Zegelyme, Athanthay, Senac, Ierozabal, Symaliel, Leosamaht, Gemiatial, Halebre, Tyosfabos, Ydolmazay, Negahen, Pharameht, Sehon, Veheoz, Herisemaht, Geratyahi, Iunalia, Sememamos, Geramay, Passaynaht, Tagahyl, Agamal, Fagamessy, Themegemary, Salamata, Nobolon, Sepyzyhon, Harihon, Usyon, Semessyon, Regon, amen Kr1 / [H]azaylemaht, Lemaht, Azat, Gessemon, Thelamoht, Hazab, Habacal, Hacbal, Seziar, Sicremogal, Gigere, Megal, Gielotheon, Somagoy, Haphiles, /fol. 4va/ Pamphilos, Sicragramon, Laupda, Iochym, Halnal, Haylos, Halna, Genenogal, Samanlay, Cataxhel, Thamiel, Secalmana, Hesemelas, Hezomelaht, Gethasam, Cechalsam, Soymlon, Sailmol, Semalsay, Crathon, Hanaguyl, Pantanomegos, Tyngeny, Hamissitoy, Sebnay, Hassymilop, Thenaly, Soday, Henaly, Halaco, Meahis, Crihiros, Sepha, Caphanal, Hazaron, Cezamahel, Haila, Saramnay, Gelyor, Synoy, Bariathata, Gehemizay, Iectrafragon, Legelmue, Hacamachay, Senas, Gremihazay, Sothal, Magual, Iezamai, Zehemphagon, Hasyhezamay, Legelyme, Hacama, Ieyzobol, Ierozabal, Symaliel, Seymoly, Seyhel, Leosamaht, Gemihatal, Halebre, Ryhophagos, Theos, Phabos, Ycolmazay, Vegen, Pharameht, Neyhahen, Sehon, Gethorem, Nehehon, Hely, Semaht, Saranhay, Ierasiay, Himaliha, Sememamos, Gezamay, Iecremay, Passamaht, Thagayl, Hagamal, Fugamesy, Phagamesym, Themegeman, Zemegemary, Salamatha, Salomothono, Bon, Lon, Sepizyon, Harihon, Usyon, Semession, Thegon, amen O2

Sicragramon, Laupda, Iothym, Halual, Haylos, Halna, Genenogal, Samanlay, Tacayhel, Thamiel, Secalmana, Hesemelas, Hezomelaht, Gethasam, Cechalsam, Soylmon, Caibaiol, Semalsay, Crathon, Hanaguyl, Pancomnegos, Tyngeny, Hamissitoy, Sebarney, Hassymilop, Thenaly, Sodday, Henaly, Halaco, Meahil, Crihitos, Sepha, Caphanal, Hazaron, Cezamahal, Haila, Seramnay, Gelior, Synoy, Bariathata, Gehemizay, Iecrafagon, Legilime, Haramatay, Senac, Gremyhazay, Sothal, Magaal, Iezamai, Zehemphagon, Hasyhezamay, Legelyme, Hatama, Jeyzobol, Gerozabal, Symaliel, Seymaly, Seyhel, Leosamaht, Gemihatal, Halebre, Tyhophagros, Theos, Phabos, Ycolmazay, Nogen, Pharameht, Neyhaben, Saratihar, Ierasiay, Hinaliha, Sememamos, Gezamay, Iecremay, Passamaht, Thagayl, Hagamal, Fugamesy, Phagamesym, Themegeman, Zemegemary, Salamatha, Zalamothono, Bon, Lon, Sepizihon, Harion, Usion, Semession, Thegon, amen^c.

Var. 3 - /glose/ /fol. 3va/ ^a [H]azaylemaht, Lemaht, etc. Hic incipit secunda pars precedentis orationis, id est^b Assaylemaht, que quamuis diuise sint^c per partes tamen una^d eadem oratio est, et in eadem die et^e in eadem hora debent proferri simul, facto tamen aliquo interuallo paruo in proferendo eas. In ista uero secunda parte sunt quedam nomina sanctorum angelorum inter que sunt quedam que non licet homini loqui nec proferre, nisi in recta operatione propter sanctitatem et uirtutem quas habent. Ista uero particula inexposita est quam Salomon non ausus fuit^f attemptare^g exponere propter prohibitionem angelicam, nec aliquis post eum, et sic nemo debeat eam legere temptando quia sicut angelus prohibuit^h Salomoni, ita et Salomon scribens mandata angelica scripsit eadem et prohibuit sequacibusⁱ suis illud idem non attemptare. Item tanta uirtus et sanctitas est in istis orationibus quod <commemoratis>^j tribus primis capitulis que semper in initio cuiuslibet inceptionis proferenda sunt. Tanta memoria, tanta facundia proferenti eas adaugetur quod super hoc^k humana natura admiratur. Non tamen intelligendum est quod iste sole orationes^l solummodo debeant proferri pro istis efficacis, sed etiam alie orationes habentes eandem efficaciam cum istis et ante et post proferantur^m, sicut ordinatum est in summa ista. Sed uere iste sunt uia et fundamentum et maiorem uirtutem habent et maioris efficacie sunt quam alie orationes que pro ista efficacia proferuntur, quia finitis istis orationibus modo debito exaudiuitⁿ Deus uocem et orationem deprecantis et reperit gratiam ad acquirendam memoriam, facundiam et^o intelligentiam ille qui pronuntiat^p eas. Cum igitur in ista sanctissima arte sint plures orationes diuersimode grece, ebrece et caldee et plures latine que nominantur prologi, quia a quibusdam uerbis grecis intermixtis inter nomina angelorum extracte^q fuerunt, et est sciendum quod sicut sunt diuerse artes et diuersa uerba continentur, ita diuersas efficacias habent et pro diuersis efficacis leguntur, et in diuersis lunationibus et diuersis horis et diebus proferuntur. Item sciendum est quod quedam istarum orationum maioris uirtutis <sunt>^r et maioris efficacie quam alie^s, et cum maiori reuerentia et maiori solempnitate habent pronuntiarum illa nomina que dicuntur greca, caldea et hebrece quam orationes latine, quia in istis nominibus consistit tota uirtus istius artis. Item sunt quedam istarum orationum que lecte per se nullam efficaciam prestant proferenti, sicut tria prima capitula que semper in quolibet principio proferenda sunt, que^t si per se proferuntur nullam efficaciam prestant, et sine illis alie orationes dicte nullius ualoris sunt. Item sunt quedam orationes que habent efficaciam ad acquirendam memoriam per se, alie uero ad facundiam tantummodo^u, alie uero ad memoriam et facundiam in simul, alie uero ad linguam impeditam dissoluendam^v, alie uero ad subtile ingenium et bonum intellectum adhibendum, alie uero ad stabilitatem utrarumque efficaciarum acquisitarum, et sic diuersas habent efficacias et diuersis temporibus habent pronuntiarum. Ille^w uero orationes que in simul pronuntiate adhibent memoriam et linguam impeditam soluunt, quamuis non^x sint diuerse, sed una eadem oratio, tamen pro istis duabus efficacis acquirendis diuersis horis diei habent pronuntiarum, uidelicet pro una efficacia, scilicet pro memoria acquirenda, proferatur in mane, pro facundia uero acquirenda in uespertina hora proferri debet et hoc^y in una eadem die. Sunt enim alie orationes in ista arte que sanctissimas uirtutes et efficacias habent in se, que absque tribus primis capitulis et absque aliquibus^z aliis orationibus sibi adiunctis

Var. 3 - /glose/ a fol. 4rb O2 — b id est] scilicet O2 — c sunt O2 — d una] et add O2 — e in eadem die et] om O2 — f ausus fuit] fuit ausus O2 — g attemptare] nec add O2 — h prohibuit] eam add O2 — i sequentibus O2 — j cum memoratis P3 — k hec O2 — l sole orationes] orationes sole O2 — m proferantur] om O2 — n exaudiet O2 — o et] om O2 — p profert O2 — q extracte] sunt uel add O2 — r est P3 — s alie] om O2 — t que] om O2 — u alie — tantummodo] om O2 — v fol. 4va O2 — w Alie O2 — x uero O2 — y hoc] etiam add O2 — z aliquis O2 — aa diebus] et add O2 — bb suis peccatis] peccatis suis O2 — cc quo O2 — dd haberi — acquiri] acquiri et scientie haberi O2 — ee recto] ordine et add O2

possunt dici ac proferri omnibus diebus^{aa}, omnibus horis diei. Tamen ille qui uult proferre eas bone uite sit et ab omnibus suis peccatis^{bb} confessus et munde et caste uiuat et ieiunus sit in illa die in qua^{cc} protulerit eas. Iste siquidem orationes pertinent ad scienciam phisicalem acquirendam, que orationes sunt iste Ihesu Dei Filius, etc. ; Eleminator, Caudones, etc. ; Angeli sancti, etc. Ista uero orationes et alias uidebis ordinatas suis locis et suis capitulis, et sic in ista arte sunt tam sanctissime orationes que tantam uirtutem habent quod per illas possunt tales efficacie supradicte haberi et scientie acquiri^{dd} et memoriter retineri si recto^{ee} modo proferantur.

Var. 3 - /glose/ [version Kr1 C1] Azaylemath, etc. Hic incipit secunda particula^a predictae orationis que^b, quamuis diuise sunt per partes, tamen eadem die et eadem hora debent proferri simul, facto tamen uno paruo interuallo in proferendo eas. In ista secunda parte eadem secreta sunt que non licet homini proferre nisi sit in operatione sua, que etiam in prima <parte>^c sue orationis Assaylemaht, etc., et istas orationes nemo debet temptare exponere nec temptando legere, sicut angelus prohibuit Salomoni talia non temptare. Sic et Salomon suis sequacibus illud idem prohibuit attemptare, quia tanta uirtus est in eis quod commemoratis tribus partibus istius orationis tamen primo dictis tribus primis^d capitulis que semper proferri debent in quolibet principio tanta memoria, tanta facundia proferenti adaugetur, quod super hoc humanum ingenium admiratur. Non tamen intelligendum est quod per istam solam orationem si proferatur solummodo sicut ordinatum est sine aliis prestaret tantam memoriam, tantam facundiam, etc., sed cum aliis orationibus pertinentibus^e commemoratis post istam, set uere ista est ipsa uia ipsum fundamentum per quam ipse Deus audit orationem proferentis ad impetrandam tantam gratiam. Et sciendum est quod in ista arte sunt multe orationes grece, hebrece et caldee in simul compilate, et alique sunt ex illis que penitus inexposite latine remanserunt^f propter suam prolixitatem et aliarum orationum quedam pars^g exposita fuit in latino, et sicut diuerse sunt orationes secundum uerba sic et diuersas efficacias^h in se continent et habent, et secundum suas efficacias cum maiori sollempnitate habent proferri alie quam altere. Antequas omnes orationes cuiuscumque efficacie et uirtutis sint tria prima capitula, semper primo proferenda sunt, que sunt Hely, Scemahtⁱ ; Theos, Megale^j ; Lux mundi, Deus^k, etc., que per se dicta tantummodo sine aliis orationibus nullam efficaciam prestant proferenti, sed cum aliis sequentibus sic et ita alia oratio augmentat efficaciam alterius. Sunt quedam alie orationes que habent efficaciam adhibendi facundiam tantummodo et soluendi linguam impeditam quod idem est, et iste non habent propriam lunationem et sunt hee^l Scemach ; Lemach, et ista oratio potest dici semper in principio cuiuslibet magne scientie acquirende. Sunt et alie que adhibent memoriam et soluunt linguam impeditam, et iste diuersis horis diei dicuntur, pro una efficacia istarum duarum proferuntur in mane, pro alia uero in uesperis, que orationes sunt Deus summe, Deus inuisibilis ; Theos, Patyr ; Te queso, Domine. Sunt et quedam alie orationes que plures efficacias in se habent, et per se possunt dici et omni die et omni hora, et iste pertinent ad phisicam et est speciale experimentum per se, sed tamen mundus, ieiunus et^m castus sit in illa die in qua eas protulerit, et sunt heeⁿ Ihesus Dei Filius ; Eliminator, etc. ; Angeli sancti, etc., et sic in ista sanctissima arte diuerse orationes scripte fuerunt^o ut per eas diuerse uirtutes, diuerse scientie homini necessarie suis temporibus possent acquiri et memoriter retineri.

Var. 4 - [rubr.] Sequitur tertia pars orationis que facto interuallo post predictas debet pronuntiar^a.

[L]emahc, Sebauthe, Helithay, Gezogam, Romasym, Hegeto, Gozimal, Exihophiam, Sorathym, Salachaam, Besapha, Saphrem, Hacubam, Samyht, Senaioho, Phetaloym, Harissim, Gengeos, Lethos, amen^b.

Var. 3 - /glose/ [version Kr1 C1] a pars C1 — b quia C1 — c parte] add C1 — d tribus primis] primis tribus C1 — e orationibus pertinentibus] pertinentibus orationibus C1 — f latine remanserunt] latino remanent C1 — g pars] earum add Kr1 — h efficacias] uir- /fol. 3va/ -tutum C1 — i fol. 3rb Kr1 — j Megal C1 — k Deus] om C1 — l sunt hee] hee sunt C1 — m et] om C1 — n iste C1 — o sunt C1

Var. 4 - a Sequitur - pronuntiar] om C1 / Sequitur tertia pars predictae orationis et simul proferatur Kr1 — b [L]emahc — amen] [L]emaht, Sebaute, Elithyay, Gezogam, Romassim, Hegeto, Gomihal, Exyophyam, Sorathim, Salathahem, Besapha, Sapharez, Hacumhan, Samohiht, Lenaiaho, Phetaloym, Haruis, Singegeon, Lethos, amen C1 / [L]emaht, Sebauthe, Elithiyay, Gezogam, Romassim, Hegeto, Gomyhal, Exyophyam, Sorathym, Salathahem, Besapha, Sapharez, Hacumham, Samohit, Lenaiaho, Phetaloym, Haruis, Singegeon, Lethos, amen Kr1 / [L]emaht, Sebauthe, Helicahay, Gezogam, Romasym, Hegeto, Gozimal, Exihophiam, Sotathym, Salathaam, Besapha, Saphrez, Hacubam, Samyht, Senaioho, Phetaloym, Harissim, Gengeor, Lethos, amen O2

Var. 4 - /glose/ /fol. 3vb/ [L]emahc, Sebauthe, etc. Hic incipit tertia particula et ultima illius sanctissime orationis precedentis^a que est Assailemaht, etc. Ista uero oratio que est ultima particula continet in se^b maximam uirtutem et sanctissimum misterium, quamuis breuissima sit in uerbis^c, et hoc propter uirtutem et sanctissimum misterium^d et sanctitatem sanctorum nominum angelorum que inuocantur in ea. Ipsa enim debet pronuntiari finita secunda particula que est Azaylemaht, etc., facto tamen aliquo paruo interuallo inter ipsas cum magno affectu^e et maximo uenerationis obsequio et solempnitate, secundum tamen spatium longitudinis uel breuitatis dierum in qua proferuntur. Istam uero orationem propter sui uirtutem et subtilitatem et eius efficaciam Salomon post ipsius operationem felicitatem ingenii appellauit. Post uero Salomonem Appolonius, uidens et cognoscens uirtutem et efficaciam ipsius orationis per effectum, ipsam orationem lumen anime nuncupauit. Tanti enim misterii et tante uirtutis sunt illa sanctissima^f uerba que leguntur in ea, si secundum quod preceptum est proferantur quod in pronuntiatione ipsius cor proferentis et eius anima et uoluntas in tantum illuminatur per sanctos angelos quorum nomina recitantur et in ipso tanta memoria adaugetur quod omnia audita retinet et retenta memoriter obseruat. Quantam enim uirtutem et qualem efficaciam ista oratio cum suis particulis in se comprehendat humano generi est ignotum. Speciale enim mandatum constituit Salomon de ista oratione, dicens quod nullus^g presumat proferre istam^h orationemⁱ, nisi primo proferat Alpha et omega, postea tria prima capitula, scilicet Helyscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. Item quod ista ultima particula non proferatur, nisi primo proferatur prima pars et secunda. Item quod ista ultima particula et tertia nullatenus proferantur, nisi confessione primo audita et penitentia de peccatis recepta, et in opere incepto bona uoluntate proferantur pro sua efficacia habenda et ieiunus, mundus et castus in ipsa die sit quando proferuntur, non causa temptandi et^j probandi sancta uerba et efficaciam eorum, sed cum deuotione et^k cum ueneratione, cum affectu et desiderio, fide et solempnitate pronuntientur suis lunationibus, suis diebus, suis horis, sicut de illis superius^l in glosa prime partis perfecte declaratur.

Var. 4 - /glose/ [version Kr1 C1] Lemach, Sebauthe, etc. Hic incipit <tertia particula et ultima>^a istius sacratissime orationis precedentis que est Assaylemach. Ista ultima pars orationis debet proferri incontinenti post suam^b secundam partem que est Azaylemaht, facto tamen aliquo^c interuallo secundum prolixitatem et breuitatem dierum, et ista ultima oratio uocatur a Salomone felicitas ingenii, et Apollonius uocat eam lumen anime, quia <in>^d proferendo eam in actione operis prout debetur in tantum illuminat cor et animam proferentis quod in eo augetur gratiam memoriter omnia que audit retinenda^e, et ingenium eius^f in tantum subtilizat^g quod omnia que audit retinet et memoriter <conseruat>^h. Ista est oratio de qua occultatur humanoⁱ sensui, scilicet quantam uirtutem, quantam gratiam in se comprehendat. De ista oratione ait Salomon : « Nemo sit ausus istam ultimam particulam orationis^j proferre nisi duas precedentes primo proferat, et de peccatis suis primo confessione habita et penitentia peracta, et caste uiuat dum profert eas, et non sit ausus proferre aliquo modo nisi in recta operatione sua et bono corde nec^k temptando nec deridendo uerba orationis sibi ignota^l, quia sanctissimum sacramentum in eis continetur^m, et ille qui profert eam cum suis duabus partibusⁿ precedentibus submissa uoce proferat suis horis determinatis, sicut in sua prima particula declaratur perfecte et lucide in doctrina. »

17 - [rubr.] Istud enim quod sequitur est ipsius orationis precedentis expositio de qua Salomon ait^a :

Var. 4 - /glose/ a et ultima - precedentis] om O2 — b in se] om O2 — c breuis O2 — d et sanctissimum misterium] om O2 — e effectum O2 — f sacratissima O2 — g fol. 4vb O2 — h illam O2 — i orationem] per se add O2 — j et] om O2 — k et] om O2 — l de illis superius] superius de illis O2

Var. 4 - /glose/ [Kr1 C1] a tertia - ultima] tertiam particulam et ultimam Kr1 — b suam] om C1 — c aliquando C1 — d in] add C1 — e que - retinenda] retinenda omnia que audit C1 — f eius] om C1 — g erit subtilizatum C1 — h obseruat Kr1 — i humano] suis add C1 — j orationis] om C1 — k non C1 — l ignota] que add C1 — m continent C1 — n suis - partibus] duabus partibus suis C1

17 - a Istud - ait] om C1 / Exponitur quare non habet expositionem Kr1 / fol. 4vb O2 — b totius C1 Kr1 — c ipsam] om C1 Kr1 — d inexplicabilem] et subiunxit add C1 Kr1 / et inexpressibilem add O2 — e Prolixior] inquit add C1 — f est] inquit add Kr1 — g illis C1 Kr1 — h fol. 4rb C1 — i datur P3 — j idcirco inexpositam] inexpositam idcirco C1 — k inexpositam totam] totam inexpositam Kr1 — l et quia - orationis] quia de eius orationis prolixitate C1 / quia de ipsius orationis prolixitate Kr1 — m summam] de ea add C1 Kr1 — n tam] om C1 Kr1 — o spiritualis] causa specialis Kr1 — p ipsam - prohibitionem] eam deferens inrecusabili prohibitionem Salomoni ait C1 / Salomoni - prohibitionem] inrecusabili prohibitionem Salomoni ait Kr1 — q presumas] nec tu add C1 Kr1 — r nec] alius add C1 / uel O2 — s misterium est] est mysterium C1 — t expressio O2 — u scemate uerborum] sermone uerborum orationis C1 Kr1 — v memoria] om C1 — w horum C1 Kr1 — x trium] om C1 — y lunationis C1 Kr1 — z sicut - est] om C1 Kr1

/fol. 3vb/ [H]ec est oratio sancta sine alicuius^b peccati periculo de qua Salomon ait : « Humanis sensibus esse ipsam^c inexplicabilem^d. Prolixior^e est^f eius expositio quam ab homine considerari possit, exceptis ipsius^g secretis^h que non licet nec <dantur>ⁱ homini loqui, quam orationem idcirco inexpositam^j totam^k reliquit, et quia de ipsius prolixitate et magnitudine orationis^l nichil ad perfectionem summam^m potuit prelibare », cuius tamⁿ rei tamen spiritualis^o erat quod angelus ipsam deferens Salomoni ait cum irrecussabili prohibitione^p : « Vide ne de hac oratione aliquid exponere uel transferre presumas^q, nec alius per te nec^r post te. Sacramentale siquidem eius misterium est^s, ut expresso^t scemate uerborum^u audiuit Deus orationem tuam, ut tibi intelligentia, memoria^v, facundia et istorum^w trium^x stabilitas augeatur diebus uero^y determinatis sicut ante scriptum est^z, scilicet^{aa} Luna quarta et^{bb} octaua et duodecima et sic deinceps sicut supradixi et preceptum est proferatur^{cc}, et ipsam orationem diligenter in qualibet predictarum dierum quater lege^{dd}, credens de ea quod supradictum est et^{ee} absque ambiguitate supra humanum modum subito predictas intelligentiam, memoriam et facundiam adaugere^{ff}. »

18 - [rubr.] Istud est de doctrina precedentis orationis et eius efficacia que humano sensui est inexplicabilis^a.

[H]ec est oratio sancta^b quam Salomon felicitatem ingenii et lumen anime^c appellauit, et ipse idem magister noster ac predecessor Apolonius speculum sapientie appellauit, et uere^d ipsam orationem uite eterne ymaginem arbitror appellandam^e, cuius cum tanta sit efficacia a paucis^f hominibus et fere a nullis dinoscitur uel etiam^g comprehenditur.

19 - [rubr.] Hic <ostenditur>^a qualiter^b oratio predicta sit principium et fundamentum totius artis que supra notam quadrangularem posita est^c.

[I]psa uero est artis notorie prima figura que supra notam quadrangulam manifestandam sita est^d. Ipsa uero in astronomie exceptionibus a paucis habitis angelica sapientia nuncupatur^e. In astrologie autem speculo philosophie anulus appellatur^f. In <noto- /fol. 4ra/ -ria>^g uero arte fundamentum totius scientie esse describitur. Non tamen in matutino diei quater proferanda est simul et continue, sed in mane semel, <circa tertiam semel, circa nonam semel>^h, circa uesperas semelⁱ proferatur.

19 - /glose/ [I]psa uero est artis notorie, etc. In isto capitulo facit adhuc mentionem quandam Apollonius de ipsa eadem oratione, scilicet Assaylemaht, etc., cum suis duabus diuisionibus, et dicit quod ipsa oratio est prima figura, id est oratio in ipsa arte notoria. Hoc est <dictum>^a quia est uia et fundamentum totius efficacie omnium scientiarum que continentur in arte notoria, sine qua oratione nullus peruenire potest ad effectum^b, eo quod prestat memoriam retinendi omnia audita cum aliis tamen orationibus dictis que faciunt ad memoriam acquirendam. Ipsa uero oratio communis^c est ad omnes scientias dictas acquirendas, sicut in septem artibus liberalibus et mechanicis, unde uocat eam Salomon in quodam libro astronomie angelicam sapientiam, eo quod per angelum primo sibi delata fuit, et quia per inuocationem nominum sanctorum angelorum que continentur in ea tanta prestatur sapientia operanti, in quodam alio libro astrologie uocatur anulus philosophie, quia per eam tota philosophia desponsatur^d, et hec ad presens sufficiant de ista oratione cum sit totius artis fundamentum.

— aa scilicet] in *add* C1 Kr1 — bb et] *om* O2 — cc supradixi - proferatur] scriptum est et preceptum C1 Kr1 — dd in qualibet - lege] quater lege in ipsis diebus C1 Kr1 — ee et] *om* C1 Kr1 — ff predictas - adaugere] adaugeri C1 Kr1

18 - a Istud - inexplicabilis] *om* C1 / Efficacia eiusdem orationis que inexplicabilis est humano sensui Kr1 — b sancta] *om* C1 Kr1 — c anime] magister Apollonius *add* C1 Kr1 — d et ipse - uere] et speculum sapientie eandem nuncupauit, et C1 Kr1 — e appellandum C1 — f fol. 5ra O2 — g etiam] *om* C1 Kr1

19 - a ostendit P3 — b qualiter] quare ista Kr1 — c Hic - est] *om* C1 / que supra - est] *om* Kr1 — d fol. 4ra C1 — e angelica - nuncupatur] *om* C1 Kr1 — f nuncupatur C1 Kr1 — g notorie P3 — h circa tertiam - semel] *add* O2 / semel] tertio C1 Kr1 — i quarto C1 Kr1

19 - /glose/ a dicta P3 — b effectum] bonum *add* O2 — c oratio communis] orationis O2 — d dispensatur O2

19 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Ipsa uero, etc. Adhuc facit Apollonius mentionem de ista sanctissima^b oratione cum suis partibus, scilicet Assaylemath, et dicit quod ista oratio est prima oratio prestans efficaciam in ista arte notoria, et est uia et fundamentum omnium artium istius <artis>^c, scilicet .vij. liberalium et aliarum exceptiuarum et mechanicarum, et similiter ista oratio est dicta supra notam quadrangulam astronomie, sed in inspectione notarum astronomie <profertur super illam que habet quatuor angulos in formatione sua, et in astronomia appellatur sapientia angelica>^d, et in scientia astrologie anulus phylosophie nuncupatur, et ista sufficiant de ista oratione cum suis particulis.

20 - [rubr.] Ista oratio prefata^a, scilicet Assaylemaht, etc.^b, debet proferri secrete et solus sit qui eam protulerit et etiam uix audiat se ipsum proferendo eam^c, et si non potest solus esse, hec est <conditio>^d eius ut, si aliquis superuenerit^e uel si aliqua <alia>^f necessitas eum arguerit, ista oratio proferatur bis, ubi alie proferetur semel, scilicet summo mane bis et circa nonam bis, et confessus primo ieiunet in ipsa die in qua profertur, et uiuat caste qui tale opus incipit^g.

[P]relibatis igitur quibusdam superioribus signaculis siue preceptis quasi quendam introitum dedimus ad ea que dicturi sumus, de quibus tamen partem habent ea^h que superius diximus, ueruntamen antequam ad ea perueniatur quedam arbitror necessaria quibus planiusⁱ atque perfectius ad ipsam^j propositam pertinetur hystoriam. Sunt enim ut supra diximus quedam exceptiones artis notorie^k de quibus quedam obscure, quedam clare^l manifeste sunt. Ex ipsa autem astronomia notoria ars librum habet cuius^m ipsa est principium et magistra et eius efficacia est, utⁿ ex ea omnes artes doceantur. Sciendum est etenim^o artem notoriam omnes artes et omnem litteraturam^p scientiam mirabiliter et indubitanter et etiam rationabiliter^q in se^r continere. Que testante Salomone idcirco ars^s notoria dicitur que^t quibusdam notulis breuissimis omnium comprehensibiliter scripturarum^u edocet cognitionem, sicut enim ait Salomon in tractatu Lemogethon, id est spiritualium^v et secretorum experimentorum.

20 - /glose/ /fol. 4ra/ [P]relibatis igitur quibusdam, etc. Cum igitur in precedentibus capitulis data sunt sufficientia precepta et sufficientes diffinitiones de lunationibus, de temporibus^a et horis dierum in^b quibus illa sanctissima oratio precedens, scilicet Assaylemaht, etc., cum duabus suis particulis habeant legi ac proferri, et qualis^c dictis horis proferantur. Nunc in isto capitulo ponuntur precepta necessaria istis tribus orationibus que sequuntur que sunt Lamehc^d, etc. ; Deus summe Deus, etc. ; Te queso, Domine, etc., et dicit quod ista prima oratio, scilicet Lamehc^e, etc., in se continet sanctissima^f nomina sanctorum angelorum, que^g inuocata et nominata recto ordine^h mirabilem prouocant facundiam proferenti. Alie uero sequentes adhibent memoriam. Iste uero orationes diuersas efficacias habent, et sic diuisim dicuntur et diuersis temporibus et horis diei sicut declarabitur in glosis cuiuslibet istarum orationum. Apolonius uero in hoc eodem loco dicit quod in ista arte notoria continentur omnes scientie tam liberales quam mechanicⁱ et exceptiue, et ostendit rationem quare ista ars uocatur notoria, et dicit quod ideo^j ars notoria uocatur quia cum quibusdam notis breuissimis, id est orationibus, adhibetur memoria, facundia et intellectus, et per easdem

19 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 3rb C1 / fol. 3va Kr1 — b sacratissima C1 — c artis] add C1 — d profertur - angelica] add C1

20 - a predicta O2 — b Ista - etc.] Oratio precedens Kr1 — c eam - eam] protulerit eam, et ipse uix audiat se Kr1 — d conditio P3 — e superueniret O2 — f alia] add O2 — g Ista - incipit] om C1 / ut, si aliquis - incipit] et si necessitas arguerit alicuius magni operis poterit dici in mane bis et circa .ix. bis, et confessus sit et ieiunet in illa die in quo profert eam caste et deuote Kr1 — h ea] om C1 Kr1 — i plenius Kr1 — j perfectius ad ipsam] clarius ad C1 Kr1 — k artis notorie] notorie artis C1 Kr1 — l clare] et add C1 — m cum C1 / fol. 5rb O2 — n quod C1 Kr1 — o enim C1 Kr1 — p litterature C1 Kr1 — q etiam rationabiliter] irrationabiliter O2 — r etiam - se] irrationabiliter C1 / in se] om Kr1 — s ars] om C1 Kr1 — t quod C1 / quod a Kr1 — u scrip- /fol. 4rb/ -turarum C1 — v Lemogethon - spiritualium] Lomogeton, hec est specialium C1 / Lomogeton, hec est una specialium Kr1

20 - /glose/ a fol. 5ra O2 — b et O2 — c quotiens O2 — d Lemaht O2 — e Lemaht O2 — f sacratissima O2 — g que] inuocantur et add O2 — h recto ordine] om O2 — i mecanicas O2 — j ideo] ista add O2 — k cognitiones O2 — l suprapositam O2 — m sunt] add O2 — n qui O2 — o et diuerse scientie] om O2 — p hore] diuerse add O2 — q fol. 5rb O2

cognitio^k cuiuslibet scientie potest acquiri et haberi. Item in ista arte loquitur de notis et figuris et orationibus, quia in hiis tribus constitit tota ars, unde uidendum est quid sit nota, quid oratio, quid figura. *Nota autem in ista arte sic describitur : nota est cognitio quedam per orationem et figuram superpositam^l, sicut <sunt>^m note gramatice, logice et rectorice et aliarum scientiarum in quarum figuris est oratio superscripta. Oratio autem est sacramentale misterium per uerba greca, hebrea, caldea et latina ostensum et pronuntiatum. Figura enim est in qua protrahuntur uaria signa et diuersa et intus figuram nulla oratio describitur, sicut in figura quinta theologie describuntur enses, serpentes, uolucres et candelabra et similia in similibus, talis uero forma figura nuncupatur^{*}.* Item in aliquibus locis potest uocari oratio, sicut greca, hebrea et caldea nota, unde ista oratio Lameht, etc. potest dici nota et alie consimiles orationes, perⁿ quas notas et earum figuras omnes scientie liberales et exceptiue possunt acquiri et memoriter retineri. Sed istud intelligendum est quod omnes efficacie de quibus locuti sumus et omnes scientie in uno solo mense nullatenus possunt acquiri nec haberi simul et semel. Sed sicut sunt diuerse efficacie et diuerse scientie^o, ita diuerse sunt orationes, note et figure et eis diuerse lunationes, diuersi menses, diuersi dies et hore^p simili modo adhibentur ad proferendum orationes et^q ad inspiciendum earum artium notas et figuras, et hoc est quod dicit.

20 - /glose/ [version Kr1 C1] Prelibatis igitur^a, etc. In superioribus capitulis^b data sunt precepta de lunatione, de tempore, de horis in quibus illa oratio sanctissima cum aliis duabus suis^c particulis debeat proferri, scilicet Assaylemach, et quotiens in qualibet die proferatur. In isto capitulo ponit alia precepta specialia et necessaria quibusdam aliis^d tribus orationibus que secuuntur, scilicet Lemaht ; Deus summe ; Theos, Patir ; Te queso, Domine, et quamuis iste tres orationes que secuuntur eadem lunationes habeant in quibus proferantur, tamen quedam illarum diuersas habentes efficacias^e in diuersis horis dici debent, sicut apparebit inferius in loco in quo^f tractabitur de illis specialiter. Sed hic^g dicit Apollonius quod in hac^h sanctissima arte notoria omnes artes continentur et omnes scientie liberalesⁱ, mechanice et exceptiue, et assignat rationem quare ista ars uocatur notoria, ea ratione dicitur notoria, quia cum breuibus notulis et orationibus adhibetur memoria, facundia^j, intellectus et cognitio cuiuslibet scientie per eam acquiritur et habetur. Item in ista arte loquitur de notis et figuris et orationibus, unde uiuendum est quid sit nota, quid oratio, quid figura. Nota autem in ista arte sic describitur. Nota est cognitio quedam per orationem et figuram superpositam sicut sunt note gramatice, loyce et aliarum scientiarum que ibi continentur. Oratio autem est sacramentale mysterium per uerba greca, hebrea et caldea^k ostensum et pronuntiatum. Figura enim est illa in qua depinguntur uaria signa, sicut in aliquibus figuris depinguntur uolucres, arbores et similia, et ista talia recte figura <nuncupatur>^l. Item aliquando uocantur note tales figure, quia in eis describuntur note et orationes grece et latine sicut in figura gramatice, loyce et in pluribus aliis, unde proprie quicquid describitur infra figuras aut sit oratio aut alia pictura siue tractus aliquis figura nuncupatur. Et sic per orationes et notas et figuras que continentur et describuntur in arte ista^m acquiruntur omnes scientie liberales, mechanice et alie. Sed non intelligas quod omnes scientie ille que <infra>ⁿ in ista arte^o describuntur in uno mense solo simul et semel acquirantur, sed diuersa^p tempora, diuersi menses, diuerse hore in eis sunt adhibende, et pro qualibet scientia acquirenda sunt duo menses necessarii ad orationes proferendas et notas istius scientie inspiciendas, et hoc est quod dicit, etc.

21 - [rubr.] Hic ostenditur qua ratione^a dicuntur note et quid sit nota^b. Nota enim est quedam cognitio per orationem et figuram^c suprapositam. Quid enim oratio sit et quid figura suo loco et suo tempore mentio est habenda. Ratio quare ista oratio regina lingue

* Réminiscence d'un passage du § Var. 1 - /glose/, lui-même extrait de la version A type T1 (cf. app. crit. § 5, Var. d)

20 - /glose/ [version Kr1 C1] a igitur] om C1 — b capitulis] om C1 — c aliis - suis] suis aliis duabus C1 — d aliis] om C1 — e habentes efficacias] efficacias habentes C1 — f in quo] ubi C1 — g hoc C1 — h ista C1 — i liberales] et add C1 — j facundia] et add C1 — k hebrea et greca] et greca et hebrea C1 — l nuncupantur Kr1 — m in arte ista] ista arte C1 — n infra] add C1 — o arte] om C1 — p diuer- /fol. 3va/ -sa C1

21 - a qua ratione] quare O2 — b Hic - nota] Hic ostendit qua ratione in arte ista dicuntur note et ista est ratio Kr1 — c orationem et figuram] figuram et orationem O2 — d Hic - rectam] om C1 / Quid enim - rectam] Sed de orationibus et figuris modo mentio suo tempore habenda est. Ratio quare in arte notoria note dicantur modo facit mentionem de quadam oratione que regina lingue appellatur Kr1 — e est - oratio] una excellens est C1 Kr1 — f rex] om C1 — g tegumento C1 Kr1 — h immirabilem O2 — i mirabilem - tribuit] mirabile et immutabile tribuit eloquentie C1 — j de ipsa - est] est de ipsa oratione prelibandum C1 / prelibandum est] est prelibandum Kr1 — k enim] om Kr1 — l docendis siue] om C1 Kr1 — m fol. 3vb Kr1 — n ipsorum - scripturas] ipsam scripturam C1 Kr1 — o suggeret et administrabit] suggerent et administrabunt C1 Kr1 / administrabit] administrabat O2

appellatur est talis quia eloquentiam et mirabilem facundiam prestat proferenti eam post pronuntiationem suam rectam^d.

/fol. 4rb/ [I]nter istas tamen orationes est quedam excellens oratio^e quam rex^f Salomon reginam lingue idcirco uoluit appellari, quia quodam secreto integumento^g impedimentum lingue aufert, et mirabilem et immutabilem^h eloquentie tribuitⁱ facultatem ad quam antequam perueniatur, parumper de ipsa oratione prelibandum est^j. Ipsa enim^k est oratio que in scripturis docendis siue^l discendis in ore semper habenda est. De caldeo tamen sermone^m extorta est, que licet breuis sit mirabilis efficacie est, ut cum ipsorum librorum scripturasⁿ legeris oratione prememorata reticere non poteris que tibi mens et lingua suggeret et administrabit^o.

21 - /glose/ /fol. 4rb/ [I]nter istas tamen^a orationes, etc. In isto capitulo fit mentio de ista sanctissima oratione que sequitur, scilicet Lamehc, Leynac^b, etc., cum duabus aliis sequentibus orationibus. Istam uero orationem predicat Salomon esse maioris efficacie et uirtutis inter omnes alias orationes istius artis ad acquirendam facundiam, et ista de causa istam orationem ista de causa^c ratione sue efficacie ipse Salomon reginam^d lingue appellauit, eo quod principalis uirtus eius est expedire linguam proferentis eam et eam impeditam dissoluere, que si recto ordine et secundum precepta ibi assignata proferatur, mirabilem eloquentiam subito^e prestat proferanti, et ideo inter omnes alias orationes istius artis facientes ad facundiam acquirendam^f magis specialem et precellentiorem possuit eam Salomon, et in quodam libro suo qui Lemogethon nuncupatur eandem orationem intitulauit, dicens de ea quod ipsa est oratio excellens et specialis suorum secretorum experientorum. Illa uero oratio sicut predixi linguam impeditam, tardam, blesam et balbucientem reddit facundiam et^g expeditam, liberam et accutam, et^h ad proferendum facunde ea que audiuntur et memoriter tenenturⁱ, si recto modo et bono^j sicut ostensum est et adhuc ostendetur proferatur.

21 - /glose/ [version Kr1 C1] Inter istas tamen, etc. In isto capitulo facit mentionem de quadam oratione excellentissima cum duabus sequentibus orationibus. Ista oratio regina lingue appellatur, eo quod principalis uirtus est in ea dissoluere linguam impeditam, et proferenti eam recto modo mirabilem eloquentiam prestat. Istam orationem <elegit>^a Salomon inter alias orationes istius artis magis specialem et posuit eam tanquam excellentiorem inter secreta sua in quodam libro quem composuit qui dicitur <Lemogeton>^b. Ista oratio soluit linguam impeditam, id est tardam et balbucientem, et reddit eam facundiam et expeditam. Item ista oratio in principio cuiuslibet scripture addiscende est memoranda. Ista oratio in principio mensis, scilicet noue lunationis, est proferenda in mane semel, in tertiis semel, circa nonam semel, circa uesperas semel, et sic proferenda est omni die totius lunationis, scilicet per .xxx. dies, et ille qui profert eam sit ieiunus, hoc est quod ieiunet omni die illius mensis, sit castus, scilicet quod uiuat caste dum operatur, et submissa uoce proferat eam, et incontinenti proferat aliam sequentem^c cum prologo suo, facto tamen interuallo pro eadem efficacia, quia alia cum prologo suo diuersas alias^d efficacias habet, et sic pro quibusdam efficacis in certis horis debet proferri sicut in sequenti glosa inferius dicitur^e.

22 - [rubr.] Ista oratio que sequitur est quedam inuocatio nominum sanctorum^a angelorum Dei et prouocat facundiam et in principio scripturarum addiscendarum^b debet dici^c, in principio mensis semper primo proferatur^d.

21 - /glose/ a istas tamen] tamen istas O2 — b Lamehc, Leynac] Lemahc, Leynahc O2 — c ista de causa] om O2 — d regine O2 — e subito] om O2 — f facundiam acquirendam] acquirendam facundiam O2 — g et] om O2 — h et] om O2 — i retinentur O2 — j modo et bono] ordine et bono modo O2

21 - /glose/ [version Kr1 C1] a legit Kr1 — b Legemeton Kr1 — c aliam sequentem] sequentem aliam C1 — d alias] om C1 — e dicitur] de ea add C1

22 - a nominum sanctorum] om Kr1 — b addiscendarum] om Kr1 — c dici] et add O2 — d Ista - proferatur] om C1 / in principio - proferatur] et in principio mensis Kr1 — e [L]amehc - amen] [L]emach, Lyenach, Semach, Helmay, Helymany, Helmy, Cezegra, Cezegam, Gezegra, Rahma, Remasim, Sphu, Ezerogamial, Gezerogamial, Hezegomial, Heziephiar, Sealthremar, Hezyoperbiar, Iosaytin, Iosamin, Salaht, Salathahen, Sala- /fol. 5v/ -canbes, Hahenha, Henbezepha, Saphar, Hemphar, Sealthremar, Zaphar, Tamar, Thyranar, Namoz, Semihot, Semoyhti, Lemahac, Lemayc, Phetalon, Hamiz, Pheralonamie, Hanne, Hamit, Phyngergeon, Ierchon, Gergoen, Lochyos, Letos, amen C1 / Lemach, Leynach, Semach, Helmay, Helymany, Helmy, Cezegra, Cezegam, Gezegra, Rahma, Remasyn, Sphu, Ezerogamial, Gezerogamyal, Hezegomyal, Hezyephyar, Hezyoperbiar, Iosaityn, Iosamyn, Salaht, Salatahen, Salacanbes, Hahenha, Henbezepha, Saphar, Hemphat, Sealthremar, Zaphar, Tamar, Thyrimar, Namoz, Semyhot, Semoyht, Lemahac, Lemayc, Phetalon, Hamys, Pheralonamye, Hamye, Hamit, Phitigergeon, Ierchon, Gergoen, Lochyos, Letos, amen Kr1 /

[L]amehc, Leynac, Lemahat, Semahc, Selmahat, Helmay, Helymam, Helmamy, Helmy, Helymamy, Zezecta, Zezegra, Zezegata, Gezegata, Zezegam, Remasym, Themaremasym, Ieranyha, Phuerezo, Gramyhal, Zetegomyal, Hezerogamyal, Heziephiar, Hezoperbiar, Iosaytyn, Zosatyn, Iosany, Gosamyn, Salaht, Salacoham, Salatehen, Salacanbel, Hen, Hemben, Hahena, Henbezepha, Bosephar, Saphar, Hemphar, Thamar, Sahaletremar, Hafartytimar, Tymal, Tyrimar, Namor, Semihot, Semohit, Zemihoc, Semoiz, Lemayhon, Lemahac, Phetalon, Hamyht, Phetalonamye, Zamyte, Zamiht, Prihity, Phihey, Haphyn, Gergeon, Gergohen, Ierchon, Lochios, Lothos, Semyhot, Lemahat, Zemohit, Lemayho, Phetalon, Hamys, Pheralon, Hamye, Hamyht, Phetiogergion, Lecton, Gergohen, Cochios, Lethos, amen^c.

22 - /glose/ [L]amehc, Leynac, etc. Ista est sacratissima oratio, illa de qua superius in precedentibus duabus glosis locuti sumus, que tam excellentissimam uirtutem habet in se ista oratio, eo quod renouat et expedit linguam impeditam regina lingue a Salomone nuncupatur. In ista sanctissima oratione sunt sacratissima nomina sanctorum angelorum inter que sunt quedam deprecationes mixte in caldea lingua, et propter subtilitatem dictorum uerborum^a et eorum prolixitatem non fuerunt exposita nec translata in latinum. Hec est uero que facundiam prouocat cum aliis tamen orationibus prolata que secuntur, et cum aliis precedentibus, uidelicet dictis prius tribus capitulis primis que in qualibet^b facultate acquirenda sunt dicenda que sunt Alpha et omega, etc. ; Helyscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. Istis tribus primis capitulis primo dictis, dicatur ista oratio et alie due sequentes, facto tamen interuallo aliquo inter illas^c, et hoc in summo mane incipiendo in prima die noue lunationis continuando qualibet die^d lunationis usque ad finem dicte lunationis semper summo mane semel, et si dicerentur bis maior efficacia inueniretur in eis. Istis tribus orationibus dictis, possunt dici et debent ille decem orationes latine que faciunt ad memoriam, facundiam et intellectum, quarum prima incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc., secunda incipit Adoro te, rex regum, etc., et alias sequentes usque ad illum locum : Hoc est opusculum, etc. Et sic proferende sunt iste orationes simul^e qualibet die lunationis usque ad finem pro acquirenda memoria, facundia et intelligentia. Item ista oratio cum duabus sequentibus aliam habet efficaciam nobilissimam^f. Si uero de aliqua magna uisione dubitaueris quid pretendat, uel de aliquo periculo instanti siue de futuro, uel si certitudinem de aliquo absente scire uolueris qualiter stet, ita faciendum est : primo confitearis et in ipsa die ieiunium quadragesimale facias, et in hora serotina cum magna deuotione dicas tria prima capitula huius artis, et statim facto paruo interuallo dicas istas tres orationes semel uel bis, et intres lectum et per uisionem uidebis omnia supradicta quid tibi contingere debeat, et hec est efficacia istius sanctissime orationis.

22 - /glose/ [version Kr1 C1] Lemach, Leymach^a, etc. Ista est illa^b sanctissima oratio de qua locutum est superius, que tantam excellentissimam uirtutem habet in se. Ista oratio duas efficacias habet in se in expediendo et renouando linguam impeditam, et hac de causa regina lingue appellatur. Ista enim oratio de caldeo sermone penitus est extorta et inexplorata remansit propter sui subtilitatem, que uero cum sit breuissima in uerbis excellentissimam efficaciam^c subito prestat^d operanti, unde^e dictis primis tribus^f capitulis que sunt initium in qualibet facultate acquirende^g et in initio debent dici, et postea commemorata ista^h oratione sancta que prestat operanti facundiam, memoriam et intellectumⁱ suis temporibus, sua lunatione, suis horis determinatis et finitis. Ista oratio sanctissima in principio mensis, scilicet noue lunationis, proferatur specialiter si operans uult procedere ad aliquam scientiam artium liberalium acquirendam, et sic^j incontinenti pro ista efficacia, scilicet in principio discendarum scripturarum finito mense lunationis illius orationis

[L]amehc, Leynac, Lemahac, Semahc, Selmahac, Helmay, Helymam, Helmamy, Helmy, Helymamy, Zezecta, Zezegra, Gezegata, Zezegam, Remasym, Thema- /fol. 5va/ -remasym, Ieranyha, Phuerezo, Gamyhal, Zetegomyal, Hezetogamyal, Heziephiat, Hezoperbiar, Iosaytyn, Zosatyn, Iosany, Gosamyn, Salaht, Salacoham, Salatehen, Salatenbel, Hen, Hembem, Habena, Henbezepha, Bozephah, Saphar, Hemphar, Thamar, Sahaletremar, Hafartytimar, Tymal, Tyrimar, Namor, Semihot, Femihoc, Zemihoc, Semoiz, Lemayhon, Lemahat, Phetalon, Hamyht, Phetalonamye, Zomye, Zamiht, Prihity, Phihey, Haphyn, Gergeon, Gergohen, Ierchon, Lochios, Lochos, Semyhot, Lemahat, Zemohit, Lemayho, Phetalon, Hamys, Phetalon, Hamye, Hamyht, Phetiogergion, Lecon, Iergohen, Cochios, Lethos, amen O2

22 - /glose/ a dictorum uerborum] uerborum dictorum O2 — b quolibet O2 — c eas O2 — d die] noue *add* O2 — e fol. 5va O2 — f nobilissimam] que talis est *add* O2

22 - /glose/ [version Kr1 C1] a Lienach C1 — b illa] *om* C1 — c fol. 3vb C1 — d subito prestat] prestat subito C1 — e unde] non de C1 — f primis tribus] tribus primis C1 — g acquirenda C1 — h illa C1 — i intelligentiam C1 — j et sic] esset C1 — k prima] *om* C1 — l in] *om* C1

Asaylemaht ; incontinenti in principio mensis sequentis, scilicet noue lunationis, ista oratio Lemach cum aliis duabus sequentibus proferatur, facto tamen interuallo inter eas. Si uero pro alia efficacia, scilicet ad prouocandam facundiam et ad expeditionem lingue impedita proferatur, tunc proferenda sunt primo tria prima^k capitula, scilicet Alpha et omega ; Hely, Semath ; Theos, Megale ; Lux mundi, etc., et incontinenti ista oratio proferatur et secrete dicatur in mane semel, circa uesperas semel, et sic proferenda est in^l omni die totius lunationis caste et deuote, et si ita sicut preceptum est proferatur, tanta facundia, tanta eloquentia aderit proferenti quod uix poterit linguam suam refrenare quod non loquatur de illa scientia pro qua operatur, et hoc est quod dicit.

23 - [rubr.] Hic dicit qualiter ista oratio proferatur et eius prebet doctrinam qualiter in principio mensis eiusdem^a corde puro et bono eam proferre oportet^b.

[E]t in principio omnium scripturarum discendarum^c secretissime debet dici oratio predicta et que tibi /fol. 4va/ legenti mens et lingua suggererint^d reticere non <debet>^e. Preterea sequuntur quedam precepta que^f in principio mensis semper dici debent^g et etiam^h in aliis diebus. Ipsa enim sunt que memoriam adhibent, sed tamen semper sapienter et cumⁱ maximo uenerationis officio et sanctitate affectu dici debent et antequam cibus et potus sumatur proferenda sunt^j.

24 - [rubr.] Ista sunt illa sacra et^a mistica uerba de quibus locuti sumus ad prouocandam memoriam^b :

[D]eus summe, Deus inuisibilis, Theos, Patyr, Gehemnos, Lehemnyhos^c, te rogamus, Ymos, per sanctissimos^d angelos tuos que^e sunt Michael, id est domus Dei, Gabriel, id est fortitudo Dei, Raphael, id est medicina Dei, Seraphyn, id est ardens, Cherubin, id est plenitudo scientie, Helypha, Masay, Cherubyn, Ielonucios, Gadabany, Zedabanay, Gederanay, Saramany, Loniteci, Lotrosi, Gerohanathon, Zahamany, Lomyht, Gedanabasy, Seremanay, Secemanay, Heulothant, Helomyht, Heuloramiht, Samanazay, Gedebandy^f, plenitudo^g scientie, Cherubin et Seraphin, uos supliciter regamus^h et te, Yhesu Christe, per omnes sanctos angelicosⁱ tuos gloriosos quorum nomina a Deo consecrata sunt, que non licet homini proferri^j que sunt hec : Deyhel, Dehel, Depymo, Deyn, Hel, Exluso, Depymon, Helynon, Exmegon, Paryneos, Exmegan, Peheneos, Nauagen, Hosiell, Oragon, Garbona, Rachion, Monyham, Megon, Hamos^k, et ista sunt^l que humani sensus comprehendere non possunt^m nec sufficerentⁿ.

23 - a eiusdem] om O2 — b Hic - oportet] om C1 / Qualiter ista oratio in principio cuiuslibet scientie proferatur, et caste et puro corde debet proferri Kr1 — c omnium - discendarum] scripturarum docendarum C1 Kr1 — d suggererint C1 Kr1 — e debet P3 — f de illa quia C1 Kr1 — g dici debent] inspicere debet C1 / incipi debet Kr1 — h etiam] om O2 — i cum] om O2 — j Ipsa enim - sunt] Ista enim est que memoriam adhibet, sed tamen sapienter et antequam cibus et potus sumatur cum maxime uenerationis officio proferenda est C1 / Ista enim est que memoriam adhibet, sed tamen sapienter et cum maxime uenerationis officio et antequam cibus et potus sumatur proferenda est Kr1

24 - a et] om O2 — b Ista - memoriam] om C1 / Sequitur oratio de qua locuti sumus ad memoriam prouocandam Kr1 — c Gehemnos, Lehemnyhos] Behemnyos, Behenny C1 Kr1 / Behemnos, Lethemnyhos O2 — d sanctos C1 — e qui C1 Kr1 — f Michael - Gedebandy] Michael, medicina Dei, Raphahel, fortitudo Dei, Gabriel, ardens, Helyphamassay, Cherubin, Gelomitros, Seraphin, Gedabanay, Lomthrosy, Gerehanaton, Zahamany, Lomith, Gedanabasi, Seremanay, Henlorant, Heylomhyt, Samanazay, Gedebanay C1 / Michael, medicina Dei, Raphahel, fortitudo Dei, Gabriel, ardens, /fol. 4ra/ Helyphamassay, Cherubyn, Gelomithros, Seraphin, Geda, Banay, Lomcrosi, Gerehanaton, Zahamany, Lomiht, Gedanabasy, Seremanay, Henlorahnt, Heulomhit, Samanazay, Gedebanay Kr1 / Michael, id est medicina Dei, Raphael, fortitudo Dei, Gabriel, ardens, et Seraphyn, Helypha, Massay, Cherubyn, Ielomicros, Gadabany, Zedabany, Gederany, Saramany, Lomceti, Loctosi, Gecohanathon, Zahamany, Lomyht, Gedanabasy, Seremanay, Secemanay, Henlothaut, Helomyht, Henloramyht, Samenazay, Gedebandy O2 — g plenitudine O2 — h rogamus O2 — i et Seraphin - angelicos] te rogamus per /fol. 5vb/ angelos tuos et per omnes archangelos C1 Kr1 — j que non licet - proferri] quod a nobis proferri non debent C1 / que a nobis proferri non debent Kr1 / non licet - proferri] a nobis proferri non debent O2 — k Deyhel - Hamos] Deyhel, Dehel, Depymon, Exluso, Exmegon, Phareneos, Nanagen, Hosiell, Oragon, Garbona, Ramon, Garbona, Monyam, Megon, Hamos C1 / Deyhel, Dehel, Depymon, Exluso, Exmegon, Phareneos, Nanagen, Hosiell, Oragon, Garbona, Ramon, Garbona, Monyam, Megon, Hamos Kr1 / Dehel, Depymo, Deyn, Hel, Exluso, Depymon, Helynon, Exmegon, Paryneos, Exmegan, Peheneos, Nanagen, Hosiell, Oragon, Garbonarachion, Monyham, Megon, Hamos O2 — l ista sunt] quedam C1 Kr1 — m possent O2 — n sufficiunt C1 Kr1

24 - /glose/ /fol. 4va/ [D]eus summe, Deus inuisibilis, etc. In precedenti capitulo ostensum est satis competenter de precedenti oratione, id est Lamech^a, etc., que unam excellentissimam efficaciam habet specialiter, uidelicet quod linguam impeditam et tardam expedit et renouat et facundiam ex improviso administrat proferenti eam, sicut dictum est in glosa precedenti. Nunc fit ibi mentio de ista sanctissima oratione que est sacratissima inuocatio per nomina sanctorum angelorum que ibi inuocantur. Que oratio, quamuis sit breuissima, maximas uirtutes habet^b et sanctissimas efficacias prestat. In qua oratione sunt quedam nomina sancta et tam sacratissima quod non est licitum alicui ea proferre nec loqui de illis, nisi in ipsa propria^c operatione secundum ordinem procedendo, et quicumque in ipsa operatione protulerit ea, primo bene confiteatur a peccatis omnibus prout melius poterit, et penitentia recepta in ipso opere, caste et munde uiuat^d, et in ipsa die quando protulerit ea ieiunium faciat in quadragessimalibus cibariis. Ista uero oratio post orationem precedentem^e debet pronuntiari facto <aliquo>^f paruo interuallo, et ista completa et finita proferatur prologus eius que est oratio latina subsequens, uidelicet Te queso, Domine, etc., immediate cum minimo interuallo. *Hic uolumus ostendere quid sit interuallum in ista arte : interuallum siquidem est recte spatium unius dominice orationis^g, scilicet spatium in quo posset semel dici Pater noster. Tamen dum aliquis operatur preuidenda^h sunt tempora et dies et hore, et secundum prolixitatem siue breuitatem dierum est necessarium fieri interualla maiora uel minora, unde si procedatur in tempore hyemali, oportet tunc parua interualla facere propter breuitatem dierum et horarum ; si uero in tempore estiuali proferaturⁱ, maiora interualla possunt fieri, et similiter secundum magnitudinem et paruitatem orationum que proferuntur in qualibet die debent estimari interualla, et sic manifestum est quid sit interuallum et qualiter in isto opere pronuntiando orationes habeant fieri^{*}.* Ista uero oratio duas habet uirtutes et efficacias in pronuntiatione sua, et secundum quod habet plures et diuersas efficacias, simili modo habet diuersas horas diei in quibus debet proferri pro uniuersali sua efficacia. Si igitur^j ista oratio pro memoria et facundia proferatur, dicta primo oratione precedenti cum aliis antecedentibus summo mane proferatur sicut preceptum est. Si uero pro aliqua efficacia alia sicut ad presciendam aliquam uisionem^k de aliquo periculo instanti siue futuro siue de aliquo absente quid sit de eo, ista oratio cum precedenti et subsequenti proferatur in sero antequam intret lectum ille qui profert eam et faciat sicut preceptum est et inueniet in illa efficaciam eam quam queret, et sic proferende sunt^l iste orationes diuersis horis diei pro diuersis suis efficacis. Tamen istud sciendum est quod quando iste tres orationes proferuntur una die pro memoria et facundia in principio scripturarum discendarum, nullatenus debent in ipsa eadem die proferri pro aliqua illarum suarum efficaciarum, unde quando profertur pro una efficacia in illa die, nunquam debet proferri^m pro aliqua aliaⁿ, nisi tantummodo pro una sola. Qualicumque igitur hora in qua aliquis protulerit istas orationes, non sit in peccato mortali, et si fuerit confiteatur et eas dicat cum deuotione, caste uiuendo dum legit eas et cum fide et firmitate^o. Et si sic fecerit, inueniet uerum effectum in omnibus efficacis istarum sanctarum orationum quas adoptat.

24 - /glose/ [version Kr1 C1] Deus summe, Deus inuisibilis^a, Theos, Patyr, etc. In precedenti capitulo ostensum est competenter et plenarie de antecedenti oratione, scilicet Lemach, etc., que unam efficaciam excellentissimam in se continet, scilicet quod aufert impedimentum lingue et mirabilem facundiam prestat proferenti eam recto modo. Nunc^b facit ibi mentionem de ista^c sanctissima oratione que est quedam sancta inuocatio nominum sanctorum angelorum, in qua oratione sunt inter alia nomina quedam que non licet homini loqui nec proferre^d, nisi tantummodo in recto ordine operationis istius artis, et primo confessione habita et ieiunio^e, caste uiuat qui profert eam. Ista oratio cum oratione latina sequenti^f debet pronuntiari immediate post antecedentem orationem in principio quarumlibet scripturarum proferendarum et discendarum^g, facto tamen interuallo inter illas duas. Sed posset fieri questio quid sit^h interuallum in ista arte. Interuallum siquidem estⁱ recte spatium unius orationis dominice, scilicet in tanto spatio unius hore quod posset

24 - /glose/ a id est Lamech] scilicet Lemach O2 — b habet] in se add O2 — c ipsa propria] propria ipsa O2 — d et munde uiuat] uiuat et munde O2 — e post – precedentem] precedens O2 — f aliqua P3 — g unius – orationis] dominice orationis unius O2 — h fol. 5vb O2 — i proferantur O2 — j ergo O2 — k uisionem] et add O2 — l sunt] diuerse add O2 — m debet proferri] proferri debet O2 — n alia] efficacia add O2 — o fol. 6ra O2

* Passage inspiré par le § D(a) de l'Opus operum.

24 - /glose/ [version Kr1 C1] a inuisibilis] om C1 — b fol. 4ra C1 — c ibi - ista] mentionem ibi de C1 — d proferri C1 — e ieiunet] et add C1 — f subsequenti C1 — g proferendarum et discendarum] discendarum et proferendarum C1 — h fit C1 — i siquidem est] est siquidem C1 — j dici semel] semel dici C1 — k magis C1 — l aliquam facultatem] aliqua facultate C1 — m acquirendam] et add Kr1 — n propter] om C1 — o et uirtutes habet] habet et uirtutes C1 — p ef- /fol. 4rb/ -ficacias C1 — q et] om C1 — r facto aliquo] aliquo facto C1 — s precedente C1 — t est talis] talis est C1 — u et quid - illa] uisio illa et quid protendere uelit C1 — v oratione] om C1 — w tibi] om C1 — x aut] de add C1 — y ueraciter] om C1 — z quid - eo] om C1 — aa ueritas - hoc] super hoc ueritas C1 — bb debet pronuntiari] pronuntiari debet C1 — cc fol. 5ra C1

dici semel^j currendo Pater noster usque ad finem. Sed aliquando possunt in ista operatione interualla nimis^k breuia fieri, et aliquando magis prolixa uerbi gratia. Si aliquis incipiat operari super aliquam facultatem^l et scientiam acquirendam^m, eligat sibi aliquam mensem temporis hyemalis, tunc propter breuitatem dierum et propterⁿ breuitatem horarum diei oportet fieri minora interualla inter orationes. Si uero elegerit mensem in estiuale tempore sicut in madio, iulio et aliis sequentibus, tunc possunt fieri maiora interualla in pronuntiando orationes, et magis plane et prolixe possunt dici et proferri, et sic manifestum est quid sit interuallum. Ista oratio plures et diuersas efficacias et uirtutes habet^o in se in pronuntiatione sua, et secundum quod habet plures et diuersas efficacias^p sic simili modo diuersas horas diei habet in quibus proferatur et pro quibusdam efficacis magis debet pronuntiari et^q pro quibusdam minus. Ista oratio soluit linguam impeditam et adhibet facundiam, et pro ista efficacia adhibenda proferatur incontinenti facto aliquo^r interuallo post precedentem orationem in uespertina hora, scilicet circa uesperas semel, omnibus diebus lunationis unius mensis. Item ista oratio habet efficaciam adhibendi memoriam, et pro ista efficacia debet pronuntiari in mane circa auroram diei semel antequam contaminetur homo, et cum precedenti^s oratione subiungatur et proferatur similiter per lunationem unius mensis. Item et habet istas tres efficacias sequentes, quarum prima est talis^t : si tu, dormiendo de nocte sompniando sicut humane nature est, aliquam magnam uisionem uideris et uelis scire quid significet et quid uelit protendere uisio illa^u, per istam orationem poteris scire quid significet uisio illa. Item alia efficacia in ea oratione^v continetur que est talis : si uero tu debeas subire aliquod periculum aut in mari aut in bello, et uelis habere certitudinem quid possit contingere tibi^w, aut de periculo instanti aut^x futuro, istam orationem cum precedenti et cum sequenti memorabis et proferres, et quid debeat tibi euenire erit tibi uere manifestum ueraciter^y. Item et aliam habet efficaciam : si uero uolueris certitudinem alicuius persone multum remote a te habere et scire quid fiat de eo^z, quid faciat an uiuat uel moriatur, per eandem orationem erit tibi penitus ueritas super hoc^{aa} manifesta. Item sciendum quod ista oratio non debet pronuntiari^{bb} in die nisi tantummodo pro una sola efficacia, et pro istis tribus ultimis efficacis in uespertina hora pronuntiatur, tribus uicibus caste et deuote semper prima oratione preambula et cum oratione latina subsequente^{cc} et hoc dicit ibi.

25 - [rubr.] Ista est oratio ad prouocandam et adhibendam^a memoriam, et continuatur cum precedenti oratione proxima, scilicet *Lamehc*, etc., et post eam debet dici facto aliquo interuallo, et post istam dici debet oratio sequens^b, silicet *Te queso, Domine*, etc.^c, semper proferatur tantummodo in die pro una ratione uero^d gratia : si pro memoria habenda proferatur in mane legatur, si uero pro alia efficacia in uesperis pronuntietur, et si ita proferatur sicut dictum est cum precedenti oratione et cum ista sequenti, prouocat memoriam et soluit linguam impeditam. Incipit prologus ipsius orationis^e :

/fol. 4vb/ [T]e queso Domine mi^f, illumina conscientiam meam splendore luminis tui, et illustra et confirma intellectum meum odore suauitatis Spiritus tui Sancti^g, adorna animam meam ut audienda audiam^h et audita memoriter teneam, reforma, Domine, cor meum, instaura, Domineⁱ, sensum meum, placa, piissime, memoriam^j meam^k, tempera, benignissime, linguam meam per gloriosa et ineffabilia nomina tua^l, tu qui es fons bonitatis et totius <pietatis>^m origo, habeas, Domineⁿ, patientiam in me et memoriam bonam^o da michi, et quod a te petii in^p ista^q sancta oratione largire^r michi, tu^s qui peccantem statim non iudicas, sed ad penitentiam misertus^t expectas, te queso indignus peccator, ut facinora et peccata mea et delictorum meorum scelera <absterguas>^u et

25 - a habendam O2 — **b** sequentis O2 — **c** etc.] hec enim oratio Deus summe Deus, etc. *add* P3 — **d** ratione uero] oratione uerbi O2 — **e** Ista - orationis] *om* C1 / Sequitur prologus predictae orationis que prouocat et adhibet memoriam et continuatur cum precedenti nota, et hec oratio debet dici cum predicta oratione proxima *Lamehc*, etc., et cum ista *Te queso, Domine*. Hec oratio Deus summe, Deus semper proferatur pro una ratione : si pro memoria in mane dicatur, si pro alia efficacia in uespere dicatur, et sic dicatur in uespertina hora et in mane tantum, et si proferatur ut dictum est ista oratio cum oratione precedenti prouocat memoriam, linguam impeditam solui. Incipit ipsius prologus Kr1 — **f** mi] *om* C1 — **g** Sancti] *om* C1 Kr1 — **h** audiar O2 — **i** Deus C1 Kr1 — **j** fol. 4rb Kr1 — **k** meam] *aperi*, mitissime, animam meam *add* C1 Kr1 — **l** gloriosa - tua] gloriosum et ineffabile nomen tuum C1 Kr1 — **m** bonitatis P3 — **n** Domine] *om* C1 Kr1 — **o** bonam] *om* C1 Kr1 — **p** fol. 6ra O2 — **q** hac C1 Kr1 — **r** largiaris C1 / sancta - largire] oratione sancta largiaris Kr1 — **s** tu] *om* C1 / et Kr1 — **t** fol. 5ra C1 — **u** abstringas P3 — **v** facinora - extinguas] facinorum meorum et peccatorum meorum scelera extinguas et abstergas C1 / facinorum meorum scelera extinguas et abstergas Kr1 — **w** petitione tanta] petitionem tantam P3 — **x** sanctorum] *om* C1 Kr1 — **y** uirtutes C1 Kr1 — **z** tu] *om* C1 — **aa** uerus] *om* C1 Kr1 — **bb** Deus] *om* C1

penitus extinguas^v, et me <petitione tanta>^w per sanctorum^x angelorum et archangelorum tuorum uirtutem^y de quibus prefatus sum dignum et efficacem facias per gloriosam maiestatem tuam, tu^z qui es trinus et unus uerus^{aa} Deus^{bb}, amen.

25 - /glose/ /fol. 4vb/ [T]e queso Domine mi^a, illumina, etc. Ista oratio latina que est prologus orationis precedentis particularis expositio ipsius orationis, eo quod de quibusdam uerbis grecis et caldeis que mixta sunt inter nomina sacratissima sanctorum angelorum que inuocando ea deprecantur, ut tantam efficaciam perducant ad effectum^b, pronuntiari debet finita precedenti oratione, facto quodam paruo interuallo inter easdem. Que oratio latina, quamuis bona et sacrata^c uerba in se contineat, non eandem efficaciam prestaret^d proferenti eam si per se sine aliis precedentibus <proferetur>^e sic^f facerent alie due precedentes si primo pronuntiarentur, unde in isto loco notandum est quod orationes latine que continentur in ista arte^g, si per se ad aliquam efficaciam acquirendam proferantur sine aliis grecis, ebreis et caldeis, paruam aut nullam uirtutem siue efficaciam^h prestarent operanti, et in hoc uidendum est quod uerba illa greca, hebraea et caldea, specialiterⁱ sacratissima nomina sanctorum angelorum que inter illa inuocantur et deprecantur, proculdubio opus istud habent^j perducere ad effectum et prestare bono operario et fideli omnes istas efficacias et uirtutes. Item sciendum est quod orationes latine sunt proprie orationes et humiles^k deprecationes apud Deum uerum. Alie uero grece, ebreae et caldee sunt deprecationes apud sanctos angelos qui permissione diuina habent in isto sancto opere omnes efficacias et uirtutes ministrare^l.

25 - /glose/ [version Kr1 C1] Te queso, Domine mi^a, etc. Ista oratio latina est quedam particularis expositio aliquorum uerborum illarum duarum precedentium orationum^b, quarum prima de caldeo tota penitus est extorta, et ex hebreo altera, et ideo ista oratio latina prologus siue expositio potest dici. Ista oratio debet pronuntiari post suam antecedentem orationem, facto tamen interuallo, et notandum est quod aliquid prologus qui dicitur expositio orationum greci, arabici, ebrei sermonis in latino nullam efficaciam, nullam facultatem, nullam scientiam ministraret operanti in opere si per se tantummodo sine sua oratione^c greca, hebraea et caldea proferretur, et ista sufficiant de istis tribus orationibus.

26 - [rubr.] Hic ostendit illas efficacias pro quibus ipsa oratio profertur in uespertina hora tantummodo^a.

[H]anc eandem orationem si de aliqua magna^b uisione^c dubitaueris quid pretendere debeat, uel si magnam uisionem de periculo instanti siue de futuro uidere uolueris, uel si de quouis <absente>^d certitudinem habere uolueris, in uespere dicas ter cum maximo uenerationis officio et sic^e uidebis quod petieris.

27 - [rubr.] Ecce quedam generalia precepta que arbitrati^a sumus et daturi inter alia precepta in quibus quedam magna et sacra officia continentur de cognitione artis phisice, et ista oratio que sequitur est inuentio et demonstratio ad cognoscendas multimodas infirmitates et alias efficacias habet siue presens sit infirmus siue longinquus^b.

28 - [S]i enim uolueris habere cognitionem^a de^b alicuius egritudine, utrum ad mortem uel ad uitam sit infirmus, siue iacens in langore sit euassurus^c assistens coram eo, dicas^d ter cum magna reuerentia ista nomina que sequuntur^e.

25 - /glose/ a mi] om O2 — b effectum] bonum add O2 — c sancta O2 — d prestaret] operanti siue add O2 — e profereretur P3 — f sicut O2 — g continentur — arte] in ista arte continentur O2 — h siue efficaciam] om O2 — i specialiter] illa add O2 — j habent] om O2 — k humile O2 — l administrare O2

25 - /glose/ [version Kr1 C1] a mi] om C1 — b precedentium orationum] orationum precedentium C1 — c sua oratione] oratione sua C1

26 - a Hic - tantummodo] om C1 / pro quibus - tantummodo] quas habet predicta oratio Kr1 — b magna] om C1 — c aliqua - uisione] magna uisione aliqua O2 — d abstente P3 — e certitudinem - sic] uis habere certitudinem, uespere ter dicas cum uenerationis summe obsequio et C1 / uis habere certitudinem, uespere ter dicas cum summe uenerationis obsequio et Kr1

27 - a arbitrari O2 — b Ecce - longinquus] Hic incipit quedam breuis oratio et magne uirtutis est de cognitione artis phisice et habet in se plures efficacias Kr1 / § 27] om C1

28 - a habere cognitionem] cognitionem habere C1 — b de] om O2 — c siue - euassurus] si iacuerit languens C1 Kr1 — d dices C1 Kr1 — e ista - sequuntur] om C1 Kr1

28 - /glose/ [S]i enim uolueris habere, etc. In isto loco facit mentionem de <quadam>^a sanctissima oratione que breuissima est in uerbis et sacratissima in misterio suo, cuius efficacia et uirtus est probatissima in scientia phisicali, et de ista ait Salomon post experientiam ipsius orationis, inueniens et uidens eius efficaciam et uirtutem : « Hanc nouam cognitionem phisice accepi a Deo quod est magis mirabile donum speciosum quam horridum. » Ipsa igitur oratio istam talem efficaciam in arte phisice^b in se continet sicut dicam et plures alias diuersas efficacias^c quas ibi numerabo. Si igitur uolueris probare experientiam istius orationis in arte phisice^d, ita facias : primo si sis in aliquibus peccatis mortalibus et aliis confitearis, et <in>^e ipsa die quando uolueris experiri istam orationem, ieiunium facias in cibariis quadragessimalibus, uiuendo caste, et sic assistens coram aliquo infirmo siue aliquo languente in suo lecto, cum magna reuerentia dicas submissa uoce illam sequentem orationem que diuiditur in duas particulas tribus uicibus humiliter et deuote inuocando illa nomina que ibi continentur, et statim annuntiabitur tibi et suggeretur uirtute angelica utrum infirmus ille conualescere debeat siue mori. Item aliam efficaciam habet ista oratio que talis est : si enim uolueris scire de aliqua muliere utrum sit <grauida>^f uel non, dubitando de illa utrum sit nec ne, assistas coram ea et eandem orationem proferas sicut superius dictum est et reuellabitur tibi si sit uel non, et si sit masculus siue femina quam^g concepit. Item habet aliam efficaciam talem : cum enim uolueris scire de aliqua muliere iuene utrum sit uirgo an corrupta, dubitando de ipsa, assistas coram ea et eandem orationem eodem modo premisso commemora et suggeretur tibi uoce angelica de ueritate scienda. Item si scientiam perfectam in arte phisice^h acquirere uolueris, commemoratis primis tribusⁱ capitulis istius artis que in qualibet scientia acquirenda prius commemoranda sunt, et commemoratis postea orationibus administrantibus memoriam, facundiam et intellectum ipsa eadem oratio de qua hic loquimur post illas primas commemoranda est, et postea nota artis phisice inspicienda est suis temporibus, diebus et horis sibi determinatis, sicut in suo loco manifeste declarabo. Ista efficacias et uirtutes quas diximus habet ista breuissima oratio que est Ihesu Dei Filius, etc. ; Eleminator, Caudones, etc., cum duabus precedentibus. Tamen pro aliis precedentibus efficacis non est necessarium dicere tria prima capitula nec alias orationes, excepto in scientia phisice acquirenda, et hoc est quod dicit ibi.

28 - /glose/ [version Kr1 C1] Si enim^a uolueris habere cognitionem, etc. In isto capitulo facit mentionem Apollonius de quadam oratione breuissima que est fundamentum totius artis phisice, et est quoddam experimentum nobilissimum, uerum et approbatum, et istam <orationem>^b accepit Salomon a Deo^c et dixit : « Hanc nouam cognitionem phisice accepi, quod est magis^d mirabile speciosum quam horridum. » Ista oratio plures et diuersas habet efficacias et uirtutes. Si enim uolueris probare experimentum tuum, facies ita : ieiunus, castus, assistas coram aliquo infirmo languente in suo loco et dicas cum magna reuerentia tribus uicibus submissa uoce, humiliter et deuote orationem istam sequentem, et^e reuelabitur tibi admonitione angelica utrum infirmus ille debeat conualescere^f siue mori. Item si tu feceris coram aliqua muliere grauida et uelis scire utrum sit masculus uel femina quem habet in corpore, istam orationem assistens^g coram ea reuerenter et deuote tribus uicibus submissa uoce pronuntiabis, et tunc uirtus angelica tibi ueritatem super hoc^h reuelabit. Item si tu dubitaueris de aliqua iueneⁱ muliere utrum sit uirgo uel^j corrupta, assistens coram ea eandem orationem proferas reuerenter et deuote, submissa uoce, tribus uicibus, et per uirtutem angelicam erit tibi super hoc tota ueritas reuelata. Item^k sunt efficacie et uirtutes quas ista oratio habet per se^l ita coram personis supradictis prolata et repetita, et hoc non est necesse quod alia capitula neque alie orationes proferantur et in pronuntiando eam. Pro istis efficacis non est necessarium inspicere lunationes neque tempora neque horas diei, sed tantummodo ille qui profert eam sit ieiunus et castus, ita quod non contaminetur in illa die siue^m nocte precedenti a peccato luxurie, et cum maximo uenerationis obsequio tribus uicibus secrete proferatur. Sed si totius corpus phisice uoluerit quis acquirere etⁿ habere, tria prima capitula prememoranda sunt et orationes que faciunt ad memoriam et facundiam et cum illis ista proferatur suis horis determinatis, et postea nota phisice inspiciatur, reuoluendo uolumina phisice suis temporibus determinatis, et sic tota scientia phisice poterit acquiri breuiter et perfecte, et hoc est quod dicit de ista^o oratione sequenti^p.

28 - /glose/ a quandam P3 — b physica O2 — c efficacias] in se continet add O2 — d physica O2 — e in] add O2 — f ill. P3 — g quem O2 — h physica O2 — i primis tribus] tribus primis O2

28 - /glose/ [version Kr1 C1] a enim] om C1 — b orationem] add C1 — c Salomon a Deo] a Deo Salomon C1 — d maius C1 — e et] om C1 — f debeat conualescere] conualescere debeat C1 — g istam - assistens] assistens istam orationem C1 — h ueritatem - hoc] super hoc ueritatem C1 — i iuente C1 — j an C1 — k Iste C1 — l fol. 4vb C1 — m siue] in add C1 — n uel C1 — o hac C1 — p sequenti] om C1

/fol. 5ra/

29a - [rubr.] Incipit^a ipsa oratio de qua locuti sumus que tantas^b habet efficacias bonas^c :[I]hesu^d Dei Filius incomprehensibilis, Hancor, Hanacor, Hamylos, Iehorna, Theodonos, Helyothos, Heliotheos, Phagor, Corphamodos, Norizane, Corithico, Hanosae, Helse, Zoze, Phagora^e.

29a - /glose/ /fol. 5ra/ [I]hesu Dei Filius, etc. Ista est oratio de qua locuti sumus in precedenti capitulo que tantas et plures efficacias habet et est fundamentum totius artis phisice et principium per quod ipsa scientia potest acquiri et perfecte haberi. De ista enim oratione dixit Salomon se recepisse et inuenisse ueram efficaciam eius uirtutis, que quamuis sit breuissima in pronuntiatione uerborum in uirtute misterii eius mirabiles efficacias habet, et eas presentat operanti proferendo^a eam ordine seruato. In eius enim pronuntiatione proferuntur et inuocantur deprecando quedam nomina sanctorum angelorum^b quorum officium est et datur eis uirtus et donum a Deo reuellare proferenti eam ueritatem illarum efficaciarum quas appetit scire. Si tamen cum magna reuerentia et cum magno uenerationis obsequio deuote et submissa uoce proferatur coram infirmo uel aliis personis quorum uult scire ueritatem, et sic reuellabitur per istam orationem per uirtutem angelicam^c quid sit facturum uel futurum de hoc quod queritur. Ista oratio debet proferri coram predictis personis tribus uicibus, assistendo coram eis, non mouendo se donec ter proferatur, et non debet interrumpi oratio incepta, immiscendo alia uerba donec ter compleatur. Ista enim oratio, scilicet Ihesu Dei Filius, etc., quamuis sit diuissa in duas partes, tamen unica oratio est et in simul debet dici antequam proferens moueat se, sed potest facere aliquod minimum interuallum. In prolacione enim istius orationis non est preuidenda lunatio neque tempus neque hora, quia omnibus diebus, omnibus horis diei^d potest pronuntari et proferri. Tamen ille qui profert eam sit ieunus, castus, dicendo eam ter reuerenter et deuote. Item si quis uoluerit habere cognitionem artis phisice et totam scientiam phisicalem perfecte acquirere et habere, in principio noue lunationis alicuius mensis, in ipsa die quando Luna est prima, proferantur tria prima capitula que in quolibet initio semper sunt proferenda, scilicet Alpha et omega, etc. ; Helyscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. Istis^e dictis proferantur ille decem orationes que habent proferri ad memoriam, facundiam et intelligentiam acquirendam, que orationes sunt Omnipotens, incomprehensibilis, etc. ; Adoro te, rex, etc. ; Confiteor tibi, etc., <cum>^f aliis sequentibus per ordinem, et hec proferantur continue per tres dies totiens quotiens operarius uoluerit. In quarta uero die proferantur cum tribus primis capitulis sine aliis predictis iste orationes Assaylemaht, etc., cum suis tribus partibus et cum aliis tribus sequentibus, Lemahc, etc. ; Deus summe, Deus, etc. ; Te queso, Domine, etc. Iste uero orationes que faciunt ad memoriam proferantur per mensem unum suis lunationibus, suis temporibus, suis horis sicut in suo capitulo declaratur. Iste uero mense peracto et finito et acquisita memoria, facundia et intelligentia, in principio sequentis mensis, in die prime lunationis, proferantur summo mane tria prima capitula et statim iste orationes Agloros^g, etc. ; Deus omnium, etc. ; Megal, etc. ; Veritas, lux, uia, etc. ; Hanuyrliael, etc. ; Ihesu Dei Filius, etc., et sic fiat qualibet die illius mensis usque ad finem lunationis. Quibus diebus, quibus horis, quo regimine iste orationes proferantur, apparet et apparebit in glosis in^h suis locis scriptis ante quamlibet istarum orationum. Isto mense completo, in prima Luna alterius mensis proferantur iste alie orationes usque ad finem que sunt Ezechomosⁱ, etc. ; Domine Deus sancte Pater, etc. ; Deus, semper uia et^j uita, etc. ; Lemogethon^k, etc. ; Vita omnium, etc. ; Rex regum, etc. ; Ihesu Dei Filius, etc., et completis orationibus istis inspiciatur figura phisice oculo intento, et accipiantur libri et uolumina artis phisice ante oculos aperta, uoluendo cartas huc et illuc, inspiciendo intus et legendo aliqua capitula, et ista fiant^l qualibet die illius mensis usque ad finem, illis diebus, illis horis, cum tali ordine sicut descriptum est in glosis positus iuxta orationes predictas^m. Et completo mense illo proferantur ille nouem orationes que dicuntur nouem termini post per tres dies et ter in die, in mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel et sic acquiretur scientia phisice plenarie et perfecte.

29a - a Incipit] Hic incipit O2 — b tantam O2 — c Incipit - bonas] om C1 / Incipit oratio phisice Kr1 — d Iesus C1 Kr1 — e Hancor - Phagora] Anchor, Hanachor, Hanylos, Iehorna, Thehodonos, Helihotos, Phagor, Norizane, Corichito, Anosahe, Helselope, Phaguora C1 / Anchor, Hanachor, Hanylos, Iehorna, Tehodonos, Helythos, Phagor, Norizane, Corichito, Anosahe, Helselope, Phaguora Kr1 / Hancor, Hanacor, Hamylos, Iehorna, Theodonos, Helyothos, Reliotheos, Phagar, Corphaimodos, Norizane, Corichito, Hanosae, Helsezope, Phagora O2

29a - /glose/ a proferenti O2 — b fol. 6va O2 — c angelorum O2 — d dici O2 — e Hiis O2 — f cum] add O2 — g Angloros O2 — h in] om O2 — i Ezechomos O2 — j et] om O2 — k Lemogethon O2 — l fiunt O2 — m predic- /fol. 6vb/ -tas O2

29a - /glose/ [version Kr1 C1] Iesus Dei Filius, etc. Nota : ista oratio est de qua locuti sumus in precedenti capitulo que est fundamentum artis totius^a physice, et de ista dixit Salomon se recepisse^b cognitionem plenariam scientie physice, que quamuis sit breuissima in pronuntiatione uerborum mirabilem efficaciam habet^c in proferendo et quoddam speciale experimentum <est>^d, in cuius^e pronuntiatione proferuntur nomina quorundam^f sanctorum angelorum quorum officium est in inuocatione eorum reuelare proferenti eam ueritatem illarum efficaciarum quas habet, scilicet si dicatur cum magna reuerentia tribus uicibus coram infirmo reuelabitur per uirtutem angelicam quid futurum de eo sit, similiter et^g in aliis efficacis quas habet et continet in se. Ista oratio quamuis fiat aliqua diuisio in ea tamen unica oratio est, et in simul debet dici sine aliquo interuallo, et in qualibet die et omnibus horis diei potest pronuntiar^h et proferri. Sed illeⁱ qui profert eam sit ieiunus et^j castus et dicat eam reuerenter et deuote. Si enim uoluerit quis habere cognitionem totius artis phisice et totam scientiam physicalem perfectam acquirere et habere^k, in principio mensis, scilicet^l in lunatione noua, quando Luna est prima proferat primo tria prima capitula^m que in quolibet initio sunt proferenda, scilicet Alpha et omega ; Hely, Scemat ; Theos, Megale ; Lux mundi ; Asaylemaht, cum suisⁿ tribus partibus secundum sua tempora et lunationes et horas superius assignatas usque ad finem lunationis perfecte illius mensis, et in prima lunatione alterius mensis sequentis incipiat proferre alias tres orationes que sunt Lemach ; Deus summe, Deus inuisibilis ; Theos, Patyr ; Te queso, Domine, et istam propriam orationem suam, scilicet^o Iesus Dei Filius, etc., omni die usque ad consumationem lunationis quater in die, scilicet^p in summo mane semel, circa tertiam semel, circa nonam semel, circa^q uesperam^r semel, et in qualibet uice a principio pronuntiationis orationum usquequo compleantur inspiciantur^s physice oculo intento^t figura que est descripta et protracta in ista arte incontinenti post ultimam rethorice, et habeantur pre oculis uolumina artis physice et semper in pronuntiatione reuoluantur uolumina huc et illuc, et sic finita lunatione in proferendo orationes et inspiciendo notam siue figuram eiusdem scientie proferantur ille nouem orationes^u que

29a - /glose/ [version Kr1 C1] a totius] om C1 — b se recepisse] recepisse se C1 — c efficaciam habet] habet efficaciam C1 — d est] add C1 — e quibus C1 — f quorundam] om C1 — g et] om C1 — h fol. 5ra C1 — i iste C1 — j et] om C1 — k acquirere et habere] habere et acquirere C1 — l scilicet] om C1 — m primo - capitula] prima tria capitula primo C1 — n suis] om C1 — o scilicet] om C1 — p scilicet] om C1 — q fol. 4vb Kr1 — r uesperas C1 — s inspiciant C1 — t intentio C1 — u nouem orationes] orationes nouem C1

Un 3^e scribe (plus tardif) dans C1 donne une autre version de cette glose au fol. 33va-b, inspirée de la version P3/O2 : /fol. 33va/ Iesus Dei Filius incomprehensibilis, etc. Ista oratio plures in se continet uirtutes et efficacias et est fundamentum totius artis physice et principium per quod ipsa scientia perfecte potest acquiri. De ista oratione ait Salomon se recepisse ueram efficaciam istius artis et artem perfectam, que quamuis sit breuissima in pronuntiatione uerborum tamen in uirtute misterii eius mirabiles efficacias habet et prestat operanti proferendo eam ordine debito. In eius enim pronuntiatione inuocantur nomina sanctorum angelorum quorum officium est et datur eis uirtus aut donum a Deo reuelare proferenti eam orationem ueritatem illarum efficaciarum quas appetit scire. Si cum magna deuotione et reuerentia, deuote et submissa uoce proferatur coram infirmo uel aliis personis quorum uult scire ueritatem, et sic reuelabitur in ista oratione per uirtutem angelicam quod sit futurum de hoc quod queritur. Ipsa autem oratio debet proferri coram predictis personis ter, assistendo coram eis, non mouendo se donec ter proferatur, et non debet interrumpi oratio incepta, immittendo aliqua uerba donec compleatur. Ista enim oratio, scilicet Ihesus Dei Filius, etc., quamuis sit diuisa in duas partes, tamen unica est oratio et simul debet dici antequam proferens moueat se, sed potest facere aliquod minimum interuallum. In prolacione etiam istius orationis non est prouidenda hora, quia omnibus diebus et omnibus horis diei potest pronuntiarⁱ, tamen ille qui profert eam sit ieiunus, castus, dicendo eam ter deuote et reuerenter. Item si quis uult habere cognitionem artis physice et totam scientiam physicalem perfecte acquirere et habere, in principio noue lunationis alicuius mensis in ipsa die quando Luna est prima proferantur prima tria capitula que in quolibet initio semper sunt proferenda, scilicet Alpha et omega ; Elyscemat ; Theos, Megale ; Lux mundi. Istis dictis proferantur alie decem orationes que habent proferri ad memoriam, facundiam et intelligentiam acquirendam que sunt Omnipotens, incomprehensibilis, etc. ; Adoro te, rex, etc. ; Confiteor, etc., cum aliis per ordinem sequentibus, et hec proferantur continue per tres dies totiens quotiens operarius uoluerit. In quarta uero die cum tribus primis capitulis sine aliis predictis iste orationes proferantur Asay, Semath, etc., cum suis tribus partibus ibi sequentibus, scilicet Lemat ; Deus summe ; Te queso, Domine. Iste uero orationes que faciunt ad memoriam proferantur per mensum cum suis lunationibus, suis temporibus, suis horis sicut in capitulo eorum declaratur. Isto uero mense finito et acquisita memoria, facundia et intelligentia in principio sequentis, scilicet in die lunationis prima, proferantur summo mane tria prima capitula et statim iste orationes Agloros, etc. ; Deus onmium, etc. ; Megal, etc. ; Veritas, lux, uia, etc. ; Anylyael, etc. ; Iesus Dei Filius, et sic fiat usque ad finem lunationis. Quibus diebus, quibus horis, que regimine iste orationes proferantur, aparet in glosis scriptis ante quamlibet istarum orationum. Isto mense completo in prima Luna alterius mensis proferantur iste alie orationes usque ad finem, que sunt Ezethomos, etc. ; Domine Deus, etc. ; Deus semper uia, uita, etc. ; Lemogetos, etc. ; Vita omnium, etc. ; Rex regum, etc. ; Iesu Fili Deus, etc. Istis orationibus completis inspiciatur figura physice oculo intento et accipiantur libri artis physice ante oculos aperti, uolendo cartas huc et illuc, inspiciendo intus et legendo aliqua capitula, et sic fiat omni die mensis illius usque ad finem /fol. 33vb/ illis diebus, illis horis cum tali ordine sicut preceptum est in glosis positus iuxta orationes predictas. Et completo illo mense dicantur ille nouem orationes que dicuntur nouem termini per tres dies ter in die, scilicet in mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, et sic acquiritur scientia artis physice plenarie et perfecte.

dicuntur nouem termini, que confirmant et custodiunt omnes efficacias in hac arte acquisitas, a principio mensis usque ad finem in quolibet die in summo mane semel et non plus, et habebit scientiam physice plenarie et perfecte, et hec sufficiant hic de ista oratione et eius efficacia.

29b - [rubr.] Sequitur alia pars orationis que est una et idem^a :

[E]laminator, Caudones, Helos, Heloc, Resphaga, Thefagaym, Thethendyn, Chahonos, Vicenna, Heortahonos, Belos, Behelos, Belhoros, Hataphagan, Belethothol, Orthophagon, Corfandonos^b, humane^c natus pro nobis peccatoribus et uos, Helythothos, Phaguora^d, angeli sancti adestote^e, aduertite et docete me utrum talis^f conualescat an moriatur de ista^g infirmitate.

30 - Hic fiat^a interrogatio^b.

[T]unc interrogabis infirmum sic^c : « Amice, qualiter sentis te^d ? », et si responderit tibi : « Bene conualescam », uel aliquid tale simile^e, scias proculdubio quod ad uitam est infirmus. Si autem respondeat^f : « Grauitur uel male sto^g », uel aliquid simile, scias proculdubio ipsum in proximo^h moriturumⁱ. Si autem respondeat : « Nescio qualiter sto », scias similiter quod moritur uel infirmitas in grauius mutabitur. Si autem puer fuerit et^j etatem respondendi non habuerit^k aut maior infirmus grauitur languens respondere non poterit^l uel noluerit post orationem dictam ter quod inueneris primo in mente tua scias de ipso proculdubio^m futurumⁿ. Porro siquis infirmitatem <suam>^o simulauerit siue celauerit, dicas eandem orationem et suggeret tibi uirtus^p angelica de ipso ueritatem. Si uero longinquus infirmus fuerit audito nomine eius pro eo, similiter dicas eandem orationem et ueniet tibi in animo^q utrum uiuere debeat siue^r mori. Si enim pulsum alicuius <infirmi>^s tetigeris, eadem oratione prememorata^t reuellabitur tibi cuiusmodi effectus^u sit infirmitas^v. Si enim alicuius mulieris^w pregnantis pulsum tetigeris, oratione commemorata^x reuellabitur tibi utrum sit masculus uel femina quod^y <conceperit>^z uel utrum sint gemini. Scias etiam illud miraculum^{aa} non ex natura tua prouenire, sed sanctorum angelorum uirtute quorum officium est hoc perducere^{bb} ad /fol. 5rb/ effectum et reuellare scientiam talem^{cc}. Item si de uirginitate alicuius mulieris dubitaueris, eadem oratione commemorata^{dd} reuellabitur tibi utrum sit uirgo an^{ee} corrupta.

31 - [rubr.] Hec est prefate orationis efficacia et hec prefatio^a omnia in se continet^b quam efficaciam, quam uirtutem poteris sepe^c probare et uidere^d.

29b - a Sequitur - idem] om C1 / que - idem] om Kr1 — b [E]laminator - Corfandonos] [H]eliminachor, Caudones, Helce, Refagaym, Theren, Chorthahonos, Behelos, Beleothos, Hotophagon, Corphaudonos C1 / [H]eliminachor, Caudones, Helce, Rephagaym, Theren, Chortahonos, Behelos, Beleothos, Hotophagon, Corphandonos Kr1 / [E]laminator, Caudones, Helos, Heloc, Resphaga, Thefagaym, Thethendyn, Thahonos, Vicenna, Heortahonos, /fol. 6rb/ Belos, Behelos, Belhoros, Hataphagan, Belethothol, Orthophagon, Corfandonos O2 — c fol. 4va Kr1 — d Helythothos, Phaguora] Helythothos, Phagora C1 Kr1 / Helythotos, Phaguora O2 — e adestote] et add C1 Kr1 — f fol. 5rb C1 — g tali Kr1

30 - a fiet O2 — b Hic - interrogatio] om C1 Kr1 — c sic] om C1 Kr1 — d te] om C1 Kr1 — e simile] om C1 / tale simile] consimile tale O2 — f responderit C1 — g Grauitur - sto] Male sto uel grauitur O2 — h ipsum in proximo] in proximo ipsum Kr1 — i in - moriturum] moriturum in proximo C1 — j qui C1 Kr1 — k habeat C1 — l poterit Kr1 — m proculdubio] om Kr1 — n de ipso - futurum] futurum de ipso C1 — o suam] add C1 Kr1 O2 — p uirtus] add ap. cor. Kr1 — q animo] tuo add C1 Kr1 — r uel C1 — s pulsum - infirmi] infirmi alicuius pulsum C1 Kr1 / infirmi] add O2 — t memorata C1 Kr1 — u effectus] om O2 — v effectus - infirmitas] fuerit effectus infirmitatis C1 / fuerit effectus infirmitas Kr1 — w mulieris] om O2 — x memorata C1 — y quem C1 Kr1 — z concepit C1 Kr1 P3 — aa miraculum] om C1 — bb ducere O2 — cc uirtute - talem] quorum hec agere est pars officii uirtute et natura tibi mirabiliter reuelare C1 Kr1 — dd /fol. 5va/ memorata C1 Kr1 — ee uel Kr1

31 - a prefata O2 — b et hec - continet] om Kr1 — c qualibet die Kr1 — d Hec - uidere] om C1 — e fol. 6va O2 — f uocauit C1 Kr1 — g mandatum - mirabiliter] inauditum miraculum esse efficax fundamentum physice scientie et quod contineat in se qualitatem et quantitatem totius scientie artis physice, ha in quantum est mirabiliter magis C1 / inauditum miraculum eam esse efficax fundamentum physice scientie et quod contineat in se qualitatem et quantitatem scientie totius artis physice, ha in quantum est mirabiliter magis Kr1 — h quod quedam - docentur] om C1 Kr1 — i ipsam orationem] eam C1 Kr1 — j arte - auxilii] artis notorie subtilitate diuini auxilii mirabili libertate C1 Kr1

[D]e ista oratione^e ait Salomon : « Hanc nouam cognitionem phisice a Deo accepi », unde notauit^f et dixit : « Hoc mandatum miraculosum esse cum sit fundamentum efficax totius artis scientie phisice cuius qualitatem et quantitatem continet, de qua est magis mirabiliter^g speciosum quam horridum miraculum, quod quedam adeo compendiose leguntur, quedam uero generaliter prolixo docentur^h. Tu autem quotienscumque ipsam orationemⁱ legeris, non ad uerborum respice paucitatem, sed misterii tanti lauda uirtutem. » Ipse enim Salomon de arte notoria subtilitatem et utilitatem mirabili libertate diuini auxilii^j extorsit, sed quia grande quoddam ei^k propossuimus, uidelicet tot et tanta sub tam speciosa breuitate contingere^l, necessarium prius^m arbitror esse aliquod generale prohemium de tam subtilis et excellentis operis ordinatione proponi, ut magis animus auditoris confortetur et ualeat super hoc simul etⁿ conualescat.

32 - [rubr.] Hic dicit qualiter unaquaque nota uniuscuiusque artis suum habet^a exercere officium et scias quod nota unius artis ad aliam artem sciendam non prodest, et sciendum est quod quelibet nota suas proprias habet significationes et quelibet figura suas proprias orationes^b.

[D]isseramus ergo pro possibilitatis nostre uiribus artis notorie^c facultatem^d et quod necessarium est ad maiora accedamus. Salomon etenim^e artis notorie magnus compositor et uniuersarum artium sub ipsa contentarum magister quidam^f maximus et in ipsius aliquatenus participantium^g artem istam idcirco^h notoriam appellauit, eoⁱ quod esset ars artium et scientia scientiarum. Hoc est^j omnes artes liberales et mechanicas et exceptiuas in se continens et comprehendens^k, et que in ceteris artibus longis et grauibis locutionibus^l, necnon /fol. 5va/ prolixis et fastidiosis librorum uoluminibus per <maximi>^m temporis spatium quoslibet ingeniosos comprehensos cum paucis uerbis et scriptis breuissimisⁿ documento breuissimo placidoque diebus paucis et horis minimis^o quous imperitos et duos per tantum breuis temporis spatium^p mirabili et inaudita sanctorum^q uerborum^r ac angelorum nominum uirtute reddit eruditos. Nos igitur^s quibus tanta facultas <a>^t Summi Creatoris affluentia^u gratia ratione scripture scientiarum concessa est^v tantum munus et tam egregium donum competenter recepimus. Nam cum artes singule notas sibi depossitas^w et prenotatas habeant cum figuris et <cum>^x nota uniuscuiusque artis suum non habet^y transcendere officium, et note unius artis ad aliam artem sciendam^z non prosunt neque ualent et quia aliquantulum hoc quod in isto tractatu paruulo <preluditur>^{aa} difficile uideatur^{bb} ad ipsum corpus artis de singulis ipsius notis sigillatim atque plenarie^{cc}. Illud quod magis necessarium est diffinire^{dd} ad uniuersarum scripturarum scientias acquirendas et facultatem adipiscendam^{ee} diuinitus exploremus.

— k ei] om C1 Kr1 — l assingere C1 / consurgere Kr1 — m prius] om C1 Kr1 — n ualeat - et] om C1 / confortetur - et] super hoc confortetur Kr1

32 - a suum habet] habet suum Kr1 — b Hic - orationes] om C1 / scias quod - orationes] note unius artis ad aliam artem sciendam non possunt, et sciendum est quod omnes figure suas proprias orationes habet Kr1 — c ergo - notorie] igitur pro nostre possibilitatis uiribus notorie artis C1 / igitur pro possibilitatis nostre uiribus notorie artis Kr1 — d facultates O2 — e enim Kr1 — f quidem C1 Kr1 — g et in ipsius - participantium] om C1 Kr1 — h idcirco - /fol. 5vb/ -co C1 — i et sic O2 — j Hoc est] que C1 Kr1 — k continens et comprehendens] comprehendit C1 Kr1 — l lectionibus C1 — m fol. 6vb O2 / maximum P3 — n uerbis - breuissimis] scriptis et uerbis paruissimis C1 / breuissimis] paruissimis Kr1 — o documento - minimis] om C1 Kr1 — p tantum - spatium] breue spatium temporis C1 Kr1 — q sanctorum] om Kr1 — r uerborum] subtilitate add C1 Kr1 — s Nos igitur] Vos ergo O2 — t a] add C1 Kr1 O2 — u influenti Kr1 — v est] om C1 Kr1 — w dispositas C1 Kr1 — x tam P3 — y habeat C1 / habeant Kr1 — z et note - sciendam] ad aliam artem sciendam note unius artis C1 Kr1 — aa precluditur P3 — bb quod in - uideatur] est difficile in hoc tractatu paruulo quod precluditur C1 Kr1 — cc plenarie] et add C1 Kr1 — dd diffinire] om C1 Kr1 — ee et facultatem adipiscendam] om C1 Kr1

32 - /glose/ /fol. 5rb/ [D]isseramus ergo^a, etc. In isto capitulo ostendit Salomon <rationem>^b primo quare istud opus sanctissimum uocetur ars notoria ; secundo uult ostendere quantam uirtutem, quantam efficaciam ipsa ars in se continet et comprehendit^c. Vocatur igitur iste liber ars notoria, eo quod est illa per quam omnes artes, omnes scientie liberales et mechanicæ per breue spatium temporis possunt acquiri et haberi. Et sic a Salomone istud opus ars artium et scientia scientiarum appellatur, quia sub quibusdam breuibus notulis continetur. Efficacia enim istius artis talis est quia lectis orationibus grecis, caldeis et hebreis et latinis suis temporibus, diebus et horis secundum precepta artis, et inspectis figuris scientiarum propter uirtutem sanctorum uerborum et inuocationem nominum sanctorum angelorum et eorum deprecationem administrantur operanti in ea memoria in omnibus auditis memoriter retinendis, facundia in omnibus retentis facunde proferendis, et intellectus subtilis et omnes scientie tam licite quam illicite si ordine continuo suprascripto hec omnia conseruentur. Et sic per istam sacratissimam^d artem que breuissima est in operatione et prolatione uerborum sanctissima et efficacissima, per eorundem uerborum sacramenta possunt acquiri et haberi et supradicte efficacie scientiarum per breue tempus, que^e alie studendo et addiscendo necnon minima scientiarum per uitam hominis minime posset apprehendi, et sic placuit Altissimo Creatori qui^f cuncta creauit et creatis omnibus prouidere uoluit, et specialiter hominem quem ad suam similitudinem plasmauerat, uirtutibus et documentis placuit reddere decoratum quod iste^g homo per ista sanctissima uerba que in ista arte continentur esset et posset esse in omnibus scientiis per breue temporis spatium illustratus, quibus scientiis alio modo perfecte potuisset, legendo, addiscendo et studendo nullatenus decorari, cum uita hominis sit breuissima et insufficiens natura ad tot uirtutes, tot efficacias, tot scientias sibi necessarias, acceptandas et retinendas. Gaudeat ergo quilibet bonus fidelis et deuotus istam sanctissimam artem pertractare et eam cum bonis operibus perducere ad effectum, quia non solum ipse Deus uoluit Salomoni ipsas uirtutes administrare, sed cuilibet alteri bono^h fideli qui in hoc sancto opereⁱ laboraret, quia apud Deum nulla est acceptum^j personarum, sed illum quem dignum et fidelem reperit in ipsum suam gratiam infundit, et ipsas efficacias supradictas et scientias sibi cum uirtute sanctorum uerborum istius artis subito administrat. In ista arte^k siquidem sunt orationes et figure siue note de quibus est sciendum quod unaquamque^l suum habet proprium officium exercere, et sciendum est quod nota^m unius artis non prodestⁿ ad aliam artem acquirendam, nec potest proficere nec aliquam efficaciam habet ad aliam scientiam habendam, nisi ad illam solam propriam super quam designatur. Et sic prouidit diuina altitudo ut cuilibet^o scientie suas proprias orationes et figuras assignaret. Et sic secundum quod quedam artes sunt nobiliores et difficiliores aliarum, ita notas et figuras nobiliores et difficiliores et plures illis constituit et descripsit, unde quedam artium liberalium sunt que habent notas tres, quedam duas, quedam quatuor, quedam plures, quedam pauciores, rationem quare quedam artes habeant plures siue pauciores quam alie assignabimus et ostendemus in glosis scriptis in capitulis suis propriis in quibus fiet mentio de figuris et notis singulariter uniuscuiusque scientie siue artis. Necessarium est igitur cuilibet uolenti incipere tam sacratissimum opus et uolenti perducere ad effectum quod sit paratus recipere tantam gratiam, tantum donum ab Altissimo Creatore, scilicet quod antequam accedat ad tantum opus incipiendum mundetur per confessionem a peccatis prout melius poterit, et fidelis et firmus in fide credens firmiter tantam uirtutem posse habere sanctissima uerba que in hoc libro scribuntur, et posse habere et acquirere per eadem uerba illam efficaciam, illam scientiam pro qua plus sibi placuerit operari. Orationes ergo^p istius artis proferat suis lunationibus, suis temporibus, diebus et horis assignatis, nichil excedens preter formam documenti. In operatione siquidem caste uiuat, honeste uitam suam regat usque ad finem uerborum istius artis, et sic assequetur tantam scientiam, tantam sapientiam sicut dicitur, et ita quilibet bonus operarius in ista arte eandem gratiam a Spiritu Sancto optinebit.

32 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Disseramus ergo pro possibilitatis nostre^b, etc. In isto capitulo uult Salomon ostendere rationem quare istud opus sanctissimum assumpsit nomen tale

32 - /glose/ a ergo] pro possibilitatis *add* O2 — **b** uocem O2 — **c** apprehendit O2 — **d** sanctissimam O2 — **e** quo O2 — **f** que O2 — **g** ipse O2 — **h** bono] et *add* O2 — **i** sancto opere] opere sancto O2 — **j** acceptio O2 — **k** autem O2 — **l** unaqueque O2 — **m** note O2 — **n** fol. 7ra O2 — **o** cuiuslibet O2 — **p** igitur O2

32 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 5vb C1 — **b** pro - nostre] *om* C1 — **c** facultatem - comprehendat] efficaciam, quantam facultatem ista ars in se contineat notoria C1 — **d** istud opus] opus istud C1 — **e** et C1 — **f** sacramentorum C1 — **g** et] *add* C1 — **h** semper] *om* C1 — **i** si] *add* C1 — **j** apprehendere perfecte] perfecte apprehendere C1 — **k** infundit - gratiam] fundit gratiam suam C1 — **l** sunt] omnes *add* C1 — **m** nota C1 — **n** habet C1 — **o** ostendendam C1 — **p** aliam artem] artem aliam C1 — **q** fol. 6ra C1 — **r** sunt] et *add* C1 — **s** comprehendat C1 — **t** cuilibet] *om* C1 — **u** regnet in eo] in eo regnet C1 — **v** fol. 5ra Kr1 — **w** Spiritu Sancto] Sancto Spiritu C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 33vb-33ra, inspirée de la version P3/O2 : Disseramus ergo pro possibilitate, etc. In isto capitulo ostendit Salomon primo quare istud opus sacratissimum uocetur

quod dicitur ars notoria, et postea uult manifestare quantam uirtutem, quantam facultatem, quantam efficaciam in se ista ars notorie comprehendat^c. Vocatur ergo istud opus^d ars notoria, eo quod est illa per quam omnes artes, omnes scientie, omnes efficacie cum quibusdam breuissimis notulis in^e breui spatio temporis habentur et perfecte acquiruntur, et propter hoc a Salomone ista ars artium et scientia scientiarum nuncupatur. Efficacia ergo istius artis est talis, quia propter subtilitatem sacramenti^f uerborum grecorum, hebreorum, caldeorum et latinorum omnes artes liberales, mechanice et exceptiue, a quolibet rudi et duro <et>^g imperitissimo per breue spatium temporis operando in ea recto ordine et secundum mandata et precepta que ibi assignantur, possunt perfectissime apprehendi. In quorum uoluminibus artium homo subtilis et ingeniosus studens semper^h in uita sua et <si>ⁱ duplicaretur ei uita non posset apprehendere perfecte^j scientias istarum artium neque alias facultates que per istam artem breuissimam subito acquiruntur, et ideo placuit Altissimo Creatori ut tot et tantas scientias prolixas in uoluminibus Salomoni per istam artem sanctissimam ministraret, et non tantum pro eo solo sed ut quilibet alius post eum studens in isto opere eandem gratiam easdem facultates per istam artem sanctissimam posset acquirere et habere, quia apud Deum non est acceptio personarum et quem dignum reperit in eum infundit suam gratiam^k et ministrat. In ista arte siquidem sunt^l orationes et figure siue note de quibus sciendum est quod note^m uniuscuiusque artis suum habentⁿ proprium officium exercere, et note assignate ad aliquam solam artem noscendam^o et sciendam non possunt proficere nec habent efficaciam ad aliquam aliam artem^p acquirendam, et ideo prouidit diuina altitudo ut cuilibet scientie suas notas^q proprias assignaret et in quibusdam artibus plures note assignate sunt^r, in quibusdam minus et inferius in suis capitulis in quibus fit mentio de notis cuiuslibet scientie assignabitur ratio quare quelibet ars tot notas in se comprehendit^s, nec plures nec pauciores. Necessarium est igitur cuilibet^t operanti in ista arte quod sit paratus recipere tantam gratiam, tantum donum ab Altissimo Creatore, scilicet quod mundetur per confessionem et fides regnet in eo^u perfecte, et orationes proferat suis temporibus, suis horis determinatis, nichil excedens preter formam mandati, et in operatione caste^v uiuat, et sic sicut Salomon diuinam gratiam in ista arte fuit assecutus, sic et operans in ista arte eandem gratiam a Spiritu Sancto^w assequetur.

ars notoria ; secundo uult ostendere quantam uirtutem et efficaciam ipsa ars in se contineat. Vocatur igitur iste liber ars notoria, eo quod per eam omnes artes liberales et scientias mechanice per breue spatium temporis possunt acquiri. Et ideo a Salomone ars artium, scientia scientiarum appellatur, quia sub quibusdam breuibus notulis continetur. Efficacia istius artis est talis, quia lectis orationibus grecis, ebreis, caldeis et latinis singulis diebus et horis et temporibus secundum precepta artis et inspectis figuris scientiarum propter uirtutem sanctorum uerborum et inuocationem sanctorum angelorum et eorum deprecationem administratur operanti in ea memoria in omnibus auditis memoriter retinendis, facundia in omnibus retentis facunde proferentis et intellectus subtilis et omnes scientie tam licite quam illicite ordine continuo supra scripto hec omnia reseruentur. Et sic per istam artem que breuissima est in operatione et prolotione uerborum tam sanctissima et efficacissima per eorundem uerborum sacramenta possunt acquiri et haberi supradicte efficacie scientiarum per breue tempus, que alias studendo et addiscendo nec minima efficaciarum siue scientiarum per uitam unius hominis minime possent apprehendi, et sic placuit Altissimo Creatori qui omnia creauit et creatis omnibus prouidere uoluit et specialiter hominem quem ad suam formam plasmauit, uirtutibus et documentis placuit reddere illustratum quod ipse homo per ista sacratissima uerba que in ista arte continentur esset omnibus scientiis per breue tempus illustratus, quibus scientiis alio modo posset legendo et addiscendo nullatenus illustrari cum uita hominis sit breuissima et natura insufficiens ad tot uirtutes, tot efficacias, tot scientias sibi necessarias acceptandas. Gaudeat ergo quilibet fidelis et deuotus istam sanctissimam artem pertractare et cum bonis operibus perducere ad effectum, quia non solum ipse Deus uoluit Salomoni istas uirtutes administrare, sed cuilibet alteri fideli qui in hoc sancto opere laborat, quia apud Deum nulla est acceptio personarum, sed illum quem dignum et fidelem reperit in ipsum suam gratiam infundit et effici^{ca}cias supradictas et scientias sibi cum uirtute sanctorum uerborum istius artis subito administrare. In ista siquidem arte sunt orationes, figure siue note de quibus est sciendum quod unaqueque suum proprium habet officium exercere. Et sciendum quod note unius artis non prosunt ad aliam artem acquirendam nec aliquam efficaciam habent ad aliam scientiam habendam, nisi ad illam solam super quam designatur. Et sic prouidit diuina altitudo, ut cuilibet scientie suas proprias orationes et figuras assignaret, et sciendum quod quedam artes sunt nobiliores aliis /fol. 33ra/ ita notas et figuras nobiliores illis constituit, unde quedam artium liberalium sunt que habent notas tres, quedam duas, quedam quatuor, quedam plus, quedam minus. Rationem autem quare quedam artium habeant plures, quedam pauciores quam alie assignabimus in glosis scriptis in capitulis suis propriis, in quibus fiet mentio de figuris et notis singulariter uniuscuiusque scientie et artis. Necessarium est igitur cuilibet uolenti incipere tam sanctum opus et perducere ad effectum quod sit paratus recipere tantam gratiam, tantum donum ab Altissimo Creatore, scilicet quod antequam accedat ad tantum opus incipiendum mundetur per confessionem a peccatis prout melius poterit, et sit fidelis et firmus in fide, credens firmiter tantam uirtutem posse habere per sacratissima uerba que in hoc libro scribuntur, et posse haberi per eadem uerba illam efficaciam, illam scientiam pro qua sibi placuerit operari. Orationes ergo istius artis proferat suis lunationibus, suis temporibus, diebus et horis assignatis, nichil excedens preter formam mandati. In operatione siquidem caste uiuat et honeste uitam suam regat usque ad finem operationis, et sic Salomon per Dei gratiam et uirtutem sanctorum uerborum istius artis assecutus fuit tantam gratiam, scientiam et sapientiam, ita quilibet bonus operarius eandem gratiam a Spiritu Sancto assequetur.

33 - [rubr.] Hic ponit quodam speciale preceptum qualiter uerba orationis dicenda sunt^a.

[I]llud enim nobis necessarium est^b necnon^c et posteris nostris ydoneum arbitramur et utile, ut quibusdam compendiosis tractatibus^d proluxa et magna scripturarum uolumina cognoscamus, quod ut lenius fieri possit^e de libris antiquissimis tribus qui a Salomone compositi sunt diligentissime inquiramus, in quorum^f primo illud primum et speciale mandatum^g intelligendum est quod oratione premissa ante secundum capitulum in omni longo sermone^h inⁱ initio sermone dico caldeo, ebraico, greco et latino^j utendum est^k, principium orationis cuius^l est Assaylemaht, etc., et hec^m est ante sermonis initium utendaⁿ, et secrete et competenti tempore uerba ipsius^o orationis /fol. 5vb/ edicantur. Subsequens autem pars orationis tunc precipue dicenda est^p quando ad cognitionem scripturarum uolumina reuoluendo notam aliquam inspexeris. Item dicenda est ipsa oratio <quando>^q quamcumque^r grauem scientiam tibi antea inauditam subito^s tibi propositam^t lucide et plenarie et enucleate soluere uolueris, ipso enim tempore eandem orationem dices. Similiter^u quando tibi aliquis aliquod importunum uel^v aliquid graue dixerit quod^w tue facultatis non sit exponere, eandem orationem commemorabis.

33 - /glose/ /fol. 5va/ [I]llud enim nobis necessarium est^a, etc. In isto capitulo ponuntur quedam precepta specialia que proprie pertinent ad operationem illius sequentis orationis que est Lamehc, Ragna, etc., que oratio plures efficacias et uirtutes in se continet in pronunciando recto ordine sicut preceptum est. Preceptum uero operationis ipsius orationis tale est, cum igitur aliquis procedere uoluerit ad operationem istius artis, primo sicut dictum est supra proferendi^b sunt tria prima capitula que semper in quolibet initio proferenda sunt pro aliqua speciale^c efficacia acquirenda^d. Postea dictis et lectis tribus capitulis pronuntianda est illa sanctissima oratio cum suis capitulis cuius principium est Assaylemaht, etc., et incontinenti facto aliquo interuallo ista oratio cum suis particulis cum magna reuerentia proferenda est. Ista enim oratio necessaria est et utilis quam plurimum ad scientias omnium scripturarum acquirendas, unde lectis et pronuntiatis orationibus que administrant memoriam, facundiam et intelligentiam suis propriis lunationibus, temporibus, diebus et horis, et uoluerit operarius procedere secundum ordinem istius libri ad aliquam scientiam septem artium liberalium acquirendam^e. Ista oratio proferenda est post precedentes orationes in eisdem diebus et horis quibus proferuntur iste orationes. Item dum peruenitur ad inspectionem figurarum alicuius artis, similiter ista oratio debet proferri antequam orationes ipsarum^f figurarum proferantur. Et hoc sciendum est quod quodcumque et quotienscumque ista oratio proferatur, totiens et^g eadem hora proferatur prologus eius que est Memoria irreprehensibilis, etc., facto aliquo paruo interuallo. Item pro quibusdam aliis efficacis potest ipsa eadem oratio pronuntari. Igitur si aliquis minus sciens de aliqua questione alicuius scientie quam forte aliter^h nunquam audierit dubitauerit, et illam quedamⁱ sibi factam subito soluere et enucleare coram omnibus uoluerit, ipsam eandem orationem tunc temporis secrete cum magna reuerentia et deuotione proferat, et post ipsam prologum suum et statim finita oratione audiuit Deus deprecationem suam et administratur sibi gratia et subtilitas soluendi questionem et respondendi plenarie et perfecte. Istud tamen sciendum est quod antequam inueniatur tam subita efficacia in ista oratione, quod primo proferatur per mensem unum cum aliis precedentibus orationibus sicut dictum est suis diebus et horis determinatis, et sic de cetero ipse operarius istam efficaciam subito inueniet qualibet uice in ista operatione proferendo eam semel. Item inuenimus de ista oratione quod pro alia efficacia potest^j pronuntari que efficacia quasi similis est^k precedenti. Dicit igitur quod si ipse idem qui eam protulerit continue per mensem cum aliis orationibus precedentibus et forte per aliquod tempus fuerit inter aliquos qui eo presente pronuntient et opponant aliquam^l grauem scientiam et

33 - a Hic - sunt] om C1 / Hic ponit quoddam speciale preceptum Kr1 — b enim - est] uero nobis est necessarium C1 Kr1 — c necnon] om C1 — d fol. 6ra C1 — e lenius - possit] leuiter possit fieri C1 Kr1 — f quo C1 — g mandatum] om C1 Kr1 — h longo sermone] sermone longo C1 Kr1 — i in] om O2 — j sermone dico - latino] om C1 Kr1 — k fol. 7ra O2 — l orationis cuius] cuius orationis C1 Kr1 — m hoc O2 — n et hec - utenda] om C1 Kr1 / est - utenda] ante sermonis initium utenda est O2 — o uerba ipsius] ipsa uerba C1 Kr1 — p est] ipsa oratio add C1 — q ad cognitionem - quando] om C1 Kr1 / quando] ill. P3 — r aliquam C1 Kr1 — s subito] illa add C1 / illam Kr1 — t propositam] et add C1 Kr1 — u Similiter] om C1 Kr1 — v aliquod - uel] inoportunum C1 Kr1 — w et C1 / graue - quod] dixerit uel graue et Kr1

33 - /glose/ a necessarium est] om O2 — b proferenda O2 — c speciali O2 — d habenda O2 — e acqui- /fol. 7rb/ -rendam O2 — f ipsarum] om O2 — g et] in add O2 — h ill. O2 — i questionem O2 — j prodest O2 — k quasi - est] similis est quasi O2 — l aliquem O2 — m natura] sui add O2

inoportunam quam de natura^m proprii ingenii non plenarie possit exponere. Ista oratione cum magno affectu et deuotione commemorata erit sibi subito super hoc ueritas per uirtutem sanctorum angelorum quorum nomina in ea recitantur declarata, et hoc est quod dicit de oratione ista presenti.

33 - /glose/ [version Kr1 C1] Illud uero nobis necessarium est^a, etc. In isto capitulo ponit Apollonius quedam precepta specialia que pertinent ad illam orationem sequentem que est Lamech, Ragna^b, etc., que plures efficacias et uirtutes habet in prolotione sua^c. Speciale mandatum quod est tale, quod si aliquis processerit in artis huius operatione et primo pronuntiauerit prima capitula huius artis que semper in quolibet initio scripturarum acquirendarum proferenda sunt, et istam orationem antequam ista sanctissima oratio, scilicet Assaylemaht, cum suis aliis particulis proferatur, de note debet legere et cum magna reuerencia. Ista oratio necessaria est et utilis ad scientias omnium scripturarum acquirendas, unde quando operator in ista arte primo legerit orationes precedentes que faciunt ad memoriam, facundiam et intelligentiam per totam suam lunationem unius mensis sicut superius declaratum est et uoluerit peruenire ad operationem perfectam alicuius scientie .vij. artium liberalium^d et illius scientie quam acquirit, inspicit notas et figuras, reuoluendo uolumina illius^e scientie, istam orationem debet proferre et prologum suum que est quedam oratio latina et est^f expositio quedam particularis aliquorum^g uerborum ipsius orationis. Item alias efficacias habet ipsa eadem oratio, quia si quis minus sciens dubitauerit de aliqua questione alicuius scientie quam nunquam alio tempore audiuerit et illam questionem soluere et subito enucleare coram omnibus^h uoluerit, ipsam eandem orationem tunc temporis proferat secreta et deuote, et statim finita oratione cum prologo suo habebit gratiam soluendi questionem plenarie et perfecte. Istudⁱ tamen sciendum est quod primo proferenda sunt prima tria^j capitula et orationes speciales ad memoriam, facundiam, etc., suis temporibus, suis horis per lunationem unius mensis assignatis antequam possit haberi plenaria efficacia istius orationis subsequentis. Item et aliam^k efficaciam ponit ibi quam habet oratio ista, igitur ille qui^l procedit in opere istius artis sit inter aliquos qui pronuntiauerint coram eo aliquam grauem scientiam et inoportunam^m et de natura ingenii sui non possit eam exponere cum ista oratione prememorata competenti tempore erit sibi ueritas super hoc declarata, et hoc est quod dicit istudⁿ capitulum de ista oratione subsequenti.

33 - /glose/ [version Kr1 C1] a necessarium est] est necessarium C1 — b Regna C1 — c habet - sua] in prolotione sua habet C1 — d perfectam - liberalium] et perfectionem scientie alicuius .vij. liberalium artium C1 — e /fol. 6rb/ huius C1 — f est] om C1 — g quorundam C1 — h soluere - omnibus] subito coram omnibus soluere et enucleare C1 — i Illud C1 — j prima tria] tria prima C1 — k alia C1 — l ille qui] quando ille C1 — m inoportuna C1 — n illud C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 33ra-b, inspirée de la version P3/O2 : Illud enim nobis necessarium est, etc. In isto capitulo ponuntur quedam precepta specialia que pertinent ad orationem sequentem que est Lamech, Ragna, etc., que oratio plures efficacias et uirtutes in se continet in pronuntiando eam recto ordine sicut preceptum est. Cum igitur aliquis uoluerit procedere in operatione istius artis, primo proferat tria prima capitula que in quolibet initio sunt proferenda pro aliqua speciali efficacia acquirenda, et dictis primis tribus capitulis pronuntianda est illa sanctissima oratio cum suis particulis, cuius principium est Asaylemaht, incontinenti facto aliquo interuallo et cum magna reuerentia dicatur. Ista enim oratio necessaria est quam plurimum ad scientias omnium scripturarum acquirendas, unde lectis orationibus que administrant memoriam, facundiam et intelligentiam suis propriis lunationibus, temporibus, diebus et horis, et operarius uoluerit procedere secundum ordinem istius libri ad aliquam scientiam septem artium liberalium acquirendam, ista oratio proferatur post precedentes diebus et horis eisdem quibus proferuntur ipse orationes. Item cum peruenitur ad inspectionem figurarum alicuius artis, similiter ista oratio debet proferri antequam orationes ipsarum figurarum proferantur, et quotienscumque ista oratio profertur totiens et eadem hora proferatur eius prologus qui est Memoria irreprehensibilis, facto aliquo paruo interuallo. Item pro quibusdam aliis efficaciis ista oratio potest proferri. Igitur si aliquis minus sciens de aliqua questione alicuius scientie quod forte nunquam audiuit dubitauerit, et questionem sibi factam subito soluere et enucleare coram omnibus uoluerit, eandem orationes tunc temporis secreta cum magna deuotione et reuerentia /fol. 33rb/ cum suo prologo proferat, et statim finita oratione audiuit Deus deprecationem suam et administratur sibi gratia soluendi questionem plenarie et perfecte. Sciendum est tamen quod antequam inueniatur tam subita efficacia in ista oratione quod primo proferatur per mensem unum cum aliis precedentibus orationibus sicut dictum est suis diebus et horis determinatis, et sic de cetero oratione proferendo eam semel. Item inuenimus de ista oratione quod pro alia efficacia potest pronuntiari, que quasi similis est huic. Dicitur enim quod ipse qui eam protulerit per unum mensem cum aliis orationibus precedentibus per aliquod tempus fuerit inter aliquos qui eo presente pronuntiant aliquam grauem scientiam et inoportunam quam de natura sui proprii ingenii non plenarie posset exponere, ista oratione cum magna deuotione commemorata sibi subito super hoc ueritas per uirtutem sanctorum angelorum quorum nomina in ea recitantur declaratur, et hoc est quod dicit Salomon de oratione ista.

34 - [rubr.] *Ista est oratio de qua locuti sumus^a et est mirabilis oratio cuius pars prima in uolumine de magnitudine qualitatis artis eius^b exponitur. Incipit oratio^c :*

[L]amec, Ragna, Ragaha, Ragya, Ragiomal, Ragiomab, Haguaht, Hoguolaz, Exhacodan, Heracododoz, Hantonomos, Hethaenehc, Hemones, Jothe, Lothem, Sezayha, Sazaratha, Hensazacha, Serayl, Marab, Mynachil, Maratal, Mayratal, Brihamothon, Tahamachon, Leprodoz, Lephorys, Leprohoc, Lephozrys, Hesacro, Hesacohen, Corquenal, Thoremal, Guoiemal, Valayhol, Salayl, Salayz, Salayhor, Galayz, Salquyhel, Gessydomy, Gessenazy, Jessonay, Hazoroz, Hazarob, Tharahal, Bostyhal, Hamol, Hamal^d.

34 - /glose/ /fol. 5vb/ [L]amehc, Ragna, etc. *Ista est illa sanctissima oratio de qua locuti sumus in suo precedenti capitulo in quo ostendimus eius efficacias et uirtutes plenarie et perfecte. In ista uero sanctissima oratione deprecando inuocantur quedam nomina sanctorum angelorum, quibus inuocatis confessione premissa et deuotione cum fide premissa omnes efficacie supradicte administrantur prudenti et bono operanti. Salomon etenim istam orationem propter ipsius subtilitatem, uirtutem et efficaciam quas in ipsa inuenit, dum proferret eam secundum mandatum angelicum compilauit ex ea unum librum magnum exponendo de ipsa primo^a uirtutem et efficaciam quam in se continet, et in ipso eodem uolumine^b uoluit declarare et ostendere et narrare uirtutes uerborum grecorum, ebreorum et caldeorum que continentur in ista sanctissima arte secundum quod in orationibus conscribuntur. Librum siquidem illum appellauit Salomon uolumen de magnitudine qualitatis, eo quod in illo uolumine declaratur qualis et quanta sit quantitas et qualitas sanctissimorum uerborum grecorum^c, hebreorum et orationum istius libri. Non tamen dico quod omnia uerba greca, ebraea et caldea que in orationibus describuntur exposuisset Salomon in latino, et specialiter nomina sanctorum angelorum que penitus exponenda non sunt, sed particulariter aliqua uerba^d que in deprecando et inuocando ipsa nomina in latinum exposuisset et in illo uolumine compillauit, quia tanta subtilitas, tanta prolixitas, tanta grauitas est in expositione cuiuslibet uocabuli quod uix aut nunquam potuissent omnia exponi^e in latinum, et quamuis pauca ipse Salomon exposuisset ex ipsis uerbis respectu uerborum, tamen quoddam magnum uolumen graue et prolixum ex eis compilauit. Ipsam uero orationem propter sui subtilitatem et efficaciam quam in ea adiuuenit gemmam corone Domini appellauit, quia sicut^f gemma id est lapis preciosus apposita in aliqua corona illam illuminat et splendidam reddit, sic ista sanctissima oratio posita et subscripta inter alias orationes scriptas in isto libro eas illuminat et resplendet augmentando uirtutes et efficacias illarum dum cum illis in simul ista recto ordine pronuntiatur. Ista igitur^g oratio suis lunationibus, suis diebus, suis horis cum aliis orationibus supradictis secreta et deuote commemorata, cor et mentem proferentis eam illuminat et resplendet. In ipsa uero die in^h qua profertur ipsa oratio debet prologus eius, id estⁱ oratio latina post eam scripta que est Memoria irreprehensibilis, etc., pronuntiari facto tamen aliquo paruo interuallo et cum magna deuotione et uenerationis obsequio ipse prologus proferatur. Qui prologus est deprecatio propria et impetratio uera apud Deum, ut ipsa uerba precedentis orationis ducantur ad effectum.*

34 - /glose/ [version Kr1 C1] *Lamech, Ragna, etc. Ista est illa sanctissima oratio de qua locuti sumus in suo precedenti capitulo in quo ostendimus eius^a efficacias et uirtutes plenarie et*

34 - a sumus] *om* O2 — b artis eius] *om* Kr1 — c Ista - oratio] *om* C1 — d [L]amec - Hamal] *Lamech, Ragna, Ragya, Regyomal, Hagalam, Hogualahaz, Heratrodan, Drathedoz, Hanconomos, Hemones, Lethe, Lethen, Sarzatha, Sazaya, Hensazata, Minatal, Maratal, Brihamaton, Lephoe, Hosacro, Bamathon, Lephoris, Hesachohen, Coremal, Salahiz, Salayhol, Gessaduami, Gessonazi, Gessonamy, Hazarob, Hamaroth, Hamal C1 / Lamech, Ragna, Ragya, Regyomal, Hagalam, Hogualahaz, Heratrodan, Crathodoz, Hanconomos, Hemones, Lethe, Lethen, Sazatha, Sazaya, Hensazata, Minatal, Maratal, Brihamaton, Lephoc, Hosacro, Bamathon, Lephoris, Hesachohen, Coremal, Salahyz, Salayhol, Gessaduamy, Gessonazy, Gessonamy, Hazarob, Hamaroth, Hamal Kr1 / [L]amehc, Ragna, Ragaha, Ragya, Ragiomal, Ragiomab, Haguaht, Hoguolaz, Exactodan, Heractodaz, Hantonomos, Hethaenehc, Hemones, Iothe, Lochem, Sezayha, Sazaratha, Hensazatha, Serayl, Marab, Mynachil, Manital, Mayracal, Brihamothon, Tahamathon, Leprodoz, Lephorys, Leprohoc, Lephozixs, Hesacro, Hesacohen, Corquenal, Thoremal, Guoiemal, Valayhol, Salayl, Salayz, Salayhor, Galayz, Salquihes, Gessydomy, Gessenazym, Jessonay, Hazoroz, Hazarob, Tharahal, Bostyhal, Hamol, Hamal O2*

34 - /glose/ a primo] *om* O2 — b lumine O2 — c grecorum] *et add* O2 — d fol. 7va O2 — e exponere O2 — f sicut] *om* O2 — g ergo O2 — h in] *om* O2 — i id est] *scilicet* O2

34 - /glose/ [version Kr1 C1] a eius] *om* C1 — b fol. 6va C1 — c et] *add* C1 — d de magnitudine] *om* C1 — e eam] *add* C1 — f exponere penitus] *penitus exponere* C1

perfecte. Istam orationem propter sacramentale mysterium quod continetur in ea et propter efficacias eius et uirtutes exposuit Salomon qui compilauit^b unum magnum uolumen de expositionibus omnium orationum grecarum, hebrearum <et>^c caldearum que in ista arte sanctissima describuntur et sic expositionem istius sacratissime orationis inter alias ordinauit, et istud tale uolumen uoluit Salomon appellare uolumen de magnitudine^d qualitatis, quia quanta sit quantitas et qualis predictarum orationum et sequentium in illo uolumine declaratur. Istam orationem non credas penitus esse expositam sicut uerba iacent in ea, quia Salomon et plures alii post eum qui in ista arte uoluisse dicuntur nunquam <eam>^e exponere penitus^f potuerunt, scientes eiusdem orationis tantam esse subtilitatem quod sensus humanus non posset sufficere ad eiusdem expositionem proferendam. Ista oratio propter sui excellentiam a Salomone gemma corone Domini fuit nuncupata, quia sicut gemma est lapis preciosus posita in aliquo dyademate illuminat claritatem imponendo in illa corona. Sic ista oratio prolata suo tempore, secrete et deuote, cum aliis orationibus supradictis prius memoratis, illuminat cor et mentem proferentis eam cum prologo suo, tamen aliquod interuallum debet fieri inter orationem istam et expositionem eius que est hec Memoria irreprehensibilis, etc.

35 - [rubr.] Hic dicit de termino istarum orationum^a. Ista enim^b oratio continetur in secundo loco prime note generalis contractus^c cuius expositionis maiorem^d partem in uolumine de magnitudine qualitatis artis eiusdem satis explanauimus, sed de processu sacramentalis intellectus ipsius orationis^e admirans <misterium>^f rudis <haberetur>^g auditor. Hoc sciat indubitanter et certissime de quibusdam uerbis ipsius orationis est quedam expositio^h in latino. Ista enim sunt quedam capitula exceptionis ipsius orationisⁱ :

Var. 5 - [S]emeht, Segahat, Raguahat, Reloymal, Hagualaz, Exhacor, Hanchomos, Lezen, Sarayl, Marab /fol. 6ra/, Brihamathon, Lephez, Hyesacto, Thoemay, Salayhel, Agessomay, Hararothamal^a.

Var. 6 - [rubr.] Hic dicit de termino istarum orationum. Ista enim oratio precedens continetur in secundo <loco>^a prime note generalis contractus cuius expositio^b maiorem partem in uolumine de magnitudine qualitatis artis eiusdem satis explanauimus, sed ne de processu sacramentalis intellectus ipsius orationis admirans misterium rudis haberetur auditor. Hoc sciat indubitanter et certissime de quibusdam uerbis ipsius orationis predictae esse in latino expositio^b. Ista enim sunt quedam capitula exceptionis ipsius orationis. Incipit prologus^c :

36 - [M]emoria irreprehensibilis, sapientia incontradicibilis et^a incommutabilis, Deus eternus^b consilii angelus, amplectetur^c hodie cor meum dextera tua et^d adimpleat^e conscientiam meam^f memoria tua et odor unguentorum tuorum et dulcedo gratie tue^g,

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 33rb, inspirée de la version P3/O2, mais très partiellement retranscrite : Lamech, Ragna, etc. Ista est oratio sancta de qua locuti sumus in capitulo precedenti et eius efficacias ostendimus et uirtutes. In ipsa enim oratione inuocantur quedam nomina sanctorum angelorum, quibus inuocatis cum deuotione et fide et secundum precepta istius sanctissime artis omnes efficacie predictae administrantur operario bono et prudenti.

35 - a Hic - orationum] om Kr1 — b enim] om Kr1 — c contractus] tractatus de omni scriptura Kr1 — d maiorem] om Kr1 — e de processus - orationis] ne prorsus ipsius sacramentalis intellectus Kr1 — f ministerium P3 — g habetur P3 — h indubitanter - expositio] certissime nichil dubitans de uerbis grecis ipsius orationis supradictae esse principium expositionis eius Kr1 — i Ista - orationis] Incipit oratio Kr1 / § 35] om C1

Var. 5 - a [S]emeht - Hararothamal] Semeth, Sagaat, Ragat, Reloymal, Agualaz, Exacor, Anchomos, Lezen, Sarail, /fol. 6rb/ Marab, Briamathon, Lephez, Hiesacto, Thoemay, Saliel, Agessomay, Azarotamal C1 / [S]emehc, Segahat, Raguahat, Reloymal, Hagualaz, Exhacor, Hanthomos, Lezen, Sarayl, Marab, Brihamathon, Lephez, Hyesacto, Thoemay, Salayhel, Agessomay, Hararothamal O2 / § Var. 5] om Kr1

Var. 6 - a loco] add O2 — b in latino expositio] expositio in latino O2 — c § Var. 6] om C1 Kr1

36 - a efficacia C1 Kr1 — b eterni C1 Kr1 — c amplectatur C1 Kr1 — d et] om C1 Kr1 — e adimpleat] hodie add P3 — f meam] et add O2 — g tue] om C1 — h mentem] om C1 — i tuam, Domine] om C1 / Domine] om Kr1 — j fol. 5rb Kr1 — k reparasti] reformasti, intelligentia qua omnia informasti C1 Kr1 — l celestia traxisti] celos erexisti C1 / traxisti] erexisti Kr1 — m omnem scientiam] hominem C1 / hominem omni scientia Kr1 — n fol. 7va O2 — o et] in add C1 Kr1

muniat mentem^h meam splendore Spiritus Sancti et claritate qua angeli faciem tuam, Domineⁱ, cum omnibus celi uirtutibus intueri sine fine^j desiderant, sapientia qua omnia reparasti^k, beatitudinis perseuerentia qua angelos restituisti, dilectione qua hominem lapsum ad celestia traxisti^l, doctrina qua Adam omnem scientiam^m docere dignatus es, informa, repple, instrue, instaure, corrige etⁿ refice me, ut fiam nouus in mandatis tuis intelligendis et^o suscipienda scientia in salutem corporis et anime mee et omnium fidelium credentium in nomine tuo quod est benedictum in secula seculorum, amen.

37 - [rubr.] Hec est enim quedam particula expositionis prefate orationis quam uniusquisque doctorum <qui>^a in hac arte studuisse legitur^b reliquit inexpositionem, sciens ad eius expositionem nequaquam humanam posse sufficere facultatem^c.

38 - [H]ec^a enim oratio a Salomone gemma corone Domini appellatur. In periculo inquit ignis, terre, bestiarum ea siquidem oratio^b prodest cum fide dicta credenti. Allata enim fuisse ab uno angelorum quatuor^c perhibetur quibus datum est prodesse et nocere^d terre et mari et arboribus. Ipsius enim orationis exemplar librum florum doctrine celestis Salomon^e appellauit. Glorificauit Salomon enim^f in hoc^g Dominum quod ad theologiam^h diuino motu et eiusⁱ misterio atque omnipotentia nobilitatis ac uoluntatis^j inspirauit ac subito percepit et dum inspiceret quasdam species orationum quarumdam in quadam^k nocte sacrificii maioris ipsam^l Domino Deo largiente inter alias transmissas orationes in^m eiusdem artis notorie corporeⁿ conuenienter collocauit, que sancte ac digne reuerendique^o misterii sunt. Ipsam quidem^p non de theologia^q curantes obmissere^r gentiles et contempserunt quam^s Salomon signum sacri misterii^t Dei angelo precipiente^u uocauit. Hoc enim est explementum dignitatis nostre et salutis humane et^v quod in eis continetur.

38 - /glose/ /fol. 6ra/ [H]ec enim oratio a Salomone, etc. In isto capitulo facit mentionem iterum^a de predicta oratione sanctissima que in se tantum misterium uirtuosum et sacratissimum sicut dictum est et adhuc dicitur in se continet, et ponit ibi quasdam efficacias in specialis^b quas in se continet. Similiter assignantur quedam^c tempora, quedam lunationes et hore competentes in quibus ista sanctissima oratio debeat proferri atque legi. Salomon etenim^d primo ponit efficacias eius et dicit quod in principio omnium scripturarum discendarum debet pronuntiari sicut in precedenti glosa declaratur. Item habet alias efficacias et uirtutes si aliquis igitur^e fuerit in aliquo periculo sicut^f in terra uel^g igne uel in aqua uel in periculo bestiarum uel leonum uel similium, et istam orationem deuote protulerit spe et fide et cum reuerentia nominum^h sanctorum angelorum que in oratione conuocantur deprecando inuocauerit, in illis supradictis periculis saluus erit, nec aliquod illorum erit sibi nociuum. In istis uero periculis si aliquis fuerit et uoluerit istam orationem proferre, non est necessarium proferreⁱ primo tria prima capitula nec alias orationes, nisi istam tantummodo, nec est in ea proferenda pro tali periculo necessarium prouidere nec preuidere tempora nec lunationes nec dies aliquos neque horas causa timoris predictorum periculorum, sed tamen ieiunus et castus sit qui eam protulerit. In aliis uero efficacis^l preuidenda sunt tempora, lunationes, dies et hore quas assignabimus in sequenti glosa super illud capitulum : Oratio autem in prima Luna, etc. De ista^k oratione narrat Salomon quod ipsam recepit per quendam angelum de numero illorum^l quatuor qui potestatem habent prodesse ac nocere terre et mari et arboribus. Item idem Salomon ipsam orationem uocat alibi exemplar libri florum doctrine celestis propter efficacias et uirtutes

37 - a que O2 / qui] om P3 — b studuisse legitur] ualuisse leguntur Kr1 — c § 37] om C1

38 - a Hec] est add P3 — b oratio] om C1 Kr1 — c angelorum quatuor] quatuor an- /fol. 7va/ -gelorum C1 Kr1 — d prodesse et nocere] nocere et prodesse C1 Kr1 — e Salomon] om C1 Kr1 — f Salomon enim] enim Salomon Kr1 / autem Salomon O2 — g Salomon - hoc] enim in hoc Salomon C1 — h theologiam] pro add C1 — i eius] orationis add C1 Kr1 — j ac uoluntatis] om C1 Kr1 — k ac subito - quadam] et dum inspiciens quasdam orationes ipsam in C1 Kr1 — l ipsam] om C1 Kr1 — m largiente - in] largente inter illas transmissas C1 / in] om Kr1 — n corpore] om C1 Kr1 — o reuerendique] sunt atque reuerendi C1 Kr1 — p Ipsam quidem] Ipsas quidam C1 / Ipsas quidem Kr1 — q theologie C1 — r omisere O2 — s et contempserunt quam] quas C1 Kr1 — t sacri misterii] om C1 — u precedente C1 Kr1 — v et] om C1

38 - /glose/ a utrum O2 — b speciali O2 — c quadam O2 — d etenim] om O2 — e ergo O2 — f siue O2 — g uel] siue] in add O2 — h nomina O2 — i proferre] om O2 — j uero efficacis] efficacis uero O2 — k ista] autem add O2 — l fol. 7vb O2

quas inuenit in ipsa proferendo eam. Item ex ipsius orationis misterio et uirtute asserit idem Salomon per diuinam Dei gratiam scientiam theologie subito recepisse, eo quod in principio scripturarum theologie eam protulit sicut ab angelo sibi preceptum fuit, non excedens formam documenti. Item narrat quod ipse angelus istam orationem singulariter sibi deportauit, et dum ipse Salomon quadam nocte orationem istam legeret uidendo efficacias et uirtutes ipsius in ista arte notoria inter alias orationes eam collocauit, et eam signum sacri misterii nominauit. Ista enim oratio sic prolata mirabiliter seruat et memorie commendat scientiam theologie per istam artem acquisitam, si semper omni die determinato post acquisitam scientiam semel in mane proferatur, ieiunus, castus et deuotus sit tamen ille qui eam protulerit.

38 - /glose/ [version Kr1 C1] Hec est enim oratio^a, etc. In isto capitulo facit adhuc mentionem de illa^b sanctissima oratione precedenti et ponit ibi^c alias efficacias et uirtutes quas in se continet, et assignat tempora lunationis et horas competentes in quibus ista oratio debeat proferri et legi. Istam orationem narrat Salomon sibi detulisse quendam angelum de istis^d quatuor quorum potestas est prodesse et nocere terre et mari et arboribus. Salomon etenim^e uocat alibi exemplar istius orationis librum florum celestis doctrine. Ista oratio talem habet efficaciam et uirtutem in se quod si aliquis fuerit in aliquo periculo^f in terra uel in periculo igne uel^g bestiarum ferarum et eandem orationem deuote et cum maxima fide protulerit, aliquod periculum ex illis supradictis non erit sibi nociuum, et in istis periculis si proferatur non est necessarium proferre alia prima capitula nec alias supradictas orationes, nec est in ea necessarium preuidere^h tempora nec horas in proferendo eam pretimore supradictorum periculorum, sed ieiunus et castus sit qui profert eam. Ex istius enim orationis misterio et uirtute asserit se Salomon pro diuina Dei gratia scientiam theologieⁱ subito recepisse, et dum ipse Salomon quadam^j nocte orationes istius artis^k legeret istam orationem in ista arte notoria inter alias collocauit et ibi eam signum sacri mysterii nominauit. Ista enim oratio mirabiliter conseruat memoriam in scientia theologie per istam artem acquisita si semper omni die determinato postea proferatur caste et deuote.

39 - [rubr.] Isti sunt tituli de doctrina orationum que secuntur, quarum prima ex istis de quibus loquimur^a specialiter operatur ad theologiam et ipsius conseruat memoriam^b :

/fol. 6rb/ [I]ste enim orationes sunt in quibus^c magnam potest^d nostra salus^e habere^f efficaciam quarum^g prima oratio est specialis^h ad theologiam cognoscendam et ipsius perseueranter habere memoriamⁱ, et idcirco ipsam signum gratie Salomon precepit^j appellari : « Gratia enim Dei est, ut inquit Ecclesiastes, spiritualis in uerbis que spirauerat^k michi, ut sic disputarem de omni ligno libani a cedro^l usque ad ysopum que^m egreditur de pariete¹. »

40 - [rubr.] Hec est^a assignatio temporis, id est^b in qua^c lunatione iste orationes^d debeant proferri^e :

38 - /glose/ [version Kr1 C1] a oratio] a Salomone add C1 — b ista C1 — c fol. 6vb C1 — d detulisse - istis] quendam angelum detulisse de illis C1 — e enim C1 — f aliquo periculo] periculo aliquo C1 — g in periculo - uel] igne uel in periculo C1 — h prouidere C1 — i scientiam theologie] theologie scientiam C1 — j fol. 5va Kr1 — k artis] om C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 33rb, très fragmentaire : Hec enim oratio a Salomone, etc. Glosam istius orationis requiras in precedenti quaterno cum suo <in>ceptu notatam, etc.

39 - a Isti - loquimur] Prima oratio ex illis de quibus loquitur Kr1 — b Isti - memoriam] om C1 — c fol. 7vb O2 — d possit O2 — e salus] om O2 — f nostra - habere] habere salus nostra C1 — g quare O2 — h est specialis] specialis est C1 Kr1 — i habere memoriam] habetur memoria C1 Kr1 — j ipsam - precepit] Salomon ipsam precepit signum gratie C1 — k inspirat C1 Kr1 / spirauerant O2 — l a cedro] om C1 — m qui C1 Kr1

¹ Vulg., III Rg 4, 33

40 - a Hec est] om Kr1 — b id est] scilicet Kr1 O2 — c quali Kr1 — d iste orationes] orationes iste Kr1 — e Hec - proferri] om C1 — f autem] ista add C1 — g et] om Kr1 — h fol. 7vb C1 — i et] om Kr1 — j et] om Kr1 — k totidem] et in .xxj. totidem add C1 / in uicesima totidem, in uicesima prima totidem Kr1 — l scilicet quindecies] om C1 Kr1 — m et] om O2 — n enim - tibi] tibi in eodem die uirtus scientie in te theologie C1 Kr1 — o de ipsa poteris] poteris de ipsa C1 Kr1 — p autem - et] impeditus fueris C1 / alie - et] alias imperitus fueris Kr1 — q uisus et ab eisdem et a C1 Kr1 — r bene] om C1 Kr1 — s et suspicio] om C1 Kr1 — t inciatur P3 — u qui] te add C1 Kr1 — v uiderit O2 — w tu] om C1 Kr1 — x eam] om C1 — y in] om O2

[O]ratio autem^f in prima Luna debet proferri semel et^g in tertia ter^h etⁱ in sexta sexties et^j in nona nouies, in duodecima duodecies, in quintadecima quindecies, in decima octaua totidem^k, in uicesima tertia totidem, in uicesima sexta totidem, in uicesima nona totidem, in tricesima Luna totidem debet proferri, scilicet quindecies^l. Ipsa enim oratio tante uirtutis et^m tante efficacie est ut, in die qua ipsam dixeris determinato tempore, tanta enim eodem die uirtus scientie theologie tibiⁿ adaugebitur ut, si uolueris uix de ipsa poteris^o reticere et si alie autem imperitus fueris et^p a sociis uel maioribus uel subditis uel similibus et^q reliquis, ita bene^r scire uideberis subintra studium theologie, et audias lectorem per aliquos menses ut omne dubium et suspicio^s de te <incuciatu^r>^t ab illis qui^u ita scire uiderunt^v. Veruntamen in illa die qua tu^w dixeris eam^x, caste uiuas et in^y summo mane eam dicas.

40 - /glose/ /fol. 6rb/ [O]ratio autem in prima Luna, etc. In precedentibus capitulis satis plenarie et perfecte declaratum est de uirtutibus et efficacis orationis <precedentis>^a, id est^b Lamehc, Ragna, etc., et <cum>^c prologo suo, scilicet Memoria irreprehensibilis, etc. In isto siquidem capitulo assignat et ostendit certa tempora, certas lunationes, certos dies et certas horas in quibus ista oratio excellentissima proferatur. Pro omnibus enim efficacis suis, excepta illa de periculis precauendis, proferatur semper ista oratio in principio mensis, uidelicet quando Luna est prima, quia Lunam primam siue nouam uocamus in ista arte principium mensis, et sic in illa die quando Luna est prima proferatur primo ista oratio, uidelicet summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem ter, circa nonam ter. In secunda uero die nunquam proferatur. In tertia die proferatur ter^d, summo mane semel, circa meridiem semel, circa nonam semel. A tertia uero^e die usque ad sextam diem nullatenus proferatur. In sexta siquidem^f die proferatur sexties, summo mane bis, circa meridiem bis, circa nonam bis. A sexta uero die usque ad nonam diem non proferatur. In nona siquidem die proferatur nouies, scilicet summo mane ter, circa meridiem ter, circa nonam ter. A nona uero die usque ad duodecimam^g non legatur. In duodecima^h die duodeciesⁱ proferatur, scilicet summo mane^j ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A duodecima siquidem die usque ad quintam decimam^k non proferatur. In quinta decima uero die quindecies proferatur, scilicet in^l summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A quinta decima die usque ad decimam octauam diem non legatur. In decima octaua die similiter quindecies proferatur, scilicet summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A decima octaua^m die usque ad uicesimam primam diem non proferatur. In uicesima prima die proferatur summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A uicesima prima die usque ad uicesimam tertiam non legatur. In uicesima tertia die legatur summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperamⁿ ter. A uicesima tertia usque ad uicesimam sextam^o non proferatur. In uicesima sexta die proferatur summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A uicesima sexta siquidem^p die non proferatur usque ad uicesimam nonam diem, in qua die proferatur summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. In tricesima uero die que est consummatio et complementum illius lunationis proferatur ipsa oratio quindecies in ipsa die, scilicet summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. Iste enim sunt lunationes, dies et hore in quibus et non in aliis ista oratio sanctissima debet pronuntiari cum aliis orationibus precedentibus sibi adiunctis, sicut sunt tria prima capitula et alie sibi adiuncte sicut in precedentibus glosis declaratum est. In illis enim diebus in quibus ista oratio prohibetur legere et proferri, debent legi ac proferri tria prima capitula et alie orationes facientes ad memoriam, facundiam et intelligentiam sicut est superius declaratum. Ipsa enim oratio ut predixi tante efficacie est et tante uirtutis et tam gloriosum misterium habent in se illa sanctissima nomina sacratissimorum angelorum Dei que in ipsa oratione deprecando inuocantur quod in illis diebus in quibus pronuntiaueris eam sicut preceptum est, promoueberis uirtute angelorum ad scientiam quam acquiris et specialiter ad scientiam theologie in tantum quod uix poteris reticere quando^q loquaris de illa scientia. Et istud sciendum est quod quicumque protulerit eam primo debet esse confessus, et in illa die in quo^r operatur de ea

40 - /glose/ a precedentibus P3 — b id est] scilicet O2 — c in P3 — d ter] scilicet *ap. cor.* O2 — e uero] *om* O2 — f uero O2 — g duodecimam] diem *add* O2 — h duodecima] uero *add* O2 — i duodecies] legatur uel *add* O2 — j fol. 8ra O2 — k quintam decimam] quintadecimam] diem *add* O2 — l in] *om* O2 — m decimo octauo O2 — n uesperas O2 — o sextam] diem *add* O2 — p siquidem] *om* O2 — q *ill.* O2 — r qua O2 — s est] donec opus cotidianum compleatur et caste uiuendum est *add* O2 — t die] *om* /fol. 8rb/ O2

ieiunandum est^s et munde et sic in ipsa die^t inuenietur effectus. Ista enim sufficiant ad presens de ista oratione.

40 - /glose/ [version Kr1 C1] Oratio autem in prima, etc. In superioribus capitulis satis plenarie et perfecte declaratum est de uirtutibus et efficacii illius orationis precedentis Lamech, Ragna, cum prologo suo Memoria irreprehensibilis^a, etc. In isto capitulo ponit certa tempora, certas lunationes et certas horas in quibus ista oratio excellentissima proferatur pro omnibus efficacii suis, excepta^b illa de periculis precauendis, proferatur ista oratio^c in principio cuiuslibet mensis, scilicet quando Luna est prima, <quia Lunam nouam siue primam uocamus in ista arte mensis principium et sic in illa die quando Luna est prima>^d proferatur primo in summo mane semel et circa tertiam ter <et>^e circa meridiem sexies <et>^f circa nonam nouies proferatur. In secunda uero die non proferatur^g. In tertia uero Luna proferatur ter, in mane semel, circa meridiem semel et in nonis semel. A tertia Luna usque ad sextam Lunam non proferatur. In sexta uero Luna^h proferatur sexiesⁱ, summo mane bis, circa tertiam bis, circa nonam^j bis. A sexta Luna usque ad nonam Lunam non proferatur. In nona uero Luna proferatur nouies in summo mane ter, circa meridiem ter, circa nonam ter. A nona Luna usque ad .xij. Lunam non proferatur. In .xij. uero Luna duodecies proferatur, summo mane ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A .xij. Luna usque ad .xv. Lunam non proferatur. In .xv. uero Luna quindecies proferatur, in summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A .xv. Luna usque ad .xviij. non proferatur. In .xviij. Luna decies octo proferatur, in mane quater, circa tertiam quater, circa meridiem quater, circa <nonam>^k ter, circa uesperas ter. A .xviij. usque ad uicesimam non proferatur. In .xx. uero Luna uicesies proferatur, in mane quater, circa tertiam quater, circa meridiem quater, circa nonam quater, circa uesperas quater. In .xxj. Luna^l proferatur totidem sicut in .xx. In .xxij. non proferatur. In .xxiiij. uero Luna proferatur .xxiiij. uicibus, in mane quater, circa tertiam quater, circa nonam quater^m, circa meridiem quater, circa uesperas quater, in crepusculo ueroⁿ noctis ter. A .xxiiij. usque ad .xxvj. non proferatur. In .xxvj. uero <Luna>^o .xxvj. uicibus proferatur, in mane quinquies, circa tertiam quater, circa meridiem quinquies, circa nonam quater, circa uesperas quater, in crepusculo quater. A .xxvj. usque ad .xxviij. non proferatur. In .xxix. proferatur .xxix. uicibus, in mane quinquies, circa tertiam quinquies, circa meridiem quinquies, circa nonam quinquies, circa uesperas quinquies, in crepusculo quater. In .xxx. uero Luna que est

40 - /glose/ [version Kr1 C1] a irreprehensibilis] *om* C1 — b fol. 7ra C1 — c ista oratio] oratio ista C1 — d quia - prima] *add* C1 — e et] *add* C1 — f et] *add* C1 — g In secunda - proferatur] *om* C1 — h uero Luna] die C1 — i sexies] scilicet *add* C1 — j tertiam - nonam] meridiem bis et in nonis C1 — k nonas Kr1 — l lunatione C1 — m circa nonam quater] *om* C1 — n uero] *om* C1 — o Luna] *add* C1 — p consuma- /fol. 7rb/ -tio C1 — q uicibus] *om* C1 — r in tertia] circa tertiam C1 — s nonam - uesperas] uesperas quinquies, circa nonam C1 — t illa C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 33rb-34va : Oratio ista in prima Luna, etc. In isto capitulo assignat certa tempora, certas horas, certas lunationes, certos dies in quibus ista oratio proferri debet pro omnibus suis efficacii, excepta illa de periculis precauendis. Ipsa enim oratio in prima Luna proferatur summo mane semel, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter. In secunda die lunationis non proferatur. In tertia die proferatur ter, summo mane semel, circa meridiem semel, circa nonam semel. A tertia die usque ad sextam non proferatur. In sexta die proferatur sexties, scilicet summo mane bis, circa meridiem bis, circa nonam bis. A Sexta die usque ad nonam non proferatur. In nona die proferatur nonies, scilicet summo mane ter, circa meridiem ter, circa nonam ter. A nona die usque ad duodecimam non legatur. In duodecima duodecies proferatur, summo mane ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A duodecima usque ad quintam decimam non proferatur. In quinta decima quindecies proferatur, summo <mane> ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A quinta decima usque ad octauam decimam diem non proferatur. In decima octaua die quindecies proferatur, summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. A decima octaua usque ad uicesimam primam diem non proferatur. In uicesima prima die proferatur summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. Item in uicesima tertia die proferatur summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. Item uicesima sexta die proferatur summo mane ter, /fol. 34va/ circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. Item uicesima nona die proferatur summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. Item die tricesima que est consumatio lunationis proferatur summo mane ter, circa tertiam ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, circa uesperas ter. Iste enim sunt lunationes, dies et hore in quibus et non aliis ista oratio sanctissima debet pronuntiari cum aliis orationibus precedentibus sibi adiunctis sicut sunt tria prima capitula et alie orationes sibi adiuncte sicut in precedentibus glosis declaratum est. In illis enim diebus in quibus ista oratio profertur proferri debet prima tria capitula et alie orationes facientes ad memoriam, facundiam et intelligentiam sicut superius declaratum est. Ipsa enim oratio ut predixi tante efficacie et tante uirtutis est et tam gloriosum mysterium habet in se qua sanctissima nomina sanctissimorum angelorum Dei que in ipsa oratione deprecando inuocantur, quod in illis diebus in quibus pronuntiaueris eam sicut preceptum est promoueberis uirtute angelorum ad scientiam quam acquiris, et specialiter ad scientiam theologie quod uix poteris reticere quando loquaris de illa scientia. Et sciendum quod quicumque protulerit eam, primo sit confessus et in illa die qua operatur de ea ieiunet, donec opus cottidianum compleatur caste uiuat et munde et in ipsa eueniet effectum.

consummatio^p lunationis .xxx. uicibus^q proferatur, in mane quinquies, in tertia^r quinquies, circa meridiem quinquies, circa nonam quinquies, circa uesperas^s quinquies, in crepusculo quinquies. Ipsa uero oratio tante uirtutis est et tam uirtuosum misterium habet in se quod in illis diebus in quibus dixeris eam sicut preceptum est promoueberis tantum ad scientiam theologie quod uix poteris reticere quando loquaris de scientia theologie, et ille^t qui profert eam caste uiuat et deuote et ieiunet illis diebus in quibus profert eam donec compleatur opus, et ista sufficiant de ista oratione.

41 - [rubr.] Istam orationem sequentem^a testante Salomone detulit quidam^b angelus prepositus tonitruo qui in conspectu Domini semper assistit cui nomen est Pamphirus, eius enim orationis misterium sacrosanctum est^c et efficacia eius est ut cum eam legeris semel^d non eam amplius dici oportet, eo quod promouet^e spiritus celestes ad aliquod magnum agendum^f.

42 - [D]e eadem oratione dicitur etiam^a quod tantum sit^b eius misterium quod etiam spiritus celestes promoueat ad aliquod^c magnum agendum diuina potentia Dei et largitate permittente^d. Habet etiam in sui misterii largitatem^e efficere, <ut>^f linguam, mentem^g et cor ipsius proferentis tanta inspiratione exaltet, ut quasi nouum quid et magnum misterium intellexisse cognoscat.

43 - [rubr.]^a Hoc autem est principium ipsius orationis^b in qua tanta efficacia est et cum tanta consideratione conseruari ac pertractari oportet^c ut diximus. Ista enim est^d oratio de qua locuti sumus quam oportet pronuntiare cum magna humilitate ac^e deuotione^f :

/fol. 6va/ [H]azatam, Hyhel, Hehelilem, Chelyhem, Hazagatha, Agriraztor, Hyzguor, Hazahetam, Iesay, Zesor, Iezar, Ysayl^g, et uos angeli^h quorum nomina scribunturⁱ in libro uite et recitantur ibi^j : Rasaym, Boros, Helsa, Heremegos, Myretagyl, Resaym, Lemay, Lemar, Rasamen, Lemar, Themamoht, Ythasym, Iemamoht, Chemamoht, Secray, Socthac, Sehan, Hanatar, Than, Sechay, Helymaht, Ioroyhel, Helymoht, Sathamaht, Helymyhot, Iosey, Theodony, Zasamaht, Pharene, Panetheneos, Phateneynehos, Haraman, Theos, Hathanaym, Hanatayhar, Hatanazar, Basyaccor, Iesenemay, Iasamana, Iesamanay, Hazyhaccor, Hamynosya, Zezaymanay, Hamos, Hamynos, Hiaregilos, Tahegilios, Zaguhel, Zatahel^k.

43 - /glose/ /fol. 6va/ [H]azatam, Hyhel, etc. In isto loco fit mentio de quadam sanctissima oratione, que oratio quatuor habet partes siue quatuor diuisiones, et ista est ratio quare per quatuor partes diuiditur^a, quia a quatuor angelis delata fuit, ita quod singularis^b angelis a predictis quatuor

41 - a subsequentem Kr1 — b detulit quidam] tulit Kr1 — c enim - est] misterium est acrosanctum Kr1 — d legeris semel] semel legeris Kr1 O2 — e promoueat Kr1 — f § **41** om C1

42 - a etiam] om C1 Kr1 — b est C1 Kr1 — c promoueat ad aliquod] promouet ad aliquid C1 Kr1 — d potentia - permittente] permittente potentia C1 Kr1 — e fol. 8ra O2 — f et P3 — g mentem] om C1 Kr1

43 - a fol. 5vb Kr1 — b principium - orationis] ipsius orationis principium Kr1 — c et cum - oportet] om Kr1 — d est] om O2 — e et cum magna O2 — f Hoc - deuotione] /fol. 7ra/ Ista oratio a principio mensis usque ad finem lunationis semel proferri debet tantummodo, scilicet summo mane [dans un encadré ; par une autre main ?]. Hec est prima pars istius orationis C1 / Ista enim - deuotione] et cum magna deuotione oportet eam legi Kr1 — g [H]azatam - Ysayl] Azatam, Yel, Chelylem, Agzata, Zesor, Yesdi, Iezar, Ysay C1 Kr1 / [H]azatam, Hyhel, Hehelilem, Hechelylem, Thelyhem, Hazagatha, Agrirazcor, Hyzguor, Hazahetam, Iesay, Zesor, Iezar, Ysayl O2 — h archangeli Kr1 — i scripta sunt C1 Kr1 — j et recitantur ibi] om C1 Kr1 — k Rasaym - Zatahel] Rasaym, Lemahr, Reasiziethar, Remamoht, Sethrahi, Sean, Hanatar, Setay, Hanatar, Iosihel, Helimihot, Sagramaht, Theodoz, Pharene, Paneteneos, Theos, Hatanahim, Atanayar, Hazyaccor, Iesamanay, Zezanamy, Haminosia, Amynoshia, Theagylyos, Zacahel, Zaguhel, amen C1 / Rasaym, Lemahr, Reasyz, Lethar, Remamoht, Themamoht, Sethrahy, Sean, Hanathar, Secay, Hanathar, Iosyhel, Helymihot, Sagramaht, Theodom, Pharene, Panethe, Nehos, Tehos, Hatanaym, Athanayar, Hazyaccor, Iesamanay, Zezanamy, Haminosya, Amynoshya, Theagilyos, Zacahel, Zaguhel, amen Kr1 / Rasaym, Lemay, Lemar, Rasamen, Lemar, Themamoht, Ythasym, Iemamoht, Themamoht, Secray, Socthac, Sehan, Hanathar, Than, Sechay, Helymaht, Iosoyhel, Helymoht, Sactamaht, Helymihot, Iosey, Theodony, Zasamaht, Pharene, Pauetheneos, Phatheneynehos, Haramen, Theos, Hathaym, Hanatayhar, Hatanazar, Basiaccor, Iezenemay, Iesamana, Iesamany, Haziaccor, Hamynosya, Zezamanay, Hamos, Hamynos, Hiaregilos, Tahegilios, Zaguhel, Zatahel O2

43 - /glose/ a diuidatur O2 — b singulis O2 — c continentur O2 — d possit O2 — e tot et] ut O2 — f id est] scilicet O2 — g Et has O2 — h precedente O2 — i sit] om O2 — j perducere O2 — k acquisiuisse O2 — l eam]

singularem orationem Salomoni singulariter deportauit. Et similiter propter grauitatem uocabulorum que in eis continetur^c necessarium fuit ut diuideretur per partes ut posset^d fieri inter eas aliquod interuallum, ne in proferendo eas et tot et^e tanta nomina grauia in ipsa pronuntiatione sine aliquo interuallo grauaretur humana natura proferentis eas, quamuis una sine aliis partibus pronuntiata per se singulariter nullam efficaciam uel minimam administraret proferenti eam. Ista siquidem oratio cum suis partibus prolata plures et bonas efficacias habet et uirtutes ut easdem quas habet antecedens oratio cuius principium est Lamehc, Ragna, etc. Ista uero oratio, id est^f Hazatam, etc., pro acquirenda aliqua perfecta scientia debet incontinenti pronuntiari post illam precedentem, facto tamen aliquo interuallo que in principio scientiarum discendarum habet pronuntiari. Alias^g etenim efficacias habet ista oratio cum suis partibus pronuntiata, quia in pronuntiatione eius secundum quod debet pronuntiari habet promouere et promouet spiritus celestes, id est angelos sanctos quorum nomina in ipsa oratione et in suis partibus recitantur et inuocando deprecantur, promouet dico ad agendum illud magnum negotium quod ab eis deprecando requiritur. Ista enim oratio a principio noue lunationis usque ad finem debet pronuntiari cum alia precedenti^h pro prima efficacia eisdem temporibus, eisdem diebus, eisdem horis et totiens quotiens illa oratio Lamehc, Ragna, etc., pronuntiatur. Pro aliqua efficacia, scilicet ut promoueat spiritus celestes ad aliquod magnum negotium agendum, debet pronuntiari tantummodo semel in die, uidelicet summo mane semel. Et qui protulerit eam pro quacumque efficacia sitⁱ confiteatur primo et sit ieiunus, castus et deuotus in illa die in quo uoluerit eam proferre, et qui ita protulerit eam sciat quod illud sacratissimum misterium quod continetur in ea per uirtutem sanctorum angelorum qui istud donum habent ducere^j ad effectum, in tantum exaltabitur cor et mens proferentis eam et omnes sui sensus naturales quod sibi nouum misterium uidebitur cognouisse et nouam scientiam acquisisse^k, quia ista oratio sic prolata sicut dictum est prestat efficaciam proferenti eam^l ad suscipiendam et retinendam omnium bonarum scripturarum scientiam. In ista uero oratione in qua continentur sicut dixi quedam nomina sanctorum angelorum sunt mixte et interposite quedam deprecationes hebreæ et caldee ad angelos^m sanctos deprecandoⁿ, et quamuis penitus non exponantur tamen aliqua uerba latina inter illa uerba greca^o admiscentur, ut^p omnis timor et error propter ignorantiam uerborum grecorum et caldeorum ab ignorante excut[i]entur. Ista enim oratio submissa uoce debet legi et plano modo uerba prorumpendo pronuntiari humiliter et deuote, spe et fide et cum magno uenerationis officio. Istud enim sufficiat de ista prima parte istius sanctissime^q orationis.

43 - /glose/ [version Kr1 C1] Azatham, Yel^a, etc. Ista oratio de qua fit mentio in isto loco diuiditur in quatuor partes propter sui prolixitatem, quia si proferentur simul omnes iste orationes^b

om O2 — m an- /fol. 8va/ -gelos O2 — n deprecandos O2 — o uerba greca] greca uerba O2 — p ut] om O2 — q sacratissime O2

43 - /glose/ [version Kr1 C1] a Yel] om C1 — b simul - orationes] omnes orationes iste in simul C1 — c Lemach, Ragna Kr1 — d semel profertur] profertur semel C1 — e proferat Kr1 — f exaltabit in tantum] in tantum exaltabit C1 — g cor] eius add C1 — h fol. 7va C1 — i Ista - scientiam] add C1 — j subtilitatem sui] sui subtilitatem C1 — k error - timor] timor atque error C1 — l succideretur C1 — orationum istarum] istarum orationum C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 34va-b, inspirée de la version P3/O2 : Azatam, Yel, etc. In isto capitulo fit mentio de quadam sanctissima oratione que in quatuor partes diuiditur, quia a quatuor angelis delata fuit, ita quod quilibet istorum angelorum singularem orationem Salomoni deportauit, et etiam propter grauitatem uerborum que in eis continentur necessarium fuit ut diuideretur per partes, ut posset fieri inter eas interuallum aliquod, ne in proferendo tot et tanta nomina grauia in pronuntiatione sine aliquo interuallo grauaretur natura humana proferentis eas, quamuis una sine aliis suis partibus pronuntiata per se singulariter nullam uel minimam efficaciam administraret proferenti eam. Ista siquidem oratio cum suis partibus prolata plures bonas efficacias habet et easdem quas habet antecedens oratione que est Lamech, Ragna, etc. Ista uero oratio, scilicet Azatham, etc., ad acquirendam aliquam perfectam scientiam debet incontinenti pronuntiari post illam precedentem orationem facto aliquo interuallo que in principio scientiarum discendarum habet pronuntiari. Alias etiam habet ista oratio cum suis partibus pronuntiata, quia in eius pronuntiatione secundum quod debet pronuntiari habet promouere celestes spiritus. Item angelos sanctos quorum nomina in ipsa oratione et in suis partibus recitantur et inuocando, deprecando promouet ad agendum magnum negotium quod ab eis deprecando requiritur. Ista enim oratio a principio lunationis noue usque ad finem debet pronuntiari cum alia precedenti pro prima efficacia eisdem temporibus, eisdem diebus, eisdem horis et totiens quotiens Lamech, Ragna pronuntiatur. Pro aliqua efficacia, scilicet ut promoueat spiritus celest ad aliquod magnum negotium agendum, debet pronuntiari semel omni modo in dies, scilicet summo mane, et qui profert eam pro quacumque efficacia sit confiteatur primo et sit ieiunus, castus et deuotus in illa die in quo uoluerit eam proferre. Et qui ita protulerit eam sciat quod sacratissimum misterium, quod continetur in ea per uirtutem sanctorum angelorum qui istud donum habent perducere ad effectum, in tantum exaltabit cor et mentem proferentis eam omnes suos sensus naturales quod sibi nouum misterium uidebitur /fol. 34vb/ cognouisse et nouam scientiam acquisisse. Quia ista oratio sic prolata sicut dictum est prestat efficaciam proferenti eam ad suscipiendam et retinendam omnium bonarum scripturarum scientiam. In ista uero oratione in qua continentur sicut dixi quedam nomina sanctorum angelorum sunt mixte et interposite deprecationes ebræ et caldee ad angelos deprecandos, et quamuis penitus non exponantur tamen

sine aliquo interuallo nimis grauaretur humana natura in proferendo eas, et sic diuisa fuit per quatuor partes quamuis una et eadem oratio sit. Ista oratio plures habet efficacias et uirtutes, et easdem quas habet antecedens oratio que est Lamech, Ragna, quia ad acquirendam aliquam scientiam debet proferri post illam <Semath>^c. Ista oratio habet promouere spiritus celestes ad aliquod magnum agendum dum semel profertur^d. Ista oratio a principio mensis usque ad finem lunationis proferenda est tantummodo semel in die, scilicet summo mane, et ille qui profert eam et caste et deuote <uiuat>^e et secundum misterium eius exaltabit in tantum^f cor^g proferentis quod quasi nouum mysterium uidebitur cognouisse. <Ista^h oratio prebet efficaciam operanti ad suscipiendam et retinendam omnium scripturarum bonarum scientiam>ⁱ. Ista oratio penitus extorta est de caldeo et hebreo, et propter subtilitatem sui^j mysterii inexplorata relicta fuit, et quamuis alique orationes latine legantur mixtim inter istas quatuor partes tamen non sunt extracte ex istis quatuor orationibus, sed sunt ibi apposite ut quedam capitula ad uerba orationum aliquantulum pertinentia, ut omnis error a que timor^k ex eis succurreretur^l, et hoc est quod dicit de ista prima parte orationum istarum^m.

44 - [rubr.] Istud est principium prefate orationis cuius partes sunt quatuor, sed de principio aliquid dicendum est per^a se^b, necnon de ceteris quatuor partibus sigillatim, preterea inter principium et ipsas alias partes facimus unam diuisionem quia antequam secunda pars dicatur proferenda sunt illa nomina que secuntur^c.

45 - [H]oc^a enim est quod de principio singulariter est dicendum prius quod^b ista oratio in partes quatuor^c diuidenda est, et dicta eius prima <parte>^d, id est principium antequam pars alia ipsius^e orationis dicatur, ista nomina^f sequentia proferenda sunt.

46 - [rubr.] Ista est diuisio orationis inter alias partes^a :

[H]yhelma, Helma, Helymac, Henma, Hytaratas, Hemyna, Hytanatheys, Helsa, Hebos, Hyebrós, Helca, Hagasa, Hoctomegos, Mycrotagil, Mycragon, Myharegyn.

47 - [rubr.] Ista sunt dicenda cuniunctum cum precedentibus^a :

[C]onfirma, consolida, eludica, Alba, Theos, Behenmyhat, Behem, Ruhos, Hethar, Husuruhunt, Hetaryhus^b, Theos, Deus, Pater Deus, Fili^c Deus^d, Deus Sancte Spiritus, orationem meam confirma et intellectum meum et memoriam meam ad suscipiendam^e, cognoscendam^f, retinendam omnium scripturarum bonarum scientiam, eloquentiam et earum bonam perseuerentiam^g, amen.

48 - [rubr.] Istud est principium orationis^a que sicut diximus dici debet secundum prolationes et secundum ipsas constitutiones et introductiones ipsius que^b ob nostre memorie obliuionem /fol. 6vb/ recitari habet secundum exercitium ingenii nostri^c et

aliqua uerba latina inter illa uerba greca admiscerentur, ut omnis timor et error propter ignorantiam uerborum grecorum et caldeorum ab ignorante excutietur. Ista enim oratio submissa uoce debet legi et plano modo uerba prorumpendo pronuntiarum humiliter et deuote, spe et fide et cum magno uenerationis officio, et hec de ista oratione sufficiant, uidelicet de eius prima parte.

44 - a de O2 — b dicendum - se] per se dicendum est Kr1 — c alias partes - secuntur] partes .iiij. competentem facimus diuisionem Kr1 / § 44] *om* C1

45 - a [H]ec O2 — b singulariter - quod] dicendum est singulariter et C1 Kr1 — c partes quatuor] quatuor partes C1 Kr1 — d pars P3 — e ipsius] *om* C1 — f nomina] greca *add* C1 Kr1

46 - a Ista - partes] *om* C1 / orationis - partes] orationum Kr1 / fol. 8rb O2 — b [H]yhelma - Myharegyn] [H]yhelma, Helma, Hemina, Hytanathes, Hyebrós, Helsa, Hagasa, Hoctomegos, Michrochagil, Miheragym C1 [sans rupture avec le § 47] / [H]yhelma, Helyma, Hemina, Hytanates, Hyebrós, Helsa, Hagasa, Hoctomegos, Microchagil, Myheragym Kr1 [sans rupture avec le § 47] / [H]yhelma, Helma, Helymac, Henma, Hytaratas, Hemyna, Hytanatheys, Helsa, Hebos, Hyebrós, Helda, Hagasa, Hoctomegos, Myctotagil, Mycragon, Myharegyn O2

47 - a Ista - precedentibus] *om* C1 Kr1 — b Alba - Hetaryhus] Abbatheos, Behem, Ruhat, Hecarus C1 / Abba, Theos, Behem, Ruhat, Hecarus Kr1 / Alba, Theos, Behemnyhat, Rehem, Ruhos, Hechar, Husuruhnuc, Hetaryhus O2 — c Filius O2 — d Fili Deus] Deus Fili C1 — e suscipiendam] ad *add* C1 / et *add* Kr1 — f cognoscendam] ad *add* C1 Kr1 — g obser- /fol. 7rb/ -uantiam C1

48 - a orationis] *om* Kr1 — b ipsas - que] ipsius constitutiones Kr1 — c nostri] *om* Kr1 — d necessarium - diximus] et in ea est tale misterium in quo est omnis efficacia Kr1 / § 48] *om* C1

secundum sanctitatem uite nostre, necessarium est habere exemplum in qua enim oratione est tantum misterium et tanta efficacia ut diximus^d.

49 - [S]equitur^a alia pars et subtilis et sancta^b oratio in qua continetur tam sacramentale misterium uerborum in qua^c omnis scientia perfecta^d completur. De ipsa enim uoluit Deus ut sciremus que celestia, que terrena, ut secundum celestia quilibet celestis efficiatur et secundum terrena terrenus^e, quia Dominus dixit : « Imperfectum meum uiderunt oculi mei^f, et in libro meo^g omnes scribuntur dies et^h formanturⁱ et nemo in eis, etc. »¹ Sic^j enim habitandum est in preceptis Dei, non enim possumus omnia scribere, ut solum habeat eundem cursum <quem>^k primo habuit et confirmetur ordo noster. Omnis enim scriptura que a Deo non est, legenda non est. Voluit autem ipse Deus diuidere omnia, et hoc etiam^l est quomodo ista sunt agenda ante secundam partem orationis, que secunda pars dicitur aurea^m, que tam gloriosas et excellentes et competentesⁿ orationum consecrationes in se^o continet et^p consecratam partem in celis habere^q diffinitur, ut ea nequaquam^r linguis humanis possit diffiniri.

50 - [rubr.] ^a Istud est principium secunde partis istius orationis que tantam uirtutem et tantam efficaciam prestat pronuntianti eam^b sicut superius dictum est^c :

[A]gloros, Theomythos, Themyros, Sehotodothos, Zehotodos, Hacrihamel, Sozena, Haptamyhel, Sozihenzyha, Hemya, Getrahel, Helyna, Sotheneyhya, Geherahel, Halymyz, Zezoray, Gezetyz, Gerehona, Hazihal, Hazay, Hazihal, Hazay, Meguos, Megalos, Usyon, Saduhc^d.

50 - /glose/ /fol. 6vb/ [A]gloros, Theomithos, etc. Hic incipit secunda particula istarum orationum in qua particula quamuis breuissima sit in uerbis est tantum sacratissimum misterium in proferendo sanctissima uerba et nomina sanctorum angelorum que in ea continentur, et in pronuntiatione illorum uerborum et nominum que in ista oratione et in precedenti et in subsequenti continentur adhibetur tanta memoria, tanta facundia, tanta subtilitas ingenii ad capiendum et retinendum illam scientiam supra quam operatur quod admirabile est humano sensui tam perfecte et complete tantam^a scientiam adipisci, et tanta uirtus et tanta efficacia^b inuenitur in ea et in aliis suis partibus quod illis^c semel pronuntiatis. Ille qui pronuntiat illas reperit in corde suo et mente sua et cognoscit et diuidit que sunt terrena^d et que celestia dona. Ista uero secunda particula debet pronuntiar^e incontinenti post suam primam orationem, facto tamen inter ipsas duas aliquo paruo interuallo. Inter enim istas duas partes ponitur quoddam medium^f quod in latino pronuntiat, quod latinum est quedam oratio siue deprecatio apud solum Deum cuius diuina gratia permittente sancti angeli quorum nomina recitantur habent tantam gratiam, tantam efficaciam perducere ad effectum. In ista uero particula sunt tanta nomina preciosa et tantum misterium in se continet quod rex Salomon propter efficaciam et uirtutem quas inuenit in ea in operatione sua, et propter eius excellentiam ipsam orationem partem auream appellauit. Item de ista oratione dixit Salomon quod ipsa oratione prememorata et pronuntiata suo ordine, suo tempore, suo termino constituto sancti

49 - a [S]equitur] et *add* C1 / etiam et *add* Kr1 — b pars - sancta] subtilis C1 Kr1 — c uerborum in qua] et in quo C1 Kr1 — d perfecta] mirabiliter *add* C1 Kr1 — e secundum - terrenus] quilibet secundum celestia celestis et secundum terrena terrenus efficiatur C1 Kr1 — f tui C1 — g tuo C1 Kr1 — h et] *om* C1 — i et formantur] formabuntur Kr1 — j sicut O2 — k quod P3 — l hoc etiam] hec C1 / etiam] *om* Kr1 — m orationis - aurea] *om* C1 Kr1 — n et competentes] *om* Kr1 — o in se] *om* C1 Kr1 — p et] que *add* C1 Kr1 — q in celis habere] habere in celis C1 — r ea nequaquam] nequaquam illa C1 Kr1

¹ Vulg., Ps 138, 16

50 - a fol. 9ra O2 — b uirtutem - eam] efficaciam habet Kr1 / eam] *om* O2 — c Istud - est] Incipit secunda pars orationis C1 / superius - est] dictum est superius Kr1 — d [A]gloros - Saduhc] [A]gloros, Themyros, Thomitos, Seothodos, Sorena, Acyamyel, Sozienzia, Hemia, Gethrahel, Halymoz, Zezoray, Gezetin, Gerehona, Hazial, Hazahy, Mengos, /fol. 8va/ Megalos, Usyon, Theos, Saduch, amen C1 / Agloros, Theomyros, Thomithos, Seothodos, Sorena, Acyamyhel, Sozienzya, Henna, Getrahel, Geherael, Halymyz, Zezoray, Gezetin, Gerehona, Hazyal, Azahy, Mengos, Megalos, Usyon, Theos, Saduch, amen Kr1 / [An]gloros, Theomythos, Themyros, Sehotodothos, Zehocodos, Hatrihomel, Sozena, Haptamyhel, Sozihenzyha, Hemeyon, Gecrahel, Helyna, Sotheneyhya, Geherahel, Halymyz, Zezoray, Gezetyz, Gerehona, Hazihal, Hazay, Bazihal, Hazay, Meguos, Megalos, Usyon, Saduhc O2

50 - /glose/ a tantam] *om* O2 — b tanta efficacia] efficacia tanta O2 — c ille O2 — d que sunt terrena] terrestria O2 — e proferri O2 — f remedium O2

angeli recipiunt in celis deprecationem proferentis eam, unde ait Salomon quod ipsa oratio habet partem consecratam in celis : quasi dicat oratione finita exaudit Deus orationem incontinenti eam proferentis, et hic satis est dictum de ista secunda particula.

50 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Agloros, Theomiros^b, etc. Hic incipit secunda pars istarum quatuor orationum. In ista secunda parte est tam subtile mysterium et sacramentum quod in ea omnis scientia completur mirabiliter et perfecte, et tantam uirtutem uoluit Deus in ea^c ponere quod ea semel pronuntiata proferens posset cognoscere per uirtutem ipsius orationis que essent officia <terrena>^d et que celestia. Ista .ij. pars orationum debet proferri post suam primam partem, facto tamen interuallo quasi dimidie hore, et inter istam partem et primam ponitur quoddam medium quod dicitur et profertur inter istas duas, et est quedam inuocatio <nomini>^e sanctorum angelorum cum quadam oratione latina que quamuis non sit extracta^f de uerbis illis tamen pertinens est ad illam paruum^g orationem que ponitur ut quedam diuisio inter primam partem et secundam. Ista uero secunda pars propter suam excellentiam pars aurea nuncupatur. De ista oratione dixit Salomon quod in pronuntiatione sua partem consecratam habet in celis, quia illa finita exaudit Deus statim orationem proferentis, et hec sufficiant de ista secunda parte orationis istius^h.

51 - [rubr.] Ista oratio precedens est secunda pars orationis de qua aliquid singulariter dicendum est, unde si istam orationem dixeris prima parte et secunda^a prius commemorata, istam orationem sequentem dicas facto aliquo^b interuallo inter eas^c et preuideas bene et intente^d precepta data superius ad operationem earum et aliarum orationum^e :

[D]eus omnium qui es Deus meus, qui in principio omnia creasti ex nichilo, qui in Spiritu tuo omnia reformasti, comple, restaura conscientiam meam et sana intellectum meum, ut glorificem te per omnia opera cogitationum^f mearum et uerborum meorum, amen.

52 - [rubr.] Et^a postquam predictam orationem^b dixeris facto aliquo^c interuallo istam orationem sequentem que est tertia pars orationum legas prorumpens eam suauiter^d :

50 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 6ra Kr1 — b Theomiros] om C1 — c eam C1 — d terrena] add C1 — e nominum Kr1 — f extorta C1 — g paruam] diuisionem add Kr1 — h orationis istius] istius orationis C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 34vb, inspirée de la version P3/O2 : Agloros, Theomithos, etc. Hic incipit secunda particula istarum orationum in qua particula quamuis breuissima sit in uerbis est tantum sanctissimum mysterium proferendo uerba et nomina angelorum sanctorum que in ea continentur quod in prolotione illorum cum precedenti sua oratione et cum sequentibus adhibetur tanta memoria, tanta facundia, tanta subtilitas ingenii ad capiendum et retinendum illam scientiam pro qua laboratur quod admirabile humane sensui uidetur, et tanta efficacia inuenitur in ea et in aliis suis partibus quod illis semel pronuntiatis proferens eas, reperit in corde suo et in mente sua et cognoscit et diuidit que sunt terrena et que sunt celestia. Ista enim secunda particula incontinenti debet pronuntiarum post primam particulam, facto tamen paruo interuallo. Inter istas duas partes est quoddam medium quod in latino pronuntiatum, quod latinum est quedam deprecatio apud Deum cuius diuina gratia permittente sancti angeli quorum nomina in ea recitantur habent tantam gratiam, tantam efficaciam perducere ad effectum. In ista particula sunt nomina tam preciosa et tantum mysterium quod rex Salomon propter uirtutem quam inuenit in ea in operatione sua et propter eius excellentiam partem auream appellauit. Item de ista oratione dixit Salomon quod ipsa pronuntiata debito ordine suo tempore, suo termino constituto, sancti angeli recipiunt in celis deprecationem proferentis eam, unde ait Salomon quod ipsa oratio habet partem consecratam in celis, quasi dicat oratione finita exaudit Deus orationem proferentis statim, et hec satis est de ista secunda particula.

51 - a et secunda] eius Kr1 — b aliquo] paruo add O2 — c facto - eas] om Kr1 — d bene et intente] om Kr1 — e Ista - orationum] om C1 / data - orationum] que sunt in ea / fol. 6ra / Kr1 — f cogitationum] mea add Kr1

52 - a Et] om O2 — b predictam orationem] istam orationem predictam Kr1 — c aliquo] om Kr1 — d Et postquam - suauiter] Incipit tertia pars orationis [2^e main ?] C1 / istam orationem - suauiter] quasi dimidie hore dices istam tertiam partem que sequitur Kr1 — e [M]egal - Helyhot] [M]egal, Zegal, Haryothos, Hanathos, Lemazay, Lemezay, Lethonas, Ieconay, Zeomasphaz, Lethoham, Zeomasphar, Lethoham, Zemaza, Phar, Thethagranayz, Thetagramos, Haminar, Hazyamos, Hazamayr, Gethosaphor, Hagazutha, Zecorzaphor, Hazagutha, Haragayha, Hazaguypa, Samar, Sameht, Saleht, Salerch, Zalech, Zedayne, Neodauyr, Hadasamyr, Sozena, Helimoht, Azaccor, Theos, Ysion, Thamar, Ysaray, Helyoht, amen C1 / Megal, Iegal, Hariothos, Hanathoys, Lemazay, Lemezay, Lethonas, Ieconay, Zeomasphar, Letoham, Zemazaphar, Thetagranays, Tetagramos, Haramar, Hazyamos, Hazamayr, Gethosaphor, Zecozaphor, Hazagutha, Haragayha, Hazaguypa, Samar, Samehr, Saleht, Salerh, Salech, Zedayne, Neodauyr, Hadasamyr, Sozena, Helymoht, Azaccor, Theos, Usyon, Thamar, Ysaray, Helyoht, amen Kr1 / [M]egal, Agal, Iegal, Harihothos, Hatidos, Hanathos, Hanatoyos, Hariothos, Lemazay, Iemezay, Lamezay, Lethonas, Iethonay, Zemazphar, Zeomaspar, Zeomaphar, Thethagramos, Thetagranays, Hatammar, Haziamahar, Zahamyr, Iechosaphor, Iechesaphyr,

/fol. 7ra/ [M]egal, Agal, Iegal, Harihothos, Handos, Hanathos, Hanatoyas, Hariothos, Lemazay, Iemezay, Lamezay, Lethonas, Iechonay, Zemazphar, Zeomaspar, Zeomaphar, Tethagramos, Thetagramys, Hatammar, Haziomyhos, Hazamahar, Zahamayr, Iechosaphor, Zethesaphyr, Gethor, Saphor, Hazagitha, Hazacapha, Hazactuypa, Haragaya, Hazaguy, Phasamar, Samar, Saleht, Salym, Salmehc, Samehc, Salehc, Salezaleht, Zadayne, Neochatyr, Neodamy, Hadazamyr, Sozena, Belymoht, Hazac, Helyhot^e.

52 - /glose/ /fol. 7ra/ [M]egal, Agal, etc. Hic incipit tertia particula orationis^a que est efficacie^b talis et uirtutis dicta et pronuntiata prima parte et secunda facto aliquo interuallo in prolatione earum, proferatur ista cum prologo sequenti suo^c que est quedam oratio latina pertinens solummodo ad Altissimum Deum qui sanctos angelos quorum nomina ibi recitantur et inuocando deprecantur creauit^d, et sic ista tertia parte finita fiat interuallum, et ille qui pronuntiat eas cogitet in corde et mente sua et preuideat illam scientiam et materiam eiusdem scientie de qua operatur, et libros ipsius^e scientie ante oculos suos ponat et eos aperiat et legat intus aliquantulum^f, et incontinenti incipiat legere^g orationem latinam que sequitur, scilicet Veritas, lux, uia, etc., que oratio latina nullatenus extrahitur ab oratione greca precedenti, sed ibi posita fuit et adiuncta, ut ipse Deus in cuius manu omnia sunt sua diuina permittente gratia uellit confirmare per suos sanctissimos angelos in proferentem dictas orationes illam memoriam, illam facundiam et intelligentiam ad acquirendam illam scientiam pro qua operatur. Et sic finita ista oratione latina, facto aliquo interuallo, proferatur quarta pars orationis que est Hanuyrylyhahel^h, etc. Istis uero quatuor partibus sic finitis et pronuntiatis sicut ostensum est in suis glosisⁱ conuenienti modo et competenti tantam memoriam, tantam facundiam, tantam intelligentiam administrabit pronuntianti eas gratia Sancti Spiritus ad habendam illam scientiam quam requirit et precogitat acquirere et habere, quod humana natura poterit et potest tale a Deo datum pro summo miraculo reputari, et hoc est quod dicit de tertia particula orationis.

52 - /glose/ [version Kr1 C1] Megal, Iegal, etc. Hic incipit tertia pars istarum orationum^a et efficacia istius orationis^b est talis quod ea finita proferens debeat cogitare qualem scientiam uelit acquirere et habere^c, et tunc incontinenti cogitatione facta^d incipiat dicere istam orationem latinam que sequitur, scilicet Veritas, lux, uia^e, etc., que quamuis non sit expositio istius orationis tamen uerba pertinentia sunt ad orationem, et finita oratione latina, facto tamen aliquo interuallo, statim proferatur quarta pars orationis et ultima que est Hauylyahel, etc., et illis finitis et lectis conuenienti modo, scilicet caste et deuote et ieunus sit, tantam memoriam et facundiam administrabit gratia Sancti Spiritus proferenti eam in illa scientia quam precogitauit acquirere et habere, quod humana natura poterit hoc pro miraculo^f reputare, et hoc satis est de ista tertia parte orationum istarum.

Gethor, Saphor, Hazagitha, Hazcapha, Hazactuypa, Haragaya, Hazaguy, Phasamar, Samar, Salehc, Salym, Salmehc, Samehc, Salehc, Salezaleht, Zadayne, Neochatyr, Neodamy, Hadazamyr, Sozena, Belymoht, Hazac, Helyhot O2

52 - /glose/ a orationis] istius add O2 — b que est efficacie] cuius efficacia O2 — c sequenti suo] suo sequenti O2 — d creauit] om O2 — e eiusdem O2 — f intus aliquantulum] aliquantulum intus O2 — g fol. 9rb O2 — h Hanuyrylyhahel O2 — i glosis] et add O2

52 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 7vb C1 — b orationis] om C1 — c acquirere et habere] habere et acquirere C1 — d finita C1 — e lux, uia] om C1 — f poterit - miraculo] pro miraculo poterit hoc C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 34vb-34ra, inspirée de la version P3/O2 :
Megal, Agal, etc. Hic incipit tertia pars orationis istius que post primam et secundam partem dictam sicut preceptum est pronuntiarum debet cum suo prologo sequenti qui est quedam oratio latina pertinens ipsi Deo qui sanctos angelos formauit quorum nomina inuocando deprecantur, et sic ista tertia parte finita fiat interuallum, et ille qui profert eam cogitet in corde et in mente sua de illa scientia et est materia pro qua laborat, et libros illius scientie aperiat et legat intus aliquantulum et statim incipiat legere orationem latinam que sequitur, scilicet Veritas, lux, uia, etc., que oratio latina nullatenus extrahitur ab oratione greca precedenti, sed ibi posita fuit ut ipse Deus qui omnia formauit sua diuina gratia uelit /fol. 34ra/ confirmare per suos sanctissimos angelos in proferente dictas orationes illam memoriam, illam facundiam et intelligentiam acquirendam, illam scientiam quam adoptat, et sic finita ista oratione latina facto aliquo interuallo proferatur quarta pars orationis que est Anyriliel, etc. Istis uero quatuor partibus sic finitis et pronuntiatis sicut ostensum est in suis glosis conuenienti modo tantam memoriam, facundiam et intelligentiam administrabit proferenti eas gratia Spiritus Sancti ad habendam illam scientiam quam requirit et precogitat habere, quod humana natura potest illud totum donum pro summo miraculo reputare, et hoc est quod de tertia particula dicitur.

53 - [rubr.] ^a Hac tertia parte commemorata premeditaueris^b tecum de scripturis quas scire uolueris, et postea^c dices hanc^d orationem sequentem^e :

[V]eritas, lux, uia et uita omnium creaturarum, iuste Deus, uiuifica^f me^g, et intellectum meum confirma et instaure^h conscientiam meam sicut regi Salomoni confirmasti et instaurastiⁱ, amen.

54 - [rubr.] Partibus enim tribus sicut dictum est prememoratis pronuntiabis post eas facto aliquo interuallo istam orationem sequentem que est quarta pars et ultima istarum orationum^a :

[H]anuyrlyahel, Hamsahel, Dalyhir, Hayr, Hahel, Zedahc, Hazaraht, Zedayhc, Hazayas, Iezorial, Zezorias, Iechorial, Semayha, Ysamyha, Zamaysa, Samna, Ysaray, Ysamyhe, Hysatay, Lemeyhel, Nehel, Lemehel, Iehymehel, Mychynab, Nybahal, Mychyn, Myban, Myhab, Hamyby, Mynab, Helyasal, Homeribymal, Helymal, Hymbas, Zebracal, Zelymal, Iecro, Samaryl, Zezocha, Iecrosahal, Melos, Zalymelor, Zalymilos, Zaguhel, Mychathomos, Myheromos, Mycrachosmos, Nytromyhos, amen^b.

54 - /glose/ [H]anuyrlyahel^a, etc. Hic incipit quarta particula et ultima predictarum orationum. In ista enim ultima parte est tam sacratissimum misterium et tanta uirtus asserente Salomone quod admirabile est humane nature si pronuntietur sicut preceptum est cum suis precedentibus particulis. In ista enim oratione que breuissima est sunt quedam nomina sanctorum angelorum inter que sunt quedam uerba hebraea et caldea que dicuntur orationes siue deprecationes dictis angelis pertinentes, que uerba particulariter exposita fuerunt in latino, que expositio est illa oratio latina que est Ego in conspectu tuo, etc., que oratio est quedam deprecatio^b proprie pertinens soli Deo. Ista enim oratio latina debet pronuntiari post antecedentem orationem facto aliquo paruo interuallo inter eas^c. Est igitur sciendum quod iste quatuor orationes de quibus locuti sumus sanctissime orationes sunt et excellentissimum misterium continetur in prolatione earum^d ipsorum uerborum et /fol. 7rb/ cum magna deuotione, spe et fide et timore absque peccato mortali debent pronuntiari, et ut testante Salomone placuit Altissimo Deo, ut uideretur miraculose uirtus et sanctitas istarum quatuor orationum. Unde de^e hoc ponit rex Salomon hic quoddam exemplum dicens quod una die dum ipse absens fuisset^f a domo sua pro quibusdam suis negotiis et librum suum in quo iste quatuor orationes erant scripte immemor extra archam suam dimississet, uenit quidam amicus suus et familiaris eius et intrauit cameram ipsius regis et inuento libro a casu apperuit librum, et primam orationem istarum quatuor incepit legere^g, scilicet Hazatham, etc. Et sic ipse iam satur et crapulatus uino et similiter post accessum mulieris immundus et plenus peccatis aliis, dum iam esset prope finem predictae orationis, cecidit liber de manibus suis et statim factus est mutus, cecus et surdus et amisit sensum, memoriam et intellectum quos primo habebat, et sic factus est amens et ita stetit usque ad horam mortis. In hora uero mortis placuit Deo ut ipse enarraret Salomoni qua de causa ita sibi contingerat ut sciretur uirtus et sanctitas istarum sanctarum

53 - a fol. 9rb O2 — b commemorata premeditaueris] orationis dicta premeditaberis Kr1 — c deinde Kr1 — d istam Kr1 — e Hac - sequentem] om C1 — f iustifica C1 — g me] uisita me add O2 — h restaura C1 Kr1 — i confirmasti et instaurasti] restaurasti C1 Kr1

54 - a Partibus - orationum] /fol. 8vb/ Incipit quarta pars orationis C1 [2° main ?] / Istis orationibus dictis quartam partem orationis dicas et est ista que hic sequitur Kr1 / istarum orationum] orationum istarum O2 — b [H]anuyrlyahel - amen] [H]auylyahel, Danyr, Hayr, Hael, Zedach, Zedayht, Azaraht, Azahias, Zezorias, Iechorial, Samaya, Famaysa, Ysataya, Ysaray, Hyen, Vehel, Lemehel, Mychyn, Nybaryb, Homerybimiab, Helimal, Ymbas, Zelmeal, Zelimal, Lechro, Zezozea, Zalimelos, Zaguhel, Melos, Mycromos, Helboros, Zesor, Mychathomos, amen C1 / Hauylyahel, Dair, Hayr, Hael, Zedach, Zedayht, Azaraht, Azahyas, Zezorias, Iethorihal, Samaya, Famaysa, Ysataya, Ysaray, Hyen, Vehel, Lemehel, Michyn, Nybaryb, Hometibinmab, Helymal, Ymbas, Zelyneal, Zelimal, Lechro, Zezozea, Zalimelos, Zaguhel, Melos, Mycromos, Helboros, Zesor, Mychatomos, amen Kr1 / [H]anuyrlyahel, Hamsahel, Dalyhir, Hayr, Habel, Zedahc, Hazaraht, Zedayhc, Hazayas, Iezorial, Zezorias, Iechorial, Semayha, Isamyha, Zamaysa, Samna, Ysaray, Ysamyhe, Hysatay, Lemeyhel, Nehel, Lemehel, Iehymehel, Mychynab, Nybahal, Mychyn, Myban, Myhab, Hamyby, Mynab, Helyasal, Homeribymal, Helymal, Hymbas, Zebracal, Zelymal, Iecro, Samaryl, Zezocha, Iecrosahal, Melos, Zalymelor, Zalymilos, Zagmihel, Mychathomos, Myheromos, Mycrachosmos, Nycromyhos, amen O2

54 - /glose/ a Hanuyrlyahel O2 — b quedam deprecatio] deprecatio quedam O2 — c eas] Et add O2 — d earum] om O2 — e et O2 — f absens fuisset] fuisset absens O2 — g **Le 1^{er} cahier de O2 se termine ici (fol. 8vb) ; en bas du folio apparaît la réclame : Hazatham, etc. et sic ipse. Manque ensuite tout le 2^e cahier. Toutefois le foliotage n'en tient pas compte puisque le fol. avec la 1^{ère} figure de la grammaire est numéroté 9r**

orationum, et dixit et narrauit qualiter intrauerat cameram regis et quomodo recipiens librum et apperrens eum crapulatus et immundus inceperat legere istas orationes, et qualiter quatuor sensus naturales amisserat uix finita prima parte. Nunc uero in hora mortis dixit quod uidebat quatuor angelos supra se qui eum flagellabant et flagellauerant ab illa hora in qua incepit legere usque tunc, dicens quod quilibet dictorum angelorum suum proprium officium habebat in eum in flagellando sensus quos amisserat. Quidam uero illorum flagellauerat eum in facundia et loquela et sic factus erat mutus, alter uero in lumine et claritate oculorum et sic factus fuit cecus, alius uero in auditu et sic fuerat surdus, quartus autem flagellauerat illum in memoria et intelligentia et sic fuerat insanis factus. Et sic ostendit per istud exemplum quod in istis quatuor orationibus sunt quatuor nomina angelorum scripta, qui angeli sunt principales et maius posse habent quam alii angeli in ista operatione quorum nomina similiter sunt ibi scripta, quorum uirtute et potestate istud opus perducitur ad effectum, quos angelos ipse offenderat nominando nomina eorum crapulate et immunde, unde rex Salomon cum istud audiuisset stupefactus et admirans et timens ualde. Speciale mandatum constituit super istas orationes quod mandatum ipsemet seruauit humiliter et deuote, et dicit sic quod aliquis non presumat legere nec pronuntiare istas quatuor orationes quarum quatuor angeli sunt administratores, nisi prius confessione habita et cum ieiunio et castitate et reuerentia, spe et fide et in recta operatione caueat quilibet ne offendantur illi sanctissimi angeli quorum nomina in eis recitantur, et si quis continue faciat in ipsa pronuntiatione emissa presumptuose posset periculum incurrere corporale. Quibus enim diebus, quibus horis debeant proferri in glosa prime partis, scilicet Azatham, etc., declaratur, et hic sufficienter dictum est de istis quatuor orationibus.

54 - /glose/ [version Kr1 C1] Hanyliagel, Dauir^a, etc. Hic incipit quarta pars et ultima^b orationis precedentis, scilicet Azatham, etc. Iste quatuor orationes mirabiliter excellentissimam habent uirtutem ut asserit Salomon. Iste quatuor orationes sunt ex officio quatuor angelorum quorum officium est nocere et prodesse terre et mari et arboribus et qui sunt custodes et administratores^c quatuor sensuum naturalium hominis, et istas orationes custodiunt ita quod finitis orationibus efficaciam et uirtutem in eis confirmant : unus uero ex angelis^d habet officium suum in augmentanda et seruanda memoria in qualibet creatura ; alter uero habet officium suum ad augmentandam et custodiendam^e facundiam in homine ; tertius uero habet officium suum ad conseruandum uisum oculorum in homine ; quartus uero angelus^f habet officium suum naturale ad

54 - /glose/ [version Kr1 C1] a Hanyliagel, Dauir] Hanuyliahel C1 — b ultima] istius *add* C1 — c custodes et administratores] administratores et custodes C1 — d ex angelis] angelus C1 — e ad - custodiendam] in augmentanda et custodienda C1 — f angelus] *om* C1 — g augmentandum et custodiendum] custodiendum et augmentandum C1 — h quia - sunt] quod sicut sunt istis .iiij. angeli C1 — i et simili modo] similiter C1 — j deferendi C1 — k .iiij. C1 — l eos] *add* C1 — m isto capitulo] illis C1 — n fol. 8ra C1 — o eius amicus] amicus eius C1 — p inuenit Kr1 — q et contaminatus in illa] contaminatus ille C1 — r aperuit librum] *om* C1 — s suos sensus] sensus suos C1 — t est C1 — u hora] *add* C1 — v suum officium] officium suum C1 — w flagellauit C1 — x cum C1 — y in C1 — z tenebat istas] tenuit ipsas C1 — aa alia C1 — bb proferret eas] legeret eas et proferret C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 34ra-b, inspirée de la version P3/O2 : Annyrliael, etc. Hic incipit quarta et ultima particula predictarum orationum. In ista ultima parte est tantum mysterium et tanta uirtus aserente Salomone quod mirabile humane nature est si pronuntietur sicut preceptum est cum suis particulis precedentibus. In ipsa enim oratione quamuis sit breuissima sunt quedam nomina sanctorum angelorum inter que sunt quedam uerba ebraea et caldea que dicuntur deprecationes ipsis angelis pertinentes, que uerba particulariter exposita fuerunt in latino que expositio est illa oratio latina que est Ego in conspectu tuo, que oratio est deprecatio propria soli Deo. Ipsa enim oratio latina debet pronuntiare post antecedentem facto aliquo interuallo. Sciendum est quod iste quatuor oratio eo de quibus locuti sumus sanctissime sunt et excellentissimum mysterium in se continent, et cum magna deuotione, spe et fide et timore et absque peccato mortali debent pronuntari. Et nullus in peccato mortali, id est crapulatus uino uel cum muliere contaminatus, profere attemptat. Nam ut ait Salomon cum ipse quoddam tempore in negotio quoddam a domo sua recederet, librum in quo ista oratio predicta continebatur immemor extra arcem suam reliquit quidam suus familiaris et amicus cameram regis Salomonis intrauit, et inuenit libro ipsum aperuit, et primam particulam istius orationis legere incepit, scilicet Azatham, etc., et sic ipse crapulatus uino et post accessum mulieris plenus peccatis dum iam esset prope finem predictae orationis cecidit liber de manibus suis et statim factus est cecus et surdus et amisit sensum, memoriam et intelligentiam quos primo habebat, et factus est insanus usque diem mortis sue. In hora uero mortis sicut placuit Deo ipse narrauit Salomoni quare hec sibi acciderrunt, et quod hora illa qua orationem predictam sicut predictum est legerat, quatuor angelos ipsum flagellabant, unius in memoria, altera in facundia, tertius in uisu, quartus in auditu, unde per hoc habemus exemplum quod in ista quatuor orationibus sunt scripta quatuor nomina angelorum qui sunt principales et maius habent potestate quam alii angeli quorum nomina sunt ibi scripta, quorum potestate illud opus perducitur ad effectum, quos ille offenderat nominando nomina ipsorum crapulate et immunde. Quare Salomon hec audiens stupefactus et timens constituit, ne aliquis presumeret legere istas quatuor orationes quarum quatuor angeli sunt administratores, /fol. 34rb/ nisi prehabita confessione et cum ieiunio, reuerentia, spe et fide et recta operatione. Siquis enim contra fecerit, periculum spirituale et corporale incurreret. Quibus diebus, quibus horis proferri debet in glosa partis, scilicet Azatham, etc., declaratur.

augmentandum et custodiendum^g auditum in homine. Et istud sciendum est quia sicut isti quatuor angeli sunt^h administratores et custodes ad augmentandum et custodiendum istos quatuor sensus in homine, ita et simili modoⁱ habent officium destruendi^j et diminuendi et penitus auferendi istos quatuor sensus ab homine, quia sicut habent per sui naturam istis supradictis^k prodesse a simili modo eandem potestatem habent nocendi quibus uolunt, et specialiter illis qui offendunt <eos>^l, unde ponit Salomon in isto capitulo^m quoddamⁿ mirabile exemplum de istis orationibus et dicit quod una die dum Salomon fuisset absens a domo sua et quidam familiaris eius amicus^o subintrasset cameram suam et a casu fortuito <inuenisset>^p librum Salomonis in quo erant iste orationes descripte, tunc ipse crapulatus uino et contaminatus in illa^q die cum muliere aperuit librum^r et incepit legere istas orationes quas primo inuenit in libro aperto, et antequam potuisset finire primam partem orationis, scilicet Azatam, etc., amisit loquelam et factus est mutus. Similiter amisit totam memoriam et factus est insanus. Similiter amisit lumen oculorum et factus est cecus. Similiter amisit auditum et factus est surdus, et sic amisit istos suos sensus^s naturales usque ad horam mortis, et tunc in hora mortis dixit et locutus fuit^t Salomoni quod uidebat angelos quatuor quos offenderat qui eum flagellauerant ab illa <hora>^u qua incepit legere presumptuose illas orationes usque ad horam mortis, et referebat quod quilibet angelorum secundum suum officium^v eum flagellabat^w : unus in facundia, alter in memoria, tertius in oculis, quartus in auditu, et dum^x Salomon ista audiret cum^y maiori reuerentia tenebat istas^z orationes et magis commendabiliores dixit inter alias^{aa} et precepit in isto suo capitulo quod quicumque legeret eas cum reuerentia, cum castitate, cum ieiunio et sine aliqua presumptione proferret eas^{bb}, et in hoc apperet quod qui legit istas et alias orationes cum presumptione uel presumptuose peccat et potest incurrere periculum corporale et insuper spirituale detrimentum, et ista sufficiant de istis quatuor orationibus.

55 - [rubr.] Istis enim quatuor partibus^a prememoratis secundum quod diffinitum est et preceptum, dices istam orationem latinam que sequitur^b :

[E]go in conspectu tuo, Domine Deus meus, in cuius nuptu omnia nuda sunt^c et aperta, et in manu cuius omnia sunt munda et pura^d. Hoc enim^e loquor ut ablato infidelitatis errore adiuuet me Spiritus tuus bonus et sanctus^f uiuificans omnia, et uisitet omnem^g incredulitatem meam.

56 - [rubr.] Hic dicit qualiter orationes que dicuntur grece et caldee penitus non exponuntur in latino^a :

/fol. 7rb/

[S]ciendum est igitur^b quod tota ista oratio inexpressa remansit^c quia tante subtilitatis est eius zeuma quod lingua hebraea et caldea tam subtili et amicabile et admirabili elimatione^d distortum, ut nullatenus possit in nostre libere locutionis transferri^e officium. Verba autem latina que subiunguntur partibus orationis prefate, ea uerba sunt que de caldeo sermone in nostro latino transferri potuerunt^f, non tamen de tota oratione^g, sed singularium^h partium orationis prefate sunt capitula ad orationem aliquaⁱ pertinentia.

57 - [rubr.] Hic loquitur de efficacia orationum et docet te abstinere a crapula et luxuria^a :

55 - a Istis - partibus] Partibus enim istis Kr1 — b Istis - sequitur] om C1 / dices - sequitur] addes istam orationem Kr1 — c nuptu - sunt] nutu omnia sunt nuda C1 Kr1 — d et in manu - pura] om C1 Kr1 — e enim] om C1 Kr1 — f bonus et sanctus] om C1 Kr1 — g et uisitet omnem] uiuificet C1 Kr1

56 - a Hic - latino] om C1 / Qualiter orationes latine non exponuntur a uerbis orationum Kr1 — b igitur] om Kr1 — c inexpressa remansit] remansit inexpressa, propterea C1 / remansit] propterea add Kr1 — d quod lingua - elimatione] id est ornatus de lingua caldea et hebraea tam subtili et admirabili elimatione C1 / id est ornatus de lingua caldea, hebraea tam subtili et mirabili elimatione Kr1 — e libere - transferri] locutionis transferri libere C1 Kr1 — f sermone - potuerunt] in nostro potuerunt transferri sermone C1 Kr1 — g oratione] sunt add C1 Kr1 — h singularium C1 Kr1 — i aliqua] om C1 Kr1

57 - a Hic - luxuria] om C1 / Loquitur de efficacia uerborum orationum Kr1 — b [I]psa C1 Kr1 — c fol. 8ra C1 — d prefatam] om C1 Kr1 — e eius hoc - uino] domus libro a casu hoc inuento nimium uino crapulatus C1 / hoc - uino] domus libro a casu hoc inuento nimium uino crapulatus Kr1 — f ex linguis] elinguis C1 Kr1 — g hac - hora] autem hora C1 / hora autem Kr1 — h fol. 6rb Kr1 — i uidelicet] om C1 Kr1 — j est - orationis] ipsius orationis misterium est C1 / est ipsius orationis misterium Kr1 — k ergo - legeri] igitur ut quicumque eandem legere C1 Kr1 — l eam legat] ipsam dicat C1 / non - legat] ipsam dicat Kr1 — m est peccatum] peccatum est C1 Kr1 — n de illa] om C1 Kr1 — o oratio ista] ista oratio C1 Kr1

[I]sta^b enim oratio tanti misterii est ut sicut rege Salomone testante dum ipsam orationem^c prefatam^d quidam familiaris eius hoc libro quidem a casu inuento nimium crapulatus uino^e et post accessum mulieris presumptuose legeret, nondum eius prima parte finita ex linguis^f et totius experts memorie cecus et mutus usque ad horam mortis factus est. In hac autem hora^g mortis eius fertur dixisse quatuor angelos quos offenderat in tam sacro misterio presumptuose legendo^h, unum uidelicetⁱ memorie, alterum lingue, tertium oculorum, quartum aurium custodes et flagellatores cotidie habuisse, quo testimonio ipsa oratio eidem regi Salomoni omnino commendabilior facta est, tantum enim est ipsius misterium orationis^j. Precipimus ergo ut eandem orationem quicumque legeri^k uoluerit, non presumptuose eam legat^l. In presumptione enim est peccatum^m, unde sicut preceptum est de illaⁿ, ita dicatur oratio ista.

58 - [rubr.] Hic loquimur de Sole et Luna, uidelicet quot signa quilibet eorum habeat^a :

/fol. 7va/ [D]atis ergo preceptis generalibus de omnium artium cognitione^b necessarium arbitrati sumus de singularibus^c preceptis singularium^d artium aliquid distincte^e diffinire. Sed quia de Solis^f cursu aliquid prelibandum^g tetigimus, necesse est ut de ipso cursu Solis^h quid significet exploremus et explanemus etⁱ exponamus. Sol enim duodecim signa habet in uno anno, Luna totidem in uno mense^j, et Spiritus Sanctus uno eodemque^k tempore eodemque termino inspirat^l, fecundat et illustrat, unde dictum est ut Luna et Sol^m cursum suum habeant subauditur quiaⁿ prius omni die^o habebant, sed quia in hebreo istud^p uerbum^q deficit in latino, etiam debere deficere arbitramur. De ista oratione precedenti et de suis tribus partibus satis plenarie^r dictum est.

58 - /glose/ /fol. 7va/ [D]atis ergo preceptis, etc. In hoc loco dicit quod in precentibus capitulis et eorum glosis satis plenarie et perfecte data sunt precepta generalia ad introductionem operationis et pronuntiationis omnium orationum precedentium, uidelicet qualiter primo procedendum sit in principio istius sanctissime artis, qualiter operarius uitam suam debeat agere, quibus lunationibus debeat incipere, quibus diebus et quibus horis orationes antecedentes debeant pronuntari et quibus non. In isto uero capitulo presenti dicit quod quedam alia precepta singularia sunt necessaria singularibus artibus incipiendis et acquirendis. Hoc est quod in septem artibus liberalibus addiscendis et earum scientiis per istam artem adipiscendis preuidenda sunt tempora, menses et eorum signa in quibus dicte scientie dictarum artium liberalium sunt acquirende et in quibus operatio artium liberalium specialiter est incipienda. Quibus uero temporibus, quibus mensibus, sub quibus signis incipiendum sit pro qualibet scientia cuiuslibet artis, in illo capitulo infra per duas cartas posito quod incipit Diximus superius, etc., plenarie ostendemus et perfecte.

58 - /glose/ [version Kr1 C1] Datis ergo preceptis, etc. In isto capitulo dicit quod satis sufficienter^a dictum est superius de generalibus preceptis artium omnium, et specialiter^b de illa oratione precedenti cum suis tribus partibus^c quibus temporibus et quibus horis debeant proferri satis declaratum est superius plenarie et perfecte, et ista sufficiant de istis quatuor orationibus.

59 - [rubr.] In isto capitulo ostenditur efficaciam orationis sequentis et doctrinam qualiter debeat pronuntari^a, que specialis est ad facundiam^b :

58 - a Hic - habeat] om C1 / Usque huc data sunt precepta generalia de cognitione omnium, nec de preceptis singularibus cuiuslibet artis uult facere mentionem Kr1 — b conditione C1 Kr1 — c singulis Kr1 — d singularum Kr1 — e distincte] om C1 Kr1 — f Lune C1 Kr1 — g prelibando C1 Kr1 — h ipso - Solis] eius cursu C1 Kr1 — i exploremus - et] om C1 Kr1 — j Sol enim - mense] Luna .xij. signa habet in mense uno, Sol uero .xij. signa habet in anno C1 Kr1 — k eodem C1 / et eodem Kr1 — l inspirat] et add C1 — m Luna et Sol] Sol et Luna C1 — n quem C1 Kr1 — o omni die] om C1 Kr1 — p fol. 8rb C1 — q uerbum] om C1 Kr1 — r plenarie] om C1 Kr1

58 - /glose/ [version Kr1 C1] a satis sufficienter] sufficienter et satis C1 — b speciali- /fol. 8rb/ -ter C1 — c particularis C1

59 - a et doctrinam - pronuntari] om Kr1 — b In isto - facundiam] om C1 — c est oratio - est] oratio sancta que sequitur est quedam oratio specialis ad facundiam C1 Kr1 — d orationes C1 Kr1 — e in] om C1 Kr1 — f semper] om C1 Kr1 — g Saluatorem - faciem] facie ad faciem Saluatorem Kr1 — h Saluatorem - dieque] facie ad faciem nocte dieque Saluatorem C1 — i ea C1 — j est] enim add C1 — k gloriosissima] et add C1 Kr1 — l intelligibilis C1 Kr1 — m succedit - spe] succedunt C1 Kr1 — n Ipsius - misteria] Ipsa enim misteria tanta C1 Kr1 — o fol. 6va Kr1 — p

[H]ec est oratio sancta que sequitur que specialiter de quodam habenda est^c, cum autem cetera omnes^d de pluribus habeant efficaciam. Ipsa enim quoddam speciale misterium in se continet, et tamen una de generalibus est, ostendens in se quedam generalia precepta in^e omnibus artibus communia. Sic enim Deus constituit animam in corpore dicens : « Hanc uobis do ut ipsam obseruetis et custodiatis legem Domini, et qui sunt isti qui in conspectu Domini semper^f assistunt et uident Saluatorem facie ad faciem^g nocte dieque^h. » Item de eademⁱ oratione : hec est^j in quam illa oratio gloriosissima^k, mistica et intelligibilia^l continens in se misteria, in quibus mens et conscientia et lingua succedit cum spe^m. Ipsius enim tanta misteriaⁿ sunt ut homo seruet ea secundum^o uoluntatem Domini qui^p preuidet omnia in conspectu suo conducta^q. Ipsa enim est oratio cuius tam gloriosum et sacramentale^r est misterium. De ipsa igitur^s oratione nemo post crapulam nimiam uel^t luxuriam aliquid dicere presumat, nec etiam ieiunus nichil dicat, nisi cum magna reuerentia et cum summa deuotione^u.

60 - Unde Salomon ait : « Nemo, inquit^a, de hac oratione nisi suis temporibus determinatis aliquid tractare presumat, et si illius^b orationis facta esset commemoratio coram^c aliquo presule pro aliqua negotio^d competenti, ipsa oratio mirabiliter est salubris super hoc^e. » /fol. 7vb/ De ipsa autem oratione cuius causa tam salubris est et efficax et eius interuentione lectus est ille psalmus de quo dictum est : « Venite post me, faciam uos fieri^f piscatores hominum »¹, sicut enim dixit ita^g fecit. Quomodo ipsa oratio tante efficacie tanti^h misterii sit, non ex nostra facultate scimus, nec etiam quando Dominus suis discipulis dixerit : « Hoc scire possumusⁱ. » Ipsa enim oratio tanti misterii est ut diximus, ut ipsa nomen Domini in se contineat^j, quod^k scire multi mentiti sunt, ita quod Ihesu reperto in templo multa^l miracula fecisse narratur^m quod uerum est, sed quicumque fecit uetitiⁿ sunt et absconderunt ueritatem, ut nemo illorum nec aliquis post illos illud^o proferre auderet, ad quod antequam perueniatur extra aliquid esse^p dicendum arbitramur.

59/60 - /glose/ [H]ec est oratio sancta, etc. In precedentibus capitulis facta est mentio et data competens ordinatio omnium orationum que faciunt generaliter ad memoriam, facundiam et intelligentiam. In isto uero loco fit mentio de quadam sanctissima oratione cum prologo suo et eius sequenti particula, que oratio specialis est ad acquirendam facundiam, principium cuius orationis est Gemoht, Gehel, etc. Ista uero oratio continet in se tam gloriosum misterium et tam gloriosam uirtutem et sanctitatem cuiusdam gloriosissimi nominis Domini nostri Ihesu Christi, quod nomen dicitur scripsisse cum manu sua propria dum erat in templo inter Iudeos, quod in pronuntiatione ipsius sanctissimi nominis et aliorum nominum sanctorum suorum angelorum que inuocantur deprecando, in ipsa oratione exaudit Deus ipsam orationem pronuntiantem et administratur ei tanta facundia quantum necesse est ei. In ista igitur duo preuidenda sunt quamuis unam specialem uirtutem tantummodo in se contineat, scilicet facundiam. Primo ergo uiuendum est quod ad acquirendam facundiam, memoriam, etc. In principio pronuntiationis proferenda sunt tria prima capitula que semper in quolibet initio sunt legenda. Postea uero proferende sunt sequentes orationes post capitula scripture que faciunt ad acquirendam memoriam, etc., sicut in suis capitulis superius scriptum est. Post eas uero orationes ista sanctissima oratio cum suis duabus diuisionibus dicenda est in illis diebus, in illis horis, eodem termino, eodem ordine sicut et precedentes orationes cum quibus debet proferri. Secundo sciendum est quod ista oratio cum generaliter habeat proferri cum aliis, tamen per se singulariter pro eadem efficacia potest pronuntiari, /fol. 7vb/ et si singulariter per

Domini qui] Dei quod C1 Kr1 — q condita C1 Kr1 — r sacramentabile C1 — s enim C1 — t siue C1 Kr1 — u nichil - deuotione] nisi cum magna ueneratione, deuotione et discretionem eam proferat C1 Kr1

60 - a inquit] om C1 Kr1 — b istius C1 Kr1 — c coram] papa uel coram add C1 Kr1 — d fol. 9va C1 — e mirabiliter - hoc] super hoc mirabiliter est salubris C1 Kr1 — f fieri] om C1 Kr1 — g enim - ita] dixit et C1 Kr1 — h tantique C1 Kr1 — i Dominus - possumus] discipulis Dominus dixit : « Hec scire potuimus nec possumus » C1 Kr1 — j ipsa - contineat] in ipsa contineatur nomen Domini magnum C1 Kr1 — k quod] se add C1 Kr1 — l multa] om C1 Kr1 — m enarratur C1 / enarrant Kr1 — n quicumque - uetiti] quecumque fecit mentiti C1 / quando fecit mentiti Kr1 — o illos illud] eos illud nomen C1 Kr1 — p perueniatur - esse] perueniamus aliquid extra C1 / extra - esse] aliquid extra Kr1

¹ Vulg., Mc 1, 17

se pronuntietur, ita agendum est de ea : primo ergo antequam ipsa pronuntietur proferenda sunt tria prima capitula que semper in quolibet principio sunt dicenda. Lectis uero illis capitulis facto aliquo interuallo, proferatur ista oratio finita uero oratione fiat interuallum et tunc legatur prologus eius, scilicet Omnipotens, sempiternus Deus, etc. Finito prologo fiat interuallum, postea dicatur oratio sequens que est Semoht, Lamén, etc. Finita uero ista oratione legantur ille decem orationes que faciunt ad facundiam, memoriam, etc., que scripte sunt infra post istas prope finem istius libri, prima uero quarum incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc., secunda incipit Adoro te, rex, etc., tertia incipit Confiteor tibi, etc., et sic dicantur omnes decem usque ad finem quarum ultima est Domine, nunc quia ego seruus tuus, etc. Ista siquidem oratio de qua hic loquimur pronuntiata cum istis orationibus per unum mensem summo mane semel tantummodo facundiam administrat proferenti, sed non tantum quantum faceret si pronuntiarentur cum ea antecedentes orationes que sunt scripte post tria prima capitula sicut superius in ista glosa propria declarauimus. Istud tamen attendendum est quod si tria prima capitula proferantur et postea orationes sequentes, scilicet Assaylemaht, etc., et alie continue post eam que proferri debent ad memoriam et facundiam acquirendam, tunc ista oratio non debet pronuntiari cum eis prima die mensis nec secunda nec tertia usque ad quartam decimam Lunam. In quinta uero decima Luna lectis aliis orationibus et finitis eadem hora ista oratio primo proferatur et non antea qualibet die usque ad finem lunationis, et hoc est quod dicit in capitulo isto.

59/60 - /glose/ [version Kr1 C1] Hec^a oratio sancta, etc. In isto capitulo facit mentionem de quadam oratione sancta que sequitur Elmoht, etc. Ista oratio continet in se quandam specialitatem, scilicet quia^b dat proferenti eam in ordine^c mirabilem facundiam que multum necessaria est^d cuilibet uolenti promoueri in aliqua scientia de .vij. artibus liberalibus. Ista siquidem oratio per se potest dici sine aliis precedentibus, exceptis tribus primis^e capitulis que semper in quolibet initio proferenda sunt. Ista oratio suas lunationes, suas proprias horas habet in quibus debeat proferri, et ipse Salomon loquitur specialiter de ipsa oratione^f et de eius efficacia et dicit quod ista oratio non debeat proferri nisi finita prima medietate lunationis mensis et sic in Luna quintadecima debet primo pronuntiari, scilicet summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, circa nonam semel, circa <uesperas>^g semel. In sextadecima uero Luna et in aliis continue sequentibus lunationibus siue diebus usque ad consumationem lunationis eodem modo et

59/60 - /glose/ [version Kr1 C1] a Hec] est *add* C1 — b quod C1 — c corde C1 — d necessaria est] est necessaria C1 — e tribus primis] primis tribus C1 — f loquitur - oratione] de ipsa oratione loquitur specialiter C1 — g uesperam Kr1 — h /fol. 8va/ pronuntiat C1 — i primis capitulis] capitulis primis C1 — j subito administrat] administrat subito C1 — k tria prima] prima tria C1 — l unde - proferatur] *om* C1 — m et] *om* C1 — n preceptum generale] generale preceptum C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 34rb-35va, inspirée de la version P3/O2 :
Hec est oratio sancta, etc. In precedentibus capitulis facta est mentio et data competens ordinatio omnium orationum que faciunt generaliter ad memoriam, facundiam et intelligentiam. In isto uero capitulo fit mentio de quadam sanctissima oratione et eius prologo et eius sequenti particula, que oratio specialis est ad acquirendam facundiam cuius principium est Gemoth, Gehel, etc. Ista oratio continet in se tam gloriosum mysterium propter uirtutem cuiusdam sanctissimi nominis Domini nostri Ihesu Christi, quod nomen dicitur scripsisse cum manu sua cum erat in templo inter Iudeos, quod in pronuntiatione ipsius sanctissimi nominis et nominum sanctorum angelorum que inuocantur in ipsa oratione exaudit Deus orationem deprecantis et administratur ei tanta facundia quanta necessaria est. In ista oratione duo preuidenda sunt quamuis unam specialem uirtutem tantummodo in se contineat, scilicet facundia. Primo ergo uidendum est quod ad acquirendam facundiam et memoriam, etc., in principio pronuntiationis proferenda sunt tria prima capitula que in quolibet initio sunt legenda. Postea uero pronuntiande sunt sequentes orationes que faciunt ad memoriam, etc., sicut in suis capitulis superius scriptum est. Post illas uero orationes ista sanctissima oratio cum suis duabus diuisionibus dicenda est in illis diebus, illis horis, eodem ordine sicut precedentes cum quibus debet proferri. Secundo sciendum quod ista oratio, quamuis generaliter cum aliis proferatur, tamen per se singulariter pro eadem efficacia potest pronuntiari, et sicut singulariter et per se pronuntiat ita agendum est de ea : primo ergo antequam ipsa pronuntietur proferenda sunt tria prima capitula. Lectis uero illis capitulis facto aliquo interuallo proferatur ista oratio. Finita oratione fiat interuallum et tunc legatur prologus eius, scilicet Omnipotens, sempiternus Deus, etc. Finito prologo fiat interuallum et postea dicatur oratio sequens que est Semoht, Lamén, etc. Finita illa oratione legantur ille decem orationes que faciunt ad memoriam, facundiam, etc., que scripte sunt infra prope finem istius libri, prima quarum incipit Omnipotens, incomprehensibilis ; secunda Adoro te, rex regum ; /fol. 35va/ tertia Confiteor tibi, etc., et sic dicantur omnes decem usque ad finem. Ista enim oratio de qua hic loquimur pronuntiata cum istis orationibus per unum mensem summo mane semel tantummodo administrat facundiam proferenti, sed non tantum quantum faceret si pronuntiarentur cum orationibus antecedentes que sunt scripte post tria prima capitula sicut superius in ista glosa propria declarauimus. Istud tamen attendendum est quod si tria prima capitula proferantur et postea orationes sequentes, scilicet Assaylemaht, etc., et alie continue post eam que proferri debent ad memoriam et facundiam acquirendam, tunc ista oratio non debet proferri prima die mensis nec secunda nec tertia usque ad quartam decimam Lunam. In quinta decima uero Luna lectis aliis orationibus et finitis eadem hora ista primo proferatur et non ante, et sic deinceps qualibet die usque ad finem lunationis proferatur, et hec est quod dicitur in capitulo isto.

eisdem horis et totiens proferatur sicut in quintadecima Luna in qua primo profertur. Istud uero intelligas ne decipiaris quod ista oratio, si per se tantummodo proferatur^h cum tribus primis capitulisⁱ sine aliis orationibus precedentibus que faciunt ad memoriam, facundiam et intelligentiam, non tantam efficaciam habet nec tantam facundiam subito administrat^j proferenti eam sicut si proferantur primo tria prima^k capitula et alie orationes sequentes, et sic per consequens ista oratio post illas proferatur, unde si ita ordinate cum aliis omnibus orationibus precedentibus proferatur^l. Ista oratio non debet pronuntiari in die nisi semel et sic in summo mane tantum, et in ista ordinatione cum aliis mirabilem facundiam prestat operanti, tantum nullus presumat eam proferre nisi in suis certis temporibus, scilicet in quintadecima Luna et inferius, et caste et deuote et nunquam post aliquam crapulam proferatur, et^m ieiunus sit semper qui profert eam, similiter caueat qui profert eam quod in nocte precedenti in cuius crastino uult eam proferre quod nullomodo contaminatus sit de peccato luxurie cum aliqua muliere, et istud est preceptum generaleⁿ in omnibus orationibus istius artis pronuntiandis, et hoc est quod dicitur in isto capitulo.

61 - [rubr.] Hic dicit qua ordinatione et diuisione et quibus diebus et quotiens proferatur ipsa oratio^a :

[I]psa enim oratio est una generalium et prima singularium de utraque^b in se continens, et cum specialiter de facundia facultatem et uirtutem in se habeat^c. Intelligendum quidem est^d quo tempore, qua ordinatione et quibus diebus et quot diuisionibus^e sit^f proferanda. Omni uero^g tempore potest proferri preter^h in Luna quartadecima et supra. Ordinatio enimⁱ istius orationis est^j ut in singulis diebus^k quibus proferatur^l mane diluculo dicatur antequam homo contaminetur^m, tamenⁿ precipue orationes predictae cum ea^o proferantur. Tali autem modo oratio simul dicatur absque aliqua^p diuisione, et^q tamen diuisiones in ea habende sunt, non quod oratio^r diuidatur in se, sed quia nomen tantum^s et tam gloriosum per partes scribatur, et singule partes ipsius tanti nominis^t et tam gloriosi per terminos dicende sunt^u, ut ipsum excellentissimum nomen non simul totum propter fragilitatem nostram proferri posset hoc est, nec ipsius nominis elementa uel sillabe cum sint in oratione possunt cognosci et quia digna sunt et ubi sint posita sciendum^v non est, ne aliquis ea presumptuose proferret, siue per temptationem aliquid de ipsa oratione ageret quod agendum non esset.

62 - [rubr.] ^a Hec est oratio simplex^b facundie quam Salomon et posteri eius in greco Lenguamaht uocauerunt, quod appellauerunt in latino^c renovationem lingue. Hec enim oratio de facultate facundie et uirtutis eius est principium. Incipit ipsa oratio^d :

61 - a Hic - oratio] om C1 / In hoc capitulo assignat tempus et modum qualiter proferatur Kr1 — b utrisque C1 Kr1 — c et uirtutem - habeat] in se habeat et uirtutem C1 Kr1 — d quidem est] est quidem C1 Kr1 — e et quot diuisionibus] om Kr1 — f et quot - sit] om C1 — g siquidem C1 Kr1 — h nisi C1 Kr1 — i uero C1 Kr1 — j et Kr1 — k diebus] in add Kr1 — l profertur C1 Kr1 — m homo contaminetur] contaminetur homo C1 Kr1 — n tantum C1 Kr1 — o predictae cum ea] supradictae C1 Kr1 — p simul - aliqua] dicatur tota in simul absque C1 / dicatur tota simul absque Kr1 — q fol. 9vb C1 — r omnino Kr1 — s nomen tantum] tantum nomen C1 Kr1 — t singule - nominis] secundum partes singulas ipsius nominis tanti C1 Kr1 — u dicende sunt] diuidatur et dicatur C1 Kr1 — v proferri posset - non] proferatur, nec elementa ipsius nominis cum in oratione sint possint cognosci et ubi sunt posita cognoscendum C1 / proferatur, nec elementa ipsius nominis cum in oratione sint possint cognosci et ubi sunt posita cognoscendum Kr1

62 - a fol. 6vb Kr1 — b Hec - simplex] Ista enim oratio est simplex oratio Kr1 — c in greco - latino] in ista arte periti uocauerunt eam grece Lengamaht, latine Kr1 — d Hec est - oratio] Ista oratio Elmoht, etc., primo debet proferri in Luna quinta decima, et deinceps usque ad finem lunationis sicut in glosa sua preceptum est. Prima pars orationis C1 [2^o main] / Hec enim - oratio] Ista oratio prouocat facundiam si secundum precepta que data sunt de illa proferatur. Item habet aliam efficaciam, scilicet prestandi gratiam proferenti coram principium Kr1 — e [G]emoht - amen] [E]lmoht, Gehel, Hezeb, Zabahal, Cerosay, Azagra, Cerosayzeem, Ingem, Hezeegom, Hazagrata, Cezomay, Iesomay, Balla, Halla, Hathanatheo, Hagiell, Haramihel, Hazamiel, Hathanyos, Hezocay, Hezomay, Zebali, Chebali, Getahagen, Gezeregal, Hanabzath, Zadiachyos, Exhemzez, Zethyam, Hezedem, Pollicitathos, Nethypalachatos, Seltis, Crehodyos, Heremodeos, Heline, Lazat, Hentheo, Hermelazar, Sython, Haron, Gezeton, Hezemihel, Hezebun, Nummyhel, Hexerum, Hezenum, Zothol, Zarabihel, Samillameley, Melihon, Samielch, amen C1 / Elmoht, Gehel, Hezeb, Zabaell, Cerosay, Azagra, Cerosay, Zeem, Ragem, Hezeegom, Hazagrata, Cezomay, Gesomay, Balla, Halla, Hatanathon, Hagiell, Haramihel, Hazamyhel, Hatanyos, Hezoay, Hezomay, Zehaly, Chehal, Gecha, Hagem, Gezeregal, Thealragem, Hezeython, Hezout, Heothal, Cerezegal, Hanabihac, Zadiachyos, Exhedem, Zezeczethyam, Hezedem, Pollicitathos, Nethy, Palacathos, Telchys, Crehodyos, Heremodeos, Heline, Hazar, Henton, Hermelazar, Sython, Haron,

/fol. 8ra/ [G]emoht, Gehel, Helymoht, Hemeb, Sabahel, Zerothay, Zabahel, Gerozay, Hebel, Crosay, Hamagra, Hacyhagra, Ragen, Seromay, Zehez, Hezehengon, Jezomay, Hemehegon, Hamagrata, Cezozoy, Gesomnay, Hezehenguon, Jethomay, Halla, Hathanathon, Hagiel, Hatamyhel, Hamamyhel, Hacanayos, Ozamyhel, Hathomas, Hecohay, Zemohay, Hecozomay, Thealgetha, Theal, Regon, Hagem, Jezeragal, Zehalragem, Geht, Zeregal, Hamabihat, Hezegon, Gethage, Madyhachios, Zachalchios, Zadanthyos, Exhedem, Pallacharos, Zallachatos, Thelchis, Crehodyos, Zezcechyam, Pallicitacos, Nechy, Delchys, Heremodyos, Helmelazar, Helyne, Jazar, Haron, Gezero, Mymyhel, Henthon, Hermelazar, Sython, Genyhton, Hezemyhel, Heymemy, Helmelazar, Cromymyhel, Exheruz, Zorol, Mothora, Rabyhel, Samyb, Lamely, Melyon, Sarabyhel, Samyl, Tamyl, Samyhel, amen^e.

62 - /glose/ /fol. 8ra/ [G]emoht, Gehel, etc. Ista est illa sanctissima oratio de qua fecimus mentionem aliquam in precedenti capitulo, sed quia de ipsa non fuit facta mentio plenaria nec perfecta. In isto suo loco proprio uolumus eius uirtutem et efficacias ostendere et plenarie demonstrare. Igitur sciendum est quod ista oratio siue deprecatio sacratissima plures habet efficacias utiles et cuilibet scientie competentes, quorum uirtutum una specialiter sibi attribuitur, uidelicet augmentare et attribuere facundiam proferendi ea que in scolis siue studio in scientia aliqua acquiruntur, dum tamen recto ordine suis temporibus proferatur. Alia uero efficacia mirabilis et optima in ea reperitur cuius misterium tale est : si aliquis igitur fuerit preoccupatus aliquo magno et graui negotio coram aliquo magno presule siue rege uel aliqua alia persona, et illud negotium nullatenus possit aliquo consilio ducere ad effectum, istam orationem cum prologo suo sequenti que est oratio latina, uidelicet Omnipotens, sempiterna Deus, etc., habeat in memoria sua, id est sciat eas corde tenus si possibile sit ei, et ipsas coram ipso presule secrete proferat antequam ueniat ad negotium suum enarrandum, et si eas proferre corde tenus non potuerit eas scriptas habeat in aliqua cedula et ipsas prout melius poterit secrete cum magna deuotione assistens coram principe proferat, et si recto modo pronuntiate fuerint ille qui protulerit eas impetrabit per uirtutem nominum sanctorum angelorum que ibi inuocantur deprecando eos tantam gratiam ab illo coram quo negotium suum uentilatur quod penitus perducatur ad effectum. Istud enim sciendum est quod ista oratio, scilicet Gemoht, Gehel, etc., et alia oratio sequens, scilicet Semoht, Lamem, etc., sunt heedem, sed sit inter illas quedam diuisio et inter ponitur illa oratio latina, scilicet Omnipotens, sempiterna, etc., que oratio latina est quedam deprecatio tantummodo soli Deo pertinens, ut sua diuina permissione sancti angeli sui qui inuocantur habeant et ualeant illud negotium ducere ad effectum expedite et libere. Item ponitur illa diuisio inter ipsas duas grecas, ut fiat inter eas aliquod interuallum, quia graue esset tot nomina proferre et simul legere sine aliquo interuallum, unde possuit ibi Salomon interuallum inter illa nomina infra que conueniens erat fueri interuallum. Legatur ergo prima oratio usque ad latinam orationem et ibi fiat interuallum paruum. Postea proferatur oratio latina et ibi fiat minus interuallum. Ultimo legatur alia oratio greca, et sic iste tres orationes proferantur pro aliqua duorum supradictarum efficaciarum. Legantur ergo cum magne uenerationis obsequio et cum deuotione, spe et fide et confessione preambula et penitentia humiliter recepta de omnibus peccatis suis. In ipsa uero die in qua proferuntur pro quacumque efficacia sit ieiunus ille qui profert ipsas orationes et uiuat caste et munde. /fol. 8rb/ In precedenti uero die dum uoluerit ipsas in crastina die pro aliqua efficacia proferre ieiunet in pane et aqua et caueat a peccatis mortalibus et criminalibus et specialiter a crapula et luxuria, et hoc specialiter in precedenti die et in ipsa die in qua proferuntur ipse orationes. Si uero pro facundia acquirenda proferuntur alie orationes precedentes sicut sunt tria prima capitula et alie sequentes postea sicut superius in precedenti capitulo declaratur, debeant primo antequam iste proferantur pronuntari suis temporibus, suis lunationibus, suis diebus, suis horis superius assignatis, et sic preambulis orationibus prememoratis iste tres orationes de quibus facimus hic mentionem summo mane proferantur semel. Et dicit Salomon quod si aliquis proferret eam bis in summo mane continue, tanta facundia sibi administraretur quod habundantia facundie sue et loquere sue posset sibi obesse, unde sufficit quod semel in die proferantur pro facundia acquirenda. Si uero pro aliqua efficacia, uidelicet pro negotio aliquo graui expediendo, oporteat eas proferri, aliter proferende sunt modo leniori. Primo ergo ieiunandum est in precedenti die in pane et aqua et confessus sit et ieiunus et castus in crastina die assistens coram iudice siue presule siue principe, dicat eas bis reuerenter et deuote sine aliquibus

aliis orationibus. Item possunt dici ac proferri pro isto negotio qualibet die, qualibet hora in omni loco, mundus tamen ieiunus et castus. Ista uero orationes propter mirabilem efficaciam facundie quam administrat proferenti eas, nominat Salomon in hebreo sermone Lenguamaht, quod idem sonat in latino quod renouatio lingue, quia renouando linguam blessam et tardam facundam reddunt eam in omnibus auditis facunde proferendis si secundum ordinem superius nominatum proferantur. In istis uero orationibus inter alia nomina sanctorum angelorum Dei est scriptum magnum nomen Domini Dei nostri, sicut asserit Salomon quod nomen ipse Deus propria manu sua scripsit in templo in quo repertus fuit quando mater sua querebat eum, et ibi multa miracula fecisse dicitur sicut superius dictum est. Prohibitum est etiam a Salomone nequis istas orationes presumat proferre causa temptationis nec adhuc, nisi in ipsa propria operatione ipsius artis, uidelicet pro acquirenda facundia uel pro alia efficacia iam superius dicta. Iste uero tres orationes sunt ultime prime partis istius libri que orationes cum omnibus precedentibus lecte et pronuntiate suis temporibus, suis diebus, suis horis determinato tempore et constituto, et nichil excessum sit preter formam mandati adhibent memoriam in omnibus auditis memoriter retinendis facundiam in omnibus retentis facunde proferendis, intelligentiam cum stabilitate utrarumque, et hoc est quod dicit usque ad locum istum.

62 - /glose/ [version Kr1 C1] Elmoth, Gehel^a, etc. Hic incipit oratio de qua fecimus mentionem aliquam superius, sed quia de illa non est facta perfecta mentio. In hoc loco uolumus

62 - /glose/ [version Kr1 C1] a Gehel] om C1 — b efficacias habet] habet efficacias C1 — c habet Kr1 — d Lamech C1 — e impetra- /fol. 8vb/ -bit C1 — f in simul possent] possunt in simul C1 — g ut C1 — h scripsit in templo] in templo scripsit C1 — i sua mater] mater sua C1 — j fol. 7ra Kr1 — k acquireret - haberet] inde haberet et acquireret C1 — l posset sibi] sibi posset C1 — m arte tamen] autem arte C1 — n fragilitatem corporis] corporis fragilitatem C1 — o minimum sit] sit minimum C1 — p in simul] add C1 — q fol. 9ra C1 — r in hebreo Lengamaht] Lengamath in ebreo C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 35va-b, inspirée de la version P3/O2 : Gemot, Gehel, etc. Ista est illa sanctissima oratio de qua facta est mentio in precedenti capitulo, sed quia non fuit facta mentio plenaria de ipsa. In isto capitulo proprio uolumus eius uirtutes perfecte demonstrare. Sciendum est igitur quod ista oratio plures habet efficacias et utiles, qua prima specialiter sibi attribuitur, scilicet augmentare et tribuere facundiam proferenti eam que per scientiam aliquam acquiritur, dum tamen recto ordine suis temporibus proferatur. Alia uero efficacia mirabilis et optima in ea reperitur que talis est : si igitur aliquis fuerit preoccupatus aliquo magno et graui negotio coram aliquo presule uel alia persona, et illud negotium nullatenus possit consilio aliquo perducere ad effectum, istam orationem cum suo prologo sequenti qui est Omnipotens, sempiternus Deus, etc., cordatenus proferat si possibile sit ei coram presule uel alia persona antequam perueniat ad narrandum negotium suum. Et si eas proferre cordatenus non potuerit, scriptas habeat in cedula aliqua et ipsas prout melius secreta proferat cum magna deuotione cum principe assistens. Et si recto modo pronuntiate fuerint, ille qui profert eas impetrabit per uirtutem sanctorum angelorum qui ibi inuocantur tantam gratiam ab illo coram quo negotium suum uentilatur quod penitus perducetur ad effectum. Istud tamen est sciendum quod ista oratio, scilicet Gemoth, Gehel, etc. et alia greca sequens, scilicet Semot, Lamem sunt una oratio, sed fit inter illas quedam diuisio et inter ponitur illa oratio latina, scilicet Omnipotens, sempiternus Deus, etc., que est deprecatio pertinens soli Deo, ut sua diuina permissione sancti angeli qui inuocantur ualeant illud negotium perducere ad effectum. Item ponitur illa diuisio inter eas grecas, ut fiat interuallum inter ipsas quia graue esset eas simul proferre. Legatur ergo prima oratio usque ad latinam et fiat ibi interuallum paruum. Postea proferatur latina et fiat interuallum minus. Ultimo legatur alia oratio greca, et sic iste tres orationes proferantur pro aliqua duarum supradictarum efficaciarum et legantur cum magna deuotione, spe et fide, confessione preambula et penitentia humiliter recepta de omnibus peccatis suis. In ipsa etiam die que proferuntur pro quacumque efficacia sit, ille sit ieiunus qui profert eas, castus et mundus. In precedenti uero die quando in crastino uoluerit eas proferre pro aliqua efficacia, ieiunet in pane et aqua et caueat a peccatis mortalibus et criminalibus et specialiter a crapula et luxuria, et hoc specialiter in die precedenti et in ipsa die in qua proferuntur. Si uero pro facundia acquirenda proferantur alie orationes precedentes sicut sunt /fol. 35vb/ tria prima particula et alie sequentes sicut superius in precedenti capitulo declaratur, primo antequam iste orationes proferantur debent pronuntiarum suis lunationibus, suis horis, suis diebus superius assignatis, et sic preambulis orationibus memoratis iste tres orationes de quibus fecimus hic mentionem summo mane proferantur semel. Et dicit Salomon quod si aliquis proferat eas bis in summo mane continue tantam facundiam sibi administratur quod habundantia facundie sibi obesse potest, unde sufficit quod semel in die proferantur pro facundia acquirenda. Si uero pro alia efficacia, uidelicet pro aliquo negotio graui expediendo, oporteat eas proferri, aliter proferende sunt et modo leuiori. Primo ergo ieiunandum est in precedenti die in pane et aqua, et confessus, ieiunus et castus in crastina die assistens coram iudice dicat eas bis reuerenter et deuote sine aliquibus aliis orationibus. Item possunt dici pro isto negotio qualibet die, qualibet hora, in omni loco, mundus tamen ieiunus et castus. Ista orationes propter mirabilem efficaciam facundie quam administrat proferenti eas nominat Salomon renouationem lingue, quia renouando linguam tardam et blesam facundam reddunt eam in omnibus auditis facunde proferendis si secundum ordinem superius nominatum proferantur. In istis orationibus scriptum est magnum nomen Domini quod ipse Deus manu propria scripsit in templo quo repertus fuit quando mater sua querebat eum et ibi multa miracula fecit. Prohibitum etiam est a Salomone ne qui istas orationes presumat proferre causa temptationis nec adhuc, nisi in ipsa operatione istius artis, uidelicet pro facundia acquirenda uel pro alia efficacia superius dicta. Iste etiam orationes sunt ultime prime partis istius libri, que cum omnibus pronuntiate precedentibus suis temporibus, suis diebus, suis horis, tempore determinato et constituto et nichil excessum sit preter formam mandati

eam et eius efficaciam elucidare plenarie et perfecte. Igitur ista oratio duas efficacias habet^b in se, sed tantum specialis eius efficacia est de facundia. Aliam uero efficaciam habet quia tantum eius mysterium est quod si aliquis habeat expedire aliquod graue negotium coram aliquo presule siue papa de quo dubitat et istam orationem <habeat>^c in memoria et secrete proferat eam cum prologo suo et cum alia sequenti, scilicet Semoth, Lamen^d, etc., et impetrabit^e gratiam apud Deum ut negotium suum citius expediatur. In ista uero oratione sunt due diuisiones, non quod oratio diuidatur, sed quia expositio aliquorum uerborum prime orationis interponatur et ut fiat aliquod interuallum inter ista nomina greca, hebraea et caldea que nimis grauiter in simul possent^f proferri sine aliquo interuallo. In ista oratione prout^g asserit Salomon est scriptum magnum nomen Domini quod scripsit in templo^h, in quo repertus fuit quando sua materⁱ querebat eum et ibi multa miracula fecisse dicitur, quare prohibitum est nequis eam orationem presumat dicere nisi in operatione istius artis aut pro facundia acquirenda, aut pro negotio suo expediendo. Si uero pro facundia eam proferat in predictis temporibus superius nominatis eam proferat cum aliis orationibus precedentibus^j et sic pro facundia in summo mane semel proferatur, et dicit Salomon quod si bis proferretur in mane quod proferens tantam facundiam acquireret et inde haberet^k quod habundantia loquere siue facundie posset sibi^l obesse. Si uero pro alia efficacia oporteat eam proferre, scilicet pro negotio aliquo coram presule expediendo, omnibus temporibus, omnibus horis diei potest proferri sine aliis orationibus precedentibus et subsequentibus. In ista arte tamen^m proferenda est tota cum suis diuisionibus, scilicet Omnipotens, etc. ; Semoht, etc., sed qui commemorat eam pro quacumque efficacia sic caueat ne sit impeditus peccatis mortalibus nec criminalibus specialiter nec post crapulam nec post luxuriam, sed mundus et castus et ieiunus sit qui profert eam, et fiat aliquod interuallum inter istam diuisionem propter aliquam fragilitatem corporisⁿ uel propter grauamen in pronuntiando greca uerba que difficilia sunt. In proferendo minimum sit^o interuallum quia qui posset <in simul>^p pronuntiare non esset^q faciendum interuallum inter diuisiones orationis. Istam orationem propter mirabilem efficaciam facundie quam habet in se uocat Salomon in hebreo Lengamaht^f, quod idem sonat quod renouatio lingue in latino, quia renouat linguam tardam, blesam et reddit eam mirabiliter facundiam si eodem modo et ordine proferatur sicut de ea dictum est, et hec sufficiant de ista oratione cum suis diuisionibus.

63 - [rubr.] Hic dicit quod^a nemo impeditus peccatis mortalibus^b ausus sit proferre dictam^c orationem^d :

^e [E]cce res conseruata apud sapientes istius seculi que ut diximus cum summa industria proferenda est et agenda^f. Omni quidem die proferenda est, id est^g proferri potest quo peccatis criminalibus impeditus non fueris, die uero qua criminalibus fueris impeditus^h in corde tuo poteris eam memorareⁱ, et si bene uolueris esse facundus illam repetas ter, et si malum habueris siue aliquod magnum negotium emergerit tibi, unde agere uolueris semel repetas orationem et adhibebitur^j tibi facundia quantum necesse fuerit, et si bis eam^k repetieris poterit tibi multitudo eloquentie obesse tantum enim^l est sacramentum orationis ipsius quando pronuntiatur, et etiam aliud est^m in ipsa oratione considerandumⁿ ipsam, uidelicet orationem, ita debere pronuntiarum ut confessio^o cordis et oris precedat^p. Pronuntietur ergo summo mane simul absque aliquo interuallo, et post orationem dicatur oratio sequens^q latina.

64 - [rubr.] Ista oratio latina est prologus orationis precedentis /fol. 8rb/ et facto paruo interuallo in simul proferatur et sic administrat facundiam pronuntianti eam sicut preceptum est in textu et in glosa^a :

adhibent memoriam in omnibus auditis memoriter retinendis, facundiam in omnibus retentis facunde proferendis, intelligentiam cum stabilitate utrorumque, et hec est dicitur usque ad locum istum.

63 - a Hic - quod] *om* Kr1 — b criminalibus Kr1 — c istam Kr1 — d Hic dicit - orationem] *om* C1 — e fol. 9ra C1 — f et agenda] *om* C1 Kr1 — g proferenda - est] *om* C1 Kr1 — h die uero - impeditus] et si criminalibus prepeditus fueris C1 / et si criminalibus impeditus fueris Kr1 — i memorari C1 Kr1 — j unde agere - adhibebitur] semel repetes orationes et adhibetur C1 / semel repetas orationem et adhibebitur Kr1 — k bis eam] ipsam bis C1 Kr1 — l enim] *om* C1 Kr1 — m ipsius quando - est] dum profertur, alius etiam est quod C1 Kr1 — n considerandum] est *add* C1 Kr1 — o professio Kr1 — p procedat C1 Kr1 — q ergo summo - sequens] autem simul et absque interuallo aliquo, pronuntietur autem summo mane, et post istam orationem dicatur sequens C1 / autem simul et absque interuallo aliquo, pronuntietur autem summo mane, et post istam orationem dicatur ista sequens oratio Kr1

[O]mnipotens, sempitern^b Deus et misericors Pater ante omnia secula benedicte, qui nobis eterne Deus^c irreprehensibilis et incommutabilis^d remedium salutare contulisti, qui propter omnipotentiam maiestatis tue nobis facultatem loquendi et discendi concessisti ceteris animalibus negatam^e, cuius dispositio in sui prouidentia non fallitur, cuius etiam natura eterna est^f et consubstantialis Deo qui^g exaltatus est^h super celos in quo tota diuinitas etⁱ deitas corporaliter habitat, deprecor maiestatem tuam^j, Domine^k, et omnipotentiam tuam glorifico et eternitatis tue uirtutem ac magnificentiam tuam summam et eternam cum nimia imploratione intentionis^l flagitans, depono te, Deus meus, sapientia inextimabilis et ineffabilis, uita angelorum, Deus, Spiritus Sanctus incomprehensibilis, in cuius conspectu chorus angelorum^m consistit, te deprecorⁿ et flagito ut per sanctum et gloriosum nomen tuum et per conspectum angelorum tuorum et principatus celestes michi gratiam tuam dones et statim subuenias michi^o, et facunditatem michi tribuas et facultatem^p, et intellectus tui^q memoriam et perseuerentiam concedas, qui uiuis et regnas eternaliter, unus eternus Deus et trinus^r, per omnia seculorum secula, amen^s, in conspectu omnium uirtutum celestium^t, nunc et semper et ubique, amen.

65 - [rubr.] Ista autem oratione sic finita et istis additis ex necessitate sermonis ponendum est quasi sub alio misterio aliquod interuallum, ut habeas aliquam taciturnitatem et post taciturnitatem incipias legere sequentem orationem et finita oratione incipias legere de scientia quam tu uolueris et postquam habueris facundiam quam habere uolueris per te tibi et noli proferre omnia illa que tibi lingua suggeret^a.

/fol. 8va/

69 - [S]emoht, Lamén, Jezael, Salmacyhal, Zamatyhel, Salmatyhel, Mahazihol, Zamazyhal, Hezcleaz, Mahatyholen, Hezole, Helzoleaz, Megos, Hemol, Hemnole, Mechos, Hazamegos, Halzamyhol, Alsamahol, Alzamoy, Menmamycros, Menomycros, Zoly, Marayhathol, Zolmazachol, Zelymanyhatol, Zolmatha, Zachol, Zolmycratol, Zemeney, Jemenay, Lameley, Zethemalo, Zechenorau, Labdayo, Lodoho, Zabday, Hothon, Ladaiodon, Lapdayhadon, Jothanau, Hyzemuzye, Hyzthancye, Jotha, Vahu, Zyhof, Zihanacye, Phomos, Zeherem, Zehe, Zyhehelmos, Hyehanacye, Homos, Hessycamal, Hesyromal, On, Thehesibotha, Magal, Hesyhota, Mycho, Haipha, Husale, On, Us, Flum, Tals, Hallemassay, Alesemony, Salemanasay, Helemazay, Zazayro, Semanay, Nachayro, Nachauz, Gemaol, Jeculmassay, Gemahol, Jezemalo, Magul, Gehamas, Senadar, Jezama, Salpha, Secramagay, Jehermagay, Zehetyn, Semasadayr, Jehyr, Ramagay, Geiama, Salpha, Gemama, Zyhemehama, Supha, Johec, Johabos, Haymal, Hamanal, Chanocromas, Jobohc, Hamynal, Zanogromos, Nyzezoroba, Nygerozoma, Negero, Robaly, Negora, Hohalym, Nycheromachum, Tholymtay, Colomay, Loynar, Cholungay, Zenolozyon, Zenomelihon, Samyhel, Gyhety, Sycrozegamal, Thonehos, Carmelehos, Samel, Gehys, Zesyhor, Jezolnohyt, Phicorse, Gramaht,

64 - a Ista - glosa] Prologus orationis predicte [*autre main pour cette rubrique*] C1 / Iste est prologus siue expositio orationis precedentis que simul cum ea debet proferri Kr1 — b eterne C1 Kr1 — c Deus] et *add* C1 Kr1 — d impermutabilis C1 Kr1 — e discendi - negatam] discernendi contulisti animalibus uegetatam C1 — f eterna est] est eterna C1 Kr1 — g qui] *om* C1 — h es Kr1 — i diuinitas et] *om* C1 Kr1 — j fol. 9rb C1 — k Domine] *om* C1 Kr1 — l cum - intentionis] et nimia intentionis imploratione C1 Kr1 — m chorus angelorum] angelorum chorus C1 — n te deprecor] deprecor te Kr1 — o n statim - michi] michi subuenias C1 Kr1 — p et facultatem] *om* C1 Kr1 — q mei C1 — r et trinus] *om* C1 Kr1 — s seculorum - amen] secula seculorum C1 Kr1 — t uirtutum celestium] celestium uirtutum C1 Kr1

65 - a Ista - suggeret] Ultima pars orationis predicte C1 [2° main] / quasi sub - suggeret] quoddam sub mysterio, ita ut aliquam taciturnitatem habeas, finita oratione latina et post taciturnitatem, scilicet interuallum aliquod factum, incipias dicere istam orationem sequentem Kr1

Theonehos, Carmelos, Samihel, Sermanay, Gozesior, Semarnayl, Zarmacyhayl, Heliozo, Tahel, Samayl, amen^a.

69 - /glose/ /fol. 8va/ [S]emoht, Lamén, etc. In isto loco facimus mentionem de ista sanctissima oratione que est ultima particula siue diuisio precedentis orationis, uidelicet Gemoht, Gehel, etc., que dicte orationes pronunciate recto ordine cum aliis precedentibus adhibent memoriam, facundiam et intelligentiam plenariam et perfectam. Ista uero oratio istius artis, uidelicet orationum grecarum, hebrearum et caldearum, que orationes administrant supradictas efficacias proferenti eas, scilicet memoriam, facundiam et intelligentiam, etc., et sine quibus predictis efficacis primo et principaliter acquisitis aliqua scientia septem artium liberalium et aliarum mechanicarum nullatenus posset acquiri nec haberi plenarie et perfecte. Item sciendum est quod usque ad istum locum data sunt singulariter et generaliter diuisim precepta generalia et singularia bene sufficientia generalium et specialium orationum operationi, que orationes ideo dicuntur generales quia ante omnes scientias liberales et mechanicas et alias que in ista arte continentur. Orationes predictae omnes que scripte sunt a principio huius libri usque ad istum locum, primo pronuntiande sunt antequam perueniri possit ad aliquam scientiam predictarum artium acquirendam. Inter uero istas orationes supradictas que omnes faciunt ad memoriam, facundiam, intelligentiam acquirendam est una sanctissima oratio posita et scripta que cum predictis orationibus non debet proferri pro efficacis iam predictis, quia habet suas efficacias speciales et pertinet ad scientiam physicalem sicut superius in capitulo suo et in glosa sua plenarie manifestum est. Oratio uero illa incipit Ihesu Dei Filius, etc., cum sua particula sequenti, igitur cum superius uidelicet a principio usque ad locum istum data sit sufficiens diffinitio et sufficientia precepta et specialia et generalia de orationibus specialibus et generalibus. Nunc de cetero faciemus mentionem de scientiis septem artium liberalium et aliarum mechanicarum et de notis et figuris earum, sed primo et principaliter de scientia grammatice et eius figuris, secundo de scientia dyalectice et eius figuris, tertio de scientia rethorice et eius figuris, quarto de scientia quatuor artium liberalium et earum figuris que quatuor artes sunt, scilicet musica, phisica, arismetica et astronomia. Ista uero oratio sanctissima est oratio que in se sacratissimum misterium continet uirtute sanctorum angelorum quorum nomina in ipsa oratione recitando inuocantur. De ista enim oratione nichil extractum fuit in latino et sic non habet aliquem prologum propter eius difficultatem et prolixitatem. Proferatur igitur ista oratio finito antecedenti prologo facto aliquo interuallo eadem die eadem hora sicut et precedens oratio que est prima pars eius profertur caste et deuote et cum magna reuerentia, sicut in glosa precedenti continetur.

69 - /glose/ [version Kr1 C1] Semoht, Lamén^a, etc. Ista est ultima diuisio precedentis orationis Elmoht, etc., et est ultima oratio istius <artis>^b, scilicet orationum per quas acquiruntur et

69 - a [S]emoht - amen] [Z]emoht, Lamén, Iezahel, Salmathyel, Salmatihel, Salmamathyel, Mabaziol, Mathathyolem, Hezole, Hezolhez, Zoleam, Megos, Hazmegos, Halsamahol, Hazamahel, Halzamihol, Memarmycros, Menomicros, Menasmicros, Zolimarathol, Zolmatha, Zatul, Zolimahyatol, Lameley, Zozenamithoy, Lameley, Zemeney, Iemenay, Zethoronauir, Zethero, Nau, /fol. 10va/ Lapdaiodeo, Zapdayocon, Yotanao, Lopayodeoy, Totauantie, Famos, Zeherem, Ziechemos, Yotanane, Fomos, Hessitramal, Dehesiothamagal, Hesyotamico, Alphanomenalle, Semony, Salemanasay, Hallemazay, Vazahiro, Vocaheu, Iezahol, Zoezalo, Magaigecumas, Maghal, Tethramagay, Ietramagay, Senadar, Cethinse, Massaday, Senada, Iezama, Zizehama et Alpha, Ioboht, Iohaboht, Haybal, Hanamihal, Canatromos, Zehanagomos, Ingerezoba, Negoraohalin, Ingerozamatum, Cholmigay, Tolomynay, Ioynay, Zenomelion, Yethomelion, Ysonomelion, Samiel, Sitrozegalanal, Thoneos, Carmeleos, Samhel, Geyszezior, Iezephyot, Sarmanayl, Samamahil, Helya, Zothahel, Samil, amen C1 / Semoht, Lamén, Iezahel, Iazahel, Salmathyel, Salmatihel, Salmathyel, Mahaziol, Mahatyolem, Hezole, Hezol, Helzoleam, Megos, Hazmegos, Hals, Mahol, Hazamahel, Alzamihol, Memarmycros, Menomicros, Memasmicros, Zolymarathol, Zolmatha, Zatul, Zolimahiocol, Lameley, Zozenamithoy, Lemelei, Zetheronau, Lapdaiodeo, Zapdayochon, Iotanao, Lapdaiodeoy, Idcauancie, Famos, Zihorem, Ziee, Hemos, Ydthanacie, Phomos, Hessithamal, Dehesiotamagal, Hesyothamycho, Alphanomen, Alle, Semony, Salemanasay, Hallemassay, Vazahyro, Vatahum, Gezahol, Zoezalo, Magalgetumas, Maghal, Tetramagay, Ietramagay, Iocramagay, Senadar, Cethyn, Semasadayr, Senada, Iezama, Zizehama, Salpha, Ioboht, Iohaboht, Hayhal, Hanamyhal, Canacromos, Zehanagomos, Nigerozoba, Negoraohalyn, Nygerozomacum, Cholungay, Colominay, Ioynay, Zenomelyon, Yethomelyon, Yzonomelyon, Samyhel, Sitrozegamal, Thoneos, Carmeleos, Samhel, Geyszesyor, Iezephyot, Sarmanayl, Samarnahyl, Helyozotahel, Samyl, amen Kr1

69 - /glose/ [version Kr1 C1] a Lamech C1 — b artis] add C1 — c acquiri nec haberi] haberi nec acquiri C1 — d hoc loco] hunc locum C1 — e fol. 9rb C1 — f fol. 7rb Kr1 — g signis C1 — h istas] om C1 — i fol. 9va C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 35vb-35ra, inspirée de la version P3/O2 : Semot, Lamén, etc. In isto capitulo fit mentio de ista sanctissima oratione que est ultima particula orationis precedentis, scilicet Gemat, Geel, etc., que orationes dicte pronunciate recto ordine cum aliis precedentibus adhibent memoriam, facundiam et intelligentiam perfectam. Ista uero oratio ultima istius artis de orationibus grecis, ebris et caldeis que

habentur memoria, facundia et intelligentia sine quibus nulla scientia artium liberalium nec aliarum mechanicarum posset acquiri nec haberi^c, et sic data sunt usque in hoc loco^d precepta generalia sufficientia de generalibus orationibus supradictis, que generales ideo dicuntur quia generaliter ante omnes diuersimodas scientias liberales, mechanicas et alias que continentur in ista arte acquirendas omnes predictae orationes que scripte sunt a principio istius artis usque ibi semper in initio proferende sunt antequam perueniatur ad^e aliquam artium predictarum sciendam nec acquirendam. Igitur superius^f data est sufficiens diffinitio de orationibus generalibus et preceptis generalibus. Nunc in sequentibus capitulis faciemus mentionem de artibus septem liberalibus et specialiter de tribus et de notis earum, scilicet de figuris^g, primo de gramatica, secundo de loyca, tertio de rethorica, et in fine de aliis quatuor liberalibus et notis et figuris earum, et sic de singulis artibus et earum orationibus in ista arte et in sequentibus capitulis per ordinem tractandum est et agendum, et ista sufficiant de prima parte istius artis. Istud tamen sciendum est quod inter istas^h orationes precedentes que faciunt ad memoriam, etc., est in medio earum quoddam experimentum sine quedam orationes que pertinent ad scientiam physicalem, que non debent proferri per ordinem cum predictis orationibus, que orationes sunt Ihesu Fili Deo, etc., quia iste orationes sunt quoddam experimentum per se et per se debent dici sine aliis orationibus supradictis. Omnes ueroⁱ alie orationes supradicte in suis temporibus, suis horis determinatis superius debent proferri usque ibi.

70a - [rubr.] De ista oratione ait rex Salomon : « Hec^a est orationum oratio et experimentum speciale, quo^b omnia siue singularia siue specialia siue generalia plene et perfecte et efficaciter audiantur et cognoscantur^c et memoriter teneantur^d. »

66 - [rubr.] « Postquam ergo de uirtute istius orationis^a facundiam habueris quam habere uolueris <parce>^b tibi et noli preferre ea que tibi lingua suggeret et administrabit. Iste enim^c est finis generalium preceptorum que data sunt ad memoriam, facundiam et intelligentiam adipiscendam^d. »

67 - [I]sta enim^a omnia que prelibata sunt generalium preceptorum, data sunt signa ut de generalibus preceptis intelligendis adipiscendis^b habeatur facultas^c, que autem deinceps sunt ea Salomon specialia^d appellauit. Ecce artes singule singulas habent potestates.

/fol. 8vb/

68 - [rubr.] Qualis sit tractatus singularium artium^a :

administrant pronuntiati eas predictas efficacias, scilicet memoriam, etc., sine quibus efficacis primo et principaliter acquisitis aliqua scientia septem artium liberalium et aliarum mechanicarum nullatenus posset acquiri nec perfecte haberi. Item sciendum quod usque ad istum locum data sunt generaliter et singulariter precepta generalia et singularia bene sufficientia generalium et specialium orationum operationis, que orationes ideo dicuntur generales quia ante omnes scientias liberales et /fol. 35ra/ et mechanicas et alias que in ista arte continentur proferri debent. Omnes predictae orationes que scripte sunt a principio huius libri usque ad istum locum primo pronuntiande sunt antequam perueniri possit ad aliquam scientiam predictarum artium acquirendam. Inter istas orationes supradictas que faciunt ad memoriam, facundiam et intelligentiam acquirendam est una sanctissima oratio scripta que cum predictis orationibus non debet proferri pro efficacis dictis, quia habet suas efficacias speciales et pertinet ad physicam sicut superius in capitulo et glosa sua plenarie manifestum est, cuius principium est Iesus Dei Filius incomprehensibilis, cum sua particula sequenti. Igitur cum superius, scilicet a principio usque ad locum istum, data sit sufficiens diffinitio et sufficientia precepta generalia et specialia de orationibus generalibus et specialibus, nunc de cetero faciamus mentionem de scientiis septem artium liberalium et mechanicarum et notis et figuris earum, sed primo et principaliter de scientia gramatice et eius figuris, secundo de loyca et eius figuris, et sic per ordinem de aliis artibus. Ista oratio sanctissima mysterium sanctissimum in se continet uirtute sanctorum angelorum quorum nomina in ipsa inuocantur. De ista oratione nichil extractum fuit in latinum et non habet aliquem prologum propter eius difficultatem et prolixitatem. Profertur autem finito prologo antecedenti, facto aliquo interuallo, eadem die, eadem hora sicut et precedens oratio que est prima pars, et caste et deuote cum magna reuerentia legatur sicut in glosa precedenti continetur.

70a - a De ista - Hec] Ista inquit rex Salomon Kr1 — b qua Kr1 — c plene - cognoscantur] cognoscantur plene efficaciter et perfecte Kr1 — d § 70a] om C1

66 - a ergo - orationis] igitur ex ista oratione Kr1 — b per te P3 — c uero Kr1 — d consequendam Kr1 / § 66] om C1

67 - a enim] om C1 Kr1 — b adipiscendis C1 Kr1 — c fol. 10rb C1 — d ea - specialia] ipsa specialia Salomon C1 Kr1

[P]ostquam uero de generalibus preceptis data est sufficiens diffinitio et orationes posite sunt et auctoritates orationum in quibus designatur^b quid de singulis orationibus agendum sit, sed^c quia de singulis artibus tractaturi sumus sigillatim necessarium est ut quod auctor^d et magister noster in exemplum posuit nos etiam exequamur. Ait enim Salomon : « Antequam ad artium singularium^e notas singulas et orationes prenotatas accedatur, prelude dare constituimus^f quod est prologus siue prohemium^g. »

70b - [rubr.] Hic dicit^a qualiter singule artes suas proprias notas habent et figuras^b :

[U]^c ad singularia^d uero singularium artium precepta antequam perueniamus, necessarium est ut quomodo singule artes singulas habeant^e notas disseramus.

70b - /glose/ [version Kr1 C1] Ad singula^a uero, etc. Dicto superius sufficienter^b de omnibus orationibus generalibus et preceptis earum que pertinent ad perfectionem totius artis istius^c, sine quibus nulla breuiter in isto opere potest haberi efficacia nec aliqua scientia sine ipsis posset haberi nec acquiri. Videndum est de notis et figuris trium artium liberalium, unde sciendum est quod in ista arte sancta^d continentur omnes scientie omnium artium tam triuii quam quadriuii et aliarum artium sub eis contentarum, scilicet artes liberales, mechanice et exceptiue. Que uero sint liberales .vij. gramatica, loyca, rethorica, musica, arismetica, astronomia, <geometria>^e, que <sint>^f mechanice nygromantia, pyromantia, etc., sicut in sequenti capitulo declaratur. Item sciendum est quod quelibet ars istarum .vij. artium liberalium^g specialiter suas <notas habet proprias>^h et figurasⁱ et quelibet figura suas proprias orationes habet, et sciendum quod una ars plures notas et figuras habet, sicut gramatica tres, etc., et quamuis plures habeant figuras non tamen in una die semper plenarie inspiciende sunt et istud plenarie ostendam in doctrina figurarum suis locis et suis propriis capitulis inferius descriptis. Inter <artes>^j uero mechanicas est quedam ars, scilicet nigromantia, de qua prohibet Salomon in ista arte operari propter peccatum, quod operatur in ea sacrificando demonibus, tamen dicit Salomon quod nygromantia habet in se libros .vij., quorum licitum est .v. cum minori peccato et aliquem istorum duorum sine peccato legere et in ea scientia operari, quinque uero illorum penitus reprobantur^k. Quales <sint>^l illi quinque uel illi duo nunc obmitto propter fragilem intentionem auditoris, quia de illa scientia non debet aliqua mentio memorari, quia sacrificare demonibus negare est Deum et animam demonibus penitus presentare hec dicuntur in isto capitulo.

71 - [rubr.] Hic dicit de artibus que per istam artem acquiruntur et quales et quot sint heedem artes^a :

[A]rtes uero liberales sunt septem et^b septem exceptiue sub septem liberalibus^c continentur. Que septem liberales^d sint manifestum est de quibus primo agendum est.

68 - a Qualis - artium] om C1 Kr1 — b designatum est C1 Kr1 — c sed] om C1 Kr1 — d necessarium - auctor] nesse est et quod ipse conditor C1 Kr1 — e singularium] om C1 Kr1 — f dare constituimus] dicere oportet C1 Kr1 — g prologus siue prohemium] prohemium siue prologus C1 Kr1

70b - a Hic dicit] om Kr1 — b Hic - figuras] om C1 / notas - figuras] habent notas Kr1 — c Ut] om C1 Kr1 — d singula C1 Kr1 — e habent C1

70b - /glose/ [version Kr1 C1] a Ad singula] Ut ad singulas C1 — b sufficienter] om C1 — c artis istius] istius artis C1 — d arte sancta] sancta arte C1 — e geometria] add C1 — f sunt Kr1 — g artium liberalium] liberalium artium C1 — h notas - proprias] proprias notas habent Kr1 — i fol. 9va C1 — j artes] add C1 — k prohibentur C1 — l sunt Kr1 / **Kr1 C1 ajoutent cette glose qui correspond pour l'essentiel à la glose du § 71 dans P3**

71 - a Hic - artes] om C1 / De scientiis liberalibus et aliis que possunt haberi per istam artem Kr1 — b et] .vij. exceptiue et .vij. mechanice add C1 Kr1 — c liberalibus] artibus add Kr1 — d septem liberales] liberales .vij. C1 / Que - liberales] Quod liberales .vij. Kr1 — e autem] om C1 — f geonogya - continentur] geneagenia que continentur sub astronomia et neogya C1 / geonegya que continentur sub astronomia et neonegia Kr1 — g idem - quod] etiam et C1 Kr1 — h uero] om C1 Kr1 — i siue umbra] om C1 Kr1 — j uel C1 Kr1 — k magnorum - habeatur] scientia magnorum experimentorum habetur C1 Kr1 — l fol. 10ra C1 — m facta de igne] uel circumcurrente C1 / uel circumfluente Kr1 — n philosophi - apprehendebant] scientiarum et experimentorum phylosophi magnam efficaciam comprehendebant C1 Kr1 — o uero - quoddam] est quasi C1 Kr1 — p et de - quos] qua C1 Kr1 — q notare] et magnam scientiam inde conseruerunt apprehendere add C1 Kr1 — r Nygromantia - diffinitur] om C1 Kr1 — s libros quinque - reputaret] quinque libros eiusdem artis nemo posset legere sine peccato, duos quasi sacrilegium reputaret et duo libri eiusdem artis sine peccato non possunt legi C1 / quinque libros artis eiusdem nemo posset legere sine peccato. Duos uero quasi sacrilegium reputaret, et duo libri eiusdem artis sine peccato non possunt legi Kr1 — t ipsa - modo] ipsius arte C1 — u ipsa - satis] ipsius arte satis modo Kr1

Mecanice autem^e sunt iste que adulterine uocantur : ydromantia, pyromantia, nygromantia, cyromantia, geomantia, geonogya, neonogya que sub astronomia continentur^f. Mecanice autem dicuntur idem esse quod^g adulterine.

Ydromantia uero^h est scientia aque, eo quod in conspectu siue umbraⁱ aque stantis siue^j currentis quedam magnorum experimentorum scientia habeatur^k.

Pyromantia est scientia a^l flamma discurrere facta de igne^m per quam antiqui philosophi scientiam experimentorum habebant, et eorum magnam efficaciam habebant apprehendebantⁿ.

Nygromantia uero est quoddam^o sacrificium animalium mortuorum et de sanguine eorum quos^p sine peccato quidam antiqui magna experimenta solebant notare^q. Nygromantia dicitur a nygros quod est mortuum, et ydros quod est aqua, pyros igitur diffinitur^r. Unde Salomon precepit ut libros quinque huius artis nemo legeret quia non posset sine peccato. Duos uero sic cum illud sacrilegium reputaret^s, quia uero /fol. 9ra/ de ipsa arte modo^t satis^u dictum est ad cetera<s> diuertamus.

71 - /glose/ /fol. 8vb/ [A]rtes uero liberales sunt septem, etc^a. A principio istius artis facta est mentio de orationibus specialibus et generalibus que propriam uirtutem et efficaciam habent administrare pronuntianti eas sicut preceptum est memoriam, facundiam et intelligentiam et earum stabilitatem. Nunc in isto loco fiet mentio de septem artibus liberalibus et earum notis et figuris et orationibus specialibus et generalibus ad ipsas artes pertinentibus, unde sciendum est quod septem sunt artes liberales que septem diuiduntur in duo, uidelicet in triuium et quadriuium, et septem mecanice. Triuium uero est gramatica, logica et rectorica. Quadriuium siquidem est musica, phisica, arismetria et astronomia. Mecanice uero sunt hec ydromantia, piromantia, nigromantia, cyromantia, geomantia, neonegia. Quelibet autem ars septem artium liberalium suas proprias orationes habet et suas proprias notas et figuras. Gramatica uero tres notas siue figuras habet, et quelibet figura illarum trium suas proprias orationes latinis et hebreas, grecas et caldeas habet in quibus continentur sanctissima nomina sanctorum angelorum que ibi inuocando deprecantur. Logica uero duas figuras speciales habet et quatuor alia signa diuissa a figuris, que figure suas proprias speciales orationes habent. Rectorica uero quatuor figuras habet quarum quatuor quelibet illarum diuissim habet suas proprias orationes latinis et alias grecas, hebreas et caldeas. Musica

71 - /glose/ a Le scribe 3 de C1 en donne une autre version au fol. 35ra-b, inspirée de la version P3/O2 : Artes uero liberales sunt septem, etc. A principio istius artis facta est mentio de orationibus specialibus et generalibus que propriam efficaciam et uirtutem habent administrare pronuntianti eas sicut preceptum est memoriam, facundiam et intelligentiam et earum stabilitatem. Nunc in isto loco fiet mentio de .vij. artibus liberalibus et earum notis, figuris et orationibus specialibus et generalibus ad ipsas artes pertinentibus, unde sciendum est quod .vij. sunt artes liberales que diuiduntur in duo, scilicet in triuium et quadriuium, sed triuium est gramatica, dyaletica et retorica, quadriuium uero est arismetria, geometria, musica et astronomia. Mechanice autem sunt hee ydromantia, pyromantia, nigromantia, cyromantia, geomantia, geonegia. Quelibet autem ars septem artium liberalium suas orationes proprias, figuras et notas habet. Gramatica enim habet tres notas siue figuras, et quelibet figura illarum trium suas proprias orationes latinis, grecas, ebreas et caldeas habet, in quibus continentur sanctissima nomina angelorum que ibi inuocando deprecantur. Logyca duas habet figuras speciales et quatuor alia signa diuissa a figuris, que figure proprias et speciales orationes habent. /fol. 35rb/ Retorica quatuor figuras habet quarum quelibet diuissim habet suas proprias orationes latinis, grecas, ebreas et caldeas. Musica habet unam figuram et suas proprias orationes que ante ipsarum figurarum, scilicet in inspiciendo eam, debent pronuntari. Physica habet unam figuram et suas proprias orationes. Arismetria habet duas figuras et semis et suas proprias orationes. Astronomia habet sex figuras quarum qualibet habet suas proprias orationes que debent pronuntari ante eas in inspectione earum. In aliis uero capitulis in quibus fit mentio de ipsis artibus et aliis et earum figuris magis perfecte declarabo singulariter de singularibus artibus et singularibus figuris earum sicut de theologia, phylosophia et earum figuris. Item de artibus mechanicis et earum figuris, scilicet sub quibus figuris comprehenduntur. Istarum uero mechanicarum est quedam que uocatur nigromantia de qua non est licitum operari per istam artem propter peccatum quod sit in operatione eius, sacrificando malis spiritibus. Sed tamen dicit Salomon quod in nigromantia sunt septem libri quorum quinque cum minori peccato possunt legi et per eos in scientia ipsa operari. Duo uero illorum librorum penitus prohibentur opera<ri>, de quibus siquis operatus fuerit sacrilegium facit, sacrificando demonibus, quia sine sacrificio oblato ipsis spiritibus de illis duobus libris nemo potest operari, et offerre sacrificia de sanguine humano uel aliis rebus negare Deum et ipsum mortaliter offendere et animam suam penitus perdere, quare prohibiti sunt illi duo libri specialiter. Et quamuis peccatum sit operari de aliis in quibus non est necessarium sacrificare, tamen minus peccatum est quam de illis. Quales autem sint illi quinque libri de quibus non est magnum peccatum operari et illi duo de quibus est peccatum magnum ad presens dimites, quia de illa scientia non est bonum facere mentionem et specialiter in arte ista.

Cette glose trouve son équivalent à la suite du § 70b dans la version Kr1 C1.

uero habet unam figuram et suas proprias orationes que ante ipsam figuram, scilicet inspiciendo eam debent pronuntiari. Phisica habet unam et suas proprias orationes. Astronomia uero habet sex figuras quarum quelibet habet suas proprias orationes que debent semper pronuntiari ante eas inspectione illarum. In aliis uero capitulis in quibus fit mentio de ipsis artibus et aliis et earum figuris magis perfecte declarabo singulariter de singularibus artibus et singularibus figuris illarum sicut est de theologia et philosophia et earum scientiis et figuris. Item de mechanicis artibus et earum figuris, scilicet sub quibus figuris comprehenduntur. Istarum uero mechanicarum artium est quedam que uocatur nigromantia, de qua non est licitum operari per istam artem propter peccatum quod operatur in ea, sacrificando malignis spiritibus. Sed tamen dicit Salomon quod in nigromantia sunt septem libri quorum quinque cum minori peccato possunt legi et per eos in scientia nigromantie operari. Duo uero illorum penitus prohibentur operari, de quibus siquis operatus fuerit sacrilegium facit offerendo sacrificium spiritibus malignis, quia sine sacrificio oblato et presentato ipsis spiritibus de illis duobus libris nemo potest operari, et quicumque offert sacrificium demonibus de sanguine humano uel aliis rebus corporalibus offendit Deum et negat eum, et secum irascitur mortaliter et animam suam penitus amittit nisi per penitentiam peractam eam euadat. Qua de causa prohibiti sunt illi duo libri specialiter, et quamuis peccatum sit operari de illis in quibus non est necesse sacrificari, tamen minus peccatum est quam de illis, quales uero sunt illi quinque libri de quibus non est peccatum magnum operari sine illi duo de quibus maximum peccatum est nunc omitto, quia de illa scientia non est bonum facere mentionem alicui et specialiter in libro isto in quo sunt pura et sacramenta Dei et sanctorum angelorum, et ista sufficiant hic ad presens.

72 - [rubr.] Hic dicit de scientiis septem artium liberalium et aliarum que per istam artem possunt acquiri et haberi^a :

[A]rtes uero liberales sunt septem quas sine peccato uniusquisque^b potest addiscere, scire^c ac legere^d. Est enim philosophia^e magna in se continens profunda misteria^f. Iste omnes artes arte prefata mirabiliter cognoscuntur.

72 - /glose/ /fol. 9ra/ [A]rtes uero liberales sunt septem, etc. Hic dicit quod septem sunt artes liberales que artes sine aliquo peccato possunt addisci, legi, doceri et acquiri per operationem istius sacratissime artis. Alie uero artes que sunt hec nigromantia, geogenia et alie que sub maiori philosophia continentur per istam eandem artem certissime possunt haberi, acquiri et doceri, sed non sine peccato. Cum igitur sint septem artes liberales et ipse heedem possint addisci, sciri, legi et doceri sine peccato, ideo placuit Altissimo ut cuilibet istarum septem artium suas notas proprias et figuras attribueret et secundum quod attribuit cuilibet arti et precipue triuio, scilicet gramatice, logyce et rectorice, in quibus discendis nullatenus est peccatum. Voluit ostendere rationes bonas et declarare per elementa litterarum quare cuilibet arti tot note tot figure competebant nec plus nec minus essent eis necessarie apponende, narrat ergo Salomon ut inde recipiamus exemplum fidei habende in operatione istius artis qualiter habuit principium et scientiam istius libri, scilicet orationum et figurarum, et qualiter ista sancta operatio sibi fuit missa, et dicit quod una nocte, dum esset in bona et sancta oratione rogando Deum, apparuit sibi angelus Dei deferens sibi librum scriptum cum orationibus et figuris, dicens ei qualiter per illum librum scriptum cum orationibus et figuris scientiam et sapientiam posset acquirere et habere, et ostendit sibi angelus orationes et sibi docuit modum proferendi, ostendit sibi notas et figuras cuilibet arti designatas et sibi modum docuit et formam inspiciendi. Salomon enim admiratus super hoc et stupefactus recepit librum et respiciens ipsum intus uidit orationes, respexit notas et figuras ibi descriptas, cogitans et admirabiliter admirans dubitauit, et uix credit quod in proferendo illas breues orationes et in inspiciendo illas paucas notas et figuras et earum signa per tam breue spatium tantam scientiam tantam sapientiam posset acquirere et habere, angelus respondisse dicitur Salomoni : « Non admireris nec dubites nec expauescas quia nimius Domini quod tibi missum est ab eo sacratissimum misterium est et de manu eius omne sanctum donum procedit, facias ergo sicut tibi iniungo et precipio. » Tunc Salomon confortatus rogauit angelum dicendo : « Domine mi, iste note, iste figure quid significant, quid pretendunt, ad quid apposite sunt ad sciendum istas artes et earum scientias, ad quid specialiter sint apposite tantummodo arti gramatice tres figure et due arti dyalectice et illa quatuor signa, et arti rectorice quatuor ita distincte et diuise pro qualibet istarum trium artium ? » Tunc ait angelus Salomoni : « Videns Deus qui omnia preuidit et preuidet et omnibus uult

72 - a acquiri et haberi] haberi et acquiri C1 [*autre main pour cette rubrique*] / Hic dicit - haberi] Que scientie per istam artem possunt acquiri sine peccato et que non Kr1 — **b** sine - uniusquisque] uniusquisque sine peccato C1 — **c** addiscere, scire] discere Kr1 — **d** addiscere - legere] legere et discere C1 — **e** phylosophica Kr1 — **f** profunda misteria] misteria et profunda C1

prouidere, placuit sibi et placet quod ad sciendam artem siue scientiam gramatice que ars est scientia literalis per quas literas necessarium est adiscere, alias artes et earum scientias appossuisset tres figuras nec plures nec pauciores ad operationem ipsius scientie acquirende, ea de causa quia in ista scientia gramaticali tria necessaria concurrunt, prima quorum est ordinatio literarum, secunda distinctio dictionum, tertia constructio casuum cum aliis adiunctis eorum. Cum ergo ista tria sint necessaria in gramatica, necessarium est ut in ea acquirenda tres figure apponantur, ut per primam figuram habeatur ordinatio literarum, per secundam distinctio dictionum, per tertiam constructio casuum et omnia alia sibi adiuncta, et sic per uirtutem orationum et per uirtutem signorum figurarum et illorum nominum sanctorum angelorum que infra istas figuras describuntur, si proferantur suis temporibus orationes et inspiciantur ordinate et competenter iste figure sicut alibi dictum est in isto libro, scientia et sapientia totius artis gramatice per tam breue tempus firmiter habebitur plenarie et perfecte, et ista est ratio manifesta quare gramatica tantummodo tres notas habet nec plures nec pauciores. »

73 - [rubr.] Hic dicit^a quot figuras habent^b prime tres artes liberales :

[G]ramatica enim tantum tres notas habet, dyalectica uero duas, rectorica quatuor, et singule cum orationibus suis distinctis et apertis^c. Set quare gramatica tres, dyalectica duas, rectorica quatuor habeat^d ipso rege Salomone testante, affirmative et dicente^e : « Cognominus etenim^f et ego admirans et in corde meo reuoluens que et a quibus et unde esset ista scientia, angelus Dei^g michi librum attulit^h in quo figure et orationes erant scripte et diuisit michi sigillatimⁱ singularium artium notas et orationes distincte et aperte, dixitque^j michi^k de singulis quam necesse est et subiunxit explanando^l michi sicut puero per elementa quedam litterarum ad artes breuiter habendas que magno temporis spatio grauiter sunt habende et dixit^m michi ita : “Etⁿ tu ad omnem scientiam promoueberis^o per istarum uirtutum incrementa^p”, et dum ego postularem : “Domine mi, unde hoc et qualiter ?”, respondit angelus : “Manus^q Domini est hoc sacramentum et in eius uoluntate quod scriptum est magis^r per Spiritus Sancti uirtutem quam per opus manuale scripture qui Spiritus est illustrans, fecundans et inspirans^s omnem cognitionem”, et rursus angelus sepe^t inquit : “Notas istas cum orationibus suis secundum ipsa^u tempora determinata et constituta respice^v sicut statuta sunt a Deo et non aliter”. » Hiis dictis ostendit regi Salomoni^w librum in quo scriptum erat quibus temporibus hec omnia proferenda essent, et apertissime^x secundum uisionem Domini demonstrauit, quo Salomon audito et uiso^y secundum uerbum angeli a Domino illatum in omnibus istis operatus est^z, et^{aa} nos postea auctoritate Salomonis prosecuti quantum^{bb} nobis reliquit pro posse nostro obseruamus.

73 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Gramatica uero est^b, etc. In isto capitulo facit mentionem de tribus artibus liberalibus, scilicet gramatica, loyca et^c rethorica, et ostendit quot notas, quot figuras, scilicet quelibet istarum artium habeat. Dicit enim quod gramatica habet tres notas, dyalectica^d duas, rethorica uero .iiij., et qua de causa quelibet istarum trium artium^e tot figuras habeat nec plures nec pauciores, angelus offerens eas^f Salomoni super altare declarauit et per consequens nos Salomon docuit sicut sibi fuit per uocem angelicam nunciatum, et in sequenti capitulo illud

73 - a ostendit C1 — **b** habeant C1 [*autre main pour cette rubrique*] / Hic - habent] Docet quot notas habeant Kr1 — **c** suis - apertis] apertis et distinctis C1 Kr1 — **d** habet C1 — **e** affirmante - dicente] et affirmante id ait C1 Kr1 — **f** autem C1 / ante Kr1 — **g** Dei] om C1 Kr1 — **h** fol. 7va Kr1 — **i** sigillatim] om C1 Kr1 — **j** et dixit C1 Kr1 — **k** fol. 10rb C1 — **l** quam - explanando] quantum necesse fuit et explanauit C1 Kr1 — **m** breuiter - dixit] magno temporis spatio prolixas ut per breue temporis spatium ipsas haberem dicens C1 / magno temporis spatio prolixitas ut per breue spatium temporis eas haberem dicens Kr1 — **n** Et] om C1 Kr1 — **o** promoueris C1 — **p** uirtutum incrementa] incrementa uirtutum C1 Kr1 — **q** Munus C1 Kr1 — **r** quod - magis] conscripta sunt hec C1 Kr1 — **s** quam - inspirans] qui est inspirans, fecundans et illustrans C1 Kr1 — **t** sepe] om C1 Kr1 — **u** ipsa] om C1 Kr1 — **v** respice] et serua tempora *add* C1 Kr1 — **w** regi Salomoni] michi Salomon C1 Kr1 — **x** et apertissime] apertissime et C1 Kr1 — **y** quo - uiso] quibus enim auditis et uisis C1 Kr1 — **z** sum C1 Kr1 — **aa** et] ita narrat Salomon sibi inuenisse *add* C1 / ita narrat Salomon sibi euenisse *add* Kr1 — **bb** postea - quantum] autem post eum uenientes auctoritatem eius prosecuti sumus et quantum possumus ea que C1 Kr1

73 - /glose/ [version Kr1 C1] **a** fol. 10va C1 — **b** uero est] om C1 — **c** et] om C1 — **d** loyca C1 — **e** trium artium] artium trium C1 — **f** offerens eas] eas offerens C1 — **g** ueritatem] et hoc est quod dicit *add* C1 / **Cette glose rappelle de manière très partielle la glose du § 72 dans P3**

demonstrabo. Similiter quibus temporibus, quibus horis note debeant inspicere in sequentibus suis capitulis apperiam sine dubio ueritatem^g.

74 - [rubr.] Hic ostendit Salomon qualiter angelus monstrauit^a sibi diuisim causam^b quare quelibet ars tot figuras haberet^c :

[E]cce quare ars gramatica tres tantummodo habet^d notas et hoc in libro Salomonis Gemelyhot^e, id est in libro artis Dei que est ars^f omnium^g artium et scientia omnium scientiarum inuenimus et^h legimus, ait etenimⁱ Salomon : « Et cum ab angelo Dei sigillatim cum terrore^j inquirerem /fol. 9rb/ dicens : “Domine mi^k et hoc unde michi prestabitur ut plenarie sciam tot scientias^l cum tot notule competant tali^m arti et tot altiⁿ cum obseruandis orationibus determinatis et^o diuisis ad efficaciam ipsarum habendam, rogo uos ut ista michi ascribantur”. Tunc uero legitur angelus respondisse : “Ars uero gramatice^p que est ars literalis tria habet^q necessaria : ordinationem, distinctionem competentem que est constructio causuum et^r temporum, et ipsis adiunctorum siue figurarum simplex^s et composita^t et uaria declinatio partium ad partes siue a partibus relatio congrua et ordinata diuisio^u, et sic placuit diuine prudentie^v quod tres note ibi essent apposite^w, ut per unam plena cognitio declinandi haberetur, per alteram uero omnium partium conueniens declinatio et ordinatio cognosceretur, per tertiam uero omnium ipsarum partium^x simpliciter et compositate communis diuisio^y haberetur”. »

74 - /glose/ [version Kr1 C1] Ecce quare ars gramatica, etc. In isto capitulo ostendit Salomon quantum gratiam, quantum donum recepit a Spiritu Sancto per operationem istius artis^a et qualiter ista ars sanctissima delata fuit sibi^b per angelum ab altissima manu Dei, et narrat ibi qualiter stupefactus et mirabiliter admiratus, qualiter et quomodo^c per istam artem et per nomina que ibi erant^d scripta et sibi ignota posset acquirere omnem sapientiam et omnes scientias habere, unde super hoc admirans et dubitans rogauit angelum sibi^e deferentem istam artem cum suis orationibus et suis notis, ut sibi demonstraret qualiter per istam artem posset habere tantam sapientiam et quomodo erat hoc quod tot note et tot^f orationes competebant arti gramatice et tot loyce et tot rethorice, unde asserit angelum sibi respondisse : « Munus Domini magnum est et eius sacramentum, quare Altissimus, qui omnia preuidet^g et omnibus prouidet uidens et cognoscens quod ars gramatice que scientia literalis^h est necessaria est addiscendas alias scientias, uoluit eam praeesse, et quia in ea specialiter triaⁱ sunt necessaria ideo diuina prouidentia preuidit^j ut pro ea

74 - a ostendit Kr1 — b causam] om Kr1 — c Salomon - haberet] causam quare quelibet ars habeat tot figuras C1 [autre main pour cette rubrique] / quelibet - haberet] gramatica tres figuras habet Kr1 — d tres - habet] habet tantummodo tres C1 Kr1 — e et hoc - Gemelyhot] in libro enim Salomonis Gemelyot C1 / in libro enim Salomonis Gemelyot Kr1 — f ars] aliarum add C1 — g omnium] aliarum add Kr1 — h scientia - et] aliarum scientiarum C1 Kr1 — i enim C1 Kr1 — j terro- /fol. 11va/ -re C1 — k mi] om C1 Kr1 — l tot scientias] artem istam C1 / istam artem Kr1 — m isti C1 / illi Kr1 — n illi C1 Kr1 — o determinatis et] om C1 — p ad efficaciam - gramatice] que ad ipsarum efficaciam habendam prescribuntur, dicens michi : “Domine, quare sunt tot note in qualibet istarum artium?”, angelus uero respondisse legitur ita : “Ars gramatica C1 / orationibus determinatis - gramatice] diuisis orationibus que ad ipsarum efficaciam habendam prescribuntur, dicens michi : “Domine, quare sunt tot notule in qualibet istarum artium?”, angelus uero respondisse legitur ita : “Ars gramatica Kr1 — q tria habet] dicitur tria habere C1 Kr1 — r et] etiam add C1 Kr1 — s simplex] om C1 — t composita] et decomposita add C1 — u diuisio] et hec est ratio quare in gramatica tres notas apposite sunt add C1 / et hec est ratio quare in gramatica tres note apposite sunt add Kr1 — v prouidentie C1 / diuine prudentie] potentie diuine Kr1 — w quod - apposite] om C1 Kr1 — x plena cognitio - partium] declinandi plena cognitio, per alteram omnium partium ordinatio haberetur conueniens, et per tertiam omnium ipsarum C1 / declinandi plena cognitio, per alteram omnium partium conueniens ordinatio haberetur, et per tertiam omnium ipsarum Kr1 — y diuisio] similiter add C1 Kr1

74 - /glose/ [version Kr1 C1] a operationem istius artis] istius artis operationem C1 — b sibi] om C1 — c qualiter et quomodo] quomodo et qualiter C1 — d fol. 10rb C1 — e angelum sibi] sibi angelum C1 — f tot] om C1 — g prouidet C1 — h liberalis C1 — i specialiter tria] tria specialiter C1 — j prouidit C1 — k eius] add C1 — l sunt tria] tria sunt C1 — m in gramatica] om C1 — n fol. 10va C1 — o ibi] add C1 — p trium] add C1 — q suis C1 — r sed C1 — s note sue] sue note C1 — t scientiarum C1 — u quasi C1 — v pertinens C1 — w prouide Kr1 — x fol. 10vb C1 — y Item agit - respondendi] équivalent de § 75 - /glose/ dans la version P3 — z Salomoni] om C1 — aa et] om C1 — bb quare habeat] que habet C1 — cc bene nec recte] recte nec bene C1 — dd scriptiue C1 — ee quatuor] et add C1 — ff uenditionum et emptionum] emptionum et uenditionum C1 — gg fol. 11ra C1 — hh iudens C1 — ii floridus] et add C1 — jj disputandi C1 — kk quas C1 — ll diffinitiones - liberalium] distinctiones trium liberalium artium C1 — mm quia C1 — nn ars] om C1 — oo habebat C1 — pp dicitur] huc usque dictum siue narratum est C1 — qq Item angelus - capitulis] équivalent de § 76 - /glose/ dans la version P3

describerentur tres note, ut per eas notas et <eius>^k orationes ista scientia posset acquiri et haberi. In arte gramatica uere sunt tria^l necessaria, uidelicet ordinatio litterarum, distinctio dictionum, constructio casuum, cum aliis adiunctis eorum, et sicut ista tria sunt in gramatica^m necessaria ita tres note erant ibi necessarie, ut quelibetⁿ nota operaretur <ibi>^o sigillatim pro una efficacia istarum, unde quelibet nota istarum <trium>^p prestabat efficaciam et uirtutem in istis^q tribus efficacibus si^r inspiciantur temporibus et horis determinatis et orationes pertinentes cuilibet note sue^s proprie recto modo proferantur. »

Item ait angelus Salomoni : « Dixi tibi de arte gramatice modo audias rationem dyaletice. Dyaletica uero est quedam scientia subtilis et est informatiua omnium aliarum artium^l, et est quedam scientia pertinens tantummodo duobus disputantibus de ea, unde uocatur sermo dualis quia^u duobus pertinet^v, scilicet opponenti et respondenti, et ideo quia duo in ea specialiter sunt necessaria, scilicet facundia arguendi et prudentia respondendi, et ideo diuina altitudo <prouidit>^w de ea et assignauit in ea duas notas, scilicet ut quelibet nota inspecta suis temporibus et suis horis determinatis prestaret efficaciam operanti in arte dyaletice^x. Per primam enim notam dyaletice cum orationibus suis pertinentibus datur facundia argumentandi, per secundam notam cum orationibus suis prudentia respondendi^y. »

Item angelus ait Salomoni^z : « Dicto de gramatica et^{aa} loyca, audias de rethorica quare habeat^{bb} quatuor notas. Rethorica est quedam scientia que nullomodo potest bene nec recte^{cc} diffiniri sine .iiij. personis adminus, scilicet sine iudice actore, reo et aduocato siue scriptore^{dd}, et in ista scientia quatuor^{ee} specialiter sunt necessaria, scilicet ornatus uerborum floridus et continuus ; item necessarium est iudicium competens, discretum et ordinatum ; tertium est necessarium discreta compositio et dispositio causarum et officiorum testium litigantium et dampnatorum et uenditionum et emptionum^{ff} et similibus^{gg} ; quartum autem est necessarium, scilicet intellectus et facundia et subtilitas et unicuique reddatur ius suum sine prolixitate, unde summus Deus qui omnia prouidet, uidens^{hh} quod in ista arte erant quatuor necessaria, quatuor notas in ea assignauit, ut per primam notam haberetur ornatus uerborum floridusⁱⁱ, per secundam haberetur facultas proferendi iudicium rectum et iusticiam, per tertium haberetur facultas disponendi^{jj} causas inter personas^{kk} competentes, per quartam posset prestari facundia et subtilitas in omnibus operibus in ista scientia pertinentibus. » Iste enim sunt diffinitiones istarum trium artium liberalium^{ll} quas angelus diffiniuit Salomoni quare^{mm} quelibet arsⁿⁿ istarum trium tot notas habeat^{oo} nec plures nec pauciores, et hoc est quod dicitur^{pp} in istis capitulis^{qq}.

75 - [rubr.] Hec est ratio quare ars dyalectice tantummodo duas figuras habet^a :

[D]yalectica uero que est forma artium et dualis sermo dicitur duo habet necessaria, scilicet facunde argumentandi et prudenter respondendi. Duas igitur^b notas ei^c altitudo prouidentie diuine pietatis apposuit, ut per primam facundiam^d argumentandi et^e per secundam industriam respondendi habeamus absque ambiguitate. <Propterea>^f ergo gramatice tres notas et dyalectice duas^g conscripsimus.

75 - /glose/ /fol. 9rb/ [D]yalectica uero, etc^a. Dicto et ostenso plenarie et perfecte in precedenti glosa de ordinatione gramatice et inuentione et appositione trium figurarum eius. Nunc dicamus de ordinatione et inuentione artis dyalectice et appositione duarum figurarum cum suis signis. Post ergo denuntiationem et demonstrationem factam per angelum Salomoni de arte gramatice et de eius orationibus et figuris, uoluit certificari idem Salomon de figuris et earum signis quare tantummodo due figure arti dyalectice competebant nec plures nec pauciores, cui angelus fertur respondisse : « Sicut dixi tibi Salomon quod arti gramatice sunt tres figure necessarie, ideo quare tria sibi sunt necessaria ? Similiter dico tibi quod in arte dyalectice sunt due figure apposite cum quatuor suis signis ea de causa quia sibi sunt tantummodo duo necessaria. Dyalectica est ergo ars quedam subtilis que informat omnium aliarum artium scientias, et dicitur sermo dualis, id est sciencia que tantummodo duabus personis pertinet et non pluribus, uidelicet opponenti et respondenti. Cum igitur dyalectica sit sermo dualis et duobus solis pertineat, scilicet opponenti et respondenti, duo uidentur in ea occurrere necessaria : primum ergo est in ea necessarium, uidelicet facundia argumentandi, secundum enim prouidentia respondendi, et sic cum ista duo tantum sint in dyalectica necessaria, necessarium fuit ut diuina prouidentia sibi prouideret in duabus figuris et sic

75 - a Hec - habet] Hic ponit rationem quare dyalectica habet duas notas C1 [autre main pour cette rubrique] / Ratio quare ars dyalectica duas figuras habet tantummodo Kr1 — b ergo C1 Kr1 — c ei] om C1 / notas ei] ei notas Kr1 — d facunde Kr1 — e et] om C1 — f Preterea P3 — g notas - duas] dyalectice duas notas C1 Kr1

75 - /glose/ a Cette glose trouve son équivalent dans la version Kr1 C1 au § 74

ad eam scientiam acquirendam summus prouidens duas figuras tantummodo assignauit et descripsit. Illa uero signa quatuor sunt communia et utilia arti gramatice, dyalectice et rectorice acquirende, et post inspectionem figurarum trium gramatice et duarum dyalectice et quatuor rectorice debent semel inspici et impressio signorum in mente et corde memorie commendari. Per istas enim duas figuras et per uirtutem sanctarum orationum et sanctorum nominum angelorum que infra figuras describuntur et nominando inuocantur adhibetur perfecta scientia cuilibet in ista arte fideliter operanti, uidelicet pronuntiando orationes suprascriptas et inspiciendo ipsius figuras suis temporibus, suis diebus et horis sicut superius iam dictum est. »

76 - [rubr.] Ratio quare ars rectorice figuras quatuor habet et non plures^a :

[Q]uare ergo rethorica notas quatuor^b habeat^c uideamus. « Quatuor enim in ea, ut ait angelus Domini^d, sunt necessaria^e, scilicet ornatus locutionis floridus et concinnus, iudicium ornatum et^f ordinatum competens et discretum, causarum siue officiorum testium causantium et dampnatorum^g, emptorum et uenditorum iudicium et^h composita dispositio artis eiusdem negotiorum facundia cum intellectu demonstrataⁱ. Arti enim rectorice idcirco diuina altitudo^j notas quatuor cum orationibus suis sanctis et gloriosis tanquam per manum Domini missis reuerenter apposuit, ut note singule in arte prefata singulas habeant facultates, ut^k nota in eadem locutionum contiguum et^l competentem et floridum ornatum adhibeat. Secunda iudicia iusta et iniusta, ordinata et inordinata, uera et falsa discernat. Tertia autem ut officia et causas et personas competenter et composite^m disponat. Quarta etiamⁿ ut intellectum atque^o facundiam et subtilitatem inspectis ipsius^p artis omnibus operibus absque prolixitate distribuatur. » Ecce^q de gramatica, dyalectica, rethorica quare singule note singulis artibus sic ponuntur^r dicitur. De ceteris autem artibus^s et ipsarum^t notis loco suo et tempore /fol. 9va/ sicut in libro eiusdem Salomonis reperimus disponemus.

76 - /glose/ [Q]uare ergo rethorica, etc.^a. Superius data est solutio bona et uera per angelum Salomoni quare gramatica tres figuras tantummodo habeat, dyalectica duas, nec plures nec pauciores. Nunc dicamus de rethorica quot figuras habet et quare nec plures uel pauciores. Salomon etenim, dum sagaciter ab angelo inquisiisset de figuris gramatice artis et dyalectice cum magna diligentia, de figuris artis rethorice inquisiuit et dixit : « Domine, dicatis michi in ista arte rethorice quare apposite sunt quatuor figure, cum in grammatica non sint nisi tres, in dyalectica duo solummodo. » Cui respondit angelus : « Amice, in scientia rethorice sunt quatuor necessaria : primum etenim est necessarium locutionis ornatus, floridus et concinnus ; secundum est iudicium ordinatum, competens et discretum ; tertium est discreta compositio et dispositio earum officiorum, litigantium, dampnatorum, emptorum et uenditorum et eorum negotiorum ; quartum autem est necessarium intellectus bonus, facundia uerax et subtilitas inspiciendi et cognoscendi causas litigantium absque prolixitate. Ista igitur quatuor sunt necessaria in arte rethorice. Cum ergo in ista scientia sunt quatuor necessaria prouidit diuina altitudo qui omnibus rebus prouidit et prouidet semper apponere, designare et describere iste scientie quatuor figuras, ut per eas figuras et earum signa et sanctorum nominum beatorum angelorum que in eisdem figuris describuntur et nominando inuocantur, uirtute Dei et eorum angelorum suorum beatorum et sanctarum orationum posset tanta scientia cuilibet operario bono et fideli per breue spatium temporis administrari. Legantur ergo prius orationes que debent legi ad acquirendas istas tres primas scientias sicut superius dictum est et postea recto ordine figure dictarum artium sicut decet inspiciantur. »

76 - a Ratio - plures] Quare rethorica quatuor notas habeat C1 [*autre main pour cette rubrique*] / Ratio quare rethorica quatuor figuras habeat Kr1 — b notas quatuor] quatuor notas /fol. 11vb/ C1 — c notas - habeat] quatuor habeat notas Kr1 — d in ea - Domini] ut ait angelus, in ea C1 — e necessarie C1 — f ornatum et] *om* C1 Kr1 — g dampnatorum] et *add* C1 — h iudicium et] *om* C1 Kr1 — i demonstratio C1 / demonstratiuo Kr1 — j diuina altitudo] altitudo Dei C1 / Dei altitudo Kr1 — k fol. 7vb Kr1 — l in eadem - et] prima in arte eadem locutionum continentium C1 Kr1 — m disposite et C1 / disposite Kr1 — n etiam] *om* C1 — o et C1 — p ipsis Kr1 — q Ecce] quod *add* Kr1 — r ponantur C1 — s sic ponuntur - artibus] *om* Kr1 — t ipsius C1

76 - /glose/ a Cette glose trouve son équivalent dans la version Kr1 C1 au § 74

77 - [rubr.] Hic dicit^a quibus temporibus, quibus horis^b et qualiter figure^c trium artium^d liberalium inspiciuntur^e :

[E]cce transeundum est ut quibus temporibus et^f quo statu uel^g quomodo note istarum artium inspiciende sunt et orationes earum proferende et artes ipsarum addiscende et^h adipiscende suntⁱ disseramus. Si rudis prorsus in arte gramatica fueris et uolueris habere eius^j cognitionem, et si tibi a Deo collatum fuerit ut hoc opus operum et^k artem artium possis habere, summa subtilitate^l istud enim^m sciendum est etⁿ aliter non presumas facere^o quam tibi liber iste precipit. Iste^p enim liber fuerit tibi magister et ipsa ars tibi^q magistra erit.

78 - [rubr.] Hic dat doctrinam sub quali lunatione note gramatice inspici debeant^a :

[S]icut^b enim note gramatice artis^c inspiciende sunt et orationes earum proferende^d, die igitur qua Luna fuerit prima, nota prima^e duodecies inspicienda est, et eius orationes uicesies quater sunt recitande^f cum summe sanctitatis ueneratione et reuerentia^g et cum modicis^h interuallis factis. In singula enimⁱ inspectione note orationes bis recitande sunt et a peccatis summopere obseruandum^j. Sic enim^k agendum est a prima die Lune usque ad quartam decimam Lunam^l. A quartadecima die^m usque ad septimam decimam, prima nota et secunda singule uicesies inspiciende suntⁿ, et orationes tricesies recitande interuallis inspectis^o. A decimaseptima die et supra omnes tres note^p singulis diebus duodecies sunt^q inspiciende et orationes uicesies recitande. Ecce de notis gramatice artis^r dictum est^s. Verum si aliquantulum de ea legisti et eiusdem artis^t desideras habere perfectionem ita facias sicut hic preceptum est. Verumptamen orationibus sanctis^u generalibus ad augendam tibi^v memoriam, facundiam et intellectum^w et earum perseuerentiam, et hiis supra memoratis^x recitatis suis temporibus et horis constitutis, ne pretereundo preceptum^y, uergaris in peccatum. Verumtamen dum hoc feceris caue tibi ut secretum sit et Deum tuum^z tibi habeas inspectorem. Hiis prefinitis perueniendum est ad notas.

78 - /glose/ /fol. 9va/ [S]icut enim note gramatice inspiciende sunt, etc. In precedentibus capitulis dictum est et diffinitum quot figuras quelibet ars septem artium liberalium habeat et que sit causa quare tot et non plures, et primo de gramatica, secundo de dyalectica, tertio de rectorica, quorum prima scilicet gramatica tres habet figuras, dyalectica duas, rectorica quatuor. Nunc in isto presenti capitulo facit mentionem primo de figuris artis gramatice, uidelicet quibus temporibus, quibus diebus, quibus horis diei iste tres figure debeant inspici et orationes ipsarum proferri. Sciendum est igitur quod antequam perueniatur ad inspectionem figurarum artis gramatice, ut per eam inspectionem possit haberi perfecta efficacia ad habendam perfectam scientiam in ipsa arte gramatice. In ipsa uero operatione ipsius artis primo ita agendum est : in principio siquidem istius operationis debet operarius qui desiderat talem scientiam habere per artem istam et acquirere eam, ut habeat bonam uoluntatem et magnum desiderium acquirendi eam et faciendi precepta artis, uidelicet confiteri primo puro corde et non ficto et accepta penitentia, habeat uoluntatem se abstinendi a peccatis ab illa hora adminus dum erit in ista operatione et in principio alicuius mensis, id est in die prima noue lunationis proferat tria prima capitula que in quolibet initio cuiuslibet scientie acquirende sunt proferenda. Et postea orationes assignatas et scriptas ad acquirendam

77 - a Hic dicit] om Kr1 — b temporibus - horis] horis, quibus temporibus C1 — c note Kr1 — d trium artium] artium trium C1 [2^e main pour cette rubrique] — e inspiciantur Kr1 — f et] om Kr1 — g et C1 Kr1 — h addiscende et] om C1 Kr1 — i sint C1 Kr1 — j habere eius] eius habere /fol. 11ra/ C1 — k et] om C1 — l summa subtilitate] firmum et eius subtilitatem C1 Kr1 — m enim] om C1 Kr1 — n quod C1 — o non - facere] facere non presumas C1 Kr1 — p Ipse C1 Kr1 — q sui C1 Kr1

78 - a Hic - debeant] Hic dicit sub qua lunatione note gramatice inspici debent C1 [autre main pour cette rubrique] / Qualiter in Luna prima prime note gramatice inspiciantur Kr1 — b [S]ic C1 Kr1 — c artis] om C1 Kr1 — d sunt - proferende] et orationes earum proferende sunt C1 Kr1 — e prima] om Kr1 — f sunt recitande] recitande sunt C1 / /fol. 8ra/ recitande sunt Kr1 — g et reuerentia] om C1 Kr1 — h modis Kr1 — i In - enim] et singula C1 Kr1 — j obseruandum] est add C1 Kr1 — k enim] om C1 Kr1 — l et C1 Kr1 — m die] om C1 Kr1 — n sunt] om C1 Kr1 — o interuallis inspectis] sunt interuallo facto C1 Kr1 — p note] singule add C1 Kr1 — q sunt] om C1 Kr1 — r artis] om C1 — s est] om Kr1 — t de ea - artis] legisti librorum eiusdem artis et eius C1 / legisti librum eiusdem artis et eius Kr1 — u istis Kr1 — v augendam tibi] addendam C1 / adaugendam Kr1 — w intelligentiam C1 / et intellectum] intelligentiam Kr1 — x memoratis] prius add C1 Kr1 — y fol. 11rb C1 — z tantum Kr1

perfectam memoriam, facundiam et intellectum suis temporibus, suis diebus et suis horis superius determinatis et alias orationes post illas que faciunt ad memoriam sequentes sicut superius constitutum est proferat et legat ordinate, dum ergo omnes orationes que semper predici debent et legi pro qualibet scientia acquirenda, dicte et lecte per ordinem fuerint ad acquirendam scientiam artis gramatice. Tunc preuidenda est dies prima alicuius mensis, id est alicuius noue lunationis, et solus cum aliquo sermente suo stet operarius in aliquo loco secreto et remoto a strepitu gentium et sedens in illo loco teneat librum apertum cum figuris ante se, et in summo mane ipsius diei dicat semel istas orationes Deus Pater immense, etc. ; Gezomothon, etc. ; Rex eterne Deus, etc. ; Deus totius pietatis, etc. ; Deus Pater, etc. Istis sic dictis dicat orationem propriam que scripta est supra figuram que est Lux, ueritas, uita, etc., et ea dicta proferantur orationes et illa nomina sanctorum angelorum que scribuntur infra primam figuram quibus commemoratis et inuocatis. Dicatur oratio que est subtus figuram que est Deus, cui omne bonum, etc., et sic istis orationibus per ordinem bis dictis et lectis inspiciatur ipsa prima figura semel, et inspecta figura facto aliquo interuallo recitande sunt bis sue proprie orationes, et iterum inspiciatur figura, et sic agendum est de ipsa figura ita quod a summo mane usque ad tertiam possit inspicere, et orationes proprie proferri qualibet uice solius inspectionis bis, a tertia usque ad meridiem ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad uesperas ter, et sic qualibet die a principio lunationis usque ad quintam decimam diem inspicienda est ista figura duodecies, et qualibet inspectione eiusdem orationes figure bis proferende sunt. In quinta decima siquidem die in summo mane sicut in aliis diebus precedentibus fecisti de orationibus, ita facias, uidelicet de quinque orationibus semel dicendis, et dictis illis quinque proferas orationes prime figure et secunde sexties, et inspicias eandem primam figuram semel, et statim facto aliquo paruo interuallo post inspectionem prime figure inspicias secundam figuram. Et sic inspiciende sunt iste due figure in simul in ipsa die uicesies, uidelicet incipiendo a summo mane usque ad horam tertie uel prope quinquies, a tertia usque ad meridiem quinquies, a meridie usque ad nonam quinquies, a nonam usque ad crepusculum noctis quinquies. Et ita agendum est de istis duabus figuris in ipsa die quinta decima, et similiter in sexta decima totiens, et in eisdem horis et in prima inspectionis hora, uidelicet quando inspiciuntur prima figura et secunda quinquies, a mane usque ad tertiam debent proferri orationes earum sexties. In inspectione facta a tertia usque ad meridiem debent proferri septies, a meridie usque ad nonam in ipsa inspectione figurarum debent proferri orationes octies, a nona usque ad crepusculum in ipsa inspectione debent proferri eadem orationes nouies, et sic in quinta decima die et sexta decima prima figura et secunda debent inspicere uicesies et orationes figurarum tres decies debent pronuntiari. In decima septima uero die et in aliis omnibus diebus sequentibus totius illius lunationis prima figura primo et secunda secundo et tertia tertio qualibet die illorum debent inspicere duodecies, sicut in prima die lunationis preceptum est de prima figura, et orationes proprie istarum figurarum trium uicesies debent pronuntiari. Igitur in decima septima die a summo mane incipiendo usque ad tertiam prima figura, secunda et tertia inspiciantur ter, a tertia usque ad meridiem ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad crepusculum ter, et in qualibet hora inspectionis orationes proprie illarum trium figurarum quinquies repetantur, et sic a decima septima die usque ad finem lunationis iste tres figure artis gramatice duodecies inspiciende sunt, et orationes earum proprie uicesies qualibet die illarum sunt proferende. Istud enim sciendum est quod in prima die operationis figurarum cuiuslibet artis cuius scientia per istam artem uult acquiri et haberi ipse opera /fol. 9vb/ debet ieiunare in ipsa die usque quo tota operatio illius diei compleatur, et completa oratione non comedat carnes nisi cibaria quadragesimalia. In aliis uero diebus si potest ieiunare qualibet die usque quo compleatur tota operatio bonum erit, et tunc in sero comedat carnes et alia que sibi placuerint. Si uero ieiunare non poterit usque ad illam horam preuideat sibi horam aliquam in die in qua non oporteat sibi inspicere figuras nec orationes legere, et tunc comedat, sed sint cibaria quadragesimalia, et sic agendum est ieiunium in inspectione figurarum cuiuslibet artis. Item sciendum est quod post inspectionem quarumlibet figurarum cuiuslibet scientie sicut debent libri et uolumina illius scientie stare ante oculos operantis et debent reuoluere uolumina huc et illuc ad librum et legere intus aliqua capitula, et ista sunt necessaria ad operationem figurarum cuiuslibet artis.

78 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Sic enim note gramatice, etc. In precedentibus capitulis dictum est et diffinitum quot notas habeat quilibet ars trium artium liberalium, scilicet gramatica,

78 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 11va C1 — b trium C1 — c mentionem plenarie] plenarie mentionem C1 — d debeant] fieri et add C1 — e artis] om C1 — f sanctam artem] artem sanctam C1 — g se] add C1 — h temporibus et horis] horis et temporibus C1 — i ita - orationes] illas orationes ita C1 — j mensis sequentis] sequentis mensis C1 — k artis] om C1 — l uesperam Kr1 — m singula C1 — n debet] add C1 — o in] om C1 — p recitari - sic] debent recitari et C1 — q in] om C1 — r inspectione istarum] /fol. 11vb/ istarum inspectione C1 — s inspiciantur - quinquies] quinquies ille note inspiciantur C1 — t illarum C1 — u ipse - inspiciantur] inspiciantur ille note C1 — v

dyaletica et rethorica, et assignata est ratio quare quelibet ars triui^b tot notas pro se habeat. In isto capitulo faciemus mentionem plenarie^c de notis ipsarum artium quibus temporibus, quibus horis debeant inspici, et qualiter et quando orationes earum debeant^d proferri, et primo uideamus de notis artis^e gramatice. Sciendum est igitur quod quicumque per istam sanctam artem^f aliquas scientias uoluerit acquirere et habere necesse est ut caste uiuat et dum est in operatione ab omnibus peccatis <se>^g abstineat et postea et antea si potest, et primo orationes supradictas, scilicet prima tria capitula et orationes que adhibent memoriam, facundiam et intellectum, proferat suis temporibus et horis^h superius assignatis, et dum ita illas orationesⁱ protulerit secundum tempora determinata et constituta et uoluerit habere scientiam plenariam et perfectam artis gramatice, in prima die mensis

orationes] in *add* C1 — w uideas C1 — x illarum C1 — y ille C1 — z octauadecima C1 — aa orationes - debent] eius orationes debent recitari C1 — bb inspici - ad] simul inspici a octauadecima usque C1 — cc et] *om* C1 — dd fol. 8rb Kr1 — ee artis] *om* C1 — ff et] *om* C1 — gg experimentum C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 35rb-36vb, inspirée de la version P3/O2 :

[*en marge* : De operatione gramatice] Sic ergo note gramatice inspiciende sunt, etc. In precedentibus capitulis dictum est quot figuras quelibet septem artium liberalium habeat. In isto capitulo fit mentio de tribus figuris gramatice, scilicet quibus temporibus, quibus diebus, quibus horis diei iste tres figure debent inspici et quotiens orationes ipsarum proferri. Sciendum est igitur quod antequam perueniatur ad inspectionem figurarum artis gramatice, ut per eam possit haberi perfecta efficacia ad perfectam sanctiam artis gramatice acquirendam, primo ita est agendum : in principio istius operationis debet operarius qui desiderat talem scientiam habere per artem istam habere bonum desiderium acquirendi eam et faciendi precepta artis, uicelicet primo confiteri puro corde et non ficticie et accepta penitentia, habeat uoluntatem abstinendi a peccatis adminus illa hora dum operabitur in ista sancta operatione. Et in principio alicuius mensis, id est in prima die noue lunationis, prius proferat tria prima capitula que in quolibet initio cuiuslibet scientie acquirende sunt proferenda, et post ipsa proferat orationes scriptas et assignatas ad memoriam et facundiam acquirendam et intellectum suis temporibus, suis horis superius determinatis, et alias orationes post illas que secuntur ordinate et similiter faciunt ad memoriam acquirenda<m> sicut superius dictum est et constituto proferat et legat ordinate. Dum ergo omnes orationes que semper predici debent et legi pro qualibet scientia acquirenda dicte et lecte fuerint per ordinem ad acquirendam scientiam artis gramatice, tunc /fol. 36va/ preuidenda est prima noue lunationis alicuius mensis, et tunc solus stet operarius in aliquo loco secreto cum famulo suo et sit locus remotus a strepitu hominum, et sedens in illo loco teneat librum apertum ante se cum figuris, et in summo mane illius diei dicat semel orationes istas Deus Pater immense, etc. ; Gezomoton, etc. ; Rex eterne, etc. ; Deus totius pietatis, etc. ; Deus Pater. Istis sic dictis dicat orationem propriam que scripta est supra figuram que est Lux, ueritas, etc., et illa lecta proferantur orationes figurarum et illa nomina sanctorum angelorum que scribuntur infra figuram primam. Quibus commemoratis et inuocatis dicatur oratio que est subtus figuram, que est Deus cui omne bonum, et sic istis orationibus per ordinem lectis inspiciatur ipsa figura prima semel, et inspecta figura facto aliquo interuallo recitande sunt bis sue proprie orationes, et postea iterum inspiciatur ipsa figura, et sic agendum est de ipsa prima figura artis gramatice, ita quod a summo mane usque ad tertiam possit inspici ter et orationes proprie proferri qualibet uice solius inspectionis bis, a tertia usque ad meridiem ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad uesperas ter, et sic qualibet die a principio lunationis usque ad quintam decimam diem inspicienda est ipsa figura duodecies, et qualibet inspectione eiusdem orationes ipsius figure bis proferende sunt. In quinta decima uero die in summo mane sicut in aliis diebus precedentibus fecisti de orationibus ita facias de quinque orationibus semel, et statim facto aliquo interuallo post inspectionem prime figure inspicias secundam figuram. Et sic inspiciende sunt iste due figure in simul in ipsa die uicesies, scilicet a summo mane usque ad tertiam uel prope tertiam quinquies, a tertia usque ad meridiem quinquies, a meridie usque ad nonam quinquies, a nona usque ad crepusculum noctis quinquies. Et ita agendum est de istis duabus figuris gramatice diem quintam decimam, et similiter in sexta decima totiens et in eisdem horis et in ipsa hora inspectionis, uidelicet quando prima figura in simul cum secunda inspiciatur quinquies, a mane usque ad tertiam debent proferri earum proprie orationes sexties. Inspectione enim facta a tertia usque ad meridiem debent proferri septies. In ipsa enim inspectione figurarum facta a meridie usque ad nonam debent orationes proferri ocies. A nona usque ad crepusculum in ipsa inspectione debent proferri eedem orationes nouies. Et sic in quinta decima die et sexta decima prima et secunda figura debent inspici uicesies et orationes figurarum tricesies pronuntiari debent. In decima septima uero die et aliis sequentibus diebus totius lunationis prima figura primo et secunda secundo et tertia tertio qualibet die illorum debent inspici duodecies, et sic in prima die lunationis sicut preceptum est de prima figura, et orationes proprie istarum trium figurarum uicesies debent pronuntiari. Igitur in decima septima die in summo mane incipiendo usque ad tertiam prima figura et secunda et tertia inspiciantur ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad crepusculum ter, et in qualibet hora inspectionis orationes proprie istarum trium figurarum quinquies repetantur. Et sic de decima septima die usque ad finem lunationis iste tres figure artis gramatice duodecies inspiciende sunt, et orationes earum proprie uicesies qualibet die illorum dierum sunt proferende. Istud tamen sciendum est quod in prima die operationis figurarum cuiuslibet artis cuius scientia per artem istam debet acquiri ipse operarius debet ieiunare in /fol. 36vb/ ipsa die donec tota operatio illius diei compleatur, et completa operatione non commedat carnes, sed cibaria quadragesimalia. In aliis uero die si potest ieiunare qualibet die usque compleatur tota operatio bonum erit, et tunc commedat carnes in sero et alia si placuerit. Si uero ieiunare non poterit usque ad illam horam prouideat sibi horam aliquam in die in qua non oporteat ipsum inspiciere figuras nec orationes legere et tunc commedat, sed non commedat nisi cibaria quadragesimalia, et ita faciendum est ieiunium in inspectione figurarum cuiuslibet artis. Item sciendum quod in inspectione quarumlibet figurarum cuiuslibet artis sunt libri et uolumina illius scientie debent haberi ante oculo operantis, et post pronuntiationem ultimam orationum figurarum debent reuolui uolumina huc et illuc ad libitum et legantur aliqua capitula. Ista enim sunt necessaria ad operationem figurarum cuiuslibet artis.

sequentis^j finitis orationibus supradictis, scilicet quando Luna est prima, solus in domo sedens inspiciat primam notam artis^k gramatice in ipsa die duodecies, scilicet a summo mane usque ad tertiam ter, a tertia usque ad meridiem ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad <uesperas>^l ter, et in qualibet singuli^m inspectione note proferende sunt orationes pertinentes ad notam primam bis qualibet uice, facto tamen interuallo qualibet sola uice, scilicet modico, et sic omni die usque ad Lunam quartam decimam. Ista prima nota solummodo <debet>ⁿ duodecies in^o diebus inspici et eius orationes in qualibet inspectione, scilicet primo bis recitari debent et sic^p uicesies quater qualibet die sunt orationes proferende. Quartadecima autem die finita in^q sequenti die, scilicet quintadecima die, inspicias summo mane prius primam notam proferendo primo bis suas orationes, et incontinenti inspicias secundam notam similiter proferendo bis eius orationes, et sic in illa die illas duas notas inspicias uicesies, scilicet in summo mane quinquies usque ad tertiam et qualibet inspectione istarum^r repetas bis orationes ; a tertia uero usque ad meridiem inspiciantur ille due note quinquies^s et qualibet inspectione proferantur bis earum^t orationes ; a meridie usque ad nonam ipse note inspiciantur^u quinquies et heedem orationes^v qualibet uice bis recitentur ; a nona uero usque ad crepusculum noctis eedem note quinquies inspiciantur et in qualibet inspectione orationes earum ter proferantur factis aliquibus interuallis, et si bene pronuntiaueris et protuleris recto ordine prima capitula et orationes facientes ad memoriam et facundiam et uideris^w te esse facundum in ista arte, non repetas orationes istarum duarum a summo mane usque ad tertiam nisi bis, a tertia usque ad meridiem bis, scilicet in qualibet inspectione, a meridie usque ad nonam semel, a nona usque ad crepusculum semel, scilicet in qualibet inspectione istarum^x duarum notarum, et sic uicesies inspiciantur ille due note in simul et orationes earum in die tricesies proferantur, et sic inspiciantur iste^y due note simul usque ad .xviij. diem. In septimadecima^z uero die prima nota et secunda de tertia debent inspici simul in die duodecies a summo mane usque ad tertiam ter, a tertia usque ad meridiem ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad uesperas ter, et in qualibet inspectione notarum orationes earum recitari debent^{aa} bis, excepto hoc quod in inspectione ultima, scilicet a nona usque ad uesperas, non debent proferri nisi semel in singula inspectione, et iste tres note gramatice debent inspici in simul a septimadecima usque ad^{bb} finem lunationis, scilicet usque ad .xxx. dies compleatur, duodecies et^{cc} in qualibet die et orationes earum proferantur factis interuallis secundum spatium horarum uicesies in die. Item sciendum est quod in^{dd} qualibet die in qua note artis^{ee} gramatice inspiciuntur libri gramaticales ponendi sunt ante oculos et^{ff} in fine cuiuslibet inspectionis notarum debent uolumina reuolui huc et illuc, et hoc est explementum^{gg} artis gramatice.

79 - [rubr.] Qualiter^a istis tractatibus finitis perueniendum est ad notas^b :

[C]onsiderandum est uero^c quod in principio inspectionis notarum omnium, id est^d prima die^e ieiunandum est usque ad uesperas, et si puer fuerit obseruet etiam usque ad uesperum^f si potest, et si ex impotentia sua^g non potest ieiunare^h assumat sibi aliam horam, etⁱ hoc est /fol. 9vb/ preceptum quod ex arte gramatica damus. Due uero^j note dyalectice omnibus diebus inspici^k possunt nisi tantummodo in illis diebus qui dicuntur egiptiaci^l. Note autem quatuor artis rectorice illis diebus proferantur^m quibus constitutum est, id est inⁿ omnibus diebus preter tantummodo tres dies mensis, uidelicet in^o Luna quintadecima et decimaseptima et decimanona, et <propterea>^p in illis diebus eas inspici^q uetutum est cum orationibus quia in hiis diebus^r testante Salomone omnium artium note preter ipsius artis notas sibi^s allate sunt. Ista precepta sunt generaliter et^t liberaliter obseruanda.

79 - /glose/ /fol. 9vb/ [N]ote autem quatuor artis rectorice^a, etc. Dictum est superius de ordinatione orationum et inspectione figurarum artis gramatice et artis dyalectice. Nunc per

79 - a Qualiter] *om* Kr1 — **b** notas] et figuras *add* C1 [*autre main pour cette rubrique*] / notarum *add* Kr1 — **c** est uero] uero est C1 — **d** id est] *om* C1 Kr1 — **e** die] omnium *add* C1 Kr1 — **f** et si puer - uesperum] *om* C1 Kr1 — **g** impotentia sua] impotentate C1 / sua] *om* Kr1 — **h** ieiunare] usque ad uesperas *add* C1 Kr1 — **i** et] *om* C1 Kr1 — **j** uero] *om* C1 Kr1 — **k** proferri C1 Kr1 — **l** diebus - egiptiaci] qui dies egiptiaci dicuntur C1 Kr1 — **m** proferuntur C1 Kr1 — **n** in] *om* C1 Kr1 — **o** uidelicet in] scilicet C1 Kr1 — **p** propterea P3 — **q** in illis - inspici] hiis diebus eam proferri C1 Kr1 — **r** in hiis diebus] illis diebus ipso C1 Kr1 — **s** sibi] *om* C1 / artis - sibi] notas artis Kr1 — **t** generaliter et] *om* C1 Kr1

79 - /glose/ a Cette glose trouve son équivalent dans la version Kr1 C1 au § 80

Le scribe 3 de C1 en donne une autre version au fol. 36ra-b, inspirée de la version P2, en la plaçant après le § 80 - /glose/ : Note autem quatuor artis rethorice, etc. Dictum est superius de ordinatione in pronuntiatione orationum et inspectione figurarum artis gramatice et dyalectice. Nunc per ordinem uideamus de ordinatione et operatione

ordinem uideamus de operatione et ordinatione orationum et inspectione quatuor figurarum artis rectorice que est una trium artium liberalium que est ars que in se continet ius canonicum et ciuile et quamlibet scientiam floride et ornate loquendi. Si igitur per istam sanctissimam artem, uidelicet proferendo sanctas orationes que in ea continentur et nominando nomina sanctorum angelorum que in ipsa arte describuntur et inspiciendo illas quatuor figuras que ad scientias istas sciendas et adscendas per manum diuinam attribuntur, ita faciendum est : primo inspecta bona conscientia, spe et desiderio operandi. In ista arte preambula est confessio et recepta penitentia cauere debes a peccatis quantum potes adminus dum es in uoluntate operandi, et specialiter dum es in ipsa operatione. Et adueniente tempore in quo uis operari ad istam scientiam habendam, uidelicet ad unam istarum siue ad scientiam iuris ciuilis siue ad scientiam iuris canonicis siue ad dictandum uel loquendum floride et ornate, preuideas principium illius mensis in quo uis operari, id est primam diem noue lunationis, et in ipsa die incipias proferre tria prima capitula in quolibet initio /fol. 10ra/ cuiuslibet scientie acquirende pronuntianda sunt, et illis lectis proferende sunt orationes que prolatae prout dictum est adhibent memoriam, facundiam, intelligenciam et stabilitatem utrarumque. Illis prolatis et lectis dicende sunt per ordinem alie orationes sequentes sicut superius dictum est suis temporibus, suis diebus, suis horis, omnibus ergo orationibus lectis que debent legi ad memoriam et facundiam acquirendam antequam perueniatur ad inspectionem aliquarum figurarum alicuius artis. Tunc preuidenda est prima dies lunationis et in ipsa die summo mane ponende sunt figure rectorice aperte ante oculos, et libri et uolumina legum siue decretalium et decretorum aperta ex alia parte. Tunc debent proferri iste quinque orationes semel Deus Pater immense, etc. ; Gezomothon, etc. ; Rex eterne, etc. ; Deus totius pietatis, etc. ; Deus Pater, etc. Istis orationibus semel dictis dicende sunt orationes scripte super primam figuram et infra figuram quinquies, et lectis illis inspicienda est ipsa figura et signa illius oculo aperto et intento, et post inspectionem illius prime figure proferende sunt orationes secunde figure quinquies, et eis dictis et lectis inspicienda est ipsa figura et eius signa, et post inspectionem istarum duarum figurarum reuoluantur uolumina illa que habes huc et

orationum et inspectione quatuor figurarum artis rethorice que est una trium artium liberalium, que ars in se continet ius canonicum et ciuile et quamlibet aliam scientiam floride et ornate loquendi. Si igitur per istam sanctissimam artem, uidelicet proferendo sanctas orationes que in ea continentur et nominando nomina sanctorum angelorum que in ipsa arte describuntur et inspiciendo illas quatuor figuras que ad scientias istas sciendas per manum diuinam attribuntur, ita faciendum est : primo inspecta bona conscientia, spe et desiderio operandi in ista arte preambula est confessio et recepta penitentia, caue a peccatis quantum potes adminus dum es in operatione presenti et in uoluntate operandi. Et adueniente tempore in quo uis operari ad istam scientiam habendam, uidelicet ad aliquam istarum duarum ut est ad scientiam iuris ciuilis uel iuris canonici siue ad dictandum uel loquendum floride et ornate, preuideas principium illius mensis in quo uis operari, id est prima die noue lunationis, et in ipsa die incipias proferre tria prima capitula que in quolibet initio cuiuslibet scientie acquirende pronuntianda sunt, et illis lectis pronuntiande sunt orationes que prolatae prout dictum est adhibent memoriam, facundiam et intellectum et stabilitatem utrarumque. Illis prolatis dicende sunt per ordinem alie orationes sequentes continuo ordine sicut superius dictum est suis temporibus, diebus et horis. Omnibus igitur orationibus lectis que debent legi ad memoriam et facundiam acquirendam antequam perueniatur ad inspectionem aliquarum figurarum alicuius artis, preuidenda est prima dies lunationis, et in ipsa die ponende sunt figure rethorice aperte ante oculos et libri et uolumina legum et decretalium et decretorum debent esse aperta ex alia parte, et tunc debent proferri iste quinque orationes semel Deus Pater immense, etc. ; Gezomothon, etc. ; Rex eterne, etc. ; Deus totius pietatis, etc. ; Deus Pater. Istis orationibus semel dictis dicende sunt orationes scripte supra figuram primam quinquies, et lectis illis inspicienda est ipsa figura et signa eius oculo aperto et intento. Et post inspectionem istarum duarum figurarum reuoluantur uolumina illa que habes huc et illuc, et legas intus aliquas leges siue de- /fol. 36rb/ -cretales et decreta, et sic iste due figure artis rethorice semel inspiciende sunt a summo mane usque ad tertiam et orationes cuiuslibet quinquies proferende. A tertia uero usque ad meridiem facto aliquo interuallo iterum oratione prime figure primo quinquies repetende sunt et figura iterum inspici. Et facto paruo interuallo orationes secunde figure proferri debent quinquies et ipsa figura inspici, et post inspectionem uolumina iterum reuolui et intus aliquantulum legi. Istis uero duabus figuris sic inspectis facto interuallo inspiciende sunt alie due figure, scilicet tertia et quarta. Et sic a meridie usque ad nonam inspicienda est primo figura tertia semel et orationes eius proprie legantur quinquies. Et facto paruo interuallo proferantur orationes quarte figure quinquies, et post inspectionem istarum duarum figurarum reuoluantur uolumina huc et illuc legendo intus sicut superius dictum est. A nona uero usque ad uesperas iterum orationes tertie figure repetende sunt quinquies et iterum inspicienda est figura, et postea orationes quarte figure totidem legantur et inspiciatur figura, et post inspectionem istarum figurarum iterum reuoluantur uolumina huc et illuc legendo intus. Et sic agatur de operatione quatuor figurarum qualibet die illius lunationis in qua incipitur ista operatio, exceptis tribus diebus illius mensis, uidelicet die quinta decima et decima septima et decima nona. In istis enim tribus diebus iste figure nunquam inspiciantur nec orationes earum proferantur, quia in illis diebus ablate fuerunt Salomoni figure per manum angelicam. In aliis uero diebus totius mensis illius figura prima et secunda inspici debent bis in die, a mane usque ad tertiam semel, a tertia usque ad meridiem semel. Tertia uero figura et quarta in eadem die per se debent inspici bis, a meridie usque ad nonam semel, a nona usque ad uesperas semel, et orationes proprie cuiuslibet figure in qualibet inspectione debent pronuntiari quinquies. Et ita agendum est de ista operatione, de ieiunio sicut de operatione artis gramatice et dyaletice, et ista sufficiant et de operatione figurarum trium artium liberalium, scilicet gramatice, dyaletice et rethorice.

illuc et legas intus aliquas leges siue decretales et decreta, et sic iste due prime figure artis rectorice semel inspiciende sunt a summo mane usque ad tertiam, et orationes cuiuslibet quinquies proferende. A tertia uero usque ad meridiem prius facto aliquo interuallo iterum orationes prime <figure> primo quinquies proferende sunt, et figura iterum inspici debet, et facto paruo interuallo orationes secunde figure proferri debent quinquies et ipsa figura inspici, et post inspectionem uolumina iterum reuolui et intus aliquantulum legi. Istis uero primis duabus figuris sic inspectis facto interuallo inspiciende sunt alie due figure, scilicet tertia et quarta, et sic a meridie usque ad nonam inspicienda est primo tertia figura semel, et orationes eius proprie legantur quinquies, et facto interuallo paruo proferantur orationes quarte figure quinquies, et illis lectis inspiciatur ipsa figura et eius signa, et post inspectionem istarum duarum figurarum reuoluantur uolumina huc et illuc legendo sicut dictum est superius. A nona uero usque ad uesperas iterum orationes tertie figure repetende sunt quinquies et iterum inspicienda est figura, et postea orationes quarte figure totidem legantur et inspiciatur figura, et post inspectionem istarum figurarum iterum reuoluantur uolumina huc et illuc legendo intus, et sic procedendum est per ordinem ad operationem figurarum rectorice artis et ad pronuntiationem orationum ipsarum figurarum qualibet die totius illius lunationis in qua incipitur ista operatio, exceptis tribus diebus illius mensis, uidelicet die quinta decima et decima septima et decima nona. In istis uero tribus diebus iste figure nunquam inspiciantur nec orationes earum proferantur, quia in illis diebus oblate fuerit Salomoni per manum angelicam. In aliis uero diebus totius mensis prima figura et secunda inspici debent bis in die, a mane usque ad tertiam semel, a tertia usque ad meridiem semel. Tertia uero figura et quarta in eadem die per se debent inspici bis, a meridie usque ad nonam semel, a nona usque ad uesperas semel, et orationes proprie cuiuslibet figure in qualibet inspectione debent pronuntiari quinquies. Et ita agendum est in ista operatione cum ieiunio sicut in operatione figurarum artis gramatice et dyalectice. Hec enim sunt sufficientia ad eruditionem operationis figurarum trium artium liberalium, uidelicet gramatice, logice et rectorice.

80 - [rubr.] Hic dicit qualiter et quomodo^a et quotiens due figure dyalectice debeant^b inspici et orationes earum proferri^c :

[S]ciendum est autem^d quod note dyalectice quater inspiciuntur, et orationes ipsarum ipsa die uicissies recitande sunt interuallis factis^e, et libris eiusdem artis ante oculos positis. Libri autem rectorice artis^f ante oculos ponendi sunt quando note eiusdem artis^g inspiciuntur et quando orationes earum proferuntur sicut^h diffinitumⁱ est. Ista sunt sufficientia ad cognitionem istarum trium artium.

80 - /glose/ /fol. 9vb/ [S]ciendum est autem quod note dyalectice^a, etc. In precedenti capitulo data est plenaria et perfecta doctrina de operatione figurarum trium artis gramatice et

80 - a quando C1 — b debent C1 — c et orationes - proferri] om C1 [autre main pour cette rubrique] / Hic - proferri] Qualiter note dyalectice inspiciantur et orationes proferantur Kr1 — d est autem] autem est C1 Kr1 — e interuallis factis] cum interuallis secretis C1 Kr1 — f artis] similiter add C1 / similiter Kr1 — g eiusdem artis] artis eiusdem C1 — h et quando - sicut] ut C1 Kr1 — i diffini- /fol. 12va/ -tum C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 36vb-36ra, inspirée de la version P3/O2, en la plaçant avant le § 79 - /glose/ : Sciendum est autem quod note dyalectice, etc. In precedenti capitulo data est perfecta doctrina de operatione figurarum artis gramatice et prolatione orationum pertinentium ad ipsas figuras, uidelicet quibus temporibus, quibus horis, quibus diebus et quotiens in die figure gramatice debent inspici et orationes earum proferri. In isto capitulo dabimus doctrinam de operatione duarum figurarum artis dyalectice et de pronuntiatione orationum propriarum, scilicet quibus temporibus, quibus horis, quibus diebus et quotiens iste figure debent inspici et orationes earum proferri. Igitur cum ad operationem artis dyalectice accedere uolueris ut ipsius artis scientiam perfectam adipiscaris, ita faciendum est sicut superius dictum est in precedenti capitulo ad acquirendam scientiam artis gramatice, uidelicet confessione facta et penitentia recepta, prima tria capitula primo proferenda sunt et alie orationes sequentes que pronuntiande sunt ad acquirendam memoriam, facundiam et intellectum, et omnes alie orationes que proferri debent in omnibus scientiis acquirendis antequam perueniatur ad inspectionem figurarum alicuius artis. Omnibus istis orationibus dictis suis temporibus, diebus et horis determinatis per ordinem sicut superius determinatum est, preuidendum est principium mensis, id est prima dies noue lunationis illius mensis. In prima die enim illius noue lunationis aperta libro figurarum dicantur semel ille quinque orationes que in inspectione figurarum artis gramatice dicuntur. Istis dictis dicantur orationes proprie prime figure dyalectice et primo latina que supra figuram scriptum est quinquies, et illis dictis inspiciatur ipsa figura prima, et facto paruo interuallo proferantur orationes proprie secunde figure dyalectice quinquies, et illis lectis inspiciatur ipsa figura, et post inspectionem ipsius figure inspiciantur illa quatuor signa que iuxta ipsam figuram descripta sunt. Et sic agendum est de istis duabus figuris a prima die lunationis usque ad finem qualibet die quater. Igitur a summo mane usque ad tertiam prima figura et secunda inspiciende sunt semel et orationes cuiuslibet proferende sunt quinquies, a tertia usque ad meridiem semel, a meridie usque ad nonam semel, a nona usque ad uesperas

prolatione earum orationum, uidelicet quibus temporibus, quibus diebus, quibus horis et quotiens in die figure gramatice debeant inspici et orationes earum proferri. In isto enim presenti capitulo dabimus doctrinam de operatione figurarum artis dyalectice et de prolatione suarum propriarum orationum, uidelicet quibus temporibus, quibus diebus, quibus horis et quotiens iste due figure dyalectice debeant inspici et orationes sue pronuntiari. Igitur cum ad operationum artis dyalectice peruenire uolueris ut ipsius artis perfectam scientiam adipiscaris, ita faciendum est sicut dictum est in precedenti capitulo ad acquirendam scientiam artis gramatice, uidelicet confessione dicta et penitentia recepta. Primo proferenda sunt tria prima capitula et alie orationes que proferende sunt ad acquirendam memoriam, facundiam et intellectum. Omnes alie orationes que proferri debent in omnibus scientiis acquirendis antequam perueniatur ad inspectionem aliquarum figurarum alicuius artis, omnibus istis orationibus dictis et lectis suis temporibus, suis diebus, suis horis per ordinem sicut superius dictum est. Preuidendum est principium mensis, id est in prima die illius noue lunationis illius mensis, in prima uero die illius noue lunationis aperto libro figurarum dicantur semel alie quinque orationes que in inspectione figurarum artis gramatice dicuntur. Illis dictis proferantur orationes proprie prime figure dyalectice et primo latina que supra figuram describitur, et post illam dicatur illa que infra figuram scripta sunt quinquies, et illis dictis inspiciatur ipsa figura prima, et facto aliquo paruo interuallo proferantur orationes proprie secunde figure dyalectice quinquies, et illis lectis inspiciatur ipsa figura et illa quatuor signa que iuxta figuras descripta sunt. Et sic agendum est de istis duabus figuris a prima die lunationis usque ad finem qualibet die quater. Igitur a summo mane usque ad tertiam primo prima figura et secunda inspiciende sunt semel et orationes cuiuslibet proferende quinquies, a tertia usque ad meridiem semel, a nona usque ad uesperas semel et sic qualibet die figure due inspiciende sunt quater et orationes proferende uicesies, uidelicet qualibet inspectione quinquies. In istis uero diebus lunationis mensis excipiuntur duo dies qui dies egyptiaci dicuntur, in quibus diebus iste due figure nullatenus inspiciantur nec orationes earum proferantur. Preuidendum est ergo et cauendum de illis duobus diebus, quia in illis diebus dicit Salomon angelum sibi illas duas figuras deportasse, et ista sufficiant de istis duabus figuris dyalectice^b.

80 - /glose/ [version Kr1 C1] Sciendum est ergo quod note dyalectice^a, etc. In precedenti capitulo data est plenaria et perfecta cognitio seu^b doctrina de tribus notis artis gramatice^c, scilicet quibus temporibus, quibus horis dici et quotiens debent inspici et orationes earum proferri. In isto enim presenti capitulo uideamus de duabus notis artis dyalectice quibus temporibus et^d quibus horis dici et quotiens debent inspici et orationes earum proferri. Sciendum est igitur quod si in arte dyalectice uolueris esse fundatus et per istam artem uolueris habere plenariam scientiam et perfectam, primo^e uiuendum est^f caste et oportet prius proferri^g prima tria capitula cum orationibus facientibus ad memoriam, facundiam et intelligentiam^h suis horis superius determinatis, et sic prolatis istis orationibus ueniendum est ad inspectionem duarum notarum, undeⁱ in principio mensis, uidelicet quando Luna est prima, a summo mane usque ad tertiam prima nota et secunda debent inspici semel tantummodo et orationes illarum duarum notarum quinquies debent proferri in illa sola inspectione, scilicet orationes prime note^j quinquies et orationes secunde note quinquies ; a tertia uero usque ad meridiem iterum semel inspiciende sunt ipse note semel et orationes utriusque quinquies proferende ; a meridie usque ad nonam iterum^k semel inspiciende sunt hee note et orationes^l utriusque quinquies proferende ; a nona uero usque ad uesperas iterum sunt ipse note inspiciende semel et orationes quinquies proferende, et <ita>^m in die quater inspiciende suntⁿ note

semel, et sic /fol. 36ra/ qualibet die due figure dyalectice inspiciende sunt quater et orationes proferende sunt uicesies, uidelicet in qualibet inspectione quinquies. In istis uero diebus lunationis illius mensis excipiuntur duo dies qui dicuntur egyptiaci in quibus iste figure nullatenus inspiciantur nec orationes earum proferantur. Cauendum est ergo de illis duobus diebus, quia in illis diebus ait Salomon angelum sibi illas duas figuras abstulisse et in sequenti die reportasse. Ista sufficiant de duabus figuris dyalectice.

80 - /glose/ [version Kr1 C1] a quod - dyalectice] om C1 — b plenaria - seu] plenarie et perfecte C1 — c artis gramatice] gramatice artis C1 — d et] om C1 — e primo] om C1 — f est] om C1 — g proferre C1 — h intellectum C1 — i fol. 12ra C1 — j nota C1 — k usque - iterum] iterum usque ad nonam C1 — l oratione C1 — m ita] add C1 — n inspiciende sunt] sunt inspiciende C1 — o duobus] om C1 — p ipse - inspiciantur] note inspiciantur ille due C1 — q illi] duo add C1 — r in] om C1 — s reuolui uolumina] uolumina reuolui C1 — t rethorice] uidelicet add C1 — u est ergo] ergo est C1 — v uolueris - fundatus] penitus fundatus esse uolueris C1 — w eius C1 — x temporibus - horis] horis et temporibus C1 — y est prima] prima est C1 — z fol. 12rb C1 — aa proferende sunt] sunt proferende C1 — bb sunt] om C1 — cc note ultime] ultime note C1 — dd proferende] sunt add C1 — ee orationes] earum add C1 — ff in .xiiij. - .xvj.] .xiiij. et .xv. et .xvj. C1 — gg sunt] simul add Kr1 — hh fol. 8va Kr1 — ii fol. 12va C1 — jj in simul quinquies] quinquies in simul C1 — kk die C1 — ll illa - cuius] cuius scientie C1 — mm libri] om C1 — nn poni] aperti siue add C1 — oo ante - suos] om C1 — pp illa] om C1 — qq Dicto sufficienter - acquirendam] équivalent du § 79 - /glose/ dans la version P3

dyaletice et eius orationes uicesies recitande, et sic per singulos dies unius mensis faciendum est usque ad finem lunationis, exceptis duobus diebus illius mensis qui egyptiaci dicuntur : in illis uero duobus^o diebus nullatenus ipse due note inspiciantur^p, nec orationes earum proferantur, unde cauendum est et preuidendum quando illi^q dies egyptiaci sunt ne excedatur forma mandati in operatione. Item sciendum est quod in^r inspectione notarum libri dyaletice ponendi sunt ante oculos et debent reuolui uolumina^s huc et illuc, et hoc est explementum artis dyaletice.

Dicto sufficienter et plenarie de notis artis gramatice et dyaletice. Nunc dicamus de notis quatuor artis rethorice^f quibus temporibus, quibus diebus iste .iiij. note inspiciantur et quotiens earum orationes proferantur. Sciendum est ergo^u quod si uolueris esse penitus fundatus^v in arte rethorice et eiusdem^w artis habere plenariam scientiam et perfectam, ita agendum est : primo confessione addita, caste uiuendum est, et prima tria capitula cum orationibus supradictis facientibus ad memoriam, facundiam et intelligentiam prius suis temporibus et suis horis^x superius determinatis recto ordine proferantur. Istis peractis primo die mensis, uidelicet quando Luna est prima^y, recurrendum est ad notas .iiij. istius^z artis inspiciendas et ad orationes earum per ordinem proferendas. Prima ergo die prime lunationis prime due note artis rethorice inspiciende sunt semel a summo mane usque ad tertiam et orationes cuiuslibet note proferende sunt^{aa} quinquies ; a tertia usque ad meridiem iterum ipse due prime note semel inspiciende sunt et orationes utriusque quinquies sunt^{bb} proferende ; a meridie usque ad nonam alie due note, scilicet tertia et quarta, sine primis duabus semel inspiciende sunt et oratione utriusque quinquies proferantur ; a nona uero usque ad uesperas ipse due note ultime^{cc} iterum semel inspiciende sunt et orationes utriusque quinquies proferende^{dd}. De istis ergo .iiij. notis et earum orationibus ita agendum est omni die usque ad undecimam diem. In undecima uero die nullatenus inspiciantur nec orationes^{ee} proferantur. In duodecima siquidem die et in .xiiij. et in .xv. et in .xvi.^{ff} inspiciantur ipse note et orationes proferantur sicut in prima die et aliis supradictis. In .xviij. die nullatenus inspiciantur nec orationes proferantur. In .xviij. die iterum note inspiciantur et orationes proferantur sicut in aliis diebus supradictis. In .xix. die nunquam inspiciantur nec orationes proferantur, et sic cauendum est de istis tribus diebus ne inspiciantur note. In uicesima ergo die et in aliis sequentibus usque ad finem lunationis ita de istis notis agendum est : a summo mane usque ad tertiam omnes iste .iiij. note simul inspiciende sunt^{gg} tantum et orationes omnes quatuor notarum quinquies proferantur^{hh} factis aliquibus interuallisⁱⁱ, non quod orationes cuiuslibet note proferantur in isto loco quinquies, sed omnes in simul quinquies^{jj}, et in inspectione notarum libri rethorice ponendi sunt ante oculos et reuolui debent uolumina huc et illuc a capite usque ad finem. Istud documentum adtende in omnibus scientiis acquirendis quod uiuendum est caste in operatione et ieunandum est omni die donec post complementum operationis diei^{kk} si potest fieri, et si propter aliquam fragilitatem non possit tantum ieunari aliqua hora certa diei debet assignari in qua non sit necesse operari in qua comedatur. Item ille qui uult operari pro aliqua scientia habenda debet primo per aliquod spatium temporis audire in scolis uel ab aliquo doctore in camera sua, de illa scientia cuius^{ll} fundamentum uult per istam artem adipisci antequam procedat ad istud opus. Item libri^{mmm} uel uolumina debent poniⁿⁿ aperta ante oculos suos^{oo} in inspectione notarum illius scientie pro qua laborat, et debet reuoluere illa^{pp} uolumina omnia inspiciendo intus a capite usque ad finem, et sic faciendum est qualibet die inspectionis notarum cuiuscumque artis, et hec sunt necessaria ad quamlibet scientiam acquirendam^{qq}.

81 - [rubr.] Hic dicit quod in operatione figurarum cauendum est a peccatis^a :

[I]ncipit prima nota artis gramatice^b ad quam antequam perueniatur aliquid prelibandum est^c quod haberi possit^d prime et secunde et tertie note^e cognitio. Scire enim et considerare^f debes quod in principio in quo note gramatice siue dyalectice siue rectorice artis inspiciuntur, necessarium est quod cum summa intentione ab omnibus^g criminalibus custodiatu^h.

131 - [rubr.] Hic dicit quod quedam tempora eligenda sunt^a ad operationem artis^b gramatice^c :

81 - a Hic - peccatis] *autre main pour cette rubrique* C1 / Qualiter cauendum est a peccatis in inspectione notarum Kr1 — b artis gramatice] gramatice artis C1 Kr1 — c est] per *add* C1 — d possint C1 — e et tertie note] note et tertie C1 — f Scire - considerare] Et scire C1 Kr1 — g omnibus] peccatis *add* C1 — h custodiaris C1 Kr1

131 - a eligenda sunt] sunt eligenda C1 — b artis] *om* C1 [*autre main pour cette rubrique*] — c Hic - gramatice] Qualiter certa tempora debeant prouideri ad inceptioem artium Kr1 — d et] *om* C1 — d proferri C1 Kr1 —

[I]sta est cognitio specialis et manifesta qua note artis gramatice dinoscuntur et^c quomodo inspici^d debeant et quibus temporibus et quali distinctione merito et competenter manifestantur. Dictum est^e superius de inspectione notarum et prolotione^f orationum. Nunc uero aliquatenus est diuertendum quia licet de temporibus in parte actum sit, tamen^g plenius de istis^h arbitror esse agendum.

147 - [rubr.] Hic dicit qualiter diuersi menses eliguntur secundum operationem diuersarum artium^a :

/fol. 10ra/ [D]iximus superius de terminis istius notorie artis in^b quibus orationes sunt legende et note inspiciende. Nunc restat dicere^c qualiter predictae lunationes inspiciantur et inueniantur. Sed deinceps uidendum est ne forte aliqua sit^d deceptio. Tamen in predicta arte notam lunationes que sunt in potestate et parte sanctorum angelorum in quibus partibus sancti angeli descendunt uirtute Creatoris et eius magna potentia et specialiter angelus magnus Domini qui per orientalem portam descendit. Sunt enim quidam menses qui magis sunt utiles ad incipiendum istud opus quam alii. Cum igitur uolueris operari ad theologiam uel astronomiam in signo igneo uel in signo magistri operantis, scilicet sub tuo, incipias. Si uero in gramatica uel logyca sit signum in Geminis uel Virgine, si uero in phisica uel musica^e sit in Tauro uel in Libra. Si in rectorica uel philosophia uel in arismetica uel geometria sit in Geminis uel in Cancro^f, pro mathematica arte^g sit in Ariete uel in^h Geminis et istiⁱ dies sunt fortunati et liberi a malis et in bono loco stant^j. Gaudent enim tunc^k omnes celestes potestates et angelorum chorus in ipsis lunationibus et diebus et horis illis^l determinatis.

147 - /glose/ /fol. 10ra/ [D]iximus superius, etc. Superius in precedentibus capitulis scriptis a principio usque ibi ostensum per sua capitula propria de uirtute orationum istius sacratissime artis, et de modo et forma pronuntiationis et operationis earum et de doctrina operationis qualiter figure omnium artium et specialiter trium artium liberalium debeant inspici et quotiens orationes debeant proferri et quibus temporibus et quibus diebus et quibus horis debeant hec supradicta operari. In isto presenti capitulo assignata sunt quedam tempora anni, uidelicet quidam menses quorum lunationes utiliores sunt ad operationem istius sacratissime artis. Igitur sciendum est cum in ista sancta arte sint plures orationes diuersas efficacias habentes, sub quarum operatione et prolotione diuerse scientie diuersarum artium comprehenduntur, et in pronuntiatione illarum plura et diuersa nomina et diuisa sanctorum angelorum in sede superna residentium nominantur et inuocantur. Qui angeli sancti habent administrare uirtute eorum a Deo sibi concessa operanti in ista arte, pro aliqua scientia acquirenda et gratiam consequendi eam, eam sapientiam pro qua laboras, quia officium angelorum quorum nomina inuocantur in orationibus est scientiam pro qua inuocantur perducere ad effectum. Sciendum est igitur quod sicut sunt diuerse scientie diuersarum artium et in qualibet illarum acquirendarum nomina diuersorum angelorum inuocantur, quorum quidam habent administrare operanti /fol. 10rb/ gramaticalem scientiam, alii uero scientiam dyalectice, alii uero scientiam rectorice, alii scientiam theologie, alii scientiam astronomie, et sic de singulis scientiis, ita diuersa tempora diuersi menses sunt preuidendi magis quam alii ad acquirendas istas scientias secundum quod diuerse sunt, quia illi sancti angeli quorum nomina inuocantur et deprecantur ad administrandum scientiam artis gramatice certa tempora et certos

e est] enim *add* C1 Kr1 — f inspectione - prolotione] prolotione et inspectione notarum et C1 Kr1 — g tamen magis C1 Kr1 — h illis C1 Kr1

147 - a Hic - artium] *autre main pour cette rubrique* C1 / Qualiter diuersi menses requeruntur ad inceptionem scientiarum Kr1 — b istius - in] illius artis C1 Kr1 — c dicere] *om* C1 Kr1 — d aliqua sit] sit aliqua C1 — e que sunt in potestate - musica] in quibus note debeant inspici et orationes proferre, sed aliqui sunt menses quorum lunatio magis utilis est ad inspiciendum quam aliorum, unde in signo /fol. 12vb/ igneo cum uolueris theologiam siue astronomiam. Si uero gramaticam uel loycam sit in Geminis uel in Virgine. Si rethoricam uel phylosophiam uel arismetcam uel geogeniam similiter sit in Geminis uel in Virgine. Si uero musicam uel physicam C1 / in quibus debeant note inspici et orationes proferri, sed aliqui sunt menses quorum lunatio magis utilis est ad incipiendum quam aliorum, unde in signo igneo cum uolueris theologiam uel astronomiam. Si uero gramaticam uel loycam sit in Geminis. Si rethoricam uel phylosophiam uel arismetcam uel geogeniam similiter sit in Geminis uel in Virgine. Si uero musicam uel physicam Kr1 — f Si in rectorica - Cancro] *om* C1 Kr1 — g arte] *om* C1 Kr1 — h in] *om* Kr1 — i tunc C1 / si Kr1 — j stant] *om* C1 Kr1 — k tunc] *om* C1 Kr1 — l illis] *om* C1 Kr1

menses habent in quibus gaudent plus quam in aliis mensibus, et tunc temporis melius est inuocare eos quam in aliis temporibus ad habendam gratiam illorum. Alii uero angeli qui habent administrare alias scientias liberales et mechanicas similiter habent suos proprios menses in anno in quibus magis gaudent et letantur et benigniores sunt in illis mensibus plus quam in aliis effundere suam gratiam operanti et inuocanti eorum nomina, unde si ad scientiam artis gramatice acquirendam uolueris operari siue ad scientiam artis dyalectice preuideas illos menses in quibus regnat illud signum, quod dicitur signum in Geminis et signum in Virgine. In illo uero mense in quo signum est in Geminis qui mensis uocatur madius incipias operari ad scientiam artis gramatice acquirendam. Si uero uolueris acquirere artem dyalectice preuideas mensem augusti in quo mense regnat signum Solis in Virgine. Si uero uolueris operari in arte rectorice preuideas mensem madii in quo Sol est in Geminis. Si in phisica uel musica uolueris operari sit Solis signum in Tauro et sic in mense aprilis. Si uero pro musica similiter uolueris operari sit signum Solis in Libra et sic in mense septembris. Si uero pro theologia uolueris operari et astronomia in mensibus igneis, scilicet sub signis igneis incipias operari, et sic in mense iunii, iulii et augusti uel sub signo tuo, idem sub signo illius mensis sub quo natus fuisti. Si uero pro arismetica uel geometria uel philosophia operari uolueris eligas mensem iunii in quo Sol est in Cancro. Si enim pro aliqua scientia artium mechanicarum uolueris operari preuideas mensem martii in quo Sol est in Ariete uel in aprili in quo signum Solis est in Geminis. Iste enim menses eligendi sunt pre aliis mensibus ratione nominum sanctorum angelorum que inuocantur pro qualibet scientia acquirenda, quia tunc temporis gaudent iste celestes potestates que habent ducere istud opus ad effectum. Tamen in quolibet mense anni potest quilibet homo dignus et bone uite et bone conuersationis istud opus sanctum incipere et perducere ad finem optatum. Sed melius est in illis mensibus incipere opus istud ratione potestatum angelorum et ratione longitudinis dierum illorum et horarum. Istud enim attendendum est quod de istis mensibus eligendis dicitur ad operationem figurarum dictarum artium. Hoc est in illis mensibus perueniendis ad inspectionem figurarum illius artis pro qua isti dicti menses eliguntur. Alia uero operatio que facit ad memoriam, facundiam et intelligentiam acquirendam et ad alias orationes proferandas per ordinem antequam perueniatur ad inspectionem figurarum potest fieri in quolibet mense anni in quo tibi plus placuerit. Sed ad inspectionem figurarum artium eligendi sunt isti menses supradicti pre aliis mensibus, et hec est cognitio data ad operationem figurarum omnium artium liberalium et mechanicarum^b.

147 - /glose/ [version Kr1 C1] Diximus superius^a de terminis illius artis, etc. In precedentibus capitulis dictum est plenarie de orationibus^b que faciunt ad memoriam, facundiam et

147 - /glose/ [version Kr1 C1] a superius] *om* C1 — b omnibus C1 — c intellectum C1 — d artium liberalium] liberalium artium C1 — e et] *om* C1 — f Ap- /fol. 12vb/ -pollonius C1 — g dyalectica C1 — h operari C1 — i duo - opus] menses C1 — j est] *om* C1 — k quorum - Virgine] *add* C1 — l rethorica C1 — m in arte C1 — n incipiendum - opus] opus incipiendum est C1 — o physice uel musice] musice uel physice C1 — p habet - suum] signum habet C1 — q mense] *add* C1 — r mechanic arte] arte mechanic C1 — s quare illi] quia isti C1 — t tamen] *om* C1 — u ista arte] arte ista C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 36rb-37va, inspirée de la version P3/O2 :
 Diximus superius, etc. Superius in precedentibus capitulis scriptis a principio huius libri usque ad locum istum ostensum est de uirtute orationum istius artis et de modo et forma prolationis et operationis earum et de doctrina operationis qualiter figure omnium artium et specialiter trium artium liberalium debent inspici et quotiens orationes earum proferri et quibus temporibus, quibus diebus, quibus horis debeant hec supradicta operari. In isto capitulo assignata sunt quedam tempora et anni, scilicet quidam menses, quorum lunationes utiliores sunt in operatione istius sancte artis. Sciendum est igitur cum in ista sancta arte plures sunt orationes diuersas efficacias habentes, sub quarum operatione diuerse scientie diuersarum artium comprehenduntur, et in pronuntiatione illarum plura et diuersa nomina sanctorum angelorum nominantur et inuocantur, qui angeli habent administrare uirtute eorum si Deo sibi concessa operanti in ista arte pro aliqua scientia acquirenda gratiam consequendi eam scientiam pro qua laborat, quia officium sanctorum angelorum quorum nomina inuocantur in orationibus est scientiam pro qua inuocantur perducere ad effectum. Sciendum est quod sicut sunt diuerse scientie diuersarum artium et in qualibet istarum acquirendarum nomina diuersa angelorum sanctorum inuo- /fol. 37va/ -cantur, quorum quidam habent administrare operanti in isto sancto opere scientiam artis gramatice, alii uero scientiam dyalectice, alii ex suo officio habent administrare scientiam artis rethorice, alii scientiam theologie, alii scientiam astronomie et sic de singulis. Et ita diuersi menses preuidendi sunt ad acquirendas istas scientias supradictas secundum quod sunt diuerse, quia illi sancti angeli quorum nomina inuocantur ad administrandum omnes scientias certos dies, menses et tempora habent in quibus plus gaudent quam in aliis mensibus, et tunc melius est inuocare eos quam in aliis temporibus ad habendam eorum gratiam in isto opere. Alii uero angeli qui habent administrare alias scientias liberales et mechanicas similiter habent suos menses proprios in quibus magis gaudent et benigniores sunt in illis mensibus quam in aliis effundere suam gratiam operanti et inuocanti nomina eorum. Igitur si pro scientia artis gramatice uolueris operari siue pro dyalectica prouideas menses in quibus regnat signum Solis quod dicitur Gemini, qui mensis dicitur madius, et tunc incipias operari. Si uero pro dyalectica uolueris operari prouideas mensem augusti in quo regnat signum Solis quod dicitur Virgo. Si uis operari pro rethorica prouideas mensem madii in quo Sol est in Geminis. Si pro

intelligentiam^c, que pertinent ad perfectionem operationis alicuius scientie et de notis trium artium liberalium^d, scilicet quibus lunationibus, quibus diebus et^e quibus horis et quotiens dicte orationes proferantur et note artium inspiciantur. In isto capitulo uoluit Apollonius^f assignare et ostendere quedam tempora, uidelicet quosdam menses in quibus est magis utile querere lunationes ad proferendum orationes, et secundum quod sunt diuerse scientie artium ita dicit quod diuersi menses debent preuideri in quibus orationes pertinentes ad scientias proferantur. Igitur si uolueris fundari in arte gramatica uel in arte dyaletice^g et uolueris operare^h per istam artem eligendi sunt duo menses ad incipiendum opusⁱ in quibus regnant duo signa, uidelicet in uno regnat Sol in Geminis, in alio est^j Sol in Virgine, <quorum primus maius est siue madius in quo est Sol in Geminis, et alius mensis est augustus in quo Solis signum est in Virgine>^k. Similiter si uolueris operari in arte rethorice^l uel super notis phylosophie uel artis^m arismetice in eisdem mensibus incipiendum est opusⁿ. Si uero in arte physice uel musice^o operari uolueris preuideas menses in quibus Sol habet signum suum^p in Thauro uel in Libra, et sic in mense aprili in quo Sol est in Thauro et in <mense>^q septembri in quo Sol est in Libra. Si uero operari uolueris in mechanice arte^r uideas quando Sol est in Ariete et in Geminis, et sic in martio in quo Sol est in Ariete et in aprili in quo Sol est in Geminis. Si uero in theologia uolueris operari preuideas quando Sol est in Leone et in Cancro, et sic eligendus est mensis iunii in quo Sol est in Cancro et mensis iulii in quo Sol est in Leone, et hec est ratio quare illi^s menses preeligendi sunt, quia sub istis signis dies sunt fortunati et liberi ab omnibus malis, et sub talibus signis gaudent omnes celestes potestates et chorus angelorum. Sciendum est tamen^t quod in omnibus aliis mensibus potest incipi istud opus in nomine Domini, sed specialiter isti menses preeligendi sunt et maior efficacia adhibere in eis in scientiis omnibus addiscendis, et istud est documentum perfectum in ista arte^u de lunationibus et temporibus ad operationem cuiuslibet scientie cognoscendis.

132 - [rubr.] Hic facit mentionem de figuris^a omnium artium in genere^b :

[E]go Apolonius auctoritate^c Salomonis assecutus eius opus et ad obseruantiam operis ipsius^d custodire disposui sicut dictum^e est de^f tribus notis artis gramatice et ita obseruanda sunt^g tempora sicut data^h sunt. Sed sciendum est orationes earum n[on]dumⁱ esse conscriptas^j, sed in sequenti opere de ipsis plenius^k demonstrandum est. Sed tamen que in notis illis tribus scripta^l sunt, non sunt orationes sed diffinitiones notarum earum per ipsas scripturas grecas, hebreas^m et caldeas et <ceteras>ⁿ que in notis apprehenduntur. Illa^o tamen scripta que a latinis intelligi non possunt. Nullo die proferri possunt nec^p debent nisi diebus illis^q quibus constitutum est a rege Salomone, id est illis^r diebus quibus no- /fol. 10rb/ -te inspiciuntur, et in illis diebus illa sanctissima scripta sunt recitandas^s, et tamen que latina sunt ipsis diebus quibus note non^t inspiciuntur proferri possunt^u.

133 - Note autem dyalectice artis sunt due^a, sed quibus temporibus inspici^b debeant in parte dictum est, postea autem de hiis^c certius dicetur. Ecce nunc^d ad reliqua^e diuertendum

physica uel musica uolueris operari preuideas mensem septembris in quo Sol est in Libra. Si uero pro theologia et astronomie uolueris operari preuideas menses igneas sub signis igneis, et sic in mense iunii, iulii et augusti uel sub signo tuo, id est signo illius mensis in quo natus fuisti. Si autem pro arismetica uel geometria uel phylosophia operari uolueris, eligas mensem iunii in quo Sol est in Cancro. Si pro aliqua arte mechanicarum operari uolueris, eligas mensem martii in quo Sol est in Ariete uel mensem aprili in quo Sol est in Geminis. Isti enim menses eligendi sunt pre aliis mensibus ratione nominum sanctorum angelorum qui inuocantur in qualibet scientia acquirenda, quia tunc temporis gaudent iste celestes potestates que habent uirtutem istud opus perducere ad effectum. Tamen in quolibet mense alio anni potest quilibet bone uite et conuersationis incipere istud opus sanctum, sed melius est in illis mensibus ratione potestates et uirtutes sanctorum angelorum et similiter propter longitudinem dierum et horarum. Sciendum est tamen quod de istis mensibus eligendis dicitur de operatione et inspectione figurarum dictarum artium, hoc est in illis mensibus perueniendum est ad inspectionem figurarum illius artis pro qua scientia acquirenda isti tales menses eliguntur. Alia uero operatio orationum pronuntiandarum que orationes faciunt ad memoriam, facundiam, intelligentiam acquirendam et ad alias omnes orationes proferendas per ordinem antequam perueniatur ad inspectionem figurarum potest fieri in quolibet mense anni in quo tibi plus placuerit. Sed ad inspectionem figurarum artium eligendi sunt menses supradicti pre aliis mensibus, et hec est cognitio plenaria data ab operationem figurarum artium liberalium et mechanicarum.

132 - a facit - figuris] fit mentio de notis Kr1 — b Hic - genere] *autre main pour cette rubrique* C1 — c auctoritatem C1 Kr1 — d ad - ipsius] obseruantias quascumque C1 Kr1 — e datum C1 Kr1 — f de] *om* Kr1 — g obseruanda sunt] obseruabo C1 Kr1 — h obseruanda C1 Kr1 — i nondum C1 Kr1 — j completas C1 — k de ipsis plenius] plenius de ipsis C1 — l conscripta C1 — m hebraicas C1 — n cetera P3 — o Ista C1 Kr1 — p possunt nec] *om* C1 Kr1 — q illis] *om* C1 Kr1 — r illis] *om* C1 Kr1 — s et in - recitanda] sed illis diebus semper recitanda sunt illa sacra scripta C1 Kr1 — t non] *om* Kr1 — u pos- /fol. 12ra/ -sunt C1

est. Sciendum uero arbitramur ea que etiam^f in notis artis dyalectice scripta sunt omnibus diebus proferri possunt quibus note eiusdem artis inspiciuntur. Sciendum est etiam^g ipsa scripta latina secundum antiquitatem hebreorum posse semper^h proferri nisi hiis diebus quibus supraⁱ diximus, uidendum tamen est ipsas nullomodo posse^j pronuntiari nisi confessione precedente. Ista tamen consideranda sunt^k ut absque occasione aliqua ista sicut dicta sunt ita^l fiant omnia. Salomon etenim^m ait : « Vide ut omnia ista precepta sicutⁿ data sunt ita facias, sed de ceteris que secuntur aliter agendum est. » Cum enim uideris artis^o dyalectice notam primam, signum quod in ipsa^p nota fuerit mente tua et^q corde tuo repete, et sic in singulis notis singularium^r artium preter illas^s artes de quibus diffinitio dabitur.

134 - [rubr.] Hic ponit diffinitiones singularium artium et earum figurarum^a :

[D]abimus etenim diffinitionem^b de singulis artibus et notis^c earum sicut diffinitum est in libro^d Salomonis : geometria uero notas duas^e habet ; arismetica habet duas^f et semis ; philosophia uero cum omnibus artibus suis septem^g et scientiis sub se contentis septem notas habet ; theologia uero et astronomia cum omnibus scientiis sub se contentis tantummodo^h quinque notas habent. Sed tamen ille magis periculose et graues sunt, non idcirco graues quod graue pronuntienturⁱ, sed quia grauem^j habent efficaciam^k. Musica uero unam^l notam habet^m. Phisica siquidemⁿ unam notam habet quarum unaqueque singula tantummodo in diebus determinatis inspicienda est et orationes proferende^o sunt. Sciendum uero est ut in omnibus diebus quibus notas theologie uel philosophie uideris uel^p artium sub ipsis contentarum nullatenus rideas neque ludum habeas, quia /fol. 10va/ rex Salomon, dum notarum earundem quedam die^q inspiceret formas forte plus solito crapulatus uino, iratus est ei Deus, et per angelum suum locutus est ei dicens : « Quia despexisti sacramentum meum illudens et contempnens, auferam a te partem regni tui et comminam filios tuos ante dies suos », et iterum addit^r angelus : « Introitum templi sui prohibet tibi Dominus diebus octoginta, ut secundum peccatum tuum penitentiam agas », et cum Salomon fleret et misericordiam a Deo peteret^s, respondit ei^t angelus : « Prolongati sunt dies tui, uerumptamen super filios tuos uenient multa mala et iniquitates innumerabiles et corripientur^u a superueniente iniquitate. »

82 - [rubr.] Ecce principium orationum ad figurarum specialium inspectionem septem artium liberalium que fuerunt date ad impetrationem Salomonis factam ad Dominum et specialiter ad figuras^a :

[L]ux, ueritas, uita, uia, iudex misericors^b, misericordia, fortitudo, patientia, conserua et iuua me et miserere mei, amen.

133 - a dyalectice - due] artis dyalectice due sunt C1 Kr1 — b proferri C1 Kr1 — c ipsis C1 Kr1 — d nunc] om C1 Kr1 — e reliquas Kr1 — f etiam] om C1 Kr1 — g est etiam] etiam est C1 Kr1 — h semper] om C1 Kr1 — i quibus supra] om C1 / supra] om Kr1 — j est - posse] tamen est nullomodo posse ipsas C1 / tamen est nullomodo ipsas posse Kr1 — k consideranda sunt] sunt consideranda C1 Kr1 — l ita] om C1 — m enim C1 Kr1 — n ista - sicut] precepta ista que C1 — o artis] om C1 Kr1 — p prima C1 Kr1 — q mente tua et] in C1 Kr1 — r singularum C1 Kr1 — s illa C1

134 - a Hic - figurarum] om C1 Kr1 — b etenim diffinitionem] enim diffinitiones C1 Kr1 — c notas C1 — d libris C1 — e uero - duas] unam notam C1 Kr1 — f habet duas] unam C1 Kr1 — g uero - septem] cum artibus suis C1 Kr1 — h tantummodo] om C1 Kr1 — i graue pronuntientur] pronuntientur graues C1 Kr1 — j graue C1 — k ef- /fol. 12rb/ -ficaciam C1 — l unicam C1 — m unam - habet] unicam habet notam Kr1 — n uero C1 Kr1 — o quarum - proferende] que singula tantum diebus determinatis proferenda C1 / queque singula tantummodo in diebus determinatis /fol. 8vb/ proferenda Kr1 — p uel philosophie - uel] uideris uel phylosophie et C1 / theologie - uel] phylosophie uideris uel theologie et Kr1 — q dum - die] quadam die dum notarum earundem C1 / quadam die dum notarum ipsarum Kr1 — r et - addit] ea addidit C1 Kr1 — s a Deo peteret] peteret a Domino C1 Kr1 — t ei] om C1 Kr1 — u iniquitates - corripientur] innumerabiles iniquitates et corripientur C1 Kr1

82 - a Ecce - figuras] om C1 / Ecce ad principium note finitis generalibus inspiciuntur specialia, uerbum Salomonis est ad impetrationem ad Dominum de premissis ante notas earum tamen Kr1 — b misericors] om C1 Kr1

82 - /glose/ /fol. 10va/ [L]ux, ueritas, uita, etc. In precedentibus capitulis, uidelicet a principio usque ad istum locum, facta est mentio plenaria de orationibus scriptis et datis ad memoriam, facundiam et intelligentiam, et de omnibus aliis que pronuntiari debent ad acquirendas scientias cuiuslibet artis antequam perueniatur ad inspectionem figurarum omnium artium, et de orationibus generalibus que debent proferri ante orationes proprias ipsarum figurarum. Nunc dicamus de orationibus specialibus que specialiter pronuntiari debent ante ipsas figuras, id est antequam proferantur orationes scripte infra figuras. Sciendum est igitur quod ista oratio Lux, ueritas, uita, etc., debet pronuntiari primo in inspectione figurarum omnium quarumlibet artium antequam orationes proprie figurarum proferantur. In principio enim inspectionis prime figure gramatice proferatur primo et post illam proferatur oratio propria ipsius figure que est Domine sancte Pater, etc., et post illam proferantur orationes scripte infra ipsam figuram, scilicet Helyscemaht, etc., et post illas legatur oratio scripta subtus figuram que est Deus, cui omne bonum, etc. Et sic in omnibus aliis figuris inspiciendis ista oratio Lux, ueritas, etc., preambula est antequam legantur orationes proprie ipsarum figurarum. Istud enim sciendum est quod ista oratio latina Lux, ueritas, etc., et alie orationes latine que super figuras inspiciendas scripte sunt et alie orationes latine que scribuntur in ista sancta arte inuente et scripte fuerunt per Salomonem et Apollonium ad impetrationem gratie diuine, ut ipsa diuina gratia permittente sancti angeli quorum nomina nominando inuocantur istud opus sanctissimum perducerent ad effectum, que nomina tantummodo cum aliquibus orationibus hebreis, caldeis et grecis per manum angelicam cum figuris delata fuerunt Salomoni, et ista ad presens in hoc loco sufficiant.

82 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Lux, ueritas, uia^b, etc. Superius in precedentibus capitulis a principio^c usque ad istum locum fecimus competentem mentionem de orationibus que adhibent memoriam, facundiam et intellectum, uidelicet quibus diebus, quibus horis debeant proferri et similiter de notis, specialiter de notis trium artium liberalium et de^d orationibus earum que orationes sunt hic ad presens^e descripte, unde sciendum est quod illa^f oratio Lux, ueritas, etc., debet pronuntiari in principio inspectionis trium notarum artis gramatice antequam orationes proprie dictarum notarum proferantur, et post istam orationem debent proferri alie orationes latine et grece que super tres notas gramatice describuntur suis temporibus et horis superius determinatis. Istud^g sciendum est quod iste orationes latine non fuerunt <inuente>^h in ista arteⁱ quando delata fuit Salomoni, sed Salomon et Apollonius scripserunt eas^j in arte ista ad impetrandum^k maiorem gratiam in ista arte erga^l Deum, et ut homo uidens alias orationes grecas, hebreas et caldeas penitus ignorans sententiam earum non abhorreat eas nec dimitteret operari propter aliquam presumptionem in ista sancta operatione. Iste uero orationes omnes in simul debent dici omni die semel ante meridiem quando quis proponit operari super inspectionem notarum. Item similiter in inspectione notarum quelibet singularis per se debet proferri super singulas notas artium liberalium aliquarum et super quas notas quelibet debeat proferri, perfecte de qualibet declarabo in suis locis propriis, sed de istis primo dicamus super quas notas quelibet istarum orationum debeat pronuntiari^m. Ista siquidem oratio prima et secunda, scilicet Lux, ueritas, etc., cum sequenti oratione Domine sancte Pater, etc., debent pronuntiari anteⁿ primam notam gramatice et prius antequam orationes que subscribuntur^o

82 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 13ra C1 — b uia] om C1 — c a principio] om C1 — d de] om C1 — e sunt - presens] ad presens sunt hic C1 — f ista C1 — g determinatis. Istud] terminatis. Item C1 — h inuente] add C1 — i ista arte] arte ista C1 — j scripserunt eas] eas scripserunt C1 — k impetrandam C1 — l aput C1 — m proferri C1 — n ante] om C1 — o scribuntur C1 — p oratio] scilicet add C1 — q Deus] om C1 — r fol. 13rb C1 — s scilicet] om C1 — t Pater] om C1 — u orationes C1 — v iuxta C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37va-b, inspirée de la version P3/O2 : Lux, ueritas, etc. In precedentibus capitulis, uidelicet a principio usque ad istum locum, data est plenaria cognitio de orationibus scriptis ad memoriam, facundiam et intelligentiam, et de omnibus aliis que pronuntiari debent ad acquirendas scientias cuiuslibet artis antequam perueniatur ad inspectionem figurarum artium, et de orationibus generalibus que debent proferri ante orationes proprias ipsarum figurarum. Nunc dicendum est de orationibus specialibus que specialiter pronuntiari ante ipsas figuras, id est antequam proferantur orationes scripte infra figuras. Sciendum est igitur quod ista /fol. 37vb/ oratio Lux, ueritas, etc., debet pronuntiari primo in inspectione figurarum omnium quarumlibet artium antequam proprie orationes figurarum pronuntiantur. In principio enim inspectionis prime figure gramatice proferatur prima ista oratio Lux, ueritas, etc., post illam proferatur oratio propria ipsius figure que est Domine sancte Pater, etc., et post illam proferantur orationes scripte infra figuram, scilicet Hely, etc., et post illas legatur oratio inferior ipsius figure que est Deus cui omne bonum, etc., et sic in omnibus aliis figuris inspiciendis ista oratio Lux, ueritas, etc., preambula est antequam legantur orationes proprie ipsarum figurarum. Sciendum est tamen quod ista oratio latina Lux, ueritas, etc., et alie orationes latine que super figuras inspiciendas scripte sunt, et alie omnes latine que scribuntur in ista sancta arte inuente fuerunt per Salomonem et Apollonium ad impetrationem gratie diuine, ut ea permittente sancti angeli quorum nomina legendo inuocantur istud opus perducerent ad effectum, que nomina tantummodo cum aliquibus orationibus ebreis, grecis et caldeis per manum angelicam cum figuris delata fuerunt Salomoni, et ista ad presens sufficiant.

infra notam proferantur. Illa uero oratio^p Respice Domine Deus^q, etc., debet pronuntiari ante secundam notam gramatice. Ista uero Creator Adonay debet pronuntiari ante^r tertiam notam gramatice. Oratio uero sequens, scilicet^s Sancte Deus Pater^t, etc., debet proferri ante primam notam dyaletice et ante omnes^u que scribuntur infra^v figuram.

128 - [rubr.] ^a Ista oratio cum precedenti debet proferri^b ante primam figuram^c artis gramatice^d :

[D]omine sancte Pater, omnipotens eterne Deus, in cuius conspectu omnia sunt uisibilium et^e inuisibilium^f fundamenta creaturarum omnium^g, cuius oculi imperfectum meum uiderunt^h, cuius caritatis dulcedine pleni sunt celi et terra, cuius aures omnia audiuntⁱ, qui omnia uidisti antequam fierent^j, in cuius libro omnes formati sunt dies et homines inscripti^k in eo, respice hodie^l super famulum tuum, tibi tota mente et toto corde^m subiectum, per Spiritum Sanctum tuum confirma me, benedic hodie etⁿ protege omnes actus meos hodiernos, in hanc inspectionem siue^o repetitionem, et constantia^p tue uisitationis^q me illustra, <amen>^r.

128 - /glose/ [D]omine sancte Pater, etc.^a. Ista oratio post illam orationem Lux, ueritas, etc., debet pronuntiari in inspectione prime figure artis gramatice et ipsa finita facto aliquo paruo interuallo debent pronuntiari orationes scripte infra figuram, et sequens oratio post illas et semper inspiciantur figura et signa ipsius figure.

129 - [rubr.] Ista oratio debet proferri^a ante secundam figuram^b gramatice^c :

[R]espice, Domine Deus, clemens Pater omnium, eterne dispensator^d omnium uirtutum, operationes meas hodie considera, tu <qui>^e es actuum hominum et angelorum inspector atque discretor, ideo te rogo^f ut admirabilis gratia permissionis^g tue in me dignetur subitam adimplere uirtutem, et in me tantam efficaciam nomine sancto tuo^h et magno operante infundas, tu qui laudem tuam in ore te diligentium imponis et infundis, amen.

129 - /glose/ [R]espice, Domine, etc.^a. Ista oratio latina in inspectione secunde figure post illam aliam Lux, ueritas, uita, etc., debet pronuntiari et post illam proferantur orationes scripte infra figuram secundum artis gramatice et tunc illis orationibus finitis inspiciatur ipsa figura sicut superius dictum est.

130 - [rubr.] Ista oratio debet proferri^a ante tertiam figuram^b artis^c gramatice^c :

128 - a fol. 9ra Kr1 — **b** dici Kr1 — **c** notam Kr1 — **d** Ista - gramatice] om C1 — **e** uisibilium et] om Kr1 — **f** omnia - inuisibilium] sunt omnia inuisibilia /fol. 13ra/ C1 — **g** omnium] om C1 Kr1 — **h** imperfectum - uiderunt] uiderunt imperfectum meum C1 — **i** cuius caritatis - audiunt] cuius aures omnia audiunt, cuius caritatis dulcedine plena est terra et celi C1 Kr1 — **j** fuerint C1 / fiant Kr1 — **k** scripti sunt C1 — **l** hodie] om C1 — **m** tota - corde] toto corde et tota mente C1 Kr1 — **n** hodie et] om C1 Kr1 — **o** seu C1 Kr1 — **p** constantiam Kr1 — **q** tue uisitationis] uisitationis tue C1 — **r** amen] add C1 Kr1

128 - /glose/ a Cette glose trouve son équivalent très succinctement dans la version Kr1 C1 au § 82

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37vb, inspirée de la version P3/O2 : Domine sancte Pater, etc. Ista oratio debet pronuntiari incontinenti post illam orationem Lux, ueritas, etc., in operatione inspectionis prime figure gramatice, et ea finita facto paruo interuallo debent pronuntiari orationes scripte infra figuram et sequens oratio post illam et semper inspiciatur figura et eius signa.

129 - a dici Kr1 — **b** notam Kr1 — **c** Ista - gramatice] om C1 — **d** dispositor C1 Kr1 — **e** tu] qui add C1 Kr1 — **f** ideo te rogo] om C1 Kr1 — **g** promissionis C1 Kr1 — **h** sancto tuo] tuo sancto C1

129 - /glose/ a Cette glose trouve son équivalent très succinctement dans la version Kr1 C1 au § 82

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37vb, inspirée de la version P3/O2 : Respice, Domine, etc. Ista oratio latina in inspectione secunde figure post illam Lux, ueritas, etc., debet pronuntiari, et post illam proferantur orationes proprie infra ipsam secundam figuram artis gramatice, et illis orationibus finitis inspiciatur ipsa figura sicut superius dictum est.

130 - a debet proferri] proferatur Kr1 — **b** figuram artis] notam Kr1 — **c** Ista - gramatice] om C1 — **d** uisibilium] et inuisibilium add C1 Kr1 — **e** creaturarum] Deus add C1 — **f** Pater] Deus add Kr1 — **g** circumscripto C1 Kr1 — **h** huius C1 Kr1 — **i** ac C1 Kr1 — **j** fol. 13rb C1 — **k** tuorum - consideratio] efficaciam et confidentium C1 / potentiam - consideratio] efficaciam et considerationem Kr1 — **l** sanctorum] tuorum add C1 — **m** angelorum] tuorum

[C]reator Adonay omnium uisibilium^d creaturarum^e, Pater^f piissime, qui in conscripto^g lumine habitas eternaliter, et ante principium mundi omnia ineffabiliter /fol. 10vb/ disponens atque gubernans eternitatem tuam atque incomprehensibilem pietatem uerbis supplicantibus agredior, ut huiusmodi^h sacramentalis atqueⁱ mistici operis^j in me per sanctorum angelorum tuorum potentiam, efficacia et consideratio^k clarescat, atque per eorundem sanctorum^l angelorum^m nomina in memoria habundet atqueⁿ sancta opera tua omnium scientiarum reminiscencia in me cum stabilitate clarescant^o, amen.

130 - /glose/ [C]reator Adonay, etc.^a. Ista oratio latina proferri debet ante figuram tertiam artis gramatice. Preambula tamen illa oratione Lux, ueritas, uita, etc., et post istas proferantur orationes scripte infra figuram, et illis finitis perueniendum est ad inspectionem ipsius figure, et debet fieri interuallum aliquod inter orationes que leguntur super figuram et illas que leguntur infra figuram.

135 - [rubr.] Ista oratio debet dici ante primam figuram^a dyalectice^b :

[S]ancte Deus Pater, pie et^c indissolubilis argumentatio cordis^d, qui celum et^e terram, mare et abissos et omnia que in eis sunt stabiliri uoluisti, in cuius conspectu omnis^f ratio et sermo subsistit^g, per hec preciosa sacramenta^h angelorum tuorum, da michi eaⁱ que desidero et credo artis huius absque malignitatis intentione scientiam, amen.

135 - /glose/ /fol. 10vb/ [S]ancte Deus Pater, etc.^a. Superius dictum est de orationibus que pertinent ad inspectionem trium figurarum artis gramatice. Nunc dicendum est de illis que specialiter pertinent ad figuras artis dyalectice. Ista igitur oratio Sancte Deus, etc. pronuntianda est ante primam figuram artis dyalectice, preambula tamen alia Lux, ueritas, etc., et post illas proferantur orationes scripte infra figuram, fiat tamen interuallum aliquod inter ipsas orationes et illis prolatis inspicienda est ipsa figura cum signis suis.

137 - [rubr.] Ista oratio proferatur^a ante secundam figuram dyalectice^b :

[H]eloy^c clementissime creator^d, inspirator et reformator, et^e omnium bonarum uoluntatum approbator et ordinator, deprecationem^f gloriosus intende, et mentem meam respice^g benignus, ut quod ex humilitate deprecor, sicut autem promissum est michi^h, de tue magnificentie largitate michiⁱ concedas, amen.

137 - /glose/ [H]eloy clementissime, etc. Ista oratio debet pronuntiari ante secundam figuram dyalectice, et illa finita proferri debent facto paruo interuallo orationes scripte infra figuram, et postea inspicienda est ipsa figura cum signis suis.

add Kr1 — n et C1 / memoria - atque] me memoria habundet et Kr1 — o omnium - clarescant] cum stabilitate in me reuiuiscant C1 / in me cum stabilitate reuiuiscant Kr1

130 - /glose/ a Cette glose trouve son équivalent très succinctement dans la version Kr1 C1 au § 82

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37vb, inspirée de la version P3/O2 :

Creator Adonay, etc. Ista oratio latina debet proferri ante tertiam figuram gramatice premissa illa Lux, ueritas, et post istas proferantur orationes scripte infra figuram, et illis finitis perueniendum est ad inspectionem ipsius figure, et debet fieri interuallum aliquod inter orationes que leguntur super figuram et illas que leguntur infra figuram.

135 - a notam Kr1 — b Ista - dyalectice C1 — c pie et] et pie Kr1 — d argumentatio cordis] argumentator C1 Kr1 — e et] om C1 Kr1 — f omnis] om C1 — g consistis C1 / ration - subsistit] sermo et ration consistit Kr1 — h preciosa sacramenta] sacramenta preciosa C1 Kr1 — i ea] om Kr1

135 - /glose/ a Cette glose trouve son équivalent très succinctement dans la version Kr1 C1 au § 82

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37vb, inspirée de la version P3/O2 :

Sancte Deus Pater, etc. Superius dictum est de orationibus que pertinent ad inspectionem trium figurarum gramatice. Nunc dicendum est de illis que specialiter pertinent ad figuras artis dyalectice. Ista igitur oratio Sancte Deus, etc., pronuntianda est ante primam figuram dyalectice, preambula tamen illa Lux, ueritas, etc., et post illas proferuntur orationes scripte infra figuram, fiat tamen interuallum inter ipsas et illis prolatis inspicienda est ipsa figura cum suis signis.

137 - a debet proferri Kr1 — b Ista - dyalectice] om C1 — c [E]loy C1 / Helyon Kr1 — d creator] et *add* Kr1 — e et] om C1 Kr1 — f et ordinator, deprecationem] ordinatorque malorum deprecationum C1 / ordinatorque malorum deprecationem Kr1 — g refice C1 — h autem - michi] a te michi promissum est C1 / a te promissum est michi Kr1 — i michi] om C1 Kr1

137 - /glose/ [version Kr1 C1] Helyon^a, etc. Ista oratio debet pronuntiari ante secundam figuram dyaletice et priusquam proferantur alie orationes que scribuntur circa et intus^b notam.

138 - [rubr.] Ista oratio proferatur ante primam figuram^a rectorice^b :

[O]mnipotens^c, misericors^d Pater, omnium creaturarum ordinator, iudex eterne, rex regum et Domine^e dominantium qui sanctis tuis eloquentiam atque^f scientiam conferre dignatus es mirabiliter, qui omnia diuidicas atque discernis, illumina hodie cor meum fulgore claritatis tue, ut intelligam et cognoscam^g que in ista arte considerantur et quod in huius artis preceptis^h exopto, amen.

138 - /glose/ [O]mnipotens, misericors, etc. Ista oratio latina cum sequentibus sanctis nominibus angelorum debet pronuntiari ante primam figuram artis rectorice, preambula tamen illa alia oratione Lux, ueritas, etc., et istis dictis facto aliquo interuallo proferantur orationes scripte per ordinem infra figuram, et tunc inspiciatur ipsa figura et signa eius sicut preceptum est.

138 - /glose/ [version Kr1 C1] Omnipotens et^a misericors, etc. Ista enim oratio cum alia subsequenti, uidelicet Hanazay^b, etc., debent proferri et^c pronuntiari ante primam^d figuram artis rethorice, et quamuis diuidantur per duas orationes tamen una et eadem est oratio, sed diuiduntur ut in proferendo eas fiat aliquod^e interuallum, et debent proferri priusquam orationes scripte in figura proferantur.

140 - [rubr.] Ista oratio post precedentem^a simul proferatur^b :

[H]anazay, Sazahoran, Hubisenear, Ghu, Hyrbaionay, Gymbar, Zonayl, Selchora, Zelmora, Hyramay, Lethohal, Ysaramel, Hammatha, Mathoys, Jaboha, Gechors, Cozomerag, Sozomerah, Hamy, Phodel, Denos, Gerothagalos, Melyha, Thagahel, Sechamy, Salihelethon, Mecogristes, Lemenron, Hathaguon, Amyhon^c.

140 - /glose/ [H]anazay, etc.^a In ista oratione sunt inuocata in sua prolatione quedam nomina sanctorum angelorum, que nomina debent legi magis deuote nominando ea quam alia oratio latina precedens, et ista oratio Hanazay, etc., debet pronuntiari facto paruo interuallo post antecedentem latinam orationem ante primam figuram artis rectorice, et post istam orationem orationes scripte infra figuram, et finitis orationibus inspicienda est ipsa figura cum signis suis.

139 - [rubr.] Ista oratio proferatur ante secundam figuram artis^a rectorice^b :

[U]nus, magnus, mirabilis, eterne Deus, eterni consilii angelus, dispositor omnium uirtutum et compositor ac ordinator^c, adorna hodie intelligentiam meam, et multiplica in

137 - /glose/ [version Kr1 C1] a Heloy C1 — b intra C1

138 - a proferatur - figuram] debet proferri ante notam primam Kr1 — b Ista - rectorice] om C1 — c [O]mnipotens] et add C1 Kr1 — d misericors] Deus add Kr1 — e Dominus C1 — f atque] om C1 / et Kr1 — g et cognoscam] om C1 — h et quod - preceptis] om C1 Kr1

138 - /glose/ [version Kr1 C1] a et] om C1 — b uidelicet Hanazay] scilicet Anazay C1 — c proferri et] om C1 — d primam] om C1 — e aliquod] modicum add C1

140 - a post precedentem] est idem cum precedenti et Kr1 — b Ista - proferatur] om C1 /fol. 13va/ — c [H]anazay - Amyhon] [A]nazay, Sazaharon, Hubisseneor, Gubibar, Zonail, Selzora, Hyramay, Lethohal, Issamahel, Hamata, Mathoys, Labohators, Sozomerach, Hamiphodel, Denos, Gerothagalos, Mehitahagiel, Sethamay, Saliheletohm, Mecogristes, Lenthoncon, amen C1 / Hanazay, Sazaharon, Hubysenear, Guhybar, Zonail, Selzora, Hyramay, Letohal, Ysamahel, Hamatamathois, Labohagecors, Sozomerach, Hamyphodeldenos, Gerothagalos, Meyhatagyhel, Sethamay, Salyhelethon, Mecogrisches, Lentencon, amen Kr1

140 - /glose/ a § 140 - /glose/ om version Kr1 C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37ra, inspirée de la version P3/O2 : Hanazay, Sazaaron, etc. In ista oratione sunt quedam nomina angelorum que debent legi magis deuote nominando ea quam oratio latina precedens, unde ista oratio debet pronuntiari facto paruo interuallo post antecedentem ante primam figuram artis rethorice, et post istam orationem debent legi orationes scripte infra figuram, et finitis orationibus inspicienda est ipsa figura et eius signa.

139 - a secundam - artis] notam secundam Kr1 — b Ista - rectorice] om C1 — c et compositor ac ordinator] ordinator atque dispositor C1 Kr1 — d celestium - creaturis] angelorum C1 Kr1 — e tuam] om C1 Kr1 — f da michi] om C1 Kr1

me rationem discendi et cognitionem quam in proferendis nominibus /fol. 11ra/ celestium angelorum tuis creaturis^d contulisti et eandem scientiam secundum promissionem tuam^e michi concede, et da michi^f huius artis discretionem, amen.

139 - /glose/ [U]nus, magnus, etc. Ista oratio simul cum aliis duabus orationibus sequentibus, id est Usson omnium, etc. ; Azelechias, etc., debet pronuntiari ante secundam figuram artis rethorice, prius uero prolata alia prima oratione que est Lux, ueritas, etc. Istis enim quatuor orationibus prolatis proferende sunt orationes scripte infra figuram facto tamen paruo interuallo, et post ipsam inspicienda est ipsa figura cum suis signis.

139 - /glose/ [version Kr1 C1] Unus, magnus, etc. Ista oratio cum aliis duabus orationibus^a sequentibus, uidelicet Usson omnium, etc., et altera oratio, scilicet Azelechias, Velozeos^b, etc., debent in principio secunde figure artis rethorice pronuntiari^c, et priusquam alie orationes que sunt intus^d figuram proferantur^e et debet fieri aliquod interuallum in pronuntiatione earum. Similiter debet fieri interuallum aliquod^f inter illas orationes latinas et inter illas orationes que scribuntur intus^g et circa figuram.

141 - [rubr.] Ista oratio cum precedenti debet simul pronuntiari^a :

[U]sson omnium potestatum atque^b regnorum et^c iudiciorum eterna conspiratione conspicuus^d omnium administrans scema^e linguarum, in cuius regimine^f nullum impedimentum dabis, instaura queso admemorata^g et repetita cor meum et linguam meam^h, ad discernendum, adⁱ eloquendum^j, ad iudicandum et ad habendum ea^k que in hac arte^l necessaria, auctoritas diuina commendat et in me perfecte compleantur, amen.

Var. 7 - [rubr.] Ista oratio cum duabus precedentibus debet in simul proferri^a :

[A]zelechias, Velozeos, Mohan, Zama, Saruelo, Hotehus, Saguah, Adonay, Soma, Ienozothos, Hychon, Jezomothon, Sadahot^b, et tu, Deus propicius, in me promissiones^c confirma sicut confirmasti per eosdem sermones^d regi Salomoni, emitte michi, Domine, uirtutem de celis qui^e cor meum et mentem meam illuminet et confirmet, conforta, Deus, intellectum meum et animam meam^f, innoua in me et laua me aquis que super celos sunt, et effunde de Spiritu tuo super carnem meam, et in uisceribus meis ad facienda et componenda iudicia tua^g humilitate et caritate qua^h celum et terram fecisti, et hominem ad ymaginem et similitudinem tuam creasti et formastiⁱ, infunde claritatis tue lumine intellectu^j meo ut fundatus et radicans, in misericordia tua diligam nomen tuum et cognoscam et adorem te, et intelligam omnes scripturas^k istius artis, ob quam hec data a Deo et insignita et emissa per manus sanctorum angelorum^l sunt figurarum misteria que

139 - /glose/ [version Kr1 C1] a orationibus] om C1 — b Velozeos] om C1 — c proferri C1 — d intra C1 — e pronuntientur C1 — f interuallum aliquod] aliquod interuallum C1 — inter C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37ra, inspirée de la version P3/O2 : Unus, magnus, mirabilis, etc. Ista oratio cum duabus sequentibus, scilicet Usson, Azelechias, etc., debet pronuntiari ante secundam figuram artis rethorice, premissa illa oratione que est Lux, ueritas, etc. Istis quatuor orationibus dictis proferende sunt orationes scripte infra figuram facto aliquo interuallo, et postea inspicienda est figura ipsa cum suis signis.

141 - a Ista - pronuntiari] om C1 / /fol. 9rb/ Ista oratio proferatur cum precedenti ante secundam notam rethorice Kr1 — b et C1 — c uel C1 Kr1 — d prospicius C1 Kr1 — e cema C1 — f regimine] om C1 — g memorata C1 / memoriam Kr1 — h meam] om Kr1 — i ad] om C1 — j loquendum Kr1 — k ea] om C1 Kr1 — l arte] sunt add C1

Var. 7 - a Ista - pronuntiari] om C1 / debet - proferri] proferatur ante secundam notam rethorice Kr1 — b [A]zelechias - Sadahot] [A]zelechias, Velozeos, Manazamar, Saruelo, Botheus, Sagath, Adonay, Yhoua, Iezonocos, Hyton, Ieso- /fol. 13vb/ -mochon, Sabaht C1 / Azelechias, Velozeos, Manazamar, Saruelo, Botheus, Segath, Adonay, Yhoua, Iezonocos, Hycon, Iezomochon, Sabahot Kr1 — c promissiones] m<e>as add C1 / tuas add Kr1 — d sermones] om Kr1 — e que C1 Kr1 — f intellectum - meam] animam et intellectum meum C1 Kr1 — g et qui C1 / et qui in Kr1 — h qua] om C1 Kr1 — i et formasti] om C1 Kr1 — j intellectui C1 Kr1 — k omnes scripturas] omnem scripturam C1 — l et emissa - angelorum] per manus angelorum tuorum commissa C1 / per manus angelorum tuorum emissa Kr1 — m que omnia] et C1 Kr1 — n meo - habeam] et intellectu meo ualeam C1 Kr1 — o effectum habeam] habeam officium C1 Kr1 — p tui sancti] sancti tui C1 Kr1 — q cum Filio tuo Kr1

omnia^m in corde meo et intellectu mentis habeamⁿ et cognoscam, et huius artis constanter effectum habeam^o, nominis tui sancti^p et gloriosi preualente consilio^q, amen.

Var. 7 - /glose/ /fol. 11ra/ [A]zelechias, Velozeos, etc.^a. In ista oratione sunt in principio quedam nomina sanctorum angelorum que in inspectione secunde figure rectorice nominanda et inuocanda sunt qui angeli habent administrare operanti gratiam scientie acquirende in aspiciendo ipsam figuram et eius signa et post ipsa nomina est oratio latina quedam que est impetratio et deprecatio erga Deum omnipotentem quod sibi placeat et suis angelis eius diuina gratia largiente illud donum sanctissimum quod concessit Salomoni perducere ad effectum. Ista oratio post alias duas precedentes facto aliquo interuallo proferatur magis deuote quam alie orationes ante secundam figuram artis rectorice et statim post ipsam orationem proferantur alia nomina angelorum que scripta sunt infra figuram.

Var. 8 - [rubr.] Ista oratio proferatur ante tertiam figuram^a rectorice^b :

[S]cio enim quia delector^c me in factura tua magna mirabili et ineffabili, et dabis michi scientiam quam per hoc opus habentibus illud^d politicus es secundum magnam et incomprehensibilem uirtutem tuam, Theon, Hatamagon, Haramalon, Zamoyna, Chamasal, Iethonameryl, Haryonachor, Iecomagol, Gelamagos, Remolyhot, Remanathar, Hariomolathar, Hananehes, Velomonathar, Hayozoroy, Iezabaly^e, per hec sacratissima Dei et^f gloriosissima et profunda misteria et preciosissima efficaciam^g, uirtutem et scientiam auge in me, et comple^h quod incepisti, et reforma quod ostendisti in meⁱ, Zamabar, Henoranaht, Grevatyl, Samazatham, Iecornazay^j, fundamentum, altissime, omnium bonitatum et scientiarum atque uirtutum tribue famulo tuo^k tibi displicentia uitare^l contagia et tua ueritate^m pura, et intentione sancta possim faciriⁿ, ut tuam promissionem toto corde desiderans in omnibus tam^o legibus /fol. 11rb/ quam^p decretalibus precipue per hec sancta^q misteria uidear et cognoscar adipisci, et bene ista arte perficiat^r penitus laudabilis et facundus^s, amen.

Var. 8 - /glose/ [S]cio enim quia delector, etc. Ista oratio sancta cuius principium est quedam inuocatio et deprecatio latina apud Deum cuius medium est quedam inuocatio et deprecatio sanctorum nominum beatorum angelorum in ista sciencia administrantium, cuius finis est supplicatio quedam in latino erga Deum omnipotentem, ut sibi placeat per uirtutem suam et sanctorum angelorum istud opus inceptum perducere ad finem optatum debet pronuntiari ante tertiam figuram artis rectorice illa alia oratione preambula que est Lux, ueritas, etc., et post illam orationem facto interuallo proferatur illa oratio que scribitur infra figuram et sic inspiciatur ipsa figura cum suis signis.

Var. 8 - /glose/ [version Kr1 C1] Scio enim, etc. Ista est oratio que debet pronuntiari ante orationes scriptas intus figuram tertiam^a artis rethorice. Item ista oratio debet pronuntiari ante

Var. 7 - /glose/ a Var. 7 - /glose/ om version Kr1 C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37ra, inspirée de la version P3/O2 :
Azelechias, etc. In principio istius orationis sunt quedam nomina sanctorum angelorum que in inspectione istius secunde figure rethorice inuocanda sunt, qui angeli habent administrare operanti gratiam scientie rethorice legendo ea et inspiciendo ipsam figuram et eius signa, et post inuocationem ipsarum nominum est quedam oratio latina cum quibusdam nominibus sanctorum angelorum mixtis, que est quedam deprecatio apud Deum quod sibi placeat et eius angelis diuina gratia largiente illud donum sanctissimum perducere ad effectum. Ista oratio post alias duas precedentes facto aliquo interuallo proferri debet deuote magis cum reuerentia quam alie orationes ante figuram secundam rethorice. Et statim post istam orationem prolatam proferantur alia nomina angelorum que scripta sunt infra figuram.

Var. 8 - a notam Kr1 — **b** Ista - rectorice] om C1 — **c** delectat Kr1 — **d** illud] om C1 Kr1 — **e** Theon - Iezabaly] Theon, Hathanagon, Haramalon, Zamouna, Thamasal, Leconometas, Hariotacor, Recogamagol, Gelamegos, Remolath, /fol. 14ra/ Remanathar, Hariemolathar, Hamanees, Remolonathar, Hazozoy, Yezabat C1 / Theon, Hatanagon, Haramalon, Zamouna, Thamasal, Lethonomeril, Hariorator, Recomagol, Gelamagos, Remolaht, Remanathar, Hariomolathar, Hamanees, Remolonatar, Hazoroy, Yezebar Kr1 — **f** et] om C1 Kr1 — **g** efficaciam] et add C1 Kr1 — **h** et comple] om C1 Kr1 — **i** ostendisti in me] in me ostendisti C1 Kr1 — **j** Zamabar - Iecornazay] Zemabar, Heroranaht, Genelohayl, Samzatunata, Iecornazi C1 / Zemabar, Henoranaht, Genatahyl, Samzathanam, Iecornazay Kr1 — **k** tuo] et add C1 Kr1 — **l** uitare C1 — **m** et tua ueritate] cum tua uirtute C1 — **n** possim faciri] sociari C1 Kr1 — **o** tam] in add C1 Kr1 — **p** quam] in add C1 Kr1 — **q** sacra C1 — **r** ista - perficiat] arte ista efficiat C1 / perficiat] efficiat Kr1 — **s** fundatus C1

figuram artis musice que ars unam solam figuram habet et ita ista oratio super istas duas figuras^b debet pronuntiari.

142 - [rubr.] Ista oratio proferatur^a ante quartam figuram^b rectorice^c :

[R]euerende^d, potens et dominans superiobus^e angelis et archangelis omnibusque celestibus creaturis tam infernalibus quam celestibus, de cuius magnificentia plenitudinis uenit^f ut tibi a nobis digne famuletur, cuius a quatuor mundi partibus^g regnat potestas, qui ossibus^h, anima et spiritu hominem ad ymaginem et similitudinem tuam formastiⁱ, da michi huius artis^j scientiam corroborans me in ipsius facultate scientie, amen.

142 - /glose/ [R]euerende, potens, etc. Ista oratio latina debet proferri ante quartam figuram artis rectorice, illa alia oratione preambula que est Lux, ueritas, etc. Istit dictis facto paruo interuallo debent pronuntiari illa nomina sanctorum angelorum scripta infra ipsam figuram inuocando eadem nomina cum maximo uenerationis officio, qui angeli habent in potestate sua diuina gratia mediante istam scientiam iuris canonici et ciuilis perducere ad effectum. Orationibus enim istis sic prolatis ipsa figura debet inspici oculo aperto et intento et similiter suis signa, et post inspectionem ipsius figure reuoluenda sunt uolumina artis rectorice huc et illuc legendo intus aliquas leges siue aliquas decretales uel decreta, et hoc est quod dicitur in isto loco.

142 - /glose/ [version Kr1 C1] Reuerende, etc. Ista oratio debet pronuntiari ante quartam figuram^a artis^b rethorice et antequam orationes ipsius figure proferantur, et sic facta est mentio de illis orationibus que dici debent et pronuntiari ante notas trium artium liberalium, uidelicet gramatice, dyaletice^c et rethorice^d.

144 - [rubr.] Ista oratio proferatur ante primam figuram^a arismetice^b :

[D]eus, qui omnia numero pondere et mensura fecisti, de cuius numero omne capud hominis desiderans eleuabitur^c, in cuius^d ordine omnium momentorum siue^e dierum patens est et aperta dimensio, qui etiam solus stellarum nomina numerans^f menti mee constanter tribue^g efficaciam, ut in huius artis cognitione te diligam, et tue pietatis munus agnoscam, amen.

144 - /glose/ [D]eus, qui omnia numero, etc. Dictum est superius de orationibus specialibus figurarum trium artium liberalium, uidelicet gramatice, logyce et rectorice. Nunc dicendum est de orationibus que debent pronuntiari supra figuras duas et semis arismetice. Ista igitur oratio que est Deus, qui omnia numero, etc., debet pronuntiari post illam aliam que est Lux, ueritas, etc., in inspectione prime figure artis arismetice, et illa lecta facto aliquo interuallo debent

Var. 8 - /glose/ [version Kr1 C1] a tantum C1 — b duas figuras] figuras duas C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37ra, inspirée de la version P3/O2 : Scio enim quia delector, etc. Ista oratio sancta que est quedam deprecatio in sui principio apud Deum latina cuius medium est quedam inuocatio sanctorum angelorum, cuius finis est supplicatio in uerbis latinis apud Deum, ut sibi placeat per uirtutem suam et sanctorum angelorum istam sanctam operationem perducere ad effectum. Ista oratio debet pronuntiari ante tertiam figuram rethorice, illa preambula que est Lux, ueritas, etc., et post ipsam facto paruo interuallo proferatur illa oratio que scripta est infra figuram, et tunc inspiciatur ipsa figura cum suis signis.

142 - a debet proferri Kr1 — **b** notam Kr1 — **c** Ista - rectorice] om C1 — **d** [R]euerende] et **add** C1 Kr1 — **e** et dominans superioribus] omnibus C1 Kr1 — **f** plenitudinis uenit] uenit plenitudinis C1 Kr1 — **g** mundi partibus] partibus mundi C1 — **h** ossibus] et **add** C1 Kr1 — **i** fecisti C1 Kr1 — **j** huius artis] artis huius C1 Kr1

142 - /glose/ [version Kr1 C1] a quartam figuram] figuram quartam C1 — **b** ar- /fol. 13va/ -tis C1 — **c** uidelicet - dyaletice] gramatice, uidelicet loyce C1 — **d** rethorice] et hoc est **add** C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37ra-b, inspirée de la version P3/O2 : Reuerende Pater, etc. Ista oratio debet proferri ante quartam figuram rethorice, preambula tamen illa Lux, ueritas, etc. Istit orationibus lectis facto paruo interuallo debent pronuntiari illa nomina sanctorum angelorum que scripta sunt infra figuram legendo illa et inuocando ea cum maximo uenerationis officio, qui angeli habent impetrare gratia diuina mediante et istam scientiam rethorice perducere ad effectum. Orationibus istis lectis ipsa figura debet inspici oculo aperto et /fol. 37rb/ similiter eius signa. Et post inspectionem ipsius figure reuoluenda sunt uolumina artis rethorice huc et illuc legendo intus aliquas leges, decretales et decreta.

144 - a notam Kr1 — **b** Ista - arismetice] om C1 — **c** de cuius - eleuabitur] om C1 Kr1 — **d** fol. 14rb C1 — **e** siue] om C1 Kr1 — **f** stellarum - numerans] nomina stellarum numeras et nominas C1 / numerans] numeras et nominas Kr1 — **g** tribuas C1

pronuntiari per ordinem ille orationes que scripte sunt infra figuram, et tunc inspicere debet ipsa figura cum omnibus suis signis.

144 - /glose/ [version Kr1 C1] Deus, qui omnia, etc. Dicto superius de orationibus que pronuntiari debent ante notas trium artium liberalium. Nunc dicendum est de illis que pronuntiari debent ante notas artis arismetice que est una artium .vij. liberalium et ista ars^a duas notas habet et semis, unde ista oratio debet pronuntiari ante primam figuram artis arismetice et antequam oratio que infra figuram illius artis^b scribitur proferatur.

145 - [rubr.] Ista oratio proferatur ante figuram semis arismetice^a :

[M]ediator omnium operationum et creaturarum, a quo omnia exeunt^b naturaliter bona, et omnium dona uirtutum bona^c procedunt, a quo omne quod est solidum et perfectum est, cuius omnis^d sermo recens est et^e de regalibus sedibus uenit^f in corda nostra, dum medium tenerent cuncta silentium, media ratione^g, me tua caritate, intellectum bonum^h consterneⁱ, ad percipienda hec tanta excellentissima misteria^j huius artis, et istorum sacramentorum perfectum^k consequar effectum, amen.

145 - /glose/ /fol. 11rb/ [M]ediator omnium, etc. Ista oratio post inspectionem prime figure arismetice preambula illa alia oratione que est Lux, ueritas, etc., debet pronuntiari ante figuram semis arismetice et illa finita facto paruo interuallo debet pronuntiari illa oratio scripta infra figuram, et nomina angelorum que scripta in principio inuocanda et proferanda sunt cum magna deuotione et cum magna intelligentia ipsa figura inspicere debet.

145 - /glose/ [version Kr1 C1] Mediator omnium^a, etc. Ista oratio debet pronuntiari ante figuram semis^b arismetice et priusquam oratio infra notam scriptam^c proferatur.

143 - [rubr.] Ista oratio proferatur^a ante secundam figuram^b arismetice^c :

[D]eus, iustus iudex^d, omnipotens Pater^e, qui nobis notum^f fecisti salutare tuum, et^g in conspectu gentium reuelasti^h iusticiam tuam reuella oculos meos, et cor meum illustra salutare iusticia tua, ut mirabiliaⁱ de tuis tam gloriosissimis^j sacramentis enarrem, quatenus per^k ea tantam in hac arte consequar^l intelligentiam, ut te prestante qui solus mirabilia^m facis magna, in ipsa arte subitus interpres efficiar, ut in ea facunditate et memoria cum stabilitateⁿ recepta, dimenciend[o] dimenciar^o et intercessione cunctarum uirtutum celestium honorem te in secula seculorum^p, amen.

144 - /glose/ [version Kr1 C1] a una - ars] ars una .vij. liberalium artium et ars ista arismetica C1 — illius artis] artis illius C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37rb, inspirée de la version P3/O2 : Deus, qui omnia numero pondere, etc. Dictum est superius de orationibus specialibus trium artium liberalium, scilicet gramatice, dyaletice et rethorice. Nunc dicendum est de orationibus que proferri debent super figuras duas et semis arismetice. Ista igitur oratio Deus, qui omnia, etc., debet pronuntiari post illam Lux, ueritas, etc., in inspectione prime figure arismetice, et illa lecta facto interuallo paruo debent pronuntiari per ordinem ille orationes que scripte sunt infra figuram, et tunc inspiciatur ipsa figura cum suis signis omnibus.

145 - a Ista - arismetrice] om C1 / fol. 9va/ Ista oratio debet pronuntiari ante figuram semis artis arismetice et priusquam oratio infra scripta proferantur Kr1 — b exeunt] om C1 Kr1 — c omnium - bona] omnia uirtutum dona C1 Kr1 — d omnis] om C1 Kr1 — e est et] om C1 Kr1 — f sedibus uenit] uenit sedibus C1 Kr1 — g media ratione] om C1 Kr1 — h intellectum bonum] et intellectum meum C1 Kr1 — i prosterne Kr1 — j misteria] om C1 — k perfecte C1

145 - /glose/ [version Kr1 C1] a omnium] om C1 — b semis] artis add C1 — c scripta C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37rb, inspirée de la version P3/O2 : Mediator omnium operationum, etc. Ista oratio post inspectionem prime figure arismetice debet pronuntiari ante secundam figuram semis arismetice, preambula illa Lux, ueritas, etc., et finita illa facto paruo interuallo debet pronuntiari oratio scripta infra figuram et nomina angelorum que sunt scripta in principio inuocanda sunt cum magna deuotione et cum magna diligentia ipsa figura inspicere debet.

143 - a proferri debet Kr1 — b notam Kr1 — c Ista - arismetrice] om C1 — d iustus iudex] iudex iustus C1 Kr1 — e omnipotens Pater] om C1 / Pater] om Kr1 — f nobis notum] totum nobis C1 — g ut C1 Kr1 — h reuelares] C1 Kr1 — i mirabilia] tua add C1 — j gloriosis C1 Kr1 — k pro Kr1 — l assequar C1 Kr1 — m solus mirabilia] mirabilia solus C1 Kr1 — n subtilitate C1 — o dimenciendo dimenciar] dimecienda dimeciar C1 / dimencienda dimenciar Kr1 — p seculorum] om C1

143 - /glose/ [D]eus, iustus iudex, etc. Ista oratio post inspectionem figure semis arismetice facto paruo interuallo debet pronuntiari cum alia preambula Lux, ueritas, etc., et ista sic pronuntiata debent pronuntiari illa sancta nomina infra figuram scripta cum oratione latina subsequenti et ipsa figura cum magna diligentia debet inspici, et post inspectionem istius figure reuoluenda sunt uolumina artis arismetice huc et illuc legendo intus aliqua capitula. Ista eadem oratio debet pronuntiari ante primam figuram artis geometrie.

143 - /glose/ [version Kr1 C1] Deus, iudex iustus^a, etc. Ista oratio debet pronuntiari ante secundam figuram artis arismetice et priusquam oratio scripta intus figuram proferatur. Item ista oratio debet pronuntiari ante primam figuram geometrie antequam propria oratio eiusdem figure^b proferatur.

146 - [rubr.] Ista oratio proferatur^a ante secundam figuram artis^b geometrie :

[O]mnis sapientie decus^c et scientie donator illis in quibus peccatum non est, omnis discipline spiritualis magister et instructor, te, Domine^d, per angelos et archangelos tuos, per tronos et potestates^e, principatus et^f uirtutes, per cherubim et seraphym, per uiginti quatuor seniores^g, per omnem militiam celestis exercitus, adoro, inuoco, flagito^h, uereorⁱ, glorifico et exalto nomen tuum sanctissimum, terribile et^j mittissimum, et te queso, Domine^k, /fol. 11va/ ut hodie cor meum Spiritus Sancti lumine et gratia^l tue uisitationis fecundatum et^m corroboratum illustres, tu qui es trinus et unus, amen.

146 - /glose/ [O]mnis sapientie, etc. Ista oratio post inspectionem prime figure geometrie facto aliquo interuallo debet pronuntiari ante secundam figuram geometrie illa tamen preambula que est Lux, ueritas, etc., et illis prolatis pronuntiande sunt orationes scripte infra figuram facto aliquo interuallo et tunc inspiciatur ipsa figura, et post eius inspectionem reuoluantur uolumina illius artis huc et illuc legendo intus aliqua capitula.

146 - /glose/ [version Kr1 C1] Omnis sapientie Deus, etc. Ista oratio debet pronuntiari supra^a secundam figuram geometrie et antequam orationes istius^b infra figuram^c scripte proferantur^d.

Var. 9 - [rubr.] Ista oratio debet dici^a ante secundam figuram^b theologie^c :

[A]doro te, rex regum et^d Deus meus^e, et substantia mea simul, et^f reuelatio mea, memoria^g et uirtus mea, qui hora una diuersarum genera linguarum edificantibus turrim^h dedisti, et qui Sanctis Apostolis tuis unctionem septiformis Spiritus Sanctiⁱ infundisti, et

143 - /glose/ [version Kr1 C1] a iustus] om C1 — b propria - figure] proprie eius figure oratio C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37rb, inspirée de la version P3/O2 : Deus, iudex, etc. Ista oratio post inspectionem figure semis arismetice facto paruo interuallo debet pronuntiari cum alia preambula Lux, ueritas, etc., et ista sic pronuntiata debent pronuntiari illa sancta nomina infra figuram scriptam cum oratione latina subsequenti, et ipsa figura cum magna diligentia inspici debet, et post inspectionem ipsius figure reuoluenda sunt uolumina arismetice huc et illuc legendo intus aliqua capitula. Item eadem oration debet pronuntiari ante primam figuram artis geometrie.

146 - a debet proferri Kr1 — b figuram artis] notam Kr1 — c Deus Kr1 — d te, Domine] om Kr1 — e potestates] et add Kr1 — f et] per add Kr1 — g seniores] per quatuor animalia add Kr1 — h flagito] et add Kr1 — i uereor] et add Kr1 — j et] om Kr1 — k Domine] om Kr1 — l lumine et gratia] gratia et lumine Kr1 — m et] om Kr1 / § 146] om C1

146 - /glose/ [version Kr1 C1] a super C1 — b eius C1 — c figuram] om C1 — d proferantur] siue orando recitentur add C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37rb, inspirée de la version P3/O2 : Omnis sapientie Deus, etc. Ista oratio post inspectionem prime figure geometrie facto paruo interuallo debet pronuntiari ante secundam figuram geometrie, illa oratione preambula Lux, ueritas, etc., et illis prolatis pronuntiande sunt orationes scripte infra figuram facto paruo interuallo, et tunc inspiciatur ipsa figura, et post eius inspectionem reuoluantur uolumina huc et illuc legendo intus aliqua capitula.

Var. 9 - a proferri Kr1 — b notam Kr1 — c Ista - theologie] om /fol. 14ra/ C1 — d et] rex meus et add Kr1 — e meus] mea uita add C1 / uita add Kr1 — f et] om C1 Kr1 — g memoria] mea add C1 — h turrem C1 — i Spiritus Sancti] Sancti Spiritus C1 — j illud - tue] eum idrie tue gratie C1 / eum ipsum rorem tue gratie Kr1 — k Spiritus Sancti] Sancti Spiritus C1 Kr1 — l istarum Kr1 / **Dans la version A, ce § est donné uniquement par Y1 (cf. version A, § 146, app. crit.)**

illis ydyomata que nobis docerent, de omnibus linguis eisdem repetite loqui tribuisti per uirtutem Verbi tui in quo omnia creasti, per potentiam huius sacramenti inspira cor meum et infunde in illud rorem gratie tue^j, ut subito tui Spiritus Sancti^k afflatus lumine, efficaciam huius operationis et intelligentiam et expeditionem lingue, et istam^l artium capax et subtile ingenium ualeam consequi, amen.

Var. 9 - /glose/ [A]dore te, rex regum, etc. Ista oratio latina debet pronuntiari in inspectione secunde figure theologie prius dictis et lectis quinque orationibus que in initio cuiuslibet figure alicuius artis inspiciende debent primo pronuntiari et illa alia oratione Lux, ueritas, etc., et istis omnibus orationibus sic pronuntiatis debent pronuntiari illa sanctissima nomina que in ipsa figura describuntur facto tamen aliquo interuallo, et istis dictis inspicienda est ipsa figura cum omnibus suis signis.

Var. 9 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Adoro te, rex, etc. Ista oratio debet pronuntiari ante figuram secundam^b theologie et ante figuram castitatis cum illa greca que scribitur ante eandem figuram.

83 - [rubr.] Hic dicit qualiter tria prima capitula ante omnes alias orationes debeant proferri^a :

[Q]ue de primis tribus capitulis diximus ante omnes notas generaliter et specialiter illa^b pronuntianda sunt, ita tamen ut cum ipsas orationes diebus determinatis dixeris et de notis^c uolueris operari ut tibi primo demonstratum^d est, toto mense diebus singulis semel ipsas orationes dicere oportet ante meridiem, et tamen ante notas singulas orationes assignatas^e notis propriis dices, et cum scripturas incipere uolueris ad legendum ita^f facias ut tibi^g uisum est.

83 - /glose/ [Q]ue de primis tribus capitulis, etc. Superius dictum est in precedentibus capitulis de quibusdam orationibus que sunt in numero decem et octo, quarum prima incipit Lux, ueritas, etc., cum aliis post eam continue sequentibus, que orationes bis habent pronuntiari in operatione istius artis, semel uidelicet ante meridiem specialiter dum operatur ad memoriam et facundiam acquirendam, et iterum quelibet illarum proferri debet semel ante aliquam figuram alicuius artis sicut in qualibet doctrina scripta supra quanquam istarum orationum describitur ac reperitur. Nunc uero in isto capitulo presenti rememorando dicit quod tria prima capitula istius artis que prime orationes sunt istius libri debent pronuntiari semel antequam proferantur predictae orationes, et similiter semper pronuntianda sunt antequam orationes alique proferantur pro aliqua efficacia acquirenda, et hoc est quod dicit ibi.

83 - /glose/ [version Kr1 C1] Que de primis tribus^a capitulis, etc. In isto capitulo facit mentionem de illis orationibus precedentibus que sunt in numero .xviij., et sciendum quod omnes

Var. 9 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 13ra C1 — b figuram secundam] secundam figuram C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37rb, inspirée de la version P3/O2 : Adoro te, rex regum, etc. Ista oratio debet pronuntiari in inspectione figure secunde theologie prius pronuntiatis quinque orationibus que in principio cuiuslibet figure alicuius artis inspiciende debent pronuntiari primo cum illa oratione precedente Lux, ueritas, etc., et istis omnibus orationibus dictis debent pronuntiari illa sancta nomina que in ipsa figura describuntur facto aliquo paruo interuallo, et istis sic dictis inspicienda est ipsa figura cum suis signis omnibus.

83 - a Hic - proferri] om C1 / Qualiter tria prima capitula ante omnes notas debent proferri Kr1 — b ipsa C1 — c notus C1 — d primo demonstratum] premonstratum C1 Kr1 — e assignatas] om C1 Kr1 — f ita] om C1 Kr1 — g ibi Kr1

83 - /glose/ [version Kr1 C1] a primis tribus] tribus primis C1 — b tribus] om C1 — c similiter - sunt] proferende sunt similiter C1 — d superius] prius supra C1 — e artium liberalium] liberalium artium C1 — f et sic - liberalium] add C1 — g fol. 9vb Kr1 — h et] suas add C1 — i earum] om C1 — j temporibus - horis] horis, quibus temporibus C1 — k et] add C1 — l habet] om C1 — m operari] ad add C1 — n aliqua - scientia] istarum aliquam artium scientiam C1 — o artibus predictis] predictis artibus C1 — p temporibus - horis] horis et /fol. 14ra/ temporibus C1 — q note - notarum] notarum siue note C1 — r debeat C1 — s istarum - artium] artium quatuor istarum C1 — t omnes - summo] in simul semel in C1 — u notarum] et add C1 — v incipientur C1 — w inspectionis notarum] add C1 — x artium liberalium] liberalium artium C1 — y fol. 14rb C1 / **Cette glose sur les arts du quadriuium trouve son équivalent dans la version P3 au § 85/86**

iste orationes dictis prius primis tribus^b capitulis proferende sunt qualibet die per unum mensem semel ante meridiem, et similiter proferende sunt^c ante notas trium artium liberalium singulariter sicut superius^d dictum est, et sic iste orationes bis habent pronuntiari, specialiter pro efficacia habenda scientie trium artium liberalium^e, <et sic sufficienter dictum est de istis orationibus et de efficacis trium artium liberalium>^f, uidelicet artis gramatice, dyaletice et rethorice. Nunc uideamus de aliis .iiij. artibus liberalibus et de notis earum et de notis phylosophie, unde^g sciendum est quod, sicut tres artes liberales habent sua tempora determinata et^h horas certas in quibus note earum inspici debent et orationes earumⁱ proferri, sic et de eodem modo necessarium est ut dicamus quibus temporibus, quibus horis^j et quotiens note quatuor artium liberalium et note phylosophie et generalium <et>^k aliarum scientiarum inspiciantur, et quotiens orationes earum proferantur. Sed primo dicamus de .iiij. artibus, scilicet musyca, physica, arismetica et astronomia.

Musica uero habet unam figuram, physica unam, arismetica duas habet^l figuras semis, astronomia uero sex figuras habet. Inde quicumque uoluerit operari^m super aliqua istarum artium scientiaⁿ sicut in ceteris artibus predictis^o necessarium est, ut prima tria capitula et orationes facientes ad memoriam, facundiam et intelligentiam proferantur prius suis temporibus et suis horis^p constitutis, postmodum ueniendum est ad inspectionem note siue notarum^q illius scientie cuius facultas debet^r adipisci. Note igitur istarum .iiij. artium^s inspiciende sunt per lunationem integram unius mensis, exceptis primis .iiij. diebus principii mensis in quibus non debent inspici. Quinta igitur die noue lunationis mensis figura musice et physice inspicienda est quinquies in die, summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, circa nonam semel, circa uesperas semel, et orationes illarum notarum qualibet uice inspectionis debent quinquies recitari, et ita agendum est omni die de illis usque ad finem lunationis.

In inspectione uero duarum notarum et semis arismetice quinta dies similiter eligenda est, et simili modo qualibet die inspiciende sunt quinquies in die omnes in simul, summo^t mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, circa nonam semel, circa uesperas semel, et qualibet uice inspectionis notarum^u orationes notarum quinquies pronuntiande sunt, et sic agendum est de notis istius artis qualibet die usque ad complementum mensis.

Note uero astronomie eodem modo incipiuntur^v inspici in quinta die noue lunationis et omnes sex inspiciuntur qualibet die quater, in summo mane usque ad tertiam semel, a tertia usque ad meridiem semel, a meridie usque ad nonam semel, a nona usque ad uesperas semel, et qualibet uice <inspectionis notarum>^w orationes singularis note illarum bis sunt proferende, et sic agendum est de notis istarum quatuor artium usque ad finem lunationis unius mensis, et hec sufficiant de istis notis istarum quatuor artium liberalium^x. Istud tamen attendas dum orationes istarum^y predictarum notarum dicentur dicatur semel oratio que dicitur ante quintam notam theologie, que oratio est Deus uiuorum, etc., et prodest multum ad acquirendam efficaciam in illis scientiis supradictis.

84 - [rubr.] Qualiter figure cuiuslibet artis inspiciende sunt^a :

[S]ciendum est igitur quod^b si de aliqua^c arte scire uolueris ad legendum siue ad discendum ipsius artis note^d proprie pronuntiande sunt et inspiciende^e suo tempore. De liberalibus artibus tribus^f satis diximus.

85 - [rubr.] Qui dies obseruandi^a in inspectione figurarum^b :

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 37rb-38va, inspirée de la version P3/O2 :
Que de primis capitulis, etc. Superius dictum est in precedentibus capitulis de quibusdam orationibus que sunt .xviij. numero, quarum prima incipit Lux, ueritas, etc., cum aliis immediate sequentibus, que orationes bis debent pronuntiari in operatione istius artis semel, uidelicet ante meridiem specialiter dum operatur ad memoriam et facundiam acquirendam, et iterum semel quelibet earum proferri debent ante aliquam figuram alicuius artis sicut in qualibet doctrina supra scripta in glosis istarum orationum describitur. Nunc uero in isto capitulo dicit quod tria prima capitula istius artis que sunt prime orationes istius /fol. 38va/ libri debent pronuntiari semel antequam proferatur pro aliqua efficacia acquirenda, et hoc est quod dicitur in isto capitulo.

84 - a Qualiter - sunt] *om* C1 / Qualiter note proprie inspiciuntur Kr1 — b ut C1 Kr1 — c aliqua] sola *add* C1 Kr1 — d no- /fol. 14rb/ -te sole et C1 — e pronuntiande - inspiciende] inspiciende sunt C1 / et sole inspiciende sunt Kr1 — f artibus tribus] tribus artibus C1 / liberalibus - tribus] tribus artibus liberalibus Kr1

85 - a obseruandi] sunt *add* Kr1 — b Qui - figurarum] *om* C1 / figurarum] notarum quatuor artium Kr1 — c artibus C1 / liberalibus] artibus *add* Kr1 — d earum C1 Kr1 — e que C1 — f septem] *om* C1 Kr1 — g suis singulis] singulis diebus C1 Kr1 — h septies - sunt] inspiciende sunt septies C1 — i omelia - est] neomenia, id est in noua Luna, inspicienda est in eis diebus C1 / titulus - est] titulum positum est in neomenia, id est in noua Luna, inspicienda est in eisdem diebus Kr1

[E]cce de reliquis quatuor liberalibus^c facimus mentionem. Nulla enim dies in eorum^d notis inspiciendis obseruanda est, nisi primi quatuor dies qui^e obseruandi sunt. Note uero septem^f philosophie cum scientiis suis que sub ea continentur Luna septima et decimaseptima cum orationibus suis singulis^g septies inspiciende sunt^h. Nota autem terroris cum taciturnitate et timore inspicienda est. Nota uero Dei, cuius titulus positus est in omelia, scilicet in uolumina, in eisdem diebus inspicienda estⁱ.

86 - [D]e notis autem istarum^a quatuor artium^b liberalium^c satis dictum est, et tamen sciendum est quando ipsas orationes^d pronuntiaueris uiuendum est caste et sobrie^e. Nota autem hiis^f uiginti quatuor angulos cum singulis suis ad Vetum que ad Nouum Testamentum plenarie et perfecte se habet^g, ita inspicienda^h est sicut audiuiⁱ. Hoc tamen de ipsa restat quod quotienscumque ipsam^j inspexeris omnes orationes theologie quas habet bis^k recitande sunt, licet notis singulis singule sigillatim^l competant orationes que sicut diximus pronuntiande sunt. Verum ut ibi^m tibi prediximus pro directione quotienscumque de theologia aliquid magnum indagare uolueris et notas ipsius inspexeris pro aliqua efficacia habenda tantorum sacramentorum orationes precedentes in principio ceterisⁿ temporibus pronuntia.

85/86 - /glose/ /fol. 11va/ [E]cce de reliquis quatuor liberalibus, etc. Superius dictum est in precedentibus capitulis et tractatum satis competenter de tribus artibus liberalibus, uidelicet de gramatica, logica et rectorica, qualiter ad acquirendam scientiam cuiuslibet earum proferantur orationes que proferri debent, sicut sunt tria prima capitula et orationes que in prolotione earum adhibent memoriam, facundiam et intelligentiam et alie orationes que per ordinem in ista sancta operatione debent proferri, et qualiter post operationem prolotionis omnium orationum figure cuiuslibet artis istarum trium artium debeant inspicere et quotiens et orationes earum proferri, et quales menses specialiter ad inspectionem ipsarum figurarum sunt eligendi. Sic in isto loco necessarium est ut per ordinem dicamus de aliis quatuor artibus liberalibus, id est phisica, musica, arismetica et astronomia, uidelicet qualiter orationes istarum artium proferantur et quibus temporibus et quibus horis et quomodo figure istarum artium inspiciantur ad acquirendam scientiam cuiuslibet istarum artium.

Videamus primo de phisica. Si enim uolueris acquirere per istam scientiam artem siue scientiam phisice, primo proferenda sunt tria prima capitula et orationes que adhibent memoriam, facundiam et intelligentiam suis temporibus et horis sicut superius determinatum est de illis et de aliis orationibus que proferri debent per ordinem in operatione cuiuslibet scientie acquirende quo usque perueniatur ad inspectionem figure phisice que ars unam solam figuram habet. Cum igitur ad inspectionem figure phisice perueneris in ipsa prima die illius mensis in quo incipis inspicere figuram ieiunabis in cibus quadragessimalibus nec comedes usque quo compleatur operatio illius diei, et sic in summo mane illius diei incipies proferre tria prima capitula, et illis semel pronuntiatis proferas semel illas decem et octo orationes, quarum prima incipit Lux, ueritas, etc. Istitis semel dictis proferas orationem propriam figure quinquies, et hoc facto inspicias figuram eius et signa cum magna deuotione et intentione cordis, et post inspectionem figure reuoluas uolumina artis phisice huc et illuc legendo intus aliqua capitula, et sic agendum est in ipsa die de ipsis orationibus et de ipsa figura quinquies, uidelicet incipiendo a summo mane et sic semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel. Sic enim agendum est de inspectione figure artis phisice et de pronuntiatione orationum qualibet die totius illius lunationis usque ad finem mensis. Istud attendas quod primi quatuor dies mensis ipsius operationis magis uenerandi sunt et timendi quam alii sequentes, et propter hoc ieiunandum in illis diebus in cibus quadragessimalibus et usque quo compleatur tota operatio illarum dierum, et sic usque post uesperas. In aliis uero diebus mensis potes comedere et bibere qualicumque hora tibi placuerit et quales cibos tu uolueris tamen semel in die comedes, in omnibus uero diebus istius operationis et cuiuslibet alterius uiuendum est et caste et sobrie et

86 - a istarum] om C1 Kr1 — b artium] om C1 — c quatuor - liberalium] liberalium .iiij. Kr1 — d orationes] om C1 Kr1 — e caste et sobrie] sobrie et caste C1 Kr1 — f habens Kr1 — g ad uetum - habet] aduenticiis in se habens nouum testamentum C1 / aduenticiis in se habens nouum testamentum plenarie et perfecte Kr1 — h pronuntianda C1 Kr1 — i audisti C1 — j eam C1 Kr1 — k quas - bis] om C1 Kr1 — l singule sigillatim] sigillatim singule C1 — m ibi] om C1 Kr1 — n prediximus - ceteris] diximus quotienscumque notas theologie inspexeris alias orationes precedentes in principio, ut tantorum sacramentorum habeas efficaciam certis C1 Kr1

cauendum est a crapula et specialiter a luxuria, et hec est doctrina operationis inspectionis figure artis phisice ad acquirendam eius scientiam.

De operatione artis musice, uidelicet qualiter eius figura debeat inspici et orationes eius proferri debeant dicamus. Si igitur uolueris operari de figura musice, ut perfectam eius habeas scientiam ita facias sicut scriptum est in operatione figure artis phisice precedenti.

In operatione figurarum artis arismetice ita agendum est et faciendum sicut scriptum est in operatione artis phisice et musice. A prima ergo die mensis usque ad finem due figure et semis arismetice qualibet die inspiciende sunt quinquies, et orationes proprie figurarum que supra figuras et infra figuras sunt scripte quinquies debent pronuntiari ante quamlibet figuram, dictis tamen primo tribus primis capitulis semel, et aliis decem et octo orationibus que ante figuram artis phisice et musice dicuntur, et hec est operatio figurarum phisice, musice et arismetice.

De operatione uero sex figurarum astronomie aliter operandum est quam in phisica et musica, quia in prima die lunationis incipiendum est summo mane usque ad tertiam, et inspiciende sunt omnes sex figure semel et orationes proprie ipsarum figurarum bis recitande sunt a tertia usque ad meridiem semel, a meridie uero usque ad nonam semel, a nona usque ad uesperas semel, et qualibet uice orationes proprie earum bis /fol. 11vb/ proferantur. Prima uero tria capitula et alie decem et octo orationes que primo proferri debent quam orationes proprie figurarum semel proferantur in mane qualibet die tantummodo, et ita agendum est de figuris astronomie usque ad finem lunationis qualibet die quater. Istud attendendum est quod si per septem dies prius quam perueniatur ad inspectionem alicuius figure aliquarum artium proferantur qualibet die bis ille undecim orationes latine que sunt ultime orationes huius artis, quarum prima incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc., multum prouocant memoriam et facundiam ad illam scientiam acquirendam pro cuius efficacia figure alique inspiciuntur, et hec attendenda sunt et seruenda.

85/86 - /glose/ [version Kr1 C1] Ecce de reliquis, etc. Dictum est sufficienter de .vij. artibus liberalibus^a et de notis et orationibus earum. Nunc dicendum est de notis philosophie et de

85/86 - /glose/ [version Kr1 C1] a artibus liberalibus C1 — b orationes earum] earum orationes C1 — c ista] om C1 — d scientia Kr1 — e per solas - contentarum] om C1 — f geomantie] et add C1 — g prima] add C1 — h .vij. notarum] notarum .vij. C1 — i fa- /fol. 14va/ -ciendum C1 — j prima] lunationis add C1 — k septimo C1 — l inspiciende sunt] sunt inspiciende C1 — m earum] om C1 — n octauo C1 — o septimum decimum C1 — p in] add C1 — q in - fecisti] fecisti in septima die C1 — r fol. 10ra Kr1 — s in] om C1 — t inspiciende sunt] inspiciantur C1 — u orationes] sunt add C1 — v maximo C1 — w et libri - sunt] om C1 / **Cette glose consacrée à la philosophie trouve son équivalent dans la version P3 au § 87**

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 38va-b, inspirée de la version P3/O2 : Ecce de reliquis quatuor liberalibus, etc. In precedentibus capitulis tractatum est satis competenter de tribus artibus liberalibus, scilicet gramatica, logyca et rethorica, qualiter ad acquirendam scientiam cuiuslibet earum proferantur orationes que in pronuntiatione earum adhibent memoriam, facundiam et intelligentiam, et alie orationes que per ordinem in ista operatione debent proferri, et qualiter post operationem prolationis omnium orationum figurarum cuiuslibet artis istarum trium liberalium debent inspici ipse figure et quotiens et orationes earum proferri et quales menses specialiter ad inspectionem ipsarum figurarum sunt eligendi. Nunc in isto loco necessarium est ut per ordinem dicamus de aliis artibus quatuor liberalibus, uidelicet physica, musica, arismetica et astronomia, scilicet qualiter orationes istarum quatuor artium proferantur et quibus temporibus et quibus horis et quando figurarum istarum artium inspiciantur ad acquirendam scientiam cuiuslibet artium predictarum.

Videamus igitur primo de physica. Si enim uolueris acquirere per istam operationem scientiam physice primo proferenda sunt tria prima capitula et alie orationes post ipsa capitula que adhibent memoriam, facundiam et intelligentiam suis temporibus, suis horis et diebus sicut superius determinatum est de illis et de aliis orationibus que proferri debent per ordinem in operatione cuiuslibet scientie acquirende quo usque perueniatur ad inspectionem figure physice, que ars unam solam figuram habet. Cum igitur ad inspectionem figure physice perueneris et in ipsa prima die illius mensis in quo incipis inspicere figurarum ieiunabis in cibis quadragesimalibus nec comedas usque quo compleatur operatio huius diei, et sic in summo <mane> illius diei incipias proferre prima tria capitula, et illis semel dictis proferantur semel ille .xviiij. orationes quarum prima incipit Lux, ueritas, cum suis sequentibus, et istis semel lectis proferatur oratio propria ipsius figure quinquies, et hoc facto inspicias ipsam figuram et eius signa cum magna deuotione et cordis intentione, et post inspectionem figure reuoluas uolumina physice huc et illuc legendo intus aliqua capitula, et sic agendum est in ipso die de ipsis orationibus et de ipsa figura quinquies, uidelicet summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, circa nonam semel, circa uesperas semel. Sic enim agendum est de inspectione figure artis physice et pronuntiatione orationum pertinentium ad ipsam figuram qualibet die totius lunationis illius usque ad finem mensis. Istud tamen attendas quod primi quatuor dies illius mensis magis uenerandi sunt quam alii sequentes, et propter hoc ieiunandum est illis diebus in cibis quadragesimalibus donec compleatur operatio illarum dierum, scilicet usque post uesperas. In aliis uero diebus mensis illius potes comedere et bibere quacumque hora tibi placuerit et tales cibos quales uolueris tamen semel in die tantummodo comedas. In omnibus uero diebus istius operationis et cuiuslibet operationis alterius artis uiuendum est sobrie et caste et cauendum est a crapula et specialiter a luxuria. Et hec est doctrina operationis inspectionis figure artis physice ad acquirenda eius scientiam plenarie et perfecte.

notis generalium et aliarum facultatum quibus temporibus, quibus diebus, quibus horis inspiciantur, et quotiens orationes earum^b proferantur. Sed primo uideamus de notis phylosophie, per quas notas acquiruntur facultates artium et scientiarum sub phylosophia contentarum. Sub phylosophia enim continentur plures scientie quarum artium note nec aliquod misterium in arte ista^c non ponuntur propter prolixitatem uerborum, unde altissimus uoluit prouidere et prouidit ut <scientie>^d omnium artium sub phylosophia contentarum per solas notas phylosophie possent haberi et acquiri. Si igitur uolueris scientiam aliquarum artium sub phylosophia contentarum^e sicut de arte nygromantie, theologie, geomantie^f, astrologie et ceterarum primo proferenda sunt <prima>^g tria capitula et orationes facientes ad memoriam, facundiam et intelligentiam sicut in aliis artibus acquirendis, et postea ueniendum est ad inspectionem .vij. notarum^h phylosophie. Note enim phylosophie prima die lunationis noue omnes .vij. inspiciende sunt quinquies, a summo mane usque ad meridiem ter, a meridie usque ad uesperas bis, et qualibet uice recitande sunt bis orationes, et ita faciendumⁱ est a prima^j die usque ad septimam. In die uero septima^k note inspiciende sunt^l septies, a summo mane usque ad meridiem quater, a meridie usque ad uesperas ter, et orationes earum^m proferuntur qualibet uice semel. In octauaⁿ die fac sicut fecisti a prima die usque ad septimam, usque ad septimam decimam^o diem, et <in>^p illa die .xvij. agas sicut in septima die fecisti^q. A septimadecima die usque ad finem lunationis agas de istis notis sicut egisti a prima die mensis usque ad septimam, et a .vij. usque ad .xvij., et sic in septima^r die et in^s .xvij. note phylosophie inspiciende sunt^t septies et orationes^u proferende septies. In aliis uero diebus usque ad finem mensis quinquies inspiciuntur et in qualibet uice bis recitantur. Item in ista operatione et in aliis uiuendum est caste et ieiunandum et cum maxime^v uenerationis officio orationes proferende sunt, et libri artium illarum ante oculos ponendi sunt^w, et ista sufficiant de inspectione notarum phylosophie et artium omnium aliarum sub ea contentarum.

87 - [rubr.] Qualiter figure generalium debeant inspici^a :

/fol. 11vb/ [D]e notis autem generalium et de orationibus earum hoc^b scias quod quotienscumque de exceptiuis uel^c adulterinis scire uolueris ipsas notas generales diebus singulis inspicias et orationes earum proferes interuallis factis decies. Libris tamen^d illarum artium inspectis ut^e de aliis dictum est^f, et quacumque die uolueris de generalibus poteris operari sicut superius dictum est^g, et antequam de ipsa aliquid^h perfecte operari uoluerisⁱ omnia que in primis capitulis dicenda nouisti ipsas, uidelicet orationes diebus^j singulis septies dices interuallis factis, et omnium artium quas^k uolueris libris reuolutis et inspectis, et sic^l postea poteris operari in omnibus^m artibus sicut uoluerisⁿ sicut superius^o dictum est.

De operatione artis musice, scilicet qualiter eius figura et orationes ad ipsam pertinentes debeant proferri et ipsa respici /fol. 38vb/ uideamus et dicamus. Si igitur uolueris operari de figura musice ut perfectam eius habeas scientiam ita facias in pronuntiatione orationum et inspectione figure sicut scriptum est in operatione precedenti figure artis physice.

In operatione figurarum artis arismetice ita agendum est sicut in operationis artis physice et musice : a prima enim die mensis usque ad finem due figure et semis arismetice qualibet die inspiciende sunt quinquies, et orationes proprie figurarum que supra figuras et infra sunt scripte quinquies debent pronuntiari ante quamlibet figuram, dictis tamen primo tribus primis capitulis et aliis .xvij. orationibus que ante figuram artis physice et musice proferuntur. Et hoc est operatio physice, musice et arismetice.

De operatione uero sex figurarum astronomie aliter agendum est quam in precedentibus. In prima enim die lunationis omnes sex figure astronomie inspiciende sunt semel, incipiendo a summo mane usque ad tertiam, et orationes proprie ipsarum figurarum bis recitande sunt. Item a tertia usque ad meridiem semel. Item a meridie usque ad nonam semel, a nona usque ad uesperas semel, et qualibet uice <orationes> earum proprie bis proferantur. Prima uero tria capitula et orationes alie decem que prius proferri debent quam orationes proprie figurarum semel proferantur in mane qualibet die tantummodo, et ita agendum est de figuris astronomie usque ad finem lunationis qualibet die quater. Sciendum est tamen quod si per septem dies plus quam perueniatur ad inspectionem alicuius figure aliquarum artium proferantur qualibet die bis ille .xj. orationes que latine que sunt ultime orationes istius artis, quarum prima incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc., multum prouocant memoriam et facundiam ad illam scientiam acquirendam pro cuius efficacia figure alie inspiciuntur. Et ista que superius dicta sunt attenda sunt et seruanda.

87 - a Qualiter - inspici] *om* /fol. 15ra/ C1 / De inspectione notarum generalium Kr1 — b orationibus - hoc] earum orationibus C1 — c uel] de *add* C1 Kr1 — d diebus - tamen] singulis diebus decies inspicias et totidem orationes dices factis tamen interuallis et libris C1 / inspicias - tamen] decies inspicias et totidem orationes dices factis tamen interuallis et libris Kr1 — e et sicut C1 Kr1 — f est] ita pronuntiabis *add* C1 Kr1 — g sicut - est] *om* C1 Kr1 — h de ipsa aliquid] aliquid de illa arte C1 Kr1 — i operari uolueris] uolueris operari C1 Kr1 — j diebus] septem *add* C1 Kr1 — k artium quas] quos C1 — l libris - sic] *om* C1 / et sic] *om* Kr1 — m omnibus] *om* C1 Kr1 — n uolueris] et facias *add* C1 Kr1 — o tibi C1 Kr1

87 - /glose/ [D]e notis autem generalium, etc. Superius in precedentibus capitulis dictum est de figuris septem artium liberalium qualiter per ordinem inspiciende sunt et quibus mensibus, quibus temporibus, quibus diebus, quibus horis et quotiens. Nunc de aliis septem artibus exceptiuis et adulterinis dicendum est, uidelicet qualiter scientia cuiuslibet istarum artium possit per istam artem acquiri et haberi, et quibus orationibus et figuris super illis debeamus operari. Cum igitur uolueris operari super aliqua scientia naturalium siue moralium siue in aliqua scientia philosophie uel quacumque scientia que sub philosophia maiori uel minori contineatur, ita agendum est. Primo de tribus primis capitulis et de orationibus que adhibent memoriam, facundiam et intelligentiam sicut in aliis septem artibus liberalibus acquirendis dictum est, et de aliis orationibus istius artis usque ad inspectionem suarum figurarum. Igitur quando uolueris operari ad acquirendam aliquam scientiam septem artium exceptiuarum que sub septem artibus liberalibus continentur, et perfecis rectam operationem orationum et uolueris peruenire ad inspectionem propriarum figurarum istarum artium, eligenda est prima dies noue lunationis alicuius mensis, et in ipsa die summo mane ponende sunt figure septem philosophie ante oculos, et tunc cum magna deuotione legende sunt iste tredecim orationes que hic sunt scripte semel, quarum prima incipit Ezethomos, etc., et sic omnes sequentes post eam usque ad finem. Istis uero lectis semel legenda est illa alia oratio Lux, ueritas, uita, etc., et post illam legitur bis oratio propria ipsius figure et nomina que scribuntur in ipsa prima figura. Istis dictis inspiciatur ipsa figura reuenter et signa eius. Figura uero prima sic inspecta facto aliquo interuallo proferatur iterum Lux, ueritas, etc., et oratio prima secunde figure bis et statim inspiciatur secunda figura et signa eius facto uero interuallo legatur iterum Lux, ueritas, etc., et oratio propria tertie figure bis, et tunc inspiciatur tertia figura et signa eius. Operatio enim istarum trium figurarum debet ita fieri, ut dictum est, a mane usque ad meridiem. In meridie uero incipies legere tres decim orationes semel sicut fecisti in mane, et postea Lux, ueritas, etc., et orationem propriam quarte figure bis, et tunc inspicias ipsam figuram et eius signa et facto interuallo inspicias quintam et eius signa proferendo semper proprias orationes earum bis. Operatio enim /fol. 12ra/ illarum trium fit sic a meridie usque ad nonam. Circa nonam uero cum maxima deuotione proferas ipsas tres decim orationes, et postea per ordinem Lux, ueritas, etc., et quamlibet orationem propriam cuiuslibet sex figurarum et propriam orationem septime figure philosophie. Omnes iste bis proferantur, et tunc inspicias ipsam septimam figuram et eius signa cum maximo uenerationis officio, et post inspectionem figure reuoluas uolumina illius artis pro qua operaris huc et illuc legendo intus aliqua capitula et tunc requiescas in illa die. In die uero sequenti et in aliis omnibus diebus totius lunationis, exceptis duobus uidelicet die septima et decima septima, ita agendum est de istis septem figuris sicut in prima die fecisti. In septima siquidem die tres prime figure a mane usque ad meridiem bis inspiciende sunt, et omnes orationes predicte bis recitande sunt a meridie uero usque ad nonam, alie tres figure eodem modo bis inspiciende sunt, et ipse heedem orationes bis legende sunt, a nona uero usque ad uesperas omnes orationes predicte tres decim Lux, ueritas, etc., et orationes proprie ipsarum septem figurarum ter repetende sunt, et ipsa figura septima ter inspicienda est, scilicet in qualibet pronuntiatione orationum semel, et sic agendum est de istis figuris in septima die et simili modo in decima septima die. Post inspectionem uero ultime figure qualibet die debent reuolui uolumina illius scientie pro qua fit ipsa operatio. In operatione enim istarum figurarum debes uiuere caste et honeste et eadem uitam agere in elemosinis et ieiunus sicut dictum est in operatione figurarum septem artium liberalium, et ista sunt que pertinent ad septem notas philosophie pro septem artibus exceptiuis et aliis que sub philosophia continentur.

87 - /glose/ [version Kr1 C1] De notis autem generalium^a, etc. Dicto sufficienter de notis philosophie. Nunc necessarium est dicere de .iiij. notis^b generalibus, uidelicet quibus temporibus,

87 - /glose/ [version Kr1 C1] a generalium] om C1 — b notis] quatuor add C1 — c orationes earum] earum orationes C1 — d inspectionem earum] earum inspectionem C1 — e /fol. 14vb/ uoluimus C1 — f ydromantie] et add C1 — g prima] add C1 — h sunt] om C1 — i quinques] et add C1 — j iste] om C1 — k uoluendo C1 — l hec C1 / **Cette glose consacrée aux arts mécaniques trouve son équivalent dans la version P3 au § 88**

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 38ra-b, inspirée de la version P3/O2, mais fautive : De notis autem generalium, etc. In precedentibus capitulis dictum est de septem figuris artium liberalium per ordinem qualiter inspiciende sunt quibus mensibus, temporibus, diebus et horis inspiciende sunt et quotiens. Nunc de aliis artibus exceptiuis et adulterinis dicendum est, qualiter scientia cuiuslibet istarum artium possit per istam artem acquiri et cum quibus orationibus et figuris de illis debeamus operari. Cum igitur uolueris operari super aliqua scientia naturalium artium et moralium siue in aliqua scientia phylosophie uel aliquarum scientiarum que sub phylosophya maiori uel minori continentur, ita agendum est : primo de tribus primis capitulis et de orationibus que adhibent memoriam, facundiam et intelligentiam sicut in aliis septem artibus liberalibus acquirendis dictum est et de aliis orationibus istius artis usque ad inspectionem figurarum. Igitur quando uolueris operari ad acquirendam aliquam scientiam artium mechanicarum et exceptiuarum que sub septem artibus liberalibus continentur, necessarium est ut

quibus diebus, quibus horis inspiciantur, et quotiens orationes earum^c proferantur. Sciendum est igitur quod in ista arte date fuerunt iste note generales ut per inspectionem earum^d omnes artes exceptiue possent haberi et acquiri, unde si perfectionem artium exceptiuarum uel adulterinarum uolueris^e habere sicut est ars ydromantie^f, pyromantie, cyromantie et ceterarum in primis proferenda sunt <prima>^g tria capitula et orationes que sunt ad memoriam, facundiam et intelligentiam, proferende sunt^h suis diebus et horis superius assignatis, postea ueniendum est ad inspectionem notarum generalium. Sciendum est igitur quod quatuor note generales a principio mensis usque ad finem inspiciende sunt qualibet die decies, a summo mane usque ad meridiem quinquiesⁱ, a meridie usque ad uesperas quinquies, et orationes earum repetende sunt decies, scilicet in qualibet singulari inspectione semel, et ita agendum est de istis notis qualibet die usque ad consumationem lunationis, et libri illius scientie pro qua iste^j note inspiciuntur ponendi sunt ante oculos et reuoluendo^k uolumina huc et illuc a principio usque ad finem, et ista^l sufficiant de notis generalibus.

88 - [rubr.] Qualiter ante orationes omnes dicenda sunt tria prima capitula^a :

[D]e notis omnibus iam initialis data est^b cognitio et^c capitulorum orationibus, et antequam^d perfectionem ipsarum habeas. Hoc^e scito quod in generalibus pronuntiandis orationibus siue notis ipsarum inspiciendis^f, orationes capitulorum trium primo^g pronuntiande sunt.

88 - /glose/ [D]e notis omnibus iam initialis, etc.^a. Dicto de figuris septem artium liberalium et septem exceptiuarum. Nunc dicamus per ordinem de septem artibus mechanicis siue

antequam peruenias ad inspectionem figurarum quod completam operationem feceris de orationibus omnium sicut in aliis artibus acquirendis scriptum est et dum compleueris operationem orationum et uolueris peruenire ad inspectionem figurarum eligenda est prima dies noue lunationis alicuius mensis, et in illa die summo mane ponende sunt figure septem phylosophie ante oculos, et tunc cum maxima deuotione legende sunt iste .xiiij. orationes semel que sunt in textu scripte, quarum prima incipit Ezethomos, et alie ordinarie sequentes usque ad finem. Istis sic dictis dicenda est illa oratio Lux, ueritas, etc., et illa finita legatur oratio propria que supra figuram describitur, scilicet extra et postea nomina que infra figuram describuntur. Istis sic dictis inspiciatur figura reuerenter ipsa figura et eius signa. Figura uero prima inspecta facto aliquo interuallo legatur iterum Lux, ueritas, et postea oratio propria quarte figure bis, et tunc inspicias ipsam figuram et signa, proferendo semper orationes proprias ipsarum figurarum bis. Operatio istarum trium figurarum sic fit a meridie usque ad nonam, et illis lectis inspicias septimam figuram et eius signa cum maxima deuotione, et post inspectionem ipsius figure reuoluas uolumina illius artis pro qua operaris huc et illuc legendo aliqua capitula, et tunc requiescas in ipsa die. In die uero sequenti et in aliis diebus omnibus totius lunationis, exceptis duobus diebus, uidelicet die septima et decima septima, ita agendum est de istis .vij. figuris sicut in prima die fecisti. In septima enim die prime figure a mane usque ad meridiem bis inspiciende sunt et omnes orationes predictae bis recitande sunt. A meridie uero usque ad nonam eodem modo alie tres figure inspiciende sunt et ipse eedem orationes bis legende sunt. A nona usque ad uesperas omnes orationes predictae tredecim et illa Lux, ueritas, etc., et orationes proprie ipsarum figurarum septem ter repetende sunt et ipsa figura septima ter inspicienda est, scilicet in qualibet pronuntiatione orationum semel, et sic agendum est de ipsis figuris in septima die et simili /fol. 38rb/ modo in decima septima die. Post inspectionem uero ultime figure qualibet die debent reuolui uolumina illius scientie pro qua fit ipsa operatio. In operatione enim istarum figurarum debes uiuere caste et honeste et eandem uitam agere in elemosinis et ieiuniis sicut dictum est in operatione figurarum septem artium liberalium. Et ita sunt que pertinent ad inspectionem septem figurarum phylosophie pro septem artibus exceptiuis acquirendis et aliis que sub phylosophia continentur.

88 - a Qualiter - capitula] *om* C1 / Qualiter tria prima capitula semper proferenda sunt ante omnes orationes
Kr1 — **b** iam - est] initialis data est iam C1 — **c** et] de *add* C1 Kr1 — **d** ut ante C1 Kr1 — **e** Hoc] *om* C1 — **f**
pronuntiandis, etiam C1 Kr1 — **g** primo] *om* C1 Kr1

88 - /glose/ a La version Kr1 C1 donne l'équivalent de cette glose au § 87

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 38rb-39va, inspirée de la version P3/O2 :

De notis omnibus iam initialis, etc. Dicto sufficienter de operatione figurarum septem artium liberalium et septem artium exceptiuarum. Nunc dicamus per ordinem de septem artibus mechanicis siue adulterinis, uidelicet sub quibus figuris comprehendantur et que sit recta operatio earum. Prima igitur operatio ad acquirendam aliquam scientiam dictarum artium talis est, qualis est ad acquirendam scientiam septem artium liberalium et septem exceptiuarum, scilicet proferre prima tria capitula et orationes que dant memoriam, facundiam et intelligentiam, et post istas orationes proferantur per ordinem alie orationes istius artis suis temporibus, suis lunationibus, diebus et horis sicut superius dictum est usque ad inspectionem figurarum. Figure autem sub quibus comprehenduntur iste septem artes mechanicæ sunt quatuor figura generalium. Cum igitur ad inspectionem quatuor figurarum generalium ueneris, prius per septem dies dicas prima tria capitula cum illis .xviiij. orationibus que in aliis artibus acquirendis debent dici qualibet die septies, quarum orationum prima incipit Lux, ueritas, etc., cum aliis sequentibus per ordinem. Istis septem diebus peractis prima die noue lunationis alicuius mensis post illos septem dies summo mane proferende sunt ille tredecim orationes, quarum prima incipit Ezethomos, etc., cum aliis per ordinem sequentibus semel, et facto aliquo paruo interuallo dicatur illa oratio Lux, ueritas, et ea dicta proferatur oratio propria prime figure generalium et illa nomina sancta que scripta sunt infra figuram semel. Et facto alio paruo interuallo iterum proferatur illa oratio Lux, ueritas, et illa lecta proferatur oratio propria secunde

adulterinis, uidelicet sub quibus figuris comprehenduntur, et qualis sit recta operatio earum. Prima igitur operatio ad acquirendam aliquam dictarum artium talis est, qualis sit ad acquirendas alias artes liberales et exceptiuas, uidelicet proferre primo tria prima capitula et orationes que adhibent memoriam, facundiam, etc., et alias orationes istius artis per ordinem suis temporibus, suis lunationibus, suis horis sicut superius dictum est usque ad inspectionem figurarum. Figure autem sub quibus comprehenduntur iste septem artes mechanice sunt quatuor figure generalium. Igitur cum ad inspectionem quatuor figurarum generalium peruenire uolueris, prius per septem dies dicas tria prima capitula cum aliis decem et octo orationibus que in aliis artibus acquirendis debent dici qualibet die septies, quarum orationum prima incipit Lux, ueritas, etc., cum aliis sequentibus per ordinem. Istis enim septem diebus peractis prima die noue lunationis alicuius mensis post illos septem dies summo mane proferantur iste tredecim orationes hic presentes, quarum prima incipit Ezethomos, etc., cum aliis sequentibus per ordinem semel, et facto paruo interuallo dicatur Lux, ueritas, etc., et post illam orationem propria oratio figure prime generalium et nomina sancta scripta infra figuram semel, facto enim interuallo proferenda est iterum Lux, ueritas, etc., et oratio propria secunde figure semel, et tunc debet inspici cum magna intentione prima figura et secunda et earum signa. Hoc facto reiteranda est Lux, ueritas, etc., et oratio prime figure semel, et debet ipsa figura inspici et facto interuallo reiterare illam orationem Lux, ueritas, etc., et orationem secunde figure, et tunc inspicienda est secunda figura et eius signa. Ita agendum est de istis duabus figuris, a mane usque ad meridiem quinquies, et qualibet uice repetende sunt semel orationes sue proprie quinquies. A meridie uero usque ad uesperas debet inspici tertia figura et quarta una post aliam per ordinem quinquies, et earum orationes proferri debent quinquies sicut fecisti a mane usque ad meridiem de prima figura et secunda. Ita faciendum est a meridie usque ad uesperas de tertia et quarta figura, et sic agendum est de istis quatuor notis generalibus /fol. 12rb/ qualibet die unius usque ad finem, et ita faciendum est et uiuendum et abstinendum in ista operatione sicut in aliis precedentibus. Libri autem et uolumina illius artis pro qua iste figure inspiciuntur debent post inspectionem quarte figure semper reuolui et intus aliqua capitula legi, et hec est operatio quatuor figurarum generalium per ordinem.

89 - [rubr.] Qualiter oratio quinte figure^a theologie debet proferri ante omnes alias^b orationes^c :

[E]cce de reliquis quatuor artibus liberalibus^d aliud dicendum est. Si uero perfectam ipsarum notitiam habere uolueris ita facias^e : orationem quintam theologie post orationes singularum notarum dices. Hec satis declarata sunt ut intelligas et cognoscas de istis^f. Scias tamen^g de orationibus capitulorum ita debere ante notas singulas singularium^h artium pronuntiari sicut diffinitum est. Ista omnia custodi et ita facⁱ.

90 - [rubr.] Iste sunt augmentationes orationum que notis omnium artium liberalium et^a exceptiuarum preter mecanicas artes^b competunt et specialiter notis theologie^c ascribuntur.

figure semel, et tunc debet inspici cum magna intentione prima figura et earum signa. Hoc facto reiteranda est illa oratio Lux, ueritas, et oratio prime figure semel, et debet ipsa figura inspici. Et facto paruo interuallo reiteretur Lux, ueritas, etc., et oratio secunde figure, et tunc inspiciatur ipsa figura et eius signa. Ita agendum est de istis duabus primis figuris a mane usque ad meridiem quinquies et qualibet uice repete orationes suas proprias semel et sic quinquies. A meridie usque ad uesperas inspiciatur tertia figura et quarta una post alia per ordinem quinquies et orationes earum proferri debent quinquies sicut dictum est de prima et secunda figura a mane usque ad meridiem. Simili modo faciendum est a meridie usque ad uesperas de tertia et quarta figura, et sic agendum est de istis quatuor notis generalibus qualibet die unius mensis usque ad finem. Et in ista sancta operatione uiuendum est caste et sobrie /fol. 39va/ et abstinendum a uiciis sicut scriptum est in operatione septem artium liberalium. Libri autem et uolumina illius artis pro scientia cuius ista operatio fit et cuius artis figure inspiciuntur debent post inspectionem quarte figure reuolui huc et illuc et intus aliqua capitula legi. Hec est operatio quatuor figurarum generalium.

89 - a quinte figure] quinta Kr1 — b ante - alias] post istas Kr1 — c Qualiter - orationes] om C1 — d artibus liberalibus] liberalibus artibus Kr1 — e facies C1 Kr1 — f de istis] om C1 Kr1 — g Scias tamen] Item scias C1 / Et iterum scias Kr1 — h singularum C1 — i Ista - ita] Et ita /fol. 15rb/ custodi et fac C1 / Et ita fac et custodi Kr1

90 - a artium - et] liberalium artium Kr1 — b artes] om C1 Kr1 — c notis theologie] theologie notis Kr1 — d enim iste] ergo Kr1 — e unamquamque] om C1 / ut quancumque unamquam Kr1 — f dum figuras] om Kr1 — g earum] om Kr1 — h incipit - oratio] orationum hic prima incipit C1 [autre main pour cette rubrique] / quarum - oratio] istas orationes sequentes dices Kr1 — i [E]zethomos - Heracryhuz] [E]zethomos, Hazalaton, Hezitrine, Hemeth<e>I, Ezetimetel, Zamarzaton, Zammayton, Hizemegor, Iecromantha, Ieraphay, Phabegeton, Secramal, Sagamazum, Secramal, Sacramathan, Iezeleimatton, Hachenatos, Yecheleymato, Zaymazay, Hay, Gigouithayo, Senegalton, Garthos, Megalton, Heracrihut, Trahrhut, amen C1 / Ezethomos, Hazalaton, Hezitrine, Hemetel, Ezetinetel, Zamaizaton, Zammahizaton, Hizemegor, Iecromantha, Iaraphai, Phabegeton, Setramyal, Sagamazaim, Sechrimal, Setramathan,

Sic enim iste^d pronuntiande sunt ante unamquamque^e notam uniuscuiusque artis, dum figuras^f inspexeris et orationes earum^g protuleris, quarum incipit prima oratio^h :

[E]zethomos, Iezemomos, Hazalathon, Azaython, Heutyvethel, Hezemethel, Hezemtynethel, Zamay, Zathon, Hamayzathon, Zamayzathon, Hezemeguer, Zecromanda, Iechomantha, Iaraphay, Zaraphamy, Phalezethon, Phabogethon, Seremyhal, Sacramyhal, Zeremyhal, Sacramazan, Iethemathon, Sacramazaym, Secranal, Satramathan, Iezemyhalathon, Hathecyhachos, Ieteley, Mathan, Acheriathos, Zay, Mazay, Zamma, Zazay, Guyguthelhyo, Gigithios, Guarihos, Megalon, Senegalon, Heratruhyc, Crarihuht, Heracryhuz^l.

91 - [rubr.] Ista oratio sequens proferatur post precedentem^a ante primam figuram^b philosophie :

[D]omine Deus incomprehensibilis, inuisibilis, immortalis et intelligibilis, cuius uultum angeli et archangeli et celestes uirtutes ardentem uidere desiderant, cuius maiestatem eternaliter desidero /fol. 12ra/ adorare^c atque continue pro posse meo exerceo^d, adorans te Deum uiuum^e in secula seculorum, amen.

92 - [rubr.] Ista oratio proferatur ante secundam figuram^a philosophie^b :

[D]omine^c sancte^d Pater omnipotens, exaudi preces meas hodie, et inclina aurem tuam ad orationes meas, Chemon, Gezomelyhon, Zemonge, Zemelyhon, Samaht, Gezagan, Iezehator, Lesehator, Sezehathon, Saymanda, Samay, Sanamay, Gezihel, Gualentyhel, Gezel, Iezethyhel, Galetyhel, Gazay, Hetyhel^e.

93 - [rubr.] Ista oratio sequens^a cum precedenti proferatur :

[D]eus semper, uia, uita, ueritas, da lucem tuam^b florere per uirtutem^c Spiritus Sancti in conscientiam meam^d et mentem meam, et concede ut fulgeat et clarescat domus operationis tue et^e donum gratie tue in cor meum et^f animam meam, nunc et per omnia secula seculorum, amen.

94 - [rubr.] Ista oratio proferatur ante tertiam figuram^a philosophie^b :

[L]emogethon, Hegemonthon, Hazatay, Hazathar, Hazamathar, Hazata, Hazamathar, Hazamathan, Zegomotay, Gohatay, Zachara, Legomotay, Iachamna, Legomezon, Legornozon, Lemdomethon, Hatanayos, Lamdomathon, Iegomaday, Hatamaz, Zachamos, Hatanayos, Hellessymon, Zelesyon, Vaderabar, Vagedarem, Lanyanaht, Lamaudy, Gemechor, Guomon, Gehor, Ienamthor, Helbemay, Iezecromay, Gecromal, Ietrahaly, Cholomanos, Colomaythos^c.

Iezelemyaton, Hacheriatos, Iecheleimathon, Zaimazazi, Zamazahay, Gigutheio, Senegalon, Garihos, Megalon, Heracruyht, Trahruhut, amen Kr1

91 - a post precedentem] om C1 [autre main pour cette rubrique] — b sequens - figuram] cum precedenti proferatur ante primam notam Kr1 — c desidero adorare] om C1 Kr1 — d exerceo] om C1 — e te - uiuum] unum Deum C1 Kr1

92 - a notam Kr1 — b autre main pour cette rubrique C1 — c Domine] Deus add Kr1 — d Deus C1 — e Chemon - Hetyhel] Gezomelion, Samach, Semath, Themon, Gezagam, Gesatharyn, Zeamorlezeator, Zeseator, Samay, Sayman, /fol. 15va/ Dageziel, Iezel, Gazlenel, Gaziethiel, amen C1 / Gezemelion, Samach, Semaht, Chemon, Gezagam, Gezatharyn, Zeamoht, Lezeator, Sezeator, Samay, Sayman, Da, Geziel, Iezel, Gazletiel, Gazyethyel, amen Kr1

93 - a sequens] om C1 [autre main pour cette rubrique] Kr1 — b tuam] om C1 Kr1 — c per uirtutem] om C1 Kr1 — d meam] om C1 Kr1 — e domus - et] om C1 Kr1 — f et] in add C1 Kr1

94 - a notam Kr1 — b autre main pour cette rubrique C1 — c [L]emogethon - Colomaythos] [L]emogethom, Hegemotom, Hazacar, Hazatha, Azamathar, Hazamatham, Gegohamtay, Zathama, Iacamna, Legomezon, Legornozom, Lemdomathon, Zegomathay, Hathamyos, Hatamos, Hellesimon, Vagodarem, Nadeiabar, Lamnanach, Lamanday, Gecramator, Gemechor, Hellemay, Iecromal, Lecrohay, Colomanos, Colomaythos, amen C1 / Lemogechon, Hegemonthon, Hazachar, Hazacha, Azamatar, Hazamatham, Zegohamtay, Iegomotahy, Zathama, Iachamna, Legomezon, Legornozom, Lemdomathon, Zegomothay, Hatanayhos, Hatamos, Hellesymom, Vagedarem, Nadeibar, Lanyanaht, Lamanday, Gommocor, Gemechor, Hellemay, Getromal, Getroahy, Colomanos, Colomaythos, amen Kr1

95 - [rubr.] *Ista oratio cum precedenti proferatur simul eadem hora^a :*

[V]ita hominum et^b omnium creaturarum^c uisibilium et inuisibilium, claritas eterna celestium spirituum et omnium^d hominum salus indeficiensque pietatis origo, qui omnia nouisti antequam fiant, qui iudicas^e omnia que uidentur et sunt^f, et ineffabili dispositione discernis^g, glorifica nomen sanctum tuum ineffabile^h, hodie corrobora cor meum etⁱ intellectum^j et intelligentiam^k, auge memoriam meam, et confirma facundiam meam, expeditam redde linguam meam in scientiis et in scripturis tuis, ut facultate^l a te michi^m collata, et sapientiaⁿ doctrine tue cordi meo insignita, laudem te et cognoscam te^o et intelligam nomen tuum ad laudem tuam^p in secula seculorum, amen.

Var. 10 - [rubr.] *Ista proferatur^a ante quartam figuram philosophie :*

/fol. 12rb/ [O]maza, Beheza, Theon, Megal, Menehon, Exheal, Tyrigel, Harapheyhton, Semenoy, Sehumeny, Hantemathan, Hyemarayn, Gemegehon, Lucharanotyn, Exnotheyn, Themelyhen, Segyhon, Hyhouenyr, Hatusyhen, Theon^b.

96 - [rubr.] *Ista oratio sequens cum precedenti proferatur simul^a :*

[R]ex regum, Deus infinite misericordie magestatis immense, largitor atque dispositor ac dispensator^b, stabilitor omnium fundamentorum, pone fundamentum omnium tuarum uirtutum^c in me, et aufer a me insipientiam cordis mei, ut stabilentur sensus mei in dilectione caritatis tue, et informetur Spiritus Sanctus in me^d secundum recreationem et innouationem^e uoluntatis tue, qui uiuis et regnas, Deus, per omnia secula seculorum^f, amen.

97 - [rubr.] *Qualiter dicte orationes qualibet die proferantur semel ante notas generales et notas artium liberalium^a :*

[Q]ue orationes quatuor artibus liberalibus^b necessarie sunt, sed specialiter ad theologiam pertinet, scilicet et quando^c notam generalem uel notam alicuius liberalium artium cum orationibus suis inspicere^d uolueris istas orationes predictas prius dices semel^e singulis diebus. Verumtamen cum de notis theologie tractare uolueris sicut diximus easdem orationes ante unamquamque notam septies dices, et si aliquam scientiam^f de dictando^g, uersificando uel cantando uel^h organizando siue de aliis huiusmodiⁱ scientiis

95 - a proferatur - hora] simul et eadem hora proferatur C1 [*autre main pour cette rubrique*] / simul proferatur Kr1 — b hominum et] om C1 Kr1 — c creaturarum] Deus add C1 Kr1 — d omnium] om C1 Kr1 — e diuidicas C1 / diuidicas Kr1 — f et sunt] om C1 Kr1 — g discretus C1 — h ineffabile] om C1 / sanctum - ineffabile] tuum sanctum Kr1 — i corrobora - et] in cor meum et corrobora C1 Kr1 — j intellectum] meum add Kr1 — k intelligentiam] meam add C1 Kr1 — l facultate /fol. 15rb/ -tate C1 — m a te michi] michi a te Kr1 — n sapientie Kr1 — o te] om C1 Kr1 — p ad laudem tuam] sanctum C1 Kr1

Var. 10 - a proferatur] oratio dicatur C1 / **Ce § est un ajout dû à un second scribe (dont nous retrouvons la main infra, cf. § 124), dans la marge inférieure du fol. 15r de C1 / Var. 10] om Kr1 — b [O]maza - Theon] Omaza, Behca, Theon, Megal, Meneon, Exeal, Tyrigel, Arapheioton, Semenoy, Seumeny, Antematan, Hyemaram, Gemegeon, Lucaronotin, Exnotheyn, Chemelien, Segion, Hyouenir, Hatusien, Theon, amen C1**

96 - a sequens - simul] simul cum precedenti proferatur C1 [*autre main pour cette rubrique*] / ante quartam notam philosophie proferatur Kr1 — b dispensator] om C1 Kr1 — c tuarum uirtutum] uirtutum tuarum C1 Kr1 — d Spiritus - me] spiritus meus per te C1 Kr1 — e nouationem C1 — f per - seculorum] om C1

97 - a Qualiter - liberalium] om C1 — b quatuor - liberalibus] liberalibus artibus quatuor C1 Kr1 — c scilicet et quando] quando enim C1 / quando enim /fol. 10va Kr1 — d pronuntiare C1 Kr1 — e prius - semel] semel dices C1 — f notam C1 — g dictando] uel add C1 — h aut Kr1 — i huius C1 — j siue] uel aliquam C1 / uolueris uel aliquam Kr1 — k ipsas orationes - ipsas] ipsam quem docueris istas orationes doce, ut eas C1 / istum quem docueris prius istas orationes disce, ut eas Kr1 — l minoris intellectus] minori intelligentie C1 — m tamen ipse] tu C1 Kr1 — n fol. 16va C1 — o legat eas] dicat C1 Kr1 — p septies - dies] om C1 Kr1 — q sit boni - se] fuerit bone intelligentie legat eas septies in die per dies .vij. C1 / sit bone intelligentie legat eas septies in die per dies .vij. Kr1 — r notam - suis] generalium notam cum orationibus suis proferre uolueris C1 / proferre - suis] cum orationibus suis proferre uolueris Kr1 — s profer C1 Kr1 — t proderit - uirtus] ipsarum orationum uirtus proderit Kr1 — u enim ante - initio] orationes que sunt in initio prius proferantur C1 Kr1 — v perhibetur C1 / perhibent Kr1

aliquam addiscere siue^j docere uolueris, ipsas orationes legas uel ipsam quem docueris prius istas orationes doceas, ut ipsas^k quoquomodo legat, et si puer minoris intellectus^l fuerit, tamen ipse^m legas eas anteⁿ ipsum et ille post te legat eas^o de uerbo ad uerbum septies in die per septem dies^p. Si uero sit boni intellectus legat ipsemet eas per se^q. Si uero notam generalium proferre uolueris cum orationibus suis^t easdem orationes proferas^s et multum tibi proderit ipsarum orationum uirtus^t, et si enim ante omnes istas orationes proferantur orationes que sunt initio^u uel etiam aliqua ipsarum magnam perhibent^v habere efficaciam.

97 - /glose/ [Q]ue orationes quatuor, etc. Superius plenarie dictum est de notis et figuris septem artium liberalium et septem mechanicarum et septem exceptiuarum. Nunc ad presens per ordinem dicendum est de theologia et de operatione figurarum quinque theologie. Si igitur uolueris operari ad acquirendam perfectam scientiam theologie que scientia continet in se Vetus Testamentum et Nouum, in principio proferende sunt orationes istius artis per ordinem suis lunationibus, suis diebus in illis horis sicut superius ad alias artes acquirendas dictum est, usque ad operationem figurarum. Sciendum est enim cum uolueris operari ad figuras theologie quod primo per septem dies debes proferre qualibet die semel tria prima capitula et postea illas decem et octo orationes quarum prima incipit Lux, ueritas, etc., cum aliis per ordinem sequentibus, et facto interuallo proferantur iste tres decem orationes que sunt hic, quarum prima incipit Ezethomos, etc., et alias sequentes per ordinem. Istis septem diebus sic peractis, prima die noue lunationis post illos septem dies in summo mane proferas istas tres decem orationes septies, et facto interuallo proferatur Lux, ueritas, etc., et oratio propria prime figure theologie septies, et tunc inspiciatur ipsa figura et eius signa cum magna deuotione. Istis sic dictis, facto aliquo interuallo, reitera omnes predictas orationes totidem cum oratione propria secunde figure, et tunc inspicias secundam figuram et eius signa. Secunda uero figura sic inspecta, reiterande sunt ipse heedem orationes septies cum oratione propria tertie figure, et tunc inspicienda est tertia figura et eius signa, sic enim agendum est de istis tribus figuris a summo mane incipiendo usque ad meridiem. In meridie uero uel circa predictae tres decem orationes et illa oratio Lux, ueritas, etc., et oratio propria quarte figure reiterande est septies, et tunc inspiciatur ipsa quarta figura, et facto interuallo legantur iterum ipse orationes et omnes orationes proprie quatuor figurarum cum oratione propria quinte figure theologie et ultime septies. Tunc enim inspiciatur ipsa figura et omnia signa sua cum maxima deuotione et humilitate quia in ipsa figura continetur sacratissimum misterium. Sic enim iste due figure debent inspici et orationes proferri a meridie usque ad nonam. Operatio enim istarum quinque figurarum debet ita fieri per lunationem totam unius mensis qualibet die. Operarius uero non debet comedere nec bibere specialiter uinum donec opus cotidianum compleatur, uidelicet usque post nonam, tunc enim comedat pisces uel alia cibaria quadragesimalia et non carnes. Post crapulam uero nec post luxuriam nemo sit ausus istam operationem attemptare. Item sciendum est quod post inspectionem quinte figure debent reuolui uolumina theologie huc et illuc, et debent legi aliqua capitula sicut dictum est superius in aliis scientiis acquirendis. Hic enim est finis operationis et complementum omnium figurarum istius sacratissime artis per quam artem et per quas figuras omnes predictae scientie possunt acquiri et haberi et memoriter retineri, sic ita fiat operatio per ordinem sicut preceptum est.

97 - /glose/ [version Kr1 C1] Dicto de notis generalibus, nunc per ordinem dicamus de notis theologie, uidelicet quibus diebus, quibus horis debeant inspici et orationes earum proferri, et qualiter et quotiens. Siquis igitur super scientia theologie uoluerit operari et perfecte uoluerit habere eiusdem artis^a scientiam ita faciendum est primo^b : in horis et^c diebus superius designatis^d proferat

97 - /glose/ [version Kr1 C1] a habere - artis] eiusdem artis habere C1 — b est primo] primo est C1 — c et] om C1 — d assignatis C1 — e sunt quinque] .v. sunt C1 — f aliqua habet] alique habent C1 — g altere C1 — h est cauendum] /fol. 15ra/ cauendum est C1 — i istas] om C1 — j istam] om C1 — k inspectu C1 — l fol. 10rb Kr1 — m quamlibet C1 — n similiter qualibet] quamlibet C1 — o primo, et] et primo C1 — p notis] om C1 — q orationes earum] orationes C1 — r sunt] et add C1 — s reuoluendo C1 — t inspec- /fol. 15rb/ -tionem C1 — u fit C1 — v unam] om C1 — w in] om C1 — x descendisse ad eum] ad eum ascendisse C1 — y defferebat C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 39va-b, inspirée de la version P3/O2 : Que orationes quatuor artibus, etc. Superius plenarie dictum est de notis et figuris septem artium liberalium et septem mechanicarum et septem exceptiuarum. Nunc per ordinem dicendum est de theologia et de operatione quinque figurarum theologie. Si ergo uolueris operari ad acquirendam perfectam scientiam theologie que scientia continet in se uetus et nouum testamentum, in principio proferende sunt orationes istius artis per ordinem suis lunationibus, diebus et horis sicut superius dictum est ad alias artes acquirendas, ad operationem figurarum. Sciendum est igitur quocum uolueris

prima tria capitula que in quolibet initio alicuius scientie acquirende proferenda sunt cum orationibus facientibus ad memoriam, facundiam et intelligentiam, postea orationes precedentes que sunt .xviij. omni die dicende sunt semel ante meridiem. Hiis peractis ueniendum est ad inspectionem notarum theologie. In theologia arte sunt quinque^e note quarum aliqua habet^f maius misterium quam altera^g, et secundum quod in se continent maius sacramentum tanto magis in inspectione illarum est cauendum^h ut cum maiori deuotione inspiciantur. Igitur cum ad inspectionem notarum ueneris, primo autem per die .vij. istasⁱ .vij. orationes precedentes dicas septies in die ieiunus et castus, et in prima die lunationis mensis in summo mane inspicias primam notam theologie, et istas .v. orationes ibi presentes septies dicas, et post eas orationes pertinentes ad istam^j primam notam factis tamen aliquibus interuallis in proferendo eas, et post inspectionem prime note incontinenti inspicias secundam easdem orationes proferendo septies cum oratione que pertinet ad figuram, et facto aliquo interuallo inspicias tertiam eodem modo predictas orationes pronuntiando, et aliquo interuallo facto inspicienda est quarta totidem pronuntiando orationes, et facto interuallo ueniendum est ad inspectionem quinte note, in cuius inspectione^k predictae orationes et omnes orationes pertinentes ad .iiij. notas predictas cum sua oratione speciali septies ante eam proferende sunt, et sic inspiciantur iste .v. note bis in die, facto aliquo interuallo, a summo mane usque ad meridiem^l qualibet^m semel, a meridie usque ad uesperas similiter qualibetⁿ semel, et oratione .v. septies proferantur primo, et^o orationes cuiuslibet note semel tantummodo proferantur, et sic agendum est de istis notis^p qualibet die totius mensis, exceptis duobus diebus egyptiacis in quibus nullomodo debent inspici nec orationes earum^q proferri, et libri theologie ponendi sunt^r ante oculos reuoluendo uolumina huc et illuc. Finitis orationibus istud attendendum est cum dico notas artium a summo mane usque ad tertiam quater, etc. Ita intelligendum est inspectiones finitis orationibus et perlectis inspiciendo notas, diuertendum est statim ad uolumina artis reuoluenda^s, et sic reuolutis uoluminibus iterum ueniendum est ad proferendas orationes et ad inspectionem^t note, et ita sit^u interuallum inter unam^v inspectionem et alteram, quia ille qui inspicit notas non debet se mouere donec totiens inspexerit quotiens preceptum est sibi. Item sciendum est quid significet quod prohibetur in aliquibus artibus quod note illius artis non inspiciuntur in^w diebus egyptiacis, et similiter sunt alii dies in mense qui prohibentur. Certe Salomon asserit angelum in operatione sua in illis diebus descendisse ad eum^x, et notas illarum artium sibi remouisse, unde prohibet Salomon ne in illis diebus inspiciantur quibus amisit eas, et in sequentibus diebus afferebat^y sibi angelus. Istud est complementum doctrine de inspectione omnium artium que in ista arte continentur.

98 - [rubr.] De orationibus istis ait Salomon^a : « Ista orationes solas dicere nemo^b presumat nisi propter efficaciam habendam pro qua constitute^c sunt^d. » /fol. 12va/

[D]eus Pater immense a quo procedit omne quod bonum est, cuius magnitudo <misericordie>^e incomprehensibilis est^f, exaudi hodie preces meas quas in conspectu tuo refero, et concede michi donum quod a te peto^g, redde michi lectitiam salutaris tui, ut

operari ante figuras theologie quod primo per septem dies debes proferre qualibet die semel prima tria capitula et postea illas .xviij. orationes, quarum prima incipit Ezethomos, etc., et alie sequentes per ordinem. Istis septem diebus peractis prima die noue lunationis post illos septem dies in summo mane proferas istas .xiiij. orationes septies, et facto paruo interuallo proferatur Lux, ueritas, etc., et oratio propria prime figure theologie septies, et tunc inspiciatur ipsa figura et eius signa cum magna deuotione. Istis autem sic dictis facto paruo interuallo reitera omnes predictas orationes totidem cum oratione propria secunde figure, et tunc inspicias secundam figuram et eius signa. Secunda figura sic inspecta reiterande sunt eedem orationes septies cum orationes propria tertie figure, et tunc inspicienda est tertia figura et eius signa. Sic enim agendum est de istis tribus figuris a summo mane inspiciendo usque ad meridiem. In meridie uero uel circa .xiiij. orationes predictae et illa Lux, ueritas, et oratio propria quarte figure reiterande sunt septies, et tunc inspiciatur ipsa figura, et facto paruo interuallo legantur iterum ipse orationes et omnes orationes proprie quatuor figurarum cum oratione propria quinte figure et ultime theologie septies, et tunc inspiciatur ipsa figura et eius signa cum magna deuotione et humilitate, quia in ipsa figura sacratissimum mysterium continetur quinque figurarum, et sic debet fieri per lunationem integram unius mensis qualibet die. Operarius uero non debet comedere nec bibere et specialiter unum donec opus cottidianum totaliter compleatur, scilicet usque post nonam, tunc comedat pisces et alia cibaria quadragesimalia et non carnes. Post crapulam nec post luxuriam nemo sit ausus istam sanctam operationem atemptare. Item sciendum est quod post inspectionem figure quinte debent reuolui uolumina theologie huc et illuc et aliqua capitula intus legi sicut dictum est superius de scientiis acquirendis. Hic est finis operationis et complementum omnium figurarum istius sanctissime artis per quam artem et per quas figuras omnes scientie predictae possunt acquiri et memoriter retineri, si ita fiat operatio /fol. 39vb/ per ordinem sicut preceptum est.

98 - a angelus Salomoni Kr1 — b dicere nemo] nemo proferre Kr1 — c efficaciam - constitute] officium ad quod institute Kr1 — d De orationibus - sunt] om C1 — e misericordie] add C1 Kr1 — f incomprehensibilis est] est incomprehensibilis Kr1 — g concede - peto] om C1 Kr1 — h corde - commemoro] ore et corde repeto et memoro C1 — i et C1 Kr1

doceam hodie iniquos uias tuas et semitas scientiarum tuarum, et conuertantur ad te rebelles et increduli, ut quod corde repeto et ore commemoro^h in me radicitus habeat fundamentum, utⁱ in operibus tuis efficax uidear et adiutus, amen.

98 - /glose/ /fol. 12va/ [D]eus Pater immense, etc.^a. Ista oratio quamuis generaliter habeat proferri pro omnibus artibus tam liberalibus quam exceptiuis et mechanicis, tamen singulariter et specialiter debet proferri cum alia oratione Lux, ueritas, etc., ante quintam figuram philosophie et post pronuntiationem eius debet inspicere statim ipsa figura et eius signa.

99 - [rubr.] Ista oratio proprie pronuntiat^a ante sextam figuram^b philosophie^c :

[G]ezomothon, Ezomathan, Hayhata, Hagyar, Hagihatar, Hayhata, Lethasihel, Gethazyhel, Lechizihel, Geziduhel, Geguhay, Gethonay, Samasaht, Samasarel, Zamasathel, Gezomathel, Gessyhomiyhatel, Iogomassay, Iezomyhatel, Sergomazar, Hazomatan, Hazotynathon, Iesomathon, Iezechor, Heyhazay, Heyhazar, Samy, Zamy, Samyn, Helyhel, Samyeliel, Syloht, Sylereht, Gezamathal, Guaramathal, Iesematal, Iecoronay, Iecornenay, Samyahel, Hesemyhel, Sechozomay, Sedosamay, Sechothamay, Samia, Tabibatos, Hammos, Hamnas, amen^d.

99 - /glose/ [G]ezomothon, etc.^a Ista oratio que est quedam sanctissima inuocatio nominum sanctorum angelorum, quorum inuocatione et deprecatione istud sacratissimum donum datum a Deo perducitur ad effectum cum oratione latina subsequenti, quamuis generaliter habeat proferri per septem dies ante operationem figurarum quarumlibet artium, tamen singulariter et specialiter pronuntiat^a super sextam figuram philosophie et post ipsius pronuntiationem inspicitur ipsa figura et eius signa.

100 - [rubr.] Ista oratio cum precedenti semper proferatur in simul^a :

[R]ex eterne Deus, iudex et discretor, omnium cognitarum scientiarum bonarum tu hodie instrue me propter nomen sanctum tuum^b, et per hec sancta tua^c sacramenta^d clarifica mentem meam, ut^e intret scientia tua interiora mea sicut aqua fluens de celo et sicut oleum in ossibus meis, per te, Deus Saluator omnium, qui es fons bonitatis et totius pietatis origo, instrue me hodie in istis scientiis quas deposco, tu qui es unus^f Deus, amen.

100 - /glose/ [R]ex eterne Deus, etc.^a Ista oratio latina est quedam deprecatio apud Deum, ut diuina sua gratia dimittat sanctos angelos in precedenti oratione nominatos istud opus perducere

98 - /glose/ a § 98 - /glose/ om version Kr1 C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 39vb, inspirée de la version P3/O2 : Deus Pater immense, etc. Ista oratio quamuis generaliter habeat proferri pro omnibus artibus tam liberalibus quam exceptiuis et mechanicis tamen specialiter debet proferri cum illa oratione que est Lux, ueritas, ante quitam notam phylosophie, et post pronuntiationem eius debet inspicere statim ipsa figura et eius signa.

99 - a proprie pronuntiat^a proferatu Kr1 — **b** notam Kr1 — **c** Ista - philosophie] om C1 — d [G]ezomothon - amen] [G]ezomoton, Ezomacham, Haiatha, Hagihar, Lechasyel, Lechaziel, Gegohay, Gechonay, Samassatel, Gesomatel, Segomazar, Azomaton, Hezomaton, Gesochor, Heiazar, Samin, Heliel, Samiliel, Siloth, Silereth, Gazamatal, Gazamathal, Gecoronay, Gecorenay, Samihel, Samihahel, Heze- /fol. 16vb/ -mihel, Sethozomay, Sethothamay, Sanna, Rabiatos, Hammos, Hamyos, amen C1 / Gezomothon, Ezomacham, Haiatha, Hagyar, Lethasyel, Lethazyhel, Gegohay, Gethonay, Samasarel, Samassathel, Gezomyathel, Segomazar, Azomathon, Hezomathon, Gezochor, Heyazar, Samyn, Helyel, Samiheliel, Syloht, Sylereht, Gazamathal, Gezemathal, Gecoronay, Gecorenay, Samyel, Samyahel, Hesemyhel, Sethozamay, Sethothamay, Sanna, Rabyathos, Hamynos, Hamyos, amen Kr1

99 - /glose/ a § 99 - /glose/ om version Kr1 C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 39vb, inspirée de la version P3/O2 : Ista oratio que est quedam sanctissima inuocatio sanctorum angelorum quorum deprecatione istud sanctissimum donum datum a Deo perducitur ad effectum cum oratione latina subsequenti, quamuis generaliter habeat proferri per septem dies ante operationem figurarum quarumlibet artium, tamen specialiter profertur super inspectionem sexte figure phylosophie, et post ipsius inspectionem inspicitur ipsa figura et eius signa.

100 - a Ista - simul] om C1 / **cum - simul]** simul cum precedenti proferatur Kr1 — **b** cognitarum - tuum] tu, Domine, omnium bonarum scientiarum instrue me hodie propter nomen tuum sanctum C1 / tu, Domine, omnium bonarum scientiarum hodie instrue me propter nomen tuum sanctum Kr1 — **c** tua] om C1 Kr1 — **d** sacramenta] et add C1 Kr1 — **e** et C1 Kr1 — **f** uerus C1 Kr1

100 - /glose/ a § 100 - /glose/ om version Kr1 C1

ad effectum, simul cum precedenti facto tamen aliquo interuallo inter eas debet pronuntiari ante sextam figuram philosophie et post eius pronuntiationem inspici debet ipsa figura cum suis signis et formis.

101 - [rubr.] Hic^a incipit oratio septima que est finis suarum^b orationum et explementum ipsarum precipue ad notam ineffabilem pertinens que est ultima figura^c theologie, uigintiquatuor angulos habentem. Hoc^d est principium orationis, sed istud sciendum quod licet notis omnibus competat, tamen precipue note ineffabili competit^e :

[D]eus, totius pietatis auctor et fundamentum omnium^f, salus eterna et redemptio populorum, inspirator omnium gratiarum et^g scientiarum, omnium artium largitor immense, de cuius munere et misericordia uenit ut tantum^h nobis famulis tuisⁱ, scientiarum inspirare digneris augmentum, qui etiam^j michi misero peccatori uiam concessisti^k scire^l sacramenta tua, tu, Domine^m, deffende animam meam et libera cor meum de prauis huius mundiⁿ cogitationibus et incentiua libidinis uoluptate^o, et omnis fornicationis desiderio^p in me hec omnia potenter extingue^q et reprime ut scientiis tuis et /fol. 12vb/ actibus^r intentus^s delecter in eis, ut^t des michi petitionem cordis mei ut^u in glorificatione tua confirmatus et delectatus^v diligam te, et augeatur in me uirtus Sancti Spiritus^w per salutem tuam et remunerationem fidelium in salutem anime mee et corporis mei, amen.

101 - /glose/ [D]eus, totius pietatis, etc.^a Ista oratio sanctissima que est deprecatio operantis in ista sacratissima arte notoria erga Deum omnipotentem cum alia oratione subsequenti debet pronuntiari in simul, facto tamen aliquo interuallo inter illas in inspectione septime figure philosophie precedente tamen illa alia oratione que est Lux, ueritas, etc.

Var. 11 - [rubr.] Ita sequens oratio cum precedenti semper ubique in simul debet pronuntiari^a :

[D]eus Pater immense, a quo procedit omne quod bonum est, misericordissime, omnipotentissime Deus, ure renes meos ex gratia Sancti Spiritus, et igne uisitationis tue uisita me hodie, et propicius esto michi, ostende michi misericordiam tuam, ut potem et sacier de fonte, qui Deus es, et fiat uoluntas tua benigna in me, et psallam et intelligam mirabilia tua, tu qui es Deus trinus et unus, amen^b.

Var. 11 - /glose/ /fol. 12vb/ [D]eus Pater immense, etc.^a Ista oratio latina post precedentem orationem debet pronuntiari facto aliquo interuallo, et post pronuntiationem ipsius

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 39vb, inspirée de la version P3/O2 : Rex eterne Deus, iudex, etc. Ista oratio latina que est quedam deprecatio apud solum Deum, ut diuina gratia permittat suos sanctos angelos in precedenti oratione inuocatos istud opus sanctissimum perducere ad effectum, semel cum oratione precedenti facto aliquo interuallo inter eas debet pronuntiari ante sextam figuram phylosophie, et post eius pronuntiationem inspici debet ipsa figura cum suis signis et impressionibus figure eidem.

101 - a Hic] om Kr1 — b istarum Kr1 — c figura] om Kr1 — d Istud Kr1 — e Hic - competit] om C1 / licet - competit] omnibus notis omnium artium competit, precipue tamen ineffabili note Kr1 — f omnium] et add C1 — g et] om C1 — h tantum] om C1 Kr1 — i tuis] om C1 — j et C1 — k concessisti] ut add C1 Kr1 — l scirem Kr1 — m tua - Domine] om C1 Kr1 — n huius mundi] mundi huius C1 — o uoluptate] om C1 Kr1 — p desiderio] om C1 Kr1 — q hec - extingue] extingue potenter C1 Kr1 — r artibus tuis C1 Kr1 — s fol. 16ra C1 — t et C1 — u ut] om C1 Kr1 — v delectatus] et exaltatus add C1 Kr1 — w Sancti Spiritus] Spiritus Sancti Kr1

101 - /glose/ a § 101 - /glose/] om version Kr1 C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 39vb, inspirée de la version P3/O2 : Deus, totius pietatis, etc. Ista oratio sanctissima que est deprecatio operantis apud Deum solum cum alia oratione subsequenti debet pronuntiari in simul, facto paruo interuallo inter illas in inspectione septime figure phylosophie precedente tamen illa oratione que est Lux, ueritas, etc.

Var. 11 - a Ita - pronuntiari] om C1 Kr1 — b quod bonum est - amen] om C1 [très fragmentaire] / misericordissime - amen] cuius magnitudo est incomprehensibilis, exaudi hodie preces meas quas in conspectu tuo refero, amen Kr1

Var. 11 - /glose/ a **Var. 10** - /glose/] om version Kr1 C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 39vb, inspirée de la version P3/O2 : Deus Pater immense a quo procedit omne, etc. Ista oratio post precedentem debet pronuntiari facto paruo interuallo, et post

debet inspici ipsa figura septima et ultima philosophie et ipsius signa cum suis aduenticiis, et post inspectionem ipsius figure debent reuolui uolumina illius scientie pro qua iste septem figure philosophie inspiciuntur.

102 - [rubr.] Incipiunt precepta specialia de notis theologie et specialiter de nota prima, secunda et tertia^a :

[O]rationes iste septem quas proposuimus^b augmenta reliquarum orationum sunt, et ante omnes notas theologie dici possunt et debent, sed tamen precipue ante notam ineffabilem pronuntiande sunt ut diximus. Ista sunt explementa eorum^c que postulasti ad sufficientiam que tibi obseruatione et auctoritate Salomonis seruare precipimus et probare^d. Capitula uero^e prima cum orationibus eorum inquire diligenter, et fac sicut disposuimus de orationibus eorum^f. Reliquas enim^g orationes artis sicut dictum est^h pronuntia, et notas et figuras omniumⁱ artium perfecte inspicias^j.

102 - /glose/ [O]rationes iste septem^a, etc. Hic dicit quod sunt septem orationes que orationes habent proferri semper antequam inspiciantur alique figure, et uidetur que sint tredecim, scilicet ibi quinque et superius octo, et ibi dicit quod sunt septem, uerum est quod sunt tredecim diuisim, sed non sunt nisi septem coniunctim proferendo. Unde prima oratio istarum septem que incipit Ezothomos, etc., cum sua sequenti latina non sunt nisi una quia una et simul dicuntur Domine Deus sancte Pater, etc., cum alia sequenti, scilicet Deus, semper uia, etc. Similiter sunt una eadem Lemogethon, etc., et sequens oratio Vita hominum etc., sunt heedem Omaza, Beheza, etc., et alia sequens Rex regum, etc., sunt heedem orationes et sic habemus de octo superioribus quatuor orationes. Deus Pater immense, etc., est una oratio per se et debet dici per se. Gezomothon, etc., et alia sequens, scilicet Rex eterne, etc., sunt una eadem oratio et simul habent dici Deus totius pietatis, etc., et alia sequens scilicet Deus Pater immense, etc., sunt heedem orationes et simul debent pronuntiari, et sic de istis quinque habemus tres, unde bene dicitur in textu : Orationes iste septem, etc., et hoc est quod in presenti loco dicitur.

103 - [rubr.] Hic dicit qualiter Salomon recepit ab angelo ultimo notam ineffabilem^a :

eius pronuntiationem debet <inspici> ipsa septima et ultima figura phylosophie et eius signa cum suis aduenticiis, et post inspectionem ipsius figure debent reuolui uolumina illius scientie pro qua iste septem figure phylosophie inspiciuntur.

102 - a Incipiunt - tertia] om C1 / nota - tertia] prima, secunda, et quinta nota Kr1 — b preposuimus Kr1 — c sunt - eorum] explementa sunt C1 / fol. 10vb/ explementa sunt Kr1 — d obseruatione - probare] auctoritate Salomonis precipimus obseruari et C1 / auctoritate Salomonis seruare precipimus et Kr1 — e uero] om C1 Kr1 — f disposuimus - eorum] dispositum est et C1 / eorum] et Kr1 — g enim] om C1 Kr1 — h artis - est] om C1 Kr1 — i et figuras omnium] om C1 Kr1 — j inspicie C1 Kr1

102 - /glose/ a § 102 - /glose/] om version Kr1 C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 39vb-39ra, inspirée de la version P3/O2 :

Orationes iste septem, etc. In isto loco dicit quod sunt septem orationes que proferri semper habent antequam inspiciantur alique figure et uidetur quod sint tredecim, scilicet ibi quinque et superius octo, et hic dicit quod sint septem tantummodo, uerum est quod sunt .xij. diuisim, sed non sunt nisi septem coniunctim proferendo. Unde prima oratio istarum septem que incipit Ezothomos, etc., cum sua sequenti latina non sunt nisi una, quia simul dicuntur Domine sancte Pater, etc., cum alia sequenti, scilicet Deus semper uia, etc. Similiter sunt una Lemogeton et alia sequens Rex regum, etc., etiam sunt una et sic habemus /fol. 39ra/ de octo superioribus orationibus quatuor orationes. Item Deus Pater immense est una oratio per se et diuisim debet dici per se. Item Gezomothon, etc., et alia sequens, scilicet Rex eterne, etc., sunt una oratio et simul debent dici. Deus totius pietatis, etc., et alia sequens oratio, scilicet Deus Pater immense, sunt una et eadem oratio et simul debent dici, et sic de istis quinque habemus tres, unde dicitur in textu Orationes iste septem, etc., et hoc est quod dicit ibi.

103 - a Hic - ineffabilem] om C1 / Qualiter recepit Salomon notam ineffabilem sibi traditam ab angelo Kr1 — b quod Kr1 — c notarum et figurarum] earum notarum C1 Kr1 — d De - hoc] Hoc nota ineffabili precipue C1 / Hoc de nota ineffabili precipue Kr1 — e quia - data] cuius expressio data est gladiorum, florum, arborum, uolucrum, candelaborum, serpentum C1 Kr1 — f suis] om C1 Kr1 — g autem] om C1 Kr1 — h nocte P3 — i accepit] note add C1 / nocte Kr1 — j aliis] om C1 Kr1 — k fol. 16rb C1 — l ipsa C1 Kr1 — m et ea - prouide] que legeris C1 Kr1 — n ipsa] om C1 Kr1 — o tibi] om C1 — p et prouidentem] om C1 Kr1 — q quancumque eas] quecumque C1 Kr1 — r inspexeris] et add C1 Kr1 — s tunc] om C1 Kr1 — t uenerint Kr1 — u angelus Domini] Dei angelus C1 — v cela] et ego custodiui et add C1 Kr1 — w preceptum - opere] preceperit, et cum tibi ipsa nota theologie per uisionem magnam quam uidebis apparuerit sumopere C1 / preceperit, et cum tibi ipsa nota theologie per uisionem magnam quam uidebis apparuerit summo opere Kr1 — x simile - notis] de omnibus notis apparuerit ad simile C1 / in omnibus notis id simile apparuerit Kr1 — y obseruatione C1 — z ita] om C1 — aa diebus, noctibus] et diebus C1 / noctibus] om Kr1 — bb dicas - legas] dic et repete tamen C1 Kr1 — cc dictum] est add Kr1 — dd et diuide - et] om C1 — ee illo C1 Kr1 — ff

[E]cce quia^b de misterio notarum et figurarum^c postulasti. De nota ineffabili precipue hoc^d habeas quia gladiatorum impressio, florum, arborum, uolucrum, candelaborum, serpentum est in ea data^e in angulis suis^f per figuras, hanc autem^g Salomon a Domino <notam>^h pacificorum accepitⁱ in folio aureo designatam, et audiuit a Domino : « Ne dubites nec expauescas, quia hoc sacramentum maius est aliis^j omnibus », et subiunxit ei Dominus : « Cum autem hanc^k notam inspexeris et orationes eius legeris obserua mandata que superius data sunt, et ipsam^l diligenter inspice, et ea que legeris prouide^m, tamen in nota terroris et in nota Dei et in ipsaⁿ nota ineffabili caue tibi^o prudenter et prouidenter^p, ut quandocumque eas^q inspexeris^r, quecumque tibi in uisione tunc^s euenerint^t celes et custodias. Et cum tibi magnus angelus /fol. 13ra/ Domini^u apparuerit signum crucis in uexillo gerens, uerba que tibi ostenderit ineffabiliter scripta custodi et cela^v et operare in eis sicut tibi preceptum erit, et illa que in operatione note theologie apparuerint per uisionem illam quam uidebis in opere^w custodi, et quicquid tibi simile apparuerit in omnibus aliis notis^x cum summa intentione^y obserua et orationes sicut dictum est ita^z pronuntia diebus, noctibus^{aa} et horis determinatis dicas et repetas, et similiter legas^{bb} partes illius orationis magne quam habes sicut tibi preceptum est, et diuide et fac interualla sicut tibi superius dictum^{cc}, et^{dd} postquam illas dixeris sapienter die illa^{ee} age et uiuas caste. Si autem incestus aliquis precesserit^{ff} periculum quidem^{gg} instat, ab aliis quod^{hh} notis et orationibus earumⁱⁱ experimentum habemus, sed in istis notis et orationibus^{jj} earum quoddam maius est admirandum et ipsa sunt^{kk} que in specialibus^{ll} consideranda sunt. »

103 - /glose/ /fol. 13ra/ [E]cce quia de misterio notarum, etc. Superius in precedentibus capitulis data est certa diffinitio de orationum precedentium pronuntiatione et de omnium figurarum cuiuslibet artis per ordinem inspectione, primo de figuris tribus artis gramatice, secundo de figuris duabus artis dyalectice, tertio de quatuor figuris artis rectorice, quarto de figura phisice, quinto de figura musice, sexto de figura arismetice, septimo de figuris astronomie, octauo de figuris philosophie, nono de figuris generalium, decimo de figuris theologie. In isto uero capitulo facit quamdam mentionem diuisim de quibusdam figuris predictarum figurarum, que figure in se habent maius misterium et fortius sacramentum quam alie figure, et ideo quod habent et continent in se maius sacramentum in tantum satis plus debent inspici cum maiori diligentia, humilitate et reuerentia, deuotione et abstinentia quam alie figure, unde uideamus quot sunt iste figure et quales, quarum una est de figuris generalium et uocatur nota Dei, eo quod signum manus Dei in ea imprimitur. Alia enim nota est una figurarum philosophie et illa figura nota terroris nuncupatur, eo quod in illa uultus angelicus impressione sua describitur. Alia siquidem figura est una figurarum theologie et est ultima, et illa figura nota ineffabilis dicitur, eo quod in illa sunt impressi uiginti quatuor anguli, in quibus angulis diuissim et segregatim depinguntur diuersa genera diuersarum rerum et diuersorum signorum, sicut in quibusdam angulis detrahuntur enses et hoc est in primis angulis superioribus, in aliis uero depinguntur serpentes, in aliis uero candelabra, in aliis uero aues, in aliis arbores, et ista talis figura ineffabilis nuncupatur. Iste igitur tres figure in operatione cuiuslibet sui inspiciantur cum maximo uenerationis officio, deuotione, castitate, abstinentia, et simili modo orationes earum proferantur. Ista enim figuras singulariter quamlibet per se detulit angelus magnus Domini Salomoni in operatione sua, et de illis iniunxit sibi quicquid necesse fuerit in inspectione cuiuslibet illarum. Igitur cum Salomon una nocte inspiceret quatuor primas figuras theologie quas sibi angelus simul detulerat admirans multum super hoc et dubitans operari in eis, angelus Domini descendit ad eum et dixit sibi : « Ne dubites nec expauescas, ecce mittit tibi Dominus hanc figuram ineffabilem in qua continetur maius sacramentum omnibus aliis quatuor figuris, ecce eam descriptam in isto folio aureo. » /fol. 13rb/ Et iterum ait ei angelus : « Preuideas et obserues mandata tibi prius data in operatione primarum quatuor figurarum, et secundum quod tibi preceptum est ita operare in eis. Cum igitur ad operationem istius figure ineffabilis perueneris ipsam figuram diligenter inspice et illius signa et cum magna reuerentia et castitate, absque luxuria, absque crapula, in illis diebus, in illis horis sicut tibi preceptum est in operatione aliarum quatuor figurarum. In illis enim diebus in quibus tu inspexeris istam figuram, nullomodo rideas nec ludum

aliquis precesserit] aliquid feceris Kr1 — gg aliquis - quidem] feceris aliquod periculum quod C1 — hh quidem C1 Kr1 — ii ipsarum C1 — jj notis et orationibus] orationibus et notis C1 — kk sunt] om C1 — ll istis C1 Kr1

habeas nec post accessum mulieris nec post crapulam. » *Unde una die dum Salomon operaretur et esset immemor mandato angelico et esset uino plus crapulatus solito aspiciens figuram et eius signa, incepit uana cogitare et rixit, et statim iratus est ei Dominus et remisit ipsum angelum per quem sibi mandauerat figuram illam. Ita sibi dicentem : « Quia despexisti sacramentum meum illudens et contempnens, aufera a te partem regni tui et diminuam filios tuos ante dies suos. Item prohibet tibi Dominus introitum templi sui. » Audiens enim Salomon uerba angelica dolens et iratus fleuit amare, et flexis nudis genibus ante altare templi petiit misericordiam a Deo, et sic angelus misus a Domino Deo reuersus est et dixit illi : « Quia fleuisti amare et misericordiam petuisti a Domino, misertus est tui Deus, et prolongati sunt dies tui et filiorum tuorum, sed corripientur a superueniente iniquitate et multa mala et graues iniquitates sustinebunt propter peccata que committent. Tibi uero prohibet Dominus introitum templi sui octaginta diebus et totidem noctibus, ut penitentiam agas super hoc quod erga Deum et mandata eius delinquisti. »* * Item ait angelus de cetero : « Non presumas excedere precepta Dei data in ista sancta oratione, sed ea firmiter custodias, et si angelus portans uexillum in manu in uisione de nocte dormiendo tibi aliquando apparuerit non dubites nec expauecas nec alicui reuelles, sed precepta que tibi dederit et litteras quas tibi ostenderit celando custodias et retineas quia sanctissimum sacramentum est Dei et suorum sanctorum angelorum, et quicquid operatur per istas figuras et quicquid pronuntiatur per sanctissimas orationes ibi scriptas. » Istis auditis Salomon ab illa hora secundum mandata angelica obseruando ea firmiter persecutus fuit operationem istius artis, et ista reuerentia debet fieri et haberi in inspectione istarum trium figuras plus quam in aliis figuris. Tamen in operatione cuiuslibet figure quarumlibet artium debet deuotio et reuerentia et castitas adhiberi, et hoc est quod dicit in isto capitulo presenti et similiter in quibusdam aliis precedentibus tangitur de ista materia. Istud enim attendendum est quod in inspectione figurarum cuiuslibet artis quando Luna est quarta quod uolumina illius scientie pro qua fit operatio magis subtilius et magis intente debet inspici et reuolui et intus huc et illuc aliqua capitula legi, et hoc mandatum habuit Salomoni ab angelo qui semper in quarta Luna sibi in operatione sua apparebat.

103 - /glose/ [version Kr1 C1] Ecce quia de mysterio earum notarum, etc. In precedentibus capitulis facta est plenaria mentio de omnibus artibus et de notis earum artium^a et

* Cet *exemplum* ne nous est connu par ailleurs que par l'intermédiaire du ms. Vat. lat. 6842 (= R2, 1^{ère} moitié du XIVe s.), fol. 15v, dont le traité fait la transition entre la version A et la version A2 de l'*ars notoria*. Cf. Ière partie, ch. 3.1.1. où le passage est cité en note.

103 - /glose/ [version Kr1 C1] a artium] om C1 — b earum orationibus] orationibus earum C1 — c in] add C1 — d ab] om C1 — e fol. 16ra C1 — f sed cum - inspicias] add en marge Kr1 — g Salomon] om C1 — h inspicias Kr1 — i nec C1 — j comminuam C1 — k a Domino] om C1 — l petuisti C1 — m prorogati C1 — n dies] om C1 — o superueniente C1 — p sufficiebunt C1 — q et C1 — r a- /fol. 16rb/ -gas C1 — s mandatum eius] eius mandatum C1 — t data] in ista arte add C1 — u presumat C1 — v uidelicet] quia de istis tribus notis, scilicet C1 — w de] om C1 — x Dei] et add C1 — y Salomon] om C1 — z afferit C1 — aa proferantur C1 — bb ista arte] arte ista C1 — cc uerba - ineffabilia] quedam ineffabilia uerba C1 — dd ineffabilis - nota] om C1 — ee candelabarum C1 — ff aliis] autem add C1 — gg fol. 11ra Kr1 — hh autem C1 — ii subtiliter C1 — jj fuit delata] delata fuit C1 — kk poterit C1 — ll efficacia C1 — mm fol. 16va C1 — nn frequentius Kr1 — oo uadat C1 — pp lectionem C1 — qq istius C1 — rr semel] ibi add C1 — ss quem] et add C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 39ra-40va, inspirée de la version P3/O2 : Ecce quia de mysterio, etc. In precedentibus capitulis data est certa diffinitio de pronuntiatione precedentium orationum et de inspectione omnium figurarum cuiuslibet artis, primo de figuris gramatice, secundo dyaletice, tertio retorice, quarto de figura physice, quinto de figura musice, sexto de figuris arismetice, septimo de figuris astronomie, octauo de figuris phylosophie, nono de figuris generalium, decimo et ultimo de figuris theologie. In isto capitulo facit mentionem diuisim de quibusdam figuris dictarum figurarum que in se continent maius mysterium et fortius sacramentum quam alie figure, et in hoc quod habent in se maius sacramentum in tantum plus debent inspici et operari cum maiori diligentia, humilitate, reuerentia, deuotione et abstinentia quam alie figure, unde uideamus que sint iste figure et quot sunt enim .3. numero, quarum una est de figuris generalium prima et illa uocatur nota Dei, quia signum manus Dei est in ea impressum, alia est ultimis figura phylosophie et illa nota terroris nuncupatur, eo quod in illa uultus angelicus describitur, et alia est figura ultima theologie et illa nota ineffabilis appellatur, eo quod in illa sunt impressi uiginti quatuor anguli in quibus diuisim depinguntur diuersa genera diuersarum rerum et signarum sicut in quibusdam depinguntur enses et hec in primis angulis superioribus, in aliis serpentes, in aliis aues, in aliis candelabra, in aliis arbores, et iste tales impressiones et forma talis ineffabilis nota appellatur. Igitur iste .3. figure in operatione cuiuslibet sue inspectionis inspici debent cum maximo uenerationis officio, deuotione, castitate et abstinentia peccato, et simili modo <orationes> earum proprie proferantur. Ista enim figuras singulariter et quamlibet per se tulit Salomoni angelus magnus Domini in operatione, et de illis iniunxit sibi quicquid necesse fuit in inspectione cuiuslibet illarum. Igitur cum Salomon una nocte inspiceret quatuor primas figuras theologie quas sibi angelus simul tulerat admirans multum super hoc et dubitans operari /fol. 39rb/ in eis, angelus Domini dixit ei : « Non dubites nec expauecas, ecce Dominus mittit tibi hanc figuram ineffabilem in qua continetur maius sacramentum omnibus aliis quatuor figuris precedentibus eam et ecce eam scriptam et designatam in isto folio aureo. » Iterum ait angelus : « Preuideas bene et serua mandata tibi superius data in operatione primarum quatuor

earum orationibus^b et ultimo de notis theologie, et quia aliquid restat dicere de quibusdam notis et specialiter de mysterio cuiusdam note theologie, de ea nunc uideamus. Cum igitur ueneris ad inspectionem notarum theologie et notam ineffabilem que est quinta figura theologie et ultima inspexeris, <in>^c illa die cauendum est ad omnibus peccatis et ab^d omni crapula, et in illa die non ludas^e nec rideas nec aliquam uanam gloriam in illa die in te assumas, sed cum maxime uenerationis officio orationes illius note proferas et ipsam notam inspicias^f. Istam enim figuram detulit angelus Salomoni per se ultimo in quadam nocte dum Salomon^g oraret, et sanctas orationes theologie repeteret, dicens ei : « Ne dubites nec expauescas, quia hoc est maius sacramentum omnibus aliis notis theologie et in ea figura continetur totum nouum testamentum. » Item angelus : « Istam figuram inspicias cum magna deuotione omnibus diebus unius mensis, exceptis diebus egyptiacis et in illa die in qua <inspicias>^h eam non rideas nec ludum habeas, sed caste et deuote agas, unde una dierum mensis forte plus crapulatus solito aut pro uno autⁱ pro alio modo inspiceret ipsam risit et statim iratus est ei Deus mandans ei per angelum, quia despexisti sacramentum meum illudens et contempnens, auferam a te partem regni tui et diminuam^j filios tuos ante dies suos. » Et iterum angelus : « Prohibet tibi Dominus introitum templi sui diebus .lxxx. » Tunc Salomon flens amare flexis genibus misericordiam petiit a Domino^k et angelus reuersus dixit ei : « Quia fleuisti et misericordiam petisti^l a Domino, misertus est tui Dominus et prolongati^m sunt dies tui et diesⁿ filiorum tuorum, sed corripientur a superueniente iniquitate et multa mala et plures iniquitates sustinebunt^p. Item prohibet tibi Dominus introitum templi sui .lxxx. diebus et .lxxx. noctibus, ut^q penitentiam agas^r super hoc quod erga Deum et mandatum eius^s deliquisti et ita cauendum est in ista arte ut precepta data^t firmiter custodiantur, et nullus presumet^u excedere formam mandatorum. » Item sunt ibi quedam alie due note, uidelicet^v nota terroris et nota Dei, que similiter debent inspicere cum maxime uenerationis officio specialiter plus quam alie note, quia de istis tribus notis, scilicet de^w nota Dei^x, nota terroris et nota ineffabili recepit Salomon^y speciale mandatum qualiter agendum esset in inspectione illarum et asserit^z Salomon quod in illis diebus quibus note theologie inspiciuntur et orationes earum proferuntur^{aa} descendit quidam angelus portans uexillum crucis in manu, apparet illi qui operatur in ista arte^{bb} et secreta loquitur uerba quedam ineffabilia^{cc} et ostendit ei scripta unde prohibet Salomon quod ille qui operatur cui apparet ista uisio nemini debeat reuelare sed custodiat celando et secundum mandatum angeli cum debeat operari. Ista uero nota ineffabilis que est quinta nota^{dd} theologie et ultima debet habere in forma sua .xxiiij. angulos in quibus angulis diuisim debet in primi forma gladium, in aliis angulis forma serpentum, in aliis uero forma

figurarum et secundum quod tibi preceptum est tibi ita operare in eis et non aliter. Cum igitur ad operationem istius figure ineffabilis perueneris, ipsam figuram diligenter inspicere et eius signa cum magna reuerentia et castitate absque luxuria, absque crapula, in illis diebus, illis horis sicut tibi preceptum est in operatione illarum quatuor figurarum. Illis enim diebus quibus inspexeris istam figuram nullomodo rideas nec ludum habeas specialiter in ipsa inspectione nec post accessum mulieris nec post crapulam aliquam presumas eam inspiciere ad effectum alicuius operationis theologie. » Et sic prohibitum fuit per angelum Salomoni male obediens mandatis istis. Cum igitur una die Salomon operaretur ad inspectionem istius figure et aliarum quatuor precedentium et esset immemor mandati angelici forte plus solito uino crapulatus respiciens operando ipsam figuram et ipsius signa, proferendo suas orationes incepit aliqua uana cogitare, aspiciendo enses, serpentes, candelabra, aues et arbores <in>cepit ridere, et statim iratus est ei Dominus et remisit ipsum angelum per quem sibi miserat figuram illam, ita ei dicendo : « Quia despexisti sacramentum deludens et contempnens illud, auferam a te partem regni tui et diminuam filios tuos ante dies suos. Item prohibet tibi Dominus introitum templi sui de cetero. » Salomon audiens uerba angelica dolens fuit et fleuit amare et flexis genibus ante altare templi puro corde petiit misericordiam a Domino, et finita oratione sua angelus sibi prius missus a Domino reuersus est ad eum et dixit ei : « Quia fleuisti et misericordiam petisti a Domino Deo, misertus est tui Deus, et prolongati sunt dies tui et filiorum tuorum, sed corripientur a superueniente iniquitate et multa mala et graues iniquitates propter hec sustinebunt. Tibi uero Dominus prohibet introitum templis octaginta diebus et totidem noctibus, ut penitentiam agas super eo quod erga Deum et mandata eius contempnens et sacramenta eius deliquisti. » Item ait angelus de cetero : « Non presumas contempnere Deum et mysterium eius nec eius uirtutem et sua dona nec excedere mandata tibi data specialiter in ista sancta operatione, sed ea precepta firmiter custodias. Item si aliquis angelus uexillum in manu portans de nocte dormiendo per uisionem aliquando tibi apparuerit, non dubites nec expauescas nec alicui reueles, sed secreta teneas, et precepta que tibi dederit et litteras quas tibi ostenderit celando custodias et retineas, quia sanctissimum sacramentum est Dei et sanctorum angelorum quicquid operatur per istas figuras et quicquid pronuntiatur in omnibus orationibus est isto libro scriptis. » Istis auditis ab angelo Salomon ab illa hora secundum mandata angelica obseruando eam firmiter proferutus fuit operationem istius artis, et ista /fol. 40va/ reuerentia specialiter debet custodire et adhiberi in inspectione istarum trium figurarum plus quam in aliis figuris, tamen in operatione cuiuslibet figure quarumlibet artium debet deuotio et reuerentia cum castitate et ieiunio adhiberi. Et hec est quod dicit in isto capitulo et similiter in quibusdam aliis capitulis precedentibus satis bene tangitur de ista materia. Istud enim attendendum est quod in inspectione figurarum omnium cuiuslibet artis quando Luna est quarta quod uolumina illius scientie pro qua fit operatio ante oculos ponantur et reuoluantur, et si omnia integraliter non habeantur pro maiori parte et meliora acquirantur et ante oculos ponantur et multum subtiliter et tute debent inspicere et reuolui legendo intus huc et illuc aliqua capitula in illis libris scripta. Istud enim mandatum expresse fuit datum Salomoni ab angelo qui semper pro maiori parte in quarta Luna in operatione sua apparebat.

candelaborum^{ee}, in aliis uero forma arborum, in aliis^{ff} forma uolucrum^{gg}, item in aliis forma florum et talis debet esse impressio istius figure, libri uero^{hh} theologie sicut dictum est superius ponendi sunt ante oculos aperti, et istud attende quod uolumina omnium artium et specialiter theologie magis subtiliusⁱⁱ inspicienda sunt in quarta Luna quam in aliis diebus, quia in quarta Luna ista ars per angelum fuit delata^{jj} Salomoni. Item sciendum est quod si libros habere non poteris^{kk} propter hoc non est minor effectus^{ll} operationis^{mmm}, sed <frequenter>ⁿⁿ uadas^{oo} ad scholas audire lectiones^{pp} illius scientie quam acquiris, et ubi dicis orationes illius^{qq} artis semel^{rr} dicas bis in die, et sic consequeris eundem effectum quem^{ss} si libros haberes, et hoc sit complementum de operatione notarum omnium artium usque ad notas.

104a - [rubr.] Ista enim uerba sequentia^a sunt nomina Dei ineffabilia et specialiter proferuntur ante notam ineffabilem theologie^b :

[H]osel, Iesel, Haziator, Iosel, Anchiatar, Hazator, Hasiator, Gemor, Gezamihor, Namachar, Senales, Iole, Caro, Theos, Lothos, Genos, Halla, Samihel, Ramay, Sacharios, Logos, Patyr, Saraht, Iotho, amen^c.

104b - [rubr.] Hec uerba predicta data sunt ut post notas omnium artium legantur quater cum orationibus precedentibus et precipue ante notas theologie et post inspectionem figurarum^a.

105 - ^a [H]oc est explementum totius operis, sed quia^b de totius operis explemento sunt aliqua necessaria^c plenius uolumus dicere^d et prelibata lucidius declarare. In initio enim omnium artium cognitione^e data^f doctrinam ostendi et fere perfectam, ecce^g quare dixi fere, fere enim^h dixi quia adhuc quedam florida et continua huius operis restant instituendaⁱ quorum primum principium istud est^j.

106a - [rubr.] Hic dicit qualia mandata sunt^a obseruanda in operatione omnium artium^b :

[C]um igitur^c de omnibus operari uolueris generaliter^d sicut tibi superius demonstratum^e est operare, et que inuenies in notarum pronuntiatione cum orationibus suis^f diligenter obserua.

106b - [rubr.] Qualiter in Luna quarta in notis theologie et orationibus pronuntiandis sit plus prouidendum quam in aliis^a :

<[Q]uartam autem Lunam>^b in omnium orationum theologie pronuntiatione^c ita^d obseruabis. Quotiescunque Luna quarta fuerit in^e operis instantis efficaci exhibitione subtilius libros inspicias atque de ipsarum artium scripturis /fol. 13rb/ audias. [107] Hoc autem sciendum est quod si tibi ad manus libros habere non poteris, uel si tibi ad presens inspiciendi eos data facultas non fuerit^a, non idcirco minor erit operationis effectus, sed bis pronuntiande sunt^b orationes ubi semel proferebantur^c.

104a - a sequentia] om Kr1 — b Ista - theologie] om C1 / theologie] om Kr1 — c [H]osel - amen] [H]osel, Iesel, Anchiatar, Hazator, Aziator, Gemor, Gezamor C1 / Hosel, Iesel, Anchiatar, Hazator, Aziator, Gemor, Gezamiator Kr1

104b - a Hec - figurarum] Iste orationes predictae sunt que debent proferri quater post inspectionem notarum omnium artium et precipue post notas theologie Kr1 / § 104b] om C1

105 - a fol. 17ra C1 — b que C1 Kr1 — c aliqua necessaria] necessarie aliqua C1 / sunt necessaria] sint necessaria aliqua Kr1 — d uolumus dicere] dicere uolumus C1 Kr1 — e enim - cognitione] cognitione orationum artium C1 / cognitione omnium artium Kr1 — f data] totam add C1 Kr1 — g et C1 Kr1 — h enim] om C1 — i instruenda C1 — j istud est] est istud C1

106a - a Hic - sunt] qualiter mandata sint Kr1 — b Hic - artium] om C1 — c igitur] om C1 Kr1 — d operari - generaliter] artibus generaliter operari uolueris C1 Kr1 — e premonstratum C1 Kr1 — f pronuntiatione - suis] inspectione cum pronuntiatione orationum C1 Kr1

106b - a Qualiter - aliis] om C1 / Que Luna sit eligenda in notis theologie inspiciendis Kr1 — b [Q]uartam - Lunam] [Q]uarta autem Luna P3 — c theologie pronuntiatione] pronuntiatione theologie C1 — d ita] om C1 — e in] om C1

107 - a ad presens - fuerit] ipsos inspiciendi non fuerit data facultas Kr1 — b pronuntiande sunt] proferantur Kr1 — c Hoc autem - proferebantur] om C1 / proferebantur] proferuntur Kr1 — d Documentum] om C1 Kr1 — e

[rubr.] Documentum^d :

[C]apitula autem^e de quibus dubitasti et^f adhuc dubitas forsans^g ita pronuntianda sunt sicut superiorum capitulorum docet intentio. Hoc autem scias quod quotienscumque dixeris^h uerba sanctaⁱ que ante lectum infirmi ad experimentum mortis uel^j uite dicenda instituimus^k, etiam si nichil aliud de toto corpore artis^l operari uolueris poteris facere quod sepius poteris^m probare, et etiamⁿ de uisione dicenda secundum quod experimentum datum est diuinitus, et istud tantum quantum uolueris probare poteris^o.

108 - [rubr.] Ita^a sunt precepta que specialiter agenda sunt et obseruanda in theologia^b :

[C]um de theologia uero operari uolueris^c preter illos dies^d qui tibi breuiter^e instituti sunt, nullus obseruandus est dies, et^f tempora autem omnia competentia sunt illis notis et orationibus de^g quibus data est temporum^h diffinitio et obseruatioⁱ. Hoc autem restat quod in orationum trium artium liberalium^j pronuntiatione siue in ipsarum notarum operatione et figurarum^k inspectione <si>^l forte aliquam^m diem institutum preterieris, si ceteros dies prius beneⁿ obseruaueris, etiam si duos transgressus fueris, non idcirco relinquant opus tuum quia propter hoc non amittit processum^o suum, et^p in maioribus numeris Lune potius obserua dies quam horas^q. Unde Salomon ait^r : « Si horas in die transgressus fueris^s unam uel duas, non inde tenearis. » Item^t de capitulis generalibus sicut dictum est superius ita operare, et^u hoc satis est de istis. Verumtamen et^v uerba que tibi in initio sermonum faciendorum siue locutionum et^w lectionum legendarum et scientiarum adipiscendarum et discendarum^x que proposui, nulla occasione obliuiscaris quia per se dicta magnum effectum habent, et de^y uerbis sacramentalibus uisionum poteris frequenter operari. Si autem uolueris incipere de toto corpore artis phisice et opus incipere fac sicut superius dictum est, primis uero capitulis prius recitatis^z de quibus data est diffinitio per predicta. [109] Sciendum est etiam quod^a de theologia tantum per se poteris^b operari, figuras uero eius diligenter inspice et orationes earum repete, et si totius istius artis orationes proferre non^c cessaueris, hoc tibi magnum poterit scripturarum conferre^d effectum. Necessarium siquidem est ut notam uigintiquatuor angulos habentem cum suis signis et impressionibus in memoria semper^e habeas, et ut tibi superius diximus que per uisionem uideris angelo premonstrante^f sub custodia tua^g habeas et sub fideli certamine^h reclude.

/fol. 13va/

autem] *om* C1 — f uel C1 Kr1 — g dubitas forsans] forsitan dubitas C1 Kr1 — h quotienscumque dixeris] *om* C1 Kr1 — i sancta] orationum *add* C1 Kr1 — j siue C1 Kr1 — k in- /fol. 17rb/ -stituimus C1 — l artis] *om* C1 — m poteris facere - poteris] sepius poteris facere et C1 Kr1 — n etiam] *om* C1 Kr1 — o dicenda - poteris] facienda et aliis efficacis quas iste orationes supradicte habent quantumcumque et quandocumque uolueris facere poteris ac probare C1 / scienda et aliis efficacis quas iste orationes supradicte habent quantumcumque et quandocumque uolueris poteris facere ac probare Kr1

108 - a Ista Kr1 — b Ita - theologia] *om* C1 / in theologia] *om* Kr1 — c operari uolueris] uolueris operari C1 Kr1 — d dies] *om* C1 — e tibi breuiter] breuiter tibi C1 — f et] *om* C1 Kr1 — g de] *om* C1 Kr1 — h tanti temporis C1 Kr1 — i et obseruatio] *om* C1 Kr1 — j orationum - liberalium] artium trium liberalium C1 / artium liberalium trium Kr1 — k notarum - figurarum] orationum pronuntiatione siue in ipsarum notarum C1 Kr1 — l si] *add* C1 Kr1 — m aliquem C1 Kr1 — n prius bene] *om* C1 Kr1 — o effectum C1 Kr1 — p cum Kr1 — q obserua - horas] dies sunt obseruandi quam hore C1 Kr1 — r ait] *om* C1 Kr1 — s in die - fueris] transgressus fueris in die C1 Kr1 — t inde - Item] terrearis, et C1 Kr1 — u ita - et] operare C1 Kr1 — v et] *om* C1 Kr1 — w locutionum et] *om* C1 Kr1 — x et discendarum] *om* C1 Kr1 — y de] *om* C1 Kr1 — z incipere - recitatis] de toto corpore artis phisice incipere opus sicut superius diffinitum est, prima capitula prius /fol. 27ra/ recita C1 / et opus - recitatis] opus sicut superius diffinitum est, prima capitula prius recita Kr1

109 - a quod] *om* C1 Kr1 — b tantum - poteris] poteris tantum per se C1 / tantum poteris per se Kr1 — c figuras uero - non] notam tamen semel inspice et orationes theologie sepius repete, et si de toto opere C1 Kr1 — d scripturarum conferre] conferre scripturarum C1 — e suis signis - semper] orationibus suis semper in memoria C1 Kr1 — f premonstrante] tibi *add* C1 Kr1 — g tua] *om* C1 Kr1 — h fol. 11rb Kr1

110 - [rubr.] Ista sunt que operis precedentis sunt explementum et in precedentibus sunt ea que specialiter agenda et considerata sunt^a. Hoc enim est principium illarum sanctarum orationum que secuntur quas^b Salomon artem nouam appellauit.

111 - [O]rationes enim iste ante omnes artes generaliter et ante omnes figuras^a singulariter^b dici possunt et debent^c. Etiam si^d absque aliis^e capitulis de ipsa arte prefata operari uolueris, ipsis orationibus dictis tempore et ordine poteris in qualibet artium magnam habere efficaciam^f. In ipsis uero^g orationibus dicendis neque tempora neque dies neque Luna obseruande^h sunt, sed tantum illud specialiter obseruari debet in ipsisⁱ, quia diebus quibus orationes ipse proferuntur a peccatis obseruandum est criminalibus et mortalibus^j, id est^k gula, luxurie et crapule et maxime^l de iuramentis superfluis ad quas antequam perueniatur, aliquid prelibandum est ut ipsarum orationum plenior et perfectior cognitio habeatur. Unde Salomon in libro aureo^m ait : « Ego enimⁿ istas orationes prolaturus timui ne offenderem Deum^o, et constitui^p michi tempus in quo illas inciperem, ut in castitate uiuens de ipsis innocentius operare^q. »

111 - /glose/ /fol. 13va/ [O]rationes enim iste, etc. In isto loco facit mentionem de quibusdam orationibus que sunt decem in numero, quarum prima incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc., cum aliis sequentibus. Cum igitur placuisset Altissimo prouidere suis creaturis ut per sanctissima sacramenta sua et uirtutem suam et sanctorum angelorum suorum per breue spatium temporis posset omni scientia ac sapientia illustrari, et super qualibet arte scienda et eius scientia acquirenda quedam sacramenta propria et specialia ad hec habenda pronuntiaret et modum et formam et tempus et horas ad hec proferenda sibi demonstrauerit, et sic cuilibet arti suas proprias orationes suas proprias figuras assignauit. Sed ipse Deus qui omnia nouit et uoluit et placuit dare hominum arbitrium liberum cognoscendi bonum et malum et super illis operandi ad libitum, uidens quod rex Salomon, cui tale sacramentum reuellauit, defecit in sua operatione et uidit eum negligentem sua sacramenta et excedere mandata angelica et precepta data sibi a Deo ad perfectionem totius operationis sicut in precedenti glosa demonstratur, uolens ipse Deus sibi misereri et aliis successoribus in isto sancto opere desiderantibus operari ipsum et alios reconciliare, defectus istius operationis propter suam negligentiam uoluit reuellare. Unde ipse Deus Salomonem cui placuit dare per sua sanctissima sacramenta et suorum sanctorum angelorum omnem scientiam et sapientiam uoluit reconciliare per eadem sacramenta, et suas negligentias et defectus sue operationis per eadem reuellare. Igitur mandauit ipsi Salomoni decem orationes scriptas in ebreo, caldeo et greco, que orationes tantummodo ipsi soli Deo pertinent, excepta una sola in cuius pronuntiatione inuocantur quedam nomina sanctorum angelorum, quorum deprecationibus et inuocationibus Deo prestante habent opus amissum propter aliquam negligentiam reducere ad effectum. Ista enim decem orationes que secuntur detulit angelus scriptas in quodam libro sindone inuoluto super altare templi, dum ipse Salomon sacrificaret Deo, ut reconciliaret eum in ista sancta operatione pro aliqua culpa sua prius amissa, et erat liber sigillatus cum quodam signo aureo, et audiuit Salomon uocem angeli sibi dicentis : « Hec sunt que signauit tibi Dominus et que exclusit a cordibus infidelium. » Salomon autem recepit librum et aperuit eum et uidit orationes, sed timens noluit eas proferre et fecit ieiunium triduanum et uitam castam, et in quarta die, uidelicet in sexta feria, incepit proferre istas decem orationes cum magna deuotione, timore et humilitate, et protulit eas per mensem unum qualibet die ter, summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, et sic eas proferebat ieiunus, castus et cum magna deuotione. Postquam uero ipse Salomon uidens tantum sacramentum et tantam uirtutem in eis quod propter operationem ipsarum recuperauerat quicquid propter delictum suum et culpam et negligentiam suam in sua operatione amisserat, et nouem de ipsis que pertinebant ad ipsum solum Deum eum deprecando translatauit in latinum. Hoc est quod in tantum enucleauit eas quod in lingua latina translate sunt. /fol. 13vb/ Illam

110 - a et in - sunt] om Kr1 — b enim - quas] principium orationum est sequentium quas orationes Kr1 / § **110**] om C1

111 - a notas C1 — b figuras singulariter] notas specialiter Kr1 — c debent] proferri add C1 Kr1 — d si] om Kr1 — e aliis] om C1 — f habere efficaciam] efficaciam habere C1 — g uero] om C1 Kr1 — h dies - obseruande] Luna neque dies obseruanda C1 / obseruande] obseruanda Kr1 — i tantum - ipsis] tamen illud in ipsis specialiter obseruandum est C1 / tamen illud specialiter obseruandum in ipsis est Kr1 — j et mortalibus] om C1 Kr1 — k scilicet Kr1 — l luxurie - maxime] et luxurie et specialiter C1 Kr1 — m in - aureo] om Kr1 — n enim] om C1 Kr1 — o Dominum C1 — p constituit C1 — m inno- /fol. 27rb/ -centius operetur C1 / operarer Kr1

uero orationem in qua inuocantur nomina angelorum non potuit transferre, quia nomina sanctorum angelorum nullatenus possunt transmutari nec ipse Salomon sciebat quid esset quia penitus ipsa nomina ignorabat, etenim propter incredulitatem operantis in ista sancta arte. Iste decem orationes prius per mensem unum proferantur ter in die, summo mane semel, circa tertiam semel, et circa meridiem semel. Quotiens enim plus proferuntur in die plus proficiunt. In istis enim orationibus pronuntiandis non est preuidenda dies, tempus nec hora, tamen deuote cum castitate et reuerentia et ab omnium peccatorum abstinentia proferantur. Item iste orationes inspectione omnium figurarum quarumlibet artium debent pronuntiari. Verbi gratia si uolueris operari super aliqua scientia trium artium liberalium supra inspectionem cuiuslibet figure ipsarum artium proferantur, primo tres istarum decem, scilicet una singulariter pro singulari figura. Si uero operatio fiat pro aliqua scientia acquirenda quatuor artium liberalium quartam orationem, quintam, sextam, septimam et octauam proferas singulariter singulam super singularem figuram, et sic antequam proferantur proprie orationes dictarum figurarum. Item iste, scilicet quarta, quinta, sexta, septima et octaua orationes proferri debent singulariter supra figuras theologie que sunt quinque. Hoc tamen sciendum est quod omnes decem debent in simul per ordinem pronuntiari ante notam ineffabilem que est quinta et ultima figura theologie. Item si aliquas horas in operatione tua preterieris siue diem unum uel duos, uel si aliqua capitula uel orationes dimiseris propter aliquod impedimentum superueniens, istas orationes proferas die ac nocte qualibet hora totiens quotiens plus poteris, cum deuotione et castitate, et eris reconciliatus in opere tuo. Et etiam si non haberes aliquas orationes istius sacratissime artis nisi tantummodo istas decem orationes et proferres eas de die et de nocte qualibet hora dum tibi liceret deuote et caste, administraretur tibi memoria et intellectus ad retinendam scientiam illius artis pro qua tu studes et laboras, ad addiscendam scientiam quam desideras, et talis est effectus sicut scriptum est istarum decem orationum sequentium.

111 - /glose/ [version Kr1 C1] Orationes enim iste, etc. In isto capitulo facienda est mentio de .x. orationibus quas angelus detulit Salomoni super altare scriptas in quodam libro^a

111 - /glose/ [version Kr1 C1] a quodam libro] libro quodam C1 — b excludit C1 — c et C1 — d uiuat] om C1 — e et] om C1 — f men- /fol. 16rb/ -sis C1 — g semel] om C1 — h in uesperis] circa uesperas C1 — i singulas C1 — j istius C1 — k orationes C1 — l aliqua arte] arte aliqua C1 — m singula C1 — n .x. orationum] orationum .x. C1 — o ac deuote] add C1 — p in fide] add C1 — q specialiter - debent] /fol. 16va/ habent specialiter C1 — r notis C1 — s super singuli] orationis super singula C1 — t in simul debent] debent in simul C1 — u est] om C1 — v quod C1 — w primis tribus] tribus primis C1 — x facundiam et intellectum] ad facundiam et ad intelligentiam C1 — y semel] om C1 — z artem perfectam] perfectam artem C1 — aa pertinentes - intellectum] et facundiam et intelligentiam pertinentes C1 — bb iste C1 — cc per C1 — dd dictum est] est dictum C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 40va-40ra, inspirée (parfois de manière lointaine) de la version P3/O2 : Orationes enim iste, etc. In isto loco facit mentionem de quibusdam orationibus que sunt decem numero, quarum prima incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc., cum aliis nouem post ipsam per ordinem sequentibus. Cum igitur placuisset Altissimo prouidere suo fideli in se credenti, ut per sanctissima sacramenta sua et sanctorum angelorum suorum per breue spatium temporis posset in omni scientia illustrari, et super qualibet arte et eius scientia imbuti et magistrari uoluit, ut pro qualibet arte scienda quedam sacramenta propria et specialia ad hec habenda pronuntiaret et modum, formam et horas ad hec omnia proferenda sibi ostendit, et sic cuilibet arti suas proprias orationes et figuras assignauit. Sed ipse Deus qui omnia nouit dare homini liberum arbitrium cognoscendo bonum et malum insuper in utroque illorum operandi ad libitum, uidens quod rex Salomon, cui prius reuelatum fuit tale sacramentum specialiter per manum angelicam precepta operandi recepit ab eo, defecisset in ipsa operatione negligendo Dei precepta et sacramenta angelica excedendo, uoluit ipsum Salomonem et alios post ipsum operantes in ista sancta arte reconciliari et miserere sibi et suplere defectus operis incepti, misit ipsi Salomoni per angelum suum decem orationes grecas, ebreas et caldeas que prolate pertinent soli Deo et sunt sancte deprecationes solummodo apud Deum, de quibus fuit datum mandatum Salomoni et aliis sequentibus, ut nouem de istis orationibus possent exponere et in latinum translatare, uidelicet primam orationem, secundam, tertiam, quintam, sextam, septimam, octauam, nonam et decimam, et sic denuntiatur est Salomoni per angelum ut oratio quarta nec per ipsum uel aliquem post eum nullatenus exponeretur nec in latinum nec in aliud ydioma pro transferretur, quia in ipsius pronuntiatione inuocantur quedam nomina Dei ineffabilia et quorundam excellentissimorum angelorum quorum inuocationibus Deo prius inuocato et suam gratiam largiente habent istud opus inceptum per ignorantiam uel culpam aliquam /fol. 40vb/ neglectum perducere ad finem et effectum bonum. Illa enim quarta oratio inexpressa incipit Otheos, Athamagiel. Angelus enim detulit regi Salomoni quadam nocte circa auroram diei super altare templi dum ipse Deo sacrificium offereret, ut cum exaudiret et reconciliaret cor suum et uoluntatem suam in ista sanctissima operatione sibi per eum missam istas decem orationes proximas que secuntur, quarum prima incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc., que orationes erant scripture manu angelica in quodam folio sigillo aureo sigillato. Salomon enim dum oraret audiuit angelicam uocem dicentem : « Hee sunt orationes quas misit tibi Dominus et quas exclusit a cordibus infidelium. » Rex autem audito angelo recipit librum et apparuit illum et uidens orationes timuit eas proferre ne offenderet Dominum, unde fecit prius ieiunium triduanum in cibis quadragesimalibus, et uitam fecit bonam et castam sine crapula et cum magna deuotione. In quarta die facto ieiunio, scilicet in sexta feria, summo mane incipit proferre istas decem orationes cum maximo uenerationis officio, humilitate, spe, fide et timore semel. Similiter circa tertiam protulit eas semel, et circa meridiem semel, et sic protulit eas per

sindone inuoluto, et super quamlibet orationem erat appositum quoddam signum siue sigillum aureum, et audiuit Salomon uocem dicentem : « Hec sunt que signauit Dominus et que exclusit^b a cordibus infidelium, etc. » Unde Salomon audiens uocem et timens super hoc recepit orationes et custodiuit et fecit ieiunium triduanum et castam uitam fecit, et in die ueneris, scilicet sexta feria, incepit proferre orationes istas et inuenit tantum sacramentum in eis et efficaciam quod precepit siquis non habeat aliud opus de arte ista, nisi tantummodo istas .x. orationes sequentes, eas^c proferat omnie die et per mensem unum, caste uiuat^d et deuote et sit ieiunus, et acquirat memoriam, facundiam et^e intelligentiam et stabilitatem utrorumque, et si proferantur qualibet die mensis^f ter in die, in summo mane semel^g, circa meridiem semel, in uesperis^h semel, et si uolueris habere perfectam scientiam in aliqua scientia trium artium liberalium primas tres de istis orationibus dicas singulamⁱ, scilicet super qualibet nota illius^j artis, uel omnes^k tres generaliter super qualibet artis nota ad maiorem efficaciam acquirendam. Si uero uolueris habere fundamentum in aliqua arte^l .iiij. artium liberalium orationem quartam, quintam, sextam, septimam ante notas illius artis semper proferas singulam orationem pro singulari^m arte uel omnes quatuor quod plus proficit super quamlibet artem illarum quatuor artium liberalium. Hoc tamen cauendum est quod in pronuntiatione istarum .x. orationumⁿ uiuendum est caste, sobrie <ac deuote>^o et abstinendum est a peccatis mortalibus et criminalibus, sicut specialiter post crapulam, post luxuriam nec post sacramenta siue iuramenta superflua nullomodo proferantur, et fidelis sit <in fide>^p super omnia qui eas protulerit. Iste enim orationes /fol. 16ra/ specialiter habent et debent^q proferri super notas^r quinque theologie a singulis super singuli^s nota. Saluo quod omnes .x. in simul debent^t pronuntiarum super nota ineffabili que est^u quinta figura et ultima theologie. Item uirtus istarum .x. orationum talis est quia^v si de primis tribus^w capitulis quod de aliis orationibus que faciunt ad memoriam, facundiam et intellectum^x, de orationibus artium et de notis earum te in scientie aliquid pretermiseris siue aliquam horam diei, istas .x. orationes proferas per unum mensem qualibet die semel^y summo mane, et sic poteris reconciliare opus tuum. Si uero super aliqua alicuius artis

lunationem unius mensis qualibet die ter, ieiunus, castus et cum magna deuotione. Postea uero finito mense totius lunationis uidens Salomon sacramentum istarum decem orationum per quas opus suum inceptum prius minus bene completum propter suam culpam, negligentiam et incredulitatem ita bene fuit recuperatum et reductum ad effectum, recordatus fuit mandati angelici nouem de illis orationibus in latinum translatauit, quartam uero orationem prout preceptum sibi fuit ab angelo sicut dimisit aut scriptam eam inuenit nec eam aliquo modo exponere acceptauit. Ille uero nouem in latinum translate fuerunt per mandatum Dei specialiter ut operarius eas legens non intelligens negligeret et diuinum mysterium propter incredulitatem aborreret, credens legendo sacrum mysterium proferre exsecratum, unde propter istam incredulitatem operantis in isto opere sancto misse fuerunt iste decem orationes, ut prius si sit incredulus istius operis quos sit alicuius efficacie eas proferat qualibet die unius mensis incipiendo in prima Luna usque ad finem lunationis sicut superius dictum est ter in die, facto ieiunio triduanum. Istud tamen attendendum est quod in illo mense in quo sic iste orationes mandantur ter in die pronuntiarum, possunt certa die proferri omnibus horis diei et noctis ante cibum et post cibum, in operatione ordinaria et inordinaria, in omnibus mensibus et temporibus, caste et non crapulate et mundo corde cum abstinentia a peccatis, quia uere quotienscumque iste orationes plus proferuntur /fol. 40ra/ in die et nocte maiorem uirtutem et gratiam prestant eas proferenti cum effectum. Iste etiam orationes similiter necessarie sunt in operatione istius artis alio modo diuisim pronuntiate, quia quelibet per se habet pronuntiarum supra figuras aliquarum artium, scilicet unica oratio super singularem figurarum sicut patebit in singularibus glosis cuiuslibet orationis istarum decem. Item si uolueris operari pro aliqua scientia aliquarum trium artium liberalium sicut est gramatica, logica, rethorica, dum perueneris ad inspectionem figurarum ipsius artis pro qua operatur, debent pronuntiarum prime tres orationes istarum decem semel antequam proferantur proprie orationes ipsius prime figure et secunde et tertie si tot sunt uel plures uel pauciores, et sic ante quamlibet figurarum iste tres prime orationes debent legi semel. Supra operationem uero quatuor artium liberalium, uidelicet in inspectione cuiuslibet figure earum, debent proferri semel quarta oratio et quinta et sexta et septima et octaua antequam proferantur proprie orationes ipsarum figurarum. Item sciendum est quod iste .x. orationes in operatione theologie in inspectione ultime figure que dicitur nota ineffabilis habent pronuntiarum semel antequam oratio ipsius propria proferatur que est una ipsarum orationum. Item quelibet istarum decem orationum habet proferri ante quamlibet singularem figuram theologie semel, et hec omnia diuisim patebunt ante quamlibet orationem istarum decem in singulis suis glosis. Sciendum est quod iste decem orationes cum aliis nouem grecis post ipsas per ordinem sequentibus lecte in simul aliam uirtutem habent, quia si operatione tua incepta antequam perueneris ad complementum aliqua horas siue diem unum preterieris, uel si aliqua capitula uel orationes legendo dimisis propter negligentiam uel impedimentum superueniens, illas nouem grecas orationes ultimas que dicuntur termini prius proferas summo mane semel in die tantum, et illis lectis proferas illas decem orationes prescriptas semel, et in qualibet hora diei quando uis dicas istas decem tantummodo quotiens uolueris et poteris cum deuotione et castitate per nouem dies uel plures et eis reconciliatus in opere tuo. Et si non haberes plus de orationibus istius sancte artis nisi prima tria capitula et istas decem orationes et nouem ultimas que dicuntur termini, et bene confessus, spe, fide et ieiunio proferres qualibet die unius mensis primo tria capitula et postea illas nouem orationes grecas summo mane semel et postea illas decem orationes, et similiter circa tertiam et circa meridiem antequam completeretur finis mensis administraretur tibi memoria melior et intellectus subtilior multo magis solito ad retinendum et intelligendum qualemcumque scientiam in scolis audires et eas leuiter retineres, et isti sunt effectus istarum decem orationum per se lectis et cum aliis.

scientia operari uolueris et istam artem perfectam^z habeas et secundum tempora et horas et dies prima tria capitula et orationes omnes alias ad memoriam pertinentes et facundiam et ad intellectum^{aa} secundum mandata superius data protuleris, istas^{bb} orationes non est necessarium ut proferantur, nisi super^{cc} aliquam negligentiam sicut superius dictum est^{dd} aliquem diem siue horam in opere tuo preteriisses, quod si ita contigisset iste orationes proferende sunt, et ista est conditio istarum orationum.

112 - [rubr.] Ista sunt earum orationum^a prohemia certe^b quas tamen ea de quibus dubitas proponere disposui, ut singula singulis sub ordine posita absque aliqua diffinitione clarescant^c :

[I]sta sunt siquidem^d de quibus^e dubitare non debes, uidelicet utrum capitula prima notis philosophie et omnibus artibus sub se contentis debeant sub^f assignatione temporis prelibata^g proferri, quia certe sicut superius diximus et^h prelibauimus ita possunt et debentⁱ. Sed hoc tamen^j sciendum est^k quod secundum intentionem quam a Deo^l credo et scio, et sic eam superius prelibatam subtiliter^m te decreueris intueri pauca uel nulla sunt de quibus deinceps teⁿ oporteat dubitare. Verumptamen de quibus^o tibi terminum non posui^p preclarum^q que uicio scriptoris^r emendanda constitui terminum non queras. Sed si forte rem incipere uolueris tam subtilem^s necessarium arbitror ut feria sexta operis huius^t habeas principium, et sicut in arte ista dispositum est bonum, est ante fieri ieiunium triduanum utrum tibi bona an mala huiusmodi^u uoluntatis desideria sint diuinitus ostendatur.

113 - [rubr.] Ista enim precepta ante magnam^a operationem religionis antiquitus^b instituta sunt^c :

[S]i enim aliquid aliud est de quo dubitas initium, ut pote^d trium primorum capitulorum et trium primarum artium^e siue quatuor subsequentium artium liberalium^f effectum plenarie cognitionis habende, et^g si secundum quod superius descriptum^h est capitula et orationes et notasⁱ consideraueris et pronuntiaueris, etiam si aliquid ignoranter preterieris, /fol. 13vb/ poteris subsequentium orationum spirituali uirtute reconciliari^j.

114 - [rubr.] Iste enim orationes sunt de quibus angelus ait Salomoni ut sequitur^a :

« [V]ideas^b igitur^c orationum istarum sacramenta et siquidem^d de illis presumptuose uel ignoranter transgressus fuisti uel fecisti^e dicas reuerenter atque subtiliter easdem orationes », et de ipsis orationibus angelus magnus ait : « Hoc sacramentum Dei magnum^f est quod per manum meam tibi mittit Dominus^g », ad cuius uenerationem

112 - a earum orationum] orationum earum Kr1 — b ante — c Ista - clarescant] om C1 — d quidem C1 Kr1 — e quibus] etiam add C1 Kr1 — f in C1 Kr1 — g temporis prelibata] prelibata temporis C1 Kr1 — h diximus et] om C1 — i quia - debent] om Kr1 — j hoc tamen] om C1 Kr1 — k est] om C1 — l Deo] tibi collatam add C1 / quam - Deo] qua tibi a Deo collatam Kr1 — m subtiliter] om C1 Kr1 — n deinceps te] te deinceps C1 / tibi deinceps Kr1 — o de quibus] om Kr1 — p de quibus - posui] terminum non posui tibi C1 — q preclarum] preterea add C1 Kr1 — r uicio scriptoris] initio scripturarum C1 / scriptoris] scriptorum Kr1 — s incipere - subtilem] tam subtilem incipere uolueris C1 / tam subtilem in- /fol. 11va/ -inpere uolueris Kr1 — t operis huius] huius operis C1 Kr1 — u an - huiusmodi] uel mala huius Kr1

113 - a omnem Kr1 — religionis antiquitus] om Kr1 — c Ista - sunt] om C1 — d pote] om C1 Kr1 — e et trium - artium] om C1 Kr1 — f ut C1 Kr1 — g habende, et] habeas C1 Kr1 — h scriptum Kr1 — i et notas] notarum C1 Kr1 — j re- /fol. 28ra/ -conciliari C1

114 - a Iste - sequitur] om C1 / De istis angelus ait Kr1 — b Vide Kr1 — c [V]ideas igitur] [V]ide ergo C1 — d siquid C1 Kr1 — e uel fecisti] om C1 Kr1 — f Dei magnum] magnum Dei C1 — g tibi - Deus] mittit tibi Dominus C1 — h ferret C1 / fieret Kr1 — i quoddam holocaustum] om C1 Kr1 — j per singulas C1 / super] singulas add Kr1 — k que C1 Kr1 — l Dominus et quas] Deus et que C1 Kr1 — m ipsas C1 Kr1 — n et noluit - operari] dicere infidelibus fas non est nec operari de ipsis C1 Kr1 — o qui C1 Kr1 — p ac C1 Kr1 — q opus] om C1 Kr1 — r ratione - adipisci] uult adipisci alicui scientie necessarie C1 / uult adipisci alicui scientie necessaria Kr1 — s et P3 — t uidelicet] om C1 Kr1 — u primis] om C1 Kr1 — v uel C1 Kr1 — w omnes tres] tres omnes C1 — x quas - dicas] om C1 Kr1 — y sequentes - modo] subsequentes C1 Kr1 — z dicas - aliis] pro aliis quatuor artibus liberalibus dicas simili modo C1 Kr1 — aa forte - artis] totum corpus artis forte C1 Kr1 — bb artes singulas] /fol. 28vb/ singulas artes C1 — cc ipsarum - ante] et Kr1 — dd ipsarum - earum] et earum notas C1 — ee et] om C1 Kr1 — ff in - sobrie] caste uiuere et sobrie in ipsarum pronuntiatione C1 / caste uiuere et sobrie in pronuntiatione earum Kr1

sacramenti cum rex Salomon cum magna patientia in conspectu Domini offerret^h super altare quoddam holocaustumⁱ, uidit librum sindone inuolutum, et in hoc libro scriptas orationes decem, et super^j orationes signum sigilli aurei, et audiuit in spiritu : « Hec sunt quas^k signauit Dominus et quas^l longe exclusit a cordibus infidelium. » Timuit ergo rex Salomon ne offenderet Dominum et custodiuit eas^m orationes et noluit eas reuellare infidelibus, quibus fas non est dicere nec de ipsis operariⁿ, sed siquis^o aliquod magnum uel^p speciale opus^q in artibus siue in arte aliqua ratione alicuius scientie uult adipisci^f, <si>^s superius opus habere non poterit, omni tempore quocumque uoluerit has orationes dicat, uidelicet^t primas tres pro primis^u tribus artibus liberalibus specialiter, singulam orationem pro singula arte et^v generaliter omnes tres^w pro tribus artibus dicende sunt quas quocumque tempore uolueris dicas^x. Item et quatuor orationes sequentes simili modo^y quocumque tempore uolueris dicas pro quatuor artibus liberalibus aliis^z, et si forte totum corpus artis^{aa} habere uolueris absque aliqua temporis diffinitione ipsas orationes pronuntiare poteris ante artes singulas^{bb} et ante orationes ipsarum et ante^{cc} notas earum^{dd} artium quotiens uolueris eas plene et^{ee} manifeste et secrete pronuntiare, et tamen necessarium est tibi in pronuntiatione earum uiuere caste et sobrie^{ff}.

115 - [rubr.] Incipit^a prima oratio de decem ad facundiam acquirendam^b :

[O]mnipotens, incomprehensibilis, inuisibilis et indiuisibilis^c Deus, adoro hodie nomen sanctum tuum^d, ego indignus et miserimus peccator, extollens orationem meam et intellectum meum et uocem^e meam ad templum sanctum^f celestem Ierusalem, et assisto tibi hodie, Deus meus, ostendens te, Deum meum, creatorem et saluatorem meum, et ego creatura rationabilis^g inuoco hodie gloriosam clementiam tuam^h ut uisitet hodie Spiritus Sanctusⁱ infirmitatem meam, et tu, Domine Deus meus, qui Moysi et Aaron seruis tuis per litterarum elementa exterioris legis /fol. 14ra/ tue efficacem doctrinam contulisti, confer hodie michi gratiam superioris dulcedinis tue^j qua instruxisti seruos tuos, et inuestigatione qua^k inuestigasti eosdem per prophetas, et sicut uoluisti eis^l momentaneam conferre^m doctrinam, adhibe michi doctrinam scientie quam desidero, et emunda conscientiam meam ab operibus mortuis, et mitte cor meum in uiamⁿ rectam, et apperi illud ad intelligendum, et distilla intellectum in uiam sanctam^o, tu, Domine Deus^p, qui me ad ymaginem et similitudinem tuam creare dignatus es, exaudi me in tua iustitia^q, et doce me in tua ueritate^s, et reple animam meam scientia tua secundum magnam misericordiam^t tuam, ut in multitudine miserationum tuarum me delecter^u et^v in operibus tuis magnis et^w complaceam in administratione mandatorum tuorum et secundum opera gratie tue adiuuus

115 - a Ista est Kr1 — **b** Incipit - acquirendam] Prima oratio de decem [*en marge, autre main*] C1 — **c** indissolubilis C1 / inuisibilis et indiuisibilis] indissolubilis Kr1 — **d** sanctum tuum] tuum sanctum C1 — **e** extollens - uocem] extendens intellectum meum et orationem C1 / meam - uocem] intellectum meum et rationem Kr1 — **f** sanctum] tuum *add* C1 Kr1 — **g** creatura rationabilis] rationabilis creatura C1 / rationabilis creatura tua Kr1 — **h** tuam] *om* C1 — **i** Sanctus] tuus *add* C1 Kr1 — **j** michi - tue] gratiam superioris dilectionis tue michi C1 — **k** qua] *om* C1 — **l** uoluisti eis] potuisti Kr1 — **m** uoluisti - conferre] potuisti conferre eis momentaneam C1 — **n** cor - uiam] in cor meum scientiam C1 — **o** apperi - sanctam] *om* C1 / in uiam sanctam] meum in uiam rectam et Kr1 — **p** Deus] meus *add ap. cor.* C1 — **q** tua iustitia] iustitia tua Kr1 — **r** tua ueritate] ueritate et uirtute tua C1 Kr1 — **s** fol. 28ra C1 — **u** me delecter] amplius me delectet Kr1 — **v** delecter et] amplius delectet C1 — **w** ut C1 Kr1 — **x** confidam C1 Kr1 — **y** O Domine] *om* C1 Kr1 — **z** sanctorum tuorum] tuorum sanctorum C1 — **aa** fol. 11vb Kr1 — **bb** fide - litterature] spe et fide uiuam et perfecta caritate constanti, litteraturam C1 / litterature] litteraturam Kr1 — **cc** desidero] adipiscar et addiscam et *add* Kr1 — **dd** adepta scientia] adipiscam et addiscam et adeptus scientiam C1 — **ee** te] *om* C1 Kr1 — **ff** scientiam et sapientiam] sapientiam et scientiam Kr1 — **gg** scienda - sciam] sciendas permisisti sentiam C1 / sciam] sentiam Kr1 — **hh** memoriter] *om* C1 Kr1 — **ii** dedit - omnia] omnia dedit Pater C1 Kr1 — **jj** hodie] *om* C1 — **kk** ineffabile C1 / sanctum - ineffabilem] tuum sanctum gloriosum et ineffabile Kr1 — **ll** presta michi] *om* C1 Kr1 — **mm** perspicacem - liberam] prosperitatem liberam linguam et C1 / prosperitatem linguam liberam et Kr1 — **nn** ueritate - uoluntate] uoluntate et ueritate Kr1 — **oo** pro - disponatur] et uoluntate disponat C1 — **pp** caro C1 — **qq** existat Kr1 — **rr** Ade - tuo] prothoplasto Ade C1 / prothoplasto Ade Kr1 — **ss** Abraam] et *add* C1 — **tt** et C1 — **uu** et ad] ad /fol. 28rb/ C1 — **vv** diiucandum Kr1 — **ww** Domine] *om* C1 / hodie - Domine] Domine hodie preces et orationes Kr1 — **xx** et P3 — **yy** amen] *om* C1 Kr1

et restauratus, exaltato corde et conscientia mea emundata confidem^x in te, et epuler in conspectu tuo et exaltem nomen tuum quod bonum est. O Domine^y, in conspectu sanctorum tuorum^z sanctifica me hodie, ut in fide uiuam et spe perfecta^{aa} et caritate constanti, litterature^{bb} quam desidero^{cc} adepta scientia^{dd} exaltatus, corroboratus et illuminatus diligam te et cognoscam te^{ee}, et scientiam et sapientiam^{ff} et intelligentiam de scripturis tuis que omnibus scienda promisisti sciam^{gg}, et firmiter habeam, et memoriter^{hh} retineam, Ihesu Christe Filii Dei unigenite, cui ante secula dedit Pater omniaⁱⁱ in manus, da michi hodie^{jj} propter nomen sanctum tuum gloriosum et ineffabilem^{kk} nutrimentum corporis et anime ydoneum presta michi^{ll}, et perspicacem linguam liberam^{mmm} expeditam et absolutam, ut quicquid postulauero in tua misericordia et ueritate pro uoluntateⁿⁿ disponatur^{oo}, et omnis oratio^{pp} mea et actio mea in beneplacito tuo radicata et confirmata consistat^{qq}. Aperi, Domine Deus meus et Pater uite mee, fundamentum scientie quam desidero, aperi michi, Domine, fontem quem aperuisti Ade protolopausto tuo^{rr} et quem aperuisti seruis tuis Abraam^{ss}, Ysaac et Iacob ad intelligendum, ad^{tt} discernendum et ad^{uu} iudicandum^{vv}, suscipe pro me hodie preces et orationes, Domine^{ww}, omnium sanctorum et omnium sanctarum celestium uirtutum, <ut>^{xx} omnium scripturarum tuarum docibilis constanter efficiar, amen^{yy}.

115 - /glose/ /fol. 14ra/ [O]mnipotens, incomprehensibilis, etc. Ista est prima oratio de decem de quibus omnibus facta est mentio in precedenti glosa in qua plenarie tractatur de uirtute et de efficacia earum et de recta operatione ipsarum. Ista enim oratio uniuersaliter simul cum aliis sequentibus potest pronuntiari et singulariter per se. Si enim uolueris ante inceptionem operationis istius artis et eius efficacie istas orationes proferas, et in simul debent proferri. Similiter post operationem completam si aliquas horas uel dies uel orationes preterieris ipsas in simul debes proferre una hora. Ista enim oratio prolata cum aliis nouem sequentibus utilis est ad memoriam, facundiam, intelligentiam et illarum trium stabilitatem. Tamen ista prima oratio specialis est ad facundiam acquirendam. Ista enim oratio singulariter per se habet proferri ante quamlibet figuram cuiuslibet artis, uidelicet ante primam figuram illius artis cuius scientia acquiritur. Ista oratio est propria oratio que debet pronuntiari supra primam figuram theologie pronuntiata tamen primo illa oratione Lux, ueritas, etc., et post pronuntiationem ipsarum duarum orationum proferri debent illa sanctissima nomina sanctorum angelorum que in ipsa figura describuntur, et post prolationem ipsorum nominum angelorum debet inspicere figura oculo intento et eius signa, et post inspectionem prime figure reccurrendum est ad secundam figuram.

115 - /glose/ [version Kr1 C1] Omnipotens, incomprehensibilis, etc. Ista oratio est prima oratio de .x. orationibus^a que per se sine opere precedenti possunt pronuntiari ad memoriam, facundiam et intelligentiam et illarum trium stabilitatem acquirendam et singulariter debet proferri^b. Ista enim prima^c oratio specialis est ad facundiam acquirendam et singulariter debet proferri super primam figuram^d theologie.

115 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 16vb C1 — b et singulariter - proferri] om C1 — c prima] om C1 — d primam figuram] prima figura C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 40ra-b, inspirée de la version P3/O2 : Omnipotens, incomprehensibilis, etc. Ista est prima oratio /fol. 40rb/ de decem, de quibus facta est mentio in precedenti glosa, in qua plenarie et perfecte tractatur de uirtute ipsarum et recta operatione ipsarum. Ista enim oratio prima uniuersaliter simul cum aliis sequacibus suis potest pronuntiari et diuisim et singulariter per se. Si enim uolueris ante inceptionem operationis istius artis propter incredulitatem artis et eius efficacie, ista cum aliis in simul habet proferri. Similiter post operationem completam si aliquas horas, dies uel orationes preterieris, ipsas in simul debes proferre una hora. Ista enim oratio prolata cum aliis nouem sequentibus post istas decem utilis est ad memoriam, facundiam et intelligentiam acquirendam. Ista enim oratio prima specialis est ad facundiam acquirendam. Ista enim oratio singulariter et per se habet proferri ante quamlibet figurarum cuiuslibet artis, scilicet ante primam figuram illius artis cuius scientia acquiritur. Ista oratio est propria oratio que debet pronuntiari supra primam figuram theologie, pronuntiata tamen prius illa oratione que est Lux, ueritas, etc., et post pronuntiationem illarum duarum orationum debent proferri illa sanctissima nomina sanctorum angelorum que in ipsa figura describuntur. Et post pronuntiationem ipsorum nominum debet inspicere ipsa figura et eius signa oculo intento et aperto, et post inspectionem prime figura reccurrendum est ad secundam figuram inspiciendam, facto tamen aliquo interuallo inter eas.

116 - [rubr.] Incipit secunda oratio que pronuntiata cum prima augmentat facundiam^a :

/fol. 14rb/ [A]doro te, rex regum et Dominus dominantium, rex eterne impermutabilis, intellige hodie clamorem meum et^b spiritus mei et cordis mei gemitum, ut commutato intellectu meo et dato michi corde carneo, pro lapideo^c respirem in te, Dominum et saluatorem meum^d, laua, Domine, interiora mea spiritu tuo nouo, pro intellectu carnis mee malo pone, Domine^e, intellectum sanctum tuum^f bonum, et aufer a me quod malum est commutans me in hominem nouum, ut dilectione qua reformasti mundum reformes me, et^g salus tua sancta^h michi boneⁱ intelligentie tribuat incrementum, exaudi hodie, Domine, preces meas quibus clamo ad te et reuella oculos carnis mee considerans et intelligens et custodiens mirabilia de scripturis legis tue, ut uiuificatus in iustificationibus tuis preualeam in conspectu aduersarii^j fidelium dyaboli, exaudi me, Domine^k Deus meus, et propitius esto michi qui plasmati me^l, ostende michi, Domine^m, hodie misericordiam tuam et porrige michi uas salutare ut potem et sacier de fonte gratie tue, tu qui Deus esⁿ, ut de scripturis quas desidero et adopto^o hodie psallam cum intellectu et sciam^p et intelligam et sancte in uia immaculata^q, et ueniat hodie de celo gratia Spiritus Sancti et requiescat in me^r, amen.

116 - /glose/ /fol. 14rb/ [A]doro te, rex regum, etc. Ista est secunda oratio de illis decem orationibus supradictis, que oratio si cum precedenti oratione proferatur eandem efficaciam habet sicut et prima tamen in simul facto aliquo paruo interuallo debet pronuntiari, et tali modo prolata adhibet operario pronuntianti eam cum alia in simul sicut preceptum est bonam et per optimam facundiam loquendi et proferendi omnia que didicit et retinuit. Ista enim oratio debet singulariter per se sine precedenti pronuntianti supra secundam figuram theologie et supra secundam figuram cuiuslibet artis trium artium liberalium, post enim eius pronuntiationem supra notam theologie debet inspici ipsa figura et eius signa. Istud tamen sciendum est quod nomina angelorum que sunt scripta in ipsa figura cum magna reuerentia debent pronuntiari et eius figura et ipsius signa cum magna diligentia inspici et in corde et in mente designari.

116 - /glose/ [version Kr1 C1] Adoro te, rex regum^a, etc. Ista est secunda oratio de .x. <orationibus>^b, et cum precedenti pronuntianti debet facto aliquo modico^c interuallo, et adhibet cum prima facundiam. Item ista^d oratio debet pronuntianti super secundam figuram theologie.

117 - [rubr.] Ista oratio pronuntiata cum aliis dat facundiam et stabilitatem mentis^a :

116 - a Incipit - facundiam] Secunda oratio [*en marge, autre main*] C1 / Ista oratio cum prima pronuntianda dat facundiam Kr1 — b meum et] om C1 Kr1 — c lapideo] ut add Kr1 — d meum] et add C1 Kr1 — e Domine] om C1 Kr1 — f sanctum tuum] tuum sanctum et C1 — g mundum - et] me C1 Kr1 — h sancta] om C1 Kr1 — i bone] om C1 Kr1 — j aduersarii] om C1 — k Domine] om C1 — l me] et add C1 Kr1 — m Domine] om C1 Kr1 — n tu - es] om C1 Kr1 — o et adopto] om C1 Kr1 — p scientia Kr1 — q et sancte - immaculata] om C1 Kr1 — r hodie - me] in me gratia Spiritus /fol. 29ra/ Sancti et requiescat C1 / hodie in me gratia Spiritus Sancti et requiescat Kr1

116 - /glose/ [version Kr1 C1] a rex regum] om C1 — b orationibus] add C1 — c facto - modico] aliquo modico facto C1 — d hec C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 40rb, inspirée de la version P3/O2 : Adoro te, rex regum, etc. Ista est secunda oratio de illis decem orationibus que si cum precedenti proferatur orationes eandem efficaciam habet sicut et prima tamen simul debent pronuntianti facto aliquo interuallo, et sic cum prima prolata administrat proferenti eam facundiam optimam proferendi ea que audit, que scit et que didicit. Ista enim oratio habet singulariter per se et sine precedenti pronuntianti supra figuram secundam theologie et supra secundam figuram cuiuslibet artis trium artium liberalium. Post enim ipsius pronuntiationem super secundam figuram theologie debet inspici ipsa figura et eius signa. Istud tamen sciendum est quod nomina angelorum infra figuram scripta cum magna reuerentia debent pronuntianti, et figura ipsa et eius signa cum magna diligentia inspici et in corde et in mente designari.

117 - a Ista - mentis] Tertia oratio [*en marge, autre main*] C1 / Ista oratio dat facundiam proferendi ac mentis stabilitatem Kr1 — b Domine] om Kr1 — c [C]onfiteor - reus] [C]onfitebor ego reus tibi C1 — d Deus] om C1 / Pater - Deus] Deus Pater celi et terre Kr1 — e creaturarum] omnium add Kr1 — f atque - et] omnium uirtutum atque omnium C1 / et] om Kr1 — g custodis - scientiam] abscondis scientiam et sapientiam C1 / abscondis sapientiam et scientiam Kr1 — h Domine] om C1 Kr1 — i intellectum - facias] stabilem fac intellectum meum C1 Kr1 — j firmam - et] et intelligentem fac C1 Kr1 — k augmenta - intelligam] et C1 Kr1 — l Domine] om C1 Kr1 — m renouatus intelligens efficiar in mandatis tuis C1 / innouatus] intelligens efficiar et stabilis in mandatis tuis add Kr1 — n et a - meis] peccatorum meorum C1 Kr1 — o meos] et add C1 Kr1 — p et illustra] om C1 Kr1 — q gratie - et] uisitacionis tue gratie illumina me hodie C1 / uisitacionis tue gratie illumina me hodie et Kr1 — r et in scripturis - et] om C1 — s

[C]onfiteor tibi, Domine^b, ego reus^c hodie, Pater celi et terre, Deus^d conditor omnium uisibilium et inuisibilium creaturarum^e atque uirtutum omnium et^f gratiarum bonarum dispensator atque largitor, qui custodis sapientiam tuam et scientiam^g tuam a superbis et reprobis, humilia hodie, Domine^h, cor meum et intellectum meum stabilem faciasⁱ et mentem meam firmam et intelligentiam meam et^j conscientiam meam augmenta, ut te diligam et intelligam^k, signa hodie, Domine^l, lumen uultus tui super me, ut prorsus innouatus^m et emundatus ab omnibus operibus mortuis et a peccatis meisⁿ preualeam in scripturis tuis, proba me, misericordissime et omnipotentissime Deus, et ure renes meos^o, corrobora hodie cor meum, et illustra^p gratia Spiritus Sancti, et igne gratie uisitacionis tue uisita me, et illumina mentem meam, et^q fortitudine stabilitatis tue precinge lumbos /fol. 14va/ meos, et baculum confortacionis tue da in dexteram meam, et in scripturis scientiarum tuarum me doctum facias et^r in doctrinas tuas dirige mentem meam^s, et in opera manuum tuarum confirma spiritum meum, ut erradicatis^t uiciis et sordibus^u peccatorum meorum preualeam et conforter in delectatione^v misericordiarum tuarum. Inspira michi hodie^w, Domine^x, spiraculum uite, et auge mentem meam et intellectum meum et rationem meam^y per Spiritus Sancti firmitatem et^z constantiam, ut in operibus scripturarum tuarum exercitatus spiritus meus confortetur et augeatur, uide^{aa}, Domine, et considera hodie laborem^{bb} mentis mee, et^{cc} fiat uoluntas tua benigna in me, et de celo mitte michi in terram consolatorem Spiritum Sanctum, ut me stabilitate perfecta muniat^{dd} et presens auxilium michi conferat^{ee} in intelligendis scripturis quas desidero que sunt^{ff} deffentionis mee auxilium, amen.

117 - /glose/ /fol. 14va/ [C]onfiteor tibi ego reus, etc. *Ista est tertia oratio de decem que si proferatur generaliter cum duabus precedentibus et cum aliis subsequentibus simul administrat proferenti eam facundiam expeditam loquendi et proferendi scientiam quam memoriter acquisiuit et stabilitatem mentis sibi confirmat ad retinendam scientiam quam didicerit cum perpetua et firma stabilitate. Ista enim oratio singulariter sine aliis nonem debet pronuntiari ante tertiam figuram cuiuslibet artis cuius scientia acquiritur et antequam proferantur orationes proprie ipsius figure. Item ista oratio est propria oratio prime figure artis astronomie, unde in inspectione ipsius figure ipsa oratio debet pronuntiari. Illa tamen alia preambula que est Lux, ueritas, uita, etc. Istitis enim duabus orationibus pronuntiatis inspiciatur ipsa figura et eius signa, et post inspectionem ipsius prime figure recurrendum est statim facto tamen aliquo interuallo ad inspectionem secunde figure astronomie.*

117 - /glose/ [version Kr1 C1] Confiteor^a tibi, etc. *Ista est tertia oratio de .x. et cum aliis precedentibus debet pronuntiari ad confirmandam stabilitatem mentis^b. Ista oratio^c debet pronuntiari ante primam figuram artis astronomie.*

tuas - meam] om C1 / et in scripturis - meam] ut scripturis scientiarum tuarum adeptis dirige mentem meam in doctrinas tuas Kr1 — t eradicator Kr1 — u uiciis et sordibus] sordibus et uiciis C1 — v dilectione C1 Kr1 — w hodie] om Kr1 — x hodie, Domine] Domine, hodie C1 — y fol. 12ra Kr1 — z Spiritus - et] Spiritum Sanctum in C1 Kr1 — aa fol. 29vb C1 — bb dolorem C1 — cc ut C1 — dd me - muniat] in stabilitate perfecta muniat me C1 Kr1 — ee conferas C1 Kr1 — ff sit C1 Kr1

117 - /glose/ [version Kr1 C1] a Confitebor C1 — b stabilitatem mentis] mentis stabilitatem C1 — c oratio] om C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 40rb, inspirée de la version P3/O2 : Confiteor tibi ergo reus, etc. *Ista est tertia oratio de .x. que si proferatur generaliter cum duabus precedentibus et cum aliis sequentibus administratur proferenti eam facundia loquenda expedita de scientia qua prius didicit et per doctrinam acquisiuit et stabilitatem mentis eidem confirmat ad retinendum memoriter scientiam quam per precedentes orationes facientes ad memoriam acquisiuit cum perpetua et firma stabilitate. Ista etiam oratio singulariter debet pronuntiari ante tertiam figuram cuiuslibet artis cuius scientia acquiritur et antequam proferantur proprie orationes cuiuslibet tertie figure. Item ista oratio est propria prime figure astronomie, unde in inspectione ipsius figure ipsa oratio debet pronuntiari precedente illa Lux, ueritas, etc., et istis duabus prolatis legantur orationes proprie ipsius figure siquas habet, et post earum prolacionem inspiciatur prima figura et eius signa, et post inspectionem prime figure recurrendum est ad inspectionem secunde figure, facto tamen aliquo paruo interuallo.*

118 - [rubr.] Ista nomina sanctorum angelorum pronuntiata faciunt istud opus perduci ad effectum bonum^a :

[O]theos, Hatamagiel, Hatahamarihel, Gezoray, Gezozay, Iezoramp, Gezozay, Saziel, Sazamay, Iezoramp, Sazamanp, Sacamap, Zachamay, Iecornamas, Iecornampda, Salatihel, Gezomiel, Zarachiel, Megal, Nathama, Nechamiham, Sazamaym, Sephonaym, Lazamayr, Mehis, Ramna, Hamamyl, Zamamyn, Sihel, Deloht, Hamamyn, Hazemeloht, Iazameloht, Moys, Ramna, Secozam, Hanasithonea, Seronea, Zaramahen, Sacramohen, Iegonomay, Zegomaym, Iezenomay, Zaramohen, Chades, Bachuc, Iazemeloht, Haruho, Semor, Gizethon, Malaparos, Palapathas, Helatay, Helacnay, Mechay, Meray^b.

118 - /glose/ [O]theos, Hatamagihel, etc. Ista oratio sacratissima est quarta oratio de decem, que oratio continet in se sacratissimum misterium in cuius pronuntiatione inuocantur deprecando sanctissima nomina beatorum angelorum quorum est officium diuina permissione in ipsorum presenti inuocatione et deprecatione istud opus sanctissimum perducere ad effectum. Ista siquidem oratio pronuntiata ordinarie simul cum tribus precedentibus et cum aliis subsequentibus qualibet die sicut superius dictum est bono operario et fideli perfectionem totius sui operis administrat. Item ista oratio debet pronuntiari cum alia subsequenti in simul ante primam figuram cuiuslibet artis quatuor artium liberalium et antequam proferuntur proprie orationes ipsius figure. Item sciendum est quod ista oratio sancta cum subsequenti est propria oratio que debet pronuntiari ante tertiam figuram theologie, alia tamen preambula que est Lux, ueritas, etc., et post pronuntiationem illarum inspiciatur sicut preceptum est ipsa figura et eius signa et postea recurrendum est ad inspectionem quarte figure et ad inspicienda eius figure signa.

118 - /glose/ [version Kr1 C1] Otheos, Hatamagiel^a, etc. Ista est quarta oratio de .x. <orationibus>^b ad peragendum omne opus bonum, et cum precedentibus debet pronuntiari facto aliquo interuallo^c, cum oratione <latina>^d sequenti que est Pie Deus misericors, etc., debet pronuntiari^e ante figuram tertiam^f theologie.

119 - [rubr.] Ista oratio est ad confortationem quinque sensuum exteriorum et interiorum^a :

118 - a Ista - bonum] Quarta [*en marge, autre main*] C1 / Ista oratio profertur ante omne opus bonum peragendum Kr1 — b [O]theos - Meray] [O]theos, Hatamagrel, Gezozay, Zaziel, Iezozay, Sazamay, Sathamay, Gecornamas, Salariel, Gezomiel, Megal, Methamyam, Lazanayr, Sophonay, Hamamil, Amamyzsiel, Deloht, Hazamalohht, Moys, Ramasethoram, Hanazitonea, Satromonem, Gogonomay, Zaramohem, Chades, Bachut, Gadessemor, Gysecon, Palapathas, Halathay, Elathnay, Methay, amen C1 / Otheos, Hatamagiel, Gezozay, Saziel, Iezozay, Sazamay, Sathamay, Gecornamas, Salatiel, Gezomiel, Megal, Nethamiam, Lazamayr, Sophonay, Hamamyl, Amamyn, Syel, Deloht, Hazameloht, Moys, Ranasecozam, Hanasithonea, Sacramoem, Gegonomay, Zaramohem, Chades, Bacuch, Gades, Semor, Gizecon, Palapatas, Helatay, Elacnay, Mechay Kr1

118 - /glose/ [version Kr1 C1] a Hatamagiel] om C1 — b orationibus] add C1 — c interuallo] ista oratio add C1 — d latina] om C1 — e pronuntiari] siue recitari add C1 — f figuram tertiam] tertiam figuram C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 40rb-41va, inspirée de la version P3/O2 : Otheos, Athamagiel, etc. Ista oratio sanctissima est quarta oratio de decem que in se continet sacratissimum misterium in /fol. 41va/ cuius prolatione inuocantur nomina Christi et sanctorum angelorum quorum officium est istud sanctissimum opus perducere ad effectum. Ista oratio cum tribus precedentibus et aliis sequentibus qualibet die sicut superius dictum est bono et fideli operario perfectionem operis optati ministrat. Item ista oratio cum sequenti debet pronuntiari simul ante primam figuram cuiuslibet artis quatuor artium liberalium, scilicet physice, musice, arismetice et astronomie et antequam proferantur orationes proprie istarum figurarum. Item sciendum quod ista oratio cum sequenti est propria oratio que debet pronuntiari ante tertiam figuram theologie, illa tamen preambula Lux, ueritas, etc., et post prolationem ipsarum inspiciatur ipsa figura et eius signa sicut preceptum est, et post ipsam inspectionem recurrendum est ad prolationem orationum quarte figure et eius inspectionem, facto tamen aliquo paruo interuallo inter eas.

119 - a Ista - interiorum] Item [= quarta oratio] [*en marge, autre main*] C1 / confortationem - interiorum] quinque sensuum exteriorum siue interiorum confortationem Kr1 — b misericors] Deus add Kr1 — c credenti - possibilis] hodie omnia possibilis credendi C1 / hodie omnia possibilis credenti Kr1 — d per] om Kr1 — e contulisti scientiam] scientiam contulisti C1 — f potestate tue uirtutis] potestatis tue uirtute C1 Kr1 — g de- /fol. 29va/ -sidero C1 — h hodie - meo] operi meo hodie C1 / Pater - meo] operi meo hodie Kr1 — i me] om C1 Kr1 — j Domine C1 Kr1 — k et] om C1 Kr1 — l Filii P3 — m me - Sancti] in me C1 Kr1 — n doce] me add C1 Kr1 — o affluentis C1 — p Spiritus] tui add Kr1 — q pro qua laboro] om C1 Kr1 — r radio C1 Kr1 — s et muniat - misericordie] om C1 Kr1 — t ut C1 Kr1 — u sed - semper] maneat super me C1 — v sancta C1 Kr1

[P]ie Deus misericors^b, clemens Deus omnipotens, omnia dans, fac michi credenti hodie omnia possible^c, et adiuua hodie incredulitatem meam, et miserere mei hodie sicut miseratus es Ade penitenti, qui ei subitam per^d omnipotentie tue misericordiam multarum contulisti scientiam^e artium, confer michi hodie per omnipotentie tue misericordiam scientiam quam desidero, ut in magnificentia operum tuorum delectatus potestate tue uirtutis^f efficaciam scientie quam desidero^g ualeam adipisci. Adesto, clementissime Pater, hodie operi meo^h, et instrue meⁱ, benigne, alme^j, clementissime et^k unigenite <Fili>^l Dei, confirma me, aspira me flamme Spiritus Sancti^m, Spiritus Sancte Deus, consolida hodie opus meum, et doceⁿ /fol. 14vb/ ut ambulem in scripturis Dei, et glorier in multitudine effluentis^o gratie tue, ut impetus fluminis Sanctissimi Spiritus^p ciuitatem cordis mei lectificet in fide scripturarum, et in spe efficacie scientie pro qua laboro^q, et cor meum caritatis largitate repleat et instauret, et radiis^r Spiritus Sancti uiuificet et muniat caritate eterna affluentis misericordie^s, et^t non sit in me uacua, te queso, Domine Deus meus, gratia tua, sed maneat semper^u et multipliciter in me. Sana, Domine, animam meam pietate clementie tue inextimabilis et ineffabilis, et conforta cor meum hodie ut quod audiero intelligam, et quod intellexero custodiam, et quod custodiero memoriter teneam, per hec sacramenta tua sanctissima^v prefata cooperante gratia Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen.

119 - /glose/ /fol. 14vb/ [P]ie Deus misericors, etc. Ista oratio latina pronuntiata simul et ordinarie cum quatuor precedentibus et cum aliis subsequentibus sicut superius dictum est qualibet die et nocte et qualibet hora dat confortationem quinque sensuum exteriorum et interiorum fidelis operarii ut procedere possit ad finem optatum sui incepti operis. Ista enim oratio debet pronuntiari semper simul post orationem grecam precedentem, et ambe pro una sola oratione computantur inter istas decem, unde quotienscumque et ubicumque ipsa precedens oratio pronuntiatur, ista oratio debet post illam pronuntiari facto aliquo paruissimo interuallo, et sic ista cum precedenti est propria oratio que debet pronuntiari ante tertiam figuram theologie^b.

119 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Pie Deus misericors, etc. Ista oratio prologus est siue expositio orationis precedentis grece que est Otheos, etc., et est una et eadem oratio et in simul debent pronuntiari^b facto aliquo modico interuallo^c.

120 - [rubr.] Ista oratio cum aliis pronuntiata confortat omnes sensus proferentis eam ad habendum bonum ingenium^a :

[P]ie Pater, misericors <Fili>^b, clemens Spiritus Sancte Deus, rex ineffabilis et inextimabilis, trinus et unus Deus^c, adoro te, inuoco te et deprecor te et sanctum nomen tuum et^d supereffluentem equitatem tuam^e operantem omnia quatenus ignoscas, indulgeas, miserearis^f michi peccatori misero presumenti, et^g officium quod aggressus sum de litteratura cognoscenda in me sentiam et cognoscam, et tu, Domine mi^h, ut scientia quam desidero efficaciter in me uigeat et conualescatⁱ, apperi in me^j, Domine, aures meas

119 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a fol. 17ra C1 — ^b pronuntiari] siue dici *add* C1 — ^c modico interuallo] interuallo paruo C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 41va, inspirée de la version P3/O2 : Pie Deus misericors, etc. Ista oratio latina pronuntiatur simul cum quatuor precedentibus et cum aliis sequentibus sicut superius dictum est qualibet die et hora. Ista enim oratio proprie dat confortationem quinque sensuum exteriorum et interiorum fidei et bono operario in hac arte, ut peruenire possit ad finem optatum et perducere ad effectum. Ipsa enim oratio semper debet proferri post grecam orationem precedentem et ambe pro una sola oratione computantur inter istas decem, unde quotienscumque ista precedens oratio pronuntiatur, ista debet post illam pronuntiari, facto paruo tamen interuallo inter eas, et sic ista cum precedenti est propria oratio que debet pronuntiari ante tertiam figuram theologie.

120 - a Ista - ingenium] Quinta oratio [*en marge, autre main*] C1 / cum aliis - ingenium] est similiter ad quinque sensuum exteriorum et interiorum confortationem Kr1 — ^b Filii P3 — ^c trinus - Deus] *om* C1 Kr1 — ^d adoro te - et] adoro, inuoco, deprecor nomen tuum sanctum C1 Kr1 — ^e tuam] et *add* C1 Kr1 — ^f miserearis C1 — ^g etiam C1 Kr1 — ^h in me sentiam - mi] et fac, Domine C1 Kr1 — ⁱ conua- /fol. 29vb/ -lescat C1 — ^j in me] michi C1 — ^k conforta - operer] *om* C1 Kr1 — ^l et terge C1 Kr1 — ^m audiam] conforta manus meas ut operer *add* C1 Kr1 — ⁿ et] *om* C1 — ^o et] *om* C1 — ^p placita nunc et] placida C1 Kr1 — ^q et] *om* C1 Kr1

potenter ut audiam, conforta manus meas ut operer^k, exerge^l lutum oculorum meorum ut uideam, dilata aures meas ut audiam^m, confirma pedes meos ut ambulem, expedi narres meas etⁿ os meum ut olfaciam et sentiam, et^o loquar tibi placita nunc et^p semper et^q ad honorem nominis tui quod est benedictum in secula seculorum, amen.

120 - /glose/ [P]ie Pater misericors, etc. Ista est quinta oratio de decem et pronuntiata ordinarie in simul cum quatuor precedentibus et aliis subsequentibus propinat operanti subtilitatem ingenii, et confortationem suorum quinque sensuum exteriorum et interiorum ut opus suum conseruet stabile et firmum. Ista enim oratio habet pronuntiari ante secundam figuram cuiuslibet artis quatuor liberalium, antequam proferantur proprie orationes ipsarum figurarum. Item ista oratio singulariter per se est propria oratio que debet pronuntiari ante quartam figuram theologie et post eius pronuntiationem ipsa figura et eius signa debent inspicere in mente memoriter imprimi et haberi.

120 - /glose/ [version Kr1 C1] Pie Pater, etc. Ista est quinta oratio de .x.^a ad confortationem quinque sensuum hominis interiorum et debet pronuntiari^b ante quartam figuram^c theologie.

121 - [rubr.] Ista oratio cum aliis est ad confortationem quinque sensuum et per se legitur ante secundam figuram astronomie^a :

[E]xtollo sensus carnis mee^b et anime mee ad te hodie^c, Domine^d Deus meus, et eleuo hodie cor meum ad te, ut placeant, Domine^e, tibi hodie gemitus mei, et represententur^f in conspectu tuo et complaceant^g uerba mea^h et opera mea in conspectu populi tui, et fulgeat hodie omnipotentia tuaⁱ et misericordia tua in uisceribus meis, et dilatetur mens mea efficaciter <in>^j initio ad operandum in omnibus operibus meis^k, et concreseat eloquium^l in ore meo, et germinet gratia tua in corde meo et ore meo^m, ut quod legero uel audiero sicut intellexit Adam itaⁿ intelligam, sicut custodiuit Abraam ita^o custodiam, sicut me- /fol. 15ra/ -moriter tenuit Iacob ita^p teneam, ut in^q scripturarum tuarum uirtute^r fundatus et radicans in me tue misericordie^s fundamentum confirmatum glorie acquisisse, et delectatus in operibus manuum tuarum iustitiam et pacem mentis mee et corporis perseueranter adoptem et^t adipiscar et custodiam, et Spiritus Sancti^u tui, Domine, plenarie in me operante gratia, hostium uisibilium^v et inuisibilium michi aduersantium insidias atque uersutias gaudeam superasse, amen.

121 - /glose/ /fol. 15ra/ [E]xtollo sensus carnis mee, etc. Ista oratio est sexta oratio de decem que pronuntiata cum quinque precedentibus simul et ordinate et cum aliis subsequentibus subtiliat sensum et duritiam cordis proferentis eam. Ista enim oratio generaliter habet pronuntiari ante tertiam figuram cuiuslibet quatuor artium liberalium semel antequam proferantur orationes proprie ipsius figure. Item ista oratio specialiter debet proferri ante secundam figuram astronomie. Illa tamen preambula Lux, ueritas, etc., et similiter sciendum est quod ipsa est propria oratio quinte figure theologie que figura dicitur nota ineffabilis. Sed hoc preuidendum est quod orationes precedentes istam orationem que sunt quinque debent omnes in simul cum ista pronuntiari ante

120 - /glose/ [version Kr1 C1] a de .x.] istarum .x. orationum C1 — b pronuntiari] siue recitari *add* C1 — c notam C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 41va, inspirée de la version P3/O2 : Pie Pater, etc. Ista est quinta oratio de decem que pronuntiata ordinarie cum precedentibus quatuor simul et aliis sequentibus propinat proferenti eam subtilitatem ingenii et confortationem quinque sensuum interiorum et exteriorum, ut opus suum stabile et firmum conseruetur. Ista oratio habet pronuntiari ante secundam figuram cuiuslibet quatuor artium liberalium antequam proferantur proprie orationes ipsarum figurarum. Item ista oratio singulariter et per se est oratio propria que debet proferri ante quartam figuram theologie, et post ipsius pronuntiationem ipsa figura et eius signa debent inspicere et memoriter teneri.

121 - a Ista - astronomie] Sexta [*en marge, autre main*] C1 / cum aliis - astronomie] debet proferri ante secundam notam astronomie /fol. 12rb/ Kr1 — b mee] *om* C1 Kr1 — c hodie] *om* C1 — d hodie, Domine] *om* Kr1 — e Domine] *om* C1 Kr1 — f et represententur] *om* C1 Kr1 — g placeant C1 Kr1 — h mea] *om* C1 Kr1 — i tua] magna *add* C1 Kr1 — j in] *add* C1 Kr1 — k in omnibus - meis] *om* C1 Kr1 — l eloquium] meum *add* Kr1 — m ore meo] meo ore C1 — n ita] *om* C1 Kr1 — o ita] *om* C1 / sic Kr1 — p sic C1 Kr1 — q in] *om* C1 Kr1 — r uirtute] *om* C1 — s tue misericordie] misericordie tue C1 Kr1 — t adoptem et] *om* C1 Kr1 — u Sancti] *om* C1 Kr1 — v uisibi- /fol. 30ra/ -lium C1

notam dictam ineffabilem que est quinta figura et ultima theologie, et post pronuntiationem ipsarum inspicienda est ipsa figura et illius signa cum magna reuerentia et humilitate, et post inspectionem ipsius figure reuoluenda et inspicienda sunt uolumina theologie et legenda huc et illuc aliqua capitula.

121 - /glose/ [version Kr1 C1] Extollo sensus, etc. Ista est .vj. oratio de .x. ad acquirendam <memorialem>^a uirtutem, et cum precedentibus .v. debet pronuntiari pro ista efficacia^b ista oratio et omnes precedentes quinque debent pronuntiari^c super quintam notam^d theologie que nota ineffabilis nuncupatur. Item ista oratio debet pronuntiari singulariter per se ante secundam notam astronomie.

122 - [rubr.] Ista oratio per se proferatur ante secundam figuram astronomie et cum aliis augmentat ingenium^a :

[O]mnium regnorum siue potestatum uisibilium siue inuisibilium dispensator atque dispositor, Deus, et^b omnium bonarum^c uoluntatum ordinator, tu^d, Domine, consilio tui boni spiritus dispone uoluntatem meam^e, et uiuifica hodie potestatem meam debilem et imbecilitatem meam et inordinationem^f mentis mee^g, ordina, Domine^h, uoluntatem meam in bonum et in beneplacito tuo, et michi gratiam tuam multiformem in benignitate dispensationisⁱ largire propitius, non ad multitudinem peccatorum meorum respiciens, sed^j michi que^k desidero ratione^l cogitandi atque^m intelligendiⁿ, memoriter retinendi in me confirma, et effectum meum^o cum gratia tua^p sensibus meis accomoda et uisita me uisitatione^q Spiritus Sancti, ut et^r quod ex carnis macula siue quod ex^s natiuitate ex peccati labe contraxi, diuine potentie tue ineffabilis pietas aboleat, qua in^t principio celum et terram creare uoluisti, illa spiritualis magna misericordia tua restauret, qua hominem perditum ad gratie pristinum statum admissum^u reuocare dignatus es^v, cui iudicium Sathane sensus facultatis et intellectus abstulit, tu, Domine, cuius sensus et sapientia est^w attingens a fine usque ad finem et^x disponens fortiter omnia misericorditer^y et suauiter, omnes sensus meos facundos^z in me restituas, ut ego indignus peccator et miser in omnibus operibus tuis confirmatus, in hiis que desidero subtilis efficiar^{aa} et perspicuus et facundus, triplici et septemplici^{bb}, Patris et Filii et Spiritus Sancti, largitate^{cc} efficiar Deo prestante et administrante cooperante sua sanctissima gratia qui uiuit et regnat^{dd} trinus et unus, amen.

122 - /glose/ [O]mnium regnorum, etc. Ista est septima oratio de decem. Ista enim oratio pronuntianda est simul et ordinate cum sex primis precedentibus et cum aliis subsequentibus et

121 - /glose/ [version Kr1 C1] a memoriam Kr1 — b efficacia] et add C1 — c pronuntia C1 — d figuram C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 41va, inspirée de la version P3/O2 : Extollo sensus carnis, etc. Ista est sexta oratio de decem que pronuntiata cum quinque precedentibus simul et aliis sequentibus subtiliat sensum et duritiem cordis pronuntiantis eam. Ista enim oratio generaliter habet proferri ante tertiam figuram cuiuslibet artis quatuor artium liberalium semel antequam proferantur orationes proprias ipsius figure. Item ista oratio specialiter debet proferri ante secundam figuram astronomie, illa tamen preambula que est Lux, ueritas. Et similiter ipsa est oratio propria quinte figure theologie, que figura dicitur nota ineffabilis. Sed hoc preuidendum est quod orationes precedentes istam orationem que sunt quinque numero debent omnes simul pronuntiari ante dictam notam ineffabilem, et post pronuntiationem ipsarum inspicienda est ipsa figura et eius signa cum magna reuerentia et humilitate, et post inspectionem ipsius figure reuoluenda et inspicienda sunt uolumina theologie huc et illuc aliqua capitula intus legendo.

122 - a Ista - ingenium] Septima oratio [*en marge, autre main*] C1 / per se - ingenium] debet proferri ante tertiam notam astronomie Kr1 — b et] om C1 Kr1 — c bonarum] om C1 Kr1 — d tu] om C1 Kr1 — e uoluntatem meam] om C1 Kr1 — f et inordinationem] om C1 Kr1 — g mee] et add C1 Kr1 — h Domine] om C1 Kr1 — i dispositionis C1 — j respiciens, sed] respicias, et C1 / sed] et Kr1 — k quod C1 Kr1 — l rationem C1 — m atque] om C1 Kr1 — n intelligendi] et add Kr1 — o bonum C1 Kr1 — p tua] om C1 — q uisita me uisitatione] iustifica me iustificatione C1 — r et] om C1 Kr1 — s in C1 Kr1 — t a Kr1 — u pristinum - admissum] amissum primum statum C1 — v pristinum - es] amissum primum statum dignatus es reuocare Kr1 — w est] om C1 Kr1 — x et] om Kr1 — y et disponens - misericorditer] fortiter disponens omnia C1 — z /fol. 30rb/ fecundos C1 — aa in hiis - efficiar] om C1 Kr1 — bb et septemplici] om C1 Kr1 — cc gratia largiente C1 — dd Deo - regnat] te operante qui uiuis et regnas C1 / te operante et administrare qui uiuis et regnas Kr1

propinat subtilitatem ingenii operanti in ista arte et pronuntianti eam, et reddit illum subtilem et ingeniosum. Ista oratio habet pronuntiarum generaliter ante quartam figuram cuiuslibet artis quatuor artium liberalium semel antequam proferantur orationes proprie ipsius figure. Item ipsa oratio specialiter sine aliis debet pronuntiarum ante tertiam figuram astronomie, tamen prius proferatur illa oratio Lux, ueritas, etc., postea ista oratio et post pronuntiationem ipsarum inspiciatur ipsa figura cum suis signis^b.

122 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Omnium regnorum, etc. Ista est .vij. oratio de .x.^b ad recuperandam^c amissi ingenii facultatem^d et ad subtiliandum durum ingenium, et pro istis efficacis debet pronuntiarum^e cum precedentibus. Item ista oratio debet proferri singulariter ante tertiam figuram astronomie.

123 - [rubr.] Ista oratio per se et cum precedentibus proferatur ante quintam figuram theologie^a :

[D]eus, uiuorum dominator et omnium creaturarum uisibilium et inuisibilium administrator et fecundator omnibus omnia, singulis singula, tribuens secundum nature sue^b facultatem pro qualitate meritorum angelorum et hominum^c gratie celestis largitatem in me effunde, et gratia Spiritus Sancti hodie cor meum et animam meam illustret^d, et tu, Domine^e, multiplica in me dona Spiritus Sancte^f et corrobora et innoua^g me interiorum hominem et fecunda me rore gratie tue qua angelos instruxisti, informa me largitate sapientie tue qua a principio tuo^h fideles tuos docuisti, ut operentur in me septiformis gratieⁱ numera Spiritus Sancti^j tui, et aque superioris fluminis^k Ierusalem cum impetu fluentes^l puteum conscientie mee et fontem anime mee irrigent, /fol. 15rb/ repleant et exuberent, caritate qua de celo^m uenisti super aquas maiestatis tue, huius puriⁿ sacramenti in me confirma^o magnalia, amen.

123 - /glose/ /fol. 15rb/ [D]eus, uiuorum dominator, etc. Ista est oratio octaua de decem. Ista uero oratio pronuntiata simul et ordinarie cum primis septem precedentibus et cum aliis subsequentibus augmentat memoriam et elucidat facundiam et dat intelligentiam pronuntianti eam, et sciendum est quod ista oratio magis propria et specialis est ante figuram quintam theologie quam illa alia Extollo sensus, etc., unde in inspectione illius quinte figure prima et secunda et tertia et quarta oratio, uidelicet que proferuntur ante primam, secundam, tertiam et quartam figuram theologie debet ordinarie et simul proferri ante istam quintam figuram theologie, et post illas quatuor ista oratio ultimo proferatur.

123 - /glose/ [version Kr1 C1] Deus^a uiuorum, etc. Ista oratio est .viij. oratio^b de .x.^c ad facundiam, memoriam et^d intelligentiam acquirendam. Ista oratio est specialiter scripta ante

122 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 17rb C1 — b .x.] illis .x. orationibus C1 — c recuperationem C1 — d facultatem] om C1 — e pronuntiarum] siue dici add C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 41va-b, inspirée de la version P3/O2 : Omnium regnorum, etc. Ista est septima oratio de decem. /fol. 41vb/ Ista enim oratio pronuntiata simul et ordinarie cum sex primis precedentibus et cum aliis sequentibus propinat subtilitatem ingenii operanti in ista arte et pronuntianti eam et reddit illum subtilem et ingeniosum. Ista oratio habet pronuntiarum generaliter ante quartam figuram cuiuslibet artis quatuor artium liberalium semel antequam proferantur orationes proprie ipsius figure. Item ipsa oratio specialiter sine aliis figuris debet pronuntiarum ante tertiam figuram astronomie, illa tamen prius dicta Lux, ueritas, et post pronuntiationem illarum duarum inspiciatur ipsa figura cum suis signis.

123 - a Ista - theologie] Octaua [*en marge, autre main*] C1 / per se - theologie] proferatur ante quintam notam theologie Kr1 — b sue] om C1 Kr1 — c angelorum et hominum] hominum et angelorum C1 — d illustra C1 Kr1 — e tu, Domine] om C1 Kr1 — f Sancti Kr1 — g et innoua] in C1 Kr1 — h tuo] om C1 Kr1 — i gratie] tue add Kr1 — j Sancti] om C1 — k fluminis] om C1 Kr1 — l fluentes] de Libano add C1 Kr1 — m celis C1 — n puri] om C1 Kr1 — o confirmans C1 Kr1

123 - /glose/ [version Kr1 C1] a Deus] qui add C1 — b oratio] om C1 — c .x.] orationibus add C1 — d facundiam - et] memoriam, facundiam C1 — e omnes alie] alie omnes C1 — f pronuntiarum] et dici add C1 / fol. 12va Kr1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 41vb, inspirée de la version P3/O2 : Deus uiuorum dominator, etc. Ista est oratio octaua de decem. Ista oratio simul et ordinarie pronuntiata cum septem precedentibus et aliis subsequentibus augmentat memoriam et elucidat facundiam et dat intelligentiam pronuntianti eam. Et sciendum quod ista oratio magis specialis et propria est ad pronuntianum ante quintam figuram theologie quam illam que est Extollo sensus, unde in inspectione illius quinte figure prima et secunda et tertia et quarta oratio, uidelicet que

quintam notam theologie quamuis omnes alie^e orationes que dicuntur ante omnes notas ipsius theologie, ante ipsam quintam figuram debent pronuntiari^f.

124 - [rubr.] Ista oratio cum aliis pronuntiata^a est ad recuperationem gratie Domini nostri Ihesu Christi^b et Spiritus Sancti^c :

[P]rofiteor hodie tibi^d, Deus Pater, omnium qui^e celestia secreta^f ostendisti, te deprecor suppliciter, et maiestatem tuam deprecor et^g exoro^h, ut sicut tu esⁱ rex et princeps cogitationum mearum et omnium aliarum^j, hodie exaudias preces meas^k et dirigantur operationes mee in conspectu tuo et actiones mee in conspectu celestium uirtutum preualeant, clamo hodie ad te, Deus meus, nunc^l exaudi clamorem meum, ingemisco ad te hodie^m, exaudi gemitumⁿ cordis mei, et ego^o commendo hodie spiritum meum, corpus^p et animam meam^q in manus tuas et cogitationes meas^r, Pater mi et Deus meus, et ne me a te sentiam derelictum, sed misericordiam tuam sentiam in me et exaltetur nomen tuum in me, clementissime Spiritus <Sancte>^s Deus, cuius bonitas est^t eterna, cuius misericordia est^u incomprehensibilis, cuius perpetua claritas, cuius possessione pleni sunt celi et terra^v, aspira et respice in me, Domine, et^w ad hanc operationem meam, et quod in tue laudis honore deuote postulo michi concede, et in me omnis^x perfectio dispensatione diuina^y compleatur^z, doce, Domine, me^{aa}, quia^{bb} in te pono me docendum, rege me, Domine, et in me gratie tue fidem infunde et fige^{cc}, ut Spiritus Sanctus^{dd} in me ueniat^{ee} et regnet^{ff} et imperet, amen^{gg}.

124 - /glose/ [P]rofiteor hodie, etc. Ista oratio est nona oratio de decem, que oratio prolata continue et ordinarie simul cum octo precedentibus infundit gratiam Spiritus Sancti in pronuntiatione eam. Ista enim oratio debet pronuntiari singulariter per se ante quartam figuram astronomie, quia ipsa est propria eius oratio. Istud tamen attendendum est quod septima orationum istarum que est Omnium regnorum, etc., et illa alia Lux, ueritas, etc., primo debent pronuntiari semel ante istam quartam figuram astronomie, et postea ista oratio et illis orationibus ita lectis et pronuntiatis debet ipsa figura cum suis signis inspicere et in mente haberi^b.

124 - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Profiteor hodie, etc. Ista est nona oratio de .x.^b que si cum aliis precedentibus proferatur administrat proferenti eam gratiam Ihesu Christi, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ista oratio debet pronuntiari ante quartam figuram astronomie.

proferuntur ante tertiam et quartam figuram theologie, debent ordinarie et simul proferri ante quintam figuram theologie, et post illas quatuor orationes ista oratio presens ultimo proferatur.

124 - a cum - pronuntiatia] *om* Kr1 — b nostri - Christi] *om* Kr1 — c Ista - Sancti] Nona [*en marge, autre main*] C1 — d tibi] Domine *add* C1 Kr1 — e quia *ap. cor.* C1 — f secreta] seruis tuis et terrena *add* C1 Kr1 — g deprecor et] *om* Kr1 — h deprecor et exoro] *om* C1 / **Ici s'interrompt la rédaction originale du scribe 1. Par la suite C1 donne deux versions : celle d'un second scribe au fol. 30v, 30r, dans la marge inférieure, sous la glose du scribe 1, que nous suivrons pour la fin de ce § 124 et le § 125 ; celle d'un 3^e scribe à partir du fol. 31r, qui reprend à l'identique le texte du 2^e scribe (en ce qui concerne les § 124 et 125), et qui donne ensuite les § 127, Var. 12 et 13 et la glose** — i sicut - es] *sis* C1 — j et omnium aliarum] *om* Kr1 — k et omnium - meas] hodie C1 — l meus, nunc] *om* C1 / nunc] *om* Kr1 — m hodie] *om* Kr1 — n hodie - gemitum] suscipe gemitus C1 — o et ego] *om* C1 — p corpus] *om* C1 — q corpus - meam] et animam meam et corpus meum Kr1 — r in manus - meas] et cogitationes meas in manus tuas C1 — s Sancti P3 — t est] *om* C1 — u est] *om* C1 Kr1 — v possessione - terra] possibilitate celi et terra pleni sunt C1 / pleni - terra] celi et terra plena sunt Kr1 — w et respice - et] respice, intende C1 / et] *om* Kr1 — x deuote - omnis] perpetuo in tue C1 — y diuina] *om* C1 — z repleatur Kr1 — aa doce - me] doce me, Domine Kr1 — bb Domine - quia] me, Domine C1 — cc Domine - fige] et gratie tue fidem fecundus confige in me /fol. 30va/ C1 / et gratie tue in me fidem infunde Kr1 — dd tuus C1 — ee ueniat] et uiuat *add* Kr1 — ff ueniat et regnet] uincat, regnat C1 — gg amen] *om* C1

124 - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 27va C1 — b .x.] prelibatis .x. orationibus C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 41vb, inspirée de la version P3/O2 : Profiteor hodie tibi Deus, etc. Ista est nona oratio de decem que prolata ordinarie cum precedentibus octo infundit gratiam Spiritus Sancti in illum qui recto modo pronuntiat illam. Ista oratio debet proferri singulariter ante quartam figuram astronomie, quia est propria eius oratio. Istud tamen attendendum est quod septima oratio istarum, scilicet que est Omnium regnorum, etc., et illa Lux, ueritas, etc. prius pronuntiari debent semel ante quartam figuram astronomie, et post illam ista debet proferri, et istis orationibus dictis debet ipsa figura cum suis signis inspicere et in mente haberi.

125 - [rubr.] *Ista oratio pronuntiata cum aliis precedentibus est ad recuperationem ingenii^a :*

Domine^b, quia ego seruus tuus sum^c seruo tibi hodie, et confiteor coram maiestate glorie tue, in cuius conspectu omnis magnificentia et^d sanctimonia est, et^e deprecor sanctum et ineffabile nomen tuum quatenus ad tante operationis mee officium hodie^f aures tue pietatis inclines, et oculos tue maiestatis^g accomodes, ut apperiente^h <manum tuam>ⁱ gratia quam desidero sacier et fecunder, caritate et claritate^j qua celum et terram fundasti^k, te, Pater piissime^l, largiente qui uiuis et regnas solus per omnia secula seculorum^m, amen.

125 - /glose/ [D]omine, quia ego seruus, etc. *Ista est decima et ultima oratio de istis orationibus de quibus in precedentibus capitulis fecimus mentionem. Oratio enim ista pronuntiata simul et ordinate cum aliis nouem precedentibus orationibus augmentat memoriam et auget intellectum et subtiliat durum ingenium proferentis eam. Ista oratio propria est oratio figure quinte astronomie, et per se singulariter sine aliis nouem debet pronuntiari in inspectione ipsius figure. Post enim pronuntiationem istius orationis et alterius, uidelicet Lux, ueritas, etc., debet ipsa figura cum suis signis intueri, et post inspectionem ipsius figure debent uolumina astronomie inspicere et reuolui legendo intus aliqua capitula. Iste igitur decem orationes quas angelus Domini Salomoni presentauit tantam efficaciam, tantam uirtutem, tantam misterium in se habent sicut superius diximus, quia lecte et pronuntiate simul et ordinate in qualibet die, qualibet nocte et qualibet hora caste uiuendo et honeste prebent memoriam, augmentant facundiam, accrescunt intellectum, subtiliant ingenium, prouocant gratiam Dei ad operandum in aliqua scientia per istam sanctissimam operationem istius artis. Et ita iste orationes possunt legi et pronuntiari omnibus diebus, omnibus horis diei et noctis, et cum ieiunio et sine ieiunio, tamen non post luxuriam nec post crapulam nec post periurium nec post aliquam peccatum mortale proferantur, quia nullum effectum bonum sed potius malum inueniret in pronuntiatione illarum ille qui profert eas. Et ista est efficacia et operatio tantummodo istarum decem orationum sine aliis orationibus istius artis secum adiunctis et specialiter orationibus grecis in quibus sunt nomina sanctorum angelorum que orationes habent sua propria tempora, dies et horas in quibus cum ieiunio et castitate debent pronuntiari, et hec est cognitio data de istis decem orationibus.*

125 - /glose/ [version Kr1 C1] Domine, quia ego, etc. *Ista est decima et ultima oratio^a de .x. orationibus supradictis^b, et in pronuntiatione sua conseruat^c ingenium et intellectum proferentis*

125 - a *Ista - ingenii* Decima [en marge, autre main] C1 / pronuntiata - ingenii] est ad recuperationem ingenii et intellectus utriusque testim Kr1 — b Domine] nunc add Kr1 — c tuus sum] om C1 / sum] om Kr1 — d et] omnis add C1 — e et] om C1 Kr1 — f ad tante - hodie] hodie ad tante orationis effectum C1 / hodie ad tante operationis mee affectum Kr1 — g tue maiestatis] tuos C1 Kr1 — h apperiente] te add C1 — i manum tuam] manu tua P3 — j et claritate] om C1 — k et terram fundasti] fundasti et terram C1 — l Pater piissime] om C1 — m qui uiuis - seculorum] om C1

125 - /glose/ [version Kr1 C1] a et - oratio] oratio et ultima C1 — b supradictis] om C1 — c seruat C1 — d sit Kr1 — e doctrine] add C1 — f propriis] om C1 — g debeant - pronuntiari] proferri debeat et omnes in simul C1 — h obseruandum] non solum uoluntarie abstinendum a criminalibus, uno cum summa diligentia est cauendum C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 41vb-41ra, inspirée de la version P3/O2 : Domine, quia ego seruus tuus, etc. *Ista est ultima oratio de istis decem orationibus precedentibus. Oratio enim ista pronuntiata simul cum nouem precedentibus augmentat memoriam proferenti eam et auget intellectum et ingenium rude et durum subtiliat et emendat. Ista oratio propria est quinte figure astronomie, et per se sine aliis nouem debet pronuntiari in inspectione ipsius figure. Post enim pronuntiationem istius orationis et illius que est Lux, ueritas debet ipsa figura cum suis signis intueri, et post inspectionem ipsius figure debent uolumina astronomia inspicere et reuolui legendo intus aliqua capitula. Iste decem orationes quas angelus Domini regi Salomoni presentauit tantam uirtutem et misterium in se habent sicut superius in suis glosis scriptum est, quia lecte simul qualibet nocte et hora, uiuendo caste et honeste, cum aliis nouem orationibus sequentibus adhibent memoriam et intellectum subtiliant et ingenium et augmentant et prouocant gratiam Dei ad operandum in ista sanctissima arte, ut per operationem /fol. 41ra/ ipsius factam quilibet bonus fidelis et honestus operarius ad quamcumque scientiam uoluerit promoueatur. Et ita iste orationes per se sine aliis adiunctis possunt legi omnibus diebus, omnibus horis diei et noctis cum ieiunio et post cibum, tamen confessus sit qui eas legerit et uiuat caste et honeste, nec ipsas presumat legere post accessum mulieris nec post crapulam nec post periurium nec post aliquod peccatum mortale, nisi prius sit confessus, quia nullum effectum bonum sed potius malum inueniret in pronuntiatione earum ille qui eas proferret si alio modo ipsas legere attemptaret. Et ista est efficacia et operatio recta istarum decem orationum cum aliis decem orationibus sibi adiunctis et aliquibus orationibus cum eis simul pronuntiatis. Alie uero nouem orationes sequentes in quibus sunt nomina sanctorum angelorum inuocata, quamuis habeant pro quibusdam efficacis cum istis legi, tamen certas horas diei habent in quibus debent pronuntiari et semper debent proferri antequam proferantur iste decem adminus semel suis horis superius determinatis. Hic attendendum est quod omnes*

si cum aliis precedentibus qualibet die proferatur ter, summo mane semel, circa meridiem semel, circa uesperas semel. Ista oratio singulariter debet pronuntiari ante quintam figuram astronomie. Iste <est>^d finis <doctrine>^e istarum decem orationum supradictarum qualiter pro suis propriis^f efficacis debeant in simul pronuntiari^g et ante notas artium singulariter proferantur, in quarum pronuntiatione sicut superius dictum est uiuendum est sobrie et caste et ab omnibus peccatis criminalibus abstinendum et obseruandum^h.

126 - [rubr.] Explicit tractatus omnium orationum istius artis generalium et specialium^a. Hic incipit ille nouem orationes que dicuntur termini, que debent proferri in principio istius operationis per tres dies et post completam operationem similiter in omnibus artibus^b.

[H]oc est opusculum^c quod ceteris maius est, quod ante omnia capitula <prefatorum>^d operum absque aliqua temporum distinctione proferendum est, et quia ceteris est excellentius propterea absque aliqua distinctione temporum^e proferendum dedi, quod^f michi angeli administratione uisum^g fuit. Ego autem cum a Domino quererem quomodo res prefatas temperare^h possem sub tanta difficultate positas et sub tam graui distinctioneⁱ temporum^j institutas, unde cum illud sepius inquirerem, tandem facto ieiunio michi ab angelo responsum fuit^k : « Hoc opusculum mittit tibi Dominus quasi se- /fol. 15va/ -cretum^l proprie dimensionis, quod ante omnia huius artis capitula^m siue notas proferendum est, et si de reliquis multa transgressus fueris cum isto opusculo poteris facile temperare. »

126a - /glose/ /fol. 15va/ [H]oc est opusculum quod ceteris maius est, etc. Superius in precedentibus capitulis facta est plenaria mentio a principio istius operis usque ad istum locum de capitulis et orationibus et figuris illarum et quibus diebus et quibus horis debeant pronuntiari et figure inspicere et qualiter et quando et sub qua specie presentate fuerunt Salomoni per angelum et qua de causa et pro qua necessitate. In isto uero capitulo uidendum est et dicendum de istis ultimis nouem orationibus que omnes nouem orationes sunt inuocationes nominum sanctorum angelorum, uidelicet quam efficaciam habeant et qualiter et quando et qua de causa et pro quali necessitate presentate fuerint ultimo Salomoni, et iterum uiuendum est quibus temporibus, quibus diebus et quibus horis debeant proferri. Cum igitur Salomon eadem nocte qua dicte orationes precedentes fuerunt delate sibi per angelum et sigillate sigillo aureo sicut superius dictum est respexisset easdem orationes cogitans et dubitans de operatione earum et aliorum capitulorum et orationum precedentium qualiter tot capitula tot orationes sub tam breui spatio temporis posset pronuntiare et omnia precepta sibi data memoriter retinere, et specialiter magis dubitans qualiter post operationem artis scientia aliqua acquisita perpetue memorie posset commendari, cum impossibile sit se semper propter motum nature a peccatis mortalibus custodire et si possibile tamen difficile propter hoc placuit Altissimo cognoscens cogitationes hominum remedium super hoc adhibere, et tunc in ipsa eadem hora mandauit Salomon per ipsum eundem angelum qui sibi alias decem orationes precedentes ministrauerat istas nouem orationes, ita sibi dicendo et precipiendo : « Quia cogitas et dubitas et admiraris per tales orationes per talia sacramenta in tam breuibibus diebus et horis pronuntiata tantam scientiam, tantam sapientiam acquirere et habere, sicut tibi mandatum est a Deo, et specialiter quia plus dubitas ipsam scientiam et sapientiam acquisitam propter aliquod peccatum superueniens amittere, et istud opus sanctissimum cum tanto labore acquisitum propter aliquam negligentiam euanescere, mittit tibi Dominus istud sacratissimum misterium in quo continentur sacratissima nomina sua et sanctorum angelorum suorum de quibus ita operandum est et

orationes istius artis que dicuntur grece et caldee in quibus nomina sanctorum angelorum nominantur habent proprias lunationes, propria tempora, dies et horas in quibus proferri debent, et semper cum ieiunio et castitate, sed orationes omnes non habent proprias lunationes nec tempora nec dies nec horas certas in quibus debent proferri, quia omnibus diebus, horis diei et noctis possunt proferri ante cibum et post, quia quanto plus leguntur maior efficacia in eis reperitur, et hec est cognitio data de illis decem orationibus et aliis latinis.

126 - a istius - specialium] generalium et specialium istius artis Kr1 — b Explicit - artibus] om C1 / **Nous suivons l'unique version donnée par le scribe 3, fol. 31ra** / ille nouem - artibus] tractatus .ix. orationum que in principio istius artis proferuntur et in fine completo opere ad memoriam confirmandam in scientiis acquisitis Kr1 — c opus C1 — d prefectorum P3 — e propterea - temporum] absque temporum aliqua distinctione Kr1 — f quia Kr1 — g missum C1 — h temptare C1 — i diffinitione Kr1 — j distinctione temporum] temporum distinctione C1 — k est C1 Kr1 — l secreta C1 Kr1 — m huius - capitula] capitula huius artis Kr1

sermendum et obediendum. » Igitur cum ad inceptionem alicuius scientie peruenire uoueris et dubitaueris non posse procedere continue ad prosequendum opus tuum nec in tam breui spatio dierum et horarum perducere ad effectum, ita faciendum est : una die Veneris alicuius mensis fac ieiunium in pane et aqua, sed primo per aliquos dies sis bene confessus prout melius poteris, et in ipsa die Veneris summo mane proferas illas decem orationes precedentes semel continue simul et ordinate sicut superius dictum est, et incontinenti facto aliquo interuallo proferas istas nouem orationes, et fac interuallum paruuum inter quamlibet orationem summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, et sic ter in die. Die uero Sabbati in eisdem horis easdem orationes dicas et horis completis et orationibus /fol. 15vb/ lectis ieiunes tamen comedas cibos quadragessimales. Die siquidem Dominica eisdem horis ipsas orationes proferas, et hora medie diei completa comedas quod tibi placuerit uel pisces uel carnes, sed elemosinas tres uel plures eroges pauperibus. Et sic in illa nocte diei Dominice reuellabitur tibi per angelum ad quem finem et effectum incepti operis et propositi debeas peruenire, et sic in ipsa nocte dormiendo per angelum sanctum suum Dominus tibi ministrabit. Item finita operatione tua et recto ordine completa scientiam illam quam per predictam operationem acquisiueris et memoriter retinueris et facunde protuleris propter aliquod peccatum superueniens amisseris, uel forte in operatione tua aliquos dies et horas plures preterieris, uel aliqua capitula et orationes legendo transgredieris, opus tuum per istas decem orationes poteris reconciliare et ad pristinum statum perducere. Si de illis igitur uoueris operari, tali casu post operationem ita facias : die quadam Veneris sicut in principio operationis proferas summo mane illas decem orationes precedentes semel, et facto interuallo proferas istas nouem, circa tertiam uero similiter, circa meridiem similiter. Die uero Sabbati et die Dominica facias illud idem quod preceptum est tibi superius in ista glosa ad inceptionem operis incepturi. Istis uero tribus diebus ita peractis prima die mensis proximi illarum trium dierum, uidelicet quando Luna est prima, ipsas easdem orationes quas in illis tribus diebus dixisti pronuntia eisdem horis, et totiens sicut fecisti in predictis tribus diebus, et sic agas de illis qualibet die totius lunationis illius mensis, et uiuendum est sobrie et caste et absque aliquo peccato mortali, specialiter sine accessu mulieris et absque crapula et periurio, et ieiunandum est qualibet die usque quo ille tres hore diei in quibus fit operatio compleantur, uidelicet usque post meridiem, et tunc potes comedere ea que tibi placuerint siue carnes siue pisces et alia. Tamen cauendum est a superfluitate et ebrietate /fol. 16ra/ punctus, et ista est operatio istarum orationum ante inceptionem operis istius artis ad euitandum aliquod dubium, et ad euitandum incredulitatem perfectionis, et similiter post operationem artis ad recuperandum aliquam efficaciam amissam propter aliquam negligentiam siue peccatum, sicut memoriam uel facundiam uel aliquam scientiam acquisitam. Iste enim nouem orationes dicuntur et uocantur termini, scilicet meta, quia inter istos nouem terminos iacet et stat tota operatio istius sacratissime artis, quia in principio operationis istius sanctissime artis debent pronuntari antequam proferantur aliqua capitula nec orationes. Similiter completa operatione integre et perfecte istius artis debent pronuntari eodem modo sicut prediximus, et ista est efficacia et operatio istarum nouem orationum istius artis notorie^b.

126a - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Hoc opusculum quod^b, etc. In precedentibus capitulis facta est mentio plenaria et perfecta de omnibus orationibus specialibus et generalibus^c. In isto

126a - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 27vb C1 — b quod] ceteris maius est *add* C1 — c et generalibus] *om* C1 — d etenim C1 — e possit C1 — f figuras] et *add* C1 — g die C1 — h dubitauit C1 — i fol. 12vb Kr1 — j aliquas orationes] aliquam orationem C1 — k uel temptare] *om* C1 — l descendit qui] Domini rescendens de celo C1 — m egrediaris C1 — n fol. 28ra C1 — o operatione C1 — p tria C1 — q ad] *om* C1 — r diebus] et *add* C1 — s caste - uiuendum] uiuendum est sobrie et caste C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 41ra-42va, inspirée de la version P3/O2 : Hoc est opusculum quod ceteris maius est, etc. Superius in precedentibus capitulis a principio istius artis usque ad locum istum facta est mentio de capitulis orationibus et figuris istius artis, uidelicet que et quanta sit efficacia illarum et quibus diebus et horis debeat pronuntari et figure inspicere et qualiter et quando, sub qua forma et quomodo presentate fuerunt Salomoni et qua de causa. In isto uero capitulo uidendum est quod de istis ultimis nouem omnibus capitulis que dicuntur termini, que nouem orationes sunt inuocationes Dei et sanctorum angelorum, uidelicet quam efficaciam habeant et qualiter et quando et qua de causa et quali efficacia presentate fuerunt ultimo regi Salomoni. Et iterum uidendum est quibus temporibus, quibus diebus et quibus horis debeant pronuntari. Cum igitur Salomon eadem nocte qua predictae decem orationes precedentes istas delate fuissent sibi per angelum sigillate sigillo aureo sicut superius dictum est, respexisset easdem orationes cogitans de operatione ipsarum et aliarum orationum precedentium qualiter et qua forma tot capitula, tot orationes sub tam breui temporis spatio posset pronuntiare et omnia precepta sibi data per angelum obseruare, et magis specialiter dubitans qualiter post operationem completam ipse posset aliquam scientiam acquisitam uel plures acquisitas perpetue memorie commendare, cum impossibile sibi uideretur propter motum nature se de cetero custodire a peccatis /fol. 41rb/ et si possibile tamen difficile placuit Altissimo sciens uanas cogitationes suas sibi remedium adhibere super hoc, et tunc in eadem hora mandauit sibi per eundem angelum qui sibi alias orationes

capitulo ultimo facit mentionem de .ix. orationibus grecis, hebreis et caldeis que in fine istius artis describuntur, que orationes nouem termini nuncupantur, eo quod per illas orationes sanctas bonum principium in eis inuenitur et pariter bonus finis. Salomon etiam^d narrat ibi quod uno die dum cogitaret super ista arte qualiter posset^e operari in proferendo tot orationes, inspiciendo tot figuras^f sub tam grauibis horis diei^g, et de hoc dubitaret^h timensⁱ quod si aliquo casu aliquas orationes^j siue aliquam diem siue horam in operatione sua preterisset, cogitans qualiter posset temperare uel temptare^k si opus suum perfectum amisisset, angelus descendit qui^l detulit ei istas .ix. orationes dicens ei : « Altissimus mittit tibi istud opusculum quod est quoddam secretum eius, quod secretum proferas antequam aggrediaris^m opus tuum, et si aliquid in operatione tua transgressus fueris siue diem siue horam siueⁿ aliquam orationem obmiseris, istas orationes proferas, et in principio nichil erit tibi dubium de inceptione operis nec in fine, si aliquid in opere^o preterieris nil amittes, et sic cum istis .ix. orationibus principium et finem totius operis poteris facile temperare, unde sciendum est quod isti .ix. termini in principio operis antequam prima^p capitula proferantur debent semel pronuntiari, similiter scientia acquisita per istam artem in fine proferantur ad^q scientiam prius acquisitam conseruandam. Omnibus uero diebus^r, omnibus horis possunt pronuntiari tamen caste et sobrie est uiuendum^s. »

126b - /glose/ [P]relibatum est superius in precedentibus capitulis et glosis scriptis a principio huius libri usque ad istum locum, diuissim de operatione istius artis per partes suas et de operatione et de efficacia et uirtute capitulorum et orationum notarum et figurarum istius artis, et quia fragili natura uix omnia superius scripta sparsim et diuissim posset in simul recolligere et

precedentes ministrauerat nouem orationes ita sibi dicendo et percipiendo : « Quia cogitasti admirando per tales orationes breues, per talia sacramenta in tam breuibis horis diei pronuntiata tantam scientiam tibi premissam a Deo posse per te acquirere et habere, et specialiter quia dubitas plus ipsam sapientiam per istam operationem acquisitam propter negligentiam aliquam uel peccatum aliquod amittere et obliuisci, et idcirco mittit tibi Dominus istud sacratissimum mysterium in quo continentur sanctissima sua nomina et sanctorum angelorum suorum, de quibus ita operandum est et obediendum. » Igitur cum ad inceptiorem alicuius operationis alicuius scientie uenire uolueris et dubitaueris non bene nec complete posse procedere continue ad prosequendum opus inceptum ne forte in tam breui spatio dierum uel horarum possis perducere ad effectum ita procedendum est et faciendum : una igitur die Veneris alicuius mensis facias ieiunium in pane et aqua, prius facta confessione prout melius poteris confiteri et recepta penitentia, et in ipsa die ueneris summo mane proferas primo tria prima capitula que in quolibet principio sunt proferenda, et facto interuallo proferas istas nouem orationes cum interuallis sicut scriptum est, et istis nouem orationibus sic lectis semel proferantur ille decem orationes istas nouem precedentibus totiens quotiens tu uolueris. Circa tertiam uero iterum repetas semel easdem orationes sicut fecisti in mane ; circa meridiem illud idem facias, et sic ter dicende sunt iste orationes in ipsa die Veneris. Die uero Sabbati sequenti in eisdem horis easdem orationes dic et illa die ieiunabis in cibis quadragesimalibus et non comedas istis duobus diebus nisi completa operatione diei, scilicet usque post meridiem. Die uero Dominica in eisdem horis easdem orationes proferas et hora meridiem completa comedas ea que tibi placuerint, carnes et alia cibaria ad libitum, et in sero potes cenare, sed tres caritates adminis da pauperibus in ipsa die antequam comedas uel plures si uis. Hiis itaque peractis in ipsa nocte diei Dominice sequenti, quando eris in lecto tuo et dormieris, mittet tibi Dominus angelum suum uexillum in manu gerentem qui per uisionem loquitur tibi et ostendet ad quem finem si opus istud uis incipere poteris peruenire et ad quem effectum poteris peruenire et consequi. Item demonstrabit tibi angelus si finita operatione tua et recto ordine completo scientiam illam quam per predictam operationem prius acquisieris et memoriter retinueris et facunde protuleris propter aliquod peccatum postea in te superuenieris amiseris et obliuioni dederis, uel si forte in operatione tua aliquos dies et horas preterieris, uel aliquas orationes uel capitula legendo dimiseris, opus illud talibus de causis uel aliis amiseris, cum primis tribus capitulis prius lectis et facto interuallo istis nouem ultimis orationibus prolatis et post illas decem precedentibus commemoratis per mensem unum qualibet die ter, scilicet summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, cum ieiunio poteris reconciliare et ad pristinum statum perducere et perpetur memorie com- /fol. 42va/ -mendare. Istud tamen attendas si tu ante mensem istum in quo fit talis operatio in die Veneris precedente primum diem illius mensis confessus ieiunium feceris in pane et aqua, et in die Sabbati in cibis quadragesimalibus, et in die Dominica simili modo sicut superius in ista glosa describitur, in alia precedenti operatione ante inceptiorem operis huius multo plus proderit tibi et cicium et leuius peruenies ad effectum. In omnibus uero diebus totius mensis est uiuendum in ipso opere sobrie et caste et absque aliquo peccato mortali et specialiter a luxuria nimia, crapula et periurio, et ieiunandum est qualibet die donec ille tres fore diei in quibus fit ista operatione compleantur, scilicet usque post meridiem, et tamen facta illa hora poteris comedere carnes et alias commestiones qualibet die illius mensis usque ad finem lunationis. Iste enim nouem orationes uocantur termini quod idem sonat quod meta quod est cuiuslibet rei principium et finis, quia in istis nouem terminis consistit tota operatio istius sanctissime artis, quia in principio istius operationis debent per tres dies cum confessione et ieiunio pronuntiari et ter in die sicut superius dictum est ad euitandum omne dubium et malam uoluntatem. Similiter completa tota operatione istius artis pro aliqua scientia acquisita debent pronuntiari sicut prediximus. Et ista est operatio istarum nouem orationum ante inceptiorem primi operis istius artis et similiter post complementum operationis, unde isti nouem termini sunt principium et finis omnium orationum istius artis. Nota quod omnia nomina que sunt sanctorum angelorum Dei seriatim debent pronuntiari cum deliberatione et submissa uoce, humiliter et interpolate, et inter duas orationes siue partes uel diuisiones ubicumque sint in libro debet fieri aliquod paruum interuallum cogitando semper supra illam scientiam pro qua fit operatio.

coadunare quando operarius erraret in opere isto, ideo in isto loco per ordinem sub compendio recolligere uoluimus primam operationem et efficaciam et uirtutem omnium capitulorum, omnium orationum, notarum et figurarum totius libri. Et primo faciamus mentionem de intitulatione nominis istius libri, secundo de ordinatione capitulorum orationum artis qualiter describuntur per ordinem in arte ista, tertio qualem efficaciam prestant proferentibus eas, quarto que debeant et possint pronuntiari per se sine aliis et que non sine aliis, quinto et ultimo dicemus de ordinatione totius operationis istius artis sub compendio, recolligendo omnia capitula supradicta qualiter et quomodo procedendum sit in isto sancto opere per ordinem ad omnes efficacias supradictas habendas, et ad omnes scientias septem artium liberalium et septem mechanicarum et septem exceptiuarum et totius philosophie acquirendas perfecte et perpetue retinendas.

/fol. 16rb/ Videamus enim primo et principaliter de intitulatione istius libri. Sciendum est igitur quod iste liber merito ars notoria nuncupatur, eo quod sub quibusdam breuibis notis, scilicet orationibus, comprehenditur, et similiter dicitur notoria, eo quod per ipsam artem, uidelicet per uirtutem capitulorum orationum, notarum et figurarum que continentur in ipsa arte datur notitia fidelis et bono operario in ea qualiter per supradicta possit acquirere memoriam in omnibus auditis retinendis, facundiam in omnibus retentis facunde proferendis et perpetue memorie conseruandis, et scientiam integram et perfectam et omnem sapientiam omnium artium liberalium, mechanicarum et exceptiuarum. Item iste liber recto modo ars memoratiua potest appellari, eo quod per ipsam sicut superius dictum est acquiritur memoria in omnibus scientiis auditis memoriter retinendis, et hec est uera intitulatio istius libri.

126b - /glose/ [version Kr1 C1] ^a Prelibatum^b est superius plenarie et^c competenter de capitulis et orationibus istius artis. In isto ultimo loco dicamus de intitulatione nominis istius artis et de eius efficacia et de ordinatione totius operis subcompendio, qualiter procedendum sit in eo per ordinem. Sciendum est igitur quod ista ars uocatur ars notorie^d, quia cum notis breuibis et orationibus^e omnes scientie liberales, mechanice et exceptiue possunt haberi et acquiri. Item uocatur ars memoratiua, quia in proferendo orationes eius adhibetur memoria in omnibus auditis retinendis, facundia in omnibus retentis facunde proferendis, ingenium et intellectus cum stabilitate in omnibus retentis et facunde prolatis perpetuo retinendis et conseruandis.

126c - /glose/ Nunc uero dicamus de ordinatione capitulorum et orationum et que orationes sunt speciales et que generales et pro qua efficacia leguntur sicut in libro scribuntur. In principio igitur istius artis est scripta quedam oratio cuius principium est Alpha et omega, etc. Ista enim oratio semper in principio cuiuslibet efficacie alicuius scientie acquirende debet prius pronuntiari, et completa operatione et acquisita aliqua efficacia proferuntur sicut pro memoria uel facundia uel alia scientia acquirenda pronuntientur. Ista oratio primo debet proferri similiter

126b - /glose/ [version Kr1 C1] a fol. 13va Kr1 — b Prelibatum] Et quia prelibatum C1 — c et] om C1 — d notarie C1 — e fol. 28rb C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 42va-b, inspirée de la version P3/O2 : Prelibatum est superius precedentibus capitulis et glosis scriptis a principio huius libri usque ad istum locum diuisim de operatione istius artis per partes suas et de operatione continua et efficacia et uirtute capitulorum et quarumlibet aliarum orationum, notarum omnium et figurarum istius artis. Sed quia magis diuinum est quam humanum omnia audita reducere ad memoriam et uix aut nunquam aliquis ignorans artem istam et eius operationem possit in simul omnia scripta et precepta superius diuisim et sparsim per capitula huc et illuc recolligere et memorari quoniam aliquando erraret in opere suo incepto, ideo in isto loco per ordinem sub compendio recolligere uoluimus omnia precepta in isto libro data et narrare modum prime operationis et secunde et tertie et quarte et efficaciam et uirtutem omnium capitulorum, omnium orationum, notarum et figurarum totius istius libri. Et primo in Dei nomine faciemus mentionem de intitulatione istius artis, secundo de ordinatione omnium capitulorum et orationum libri qualiter describuntur in arte ista per ordinem, tertio qualem efficaciam, qualem scientiam pronuntiat eas in operatione administrat, quarto que orationes debeant per se sine aliis pronuntiari et que non, quinto et ultimo dicemus de ordinatione totius operationis istius /fol. 42vb/ sanctissime artis sub compendio recolligendo omnia capitula supradicta qualiter et quomodo procedendum sit in isto sancto opere per ordinem ad omnes efficacias et scientias supradictas, scilicet septem artium liberalium, septem mechanicarum et septem exceptiuarum et totius philosophie perfecte acquirendas et memoriter perpetue retinendas.

Videamus ergo primo de intitulatione istius libri. Sciendum est ergo quod iste liber merito ars notoria appellatur, eo quod sub quibusdam breuibis notis, id est orationibus, comprehenditur. Item alia de causa potest dici ars notoria, eo quod per istam artem, scilicet per uirtutem capitulorum orationum, notarum et figurarum que continentur in ipsa arte, datur notitia fidei et bono operario in ea operanti qualiter per supradicta possit acquirere memoriam ad omnia audita retinenda, facundiam ad omnia memoriter retenta facunde proferenda, ingenium et intellectum cum stabilitate ad omnia retenta et facunde prolata perpetue memorie conseruanda et quamlibet scientiam integre et perfecte et omnem sapientiam omnium artium liberalium, mechanicarum et exceptiuarum. Item iste liber alio modo et iuste ars memoratiua appellatur, eo quod per ipsam artem sicut superius dictum est acquiritur memoria in omnibus scientiis auditis memoriter retinendis, et hec est uera intitulatio istius sanctissimi libri.

qualibet uice et qualibet hora finitis orationibus propriis illius efficacie, debet ipsa oratio pronuntiari et sic bis in qualibet operatione, uidelicet ante et post. Secuntur enim post ipsam orationem tres orationes que dicuntur tria prima capitula, quorum primum incipit Helyscemaht, etc. ; secundum incipit Theos, Megale, etc. ; tertium Lux mundi, etc. Ista uero tria capitula generaliter debent pronuntiari in principio cuiuslibet operationis pro aliqua efficacia acquirenda cum alia prima oratione preambula, scilicet Alpha et omega, etc. Post enim pronuntiationem prime orationis et trium capitulorum debent pronuntiari quedam orationes que secuntur per ordinem, et sunt sex numero quarum prima incipit Assaylemaht, etc. ; secunda incipit Azaylemaht, etc. ; tertia Lemahc, etc. ; quarta Lamehc, etc. ; quinta Deus summe Deus, etc. ; sexta Te queso, Domine, etc. Iste siquidem orationes sunt specialiter prolatae ad acquirendam memoriam, facundiam et intelligentiam. Iste enim orationes sex tantummodo proferuntur in mense per octo dies quater in die, summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, circa uesperas semel. Dies uero quibus proferuntur sunt isti, prima ergo dies qua iste orationes proferuntur primo est quarta dies mensis, uidelicet in Luna quarta, secundo proferuntur in octaua die, tertio in duodecima, quarto in sexta decima, quinto in uicesima, sexto in uicesima quarta, septimo in uicesima octaua, octauo uel ultimo trigessima die. Ille enim qui pronuntiat eas uiuat caste et honeste, et qualibet die istarum octo dierum ieiunet in cibis quadragessimalibus et non comedat donec post uesperas, quia tunc operatio illius diei finitur. Post istas enim orationes sequitur quedam oratio que diuiditur in duas partes que est quoddam experimentum speciale per se et per se potest dici sine aliis orationibus, que oratio incipit Ihesu Dei Filius, etc., et pars eius incipit Eliminator, Caudones, etc. Efficacia istius orationis est multiplex sicut superius in suo proprio capitulo describitur, et sicut dictum est per se potest proferri sine aliis. Post istas orationes sequuntur quedam alie orationes per ordinem que specialem uirtutem et efficaciam habent ad acquirendam facundiam et ad pronuntiandum ea facunde que predictas orationes memorie commendantur. Prima enim istarum orationum incipit Lamehc, Ragna, etc. ; secunda Semeht, Seguat, etc. ; tertia Memoria incomprehensibilis, etc., et iste tres orationes prolatae sicut in suis capitulis propriis declaratum est prestant bonum intellectum et subtilitatem ingenii in scientiis auditis adiscendis. /fol. 16va/ Sequitur enim post istas quedam alie sanctissime orationes que per se cum tribus primis capitulis habent pronuntiari per unum mensem et hoc ad acquirendam aliquam perfectam scientiam alicuius artis, et post operationem ipsarum in sequenti mense perueniendum est ad inspectionem figurarum illius artis cuius scientia desideratur adipisci. Iste enim orationes sunt duodecim numero, quarum prima incipit Hazatham, Hihel, etc. ; secunda Hyelma, Helma, etc. ; tertia Confirma, consolidata, etc. ; quarta Agloros, etc. ; quinta Deus omnium, etc. ; sexta Megal, Agal, etc. ; septima Veritas, lux, uia, etc. ; octaua Hanuirliahel, etc. ; nona Ego in conspectu, etc. ; decima Gehot, Gehel, etc. ; undecima Omnipotens, sempiterna Deus, etc. ; duodecima et ultima Semoht, Lamem, etc. Iste enim orationes debent pronuntiari in principio operationis scientie acquirende alicuius artis suis diebus, suis horis sicut superius in propriis suis capitulis describitur et perfecte declaratur. Sequuntur etenim quedam alie orationes ordinate que sunt triginta due numero, quarum prima incipit Lux, ueritas, etc. ; secunda Domine sancte Pater, etc. ; tertia Respice, Domine, etc. ; quarta Creator Adonay, etc. ; quinta Sancte Deus, etc. ; sexta Heloy clementissime, etc. ; septima Omnipotens et misericors, etc. ; octaua Adonay, etc. ; nona Unus, magnus, etc. ; decima Usyon omnium, etc. ; undecima Azelechias, etc. ; duodecima Scio enim, etc., tertia decima Reuerende, etc. ; quarta decima Deus que omnia, etc. ; quinta decima Mediator omnium, etc. ; sexta decima Deus iustus, etc. ; decima septima Omnis sapientie, etc. ; decima octaua Adoro te, rex regum, etc. ; nona decima Ezethomos, etc. ; uicesima Domine Deus, etc. ; uicesima prima Domine sancte Pater, etc. ; uicesima secunda Deus, semper uia, etc. ; uicesima tertia Lemogethon, etc. ; uicesima quarta Vita hominum, etc. ; uicesima quinta Omaza, Beheza, etc. ; uicesima sexta Rex regum, etc. ; uicesima septima Deus Pater immense, etc. ; uicesima octaua Gezomothon, etc. ; uicesima nona Rex eterne Deus, etc. ; trigessima Deus totius pietatis, etc. ; trigessima prima Deus Pater immense, etc. ; trigessima secunda Hosel, Iehel, etc. Iste enim orationes specialiter dici debent per septem dies antequam perueniatur ad inspectionem aliquarum figurarum alicuius artis, et specialiter decem et octo prime orationes istarum debent per septem dies pronuntiari ante inspectionem figurarum trium artium liberalium, relique uero quatuordecim ante inspectionem figurarum quatuor artium liberalium. Similiter habent pronuntiari singulariter quelibet per se dum ipsa figura illius artis super qua describuntur inspiciuntur sicut describitur superius in suis propriis capitulis et glosis. Item iste orationes predictae cum aliis decem sequentibus si proferantur per unum mensem antequam procedatur ad aliquam operationem istius artis qualibet die et qualibet nocte bona et sanctissima et utilis erit operatio, et administrabitur pronuntianti illas gratia Dei et subtilitas ingenii et bona uoluntas prosequendi opus. Iste enim orationes proferri debent qualibet die omnibus horis diei et noctis nec dimitendum pronuntianti eas suum studium, sed potius addiscere et audire illam scientiam a magistro super qua uult operari per istam artem. Et sciendum quod quanto

plus proferuntur de die et nocte plus prosunt et proficiunt et maiorem efficaciam proferenti eas administrant. In operatione enim illarum uiuendum est caste et sobrie, ita quod post accessum mulieris nec post aliquod peccatum mortale in ipsa die factum nullus presumat eas proferre. Sequuntur siquidem quedam alie orationes sanctissime que sunt undecim numero, quarum prima incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc. ; secunda Adoro te, rex regum, etc. ; tertia Confiteor, etc. ; quarta Otheos, etc. ; quinta Pie Deus, etc. ; sexta Pie Pater, etc. ; septima Extollo sensus, etc. ; octaua Omnium regnorum, etc. ; nona Deus uiuorum, etc. ; decima Profiteor, etc. ; undecima Domine, quia ego seruuus, etc. Iste enim orationes quamuis sint diuisim undecim tamen non sunt nisi decem, quia illa oratio que est Otheos, etc., cum prologo suo sequenti qui est Pie Deus, etc., non sunt nisi una sola oratio, quia ille prologus est particularis expositio orationis precedentis. Iste enim orationes decem tribus modis in operatione istius artis debent proferri. In inceptio enim istius operationis cum aliis nouem orationibus grecis que secuntur habent fieri tribus diebus sicut in glosa illarum nouem orationum que dicuntur termini describitur. Item orationes iste debent proferri per unum mensem cum aliis triginta duabus orationibus que precedunt istas decem. Item orationes iste debent proferri singulariter ante figuras theologie et astronomie sicut superius in suis glosis propriis scriptum est. Iste enim orationes prolatae quoquomodo proferantur administrant memoriam, facundiam, intellectum et subtilitatem ingenii et administrant gratiam Spiritus Sancti eas pronuntiant. Post istas enim decem orationes secuntur nouem sanctissime orationes que dicuntur termini et sunt ultime orationes istius artis usque ad figuras. Iste enim nouem orationes bis debent pronuntiarum in operatione istius artis. Primo in principio operationis debent pronuntiarum cum aliis decem precedentibus orationibus per tres dies cum ieiunio et castitate sicut in suis propriis glosis describitur, et sicut pronuntiate per illos tres dies, denuntiatum proferenti per angelum de nocte dormiendo ad quem finem propositi operis debet peruenire. /fol. 16vb/ Secundario debent proferri post completam operationem alicuius scientie acquisite et sic tres dies sicut in principio debent proferri uel si forte propter aliquod peccatum uel propter iram Dei scientiam quam acquisueras amiseris, pronuntiande sunt iste nouem orationes cum aliis decem eas precedentibus per unum mensem sicut superius in capitulo suo et suis glosis propriis describitur et perfecte declaratur, et sic per unum mensem proferantur recuperabis scientiam amisam et gratiam Dei, et iterum dictam scientiam pristine memorie commendabis. Et sic habes ordinationem capitulorum omnium et orationum totius artis usque ad figuras et efficaciam earum et numerum illarum, et totam operationem libri sub compendio per istam glosam usque ad figuras. Capitula enim et orationes istius artis usque ad figuras sunt diuisum in numero septuaginta et hic fit finis de operatione illarum et quantitate et efficacia et qualitate.

126c - /glose/ [version Kr1 C1] In principio huius sunt quedam orationes per se que dicuntur prima tria capitula. Primum capitulum incipit Helyscemat, secundum Theos, Megale, tertium Lux mundi, que tria capitula^a semper proferuntur in principio cuiuslibet efficacie

126c - /glose/ [version Kr1 C1] a tria capitula] capitula tria C1 — b scilicet] om C1 — c ante] tria add C1 — d fol. 28va C1 — e et] om C1 — f semel C1 — g tria prima] prima tria C1 — h orationes] om C1 — i Deus] om C1 — j simul debent] debent semel C1 — k in] om C1 — l quolibet istorum] qualibet istarum C1 — m debent proferri] proferri debent C1 — n meridiem C1 — o et] om C1 — p istas supradictas] predictas C1 — q in C1 — r dicuntur C1 — s oratio - /fol. 28vb/ -nes C1 — t in tertia - .xxix.] .ij., .vj., in .ix., .xij., .xv., .xviij., .xxj., .xxviij., .xxij., .xxvj., .xxix. et C1 — u uideas] supra add C1 — v suo] om C1 — w habenda C1 — x illius C1 — y in uesperis] circa uesperas C1 — z quedam] om C1 — aa efficaciam habent] habent efficaciam C1 — bb mi - /fol. 29ra/ -bilem C1 — cc presente - absente] absente uel presente C1 — dd capitulo - proprio] suo proprio capitulo C1 — ee sine] tribus add C1 — ff capitulis] et add C1 — gg sciendum - secuntur] secuntur quedam alie C1 — hh sint] in add C1 — ii superius dictum C1 — jj propter aliquam] om C1 — kk ut] puta add C1 — ll et intelligentiam C1 — mm proferas] om C1 — nn li - /fol. 29rb/ -beralium C1 — oo et] om C1 — pp artium liberalium] liberalium artium C1 — qq fol. 13vb Kr1 — rr que sunt] add C1 — ss scilicet] add C1 — tt quod C1 — uu notarum - artium] omnium artium notarum C1 — vv fol. 29va C1 — ww Deus] om C1 — xx artibus liberalibus] liberalibus artibus C1 — yy totius] pietatis add C1 — zz speciales - note] cuiuslibet note speciales C1 — aaa proferenti eas] eas proferenti C1 — bbb se] Tantam enim uirtutem habent in se add C1 — ccc ista] om C1 — ddd istas - proferas] proferas istas .x. orationes C1 — eee fol. 29vb C1 — fff mensis - in] add C1 — ggg negotia tua] tua negotia C1 — hhh potes C1 — iii secunda] est add C1 — jjj tertia] est add C1 — kkk tibi] ego reus add C1 — llj quinta] est add C1 — mmm ego seruus] om C1 — nnn .ix.] in add C1 — ooo et] om C1 — ppp artium] om C1 — qqq iste C1 — rrr fol. 30ra C1 — sss diei - tantummodo] tantummodo semel C1 — ttt tria prima] prima tria C1 — uuu acquiris C1 — vvv memoria] om C1 — www quinta] est add C1 — xxx sexta] est add C1 — yyy septima] est add C1 — zzz octaua] est /fol. 30rb/ C1 — aaaa nona] est add C1 — bbbb hec est] est hec C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 42vb-43vb, inspirée de la version P3/O2 :
Nunc autem dicamus de ordinatione capitulorum et orationum, scilicet que sint speciales et que generales et pro qua efficacia leguntur sicut in libro scribuntur. In principio enim istius libri describitur quedam oratio que incipit Alpha et omega quod idem sonat quod principium et finis, et ideo in principio artis describitur, eo quod semper in qualibet

operatione istius artis pro quacumque efficacia siue pro aliqua scientia acquirenda prius debet legi antequam alia capitula uel alie orationes proferantur. Item ista oratio debet legi semel post completam operationem cuiuslibet hore illius diei in quo fit aliqua operatio pro aliqua efficacia acquirenda uerbi gratia. Si pro memoria uel facundia acquirenda fiat operatio in ipsa prima hora diei debet legi prius oratio et post illam tria prima capitula et post illa alie orationes que faciunt ad memoriam et facundiam acquirendam, et finitis illis iterum repetenda est ipsa oratio, et sic bis in qualibet operatione cuiuslibet hore diei pronuntiari debet, scilicet ante principium operationis et post finem. Post ipsam autem orationem secuntur ille tres orationes que dicuntur tria capitula prima, quorum primum incipit Helysemath, etc. ; secundum incipit Theos, Mygale, etc. ; tertium incipit Lux mundi, etc. Ista uero tria capitula generaliter debent proferri in principio cuiuslibet operationis post illam orationem que est Alpha et omega. Pro quacumque efficacia siue aliqua scientia acquirenda /fol. 42ra/ fiat operatio huius artis : post prolationem uero prime orationis et trium capitulorum facto aliquo interuallo debent pronuntiari et ordinate in isto libro scribi quedam orationes que sunt sex numero, quarum prima incipit Asaylemath, etc. ; secunda incipit Asaysemath, etc. ; tertia Lemat, etc. ; quarta Lemach, Ley ; quinta Deus summe, etc. ; sexta Te queso, Domine, etc. Iste orationes sunt specialiter pronuntiande ad acquirendam memoriam, facundiam et intelligentiam. Iste enim sex orationes proferuntur tantummodo in mense per octo dies quater in die, summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, circa uesperas semel. Dies uero octo quibus proferuntur sunt isti : prima igitur dies mensis in qua iste sex orationes proferri debent est quarta Luna illius mensis, secundario proferuntur in octaua die, tertio in duodecim<a>, quarto in sexta decima, quinto in uigesima, sexto in uigesima quarta, septimo in uigesima octaua, octauo in tricesima die que est consumatio lunationis illius mensis. Et ille qui profert eas prius sit confessus et in operatione uiuat caste et honeste, et in qualibet die istarum octo dierum ieiunandum est in cibis quadragesimalibus et non debet comedere donec post uesperas, scilicet quanto operatio illius diei omnino est completa. Post istas orationes sequitur per ordinem quedam oratio et quamuis breuis sit diuiditur in duas partes, que oratio est quoddam nobile experimentum physicale per se, et similiter est oratio que cum aliis orationibus habet pronuntiari ad scientiam physicalem acquirendam. Ista oratio incipit Ihesus Dei Filius, etc., et secunda pars eius incipit Eliminator, Caudones. Efficacia istius orationis est multiplex sicut in suo proprio capitulo describitur multum bene in textu et in glosa. Post istas orationes secuntur quedam alie orationes per ordinem et specialem uirtutem habent ad facundiam acquirendam, id est ad pronuntiandum facunde scientias que prius per predictas orationes sunt acquirende et memorie commendate. Prima enim istarum incipit Lamech, Ragna ; secunda Semoth, Seguat ; tertia Memoria inconprehensibilis, et iste tres orationes pronuntiate sicut preceptum est superius in suis propriis capitulis prestant proferenti eas bonam memoriam et optimum intellectum et stabilitatem ingenii in aliqua scientia addiscenda in scolis audita. Secuntur etiam post ipsas orationes per ordinem quedam alie sanctissime orationes que per se cum tribus primis capitulis habent pronuntiari per unum mensem et hoc post pronuntiationem orationum que faciunt ad memoriam et facundiam acquirendam, et iste sunt speciales ad acquirendam illam scientiam auditam pro qua prius fuit facta operatio per duos menses. Et sic iste orationes sequentes habent pronuntiari in tertio mense, et post operationem ipsam omnium operationum perueniendum est in sequenti mense ad inspectiones figurarum artis pro cuius scientia operatur. Iste enim /fol. 42rb/ orationes de quibus hic loquimur sunt duodecim numero, quarum prima incipit Azatam, Yel ; <secunda> Hyelma, Helma ; tertia Confirma, consolida ; quarta Agloros ; quinta Deus omnium ; sexta Megal, Agal ; septima Veritas, lux et uia ; octaua Hanyrieli ; nona Ego in conspectu ; decima Gemot, Geel ; undecima Omnipotens, sempiterna Deus ; duodecima et ultima Semot, Lamem. Iste enim duodecim orationes debent pronuntiari in principio operationis acquirende scientie alicuius artis suis diebus et horis sicut superius in suis propriis capitulis describitur et perfecte declaratur. Et post istas duodecim secuntur ordinate quedam alie orationes que sunt triginta due numero, quarum prima incipit Lux, ueritas, uita ; secunda Domine sancte Pater ; tertia Respice, Domine ; quarta Creator Adonay ; quinta Sancte Deus ; sexta Heloy clementissime ; septima Omnipotens et misericors ; octaua Hanazay ; nona Unus magnus ; decima Usyon omnium, etc. ; undecima Azelechyas ; duodecima Scio enim ; tredecima Reuerende ; quarta decima Deus qui omnium ; quinta decima Mediator omnium ; sexta decima Deus iustus ; decima septima Omnis sapientie ; decima octaua Adoro te, rex ; decima nona Ezethomos ; uicesima Domine Deus ; uicesima prima Domine sancte Pater ; uicesima secunda Deus semper uia ; uicesima tertia Lemogethon ; uicesima quarta Vita hominum, etc. ; uicesima quinta Omazabeea ; uicesima sexta Rex regum ; uicesima septima Pater immense ; uicesima octaua Gezomoth ; uicesima nona Rex eterne Deus ; tricesima Deus totius pietatis, etc. ; tricesima prima Deus Pater immense ; tricesima secunda Hosel, Iesel. Iste enim triginta due orationes specialiter dici debent per septem dies finita operatione primorum trium mensium antequam perueniatur ad operationem aliquarum figurarum alicuius artis, et specialiter decem et octo prime orationes istarum debent proferri antequam perueniatur ad inspectionem figurarum trium artium liberalium. Relique uero quatuor decem debent proferri similiter per septem dies antequam perueniatur ad inspectionem figurarum quatuor artium liberalium. Similiter habent proferri singulariter et diuisim qualibet per se super quasdam figuras alicuius artis sicut describitur superius in propriis glosis et capitulis ipsarum orationum. Item iste orationes predicte cum aliis decem sequentibus si proferantur per unum mensem antequam procedatur ad aliqua operationem alicuius artis qualibet die et qualibet nocte totiens quotiens uolueris, subsequens operatio melior erit quam plurimum et administrabitur tibi uel alii proferenti eas in ipso opere gratia Dei [] et subtilitas ingenii et bona uoluntas incipiendi opus et prosequendi illud usque ad finem. Item enim orationes possunt proferri qualibet die omnibus horis diei et noctis et ante cibum [] et post cibum, nec est necesse pronuntianti eas dimittere studium suum, sed potius intrare scolam et audire scientiam illam a doctore suo super qua uult operari per o- /fol. 43va/ - operationem istius artis. Et sciendum est quanto plus iste orationes proferuntur die et nocte tanto plus prosunt et maiorem gratiam et efficaciam proferenti eas administrant, et in operatione illarum uiuendum est sobrie et caste, ita quod post accessum alicuius mulieris nec post aliquod peccatum factum in ipsa die nullus presumat eas proferre, sed si contingerit aliquo casu proferentem eas cadere in aliquod peccatum post inceptionem operis statim et prius confiteatur antequam accedat ad operationem ipsarum orationum. Item sequuntur ordinate post istas orationes quedam alie sanctissime orationes que sunt decem numero, quarum prima incipit Omnipotens, inconprehensibilis ; secunda Adoro te, rex regum ; tertia Confiteor ; quarta Pie Deus misericors ; quinta Pie Pater ; sexta Extollo sensus ; septima Omnium regnorum ;

acquirende, et illa oratio que est in principio, scilicet^b Alpha et omega, semper preambula est ante^c prima capitula et post proferenda est sicut ante omnes alias orationes et post. Secundario sunt in ista arte quedam orationes speciales ad^d memoriam et^e facundiam, que simul^f debent proferri incontinenti post tria prima^g capitula que orationes^h sunt Assaylamaht ; Azaylemaht ; Lemaht, Leynac ; Deus summe Deusⁱ, etc. ; Te queso, Domine, etc., que orationes simul debent^j proferri factis interuallis competentibus per .viiij. dies tantummodo in mense, scilicet in Luna quarta et in^k .viiij. et in .xij. et .xviij. et in .xx. et in .xxiiij. et in .xxviij. et in tricesima, et in quolibet istorum^l octo dierum debent proferri^m quater in die, uidelicet summo mane semel, circa tertiamⁿ semel, circa nonam semel et^o circa uesperas semel. Item sunt quedam alie orationes post istas supradictas^p que specialiter faciunt ad facundiam et non ad aliam efficaciam, et alie orationes sunt que semper a^q principio acquirendarum scientiarum per unum mensem debent^r proferri, que sunt Lemach, Ragna, etc. ; Memoria irreprehensibilis, etc. ; Azachamyel, etc. ; Hyhalmahelma, etc. ; Agloros, Theomiros, etc. ; Deus omnium, etc. ; Megal, Iegal, etc. Veritas, lux, etc. ; Haiuliahel, etc. ; Ego in conspectu, etc. Iste enim orationes^s quamuis per tot partes diuidantur simul in qualibet die sue lunationis debent proferri factis interuallis competentibus secundum horas dierum et non proferantur nisi per .xiiij. dies in mense, uidelicet in prima Luna, in tertia, in sexta, in .ix., in .xij., in .xvi., in .xviij., in .xx., in .xxij., in .xxiiij., in .xxvi., in .xxix.^t, in .xxx., quibus horis diei et quotiens proferantur uideas^u in illo capitulo suo^v : Oratio autem prima, etc. Item secuntur quedam alie orationes post supradictas que specialiter faciunt ad facundiam acquirendam et per se possunt dici sine precedentibus pro facundia adhibenda^w cum tribus primis capitulis preambulis, sed melius ut aliis prefatis orationibus prius prolatis iste orationes proferantur suis temporibus, suis horis, que orationes sunt Elmoth, Gehel, etc. ; Omnipotens eterne Deus, etc. ; Semoht, Lamem, etc. Iste uero tres orationes debent primo proferri in .xv. Luna usque ad finem lunationis mensis istius^x et qualibet die quinquies proferantur, uidelicet summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, circa nonam semel et in uesperis^y semel. Item secuntur quedam^z alie parue orationes que specialem efficaciam habent^{aa} in se et mirabilem^{bb}, uidelicet ad pronosticandum de aliquo infirmo, presente uel absente^{cc} utrum fuerit ad mortem uel ad uitam, et alias plures efficacias que in capitulo suo proprio^{dd} describuntur, que orationes sunt Iesus Dei Filius, etc. ; Helminachor, etc. Iste uero orationes omnibus diebus, omnibus horis possunt proferri et experiri sine^{ee} primis capitulis^{ff}, sine aliis aliquibus orationibus, tamen qui protulerit eas munde et caste uiuat et cum magna deuotione eas coram assistentibus proferat. Item sciendum quod alie quedam secuntur^{gg} orationes que sunt^{hh} numero .xviij., que bis in isto opere possunt pronuntiari : primo si tu processeris in arte ista sicut

octaua Deus uiuorum ; nona Profiteor ; decima Deus, quia ego seruus. Iste siquidem orationes, quamuis sint diuisim undecim, tamen non sunt nisi decem, quia iste oratio greca que est Otheos cum prologo suo sequenti qui est Pie Deus ambe simul debent legi et sunt una et eadem oratio. Iste enim orationes decem triplici modo in perfecta operatione istius artis debent proferri. Unde in inceptioe istius operationis qualiscumque sit operatio cum tribus primis capitulis preambulis et cum nouem orationibus grecis que sunt ultime orationes textus istius libri que dicuntur nouem termini habent in simul proferri tribus diebus sicut in glosa ipsa cum orationum describitur plenarie et perfecte. Iste etiam decem orationes habent proferri sine istis nouem cum aliis triginta duabus orationibus que precedunt istas decem in libro scriptas per unum mensem. Item iste orationes decem habent proferri singulariter et diuisim et alicubi omnes in simul in operatione figurarum theologie et astronomie sicut superius in suis capitulis et glosis propriis declaratur. Iste enim decem orationes prolatae pro quacumque efficacia proferantur administrant memoriam, facundiam, intellectum et subtilitatem ingenii et gratiam Spiritus Sancti dictas orationes sicut preceptum est proferenti. Post istas decem orationes sequuntur nouem orationes que nouem termini appellantur. Iste enim nouem orationes in operatione ista bis habet pronuntiari, quia primo et principaliter debent proferri in principio prime operationis istius artis cum primis tribus capitulis que prius habent legi, et lectis illis capitulis iste nouem orationes facto interuallo debent pronuntiari summo mane, et istis nouem lectis facto interuallo aliquo debent pronuntiari ille decem orationes que precedunt in libro istas nouem orationes per tres dies adminus precedente confessione et cum ieiunio et castitate sicut superius in glosa eius propria describitur et capitulo. Et sic pronuntiate per tres dies sicut dictum est in illis tribus noctibus uel in aliqua illarum denuntiabitur proferenti eas per uocem angelicam ad quem finem et effectum propositi operis adhuc incepti debeatur perueniri. Secundario etiam iste orationes debent proferri post complementum totius operis istius artis prius /fol. 43vb/ memoria, facundia, intelligentia et aliqua perfecta scientia acquisita ad confirmationem et stabilitatem utrarumque predictarum per tres dies sicut in principio operationis est de eis scriptum uel aliter habent dici cum aliis decem precedentibus et tribus primis capitulis per unum mensem, ut pote si memoriam, facundiam, intelligentiam et scientiam aliquam prius per operationem istam acquisitam propter aliquod peccatum grauissimum Deo displicens et sanctis angelis suis amiseris uel oblitus fueris sicut in capitulis suis et glosis propriis superius optime declaratum est, et ita si per mensem unum sicut dictum est proferantur in totum qualibet memoria, facundia, intelligentia, sapientia et scientia propter aliquod delictum iam amissa et gratiam Dei amissam rehabebis et pristine memorie perpetuo commendabis. Et sic usque ad istum locum habes rectam ordinationem uirtutem et efficaciam omnium capitulorum et orationum et numerum omnium illarum et totam operationem illarum sub compendio per istam glosam usque ad operationem figurarum plene et perfecte. Unde sciendum quod capitula et orationes totius artis usque ad figuras sunt diuisim septuaginta numero et non ultra, et hic sit finis de operatione earum quantita, qualitate et efficacia.

supradictumⁱⁱ est, et propter aliquam negligentiam aut propter aliquam^{jj} immunditiam corporis ut^{kk} pro aliquo peccato in opere superuenienti amiseris opus tuum et in eo non inueneris aliquem plenarium effectum, recitabis iterum in principio mensis tria prima capitula et orationes facientes ad memoriam, facundiam, etc.^{ll}, et istas .xviiij. orationes proferas^{mmm} qualibet die unius mensis semel tantummodo circa meridiem, et recuperabis effectum operis tui prius amissi. Secundo debent pronuntiari singulariter in inspectione notarum trium artium liberaliumⁿⁿ, uidelicet gramatice, loyce et^{oo} rethorice, que orationes sunt Lux, ueritas, etc. ; Domine Sancte Pater, etc. ; Respice, Domine, etc. ; Creator Adonay, etc. ; Sancte Deus Pater, etc. ; Heloy clementissime, etc. ; Omnipotens et misericors, etc. ; Hanazay, etc. ; Unus magnus, etc. ; Usyon omnium, et cetera ; Azelechas, etc. ; Scio enim, etc. ; Reuerende et potens, etc. Iste predicte orationes sunt que singulariter proferuntur ante notas trium artium liberalium^{pp}. Iste uero que secuntur habent proferri^{qq} singulariter super notas arismetice, <que sunt>^{rr} Deus, qui omnia numero, etc ; Mediator omnium, etc. ; Deus, iudex, etc. Ista que sequitur habet proferri ante secundam notam theologie, <scilicet>^{ss} Adoto te, rex regum, etc. Item secuntur quedam alie orationes que sunt ad augmentandam efficaciam in qualibet scientia acquirenda cuiuslibet artis, unde si minorem effectum inueneris in opere tuo quem^{tt} non deceret istas orationes sequentes proferas omnes semel in inspectione notarum omnium artium^{uu} tam liberalium quam mechanicarum et ante notas generales et ante notas^{vv} phylosophie et cuiuslibet alie scientie, proferas ergo eas antequam proferas orationem specialem note illius scientie quam acquiris. Iste sunt orationes Ezethemos, Hazalathon, etc. ; Domine Deus incomprehensibilis, etc. ; Domine Deus^{ww} sancte Pater, etc. ; Deus semper uia, etc. ; Lemogethon, etc. ; Vita omnium, etc. ; Rex regum, etc. Iste quatuor specialiter necessarie sunt quatuor artibus liberalibus^{xx}. Iste alie que secuntur competunt notis phylosophie et theologie : Deus Pater immense, etc. ; Gezomethon, etc. ; Rex eterne Deus, etc. ; Deus totius^{yy}, etc. Iste enim orationes si proferuntur semel ante orationes speciales cuiuslibet note^{zz} dant magnam efficaciam illius scientie cuius nota inspicitur proferenti eas^{aaa}. Item secuntur quedam alie orationes que sunt .x. numero, que mirabilem efficaciam et uirtutem habent in se^{bbb}. Etiam si de tota arte ista^{ccc} nichil potueris habere, istas decem orationes proferas^{ddd} qualibet die unius mensis ter in die, in summo mane semel, circa meridiem semel, circa uesperas semel, et caste uiuas sine aliqua crapula, et si feceris ieiunium triduanum in pane et aqua antequam^{eee} incipias eas proferre bene facies. In aliis uero diebus <mensis illius in>^{fff} quibus eas pronuntias non oportet te ieiunare nec dimittere studium tuum nec alia negotia tua^{ggg} procurare, tamen uiuas caste et honeste et caueas te a peccatis quantum possis^{hhh}, et illas tres horas diei in quibus debes eas proferre non pretermittas. Orationes sunt iste : Omnipotens, incomprehensibilis, etc. ; secundaⁱⁱⁱ Adoro te, rex regum, etc. ; tertiaⁱⁱⁱ Confiteor tibi^{kkk}, etc. ; quarta est Otheos, Athamagahel, cum prologo suo Pie Deus misericors, etc. ; quintaⁱⁱⁱ Pie Pater misericors, etc. ; sexta est Extollo sensus, etc. ; septima est Omnium regnorum, etc. ; octaua est Deus uiuorum, etc. ; nona est Profiteor hodie, etc. ; decima est Domine nunc quia ego seruus^{mmm}, etc. Item secuntur quedam alie orationes que sunt .ix.ⁿⁿⁿ numero, que .ix. termini nuncupantur, eo quod sunt principium et finis istius artis. Si uero dubitaueris qualiter et quomodo per tam breuia uerba poteris acquirere memoriam, facundiam et^{ooo} intelligentiam, sapientiam et scientiam omnium artium^{ppp} tam liberalium quam mechanicarum, et dubitaueris utrum ad finem poteris peruenire, facias ieiunium triduanum in pane et aqua, primo confessus et caste uiuas, et istos^{qqq} .ix. terminos proferas ter in die, in summo^{rrr} mane semel, circa tertiam semel, circa nonam semel, et sic per illos tres dies agas. In aliis uero diebus si pro aliqua efficacia uolueris operari, proferas eas ante auroram diei semel tantummodo^{sss} antequam proferas tria prima^{ttt} capitula et alias orationes, et remouebetur tibi omne dubium et reuelabitur tibi utrum poteris ad effectum peruenire illius scientie quam requiris^{uuu}. Item si processeris in opere tuo et completo opere tuo forte preterieris in mense illo aliquem diem aut aliquam horam uel incideris in aliquo peccato, istas .ix. orationes pronuntiabis per mensem unum qualibet die semel tantummodo in summo mane priusquam ex eas domum, et reconciliaberis in opere tuo et confirmabitur in te memoria^{vvv}, facundia et scientia pro qua laborasti, nec eam perpetuo trades obliuioni. Orationum istarum .ix. est prima Genealogon, etc. ; secunda est Geolym, etc. ; tertia est Agenos, etc. ; quarta est Genathores, etc. ; quinta^{www} Semathyotheos, etc. ; sexta^{xxx} Gerognegos, etc. ; septima^{yyy} Magnus, Magol ; octaua^{zzz} Remolithos, etc. ; nona^{aaaa} Halomehon, etc., et cum prologis sequentibus Conditor omnium, etc. ; O sapientia Dei, etc., et hec est^{bbb} efficacia omnium orationum totius artis a principio usque ad finem.

126d - /glose/ ^a Istud enim attendendum est quod si recto ordine operari per istam artem uolueris et aliquam scientiam septem artium liberalium uel aliarum artium perfecte acquirere et

126d - /glose/ a § *om* version Kr1 C1

Le scribe 3 de C1 donne une autre version de cette glose au fol. 43vb-43ra, inspirée de la version P3/O2 :
Istud attendendum est quod si recto ordine et iusto modo per istam artem operari uolueris et memoriam, facundiam et

habere uolueris, necessarium est tibi et cuilibet operari uolenti in ista arte operari quatuor mensibus. In primo uero mense dicuntur per tres dies iste nouem orationes ultime cum aliis precedentibus sicut dictum est, et in ipsis tribus diebus ille orationes precedentes illas decem [pluries] in aliis horis diei dici debent quibus non leguntur iste nouem. In aliis uero diebus totius mensis illius dicende sunt ille orationes precedentes illas decem que sunt triginta due numero cum ipsis eisdem decem siue ultimis nouem orationibus qualibet die usque ad finem lunationis omnibus horis diei et noctis quando uolueris. Et in isto primo mense non oportet te dimittere negotia tua nec studium tuum, sed frequentius intrare scholas nec oportet te ieiunare. In secundo uero mense ipse heedem orationes per tres dies dicende sunt sicut in primo mense, et in quarta die, scilicet quando Luna est quarta, dicende sunt orationes que faciunt ad memoriam, facundiam et intelligentiam, scilicet tria prima capitula et alie orationes continue que secuntur sicut superius dictum est. In isto uero secundo mense similiter non oportet dimittere studium tuum nec alia negotia tua, nisi per octo dies oportet preuidere quasdam horas diei in quibus debent pronuntiari ille orationes sicut in suis propriis glosis describitur nec in eodem mense ieiunabis, nisi in illis octo diebus quibus leguntur ipse orationes, et post meridiem poteris comedere omnia cibaria que uolueris exceptis carnibus. In tertio uero mense pronuntianda sunt tria prima capitula et alie orationes que debent pronuntiari ad acquirendam perfecte illam scientiam pro qua fiet ista operatio. In illo uero tertio mense similiter non dimittes studium tuum, sed illo mense dum poteris studeas audire fortius lectiones scientie pro qua operaberis, et preuideas horas certas in quibus tu debes operari, et certis diebus ieiunabis in illo mense sicut in glosis illarum orationum superius que tunc debent legi describitur. In quarto uero mense perueniendum est ad inspectionem figurarum artis illius cuius scientiam desideras adipisci. In isto siquidem quarto mense per totum illum mensem non exhibis de domo in qua operationem figurarum facies, nisi in sero si uolueris completa operatione diei, et hoc est ut nullus in die dum operabis impediatur te, et ieiunabis qualibet die illius mensis in cibis quadragesimalibus et totam operationem istius artis et orationum et figurarum sub compendio in subsequenti glosa sine aliquo scrupulo breuiter demonstrabo.

126e - /glose/ /fol. 17ra/ Dicto et ostenso bene et sufficienter in precedenti glosa de intitulatione istius sacratissime artis et de ordinatione omnium capitulorum et orationum que in ipsa describuntur per ordinem et de uirtute et efficacia illarum, et de mensibus quot sunt necessarii ad perfectam operationem cuiuslibet scientie acquirende. In isto loco sub breui compendio dicamus modum et formam operationum primi mensis et secundi et tertii et quarti, uidelicet qualis lunatio mensis cuiuslibet sit preuidenda ad incipiendum, et dicamus que sunt necessaria operario qui uult procedere in ista sancta arte. Primo igitur necessarium est tibi si uolueris operari in ista sanctissima arte preuidere et cognoscere quando Luna est prima secundum astronomiam, sed tamen ut non decipiaris hoc scias quod quando Luna est prima denunciata in ecclesia per astronomiam est dicta tertia, et sicut per duos dies antequam Luna uideatur et dicatur prima in ecclesia debes eam

intelligentiam et scientiam aliquam septem artium liberalium, mechanicarum et exceptuarum perfecte acquirere et habere uolueris, necessarium est tibi et cuilibet alteri operanti in ista sancta arte per quatuor menses et non minus operari. In primo enim mense dicuntur per tres dies prima tria capitula et post illa iste nouem orationes ultime et post illas ille decem orationes precedentes illas nouem sicut superius dictum est. In aliis diebus mensis post istos tres dies dicuntur decem orationes semel et post illas leguntur semel ille triginta due orationes que precedunt illas decem qualibet die mensis post horam primam diei totiens quotiens uolueris in omnibus horis diei et noctis usque ad ultimum diem lunationis illius mensis. Et in isto primo mense non oportet te ieiunare nisi per primos tres dies nec dimittere alia negotia tua nec studium tuum, sed frequentius intrare scholas uel audire magistrum tuum in domo tua si alias non audiisti per aliquos annos de scientia illa pro qua operaris. In secunda uero mense ipse eadem orationes dicende sunt per tres dies sicut in primo mense et in quarta die dicende sunt orationes que faciunt ad memoriam, facundiam et intelligentiam, scilicet tria prima capitula et alie orationes continuo sequentes et per ordinem scripte post ipsa capitula sicut superius scriptum est. In isto uero secunda mense non est necesse tibi dimittere negotia tua nec alia facta tua nec studium, nisi hoc saluo quod bene preuideas illas horas certas in quibus habes necesse proferre illas orationes et specialiter in illis octo diebus in quibus solummodo habent proferri, in quibus octo diebus debes ieiunare qualibet die illorum octo ; in aliis uero diebus mensis non, in quibus non profers, sed alias triginta duas orationes et decem eas sequentes qualibet hora diei et noctis sicut in suis propriis glosis declaratur. In tertio uero mense summo mane prius pronuntianda sunt semel tria prima capitula et post illa quedam alie orationes que debent pronuntiari proprie ad illam scientiam pro qua incepta fuit precedens operatio perfecte acquirendam. In isto uero tertio mense dum sepius poteris reuoluas libros tuos et intus legas et repetas post operationem completam. Item preuideas illas horas certas diei in quibus debet operari et illos dies in quibus debes ieiunare sicut in glosis ipsarum que in illo mense tertio debent describitur plenarie et perfecte. In quarto uero mense et ultimo perueniendum est ad inspectionem figurarum illius artis pro cuius scientia acquirenda fit operatio precedens. In isto autem mense habeas locum secretum in quo nullus superueniat dum es in operatione tua, et in ipso mense qualibet die ieiunabis in cibis quadragesimalibus inspiciendo figuras et proferendo orationes earum sicut in subsequenti figurarum glosa apparebit in qua totam operationem illorum quatuor mensium de orationibus et figuris sub compendio perfecte declarabo. **[Fin de la glose retranscrite par le scribe 3 de C1]**

preuidere et eligere, et in ista tali lunatione incipiendum est primo istud sanctissimum opus, exceptis tribus diebus in quibus tantummodo debent proferri nouem ultime orationes que dicuntur termini. Ad incipiendum siquidem tam sacratissimum opus preuideas aliquem mensem in quo tibi placuerit incipere operari, et antequam sit ille mensis quem elegesti per quindecim dies uel circa cum magna spe, fide et desiderio uadas ad confessionem et prout melius poteris confitearis et peniteas de peccatis, et de penitentia tibi iniuncta aliquid agere incipias, sicut de ieiunio faciendo, elemosinas restituendo alienum si habueris et potueris, et ea que ad presens adimplere non poteris habeas bonam uoluntatem adimplendi et perficiendi, et si totam penitentiam tibi iniunctam possis perficere comode antequam incipias istud opus melius erit. Tamen non preuidicat tibi si non perficis eam, eo quod habeas uoluntatem dum poteris perficiendi. Penitentia uero recepta facias tantum quod habeas quatuor folia oliue siue palme siue lauri, et habeas unum cifum uitreum nouum, et ista folia ponas in cifo et custodias et reponas in aliquo mundo loco usque ad diem Veneris proximam noue lunationis illius mensis in quo proponis incipere operari*. In ipsa uero die Veneris in aurora diei recipias quatuor folia tua et cum croco distemperato cum aqua rosea in aliquo uase nouo scribas cum una penna noua cum qua alias non fuisset aliquid scriptum in uno folio istud nomen Hagnadam et reponas ad partem aliquam mundam super aliquam tabulam, in alio folio postea scribas istud nomen Merabor et reponas iuxta aliud folium, in tertio folio scribas istud nomen Hamiladei et iuxta alia folia per ordinem reponas, in quarto folio scribas istud nomen Pesiguaguol et iuxta alia folia reponas per ordinem. Hiis ita factis impleas cifum tuum de aqua clara et pura et munda, et accipias primum folium in quo scripsisti primum nomen et ponas in cifo, et cum digitis frica fortiter folium cum aqua illa ex illa parte in qua scriptum est nomen tali modo quod uestigia nominis non remaneant nec appareant in folio, et tunc prohibitas folium extra cifum ubi uolueris. Hoc facto de primo folio recipias secundum folium in quo scriptum est secundum nomen et simili modo facias sicut de primo fecisti. Postea accipias tertium folium et istud idem facias de illo. Postea accipias quartum folium et simili modo facias de illo sicut de aliis tribus fecisti. Istis completis recipias cifum et cum magna deuotione bibas parum de aqua illa, et post potum dicas semel « Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me, quia in mandatis tuis credidi¹. » Hoc dicto bibas iterum parum postea dicas Bonitatem, etc, et sic bibas quater continue parum qualibet uice dicendo Bonitatem, etc., et hoc ob uirtutem illorum quatuor nominum sanctorum angelorum quorum nominum uestigia mixta sunt in aqua. Hoc facto reponas cifum cum aqua in loco mundo et incipias statim legere illam orationem Alpha et omega, etc., et Heliscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. Iste sunt prime orationes artis, et facto paruo interuallo proferas illas decem orationes ordinate scriptas que sunt penultime istius artis, quarum prima incipit Omnipotens, incomprehensibilis, etc. Cum aliis nouem sequentibus post eam facto enim interuallo proferas nouem ultimas orationes que dicuntur termini, quarum prima incipit Genealogon, etc. Iestas enim orationes proferes sic ordinate in ipsa die ueneris summo mane semel. Circa tertiam semel proferes eas eodem modo, circa meridiem legas eas iterum semel, sed in tertia et meridie non bibas de aqua. /fol. 17rb/ In ipsa uero die Veneris ieiunabis in pane et aqua, et non comedas donec post meridiem, scilicet post complementum operationis. In die uero Sabbati summo mane bibas de aqua tua totiens sicut fecisti die precedenti, et dicas eadem uerba et eodem modo proferas easdem orationes semel, similiter circa tertiam, similiter circa meridiem. In ipsa die ieiunabis usque post meridiem et tunc potes comedere pisces et alia cibaria quadragesimalia, et bibere uinum absque superfluitate et crapula. In die uero Dominica eisdem horis easdem orationes proferas semel sicut fecisti in aliis duobus diebus, et completo opere tuo poteris comedere carnes et alia que uolueris et cenare in sero et sic non ieiunabis in illa die, sed eroga pauperibus nouem uel plures elemosinas. Aquam tuam cum foliis poteris renouare in quolibet mane illorum trium dierum si tu uis faciendo eodem modo sicut fecisti in prima die, uel de ipsa eadem poteris bibere si uis in illis tribus diebus, sed non bibas de ea nisi tantummodo in summo mane cuiuslibet diei in inceptioe operis tui. Item scias quod folia et cifum et aquam poteris renouare qualibet die septimane cuiuslibet mensis summo mane in operatione tua, uidelicet in qualibet inceptioe operis tui, uel si uolueris poteris renouare predicta ter in septimana qualibet, uidelicet die Lune, die Mercurii et die Veneris et semper in summo mane ante inceptioem operis tui.

Explicit prima operatio trium dierum in inceptioe istius operis.

126f - /glose/ Istis uero tribus diebus sic peractis sicut dictum est faciendum est aliud, quia in aliis diebus sequentibus illos tres dies si aliqui supersint usque ad nouam Lunam illius mensis in

* L'opération décrite ici ne nous est connu par ailleurs que par l'intermédiaire du ms. Vat. lat. 6842 (= R2, 1^{ère} moitié du XIVe s.), fol. 15v, dont le traité fait la transition entre la version A et la version A2 de l'*ars notoria*. Cf. Ière partie, ch. 3.1.1. où le passage est cité en note.

¹ Vulg., Ps. 118, 66.

quo debes incipere ordinarie operari, leges et proferes Alpha et omega, etc. ; Omnipotens, incomprehensibilis, etc., cum aliis nouem orationibus post eam scriptis qualibet die totiens quotiens tibi placuerit, et in illis horis quibus poteris intendere. In istis enim diebus in quibus tu proferes istas orationes non est preuidenda aliqua hora, sed de die et nocte possunt dici et ante prandium et post prandium nec est necesse habere aquam supradictam nec bibere de illa, sed cauendum est a peccatis mortalibus sicut a luxuria, crapula, periurio, furto, homicidio et similibus. Item debes intrare scholas et audire de illa scientia pro qua tu uis operari in sequentibus mensibus. Istud tamen scias quod si tu posses dicere ordinate in illis diebus omnes orationes in simul qualibet die in eisdem horis bibendo de aqua et faciendo sicut fecisti in primis tribus diebus multo plus proficeret tibi nec in illis diebus ieiunandum esset propter hoc nisi usque post meridiem, et tunc posses comedere carnes et omnia alia que tibi placerent. Ista enim operatio trium dierum istarum et aliarum sequentium si aliqui sunt usque ad inceptionem operis ordinarii ita peracta sicut diximus, ostendit et reuallat operario per uisionem angelicam utrum sit dignus incipere tantum opus et ad quem finem poterit peruenire, et si debeat procedere ad sequentem operationem. Si igitur prohibitum sit sibi per uisionem angelicam dimittere opus dimittendum est nec debet procedere ultra et debet cogitare si sit in aliquo peccato de quo confessus non fuit, si enim preceptum est sibi celet mandatum et nolit alicui uisionem illam reuellare, sed ita procedat in opere sicut ars precipit.

Incipit prima operatio primi mensis :

In prima die noue lunationis mensis sequentis post primam operationem supradictam in summo mane habeas quatuor folia alia noua et recentia quam prius habuisti et scribas in eis ordinate eadem nomina sicut fecisti in die Veneris quando incepisti et deleas in aqua et bibas de ea quater sicut prius et dicas eadem uerba, et post potum incipias dicere in nomine Dei tui istas orationes Alpha et omega, etc. ; Helyscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc., que orationes sunt in principio ordinate, et facto interuallo aliquo proferas istas orationes sequentes omnes simul sicut per ordinem iacent usque ad illas nouem orationes sequentes que dicuntur nouem termini, quarum orationum, scilicet quas debes legere, prima incipit Lux, ueritas, etc. ; secunda Domine sancte Pater, etc., et omnes alias ordinate scriptas usque ad illum locum quem predixi. Ista enim orationes dicas qualibet die illius mensis totiens quotiens poteris de die et de nocte omnibus horis quibus poteris et non est necesse habere de aqua nec bibere de illa nisi semel in die, scilicet in summo mane, nec ieiunandum est aliqua die. Item uadas ad scholas et audias intente de scientia illa pro qua operaris, et sic est agendum de istis orationibus in illo mense usque ad finem lunationis illius mensis.

Incipit secunda operatio secundi mensis :

In prima enim die noue lunationis alterius mensis sequentis, aliter agendum est de operatione. <In summo mane igitur illius diei prime lunationis habeas parata quatuor folia>^a tua iterum renouata et cifum et aquam, et facias de illis recto ordine sicut superius fecisti, et bibas de aqua, et dicas Bonitatem, etc., quater, et post potum incipias legere Alpha et omega, etc. ; Helyschemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. ; Lux, ueritas, uita, etc. ; Domine sancte Pater, etc., et omnes alias sequentes istas orationes et ordinate post eas scriptas usque ad nouem orationes ultimas sicut dictum est in precedenti mense. Ista omnes orationes dices totiens quotiens tu poteris de die et de nocte omnibus horis per tres dies, uidelicet prima die noue lunationis et secunda et tertia, et in illis tribus diebus non ieiunabis nec dimittes studium tuum nec alia negotia tua. In quarta siquidem die summo mane bibas de aqua tua renouata sicut debes, et post potum legas cum maxima deuotione, spe et fide istas orationes semel Alpha et omega, etc. ; Helyschemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. Ista dictis facto aliquo interuallo cum humili pronuntiatione proferas istas orationes que sequuntur, quarum prima est Asseylemath, etc. ; Hazaylemaht, etc. ; Lemath, etc. ; Lamehc, etc. ; Deus summe Deus, etc. ; Te queso, Domine, etc. Ista orationibus sic dictis et lectis semel potes ire ad scholas ad audiendum lectiones tuas, sed preuideas ut reuertaris ad domum aliquantulum ante tertias, et circa tertias legas easdem orationes iterum semel, circa uero meridiem semel, uel inter meridiem et nonam semel, circa uesperas semel, et sic agendum est de ipsis orationibus in ipsa quarta die. Simili enim modo et forma dicende sunt heedem orationes post quartam diem in octaua die et non ante, item /fol. 17va/ in duodecima die, item in sexta decima die, item in uicesima, item in uicesima quarta, item in uicesima octaua, item in trigessima die. Igitur iste orationes predictae per octo dies illius mensis debent pronuntiaris quater in die. In qualibet uero istarum octo dierum ieiunandum est in cibis quadragesimalibus, et non debes comedere quo usque compleatur quelibet operatio cotidiana, scilicet post uesperas. Et uiuendum est in istis octo diebus magis sobrie et caste et munde quam in aliis diebus. In omnibus enim aliis diebus illius mensis, exceptis illis octo, dicende sunt semel summo mane ille orationes que dicte fuerunt in prima die

126f - /glose/ a P3 ne donne pas ce passage. Il devait être écrit en marge comme le laisse penser un signe de renvoi présent dans le texte. Mais le folio a été coupé en bas de page et l'insertion avec sans doute. Nous suivons donc P4.

mensis et in aliis horis diei et noctis ad libitum, quia quanto plus proferuntur tanto plus proficiunt omnes orationes latine. Item sciendum est quod ille orationes que leguntur in illis octo diebus tantummodo non debent legi in aliis diebus, et alie orationes que leguntur in aliis diebus non leguntur in illis octo, tamen bene potes eas legere si tu uis et potes de die et de nocte, sed si non potes non est uis. Item si tu non potes ieiunare in illis octo diebus usque post uesperas, preuideas aliquam horam in qua non sit tibi necesse legere illas orationes, et ista est recta operatio istarum orationum in secundo mense.

Incipit operatio tertii mensis et ultima orationum :

Istis ita perfecte peractis in prima die noue lunationis tertii mensis sequentis renoua folia tua et aquam et cifum, et facias de illis sicut fecisti in superioribus et bibas de illa et dicas Bonitatem, etc. Tunc incipias legere Alpha et omega, etc. ; Helyscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. Istis dictis proferatur iterum ista oratio que in precedenti mense prolata fuit ultimo cum prologo suo, que oratio est Deus summe Deus inuisibilis, etc. ; Te queso, Domine, etc., et facto interuallo proferatur ista oratio Lamehc, Ragna, etc. ; Memoria irreprehensibilis, etc., et facto paruo interuallo proferas istas alias Hazatham, etc. ; Hyelma, etc. ; Confirma, consolida, etc. ; Agloros, etc. ; Megal, etc. ; Hanuiriahel, etc. ; Ego in conspectu tuo, etc. Istas enim orationes proferas sicut dictum est in summo mane illius prime lunationis semel, circa tertiam proferas eas ter, circa meridiem ter, circa nonam ter, et sic agendum est in ipsa prima die de istis orationibus. Iste uero orationes certis diebus in mense et non in omnibus habent proferri, qui dies sunt prima dies lunationis et tertia et sexta, nona, duodecima, quinta decima, decima octaua, uicesima prima, uicesima tertia, uicesima sexta, uicesima nona et trigesima die que ultima dies lunationis est, et sic per duodecim dies debent proferri in mense et non plus, quibus horis diei et quotiens in qualibet die proferantur uideas in glosa sua que incipit : Oratio autem in prima luna, etc. In istis enim duodecim diebus ieiunandum est qualibet die in cibis quadragesimalibus, et assigna tibi horam comedendi in qua non sit tibi necesse legere, uel si potes compleas prius operationem diei antequam comedas. In aliis enim diebus illius mensis, exceptis illis duodecim usque ad quintam decimam diem, qualibet die proferas summo mane semel Alpha et omega, etc. ; Helyscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc., et facto interuallo proferas istas orationes sequentes Ezethomos, etc. ; Domine Deus incomprehensibilis, etc. ; Domine Deus sancte Pater, etc. ; Deus, semper uia, etc. ; Lemogethon, etc. ; Vita hominum, etc. ; Omaza, etc. ; Deus Pater, etc. ; Gemozeton, etc. ; Rex eterne, etc. ; Deus totius pietatis, etc. ; Deus Pater immense, etc. Istas orationes proferas ter in die summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, et non comedas usque post meridiem, sed tunc comedas quicquid uolueris carnes et alia cibaria. In quinta decima uero die dictis istis orationibus summo mane semel facto aliquo interuallo post illam orationem que incipit Hanuiriahel, etc., dicas illam sequentem scriptam post ipsam que incipit Gemoht, Geel, etc., cum aliis duabus sequentibus Omnipotens, sempiterna Deus, etc. ; Semoht, Lamem, etc., ordinate, et facto aliquo interuallo proferas continue sicut secunda die alias orationes, quarum prima incipit Ezethomos, etc., cum aliis per ordinem sequentibus. Et sic agendum est de istis a quinta decima die lunationis usque ad finem, exceptis illis duodecim diebus in quibus alie orationes proferuntur. In istis uero duodecim diebus post quamlibet operationem cuiuslibet hore cuiuslibet diei inspicias uolumina illius scientie pro qua operaris et intuere intus legendo aliqua capitula huc et illuc. Istas omnes orationes proferas cum magna deuotione, quia iste sunt clauis triuii et quadriuii, et ista operatio est omnium orationum totius operis ad acquirendam memoriam, facundiam et intelligentiam et ad fundamentum cuiuslibet scientie acquirende.

Incipit quarta operatio quarti mensis et ultima ad operationem figurarum :

Istis omnibus plenarie, perfecte et integre sicut dictum est peractis ueniendum est ad inspectionem figurarum illius artis pro cuius scientia tantum laborasti. Primo igitur die noue lunationis habeas domum secretam et longe a strepitu gentium, ne possis impediri per aliquos et habeas tecum famulum tuum qui tibi administret et propinet necessaria tua, tamen non sit tecum dum eris in operatione tua, uidelicet quando pronuntias et legis orationes tuas et inspicias figuras et signa earum. Verumtamen si tu esses minus sciens et ignorares artem et eius operationem, habeas magistrum qui te doceat et instruat, sed alium socium non licet tibi habere, sis ergo solus et nullus sciat locum in quo tu operaris ad figuras nisi tu et famulus tuus et magister siquem habere potes. Et in ipsa die in aurora diei renoua folia tua quatuor et scribe nomina superius dicta in illis, et ciphum plenum aqua habeas et facias sicut in aliis mensibus fecisti, et bibas quater dicendo « Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me, etc. », et dum sic dixeris legas istas orationes semel summo mane Alpha et omega, etc. ; Helyscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. Istis lectis facto aliquo interuallo legas istas orationes Gemoht, Gehel, etc. ; Omnipotens, sempiterna Deus, etc. ; Semoht, Lamem, etc. Istis dictis facto interuallo aliquo proferas istas alias Deus Pater immense, etc. ; Gezomothon, etc. ; Rex eterne Deus, etc. ; Deus totius pietatis, etc. ; Deus Pater, etc. ; Lux,

ueritas, uita, etc. Hiis lectis semel proferantur orationes proprie figure siue figurarum que scribuntur intus et extra figuras, et ille orationes proprie figurarum legantur totiens quotiens describitur in glosis doctrine cuiuslibet artis. Iste enim orationes superius nominate debent proferri qualibet die, qualibet hora in operatione trium artium liberalium. Si igitur uolueris operari ad figuras artis gramatice preuideas illam glosam que incipit ita : Sic enim note gramatice, etc.*, et procedas ad inspectionem figurarum et operationem earum sicut ibi scriptum est. Tamen non fit ibi mentio de tribus orationibus que in ista presenti doctrina apponuntur que debent proferri in /fol. 17vb/ inspectione figurarum artis grammatice.

Operatio figurarum dyalectice :

Si uero uolueris operari ad figuras dyalectice preuideas aliam glosam sequentem que incipit : Sciendum est autem quod note dyalectice, etc.**, et ibi inuenies ordinationem et operationem figurarum artis dyalectice.

Operatio figurarum artis rectorice :

Si enim in arte rectorice uolueris operari et procedere ad inspectionem figurarum dicende sunt summo mane semel iste precedentes orationes, et post illas proferende sunt proprie figure orationes ipsius artis, et illa quatuor signa que posita et scripta sunt ante figuras duas artis dyalectice. Ordinationem operationis quatuor figurarum artis rectorice preuideas in illa glosa que incipit : Note autem quatuor artis rectorice, etc.***. Ista enim ordinatio est et operatio figurarum trium artium liberalium, preuideas ergo glosas prenominate et facias sicut hic et ibi scriptus est, et sic optinebis perfectam scientiam dictarum artium.

Operatio figurarum aliarum artium quatuor liberalium :

Si enim uolueris operari in aliis quatuor artibus liberalibus et operari de figuris earum sicut de arte phisice, musice, arismetice et astrologie, summo mane diei prime lunationis prius facto de foliis et aqua sicut superius dictum est, proferende sunt semel iste orationes Alpha et omega, etc. ; Helyscemaht, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc., et facto aliquo interuallo legantur iste semel Gemoht, Geel, etc. ; Omnipotens, sempiterna Deus, etc. ; Semoht, Lamem, etc., et facto interuallo dicantur iste semel Lux, ueritas, etc. ; Deus sancte Pater, etc. ; Respice, Domine, etc. ; Creator Adonay, etc. ; Sancte Deus, etc. ; Heloy clementissime, etc. ; Omnipotens, etc. ; Hanazay, etc., et alias ordinate sequentes post eas scriptas, quarum ultima est Adoro te, rex regum, etc. Istis orationibus sic semel dictis dicantur proprie orationes figurarum totiens quotiens describitur in glosis propriis earum que continue et ordinate sunt scripte post illas trium artium liberalium, quarum prima incipit : Ecce de reliquis quatuor liberalibus, etc.****. In illis enim glosis scriptis continue uidebis ordinationem et operationem figurarum quatuor artium liberalium, exceptis tribus orationibus que in isto loco ponuntur, et illec non, quia in libro diuisim et specialiter loquitur quolibet capitulum de materia sua propria, hic uero generaliter, preuideas ergo glosas illas que ostendunt operationem figurarum istarum quatuor artium liberalium et de illis opereris sicut illuc et in isto loco scriptum est.

De operatione figurarum generalium :

Si uero de notis generalibus uolueris operari, facias ita sicut superius preceptum est in aliis, et uideas illam glosam que incipit : De notis autem generalium, etc.*, et facias sicut huc et illuc scriptum est.

De operatione figurarum artium mechanicarum :

Si enim de figuris per quas acquiruntur scientie septem artium mechanicarum uolueris operari, facias sicut in aliis dictum est, et preuideas illam glosam que incipit : De notis autem omnibus iam initialis, etc.**

De operatione figurarum theologie :

Si uero de figuris theologie uolueris operari, preuideas illam glosam que incipit : Que orationes quatuor artibus, etc.***. In istis enim glosis continue scriptis et ordinatis in libro uideas ordinationem et operationem omnium figurarum septem artium liberalium et septem mechanicarum et exceptuarum. Hoc tamen attendas quod in operatione cuiuscumque figurarum cuiuscumque artis sint. Ieiunandum est in qualibet die in qua operatur in cibis quadragessimalibus. Item post pronuntiationem omnium orationum cuiuslibet figure debet aperire uolumina illius scientie pro qua operaris prius tamen inspecta ipsa figura et illius signa. Item debes legere aliqua capitula intus. Item

* = § 78 - /glose/

** = § 80 - /glose/

*** = § 79 - /glose/

**** = § 85/86 - /glose/

* = § 87 - /glose/

** = § 88 - /glose/

*** = § 97 - /glose/

post inspectionem illarum figurarum super quibus operaris debes inspicere semel illa quatuor signa que sunt scripta ante figuras artis dyalectice. Item in omnibus operationibus supradictis ita factis et finitis in orationibus et figuris per tres dies post completam operationem dicas tria prima capitula semel, et facto aliquo interuallo dicas illas nouem orationes ultimas que dicuntur termini cum aliis decem precedentibus eas ter in die, summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, et hoc fit ad conseruationem scientie acquirete. In illis uero tribus diebus ultimis ieiunabis in cibis quadragesimalibus, et non comedes usque quo opus cotidianum compleatur, scilicet usque post meridiem. Et tu, creatura Dei, qui in hac sancta arte operaris et audatiam assumis operandi, caste uiuas et cum maxima fide et deuotione proferas orationes latinas et grecas, specialiter quia sunt inuocationes quorundam nominum sanctorum angelorum celestium, quorum officium est in isto opere sancto interesse et operario administrare. Et si sic feceris sicut tibi preceptum est in preceptis illius artis, memoriam habebis in omnibus auditis retinendis, facundiam in omnibus retentis facunde proferendis, sapientiam et scientiam septem artium liberalium et septem mechanicarum et exceptuarum et totius philosophie per istam sanctissimam artem, uidelicet proferendo orationes continue et ordinate sicut dictum est, et inspexeris figuras dictarum artium per breue spatium temporis poteris acquirere et habere et memoriter retinere, quod tibi prestare dignetur ille qui uiuit et regnat per infinita secula seculorum, amen.

Explicit doctrina operationum omnium figurarum totius summe istius artis memoratiue, Deo gratias, amen^c.

126e/f - /glose/ [version Kr1 C1] Dicto et ostenso sufficienter et plenarie de orationibus istius sacratissime artis et earum uirtute et efficacia. Nunc uideamus de ordinatione totius operis, sub compendio qualiter et quomodo procedendum sit in ista arte per ordinem. Si uero uolueris operari in ista arte^a necessarium est tibi ut scias inspicere et cognoscere Lunam primam et ut non decipiari hoc scias quod^b, quando Luna est in ecclesia prima, in arte ista est^c tertia, quia semper per duos dies est prima antequam dicatur in ecclesia prima. Ad suscipiendum uero tam sanctissimum^d opus debes prius confiteri plenarie et perfecte, et ab illa hora caueas a peccatis adminus quantum^e procedes in opere isto, et postea si potes^f et [] si uelis procedere tantummodo ad memoriam acquirendam et facundiam, in simul in Christi nomine prima die mensis, uidelicet quando Luna est prima, incipias proferre istas orationes Alpha et omega ; Hely, Scemat, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. ; Omnipotens, incomprehensibilis, etc. ; Adoro te, rex regum, etc. ; Confiteor^g tibi ego reus, etc. ; Otheos, Athamagel, cum prologo suo Pie Deus misericors, etc. ; Pie Pater misericors, etc. ; Extollo sensus, etc. ; Omnia regnorum, etc. Ista orationes dicas semel summo mane usque ad quartam diem. In quarta die proferas tantummodo Alpha et omega ; Helyscemat, etc. ; Theos, Megale, etc. ; Lux mundi, etc. ; Assaylemaht, etc. ; Lemach, etc. ; Deus summe Deus, etc. ; Te queso, Domine, etc. Ista orationes proferas in quarta Luna et in .viiij. et in .xij. et in .xvj. et in .xx. et in .xxiiij. et in .xxviij. et in .xxx. et in qualibet die istarum proferas eas quater in die, summo mane semel, circa tertiam semel, circa nonam semel, circa uesperas semel. In aliis uero diebus mensis nunquam proferas eas, sed alias quas prima die protulisti proferas aliis diebus semel, sicut pronuntiasti in prima die, et sic acquies memoriam in illo mense et facundiam plenarie et perfecte. Si uero uolueris operari in ista arte ad acquirendam aliquam scientiam septem artium liberalium, sicut gramatica, loyca, rethorica, physica, musica, arismetica et astronomia, siue in theologia uel aliquam aliarum scientiarum mechanicarum, exceptuarum, sunt enim numero .xxxij. scientie de quibus sunt nobis necessarie .xxiiij. Si aliquam istarum uolueris perfecte habere ita facies : primo per mensem unum operare ad habendam memoriam sicut superius dictum est, etc., habeas locum secretum remotum a strepitu et habeas quatuor folia oliue siue palme, et in Luna quarta uel sexta ieiunus, castus, scribas in uno folio Haguadam et in alio Merabor et in alio Halmydaley, in alio Pesigagol, et reserua folia tua in loco mundo et tunc accipias unum cyphum uitreum nouum et impleas illum de aqua alicuius fontis clari et puri, in Luna quarta uel sexta uel duodecima uel .xxiiij. accipias folia tua et primum in quo scriptum est Haguadam laua in aqua illa bene ut non appareant in folio uestigia nominis, et post primum laua secundum folium et postea tertium ita quod uestigia nominum non appareant in foliis, et reserua cyphum cum aqua, et in principio mensis quando Luna est prima, confessus, ieiunus, castus in aurora diei accipias ciphum cum aqua et bibas aliquantulum de illa aqua et dicas : « Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me, quia in mandatis tuis credidi », et reponas aquam tuam, et sic bibas de ea quolibet mane parum per totum mensem. Tunc in illo

126e/f - /glose/ [version Kr1 C1] a ista arte] arte ista C1 — b ut C1 — c ista est] om C1 — d sacratissimum C1 — e quando C1 — f po-/ [la glose dans C1 s'interrompt brusquement ici car manquent les feuillets originaux (scribe 1) qui contenaient aussi la fin du § 124, 125, 126 et 127 ; il n'en reste qu'un reliquat au fol. 30r qui comprend la fin de la 9^e oraison « terminale » (§ 127i), et les deux prologues, Var. 11 et 12] — g fol. 14ra Kr1

mane incipias proferre istas orationes Alpha et omega ; Hely, Scemat ; Theos, Megale ; Lux mundi ; Lemach, Ragna, etc. ; Memoria irreprehensibilis, etc. ; Azatamyel, etc. Hylelma, etc. ; Agloros, etc. ; Deus omnium, etc. ; Megal, Iegal, etc. ; Veritas, lux, etc. ; Hanyliahel, etc. ; Ego in conspectu, etc. Ista orationes proferas in simul factis aliquibus interuallis per .xiiij. dies in mense, uidelicet in prima Luna, in .iij., in .vj., in .ix., in .xij., in .xv., in .xviij., in .xx., in .xxj., in .xxiiij., in .xxvj., in .xxxix. et in .xxx., quibus horis diei et quotiens proferantur uideas in capitulo illo : Oratio autem prima, etc. Inter istas orationes in aliis uero diebus mensis proferas summo mane semel istas orationes Alpha et omega ; Hely, Scemat ; Theos, Megale ; Lux mundi, etc. ; Ezethomos, etc. ; Domine Deus incomprehensibilis, etc. ; Domine Deus Sancte Pater, etc. ; Deus semper uia, etc. ; Lemogeton, etc. ; Vita omnium, etc. ; Rex regum, etc. ; Deus Pater immense, etc. ; Gezomothon, etc. ; Rex eterne, etc. ; Deus totius pietatis, etc., in qualibet die bis, summo mane semel, circa meridiem semel. Ista completis uenies ad inspectionem notarum istius scientie pro qua laboras et notas et signa figurarum inspicias sicut preceptum est tibi, et orationes figurarum ordinate proferas suis horis et temporibus sicut superius dictum est et sicut ante notam quamlibet cuiuslibet artis apparebit et in inspectione figurarum semper habeas uolumina illius scientie aperta coram te, et post inspectionem figurarum uoluas cartas uoluminum a principio usque ad finem. Et tu, creatura Dei, qui in hac sancta arte operatis et audaciam assumis operandi caste uiuas, et cum maxima fide et deuotione proferas orationes grecas que sunt inuocationes nominum sanctorum angelorum celestium quorum officium est in isto opere ministrare, et si sic feceris, memoria in omnibus retinendis, facundiam in omnibus proferendis, sapientia et scientia .viij. artium liberalium et .viij. mechanicarum et totius phylosophie per istam artem poteris per breue spatium acquirere et memoriter retinere, quod tibi concedat qui uiuit et regnat per infinita secula seculorum, amen.

127a - [rubr.] Incipit primus terminus, et istas nouem orationes percepit ultimo Salomon per manum angelicam super altare^a :

[G]enealogon, Renealogon, Benealogon, Saphay, Sazayham, Saphya, Zede, Zemoziham, Zemozihel, Sanamam, Samna, Geguogual, Samyhel, Ieremyhel, Horacihotos, Hetha, Sythothos, Sepharaym, Henemos, Genozabal, Iemerabal, Hethemel, Genothoram, Genorabal, Semyha, Semna, Mynarom, Innathon, Geristol, Hymacton, Chalos, Phabal, Resaram, Marachiel, Naracheos, Ietriuancho, Iezihathel, Sephoros, Thesirara, Zepharonay, Hazana, Messyhel, Sother, Hazihel, Semythros, Chiel, Hamacal, Hacor, Zemothor, Sanaday, Morochochiel, Semenoz, Sacabis, Themay, Horel, Remay, Renay, Zemel, Haza, Gemol, Zemelaza, Gomol, Iemezihel, Zemey, Zemeihacon, Zechor, Helychos, Semey, Semie, Hiacon, Iechor, Meholy, Hazenethon, Semase, Mepathon, Zemolym, Systos, Heloy, Semegey, Manos, Helypos, Hemychopos, Geys, Seray, Sephec, Sephamanay, Helythothos, Cherobalym, Hazenethon, Hysistos, Domengos, Iemyrobal, Samanathos,

127a - a Incipit - altare] Ista nouem orationes subscriptas recepit ultimo Salomon per manum angelicam super altare templi. Hic incipit terminus primus C1 ; **Nous suivons ici le scribe 3 (cf. § 126, notes) ; mais les oraisons « terminales » apparaissent aussi au fol. 31v dans une version due encore à un autre scribe, sans compter la fin du § 127i au fol. 30ra dans la version d'origine / Incipit prima oratio et dicitur terminus et sunt .ix. quas recepit Salomon per manus angelicas Kr1 — b [G]enealogon - Sabayhon] Genealongon, Benealogon, Benealogo, Saphay, Sazayam, Saphya, Zede, Zemoziam, Zemoziol, Sananam, Salina, Geguogual, Samiel, Ieremiel, Oraciotos, Hetha, Syotos, Sepharaym, Henemos, Gerozabal, Iemerabal, Hetemel, Genocoram, Genorabal, Semia, Semna, Mynarom, Innathon, Geritol, Hymachon, Chalos, Phab, Tesaram, Marachiel, Narateos, Ietrimanco, Ieziatel, Sephoros, Thesirara, Zepharonay, Hazaba, Messyhel, Sother, Hazayel, Semit- /fol. 31vb/ -ros, Hamatal, Hachor, Zemothor, Sanaday, Morotochiel, Semenoz, Sarahas, Themay, Horel, Remay, Renay, Zemel, Haza, Gomol, Zemelaza, Iemel, Iemeziel, Zemey, Zemeiliachon, Zechor, Helichos, Semey, Semine, Hyaton, Iechor, Nicholym, Hazenethon, Semaze, Mepathon, Zemolym, Sistos, Heloy, Somegey, Manos, Helipos, Hemicopos, Geysseray, Sephec, Sephamanay, Helythothos, Cherobalym, Hazenethon, Ysistos, Domeligos, Iemirobal, Samanthos, Samaan, Beenos, Megon, Hanycel, Iocomeros, Ielamagar, Remelet, Genay, Domachamos, Hatamir, Seryon, Lazalamay, Sabayon C1 / Genealogon, Benealogon, Sapha, Saphay, Sazaiam, Zede, Zemoziam, Sanam, Semozion, Gegogal, Samyhel, Geremyel, Herasiothos, Henemos, Sepharaym, Genezabal, Hetemel, Genothoros, Genozabal, Semya, Ymathon, Geriscol, Chalos, Phabal, Resaram, Gothiatel, Sephoros, Sephoronay, Hazana, Mesyhel, Sother, Hazyel, Semycros, Hamathal, Semystros, Hacor, Semothor, Sanaday, Morochochiel, Semenoz, Sarabas, Remay, Horeb, Zemel, Zemelaza, Gemal, Hazagemal, Gemeziel, Semey, Semeyathon, Zecor, Helythos, Semezey, Manos, Helypos, Helyaneothos, Geysray, Sepher, Domengos, Geysray, Gemyobal, Zamarathos, Zemaan, Behennos, Megon, Hamyhel, Iocomezos, Gelamagar, Sallamay, Zazalamay, Sabayon Kr1**

Semaham, Behenos, Megon, Hanythel, Iothomeros, Ielamagar, Remeleht, Genay, Demathamos, Hathamyr, Seryhon, Senon, Zaralamay, Sabayhon^b.

127b - [rubr.] Incipit secundus terminus^a :

[G]eolym, Hazenechon, Ysistos, Heloy, Sephey, Manay, Helyhotas, Ierobalym, Remalet, Genay, Hehyotos, Domatamos, Hatamyr, Seryhon, Hamynyr, Senoz, Magamagol, Sechar, Senam, Magel, Hel, Helymothos, Helseron, Zeron, Phamal, Iegromos, Herimythoton, Lautamos, Haramaton, Laudamos, Lanaymos, Sephacyhel, Sephazihel, Hagenalys, Legenale, Hegernar, Stanazihel, Stancihel, Hathanathos, Hegregebal, Rogor, Heremynar, Heneryman, Marochon, Marathon, Iecharnaym, Henemos, Iezeduhos, Gezconos, Sabam, Geguaray, Helychithym, Helestimeym, Sepharma, Mathar, Saphar, Manatham, Bezay, Samay, Sephay, Sihamathon, Balazayr, Samamar, Hamyhel, Marmamor, Henemos, Iegohomos, Samar, Sabar, Hamyhel, Gezamahel, Sacramay, Iezamathel, Hamansamol, Hamazamoly, Geromol, Gezemon, Sycromal, Iezabal, Samna, Zama, Hathanathos, Theos, Helyhene, Zelym, Helyhem, Hezelym, Crymemon, Henethemos, Gegeguol, Hemchemos, Iamam, Harachanam, Megon, Meguonthe- /fol. 15vb/ -mon, Sirmay, Hethemel, Hemel, Sechor, Helsechor, Sofornay, Behelchor, Sesalihel, Thanahel, Homyhal, Iezahel, Zemahel, Homal, Guomaguos, Semayr, Iechor, Nomemal, Gehamguo, Genayr, Iecorname, Malyhaguathos, Hachamol, Iecromaguos, Maguarht, Noynemal, Haguathos, Hamathalys, Iecoraguos, Sammazihel, Ieconayl, Hesuogem, Thocorym, Mynamtha, Namaytha, Thanaym, Rauvara, Sanayhel, Hemnogenton, Lanamyhel, Gehemguor, Gemyhothar, Lamnamyhel, Sezihel,

127b - a Incipit - terminus] Secundus terminus C1 — b [G]eolym - Nycheos] Geolym, Azenechon, Ysistos, Heloy, Sephey, Manay, Helyotas, Ierobalim, Remalet, Genay, Helyotos, Domathamos, Hachamyr, Secion, Haminyr, Senor, Maganiagol, Sechar, Seliam, Magel, Hel, Helymothos, Helseron, Zeron, Phamal, Iegromos, Heremyoton, Lautamos, Haramaton, Laudamos, Lazaymos, Seplaciel, Sephaziel, Begenalys, Legenale, Hegernar, Stanaziel, Stanael, Hatanatos, Hegregebal, Rogor, Heremynar, Henechiman, Marochon, Marathon, Iecarnaym, Henemos, Iezeduos, Gezconos, Sabam, Gegaray, Sabar, Iectoraym, Iegaray, Helychitym, Helestimchi[m], Sapharna, Mathar, Saphar, Namatham, Bezay, Samay, Sephar, Siamathon, Balazair, Samamamir, Hamiel, Geniael, Sacramay, Iezamachel, Hamensamol, Hamazamoly, Geromol, Iezemon, Sycromal, Iezabal, Samna, Sama, Hatanatos, Theos, Heleyne, Zelym, Helyem, Hezelym, Crimemon, Henethemos, Gegegel, Hemehemos, Iamaz, Harachanam, Megon, Megonthemon, Scramay, Hetemel, Sechar, Helsechor, Sephornay, Beelchor, Sesalyel, Honual, Iezemal, Iezael, Zensael, Homal, Gemagos, Seimiayr, Iechor, Nomemal, Geamgo, Genayr, Iecorname, Maliagatos, Hatamol, Iecromagos, Magart, Hoynenemal, Hagatos, Hamathalys, Iecoragos, Samaziel, Iechonayl, Hesuogem, Thothorim, Mynamcha, Thanaym, Namayta, Mymara, Senayel, Eznogentorum, Lauamyel, Goemgor, Gemiotar, Lamnamiel, Seziel, Magol, Samanay, Haganal, Mena, Terimay, Sarranay, Latham, Liazes, Letham, Hagiell, Nathes, Samayr, Lyazer, Hegiel, Thanaziel, Hataros, Tazaiel, Hacaraz, Hacatho, Herona, Semiday, Hacca, Choaron, Semelay, Iamyel, Iazabal, Lauerecabal /fol. 32ra/ Lammeze, Chabal, Sumacoros, Haterontos, Sathanael, Hariam, Zachar, Hachatar, Hazier, Zechar, Aziam, Azathar, Locragemar, Hazanathar, Amegar, Semal, Gehem, Negemar, Hemegol, Semaz, Hatamanos, Hatimarios, Atimayros, Reticamos, Retiamos, Hamagal, Semar, Temnalomos, Sebranay, Sebanay, Baruchata, Ialon, Hespuous, Ramel, Semal, Tenyl, Semal, Gelamacron, Selama, Crymisayber, Seger, Sayer, Ierologos, Iegemagolon, Iegemagosam, Hamynos, Iamozia, Iozion, Iatuozia, Hagozio, Ierologos, Hazeogion, Hamynos, Hamyr, Macharion, Machanon, Senos, Heliathon, Zenos, Senar, Lamar, Lamaral, Secronalon, Gemal, Secromagal, Sacromeal, Lamagil, Lamayl, Secoam, Secoyre, Mayol, Secromogol, Genos, Theomege, Nicheos C1 / Geolym, Hazeneton, Ysistos, Eloy, Sephey, Manay, Helyotas, Cherobalyn, Remaleht, Genaz, Hehyotas, Domachamos, Haramyr, Seryon, Hamynir, Senor, Magamagol, Sethar, Seammaglis, Helymotos, El, Zeron, Phamal, Gegromos, Heremiothon, Laudamos, Lanaymos, Seplacyhel, Hegenalis, Legenale, Stanaciel, Hatanathos, Hegregebal, Rogor, Henetyam, Marathon, Marathon, Gethar, Naym, Henemos, Gezconos, Sabar, Gegaray, Helycitim, Gethoraym, Elestycim, Sepharnamatar, Bezay, Sefarnamathon, Samayn, Marmamor, Henemos, Gehonomos, Hon, Getarny, Enemos, Iecchonyos, Sabar, Hamyel, Gezamathel, Sacramay, Hamansamol, Gezomon, Sicromal, Gezabal, Samma, Hatanathos, Theos, Helye, Nezelym, Crichemon, Iana, Enthemos, Gegegel, Harachanam, Lamam, Megom, Themum, Scrumay, Hetemel, Sethon, Heemel, Hezelcor, Sephornay, Zezagel, Chanael, Homyal, Goamgo, Senayr, Gecorname, Malihagatos, Hamatol, Getromagos, Maghart, Samaziel, Hezuogem, Tothorym, Geconayl, Minautha, Thanaymimarta, Senaell, Eznogentorum, Lanamyel, Sezyel, Magol, Samanay, Mena, erymay, Sarramay, Lanamyhel, Guohemguor, Gemothar, Lamnamyhel, Sezyhel, Magol, Samanay, Haganal, Mena, Pherimay, Letham, Liazes, Agiel, Samar, Thaziel, Hacaros, Tazaihel, Hatacoharona, Semyclay, Lamiezetal, Sumnachoros, Hacoronathos, Sacanael, Azyem, Azathar, Hazathar, Lotragemar, Hamegal, Semar, Hatamayros, Rethyamos, Hatamamos, Sebanay, Baruchata, Ialon, Hespuous, Renilsemar, Gelamacrum, Gelamacrimy, Sayhel, Gerelagos, Gegemagonsam, Iazuozya, Iozion, Hagozion, Ierologos, Hamynos, Hamyr, Matharyon, Senos, Helyothon, Senarlamar, Lamaral, Secronalon, Gemal, Secromogol, Lamayl, Setoham, Mayhol, Genos Krl

Magob, Samanay, Haganal, Mena, Ferymay, Sarramay, Lanamyhel, Guohemguor, Gemothar, Lamnamyhel, Sezyhel, Magol, Samanay, Haganal, Mena, Ferymay, Saranay, Lanamyhel, Guohenguor, Gemothar, Lamnamihel, Sezihel, Maguob, Samanay, Hagamal, Mena, Ferymay, Sarramay, Latham, Lihares, Lethan, Agihel, Nathes, Samayr, Liazer, Egihel, Thanazihel, Hataros, Tazayhel, Hataraz, Hacacho, Harona, Semyday, Hacca, Choharon, Semelay, Iamyhe, Iazabal, Lauerechabal, Iammeze, Chabal, Sumachoros, Hacoronathos, Sathanahel, Hariham, Zachar, Harachar, Haziher, Zechar, Hazyhem, Hazacar, Locragemar, Hazanachar, Hameguar, Semal, Gehem, Negemar, Hemeguol, Semam, Hatamanos, Hatymayros, Retyhamos, Hamogual, Semar, Temnalamos, Sebranay, Sebamnay, Baruchata, Ialon, Hespuhos, Ramel, Semal, Renylsemar, Ielamacron, Ielama, Crymysayber, Seger, Sayher, Ierologuos, Iegemaguolon, Geremaguosam, Hamynos, Iamozyha, Iozyhon, Iacuoziha, Haguozyo, Ierologuos, Hazeogihon, Hamynos, Hamyr, Macharyhon, Machanon, Senos, Helyhothon, Zenos, Semiar, Lamar, Lamaral, Secronalon, Gemal, Secromaguol, Sacromehal, Lamagil, Lamayl, Secoham, Sochoyro, Mayhol, Sacromoguol, Genos, Theomegen, Nycheos^b.

127c - [rubr.] Incipit tertius terminus^a :

[A]genos, Theomogentheos, Hathanathos, Kyrihel, Ypolys, Ypile, Kariel, Cristopholys, Hon, Ymasyhor, Ymas, Harethena, Chenathon, Leonbon, Boho, Usyon, Geromeguos, Hagenoy, Hysithon, Geromagol, Hagyhamal, Latham, Zarihamal, Seriar, Phechonahal, Geconahal, Lacramagual, Sehar, Sehan, Iezeron, Genomoly, Ienomus, Iezoro, Nomerus, Henahihel, Gemehagate, Ienuha, Iechenmahos, Myhayhos, Semana, Hahel, Semahel, Hoteyhos, Hatazayhos, Saphar, Nemenomos, Hoeyhos, Hataz, Hayhos, Seyha, Chomo, Chomotanay, Laman, Sanamyr, Lamuhar, Lamanazamyr, Leunar, Hagramos, Generamosehc, /fol. 16ra/ Senyha, Exhagal, Hamagron, Semaharon, Semyr, Haramna, Mamagil, Haramatha, Mothana, Ramay, Iose, Ramaht, Hanaramay, Iole, Christus, Hamyristos, Hamyrrihos, Charothos, Carotheos, Ruchanos, Geros, Ielos, Salehc, Semamarym, Iasol, Salem, Schunamaym, Hallehuma, Haristeyz, Bohem, Ruhos, Halla, Samyey, Siloht, Samyhel, Hallenomay, Samychy, Methonomos, Iethonomos, Geconomay^b.

127d - [rubr.] Incipit quartus terminus^a :

127c - a Incipit - terminus] Incipit terminus tertius. Hic fiat interuallum paruum C1 — b [A]genos - Geconomay] Agenos, Teomogenteos, Theos, Hatanathos, Kyriel, Ypolis, Ypile, Cariel, Cristopolys, On, Ymasyor, Ymas, Harethena, Thenaton, Leonbon, Boho, Usyon, Geremegos, Hagenoy, Hynton, Geromagol, Hagiamaal, Latham, Zariamaal, Seriar, Pheconaal, Getonaal, Latramagal, Sear, Sean, Iezeron, Genomoly, Ienomus, Iezoro, Nomenos, Hanayel, Gemeagate, Iemia, Iecheminaos, Myhaios, Semana, Hael, Semacl, Otheyos, Athazayos, Saphar, Nemenomos, Ocios, Atazayos, Seya, Chomo, Comotanay, Laman, Sanamir, Lamucar, Lamanazamir, Lemyar, Hagramos, Generamosche, Sema, Exagil, Amagron, Semaaron, Semyr, Aramna, Mamagil, Aranata, Motan, Ramay, Iole, Tamat, Anaramay, Iole, Ramat, Anaramay, Iole, Christus, Camirystos, Amiristos, Charotos, Caroteos, Rucanos, Geros, Ielos, Salech, Semamarym, Iasol, Salem, Seumam, Aum, Hassehuma, Aristeiz, Bohem, Ruhos, Hallehuma, Samihei, Siloht, Samiel, Hassenomay, Samichi, Metonomos, Ietonomos, Geconanomay C1 / Agenos, Theomogenteos, Theos, Hatanathos, Kyriel, Ypile, Ypolis, Karyel, Cristofolis, On, Ymasyor, Ymas, Lon, Bon, Usyon, Ymas, Geromegos, Agenoy, Isiston, Gecomagol, Hariamaal, Lacham, Sear, Seriam, Phoconahal, Lacromagal, Gezeron, Haneceriatam, Genomoly, Nemenos, Heuahyel, Gemeagathe, Myahyos, Semanahel, Oteyhos, Hatazayos, Sepha, Nememomos, Chomo, Chomochanay, Lamazanamyr, Lamnar, Hagramos, Generamos, Seht, Managil, Hamagron, Semaharon, Semyr, Haranatha, Mothana, Ramay, Iose, Christus, Hamyristos, Karothos, Carotheos, Ruthanos, Geros, Saleht, Semamarym, Iasol, Salem, Hallehuma, Haristeyz, Bethen, Ruhos, Hallasamyhel, Siloht, Hallegenomay, Mechonomos, Geconomay Krl

127d - a Incipit - terminus] Terminus quartus C1 — b [G]enathores - Otheos] Genatores, Sanamaratos, Guanotores, Zanothoros, Genomos, Ienazar, Semna, Maracos, Senater, Semater, Semanazar, Semiater, Senacar, Cherub, Iamam, Exiel, Cublamam, Hesil, Sechi, Semiliel, Zomiel, Genothomel, Thama, Machar, Acay, Azanacay, Theos, Azanacay, Theos, Anamachar, Azanachar, Theconay, Cyachar, Thetanamachar, Sennales, Sanna, Esata, Sennaly, Hesamen, Sennaes, Sarchiliate, Naziatel, Anaziatel, Pamiliel, Haziliatel, Agenoron, Agenozem, Agenoroz<o>m, Samat, Samot, Abisumac, Heudon, Habisunaat, Tyngeen, Tragoem, Has, Amgeri /fol. 32vb/, Hazamaguem, Lemeoth, Asomgeri, Iemoyoc, Sentia, Riaathon, Semimariaton, Seminar, Zioton, Zaguam, Horay, Horethe, Oparotos, Onete,

[G]enathores, Sanamacathos, Guanathores, Zanothoros, Genomos, Ienazar, Semna, Marachos, Senather, Sematheher, Senachar, Cherub, Iamam, Exihel, Chublamam, Hesihel, Sethey, Semylihel, Zomyhel, Genocomel, Thanyham, Machar, Hacay, Hazanacay, Theos, Hamanacar, Hazanehar, Theconay, Chihatar, Theothen, Namacar, Semiales, Samyha, Hesata, Semialy, Hesamen, Semiahes, Sarcihate, Nazihatel, Hanazihatel, Pamylihel, Haziathel, Hagenoron, Haienzem, Haienorozom, Samaht, Samohc, Habisninahc, Hendon, Habisanahat, Tyngehen, Tragothem, Hazamgery, Hazamaguem, Lemehot, Hasomgery, Iemoyhoc, Semyha, Rihahathon, Semyarihathon, Semyrnar, Zihoton, Zaguam, Horay, Honethe, Hoparothos, Nahamala, Rothos, Hazata, Helralatos, Horecha, Horalotos, Haralo, Lothos, Geno, Zabahal, Lemaht, Hezetha, Lematalmay, Halmay, Iemalys, Sethomatal, Halmarlemaht, Sechamazal, Rabasadayl, Semnaziel, Semachiel, Iechom, Hagihal, Genomychos, Samihas, Ienemeros, Samma, Zasamar, Hazamyha, Sanar, Hasamyha, Hazaymam, Thaguoro, Laudocepharon, Thagromathon, Landothos, Pharon, Decarpe, Medihos, Decarpenridihos, Decapothem, Duhemelathus, Decaponde, Dihamelathos, Semyharyht, Samyhan, /fol. 16rb/ Genathely, Zazamar, Sazamar, Myremoht, Sacharios, Iemyliham, Sacrehos, Saphorenem, Saphoro, Megon, Hassahamynel, Hazaa, Myrahel, Gerizo, Ieristo, Symithos, Hothos, Hymycros, Otheos^b.

127e - [rubr.] Incipit quintus terminus^a :

[S]emathymoteham, Zemathiotheos, Hesapopa, Hezaphopanos, Gramyhel, Garamanas, Saphomoron, Gelbaray, Ieblaray, Hecidiham, Henzan, Hezidiam, Canazpharys, Hanathesyon, Canastphasis, Holythos, Hosstyhon, Samatyhel, Zamayhel, Semyramoht, Sachanos, Gecabal, Hostosyon, Lemeliam, Saphara, Negon, Zarmyhel, Zamyrel, Geriston, Symyhoros, Hocho, Hadalomob, Vagem, Nagenay, Megos, Naymogos, Semazihar, Helaph, Herlo, Holopheo, Helepherno, Lopheo, Hornobahoteo, Indehc, Heribegyl, Roguohon, Indocricib, Vegal, Neguabel, Memoht, Hemel, Gemoht, Saguanar, Thalpalos, Zenozamyhel, Iesagat, Genoz, Hamel, Guaramaziel, Gerathar, Sathamyanos, Sahamuham, Guamazihel, Mathelaglilos, Ieraguaht, Sathamyanham,

Naamala, Rotos, Ozaca, Helralatos, Orecha, Orecha, Oralatos, Arolo, Lotos, Genos, Zabaal, Lemoth, Hezeta, Lematamay, Almay, Iemalis, Secomatal, Almarematal, Amal, Lemat, Secamazal, Rabasadayl, Semnaziel, Semachiel, Iechom, Agyal, Legos, Pathys, Getomagial, Genoomychos, Samyas, Ienemeros, Samna, Zasamar, Hazamyha, Sanar, Hazamia, Asaymam, Tagoro, Laudotepharon, Agromacron, Landotes, Pharon, Decarpe, Medios, Decarpenridios, Decapoten, Duc, Melatus, Decaponde, Diamelatos, Semiarit, Semian, Genathey, Zazamar, Niremote, Sacharios, Iemiliam, Sacreos, Saphorenem, Saphoro, Megon, Asaaminel, Asaamuniel, Azaamyrael, Geryzo, Ieristo, Symitos, Hymycros, Otheos C1 / Genathores, Sanamarathos, Genomos, Genazar, Genotilos, Ienazar, Semanzar, Sennather, Senuateher, Cherublamam, Hesyhel, Sethey, Zomyhel, Genotomel, Ienotomel, Thamammachar, Hazanachar, Theos, Hanamachar, Sennahes, Sennahesamem, Satihate, Nazihatel, Samayhes, Agenorozom, Haienzem, Samach, Habysymach, Hendon, Tragothem, Hazamgery, Lemoyhot, Seminarihathon, Zagam, Ezapontethe, Oparothos, Nahamala, Rathot, Hezecha, Heralothos, Aralo, Lothos, Genozababal, Lemaht, Lemathalmay, Halmaylemaht, Sethomathal, Raba, Saday, Semynacyhel, Gethomagihal, Legos, Patys, Genomychos, Samyas, Sonnas, Sanar, Hazamyha, Azaymam, Thagoro, Laudothepharum, Decharpenridios, Decaponthem, Duhemelatus, Semyhariht, Genatheley, Sazamar, Miremote, Sacharios, Iemiliam, Saphorenem, Hazaamimel, Geristosymythos, Otho, Otheos Kr1

127e - a Incipit - terminus] Terminus quintus. Fiat interuallum C1 — b [S]emathymoteham - Sabsatom] Sematimoteam, Sematiotheos, Hesapopa, Hezaphopanos, Gramiel, Garamanas, Saphomoron, Gelbaray, Ieblaray, Hecidiham, Heuzam, Hezidiam, Canapharis, Hanathesion, Chanastfasis, Holitos, Hostion, Iocabal, Hostosion, Samatil, Zamiel, Semitamot, Sacanos, Lemeliam, Saphara, Negon, Zaramiel, Iamirel, Geriston, Symioros, Occo, Hadalomob, Vagem, Nagenay, Megos, Naymogos, Semaziar, Helaph, Herlo, Helopheo, Helepherno, Lopheo, Hernobaoteo, Indehc, Heriegil, Rogoon, Indocricib, Vegal, Negabel, Memot, Hemel, Gemot, Saganar, Chalapanos, Zenozamiel, Iesagat, Genoz, Hamel, Guaramaziel, Geratar, Sathamyanos, Sabamuham, Guamaziel, Methelaglilos, Ieraguaht, Sathamiam, Huriel, Phalomagos, Fabonigros, Iotho, Megon, Sarath, Sazaisac, Heramilithos, Carmelitos, Hezaladua, Hezeladam, Hysiel, Hemal, Usyon, Lamal, Raguam, Sablachom, Sabsathon C1 / Semathyotheos, Hezapopa, Heraphopanos, Gramyhel, Garamanas, Saphomeron, Gelbaray, Hendhen, Ezidiam, Canastfasis, Hanatesyon, Holychos, Hostosyon, Gecabal, Samathyel, Semiramote, Sachanos, Lemelyham, Sapharanegon, Zazamirel, Geriston, Symihoros, Hotho, Hadalomob, Magen, Nagenay, Megos, Semazihar, Helaph, Hernoholepheo, Indocriab, Ragahon, Negal, Helmegebot, Saganar, Chalpalos, Genozamyhel, Mathelaglilos, Huriel, Phalomagos, Fabonigros, Iotho, Megon, Sarath, Sazaysach, Heramylithorim, Cramelithorum, Hezeladam, Ysielemal, Ragham, Sablathon Kr1

Hurihel, Phalomagos, Phabomgros, Iocho, Megom, Saraht, Sazaysac, Heramyolithos, Carmelythos, Hezaladuha, Hezeladam, Hysihel, Hemal, Usyon, Lamal, Raguam, Sablachom, Sabsatom^b.

127f - [rubr.] Incipit sextus terminus^a :

[G]erogueguos, Ieronehos, Samanachor, Sazanacoray, Zamachoray, Sanatyhel, Lamamathios, Sanazyel, Thamyquyol, Zararahel, Kyrion, Zamynel, Kyrys, Cromemon, Karistomenon, Sacronomay, Soromono, Hestympandos, Ietham, Panydos, /fol. 16va/ Methalamathon, Merasamaty, Sabarna, Hehahama, Guathamal, Hemdamyhos, Thega, Myhabal, Teguamathal, Chathanathel, Tehogethos, Tehoguos, Savanazyhel, Theoguos, Canazay, Theneloyhos, Zenelyhos, Cachaliel, Theomeguos, Labdamylon, Laudamelyhon, Geroyhon, Ierocyhon, Lapda. Mezyhon, Homen, Samal, Samothya, Homy, Samal, Samazyho, Sachamenay, Samohaya, Sathomonay, Geromazihel, Lamohaytha, Guomazihel, Hoccho, Macalon, Hothomegalon, Zezomegalon, Guocazamanay, Hazatamel, Hazabanas, Iechco, Tynoguallem, Sehor, Gehoraya, Haramanay, Harathatihel, Hasabamoht, Hamyhton, Lapdas, Hazatham, Thihel, Hazabanos, Hamathon, Hamalilihon, Samalyhon, Usyologyhon, Legyn, Heleys, Hymon, Matytilon, Theos, Helotoy, Saramazili, Samachily, Helamon, Thyhamon, Hel, Lamothiamon, Lagay, Lemechiel, Semezihel, Laymos, Lanof, Hazamathon, Themohan, Thanaton, Theon, Natharathon^b.

127g - [rubr.] Incipit septimus terminus^a :

[M]agnus, Maguol, Nazihatol, Sazihathos, Helyam, Mathon, Saphar, Nazathon, Gemegihel, Iemorihel, Sanayhel, Sazanyel, Saramel, Semyhel, Sezymel, Lebathon, Iarathon, Loratham, Basyhas, Lamnazo, Ronala, Mathathon, Rasyhos, Layna, Chezo, Laymatham, Labynequal, Scomyeros, Bazihos, Lamua, Labunegas, Herezemyhel, Pheamycros, Negemezyhal, Samalaguoram, Hanamyhos, Hanomos, Gracosihos,

127f - a Incipit - terminus] Terminus sextus incipit. Fiat interuallum C1 — b [G]erogueguos - Natharathon] Gerogneguos, Ieroneos, Samanachor, Sazanachoray, Zamathoray, Sanatyel, Lamamathyos, Sanazyel, Thamiqiuol, Iararael, Kyrion, Zamynel, Kyris, Cromemon, Caristomenon, Sacronomay, Soromon, Hestimpandos, Ietham, Pamdos, Mechalamacon, Meralamaty, Sabarna, Heluama, Guathamal, Hendamyos, Thegua, Myabal, Thegamatal, Catanatel, Teogecos, Teogos, Sananaziel, Theogos, Canazay, Teneloyos, Zeliol, Cacalyel, Teomegos, Labdamylon, Laudamelyon, Geroyon, Ierocion, Labda, Mezion, Homenyamal, Samotyha, Homysamal, Samazio, Sacamenay, Samohaya, Sathomo- /fol. 32ra/ -nay, Germaziel, Lamoaycha, Guomaziel, Occo, Machalon, Hotomegalon, Zezomegalon, Guotazamanay, Azachamel, Azbanas, Iecotinoguallem, Seor, Geroaya, Aramanay, Aratatiel, Azabamot, Amyton, Lapdas, Azacam, Tyel, Azabamos, Amaton, Amalilion, Samalion, Usiologion, Legyn, Heleys, Ymon, Maticilon, Theos, Elothoy, Saramazyli, Samachily, Helamon, Thyamon, Hel, Lamothyamon, Lagay, Lemechi[s], Semeziel, Laymos, Lanos, Azamaton, Temoan, Thanaton, Theon, Natharanton C1 / Geronegos, Samanatho, Zanatoray, Sanatyhel, Lamamathios, Thamquihol, Zaminel, Kyrion, Kyriscomenon, Soromono, Hechampandos, Meralamathum, Sabarna, Heluama, Gathamal, Hemdamyos, Tegamihabal, Chananathel, Theogerys, Chanazay, Theneloyos, Thenelyhos, Chatalyhel, Theomegos, Labdamelyon, Gerozihom, Homensamal, Samothyha, Sathomonay, Geromazihel, Hotomegalon, Gethothinegalom, Sehor, Georoyha, Horamanay, Azatham, Thyel, Hazabamos, Hamathon, Labdas, Hamalyon, Usyolegion, Legin, Usyon, Heleys, Hymon, Machytilon, Michytilon, Thyos, Eletoy, Sarmacily, Helamothiamon, Leghan, Lemeziel, Lanhos, Hazamathon, Themon, Thanathon Kr1

127g - a Incipit - terminus] Incipit terminus septimus. Fac interuallum C1 — b [M]agnus - Iezolen] Magnus, Magnol, Maziatol, Saziatos, Helyan, Mathon, Saphar, Nazacon, Gemegyel, Iemoriel, Sanayel, Saramel, Sezymel, Lebaton, Iaraton, Loratham, Basyas, Lamnazo, Ronala, Matathon, Rasyos, Layna, Choro, Laymaton, Labinegal, Scomyeros, Bazios, Lamna, Labunegas, Herezemiell, Phamycros, Hegemeziol, Lamalaguoram, Ananyos, Anomos, Gracios, Gracomessyos, Setyron, Genozepha, Chelael, Zepas, Ranelyos, Zephastomos, Amanzios, Amazaros, Amarichios, Senaziel, Geramaciel, Iecramatiol, Azaguar, Azagyri, Paramyos, Hapasyri, Aramamar, Senasel, Azaguanamar, Sennagel, Secastologyon, Genagulos, Agenolo, Theguos, Sozor, Hamay, Serogomay, Sorosamay, Amaramos, Remolichos, Lammaramos, Zenon, Ierolon, Zabay, Periphaton, Ariac, Ananyos, Crascyos, Gragnomoyos, Iechyron, Genozempha, Zelaeli, Zephastenos, Amaristios, Senaziel, Geramatiel, Pazamiel, Aphasy, Ziazamariar, Senasel, Sechascologyon, Genagulos, Agenole, Theguos, Sorozamay, Sozo, Hamay, Iamaramos, Zelion, Iezolen C1 / Magnus, Magol, Nazihatol, Sazihatos, Helyan, Mathon, Saphar, Nazathon, Gemegyhel, Sanamyhel, Sazamel, Labathum, Leba- /fol. 13rb/ -tham, Bazyos, Lathyna, Choronalamaython, Labinegal, Scomicros, Hezemezyhel, Samalaguram, Hanonyos, Gracosyos, Gracomessyos, Sothiron, Genossempa, Zelahel, Zepastanehos, Hamarichios, Senazihel, Geramacihel, Ieramazihol, Hassagiry, Hazaganamar, Senazel, Secastologyon, Genagolos, Hagenole, Thegos, Sorozamay, Sozorhamay, Lamaramos, Senon, Iezoyem, Sabay, Periphathon, Hazibar, Sadayr, Megolon, Samatihel Kr1

Gracomessyos, Sotyron, Genozepha, Chelahel, Zepastanelyos, Zepastonomos, Hamarazyhos, Hamarizihos, Senazihel, Geramatiel, Iecramatihol, Hasaguar, Hasagry, Paramyhot, Hapasyry, Haranamar, Senales, Haza, Guanamar, Semiagel, Secastologyhon, Genaguolos, Hagenolo, Thegos, Sozor, Hamay, Seroguomay, /fol. 16vb/ Serosamay, Iamamos, Remolythos, Lammamos, Zenon, Jerolen, Zabay, Perypaton, Harihac, Hananyhos, Crascosyhos, Graguomoysyhos, Sochiron, Genozempha, Zelahel, Zephastanehos, Hamaristihos, Senazihel, Geramatihel, Pazamyhol, Haphasy, Zinhazamanar, Senasel, Secaschologyhon, Genaguolos, Hegenole, Thegos, Sorozamay, Sozor, Hamay, Iamamos, Zelyhon, Iezolen^b.

127h - [rubr.] Incipit octauus terminus^a :

[R]emolithos, Ypomelihel, Hazimelos, Samal, Hazaramagos, Gelomihel, Gezeno, Megual, Hanacristos, Hanaypos, Gemothehon, Samahot, Helyhemon, Hyalamum, Salamyhym, Hamynos, Gezelyhos, Sarcharay, Sartamy, Gechora, Maray, Iechozamy, Ieguoram, Myhamy, Theos, Agyos, Crehamnos, Ykarros, Hathanathos, Probyhos, Meguon, Hatazmazay, Hecoy, Urihel, Ielozihel, Saryb, Rogay, Halomora, Sarahihel, Harachathiel, Hechamazihel, Sezamaguay, Iechar, Hazaz, Zeleham, Zarapha, Iany, Yhesu Christe, Theos, Agios, Ykiros, Hathanatos, amen^b.

127i - [rubr.] Incipit nonus terminus et ultimus cum duobus prologis sequens^a :

[H]amolehon, Halugeon, Habhel, Migromeonathos, Hanatigal, Haglareon, Grinelam, Hebmothios, Heugene, Damigal, Thoregol, Symelon, Genoht, Hamam^b, Gedomoz, Phamazahos, Semelios, Gezamamym, Samarachy, Rehezobor, Ierdomoz, Vegel, Hanamay, Samay, Samistihos, Hagelos, Menoy, Hazena, Magar, Hamiros, Hazeton, Sycazos, Secray, Hamizai, Hasamathar, Ysaramay, Nemeneos, Messelon, Genes, Sahal, Magalos, Ieleglola, Relegloma, Semaray, Iezara, Thamar, Semesah, Gerbohos, Nezologon, Mazihatol, Iezabamiham, Iezebachel, amen^c.

/fol. 17ra/

Var. 12 - [rubr.] Incipit primus prologus dictarum orationum et simul debet dici^a :

127h - a Incipit - terminus] Incipit terminus octauus. Hic fiat interuallum C1 — b [R]emolithos - amen] Remolitos, Ypommeliel, Cristomoliel, Azimelos, Samal, Azaramagos, Gelomiel, Gezono, Megual, Anacristos, Anaypos, Gemotheon, Samatot, Elyemon, Hyalamium, Lalamyhyn, Amynos, Gezelyos, Sarchamay, Sartami, Iechora, Maray, Iecozamy, Iegoram, Myamy, Theos, Agyos, Creamos, Ycirros, Athanatos, Probios, Megon, Atanazay, Otoy, Uryel, Gelozyel, Saryb, Rogay, Alomora, Sariel, Hetazamiel, Sezamagay, Iechar, Azam, Zeleam, Zarapha, Iany, Ihesu Christe, Theos, Agyos, Yschyros, Athanatos C1 / Remolithos, Christomeliel, Hazimeros, Samal, Hazaramagos, Gelemyhel, Gezonomegal, Hanaypos, Anacristos, Gemocheron, Iemotheon, Samahot, Heliemon, Hialamum, Haminos, Gezelios, Sarchami, Serearahy, Getozamyhamy, Theos, Agyos, Cramos, Probios, Megon, Hatazamay, Thetohy, Uriel, Gelozihel, Sarib, Rogahy, Halomora, Samyhel, Hetazamyhel, Sezamagay, Iecar, Haza, Zeleham, Zaraphat, Zany, Ihesu Christe, Theos, Agyos, Ychyros, Athanatos, amen Kr1

127i - a Incipit - sequens] Incipit terminus nonus, cum duobus suis prologis qui sunt idem C1 / Incipit nonus terminus Kr1 — b **Ici commence le fol. 30r, dernier feuillet conservé du ms. original, qui donne la fin du §127i, et les deux « prologues », Var. 12 et 13 (cf. infra)** — c [H]amolehon - amen] Homoleon, Alugeon, Abael, Migromeonathos, Auatigal, Agla, Beon, Gymelam, Ebmotheos, Eugene, Damygal, Toreguol, Symelon, Genot, Amam, Gedomoz, Pham- /fol. 32rb/ -zas, Iemelyos, Gezamazim, Samarachy, Reezobes, Ierdomos, Vegel, Anamay, Samay, Samistyos, Agelos, Menoy, Azena, Maguar, Amyros, Azecon, Sycazos, Setray, Amizay, Asamathar, Ysatamay, Nemeneos, Messeon, Genes, Saal, Magalos, Ielogloma, Semaray, Iezara, Thamar, Semesat, Geroboos, Nezologon, Maziatol, Iezabmiam, Iezecachel C1 / **La version originale (scribe 1) donne** : /fol. 30ra/ -mam, Gedemor, Phamazaos, Semelyos, Szamazim, Samachi, Mezobor, Gerdomor, Vegel, Hanamay, Samay, Samistyos, Hagelos, Menochy, Hazenamagar, Hamiros, Hazethon, Sicazos, Gercray, Hamazay, Hazamathar, Ysaramay, Nemehehos, Mesehon, Genesabal, Magalos, Gelegloma, Semaray, Iezara, Thamar, Semezaht, Gerbohos, Nelozogon, Maziathol, Zezalimizam, Gezehatelh, amen / Halomehon, Halugeon, Rabahel, Mygromeonathos, Hauatigal, Haglarehon, Gymelaz, Hebynoruas, Heugeue, Damigal, Thoregol, Symelon, Genochamam, Gedomor, Phamazaos, Semelyos, Szamazim, Samarachy, Mezobor, Gerdomor, Vegel, Hanamay, Samay, Samyscyos, Hagelos, Menohy, Hazenamagar, Hamyros, Hazethon, Sicazos, Getrahay, Hamazay, Hazamatar, Ysaramahy, Nemenehos, Messehon, Genesahal, Magalos, Gelegloma, Semaray, Iezara, Thamar, Semezaht, Gerbohos, Nelozogon, Mazyathol, Zezalimizam, Gezehatel Kr1

[C]onditor omnium Deus rerum^b qui cuncta ex nichilo condidisti^c, qui gradatim omnia mirabiliter ordinando creasti, et^d in principio celum et terram fundasti^e, id est in Filio tuo per quem omnia facta sunt, in quo omnia sunt, ad quem omnia finaliter reuertuntur, qui Alpha et omega nuncuparis et es, te queso, Domine^f, indignus peccator ut ad finem optatum in hac sacratissima arte possim celeriter peruenire, et ne peccatis meis exigentibus ualeam amittere, tantum donum^g fiat michi, Domine^h, secundum illam ineffabilem misericordiam tuamⁱ qua dicitur, non secundum peccata nostra fecit nobis Dominus^j neque secundum iniquitates nostras^k retribuet nobis^l.

Var. 13 - [rubr.] Incipit secundus prologus et ultimus predictarum nouem orationum et ultimo debet proferri^a :

[O]^b sapientia Dei Patris incomprehensibilis, <Fili>^c clementissime, retribue^d michi per ineffabilem misericordiam tuam finale scientie donum, tu, Domine^e, qui mirabili modo^f omnium scientiarum donum^g dignatus es largire^h, non respiciendo scelera et delicta nostraⁱ, sed misericorditer futurum donum in posteris prouidendo. Clementissime, te^j deprecor et exoro, quatenus michi uilissimo peccatori apperias manuum tuarum largitatem, et in hac arte tribuas michi talem finem per quem in me manus tue largitatis potenter largiatur, ut ob hoc me^k uia impia^l ualeam resilire^m et per luminis tui semitas possimⁿ deuotius ambulare, et iube me inde aliis exemplum tribuere per quod possint omnes^o qui me uiderint et audierint a uiciis resilire, et te per cuncta seculorum secula^p collaudare, amen. Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in seculum, amen.

/fol. 17rb/

Var. 14 - [rubr.] Expliciunt orationes speciales et generales sacratissime artis notorie et memoratiue per operationem quarum adhibetur perfecta memoria in omnibus auditis scientiis memoriter retinendis, facundia in omnibus retentis facunde proferendis, ingenium et intellectus in scientiis addiscendis et intelligendis et stabilitas in omnibus supradictis acquisitis suis horis, suis temporibus sicut superius preceptum ordinate proferuntur^a.

Var. 15 - [rubr.] Nunc secuntur figure per ordinem cuiuslibet artis. Primo septem artium liberalium, uidelicet gramatice, logice, rectorice, phisice, musice, arismetice et astrologie. Secundo secuntur figure generalium et philosophie que pertinent septem artibus mecanicis, exceptiuis et similibus. Tertio sequuntur figure theologie. Quarto et ultimo sequuntur tres figure, quarum prima est figura castitatis, secunda iustitie et pacis, tertia et ultima figura reprehensionis. Per quarum inspectionem et rectam operationem et suarum propriarum orationum et precedentium pronuntiationem acquiruntur perfecte omnes scientie quarumlibet artium supradictarum, et in eis habebis firmum et stabile

Var. 12 - a Incipit - dici] *om* C1 / **Nous suivons ici la version originale (scribe 1) du fol. 30ra ; mais le scribe 3 donne une version identique à celle du ms. original au fol. 32rb, en ajoutant toutefois la rubrique :** Incipit prologus primus orationis predictae qui facto interuallo post ipsam proferatur / Ista oratio cum precedenti debet proferri Kr1 — b Deus rerum] rerum Deus C1 Kr1 — c creasti C1 — d et] *om* C1 Kr1v — e fundasti] *om* C1 Kr1 — f Domine] *om* C1 Kr1 — g bonum C1 — h Domine] *om* C1 Kr1 — i tuam] *om* C1 Kr1 — j Deus C1 Kr1 — k uestras Kr1 — l uobis Kr1

Var. 13 - a Incipit - proferri] *om* C1 / **Nous suivons ici la version originale (scribe 1) ; mais le scribe 3 en donne une version identique au fol. 32rb, en ajoutant toutefois la rubrique :** Prologus secundus / Ista oratio que est ultima huius artis cum precedenti debet proferri Kr1 — b O] *om* Kr1 — c Filii P3 — d tribue C1 Kr1 — e tu, Domine] *om* C1 Kr1 — f mirabili modo] mirabiliter C1 Kr1 — g donum] regi Salomoni *add* C1 Kr1 — h dignatus - largire] largire dignatus es C1 / largiri dignatus es Kr1 — i scelera - nostra] eius scelera uel de- /fol. 30rb/ -licta C1 Kr1 — j te] *om* C1 Kr1 — k me] *add* C1 Kr1 — l ipsa Kr1 — m constringere Kr1 — n resilire - possim] *om* C1 / possim] ualeam Kr1 — o omnino C1 / **Fin du traité dans la version du scribe 1** — p seculorum secula] secula seculorum Kr1

Var. 14 - a **Var. 14]** *om* version C1 Kr1

fundamentum, quod tibi ille Altissimus qui tantum donum attribuit Ade et regi Salomoni, concedere dignetur qui solus uiuit et regnat, amen^a.

* * *

Texte des *note*¹

/fol. 18r/

[rubr.] Ista oratio debet primo proferri ante istam figuram et ante omnes alias figuras istius artis :

Lux, ueritas, uita, uia, iudex, misericordia, fortitudo, patientia, conserua et iuua me et miserere mei.

[rubr.] Ista oratio sequens debet pronuntiari statim post antecedentem facto paruo interuallo :

Domine Sancte Pater, omnipotens eterne Deus, in cuius conspectu omnia sunt inuisibilium fundamenta creaturarum, cuius oculi imperfectum meum uiderunt, cuius aures omnia audiunt, cuius caritatis dulcedine pleni sunt celi et terra, qui omnia uidisti antequam fierent et uides antequam fiant in cuius libro omnes formati sunt dies et homines inscripti in eo, respice Domine hodie super famulum tuum tibi tota mente et toto corde et operatione subiectum per Spiritum Sanctum tuum, confirma me, benedic Domine et protege omnes actus meos hodiernos, in hanc inspectionem et constantia tue uisitationis illustra me, amen.

Ista est prima figura artis gramatice. Orationis eius, uidelicet Lux, ueritas, etc., debet primo pronuntiari cum alia sequenti, scilicet Domine Sancte Pater, etc., et facto paruo interuallo proferatur oratio scripta intus figuram et ordinate et semper fiat interuallum aliquod inter partes, et post orationem figure proferatur oratio latina, scilicet Deus, cui omne bonum, etc. Ista prima <figura> artis gramatice debet primo inspici prima die alicuius noue lunationis unius mensis et in ipsa die et in sequentibus diebus usque ad quintam decimam diem inspiciatur duodecies, scilicet a summo mane usque ad tertiam ter, a tertia usque ad meridiem ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad uesperas ter, et in qualibet sola inspectione, iste orationes que sunt hic bis proferende sunt in quinta decima die inspicias istam figuram primam semel summo mane, et facto paruo interuallo recurras ad secundam figuram inspiciendam, et fac sicut scriptum est in rubrica ipsius secunde figure, operationem istarum trium figurarum artis gramatice queras superius in illa glosa que incipit : Sic enim note gramatice artis inspiciende sunt, etc. Ibi enim inuenies qualiter debeas operari de istis figuris tribus.

Nota quod orationes omnes que scribuntur infra istam figuram in girum et in omnibus aliis figuris sequentibus non sunt maioris uirtutis uel efficacie quam si essent scripte extra figuram ordinate, sicut in alie orationes, sed ea de causa scribuntur infra, ut melius et efficacius oculo intento legendo orationes et proferendo eas ipsa figura inspiciatur et eius signa, quia in pronuntiatione uel post statim orationum debet ipsa figura inspici. Item sciendum est quod inspectione cuiuslibet figure cuiuslibet artis non debet se monere ille de illo loco se det ille qui inspicit eas, donec protulerit omnes orationes que competunt figure et inspexerit eandem figuram totiens quotiens preceptum est superius in operatione ipsarum figurarum, sed inspecta prima figura sicut decet, potest se remonere et spaciari usque ad aliam horam in qua debet inspici secunda figura et sic de singulis agendum est. Si enim aliquod interuallum debeat fieri inter inspectionem ipsarum

Var. 15 - a Var. 15] *om C1 Kr1*

¹ Nous n'avons reproduit ici que le texte inscrit dans et à proximité des figures du ms. BNF lat. 9336 (= P3).

figurarum fiat sicut decet. Item post inspectionem ultime figure illius artis pro qua operatur debent reuolui uolumina illius scientie, huc et illuc legendo intus aliqua capitula, et hoc facto reuertendum est ad figuras, sicut decet. Item debent haberi in memoria si potest fieri signa impressa in corde illarum figurarum que inspiciuntur, et finita operatione cotidiana quarumlibet figurarum cuiuslibet artis debent inspici semel illa quatuor signa rotunda cum impressionibus eorum que scripta sunt ante primam figuram artis dyalectice. Item ieiunandum est in ipsis diebus <in> quibus inspiciuntur figure. Item solus sit quilibet qui operatur in eis, donec post operationem completam illius hore diei in quo operatur nisi esset magister artis qui instrueret operantem, alium uero socium preter magistrum non licet habere in inspectione figurarum nec in pronuntiatione orationum.

[rubr.] Incipit prima pars orationis :

Helyscemaht, Scemoht, Hazatam, Saduhc, Theon, Hazamaray, Jazaram, Helomani, Iemiher, Saraty, Helmasachon, Helamam, Iecromiham, Theos, Deus pie et fortis, Hamathamal Halcronemeha, Pherant, Hencronahar, Secroga, Hahanahe, Basal, Chamay, Sabnazay, Hestromelar, Nehol, Segeromelan, Hama, Zaramay, Nephamys, Salmatanay, Iezepo, Melar, Harna, Sarmamar, Guorym, Zehemaht, Haman, Zama, Salmaiero, Somay, Zamaher, Heltamay, Iothar, Hammya, Halcahi, Bahatim, Iecor, Maliaga, Sanitucachel, Layma, Hethacay, Zoconozay, Zarama, Hevagas, Zomon, Zamyn, Haym, Manather, Neblata, Zamamy, Ieculas, Halzamay, Zezenoma, Malay, Chumay, Hozelo, Maieron, Iethy, Soymagay, Zemezay, Zemaze, Bauzan, Hezelerma, Iecornay, Sezeray, Selmo, Secazi, Tu, sacrosancte Pater incomprehensibilis, in omnibus operibus tuis que sunt sancta, iusta et bona, da mihi gratiam post Salomonem et donum et preceptum quod habuit ad hoc, qui in principio operis tui spiritum donum et gratiam habuit ad hoc habenda, Zegor, Zeramagor, Iezamam, Gezemel, Zachiel, Zamahel, Gozemagon, Guzoharo, Gamecomos, Gamazechomos, Hazethon, Hazomay, Zemoyhachon, Hazogamalihon, Iezomazay, Chalion, Tharatos, Usyon, Tymbo, Bohic, Hatanathos, amen.

[rubr.] Incipit secunda pars orationis :

Benon, Zihazamay, Thamyham, Helomany, Iecromany, Deus pie fortis, Gethon, Hatanamal, Hacuemy, Zezoham, Iame, Iecormay, Crethomayr, Hachor, Naphamy, Zezoma, Melar, Heimia, Charanamay, Zeruhy, Zymaht, Hachmaht, Samna, Ysebasas, et tu, saluator Deus, Pater incomprehensibilis et incommutabilis in omnibus operibus tuis que sunt iusta, sancta et bona et uera, da mihi gratiam tuam et sanctum donum tuum ad hec discenda, Iezaram, Thanuham, Iezero, Iezimagos, Gemalym, Semanay, Iezemel, Helphachiel, Samiha, Hamihel, Gezemago, Iezero, Thumcha, Meromas, Hassibocon, Adonay, Zemolathon, Hazomegelihon, Geczamay, Crithamahion, Zamolizo, Hemmeleos, Gemezel, Tromhos, Neboy, On, amen.

[rubr.] Incipit tertia pars orationis :

Henelic, Sasmiha, Hecrore, Meliham, Samay, Saday, Sathyhar, Mehar, Hagaram, Iesemamo, Hecapmegas, Assub, Damay, Tiagroram, Hemon, Hectemos, Haristologion, Halaros Gessera, Samayn, Nehon, Cathagelios, Bacharnas, Harihethata, Hadissera, Harthimathil, Helzenos, Carthulehon, Hesronsion, Tropon, Hion, Hassamihal, Gezechon, Samna, Themas, Semaihel, Thomynoht, Phermigeriham, Seriagersam, Cisareham, Nechay, Largihon, Samihel, Basaram, Baruht, Semor, Ieseyloht, Hassar, Hassaihar, Degehon, Hessemihel, Hasaramay, Iechor, Basebahe, Hamihel, Hela, Iechoram, Iechomany, Hazamany, Thamariha, Semahit, Samayr, Theomegios, Hasibacdel, Iesahal, Cemoritheos, Nithosemagar, Geslermo, Hemal, Hasamal, Iesemon, Iesamyn, Nothomos, Hamecesmal, Nasaray, Gemolomas, Hamason, Iachosemithon, Hasihamezin, Hobiros, Hasihos, Heamagihel, Homothihel, Lemecha, Iotha, Halliohomethon, Casthen, Semihal, Hasiathos, Hassor, Sachamihar, Corloge, Zamar, Hada, Hatamar, Secoromay, Hesacre,

Ysaray, Theripachon, Iabymehc, Dachies, Draco, Tyrochonides, Litrahas, Hatamas, Habiroseruhit, Iecro, Chemihon, Naburechi, Samthoc, Gemaht, Salynohc, Solihathon, Ieromasephil, Samihal, Sacramay, Sirihathos, Hesarmana, Ietha, Samihal, Lemhoc, Lymasiht, Sydamany, Iese, Maraliht, Hella, Seramay, Hithonathasi, Sehemos, Sehamor, Siacrathon, Hamotropon, Chomyntis, Stiganehas, Hamy, Halla, Vathier, Thethay, Gessihon, Samyn, Chenas, Hen, Halathin, Iecho, Semelihan, Sabay, Daday, Saday, Sedahc, Megalon, Admihaz, Iessemamyn, Nochomos, Harnecesmal, Nasaray, Hoconnigos, Ladymay, Mychiron, Themocos, Gessemagon, Malazi, Theon, Hamazyn, Usyon, amen.

[rubr.] Incipit quarta pars orationis :

Harastologion, Halayhos, Zehem, Iezem, Iezoma, Samyn, Nechon, Cathapleos, Lechmos, Barnehachat, Hallaoy, Hathamy, Hachmyl, Hecenos, Sarmelos, Litropon, Halamel, Lamihel, Themal, Lemahc, Hasragenz, Secharam, Nochar, Laglon, Samihel, Barasabay, Semor, Geserchor, Hasaro, Hassyhar, Legihon, Hessermihel, Hasaramay, Iechor, Basebehe, Hamihel, Gesseram, Nechemos, Lihen, Habel, Hahel, Helymac, Hassaray, Genolmay, Hallassemyht, Gerogemygon, Hasiasehil, Gemon, Hallihamys, Charizel, Hemihal, Holoyha, Adiserozos, Behemol, Gemassadym, Ymos, Perrosisel, Gehocchemol, Habrechi, Sehucmehc, Semor, Sabihaham, Assciorum, Asseior, Hela, Samatys, Lethomam, Zamna, Thamaryn, Senahur, Themegenos, Assayhel, Deysithos, Semor, Hystomichos, Hemagal, Gessam, Mihara, Sama, Hesemihel, Hassaramay, Haboremias, Thebily, Semar, Saholla, Samar, Sahella, Sahelma, Ysmahor, Hathemona, Hechalama, Hisimahol, Bathomana, Hechalamal, Semor, Lymesihit, Sadamy, Ieresy, Ierosamaliht, Halla, Sehemay, Ienothalis, Semachor, Sicragegecon, Hamerapon, Cimastis, Genehos, Hamon, Halla, Massihel.

[rubr.] Incipit quinta et ultima pars orationis :

Iana, Agla, Aglay, Haym, Halleychon, Hacohomonos, Haporo, Sarcacuhon, Chorachos, Cessena, Nachanathos, Sehamthos, Sathagi, Matham, Iotham, Thiros, Celon, Hacahil, Hacal, Coxay, Ioht, Ietheam, Repellegehon, Nather, Nathey, Nychor, Therama, Nechyma, Nechamyha, Habbay, Iothes, Lemany, Popley, Meloy, Heberissimum, Hiberissither, Panmon, Pantheon, Samihel, Themaht, Semy, Gersym, Serymboys, Lagym, Samathihel, Bassaham, Baruhos, Semor, Gessor, Hasay, Hesanar, Sehion, Hesemel, Harasamay, Iehor, Hesehacor, Hamel, Hela, Samathis, Sechothuam, Hasamay, Thatarihon, Semahir, Semoriho, Semegehos, Hasihat, Huschos, Hemasal, Guozam, Hamarsalam, Hesomo, Sygamazym, Guazaram, Plechonos, Havessemas, Hisarai, Genossoiray, Hallassamyht, Gegrogogon, Hassasemyl, Hassaros, Hassamihel, Senophilos, Hallihomel, Chariozil, Hamyhal, Halsathos, Seromathel, Peripathon, Thedymon, Choronedos, Hatamas, Sechamay, Ienotasis, Hagon, Hamatropon, Zenas, Senazisehas, Hallareas, Lemay, Popley, Meloy, Hibericlichon, Pahimon, Halmalehon, Panthon, On, Usyon, amen.

[rubr.] Ista oratio ultimo proferatur :

Deus, cui omne cor bonum patet, et omnis lingua loquitur, in cuius conspectu omnes conscientie contremescunt, purifica queso per infusionem Sancti Spiritus mentem et intelligentiam meam, ut propositiones et obiectiones in gramatica intelligere ualeam et intellecta romabili subtilitate soluam, et oppositiones ex parte mea formare cognoscam, et dona aduersarii forti constantia confortare, sit lingua mea gladius acutus, sermo meus fauore dulcedinis plenus, et cum beniuolentia habeam facundiam in multitudine uerborum et scientiarum ponderatione, et istud opus subito et inopinato casu, cum sapientia et eloquentia Spiritus Sancti gratia ualeam adimplere, amen.

[rubr.] Istud quod scribitur in istis quinque rotulis non legatur, sed tantummodo inspiciatur cum figura et signis in ea scriptis.

/fol. 18v/

[rubr.] Ista oratio septies proferatur ante istam figuram et post istam proferantur orationes ipsius figure :

Respice, Domine Deus, clemens Pater omnium, eterne dispositor omnium uirtutum, operationes meas hodie considera, tu qui es actuum hominum et angelorum inspector atque discretor, ut admirabilis permissionis tue gratiam in me dignetur subitaneam adimplere uirtutem, quatenus in me tantam efficacia operante nomen tuum magnum et gloriosum per me sit benedictum, amen, et laudem tuam confirma in ore te diligentium, amen.

Ista est secunda figura artis gramatice que in quinta decima die noue lunationis primo inspicienda est post primam figuram uicesies qualibet die usque ad decimam septimam diem et orationes prime figure et secunde per ordinem sexties sunt proferende in decima septima die et post usque ad finem lunationis, prima figura secunda et tertia in simul inspiciende sunt per ordinem duodecies in die.

[rubr.] Incipit prima pars orationis :

Otheos, Iezehur, Manos, Thamyal, Iemynal, Lamayl, Gemessey, Thesyhon, Melysor, Gemagos, Semaguoz, Sabathol, Hasmathan, Hachranatay, Secroman, Secyrosutez, Hazay, Masay, Sapharmay, Pater omnipotens qui es unus Deus ante secula, adiuua me, et da illud donum michi quod dedisti primo Ade et deinceps regi Salomoni, et sic confirmata sint in me omnia opera tua, Domine, et semper in me maneant et confortetur in hoc cor meum, Gemoze, Thamazy, Corromazae, Plebamyhos, Pheazamy, Magelenehc, Frazamay, Narahe, Mena, Bariatatha, Ietheolon, Melaz, Saralama, Melay, Laman, Haralamatha, Saranehotha, iustitia et iudicium bonorum memoria et obliuio malorum, continentia, castitatis, restaurator intellectus boni Deus, Hazanos, Zezechas, Hanethas, Hymon, Patyr, Holyharquy, Melchiquar, Helyhamar, Zaphar, tu Domine ad discernendum cor meum et animam meam scientiam, sapientiam et intellectum et memoriam presta michi, Uson, Haylamela, Iasochar, Samaraht, Zergolam, Zazamalyhon, Dominationes, Cherubyn, Thromchum, Dominationes, angelorum sanctorum et archangelorum coronator atque dispositor, ordinator, instaurator, fac michi misericordiam tuam et conforta me et informa me et omnes sensus meos interiores et exteriores et infunde in me gratiam tuam et Spiritus Sancti tui, ut in hac arte pro qua laboro, spe et fide et caritate et timore ualeam assequi effectum, quod michi concedere digneris, qui uiuis et regnas per omnia secula seculorum, amen.

[rubr.] Hic facias aliquod paruam interuallum.

[rubr.] Incipit secunda pars orationis :

Pehangryes, Theramyho, Mysotheho, Pyzacha, Maguyhos, Hophara, Mathyn, Ramythos, Ysichophos, Cherene, Ralugos, Zedisazarar, Saralehen, Abbradam, Theos, Otheos, Gualba, Vehen, Nosphos, Theos, Megemen, Gehanomos, Hanalomos, Henalamahc, Phoros, O pia, almiflua, equa Dei omnipotentia et omnipotentis misericordia et ipsa coeterna et consubstantialis prudentia, gloriosa et magnifica, necnon ineffabilis admiranda circa nos diuine maiestatis uel pietatis affluens misericordia, adoro, inuoco te et glorifico te, Spiritus Sancte Deus, qui super aquas ante mundi primordia cogitationum nostrarum nundum in corpore, uerum in tui prouidentia et prudentia ferebaris, cuius nomen gloriosum in conspectu angelorum tuorum effulget, quod michi peccatori qualicumque causa ineffabilis gratie super humanum modum dignatus es uirtutum conferre scientiam quam michi propter nominis tui gloriam exaltandam dignatus es ostendere sacramentum tuum, sed quod neque homines loqui neque ab eorum prauitate polluisse permissisti, neque humane lingue facultati exponi pertulisti, sed per angelorum

tuorum manus hec uerba mistica deportari et confirmari uoluisti uirtutis tue confessionem gemitu supplici deploro, desposco, flagito, supplico, ut consequar tante scientie facultatem et adipiscar et memoriter teneam et impetrem tante uirtutis gratiam et gloriam, et per Spiritum Sanctum tuum hoc donum michi concedatur et in me augeatur, et confirmetur in me fides tua perfecte credendi spes uera istam scientiam acquirendi, et benigna caritas suspiciendi, quod tanta subtilitate petitionis exposco per te Deus et per gloriosas celorum uirtutes, ut in me sit uirtus, honor et gloria sciendi et conseruandi que tibi sunt placita et erunt in celo et in terra et in omnibus abisis, amen.

[rubr.] Iestas orationes proferas ordinate sicut per partes et inter quamlibet partem facias aliquod paruuum interuallum.

[rubr.] Incipit tertia pars orationis :

Rebelleos, Vachada, Camalephy, Semaht, Methonomos, Zephesym, Chalame, Hanthomays, Gorosyon, Hezethar, Naumassa, Pantheos, Hindoneste, Hantopatrys, Anthopoy, Habraz, Gemaht, Zaramyhel, Geromahal, Traherez, Halmay, Geytheo, Zamazayr, Zophor, Hathanor, Zeholamyht, Pheanges, Cherampho, Phynyza, Zamarayr, Gemyhobal, Hazanobal, Helystos, Hosten, Hechanos, Merecesen, Crechelyphos, Helyan, Heothos, Hemesel, Angelosphares, Heschasares, Iechonychon, Plethos, Hecholychohos, Zamaratham, Gelsemy, confirma hec bona in me, tu qui es hedificatio et fundamentum omnium bonarum uirtutum, Spiritus Sancte inspira in me, Hozogegyhon, Sepher, Magaloy, Hazar, omnis ordo celestium spirituum, Halamas, Machromechon, Serasopho, Heseclaty, Cemas, Sacromalay, Zerubehel, Chahelype, Cramos, Thesara, Myhon, Myhotheophy, Themahehugos, Hosuatyn, Samyos, Hysichar, Phosegemeha, Logos, Zechar, Harabar, Sahacabary, Habracha, Theos, Otheos, Abba, Behemnos, Phosmo, Hyne, Prohos, Meguon, Phoste, Megehon, Gehanamos, Hancomagos, Haryolomos, Hena, Lamahos, Phothos, Demeham, Lemythan, Chyma, Landabamy, Sandamyhar, Thetynchos, Debehal, Hazamyhathos, Medagamos, Semahabal, Guamastemahc, Iecusguo, conforta me Deus in isto sancto tuo ministerio, et infunde gratiam tuam in uisceribus meis, ut ad finem optatum istius scientie pro qua laboro ualeam peruenire, qui uiuis solus trinus et unus, amen.

[rubr.] Hic facias paruuum interuallum.

[rubr.] Incipit quarta pars orationis :

Heloy, Emanuhel, Iezemares, Heccanahel, Iephe, Iemay, Ielozabel, Zarasayl, Calamagay, Usyhton, Hymyle, Selatho, Samarathoy, Hanazereho, Hathazomay, Heryharothyn, Haychapos, Hechoy, Emanuhel, Iezemethera, Adonay, Iesethel, Iose, Thehemytha, Uryel, Thobyhel, Gelozahel, Zanabaryhc, Checler, Nagay, Hanastelcho, Hathazamay, Selmezemar, Hazachonor, Exhachos, Gezomolyon, Caphar, Samaros, Iegroly, Hondenos, Hathemaz, Celchanotheos, Salmyha, Halla, Mohana, Halesalyht, Muhahen, Harriman, Nachasemel, Nachazemel, Melyhel, Haremolyhagyha. Sezenachat, Gramenahel, illumina me confidenter, Iohir, Helyomethon, Hazagamathon, Hazaradel, Selsimagys, Hezocromen, Hazalamaht, Hangalcha, Nequyhel, Exhametyhc, Iecremagos, principatus uirtutes, Zadama, Senazamar, Massatholon, Exhauthes, Pomelyhon, Caphar, Samarahos, Germyohal, Hazaryobal, Helythos, Hostyhol, Zostihon, Hesonas, Mechelyptos, Helenothos, Halamothona, Gezede, Semezehel, angelos sanctos, Phareht, Hezegrathos, Zynconzon, Phlegothes, Helpheleges, Helchondos, Zamanzathas, Solarcham, Iemehiz, Sordazal, Hazathor, Thezemon, cum celorum uirtutibus, Helehos, Hegemel, Geremelly, Sechor, Nerusgemor, Zethomatyn, Corrozamaht, Pheamon, Phasyha, Semyn, Narahe, Meryharon, Bamytham, Gechon, Lomnelas, Saralama, Haralamatha, Sathomehac, Gephedo, uita, iudicium, iustitia, caritas, bonorum memoria, Zemon, Zozelyhemyn, obliuio malorum, continentia et castitas, restauratio, Deus, intellectus bonus, Deus, Opigahos, Stologynos, Hazanos, Zemor, Zerehemym, Hamor, Gehemnay, Baros,

Zenomalos, Pengyhon, omnes sancti angeli adestote aspirate michi diuino cultu et initu, Zechas, Hassyhethas, Patyr, Hymon, Hallamon, Melchial, Iamyrum, Hamasy, Samelos, Neysa, Megalos, Mephython, Zadaynahc, Halmasython, Hosymagalon, Hachar, Hasa, Machar, Iethosama, Iechon, Machalay, Jesabar, omnis ordo celestium spirituum, Hallamas, Harsanaraht, Regay, Semegay, Semynaphaz, Heseleagy, Themos, Secramalan, Zerobehel, Sadama, Lamehc, Ieroham, Iomaraht, Gerguolyhon, Sasamalyhon, Seruhc, Maraht, Hagyhoty, Mysahel, Michael, Hyquirros, Guabriel, Thacserar, Semohy, Exchauruht, Seruehyhon, Therechamzon, Saguar, Gelamaguar, Zallamay, Hebero, Havechylem, Tharinela, Genahyha, Hozor, Thoramodor, Harays, Sacromatyhel, Hegrozamyhel, Sabayhon, Thepehohal, Hamyhel, Hazihadas, Iechar, Messay, Hapochohon, Machadon, Iethomezos, pietas, benignitas, misericordia, pax, Creator omnium rerum uisibilium et inuisibilium et spirituum celestium ac terrenorum ordinator et instaurator atque dispositor, confirma in me gratiam tuam et nomen sanctum tuum semper ualeam hic et ubique collaudare, amen.

[rubr.] Hic facias aliquod paruum interuallum.

[rubr.] Incipit quinta pars et ultima orationis :

Zemoham, Lemaryht, Lapdaram, Sadamay, Thechrathos, Zebehal, Hazomahol, Medaz, Magamos, Semahabal, Gezamaht, Getyhelgo, Haryzolo, Gyhon, Remagahel, Hesaraym, Lorag, Suhon, Iechon, Iechony, Zechopes, Hemyphegabes, Rachays, Vesamatyn, Alpha, Iothos, Helyon, Hezoython, Gemahe, Hotha, Henozetheon, Zamaram, Namay, Heneron, Zeleham, Mayn, Losey, Maga, Mazayl, Hombon, Segamar, Hazamay, Gesamay, Genazaym, Methohaguar, Charamassalez, Genochomay, Saraphahel, Zagameho, Chonoma, Chesmar, Mycrocosmos, Haesucrystos, Lazehem, Massehem, Thomay, Hamyhel, Iezochay, Hamyda, Serguhon, Sesamylymon, Myranay, Nehom, Vagyn, Solalyht, Guolyhon, Demosathemos, Hazamarchas, Zechary, Homyn, Hemynohc, Senon, Scorymon, Serecharisyhon, Vehalla, Hanethalyht, Huvane, Hasman, Semehel, Hatraz, Gualyhal, Sozenathar, Germalos, Hanathemalos, Semyn, Megalos, Nosyhton, Sethay, Salmezamy, Zenadahc, Salmazyzon, Hesyhymalon, Sechar, Hassamathar, me confidentem, Lynon, Helyhomethon, Hazaguo, Mothoma, Hasarnay, Sezaguamy, Hesechoron, Hoguon, Mesaguon, Naquyhel, Hesalnohel, Ieramaguos, Scarapha, Nepha, Somora, Nehotheos, Iezera, Hamamos, Lamyhal, Semessyn, Hathanay, Messyon, Semagos, Salnohc, Hathanal, Setyrosel, Zethirozon, Semechay, Sephamay, Sohethon, Pharasama, Genythobas, Harysobal, Helythos, Hostym, Myhesemyhas, Meroht, Hesemehel, Hely, Pohemesel, Meguolam, Phansel, Hezeglares, Sychoron, Sycheron, Stegethes, Hepheguos, Hecholythos, Thamathahos, Gezemyn, principatus, uirtutes, dominationes, uirtutum uisibilium et spirituum celestium ac terrenorum, Remylahac, Hebergay, Thesalamay, Sadasay, Hasathor, Resomon, cum celorum uirtutibus gloriosis, in nomine tuo Domine sanctissimo glorioso atque terribili, adiuua me, Thesalar, Gelamaguar, Salamay, Hebergay, Geremel, Sechiac, Henalys, ecce potantes celorum, Hanaylem, Carmely, Genazor, Gerandor, Hamys, Sacromahel, Gegroma, Zazyhel, Sabaython, Gyromelys, Lethosamal, Nehom, Thalaym, Nychaza, Zybathe, Zethar, Methasy, Hapethehon, Zolomasythy, pietas, benignitas, pax, uita, Hesemol, Mehal, Barthamagos, Germagaziraht, Hechoram, Hasaym, Heguathas, Hepymaguos, Stolomaguol, Cherubyn, Seraphyn, Troni, Dominationes, cum angelis omnibus et archangelis, adestote, aspirate diuino mutu instaurator, da michi sicut dedisti Ade et regi Salomoni, et formam igneam instaura et dispone in mentem meam et conscientiam meam in omnibus operibus tuis, ut possim peruenire ad scientiam quam spero per te domine Sancte Pater, qui uiuis et regnas trinus et unus, amen.

[rubr.] Hic aperias uolumina et legas intus huc et illuc.

/fol. 19r/

[rubr.] *Ista oratio proferatur ante istam figuram, et post istam proferantur orationes istius figure :*

Creator Adonay, omnium uisibilium creaturarum Pater piissime, qui in circumscripto lumine habitas eternaliter et ante principium mundi omnia ineffabiliter dispositiones atque gubernans eternitatem tuam atque incomprehensibilem pietatem uerbis supplicantibus agredior, ut huius sacramentalis atque mistici operis in me per sanctorum tuorum angelorum potentiam efficacia et consideratio bona clarescat atque per eorundem sanctorum angelorum nomina in me memoria habundet atque sancta opera tua omnium scientiarum reminiscentia in me cum stabilitate clarescant, amen.

[rubr.] *Rubrica :*

Ista est tertia figura et ultima artis gramatice que primo in decima septima die post primam et secundam figuram inspicienda est duodecies in die, uidelicet a mane usque ad tertiam ter, a tertia usque ad meridiem ter, a meridie usque ad nonam ter, a nona usque ad uesperas ter et post inspectionem istius figure reuoluenda sunt uolumina artis gramatice huc et illuc legendo intus.

[rubr.] *Incipit prima pars istius orationis :*

Principium Deus omnium bonorum et sanctarum uirtutum, confirma per largitatem Spiritus Sancti atque uirtutem, Thehel, Hazethamos, Hatylleomony, Samchar, Sezamar, Hezelem, Hezemelos, Lamar, Samacharthe, Lorchiaton, Hychithoy, Guaraychal, Sammasana, Zamanasa, Naryhozy, Saza, Menehya, Migsigzy, Leguahor, Many, Legaha, Hornam, Hamagay, Halama, Ysaym, Hysaramy, Hysayra, uita uiuentium in nona signum, istud per largitatem tuam superfluentem et per gratiam inspirationis tue, Cesor, Haseneguor, Zesay, Hasenegay, Hazymal, Ieromegal, Hazaymal, Hazyomegal, Zeham, Lezomechem, Hanetye, Sobas, Sabal, Iosamatham, Zaralabynos, Barnechades, Megal, Lethomyguaht, Zame, Mosay, Iethomeros, Samystyhos, Iechoremel, Sezur, Getheremel, Cezemaht, Zechemar, Iecunascen, Iercha, Naszen, Iecro, Masap, Nychomatay, Legelons, Hahazictos, Hethor, Mega, Semanay, Iechor, Hazay, Gecorazay, unde idem tu, Domine Deus, gloriose rex, terribilis rex, in conspectu sanctorum tuorum angelorum, cuius est totum quod est optimum, uiuifica me in uis tuis, et corrobora conscientiam meam ad percipiendam michi scientiam, salutarem et uirtutem sanctificationis tue infunde in me, et da michi gratiam quam sanctis angelis tuis tribuisti, et stabilitatem et remissionem quam dedisti homini lapso, et retributionem quam concessisti angelo puro, tu Domine, muta cor meum et uiuifica illud ad obediendum tibi et angelis tuis sanctis, amen.

[rubr.] *Incipit secunda pars :*

Panthac, Panthos, Hamyros, Hethehos, Otheos, Hamachyos, Harystethon, Hatys, Stecham, qui incomprehensibiliter et inuisibiliter regnas, Hagenehazos, Deus, Helahel, et Deus Usyon, Agyos, Hatanasay, Phaguar, Hagemyhatar, Hazamachar, sapientia impermutabilis, fons totius pietatis, sapientie et scientie et largitatis affluentis et eterne bonitatis, in quo omnia firma sunt, cuius eternitas perpetua est, inhabita hodie Domine cor meum, et illustra conscientiam meam, Hathanay, in mortalis me mortalem respice, et ad hec sacrosancta signa recitanda in mente et oculis cordis omnis uirtus et conscientia aperiat, et in tui nominis uirtute cognoscam me hominem rationabilem et te Deum semper equalem et eternum, amen.

[rubr.] *Incipit tertia pars :*

Ageryos, Hagenozoy, Generyhon, Hamanathye, Zohy, Negel, Gemegyhely, Hamamay, Lenomos, Thobur, tu qui es fortitudo mea, Deus inuisibilis, Chereyhel, Chastytham, Hemoste, Phatheneos, Nemenehos, O altitudo angelorum consilium omnis

sapientie et scientie, uirtus eterne eternalitatis incomprehensibilis, uiuifica intellectum meum, fecunda michi memoriam meam, exalta conscientiam meam et facundiam datam michi per uirtutem nominum sanctorum tuorum angelorum que a te michi concessa est qui solus regnas in eternum, amen.

[rubr.] Hic facias interuallum.

[rubr.] Incipit quarta pars et ultima orationum :

Opus salutare, cuius sacrosancte orationis misticum est, confirma in me, Helymht, Cormenay, Semyhol, Lezamal, Sethar, Zenomay, Ioht, Hanastasys, Seromelas, uerax, iuste in iudicio et consilio, omnipotens, pacifice rex, ista sancta numera michi concedas, et emittere digneris hodie sanctos angelos tuos de excelso sanctorum habitaculo ad inspirandam conscientiam meam et scientiam et sapientiam quam adopto comprehendam, et percipienda ea que tua sunt in nomine uirtutis tue, exultatum cor meum gaudeat et letetur, tribue ergo Domine Deus michi gratiam tuam, et mitte michi sanctos angelos tuos de excelso celo qui custodiant me et sensum et memoriam et intelligentiam meam, et adimpleam precepta tua, Theos, Hamatheos, Zezomal, Salym, Vichazethem, Sycharonos, Cezomelos, Hazihamor, Iegal, Megal, Iegamegyl, Haziha, Megyle, Scopon, Hazymon, Hazyhel, Hoyhon, Cethay, Honacrehos, Iesu Filii pietatis, fons, honor angelorum, gaudium omnium celestium uirtutum, gaudeam hodie in te, honorem te, glorificem te in secula seculorum, amen. Adestote sancti angeli in conspectu Dei semper assistentes, ut augeatur per uos intelligentia mea, et augmentetur sensus meus et memoria mea ad percipienda opera sancta cum libertate, ad consequendam misericordiam, ut aperta michi, scientie ianua, gratuletur cor meum, et confirmatum et emendatum per uos percipiat et conseruet scientiam et sapientiam et memoriam in ista arte acquisitam et ualida ratione adiscam, Metha, Sama, Zethemeyl, quod donum michi concedere digneris, qui pius es et misericors omnibus deprecantibus te, spe et fide, amen.

[rubr.] Hic aperias libros gramaticales legendo intus huc et illuc.

Nota quod per istas tres figuras artis gramatice que hic describuntur et per orationes in libro descriptas acquiritur et habetur intelligentia et uera stabilitas ad acquirendam intelligentiam et memoriter retinendam ipsam scientiam artis gramatice, si ita procedatur ad operationem eius, sicut in textu et in illa glosa, que incipit : Sicut enim note gramatice inspiciende, etc., precipitur et declaratur.

/fol. 19v/

[rubr.] Ista oratio debet prius proferri quinquies ante istam figuram et post istam orationem proferatur oratio scripta infra figuram quinquies :

Sancte Deus Pater et indissolubilis argumentatio cordis, cui celum, terram, mare et abissos et omnia que in eis sunt stabiliri uoluisti, in cuius conspectu omnis ratio et sermo subsistit per hec preciosa sacramenta angelorum tuorum, da michi ea que desidero et credo, uidelicet artis huius absque malignitatis intentione scientiam, amen.

[rubr.] Rubrica :

Iste quatuor figure rotunde sunt quatuor signa data a Deo, per que datur operatio et memoria omnium litterarum et ideo semper in fine inspectionis ultime figure cuiuslibet artis debent semel inspici et in memoria haberi, istud enim quod scribitur in istis quatuor signis non debet legi, sed tantummodo inspici, et in memoria haberi.

[rubr.] Rubrica :

Ista est prima figura artis dyalectice que in prima die noue lunationis alicuius mensis primo debet inspici et orationes eius quinquies proferri et facto paruo interuallo

orationes secunde figure debent proferri quinquies inspiciendo ipsam secundam figuram, et sic agendum est de istis duabus figuris per unum mensem qualibet die quater, a summo mane usque ad tertiam semel, a tertia usque ad meridiem semel, a meridie usque ad nonam semel, a nona usque ad uesperas semel, ordinationem istarum figurarum queras in illa glosa que incipit : Sciendum est autem quod note dyalectice, etc.

[rubr.] Incipit prima pars :

Seguoht, Semzyhony, Zay, Samarahc, Rasama, Semeriht, Somenht, Neboyon, Banagen, Sonnamym, Dabaht, Gemohyhon, principium Deus omnium bonorum, angeli sancti Dei uiui quos elegit ad intellectum hominibus ad augendum dicti estis archangeli, propter potestates angelorum sanctorum et uirtutum eorum, Heloy, Gessemolyht, Nepaymo, Prymar, Hanemos, Zamalay, Zolobelem, Gelos, Samarethos, Haram, Hagamam, Haramay, Iegomor, Pater Sancte eternaliter permanens, exalta cor meum, amplifica intellectum, conserua et confirma ingenium meum, Michael, Pamphizahel, Semalahel, Hecony cyhes, Renay, Lechamay, Iemoracha, Remothay, Gemotheos, Sarnahat, Dehel, Guabrihel, Raphahel, Urihel, Hezobihel, Berachaht, Hasmathar, Zezehy, Zelemen, Gemethasym, uirtutes angelice quibus huius officii ius a Deo collatum est et constitutum, sancti angeli concedite michi prestante Deo uiuo et uero, per eterna seculorum secula, amen. In cuius conspectu et maiestate hec omnia sunt, in cuius uirtute uiuimus et speramus.

[rubr.] Incipit secunda pars :

O eternitas seculorum, Nemohihos, Gemohihor, Sonamaher, Nelomethen, Sechyhar, Legamohar, Zamdalamar, Hamnaymuum, Hachal, Segruhot, Hamanas, Helmon, Helapha, Dabal, per hec sacramenta gloriferaque fecunda uirtutum Domini misteria comprehendunt, concede Domine michi peccatori operis huius sacrosancti misterii inceptionem efficacem atque finem salubrem, ut nunc et in eternum cognoscam te Dominum et intelligam et tibi obedientiam prestem qui es benedictus nunc et semper, amen, Hemelyehoc, Zelyham, Zechomelam, Hebyhochar, Celytheym, immitte in me, Domine Deus, de celo uirtutem tuam sanctam qui dedisti Ade et ceteris fidelibus tuis scientiam et sapientiam, et confirma hoc in me Deus meus, Samathan, Matheos, Samaphios, et proclara omnipotentia tua et magestas tua sancta et gloriosa exaltetur in me Deus meus, Deus deorum et rex regum, qui es angelorum tuorum mirabilis et gloriosus Dominus, benedicant te omnes creature que per nomen sanctum tuum tam gloriosum et tam terribile sacramentum mihi peccatori declarare uoluisti, amen.

[rubr.] Incipit tertia pars :

Gerarauht, Hazirelochon, Hazamoyos, Hagene, Nehonge, Depherio, Pheneht, Ieramay, Ierayha, Saythaza, Myzil, Gerahc, Zelme, Chibatham, Lassehuthos, Gememthes, Hevolos, Hoby clochihe, Zemoysso, Lamay, Lenasa, Zamal, Hazamyl, omnipotentia tua Deus et memoria sancta, et uita eterna, illustra cor meum et animam meam, Hanethalos, Hamacihathos, Sepha, Lymesor, Mechon, omnipotens et misericors Deus, adesto hodie et nunc et semper mihi peccatori clemens, pius, [adspica] potentes spiritum uite in me nunc et semper, ut collaudem te et recognoscam te Deum saluatorem meum et annunciem opera sancta tua omnibus diligentibus te, amen.

[rubr.] Ista est prima oratio que post orationem figure debet legi :

Lectiones nostras que summus Domine aspirando preueni et adiuuando proseguere, ut cuncta nostra operatio per te semper incipiat et per te incepta finiatur, Hely, Heloy, Adonay, Hathanathos, Thetragramathon, Panthos, Agyos, Yhyrros, Spiritus Paraclitus, agnus, pastor, sacerdos, trinus et unus, uerus et eternus, Hay, Alpha et Omega, primus et nouissimus, initium et finis, adiuua me hodie in opere isto sancto, amen.

[rubr.] Incipit secunda pars orationis :

Deus, qui corda gentium illustras addicentium mentes clarificas intelligentiam specialem concedere michi nequissimo peccatori, et sentiam indulgentiam tuam, ut audita retineam et recte intelligam et perempui memorie ualeam commendare, omnipotens, pius et misericors Deus, qui das omnibus proprius esse et de non esse omnia producis adesse, concede per gloriam Spiritus Sancti tui, uti scientia dyialectice, ut in eam possim recte proficere, et ueniat super me Spiritus Sancti radius, qui facundiam michi prestat ad adiscendum et retinendum et pronunciandum supradictas et sequentes orationes et dictiones istius scientie litteras et sillabas ordinate et suo loco proponere disputare respondere et soluere et perpetue ualeam memorie commendare et conseruare, quod donum michi indigno peccatori concedere digneris, qui solum uiuis et regnas per omnia secula seculorum, amen.

[rubr.] Hic aspicias figuram et signa eius postea legas in libris logicalibus uolueno uolumina huc et illuc.

[rubr.] Rubrica. Incipit tertia oratio que post secundam partem debet legi :

O altitudo diuitiarum, tam incomprehensibilia sunt iudicia tua et inuestigabiles uie tue et omnia mandata tua seruanda sunt prudentia et amore Spiritus Sancti tui, in quo et per quem omnia facta sunt uelocitate inextimabilis uoluntatis tue, hoc est spiritus alim gratia, de cuius fulgore omnia procedunt fulgida et elucida, cuius altissima potentia que omnia potest proficere et confirmare in me proficiat et sensum meum corroboret et confirmet, et te, Domine, permittissimam misericordiam tuam exoro, quatenus michi infelicissimo peccatori indulgeas et fulgore tui luminis me illustres et obtures tenebras ignorantie mee et longe a me repellas, quibus repulsis capere ualeam omnem scientiam istam et tenere et memorie perpetue commendare, amen.

/fol. 20r/

[rubr.] Ista oratio debet proferri quinquies ante istam figuram :

Heloy clementissime creator et inspirator et informator omnium bonarum uoluntatum, approbator ordinatorque malarum, deprecationem meam gloriose Pater intende et mentem meam benignus inspice, ut quod ex humilitate et deuotione, spe et fide deprecor et exoro et postulo, sicut a te promissum est michi per deprecationes sanctorum angelorum tuorum de tue magnificentie largitate michi concedas, tu qui uiuis et regnas per infinita seculorum secula, amen.

Ista est secunda figura artis dyialectice, cuius orationes scripte supra et infra figuram debent quinquies proferri inspiciendo ipsam figuram et eius signa, post inspectionem enim istius figure debent inspicere illa quatuor signa que scripta sunt ante primam figuram suam precedentem, et post inspectionem illorum debent reuolui uolumina artis dyialectice huc et illuc legendo intus.

[rubr.] Incipit prima pars :

Seguoht, Semzyony, Zahy, Halamarym, Halamazrez, Lechorynthos, Rosamathes, Sanamathos, Samayngy, Leconomy, Narymyhos, Hazahtmoy, Ledomehor, Zeber, Herzeber, Guaral, Helybarledo, Guonyhar, Sabera, Sadamaly, Urthelyhoi, Samarahe, Rasama, Varusechal, Reblamaht, Semytrehat, Hameglares, Hasomay, Semehyht, Somenht, Sozonyhec, Mechias, Semelyam, Sarmolyham, Sozytham, Zorezythom, Mechinaht, Machathechy, Sonamym, Phurehonos, Ietho, Magual, Cozamothis, Senomastys, Gehor, Narthos, Zamadayht, Segnuosam, Zemoziham, Remothamyham, Zamyhanye, Raythomar, Cozomathar, Bavagen, Zanaguagen, Hypamagel, Halla, Hallay, Haharoham, Sacharama, Sachamaly, Neboyhon, Neboy, Homon, Leguor, Mahal,

Zathobas, Serabal, Zarabos, Gerozo, Robhos, Sochomahe, Sopharama, Lezemyhel, exaudi hodie, Domine, preces meas, et inclina aures tuas ad deprecationes meas, amen.

[rubr.] Hic facias paruum interuallum.

[rubr.] Incipit secunda pars :

Othomyhos, Samarithy, Lamaryn, Haraguamel, Guophorobos, Thabau, Semor, Sanayl, Hesgeles, Demozepel, Hariagemel, Zemyhal, Sarageron, Haht, Lechoram, Sanyham, Halla, Halaba, Hegeny, Noromos, Haray, orationis huius sacrosancte misterio et glorificatione uirtutum Dei, uos sancti angeli preordinati et preelecti a Deo et adhoc officium constituti insufflate cordi meo et menti mee doctrinam hanc et conscientiam salutarem et memoriam diurnam, et gloria diuina in me eternaliter permaneat, Luguot, Samalatyhon, Loguachiel, Zamahal, Hezemeron, Gemelihal, Leguamaht, Sapharynaht, Guabur, Bohos, et uos potestates celorum, officia tantorum ordinum sanctorum habentes principium, et finem tante uirtutis in me complere festinetis, saluator Deus, creator omnium, qui solus altissimus es in scientia ista, innoua me et illustra et informa et efficaciter et stabiliter.

[rubr.] Hic fac paruum interuallum.

[rubr.] Incipit tertia pars orationis :

Germogon, Nezologon, Samoziholon, Iemozo, Lamyhasses, Salathy, Zahamanagy, Leolaty, Semo, Laguat, Hahamo, Raghon, Chapamas, Samanathos, Hazamanay, Chetelos, Phatrelamos, Hazamyragon, Lechonyany, Zechanomehos, Thegelos, Haza, Megelos, Hezepe, Chemos, Hellesmoht, Vagedabar, Tronyhos, Hazachor, Haza, Melachor, Damyhon, Heazyathol, Zyhaicol, Gezeman, Iezemelyham, Hazazyhaman, Lesgemoht, Hazamascol, Hamazys, Hyzys, Charuramyham, Ziham, Lamazary, Chomar, Choromrar, Vantygon, Zagy, Thegel, Magheu, Zepha, Maguha, Hallabarus, Secharama, Zamaraly, Neboyhon, Nabayo, Iezemammon, Zeguor, Mahul, Zabor, Zeguor, Mahul, Zaboras, Semorabal, Hamtabos, Zezaguobos, Sechomahr, Sapharama, Lezemzl, Hedomos, Semyrthy, Hazara, Gerahes, Sechocho, Mahal, Zegephorebos, Thaban, Lehodon, Samor, Samayl, Hasgolos, Themezepel, Hanazemel, Zehanale, Molyht, Zezalor, Sadamahal, Moguor, Hazomogor, Seypha, Geraty, Geramayl, Nothemen, Zechor, Zedoyn, Lezemyhel, Iechor, Megal, Mymechel, Lothyos, Samyral, Senochol, Senrocogor, Lemagasyr, Satharmolon, Spocohyon, Semyl, Semyles, Hazez, Maryhen, Helles, Methos, Saza, Myhacon, Hepeloch, Begar, Hachertenethon, Messyhton, Mengal, Mymethel, Lothyhos, liberatio hominum et instrumentum scientie et sapientie fundamentum angelorum atque hominum, instrue me celestium uirtutum, illuminator, illumina me et confirma me in opere incepto, ut glorificem te per omnia seculorum secula, amen.

[rubr.] Incipit quarta pars et ultima :

Zemal, Iezemaht, Iezemehal, Naboz, Ioht, Samamyly, Ysaguamara, Salmarathos, Iecrohy, Vomagos, Myrros, Hynaryos, Sadomar, Hemetahy, Themon, Lahap, Mactaby, Baructata, Heloy, Helthe, Heloba, Louhen, Hempthem, Nasahul, Namayham, Zoganos, Chameges, Meotropos, Mechareystem, Lusa, Mesyhas, Sother, Emanuel, Sabaoth, Adonay, Lothos, Daberem, Hacras, Bynychete, Bochos, Gernos, Memezazyhel, Hebelebrel, Vohon, Lohon, Helphyon, Helyochon, Hamatherethon, Panthocyhton, Usyon, Semyhetey, Seraphym, Chauzama, Chelaragam, Regethahihel, Mozoy, Zenay, Iezerthay, Machon, Hantropon, Ymas, Magyhel, Thecumbos, Hazacha, Zenolagos, Falgahal, Charystos, propitiatio sanctorum sempiterna tuorum clarifica, fecunda, reple animam meam, amen.

[rubr.] Hic fac paruum interuallum :

Guamathomen, Semezmary, Cormanagal, Naguhay, Nazalebyn, Hazamalys, Havastamal, Lecorge, Melech, Mercha, Samay, Sedohehet, Phermelos, Homodamon, Thelachemos, Thyestiteles, Zuhyctesta, Harychalo, Phomeges, Heschamorchy, Gemes,

Gestafonde, Thelalamachya, Zodamar, Gezodamar, Zagalamyhes, Zemozythes, Iechomyhalam, Zamynazal, Lethachat, Hamarthanary, Moderzycledis, Sodo, Zonodo, Halynanor, Mecheristys, Semezary, Somezamar, Nehomenos, Cheophithon, Samalyhas, Gehorlamay, Zamaphalos, Ierexilla, Iehon, Iezo, Myhachel, Sanylyhe, Iezomor, Lamzamal, Hezio, Chamal, Samalythe, Sothon, Maraguha, Samaragual, Hezamaguor, Gezomyhator, Samahel, Heloy, Adonay, Messias, Sother, Pater sancte Deus, exaudi preces meas et adiuua me in opere sancto isto, amen.

[rubr.] Hic aspicias quatuor signa precedentia, postea reuoluas uolumina artis dyalectice huc et illuc legendo intus.

Nota quod ad artem dyalectice acquirendam sunt due figure apposite per manum diuinam, et per istas duas figuras, uidelicet inspiciendo illas et proferendo orationes supra eas descriptas intus et extra, et alias orationes que in ipsa arte prius describuntur, poteris acquirere et habere et memoriter retinere perfectam scientiam artis dyalectice, si recto modo et ordine iusto processeris ad operationem eius scientie, sicut declaratur et precipitur in textu et illa glosa, que incipit : Sciendum est autem quod note dyalectice, etc.

/fol. 20v/

[rubr.] Ista oratio prius proferatur ante istam figuram, dicta prius illa Lux, ueritas, etc.

Omnipotens et misericors Pater, omnium creaturarum ordinator, iudex eterne, rex regum et Domine dominantium, qui sanctis tuis eloquentiam atque scientiam conferre dignatus es mirabiliter, qui omnia diuidicas atque dicernis, illumina hodie cor meum fulgore claritatis tue, ut intelligam et cognoscam que in ista arte considerantur, et quod in huius artis preceptis exopto, amen.

[rubr.] Ista nomina proferantur post precedentem orationem :

Hamazay, Sazahoron, Ubisevehar, Ghu, Hyrbaionay, Gynbar, Zonayl, Selchora, Zelmora, Hiramay, Iethobal, Ysaramahel, Hamathamathohys, Iaboha, Iechors, Cozo, Meralx, Sozomeraht, Hamy, Phodel, Denos, Gerotha, Gualos, Mehiha, Taguahel, Sechamay, Salihe, Lethon, Mecho, Gristes, Lemenron, Hatagon, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est prima figura artis rectorice. In prima enim die noue lunationis alicuius mensis summo mane iste orationes que sunt supra figuram et infra figuram scripte quinquies proferende sunt, inspiciendo semper per ipsam figuram, et post inspectionem istius primis figure proferende sunt orationes secunde figure sequentis quinquies, inspiciendo semper ipsam figuram secundam, et sic agendum est de istis duabus figuris a summo mane usque ad tertiam, et tunc faciendum est interuallum. A tertia usque ad meridiem reiterande sunt heedem orationes utriusque figure quinquies, et ipse figure inspiciende. In meridie uero orationes tertie figure dicende sunt quinquies et inspiciendo ipsam figuram, et postea orationes quarte figure proferantur inspiciendo ipsam figuram, et sic agendum est usque ad uesperas de istis figuris. Operationem istarum quatuor figurarum artis rectorice queras superius in glosa illa que incipit : Note autem quatuor artis rectorice, etc. Ibi enim inuenies rectam operationem istarum quatuor figurarum.

[rubr.] Incipit prima pars :

Lemor, Lemoyz, Iecholor, Seday, Sadahal, Mahal, Megor, Sapha, Hazamagor, Gerazy, Guorfar, Serazy, Iemamoyl, Ierazammar, Nothemiham, Nochomem, Zechor, Zodoyn, Magar, Lezemihel, Lechor, Megal, Samyral, Sonocol, Sanechos, Sechur, Chogol, Satharagol, Semoragol, Zennalazir, Senazabic, Iemzazahit, Sachor, Malon, Malozis,

Hopolioz, Spocophon, Semyl, Semyles, Corozenon, Melogazy, Chaphem, Leson, Legoroso, Lemaza, Gamathar, Laymnyze, Guanamana, Halsava, Salmon, Megole, Meguamazay, Syhoro, Ghomos, Sigomomos, Lezemyhel, Zobomyhel, Lathar, Lethalazo, Ladamayn, Nadamaz, Lihada. Mahyn, Methopos, Zyzymys, Chothophos, Zethome, Chogelos, Zothomegonis, Zecomero, Iezos, Hazymalam, Lisymalam, Zomapar, Zonaphat, Zochion, Zochayhon, Hapar, Zenopholon, Zenolo, Plobon, Myguomopho, Melpos, Mygho, Melichros, Lamatar, Lamarahat, Lemahe, Barnetho, Hysalem, Thalem, Saphyr, Mozihol, Zezo, Blasar, Iezobezaht, Semia, Photon, Savaraphoron, Henetoy, Ramaht, Raminagalym, Henchar, Romoht, Chalilos, Rahachochaos, Sapha, Magathos, Magotharos, Semyn, Nalathion, Samichamen, Semuhamin, Hulazyhon, Sephomon, Chelatre, Modimon, Syphonyhon, Chelarche, Modyhon, Chaparedon, Samahat, Sazamara, Sazamatyl, Caposandon, Naphamarytha, Semenehazam, Napharaty, Naphamarathy, Samene, Sabazabone, Hazamanel, Sarahyhel, Zaraphyhel, Samaratyhel, Chacheclipe, Thesarmyhon, Sazyhatos, Usyon, Lesyhon, Heloys, Hymon, Theos, Holethoy, Saramaty, Lyvazy, amen.

[rubr.] Hic facias aliquod paruum interuallum.

[rubr.] Incipit secunda pars :

Confiteor tibi, Domine Deus, rex celi et terre, uniuersorum conditor, tu, Domine, instrue me et perfice in scientia et sapientia, Nayhatol, Hybarnazathon, Semezyhel, te Domine suppliciter imploro, depono, flagito, supplico, ut hodie consequar et adipiscar et impetrem et memoriter teneam tante scientie facultatem et Spiritum tuum Sanctum bonum in me confirmes et augeas, Saphara, Getumel, Sepharaym, Semeyl, Hanaza, Messyhel, Heloy, Geloy, Ieholyn, Zethor, Hazyhey, Zephoranay, Haramyt, Laudahos, Helyhothos, Helymothos, Heremyboton, Stamazihel, Gegeray, Hathanathos, Iechor, Naym, Gecharny, Iezabel, Samnay, Iethomaguos, Semnay, Thanathel, Homal, Senayr, Thanayr, Cherub, Lamany, Methonomos, Iezom, Hachyal, Haramyhal, Thagoro, Genatheley, Sacarapos, Samatyhel, Ielbaray, Symyhoros, Gethubon, Domine ego seruus tuus, sermo tibi hodie et confiteor coram maiestate tua, in cuius conspectu omnis magnificentia et sanctimonia est, ego reus deprecor te et sanctum nomen tuum ineffabile, quatenus per uirtutem omnium sanctorum angelorum que hic bono corde inuoco et nomino hodie, ad istius sancte operationis effectum aures tue pietatis inclines et oculos tuos accomodes, ut apperiente manu tua gratia quam desidero sacier et fecunder, caritate qua celum fundasti, perfice me in scientia ista et instrue, tu qui es altissimus et solus adorandus, O Domine, te deprecor et exoro, ut a te potestate accepta sapientiam et perfectam scientiam in arte ista ualeam hodie per te acquirere et memorie perpetue commendare, ut nomen sanctum tuum terribile et gloriosum nunc et semper merito ualeam collaudare, quod michi prestare digneris, qui solus uiuis et regnas per secula seculorum, amen.

[rubr.] Hic facias aliquod interuallum.

[rubr.] Incipit tertia pars :

O maiestatis ineffabilis, Thesalos, Theos, Halos, Hozihos, Myhos, Bethos, Pemptapedym, Damelihos, Hezerosos, Gemasarahos, Gamazaziros, Guazahezym, Haspiros, Pirotheos, Hazomatyhos, Charchemon, Genem, Iemez, Gemenzi. Iezamary, Sethicho, Romimsay, Secozornaz, Charavezem, Cauvisenem, Caumesey, Hazana, Hazanemo, Hazavemo, Hamazemar, Havazamar, Haza, Zemar, Samathiholos, Gemaht, Solonop, Gethe, Somar, Zosano, Damihon, Gechmatha, Salonay, Samozop, Lodohahary, Lezhohary, Harios, Gaza, Thesoloro, Nogolo, Capessor, Zonomorol, Dagos, Ienomolihot, uita Dei, Sagazamay, Sagamazo, Parzeloht, Corrozeven, Herosem, Hazamizihel, Hassamazihen, Hazamazzy, Hellesmothos, Hellemechos, Sazamathon, Hapotholiehez, Haperoz, Lobegar, Begar, Hazanethenon, Hatuhehe, Chiethon, Hacueuethon, Messihon, Menthon, Mengol, Megolihuz, Metelaha, Muneht, Hellothihos, Hellozoyos, Promynpho, Phelomay,

Phamarahethal, Phamomechal, Segizi, Sezigyn, Selomoly, Histael, Hoptymha, Hoprimyhal, Segomyhasy, Sechomyhos, Sabamagal, Meyhobar, Nychiobar, Lezoy, Sechomys, Damegaly, Meiobor, Honoze, Zimiama, Domine Ihesu Christe, qui per sanctum angelum tuum hec mistica sacramenta tribuisti ad retributionem memorie, et ad confirmationem intellectus, et ad hedificationem morum, et largitionem scientie omnium scripturarum, tu Domine Deus meus, Pater omnium creaturarum, et uita omnium uiuentium, in te salus eterna, te deprecor, Pater piissime et misericors, ut in me subito complere digneris istius artis pro qua laboro sapientiam et perfectam scientiam, tu qui es uerus Deus, solus, trinus et unus, amen.

[rubr.] Hic facias aliquod paruum interuallum.

[rubr.] Incipit quarta pars :

Formator rerum Deus, Celosa, Hachil, Hathamos, Iecolomel, Sazamzia, Maysamy, Hasathamam, Zezomathon, Hazenama, Gayzphaz, Thyros, Hamros, Hamatihantos, Haristos, Saluator omnium salua me, Hazechos, Vegel, Hageneger, Hazamaray, Haza, Maralaht, Melihamy, Hazanopal, Semesep, Hatanay, Cemagos, Secyron, Zuthem, Haray, Syphomyon, O Alpha et Omega, protege corpus meum et animam meam, cor meum et conscientiam meam, memoriam, rationem, intellectum, sensus meos interiores et exteriores, os meum, linguam meam et facundiam cum diuturnitate stabilitate, caritate, ueritate, Dominus Deus Sabahot, tu qui es omnium dignitatum et uirtutum et scientiarum dispositor atque largitor, qui omnibus famulis tuis non tanta dona dignatus es dare, sed tantummodo sperantibus et confitentibus et uere credentibus in te per gloriosos tuos angelos testificans, ut quicumque firmus et credens in isto sancto opere laboraret et spe et fide sanctissima nomina tua et sanctorum angelorum tuorum ibi scripta cum deuotione deprecaretur, absque furto, periurio, homicidio et absque aliis peccatis mortalibus, et secundum precepta tua missa et data faceret, omnem scientiam et sapientiam inde haberet, ita, Domine, iste dona tu concede michi credenti et confidenti in te, tu qui es Deus meus, quia in te spero et confido, auge, Domine, in me tantam memoriam, ut apprehendam scientiam et sapientiam legalem et facultatem totius artis rectorice, tam in legibus quam in decretalibus, ut in ista scientia pro qua laboro sim perfectus et facundus, tu qui es misericors Deus per tuam sanctam misericordiam istud donum quod a te peto quamuis indignus michi concedas et in mentem meam confirma et corrobora, tu qui es solus Deus, uiuus et uerus per infinita secula seculorum, amen.

[rubr.] Hic facias interuallum postea legas quintam partem.

[rubr.] Incipit quinta pars et ultima orationum illarum figurarum :

O gloriosa et immemorabilis et iocunda uirtus et prudentia angelorum uirtutum, a pietas Dei uiua iustum iudicium et cum misericordia uerax negotium ac communis causa celestis militie, status excellens angelorum, sedes gloriosa archangelorum, ordo benignissimus principatum, gloriosa deitas dominationum, intelligens efficacia indeficiensque memoria, intellectus, uirtutum, requies summa et eterna tronorum, cherubyn, assistentia sine labe, coram Domino facies Dei eterna, comprehensio omnium scientiarum uisibilium et inuisibilium date, sancte, multiplicare, fecundate, replete, perficite, disposite, ordinate et innouate constanter et detegite obscuritatem mentis mee, et cum uirtutibus celestibus superiora et inferiora cordis mei releuate, et replete mentem meam rore Spiritus Sancti tui, Domine Sancte Pater, informa intellectum meum et insuffla insufflatione benedictionis tue, Hamissyharos, Zothar, Megal, Phoramathys, Zemoly, Ham, Remothamyham, Zamma, Methayho, Lyhomas, Thoromatham, Novagenthy, Havageny, Sephamahel, Hallabaron, Sethamatha, Zachamyhab, Nobolyham, Naboy, Hamon, Ieguor, Mahal, Iachor, Phemorabal, Sarabos, Gezguorabos, Sochomyhel, Hesphe, Rorahy, Legemyhel, Hezelomos, Saman, Namcheel, Segurothoht, Hamel, Iesoboz, Robos, Tambaly, Lepadym, Semore, Zamas, Hamayl, Hesphe, Iechoron, Samyham,

Hanostamal, Sethor, Zenege, Meleht, Chet, Vezamyhe, Lethy, Semay, Sodohe, Scrinolas, Homdameht, Colopha, Gemos, Rescomehat, Rechilior, Thelama, Thamyha, Zedo, Madar, Iegolares, Hamimphodel, Denos, Gerotha, Gualos, Meczy, Thachies, Pamphodel, Sethymas, Salyhet, Lethon, Megocristes, Lemeron, Hanazay, Saza, Zohoron, Hubisene, Arguyn, Baryhonayl, Sectora, Namay, Lecchohal, Ysaramahel, Hasmatha, Mathyos, Labaho, Iochors, Coromegar, Pyrotheos, Hazomathyos, Cargemon, Gemenzy, Semazary, Sethycho, Rommisay, Camysevem, Hazaveynos, Hamazemar, Samatyholon, Iethe, Somar, Damyhon, Iechynatha, Salomay, benedictio oris tui Domine, benedicat cor meum et erigat animam meam, suppleat me supplemento misericordie multitudinis tue, ut que michi peccatori, nimietas peccati et mali consuetudo officii, duritiam nociuam contulit conteram et communiam per ueritatem promissionis tue inexplicabilis, tu qui promittis potentissime fidelibus tuis in te sperantibus et firmiter credentibus tantum donum in me, Domine Sancte Pater, hodie per tuam sanctissimam misericordiam istud donum, istud tuum sanctum sacramentum complere et confirmare digneris, et ea de causa qua fecisti illud hodie michi ostende per Spiritum Sanctum tuum, tu qui regnas et regnabis solus, nunc et semper in secula seculorum, amen.

[rubr.] Ista quinta parte finita facto interuallo recurras ad secundam figuram et legas orationes eius et aspicias formam figure et signa eius.

/fol. 23r/

[rubr.] Ista oratio cum aliis tribus sequentibus quinquies proferatur ante istam figuram :

Unus, magnus, mirabilis, eterne Deus, eterni consilii angelus, dispositor omnium uirtutum et compositor ac ordinator, adorna hodie intelligentiam meam, et multiplica in me rationem discendi cognitionem quam in proferendis nominibus celestium angelorum tuis creaturis contulisti, et eandem scientiam secundum promissionem tuam michi concede et da michi huius artis discretionem, amen.

[rubr.] Ista oratio sine interuallo post precedentem proferatur :

Uson, omnium potestatum atque regnorum et iudiciorum eterna conspiratione conspicuus, omnium administrans scema linguarum, in cuius regimine nullum impedimentum dabis, instaure queso ad memorata et repetita cor meum et linguam meam ad discernendum, ad eloquendum, ad iudicandum et ad habendum ea que in hac arte necessaria auctoritas diuina commendat et in me perfecte compleantur, amen.

[rubr.] Ista oratio proferatur post precedentem facto paruo interuallo :

Azelechas, Velozeos, Mohan, Zama, Sarvelo, Hoteus, Saguah, Adonay, Sozo, Zezomochos, Zezonochos, Hychon, Jezomochon, Sadohoc, et tu, Deus propicius, in me promissiones tuas confirma, sicut confirmasti per eosdem sermones regi Salomoni, emitte michi Domine uirtutem de celis que cor meum et mentem meam illuminet et confirmet, conforta Deus intellectum meum et animam meam, innoua in me et laua me aquis que super celos sunt, et effunde de Spiritu tuo super carnem meam, et in uisceribus meis ad facienda mandata tua et componenda iudicia tua humilitate et caritate qua celum et terram fecisti, et hominem ad ymaginem et similitudinem tuam creasti et formasti, infunde claritatis tue lumen, intellectui meo ut fundatus et radicans in misericordia tua diligam nomen tuum, et cognoscam et adorem te, et intelligam omnes scripturas istius artis, ob quam hec data et insignata a Deo sunt, et emissa per manus sanctorum angelorum sunt istarum figurarum misteria, que omnia intellectui meo in mente mea et in corde meo habeam et cognoscam, et huius artis constanter effectum habeam nominis tui sancti, et gloriosissimi consilio preualente, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est secunda figura artis rectorice orationes cuius post inspectionem prime figure debent quinques proferri, et ipsa figura et euis signa inspici et post inspectionem figure ipsius debent uolumina iuris canonici uel ciuilibus inspici et huc et illuc reuolui legendo intus aliquas decretales siue leges.

[rubr.] Rubrica :

Ista nomina sanctorum angelorum que in istis rotulis scripta sunt cum magna deuotione debent proferri, et debent fieri interuallum inter primam partem et secundam.

[rubr.] Hec est prima oratio :

Habytay, Sezemen, Zohemen, Hoslatho, Gemolaz, Thamaza, Lazaher, Ramal, Hyzymal, Germahc, Gemez, Saguat, Sadahot, Germahel, Zodehon, Zedonay, Symacobar, Jemodonay, Zamna, Samna, Zamalezo, Semalda, Datheladam, Treslahedom, Layruda, Samna, Zamna, Sabayha, Samay, Saramay, Semal, Hada, Heladaz, Sabara, Saday, Saulay, Sozomai, Dazoloionon, Jesoht, Melyhos, Thomazohay, Hardemos, Lassagello, Molathagello, Seraphyn, Jezamale, Salay, Daymahy, Mathay, Zomaht, Recorzozay, Saphathihal, Seguoh, Sapharbay, Ba, Zelohor, Hamna, Guale, Lama, Guahycihamal, Remazoguos, Zema, Soguos, Halay, Zabera, Hallamays, Samnays, Samma, Chymathos, Sorar, Syrogual, Hasnam, Samadayr, Sanaguatuz, Jemorabal, Heselehos, Bezozomos, Halla, Hamyha, Hyona, Jezeho, Jezomochon, Sabahot, Saguat, Manazamar, Thacoronay.

[rubr.] Finit prima pars.

[rubr.] Ista est secunda pars :

Potentia, equalitas, equitas, iudicium, Hapotheny, Samydoton, Sahymthon, Hezy, Mechor, Jozamas, Zozamar, Syzida, Monycho, Zisistemoniho, Hazamator, Zemos, Corrozy, Semophoron, Hazamazathon, Sigistecal, Lazihamathon, Malezyhe, Jezamale, Sagocoray, Hazaram, Hesechur, Zamachaym, Hazahar, me, Domine Deus, in gloria et magnificentia et sanctitate confirma qui contulisti in me, Jechophethon, Hezomophos, Cumgererazam, Gezeraliham, Hathamathare, Hamma, Zareham, Chathozonay, Hozela, Soza, Zama, Jezomothon, Gemolaz, Symachobar, Heladaz, stabilitas, confirma in me qui decorasti in me Domine, Hazela, Zamahel, Zamna, memoria commemorabilis, Habozehuht, Zemozithetho, Samolyezo, Hanathehor, Troheneguor, Neboyhaze, Hazehohor, Seryhambal, Jechozam, Zethihabal, Basamay, Hazamamay, Mezanamar, Menazay, Zebyge, Hazehana, Phathos, Hanatthay, Hazo, Nathamay, Letronam, Samna, Lechozam, Zamna, Salay, Hychihamal, Chimathos, Nazaher, Hely, Hehube, Melyho, Thehos, Hamelehos, Hystonomos, Zeguo, Tharehal, Hislyrriht, Sapharbay, Zamahel, Hezomophos, Jezonothos, Jezomothon, Lystrihic, Solimihah, Vahy, Salonya, Gezomothor, Jesa, Phogal, Gezabogual, Semara, Zibal, Gehos, Nynyal, Sephomathohy, Thabay, Namyn, Heridaguah, dirige et confirma me, ut cognoscam et intelligam et discernam te factorem et creatorem, te tutorem et deffensorem et impugnatores essencie argumentationis mee, Vehozoy, Vebozor, Gemenozor, Laranesahe, Jozamyhes, Jetho, Dehar, Lethodezar, Deus secundum magnam misericordiam tuam miserere mei, et secundum multitudinem miserationum tuarum da michi creature tue quod seruis tuis immutabiliter promisisti, et in eis compleuisti et fecisti, amen.

[rubr.] Hic aspicias figuram et signa eius.

/fol. 23v/

[rubr.] Ista oratio cum alia sequenti scripta infra figuram proferatur quinques ante figuram tertiam rectorice :

Scio enim quia delector me in factura tua magna mirabili et ineffabili, et dabis michi scientiam quam per hoc opus habentibus pollicitus es secundum magnam et

incomprehensibilem uirtutem tuam, Tehon, Hathamagihon, Haramalon, Zamayma, Camasal, Jechonameryl, Haryhonachor, Jechomagel, Jelamagos, Remolyhot, Remanachar, Hariomolathay, Hanahenes, Velomonathar, Hazoroy, Jezabaly, per hec sanctissima Dei et gloriosissima et profunda misteria et preciosissima efficacem uirtutem et scientiam auge in me et comple quod incepisti, et reforma quod ostendisti in me, Zemabar, Henotanaht, Grenatayl, Samazatham, Jechornazay, fundamentum altissime omnium bonitatum et scientiarum atque uirtutum tribue famulo tuo tibi displicentia uitare contagia, et tua uirtute pura et intentione sancta possim saciari, ut tuam promissionem toto corde desiderans in omnibus scientiis tam in legibus quam in decretalibus precipue per hec sancta misteria uidear et cognoscar, adeptus et fundatus, et sic in ista arte Domine penitus efficiar laudabilis et facundus, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est tertia figura artis rectorice que post inspectionem secunde figure circa meridiem primo debet inspici, et post istam facto paruo interuallo inspiciatur quarta figura cum suis signis. Orationes enim earum proprie supra quamlibet figuram quinquies proferantur.

[rubr.] Incipit prima pars orationis :

Hatanathel, Sarihel, Ymas, Hagenothy, Uson, Zosihel, Theon, Remolythos, Chamasal, Senayhel, Semay, Zyphel, Chazyhas, Zacharos, Hespuros, Gerolos, Heygihel, Hay, Hazanay, Megiher, Hysicristos, Hathamanasyhel, Nychor, Hatab, lux, splendor paterne glorie, piissime et gloriosissime et ineffabilis unigenite Iesu Christe, Messyas, de quo sponserunt prophete sapientiam et scientiam presta michi seruo tuo et eloquentiam, ut te largiente et donante ueraciter omnia que ad rectorice facultatem pertinent subito possim capere et tenacissime ualeam perpetue memorie commendare. Ita quod inter sapientes doctores, rectores et aduocatos discretiores locum honorabilem possim optinere et inter eos assurgens ualeam eloquentie pocula ministrare, aperi Domine cor meum et mentem meam et cerebrum meum tribus perfectis celulis, ut in prima et anteriori uisa et audita uellocissime ualeam ymaginari et in secunda omnia ymaginata ratiocinari, et possim etiam que ratiocinata sunt memorie commendare, donorum et gratiarum doctor piissime et misericordissime, cuius misericordia plena est terra, sicut fundasti celum et terram stabilisti, sic Domine prudentiam et ingenium bonum in scientia ista fundes et stabilias et perpetuo confirmes, qui solus uiuis et regnas per seculorum secula, amen.

[rubr.] Hic facias aliquod paruum interuallum.

[rubr.] Incipit secunda pars :

Genomythos, Vehamal, Getho, Megihal, Hasamychaz, Henemos, Sephoros, Helyothos, Sema, Mezar, Hadassamoht, Behemnos, Hazela, Zamahel, Hemmelehos, Samolylezo, Theos, Hysliriht, funda Domine in me illud quadrangulare philosophie palatium, ut de super hedificare ualeam omni pulcritudine scientie decoratus, amen, agnus, vitulus, leo, vermis, columba, radix, Jesse, Agios, Otheos, Ykirros, Hatanathos, trinus, omnipotens, incommutabilis, corporalis factus eternus Emanuel, bonorum maiestas angularis, Dehelmos, Charile, Hozohe, Herepte, Tyhocley, Charihozoloht, Hereptho, Thicohen, Synamahon, Ydonay, Adonay, Fassadyz, Fenono, Nehochio, They, Hagetestos, Zalayle, Baruht, Barucada, Chona, Meloy, Chonase, Moy, Hyhihel, Paguol, Hayhanon, Penethon, Netyhon, Hacozaabale, Zevopho, Paphynos, Habrasty, Pathynehc, Habrasy, Dicomiam, Rabathe, Nathale, Nabayle, Hechones, Rohaht, Hoha, Haracho, Phryna, Thoraso, Hamba, Hallenathon, Hanebera, Halemathon, Hathanathos, Lesechere, Debozeren, Bebbosto, Zery, Jegelose, Phares, Decontilon, Heymon, Solon, Phebes, Deles, Samay, Sephoro, Haberaryho, Herarihc, Herycuohym, Noziguohym, lux et splendor

sapientie, illumina hodie cor meum et fecunda me in ista scientia per tuam sanctam misericordiam, amen.

[rubr.] Hic aspicias figuram et accedas ad quartam figuram.

/fol. 21r/

[rubr.] Ista oratio quinquies proferatur ante istam figuram :

Reuerende et potens Deus, dominans superioribus angelis et archangelis omnibusque celestibus creaturis et tam infernalibus quam terrestribus, de cuius magnificentia plenitudinis uenit, ut tibi a nobis digne famuletur, cuius a quatuor mundi partibus regnat potestas, qui ossibus anima et spiritu hominem ad ymaginem et similitudinem tuam formasti, da michi huius artis scientiam, corroborans me in ipse facultate scientie, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est quarta figura artis rectorice que post tertiam figuram, facto paruo interuallo, debet inspici, et orationes eius supra et infra scripte quinquies proferri. Post enim pronunciationem istius figure et suam propriam inspectionem debent aperiri libri rectorice et uolumina reuolui huc et illuc et legi intus aliqua capitula huc et illuc diffusa.

[rubr.] Incipit prima pars :

Senezemon, Zenezemor, Jenezechor, Hanazamer, Jenezacron, Lazoctymar, Jermazal, Samylla, Germazay, Samna, Samatar, Lemodesor, Gyhoze, Themal, Gyozemathar, Datheladam, Rabda, Zamay, Samahyc, Sotha, Symahyc, Samaht, Chamyrasa, Zama, Jesomeht, Jezomely, Mehomomay, Datholomon, Seraphyn, Harihelomos, Haryhon, Zezoguolon, Samana, Zamay, Chamama, Nazamay, Seguoht, Zomar, Hoboz, Gyham, Morogas, Saphamay, Saphamar, Remelgages, Scenemaht, Themaht, Semaht, Lemaht, Gezdohanthes, Pantheon, Pulithas, Hylyron, Usyon, Ylistos, Deus rex, Hymynort, Humynor, testimonium nostrum et mediator noster in seculum seculi, cuius principatus in eternum qui solus altissimus es in eternum, Domine dominare menti mee et intellectui meo per hec potentissima sacramenta, ut huius artis efficaciam habeam atque uirtute et gloria magnificationis tue michi manifestissime reuelletur per magnificentiam maiestatis tue que eleuata est super celos et super angelos et archangelos, principatus et potantes et dominationes celestium uirtutum in eternum, tu Domine auxilium tuum irradica in me, amen.

[rubr.] Hic taceas et fac interuallum.

[rubr.] Incipit secunda pars :

Hely, Theos, Jesaram, Hehyatham, Thamaht, Lagihon, Sadayr, Megolon, Megehosh, Hamanay, Halyhemahc, Selmar, Sonomayl, Mogas, Gehohor, Hazeathor, Cassayhos, Hamazyhel, Hazates, Sadyhos, Gezemel, Gethon, Salmoh, Sadayhos, Samayhal, Salyhamon, Genabal, Hazathes, Gessamagar, Melas, Hemay, Thamelon, Gezerem, Lamesa, Bahab, Jecony, Zechopes, Hepymegabos, Rathays, Mezamayn, Alpha, Jothos, Helyon, Hezotyhon, Gemarehotha, Jezamay, Haneron, Zeleham, Hazymam, Chere, Tharissyhon, Nehalla, Hellesalyht, Nosyhton, Zethay, Sanadahc, Hasernay, Panther, Messyhton, Zethar, Mezay, Hysyhton, Hechoram, Hathemos, Hasazamay, Deus fortitudo mea, splendor sapientie, rex angelorum quorum nomina recitauit, uiuifica me in uis tuis, sanctifica nomen tuum in me, et da michi uirtutem quam sanctis angelis tuis tribuisti, confirma in me sapientiam et scientiam quam Ade tribuisti, et muta cor meum ad obediendum tibi, tribue ergo michi, Domine Deus meus, sanctos angelos tuos, ut obseruent et custodiant me et sensum meum et intellectum meum ad adimplenda precepta tua, ô sapientia et fons totius sapientie, comple in me hodie perfectam scientiam istius artis

pro qua laboro et inuoco sanctum nomen tuum, Domine Sancte Pater, ut sensus meos dirigas, memoriam meam augeas, scientiam et sapientiam michi attribuas, per sanctissimum nomen tuum quod semper sit benedictum in secula seculorum, amen.

[rubr.] Hic aspicias figuram et signa eius et legas in uoluminibus legum siue decretalium huc et illuc, reuoluendo uolumina et legendo aliquas leges siue decretales.

Nota quod ad hoc quod possit haberi et acquiri et memoriter retineri perfecta intelligentia, memoria et facundia ad habendam scientiam artis rectorice que est scientia que propinat modum loquendi orate et floride et que continet sub se scientiam iuris canonici et ciuilibus misse fuerunt et presentate a Deo per angelum regi Salomoni orationes quedam sacratissime et quatuor figure, ut per orationes earum posset quilibet bonus orate et floride, sapienter et discrete loqui et pronuntiare et legere illas scientias quas per istam sanctam artem et per mandatum et donum Domini acquisierat, quam operationem si bene et perfecte incipias et perficias sicut in textu et in illa glosa precipit et declarat, que glosa incipit : Note autem quatuor artis rectorice, etc., acquires et habebis floridum et ornatum modum loquendi, in omnibus scientiis dictaminibus et lecturis et perfectam scientiam in utroque iure canonico et ciuili poteris acquirere perfecte et sine aliquo dubio retinere et perpetue memorie commendare.

Istud enim attendas et attendendum est et uere sciendum quod totum misterium, tota uirtus et efficacia istius sanctissime operationis consistit in orationibus, inter quas nominantur et inuocantur nomina sanctorum angelorum Dei uiui in superius sedibus residentium, et in uirtute figurarum et signorum earum, quia inuocatis et nominatis sanctis angelis Dei cum ieiunio et oratione, spe et fide, diuina permissione et uirtute Dei et sanctorum angelorum eius, qui angeli habent istam gratiam a Deo qui eos creauit, cor et mens et omnes sensus operantis interiores et exteriores diuina scientia Sancti Spiritus et sanctorum angelorum administratione imbuuntur et replentur, et per eos istud opus sanctissimum perducitur ad effectum. Idem sciendum est quod iste orationes in quibus sunt nomina sanctorum angelorum ignota solummodo cum figuris et signis earum delate et misse fuerunt a Deo per angelum Salomoni et presentate sibi, et non orationes latine que nunc apposite sunt in ista arte, quia per successores Salomonis et Appolonii translata fuerunt aliqua uerba greca, hebraea et caldea que pro orationibus dicebantur in latinum, ut maiorem gratiam inueniret apud Deum aliquis peccator qui tam sacratissimam opus attemptaret agredi cum ignorantia et peccato.

Item sciendum est quod, sicut promissum fuit ab Altissimo Creatore et adhuc permittitur et specialiter pro Salomoni et post eum pluribus aliis sicut Appolonio, Ptholomeo et Virgilio, constringere malignos spiritus et congregare eos nominando et inuocando eos, nominando nomina eorum ut obedirent eis et satisfacerent uoluntatibus eorum, ut possent eos ligare et inchidere offerendo eis sacrificia diuersimoda, quod malum est et gravissimum et dubium operari. Multo enim fortius est credendum quod permissum sit a Deo et datum rogare eum nominando nomen eius, et rogare sanctos angelos suos nominando nomina eorum cum bonis operationibus, cum confessione, cum ieiunio, castitate, spe et fide et omnia bona opera agendo, ut operantem in ista sancta operatione causa habendi scientiam a Deo, bonam uitam ducentem reddant et habeant gratiosum et beniuolum, ad acquirendam prius Dei gratiam et sanctorum angelorum, postea scientiam et sapientiam quod licitum est, cuilibet ad tales gratias acquirendas Deum et eius sanctos angelos sine peccato deprecari.

/fol. 21v/

[rubr.] Istam orationem cum alia sequenti proferat quinquies ante figuram phisice :

Deus summe, Deus invisibilis, Theos, Patyr, Behemnyhos, Lehemos, Behemny, Lehemnyhos, te rogamus, Ymos, per sanctissimos angelos tuos qui sunt Michael, medicina Dei, Raphahel, fortitudo Dei, Guabrihel, ardens Seraphyn, Helypha, Massay, Cherubyn, Jelo, Mycos, Zelomythos, Guadabany, Zadabanay, Gederanay, Sarammany, Lonythechy, Lothroxy, Gerobanathon, Zahamany, Lomynht, Henloranht, Enlomyht, Henloramyht, Samanazay, Gedebandy, plenitudo scientie, Cherubyn, Seraphyn, uos suppliciter rogamus et te Iesu Christe per omnes sanctos angelos tuos gloriosos quorum nomina a Deo consecrata sunt, que a nobis proferri non debent que sunt hec : Dehel, Deyhel, Depymo, Dehyn, Hel, Exluso, Depymon, Helymon, Exmegon, Parynehos, Exmegan, Pheheneos, Navagen, Hosityhel, Horagon, Garbona, Rachyon, Monyham, Megon, Hamos, exaudi me, Domine, et iuua me in opere isto sancto, amen.

[rubr.] Hic facias inteuallum et postea legas istam orationem :

Te queso Domine mi, illumina conscientiam meam splendore luminis tui, et illustra et confirma intellectum meum odore suavitatis Spiritus tui Sancti, adorna animam meam ut audienda audiam et audita memoriter teneam, reforma Domine cor meum, instaura Domine sensum meum, placa piissime memoriam meam, tempera benignissime linguam meam per gloriosa et ineffabilia nomina tua, tu qui es fons bonitatis et totius pietatis origo, habeas Domine patientiam in me et memoriam bonam da michi, et quod a te petii in ista sancta oratione largire michi, tu qui peccantem statim non iudicas, sed ad penitentiam misertus expectas, te queso Domine indignus peccator, ut facinora et peccata mea et delictorum meorum scelera abstergas et penitus extingas, et me petitione tanta per sanctorum angelorum tuorum uirtutem de quibus prefectus sum dignum et efficacem, facias per gloriosam maiestatem tuam, tu qui es trinus et unus, uerus Deus, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est figura artis phisice quam primo inspicias in prima die noue lunationis alicuius mensis quinquies in ipsa die summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, circa nonam semel, circa uesperas semel, et qualibet hora proferantur sue orationes proprie quinquies, et sic agendum est per unum mensem operationem istius figure et ipsius artis phisice uideas superius in illa glosa que incipit : Ecce de reliquis quatuor liberalibus, etc.

[rubr.] Ista oratio proferatur quinquies in operatione inspectionis istius figure artis musice :

Deus Pater immense a quo procedit omne quod bonum est, misericordissime omnipotentissime Deus, ure renes meos ex gratia Sancti Spiritus et igne uisitationis tue uisita me hodie et propicius esto michi peccatori et ostende michi misericordiam tuam, ut potem et sacciar de fonte qui Deus es et fiat uoluntas tua benigna in me et psallam et intelligam mirabilia tua, tu qui es Deus trinus et unus, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est figura artis musice quam figuram inspicias qualibet die unius mensis quinquies et orationes suas proprias proferes quinquies et ita facias sicut in operatione figure phisice preceptum est. Ordinationem operationis queras in eadem glosa que incipit : Ecce de reliquis quatuor liberalibus, etc.

[rubr.] Incipit prima pars orationis :

Otheos, Athamatheos, Behemos, Phatheneos, Guarbona, Jemahal, Jechor, Nazal, Zezebar, Jenechail, Hathamalon, Jerozamor, Zehia, Nathal, Zamabos, Zamna, Magay, Hallomatha, Jerbeamon, Samyhel, Mathar, Jezozamor, Zamanal, Herebon, Desathay,

Mychos, Hamyhc, Jethaphael, Gergelihon, Hagaros, Hagamos, Jezozar, Semaythos, Galamagar, Salamay, Sabyhon, Hemchilem, Jomanaht, Theos, Patyr.

[rubr.] Incipit secunda pars :

Scio enim quia delector me in factura tua magna mirabili et ineffabili et dabis michi scientiam quam per hoc opus habentibus illud pollicitus es secundum magnam et incomprehensibilem uirtutem tuam, Theon, Hathamagihon, Haramalon, Zamoyma, Chamasa, Jechonal, Meril, Harionathol, Jecomagol, Jelemagos, Remolihot, Remanathar, Harihol, Molathar, Hanenahes, Nelomonathar, Hazaroy, Jezabalay.

[rubr.] Incipit tertia pars :

Per hec sacramenta sanctissima Dei, profunda et gloriosissima misteria et preciosissima, efficaciam uirtutem et scientiam auge in me et comple quod incepisti et reforma quod ostendisti in me, Zezabar, Henoranaht, Grenatyl, Samzatham, Jecornazay, fundamentum altissime omni bonitatum et scientiarum atque uirtutum tribue michi famulo tuo tibi displicentia uitare contagia, et tua ueritate pura et intentione sancta possim saciari, ut tuam promissionem toto corde desiderans omnibus scientiis precipue in musica per hec sancta misteria uidear et cognoscar adipisci, et bene in ista arte perficiar penitus laudabilis et facundus, amen.

/fol. 24r/

[rubr.] Ista oratio proferatur ante figuram primam arismetice :

Deus qui omnia numero et pondere et mensura fecisti, de cuius numero pondere et mensura omne capud hominis desiderans eleuabitur, in cuius ordine omnium momentorum siue dierum patens est et aperta dimentio, qui etiam solus stellarum nomina numeras et nominas menti mee constanter tribue efficaciam, ut in huius artis cognitione te diligam et tue pietatis munus agnoscam, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est prima figura artis arismetice que ars habet duas figuras et semis. Istas igitur figuras inspicias qualibet die unius mensis quinquies in die, et orationes proprias earum quinquies qualibet uice. Ita enim agendum est in operatione istarum figurarum sicut in figura artis phisice et musice, et in eadem glosa inuenies operationem istarum figurarum.

[rubr.] Incipit prima oratio :

Azelechyas, Velozeos, Mohan, Zama, Saruelo, Hotheus, Seguahat, Adonay, Soza, Zezomothos, Jezonochos, Hichon, Jezomothon, Sadahot, et tu Deus propicius in me promissiones tuas confirma, tu qui es Deus et mensura omnium rerum, numerus et pondus et fundator omnis iusticie eternitatis speculum, Cherezomon, Cheaguamal, Hathamachihel, Rathamathel, Segehora, Tezomihel, Theromychel, Sameleney, Zamchemey, Christus, Theos, Athana, Saliha, Hachanasalma, Thenamnon, Senazemyl, uirtus celi et terre et maris et omnium que in eis sunt, Hay, Adonay, Hanegeguht, Megneht, Ayhos, Usyos, Agios, Ysicrithos, humanitas tu miserere in salutari eterno, Jethemon, Sarphanamos, Theos, Agios, Phabothos, Fulothon, Pulotoym, conuertere me, Domine Deus meus, qui das sapientiam et scientiam ab eterno et ante secula, qui omnibus creaturis approprias fere potestatem, da michi quam promisisti uirtutem et efficaciam, tu qui es potestas celi et terre et maris et omnium que in eis sunt, inspector et auditor et ordinator operum et cogitationum et uerborum, tu qui cogitationes meas uerba et opera scis, tu Domine inspira, illustra et informa me, ut quod in opere huius artis necessarium est et ydoneum consequar et adipiscar, et teneam secundum magnam gratie tue ineffabilitatem, Deus immortalis iudex et incomprehensibilis qui regnas iustificans omnia, te exoro quatenus sensus meos extremos, exteriores et interiores, superiores et inferiores per huius orationis effectum

concordes facias et michi huius artis promissam tribuas cognitionem, tu qui es uerus Deus et iustus in eternum, amen.

[rubr.] Hic facias paruum interuallum.

[rubr.] Ista oratio quinques proferatur ante figuram semis arismetice :

Mediator omnium operationum et omnium creaturarum, a quo omnia exeunt naturaliter bona et omnium dona uirtutum bona procedunt, a quo omne quod est solidum et perfectum est, cuius omnis sermo recens est et de regalibus uenit sedibus in corda nostra dum medium tenerent cuncta silentium media ratione in me tua caritate intellectum bonum consterne ad percipienda hec tanta excellentissima misteria huius artis et istorum sacramentorum perfectum consequar effectum, amen.

[rubr.] Ista est figura semis arismetice que post primam figuram facto paruo interuallo debet inspici et orationes eius proferri quinques.

[rubr.] Incipit oratio :

Thoemy, Gruheguon, Thomyn, Samazy, Zamazal, Lemoseguor, Lemozeger, deitas eterna, Hemmothe, Fase, Thomornor, Neche, Thamar, Heblatamar, Semanay, Jecho, Megal, Johas, Sabahot, Semethon, ô equalitas divina, adesto et emitte Spiritum Sanctum de sedibus superius et eternis, ut inhabitet in me et ego in ipso in seculum seculi, amen, Otheos, Hathamagihel, Sezihel, Zezozay, Lamayr, ô incomprehensibilis qui regnas iustificans omnia, Deus qui confirmas gratiam tuam fidelibus misericordiam tuam, postulo et imploro, benignitatem tuam depono et requiro, et miserationum tuarum altitudinem flagito, eternitatis tue affluentiam, et misericordie supplicis pietatem cum confessione exoro, quatenus sensus meos dirigas et confirmes, et perfectam scientiam in ista arte michi per sanctam pietatem et gratiam tuam concedas michi, amen.

[rubr.] Hic fac interuallum et aspicias figuram et signa illius postea legas in uoluminibus artis.

[rubr.] Ista oratio quinques proferatur ante secundam figuram arismetice :

Deus, iustus iudex, omnipotens Pater, qui notum nobis fecisti salutare tuum, et in conspectu gentium reuellasti iusticiam tuam, reuella oculos meos et cor meum illustra salutari iusticia tua, ut mirabilia de tuis tam gloriosissimis sacramentis enarrem, quatenus per eam tantam in hac arte consequar intelligentiam, ut te prestante qui solus mirabilia facis magna in ipsa arte subitus interpret efficiar, ut in ea facunditate et memoria cum stabilitate recepta dimentienda dimentiar et intercessione cunctarum uirtutum celestium honorem te in secula seculorum, amen.

[rubr.] Ista est secunda figura artis arismetice que post figuram semis debet inspici eadem hora, facto tamen aliquo interuallo in prolatione orationum.

[rubr.] Incipit prima pars :

Habba, Habehat, Habrac, Habracal, Habracha, Habratala, Habrion, Githechon, Jegonomay, Helamy, Gichechon, Soza, Cheagamal, Thezomihel, Segehora, Heht, omnipotens, sempiternus Deus, Sancte Spiritus credibilis, humilia hodie cor meum et mentem meam, et intelligibilem fac conscientiam meam, et signa hodie lumen uultus tui super me, ut innouatus per te intelligens efficiar et stabilis in mandatis tuis, et emundatus ab omnibus operibus mortuis et ab operibus peccatorum meorum ut sic preualeam in scripturis tuis, ô Domine, corrobora hodie cor meum gratia Spiritus Sancti tui boni et iusti, illumina me hodie igne uisitationis tue, pretege lumbos meos cingulo fortitudinis tue, et baculum confortationis tue porrige in dexteram meam, et presens auxilium tuum michi conferas in intelligendis scripturis quas desidero, tu qui es mediator omnium, et largitor omnium scientiarum famulis tuis qui te diligunt et in te confidunt et ueraciter credunt, confirma in me te timentem diligentem et confidentem et ueraciter credentem memoriam, intelligentiam, facundiam in ista scientia pro qua ad presens laboro, et te deprecor et exoro quod michi hoc donum concedas qui Deus meus es et eris semper, amen.

[rubr.] Hic facias paruum interuallum.

[rubr.] Incipit secunda pars :

Thehel, Ysaym, Hazeramos, Samanasa, Halama, Guaraychal, Hysamy, Jeromegal, Jecoremel, Chozemar, Logelons, Hazihel, Hazyhon, Mega, Sama, Helahel, Dehusyon, Panthos, Hamyros, Negel, Zohy, Hamanatyhe, Agyos, Hathanasar, Phagar, Hazamathar, Theon, Usyon, ô sapientia impermutabilis, fons totius pietatis et omnis sapientie et scientie uirtutes tue sint michi hodie deffensionis mee auxilium, Usyon, Zazaym, Hephagaym, Honycham, Hychoym, Hyhel, adesto clementissime Pater operi meo hodie et semper, et instrue me, benigne Domine Sancte Pater, confirma me, consolida me et conserua opus meum, conforta cor meum hodie, ut quod audiero intelligam, et quod intellexero custodiam, et quod custodiero memoriter teneam, et inspira hodie in me spiraculum uite, et auge mentem meam et intellectum meum et rationem meam per hec sacramenta tua gloriosissima prefacta cooperante gratia Spiritus Sancti, Patris et Filii, amen.

[rubr.] Hic fac interuallum.

/fol. 24v/

[rubr.] Ista oratio bis proferatur ante istam figuram :

Confiteor tibi Domine, ego reus hodie, Pater celi et terre, Deus conditor omnium uisibilium et inuisibilium creaturarum atque uirtutum omnium et gratiarum bonarum dispensator atque largitor, qui custodis sapientiam tuam et scientiam tuam a superbis et reprobis, humilia hodie cor meum, et intellectum meum stabilem facias, et mentem meam firmam et intelligentiam meam et conscientiam meam augmenta, ut te diligam et intelligam, signa hodie Domine lumen uultus tui super me, ut prorsus innouatus et intelligens efficiar et stabilis in mandatis tuis et prorsus innouatus et emendatus ab omnibus operibus mortuis et a peccatis meis preualeam in scripturis tuis, proba me, misericordissime et omnipotentissime Deus, et ure renes meos, corrobora hodie cor meum, et illustra gratia Spiritus Sancti, et igne gratie uisitationis tue uisita me, et illumina mentem meam et fortitudine stabilitatis tue, precinge lumbos meos, et baculum confortationis tue da in dexteram meam et in scripturis scientiarum tuarum me doctum facias et in doctrinas tuas dirigas mentem meam, et in opere manuum tuarum confirma spiritum meum, ut erradicatis uiciis et sordibus peccatorum meorum preualeam et conforter in delectatione misericordiarum tuarum, inspira michi Domine hodie spiraculum uite et auge mentem meam et intellectum meum et rationem per Spiritus Sancti firmitatem et constantiam, ut in operibus scripturarum tuarum excitatus spiritus meus confortetur et augeatur, uide Domine et considera hodie laborem mentis mee, et fiat uoluntas tua benigna in me, et de celo mitte michi in terram consolatorem Spiritum Sanctum, ut me stabilitate perfecta muniat, et presens auxilium michi conferat in intelligendis scripturis quas desidero que sunt deffentionis mee auxilium, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est prima figura artis astronomie que habet sex figuras. Ista uero prima figura primo debet inspici in luna prima alicuius mensis et post eam secunda figura et post secundam tertia, et sic omnes sex ordinate qualibet die unius mensis quater in die, a summo mane usque ad tertiam semel, a tertia usque ad meridiem semel, a meridie usque ad nonam semel, a nona usque ad uesperas semel, et orationes illarum qualibet uice bis proferende sunt.

[rubr.] Ista oratio proferatur bis ante istam secundam figuram :

Extollo sensus carnis mee et anime mee ad te hodie, Domine Deus meus, et eleuo hodie cor meum ad te, ut placeant Domine tibi hodie gemitus mei et represententur in

conspectu tuo, et complacent uerba mea et opera mea in conspectu populi tui, et fulgeat hodie omnipotentia tua et misericordia tua in uisceribus meis, et dilatetur mens mea efficaciter initio ad operandum in omnibus operibus meis, et concreseat eloquium meum in ore meo, et germinet gratia tua in corde meo et ore meo, ut quod audiero uel legero sicut intellexit Adam ita intelligam, sicut custodiuit Abraam ita custodiam, sicut memoriter tenuit Iacob ita teneam, ut in scripturarum tuarum uirtute fundatus et radicans in me tue misericordie fundamentum confirmatum glorier acquississe, et delectatus in operibus manuum tuarum iusticiam et pacem mentis mee et corporis perseueranter adoptem et adipiscar et custodiam, et Spiritus Sancti tui Domine plenarie in me operante gratia hostum uisibilium siue inuisibilium michi aduersantium insidias atque uersutias gaudeam superasse, amen.

[rubr.] Ista est secunda figura artis astronomie que post primam figuram debet inspici, facto quodam interuallo paruo, et sic inspicienda est post primam quater in die, et oratio eius bis recitanda est qualibet uice.

/fol. 22r/

[rubr.] Ista oratio bis proferatur ante tertiam figuram astronomie :

Omnium regnorum et potestatum uisibilium et inuisibilium dispensator atque dispositor Deus et omnium uoluntatum ordinator Domine, consilio tui boni spiritus dispone et uiuifica hodie, et potestatem meam debilem et imbecilitatem meam et debilitatem mentis mee substine et ordina, Domine, uoluntatem meam in bonum et in beneplacito tuo, et michi gratiam tuam multiformem in benignitate dispensationis largire propicius, non ad multitudinem peccatorum meorum respiciens, sed michi que desidero rationem cogitandi et intelligendi et memoriter retinendi me confirma et effectum meum cum gratia tua sensibus meis accomoda, et uisita me uisitatione Spiritus Sancti, ut et quod ex carnis macula sua siue quod ex natiuitate peccati labe contraxi diuine potentie tue ineffabilis pietas aboleat, qua in principio celum et terram creare uoluisti, illa specialis magna misericordia tua restauret, qua hominem perditum ad gratie pristinum statum amissum reuocare dignatus es, cui iudicium Sathane sensus facultatis et intellectus abstulit, tu Domine cuius sensus et sapientia est attingens a fine usque ad finem, et disponens fortiter omnia et misericorditer et suauiter omnes sensus meos facundos in me restituas, ut ego indignus peccator et miser in omnibus operibus tuis confirmatus in hiis que desidero subtilis efficiar et perspicuus et facundus triplici et septemplex Patris et Filii et Spiritus Sancti largitate efficiar Deo prestante et cooperante et administrante sua sanctissima gratia, qui uiuit et regnat trinus et unus, amen.

[rubr.] Ista est tertia figura astronomie que post secundam, facto aliquo interuallo, statim debet inspici, et post istam, facto interuallo, inspiciatur quarta figura, et orationes enim illarum semper bis proferantur.

[rubr.] Ista oratio bis proferatur ante quartam figuram astronomie :

Domine quia ego seruus tuus hodie sermo tibi, et confiteor coram maiestate glorie tue, in cuius conspectu omnis magnificentia et sanctimonia est, deprecor sanctum et ineffabile nomen tuum, quatenus ad tante operationis mee affectum aures tue pietatis inclines et oculos tuos accomodes, ut te apperiente manum tua gratia quam considero sacier et fecunder, caritate et claritate qua celum et terram fundasti, te Pater piissime largiente qui uiuis et regnas trinus et unus, amen.

[rubr.] Ista est quarta figura astronomie que post tertiam, facto aliquo interuallo, statim debet inspici, et oratio eius bis debet repeti.

[rubr.] Ista oratio bis proferatur ante quintam figuram astronomie :

Profiteor hodie tibi Deus, Pater omnium qui celestia secreta seruis tuis et terrena ostendisti, te deprecor suppliciter et maiestatem tuam exoro, ut sicut tu es rex et princeps

cogitationum mearum et omnium aliarum, hodie exaudias preces meas et dirigantur operationes mee in conspectu tuo, et actiones mee in conspectu celestium uirtutum preualeant, clamo hodie ad te, Deus meus, nunc exaudi clamorem meum, ingemisco ad te hodie exaudi gemitum cordis mei, et ego commendo hodie spiritum meum corpus et animam meam in manus tuas et cogitationes meas, Pater mi et Deus meus, et ne me a te sentiam derelictum, sed misericordiam tuam sentiam in me, et exaltetur nomen tuum in me, clementissime Spiritus Sancte Deus, cuius bonitas est eterna, cuius misericordia est incomprehensibilis, cuius perpetua claritas, cuius possessione pleni sunt celi et terra, aspira et respice in me Domine, et ad hanc operationem meam, et quod in tue laudis honore deuote postulo michi concede, et in me omnis perfectio dispensatione diuina compleatur, doce me Domine quia in te pono me docendum, rege me Domine et gratie tue in me fidem infunde et infige, ut Spiritus Sanctus in me ueniat et regnet et imperet, amen.

[rubr.] Ista est quinta figura astronomie que statim post quartam debet inspici facto aliquo paruo interuallo.

[rubr.] Incipit prima pars :

Heloy, Lay, Hobidam, Massyha, Corrub, Machia, Corrob, Sethon, Bilba, Muche, Henep, Harnatym, Hassesothez, Thechir, Chezir, Cobratheos, Jesemoht, Jesemez, Hezechihel, Henaryp, Henaryp, Lihetyp, Mazerez, Mavenerem, Samuhel, Byhem, Samuhc, Belechynat, Helechires, Phitepham, Lememel, Loneger, Lanegel, Vahup, Debahup, Debachuc, Gictara, Gyngynchara, Honatam, Phetymon, Bechynom, Helohayhe, Delochator, Panger, Hanger, Pander, Hagar, Labulchus, Lecondon, Locohiston, Hostihen, Gechahus, Hepyhon, Jechanus, Cambre, Puhel, Grachaho, Jethac, Thophe, Horehora, Hastaht, Gehoht, Jothalo, Hotyhon, Facoyhon, Phathon, Satho, Dandiz, Deguaht, Degayz, Deguht, Massyha, Manzyha, Halbate.

[rubr.] Incipit secunda pars orationis :

Deus qui multitudinem stellarum solus numeras et terram palma mensuras et montium altitudinem conspicias da michi recta sapere, et cognita subtili indagatione perquirere et intelligere et discernere, ut astronomie habita scientie noticia cognoscendo et intendendo eius magnitudinem et subtilitatem, tu Domine Sancte Pater, presta michi auxilium tuum, ut contempler secundum intellectum meatus stellarum et firmamentorum sive circulorum reuolutiones atque uentorum uires presciam atque preuideam et preteritorum, presentium et futurorum scientiam habeam, et a premissis presentibus et futuris ualeam precauere, hoc sanctum donum presta michi Domine qui solus omnia gubernas, amen.

[rubr.] Hic fac interuallum et aspicias figuram et signis eius et legas in libris astronomie.

[rubr.] <Ista oratio bis proferatur ante sextam figuram astronomie>

Jezomanay, Zezomanay, Jezothocon, Gesacothon, Ysaguamor, Huryhan, Zethora, Hamanay, Sethoz, Hycchalys, Zihocalys, Haramahel, Hamacha, Mathes, Hamathama, Lapda, Serlanda, Grobos, Jeromethay, Phahenos, Rechagales, Sarmay, Jerothegalos, Seimay, Salyhel, Hochihon, Mogonyste, Nochytha, Megomyhe, Lamethehamyn, Domine Sancte Pater qui omnia tuis das et concedis rogo, te Pater piissime per sacratissima nomina sanctorum angelorum tuorum, ut michi des et concedas sacram et plenam scientiam huius artis et reducas ad restaurationem memorie et ad confortationem intellectus, et ad omnium scripturarum scientie edificationem et retributionem que tu Pater omnium Deus et uita creaturarum concedere et subito complere in me digneris, amen.

[rubr.] Ista est sexta figura astronomie que post quintam figuram, facto interuallo, statim debet inspici et orationes eius bis proferri.

[rubr.] Ista oratio debet proferri quinquies ante primam figuram generalium :

Zedomor, Phamanos, Samalos, Scothono, Mechuroht, Halmethy, Samalos, Sabeht, Phamazihos, Scothomo, Hochiothom, Semelyhos, Zamaro, Genotharam, Guohacroham, Hysicomam, Deus rex immortalis, testimonium nostrum et meditatio nostra et mediator noster, cuius principatus in seculum seculi, qui solus altissimus es in eternum, Domine dominare menti mee et intellectui meo per hec sacramenta preciosa tua, ut huius artis efficaciam habeam atque uirtutum gloriam et misericordiam festinationis tue et contemplationis tue michi manifestissime reuelles per magnificentiam maiestatis tue que eleuata est super celos, et per sanctorum angelorum et archangelorum tuorum principatum et potestatum et dominationum omniumque celestium uirtutum eternitatem consilii tui impone in me, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est prima figura generalium que sunt quatuor. Ista uero prima figura prima die noue lunationis alicuius mensis primo debet inspici summo mane semel, et facto interuallo debet statim inspici secunda, et inspecta secunda reiterandum est ad primam, et sic iste due figure inspiciende sunt qualibet die a mane usque ad meridiem quinquies, et orationes proprie earum quinquies sunt repetende.

[rubr.] Ista figura uocatur nota Dei.

[rubr.] Incipit oratio :

Gedomor, Phamazihon, Thonochio, Thoyn, Semehoz, Thamaro, Cahem, Tezemaht, Ysoma, Magos, Samaha, Zabra, Jechor, Mahara, Hazeramos, Pander, Jesezmor, Phodigena, Gemaht, Meioboz, Herayp, Debachuc, Chumon, Sacho, Hothaman, Croham, Hisichronam, Hamanas, Sethihar, Seguamohar, Helapha, Dabal, Melomechon, Hachai, Seguht, Remothay, Zelobolem, Gemethasym, Semahar, Samarethos, Hagamon, Haramay, Jegomor, Jenoratha, Lubium, Deus, rex immortalis, testamentum nostrum et meditatio nostra et mediator noster, conforta Deus animam meam et intellectum meum, innoua in me et laua me aquis que super celos sunt et effunde de Spiritu tuo Sancto super carnem meam, et in uisceribus meis ad faciendam et componendam iudicia tua, tu qui in humilitate et caritate celum et terram fundasti, et hominem ad similitudinem et ymaginem tuam creasti, infunde Domine in me claritatis tue lumen et conforta intellectum meum, ut fundatus et radicans in misericordia tua diligam nomen tuum et cognoscam uirtutem tuam et magnificentiam tuam et adorem te et intelligam omnes scripturas istius artis, et facias gratissimos bonorum operum michi, Domine fructus ad tuam laudem tuumque honorem, qui uiuis et regnas nunc et semper in secula seculorum, amen.

[rubr.] Hic fac interuallum postea legas orationes secunde figure et aspicias eam.

[rubr.] Ista oratio proferatur ante secundam figuram generalium :

Rex eterne Deus, iudex et discretor omnium cogitationum bonarum, tu hodie instrue me propter nomen sanctum tuum et per hec sancta tua sacramenta clarifica mentem meam, et intret scientia tua interiora mea, sicut aqua fluens de celo et sicut oleum in ossibus meis, per te Deus saluator omnium, qui es fons bonitatis et totius pietatis origo, instrue me hodie in istis scientiis quas deosco, tu qui es unus Deus, amen.

[rubr.] Ista est secunda figura generalium que post primam figuram debet statim inspici facto tamen aliquo paruo interuallo inter eas.

[rubr.] Ista oratio debet pronuciari ante tertiam figuram generalium :

Deus immense a quo procedit omne quod bonum est, cuius magnitudo incomprehensibilis est, exaudi hodie preces meas quas in conspectu tuo refero, et concede michi donum quod a te peto, redde michi lecticiam salutatis tui, ut doceam hodie iniquos uias tuas et semitas scientiarum tuarum, et conuertantur ad te rebelles et increduli, ut quod

corde repeto et ore commemoro in me radicitus habeat fundamentum, ut in operibus tuis efficax uidear et adiutus, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est tertia <figura> generalium que post duas precedentes primo circa meridiem debet inspici semel, et post istam statim, facto aliquo interuallo, debet inspici quarta figura, et inspecta quarta semel reiterandum est ad istam, et sic iste due tertia et quarta inspiciende sunt a meridie usque ad uesperas quinquies et orationes sunt quinquies repetende.

[rubr.] Incipit oratio :

Jazer, Hazacala, Gemor, Jechanyhon, Cheta, Chet, Chehem, Het, Alpha, Helepa, Jotha, Pozohoht, Guama, Gymelt, Tahu, Lamaht, Vahu, Hecamos, Hasym, Mohys, Thoym, Maguos, Hysiconam, Gedomor, Samalos, Semelihon, Hazeramos, Moyf, Phabam, Jeleht, Johot, Zetrama, Samal, May, Hephy, Phanos, Nypho, Haphety, Jethos, Meioboz, Croham, Hiscroman, Jegomor, Zelobolem, Hathalmal, Lechnos, Salathy, Zehamanathy, Jegomor, Jeronatha, conforta me Deus in omnibus operibus tuis, ut nomen sanctum tuum nunc et in perpetuum possim collaudare, amen.

/fol. 27r/

[rubr.] Ista oratio debet proferri ante quartam figuram generalium :

Deus totius pietatis, actor et fundamentum omnium salus eterna et redemptio populorum, inspirator omnium gratiarum et scientiarum omnium artium largitor immense, de cuius munere et misericordia uenit, ut tantum nobis famulis tuis scientiarum inspirare digneris augmentum, qui etiam michi misero peccatori uiam concessisti scire sacramenta tua, tu Domine deffende animam meam et libera cor meum de prauis huius mundi cogitationibus et incentiua libidinis uoluptate, et omnis fornicationis desiderio in me hec omnia potenter extingue et reprime, ut scientiis tuis et actibus intentus delecter meis, et des michi petitionem cordis mei, ut in glorificatione tua confirmatus et delectatus diligam te, et augeatur in me uirtus Sancti Spiritus per salutem tuam et remunerationem fidelium in salutem anime mee et corporis mei, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est quarta figura et ultima generalium que post tertiam figuram statim, facto aliquo interuallo, debet inspici et oratio eius propria qualibet uice proferri. Ordinationem istarum figurarum queras in textu, in illa glosa que incipit : De notis omnibus iam inicialis, etc.

[rubr.] Ista oratio proferatur ante primam figuram philosophie bis :

Ezethomos, Jezemomos, Hazalathon, Azaython, Hentynechel, Hezemethel, Hezemtynechel, Zamay, Zathon, Hamayzathon, Zamazathon, Hezemeguer, Zecromanda, Jechomantha, Jaraphay, Zaraphamy, Phalezethon, Phabogethon, Seremybal, Sacramyhal, Zeremyhal, Sacramazan, Jethemathon, Sacramazaym, Secranal, Satramathan, Jezemyhalathon, Hathecihathos, Jeteley, Mathan, Hacheriathos, Zay, Mazay, Zamma, Zazay, Giugutheyo, Gygithios, Guaryhos, Megalon, Sevegalon, Heracruhyc, Craryhuc, Heracryhuz.

[rubr.] Hic facias unum paruam interuallum et postea legatur ista oratio :

Domine Deus incomprehensibilis, inuisibilis, immortalis et intelligibilis, cuius uultum angeli et archangeli et celestes uirtutes ardentem uidere desiderant, cuius

maiestatem eternaliter desidero adorare atque continue proponere meo exerceo adorans te Deum unum in secula seculorum, amen.

[rubr.] Rubrica ista est prima :

Ista est prima figura philosophie que sunt septem numero. Ista enim prima figura primo debet inspici in prima die noue lunationis alicuius mensis in summo mane semel et orationes eius proprie bis proferri et statim facto interuallo proferantur orationes secunde figure bis et inspiciatur ipsa figura, et ita fiat operatio istarum trium figurarum a summo mane usque ad meridiem, a meridie usque ad nonam fit operatio istarum trium, a nona uero et ultra fit operatio septime figure et ultime. Operationem istarum trium figurarum queras in illa glosa que incipit : De notis autem generalium, etc.

[rubr.] Ista nomina que scribuntur in istis octo rotis legantur continue et ordinate sine aliquo interuallo :

Themezechos, Saguamal, Nahemnan, Nahenamos, Hacgenos, Jemoze, Molyht, Zalomotay, Zalamar, Gelon, Romagal, Zalamar, Jezaphial, Penethetoy, Zammar, Lamathay, Lemnon, Jechanomay, Laramathal, Hazomon, Phormolon, Hozey, Tay, Cheta, Zarasamy, Phalezethon, Cheta, Chet, Haseht, Sehot, Chec, Heht, Hee, Hehem, Hem, Aleph, Joht, Joht, Jotha, Hecho, Hetha, Hoht, Guamina, Hehel, Hel, Heloy, Ymas, Hihohht, Hymnel, Sadhuc, Theon, Usyon, Zathana, Jezomelyhon, Saday, Jezomelihon, Jezel, Thazata, Saocamal, Jetheloy, Machon, Senegualon, Zeremyhal, Usihel, Sacramyhal, Lamem, Hazay.

[rubr.] Hic fac interuallum.

/fol. 27v/

[rubr.] Ista oratio cum subsequenti proferatur bis ante istam figuram :

Domine Deus, Sancte Pater omnipotens, exaudi hodie preces meas et inclina aures tuas ad orationes meas, Themon, Gezomelyhon, Zemonge, Zemelyhon, Samaht, Jezagam, Jezathamym, Zehamoht, Jezagam, Jezatharym, Jehamoth, Jechazam, Jezatharym, Zehamoht, Jechazam, Jezehator, Lesehator, Sezehaton, Saymanda, Samay, Sanamay, Gezyhel, Gualentihel, Gezel, Jezetyhel, Guazletihel, Guazay, Hethel.

[rubr.] Hic facias quoddam paruam interuallum, postea legas istam orationem :

Deus, semper uia, uita, ueritas, da lucem tuam florere per uirtutem Spiritus Sancti in conscientiam meam et mentem meam, et concede ut fulgeat et clarescat domus operationis tue et donum gratie tue in cor meum et animam meam nunc et per omnia seculorum secula, amen.

[rubr.] Ista est secunda figura philosophie que post primam figuram facto paruam interuallo debet inspici, et orationes eius bis proferri.

[rubr.] Ista oratio bis proferatur ante istam figuram :

Lemogethon, Hegemonthon, Hazachaly, Hazathar, Hazamiathar, Hazata, Hazamathar, Jazamathon, Zegomothay, Guohatay, Zachana, Legomotay, Jacamna, Legomezon, Lehornozon, Lemdomethon, Hatamayhos, Lamdomachon, Jedomaday, Hatamaz, Zathamos, Hatanayos, Hellessymon, Zelesyon, Nadarabar, Vagedaram, Lanynanahht, Lamandy, Gemechor, Gemon, Gechor, Jemanchor, Helbemay, Jezeocomay, Gecromal, Jecrohaly, Cholomamos, Colomaythos.

[rubr.] Hic fac interuallum, postea dic istam orationem :

Vita hominum et omnium creaturarum uisibilium et inuisibilium, claritas eterna celestium spirituum et omnium hominum salus indeficiensque pietatis origo, qui omnia nouisti antequam fiant qui iudicas omnia que uidentur et sunt et ineffabili dispositione discernis glorifica nomen sanctum tuum ineffabile, hodie glorifica et corrobora cor meum

et intellectum meum et intelligentiam meam, auge memoriam meam et confirma facundiam meam expeditam, redde linguam meam in scientiis et in scripturis tuis, ut facultate a te michi collata et sapientia doctrine tue cordi meo insignita, et insignata laudem te et cognoscam te et intelligam nomen tuum ad laudem tuam in secula seculorum, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est tertia figura philosophie que post inspectionem secunde figure debet inspici facto aliquo interuallo, et ista operatio istarum trium figurarum debet fieri in simul a summo mane usque ad meridiem, in meridie uero accedes ad inspectionem quarte figure et quinte et sexte usque ad horam none.

/fol. 25r/

[rubr.] Ista oratio bis proferatur ante quartam figuram philosophie :

Omaza, Beheza, Theon, Rehagel, Megal, Menehon, Exheal, Tyrigel, Harayhe, Zyhoton, Semenoy, Sehumeny, Hautemathan, Hyemarayn, Gemegehon, Lutaramotyn, Exnotheyn, Themelyhon, Segyhon, Hyhovenyr, Hutusyhen, Theon.

[rubr.] Hic fac interuallum, postea proferatur hec oratio :

Rex regum, Deus infinite misericordie, maiestatis immense largitor atque dispositor ac dispensator stabilitor omnium fundamentorum, pone fundamentum omnium tuarum uirtutum in me et aufer a me insipientiam cordis mei, ut stabilientur sensus mei in delectatione caritatis tue et informetur Spiritus Sanctus in me secundum recreationem et inuocationem uoluntatis tue, qui uiuis et regnas Deus per infinita secula seculorum, amen.

[rubr.] Ista est quarta figura philosophie que debet inspici post tertiam figuram circa meridiem primo et facto paruo interuallo statim inspiciatur quinta figura.

[rubr.] Ista oratio proferatur bis ante quintam figuram philosophie :

Deus Pater immense a quo procedit omne quod bonum est, cuius magnitudo incomprehensibilis est, exaudi hodie preces meas quas in conspectu tuo refero et concede michi donum quod a te peto, rede michi leticiam salutaris tui, ut doceam hodie iniquos uias tuas et semitas scientiarum tuarum, et conuertantur ad te rebelles et increduli, ut quod corde repeto et ore commemoro in me radicitus habeat fundamentum, ut in operibus tuis efficax uidear et adiutus, amen.

[rubr.] Ista est quinta figura philosophie que post quartam figuram facto interuallo statim debet inspici.

[rubr.] Incipit oratio :

Vita bonorum, Deus, potentia, fons, pax, reglum, bonitas eterna, uisio sancta, dos lucis, claritas solis, formator tenebrarum, pura potentia, adiuua mentem meam, misericordia, uita anime, uitas, lux, potentia creatoris, per magnificentiam eleuationis, per glorificationem maiestatis tue, uisita, uiuifica et restaura quod ex tua uenerabili pietate recepi, et da michi perfectionem istius scientie, et hec quod ad te largiente mirabiliter adeptus sum te permittente et probante intelligam et cognoscam, amen.

[rubr.] Ista oratio bis legatur ante sextam figuram philosophie :

Gezomothon, Hezemothan, Hazatha, Hagyar, Hagibatar, Hazatha, Jethasihel, Gethazihel, Lechizihel, Jezroubal, Geguhay, Jechomay, Samasaht Samasarel, Zamasathel, Gezomathel, Gessymoyhatel, Jegon, Tassay, Jezomyhatel, Sergomazar, Hazomatan, Hazotynathon, Jesemathon, Jezochor, Hetazay, Heyhazar, Samyn, Zamyn, Helyhel, Samyhelihel, Syloht, Sylereht, Gezamathal, Guaramathal, Jesematal, Jecoronay, Jechornenay, Samyhahel, Hesemyhel, Sechozomay, Sedosamay, Sechothamay, Samna, Tabihetos, Hamynos, Hamnas, amen.

[rubr.] Hic fac interuallum postea legatur ista oratio :

Rex eterne Deus, iudex et discretor omnium cogitationum scientiarum bonarum, tu Domine instrue me hodie propter nomen sanctum tuum, et per hec sancta tua sacramenta clarifica mentem meam et intret scientia tua <in> interiora mea, sicut aqua fluens de celo et sicut oleum in ossibus meis per te Deus saluator omnium, qui es fons bonitatis et totius pietatis origo, instrue me hodie in istis scientiis quas deosco, tu qui es unus Deus, amen.

[rubr.] Ista est sexta figura philosophie que post quintam figuram facto aliquo interuallo statim debet inspici et orationes eius proprie bis sunt recitande.

/fol. 25v/

[rubr.] Ista oratio cum subsequenti bis proferatur ante istam figuram :

Deus totius pietatis, auctor et fundamentum omnium salus eterna et redemptio populorum, inspirator omnium gentium gratiarum et scientiarum omnium artium largitor immense, de cuius munere et misericordia uenit, ut tantum nobis famulis tuis scientiarum inspirare digneris augmentum, qui etiam michi misero peccatori uiam concessisti scire sacramenta tua, tu Domine deffende animam meam et libera cor meum de prauis huius mundi cogitationibus et incentiua libidinis uoluptate et omnis fornicationis desiderio in me hec omnia potenter extingue et reprime, ut scientiis tuis et actibus intentus delecter in eis, et des michi petitionem cordis mei, ut in glorificatione tua confirmatus et delectatus diligante, et augeatur in me uirtus Sancti Spiritus per salutem tuam et remunerationem fidelium in salutem anime mee et corporis mei, amen.

[rubr.] Ista oratio statim proferatur post antecedentem sine interuallo :

Deus Pater immense a quo procedit omne quod bonum est, misericordissime, omnipotentissime Deus, ure renes meos ex gratia Sancti Spiritus et igne uisitationis tue uisita me hodie et propicius esto michi peccatori, et ostende michi misericordiam tuam, ut potem et sacier de fonte qui Deus es et fiat uoluntas tua benigna in me, et psallam et intelligam mirabilia tua, tu qui es Deus trinus et unus, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est septima figura philosophie et ultima et eam nominauit angelus notam terroris. Ista siquidem figura cum terrore et cum maxima deuotione debet inspici post alias figuras sex, circa nonam ipsius diei noue lunationis. Ordinationem istarum septem figurarum queras in illa glosa que incipit : De notis autem generalium, etc. Ibi enim inuenies operationem figurarum philosophie.

Nota quod septem figure philosophie ad hoc operantur, et hac de causa misse fuerunt ab Altissimo per angelum, ut quelibet ars septem artium exceptiuarum que sub septem artibus liberalibus continentur siue aliqua scientia moralis siue naturalis, uel quecumque alia scientia que sub philosophia maiori uel minori continetur per inspectionem ipsarum et prolotionem suarum orationum posset acquiri perfecte per breue spatium temporis et haberi, et per operationem istius sacratissime artis et proferri facunde et ornate et memoriter retineri, que omnia supradicta poteris optinere, si secundum quod precipitur in glosa que incipit : De notis autem generalium, etc. prosequaris et recte operatus fueris, istud attendas quod septima figura philosophie que est ultima cum maioris uenerationis obsequio deuotione et humilitate debet inspici quam alie sex precedentes, tamen quelibet cum deuotione et humilitate debet inspici spe et fide, et eodem modo orationes ipsarum figurarum proferantur.

[rubr.] Ista oratio cum sequenti ter proferatur ante primam figuram geometrie :

Gemaht, Semanay, Johas, Phares, Nerguazathe, Zeguomor, Moche, Zechamay, Cortozo, Semachia, Machym, Hesel, Halyhacol, Gemoy.

[rubr.] Hic fac paruum interuallum et postea legas istam orationem :

Deus, iustus iudex, omnipotens Pater, qui notum nobis fecisti salutare tuum, et in conspectu gentium reuellasti iusticiam tuam reuella oculos meos et cor meum illustra saluari iusticia tua, ut mirabilia de tuis tam gloriosissimis sacramentis enarrem, quatenus per eam tantam in hac arte consequar intelligentiam, ut te prestante qui solus mirabilia facis magna in ipsa arte subitus interpres efficiar, ut mea facunditate et memoria cum stabilitate recepta dimentiendo dimentiar, et intercessione cunctarum uirtutum celestium honorem te in secula seculorum, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est prima figura geometrie que a prima die noue lunationis unius mensis usque ad finem debet inspici qualibet die ter, summo mane semel, circa tertiam semel, circa meridiem semel, et postea inspiciatur secunda figura facto paruo interuallo.

/fol. 26r/

[rubr.] Ista oratio proferatur ter ante secundam figuram geometrice :

Omnis sapientie decus et scientie donator illis in quibus peccatum non est, omnis discipline spiritualis magister et instructor, te Domine per angelos et archangelos tuos, per tronos et potestates, principatus et uirtutes, per cherubyn et seraphim, per uiginti quatuor seniores, per quatuor animalia, per omnem militiam celestis exercitus, adoro, inuoco, flagito, uereor, glorifico et exalto nomen tuum sanctum sanctissimum terribile mittissimum, et ecce te queso Domine, ut hodie cor meum Spiritus Sancti lumine et gratia tue uisitationis fecundatum et corroboratum illustres, tu qui es trinus et unus, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est secunda figura geometrie que post primam figuram debet inspici facto tamen aliquo paruo interuallo, iste enim due figure ter qualibet die unam post aliam debent simul inspici et orationes earum ter proferri.

[rubr.] Istam orationem dicas post precedentem sine interuallo.

[rubr.] Incipit oratio sanctorum angelorum Dei :

Honoy, Theon, Hystym, Patynton, Helectethon, Hares, Helyeram, Helsemona, Hesacnahyos, Hubene, Gemelihon, Jerilon, Balachalixon, Getham, Syhasta, Rethym, Honycam, Hepycto, Mamyha, Pryhanaday, Ypozoziha, Zasaym, Sayha, Phametoha, Panchamom, Hycohamym, Trabrasym, Bresem, Thabuhel, Humyhor, Collinays, Phara, Exihegelem, Cezclephay, emitte, Domine, Spiritum Sanctum de sedibus superius, ut inhabitet in me et ego in ipso nunc et semper, amen.

[rubr.] Hic facias interuallum et postea legas sequentem orationem.

[rubr.] Istam orationem dicas post antecedentem orationem :

Jazen, Hezachaly, Jemor, Lethamon, Jezamor, Sataty, Heazihatel, Lamasse, Thethelos, Leholaty, Phatrelamos, Hellessemoht, Neboyhon, Zehanale, Mohyht, Saphara, Sechomahe, Thaban, Zemal, Jezemoht, Gezenehal, Nabora, Joht, Helthe, Heloba, Lon, Hen, Hisa, Messyas, Satharmolon, Bohos, Germos, Mozor, Zenahy, Hactas, Samay, ô Domine Sancte Pater, illustra me hodie radiis Spiritus Sancti, ut te sentiam coadiutorem meum, amen.

[rubr.] Oratione finita aspicias figuram et eius signa.

[rubr.] Ista oratio proferatur septies ante primam figuram theologie :

Omnipotens, incomprehensibilis, inuisibilis et indiuisibilis Deus, adoro hodie nomen sanctum tuum, ego indignus et miserimus peccator, extollens orationem meam et intellectum meum et rationem meam ad templum sanctum tuum celeste Ierusalem et assisto tibi hodie Deus meus, ostendens te Deum meum creatorem meum et saluatorem

meum, et ego creatura rationabilis inuoco hodie gloriosam clementiam tuam, ut uisitet hodie Spiritus Sanctus infirmitatem meam, et tu Domine Deus meus qui Moysi et Aaron seruis tuis per litterarum elementa exterioris legis tue efficacem doctrinam contulisti, confer hodie michi gratiam superioris dulcedinis tue qua instruxisti seruos tuos, et inuestigatione qua inuestigasti eosdem per prophetas, et sicut uoluisti eis momentaneam conferre doctrinam, adhibe michi doctrinam scientie quam desidero, et emunda conscientiam meam ab operibus mortuis, et mitte cor meum in uiam rectam, et apperi illud ad intelligendum, et distilla intellectum meum in uiam sanctam, tu Domine Deus meus qui me ad ymaginem et similitudinem tuam creare dignatus es, exaudi me in tua iusticia, et doce me in tua ueritate, et reple animam meam scientia tua secundum magnam misericordiam tuam, ut in multitudinem miserationum tuarum, et secundum opera gratie tue adiutus et restorationis, exaltato corde et conscientia mea emunda confide in te et epuler in conspectu tuo et exaltem nomen tuum quod bonum est, o Domine in conspectu sanctorum tuorum sanctifica me hodie, ut in fide uiuam et spe perfecta et caritate constanti, litterature quam desidero adepta scientia exaltatus, illuminatus et corroboratus diligam te et cognoscam te, et scientiam et intelligentiam de scripturis tuis que omnia omnibus scienda promisisti sentiam, et firmiter habeam eam et memoriter retineam, Iesu Christe Filii Dei unigenite, cui ante secula dedit Pater omnia in manus, da michi, Domine, propter nomen sanctum tuum gloriosum et ineffabile nutrimentum corporis et anime ydoneum, presta michi, Domine, donum quod peto et perspicacem linguam et liberam absolutam et expeditam, ut quicquid postulauero in tua misericordia et ueritate pro uoluntate disponatur, et omnis oratio mea et actio mea, in beneplacito tuo radicata et confirmata consistat, aperi, Domine Deus meus et Pater uite mee, fundamentum scientie quam desidero, aperi michi, Domine, fontem quem apperuisti protoplausto Ade, et quem apperuisti seruis tuis Habraam, Ysaac et Iacob, ad intelligendum, ad discernendum et ad iudicandum, suscipe pro me hodie preces et orationes, Domine, omnium sanctorum angelorum et omnium sanctarum celestium uirtutum, ut omnium scripturarum tuarum docilis constanter efficiar, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est prima figura theologie que scientia habet quinque figuras. Ista uero prima figura prima die noue lunationis primo debet inspici semel et eius orationes proprie septies proferri, et facto paruo interuallo orationes secunde figure proferantur septies, et ipsa figura semel inspiciatur. Sic enim agendum est de istis tribus figuris semel qualibet die unius mensis a summo mane usque ad meridiem, a meridie usque ad nonam debent inspici alie due figure et orationes earum proferri. Operationem uero istarum figurarum queras superius in textu, in illa glosa que incipit : Que orationes quatuor artibus, etc. Ibi enim inuenies operationem theologie.

Theos, Hazamant, Hel, Hamyfodel, Benos, Gerothagalos, Mechitagie, Thyms, Salahe, Zechon, Megra, Trichel, Hetalos, Hamichos, Pirotheos, Gemozoros, Hazamarihos, Gemeriz, Samazary, Renonsay, Hasino, Zemar, Holon, Zoba, Zatyros, Carmego, Honoymos, Hesaneynos, Hamazemar, Samathiholon, Haremar, Salanay, Hazanomos, Damybolyn, Hasemar, Salamay, Saguazamar, Corrozenon, Hazihen, Halamay, Helesmethos, Szamacho, Juribaly, Chiolobeguar, Messyon, Menguos, Heymon, Hycabel, Henotyhos, Setholihos, Hamaguar, Meyhobar, Ledohary, Guamazaly, Sezo, Bazar, Deus meus, te deprecor suppliciter et exoro, ut per sanctam misericordiam tuam, et per nomina sanctorum angelorum tuorum celestium quos inuoco, in ista operatione in auxilium meum, ut subito in me fundamentum istius scientie complere digneris, amen.

[rubr.] Hic facias paruuum interuallum, postea legas deuote ista nomina Dei et suorum angelorum que secuntur :

Heloy, Adonay, Sother, Messias, Emanuhel, Melech, Merchasahay, Sedoher, Phermelos, Semezary, Some, Zamar, Zodamar, Zamphalos, Thecumbos, Mehothopos, Hepetholo, Zehanale, Nothemen, Zechor, Gormos, Mezazihel, Hantrophon, Ymas, Magihel, fecunda, reple animam meam, ô uos sancti angeli preordinati et preelecti a Deo et ad hoc officium constituti insufflate cordi meo et menti mei doctrinam hanc et scientiam salutarem legis Dei uiui et memoriam diuturnam nunc et semper in secula seculorum, amen.

[rubr.] Hic facias aliquod paruuum interuallum, postea recurras ad secundam figuram theologie et legas eius orationes, inspiciendo ipsam figuram.

/fol. 26v/

[rubr.] Ista oratio proferatur septies ante secundam figuram theologie :

Adoro te, rex regum et Dominus dominantum, rex eterne impermutabilis, intellige hodie clamorem meum et spiritus mei et cordis mei gemitum, ut commutato intellectu meo et dato michi corde carneo pro lapideo respirem in te, Deum meum et saluatorem meum, laua, Domine, interiora mea spiritu tuo nouo pro intellectu carnis mee malo, pone, Domine, intellectum sanctum tuum bonum in me, et aufer a me quod malum est, commutans me in hominem nouum et delectione qua reformasti mundum reformes me, et salus tua sancta michi bone intelligentie tribuat incrementum, exaudi hodie, Domine, preces meas quibus clamo ad te, et reuella oculos carnis mee et mentis mee considerans et intelligens et custodiens mirabilia de scripturis legis tue, ut uiuificatus in iustificationibus tuis preualeam in conspectu aduersarii fidelium dyaboli, exaudi me, Domine Deus meus et propicius, esto michi qui plasmati me, ostende michi, Domine, hodie misericordiam tuam, et porrige michi uas salutare, ut potem et sacier de fonte gratie tue, tu qui Deus es, ut de scripturis quas desidero et adopto hodie psallam cum intellectu et scientiam et intelligam, et stem in uia immaculata, et ueniat hodie de celo gratie Spiritus Sancti et requiescat in me, amen.

[rubr.] Ista est secunda figura theologie que post primam figuram, facto aliquo interuallo, debet statim inspicere, et eius orationes proprie scripte extra figuram et infra debent septies repeti.

[rubr.] Incipit oratio :

Habyas, Rihel, Jochas, Lorothey, Joht, Chetha, Chel, Chem, Hehem, Jothay, Genezechor, Hanezamoht, Zamay, Samalys, Zezoguolon, Saphamay, lux, uerax, uita, uia, iudex iustus, illumina me hodie et concede michi famulo tuo scientiam quam desidero, amen.

[rubr.] Hiis dictis inspicias figuram.

[rubr.] Ista oratio septies proferatur ante tertiam figuram theologie :

Otheos, Hatamagiel, Hataha, Marihel, Gezothay, Jezoramy, Gezozay, Sazihel, Sazamay, Jezoramy, Sazamap, Sacamay, Zachamay, Jechor, Namas, Jechormada, Salatihel, Jezommyel, Zarachiel, Megal, Nathama, Nachamyham, Sazamaym, Sephollaym, Lazamayr, Sephonay, Nathama, Lamazayr, Mehys, Ramna, Hamamyl, Zamamyn, Syhel, Deloht, Hamamyn, Hazemeloht, Jazameloht, Mohyramna, Sechoram, Jechonomay, Zegomaym, Zezenomay, Zaramohen, Hanasithoneha, Seroneha, Zaramahem, Sactomohem, Chades, Bachuhc, Jazemeloht, Haruho, Semor, Gizechon, Malaparos, Palapathas, Helatay, Helacnay, Mechay, Meray.

[rubr.] Hic fiat paruuum interuallum, postea proferatur ista oratio :

Pie Deus et misericors Deus, clemens Deus omnipotens omnia dans, fac michi credenti hodie omnia possibilis et adiuua hodie incredulitatem meam et miserere mei

hodie, sicut misertus es Ade penitenti qui ei subitam per omnipotentie tue misericordieam multarum contulisti scientiam artium, confer michi hodie per omnipotentiam tuam et misericordiam tuam scientiam quam desidero, ut in magnificentia operum tuorum delectatus potestate tue uirtutis efficaciam scientie quam desidero ualeam adipisci, adesto clementissime Pater hodie operi meo et instrue me benigne, alme, clementissime et unigenite Filii Dei, confirma me, aspira me flamme Spiritus Sancti, Spiritus Sancte Deus, consolida hodie opus meum et doce me, ut ambulem in scripturis tuis, et glorier in multitudine effluentis gratie tue, ut impetus fluminis Sancti Spiritus ciuitatem cordis mei lectificet in fide scripturarum et in spe efficacie sancte pro qua laboro, et cor meum caritatis largitate repleat et instauret, et radiis Spiritus Sancti uiuificet et muniat caritate eterna affluentis misericordie, et non sit in me uacua, te queso, Domine Deus meus, gratia tua, sed maneat semper multipliciter in me, sauua, Domine, animam pietate clementie que inextimabilis et ineffabilis et conforta cor meum hodie, ut quod audiero intelligam et quod intellexero custodiam, et quod custodiero memoriter teneam, per hec sacramenta sanctissima prefata cooperante gratia Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen.

[rubr.] Ista est tertia figura theologie que post secundam figuram, facto paruo interuallo, statim debet inspici eodem modo et eadem forma.

[rubr.] Ista oratio proferatur ante quartam figuram theologie :

Pie Pater et misericors Filii clemens Spiritus Sancte Deus, rex ineffabilis et inextimabilis, trinus et unus Deus, adoro te, inuoco te, et deprecor te et sanctum nomen tuum, et supereffluentem equitatem tuam operantem omnia quatenus ignoscas, indulgeas, miserearis michi peccatori misero presumentis et officium quod aggressus sum de litteratura cognoscenda in me sentiam et cognoscam, et tu, Domine mi, scientiam quam desidero efficaciter in me uigeat et conualescat, apperi in me, Domine, aures meas potenter ut audiam, conforta manus meas ut operer, exterge lutum oculorum meorum ut uideam, dilata aures meas ut audiam, confirma pedes meos ut ambulem, expedi narres meas et os meum ut olfaciam et sentiam et loquar tibi placita nunc et semper ad honorem nominis tui quod est benedictum in secula seculorum, amen.

[rubr.] Ista est quarta figura theologie que post alias precedentes figuras debet inspici, uidelicet primo circa meridiem semel, oratio autem eius propria septies debet dici.

/fol. 28r/

[rubr.] Ista oratio cum aliis precedentibus debet legi septies ante istam figuram :

Deus uiuorum dominator et omnium creaturarum uisibilium et inuisibilium administrator et fecundator omnibus omnia singulis singula, tribuens secundum nature sue facultatem, pro qualitate meritorum angelorum et hominum gratie celestis largitatem in me effunde, et gratia Spiritus Sancti hodie cor meum et animam meam illustret, et tu, Domine, multiplica in me dona Spiritus Sancti, et corrobora et innoua me interiorem hominem, et fecunda me rore gratie tue qua angelos instruxisti, informa me largitate sapientie tue, qua a principio fideles tuos docuisti, ut operentur in me septiformis gratie numera et Spiritus Sancti dona, et aque superioris fluminis Ierusalem cum impetu fluentes, puteam conscientie mee et fontem anime mee irrigent, repleant et exuberent, caritate qua de celo uenisti super aquas maiestatis tue huius puri sacramenti in me confirma magnalia, amen.

[rubr.] Rubrica :

Est ista quinta figura et ultima theologie et dicitur nota ineffabilis. Ipsa enim figura post inspectionem quarte figure, facto interuallo paruo, debet inspici circa meridiem primis usque ad nonam, et oratio sua propria cum omnibus aliis orationibus quatuor figurarum debet legi septies. Ista enim figura debet habere uiginti quatuor angulos cum aliis suis signis et aduenticiis suis.

[rubr.] *Ista oratio debet proferri bis ante figuram castitatis :*

Lamahel, Mysub, Monoy, Sychemas, Thozohar, Ridihec, Phasguor, Hisurohor, Behehuc, Jamynyhec, Mopullo, Hamysym, Chalazel, Hazachar, Jazihol, Jeramon, Seht, Hamor, Thecha, Chet, Chet, Hem, Joht, Jotha, Halay, Hel, Hon, Helyhon, Heht, Cheht, Hestelbus, Monoy, Sevaza, Jero, Cheleht, Hafphechit, Tymemoraht, Zybic, Samel, Hathytheye, Nophelety, Hephylaz, Mopullo, Hallothar, Myseht, Styhyc, Hella, Sebellay, Saduhc, Theon, fons, lux, Hachita, Hihel, Samaray, Hon, Thehec, Tau.

[rubr.] *Hic fac interuallum, postea dic istam orationem :*

Domine Sancte Pater, omnipotens eterne Deus inextimabilis misericordie et pietatis immense Iesu Christe, piissime conditor et reparator et regenerator generis humani, Spiritus Sancte Paraclite fidelium omnium amator, qui tribus digitis apprehendisti mollem librans in pondere et colles instatera, qui facis inscrutabilia et magna mirabilia solus cum nichil sit que tue possit resistere uoluntati, cuius uie inuestigabiles, deffende animam meam et libera cor meum de prauis huius mundi cogitationibus, et incentiua libidinis et omnis fornicationis in me potenter extingue et reprime, ut in actibus tuis intentus delecter et augeatur in me uirtus Spiritus Sancti per salutem tuam, et remunerationes fidelium in salutem anime mee et corporis mei, amen.

[rubr.] *Rubrica :*

Ista est figura castitatis. Ista enim figura primo debet inspici prima die noue lunationis alicuius mensis bis in die usque ad finem lunationis summo mane semel, circa meridiem semel, et tria prima capitula et omnes orationes quinque figurarum theologie debent dici semel qualibet uice et iste due orationes post illas debent dici bis.

Nota quod figura castitatis ad hoc data et missa fuit Salomoni, ut si operarius istius artis esset accensus libidine specialiter dum esset in isto sancto opere et dum pronuntiaret mistica uerba sanctarum orationum et inspiceret formas figurarum et earum signa, istam figuram castitatis inspiceret qualibet die per unum mensem bis prius quam inciperet istud sacratissimum opus, et orationes sibi attributas pronuntiaret, quam figuram si tu inspexeris sicut dictum est, et orationes protuleris sicut in sua rubrica preceptum est, cessabit a te omnis mala uoluptas libidinis et fecine poteris postea in isto sancto opere secure procedere ad acquirendam quamlibet scientiam que tibi plus placuerit, et assequeris gratiam Dei et in castitate permanebis.

/fol. 28v/

[rubr.] *Ista oratio cum sequenti proferatur bis ante figuram iustitie, pacis et timoris*

:

Heloy clementissime, Hel, Janazay, Hon, Rechanathas, Hoscymos, Hysmaly, Lamahel, Moynysa, Senzaraht, Revetha, Horabesy, Bey, Heonesa, Chenon, Mabu, Chomyhe, Rabohely, Nygehitha, Hyllohc, Zymnymos, Pater cuius nomen est On et Hel.

[rubr.] *Hic facias interuallum, postea proferatur ista oratio :*

Domine Deus, scio quia in conspectu tuo uix angeli inueniuntur mundi nec infans unius diei super terram est sine peccato, tu, Domine, qui es sola iustitia, pax et uera concordia, miserere mei et conuerte corda inimicorum meorum, tu qui non uis mortem peccatoris, sed ut uiuat et in melius conuertatur, fac michi, Domine, que desidero, et conuerte corda michi aduersantium, ut te collaudem sempiternum Dominum nunc et in secula seculorum, amen.

Ista est figura iustitie et pacis et timoris. Ista uero figura primo prima die noue lunationis alicuius mensis bis in die inspiciatur summo mane semel, circa meridiem semel,

et semper proferantur ille orationes que proferuntur ante figuras phylosophye totiens quotiens in operatione earum proferuntur, et post illas orationes proferantur iste due orationes ante istam figuram bis et inspiciatur ipsa figura et eius signa.

Nota quod ista figura iustitie, pacis et timoris habet tres uirtutes in se : prima uirtus est iustitie, secunda uirtus est pacis possidende, tertia uirtus est timoris expellendi. Si uero ueram iustitiam uolueris conseruare per te erga aliquos, uel ab aliquo alio optinere, uel si pacifice uolueris uiuere, uel cum aliquo aduersario tuo pacificare, uel si in aliquo loco periculoso uolueris ire de quo dubitas absque timore, uel aliquod negotium absque timore impetrare, istam figuram et eius signa inspicias deuote et caste uiuendo, et orationes eius proferas et alias que sibi pertinent totiens quotiens in sua rubrica precipitur, et obtinebis quod supradictum est.

[rubr.] Rubrica :

Expliciunt figure septem artium liberalium et septem mechanicarum et figure generalium et theologie et totius philosophie et figure castitatis, iustitie, pacis et timoris et reprehensionis que sunt in numero quadraginta una sine quatuor signis orationibus omnibus scientiis que signa scribuntur ante primam figuram dyalectice.

[rubr.] Ista oratio proferatur cum sequentibus ante figuram reprehensionis :

Ezomathon, Zehimochor, Sephecuc, Sesohu, Taymehanohc, Seneht, Seher, Geherba, Senersay, Mychedey, Lehusyo, Chalara, Orthynoht, Nygeycha, Cohozopra, Phelyp, Hebeht, Rabohesy, Jasel, Haschaly, Jemorz, Lechamon, Hahechamor, Cetheym, Jotha, Thohar, Vahy, Hel.

[rubr.] Hic fiat paruuum interuallum, postea proferatur ista oratio :

Ecce Domine Deus, piissime conditor et reparator generis humani, ego seruus tuus et filius ancille tue opus manuum tuarum misericordissimarum, empticius et redempticius tuus ante conspectum tue pietatis immense gemebundus, assisto clamans et deprecans postulans instanter toto cordis affectu, ut me miserum peccatorem de tua misericordia confidentem michi que de meis meritis sperantem celestis benedictionis munere amplifices, gratia tue consolationis consolides, ut qui me doctum sanctis scripturis eloquentem audierit uerba mea in ore suo melliflua sentiat et qui me uiderit et audierit sapientes mansueti superbi et humiles cum taciturnitate humilitate intelligant et mea uerba sibi sentiant melliflua et placita tuorum beneficiorum exhibitione desiderata, qui uiuis et regnas nunc et in eternum, amen.

[rubr.] Rubrica :

Ista est figura reprehensionis et taciturnitatis. Ista siquidem figura primo debet inspici in prima die noue lunationis alicuius mensis qualibet die illius mensis bis summo mane semel, circa meridiem semel, et tria prima capitula et orationes que proferuntur ante figuras generalium debent qualibet die et qualibet uice semel proferri, et ipsa figura et eius signa inspici.

Nota quod ista figura reprehensionis et taciturnitatis ad hoc operatur et hac de causa fuit data a Deo et inuenta, quod si aliquam scientiam coram aliquibus propossueris et allegaueris siue aliquam grauem causam et fortem coram aliquo iudice uel principe uentillaueris et uolueris obtinere, et quod habeas tantam gratiam quod obediatur tibi et consentiatur dictis tuis, et breuiter concedatur tibi omne illud quod allegas et proponis et quod omnes taceant, nec aliquid dicant contra te, nec reprehendant dicta tua, istam figuram per unum mensem qualibet die bis inspicias, et orationes suas dicas, et alias orationes que supra eam debent dici sicut in sua rubrica precipitur, et impetrabis omnia supradicta sicut dictum est.

Transcription de l’Ars brevis (XIVe s.)
à l’aide du ms Vienne, Scot.-Vind. 140 (61) (= V2),
avec collation partielle de E2 — XIVe s.)

/fol. 140r/

Experimentum probatum et uerum ad intelligendum omnes artes et secreta totius mundi et omnem thesaurum absconditum ubi effodi possunt, sic de angelo celesti reuelantur in arte hac notataria¹. Narrat etiam hec ars de futuris contingentibus, sensusque redit abiles ad omnes artes breui stilo sub compendio breuis temporis usu diuino misterio. Item dicendum est qualiter aggrediendum sit ad hoc opus et in quo tempore et in quo loco. Primo ante omnia seruanda sunt decem precepta, debetque operans purus esse ut sacerdos confessionem, penitentiam penituisse, ut sacerdos et amplius a peccatis cessare cupiens, uel etiam si laycus litteratus qualiscumque inuestigare uoluerit tali conditione ut dictum est procedat, et plenarie inuestigabit quodlibet ostensum diuino misterio cooperante. Et est notandum quod hec operatio initium debet habere in nouilunio, quia augmentatio Lune augetur uirtus in homine et generaliter in omnibus.

Incipit opus probatum de omni re in mundo et est memorie. Cum igitur operare uolueris in nouilunio, primo cum inspicias nouam Lunam, flexis genibus dic hunc uersum : ‘Illuma, Domine, uultum tuum super nos et ne derelinquis nos, Domine Deus noster’, et tribus uicibus ‘Pater noster’. Et cum hoc deuouendo periurium nunquam uelis perpetrare et quod semper in fide catholica uelis perseuerare, hoc facto de nocte flexis genibus dic coram tuo lecto : ‘Adiutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit celum et terram et personum qui habitat’, orationem dominicam et hanc orationem :

‘Theos, Patir, Behennos, angelorum Deus, inuoco te per sanctissimos angelos tuos Elypha, Massay, Gelomicros, Gedebonay, Saromana, Elomerut, et per archangelos tuos quorum nomina ad eo secreta sunt, ut a nobis proferri non debeant que sunt hec de. el. x. p. n. c. k. g., que humanis sensibus fari non possunt nec comprehendens². Te queso, Domine, muni conscientiam meam splendore luminis tuis, illustra, confirma intellectum meum per Spiritum Sanctum, in odorem suauitatis adorna, Domine, animam meam, ut /fol. 140v/ audita intelligam et intellectam memoriter teneam. Reforma, Domine, cor meum, restaura, Deus, sensum meum, placa, piissime, uiscera mea, aperi, mitissime, os meum, tempera, benignissime, linguam meam ad laudem et ad gloriam nominis tui per gloriosum et ineffabilem nomen tuum, Domine, qui es fons bonitatis et totius pietatis origo, habe patientiam et da michi memoriam, uerum intellectum et id memoriter tenere, tu qui peccantem non statim iudicas, sed ad penitentiam misertus aspectus, te queso ego indignus ut facinorum meorum et scelerum morum squalores absterge et me petitio<n>e tanta per angelorum et archangelorum tuorum uirtutem de quibus prefatus sum dignum et efficacione facias per gloriosam maiestatem tuam, qui es uerus Deus, amen’³.

[rubr.] Secuntur alia precepta.

<Secunda die>⁴.

Sequenti die ieiuna in aqua et pane et da elemosinam, uel si fuerit dies dominicus tunc duplica elemosina, ieiunium expiabis et sis mundus in corde et anima. Et si fuerit dies

¹ notaria E2

² = § 24 de l’*ars notoria*. De manière générale, les paragraphes tirés de l’art notoire que l’on retrouve dans cette version abrégée ont pour modèle la version A.

³ = § 25 de l’*ars notoria*

⁴ *Add.* en marge V2

ferialis balneari mundisque uestibus induere. Sequitur processus : si igitur operare uolueris de aliqua difficili proleuerte seu questione, flexis genibus dic hanc orationem et prius pure confiteri Deo et hec fac post confessionem :

‘Emitte, Domine, sedium tuorum assistritem sapientiam, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit coram te omni tempore et ut manifestare michi ueritas huius questionis uel diffinitionis uel artis’.

Hec dic ter in die.

Sequenti autem die mane cum surrexeris regratiari Deo omnipotenti dicens : ‘Gloria et honor et benedictio sedenti super thronum uiuenti in secula seculorum, amen’, flexis genibus et complexis manibus. Si autem notitiam acutus libri habere uolueris, quare ab aliquo scienti unde tractet, hoc facto : aperi librum, in ipso legendo ; postea aperi⁵ tribus uicibus ut dictum est, et semper cum posueris te ad dormiendum, scribe in dextra palma : ‘Alpha et omega’, et in dextro latere obdormias lotando palmam subtus aurem et uidelicet sompniatur omnia que optaueris et audies uocem perfecta /fol. 141r/ te informantis in illo libro uel in alia facultate quacumque de qua operaris. Facto autem mane aperi liberum in ipso legendo et statim eius habebis intellectum, ac si longo temporis usu in ipso studueris et semper regratiari Domino sicut dictum est, katholice quoque fidei semper insistente⁶.

Post hec opera quatuor missas quarum prima primo die de Sancta Trinitate benedicta per totum ; secunda die de Sancto Spiritu ; tertio de Sancto Iohanne ewangelista, in medio ecclesie per totum ; quarto die de beata Virgine qualiscumque in qua legatur ewangelium cuius finis sit : ‘Maria autem conseruauit hec omnia in corde suo’, et tunc subiunge sic : ‘Ego .I. conseruam omnia audita et memoriter teneam’. In qua missa habeas tecum lumen quod ardeat per totam missam et qualibet die unam elemosinam. Cum uero dicitur missa de Sancta Trinitate et cum sub silentio uertit se sacerdos dicendo orare, tunc dicit de Patre orationem hanc :

‘O pater, creaturarum omnium opifex, per tuam ineffabilem potentiam qua omni condidisti, excita potentiam tuam et ueni ad me saluandum protegendo me ab omni aduersitate corporis <et anime>⁷’.

Et de Filio dicit orationem hanc :

‘O Filii Dei uiui, qui es splendor et figura luminum, apud quem non est transmutatio nec uicissitudinis ob umbratio, unde uerbum Dei altissimi : tu, sapientia Patris, aperi michi indigno famulo tuo .N., uenam sapientie salutaris, ut sapienter intelligam et intellectam, memoriter retineam, et enarrare uniuersa mirabilia tua, o sapientia que ex ore altissimi prodisti attingens a fine usque ad finem fortiter, suauiterque disponens omnia, ueni ad docendum me uiam prudentie’.

De Sancto Spiritu :

‘Deus, qui dedisti discipulis tuis Spiritum Sanctum, et eorum corda illustrare et docere dignatus es, tribue michi indigno famulo tuo .N. in eodem Spiritu Sancto recta sapore et de eius consolatione semper gaudere, o Spiritus septiformis gratie, quo celi firmati sunt, o Spiritus, oris Domini, quo omnis uirtus eorum stabiliter, fons et origo et confirmatio omnis rei, qui es amor et ueritas Patris, da gaudiorum premis, da gratiarum munera Absalli unicolora, /fol. 141v/ astringe pacis federa, qui discipulis Christi in lignis

⁵ *Cor.* en marge V2

⁶ Si autem notitiam - insistente] *om* E2

⁷ *Add.* en marge. V2

igneis apperuisti, et ipsos deifice ueritatis lumine destrectificasti, id est sapientes fecisti, cunctas maculas mei cordis clementer expurga, dando michi ingenium docilem, intellectum capacem, memoriam firmam et tenacem linguam expeditam et claram, ut tuis illustrationibus irradiatus omnia uisa et audita solerciter intelligam et intellectam, tenati memorie indebilter recommendem, studendo, legendo ac disputando, ita ut discernere ualeam uera a falsis, iusta ab iniustis, et te, Deum meum, pre omnibus creaturis preferre et pre omnibus uenerari : ego, .I., indignus famulus Christi, super salutem et omnem pulchritudinem dilexi sapientiam, et proposui pro luce habere illam munde prospere, audi et sompnialiter michi presta per influxum tue gratie radiose et concede ut ueniant michi omnia pariter cum illa’.

Et tunc dic :

‘Spiritus Sancti gratia assit michi, qui cor meum faciat sibi habitaculum, expulsis michi cunctis uiciis spiritalibus’.

Et subiunge :

‘Te, Deum, laudamus, per totum’.

Deinde dic psalmum :

‘Deus, misereatur’⁸.

Hiis dictis et deuote peractis flexis genibus dic :

‘Posse Pater Filii, da spiritus uerum’.

Item alia precepta, hecque sunt dicta obseruanda sunt in missa de Sancta Trinitate et de Sancto Spiritu, sed hec que secuntur seruentur in missa de Sancto Iohanne awangelista.

<Tertia die>⁹.

Oratio prima :

‘Deus, qui ecclesiam tuam beati Iohannis apostoli et awangeliste donatibus fecundasti, et in rem tuam in terre pendens eodem beato Iohanni mirabiliter commendasti, qui os eius in medio ecclesie aperuisti, et eum spiritu sapientie et intelligentie, spiritu consilii et fortitudinis, spiritu oris et agnitionis, et sancte spe et gloria spiritali impleuisti, tibi hodie animam meam commendo et in manus tuas spiritum meum recommendo, ut mecum facias signum in bono, ut <uideant>¹⁰ qui me oderunt et confundantur, quem tu, Domine, adiuuisti me et consolatus es me .N. derelictus, sum ego pauper Iohannes michi orphano tu eris /fol. 142r/ adiutor, ut quid, Domine, recessisti a me, ueni in noua signa et in muta mirabilia, os meum sapienter aperiendo et me spiritu sapientie et intelligentie replendo, ut in scientiis et in uirtutibus conualescam, et ut anima mea te, Deum creatorem, semper magnificet, amen’.

Sequitur oratio et benedictio :

‘Deus, qui es Alpha et omega, principium et finis uniuersorum, Domine Ihesu Christe, qui de sinu Patris in uterum uirginalem mirifice descendisti, et cum hominibus conuersatus in terris aperuisti, supra cuius pectus beatus Iohannes apostolus et ewangelista in cena recubuit, et fluentia sapientie et intelligentie salutaris inde potauit, da michi

⁸ Ps. 66

⁹ *Add.* en marge V2

¹⁰ *Cor.* en marge V2

<feliciter>¹¹ obdormiere in hac nocte et in aliis omnibus deinceps, ut fluenta sapientie salutaris michi per misteria angelorum tuorum propinetur salubera, et ut uita mea cum omnibus actibus meis ab hiis fideliter dispensetur, et in terris defensetur, et adesse bonum ipsorum pronuntiationibus dirigatur, et post huius uite curriculum anima mea a molle carnis separata, tibi uniuersali opifici absque omni macula circum amicta letitia iocunde presentetur, et ut ibi sacier cum apperuerit gloria tua, et induar stola gloriosa, per eundem Dominum nostrum Ihesum Christum’.

Precepta de missa beate Marie.

Oratio prima :

‘O Maria, uena uenie cesaria, clementie regina, uirtutum regula, morum ordinatio, conseruationum ordo, conuersationum uirgo, mater regni angelorum, te moneo et exhortor per felicem annuntiationem et salutationem archangelitam continentem, aue Maria gratia’.

Et dic per totum : ‘Per feliciorum conceptionem Spiritu Sancto superueniente in te et ob umbratione, id quod humiliter repondisti angelo dicens : Ecce ancilla Domini per totum, et propter artum felicissimum quando Ihesum Christum Filium tuum unigenitum sine uirili commixtione et sine omni dolore peperisti, cui obsteritricum uite continentes angeli gloriam Deo circumstantes affuerunt, et per tres magos qui stella duce Filio tuo regi magno munera obtulerunt, et per illum dolorem quem habebas quando Filium /fol. 142v/ tuum unigenitum in templo perdidisti, et per illam letitiam quam habebas quando in medio doctorum cum sedentem inuenisti a Deo Filii quod fecisti nobis, si[c] ego et Pater dolentes quarebamus te et donec assilut, et per amarissimam cordis computationem hora eiusdem Filii tui passionis, cuius cor amaritudinis et doloris gladius pertransiuit, et per letitiam ex eius resurrectione et gloriosa ascensione tibi imminente, insuper per tuam mirabilem assumptionem in celum, ubi constituta es super omnes choros angelorum, ut incedere digneris pro me misero et indigno famulo tuo Iohanni, apud Filium tuum unigenitum Dominum nostrum Ihesum Christum, cuius fidem confiteor, cuius seruitiis obligor et astringor, ut sapientia uel impetus fluminis salutaris ipsius, qui est sapientia Patris, uiuifici ciuitatem cordis mei, letificet dominicus fecundando et ne elonget auxilium a me, ego .N. unicus et pauper sum et eius exspectans solatium luctuosus, alma uirgo Maria, que genuisti Christum, incedede pro me’.

Oratio secunda :

‘O regina supernorum, uirgo, mater Maria Domini nostri Ihesu Christi, unita, spes et consolatio mea, ad te tanquam ad locum <munitum>¹² et ad domum refugii non sine certa spe consolationis confugio, quantum in umbra alarum tuarum sperabo, ueni michi in adiutorium, uide lapsum, audi gementem, porrige manum, leua iacentem, ciba esurientem, pota sicientem, prebe <consolato>¹³ compatientem, et da michi indigno famulo tuo Iohanni gratiam, ut omnia audita intelligam et intellecta <firme>¹⁴ memorie ualeam commendare, et corda audientium liquefac desideranter, suscipe scientiam salutorem, ut per intercessionem tuam manifestetur in me misericordia et gratia Filii tui Domini nostri Ihesu Christi et nomen tuum laudetur in secula seculorum, amen’.

<Et nota quod unum cereum debes habere ad quamlibet missam, quousque fumatur ex integro, et debes dare unum elemosinam ad missam>¹⁵. Finitis istis missis et datis elemosinis de nocte cum intraueris cubiculum prosternas te ante lectum tuum in longam

¹¹ *Add.* en marge, à la place de *fideliter* V2

¹² *Cor.* en marge V2

¹³ *Add.* en marge V2

¹⁴ V2 *ill.* — *firme* E2

¹⁵ *Add.* en marge V2 — *om.* E2

ueniam, dicens psalmum : ‘<Miserere mei, Deus’¹⁶, et psalmum : ‘In te, Domine, speravi’¹⁷, sicut solet dici in completorio. Hiis dictis erige te et uade ad /fol. 143r/ parietem>¹⁸, pandens manus tuas in modum crucis faciendo uel habendo clauas imperiente, quibus manus sustentas dicendo hanc orationem que sequitur tota mentis deuotione, etc. ‘Deus, qui’.

<Quarta die>¹⁹.

‘Deus, qui pro nobis miseris peccatoribus crucis patibulum et mortis supplicium subire uoluisti, cui etiam Abraham Ysaac filium suum ymolauit, tibi ego hodie indignus famulus tuus .N., heu peccator et multis malis, perplexus ymmolo et sacrifico animam meam et cor meum, ut in sapientiam salutarem influas et inspiras, qui prophetis tuis spiritum propheticum infudisti’.

Post hec dic psalmum :
‘Verba mea’²⁰.

Et subiunge :

‘Dominus, regit me et nichil michi deerit, in loco pascue ibi me collocet indignum famulum suum .N., super aquas refectionis educauit me, animam meam conuertit, ut educat me .I. super semitas iustitie propter nomen sanctum suum uespertina oratio ascendat ad te, Domine, et descendat super me indignum famulum tuum Iohannem misericordia tua, protege, salua, benedic, sanctifica me per signaculum sancte crucis, morbos auerte corporis et anime, sanctifica me, Domine, signaculo sancte crucis ut fiat obstaculum contra seua iacula omnium inimicorum meorum, defende me, Domine, per lignum sanctum et per pretium iusti sanguinis tui’.

Item de eodem oratione :

‘Deus, cuius sapientia celos stabiluit et terra firmauit et mare in terro suo collocauit, et omnes creaturas per simplicem emanationem condidit, et hominem ex huius terre ad ymaginem et similitudinem suam formauit, qui Salomoni filio regis Dauid sapientiam inestimabilem donauit, prophetis prophetie scientiam distribuit, prophetis prophetie scientiam mirifice insufflauit, apostolis fortitudinem elargitus est, martires confortauit, confessores sanctimoniis confirmauit, uirgines uirginitatis flore conseruauit, qui ab eterno electos suos exaltauit <et prouide, elegit>²¹, multiplica super me indignum famulum tuum Iohannem, Domine Deus, misericordiam tuam, dando michi ingenium /fol. 143v/ docilem et intellectum uirtutibus et scientiis decoratum, memoriam firmam et integraliter retentiuam, ut quascumque facultates optando desidero, per tuam misericordiam et dominam influentiam assequens adipiscar, et celsitudini tui nominis ineffabiliter subseruiciis ualeam complacere’.

Sequitur :

‘Illumina, Domine, uultum tuum super me, Deus meus, sperante in te, ueni ad docendum me, Deus meus, uirtutum, et ostende faciem tuam et saluus ero’.

Et subiunge psalmum :

¹⁶ Ps. 50, 55 ou 56

¹⁷ Ps. 30 ou 70

¹⁸ *Cor.* en marge V2

¹⁹ *Add.* en marge V2

²⁰ Ps. 5

²¹ *Add.* en marge V2

‘Ad te, Domine, leuavi animam meam, Deus’²², excepto isto uersu :
‘Confundantur’²³.

Tunc subiunge :

‘Saluator, salua me, indignum famulum tuum Iohannem, sancta Dei genitrix uirgo semper Maria ora pro me, precibus quoque sanctorum apostolorum, martirum, confessorum atque sanctarum uirginum, suppliciter te peto, ut ab omnibus ignorantibus eripiar omnis intelligentia, memoria, nunc et semper perfrui merear, amen, Pater noster’.

Tunc sequitur hiis completis <in pariete>²⁴ descende ante lectum, scribens in dextera palma ‘Alpha et omega’. Tunc deponas te dormitum et obdormias in dextero latere, tenendo palmam sub dextra aure et uidebis magnificentiam Dei <altissimi>²⁵ quam optasti. Mane autem facto flexis genibus ante lectum regratiari Dei pro hiis que tibi reuelauit et dices hanc orationem :

‘Gratias tibi ago, Deus magne et mirabilis, qui dedisti salutem et prosperitatem scientiarum michi indigno famulo tuo .N., et confirma hanc de usquequam operatus es in mesa lubriter conseruendo’.

Item sequitur alia de eodem :

‘Gratias tibi ago, Deus immense, qui me miseris peccatorem cum non essem ad celos, me reuerasti, et cum ignorarem doctrinam ac sapientiam sapientia salutari me informasti, concede queso indigno famulo tuo Iohanni, Domine Ihesu Christe, ut per hanc scientiam in tuo sancto seruitio semper stabilis merear inuenirii, amen’.

Tunc sequitur completa totali operatione et deuota peracta omni die deinceps regratiari Deo hiis ultimis dictis /fol. 144r/ orationibus. Cum autem legere uel studere siue disputare uolueris dic :

‘Memor esto uerbi tui seruo tuo, Domine, in quo michi spem dedisti, hec me consolata est in humanitate mea’²⁶.

Et subiunge has orationes :

‘Recordare mei, Domine, omni potentia tui dominans, da sermonem rectum et bene sonantem in os meum, ut alios informem et erudiam efficaciter ad laudem et ad gloriam et honorem nominis tui altissimi gloriosi, qui es Alpha et omega, benedictus in secula seculorum’.

Sub silentio dic :

‘In noua signa et in muta mirabilia spiritu sapientie, intellectus et facundie me replendo, et pone os meum ut gladium acutum et linguam meam ut sagittam electam, et uerba oris mei confirma ad omnem sapientiam, corda quoque audientium liquefac suscipe’.

Oratio :

‘Yos, Megale, Patyr, Ymmos, Obedel, Ober, Eleod, Geseyes, Ozel, Lecor, Grannal, Zemellam, Lamazar, Gelsamanar, Arasa, Iuson, Sale, Patir, Agiona, Athanos, amin’²⁷.

²² Ps. 24

²³ Ps. 24, 4

²⁴ *Add.* en marge V2

²⁵ *Cor.* en marge V2

²⁶ Ps. 118, 49-50

Sequitur oratio latina :

‘Lux mundi, Deus immense, Pater eternitatis, largitor sapientie et scientie ineffabiliter et totius gratie spiritalis, Pater inestimabilis, dispensator omnia antequam fient, sciens, faciens lucem a tenebris, mitte manum tuam et tange os meum, et pone illud ut gladium acutum ad enarrandum eloquenter uerba tua, fac linguam meam, Domine, ut sagittam electam ad pronuntianda mirabilia memoriter, emitte, Domine, Spiritum Sanctum tuum in cor meum ad percipiendum, in animam meam ad retinendum et in conscientiam meam ad meditandum, per iuramentum federis tui, et per dexteram tuam sanctam pie, sancte, misericorditer et clementer inspira, doce, instrue ac illustra introitum et exitum sensuum meorum et cogitationum mearum et doceat et corrigat me usque in finem disciplina tua et adiuuet me consilium tuum altissimum per infinitam misericordiam tuam’²⁸.

Sequitur de modo consecrandi figuram que est memorie et debet consecrari in septem missis, summa spe, fide et caritate²⁹.

<Hec est figura memorie>³⁰.

/fol. 144v/

³¹ Cum autem consecrata fuerit ad operationem, serua et ea sic utaris in operatione. Primo die nouilunii inspecta noua Luna, pone eam sub dextram aurem, et continetur in aliis noctibus et omnie die eam inspicias. Primo in hora matutina, dicende psalmum : ‘Qui habitat’³² per totum, et orationem dominicam, id est ‘Pater noster’, semel, et orationem ‘Theos, Patir’ etiam semel cum sua letania. In hora prima diei dic psalmum : ‘Confitebor’³³ qui legitur in uesperis, et dominicam orationem bis, et orationem ‘Theos, Patir’ cum sua letania etiam bis. In hora tertia dic psalmum : ‘Benedic anima mea Domino’³⁴, sabatho in matutinis qui solum legi de angelis, et orationem dominicam ter, et ‘Theos, Patyr’ cum sua letania totiens. In hora sexta dic psalmum : ‘Apropinquet deprecatio in conspectu tuo, Domine, iuxta eloquium tuum, da mihi intellectum, intret postulatio in conspectu tuo, Domine, secundum eloquium tuum, da michi <intellectum>’³⁵, memoriam, uocem meam audi secundum misericordiam tuam et secundum iudicium tuum da mihi facundiam, eructabunt labia mea ymnum cum docueris iustificationes et scientias tuas, gloria Patri’³⁶, etc., et orationem dominicam nouies, et ‘Theos, Patir’ totiens. In hora nona dic psalmum : ‘Beati immaculati’³⁷, et orationem dominicam duodecies, et ‘Theos, Patir’ totiens. In hora uespertina dic psalmum : ‘Deus, misereatur nostri’³⁸, et orationem dominicam quindecies, et ‘Theos, Patir’ totiens. In hora completorii dic psalmum : ‘Deus,

²⁷ = § 10 de l’*ars notoria*

²⁸ = § 11 de l’*ars notoria*

²⁹ E2 propose une autre transition : « Explicit beatus Iohanne liber qui habet, de nocte procedat secundum quod docetur in eo. Incipit alius liber qui etiam docet de reuelatione diuina ».

³⁰ *Add.* en marge V2. La figure est dessinée en bordure du texte.

³¹ Dans E2, la disposition du texte est légèrement différente, puisque cette seconde partie du traité est introduite par le paragraphe consacré à l’ordre de messes nécessaire à la consécration de la figure, que l’on trouve dans V2 *infra* et qui commence par ‘Hec sunt misse’, etc.

³² Ps. 90

³³ Ps. 9, 110 ou 118

³⁴ Ps. 102 ou 103

³⁵ *Add.* en marge V2

³⁶ Ps. 118, 169-171

³⁷ Ps. 118

³⁸ Ps. 66

Deus meus³⁹, et ‘Deus, in adiutorium meum intende’⁴⁰, et ‘Te, Deus, laudamus’, et orationem dominicam semel, ‘Theos, Patir’ semel, alia oratio etc. semel prostante :

‘Deus, qui omnia numero pondere et mensura fecisti, de cuius numero nec hominis capitis /fol. 145r/ capillis deficit et elabatur, in cuius ordine punctorum ac montorum, horarum, dierum ac noctium pate<ns> est aperta diuisio, qui etiam solus stellas numeras menti mee tribue constantiam efficacem, ut in huius artis .N. uidelicet cognitionem te diligam, ut munus tue pietatis agnoscam, amen’⁴¹.

Hec sunt misse quibus consecranda est figura memorie. Prima in die Solis est dicenda de Sancta Trinitate, posita figura sub corporali ; die Luna de Sancta Cruce ; die Martis de Sancto Spiritu ; die Mercurii de Beata Virgine Maria ; die Iouis de apostolis ; die Veneris de angelis ; die Saturni de omnibus sanctis⁴². Cum uero consecrata fuerit munde seruetur in syndone, uel alio mundo panno serrico, et in hoc terminatur. Hec figura debet consecrari in decem missis uel in septem uel in tribus cum summa ueneratione et contritione cordis, confessione, penitentia, deuotione bonis operibus, fide, spe et caritate et castitate. Tres misse sunt principales, scilicet de Sancta Trinitate, de Sancta Cruce et de Sancto Spiritu. Post hec de domina et alie sunt de quibuscumque sanctis⁴³. Postquam iam consecrata est in missis dictis. Tunc ultimo die balneare et mundis uestibus induere mundisque lectisterniis utere in loco secreto, et propter cautionem asperge locum aqua benedicta. Et thurifica thure et loca crucifixum contra orientem ultra capud tuum. Postquam est bene ordinatus de nocte⁴⁴ uenies cum incenso lumine, hora debita, nemini te uidente et ante lectum flexis genibus ad crucifixum dic hanc orationem sequentem :

<Quinta die>⁴⁵.

‘Summe Deus, Pater piissime, Christe Ihesu dulcissime, Spiritus Sancte clementissime, sanctorum sanctificator, sanctissime Deus omnipotens, gloriosissime creator et dispositor, piissime moderator, et rector omnium creaturarum uisibilium et inuisibilium, Deus potentissime, cuius terribilis et ineffabilis maiestas metuenda nimis omnipotentiam, celum, terram, mare, infernus et omnia que continet tria mundi machina admirantur et uenerantur et tremunt et obediunt, Deus Sabaoth inuisibilis, Deus fortissimus, insuperabilis, magnus et immensus, quem non capit /fol. 145v/ ullus sensus super omnia, amabilis instructor, uenerabilis et enarrabilis uel amirabilis, eruditor inuicibilis magistrorum, optime doctor doctorum, sapientissime simplicium instructor, mitissime amator humilium, benignissime Deus scientiarum, Deus et Dominus sapientiarum, in quo sunt omnes thesaur<i> sapientie et bone scientie, qui solus absque labore et sine mora sapientiam, scientiam omnem quem uis hominem docere, scis et potes si uis, qui es principium preteritorum et futurorum peruigi<l> inspector et omnium cordium insiduos inscrutator, per quem sumus, uiuimus et moriemur, qui sedes super cherubin intuens abissos, disponis et discernis regis et dirigis uniuersa, confiteor hodie coram sancta et tremenda nimis ineffabiliter gloriosa maiestate, et coram omnium celestium uirtutum et potestatum confortia, gloriosa maiestate, laudans et benedicens te, Dominum et Deum meum, inuocans nomen tuum magnum super me et quod omne nomen, deprecor itaque te, Domine altissime, omnipotens, adorande, colende, tremende, Deus Adonay et omnium

³⁹ Ps. 21 ou 62

⁴⁰ Ps. 69

⁴¹ = § 144 de l’*ars notoria*.

⁴² Cette première partie du § introduit dans E2 cette seconde partie du traité qui expose le *modus operandi* de la consécration de la figure. Cf. note 31.

⁴³ Cum uero consecrata fuerit - sanctis] *om.* E2.

⁴⁴ Le scribe de V2 note aussi *deuote* en marge, et E2 donne *deuote*.

⁴⁵ *Add.* en marge V2

beatitudinum et creatitudinum et digertatum mirabilis dispensator omnium donorum optimorum cuius existis largissimus congregator, ut clementer, habundanter et permanentemente digneris super me hodie multiplicabile donum Spiritus Sancti gratie infundere, et tu, ipse clementissime Domine, qui Adam primum hominem ad ymaginem tuam creare dignatus es, intrare digneris et confortare templum cordis mei, et uelis hodie in corde meo hospitari descendens a splendissimo templo celorum lucidissimo gratie et ineffabilis maiestatis optimo secundum quod mirabiliter in sanctis et fidelibus tuis operatus sit, immitte michi hodie, clementissime et benignissime rex eterne, glorie de amirabili et sanctissima sede gloriose maiestatis dominationis tue intelligentiam, ut te prestante qui mirabilia magna facis /fol. 146r/ solus nobis in ipsa arte sciens et subtilis, interpres efficiar, ut per eam fecunditate et memorie et subtilitate recepta per merita sanctorum et intercessionem celestium uirtutum, honorem te in scientia mea⁴⁶.

Hanc dic nouies uel septies uel triuies secundum quod misse precesserunt. Et post orationem subiunge ter ‘Pater noster’. Postea respicias figuram cum summa diligentia, summa reuerentia. Deinde loca eam cum crucifixo contra capud tuum et obdormias in lecto linteis indutus uestibus mundis, inuocando diuinum auxilium. Et non dubites quia quidquid petieris obtinebis. Et est probatum per multos quibus concessa sunt secreta celestia regni, amen.

Prima oratio memorie :

‘Salue uirgo, mater Trinitatis sacrarium, salus iustorum, gratia peccatorum, gloria sanctorum, laus angelorum perpetua, beatorum pax superna, omnium celicorum requies, polorum conus carens fine, gaudium in inestita inestorum letifera, miserorum cella pigmentaria, pauperum thesauraria, debiliu cura, cecorum illuminator, claudorum reparatrix, infirmorum medicina, celorum, terrarum, mariu et omnium que in eis continentur <gubernaculum, artium tabernaculum>⁴⁷, fons totius sapientie, Trinitatis obumbrachulum, <planetarum status>⁴⁸, status celorum tanti es, te angelorum circumdat oratio archangelorum, lacrimatum uirtutum, flagitatio exercituum beatitudinum flagitas frequentatio, nos a summo inspicere de eternitatis circulo et eius oraculo, te celorum principatus flagitant, incessanter postulant potestates fugiter, iugiter, lacrimenter, dominationes uehementer tremunt, celorum series seua pauescunt, cherubin et seraphin mansuescunt, omnes te adorare atque laudare sitiunt, te prophetarum <predictio>⁴⁹ peruilegiauit, conscribit electorum sapientia, describunt dicta ewangelistarum, te confirmat <ingenia>⁵⁰ apostolorum, te predicat martirum <sanguis>⁵¹ salus, te raborat confes- /fol. 146v/ -sorum castitas, te adorat puritas uirginum, te implorat uiduarum [], continentium numerus te flagitat, quid fatuus ego miserus .N. te uolo laudare, quasi aquam maris in guttis haurire et in uentre meo collocare, celum, terram, mare simul deglutire, incipio <ualens>⁵² scire primum dimmitatis annos, menses, dies et horas est Trinitatis, quia est impossibile et unamquamque horam, horarum moram millenam millia mundi essent tales preteriti et futuri presentes <usque>⁵³ orbis initium, finis spatium, quod dies tenent et horas dierum retinent celestes et celorum sydera, terra pondere mobiles et immobiles, arene ciueres et puluis, arborum frondes, ramifolia fructus, semina, radices, flores,

⁴⁶ E2 prend fin — *Explicit liber non tytulatus* — après cette prière dont il donne une version plus longue.

⁴⁷ *Add.* en marge V2

⁴⁸ *Cor.* en marge V2

⁴⁹ *Cor.* en marge V2

⁵⁰ *Cor.* en marge V2

⁵¹ *Add.* en marge V2

⁵² *Cor.* en marge, à la place de *uolens* V2

⁵³ *Cor.* en marge, à la place de *uersus* V2

arriorum ponti pisces, poli uolucres, terrarum <pecora>⁵⁴, uertice⁵⁵ montium, camporum bestie, uermos uallium, occupatio olymporum, plantarum, herbarum in se ipsis multitudo essent omnes rationales, ut cherumbin et seraphin sapientes partes tue millesime laudis usque in finem talis orbis laudare non possent, deficeneret et laus tua precelleret, unde beatissima uirgo Maria rogo te lacrimabiliter, cuius Filius in trinitate unus et in unitate trinus, cuius fructus uentris infernum debellauit, demones cathenauit, Egiptum spoliauit, Ysraelem liberauit, et que celorum, terrarum, marium et <omnium>⁵⁶ que in eis continentur <genuisti>⁵⁷ autorem, et magistrum creaturarum generare meruisti, te queso da michi formam memorie, materiam facundie, da ut scientiarum et doctrinarum et artium liberalium uiam et ad ea pertinentia et intellectum meum et ad omnes scientias notas et ignotas illumina, quia tu es fons scientiarum, sapientiarum doctrina, doce me, rogo .N. et instrue et pone os meum, ut gladium acutum et linguam meam, ut sagittam electam et uerba oris mei confirma ad omnem sapientiam, et corda audientium liquefac et desideranter suscipe, quia tu es /fol. 147r/ qui prebes lac lactantium, nutris, corda cibantium, sacias, oculos desiderantium, et das omnia te inuocantium, tu destruis montes, exaltas colles, donorum des es, florum flos, dominarum domina, regina reginarum diuitum, pauperum, regum, principum, comitum, iudicium, nobilium et ignobilium, eporum, sacerdotum, scolarium, sanorum, egrorum, infantium, puerorum, iuuenum, adolescentium, uirorum, senuum, uirginum, mulierum, uiduarum, intellectus, ratio, ingenium, memoratio, facundia et fortuna, dona uenariam Spiritus Sancti, et concede michi ut artium fontes et torrentes possim haurire mente mea, et cum lingua perfecte reserare, quia tuum nomen nostri Domini Ihesu Christi est benedictum in eternum et ultra, amen’.

‘In presentia corporis et sanguinis Domini nostri Ihesu Christi commendo me, famulum Iohannem tuum, per uirtutem sancte crucis et per misterium sancte incarnationis, resurrectionis et passionis, ascensionis tue, ut me, indignum famulum tuum Iohannem tuearis, liberares ac defendes ab insidiis hostium uisibilium et inuisibilium, a captione et a uinculis, a iaculis et a sagittis, a ueneno et ab omni pestifero cibo et potu, a dolore et angustia, a passione et a morbo, a uerecundia et a confusione, ab igne et aqua, a uiciis et a peccatis, ab omni lapsu et rapina et a lesione et ab omni periculo corporis et anime, hec omnia Maria procul a me repelle, per hec factum misterium passionis tue et redemptionis nostre, qui me saluas committo fiducialiter, speraui me per hec posse saluatore, ergo misericordissime Deus, qui nos ad te clamant in te sperantes audis, exaudi me miseris peccator et sicut sis necessitatem meam, miserere mei et dimitte omnis peccata mea, et ut gratia tua me ubique committere et conserue me ab omni malo et perducatur me in uita eterna, amen’.

<Sexta die>⁵⁸.

‘Bone angele mi, qui es michi datus in custodia ad auxiliam meam /fol. 147v/, in huius uite peregrinatione angelum malum a me repelle atque inuisibiles insidias per uirtutem Domini nostri Ihesu Cristi cassatas a me procul digneris remouere, defer preces meas ad aures sue pietatis, quatenus ipse qui non est estimator meritorum, sed uenie largitor, pie indulgeat quidquid peccauit, ut per gratiam ipsius iustificatus a peccatis omnibus liberari merear in terra uiuentium, amen’.

⁵⁴ *Cor.* en marge V2

⁵⁵ *Cor.* interlinéaire V2

⁵⁶ *Cor.* en marge, à la place de *omnia* V2

⁵⁷ *Cor.* interlinéaire V2

⁵⁸ *Add.* en marge V2

<Sabbato>⁵⁹.

‘Aue salus mundi, uerbum Patris, hostia natura, uiua caro, deitas integra, uerus homo, aue principium nostrum creationis, aue spes nostram redemptionis, tibi ergo Patri omnipotenti gratias ago, pia pescens beneficia eorum apud intercessionibus adiuuari, pro hiis autem qui adhuc sunt purgatoriis ymolatur tibi Patri omnipotenti Filius, quatenus pena illorum eorum fiat leuior atque breuior, pro nobis autem quos adhuc grauant peccata carnis et sanguinis contrarius corpus mundet, sanguis lauet Domini nostri Ihesu Christi, amen’.

‘Domine Ihesu Christe, qui in hunc mundum propter nos peccatores de sinu Patris aduenisti, ut nos de peccato redimeres, audi et exaudi me peccatorem et indignum et obnoxium et negligentem, scio et credo, Domine sancte Pater, quod non propter iustos sed propter peccatores in terram habitare uoluisti, tibi confiteor omnia peccata mea, quecumque in hoc seculo delinqui malis et iniquis cogitationibus de omnibus ueniam peto, peccaui, erraui, cum te non negaui, tu pius Pater es, te supplex exoro, ut des michi remissionem omnium peccatorum meorum, te laudo, te glorifico, Trinitas sancta, tibi gratias ago in omnibus infirmitatibus meis, quia non habeo spem in alium nisi in te, Domine Deus meus. Et ad portum ecclesie tue Christe confugio, et ad pignora sanctorum tuorum prostratus indulgentiam peto, precor et supplico tibi, Domine, ut concedas michi propter magnam misericordiam tuam et pietatem tuam usque in finem meum in bonis operibus permanere, et in illa tremenda hora quando /fol. 148r/ anima meam assumpta fuerit a corpore, ad celestia regna peruenire, presta michi sensum <rectum>⁶⁰, fidem bonam, spem et credulitatem, omnipotens Deus, redemptor mundi, libera animam meam de inferno inferiori et de igne inextinguibile, Deus, nunc de hoc igne libera me de prothoplasto Sathane, Deus meus omnipotens, libera me de mansione impiorum, Deus meus clemens, libera me de angustia eternali, lux uera, libera me de omnibus malis, conditor celi, libera animam meam de inferno, in te confido, Christe, opus manuum tuorum sum, noli me derelinquere, rogo sanctam Mariam, rogo uiginti quatuor seniores, omnes sanctos patriarchas et prophetas, omnes sanctos apostolos, martires, confessores et uirgines, omnes sanctas uiduas et aduenas, et omnes orphanos et pupillos, et omnes sanctos et electos Dei, inuoco auxilium michi, ut in ista hora tremenda quando anima mea egressura est a corpore, intercede pro me miserrimo peccatore, ad te Deum Patrem omnipotentem te deprecor, sancte Michael archangele Christi, qui animarum suscipiendarum ad non suscepisti, accepisti potestatem, ut animam meam accipere digneris quando de corpore egressura est, et libera eam de manu inimici, ut pertransire possit portas infernorum et uias tenebrarum, ut se non apponat leo uel draco iniquus, qui consuetus est animas in infernum trahere et ad eterna tormenta perducere, te deprecor, sancte Petre, princeps apostolorum, qui tenes clauis regni celorum, aperi michi portas poloris, Domine Ihesu Christe, Filii sancte Marie, preces tibi funda, ut agas de anima mea pietatem et misericordiam, quia in te spero, redemptor mundi, ut non repellar a facie tua, Christe, non mereor ueniam, sed ut hanc michi concedere, digere, auxiliare michi Trinitas sancta, et exaudi me, tu es Domine Deus meus magnus, tu es iudex meus iustus, tu es magister meus unicus, tu es medicus meus potentissimus, tu es dilectus meus pulcherrimus, tu es sacerdos meus in eternum, <tu es>⁶¹ lux mea uera, dulcedo mea sancta, sapientia mea clara, simplicitus mea /fol. 148v/ pura, ueritas mea catholica, concordia mea tota, refectio mea bona, salus sempiterna, misericordia mea magna, patientia mea robustissima, uictoria mea immaculata, redemptio mea, resurrectio mea, uita mea perpetua, lux, ueritas, te deprecor, te supplico, te rogo, ut per te ambulem, ad te perueniam, in te requiescam, et ad

⁵⁹ *Add. en marge V2*

⁶⁰ *Add. en marge V2*

⁶¹ *Add. en marge V2*

te resurgam, exaudi me, Dominus, memento, Domine, Dauid sicut iuerasti patribus nostris, ut auertas naturam tuam a famulo tuo Iohanni, angelus Michael, angelus Raphael, omnes sancti angeli, archangeli, dominationes, principatus et potestates, cherubin et seraphin, et omnes sancti apostoli, martires, confessores, uirgines et omnes sancti in auxilium michi sint, Matheus, Lucas, Marcus, Iohannes, Stephanus, Laurentius, Martius, Nycolaus, Benedictus, Bernhardus, Rupertus, Katherina, Margaretha, Maria Magdalena, et omnes sancti intercedite pro me, Domine, de limo terre formasti me, ossibus et neruis compegisti me, et saluum me fac, pax, hic Deus, hic homo, hic Dominus, hic Christus, hic Domine, exaudi orationem meam, tibi soli peccaui, et malum coram te feci, et peccata mea innumerabilia sunt ualde, ueniam peto, Domine, pro peccatis meis, pro negligentis meis, pro uana gloria, pro concupiscentia carnali, pro polutione, pro numeratione, pro inuidia, pro detractatione, pro superbia, pro sompnolentia, pro cogitationibus iniquis, pro eo quod ad opus tuum tarde uenio, et reus aperui, et raro et inuitus peccata mea nec dicere, nec dimittere possum, iniquitates meas et malitias meas non abscondo, quia scio et credo te, Patrem, remissorem peccatorum, non derelinquas me, pie Pater, sed indulge, quod male egi, succurrat michi pietas tua sancta et amabilis et dulcis, antequam porte inferorum apprehendant me, tu michi manum misericordie et nomen tue claritatis infunde, piissime et misericors Deus, clemens Pater, te laudo, te glorifico, te magnifico, tibi gratias ago, qui saluasti me per noctem, iube me saluere per diem, fac me, Domine sancte, te amare, te laudare omnibus diebus uite mee, Deus glorie, qui es iustus /fol. 149r/ qui solus es uerus, in quo omnia, per quem omnia facta sunt, exaudi me, Domine, sicut exaudisti tres pueros in canno ignis ardentis Sydrach, Yssach, Abdenago, exaudi me, Domine, orantem sicut exaudisti Susannam, et liberasti eam de manibus iniquorum testium, exaudisti me orantem sicut exaudisti Petrum in mare et Paulum in uinculis, perte anime mee, et malis meis et cunctis criminibus meis, Christe Deus meus, si exaltat se inimicus meus contra me, armis tuis protege me, ego dormio, et cor meum uigilat, angeli tui sancti custodiat me die noctumque, Deus omnipotens, emitte Spiritum tuum bonum in cor meum, qui animam meam et cor meum custodiat, peccaui, Domine, nimis in uerbis, in factis, in lege tua, in cogitationibus peruersis, multa sunt peccata mea negligens fui in seruitio Dei, in eorum esto michi, benignus Deus, et tribue michi ueram pietatem, uanam indulgentiam, firmam fidem, bonam perseuerantiam, illuminat me, Spiritus Sanctus, et indulgeat michi omnia peccata mea, hic et in futuro seculo, amen’.

Deinde dic psalmum : ‘Benedicite omnia opera mea, Dominum, etc. Gloria in exelsis Deo’, etc.

<Prima die>⁶².

‘Omnipotens, incomprehensibilis et indiuisibilis Deus, adoro hodie nomen sanctum tuum, ego indignus et miserrimus peccator, extollens <rationem>⁶³ et intellectum meum ad templum sanctum tuum celestem Ierusalem, et assisto hodie tibi, Domine Deus meus, te Deum, creatorem meum, et me rationabilem creaturam tuam, et inuoco gloriosam clementiam tuam, ut uisitet hodie penitentia Spiritus Sancti infirmitatem meam, et tu, Domine Deus meus, qui Moysy et Aaron seruis per litterarum <elementa>⁶⁴ electa exteriori legis tue efficacem doctrinam tribuisti, confer michi hodie gratiam superioris dulcedinis, qua inuestigasti seruos prophetas, et sicut ponuisti momentaneam conferre doctrinam, adhibe michi litterarum scientiam quam desidero, et emenda conscientiam meam ab operibus mortuis, et emenda cor meum ad intelligendum documenta salutis,

⁶² *Add.* en marge V2

⁶³ *Cor.* en marge V2

⁶⁴ *Add.* en marge V2

aperi et dillata intellectum meum in uiam rectam, qui me ad ymaginem et similitudinem tuam creaturam tuam /fol. 149v/ facere dignatus es, exaudi me in tua misericordia et doce me in tua ueritate, et reple animam meam secundum magnam misericordiam tuam, ut ambulem in multitudine misericordiarum tuarum, et delecter in operibus magnis, ut complaceam in amiratione mandatorum tuorum, secundum opera gratie tue adiutus et restauratus exaltato corde et emendata conscientia mea confidem in te, et epuler in conspectu tuo, et exaltem nomen tuum quod est bonum, in conspectu sanctorum tuorum sanctifica me hodie, ut in fide uiuam et spe perfecta et in caritate constanti consistam, et ut litterature quod desidero scientiam adopta exaltatus, corroboratus, illuminatus diligam et cognoscam te scientiam et sapientiam et intelligentiam de secretis tuis que hominibus scienda promisi Ihesu Christe Filii Dei uiui unigenite Patris tui ante secula, dedit omnia, Pater, in manus tuas, da michi hodie per nomen sanctum tuum gloriosum et ineffabile instrumentum gratie corporis ydoneum et perspicacem linguam liberam et eloquentem et absolutam, ut quidquid postulauero in tua misericordia et uoluntate disponatur, et omnis actio mea in beneplacito tuo radicata et confirmata consistat, aperi michi, Domine Deus meus et Pater uite mee, aperi michi, fontem quem aperuisti Ade prothoplasto tuo et quem aperuisti seruis tuis Abraham, Ysaac et Iacob, ad intelligendum et discernendum, iudicandum, suscipe, Domine, hodie pro me preces omnium sanctorum tuorum atque sanctarum celestium uirtutum, ut omnium scripturarum scientiarum tuique doni docibilis constans et pertinens efficiar, amen⁶⁵.

Secunda oratio pro intellectu :

‘Adoro te, rex regum et Dominus dominantium, rex impermutabilis, intellige hodie clamorem spiritus mei et cordis mei gemitum exaudi, et commuta intellectum meum, da michi cor carneum pro lapideo, ut respirem in te, Dominum saluatorem meum, innoua, Domine, interiora mea Spiritu tuo, et pro malo intellectu carnis pone intellectum tuum bonum et sanctum, aufer a me quod malum est et commutes in hominem nouum, ut dilectio qua /fol. 150r/ me formasti, salutis tue intelligentia michi conferat incrementum, exaudi, Domine, precem meam qua clamaui ad te hodie, et reuela oculos meos carnis et mentis mee, ut considerans et intelligens et custodiens mirabilia de scripturis legis tue uiuificatus iustificationis legis tue, preualeam insidiis aduersariis dyabolo in conspectu fidelium, exaudi me, Domine Deus meus, et propitius esto michi qui me plasmasti, et ostende michi misericordiam tuam, et porrige michi uas salutare, ut poter et sacier de fonte qui est Deus, ut de scripturis adepto intellectu psallam in uia immaculata, amen⁶⁶.

<Secunda die>⁶⁷.

Tertia oratio pro stabilitate mentis :

‘Confiteor ego reus et indignus peccator hodie tibi, Domine Deus meus, Pater celi et terre, conditor omnium uisibilium et inuisibilium creaturarum omnium atque uirtutum, bonarum gratiarum largitor, absconditor omnium qui abscondis sapientiam a superbis, humilia hodie cor meum et stabilem fac intellectum meum et mentem meam, et diligere te fac conscientiam meam, et signa hodie super me lumen uultus tui, ut stabilis et intelligens in mandatis efficiar, ut prorsus emendatus ab operibus mortuis peccatorum meorum preualeam in scripturis, proba me, mitissime et omnipotentissime, et ure renes meos et cor meum gratia Spiritus Sancti, et igne iustificationis tue uisita me hodie, fortitudine stabilitatis tue precege lumbos meos et brachium meum, confortationis tue da dexteram meam de scripturis legum tuarum, et dirige mentem meam in doctrinis tuis et in opera

⁶⁵ = § 115 de l'*ars notoria*

⁶⁶ = § 116 de l'*ars notoria*.

⁶⁷ *Add.* en marge V2

manum tuarum confirma spiritum meum, ut erradicatis uiciis meis et peccatorum meorum sordibus preualeam conforter, ut crerem in oblectationem misericordiarum tuarum, inspira michi hodie spiraculum uite, et auge, Domine, mentem meam et intellectum meum, rationem meam et conscientiam meam per Spiritum Sanctum, ut in operibus /fol. 150v/ scripturarum tuarum excitatus spiritus meus confortetur et configuret, uide, Domine, hodie, et considera laborem meam mentis mee, fac benigna uoluntas tua in me, et immitte michi de celo consolatorem Spiritum Sanctum tuum, ut munier in presenti et continuo conferat intelligendum que desidero tue defensionis auxilium⁶⁸.

Oratio Salomonis quarta :

‘Pie Pater, Deus clemens, Pater misericors et potens super omnia, fac michi hodie credenti omnia possibilis et adiuua incredulitatem meam, et miserere michi miserrimo sicut misertus es Ade penitenti, et qui ei per omnipotentiam <tuam>⁶⁹ miraculose subitanam multorum scientiam contulisti, confirma me hodie per omnipotentie tue uirtutem et misericordiam in corde meo scientiam quam desidero, ut magnificentia operum tuorum delectatus tue efficaciam <potestatis>⁷⁰ sapientiam atque uirtutem, adesto, clementissime Pater, operi meo et instrue me, benigne, <annue>⁷¹, misericordissime, unigenite Filii Dei, et confirma me, aspira, principalis Spiritus Sancte, ut glorier in multitudine gratie tue, et inspecta fluminis <eius sanctissimi>⁷², letificat ciuitatem cordis mei scripturarum spiritus scientie, efficacie uel caritate perfecta repleat caritatem eterne affluentis misericordie sue uiuificus, sit in me, Deus meus, gratia in tua uacua, sed spiritus maneat in me multipliciter, sana animam meam pietate clemens et ineffabilis, et confirma hodie cor meum, ut que audio legere intelligam, et quod intelligenda memoriter teneam per hec omnia sacra sacrosancta prefata cooperante gratia Patris et Filii et Spiritus Sancti⁷³.

Oratio secunda ad sensum ad exteriorem confortationem :

‘Pie Pater, misericors Filii, clemens Spiritus Sancte, eterne et une Deus ineffabilis, adoro, inuoco, deprecor nomen tuum sanctitate sanctum effluens et equitatem tuam quatenus ignoscas et indulgeas et miserearis michi miserrimo peccatori presumendi, officium <egressum>⁷⁴ de litterature scientia cognoscenda efficaciter augeat et ualescat, aperi, Domine, patiens aures meas ut audiam, conforta manus meas opere rerum, corro- /fol. 151r/ -bora pedes meos ut ambulem in uia mandatorum tuorum, et multiplica rationem discernendi et cognitionem quam Ade in profundo creaturarum nominibus contulisti, eandem michi secundum promissionem tuam concede scientiam, ut omne iudicium huius artis eterna pro minutione consequar, amen⁷⁵.

<Tertia die>⁷⁶.

‘Osyon omnium potestatum, regnorum siue iudiciorum conspiramus omnium administrans semina linguarum, in cuius regimine nullum impedimentum, da per hec memorata queso misteria cor meum et linguam meam expeditam ad discernendum, ad iudicandum, ad eloquendum et ad honorandum, ut est in hac auctoritate diuina uoluntas

⁶⁸ = § 117 de l’*ars notoria*

⁶⁹ *Add.* en marge V2

⁷⁰ *Add.* en marge V2

⁷¹ *Add.* en marge V2

⁷² *Add.* en marge V2

⁷³ = § 119 de l’*ars notoria*

⁷⁴ *Cor.* en marge V2

⁷⁵ = § 120 de l’*ars notoria*

⁷⁶ *Add.* en marge V2

mea compleatur⁷⁷, uenerande et potens omnibus angelis et archangelis et omnibus celestibus creaturis tam infernalibus spiritibus quam terrestribus de magnificentia plenitudinis uenit, ut tibi a nobis digne famuletur, cuius a quatuor partibus potestas [ut] ex carne spiritu et ossibus et anima hominem ad ymaginem tuam creasti, da sensum et ingenium huius artis, corroborans in huius artis scientiam⁷⁸.

Hec ceteris magnum est opusculum que ante omnia prefatorum operum absque temporum distinctione aliqua proferendum dedi quod tamen angelica administratione uisum est.

Sequitur :

‘Deus, qui omnia numero ordine pondere et mensura fecisti, de cuius numero nec hominis capillus deficit nec elabitur, in cuius ordine punctorum, momentorum et noctium siue dierum patens et aperis dimensio, que etiam stellas solus numeras menti mee constantiam tribue et efficaciam, ut in huius artis cognitione te diligam et tue pietatis munus agnoscam⁷⁹.

‘Mediator omnium creaturarum, a quo omnia naturaliter dona uirtutum procedunt, a quo omne quod solidum est et perfectum, cuius omnipotens sermo a regalibus sedibus uenit in corda nostra dum medium silentium tenerent, anima rationem meam et intellectum meum clarifica ad percipiendum hec tanta misteria et tamen excellentia constantie merita, ut huius artis per hec sacramentorum carismata subitanea perfectionem consequar et effectum, amen⁸⁰.

‘Deus omnipotens et iudex /fol. 151v/ iustus, qui nobis notum fecisti salutare tuum, in conspectu gentium iustitiam reuelares, reuela oculos et cor meum instrueris salutari in scientiam tuam, ut mirabilia de cuius tam magna et gloriosis considerans sacramentis, quatenus in hac arte consequar, aperi nares meas et os meum, ut olfaciam et sentiam et loquar que tibi placita sunt semper ad honorem nominis tui sancti quod est benedictum in secula seculorum, amen⁸¹.

Oratio sexta pro constantia morum et acquisitione uirtutum :

‘Extolle sensus carnis mee, Domine Deus meus, et eleua cor meum ad te, ut compleceat gemitus meus in conspectu tuo, et compleacant opera mea et uerba mea in conspectu populi tui, et effulgeat hodie omnipotentis misericordia tua magna in manibus meis, et dilatetur mens mea efficaciter in iustificationibus tuis ad custodiendum et operandum, et crescat eloquium tuum in ore meo, et germinet gratia tua in meo corde, ut quod legero, inspexero et audiero sicut intellexit Adam intelligam, sicut custodiuit Abraham custodiam sicut tenuit Iacob memoriter teneram, ut scripturarum uirtute tuarum fundatus et radicans me misericordie tue fundamentum aquisisse glorier, et delectatus in operibus manum tuarum iustitiam et pacem mentis et corporis adepta custodia et Spiritus tui Domine in me plenarie operante gratia, hostium uisibilium et inuisibilium admixtione michi aduersantium gaudiam superare, amen⁸².

Pro stabilitate oratio septima et pro recuperatione ingenii :

⁷⁷ = § 141 de l'*ars notoria*

⁷⁸ = § 142 de l'*ars notoria*

⁷⁹ = § 144 de l'*ars notoria*

⁸⁰ = § 145 de l'*ars notoria*

⁸¹ = § 143 de l'*ars notoria*

⁸² = § 121 de l'*ars notoria*

‘Omnium regnorum et potestatum uisibilium et inuisibilium dispensator atque dispositor, Deus, omnium uoluntatum ordinator, Domine, consilium totius boni Spiritus Sancte, dispone hodie potestatem meam debilem et ordina hodie uoluntatem meam in bonum et in beneplacitum tuum, et in gratiam tuam multiformem in benignitate dispensa, largire propitius ueniam et multitudine peccatorum meorum ne respicias, et michi que desidero cogitando intelligendi atque retinendi memoriam, effectum et gratiam sensibus meis acomoda, et uiuifica me Spiritus tui uiuificatione, /fol. 152r/ ut quod ex macula carnis et peccatorum diuertia et labe contraxi tua diuina pietate aboleat, qua in principio celum et terram creare dignatus es, illa spiritualis et magna misericordia restauret, qua hominem perditum ad gratie tua ammissee primum statum reuocare dignatus es et quod michi iudicium Sathane facilitatis sensus et intellectum abstulit et sapientiam attingens a fine usque ad finem fortiter et disponens omnia suauiter restaurare, que hominem perditum restaurasti, quatenus ego miser et indignus peccator .N. in omnibus operibus meis que desidero confirmatus que desidero subtilis inueniar, et perspicax et facundus triplici uel septemplici Patris et Filii et Spiritus Sancti gratia largiente et administrante, amen’⁸³.

Oratio octaua pro puritate confessionis :

‘Deus uiuorum, mortuorum dominator et omnium creaturarum inuisibili administratione fecundator omnibus omnia, singulis singula, pro sua tribuens facultate nature, pro equalitate multorum hominum et angelorum gratia celestis largiente recompensas, effunde hodie gratiam Spiritus Sancti in cor meum et animam meam, et multiplica in me donum Spiritus Sancti, et corrobora interiorem hominem, et corrobora me rore gratie tue qua angelos instruxisti, informa me largitate qua apostolos fideles tuos docuisti, ut appareant in me numera septiformis, [autor] cui aquam scientiarum senioris Ierusalem cum impetu fluentis de libano puteum sanctum et anime mee fontem repleant irriganti, et exultat caritate qua descendenti super aquas maiestatis tue, huius sacrarii in me conferendo magnalia, amen’⁸⁴.

<Quarta die>⁸⁵.

Oratio nona de septiformis gratie uel recuperatione :

‘Confitebor tibi, Domine Deus meus, Pater omnium hodie que secreta celestia reuelas seruis tuis, et deprecor suppliciter maiestatem tuam, ut sis rex et princeps cogitationum mearum, ut dirigantur cogitationes mee in conspectu tuo et in conspectu celestium uirtutum preualeant, clamo hodie ad te, Deus meus, exaudi meam orationem et clamorem confirma, /fol. 152v/ ingemito ad te exaudi gemitum meum, commendo spiritum meum hodie et cogitatione meas et animam meam in manus tuas, Pater mi et Deus meus, et ne me a te sentiam <derelictum, sed misericordiam tuam sentiam>⁸⁶ in me, et exaltetur nomen tuum bonum in me, clementissime Spiritus Sancte Deus, cuius bonitas perpetua, cuius possessio celi et terra pleni sunt, aspira, respice et intende hanc meam, et que in tue laudis honore perpetuo, in tuo perfectionis dispensatione compleantur, doce me, Domine, in te, pone me docendum, et rege me et in me gratie tue fedus infige, et Spiritus tuus in me maneat in perpetuum regnum, amen’⁸⁷.

Oratio decima Salomonis utriusque testamenti :

‘Domine, ego seruus tuus sum, et hodie seruius et confiteor coram maiestate glorie tue, in cuius supplico et peto et deprecor ineffabile nomen tuum, quatenus ad tuum

⁸³ = § 122 de *l'ars notoria*

⁸⁴ = § 123 de *l'ars notoria*

⁸⁵ *Add.* en marge V2

⁸⁶ *Add.* en marge V2

⁸⁷ = § 124 de *l'ars notoria*

effectum operationis mox aures tue pietatis inclines, et oculos tuos accomodes, ut aperiente te manum tuam gratiam, intellectum et scientiam quam desidero sacier et fecunder caritate qua celum et terram fundasti largiente, amen'⁸⁸.

'Domine Sancte Pater, omnipotens <sempiterna>⁸⁹ Deus, in cuius conspectu omnia sunt uisibilia et inuisibilia fundamenta creaturarum, cuius oculi imperfectum meum uiderunt, cuius aures omnia audiunt, cuius caritatis dulcedine pleni sunt celi et terra, que omnia uides antequam fiant, in cuius libro omnes informati sunt dies et homines inscripti, respice hodie super me indignum famulum tuum Iohannem tibi corde, mente et operatione subiectum, et Spiritum tuum Sanctum confirma, benedic et protege sensus et actus meos hodiernos, et hanc inspectionem siue receptionem constantia uisitata illustra'⁹⁰.

<Quinta die>⁹¹.

'Respice, Domine Deus, clementissime Pater, omnium eterne dispositio uirtutum operationis meis, hodie considerator actuum hominum et angelorum atque immirabilis tue promissionis in me digneris subitanam implere uirtutem, quatenus in me tanta operante efficacia glorificem nomen tuum gloriosum ad laudem tuam in ore diligentium te, amen'⁹².

/fol. 153r/

'Creator omnium, Adonay, <uisibilia>⁹³ et inuisibilia creaturarum, Domine Deus Pater, in circumspectum luminum habitans eternaliter ante principium mundi, omnia ineffabiliter disponens atque gubernans eternitatis tue incomprehensibilem pietatem uerbis simplicitatis agreditor, ut huius sacralis mystici operis perfectorum angelorum tuorum efficaciam et considerationem et memoriam consequar, et in me tua promissio et sanctorum scripturarum reminiscencia cum stabilitate clarescat'⁹⁴.

'Sancte et pie Deus, qui discipulis concordia argumenti celum et terram stabilire uoluisti, in cuius conspectu omnis ratio et sermo consistit, per hec preciosa sacramenta angelorum tuorum da michi quam credo et desidero huius artis scientiam absque ambiguitate, amen'⁹⁵.

<Sexta die>⁹⁶.

'Eloy clementissime, creator, inspirator et reformator omnium bonarum uoluntatum ac probator, ordinatorque malorum, deprecationem meam gloriosus intende, et mentem meam illumina gloriose, ut quid de humilitate deposco sicut arte promissum est michi de magnificentia tue largitate concedas'⁹⁷.

'Omnipotens et misericors Pater, omnium creaturarum ordinator, iuste iudex, eterne rex regum et Domine dominantium, qui sanctis tuis eloquentiam et scientiam contulisti mirabiliter, que omnia iudicas atque discernis, illumina cor meum fulgore

⁸⁸ = § 125 de l'*ars notoria*

⁸⁹ *Cor.* en marge V2

⁹⁰ = § 128 de l'*ars notoria*

⁹¹ *Add.* en marge V2

⁹² = § 129 de l'*ars notoria*

⁹³ *Om.* V2

⁹⁴ = § 130 de l'*ars notoria*

⁹⁵ = § 135 de l'*ars notoria*

⁹⁶ *Add.* en marge V2

⁹⁷ = § 137 de l'*ars notoria*

claritatis tue, ut intelligam et cognoscam quod in huius artis preceptis desideranter appetiui⁹⁸.

‘O magne, mirabilis, eterne Deus, eterni consilii angelus, dispositor omnium uirtutum, ordinator, dispositor, adorna hodie intelligentiam meam, multiplicem benedictionem septiformis gratie tue, spiritum sapientie, et intellectum, spiritum consilii, et fortitudinis, spiritum scientie, et pietatis, spiritum timoris et amoris tui, ad cognoscendam, diligendam et licentissime faciendam semper in omnibus tuam incomprehensibilem uoluntatem et perscrutandam /fol. 153v/ et intelligendam et memorandam rationem de sancta misteria tua et occulta sapientie tue que manifestare te decet, et que latent et expediunt tuis scire fidelibus, ut ualeam inuestigare et comprehendere profundam benignitatem et ineffabilem dulcedinem misericordie tue immense pietatis et diuinitatis tue, et tu, ipse clementissime Domine, qui alym in faciem primi hominis inspirasti spiraculum uite, digneris hodie in corde meo clementer et permanenter infundere plenum et uerum, subtilem, perseuerantem, uelocem, rectum et perfectum in omnibus intellectum, memoriam, facundiam indeficientem et efficacem, Spiritus Sancti gratiam intellectam, cogitam, expeditam et profluentem, nec de multiplicatio benedictionum tuarum et de largiflua largitate donorum multorum et gratiarum tuarum copiose dicatus et permanetis [] dotatus [] contempnendo despiciam, et te solum Deum omnium, qui es uerum, superium et ineffabilem esse bonum super omnia ardentem diligam, glorificem, laudem et honorem, benedicam et exaltem te regem regum et Dominum omnium dominantium, et omni tempore et semper laus tue magnificentie misericordie et omni tempore sit in ore meo suauiissimo ardor⁹⁹.

<Ultima die>¹⁰⁰.

‘Omnis sapientie et scientie amator, Deus, in quo est omnis discipline specialis magister, instructor, et Domine, per angelos tuos gloriosos, per thronos et dominationes, per principatus et potestates, per uirtutes earum, per cherubyn et seraphyn, per uiginti quatuor seniores, per quatuor animalia, et per omnem celestem exercitum, adoro, deprecor, inuoco, efflagito, supplico, imploro, et reuereor, glorifico et exalto sanctissimum et terribile nomen tuum, et queso ut hodie cor meum Spiritus Sancti lumine et gratie tue uiuificatione fe<c>undat et corroborat illustres, amen¹⁰¹.

Doctrina orationum, ut quando proferuntur [semper] septem primarum :

Qui aliquid magnum uoluerit alicuius artis adipisci, pando scire notitiam et sapientiam et si supradictum opus... [fin]

⁹⁸ = § 138 de l'*ars notoria*

⁹⁹ = § 139 de l'*ars notoria*. Mais il s'agit ici d'une version augmentée.

¹⁰⁰ *Add.* en marge V2

¹⁰¹ = § 146 de l'*ars notoria*

Tractatus artis notorie de Thomas de Tolède
(ms Vat. Pal. lat. 957 = R3)

/fol. 92v/

Tractatus artis notorie per magistrum Thomam Toletensis editus, et dicitur notorie artis quia continet figuras scientiarum cum suis notulis.

Visum dum erat quod opus sapientis Salomonis nimis esset dispendiosum necnon laboriosum fragilitati nostre humane ad practitandum, petitio superlatiua quorundam meorum amicorum meis auribus inconuit compendiose, ut hoc opusculum compilarem plurimorum precibus. Remunere obmisi ad frontis mee circellium tutori, ymo quendam michi spiritum adhoc ualentem benignum conuocaui quem illam sacrosanctam artem michi tradidit tali intentione : O Thoma, non respice uerborum multitudinem, sed tanti misterii lauda uirtutem et pro miraculo reputa quod tibi a Domino Deo tuo fuerit esse concessum sint, ut tribus mediantibus orationibus omnis acquiritur facultas, dummodo quod qualibet ars speciales poposcit figuras, uidi ergo realitatem et ueritatem huius sacre artis meis dilectis ad suscipiendum, necnon ad laborandum dedi scire.

Explicit prologus huius artis, sequitur pars executiua.

Surge mane in nouilunio uel in plenilunio, ieiuna usque ad noctem, uadas ad locum secretum ubi nullum homines impeditum, prosternanti inspiciendo et ymaginando ad figuram et ad notulam huius facultatis pro qua laborare uolueris, dic hanc orationem :

‘Rex inuictissime et clementissime, incomprehensibilis et indiuisibilis, in cuius manu omnium esse existent dictiones, te supplex exoro flexis genibus, magnis precibus, fideli mente, bona conuersatione, inclinato capite, gemebendo corde, quatenus per hec sacramentorum porismata consequi merear hanc artem pro qua laboro, rex, per gloriosum et laudabile nomen tuum, da michi, Domine, spiritum agendi in hac sacrosancta arte que tibi placita sunt, respice, Domine Pater mitissime, de sedium tuarum assistere et de excelso celorum habitaculo. Da michi, Domine, /fol. 93r/ sensum retinentem, in gratua facundie eloquentem memoriam et perseuerantiam in huius artis excellentia, ut quod corde commemoro uel ore repeto in meo radicitus habeat fundamentum. Nudi rex metuende, colende et tremende orationem meam quam ego indignus .N. profero in conspectu omnipotentie maiestatis tue et per hec gloriosissima nomina tua Theos, Patyr, Ymos, Megale, Alleya, Fortisan, Fortison, Almachon, Canay, Gargay, Ypanchon, et per omnes impetrationes et gratiarum actiones que tibi a cunctis fidelibus ab origine mundi date sunt, et adhuc dantur usque ad consummationem seculi, quatenus in huius artis excellentia laudabili et gloriosa operatione perpica efficiar et audax ad intelligendum omnia que legero sicut tu, Pater sancte sapientissimo regi Salomoni, fecisti et posteris eius in laudabile nominis tui exemplum tradidisti, tu tamen expectore ipsius fecisti archam septemplicis sophye fabricam, qui et dignatus es sibi dicere sicuti pueri per elementa quedam ad artes litterarum, longo tempore grauiter et prolixie promouendi sunt, sic tu promoueberis ad omnes artes per incrementa istarum uirtutum. Ita huius artis fulcimen subleuatus consequi merear hanc artem pro quo laboro et per gloriosum et laudabile nomen tuum quod est benedictum in secula seculorum, amen.’

Oratio secunda uel meridiana :

‘O Adonay, rex omnium creaturarum uisibilium et inuisibilium, mirabilis dispositor, qui rebus cunctis ut in sua persisten[tia] uirtute existentiam tribuisti, qui celos

firmasti et terra palmo ponderas, qui aquis metas posuisti, ne transinent fines suos, qui uirtutem das, das cunctis gemmis et herbis /fol. 93v/ ad exercitandum in eis cuncti potentie tue uirtutem, quique profunditatem esse incognitarum fragilitati nostre humane non abstulisti, sed ut pius dispensator scientiarum mistica misericorditer obseruasti tradidisti, per que homo cum sic caduci plasmatis ymago intelligentiis similis efficitur. Restaura itaque in me quod desidero in huius artis sacrosancte uirtutis mundicia, non declines cor meum in uerba malicie ne erroneus effectus gratis perdidderim tempus et horam quam in hac arte expendidi. Da michi, Domine, spiritum perseuerantem qui super quadrangulare pallacium septem artium liberalium aliarum et scientiarum me potenter conducet. Aperi, Domine, fauces meas ad suscipiendum suauitatem eloquia tua casta et impertire michi sicut impertitus es regi Salomoni huius artis, rex obtentum, Deus Pater mitissime, dignare me per hec sancta nomina tua, Epharicon, Checal, Loche, Astat, Agyon, Facton, On, Loxo, Ely, Eye, Eloy, Bonos, Adomagos, Bazoduche, Elonos, Panthagecon, Elonosay, quatenus hanc artem per quam in presenti laboro, ad quam totum cordis desiderium admitto per mentis conceptum obtineam tandem in tua laude et honore ualeam rationaliter explicare, quia tu es quem omnis creatura laudat et adorat, metuit et expauescit in secula seculorum, amen.'

Oratio uespertina :

'Rex regum, Dominus dominantium, gloriosus et sublimis Deus, magno uenerationis obsequio, te imploro per huius artis profunda misteria que non singulis scire manifestati, sed tamen tuis fidelibus et dilectis ab origine mundi misericorditer obseruasti, Pater magni consilii angelus, /fol. 94r/ pacis princeps, Pater futuri seculi, hec sunt omnia misteria et preconia laudis tue magnificentie qua magnificentia filios hominum in hac arte erudites preceteris exaltasti et dedisti eis quo ad penetrabile perspicuum et clarum quo corde in magnitudine mirabilium operum tuorum tibi Domino Deo reddam uota in ecclesia tua magna. Precor te, Domine, per uirtutem istorum nomini quorum efficacitiam ignis extinguitur, et omnis res in recordationem facta est, et sunt ista nomina : Gehar, Niczeron, Nassay, Lanacht, Theos, Clyoram, Elemaleht, Lasornay, Amalydion, Anagona, Ztamburelyon, Algalgal, Sellyach, Semynach, Stelpha, Azaha, Amygday, Lahor, Trualyon, per hec et alia nomina tua sancta, te deprecor almi flua et [] Dei omnipotentia et omnipotentis misericordia, quatenus sum ullo impedimento Sathane uel aliqua fantastica deceptione diffinienter ualeam huius excellentissime artis fundamentum .N., exstirpa, Domine, uetus fermentum de corde et corpore meo ut nouus efficiar in mandatis tuis exercendis et ut concinuus exercitator fiam in omnibus scientiis pro quibus laboraui per te, piissime et clementissime, cui in una usya et triplici persona ydempartis stat equalitas per infinita seculorum secula, amen.'

/fol. 94v/

Hec sunt precepta huius artis sacratissime :

Iuxta precepta huius artis, si quis hanc artem praticare uolens, debet esse constans, ut non aliquo negotio temporali se intratum in misteris, audax ad credendum, nam si dubitauerit ad medium unius puncti, dulcedinem huius sancte artis non gustabit. Item ne aliquem actum libidinosum intima exerceat, uideat etiam ut pure confiteatur. Nouerit etiam quod in uno mense quatuor dies sunt ieiunandi, in prima usque ad noctem, in secunda ebdomada facta quarta, in tercia ebdomada facta sexta, in quarta ebdomada sabbatum, secundum unum modum ieiunat et sic in uno mense unam obtinebit facultatem omni dubio procul moto, sicut mos est iudeis tu autem :

Figura.

Bibliographie

Manuscrits consultés ou cités :

<p>Berne, Statbibliothek, 260</p> <p>Bernkastel-Kues, Hospitalsbibliothek, 216</p> <p>Bruxelles, Bibl. Royale, fr. 11216</p> <p>Cambridge, Trinity College, 1419</p> <p>—, Trinity College, O.8.29</p> <p>—, Trinity College, R.16.26</p> <p>—, University Library, Dd.xi.45</p> <p>Cassel, Astronom. Q° 16</p> <p>Chartres, Bibliothèque municipale, 620</p> <p>Cracovie, Bibliothèque Jagellonienne, 551.</p> <p>—, Bibliothèque Jagellonienne, 2076.</p> <p>Edimbourg, Royal Observatory Library, Ferguson 50.</p> <p>Erfurt, Stadt-und-Regionalbibliothek, Amplon. 4° 380</p> <p>—, Stadt-und-Regionalbibliothek, Amplon. 8° 84</p> <p>—, Stadt-und-Regionalbibliothek, Amplon. 4° 28</p> <p>—, Stadt-und-Regionalbibliothek, Amplon. Fol. 389</p> <p>Eton, College Library, 96</p> <p>Florence, Biblioteca Laurenziana, Plut. XXX Cod. 29</p> <p>—, Biblioteca Laurenziana, Plut. LXXXIX Sup. 35</p> <p>—, Biblioteca Laurenziana, Plut. LXXXIX Sup. 38</p> <p>—, Biblioteca Laurenziana, Plut. XXV Sin. 4.</p> <p>—, Biblioteca Nazionale, II.iii.214</p> <p>Graz, Universitätsbibliothek, 680</p> <p>—, Universitätsbibliothek, 1016</p> <p>Halle, Universitäts-und-Landesbibliothek Sachsen-Anhalt, 14.B.36</p> <p>Hamilton, McMaster University Library, 107</p> <p>Jérusalem, National Library, Var. 34.</p> <p>Klagenfurt, Studienbibliothek, Cart. 1</p> <p>Klosterneuburg, CCI 221</p> <p>—, CCI 759</p> <p>Kremsmünster, Stiftsbibliothek, CC 322</p> <p>Leipzig, Stadtbibliothek, 829</p> <p>Leyde, University Library, Vulcanius 45</p> <p>Londres, British Library, Additional 18027</p> <p>—, British Library, Additional 49999</p> <p>—, British Library, Arundel 57</p> <p>—, British Library, Ashmole 208</p> <p>—, British Library, Ashmole 1494</p> <p>—, British Library, Cotton Claudius D.VI</p> <p>—, British Library, Cotton Nero D.1</p> <p>—, British Library, Harley 13</p> <p>—, British Library, Harley 181</p> <p>—, British Library, Harley 6483</p> <p>—, British Library, Sloane 513</p> <p>—, British Library, Sloane 1712</p> <p>—, British Library, Sloane 3008</p> <p>—, British Library, Sloane 3188</p> <p>—, British Library, Sloane 3846</p> <p>—, British Library, Sloane 3853</p> <p>—, British Library, Sloane 3854</p> <p>—, British Library, Sloane 3885</p> <p>—, Wellcome Historical Medical Library, 110</p>	<p>Oxford, Bodleian Library, Lyell 51</p> <p>—, Bodleian Library, Rawlinson D 252</p> <p>—, Bodleian Library, Rawlinson liturg. d. 6</p> <p>—, Bodleian Library, Wood empt. 18</p> <p>—, Corpus Christi College, 221</p> <p>—, Corpus Christi College, 233</p> <p>—, Corpus Christi College, 248</p> <p>—, New College, 322</p> <p>Paris, Arsenal, 542</p> <p>—, Arsenal, 824</p> <p>—, BNF, fr. 1350</p> <p>—, BNF, fr. 1553</p> <p>—, BNF, fr. 7855</p> <p>—, BNF, ital. 1524</p> <p>—, BNF, lat. 3171</p> <p>—, BNF, lat. 3235</p> <p>—, BNF, lat. 3236</p> <p>—, BNF, lat. 3713</p> <p>—, BNF, lat. 4046</p> <p>—, BNF, lat. 4860</p> <p>—, BNF, lat. 7152</p> <p>—, BNF, lat. 7153</p> <p>—, BNF, lat. 7154</p> <p>—, BNF, lat. 7162</p> <p>—, BNF, lat. 7170A</p> <p>—, BNF, lat. 7337</p> <p>—, BNF, lat. 7373</p> <p>—, BNF, lat. 7418</p> <p>—, BNF, lat. 7456</p> <p>—, BNF, lat. 7486A</p> <p>—, BNF, lat. 7869</p> <p>—, BNF, lat. 9336</p> <p>—, BNF, lat. 14075</p> <p>—, BNF, lat. 14289</p> <p>—, BNF, lat. 15126</p> <p>—, BNF, lat. 15127</p> <p>—, BNF, lat. 15173</p> <p>—, BNF, lat. 15755</p> <p>—, BNF, lat. 15756</p> <p>—, BNF, lat. 17868</p> <p>—, BNF, nouv. acq. lat. 497</p> <p>—, BNF, nouv. acq. lat. 576</p> <p>—, BNF, nouv. acq. lat. 1401</p> <p>—, Bibliothèque de la Sorbonne, lat. 581.</p> <p>Prague, Bibliothèque Nationale, 267</p> <p>—, Bibliothèque Nationale, 1866</p> <p>Raleigh, North Carolina, 39</p> <p>Rome, Bibliothèque Palatine, lat. 957</p> <p>—, Bibliothèque Palatine, lat. 1196</p> <p>—, Bibliothèque Palatine, lat. 1375</p> <p>—, Bibliothèque apostolique du Vatican, lat. 1300</p> <p>—, Bibliothèque apostolique du Vatican, lat. 3185</p> <p>—, Bibliothèque apostolique du Vatican, lat. 4085</p>
--	--

<p>Madrid, Escorial, Real Biblioteca, f.III.8 Mainz, Stadtbibliothek, I 138 Manchester, Chetham's Library, A.4.108 Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 268 —, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 276 —, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 849 —, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 9804 —, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 10268 —, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 17711 —, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19143 —, Universitätsbibliothek, oct. Cod. 213 New York, Pierpont Morgan Library, Glazier 25 Oxford, Bodleian Library, Ashmole 201 —, Bodleian Library, Ashmole 1416 —, Bodleian Library, Ashmole 1515 —, Bodleian Library, Ashmole 1790 —, Bodleian Library, Bodley 266 —, Bodleian Library, Bodley 951 (= ancienne cote 2871) —, Bodleian Library, Bodley 8908 (= Jones 1) —, Bodleian Library, Canon. Misc. 248 —, Bodleian Library, Digby 29 —, Bodleian Library, Digby 218 —, Bodleian Library, Liturg. 160 —, Bodleian Library, Lyell 15</p>	<p>—, Bibliothèqu apostolique du Vatican, lat. 6842 —, Bibliothèqu apostolique du Vatican, lat. 10803 —, Bibliothèqu apostolique du Vatican, Borghese 348 —, Bibliothèqu apostolique du Vatican, Reg. lat. 1283a —, Bibliothèqu apostolique du Vatican, Reg. lat. 1300 —, Bibliothèqu apostolique du Vatican, Urbin. 262 Salzbourg, Studienbibliothek, I 24 Seitenstetten, Stiftsbibliothek, 273 Toulouse, Bibliothèqu municipale 402. Trapani, Biblioteca Fardelliana, 175 Turin, Biblioteca Nazionale, E.V.13 —, Biblioteca Nazionale, G.II.25 Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Clm 3400 —, Österreichische Nationalbibliothek, 11340 —, Österreichische Nationalbibliothek, 13859 —, Österreichische Nationalbibliothek, 15482 —, ÖN, Codex Vindobonensis 4444 —, Schottenkloster Scottensis-Vindobonensis, 140 (61) Vorau, Chorherrenstiftsbibliothek, codex Voraviensis 186 (CCCXIX) Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol. 374/2 Wolfenbüttel, Guelf. 47.15 Aug. 4° Yale, University Library, 1</p>
--	--

Sources éditées :

Albert le Grand (?), *Speculum astronomiæ*, P. Zambelli (dir.), S. Caroti, M. Pereira, S. Zamponi (éd.), Pise, 1977.

—, *The Speculum astronomiæ and Its Enigma. Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and his Contemporaries*, P. Zambelli (éd.), Dordrecht-Boston-Londres, 1992.

Albumasar (Abū Ma'shar), *The Book of Religions and Dynasties (On the Great Conjunctions)*, Ch. Burnett et K. Yamamoto (éd.), Leyde-Boston-Cologne, Brill, 2000.

Alexandre de Halès, *Doctoris irrefragabilis Alexandri de Hales ordinis minorum Summa theologica*, éd. Quaracchi, Florence, 1930.

Al-Kindi, *De radiis*, M.-T. d'Alverny et F. Hudry (éd.) dans « Al-Kindi, *De radiis* », *AHDLMA*, 41 (1974), p. 139-260 (trad. fr. : S. Matton, *La magie traditionnelle arabe*, Paris, 1977).

Astromagia, A. d'Agostino (éd.), dans Alfonso X el Sabio, *Astromagia (Ms. Reg. lat. 1283a)*, Naples, 1992.

Augustin (saint), *De Civitate Dei*.

—, *De Doctrina christiana*, PL 34.

Augustin d'Ancône (Augustinus Triumphus), *Tractatus contra articulos inventos ad diffamandum Bonifacium papam et de commendatione eiusdem*, H. Finke (éd. part.), *Aus den Tagen Bonifaz' VIII. Funde und Forschungen*, (Vorreformationsgeschichtliche Forschungen, 2), Münster, 1902, p. lxix-xcix.

—, « Il *Tractatus contra divinatores et sompniatores* di Agostino d'Ancona : introduzione e edizione del testo », P. Giglioli (éd.), *Analecta Augustiniana*, 48 (1985), p. 5-111.

Benoît (saint), *La règle de saint Benoît*, éd. et trad. A. De Vogue et J. Neuville, Paris, 1972.

Bernard Gui, *Manuel de l'Inquisiteur*, éd. et trad. G. Mollat, Paris, 1964.

Bourgeois de Paris, *Journal d'un bourgeois de Paris de 1405 à 1449*, C. Beaune (éd.), Paris, 1990.

Buoncompagno, *Rhetorica Novissima*, A. Gaudenzi (éd.), *Bibliotheca Iuridica Medii Aevi*, Bologne, 1891, t. II.

Christine de Pisan, *Le livre des faits et bonnes mœurs du sage roy Charles V*, S. Solente (éd.), Paris, 1936-1940, réimpr. Genève, 1977.

Cornelius Agrippa von Nettesheim, *De Occulta Philosophia Libri Tres*, éd. V. Perrone Compagni, New York, Leyde-Cologne (Brill), 1992.

—, *Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheym, De incertitudine & Vanitate scientiarum declamatio invectiva*, Parisiis, 1537.

Dominicus Gundissalinus, *De divisione philosophiæ*, L. Baur (éd.), Münster, 1903 (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, IV, 2-3).

Érasme de Rotterdam, *Opera Omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, I, 3, *Colloquia*, L.-E. Halkin, F. Bierlaire, R. Hoven (éd.), Amsterdam, 1972.

Eustache Deschamps, *Œuvres*, G. Raynaud (éd.), Paris, 1893, t. VIII et IX.

Évrart de Trémaugon, *Le Songe du Vergier*, M. Schnerb-Lièvre (éd.), Paris, 1982.

—, *Somnium viridarii*, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris (CNRS), 1993-1995.

Flavius Josèphe, *Jewish Antiquities, Books V-VIII*, texte grec et trad. angl. J. Thackeray et R. Marcus, Cambridge (Mass.)-Londres (Loeb Classical Library), 1988 (1934 1^{ère} éd.).

Francisco Torreblanca, *Epitomes derelictorum libri, in quibus aperta vel occulta invocatio dæmonis intervenit Ad Gratiani Decretum Causa XXVI, Authore licentiato Don Francisco Torreblanca Villalpando Cordub. Icto, Regiæ Cancellariæ Granatensis advocato, Matriti, Excudebat Ludovicus Sanctus Typographus Regii*, 1615.

—, *Dæmonologia sive de magia naturalis, dæmonica, licita, & illicita, deque aperta & occulta, interventione & invocatione dæmonis Libri quatuor*, Moguntia, 1623.

Francisco Zabarella, « The Art of Teaching and Learning Law. A Late Medieval Tract », T.E. Morrissey (éd.), *History of Universities* (8), 1989, p. 27-74.

Geoffrey Chaucer, *The Complete Works of Geoffrey Chaucer*, W.W. Skeat (éd.), Oxford, 1894, t. III et IV.

Gervais de Tilbury, *Otia imperialia : Recreation for an Emperor*, S.E. Banks et J.W. Binns (éd. et trad. angl.), Oxford (Clarendon Press), 2002.

—, *Otia imperialia*, III, G.W. Von Leibniz (éd.), *Scriptores rerum brunsvicensium*, t. I, Hanovre, 1707 ; trad. fr. par A. Duchesne, *Le livre des merveilles. Divertissement pour un empereur (troisième partie)*, préface de J. Le Goff, Paris, 1992.

Giordano Bruno, *Iordani Bruni Nolani Opera latine conscripta, publicis sumptibus edita, recenset*, Naples-Florence, 1879-1891, t. III.

—, *De magia. De vinculis in genere*, A. Biondi (éd.), Pordenone, 1986.

—, *Opere magiche*, M. Ciliberto (éd. ss. dir.), Milan, 2000, *De magia naturali*, p. 159-320 ; trad. fr. dans Giordano Bruno, *De la magie*, Paris (Allia), 2000.

Grandes Chroniques de France, J. Viard (éd.), Paris, 1937, vol. 9.

Guillaume d'Auvergne, *De legibus*, dans *Opera omnia*, Parisiis, apud L. Billaine, 1674, t. I.

Guillaume de Nangis, *Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 à 1300 avec les Continuations de cette Chronique de 1300 à 1368*, H. Géraud (éd.), Paris, 1843.

Guillaume le Breton, *Summa Britonis sive Guillelmi Britonis Expositiones vocabulorum Bibliæ*, L.W. Daly et T.B. Daly (éd.), Padoue, 1975.

Herbert de Bosham, « Vita Sancti Thomæ Cantuariensis archiepiscopi et martyris », dans *Materials for the History of Thomas Becket, archbishop of Canterbury*, J. Robertson (éd.), (*Rerum Britannicarum Medii Ævii Scriptores, Roll Series 67*), Londres, 1979, t. 3, p. 155-534.

Honorius de Thèbes (pseudo-), « *Liber iuratus Honorii* » : *A Critical Edition of the Latin Version of the Sworn Book of Honorius*, G. Hedegård (éd.), Stockholm (Acta Universitatis Stockholmiensis), 2002.

—, « Extraits du *Liber sacratus sive iuratus* du Pseudo-Honorius de Thèbes », J.-P. Boudet (éd.), « Magie théurgique, angéologie et vision béatifique dans le *Liber sacratus* attribué à Honorius de Thèbes », dans *Les anges et la magie au Moyen Âge*, J.-P. Boudet, H. Bresc et B. Grévin (ss. dir.), Actes de la table ronde de Nanterre (8 et 9 décembre 2000), *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 2^e fascicule du t. 114 (2002), p. 851-890.

Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon. De studio legendi. A critical Text*, C.-H. Buttimer (éd.), Washington, 1939.

—, P. Sicard (éd.), *Hugonis de Sancto Victore, De archa Noe, Libellus de formatione arche*, CCCM 161, Turnhout, 1999.

Isidore de Séville, *Etymologiarum*, PL 82, Paris, 1850.

—, San Isidoro de Sevilla, *Etimologías*, texte latin, trad. espagnole et notes par J. Oroz Reta et M.-A. Marcos Casquero, Madrid, 1992, t. I.

- Jacques Gohory**, *De Usu & Mysteriis Notarum Liber*, Parisiis, apud Vincentium Sertenas, 1550.
- Jacques Legrand**, *Archiloge Sophie. Livre de bonnes meurs*, éd. E. Beltran, Paris, 1986.
- Jacques de Voragine** (= Iacopo da Varazze), *Legenda aurea*, G.P. Maggioni (éd.), Florence, 1998.
- Jamblique**, *Iamblichi Chalcidensis In Platonis dialogos commentariorum fragmenta*, éd., trad. angl. et intro. J.M. Dillon, Leyde (Brill), 1973.
- , *Les mystère d'Égypte*, trad. fr. par E. Des Places, Paris (Belles Lettres), 1993 (1^{ère} éd. 1966).
- Jean-Baptiste Thiers**, *Traité des superstitions qui regardent les sacrements selon l'Écriture sainte, les décrets des conciles et les sentiments des saints Pères et des théologiens*, Paris, 1741 (5^e éd.).
- Jean Gerson**, *Œuvres complètes*, éd. P. Glorieux, vol. X, *L'œuvre polémique*, Paris (Desclée), 1973.
- Jean de Haute-Seille**, *Dolopathos ou le roi et les sept sages*, Y. Foehr-Janssens et E. Métry (texte latin, trad. fr. et intro.), Turnhout, Brepols, 2000.
- Jean de Legnano**, *Tractatus de Bello, de Represaliis et de Duello*, T.E. Holland (éd.), Londres, 1971.
- Jean de Morigny**, *Liber visionum beate Marie*, C. Fanger et N. Watson (éd. avec trad. angl.), *Esoterica : the Journal of Esoteric Studies*, vol. III (2001), p. 108-217.
- Jean Pic de la Mirandole**, (Giovanni Pico della Mirandola), *Opera Omnia (1557-1573)*, Hildesheim, 1969 (rééd. facsim. de l'éd. Basileæ, 1557), t. II.
- , (Giovanni Pico della Mirandola), *Conclusiones sive Theses DCCCC Romæ anno 1486 publica disputandæ, sed non admissæ*, Genève, 1973.
- Jean de Salisbury**, *Metalogicon*, J.B. Hall (éd.), Turnhout, Brepols, 1991.
- , *Policraticus*, K.S.B. Keats-Rohan (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus christianorum, CXVIII), 1993.
- , *The Letters of John of Salisbury*, W.J. Millor et C.N.L. Brooke (éd.), vol. II : *The Later Letters (1163-1180)*, Oxford, 1979.
- Jean Trithème**, *Antipalus maleficiorum*, livre I, ch. 3 éd. dans les *Paralipomena opusculorum Petri Blesensi et Joannis Trithemii*, Mayence, J. Busaeus, 1605, p. 292-311, réimpr. dans W.-E. Peuckert, *Pansophie. Ein Versuch zur Geschichte der weissen und schwarzen Magie*, Berlin, 1956, p. 47-55.
- , *Extraits du livre I, chapitre 3, de l'Antipalus maleficiorum (1508) : bibliographie commentée des livres de magie*, dans J.-P. Boudet, *Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XIIe-XIVe siècle. Essai de synthèse*, Mémoire d'habilitation dactyl. de l'Université Paris I, 2003, t. III, p.j. n° 1.
- Jérôme (saint)**, *Epistola 53, ad Paulinum* (PL XXII), p. 540-549.
- , *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, P. De Lagarde (éd.), Corpus Christianorum 72, Turnhout, 1959.
- Johannes Reuchlin**, *Johannes Reuchlin Sämtliche Werke*, ss. dir. W.-W. Ehlers, H.-G. Roloff et P. Schäfer, t. I, 1 : *De verbo mirifico. Das wundertätige Wort (1494)*, Stuttgart, 1996.
- John Dee**, *Diary of Dr John Dee*, J.O. Halliwell (éd.), Camden Society, 1842.
- Laurent Pignon**, *Magic and Divination at the Courts of Burgundy and France. Texte and Context of Laurens Pignon's Contre les devineurs (1411)*, J.R. Veenstra (éd.), Leyde-New York-Cologne, Brill, 1998.
- , *Le traité Contre les devineurs de Laurent Pignon*, J. Véronèse (éd.), Mémoire de maîtrise dact. de l'Université de Paris X-Nanterre ss. dir. de C. Beaune et J.-P. Boudet, 1997, annexe 4, p. 168-223.
- Liber exemplorum*, A.G. Little (éd.), Aberdeen, 1905.
- Luc de Tuy (Lucas Tudensis)**, *Chronicon mundi*, A. Schott (éd.), dans *Hispaniæ illustratæ, seu Urbium rerumque hispanicarum [...]*, Francfort (apud Claudium Marnium & heredes Johannis Aubrii), 1608, t. IV, p. 1-116.
- Martin Delrio**, *Disquisitionum magicarum Libri Sex*, éd. Officina Vrsellana, 1606, t. II.
- Matthieu d'Escouchy**, *Chronique*, G. Du Fresne de Beaucourt (éd.), Paris, 1863-1864.
- Michel Northgate**, *Dan Michel's Ayenbite of Inwyt or Remorse of Conscience*, P. Gradon (éd.), Oxford, 1979.
- Michel Pintoin (alias Religieux de Saint-Denis)**, *Chronique du Religieux de Saint-Denis, contenant le règne de Charles VI, de 1380 à 1422*, L.-F. Bellaguet (éd. et trad.), Paris, 1839-1852, nouv. éd. B. Guinée, Paris, 1994.
- Michel Scot**, *Liber introductorius*, éd. du prologue dans G.M. Edwards, *The Liber introductorius of Michael Scot* (PhD), University of Southern California, 1978.
- , *Extraits du Liber introductorius de Michel Scot sur la divination et la magie*, dans J.-P. Boudet, *Astrologie, divination et magie, op. cit.*, t. III, p.j. n° 3.
- Nicolas Eymerich**, *Directorium Inquisitorum*, Venise, 1595. Trad. fr. par L. Sala-Molins, *Le manuel des inquisiteurs*, Paris, 1973 (2001 nouv. éd.).
- Nicole Oresme**, G.W. Coopland, *Nicole Oresme and the Astrologers. A Study of his Livre de divinacions*, Liverpool, 1952.

- , S. Lefèvre, *Rhétorique et divinations chez Nicole Oresme (c. 1322-1382). Étude et édition du Livre de divinations*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris IV, 1992 (inédate), t. II.
- , S. Caroti, « Nicole Oresme : *Quæstio contra divinatores horoscopios* », *AHDLMA*, 43 (1976), p. 201-310.
- , B. Hansen, *Nicole Oresme and the Marvels of Nature. A Study of his De causis mirabilium with Critical Edition, Translation, and Commentary*, Toronto, 1985.

Origène, *Contre Celse*, éd. et trad. M. Borret (Sources chrétiennes), Paris (Cerf), 1967, t. I.

- Paracelse**, *De la magie*, L. Braun (trad. et intro.), Presses Universitaires de Strasbourg, 1998.
- Philippe de Mézières**, *Le Songe du Vieil Pelerin*, G.W. Coopland (éd.), Cambridge, 1969.
- Pierre Lombard**, *Sententiæ in IV Libris distinctæ*, Grottaferrata, 1971-1981, 2. vol.
- Pierre le Mangeur**, *Petri Comestoris Historia scholastica*, PL 198.
- Pietro d'Abano**, *Conciliator differentiarum philosophorum et præcipue medicorum*, Venetiis, 1496.
- Philostrate**, *Philostratus : The Life of Apollonios of Tyana*, F.C. Conybeare (éd.), Londres-New York, 1912-1927, 2 vol.
- , *Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges*, Paris, 1995.
- Porphyre**, *Porfirio, Lettera ad Anebo*, A.R. Sodano (éd.), Naples, 1958.
- Pseudo-Denys l'Aréopagite**, *Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aéropagite*, trad. et intro. par M. De Gandillac, Paris, 1943 (nouv. éd. 1998, Aubier : Bibliothèque philosophique).
- , *Pseudo-Dionysius. The Complete Works*, C. Luibheid et P. Rorem (éd.), New York-Mahwah, 1987.

Rainier de Pérouse, *Ars notariæ*, L. Wahrmund (éd.), Quellen zur Geschichte des Romisch-Kanonischen Prozesses im Mittelalter 3, Heft 2, Innsbruck, 1917.

Raoul Niger, *Chronica*, R. Anstruther (éd.), dans *Radulfi Nigri Chronica. The Chronicles of Ralph Niger*, Londres, 1851.

Richard de Fournival, *Biblionomia*, L. Delisle (éd.), dans *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1874, t. II, p. 520-535.

Roger Bacon, *Opus tertium*, J.S. Brewer (éd.), dans *Opera quædam hactenus inedita*, Londres, 1859, vol. I, avec en appendice l'éd. de l'*Epistola de nullitate magie*.

—, *Part of the Opus tertium of Roger Bacon including a fragment now printed for the first time*, Aberdeen, 1912.

—, *Secretum secretorum cum glossis et notulis Tractatus brevis et utilis ad declarandum quædam obscure dicta*, R. Steele (éd.), dans *Opera quædam hactenus inedita*, Oxford, 1920, t. V.

— (pseudo-), *De Nigromancia*, M.-A. McDonald (éd. et trad.), Gillette, NJ : Heptangle, 1988.

Roman des Sept Sages, M.B. Speer (éd.), *Le Roman des Sept Sages de Rome. A Critical Edition of the Two Verse Redactions of a Twelfth Century Romance*, French Forum, Publishers Lexington, Kentucky, 1989.

Salomon (pseudo-), *Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheym armatae militiæ equitis avrati, et ivris utriusque ac medicinæ doctoris, Opera in duos tomos concinne digesta [...] quibus post omnium editiones de novo accessit Ars Notoria*, Lugduni, per Beringos Fratres, vers 1600, p. 603-660.

—, *Ars Notoria : the Notory Art of Solomon, Shewing the Cabalistical Key of Magical Operations, the Liberal Sciences, Divine Revelation, and the Art of Memory, With Commentaries by Apollonius of Tyanaeus*, R. Turner (éd.), 1657 (réimpr. en 1987).

—, *Hygromantia Salomonis*, A. Delatte (éd.), *Anecdota atheniensiâ*, Liège, 1927, t. I, p. 397-445 et 470-477.

Thomas d'Aquin, *Opera omnia*, éd. Leonis XIII P.M., t. IX, *Secunda secundæ summæ theologiæ. Ad quæstiones LVII ad quæstionem CXXII*, Rome, 1897.

Thomas de Chobham, *Summa confessorum*, F. Broomfield (éd.), Louvain-Paris, 1968.

Turpin (pseudo-), *Historia Karoli Magni et Rotholandi ou Chronique du Pseudo-Turpin*, C. Meredith-Jones (éd.), Paris, 1936, réimpr. 1972.

Vincent de Beauvais, *Speculum quadruplex sive Speculum maius*, Graz, 1964.

Virgile de Cordoue (pseudo-), *Virgilio Cordubensis Philosophi*, dans *Bibliotheca anecdotorum seu veterum monumentorum ecclesiasticorum collectio novissima, ex codicibus bibliothecarum hispanicarum collegit, descripsit, disposuit et edidit*, G. Heine (éd.), Pars I, Monumenta regni Gothorum et Arabum in Hispaniis, Leipzig, 1848, p. 211-244.

Walter Burley (pseudo-), *De vita et moribus philosophorum*, éd. H. Knust, Stuttgart, 1886.

Instruments de travail et catalogues de bibliothèques :

AVRIL (F.) et DANZ STIRNEMANN (P.), *Manuscrits enluminés d'origine insulaire, VIIe-XVe siècle*, Paris, 1987.

— et **ZALUSKA (Y.)**, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, Paris, 1980, t. I (VIe-XIIe s.).

BARROIS (J.), *Bibliothèque prototypographique ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berry, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, 1830.

BERNACKI (L.) et GANSZYNIEC (R.), *Modlitewnik Wladyslawa Warnencyka w zbiorach Biblioteki Bodlejanskiej*, Cracovie, 1928.

BLACK (W.H.), *A Descriptive, Analytical, and Critical Catalogue of the Manuscripts Bequeathed unto the University of Oxford by Elias Ashmole*, Oxford, 1855.

BLATT (F.) (éd.), *Novum Glossarium Mediæ Latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC*, Hafniae : Ejnar Munksgaard, 1959-1969.

CAVANAUGH (S.H.), *A Study of Books privately owned in England 1300-1500*, University of Pennsylvania, 1980.

CHAMPION (P.), *La librairie de Charles d'Orléans*, Paris, 1910.

CONTI (A.), *La Miniatura Bolognese : Scuole e Botteghe 1270-1340*, Bologne, 1981.

COXE (H.O.), *Catalogus codicum mss. qui in Collegiis Aulisque Oxoniensibus hodie adservantur*, Oxford, 1852.

DALLARI (U.), *I rotuli dei lettori legisti e artisti dello Studio bolognese*, IV, Bologne, 1924.

DE BUJAND (J.M.), *Index de Venise 1549, Venise et Milan 1554*, Index des Livres Interdits, vol. III, Sherbrooke : Centre d'Études de la Renaissance, 1987.

DELISLE (L.), *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1874.

DOUËT D'ARCQ (L.) (éd.), *Inventaire de la Bibliothèque du roi Charles VI fait au Louvre en 1423 par l'ordre du Régent duc de Bedford*, Paris, 1857.

DOTREPONT (G.), *Inventaire de la « librairie » de Philippe le Bon, 1420*, Bruxelles, 1906.

EHRLE (F.), *Historia Bibliothecæ Romanorum Pontificum tum Bonifatianæ tum Avenionensis*, Rome, 1890.

—, *I piu antichi statuti della facolta teologica della Università di Bologna*, Bologne, 1932.

EMDEN (A.B.), *Biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, Oxford, ?, t. II.

—, *Donors of Books to S. Augustine's Abbey, Canterbury*, Occasional Publication n° 4, Oxford (Bodleian Library), 1968.

EVANS (N.W.), *Medieval Drawings*, Londres-New York-Sydney-Toronto, 1969.

FAUCON (M.), *La Librairie des papes d'Avignon, sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420) d'après les registres des comptes et d'inventaires des archives vaticanes*, Paris, 1886.

FILIPPINI (F.) et ZUCCHINI (G.), *Miniatori e Pittori a Bologna, Documenti dei secoli XIII e XIV*, Florence, 1947.

FINGERNAGEL (A.) et ROLAND (M.), *Mitteleuropäische Schulen I (ca. 1250-1350)*, Veröffentlichungen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 245. Band, Vienne, 1997.

GOTTLIEB (T.), *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, Band I : Niederösterreich, Vienne, 1915.

HALM (C.), KEINZ (F.), MEYER (G.) et THOMAS (G.), *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ regie monacensis*, Munich, 1878.

HAUSWIRTH (E.), *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca monasterii B.M.V. ad Scotos-Vindobonæ servantur*, Vindobonæ et Lipsiæ, 1889.

HUMPHREYS (K.W.), *The Friars' Libraries*, Londres, 1990.

Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla Libreria Visconteo-Sforzesca del Castello di Pavia compilate ed illustrate con documenti inediti per curia di un bibliofilo, Milan, 1875.

JAMES (E.R.), *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903.

—, *Lists of Manuscripts formerly owned by Dr. John Dee with Preface and Identifications*, Oxford University Press, 1921.

JULLIEN DE POMMEROL (M.-H.), « La bibliothèque de Boniface VIII », dans *Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IXe-XVe siècles). Sources, textes et usages*, G. Lombardi et D. Nebbiai Dalla Guarda (éd.), Paris (CNRS), 2001, p. 487-505.

— et **MONFRIN (J.)**, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola*, École Française de Rome 141 (1991), 2 vol.

KAEPPELI (T.), *Scriptores Ordinis Prædicatorum Medii Ævi*, Rome, 1980, vol. III.

KER (N.R.), *Medieval Manuscripts in British Libraries*, Oxford, 1977.

KERN (A.), *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, Vienne, 1956.

KIBRE (P.), « Intellectual Interests Reflected in Libraries of the Fourteenth and Fifteenth Centuries », *Journal of the History of Ideas*, vol. VIII, n° 3 (juin 1946), p. 257-297 [réimpr. dans *Studies in Medieval Science*, Londres, 1984].

LACKNER (F.), *Handschriften der Augustiner Chorherrenstiftes Klosterneuburg Cod. 201-300*, Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters, Reihe II : Verzeichnisse der Handschriften österreichischer Bibliotheken 2/3, à paraître.

LEHMANN (P.), *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, Munich, 1928, t. II. *Les manuscrits de la reine de Suède au Vatican. Réédition du catalogue De Montfaucon et cotes actuelles*, Bibliothèque apostolique du Vatican (Studi e Testi 238), 1964.

MALAGOLA (C.) (éd.), *Statuti delle università e dei collegi dello Studio Bolognese*, Bologne, 1888.

McRAY (G.D.), *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecæ Bodleianæ, partis quintæ, fasciculus tertius*, Oxford, 1893.

MARX (J.), *Verzeichniss der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel a./Mosel*, Trier, 1905.

MOLHUYSEN (P.C.) (éd.), *Bibliothecæ Universitatis Leidensis Codices Manuscripti*, Leyde, 1910.

MONTEL (C.S.), *I Manoscritti miniati della Biblioteca Nazionale di Torino*, vol. I, *I Manoscritti Latini dal VII alla metà del XIII secolo*, Turin, 1980.

MOORAT (S.A.J.), *Catalogue of Western Manuscripts on Medicine and Science in the Wellcome Historical Medical Library*, t. I, Mss. written before 1650 A.D., Londres, 1962.

MORGAN (N.J.), *Early Gothic Manuscripts. A Survey of Manuscripts illuminated in the British Isles*, Londres-Oxford, 1982, t. I (1190-1250).

MÜNTZ (E.) et FABRE (P.), *La bibliothèque du Vatican au XVe siècle d'après des documents inédits. Contributions pour servir à l'histoire de l'humanisme*, Paris, 1887

MURDOCH (J.E.), *Album of Science. Antiquity and the Middle Ages*, New York, 1984.

ORLANDELLI (G.), *Il libro a Bologna dal 1300 al 1330. Documenti con uno studio su il contratto di scrittura nella dottrina notarile Bolognese*, Bologne, 1959.

PACHELLA (R.) et WITTEN (L.C.), *Alchemy and the Occult. A Catalogue of Books and Manuscripts from the Collection of Paul and Mary Mellon given to Yale University Library*, vol. III (1225-1671), avec introduction de P. Kibre, New Haven (Yale University Library), 1977.

PASINI (G.), *Codices manuscripti Bibliothecæ Regiæ Taurinensis Athenæi per linguas digesti, et binas in partes distributi, in quarum prima Hebræi, et Græci, in altera Latini, Italici et Gallici, Taurini*, 1749.

PELLEGRIN (E.), *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au XVe siècle*, Paris (CNRS), 1955.

PFEIFFER (H.) et CERNIK (B.), *Catalogus codicum manuscriptorum, qui in bibliotheca canonicorum regularium s. Augustini Claustro-neoburgi asservantur*, t. I, Vienne, 1922.

POWICKE (F.M.), *The Medieval Books of Merton College*, Oxford, 1931.

ROBERTS (J.) et WATSON (A.G.) (éd.), *John Dee's Library Catalogue*, Londres, 1990.

RUF (P.) (éd.), *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, Munich, 1934.

RUIZ (R.G.), *Hombres y Libros de Toledo (1086-1300)*, Monumenta Ecclesiæ Toletanæ Historica, Madrid (Fundación Ramón Areces), 1997.

SEYMOUR DE RICCI (M.), *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*, New York, 1937.

- SPEER (A.)** (ss. dir.), *Die Bibliotheca Amploniana. Ihre Bedeutung im Spannungsfeld von Aristotelismus, Nominalismus und Humanismus*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1995.
- SPUNAR (P.)**, *Repertorium Auctorum Bohemorum provecum idearum post Universitatem Praguensem conditum illustrans*, Studia Copernicana XXXV, t. II, Wassau-Prague, 1995.
- STAUBER (R.)**, *Die Schedelsche Bibliothek : ein Beitrag zur Geschichte des Ausbreitung des italienischen Renaissance des deutschen Humanismus und der medizinischen Literatur*, Fribourg-en-Brigau, 1908, rééd. E.F.R., 1999.
- SULGADI (S.)**, *Descrizione dei Manoscritti della Biblioteca Fardelliana*, Palerme, 1978.
- THORNDIKE (L.) et KIBRE (P.)**, *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, Londres, 1963.
- TRUHLAR (J.)**, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C.R. Bibliotheca publica atque universitatis Pragensis asservantur*, t. I, Prague, 1905.
- VAUCHEZ (A.)** (ss. dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Paris, 1997, 2 vol.
- WATSON (A.C.)**, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 435-1600 in Oxford Libraries*, Oxford, 1984, 2 vol.
- WICKERSHEIMER (E.)**, *Dictionnaire biographique des médecins de France au Moyen Âge*, Genève, 1936 (rééd. Genève, 1979).
- WISŁOCKI (W.)**, *Katalog Rękopisów Biblioteki Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Cracovie, 1877-1881.

Ouvrages et articles :

- ACKERMANN (S.)**, *De signis et imaginibus celi. Studien zu Michael Scotus als Astronom und Astologe*, à paraître
- ALBE (E.)**, *Autour de Jean XXII ; Hugues Gérard, évêque de Cahors. L'affaire des poisons et des envoûtements en 1317*, Cahors-Toulouse, 1904.
- ALVERNY (M.-Th. d')**, « Le cosmos symbolique du XIIe siècle », *AHDLMA*, 20 (1953), p. 31-81.
- , « Récréations monastiques. Les couteaux à manche d'ivoire », dans *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955, p. 10-32, réimpr. dans *Pensée médiévale en Occident. Théologie, magie et autres textes des XIIe-XIIIe siècles*, Ch. Burnett (éd.), Aldershot, Variorum, 1995, texte n° XIII.
- , « Survivance de la magie antique », dans *Antike und Orient im Mittelalter Miscellanea Mediaevalia*, t. I, 1962, p. 154-178, réimpr. dans *La transmission des textes philosophiques et scientifiques au Moyen Âge*, Ch. Burnett (éd.), Aldershot, Variorum, 1994, texte n° I.
- , « Une baguette magique », dans *Mélanges Alexandre Koyré*, Paris, 1964, p. 1-11, réimpr. dans *Pensée médiévale, op. cit.*, texte n° XII.
- , « Les traductions à deux interprètes, d'arabe en langue vernaculaire et de langue vernaculaire en latin », *Traductions et traducteurs au Moyen Âge*, Paris, 1989, p. 193-206.
- AMES (E.S.)**, « Mystic Knowledge », *The American Journal of Theology*, XIX (number I), 1915, p. 250-267.
- ANHEIM (E.), GRÉVIN (B.) et MORARD (M.)**, « Exégèse judéo-chrétienne, magie et linguistique : un recueil de Notes inédites attribuées à Roger Bacon », *AHDLMA*, 68 (2001), p. 95-154.
- AURELL (M.)**, *L'Empire des Plantagenêt 1154-1224*, Paris, 2003.
- AUTRAND (F.)**, *Charles VI. La folie du roi*, Paris, 1986.
- , *Charles V*, Paris, 1994.
- BAILEY (M.D.)**, *Battling Demons. Witchcraft, Heresy, and Reform in the Late Middle Ages*, The Pennsylvania State University Press, 2003.
- , « From Sorcery to Witchcraft : Clerical Conceptions of Magic in the Later Middle Ages », *Speculum*, 76 (2001), p. 960-990.
- BARDY (G.)**, « Origène et la magie », *Recherches de Science religieuse*, 18 (1928), p. 126-142.
- BARLOW (F.)**, *Thomas Becket*, Londres, 1986.
- BARNAY (S.)**, *Un moment vécu d'éternité. Histoire médiévale des apparitions mariales (IVe-XVe siècle). Lire et traduire le langage visionnaire*, Thèse de doctorat inédite de l'Université Paris X-Nanterre ss. dir. d'A. Vauchez, 3 vol.
- , « La mariophonie au regard de Jean de Morigny : magie ou miracle de la vision mariale ? », *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, 1995, p. 173-190.

- , « Désir de voir et interdits visionnaires ou la mariophonie selon Jean de Morigny », *Homo religiosus, autour de Jean Delumeau*, Paris, 1997, p. 519-526.
- , « Du diable à la Vierge, Magie et mariophonie à la fin du Moyen Âge », *Magie et illusion au Moyen Âge*, Sénéfiance 42, 1999, p. 23-33.
- BARON (R.)**, *Science et sagesse chez Hugues de Saint-Victor*, Paris, 1957.
- BAUER (U.)**, *Der Liber introductorius des Michael Scotus in der Abschrift CLM 10268 der Bayerischen Staatsbibliothek München. Ein illustriert astronomisch-astrologischen Codex aus Padua 14. Jahrhundert*, Munich, 1983 (Tuduv Studien, Reihe Kunstgeschichte, 7).
- BEAUNE (C.)**, « Les rois maudits », *Razo*, 12 (1992), p. 7-24.
- , *Jeanne d'Arc*, Paris, 2004.
- BECKER (H.S.)**, *Outsiders : Studies in the Sociology of Deviance*, New York, 1963.
- BELL (D.N.)**, « A Cistercian at Oxford : Richard Dove of Buckfast and London, B.L. Sloane 513 », *Studia Monastica*, 31 (1989), p. 67-87.
- BELTRAN (E.)**, *L'idéal de sagesse d'après Jacques Legrand*, Paris, 1989.
- BENITO RUANO (E.)**, « A Toledo los diablos », dans *Medievo hispano : estudios in memoriam del Prof. Derek W. Lomax*, Madrid (Sociedad Española de Estudios Medievales), 1995, p. 65-81.
- BERGER (S.)**, *Quam notitiam linguæ hebraicæ habuerint Christiani medii ævi temporibus in Gallia*, Thèse de la faculté de lettres de Paris, Nancy, 1893.
- BERKENMAYER (A.)**, « La Bibliothèque de Richard de Fournival », dans Ead., *Études d'histoire des sciences et de la philosophie du Moyen Âge*, Varsovie-Cracovie, 1970, p. 117-210.
- BERLIOZ (J.)**, « Virgile dans la littérature des *exempla* (XIIIe-XVe siècles) », dans R. Chevallier (éd.), *Lectures médiévales de Virgile* (Actes du colloque organisé par l'École Française de Rome, Rome, 25-28 oct. 1982), Rome, 1985, p. 65-103.
- BIANCHI (L.)**, *Censure et liberté intellectuelle à l'Université de Paris (XIIIe-XIVe siècles)*, Paris, 1999.
- BIANCHI (S.)**, « Il quadrato logico. L'uso di figure esplicative nella tradizione aristotelica », dans *Fabula in tabula. Una storia degli indici dal manoscritto al teste elettronico*, C. Leonardi, M. Morelli et F. Santi (éd.), Spolète, 1995, p. 59-78.
- BISCHOFF (B.)**, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris (Picard), 1993.
- BLACKWELL (D.F.)**, « The artes liberales as remedies : their order of study in Hugh of S. Victor's *Didascalicon* », *Theologische Zeitschrift*, 45 : 2-3, 1989, p. 115-124.
- BLOCH (M.)**, « La vie d'outre-tombe du roi Salomon », *Mélanges historiques*, Paris, 1963, t. II, p. 920-938.
- BLUME (D.)**, *Regenten des Himmels. Astrologische Bilder im Mittelalter und Renaissance*, Berlin, 2000.
- BOGLIONI (P.)**, « L'Église et la divination au Moyen Âge, ou les avatars d'une pastorale ambiguë », *Théologiques*, 8/1 (2000), p. 37-66.
- BOLTE (J.)**, « Nachtrag : über die 72 Namen Gottes », *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, 13 (1903), p. 444-450.
- BOSDARI (F.)**, *Giovanni da Legnano : canonista e uomo politico del 1300*, Bologne, 1901.
- BOUCHÉ-LECLERCQ (A.)**, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899.
- BOUDET (J.-P.)**, « La genèse médiévale de la chasse aux sorcières. Jalons en vue d'une relecture », dans *Le mal et le diable. Leurs figures à la fin du Moyen Âge*, N. Nabert (ss. dir.), Paris, 1996, p. 35-52.
- , *Le Recueil des plus célèbres astrologues de Simon de Phares*, Paris, 1999, t. II.
- , « L'ars notoria au Moyen Âge : une résurgence de la théurgie antique ? », dans *La magie. Actes du colloque international de Montpellier (25-27 mars 1999)*, t. III : *Du monde latin au monde contemporain*, Montpellier, 2000, p. 173-191.
- , « Les condamnations de la magie à Paris en 1398 », *Revue Mabillon*, n.s., 12 (t. 73), 2001, p. 121-157.
- , « Les *who's who* démonologiques de la Renaissance et leurs ancêtres médiévaux », *Médiévales*, 44 (printemps 2003), p. 117-139.
- , « Magie théurgique, angéologie et vision béatifique dans le *Liber sacratus* attribué à Honorius de Thèbes », dans *Les anges et la magie au Moyen Âge*, op. cit., p. 851-890.
- , « Deviner dans la lumière : note sur les conjurations pyromantiques dans un manuscrit anglais du XVe siècle », dans *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, 2003, p. 523-530.
- , *Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XIIe-XVe siècle). Essai de synthèse*, Dossier d'habilitation dactyl. de l'Université Paris I-Sorbonne, 2003, 3 vol., à paraître aux Publications de la Sorbonne.
- et **VÉRONÈSE (J.)**, « Le secret dans la magie rituelle médiévale », dans *Il segreto nel Medio Evo. Potere, scienza e cultura*, Convegno internazionale Lecce, 24-26 octobre 2002, à paraître dans *Micrologus. Nature, Sciences and Medieval Societies*.

- BOULARAND (E.)**, « L'eucharistie d'après le Pseudo-Denys l'Aréopagite », *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, 58 (1957), p. 193-217 et 59 (1958), p. 129-169.
- BOUREAU (A.)**, « Satan hérétique : l'institution judiciaire de la démonologie sous Jean XXII », *Médiévales* 44 (printemps 2003), p. 17-46.
- , *Le Pape et les sorciers. Une consultation de Jean XXII sur la magie en 1320 (manuscrit B.A.V. Borghese 348)*, Rome (EFR), 2004.
- , *Satan hérétique. Histoire de la démonologie (1280-1330)*, Paris, 2004.
- BOYANCÉ (P.)**, « Les deux démons personnels dans l'Antiquité grecque et latine », *Revue de Philologie*, n.s. 9 (1935), p. 189-202.
- BRANN (N.L.)**, *The Abbot Trithemius (1462-1516). The Renaissance of Monastic Humanism*, Leyde (Brill), 1981.
- BRIGANTI (G.)**, « Raniero da Perugia. L'insegnamento e la legislazione notarile in Perugia (sec. XIII-XIV) », *Bollettino della Deputazione di Storia Patria per l'Umbria*, XLIV (1947), p. 127-151.
- BROWN (J.W.)**, *An Enquiry into the life and legend of Michael Scot*, Edimbourg, 1897.
- BROWN (P.)**, « The Rise and Function of the Holy Man in Late Antiquity », *Journal of Roman Studies*, LXI (1971), p. 80-101.
- , *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*, Paris, 1982 (trad. fr.).
- , « Sorcery, Demons and the Rise of Christianity : From Late Antiquity into the Middle Ages », *Witchcraft Confessions and Accusation*, M. Douglas (éd.), Londres, 1970, p. 17-45, rééd. dans *Religion and Society in the Age of St Augustine*, Londres, 1972, p. 119-146.
- BULLOUGH (V.L.)**, *The Development of Medicine as a Profession. The Contribution of the Medieval University to Modern Medicine*, Bâle-New York, 1966.
- BURNETT (Ch.)**, « Some Comments on the Translating of Works from Arabic into Latin in the Mid-Twelfth Century », dans A. Zimmermann et I. Craemer-Rulgenberg (éd.), *Orientalische Kultur und Europäische Mittelalter*, Berlin-New York, 1985, p. 161-171.
- , « The Earliest Chiromancy in the West », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 50 (1987), p. 189-195, réimpr. dans Ead., *Magic and Divination, op. cit.*, texte n° X.
- , « Michael Scot and the Transmission of Scientific Culture from Toledo to Bologna via the Court of Frederick II Hohenstaufen », *Micrologus* II (1994) (*La scienze alla corte di Federico II*), p. 101-126.
- , « Give Him the White Cow : Notes and Note-Taking in the Universities in the Twelfth and Thirteenth Centuries », *History of Universities*, XIV (1995-1996), publ. May 1998, p. 1-30.
- , « Les compétences linguistiques et scientifiques des traducteurs de l'arabe en latin au Moyen Âge », conférence donnée à l'IRHT de Paris, le 22 mars 2001.
- , « Remarques paléographiques et philologiques sur les noms d'anges dans les traités de magie traduits de l'arabe en latin », dans *Les anges et la magie au Moyen Âge, op. cit.*, p. 657-668.
- BURNS (R.I.)** (éd.), *Emperor of Culture. Alfonso X the Learned of Castile and His Thirteenth-Century Renaissance*, Philadelphie, 1990.
- BUSARD (H.L.L.)** (éd.), *The Medieval Latin Translation of Euclid's Elements made directly from the Greek*, Stuttgart, 1987.
- BUTLER (E.M.)**, *The Myth of the Magus*, Cambridge University Press, 1948.
- , *Ritual Magic*, Cambridge, 1949, rééd. Stroud, Sutton Publishing, 1998.
- BYNUM (C.)**, *Jeûnes et festins sacrés. Les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris, 1994.
- CAILLEBAUT (A.)**, « Saint Gautier évêque de Poitiers », dans *La France franciscaine*, t. 8, 1925, p. 189-204.
- CAMES (G.)**, *Allégories et symboles dans l'Hortus deliciarum*, Leyde, 1971.
- CAMILLE (M.)**, « Visual Art in Two Manuscripts of the *Ars Notoria* », dans C. Fanger (éd.), *Conjuring Spirits, op. cit.*, p. 110-139.
- CAMMAROSANO (P.)**, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, 1991, p. 267-276 : *Il notariato*.
- CARLIER (J.)**, « Science divine et raison humaine. Grèce », *Divination et rationalité*, J.-P. Vernant (éd.), Paris, 1974, p. 249-263.
- CAROTI (S.)**, « L'astrologia nell'età di Federico II », *Micrologus* II (1994) (*La scienze alla corte di Federico II*), p. 58-59.
- CARRERAS Y ARTAU (T. et J.)**, *Historia de la filosofía española. Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, Madrid, 1943, t. II.
- CARRUTHERS (M.)**, *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge University Press, 1990. Trad. fr. *Le livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, Paris (Macula), 2002.

- , *Machina memorialis. Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, Paris (Gallimard), 2002.
- CASAGRANDE (C.) et VECCHIO (S.)**, *Les péchés de la langue*, Paris (Cerf), 1991.
- CATTIN (Y.) et FAURE (P.)**, *Les anges et leur image au Moyen Âge*, Orléans (coll. Zodiaque), 1999.
- CAUZONS (Th. de)**, *La magie et la sorcellerie en France*, vol. II, *Poursuite et châtement de la magie jusqu'à la Réforme protestante – Le procès des Templiers – Mission et procès de Jeanne d'Arc*, Osnabrück, 1901-1913.
- CÉARD (J.)**, « Virgile, un grand homme soupçonné de magie », dans R. Chevallier (éd.), *Présence de Virgile* (Actes du colloque des 9, 11 et 12 déc. 1976), Paris (ENS)-Tours, 1978, p. 265-278.
- CHAPMAN (A.)**, « Astrological Medicine », dans C. Webster (éd.), *Health, Medicine and Mortality in the Sixteenth Century*, Cambridge, 1979, p. 275-300.
- CHARMASSON (Th.)**, *Recherches sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980.
- CHASTEL (A.)**, *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique*, Paris, 1959.
- CHENET (F.)**, « De l'efficacité psychagogique des mantras et des yantras », dans *Mantras et diagrammes rituels dans l'hindouisme*, Paris, 1986, p. 65-81.
- CHIFFOLEAU (J.)**, « Sur la pratique et la conjoncture de l'aveu judiciaire en France du XIIIe au XVe siècle », dans *L'aveu. Antiquité et Moyen Âge* (Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome avec le concours du CNRS et de l'Université de Trieste du 28 au 30 mars 1984), Rome (EFR), 1986, p. 341-380.
- CHRISTIE (Y.)** (éd.), *L'Apocalypse de Jean. Traditions exégétiques et iconographiques, IIIe-XIIIe siècle*, Genève, 1979.
- CIRAULO (L.J.)**, « Supernatural Assistants in the Greek Magical Papyri », dans M. Meyer et P. Mirecki (éd.), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leyde (Brill), 1995, p. 279-295.
- CLUCAS (S.)**, « 'Non est legendum sed inspiciendum solum' : Inspectival Knowledge and the Visual Logic of John Dee's *Liber Mysteriorum* », dans A. Adams et S.J. Linden (éd.), *Emblems and Alchemy*, Glasgow, 1998, p. 109-132.
- , « *Regimen Animarum et Corporum* : The Body and Spatial Practice in Medieval and Renaissance Magic », dans D. Grantley et N. Taunton (éd.), *The Body in Late Medieval and Early Modern Culture*, Aldershot, 2001, p. 113-129.
- , « John Dee's Conversations and the *Ars Notoria*. Renaissance Magic and Medieval Theurgy », à paraître dans Ead. (éd.), *John Dee : Interdisciplinary Studies in English Renaissance Thought*, Dordrecht (Kluwer Academic Publishers).
- CLULEE (N.)**, *John Dee's Natural Philosophy : Between Science and Religion*, Londres, 1988.
- COHN (N.)**, *Europe's Inner Demons. The Demonization of Christians in Medieval Christendom*, Chicago, 1993 (rev. ed. 2000).
- COMPARETTI (D.)**, *Virgilio nel Medio Evo*, Livourne, 1872, 2 vol., nouvel. éd. en trad. angl. sans les pièces justificatives dans *Vergil in the Middle Ages*, Princeton (University Press), 1997.
- CONSTABLE (G.)**, *The Reformation of the Twelfth Century*, Cambridge, 1996.
- CONYBEARE (F.C.)**, « The Testament of Solomon », *Jewish Quarterly Review*, 11 (1899), p. 1-45.
- COPENHAVER (B.P.)**, « Iamblichus, Synesius and the *Chaldean Oracles* in Marsilio Ficino's *De vita libri tres* : Hermetic Magic or Neoplatonic Magic ? », dans J. Hankins, J. Monfasani et F. Jr Purnell (éd.), *Supplementum festivum. Studies in Honor of Paul Oskar Kristeller*, Binghamton N.Y., 1987, p. 441-455.
- COSTE (J.)** (éd.), *Boniface VIII en procès. Articles d'accusation et dépositions des témoins (1303-1311)*, Rome, 1995.
- COURCELLE (P.)**, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris (De Boccard), 1948.
- , « *Nosce teipsum* du Bas-Empire au Haut Moyen Âge. L'héritage profane et les développements chrétiens », dans *Il passaggio dall'Antichità al Medioevo in Occidente*, Spolète, 1962, p. 265-295.
- , *Les confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité*, Paris, 1963.
- , « *Connais-toi toi-même* », t. I, *De Socrate à saint Bernard*, Paris, 1974.
- COVILLE (A.)**, *De Jacobi Magni vita et operibus. Thesis proponerebat facultati litterarum Parisiensi*, Paris, 1889.
- COX MILLER (P.)**, « In Praise of Nonsense », dans A.H. Armstrong (éd.), *Classical Mediterranean Spirituality. Egyptian, Greek, Roman*, New York, 1986, p. 481-505.
- COULOUBARITSIS (L.)**, *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale. Figures illustres*, Paris, 1998.
- CREYTENS (R.)**, « Les commentateurs dominicains de la Règle de saint Augustin du XIIIe au XVIe siècle », *Archivum Fratrum Prædicatorum*, 33 (1963), p. 121-157.
- CUMONT (F.)**, « Les anges du paganisme », *Revue de l'Histoire des Religions*, 71 (1915), p. 159-182.
- DAGENS (C.)**, *Saint Grégoire le Grand. Culture et expérience chrétiennes*, Paris, 1977.

- DAHAN (G.)**, Les intellectuels chrétiens et les juifs au Moyen Âge, Paris, Cerf, 1990 (nouv. éd. 1999).
- , « La connaissance de l'hébreu dans les correctoires de la Bible du XIII^e siècle. Notes préliminaires », *Revue théologique de Louvain*, 23 (1992), p. 178-190.
- , « L'enseignement de l'hébreu en Occident médiéval », *Histoire de l'éducation*, 57 (janvier 1993), p. 3-22.
- , « Lexique hébreu/latin ? Les recueils d'interprétations des noms hébraïques », dans *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Actes du Colloque international organisé par le "Ettore Majorana Centre for Scientific Culture" (Erice, 23-30 septembre 1994), J. Hamesse (éd.), Louvain-la Neuve, 1996, p. 481-526.
- , « La connaissance du grec dans les correctoires de la Bible au XIII^e siècle », dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, F. Genest et D. Nebbiai Dalla Guarda (éd.), Turnhout, 1998, p. 89-109.
- , *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris (Cerf), 1999.
- , **ROSIER (I.) et VALENTE (L.)**, « L'arabe, le grec, l'hébreu et les vernaculaires », dans S. Ebbesen (éd.), *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Tübingen, 1995, p. 265-321.
- DALARON (J.)** (ss. dir.), *Le Moyen Âge en lumière*, Paris, 2002.
- DAVIDSON (D.)**, *A Dictionary of Angels, including the Fallen Angels*, Londres-New York, 1967.
- DECHANET (J.-M.)**, « Aux sources de la pensée philosophique de saint Bernard », dans "Saint Bernard théologie", *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, 9 (1953), p. 56-77.
- DE COCK (A.) et PATTIN (A.)**, « Iohannes de Wasia († 1395), wijsgeer, theoloog en eerste dekan van de theologische faculteit van de universiteit van Keulen », *Tijdschrift voor Philosophie*, 35 (1973), p. 344-351 [compte-rendu par R. Macken, *Scriptorium*, 28, 1, 1974, p. 135-136].
- DELATTE (A.) et JOSSERAND (C.)**, « Contribution à l'étude de la démonologie byzantine », dans *Mélanges Bidez, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales*, t. II, 1934, p. 207-232.
- DELEHAYE (H.)**, « Les recueils antiques des miracles des saints », *Analecta Bollandiana*, 43 (1925), p. 305-325.
- DELHAYE (P.)**, « La place des arts libéraux dans les programmes scolaires du XIII^e siècle », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge* (Acte du 4^e Congrès international de philosophie médiévale, 1967), Montréal-Paris, 1969, p. 161-173.
- DE MATTEIS (M.C.)**, « Giovanni da Legnano e lo scisma », dans *Conciliarismo, stati nazionali, inizi dell'Umanesimo*, 1990, p. 29-46.
- DES PLACES (E.)**, « Denys l'Aréopagite et les *Oracles Chaldaïques* », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 24 (1977), p. 187-190.
- DI CAMILLO (O.)**, *El humanismo castellano del siglo XV*, Valence, 1976.
- DILLON (J.)**, « The Magical Power of Names », dans *Origeniana Tertia : The Third International Colloquium for Origen Studies*, Université of Manchester (7-11 sept. 1981), éd. R.C. Hanson et H. Crouzel, Rome, 1985.
- DONOVAN (G.M.) et KEEN (M.H.)**, « The *Somnium* of John of Legnano », *Traditio*, 37 (1981), p. 325-345.
- DORNSEIFF (F.)**, *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Leipzig, 1925.
- DOUCET (V.)**, « Maîtres franciscains de Paris », dans P. Glorieux, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*, *Archivum franciscanum historicum*, Florence, Suppl. 27, 1934, p. 534-538.
- DUFFY (E.)**, *The Stripping of the Altars*, New Haven, 1992.
- DULAHEY (M.)**, *Le rêve dans la vie et la pensée de saint Augustin*, Paris, 1973, p. 113-127.
- DULIÈRE (W.)**, « Protections permanentes contre des animaux nuisibles assurées par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche », *Byzantinische Zeitschrift*, 63 (1970), p. 247-277.
- DULING (D.C.)**, « The Testament of Solomon (First to Third Centuries A.D.), A New Translation and Introduction », dans J.H. Charlesworth (éd.), *The Old Testament Pseudepigrapha*, Garden City, 1983, vol. I, p. 935-987.
- , « The Legend of Solomon the Magician in Antiquity », *Eastern Great Lakes Biblical Society Proceedings*, 4 (1984), p. 1-23.
- , « The Eleazar Miracle and Solomon's Magical Wisdom in Flavius Josephus' *Antiquitates Judaicae* 8.42-49 », *Harvard Theological Review*, 78 (1985), p. 1-25.
- , « The Testament of Solomon : Retrospective and Prospect », *Journal of Pseudepigraphical Studies*, 2 (1988), p. 87-112.
- DUPEBE (J.)**, « Curiosité et magie chez Johannes Trithemius », dans *La curiosité à la Renaissance*, Paris, SEDES, 1986, p. 71-97.
- , « L'écriture chez l'ermite Pelagius. Un cas de théurgie chrétienne au XV^e siècle », dans *Le texte et son inscription*, éd. CNRS, 1989, p. 113-153.

—, « L'ars notoria et la polémique sur la divination et la magie », dans *Divination et controverse religieuse en France au XVIe siècle* (Cahiers V.L. Saulnier, 4), 1989, p. 123-134.

DZIELSKA (M.), *Apollonius of Tyana in Legend and History*, Rome, 1986.

EASTON (S.C.), *Roger Bacon and his Search for a Universal Science*, New York, 1952.

EDWARDS (G.M.), *The Liber introductorius of Michael Scot*, (PhD), University of Southern California, 1978.

—, « The Two Redactions of Michael Scot's *Liber introductorius* », *Traditio* 41 (1985), p. 329-340.

EITREM (S.), « La théurgie chez les néo-platoniciens et dans les papyrus magiques », *Symbolæ Oslænses*, 22 (1942), p. 49-79.

ÉLIADE (M.), *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, 1952, réimpr. 1979.

—, « L'occulte et le monde moderne », dans Ead., *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, 1976 (1978 trad. fr.), p. 65-92.

ESMEIJER (A.), *Divina quaternitas. A Preliminary Study in the Method and Applications of Visual Exegesis*, Amsterdam, 1978.

EVANS (G.R.), « Notoriety : a Medieval Change of Attitude », *Ecclesiastical Law Journal : The Journal of the Ecclesiastical Law Society*, 4 : 20 (1997), p. 629-638.

EVANS (M.), « The Geometry of the Mind », *The Architectural Association Quarterly*, 12.4 (1980), p. 33-55.

FAES DE MOTTONI (B.) et SUAREZ-NANI (T.), « Hiérarchies, miracles et fonction cosmologique des anges au XIIIe siècle », dans *Les anges et la magie au Moyen Âge, op. cit.*, p. 717-751.

FAHD (T.), *La divination arabe. Études religieuses, sociologiques et folkloriques sur le milieu natif de l'Islam*, Strasbourg, 1966.

FALQUE (E.), « Una edición crítica del *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 24 (2001), p. 219-233.

FANGER (C.) (éd.), *Conjuring Spirits. Texts and Traditions of Medieval Ritual Magic*, Stroud : Sutton Publishing, 1998.

—, « Medieval Ritual Magic : What it is and Why we need to know more about it », dans Ead., *Conjuring Spirits, op. cit.*, p. vii-xviii.

—, « Plundering the Egyptian Treasure : John the Monk's *Book of Visions* and Its Relation to the *Ars Notoria* of Solomon », dans Ead., *Conjuring Spirits, op. cit.*, p. 216-249.

—, « Things Done Wisely by a Wise Enchanter : Negotiating the Power of Words in the Thirteenth Century », *Esoterica : The Journal of Esoteric Studies*, 1 (1999), p. 97-132.

— et **LÁNG (B.)**, « John of Morigny's *Liber visionum* and a Royal Prayer Book from Poland », dans *Societas Magica Newsletter*, Issue 9, Summer 2002, p. 1-4.

— et **WATSON (N.)**, « Some Further Manuscripts Containing Copies of the *Liber visionum* of John of Morigny », *Societas Magica Newsletter*, 12, printemps 2004, p. 4-5.

FAURE (Ph.), « L'ange dans le haut Moyen Âge occidental, IVe-IXe siècle : création ou tradition ? », *Médiévales*, 15 (1988), p. 31-49.

—, P. Faure, « L'homme accompagné. Origines et développement du thème de l'ange gardien en Occident », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 27 (1997), p. 199-216.

FEDERICI VESCOVINI (G.), « Pietro d'Abano e le fonti astronomiche greco-arabo-latine (a proposito del *Lucidator dubitabilium astronomiæ* o *astrologiæ*) », *Medioevo. Rivista di storia della filosofia medievale*, XI (1985), Padoue, p. 65-96.

—, *Pietro d'Abano. Trattati di astronomia : Lucidator dubitabilium astronomiæ, De motu octavæ sphaeræ e altre opere*, Padoue, 1992.

—, « La classification des mathématiques d'après le prologue de l'*Expositio super theorica planetarum* de l'averroïste Thaddée de Parme (Bologne, 1318) », dans J. Hamesse (éd.), *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales*, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 137-182.

—, « Stregoneria e magia cerimoniale nei secoli XIII e XIV », dans *Stregoneria e streghe nell'Europa moderna* (Convegno internazionale di studi, Pisa : 24-26 marzo 1994), Pise, 1995, p. 23-47.

FÉRET (H.M.), « *Sacramentum. Res* dans la langue théologique de saint Augustin », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 29 (1940), p. 218-243.

FERGUSON (J.), *Bibliographical Notes on the Treatises De occulta philosophia and De incertitudine et vanitate scientiarum of Cornelius Agrippa* (Privately Published by the Edinburgh Bibliographical Society), 1924, vol. III.

FERRARA (R.), « *Licencia exercendi* ed esame di notariato a Bologna nel XIII secolo », dans *Notariato medievale bolognese*, t. II, Atti di un convegno (febbraio 1976), Rome, 1977, p. 49-120.

- FESTUGIÈRE (A.-J.)**, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I, *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1950.
- , *Hermétisme et mystique païenne*, Paris, 1967.
- FINUCANE (R.C.)**, *Miracles and Pilgrims. Popular Beliefs in Medieval England*, Londres, 1977.
- FLAHIFF (G.B.)**, « Ralph Niger. An Introduction to His Life and Works », *Medieval Studies*, 2 (1940), p. 104-126.
- FLECK (F.)**, *Wissenschaftliche Reise*, II, 3, *Anecdota maxima partem sacra*, Leipzig, 1837, p. 113-140.
- FLINT (V.I.J.)**, « The Transmission of Astrology in the Early Middle Ages », *Viator*, vol. 21 (1990), p. 1-27.
- FOWDEN (G.)**, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Paris, 2000.
- FRAIDL (F.)**, *Die Exegese der sieben Wochen Daniels in der alten und mittleren Zeit*, Graz, 1883.
- FREEDBERG (D.)**, *The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*, University of Chicago Press, 1989.
- FRENCH (P.)**, *John Dee : The World of an Elizabethan Magus*, Londres, 1972.
- FRIEDMAN (J.B.)**, « Les images mnémotechniques dans les manuscrits de l'époque gothique », dans B. Roy et P. Zumthor (éd.), *Jeux de mémoire : aspects de la mnémotechnique médiévale*, Montréal-Paris, 1985, p. 169-184.
- GAILLARD (H.)**, « L'épiscopat de Gautier de Bruges », *Revue d'histoire franciscaine*, t. 3, 1926, p. 373-385.
- GAL (F.)**, *La magie dans un manuel italien du milieu du XVe siècle*, Mémoire de DEA dactyl., Paris X-Nanterre, ss. dir. C. Beaune et J.-P. Boudet, 2002, 2 vol.
- GARCÍA AVILÉS (A.)**, « Two Astromagical Manuscripts of Alfonso X », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 59 (1996), p. 14-26.
- GARIN (E.)**, *Hermétisme et Renaissance*, Paris (Allia), 2001.
- GASQUET (F.A.)**, « An Unpublished Fragment of a Work by Roger Bacon », *English Historical Review*, XII (1897), p. 494-517.
- GERHARDSSON (B.)**, *Memory and Manuscript : Oral Tradition and Written Transmission in Rabbinic Judaism and Early Christianity*, Lund, 1961, p. 122-170.
- GERSCH (S.)**, *From Iamblichus to Eriugena : An Investigation of the Prehistory and Evolution of the Pseudo-Dionysian Tradition*, Leyde (Brill), 1978.
- GESLER (L.)**, « Notes sur l'incubation et ses survivances », *Mélanges L.T. Lefort*, Paris, 1946, p. 661-670.
- GIESCHEN (C.A.)**, *Angelomorphic Christology. Antecedents and Early Evidence*, Leyde-Boston-Cologne (Brill), 1998.
- GILSON (E.)**, *La Théologie mystique de saint Bernard*, Paris (Vrin), 1934.
- GIULETTI (F.)**, *Storia delle scritture veloci (dall'antichità ad oggi)*, Florence, 1968.
- GLORIEUX (P.)**, *La littérature quodlibétique de 1260 à 1320*, Kain, 1925, t. I-II.
- , « Études sur la *Biblionomia* de Richard de Fournival », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 30 (1963), p. 205-231
- , « L'enseignement au Moyen Âge. Techniques et méthodes », *AHDLMA*, 43 (1968), p. 65-189.
- GOLDAMMER (K.)**, « La vie et la personnalité de Paracelse », dans *Paracelse*, L. Braun, K. Goldammer, P. Deghaye et E.W. Kämmerer (éd.), Paris, Cahiers de l'Hermétisme, 1988, p. 25-37.
- GOLDHIZER (I.)**, « Muhammedanischer Aberglaube über Gedächtnisskraft und Vergesslichkeit ; mit Parallelen aus der jüdischen Litteratur », dans A. Friedmann et M. Hildesheimer (éd.), *Festschrift zum siebenzigsten Geburtstage A. Berliner's*, Francfort, 1903, p. 131-155.
- GOMBRICH (E.H.)**, « Icones Symbolicæ. The Visual Image in Neo-Platonic Thought », *Journal of Warburg and Courtauld Institutes*, XI (1948), p. 163-192.
- , *Symbolic Images. Studies in the Art of the Renaissance*, Londres, 1972.
- GOUGAUD (L.)**, *Dévotions et pratiques ascétiques au Moyen Âge*, Paris, 1925.
- GOY (R.)**, « Die Überlieferung der Werke Hugos von St Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters », dans *Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 14, Stuttgart, 1976.
- GREENFIELD (R.P.F.)**, *Traditions of Belief in Late Byzantine Demonology*, Amsterdam, 1988.
- GRÉVIN (B.)**, « L'hébreu des Franciscains. Nouveaux éléments sur la connaissance de l'hébreu en milieu chrétien au XIIIe siècle », *Médiévales*, 41 (automne 2001), p. 65-82.
- , « L'ange en décomposition(s) : formation et évolution de l'onomastique angélique des origines au Moyen Âge », dans *Les anges et la magie, op. cit.*, p. 617-655.
- et **VÉRONÈSE (J.)**, « Les "caractères" magiques au Moyen Âge central (XIIe-XIVe siècle) », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, à paraître.

- GRINASCHI (M.)**, « Remarques sur la formation et l'interprétation du *Sirr al-'Asrâr* », dans W.F. Ryan et C.B. Schmitt, *Pseudo-Aristotle The Secret of Secrets : Sources and Influences*, Londres, 1982, p. 3-33.
- GUENÉE (B.)**, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980.
- , *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge (XIIIe-XVe siècle)*, Paris, 1987.
- , *La folie de Charles VI, roi bien-aimé*, Paris, 2004.
- HACKETT (J.)**, « *Scientia Experimentalis* : From Robert Grosseteste to Roger Bacon », dans J. McEvoy (éd.), *Robert Grosseteste : New Perspectives on his Thought and Scholarship*, Steenbrugge, 1995 (Instrumenta Patristica, XXVII), p. 89-119.
- , « Roger Bacon : His Life, Career and Works », dans J. Hackett (éd.), *Roger Bacon and the Sciences. Commemorative Essays*, Leyde-New York-Cologne, 1997, p. 9-23.
- HADOT (P.)**, « Bilan et perspectives sur les *Oracles Chaldaïques* », dans H. Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy. Mysticism, Magic and Platonism in the Later Roman Empire*, Paris, 1978, p. 703-720.
- HADJU (H.)**, *Das mnemotechnische Schriftum des Mittelalters*, Vienne, 1936.
- HALPERIN (D.J.)**, *The Faces of the Chariot. Early Jewish Responses to Ezekiel's Vision*, Tübingen, 1988.
- HAMILTON (M.)**, *Incubation, or the cure of diseases in pagan temples and christian churches*, Londres, 1906.
- HANSEN (J.)**, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, 1901, réimpr. Hildesheim, 1963.
- HARKNESS (D.E.)**, « Shows in the Showstone : A Theater of Alchemy and Apocalypse in the Angelic Conversations of John Dee (1527-1608/9) », *Renaissance Quarterly*, 49 (1996), p. 707-737.
- HARMENING (D.)**, *Superstitio. Überlieferungs-und-theoriegeschichtliche Untersuchungen zur kirchlich-theologischen Aberglaubensliteratur des Mittelalters*, Berlin, 1979.
- HAVET (J.)**, « Maître Fernand de Cordoue et l'Université de Paris au XVe siècle », *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IX (1882), p. 193-222.
- HAYDEN (H.)**, *Das Mnemotechnische Schriftum des Mittelalters*, Budapest, 1936.
- HENRIET (P.)**, *La parole et la prière au Moyen Âge. Le verbe efficace dans l'hagiographie monastique des XIe et XIIe siècles*, DeBoeck Université, 2000.
- HOPFNER (T.)**, *Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber*, Leipzig, 1921, réimpr. Amsterdam, 1974, t. I, p. 58-63.
- HOPKIN (C.E.)**, *The Share of Thomas Aquinas in the Growth of the Witchcraft Delusion*, Philadelphie, 1940.
- HUDRY (F.)**, « Le *De secretis naturæ* du ps.-Apollonius de Tyane, traduction latine par Hugues de Santalla du Kitāb *sirr al-haliqia* », *Chrisopæia*, 6 (1997-1999), p. 1-154.
- IDEL (M.)**, *Kaballah, New Perspectives*, Yale University Press, New Haven, 1988.
- , « Métraton à Paris », dans *Les anges et la magie, op. cit.*, p. 701-716.
- ILLICH (I.)**, *Du lisible au visible. La naissance du texte ; un commentaire du Didascalicon de Hugues de Saint-Victor*, Paris (Cerf), 1991.
- JACQUART (D.)**, « La scolastique médicale », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident*, t. I, *Antiquité et Moyen Âge*, M.D. Grmek (ss. dir.), 1993, p. 175-210.
- JANOWITZ (N.)**, *The Poetics of Ascent. Theories of Language in a Rabbinic Ascent Text*, Albany, State University Press of New York, 1989.
- , « Theories of Divine Name in Origen and Pseudo-Dionysius », *History of Religions*, 31, 4 (1991), p. 359-372.
- , « Recreating Genesis : The Metapragmatics of Divine Speech », dans *Reflexive Language : Reported Speech and Metapragmatics*, éd. J. Lucy, Cambridge University Press, 1991, p. ?
- , *Magic in the Roman World. Pagans, Jews and Christians*, Londres-New York, 2001.
- , *Icons of Power. Ritual Practices in Late Antiquity*, The Pennsylvania State University Press, 2002.
- JAVELET (R.)**, *Image et ressemblance au XIIe siècle, de saint Anselme à Alain de Lille*, Paris, 1967.
- , « Considérations sur les arts libéraux chez Hugues et Richard de Saint-Victor », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, Montréal-Paris, 1969, p. 557-568.
- JOHNEN (C.)**, *Geschichte der Stenographie im Zusammenhang mit der allgemeinen Entwicklung der Schrift und der Schriftkürzung 1. Die Schriftkürzung und Kurzschrift im Altertum, Mittelalter und Reformationszeitalter*, Berlin, 1911
- JOHNSTON (S.I.)**, « Rising to the Occasion : Theurgic Ascent in its Cultural Milieu », dans P. Schäfer et H.G. Kippenberg (éd.), *Envisioning Magic. A Princeton Seminar and Symposium*, Leyde-New York-Cologne, 1997, p. 165-193, not. p. 167-171.

- , « The Testament of Solomon », dans J. Bremmer et J.R. Veenstra (ss. dir.) *The Metamorphosis of Magic from Late Antiquity to the Early Modern Period*, Louvain-Paris-Dudley, 2002, p. 35-49.
- JONES (C.P.)**, « An Epigram on Apollonios of Tyana », *Journal of Hellenistic Studies*, 100 (1980), p. 190-194.
- JOUNEL (P.)**, « La présence des anges dans la liturgie d'Occident », *Notitiae*, 17 (1981), p. 552-565 .
- JOURDAIN (C.)**, « Nicole Oresme et les astrologues de la cour de Charles V », *Revue des Questions Historiques*, XVIII (1875), p. 136-159.
- KANTOROWICZ (E.H.)**, « An "Autobiography" of Guido Faba », *Mediaeval and Renaissance Studies*, Warburg Institute, I, 1943, p. 253-280.
- KASSELL (L.)**, *Simon Forman's Philosophy of Medicine : Medicine, Astrology, and Alchemy in London, c. 1580-1611*, Oxford University, D.Phil. diss., 1997, non publié.
- , « How to Read Simon Forman's Casebooks : Medicine, Astrology, and Gender in Elizabethan London », dans *Social History of Medicine*, vol. 12, 1, Oxford University Press, 1999, p. 3-18.
- , « "The Food of Angels" : Simon Forman's Alchemical Medicine », dans W.R. Newman et A. Grafton (éd.), *Secrets of Nature. Astrology and Alchemy in Early Modern Period*, MIT Press, 2001, p. 345-384.
- KECK (D.)**, *Angels and Angelology in the Middle Ages*, New York-Oxford, 1998.
- KIBRE (P.)**, « Arts and Medicine in the Universities of the Later Middle Ages », dans J. Paques et J. Ijsewijn (éd.), *The Universities in the Late Middle Ages*, Louvain, p. 213-227 [réimpr. P. Kibre, *Studies in Medieval Science*, Londres, 1984].
- KIECKHEFER (R.)**, *European Witch Trials. Their Foundations in Popular and Learned Culture, 1300-1500*, Berkeley-Los Angeles, 1976.
- , *Magic in the Middle Ages*, Cambridge, 1989.
- , « La negromanzia nell'ambito clericale nel tardo Medioevo », dans *Poteri carismatici e informali : chiesa e società medioevali*, Paravicini Bagliani (A.) et Vauchez (A.) (éd.), Palerme, 1992, p. 210-223.
- , « Magie et sorcellerie en Europe au Moyen Âge », dans *Magie et sorcellerie en Europe du Moyen Âge à nos jours*, R. Muchembled (ss. dir.), Paris, 1994, p. 17-44.
- , « The Holy and the Unholy : Sainthood, Witchcraft and Magic in Late Medieval Europe », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 24 (1994), p. 355-385, rééd. dans S.L. Waugh et P.D. Diehl (éd.), *Christendom and its Discontents : Exclusion, Persecution and Rebellion, 1000-1500*, Cambridge University Press, 1996, p. 310-337.
- , *Forbidden Rites. A Necromancer's Manual of the Fifteenth Century*, Sutton Publishing : Stroud-Gloucestershire, 1997.
- , « Major Currents in Late Medieval Devotion », dans *Christian Spirituality*, J. Raitt (éd.), New York, 1997, p. 75-108.
- , « The Devil's Contemplatives : the *Liber juratus*, the *Liber visionum* and Christian Appropriation of Jewish Occultism », dans C. Fanger (éd.), *Conjuring Spirits, op. cit.*, p. 250-265.
- KLAASSEN (F.)**, « English Manuscripts of Magic, 1300-1500 : A Preliminary Survey », dans C. Fanger (éd.), *Conjuring Spirits, op. cit.*, p. 13-31.
- , *Religion, Science, and the Transformations of Magic : Manuscripts of Magic 1300-1600*, (PhD), University of Toronto, 1999.
- , « Medieval Ritual Magic in the Renaissance », à paraître.
- KLEIN (P.K.)**, « The Apocalypse in Medieval Art », dans *The Apocalypse in the Middle Ages*, R.K. Emmerson et B. McGinn (éd.), Ithaca-Londres, 1992, p. 159-199.
- KNEER (A.)**, *Kardinal Zabarella (Franciscus de Zabarellis, Cardinalis Florentinus) 1360-1417*, Diss., Münster, 1891.
- KOHLER (K.)**, « The Tetragrammaton (Shem ham-M'forash) and its uses », *Journal of Jewish Lore and Philosophy*, 1 (1919), p. 19-32.
- KORS (A.) et PETERS (E.)** (éd.), *Witchcraft in Europe, 400-700 : A Documentary History*, Philadelphie, 2001 (2^e éd.).
- KRYNEN (J.)**, *L'empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIIIe-XVe siècle*, Paris, 1993.
- KUTTNER (S.) et RATHBONE (E.)**, « Anglo-Norman Canonists of the 12th-Century », *Traditio*, 7 (1949-51), p. 279-358.
- LABHARDT (A.)**, « *Curiositas*. Notes sur l'histoire d'un mot et d'une notion », *Museum Helveticum*, 17 (1960), p. 206-223.
- LANDES (R.)**, « Lest the Millenium be fulfilled : Apocalyptic Expectations and the Patterns of Western Chronography », *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, W. Verbeke, D. Verhelst et A. Welkenhuysen (éd.), Louvain, 1988.
- , « Millenarismus absconditus », *Le Moyen Âge*, 1992, t. 98, p. 355-377 et t. 99, p. 5-27.

- LANGE (H.)**, « “Jours critiques”, “jours funestes”, “jours de Tycho Brahé” : la réception en Scandinavie d’une ancienne croyance », dans *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d’histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, 1994, p. 285-310, not. p. 296-303.
- LEBRUN (F.)**, « Le *Traité des superstitions* de Jean-Baptiste Thiers. Contribution à l’ethnographie de la France du XVII^e siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l’Ouest*, t. LXXXIII, n° 3, septembre 1976.
- LECLERCQ (J.)**, *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge. L’amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris (Cerf), 1957.
- , *La Spiritualité au Moyen Âge*, Paris, 1961.
- LECOUTEUX (C.)**, *Charmes, conjurations et bénédictions : lexiques et formules*, Paris, 1996.
- LE GOFF (J.)**, « Le christianisme et les rêves » (II^e-VII^e siècle) », dans Ead., *L’imaginaire médiéval. Essais*, Paris, 1985, p. 265-316.
- LERNER (R.E.)**, *The Heresy of the Free Spirit in the Later Middle Ages*, Berkeley, 1972.
- LESSES (R.)**, « The Adjuration of the Prince of the Presence : Performative Utterance in a Jewish Ritual », dans *Ancien Magic and Ritual Power*, M. Meyer et P. Mirecki (éd.), Leyde, New York-Cologne, 1995, p. 187-206.
- , « Speaking with Angels : Jewish and Greco-Egyptian Revelatory Adjurations », *Harvard Theological Review*, 89 : 1 (1996), p. 41-60.
- LEVERGEOIS (B.)**, *Giordano Bruno*, Fayard, 1995.
- LEWY (H.)**, *Chaldean Oracles and Theurgy. Mysticism, Magic and Platonism in the Later Roman Empire*, Paris, 1978.
- LIDAKA (J.G.)**, « *The Book of Angels, Rings, Characters and Images of the Planets* attributed to Osbern Bokenham », dans C. Fanger (éd.), *Conjuring Spirits, op. cit.*, p. 32-75
- LINDBERG (D.C.)**, *Roger Bacon’s Philosophy of Nature : A Critical Edition, with English Translation, Introduction and Notes, of the De multiplicatione specierum and the De speculis comburentibus*, Oxford, 1983.
- LINEHAN (P.)**, « Dates and Doubts about don Lucas », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 24 (2001), p. 201-217.
- LOEWE (R.)**, « Alexander Neckam’s Knowledge of Hebrew », *Medieval and Renaissance Studies*, 4 (1958), p. 17-34.
- LOISELEUR (J.)**, « Les jours égyptiens et leurs variations dans les calendriers du Moyen Âge », *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 4^e série, t. 3 (1872), p. 198-253.
- LONGÈRE (J.)** (éd.), *Prier au Moyen Âge. Pratiques et expériences (Ve-XVe siècle)*, Turnhout, 1991.
- LOPEZ ORTIZ (O.S.A.)**, « San Isidoro de Sevilla y el Islam », *Cruz y Raya*, 36 (marzo de 1936), p. 7-62.
- LUACES (J.Y.)**, « *Fascinum*. Reflets de la croyance au mauvais œil dans l’art médiéval hispanique », *Razo*, 8 (1988), p. 113-127.
- LUCENTINI (P.)**, « L’ermetismo magico nel secolo XIII », dans *Sic itur ad astra. Studien zur Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaften* (Festschrift für den Arabisten Paul Kunitzsch zum 70. Geburtstag), M. Folkerts et R. Lorch (éd.), Wiesbaden, 2000, p. 409-450.
- et **PERRONE COMPAGNI (V.)**, *I testi e i codici di Ermete nel Medioevo*, Florence, 2001.
- LUCK (G.)**, « Theurgy and Forms of Worship in Neoplatonism », dans *Religion, Science, and Magic in Concert and in Conflict*, J. Neusner, E.S. Frerichs et P.V. McCracken Flesher (éd.), New York-Oxford, 1989, p. 185-225.
- LUSIGNAN (S.)**, « *Vérité garde le roy* ». *La construction d’une identité universitaire en France (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, 1999.
- McCALL (J.P.)**, « The Writings of John of Legnano, with a List of Manuscripts », *Traditio : Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion*, 23 (1967), p. 415-437.
- McCOWN (C.C.)**, *The Testament of Solomon*, Leipzig, 1922.
- McDONALD (M.)**, « The Career of Astrological Medicine in England », dans O. Grell et A. Cunningham (éd.), *Religio Medici : Medicine and Religion in Seventeenth Century England*, Aldershot, 1996, p. 62-90.
- McKAY-QUYNN (D.)**, « Quelques études non juridiques à l’Université d’Orléans », dans *Actes du Congrès sur l’ancienne Université d’Orléans (XIII^e-XVII^e siècle)*, Orléans, 1962, p. 75-80.
- McMULLEN (R.)**, *Enemies of the Roman Order. Treason, Unrest, and Alienation in the Empire*, Harvard University Press, 1975 (1966 1^{ère} éd.).
- , *Christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e siècle*, Paris, 1998.
- MAHUT (R.)**, *Les Clavicules de Salomon. Étude du manuscrit latin 15127 de la BNF*, Mémoire de maîtrise ss. dir. C. Beaune et J.-P. Boudet, Paris X-Nanterre, 2001.
- MAIER (A.)**, « Eine Verfügung Johanns XXII über die Zuständigkeit der Inquisition für Zauberprozesse », *Archivum Fratrum Prædicatorum*, 32 (1952), p. 226-246.

- MAIERÙ (A.)**, « *Signum* dans la culture médiévale », *Sprache und Erkenntnis im Mittelalter*, *Miscellanea mediaevalia* 13/1, Berlin-New York, 1981, p. 51-72.
- , « Bolognese Terminology in Medicine and Arts. *Facultas* and *Verificare* », dans *University Training in Medieval Europe*, D.N. Prysds (éd.), Leyde-New York-Cologne, 1994, p. 72-92.
- MALLARDO (D.)**, « L'incubazione nelle cristianità medievale neapoletana », *Analecta Bollandiana*, 57 (1949), p. 465-498.
- MANDOUZE (A.)**, « *Sacramentum* et *sacramenta* chez Augustin », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Revue de culture générale*, 4 (1989), p. 367-375.
- MANSELLI (R.)**, « Enrico del Carretto e la consultazione sulla magia di Giovanni XXII », *Miscellanea in onore di Monsignore Martino Giusti*, Vatican, 1978, t. II, p. 97-129.
- MARGOLIN (J.-C.)**, « Érasme et Mnémosyne », dans Ead., *Recherches érasmiennes*, Genève, 1969, p. 70-84.
- MARICHAL (R.)**, « Les manuscrits universitaires », dans Martin (H.J.) et Vezin (J.) (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, 1990, p. 211-217.
- MARRONE (S.P.)**, « William of Auvergne on magic in natural philosophy and theology », dans J.A. Aertsen et A. Speer (éd.), *Was ist Philosophie im Mittelalter ?* (Akten des X. Internationalen Kongresses für mittelalterliche Philosophie der Société internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale, 25. bis. 30. August 1997 in Erfurt), Berlin-New York, 1998, p. 741-748.
- MARTIN (G.)**, « Dans l'atelier des faussaires. Luc de Tûy, Rodrigue de Tolède, Alphonse X, Sanche IV : trois exemples de manipulations historiques (Léon-Castille, XIIIe siècle) », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 24 (2001), p. 279-309.
- MARTIN (H.)**, *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*, Paris, 1988.
- MATHIESEN (R.)**, « A Thirteenth-Century Ritual to attain the Beatific Vision from the *Sworn Book* of Honorius of Thebes », dans C. Fanger (éd.), *Conjuring Spirits*, *op. cit.*, p. 143-162.
- MAUSS (M.)**, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, dans Ead., *Sociologie et anthropologie*, Paris, 1950.
- MENÉNDEZ PELAYO (M.)**, *Historia de los heterodoxos espanoles*, rééd. fac-sim. 1992, 3 vol.
- MENÉNDEZ PIDAL (G.)**, « Cómo trabajaron las escuelas alfonsies ? », *Nueva revista de filología hispánica*, 5/4 (1951), p. 363-380.
- MENILKAS (A.)**, *The corpus of the miniatures in the manuscripts of Decretum Gratiani*, Rome, 1975.
- MENTRÉ (M.)**, *Création et Apocalypse. Histoire d'un regard humain sur le divin*, Paris, 1984.
- MENTZ (A.)**, « Zwei Stenographiesysteme des späteren Mittelalters », *Korrespondenzblatt, Amtliche Zeitschrift des königlichen Stenographischen Landesamts zu Dresden*, 57 (1912), p. 163-179, 195-211 et 227-253.
- MEYENDORFF (J.)**, *Le Christ dans la théologie byzantine*, Paris (Cerf), 1969.
- MEYER (M.W.) et SMITH (R.)** (éd.), *Ancient Christian Magic. Coptic Texts of Ritual Power*, Princeton, 1999.
- MICHAUD-QUANTIN (P.)**, « L'emploi des termes *logica* et *dialectica* au Moyen Âge », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge*, Paris-Montréal, 1969, p. 855-862.
- MICHEL (A.)**, *Théologiens et mystiques au Moyen Âge. La poésie de Dieu (Ve-XVe siècles)*, Paris, 1997.
- MOLLAND (G.)**, « Roger Bacon as Magician », *Traditio*, 30 (1974), p. 445-460.
- MOPSIK (C.)**, *Les grands textes de la cabale. Les rites qui font Dieu*, Paris, 1993.
- MORA (F.)**, « Virgile le magicien et l'Énéide des Chartrains », *Médiévales*, 26 (printemps 1994), p. 39-57.
- MORRISSEY (T.E.)**, « Franciscus de Zabarellis (1360-1417) and the Conciliarist Traditions », PhD. non publiée, Cornell University, Ithaca, New York, 1973.
- , « The Art of Teaching Law : the Manuscripts of a Tract by Franciscus Zabarella (1360-1417) », *Bulletin of Medieval Canon Law*, n.s. 4, 1974, p. 78-79.
- MURDOCH (J.E.)**, « Euclides graeco-latinus. A Hither to Unkknown Medieval Latin Translation of the Elements made directly from the Greek », *Harvard Studies in Classical Philology*, 71 (1967), p. 294-302.
- , *Album of Science. Antiquity and the Middle Ages*, New York, 1984.
- MURPHY (J.J.)**, *Rhetoric in the Middle Ages. A History of Rhetorical Theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1974.
- NELLI (R.)**, « La prière aux soixante-douze noms de Dieu », *Folklore*, 8 (1950), p. 70-74.
- ORLANDELLI (G.)**, « Genesi dell'ars notariæ nel secolo XIII », *Studi medievali*, 6 (1965, 2), p. 329-366.
- , « La scuola di notariato » dans *I sedi della cultura nell'Emilia Romagna, L'età comunale*, Milan, 1984, p. 131-148.

OSTORERO (M.), PARAVICINI BAGLIANI (A.) et UTZ TREMP (K.) (ss. dir.), *L'imaginaire du sabbat. Édition critique des textes les plus anciens (1430 c.-1440 c.)*, Cahiers lausannois d'histoire médiévale 26, Lausanne, 1999.

PACAUT (M.), *Alexandre III*, Paris, 1956.

PACK (R.A.), « 'Almadel' auctor pseudonymus : *De firmitate sex scientiarum* », *AHDLMA*, 42 (1975), p. 147-181.

—, « An Ars Memorativa from the Late Middle Ages », *AHDLMA*, 46 (1979), p. 221-265.

PAGE (S.), *Magic at St. Augustine's, Canterbury, in the Late Middle Ages*, Diss.: The Warburg Institute, 2000, inédit.

—, « Magic in the Cloister », *Societas Magic Newsletter*, Issue 7, Spring 2001, p. 1-5.

PAGEL (W.), *Paracelsus : An Introduction to Philosophical Medicine in the Age of the Renaissance*, Bâle, 1958.

PARAVICINI BAGLIANI (A.), *Le Speculum Astronomiæ, une énigme ? Enquête sur les manuscrits*, Florence (Micrologus Library), 2001.

—, *Boniface VIII. Un pape hérétique ?*, Paris (Payot), 2003.

PASCHETTO (E.), *Pietro d'Abano, medico et filosofo*, Florence, 1984.

PASTOUREAU (M.), « Enfants prodiges, enfants du diable », dans *Le printemps des génies. Les enfants prodiges*, M. Sacquin (éd.), Paris, 1993, p. 27-33.

PEARSON (B.A.), « Theurgic Tendencies in Gnosticism and Iamblichus' Conception of Theurgy », dans R.T. Wallis (éd.), *Neoplatonism and Gnosticism*, Albany, 1992, p. 253-275.

PERGER (R.), « Schwarzkünstler und Ordensmann : Aus dem Leben des Schottenpriors und Seitenstettner Abtes Benedikt († 1441) », *Weiner Geschichtsblätter*, 32 (1977), p. 167-176.

PERRONE COMPAGNI (V.), « *Picatrix Latinus*. Concezioni filosofici-religiose e prassi magica », *Medioevo*, 1 (1975), p. 237-277.

PETERS (E.), *The Magician, the Witch and the Law*, Philadelphie, 1978.

—, « *Curiositas* : The Medieval Shape of an Idea », *Medieval Academy of America*, 1981.

PETRUCCI (A.), *Notarii. Documenti per la storia del notariato italiano*, Milan, 1958, not. article p. 3-44 : *Il notariato italiano dalle origini al secolo XIV*.

PETZKE (G.), *Die Traditionen über Apollonius von Tyana und das Neue Testament*, Leyde, 1970.

PIAIA (G.), « La Fondazione filosofica della teoria conciliare in Francesco Zabarella », *Scienza e Filosofia all'Università di Padova nel Quattrocento* (Contributi all storia dell'Università di Padova, 15), Trieste-Padoue, 1983, p. 431-461.

PINGREE (D.), « The Diffusion of Arabic Magical Texts in Western Europe », *La diffusione delle scienze islamiche nel medioevo europeo*, (Convegno internazionale promosso dall'Accademia nazionale dei Lincei), Rome, 1987, p. 57-102.

—, « Learned Magic in the Time of Frederick II », *Micrologus*, 2 (1994) (*Federico II e le scienze della natura*), p. 39-56.

PINTON (P.), *Appunti biografici intorno ad grande giurista et umanista card. Zabarella*, Protenza, 1895.

POIREL (D.), *Hugues de Saint-Victor*, Paris (Cerf), 1998.

PRÉAUD (M.), *Les astrologues à la fin du Moyen Age*, Paris, 1984.

PREISENDANZ (K.), « Ein Wiener Papyrus-fragment zum Testamentum Salomonis », *Symbolæ Raphaeli Taubenshlag Dedicatæ III*, 1957, p. 161-167.

QUILLET (J.), *La philosophie politique du Songe du Vergier (1378). Sources doctrinales*, Paris, 1977.

QUINTO (R.), « Per la storia del trattato tomistico de passionibus animæ : il timor nella letteratura teologica tra il 1200 e il 1230 », dans *Thomistica*, E. Manning (éd.), Recherches de théologie ancienne et médiévale, suppl. 1, 1995, p. 35-87.

RASHDALL (H.), *The Universities in the Middle Ages*, F.M. Powicke et A.B. Emden (nou. éd.), Oxford, 1936.

REUDENBAUM (B.), « Imago-figura. Zum Bildverständnis in den Figurengedichten von Hrabanus Maurus », *Frühmittelalterliche Studien*, 20 (1986), p. 25-35.

RICHÉ (P.), « Le rôle de la mémoire dans l'enseignement médiéval », dans B. Roy et P. Zumthor (éd.), *Jeux de mémoire : aspects de la mnémotechnique médiévale*, Montréal-Paris, 1985, p. 133-148.

RICO (F.), « Aristoteles Hispanus : en torno a Gil de Zamora, Petrarca y Juan de Mena », *Italia medioevale e umanistica*, X (1967), p. 143-164.

RIESS (E.), « Nechepsonis et Petosiridis fragmenta magica », *Philologus*, Suppl. VI (1892), p. 382-383.

ROCHAIS (H.-M.), « Les manuscrits du "Liber scintillarum" », *Scriptorium*, 4 (1950), p. 294-309.

- ROREM (P.)**, « The Anagogical Movement », dans Ead., *Biblical and Liturgical Symbols within the Pseudo-Dionysian Synthesis*, Toronto, 1948 (nouv. éd. 1984), p. 99-116.
- , « Iamblichus and the Anagogical Method in Pseudo-Dionysian Liturgical Theology », *Studia Patristica*, vol. 17 (1982), p. 453-460.
- , « The Uplifting Spirituality of Pseudo-Dionysius », dans *Christian Spirituality. Origins to the Twelfth Century*, B. McGinn, J. Meyendorf et J. Leclercq (éd.), New York, 1985, p. 132-151.
- ROSE (V.)**, « Ars notaria. Tironische Noten und Stenographie im 12. Jahrhundert », *Hermes. Zeitschrift für Classische Philologie*, 8 (1874), p. 303-326.
- ROSIER (I.)**, « Signes et sacrements. Thomas d'Aquin et la grammaire spéculative », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 74 (1990), p. 392-436.
- , *La parole comme acte. Sur la grammaire et la sémantique au XIIIe siècle*, Paris, 1994.
- , *La parole efficace. Signes, pratiques sacrées, institution*, Paris, 2004.
- ROSSI (P.)**, « Immagini e memoria locale nei secoli XIV e XV », *Rivista critica di storia della filosofia*, fasc. II (1958), p. 149-191.
- , « La costruzione delle immagini nei trattati di memoria artificiale del Rinascimento », dans *Umanismo e Simbolismo*, E. Castelli (éd.), Padoue, 1958, p. 161-178.
- , *Clavis universalis : Arti mnemoniche e logica combinatoria de Lullo a Leibniz*, Milan, 1960 (trad. fr. de P. Vighetti sous le titre *Clavis universalis. Arts de la mémoire, logique combinatoire et langue universelle de Lulle à Leibniz*, éd. J. Millon (coll. Krisis), Grenoble, 1993).
- ROSTAGNO (E.)**, « De cautelis brevationibus et punctis circa scripturam observandis. Trattato medievale di anonimo », *Rivista delle biblioteche e degli archivi*, 11 (1900), p. 155-170.
- ROUSE (R.H.)**, « Manuscripts Belonging to Richard of Fournival », *Revue d'histoire des textes*, 3 (1973), p. 253-269.
- , « L'évolution des attitudes envers l'autorité écrite : le développement des instruments de travail au XIIIe siècle », dans *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, Hasenohr (G.) et Longère (J.) (éd.), Paris, 1981, p. 115-144.
- ROUSE (R.H. et M.A.)**, « La bibliothèque du collège de Sorbonne », dans *Histoire des Bibliothèques françaises*, A. Vernet (ss.dir.), t. I : *Les bibliothèques médiévales, du VIe siècle à 1530*, Paris, 1989, p. 113-123.
- ROWSE (A.L.)**, *Simon Forman : Sex and Society in Shakespeare's Age*, Londres, 1974.
- ROY (B.)**, « Richard de Fournival, auteur du *Speculum astronomie* ? », *AHDLMA*, t. 67 (2000), p. 159-180.
- ROYSTER (J.F.)**, « Chaucer's Colle Tregretour », *Studies in Philology*, XXIII (1926), p. 380-384.
- SAFFREY (H.D.)**, « New Objective Links between the Pseudo-Dionysius and Proclus », dans *Neoplatonism and Christian Thought*, D. O'Meara (éd.), Albany, State University of New York Press, 1982, p. 64-74.
- SAINTYVES (P.)**, *En marge de la Légende dorée*, Paris, 1930.
- SALTMAN (A.)**, « Supplementary Notes on the Works of Ralph Niger », dans *Bar-Ilan Studies in History*, P. Artzi (éd.), Ramat-Gan, 1978.
- SAMSÓ (J.)**, « La ciencia española en la época de Alfonso el Sabio », dans *Alfonso X. Toledo*, Madrid, 1984, p. 88-101.
- SCHÄFER (P.)**, *The Hidden and Manifest God : Some Major Themes in Early Jewish Mysticism*, Albany, 1992, trad. fr. C. Aslanoff, *Le Dieu caché et révélé. Introduction à la mystique juive ancienne*, Paris (Cerf), 1993.
- SCHMIDT (T.)**, *Der Bonifaz-Prozess. Verfahren der Papstanklage in der Zeit Bonifaz' VIII. und Clemens' V.*, Cologne-Vienne, 1989 (Forschungen zur kirchlichen Rechtsgeschichte und zum Kirchenrecht, 19).
- SCHMITT (C.B.) et KNOX (D.)** (éd.), *Pseudo-Aristotle Latinus. A Guide to Latin Works Falsely Attributed to Aristotle before 1500*, Londres (Warburg Institute), 1985.
- SCHMITT (J.-C.)**, « Les superstitions », dans J. Le Goff et R. Rémond (ss. dir.), *Histoire de la France religieuse*, t. I, *Des dieux de la Gaule à la papauté d'Avignon, des origines au XIVe siècle*, Paris, 1988.
- , *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, 1990.
- SCHOLEM (G.)**, *Le nom et les symboles de Dieu dans la mystique juive*, Paris, 1983.
- SCHOLZ (R.)**, *Die Publizistik zur Zeit Philipps des Schönen und Bonifaz' VIII. Ein Beitrag zur Geschichte der politischen Anschauungen des Mittelalters*, Stuttgart, 1903 (Kirchenrechtliche Abh., 6-8).
- SCHWAB (M.)**, *Vocabulaire de l'angéologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale*, Paris 1897, réimpr. Milan 1989.
- SCIBILIA (A.)**, « Supernatural Assistance in the Greek Magical Papyri. The figure of the *Parhedros* », dans J.N. Bremmer et J.R. Veenstra (éd.), *The Metamorphosis of Magic, op. cit.*, p. 71-86.
- SECRET (F.)**, « Qui était Libanius Gallus, le maître de Jean Trithème ? », *Estudios lullianos*, 6 (1962), p. 127-137.

- , *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris 1964.
- , « Sur quelques traductions du *Séfer Razi'el* », *Revue des Études Juives*, 128 (1969), p. 223-245.
- , « Histoire de l'ésotérisme chrétien », *Annuaire E.P.H.E. (Ve section)*, 86 (1977-1978), p. 411-416.
- SED (N.)**, « Le *Séfer ha-Rāzīm* et la méthode de "combinaison des lettres" », *Revue des Études Juives*, 130 (janvier-mars 1971), fasc. 1, p. 295-304.
- SEROUYA (H.)**, *La Kabbale. Ses origines, sa psychologie mystique, sa métaphysique*, Paris 1947.
- SHAW (G.)**, « Theurgy : Rituals of Unification in the Neoplatonism of Iamblichus », *Traditio. Studies in Ancient and Medieval History, Thought, and Religion*, vol. XLI (1985), p. 1-28.
- , *Theurgy and the Soul. The Neoplatonism of Iamblichus*, The Pennsylvania State University Press, 1995.
- SHUMAKER (W.)**, « John Dee's Conversations with Angels », *Renaissance Curiosa*, Medieval and Renaissance Texts and Studies, Binghamton-New York, 1982, p. 15-52.
- SICARD (P.)**, *Images et spiritualité au XIIIe siècle : le "Libellus de formatione arche" de Hugues de Saint-Victor. Étude d'histoire littéraire et doctrinale. Édition critique et traduction*, thèse dactyl. de l'Université Paris X-Nanterre, 1989, 3 vol.
- , *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle : le "Libellus de formatione arche" de Hugues de Saint-Victor*, Paris-Turnhout (Brepols), 1993.
- SICHERL (M.)**, *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos de mysteriis*, (« Texte und Untersuchungen », 62), Berlin, 1957.
- , « Michael Psellos und Iamblichos *De mysteriis* », *Byzantinische Zeitschrift*, 53 (1960), p. 8-19.
- SIGERIST (H.E.)**, « The *Sphere of Life and Death* in Early Mediaeval Manuscripts », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. XI (1942), p. 292-303.
- SILVESTRE (H.)**, « Note complémentaire sur l'incubation et ses survivances », *Revue du Moyen Âge Latin*, 5 (1949), p. 141-148.
- SIRAIISI (N.G.)**, *Taddeo Alderotti and His Pupils. Two Generations of Italian Medical Learning*, Princeton University Press, 1972.
- SIRAT (C.)**, « Notes sur la circulation des livres entre juifs et chrétiens au Moyen Âge », dans J.-F. Genest (éd.), *Du copiste au collectionneur*, Paris, 1988, p. 383-403.
- SMALLEY (B.)**, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford, 1952 (2^e éd.).
- SODANO (A.R.)**, « La tradizione manoscritta del trattato *De mysteriis* di Giamblico », *Giornale italiano di filosofia*, V, 1952, p. 1-18.
- , « L'editio princeps del *De mysteriis* di Giamblico », *Giornale italiano di filosofia*, X, 1957, p. 44-55.
- SOMERVILLE (R.)**, *Pope Alexandre III and the Council of Tours 1163*, Berkeley (CA), 1977.
- SORBELLI (A.)**, *Storia della Università di Bologna*, vol. I, *Il medio evo*, Bologne, 1940.
- SPARGO (J.W.)**, *Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Cambridge (Mass.), 1934.
- SPEYER (W.)**, « Zum Bild des Apollonios von Tyana bei Heiden und Christen », *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 17 (1974), p. 47-63.
- SWARTZ (M.D.)**, « Patterns of Mystical Prayer in Ancient Judaism », dans P. Flescher (éd.), *New Perspectives on Ancient Judaism*, 6, Lanham, 1989, p. 173-186.
- , « Magical Piety in Ancient and Medieval Judaism », dans M. Meyer et P. Mirecki (éd.), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leyde-New York-Cologne (Brill), 1995, p. 167-183.
- , *Scholastic Magic : Ritual and Revelation in Early Jewish Mysticism*, Princeton University Press, 1996.
- TABOR (J.)**, *Things Unutterable : Paul's Ascent to Paradise in its Greco-Roman, Judaic, and Early Christian Contexts*, Lanham, Md : University Press of America, 1986.
- TAFFIN (A.)**, « Comment on rêvait dans les temples d'Esculape », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1960, p. 325-366.
- TALBOT (C.H.)**, « The English Cistercians and the Universities », *Studia Monastica*, 4 (1962), p. 197-220.
- TAMBIAH (S.J.)**, « The Magical Power of Words », *Man* 3 (1968), p. 175-208, repris dans Ead., *Culture, Thought, and Social Actions*, Cambridge (Mass.), 1985, p. 17-59.
- TESELLE (E.)**, « *Regio dissimilitudinis* in the Christian Tradition and its Context in Late Greek Philosophy », *Augustinian Studies*, 6 (1975), p. 153-179.
- TESTER (J.)**, *A History of Western Astrology*, Woodbridge (The Boydell Press), 1987.
- THIJSEN (J.)**, *Censure and Heresy at the University of Paris. 1200-1400*, Philadelphie, 1998.
- THOMAS (K.)**, *Religion and the Decline of Magic*, Londres, 1973 (2^e éd.).
- THORNDIKE (L.)**, *A History of Magic and Experimental Science*, New York, 1923-1951, 8 vol.
- , « Traditional Medieval Tracts concerning engraved astrological Images », dans *Mélanges Auguste Pelzer*, Louvain, 1947, p. 217-274.
- , « Manuscripts of Michael Scot's *Liber introductorius* », dans *Didascalie : Studies in honor of Anselm M. Albareda*, New York, 1961, p. 427-447.
- , *Michael Scotus*, Londres, 1965.

- TIERNEY (B.)**, *Foundations of the Conciliar Theory*, Cambridge, 1955.
- TOLLES (T.G.)**, « The Latin Tradition of the *Epistola Petosiridis* », *Manuscripta*, t. 26 (1982), p. 50-60.
- TORIJANO (P.A.)**, *Solomon, The Esoteric King : from King to Magus, Development of a Tradition*, Leyde, 2002.
- TORRELL (J.-P.)**, *Initiation à saint Thomas d'Aquin*, Paris, 1993.
- TRACHTENBERG (J.)**, *Jewish Magic and Superstition. A Study in Folk Religion*, New York 1939.
- TRAVAGLIA (P.)**, *Magic, Causality and Intentionality. The Doctrine of Rays of al-Kindî*, Florence-Turnhout, 1999.
- TROTTMANN (Ch.)**, *La vision béatifique, des disputes scolastiques à sa définition par Benoît XII*, Rome, 1995 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 289).
- TROUILLARD (J.)**, « Sacrements : la théurgie païenne », *Encyclopædia Universalis*, 1995, t. 20, p. 463-464.
- TÜRK (E.)**, *Nugæ curialium. Le règne d'Henri II et l'éthique politique*, Genève, 1977.
- TURNER (V.W.)**, *Dramas, Fields and Metaphors*, Cornell University Press, 1974.
- ULLMANN (W.)**, *The Origins of the Great Schism*, Londres, 1948, Appendix : Cardinal Zabarella and His Position in the Conciliar Movement, p. 191-231.
- VAJDA (G.)**, *Juda ben Nissim ibn Malka, Philosophe juif marocain*, Paris, 1954.
- VALDÈS GARCÍA**, *El Chronicon mundi di Lucas de Tuy. Edición crítica y estudio*, thèse inédite de l'Université de Salamanque, ss. dir. C. Codoñer Merino.
- VAN DEN EYNDE (P.D.)**, « La définition des sacrements pendant la première période de la théologie scolastique (1050-1235) », *Antonianum*, 24 (1949), p. 183-228 et 439-488.
- VAN DIEVOET (G.)**, « Les coutumiers, les styles, les formulaires et les *artes notariæ* », *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 48, Turnhout, 1985.
- VAN DIJK (W.-Ch.)**, « La représentation de saint François d'Assise dans les écrits des Spirituels », dans *Franciscain d'Oc. Les Spirituels ca 1280-1324, Cahiers de Fanjeaux*, 10 (1975), p. 203-230.
- VAN LIEFFERINGE (C.)**, *La théurgie. Des Oracles Chaldaïques à Proclus*, Liège, 1999.
- VANNESTE (J.)**, *Le mystère de Dieu. Essai sur la structure rationnelle de la doctrine mystique du Pseudo-Denys l'Aréopagite*, Bruges, 1959.
- VAUCHEZ (A.)**, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome (EFR), 1981.
- VEDOVA (G.)**, *Memorie intorno all vita ed all opere del cardinale Francesco Zabarella Padovano*, Padoue, 1829.
- VEENSTRA (J.R.)**, « The Holy Almandel, Angel Conversations and the Intellectual Aims of Magic », dans J. Bremmer et J.R. Veenstra (éd.), *The Metamorphosis of Magic, op. cit.*, p. 189-229.
- , « La communication avec les anges. Les hiérarchies angéliques, la *lingua angelorum* et l'élévation de l'homme dans la théologie et la magie (Bonaventure, Thomas d'Aquin, Eiximenis et l'*Almandal*) », dans *Les anges et la magie au Moyen Âge, op. cit.*, p. 773-812.
- VERELST (P.)**, « L'art de Tolède ou le huitième des arts libéraux : une approche du merveilleux épique », dans *Aspects de l'épopée romane. Mentalités, idéologies, intertextualités*, H. Van Dijk et W. Noomen (éd.), Groningue, 1995, p. 3-41.
- VERGER (J.)**, « Les universités françaises au XVe siècle : crise et tentatives de réforme », dans Ead., *Les universités françaises au Moyen Âge*, Leyde-New York-Cologne (Brill), 1995, IX, p. 228-255.
- , *Les gens de savoir en Europe à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1997.
- VÉRONÈSE (J.)**, « Jean sans Peur et la "fole secte" des devins : enjeux et circonstances de la rédaction du traité *Contre les devineurs* (1411) de Laurent Pignon », dans *Médiévales*, 40 (printemps 2001), p. 113-132.
- , « Les anges dans l'*ars notoria* : révélation, processus visionnaire et angéologie », dans *Les anges et la magie au Moyen Âge, op. cit.*, p. 813-849.
- , « Magic, Theurgy, and Spirituality in the Ritual of the *Ars Notoria* », dans C. Fanger (éd.), *Mystical Technologies in the Middle Ages and Renaissance*, Pennsylvania State University Press, à paraître.
- VERNET (A.)**, « Virgile au Moyen Âge », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1982, p. 761-772.
- VERVEKA (G.)**, « Der merkwürdige Fall 'Benedikt' : Biographie oder Predigtmärlein ? », dans *Weiner Geschichtsblätter*, 32 (1977), p. 177-180.
- VIARRE (S.)**, « À propos de l'origine égyptienne des arts libéraux : Alexandre Neckam et Cassiodore », dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge. Actes du 4^e Congrès international de Philosophie médiévale*, Montréal-Paris, 1969, p. 583-591.
- VILANOVA (E.)**, *Histoire des théologies chrétiennes*, t. I : *Des origines au XVe siècle*, Paris (Cerf), 1997.

- VINCENT (C.)**, *Fiat Lux. Lumière et luminaires dans la vie religieuse du XIIIe au début du XVIe siècle*, Paris, (Cerf), 2004.
- VOIGTS (L.E.)**, « The Latin Verse and Middle English Prose Text on the Sphere of Life and Death in Harley 3719 », *The Chaucer Review*, 21 (1986), p. 291-305.
- VOLKMANN (L.)**, « Ars memorativa », *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, N.F., Sonderheft 30, Vienne, 1929, p. 111-203.
- VULLIEZ (C.)**, « Une étude privilégiée de l'entrée dans la vie : le temps des études universitaires à travers l'exemple orléanais des derniers siècles du Moyen Âge », dans *Les entrées dans la vie. Initiations et apprentissages*, XIIe Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Nancy, 1982, p. 149-181.
- , *Des écoles de l'Orléanais à l'université d'Orléans (Xe-début XIVe siècle)*, Thèse inédite de Paris X, 1994.
- WAGNER (R.-L.)**, « Sorcier » et « magicien ». *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, 1939.
- WAITE (A.E.)**, *The Book of Black Magic and of Pacts*, Londres, 1898.
- WALKER (D.-P.)**, *La magie spirituelle et angélique de Ficin à Campanella*, Paris, 1988 (éd. angl. 1958).
- WALTER (H.G.)**, « Canonica sapientia et civilis sciencia : Die Nutzung des aristotelischen Wissenschafts begriffs durch den Kanonisten Johannes von Legnano (1320-1383) im Kampf der Disziplinen », dans I. Craemer, A. Speer et alii (éd.), *Scientia und ars, op. cit.*, 1994, p. 863-876.
- WANDRUSZKA (N.)**, « The Family Origins of Christine de Pizan : Noble Lineage between City and Contado in the Thirteenth and Fourteenth Centuries », dans E. Hicks (éd.), en coll. avec D. Gonzalez et P. Simon, Paris, 2000, p. 111-130.
- WATSON (N.)**, « John the Monk's *Book of Visions of the Blessed and Undefined Virgin Mary, Mother of God* : Two Versions of a Newly Discovered Ritual Magic Text », dans C. Fanger (éd.), *Conjuring Spirits, op. cit.*, p. 162-215.
- WEIJERS (O.)**, « Mise en page des textes universitaires ; les images et les diagrammes », dans *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIIIe-XIVe siècles)*, Brepols, 1996, p. 203-230.
- WEILL-PAROT (N.)**, *L'Église, les intellectuels et la magie en Occident dans la première moitié du XIVe siècle*, Mémoire de maîtrise dactylographié de l'Université Paris I, ss. dir. R. Fossier et A. Vauchez, 1990.
- , *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance. Spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XIIIe-XVe siècle)*, Paris, 2002.
- , « Astral Magic and Intellectual Changes (Twelfth-Thirteenth Centuries). "Astrological Images" and the Concept of "Adressative" Magic », dans J. Bremmer et J.R. Veenstra dir., *The Metamorphosis of Magic, op. cit.*, p. 167-187.
- , « Dans le ciel ou sous le ciel ? Les anges dans la magie astrale, XIIIe-XIVe siècle », dans *Les anges et la magie, op. cit.*, p. 753-771.
- , « Antonio da Montolmo et la magie hermétique », dans P. Lucentini (ss. dir.), *La tradizione ermetica dal mondo tardoantico all'umanesimo*, colloque de Naples (nov. 2001), à paraître.
- WHITBY (C.I.)**, *John Dee's Actions with Spirits : 22 December 1581 to 23 May 1583*, Ph.D, University of Birmingham, 1981, publié en deux vol. facsim., New York-Londres, 1988.
- WICKERSHEIMER (E.)**, « Figures médico-astrologiques des IXe, Xe et XIe siècles », *Janus*, 19 (1914), p. 157-177.
- WILKS (M.)** (ss. dir.), *The World of John of Salisbury*, Oxford, 1984.
- WILLIAMS (S.J.)**, « Esotericism, Marvels, and the Medieval Aristotle », dans *Il segreto nel Medio Evo. Potere, scienza e cultura*, Convegno internazionale Lecce, 24-26 octobre 2002, à paraître dans *Micrologus*.
- WILMART (A.)**, *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Âge latin. Étude d'histoire littéraire*, Paris, 1971 (1^{ère} éd. 1932).
- WIRTH (J.)**, « La naissance du concept de croyance (XIIIe-XVIIe siècles) », *Bibliothèque d'humanisme et de Renaissance. Travaux et documents*, XLV, 1983, p. 7-58.
- , « Von mittelalterlichen Bildern und Lehrfiguren im Dienste der Schule und der Unterrichts », dans *Studien zum städtischen Bildungswesen des späten Mittelalters und den frühen Neuzeit. Bericht über Kolloquien der Kommission zur Erforschung der Kultur des Spätmittelalters 1978 bis 1981*, B. Moeller et al. (éd.), Göttingen, 1983, p. 256-370.
- WITT (R.G.)**, « Boncompagno and the Defense of Rhetoric », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 16 (1986), p. 1-31.
- WORSTBROCK (F.J.)**, « *Translatio artium*. Über die Herkunft und Entwicklung einer kulturhistorischen Theorie », *Archiv für Kulturgeschichte*, 47 (1965), p. 1-22.

YATES (F.A.), *L'art de la mémoire*, Paris, 1975.

—, F.A. Yates, *La philosophie occulte à l'époque élisabéthaine*, Paris (Dervy), 1987.

—, *Giordano Bruno et la Tradition hermétique*, Paris (Dervy), 1988.

—, « Deux philosophes de la Renaissance en Angleterre élisabéthaine : John Dee et Giordano Bruno », dans Ead., *Raymond Lulle et Giordano Bruno*, Paris (PUF), 1999, p. 361-378.

ZAMBELLI (P.), *L'ambigua natura della magia. Filosofi, streghe, riti nel Rinascimento*, Milan, 1991.

ZARDO (A.), « Francesco Zabarella a Firenze (il Cardinale Fiorentino) », dans *Archivio Storico Italiano*, Series 5, 22 (1898), p. 1-22.

ZATHEY (J.), « Per la storia dell'ambiente magico-astrologico a Cracovia nel Quattrocento », dans *Magia, astrologia e religione nel Rinascimento*, Convegno polacco-italiano (Varsavia : 25-27 settembre 1972), Academia polacca delle scienze (Fascicolo 65), Varsovie-Cracovie-Gdansk, 1974, p. 99-109.

ZIEGLER (R.P.A.), « Histoire de la géomancie latine du milieu du XIIe siècle au milieu du XVIIIe siècle », dans *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1934 pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe*, Paris, École Nationale des Chartes, 1934, p. 159-170.

ZIER (M.A.), « The Medieval Latin Interpretation of Daniel. Antecedents to Andrew of St. Victor », *Revue de théologie ancienne et médiévale*, 58 (1991), p. 43-78.

ZIKA (Ch.), « Reuchlin's *De verbo mirifico* and the Magic Debate of the Late XVth century », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 39 (1976), p. 104-138.

ZINN (G.), « Mandala symbolism and use in the mysticism of Hugh of St.-Victor », *History of Religions*, 12 (1973), p. 317-341.

—, « Hugh of St. Victor and the Art of Memory », *Viator*, 5 (1974), p. 211-234.

ZŁOTNICK (D.), « Memory and the Integrity of the Oral Tradition », *Journal of Ancient Near Eastern Society*, 16-17 (1984-1985), p. 229-241.

ZONTA (G.), *Francesco Zabarella (1360-1417)*, Padoue, 1915.

Index des auteurs et personnages anciens

A

Aaron : 661
Abdallah ben Ali ben el-Mah'fuf : 71
Abdias (pseudo-) : 149
Abraham : 481
Abū Ma'shar (Albumasar) : 118 ; 119 ; 129 ; 249
Adam : 252 ; 253 ; 456 ; 492 ; 493 ; 501 ; 642
al-Ghazzālī : 123 ; 124
al-Kindī : 10 ; 192 ; 195 ; 249 ; 505 ; 506 ; 540
al-Qabîsî (Alchabitius) : 522 ; 525
Albert le Grand : 112 ; 126 ; 592 ; 593 ; 673
Alcuin : 556
Alexandre III : 130 ; 132 ; 154 ; 155
Alexandre de Halès : 40 ; 106 ; 637 ; 642-644
Alexandre de Villedieu : ii
Alexandre le Grand : 20
Alexandre Neckham : 154
Alpharay : 110
Alphonse X de Castille : 16 ; 159 ; 160 ; 262 ; 444 ; 494 ; 543 ; 635 ; 641
Amplonius Ratynck de Berka : 16 ; 21 ; 41 ; 71 ; 303 ; 312
Ange Clareno : 648
Antonio da Montolmo : 252 ; 265 ; 444
Antonius : 338
Apollon : 481
Apollonius (de Tyane ou pseudo-) : vii ; 59 ; 84 ; 109 ; 113 ; 114 ; 268 ; 271 ; 272 ; 287 ; 288 ; 291 ; 325 ; 326 ; 383 ; 452-455 ; 457 ; 478-482 ; 485 ; 486 ; 529 ; 533 ; 586 ; 670 ; 673 ; 679
Aristote : 20 ; 108 ; 126 ; 152 ; 153 ; 232 ; 581 ; 593 ; 642 ; 662
Arnaud Guillaume : 262 ; 632-635
Arphasac : 249
Arthur (pseudo-) : 317
Augustin (saint) : ii ; vii ; 23 ; 84 ; 150 ; 249 ; 421 ; 466-469 ; 471 ; 493 ; 496 ; 499 ; 500 ; 504 ; 562 ; 567 ; 638 ; 646 ; 650 ; 656 ; 662 ; 668
Augustin d'Ancône (Agostino Trionfo) : 253-255 ; 343 ; 648-651
Aurelius : 624 ; 625
Averroès : 108 ; 123
Avicenne : 108 ; 123 ; 506

B

Balthazar : 484
Bède le Vénérable : 373 ; 518 ; 521
Benoît (nigromancien) : 608 ; 609
Benoît XII : 243 ; 426
Berardo da Soriano : 253 ; 256
Beringi (frères) : 326 ; 329 ; 330
Bernard (saint) : ii ; 493 ; 496 ; 500 ; 567 ; 616
Bernard Gui : 26 ; 608
Boèce : 497
Bonaventure (saint) : 597
Bonaventure Vulcanius (ou de Smet) : 166
Boniface VIII : 6 ; 181 ; 253-256 ; 444 ; 649
Bono Gambioni : 592
Bourgeois de Paris : i ; ii ; iii ; iv ; vi
Buoncompagno da Signa : 591 ; 592

C

Campanus de Novare : 113
 Cassiodore : 481 ; 556 ; 580
 Césaire de Heisterbach : 597
 Cesarini (cardinal) : 257
 Cham : 463
 Charles V : 8 ; 71 ; 260-262 ; 264 ; 652 ; 657
 Charles VI : 8 ; 262 ; 264 ; 274 ; 633
 Charles VII : i
 Charles d'Orléans : 266
 Charles le Chauve : 470
 Christine de Pizan : 264 ; 265
 Cicéron : 150 ; 589 ; 592
 Clément IV : 9 ; 643
 Clément V : 6 ; 253 ; 254 ; 256 ; 648
 Clément VII : 131
 Colbert : 267 ; 270
 Colle Tregetour : 625

D

Daniel : 484
 Dante : 134
 Denys l'Aréopagite (pseudo-) : 467 ; 469 ; 470 ; 474 ; 493 ; 500 ; 544 ; 567 ; 597
 Denys le Chartreux (Leuwis Rickel) : 656 ; 657
 Dolopathos : 135 ; 140
 Dominicus Gundissalinus : 584
 Dominique (saint) : 136

E

Edward Kelly : 672
 Edward Lhuyd : 279
 Éléazar de Worms (Eleazar ben Juda ben Kalomynos) : 160
 Elias Ashmole : 278 ; 279 ; 287
 En Dor (pythonisse) : 585
 Enoch : 45
 Érasme : 166 ; 588 ; 636 ; 674-676
 Esdras : 189
 Euclide : 85 ; 243
 Eusèbe de Césarée : 479
 Évrard de Trémaugon : 261 ; 652 ; 655
 Évrage le Pontique : 511

F

Ferdinand le Catholique : 657
 Fernand de Cordoue : i ; ii ; iii ; iv ; vi
 Flavius Josèphe : 449 ; 453 ; 481 ; 559 ; 660 ; 679
 Francesco Zabarella : 256-258 ; 260 ; 261 ; 343 ; 588 ; 607 ; 612 ; 678
 Francisco Torreblanca : 107 ; 664 ; 665
 François d'Estaing : 442
 Frédéric Ier : 130
 Frédéric II : 107 ; 108

G

Gautier de Bruges : 131
 Geoffroy Chaucer : 624 ; 625
 Gérard d'Abbeville : 7
 Gérard de Crémone : 248
 Gérard Pucelle : 152
 Gérard Segarelli : 631

Germath le Babylonien : 113
 Gervais de Tilbury : ix ; 85 ; 129-131 ; 133-137 ; 142 ; 146 ; 148 ; 150-157 ; 342 ; 453 ; 584 ; 660 ; 678
 Gilles de Rome : 505
 Gilles Malet : 261 ; 262 ; 264
 Giordano Bruno : 669-671
 Giovanni da Fontana : 251-253
 Goswin van der Ryt : ii
 Gratien : 254 ; 583 ; 631 ; 638 ; 650
 Grégoire (saint) : 149 ; 153 ; 496 ; 503 ; 504
 Grégoire IX : 243
 Guichard de Troyes : 253
 Guido Faba : 592
 Guidonis (maître) : 318
 Guidotto di Bologna : 592
 Guillaume d'Auvergne : 107 ; 110-113 ; 158 ; 162 ; 163 ; 194 ; 248 ; 274 ; 335 ; 479 ; 575 ; 608 ; 644
 Guillaume de Brescia : 255 ; 256
 Guillaume de Mara : 536
 Guillaume de Plaisians : 253
 Guillaume de Saint-Thierry : 493
 Guillaume Ier de Sicile : 131
 Guillaume Durand : 428
 Guillaume le Breton : 536
 Gurgeta : 358 ; 514 ; 620 ; 630 ; 632
 Guy de la Trémoille : 264

H

Hans Sloane : 74
 Hartmann Schedel : 171 ; 174 ; 175
 Henri Corlenius Agrippa de Nettesheim : 5 ; 326 ; 330 ; 507 ; 667 ; 668 ; 670-672
 Henri le Jeune (Plantagenêt) : 130 ; 148 ; 151 ; 152 ; 154
 Henri II Plantagenêt : 130 ; 151 ; 153
 Henri III (roi de France) : 669
 Herbert de Bosham : 151
 Hermès : 12 ; 45 ; 59 ; 109 ; 113 ; 275 ; 323 ; 642 ; 665 ; 670
 Hermogène : 149
 Herrade de Landsberg : 556
 Hilduin : 470 ; 471
 Hippocrate : 98 ; 133 ; 286
 Homère : 97
 Honorius d'Autun : 556
 Honorius de Thèbes (pseudo-) : xi ; 13 ; 27 ; 28 ; 33 ; 56 ; 243 ; 244 ; 331 ; 426 ; 445 ; 474 ; 503 ; 513 ; 543 ; 672
 Hugues de Saint-Victor : 492 ; 496-498 ; 500 ; 504 ; 563-567 ; 580 ; 582 ; 583 ; 589 ; 600
 Hugues Géraud : 25

I

Ignace de Loyola : 194
 Ildefonse de Tolède (pseudo-) : 120
 Innocent III : 243
 Innocent IV : 25 ; 87
 Innocent VI : 7
 Iohannes de Środa : 309
 Isidore de Séville : 120-122 ; 143 ; 473 ; 478 ; 481 ; 557 ; 572 ; 580 ; 583 ; 585 ; 638

J

Jacob (médecin lombard) : 86 ; 343 ; 623 ; 625 ; 627 ; 630 ; 678
 Jacques (apôtre) : 149
 Jacques Colas : 267-272
 Jacques de Cluse : 656

Jacques de Voragine : 136 ; 597
 Jacques Gohory : 668 ; 669
 Jacques Legrand : 15 ; 31 ; 604 ; 653-655 ; 659
 Jamblique : 447 ; 465-467 ; 469 ; 477 ; 483 ; 499 ; 502 ; 668
 Japhet : 463
 Jean (apôtre) : 91 ; 169 ; 195 ; 519 ; 520 ; 559 ; 560
 Jean XXII : 25 ; 26 ; 243 ; 245 ; 256 ; 426
 Jean-Baptiste Thiers : 664 ; 675
 Jean Creté : iv
 Jean de Bar : 27 ; 28
 Jean de Beaune : 26
 Jean de Beleth : 428
 Jean de Berry : 266
 Jean II de Castille : 127
 Jean de Fontaine-Jean : 630
 Jean de Haute-Seille : 134-140 ; 153 ; 480 ; 679
 Jean de la Rochelle : 106
 Jean de Legnano : 257 ; 258 ; 260 ; 612
 Jean de Londres : 8-12 ; 40 ; 88 ; 238
 Jean de Morigny : vii ; viii ; 15 ; 27-29 ; 31 ; 33 ; 40 ; 45 ; 46 ; 53 ; 56 ; 85 ; 86 ; 171 ; 174 ; 305 ; 308 ; 331 ; 338 ; 343 ; 358 ; 360 ; 492 ; 514 ; 515 ; 550 ; 602-604 ; 606 ; 611 ; 614 ; 617-632 ; 652-654 ; 677 ; 678
 Jean de Naples : 132 ; 154 ; 155
 Jean de Sacrobosco : 108
 Jean de Salisbury : 122 ; 130 ; 134 ; 137 ; 142 ; 143 ; 151 ; 152 ; 154 ; 156 ; 157 ; 481 ; 584 ; 585 ; 679
 Jean de Séville : 118 ; 192 ; 522
 Jean de Tilbury : 151-153 ; 669
 Jean de Wasia (ou Waes) : 191 ; 203
 Jean Diacre : 149
 Jean Erghome : 11-13 ; 40
 Jean-François Pic de la Mirandole : 673
 Jean Galéas Visconti : 267
 Jean Gerson : iii ; 28 ; 313 ; 442 ; 494 ; 611 ; 656
 Jean Hervagius : 675
 Jean Juvéanal des Ursins : 142
 Jean Lebuef : 621 ; 631
 Jean Nider : 608
 Jean Pic de la Mirandole : 665 ; 667 ; 673
 Jean sans Peur : 254 ; 655
 Jean Scot Érigène : 470 ; 471
 Jean Trithème : 19 ; 20 ; 434-436 ; 666-669 ; 671
 Jean Wier : 573 ; 574
 Jérôme (saint) : 479 ; 480-482 ; 536 ; 538 ; 541 ; 578 ; 670 ; 678 ; 679
 Jérôme Froben : 675
 Jérôme Torrella : 657
 Jessé : 93
 Jésus Christ : 91 ; 94 ; 95 ; 169 ; 234 ; 334 ; 336 ; 394 ; 430 ; 469 ; 472 ; 478-480 ; 484 ; 493 ; 544 ; 549 ; 559 ; 626
 Joachim de Brandebourg : 434 ; 435
 Joachim de Flore : 648
 Johannes Erasmus Froben : 675 ; 676
 Johannes Reuchlin : 559 ; 666 ; 672
 John Dee : 3 ; 286 ; 672 ; 673
 John Gower : 13
 John Kyng : 616
 John Shaxton : 315
 Joseph : 130
 Juan d'Aspa : 160 ; 273
 Juda ben Nissim ibn Malka : 160
 Julia Domna : 478

L

Lactance : 479
 Laurent du Bois 10
 Laurent Pignon : 127 ; 254 ; 318 ; 655
 Libanius Gallus : 434-437 ; 444
 Lope de Barrientos : 127
 Louis (familier de Thomas Becket) : 156 ; 157
 Louis d'Orléans : 267
 Luc (apôtre) : 91
 Luc de Tuy : 120 ; 121
 Lucinien : 135 ; 138-141 ; 343 ; 461

M

Macrobe : 318
 Magister Speculi (auteur du *Speculum astronomie*) : 10 ; 20 ; 22 ; 107 ; 113-115 ; 158-163 ; 184 ; 194 ; 248 ; 250 ; 251 ; 274 ; 335 ; 435 ; 479 ; 576 ; 608 ; 626 ; 642 ; 644
 Marc (apôtre) : 91 ; 484
 Marcellus : 438 ; 445
 Marie (Vierge) : 76 ; 91 ; 169 ; 176 ; 195 ; 311 ; 333 ; 334 ; 336 ; 425 ; 427 ; 432 ; 443 ; 515 ; 550 ; 617-620 ; 626 ; 629 ; 630
 Marsile Ficin ; 298 ; 447 ; 665 ; 667 ; 668 ; 670
 Martianus Capella : 78 ; 590
 Martin Delrio : 107 ; 663 ; 664
 Matthew Commin : 286
 Matthieu (apôtre) : 91 ; 550
 Matthieu Beran : 321 ; 616
 Matthieu d'Escouchy : i ; ii ; iv
 Meric Casaubon : 672
 Michael Northgate : 10 ; 12 ; 40 ; 57 ; 238 ; 615
 Michel Chasles : 194
 Michel Pintoin (Religieux de Saint-Denis) : 262 ; 264 ; 633 ; 634
 Michel Psellos : 157 ; 447
 Michel Scot : 13 ; 19 ; 107-112 ; 120 ; 248 ; 250 ; 274 ; 422 ; 465 ; 479 ; 511 ; 571 ; 572 ; 579 ; 593
 Moïse : 130 ; 642 ; 660-662
 Montaigne : 588
 Myriam : 661

N

Nabuchodonosor : 536
 Natanabet : 249
 Nechepso : 97
 Nicolas de Cues : 228 ; 257
 Nicolas de Fréauville : 253
 Nicolas Episcopus : 675
 Nicolas Eymerich : 26-28 ; 30 ; 633
 Nicole Oresme : 657-663
 Nicomaque Flavien : 478
 Nikolaus Jauer : 656
 Noé : 463

O

Origène : 476-478 ; 540 ; 544
 Orphée : 665
 Otton IV de Brunswick : 130

P

Paracelse : 298 ; 299
 Paul (apôtre) : vii ; 331 ; 430 ; 431 ; 470 ; 500
 Paul Diacre : 626

Pelagius de Majorque : 47 ; 277 ; 323 ; 348 ; 430 ; 434-439 ; 441 ; 444-447 ; 509 ; 560 ; 666 ; 667 ; 671
 Petosiris : 83 ; 95-100 ; 227
 Petrus Tomicki (ou Tomicius) : 309
 Pharaon : 660
 Philippe de Mézières : 264
 Philippe de Palatinat : 434
 Philippe le Hardi (duc de bourgogne) : 254
 Philippe III le Hardi : 10
 Philippe IV le Bel : 131 ; 253 ; 254
 Philippe le Bon : 266 ; 655
 Philostrate : 478 ; 480
 Pierre d'Arderne : 443
 Pierre de Courtenay : 264
 Pierre de Jean Olieu (ou Olivi) : 648 ; 649
 Pierre de Maricourt : 9
 Pierre des Vaux-de-Cernay : 136
 Pierre le Chantre : 501
 Pierre le Mangeur : 453 ; 461 ; 481 ; 660
 Pierre Lombard : ii ; 187 ; 188 ; 473 ; 474 ; 597 ; 637
 Pierre Mamoris : 656
 Pietro Colonna : 253
 Pietro d'Abano : 19 ; 115 ; 163 ; 171 ; 249-255 ; 326 ; 331 ; 343 ; 444 ; 472 ; 578 ; 647 ; 673
 Platon : 508
 Pline l'Ancien : 193
 Plotin : 499
 Pompilius Azalus de Piacenza : 251
 Porphyre : 465-467 ; 477 ; 499 ; 667 ; 668
 Proclus : 447 ; 465 ; 467 ; 477 ; 668
 Ptolémée : 182 ; 183 ; 192 ; 586 ; 653 ; 654

Q

Quintilien : 566

R

Rabelais : 588 ; 655
 Raban Maur : 556
 Raimond Lulle : 669
 Rainier de Pérouse (Raniero da Perugia) : 144
 Raoul Niger : 152-154
 Reginald de Lambourne : 9
 Richard (astronome) : 133 ; 156 ; 584
 Richard Archebold : 616
 Richard de Fournival : 7
 Richard Dove de Buckfast : 315 ; 316 ; 615 ; 616
 Richard Napier : 278 ; 287
 Robert Turner : 326 ; 330
 Roboam : 463
 Rodrigo Ximenes de Rada : 108
 Roger Bacon : 9 ; 105 ; 115 ; 184 ; 296 ; 297 ; 443 ; 505-507 ; 535 ; 536 ; 540 ; 637 ; 640-643 ; 654 ; 673
 Roger de Hereford : 192
 Roger II de Sicile : 131
 Rolandinus de Padoue : 145

S

Salomon : vii ; xi ; 1 ; 2 ; 9 ; 12 ; 43 ; 59 ; 107 ; 125 ; 138 ; 139 ; 141 ; 142 ; 158 ; 161 ; 163 ; 164 ; 181 ; 185 ; 194 ; 197 ; 219 ; 234 ; 250 ; 267 ; 268 ; 271 ; 275 ; 325 ; 326 ; 334 ; 383 ; 414 ; 431 ; 449 ; 450 ; 452-464 ; 472 ; 478 ; 481 ; 482 ; 493 ; 503 ; 504 ; 507 ; 510 ; 512-514 ; 519 ; 520 ; 552 ; 558 ; 561 ; 571 ; 572 ; 576 ; 578 ; 586 ; 592 ; 596 ; 625 ; 626 ; 641 ; 642 ; 646 ; 677-680
 Salomon de Constance : 117

Samuel Klose : 194
 Sem : 463
 Sénèque : 123 ; 662
 Sforza (famille) : 7 ; 267
 Sidoine Apollinaire : 478
 Sigismond Feyerabend : 298
 Simon le Magicien : 479
 Simon Maidestone : 238
 Simon Forman : 56 ; 77 ; 247 ; 278 ; 285-301
 Sixte IV : 168
 Solinus : 482
 Symmachus : 482

T

Taddeo Alderotti : 83 ; 255 ; 256
 Tertullien : 421
 Thâbit ibn Qûrra : 10
 Thaddée de Parme : 248 ; 249 ; 468
 Tharbis : 660 ; 661
 Theobaldus de Saxonia : 318
 Theodiscus de Séville (pseudo-) : 120 ; 121
 Théodose : 478
 Théophile : 626
 Thomas Basin : 503
 Thomas Becket : 151 ; 152 ; 156 ; 584
 Thomas d'Aquin (saint) : ii ; 23 ; 24 ; 27 ; 107 ; 115 ; 255 ; 427 ; 442 ; 472 ; 474 ; 475 ; 504 ; 592 ; 593 ; 597 ; 600 ; 602 ; 611 ; 626 ; 637 ; 640 ; 644-647 ; 650 ; 651 ; 653 ; 657 ; 674
 Thomas de Bologne (ou de Pizan) : 264-266
 Thomas de Chobham : 442
 Thomas de Tolède (pseudo- ?) : 33 ; 57 ; 127 ; 301 ; 317-319 ; 341 ; 414-416 ; 419 ; 555
 Thomas Ebendorfer de Haselbach : 656
 Tiron : 150
 Tommaso Campanella : 669
 Toz Grecus : 12 ; 45 ; 113 ; 275 ; 444 ; 482

U

Ubertin de Casale : 648
 Urbain V : 8

V

Valentine Visconti : 267
 Varron : 583
 Vincent de Beauvais (pseudo-) : 647
 Vincent Ferrier : 442
 Virgile : ix ; 121 ; 129-142 ; 146 ; 149 ; 152-157 ; 343 ; 453 ; 461 ; 480 ; 586 ; 679
 Virgile de Cordoue (pseudo-) : 122-126 ; 153
 Visconti (famille) : 6 ; 267

W

Walter Burley (pseudo-) : 318 ; 662
 William Lilly : 285
 William Parry : 322
 William Slade : 616
 William Thorne : 8

Z

Zetzner : 330

Table des matières

VOLUME I :

Remerciements

Abréviations utilisées

Introduction générale — p. i-xii

Ière partie : Transmission manuscrite et tradition(s) textuelle(s) de l'*ars notoria* au Moyen Âge et à l'époque moderne

Chapitre 1 : Une tradition manuscrite à succès : dénombrement, chronologie et répartition géographique — p. 1

1.1. Essai de dénombrement : manuscrits conservés, références d'inventaires médiévaux et conditions de circulation des traités d'*ars notoria* — p. 1

1.1.1. Les manuscrits retrouvés — p. 1

1.1.2. Les manuscrits et leurs possesseurs dans les inventaires médiévaux — p. 5

1.2. L'*ars notoria* et les textes nigromantiques face à la censure : des traditions textuelles de magie rituelle aux destins divergents — p. 18

1.2.1. État comparé des sources de magie rituelle à partir du XIIe siècle — p. 18

1.2.2. Nigromancie, magie théurgique et *ars notoria* : des degrés de censure différenciés ? — p. 22

1.3. L'*ars notoria* du Moyen Âge à nos jours : répartition par siècle des manuscrits conservés — p. 32

1.3.1. Les manuscrits répertoriés au XIIIe siècle — p. 32

1.3.2. Le XIVe siècle ou l'apogée de la diffusion manuscrite : vers une diversification de la tradition manuscrite — p. 33

1.3.3. Un reflux progressif ? Les XVe et XVIe siècles — p. 34

1.3.4. Le reflux : du XVIIe siècle à l'époque contemporaine — p. 35

1.4. Répartition géographique des manuscrits conservés ; essai de spatialisation de la diffusion manuscrite de l'*ars notoria* — p. 36

1.5. Conditions de circulation des manuscrits répertoriés — p. 43

Chapitre 2 : La version A de l'*ars notoria* ou la quête de l'origine — p. 49

2.1. Traités complets et fragmentaires — p. 49

2.1.1. À la recherche d'une norme textuelle — p. 50

2.1.2. Les traités complets — p. 52

2.1.3. Traités incomplets, traités fragmentaires et versions « abrégées » — p. 54

2.2. Les obstacles à l'étude de la transmission manuscrite des traités d'*ars notoria* — p. 58

2.3. La version A de l'*ars notoria* dans les manuscrits du XIIIe siècle ; premiers éléments pour une histoire de l'origine — p. 60

2.3.1. Étude codicologique et premiers indices d'une genèse italienne — p. 60

2.3.1.1. Ms Yale University Library 1 (= Y1) — p. 65

- a) Description codicologique — p. 65
- b) Texte — p. 66
- c) Iconographie — p. 69
- 2.3.1.2. Ms Erfurt, Amplon. Quarto 380 (= E1) — p. 70
 - a) Description codicologique — p. 70
 - b) Texte — p. 72
- 2.3.1.3. Ms Londres, British Library, Sloane 1712 (= L1) — p. 74
 - a) Description codicologique — p. 74
 - b) Texte et iconographie — p. 75
 - c) De l'apparition de l'*Opus operum* à la mise en évidence d'une filiation — p.76
- 2.3.1.4. Ms Turin, Bibliothèque Nationale, E.V.13 (= T1) — p. 87
 - a) Description codicologique — p. 87
 - b) Texte — p. 89
 - c) Iconographie — p. 91
- 2.3.1.5. Ms Paris, BNF lat. 7152 (= P1) — p. 100
 - a) Description codicologique — p. 100
 - b) Texte — p. 101
 - c) Iconographie — p. 103
- 2.3.1.6. Quelques fragments supplémentaires — p. 104
- 2.3.2. Les signes d'un tropisme transalpin ? Les mentions de Michel Scot et le silence quasi général des sources doctrinales avant 1270 — p. 107
 - 2.3.2.1. Michel Scot et l'*ars notoria* — p. 107
 - 2.3.2.2. Le silence des sources doctrinales avant 1270 — p. 111
 - a) Guillaume d'Auvergne (vers 1230) — p. 111
 - b) Le *Speculum astronomie* (vers 1260) — p. 112
- 2.4. L'origine de l'*ars notoria* : entre récit légendaire et réalité historique ; date, lieu d'apparition et comparaison avec d'autres textes « salomoniens »** — p. 115
- 2.4.1. Une origine introuvable avant la seconde moitié du XIIe siècle — p. 116
- 2.4.2. Un art magique « salomonien » importé d'Espagne ? La fausse piste tolédane — p. 117
 - 2.4.2.1. Le silence des sources arabes — p. 118
 - 2.4.2.2. Les sources chrétiennes : fausses pistes et mentions tardives — p. 120
 - a) Le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy — p. 120
 - b) Le cas du Pseudo-Virgile de Cordoue — p. 122
 - c) Le traité *De la adivinança* de Lope de Barrientos (XVe s.) — p. 127
- 2.4.3. Vers une origine endogène de l'*ars notoria* — p. 128
 - 2.4.3.1. Figures de Virgile et *ars notoria* (2^e moitié du XIIe siècle) — p. 129
 - a) Une source primordiale : les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury — p. 129
 - b) Virgile dans le *Dolopathos* de Jean de Haute-Seille — p. 134
 - 2.4.3.2. *Ars notaria* et *ars notoria* à la fin du XIIe siècle — p. 143
 - 2.4.3.3. Essai de résolution du problème : à l'origine de l'*ars notoria* — p. 151
- 2.4.4. Des traditions pseudo-salomonniennes à différencier — p. 158
- 2.5. Les manuscrits de la version A de l'*ars notoria* postérieurs au XIIIe siècle** — p. 164
- 2.5.1. Ms Leyde Vulcanius 45 (= Le1) — p. 166
 - a) Description codicologique — p. 166
 - b) Texte et iconographie — p. 167
- 2.5.2. Ms Rome, Vat. lat. 3185 (= R1) — p. 168
 - a) Description codicologique — p. 168
 - b) Texte et iconographie — p. 169
- 2.5.3. Ms Munich, Clm 268 (= M1) — p. 171
 - a) Description codicologique — p. 171
 - b) Texte — p. 172
 - c) Iconographie — p. 173
- 2.5.4. Ms Munich, Clm 276 (= M2) — p. 174
 - a) Description codicologique — p. 174
 - b) Texte et iconographie — p. 175

Chapitre 3 : La version A2 : une excroissance de la version A — p. 179

3.1. Le passage progressif de la version A à la version A2 : les manuscrits Rome, Vat. lat. 6842 (= R2) et Vienne, ONB cod. 15482 (= V1) — p. 179

3.1.1. Ms Rome, Vat. lat. 6842 (= R2) — p. 180

3.1.2. Ms Vienne, ONB cod. 15482 (= V1) — p. 182

3.2. La version A2 dans sa forme « définitive » — p. 185

3.2.1. Les manuscrits représentatifs de la version A2 — p. 185

3.2.1.1. Ms Graz 1016 (= G1) — p. 187

3.2.1.2. Ms Erfurt, Amplon. Octavo 84 (= E3) — p. 191

3.2.1.3. Ms Wolfenbüttel, Guelfterbytanus 47.15 Aug. 4° (= W1) — p. 193

3.2.1.4. Ms Edimbourg, R.O.L., Cr.3.14 (= Ed1) — p. 194

3.2.1.5. Ms Florence, Bibl. Med. Laurenziana, Plut. 89, Sup. 35 (= F1) — p. 196

3.2.2. Analyse interne de la version A2 — p. 196

Chapitre 4 : La version glosée de l'ars notoria (XIVe s.) au Moyen Âge et ses prolongements à l'époque moderne — p. 205

4.1. Une rédaction en deux temps à l'amorce du XIVe siècle — p. 205

4.2. Le premier état de la version B : la version Kr1/C1/K1/Wa1 — p. 212

4.2.1. Ms Kremsmünster CC 322 (= Kr1) et principaux apports de la version B — p. 212

a) Description codicologique — p. 212

b) Texte — p. 214

c) Iconographie — p. 222

4.2.2. Ms Bernkastel-Kues 216 (= C1) — p. 228

a) Description codicologique — p. 228

b) Dans la lignée du ms Kremsmünster (= Kr1) — p. 230

4.2.3. Ms Cracovie B.J. 2076 (= K1) — p. 232

4.2.4. Ms Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Fol. 374/2 (= Wa1) — p. 232

a) Description codicologique — p. 232

b) Texte et iconographie — p. 233

4.3. Le second état de la version B : la version P3/O2 — p. 235

4.3.1. Description des manuscrits — p. 235

4.3.1.1. Ms Paris, BNF, lat. 9336 (= P3) — p. 235

4.3.1.2. Ms Oxford, Bodleian Library, Bodley 951 (= O2) — p. 237

4.3.2. Chronologie des rédactions et datation approximative de la version B — p. 240

4.3.3. Derniers éléments distinctifs de la version P3/O2 — p. 245

4.4. La version glosée : le signe de l'apogée de la diffusion manuscrite de l'ars notoria — p. 248

4.4.1. L'ars notoria et les universitaires italiens aux XIVe et XVe siècles — p. 248

4.4.1.1. Du côté des médecins : Pietro d'Abano et Giovanni da Fontana — p. 248

4.4.1.2. Augustin d'Ancône (Agostino Trionfo) — p. 253

4.4.1.3. Du côté des juristes : Francesco Zabarella et son maître Giovanni da Legnano — p. 256

4.4.2. L'ars notoria dans les bibliothèques princières (fin XIVe-début XVe s.) — p. 259

4.5. La version glosée à l'époque moderne — p. 267

4.5.1. Dans les fonds français (XVIe s.) — p. 267

4.5.1.1. Ms Paris, BNF lat. 7153 (= P4) — p. 267

4.5.1.2. Ms Paris, BNF lat. 7154 (= P5) — p. 270

4.5.2. La version glosée dans les fonds allemands (XVIe s.) — p. 273

4.5.2.1. Ms Halle 14.B.36 (= H1) — p. 273

4.5.3. Dans les fonds anglais (XVIe et XVIIe s.) — p. 275

4.5.3.1. Ms Londres, British Library, Harley 181 (= L4) — p. 276

4.5.3.2. Ms Oxford, Bodleian Library, Ashmole 1515 (= O3) — p. 278

- 4.5.4. Les manuscrits de Simon Forman (fin XVIe-début XVIIe s.) — p. 285
 - 4.5.4.1. Ms Cambridge, Trinity College O.9.7 (= Ca1) — p. 288
 - 4.5.4.2. Ms Jérusalem, Bibliothèque Nationale, Yahuda 34 (= J1) — p. 291
 - 4.5.4.3. Ms Oxford, Bodleian Library, Jones 1 (= O4) — p. 294

Chapitre 5 : Les versions abrégées de l'ars notoria du XIVe siècle — p. 303

- 5.1. L'Ars brevis (XIVe siècle) — p. 303**
 - 5.1.1. Les manuscrits du XIVe siècle — p. 303
 - 5.1.1.1. Ms Erfurt, Amplon. Octavo 79 (= E2) — p. 303
 - 5.1.1.2. Ms Vienne, Scot.-Vindobonensis 140 (61) (= V2) — p. 304
 - 5.1.2. Les manuscrits postérieurs au XIVe siècle — p. 309
 - 5.1.2.1. Ms Cracovie, B.J. 551 (= K2) — p. 309
 - 5.1.2.2. Ms Erfurt, Amplon. Quarto 28a (= E4) — p. 312
 - 5.1.2.3. Ms Edimbourg, Royal Obs. Lib., Cr.3.14 (= Ed1) — p. 314
 - 5.1.2.4. Ms Londres, British Library, Sloane 513 (= L2) — p. 314
 - 5.1.2.5. Ms Londres, British Library, Sloane 3008 (= L3) — p. 317
- 5.2. La version abrégée de « Thomas de Tolède » (fin du XIVe siècle) — p. 317**

Chapitre 6 : Traités fragmentaires, manuscrits tardifs et éditions — p. 321

- 6.1. Manuscrits médiévaux non précédemment cités — p. 321**
 - 6.1.1. Ms Prague, Bibliothèque Nationale 267 (= Pg1) — p. 321
 - 6.1.2. Vorau, Chorherrenstiftsbibliothek, Codex Voraviensis 186 (CCCXIX) — p. 321
- 6.2. Manuscrits tardifs — p. 322**
 - 6.2.1. Ms Raleigh, North Carolina, 39 (= A1) — p. 322
 - 6.2.2. Ms Prague, Bibliothèque Nationale, 1866 (= Pg2) — p. 322
 - 6.2.3. Ms Londres, British Library, Sloane 3846 (= L6) — p. 322
 - 6.2.4. Ms Londres, British Library, Sloane 3853 (= L7) — p. 323
 - 6.2.5. Ms Munich, Staatsbibliothek, Clm 17711 (= M3) — p. 323
 - 6.2.6. Ms Cambridge, Trinity College, R. 16.26. (= Ca2) — p. 324
 - 6.2.7. Ms Londres, British Library, Harley 6483 (= L5) — p. 324
 - 6.2.8. Ms Vienne, Österreichischen Nationalbibliothek, 11340 (= V3) — p. 324
 - 6.2.9. Ms Paris, Arsenal 824 (= P7) — p. 324
 - 6.2.10. Ms Glasgow, University Library, Ferguson 50 (= Gg1) — p. 325
- 6.3. Les éditions imprimées du XVIIe siècle et leurs sources — p. 326**
 - 6.3.1. L'édition lyonnaise des frères Beringi — p. 326
 - 6.3.2. L'édition strasbourgeoise Zetzner — p. 330
 - 6.3.3. L'édition anglaise Robert Turner (1657) — p. 330

Chapitre 7 : Une excroissance tardive de l'ars notoria : l'ars Paulina (XVe-XVIIe siècle) — p. 331

- 7.1. Un manuscrit du XVe siècle : ms Rome, Vat. lat. 3180 (= R4) — p. 331**
- 7.2. Les manuscrits du XVIe siècle — p. 335**
 - 7.2.1. Ms Halle 14.B.36 (= H1) — p. 335
 - 7.2.2. Ms Paris, BNF lat. 7170A (= P6) — p. 337
- 7.3. Les manuscrits du XVIIIe siècle : mss Trapani, Fardelliana 175 (= F2) et Leipzig, Stadtsbibliothek 829 (= Lp1) — p. 339**

Conclusion de la première partie — p. 341

Ile partie : Au cœur de l'ars notoria : de la théorie du rituel à la mise en pratique (XIIIe-XVIIe siècle)

Introduction à la seconde partie — p. 347

Chapitre 1 : Stade descriptif : les rituels en vigueur dans les différentes versions de l'ars notoria — p. 351

1.1. Le rituel dans la version A — p. 352

1.1.1. Structure du texte et principes généraux d'exposition — p. 352

1.1.2. Incohérences et opacités — p. 354

1.1.3. Tentative de reconstruction du rituel (version A) — p. 360

1.1.3.1. Lecture linéaire des prescriptions rituelles — p. 361

1.1.3.2. Tentative de réorganisation : le cas de la grammaire — p. 371

a) Le choix du mois de référence — p. 372

b) La semaine de préparation — p. 373

c) Le premier jour du mois d'élection — p. 374

d) Les autres jours du mois — p. 375

1.2. Des stratégies de contournement : l'Ars nova et l'Opus operum (XIIIe s.) — p. 379

1.2.1. L'Ars nova : une concurrente malheureuse des Flores aurei ? — p. 379

1.2.2. Le rituel de l'Opus operum — p. 381

1.3. Le rituel en vigueur dans la version B — p. 391

1.3.1. La glose : le lieu de la mise au clair du rituel — p. 391

1.3.2. Reconstitution du rituel de la version B type P3/O2 — p. 395

a) La préparation — p. 396

b) Le premier mois — p. 401

c) Le second mois — p. 401

d) Le troisième mois — p. 402

e) Le quatrième et dernier mois — p. 403

1.3.3. La grammaire — p. 404

1.3.4. La philosophie — p. 407

1.3.5. En marge du rituel : les usages circonstanciels des invocations — p. 410

1.4. Le rituel de la version abrégée de Thomas de Tolède et de l'Ars brevis (XIVe siècle) — p. 414

1.4.1. Une procédure expéditive : le rituel élaboré par Thomas de Tolède — p. 414

1.4.2. L'Ars brevis ou la « cérémonialisation » du rituel de l'ars notoria — p. 417

1.4.2.1. Acquisition du savoir et processus d'incubation — p. 419

a) Le premier jour — p. 419

b) Le deuxième jour — p. 420

c) Le troisième jour : procès d'incubation et illumination — p. 420

d) Le quatrième jour : procès d'incubation et vision béatifique — p. 425

1.4.2.2. Un rituel de consécration — p. 427

1.5. Des rituels en marge de la tradition de l'ars notoria : l'Ars Paulina et la magie spirituelle de l'ermite Pelagius (XVe siècle) — p. 430

1.5.1. Une « christianisation » achevée : le rituel de l'Ars Paulina — p. 430

1.5.2. En guise d'excursus : la théurgie de l'ermite Pelagius — p. 434

Chapitre 2 : Au fondement de la nature théurgique ou « sacramentelle » de l'*ars notoria* (versions A et B) : le postulat de la révélation — p. 449

2.1. Le mythe des origines : la révélation des *Flores aurei* — p. 452

2.1.1. Dans la version A — p. 452

2.1.2. Dans la version B — p. 455

2.2. Le second temps de la révélation : l'*Ars nova* — p. 457

2.2.1. Dans la version A — p. 457

2.2.2. Dans la version B — p. 458

2.3. La révélation de l'*ars notoria* : une relecture du *Livre des Rois* (III Rg 3) — p. 460

2.4. La révélation comme fondement de la nature théurgique ou « sacramentelle » de l'*ars notoria* — p. 464

2.4.1. Un rituel non contraignant pour Dieu et les anges — p. 464

2.4.2. Le principe d'efficacité théurgique : précautions d'emploi — p. 465

2.4.3. L'analogie sacramentaire comme principe de justification : apports et limites — p. 468

2.4.4. Une vertu « sacramentelle » tempérée — p. 474

2.5. Sauvegarder l'efficacité « sacramentelle » à travers les siècles : l'impossible *translatio linguistica* de l'*ars notoria* — p. 475

2.5.1. Un langage à la vertu opératoire inscrite et figée dans l'origine — p. 475

2.5.2. Le rôle à contre-emploi d'Apollonius ou l'impossible argumentation historique — p. 478

Chapitre 3 : Bien s'adresser à Dieu et aux anges : les principaux composants du rituel de l'*ars notoria* (versions A et B) — p. 489

3.1. *Regere suam vitam* : le primat de l'intériorité et les exigences spirituelles de l'*ars notoria* — p. 489

3.1.1. L'*ars notoria* entre magie, théurgie et mystique — p. 489

3.1.2. Les principales vertus de l'âme : foi absolue et crainte de Dieu — p. 501

3.1.3. L'ascèse ou la lutte contre la chair, le monde et les démons — p. 507

3.1.4. L'indispensable secret — p. 512

3.2. Les impératifs temporels — p. 518

3.3. La puissance des mots : des *verba mistica* aux prières latines — p. 526

3.3.1. La question du vocabulaire : *oratio, verba, nota et figura* — p. 528

3.3.2. *Verba, noms d'anges et noms de Dieu* — p. 533

3.3.2.1. Des langues sapientielles au langage crypté et magique — p. 535

3.3.2.2. Une possible filiation ? — p. 540

a) Les substrats linguistiques — p. 541

b) *Onomata barbara* et mots signifiants — p. 542

c) Multiplication et dégradation — p. 545

3.3.3. Les prières latines — p. 547

3.4. L'*ars notoria*, un art de la vision assistée par l'image — p. 551

3.4.1. *Note et figure* : nombre, formes et fonctions — p. 551

3.4.1.1. Le nombre de figures par art ou science — p. 552

3.4.1.2. Quelle(s) tradition(s) figurative(s) ? — p. 554

a) L'influence d'une ou de plusieurs traditions magiques ? — p. 555

b) Les principaux traits figuratifs et leurs sources d'inspiration — p. 556

3.4.1.3. *Note et figure* : quelles fonctions ? — p. 561

3.4.1.4. « Inspecter les livres des autres arts » — p. 566

Chapitre 4 : Les objectifs des rituels ou la vertu « magique » de l'*ars notoria* — p. 569

4.1. Le but avoué : l'acquisition d'un savoir inscrit dans le cadre scolaire — p. 570

4.1.1. Une finalité spécifique à l'*ars notoria* ? — p. 570

4.1.2. Des arts libéraux aux *artes mechanice et exceptive* — p. 580

4.2. Le développement des facultés intellectuelles : le cas particulier de la mémoire — p. 587

4.3. Finalités collatérales : prescience et don d'anticipation — p. 595

4.4. Au cœur du processus de cognition : illumination intellectuelle ou vision angélique ? — p. 597

Chapitre 5 : De la mise en pratique aux praticiens de l'*ars notoria* — p. 601

5.1. L'*ars notoria* : une pratique de magie théurgique adaptée à un public clérical — p. 601

5.2. La question de la mise en pratique — p. 605

5.3. Le milieu de la mise en pratique : peut-on parler d'« infra-monde clérical » ? — p. 606

5.4. L'*Ars notoria* dans le monde monastique et universitaire : l'exemple du cistercien Richard Dove de Buckfast — p. 614

5.5. Un point de vue privilégié à la croisée des XIII^e et XIV^e siècles : Jean de Morigny et le *Liber visionum virginis Marie* — p. 617

5.6. Un témoignage en contrepoint : le magicien Arnaud Guillaume (1393) — p. 633

Chapitre 6 : Les condamnations doctrinales de l'*ars notoria* — p. 637

6.1. Avant la mise en forme thomiste : le rejet de l'*ars notoria* dans les sources franciscaines — p. 637

6.1.1. Le rejet des franciscains parisiens (vers 1240) — p. 637

6.1.2. Les condamnations laconiques de Roger Bacon (vers 1260-1270) — p. 640

6.2. Fixer la norme : la condamnation fondatrice de Thomas d'Aquin (v. 1270) — p. 644

6.3. Les condamnations médiévales de l'*ars notoria* après la sentence thomiste (fin XIII^e-XV^e s.) — p. 647

6.3.1. Dans la lignée de Thomas d'Aquin : tour d'horizon des sources — p. 647

6.3.2. Le point de vue atypique de Nicole Oresme (v. 1370) — p. 657

6.4. Condamnations et censures de l'*ars notoria* à l'époque moderne — p. 663

6.4.1. Quelques sources doctrinales supplémentaires — p. 663

6.4.2. Le rejet des mages de la Renaissance — p. 665

6.4.3. Du côté des humanistes : Jean-François Pic de la Mirandole et Érasme — p. 673

Conclusion générale — p. 677-680

VOLUME II :**Éditions critiques et transcriptions**

Présentation — p. 681

Édition critique de la version A (XIII^e s.) — p. 683

Édition critique de l’*Opus operum* (XIII^e s.) — p. 741

Édition critique de la version B (XIV^e s.) — p. 777

***Ars brevis* (XIV^e s.) : Transcription** — p. 967

Version abrégée de Thomas de Tolède (XIV^e s.) : Transcription — p. 985

Planches — p. 987

Bibliographie — p. 1045

Index des auteurs et personnages anciens — p. 1069

Table des matières — p. 1077